This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

B 816,128

ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

CJ
229
.B8
1881
V. 1

DICTIONNAIRE NUMISMATIQUE

PAR

ALEXANDRE BOUTKOWSKI.

TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE
3895.7
NUMISMATIQUE

POUR SERVIR DE GUIDE

AUX AMATEURS, EXPERTS ET ACHETEURS

DES

MÉDAILLES ROMAINES IMPÉRIALES & GRECQUES COLONIALES

AVEC INDICATION

DE LEUR DEGRÉ DE RARETÉ

ET DE LEUR PRIX ACTUEL AU XIX^{me} SIÈCLE

SUIVI D'UN RÉSUMÉ DES VENTES PUBLIQUES DE PARIS ET DE LONDRES.

PAR

ALEXANDRE BOUTKOWSKI.

TOME PREMIER.

AVEC 68 FIGURES NUMISMATIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES.

LEIPZIG.
T. O. WEIGEL.
1881.

Tous droits de réproduction et de traduction réservés.

PRÉFACE.

MA PRÉFACE ne sera pas longue: après avoir sacrifié toute ma fortune, ma carrière, mon héritage paternel pour l'étude passionnée de la Numismatique, et après en avoir subi une débâcle imminente pour le reste de ma vie, — je me suis vu tout d'un coup déshérité des jouissances de ce monde et des câlineries de la vie intime. Mais tous les contrastes plaisent; quelques jours de malheur relatif ne sont pas sans charmes pour le plus fortuné. Par conséquent, restant toujours fidèle aux agréments que nous procure l'étude des médailles antiques, j'ai profité dans ma triste solitude de cette halte douce et paisible pendant plus de 14 ans. Encouragé par M. COHEN lui-même, et, en mettant en oeuvre mes dernières ressources et ma patience, je me suis décidé, avant de mourir, à payer ma dette de reconnaissance à la noble science numismatique et à composer ce DICTIONNAIRE, avec l'espérance de lui donner un caractère nouveau et un réel interêt pour le plus grand nombre des numismates et des acheteurs de médailles Romaines Impériales et Grecques Coloniales. Pour donner plus d'intérêt à mon travail j'ai ajouté des recherches archéologiques de première importance. Ainsi je me permets d'avoir la conviction que chaque amateur zélé et éclairé de la science, (à part les pédants), en examinant scrupuleusement mon travail, aura la bonté de prendre en considération l'extrême attention et les difficultés insurmontables que j'ai dû surmonter pour connaître un ensemble de matériaux répandus dans une masse d'écrits périodiques et de catalogues dont quelques uns, à l'heure qu'il est, sont complètement épuisés et introuvables. J'ose croire, qu'après avoir exposé mes intentions, mes lecteurs n'auront pas le courage de me les reprocher ou de les critiquer à outrance. Les notions succintes que j'y expose n'apprendront certainement pas la science numismatique, mais elles donneront peut-être le goût de l'étudier à ceux qui l'ignorent, et ce serait déjà une grande consolation et un heureux résultat que j'aurais

atteint. Ces notions suppléeront aussi, pour les gens du monde scientifique et pour les commençants, aux ouvrages plus spéciaux, quelquefois volumineux, très chers et épuisés, ou écrits dans une langue qui n'est pas familière à tous.

Désireux de répondre aux besoins de ceux qui considèrent uniquement dans les médailles anciennes *la valeur commerciale*, je fais connaître, après la description de chaque pièce *(que j'entends à fleur de coin ou de première conservation)*, le prix de convention exact que chacune d'elles a reçu, d'après les dernières estimations, dans les ouvrages de M. Cohen, Mionnet, Riccio et autres, et les prix imprimés, très corrects, atteints dans quelques ventes publiques, dirigées par les experts, tels que Messrs. Rollin, Feuardent et H. Hoffmann en France; Messrs. Curt, Wilkinson, Hodge et Cie à Londres, ainsi que plusieurs autres à l'étranger.

Quant à mon estimation personnelle des médailles et l'indication de leur degré de rareté, je les ai marquées d'après la conviction basée sur ma propre et longue expérience, et comme d'habitude, de R^0.—R^8.—

Alexandre Boutkowski.

Leipzig, 1 Mars 1877.

DICTIONNAIRE NUMISMATIQUE

ou

Suite chronologique

des médailles et monnaies

FRAPPÉES SOUS LES EMPEREURS ROMAINS, LEURS FAMILLES ET AUTRES PERSONNAGES ILLUSTRES DEPUIS POMPÉE LE GRAND JUSQU'AU Vme SIÈCLE APRÈS JÉS. CHR.

POMPÉE (le Grand).

Cnaeus Pompeius Magnus. Né 106 av. J. C. -- Triumvir. — Deux triomphes. — Soumet, l'an 80, la Sicile, en 40 jours; l'Afrique, la Judée. — S'empare de Jérusalem, profane le temple. — Vainqueur de Mithradate, des pirates des côtes de Cilicie. — Assujétit l'Arménie, l'Albanie, l'Ibérie. --- A 24 ans nommé **Imperator.** Pousse ses conquêtes jusqu' à la Colchide, et à la Mer Rouge, et en Arabie. - Épouse Julie, fille de César. — Se brouille après la mort de Julie, en 51 av. J. C. avec Jules César. — Fuit de Rome en 49 av. J. C. -- Va en Grèce. — Défait à Pharsale, en Thessalie. — Tué en Egypte, par les ordres de Ptolomée XII, Dionysios, son pupille, 48 ans av. J. C. à 59 ans. —

Monnaies:

Or. — Elles sont toutes de suprême rareté et ne se trouvent en **or** qu'avec les têtes de ses fils Cnaeus et Sextus. — R⁸. — Leur prix ordinaire varie de 600 à 1000 fr. — Le catalogue de Rollin (père), un connaisseur d'une autorité universelle, publié à Paris, en 1811, les estimait alors 400 fr. pièce; aujourd'hui M. Cohen, dans son „Guide de l'acheteur des médailles romaines et byzantines." Paris. 1876, pet. in-4°, p. 12, les porte à 600 fr., — par la seule raison que les pièces authentiques de ce coin sont devenues de nos jours presque introuvables. Le célèbre d'Ennery, amateur zélé du siècle passé, nous a fait connaître quelques unes de ces pièces, mais malheureusement plusieurs savants ne veulent pas les admettre dans la série des médailles d'or, proprement dite de Pompée le Grand, et les classent parmi les médailles des familles romaines Nasidia et Minatia.

Ces pièces sont:

1) NEPTVNI. Tête de Pompée à dr., un trident et un dauphin. ℞: Q·NASIDIVS. Trirème à voile avec un astre. — R⁸. = 800 fr.? — [En la supposant antique].— Cat. d'Ennery, p. 195, n.° 40. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma, (Napoli, 1843, in-4.°) p. 154, CXIII, f. Nasidia, n.° 1. Pl. XXXIV, f. 1. RRRR. = 30 piastre. — Morell. Thes. l. c. — Cohen, Med. Cons. Paris, 1857, in-4.°, p. 226, conclut avec raison que cette médaille est **fausse.**

Note. *Trirème* veut dire un navire à trois rangs de rameurs. Dans toute l'antiquité c'était la forme la plus ordinaire qu'on donnait aux navires. *Aminoclès* de Corinthe fut le premier qui a introduit l'usage des trirèmes. -

2) MAGNVS. Tête de l'Afrique, coiffée du **proboscis** de l'éléphant, entre un vase et le lituus dans une couronne de laurier ou de myrte. ℞: PRO·COS. Pompée dans un quadrige et une Victoire. R⁸. = 1000 fr. — Cat. d'Ennery, p. 195, n.° 41. — Mionnet, méd. rom. T. 1 p. 81. = 300 fr. -- Riccio, Mon. delle Ant fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 180, n.° 11. Pl. LXIII, n.° 2. RRRR. = 50 piastre. — Existe aujourd'hui au Musée Royal de Bologne. -- Cohen, Descr. des méd. Consul. p. 260. Pl. XXXIII, (f. Pompeia, fig. n.° 2) = 800 fr. — (Poids, 2 gros 24 grains = 8,92328 grammes). [1 gros = 72 grains, 1536 grains = 81,5843 grammes]. —

3) MAG·PIVS·IMP·ITER. Tête de Sextus Pompée dans une couronne de chêne. ℞: PRAEF·CLAS·ET·OR·MARIT·EX·S·C. Têtes en regard de Pompée père et de son fils Cnaeus Pompée, entre un **trépied** et le **lituus.** R⁷. -- 800 fr. — Cohen, Descr. des méd. consul. Pl. XXXIV, n.° 10. = 600 fr. – Cat. d'Ennery, p. 195, n.° 42. --- H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4. p. 64, n.° 364. Vend. C². = 500 fr. --- Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma, (Napoli, 1843) p. 183, n.° 20 (f. Pompeia). Ibid. gr. Pl. 63, n.° 4. RRRR. = 40 piastre. -- Cat. Campana, Londr. 1846, p. 15, n.° 94. Vend. 20 £. 10 sh.

[Basseggio]. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 82, n° 354. Vend. 33 £. [Jovey]. — CAT. GRÉAU, m. r. (Paris, 1869), n° 523. Vend. 650 fr. [H. Hoffmann]. — CAT. LOSCOMBE, Londr. 1855, p. 70, n° 742. Vend. 20 £. 5 sh. [Borrell]. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 32, n° 226. Vend. 13 £. [Brummell]. — VENTE DEVONSHIRE (1815), (exemplaire provenant de la superbe collection Trattle) = Vend. 40 £. 19 sh. —

Voy. aussi: ED. DE LA GRANGE, Notice sur 196 médailles Rom., en or, trouvées pendant l'été de 1834 à Ambenay (dép. de. l'Eure). Paris. Lecointe, in 8°, p. 29; et plus bas, [notre n° 238], parmi celles de Sexte Pompée, où on trouve l'effigie de Cn. Pompée le Grand. —

Remarque. *Le Cat. Renesse - Breidbach* (Gand, 1863), parmi les méd. d'or, cite à la p. 3, n° 5, la pièce suivante:

4) MAG·PIVS·IMP. Tête de Pompée, à dr. entre un vase et le bâton d'Augure. ℞: CLAS·ET·ORAE·PRAEF... EX·S·C. Type d'Anapus et d'Amphinome. — **Très-douteuse.** — COHEN, Fr. 800. —

Note. Le rédacteur du *Cat. Bellet de Tavernost* (Paris, 1870), p. 20, n° 226, en décrivant un aureus de Sexte-Pompée, cite la même pièce décrite à notre n° 3, qu'il croit une variété inédite par ce que dans la légende du revers le mot ORAE est abrégé par OR. — Il en résulte que la pièce d'or du *Cat. Bellet*, n'est pas dutout de Sexte-Pompée, mais bien de son père, Pompée le Grand. Du reste, le *Cat. d'Ennery* (p. 195, n° 42) nous donne la meilleure preuve que l'abréviation du mot ORAE par OR. n'appartient qu'aux pièces de Pompée le Grand.

A la vente de la Coll. de Feu M^me^ MERTENS-SCHAAFFHAUSEN, en 1860, à Cologne, figurait aussi une pièce suivante, que je décris d'après le Cat. de cette vente, (p. 22, n° 565):

5) CN·POM. Tête nue de Pompée, à dr. Derrière, un vase. ℞: CAESAR·DIVI·F. Tête d'Auguste, à dr. — Médaille inconnue, mais suspecte. Très-beau travail, probablement du XV^me^ siècle. Vend. 11 Rth. —

Argent. — Revers rares:

6) CN·MAGN·IMP. (vel IMP·F.). Tête nue de Pompée le Grand, à dr. ℞: M·MINAT·SABI·PRO·Q. Pompée fils debout entre la Bétique (quelquefois tourelée) et la Tarraconaise qui a un genoux en terre. R⁶. = 200 fr. — COHEN (Impér.) T. 1, n° 6. — IDEM, Cons. p. 217. Pl. XXVIII, n° 3. (f. Minatia) = 250 fr. — ROL. ET F. CAT. B. n° 799. Vend. 200 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 172, lot n° 793. Vend. 2 £. 2 sh. [Jovey]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 12, n° 74. Vend. 6 £ 12 sh. 6 d. [Curt]. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n° 5. Vend. 160 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 18, n° 234. Vend. 94 fr. 50 c. — RICCIO (édit. de 1843), p. 147, n° 2. (f. Minatia), Pl. XXXII, f. 2. = 20 piastre. — ECKHEL, vol. V, p. 252. — L'illustre VISCONTI l'estimait en Italie 120 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris 1870. in gr.-4°. p. 447. n° 30. = 250 fr.

Voy. encore: COHEN, T. VII (Suppl.) p. 1, n° 1, même pièce avec la lég. variée: CN·MAGNVS·IMP. et au ℞: M·MINAT·SABIN·PR·Q. qu'il estime 300 fr. — (Frap. l'an 46 ou 45 av. J. C.). — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. gr. in-4°, p. 447. Pl. LXVII. n° 31. = 300 fr. —

Note. On classe généralement cette pièce parmi les Consulaires des familles *Pompeia* et *Minatia*.

7) Même lég. et même tête. ℞: Même lég. mais un type différent du précédent: Pompée fils est entre une femme tourelée qui tient un caducée, et une autre portant un trophée qui le couronne. R⁶. = 200 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. n° 7. — IDEM, méd. Cons. p. 217, Pl. XXVIII, n° 4 (f. Minatia) = 300 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 18, n° 235. Vend. 225 fr. 75 c. —

8) SEX·MAGN·PIVS·IMP. Même tête nue, à dr. ℞: PIETAS. La Piété debout, à dr. tenant un rameau et une haste posée transversalement. — R⁶. = 150 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1, n° 8. — IDEM, méd. Consul. p. 262. Pl. XXXIII, n° 3. (f. Pompeia) = 120 fr. — CAT. PEMBROKE, Londr. 1848, p. 172, lot n° 793. Vend. 2 £. 2 sh. [Curt]. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 18, n° 237. Vend. 63 fr. — CAT. HERPIN, Londr. 1857, p. 15, n° 258. Vend. 8 £. 5 sh. [Curt]. — ECKHEL, l. c. vol. VI, p. 27. —

Note. A la vente de la coll. *de Moustier*, en 1872, à Paris, figurait une semblable pièce que le rédacteur du catalogue (voy. *Cat. de Moustier*, p. 2, n° 8. Vend. 50 fr.) croyait inédite: c'est cependant le coin que *M. Cohen* décrit (parmi les Impér. T. 1. p. 2, n° 11), en indiquant la différence que la tête de Pompée est à gauche, et derrière elle un globe avec la lég.: SEX·MAGN. (vel MAGNVS) IMP·SAL. —

9) SEX·MAGN·PIVS·IMP. Tête nue de Pompée, à dr. ℞: PIETAS. La Piété debout à g., tenant un rameau et une haste posée transversalement. R⁶. = 150 fr. — COHEN, m. Cons. (f. Pompeia) Pl. XXXIII, n° 3. = 120 fr. — IDEM, (Impér.) T. 1. n° 9. = 120 fr. — CAT. PEMBROKE, Londr. 1848, p. 172, lot [de 3 p. dif.) n° 793. Vend. 2 £. 2 sh. pièce. [Curt]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 13, n° 77. Vend. 2 £. 16 sh. [Hoffmann]. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 21, n° 364. Vend. 55 fr. [Rollin] un ex. usé. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (1870), p. 19, n° 214. Vend. 90 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 183, n° XVII. Pl. XXXVIII, n° 15. RRR. = 10 piastre. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 8, Emp. Rom. n° 1. Vend. C¹. = 200 fr. — C². = 75 fr. — ECKHEL, l. c. vol. VI, p. 27. —

10) M·POBLICI·LEG·PRO·PR. Tête de Pallas, à dr., avec un casque à crinière. ℞:

CN·MAGNVS·IMP. Pompée debout à g. le pied sur une proue de vaisseau, présentant une palme à une femme (Espagne[1]) qui porte un bouclier et deux hastes. R^{5}. — 8 à 12 fr — Cohen, méd. Cons. p. 258 (f. Poblicia), Pl. XXXIII, n.° 8. — 4 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n.° 669. Vend. 15 sh. [Whelan]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 181, n.° 4161. Vend. 10 sh. 6 d. — Cat Campana, Londr. 1846, p. 183, n.° 1465. Vend. 16 sh. [Curt]. — Cat Fontana (Paris, 1860), p. 34, n.° 672. — Ibid. n.° 363 Vend. 3 fr — Cat. Chaffers jun. Londr. 1853 (Old Bond Street, 20), p. 16, n.° 354. Vend. 8 sh. 6 d. — Ramus, Cat. Mus. reg. Dan. n.° 8. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 17, lot n.° 192. Vend. 2 fr. — Cat. de Moustier (1872), n.° 1. Vend. 4 fr — Rol. et F cat m. n.° 655. Vend. 2, 4, 6 et 8 fr. — Cat Gréau (Paris, 1869) méd. rom. p. 35, n.° 359 Vend. 3 ¹/₂ fr — Cat. C J. Thomsen, (Copenh 1866) m. R. p. 27, n.° 334. — Aloïss Heiss, Desc des mon. ant. de l'Espagne. Paris 1870 in gr.-4°, p. 446. Pl. LXVII. n.° 26. — 5 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 179, n.° 11. (f. Poblicia). — Ibid. gr. sur la Pl. XXXVIII, n.° 7. — R^{1}. = 1 piastra. — R. Addison Cat. Londr. 1855, p. 56, lot n.° 681. — Cat de la vente Commarmond (Paris, 1846, All. des Arts), p. 23, n.° 338. Vend. 9 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 65. = 3 fr. — (Il l'attribue à Cn. Pompée fils. Le mot POBLICI. y est écrit PVBLICI.) — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, n.os 9406. Vend. 3 fl. — Ib. n.° 9407. = 1 fl 31 kr — Ib. n.° 9408. = 1 fl. 3 kr. — Cat. de la coll. du Cte. H. Stecki (réd. par Léop. Hamburger, Francf. s. l. M. 1873) p. 196, n.° 4544. Vend. 5 fl 30 kr — Cat Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 31, n.° 462. Vend C^{2} = 2 fr. —

11) VARRO·PRO·Q. Buste diadémé et barbu de Numa en Terme ou de Jupiter Terminalis. ℞ MAG·PRO·COS. Sceptre entre un dauphin et un aigle [Emblême de domination sur terre et sur mer]. R^{5} = 18 fr. — Cohen, m. Cons. (*f. Terentia*), Pl. XXXIX, n.° 6. — 12 fr. — Idem (Impér.) T. 1 p. 2, n.° 2. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 120, lot n.° 545. Vend. 14 ¹/₂ sh. [Curt] — Cat. Thomas, Londr 1844, p. 15, n.° 80. Vend. 1 £ 7 ¹/₂ sh [Brummell]. Cat. Campana, Londr. 1846, p. 186, lot n.° 1485 (3 p. dif.). Vend. 7 sh. chaque. [Bamoggio]. — Cat. Gréau (1869), n.° 419. Vend. 20 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 732. = 8, 10 et 12 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 17, n.° 231. Vend. 11 fr. 20 c. — Ramus, Cat. Mus. Reg. Dan. n.° 7. — Cat. de Moustier (1872), n.° 2. Vend. 10 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 69, n.° 438. Vend. C^{1}. = 25 fr. — C^{2}. = 15 fr — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), Pl. XLV, f. 8. R. = 2 piastre. — Cat. C. J. Thomsen (Copenh. 1866), m. r. p. 27, n.° 333. *Rare.* — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 21, n.° 371. Vend. 8 fr. — Mionnet, m. r. T. 1, p. 68 (*f. Terentia*) = 3 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 42, n.° 9040. Vend 5 fl. — Poids 62⁹/₁₀ grs. —

11 bis) VARRO·PRO·Q. Buste diadémé et barbu de Jupiter Terminalis. ℞ **Même légende et même Revers.** R^{8}. — Cohen, méd. Cons. p. 311, n.° 16. Pl. XXXIX, f. 5. — Thes. Morell. — Terentia. B. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Nap. 1843) p. 220. n.° 16. Pl. LXV, f. 8. — Cabinet de France. — Poids, 3,8 gr. — (**non-fourrée**). — Mommsen, Gesch. des Röm. Münzw. p. 654, pense que cette médaille rarissime doit son existence à une erreur du monétaire. —

Note. Le poète *Terentius* tirait son origine de cette famille Terentia. — Sur *Numa en Terme* ou *Jupiter terminalis* consultez: a) *Varro*, *Dionys.* et *Ovid.* (Fasti, avec les commentaires de Merckel, Berlin. 1841) — b) *Hartung*, Religion der Römer. II. Erlangen. 1836. — c) *Ambrosch*, Studien und Andeutungen im Gebiet des altrömischen Bodens und Cultus. 1. Breslau. 1839. — d) *Walz*, de religione Romanorum antiquissima. I. Tübingen. 1845. — e) *Schwenk*, Religion d. Römer: Myth. Vol. II. Fkf. 1845. — f) *Zinzow*, de Pelasgis Romanorum sacris, Berolini. 1851. — g) *Schwegler*, Römische Gesch. 1. Tübingen. 1853. —

12) CN PISO·PR. (vel PROQ.). Tête diadémée de Numa, à dr. Sur le diadème, on lit: NVMA. ℞ MAGN·PRO·COS. Proue de vaisseau. R^{4}. = 8 à 20 fr. — Cohen, méd Cons. (*f. Calpurnia*) Pl. X, n.° 25. — 15 fr — Idem (Impér.) T. 1. n.° 3. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 117, lot n.° 528 (5 p. dif.) Vend. ens. 18 sh. [Bosse]. — Cat. Campana, Londr 1846, p. 185, lot (de 6 p. dif) n.° 1478. Vend. 8 ³/₄ sh. pièce [Webster] — Rol. et F cat. r. n.° 314. Vend. 20 fr. — Cat. Gosselin (1864) p. 17, n.° 230 Vend. 11 fr. 20 c. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 3. Vend. 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. r. n.° 187. Vend 5 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 21, n.° 368. Vend. 5 fr 50 c — Cat Commarmond (Paris, 1846, All des Arts) p. 23, n.° 340. Vend 14 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr n.° 2, p. 23, n.° 84. Vend. C^{1}. = 10 fr. — Mionnet, m. r. T. 1, p. 26 (*f. Calpurnia*, exempl. avec: CN·PISO·PROQ.) = 6 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam di Roma (Napoli, 1843), p. 48, n.° 14 (*f. Calpurnia*). — Ibid. gr sur la Pl. X, n.° 1. R. = 2 piastre. Riccio attribue aussi cette pièce à la *f. Pompeia*, voy. Ibid. Pl. XXXVIII, n.° 8 et p. 180, n.° 9. = 2 piastre. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 42, n.° 9039 Vend 1 fl. 21 kr. — Ibid. T. II, p. 12, n.° 8466. Vend 1 fl. 28 kr. — Cat Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 11, n.° 182. Vend. C^{1}. = 15 fr. —

13) NEPTVNI. Tête nue de Pompée, à dr. Devant un trident, dessous un dauphin. ℞: Q·NASIDIVS. (quelquefois NASIDIV) Galère

à la voile avec ses rameurs. Dans le champ, une étoile. R⁶ = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 226. Pl. XXIX, n° 1. (f. Nasidia) = 25 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n° 15. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 172, lot n° 795. Vend. 18 sh. [Cureton]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 183, n° 1465. Vend. 16 sh. [Curt]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 77, n° 834. Vend. 17 sh [Curt]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 19, n° 322. Vend. 26 fr. (Exempl. avec NEPTTVNI, sic!). — Ibid. p. 34, n° 674. — Cat. Gréau (1869), n° 510. Vend. 28 fr. — Cat. de Moustier (1872), n° 11. Vend. 30 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 801. Vend. 10, 15, 20, et 25 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 19, n° 215. Vend. 28 fr. — Cat. de la coll. du Bar. Wildenstein (Francfort, 1875), réd. par Ad. Hess, p. 7, n° 280. Vend. 10 Mark. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 18, n° 238. Vend. 25 fr. 20 c. — Cat. Ad. E. Cahn, N° 1 (Francfort sur le Mn 1875) p. 14, n° 443. = 18 Mark. — Riccio, (édit. de 1843), Pl. XXXIX, n° 19. = 3 piastre. —

14) La même pièce **fourrée.** Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 18, n° 239. (Très-fruste). Vend. 3 fr. 15 c. —

15) Autre semblable à celle du n° 13, avec NASIDIV. — R³. = 25 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. n° 15. = 25 fr. — Idem, méd. Cons. p. XVII. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 18, n° 240. Vend. 10 fr. 50 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 154, *f. Nasidia*, n° 1. — Ibid. gr. sur la Pl. XXXIV, n° 1. — R¹. = 2 piastre. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 153. —

16) NEPTVNI. Tête nue de Pompée, à **gauche**; devant un trident. ℞: Q·NASIDIVS. Quatre galères à la voile avec des rameurs. R*. = 400 fr. — Cabinet Borghesi. — Cohen, méd. Cons. p. 227. Pl. XXIX, n° 2 (*f. Nasidia*) = 300 fr. — Cette médaille est d'une extrême rareté et offre le seul exemple connu de la tête de Pompée **à gauche.**

16bis) MAG·PIVS·IMP·ITER. Tête de Neptune avec un trident. ℞: IMP·TER. Trophée entre une proue de navire et une enseigne militaire. R⁸. = 50 fr. — Eckhel, Doctr. num. veter. Vol. V, p. 93. — Pièce qui est due à une erreur du monétaire qui se servit de deux coins différents l'un de l'autre; celui du Revers appartient à un denier de Marc-Antoine décrit plus bas.

17) MAGN·PIVS·IMP·ITER. Tête de Pompée nue à dr. entre un vase à sacrifice et un bâton d'Augure. ℞: PRAEF·CLAS·ET·ORAE·MARIT. (vel MARITIM.) EX·S·C. (Sur d'autres: PRAEF ORAE·MARIT·ET·CLAS·S·C. vel = PRAEF·ORAE·MARIT·ET·CLAS·EX·S·C.) [Exempl. du Cabinet de France]. Anapus et Amphinome (ou les deux frères de Catane, dont parle Senèque: *Livr. III, de Benef.*) portant leurs parents sur leurs épaules pour les sauver de l'incendie de Catane; entre eux, Neptune, le pied posé sur une proue de vaisseau et tenant **l'acrostolium.** R⁵. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Pompeia*) p. 263. Pl. XXXIII, n° 8. = 15 fr. — Ibid. n° 9 (var., voy. plus bas notre n° 20) = 30 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 2, n° 12. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot n° 794. Vend. 5³/₄ sh. [Curt]. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 65, n° 632. Vend. 12 sh. [Rollin]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, lot n° 75. Vend. 10¹/₂ sh. [Beryne]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 92, n° 665. Vend. 1£ 2 sh. [Jovey]. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 15, n° 257. Vend. 15 sh. [Curt]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 15, n° 292. Vend. 10 sh. 6 d. — Ibid. p. 181, n° 4160. Vend. 15 sh. — J. Arneth, das k. k. Münz- u. Ant.-Cab., p. 33, n° 5. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 17, n° 228. Vend. 25 fr. 20 c. — Cat. Gréau (Méd. r. Imp.) n° 509. Vend. 40 fr. — Ibid. (*f. Pompeia*) p. 35, n° 363. Vend. 6 fr. 30 c. — Cat. de Moustier (1872) n° 9. Vend. 12 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 802. Vend. 4, 6, 8, 12, 15 et 25 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 19, n° 216. Vend. 15 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 34, n° 673. Vend. 7 fr. 50 c. — Cat. de la vente Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 23, n° 327. Vend. 18 fr. — Ib. n° 328. = 17 fr. — Ib. n° 329. = 12 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XXXVIII, f. 17. = 1 piastra. — Cat. Mestre (Paris, 1857), p. 20, n° 286. Vend. 8 fr. [Fruste]. — Cat. de la collect. du baron R. von Wildenstein (réd. par Ad. Hess), Francfort, 1875, p. 7, n° 279. Vend. 9 Mark. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 81. = 8 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II. p. 58. nos 9379. Vend. 1 fl. 59 kr. 9380. Vend. 2 fl. 40 kr. — Vente Anonyme, Paris, 1852. Vend. 171 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 31, n° 463. Vend. C². = 6 fr.

18) Même pièce. La tête de Pompée entre un vase à sacrifice et le bâton augural. ℞. **Incuse.** — R³. = 20 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 17, n° 227. Vend. 6 fr. 30 c. — Rol. et F. cat. r. n° 803. = 6 et 15 fr. —

19) Même pièce qu'au n° 17, *restituée par Trajan.* R⁸.* = 500 à 600 fr. — Cohen, méd. Cons. pag. XXXV. Restitutions. = 500 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. p. 5, n° 19. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) n° 240 bis. Vend. 519 fr. 75 c. — (L'exempl. de Gossellin a passé au Cab. de France). — Le Musée Britannique en possède aussi un. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 183, n° 22. Pl. XXXIX, n° 19. RRRR. = 30 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 81. = 300 fr. —

Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 335, n° 1390*. — Voy. aussi: Beauvais, T. 1. p. 5. — Aujourd'hui cette pièce n'est plus unique. —

20) Même légende et même tête qu'au n° 17. ℞: PRAEF·ORAE·MARIT·ET·CLAS·EX·S·C. Même type. R⁴. = 30 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 2, n° 13. = 30 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 17, n° 229. Vend. 11 fr. 20 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 31, n° 464. Vend. C². = 15 fr. —

21) MAG·PIVS·IMP·ITER. Tête de Neptune diadémée, à dr. Derrière un trident. ℞: PRAEF·CLAS·ET·ORAE·MARIT·EX·S·C. Trophée naval. R⁴. = 25 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 262. Pl. XXXIII (*f. Pompeia*), n° 5. = 12 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 185, lot n° 1478. (6 p. dif.) Vend. 6½ sh. pièce. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 15, n° 259. Vend. 1 £. 12 sh. [Curt]. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 183, n° 24. Pl. XXXIX, n° 20. — R¹. = 2 piastre.

Note. Cette médaille n'est presque jamais complète. Quand elle est complète elle vaut au moins 40 fr. —

22) CN·MAGN. (vel MAGNVS) IMP. (vel IMP·F.). Tête nue de Pompée, à dr. ℞: M·MINAT·SABIN·PR·Q. Pompée fils débarquant et donnant la main à la Bétique tourelée debout sur des armes, et qui tient une haste. R⁷. = 200 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 216, (*f. Minatia*) Pl. XXVIII, n° 2. = 250 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 2, n° 5. — Cat. Gossellin (1864) n° 232. Vend. 178 fr. 50 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 19, n° 213. Vend. 170 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris 1870. in-4° p. 447. Pl. LXVII. n° 27. = 250 fr. Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 147, (*f. Minatia*), n° CVII, 1. Pl. XXXII, n° 1. RRR. = 10 piastre. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 4. Vend. 150 fr. — Mionnet, m. r. T. 1, p. 86, attribue cette pièce à Cnée Pompée fils et l'apprécie 100 fr. — Ce fait a induit en erreur beaucoup de savants et numismates. L'abréviation MAGN. à *l'Avers* de l'exemplaire cité par Mionnet est écrite en entier: MAGNVS, — (surnom, donné par Sylla au père Pompée pour ses exploits, et qui a passé au fils par droit d'hérédité).

23) Même pièce sans F du côté de la tête. R⁸. = 300 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 216, Pl. XXVIII. (*f. Minatia*), n° 1 = 250 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 17, n° 233. Vend. 157 fr. 50 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 27, n° 400. Vend. C³. = 30 fr. —

Note. La légende est quelquefois diversement disposée sur ces deux dernières pièces.

24) SEX·MAGN·IMP·SAL. Tête de Pompée, à dr. ℞: PIETAS. La Piété debout. R⁷. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. XXXIII, n° 4. = 120 fr. — Idem (Impér.) T. 1, n° 10. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot n° 793. Vend. 2 £ 2 sh. [Curt]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 6. Vend. 60 fr. — Cat. Gossellin (1864), p. 18, n° 236. Vend. 36 fr. 75 cent. — H. Hoffmann („Le Numismate" ou Bulletin périod.), Paris, 1864, Livr. 27 et 28, n° 657. Vend. C⁴. = 150 fr. — Eckhel, Doctr. num. vet. vol. VI, p. 27. l. c. — (Cette médaille présente une légère variété avec la pièce décrite plus haut au n° 9.) —

24 bis) SEX·MAGNVS·IMP·SAL. Tête nue de Pompée, **à gauche.** ℞: PIETAS. La Piété debout **à gauche,** tenant un rameau et un sceptre. R⁸. = 250 à 300 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 3, n° 11. = 200 fr. — Gravée Ibid. Pl. 1, n° 11. — Cabinet de m. de Salis, à Londres. — [Frap. l'an 38 av. J. C.] —

Remarque. On n'est pas encore parvenu à interprêter la signification des trois lettres SAL. qui figurent sur les n^os^ 8 et 24 des médailles ci-dessus décrites, tout le monde étant accoutumé à les croire signifier SALVS ou SALVTI. Les uns pensaient y lire le nom de la ville *Salduba* (Sarragossa), parce qu'en ce temps-là elle retenait son premier nom, et ne s'appellait pas encore *Cæsarea Augusta,* comme elle a été appelée depuis. Il est absolument inadmissible, que le mot SAL. désigne la ville de *Salduba* en Espagne, car on sait que l'Espagne n'était point soumise au pouvoir de Pompée, et qu'elle obéissait aux triumvirs, ses ennemis. Par conséquent l' bréviation SAL. restant, comme tant d'autres, inexpliquée, mérite d'être approfondie et étudiée. Mais s'attaquer de nos jours à l'interprétation des abréviations des légendes sur les médailles romaines, pour celui qui n'a pas un grand renom dans le monde savant, est une entreprise que les plus courageux regardent comme téméraire; — malgré cela par suite de grandes recherches, et en m'appuyant sur des données historiques, je me permets de hasarder la signification des lettres SAL. en question:

1°) Les lettres IMP·SAL. peuvent signifier IMPERII SALVATOR, car nous voyons bien sur une pièce d'or du tyran Vetranio le titre de SALVATOR REIPVBLICAE écrit en entier, pourquoi ne l'admetterions nous pas sur la médaille du temps de Pompée, connaissant en outre que les abréviations devenaient au déclin de l'Empire plus rares, et qu'au temps de Pompée et dans tout le Haut Empire elles étaient plus fréquentes, ou

2°) faire allusion au titre du grand pontife des *Saliens* ou prêtres de Mars, qui étaient au nombre de 12, portaient des boucliers sacrés et exécutaient des danses guerrières, conformes aux festivals en l'honneur de Mars. Les hymnes que chantaient ces prêtres Saliens renfermaient les louanges des mortels illustres (et je crois que Pompée en était un!), qui, par leurs héroiques actions avaient mérité de figurer dans ces cantiques nationaux. Une simple mention du nom d'un mort dans un de ces hymnes, équivalait à une Apothéose. On peut voir dans Tacite (*Annal.* II, 83) le vœu du peuple romain au sujet de Germanicus. Il n'est donc pas impossible,

qu'ils n'aient eu un Archiprêtre ou un *Pontifex Salius*, *Salius Palatinus* (Orelli 2248. f. 2251. 6000) ou *Pontifex major* (Reines. Cl. VI. 19.); et qui peut nous garantir, que Pompée le Grand, avec les penchants guerriers qu'on lui connaît, ne fut un de ces pontifes? et d'après la tradition dominante à Rome, qu'il ne fut en même temps le suprême gardien des boucliers sacrés tombés du ciel que Numa encore confia aux soins du Pontife des prêtres Saliens?? — Du reste l'abréviation PONT. qu'on voit sur les pièces postérieures aux triumvirs, peut aussi, en quelque sorte, justifier notre supposition. Ces idées, je le sais bien, seront reputées hardies, mais la science n'a rien à gagner aux précautions timides, aux calculs de la pusillanimité et de l'égoïsme. Par conséquent, je dois encore répéter, que je donne cette interprétation avec toutes les réserves possibles, car dans notre siècle de vanterie un grand nombre de numismates et de savants font grand parade de l'indépendance en se bornant à la plus sèche nomenclature des pièces, de sorte que les autres amoureux de la science, n'osent plus émettre aucun aperçu, aucune vue, aucune réflexion, sans courir le risque d'être gratuitement critiqués par des gens même peu compétents dans l'affaire. Je persiste donc à affirmer que l'abréviation SAL. ne peut avoir aucune signification géographique, — ni rappeler le titre de *Salinator* que portait le consul *Livius*, l'an 219 av. J. C., titre, qui resta depuis à sa famille après son retour d'Illyrie quand il devint censeur et leva un nouvel impôt sur le sel. En somme, l'abréviation SAL., d'après ma conviction, ne peut faire allusion qu'au titre de *Salius praesul* ou *Salius palatinus* ou *pontifex*, — ou désigner le titre: SALVATOR. — Pour justifier l'hypothèse que l'abréviaton SAL. peut signifier le surnom SALVATOR, il est un fait qu'il n'est pas à dédaigner de prendre en considération, qu'on n'ignore pas d'après les données historiques, c'est précisément celui que du temps de Pompée il y a eu à Rome une cherté exhorbitante des vivres à cause de la famine qui y régnait, circonstance, qui força Pompée de s'embarquer pour la Sardaigne et la Sicile dans le but de s'approvisionner de blé. Ses approvisionnements terminés Pompée hâta son retour, mais ses marins à cause des tempêtes survenues en pleine mer ne voulurent pas le suivre. Pompée furieux entreprit tout seul avec son vaisseau le voyage jusqu'à Rome, en faisant sentir aux marins révoltés, qu'il était plus urgent pour lui de sauver la vie de ses citoyens que de prendre tant de soins à conserver uniquement la sienne. Je crois que ce fait courageux aurait pu lui mériter des Romains, à son arrivée avec les provisions de blé pour les préserver des suites de la famine, le surnom de SALVATOR. —

Si on voulait cependant admettre la seule signification géographique possible de l'abréviation SAL. il serait dans ce cas permis de supposer, (en nous basant sur un fait certain et historique que Pompée le grand fut un ami intime de Juba I roi de Numidie et Mauretanie) que les médailles portant cette abréviation ont dû être frappées par ordre de Pompée à *Sala* la dernière ville de la province Romaine *Tingitana* en Mauretanie du côté du Sud, laquelle, selon Pline, confinait à des régions non cultivées, où erraient des troupeaux d'éléphants et les hordes sauvages des Gétules. (Voy. *Pline*, V. 1. Cf. *Ptolémée* IV. 1. *Pomp. Mela*, Livr. III. 10). —

Consultez à ce sujet: a) *Lucain*. Lib. 1 b) *Casaubon* Problem. VII Decur 9. T. IV. c) *Thesaur. Gruter* p. 73. d) *Joh. Braun*. de Vestit. Sacerdot. p. 615. e) *Anton. Augustin*. antiquit. Rom. p. 66. f) *Choul*. Anciens Rom. p. 285. g) *Cyrill. Alexandrin*. l. VI. contre Julien. h) *H. Kipping*. Ant. Roman. Leyde, 1713, in 8°, p. 505, qui dit: „Itaque SAL. etiam erat religionis „domesticæ particula, ut docet *Eustathius*." (Commentar. ad lib. 1. Iliad.). i) *Perin*, histoire des Saliens. j) *Denys. Halicarn.* 1, 14; II, 48, II, 70. k) *E. Gerhard*, Griech. Myth. Berlin. 1854. Vol. I, §. 173. *Ibid*. Vol. II §§. 960, 966, 967, 968, 969, 972, 980. l) *Tite Live* (liv. 1). m) *Ovide* (Fastes, liv. III). n) *Plutarque* (Numa Pompilius). o) Voy. encore dans *P. Bayle* (Dict. hist. et crit Bâle. 1741 in f°.) T. III p. 353. a., ce que disait Quintilien des prêtres Saliens. p) *Bergk*, de carminum Saliarium reliquiis. Marb. 1847. q) *Gutberleth*, J. De Saliis Martis sacerdotibus apud Romanos. 2 part. Franequer. 1703—4. in-8°. —

Pour conclusion je propose à ceux qui voudraient encore approfondir davantage le véritable sens de l'abréviation SAL. de prêter leur attention à l'épitaphe d'un jardinier de Sexte-Pompée, que nous rapporte *Gruter*, 601. X., épitaphe conçue ainsi:

SEX·POMPEIO·SALVIO·SEX·POM·A·PEN.
DICE·CEDRI·ITEM·AB·HORT·CVLT·H·S·
E.
SEX·POMPEIVS·METRODORVS·SEX·
POMPEI.
TON·ROGO·PER·DEOS·STYGIOS·OSS·
NOS·TR.
QVISQVIS·ES·HOMMO·NON·VIOLES·
NON·TRAS·H·L.

Puisse cette épitaphe dans laquelle on remarque le nouveau surnom de la famille Pompeia *Salvius*, que j'ai retrouvé parmi des milliers d'inscriptions, servir de guide aux savants pour expliquer définitivement le sens de l'abréviation SAL. sur les médailles de la famille Pompeia. — Il existe un *bronze antique*, (représenté par la gravure dans le *Magasin Pittoresque* de l'année 1834, T. II, p. 301) qui se trouve dans la collection d'Antiquités appelée *Bentinck-Doorn*, à Meiningen, en Allemagne: autrefois il faisait partie du cabinet particulier de Ferdinand, roi de Naples, qui l'a donné à la comtesse de Bentingh. Ce bronze antique fait avec un alliage d'argent, de cuivre, d'étain et d'une petite quantité de fer, représente un Salien, prêtre de Mars Gradivus (*Salius, Martis sacerdos.*) —

Grand bronze. 25) MAGNVS. Double tête de Pompée, disposée comme celle de Janus. ℞ PIVS·IMP. Proue de vaisseau. R[4] — 10 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 261 Pl LXIII, (*f. Pompeia*) n° 8. As. — 6 fr. — Idem (Impér.) T. 1, p. 1 n° 18. — Pembroke Cat Londr. 1848, p. 123, lot 557. Vend. 10 sh [Imdall]. — Cat Thomas, Londr 1844, p. 29, n° 190. Vend. 10 sh. [Basseggio]. — Cat Campana, Londr 1846, p. 9, lot n° 43, (3 p. dif.) Vend. 1 £ 1 sh. chaque [Curt]. — Cat. G Herpin, Londr 1857, p. 1 n° 5 Vend. 1 £ 11 sh [Webster]. — Cat C. W Loscombe, Londr. 1855, p. 62, lot n° 628. Vend. 6½ sh — Cat. Hobler, Londr. 1859, p. 2, n° 5. Vend. 14 sh. [Hoffmann]. — Cat de Moustier (Paris, 1872) n° 12. Vend. 28 fr — Cat Gréau (Paris, 1869), n° 511 Vend. 6 fr — Cat Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 19, n° 217. Vend. 10 fr. — Rol et F cat. r. n° 639. As. — 1, 2 et 3 fr. — Riccio, Mon. delle

Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 182, n.° 13. Pl. XXXVIII. n.° 13. = 4 carlini. — IDEM (Catalogo, Napoli, 1855, p. 166, n.° 23): *Dupondius* pesant 1 once et ¼. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 34, n.° 675. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 8, Emp. Rom. n.° 5. Vend. C¹. = 15 fr. C². = 8 fr. C³. = 3 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 60, n.° 955. Vend. 9 fr. 25 c. — CAT. WILDENSTEIN, Francfort, 1875 (red. par Ad. Hess) p. 8, n.° 281. Vend. 3 Mrk. 25 pf. — MIONNET, m. r. T. 1. p. 3 (As romains) = 4 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 58. n.° 9381. Vend. 1 fl. 14 kr. — [Cette pièce se classe aussi parmi les Consulaires de la famille *Pompeia.*]

26) Même médaille, d'une fabrique toute spéciale, et se rapprochant du **Moy. br.** R⁵. = 40 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 19, n.° 218. Vend. 20 fr. — CAT. GABELENTZ (Altenbourg, 1830) p. 146, n.° 1. — RICCIO (Cat. Napoli, 1855) p. 166, n.os 24. 25, cite deux pièces semblables (rarissimes) avec la légende entière MAGNVS autour des deux têtes. — IDEM, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 182, n.° 13. Pl. XXXVIII, n.° 13. = 2 piastre. — *As.* —

Note. Ces deux pièces ont été probablement frappées en Afrique.

27) MAGN. (au-dessus), PIVS·IMP·F. Tête laurée de Janus comme aux n.os précédents, mais barbue; au milieu, un autel autour duquel est enlacé un serpent. ℞: EPPIVS·LEG. Proue de vaisseau, à dr. — R⁵. = 30 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 261. Pl. LXIII, n.° 7. (*f. Pompeia*). Gr. Br. — *As.* = 25 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 182 (*f. Pompeia*), n.° 14. Pl. XXXVIII. n.° 14. — RR. 5 piastre. —

Il existe aussi un **coin faux** en Gr. Br. qui porte à l'Avers la tête de Pompée, à dr., et la lég.: CN·POMPEIVS·MAGNVS, et au ℞: CONSECRATIO·COS·III. Temple. Voy. LEITZMANN, Cat. des Münzkab. der Stadtbibl. zu Leipzig. 1853. p. 52, n.° 875. Vend. 4 Sgr.

Moyen bronze et petit br. de la fam. Pompeia de coin romain n'existent pas. Les pièces gravées dans COHEN, méd. Cons. Pl. LXIII. (*f. Pompeia*), du n.° 1 jusqu'au n.° 5, ne peuvent être attribuées avec certitude à la fam. Pompeia. Elles peuvent aussi bien appartenir à la famille *Pomponia*, dont elles portent le nom, car l'abréviation L·POMP. peut, et même doit, signifier LUCIUS POMPONIUS MOLO (célèbre descendant du roi Numa Pompilius). Du reste la forme des lettres qui composent le monogramme L·POMP. ainsi que le style des pièces mêmes n'offrent aucune analogie avec les médailles de Pompée, et je suis convaincuque le monogramme veut dire: LUCIUS POMPONIUS MOLO, dont le dernier mot: MOLO se lit de la main droite à la main gauche. Les lettres L et P sont liées et servent au mot LUCIUS et au mot MOLO. —

Note. Toutes les monnaies de coin romain de Pompée le Grand étaient frappées après sa mort. —

Villes grecques:

On n'en connait que de *Soli, Solopolis* ou *Pompeiopolis* en Cilicie (aujourd'hui Mezetlù) en M. Br. et P. br. —

28) ΓΝ·ΠΟΜΠΗΙΟΣ. Tête nue de Grand Pompée, à dr. ℞: ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ· ΘΚϹ (229). Femme tourelée et vêtue de la **stola**, assise sur un siège, a g. Dessous, un sphinx; à ses pieds, un Fleuve. R⁸. = 150 fr. — CAT. D'ENNERY (1788), n.° 3254. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 9, lot n.° 43. Vend. 1 £ ¾ sh. [Curt]. — CAT. PERICLÈS EXEREUNETÈS, Londr. 1871, p. 35, lot n.° 299. Vend. 3 £ 9 sh. [Davis]. — MUS. SANCLEM., Num. sel., II, p. 1. — MIONNET, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 248, n.° 363. Æ 7. — R⁸. = 100 fr. —

29) Même tête nue, à dr. (Quelquefois la lettre H derrière la tête). ℞: ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΙΤΩΝ. Victoire marchant à dr., tenant une couronne de la main droite et une palme de la gauche. Dans le champ le monogramme (658 du rec. de Mionnet) et l'inscription: ΡΟΥ·ΛΗ en deux lignes. — Æ 5. — R⁷. = 100 fr. — CAT. DE LA VENTE CAMPANA, Londr. 1846, p. 9, lot n.° 43. Vend. 1 £ ¾ sh. [Curt]. — ROL. ET F. CAT. GR. n.° 5895 bis = 30 fr. — WERLHOF, Handb. d. griech. Numism. Hannov. 1850, p. 208. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.° 14. Vend. 8½ fr. — CAB. DE FEU M. ALLIER DE HAUTEROCHE, à Paris. — RICCIO (Cat. 2me Suppl. Naples, 1861) p. 8. XXII, — la dit *Rarissime.* — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 248, n.° 361. — Æ 5. — R⁸. = 60 fr. — ECKHEL (Doctr. num. vet. T. III, p. 68) la croit frappée après la mort de Pompée. —

Pompée le Grand avait 5 femmes: ANTISTIA, 1-ère, répudiée; — EMILIA, petite-fille de Sylla, 2-ème; MURCIA, 3-ème femme, dont il a eu 3 enfants, répudiée; — JULIE, fille de Jules-César, 4-ème femme; — CORNÉLIA, veuve de Crassus, 5-ème femme. Il n'existe pas de médailles frappées en leur honneur.

Illustres contemporains
de
Pompée le Grand et de Jules César:

An 103 av. J. C.

I) **Cn. Mucius Cordus** bâtit le Temple de l'Honneur et de la Vertu; — médailles en honneur de cet architecte. —

II) **Scaurus**, vers cette époque construit en marbre un théâtre, orné de 300 statues. Scaurus eut à Rome la première *dactyliothèque* ou collection de pierres gravées.

An 88 av. J. C. vivaient:

III) **Nicomède de Thessalie**, architecte-ingénieur de Mithradate.

IV) **Lala de Cyzique**, femme-peintre. Elle ne faisait que des portraits de femmes et très-vite; elle fit le sien au miroir: ses tableaux se vendaient plus cher que ceux de meilleurs peintres d'alors, tels que *Sopylon* et *Dionysius* peintres-graveurs établis à Rome.

An 86 av. J. C.

V) **Sylla** dépouille Athènes de ses statues, ruine les monuments et les temples de Delphes, d'Epidaure, d'Elis. — La Grèce n'a presque plus d'artistes. Le luxe des Romains ranime cependant les arts dans leur ancienne patrie, mais la guerre de Mithradate les fait retomber; les artistes grecs se réfugient à Rome.

VI) **C. Stallius** et **Marcus**, architectes Romains reconstruisent *l'Odéon de Periclès,* détruit pendant le siège de Sylla.

An 80 av. J. C.
(d'après les autres auteurs: An 87 av. J. C.)

VII) On élève dans les carrefours de Rome des statues à **Marcus Gratidianus**, en reconnaissance de ce qu'il avait trouvé le moyen de distinguer la fausse monnaie, car cette dernière, à cette époque était admirablement bien imitée, ce que nous prouve la masse des monnaies *fourrées,* des chefs-d'oeuvre de contrefaçon, qu'aucun faussaire moderne n'a su jusqu'à présent imiter. — Voy. *Pline,* l. 33, 19, 46. — *Description des Antiques du Musée Royal,* n.º 712; et à la suite de la Notice sur la Vénus de Milo, par M. le *C.te de Clarac.* Paris. 1821. —

An 78 av. J. C.

VIII) Le consul **Catullus** le premier fit dorer les tuiles en bronze du Capitole. —

IX) Un autre consul **Marcus Lepidus**, fut le premier Romain qui fit faire en marbre étranger les seuils des portes de sa maison.

An 75 av. J. C.

X) **Verrès** forme une superbe galerie de statues et de tableaux qu'il avait pris en Sicile. —

XI) **Pasitelès**, statuaire (dont le nom a souvent été confondu avec celui de *Praxitèle*) s'établit à Rome; travaille en or et en ivoire; il fit le Jupiter en ivoire pour le temple de Metellus; ce fut lui qui fit *les premiers miroirs en argent.* —

XII) **Ter. Varron** fit une iconographie de 700 hommes illustres, et d'après ce que dit Pline, „*que ce fut une invention que les dieux auraient enviée.*" —

XIII) **Pomponius Atticus** fait aussi un ouvrage sur les portraits des grands hommes.

An 67 av. J. C.

XIV) **Arcésilas**, peintre et plasticien, travailla beaucoup pour Lucullus. —

XV) **Coponius** sculpteur, auquel, selon toute apparence, doivent être attribuées deux superbes statues: *La Virginité* (au Vatican) et la *Tousnelde* (à Florence)?

XVI) **Strongylion**, sculpteur grec à Rome; son *Amazone Eucnèmos* ou aux belles jambes, et ses *3 Muses,* étaient célèbres. —

XVII) **Olympiosthènes** statuaire. Ses *Muses de l'Hélicon* étaient très-belles.

XVIII) **Timomaque** peintre. Son *Iphigénie,* son *Oreste* et sa *Gorgone* sont célèbres; — ses *tableaux d'Ajax* et de *Médée* vendus 80 talents (432,000 fr.). —

XIX) **Posis** sculpteur, imitait les fruits en argile colorée. — On en a trouvé plusieurs de ce genre à Pompéi. —

XX) **Gnaius**, statuaire. —

XXI) **Aulanius Evandre**, statuaire. — Vers cette époque Lucullus emporta d'Apollonie une statue d'Apollon de 30 coudées de haut.

An 61 av. J. C.

XXII) Pompée fait exposer dans son triomphe son portrait fait en perles, sans doute comme une espèce de mosaique. Ce triomphe donne aux romains le goût de collectionner les perles, les pierres précieuses et les *Vases murrhins* (qui paraissent avoir été en sardoine). —

XXIII) On consacre au Capitole la sublime collection des pierres gravées, formée par **Mithradate le Grand**, dont on s'est emparé pendant la guerre avec ce roi. —

An 48 av. J. C.
[Année de la mort de Pompée le Grand.]

XXIV) **Solon**, graveur sur pierres fines. Il signait ses oeuvres: ϹΟΛΩΝ·ЄΠΟΙЄΙ ou ϹΟΛѠΝΟϹ. — Il nous reste de lui:

a) *Tête de Mécène* ou *Cicéron*, voy. STOSCH. Gemm. Ant. Cælat. Tab. LXI; — CHABOUILLET, Cat. p. 269, n.º 2077; — BRACCI, Pl. 105. —

b) *Cupidon*, BRACCI, Pl. 106. —

c) *Tête de Méduse* (ou d'Euménide?) STOSCH. 63; BRACCI, Pl. 107; collection STROZZI, aujourd'hui au Duc de Blacas. —

d) *Diomède*, BRACCI, Pl. 108. — RAPONI, Pl. XLIX, n.º 4. — RASPE, n.º 9452. — Une copie sur sardoine barrée, coll. Slade. — RASPE, n.º 9453. —

e) *Tête d'Hercule* de face, voy. WINCKELMANN, — C. STOSCH, p. 251, n.º 1553; DE MURR, p. 111. —

f) *Tête de Faune* de face (d'après Visconti, Op. var., t. 2, p. 208 c'est Ampelus fils de Silène et ami de Bacchus). — GORI, SMITH., p. XV; WINCKELMANN, T. VI, p. 223. — Visconti pense que le nom de Solon est ajouté. —

Remarque. Toutes les pierres gravées antiques signées du nom des célèbres artistes grecs, sont de nos jours des chefs-d'œuvres de suprême rareté, et vu le travail et l'importance du sujet historique qu'elles représentent, se payent ordinairement de 3,000 jusqu'à 10,000 fr. pièce. —

XXV) **Arélius**, peintre.

XXVI) **Sauron** et **Batrachus** architectes de Sparte; firent les temples et le portique d'Octavie (voy. Pline, XXXVI). —

XXVII) **Ludius**, peintre d'ornements; plusieurs peintures de Pompeï et d'Herculanum, pourraient être de lui?

XXVIII) **Dexiphane** de Chypre rétablit le phare d'Alexandrie. —

XXIX) **Colotès** de Paros, fit une table d'or et d'ivoire pour les jeux Olympiques. —

Note. De toutes les statues élevées à ce grand homme qu'on dit Pompée, il ne reste aujourd'hui que celle du *Palais Spada*, à Rome: on y a reconnu sa tête d'après celle qui est gravée sur les médailles frappées par ses fils *Cnéus* et *Sextus*, par le proquesteur *Minatius*, et par la ville de *Soli* (en Cilicie) qu'il avait rétablie et à laquelle il avait donné le nom de *Pompéiopolis*. Voy. *Visconti*, Iconogr. rom. Vol. 1. pp. 94—119; Pl. V, n.ºs 1, 2, 4—13. —

Colonne de Pompée
à Alexandrie (en Egypte).

Tous les voyageurs qui vont à Alexandrie doivent avoir vu la fameuse colonne de *granit thébaïque* située à environ un mille hors de la ville. Je ne sais par quelle absurde tradition le vulgaire a toujours persisté à l'attribuer à Pompée, en assurant qu'elle portait à son sommet une statue et le nom de Cléopatre, ce qui fit supposer qu'elle avait été élevée par cette reine à la mémoire de l'illustre Pompée. Mais aucun des auteurs classiques qui ont décrit l'Egypte (*Pline, Diodore de Sicile, Strabon* et autres) qui vivaient un siècle plus tard ne font la moindre mention de ce monument, qu'ils n'eussent certainement pas manqué de citer s'il eût existé de leur temps. — Plusieurs savants modernes, et entre autres *Villoison*, sont parvenus à relever l'inscription (très endommagée) sur cette colonne et ont reconnu qu'elle avait été dediée à Dioclétien par un préfét de l'Egypte, en reconnaissance des bienfaits de Dioclétien pour les habitants d'Alexandrie. Quant à la supposition de Mr. *Millin de Grand-Maison* (voy. Abrégé des Trans. Philosoph. de la société Royale de Londres, trad. de l'Angl. par *Gibelin*. Paris. 1789. T. 1. part. 11-ème. Ant. et Beaux-Arts, p. 356) qui prétend (d'accord avec Mr. *Ed. Wortley Montagu*) par suite d'une trouvaille dans l'intérieur de cette colonne, entre le ciment qui unit la tige à la base, d'un fl. de coin d'une médaille grecque de Vespasien, de pouvoir attribuer le monument lui-même à cet empereur, cette supposition, faute de preuves, doit être rejetée. Il paraît que cette colonne fut tirée des carrières de Philæ, découvertes du temps de Septime Sévère.

Auteurs à consulter: a) Lettre *d'Ed. Wortley Montagu à W-am. Watson*. Lue à la Société Royale de Londres, le 19 nov. 1767 (voy. Tom. 57 des Mém. de cette Soc.). — b) *Cte. de Clarac*, Manuel de l'Hist. de l'Art chez les Anciens. Paris. 1847. pet. in 8º. T. II, p. 749. — c) *Magas. Pittoresque*, An. 1834. p. 337, — article remarquable et qui donne le dessin de la colonne en question. — d) *Pierre Vattier*. Merveilles d'Egypte, trad. d'un Manuscrit arabe. Paris. 1666. in 12º. — e) *Androuet Jacques*. Livre des édifices antiques Romains. 1584. in Fº. —

Pompée était ami intime de *Juba 1* roi de Numidie et lutta avec lui contre Jules-César. [Juba 1 regnait de 60—46 av. J. C.] — Juba, battu à *Thapse* (en Byzacène), se tue l'an 46 av. J. C. — Il écrivit sur la peinture et sur les peintres. —

Ses médailles se rangent pour ne pas interrompre la suite, après celles de Cn. Pompée le Grand. Elles sont en:

Or. — Leur existence n'est pas encore assez avérée. On ignore s'il en existe de véritables.

30) MIONNET (Descrip. des Médailles grecques, T. VI, p. 597, n.º 3), cite une pièce de Juba 1 en **or** et émet son doute sur son authenticité, dans la note qui suit après sa description. En les supposant antiques, elles doivent être, sans contredit, considérées pour des médailles de la plus grande rareté: R⁸.* = 800 à 1200 fr. — L'honorable M. COHEN s'est parfaitement convaincu que la ***médaille en or de Juba 1*** du cabinet de France — **est fausse**, — aussi s'est-il empressé de la mettre de côté avec d'autres pièces de ce genre, assez nombreuses, que Mionnet avant lui croyait cependant authentiques. M. Cohen me la fit voir, et j'ai partagé son opinion, car la légende n'est pas composée des caractères de l'époque et tout l'ensemble est d'un style évidemment moderne. — Voy. MIONNET, Descrip. des méd. Gr. T. VI. p. 597, n.º 3. A'. $4^1/_2$. — R.* = 1200 fr. —

Voy. aussi: **31)** Une pièce citée dans le CAT. PEMBROKE, de l'année 1848, Londr., p. 293, n.º 1387. Vend. 1 £ 1 sh. [Cureton]. — A'. — Gr. $4^3/_4$. — Poids $109^4/_{10}$ grs. — PEMBROKE PLATES, p. 1. t. II et répété IBID., p. 2, t. 74. — C'est le coin de la même pièce qui est maintenant au Cabinet de France et dont la fausseté est indubitable; — sur cet exemplaire on voit aussi derrière la tête la contre-marque moderne du cabinet de Modène. —

Monnaies de Juba I:

(De l'an 60? à l'an 46 av. J. C.)

Argent. 32) REX·IVBA. Buste barbu et diadémé du roi, à dr., portant sur l'épaule un sceptre. — Grenetis. — ℞: Temple derrière un portique de 8 colonnes. Légende phénicienne: à dr. = יובעי; à g. = הממלכת. Æ 4. — R[3]. = 15 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 42, n.º 50. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 294, lot n.º 1389. Vend. 14 sh. [Cureton]. — T. THOMAS CAT. Londr. 1844, p. 414, n.º 2964. Vend. 1 ₤ 1 sh. [Curt]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 13, lot n.º 78. Vend. 8¾ sh. [Dantziger]. — CAT. D'ENNERY, p. 317, n.º 1145. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867) méd. Gr. p. 289, n.º 3450. Vend. 11 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 23, n.º 337. Vend. 14 fr. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866) p. 220, n.º 2441, b. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 14, n.ºs 174. 175. lot de 3 p. Vend. 14 fr. 50 c. chaque. — CAT. M. MESTRE (Paris, 1857) p. 20, n.º 290. Vend. 20 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 8, n.º 73. Vend. 2 fr. 50 c. — ROL. ET F. CAT. GR. p. 651, n.º 9557. Vend. 3, 6, 10 et 15 fr. — H. HOFFMANN („le Numismate" Bull. pér. 1874) Livr. n.º 36 (*Fin*), n.º 3184. Vend. C[1]. = 10 fr. — C[2]. = 5 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 598, n.º 4. = 3 fr. — Æ. 4 — R[1]. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. 1. p. 366, n.º 7798. Vend. 2 fl. 45 kr. — T. O. WEIGEL CAT. (Leipzig, 1860) p. 92, n.º 2414. Vend. 21 sgr. — IBIDEM, même pièce, mais d'un coin différent, n.º 2415. Vend. 15 sgr. — a) Le *cab. de Florence* possède un exempl. de la même pièce d'un coin varié et avec les mêmes légendes changées de place. — b) Au *Musée de Danemarc* on conserve 98 exempl. de cette méd. qui proviennent de differ. collections. — **Denier.** — Poids: $61^8/_{10}$ grs. = 4,20—2,91 gr. — L'ex. du Cab. de Florence pèse 3,93 gr. —

33) Même buste, mais sans lég. ℞: Cheval galopant, à dr. — Grenetis. Anépigraphe. — Æ. 2½—2. — R[6]. = 100 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 42, n.º 53. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 14, n.ºs 175. 174. lot de 3 pièces. Vend. 44 fr. 10 c. y compris les 2 pièces du précéd. n.º 32. — ROL. ET F. CAT. GR. p. 651, n.º 9557bis. Vend. 30 et 90 fr. — MIONNET, (même pièce *sine epigr.* à l'Avers) Descrip. des méd. Gr. T. VI, p. 598, n.º 5. Æ. 2½. — R[4]. = 12 fr. — RAMUS, Cat. Mus. r. Dan. Tab. VIII. fig. 16. (2 ex.) — DUCHALAIS l. c. p. 50, n.º 31. — CAT. DE P. KNIGHT p. 218, B, 1. — Musées: Britannique, de Vienne, de Milan et de la Haye. — **Quinaire.** — Poids: 1,81—1,43 gr. —

34) REX·IVBA. Buste ailé et lauré de la Victoire, à dr. ℞: Légende phénicienne écrite en une seule ligne (celle du n.º 74 de la Planche du catal. des méd. Gr. de Rollin et Feuardent). Cheval au galop, à dr. — Æ. 3. — R[5]. = 70 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 42, n.º 52. — ROL. ET F. CAT. GR. p. 651, n.º 9558. = 60 fr. — MIONNET, Descrip. des méd. Gr. T. VI, p. 598, n.º 6. = 24 fr. — Poids: 1,96—1,58 gr. —

35) REX·IVBA. Tête de femme ailé. ℞: ...... Un bélier courant. Æ. — **Quinaire.** — R[6]. = 100 fr. — CAT. D'ENNERY, p. 256, n.º 612.

Note. C'est la pièce du n.º précédent incorrectement décrite chez d'Ennery. —

36) Buste lauré d'Hercule Lybien? à dr. ℞: Eléphant marchant à dr. A l'exergue légende Phénicienne. — *Grand:* 5 mil. — Poids $99^8/_{10}$ grs. — R[8]. = 125 fr. — (Médaille incertaine). — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 294, n.º 1388. Vend. 1 ₤ 16 sh. [Cureton]. — PEMBROKE PLATES, p. 2, t. 83. — Æ. 5.

Note. C'est plutôt la tête d'Ammon que celle de l'Hercule Lybien. Comp. cette méd. avec la pièce en bronze du mod. 7. décrite au n⁰. suivant de ce Dictionnaire et chez *L. Müller*, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 43, n⁰. 56, dont on conserve au Mus. Danois 24 ex. de diff. collections. — Il est plus que probable que l'exempl. en argent (?!) du *Cab. Pembroke* était *faux*, — et la lég. phénicienne y était plaçée *à l'exergue*, et non *en haut* de la médaille. — Il se peut aussi qu'elle fut en *Potin* et non en *argent*. —

Grand bronze. 37) Tête barbue et cornue de Jupiter Ammon, à dr. ℞: Eléphant marchant, à dr. Au-dessus, lég. Phénicienne en deux lignes. — Æ 7. — R[6]. = 100 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 43, n.º 56. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. p. 289, n.º 3452 (Exempl. fruste). Vend. 1 fr. 50 c. — H. HOFFMANN („le Numismate" Bull. pér.) Livr. n.º 36, (*Fin*) de l'année 1874, méd. Ant. n.º 3186. Vend. 100 fr. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866) p. 220, n.º 2442. — MIONNET, Descrip. des méd. Gr. T. VI, p. 598, n.º 9. Æ 7½. R[2]. = 6 fr. — Poids: 17,7 — 8,7 gr. —

Note. Sur *Jupiter Ammon*, consultez: a) *Herod.* II, 55 ss. — b) *Sil.* III, 667 et sqq. — c) *Diodor*, I, 13; III, 71. — d) *Pauly*'s Real-Encyklop. d. klass. Alterthumswiss. I, 407 et sqq. IV, 605. — *E. Gerhard*, Griech. Myth. Berlin. 1854. Vol. 1, p. 155. § 191. Obs. 1. — *Ibid.* § 192. Obs. 8a. § 198. Obs. 7. —

38) LE CATALOGUE DE LA VENTE PEMBROKE, Londr. 1848, p. 294, n.º 1389bis, cite une pièce analogue à la précédente avec la légende: REX·IVBA. son buste diadémé à dr. et un **Revers** complètement fruste, de la Gr. Æ 8½. — Vend. 14 sh. [Cureton]. —

Moyen bronze. 39) Tête de l'Afrique ou

de la Numidie, couverte d'une dépouille d'éléphant, à dr. ℞: Lettres Phéniciennes. Lion marchant, à dr. — Æ $5\frac{1}{2}$. — R^2. = 10 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 43, n.º 58. — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 289, n.º 3453. Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. Gr. p. 651, n.º 9559. Vend. 3 et 6 fr. — H. Hoffmann („Le Numismate") Bull. pér. (Livr. n.º 36 (*Fin*), de l'an. 1874, Méd. Ant.) n.º 3185. Vend. 10 et 5 fr. — Mionnet, Descrip. des Méd. Gr. T. VI, p. 598, n.º 7. Æ 5. — R^3. = 4 fr. — Idem, Suppl. T. IX, p. 215, n.º 3. — Falbe, Recherches p. 110, pl. VI. n.º 1. — Duchalais, l. c. p. 47, n.º 29. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 366. n.º 7799. Vend. 2 fl. — La méd. du Cab. Wellenheim était en *Potin*, du Mod. $5\frac{1}{2}$. — R^3.). — Poids: 11,6 — 6,1 gr. —

CNÉE POMPÉE FILS.

Cnaeus Pompeius filius. — Premier fils de Pompée le Grand, mort jeune. — Tué à la bataille de *Munda*, dans la Bétique, av. J. C. l'an 47. —

On ne connait point de médailles de coin romain à sa **seule effigie.** Il en est de même pour ce qui concerne les médailles des colonies et villes grecques. — Voy. plus bas à notre n.º 238, **la médaille en or** de Sexte-Pompée, qui porte au Revers sa tête affrontée avec celle de son père. — Quant aux médailles d'argent attribuées à la légère par le rédacteur du cat. Wellenheim (T. II. p. 59, n.os 9406, 9407 et 9408) à Cnée Pompée fils, elles doivent être rapportées à Pompée le Grand ou aux deniers de la fam. consul. Poblicia, décrites à notre n.º 10. —

JULES-CÉSAR.

Caius Julius Cæsar. Né le 4 Juillet, l'an 101 av. J. C. — Fils de L. Julius Cæsar et d'Aurelia. — Vaste génie. — Habile général. — Grand écrivain. — Soumet la Gaule, l'Espagne, l'Angleterre, l'Egypte, l'Afrique, défait Pompée. — Quatre triomphes l'an 47. — Rome embellie. — Corinthe et Carthage relevées. — Grandes largesses. — Tué le 15 mars de l'année 45 av. J. C. à 58 ans. — Il etait grand de taille et de belle figure. — **Apothéose** après sa mort. — C'était un homme vraiement extraordinaire: doué d'une capacité prodigieuse et presque universelle, également habile à manier l'épée, la parole et la plume, il déploya dès sa jeunesse une ambition non moins démesurée que son génie. — Dévoré de la soif du pouvoir, bravant tout pour la satisfaire, on le voit, malgré l'illustration de sa race patricienne, embrasser ouvertement le parti du peuple contre le Sénat et contre le Grand Pompée, qui ne manqueraient pas, s'il restait avec eux, d'entraver son élévation. Aussi souple que profond, il caresse adroitement les passions de la multitude, la soulève au nom de l'égalité contre l'aristocratie et se fait de la faveur populaire, qu'il gagne ou qu'il achète, un marche-pied pour monter à la toute puissance, vers laquelle il tend avec ardeur sans voiler ni colorer ses desseins. Fort de l'appui de ses soldats et vainqueur à Pharsale et dans les Gaules, il brise dédaigneusement la vieille constitution aristocratique, et, sans respect pour les anciennes prérogatives du Sénat et de la noblesse, se fait proclamer **Dictateur perpétuel.** Mais sa clémence même, trop généreuse pour un **Usurpateur** qui doit se faire craindre, et d'ailleurs humiliante pour le fier patriciat romain, la téméraire ingénuité de son despotisme, la hauteur qu'il affecte envers le Sénat, devant lequel il ne se lève même plus, tous ces outrages blessent au coeur l'orgueil aristocratique et amènent sa perte. Il périt au milieu du Sénat, frappé de 23 coups de poignard par ceux-là mêmes qu'il avait épargnés. Cette conspiration, dont il devint victime était toute nobiliaire. Le peuple aimait César et s'accommodait volontiers de sa Dictature, qui, en abaissant les superiorités sociales, nivelait toutes les classes. — Je suis bien loin de prétendre de pouvoir donner ici une vraie caractéristique d'un aussi grand homme que Jules César, dont la vie a offert au monde paien et chrétien un spectacle digne des réfléxions des plus grands philosophes, mais je croyais nécéssaire d'émettre ici quelques idées, qui quoique peu nouvelles, peuvent, par leur originalité, être utiles et agréables à ceux qui s'intéressent à la personne de Jules-César. —

Monnaies:

Note. Pour l'étude spéciale et plus étendue des monnaies de Jules-César, consultez l'excellent ouvrage de Mr. *Frédéric de Saulcy*, récemment paru, qui a pour titre: *Système monétaire de la République Romaine à l'époque de Jules-César.* Paris. 1874. In-4º. 32 pp. et 10 Pl. —

a) *Avec sa tête:*

Or. — 40) C. CAESAR. Tête voilée et laurée de Jules César, à dr. ℞: Sans légende. Bâton d'Augure. Vase de sacrifice et hache. — R^{8*}. = 1200 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 159. Pl. XX, n.º 20 (f. Julia). = 500 fr. — Idem

(Impér.) T. 1. n.° 48. — Cat. d'Ennery, p. 195, n.° 43. — Rol. et F. cat. rom. n.° 804. Vend. 1200 fr. — Mionnet, méd. rom. T. 1. p. 83. = 150 fr. — Cabinet de France. — Voy. aussi à ce sujet les oeuvres de Borghesi. — (Frap. l'an 46 av. J. C.)

Note. De cette médaille il n'existe que 3 ou 4 exemplaires. Le plus bel est en possession de Mrs. *Rollin* et *Feuardent*, antiquaires, (4, rue et place Louvois) à Paris. —

Sur quelques exemplaires de cette médaille on observe aussi, à l'exergue, du côté du *Revers* les lettres S·C. comme on le voit sur celui, qui est gravé chez Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 106, n.° 20, à la Pl. LVIII, f. 8, qui ne l'estime que *30 piastre*, prix évidemment trop modique pour une médaille d'aussi grande rareté et importance historique. —

41) IMP·DIVI·IVLI·F·(I)TER·III·VIR·R·P·C. Tête laurée de Jules-César jeune et divinisé, à dr. En haut, une étoile. ℞ M·AGRIPPA·COS·DESIGN. dans le champ, en deux lignes. — (Frap. l'an 38 av. J. C.). — R⁸. = 450 fr. — Cohen, Descr. de mon. de la Répub. romaine (Paris, 1857, in-4.°) p. 335, Pl. XLII (*f. Vipsania*) n.° 2. = 300 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 105. n.° 466. Vend. 9 £ 15 sh. [Gen. Fox]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 13. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) *f. Vipsania*, Pl. LXVI. 2. — Voyez Imp. Pl. 1. fig 1. et la description à la page 239 aux n.os 2 et 3. — RRRR. = 40 piastre. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 24. Vend. 230 fr. — Borghesi, Opera numism. I, p. 105 et II, p. 251. — Wiczay, Catal. Mus. Hederv. T. II, 54. — Musée Ducale de Modène. — Musée Tiepolo. — F. de Saulcy, Syst. mon. de la Rép. rom. à l'époque de Jules-César, Paris. 1874. Pl. VIII, fig. 3. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 239, dit l'avoir payé à Paris 200 fr — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 107. = 50 fr. — Poids $125^4/_{10}$ grs. —

Note. Mr. le Docteur Alfred von Sallet, dans sa: „*Zeitschrift für Numismatik*". Berlin. 1875. Vol. II. p. 157, en rendant compte de l'ouvrage de Mr. de Saulcy fait une *sévère* observation à propos de cette pièce. Malgré la lecture connue et approuvée par M. Cohen, le Comte Wiczay (*Cat. Mus. Hederv.* II, 54) et par Borghesi (*Op. num.* I, 105 et II, 251) qui est ainsi: „Tête laurée (apothéosée) de Jules-César, en haut, une étoile, et la legende: IMP·DIVI·IVLI·F·TER·III·VIR·R·P·C. ℞: M·AGRIPPA·COS·DESIG. (dans le champ, en 2 lignes)," Mr. le Docteur Alfr. von Sallet s'efforce d'affirmer qu'on ne doit pas être satisfait d'une interprétation si irrégulière, — car la lettre T dans le mot TER est un monogramme pas bien clair, composé des lettres I et T, par conséquent, il faudrait lire: IMP·DIVI·IVLI·F·ITER·III·VIR·R·P·C. d'autant plus qu'Auguste n'a été jamais nommé pour la troisième fois **triumvir reipublicae constituendae**. Cette médaille appartient, d'après Mr. Alfred von Sallet, à la fin de l'année 716 (38 av. J. C.), à l'époque où les triumvirs répétèrent leur charge et Agrippa était consul désigné. —

Remarque. L'interprétation de la légende de l'Avers de cette médaille, donnée par Mr. Alfred von Sallet ne me parait pas cependant admissible, car, sur l'exemplaire du Cabinet de France la lettre T dans le mot TER ne forme pas un monogramme composé des lettres I et T, et il me semble que l'exemplaire de cette médaille reproduit par Mr. Alfred von Sallet présente *un type entièrement nouveau et inconnu*, et, par conséquent, ayant très peu d'analogie avec celui qui est conservé au Cab. de France et qui est décrit et gravé dans *Cohen*, méd. Cons. (Paris, 1857), à la Pl. XLII. (f. Vipsania) n° 3. —

42) CAESAR·IMPER. Tête de Jules-César, à dr. couronnée de laurier. Derrière un vase et le lituus. ℞ M·METTIVS. Vénus debout, tenant une Victoire et une haste; à ses côtés un bouclier et un globe. A gauche, les lettres, D. — ou I ou A. — *En la supposant antique:* R⁸* = 800 fr.? — Cat. d'Ennery, p. 195, n.° 44. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 84. = 120 fr. — Riccio (Cat. Napoli, 1855) f. Mettia, CVI, p. 144, n.° 11. Pl. II, n.° 7. „**in oro rarissima.**" — Il existe un coin moderne, avec la lég.: CAESAR IMP. au lieu de IMPER. et sans la lettre D, au Revers. — L'exempl. gravé chez Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 81, et qui est considéré comme-faux, — porte la lettre A, au ℞. — Voy. encore Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 147, f. Mettia, CVI, n.° 1, Pl. XXXII, n.° 2, qui cite le même exempl. avec CAESAR·IMPER. à l'Av. mais sans vase et le lituus derrière la tête. RRRR. — 30 piastre. — Poids, 2 gros 6 grains. —

Note. M. *Cohen* (méd. Consul. p. XXIV, dans sa Dissertation sur les méd. en or de Jules-César) s'est persuadé que toutes les 3 variétés de coin de cette médaille, citées par *Mionnet*, *Riccio* et *d'Ennery* (l'exemplaire du dernier avec la lettre I au ℞. est présentement au Cabinet de France) sont coulées sur des pièces d'argent. N'ayant jamais vu un exemplaire authentique de cette pièce je suis parfaitement d'accord avec Mr. Cohen et je considère cette médaille comme *fausse*, quand même elle se trouve si bien gravée chez *Mionnet*, T. 1, p. 81. (méd. Rom.). —

43) CAESAR·DICT·PERPETVO. Tête laurée et diadémée de Jules-César, à dr. ℞· L·MVSSIDIVS·LONGVS. (monétaire). Gouvernail, globe, corne d'abondance, caducée et bonnet des Flamines. (Frappée après sa mort, l'an 39 av. J. C.). — **Unique!** — Vend. au Cabinet de France, par l'illustre compositeur

Borghesi. — Voy. à ce sujet: *Revue Numism. fr.* 1858, p. 396. — Cohen, (Méd. Impér.) T. 1 p. 10, n.° 32. = 1200 fr. — Voy. aussi le fameux Cat. van Damme. La Haye. 1807. in-8°. T. II, p. 37. n.° 263. Vend. 18 fl. —

Note. A propos de cette médaille Mr. le Docteur Alfred von Sallet, en faisant (dans sa: „*Zeitschrift für Numismatik*" Berlin 1875. Vol. II, Cah. 3, p. 187) une récension de l'ouvrage de Mr. de Saulcy, dit: „La monnaie de *Mussidius* „*Longus*, qui est reproduite dans l'ouvrage de „Mr. de Saulcy (Système monétaire de la Ré„publique romaine à l'époque de Jules-César, „Paris, 1874) à la Pl. V, fig. 6, et qui reste „„inéxplicable" à Mr. de Saulcy, lui même, „est un coin moderne, car une pareille pièce du „même coin en *argent* se trouve présentement „sous ma main. Mr. *Cohen* (Voy. *Rev. Numism.* „1856, p. 396) décrit un exemplaire de ce même „coin en or, mais il se corrige dans son Supplé„ment (Descr. des méd Impér T. VII, p. 2) et „le déclare de juste droit pour faux. Sur cette „fausseté la couronne de César est reproduite „d'une manière tout-à-fait irrégulière — avec une „bande de diadème, derrière la tête. Chaque „numismate doit cependant connaître d'après les „enseignements d'Eckhel, que la couronne de „Jules-César — à l'exception de quelques pièces „restituées par Trajan — n'a jamais de diadème; „et que les seuls faussaires, à l'insû des monu„ments romains, se permettaient de lui en donner „un, ce qui est absolument inadmissible en prenant „en considération les autres pièces, contem„poraines de César, frappées dans la ville de „Rome." —

Voy. encore *Mionnet*, Méd. Rom. T. 1, p. 84, qui, en décrivant cette médaille, avertit qu'il existe un coin faux en or avec le même type que celui en argent. —

44) CAESAR·DICT·PERPETVO. Tête voilée de Jules-César. ℞ C·MARIDIANVS. Vénus Nicéphore debout, à ses pieds, un bouclier. — *En la supposant antique:* R.°° — 800 fr.? — Mionnet, Méd. Rom T 1, p. 84. = 120 fr. — Voy. aussi Vaillant (Numism præst.). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 75, f. *Cossutia*, n.° 1. Pl XVII, n.° 1 RRRR — 30 piastre. — Cohen, Méd. Consul. (Paris, 1857, in-4°) p. XXIV (de l'Introduction) sa dissertation sur les médailles en or de Jules-César. —

Note. Cette médaille de même que celle qui est décrite au n°. 43 est *coulée sur l'argent*. —

45) CAESAR·DICT·PERPETVO. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞ L·BVCA. Caducée et faisceaux en sautoir; en haut, un globe; dessous, une hache; à côté, deux mains jointes. — *En la supposant antique:* R.° — 1000 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 11, f. *Aemilia*, n.° 19, la cite, sans en donner le dessin et le prix. — Voy. aussi Eckhel, (Doctr num vet.) qui mentionne un exemplaire du Musée de Vienne, mais il reste toujours une incertitude sur l'authenticité de cette pièce. Le feu M. Arneth, conservateur du Musée de Vienne, me l'avait montré dans le temps et je me suis convaincu qu'elle est fausse —

Note. Le caducée, κηρύκειον, „*caduceus*" (en allemand: „*Heroldstab*") est expliqué chez:

a) *Böttiger*, Grundrisse mythol. Vorlesungen. Dresden. 1808. Amalth. I, 104 et sqq. — b) *Lauer* (J. F.) Geschichte der homerischen Poesie. Berlin. 1851. p. 226. — *E. Gerhard*, Auserlesene Vasenbilder, I, p. 71 et sqq. — *Idem*, Griech Myth. Vol. 1. p 260. §. 277. — c) *Preller*, dans „*Pauly's* Real-Encyklopädie der klass. Alterthumswiss." IV, 1859 et dans le „*Philologus*", I, 512 et sqq. — Le caducée sur les médailles doit être toujours considéré comme attribut du commerce, dont Mercure était le dieu. —

46) DIVVS (ou DIVOS)·IVLIVS·DIVI·F. Tête laurée de Jules-César et tête nue d'Octave en regard. ℞ M·AGRIPPA·COS·DESIG. dans le champ, en deux lignes. — *En la supposant antique:* R.°° — 1000 fr. — Mionnet, méd. Rom. T 1 p. 83. = 200 fr. — Vaillant (Numism. præst.) T. II, p. 2. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 239, n.° 2, f *Vipsania*, Pl. LXVI, n.° 1. RRRR. — 50 piastre. — Morell. l. c. — Cohen, dans sa Descrip. des méd. Cons. p. 334, ne la décrit qu'en argent; il ne la cite en or que d'après Vaillant et Morell, et par conséquent, avec raison, doute de son authenticité.

47) DIVI·IVLI F. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞ Q VOCONIVS·VITVLVS. Veau allant à gauche. R.° — 400 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 336, Pl. XLII (f. *Voconia*) n.° 4. = 300 fr. — Publiée pour la première fois par Eckhel (Doctr num. vet. Vol. V, p. 344). — Cat. Pembroke, Londr 1848, p. 105, n.° 468. Vend. 8 £ 10 sh. [Curston]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 13. — Riccio, Mon. delle Ant. fam di Roma (Napoli, 1843) p. 240, f. *Voconia*, n.° 3. Pl. L. n.° 3. — RRRR. — 25 piastre. Mionnet, méd Rom. T. 1. p 85. = 150 fr. — Gr. 4½ mil. — Poids 123⁴⁄₁₀ grs. —

Note. On classe souvent cette pièce parmi celles du règne d'Octave, entre les années 37 (Janv) et 33 (Déc.) av. J. C., et on confond la tête de Jules César avec celle d'Octave; voy. plus bas, au règne d'Octave, la même pièce décrite à notre n°. 657. — Sur le symbole du veau consultez: *E. Gerhard*, Auserlesene Vasenbilder, I, p. 71. 128 et sq. 211. 219. —

48) CAESAR·IMP. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière un astre ℞ P·SEPVLLIVS·MACER. Vénus debout, tenant une Victoire et une haste *En la supposant antique:* R.°° — 800 fr ? — Cat d'Ennery, p. 196, n.° 45. — Riccio, Mon. delle ant fam. di R[illegible] (Napoli, 1843) p. 207, f. *Sepullia*, n.° 1. XLIII, n.° 1. RRRR. — 30 piastre. — C[illegible] méd. Cons. (Introduction) et Disser[illegible] les méd. en or de J César, p. XXVI.

Note. Cette médaille qui se trou[illegible] Musée Britannique est [illegible] elle est coulée sur une pièce d'arg[illegible]

49) Tête laurée de Jules-César. [illegible] un caducée. Derrière, un [illegible] ℞ L·LIVINEIVS·REGVLVS. [illegible]rieux, à dr. — *En la supp*[illegible] R.⁷. — 800 fr. — Publiée p[illegible]

Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) p. 107, n.° 23. Pl. XXIII, n.° 15. RRRR. = 30 piastre! — Cette médaille existe aussi au Cabinet de France; mais M. Cohen, m. Cons. p. XXV (Introd.) la soupçonne d'être de coin moderne. Quant à l'exemplaire de Borghesi, dit M. Cohen, s'il est bien authentique, et si même il faisait réelement partie de son Cabinet, ce serait le seul monétaire en or de J. César, qui dût inspirer quelque confiance.

Note. Le taureau furieux qu'on voit sur cette médaille me semble faire allusion à celui qui a été lancé par Poseidon à la poursuite d'Hippolyte? (Comp. Hercule et Thesée comme *Buzyges* c'est-à-dire *torreadores* des Anciens, chez *Paucker*, Attisch. Palladion, obs. 94 et sqq.) —

50) C·IVLIVS·CAES·IMP·COS·III. Tête nue de Jules-César, à dr. ℞: IMP·CAES·TRAIAN·AVG·GER·DAC·P·P·REST. Vénus debout, appuyée sur une colonne, tenant un casque et un javelot. R⁸.* = 700 fr. — Cohen, méd. Cons. p. XXXIII (Introd.) Pl. XLV, n.° 2. = 500 fr. — Cab. de France. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 31, n.° 224. Vend. 17 £ 17 sh. [Curt]. — Anciennement collection du Dr. Nott, à Londres. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 196, n.° 47. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 82. = 300 fr. —

51) DIVVS·IVLIVS. Tête laurée de Jules-César, à dr. Dessus, une comète. ℞: Même légende et même Revers qu'au n.° précédent. R⁸. = 500 fr.? — Citée par Morelli, Eckhel et Le Beau. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 111, n.° 56. Pl. LVIII, n.° 16. RRRR. = 40 piastre. — **Médaille fausse.** —

52) DIVVS·IVLIVS. Tête nue de Jules-César, à dr. ℞: IMP·CAES·TRAIAN·AVG·GER·DAC·P·P·REST. Némésis marchant tenant un caducée; à ses pieds, un serpent. R⁸.* = 1000 fr. — Cohen, méd. Cons. p. XXXIII (Introduction) Pl. XLV, n.° 1. = 400 fr. [Exempl. avec la tête laurée]. Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 196, n.° 48. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 31. Vend. 170 fr. — *Musée Britannique* possède aussi un exemplaire, mais avec la tête nue. — Voy. encore: Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 2, n.° 3. = 400 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n.° 54, mais avec la tête laurée et non pas nue. —

Note. Un exemplaire de cette pièce de la plus grande beauté et à *fleur de coin* a été tout récémment déterré aux environs de Turin, et acquis par l'illustre savant Mr. le Professeur *Ariodante Fabretti*, pour le médailler du Musée de l'Académie des Sciences, à Turin. —

Remarque. a) Il y a deux variétés dans l'Avers de ce cette médaille: un avec la tête nue, et un autre avec la tête laurée.

b) On ignore au Cabinet de France (depuis le vol de 1831) ou se trouve l'original de cette dernière médaille, ainsi que celui de la précédente, décrite au n°. 50? —

c) On ne connait et on n'a pas pu jusqu'à ce jour découvrir des pièces de monétaires de Jules-César, authentiques en *or.* —

d) Pour se rendre compte de l'importance mythologique de la déesse *Némésis* qu'on voit figurer sur cette dernière médaille, consultez:

E. Gerhard, Gr. Myth. Berlin. 1854—55. II Vol. in-8°. §§. 591—593. 595,7. 756,2. 984,4. — *F. G. Welcker*, Anhang zu Schwenk's etym.-myth. Andeutungen. Elberfeld. 1823. p. 261. — *Die Aeschylische Trilogie.* Prometheus. Darmstadt. 1824, p. 346. — *E. Braun*, Griech. Myth. III vol. Hamb. u. G. 1850. § 291. — *Wals* de Nemesi Græcorum. Tubing. 1852. 4. — *K. Schwenk's* Myth. der Griechen, Fkf. 1843. § 430. — *Eckhel*, Doctr. num. vet. Vol. II, p. 548. — *Spanheim*, Call. Del. 107, 204, 232. — *Plin.* XXXVI, 4. — *Hesiod. Theog.* 223. — *Lane Smyrn.* (Gott. 1851) p. 42. — *Ed. Jacobi's* Handwörterbuch der Gr. u. röm. Myth. Koburg u. L. 1835, p. 645. — Pour la Némésis du culte romain: Voy. *E. Gerhard*, Hyperbor. römische Studien für Archäol. II, 151. — *Idem*, Etrusk. Gotth. Ann. 86. 87. — *Ovid.* Fast. et Métamorph. 187 (Venilia). —

Suite des monnaies en or de Jules-César.

b) *Sans sa tête:*

53) IIT (ou TII ou ⊥II). Tête de la Piété enguirlandée de chêne et tournée à dr. ℞: CAESAR. Trophée avec un bouclier et une trompette gauloise; à droite, une hache. — R⁸. = 500 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 158 (n.° 17 de la f. Julia). Il dit ibid. que cette médaille est parfaitement conforme avec la précédente, décrite à la même page, au n.° 16 de sa Descrip. **en argent**, et que d'après le Catalogue de 1685 elle existait au Cabinet de France. — Voy. aussi: Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 82. = 48 fr. — Musée Teupoli. Musée Pedrusi. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 105, n.° 12. Pl. XXII, n.° 9. RRRR. = 30 piastre. — Il existe de cette médaille deux variétés en or. —

Remarque. *La trompette gauloise* était un instrument de musique qu'on appelait *carnix;* elle n'était pas fort grande, mais son pavillon se terminait toujours par une tête d'animal: le canal en était de plomb, et le son aigu. —

Note. Mr. l'abbé Cavedoni, l'illustre numismate italien, a publié encore en 1863 une dissertation qui n'est pas sans intérêt en France, où l'on s'occupe tant de Jules-César depuis quelques années. — Il s'agit d'interprêter les sigles ⊥II ou TII ou IIT que l'on observe sur certains deniers et pièces en or de Jules-César. (Voy. *Cavedoni, Dichiarazione di tre monete di Giulio Cesare.* Bologna. 1863. Extr. du „*Conservatore*", vol. 1. fasc. III). — *Eckhel*, puis *Borghesi* (Decad. X, ossery. 7), et enfin *M. Mommsen* ont pensé qu'il fallait y voir le chiffre LII, c'est-à-dire l'indication de l'âge de J. César. Le savant modonais proposa une autre solution: après avoir rappelé que certains sesterces frappés au nom de Marc-Antoine laissent lire AXL et AXLII, où l'on a cru voir aussi l'âge du triumvir (quelques archéologues ont même supposés que ces sigles pourraient se rapporter à une date ou à une ère non encore déterminée). M. Cavedoni assure

que les monnaies de J. César ne portent pas la lettre initiale A; il n'admet pas qu'on ait pu avoir l'idée de graver l'âge du dictateur, alors que de son temps on considérait la vieillesse commençant à 45 ou 50 ans. Il préfère donc y voir le chiffre des 52 batailles gagnées par César, si l'on ajoute foi à l'un des manuscrits de Pline (*Hist. Nat.* VII, 25) et à Solin (érivain du III^{me} siècle, qui dit: „*Cæsar signis collatis quinquagies et bis dimicavit.*"). M. Cohen avait mis en avant un texte de *Nicolas de Damas* (Vit. Aug., 22) qui parle de trois cent deux batailles. En supposant ce dernier chiffre exactement copié, Mr. Cavedoni ne croit pas devoir recourir à l'interprétation de la lettre T par = 300 (TII = 302) et il aime mieux s'en tenir au témoignage de Pline que d'adopter la version bien postérieure de Nicolas de Damas. — (Voy. à ce sujet l'article de Mr. *Anatole de Barthélemy*: „la Numismatique en 1863" dans la Corresp. Littéraire publ. par L. Lalanne et Laur. Pichat. Paris. 1864. IX^{me} année, n^o. 2, p. 44). —

An 46 av. J. C.

54) C.CAESAR·COS·TER. Tête jeune et voilée de la Piété, à dr. ℞: A·HIRTIVS·P·R. Lituus, praefericulum et hache. — R^3. = 50 fr. — Cohen, Descr. des méd. Cons. p. 150 (f. *Hirtia*) Pl. XIX, n^o 1. = 60 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 80, n^o 346. Vend. 3 £ 15 sh. [Dantziger]. — Pembroke Plates, pl. 1, t. 7. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 69, n^o 732. Vend. 2 £ 2 sh. [Chaffers]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 15, n^o 86. Vend. 2 £ 7 sh. [Boyne]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 15, n^o 95. Vend. 1 £ 11 sh. [Dantziger]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 14, n^o 209. Vend. 38 fr. [Rollin]. — Morrel. Thes. f. 1. (f. Hirtia) et Pl. XXIII, fig. 35 (f. Julia). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 100. Pl. XXI, n^o 1. RRR. = 10 ducati. — Riccio (Catal. Napoli, 1855) p. 108, n^o 222, dit: „in oro comune al Irzia." — Cat. Bellet de Tavernost (Paris 1870), p. 14, n^o 158. Vend. 40 fr. — Rol. et F. cat. r. n^o 472. = 60 et 80 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 134, n^o 95. — Cat. Pourtalès-Gorgier (Paris, 1865), p. 9, n^o 71. Vend. 500 fr. — (La cause de ce prix exagéré tient à ce que certains amateurs ont voulus conserver un souvenir du cabinet Pourtalès). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 43. = 50 fr. — Voy. encore à ce sujet les observations de Mr. H. Hoffmann dans son „Numismate" ou Bulletin périod. An. 1865, Livr. n^o 34, p. 212. — Poids $124^5/_{10}$ grs. —

Note. Il existe de cette médaille un coin moderne de Becker, noté chez *Pinder*: Beckersche Falsche Münzen. Berlin. 1843, in 8^o., sous le n^o. 141. —

55) Même pièce, la tête de Piété vieille et ridée. R^4. = 60 fr. — Rol. et F. cat. r. n^o 473. = 60 fr. —

An 44 av. J. C.

56) CAESAR·DICT·(ou DIC·)QVAR. Tête diadémée de Vénus, à dr. ℞: COS·QVINQ. (ou QVINC.) dans une couronne de laurier. R^4. = 160 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 159, *f. Julia*, Pl. XX, n^o 19. = 150 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 81, n^o 348. Vend. 2 £. 8 sh. [Curt]. — Pembroke Plates, pl. 1, t. 7. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 15, n^o 87. Vend. 2 £ 4 sh. [Basseggio]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 15, n^o 161. Vend. 90 fr. — Cat. d'Ennery, p. 134, n^o 100. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), f. Julia, Pl. XXIII, f. 29, p. 109, n^o 40. RRR. = 10 piastre. — Morrel. Thes. tab. V, fig. 3. — Rol. et F. cat. r. n^o 494. = 130 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n^o 591. Vend. C^2. = 100 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 45 (f. Julia) = 100 fr. — Poids $123^8/_{10}$ grs. —

57) *Sans légende.* Buste de Diane à dr. avec arc et carquois. ℞: IMP·CAESAR. Sur le fronton d'un temple tétrastyle, dans l'intérieur duquel on voit un trophée; sur le haut, la triquetra. R^7. = 125 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 167. Pl. XXII, n^o 57. = 80 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n^o 468. Vend. 2 £. 16 sh. [Cureton]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 27, n^o 283. Vend. 165 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. n^{os} 27 et 28, n^o 606. Vend. C^2. = 150 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 103. = 35 fr. —

Note. Voyez aussi la même pièce décrite plus bas, au n^o. 614 du présent Dictionnaire, où elle est rapportée au règne d'Auguste, — car rien ne prouve qu'elle est émise du temps de Jules-César.

An 46 av. J. C.

58) C·CAES·DIC·TER. Buste ailé de la Victoire, à dr. ℞: L·PLANC·PRAEF·VRB. Vase de sacrifice (*Praefericulum*). R^4. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 221, *f. Munatia*, Pl. XXVII, n^o 2. = 70 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 80, n^o 347. Vend. 2 £. [Curt]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 9. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 2, n^o 15. Vend. 65 fr. — Cat. d'Ennery, (Paris, 1788), p. 184, n^o 99. — Rol. et F. cat. r. n^o 582 bis. Vend. 100 fr. — Morrel. Thes, fig. 1 (f. Munatia), et fig. 27 (f. Julia). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XXXIII, n^o 27, p. 109. n^o 38. RR. = 10 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 82 = 30 à 48 fr. — Arneth J., (Mus. de Vienne) p. 31. n^o 14. — Cat. L. Welzl de Wellenheim, (Vienne, 1844) T. II, p. 58, n^o 9382. Vend. 14 fl. 30 kr. — Poids $124^1/_{10}$ grs. —

Note. Cette médaille est commune en Arménie et dans les provinces de la Russie Méridionale. — Il en existe aussi un coin faux Becker, noté chez *Pinder* au n^o 142. —

59) Même pièce, seulement le mot est abrégé par PR. — R^4. = 60 fr. méd. Cons. p. 221, *f. Munatia*

n.° 1. = 70 fr. — Cat. d'Ennery, p. 184, n.° 98. — Rol. et F. cat. r. n.° 582. = 70 et 100 fr.

60) C·CAES·DIC·TER. Buste ailé de la Victoire, à dr. ℞: L·PLANC·PRAEF·VRB. Praefericulum. — R^7. = 250 fr. — **Quinaire.** — Cohen, méd. Cons. p. 221, Pl. XXVIII, *f. Munatia*, n.° 3. = 200 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 109, n.° 38. Pl. XXIII, n.° 27. RRR. = 15 piastre. Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 30 fr. —

61) CAESAR·DICT. Hache et simpulum. ℞: ITER. Vase et lituus dans une couronne de laurier. R^6. = 300 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 158. Pl. XX, *f. Julia*, n.° 18. = 400 fr. — Musée Bellini. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843), p. 109, n.° 36, Pl. LVIII, n.° 11. RRRR. = 25 piastre. — Cabinet de France. —

Note. Pour les autres médailles en or de *Jules-César* et de la famille *Julia* proprement dite, voyez parmi celles qui sont décrites au règne d'Auguste. —

An 42 ou 43 av. J. C.

a) ***Monnaies avec sa tête:***

Argent. 62) *Sans légende.* Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞: L·FLAMINIVS·IIII·VIR. Femme (la Félicité ou Vénus Victrix) debout à g., tenant un caducée et une haste. R^5. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 11, n.° 28. — Idem, Consul. (*f. Flaminia*), Pl. XVIII, n.° 3. = 15 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 170, lot 783. Vend. 7³/₄ sh. [Dantziger]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 165, n.° 1346. Vend. 1 £. 7 sh. [Cureton]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 92, lot n.° 666. Vend. 16¹/₄ sh. [Whelan]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 65, lot 678. Vend. 1 £. 2 sh. [Curt]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 319, n.° 1166. — Cat. Fontana, (Paris, 1860) p. 13, n.° 197. Vend. 25 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n.° 514. Vend. 21 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 805. Vend. 12, 15 et 20 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 19, lot n.° 248. Vend. 3 fr. 70 c. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 41, n.° 183. Vend. C^2. = 8 fr. — C^3. = 5 fr. — Riccio, Mon. d. Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XXII, n.° 14, p. 107, n.° 22. R. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. = (Exemplaire avec IIII·VIR.). — Poids, 1 gros 7 grs. —

An 44 av. J. C.

63) CAESAR·IM·P·M. Même tête laurée, à dr. Derrière, à gauche, entre les lettres P et M, un croissant. ℞: L·AEMILIVS·BVCA. Vénus debout à gauche, tenant une petite Victoire et la haste pure. R^4. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 10, n.° 24. — Idem, méd. Consul. p. 11, Pl. II, n.° 14, *f. Aemilia* = 12 fr. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 15, n.° 260. Vend. 1 £ 9 sh. [Webster]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 65, lot 680. Vend. 4¹/₂ sh. [Eastwood]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853 (Old Bond street, 20) p. 16, n.° 351. Vend. 7 et 12 sh. — Cat. Gréau (1869), n.° 513. Vend. 19 fr. — Cat. d'Ennery, p. 318, n.° 1159. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 18, n.° 245. Vend. 10 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 19, n.° 219. Vend. 10 fr. 50 cent. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.° 51. = *Rare.* — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 23, méd. R. n.° 334. Vend. 9 fr. — Cat. C. J. Thomsen (Copenh. 1866) p. 36, n.° 444. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 5, n.° 14. (avec L·AEMILIA. au Rev.) Vend. 8 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 808. Vend. 5, 6 et 15 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 58, n.° 9386. Vend. 1 fl. 41 kr. — (Voy. aussi: J. Arneth, Mus. de Vienne, p. 32, n.° 23). — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 5, n.° 97. Vend. C^2. = 5 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 108, n.° 32. Pl. XXIII, n.° 23. R. = 2 piastre. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 1, Consul. n.° 14. Vend. C^1. = 10 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 6 fr. —

Note. La tête de Jules César sur cette médaille (quand elle est *à fleur de coin*) est très expressive et d'un beau style:

An 44 av. J. C.

64) CAESAR·IMP. Tête laurée de Jules César, à dr. Derrière le lituus (bâton augural) et le simpule. ℞: M· (jamais CN·) METTIVS. Vénus Nicéphore debout, à gauche, tenant une Victoire et la haste pure. Derrière elle un bouclier; à ses pieds un globe. Dans le champ lettre alphabétique K. (Variétés: lettres: C·H·I·K.). — R^4. = 15 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1, p. 11, n.° 34. — Idem, méd. Cons. p. 216. Pl. XXVIII, n.° 4 (f. *Mettia*) = 12 fr. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 171, lot n.° 785. Vend. 9 sh. [Bird]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 182, lot n.° 1455. Vend. 8³/₄ sh. [Basseggio]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n.° 667. Vend. 14¹/₂ sh. [Bunbury]. Cat. Chaffers jun. Londr. 1853 (Old Bond street, 20) p. 16, n.° 345. Vend. 6 et 10 sh. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 18, n.° 305. Vend. 12 fr. 65 c. — Ibidem, p. 35, n.° 678. Vend. 8 fr. (Exempl. avec la lettre H). — Cat de Moustier (Paris, 1872), n.° 25. Vend. 6 fr. — Cat. d'Ennery, p. 319, n.° 1170. — Cat.

C. J. Thomsen (Copenh. 1866), p. 36, n.º 443. = *Rare.* — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 19, lot n.º 251. Vend. 2 fr. 50 c. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.º 45. — Rol. et F. cat. r. n.º 806. Vend. 5, 8 et 15 fr. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli. 1843) *f. Julia*, p. 108, n.º 28. Pl. XXIII, fig. 19. R. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. —

Remarque. Cette même année (44 av. J. C. ou 710 an. u. c.) commencent les opérations des quatre monétaires de Jules-César: *M. Mettius*, *L. Aemilius Buca*, *L. Flaminius Chilo* et *C. Cossutius Maridianus*. — Le Sénat émet une loi pour que l'effigie de Jules-César paraisse sur les monnaies.

Note. *Vénus* Nicéphore (ou *Venus Victrix*) que nous voyons sur le revers de cette dernière médaille était très honorée par Jules-César. *Dion* dit qu'il se servait dans les affaires les plus importantes d'un cachet, où était gravée *Venus Victrix:* et qu'à la bataille de Pharsale il donna ce mot aux soldats, comme Pompée celui d'*Hercules Invictus.*

Au sujet de *Vénus-Victrix* dont le surnom était analogue avec celui d'*Anaïtis* du Nord de l'Asie, consultez: a) *W. Engel*, son ouvrage sur Chypre, (Gesch. v. Kypros. II vol. Berlin. 1841) II, 209. — b) *Otfried Müller*, Handb. der Archäologie, 376, 6. — c) *Polyb.* XVII, 2, qui dit qu'à Argos et Pergame on l'appellait *Nikephoros.* — d) *E. Gerhard*, Griech. Mythol. Berlin, 1854–55, T. 1. p. 398. § 371. Observ. 4. — e) *Panofka*, Terrac. 20, g. — f) *E. Gerhard*, Griech. Myth. Berlin. 1854–55, T. 1. p. 185. § 220. Obs. 4. — *Ead.* T. II. p. 297. §§ 980. 981. Obs. 1–7. g) Pour la *Juno Sospitα:* aa) *Panofka*, Terrac. Pl. X; comp. bb) *Otfried Müller:* „Ziegenopfer zu Korinth, Orchom. u. Dorier, I, 390.

Quant à *M. Mettius* nous savons qu'il était originaire de Lanuvium, ce qui est confirmé par la présence de *Junon Sospita* sur ses médailles. —

L'an 44 av. J. C. a eu aussi lieu, sous le consulat de Jules-César et d'Antoine, la révision générale de l'Empire que le Sénat avait ordonné de faire à 3 grecs: *Xenodocus*, *Theodote* et *Polyclète.* — Voy. *S. Sestrencewicz de Bogusz*, Rech. hist. sur l'orig. des Sarmates, Esclavons et Slaves. St. Pétersbourg. 1812. in-8°. Vol. II. p. 317. ch. XXIV, § 19. —

An 44 av. J. C.

65) CAESAR·DICT·QVART. Même tête laurée, à dr. Derrière le bâton d'Augure. ℞: M·METTIVS. Junon-*Sospita* dans un char à deux chevaux au galop, à dr. tenant un bouclier et lançant un javelot. R⁴. — 30 fr. — Cohen, Impér. T. 1. *Jules-César*. p. 11. n.º 36. — Idem. méd. Cons. p. 216, Pl. XXVIII, n.º 5 (*f. Mettia*) — 60 fr. — Pembroke (Cat. Londr. 1848. p. 171. lot n.º 745. Vend. 9 sh. [illegible]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 163, n.º 1463. Vend. 18 sh. (Rameggio). — Cat. d'Ennery (Paris. 1788) p. 319. n.º 1171 R⁴. — Cat. Fontana, Paris. 1860. p. 18. n.º 307. Vend. 35 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 813. Vend. 15 fr. — Cat. Gosselin, Paris. 1864. p. 19. lot n.º 250. avec M·METT. Vend. 4 fr. 65 c. — Riccio. Mon. delle Ant. fam. di Roma. (Napoli. 1843). *f. Julia*. p. 108. n.º 29. Pl. XXIII. fig. 20. — 6 piastre. — Mionnet. méd. Rom. T. I. p. 84. — 20 fr. —

[illegible]

An 44 av. J. C.

66) CAESAR·IMPER. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞: Vénus Nicéphore debout à g. Derrière elle un bouclier, et la légende: ··MET-TIVS·B. — (Type du n.º 64, sans le lituus et le simpule derrière la tête de Jules-César). — R⁴. 25 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 215. Pl. XXVIII, n.º 3 (*f. Mettia*) — 15 fr. — Cat. Mestre (Paris, 1857) p. 20, n.º 287. Vend. 50 fr. — W. S. Lincoln (Cat. Londr. 1861. p. 14, n.º 270. Vend. 10 sh. 6 d. — Cat. Fontana (Paris, 1860, p. 18, n.º 303 bis 2 pièces, avec les lettres: A.; D. Vend. 15 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 26. Vend. 13 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 40, n.º 19. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 59, n.º 9396. Vend. 1 fl. 30 kr. (Ex. avec la lettre A au revers). Cat. Jul. Sambon, (Naples, s. a.) p. 26, n.º 395 (avec la lettre A). Vend. C². — 10 fr. Idem. n.º 396 (avec la lettre [illegible]). Vend. C². — 6 fr. —

An 44 av. J. C.

67) CAESAR·IMPER. *Même tête laurée, à dr.* ℞: M·METTIVS. Pallas Nicéphore debout, et la lettre, M. R⁴. — 15 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 11, n.º 35 — 15 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 807. — 5 et 8 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 19, lot du n.º 251. Vend. 2 fr. 50 c. — Cat. de la coll. de C^{te} Henri Stecki réd. par Leop. Hamburger, Francf. s. M., 1873, p. 196, n.º 4543. Vend. 11 fl. 30 kr.

68) *Sine epigr.* Tête laurée de Jules-César, à dr. entre une branche de laurier et un caducée. ℞: L·LIVINEIVS·REGVLVS. Taureau furieux courant, à dr. [illegible] après sa mort. R⁵. — 20 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 187. Pl. XXIV, (*fam. Livineia*), n.º 6 — 12 fr. Idem. Impér. T. 1 n.º 29. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 65, n.º 635. Vend. 18 sh. (Webster). — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n.º 667. Vend. 15 sh. (Burn [illegible]) — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 169. [illegible] 5 sh. (Curt). — Cat. d'Ennery [illegible] p. 319, n.º 1168. — Cat. Fonta[illegible] p. 35, n.º 677. Vend. 26 fr. [illegible] Paris. 1845, All. [illegible] Vend. 17 fr. — Cat. B[illegible] Paris. 1870 p. 15, n.º [illegible] — Rol. et F. cat. r. [illegible] 12 fr. — Cat. Gréau [illegible] Vend. 14 fr. — Cat. de [illegible] n.º 22. Vend. 6 fr. — [illegible] 1864 p. 19, n.º 249. [illegible] Mon. delle Ant. [illegible]

p. 107, n.° 23. Pl. XXVIII, n.° 6. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 59, n.° 9394. Vend. 3 fl. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 23, n.° 348. Vend. C². = 10 fr. — Poids, 73 grains. —

An 37 av. J. C.

69) *Sine epigr.* Même tête de Jules-César laurée, à dr. ℞: Q·VOCONIVS·VITVLVS·Q· DESIGN. Veau marchant à g. Dans le champ S·C. — R⁵. = 20 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 336, Pl. XLII (*f. Voconia*) n.° 1. = 12 fr. -- Idem (Impér.) T. 1. n.° 44. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n.° 668. Vend. 13½ sh. [Hoffmann]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 65, lot n.° 681. Vend. 5½ sh. [Stuart]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 182, n.° 1455. Vend. 8¾ sh. [Basseggio]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853 (Old Bond Street, 20), p. 16, n.° 348. Vend. 6 sh. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 26, n.° 483. Vend. 19 fr. 50 c. — Cat. d'Ennery, p. 320, n.° 1178. — Rol. et F. cat. r. n.° 820. = 18 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 516. Vend. 12 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 29. Vend. 15 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 41. n.° 26. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 107, n.° 24. Pl. XXIII, n.° 16. R. = 2 piastre. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 20, n.° 262. Vend. 7 fr. 05 c. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 85. = 12 fr. —

70) DIVI·IVLI. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière, le lituus. — ℞: Q·VO-CONIVS·VITVLVS. Veau marchant **à gauche**. — R⁵. — Prix ordin. 20 fr. [Très souvent fourrée]. — Cohen, méd. Cons. p. 336, Pl. XLII, n.° 2. (*f. Voconia*) = 20 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. n.° 45. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 171, lot n.° 787. Vend. 6 sh. [Whelan]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n.° 347. Vend. 8 sh. — Cat. W. S. Lincoln, Londr. 1861, p. 3 (de l'Introduction). Vend. 3 sh. 6 d. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 26, n.° 484. Vend. 19 fr. 50 c. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 20, n.° 261. Vend. 7 fr. 05 c. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830), p. 41, n.° 25. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843), p. 111, n.° 49. Pl. XXIII, n.° 38. = RR. = 3 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 85. = 12 fr. — (Il existe une pièce fausse ***restituée par Vespasien.*** Voy. Mionnet, Ibid. l. c.) —

An 44 av. J. C.

71) CAESAR·DICT·PERPETVO. Tête laurée et voilée de Jules-César, à dr. ℞: C·MARI-DIANVS. Vénus debout à gauche, tenant une Victoire et un bouclier. A ses pieds un globe. R⁶. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 160. Pl. XVI, n.° 3. (*f. Cossutia*) = 35 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n.° 23. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 166, lot n.° 1348. Vend. 1 ₤. 6 sh. [Cureton]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 65, lot n.° 679. Vend. 1 ₤. 9½ sh. [Webster]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 181. n.° 4163. Vend. 2 sh. 6 d. — Rol. et F. cat. r. n.° 812. Vend. 8, 12, 20 et 40 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 19. Vend. 3 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 110, n.° 44. Pl. XXIII, n.° 33. RR. = 3 piastre. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 16, n.° 261. Vend. C². = 15 fr. —

An 44 av. J. C.

72) Même pièce avec la tête de Jules-César laurée et voilée et la légende: CAESAR· DICT·IN· (sic!) PERPETVO. ℞: C·MARI-DIANVS. Vénus debout comme au n.° précédent. R⁵. = 25 fr. — Cohen, T. VII, (Suppl.) p. 2, n.° 1. = 20 fr. — Idem, méd. Cons. *f. Cossutia*, Pl. XVI, n.° 3. = 30 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 319, n.° 1169. R⁸*. — (Le grand ***Astérisque*** chez d'Ennery désigne la plus grande rareté). — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 7, fam. Consul. n.° 527. Vend. C². = 12 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 19, lot n.° 250 (avec CAESAR·DIC· IM·PERPETVO) Vend. 6 fr. 85 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 110, n.° 44. Pl. XXIII, n.° 33. RR. = 3 piastre. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 84. = 12 fr. —

An 44 av. J. C.

73) CAESAR·DICT·IN·PERPETVVM. Tête laurée et voilée de Jules-César, à dr. ℞: Même revers qu'au n.° précédent. — R⁷. = 50 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 115, (sans fig.) = 40 fr. — Idem, T. VII (Suppl.) p. 2, n.° 2. = 30 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 24 fr. —

An 44 av. C. J.

74) CAESAR·PARENS·PATRIAE. Tête voilée et laurée de Jules-César, à dr. entre le bâton augural et le bonnet des Flamines. ℞: C·COSSVTIVS·MARIDIANVS·A·A·A·F·F. en 4 lignes qui se croisent. R⁵. = 25 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Cossutia*) Pl. XVI, n.° 2. = 20 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. n.° 22. — Pembroke cat. Londr. 1848, p. 171, lot n.° 786. Vend. 7½ sh. [Whelan]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 12, n.° 165. Vend. 20 fr. — Ibid. p. 34, n.° 676. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.° 64. — Cat. de Moustier, (Paris, 1872) n.° 18. Vend. 6 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 36, n.° 448. ***Rare.*** — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 19, lot n.° 250. Vend. 6 fr. 85 c. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) n.° 1165. — Rol. et F. cat. r. n.° 811. Vend.

10, 15 et 20 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 39, n° 153. Vend. C^4. = 15 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 111, n° 48. Pl. XXIII, fig. 37. R. = 2 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 6 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 16, n° 260. Vend. C^2. = 8 fr. — Poids, 1 gros 2 grains. —

An 44 av. J. C.

75) CAESAR·DICT·PERPETVO. Même tête laurée, à dr. ℞: L·BVCA. Vénus assise à droite, tenant une petite Victoire et la haste pure. R^4. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 11. Pl. II, n° 16, (*f. Aemilia*) = 20 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n° 26. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 65, lot n° 676. Vend. 11 sh. [Eastwood]. — Cat. d'Ennery, (Paris, 1788) n° 1160. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 23, n° 333. Vend. 10 fr. 50 c. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 18. n° 246. Vend. (2 ex.) = 7 fr. 90 c. — Rol. et F. cat. r. n° 809. Vend. 8 et 15 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 110, n° 43. Pl. XXIII, n° 82. R. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 58, n° 9388. Vend. 2 fl. 31 kr. — Cat. de M. Heimbürge de Jena (Francf. s. l. M. 1872) réd. par L. Hamburger, p. 9, n° 295. 7 fl. 30 kr. —

Remarque. La légende de l'Avers de cette médaille peut-être diversement disposée. —

An 44 av. J. C.

76) CAESAR·DICT· ou DIC· (sic!) PERPETVO. — Tête laurée de Jules-César, à droite. ℞: L·BVCA. Vénus Nicéphore debout. R^3. — 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 11. Pl. II, n° 15. *Aemilia.* = 10 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. n° 25. — Cat. Gossellin, (Paris, 1864) p. 18, n° 245. Vend. 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 5, n° 15. Vend. 5 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) n° 1161. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 20. Vend. 6 fr. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843), p. 110, n° 41. Pl. XXIII, n° 30. R. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 6 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 5, n° 98. Vend. C^2. = 4 fr. —

An 44 av. J. C.

77) Même tête et même légende. ℞: L·BVCA. Caducée et faisceaux en sautoir; en haut, un globe; en dessous une hache; à côté deux mains jointes. R^6. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 11. Pl. II, n° 17. *f. Aemilia.* = 25 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. n° 27. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 92, lot n° 666. Vend. 16 1/4 sh. [Whelan]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 12, n° 72 (lot de 3 p.) avec: CAESARO·T· PERPETVO à l'*Avers*. Vend. 5 1/2 sh. [Basseggio], = chaque p. — Cat. C. J. Thomsen (Copenh. 1866) p. 36, n° 445. *Rare.* — Rol. et F. cat. r. n° 810. Vend. 25 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 5, n° 16 (passe). — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 21. Vend. 6 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), n° 1162. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 19, lot n° 247. Vend. 3 fr. 65 c. — Riccio (édit. de 1843) p. 110, n° 42. Pl. XXIII, n° 31. R. = 2 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 58, n° 9387. Vend. 1 fl. 29 kr. — Arneth (Mus. de Vienne) n° 21. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 5, n° 99. Vend. C^1. = 20 fr. —

78) Autre exemplaire de la même médaille, mais sans légende du côté de la tête. — R^6. = 40 fr. — *Inconnue à Cohen.* — Voy. Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 19, n° 247bis. Vend. 3 fr. 65 c.! —

An 44 av. J. C.

79) CAESAR·DICT·PERPETVO. Tête laurée et voilée de Jules-César, à dr. ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Vénus debout à gauche, tenant une Victoire et la haste pure, au bas de laquelle est un bouclier. R^5. = 15 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 293. Pl. XXXVII, n° 8. *f. Sepullia.* = 8 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n° 39. = 8 fr. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 171, n° 786. Vend. 7 1/2 sh. [Whelan]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot 669. Vend. 15 sh. [Whelan]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 186, n° 1481. Vend. 8 1/2 sh. [Basseggio]. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 65, lot n° 634. Vend. 10 sh. [Nightingale]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 65, lot 677. Vend. 17 sh. [Eastwood]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n° 344. Vend. 12 et 6 sh. — Cat. W. S. Lincoln, Londr. 1861. (p. de l'Index, sans n°) Vend. 10 sh. 6 d. — Rol. et F. cat. r. n° 814. Vend. 5, 8 et 15 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 20, n° 259. Vend. 4 fr. 75 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 35, n° 680. Vend. 10 fr. — Ibid. (f. Sepullia) p. 23, n° 413. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 17, n° 201. Vend. 5 fr. 50 c. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) n° 1175. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 28. Vend. 9 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n° 57. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, Alliance des Arts) méd. Rom. p. 23, n° 330. Vend. 11 fr. 50 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 207, n° 1. Pl. XLIII, fig. 2. — C. = 8 carlini. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 59, n° 9402. Vend. 1. fl. 40 kr.

An 44 av. J. C.

80) Même pièce, la tête laurée, mais non voilée. R³. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 293. Pl. XXXVII, n.° 6. *f. Sepullia.* = 8 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. n.° 40. = 8 fr. (Sur cet exempl. au bas de la haste pure est une étoile). — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n.° 349. Vend. 6 sh. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 23, n.° 411. Vend. 8 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 20, n.° 257. Vend. 4 fr. 20 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 17, n.° 200. Vend. 5 fr. 50 c. — Rol. et F. cat. r. n.° 815. Vend. 5 et 8 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 8, Emp. Rom. n.° 9. Vend. C². = 8 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 110, n.° 45. Pl. XXIII, n.° 34. R. = 1 piastra. —

81) CAESAR·IMP. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière, une étoile. — ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Même type qu'au n.° 79, mais au bas de la haste pure une étoile. R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. XXXVII, n.° 4 = 8 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n.° 41. — Cat. Lincoln, Londr. 1861. Vend. 15 sh. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 20, n.° 220. Vend. 10 fr. 50 c. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) n.° 258. Vend. 4 fr. 20 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 35, n.° 681. Vend. 10 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 207, n.° 1. Pl. XLIII, n.° 1. C. = 6 carlini. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4. p. 67, n.° 413. Vend. C². = 5 fr. — F. J. Wesener, vente publique à Berlin (1865, le 23 Octobre), voy. le cat. p. 398, lot n.° 3338. Vend. 6 silb.gros. — Cat. R. Wildenstein (réd. par Adolphe Hess), Francfort. 1875, p. 8, n.° 282. Vend. 11 Mark, 50 Pf. — Cat. de M. Heimbürge de Jena (Francf. s. l. M. 1872) réd. par L. Hamburger, p. 9. n.° 296. Vend. 1 fl. 48 kr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 59, n.° 9400. Vend. 1 fl. 12 kr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 35, n.° 512. Vend. C¹. = 6 fr. —

82) CAESAR·IMPER. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Vénus debout à gauche, tenant une Victoire et la haste pure, au bas de laquelle est une étoile. R³. = 15 fr. — Cohen, (Méd. Cons.) p. 293. Pl. XXXVII, n.° 5. *f. Sepullia.* = 12 fr. —

83) CLEMENTIAE·CAESARIS. Temple à quatre colonnes. ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Cavalier, avec un bonnet, conduisant deux chevaux à droite et tenant un fouet; dans le champ, derrière, une couronne. R⁶. = 90 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 294 (*f. Sepullia*) Pl. XXXVII, n.° 10. = 60 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 23, n.° 414. Vend. 75 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 12, lot (de 3 p. dif.) n.° 75. Vendu chaque pièce 10½ sh. [Burgon]. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 108, n.° 224. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 207, n.° 4. Pl. XLIII, n.° 4. — RR. = 4 piastre. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 320, n.° 1176. — R⁴. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 12 fr. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 9. —

Note. Pièce très-rare qui manque dans les plus grandes collections. — Consultez aussi: *Plin.* vol. VII, p. 26. — *Idem*, lib. II, 7. — *Cic.* Legg. II, 23. — *Virg. Aen.* IV. 173 et sqq. — *Liv.* XXVII, XXV. — *Klausen*, Aeneas und die Penaten. II vol. Hamb. et G. 1839. p. 1070. —

84) CAESAR·PARENS·PATRIAE. Tête laurée et voilée de Jules-César, entre l'apex et le lituus. ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Cavalier en course, avec un bonnet, conduisant deux chevaux à droite et tenant un fouet; dans le champ, une couronne. R⁸. = 100 fr. — ***Médaille inédite du Cabinet de France.*** — Voy. Cohen, Méd. Cons. p. 293. *f. Sepullia*, Pl. XXXVII, n.° 9. = 50 fr. —

Note. Sur le *Revers* des deux dernières médailles que je viens de décrire, on ne voit jamais autre chose qu' une *couronne* derrière le cavalier, et non une *palme* de plus comme prétendent certains auteurs. Une palme se trouve au revers de la pièce appartenant à la même famille et à celle d'Antonia, gravée dans *Cohen*, (Méd. Cons.) Pl. XXXVII, fig. 11, de la f. Sepullia, et décrite incorrectement *ibid.* à la page 294 (12): — où au lieu de dire: „*dans le champ une palme*“ il est dit, par erreur, „*une couronne*“. —

An 47 av. J. C.

85) C·CAESAR·IMP·COS·ITER. Tête de Vénus, à dr. ℞: A·ALLIENVS·PRO·COS. Homme nu, debout, le bras gauche enveloppé d'un manteau, tenant la triquetra de la main droite et posant le pied sur une proue de vaisseau. — R⁸. = 90 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 15. *f. Alliena*, Pl. II, n.° 1. = 80 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 170, n.° 784. Vend. 1 £. 11 sh. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 160, n.° 1316. Vend. 3 £. 1 sh. [Curt]. — C. W. Loscombe, Cat. Londr. 1855, p. 64, n.° 663. Vend. 3 £. [Curt]. — Ibid. n.° 664. Vend. 3 £. 1 sh. [Webster]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 1, Cons. n.° 18. Vend. C¹. = 80 fr. — C². = 65 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n.° 18. Vend. 79 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 198. Vend. 50 fr. et Tr. B. = 120 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 12, n.° 119. Vend. 40 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), *f. Alliena*, p. 11. VII. Ibid. p. 108. n.° 31. Pl. III, n.° 1. Ibid. Pl. XXIII, n.° 22, RRR. = 10 piastre. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 15, n.° 186. Vend. 5 fr. 25 c.! — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 17. = 40 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 5, n.° 102. Vend. C¹. = 80 fr. —

Note. Mr. le marquis *Campana de Cavelli*, en faisant des fouilles dans la **via Appia et Latina**, en 1839, a decouvert plusieurs tombeaux appartenant à la famille plebéienne *Alkena*, dont la description a été publiée à Rome, en 1840.

Aulus Allienus était proconsul de Jules-César en Sicile. — *Eckhel* avait cru que le mot Allienus était un surnom; mais d'après les inscriptions découvertes par Mr. le marquis Campana il est devenu évident qu'Allienus est un nom de famille. —

Je ne puis me dispenser ici de rendre hommage et de faire les plus grandes éloges de la rare et sublime collection de monnaies et médailles grecques et romaines, qui appartenait, avant 1846, à l'illustre marquis *Campana de Cavelli* à Rome. Ayant épuisé tous les moyens pour me procurer un catalogue (*avec prix*) de la vente de cette collection, qui a eu lieu à Londres, en 1846 (catalogue, que j'ai acquis depuis par l'obligeant intermédiaire de M. Schoberl, sécrétaire des Mrs: Sotheby, Wilkinson and Hodge, 13, Wellington Street, Strand, London), je me suis adressé directement à Mr. le marquis de Campana, croyant en avoir un exemplaire. Mr. le marquis me répondit à ce sujet de Florence à Genève, par une lettre dans laquelle il me donne des détails très curieux sur sa collection. Pour être agréable à mes Lecteurs et dans l'intérêt de la science, je crois utile de la reproduire ici en entier:

Florence, 9 Nov. 1875.

„J'ai été enchanté de reçevoir de Vos bonnes nouvelles et je Vous ai à remercier du bon souvenir que Vous gardez de moi. J'ai retardé 2 ou 3 jours à répondre à Votre aimable lettre du 2 courant ayant employé ce temps à pousser des recherches pour retrouver le catalogue de la vente de mes médailles à Londres, où je me rappellai avoir noté au moins les prix des pièces plus remarquables; j'ai bien retrouvé un exemplaire imprimé du catalogue dont il s'agit, mais malheureusement ce n'était pas la pièce qui pouvait satisfaire à vos désirs. Au reste il ne doit pas Vous étonner que ces notes aient pu aller perdues après 30 ans et à travers tant de voyages que j'ai fait en Europe. Cependant comme je ne désespère pas de les retrouver je Vous fais promesse de Vous en donner communication dès qu'il me sera possible.

En attendant dans le cas que dans vos publications numismatiques vous vouliez me faire l'honneur de parler même en passant de mes collections, je Vous prie d'avoir sous les yeux les observations suivantes:

1°. Que la collection de Londres, vendue en 1846, bien qu'assez riche dans différentes branches, n'était formée que des *duplicats* d'une collection bien plus précieuse et vaste que je gardai dans mon musée. Seulement pour rendre la vente de Londres plus intéressante, je l'avais enrichie de quelques médailles uniques et inédites dont je m'étais privé.

2°. Qu'on ne doit pas être surpris si une collection composée de duplicats fut cependant si remarquable et si nombreuse, car ma grande collection avait été formée de plusieurs cabinets de médailles (dont plusieurs princiers) qui avaient été fondus dans le mien, où n'avait coulé que la crême puisée de toute part. Ainsi s'explique comment une collection, telle, qui fut vendue à Londres, avait pu partir de la collection mère, sans lui faire du tort et sans l'amoindrir nullement. Il serait trop long de Vous citer même les plus remarquables de ces collections privées qui furent englouties par la mienne. Je me borne à Vous signaler celle du Prince *Albani*, qui était devenue célèbre par les travaux numismatiques de Winkelmann et du père Garonni, et qui me fut vendue toute entière à la mort du cardinal Albani, le dernier de sa race. Je vous citerai la collection d'*Altenbourg* en Saxe, dont peut-être vous possédez le catalogue imprimé de *Gabelentz*, et dont la crême est coulée dans mes mains. Je ne vous parlerai pas de la riche collection du Comte *Rasponi* de Ravenne, du Commandeur *Acqua de la Marca* d'Ancône, de *Raffaele Barone* de Naples, de *Pietro Busca* de Florence, du *baron Recupero* de Sicile et de tant d'autres plus ou moins célèbres, qui sont venues enrichir la mienne, dont j'avais trouvé les premiers éléments formés par mon père, et qui s'est toujours accrue et completée par les trouvailles de fouilles faites à Rome et ailleurs, ainsi que par des échanges faits avec d'autres collectionneurs ou marchands de médailles, tels que feu Mr. *Rollin* père de Paris. — Mais tous ces trésors que je possédais ne se bornaient pas à former une seule et vaste collection: ces collections se partageaient et se fractionnaient en plusieurs branches, savoir:

a) D'abord en médailles italiques, ante-romaines, notamment les étrusques avaient le premier rang, bien entendu l'*aes grave* de différents pays ne faisait pas défaut. Ensuite les médailles dans les trois métaux de la *Magna Graecia, Sicile, Naples, Cumae* etc. etc. se faisaient remarquer par la beauté de l'art, ainsi que par la rareté de plusieurs pièces, comme par des pièces inédites.

b) Rome et sa numismatique se développait naturellement sur une plus large échelle; — à commencer par l'*aes grave* des premiers temps, la collection dans les troix métaux s'étendait de la République à l'Empire et arrivait jusqu'aux derniers empereurs byzantins renfermant des têtes et des revers de la plus grande rareté et beauté de conservation, sans parler des pièces inédites, etc.

c) Les médaillons en or, en argent et en bronze rivalisaient par leur nombre et par leur mérite avec les plus précieuses collections jusqu' ici connues.

Mais indépendamment des collectionnées susmentionnées il y avait des collections spéciales, séparées, parmi lesquelles je me permets de vous noter:

aa) La collection des monuments de Rome, savoir de tous les édifices publiques dont la numismatique romaine nous a transmi le souvenir, tels que: les temples, les forum, les arcs de triomphe, les basiliques; tels que: *Arc de triomphe de Trajan, la Basilica Ulpia, le Forum*, etc. se montraient dans des magnifiques exemplaires en or et en bronze, — ainsi que le *Colisée* (amphithéâtre Flavien) qui se voyait frappé sur de belles médailles de Vespasien, de Titus, de Domitien, de Gordien Pie (Médaillons), et d'Alexandre Sévère. J'irais trop loin en vous citant tout simplement les plus rares de ces pièces; — il suffira de Vous dire qu'elles ont été étudiées et plusieurs même ont été imprimées par le célèbre antiquaire *Luigi Canina* dans son ouvrage colossal sur l'Architecture romaine.

bb) En dehors des monuments cette collection renfermait tout ce qui se rattachait aux faits historiques les plus remarquables de Rome et à ses souvenirs, tels que: *la Louve, les anciles, l'Aqua Marcia, l'enlèvement des Sabines, les portraits* des Rois et des hommes célèbres de la République, *les allocutions* des Empereurs aux soldats, les différents *profectio*, enfin c'était l'histoire romaine représentée autant que possible par le témoignage des médailles. Il entrait même dans mes projets d'en faire une publication toute spéciale, ayant

pour titre: „*L'Histoire de Rome et de ses monuments par la Numismatique.*"

cc) Enfin deux autres sous-collections enrichissaient mon cabinet: — L'une était formée d'un choix de pièces hors ligne se faisant admirer par la beauté de l'art. On y voyait même un recueil de pièces marquant le progrès de l'art, savoir des pièces montrant par degrès l'enfance jusqu'au sublime touché par l'art monétaire. Il y avait aussi assez d'éléments pour baser des comparaisons artistiques entre les oeuvres des différents peuples de l'ancien monde. Ainsi des spécimen de l'Etrurie, de l'Ombrie, de l'ancienne Rome se voyaient à côté des pièces contemporaines frappées en Asie, en Afrique, etc. etc. Les monnaies puniques, syriennes, indiennes, etc. ne faisaient pas défaut.

Mais je m'aperçois d'être allé trop loin et avoir fait une lettre d'une extrême longueur qui pourra Vous fatiguer, tout en me restant le regret de n'avoir pu satisfaire à votre désir de connaître le prix de la collection des duplicats vendus en 1846 à Londres. — Mais vous avez tout le droit de me dire, où donc est allé s'engloutir cet immense trésor que Vous avez été si heureux d'accumuler? Quel cabinet, quel collectionneur a eu le sort de mettre la main sur ces collections? Je suis bien faché de Vous répondre que malheureusement pour la science et à mon grand déséspoir tout a été dilapidé, démembré! La persécution acharnée, ayant origine de la politique, qui se deschêna sur ma personne, a frappé aussi mes collections! Elles ont été en partie vendues par fractions, en partie volées pendant mon absence de Rome. Ce que le gouvernement pontifical avait épargné a été soustrait par des agents infidèles auxquels j'avais confié ces trésors. Il n'est resté de tout cela qu'un bien faible souvenir dans la collection de la *série Impériale en or* qu'on n'a pu toucher parce qu'elle avait été publiée par moi dans un catalogue. Le Vatican avait eu l'envie de l'annexer à son cabinet numismatique, mais comme elle a été trouvée déposée au Mont de Piété lors de l'avènement du gouvernement italien à Rome, cette collection a été enfin achetée par la Municipalité de Rome et on peut la voir maintenant au Capitole, seul debris de tant de richesses à jamais perdues!

Veuillez, Monsieur, me favoriser de vos nouvelles et agréez, etc.

Marquis Campana de Cavelli.

An 39 av. J. C.

86) Tête laurée de Jules-César, à dr., sans légende. ℞: L·MVSSIDIVS·LONGVS. Gouvernail, globe, corne d'abondance, caducée et bonnet de Flamine. R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. *f. Mussidia*, Pl. XXIX, n.º 7. = 12 fr. — Idem (Impér.) T. 1. n.º 31. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 171, lot n.º 788. Vend. 16½ sh. [Dantziger]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 183, n.º 1463. Vend. 18 sh. [Basseggio]. — Cat. Huber, Londr. 1862, p. 133, lot (de 9 p. dif.) n.º 1369. Vend. 1 £ 15 sh. [Lawrence]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, n.º 668. Vend. 14 sh. [Hoffmann]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n.º 346. Vend. 5 sh. — Herpin, Cat. Londr. 1857, p. 15, n.º 261. la même pièce reconnue fausse. Vend. 1 sh. [Curt]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), n.º 1172. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 19, n.º 320. Vend. 9 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 818. Vend. 3, 5, 8 et 12 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 23. Vend. 5 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 19, lot n.º 254. Vend. 6 fr. 45 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) f. Mussidia, p. 151, n.º 1. Pl. XXXIII, fig. 1. R. = 1 piastra. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 49, n.º 308. Vend. C¹. = 15 fr. — C². = 10 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 59, nºˢ 9397 et 9398. Vend. 2 fl. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 27, n.º 410. Vend. C². = 8 fr. —

Notes: a) C'est ce même coin qui a servi aussi à un faussaire pour frapper la médaille d'or, décrite plus haut, au nº. 43, du présent Dictionnaire. —

b) Je crois que le *gouvernail* qu'on observe sur cette médaille doit faire allusion à la pureté des moeurs. Les Grecs avaient un proverbe qui disait: „*plus propre qu'un gouvernail*", parce que les vagues le lavent sans cesse?

c) Le *globe* est le symbole de la domination que les Romains exerçaient sur le monde entier. — Il est aussi l'attribut de la Muse qui préside à l'Astronomie. —

d) *Bonnet de Flamine* appelé aussi *Apex* était pointu et couvrait la tête du grand-prêtre de Jupiter, appelé Flamine. On le voit à la frise du Capitole placé entre des guirlandes. —

87) CONCORDIA. Tête diadémee et voilée de la Concorde; devant une étoile. ℞: L·MVSSIDIVS·LONGVS. Deux figures debout dans l'enceinte des Comices. Au bas: CLOACIN. (Variétés: étoile; croissant; sans symbole). — R². = 5 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 223, *f. Mussidia*, Pl. XXIX, n.º 5. = 3 fr. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 116, n.º 522. Vend. 4 sh. 6 d. (lot de 3 p.) [Boase]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 19, n.º 317. Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 585. = 2, 3, 4 et 5 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 31, n.º 327. Vend. 2 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.º 3. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 49, n.º 306. Vend. C¹. = 6 fr. — C². = 3 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh., 1866) p. 23, n.º 292. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 152, n.º 4. Pl. XXXIII, n.º 3. — C. = 6 carlini. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 48 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 27, n.º 407. Vend. C¹. = 2 fr. —

Note. La déesse *Concordia* (la Concorde) était analogue avec la déesse grecque „*Homonoia*" dont nous parle *Pline* (Liv. 5, 14, 6) et qui avait un temple à Olympia. Homonoia était peinte par Habron ensemble avec la déesse *Amicitia*, qui s'appellait en grec: „*Philia*". (Voy. Pline, 35, 11, 40). — Comparez: *Zeus Philios* chez *E. Gerhard*, Griech. Myth. Berlin. 1854. T. 1. § 200, Obs. 9. *Ibid.* § 411. Obs. 5 b. — Philia était aussi une Nymphe dionysiaque, voy. *Diodor.* V, 52. — Sur la *Concordia*, consultez: a) *Varr.* LL. V, 148. — b) *Liv.* IX, 46; 22, 23. — c) *Ovid. Fast.* I, 639 sqq. — d) *Orelli*, Sylloge inscript. latinarum. Turici. 1828. in-8º. inscr. 1812. — e) *Klausen's* Forschungen. II Bände. Hamburg et G. 1839. p. 742. 750. — f) *Ovid. Metamorph.* 125, 141. — g) *Schwenck*, Myth. der Römer. Fkt. 1845. II. 296. — h) *E. Gerhard's* Abhandl. Venusidole, Pl. 6. —

Remarque. Le *comitium* était une place entourée d'un mur dans le Forum Romanum. Il était plus tard pour produire davantage de l'effet dans les assemblées populaires, orné de statues, entre autres d'une Vénus, surnommée *Cloacina*, parce que Tatius, roi des Sabins l'avait trouvé dans un cloaque; c'est pourquoi sur ce denier on lit l'inscription: CLOACIN. —

88) Tête radiée du Soleil, de face. ℞: Même revers que le précédent, mais avec la lég. CLOAC au lieu de CLOACIN. — R³. = 6 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 223, *f. Mussidia*, Pl. XXIX, n.º 6. = 4 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 19, n.º 319. Vend. 5 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 31, n.º 328. Vend. 2 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 586 (avec CLOACIN. le n.º 6 de Cohen). Vend. 2 et 4 fr. — RAMUS, Cat. Mus. r. Dan. n.º 6. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 152, n.º 3. Pl. XXXIII, fig. 2. R. = 1 piastra. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 27, n.º 409. Vend. C¹. = 3 fr. — Poids 57⁵/₁₀ grs. —

Remarque. *Cloaque* vient du mot latin *cloaca*, qui veut dire un lieu souterrain voûté, et qui sert de réceptacle aux eaux et aux immondices. A Rome il y avait même des officiers particuliers pour surveiller les cloaques — qu'on appellait *curatores cloacorum*, et c'est probablement ces deux personnages qu'on voit figurer sur le Revers des deux dernières médailles? —

An 44 av. J. C.

89) CAESAR·IMP. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière une étoile. ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Vénus debout à g. tenant la Victoire et la haste pure, au bas de laquelle est une étoile. — R⁴. = 10 fr. — COHEN, méd. Cons. Pl. XXXVII, n.º 4. = 8 fr. — IDEM (Impér.) T. 1. n.º 41. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 186, lot n.º 1481. Vend. 8¹/₂ sh. [Basseggio]. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 816 (exempl. avec la tête voilée). Vend. 5 et 15 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 67, n.º 412. Vend. C². = 12 fr. — RICCIO, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843), p. 108, n.º 30. Pl. XXIII, fig. 21. R. = 1 piastra. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 35, n.º 512. Vend. C¹. = 6 fr. —

An 44 av. J. C.

90) Même pièce avec CAESAR·IMPER. sans *simpulum* et *lituus* — aussi avec la tête laurée. R³. = 10 fr. — COHEN, méd. Cons. Pl. XXXVII, n.º 5. = 12 fr. — IDEM (Impér.) T. 1. n.º 42. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 817. Vend. 6 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 67, n.º 413. Vend. C². = 5 fr. —

An 43 av. J. C.

91) S·C. Tête laurée de Jules-César à dr. ℞: TI·SEMPRONIVS·GRACCVS·Q·DESIGN. Enseigne militaire, aigle, charrue et sceptre. R⁵. = 18 fr. (*fourrée* = 6 fr.). COHEN, Méd. Cons. Pl. XXXVII, n.º 6. = 12 fr. — IDEM (Impér.) T. 1. n.º 46. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 171, lot n.º 787. Vend. 6 sh. [Whelan]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 181, lot n.º 1455. Vend. 8³/₄ sh. [Basseggio]. — ECKHEL (Doctr. num. vet.) vol. VI, p. 10. — PEMBROKE PLATES, p. 3, t. 92. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 23, n.º 140. Vend. 19 fr. — RAMUS, Cat. Mus. r. Dan. n.º 73. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4 p. 67, n.º 410. Vend. C¹. = 30 fr. C². = 12 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) n.º 1173. — ROLLIN ET FEUARDENT, CAT. R. n.º 817 bis, (fourrée = 6 fr.). — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 19, lot 255. Vend. 6 fr. 50 c. — IBID. n.º 256, deux pièces fourrées. Vend. 13 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n.º 30. Vend. 15 fr. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866) p. 37, n.º 450. — *Rare.* — Vente ADR. REVERCHON (Cologne, 1863) cat. n.º 224. Vend. 12 fr. — CAT. GABBLETNZ, (Altenbourg, 1830) p. 41. n.º 24. — CAT. AD. E. CAHN (Francf. sur le Main, 1875). N.º 1, p. 14, n.º 444. Vend. 9 Mark. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 107, n.º 26. Pl. XXIII, n.º 18. RR. = 3 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 84. = 6 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), T. II, p. 59, n.º 9399. Vend. 4 fl. 15 kr. —

92) Même tête et même revers, mais les lettres S·C. se trouvent au ℞: entre l'enseigne et le sceptre. R⁴. = 15 fr. — COHEN, Méd. Cons. p. 289. Pl. XXXVI (*f. Sempronia*) n.º 3. = 12 fr. —

93) M·SANQVINIVS·III·VIR. Tête laurée de Jules-César jeune; en haut, une comète. ℞: AVGVST·DIVI·F·LVDOS·SAEC. Prêtre Salien debout, vêtu de la *stola*, avec un casque orné de deux plumes, tenant un bouclier rond et un caducée. R⁷. = 50 fr. — COHEN, Méd. Cons. p. 285, *f. Sanquinia*, Pl. XXXVI, f. 2. = 35 fr. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 66, n.º 649. Vend. 15³/₄ sh. [Chaffers]. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 23, n.º 405. Vend. 40 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.º 17. Vend. 29 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 158, n.º 308. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 827. Vend. 10 et 30 fr. — (Fourrée: = 10 fr.). — H. HOFFMANN, (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 67, n.º 402. Vend. C². = 30 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 201. n.º 1. Pl. XLI, n.º 1. R. = 2 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 111, ne fait mention que de *l'Avers* de cette pièce, et le décrit ainsi: M·SANQVINIVS·III·VIR. Tête avec une comète. = 3 fr. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 34, n.º 498. Vend. C³. = 15 fr. —

Note. On n'est pas encore sûr si c'est la tête de J. César ou celle d'Auguste divinisée qu'on doit voir sur cette pièce? —

94) ···NIVS·III·VIR·M·SANQVINIVS. Tête laurée de Jules-César, surmontée d'une comète.

℞: Couronne au haut et au bas de laquelle on lit: OB·CIVIS·SERVATOS. — *Inédite.* — Vente Fontana (Paris, 1860): Cat. p. 124, n.° 2455. — *Inconnue à Cohen.* —

95) CAESAR·IMP. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞: P·CLODIVS·M·F. Mars nu, debout, tenant la haste et le parazonium R⁸. = 100 fr. — **Rarissime.** — Cohen, Méd. Cons. (Paris, 1857, in-4.°) p. 89. Pl. XII, (*f. Claudia*), n.° 8. = 100 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 3, n.° 27. Vend. 16 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 54, n.° 14. Pl. XIII, n.° 11. RR. = 4 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1 p. 83. = 12 fr. —

96) *Sine epigr.* Tête laurée de Jules-César, à dr. entre un caducée et un rameau d'olivier (et non une branche de laurier comme au n.° 68). ℞: L·LIVINEIVS·REGVLVS. Un taureau donnant des cornes. R⁵. = 20 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Livineia*), Pl. XXIV, n.° 6? = 12 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n.° 667. Vend. 15 sh. [Bunbury]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 165, lot 1347 (5 p. dif.) Vend. 4¼ sh. pièce [Hoffmann]. — (Cette dernière est une variété de la pièce décrite chez Cohen, méd. Cons. p. 187. Pl. XXIV, n.° 6.) — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) n.° 1167. — Cat. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 17, n.° 227. Vend. 15 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 16, n.° 253. Vend. 5 fr. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 46, n.° 256. Vend. C¹. = 25 fr. — C². = 12 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 107, n.° 23. Pl. XXIII, n.° 15. R. = 1 piastre. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 23, n.° 348. Vend. C². = 10 fr. — Poids 1 gros 7 grains. —

97) CAESAR·COS·VI. Tête (d'Auguste?) (ou de Jules-César?) nue, et le *lituus.* ℞: AEGYPTO·CAPTA. (Sic!) Un crocodile. (Cette médaille paraît être restituée à l'époque postérieure). R⁵. = 35 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Julia*) Pl. XXII, n.os 51, 52, 53. Trois variétés de coin de 25 à 30 fr. — (Parmi ces trois variétés il y en a cependant une (Cohen, Pl. XXII, n.° 52) dont la tête pourrait être prise pour celle de Jules-César?). — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 31, lot n.° 232. Vend. 9 sh. [Webster.] — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 8. = R*. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. n.os 27 et 28, Consul. Suppl. n.os 602. = C². Vend. 20 fr. — 603. = C². = 25 fr. — 604. = C². = 35 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.os 238. 239. Vend. 30 fr. — Le n.° 239 du cat. Fontana (p. 15) porte en outre à l'*Avers* la légende variée de la p. précédente, savoir: CAESAR·DIVI·F·COS·VI. (Cohen, n.° 53. = 30 fr.) — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 318, n.° 1158. —

Remarque. *Riccio* n'admet pas cette médaille dans la série des monnaies de Jules-César, — et *Cohen* y voit la tête d'Octave. — Le crocodile sur les médailles frappées hors de l'Egypte est toujours le symbole de cette contrée et l'emblême du Nil. —

98) *Sine epigr.* Tête nue de Jules-César. ℞: CAESAR·DIVI·F. Femme (la Paix?) debout, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. R³. = 6 fr. — Cohen, Méd. Cons. Pl. XXI, n.° 43. (considère la tête pour celle d'Auguste) = 5 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 12 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 115, n.° 100. Pl. XXV, n.° 75. C. = 3 carlini. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 44, n.° 228. Vend. C². = fr. —

Note. Sur différents exemplaires de cette pièce il y a aussi quelquefois les lettres: S·C. du côté de la tête, qui manquent souvent sur d'autres exemplaires, et la tête même de Jules-César, comme celle du n° 97, est prise généralement pour celle d'Octave divinisée. C'est une question qui mérite bien d'être expliquée d'une manière plus précise; — je suis convaincu que cette médaille est d'une émission postérieure au règne de Jules-César, et par conséquent, malgré l'opiniâtre soutenance des anciens auteurs, doit être rapportée à la série des monnaies d'Auguste.

99) CAESAR·DI. Tête laurée de Jules-César. Derrière, *praefericulum.* — ℞: Sans légende. Même tête laurée de Jules-César. — *En la supposant antique:* R⁸. = 200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 85. = 24 fr. —

Remarque. J'ai de grandes doutes sur l'existence d'une telle pièce.

100) DIVVS·IVLIVS. Tête de Jules-César, à dr. ℞: Sans légende. Une comète. (Médaille fausse). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 85. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 111, n.° 53. Pl. LVIII, n.° 15. = RR. = 3 piastre (mais au *Rev.* il y outre la comète, les lettres, S·C.). — Voy. encore: Khell Suppl. au Vaillant. — Morrel la rapporte parmi celles qui sont citées seulement par Goltzius, — de sorte que son authenticité reste fort douteuse. —

101) IMP·CAESAR. Vaisseau à la voile. ℞: DIVI·F. Victoire debout à gauche, tenant une longue palme, une couronne et un gouvernail. R⁷. = 60 fr. — *Inconnue à Mionnet.* — Cohen, Méd. Cons. p. 168, (*f. Julia*) Pl. XXII, n.° 61. = 50 fr. — **Quinaire.** — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 151, n.° 245. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 12, n.° 73. Vend. 4 sh. 20 d. [Cureton]. — Cat. Bellet de Tavernost, (Paris, 1870) p. 15, n.° 162. Vend. 30 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 242. Vend. 20 fr. — (ex. usé). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 116, n.° 110. Pl. LIX, n.° 23. = R. = 2 piastre. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, fam. Cons. n.° 608. Vend. C³. = 15 fr. —

b) Suite des médailles en argent de Jules-César, sans sa tête.

Note. Toutes ces pièces se classent aussi parmi les consulaires de la fam. *Julia.* — Les médailles de Jules-César, avec le type de l'éléphant (*Morell*) ou celui d'Enée portant Anchise (*Museo Danois*) *restituées par Trajan*, sont de suprême rareté et se payent pour le moins 400 fr. pièce. Voy. à ce sujet: *Cohen* (Méd. Cons.) Introduction, p. XXXIII, Pl. XLIV. - 300 fr pièce. — *Riccio*, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 106, n° 19. RRRR. = 25 piastre. — *Riccio*, ibid. p. 105, n° 11. = 50 piastre (Ivi). — *Morell.* l. c. — *Ramus*, Cat. Mus. r. Dan. l. c.

Argent: 102) CAESAR. Eléphant foulant aux pieds un serpent. ℞: Instruments de sacrifice et bonnet de Flamine. R°. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 156, *f. Julia*, Pl. XX. n° 10. = C. — Pembroke Cat. Londr 1848, p. 170, lot 783 (4 p. dif.) Vend. 7 3/4 sh. pièce. [Dantziger]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 166, lot n° 1348 (3 p. dif.) Vend. 8 1/2 sh. pièce [Cureton]. — Cat. W. S. Lincoln, Londr. 1861, p. 13, n° 250. Vend. 3 et 4 sh. — Ibid. n° 251. = 5 sh. 6 d. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n° 343. Vend. 3 sh. 6 d. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3. Emp. Rom. n° 10. Vend. C¹. = 2 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n° 6. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 26, n° 276. Vend. 5 fr. 75 c. — Rol. et F. cat. r. n° 486. Vend. 1 1/4, 2, 3 et 5 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 16. Vend. 5 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 39, n° 8. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 14, n° 160. Vend. 2 fr. — Cat. Wildenstein (réd. par Adolphe Hess), Francfort, 1875, p. 8, n° 286. Vend. 3 Mark 25 Pf. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 16, lot 203. Vend. 1 fr. 30 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 106, n° 19. Pl. XXII, n° 12. C. = 2 carlini. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 58, n° 9389. Vend. 36 kr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n° 326. Vend. C¹. = 2 fr. —

103) CAESAR. Eléphant ℞: Le même, incuse. — Rol. et F. cat. r. n° 488 bis. Vend. 6 fr. —

Note. Beaucoup de savants diffèrent au sujet de *l'éléphant* figuré sur les médailles de Jules-César. Les uns pensent que le grand-père de César tua en Afrique un éléphant désigné par le mot CAESAR en punique, et qu'en mémoire de cet exploit, César adopta l'éléphant sur ses médailles; d'autres pensent que l'éléphant y était placé en mémoire du combat d'éléphant que César organisa à Rome pendant sa dictature, après son retour victorieux de l'Espagne où il avait défait les fils de Pompée, — mais il est plus que probable que cet animal sur les médailles de Jules-César fait allusion à sa victoire remportée en Afrique sur Scipion et Juba, car, en mémoire de la même victoire, on voit sur d'autres médailles de Jules-César un éléphant marchant et écrasant un dragon qui se redresse, par conséquent la dernière supposition serait la plus juste? —

104) Tête de Pallas, à dr. avec le casque ailé. Derrière, XVI. ℞: L·IVLI·ROMA Dioscures au galop, à dr. — R°. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 156, (*f. Julia*), Pl. XIX, n° 1. = C. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 12, n° 246. Vend. 4 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 8, n° 157. Vend. 3 sh. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 16, n° 202. Vend. 3 fr. 85 c. — Rol. et F. cat. r. n° 482. Vend. 1 1/2 et 2 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 103, n° 2. Pl. XXII, n° 2. C. = 2 carlini. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n° 319. Vend. C². = 1 fr. —

105) Tête de Pallas, à dr., avec le casque ailé. Devant, ✱. Derrière une ancre. ℞: En haut: ROMA.; en bas·SEX·IVLI·CAISAR. Vénus dans un bige au galop, à dr.; derrière elle, Cupidon qui la couronne. R°. = 3 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 155, (*f. Julia*) Pl. XIX, n° 2. = 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 43, n° 208. Vend. C². = 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 271. Vend. 1 1/2 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 483. Vend. 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 14, n° 218. Vend. 2 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 16, lot n° 203. Vend. 1 fr. 30 c. — Vente Reverchon (Cologne, 1863) un exempl. avec SEX. IVLI·CAISAR. (sic). Voy son cat. p. 6, n° 120. Vend. 3 1/2 Slgr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 103, n° 1, Pl. XXII, n° 1. R. = 1 piastra (exempl. avec: CAISAR. au lieu de CAESAR·). — Mionnet, méd. Rom. T. 1 p. 46. = 3 fr. —

106) Même tête; derrière, un épi. ℞: L·IVLI. Victoire dans un bige au galop, à dr. R°. = 2 fr. — Cohen, Cons. p. 155, (*f. Julia*), Pl. XX, n° 3. = 2 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 43, n° 209. Vend. C². = 2 fr. — Cat. Gréau (1869) n° 272. Vend. 1 1/2 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 484. Vend. 2 et 4 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 7, n° 154. Vend. 3 sh. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n° 320. Vend. C¹. = 2 fr. —

107) CAESAR. Tête casquée de Pallas, à g.; en haut, Q ou C· avec ou sans points. ℞: L·IVLI·L·F. Vénus dans un char à gauche conduit par deux Amours. Devant une lyre. (*Variétés*: lettres Q, C et S, avec ou sans points, et qui sont les mêmes que celles de la tête). R¹. = 3 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 155, Pl. XX, n° 4. = C. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 101, lot n° 147. Vend. 1 1/4 sh. [Bunbury]. — Cat. Lincoln, Londr. 1861, p. 12. n° 245. Vend. 3 sh. 6 d. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 8, n° 155. Vend. 3 sh. 6 d. Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 273. Vend. 1 — Rol. et F. cat. r. 485. Vend. 2 et ·

H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 43, n.° 210. Vend. C². = 2 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 103, n.° 4. Pl. XXII, n.° 5. C. = 4 carlini. — Borghesi (Decad. XVII, Oss. VI) l'attribue à Lucius Jules-César, fils de Lucius, consul en 664, — et non au questeur provincial de Jules-César dans les Gaules, avant l'année 700 de Rome. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 321. Vend. C¹. = 2 fr. —

108) Buste jeune lauré et ailé, à dr. avec un trident; derrière, le plus souvent une petite figure assise ou une chaise curule. ℞: L·IVLI· BVRSIO. Victoire dans un quadrige au galop, à droite, tenant une couronne. R⁰. = 1 fr. — (*Nombreuses variétés:* chaise curule; pet. fig. assise; trompette gauloise; globe; poisson; vase et XO; balance; cep de vigne; bras; cep de vigne et XCVI; torche et XLII; pied; date souvent effacée; harpe et CXXXI; bouclier; tête d'aigle? dauphin et Q·A. Tête de cheval et IA; caducée et D·E.; main et S·L.; couronne et MA.). — Cohen, méd. Cons. p. 155, (*f. Julia*), Pl. XX, n.° 5. = C. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 101, lot n.° 447. Vend. 1¼ sh. [Bunbury]. — Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 12, n.° 243. Vend. 3 et 4 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 7, n.° 150. Vend. 3 sh. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n.° 274. Vend. 1½ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 486. Vend. 1½, 2, 3 et 4 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 14, n.° 159. Vend. 2 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 104, n.° 5. Pl. XXII, n.° 4. = 3 carlini. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 43, n.° 211. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 323. Vend. C¹. = 2 fr. — Poids 62⁸⁄₁₀ grs.

109) Même buste qu'au n.° précédent, avec un trident. Derrière une araignée? ℞: EX·A·P. Même type. — R⁸. = 8 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 156, (*f. Julia*) Pl. XX, n.° 6. = 6 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 104, n.° 7. Pl. LVIII, n.° 2. RR. = 5 piastre. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862. Livr. n.° 3, p. 43, n.° 212. Vend. C¹. = 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 486bis. Vend. 5 fr. — Cab. de Mr. le Baron d'Ailly. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 44. (*f. Julia*) = 20 fr. — Chez Mionnet les lettres AP. sont aussi divisées par un point. (A·P.). —

Note. Il faut compter 60 variétés de symboles différents (*à l'Avers*) sur ces deux dernières pièces du monétaire *Luc. Julio Bursio*, qui est complètement inconnu dans l'histoire. On y remarque aussi (toujours, au ℞.) les chiffres romains suivants: 1, 3, 4, 5, 6, 8, 15, 17, 18, 20, 22, 25, 29, 30, 32, 33, 35, 45, 51, 52, 54, 58, 63, 67, 68, 80, 91, 96, 97, 98, 115, 123, 131, 141, 149, — ainsi que les doubles lettres suivantes: BE, BI, BV, CA, CE, CI, DA, DE, DI, FA, FE, FI, FO, KA, KV, MA, MO, MV, PA, QA, QE, QI, RA, RO, SA, XA, XO. —

110) Tête jeune à droite, laurée et ailée. ℞: Cupidon nu, debout, ayant l'air de briser quelque chose sur son genou. R⁸*. = 200 fr. — Cohen, (Méd. Cons.) p. 156, Pl. XX, *f. Julia*, n.° 7. = 100 fr. — (Autrefois cab. de Mr. Cohen). — **Sesterce** rarissime qui manque partout. — Riccio, se basant sur une description incorrecte et n'ayant jamais vu la pièce en a donné un dessin très inexact et tout différent de celui qui se trouve dans l'ouvrage de Mr. Cohen, sur les méd. Consulaires. —

An 48 av. J. C.

111) Tête diadémée de Vénus, à dr. ℞: CAESAR. Enée portant Anchise et le Palladium. — R¹. = 4 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 156, *f Julia*, Pl. XX, n.° 9. = C. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 170, lot 783 (4 p. dif.) Vend. 7³⁄₄ sh. pièce [Dantziger]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 164, lot 1337. (3 p. dif.) Vend. 8³⁄₄ sh. p. [Boyne]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 12, n.° 244. Vend. 5 sh. 6 d. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n.° 342. Vend. 3 sh. 6 d. et B. = 7 sh. -- C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 35, n.° 435. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 275. Vend. 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 487. Vend. 1½, 2 et 4 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lot n.° 203. Vend. 1 fr. 30 c. -- Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.° 1. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 14, n.° 220. Vend. 2 fr. 75 c. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 4. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 105, n.° 11. Pl. XXII, n.° 8. C. = 2 carlini. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 43, n.° 213. Vend. C¹. = 3 fr. — C². = 2 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II. p. 58, n.° 9390. Vend. 1 fl. 40 kr. -- Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 326. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. R. Wildenstein (rédigé par Adolphe Hess), Francfort. 1875, p. 8, n.° 283. Vend. 3 Mark 25 Pf. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862 réd. par. J. M. Häberle) p. XXVII, n.os 1048. 1049. (lot de 7 p.) Vend. 1 Rth. 13 Sgr. — Pour donner une idée du véritable *bon marché* qui prédominait jadis dans les ventes publiques de Cologne, dirigées par J. M. Häberle, (Lempertz) je dirai que cette même pièce, que je viens de décrire, avec 11 autres deniers, tous différents, et presque à fl. de coin, et qui formaient à la vente de la coll. de Mme Mertens-Schaaffhausen (voir son Cat. Cologne, 1860, à la p. 17) les lots 473, 474 et 475, ont été vendus en bloc pour 1 Rth. 8 Sgr. -- Il y a beaucoup de marchands de médailles anglais et français (à l'excéption des Mrs. H. Hoffmann et Rollin et Feuardent, à Paris), qui ont su toujours tirer de grands avan-

tages de l'extrême honorabilité de Mr. J. M. Häberle, qui dirigeait d'une manière trop consciencieuse les ventes publiques à Cologne, voulant aussi donner, de cette manière, non seulement à la classe d'amateurs favorisés par la fortune, mais aussi aux modestes savants — une occasion de compléter leurs médaillers par de bonnes et belles pièces. —

112) Tête diadémée de Vénus, à dr. Derrière F. ou une autre lettre alphabétique. ℞: EX·S·C. Corne d'abondance remplie de fruits. Le tout dans une couronne de laurier. — R⁷. = 60 fr. — COHEN, Méd. Cons. p. 156, (*f. Julia*) Pl. XX, n.º 8. = 50 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 181, lot n.º 1453 [12 p. dif.]. Vend. $1^3/_4$ sh. p. [Whelan]. — CAT. D'ENNERY, p. 148, n.º 218. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 487 bis. = 40 fr. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866) p. 19, n.º 238. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 105, n.º 9. Pl. XXII, n.º 7. RR. = 3 piastre. — RAMUS, Cat. Mus. r. Dan. n.º 23. = **Rare.** — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 44. = 6 fr. mais la lettre F à l'Avers manque, et la tête de Vénus est prise pour celle de Junon. —

Note. L'attribution de cette médaille au règne de Jules-César reste encore non-confirmée. —

An 48 av. J. C.

113) Tête diadémée de Vénus, à dr. Derrière un Cupidon. ℞: CAESAR. Trophée avec deux boucliers et deux trompettes gauloises; à g. une femme (la Gaule captive?) assise, pleurant; à dr., un captif (Vercingétorix?) les mains liées derrière le dos. R¹. = 3 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 156. Pl. XX, n.º 11. = 2 fr. — CAT. W. S. LINCOLN, Londr. 1861, p. 13, n.º 252. Vend. 4 et 2 sh. 6 d. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 16, n.º 341. Vend. 3 sh. 6 d. — IBID. p. 7, n.º 153, même prix. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n.º 277. Vend. 6 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 489. Vend. $1^1/_2$, 2 et 3 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 43, n.º 215. Vend. C². = 2 fr. — RAMUS, Cat. Mus. r. Dan. n.º 10. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 16, n.º 204. Vend. 1 fr. 35 c. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 106, n.º 17. Pl. XXII, n.º 10. C. = 4 carlini. —

114) Tête de femme (Vénus?) ceinte d'un bandeau. ℞: CAESAR·IMP. Trophée; à droite, à terre deux boucliers, deux javelots et une faux recourbée; à gauche, un *chariot*. R⁶. = 120 fr. — COHEN, Méd. Cons. p. 157. *F. Julia*. Pl. XX, n.º 13. = 100 fr. — MORELL ET BORGHESI, l. c. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 105, n.º 15. Pl. LVIII, n.º 6. = RR. = 5 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 82. = 4 fr. —

Note. Sur l'Avers de cette médaille au-dessous de la tête de Vénus on voit quelquefois les lettres S·C. — Mr. Cavedoni en possédait un exemplaire. — Le *chariot Breton* qu'on voit sur cette médaille, d'après les recherches de Mr. *le marquis de Lagoy* indique la descente de Jules-César dans la Grande Bretagne. — Sur le chariot ou un char a deux roues que les Romains appelaient „*plaustrum*“, consultez: *Montfaucon*, Antiq. expliq., Tome IV, part. 1, pl. 118; — Les *Pitture d'Ercolano*, Tom. III, Pl. 43. —

115) Tête diadémée de Vénus, *à gauche*. Devant, Cupidon et le lituus. Derrière un sceptre. ℞: CAESAR. Même trophée comme au n.º 113, les personnages changés de côté: *à droite*, une femme assise pleurant; *à gauche*, un barbare les mains liées derrière le dos. R⁴. = 6 fr. — COHEN, Méd. Cons., p. 157, *f. Julia*, Pl. XX, n.º 12. = 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.º 278. Vend. 6 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 43, n.º 216. Vend. C¹. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 490. Vend. $1^1/_2$, 2 et 5 fr. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866), p. 36, n.º 440. „*Très rare.*“ — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Naples, 1843), p. 106, n.º 18. Pl. XXII, n.º 11. C. = 4 carlini. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) lot n.º 204. Vend. 1 fr. 30 c. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 14, n.º 221. Vend. 7 fr. (4 exempl. de la même pièce). — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 58, n.º 9391. Vend. 36 kr. —

116) PAXS. Tête jeune de femme (de la Paix?) à dr. ℞: L·AEMILIVS·BVCA·IIIIVIR. Deux mains jointes. R⁶. = 80 fr. — **Quinaire.** — Médaille rarissime. — COHEN, Méd. Cons. p. 11. Pl. II, *f. Aemilia*, n.º 13. = 60 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Cons. (Suppl.), n.º 536. Vend. C³. = 50 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 10, n.º 23, Pl. II, n.º 21. RR. = 2 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 10 fr.

117) Tête de Diane avec un croissant. ℞: L·AEMILIVS·BVCA. Etoile. R⁸. = 125 fr. — *Sesterce* rarissime. — COHEN, Méd. Cons. p. 10, *f. Aemilia*, Pl. II, n.º 12. = 80 fr. — Aujourd'hui presque introuvable. — Autrefois, collections des Mrs. RICCIO et COHEN. —

118) IIT (ou en lisant à l'envers: ⊥II). Tête voilée de Vesta, à dr. Derrière, le simpule. ℞: CAESAR. Trophée avec un bouclier rond et une épée courte, entre un bouclier échancré et une couronne. R⁶. = 40 fr. — **Quinaire.** — COHEN, méd. Cons. p. 157 (*f. Julia*), Pl. XX, n.º 14. = 30 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 105, n.º 14. Pl. LVIII, n.º 5. RR. = 5 piastre. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 491. Vend. 8 et B. = 25 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 43, n.º 217. Vend. C³. = 15 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 82. = 6 fr. — CAT. JUL.

Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 327. Vend. C^1. = 25 fr. —

Pour l'explication des lettres IIT ou ⊥II. voy la *note* qui suit après le n.° 53 de ce Dictionnaire. —

An 48 av. J. C.

119) IIT. Tête de la Piété couronnée de chêne, à dr. ℞· CAESAR. Trophée (avec un bouclier rond et une trompette gauloise), à dr., une hache. — R^3. = 6 et 12 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 158, (*f. Julia*), Pl. XX, n.° 15. = 3 fr. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 12, n.os 247. 248. Vend. 3, 4 et 5 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 8, n.° 158. Vend. 3 sh. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 279. Vend. 6 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.° 17 — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lot n.° 204. Vend. 1 fr. 35 c. pièce. — C. J. Thomsen, Cat. (Copenh. 1866) p. 36, n.° 439. — Rol. et F. cat. r. n.° 492. Vend. 2, 3, 5 et 12 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 14, n.° 222. Vend. 3 pièces = 7 fr. — Cat. Wildenstein (Francfort, 1875) réd. par Adolphe Hess, p. 8, n.° 285. Vend. 4 Mark. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 82. = 1 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 328. Vend. C^1 = 2 fr. —

120) IIT. Tête de la Piété (ou de Vénus?), avec la couronne de chêne, à dr. — ℞:CAESAR. Captif au pied d'un trophée. R^6. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 158, *f. Julia*, Pl. XX, n.° 16. = 80 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 105, n.° 13. Pl. LVIII, n.° 4. RR. = 5 piastre. — Cat Fontana (Paris, 1860) p. 14, n.° 223. Vend 40 fr. [Rollin]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Cons. (Suppl.) n.° 589 Vend. C^2. = 60 fr. — Mionnet, méd. Rom T. 1. p. 82. = 3 fr — (La tête de la Piété est prise par Mionnet pour celle de Vénus.) —

121) Tête de Vénus, à dr. ℞ : Q. Deux cornes d'abondance liées ensemble. — R^7. = 40 fr — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 148, n.° 217. — Mionnet, méd. Rom T. 1. p. 44. = 3 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma Napoli, 1843), p. 105, n.° 8. Pl. XXII, n.° 6. — R. = 1 piastra.

Note. Une pièce inconnue à Cohen et que personne n'a jamais vû Il est plus que probable que Mr. Riccio qui la cite, avait sous ses yeux un exemplaire fruste d'une pièce analogue, décrite au n° 112 de ce Dictionnaire qui portait à l'Avers derrière la tête de Vénus au lieu de la lettre F la lettre Q, que M. Riccio a placé au Revers. — Comp. *Cohen*, méd. Cons. Pl. XX, n° 8. —

122) L·BVCA. Tête diadémée de Vénus, à dr. ℞: Sylla couché sur l'herbe, voyant en songe la Victoire debout, qui tient une longue palme, et Diane assise, tenant une écharpe. R^8. = 160 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Aemilia*) Pl. 1, n.° 11. = 100 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 149, n.° 220. — Musée de l'Ermitage Impérial, à Saint-Pétersbourg. — **Rarissima.** — Riccio, Catal. Napoli, 1855, p. 30, n.° 15. Tab. VI, n.° 1. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 10, n.° 17 Pl. II, n.° 15. RRR. = 10 piastre. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 1. Cons., n.° 10. Vend. C^1. = 120 fr. — C^0. = 75 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 5, n.° 8283. Vend. 14 fl. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 5, n.° 96. Vend. C^1. = 100 fr. — Les exemplaires à fl. de coin de cette médaille sont aujourd'hui excessivement rares. —

Note. D'après *Eckhel* et *Borghesi* (Decad. X, oss. 3) c'est un sublime monument du rêve de Sylla à Nola, pendant lequel lui apparût Diane sa protectrice et l'encouragea de courir et battre ses adversaires. — Voy. à ce sujet *Plutarch.* fol. 457. ex interpr. Xylandri. — La *legende punique* qu'on observe à l'exergue de cette pièce est d'un haut interêt historique, mais malheureusement jusqu'aujourd'hui elle n'a pas été interpretée d'une manière suffisante.

An 46 av. J. C.

123) COS·TERT·DICT·ITER. Tête de Cérés, à dr. couronnée d'épis. ℞:AVGVR·PONT·MAX. Simpule, aspersoir, praefericulum et lituus. Dans le champ, à dr. l'une des lettres D ou M, quel'on a expliqué par *Donum* et *Munus*. R^1. = 4 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 158, *f. Julia*, Pl. XX, n.° 17. = C. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 13, n.° 249. Vend. 4 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 7. n.° 152. Vend. 3 sh. 6 d. — Cat Gréau (Paris, 1869) n.° 280. Vend. 2 1/2 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Daniae. n.° 28. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Cons. Suppl. n.° 590. Vend. C^2. = 2 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lot n.° 204. Vend. 1 fr. 35 c. pièce. — Rol. et F. cat. r. n.° 493. Vend. 1 1/2, 2, 3 et 4 fr. — C. J. Thomsen cat. (Copenh. 1866) p. 36, n.° 441. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 109, n.° 35. Pl. XXIII, n.° 25. - C. = 3 carlini. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 58, n.° 9384. Vend. 36 kr. — Ibidem, n.° 9385. Vend. 49 kr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 329. Vend. C^1. = 2 fr. — Poids, 63 grains. —

124) CAESAR·IIIVIR·R·P·C. Buste casqué de Mars, à dr. ℞. S·C. Aigle sur un trophée entre deux enseignes. R^4. = 5 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Julia*), Pl. XXI, n.° 27. = 5 fr. — Rol. et. F cat. r. n.° 495. = 2 et 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 227. Vend. 5 fr — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 8, p. 44, n.° 222. Vend. C^5. = 4 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Na-

poli, 1843) p. 112, (*f. Julia*), n.° 65. Pl. XXIV, n.° 45. R. = 1 piastra. —

125) IMP·CAESAR·DIVI·F·III·VIR·ITER. Trépied. ℞: COS·ITER·ET·TER·DESIG. Dans une couronne de laurier. R^{7}. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 164. (*f. Julia*). Pl. XXI, n.° 29. = 60 fr. —

126) ·····COS·ITER·ET·TER·DESIG. Trépied. ℞: IMP·CAESAR·DIVI·F. Dans une couronne de laurier. R^{8}. = 125 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 164 (*f. Julia*), Pl. XXI, n.° 30. = 100 fr. — (Cab. de France). —

Note. Ces deux dernières médailles ne figurent presque jamais dans les ventes publiques et manquent dans les plus grands cabinets.

127) Victoire debout à dr. sur une proue de vaisseau, tenant une palme et une couronne. ℞: IMP·CAESAR. Octave dans un char de triomphe à dr., tenant une branche de laurier. R^{4}. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 168. Pl. XXII, n.° 59. = 5 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 284. Vend. 7 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 240. Vend. 2 fr. 50 c. — Rol. et F. cat. r. n.° 496. Vend. 2, 3 et 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Cons. (Suppl.) n.° 607. Vend. C^{2}. = 4 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 114, n.° 87. Pl. XXV, n.° 65. R. = 1 piastra. —

128) Tête laurée d'Apollon, (d'Auguste, selon Riccio?), à dr. ℞: IMP·CAESAR. Prêtre conduisant deux boeufs, à dr. R^{3}. = 5 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 168, Pl. XXII, n.° 63. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 285. Vend. 7 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 244. Vend. 2 fr. 25 c. — Rol. et F. cat. r. n.° 497. Vend. 3 et 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 45, n.° 235. Vend. C^{3}. = 4 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 114, n.° 79. Pl. XXIV, n.° 57. C. = 4 carlini. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 22, n.° 333. Vend. C^{3}. = 1 fr.

129) Buste ailé de la Victoire, à dr. ℞: CAESAR·DIVI·F. Neptune debout à g., nu, le pied posé sur un globe, tenant l'acrostolium et un trident. R^{5}. = 12 fr. Cohen, méd. Cons. p. 165. Pl. XXII, n.° 44. = 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 234, (lot de 10 p.) Vend. 3 fr. pièce. — Riccio, (édit. de 1843), p. 115, n.° 95. Pl. XXV, n.° 70. — C. = 4 carlini. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.° 597. Vend. C^{2}. = 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 498. Vend. 4 et 12 fr. —

130) Tête diadémée de Vénus, à dr. ℞: CAESAR·DIVI·F. Guerrier (Octave?) tête nue, debout à gauche, en paludament, tenant une haste posée transversalement et étendant le bras. R^{1}. = 4 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 165. Pl. XXII, n.° 45. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 281. Vend. 2½ fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.° 235. Vend. 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.° 598. Vend. C^{2}. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 499. Vend. 2, 3 et 4 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 115, n.° 98. Pl. XXV, n.° 73. C. = 4 carlini. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 332. Vend. C^{2}. = 2 fr. —

131) Même tête de Vénus, à dr. entre une corne d'abondance et une branche de laurier. ℞: Même type et même légende, savoir: Homme debout à dr., avec le paludament, tenant une haste posée transversalement et étendant le bras. R^{2}. = 6 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 165. Pl. XXII, n.° 46. = 4 fr. — Cat. Gréau (1869), n.° 282. Vend. 2½ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 500. Vend. 3 et 6 fr. — Cat. Fontana, (1860), p. 15, n.° 236. Vend. 3 fr. — Riccio (édit. de 1843), p. 115, n.° 99. Pl. XXV, n.° 74. C. = 8 carlini. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.° 599. Vend. C^{2}. = 3 fr. —

132) CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: S·P·Q·R. Cupidon assis sur un dauphin entre deux étoiles. R*. — **Unique.** — Cab. de feu Mr. le Prince M. Obolensky, à Moscou, — aujourd'hui *collection de l'Archive Principal du Ministère des Affaires Etrangères*, à Moscou. — Riccio cite aussi une pièce analogue mais d'un coin différent. —

133) Tête casquée de Mars, à dr. Dessous: IMP. — ℞: CAESAR. Bouclier rond avec deux hastes qui se croisent; au centre une étoile. R^{4}. — 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 169 (*f. Julia*), Pl. XXII, n.° 67. = 10 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 286. Vend. 6½ fr. — Rol. et F. cat r. n.° 501. Vend. 5, 8 et 10 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 45, n.° 236. Vend. C^{3}. = 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 246. Vend. 8 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 114, n.° 84. Pl. XXV, n.° 62. R. = 1 piastra, mais ordinairement plus cher. —

134) AVGVR·PONTIF. Tête de Jupiter Ammon, à dr. ℞: IMP·CAESAR·DIFI·F. Victoire à droite sur un globe, tenant une couronne et une palme. R^{6}. = 125 fr. — **Rarissime.** — Cohen, méd. Cons. p. 166, (*f. Julia*), Pl. XXII, n.° 47. = 80 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.° 237. Vend. 50 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 114, n.° 89. Pl. XXV, n.° 67. R. = 2 piastre. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 44, n.° 229. Vend. C^{2}. = 60 fr. —

Note. Il y a 122 variétés des pièces consulaires de la famille *Julia*. —

Grand bronze:

Remarque. La monnaie romaine de cuivre comprend les as républicains et les bronzes impériaux de divers modules; comme je n'ai à

m'occuper ici que de ces derniers, je dirais que vers la fin de la République, *l'As pondéral* après avoir subi dans son poids des diminutions successives, cessa de constituer le signe de la monnaie romaine de cuivre. A l'époque de Jules-César et de Marc-Antoine il disparut de la circulation, car ces derniers personnages de la République romaine sont justement les premiers dont nous connaissions des bronzes de grand, moyen et petit module, signe monétaire adopté depuis par les empereurs qui sont venus après eux. —

***As de la famille consulaire Julia:**

135) Tête laurée de Janus. ℞: EX·S·C. Proue de vaisseau sur laquelle on voit une figure militaire debout, avec une haste. — *Gr. Br.* — **As.** — R². = 6 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 156. Pl. LVI, n.º 1. = 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 501 bis. = 2 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 6, n.º 842. Vend. C². = 6 fr. = (**As**). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 105, n.º 10. Pl. LVIII, n.º 3. R. = 1 piastra. —

Note. D'après les doutes exprimées par *Borghesi* et *Cavedoni*, il s'agit encore à prouver si c'est bien à la fam. Julia ou à la fam. Herrenia, qu'il faudrait attribuer cette pièce?

136) C·IVLIVS·CAES·DICT·PERPETVO. Tête laurée de Jules-César. ℞: BRITANNIA·S·C. Jules-César debout. — Pièce citée par Pembroke, p. 3, t. 112, comme suspecte. — Voy. Cat. Pembroke, 1848, p. 123, lot sous le n.º 557. Vend. 3½ sh. [Imdall]. — D'après l'affirmation de l'honorable Mr. H. Cohen cette médaille est **fausse.** —

Note. La médaille qu'on rangerait ici entre le Gr. et Moy. br. est celle qui porte à *l'Avers:* DIVOS·IVLIVS. Tête radiée de Jules-César. (Voy. *Riccio*, Mon. delle Ant. fam. di Roma) Napoli, 1843) p. 112, nº 62 *de la description*, où il y a encore le mot CAESAR qui suit après le mot IVLIVS, tandis que ce même mot, chez le même auteur, *dans le dessin* de cette pièce, à la Pl. LVIII, fig. nº 20, manque complètement; circonstance bizarre et qui ne dit rien en faveur de l'authenticité de cette pièce!). — ℞: PROVID·S·C. Autel allumé. — Cette pièce citée par *Eckhel*, *Pellerin* et *Riccio* (ce dernier la taxe 1 piastra!), doit être bannie de chaque bon médailler, car c'est une production d'un faussaire d'Udino (près Venise) qui les avait même gardé quelque temps dans la terre pour obtenir la patine. C'est le même faussaire connu sous le nom de *Luigi Cigoi* (mort au commencement de l'année 1876) qui, par son habilité surpassa même le fameux Becker et autres faussaires de notre temps et réussit de vendre ses chefs-d'oeuvre de contrefaçon (en 1871 ou 1872) au marchand de médailles Mr. *Adolph Hess* de Francfort sur le Main, pour la somme de 23,000 fr. des médailles fausses de sa fabrique. Ce fait a été publié dans la „*Wiener Numism. Zeitschrift*" des Mrs. *Huber* et *Karabacek*, pour l'année 1873. —

Moyen bronze: On en connaît point de coin romain, à moins qu'on en voudrait rapporter à cette série une pièce consulaire de la famille **Oppia:**

137) Tête diadémée de Vénus, à dr. Derrière, un capricorne. ℞: Q·OPPIVS·PR. Victoire allant à gauche, tenant une palme et une patère remplie de fruits. R⁴. = 12 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 236, (*f. Oppia*), Pl. LXI, n.º 2. = 6 fr. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 52, n.º 348. Vend. 13 sh. [Bunbury]. — C. J. Thomsen cat. (Copenh. 1866) p. 24, n.º 302. — Rol. et F. cat. r. n.º 601. Vend. 6 et 15 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 30, n.º 574. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 159, n.º Pl. XXXV, fig. 2. R. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 54 (énumère 9 variétés de cet *As* et les taxe à 2 fr. pièce). — Jul. Sambon cat. (Naples, s. a.) p. 29, n.º 426. Vend. C². = 2 fr. —

138) CAESAR·DIC·TER. Buste ailé de la Victoire. Derrière, une étoile. ℞: C·CLOVI·PRAEF. Pallas casqué allant à gauche, portant un trophée, six javelots et un bouclier sur lequel est la tête de Méduse, devant elle un serpent. R². = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 93, (*f. Clovia*) Pl. LIII, n.º 6. = 4 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 21, lot n.º 143, (10 p. dif.) Vend. 1 sh. chaque [Curèton]. — Rol. et F. cat. r. p. 34, n.º 354. Vend. 1, 2 et 3 fr. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) p. 56, n.º 8. Pl. XIV, n.º 6. R. = 8 carlini. — Jul. Sambon Cat. (Naples, s. a.) p. 13, n.º 218. Vend. C². = 1 fr. —

Note. D'après *Eckhel* et *Cavedoni* cette pièce a du être frappée par un préfet de la flotte de Jules-César dictateur, dans un des ports de la Lycie ou dans celui de Rhodes. —

Petit bronze: 139) DIVI·IVLI. Tête laurée, à dr. Derrière le bâton d'Augure. ℞: Q·VOCONIVS·VITVLVS·Q·DESIGN·S·C. Veau allant à g. (Fr. l'an 37 av. J. C.). R¹. = 4 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. n.º 45. — *Pièce défourrée.* — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 577, n.º 3945. — Rol. et. F. cat. r. n.º 821. Vend. 3 fr. —

Il faut rapporter ici le *petit bronze* inédit de la fam. **Oppia:**

140) Tête de Janus et la légende OPPI au milieu d'une couronne de laurier. ℞: Tête de Jupiter laurée, à dr. — R⁸. = 30 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 601 bis. = 20 fr. — *Inconnue à Cohen.* —

Médailles Grecques.

A) *Colonies:*

Grand bronze. — On n'en connait que très peu de médailles Coloniales de Gr. Br. à sa seule éffigie. — Le Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 397, n.º 2245, cite un médaillon de bronze suivant:

141) CAESAR·PARENS·PATRIAE. Tête de Jules-César devant laquelle est le bâton Augural, et derrière le bonnet de Pontife. ℞: CLEMENTIAE·CAESARIS. Grand temple à 6 colonnes avec un fronton décoré de statues et

de trophées. (D'un ***travail sec*** et qui indique une fabrique de colonie.) D'après l'affirmation de Mr. H. COHEN c'est un coin moderne, — je ne le cite que pour tenir les amateurs en garde.

On peut classer les deux pièces de la colonie *Hadrumetum* en Byzacène (aujourd'hui *Maclubu* ou *Herklà*), une, du module 11, et l'autre du mod. 8½, aussi dans cette série:

142) CAESAR. Tête nue de Jules-César, à gauche. Derrière, une étoile. Devant le *lituus*. ℞: HADR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. Derrière l'*apex*. Grenetis. — Æ 11. — R⁸. = 200 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52. n.º 30. — ROL. ET F. CAT. GR. n.º 9526. Vend. 120 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 579, nºˢ 6 et 7. = 150 fr. celle du Mod. 11, et 48 fr. celle du Mod. 8½. — IBIDEM, Suppl. T. IX, p. 203, n.º 5. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 8, Emp. Rom. n.º 15. Vend. C⁸. = 6 fr. — Voy. encore: GROTE, Blätter für Münzkunde, T. II, p. 174. — PELLERIN, Recueil des méd. des peuples et des villes, T. III, p. 18. Pl. 88, fig. 3. — Cette méd. dont Mionnet a donné une empreinte en soufre, n'existe plus au Cabinet de France. —

143) CAESAR. Tête nue de Jules-César, à dr. ℞: HADR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à gauche. Derrière, l'*apex*. — Æ. 8½. — R⁶. = 125 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 579. n.º 6. = 48 fr. —

Note. D'après *Gruter* (Inscrip. p. 362) le nom complet de la colonie d'Hadrumetum serait *Colonia Concordia Ulpia Trajana Frugifera Augusta Hadrumetina.* —

144) Jol. — Plus tard: **Caesarea Mauritaniae;** — aujourd'hui **Tenez** ou **Scierscieli:** Av.: D·IVLIVS. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞: Galère à la voile, dessous: CAES. — Mod. 7. — R⁵. = 20 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. n.º 9584. Vend. 15 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 112, n.º 61. Pl. LVIII, fig. n.º 19. R. = 1 piastra. — Vu par BORGHESI, à Rimini, chez M. ANTONIO BIANCHI. — ***Inconnue*** à ***Mionnet.*** — L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. (Copenhague, 1862) T. III, p. 139, n.º 213. — Poids: 12,2 gr.

Moyen bronze. — a) **Achulla** de Byzacène (aujourd'hui *Elalia*): Av.: **145)** DIVOS.IVLIVS. Tête laurée de Jules-César, à gauche. Derrière, le *lituus*. ℞: DICTATOR·TERT· ······ HVLLA. (ce dernier mot écrit en rétrograde). Moitié d'un vaisseau, à g., avec un gouvernail transversal; au-dessus, un astre. — ***Légendes latines.*** — R⁴. — R⁶. = 125 fr. — Æ 8. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IX, Suppl. p. 202, n.º 1. = 48 fr. — WERLHOF, Handbuch der Griech. Numism. Hannover 1850. p. 261. — SESTINI, ***Descriz. delle Med. Ant. gr. del Museo Hedervar,*** contin. della terza parte, p. 79, n.º 1. Tab. XXXIII, fig. 14. C. M. H. n.º 7334. — Æ 8½. —

b) **Apamée** (Bithynie). — **146)** Av.: DIVO· IVLIO. Tête radiée de Jules-César, à gauche. ℞: VICT····COL····A·AP. Dans le champ, D·D. Victoire marchant à gauche; tenant un bouclier d'une main, un rameau de l'autre. Æ 6. — R⁶. — R⁸. = 60 à 100 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 412, n.º 22. R⁸. = 60 fr. — Voy. Mittheil. der Numism. Gesellsch. in Berlin. 1846, p. 24. — SESTINI, Descr. Numm. veterum. —

c) **Berytus** (Phoeniciae). — **147)** Av.: *Sine epigr.* Tête laurée de Jules-César. ℞: COL· IVL·BER. Colon conduisant deux boeufs. R⁷. = 120 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 337, n.º 21. = 100 fr. — VAILLANT, num. in col. perc. l. c. —

d) **Corinthe. 148)** Av.: LAVS·IVLI·CORINT. Tête laurée de Jules-César, à dr. contremarquée. ℞: L·CERTO·AEPPIO·C·IVLIO·II·VIR? Bellerophon monté sur un Pégase, à dr. — R⁴. = 25 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 171, n.º 177. R⁴. = 12 fr. — IBID. Suppl. T. IV, p. 54, nºˢ 367 à 369. R⁴. — Æ 6½ de 8 à 12 fr. — CAT. PERICLÈS EXERBUNETÈS, Londr. 1871, p. 14, n.º 119. Vend. 1 £ 8 sh. [Feuardent]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. lot n.º 1446. Vend. 5 fr. 85 c. — MORELL in fam. Julia, l. c. — ROL. ET F. CAT. GR. n.º 3796. Vend. 20 fr. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866), p. 91, n.º 1143. (m. Gr.) — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.º 32. Vend. 2½ fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 514, n.º 3256. —

149) CORINT·II·VIR. Tête laurée de Jules-César, à dr. Dessus, contremarque. ℞: M·AN· HIPPARCHO·M·NOVIO·BASSO. Tête nue d'Octave, à droite. R⁴. = 12 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 171, n.º 178. Æ 6. — R³. = 6 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. n.º 3797. Vend. 8 fr. — CAT. KNOBELSDORF (Berlin, 1839) p. 104. = 6 fr. —

e) **Dertosa** (Hispan. Tarracon. auj. *Tortosa*). — **150)** Av.: Tête laurée de Jules-César, à dr. Devant, les lettres: I-L.; derrière, P, dans une contremarque. ℞: Q·LVCRET·L·PONTI· COL·DERTOSA. Prêtre conduisant deux boeufs, attelés à la charrue, allant à dr. Æ 6. — R⁶. = 35 fr. — MIONNET, méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 81, n.º 468. R⁵. = 18 fr. —

151) Av.: Même tête. Devant, H-IL. ℞: Même légende et même type. — MIONNET, ibid. n.º 469. = 18 fr. — Voy. encore: FLOREZ (H.), Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiguos de Espana hasta hoy no publicadas. Madrid. 1757—73. in-4.º Tom. 1. p. 376. Tab. XX, n.º 11. — SESTINI, Descrip. pag. 1. —

Note. Le nom d'*Ilercavonia* se trouve aussi sur quelques médailles de Dertosa. —

f) **Nicée** (Bithynie). — **152)** Av.: ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Tête nue de Jules-César, à dr. ℞: ΕΠΙ·ΓΑΙΟΥ·ΟΥΙΒΙΟΥ·ΠΑΝΣΑ. Victoire marchant à dr.; au-dessous, un monogramme et la date ΕΛΣ (235). R⁷. = 80 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 450, n° 210. — Æ 5. — R⁸. = 40 fr. — IBID. Suppl. T. V, p. 79, nos 401—404. — Æ. 5 et 6. R⁸. = 40 à 50 fr. — CAT. H. N. DAVIS, Londr. 1876, p. 9, lot n° 116 (de 22 p. dif.) Vend. 15 sh. [Curt]. — CAB. DE MR. COUSINERY. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n° 34. Vend. 3½ fr. — MUS. SANCLEM., Numi Selec. T. II, p. 3, Tab. XXXVI. Addit. n° 1. — IBIDEM, T. II, p. 3. Tab. XIII, n° 2. — SESTINI, Descriz. dell. Med. ant. del Mus. Hedervar, T. II, p. 52, n° 1. C. M. H., 4504. CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), T. 1. p. 203, n° 4722a. Vend. 1 fl. —

g) **Parium** (Mysiae). — **153)** Av.: II. Tête laurée de Jules-César. Devant une charrue en contremarque. ℞: P· (au lieu de Q·) LVCRETI·L·PONTI·III·VIR·A·TVR. Prêtre conduisant deux boeufs. Æ 5½. — R⁵. — R⁸. = 25 à 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, Suppl. p. 394, nos 699—701. de 24 à 30 fr. — Æ 5½. — KÖHNE, Zeitschr. für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Berlin. 1843, p. 40. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n° 33. Vend. 2½ fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867) méd. Gr., lot n° 1445. Vend. 5 fr. 85 c. — Mr. H. COHEN, dans la Préface du CAT. GRÉAU (méd. Gr.) qu'il a rédigé, dit que cette pièce doit être rapportée à Apamée. —

154) C·H. Tête nue de Jules-César. ℞: Q·LVCRETI·L·PONTI·II·VIR···DVCTA·PAR. Femme vêtue de la *stola*, conduisant deux boeufs à la charrue. R⁸. = 40 fr. — CAB. COUSINERY, à Paris. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 578, n° 423. — Æ 5½. — R⁷. = 30 fr. —

155) C···H. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière, laurier et charrue en contremarque, ℞: Q·LVCRET·L·PONTI·II·V···CONDI·PAR. Colon conduisant deux boeufs. R⁷. = 35 fr. — CAB. COUSINERY, à Paris. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 578, n° 424. — Æ 5½. — R⁷. = 30 fr. —

Note. Toutes ces médailles sont généralement très-frustes et embarassantes pour l'étude. A propos de la médaille de Jules-César frappée à Parium, et décrite plus haut à notre n° 153, consultez encore *Mionnet*, Tome VI de la Descrip. p. 662, n° 355, et *Vaillant*, Num. Imp. in col. perc. Tom. 1. p. 7. —

h) **Incertaines.**

Petit bronze: a) **Corinthe** R°. — R⁷. —

b) **Dertosa?** — R⁶. = 40 fr. —

c) **Pella** (Macédoine). **156)** Av.: CAESA·R·F·L·ARVNTIVS·II·VIR·QVINQ. Tête d'Octave (légèrement barbue?) à dr. — ℞: COLONIAE·PELLENSIS. Femme debout, à g., avec une longue robe, tenant une fleur. A l'exergue: SPES. — Æ 5. R⁶. = 50 fr. —

Note. Cette médaille a été faussement attribuée à Jules-César, ce qui est d'autant plus inadmissible, car nous avons des médailles grecques d'Auguste et de Marc Antoine, qui ont été frappées à Pella, avant qu'elle devienne une colonie. Deux exemplaires de cette pièce, nouvellement acquis par le Cabinet Impérial de Berlin, bien conservés, ont éclaircis l'erreur. Voy. à ce sujet l'article de Mr. le Docteur *Alfred von Sallet*, dans sa *„Zeitschrift für Numismatik"*. 1873. Berlin. in-8°. Band 1 p. 169, où il donne aussi le dessin de la médaille. —

d) **Incertaines.** — R⁶. = 25 à 80 fr. — **157)** C·ARRI·MAF·Q·I·O·C·IVL·T·ANC. Tête de Jules-César, à dr. ℞: II·VIR·QVINQ·EX·D·D. Une charrue. R⁶. = 80 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 578, n° 3946. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, Suppl. p. 394, n° 701. Æ 5½. — R⁵. = 24 fr. — SESTINI, l. c. 21. C. M. H. N° 3845. Tab. XVI, fig. n° 347. —

B) *Villes grecques:*

Grand bronze. On n'en connaît point.

Moyen bronze: a) **Aezanis** (Phrygiae, auj. Tschavadur-Hissar).

158) Av.: Tête nue de Jules-César. ℞: ΑΙΣΑΝΙΤΩΝ·Jupiter-Aétophore debout, la haste dans la main gauche. R⁸. = 150 fr. — CAB. DE M. COUSINERY. — Prix ordinaire de 60 à 150 fr. — R⁷. — R⁸. — Æ 6. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 207, n° 76. Æ 6. R⁸. = 60 fr. — IDEM, Suppl. T. VII, p. 487. — Voy. aussi: v. WERLHOF, Handbuch der Griechisch. Numismatik. Hannover 1850. in 8°, p. 214. —

b) **Ilium** (aujourd'hui Bunar-Baschi) = [Troas]. Æ 3. — R². — R⁶. = 20 à 30 fr. — **159)** Av.: ΙΛΙ. Tête casquée, à gauche. ℞: Tête nue de Jules-César, à gauche. R⁶. = 30 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 659, n° 203. Æ. 3. — R⁵. = 15 fr. — WELZL V. WELLENHEIM CAT. (Vienne, 1844) T. 1. p. 225, n° 5125. Vend. 1 fl. 20 kr. — CAB. de Mr. ALLIER DE HAUTEROCHE, Paris, 1829, in-4° p. 78; — quoique M. DUMERSAN y voit la tête d'Auguste, mais c'est bien celle de Jules-César. —

c) **Pergame** (Mysie). Æ 6. — R⁸. = 70 fr. **160)** Av: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Tête nue de Jules-César, à dr. ℞: ΕΠΙ·ΓΑΙΟΥ·ΟΥΙΒΙΟΥ·ΠΑΝΣΑ. Victoire allant de droite à gauche, tenant dans la main droite une couronne, et de la gauche une palme. R⁸. = 70 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 593, n° 533. Æ 6. — R⁵. = 24 fr. — STREBER, Numismata nonnulla graeca e mus. reg. Bavar. München, 1835, in-4°, p. 194. — GUSSEME, Diccionario numismatico general para la perfecta inteligencia de las medallas antiguas. Madrid. 1773—77, 6 voll. in-4°. Voy. *ead. l.* = Vol. V, p. 372, n° 6. —

Petit bronze: a) **Nicée** (en Bithynie). — R°. = 50 fr. — Consultez: 1) Akerman (J. Y.) 12 médailles inédites de Nicée, dans son: „*Numismatic Journal*", London. 1836. Livraison 1ère — 2) Schlichtegroll, Annal. I, p. 56—60. —

Notes:

An 48 av. J. C.

XXX) César consacre dans le portique de Vénus Genetrix 6 collections de pierres gravées et des tableaux représentant Medée et Ajax. Voy. *Pline,* XXV. — Il paya pour le tableau de *Médée* et *Ajax* au peintre *Timonaque* la somme équivalente aux 432,000fr. d'aujourd'hui.

XXXI) Sous Jules-César le Jupiter Olympien est endommagé par la foudre. —

XXXII) Les 5 triomphes de Jules-César amènent à Rome une foule d'objets d'art et de choses précieuses. — On porte dans les pompes triomphales (*apparatus*) des images d'argent, d'écaille, d'ivoire, représentant des villes conquises. —

XXXIII) M. Curion, architecte, construit deux grands théâtres de bois adossés l'un à l'autre, disposés de manière qu'on pouvait les faire tourner et les réunir en amphithéâtre, ou en faire deux théâtres séparés même pendant le spectacle. (Voy. *Pline,* XXXVI).

XXXIV) Mamurra chef des ouvriers en fer (*praefectus fabrorum*) de l'armée de Jules-César en Gaule, fût le premier qui revêtit les murs de sa maison de marbres, et l'orna de colonnes de marbres de Caryste et de Luni. —

Statues:

XXXV) **L'unique statue en bronze** de Jules-César qui soit parvenue jusqu'à nos jours a été découverte à Rome, dans un terrain de vignes, sous le pontificat du Pape Pie VII, non loin de St. Jean de Lateran, pendant les fouilles exécutées par le Feu Prince russe N. N. Demidow, avec une autorisation spéciale du Pape. On la trouva au milieu d'une chambre qu'on avait mise au jour, toute brisée en morceaux, et sans piedéstal. De crainte que la Direction des Musées du Pape n'en profite, le Prince Demidow l'expédia immédiatement à Florence, où un habile artiste se chargea de la restaurer. Elle y resta jusqu'à l'année 1848, dans la maison de M. Demidow. Le fils et successeur du Prince, le Pr. Anat. Nicol. Demidow en fit présent au fameux architecte M. de Montferrand (connu pour avoir érigé le temple de St. Isaac et la colonne d'Alexandre 1, ces deux indestructibles monuments de la gloire russe à Saint-Pétersbourg, ainsi que d'avoir soustrait de la terre la grandiose cloche de Moscou). — La hauteur de cette statue dépasse 3 mètres et demi. — Voy. à ce sujet: Санктпетербургскія Вѣдомости. 1850 г. n° 40. —

Les seules têtes authentiques de J. César, sont, selon Visconti — la tête colossale du Musée de Naples, celle de la statue du Capitole et celle du Vatican. — Mus. Pio-Clém., 86, Pl. 38.

Au Louvre à la salle d'Hercule et Téléphe on conserve une statue de Jules-César, en marbre de Paros. — [Haut. 2m, 004 = 6 pi. 2 po]. — Cette statue romaine dans le style héroique, le parazonium à la main et le paludamentum rejeté sur l'épaule gauche, offre le portrait de Jules-César. — La tête qui est rapportée se rapproche de celle des médailles de cet empereur et de sa statue du Capitole. Le nez, les oreilles, le cou, la rotule et la partie inférieure du genou gauche; la main droite avec le poignet, sont modernes. Voy. à ce sujet: a) Villa Borghese, Stanza 1, n° 7. — b) Musée Bouillon. — c) Cte de Clarac, Musée de Sculpt. ant. et moderne, 2317, pl. 310. —

Parmi les statues modernes de J. César je citerai celle qui a été faite par un lyonnais Nicolas Coustou (né 1658 † 1733) que l'on voit dans le jardin des Tuileries et qui est un des meilleurs morceaux de cet artiste. — Du temps de Jules-César vivaient deux célèbres graveurs sur pierres fines:

XXXVI) **Quintus Alexa.** — Il signait ses oeuvres: ΚΟΙΝΤΟϹ·ΑΛΕΞΑ·ΕΠΟΙΕΙ. On a de lui:

a) **Deux jambes**, un magnifique fragment d'une figure. Bracci, Pl. VIII, p. 488. — Autrefois coll. Vettori, auj. au gr. duc de Toscane. — Gori, Mus. Flor. T. II, Pl. 97, n° 4. — Winckelmann, Cab. Stosch, p. 166, n° 959. — De Murr, p. 44, croit ce graveur des temps inférieurs. — Raspe, Pl. 44, n° 7406. — Lessing (Kollekt., T. II, p. 430, au sujet du Chap. XXXI de la *Dissert. glyptogr.* de Vettori, se confond dans son érudition et dit le premier: „ALEXA" **statuaire et disciple de Polyclète, selon Pline,** car c'est ALEVAS, et non ALEXA, que l'on voit dans Pline. —

XXXVII) **Teucer.** Il signait: ΤΕΥΚΡΟΥ. — On a de lui:

a) Hercule et Jole. Stosch, Pl. 68; Bracci, Pl. CXII. —

b) Un Faune. Lippert, Dactyl. 1, p. 186.

c) Achille. Lippert, T. II, p. 284.—Winckelmann, Monum. inédits, p. 167, n° 126. —

d) Tête d'Antinoüs. Raspe, n° 11, 661. —

e) Tête de Minerve. Corn. int. Voy. Lippert, Dactyl. T. 1. p. 52, n° 118. —

Visconti (Op. var. t. 2, p. 125) pense que *Teucer* peut-être antérieur à Auguste; opinion, que nous avons aussi suivi. —

Le Cabinet de France possède plusieurs camées et intailles, qui représentent le portrait de Jules César. — Consultez à ce sujet l'ex-

cellent catalogue raisonné des camées et pierres gravées de la Biblioth. *Impériale* de Mr. M. Chabouillet (Paris, 1858), à la page 31, n° 189, et à la page 89, nos 526, 527 et 528. —

XXXVIII) Le *Catalogue raisonné des Artistes de l'Antiquité* publié par Mr. le Cte De Clarac (Paris, in-8. — 1844. Tiré à 40 ex.) p. 96, cite une pierre gravée, représentant la tête de Jules-César de face, à côté le **lituus**, et signée: ΔΙΟC., qu'il attribue a Dioscoride.

JULES CÉSAR ET MARC ANTOINE.

Monnaies:

An 43 av. J. C.

Or. — **161)** Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83, cite une médaille d'or avec le *Revers:* M·ANTON·IMP. Tête de Marc-Antoine avec le **lituus** et ne l'estime que 200 fr! — Aujourd'hui la même pièce vaudrait pour le moins 1000 fr. — R8*. — Le *Droit* de la médaille tant recherchée de nos jours porte: CAESAR·DIC. Tête laurée de Jules-César à dr. Derrière un vase à sacrifice. ℞: M·ANTON·IMP. Tête de Marc-Antoine, à dr. avec le **lituus**. — Cohen, méd. Cons. p. 24, (*f. Antonia*) Pl. III, n° 2. = 500 fr. (Estimation trop modique). — Ancienne coll. Trattle, à Londr. lot n° 221. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 31, n° 223. Vend. 23 £ 10 sh. [Holmesdale]. —

Note. Il existe aussi de cette médaille un coin faux de Becker, décrit chez *Pinder* (Beckersche falsche Münzen. Berlin. 1843) p. 31, n° 143.

An 42 av. J. C.

Argent. — **162)** CAESAR·DIC. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière, un vase à sacrifice. ℞: M·ANTON·IMP·R·P·C· (ou R·R·C.). Tête nue de Marc Antoine. Derrière, le bâton d'Augure. R4. = 25 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 24 (*f. Antonia*), Pl. III, n° 3. = 10 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. p. 15, n° 3. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n° 670. Vend. 19 sh. [Bunbury]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 12, lot n° 75. Vend. 10½ sh. [Boyne]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 66, lot n° 682. Vend. 5⅙ sh. [Curt]. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 66, n° 640. Vend. 11½ sh. [Webster]. — Cat. Gréau (Paris. 1869) n° 517. Vend. 13 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) n° 1164. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 35. Vend. 10 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 20, n° 221. Vend. 8 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n° 3. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n° 26, Vend. 4 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 39, n° 471. *Rare.* — Rol. et F. cat. r. n° 823. Vend. 8 et 10 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830), p. 42, n° 40. Vend. 9 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 17, n° 10. Pl. IV, fig. 7. R. = 2 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 83. = 9 fr. — Poids 1 gros 3 gr.

An 43 av. J. C.

163) Même pièce. — *Dr.*: M·(jamais CN·) ANTON·IMP. sans les lettres R·P·C· ou R·R·C. mais avec le praefericulum derrière la tête. ℞: Même Revers avec CAESAR·DIC. et un vase à sacrifice derrière la tête. R4. = 20 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 23, (*f. Antonia*), Pl. III, n° 2. = 10 fr. — Idem, (Impér.) T. 1, p. 15, n° 2. — Pembroke Cat. Londr. 1848. p. 173, n° 798. Vend. 1 £ 16 sh. [Cureton]. — Rol. et F. cat. r. n° 822. Vend. 6, 8 et 12 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), n° 1163. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) n° 290. Vend. 8 fr. 40 c. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) vol. VI, p. 36. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n° 25. Vend. 2 fr. 50 c. (Fruste). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 17, n° 9. Pl. IV, n° 6. R. = 1 piastra. — Jul. Sambon Cat. (Naples, s. a.) p. 6, n° 117. Vend. C1. = 8 fr. — C3. = 2 fr.

Note. *Grand, moyen et petit bronze* aux deux effigies de Jules-César et de Marc-Antoine, de coin romain, n'existent pas.

JULES CÉSAR ET AUGUSTE.

Monnaies:

Or. — **164)** C·CAESAR·DICT·PERP·PO[NT·MA]X. = (NT et MA sont en monogrammes). Tête laurée de Jules César, à dr. ℞: C·CAESAR·COS·PO[NT·AV]G. = (NT et AV. en monogrammes). Tête nue d'Octave, à dr. — R8. = 500 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 161, (*f. Julia*), Pl. XX, n° 21. = 450 fr. — Idem (Impér.) T. I. p. 16, n° 2. = 450 fr. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 70, n° 744. Vend. 20 £ 5 sh. [Cureton]. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1864, Emp. Rom. n° 12; Vend. C1. = 600 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 104, n° 461. Vend. 8 £ 17 sh. 6 d. [Stewart]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 11. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 31, n° 221. Vend. 11 £ 15 sh. [Brummell]. — Eckhel,

(Doctr. num. veter.) Vol. VI, p. 72. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n° 518. Vend. 900 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 195, n° 46. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 36. Vend. 400 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 35, n° 684. Vend. 455 fr. [Rollin]. — Musées: Santangelo et Regio de Milan. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 83. = 160 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 108, n° 33, (*f. Julia*), Pl. LVIII, n° 10. — RRRR. = 50 piastre. — Vente de 1858. M.*** à Paris. = 400 fr. — **Poids** 123$^5/_{10}$ grs. — **Grandeur** 4$^1/_2$ mill. — Il existe aussi un coin faux de Becker, indiqué chez Pinder (Beck. falsche Münz. Berlin. 1843) p. 31, n° 144. — Voy. encore Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), *méd. fausses*, p. 95, n° 1039. Vend. 30 fr. 70 c. —

Note. Cette médaille n'est connue qu'en **or.** Celle du cab. *Mead* que *Riccio* cite en **argent** est indubitablement fausse. —

An 38 av. J. C.

165) IMP·DIVI·IVLI·F·TER·III·VIR·R·P·C. Tête laurée de Jules-César jeune et divinisé. à dr. Dessus, un astre. ℞: M·AGRIPPA·COS·DESIG. dans le champ. — R^7. = 350 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 335. (*f. Vipsania*), Pl. XLII, n° 2. = 300 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 105, n° 466. Vend. 9 £ 15 sh. [Gén. Fox]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 13. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 83. = 200 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 239, n° 3, (*f. Vipsania*) Pl. XLVI, fig. 2. — RRRR. = 40 piastre, — et voy. aussi le même ouvrage p. 239, Descr. des nos 2 et 3. — Riccio, ibid. l. c., assure de l'avoir payé à Paris 200 fr. seulement, mais les occasions pareilles *à Paris* pour l'achât de bonnes pièces à moitié de leur valeur, sont aussi rares que les pièces-mêmes. — Cette médaille existait dans les *Musées:* Ducal, de *Modène;* de Tiepolo, à *Venise;* de *Wiczay* à Hedervar; dans le college des R. P. Jésuites à *Vilna;* au cabinet Numismatique de l'Université de *Charkow,* en Ukraine (exemplaire provenant des dons du Feu Prince Severin Potocki), et au célèbre Cabinet de la *Bibliothèque Impériale* de France. — Consultez encore: Borghesi „Decadi" (92) dans le „*Giornale Arcadico*", de Rome, article relatif aux monnaies Consulaires. — Poids 125$^4/_{10}$ grs. —

166) DIVOS·IVLIVS. Tête laurée de Jules César. Derrière **apex** et **lituus.** ℞: DIVI·FILIVS. Tête nue d'Octave. R^7. = 250 fr.? — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 32, n° 225. Vend. 5 £ 2 sh. 6 d. [Cureton]. — Voy. plus bas le n° 171 et la note qui suit. —

167) Argent: = DIVOS·IVLIVS·DIVI·F. Tête laurée de Jules-César et tête nue d'Octave en regard. ℞: M·AGRIPPA·COS·DESIG., en deux lignes, dans le champ. R^6. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 334, (*f. Vipsania*), Pl. XLII, n° 1. = 80 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 92, n° 665. Vend. 1 £ 2 sh. [Jovey]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 187, n° 1494. Vend. 2 £ 13 sh. [Cureton]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 519. Vend. 50 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 37. Vend. 20 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 26, n° 481. Vend. 50 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 326, n° 1259. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 18, n° 242. Vend. 99 fr. 75 c. — Akerman (J. Y.), A descrip. Cat. of rare and unedited Roman coins. London, 1834. in-8. Vol. 1. Pl. III, n° 8. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 239, n° 5. Pl. XLIX, n° 3. RR. = 5 piastre. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 83. = 48 fr. —

An 15 av. J. C.

168) M·SANQVINIVS·III·VIR. Tête laurée de Jules-César jeune, divinisé, à dr. Dessus, une comète. ℞: AVGVSTVS.DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. R^6. = 35 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 284, (*f. Sanquinia*) Pl. XXXVI, n° 1. = 30 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 1. n° 20. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 198, n° 930. Vend. 16 sh. [Jovey]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 199, n° 1633 (lot de 3 p. dif.). Vend. 13$^1/_2$ sh. [Curt]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 19, n° 409. Vend. 12 sh. — Cat. Borrell (H. P.), Londr. 1852, p. 66, lot n° 649. Vend. 16 sh. [Chaffers]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 22, n° 404. Vend. 35 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 38. Vend. 21 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 324, n° 1235. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 20, n° 222. Vend. 8 fr. — Eckhel (Doctr. num. vet.) p. 102, l. c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 4, p. 67, n° 401. Vend. C^2. = 15 fr. — Fourrée: = C^2. = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 826. = Fruste. = 3 fr. et B. = 25 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 29, lot n° 382. Vend. 2 fr. 10 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 201, n° 2. Pl. XLI, n° 2. — R. = 2 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 111. = 3 fr. — Jul. Sambon Cat. (Naples, s. a.) p. 34, n° 497. Vend. C^1. = 25 fr. —

169) Même légende et même tête de Jules-César. ℞: AVGVST·DIVI·F·LVDOS·SAEC·[F.?]. Prêtre Salien debout à g., vêtu de la *stola*, avec un casque orné de deux plumes, tenant un caducée ailé et un bouclier. R^7. = 50 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 285, (*f. Sanquinia*), Pl. XXXVI, n° 2. = 35 fr. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 66, n° 649. Vend. 15$^3/_4$ sh. [Chaffers]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 23, n° 405. Vend. 40 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 17. Vend.

29 fr.— Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 15, l. c. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 29, n.° 383. Vend. 35 fr. 70 c. — Rol. et F. cat. r. n.° 827. Vend. 10 et 30 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 201. n.° 1. Pl. XLI, n.° 1. — R. = 2 piastre. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 67, n.° 402. Vend. C^4. = 30 fr. — (Comparez aussi cette médaille avec celle qui est décrite au n.° 93 de ce Dictionnaire.) — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.), p. 34. n.° 498 Vend. C^4. = 15 fr. —

170) DIVOS·IVLIOS. Tête de Jules-César, à dr. ℞: DIVI·F. Tête d'Auguste. Æ. Mod. 4. — ***Autrefois***, Cab. du Feu Prince Michel Obolensky, *à Moscou*. —

Note. C'est un coin moderne soigneusement réciselé par un habile graveur. —

171) Même pièce que la précédente du même coin en **or**, citée dans le Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 32, n.° 225, avec la légende un peu *variée* et *retouchée* du côté d'Octave: DIVI·FILIVS. — Elle est fausse, et par conséquent elle reste au-dessous de toute critique. — Achetée par M. Cureton, à la vente Thomas, pour 5 £ 2 sh. 6 d. —

171 bis) M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C. Tête de Marc Antoine. ℞: CAESAR. Deux captifs gaulois auprès d'un trophée. R^8. — **Argent pure.** — Cabinet de France. — Poids: 3,8 gr. — Probablement une erreur de monétaire? —

Grand bronze: 172) DIVOS. (O au lieu de V) IVLIVS. Tête laurée de Jules-César, à dr. ℞. CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. — R^3. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 161, (*f. Julia*), Pl. LVI, n.° 2. = 6 fr. — Idem, (Impér.) T. 1, p. 15, n.° 5. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 2, n.° 7. Vend. 5 £ 10 sh. [Hoffmann]. — Magnifique exemplaire. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 9, n.° 47. Vend. 1 £ 13 sh. [Dantziger]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 2, n.° 6. Vend. 19 sh. [Eastwood]. — (Exempl. avec une étoile au dessus de la tête de Jules-César.) — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 123, n.° 577 bis. Vend. 3$^3/_4$ sh. [Imdall]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 62, n.° 629. Vend. 1 £ 6 sh. [Webster]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), m. Rom. n.° 518 bis, un exempl. d'une beauté extraordinaire. Vend. 300 fr. [Hoffmann]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 39. Vend. 16 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 445, n.° 2490. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 35, n.° 685. Vend. 9 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 824. Vend. 6, 10 et 30 fr. — J. Arneth, (Mus. de Vienne) p. 38, n.° 28. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 20, n.° 223. Vend. 18 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 111, n.° 58. Pl. XXIV, n.° 39. R. = 1 piastra. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 82. = 4 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II. p. 59, n.° 9403. Vend. 45 kr. — Cons. encore: a) F. de Saulcy, système monétaire de la Rép. Romaine à l'époque de Jules-César. Paris. 1873, p. 26. — b) *Mémoires* de la Soc. Impér. de St. Pétersbourg, T. VI, p. 37. —

Note. Cette médaille est souvent *retouchée*, circonstance, qui donna lieu à quelques auteurs de supposer que la tête de Jules-César y est légèrement barbue, mais en examinant les exemplaires à fl. de coin je me suis convaincu du contraire. — Frappée en Espagne ou en Gaule, vers l'an 41 av. J. C. —

173) DIVI·F. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: DIVOS ou DIVVS·IVLIVS. dans une couronne de laurier R^4 = 20 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 162. Pl. LVI, (*f. Julia*) n.° 3 = 8 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 111, n.° 59. Pl. XXIV, n.° 40. R. = 1 piastra. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 2, n.° 11. Vend. 1 £ 10 sh. [Hoffmann]. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 59. Vend. n.° 9404. = 49 kr. et n.° 9405. = 40 kr. — J. Arneth (Mus. de Vienne) p. 38, n.° 27. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 22, n.° 334. Vend. C^4. = 3 fr. —

Note. Cette pièce bien conservée est beaucoup plus rare que la précédente, circonstance, qui a été toujours négligée par les amateurs.

Moyen bronze: 174) Même pièce qu'au n.° 172. R^4. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 162. = 3 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 15, n.° 6. — Rol. et F. cat. r. n.° 825. Vend. 4 et 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 40. Vend. 5 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 111, n.° 58 bis. Pl. XXIV, n.° 39. C. = 2 carlini. —

175) Même pièce que celle du n.° 173, mais en Moy. br. R^6. = 40 fr. — *Inconnue à Cohen.* — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 111, n.° 59 bis. Pl. XXIV, n.° 40. C. = 2 carlini. — Je ne puis approuver l'estimation trop modique de M. Riccio, et j'affirme que cette pièce en bon état est beaucoup plus rare qu'on ne le pense généralement. Je connais même beaucoup de Musées, où cette variété en *Gr.* et *Moy. bronze* manque. Voy. encore à ce sujet la note qui suit plus bas, après le n.° 185. —

176) DIVOS·IVLIVS. Tête radiée de Jules-César, à dr. ℞: PROVID·S·C. Autel. R^6. = 40 fr. — Rarissime pièce, citée par Pellerin, et qui parait être de l'époque postérieure au règne de Jules-César.

Note. Mr. *Cohen* (méd. Cons. p. 162), fait mention d'un autre Moy. br. que je n'ai jamais vû, et qui a pour *Droit:*

177) DIVVS·IVLIVS. Tête laurée de Jules-César. ℞. CAES. Vaisseau à la voile. —

C'est une médaille coloniale, comme Mr. Cohen lui-même nous le certifie. —

Petit bronze. On n'en connaît point de coin romain. —

Médailles grecques.

A) *Colonies:*

Grand bronze. a) **Vienne: 178)** IMP·CAESAR·DIVI·F·DIVI·IVLI. Têtes de Jules-César et d'Auguste. — ℞: C·I·V. (Colonia Julia Vienna). Proue de navire surmontée d'une tour. R^4. = 20 fr. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 2, n.º 9. Vend. 18 sh. [Cureton]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 62, n.º 628. Vend. $6^1/_2$ sh. [Webster]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 2, n.º 9. Vend. 2 sh. 6 d. [Eastwood]. — Rol. et F. cat. gr. n.º 345. Vend. 5 et 10 fr. — Cat. Mestre (Paris, 1857) p. 20, n.º 288. Vend. 14 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 20, n.º 225. Vend. 9 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 1. *Gauloises*, p. 11, n.º 6. Vend. C^2. = 6 fr. — Cat. Knobelsdorf, (Berlin, 1839) p. 10. = 9 fr. —

Note. Les anciens numismatistes attribuaient cette médaille à la colonie *Valentia* en Espagne, — mais comme on en déterre assez près de Vienne en Dauphiné, dans tout le département de l'Ain, dans le canton de Genève et aux environs, dans la commune de Chancy et de Bellegarde, — on a constaté, l'impossibilité de l'ancienne attribution. Au siècle passé on en a trouvé aussi une quantité près de St. Jean de Maurienne en Savoie, et, c'est depuis lors que ces médailles circulent dans les différents cabinets de France, mais on voit généralement très peu des exemplaires à fleur de coin.

La même pièce admirablement contrefaite par le fameux Cigoi, de la fabrique du quel nous avons déjà fait mention à la page 59, après notre n.º 136, se trouve encore chez Mr. Adolphe Hess, marchand de médailles, à Francfort, qui après un fatal achât, a eu l'extrême honorabilité de les garder toutes chez lui comme souvenir de Cigoi, sans mettre une seule dans le commerce. Nous rendons hommage à une pareille loyauté de la part de Mr. Hess.

179) b) **Carthage** (en Zeugitanie, auj. *Mersa*): *Dr.*: ARISTO·MVTVMBAL·RICOCE·SVF. Têtes nues, imberbes et accolées de deux suffètes Jules-César et Auguste, à dr. ℞: KAR·KOL·NERIS. (c'est bien la vraie légende, tellement éstropiée par différents auteurs). = Temple tétrastyle; sur le fronton un aigle. R^6. = 50 fr. — Mod. 8 et 9. — L. Müller (Numism. de l'Ancienne Afrique. Copenhague, 1860—1874, in-4°. T. II. p. 149, n.º 319. — Voy. D. Franc. Perezii Bayerii, Sobre el alfabeto y lengua de los Fenices y de sus colonias, p. 367. — Dissertation rarissime, impr. à Madrid. pet. in-F°. 1772 chez Jbarra.) = Cette dissertation fait partie de l'ouvrage intitulé: „*Salustio.* La Conjuracion de Catilina y la guerra de Jugurtha (traducion del S-mo Sr. Infante D. Gabriel accompagñada del texto latino, etc.) — Cat. Gréau (Paris, 1867) méd. Gr. n.º 3441. Vend. 9 fr. 65 c. — D'après M. Cohen, qui a rédigé le Cat. Gréau, cette médaille avec une légende complète doit être considérée comme *inédite*. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 581, nºs 1 à 3. — R^3. — R^4. = 18 à 24 fr. — Cat. Periclès Exereunetès, Londr. 1871, p. 45, n.º 379. Vend. 8 sh. [Mayhew]. — Rol. et F. cat. Gr. n.º 9528. Vend. 12 et 15 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. nº 8. Emp. Rom. n.º 16. Vend. C^2. = 10 fr. — Fr. de Saulcy, Rech. sur la numism. punique. Paris. 1843. in-4°. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. 1. p. 365, n.º 7787; — Æ.. 6. R^3. Vend. 1 fl. 1 kr. — ***Musée de Danemarc*** (24 exempl. de diff. collections). — Poids: 40,2 — 24,2 gr.

179 bis) Médaille incertaine attribuée à la colonie de Carthage:

Auguste ou Jules-César?

Droit: Tête nue à dr. Devant, le *lituus*. ℞: [C·LOLLI·I]TE·M·DOM·IIVIR·P·S·S·C. Figure militaire assise à dr., tenant la haste. Æ. $3^1/_2$. — R^4. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 586, n.º 38. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 365, n.º 7790 (sans prix de vente). — *Inconnue à* L. Müller. — Comp. une pièce analogue comme type du règne de Tibère, décr. chez L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 150, n.º 327. —

180) c) **Hadrumète** (auj. Macluba). — R^7. — R^8. = 80 à 200 fr. — ***Légendes latines.*** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 579. n.º 6 et 7. — Æ. 11 et $8^1/_2$. — R^5. — R^7. = 48 et 50 fr. — Grote, Blätter für Münzkunde, T. II, p. 174. — Voy. aussi le n.º 142 de ce Dictionnaire.

Variétés de la même médaille:

181) *Dr.*: CAESAR. Tête nue de Jules-César, à dr. Devant le *lituus*. Derrière, un astre. ℞: HADR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à g. Derrière, *l'apex*. R^7. = 80 fr. Æ. $8^1/_2$. —

182) Même lég. et même tête *à gauche*. ℞: Même lég. et même tête *à droite*. — Mod. 11. — **Médaillon.** R^8. = 200 fr. —

183) d) **Lugdunum Copia** (Lyon). DIVI IVLI·IMP·CAESAR·DIVI·F. Têtes ados-

de Jules-César, laurée, et d'Octave, nue. ℞: COPIA. Proue de vaisseau; dessus, un globe et un obélisque sur la proue, un dauphin. R⁶. = 18 fr. — CAT. C. G HUBER, Londr. 1862, p. 3, n.° 16. Vend. 1 £ 1 sh. [Webster]. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 20, n.° 224. Vend. 17 fr. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 2, n.° 6. Vend. 2½ sh. [Edwards]. CAT. COMMARMOND (Paris, 1846, All. des Arts), p. 60, n.° 958. Vend. 6 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. n.° 346. Vend. 2 et 4 fr. — CAT. KNOBELSDORF (Berlin, 1690) p. 10. = 6 fr. —

184) Même type; entre les têtes une longue palme. ℞· Proue, dessus, disque et 1. — R⁶. = 7 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. p. 36, n.° 347. Vend. 4 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 9, lot n.° 46 (5 p. dif) Vend. 5 sh. 20 d. pièce. [Dantziger]. — CAT. HERPIN, Londr 1857, p. 2, n.° 10. Vend. 1 £ 7 sh [Hoffmann]

185) IMP·DIVI·F. Têtes opposées de Jules-César et d'Auguste. ℞ Proue; dessus, dans le champ, un disque ou cercle renfermant une tête de corbeau, d'après les uns, ou une tête d'agneau, d'après les autres. R⁴ = 10 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. n.° 348. Vend. 4 et 6 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1846, All. des Arts) p. 60, n.° 956. Vend. 9 fr 50 c. — Cette médaille est attribuée à Avignon (Ovinio)? —

Note. C'est par erreur qu'on range dans cette série un Gr. Br. (décrit plus haut au n.° 173) d'Auguste, très-rare, frappé dans les Gaules. Quoique le CAT. MERTEN (Paris, 1857) p. 20, n.° 289, cite cette pièce parmi les Gr. Br de Jules-César et la décrit ainsi DIVI·F. Tête de César. ℞: DIVOS·IVLIVS, dans une couronne. *Beau.* Vend. 7 fr 50 c., mais il serait plus correct de la rapporter au règne d'Auguste. Voy. CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 446, n.° 2495. — Un admirable fleur de coin de cette pièce vient d'être récemment déterré à la *Petite Balme de Sillingy* (Haute Savoie), commune d'Annecy. Cette Balme de Sillingy est un endroit réellement mystérieux! Qui pourrait imaginer que dans l'intervalle de 6 premiers mois de l'année 1875, on y a trouvé 3 trésors de monnaies romaines du règne de Volusien, Valérien, Salonin, Gallien, Salonine, Postume, Victorin, Marius, Laelien, Tétricus père et fils, Claude II, Quintille, Aurélien (pas une seule Sévérine?), Vabalathus, Tacite. Le premier et le second de ces trésors contenaient à peu près 8,000 pièces, le troisième 6,000. — Voy. à ce sujet la *Revue Savoisienne*, rédigée par Mr. L. REVON, conservateur du Musée d'Annecy, an. 1875, n.° 5, 30 Mai. —

A côté de cette romantique et mystérieuse Balme de Sillingy se trouve aussi un autre endroit qu'on appèlle *Fins d'Annecy*, où on déterre journellement quelques pièces de monnaies romaines, et où a été faite la fameuse trouvaille le 16 novembre 1867 de la magnifique statue d'un jeune *Mercure Agorée* ou *Orateur* en bronze, haute de 63 centimètres, qui a été vendue 42,000 fr par Mr. DAVID KUHN antiquaire de Genève, à Mr. PARENT à Paris. — Outre la *statue de Mercure Agorée* dans le prix de 42,000 frs. ont étés aussi compris les 3 magnifiques bustes en bronze, dont un est attribué à Antonin le Pieux et les deux autres aux personnages consulaires, trouvés ensemble avec la statue au même endroit (dans la propriété de M. BONETTA aux Fins d'Annecy, qui les avait vendu à Mr. DAV. KUHN, pour le prix de 5000 fr.). Mr. PARENT qui les avait acquis de Mr. KUHN, constituait à cette époque un Musée sous les auspices et les conseils de Mess. de Saulcy, Dr. Frohner et Mr. le *Commandant* Oppermann. Depuis, Mess. ROLLIN et FEUARDENT (antiquaires, 4 rue et place Louvois, à Paris) en sont devenus les possesseurs. — Malheureusement personne ne s'occupe de faire des fouilles sérieuses dans ces endroits, où, d'après toute probabilité, il y avait un des plus important atelier monétaire, ce que nous prouvent les bustes et les statues en bronze qu'on y trouve et qui ont été fixées pour la fonte? A mon avis les Fins d'Annecy y compris l'emplaçement où se trouvent les traces des ruines de l'ancienne ville *Bottas* — est une seconde *Suecia* du pays des Gaules? — Il est évident que la voisine *Balme de Sillingy* était le siège d'un *primarius monetariorum?* ou d'un *propositus monetae,* dont nous parle Ammien Marcellin. —

A propos de la statue de *Mercure Agorée* Mr. Louis Revon à inséré un article dans la ,,*Gazette Archéologique*, publiée par Mess. DE WITTE et FR. LENORMANT, (voy. cette gazette: 1-ère Année. 1875, p. 115) en y promettant d'en donner dans le volume suivant de l'année 1876, un dessin de cette statue, gravé par une main de maître.

A l'exéption de la stathe de Mercure qui est la pièce capitale de la trouvaille, il y avait encore 3 bustes en bronze dont le dessin est reproduit par l'excellente gravure à l'eau forte de Mr JACQUEMART, à la Pl. XX, de la ,,*Gazette Archéol.*" pour l'année 1875. A les juger d'après la gravure ils portent au cou les traces d'une mutilation violente. Un de ces bustes est reconnu pour être celui d'Antonin le Pieux. C'est l'opinion de Mr. le BARON DE WITTE. Quant à deux autres bustes, Mr. GOSSE, conservateur du Musée cantonal d'Antiquités de Genève est d'avis, qu'ils représentent des proconsuls et non des empereurs. Cependant il en est un qui offre une analogie frappante avec l'éffigie de Tetricus. Comme travail, ces deux derniers bustes sont inférieurs à celui d'Antonin et font supposer qu'ils sont plutôt les productions d'un artiste provincial. — Jus-

qu' à l'examen sérieux de toute cette trouvaille, Mr. David Kuhn (membre de l'Institut Genèvois) qui l'a acquise de première main, croyait voir dans la statue de ***Mercure Agorée*** celle d'un ***jeune Euphèbe***, mais c'était une erreur, qui est démontrée aujourd'hui de la manière la plus positive, par des archéologues fort expérimentés tels que Mr. le Baron de Witte et Fr. Lenormant. —

Moyen bronze: a) Corinthe. — Voy. ci-dessus les nos 148 et 149. —

b) **Hadrumète.** — R[6]. — R[8]. = 120 fr. (Mêmes types qu'au nos: 180c, 181 et 182). —

c) **Sinope** (auj. Sinub). R[5]. — R[8]. — 30 à 80 fr. — Médailles:

186) AVGVSTVS·DIVI·F····C·R·V·F. Tête nue d'Auguste, à dr. Devant, une contremarque dans laquelle est le monogramme composé des lettres: P·H·R. ℞: DIVOS·IVLIVS·C····SIVS·II·VIR·C·R·F·S. Tête laurée de Jules-César, à dr. — R[6]. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 403, n.° 100. Æ. 6½. — R[6]. = 30 fr. — Voy. encore v. Rauch, Mittheilungen der Numismat. Gesellsch. in Berlin. 1846. Livr. 1. p. 23. —

187) AN·XXIII. Tête de Jules-César. ℞: Tête d'Auguste. R[5]. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 403, n.° 101. — Æ 6. — R[6]. = 30 fr. — *Mus. Caesaris.* — Médaille rare et qui n'est citée presque jamais dans les catalogues des ventes publiques. Le feu et regrettable général J. de Bartholomæi possédait un très bel exemplaire, qu'il avait acquis en Caucase, — et qui aurait complété la légende qui manque à l'exemplaire dont je viens de citer, — mais on ignore ce que sont devenus tous les trésors de la sublime collection de Mr. J. de Bartholomæi! —

B) *Villes grecques:*

Moyen bronze: 188) a) Thessalonique (aujourd'hui Salonichi). — ***Dr.***: ΘΕΟϹ. écrit devant la tête nue de Jules-César. (Quelquefois, au dessus de la tête N en contremarque). ℞: ΘΕϹϹΑΛΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à dr. — R[4]. = 20 fr. — Rol. et F. cat. gr. n.° 2692. Vend. 4 et 15 fr. — Sestini, Descr. num. vet. p. 116, n.° 31. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 41. Vend. 3½ fr. — Com. Wiczay, Mus. Hedervar. T. 1. p. 108, n.° 2728. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1839) p. 74, n.° 343. = 9 fr. — Mus. Arigoni, T. IV, tab. 1, n.° 42. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 8. Emp. Rom. n.° 18. Vend. C[2]. = 4 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 513, n.° 3255. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. pp. 494. 495, nos 342, 343, 344. — (monogramme 307 du Supplément). Æ 6. 5 et 5½. — R[3]. = 6 à 9 fr. — Ibid. T. III, Suppl. p. 126, nos 802 à 810. — Æ 5 et 5½. = 8 et 9 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 101. n.° 2273. Vend. 20 kr. —

Note. Il est probable, d'après la forme des lettres Σ, que c'est une médaille de restitution frappée au plus tôt sous Domitien. Voy. *Cohen, Cat. Gréau* (méd. Gr.) 1867, p. 95, n° 1139. — (Vend. 50 c.!)

189) Même pièce: ΘΕΟϹ, écrit derrière la tête de Jules-César. ℞: Même légende et même tête. R[4]. = 10 et 15 fr. — Module entre le ***Pet.*** et ***Moy.*** bronze. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 9, lot n.° 46 (5 p. dif.) Vend. 5 sh. 20 d. pièce. [Dantziger]. — Rol. et F. cat. Gr. n.° 2693. Vend. 1, 3 et 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 495, n.° 343. = R[3]. Æ 5. = 9 fr. —

190) Pièce Gauloise indéterminée de la Belgique:

Dr.: A·HIRTI. Eléphant, à dr. ℞: Instruments de sacrifice. R[6]. = 40 fr. — Cat. Renesse Breidbach (Gand, 1865) n.° 618. — Voy. Fr. de Saulcy: Monnaies émises pendant la seconde campagne de César (57 av. J. C.) dans les Gaules par un chef de l'armée confédérée des Belges. — Consultez aussi: ***Revue Archéologique,*** T. XXIII, pp. 259—266. —

Note. Cette monnaie imitée d'une médaille en argent de Jules-César, aura été frappée par Aulus Hirtius son lieutenant dans les Gaules pour la paye des troupes? — Hirtius était aussi un historien. On a de lui: a) 8me Livre de la Guerre des Gaules, — b) la Guerre d'Alexandrie et celle d'Afrique; — c) Une lettre dans la Correspond. de Cicéron. — Il est mort l'an 43 av. J. C. — Cons. sur lui: Schœll, Histoire de la Littérature latine, Vol. II, p. 11, 147. —

BRUTUS.

(Marcus Junius Brutus.)

Marcus Junius Brutus était fils de Marcus Brutus et Servilie, soeur de Caton d'Utique, de la famille des Servilius Caepion. — Né l'an 86 av. J. C. — L'an 48 combat sous les drapeaux de Pompée, à la bataille de ***Pharsale.*** — Devient ami de Jules-César et son assassin. — Défait avec Cassius et les autres conjurés en Macédoine, à Philippi, par M. Antoine et Octave, il se tue l'an 43 av. J. C. — Il avait été gouverneur de la Gaule Cisalpine et

préteur de Rome. — Il s'appelait aussi QVINTVS·CAEPIO·BRVTVS. nom, qui lui a été donné parce qu'il a été adopté par son oncle maternel Q. Servilius Cæpio. — On a de lui des *Lettres Grecques* (suspectes) et 8 *autres Lettres* dans la Correspondance de Cicéron. — Consultez: a) Schœll, Histoire de la littérature latine, Vol. II, p. 125, 138 et 144. — b) Harles, Introd. in Hist. linguae graecae. Vol. 1, p. 579. —

Médaillon d'or.

Il faudrait ranger dans cette suite le fameux médaillon d'or, *indéterminé*, ayant appartenu à Feu M. Meynærts de Louvain. (Voir son cat. Bruxelles. 1856. 2me éd. p. 2. n.° 6, et ensuite la *Revue num. Belge*, 2me série, T. 1. pl. VIII). Voici sa description:

CONCORDIA. Tête laurée (qu'on suppose être celle de Brutus?), à dr. ℞: I·V·S·T·I·T·I·A. La Justice, assise sur un siège, ayant dans la main droite une balance. A l'exergue, C·S. — Grandeur 15 lignes de diamètre. — Poids 35 grammes.

Histoire de ce médaillon: il fut trouvé, en 1732, dans les environs de Liège, et acquis par le bar. de Crassier, dont le cabinet était sans rival à cette époque. Le Baron de Crassier eut de longues relations avec Montfaucon; leur correspondance depuis 1715 à 1741, a été publiée par M. U. Capitaine, dans le **Bull. de l'Inst. Arch. Liégeois**, T. II, pp. 347—424. Le 16 Avril 1732, le bar. de Crassier adressa à Montfaucon une empreinte de ce médaillon. Montfaucon y voyait la tête de Brutus et interpreta ainsi les lettres I·V·S·T·I·T·I·A·C·S: „Iusticia Victrix Sedens Triumphat In Capitolio Iulio Amato Senatus Consensu." —

Dans les notes manuscrites du bar. de Crassier, M. U. Capitaine a trouvé la suivante: „Ce „médaillon est d'or fin, parfaitement conservé, non moulé, ni Padouan, et incontestablement „antique. Le 30 Juillet 1743, le R. P. Vaillant, jésuite du collége de Tournay, après avoir lu „et examiné ma description, a jugé qu'elle était très-convenable, qu'on ne pourrait la mieux „interpréter, et que la tête représentait sûrement celle de Brutus, chef des conspirateurs qui „avaient massacré Jules-César dans le Sénat. Le dit R. P. est un grandissime connaisseur en „médailles antiques. — Le 1er août, le R. P. Joseph Hartzheim, jésuite et connaisseur, de „Cologne, a approuvé aussi entièrement la susdite description de mon médaillon d'or."

Ce précieux monument resta dans la famille de Crassier jusqu'en 1851, lorsqu'un antiquaire en fit l'acquisition et le revendit à feu M. Meynaerts. Depuis la vente de la collection de ce dernier on n'en entendit plus parler, et il serait à désirer pour qu'on précise avec certitude son appartenance à la série des médailles de Brutus. —

Monnaies:

Or. — **191)** M·BRVTVS·IMP·COSTA·LEG. Tête nue de M. Brutus, à dr. dans une couronne de chêne. ℞: L·BRVTVS·PRIM·COS. Tête de Lucius Junius Brutus (l'ancien) dans une couronne de chêne. R8*. — 1200 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 175, (*f. Junia*), Pl. XXIV, n.° 18. = 1000 fr. — Idem, Impér. T. 1, n.° 5. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 53 (méd. Rom.) n.° 520. Vend. 2500 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 81, n.° 349. Vend. 26 ₤. [Curt]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 12. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 42. Vend. 1400 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 88. = 400 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 119, n.° 19. Pl. LIX, n.° 7. = RRRR. = 50 piastre!? — Morrell. Thes. tab. 2. — *Musées:* Morrelli, Visconti, Cagli. — Cette pièce de suprême rareté manquait dans la collection du célèbre amateur du siècle passé d'Ennery. — Poid's $124^8/_{10}$ grs. — Gr. $4^1/_2$ mil.

192) BRVTVS. Hache, simpule et couteau. ℞: LENTVLVS·SPINT. Vase et lituus. — R7. = 600 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 108. (*f. Cornelia*), Pl. IV, n.° 26. = 500 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 119, n.° 23. Pl. XXVI, n.° 16. RRRR. = 30 piastre. — Collection Sibilio. — Musée Theupolo. — H. Walte et Bahrfeldt, Num. sphrag. Anzeiger. VII. Jahrg. Hannovre, 1876, in-8°, n.° 8. p. 60. — Poids 8,14 gr. —

193) CASCA·LONGVS. Trophée entre deux proues de vaisseaux et des armes; — (dans le champ la lettre, L?) — ℞: BRVTVS·IMP. Tête nue de Marcus Brutus, à dr., le tout dans une couronne de chêne. — (*Musée de Vienne*). R8*. = 1200 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 298. Pl. XXIV, n.° 17 (*f. Junia*) = 1000 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 81, n.° 350. Vend. 42 ₤. [Curt]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 12. — Cab. de Mr. Wigan à Londres, achêté par Mess. Rollin et Feuardent à Paris. — Eckhel, Doct. num. veterum, Vol. V, p. 307. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 211, n.° 16. Pl. XLIV, n.° 12. — RRRR. = 50 piastre!? — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 64 (*f. Servilia*) = 500 fr. — (Cette médaille se classe aussi parmi les consulaires de la fam. *Servilia*). — Poids $123^3/_{10}$ grs. — Gr. $4^1/_2$ mil. —

Note. Selon Borghesi le trophée qu'on voit sur cette médaille fait allusion à la bataille que Brutus seul avait gagné sur les Lyciens et les Rhodiens à *Myndus*, — ce que nous indique aussi

la lettre L qui se trouve près du trophée, isolée, dans le champ; (mais jusqu'à présent sur le seul exemplaire de Mr. Borghesi, car sur d'autres on ne l'aperçoit pas). —

194) AHALA. Tête barbue et nue de Servius Ahala, à dr. ℞: BRVTVS. Tête nue et barbue de Lucius Junius Brutus (l'ancien), à dr. — R⁷. = 600 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 174, (*f. Junia*) Pl. XXIII, n.º 11. = 500 fr. — Mionnet, m. r. (*f. Servilia*) T. 1. p. 64. = 300 fr. — Eckhel (Doctr. num. vet.) l. c. = ***Musée de Vienne.*** — Riccio, (Catalogo, Napoli, 1855) p. 126, n.º 106. Tab. II, n.º 18. — R⁸. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 211, n.º 14. Pl. XLIV, n.º 10. — RRRR. = 40 piastre. —

195) L·SESTI·PRO·Q. Tête de femme (de la Liberté) voilée, avec un collier de perles sur le cou, à dr. ℞: Q·CAEPIO·BRVTVS·PRO·COS. Trépied entre une *securis* et un simpule. — R⁸. = 1000 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 300, (*f. Sestia*). Pl. XXXVIII, n.º 1. = 800 fr. — *Inconnue à* Eckhel et Mionnet. Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 79, n.º 341. Vend. 10 £ 10 sh. [British Museum). — Cab. de France, bel exempl. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 212, n.º 1. (*f. Sestia*), Pl. XLIV, n.º 1. — RRRR. = 40 piastre. — Quelques numismatistes classent cette pièce parmi celles de la fam. *Junia.* — Poids 122 ⁷/₁₀ grs. — Gr. 5 mil. —

196) BRVT·IMP·L·PLAET·CEST. Tête de Marcus Brutus. ℞: EID·MAR. Bonnet de la Liberté entre deux poignards. — Médaille citée dans le catal. de la vente Thomas, Londr. 1844, p. 32, n.º 232, (dont l'authenticité est fort douteuse). Vend. 2 £ 8 sh. [White]. —

197) M·SERVILIVS·LEG. Tête laurée de la Liberté, à dr. ℞: Q·CAEPIO·BRVTVS·IMP. Trophée; dessous un bouclier et deux javelots. R⁶. = 700 fr. — Cohen, méd. Cons. (Paris, 1857, gr. in 4º) p. 298, Pl. XXXVIII, (*f Servilia*) n.º 9. = 400 fr. mais aujourd'hui plus rare, et par conséquent, beaucoup plus chère. — Cabinet de France, bel exemplaire. —

198) M·SERVILIVS·LEG. Tête laurée de femme, à dr., (selon les uns, et d'Apollon selon les autres). ℞: Q·CAEPIO·BRVTVS·IMP. Trophée, dessous lequel deux figures (captives) assises et pleurantes. ***En la supposant antique:*** R⁷. = 600 fr. — ***Musée de Vienne.*** — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 78, n.º 339. Vend. 18 £. [Brit. Mus.]. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 311. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. (*f. Servilia*) p. 65. = 300 fr. — Pembroke Plates, p. 1, t. 10.. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 211, n.º 17. Pl. XLIV, n.º 13. RRRR. = 40 piastre. — Poids 121⁴/₁₀ grs. — Gr. 4¹/₂ mil. —

Remarque. Je donne ici la description de cette médaille sous toutes les réserves. Quoiqu' elle est citée par des grandes autorités, comme *Eckhel*, *Mionnet*, *Pembroke* et Feu *Gennaro Riccio*, mais je n'ai pas confiance en son authenticité, car cette médaille avec le *revers* de *deux captives*, n'existe qu'en *argent*, et Riccio s'est trompé impardonnablement en confondant cette médaille avec la précédente (de notre nº 197). — Voy. aussi à ce sujet: *Cohen*, méd. Cons. p. 297. — Je crois aussi que le *Musée Britannique* qui a acquis un exemplaire de cette médaille provenant de la fameuse collection Pembroke ne peut être sûr de son authenticité. —

Note. La tête du *Droit* de cette médaille a été expliquée par *Eckhel* par *caput muliebre* et par *Riccio* par celle de la *Liberté*. En comparant cette tête avec celle d'une pièce en argent de la ville d'Apollonia en Illyrie (voy. *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 31, nos 30 et 37) on pourra se convaincre qu'elle n'est autre que celle d'Apollon. —

An 44 ou 42 av. J. C.

199) Argent. — BRVTVS·IMP·L·PLAET·CEST. Tête nue de Marcus Brutus, à dr. — ℞: EID·MAR. (Eidus Martiae). Bonnet entre deux poignards. R⁷. = 500 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Junia*) p. 175. Pl. XXIV, n.º 16. = 250 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 18, n.º 4. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 171, n.º 789. Vend. 10 £ 16 sh. [Dantziger]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93. n.º 672. Vend. 15 £ 10 sh. [Cureton]. — Cat. Brumell, (vente Stephenson à Norwich). Vend. 4 £ 12 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17, n.º 356. Vend. 1 £ 10 sh.!? — Cat. de la vente Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 3, n.º 12. Vend. 4 sh. (un ex. probablement faux?). Le poids de l'exemplaire authentique est presque toujours de 69 grains; tandisque celui de la Collection Pembroke (n.º 789, indubitablement faux et vendu pour authentique), ne pesait que 53³/₄ grs., ainsi qu'une quantité d'autres coins modernes qui abondaient dans cette fameuse collection et dont il fallait se méfier! — A la vente Pembroke il y avait encore deux exemplaires (sans compter celui du n.º 789 de son catalogue) qui avaient été reconnus faux, savoir: à la p. 171, n.ºs 790. Vend. 5 sh. [Morny], et 791. Vend. 4 sh. [Cureton]. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.º 13. — Akerman, Descrip. Cat. London, 1834. Vol. 1. p. 98. — Rol. et F. cat. r. n.º 828. Vend. 100, 350 et 500 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 320, n.º 1181. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 68, n.º 683. Vend. 39 £ 10 sh. [Cureton]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 43. Vend. 250 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 20, no 263. Vend. 167 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 35, n.º 686, pièce défourrée. — C. J. Thomsen, Cat. (Copenh. 1866) p. 37, n.º 460. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 88. = 150 fr. — Riccio, Catalogo (Naples, 1855),

p. 127, n.º 137. („*Rarissima*“). — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 119, n.º 18 (*f. Junia*). Pl. XXIV, n.º 12. RRRR. = 25 piastre. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Consul. (Suppl.) n.º 616. Vend. C¹. = 600 fr. et C¹. = 350 fr. — (probablement ce dernier prix est fixé pour un exemplaire de la seconde conservation, mais cependant dans le Bulletin il y a *deux fois* C¹. —). — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 59, n.º 9412. Vend. 10 fl. 1 kr. — Voilà une occasion qui ne se présentera plus pour les achêteurs. L'exemplaire était parfaitement authentique et de bonne conservation. —

200) Même pièce, *fourrée.* — R⁵. = 40 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), n.º 264. Vend. 31 fr. 50 c. (très-fruste). — ROL. ET F. CAT. R. n.º 829. Vend. 10 fr. (Pièce fourrée dont il en manquait la moitié.) — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 13, n.º 81. (lot de 6 p. dif.) Vend. 3½ sh. chaque [Dantziger]. = Exemplaire sans *Droit*, et qui était complètement lisse, — mais le *Revers* bien conservé. —

201) LIBERTAS. Tête nue de la Liberté, à dr. ℞: P·R·RESTITVTA. Bonnet entre deux poignards. R⁶. = 200 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 175 (*f. Junia*) Pl. XIII, n.º 14. = 200 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 20, n.º 265. Vend. 73 fr. 50 c. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 320, n.º 1184. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 119, n.º 20. (*f. Junia*) Pl. XXVI, n.º 13. RR. = 5 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 88. = 12 fr. —

202) LIBERTAS·P·R. Tête nue de la Liberté à dr. ℞: RESTITVTA. Bonnet entre deux poignards. (Autre variété de la précédente.) R⁷. = 200 fr. — *Inconnue* à Riccio, Mionnet et Eckhel. — COHEN, méd. Cons. p. 175, (*f. Junia*) Pl. XIII, n.º 15. = 200 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 20, n.º 266. Vend. 52 fr. 50 c. — CABINET DE MR. LE BARON D'AILLY. —

Voir à ce sujet l'article de Feu Mr. le Duc DE BLACAS (Rev. num. Fr., 1862, p. 197—234, Pl. VII, VIII, IX et X) qui attribue ces deux pièces (autonomes) à *l'Interrègne* (An 68), entre Néron et Galba. —

Note. Ces deux dernières médailles figurent très-rarement dans les ventes publiques. —

203) BRVTVS. Hache, simpule et secespita (couteau). ℞: LENTVLVS·SPINT. Vase et lituus. R⁵. = 30 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 108, (*f. Cornelia*) Pl. XV, n.º 26. = 20 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 39, n.º 148. Vend. C¹. = 25 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.º 44. Vend. 10 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 11, n.º 157. Vend. 20 fr. — IBID. p. 16, n.º 262. Vend. 19 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 397. Vend. 20 fr. — CAT. D'ENNERY, (Paris, 1788) p. 151, n.º 247. — CAT. R. V. WILDENSTEIN (rédigé par Adolphe Hess), Francfort s. l. M., 1875, p. 8, n.º 288. Vend. 9 Mark. — RICCIO, Catalogo (Napoli, 1855) p. 72, n.º 90. Pl. III, n.º 9. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 119, n.º 23. Pl. XXVI, n.º 16. R. = 2 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 33. = 6 fr. —

204) CASCA·LONGVS. Tête laurée de Neptune, à dr. Dessous, un trident. ℞: BRVTVS·IMP. Victoire marchant sur un sceptre brisé, tenant une palme et déchirant un diadème. R⁶. = 30 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 298 (*f. Servilia*) Pl. XXXVIII, n.º 10 = 25 fr. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 15, n.º 79. Vend. 12½ sh. [Bunbury.]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 186. n.º 1482. Vend. 1 ₤. [Curt]. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.º 45. Vend. 10 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 23, n.º 425. Vend. 10 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.º 412. Vend. 20 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 718. Vend. 10 et TB. = 25 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 68, n.º 424. Vend. C¹. = 30 fr. — RICCIO, Catalogo (Napoli, 1855) p. 185 (*f. Servilia*), n.º 56. Pl. IV, n.º 7. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 211, n.º 15. Pl. XLIV, fig. n.º 1. — RR. = 5 piastre. — (Voy. la *note* qui suit après le n.º 193 de ce Dictionnaire). — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 64. = 12 fr. —

205) C·FLAV·HEMIC·LEG·PRO·PR. Tête nue d'Apollon, à dr. Devant une lyre. ℞: Q·CAEP·BRVT·IMP. Victoire couronnant un trophée. R⁶. = 80 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 138, (*f. Flavia*) Pl. XVIII, n.º 1. = 60 fr. — CAT. FONTANA, (Paris, 1860) p. 13, n.º 198. Vend. 68 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 447. Vend. 40 fr. — (fourrée). — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 41, n.º 184. Vend. C¹. = 80 fr. — Fourrée: C³. = 5 fr. — RICCIO, Catalogo (Napoli, 1855) p. 91, n.º LXX. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 91, n.º Unique, Pl. XX, n.º id. = RR. = 4 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 40. = 6 fr. — W. CHAFFERS JUN. CAT. Londr. 1853, p. 7, n.º 131. (C'est la seule pièce dans ce dernier catal. dont le prix n'est pas indiqué; elle est très-rare en Angleterre, et je ne l'ai trouvé que dans ce dernier catalogue.) —

Note. CAIUS FLAVIUS (baptisé par Mr. BORGHESI du surnom de *Hemicillus*) était propréteur de Brutus et célébra la victoire remportée par ce dernier sur les Besses. — Il était ennemi d'Octave et fut tué à la prise de Pérouse. Quant à l'abréviation du mot HEMIC. qui donna lieu à tant d'observations absurdes de la part des anciens auteurs et de Borghesi lui-même

(ce dernier en l'interprétant prétendait y voir le nom d'Hemicillus, qui dérive du grec: ἡμισυς (demi) et κιλλος (âne), il est à désirer que cette abréviation soit autrement expliquée. —

206) BRVTVS. Tête nue de Lucius Junius Brutus, à dr. ℞: AHALA. Tête nue de Servilius Ahala, à dr. R^8. = 10 fr. — Cohen, Consul. p. 174 (*f Junia*) Pl. XXIII, n.° 11. = 4 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 101, lot 448. Vend. 5 sh. [Bunbury]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 165, lot 1342 (8 p. dif.) Vend. $1^3/_4$ sh. pièce [Cureton]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 8, n.° 164. Vend. 5 sh. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 179, n.° 4118. Vend. 5 et 6 sh. 6 d. — Rol. et F. cat. r. n.° 506. Vend. 2, 3, 4, 6 et 8 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. n.° 289. Vend. 5 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lot n.° 205. Vend. 4 fr. 20 c. — Cat d'Ennery (Paris, 1788), p. 151, n.° 246. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 16, n.° 256. Vend. 3 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, Alliance des Arts), p. 9, n.° 134. Vend. 5 fr. 25 c. — Cat. de la vente Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 6, n.° 127. Vend. 2 Rth. 3 Sgr. — Fr. Koch Cat. (Cologne, 1862) p. XXVII, n.° 1058. Vend. 1 Rth. 5 sgr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 126, n.os 107—112. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 118, n.° 16. Pl. XXVI, n.° 10. C. = 6 carlini. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 45, n.° 243. Vend. C^1. = 8 fr. — C^2. = 4 fr. — Idem aut., Cat. de la VIme vente périod. Paris, 1865. n.° 9. Vend. 12 fr. — Mionnet, méd. Rom. (*f. Servilia*), T. 1, p. 64. = 3 fr. — (Cohen l'attribue à la *f Junia*, — Mionnet, à la fam. *Servilia*). —

207) LIBERTAS. Tête diadémée de la Liberté, à dr. ℞: BRVTVS. Brutus marchant entre deux licteurs et précédé d'un *accensus* (messager) R^2. = 8 fr. Cohen, méd. Cons. p. 174 (*f Junia*), Pl. XXIII, n.° 12. = 3 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 171, n.° 788. Vend. $16^1/_2$ sh. [Dantziger]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 8, n.° 166. Vend. 5 sh. 6 d. — W. S. Lincoln Cat. Londr 1861, p. 13, n.° 256. Vend. 3 sh. 6 d. Id (ead. loco) = 2 sh. 6 d — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 9, n.° 135. Vend. 6 fr. 75 c. — Ibid. p. 23, n.° 341. Vend. 10 fr — Fr. Landolina Paterno, Raccol. di Ant. Mon. Palermo, 1863, p. 88. = 9 fr. — Cat Gréau (Paris, 1869) n.° 290. Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 507. Vend. 2, 3, 4 et 6 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 15, n.° 164. Vend. 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 16, n.° 257. Vend. 8 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lot n.° 205. Vend. 4 fr. 20 c. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855), p. 126, n.° 113. (*f Junia*). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843, p. 118, n.° 17, Pl. XXVI, n.° 11. C. = 6 carlini — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 45, n.° 244. Vend. C^1. = 5 fr. — C^2 = 3 fr. — Idem, Cat. de la VIème vente périod. Paris, 1865, n.° 10. Vend. 4 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 46. = 3 fr. —

208) Même pièce *restituée par Trajan.* R^8. = 400 fr. Cohen, méd. Consul. p 174. = Pl. XLV Restitutions. n.° 4. = 300 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 17, n.° 220. Vend. 178 fr. 50 c. Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli 1843), p. 118, n.° 17. Pl XXVI, n.° 11 RRRR. = 25 piastre — Cab de France. Jadis Cab de Mr. le Comte Léon Pérowski, à St. Pétersbourg. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 46. = 120 fr. —

209) LEIBERTAS. Tête diadémée de la Liberté, à dr ℞ Ancre et gouvernail en sautoir. R^5. = 10 fr. — *Quinaire* Cohen, méd. Cons. p. 176, (*f. Junia*). Pl XXIII, n.° 13. = 6 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 291. Vend. 15 fr H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 45, n.° 245 Vend. C^2. = 8 fr. (*Sesterce?*) Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 16, n.° 260 Vend. 5 fr 50 c — Rol. et F. cat r. n.° 508. Vend. 2, 4 et 6 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, n.° 205 (lot). Vend 4 fr 20 c. Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 119, n.° 21. Pl. XXVI, n.° 14. R. = 1 piastra. —

210) COSTA·LEG. Tête laurée de femme, à dr., le tout dans un cercle de grenetis radié. ℞ BRVTVS·IMP. Trophée avec un bouclier et deux javelots. R^6. = 40 fr Cohen, méd. Cons. p. 243 (*f. Pedania*), Pl XXX, n.° 1 = 20 fr Pembroke Cat Londr 1848, p. 171, n.° 792 Vend. 2 £ 11 sh. [Jovey]. Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 15, n.° 79 Vend. $12^1/_2$ sh. [Bunbury]. — Cat Campana, Londr. 1846, p. 181, lot n.° 1452. (12 p. dif.) Vend. 3 sh. 25 d. pièce [Curt] Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 10, n.° 222 Vend 1 £ 5 sh. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 50, n.° 325. Vend C^1 = 30 fr. Cat Gréau (Paris, 1869), n.° 338. Vend. 27 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.° 23. Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 20, n.° 334. Vend. 18 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 37, n.° 463. **Rare.** — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 16, n.° 182 Vend. 7 fr. — Cat Gabelentz (Altenbourg 1830 [illegible] Vend. 6 fr. — Rol. et F. cat. [illegible] 12, 15, 20 et 25 fr [illegible] 1862) p. XXIX, n.° 112[illegible] —Cat Reverchon [illegible] Vend. 1 Rth. [illegible] 55. — 12 fr [illegible] p. 155, CXXIII [illegible]

fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 119, n.° 25. Pl. XXVI, n.° 18. RR. = 3 piastre. —

211) PIETAS. Tête nue de la Piété, à dr. ℞:ALBINVS·BRVTI·F. Deux mains jointes tenant un caducée ailé. R². = 6 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 272. (*f. Postumia*), Pl. XXXV, n.° 8. = 4 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 45 (l'attribue à la fam. *Junia*) = 6 fr. — F. Landolina Paterno, Racc. di Ant. Mon. Palermo, 1863, p. 89. = n.° 11. (*f. Junia*) = 30 Lire. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 66, n.° 383. Vend. C¹. = 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 669. Vend. 3, 4 et 6 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) *f. Postumia*, p. 157, n.° 302. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 128, n.° 141. (*f. Junia*). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) *f. Junia*, p. 121, n.° 33. Pl. XXVI, n.° 25. = C. = 2 carlini. — Cat. W. S. Lincoln, Londr. 1861, p. 13, n.° 258. Vend. 4 sh. 6 d. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 384. Vend. 2 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 16, n.° 258. Vend. 6 fr. 50 c. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXVII, n.° 1062. Vend. 3 Rth. 25 Sgr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, Alliance des Arts) p. 10, n.° 139. Vend. 4 fr. 75 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 32, n.° 478. Vend. C¹. = 3 fr. —

212) Tête casquée de Mars, à dr. avec une barbe naissante. ℞:Même légende qu'au n.° précédent. Deux trompettes gauloises (*carnyx*) en sautoir. Dans le champ, deux boucliers. R⁴. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 272 (*f. Postumia*), Pl. XXXV, n.° 9. = 4 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 45. = 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 385. Vend. 2 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 16, n.° 259. Vend. 7 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 66, n.° 384. Vend. C¹. = 3 fr. — C². = 2 fr. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 13, n.° 257. Vend. 4 sh. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 10, n.° 140. Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 670. Vend. 2, 3, 4, 5 et 8 fr. — Riccio, Cat. (Napoli, 1855), p. 172, n.° 21. (*f. Postumia*). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 121, n.° 32. Pl XXVI, n.° 24. C. = 4 carlini. —

213) A·POSTVMIVS·COS. Tête nue d'Aulus Postumius Albus (Regillensis), à dr. ℞: ALBINVS· (quelquefois: ALBINV) BRVTI·F. en deux lignes dans une couronne d'épis. R³. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 272. (*f. Postumia*), Pl. XXXV, n.° 10. = 6 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 118, lot n.° 532. Vend. 1 1/6 sh. [Cash]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 12, n.° 258 Vend. 7 sh. 6 d. — Rol. et F. cat. r. n.° 671. Vend. 2, 3, 5 et 8 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 386. Vend. 2 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855), p. 172, n.° 20. — Riccio (édit. de 1843) p. 192, n.° 8. Pl. XL, n.° 8 (*f. Postumia*). C. = 6 carlini. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 9, n.° 138. Vend. 10 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 66, n.° 385. Vend. C¹. = 5 fr. — C². = 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 45. = 4 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 33, n.° 479. Vend. C¹. = 3 fr. — Poids 62 grs. —

214) LEIBERTAS. Tête nue de la Liberté, à dr. ℞:CAEPIO·BRVTVS·PRO·COS. Lyre entre le *plectrum* et un rameau. R⁴. = 12 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 297. (*f. Servilia*) Pl. XXXVIII, n.° 7. = 10 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 181, lot n.° 1452 (12 p. dif.) Vend. 3 sh. 25 d. pièce [Curt]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 411. Vend. 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 716. Vend. 3, 6 et 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 23, n.° 424. Vend. 5 fr. 50 c. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 17, n.° 217. Vend. 4 fr. 90 c. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 186, n.° 59. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 120, n.° 27. Pl. XXVI, n.° 19. R. = 1 piastra. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 68, n.° 423. Vend. C⁴. = 10 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 36, n.° 517. Vend. C¹. = 10 fr. —

Note. Le *plectrum* servait à frapper des cordes d'un instrument pour en tirer des sons. Suivant *Pollux*, dans les temps anciens, ce en fut d'abord que la patte ou une corne de chèvre qu'on employait pour cet usage, mais en suite on en fit de matières et de formes différentes. A Paris, au Cab. de la Bibliothèque Impériale on conserve un *plectrum* d'ivoire. Consultez à ce sujet: Fill. Buonarrotti. Osservazioni istoriche sopra alcuni Medaglioni antichi. Roma. 1698. in-4.° p. 368, — où le *plectrum* a l'air d'une feuille en fer de flèche légèrement recourbée. — Le sarcophage de *Tyrannia* conservé à Arles, que L. Millin a publié dans ses „*Monuments antiques inédits*", fait voir comment on fixait le *plectrum* sur la lyre quand on n'en jouait pas. Voy. encore: Les oeuvres de Caylus, Tom. VII. Pl. 82, f. 3. — Pitture d'Ercolano, T. 1. Pl. VIII et *ibid.* T. II. Pl. VI. —

Doni (Jo. B.), auteur italien, dans un ouvrage intitulé: „Lyra Barberina" a recueilli les différentes figures de la lyre. Gori, éditeur de cet ouvrage, y a rassemblé en 2 grs. vol., après la mort de Doni, tout ce que celui-ci avait écrit sur **la musique des Anciens**. C'est un ouvrage qui a encore jusqu'aujourd'hui beaucoup d'intérêt. —

215) Tête laurée d'Apollon, à dr. *sans légende*. ℞:Q·CAEPIO·BRVTVS·IMP. Trophée entre deux captifs. R⁷. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 297 (*f. Servilia*) Pl.

XXXVIII, n.º 8. = 100 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 16, n.º 214. Vend. 23 fr. 10 c. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 65, (*f. Servilia*) = 6 fr. — Rol. et. F. cat. r. n.º 717. (Fruste) = 50 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 127, n.º 129, (l'attribue à la fam. *Junia*) et dit que cette *rarissime pièce* a été acquise par M. Oct. Fontana, de la trouvaille de Puglia. Cependant elle n'est pas citée dans le Cat. Fontana, et, par conséquent, ne figurait pas à la vente de sa collection.

Note. *Riccio*, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 211, nº 17. Pl. XLIV, nº 13, décrit aussi une pièce analogue, avec cette différence:

216) M·SERVILIVS·LEG. (très souvent cette légende manque, d'après l'affirmation de Riccio lui-même). Tête laurée de la Liberté (qu'on prend souvent pour celle d'Apollon). ℞: Q·CAEPIO·BRVTVS·IMP. Trophée entre deux figures assises qui pleurent. — RR. = 10 piastre. — Cab. de Riccio. — Cab. du baron d'Ailly. — La même médaille en *or* est décrite plus haut, à notre n.º 198. La note qui suit après le n.º 198 nous prouve le peu d'exactitude que Riccio mettait dans ses descriptions. —

217) L·SESTI·PRO·Q. Tête de la Liberté (*voilée*), à dr. ℞: Q·CAEPIO·BRVTVS·PRO·COS. Trépied entre une haste et la simpule. R⁶. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 297 (*f. Sestia* et *Servilia*) Pl. XXXVIII, n.º 1. = 25 fr. — Cat. Fontana, (Paris, 1860) p. 24, n.º 428. Vend. 19 fr. 50 c. — Rol. et F. cat. r. n.º 719. Vend. 5, 15, 25 et 30 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 68, n.º 425. Vend. C¹. = 25 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 17, n.º 203. Vend. 11 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 16, n.º 216. Vend. 4 fr. 90 c. — Cat. Reverchon (Cologne, 1863) p. 10, n.º 235. Vend. 1 Rth. 12 Sgr. = méd. suspecte. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 65. = 12 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 36, n.º 518. Fl. d. c. (*f. Sestia*). Vend. 25 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 186, n.º 60 (*f. Servilia*). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) *f. Junia*, p. 120, n.º 28. Pl. XXVI, n.º 20. RR. = 4 piastre. — Cat. Campana (Londr. 1846) p. 185, lot n.º 1475. Vend. 1 £. [Curt]. = *f. Sestia*. —

Remarque. Dans le catalogue de *Riccio* (Napoli, 1855) que je viens de citer, la même pièce est attribuée à la fam. Servilia; il est à désirer qu'on mette fin à des contradictions pareilles: c'est profaner les dates chronologiques que de mélanger les monnaies frappées par des triumvirs monétaires des familles, qui ne sont pas contemporaines l'une à l'autre. Pensez que cette même pièce est attribuée encore par le même Riccio à la fam. Sestia! (Voy. *Riccio*, édit. de 1843, p. 212, nº 1. Pl. XLIV, nº 1. = 3 piastre. = RR), absolument la même pièce qui est *chez lui* p. 120, nº 28. = 4 piastre? — Je déclare donc, d'accord avec Mr. *Cohen* et Feu *Jul. Sambon*, que cette pièce doit appartenir uniquement à la fam. Sestia.

Note. *Lucius Sestius* était l'an de R. 709, questeur de M. J. Brutus. Après la chûte de ce dernier qu'il suivit en Asie en qualité de *proquesteur*, titre, que nous prouve cette médaille, il retourna depuis à Rome près d'Auguste qui le gracia et devint son ami intime (voy. *Appian*. B. Civ. III, p. 540, 541). —

218) L·SESTI·PROQ. Même tête. ℞: Q·CAEPIO·BRVTVS·PRO·COS. Victoire debout, à dr. tenant une palme et une couronne. — *Quinaire*. — R⁷. = 100 fr. — Cohen, Cons. p. 300, (*f. Sestia*) Pl. XXXVIII, n.º 2. = 80 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 119, lot 539. Vend. 1 £ 13 sh. — [Cureton]. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 65. = 20 fr. = (Musée de Vienne). — Rol. et F. cat. r. n.º 720. Vend. 30 et 80 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 36, n.º 519. Vend. C¹. = 65 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) *f. Sestia*, p. 186, n.º 5, Pl. IV, n.º 23: „*Quinario rarissimo*“. — Riccio, (édit. de 1843) p. 212, n.º 4. Pl. LXIV, n.º 2. RR. = 10 piastre. — Poids 27⁸/₁₀ gr. — Publié pour la première fois par *Liebe*, d'après les indices d'Eckhel. — Cab. Borghesi le possédait aussi. — En 1848, à la vente de la collection Pembroke, on assurait que l'exemplaire de ce dernier était le second connu. — Je l'ai marqué 100 fr. parce que je suis convaincu qu'il vaut cela, car il manque presque partout, à l'excéption du Musée de Vienne. —

219) *Même légende*. Chaise curule avec une haste; dessous, le *modius*. ℞: *Même légende*. Trépied entre le simpule et *l'apex*. R⁶. = 35 fr. — Cohen, Cons. p. 300, (*f. Sestia*) Pl. XXXVIII, n.º 3. = 30 fr. — *Quinaire*. — Rol. et F. cat. r. n.º 720bis. Vend. 30 fr. *Quinaire*. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 65. = 15 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 15, n.º 222. Vend. 16 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 68, n.º 426. Vend. C¹. = 35 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 24, n.º 429. *Quinaire*. (Prix de vente manque). — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 186, n.º 6: *altro „quinario, meno importante“*. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 212, *f. Sestia*, n.º 2. Pl. XLIV, n.º 2. RR. = 4 piastre. —

Remarque. On pourrait ranger aussi dans cette série le denier suivant, de la famille *Plaetoria*:

219bis) L·PLAET·CEST. Tête voilée de femme, le *modius* sur la tête. ℞: BRVT·IMP. Une hache et le simpulum. R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Plaetoria*) n.º 10. = 20 fr. — Rol. et F. cat. Rom. n.º 622 bis. Vend. 20 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 59, n.º 9413. Vend. 1 fl. 59 kr. —.

Note. Le *modius* est un espèce de boisseau ou panier qu'on voit sur la tête de plusieurs

divinités. Quelques savants pensent que le modius n'est que le symbole de l'abondance. **Sérapis** est toujours figuré ayant le modius sur la tête. *Macrobe* dit que c'est parce qu'il a inventé l'agriculture. Le *génie tutélaire* sur les médailles de beaucoup de villes est représenté sous les traits d'une femme ayant un modius sur la tête. Ainsi on le voit sur les médailles d'Ephèse, de Mytilène, de Tyr, d'Antioche en Pisidie, de Corinthe, de Magnésie sur le Macandre, de Sardes de Smyrne etc. **Diane**, sur les médailles d'Ephèse a également le modius sur la tête. **Némésis** (sur les méd. de Laodicée en Syrie), **Isis**, **la Fortune**, **la déesse Roma**, **Astarte** (sur les méd. des rois du Bosphore), **Janus** et beaucoup d'autres divinités, sont quelquefois sur les médailles, représentées avec le modius. Sur un denier de la fam. **Livineia**, on voit un modius rempli de blé, placé entre deux épis — symbole de la magistrature de l'Aedilité, chargée d'approvisionner la ville de Rome. Je pense aussi que sous les traits de la femme voilée et coiffée du modius qu'on voit sur la dernière médaille que je viens de décrire on pourrait reconnaitre la déesse **Annona**, comme signe de l'Abondance et de la Fertilité? d'autant plus que sur les médailles de plusieurs empereurs, entr'autres de Titus, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin le Pieux, etc. on voit un *modius* rempli d'épis, placé aux pieds d'une femme qui n'est autre que la deésse Annona. — On trouve ensuite ce même type sur les médailles d'Afrique et d'Alexandrie en Egypte, frappées sous Hadrien. —

220) PANSA. Masque de Pan, à dr. ℞: ALBINVS·BRVTI·F. Deux mains jointes tenant un caducée ailé. R³. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 331 (*f. Vibia*) Pl. XLI, n.º 16. = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 787. = 4 et 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 71, n.º 472. Vend. C¹. = 8 fr. — Cat. Gossellin, (Paris, 1864), p. 17, lot n.º 218. Vend. 3 fr. 35 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 26, n.º 470. Vend. 5 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 72. = 3 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 201, nºˢ 92, 93. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 120, n° 34. Pl. XXVI, n.º 26. R. = 2 piastre.

Remarque. Le masque de Pan, qu'on voit au *Droit* de cette médaille, doit, il me semble, faire allusion aux jeux que *Caius Vibius Pansa* fit célébrer (en honneur de Brutus?) pendant qu'il était *édile-curule*. — Ouvrages à consulter sur les masques: a) *Chr. Henr. de Berger*, Commentatio de personis, vulgò larvis seu mascheris. Francof. et Wittemb. 1723. gr. in-4º. — b) *Nicolas Boindin*, Discours sur les masques et les habits de théâtre des anciens. Tom. IV. p. 132 des Mém. de l'Acad. des Inscrip. et Belles-Lettres. — c) *Mercure Galant*, Tome XIV, p. 234, *traité sur l'origine de Masques*, par un Anon. — d) *Boettiger*, sa dissertation, intitulée: „*de Personis scenicis vulgo larvis.*" Vimariae, 1794. in-4º. — e) *Savaron*, Notes sur Sidonius Apollinaris. 1609. in-4º. — f) *Ficoroni* (Francesco), *le Maschere sceniche e le figure comiche d'Antichi Romani*. Rome. 1736 in-4º. — Même ouvrage, traduit en latin. Rome. 1751. in-4º. — g) *Museo Pio Clementino*. Roma. 1782. in fº. tomes I, III, IV et VI. —

Note. Goltzius et Morelli ont publié encore la médaille suivante qui n'existe dans aucun cabinet connu:

221) Tête de Brutus, à dr. avec le casque ailé. ℞: BRVTVS·IMP. Caducée ailé, globe et gouvernail. — Æ. — C'est une fausseté de premier ordre, fait en Hollande par le célèbre faussaire Carteron. —

221 bis) BRVTVS. Tête de Brutus, premier consul, à dr. ℞: SVLLA·COS. Buste d'un personnage inconnu. — *Denier fourré* qui doit probablement son existence à une erreur de monétaire. — R⁶. — Morelli, Thes. f. Cornelia IV, A. — Mommsen, Gesch. der Röm. Münzw. p. 643. — Duc de Blacas, T. II, p. 516. — Eckhel (Doctr. Num. Vet.) Vol. V, p. 92. — Fröhlich, Tentamina, p. 405. —

Médailles grecques.

Villes:

Or. — Cossea (Thraciae): **222)** ΚΟΣΩΝ. Brutus marchant à g. suivi de deux licteurs; dans le champ quelquefois le monogramme LB, qu'on a pris pour celui de Lucius Brutus. ℞: Aigle éployé, à g., sur un sceptre, tenant une couronne dans ses serres. — R⁴. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 175. = 40 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 114, n.º 507. Vend. 1 ₤ 4 sh. [Dantziger]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 69, n.º 734. Vend. 1 ₤ 9 sh. [Chaffers]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 7, n.º 125. Vend. 2 ₤ 5 sh. — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 15, n.º 157. Vend. 1 ₤ 6 sh. [Ford]. — Cat. Bellet de Tavernost, (Paris, 1870), p. 3, n.º 21. Vend. 32 fr. — Mionnet, Descrip. des méd. Gr. T. 1. p. 97 et Suppl. T. II, p. 277, n.º 446. = 48 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n.º 2215. Vend. 40 et 45 fr. — Neumann, Pop. et Reg. num. vet. T. II, p. 128 et suiv. — Cat. F. Koch (Cologne. 1862), p. VII, n.º 295. Vend. 8 Rth. 1 Sgr. — Cat. de la coll. Cappe (rédigé par T. O. Weigel), Leipzig, 1860, p. 11, n.º 183. Vend. 5 Rth. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 66, n.º 1437. Vend. 12 fl. 15 kr. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1839, in 8º) p. 11, attribue cette médaille à la ville de *Cosae* en Etrurie, et l'apprécie 48 fr. — Poids $127^1/_{10}$ grs. — **Statère d'or.** — *Moneta castrensis.* —

Note. Cette dernière attribution est absolument inadmissible pour des raisons fort simples:

1.º On n'a jamais trouvé de ces médailles en Toscane (anc. Etrurie).

2° On les trouve au contraire en masse dans la Basse Hongrie, en Bessarabie et dans la Transylvanie.

3° On ne connait point de médailles étrusques en or; et l'on sait combien l'on en possède de ce métal, frappées dans la Macédoine et dans la Thrace, contrées si célèbres d'ailleurs par leurs mines d'or et d'argent. —

223) Même pièce, devant les figures XP (ou d'après Riccio BR. initiales du nom Brutus) en monogramme. (Voy. Mionnet, monogr. n° 1233 et 1234). — R⁴. = 60 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 116, n° 852. Vend. 1 £ 4 sh. [Curt]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 69, n° 735. Vend. 1 £ 13 sh. [Webster]. — Rol. et. F. cat. Gr. n° 2216. Vend. 40 fr. — Mionnet, Méd. Gr. Suppl. T. II, p. 276, n° 445. = 48 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855), p. 128, n° 150. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 66, n° 1436. Vend. 12 fl. — Cat. de la coll. Cappe (rédigé par T. O. Weigel) Leipzig, 1860, p. 11, n° 182. Vend. 8 Rth. 15 Sgr. (ce dernier persiste de l'attribuer à la ville de *Cosae* en Etrurie). — Cat. de Mme Mertens-Schaaffhausen (Cologne, 1860) p. 2, n° 55 (l'attribue aussi à la ville de *Cosae* en Etrurie). Vend. 8 Rth. 20 Sgr. — Musée Hunter, p. 112, n° 1. Eckhel (Doctr. num. vet.) l. c. — Gusseme, Dic. T. II, p. 384. — Poids $128^{6}/_{10}$ grs. —

Note. Ces deux pièces ont dû être frappées par ordre de Marcus Junius Brutus, qui, selon le témoignage d'Appien (*Appian. Civil.* L. IV, p. 633) à son passage par la Macédoine se servit des trésors que *Polémocratia* reine de Thrace lui avait mis en dépôt pour en faire de la monnaie. —

Consultez à ce sujet: a) Rathgeber, Trakische Münzen des Herzogl. Münzcab. zu Gotha. — b) Leitzmann, Numismat. Zeitung. 1838, Nos 4—20. — Id. 1839, Nos 1—11. — c) Bull. del'Institut. di Corresp. archeol. An. 1870. p. 193—201 (article de Mr. le Dr. J. Friedländer, intitulé: „Medaglie Macedoniche di Marco Bruto.“); = Roma. 1870. Avec 6 fig. en bois. — Wachter, Archaeologia nummaria, p. 104. — Rasche, J. Chr. *Lex. univ. rei num.* T. 1. pars post. p. 1044, a aussi soutenu la fausse attribution des anciens auteurs de ces pièces à la ville de *Cosae* en Etrurie. —

Petit bronze. Le Feu Chev. Gennaro Riccio, dans son Catalogue, imprimé à Naples en 1855, à la page 128, n° 151, cite un pet. br. qu'il attribue à Brutus:

224) Tête d'Hercule jeune couverte de la peau de lion. ℞: Q·CEP. Massue et autres lettres peu distinctes.

Mr. Feuardent père, dans son Cat. de méd. Grecques. Paris, 1862, p. 299, au n° 3176 bis, nous fait connaître une médaille de Nicopolis en Epire, sur laquelle il croit voir la tête de Brutus:

225) Tête nue et barbue, à g. (peut-être de Brutus?) ℞: [I]EPA·NIKOΠOΛIΣ. Dauphin et trident en sautoir. Æ 4. — *Inédite.* = 20 fr. — Comp. a) Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III. 374. 100. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 139, n° 3329, mentionne une pièce analogue qu'il attribue à Auguste. —

Note. Il existe encore des médailles en bronze de Brutus frappées à *Dium* en Macédoine, quand il fit le voyage d'Athènes en Thessalie, l'an 42 av. J. C., mais malheureusement, ces pièces, d'une rareté suprême, n'ont pas été jusqu'à présent soigneusement étudiées. — Elles portent au *Droit* la légende:

226) PRINCIPI·FELIX. (colonia) autour de la tête de Brutus, et au ℞: Une charrue attelée de deux boeufs, avec la lég.: VE (en monogr.) TER. (en monogr.) II·VIR·COLON·IVL. — *Musées:* de Madrid et de Turin. — Autrefois, Coll. de Mr. le Cte Léon Pérowski, à St. Pétersbourg. — Florez attribuait cette médaille à la colonie Julia Bætica en Espagne; Mionnet, malgré les indices d'Eckhel, soutint l'attribution de Florez, et Sestini la déclara fausse et faite d'après une médaille de Parium. —

Brutus avait pour femme *Porcie*, fille de Caton d'Utique, vertueuse, pleine de courage, qui se tua après la mort de Brutus, l'an 43 av. J. C. — On ne connait point de médailles de Porcie. —

Junie, soeur de Brutus, etait femme de son collégue Caius Cassius Longinus. Ses médailles sont inconnues. Je retrouve cependant une note manuscrite de l'illustre numismatiste Joachim Lelewel (qui me la donna personnellement à Bruxelles, en 1857) d'après laquelle il croît pouvoir reconnaître les traits de Junie sous la *tête voilée de la Liberté* qui figure sur les médailles d'or et les deniers de C. Cassius Longinus, décrits ci dessus aux nos 229 et 232, — mais ce n'est qu'une supposition de la part de l'illustre savant, qui, comme on le sait, par la douceur et l'extrême aimabilité de son caractère, ne refusait jamais à ceux qui avaient le bonheur de l'approcher de leur communiquer ses idées et ses aperçus pour éclaircir toutes sortes de problèmes scientifiques.

Mr. J. C. de Jonge dans sa „Notice sur le cab. des méd. et pierres gravées de Sa Maj. le Roi des Pays-bas“, imprim. à la Haye. 1823. in-8°, p. 168, n° 10, cite une *intaille* antique sur onyx représentant la tête barbue et en profil de M. Junius Brutus. — Voy. aussi, à ce sujet: *Planches de Thoms*, Tab. II, n° 9. —

Mr. M. Chabouillet dans son Catal. des pierres gravées du Cab. de France (Paris, 1858)

à la page 276, n.° 2111, cite une intaille en améthyste (H. 15 mill. L. 12 mill.) représentant le buste en profil de Brutus l'ancien, à g., la tête nue, barbue. Cette admirable intaille dont le travail rapelle le faire de Dioscoride a été rapportée de Syrie en 1848, par M. Guys, consul de France, à Beyrout. Aujourd'hui, elle est au Cabinet de France. —

Graveurs sur pierres fines:

a) En 1852, l'auteur de ce Dictionnaire a vu dans la collection du Feu Prince Michel Obolensky, (Directeur de l'Archive Principal du Min. des Aff. Etrang.) à Moscou, une magnifique intaille en *jaspe rouge*, représentant la *tête de* M. J. Brutus, à dr. et signée: ΑΓΟΡΑΝΔΡΟΥ·ЄΠΟΕΙ. = nom de graveur *inédit.*

b) Le *Musée de Berlin* possède une intaille de J. Brutus en *crystal de roche.* Voy. T. Biehler, über Gemmenk. Wien, 1860, p. 146, n.° 92. (V classe). —

c) **Aspasius,** graveur sur pierres fines. On a de lui: a) Tête de Jun. Brutus, signée: ΑCΠΑCΙΟΥ. Souf. de Stosch. Raspe, n.° 10652.

d) **Cneius** ou **Gneius,** gr. s. p. f. Signait: ΓΝΑΙΟC. On a de lui: a) une *tête de Brutus,* en prof. corn. int. appart. au Chev. Azara. Lippert, II, p. 266; Raspe, n.° 10649. —

e) **Pamphile,** grav. s. p. f. Soufre de Stosch, sign.: ΠΑΜΦΙΛΟΥ. Raspe, n.° 10654: — Tête de Junius Brutus. —

f) Raspe, n.° 1062, cite encore une tête de Marcus Junius Brutus, sardoine intail. signée: CωCOCN. (Sosthènes)? — Coll. de lord Aldborough. —

Note. En mentionnant ici ces 4 graveurs sur pierres fines je ne puis affirmer s'ils étaient tous contemporains de M. Junius Brutus, — quoique cependant ils se sont bien occupés de lui. —

CAIUS CASSIUS LONGINUS.

Amiral de Pompée, s'attache ensuite à Jules-César, qui lui pardonna et le mit fort en avant dans ses bonnes graces en le faisant préteur de Rome. Cassius, pour toute reconnaissance, devint un des principaux conjurés, qui otèrent la vie à Jules-César, l'an 44 av. J. C. — Défait à Philippi, par Marc-Antoine il se fait donner la mort par un de ses affranchis l'an 42 av. J. C. — L'apothéose après sa mort ne lui a pas été accordée. —

Monnaies:

An 43 ou 42 av. J. C.

Or. 227) C·CASSEI (ou CASSI·) IMP. Tête laurée de la Liberté, à dr. (d'après les anciens auteurs, — mais plus juste, celle d'Apollon). ℞: M·SERVILIVS·LEG. Acrostolium. R.⁷ = 500 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 83 (*f. Cassia*) Pl. XI, n.° 12. = 200 fr. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 81, n.° 352. Vend. 13 £ 15 sh. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 7. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 69, n.° 736. (*f. Servilia*). Vend. 4 £. [Curt]. — Rol. et F. cat. r. n.° 334. Vend. 500 fr. — Eckhel (Doctr. Num. Vet.) Vol. V, p. 311. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 23, (*f. Servilia*) exempl. avec C·CASSI·IMP. n.° 417. Vend. 275 fr. — Morell. Thes. 1734. in-f.°, tab. II, fig. 2. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. (f. Servilia) p. 65. = 200 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 133, n.° 86. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 62 (*f. Cassia*) n.° 39: „In oro rara assai." — Ibid. p. 185, n.° 58 (*f. Servilia!*): „Moneta di somma rarità." — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma, (Napoli, 1843) p. 211, n.° 18. (*f. Servilia*), Pl. XLIV, n.° 14. RRRR. = 20 piastre. — Ibid. p. 50, n.° 14 (*f. Cassia*), Pl. XII, n.° 10. = même prix. — Poids $124^{6}/_{10}$ grs. —

Note. Je pense qu' au *Droit* de cette médaille il faudrait voir plutôt la tête d'Apollon que celle de la Liberté, car, en conséquence de cette remarque, *Eckhel* (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 311, en décrivant cette pièce dit: „*Caput muliebre laureatum*". — (Voy. encore la note qui suit après notre n° 198). —

228) M·AQVINVS·LEG·LIBERTAS. Tête diadémée de la Liberté, à dr. ℞: C·CASSI·IMP. (ou PR·COS.). Trépied avec la cortine et deux branches de laurier. R.⁶ = 650 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 83. (*f. Cassia*) Pl. XI, n.° 10. = 450 fr. — R. Addison Cat. Londr. 1855, p. 59, n.° 711. Vend. 10 £. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 81, n.° 353. Vend. 12 £. [Cureton]. — Rol. et F. cat. r. n.° 335. Vend. 450 et 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 25 (*f. Caecilia*) = 200 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 133, n.os 83 et 84. — Pembroke Plates, p. 1, t. 8. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 155. = *f. Caecilia.* — Morell. Thes. 1734, in-f.°, tab. II, fig. 5 et 6. = L'exempl. qui figure dans le Thes. Morell. au lieu de PRO·COS. = porte le titre IMP.). — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855), p. 53, n.° 78. Pl. 1, n.° 9 (*f. Caecilia*). — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) p. 50, n.° 18. = *f. Cassia.* Pl. XII, n.° 13. RRRR. = 30 piastre. — *Cab. de France.* — *Musée des Médicis à Florence,* même exempl., seulement avec la légende: C·CASSI·PRO·COS.

R*. — *Musée Britannique,* exempl. avec la légende: C·CASSI·IMP., au *Droit.* — Cohen, méd. Cons. *ibid.* Pl. XI, n° 11. = 450 fr. — Riccio s'est empressé de décrire cette médaille en *argent,* tandis qu'elle n'existe qu'en *or.* — Poids 118⁸/₁₀ grs. —

229) C·CASSI·IMP·LEIBERTAS. Tête diadémée et voilée de la Liberté, à dr. ℞: LENTVLVS·SPINT. Un vase et le lituus. R⁸. = 350 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 84. Pl. XII (*f. Cassia*), n° 15. = 200 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 81, n° 351. Vend. 13 £ 2 sh. 6 d. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 8. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 69, n° 731. Vend. 11 £ 11 sh. [Cureton]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 133, n° 85. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 33 (*f. Cornelia*) = 40 fr. — Morell. Thes. (*f. Cassia*) tab. II, fig. 4. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) p. 50, n° 12 (*f. Cassia*). Pl. XII, n° 7. — RRRR. = 30 piastre. — Ibid. (*f. Cornelia*), p. 65, n° 28. Pl. XVI, n° 26. = RRRR. = 30 piastre. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 72, n° 85 (*f. Cornelia*), Pl. I, n° 12: „In oro di classica rarità". — Cat. P. van Damme (la Haye, 1807) Vol. 11. p. 22, n° 190. Vend. 70 fl. holl. — Poids 126⁹/₁₀ grs. —

230) *Autre variété*: Même légende, mais la tête *diadémée* seulement. ℞: Le même. — R⁶. = 350 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 83. Pl. XII, n° 14. *f. Cassia.* = 200 fr. —

An 44 ou 42 av. J. C.

Argent. 231) C·CASSI·IMP·LEIBERTAS. Tête diadémée de la Liberté, à dr. ℞: LENTVLVS·SPINT. Vase à sacrifice et *lituus* (bâton d'Augure). R⁸. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 83 (*f. Cassia*) Pl. XII, n° 14. = 4 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 171, lot (de 3 p. dif.) n° 793. Vend. 2 £ 2 sh. pièce [Curt]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 65, lot n° 635 (de 5 p. dif.). Vend. 5 sh. chaque p. [Webster]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 161, lot 1322. Vend. 2½ sh. [Dantziger]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 10, n° 198. Vend. 2 sh. 6 d. — Rol. et F. cat. r. n° 336. Vend. 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 10, n° 115. Vend. 10 fr. — Cat. J. Gréau (Paris, 1869) n° 198. Vend. 5 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lots nᵒˢ 196. 197. Vend. 2 fr. 85 c. — Cat. Jul. Samson (Naples, s. a.) p. 12, n° 204. Vend. C¹. = 3 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 13, n° 142. Vend. 1 fr. 20 c. (Fourrée). — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n° 342. Vend. 7 fr. 25 c. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 33 (*f. Cornelia*) = 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 8, Emp. Rom. n° 20. Vend. C¹. = 6 fr. — C². = 3 fr. — H. Hoffmann, Cat. de la VIᵐᵉ vente périodique. Paris. 1865, n° 11. Vend. 9 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 60, n° 9414. Vend. 1 fl. 21 kr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 63, n° 42. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 50, n° 13. Pl. XII, n° 8. = 1 piastra.

An 44 ou 42 av. J. C.

232) Même légende. La tête de la Liberté voilée. ℞: Le même. R⁴. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 83 (*f. Cassia*), Pl. XII, n° 15. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 521. Vend. 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 10, n° 116. Vend. 5 fr. 50 c. — Rol. et F. cat. r. n° 337. Vend. 3, 4 et 6 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 16, lot nᵒˢ 196. 197. Vend. 2 fr. 85 c. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 46. Vend. 2½ fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 33. = (*f. Cornelia*) 3 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 62, n° 40. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 50, n° 12. Pl. XII, n° 7. R. = 1 piastra.

An 44 ou 42 av. J. C.

233) C·CASSEI· [ou C·CASSI·] IMP. Tête laurée de la Liberté, à dr. ℞: M·SERVILIVS·LEG. Crabe tenant l'acrostolium dans ses serres, dessous un diadème denoué et une rose des Rhodiens (*balaustium*). R⁷. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 83 (*f. Cassia*) Pl. XI. n° 1[illegible] = 80 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 15, n° 80. Vend. 1 £ 7½ sh. [Brummel]. — Rol. et F. cat. r., n° 333. Vend. 60 fr. — Mionnet, méd. Rom. (*f. Servilia*) T. 1. p. 65. = 12 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 15, n° 220. Vend. 2 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 185, (*f. Servilia*) n° 58: „Moneta di somma rarità." — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 211, n° 18. Pl. XLIV, n° 15. RR. = 5 piastre. —

234) C·CASSI·IMP. Trépied avec la cortine. ℞: LENTVLVS·SPINT. *Simpule* et le *lituus.* R⁸. = 250 fr. — **Rarissime.** — Cohen, méd. Cons. p. 83, (*f. Cassia*) Pl. XII, n° 13. = 200 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. n° 27 et 28, n° 576. Vend. C². = 150 fr. — Cette médaille ne figure jamais dans les ventes publiques. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) *f. Cassia,* pag. 50, n° 16. Pl. XII, n° 12. RR. = 5 piastre. — Je ne puis approuver cette dernière appréciation, car la médaille est réellement *rarissime;* et par conséquent Mr. Henri Hoffmann, qui a vu passer des millions de médailles entre ses mains, a eu bien raison de la taxer 150 fr. et encore de conservation seconde. —

Note. Le trépied, la simpule et le lituus qu'on voit sur cette dernière médaille, sont les symboles de la dignité de *quindecimvir des rites sacrés* dont Caius Cassius Longinus était investi dans Rome. —

235) Tête de Pallas, à dr., avec le casque ailé. Derrière ✱ et un vase. ℞: C·CASSI·ROMA. La Liberté (presque nue) dans un quadrige au galop, à dr., elle tient une haste et un bonnet. R¹. = 4 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 81 (*f. Cassia*) Pl. XI, n.º 1. = C. — W. S. LINCOLN CAT. Londr. 1861, p. 10, n.º 201. Vend. 2 sh. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 16, lot n.os 196. 197. Vend. 2 fr. 85 c. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.º 192. Vend. 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 326. Vend. 1 ½ et 2 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 48, n.º 1. Pl. XII, n.º 9. C. = 2 carlini. —

236) Tête de Vesta voilée et diadémée, à g., derrière, le simpule; devant, une lettre. ℞: LONGIN·III·V(IR). Sénateur en toge debout, tenant une tablette sur laquelle on lit V (*Votum? ou Veto?*); à ses pieds, un panier. R⁴. = 5 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 82 (*f. Cassia*) Pl. XI, n.º 4. = 2 fr. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 12, n.º 199. Vend. C¹. = 2 fr. — Même pièce *fourrée*, avec S à l'Av. et LONGIN·III. (sic) au Rev. COHEN, ibid. n.º 5. — *Cab. de France.*

Note. Caius Cassius Longinus avait pour femme *Junie* soeur de Brutus, dont on ne connait point de médailles. — Le titre de général lui fut donné après sa victoire sur les Rhodiens. La Rose est le symbole de Rhodes, et le crabe celui de Cos où la bataille fut livrée. Il était un des principaux meurtriers de Jules-César. —

SEXTUS POMPEIUS.

Deuxième fils du Grand Pompée et de Julie. — Né l'an 65 av. J. C. — Fait la guerre à J. César. — Défait à *Munda* (en Espagne), l'an 46 av. J. C. — Obtient du Sénat, après la mort de Jules-César, l'an 44, le commandement de la flotte, avec le titre de préfet de la flotte et de la cote maritime (PRAEFECTVS·CLASSIS·ET·ORAE·MARITIMAE.), que portent le revers de la plupart de ses médailles. Dans le temps qu'il était maître de la mer il se disait aussi fils de Neptune (NEPTVNI·F.[ilius]), titre, qu'on observe aussi sur plusieurs de ses médailles. — Il s'accorde avec Octave et Marc-Antoine, conserve la Sicile, la Corse, la Sardaigne, mais la paix ayant été rompue, S. Pompée, défait par Octave et Agrippa s'enfuit en Asie, où il est tué en Phrygie, par ordre de Marc-Antoine, l'an 36 av. J. C. — Après sa mort il n'a pas reçu les honneurs de l'Apothéose. —

Pour l'histoire détaillée de Sexte Pompée, consultez: J. DORN SEIFFEN de Sex. Pompejo Magno Cn. Magni F. Avec fig. Trajecti. 1846, in-8.º —

Monnaies:

a) Avec sa tête seule:

Or. — **237)** Coin moderne, et qui, quoique cité par PINDER („Becker'sche falsche Münzen." Berlin, 1843, in-8.º) ne paraît pas être celui de Becker. Voy. MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 87, qui en parle aussi: COIN DE BECKER? (Pinder, n.º 148). — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862) p. XXXV, n.º 1330. Vend. 13 Rth. 5 sgr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 95, n.º 1038. Vend. 30 fr. 75 cent. —

b) Module ordinaire en or avec la tête de son père et celle de son frère:

238) MAG·PIVS·IMP·ITER. Tête nue de Sexte Pompée dans une couronne de chêne, à dr. ℞: PRAEF·CLAS·ET·ORAE·MARIT·EX·S·C. Tête nue du Grand Pompée père et de Cnaeus son fils en regard; — dans le champ, à g.: le *lituus;* à dr.: le *trépied*. R⁷. = 800 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. n.º 1. = 600 fr. — IDEM, méd. Cons. Pl. XXXIV, n.º 10. = Même prix. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 82, n.º 354. Vend. 33 £. [Jovey]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 15, n.º 94. Vend. 20 £ 10 sh. [Basseggio]. — A la VENTE DE LA COLLECTION DE MR. LE DUC DEVONSHIRE (Londres. 1815) cette médaille a été payée 40 £ 19 sh. = 1025 fr. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 32, n.os 226 à 231. Prix des 6 exemplaires de cette pièce de la vente THOMAS: n.os 226. Vend. 13 £. [Brummell], — 227. Vend. 13 £ 10 sh. [Curt], — 228. Vend. 17 £ 17 sh., — 229. Vend. 19 £ 19 sh., — 230. Vend. 20 £., — 231. Vend. 19 £. [White]. — C. W. LOSCOMBE CAT. Londr. 1855, p. 70, n.º 742. Vend. 20 £ 5 sh. [Borrell], — *ibid.* n.º 743. Vend. 24 £ 2 sh. [Eastwood]. — MORELL. THES. tab. 1. fig. 6. — L'exemplaire de LA COLLECTION DE D'ENNERY (Paris, 1788, p. 195, n.º 42) *reconnu faux* a été vendu avec 11 autres *aureus* jusqu'à Gallien, à 42 fr. 67 c. en moyenne pour chaque pièce [ce que nous prouve le catalogue avec prix manuscrits de cette célèbre vente, et dont l'unique exemplaire est conservé au Cabinet de France]. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 8, Empire Rom. n.º 6. Vend. C². = 500 fr. — *Cat. d'une vente anonyme de Londres,* de l'année 1852. Vend. 1 exempl. C². = 763 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 87. = 400 fr.

— Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 523. Vend. 650 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 35, n° 692. Vend. 600 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 20, n° 226. (Variété avec OR. au lieu de ORAE). Vend. 530 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 48. Vend. 400 fr. — Cat. Sabatier, Londr. 1853, p. 11, n° 103. Vend. 12 £ 12 sh. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 166, (*f. Pompeia*) n° 34. Pl. II, fig. 16 „In oro di classica rarità, del peso trappesi 9." - Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 183. n° 18. Pl. XXXVIII, n° 16. RRRR. — 30 piastre. — J. C. de Jonge, Not. sur le Cab. du Roi des Pays-Bas. A la Haye. 1823. in-8°, p. 88, Cadr. IX. — Dans le Cat. de M. van Damme on a attribué à tort cette médaille à Pompée le Grand. — Poids, $121^{4}/_{10}$ grs. —

Note. On prétend que cette pièce a dû être frappée en Sicile, l'an 38 av. J. C., pendant que Sexte-Pompée la gouvernait. Il existe de cette pièce une quantité de coins modernes, qui diffèrent beaucoup de celui qui est noté chez *Pinder*. „Beckersche falsche Münzen" Berlin, 1843, in-8°, p. 31, n° 148. — Cette médaille n'existe qu'en or, et Riccio a eu grand tort de la citer en argent. —

c) Monnaies sans la tête de Sexte-Pompée:

An 44 et 35 av. J. C.

Argent. — **239)** MAG·PIVS·IMP·ITER· Le phare de Messine sur une galère qui porte une aigle romaine. Sur le phare, la statue de Neptune tenant un trident; à la poupe un acrostolium, un trident et un thyrse. ℞ PRAEF· CLAS·ET·ORAE·MARIT·EX·S·C. Le monstre Scylla dont le corps est terminé par deux queues de poisson, et en dessous, trois chiens, tient un gouvernail avec lequel il va porter un coup. R^2. — 25 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 19, n° 2. — Idem (méd. Cons. — *f. Pompeia*) Pl. XXXIII, n° 6. — 12 fr — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot n° 794 (3 p. dif.) Vend. 6 sh. p. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, n° 76. Vend. $8^1/_2$ sh. [Dantziger]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17, n° 355, et *ibid.* p. 11, n° 242. Vend. 8 sh. 6 d. — Eckhel (Doctr. Num. Vet.) Vol. VI, p. 28. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 53, n° 522. Vend. 100 fr. — Cat. Gréau (*idem*, f. Pompeia) p. 35, n° 362. Vend. 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 21, n° 369 Vend. 25 fr. — Rol. et F. cat. r. (*f. Pompeia*) n° 638. Vend. 8, 15 et 20 fr — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 20, n° 270. Vend. 6 fr. 30 c. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n° 8. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 47. Vend. $2^1/_2$ fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 87. — 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 59, n° 9411. Vend. 1 fl. (Exempl. fruste). — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 9. Emp. Rom. n° 22. Vend. C^o. — 10 fr — C^o. — 6 fr — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 167, n° 40. Beau style et un flanc très-épais. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 183, n° 25. (*f. Pompeia*), Pl. XXXIX, n° 21. R. — 2 piastre. —

Note. La présence du ***monstre Scylla*** sur le revers de cette médaille s'explique par le fait qu'elle a dû être probablement frappée hors de Rome et que le graveur du poinçon était un Grec, car on sait que les Grecs ont peuplé la mer comme la terre et les eaux, d'êtres imaginaires, qu'ils ont composés de différentes natures d'animaux. Ainsi ils leur ont donné des corps d'hommes ou de femmes, dont la partie inférieure se termine en queue de poisson ou en oiseau. C'est ainsi qu'on voit sur plusieurs médailles des *Tritons*, des *Néréides*, des *Sirènes*, des *Boeufs* et des *Chevaux marins* ou *Hippocampes*, etc. —

Sur le *monstre Scylla* consultez: a) **Pauly, A.** Real-Encyclopädie der class. Alterthumswiss. Stuttgart. 1852. Band VI. p. 893. *sub voce* „*Scylla*". — b) **Homer.** Odyss. XII, 121. — *Eustathius*, p. 1714, 34. — c) **Apollon.** Arg. IV, 828 sqq. et Schol. ib. — d) Une explication des plus rationnelle de *σκύλαξ* ou chien de mer se trouve chez **Procop.** Goth. III, 27. — e) Voy. aussi **Pitture d'Ercol.** T. III t. 21. — f) **Spanheim**, de Praest. et usu Numism. ant. T. 1, p. 262. nous prouve qu'à l'excéption d'une seule médaille de Tarse le monstre Scylla est représenté partout ailleurs avec une seule tête. —

239 bis) Il existe une autre variété de cette médaille, absolument du même type, mais au *revers* avec la légende PRAEF·ORAE· MARIT·ET·CLAS·S·C. R^4. — 30 fr. — Un peu plus rare que la précédente. Voy. Cohen, méd. Cons. (*f. Pompeia*). Pl. XXXIII, n° 7. — 12 fr. —

Remarque. Sur le titre *Praefectus Classis et Orae Maritimae*, consultez: a) *Polyb.* L. 1. c. 20. — b) *Lipsius* de Magnit. Rom. L. I, c. 5. — c) *Scheffer*, de Milit. naval. L. III, c. 7. — d) *Livius*, L. XXIV. cap. 8. —

An 44 et 35 av. J. C.

240) MAG·PIVS·IMP·ITER. Tête de Neptune, à dr. Derrière un trident. ℞: PRAEF· CLAS·ET·ORAE·MARIT·EX·S·C. Trophée naval. R^4. — 25 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 19, n° 1. — Idem, méd. Cons. p. 262, (*f. Pompeia*) Pl. XXXIII, n° 5. — 12 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot 795. Vend. 18 sh. [Cureton] — Cat. Herpin (Londr. 1857) p. 15, n° 259. Vend. 1 £ 12 sh. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, lot 75. Vend. $10^1/_2$ sh. [Bergne]. — Rol. et. F. cat. r. n° 637. Vend. 2, 6, 8, 15 et 20 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) *f. Pompeia*, n° 361. V. 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p.

365. Vend. 8 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 20, n° 267. Vend. 7 fr. 35 c. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 23, n° 339. Vend. 11 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 87. = 6 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866) p. 38, n° 468. = **Rare.** — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 183, n° 24 (*f. Pompeia*), Pl. XXXIX, fig. 20. R. = 2 piastre. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855), p. 166, n° 39: „**Divenuto alquanto raro.**" —

Remarque. Il est très difficile de trouver un exemplaire complet de cette médaille: il vaudrait au moins le double du prix marqué ci-dessus. —

d) Monnaies avec la tête de Sexte-Pompée:

An 41 av. J. C.

241) SEX·MAG·IMP·SAL. Tête nue de Pompée, à dr. ℞: PIETAS. Femme debout tenant un rameau et une haste posée transversalement. R^7. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Pompeia*) Pl. XXXIII, n° 4. = 120 fr. — Cat. Herpin (Londr. 1857), p. 15, n° 258. = un magnifique exemplaire, avec la lég.: SEX·MAGNVS·SAL· (mon.) IMP. = Vend. 8 £ 5 sh. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, n° 77. (fabr. barbare). Vend. 2 £ 16 sh. [Hoffmann]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 21, n° 364. (Usée). Vend. 55 fr. — Cat. d'Ennery, (Paris, 1788) p. 320, n° 1179. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 87. = 72 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 183, n° 17. Pl. XXXVIII, n° 15. RRR. = 10 piastre.

Note. La même médaille que nous cite Morelli avec la tête de Pompée *à gauche* n'a jamais existé. Quant à la légende: SEX·MAG·PIVS·IMP·SAL. que tant d'auteurs se sont empressés de donner, elle ne se voit non plus sur aucun exemplaire que j'ai pu voir dans le courant de ma vie, et je serais fort content d'en voir un! Par conséquent la seule légende qui est correcte, est toujours, celle-ci: SEX·MAG·IMP·SAL. — (C'est la même pièce qui est décrite au n°. 24 de ce Dictionnaire). —

An 41 av. J. C.

242) SEX·MAG·PIVS·IMP. Tête nue de Pompée, à dr. ℞: PIETAS. Même type qu'au n° précédent. R^6. = 175 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. n° 10. — Idem, méd. Cons. Pl. XXXIII, n° 3. = 120 fr. — H. P. Borell Cat. Londr. 1852, p. 65, n° 637. Vend. 3 £ 13 sh. [Whelan]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot n° 793. Vend. 2 £ 2 sh. [Curt]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 6. Vend. 60 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n° 657. Vend. C^2. = 150 fr. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 27, pense reconnaître sur cette pièce la tête de Pompée le Grand et non celle de Sextus. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 19, n° 214. Vend. 90 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, n° 77. Vend. 2 £ 16 sh. [Hoffmann]. — (Voy. aussi la médaille décrite, plus haut, au n° 9 de ce Dictionnaire). —

Note. Ce denier est remarquable par l'absence complète (sur certains exemplaires que j'ai vu) du mot: SAL. dans la légende du *Droit*, que tant d'auteurs ont toujours cités; dans ce dernier cas, il est beaucoup plus rare que celui de notre n° 241. — C'est la même médaille qui est décrite au n° 9 de ce Dictionnaire. Ces deux dernières médailles sont très souvent confondues par plusieurs numismatistes, de sorte que celle de notre n° 241 est prise pour celle du n° 242, fait, qui est intolérable en Science Numismatique qui exige tant d'exactitude et de régularité. Sous ce rapport le Feu Mr. Gennaro Riccio est un des plus coupables ayant confondu tant de médailles! —

243) NEPTVNI. Tête nue de Pompée, à dr. Devant, un trident. Dessous, un dauphin. ℞: Q·NASIDIVS. Galère à la voile avec des rameurs; dans le champ, une étoile. R^6. = 30 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. Pl. 1. n° 15. — Idem, méd. Cons. (*f. Nasidia*), p. 262, Pl. XXIX, n° 1. = 25 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot 795. Vend. 18 sh. [Cureton]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 183, n° 1465. Vend. 16 sh. [Curt]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n° 670. Vend. 19 sh. [Bunbury]. Ibid. même pièce, ℞: *incuse*, n° 671. Vend. 1 £ 10 sh. [Dantziger]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 10, n° 213 (*f. Nasidia*) Vend. 5 sh. 6 d. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 19, n° 215. Vend. 28 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) p. 149. CXIII. *f. Nasidia*, n° 1. — Riccio (édit. de 1843), p. 154, *f. Nasidia*, n° 1. Pl. XXXIV, n° 1. R = 2 piastre. — Rol. et F. cat. R. n° 801. Vend. 10, 15, 20 et 25 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 19, n° 322. Vend. 26 fr. (Exempl. avec NEPTTVNI, sic!). — Ibid. p. 34, n° 674. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 510. Vend. 28 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 11. Vend. 30 fr. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 77, n° 834. Vend. 17 sh. [Curt]. — Cat. Ad. E. Cahn, n° 1. Francfort sur le Mn 1875) p. 14, n° 443. = 18 Mark. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 18, n° 238. Vend. 25 fr. 20 c. — Cat. de la coll. du bar. Wildenstein, Francfort, 1875 (réd. par Ad. Hess) p. 7, n° 280. Vend 10 Mark. —

244) NEPTVNI. Tête nue de (Sextus?) Pompée sur un dauphin. ℞: Q·NASIDIV. (sic). Même type que le précédent. — Voy. Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 87, qui croit que c'est un coin moderne. — Riccio le cite dans son *Cat.* (Naples, 1855) p. 149. CXIII *f. Nasidia*,

n.º 2, mais il ne se prononce pas sur son authenticité. — Voy. aussi CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 18, n.º 240. Vend. 10 fr. 50 c. —

Note. Le Vice-chancelier *H. C. de Gabelentz* dans le cat. de sa collection, publié à Altenbourg, en 1830, in-8º. (par l'intermédiaire de „*Litteratur-Comptoir*") qui est au'jourd'hui une grande rareté bibliographique, à la p. 39, au nº. 7 (méd. d'argent), cite un *sesterce* de Sexte Pompée — *rarissime* et *inconnu* à *Mionnet* et *Cohen:*

245) S·POMP. Tête nue de Neptune à g. [d'après Riccio], et de Sexte-Pompée [d'après les autres]. ℞ : S·C. Vaisseau à voile. Dessous, *triquetra* — symbole de Sicile où cette pièce a dû être probablement frappée? — Æ. R*. = 500 fr. —

Remarque. a) Une pièce analogue en or du petit module, sans S·C. a été connue de *Morelli*. Elle a été aussi observée par *Borghesi* dans le Musée des Médicis à Florence, et publiée par Eckhel. — Voy. *Cohen*, méd. Cons. p. 264, *f. Pompeia*, (28) Pl. XXXIV, nº. 11. — **Or.** — Module du quinaire. — 400 fr. — *Riccio*, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 184. (*f. Pompeia*) nº. 27. Pl. LXIII, nº. 5. RRR. = 15 piastre. — Ce qui est certain c'est que ce prétendu *sesterce d'argent* dont je viens de citer et qui devait faire partie de la collection Gabelentz, achetée, comme on le sait, en entier, par Mr. le Marquis de Campana, ne figure pas dans le catalogue de la vente du dernier, ce qui donne lieu à supposer que c'est une production moderne? —

Remarque. b) Toutes les pièces de *Gr.* et *Moy. br.* qu' Eckhel et les autres savants attribuaient jadis à Sextus Pompée doivent être rapportées à Pompée le Grand. C'est par pure fantaisie, et en s'appuyant sur l'autorité d'Eckhel, qu'une de ces pièces en *Gr. Br.* a été classée dans le *Cat. Pembroke* (Londr. 1848, p. 123, nº. 557), parmi celles de Sexte Pompée. —

Notes:

XXXIX) **Apollonius d'Athènes,** cél. sculpteur grec, fils de Nestor, dut travailler à Rome dans le temps de Pompée le Grand et ses fils. Il et vraisemblable que son fameux *Hercule en repos,* appelé le *Torse,* décorait le portique élévé par cet illustre Romain, — d'autant plus que ce *Torse,* a été découvert dans les ruines de ce portique, auprès du théâtre de Pompée. Nous voyons dans Ovide, dans Properce et dans Martial, que ce portique, qui formait la plus délicieuse promenade de Rome etait journellement fréquenté par la jeune noblesse de Rome, et décoré avec la plus grande magnificence. Il entourait un terrain orné de platanes, qui est aujourd'hui appelé *Campo di fiore.* On l'appelait par excellence *l'ombre de Pompée.* La forme des lettres gravées sur ce précieux fragment ne permet pas de croire qu'il ait été fait avant le VII^me^ siècle de Rome? Pour consolider ce que je viens d'avancer à ce sujet, il suffira d'observer que *l'oméga* y est ecrit ainsi ω, au lieu de Ω. Suivant le témoignage D'ECKHEL (Doct. num. vet. proleg. gen. Tom. 1. Cap. XVII, p. 104) la lettre ω est peu ancienne. Un des premiers exemples est un Cistophore de Pergame, dont ce savant fait mention, et dont il fixe l'époque aux années 699 ou 700 de Rome (voy. *id.* T. IV, part. 1, p. 354, n.º 12 et *ibid.* p. 360). — Cette médaille est gravée dans le *Tesoro Britannico,* de Haym, Tom. 1. p. 159 (édit. de 1719). WINCKELMANN cite aussi un exemple de l'emploi de cette lettre du temps de Mithradate (voy. Liv. VI, caput IV, Tom. III, p. 122). —

Quant à la statue elle-même, mutilée au dernier point, sans tête, sans bras et sans jambes, telle qu'on la voit aujourd'hui, elle se présente encore à ceux qui savent pénétrer les mystères de l'art, dans un éclat qui décèle sa beauté primitive. L'inscription porte: ΑΠΟΛΛωΝΙΟΣ·ΝΕΣΤΟΡΟΣ·ΑΘΗΝΑΙΟΣ·ΕΠΟΙΕΙ. Ce *Torse* a été déterré à Rome dans la seconde moitié du XV^me^ siècle. Par ordre du pape Jules II il fut placé au Vatican, où il servit aussi d'étude et de modèle à Michel-Ange et Raphael. Malgré l'absence de la tête, un défaut si irréparable pour cette statue, elle nous dévoile cependant toute la majesté et la pureté du style antique. D'après toutes les probabilités elle a du représenter *l'Hercule en repos.* — Les meilleures gravures de ce sublime fragment se trouve chez: a) MAFFEI, Racc. di Statue ant. e mod. Rome. 1707 in fº. Pl. IX. — b) VISCONTI, Museo Pio Clementino, T. II, pl. 10. — c) Jo. JAC. DE RUBEIS, Insigniores statuarum urbis Romae icones. Rome. 1645. in-4. —

XL) Le sculpteur **Glycon** d'Athènes parait aussi avoir vécu dans le même temps. — L'Hercule Farnèse qui porte son nom est regardé comme un ouvrage original. La forme des lettres gravées sur cette statue prouve que Glycon n'était pas plus ancien qu' Apollonius. Le silence de Pausanias sur Apollonius et Glycon prouve aussi qu'ils avaient élevé peu de monuments dans la Grèce, et qu'ils travaillèrent à l'étranger. Il est donc plus que probable qu'ils furent emmenés à Rome, par Pompée ou son fils Sextus, après la guerre des Pirates. Pompée ayant visité la ville d'Athènes après sa victoire, les Athéniens gravèrent en son honneur des inscriptions dans lesquelles ils le plaçaient au rang des dieux. Ce fut alors que Pompée et son fils Sextus ont dus concevoir le projet d'élévèr à Rome des monuments dignes d'être comparés aux chefs-d'oeuvres de la Grèce. Le sculpteur Glycon signait ses oeuvres: ΓΛΥΚΩΝ·ΑΘΗΝΑΙΟΣ·ΕΠΟΙΕΙ., comme on le voit sur une base du Musée Biscari, à Catane.

XLI) **Agathangelus** graveur sur pierres fines. Le Musée de Berlin possède une tête de Se[x.] Pompée (*intaglio*), gravée sur une co[rnaline] des Indes, et signée: ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟ[Υ] [Le] Musée l'a acquit de Philippe Hack[...] gravure est très naturelle et excess[...]

ractéristique. D'après les renseignements donnés par Hackert ce joyau fut découvert en 1726, dans la via Appia à Rome. (Voy. T. Biehler, über Gemmenkunde. Wien. 1860, in-8°, p. 48). —

Autres renseignements:

Dans le siècle passé cette intaille a été attribuée à Pompée le Grand. Le Baron de Stosch possédait une empreinte en verre et l'original se trouvait entre les mains de la Comtesse Lunéville de Naples. Winckelmann a reconnu depuis, cette tête pour celle de Sexte Pompée. — On y lit le nom du graveur ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ qui devrait être écrit ΑΓΑΘΑΓΓΕΛΟΥ, le Ν se changeant en Γ devant un autre Γ; mais on s'est toujours abstenu d'observer cette euphonie (voy. Henr. Steph. *paralip. gram.* p. 7. 8. *et index gram. ad Gruter. inscr. litt.* N.). Pour peu qu'on soit hélléniste cela donne à réfléchir et même à douter sur l'authenticité du nom de graveur, qui a pu être ajouté du temps que cette pierre se trouvait à Naples? La pierre est une splendide cornaline, qui, par sa transparence et par son feu, paraît presque un rubis. Elle était montée dans un anneau d'or, qui pesait une once. On l'avait trouvé dans un tombeau près de Rome, tout près du Columbarium d'un affranchi de Livie, un peu en avant de la *Porta di S. Sebastiano*, où se trouvait un tombeau en marbre avec l'inscription: AGATHANGEL. (us) SIBI. (et) IVLIAE·GLC. (erae). Voy. à ce sujet: *Gorii monumentum sive columbarium libertorum et servorum Liviae Augustae et Caesarum Romae detectum in via Appia.* MDCCXXVI. Florentiae. 1727. in-f°, p. 173, n° 161. — Après la mort de *Sabatini* qui en était le premier possesseur, cette intaille a été vendue, sans monture, qu'on avait détruit, 200 écus romains. —

XLII) **Agathopus**, graveur sur pierres fines. On a de lui:

a) Tête de Cnée Pompée, signée: ΑΓΑΘΟΠΟΥϹ·ΕΠΟΙΕΙ. (Voy. T. Biehler, über Gemmenkunde. Wien, 1860. in 8°, p. 48). —

b) Il existe aussi une pâte de verre de cette prétendue tête de Cnée Pompée, citée chez: Maffei, Gemm. T. 1. n° 6. — Consult. à ce sujet: Stosch, Pl. 5; — Gori, T. II, Pl. 1, n° 2; — Lippert, II, p. 167, n° 516; — Bracci, Pl. VII; — De Murr, p. 43; — Raspe, n° 10772, dit cette pierre une cornaline; — Millin, Introd. p. 173. —

XLIII) **Epitynchanus** graveur sur pierres fines. Il signait ses oeuvres: ЄΠΙΤΥΓΧΑΝΟΥ. (jamais CΠΙΤΥΓΧΑ). On a de lui:

a) *Tête de Sexte-Pompée.* Stosch, Pl. XXXII. Bracci. t. 2. Pl. LXX. Collection Strozzi. —

b) *Un Bellérophon*, qui a appartenu à Mr. le chevalier Azara, et où on lit ΕΠΙ, est, selon Visconti, (Op. Var. t. 2, p. 121 et 252) aussi l'oeuvre d'*Epitynchanus*. On pense que ce graveur était un des affranchis de Livie. — On a encore de lui:

c) *Tête de Germanicus.* Stosch, Cab. Strozzi, Pl. 32; — Gori, T. II, n° 5. — Epitynchanus vivait encore du temps d'Auguste.

XLIV) **Le Cabinet de France** possède un sardonyx à 2 couches, (*H.* 20 mill. *L.* 19 mill.) représentant la tête nue de *Sexte-Pompée.* [Attribution de Feu du Mersan, que M. Chabouillet (voir son Catal. p. 27, n° 184) n'admet pas]. —

Note. Le Musée du Louvre possède une statue de Sexte-Pompée (n° 150) par *Ophélion*. —

Remarque. Toutes ces pierres signées demandent un examen des plus soigneux de la part des amateurs, car on a vu le célèbre *Natter* lui-même ajouter des noms à d'anciennes intailles et camées, pour se conformer au goût des hommes qui l'employaient. Mais cette supercherie doit être moins attribuée aux artistes qui la font, qu'aux faux amateurs qui les y encouragent, pour se vanter de posséder quelque pierre avec le nom d'un ancien graveur célèbre. Voici cependant un moyen qui peut conduire à décider l'authenticité des légendes qu'elles portent: quand la forme des lettres qui composent le nom de l'artiste, quoique très petite, est d'une beauté achevée et d'une éxécution parfaite — c'est un bon signe; — ainsi les noms de *Dioscoride* ou *d'Agathymeros* écrits d'une manière inégale, ne sauraient l'avoir étés par ces habiles maîtres, car ils étaient soigneux de leur réputation jusque dans les plus petits détails, et n'abandonnaient point à d'autres le soin d'écrire leur nom sur leurs ouvrages qui devaient passer à la postérité. Du reste, leur véritable signature. se compose des lettres qui sont ordinairement terminées par de petits points ronds, très-égaux dans leurs proportions, leurs intervalles et leur profondeur.

SEXTUS POMPÉE, POMPÉE ET CNÉE POMPÉE FILS.

Monnaies: Voy. la médaille en **or**, décrite plus haut, au n° 238.

MARCUS AEMILIUS LEPIDUS.

Né dans une famille patricienne, on ignore en quelle année. — Préteur de Rome l'an 54 av. J. C. Proconsul d'Espagne. — Grand prêtre. — Deux triomphes. — Triumvir avec Marc-Antoine et Octave, l'an 44 av. J. C. — Garde l'Espagne et une partie de la Gaule. — Chassé du triumvirat il est relégué par Octave à *Circei*, pet. ville de l'Italie où il meurt, méprisé, l'an 14 av. J. C. — Il eût un fils tué sous Auguste pour une conspiration.

Monnaies:

Or. — a) **Avec la tête de Lépide seul: 246)** M·LEPIDVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à dr. ℞: L·REGVLVS·IIII·VIR·A·P·F. Femme debout (une Vestale?) tenant la haste et le simpulum. R⁸. = 1200 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 187, (*f. Livineia*) Pl. XXV, n.º 7. = 1000 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. I. p. 90 = 300 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 82, n.º 356. Vend. 28 £. [Curt]. — PEMBROKE PLATES, p. 1, t. 10. — CAT. D'ENNERY, (Paris, 1788) p. 196, n.º 50. — MORELL. THES. 1734. in f.º (*f. Livineia*) tab. II, fig. 6. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 127, n.º 9. (*f. Livineia*) Pl. XXVIII, fig. 8. RRRR. = 30 piastre. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) n'en fait aucune mention. — CAB. DE MR. WIGAN, à Londres, acheté par Mess. ROLLIN et FEUARDENT, 4, rue et place Louvois, à Paris. — CAT. P. VAN DAMME (La Haye, 1807) T. II, p. 37, n.º 266. Vend. 125 fl. holl. — Poids 123 grs. —

247) M·LEPIDVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à gauche. ℞: L·MVSSIDIVS·T·F·LONGVS·III·VIR·A·P·F. Guerrier nu (Mars?) debout, le pied sur un bouclier (jamais sur un casque), tenant la haste et le *parazonium*. R⁸. = 1500 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. Lépide. n.º 2. — IDEM, méd. Cons. (*f. Mussidia*) p. 224. Pl. XXIX, n.º 8. = 1000 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 300 fr. — CAT. D'ENNERY, (Paris, 1788) p. 196, n.º 49. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 152, n.º 7. Pl. XXXIII, n.º 6. RRRR = 25 piastre. — **Cab. de France.** — (Poids 2 gros 7 grs.) —

Note. Cette pièce de suprême rareté manque ordinairement dans toutes les collections publiques et privées, — et malgré la citation de Mionnet d'un exempl. en **argent**, cette médaille n'existe qu'en **or**, — car aucun exemplaire en argent n'a été connu de personne jusqu' à ce jour. — Mr. COHEN s'est trompé en décrivant cette médaille, et en parlant de Mars dont il fait appuyer le pied sur un casque, — c'est toujours sur un bouclier qu'il s'appuie.

248) Même légende et même tête, à gauche. ℞: L·MVSSIDIVS·LONGVS (et quelquefois IIII·VIR.). Corne d'abondance. R⁸*. = 1500 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 224 (*f. Mussidia*) Pl. XXIX, n.º 9. = 1200 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 300 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 82, n.º 357. Vend. 24 £ 10 sh. [Curt]. — PEMBROKE PLATES, p. 1, t. 12. — RICCIO (édit. de 1843) *f. Mussidia*, p. 152, n.º 10. Pl. LXI, f. 2. RRRR. = 25 piastre. — **Cab. de France.** — Poids 125⁶/₁₀ grs.

249) LEPIDVS·PONT·MAX·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à dr. ℞: CAESAR·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R⁸. = 1200 fr. — Pièce citée par Pellerin et Mionnet. — COHEN, méd. Cons. p. 11. (*f. Aemilia*). Pl. II, n.º 18. = 1000 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 60, n.º 9415. Vend. 6 fl. (probablement un exempl. faux?). — IBID. n.º 9416. Vend. 4 fl.! —

b) **Monnaies en or sans la tête de Lépide:**

250) PAVLLVS·LEPIDVS·CONCORDIA. Tête diadémée et voilée de femme (de la Concorde), à dr. ℞: TER·PAVLLVS. Paul Emile fixant un trophée à un arbre devant lequel on voit Persée, les mains liées derrière le dos et ses deux enfants. — [En la supposant antique]: R⁸*. = 1000 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 16 (*f. Aemilia*). = 500 fr. — ECKHEL, (Doctr. num. Vet.) vol. V, p. 130. = RRRR. — PEMBROKE PLATES, in-4.º Londr. 1746, pars 1, tab. 7. — MORELL. THES. Londr. in-f.º 1734. (*f. Aemilia*), tab. 1. fig. 6. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 9, n.º 14. Pl. II, fig. 10. RRRR. = 30 piastre. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 75, n.º 325. Vend. 1 £ 12 sh. [Whelan]. — (Malgré toutes les recommandations de la part des experts, l'exemplaire de Pembroke a été reconnu pour être **faux**, et en raison de quoi il a été vendu à un si bas prix.) Mod. 4¹/₄ mill. — Poids 106⁴/₁₀ grs. —

Dans le cat. de la VENTE PEMBROKE, (lot n.º 325, p. 75) on lit l'observation suivante: „*Whether its weight invalidates its claim to authenticity is left to individual opinion. The workmanship and fabric appear satisfactory.*“ —

Note. *Borghesi* (Decad. III. Osserv. IX) cite la même pièce:

251) Restitué par Trajan. — Mr. COHEN

n'en fait point mention de cette médaille en **or**, qu'il ne connait qu'en **argent;** voy. plus bas notre n.° 261. — *Musée Theupolo.* — Riccio, (édit. de 1843) *f. Aemilia*, p. 9, n.° 15. Pl. LI. n.° 2, cite aussi cette même méd. en **or** restituée par Trajan. RRRR. = 40 piastre. —

252) PAVLLVS·LEPIDVS·CONCORD. Tête diadémée et voilée de la Concorde, à dr. ℞: PVTEAL·SCRIBON. Margelle de puits à laquelle sont attachées deux lyres et deux branches de laurier; sur le bas de l'autel un marteau, des tenailles ou un coin (ce dernier symbole est assez rare); dessous: LIBO. R⁸*. = 800 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 10. (*f. Aemilia*). Pl. I, n.° 10. = 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 63. = 600 fr. — *Musée de Vienne.* — Haym, Tes. Britan. Tom. II, tab. 25. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), *f. Scribonia*, p. 203, n.° 8. Pl. XLII, n.° 4. RRRR. = 40 piastre. —

Note. Caius Scribonius était *triumvir monétaire* vers l'an 550 de R., *tribun* vers 554, et *préteur* vers 560, mais en prenant en considération, *l'as oncial* qu'il avait frappé — il serait plus juste de le supposer avoir vécu un siècle plus tard? — C'est là un grand problème numismatique à résoudre, surtout pour Mr. Mommsen qui s'est acquis une formidable gloire en expliquant tant d'énigmes de ce genre.

Remarque. 1) La légende: TER·PAVLLVS. du n°. 250, ne peut faire qu'allusion au troisième triomphe de Paul Emile: — triomphe, qui malheureusement n'est pas mentionné par aucun des anciens auteurs classiques, tels que: Plutarque, Tite-Live et Aurelius Victor, car ils ne parlent que des deux triomphes: par conséquent cette légende est très embarassante à expliquer, et de plus elle est contradictoire aux faits historiques. Les conjectures de Mr. *Schulz (auteur de l'Hist. Romaine, éclairc. par les médailles)* à ce sujet, resteront toujours conjectures. — 2) La légende: PVTEAL·SCRIBON. du n°. 252 signifie le célèbre *puits scribonien*, qu'un Scribonius construisit devant l'atrium de Minerve et dont nous parle *Festus.* —

Argent. — a) **Monnaies avec la tête seule de Lépide:**

253) M·LEPIDVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à gauche. ℞: L·MVSSIDIVS·T·F·LONGVS·IIII·VIR·A·P·F. Mars casqué, debout, nu, le pied sur un *bouclier*, tenant la haste et le *parazonium*. R⁸. = 500 fr. = sans exagération, car cette pièce, (si on la trouve authentique) est réellement rarissime et manque partout. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 50 fr. — Riccio (édit. de 1843) p. 152, n.° 7. Pl. XXXIII, n.° 6. R. = 5 piastre. —

Note. Je suis parfaitement d'avis avec Mr. *Cohen*, qui dit (Consul. p. 224), que Mionnet et Riccio ont eu tort de citer cette médaille en **argent**, qu'elle n'existe qu'en **or**. Du reste, aucun numismatiste, à l'excéption de Mionnet et Riccio, n'a jamais signalé son existence en argent. —

b) **Monnaies sans la tête de Lépide.**

254) *Sine epigr.* Tête laurée et diadémée de Vénus, à dr.; avec le simpule devant et une couronne derrière. ℞: M·LEPIDVS. (à l'exergue). Statue équestre, à dr. tenant un trophée. (**Variétés**: couronne et coupe; couronne et simpule du coté de la tête). — R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 9. (*f. Aemilia*) Pl. 1. n.° 4. = 10 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, n.° 796. Vend. 5½ sh. [Bird]. — Eckhel (Doct. num. vet.) Vol. V, p. 123. l. c. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 129. Vend. 13 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 5, n.° 6. Vend. 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 190. Vend. 8, 10 et 25 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 138, n.° 119. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 2, n.° 14. Vend. 3 sh. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n.° 5. — **Rare.** — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 1. Consul. n.° 9. Vend. C². = 4 fr. — Riccio (édit. de 1843) *f. Aemilia*, p. 7, n.° 6. Pl. **II**, f. 6. R. = 1 piastra. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 31, n.° 30: „**Rara.**“ — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 16. = 6 fr. —

Note. D'après les renseignements recueillis en Italie les exemplaires de cette médaille proviennent de la trouvaille de *Fiesole*, dont la plus grande partie des médailles qui y ont été découvertes (au mois de mars 1829), a été vendue et fondue secrètement. Parmi celles qui restaient, M. Zannoni en a choisi 602, qui lui ont paru bien conservées, et remarquables par certaines particularités. Voy. à ce sujet: Champollion. Bull. des sc. histor. Antiquités. Philologie. 1830. 1831. publié par la Soc. pour la propag. des connais. scientif. sous la direct. de Mr. le Bar. de Férussac (Paris, Didot, et Leipzig, Brockhaus. 12 cah. par an). N.° 11 (Novembre) 1830. p. 304. „*Dei denarii consolari.*“ Des monnaies consulaires et de familles romaines trouvées à Fiesole en 1829. Notice et Descrip. rapide de C. G. N. Zannoni; Florence. 1830. (*Antologia* Giornale di scienze; juin 1830, p. 116.) —

255) *Sine epigr.* Même tête, tantôt entre le simpule et une couronne, tantôt avec une palme derrière. ℞: M·LEPIDVS·AN·XV·PR·H·O·C·S. (*M. Lepidus annorum XV. Praetextatus, Hostem occidit, Civem servavit*). Même statue. R⁵. = 15 fr. — Cohen, m. c. p. 9. (*f. Aemilia*) Pl. 1, n.° 5. = 15 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 160, lot n.° 1314 (4 p. dif.) Vend. 6¼ sh. p. [Dantziger]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862. Livr. n.° 1. Consul. n.° 11. Vend. C¹. = 15 fr. — C⁸. = 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 191. Vend. 5 et 10 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 138, n.° 120. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 5, n.° 7. Vend. 10 fr. — Cat. Bellet de Taver-

NORT (Paris, 1870) p. 12, n° 117. Vend. 4 fr. — MIONNET, méd Rom. T. 1. p. 16. — 18 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 8, n° 7. Pl. II, n° 7. RR. — 3 piastre. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 31, n° 32. — (IBID. n° 33, conforme à la précédente, mais derrière la tête une longue branche de palmier. — Rarissime). — CAT. ADR. REVERCHON (Cologne, 1863) p. 1. n° 7. Vend. 1 Rth. 20 Sgr. — Consultes aussi l'ouvrage de SCHIASSI sur la trouvaille faite à Cadriano. —

256) ROMA. Tête laurée et diadémée de Vénus, à dr. Derrière une étoile (et non X, comme indiquent Mionnet et Riccio). ℞·MAN·AEMILIO. Statue équestre appuyée sur une haste au-dessus d'un pont (pons Sublicius), entre les arches duquel on lit: L.E.P.I. (Lepidus). R¹. — 3 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 9. (*f. Aemilia*) Pl. 1. n° 3 — 2 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 17. — 3 fr. — Fr. LANDOLINA PATERNO (Racc. di Ant Mon. Palermo; 1863. in-8°) p. 73. — Lire 9. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 1. n° 11. Vend. 3 sh. 6 d. — ROL. ET F. CAT. R. n° 188. Vend. $1^1/_2$, 2 et 3 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 1 Consul. n° 8. Vend. C¹. — 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n° 128. Vend. $2^1/_2$ fr. — RAMUS, Cat. Mus. reg. Dan. n° 9. — W. S. LINCOLN CAT. Londr. 1861, p. 9, n° 167. Vend. 3 sh. 6 d. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 3, n° 39. Vend. 3 fr 50 c. — CAT ADR. REVERCHON (Cologne, 1863) p. 1. n° 5. Vend. 3 variétés de cette pièce, avec 8 autres consulaires pour le prix de 1 Rth. 20 Sgr. Un bon marché incroyable! — ce qui du reste n'arrive que dans les ventes publiques d'Allemagne. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 31, n° 24. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 7, n° 5. Pl. II, n° 4. C. — 2 carlini — J. J. LEITZMANN (Katal. des Münzkab. der Stadtbibl. zu Leipzig), Leipz. 1853, p. 28, n°s 400. 401. Vend. 1 Th 12 Sgr. — Poids 59 grs. —

Note. La statue equéstre représente MANIUS AEMILIUS, architecte du pont Emilien. — [Le mot MANIVS se serait confondu avec MARCVS et MANLIVS dans les inscriptions, si tous les trois eussent été exprimés par la seule sigle M. Elle fut réservée au mot MARCVS, mais MANLIVS et MANIVS s'abrégeaint par M'· ou M.]. — Le *pont Emilien* fut anciennement nommé *pons Sublicius*, le même que bâtit Ancus Martius sur le Tibre; il fut nommé *Sublicius* parce qu'il reposait sur des pieux ou poutres; il était en bois, et assemblé, sans fer ni chevilles, ce qui facilitait l'opération de le démonter en cas de besoin. C'est le même pont qu'Horatius Coclès défendit avec tant de courage. Rebâti en pierres par AEMILIUS LEPIDUS, il en prit le nom de *pons Aemilianus*. Tibère le rétablit. Ruiné de nouveau, il fut reconstruit par Antonin le Pieux en marbre, d'où on l'appela *pons marmoratus*. Aujourd'hui on n'en voit presque plus rien. —

257) Même tête et même légende. ℞: incus. ROL. ET F. CAT. R. n° 198. — 3 fr. —

258) Tête voilée de Vestale, à dr., seule, ou entre une couronne et le simpule. ℞: M·LEPIDVS·AIMILIA· (sic) REF·S·C. Basilique Emilienne. R⁷. — 100 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 10. (*f. Aemilia*) Pl. 1. n° 8. — 80 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 172, lot 796. Vend. $5^1/_2$ sh. [Bird]. — ROL. ET F. CAT. R. n° 193. — 15 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 5, n° 11. Vend. 60 fr — CAT D'ENNERY (Paris, 1788), p. 139, n° 123. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28 (Consul. Suppl.) n° 535. Vend. C⁴. — 60 fr. — ECKHEL (Doctrina num. vet.) Vol. V, p. 126. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 32, n° 40. „Rarissima". — RICCIO (édit. de 1843) *f. Aemilia*, p. 8, n° 11. Pl. II, f. 9. RR. — 6 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 17. — 18 fr. —

Note. M. Lepidus préteur en 705 de Rome fut aussi nommé par le Sénat de Rome tuteur du jeune Ptolémée Epiphane, roi d'Egypte pendant qu'Antioche roi de Syrie et Philippe de Macédoine firent des tentatives de le renverser du trône. —

259) La même médaille *restituée par Trajan.* R⁸. — 500 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 10. (Cab. Borghesi) — 400 fr — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 17. — 100 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 8, n° 12. Pl. II, n° 9. RRRR. — 40 piastre.

MUSÉE BORGHESI. — Musée du fameux abbé ROTHELIN, qui a passé presque en entier au médailler de Madrid. —

260) ALEXANDREA. (Quelquefois aussi: ALEXSANDREA. alors la médaille est un peu plus rare). Tête tourelée et diadémée de femme (de la ville d'Alexandrie), à dr. ℞·M LEPIDVS·PONT· [vel PONTIF·] MAX·TVTOR·REG·S·C. Lépide debout à g., posant un diadème sur la tête de Ptolémée V enfant, qui tient un sceptre surmonté d'un aigle R⁵. — 25 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 10. (*f. Aemilia*) Pl. 1, n°s 6 et 7. — 20 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 159, n° 1312. Vend. $16^1/_2$ sh. [Curt]. — H. HOFFMANN, (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 1. Consul n° 12. Vend. C¹ — 20 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n° 130. Vend. 15 fr. — CAT FONTANA (Paris, 1860) p. 5, n° 9. Vend. 26 fr

ROL. ET F. CAT. R. n° 192 Vend 15 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 16. — 9 fr — CAT BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 12, n° 118. Vend. 4 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 138, n° 121 et 122. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 32, n° 35. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843

p. 8, n.° 9. Pl. II, n.° 8. — RR. — 3 piastre. — IBID. n.° 9, exempl. avec la lég. archaique ALEXSANDREA. RR. — 5 piastre. —

261) PAVLLVS·LEPIDVS·CONCORDIA. Tête diadémée et voilée de la Concorde, à dr. ℞: TER·PAVLLVS. Paul Emile attachant un trophée à un arbre devant lequel on voit Persée, les mains liées derrière le dos et ses deux enfants. R.° — 2 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 10. (*f. Aemilia*) Pl. 1. n.° 9. — C. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, n.° 12. Vend 3 sh. 6 d. — W. S. LINCOLN CAT. Londr. 1861. p. 9, n.os 165. 166. Vend. 2 sh. 6 d.; *ib.* 4 et 5 sh. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 1. Consul. n.° 13. Vend. C¹. — 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 131. Vend. 5 fr. — — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 15, n.° 185. Vend. 5 fr. 25 c. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 5, n.° 12. Vend. 3 fr. 50 c. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 194. Vend. 1½, 2 et 3 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 16. — 1 fr. — FR. LANDOLINA PATERNÒ, Racc. di Ant. Mon. Palermo. 1863. in-8.°, p. 73. — Lire 9. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 30, n.° 10. — RICCIO (édit. de 1843) p. 9, n.° 13. Pl. II, n.° 10. C. — 2 carlini. — (Poids 58 grains.)

262) Même médaille, **restituée par Trajan.** — R.°*. — 400 fr. — MUSÉE THEUPOLI. — COHEN, méd. Cons. p. 10. — 300 fr —

263) Même lég. et même tête, comme au n.° 261. ℞: PVTEAL·SCRIBON·LIBO. Margelle de puits à laquelle sont attachées deux lyres et deux branches de laurier; en bas, un marteau, des tenailles ou un coin. (**Variétés:** marteau, tenailles ou un coin. Le dernier symbole est assez rare). — R.° — 4 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 10. (*f. Aemilia*), Pl. 1, n.° 10 — 2 fr. — W. S. LINCOLN CAT. (Londr. 1861) p. 9, n.° 164. Vend. 2 sh. 6 d. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 13, n.° 275. Vend. 4 sh. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 132. Vend. 5 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 16, n.° 213 Vend. 2 fr. 90 c. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 195. Vend. 2, 3 et 4 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 63 (*f Scribonia*) — 6 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), *f. Scribonia*, p. 181, n.° 17. — RICCIO (édit. de 1843) p. 203, n.° 9. Pl. XLII, n.° 5. R. — (suivant la variété des symboles) de 3 carlini — 1 piastra. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 5. n.° 95. Vend. C¹. — 2 fr. — LEITZMANN, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. 1853. in-8.° p. 28. n.° 405. Vend. 16 sgr. —

Note. Le catalogue de la VENTE PEMBROKE, Londr. 1848, p. 119, n.° 537, cite une pièce semblable à la précédente, mais **restituée par Trajan.** Vend. 9 £. [Curt]. — Cette médaille est resté inconnue à COHEN. — Voy. encore: a) RICCIO, (édit. de 1843) p. 203, qui l'estime 25 piastres. — b) ECKHEL (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 301. — c) PEMBROKE PLATES, p. 3, t. 93. — (Poids 51 grs) — Trouvaille faite à *Frascarolo.* —

264) PAVLLVS·LEPIDVS CONCORDIA. Tête diadémée et voilée de la Concorde, à dr. ℞ CLEMENTIAE·S·C. Buste de la Clémence sur un bouclier R.°*. — 200 fr. [En la supposant antique]? — COHEN, méd. Cons. p. 12, (*f Aemilia*) en parle aussi, sans en donner cependant le prix et doute de son authenticité. — MIONNET. méd. Rom. T. 1 (*f. Aemilia*) p. 17. — 48 fr. — RICCIO (édit. de 1843) p. 203, dit, que quoique elle est citée par Morelli et Mionnet, mais il la considère pour **fausse**, ce qui est cette fois parfaitement juste, car, on a pas encore vu figurer dans aucune vente publique cette *prétendue* et *rarissime* médaille

Note. Clémence, comme divinité, dit Claudien, ne doit avoir ni temple, ni statue, parce qu'elle ne doit habiter que dans les coeurs. — Il dit (*de Consul. Manl.* n.° 167).

„Nonne vides, ut nostra soror Clementia tristes Obtundat gladios.“

Le Revers de cette rarissime médaille serait fort intéressant sous le point de vue mythologique, et mériterait d'être soigneusement étudié. L'extrême rareté de cette médaille dont on prétend réellement l'existence, mais que personne ne possède, a, sans nul doute, beaucoup empêché jusqu'à présent aux numismatistes de s'en occuper, et à observer plus scrupuleusement l'importance de son revers. Malgré que tous les exemplaires de cette médaille, qui circulent parmi un petit nombre d'amateurs, n'ont pas été reconnus jusqu'aujourd'hui pour authentiques, mais il n'y a rien d'impossible qu'ils n'en existent de vrais, et, c'est pour ce cas, que j'ai fait l'estimation ci-dessus: 200 fr., bien entendu, pour un exemplaire véritable, — bien conservé. —

Médailles grecques.

a) *Colonies:*

Argent. Lépide seul. (Sans sa tête). a) **Cavailles** (Cabellio, Galliae Narbonensis). — **Médailles latines: 265)** LEPI. Corne d'abondance dans une couronne de laurier. ℞: CABE (LLIO). [Cavaillon]. Tête de femme, à dr. — **Sesterce.** - R.°* — 200 fr. — CAT. D'ENNERY, p. 255, n.° 596. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 66. Æ. 1 — R.°. — 9 fr. — DUCHALAIS, Descr. des méd. Gauloises. Paris. 1846, n.° 40. RENESSE-BREIDBACH CAT. (Gand, 1865) n.° 164. — DE LA SAUSSAYE, Numism. de la Gaule Narbonnaise. Paris. 1840. in-4.° avec 18 pl. —

Note. Cette médaille est excessivement rare en argent et manque presque partout; le meilleur exemplaire est conservé au Musée de Madrid. — Il est à remarquer ici que parmi les villes antiques connues dans le territoire turdétan qui appartenaient au *conventus Astigitanus* dans la Bétique, il y avait aussi une qui portait le nom de CABE (aujourd'hui *Peñarubia*, à 66 kil. nord-ouest de Malaga). Voy. Aloïss Heiss, descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870, in gr 4° p. 317. — En conséquence de ce fait, qui pourrait nous garantir que les médailles qu'on attribue généralement à Cavaillon, n'ont pas été émises à *Cabe* ville de l'Espagne, dont je viens de mentionner? Je crois en plus que si on prendrait en considération le style de la monnaie d'argent, classée jusqu' aujourd'hui parmi celles de Cavaillon, on se permettrait encore davantage d'admettre une telle supposition. —

Grand bronze. a) **Cavaillon. 266)** Dans l'Encyclop. méthodique de Diderot et d'Alembert (Sect. *Antiquités*) publ. par Panckouke. Paris in-4°, 1790. T III. p. 510, on cite un **Gr. Br.** de Lépide, frappé à **Cavaillon**, avec la lég. CABE. — RRRR., — mais les autres auteurs n'en font aucune mention. Il est probable que les rédacteurs de l'Encyclop. méthod., en rapportant cette médaille, ne se seraient basés que sur le témoignage des autorités dans le genre de Goltzius, père Hardouin ou Mezzabarba (Mediobarbus). —

b) **Ile de Cos. 267)** ΝΙΚΙΑΣ. Belle tête de jeune homme (attribuée à Lépide par Havercamp dans les consulaires, — voy. la famille Aemilia) — ℞·ΧΑΡΜΥΛΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête d'Esculape. (Médaille de l'île de Cos du plus beau travail). — Æ. 8. — R⁸. — 200 fr. — Havercamp en a donné aussi la description d'une autre semblable médaille du Cab. de la Reine Christine, avec le nom du magistrat: ΕΥΚΑΡΠΟΣ. — Consult. sur la 1-ère méd. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n° 82. Æ. 9. R⁸. — 120 fr. — Idem Suppl. T. VI, p. 578, n°ˢ 112 à 115. R⁸ — 120 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1865. Livr. XXXIII, n° 2369. C⁸. — 60 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 445, n° 2493. — Cat Pericles Exereunetès, Londr. 1871 p. 30, n° 253 Vend. 1 £ 1 sh. [Feuardent]. — *Autrefois*, Cab. de l'Université de **Charkow**, (en Ukraine) qui a été formé d'une partie de celui de Vilna (1824) et catalogué par le célèbre helléniste Mr. le Prof Alphonse Walicki († 1858) La seconde moitié du célèbre Cabinet de l'Université de Vilna, fondé par les R. P. Jésuites passa à l'Université de Kieff, aussi à la même époque. —

Remarque. Le Cabinet des médailles de l'Université de Charkow (en Ukraine), par la richesse variée et la plénitude des séries qui le composent appartient aux Musées de premier rang de l'Empire de Russie. Il a été fondé par l'illustre Comte Sévérin Joseph *Potocki*, qui était en 1806 premier curateur de l'Université, et lui fit don de 840 médailles antiques, toutes de premier choix, comme rareté et conservation. Depuis, en 1813, ce Cabinet s'est vû s'enrichir de la superbe collection *des Princes Radziwill*, que l'Amiral russe Paul *Tschitschagoff* était chargé de lui transmettre au nombre de 12,200 exemplaires. En 1836 le même Cabinet a reçu après le démembrement de l'Université de Vilna 1500 médailles antiques de grand mérite. En 1838 l'Université de Kieff lui envoya 400 duplicata de sa collection. En plus le cabinet de Charkow a acheté: en 1839, la collection du Dr. *Sprewitz* au nombre de 1171 exemplaires de monnaies orientales, en 1840: du Dragoman *Ignace Pietraszewski* 14 médailles grecques en argent et 1 darique en or; en 1851: de Mr. *John Abercromby* 19 médailles grecques d'anciennes villes et rois. De sorte que pour le 1 Janvier de l'année 1850 le Cab. des méd. de l'Université de Charkow comptait 21,578 monnaies et médailles, 900 empreintes de camées et intailles, 54 antiquités de différentes époques et 23 statues et bustes. — En 1860 le même Cabinet comptait: 22,105 ex. de monnaies et médailles. C'est Mr. le Professeur *J. Pochowski*, Docteur en littérature grecque, qui est chargé présentement de la direction et de la surveillance de ce précieux cabinet, — qui contient, par un grand jeu du hasard, de véritables perles numismatiques, introuvables ailleurs, et malheureusement très peu connues à l'étranger.

Petit bronze. 268) a) **Cavaillon.** CABE. Tête de femme, à dr. ℞·COL. Tête casquée. R⁶. — 25 fr. Æ. 3. — Duchalais, Desc. des mon. Gauloises, n° 42. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1839), p. 8. — 3 fr. — Cat. Delbecq de Gand (Paris, 1845, All. des Arts) p. 1, n° 15. Vend. 50 c. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 4, lot n° 3. Vend. 1¾ sh. [Cureton]. — Mionnet, méd. Gr. T 1. p. 66, n°ˢ 25 et 26. Æ. 3. — R². — 3 fr. —

Variété de la même pièce. *Dr.* CABE. Tête de femme dans une couronne de laurier, à **gauche.** ℞. Tête casquée, **à gauche.** Æ. 3. — R⁶. — 20 fr — Mionnet, ibid. Æ. 3. n° 24. — R³. — 3 fr. — Cat. de la vente Welzl de Wellenheim (Paris, 1858) p. 3, n° 32. — Cat. de la vente Cappe (réd. par T. O. Weigel, Leipzig. 1860) p. 9, n° 103. Vend. 3 Sgr. —

b) **Antibes.** (Antipolis). **269)** *Légendes grecques et latines.* R⁶. — 100 fr. — Consultez à ce sujet le précédent ouvrage de de la Saussaye, p. 113. — Duchalais, n° 46 sqq. — Cfr. Mionnet, méd. Gr. T. 1. Suppl. p. 130, n° 9. Æ. 3. — R³. — 6 fr. — Cette médaille se trouve très rarement bien conservée. L'exemplaire qui figurait à la vente de C. J. Thomsen (Copenh 1866) p. 17, n° 175, était ainsi: *Dr.:* Légende ΕΠΙ·Α·ΚΟΡ. Tête jeune (d'Apollon?) laurée. ℞. Légende (emportée): ΑΝΤΙΠ·ΛΕΠΙ. Victoire debout couronnant un trophée. — L'exemplaire du Ca-

binet de France laisse aussi à désirer. — Voy. encore: Eckhel, Cat. Mus. Vindob. Tom. I. p. 11. — Christ. Ramus, Cat. num. vet. Mus. Reg. Daniae. I, 14, n.° 1. —

Remarque. Il serait plus régulier d'exclure de cette série les médailles de l'île de Cos; leur légende portant le nom d'un magistrat local non titré: ΝΙΚΙΑΣ. (*Mionnet*, méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 568), par conséquent rien ne prouve que la tête soit celle de Lépide. —

LÉPIDE ET MARC ANTOINE.

Monnaies:

Or. — **270)** M·LEPIDVS·III·VIR·R·P.C. Tête nue de Lépide, à dr. Derrière, *l'aspergillum* et le *simpulum*. ℞: M·ANTONIVS·III·VIR·R·P C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. Derrière, le bâton d'Augure. R[8*]. = 1800 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. III, n.° 11. = 1200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 400 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 20, n.° 227. Vend. 1990 fr. = *Gravée* ibid. Pl. 1, n.° 227. — *Musée Britannique.* — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 82, n.° 355. Vend. 28 £. 10 sh. [Curt]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 12. — Riccio (édit. de 1843), (*f. Aemilia*), p. 10, n.° 26. Pl. II, n.° 13. RRRR. = 30 piastre! — Morell. Thes. Londr. 1734, in-f.° (*f. Aemilia*) tab. 2. A. — (Frap. l'an 43 av. J. C. ou dans le temps du *Second Triumvirat*). — Poids $124^7/_{10}$ grs. —

Argent. — **271)** M·LEPIDVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide. Derrière *l'aspergillum* et le *simpulum*. ℞: M·ANTONIVS·III·VIR·R·P C. Tête nue de Marc-Antoine. Derrière, le bâton d'Augure. [En la supposant antique: R[8]. = 300 fr.]. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 50 fr. — M. Cohen, méd. Cons. p. 25 (n.° 13 de la Descr.) dit, que Mionnet et Riccio ont eu tort de citer cette médaille en **argent**, qu'elle n'existe qu'en **or.** Je ne suis pas de l'avis avec M. Cohen sur ce qui concerne l'existence de cette médaille uniquement en **or**, car j'ai vu, en 1847, un exemplaire parfaitement authentique de cette pièce en **argent**, dans la collection de Mr. Plançon, jadis lecteur de la Littér. franç. à l'Université de Charkow en Ukraine. — Cette médaille est réellement rare et manque dans les plus grandes collections de l'Europe, parce qu'on ne la trouve qu'en Orient, dans le Caucase et dans la Russie Méridionale, et le prix que je l'ai taxée me paraît même assez modique. —

272) M·LEP. [vel M·LEPID.] IMP. [vel M·LEPID·COS·IMP.]. — Simpule, aspersoir, hache et apex. ℞: M·ANTON·IMP. [vel M·ANTON·COS·IMP.] Lituus, praefericulum et Corbeau. R[6]. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 25. (*f. Antonia*) Pl. III, n.° 12. = 30 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot n.° 796. Vend. $5^1/_2$ sh. [Bird]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n.° 31. (Fruste). Vend. 25 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 213. Vend. 20 fr. — H. Hoffman (Bull. pér.) 1864. Livr. 27 et 28, Consul. n.° 545. Vend. C[3]. = 20 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 12, n.° 123. Vend. 8 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), *f. Aemilia*, p. 10, n.° 27. Pl. II, n.° 14. C. 4 à 6 carlini. **Quinaire.** — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 15, n.° 187. Vend. 2 fr. 45 c. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 20. = 6 fr. —

273) M·LEPID·IMP. Simpule, aspersoir, hache et bonnet de flamine. ℞: M·ANTON·IMP. Bâton d'Augure, vase à sacrifice et corbeau. R[3]. = 8 fr. — **Quinaire.** — Cohen, (méd. Impér.) Suppl. T. VII, p. 3. n.° 1. = 3 fr. — W. S. Lincoln Cat. (Londr. 1861) p. 10, n.° 184. Vend. 2 sh. 6 d. —

274) M·ANTO·INP. Insignes des Augures. ℞: M·LEPID·IMP. Instruments de sacrifice. R[5]. = 15 fr. **Quinaire.** — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 4, n.° 46. Vend. 3 fr. 75 c. — *Inconnu à Cohen.* —

An 43 av. J. C.

275) M·ANT. vel ANTO.IMP. Bâton d'Augure, vase à sacrifice et corbeau. ℞: M·LEP·IMP. Simpule, aspersoir, hache et apex. **Quinaire.** R[3]. = 5 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 26. (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 13. = 3 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 172, lot 796. Vend. $5^1/_2$ sh. [Bird]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 255, n.° 597. — Riccio (édit. de 1843) p. 18, n.° 18, *f. Antonia*. Pl. IV, f. 15. C. = 4 carlini. — Rol. et F. cat. r. n.° 214. Vend. 2 et 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 20. = 3 fr. — Leitzmann (Kat. der Münzk. der Stadtbibl. zu Leipzig, 1853.) p. 30, n.° 458. Vend. 20 Sgr. —

276) M·ANTON·IMP. Même type. ℞: M·LEPID·COS·IMP. Même revers que celui du n.° 275. — R[6]. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 26. (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 14. = 30 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 215. Vend. 15 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 18, n.° 16. Pl. IV, n.° 13. RR. = 3 piastre. — *Denier.* —

Note. L'abréviation COS. doit signifier ici *Consoles*, titre, qui convenait aussi bien à Marc Antoine, qu' à Lépide.

277) M·ANTON[I].COS·IMP. Lituus, praefericulum et corbeau. ℞: M·LEP·COS·IMP. Simpule, aspersoir, hache et apex. R⁷. = 50 fr. — COHEN, Consul. p. 26. (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 15. = 40 fr. — *Denier.* —

Médailles grecques.

Villes:

Petit bronze. — Lépide, Antoine et Octave. a) **Ephèse** (Aujourd'hui Ayasaluk).

278) Médailles latines et grecques: Les têtes de Lépide, de Marc Antoine et d'Octave, accolées. ℞: ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΓΡΑΜ ΓΛΑΥΚΩΝ· ΕΥΘΥΚΡΑΤΗΣ·ΕΦΕ·ΜΑΣΑ. (SESTINI lisait: ΜΑΣ···ΗΣ.). — Diane d'Ephèse. R⁸. = 150 fr. — **Rarissime pièce des Triumvirs.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI. p. 123, n.° 305. Æ 4. — R⁸. = 50 fr. — CAT. GRÉAU, méd. Gr. (1867) p. 151, n.° 1759. Vend. 20 fr. (mauvais exempl.). — On a profité assez de cette vente, et l'occasion, pour achêter à 20 fr. des pièces de ce genre, ne se présentera peût-être pas de si tôt! — Voy. encore: CAT. D'ENNERY, (Paris, 1788) p. 577, n.° 3949. R*. — STREBER, Num. nonnulla graeca, p. 217. — SESTINI, Descr. delle Med. Ant. del Mus. Hedervar. T. II, p. 163, n.° 31. — VENTE GONSALEZ, 1862. — MUS. SANCLEM. Num. sel. T. II, p. 7. — KÖHNE, Zeitschr. f. Münz-, Sieg- u. Wappenk. 1841. p. 382. — J. Y. AKERMANN, Remarks on the coins of Ephesus, struck during the dominion of the Romans, dans le: „*Numismat. Chron.*" IV, (1841) p. 73—120. — PANELIUS, de Cistophoris. Lugd. 1734, in-4.°, avec fig. — CAT. H. N. DAVIS, Esq., Londr. 1876, p. 14, n.° 166. Gr. $3^1/_2$. Bel exemplaire. Vend. 18 sh.! [Rollin]. — Encore une superbe occasion qui n'arrive que dans les ventes publiques et dépend de la plus ou moins grande animation des amateurs. J'ai bien misé cette pièce, que je cherche depuis longtemps, mais une légère différence, de 1 ou 2 sh., entre mon prix et celui de la dernière adjudication, m'a fait perdre cette rare occasion de faire l'acquisition d'une médaille d'une aussi grande importance historique. C'est Mr. C. Rollin qui en est devenu le possesseur. —

LÉPIDE ET OCTAVE.

Monnaies:

Or. — 279) LEPIDVS·PONT·MAX·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à dr. ℞: CAESAR· [vel CAES· vel CAESAR·] IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R⁸*. = 1200 fr. — COHEN, méd. Cons. (*f. Aemilia*) Pl. II, n.° 18. = 1000 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 300 fr. — ECKHEL, (Doctr. num. vet.) vol. VI, p. 33. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 10, n.° 25. Pl. II, n.° 12. RRRR. = 30 piastre. — MUSÉE PELLERIN. — (Voy. plus haut le n.° 249 du présent Dictionnaire). — [Frap. l'an 43 av. J. C.]. —

A la vente de la coll. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. II, p. 60, figuraient deux exemplaires de cette rarissime médaille, et qui, à cause de leur mauvaise conservation et un état fort suspect, n'ont pu trouver d'amateurs et ont du être retirés de la vente: le n.° 9415 pour 6 fl. et le n.° 9416 pour 4 fl.! —

Argent. — 280) LEPIDVS PONT·MAX·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à dr. ℞: [CAES· vel C·] CAESAR·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R⁵. = 40 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 11. (*f Aemilia*). Pl. II, n.° 18. = 40 fr. — IDEM (méd. Impér.) T. 1. p. 22, n.° 2. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 172, n.° 797. Vend. 1 £ 10 sh. [Webster]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 65, n.° 638. Vend. 3 £ 5 sh. [Chaffers]. — CAT. CAMPANA. Londr. 1846, p. 13, n.° 79. Vend. 2 £ 2 sh [Dantziger]. — IBID. n.° 80. exempl. moins beau. Vend. 1 £ 2 sh. [Cureton]. — CAT. C. W. LOSCOMBE. Londr. 1855, p. 65, n.° 678. Vend. 1 £ 2 sh. [Curt]. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 3, n.° 13. Vend. 1 £ 5 sh. [Eastwood]. Exempl. de la coll. de St. Croix. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 17, n.° 358. Vend. 2 £ 2 sh. et 3 £ 3 sh. — CAT. HERPIN. Londr. 1857, p. 10, n.° 176. Vend. 1 £ 8 sh. [Curt]. — IBIDEM, p. 16, n.° 263. Vend. 4 £ 2 sh. [Curt]. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 21, n.° 271. Vend. 40 fr. 95 c. — ECKHEL (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 34. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 35, n.° 693. Vend. 36 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 20 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 20, n.° 228. (Ex. usé). Vend. 27 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 524. Vend. 19 fr. — CAT. de MOUSTIER (Paris, 1872) n.° 49. Vend. 10 fr — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 189, [illegible]
— IDEM, p. [illegible]
COMMARMOT [illegible]
24, n.° 84[illegible]
n.° 830 [illegible]
Mon. [illegible]
p. 10 [illegible]
astr[illegible]

n.º 100. Vend. C². = 25 fr. — Cat. P. van Damme (à la Haye. 1807. in-8.º) T. II. p. 167. n.º 889. Vend. 23 fl. holl. — Leitzmann, (Cat. des Münzkab. der Stadtbibl. zu Leipzig, verst. 15. Aug. 1853) p. 28, n.º 406. Vend. 7 Rth. — (Frap. l'an 42 av. Jés. Chr.) — Poids 59 ½ grs.

281) Même légende et même tête. ℞: CAESAR·IMP·III·VIR·R·R·C. (rei romanae constituendae). Tête nue d'Octave, à dr. R⁸. = 100 fr. — Cat. d'Ennery, (Paris, 1788) p. 321, n.º 1187. — Idem, (*f. Aemilia*) p. 139, n.º 128. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 90. = 30 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 21, n.º 272. Vend. 25 fr. 20 c. (Fruste). — *Inconnue à Cohen.* —

282) La même qu'au n.º 280. **Quinaire.** — Musée *Tommasini.* R⁶. = 120 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Aemilia*) p. 12 (n.º 23) = 100 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 10, n.º 25. Pl. II, n.º 12. RRR. = 10 piastre. —

Médailles grecques.

Villes:

Moyen bronze. a) **Agrigentum** (ville de Sicile, auj. Girgenti). — **283)** ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΝ. Tête nue de Lépide? ℞: ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΝ. Tête nue d'Octave. R⁶. = 80 fr. — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 368. n.os 90—92. Æ. R⁵. = 24 fr. — Rol. et F. Cat. Gr. n.º 1543. = 40 fr. — Keerl (J. G.), Siciliens vorzüglichste Münzen und Steinschriften aus dem Alterthume. Gotha. 1802—1806. in 8.º 2 Tom. avec 10 Pl. —

Note. Les deux têtes de la rarissime médaille du n°. 283, d'après l'opinion de Mr. *Feuardent* père, éminent connaisseur en médailles antiques, paraissent être plutôt celles de Caius et Lucius, césars; — la tête nue, et l'absence des noms font pencher pour cette attribution. —

Médaille avec la légende latine:

284) *Dr.:* AVGVSTO·P·P·AGRIGENTI. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·CLODIO·RVFO·PROCOS. en trois lignes; au milieu de la légende circulaire: SALASSO·COMITIAE·SEX·REO·IIV. — Æ 6. — R⁸. = 40 fr. — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 368, n.º 90. = 24 fr. — P. Torremuzza, Siciliae popul. et urb. regum quoque et tyran. vet. num. Saracenorum epocham antecedentes. Panormi. 1781—91 in-f.º Avec 2 Suppl. et 125 pl. cfr. Pl. VIII. n.º 10. —

Petit bronze. b) **Médailles incertaines.** —

MARC ANTOINE.

Marcus Antonius, né à Rome l'an 84 av. J. C. — Augure. — Grandes qualités. — Grands vices. — Habile général. — Veut venger J. César et le remplacer. — Se constitue avec Lépide et Octave **triumvir** pour la constitution de la République, l'an 43 av. J. C. — Fait tuer Cicéron. — Passe en Orient, se déclare contre Octave, suit et épouse Cléopâtre qui le perd. — Battu à Actium par Octave, le 2 Sept. 31 av. J. C., il se tue en Egypte, après avoir vu sa flotte et son armée se rendre à son adversaire. — Il n'a pas eu les honneurs de l'**Apothéose.** —

Légendes sur ses médailles:

1) M·ANTONIVS·M.(arci) F.(ilius) M.(arci) N.(epos) IMP. au *Droit;* — et au *Revers:* III·VIR·R·P·C. — 2) quand il y a M·ANT. (vel ANTO. vel ANTON. vel ANTONI. vel ANTONIVS) IMP. au *Dr.*, il n'y a jamais III·VIR·R·P·C. au *Rev.* —

Ouvrages spéciales à consultez: a) Paciaudus, P. M. Ad nummos consulares triumviri Marci Antonii animadversiones philologicae. Cum fig. Romae. 1757. in-4.º — b) Mommsen, Hist. de la mon. Romaine, trad. de l'all. par le Duc de Blacas et publ. par le Bar. J. de Witte. 3 vol. in-8.º Paris 1865—1873. — c) Roman, de l'organisation militaire des Romains et des médailles légionnaires. Paris. 1867. br. in-8.º —

Monnaies:

An 41 av. J. C.

Or. — **Avec sa tête seule: 285)** M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·R·P·C. Sa tête nue, à dr. Derrière le **lituus.** ℞: PIETAS·COS. dans le champ. La Piété debout tenant un autel allumé et une corne d'abondance sur laquelle sont deux cigognes (d'après les autres: deux colombes?) — R⁶. = 300 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 28, (*f. Antonia*), Pl. IV, n.º 24. = 200 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 103, n.º 457.

Vend. 5 £ 2 sh. 6 d. [Cureton] — PEMBROKE PLATES, p. 1, t. 10. — CAT BELLET DE TAVERNOST, (Paris, 1870 p 21, n° 229 Vend 226 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788, p. 196, n° 53. — CAT DE MOUSTIER Paris, 1872 p. 5, n° 64. Vend. 160 fr — RICCIO, Mon delle Ant. fam. di Roma Napoli, 1843 p 17, n° 8, (*f. Antonia*) Pl. LII, fig. 2. RRRR = 40 piastre. — RICCIO CAT (Napoli, 1855) p. 38, n° 84 „*in oro di classica rarità*" — MIONNET, méd. Rom T 1 p 94 = 72 fr — CAT DES MÉD. D'OR DE SCHELLERSHEIM, p. 13, n° 4. — CAB. DE BORGHESI — Poids 124⁴/₁₀ grs —

Note. Le catalogue de la collection du BARON SCHELLERSHEIM imprimé à Florence en 1800, in 12°, sous le titre de „*Numismata aurea antiqua indubitate fidei familiarum, augustorum et caesarum ad Heraclium usque. quae collegit et possidet Liber Baro de Schellersheim, Regi Borussiae a consiliis intimis* CIƆDCCC " est est un Livre extrêmement rare, car l'auteur n'en a fait tirer qu'un fort petit nombre d'exemplaires, et seulement pour ses amis, dont le nom est inscrit sur la couverture J'ai eu toutes les peines du monde de me procurer un exemplaire, que je considère pour le plus rare de tous les catalogues numismatiques connus et imprimés par des particuliers dans le but de ne les distribuer qu'entre leurs amis Dans l'*Annuaire* de la Soc Fr de Num et d'Archéol 1-ère Année 1866, p. 79, il y a une note sur la rareté bibliograph. de ce catalogue, d'après laquelle on voit qu' un exemplaire donné par l'Auteur à TÔCHON D'ANNECY fait partie de la Bibl. de Mr ADRIEN DE LONGPÉRIER, à Paris.

An. 41 av. J. C

286) Même légende et même tête ℞ PIETAS·COS. (écrit à l'exergue). La Fortune debout, tenant une corne d'abondance et un gouvernail, à ses pieds, un cicogne. R⁷ = 400 fr — COHEN, méd Cons (*f Antonia*) Pl IV, n° 23 300 fr *Cabinet de France.* — ECKHEL, Doctr num vet.) Vol VI, p 42. PEMBROKE CAT Londr 1848, p 103, n° 456 Vend 5 £ 10 sh [Gen Fox] PEMBROKE PLATES, p 1, t 12 *Musée Royal de Milan.* — VENTE RÉVIL Paris, 1845 = 260 fr — MIONNET, méd. Rom T 1 p [illegible] = 72 fr RICCIO, edit de 1843 p 17 7 (*f. Antonia* Pl LII, f 1 RRRR 40 piastre RICCIO CAT (Napoli, 185[illegible] 38, n° 85 Poids 124⁴ [illegible] grs

287) Autre exemplair [illegible] position différente et l [illegible] dans le mot PIETAS [illegible] BROKE CAT. Londr 18[illegible]

5 £ [Curt] — PEMBROKE PLATES, p. 1 t. 12 — Poids 123⁹/₁₀ grs. —

Note. On prétend que ces 3 médailles ont dû être frappées en Asie-Mineure.

Le catalogue du baron SCHELLERSHEIM, p. 13, n° 3, cite aussi une variete de ces trois pieces avec la légende suivante au *Droit :* ANT. en monogr., AVG·IMP·III·VIR·R·P·C. *Inconnue à Cohen.*

An 40 av. J. C

288) ANT·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr Derriere le lituus. ℞ CN·DOMIT·AHENOBARBVS·IMP. Proue de vaisseau, dessus, un astre R⁸* = 800 fr. CABINET DE M. WIGAN à Londres, aujourd'hui des Mess. ROLLIN ET FEUARDENT à Paris. COHEN, méd Cons p. 29 (*f* Domitia) Pl. XVI, n° 6. = 400 fr (mais aujourd'hui beaucoup plus cher.). —

An 43 et 38 av. J. C

289) M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞ L·REGVLVS·IIII·VIR·A·P·F. (*Lucius Regulus Quatorvir Auro Publico Feriundo*) Antéon, fils d'Hercule, à moitie couvert d'une peau de lion, assis, tenant une haste et appuyé sur un bouclier R⁸* — 1200 fr — COHEN, méd. Cons p 188. Pl. XXV, *f Livineia*, n° 8. = 600 fr., ce prix est trop modique, car la médaille est devenue, depuis l'apparition de l'ouvrage de M Cohen, excessivement rare. M ADDISON CAT. Londr 1855, p 69, n° 710. Vend 7 £. — CAB DE MR WIGAN, à Londres PEMBROKE CAT Londr 1848, p. 83, n° 359 Vend 10 £ 10 sh. [Dantziger]. — PEMBROKE PLATES, p. 1, t 12 MIONNET, méd. Rom T 1, p 94. = 150 fr. ECKHEL, (Doct num vet *f. Livineia*, Vol. V, p. 236 — MORELL THES. (*f. Livineia*) Tab II, fig. 5 — RICCIO, édit. de 1843 *f. Livineia*, p. 127, n° 8 Pl XXVIII, f 7 RRRR = 25 piastre — MORELL THES num Fam p. 247 et 500 — VAILLANT, praest. T II, p. 13 — Poids 122⁹/₁₀ grs.

Note. Le revers de cette medaille qui represente *Antéon* fils d'Hercule était très flatteux pour Marc Antoine, qui se vantait d'être le descendant d Antéon. (Consultez *Plutarch* vita Antoni.

290) M·ANTONI·IMP. (quelquefois avec un monogramme). Tête nue et barbue de Marc [illegible] ℞ III·VIR·R·P·C. Tête du So[illegible] [illegible]style *En la suppo-* [illegible] 700 fr MIONNET, [illegible] 94. = 100 fr RICCIO, [illegible] (Napoli, 1843, [illegible] C = 6 carlini! [illegible] en argent) [illegible] qu'en argent. [illegible] dans le tem- [illegible] vante.

291) Tête nue de Marc Antoine, à dr.; derrière, le lituus. ℞: M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête radiée du Soleil, à dr. occupant tout le champ de la médaille. R⁸. — 500 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 27. (*f. Antonia*). Pl. IV, n.º 18. = 300 fr. — Eckhel la cite au *Musée de Vienne.* — Riccio (édit. de 1843) p. 19, n.º 27. Pl. IV. n.º 25. RRRR. = 40 piastre. (Le n.º 290 n'est pas décrit chez Riccio, mais il s'y trouve gravé Pl. IV, n.º 24, ce qui prouve qu'il ne se basait à l'égard de l'existence de cette médaille que sur la citation de Mionnet).

Note. D'après Borghesi toutes ces têtes du Soleil radiées qu'on observe sur les médailles de Marc Antoine doivent personnifier le génie de l'Orient. *Cavedoni* dit au contraire qu'elles font allusion au titre d'Augure, que portait Marc Antoine, et qu'elles représentent Apollon présidant des augures. —

292) M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Même type que celui du n.º 290. ℞: L·MVSSIDIVS·T·F·LONGVS·IIII·VIR·A·P·F. Figure militaire (Mars?) casqué, debout, nu, le pied sur un bouclier, tenant une haste et un parazonium. R⁷. = 600 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 26 (*f. Mussidia*). Pl. XXIX, n.º 10. = 300 fr. — Eckhel (Doctr num. vet.) vol. V, p. 259. — *Cabinet de France* — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 102, n.º 455. Vend. 4 £. [Curt]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 10. — Cat. d'Ennery, p. 196, n.º 52. — Riccio (édit. de 1843) *f. Mussidia*, p. 152, n.º 8. Pl. XXXIII. fig. 7. RRRR. = 20 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. — 100 fr. — Poids 124⁷/₁₀ grs. — Mod. 4³/₄ mil. —

293) Même tête et même légende. ℞: L·MVSSIDIVS·LONGVS. Corne d'abondance pleine de fruits. R⁷. — 600 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 224. Pl. XXIX, (*f. Mussidia*) n.º 11. = 400 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 83, n.º 360. Vend. 6 £ 6 sh. [Curt]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 12. — Cat. Schellersheim (Liber Baro de), Numism. aurea ant. in-12.º s. l. (Florence?) 1800. p. 13, n.º 2. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. — 200 fr — Riccio, (édit de 1843) *f. Mussidia*, p. 152, n.º 11, Pl. LXI, f. 3. RRRR. = 20 piastre. —

294) M·ANTON·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: P·CLODIVS·M·F·IIII·VIR· (et quelquefois encore: A·P·F.) Mars casqué, nu, debout, tenant une haste et un parazonium. R⁸ = 800 fr. — en la supposant antique. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 100 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 54, n.º 19. Pl. XIII. n.º 14. RRRR. = 30 piastre, la cite comme existant au Cab. du baron d'Ailly. — *Vaillant*, l. c.

Note. Malgré l'assertion de Riccio et de Mionnet (ce dernier n'a souvent fait que copier Vaillant) personne n'a jamais vu cette médaille, et Mr. le Baron d'Ailly a aussi assuré Mr. Cohen de n'en avoir aucune connaissance. Cette médaille avec la légende · P·CLODIVS·M·F. au ℞. **n'existe qu'en argent.** (Voy. plus bas le n.º 320 de ce Dictionnaire). —

295) M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞. P·CLODIVS·M·F·IIII·VIR·A·P·F. Victoire debout à gauche, tenant une couronne, le pied appuyé sur un globe; devant elle, à terre, un aigle sur une éminence, derrière, à terre, un bouclier. R⁸. = 600 fr. — Cat. P. van Damme (La Haye. 1807), T. II, p. 38, n.º 269. Vend. 54 fl. holl. — Cohen, méd. Cons. p. 89. (18) Pl. XII, (*f. Claudia*), n.º 11. sans en fixer le prix, pense que c'est la même médaille que la suivante, et que c'est Riccio qui est coupable de les avoir confondu en inventant des médailles qui n'existent pas. —

296) Même type. ℞: P CLODIVS·M·F·IIII·VIR·A·P·F. Homme debout personnifiant l'Orient, à g. R⁸. = 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1 p. 93. = 100 fr. — C'est probablement la même pièce qui est décrite chez Riccio (éd. de 1843) p. 55, n.º 20. Pl. LV, n.º 2. RRRR. = 40 piastre, avec la seule différence que dans la légende du ℞ les lettres M·F. (Marci filii) manquent? — *Musées:* de Wiczay à Hedervar et celui de Theupolo. —

Note. Je crois que c'est la même médaille qui est décrite au n°. précédent, 295, ou celle du n°. suivant 297, et que c'est encore *Riccio* qui les a confondu, en faisant grand cas de leur imaginaire variété.

297) M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞. P·CLODIVS·M·F·IIII·VIR·A·P·F. Génie de l'Orient ailé et radié, debout, à g., avec arc et carquois sur les épaules, tenant un caducée et une corne d'abondance, le pied appuyé sur un globe; derrière lui, à terre, un aigle sur une éminence; derrière, à terre, un bouclier. R⁸. = 700 fr. —

Cohen, méd. Cons. p. 89. Pl. XII, (*f. Claudia*) n.º 10. · 400 fr. — *Cabinet de France* — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 100 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 39, n.º 90. Pl. 1. f. 4. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) p. 55, n.º 21. Pl. LV, n.º 3. RRRR. = 40 piastre. — Cette pièce, d'après les anciens Auteurs, doit faire allusion à la reprise par Marc Antoine des possessions en Asie, par suite des victoires remportées par son général Ventidius.

Note. Mr. le Doct. Alfred von Sallet dans sa: „*Zeitschrift für Numismatik.*" Berlin. 1876. T. IV, p. 136 et 137, interdit à tout bon numismatiste de considérer le Génie ailé, figurant sur le *Dr.* de cette rarissime médaille, pour une personification de celui de l'Orient. Il affirme, au contraire, que ce Génie ailé et radié ne peut faire la moindre allusion aux exploits de Marc Antoine en Asie, et qu'il serait plus correct de voir dans ce Génie un *Panthéon?* Décidément, Mr. Alfred von Sallet n'est pas partisan des allusions et se donne toutes les peines du monde pour les bannir à jamais du domaine de la science. Gloire à tant d'érudition et de perspicacité, mais en définitive, pour trancher des questions de ce genre, il nous faut non seulement des faits, mais des données historiques, et une base plus positive, pour faire disparaître toutes les conjectures admises par les savants de notre temps et du siècle précédent. Par conséquent, en me basant sur les assertions personnelles de l'astre des numismatistes le Feu abbé Cavedoni, que j'ai eu le bonheur de connaître et de consulter pendant mon séjour à Modène, et qui (suivant mes anciennes notes) partageait aussi l'opinion, généralement admise à l'égard du *Génie de l'Orient*, — je ne puis, en aucune manière, suivre la rectification à ce sujet que propose Mr. Alfred von Sallet, d'autant plus, que le *bouclier* qui se trouve derrière le Génie en question, ainsi que le *globe* sur lequel il pose son pied, ne peuvent être des attributs de *Panthéon*. On n'a qu'à consulter dans la *Galleria degli Uffici* à Florence un vase représentant Panthéon, tel, qu'il doit être selon la loi mythologique, pour se convaincre que le Génie sur la médaille en question n'est pas un Panthéon. — Consultez aussi à ce sujet un livre, très-rare, intitulé. *St. Evrémont*. Reflexions sur les diverses Génies du peuple romain. Paris. 1795. in-8° —

298) **Sans sa tête:** M·ANTON·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C. *Lituus* et *praefericulum*. ℞· L·PLANCVS·IMP·ITER. *Praefericulum* entre un foudre ailé et un caducée ailé. R^{7} = 600 fr. en la supposant antique. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 92 = 40 fr. — Mr. Cohen n'admet pas l'existence de cette médaille en **or**, et ne la décrit qu'en **argent**, à la fam. *Munatia*. (Voy. Cohen, méd. Cons. p. 33. Pl. XXVIII. n.° 5.) — Riccio ne connaissait pas non plus cette médaille en **or**, et ne la décrit qu'en argent, à la fam. *Munatia*, p. 51, n.° 3 —

Note. Le foudre est l'emblême de la puissance militaire de la Syrie, on s'y adorait [illegible] divinité (voy. *Wilde*, Sel. Num. [illegible] — le caducée doit indubit[illegible] paix préparée par *Sosius*, g[illegible] décésseur de Marc Antoine dans [illegible] de la Syrie.

An 35 av. J. C.

299) Même légende et même type. ℞·L·PLANCVS·PRO·COS. Foudre ailé — R^{7}. = 500 fr. Cohen, (Impér.) Suppl. T. VII, p. 4, n.° 3 = 500 fr. Autrefois, *cabinet de France*, avant le fameux vol de 1831. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 40 fr. —

Note. Par ordre du Sénat Romain *Munatius Plancus* fut envoyé à Lyon, pour y fonder une colonie, placée quelques mois après sous le commandement de Marc Antoine.

300) M·ANTONIVS·M·F·M·N·AVGVR·IMP·TER. Marc Antoine debout, en habit de prêtre, voilé et tenant le *lituus*. ℞· III·VIR·R·P·C·COS·DESIG·ITER·ET·TER. Tête du Soleil radié, à dr. — R^{8} = 600 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 31. (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 29. = 500 fr. Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 120 fr. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843) p. 19, n.° 29. Pl. V, n.° 27. RRRR = 40 piastre. — Vaillant, l. c. — Consultez encore a. P. M. Paciaudi C. R. ad num. cons. III viri Marci Antonii animadversiones Romae 1757, in-4.° p. 39. — b. G. Vionnet S. J. Museum nummarium part. IV. ed. Helmestadii. 1744. ex recensione cl. Schlaegeri. — c) Spiridion Pouparr. Réflexions sur la science des Médailles. Paris 1705. — d) Giuseppe Bartoli. Dissertazioni due. Verona. 1745.

An 39 à 37 avant J. C.

301) M·ANTONIVS·M·F·M·N·AVG·IMP·ITE. Marc Antoine debout avec une cuirasse, le pied appuyé sur une proue de vaisseau, tenant une haste et un parazonium. ℞: III·VIR·R·P·C·COS· [DESC (sic!)] mais plus sûr DESIG·ITER·ET·TERT. Lion tenant un glaive dans sa patte droite; au-dessus, une étoile. - R^{8*} = 800 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*), p. 31. Pl. IV, n.° 28. = 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 120 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 20, n.° 32. Pl. L. n.° 4 RRRR. = 40 piastre. — Borghesi prétend que cette pièce indique la paix conclue entre Sexte-Pompée et Octave avec le concours de Marc Antoine l'an 715 de Rome. Du reste, on n'ignore pas aussi qu'un lion armé était un signe distinctif (armoirie) de tous les pompéeins, et par conséquent, la supposition de l'illustre Borghesi est parfaitement admissible. Cette médaille a existé au Cabinet de France, avant le vol de 1831. — M[illegible]

Note. [illegible] [médai]lle aurait donc existé au [illegible] vol de 1831, comme [illegible] [d]ernier lieu Mess. [illegible] n'ai pas [illegible] [e]xiste une [illegible] pères [illegible] [co]nduisir au roi

de Pologne Stanislaw Poniatowski, et pour contenter son enthousiasme pour les belles et rares médailles d'or, ont dû quelquefois recourir à certains graveurs de leur temps (très habiles et plus dangereux que le fameux Becker), pour exécuter des pièces en or, qu'on ne pouvait distinguer des originaux, d'après les dessins qu'ils leur fournissaient. On n'ignore pas non plus que les médailles en or, imitées des antiques, quand elles sont mieux exécutées que celles de Becker (car l'oeuvre de ce dernier est toujours reconnaissable par le caractère des lettres qui ne lui réussirent jamais), sont extrêmement difficiles à reconnaître. De plus, la médaille en question, porte la marque timbrée d'un aigle, ce qui signifie qu'elle faisait partie de la célèbre collection du roi Poniatowski. Tout cela, ainsi que la posture, le style et l'attitude du corps de Marc Antoine *par trop polonaise*, telle, qu'on la voit sur le ℞. de la médaille, m'oblige de rendre hommage à la vérité, et de déclarer, que j'ai grande foi en cette tradition dont je viens de signaler l'existence.

302) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère prétorienne ℞·CHORTIVM·PRAETORIARVM. Aigle entre deux enseignes militaires. R^{8*}. = 1200 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 36. (*f. Antonia*) Pl. VI, n° 71. = 600 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. 1864), Cons. Suppl. n° 556. Vend. C^{2}. = 1000 fr. — Cat. de la coll. du marquis de Moustier (Paris, 1872) p. 6. n° 69. Vend. 910 fr. — Aujourd'hui dans la collection de Mr. von Rauch à Berlin. — Mionnet, méd. Rom. (*f. Antonia*) T. 1. p. 19. = 600 fr. —

Note. Une médaille en **or** de Marc Antoine, au *Revers* de Cléopâtre, citée par *Mionnet*, (Méd. Rom. T. 1, p. 91) comme *douteuse* et taxée R^{8}. = 600 fr. vaudrait aujourd'hui, si son authenticité était prouvée, 3000 fr. — (Voy. plus bas, notre n°. 459) —

303) LEG·IV. Aigle entre deux enseignes. ℞ ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère. R^{7}. = 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. (*f. Antonia*). Gravée chez le même, à la page 19, qui la donne comme douteuse, en la taxant 600 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 35. (*f. Antonia*) Pl. V, n° 42. = 600 fr. —

304) LEG·IX. Même type. ℞: Le même. R^{8}. = 600 fr. — Mr. Cohen n'en fait point mention. — Riccio, Mon. d. Ant. f. di Roma (Napoli, 1843), *f. Antonia*, p. 23, n° 13. = RRRR. = 30 piastre. — Mionnet ne la cite pas, et c'est à tort que M. Riccio lui attribue l'indication de cette pièce. —

305) LEG·XIX. Même type. ℞: Même légende et même type. R^{7}. = 800 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 36. (*f. Antonia*) Pl. V. n° 63. = 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. (*f. Antonia*) = 500 fr. —

306) LEG·XVIIII. (sic!) Même type. ℞: Le même. R^{8} = 900 fr.? — Cohen ne la connait qu'en argent. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41, n° 146. Pl. 1. n° 5. —

Note. Vu la suprême rareté des médailles de Marc-Antoine en **or** et leur absence presque complète dans les ventes publiques, je me suis borné à nommer les auteurs qui en parlent, et il m'a été absolument impossible de citer en détail les résumés de leurs prix, obtenus dans les ventes, où elles ne se présentent que très-rarement.

Médaillons en argent.

An 39 et 37 av. J. C.

307) M·ANTONIVS·IMP·COS·DES·ITER·ET·TERT. Tête de Marc-Antoine couronnée de lierre; dessous le bâton augural, le tout dans une couronne de lierre et de raisins. ℞: III·VIR·R·P·C. Buste d'Octavie (ou de Cléopâtre?) sur la ciste mystique de Bacchus entre 2 serpents. (*Médaillon* frappé en Asie). — **Tridrachme.** — R^{3}. = 80 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 34, n° 2. = 35 fr. — Idem, méd. Cons. p. 30. Pl. IV, (*f. Antonia*) n° 26 = 35 fr. — Cat. Franc. Hobler, Londr. 1859, p. 3, n° 14. (Exempl. du cab. de Twysden, pesant 181 5/10 grs.) Vend. 3 £ 10 sh. [Tétradrachme, acquis par Mr. de Salis]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 16, n° 91. Vend. 1 £ 14 sh. [Bunbury]. — Borrell Cat. Londr. 1852, p. 61, n° 574. Vend. 1 £ 1 sh. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 283 n° 877. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 69, n° 724. Vend. 1 £ 1 sh. [Gaylor]. Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n° 706. Vend. 20 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 54, n° 529. Vend. 61 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 89. Vend. 27 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864. Emp. Rom. Livr. n° 28. = Vend. 30 et 15 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 60, n° 9419. Vend. 13 fl. 50 kr. — Borghesi (Dec. XII. Oss. 1.). — Riccio Cat. (Napoli, 1855, p. 39, n° 91. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 20, n° 35. RRR. = 15 piastre. — Ibid. Pl. L., n° 2. — Cat. B. von Wildenstein (réd. par Ad. Hess), Francfort, 1875, p. 8, n° 294. Vend. 20 Mark 50 Pf. — Cat. P. van Damme (La Haye. 1807) T. II, p. 159. n° 681. Vend. 25 fl. holl. — Ibid. n° 682. Vend. [illegible] holl. — Rol et F. cat. r. n° 846. V[illegible] 35 et 40 fr. — Ibid. Tr. B. Vend. [illegible] Koch (Cologne, 1862) p. [illegible] 1333. 4 Rth. 22 Sgr. — [illegible] en Reverc[illegible] [illegible]nd. 4 Rth [illegible]

Rom. T. 1. p. 91. = 60 fr. — Voy. aussi: a) CARDWELL's, Lect. VII. on the coinage of the Greeks and Romans, delivered in the University of Oxford. London. 1832. in-8º. — b) Livre très rare, impr. à Londres sous le titre: „*An Essay on Medals.*“ London. 1784. in-8º. (auteur anonyme), p. 293, où cette pièce est taxée 3 £ 3 sh. — c) CAT. DEVONSHIRE. Londr. 1844, lot nº 1237. — d) LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 26, lot nº 346 (2 p. diff.). Vend. 18 sh. = 9 sh. p. [Hoffmann]. —

Note. Ce médaillon, ainsi que les deux autres qui suivent, fait allusion aux folies de Marc Antoine qui voulait passer pour un nouveau Bacchus, et ses femmes Octavie et Cléopâtre pour de nouvelles Ariadne. On les appelle *Cistophores* à cause de la ciste mystique que portent leurs revers. Quant à la tête qui surmonte la ciste mystique, BORGHESI croit que c'est celle d'Octavie, mais ECKHEL, au contraire, pense qu'on peut l'attribuer à Cléopâtre. M. DUMERSAN, dans sa Description des cistophores d'Asie, qui se trouvent au Cabinet de France, pense que la tête de femme qui surmonte la ciste, pourrait être celle d'Octavie, et la tête diadémée qui est associée à la sienne, serait celle de Cléopâtre. — On appelait *cistes*, des corbeilles mystiques qui se portaient dans les processions d'Eleusis, et qui étaient offertes à la vénération publique. Ces corbeilles étaient d'osier et de métal; sur les monuments elles indiquent les mystères de Cérès et de Bacchus. La *ciste* se voit principalement sur les médailles appelées pour cette raison *cistophores*. Cons. à ce sujet GIAMBATTISTA VISCONTI, Museo Pio Clementino. Tom. 1-er. —

Remarque. Il existe un coin faux qui est différent de ces cistophores, signalé encore par *Monges* (Diction. d'Antiq. T. II, p. 87. Paris. 1788. in-4º., faisant partie de l'Encyclop. méthod. de d'Alembert et de Diderot).

308) M·ANTONIVS·IMP·COS·DESIG·ITER·ET·TERT. Têtes accolées à dr. d'Antoine couronnée de lierre et d'Octavie coiffée en cheveux (ou de **Cléopâtre?** ce qui reste toujours encore à prouver). ℞: III·VIR·R·P·C. Bacchus (Marc-Antoine?) debout, à g., en habit de femme tenant un thyrse et un vase sur une ciste mystique avec des serpents. (*Médaillon* frappé en Asie entre 39 et 37 av. J. C.). **Tridrachme.** — R⁶. = 80 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 34, nº 3. — IDEM, méd. Cons. p. 30. (*f. Antonia*). Pl. IV, nº 27. = 35 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 275, nº 1295. Vend. 14 sh. [Cureton]. — PEMBROKE PLATES, p. 2, t. 58. Mod. 7. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 16, nº 92. (2 exempl.). Vend. 3 £ 3 sh. [Curt]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 147, lot (de 2 p.) nº 1208. Vend. 12 sh. p. [Basseggio]. — IBID. lot nº 1205. Vend. 14½ sh. [Curt]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 61, nº 575. Vend. 1 £ 14 sh. [Webster]. — C. W. LOSCOMBE CAT. Londr. 1855, p. 69, nº 723. Vend. 1 £. [Gaylor]. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 283, nº 878. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 36, nº 707. Vend. 63 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) méd. R. nº 530. Vend. 61 fr. — ROL. ET F. CAT. R. nº 845. Vend. 30, 40 et 70 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) nº 90. Vend. 16 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 39, nº 93. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 20, nº 36. Pl. L, nº 3. RRR. = 15 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 72 fr. — IDEM (Descr. des méd. Gr.) vol. VI, p. 664, nº 366. = 72 fr. —

309) Même légende et même type qu'au nº 307. — ℞: III·VIR·R·P·C. Deux serpents entrelacés autour d'un arc et de deux flèches; à gauche, un trident; à droite, un caducée. R⁶. = 150 fr. — (Fr. en Asie entre 39 et 37 av. J. C.). — COHEN, méd. Cons. p. 29, (*f. Antonia*). Pl. IV, nº 25, le décrit d'après Morell., sans en donner le prix. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 60 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 20, nº 34. Pl. L. nº 1. RRR. = 15 piastre. —

Note. Ce dernier médaillon ne figure presque jamais dans les ventes publiques, et par conséquent il faut le considérer comme le plus rare. Quelques auteurs prétendent aussi qu'il ne porte pas de légende du côté du Revers, mais c'est inexact. Malheureusement, il n'est cité que par MORELL, circonstance, qui peut inspirer des doutes sur son authenticité. —

Argent. — Module ordinaire. —

An 43 av. J. C.

310) Tête voilée et barbue de Marc-Antoine, à dr. entre le bâton d'Augure et un vase. ℞: P·SEPVLLIVS·MACER. Cavalier conduisant deux chevaux au galop, à dr., et tenant un fouet. Dans le champ palme ou couronne. R⁴. = 25 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 30, nº 76. — IDEM, méd. Cons. Pl. XXXVII, nº 11. = 10 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 14, lot nº 88 (de 4 p. dif.). Vend. 7½ sh. [Basseggio]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 17, nº 365. Vend. 7 sh. — ROL. ET F. CAT. R. nº 831. Vend. 15 et 20 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 321, nº 1194. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 23, nº 415. Vend. 15 fr. — IBID. nº 416. (même pièce, usée). Vend. 5 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) nº 288. Vend. 9 fr. 70 c. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) nº 67. Vend. 10 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. nº 4, p. 68, nº 415. Vend. C¹. = 20 fr. — C². = 10 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) *f. Sepullia*, p. 188, nº 7. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di

Roma (Napoli, 1843) p. 207 (*f. Sepullia*) n.° 5. Pl. XLIII, n.° 5. R. = 2 piastre. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 5 fr. —

An 42 av. J. C.

311) M·ANTONIVS·IMP. Tête nue barbue de Marc-Antoine, à dr. ℞: III·VIR·R·P·C. Tête radiée du Soleil de face, dans un temple à deux colonnes. R⁸. = 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 27, n.° 57. — IDEM, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 17. = 5 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 2 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 173, lot n.° 799 (3 p. dif.) Vend. 9½ sh. pièce [Bunbury]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 17, n.° 360. Vend. 5 et 8 sh. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 137. (Fourrée). Vend. 3 fr. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 6, n.° 120. Vend. C³. = 3 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 21, n.° 231. Vend. 10 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 21, n.° 279. Vend. 9 fr. 20 c. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, p. 8, n.° 32 (Livr. n.° 1). Vend. C³. = 4 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 140, n.° 144. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 832. Vend. 2, 3 et 5 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.° 55. Vend. 3 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 6, n.° 32. Vend. 3 fr. 50 c. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.° 345. Vend. 4 fr. 75 c. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 37, n.° 59. — RICCIO, (édit. de 1843) p. 19, n.° 26. Pl. IV, n.° 24. C. = 6 carlini. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 60, n.° 9426. Vend. 42 kr. —

An 42 av. J. C.

312) Buste ailé d'Octavie sous les traits de la Victoire. ℞: LVGV·INVG. Lion marchant à dr. Dans le champ A·XL. — R³. = 8 fr. — **Quinaire.** (souvent fourré). — COHEN, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 20. = 4 fr. — *Inconnu à Mionnet.* — ROL. ET F. CAT. R. n.° 217. Vend. 4 et 12 fr. — CAT. D'ENNERY, p. 255, n.° 601 (avec LVGVDVNI.). — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 6, n.° 35. Vend. 6 fr. 50 c. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 21, n.° 40. Pl. V, n.° 32. C. = 2 carlini. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 36, n.° 54: „*quinario raro*". — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 13, lot n.° 81 (6 p. diff.). Vend. 3¾ sh. chaque [Dantziger]. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.° 549. Vend. C³. = 4 fr. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 6, n.° 121. Vend. C¹. = 3 fr. — CAT. DE M-ME MERTENS-SCHAAFFHAUSEN (Cologne, 1860) p. 14, n.° 423. Vend. (lot de 5 p. dif.) 1 Rth. 22 sgr. — CAT. P. VAN DAMME (La Haye, 1807). T. II, p. 167, n.° 885. Vend. 4 fl. holl.

Note. En voyant une pareille contradiction de la part de Riccio, qui, en citant ce quinaire, le dit tantôt *rare*, tantôt — *commun*, on est obligé de reconnaître, qu'il est absolument impossible de se baser sur les observations fantasques de cet auteur. Mr. WADDINGTON, dans un article inséré dans la *Revue Numism.* de l'an. 1853, pense que ce n'est pas *Octavie*, la soeur d'Auguste, qu'on doît reconnaître dans le buste ailé des quinaires de Lyon, mais bien Fulvie, qui figure, avec les attributs de la Victoire sur une très-rare monnaie de bronze qu'il a publiée aussi *ibid.* dans la *Rev. Num. fr.* an. 1853. (Confr. *Gazette Archéol.* publ. par Mess. Fr. Lenormant et Mr. le baron J. de Witte. Première année. 1875. p. 123-me). —

An 42 av. J. C.

313) M·PLANCVS·PRO·COS. Foudre ailé, *praefericulum* et caducée ailé. ℞: M·ANTON·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C. Lituus et vase de sacrifice. R⁶. = 70 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 222 (*f. Munatia*) Pl. XXVIII, n.° 4. = 60 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 19, n.° 314. Vend. 40 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 582 ter. = 60 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 2 fr. —

An 42 av. J. C.

314) Même légende et même type qu'au n.° précédent. ℞: L·PLANCVS·IMP·ITER. Même type. R⁶. = 50 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 2 fr.! — COHEN, méd. Cons. p. 222. Pl. XXVIII, *f. Munatia*, n.° 5. = 50 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 147, n.° 4, dit: „*in argento, più rara di tutte le altre di questa famiglia.*" — ECKHEL (Doct. num. vet.) Vol. V, p. 257. — IBID. Vol. VI, p. 6. — RASCHE, Lex. Univ. Rei Num. T. III, pars 1, p. 951. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 151. Pl. XXXIII. —

Note. Ces deux dernières pièces paraissent très rarement dans les ventes publiques. — La famille *Munatia* jouissait d'une grande faveur auprès de Jules-César et de Marc-Antoine. Le surnom *Plancus* que portaient les descendants de cette famille désignait des pieds plats comme des planches. — LUCIUS MUNATIUS PLANCUS était un riche patricien de l'antique cité de Lyon (Lugdunum), et l'an 700 de Rome légat de Jules-César en Gaule. — Il se vanta toujours d'avoir gagné son amitié et sa familiarité. (*Cic.* ad. Fam. X, 24,5). — Consultez à son sujet: a) GRUTER. Inscr. p. 439,8. — b) ORELLI, n.° 590. Confr. Fasti triumph. ad an. 711. — c) REVUE DU LYONNAIS, Rec. hist. et littér. T. XIX. (nouv. sér.) Paris et Lyon. 1859. in-8.°

An 41 av. J. C.

315) ANT·AVG·IMP·III·VIR·R·P·C. Sa tête nue, à dr. Derrière, le lituus. ℞: PIETAS·COS. La Piété (d'après Mionnet, la Fortune) debout

à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Devant elle une cigogne. — R^5. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 30, n° 73. = 15 fr. — Idem, (méd. Cons.) *f. Antonia*, p. 28. Pl. IV, n° 23. = 15 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n° 676. Vend. 10 sh. [Whelan]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 65, lot n° 681. Vend. $5^1/_2$ sh. [Stuart]. — Ibid. lot n° 680. Vend. $4^1/_2$ sh. [Eastwood] (6 p. dif. dans chaque lot). — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17, n° 361. Vend. 7 sh. 6 d. et B. = 10 sh. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 141, n° 146. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 138. Vend. 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n° 37. Vend. 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 6, n° 66. Vend. 10 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), n° 286. Vend. 6 fr. 30 c. — Rol. et F. cat. r. n° 833. Vend. 10 et 20 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 38, n° 82. — Fr. Landolina Paternò, Racc. di Ant. Mon. Palermo, 1863, in-8°, p. 72. = Lire 5. — Cat. E. Cahn (Francf. sur le M. n° 1. Févr. 1875) p. 14, n° 445. Vend. 12 marks. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 61, n° 9430. Vend. 42 kr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 122. Vend. C^a. = 10 fr. — Cat. R. von Wildenstein (réd. par Ad. Hess), Francfort s. l. M. 1875, p. 8, n° 292. Vend. 6 Mark 75 pf. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 3 fr. —

An 41 av. J. C.

316) La même médaille, mais le mot PIE-TAS·COS. est dans le champ. R^4. = 15 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 30, n° 75. — Idem, méd. Cons. p. 28, *f. Antonia*, Pl. IV, n° 24. = 10 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 22, n° 287. Vend. 9 fr. 70 c. —

An 41 av. J. C.

317) III·VIR·R·P·C. Buste ailé d'Octavie? sous les traits de la Victoire, à dr. ℞: ANTONI·IMP. Lion marchant, à dr. Dans le champ A·XLI. — R^2. = 6 fr. — **Quinaire.** — Cohen, (*f. Antonia*) Pl. IV, n° 21. = 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 218. Vend. 1, 2 et 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n° 36. Vend. 5 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 36, n°s 50 à 52. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 51. Vend. $6^1/_2$ fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 255, n° 602. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 10, n° 185. Vend. 2 sh. 6 d. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 61, n° 9431. Vend. 36 kr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 20 (*f. Antonia*) = 2 fr. —

Frappé à Lyon, ville favorite de Marc Antoine, ainsi que le quinaire décrit plus haut au n° 312 de ce dictionnaire. —

An 40 av. J. C.

318) ANT·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête de Marc-Antoine, à dr. Derrière le bâton d'Augure. ℞: CN·DOMIT·AHENOBARBVS. Proue de navire; dessus, un astre. R^6. = 35 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1, p. 27, n° 54. — Idem, (méd. Cons.) *f. Domitia*, Pl. XVI, n° 6. = 25 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n° 677. Vend. $12^1/_2$ sh. [Cureton]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, f. Cons. p. 40, n° 165. Vend. C^a. = 40 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 834. Vend. 12 et 20 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 146, n° 202. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 12, n° 174. Vend. 20 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 53. Vend. 13 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) lot n° 275. Vend. 3 fr. 85 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 85, n° 34. — Ibid. p. 38, (*f. Antonia*) n° 77: „Divenuta rara." — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 60, n° 9424. Vend. 36 kr. (Méd. fourrée). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 3 fr. —

318bis) AHENOBAR. Tête, légèrement barbue, de Cn. Ahenobarbus, à dr. ℞: CN·DOMITIVS·IMP. Trophée sur une proue de vaisseau. — R^5. = 25 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. XVI, n° 4. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 100, n° 438. Vend. $9^1/_2$ sh. [Cureton]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 163, n° 1336. Vend. 1 £. [Curt]. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (édit. de 1843) Pl. XVIII, n° 10. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 17, n° 272. Vend. C^a. = 15 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 38, lot n° 499. Vend. 15 sh. [Hoffmann]. — Poids $65^5/_{10}$ grs. —

An 39 av. J. C.

319) III·VIR·R·P·C·COS·DESIG·ITER·ET·TER. Tête radiée du Soleil, à dr. ℞: M·ANTONIVS·M·F·M·N·AVGVR·IMP·TER. Marc Antoine debout en habit de prêtre, voilé et tenant le lituus. R^2. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 31 (*f. Antonia*). Pl. IV, n° 29. = 4 fr. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 9, n° 174. Vend. 5 sh. et Tr. B. = 12 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17, n° 368. Vend. 6 sh. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n° 42. Vend. 1 fr. 50 c. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 139. Vend. $5^1/_2$ fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 51 bis. Vend. $6^1/_2$ fr. — H. Hoffm[illegible] pér.) 1864, Cons. p. 9, n° 38. [illegible] us, Cat. Mus. r. Dan. n° 39. [illegible] d. cat. r. n° 219. Vend. 3 [illegible] n-nery (Paris, 1788), [illegible] at. Mestre de Lyon (P[illegible] 196. Vend. 9 fr. ([illegible] Commarmond (P[illegible]

n.° 44. Vend. 7 fr. 75 c. — Cat. R. von Wildenstein (réd. par Ad. Hess) Francfort, 1875, p. 8, n.° 289. Vend. 2 Marks 75 Pf. — Cat. L. Welzl de Wellenheim, (Vienne, 1844) T. II, p. 60, n.° 9427. Vend. 2 fl. 1 kr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 2 fr. —

An 38 av. J. C.

320) M·ANT·III·VIR·R·P·C. Tête nue, barbue, de Marc Antoine, à dr. ℞: P·CLODIVS·M·F. (jamais CN·F.). Mars casqué debout, nu, tenant la haste et le *parazonium*. R⁶. = 40 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 29, n.° 70. = 40 fr. — Idem, méd. Cons. p. 27. (*f. Claudia*) Pl. XII, n.° 9. = 40 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 835. = 25 et 35 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 6 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 140, n.° 147. — Ibidem, p. 321, n.° 1193. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 22, n.° 285. Vend. 6 fr. 30 c. — Leitzmann, Kat. des Münzkab. der Stadtbibl. zu Leipzig (15 Août 1853), p. 35, n.os 550. 551. 552 et 553. Vend. 25 Sgr. —

321) Tête nue et barbue de Marc Antoine à dr. sans inscription. ℞: C·VIBIVS·VARVS. Vénus debout à gauche, tenant une petite Victoire et une corne d'abondance. R⁸. = 12 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 27, n.° 55. — Idem, méd. Cons. (*f. Vibia*) p. 332. Pl. XLII, n.° 22. = 10 fr. — Ibidem, p. 27, (*f Antonia*) la même médaille = 6 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17, n.° 364. Vend. 5 sh. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 26, n.os 475. 476, (dont une compl. usée). Vend. 10 fr. 50 c. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 21, n.° 277. Vend. 10 fr. 50 c. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 44, n.° 442. Vend. 9 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 836. Vend. 4 et 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 54. Vend. 10 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 140, n.° 148. — Ibid. p. 321, n.° 1195. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 202, n.° 108. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 39, n.° 563. Vend. C⁸. = 5 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 12 fr. —

322) Même type et même tête. ℞: C·VIBIVS·VARVS. Femme assise. R⁶. = 125 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 12 fr. — (Grande variété et peu connue). — *Inconnue à Cohen.* —

An 37 av. J. C.

323) M·ANT·AVGVR·III·VIR·R·P·C. Sa tête nue, à dr. ℞: IMP·TER. Trophée avec deux boucliers; au bas, deux boucliers ronds et deux javelots. R⁸. = 20 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 28. n.° 60. = 12 fr. — (Très souvent fourrée). — Idem, méd. Cons. p. 32. (*f. Antonia*), Pl. IV, n.° 33. = 12 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, lot n.° 677. Vend. 12½ sh. [Cureton]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 5, n.° 57. Vend. 18 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 21, n.° 230. Vend. 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 7, n.° 45. Vend. 9 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 837. (Fruste). Vend. 4 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 140, n.° 143. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 21, n.° 281. Vend. 2 fr. 65 c. (Fruste). — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 37, n.° 69. — Cat. R. von Wildenstein (réd. par Ad. Hess), Francfort, 1875, p. 8, n.° 290. Vend. 5 Mark 25 Pf. — Cab. de France. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 3 fr. —

324) Même légende et même tête. ℞: IMP·TER. Trophée avec une épée et un bouclier; au bas, une proue de vaisseau et un bouclier rond. R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*), Pl. IV, n.° 32. = 8 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 44. Vend. 15 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 58. Vend. 8 fr. — (Variété). — H. Hoffmann (Bull. pér.) ib. Cat. de la VI^me vente périodique (Paris, 1865), n.° 12. Vend. 2 fr. 50 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 37, n.° 68. —

325) Même légende et même tête. ℞: IMP·TER. Trophée avec une *épée* et un *bouclier*; au bas, deux globes et deux hastes. R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 32, (*f. Antonia*), Pl. IV, n.° 31. = 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 59. Vend. 14 fr. (Variété). — Cat. de la vente H. Rudolph, (Francfort, 1875) réd. par Ad. Hess, p. 8, n.° 290. Vend. 5 Mark 25 Pf. —

Note. Ces trois dernières pièces font évidemment allusion aux conquêtes de Marc Antoine en Orient. L'épée qu'on voit sur le n.° 325, serait plutôt un poignard ou un couteau de guerre, dont se servaient les Illyriens et autres peuples orientaux? Les Antiquaires donnent ordinairement le nom de *parazonium* aux épées antiques. Jusqu'à l'avènement d'Annibal en Italie il paraît que les Romains se sont servis de l'épée grecque. Sous les empereurs, c'était un crime capital de s'approcher d'eux avec une épée nue, même par oubli. Joseph dit que les soldats de l'infanterie de Titus portaient une épée au côté gauche et au côté droit un poignard. Par les trophées de la colonne Trajane, on voit que les épées des Germains étaient communément recourbées. Les épées des Gaulois, selon Polybe, étaient longues, sans pointe et retombaient sur la cuisse droite; quelques-unes avaient des baudriers d'or ou d'argent. Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Impériale à Paris possède quelques épées antiques.

An 34 av. J. C.

326) ANTON·AVG·IMP·III·COS·DES·III·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc Antoine à dr. ℞: ANTONIVS·AVG·IMP·III. en deux lignes,

dans le champ. R⁸. = 8 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 27, n.° 51. — IDEM, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. V, n.° 35. = 6 fr. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 93, n.° 676. Vend. 10 sh. [Whelan]. — W. S. LINCOLN CAT. Londr. 1861, p. 182, n.° 4165. Vend. 8 sh. (Exempl. de la collect. Northwick). — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 17, n.° 359. Vend. 5 et 8 sh. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 7, n.° 46. Vend. 7 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 12, n.° 124. Vend. 1 fr. 50 c. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) n.° 273. Vend. 3 fr. 85 c. — CAT. DE MOUSTIER, (Paris, 1872) n.° 52. Vend. 6½ fr. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 7, n.° 125. Vend. C³. = 4 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Consul., p. 9, n.° 40. Vend. 6 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 838. Vend. 2, 3 et 5 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 140, n.° 141. — MIONNET, méd. rom. T. 1. p. 92. = 3 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 37, n.° 67. —

827) ANTON·AVG·IMP·III·COS·DES·III·III·VIR·R·P·C. Même tête qu'au n.° précédent, à dr. ℞: M·SILANVS·AVG·Q·PRO·COS. en deux lignes dans le champ. R⁸. = 12 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 29, n.° 69. — IDEM, méd. Cons. p. 33, (*f. Junia*) Pl. XXIV, n.° 19. = 6 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), n.° 284. Vend. 7 fr. 35 c. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 3 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 5, n.° 63. Vend. 5 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 526. Vend. 5 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.° 346. Vend. 3 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 140, n.° 140. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 839. Vend. 5 fr. — RAMUS CAT. Mus. r. Dan. 47. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 38, n.° 71. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 13, lot n.° 76 (6 p. dif.) Vend. 3¾ sh. p. [Cureton]. —

An 31 av. J. C.?

828) M·ANTO·COS·III·IMP·IIII. Tête de Jupiter Ammon, à dr. ℞: ANTONIO·AVG·SCARPVS·IMP. Victoire passant à dr. tenant une couronne. R⁴. = 20 fr. — COHEN (méd. Cons.) *f. Pinaria*. Pl. XXXII, n.° 3. = 12 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 173, n.° 801. Vend. 7 sh. [Curt]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 344. Vend. 19 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 20, n.° 346. Vend. 10 fr. — CAT. JUL. SAMBON (Naples, s. a.) p. 30, n.° 442. Vend. C¹. = 10 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 615 (Fruste). Vend. 4 et 6 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 5, n.° 50. Vend. 7 fr. (Belle et très-complète). — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 141, n.° 150. — IBIDEM, p. 155, n.° 278. — RICCIO (édit. de 1843) Pl. V, n.° 38. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 158, n.° 24 (*f. Pinaria*). — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 16, n.° 186. Vend. 5 fr. 35 c. — MIONNET, méd. Rom. (*f. Pinaria*) T. 1. p. 56. = 6 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 14, lot n.° 84. Vend. 3¾ sh. [Basseggio]. — LEITZMANN, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. (15 Août 1853) p. 29, n.° 425. Vend. 1 Rth. 1 Sgr. —

An 31 av. J. C.

829) Légende et type comme au n.° précédent, mais le coin d'un travail différent. ℞: SCARPVS·IMP·LEG·VIII. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires. R⁷. = 200 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 26. n.° 48. = 200 fr. — IDEM, méd. Cons. p. 34. (*f. Pinaria*). Pl. XXXII, n.° 4. = 200 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. (*f. Pinaria*), p. 56. = 12 fr. — ECKHEL (Doct. num. vet.) Vol. VI, p. 48. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 173, lot n.° 802. Vend. 1 £ 5 sh. [Curt]. — PEMBROKE PLATES, p. 3. t. 13. — Aujourd'hui dans le célèbre CABINET DE M. BUNBURY, *à Londres*.

Monnaies sans dates certaines:

830) IMP. Tête nue et barbue de Marc Antoine, à dr. Derrière, le bâton d'Augure. ℞: M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête radiée du Soleil, à dr. R³. = 10 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 29, n.° 66. — IDEM, méd. Cons. p. 27. (*f. Antonia*), Pl. IV, n.° 19. = 10 fr. — W. S. LINCOLN CAT. Londr. 1861, p. 10, n.° 182. Vend. 2 sh. 6 d. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) n.° 283. Vend. 7 fr. 35 c. (Fourrée). — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 36, n.° 699. Vend. 7 fr. 50 c. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 525. Vend. 5 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.° 62. Vend. 5 fr. — RAMUS (Cat. Mus. r. Dan.) n.° 17. — H. HOFFMANN, VIme vente périodique (Paris, 1865), n.° 13. Vend. 4 fr. 25 c. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844). T. II, p. 60, n.° 9428. Vend. 1 fl. 22 kr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 37, n.° 62. — IBID. n.° 63, sans IMP., — un peu plus rare. (Voy. plus haut notre n.° 334). — C. J. THOMSEN CAT. (Copenhague, 1866) p. 39, n.° 475. — MIONNET, m. r. T. 1. p. 92. = 3 fr. —

831) Anépigraphe. Tête nue de Marc Antoine sans le bâton d'Augure. ℞: Tête radiée du Soleil, à dr. — R⁸*. = 100 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 5, n.° 61. **inédite.** Vend. 15 fr. — *Inconnue à Cohen.* —

832) Tête nue de Marc Antoine à dr. Derrière, le lituus. — ℞: M·ANT·IMP·III·VIR·R·P·C. Caducée sur un globe entre deux cornes d'abondance. R⁶. = 50 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 29, n.° 65. (Souvent fourrée). — IDEM, méd. Cons. p. 25, (*f. Antonia*) Pl. III, n.° 10. = 40 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.° 60. Vend. 15 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris,

1864) n.° 282. Vend. 2 fr. 60 c. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 321, n.° 1188. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n.° 30. Vend. 23 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 61, n.° 9429. Vend. 2 fl. 1 kr. — Riccio Cat. (Napoli, 1861. Second. Suppl.) p. 3, n.° 2. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 3 fr. —

333) ANTONIVS·AVGVR·COS·DES·ITER·ET·TERT. Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞: IMP·TERTIO·III·VIP·R·P·C. Tiare arménienne avec arc et flèche en sautoir. R⁴. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 32 (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 30. = 30 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. p. 28, n.° 58. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 173, lot n.° 799. Vend. 9³/₄ sh. [Bunbury]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, lot n.° 76. Vend. 3³/₄ sh. [Cureton]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 56. Vend. 20 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 43. Vend. 20 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) n.° 280. Vend. 30 fr. 45 fr. — Borghesi Op. num. (Decad. XII, Osserv. 1). — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 13. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 45. — Riccio Cat. (Napoli, 1855, p. 37, n.° 64. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. V, f. 29. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 93. = 4 fr. —

334) M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête radiée du Soleil, à dr. ℞: *Sine epigr.* Tête nue barbue de Marc Antoine, à dr. Derrière, le *lituus*. R³ = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 27, (*f. Antonia*) Pl. IV, n.° 18. = 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36. n.° 699. Vend. 7 fr. 50 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 37, n.° 63. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 2 fr. —

335) M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. Derrière, le *lituus*. ℞: PIETAS·COS. dans le champ. La Piété debout tenant un autel allumé et une corne d'abondance sur laquelle sont deux cigognes. R⁴. = 15 fr. — Cohen (*f. Antonia*), Pl. VI, n.° 24. = 10 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. p. 30, n.° 74. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 6, n.° 38. Vend. 8 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 140, n.° 145. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 65. Vend. 10 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 38, n.os 86. 87. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 22, n.° 287. Vend. 4 fr. 85 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a) p. 7, n.° 123. Vend. C³. = 5 fr. —

An 31 av. J. C.

336) M·ANTONIVS·AVG·IMP·IIII·COS·TERT·III·VIR·R·P·C. Sa tête nue, à dr. ℞: D·TVR en monogramme. Victoire debout à gauche tenant une palme et une couronne à laquelle sont attachés des rubans; le tout dans une couronne de laurier. R⁶. = 60 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Turillia*). Pl. XXXIX, n.° 1. = 50 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 27, n.° 56. (Souvent fourrée). — Idem, méd. Cons. (*f. Antonia*). Pl. V, n.° 38. = 50 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 24, n.° 444 (mauvais exempl. martelé). — Ibidem, p. 36, n.° 700, autre exempl. sans les mots: D·TVR. Vend. 7 fr. 50 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 18, n.° 206. Vend. 5 fr. 25 c. — H. Hoffmann (Bull. périod). 1864, *Consul.* p. 70. n.° 450. C³. = 20 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) n.° 278. Vend. 9 fr. 20 c. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 31, lot n.° 405. (8 p. diff.) Vend. 1 £ 7 sh. = 8¹/₂ sh. p. [Davis]. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 38, n.° 542. Vend. C³. = 5 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 141, n.° 149. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 68. Vend. 14 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 194. CLXXIII. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. = 3 fr. —

Note. Cette médaille a dû être frappée, comme le présume Havercamp, par Decimus Turillius, frère de Publius Turillius, préfet de Marc Antoine et l'un des meurtriers de Jules-César, comme nous l'assure Dion Cassius. Un numismatiste italien, fort connu du reste, que je ne puis nommer ici, pour ne pas le rendre ridicule, voulait à tout prix voir dans le monogramme D·TVR. la signification des mots: Defensor Taurini, et présume que cette pièce a été frappée en l'honneur de Marc Antoine, à son retour de Lyon, et lors de son passage par Turin!!!? [= Augusta Taurinorum.]

337) *Sine epigr.* Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞: AVGVSTVS. Capricorne. R⁷. = 80 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 12 fr. = (Cab. de M. Gossellin). — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 321, n.° 1189. — (Fabrique barbare). —

Note. Je crois que le type barbare de cette médaille que personne n'a encore bien examiné, l'a fait attribuer à Marc Antoine. La légende: AVGVSTVS et le Capricorne nous font penser plutôt qu'elle appartient au règne d'Auguste, car son type est tout-à-fait conforme aux pièces du règne d'Auguste, décrites par M. Cohen, aux n.os 52, 54 et 55? — Quoique Mionnet nous assure l'avoir vue dans la collection de M. Gossellin, elle ne figurait pas à la vente de ce dernier, faite à Paris, en 1864. —

338) ANTONIVS·IMP. Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞: CAESAR·IMP. Caducée ailé. R³. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 25. (*f. Antonia*) Pl. III, n.° 8. = 6 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 27, n.° 52. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36, n.° 695. Vend. 6 fr. 50 c. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788). p. 321, n.°

1190. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) n.° 274 (avec ANTONIVS·AVG.). Vend. 3 fr. 35 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 37, n.° 57, — avec ANTONIVS·IMP. au lieu de ANTONIVS·AVG.). — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17. n.° 366. Vend. 5 sh. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. — 3 fr. —

An 35 av. C. J.

228 a) M·ANTON·IMP·AVG·III·VIR·R·P. C. Bâton d'Augure et Vase à sacrifice. ℞: L·PLANCVS.IMP·ITER. Foudre ailé, vase à sacrifice et caducée ailé. R⁴. — 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 26, n.° 44. — 40 fr. —

228 b) M·ANTON·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C. Bâton d'Augure et Vase à sacrifice, comme au n.° précédent. ℞: L·PLANCVS·PRO·COS. Foudre ailé, vase a sacrifice et caducée ailé. R⁷. — 80 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 26, n.° 45. — 50 fr. —

Nota. Ces deux dernières médailles ne figurent jamais dans les ventes publiques. Elles proviennent d'une trouvaille faite en Italie, près de Puglie, et ne sont entrées qu'en très petit nombre dans les cabinets des amateurs italiens.

An 38 av. J. C.

229) M·ANT·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. Derrière, le *lituus*. ℞: P·VENTIDI·PONT·IMP. Soldat nu, debout, tenant une haste et une branche d'olivier. R⁸⁸⁸. — 1200 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 326. (*f. Ventidia*) Pl. XL, n.° 1. — 600 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 26, n.° 456. Vend. 555 fr. [Rollin]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, méd. Cons. p. 70, n.° 461. C⁸. — Vend. 600 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 187, n.° 1488. Vend. 2 ₤ 5 sh. [Curt]. Exemplaire mal conservé et suspect. — Riccio Cat. (Napoli, 1856), p. 198. CLXXVI. — Sestini, Lett. num. T. III, 10, donne deux dessins de ce rarissime denier. — Morell. Thes. Pl. 1. — Ce denier manquait dans les collections Pembroke, Devonshire, Thomas et Northwick. — Un exempl. a été vendu le 20 Juin 1856, à Londres, par Mess. S. Leigh Sotheby et John Wilkinson, 13, Wellington Street, Strand, W. C.; malheureusement le prix n'est pas marqué dans le Catalogue que j'ai sous la main. — *Musée de l'Ermitage*, à Saint-Pétersbourg, possède un exemplaire, le plus beau connu. —

Celui du *Cabinet de France* que Mr. Cohen m'avait montré, est très médiocre et laisse beaucoup à désirer. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 94. — 80 fr. — *Musée Britannique*, très bel exemplaire. —

Nota. C'est l'une des pièces les plus rares de toute la série des Consulaires en argent. Elle manque généralement partout, même dans les collections les plus renommées. Feu M. Octave Fontana, à Trieste, en possédait cependant deux exemplaires, il en a échangé un, de son vivant, contre d'autres médailles. A notre avis elle est même plus rare que celles des familles: Horatia (restituée par Trajan), Cornuficia et Atia. Elle a aussi un grand intérêt historique, car elle fait allusion et confirme la fameuse prostration des Parthes, opérée par P. Ventidius Bassus général en chef de Marc Antoine, dont il avait conquis l'amitié et qui l'éleva au rang des premiers dignitaires de l'Empire. Ventidius remporta, l'an 38 av. J. C. (le 8 Juin) une grande victoire sur Pacorus, fils du roi Parthe *Orode I*, qui fut tué à la bataille, et Ventidius reprit de suite toutes les provinces occupées par Labienus, commandant l'armée des Parthes. Pour ses services, Ventidius obtint, l'an 38, un triomphe et reçut le titre d'*imperator* ce que nous prouve la légende de cette médaille.

Sur la vie et les glorieux exploits de Ventidius, consultez: a) Plinius, Hist. Nat. VII, 44. — b) Dion Cassius, XLIX, 19—21. — c) Appianus, Bell. Civ. III, 66, 8; IV, 2; V, 31, 35, 36. — d) Plutarch. Vita Antonii, 33 et 34. — e) Valerius Maximus, VI. 19. — f) L'article de Mr le Doct. Joseph Aschbach, intitulé „*Die Consulate der Kaiser Augustus und Tiberius, ihre Mitconsuln und die in ihren Consulatsjahren vorkommenden consules suffecti,*" lu à la Séance des Académiciens de Vienne, le 28 Nov. 1860, et inséré dans les Mémoires de cette Académie pour l'année 1860, pp. 306—376. Ibid. année 1861, pp. 247—326. —

Voici la caractéristique de Ventidius donnée par Mr. le Doct. Joseph Aschbach, que je crois utile de reproduire ici textuellement en allemand:

„P. Ventidius Bassus war an die Stelle „Octavian's getreten. Er war vorzüglich von „M. Antonius, dessen Freundschaft er besaß, „erhoben worden. Er stammte aus dem picen„tinischen Gebiete und war im Bundesgenossen„krieg als ein zartes Kind an der Mutterbrust „von Cn. Pompejus Strabo bei dessen Triumph„zug unter den Kriegsgefangenen nach Rom „gebracht worden; er lebte daselbst eine schwere „Jugend hindurch in großer Armuth und ver„richtete zur Lebensfristung die verächtlichsten „und schwersten Arbeiten. Als Stallknecht im „Diensten des Dictators Cäsar, erwarb er [illegible]

„dessen Wohlwollen; so kam er bald in bessere Verhältnisse und er erwarb sich in solchem Grade die Gunst Cäsar's, der seine vortrefflichen natürlichen Anlagen und seinen ihm ganz ergebenen Diensteifer erkannte, daß er ihn endlich in den Senat brachte und zum Volkstribunen erwählen ließ. Nach der Ermordung Cäsar's ergriff er auf das eifrigste Partei für Marcus Antonius; dieser bewirkte auch seine Erhebung zum Prätor. Als aber Antonius vom Senat für einen Vaterlandsfeind erklärt ward und Rom verlassen mußte, theilte auch Ventidius, ein erbitterter Feind des Cicero, das Schicksal seines Gönners. Er verlor nicht nur sein Amt, sondern er mußte auch Rom verlassen. Er verdankte es Octavian's zweideutigem Benehmen gegen den Senat, daß er mit ansehnlichen Streitkräften zu Antonius entkam. Die Triumvirn restituirten ihn nicht nur in die Prätur, sondern erhoben ihn bald darauf in den letzten Tagen des J. 711 zum Consul. Bei ihm trat der merkwürdige Fall ein, daß in einem und demselben Jahre von derselben Person die Prätur und das Consulat geführt ward. (Compares Valerius Maximus, Memor. VI, 10; Dion Cassius, XLVII, 15; Eutropius, VII, 5.). — In der Folge begünstigte ihn das Glück noch mehr. M. Antonius schätzte ihn als einen seiner treuesten und zuverlässigsten Anhänger. Nachdem er das Pontificat bekleidet und er im perusinischen Krieg eifrigst für L. Antonius gefochten hatte, wurde er im Orient zum Statthalter der östlichen Provinzen eingesetzt. M. Antonius übertrug ihm dann den Krieg gegen die Parther, über die er glänzende Siege erfocht. Der ehemalige arme Picentiner, der in frühester Jugend als Kriegsgefangener im Triumphzug nach Rom gebracht worden, zog nun im Mannesalter selbst triumphirend in Rom ein; er feierte diesen Triumphzug über die Parther, welchen vorher nie von den Römern eine solche Niederlage beigebracht worden war." —

840) III·VIR·R·P·C. Tête voilée et diadémée de la Concorde, à dr. ℞ · M·ANTON·C·CAESAR. Deux mains jointes tenant un caducée. R^2. — 8 fr. — **Quinaire.** — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) p. 26. Pl. III, n° 9. — 4 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1863, p. 17, n° 369. Vend. 6 sh. — Cat de Moustier, (Paris, 1872) lot n° 51. Vend. 5 fr. — Cat Fontana (Paris, 1860) p. 6, n° 20 Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 212. Vend. 1, 2, 3 et 5 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 4, n° 46. Vend. 4 fr. 25 c. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 255, n° 590. — J. Arneth (Musée de Vienne, Denar.) p. 34, n° 5. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 15, lot n° 187. Vend. 2 fr. 45 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 36, n° 42. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 61, n° 9432. Vend. 36 kr. — Ibid. n° 9433. — même prix. — Mionnet, méd. Rom. T. 1 p. 90. — 6 fr. — Morelli donne aussi ce même Revers avec la tête d'Auguste; mais cette médaille n'est connue nulle part. —

841) M·ANT·IMP. *Lituus, praefericulum* et Corbeau. ℞. Victoire debout à dr. couronnant un trophée. R^1. — 4 fr. — **Quinaire.** — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*). Pl. IV, n° 16. — 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 210. Vend. 3 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 255, n° 600. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 36, nos 47—49. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 90. — 2 fr. — Cat. Adr. Reygersberg (Cologne, 1868) p. 2, n° 22. (lot de 3 p.). Vend. 1 Th. 7 Sgr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 6, n° 119. Vend. C^2. — 3 fr. —

841 bis) M·ANT·IMP. Le lituus et un corbeau. ℞ **Anépigraphe.** Le simpulum, aspergillum, secespita et l'apex. R^6. — 30 fr. — **Quinaire.** — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. II, p. 61. n° 9434. — *Inconnue à Cohen.* —

842) Sans légende: Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞ · L·LIVINEIVS·REGVLVS. Chaise curule entre six faisceaux. — R^6. — 80 fr — *Inconnue à Mionnet*; — car, à la p. 47 du T. 1. en décrivant une pièce analogue sans légende au *Droit*, il n'y reconnait pas la tête de Marc Antoine et dit simplement „*Sans lég.* Tête jeune, derrière un sceptre." — 2 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36. n° 701. Vend. 7 fr. 50 c. — C'est la même médaille que M. Cohen décrit à la famille Livineia. Voy. Cohen, méd. Cons. p. 187 (*f. Livineia*). Pl. XXIV, n° 3. — 5 fr; M. Cohen s'obstine aussi à y reconnaître la tête de Marc Antoine; cependant c'en est bien une, et je crois utile de dire que ce denier doit être rangé ici, suivant la conviction de Mr. Fontana, qui était de l'avis que la tête qu'il représente ne pouvait être autre que celle de Marc Antoine. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 23, n° 347. Vend. C^4. — 4 fr. —

843) M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·NERV·R·Q. (sic!) Tête de Marc-Antoine. ℞. M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·BARBA·P·Q. Même tête de Marc Antoine. En la supposant antique R^8. — 600 fr. — Excessivement rare, citée dans le Cat d'Ennery (Paris, 1788) p. 321, n° 1192, et marquée par un **grand Astérisque.** — Depuis d'Ennery on ne la connait dans aucun cabinet, mais comme elle est citée, par lui, qui était un éminent numismatiste du siècle passé, son existence est parfaitement admissible. Cette médaille est *inconnue à Cohen* et n'a jamais figuré dans aucune vente publique.

— Je soupçonne aussi que l'exemplaire authentique qui est tombé dans les mains de d'Ennery n'est que le produit d'une erreur du monétaire?

An 48 av. J. C.

344) Tête laurée de Jupiter, à dr. Derrière: S·C. ℞: Q·ANTO·BALB. A l'exergue: P·R. Victoire dans un quadrige au galop, à dr., tenant une couronne et une palme; dessous, B. — R⁰. = 1 fr. — Cohen, (*f. Antonia*), Pl. III, n° 1. = C. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861. p. 9, n° 177. Vend. 3 sh. 6 d. — Ibid. n° 178. Vend. 5 sh. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), n° 4. n° 47. Vend. (2 p.) = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 136. Vend. 1 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 210. Vend. 1½, 2, 3 et 4 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 36, XII, n° 1. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 6, n° 115. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Koch (Cologne, 1862) p. XXIII, n° 889 et 890 (lot de 8 p.) Vend. 2 Rth. 1 Sgr.

Note. Il y a 21 variétés de cette médaille. Lettres devant la tête: C·EG·I·K: K·K·M·O·P·Q·R·S. — Dessous la tête G. — Dessous le quadrige T, à droite, et D, à g. — Au **Revers** de cette pièce il y a tout un alphabet de lettres variées, savoir: A·B·C·D·E·F·G·H·I·K·L·M·N·O·P·Q R·S·T·V·X. qui forment chacune une variété. — Cette médaille est presque toujours **dentelée**. — Elle est très commune et ne vaut pas les prix d'adjucation obtenus à la suite de certaines ventes que j'ai citées. —

345) Même tête. ℞: Même type. **Incuse.** R⁴. = 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 211. Vend. 6 fr. — *Inconnue à Cohen.* —

An 31 av. J. C.

346) M·ANTONIVS·AVG·IMP·IIII·COS·TERT·III·VIR·R·P·C. Sa tête nue, à dr. ℞: *Sans lég.* Victoire debout. R⁶. = 50 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 30. n° 78. = 50 fr. Cat. Gossellin (Paris, 1864) n° 289. Vend. 8 fr. 40 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n° 700. Vend. 7 fr. 50 c. — C'est la même médaille de la famille *Turillia*, sans la légende D·TVR. au Revers, qui est décrite plus haut, au n° 336, de ce Dictionnaire. — Comp. Cohen, méd. Cons. p. 34, (*f. Antonia*). Pl. V, n° 38. = 50 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 38, n° 542. Vend. C³. = 5 fr. —

347) M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞: SOSIVS·IMP. Trophée entre deux captifs. — R⁸*. = 600 fr. (En la supposant antique). — Mionnet, méd. rom. T. 1. p. 94. = 30 fr. — **Cab. de France.** — M. Cohen n'admet pas l'existence de ce denier, et ne nous cite de cette famille que les médailles du Moy. et Pet. bronze. — Cependant, d'après Mionnet, ce denier a dû exister au Cab. de France? —

Note. Décidément, c'est un denier qu'on doit considérer comme étant des plus rares. Son existence peut-être avérée, car, il est de fait, que l'infatigable Mionnet a dû le manier un jour pour pouvoir nous en donner la description. A l'exception du Musée Britannique, je doute, qu'un autre Musée quelconque ou une collection particulière puisse nous l'offrir. J'ai examiné plus de 500 catalogues, et je ne l'ai vu figurer dans aucune vente publique. — Ce denier, a, en même temps, une importance historique, car c'est le seul monument (à l'exception d'une médaille en **Moy.** et de trois en **Pet. br.** dont la description suit, au nos 398 à 403) du questeur Sosius, qui ait été envoyé par le triumvir Marc Antoine comme légat en Judée, l'an 38 av. J. C. où il plaça Hérode (le grand tétrarche) sur le trône de Jérusalem, en remplacement d'Antigone (fils d'Aristobule qu'il fit cruellement mourir), roi de Judée. Sosius était questeur en 66 av. J. C., et préteur en 49. —

Du temps d'Horace il y avait à Rome deux frères (Sosii) qui exerçaient la profession des libraires. —

Dans le *Dictionnaire historique* publié en latin, à Lyon, en 1575, in-f°, chez L. Cloquemin (aujourd'hui très-rare), on lit au feuillet 304: „Sosius, Syriae praefectus, anno mundi 3925.“ — Il est très probable que ces renseignements ont été puisés par les savants du XVIme siècle dans un manuscrit quelconque, disparû de nos jours? —

348) Une pièce d'un travail grec et qui donne un des plus beaux portraits de Marc Antoine, est essentiellement celle, qui est frappée à Ephèse. *Dr.:* ANTONIVS·IMPERATOR... Tête nue de Marc Antoine. ℞: AVG·EΦE, dans une couronne. R⁸. = 40 fr. — Cat. M. Mestre (Paris, 1857) p. 21, n° 303. Æ. Denier. Vend. 12 fr. 50 c., mais ordinairement plus cher, à cause de son absence complète dans les ventes publiques. Je le cite en me dispensant de la description plus détaillée, car je n'en ai encore jamais vu un seul exemplaire. —

Monnaies des légions romaines du temps de Marc Antoine.

Littérature:

a) J. Roman. De l'organisation militaire de l'Empire Romain et des médailles légionnaires. (Article, inséré dans l'Annuaire de la Soc. Franç. d'Archéol. et de Numism. Paris. 1867. IIme année, pp. 64 à 126. — b) Lebeau. La légion romaine. (Article, inséré dans les Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres. Vol. XXV, et suivants). — c) Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VII de legionibus et cohortibus. —

d) Polybe (fragments). — e) Dion Cassius (Histor. Rom.). — f) Tacite (Annales et Histoires). — g) Justinien (Pandectes et Institutes).

Monnaies:

Or. — Voy. les médailles décrites précédemment aux n.os 302, 303, 304 et 305. —

Argent. 349) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. — Galère avec des rameurs. ℞: Même type fourré. R⁴. — 12 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 220. — 4 fr. —

350) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère avec des rameurs, comme au n.° précédent. ℞: LEG·I. Aigle entre deux enseignes militaires. R⁸. — 400 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 34, (*f. Antonia*) = 250 fr. — d'après Eckhel Musée de Vienne. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19, la cite comme suspecte. — Rol. et F. cat. r. p. 21, n.° 221. Vend. 300 fr — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 322, n.° 1198. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 51. — Numismata Cimelii, p XLI, tab. IX, fig. 17. — Voy. encore N. Dechant, professeur, son ouvrage: „*Der Denar Victoriat und reducirte As der Römischen Republik.*" Wien. 1871. p. 42. —

Remarque. Le regretté chev. Gennaro Riccio, un numismatiste comme il y en a peu, m'assurait qu'il ne croyait pas à l'existence de ce denier, par la simple raison qu'entre 1000 exemplaires, c'est, peut-être, avec peine qu'on en trouverait un authentique; aussi a-t-il cru pouvoir se dispenser d'en faire la moindre mention dans son catalogue. Je partage et j'approuve l'opinion de Feu M. Riccio, qui, exception faite, a bien dit cette fois la vérité, car les exemplaires de cette pièce sont très souvent refaits des pièces appartenants *aux légions* III et VII, dont on a malicieusement effacé, avec le burin du graveur moderne, le premier et le dernier chiffre, en frottant après, la médaille, sur un morceau de cuir avec de l'acide hydrochlorique mélangé avec du nitrate d'argent, pour obtenir une égalité dans la teinte de l'argent, qui se prête très bien à cette opération, car le temps l'a rendu un peu plus mou que l'argent fraîchement fondu.

Mionnet, comme conservateur du plus beau médailler du monde ne s'est pas laissé non plus séduire par la sagacité des faussaires et spéculateurs modernes, et avait grandement raison de douter de l'authenticité du denier de Marc-Antoine avec la légende de la 1-ère légion, ayant toujours en vue l'extrême facilité de l'opération que chaque intéressé peut employer pour obtenir un exemplaire de cet énigmatique denier.

La pièce qui suit, et qui est aussi attribuée à la 1-ère légion, est, peut-être, la seule, de cette légion, qui soit vraie, — mais elle offre une assez grande variété dans sa légende avec la précédente:

351) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère prétorienne avec des rameurs. ℞: LEG·PRI. Aigle légionnaire avec le *tintinabulum* entre deux enseignes militaires. R⁸. — 500 fr. — *Musée Britannique* (nouvelle acquisition). — Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 4. n.° 1. — 600 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 145, n.° 1196. Vend. 9 £ 15 sh. [Cureton]. —

Note. Cette médaille est aussi indiquée chez Riccio (Le Monete delle Antiche famiglie di Roma, in-4.° Napoli, 1843), qui dit: „Da noi osservata nel Museo dell'Illustr-mo Cav. Campana di Roma." — Elle vaut, dit Riccio, en Italie, parmi les „*Dilettanti numismatici*" — 15 £. —

Le Feu Rév. Doct. Nott à Londres possédait encore une autre variété de la même pièce où on lisait: LEG·PMA. et qui a été décrite par Borghesi. Voy. encore à ce sujet les oeuvres de Cavedoni, E. Q. Visconti et Sestini. — Vegetius, De re militari, Vol. II, pp. 4—6, en faisant mention de la 1-ère légion, dit qu'elle se composait à peu près de 6,600 hommes. Ce fut Marius, selon Pline (Livr. X, chap. IV) qui choisit *l'aigle* pour enseigne générale des légions romaines. —

Remarque. On trouve sur les médailles de Marc Antoine, jusqu'à la XXXme légion. La XXXVIme légion paraît sur les médailles de Victorin le père: on en connaît pas au-delà de ce nombre. Antoine est le premier, et Carausius le dernier, sur les médailles desquels on trouve des légions. Sur les médailles de Gallien, on voit non seulement le nombre et le nom des *légions*, tels que *l'Ipia*, III *Italica*, II *Adjutrix*; mais encore les animaux qui étaient leurs symboles particuliers: un porc-épic, un ibis, un Pégase, etc. etc.

352) Même légende et même type. ℞: LEG·II. R¹. — 2 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. V, n.° 30. — C. — W. S. Lincoln Cat. Londr 1861, p. 9, n.° 176. Vend. 2 à 3 sh. 6 d. pièce. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 50 (lot de 24 p. de II à XXIIIme lég.) Vend. 35 fr. — à 1 fr. 45 c. pièce. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 1. p. 9, n.° 42. Vend. C¹. — 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 222. Vend. 2 et 3 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 96. 97. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 126. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Meynaerts de Lyon (Paris, 1857), p. 15, n.° 195. Vend. 1 fr. 50 c. —

353) Idem. — ℞: LEG·III. Même type. R¹. — 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 40. — C. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 9, n.° 176. Vend. 2 à 3 sh. 6 d. pièce. — Rol. et F. cat. r. n.° 223. Vend. 1¹/₂, 2 et 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, 1-ère Livr. n.° 43. Vend. C¹. — 2 fr. — C¹. — 1 fr. 50 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860) lot n.° 50.

Vend. 1 fr. 45 c. pièce. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr.

354) Idem. ℞: LEG·IV. Idem. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 42. = C. — Rol. et F. cat. r. n.° 224. Vend. 2 et 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, lot n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. pièce. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 1 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr.

355) Idem. ℞: LEG·IIII. Idem. R². = 5 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 35. Pl. V, n.° 41. = 3 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. —

356) Idem. ℞: LEG·V. Idem. R¹. = 2 fr. — Cohen, ibid. Pl. V, n.° 43. = C. — Rol. et F. cat. r. n.° 225. Vend. 1½, 2 et 5 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 104 et 105. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 15, n.° 195. Vend. 1 fr. 50 c. —

357) et 358) Deux légères *variétés* du même coin qui ont été très peu observées jusqu'à présent. — Même prix. —

359) Idem. ℞: LEG·VI. Idem. R². = 3 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 44 = C. — Rol. et F. cat. r. n.° 226. = 2 et 3 fr. — — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 106 et 107. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7. n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 15, n.° 195. Vend. 1 fr. 50 c. —

360) Même pièce que les précédentes avec ANTONIVS·AVGVR·III·VIR·R·P·C. du côté de la galère, et au ℞: ANTONINVS·ET·VERVS·AVG·REST·LEG·VI. — (Restituée par Marc Aurèle et Lucius Verus). — R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. (Introd.) p. XXIX. — Idem, Consul. p. 35. Pl. XLV, n.° 20. = 10 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 174, n.° 806. Vend. 19 sh. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 146, lot n.° 1197 (de 10 pièces légionnaires diff.) Vend. 16 sh. [Cureton]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 52. Vend. 20 fr. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 51. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 15, lot n.os 190 à 195. (41 pièces légionnaires). Vend. le tout 67 fr. 20 c. ou 1 fr. 45 c. pièce, parmi lesquelles se trouvaient 3 exempl. de la présente que je viens de décrire. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 72. Vend. 3 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7. n.° 132. Vend. C². = 10 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 322, n.° 1199. — Ramus, Cat. Mus. r. Daniae, n.° 70. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Consul. p. 9, n.° 48 bis. Vend. C². = 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 227. Vend. 10 et 20 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.° 108. — Idem (édit. de 1843) T. 1. p. 23. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 41, n.° 509. Rare. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXIII, n.° 888. Vend. 1 Rth. 11 Sgr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 6 fr. —

361) Type du n.° 350 avec LEG·VII. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 45. = C. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, lot n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. — (pièce). — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 140. Vend. 2½ fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, 1-ère Livr. p. 9, n.° 43. Vend. C¹. = 2 fr. — C². = 1 fr. 50 c. — Rol. et F. cat. r. n.° 228. Vend. 1½ et 2 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 40, n.os 110. 111. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. —

362) Même type. ℞: LEG·VIII. — R². = 1 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 46. = C. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, p. 9, lot n.° 43. Vend. C¹. = 2 fr. — C². = 1 fr. 50 c. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 4, n.° 50. Vend. 1 fr. 35 c. — Rol. et F. cat. r. n.° 229. Vend. 1½ et 2 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.), p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. —

363) Idem. ℞: LEG·VIIII. R³. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 47. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 230. Vend. 2, 3 et 5 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, lot n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. pièce. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 114 et 115. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. —

364) Idem. ℞: LEG·IX. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 48. = C. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 231. Vend. 2 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 40, n.° 116 et 117. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, p. 9, lot n.° 43. Vend. C¹. = 2 fr. — C². = 1 fr. 50 c. —

365) Idem. ℞: LEG·X. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 49. = C. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 4, n.° 49. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 232. Vend. 2 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 118. 119. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Fr. Koch Cat. (Cologne, 1862) p. XXIII, n.° 885. Vend. ½ Rth. —

366) Idem. ℞: LEG·XI. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V. (*f. Antonia*) n.° 50. = C. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 12, n.° 141. Vend. 2½ fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr.

— Rol. et F. cat. r. n.° 233. Vend. $1^1/_2$ et 2 fr. — Consultez aussi: „H. Meyer. Geschichte der 11. u. 21. Legion." Avec 1 carte et 4 Pl. Zürich. 1853. br. in-4.° — Cat. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 16, lot n.° 195. Vend. 1 fr. 50 c. —

367) Idem. ℞: LEG·XII. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 52. = C. — Rol. et F. cat. r. n.° 234. Vend. 2 et 3 fr. T. B. = 4 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 16, lot n.° 195. Vend. 1 fr. 50 c. —

368) Même type. ℞: Même type avec LEG·XII·ANTIQVAE. R³. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V. n.° 51. = 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, 1-ère livraison, p. 9, n.° 44. Vend. C¹. = 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 74. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 235. Vend. 4 et 6 fr. — Cat. Fontana (1860) p. 7, n.° 53. Vend. 15 fr. 50 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 128. Vend. C². = 4 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 124. 125. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 6 fr. — Leitzmann, Kat. des Münzkab. der Stadtbibl. zu Leipzig. Vente de 15 Août 1853. p. 30. n.° 447. Vend. 2 Rth. 15 Sgr. —

369) Type du n.° 350. ℞: LEG·XIII. R⁰. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 53, = C. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862. 1-ère Livr. p. 9. n.° 45. — Vend. C¹. = 2 fr. — C². = 1 fr. 50 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 126. 127. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 236. Vend. 2 fr.

370) Idem. ℞: LEG·XIIII. R⁶. = 15 fr. H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, 1-ère Livr. p. 9, n.° 45. Vend. C¹. = 2 fr. — C². = 1 fr. 50 c. prix relativement très-minime, car la pièce avec l'énumeration XIIII au lieu de XIV est très rare et a été peu observée par différents amateurs. — Cohen, méd. Cons. Pl. V. (*f. Antonia*) n.° 54. = 6 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 40, n.os 128. 129. —

371) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère prétorienne. Dessous X·Z. ℞: LEG·XIV. Aigle entre deux enseignes militaires. Dans le champ X. R⁶. = 12 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 4, n.° 2. = 10 fr. — *Musée Correr.*

372) Type du n.° 350. ℞: LEG·XIV. R³. = 12 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 55. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 237. Vend. 2 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 1-ère, p. 9, n.° 45. Vend. C¹. = 2 fr. — C². = 1 fr. 50 c. —

373) Idem. ℞: LEG·XV. R⁰. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 56. = C. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 238. Vend. $1^1/_2$ et 2 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 4, n.° 52. Vend. 2 fr. 75 c. —

374) Idem. ℞: LEG·XVI. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 57. = C. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. pièce. — Rol. et F. cat. r. n.° 239. Vend. 2 et 4 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. —

375) Idem. ℞: LEG·XVII. R¹. = 3 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 58. = C. — Rol. et F. cat. r. n.° 240. Vend. 2 et 3 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr. —

376) Même pièce avec: LEG·XVII·CLASSICAE. R³. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 59. = 6 fr. — Cat. Fontana, (Paris, 1860), p. 7. n.° 54. Vend. 10 fr. 50 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 129. Vend. C². = 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 241. = 3, 4 et 6 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. n.° 142. Vend. 3 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41, n.os 138. 139. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 6 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 15, lot n.os 190 à 195, en tout 35 p. dif. Vend. 1 fr. 95 c. chaque. — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. Vente de 15 Août 1853. p. 30 n.° 448. Vend. 19 sgr. —

Note. A propos de *M. J. Leitzmann*, dont je viens de citer le nom, je crois de mon devoir de consacrer ici quelques lignes à la mémoire de cet infatigable et sympathique pasteur allemand, qui vient de s'éteindre à l'âge de 80 ans, (ce 23 Oct. 1877, à Tunzenhausen, près Weissensee) ayant consacré plus de 40 ans de sa vie à l'étude de la Numismatique. Le très-érudit et savant numismatiste allemand Mr. le prof. *H. Grote*, dans ses *„Blätter für Münzfreunde"* (voy. n°. 64. du 15 Nov. 1877, p. 520) dit, en annonçant la mort de *J. Leitzmann*: „De mortuis nil nisi bene! Für die numismatische Litteratur hat er multA, aber wahrlich nicht multVM geliefert. R. I. P.!"

377) Type du n.° 350, avec LEG·XVIII. R². = 5 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n.° 60. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 242. Vend. 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 7, n.° 50. Vend. 1 fr. 45 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n.° 127. Vend. C¹. = 2 fr.

378) Même pièce avec LEG·XVIII·LYBICAE. R⁴. = 25 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. V, n.° 61. = 12 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 5, n.° 55. Vend. 20 fr. — Rol. et. F. cat. r. n.° 243. Vend. 10 et 20 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 1-ère, p. 9, n.° 47. Vend. C¹. = 10 fr. — — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 41, n.os 142. 143. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. =

6 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 15, lot nos 190 à 195; en tout 35 p. dif. Vend. 1 fr. 95 c. l'exemplaire. —

379) Même pièce avec LEG·XIIX. R⁶. = 25 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) p. 35. = 15. fr. — Morell. Thes. l. c. —

380) Type du n° 350 avec LEG·XIX. R². = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n° 63. = C. — Rol. et F. cat. r. n° 245. Vend. 1½ et 2 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 1 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 15, lot nos 190 à 195; en tout 35 p. dif. Vend. 1 fr. 95 c. chaque. —

381) Même pièce avec LEG·XVIIII. R⁵. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n° 62. = 10 fr. — *Autrefois*, collection de M. Cohen. —

382) Idem, avec LEG·XX. R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n° 64. = C. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, lot n° 50. Vend. 2 fr. 45 c. pièce. — Rol. et F. cat. r. n° 245. Vend. 1½ et 2 fr. — Cat. Commarmond, (Paris, 1845, All. des Arts), p. 4, n° 53. Vend. 1 fr. 75 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41, nos 149. 150. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 1 fr. —

383) Idem avec LEG·XXI· R¹. = 2 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. V, n° 65. = C. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. r. n° 143. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 246. Vend. 2 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41, nos 151 et 152. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p, 7, n° 127. Vend. C¹. = 2 fr.

384) Idem, avec LEG·XXII. R³. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V. (*f. Antonia*), n° 66. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 247. = 2, 3 et 5 fr. — Cat. Fontana, (Paris, 1860) p. 7, lot n° 50. Vend. 1 fr. 45 c. pièce. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 4, n° 54. Vend. 2 fr. 75 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 127. Vend. C¹. = 2 fr.

385) Idem, avec LEG·XXIII. R⁴. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. V, n° 67. = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 248. = 4 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 127. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. P. F. De Goesin-Verhaeghe (Gand. s. a.) p. 51, n° 634. Vend. 5 fr. 25 c. —

386) Idem, avec LEG·XXIV. R⁷. = 250 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41, n° 157. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. V, n° 68. = 200 fr. — Cab. de Mr. le Baron d'Ailly.

Note. C'est une pièce très rare et qui ne paraît jamais dans les ventes publiques. Avant de l'avoir vue dans la collection de Mr. Gennaro Riccio à Naples, j'avais des doutes sur son existence; mais l'exemplaire de Mr. Riccio me rassura. Dès lors je n'ai pû voir ailleurs un seul exemplaire de cette pièce. —

387) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère prétorienne. ℞: Aigle entre deux enseignes militaires, avec LEG·XXV. — **Médaille fausse.** — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) Pl. V, n° 69. = 200 fr. — Cette pièce reconnue pour être fausse, a été publiée d'après le catalogue de la collection Fontana (voir son Cat. Paris. 1860, p. 7, n° 51) et estimée 200 fr. — [Légion XXI refaite]. Voy. à se sujet Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 3, qui rectifie cette attribution et déclare que la pièce a été refaite.

388) Mêmes types avec LEG·XXVI. R⁷. = 250 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) p. 36. = 200 fr. — Eckhel, Musée de Vienne, l. c. —

389) Mêmes types avec LEG·XXX. R⁸. = 300 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Antonia*) p. 36, Pl. VI, n° 70. = 200 fr. — Eckhel, Musée de Vienne. — *Musée Britannique*. (Voy. la note qui suit après le n° 391). A mon avis, cette pièce est aussi rare que celle de la 1-ère légion. —

390) ANT·AVG·III·VIR·R·P·C. Galère prétorienne. ℞: COHORTIVM (vel CHORTIVM) PRAETORIARVM. R⁴. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. VI (*f. Antonia*) n° 71. = 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 6 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 174, lot 807 (5 p. dif.). Vend. 7 sh. [Bird]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 146, n° 1199. Vend. 1¾ sh. [Cureton]. — Cat. d'Ennery, p. 141, n° 151. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 7, nos 56. 57 (deux pièces). Vend. 20 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 249. Vend. 4 et 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864. Livr. 27 et 28, n° 557. Vend. C². = 6 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41, nos 158. 159. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 130. Vend. C². = 3 fr. —

390 bis) Idem avec la contremarque MP·VESP. R⁶. = 20 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 7, n° 131. Vend. C². = 4 fr. — *Inconnue à Cohen.* —

Note. Ce qui concerne le véritable sens de l'abréviation MP·VESP. elle peut signifier: MONETA·PROBATA.(A?)VESPASIANO, ou dans le cas qu'on voudrait admettre que c'est une pièce de restitution du temps de Vespasien, il serait permis de supposer que dans la légende MP. la lettre I manque, et qu'elle devait commencer ainsi: IMP·VESP. etc. Il s'agit donc de savoir si ces lettres MP·VESP. se trouvent réunies dans un petit carré, qui caractérise les contremarques, ou si elles suivent la ligne?

391) Même lég. et même type. ℞: COHORTIS (vel CHORTIS) SPECVLATORVM. Trois

enseignes militaires sur chacune desquelles se trouvent deux couronnes, un bouclier et une proue de vaisseau. R⁴. = 20 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 86. Pl. VI, n° 72. = 6 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 174, lot 807 (5 p. dif.) Vend. 7 sh. [Bird]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 146, n° 1200. Vend. 1½ sh. [Basseggio]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 70. Vend. 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 250. Vend. 4, 6 et T. B. = 12 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 41. nos 160 et 161. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, *Consul*. Suppl. n° 558. Vend. C². = 6 fr. — C³. = 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 19. = 6 fr. —

Note. Les médailles aux mêmes types mais avec les légendes: LEG·XXIV.; LEG·XXVI.; LEG·XXVII et LEG·XXX, sont, d'après Mionnet (Méd. Rom. T. 1, p. 20) toutes des ***médailles retouchées***. — Eckhel mentionne les légions: XXVI, XXVII et XXX. — Borghesi et Riccio, grandes autorités de nos jours dans le monde numismatique, énumèrent 6 variétés des pièces appartenant à la XXX-me légion, inconnues à Morelli et Mionnet. — Le fameux d'Ennery (voir son cat. p. 322, n° 1204) cite aussi une pièce de la XXX-me légion, la marque par un grand astérisque (signe de la plus grande rareté), et dit qu'elle est la même dont il est parlé dans Beauvais, p. 33, où elle est annoncée comme unique. Cependant les lettres: XXX, beaucoup plus courtes que les lettres: LEG., pourraient faire suspecter cette médaille? — Dans le Cat. de la vente Campana (Londr. 1846, n° 1201) figure aussi la même pièce, avec la garantie des experts de Londres qu'elle est parfaitement authentique. Elle a été vend. 7 £. [Basseggio]. — Voy. encore à ce sujet: ***Annuaire de la Soc. Fr. de Num. et d'Arch.*** T. II, Paris. 1867, p. 119, n° 131, où il est dit que la XXX-me légion fut une des plus célèbres de l'Empire et qu'elle existait déjà sous Marc-Antoine, comme les médailles nous le prouvent.

392) ANIOISP·IIIVIIR·R·T·C. Galère. ℞: LEG·II·C. Aigle entre deux enseignes militaires. (Les lég. barbares, mais d'une belle fabrique). R⁸. — **Unique.** — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 6, n° 80, — gravée au même endroit, Pl. I. n° 80. Vend. 26 fr. [H. Hoffmann]. —

Note. Pour l'Histoire des Légions romaines consultez l'excellent article de M. Grotefend (dans ***Zimmermann's*** Zeitschrift für Alterthumswissenschaft, an. 1840, p. 641), — ainsi que l'ouvrage de M. D. Luigi Pizzamiglio: Saggio cronologico ossia storia della moneta Romana dalla fondazione di Roma alla caduta dell'impero d'occidente. Roma. 1867. in-4° = 3 planches. (15 fr.). —

Médailles supplémentaires de la même série.

Argent. — 393) Grand module: Les tétradrachmes d'***Ascalon*** que M. de Saulcy a publié dans la Rev. Num. fr. an. 1874, **Tome XV** (nouvelle Série) p. 125, nos 5 et 6 portent assurément l'éffigie de Marc-Antoine. La date de leur émission L·MA. (l'an 41 av. J. C.), l'analogie frappante du buste viril avec les portraits de Marc-Antoine, le nez aquilin — tout porte à croire que c'est bien le portrait de Marc-Antoine. Nous voyons, au même endroit, au n° 7 un tétradrachme de Cléopâtre, qu'on lui attribue avec certitude, pourquoi s'est on abstenu de reconnaitre de même les pièces aux nos 5 et 6 comme étant de Marc-Antoine?

393 bis) Argent. — Petit module. — Denier frappé à Ephèse: *Dr.*: IMPERATOR, etc. Tête nue de Marc-Antoine. ℞: AVG·EΦE. Dans une couronne. AR. Belle. — Cat. Mestre de Lyon (Paris, Hoffmann, 1857) p. 21. n° 303. Vend. 12 fr. 50 c. mais ordinairement plus cher, à cause de la belle fabrique grecque. R⁶. = 30 fr.

Grand bronze. Les médailles à la seule effigie de Marc-Antoine, de coin romain n'existent pas.

Moyen bronze. — 394) L·ATRATINVS·AVGVR. Tête de Janus; en haut, I. — ℞: ANTONIVS·IMP. Proue de vaisseau, à dr. — *As*. — R⁶. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Sempronia*) Pl. LXVI, n° 5. = 30 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. rom. n° 504. Vend. 6 fr. — Cab. de M. le Baron d'Ailly.

395) L·ATRATINVS. Tête laurée de Janus. ℞: ANTONIVS·IMP. Proue de vaisseau. — (Une variété de la précédente). R⁴. = 20 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 83. Vend. 10 fr. —

Note. Lucius Sempronius Atratinus était Préfet de la flotte de Marc-Antoine. Ces deux dernières médailles qui portent le nom d'Atratinus ont été frappées dans une ville d'Asie. —

396) M·ANT·IMP·TER·COS·ITER·ET·TER·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: L·BIBVLVS·M·F·PRAEF·CLASS·F·C. Galère prétorienne sans voile. R⁵. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Calpurnia*), Pl. L, n° 7. = 36 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 82. Vend. 11 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. n° 470. Vend. 4 fr. 50 c. —

397) Même pièce, mais au ℞: Galère prétorienne à la voile et la légende: L·BIBVLVS. M·F·PR·DESIG. R⁶. = 50 fr. — Cohen, ibidem, p. 73. = 30 fr. — (Frappée l'an 59 av. J. C.). —

Note. Lucius Calpurnius Bibulus préfet de la flotte de Marc-Antoine, était fils du rival de Jules-César et de la fameuse Porcie, fille du Caton d'Utique et petit-fils de Brutus le conjuré. — (Voy. *Suet.* Jul. Caes. 20). — C'est de Bibulus qu'on disait en plaisantant qu'il était collègue de *Jules* et de *César*. Il mourut l'an 48 av. J. C. —

398) Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: C·SOSIVS·Q. Aigle sur un foudre. Devant, ZA. et un caducée. R⁸. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. Pl. LXVII, n° 1. = 100 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 81. Vend. 50 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 31, n° 597. Vend. 25 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 187. CLIX: „*Secondo bronzo, rarissimo.*"

Note. Sur la gravure, donnée par M. Cohen, Pl. LXVII. n° 1. de cette pièce, le mot IMP. du côté de la tête de Marc-Antoine, manque. Il se trouve cependant dans le même ouvrage à la description p. 303, f. Sosia, n° 1? — Je crois que le mot IMP. est de trop et je ne le connais sur aucun exemplaire que j'ai vu. —

Petit bronze. — **399)** ·····ITER·COS·DES. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: Légende constamment effacée. Proue de vaisseau. R⁵. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Calpurnia*), Pl. X, n° 7. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n° 470. Vend. 4 fr. 50 c. — C'est la même médaille en *Moy. br.* qu'on prend souvent pour un *Petit br.*, et décrite au n° 396.

400) Tête diadémée de Neptune, à dr. Derrière, ZA. ℞: C·SOSIVS·COS. Dauphin et trident réunis. R⁸. = 200 fr. — Cohen, méd. Cons. *f. Sosia.* Pl. LXVII, n° 4. = 100 fr. — Cab. Borghesi. — Riccio, l. c. —

401) Tête de Marc Antoine, à dr. ℞: C·SOSIVS.Q. Un aigle sur un foudre tenant un caducée. N. R⁸. = 150 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 181, n° 509 en cite un exemplaire et l'attribue à la famille consulaire *Sosia*. C'est la même pièce en *Moy. br.* de notre n° 398, qui a été rangée parmi les petits bronzes. Voy. aussi Mionnet, Méd. Gr. T. IV, Suppl. p. 199, n° 42. Æ 5. R⁵. = 20 fr. —

402) Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: C·SOSIVS·IMP. Trophée entre deux captifs. R⁸. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 303, *f. Sosia.* Pl. LXVII, n° 2. — *Cab. de France.* — *Musée d'Avignon.* — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 53, n° 706. Vend. 4 £ 11 sh. [Böocke]. —

Note. Les deux captifs qu'on aperçoit près du trophée, sont, selon toute probabilité le *roi Antigone* et *la Judée* qu'on a voulu personnifier.

403) Tête de Bacchus, à dr. Derrière, ZA. ℞: C·SOSIVS·COS·DES. Trépied. R⁸. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 303. *f. Sosia.* Pl. LXVII. n° 3. = 100 fr. — Riccio la cite aussi dans la *collection du patrice Molini*. —

Remarque. Dans des épitaphes découverts à Constantine, on trouve cités les noms de plusieurs membres de cette famille plébéienne qui fut illustrée par C. Sosius, légat de Marc-Antoine en Syrie en 38, consul en 32, et un des préfets de la Flotte d'Antoine à la bataille d'Actium. — Voy. à ce sujet: a) *Renier*, Inscr. romaines de l'Algérie, nos. 1816 et 2110. Cfr. n°. 91. — b) Rev. Num. franç. 1856. p. 128. — Il y a aussi des monnaies Romaines frappées par ce C. Sosius: Voy. *Eckhel* (Doctr. num. vet.) T. V, p. 314. — *Cohen*, méd. Cons. p. 303. — *Pauly's* Real-Encycl. der classisch. Alterthumswiss. T. VI. 1. p. 1329, 2. —

Note. Les lettres ZA. n'ont pas encore été suffisamment expliquées. Les uns y voyaient l'abréviation de *Zante* (île d'Ionie), les autres celle de l'île de *Zacynthe*. Malgré les lacunes et les pertes irréparables de notices sur les faits et exploits des grands hommes du monde antique, qui nous restent dans l'histoire, grâce au fanatisme musulman qui a détruit la Bibliothèque d'Alexandrie, qui contenait les seuls et précieux renseignements sur les personnes de ce temps, renseignements, que nous nous efforçons aujourd'hui en vain de chercher dans les différents fragments qui nous restent; nous n'ignorons pas non plus, d'après le témoignage du grand historien Flavius Josèphe, que Caius Sosius fût questeur de Marc-Antoine lors de sa domination dans l'Orient, et, par conséquent, il serait possible d'admettre que les 4 pièces en question, qui portent l'abréviation ZA, ont été frappées par Sosius plutôt dans une ville de l'extrême Orient, que dans les îles Zante ou Zacynthe. Je préférerais dans ce cas lire l'abréviation ZA, comme initiales de la ville *Zaite* (ou plus régulier *Zaytha*) sur l'Euphrate, en Mésopotamie, ville, qui, quoique peu importante à l'époque de Sosius, devint célèbre par l'avènement de Philippe l'Arabe et la triste fin de Gordien III qui y fut tué, l'an 244 de J. C. et, de plus, qui nous empêcherait de supposer que les lettres ZA ne forment pas un monogramme de la dite ville *Zaite* ou *Zaytha* sur l'Euphrate? C'est encore là une vue que je dois me borner à indiquer ici, et qui trouvera plus tard ses développements et ses preuves. — Mionnet, dans sa Descr. des méd. Gr. T. V, p. 637, n° 223, nous cite un petit bronze frappé dans cette ville, à l'époque de Trajan, ce qui prouve que la médaille du temps de Marc-Antoine, dont il est question ici, pouvait être aussi bien émise dans cette ville. La médaille de l'époque de Trajan, frappée à Zaytha est la suivante:

Dr.: AY·NЄPYAN.(sic) TPAIANON·CЄ. Tête laurée de Trajan, à dr.

℞: ZAYΘHC·NIAC... Victoire debout, tournée à gauche, ayant une couronne dans la main

droite et une palme dans la gauche. R⁸. = 100 fr. — Voy. aussi: Pellerin Rec. T. III. p. 252. Pl. 136, n.º 1. Æ. 5. —

Médailles grecques.

Colonies:

Moyen bronze. — a) **Corinthe.** — **404)** CORIN. Tête de Jupiter, à dr. ℞: C·SERVILIO·C·F·PRIMO·M·ANTONI·HIPPARCHO. en cinq lignes, dans une couronne de chêne. R⁶. = 25 fr. — Rol. et Feuardent Cat. Gr. n.º 3788. Vend. 4 fr. — Æ. 6. — *Inconnue à Mionnet.* —

405) CORINT. Tête nue de Marc-Antoine, à gauche. ℞: P·AEBVTIO·C·NONNIO·II·VIR. Proue de vaisseau. Æ. 6. — R⁵. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 55, n.º 371. = 24 fr. — Com. Wiczay, Mus. Hederv. T. 1. p. 152, n.º 3847. Tab. XVI, fig. 348. —

406) CORIN. Tête nue de Marc-Antoine, à gauche. ℞: P·AQVINO·C·IVLIO·II·VIR. Femme vêtue de la stola, assise sur un siège, à gauche, une patère dans la main droite. Æ. 6. — R⁵. = 30 fr. — Mionnet, méd. Gr. T. IV. Suppl. p. 55, n.º 372. = 24 fr. — Morell. in fam. *Julia*, l. c. —

407) CORINT. Tête nue de Marc-Antoine. ℞: P·ALITIO·L·MENIO·II·VIR. Proue de vaisseau. Æ. 6. R⁵. = 35 fr. — Mionnet, Méd. Gr. T. IV. Suppl. g. 56, n.º 373. = 24 fr. Morell. l. c. in fam. *Alitia* (?) —

Note. Voici encore une médaille de cette série, avec la légende:

408) CORINT. et la tête de Marc-Antoine au *Droit* (décrite chez Mionnet, Descr. des méd. Gr. Vol. II, p. 172, n.º 180. = Æ. 6. — R⁴. = 12 fr., et Ibid. Suppl. T. IV, p. 56, n.º 374, ainsi que chez Riccio Cat. Napoli, 1856, 1-er Suppl. p. 4, n.º 5) et au ℞: avec la lég.: P·AEBVTIO·C·PINNO·II·VIR. dans une couronne. — (Voy. le cat. de la vente Pembroke Londr. 1848, p. 168, lot n.º 779. Vend. 1 £ 12 sh. [Cureton], — de même chez Riccio avec la légende: PINNIO·II·VIR.), légende, qui mérite d'être mieux étudiée, car il est plus que probable que ces deux pièces étaient mal conservées, et qu'au lieu de PINNO et PINNIO il faudrait y lire: P·AEBVTIO·C·PINNIO·II·VIR. Pour rectifier cette légende je me suis adressé à M. Cohen, qui a eu l'obligeance de me faire voir un bon exemplaire du Cab. de France, sur lequel on lit très-distinctement PINNIO (et non PINNO ou LVPINO comme les anciens numismatistes avaient l'habitude d'estropier ce nom). — Cette pièce est du module entre le **Moy.** et le **Pet. br.** Elle est très-rare, et doit être estimée 80 fr. —

b) **Parium.** — **409)** AI·C·V·P. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: P·AQVIN· (jamais Q·PAQVIVS·RVF·) RVP·LEG·C·A·D. Femme voilée couverte de la *stola*, assise à gauche, tenant dans la main une corne d'abondance; devant elle un petit vase à une anse. R⁸. = 40 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n.º 4711 (Fruste). Vend. 12 et 20 fr. — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. V. p. 394, n.ºs 702 à 705. = 40 fr. — Idem, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 578, n.º 425. = 40 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 84. Vend. 6 ½ fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinery, *à Paris.* R⁸. — Riccio Cat. (Napoli, 1856) 1-er Suppl. p. 5, n.º 11. — Voy. encore: Sestini, Descr. delle Med. ant. del Mus. Hedervar. T. II, p. 106. N.º 22. C. M. H., p. 12 et 86. Tab. VIII, n.º 172. — Cette médaille, étant toujours dans un déplorable état de conservation, est fort embarrassante pour la précision exacte de la légende du Revers. Le meilleur exemplaire est conservé au Cabinet de France. —

410) ····ANTON··· Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: DEDVC. Charrue. — R⁸. = 60 fr. — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. V, p. 395, n.º 704. = 40 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 9, *Emp. Rom.* n.º 26. C⁸. (Fruste). Vend. 6 fr. — Sestini, Descriz. del Mus. Fontana. P. 1. pag. 89. Tab. III, fig. 10.

Note. Strabon nous apprend que le culte d'Apollon et de Diane fut transféré de la ville d'Adrastée à *Parium* et qu'on leur éleva un autel d'une grandeur et d'une beauté extraordinaires; oeuvre du célèbre Hermocréon. —

Pline parle d'une statue *d'Eros* (Amour) à *Parium*, de la main de Praxitèle, statue qui égalait en beauté la Vénus de Cnide. —

c) **Zacynthe.** R⁴. — R⁶. de 30 à 40 fr. — (Cohen, méd. Impér. T. 1. n.ºs 79 et 80). Voy. nos n.ºs 398. 401 et la note qui suit après le n.º 403. — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 199, n.º 42. Æ. 5. R⁵. = 20 fr. —

Note. J'ai la ferme conviction qu'il serait plus correct de rapporter cette pièce à la ville de *Zaytha* (en Mésopotamie). — Consultez aussi à ce sujet: a) Rathgeber, Münz. der Ins. Zacynthos aus dem herzogl. Münzcab. zu Gotha, et autres collections, dans: b) Leitzmann, Numism. Zeitung, IV-ter Jahrg. (1837. n.ºs 18—20), et on plus: c) C. P. de Bosset. Essai sur les médailles antiques des îles de Céphalonie et d'Ithaque. Londr. 1815. gr. in-4.º (ainsi que la récension de ce livre dans les *Annales Encyclop.* de A. L. Millin. Paris. 1818. T. V, p. 335). —

d) **Incertaines** (à l'excéption de celles qui sont décrites par Cohen (méd. Impér.) T. 1. n.ºs 81, 82 et 83. —

Petit bronze. — a) **Cavaillon** (Cabellio, Galliae Narbonensis). — R⁴. = 30 fr.? — Attribution incertaine: = *Dr.:* CABE. Tête de Janus. ℞: M·ANT. Tête de Marc-Antoine nue, à droite, grossièrement figurée. — Mionnet, Descr. des méd. ant. Gr. T. 1. p. 67, n.° 27. Æ. 4. R*. — Fabr. barb. = 6 fr. —

b) **Corinthe. 411)** II·VI···COR. (dans le champ). Figure nue, allant à g., tenant une bandelette et une palme sur l'épaule. ℞: M·NOVIO·BASS·M·AN·HIPPARC. Torche allumée. R⁶. = 12 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n.° 3782. Vend. 4 fr. — Mionnet, méd. Gr. T. IV. Suppl. p. 52. n.° 351. = Æ. 3½. — R⁴. — F*. = 8 fr. — Cab. de M. Rollin père, à Paris. — Un exemplaire de ma propre collection dont j'ai fait l'acquisition à Genève, m'a permis de reproduire exactement la légende, qui est presque toujours illisible. —

bb) **Incertaines** (outre celles qui sont énumerotées) chez Cohen (méd. Impér.) T. 1. aux nos 81, 82 et 83. —

Remarque. Les villes grecques devenues *colonies* romaines ne firent plus frapper de monnaies qu'avec la tête des Empereurs. Les exceptions sont fort rares, et l'on n'en connait que de Béryte, de Corinthe et de Patras. Les *colonies* ne pouvaient fabriquer que des médailles de bronze. *Cabe* (Cabellio) = Cavaillon en Provence est la seule dont on en ait d'argent. On n'en connait point d'or. *Nîmes* est la seule ville qui fait exception à cette règle. —

b) *Villes grecques:*

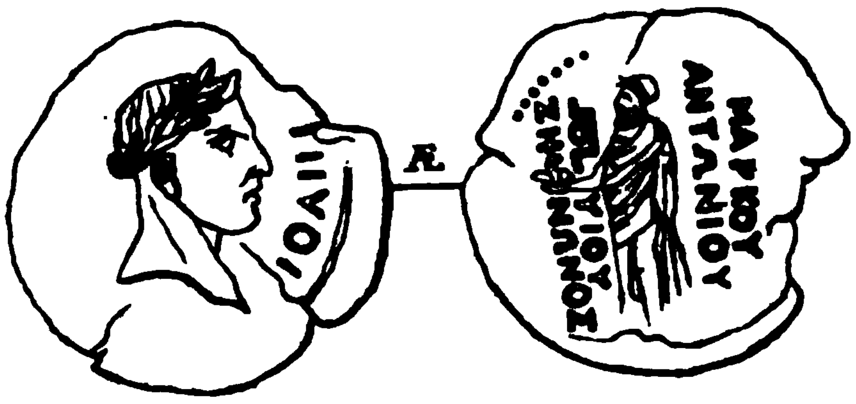
Argent. — a) **Pont**, au Revers de Polémon 1. — R⁸. — Attribution tout-à-fait douteuse. Cfr. L. de Waxel, Recueil de quelques Antiquités trouvées sur les bords de la mer Noire, appartenant à l'Empire de Russie. Berlin. 1803. p. 13. 27 et sqq. Il en est de même en ce qui concerne les pièces en bronze de Marc-Antoine au ℞: de Polémon 1.

Note. Au Cabinet de France, d'après l'avis communiqué par M. Cohen, cette dernière médaille est complètement inconnue. —

Quant à la médaille d'argent elle est décrite chez Mionnet, ainsi:

412) ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ. Tête diadémée de Polémon 1, à dr. ℞: M·ΑΝΤΩΝΙΟΣ·ΑΥΤ·ΤΡΙΩΝ·ΑΝΔΡΩΝ. Tête de Marc-Antoine. — AR. 4. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 364, n.° 30. = 150 fr. — Voy. encore: a) Спасскій, Босфоръ Киммерійскій. Moscou. 1846. in-fol.°, p. 67, n.° 3. — b) Rév. P. Fröhlich, soc. Jesù: *Notitia Elementaris Num. Antiq.* Vienne. 1758, in-4.°, p. 205. Pl. XVI, fig. V. —

Grand bronze. — **413)** Tête laurée de Marc-Antoine, à dr. La légende est effacée. ℞: (ΜΑΡΚΟΥ) — ΑΝΤΩΝΙΟΥ — ΠΥΙοΥ — ΖΗΝΩΝΟΣ. Jupiter debout à gauche, lauré, vêtu du chiton, podérès et l'hymation, porte sur la main droite étendue, un aigle et retient son vêtement avec la main gauche. [Dichalkon. Æ 8]. — R⁸*. = 1000 fr. —



Voy. à ce sujet: a) *Mémoires* de la Soc. Imp. d'Archéologie de St. Pétersbourg. T. VI, p. 245. — b) Bern. de Köhne, Musée Kotschoubey, T. II, p. 169. — c) Autrefois cab. de Mr. le colonel Lützenko, à Kertsch. — d) Aujourd'hui au *Musée du Comte* Alexis Ouwaroff. —

Note. Belley (Mém. de l'Acad. des Inscr. Vol. XXI, p. 421) et Eckhel (Doctr. num. vet. l. c. p. 257) ont cru que le Polémon de Laodicée était un autre que le seigneur d'Olba en Cicilie, mais Visconti (Iconogr. gr. Vol. III, p. 4) a prouvé que ce n'est qu'un seul et même personnage, fait, qui est également confirmé par cette dernière médaille, offrant le même nom de Marc-Antoine Polémon qu'on voit sur les monnaies d'Olba. —

Moyen bronze. — a) **Alexandrie** (Egypte). — R⁸. = 100 fr.? — C'est une pièce problématique, dont l'attribution n'est basée que sur un exemplaire d'un travail grossier, qui se trouve au cabinet royal de Münich:

414) Buste viril casqué, non barbu à dr., portant sur l'épaule une massue. La forme du casque est bombée. ℞: B℞M·(A)HΣ. Une massue, posée perpendiculairement; sur sa base on aperçoit 3 bandeaux en forme d'étoiles. C'est probablement la même médaille qui est décrite par Mionnet, d'après Tôchon d'Annecy (dans son Suppl. T. IX, 25, 1. Æ. 5. R⁴. = 8 fr.) — mais, en tous cas, l'objet qui figure au ℞. n'est pas un *acrostolium*. —

Note. Cette médaille, ainsi que toutes les autres, qu'on attribue à Marc-Antoine (Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 45, 1) ne se trouve jamais en Egypte, mais plutôt en Arménie et dans la Russie méridionale. Elles ne sont, du reste, point de coin égyptien, comme nous le prouve suffisamment la forme des lettres, tout-à-fait étrangère, et n'ayant aucune analogie avec les médailles de Cléopâtre, frappées à la même époque en Egypte, et Marc-Antoine lui-même, pendant son séjour en Egypte, ne cherchait pas à obtenir de la toute puissante Cléopâtre, le privilège, de battre monnaie à lui seul. — Consultez à ce sujet: a) Sestini, Lett. T. VIII. p. 132; — b) Mus. Sanclem. T. II, p

8 et 9. — c) Feu Huber et Karabacek Numism. Zeitschr. Wien. III. Jahrg. 1871. p. 285.

Voy. encore: Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 45, n? 1, la médaille suivante:

415) *Dr.*: Sans légende. Tête nue de Marc-Antoine à *gauche*, avec une peau de lion nouée autour du cou et une massue sur l'épaule gauche. ℞: L·A· (an 1) PΩMHΣ. Proue de vaisseau, le tout dans une couronne? Æ. $5^1/_2$. — R^6. = 20 fr. — Zoëga, Nummi Aegyptii Imperatorii. Romae. 1787. in-4? p. 1—2. Tab. XXII. n? 1. — Mionnet dit à ce sujet: „Patin a attribué cette médaille à Alexandrie; cependant „sa fabrique et son type me font croire qu'elle „a plutôt été frappée à Tyr; — la tête de Marc-„Antoine y est d'ailleurs représentée avec les „attributs d'Hercule, ce qui rappelle la divinité „tutélaire de cette ville. M. Tôchon d'Annecy „conservait dans son cabinet une autre médaille „de même fabrique avec le même revers; mais „au lieu de la tête de Marc-Antoine, on y voyait „celle de Pallas.“ —

b) **Balanea** (Syriae, auj. Banias). R^6. = 150 fr. —

MÉDAILLE:

416) *Dr.*: Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: BAΛANEΩN·CY·AϤ. (an 91). Bacchus indien debout dans un quadrige. — Sestini, Descript. Num. vet. p. 516. — Pellerin cite aussi un exemplaire de cette pièce, qu'avant lui Vaillant attribuait à Auguste. — Mionnet, Descr. des méd. Ant. Gr. T. V, p. 226, n? 588. R^8. = 100 fr. — Idem, Descr. des méd. Ant. Gr. T. VIII, Suppl. p. 156, n? 156. Æ 6. R^7. = 60 fr. —

Petit bronze: a) **Aradus** (auj. Ruad, île de Phénicie). R^6. = 60 fr. — Voy. Mionnet, Descr. des méd. ant. Gr. p. 319, n? 399. Æ 5. R^4. = 8 fr. — Ibid. Suppl. T. VIII, p. 319 et 320, nos 393 à 406, de 1 à 15 fr. pièce. — Combe, Vet. Pop. et Reg. Num. p. 228. nos 4, 5 et 6. — Sestini, Descriz. delle Med. ant. gr. del Mus. Hedervar. T. III, p. 99. — Mus. Hunter, p. 41, n? 23. — Khell, Adp. alt. Tab. 1. fig. 8. p. 52 et sqq. —

Plomb. Médailles incertaines.

Médailles de Publius Canidius Crassus général de Marc Antoine.

417) Tête laurée d'Apollon, à droite. ℞: CRA. (Crassus). Faisceaux avec hache. — **Moy. br.** — R^6. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 75. *f. Canidia*. Pl. LI, n? 2. = 50 fr. — Cat. de la vente Huber, Londr. 1862, p. 99, n? 1022. Vend. 1 £ 4 sh. [Webster]. — — *Cab. de France*. —

Autre variété:

417 bis) CRAS. Proue de vaisseau. ℞: Crocodile (emblème de l'Egypte) sur une base. — **Moy. br.** — R^6. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 75. *f. Canidia*. Pl. LI, n? 1. = 12 fr. — Ces deux pièces ont été frappées en Egypte.

Il est encore nécéssaire de joindre à toute cette série une médaille en bronze du mod. 3. de la Gaule Belgique:

418) REMO. Trois bustes accolés des Triumvirs: Antoine, Octave et Lépide. ℞: REMO. Bige conduit par un aurige de droite à gauche. R^3. = 8 fr. — Duchalais, Descr. des monnaies Gauloises, n? 544. — Renesse-Breidbach Cat. (Gand, 1865) p. 25, nos 517. 518. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862. Livr. 1. p. 12, n? 39. Vend. C^3. = 2 fr. — Rol. et. F. cat. gr. n? 375. Vend. 1, 2 et 4 fr. —

Note. La fabrique de cette pièce est ordinairement très-barbare.

Marc-Antoine eut 4 femmes: **Antonia**, 1-ère femme, débauchée, répudiée (ses médailles sont inconnues). — **Fulvie**, 2me femme, veuve de Clodius et de Curion, épousa Marc-Antoine l'an 47 av. J. C., mère d'Antoine le Jeune (Antyllus) et de J. Antoine; ambitieuse, jalouse et cruelle: elle eut la barbarie, lorsqu'on lui présenta la tête de Cicéron de lui percer la langue avec une aiguille. (Médailles inconnues.) — Dans la *Revue Numism. franç.* Année 1853, Pl. X, n? 5, Mr. Waddington (l. cit., ib. p. 248) a publié une monnaie en bronze qui porte la légende ΦΟΥΛΟΥΙΑΝΩΝ, et il pense, que le nom de Fulvia, qui n'est mentionné par aucun auteur, a été donné pendant quelque temps à la ville *d'Eumenia* de Phrygie, en l'honneur de Fulvie, femme de Marc-Antoine. C'est M. Feuardent père qui a appelé l'attention du savant numismatiste Mr. Waddington sur cette monnaie de Fulvia et l'a mis ainsi sur la voie pour trouver ce précieux rapprochement. (Voy. La *Gazette Archéol.* Pr. année. 1875. publ. par Mess. le baron de Witte et Fr. Lenormant. Paris, gr. in-4. p. 123-me). — Confr. encore H. P. Borrell Cat. Londr. 1852. p. 51, n? 457. Une pièce de sa collection, avec la même légende, au ℞: ΦΟΥΛΟΥΙΑΝΟΝ·ΣΜΕΡΤΟ-ΡΙΓΟ···ΦΙΛΩΝΙΔΟ. Minerve debout. Æ. $4^1/_2$. Vend. 7 £ 10 sh. [Rollin]. — **Octavie**, 3me femme, soeur d'Octave, mère des deux Antonia et de Marcellus fiancé à Julie, fille d'Auguste. Octavie embellit Rome de superbes portiques, comprenant plusieurs temples, et ornés de statues et de tableaux des plus grands maitres grecs: Olympus et Pan luttant par **Héliodore**; Vénus au bain, et un Dédale de **Polycharme** (voy. *Pline*, l. XXXVI, 4);

Cupidon de Praxitèle (*Pline*, l. XXXVI, 4). — TABLEAUX: Hésione, délivrée par Hercule d'Antiphile; Hercule et Neptune chez Laomédon d'Andrebius (*Pline*, l. XXXV, 37). — Tout récemment, on vient de découvrir à Rome, dans les fouilles pratiquées sur l'emplacement du palais des Césars, de magnifiques fragments sculptés en marbre, sous la forme des sandales colossales, qu'on attribue aussi au temps d'Octavie. — On connait aussi, indépendamment des portraits que donne la numismatique, une très belle *tête* D'OCTAVIE, *en basalte vert*, aujourd'hui au Musée du Louvre (voy A. CHABOUILLET, Description des antiquités et des objets d'art du cab. de M. Louis Fould. Pl. VI. Paris, 1861), et un buste de bronze, trouvé à Lyon, également au Musée du Louvre (voy. ADRIEN DE LONGPÉRIER, Notice sur les bronzes antiques du Musée du Louvre, n° 639), qui nous ont conservé les traits d'Octavie. De plus, M. CHARLES LENORMANT, dans son „*Iconographie des empereurs romains*," p. 5. a indiqué d'une manière certaine les moyens de distinguer les portraits d'Octavie de ceux de Cléopâtre, qu'on confondait presque toujours, avant lui. — Les médailles d'Octavie sont décrites plus bas, aux n^os^ 441 à 446. — Cléopâtre, 4-ème femme, fille de Ptolémée Dionysios (Aulète); maîtresse de Jules-César, séduisit Antoine, en eut 3 enfants: Alexandre, Ptolémée et Cléopâtre la jeune (surnommée *Séléné* ou Lune) femme de Juba le Jeune. Cléopâtre porta grand malheur à Antoine et le fit fuir à Actium. (Voy. ses médailles décrites plus bas). —

Marc-Antoine était petit fils du fameux orateur de ce nom. Il avait une figure pleine de dignité. On reconnaissait en lui un homme de grande naissance; il avait un front large, la barbe fort épaisse, le nez aquilin et un air si mâle, qu'on lui trouvait beaucoup de ressemblance avec les portraits et les statues d'Hercule. Il était d'une humeur très-agréable dans ses amours, et il y mêlait une grâce et une gentilesse qui le faisaient encore plus aimer, mais avec toutes ces qualités, endormi dans les bras de la molesse et de la volupté, il finit par oublier ses grands exploits, et perdit, doué de la passion pour Cléopâtre, l'Empire et la vie. —

Notes:

XLV) Les bustes, les camées et les intailles représentant le portrait de Marc-Antoine sont rarissimes, car on n'en connait point dans aucun musée publique ou privé. Ses statues et ses inscriptions ont *été* détruites par ordre du Sénat Romain avec un soin tout particulier· on en voit cependant encore aujourd'hui une tête authentique, conservée dans la *Galeria degli Uffici*, à Florence (voy. VISCONTI, Iconogr. rom. T. V, 1.), et, c'est bien la seule, qu'on connaisse. —

XLVI) Si jamais on avait eu la chance de trouver une intaille avec l'effigie de Marc-Antoine, qui serait d'un travail très-fin, mais nonsignée, elle pourrait être aisément attribuée au célèbre graveur sur pierres fines Hyllus, qui vivait à cette époque et qui nous a laissé une magnifique tête de femme diadémée, signée: ΥΛΛΟΥ, intaille en cornaline, que BRACCI (Pl. LXXIX) attribue à Cléopâtre. *Autrefois, collection du Prince d'Orléans; aujourd'hui à l'Ermitage Impérial de St. Pétersbourg.* — Se méfier des copies faites et signées ΥΛΛΟΥ par NATTER, pour la collection du roi Poniatowski. —

XLVII) Pour les imitations modernes représentant la tête de M. Antoine, voy. M. CHABOUILLET, Cat. rais. des camées et pierres gravées du Cab. de France. Paris. 1858. p. 331, n° 2412 *jaspe fleuri*, et ibid. p. 89, n° 529, *sardonyx* à 3 couches, repr. les Triumvirs (Camée). —

XLVIII) Le graveur J. ANT. PICHLER a gravé aussi une intaille en chalcédoine représ. les têtes de Marc-Antoine et Cléopâtre. (Voy. T. BIRKLER, über Gemmenkunde. Wien. 1860. in-8° p. 102). —

XLIX) Marc-Antoine était amateur de pierres précieuses. il voulait à tout prix s'emparer d'une belle *opale*, qui était la propriété d'un certain *Nonnius*. Ce dernier préféra perdre la vie que de la lui céder. —

L) Consultez encore: „DESCRIPTIO BREVIS „GEMMARUM QUAE IN MUSEO G. S. R. J. L. „BARONIS DE CRASSIER ASSERVANTUR." Leodii, 1740; pet. in-4° p. 10, où on cite un magnifique sardonyx, représ. les têtes des Triumvirs, avec celle de M. Antoine au milieu, et avec l'inscription: S·P·Q·R.; riche monture en or. — Ce n'est pas le même camée en sardonyx, qui se trouve présentement au Cab. de France, et qui est décrit par M. CHABOUILLET (voir son Cat. p. 89, n° 529). — On ignore dans toute la Hollande le sort de ce camée, ainsi que la collection où il se trouve aujourd'hui. —

LI) Marc-Antoine ainsi que tous les patriciens romains de son temps aimaient beaucoup les fleurs et principalement les roses: ils ne se contentaient pas de mettre des couronnes sur leurs têtes, de s'en faire des colliers, ils en garnissaient les verres en les mettant dans le vin, c'est ce que Cicéron appèlle „*potare in rosâ*" — boire dans la rose, — et il cite un certain THORIUS BALBUS de Lanuvium, qui se faisait un grand plaisir de boire dans la rose. L'Histoire de Cléopâtre et de Marc-Antoine nous fournit cette coutume peu connue de mettre des fleurs dans le vin, et principalement des roses. Cléopâtre se faisait honneur de servir et de donner elle-même à manger à Marc-Antoine, mais celui-ci, connaissant la hardiesse de Cléo-

pâtre, l'ennemie des Romains, qui avait empoisonné Ptolémée son premier mari, était toujours sur ses gardes: il ne mangeait, ni ne buvait que ce qu'un esclave fidèle avait goûté et essayé avant qu'on lui ait présenté. Cléopâtre voulut lui apprendre combien est inutile la précaution d'un homme contre les artifices d'une femme habile: un jour que M. Antoine était de belle humeur, elle prit des fleurs empoisonnées, en jetta dans son verre, et elle l'excita à boire à sa santé. Antoine regarda cette galantorie comme une grande faveur, et portait déjà le verre à ses lèvres, lorsque Cléopâtre l'arrêta et lui fit connaitre le péril où il se trouvait malgré toutes ses précautions en donnant à un esclave le même verre; ce dernier en but et tomba raide mort. Alors Cléopâtre lui dit qu'il était injuste d'avoir conçu tant de soupçons à son égard, que bien loin d'attenter à sa vie, elle donnerait la sienne pour la lui conserver, et qu'elle mettait toutes ses espérances dans la tendresse qu'il aurait pour elle; ces marques de sincérité rassurèrent Marc-Antoine et son amour pour Cléopâtre ne fit qu'accroître. —

LII) Le savant Joh. Gurlitt, dans son ouvrage intitulé: „*Versuch über die Büstenkunde.*" Magdebourg. 1800. in-4°, à la p. 37, cite un beau camée de la coll. du Cardin. Farnese, (décrit chez Fulvii Ursini, illustrium imagines. Rome 1569, pet. in-4° n° 23; et chez Sandrart, Teutsche Academie der Bau-, Bildhauer- und Maler-Kunst, IV. Pl. II, n° 3) représentant un magnifique buste de Marc-Antoine. Confr. aussi Gronovius, Thesaurus Antiquit. Graec. Vol. III, eee. —

MARC ANTOINE ET OCTAVE.

Monnaies:

Or. — 419) M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·R·P·C·AVG. Tête nue et barbue de Marc-Antoine, à droite, sans le **lituus** derrière la tête. ℞: C·CAESAR·IMP·III·VIR·R·P·C·PONT·AVG. Tête nue, barbue, d'Octave, à droite. R⁶. = 500 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 24, (*f. Antonia*) Pl. III, n° 6. = 250 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 83, n° 358. Vend. 13 £ 5 sh. [Cureton]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 118. Vend. 14 £ 5 sh. [Addington]. — Eckhel, (Doctr. num. vet.). Vol. VI, p. 37. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 85. Vend. 140 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. VII, Suppl. p. 5, n° 1. = 250 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 150 fr. — (Frappée l'an 711 de Rome, 43 av. J. C.). — Poids 122⁵/₁₀ gr. —

420) Même médaille, mais avec le **lituus** derrière la tête de Marc-Antoine. R⁷. = 600 fr. — *Musée Britannique.* — Cohen, T. VII, Suppl. p. 5, n° 2. Pl. 1. n° 2. = 600 fr. —

421) M·ANTON·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C. Tête de Marc-Antoine, à dr. ℞: C·CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête d'Octave, à dr. R⁶. = 500 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 72 fr. — Cette médaille ne peut appartenir qu'à la famille Barbatia; elle a été mal décrite par Mionnet, qui a oublié d'ajouter à la légende du *droit*, après R·P·C. les mots: M·BARBAT·Q·P. — (Voy. plus bas, le n° 426 de ce Dictionnaire). —

422) ANTONIVS·IMP. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: CAESAR·IMP. Tête nue et barbue d'Octave, à dr. R⁷. = 500 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 25. *f. Antonia*, Pl. III, n° 7. = 200 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 32, n° 4. = 200 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n° 463. Vend. 9 £ 9 sh. [Cureton]. — Vente Devonshire, Londr. 1844. Vend. 14 £ 3 sh. 6 d. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 15, n° 96. Vend. 7 £. [Dantziger]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 70, n° 745. Vend. 5 £ 15 sh. [Curt.] — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 21, n° 232. Vend. 225 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 843. = 250 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36, n° 703. Vend. 180 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 7, n° 86. Vend. 180 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 133, n° 82. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 37, n° 55. Pl. I. n° 2: „*in oro rarissima.*" — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 150 fr. — Poids 8,35 et 7,94 gr. —

423) M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·R·P·C·AVG. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: C·CAESAR·IMP·III·VIR·R·P·C·PONT·AVG. Tête nue d'Octave, à dr. R⁶. = 500 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 150 fr. — *Inconnue à Cohen.* — Cela doit être une variété de la pièce décrite à notre n° 421 que Mionnet a eu l'occasion d'observer. —

424) Variété encore plus grande et très bizarre: *Dr.:* M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·P·P. Sa tête nue à dr. ℞: Même légende et même tête. R⁷. = 800 fr. [En la supposant antique]. — *Inconnue à Cohen.* — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n° 461. Vend. 7 £ 10 sh. [Dantziger]. — Une pièce dont l'authenticité me paraît fort douteuse, car elle est presque ignorée parmi les amateurs, et il y a toute probabilité de croire que c'est un coin moderne. Par respect absolu pour la vérité, je dois constater un fait, que, mal-

heureusement en Angleterre, la majeure partie des collectionneurs de médailles s'empressent un peu trop tôt d'admettre dans leurs cartons une quantité de coins faux, surtout ceux, qui sont frappés en *or vierge* et fabriqués par les spéculateurs de Londres, coins, qui mériteraient, à cause de la perfection de leur gravure et de leur non-oxyde, un examen plus attentif et plus scrupuleux. Pour tout ce que je viens de dire à ce sujet, j'ai les preuves et les constatations des savants de 1-er ordre, qui ont eu l'obligeance de me communiquer leurs opinions concernant les fines et parfaites imitations des médailles antiques en **or**, qui abondent en Angleterre et en Hollande. —

425) M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·L·GELL·Q·P. Tête de Marc-Antoine, à dr. Derrière le *praefericulum*. ℞: CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave. Derrière, le **lituus.** R⁷. = 500 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 148. (*f. Gellia*). Pl. XIX, n° 2. = 300 fr. — *Cab. de France.* — (Frappée l'an 43 av. J. C. par Lucius Gellius questeur provincial de Marc-Antoine). —

426) Même pièce, sauf qu'au lieu de GELL., il y a BARBATVS. = R⁴. = 400 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 59. (*f. Barbatia*). Pl. VIII, n° 1. = 200 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n° 462. Vend. 7 £ 10 sh. [Curt]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 119. Vend. 7 £ 15 sh. [Webster]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 33, n° 81. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 120 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 7, n° 88. (Le rédact. s'est probablement trompé du prix en ne la taxant, avec les 3 pièces précéd. le n° 87, en argent, qu'à 11 fr.!). — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 60, n° 9417. Vend. 42 fl. 3 kr. — J. Arneth (Musée de Vienne) p. 35, n° 4. — (Frappée l'an 41 av. J. C. par Marcus Barbatius Philippus questeur provincial de Marc-Antoine). —

Villes grecques:

Moyen bronze. a) **Thessalonique: 427)** TESSALONICEON. (sic!). Tête d'Octave, à dr. ℞: M·ANT·C·CAESAR. Victoire marchant à gauche. Alliance des deux triumvirs. R⁸. = 100 fr. — Cat. de la vente Janv. Riccio (Paris, 1868), p. 17, n° 250. — Voy. aussi plus-bas notre n° 439. —

MARC ANTOINE ET JULES CÉSAR.

(Supplément à la médaille décrite au n° 164 du présent Dictionnaire.)

An 43 av. J. C.

Or. — **428)** M·ANTON·IMP· Tête nue barbue de Marc Antoine, à dr. Derrière le **lituus.** ℞: CAESAR·DIC. Tête laurée de Jules-César, à dr. Derrière le **praefericulum.** R⁸. = 700 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 24. (*f. Antonia*). Pl. III, n° 2. = 500 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 31, n° 223. Vend. 23 £ 10 sh. [Holmesdale]. — Mionnet, (méd. Rom.) T. 1. p. 92. = 200 fr., — décrit exactement la même pièce, mais avec une autre lég. du côté de la tête de Marc-Antoine: M·ANTONIVS·IMP·III·VIR·R·P·C·AVG., ce qui est tout-à-fait irrégulier. — Consultez aussi le Cat. de la Coll. Trattle (Marmaduke) Londres. 1832, chez Sotheby and Son. —

MARC ANTOINE ET OCTAVE.

An 41 av. J. C.

Argent. 429) M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·BARBAT· (ius) Q·P. (Quaestor Provincialis). Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞: CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R². = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 59. (*f. Barbatia*). Pl. VIII, n° 1. = 3 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p 32, n° 7. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 173, lot n° 799. Vend. 9½ sh. [Bunbury]. — W. S. Lincoln Cat. Londr. 1861, p. 9, n°s 180. 181. et p. 181, n° 4164. Vend. 2 sh. 6 d. — 5 sh. et Tr. B. = 15 sh. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 17, n° 363. Vend. 6 sh. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 24, n° 344. Vend. 13 fr. — Cat. Gréau, méd. Rom. (Paris, 1869) p. 54, n° 527. Vend. 20 fr. — Idem, p. 13, n° 153. (*f. Barbatia*). Vend. 6 fr. — — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Consul. Suppl. (*f. Barbatia*), n° 65. Vend. C¹. = 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 841. Vend. 3, 5, 6 et 12 fr. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 15, n° 198. Vend. 7 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 2 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 22, n° 293. Vend. 3 fr.

15 c. [Fourrée]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 21, n.° 233. Vend. 4 fr. 50 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 8. n.° 78. Vend. 6 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 9, n.° 157. (Fourrée). Vend. 1 fr. — Cat. R. Wildenstein (réd. par Ad. Hess), Francfort, 1875, p. 8, n.° 293. Vend. 6 Mark 25 Pf. —

430) M·ANT·IMP·AVG· (MP. et AV. dans les mots IMP·AVG. en monogr.) III·VIR·R·P·C·BARBAT·Q·P. Tête nue de Marc Antoine, à dr. ℞. Légende du n.° précédent. Tête nue d'Octave, à dr. R'. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 33, n.° 7. = 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36, n.° 705. Vend. 5 fr. 50 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Emp. Rom. n.° 27. Vend. 3 et 5 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 60, n.° 9423. Vend. 5 fl. — (Frappée l'an 41 ou 40 av. J. C.) —

Note. *Marcus Barbatius* était questeur provincial de Marc-Antoine, l'an 713 de Rome.

431) M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·L·GELL·Q·P. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. Derrière, un vase de sacrifice. ℞: CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. Derrière le bâton d'augure. R⁶. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 148. Pl. XIX, *f. Gellia*, n.° 2. = 15 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 32, n.° 9. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.° 344. Vend. 13 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. n.° 528. Vend. 35 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 321, n.° 1191. — Rol. et F. cat. r. n.° 841 bis. Vend. 4, 8 et 20 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 22, n.° 294. Vend. 6 fr. 30 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 38, n.° 73. — Mionnet, Méd. Rom. T. 1. p. 92. = 6 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 41, lot n.° 524 (3 p. diff.). Vend. 18 sh. [Hoffmann]. — Poids 71 grains. —

An 43 av. J. C.

432) M·ANTON·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc Antoine, à dr.; au-dessus une étoile ou le lituus. ℞: CAESAR·IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R'. = 10 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 24 (*f. Antonia*) Pl. III, n.° 4. = 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 87. Vend. 3 ½ fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Consul. Suppl. n.° 543. C². = 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 93. = 3 fr. — (Le symbole de lituus du côté de la tête de Marc-Antoine, est plus rare que celui de l'étoile). —

An 43 av. J. C.

433) M·ANTON·IMP·III·VIR·R·P·C·AVG. Tête de Marc-Antoine, à dr. ℞: CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R¹. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 24. (*f. Antonia*). Pl. III, n.° 5. = 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n.° 27. Vend. 2 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 87. Vend. 3 fr. 50 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, *Consul.* n.° 28. Vend. C². = 4 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 60, n.° 9421. Vend. 45 kr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 92. = 6 fr. —

An 41 av. J. C.

434) M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·NERVA·PRO·P. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R⁶. = 200 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 32, n.° 5. = 200 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 840. Vend. (Fourrée) = 60 fr. — Cab. Borghesi. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 22, n.° 293. Vend. 4 fr. 20 c., — mais au lieu du n.° 5 de l'ouvr. de Cohen (méd. Impér. T. 1.) c'est la médaille du n.° 6 qui y est indiquée, — de plus, au lieu de la légende: NERVA·PRO·P. (comme sur notre exempl.) il y a: NERVA·PROQ·R. — Cette pièce est très-rare en bon état de conservation, et par cette raison, comme la majeure partie de ces pièces à très souvent des légendes incomplètes, on la confond toujours avec un denier de Lucius Antonius, dont la description suit plus-bas. — Mionnet et Riccio ne font point mention de cette médaille. — Voy. aussi une pièce analogue de Lucius Antonius chez Cohen, méd. Cons. p. 28. Pl. XIII, (*f. Cocceia*), n.° 1. = 40 fr. avec la légende suivante au *Dr.*: M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·NERVA·PROQ·P. Tête nue de Marc-Antoine, à dr.; et au *Rev.*: LVCIVS·ANTONIVS·COS. Tête nue de Lucius Antoine, à dr.; — il importe donc de ne pas la confondre avec celle que je viens de décrire, et qui porte au ℞. la tête d'Octave, et non celle de Lucius Antonius. —

435) CAESAR·IMP. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: ANTON· vel ANTONIVS·IMP. Caducée ailé. R². = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 163 (*f. Julia*) Pl. XXI, n.° 28. = 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n.° 28. Vend. 4 fr. — Ibid. n.° 695. Vend. 6 fr. 50 c. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 11, n.° 166. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 843 bis. = 4 et 6 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 107. = 2 fr.

436) M·ANTO· (sic!) IMP·III·VIR·R·P·C. Tête nue et barbue de Marc-Antoine, à dr. ℞: CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. R². = 10 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 32, n.° 2. = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 842. Vend. 4 et 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n.° 27. Vend. 2 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 22, n.° 291. Vend. 3 fr. 75 c. —

An 43 av. J. C.

437) III·VIR·R·P·C. Tête diadémée et voilée de la Concorde, à dr. ℞: M·ANT· (vel M·ANTON·) C·CAESAR. Deux mains jointes tenant un caducée. R^3. — 8 fr. — **Quinaire.** — Cohen, méd. Cons. p. 25. (*f. Antonia*). Pl. III, n° 9. — 4 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 15, n° 187. Vend. 4 fr. 90 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 6, n° 29. Vend. 2 fr. (deux pièces). — Rol. et F. cat. r. n° 212. Vend. 1, 2, 3 et 5 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 255, n° 599. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) lot n° 61. Vend. 5 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 4, n° 45: „Rare." Vend. 4 fr. 25 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862. Livr. 1. p. 8, n° 80. Vend. C^3. — 2 fr. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. (Hauniae, 1816) n° 4. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 20. — 6 fr. — Morell. donne aussi ce même revers avec la tête d'Octave, mais cette médaille qui figure dans son Thesaurus, est une création imaginaire de Goltzius, et n'est connue nulle part. —

Grand bronze. — 438) M·ANT·IMP·TER·COS·DES·ITER·ET·TER·III·VIR·R·P·C. Têtes nues et en regard de Marc-Antoine et d'Octavie, à dr. ℞·L·ATRATINVS·AVGVR. PRAEF·CLAS·F·C. Homme et femme debout dans un quadrige d'hippocampes, à g., H·S.; au-dessous Δ et un autel. — Mod. 8. R^7. — 100 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 31 Pl. LXVI (*f. Sempronia*) n° 6. Gr. Br. — 100 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 31. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. *Suppl.* p. 383, n° 4917. Vend. 2 fr. 75 c. (Fruste). — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 58 et sqq. — Mazzoleni, Museo Pisano, p. 163. — Borghesi, Dec. VIII, osserv. 2. — Le Cat. de la vente de la collection Janvier Riccio (Paris, 1868) p. 16, n° 242, cite, outre cette pièce, une autre, au n° 243, du plus pet. module, inconnue à Cohen. — Ibid. au n° 244, une autre variété, avec les têtes d'Antoine et d'Octavie accolées. — Toutes ces pièces ont donné lieu à de sérieuses discussions scientifiques, et sont excessivement rares, en bon état de conservation. Il ne faut pas les confondre avec les pièces analogues, décrites aux n^os^ 447 et 450 de ce Dictionnaire, et qui portent aussi les têtes d'Antoine et d'Octavie.

Médailles grecques.

Colonies et Villes.

Moyen bronze. a) **Thessalonique** (légendes grecques): **439)** *Dr.:* ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ. Tête de la Liberté (ou d'Octavie?) ornée avec beaucoup de simplicité, à dr. Derrière, E. — ℞: M·ANT·AYT·Γ·KAI·AYT. Victoire ailée allant à g., et tenant palme et couronne. — **Médaille frappée pour l'Alliance des deux triumvirs.** — Publiée d'abord par Morell. (Fam. *Antonia*, Tab. II, n° 6), et ensuite par Riccio (Catalogo, Napoli, 1855, p. 40, n° 95). — R^6. — 75 fr. — Mionnet l'a cependant connue avant Riccio (contrairement à ce que prétendent certains rédacteurs de catalogues), voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 495, n° 346. mod. Æ 6½, et non Æ 8. R^6. — 50 fr. et Ibid. Suppl. T. III, p. 127, n° 813. Æ 6½, et non Æ 8. R^6. — 50 fr. — Voy. aussi Cat. de la vente de la collection de médailles de Janvier Riccio (Paris, 1868) p. 17, lot n° 250. — Cat. Periclès Exereunetès, Londr. 1871, p. 6, lot n° 49. Vend. 19 sh. [Jarvis] — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 9, n° 29 (Emp. Rom.) C^3. — 15 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. I. p. 101. n° 2290. Vend. 1 fl. 1 kr.

439 bis) M·ANTON· (sic!) ΚΑΙΣΑΡ·ΑΥΤΟΚΡΑ. Têtes nues en regard de Marc-Antoine et d'Auguste. ℞: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ en trois lignes, au milieu d'une couronne d'épis; au-dessus, un aigle les ailes éployées, tenant une palme dans ses serres. R^6. — 150 fr. Aujourd'hui cette médaille est rarissime et ne paraît jamais dans les ventes. Mionnet, (Descr. des méd. ant. Gr. T. 1. p. 495, n° 345) cite un exempl. du Cabinet de France. — Æ 6. — R^6. — 80 fr. —

Petit bronze. a) **Carthago Nova** (Hispaniae Tarraconensis). — *Légendes latines:* **440)** *Dr.:* C·I·N·C·EX·D·D. (Colonia Julia Nova Carthago Ex Decreto Decurionum). Tête nue de Marc-Antoine, à dr.; dans le champ, derrière, le labyrinthe. ℞: T·FVFIO M·AIMILIO·II·VIR. Tête nue d'Auguste, à dr. R^6. — 40 fr — Florez (H.), Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiguos de España. Madrid. 1757—73. Tom. 1. p. 317. Tab. XVI, n° 6. — Revue Numismatique franç. Année 1841. n° 1. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 578, n° 3950. — Cat. Gréau (Paris, 1867) méd. Gr p. 5, n° 35. Vend. 65 c.?! — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 70, n° 402. Æ 4. — R^4 — 8 fr. — Ibid. n° 403. Trois autres méd. presque semblables? Æ 4. R^4. F. o. — 8 fr p. — Voy aussi: a) Dumersan, Observations sur les médailles attribuées à Carthago Nova, et restitution de plusieurs à Saguntum, — brochure, très-rare et intéressante. — b) Mahudel, Lettre au baron de Schmettau sur une médaille de Carthago. 1741. — c) Aloïss Heiss, Descr. des monnaies ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in gr. 4° p. 275, n'admet pas l'attribution de ces monnaies par Florez à Carthago Nova, car elles ont été depuis restituées à la Crête. On les considéraient comme provenant de Carthago Nova par la seule raison qu'elle

portaient l'inscription: C·I·N·C. Ces monnaies qui ne se trouvent, d'après Flores lui même, que dans l'ouest ou dans le centre de l'Espagne ne peuvent donc avoir été émises à Carthago Nova. —

440 bis) Tête de Pallas casquée, à dr. ℞:C·V·I·N·K. Pallas debout sur un cippe. R⁶. = 60 fr. — Florez (H.), Medallas de las colonias de España. Madrid. 1757—73. T. 1. p. 323. Tab. XVI. n.º 8. — Mionnet, Descr. des méd. ant. gr. Suppl. T. 1. p. 70, n.º 401. Æ. 5. R⁷. — F. o. = 10 fr. — Cat. de la coll. Cappe, (rédigé par T. O. Weigel), Leipzig (11 Juin, 1860). p. 7, n.º 50. Vend. 3 sgr. — (Fruste). — Aloïss Heïss, Descr. des monnaies ant. de l'Espagne, Paris. 1870. in gr. 4.º p. 320 n'admet pas non plus l'attribution de cette médaille à Carthago Nova. Cette pièce a été toujours peu étudiée et mal décrite par les anciens numismatistes. Par la majeure raison qu'on ne la trouve qu'en Espagne, nous nous permettrons, mais sous toutes réserves, de la restituer à la ville de *Ventipo* (Casariche), Ventiponte, située entre le sud de Cordoue, et l'est de Séville, que Jules-César assiége pendant les guerres civiles. Notre attribution se base sur l'analogie frappante de cette médaille avec celle qui est décrite par Aloïss Heïss (Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870, in-4.º) p. 320. Pl. XLVII. Mod. 31 d. — Poids 25,50; exempl. du Cab. de Madrid. = 60 fr., ainsi que sur la légende de la pièce décrite à notre n.º 440 bis, qui commence bien par C·V·I·N·K. Il est donc fort probable que cette médaille, avec un type un peu varié, ait été émise du temps de Marc-Antoine à Ventipo? —

Note. Comme la majeure partie de ces médailles proviennent du Lévant (de Smyrne) et non de l'Espagne où elles étaient frappées — leur authenticité reste fort douteuse; — opinion, partagée par le père Florez et le célèbre Pellerin qui ont attribué à Antoine une médaille de Thessalonique, émise sous le règne d'Auguste, au ℞: de Caius et Lucius, que Vaillant attribuait mal-à-propos à Norba. Nous avons aussi observé quelques exemplaires de cette série au musée de Vienne: l'extrême finesse des caractères qui forment les légendes, donnent beaucoup à réfléchir, surtout, si on veut les comparer à la pièce fausse de Sinope, ayant au *droit* les têtes accolées de Marc-Antoine et d'Auguste, avec la légende C·I·F·S·EX·D·D., qu'avait publié dans le temps le Rév. père Fröhlich. M. Arneth était aussi du même avis: qu'il faut bien examiner les légendes des médailles appartenant à cette série, car, à Smyrne, il y en avait une fabrique spéciale d'un faussaire établi depuis des années, et devenu très-riche, grâce aux touristes anglais qui parcourent ces contrées, encore aujourd'hui, dans le but d'y pouvoir trouver des trésors qui manquent au *Musée Britannique*.

OCTAVIE.

Soeur d'Auguste, née à Rome l'an 62 av. J. C., — 3-ème femme de Marc-Antoine, mère des deux Antonia et de Marcellus fiancé à Julie, fille d'Auguste. Mariée à Marc-Antoine, après la mort de Marcellus, son premier mari, l'an 40 av. J. C. — Répudiée l'an 32. — Morte sous le règne d'Auguste, l'an 11 ou 10 av. J. C. — Octavie embellit Rome de superbes portiques, comprenant plusieurs temples, ornés de statues et de tableaux des plus grands maîtres grecs. — Aujourd'hui il s'est organisé à Rome un comité spécial de savants archéologues, qui explorent et fouillent les lieux où se trouvent les restes de ces portiques. Ce comité rend compte de ses travaux dans un journal périodique, intitulé: „*Annali del Instituto e di corrispondenza archeologica di Roma*", ouvrage contenant des articles du plus haut intérêt pour celui qui veut suivre les progrès et la marche de la Science archéologique de notre temps. — Dans l'édifice qu'on attribue à Octavie, et qui s'appellait **Schola**, on voyait: a) une belle statue de **Vénus** en marbre, de *Phidias*; — b) Un **Cupidon** de *Praxitèle* (Pline, L. XXXVI, 4). — Dans le temple d'Apollon, de la même époque, on voyait: **les 9 Muses** de *Praxitèle*. — c) Il se trouve dans la magnifique collection de pierres gravées de M. le baron Roger, à Paris, un merveilleux camée, en sardonyx de deux couches, chef-d'oeuvre de l'art grec, et pour ainsi dire son dernier soupir, qui nous représente le vrai portrait d'Octavie. Consultez sur ce camée la *Gazette Archéologique*, publ. par Mess. Fr. Lenormant et J. de Witte. Paris. in-4.º Pr. Année 1875. Voyez l'article de ce dernier, à la p. 121—124. A la planche 31 de ce savant Recueil ce camée est admirablement reproduit par la gravure à l'eau forte, faite par M. Jules Jacquemart, et qui ne laisse absolument rien, à désirer. Au dire de Mr. le Baron J. de Witte, tout ce que l'on sait sur la provenance de ce monument, c'est que le père de Mr. le baron Roger, l'avait acquis, dans les premières années de ce siècle, de marchands ambulants à la foire de Leipzig. Il était resté inédit jusqu'à ce que Mr. le baron de Witte ait obtenu l'autorisation du propriétaire de publier sa trouvaille.

Monnaies:

Or. — **441)** COS·DESIGN·ITER·ET·TERT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octavie, à dr. ℞: M·ANTONIVS·M·F·M·N·AVGVR·IMP·TER. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. R[8]. = 2000 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 95. = 1200 fr. — Cab. de France. — Musée de Berlin (Nouvelle acquisition). Voy. aussi la toute récente estimation de cette insigne rareté, faite par M. Cohen, dans son: „*Guide de l'acheteur de médailles Romaines et Byzantines.*“ Paris. 1876, pet. in-4°. p. 12. = 2500 fr.

Note. Les titres de Marc-Antoine nous démontrent que cette pièce a été frappée l'an 35, car il n'est pas encore certain si l'an 36 il s'intitulait IMPERATOR·III. Il est fort étonnant de rencontrer sur une médaille de M. Antoine, qui date de l'année 35, la tête d'Octavie, sa femme, car, il est de fait qu'à cette époque elle se trouva déjà entre les griffes de Cléopâtre, qui s'empressa, lorsqu'on lui annonca le voyage d'Octavie pour rejoindre M. Antoine, de la renvoyer d'Athènes à Rome. Voilà un fait historique qui nous empêche de reconnaître le portrait d'Octavie sur cette pièce. Il serait donc plus régulier de considérer ce portrait comme une tête de la Victoire? — Consultez à ce sujet: Alfred von Sallet, Zeitschrift für Numismatik. Band. II, VI-tes Heft. Berlin. 1875, p. 288. —

442) Buste ailé d'Octavie? sous les traits de la Victoire, à dr. ℞: C·NVMONIVS·VAALA. Soldat attaquant un retranchement défendu par deux autres soldats. R[7]. = 800 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 233 (*f. Numonia*) Pl. XXX, n° 1. = 600 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 78, n° 388. Vend. 15 £ 10 sh. [Curt]. — Rol. et F. cat. r. n° 594. Vend. 600 fr. — Cab. de France. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 54. = 600 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), Pl. LXI. — Idem, Catalogo (Napoli, 1855) p. 150, CXVII, n° 1: „**in oro di classicà rarità.**“ — Ibid. Pl. II, n° 11. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 9, n° 110. Vend. 10 £ 5 sh. [Hoffmann]. — Poids 125⁹/₁₀ grs. — Mod. 4³/₄. —

Note. On ne connait point d'autres médailles de coin romain à sa seule éffigie. Sa tête n'existe seule que sur les médailles grecques de Téos et de Thessalonique. Partout ailleurs elle se trouve avec son mari ou son frère. —

Médailles grecques.

Villes:

Grand bronze. — (Mod. 7): a) **Thessalonique. 443)** ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ. Buste d'Octavie, à dr. Derrière, Ε. ℞: M·ANT·AYT·Γ·KAI·AYT. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. R[6]. = 100 fr. — Mionnet, méd. Gr. (Descr.) T. 1. p. 495, n° 347. Æ 8. — R[6]. = 50 fr. et Ibid. Suppl. T. III, p. 127, n° 813. Æ 8. — R[6]. = 50 fr. — Cat. Gréau (Paris. 1867) méd. Gr. p. 95, n° 1140. Vend. 2 fr, 35 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) Paris, 1862. Livr. 9, Emp. Rom. n° 29. Vend. C[3]. = 15 fr. — M. Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris. 1829. in-4° p. 33. (Très-mauvais exempl). — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) T. 1. p. 99. n° 2281. Æ. 8½. Vend. 40 kr. — Cat. de la coll. Cappe (rédigé par T. O. Weigel) Leipzig, 11 Juin, 1860, p. 33, n° 870. Vend. 6 Sgr. — Cat. J. Sabatier, Londr. 1852, p. 3, n° 11. Exempl. du Mod. 8½. —

Moyen bronze. a) **Thessalonique: 444)** ΘΕCCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête de femme tourrelée, à dr. (probablement d'Octavie?). ℞: KABEIPOC. Cabire en habit court debout, tenant de la droite un *rhyton* (vase à boire), dont la partie antérieure est terminée par un petit quadrupède, et de la gauche — un maillet. R[4]. = 12 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n° 2689. Vend. 3 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 490, n°s 297—303. Æ 6. 5½. et 5. = 3 fr. — Ibid. Suppl. T. III, p. 118 et 119. n°s 736—744. Æ. mod. 5½. 5 et 4½. de 3 à 12 fr. — Très bel exempl. dans la collection de M. Jules Lemmé, à Odessa. — Cette médaille, bien conservée, est très-rare, et elle vaut bien plus que son prix ordinaire. —

Note. Les **Cabires** étaient de véritables divinités, dont le culte avait été introduit par les Pélasges dans la Samothrace. Il y en avait trois du séxe masculin et trois du sexe féminin qui étaient nés de Vulcain et de Cabire, fille de Protée. Le culte des Cabires est venu de l'Egypte où ils avaient un temple célèbre, dans lequel le prêtre seul avait le droit d'entrer. Dans l'antiquité on croyait reçevoir de ces dieux de grands secours dans les occasions dangereuses, sur tout dans les tempêtes et pendant les inondations. Les Cabires étaient adorés dans la Phénicie, dans les îles de Lemnos et d'Imbros, chez les Tyrrhéniens et dans d'autres contrées. On les voit sur les médailles de Thessalonique et sur celles de Tripolis en Phénicie. Sur les Cabires consultez: a) Tob. Gutberlethi (Biblioth. Academiae Franequeranae Praefecti), Dissertatio philologica de mysteriis Deorum Cabirorum. Franequerae. 1703. in-8° — b) Hieron. Aleander in explicat. tabulae Heliacae, tom. V., T. Antiq. page 761. — c) Raph. Fabretti dans son commentaire à la colonne de Trajan, et d) Castellus, Lexic. Heptaglot. p. 1672. — Quant à l'étyme

du mot: „*Cabire*“ il est incontestable qu'il dérive de l'hébreu: כביר = qui veut dire *grand* (magnus), et du grec: „*Καβεῖροι* = *Dii Magni* en latin, dont les Sarrasins ont fait leur „*Χαβάρ*“ surnom qui a passé même dans le dialecte vulgaire des Slaves, et qui existe encore aujourd'hui en langue russe sous le nom caractéristique de „хабаръ“ (взятка), synonyme du mot français „*usure*“. Ce fait donne beaucoup à réfléchir et offre aux philologues une solide base pour l'étude comparative des langues et de leur transition périodique, si intéressante aujourd'hui et qui vient à l'appui de l'explication de certains faits historiques. — Voy. de plus l'article intitulé: „*Recherches sur les monnaies au type des Cabires*“, dans la Revue Num. fr. année 1838, Tom. III, p. 223 —224. —

445) ΑΓΩΝΟΘΕΣΙΑ. Tête de femme, à droite. ℞: ΑΝΤ·ΚΑΙ. Au milieu d'une couronne de laurier (en deux lignes). Æ 5½. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 495, n.º 348. Æ 5½. R⁵. = 6 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n.º 2691. Vend. 12 fr. —

b) **Téos** (aujourd'hui Sigadschik) en Ionie: **446)** *Dr.:* ΟΚΤΑΟΥΙΑ. Tête d'Octavie, à dr. Devant un astre. ℞: ΤΗΙΩΝ. Bacchus debout, à demi nu tenant un vase de la droite et un thyrse de la gauche. Æ 3. R⁸. = 75 fr. — Dumersan, Cab. d'Allier de Hauteroche (Paris, 1829, in-4.º) p. 88. — Mionnet, Descr. des méd. ant. Gr. Suppl. T. VI, p. 383, n.º 1933. Æ 3. R⁸. F*. = 40 fr. —

Note. Les médailles coloniales de Téos offrent une analogie frappante avec celles d'Abdera et ce n'est que par les légendes qu'on les distinguent. Il faut bien se garder d'attribuer quelques unes des médailles de cette série — frappées à Thessalonique, à la ville de Chersonèse en Tauride, comme l'ont fait certains savants numismatistes russes. Quelques exemplaires de ces médailles trouvées en Crimée, ont été sans doute, cause de cette grande erreur, que j'ai cru utile à signaler —

OCTAVIE ET MARC ANTOINE.

Argent. — Il faut rapporter ici les médaillons décrits aux n.ºs 307 et 308 de ce Dictionnaire.

Grand bronze: — **447)** M·ANT·IMP·TER·COS·DES·ITER·ET·TER·III·VIR·R·P·C. (Cette légende sur tous les exemplaires que j'ai vus est toujours fruste). Bustes en regard d'Octavie et de Marc-Antoine. ℞: L·ATRATINVS·AVGVR·COS·DESIG·PRAEF·CLAS·F·C. Deux figures dans un quadrige d'hippocampes; dans le champ HS (marque du sesterce), sous le quadrige un autel allumé et Δ. — Mod. 11. — R⁸. = 150 fr. — Cohen, méd. Consulaires, (*f. Sempronia*) 1857, p. 290. Pl. LXVI, n.ºs 6 et 8. = 100 fr. pièce. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 3, n.º 15. Vend. 4 £ 4 sh. [mauvais exempl. du cab. Gwilt]. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 182, n.º 35. (*f. Sempronia*). Le plus beau spécimen de cette pièce figurait à la vente de la coll. G. Herpin (voir son Cat.) Londres, 1857, p. 2, n.º 6. Vend. 2 £ 3 sh. [Hoffmann]. M. Herpin l'avait acquis de la collection du célèbre général Ramsay. —

An 39 av. J. C.

Moyen bronze: 448) M·ANT·IMP·TER·COS·DESIG·ITER·ET·TER·III·VIR·R·P·C. Têtes en regard d'Octavie et de Marc-Antoine. ℞: M·OPPIVS·CAPITO·PRO·PR·PRAEF·CLASS·F·C. Galère à la voile; à l'exergue: A ou B. Dans le champ, les bonnets des Dioscures. R⁸. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 237. Pl. LXI. (*f. Oppia*) n.º 6. Moy. br. = 60 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 7, n.º 91. Vend. 3 fr. — Ibid. même pièce, au n.º 94. Vend. 10 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 513, n.º 3257; la tête d'Octavie y est prise pour celle de Cléopâtre et la lég. du *côté droit* a)

a) **Observation.** En suite d'une lettre de l'éminent archéologue M. Adrien de Longpérier qu'il m'a écrit le 2 Août 1877, à Leipzig, j'ai pris la ferme résolution, de suivre ses logiques conseils et de renoncer complètement à l'emploi du mot „**Avers**“ qui, traduit en allemand veut dire: „Rückseite“. Les archéologues, qui, comme l'illustre Eckhel, écrivent en bon latin, emploient l'expréssion „*aversa pars*“ pour exprimer le mot français *revers*. L'ancien mot „*droit*“, pour dire la face opposée au revers, est toujours en usage, et il n'y a aucune raison pour lui substituer l'absurde et détestable emploi du mot „*Avers*“ qui a le sens contraire. — Il en est de même en ce qui concerne le mot „**numismate**“ et qu'il faut une fois pour toute remplacer par le mot: „*numismatiste*,“ car le mot „*numismate*“ est un substantif simple, au premier degré, qui représente „*numismata*“ monnaies. **Numismatiste** offre en plus un suffixe d'agent, comme artiste, pianiste, légiste, linguiste; c'est un substantif au second degré qui rend parfaitement le rôle de l'homme qui traite des monnaies. — D'après M. Cohen, le mot anglais „*Obvers*“ serait le plus régulier pour remplacer le mot: „*Avers*“.

était mal lû avec III·VIR·R·P·C. après le mot COS. — Riccio Cat. (Napoli, 1861, 3-me Suppl.) p. 7, XVI, *f. Oppia*, cite probablement la même pièce et la dit d'excessive rareté? Il pense que c'est un médaillon de bronze. L'exemplaire qu'il décrit porte cependant trois têtes qui se regardent: d'Antoine et d'Octave accolées à g., et celle d'Octavie, à droite, leurs faisant face, — or, ce n'est plus le *Gr. Br.* qui est décrit plus bas, à notre n.° 457, et il est nécéssaire de les distinguer. —

Note. Comme ces pièces sont excessivement rares et presque *toujours frustes*, il est absolument impossible de préciser leurs légendes sans en examiner plusieurs exemplaires à la fois, — circonstance qui rend difficile la lecture régulière de toute la série de ces médailles. —

449) M·ANT·IMP·TERT·COS·DES·ITER·ET·TERT·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine en regard avec la tête diadémée d'Octavie. ℞: M·OPPIVS·CAPITO·PRO·PR·PRAEF·CLASS·F·C. Deux figures debout dans un quadrige d'hippocampes; à gauche, H·S. (marque de sesterce); dessous, Δ et un autel. — R⁴. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 237. Pl. LXI, *f. Oppia*, n.° 7. = 60 fr. — Morell. décrit la même médaille en Gr. br. avec un **lituus** au ℞. mais c'est inexact. —

Note. Marcus Oppius Capito était préfet de la flotte de Marc-Antoine et préteur en Sicile, comme l'indique la triquetra sur ses médailles. En ce qui concerne le choix d'un préteur pour la Sicile, consultez Vellej. Paterc. II, 38. 2. p. 202 sq. L'édition des oeuvres de cet auteur faite par Ruhnkenius en 2 vol. in-8.° est très complète et savante. Les notes grammaticales, archéologiques et historiques y expliquent tout ce qui peut offrir quelque difficulté. —

450) M·ANT·IMP·TER·COS·DES·ITER·ET·TER·III·VIR·R·P·G. Têtes en regard d'Octavie et de Marc-Antoine. ℞: L·ATRATINVS·AVGVR·COS·DES. Deux galères à la voile. R⁷. = 80 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 92. Vend. 10 fr. — C'est un *Gr. br.* pris pour un *Moy. br.*, identique avec celui qui est décrit chez Cohen, méd. Cons. p. 291 (n.° 16 de la Descrip.) = 100 fr. G. B. —

Petit bronze. — 451) M·ANT·IMP·TER·COS·DESIG·ITER·ET·TER·III·VIR·R·P·C. Têtes accolées d'Octavie et de Marc-Antoine, à dr. ℞: M·OPPIVS·CAPITO·PRO·PR·PRAEF·CLASS·F·C. Galère à la voile; à l'exergue A, et la triquetra avec la tête de Méduse. R⁷. = 50 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Oppia*) Pl. LXI, n.° 5. = 40 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 30, n.° 575. Vend. 8 fr. 50 c. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n.° 497. Vend. 10 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 93. Vend. 2 fr. (Fruste). — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 151, n.° 5. —

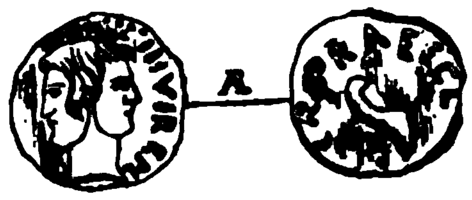
Autres variétés de la même pièce:

452) ······COS·DESIG·ITER·ET···. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: M·OPPIVS·CAPITO·PR······CLASS·F·C. Galère *sans voile*; en haut, S. — R⁸. = 60 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 236. Pl. LXI, n.° 4. *f. Oppia*. = 50 fr. — **Cab. de France.** — **Musée de Bologne.** —

453) Même pièce que celle du n.° précédent, mais avec les deux têtes de face de M. Antoine et Cléopâtre (Octavie); en outre, au ℞. on observe à l'exergue, la lettre B. — **Inédite.** — Cat. Sabatier (St. Pétersbourg, 1852) p. 62, n.° 774, et **ibid.** édit. de **Londres, 1852**, p. 41. n.° 446 (lot de 10 p. dif.). — *Inconnue à Cohen.* —

Sextans (crassus) inédit de Marc Antoine et Cléopâtre (ou Octavie?).

453 bis) ·····III·VIR·R·P·C. Têtes de M. Antoine et de Cléopâtre (ou plutôt d'Octavie) accolées à la manière des doubles têtes de Janus. ℞: ····CAP·PRAEF·CL. Rostre avec deux globules. — Æ 2½. **Sextans** (crassus).



Voy. Baron Adolph de Rauch, son article dans les „Mittheilungen der Berliner Gesellsch." Pl. P. 1847, n.° 9. (publié aussi en français dans un extrait de ces Mémoires, en Août 1847. Impr. chez Firmin Didot). — *Inconnue à Cohen.* —

Remarque. Mess. *Riccio* et *Cohen* qui ont recueilli avec tant de soin les monnaies consulaires et de familles, n'ont eû aucune connaissance de ce sextans. Que le nom effacé avant CAP· (Capito) soit OPPIVS, c'est ce que prouve une pièce déjà mentionnée dans le catalogue de *L. Welzl de Wellenheim*, sous le n°. 7858, et qui offre une parfaite ressemblance avec celle-ci, si ce n'est qu'elle présente les deux globules, signe caractéristique du sextans, placés au-dessus du rostre. La médaille de Mr. le *baron de Rauch* complète celle de Wellenheim par ces mots: PRAEF·CL. Dans l'une, comme dans l'autre, la légende du côté droit est défectueuse; le peu d'espace qui reste ne permet de la compléter que par ces mots: M·ANT·IMP.

Pour toute cette série consultez:

a) l'excellent travail de M. le Baron d'Ailly, intitulé: „*Recherches sur la monnaie Ro-*

maine depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste." 3 Tom. in-4°, nombr. planches; le tome 1, 49 pl. = 50 fr.; le tome II, 3 parties séparées, 64 pl., à 25 fr. l'une; tome III. Paris. 1874. Chez Mess. ROLLIN et FEUARDENT, 4, rue et place Louvois. — Cette magnifique édition a été imprimée à Lyon, par Scheuring.

b) J. J. BARTHÉLEMY. Oeuvres diverses augm. de l'Essai sur sa vie, par Nivernois (publ. par Ant. Delalande). Paris, Gueffier, 1823, 2 vol. in-8°, fig. Ce Recueil presque entièrement consacré à l'Archéologie, contient une *Dissertation sur les médailles de Marc Antoine,* qui est fort instructive. —

Médailles grecques.

Villes:

Moyen bronze. a) **Corcyra. 453 ter)** R⁷. = 50 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 71, n° 31. Æ 4. — R⁶. = 12 fr. — IBID. Suppl. T. IV. p. 128, n° 874; cette dernière est en AR. 3. — R¹. = 6 fr. — Voy. aussi: QUERINI, Primordia Corcyrae. Brixiae, 1738, in-4° — Conf. aussi: CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. I, p. 146, n° 3516. —

Note. Les médailles Impériales grecques frappées à Corcyre sont toutes rarissimes, et ne sont connues que grâce à Mionnet, — qui les décrit dans le T. II (de la Descr.) et T. IV (du Suppl.) des médailles Grecques.

Les Grecs disaient que **Corcyra** avait pris son nom de la nymphe *Corcyre,* fille d'Asopus, que Neptune déshonora dans cette île. (Voy. Homère, *Odyss.*). —

b) **Thessalonique. 454)** ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΣ. Buste d'Octavie, à dr. Derrière, E. — ℞: M·ANT·AYΓ·Γ·KAI·AYT. Victoire marchant à gauche, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche une palme. R⁷. = 80 fr. — MIONNET, Descr. des méd. ant. Gr. Suppl. T. III, p. 127, n° 813. Æ 8. — R⁶. = 50 fr. et IBID. (Descr.) T. 1. p. 495, n° 346. Æ 8. R⁶. = 50 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Emp. Rom. n° 29. Vend. C². = 15 fr. — CAT. SABATIER (St. Pétersbourg, 1852) p. 14, n° 40. — IDEM CAT. Londr. 1852, p. 3, n° 11. — Voy. aussi l'ouvrage de Sabatier: „*Iconographie de 5000 méd. Romaines.*" St. Pétersbourg et Paris. 1847. T. 1. Pl. 1. n° 14. — Cette médaille a été publiée pour la 1-ère fois par MORELL. (Voy. son THESAUR. Tab. II, n° 6, f. Antonia). — Consultez encore: a) RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 40, n° 95, et b) DUMERSAN, Cab. d'Allier de Hauteroche, p. 38. —

455) ΑΓΑΝΟΘΕΣΙΑ. Tête d'Octavie, ceinte d'un lien, à dr. Au-dessus, E. ℞: ANT·KAI. le nom de Marc-Antoine en 2 lignes dans une couronne de laurier. — R⁴. = 30 fr. — MIONNET, méd. Gr. (Descr.) T. 1. p. 495, n° 348. Æ. 5½. R³. = 6 fr. — et IBID. Suppl. T. III, p. 127. n° 812. Æ 6. R³. = 6 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. n° 2691. Vend. 12 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Emp. Rom. n° 30. Vend. C². = 4 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 513, n° 3259: la tête d'Octavie y est prise pour celle de Cléopâtre. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 101. n° 2282. Vend. 1 fl. 10 kr. —

c) **Tripolis** (en Phénicie; auj. Tripoli di Soria, Tarabolos). —

456) Sans légende. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Tête nue d'Octavie, à dr. Derrière, Λ·ΓΚ. (an 23). Æ 5½. — R⁸. = 75 fr. — MIONNET, méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 287, n° 233. Æ 5½. - R⁶. = 50 fr. — *Autrefois,* coll. de Mr. J. J. REICHEL, à St. Pétersbourg, acquise par l'Ermitage Impérial. [Cette médaille manque généralement dans les plus grands Musées et vaut au-dessus du prix marqué, si on la trouve à fl. de coin].

Notes:

a) Marc-Antoine, comme certains Auteurs persistent à l'affirmer, s'occupait de Littérature et avait même composé un *Traité sur son ivrognerie* („LIBER DE EBRIETATE SUA") qu'il publia un peu avant sa défaite à la bataille d'Actium. L'authenticité de ce traité, très peu connu, est fort discutée. Dans l'unique ouvrage intitulé: „ANTONII M. TRIUMVIRI FRAGMENTA" faisant partie de „*Oratorum Romanorum Fragmenta*", publié à Zürich, en 1842 in-8°, par HENRI MEYER, on se borne à le mentionner.

b) Il en est de même dans un autre ouvrage, intitulé: W. ENGELMANN, Bibliotheca scriptorum classicorum et Graecorum et Latinorum. Leipzig. 1858. in-8° 7. Auflage. pp. 378 et 395.

c) Le célèbre Professeur W. DRUMANN (dans son livre: „Geschichte Rom's in seinem Uebergange"). Königsberg. 1834. T. 1. p. 516, recommande, en parlant du traité „**De ebrietate sua**", qu'on attribue généralement à Marc-Antoine, de se fier au témoignage de *Pline* (XIV. 28) et de l'attribuer plutôt à un rhéteur quelconque, qu'à Marc-Antoine lui-même. Ce même savant présume que Marc-Antoine n'aimait pas tant à écrire, et que la gloire lui fut parfaitement indifférente. Pline dit aussi qu'il fit paraître ce traité dans le but de se justifier devant le monde. Antoine finit par donner une nouvelle preuve des malheureux effets produits par son ivrognerie. Ce fut lui même qui en souffrit tout le premier, car ce vice, en lui at-

tirant d'autres, le poussa au crime en anéantissant tout ce qu'il y avait de bon en lui. (Voy. Senec. *Epist.* 83; Vellej. Paterc. 2. 68. §. 1.).

d) Dion (L. 50,2) parle encore des Épitres de Marc-Antoine à Octave, écrites l'an 32 av. J. C. (An. Urb. Cond. 722). — Confr. Suéton. Aug. 70; Tacit. Ann. IV, 34; Ovid. Ep. ex Ponto I, 1. 27; Krause de Fontib. Suet. p. 36. —

e) C'est encore Marc-Antoine qui se chargea de prononcer *l'oraison funèbre* à la cérémonie des funérailles du Dictateur Jules-César. Il montra au peuple la robe ensanglantée de ce dernier et excita tellement cette population aveugle et intéressée, qu'elle courut mettre le feu aux maisons des conjurés. Il est permis de conclure qu'Antoine ayant reçu une éducation très soignée, méprisait tous ses rivaux et particulièrement Octave, qu'il croyait incapable de quelque chose de grand. C'est cette imprudente confiance en lui-même qui le perdit. Il fit mille extravagances qui l'empêchèrent de prendre ses précautions à temps; enfin il fut vaincu à la bataille d'Actium. Sa malheureuse passion pour Cléopâtre survécut à une disgrâce qui lui ôtait l'empire du monde. Antoine était sans doute un homme peu honorable ainsi que ses rivaux; mais après tout, ce fut une lâche indignité de la part des généraux et des rois qu'il avait si généreusement élevés ou enrichis, de le trahir comme ils firent: tous l'abandonnèrent, excepté ses gladiateurs qui lui restèrent constamment fidèles et montrèrent malgré la bassesse de leur état, la vertu des âmes sensibles et reconnaissantes. —

f) Il ne faut nullement confondre ce traité et ces écrits, que je viens de mentionner, avec plusieurs autres productions littéraires laissées par Marcus Julius Antonius, fils de Marc-Antoine Triumvir et de Fulvia, mari d'Octavie, soeur d'Auguste, fille de Marcellus, dont on a encore un *poëme héroïque:* „**Diomedea**" en 12 livres, cité par Plutarque. —

OCTAVIE, MARC ANTOINE ET OCTAVE.

Grand bronze. — Mod. 9½. **457)** M·ANT·IMP·COS·DESIG·ITER·ET·TERT·III·VIR·R·P·C. Trois bustes: têtes nues en regard de Marc-Antoine et d'Octavie, avec une tête virile, nue, accolée à celle de Marc-Antoine. ℞: M·OPPIVS·CAPITO·PRO·PR·PRAEF·CLASS·F·C. Galère à la voile avec des rameurs. Dessous, Γ et la triquetra. R⁸. = 200 fr. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 56. — *Inconnue à Mionnet.* — Cohen, méd. Cons. (*f. Oppia*), p. 237. Pl. LXI, n° 8. Gr. Br. = 150 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 3, lot n° 14. Vend. 7 £. [De Salis]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 123, n° 558. Vend. 1 £ 1 sh. [Burn]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 9, n° 45. Vend. 2 £ 15 sh. [British Museum]. — Pembroke Plates, 3, t. 46, et *ibid.* p. 2, t. 58. — Morell. Thes. vid. *f. Oppia.* — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), *f. Oppia*, XXXV, 3. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 4, n° 28 (lot de 6 autres p. diff.) Vend. 2 £ 2 sh. [Webster], — exempl. de conservation médiocre.

Note. D'après la dimension de cette médaille il faut plutôt la considérer comme un *médaillon* et non comme un Gr. Br.? Sur l'exemplaire du cabinet Pembroke, la légende du *droit* de cette médaille diffère de la nôtre, et elle est ainsi conçue: M·ANTONI·IMP·COS·DES·III·VIR·R·P·C. Cette médaille est presque toujours très-mal conservée; un *fleur de coin* vaudrait bien 500 fr. ou le double du prix dont je l'avais marqué, car il est bien entendu que les évaluations que je donne supposent chaque pièce à *fleur de coin*; ces évaluations doivent être abaissées si la médaille n'est pas de la plus parfaite conservation, et, comme la majeure partie des exemplaires de cette pièce que j'ai pu voir est constamment mal conservée, je l'ai taxée à première vue 200 fr. —

Médailles grecques.

Villes:

Petit bronze. — a) **Ephèse.** — **457 bis)** R⁸. = 40 fr. — Lég. grecque. — Voy. J. Y. Akerman, Remarks on the coins of Ephesus, struck during the dominion of the Romans, dans le *Numismat. Chronicle*, IV (1841), p. 73—120 — Köhne, Zeitschr. 1841, p. 382. — Streber, Num. nonnulla graeca, p. 217.

OCTAVIE ET AUGUSTE.

Villes grecques:

Petit bronze. a) **Thessalonique. 458)** ΘΕΩΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à g. ℞: ΘΕϹϹΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête d'Octavie, à g., ou de Julie selon Mionnet. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Ant. Gr. Suppl. T. V, p. 129. n° 829. Æ. 5½. R⁵. = 20 fr. Com. Wiczay, Mus. Hedervar. T. 1. p. 108, n° 2785. —

CLÉOPÂTRE.

Née 70 ans av. J. C. de Ptolémée Aulète, roi d'Egypte. — Parvient au trône en épousant son frère Ptolémée Denys, l'an de Rome 51 av. J. C. — Repudiée par son frère, et exclue du trône par Pompée. — Rétablie l'an 47 par Jules-César, dont elle devient la maîtresse. — Elle a de lui *Césarion*, l'an 48. — Captive de même Marc-Antoine qui la décore du titre de *Reine des Rois* (l'an 34). — Combat avec Marc-Antoine à *Actium*, et s'enfuit la première en Egypte; après la perte de la bataille, elle se donne la mort, l'an 30, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome par Octave. Cléopâtre dernière reine d'Egypte était très jolie, bien faite, spirituelle, courageuse, débauchée et étalait un faste prodigieux. — En somme, c'était une femme du plus grand mérite. Elle parlait dix langues. Son pouvoir de séduction était tel que plusieurs Romains consentirent à payer de leur vie une nuit passée avec elle. Elle eut encore, outre Césarion, trois enfants de Marc Antoine, dont deux jumeaux Alexandre et Cléopâtre, et Ptolémée, surnommé Philadelphe. Après la mort de Marc Antoine, Cléopâtre se donna la mort, l'année suivante, en se faisant piquer par un aspic. —

Monnaies:

Or. — Avec la tête de Marc-Antoine. (Douteuse). **459)** CLEOPATRAE·REGINAE·REGVM·FILIORVM·REGVM· Téte diadémée de Cléopâtre, à dr. Dessous, une proue. ℞: ANTONI·ARMENIA·DEVICTA. Tête nue de Marc-Antoine, à droite. Derrière, la tiare d'Arménie. R[8*]. [En la supposant antique]: 2500 fr. — M. Cohen n'admet pas l'existence de cette médaille. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 96. = 600 fr. —

Note. Cette médaille est d'une rareté insigne: elle manque dans toutes les collections publiques et privées. Il en existe cependant à *Tiflis* (Caucase), un exemplaire, chez un négociant Arménien, qui a été reconnu pour authentique par Feu Mr. le Général de Bartholomaei et M. de Roskowschenko, qui séjournait longtemps à Tiflis, et qui est aujourd'hui censeur de livres à Moscou. Les tentatives de M. de Bartholomaei, pendant son séjour dans le Caucase, pour en devenir possesseur, malgré les offres généreux que l'illustre numismatiste avait l'habitude de faire, n'ont pû décider l'opiniâtre Arménien à le lui céder. Cette pièce, comme tant d'autres véritables prodiges de la numismatique antique ne verra pas de si tôt le jour, car l'entêtement des nummotaphes arméniens est universellement connu: ils sont très-difficiles à convaincre; à la moindre offre qu'on leur fait — ils croient qu'on leur enlève un trésor. Celui qui voudrait sacrifier une partie de sa fortune pour former une rarissime collection de médailles grecques et romaines, celui-là, dis-je, n'a qu'à aller se fixer au Caucase ou à la frontière Perse pour un certain temps, et il peut être sûr d'y former une collection qui n'aura pas sa rivale; car, ce sont les seuls pays qui n'ont pas été fouillés jusqu'à présent par les touristes et fournisseurs des Musées; c'est là aussi qu'il faut chercher: des tétradrachmes de Cléomène, roi de Sparte (dernier désir et rêve du célèbre et incomparable numismatiste feu M. Dupré, de Paris); — des Pupien en or; — des Soaemias en or; — des Aemilien, id.; — des Orbiane, id.; — des Flavius Victor, id.; — des Népotien, id.; — des Alexandre (tyran) id.; — des Quintille, id.; — des Quiétus, id.; — des Gordien d'Afrique, id.; — des Germanicus en Æ. et en Gr. Br.; — des Numérien en *Moy. br.*; toutes ces pièces manquent à la magnifique collection du **Cabinet de France** et à celle de l'**Ermitage Impérial de St. Pétersbourg**. A mon avis, ce n'est que dans les provinces de la Russie méridionale et dans le Caucase, qu'il y aurait moyen de les trouver, car toutes les autres contrées, comme je viens de le dire, sont trop fouillées, et on y trouve très peu de médailles qui puissent faire époque dans les Annales numismatiques du XIXme siècle. Comme preuve de ce que je viens d'avançer, je dirai encore à ce sujet qu'on connait bien la rareté des pièces d'or des deux Licinius: on ne les rencontre presque nulle part dans l'Europe occidentale; tandis que récemment, pendant mon dernier séjour à Odessa, j'ai vu passer par mes mains deux ou trois exemplaires de ces médailles; — ce qui prouve, qu'il y a des contrées où certaines pièces sont très rares, et d'autres, où elles sont fort communes. Par exemple, les médailles de Postume, ne se trouvent jamais en Russie, et elles sont, au contraire, très-abondantes en France et en Belgique. —

Argent. — Avec la tête de Marc-Antoine: **460)** CLEOPAT· (vel CLEOPATRAE·) REGINAE·REGVM·FILIORVM·REGVM. Tête diadémée de Cléopâtre, à dr. Dessous, une proue de vaisseau. ℞: ANTONI·ARMENIA·DEVICTA. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. Derrière la tiare d'Arménie. R[6]. = 120 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 37, n° 1. = 40 fr. — Idem, méd. Cons. p. 34, Pl. V. (*f. Antonia*) n° 37. = 40 fr. — Cat. Gust. Herpin, Londr.

1857, p. 10, n.° 177. Vend. 1 £ 1 sh. [Curt]. — Ibidem, p. 16, n.° 262. Vend. 5 £ 10 sh. [Curt]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 66, n.° 685. Vend. 3 £ 4 sh. [Cureton]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 14, n.° 89. Vend. 2 £ 40 sh. [Dantziger]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 66, n.° 641. Vend. 1 £ 10 sh. [Chaffers]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 173, n.° 800. Vend. 14 sh. [Bird]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n.° 708. Vend. 90 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1846, All. des Arts), p. 24, n.° 347. Vend. 34 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 847. Vend. 8, 15, 20, 40 et 80 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n.° 531. Vend. 40 fr. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 47. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 95. Vend. 25 fr. — J. Arneth (Mus. de Vienne) p. 36, n.° 36. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 21, n.° 235. Vend. 40fr. — H. Hoffmann, Bull. pér. (1862, Livr. n.° 9), Emp. Rom. n.° 31. Vend. C'. = 100 fr. — C². = 40 fr. — C³. = 15 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 23, n.° 295. Vend. 22 fr. 05 c. — Vente Anonyme. Paris. 1852. Vend. 288 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 322, n.° 1205. — Riccio (édit. de 1843). Pl. V, n.° 28. — Idem, Cat. (Napoli, 1855) p. 38, n.° 78. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 61. n.° 9435. Vend. 9 fl. 3 kr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 96. = 30 fr. — (Frap. l'an 34 av. J. C.) —

461) Même pièce, mais au lieu de REGINAE du côté du buste de Cléopâtre on lit: SESINAE (sic) REGVM. R⁸. = 125 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 96. = 40 fr. — Cat. d'Ennery, (Paris, 1788) p. 322, n.° 1206. — Collection de Mr. Grégoire Tschertkoff *à Moscou* (un exempl. à fl. de coin). —

Note. La plus grande partie de ces médailles est fourrée, et il est très-difficile d'en obtenir des exemplaires avec des légendes complètes et bien conservées, surtout du côté de la tête de Cléopâtre, — par conséquent un bel exemplaire de cette pièce (j'entends un fl. de coin) vaut aujourd'hui au moins 150 fr. car entre 1000 du même coin on en trouverait à peine un avec une légende complète. — Je n'en connais qu'un exemplaire complet c'est celui du Musée Britannique. —

Médailles Grecques.

Colonies et villes grecques:

Argent. — Mod. 7. — a) **Egypte.** — **Avec la tête de Marc-Antoine: 462)** BACIΛICCA·KΛEOΠATPA·ΘEA·NEωTEPA. **Buste diadémé de Cléopâtre, à dr.** ℞: ANTωNIOC·AYTOKPATωP·TPITON·TPIωN·ANΔPωN. Tête nue de Marc Antoine, à dr. R⁸. = 300 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 147, n.° 1206. Vend. 7 £ 7 sh. [Curt]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 275, n.° 1294. Vend. 5 £ 2 sh. 6 d. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 2, t. 58. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 54, n.° 552. Vend. 2 £ 8 sh. [Webster]. — Cat. Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 243, n.° 2862. Vend. 150 fr. [Hoffmann]. — Mionnet, méd. Gr. (Descr.) T. VI, p. 33, n.° 266. = 100 fr. — Idem, Suppl. T. VIII. p. 321. n.os 408—410. — Idem, Suppl. T. IX, p. 19, n.° 102. Voy. encore: Revue Numismat. franç. 1843, n.° 3, p. 163, article de M. Letronne sur les monnaies de Ptolémée XI, dit Aulète, et de son fils Ptolémée XII, et sur celles de Cléopâtre et Marc-Antoine. — Cf. encore: A. L. Millin. Galérie mythologique. Paris. 1811. T. II. p. 121, n.° 672. Pl. CLXXVIIIbis. fig. 672. —

Note. Il y a des exemplaires de cette précieuse médaille qui portent dans le champ du côté de la tête de Marc-Antoine les lettres: KI (Cittium?) et XO (Characmoba; ce dernier se trouvait autrefois dans la collection de Mr. le général Trosschinsky (Трощинскій) à *St. Pétersbourg*, et le premier m'a été communiqué par Mr. J. Lelewel, qui l'avait aperçu dans une collection particulière à Bruxelles. — Poids 232 gr. — Mod. 6½ à 7. —

463) Buste diadémé de Cléopâtre, à dr. ℞: KΛEOΠATPAΣ·BAΣIΛIΣΣHΣ. Aigle debout, à g., sur un foudre; dans le champ, massue et IEP..? — Mod. 3¼. R⁸. = 300 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1867) méd. Gr. p. 243, n.° 2858, Vend. 7 fr.! (Exemplaire très fruste et cassé). — Drachme d'une excessive rareté; — paraît plutôt être frappée à *Nicopolis d'Epire?*

464) Même pièce mais au ℞: il y a L·E. (An 6); dessous, fleur de lotus et ΠA. — Mod. 3¼. — R⁸. = 300 fr. — Mionnet, méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 19, n.° 102. = 200 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 275, n.° 1293. Vend. 1 £ 6 sh. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 2, t. 58. — Sabatier Cat. Londr. 1852, p. 29, n.° 301. Vend. 6 £. — **Drachme rarissime.** — Cab. de M. Lhérie. —

Médaillons ou Grand bronze.

(Module 7.)

a) **Egypte.** — **465)** Buste de Cléopâtre diadémé, à dr., avec un sceptre derrière l'épaule et le buste de Cupidon ailé, devant. Sans légende. ℞: KΛEOΠATPAΣ·BAΣIΛIΣΣHΣ. Double corne d'abondance, dans le champ, un monogramme. R⁷. = 125 fr. — Cat. Gréau

(Paris, 1867) méd. Gr. p. 243, n° 2861. Vend. 9 fr. [Fruste]. —

466) Buste diadémé de Cléopâtre, à dr. ℞: ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ·ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ. Aigle sur un foudre, à g.; dans le champ, devant, corne d'abondance; derrière, Π. — Mod. 7. — R⁶. = 40 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. p. 243, n° 2859. Vend. 2 fr. 50 c. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 21, n° 234. Vend. 20 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. p. 572, n° 8408. Vend. 6, 15 et 20 fr. — H. HOFFMANN, Bull. pér. (1874). Suppl. 36-me livraison, n° 3085, cite la même pièce. C³. = 5 fr. mais du module 1 au lieu de 7? — MIONNET, Descr. des méd. ant. Gr. T. VI, p. 32. n° 259. Æ. 7..R⁵. = 24 fr. — CAT. DE LA COLL. CAPPE (réd. par T. O. Weigel). Leipzig. 11 Juin 1860. p. 78. n° 2000. Vend. 20 sgr. —

466 bis) Même pièce, mais au ℞. au lieu de Π, la lettre Α. = R⁶. = 30 fr. Æ 5½. — CAT. DE LA COLL. CAPPE (réd. par. T. O. Weigel). Leipzig. 11 Juin 1860, p. 78. n° 2001. Vend. 9 sgr. —

467) Cléopâtre et Marc-Antoine: Mod. 7. — ΒΑCΙΛ·ΘΕΑ·ΝΕ. en trois lignes occupant le champ de la médaille. ℞: ΑΝΤΩ· ΥΠΑ·Γ. également en trois lignes. — R⁶. = 35 fr. — ROL. ET F. CAT. GR. p. 572, n° 8410. Vend. 20 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n° 96. Vend. 16½ fr. — (Frap. à Alexandrie). —

Moyen bronze. Mod. 5. — a) **Egypte**: — **468)** ΑΝΤΩ·ΥΠΑ·Γ., dans le champ, en trois lignes. ℞: ΒΑCΙΑ·ΘΕΑ·ΝΕ, également dans le champ, en trois lignes. R⁵. = 30 fr. — MIONNET, Descr. des méd. ant. Gr. T. VI, p. 33, n° 268. Æ 6. R². = 6 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 9, n° 33. C². = 10 fr. — C³. = 5 fr. —

468 a) b) **Aradus** (Phénicie). ΒΑCΙΛΙCCΗC. ΚΛΕοΠΑΤΡΑC. Tête diadémée de Cléopâtre. ℞: ΑΡΑΔΙΩΝ·ΕΤΟΥC·ΚΑ····. Pallas armée, marchant à gauche, tenant de la main droite une haste transversale, et la couvrant de son bouclier de la gauche. R⁷. = 50 fr. — SESTINI, Class. gén. édit. II, p. 148; et *id.* LETTERE NUMISM. CONTIN., T. V. p. 74. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII. p. 321. n° 408. = Æ 5. — R⁶. — F. o. = 30 fr. — **Cab. de France.** —

468 b) ΒΑCΙΛΙCCΗC·ΚΛΕοΠΑΤΡΑC. Buste de Cléopâtre, la tête diadémée. ℞: ΕΤΟΥC· ΚΑΤΟΥ·ΚΑΙ····ΝΕ Ω. Tête nue de Marc Antoine. Æ 5. — R⁶. = 40 fr. — SESTINI, **Lettere numism. contin.** T. V, p. 73. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VIII. Suppl. p. 321. n° 409. Æ 5. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — CABINET DE LA BIBLIOTH. BRERA, à Milan.

468 c) ΒΑCΙΛΙCCΗC·ΚΛΕοΠΑΤΡΑC. Tête diadémée de Cléopâtre, à dr. ℞: ΕΤΟΥC· ΚΑΤΟΥ·ΚΑΙ·C·ΘΕΑC·····. (id est) (an 221). Tête nue de Marc Antoine, à dr. — R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VIII. Suppl. p. 321. n° 410. Æ 5. R⁶. F⁰. = 24 fr. Voy. aussi *ibid.* aux rois d'Egypte, T. VI (de la Descr.) p. 33, n° 267. —

Note. Ces médailles ne paraissent presque jamais dans les ventes publiques et valent en état parfait de conservation bien au-dessus du prix marqué. —

469) c) **Egypte.** Type et légende du n° **466,** mais au ℞: Μ. au lieu de Π. — R⁴. = **25 fr.** — ROL. ET F. CAT. GR. n° 8409. Vend. **12 fr.** — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. **p. 243,** lot n° 2860. Vend. 6 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1874) Livr. 36^{me} Suppl. n° **3086.** Vend. C¹. = 20 fr. — C². = 10 fr. —

469 bis) d) **Tripolis** (Phénicie). **Tête de** Cléopâtre, à dr. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. **Victoire** debout sur une proue de **vaisseau, tenant dans** la main droite une couronne et dans **la gauche** une palme; dans le champ, L·Β····. pro **Β Κ (ou** 22). R⁸. = 75 fr. — MIONNET, **Descr. des méd.** Gr. T. V, p. 397. n° 401. Æ 5½. R⁵. — **F⁰.** = 36 fr. —

dd) Tête diadémée de Cléopâtre, à dr. ℞: ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ·ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ. Aigle sur un foudre, à g.; devant une corne d'abondance; derrière, Π. Æ. 7. R⁶. — F. o. = 60 fr. — MIONNET, Descr. T. VI. p. 33. n° 260. = **24 fr.** —

ddd) Autre semblable. Dans le champ, une corne d'abondance et la lettre Μ. R⁵. = **40 fr.** Æ. 5½. — MIONNET, ibid. n° 261. = **12 fr.**

dddd) Deux autres presque sembl. Voy. MIONNET, ibid. n° 262. = 12 fr. Æ. 5½. —

ddddd) Autre, la lég. effacée. Dans le champ, devant l'aigle, une corne d'abondance. MIONNET, ibid. n° 263. = 12 fr. (Cab. de M. Beaucousin, à Amiens). —

dddddd) Buste de Cléopâtre, à dr. ceinte du diadème, un sceptre sur l'épaule gauche et le buste ailé de Cupidon sur sa poitrine. ℞: ΚΛΕοΠΑΤΡΑΣ·ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ. Double corne d'abondance remplie de fruits: dans le champ, le monogramme (du Rec. Mionnet n° 1186). — R⁷. = 60 fr. — MIONNET, ibid. n° 264. Æ. 7½. R⁵. — F. o. = 30 fr. —

ddddddd) ·····ΛΕΟΠ····Γ·Μ·Α·Τ. Tête de Cléopâtre. ℞: ΚΡΑΣ. Crocodile. — R⁸. = 75 fr. — ECKHEL, Cat. Mus. Vindob. p. 263. — MIONNET, Descr. T. VI. p. 33. n° 265. Æ. 8. R⁵. F. o. = 30 fr. —

469 ter) e) **Tripolis** (Phénicie). Le CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 326, n° 6902, décrit une médaille de cette ville: ***Droit:*** Tête nue de Marc Antoine à dr. avec une tête tourrelée en contremarque. ℞: ······ Tête de Cléopâtre à gauche; devant ΛΓΚ.

Æ 6½. R[6]. = 25 fr. — Comp. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V. p. 397. n° 402. Æ. 5½. R[6]. F*. = 50 fr. —

470) ee) **Patrae Achaiae** (auj. Patras, Patrasso): *Droit:* ΒΑCΙΛΙCCΑ·ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. Son buste diadémé, à dr. ℞: ΑΓΙΑC·ΛΥCΟC·ΠΑΤΡΕΩΝ. Fleur de **Persée.** — Mod. 5½. R*. = 300 fr. — ***Complètement inédite et inconnue à Mionnet.*** — Un exemplaire de cette médaille figurait à la vente de la coll. Gréau (Paris, 1867). Voir le Cat. Gréau, méd. Gr. p. 125, n° 1495. Vend. 44 fr. (mauvais état.) —

470 bis) **Damascus** (Coelesyriae). eee) Tête diadémée de Cléopâtre, à dr. ℞: ΔΑΜΑΣΚΗ-ΝΩΝ·ΕΟΣ. (an 275). Femme tourrelée assise sur un rocher, le bras droit étendu et tenant dans la main gauche une corne d'abondance, à ses pieds, un épi et un fleuve nageant; le tout dans une couronne de laurier. R[8]. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 285, n° 23. Æ. 6. R[5]. F. o. = 24 fr. —

eeee) Autre, avec les lettres numérales ΠΣ (an 280); dans le champ, une palme. R[8]. = 100 fr. — Mionnet, ibid. n° 24. Æ. 6. R[5]. F. o. = 24 fr. —

eeeee) Autre, avec L·ΠΣ. (an 280). R[8]. = 100 fr. — Mionnet, ibid. n° 25. Æ. 6. R[5]. F. o. = 24 fr. —

Petit bronze. a) **Alexandrie** (Egypte). — 471) ΕΤΟΥC·ΚΑΤΟΥ·ΚΑΙ·C̄·ΘΕΑC. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. ℞: ΒΑCΙΛΙCCΗC·ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ. Buste diadémé de Cléopâtre, à dr. — R[7]. = 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 9, Emp. Rom. n° 32. Vend. C[2]. = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 33, n° 267. Æ. 5. — R[5]. = 24 fr.

b) **Nicopolis** (Epire): 472) *Droit:* Μ·ΑΝ-ΤΩΝΙΟΣ·ΑΥΤΟΚΡΑ·ΟΙΩΝΙΣΤΗΣ·ΤΡΙΩΝ·ΑΝΔΡΩΝ. Têtes de Marc-Antoine et de Cléopâtre. ℞: ΝΙΚΟΠΟΛ·ΗΡΩΔΗΣ. Deux vaisseaux et une Victoire sur une colonne. R[8]. = 75 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II. p. 56, o° 81. Æ 5. — R[5]. = 20 fr. — De Gusseme, Th. A. Diccionnario numism. gener. para la perfecta inteligencia de las medallas antiguas. 6 vol. Madrid. 1773—77. in-4° *loco cit.* — Bel exempl. de cette médaille au **Musée Royal de Madrid.** —

c) **Incertaines.** —

Remarque. Avec Cléopâtre finit la monarchie égyptienne qui dura 294 ans. —

Notes.

LII) Il existe deux statues de Cléopâtre: une a Belvédère, l'autre à la villa-Médicis. Elles représentent des nymphes endormies (selon Steph. Pigh. *in Schotti Itin. Ital.* p. 326) ou le repos de Vénus. On les attribue à Cléopâtre parce qu'on a pris leurs bracelets pour des serpents, en se basant aussi sur une tradition qui dit que Cléopâtre fut trouvée morte dans une attitude pareille. (Consult. à ce sujet: Galen. ad Pison. de Theriaca, *cap. 8, p. 941.* Edit. Charter. *T. 13.*). L'Anglais Richardson (dans son Traité de la Peinture, T. II, p. 206) vante comme une merveille de l'art la tête d'une de ces statues et la compare aux plus belles têtes de l'antiquité, mais de notre temps il est reconnu que cette statue est indubitablement moderne, et de la main d'un artiste qui n'a jamais eu l'idée, ni du beau, ni de l'art.

LIII) **Protarque,** graveur sur pierres fines vivait à cette époque. Il signait ses oeuvres: ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ·ΕΠΟΙΕ. — Stosch, Pl. 53; Lippert, 1, p. 277, n° 787; Vettori et Lessing, (Kollek., 1, p. 275); Millin, Introd., p. 188, lisent: ΠΛΩΤΑΡΧΟΣ et ΠΛΩΤΑΡΧΟC. Winckelmann, T. II, p. 746 lit, en rendant le nom en caractères allemands, PLVTARCHVS, et T. VII, p. 442, PROTARCHVS. — Visconti, (Op. var. T. II, p. 125) quoique la pierre en question se trouve à Florence, et qu'il ait eu mieux que tout autre l'occasion de s'assurer du véritable nom, n'insiste pas sur sa nature et considère ce graveur comme étant antérieur à Auguste. — De Murr (Biblioth. Dactyliographique. Dresde. 1804), p. 75, indique une pierre gravée offrant le buste de Cléopâtre avec le nom ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ, qu'il distingue de *Protarque;* car rien ne s'oppose à ce que deux graveurs se soient appelés l'un *Plutarque* et l'autre *Protarque.* — F. Biehler (über Gemmenkunde. Wien. 1860, in-8° p. 65, *livre qui n'est pas en commerce*) affirme, en se basant sur une autre pierre (camée en cornaline) de la Galérie de Florence et qui représente *Eros sur un lion et jouant de la lyre,* avec l'inscription en relief ΠΡΟΤΑΡΧΟΣ, que c'est bien le vrai nom du graveur en question. Avant de vérifier la chose à Florence même, il est impossible d'admettre cette correction, car Mr. Raspe (Voir dans son ouvrage les N°s 6680—82), aussi bien informé à ce sujet que Mr. Biehler, nous cite trois autres pierres qui portent: ΠΛΩΤΑΡΧΟΣ·ΕΠΟΙΕΙ. — Rasche, J. C. Lex. Univ. Rei Num. T. II, pars 1, p. 707, sub. voc. ΕΠΟΙΕΙ., dit: „Similiter ad Plotarchi „opus, quod ex *Maffeiana* gemmarum collec-„tione P. III, n° 12 depromptum sculpi curavit „Schlaeger. Comment. de numo Alexandri „M. Tab. 1. fig. 7. sub Cupidine leonem in-„equitante ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ.ΕΠΟΙΕΙ, *Protarchos fecit.*" —

LIV) Parmi les camées de la Renaissance M. Chabouillet (voir son Catal. Paris. 1858,

p. 88, n° 522), cite un buste de Cléopâtre de face, à mi-corps, les seins nus, tenant l'aspic. Calcédoine à 2 couches. H. 58 mill. L. 35 mill. — Ibid. n° 521: Buste de profil, à dr. voilé. Sardonyx, a 3 couches. H. 32 mill. L. 30 mill. Monture en or émaillé. — **Cabinet de France.**

LV) Paul de Praun, célèbre collectionneur de Nüremberg, dont le Cabinet a été décrit par Ch. Théoph. de Murr en 1797. in-8°, avec VII pl. et portr. possédait aussi un beau camée de Marc-Antoine et de Cléopâtre (indiqué dans la Descr. de De Murr, p. 360, n° 1160): Demifigure de belle gravure. La vipère (*ptyas*) mord ici le sein de Cléopâtre; mais les gravures anciennes la représentent mordue au bras par cette espèce de serpent. Consultez à ce sujet: a) **Galen.** de Theriaca, ad Pisonem, cap. 10, p. 460 edit. Basil. 1538. p. 940. T. XIII ed. Chart. Christ. Gottfr. Gruner de mortis genere, quo Cleopatra periit; in Analectis ad Antiquitates medicas. Vratislaviae, 1774. 8. Mai. Num. III, p. 127. seq. — b) Il existait aussi autrefois **une agate**, avec la même représentation de la vipère mordant le sein de Cléopâtre, dans le cabinet de Feu Mr. Smith à Venise, que le Roi d'Angleterre achêta en 1762. (Voy. Dactylioth. Smithiana. Vol. 1, n° 59. Venetiis, 1767. in-fol.). — c) La précieuse collection de Paul de Praun, contenant plus de 6000 articles, fut commencée à Bologne en 1576. Paul de Praun, ami des artistes les plus renommés de son époque, mourut en 1616, et sa collection s'est conservée intacte pendant plus de 200 ans à Nüremberg jusqu'au commencement de ce siècle. Le cat. de sa collection fait par Th. de Murr est très-rare. Un exempl. figurait dans le Cat. du feu Edw. Tross, (à Paris) pour l'an 1871. N. II, p. 172, n° 1444. = 7 fr. —

LVI) Dans le même cabinet de Mr. Paul de Praun existait un autre beau camée représentant Antoine et Cléopâtre de gravure antique (indiqué dans la Descr. de ce Cab. faite par De Murr, à la p. 358, n° 1123). —

LVII) Bracci (Memor. degli ant. incisori, etc. Firenze, 1784—86), T. 1. p. 53, attribue à Cléopâtre une intaille en cornaline, signée: ΓΝΑΙΟΥ. (Autrefois collection de Kirker). Visconti (**Op. var.** T. II, p. 164) y reconnait Junon, son sceptre sur l'épaule gauche, profil à droite. — Coll. du Collège rom. Denn ou Dolce, p. 106, n° 4, lit le nom ЄΝЄΙΟΥ. —

LVIII) Bracci, ibid. Pl. 79, cite encore une intaille cornaline, répresentant la *tête d'une femme diadémée*, qu'il nomme **Cléopâtre**, signée: ΥΛΛΟΥ. (**Hyllus**, gr. s. p. f.) — Autrefois coll. d'Orléans, aujourd'hui à l'Ermitage Impérial à Saint-Pétersbourg. — Voy. a) De Murr, Chr. Gottl., Bibliothèque Glyptographique. Dresden. 1804. in-4° (bei Walther), p. 85. — b) Lessing, Gotth. Ephr., Kollektaneen zur Litteratur. Herausgegeben und weiter ausgeführt von J. J. Eschenburg. 2 Bände. Neue Ausgabe. Berlin. 1790. in-8° Voy. Band 1. p. 274. —

LIX) On sait que plusieurs Rois d'Egypte ont souvent travaillé inutilement pour percer des Isthmes dans le dessein de faire une communication par eau d'un lieu à un autre. Cléopâtre tenta aussi de creuser un Canal de la Mer Rouge à l'un des bras du Nil, pour joindre la Mer Rouge à la Méditérannée, mais cette entreprise extraordinaire qui aurait pu perpetuer encore davantage la gloire de son règne, malgré tous ses efforts, demeura sans succès.

Notes:

a) Il ne faut pas non plus oublier la jolie épigramme qui courut aux temps de Cléopâtre à propos d'une belle améthyste, représentant son portrait d'une gravure achevée. Cette améthyste n'est pas parvenue jusqu'à nous, mais l'épigramme IX, du livr. IV, chap. XVIII de l'**Anthologie Planudéenne** nous en atteste l'existence. L'épigramme est ainsi conçue:

Ἔιμι μεθη το γλυμμα σοφης χερος, εν δαμεθυςῳ
Γεγλυμμαι. Τεχνης δ'ἡ λιθος αλλοτριη.

ou en vers français:

Chef-d'oeuvre d'un savant burin,
Je suis la Déité qui préside à l'ivresse;
Mais dans cette Améthyste, un pouvoir souverain,
Sous le masque de la Sagesse,
Me déguise et me donne un frein.

b) Un curieux monument (obélisque) du temps de Cléopâtre, connu sous le nom de l'**aiguille de Cléopâtre,** donnée aux Anglais par Mehemet-Ali, et qui se trouvait à demi enterrée près du Port-Neuf, à Alexandrie d'Egypte, vient d'être relevée par l'ingénieur Waynman Dixon, qui s'est chargé de transporter à Londres ce curieux monolithe. Cette excavation a mis au jour une inscription en grec et en latin, placée à la base du monument et qu'on lit ainsi: „**Anno VIII Caesaris, Barbarus, praefectus Egypti, posuit architecto Pontio.**“ — *L'An VIII du règne de César, Barbarus, préfet de l'Egypte, a fait élever cet obélisque par l'architecte Pontius.* —

Il paraît que l'aiguille de Cléopâtre était supportée à une distance de 8 pouces du piédestal en granit, par quatre chèvres de bronze; on en a retrouvé trois. Le piédestal du monolithe a été également retrouvé au fond de la mer, à 100 mètres du rivage. De même que

l'autre obélisque, situé à 30 pas à l'ouest, et qui est toujours resté debout, celui que l'on va transporter aux bords de la Tamise est couvert de hiéroglyphes. Il porte les cartouches de **Toutmès** III, de la XVIII-e dynastie (1625—1517 av. J. C.). —

La construction de l'embarcation spéciale destinée au transport d'Alexandrie à Londres est terminée. M. Waynman Dixon à déjà fait rouler l'aiguille de Cléopâtre jusque sur le rivage, dans le Port-Neuf; on l'entoure en ce moment, d'un cylindre en fer, et sous peu elle sera remorquée à distination par un vapeur anglais.

J'ajouterai encore que par suite de cette découverte il a été reconnu que c'est l'an 22 av. J. C. que le préfet P. Rubrius Barbarus fit poser cet obélisque sur la place qu'il a occupé jusqu'aujourd'hui. La science archéologique s'est enrichie aussi d'une nouvelle preuve que la construction du „*Caesareum*" ou „*Sebasteum*" à l'entrée duquel se trouvaient ces obélisques, ainsi que le transport des obélisques d'Héliopolis à Alexandrie en l'honneur de Tibère (comme on le supposait auparavant), ne pouvaient pas avoir eu lieu pendant le règne de ce dernier.

Les **obélisques** servaient surtout d'ornements pour les places devant les temples. Pline est, de tous les auteurs anciens, celui qui donne le plus de détails sur ces espèces de monuments. Les voyageurs modernes en ont découvert le plus grand nombre dans les ruines de Thèbes, près de Carnak et de Luxor. Norden y a aussi vu des ruines d'obélisques ornés d'hiéroglyphes coloriés. On ne peut rien dire de certain sur leur origine. Quelques auteurs pensent que les premiers obélisques furent élevés en l'honneur d'Osiris; les autres, au contraire, attribuent leur première apparition, à la XVIII dynastie, commençant par Sésostris, et disent qu'ils avaient primitivement la forme des ***menghires***, perfectionnés peu à peu par le maintien des proportions géométriques. Dans les ruines d'Héliopolis, à Delte, on voit encore aujourd'hui des restes de pareils monuments. On n'ignore pas quelle influence exerce le temps sur la forme primitive de tout monument architectural: ainsi le ***tumulus*** a engendré la pyramide; le ***menghire*** — l'obélisque; le ***dolmen*** — le temple; les ***allées couvertes*** — les allées des sphinx, etc. On ignore aussi les instruments que les Egyptiens employaient pour les tailler d'une seule pièce (monolithe), et les moyens mécaniques par lesquels ils les transportaient et les dressaient. Rien n'égale l'effet grandiose de ce genre de monument, qui témoigne si positivement de la puissance des arts en Egypte.

On voit un obélisque sur plusieurs monuments; de ce nombre sont: aa) Un médaillon de Gordien Pie, publié par **Buonarroti** (*Osservaz. sopra medaglioni antichi*, Pl. XIV, n°. 5. — bb) Des médailles d'Auguste, de Néron, de Trajan, etc. qui seront prochainement décrites dans ce Dictionnaire.

On a écrit sur les obélisques plusieurs ouvrages, dont j'indiquerai ici les principaux: 1) **Zoëga,** Georgio, Dano. De origine et usu obeliscorum ad Pium Sextum, pontif. maxim. Romae. 1797. in-fol°. (ouvrage d'un grand mérite et qui atteste une profonde érudition). 2) **Pouchard.** Des obélisques, article inséré dans l'Histoire de l'Acad. des Inscriptions et de Belles-Lettres, T. 1, pag. 193—198. — 3) **Mercati,** Mich., degli obelischi di Roma. Roma pel Borsa. 1589. in-4°. [*Haym*, Biblioth. italiana. Milano. 1803. Vol. III, p. 154. = Rare]. — 4) **Bargaei,** Petri Angelii, Commentarius de obeliscis. Romae. 1586. in-4°. (Ce traité se trouve dans **Graevius,** Thesaurus antiquitatum romanarum. Tome IV, p. 1893 et sqq.). — 5) **Bandinii,** Angeli Mar., de obelisco Caesaris Augusti, e campi Martii ruderibus nuper eruto commentarius, (avec la version italienne). Romae. 1750. in-fol., avec fig. — 6) **Luys de Marmol Caravajal,** Descripcion general de Africa. Granada. 1573. en casa de Rene Rabut. 2 vol. in-fol°. [Très-rare]. — 7) **Petri Martyris de Angleria Mediolan.** opera, scilicet legationis babylonicae, libri III. Basileae, apud Johannem Bebelium, 1533; *id. opus:* Hispali. 1511. in-fol. goth. [très-rare et recherché.] — **Jauna,** Dominique. L'état présent de l'Egypte. Leyde. 1747. 2 vol. in-4°. — 9) Lettres édifiantes et curieuses. Paris. 1704. (très-intéréssantes). — 10) **Savary, M.,** Lettres sur l'Egypte. Paris. 1785. in-8°. — 11) **Norden,** Fréd. Louis, Voyage d'Egypte et de Nubie, édit. de M. L. Langlès. Paris. 1795. in-4°. — 12) Nouveaux mémoires des missionnaires des R. P. Jésuites dans le Levant. Tomes II. V et VIII. Paris. 1718, 1725, 1729. — 13) **Ramusius** „Navigationi e Viaggi. Recueil publié à Venise, en 1563. — 14) **Volney,** Voyage en Syrie et en Egypte. Paris. 1787, in-8°. — Il faut surtout consulter tous les auteurs classiques, qui sont et seront toujours les premières sources auxquelles on doit recourir si on veut avoir des connaissances positives sur les monuments que nous a légués le monde antique.

Le petit vol. intitulé: **Pancirol,** G. Livre premier (et second) des Antiquités perdues. En faveur des curieux traduits par Pierre de La Nove. **Lyon,** Gaudion. 1617, in-16°., (très-rare), traite aussi des obélisques et mérite d'être consulté. —

MARCUS ANTONIUS FILIUS OU ANTYLLUS.

Fils ainé de Marc-Antoine et de Fulvie (sa 2de femme). — Né l'an 46 av. J. C. — Surnommé par les grecs **Antyllus.** — Fiancé encore enfant, l'an 36 à Tarente avec Julie fille d'Octave. — Revêtu par son père de la toge virile en Egypte, après la désastreuse journée d'Actium, l'an 31 av. J. C. — Tué par ordre d'Octave, l'an 30 av. J. C., en Egypte, aux pieds de la statue de Jules César, quoiqu'il lui eût promis sa fille Julie en mariage. (Dion. Cass. L. XLVIII, cap. 54). — Il donnait de grandes espérances. — Ses médailles n'existent qu'avec sa tête et celle de son père. — Confr. a) Pauly, A. Real-Encycl. der class. Alterthumswiss. 1. Band. Stuttgart. 1839, p. 568; — b) Dion. Cass. LI, 6, *ibid.* LI, 15; — c) Sueton. Octav. 63. *ibid.* 17; — d) Plutarch. 71. 81. *ibid.* 87. —

Monnaies:

Or. — **473)** M·ANTONIVS·M·F·F· (jamais E au lieu de F., comme *Séguin* et Mr. H. Cohen l'ont publié). Un E au lieu de F. n'aurait aucune signification. Il est certain maintenant que c'est un F. et non un E. qui se trouve à la fin de la légende. C'est l'exemplaire du Cab. de Feu Mr. le Duc de Blacas, sur lequel la lettre F. a un tout petit trait dessous, qui a enduit en erreur tous les savants numismatistes. Il faut donc lire: M·F·F. ce qui signifie: [**Marci filius, filius**]. Tête nue de Marc-Antoine fils. ℞:ANTON·AVG·IMP·III·COS·DES·III·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine père. R***. = 2000 fr. (Estimation de Mr. H. Cohen). — **Vente de Pierre Séguin, à** Paris, en 1684 a produit 1000 fr. pour cette pièce seule. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 95. = 1000 fr. — **Musée Britannique.** — **Cab. de France.** — **Musée de Vienne** = 3me exempl. connû. — Manque partout ailleurs. —

Note. L'illustre et profond savant Mr. le Professeur Mommsen (dans son Histoire de la monnaie Romaine) pense que c'est dans le but de pouvoir distinguer le père et le fils, qui tous les deux s'appellaient **M. Antonius Marci filius** qu'on avait ajouté un second F. — Schellersheim (Baron de) dans son ouvrage: „**Numismata aurea antiqua.**" S. l. 1800. (Berlin ou Florence?) in-12, cite à la p. 14, la même pièce, mais toujours avec la lég. M·ANTONIVS·M·F·E. du coté de la tête d'Antylle. —

474) M·ANTONI·M·F·M·N·AVG·IMP·TERT. Tête nue de Marc Antoine père, à dr. ℞: COS·ITER·ΔESIGN·TERT·III·VIR·R·P. C. Tête d'Antylle, à dr. — **Unique.** — Poids 8,05 grammes. — **Musée de Berlin.** (Nouvelle acquisition). — Publiée par le Doct. Alfred von Sallet, dans sa: „*Zeitschrift für Numismatik.*" Berlin. 1875. Band. II. p. 289.

Note. Les titres d'Antylle ne sont pas mentionnés sur cette médaille, et ils ne se rapportent qu'à Marc-Antoine le père.

JUBA II (le Jeune), roi de Mauritanie.

Juba II, le Jeune, fils de Juba I roi de Numidie et Getulie, était un ami de Pompée. — Mené à Rome en triomphe par Jules-César. (Plutarch. Caes. 55; Appian. de bello civ. II, 101). — Aimé d'Auguste. — Epouse Cléopâtre Sélène, la Jeune, fille de Marc-Antoine. — Fait roi de Mauritanie, l'an 29 av. J. C. — Savant distingué. — Ecrit sur la peinture. — Souvent cité par Pline. — Mort l'an 19 de J. C. —

Littérature:

Pour la description détaillée des monnaies de Juba II, consultez: a) L. Müller, Numismatique de l'Ancienne Afrique. — Copenhague. 1862—1863. 3 vol. in-gr.-4° Pl., et *Suppl.* au même ouvrage avec tables générales. 1 vol. in-4° Pl., 1874. — b) Sevin, Notice sur Juba, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. T. IV, p. 457 et suiv. — c) Clinton, Fast. Hellen. III, p. 203 et 551. [West]. — d) Pauly's, Aug. Real-Encycl. der class. Alterthumswiss. Stuttgart. 1846. Band IV, p. 345. — e) Dion Cassius, LI, 15 et LIII, 26. — f) Strabo, XVII, p. 828. Suidas. — g) Plutarch, Vita Anton. 87. —

Il n'existe point de monnaies en **or** de Juba II; je décris celles d'argent et de bronze avec les monnaies de sa femme Cléopâtre la Jeune.

Note. *Pline* (Hist. Nat. p. 90) dit que sous le règne de Tibère, Juba II, dans ses vieux jours s'occupait de l'histoire et écrivit sur l'Arabie. — On ignore par suite de quelle influence, mais il est un fait avéré que Juba II, conduit à Rome, encore enfant, y a reçu une éducation des plus soignées, et plus tard, s'adonnant aux occupations littéraires il devint un écrivain. Athenaeus (III, p. 83, B, dans son banquet des savans) l'appelle „πολυμαθέστατος", et Plutarque (Sertor. 9.) „ὁ πάντων ἱστορικώτατος." De ses oeuvres on connait:

a) *περὶ Ἀσσυρίων* en deux livres [Tatiani, adversus Graecos oratio, p. 127. Paris 1742) *περὶ Λιβύης* (Athen. III, p. 83. B) ou *Λιβυκά* (Herod. de monos. p. 18); *Ῥωμαικὴ ἱστορία* (Steph. Byz. sub. v. *Ἀβοριγίνες*) on y lit de nombreuses notices empruntées à Plutarque (Rom. 14, 16, 17. N. 7. 18. Sall. XVI etc.) et à d'autres auteurs; *Θεατρικὴ ἱστορία* (Athen. IV, p. 175. D. Phot. bibl. cod. CLXI.), *περὶ γραφικῆς* (Harpocr. sub. v. *Πολυγνωτος*) ou *περι ζωγράφων* (Idem, sub v. *Παῤῥάσιος*) *Ὁμοιότητες* (Athen. IV, p. 170. E), *περὶ φθορᾶς λέξεως* (Suidas, sub v. *σκομβρίσαι.*) Pline, (Hist. Nat. XXV, 7, 38) mentionne encore de lui un écrit sur la *Botanique.* Confr. 1) G. J. Voss. d. hist. graec. II, 4. — 2) Tatiani Oratio ad Graecos Hermiae irrisio Gentilium Philosophorum. Oxoniae. 1700. in-8°, qui dit: „Juba scripsit de rebus Assyriorum ex Beroso. 127. 12. 127. 36 n. Historiam Theatricam. 127. 26 n. Lybiae Descriptionem 127. 27 n. et voy. y encore le commentaire de Gessner: „2 [*Ἰόβας*]. Jubae Regis historiam Theatricam et Libyae Descriptionem Athenaeus allegat. Suidas permulta eum scripsisse ait, sed nihil recenset." — Il ne faut pas le confondre avec Juba II, second fils d'Hiempsal, roi de Numidie; c'est un point de l'histoire qui reste très embrouillé, à cause des lacunes qu'on trouve dans les vieux manuscrits des auteurs classiques qui en parlent; les noms ont été estropiés et confondus par des copistes du moyen-âge. — Il nous semble aussi que le nom de „Juba" a été employé comme un *nom appelatif* des Rois de Numidie et Mauritanie; on s'explique par là que Lucceius Albinus, qui, après la mort de Néron, voulut s'emparer de la souveraineté de l'Afrique, se soit fait appeler Juba (Tacite, Hist. II, 58) et que Hiempsal père de Juba 1, soit nommé aussi Juba dans Cicéron. De lege agr. II, 22 (les codices offrent la leçon „Jubae," mot qui dans d'autres éditions est corrigé en Juba). —

Au **Musée de Naples** on conserve le buste de Juba II, qui est catalogué sous le n° 388. —

Voy. aussi: J. C. de Jonge, Notice sur le Cab. de sa Majesté le Roi de Hollande. A la Haye. 1823. in-8°, p. 130. Montre 1. Carré XIV, n° 19, où il cite un buste d'un Prince Maure qu'on attribue à Juba II: ravissant camée gravé sur *agathe-onyx,* noir et jaune. —

Le meilleur portrait de Juba II est reproduit dans l'ouvrage suivant: „*Veterum illustr.* „*philosoph., poëtar., rhetor., et oratorum* „*imagines ex vetustis nummis, gemmis etc.* „*desumtae, a* Jo. Petro Bellorio, *Christi-*„*anae Reginae Bibliothecario et Antiquario.*" Roma. 1685. pet. in-fol. avec 92 Pl. voy. la Pl. n° 20. —

On ne connait point de monuments glyptographiques, à l'exception de quelques pastes (*fort douteuses*), qu'on pourrait attribuer aux temps du règne des Rois de Mauritanie. — Il y en a une au **Musée Britannique.** —

CLÉOPÂTRE LA JEUNE ET JUBA II.

Monnaies:

Argent. — **475)** ΒΑCΙΛΙCCΑ·ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. Tête de Cléopâtre la Jeune, (surnommée *Séléné* ou *Lune*) diadémée, à g. ℞: REX·IVBA. Tête diadémée de Juba II, à dr. Grenetis de deux côtés. — Mod. 4. — R⁸. = 250 fr. — Cette rarissime médaille, provenant d'une grande trouvaille faite en Algérie, pouvait être, il y a 30 ans, acquise pour la moitié du prix auquel je l'ai taxée, mais dès lors la demande en a été forte chez les marchands de médailles, de sorte que cette pièce s'est complètement épuisée chez eux et aujourd'hui elle vaut bien le prix marqué. — Voy.: L. Müller, Numism. de l'anc. Afrique. T. III. p. 108, n° 86. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9563. Vend. 150 fr. — Grote, Blätter für Münzkunde. T. II. 172. — Eckhel, Doctr. Num. Vet. T. IV, p. 158. — Cat. du Musée d'Alger, l. c. n° 33. — Sestini, Mus. Hedervar. T. III, contin. p. 85, n° 9. — Ez. Spanheim, De praestantia et usu numism. antiq. T. 1. p. 543, fig. 1. — **Cabinet de France.** — J. C. de Jonge, Notice sur le cab. de Sa Maj. le Roi des Pays-Bas. A la Haye. 1823. in-8° p. 33. — Poids 3,$_{22}$—2,$_{28}$ gr. —

476) REX·IVBA. Sa tête diadémée, à dr. ℞: ΒΑCΙΛΙ (sic!) ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ (sic!). Disque (symbole d'Isis) surmonté de deux plumes et de deux épis entre deux cornes d'abondance, au bout de chacune desquelles est une globule. Dessous, le croissant. Mod. 3½. — R⁷. = 120 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 8, n° 79. Vend. 75 fr. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 294, n° 1390. Vend. 2 £ 7 sh. [Cureton]. — Mionnet, Descr. des méd. Ant.

Gr. T. VI, p. 603, n° 43. Æ 4. — R⁶. = 72 fr. — Pembroke Plates, p. 2. t. 74,6. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 109, n° 91. — Sestini, Descriz. num. vet. p. 565. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 221, n° 2453. — Poids, 3,42—3,17 gr. —

477) REX·IVBA. Même tête diadémée, à g. ℞: ΚΛΕΟΠΑΤ. Crocodile à g. (d'après L. Müller), et *lotus avec des épis et un sistre?* (d'après les autres descriptions très-incorrectes). R⁶. = 100 fr. Mod. 3½. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 109, n° 94. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 414, n° 2969 (même pièce, mais d'un poids 45⁷/₁₀ grs.) Vend. 3 £ 1 sh. [Northwick]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 294, n° 1394. Vend. 2 £ 7 sh. [Cureton]. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9565 bis. = 50 fr. — Mionnet, Méd. Gr. (Descr.) T. VI, p. 603, n° 44. Æ. 4. — R⁶. = 72 fr. — Pembroke Plates, p. 2, t. 74,6. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 15, n° 182. (Fruste.) Vend. 21 fr. — **Musée Britannique.** — Cat. de P. Knight, p. 218, n° 1. — **Cab. de Vienne.** — Musée Münter, n° 3283. — Poids, 51⁸/₁₀ grs., ou 3,34—3,05 gr. —

Note. Avant l'apparition du savant ouvrage de Mr. *L. Müller*, cette pièce, ainsi que toutes les autres qui appartiennent à cette série ont été très négligemment décrites par certains Auteurs et même confondues les unes avec les autres.

478) REX·IVBA. Tête diadémée de Juba II, à dr. Grenetis. ℞: ΒΑCΙΛΙCCΑ·ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. Etoile dans un croissant. Æ. 3½. R⁷. = 100 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 109, n° 95. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9565. Vend. 90 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 15, n° 181. Vend. 21 fr. (Fruste). — Mionnet, Méd. Gr. (Descr.) Vol. VI, p. 603, n° 48. Æ. 4. — R⁶. = 72 fr. — Poids 3,02—2,35 gr.

479) REX·IVBA. Tête diadémée de roi, à traits âgés, à dr. ℞: Deux cornes d'abondance avec ou sans bandelettes; au milieu, un croissant; autour, ЄΤ·ΜΖ (47). Filet au pourtour. R⁷. = 80 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 103, n° 26. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9560. Vend. 30 fr. — Cat. Gréau, méd. Gr. (1867) n° 3454. Vend. 19 fr. — Mionnet, méd. Gr. (Descr.) T. VI, p. 599, n° 11. Æ. 3½. — R⁵. = 60 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 294, lot 1389 (3 p. dif.) Vend. 14 sh. pièce [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 2, t. 74. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 8. Vend. 60 fr. — Eckhel, Cat. mus. Vindob. p. 285, n° 1. — Musée d'Alger, Cat. n° 14. — Cab. de Stockholm. — Æ. 3½. 3. — **Denier.** — Poids, 42²/₁₀ grs. = 2,45 et 2,30 gr. —

480) REX·IVBA. Même tête. ℞: Deux cornes d'abondance en sautoir, au-dessus: R·XL. — **Inédite.** R⁸. = 60 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9561 bis. Vend. 40 fr. — Mod. 4. —

481) **Autre variété de la précédente: a)** REX·IVBA. Sa tête diadémée, à dr. ℞: RX. **en haut;** L. dans le champ; VIII. dessous. **Deux cornes** d'abondance. R⁸. = 150 fr. — Mod. 4½. — **Inédite.** — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 8, n° 74. Vend. 26 fr. 50 c. — b) Ibidem, p. 8, n° 75, médaille légèrement variée. Vend. 26 fr. 55 c. — Cat. du Comte Pourtalès-Gorgier (Paris, 1865) p. 8, n° 62.

482) REX·IVBA. Tête diadémée de Juba, à dr. ℞: ΒΑCΙΛΙ··ΙΑ·CΗΕΟΠ··. (sic!) Le lotus avec des épis. — R⁸. = 150 fr. Très-curieuse. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 20, n° 292. Vend. 10 fr. 50 c. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 8. Vend. 60 fr.

483) REX·IVBA. Buste diadémé du roi, à dr., avec une massue sur l'épaule. Filet au pourtour. ℞: CAESAREA·RXXXII. au milieu d'une couronne de chêne. R⁸*. = 400 fr. — Pièce d'une extrême rareté. — Rol. et F. cat. gr. p. 651, n° 9561 *quater*. Vend. 250 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 105, n° 52. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) méd. Gr. p. 221, n° 2449. — **Rare.** — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 14, n° 177. Vend. 32 fr. 55 c. — Dumersan, Descr. du Cab. de Mr. Allier de Hauteroche. Paris. 1829. in-4° p. 123. — Le Musée Royal de Copenhague possède 7 exempl. provenant de différentes collections. Æ. Mod. 4. — **Denier.** — **Poids,** 2,92—2,60 gr. —

484) Même tête. ℞: R·XXXII. Victoire à dr., sur une tête d'éléphant, tenant palme et couronne. R⁷. = 150 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 106, n° 67. — Musée Münter, n° 3273. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 14, n° 178. Vend. 25 fr. 20 c. — *Musées:* de Paris, de Copenhague et coll. de Thomsen. — Poids, 2,98—2,62 gr. —

485) Tête imberbe de roi, couverte de la peau de lion. ℞: RXXX. Arc, dépouille du lion et massue. R⁵. = 50 fr. — L. Müller, ibid. T. III. p. 104, n° 34. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9559 bis. = 40 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) même pièce, mais au ℞: RXXXV., p. 14, n° 146. Vend. 110 fr. 25 c. — **Cabinet de France.** Æ. 3½—3. — **Denier.** —

486) REX·IVBA. Tête diadémée de roi. ℞: RXXXV. Dépouille de lion sur une massue. R⁴. = 75 fr. — Müller, L., Num. de l'Anc. Afr. n° 37. — Thomas Cat. Londr. 1844, p. 414, n° 2967. Vend. 2 £ 7 sh. [Northwick]. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 601. n° 27. (avec R·XXXVI). = 72 fr. — Cab. de la Haye. — Rollin et Feuardent cat. Gr. n° 9561. Vend. 25 fr. — Collection de Lord Northwick, catal. n° 1606. — Même poids que celui de la pièce précédente. —

487) REX·IVBA. Sa tête diadémée, à dr. ℞:A·R·XXXIX·ZΛΙΩ. Cheval courant. R****. = 350 fr. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 8 et 101. = 60 fr. — *Inconnue à L. Müller*. —

Note. Quelques auteurs pensent que c'est probablement la même pièce qui est décrite par L. Müller, T. III, p. 42, n.º 58, *anépigraphe*, et qu'il attribue au règne de Juba 1; mais l'absence complète de la légende au ℞, ainsi que le volume de la pièce citée par L. Müller (quinaire) ne nous permettent pas de la confondre avec ce denier qui se trouva jadis dans la précieuse collection de Mr. Rollin père, et qui est d'une extrême rareté.

488) REX·IVBA. Tête de Juba II diadémée, à dr. Grenetis. ℞: Tête de l'Afrique couverte de la dépouille de lion, à dr. Derrière, deux lances. Grenetis. R⁵. = 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III. p. 103, n.º 18. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. IV, p. 158. — Pellerin (Rois). Pl. VI, fig. 8. — Rol. et F. cat. Gr. n.º 9561 ter. Vend. 35 fr. — Æ. 3½. — **Denier.** — Poids 3,05 et 1,79 gr. —

489) REX·IVBA. Tête bandelée, à dr. ℞: R·XXXV. Pégase. R⁷. = 75 fr. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 20, n.º 291. Vend. 33 fr. — *Inconnue à L. Müller*. —

Moyen bronze: 490) REX·IVBA. Sa tête laurée, à dr. avec la massue derrière l'épaule. [Très-souvent sans lég.] ℞: *Sans inscription*. Un éléphant marchant à dr., portant une tour sur le dos et une couronne à l'extrémité de la trompe. A l'exergue: (XX ou XXVI?). Grenetis. R⁶. = 50 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 107, n.º 76. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 318, n.º 1152. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866) méd. Gr. p. 221. n.º 2451. — Bronze. Mod. 5. — Poids 8,2 gr.

Remarque. J'ai cru nécéssaire de classer cette médaille ici, indépendamment des autres qui suivent aux n.ºs 509—512, parce que le *cat. d'Ennery* la cite par erreur parmi celles d'argent, quoiqu'elle soit souvent mal conservée, mais sa ressemblance avec d'autres pièces du même roi, me fait penser qu'elle doit lui appartenir. Voy. *Mionnet*, Suppl. n.º. 10, incorrectement décrite. — *Falbe*, Recherches, p. 115. Pl. VI, n.º. 9. — *Musée Britannique*, bel. exempl. —

Observation. Consultez sur toute la série des médailles de l'Afrique Septentrionale avec des légendes puniques, le meilleur travail sur cette matière, de M. le Doct. A. Judas, inséré dans la Revue Num. Franç. Année 1856, pp. 99—124; 164—179; 220—246 et 387—409.

JUBA II ET CLÉOPÂTRE.

Argent: 491) REX·IVBA·REGIS·IVBAE·F·R·A·VI. (sic!) Tête diadémée de Juba II, à g. Grenetis. ℞: BACIΛICCA·KΛEOΠATPA. Buste diadémé de Cléopâtre la Jeune, à gauche. Grenetis. R⁷. = 150 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III. p. 108, n.º 87. — Rol. et F. cat. Gr. n.º 9564, avec BACIΛICCHC·KΛEOΠATPAC au ℞. — **Fruste.** — Vend. 15 fr. — Musée d'Alger, Cat. l. c. n.º 1. — **Cabinet de France.** — Falbe, Recherches, p. 115, Pl. VI, fig. 8. — Æ. 4. Denier. Poids 3,11—3,00 gr. —

492) Tête diadémée de Juba II. ℞: C·T·T. Enseigne militaire entre deux cornes d'abondance. R*. = 200 fr. — **Complètement inédite.** — Cat. Sabatier, Londr. 1852, p. 7, n.º 47. Aujourd'hui elle est au **Musée de Berlin**; d'après la note manuscrite de M. Pinder, (insérée dans le Cat. Sabatier) je vois qu'elle a été acquise pour 6 £. de st. avec une autre médaille que j'ai décrite au n.º 478. —

493) REX·IVBA. Tête de Juba II diadémée, à dr. Grenetis. eT·Me. (an 45). Massue. Le tout au milieu d'une couronne de laurier. R⁷. = 125 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 104, n.º 40. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 318, n.º 1151. — **Cab. de Florence,** de **France** et coll. Thomsen, à Copenhague. — Æ. 3½. — Denier. Poids 3,34—2,33 gr. —

493 bis) REX·IVBA. Tête de Juba II, diadémée, à dr. Grenetis. ℞: Temple héxastyle avec un aigle dans le frontispice; autour, AVGVSTI. Filet au pourtour. R⁸. = 150 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 105. n.º 55. — **Cabinet de France.** — Ne paraît jamais dans les ventes. — Æ. 4. **Denier.** — Poids 2,43 gr. —

493 ter) Même *droit*. ℞: Autel orné d'une guirlande, entre deux arbres. Dessus et dessous, LVCV·AVGVSTI; en bas, une étoile. Filet au pourtour. R⁸*. = 250 fr. — L. Müller, ibid. T. III, p. 106, n.º 56. — Musée d'Alger, Cat. n.º 20. — Pellerin, Rois, Pl. VI. f. 7. — **Cabinet de France.** — Excessivement rare. — Poids 3,00 gr. —

494) REX·IVBA. Sa tête diadémée, à dr. ℞: ET·MZ. Le serpent Uraeus, la tête surmontée d'un croissant, dressé sur un autel orné d'une guirlande; de chaque côté, un arbre. — R⁷. = 60 fr. — Mod. 3½. — L. Müller, ibid. T. III, p. 105, n.º 47. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 8, n.º 76. Vend. 26 fr. 50 c. — Mus. d'Alger (Cat. l. c. n.º

— Coll. de M. Cam. Rollin, à Paris. — **Unique.** — Poids 2,10 gr. —

Note. Le serpent **Uraeus** (dans le culte d'Isis qui était fort repandu en Mauritanie) était le symbole de souveraine puissance et du **Roi-Soleil**. — Voy. à ce sujet: J. D. Guigniaut, Relig. de l'Ant. Pl. XLVIII, n° 188. — Ibid. Pl. LIII, n° 180,a. — Paris, 1825, in-8° — La représentation du serpent Uraeus se rapporte sans doute aux mystères d'Isis. Consultez à ce sujet les savantes recherches et dissertations du célèbre Danois **Zoëga**, qui seul jusqu'à présent a éclairci quelque peu ces questions si importantes de la mythologie universelle. —

Il reste certain cependant que l'**Uraeus** est l'aspic, appelé par les Egyptiens **Ouro**, symbole de la déité féminine, qui sert dans les monuments d'ornement au-dessus du front d'Isis. Sur les monnaies du *nome Memphitis* Isis tient Uraeus sur sa main, sur d'autres on le voit au milieu des épis et à côté du sistrum. — Dans le Cat. du Cab. de Magnancourt, (n° 848) on trouve ce même type incorrectement décrit, comme un serpent sortant d'un ciste. — Voy. encore: a) **Zoëga**, Nummi aegypt. p. 188, n° 215; b) Tochon d'Annecy, Méd. des nomes, p. 135 et 189, c) Musée Fontana, 1, p. 184; d) Feuardent, Egypte ancienne. Coll. G. di Demetrio. Paris. 1869. 2 vol. in-8° — Sestini et Mionnet appellent Uraeus *serpent femelle*. —

495) Même tête. ℞: RXXXV. Capricorne à dr. avec une corne d'abondance et un gouvernail; entre ses pattes un globe. R⁴. — 50 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 8, n° 77. Vend. 26 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 106, n° 60. — Musée d'Alger (Cat. 1. c. n° 8). — Coll. particulière de Mr. Camille Rollin, à Paris. —

Note. *Eheumbüller*, Reg. Vet. num. anecdota, aut perrara. Vienne, a. a. in-4°., p. 81. Pl. III, n°. 1, cite une pièce du cab. de Vienne, qui porte:

496) REX·IVBA. Tête imberbe, diadémée, à dr. ℞· Massue dans une couronne de laurier et les lettres ET·MΓ. — Cette pièce dont la légende est très nette, confond de la manière la plus manifeste le Rev. père Hardouin, qui prétendait lire ET·ME. (*Ενωσις Μαυρητανίας τῆς Ἔξωθεν* — **Conjunctio Mauritaniae Exterioris**) mais dès lors cette interprétation du R. P. a été rejetée, car les lettres ET ne peuvent signifier qu'*ΈΤους-Anno*, et les lettres MΓ. le nombre 43. —

497) REX·IVBA. Tête jeune d'Hercule, à dr. ℞: RXXXI. Capricorne à dr., au-dessus, une corne d'abondance; dessous un gouvernail et un globe. R⁷. — 90 fr. — Mod. 4. — *Inconnue à Müller.* —

498) Légère variété de la même pièce au Musée d'Odessa. —

499) Tête diadémée de Juba II, à dr. Devant: REX·IVBA. ℞: Semblable à celui du n° 497, mais avec la légende: R·XXXV. R⁴. — 75 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III. p. 106, n° 58. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) n° 1150. —

500) Même légende et même tête. ℞: R·XLVIII. Le serpent Uraeus du n° 494. — R⁷. — 80 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 105, n° 49. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 221, n° 2448. — Musée Fontana, Vol. 1. p. 133, n° 1, tab. 1. fig. 30; Vol. III, p. 98. n° 1.

Toutes ces pièces dont le type est décrit comme étant „*un autel surmonté d'un oiseau, entre deux arbres*" dans les oeuvres immortelles du vénérable Père Hardouin, de Spon, de Bergier, de Montfaucon, de Gessner, de Khevenhüller et même de Spanheim, (qui ne sont plus aujourd'hui que de vieux bouquins) toutes ces pièces dis-je, dont le véritable type a été expliqué d'une manière si défectueuse, ne sont en réalité que des médailles parfaitement conformes et analogues à celles qui ont pour type le serpent Uraeus, un pur symbole, très négligé par les mythologues du siècle passé. Ces médailles sont décrites aux n°s 494 et 500 de ce *Dictionnaire*. —

501) Même légende et même tête, à dr. qu'au n° 499. ℞: BACIΛICCA·KΛEOΠATPA. en deux lignes. Crocodile à gauche. R⁵. — 150 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 109, n° 92. — Cat. C. J. Thomsen (Copenh. 1866), p. 22, n° 2454. — *Musée de Copenhague*. — Poids 2,72 et 2,40 gr. —

502) REX·IVBA. Buste ailé de la Victoire. ℞: Cheval au galop, à dr. — **Quinaire.** — Mod. $2^1/_2$. R⁵. — 125 fr. — *Inconnue à L. Müller.* — C'est probablement le même quinaire qui est cité dans le Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 255, n° 612, avec la différence qu'au ℞. le *type du cheval au galop* est pris pour un *bélier courant*, et le buste de la Victoire ailé pour une femme ailée? qui représente (c'est possible), la femme de Juba II?? —

Note. Toutes les médailles que je viens de décrire à partir du n° 475 jusqu'au n° 502, circulent dans les différents cabinets d'amateurs depuis la grande trouvaille qu'on en a fait en Algérie en 1850, mais malgré cette circonstance leurs prix n'ont pas dutout baissés, — et cette trouvaille, d'après ce qu'on m'a dit sur les lieux

mêmes — était immense. Il est probable qu'un très-malin Africain, a su, et sait encore aujourd'hui, aux environs de Constantine, exploiter à son profit les amateurs. Le regretté savant Mr. Huber était aussi du même avis, et s'étonnait beaucoup de la rareté de ces pièces dans le commerce. —

Grand bronze: 503) *Mod.* 8. — BACIΛICCA·KΛEOΠATPA. Buste diadémé de Cléopâtre la Jeune, à g. Filet au pourtour. ℞ KΛEOΠATPA·BACIΛICCA. Crocodile allant, à dr. — R⁷. — 90 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 110, n.° 104. — Rol. et F. cat. Gr. n.° 9567. Vend. 60 fr. — Sestini, Descr. du Musée Hedervar. T. III, contin. p. 96, n.° 13. — Musée d'Alger (Cat. l. c.) n.° 65. — Poids 17,1—12,5 gr. —

504) REX·IVBA. Tête de l'Afrique couverte d'une peau d'éléphant, à dr. Derrière, deux javelots. Le tout entouré d'une couronne. ℞ Aigle sur un foudre, à dr.; devant, un sceptre. Le tout dans une couronne. *Mod.* 9½ et 10½. — R⁷. — 120 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 107, n.° 71. — Rol. et F. cat. gr. n.° 9562. Vend. 8 fr. (Fruste). — Sestini, Musée de Campo, p. 45. — Cat. du Musée d'Alger, l. c. n.os 63 et 64. — 2 ex. — Cab. Royal de Munich. — Sestini, Descrip. num. vet. n.° 564. — Poids 24,0—26,5 gr. (les exempl. usés). —

505) REX·IVBA. Tête diadémée de Juba II, avec une massue derrière l'épaule. ℞: KΛEO-ΠATPA·BACIΛICCA. Le symbole d'Isis, formé par un vase flanqué de deux épis, placé entre deux cornes de vache, et surmonté d'un croissant. Mod. 8. R⁷. — 125 fr. — L. Müller, T. III, p. 110, n.° 101. — Cat. C J. Thomsen (Copenhague, 1866), p. 222, n.° 2456. — *Cab. de Stockholm et Musée de Copenhague.* — Poids 18,0—10,1 gr. —

506) Même droit. ℞: BACIΛICCA·KΛEO-ΠATPA, écrit en deux lignes. Symbole d'Isis. — *Mod.* 8 et 7. — R⁶. — 90 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 110, n.° 102. — Rol. et F. cat. gr. n.° 9566 (*Fruste*). Vend. 5 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866), p. 222, n.° 2457. — **Musée de Copenhague** en possède 30 exempl. de diff. collections. — Poids, 16,6—8,1 gr. —

507) REX·IVBA. Buste diadémé de Juba II, à dr. avec le *pallium*. ℞ KΛEOΠATPA·BACIΛICCA. Buste diadémé de Cléopâtre, à dr. Grenetis des deux côtés. R⁶*. — 120 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 109, n.° 97. Æ 6½. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866) p. 222, n.° 2455. **Rare** (surtout en bon état). — Cabinets: **de Munich** et **de France**. — Poids 13,9—8,0 gr. —

Remarque. Le „*pallium*" terme grec, latin et français signifie un manteau ou habillement extérieur, qui était propre aux Grecs, mais qui dans la suite devint très commun chez les Romains. Le pallium avait la forme d'un carré long et se fabriquait avec une laine blanche d'agneau, qui venait de *Sardes*, ville d'où les Grecs et les Romains tiraient la plupart de leurs marchandises (*Aristoph.* Vesp. 1136) et qui, pour eux, étaient, à peu près, ce que sont de nos jours celles des Indes pour les Européens. On n'est pas encore parvenu à déterminer avec précision la manière de porter ce manteau. Il est certain cependant que jamais on n'attachait le pallium avec des agrafes et on ne le plaçait que sur les épaules, en le mettant de préférence sur l'épaule gauche. Dans les temps froids ou pluvieux on agençait le pallium de manière à s'en couvrir la tête: c'est dans une pareille attitude, qu'un bas-relief de la villa Borghèse, rapporté par *Winckelmann* (*Monuments inédits*, n°. 134) nous représente le vieux Priam, baisant la main d'Achille et lui redemandant le corps de son fils. — Voy. encore dans *A. L. Millin, Monuments antiques inédits*, T. 1. p. 12, un jeune poète vêtu du *pallium* à la manière des Grecs. Les premiers Empereurs Chrétiens accordèrent aussi l'usage du *pallium* aux Papes et aux Patriarches. Quelques auteurs prétendent que *St. Lin*, qui succéda à St. Pierre sur le siège de Rome (l'an 66) en introduisit l'usage; mais d'autres disent, au contraire, qu'il n'est point fait mention du *pallium*, à l'usage de l'Eglise, avant l'année 336. Il y eut un temps où ceux qui voulurent revêtir le *pallium* devaient l'aller chercher à Rome en personne; on le reçut ensuite par les légats du pape, et enfin on l'envoya demander par des courriers exprès avec cette formule: *instanter, instantius, instantissime*. Le premier des Evêques de France qui ait reçu le *pallium*, fut *Vigile* (Archevêque d'Arles) et c'est encore Childebert II qui a dû écrire en sa faveur au Pape St. Grégoire pour qu'il lui envoyât l'autorisation de porter le *pallium* et pour qu'il pût avoir la preséance sur les autres Evêques. *Dom. Théod. Ruinart* dans son Traité „*de Pallio*", inséré dans le Recueil des ouvrages posthumes de ce savant Bénédictin et de *Dom Jean Mabillon* (Paris. Robustel, 1704. in-4°.), donne plusieurs sens mystiques au *pallium*, qui sont très intéressants et instructifs. —

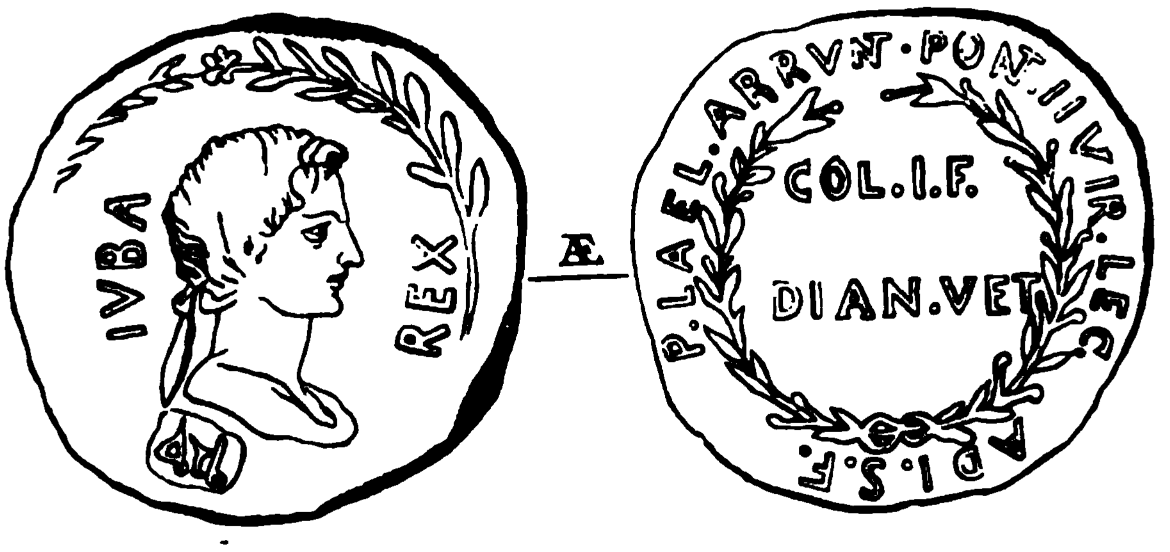
Note. Je crois utile de signaler ici au monde savant un *Gr. Br.* de Juba II, complètement inédit, dont je donne ci-dessous le dessin et la description.

C'est en 1866, en partant de Constantine pour visiter les ruines de l'ancienne *Zama* (aujourd'hui Zouarim) qui, par leur situation isolée dans le désert sont des plus majestueuses et des plus imposantes, de sorte qu'en les voyant on se croirait être dans la Palmyre d'Afrique, que j'eus l'occasion de voir chez un fermier Arabe, un *Gr. br.* dont j'ai pris le dessin et la légende, car le riche Arabe, l'ayant trouvé à *Zama* même, ne voulût le céder, par superstition, pour aucun prix, en me donnant la seule consolation que si je voulais chercher moi-même dans les ruines, j'en trouverais sûrement plusieurs, car ces ruines sont très-peu fréquentées et [illegible] séquent très-peu fouillées, de sorte q[illegible] mier coup de pioche dans les [illegible] planchers mosaïques on est [illegible] une trouvaille.

Cette médaille d'une patine et d'une conservation irréprochables, était du Mod. 8 et portait:

508) ***au Droit:*** REX·IVBA. Tête diadémée de Juba jeune, entre deux branches de laurier, à dr. Dessous, à gauche, une contremarque offrant les lettres: ΔΥL. ℞: En deux lignes dans une couronne de laurier: COL·I·F·DIAN·VET. Autour de la couronne: P·LAEL·ARRVN·PON·II·VIR·LEG·AD·I·S·F. — **Unique.** —

NORVM. j'ajouterai que cette colonie **est une** de celles dont les savants se sont **le moins occupés.** Son existence **cependant peut être parfaitement prouvée** par *l'Itinéraire **d'Antonin** le Pieux* (voy. la plus correcte **édit. de cet** itinéraire, impr. à Florence, en **1519, par les** frères Junta, in-8°, avec Pomp. **Mela, Jul. Solinus,** Vib. Sequester et autres **auteurs**). **Au** feuillet 126 de cette édition on lit:



ITEM A'TAMVGA DI LAMASBA·M·P·LXXII. sic.
Taduditi. M·P·XXVIII.
Diana Veteranorum M·P·XVI.
Lamasba M·P·XVIII.

Dans le même itinéraire, publ. par P. Wesseling (Amsterd. chez J. Wetstenium et G. Smith, 1735. in-4°) avec des notes de Jos. Simler, Hieron. Surita et Andr. Schott, **on trouve** que le mot „TADVDITI·M·P·XXVIII“ **est remplacé** par „TADVTTI·M·P·XXVIII.,“ et ensuite on observe à la page 35 un **commentaire** sur le surnom „DIANA VETERANORVM“ que je crois utile de reproduire ici:

„DIANA VETERANORVM·M·P·XVI.]

„In R. quam lectionem retinendam **duximus**, „cum reliqua omnia Diana Veteranorum „praeferant. Surita.

„DIANA VETERANORVM. Non **assentior** „doctissimo Suritae, Duana ex Regio **suo** „probanti. Omnes allii Diana (c'est **ce** que „prouve aussi la légende de notre **médaille**). „Fuit inibi fanum Dianae, in Tabula **expictum** „Lambesem inter et Lamasbam, ex quo Ad „Dianam mansio ibidem dicitur. **Supra Diana** „tantummodo appellabatur, hic Veterano„rum additum nomen indicio est, **veteranos** „eo loci aut incoluisse, aut in **stationibus fuisse**. „Ne que mirandum est, figuram templi **Dianae** „in Tabula, sub Christianis Imp. **composita**, „conspici. Certum enim est, **superstitiosum fic**„torum numinum cultum satis diu in **Africa** „floruisse. Lege, si videbitur, quae de Coelesti „Afrorum Daemone, Salvianus scripsit. L.VIII. „Gubern. p. 163.“ — Wesselingius. — Voy. encore le même itinéraire d'Antonin, **avec des**

A mon retour en Europe je me suis adressé à plusieurs numismatistes de grand renom en les priant d'enregistrer dans les Annales numismatiques cette grande découverte et de me renseigner sur la valeur historique de cette pièce. Mais comme je ne pouvais malheureusement présenter à leur examen la médaille même, ils ne voulaient, en ne la jugeant que d'après le dessin, se prononcer définitivement. Il y eut même des gens qui la crurent fausse; mais en examinant sa légende on finit par tomber d'accord qu'elle pouvait avoir été frappée à Zama, en l'honneur de Juba II, sous le pontificat de Publius Laelius Arruntius. Deux grandes célèbrités auxquels je montrai le dessin de la médaille en question Mess. Joach. Lelewel et Mr. le Général de Bartholomaei, ont pris bonne note de l'existence de ce Gr. Br. et m'ont promis de faire les démarches nécessaires auprès des autorités françaises de Constantine pour l'acquisition de ce sublime monument numismatique.

La légende COL·I·F·DIAN·VET. comme il serait permis de croire peut signifier: COLONIA·IVLIA·FELIX·DIANA·VETERANORVM., surnom, que les Romains donnaient probablement à la ville de Zama, depuis qu'elle est devenue leur colonie militaire, où ils envoyèrent leurs vétérans (invalides) et leurs prisonniers de guerre? Je donne cette interprétation sous toutes réserves en m'attendant à toute sorte d'objections que je recevrais avec la plus profonde gratitude de la part des gens compétents dans l'explication de ce genre d'abréviations paléographiques. —

Pour justifier ma supposition concernant le surnom COLONIA·IVLIA·DIANA·VETERA-

commentaires d'HIERONYME SURITA (sécrétaire de la Sainte-Inquisition, mort à Saragosse en 1580) et publié par ANDR. SCHOTT, à Cologne, chez BIRKMANNUS, 1601, in-8° —

PUBLIUS LAELIUS ARRVNTIUS dont le nom figure sur cette médaille, reste, malgré les recherches les plus assidues que nous avons tenté de faire, un personnage complétement inconnu dans l'histoire et dont aucun auteur classique ne fait la moindre mention.

Par conséquent, vu le haut intérêt historique que nous présente cette médaille, j'ai cru de mon devoir de la faire connaître au monde savant. J'espère que pour une communication si importante mes critiques seront assez indulgents, et ne m'en voudront pas de n'avoir pu la publier avant l'apparition de ce Dictionnaire dans une brochure spéciale.

Quant à l'authenticité de la médaille en question — elle est incontestable, car elle porte le cachet des siècles (*aerugo nobilis*), et une patine, d'un rouge de jaspe, aussi dure que le métal même.

Zama (aujourd'hui *Zouarim*) était une ancienne ville d'Afrique, dans la Numidie proprement dite, à 5 journées de Carthage, célèbre par la bataille que perdit Annibal, l'an 202 av. J. C. contre Scipion l'Africain. Cette bataille termina la 2-ème guerre Punique. Après la défaite de Juba père, près de Thapse, Zama ferma ses portes à ce prince, qui s'était fait détester des habitants, refusa de lui rendre ses femmes, ses enfants et ses trésors et envoya demander des secours à Jules-César. Elle devint plus tard une colonie romaine. Ses ruines sont majestueuses, mais comme elles se trouvent dans un pays désert elles sont presque inconnues des Européens. Le sol sur lequel se trouvent ces ruines a une si grande importance historique, qu'il mériterait à lui seul d'être exploré par une expédition scientifique, qui aurait toute chance de réussite et ne rencontrerait pas de difficultés pour y pénétrer, comme on peut dire en général de Palmyre et de toute l'Asie-Mineure.

Il est encore indispensable d'observer ici qu'il y avait deux villes du nom de *Zama* et qu'il faut se garder de les confondre. La position qui leur est assignée par les anciens géographes l'est d'une manière si vague, qu'il est presque impossible de déterminer avec justesse leur emplacement. La position de Zama, lieu mémorable par la Victoire de Scipion sur Annibal, et qui fait le sujet de la description que je viens de faire, est donnée comme contigüe à un autre emplaçement indiqué sur une de ces voies, et qui s'appellait aussi Zama; — il est donc presque impossible de suivre la trace des voies romaines dans cette contrée africaine, dont la description est remplie dans les anciens itinéraires plus que pour toute autre contrée de fautes grossières et contradictoires. Il ne reste qu'une chose a souhaîter, c'est de distinguer autant que possible ces deux endroits et d'avoir toujours en vue que l'une de ces villes qui s'appelait *Zama regia* (oppidum Zamense) était située dans une plaine, qu'elle était bien fortifiée et qu'elle servit de résidence aux rois de Numidie, à l'époque où ceux-ci reçurent des Carthaginois la Byzacène; en effet, ils ne voulurent plus séjourner à **Cirta**, (auj. Constantine), mais ils cherchèrent à se rapprocher des possessions romaines. Après la chute du royaume de Numidie, cette ville perdit son bien-être et fut, dès lors maintesfois assiégée par les Romains. Elle se trouvait au sud-est du *Keff* (Azuritanum oppidum).

Une autre ville du même nom, diffère entièrement de la précédente, c'est celle dont j'ai vu de mes propres yeux les ruines, et qui, selon une légende traditionnelle du pays, pourrait être la COLONIA JULIA DIANA VETERANORUM des Romains, et qui se trouve, comme je l'ai dit plus haut, mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin le Pieux?* A notre avis c'est bien la *Zama* d'Annibal et de Scipion, qui n'était pas située comme son homonyme dans l'intérieur du pays, mais qui était plus rapprochée de la côte maritime, et en même temps dans la direction de l'est, à 5 jours à l'est de Carthage, entre NARRAGGARA et SICCA VENERIA. La distance qui la sépare d'Hadrumetum a été estimée dans les anciens itinéraires à 300 milles, exagération qui nous parait intentionnelle, car la vraie distance n'est que de 220 milles (un peu plus que 40 lieues géographiques). Il est regrettable que de nos jours où tant de voyageurs explorent les pays du centre de l'Afrique, ils s'occupent guère de ces localités qui restent toujours indéterminées. Il n'y a que les savants et les officiers supérieurs français residant en Algérie, qui aillent de temps en temps faire des petites excursions dans ces contrées. C'est sans doute la passion de notre siècle pour l'étude infinie des Sciences Naturelles qui étouffe chez les autres voyageurs le désir de parcourir ces contrées pleines d'intérêt et de souvenirs historiques et archéologiques, mais où on ne trouve malheureusement pas des plantes, des animaux et d'insectes nouveaux comme dans l'intérieur de l'Afrique.

Je recommande donc ces belles ruines à tous les archéologues et penseurs éclairés, et je leur assure qu'en faisant des sacrifices pour les voir ils en rapporteront à la fois une impression grave et utile.

Voici à ce propos quelques conseils pour ceux qui se hasarderaient à entreprendre ce voyage:

1°) S'embarquer à *Marseille* pour *Philippeville*. (Billet de II cl. aller et retour = 112 fr.)

2°) De Philippeville chemin de fer pour Constantine. (4 heures). Visite à Mr. Jos. ROGER, Directeur et Conservateur du Musée de Philippeville. —

3°) De Constantine aux ruines de *Zama* (vulgairement appelée „*Zana*" ou „*Tzana*") par *Sétif*, *Batna* et *Lambessa* = 6 jours à pied; 2 jours en voiture à 4 chevaux jusqu'à *Batna* (15 fr.). —

4°) De *Batna* aux ruines de *Zama* = $1^1/_2$ journée à pied, par un pays complétement désert, où tout le long de la route il ne faut plus songer à trouver d'hôtel ou d'habitation quelconque. Il faut prendre avec soi des vivres et de l'eau. —

5°) A *Batna*, avant de partir pour les ruines, il faut engager à raison de 10 fr. par jour deux conducteurs arabes, inscrits aux bureaux de Batna. Il ne faut jamais leur faire voir l'argent qu'on porte sur soi, ni être trop généreux avec eux, et pour plus de surêté, leur dire qu'on est *pélérin*. —

6°) Arrivé aux ruines, si l'on y couche, il faut allumer des broussailles, pour se garantir des scorpions, des serpents, des hyènes et des chacals. Pour coucher, il faut choisir l'intérieur des maisons où l'on trouve encore de splendides planchers en mosaique, ou, si l'on veut, monter sur un arc de triomphe et y plaçer son lit portatif.

7°) Une canne à épée et un bon revolver sont indispensables.

Afin que mes lecteurs se fassent une idée de la beauté majestueuse des *ruines de Zama* et du silence morne qui y règne, je donnerai à la dernière livraison de cet ouvrage deux gravures représentant la partie principale des ruines avec deux magnifiques arcs de Triomphe, dont la description et la mention, autant qu'il est à ma connaissance, ne se trouvent nulle part. Cette gravure sera faite d'après une photographie prise sur place par Mr. OBERTY-PLACE, artiste, résidant à Constantine, qui a visité personnellement les ruines et qui a eu l'obligeance de me la communiquer pour conserver un souvenir de mon voyage dans ces pays, et de la publier dans le présent dictionnaire que j'ai conçu l'idée de commencer à cette époque, c'est-à-dire en 1857.

Les deux ouvrages dont je donne ci-dessous les titres, savoir: a) BELLORII, J. P. Veterum sepulcra seu mausolea Romanorum et Etruscorum inventa in urbe Roma aliisque locis celebribus, lat. transl. A. Dukerus. Cum 110 figg. Lugd. Batav. 1728, in-f°, — et b) PIRANESI, collect. d'ouvrages sur les Antiq. et l'Architect. Fascicule VII^{me}, contenant 32 Pl. sur les Anciens Arcs de Triomphe, ponts et leurs inscriptions — ne font pas la moindre mention de ces magnifiques Arcs de Triomphe, que je viens de décrire et dont je suis très — heureux de pouvoir donner connaissance au monde scientifique.

Moyen bronze: 509) REX·IVBA. **Sa tête** diadémée à gauche. ℞. Fleur de ***lotus;*** au-dessus un disque ou un globe. Mod. 5. — R^4. = 80 fr. — ***Inconnue à Müller.*** — H. HOFFMANN (Bull pér. 1874. Suppl. Livr. **36)** n° 3193. Vend. C^a. = 30 fr. — MIONNET, Descr. des méd. ant. Gr. T. VI, p. 603, n° 46. Æ. 4. R^6. = 72 fr. —

510) BACIΛEωC. Taureau cornupète, à dr. Grenetis. ℞: IOBA. Lion bondissant à dr. Grenetis. R^5. = 40 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 107, n° 75. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1874. Suppl. 36^{me} Livr. n° 3191. Vend. C^a. = 20 fr. — CAT. DE DELGADO, n° 2102. — COLLECT. DU DUC DE LUYNES. — COLL. DE LORICHS, Rech. num. Pl. XLII, n° 5. — ***Inconnue à Mionnet.*** — Poids: 8,2— et 6,7 gr. —

Note. Ce qu'il y a de fort curieux, c'est l'analogie frappante de cette pièce avec la médaille du même type, en *pet. br.* qu'on attribue généralement à la ville d'*Oba* en Espagne, ville, qui n'est malheureusement connue que par une unique inscription copiée à ***Jimena de la Frontera***, vers la fin du siècle dernier, et qui n'a jamais été retrouvée depuis. Voy. à ce sujet: a) HÜBNER, Rapports de l'Acad. de Berlin. 1860, p. 633. — b) ALOÏSS HEÏSS, Descr. des monnaies ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-gr.-4° p. 50. — Je ne me permettrai pas à proposer des conjectures pour expliquer ce singulier type, elles ne pourraient être que fort hasardées; il me suffit d'avoir appelé l'attention sur cedernier: sans doute, quelque numismatiste plus heureux, aura le bonheur d'en deviner le sens.

511) REX·IVBA. Tête diadémée de Juba II, à dr. ℞: Tête barbue de Baal de face et sans cou. Légende punique de chaque côté. — Grenetis de deux côtés. R^6. = 40 fr. — Mod. $4^1/_2$. — L. MÜLLER, ibid. T. III, p. 111, n° 107. — C. J. THOMSEN CAT. (Copenh. 1866) p. 222, n° 2458. — **Rare.** — MIONNET, méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 216, n° 11. — **Cab. de Christiania.** — **Cab. de France.** — (Revue Num. franç. 1842, p. 325. Pl. XV, n° 1, inscr. décrite). — 5 exempl. frustes au **Musée de Copenhague.** — FALBE, Recherches, p. 115. Pl. VI, n° 10. — Médaille frappée à *Simitha*, improprement appelée *Semes* (auj. Ain-Semit). — Poids: 6,8—5,3 gr. —

Module entre Moy. et pet. bronze:

512) IVBA·REX·IVBAE·F·II·V·Q·V. Symbole d'Isis, formé par un disque surmonté de deux plumes et de deux épis, placé entre deux cornes de vache, sur un support à deux branches

courbées. ℞: C·N·ATELLIVS·PONTI·II·V·Q. Instruments pontificaux. (Frappée à Carthago Nova.) Æ. 4½. — R². — 35 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 111, n° 106. — H. Hoffmann, Bull. pér. (1874) Suppl. 36-ème Livr. n° 3192. Vend. C°. = 20 fr. — Rol. et F. cat. Grec, voy. n° 9562 bis. — Vend. 8 fr. — Au **Musée de Copenhague** il y a 14 exemplaires prov. de differ collections). — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866) p. 222, n° 2459. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-gr.-4° p. 260, n° 5. Pl. XXXV. n° 5. D. 19. Æ. — 15 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Ant. Gr. T. VI. p. 603. Æ 5. R³. — 6 fr. — Poids. 8,5—6,1 gr. — ou 8,60—6,10 gr. —

Remarque. Toutes ces médailles paraissent fort peu dans les ventes, et sont très-rares en bon état. — Consultez à ce sujet: 1) *Walford*, On a coin of Juba II, dans le Numism. Chron. 1844. Janvier — 2) Sur les médailles de Juba II et Cléopâtre la Jeune: a) *Grote*, Blätter für Münzkunde. II. p. 172. — b) *Duchalais*, Mémoire sur les monnaies ant. frappées dans la Numidie et dans la Mauritanie. Paris. 1849. in-8°., avec II Pl. —

Médailles de plomb.

518) REX·IVBA. Tête jeune, diadémée, à dr. ℞: Légende numidique. Temple. — Mod. 6. — Poids· Gr. 2,10. — Voy. à ce sujet: a) Ficoroni, de Fr Ipiombi antichi Con 64 tavole di medaglie, sigilli ecc. Roma. 1740. in-4° (15 fr.) — b) A. Münch, Münzsamml. des Kant. Aargau (dans le VIIme vol. du journal „Argovia" ou Jahresber. der hist. Gesellsch. des Kant. Aargau). Arau. 1871. p. 49, n° 212, qui cite un exempl. de cette pièce trouvée à **Vindonissa** (auj. Windisch) ancienne ville Romaine, connue par les fréquentes découvertes **des** médailles et autres Antiquités Romaines, — mais malheureusement cette contrée comme tant d'autres n'a *été* jamais assez explorée et personne ne s'occupe à y faire des fouilles sérieuses. — bb) Sur *Vindonissa*, consultez: Weick Wildeeich, Römische Niederlassungen an den beiden Ufern des Rheins von Windisch (*Vindonissa Helvetica*) bis Mainz. Freiburg. 1862. in-8° Avec 1 car —

Notes:

LX) Les poëtes classiques font souvent mention des monnaies de plomb. Mais la majeure partie de ces plombs antiques nous semblent être des fausses monnaies qui ont été recouvertes primitivement d'une feuille (très-mince) d'argent que le temps a détruite. Ce sont proprement des *médailles fourrées*. Il y en a aussi d'autres qui sont frappées sur plomb, comme celle du temps de Juba II que je viens de décrire. Caylus les attribue toutes au temps des empereurs; il dit aussi que quand même on en trouverait qui représenteraient des divinités égyptiennes ou porteraient des caractères grecs, il faudrait toujours rapporter leur émission au temps des empereurs. L'opinion générale est que ces médailles de plomb ont eu cours dans le commerce; qu'elles ont été fabriquées pour les *Saturnales*; qu'on les a employées comme *tessères* et qu'elles ont servi de *sceaux*, dont l'usage a *été* si fréquent surtout dans le moyen-âge. — On trouve aussi des pièces de ce genre dans le Caucase et dans les différentes contrées de l'Asie-Mineure. Le plomb antique est absolument inimitable, et les faussaires en seront pour leurs frais s'ils tentent d'imiter cette belle patine jaune qui le distingue. Ces pièces ont ordinairement sur leur *côté droit* la tête d'un roi inconnu, parfois barbue, et au *Revers* un cheval courant, à gauche, avec une légende punique, type, qui a beaucoup d'analogie avec les médailles celtibériennes en bronze, — mais on les attribue généralement à la Numidie, sans savoir trop pourquoi, car leurs légendes ne portent pas les noms de rois connus et restent jusqu'à présent inexpliquées. —

LXI) Minutius Felix, le célèbre avocat de Rome (voy. la meilleure édition de ses oeuvres faite par J. Davis, à Cambridge, 1711, in-8°), dit, que les Maures honorèrent Juba, comme un Dieu; et en effet l'étymologie du mot Juba ressemble fort à celle de Jehova, qui est le nom de Dieu. D'ailleurs les Maures regardaient tous leurs rois comme des dieux. Tristan (T. 1. p. 18), et Ezech. Spanheim (T. 1. p. 543) soutiennent l'opinion de Minutius Felix et assurent que Juba II était considéré comme un dieu. — Consultez encore à ce sujet: a) Dion Cass. L. LIII, p. 514 (édit. de Wechel); — b) Pline, L. V, cap. 1.; — c) Vossius, de historia Graecis; — d) Strabon, Liv. XVII.

LXII) Le Cat. raisonné des Camées et pierres gravées du Cabinet de France de Mr. Chabouillet (Paris, 1858), in-8°, à la p. 268, n° 2063, décrit une intaille antique en cornaline (nonsignée) qui représente Juba II en profil, avec le bandeau royal. Haut. 15 mill. Larg. 11 mill.

LXIII) Spon, Jac. dans son livre: „*Miscellanea eruditae antiquitatis*," etc., cum figg. Lugdunum. 1685, in-fol. Sect. IV, p. 145, cite un marbre antique avec l'inscription qui suit et qui se rapporte à Juba II, roi de Numudie et de Mauritanie, — mais nullement, comme

comme quelques uns le pensent à JUBA I, son père, aussi roi de Mauritanie et de Numidie, (fils d'Hiempsal), lequel, partisan de Pompée, après avoir été battu par Jules-César à Thapsus, se donna lui-même la mort, l'an 46 av. J. C. — Il y a beaucoup d'auteurs qui confondent ces DEUX JUBA; — il serait cependant facile de pouvoir les distinguer, se souvenant seulement que HIEMPSAL avait, comme il est à supposer, à l'exception de JUBA I, son fils (= père de JUBA II), encore *un frère* qui s'appelait aussi JUBA? L'inscription mentionnée ci-dessous par SPON prouve une fois de plus que les données historiques sont toujours vraies et de la plus grande exactitude, et qu'à leur aide on pourra toujours distinguer ces deux personnages l'un de l'autre. Cette inscription est ainsi conçue:

REGI·IVBAE·REGIS·
IVBAE·FILIO·REGIS·
HIEMPSALIS·N·REG·GAV·
PRONEPOTI·REGIS·MASI·
NISSAE·ABNEPOTI·N·E·P·DI·
II·VIR·QVINQ·PATRONO
COLONIAE
COLONI·ET·INCOLAE·
LIBERTINI.

J'ai déjà observé que le nom „JUBA" était un surnom générique de tous les rois de Numidie et Mauritanie, circonstance, qui embrouille beaucoup leur ordre chronologique. —

LXIV) STRABON dit que de son temps il y avait une statue de Juba II, à Athènes, dans le Gymnase de Ptolémée Philadelphe. —

PTOLÉMÉE FILS DE JUBA II.

Allié des Romains en Afrique. — Honoré par Tibère. — Tué par ordre de Caligula son cousin, avide de ses richesses, l'an 40 après J. C. — Favorisa les projets des Romains en Afrique. — Règne de l'an 23 à l'an 40 après J. C. — Pour sa biographie, consultez: a) TACITUS, Annal. L. IV, c. 23. 26. — b) SENECA de Tranquillitate, cap. II. — c) SUETON. in Caio Calig. cap. 26. — d) LAEVINI TORRENTII, Comment. in C. Suetonii Tranq. Antverpiae, 1578, in-8°, p. 309 et sq. — e) DION CASS. L. 59, p. 758. Edit. Henr. Stephani. —

JUBA II ET SON FILS PTOLÉMÉE.

Monnaies:

Argent. 514) REX·IVBA. Tête diadémée à traits âgés de Juba II, à dr. ℞: Tête barbue et diadémée de Ptolémée son fils, à dr., avec le pallium; autour: RXXXXVIII. Filet au pourtour des deux côtés. AR. Mod. 3. — R⁸. = 200 fr. — L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 110, n° 106. — H. HOFFMANN (Bull. pér. 1874). Suppl. 36me Livr., n° 3194. Vend. C¹. = 75 fr. — SESTINI, Lettere numism. T. VII, p. 82. Tab. V. fig. 1. — CAT. DU MUSÉE D'ALGER, l. c. n° 77. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 602. n° 37. AR. 3½. R⁸. = 150 fr. —

Note. Jusqu'à l'année 1853, cette pièce a été considérée comme totalement inédite, ce que nous prouve le CAT. DE MR. C. ROLLIN, qui a fait une vente de pièces choisies à Londres en 1853, et où elle figure à la page 55, n° 568. Depuis cette date plusieurs amateurs en ont acquis un nombre assez considérable. Cette circonstance ne peut que justifier mes allégations sur la fameuse trouvaille faite en Algérie en 1850, trouvaille, dont j'ai parlé dans la *Note* qui suit le n° 502. —

514 bis) REX·IVBA. Tête diadémée de Juba II, à dr. ℞: Tête de Ptolémée légèrement barbue, diadémée, à dr., avec le pallium agrafé sur l'épaule. Autour: R·ANNO·PRIMO. Grenetis des deux côtés. AR. Mod. 2½. — R⁸. — 250 fr. — [Denier]. — L. MÜLLER, Numism. de l'Ancienne Afrique, T. III, p. 125, n° 109. — **Unique** exemplaire au Musée de Copenhague. — Poids: 2,48 gr. —

Grand bronze. 514 ter) REX·IVBA·REGIS·IVBAE·F. Tête de Juba II à traits âgés, diadémée, à g., avec le pallium. Grenetis. ℞: R·PTOL·······XVII. Aigle éployé sur le foudre. Æ. 9. Poids: 23,7 gr. — R⁸. = 120 fr. — L. MÜLLER, ibid. T. III, p. 125, n° 111. — MAFFEI, (F. Sc.), Galliae Antiquitates quaedam selectae. Veronae. 1734. in-4° p. 117. — **Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 602. n° 39. = Æ. 9. R⁸. = 72 fr.

Moyen bronze. 514 quater) REX·IVBA. Tête de Juba II diadémée, à dr. ℞: Tête de Ptolémée imberbe, diadémée, à dr.; autour. (R·) ANNO(PR)IMO. Grenetis des deux côtés. R⁸. = 75 fr. — Æ. 5. — L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 125, n° 110. — Deux exemplaires au CABINET DE FRANCE et au MUSÉE DE COPENHAGUE. — *Inconnue à Mionnet.* Poids: 7,3—6,0 gr. —

Monnaies avec le nom et la tête de Ptolémée seul.

Argent. 515) REX·PTOLEMAEVS. Tête de Ptolémée diadémée, à dr. avec le pallium agrafé sur l'épaule. ℞: Palmier avec ses fruits, au pied duquel est inscrite la date R·A·I. Mod. $3\frac{1}{2}$. R^4. — 30 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 125, nos 112 et 121. — — Rol. et F. cat. Gr. n° 9568. Vend. 10 fr. — (Belle, *ib.* — 30 fr.) — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 294, n° 1391. Vend. 2 £ 9 sh. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 2, t. 74. — Mionnet, Descr. des méd. Ant. gr. T. VI, p. 606, n° 58. — 30 fr. — Revue Archéologique fr. T. VI, p. 652. — Musée d'Alger Cat. l. c. n° 87. — Sestini, Lettere numism. T. V, 2me édit p. 6. n° 6. — Berbrugger, Revue Africaine. Vme ann. p. 370. nos 80—81. — Cat. de P. Van Damme (à la Haye, 1807). Vol. II, p. 166, (4 exempl. sous les nos 869 à 872). Vend. 31. 35. 37 et 40 fl. holl. — Poids: 2,36—1,74 gr. —

516) Même tête. ℞: R·AI. Caducée ailé entre deux épis dans un grenetis. Mod. 3 et $3\frac{1}{2}$. — R^7. — 30 fr. — Variété avec celle qui est décrite chez L. Müller, sous le n° 151. — Cat. Bellet de Tavernost, (Paris, 1870) p. 9, n° 84. Vend. 12 fr. — Musée de Copenhague = 7 exempl. — *Inconnue à Mionnet.*

517) Même tête. ℞: Palmier (le même qu'au n° 515), avec RA·VII. R^4. — 20 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, n° 116. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9569. Vend. 15 fr. — Musée d'Alger, Cat. l. c. n° 96. — *Inconnue à Mionnet.* —

518) Même pièce qu'au n° précédent mais avec RA·VIII. R^4. — 20 fr. — L. Müller, ibid. T. III, n° 117. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9570. Vend. 15 fr. — Cab. de Copenhague et coll. particulière de Mr. Camille Rollin, à Paris.

519) Même pièce qu'au n° 515, avec RA·VIIII. **Inédite.** R^6. — 75 fr. — Mod. $2\frac{1}{2}$. — N'est pas dans l'ouvrage de L. Müller. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 8, n° 81. Vend. 12 fr. —

520) REX·PTOLEMAEVS. Tête diadémée de Ptolémée, légèrement barbue, à dr. ℞: Corne d'abondance à deux anses et un sceptre placé en sautoir. Dans le champ, RA. (Quelquefois la date manque.) — R^3. — 15 fr. — Mod. 3. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 127, n° 132. **Denier.** — Rol. et F. cat. Gr. n° 9572. Vend. 10 fr. — Khevenhüller, Num. reg. p. 85, n° 3. Æ. 3. — Musée de Vienne. — *Inconnue à Mionnet.* — Poids: 1,87 gr. —

521) Même tête. ℞: Le même avec RA·VIII. — R^4. — 20 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 127, n° 137. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9573. Vend. 15 fr. — Collection de C. J. Thomsen, à Copenhague. — *Inconnue à Mionnet.* — Poids: 2,43—1,81 gr.

522) Même tête. ℞: Le même avec RA·XV. R^4. — 20 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 127, n° 141. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9574. Vend. 15 fr. — Cabinet de France. — Sestini, l. c. p. 82, n° 16. — Musée de Stockholm. — Poids: 2,41—1,81 gr.

523) PTO·REX. Tête diadémée de Ptolémée à dr. avec la barbe naissante et la chlamyde. ℞: Massue, avec RA·XII. le tout dans une couronne. R^4. — 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III. p. 128, n° 165. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9575. Vend. 20 fr. — Musée d'Alger, cat. l. c. n° 106. — Sestini, l. c. p. 6, n° 15. — Coll. de Mr. C. Rollin. — Cab. de Vienne. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 607, n° 78. Æ. 3. R^7. — 30 fr. — Poids: 2,36—1,66 gr. —

524) Même tête. ℞: Massue, avec RAX. R^4. — 20 fr. — L. Müller, ibid. T. III, p. 128, n° 163. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9576. Vend. 15 fr. — Musée de Copenhague = six exempl. de diff. collections. — Poids: 2,30—1,68 gr. —

525) Même pièce comme au n° 523, mais avec R·A·VIII. R^4. — 40 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 9, n° 85. Vend. 12 fr. — *Inconnue à L. Müller et à Mionnet.*

Remarque. Cette espèce de petite massue, qu'on trouve fréquemment, comme symbole, sur les médailles de la Numidie et de la Mauritanie, nous paraît être l'„*aclyde*" ou une arme particulière à ces pays et dont le premier usage s'est répandu en Campanie et autres provinces de l'empire Romain? Pour appuyer notre hypothèse nous ne citerons que *Servius Honoratus*, surnommé le *Maure*, Grammairien du commencement du V-ème siècle, qui, dans ces commentaires pour l'intelligence de *Virgile* (voy. *Aeneid.* L. VII, v. 726, de l'édit. de *Virgile*, donnée par Masvicius, 2 vol. in-4°. Leovardiae 1717) donne une description exacte de cette arme. —

526) REX·PTOLEMAEVS. Même tête (quelquefois légèrement barbue). ℞: Capricorne, une corne d'abondance sur le dos, et un gouvernail sous le ventre. Au-dessous. RA·VI. R^3. — 20 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 129, n° 172. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9577. Vend. 10 et 15 fr. — Musée d'Alger, Cat. l. c. nos 91—93. — **Cab. de Copenhague et de Stockholm.** — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 20, n° 293. Vend. 25 fr., — exempl. avec PTOLEMAEY·REX (sic!) du *coté droit*, et BAVI (sic!) au ℞. — Poids: 2,55—1,62 gr. —

527—528) REX·PTOLEMAEVS. Tête de Ptolémée, à dr., avec la chlamyde. ℞: RA. Tête

de cheval avec la bride et une haste transversale. Filet au pourtour des deux côtés. R⁸. = 100 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 256, n° 613. — C'est la même pièce qui est décrite chez L. Müller (Num. de l'Anc. Afr.) T. III, p. 126, n° 123, mais avec plus de précision car la date est marquée: R·A·I. — Voy. aussi: Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 605, n° 57. Æ. 3. R⁷. = 80 fr. — Cat. de Combe, p. 241. n° 2. — Khevenhüller, Reg. Num. p. 85, n° 2. — Mus. d'Alger, Cat. l. c. n° 79. — Poids: 1,95—1,76 gr. —

529) Même tête. ℞: Même *revers* que celui du n° 526, avec RA·VII. R⁴. = 20 fr. — L. Müller. ibid. T. III, p. 129, n° 173. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9578. Vend. 15 fr. — Musée d'Alger, cat. l. c. n° 97. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 606, n° 68. = 80 fr. — Sestini, l. c. p. 6, n° 8. — Cab. de France. et de Vienne (en Autriche). — Poids: 2,55—1,52 gr. —

530) Même *droit*. ℞: Capricorne avec un gouvernail, à dr.; au-dessus une corne d'abondance avec RAX. — R³. = 15 fr. — L. Müller, ibid. T. III, p. 129, n° 176. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9579. = Vend. 12 fr. — Sestini, l. c. n° 11. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 607. R⁷. — Æ. 3. n° 72 = 80 fr. — Six exemplaires proven. de diff. collect. au Musée du château de Rosenborg à Copenhague. — Poids: 2,55—1,52 gr. —

531) Même tête. ℞: Le même avec RA·XVI. R³. = 15 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 129, n° 181. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 608. n° 84. R⁷. Æ. 3. = 80 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9580. Vend. 12 fr. — Musée d'Alger, Cat. l. c. n° 116. — Sestini, Lettere num. l. c. p. 7, n° 21. — Musée de Vienne. — Poids: 2,55—1,52 gr.

532) Même tête et même légende. ℞: Capricorne. R·A·X· (ce qui veut dire: Regni Anno Decimo). R⁴. = 25 fr. — Mod. 3. Æ. — C'est la même pièce qui est décrite chez L. Müller, T. III, p. 129, n° 176, — seulement chaque lettre est divisée par un point. — Voy: a) Liebe, Gotha nummaria, num. ant. aur. arg. Amsterdam. 1730 in-fol° p. 146. — b) A. Dumersan, Descr. du Cabinet de Mr. Allier de Hautebouche, Paris, 1829. in-4°, p. 123. —

533) REX·PTOLEMAEVS· Même tête imberbe. ℞: R·A·VI. Chaise curule à laquelle est suspendue une toge, un sceptre est appuyé contre la chaise et une couronne placée au-dessus. Au-dessus, un escabeau. R⁴. = 30 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 129, n° 186. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9582. (Fruste). Vend. 5 fr. — *Inconnue à Mionnet.* — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 9, n° 87. Vend. 11 fr. 35 c. — Musée d'Alger, Cat. l. c. n° 89, (incorrect. décrite). — Poids: 2,45—1,76 gr. —

534) REX·PTOLEMAEVS. Tête diadémée du roi, à dr. ℞: RXXXVI. Capricorne. R⁴. = 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1874. Suppl. 36me Livr. n° 3195. — C¹. = 20 fr. — *Inconnue à Mionnet et L. Müller.* —

535) Semblable à la precédente, avec RXXXVII. R⁶. = 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1874. Suppl. 36me Livr. n° 3196. Vend. C¹. = 20 fr. — *Inconnue à Mionnet.*

536) REX·PTOLEMAEVS. Tête diadémée du roi, à dr. ℞: RAV· (jamais RAN.) Corne d'abondance et thyrse (sceptre?) en sautoir. R⁷. = 40 fr, — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 127, n° 135. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 15, n° 183. Vend. 31 fr. 50 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1874, Suppl. Livr. 36-ème, n° 3197. Vend. C¹. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 605, n° 59. = 80 fr. — R⁷. — Æ. 3¹/₂. — Musée d'Alger, Cat. l. c. n° 88. — Musée de Vienne. — Sestini, Lettere Num. l. c. p. 5, n° 2—3. — Poids: 2,42—1,81 gr. —

537) REX·PTOLEMAEVS. Tête diadémée de Ptolémée, à dr. ℞: M·R·C·X. Un autel et une haste transversale. R⁸**. = 300 fr. — **Quinaire.** — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 256, n° 614. — *Inconnue à L. Müller et à Mionnet.* —

Note. Les médailles de ce module, constamment minces et plus légères que les autres, paraissent avoir eu une valeur monétaire de moitié inférieure à tous les autres deniers de cette série: et elles sont infiniment plus rares que celles du module ordinaire que Mr. L. Müller classe parmi les deniers; mais il reste encore à prouver, que la dernière médaille que je viens de décrire, et qui faisait partie du célèbre Cabinet d'Ennery — est réellement un *quinaire?*

Petit bronze. 538) REX·PTOLEMAEVS. Tête imberbe et diadémée du roi, à gauche. ℞: Sans légende. Etoile dans un croissant. — Mod. 4. R⁶. = 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 130, n° 200. Æ 4—3. — Rol. et F. cat. Gr. n° 9582bis. Vend. 30 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 15, n° 184. Vend. 15 fr. 25 c. — Musée de Copenhague, 13 ex. de diff. coll. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 609, n° 92. Æ 4. R⁷. = 30 fr. — Poids: 4,7—2,6 gr. —

539) REX·PTOLEMAEVS. Tête diadémée et imberbe de Ptolémée, avec le pallium sur l'épaule, à dr. ℞: Tête de l'Afrique, couverte de la dépouille d'éléphant, à dr.; derrière, un javelot; devant, un épi; autour: R·ANNO

(PR···). Mod. 4½. — R⁷. = 60 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 130, n.º 196. — Coll. du Duc de Luynes (auj. au Cab. de France). — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 609, n.º 91. Æ 6. R⁴. = 12 fr. — Sestini, Lettere Numism. T. V, p. 84, n.º 5, incorr. décrite. — Musée Tôchon d'Annecy. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866), Méd. Rom. p. 223, n.º 2463 b. Æ. 5. — Poids: 6,5–4,6 gr. —

PTOLÉMÉE ET AUGUSTE.

Médaille frappée à Carthago Nova.

Module entre Moy. et Pet. bronze:

540) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. [Grenetis.] — ℞: C·LAETILIVS· APALVS·II·V·Q., écrit autour d'un bandeau royal noué, au milieu duquel on lit: REX· PTOL. — Mod. 4½. — R⁴. = 12 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 131, n.ºˢ 204. 207. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 609, n.ºˢ 93. 94. — Æ 4½. R⁴. = 8 fr. — Musée de Copenhague = 36 exempl. de dif. coll. — Rollin et Feuardent, cat. Gr. n.º 9583. Vend. 2 et 4 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870, in-gr.-4.º), p. 269. Pl. XXXV, n.º 6. = 5 fr. (Cette médaille dans un bon état est plus rare que M. Al. Heïss ne la croit; — un *fl. de coin* est, de nos jours, très-difficile à trouver et vaudrait bien de 30 à 40 fr.) — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 374, lot n.º 2651 (de 10 p. dif.) Vend. 15 sh. [Northwick]; un exempl. à fl. de coin y figurait. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1874. Suppl. 36ᵐᵉ Livr. n.º 3198. Vend. C³. = 3 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), Méd. Rom., p. 17, n.º 267. Vend. 7 fr. 50 c. — Cat. de la vente Fr. Koch (Cologne, 1862. Heberle) p. XVII, n.º 643. Vend. 8 sgr. — Cab. de France. — Mod. D. 20. — Cat. J. Sabatier, Londr. 1852. p. 8, lot n.º 55. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866). Méd. Rom. T. II, p. 223, n.º 2465. — Cat. Cappe (rédigé par T. O. Weigel) Leipzig, 1860, p. 92, n.º 2418. Vend. 10 sgr. — Poids: 5,80 à 4 gr. — ou 5,8–4,0 gr. —

Médaille de fabrique barbare attribuée à Ptolémée.

541) Khevenhüller dans son livre: „**Regum Veterum Numism. anecdota, aut perrara,**" impr. à Vienne, s. an. p. 85, Tab. III, n.º 2, décrit un denier barbare de la famille Mamilia, qui porte au *droit:* Tête jeune et diadémée, à dr., avec la légende barbare ΠΤΟΛΕΜΑΙ(ος) et au ℞: le type connu d'Ulysse revenant de voyage et reconnu par son chien, avec la lég: C·MAMIL· LIMETAN. Mod. 3. Æ. — Très intéréssante et *rare,* en la supposant antique? Elle a été découverte dans le siècle passé par le marquis Napoli, qui a communiqué son dessin au Rev. Père Fröhlich de Vienne, — mais comme depuis ce temps on n'a jamais eu l'occasion de rencontrer un second exemplaire, son existence reste très douteuse d'autant plus qu'on ignore où se trouve présentement l'original. —

LXV) A Athènes dans le Gymnase de Ptolémée Philadelphe, il y avait une statue de Ptolémée, fils de Juba II. — Consultez: 1) Boeckh, Corpus Inscr. Vet. vol. 1, n.º 380. — 2) Stuart et Revett, die Alterthümer von Athen. Trad. de l'anglais par C. Wagner. 2 tomes. Darmstadt. 1829—1831. —

Remarque. J'ai cru devoir choisir dans le nombre des médailles appartenant aux règnes des Juba et de Ptolémée, pour les décrire, d'abord, les inédites, et ensuite celles qui m'ont paru offrir un plus haut degré d'intérêt, soit par leur type, soit par leur légende: la description de toutes celles qui existent aurait grossi le volume, sans utilité réelle pour la science, c'est ce que j'ai voulu éviter. Pour toutes les autres détails et une monographie plus étendue de ces médailles, je renvoie le lecteur à l'excellent ouvrage de Mr. *L. Müller,* Numismatique de l'ancienne Afrique. Copenhague, 1860 à 1863. 3 vol. in-4º. pl. avec suppl. (57 fr. = l'ouvrage est en depôt chez Mess. Rollin et Feuardent, 4, rue et place Louvois, à Paris.) —

CAIUS ANTONIUS.

Frère de Marc-Antoine, né 64 av. J. C. — Consul avec Cicéron, combat Catilina. — Proconsul en Macédoine à la place de Marc-Antoine son frère, qui, après la mort de Jules-César a obtenu le gouvernement de cette province. — Méprisé du parti de César et des triumvirs, — il y est pris et mis à mort par Brutus, l'an 43 av. J. C. —

Monnaies:

Or. — Il n'en existe pas.

An 42 av. J. C.

Argent. — **Sans sa tête: 542)** C·ANTONIVS·M·F·PRO·COS. Buste du Génie de la Macédoine (personnifiée?) avec un chapeau à larges bords, à dr. ℞: PONTIFEX. Deux simpules et une hache. R⁸*. = 325 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 28. Pl. IV, (*f. Antonia*), n° 22. = 300 fr. — IDEM (méd. Impér.) T. 1. p. 38. Pl. III. n° 1. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 174, n° 808. Vend. 10 £ 10 sh. [Curt]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 15, n° 91. Vend. 12 £. [Curt]. — THOMAS CAT. Londr. 1844, p. 94. n° 680. Vend. 15 £ 15 sh. [Boyne], prov. de la coll. du Dr. NOTT. — MORELL. THES. cite cette médaille, T. 1. fig. 5. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 23, n° 298. Vend. 283 fr. 50 c. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 322, n° 1207. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) méd. rom. p. 55, n° 532. Vend. 195 fr. — ECKHEL, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 40. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 21, n° 236. Vend. 265 fr. — IBID. n° 237 (exempl. d'une conservation inf.) Vend. 142 fr. — CAT. ROLLIN PÈRE, (Paris, 1811. in-8°), p. 96. = 72 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 7, n° 97. Vend. 50 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 9. p. 97. = 72 fr. — RICCIO Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. IV, f. 4. — RICCIO CAT. (Napoli, 1861) Sec. Suppl. p. 3, n° 1, dit: „È divenuta una „delle più rare della collezione di famiglie ro- „mane, e dopo 36 anni di diligenti richerche, „finalmente, pochi mesi or sono, mi è riuscita „averla dal disfacimento di una ricca collezione „italiana. Infatti unica rattrovasi nelle grandi „pubbliche collezioni di Londra, Parigi, Vienna, „e Napoli.“ — (Voy. encore Cat. de la vente de la COLL. RICCIO, Paris, 1868, p. 15, n° 228.) **Malgré toutes mes recherches pour obtenir la liste** des prix de cette dernière vente, je n'ai pu réussir à me la procurer, ainsi que les listes de plusieurs autres prix de vente, telles que: THOMSEN, TRATTLE, TYSSEN, NOTT et SABATIER. Certaines personnes ont mis des mois entiers pour répondre aux demandes que je leur faisais à cet égard, et ce n'est qu'à force de grands sacrifices pécuniaires à Londres, que j'ai eu le bonheur d'obtenir les listes des prix et les catalogues de ventes des collections Thomas, Pembroke, Borrell, Campana, Devonshire, Loscombe, Bird, Herpin, Schellersheim, etc. qui étaient les plus difficiles à trouver. — Quant aux ventes faites en France, Mess. ROLLIN et FEUARDENT et Mr. H. HOFFMANN, ont eu l'obligeance de me communiquer les listes des prix et les catalogues gratuitement, et je saisis ici l'occasion de les remercier au nom de la science. —

LUCIUS ANTONIUS.

Frère de Marc-Antoine. Déclaré protecteur des trente tribus, l'an 45 av. J. C. — Consul en l'an 41, il reste à Rome pendant que son frère, le triumvir, est allé en Asie. — Se défend pendant la guerre civile contre Octave et Agrippa. — Forcé de se renfermer dans Pérouse (Etrurie) il est fait prisonnier, mais il se réconcilie et devient gouverneur d'Espagne. — On ignore sa fin. —

Monnaies:

Il n'en existe point avec sa tête seule. —

Or. — **Avec la tête de Marc Antoine: 543)** L·ANTONIVS·COS. Tête nue de Lucius Antonius, à dr. ℞: M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·NERVA·PRO·Q·(uaestore)P.(rovinciali). Tête nue de Marc-Antoine, à dr. R*. — **Unique.** — *Autrefois, Cabinet particulier de M. Rollin père, à Paris.* — COHEN, méd. Cons. p. 94. (*f. Cocceia*). Pl. XIII, n° 1. = 1500 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 97. = 1200 fr. — Aujourd'hui **la même pièce** vaudrait de 2500 à 3000 fr. —

Note. Il existe un coin faux de Becker, noté chez *Pinder* (Beckersche falsche Münzen. Berlin. 1841. in-8°.) p. 32, n°. 149. —

Argent. 544) L·ANTONIVS·COS. Tête nue de Lucius Antonius, à dr. ℞: M·ANT·IMP·AVG·III·VIR·R·P·C·M·NERVA·PRO·Q·P. Tête nue de Marc-Antoine, à dr. (quelquefois on voit le *praefericulum* derrière la tête). R*. = 75 fr. — COHEN (Méd. Impér.) T. 1, p. 39, n° 1. = 40 fr. — IDEM, méd. Consul. p. 94. (*f. Cocceia*). Pl. XIII, n° 1. = 40 fr. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 94, n° 681. Vend. 4 £ 10 sh. [Dantziger]. — IBID. n° 682. Vend. 2 £ 4 sh. [Cureton]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p 66, n° 642. Vend. 2 £ 6 sh. [Chaffers]. — CAT. GUS. HERPIN, Londr. 1857, p. 10, n° 178. Vend. 1 £ 8 sh. [Curt]. — CAT. J. SABATIER, Londr. 1853, p. 9, lot n° 64. (le prix manque). Voy. aussi l'ouvrage de J. SABATIER: „Iconographie de 5000 méd. Rom.“ etc. Saint-Pétersbourg. 1847—1853, in-fol° T. 1. Pl. III, n° 4. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 45, n° 580. Vend. 3 £ 3 sh. [Nixon].

— Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n° 370. Vend. 1 £ 5 sh. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 66, n° 686. Vend. 1 £ 15 sh. [Curt]. — Ibid. n° 687. Vend. 1 £ 10 sh. [Curt]. — Rol. et F. cat. r. p. 89, n° 848. Vend. 15, 20, 30 et T. B. 45 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. 1862) Livr. n° 9. Emp. Rom. n° 34. Vend. C¹. = 50 fr. — C². = 30 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36, n° 709. Vend. 40 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. R. p. 55, n° 533. Vend. 49 fr. — Cat. de M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 21, n° 304. Vend. 45 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 98. Vend. 24 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 23, n° 299. Vend. 29 fr. 40 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 21, n° 238. Vend. 13 fr. (ex. usé). — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) *f. Cocceia.* Pl. XIV, n° 1. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 38, n° 81. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 97. = 30 fr. — Cat. C. J. Thomsen, (Copenh. 1866) T. II, p. 39, n° 477, cite la même pièce avec la lég.: RROP. (sic) au lieu de PRO·Q·P. du côté de la tête de Marc-Antoine. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 61. n° 9486. Vend. 13 flor. — Ramus, Cat. Mus. r. Dan. n° 27. — Cat. P. Van Damme (à la Haye. 1807). Vol. II, p. 167, n° 898. Vend. 21 flor. holl. et *ibid.* p. 168, n° 906. Vend. 31 fl. holl. — Voy. encore: „Verzeichniss der vom K. k. Generalmajor „Eduard Freiherrn von Maretich de Riv-„Alpon in Wien, hinterl. Münzsamml." III-ème partie (cont. les méd. Ant.) Vienne, 1863. in-8°, p. 57, n° 1887. = RRRR. (Prix de vente manque). Je ne cite ce catalogue que pour avoir l'occasion de dire que cette collection renfermait de très-bonnes pièces, que j'ai vu dans le temps chez le propriétaire lui-même, mais qui ont été malheureusement adjugées à un très bas prix aux amateurs qui profitèrent de cette vente. Ce qui est encore plus regrettable c'est que le catalogue de cette vente a été redigé d'après les indices du *fameux bouquin* de *Mediobarbus*, connu pour être rempli de tant de fautes et d'erreurs! — Il existe aussi de cette pièce un faux coin de Becker, enregistré chez Pinder (Beck. falsche Münzen. Berlin. 1841. in-8°) p. 32, n° 149, le même qui lui a servi pour frapper la médaille en or. — Poids: Gr. 3,65. —

545) Même pièce, mais du côté de la tête de Marc-Antoine au lieu de M·NERVA, on lit: BARBAT., infiniment plus rare que la précédente. R⁸. = 250 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 97, en a connu un exemplaire, et l'apprécie 40 fr. — *Inconnue à Cohen.* —

LUCIUS ANTONIUS.

Oncle de Marc-Antoine, qui se livra à la vengeance d'Octave. Il n'a pas été frappé de médailles en son honneur.

CÉSARION.

Fils de Jules-César et de Cléopâtre. Né 48 av. J. C., nommé d'abord Ptolémée, comme prince égyptien, il fut associé à la couronne de Cléopâtre avec le titre de Roi des Rois. Après la mort de sa mère (an 50) il fut mis à mort par ordre d'Auguste, l'an 30 av. J. C. — (Voy. Sueton. in Aug. cap. 17, — in Caes. cap. 52). —
Ses médailles comme d'autres monuments ne sont pas connus. —

POLÉMON I, ROI DE PONT.

Fils du célèbre rhéteur Zénon de Laodicée de Phrygie; nommé d'abord, l'an 39 av. J. C. prince d'Olbia, en Cilicie, par Marc-Antoine, et l'an 37, roi de Pont et de la Petite Arménie. — Servit Antoine dans la guerre des Parthes, l'an 33, et contre Octave, qui lui pardonna, devint son ami et, après la mort d'Assandre et de Scribonius, en l'an 14, Octave lui donna le royaume de Bosphore. — Polémon I épousa Dynamis, fille de Pharnace II, mais il n'en eu pas d'enfants. — Ensuite il épousa Pythodoris, fille d'un riche asiarque de Tralles en Lydie, dont il eut 3 enfants, et entre autres, Artaxias, roi d'Arménie. — Il soumit la Colchide, détruisit la ville de Tanaïs (dont l'emplacement a été exploré et fouillé, en 1851, par Feu le professeur P. M. Léontjeff, célèbre hélléniste de l'Université de Moscou et son adjoint M. Lützenko, archéologue spécial du Gouvernement pour les fouilles dans la Russie Méridionale,

qui ont rendu compte du fruit de leurs recherches dans des dissertations spéciales, en langue russe). — Après un règne brillant, Polémon I, fut tué par les Aspurgitains, qui, après l'an 2 av. J. C., s'emparèrent du royaume du Bosphore. (Voy. Visconti, Iconogr. Grecque. Vol. II, p. 144).

Notes:

a) Dans la contrée appelée Tanaïtis (habitée par les Arméniens), et où se trouvait la ville de Tanaïs (Tana, Asac, Ashgar) il y avait, selon Dion Cassius, un culte particulier pour l'adoration de Vénus, d'où la déesse avait pris son nom. C'était la divinité tutélaire des esclaves de l'un et de l'autre sexe. Les personnes même de condition libre, consacraient leurs filles à cette déesse, et en vertu de cette prétendue consécration (qui n'était autre chose qu'une *polygamie*, recommandée par les anciens sacerdoces de ce culte), les jeunes filles étaient autorisées, par la loi, à se prostituer avec le premier venu.

b) De la ville de Tanaïs (sur le Don, aujourd'hui Ruines près d'Asow, appellées Kalantschi — en russe „Калaнчи"), le culte de Vénus Tanaïde passa par les soins du roi Artaxerxes, fils de Darius, en Perse, en Bactriane et chez les peuples de Damas et de Sardes. Il érigea des statues en l'honneur de cette Vénus, à Babylone, Suse et Ecbatane, mais son culte changea de nom et fut depuis généralement connu sous le nom du culte de Vénus de Tauride. — Consultez à ce sujet:

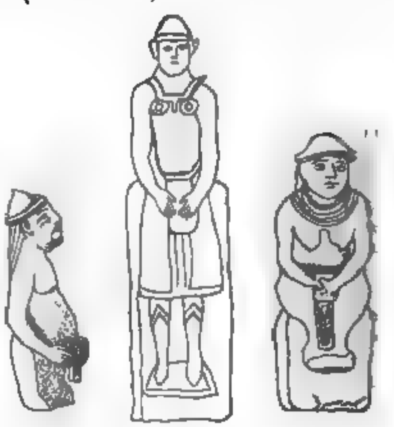
bb) Layard (Félix), un résumé des points traités par lui dans un mémoire sur le culte de la Vénus assyrienne. Voy. Journal. Asiat. III sér. Vol. 1. p. 572. —

bbb) Stempkowski, M. Son opinion sur la ville de Tanaïs, dans le Journ. Asiat. II série, Vol. 1. p. 56. —

bbbb) Ibid. Article sur le fleuve Don (*Tanaïs*), son cours et son importance, à la p. 49 et sq. —

c) Qu'il me soit permis à propos de cette ville de Tanaïs, de donner ici un aperçu de monuments d'un immense intérêt et de la plus haute antiquité qui font précisément leur apparition depuis cette ville et ne finissent qu'au Nord, sur les confins de la Russie Méridionale, habitée jadis par les Scythes Royaux. Je veux parler des idoles en marbre sabloneux, d'un ouvrage primitif, qu'on appelle en Ukraine: „kammennyi baby" (en russe: „Каменныя Бабы").

cc) [Mr. M. A. Petzholdt dans son ouvrage: *„Reise im Westlichen und Südlichen Europäischen Russland im Jahre 1855,"* p. 263, a constaté que leur matière est la pierre qui se trouve dans la localité même où elles ont été élevées: granit, gneiss, calcaire carbonifère, etc.] Depuis Tanaïs (Asow d'aujourd'hui) on les voit en grande quantité, placés isolément sur des tumulus en terre („курганы" en russe) dans les déserts des gouvernements: d'Ekatérinoslaw (principalement près la ville de Bachmouth (Бахмутъ), dans ceux de Poltawa et Charkow, enfin presque sur tout le parcours de la rivière Donetz (Донецъ), qui est l'embranchement du fleuve Don (ancien Tanaïs). —



d) C'est à M. Piskarew que la science est redevable d'une topographie complète de ces monuments. (Voy. Mémoires de la Soc. d'Arch. et de Num. de St. Pétersbourg. T. II, p. 207 et sq.). Il en compte 37 sur le territoire de l'armée du Don, 5 dans le gouvernement de Stavropol, 44 dans celui de Tauride, 54 aux environs de Taganrog, 428 dans le Gouvernement d'Ekatérinoslaw, 11 dans celui de Cherson, 43 dans celui de Charkow, mais dans les gouvernements adjacents on n'en rencontre que fort peu. Cette topographie répond, pour la Russie méridionale à peu près à celle des *kourganes* ou *mogily* (курганы и могилы), qui ne dépassent pas au nord le gouvernement de Koursk. Les kourganes proprement dits, doivent être nettement distingués des *sopki* (сопки), car les kourganes ont leur limite septentrionale à 12 werstes au N. de la ville d'Oboyan (Обоянь). Voy. la notice de Köppen, citée dans le Bull. de l'Acad. des Sciences de St. Pétersbourg. T. 1. n° 18. —

e) Nous ne pouvons en aucune manière partager l'opinion de Mr. Alfred Maury (voy. son article intitulé: *„Des monuments de la „Russie connus sous le nom de Tumulus „Tchoudes,"* inséré dans la Rev. Archéolog. an. 1868 [année IXme] Vol. XVIII. pp. 29 à 43) qui dit, que la tradition attribue ces monuments à un peuple désigné sous le nom générique des Tchoudes (Чудь). Natif de ces localités où se trouvent les monuments en question,

et guidé par un respect absolu pour la vérité, j'ose affirmer en dépit des assertions de Mr. Alfred Maury, que malgré les recherches les plus assidues dans les dites localités, je n'ai pu au grand jamais saisir la moindre trace d'une pareille tradition! Et d'abord, entre l'emplacement général des monuments en question et le pays qu'on assigne au peuple Tchoude il y a une distance géographique énorme, qui seule peut nous servir de preuve qu'il n'y a rien de commun entre l'origine de ces monuments, qu'on doit attribuer à la première émigration des peuples de l'Asie, vers l'an 1450 av. notre ère, et le peuple de Tchoude qui fit sa première apparition à une époque évidemment postérieure. Je puis donc hardiment assurer à Mr. Alfred Maury que les idoles de la Russie Méridionale „baby“ sont des monuments tellement anciens qu'ils sont même les seuls témoins de la halte et du passage des ancêtres de M. Alfred Maury, j'entends ces glorieux Gaulois, qui traversèrent ces pays à peu près vers 1400 av. J. C. On pourra donc conclure que c'est un point fort bizarre et le plus embrouillé de l'histoire du monde. Il est donc impossible de demêler à la légère l'origine de ces idoles. M. Alfred Maury en se prononcant sur l'origine de ces monuments ne s'est basé sans doute que sur les hautes fantaisies de quelques bellétristes ou feuilletonistes russes, en oubliant toutes les autres recherches faites à ce sujet par des savants consciencieux, tels que Mr. l'Académicien K. E. Baer, Mr. le Professeur A. A. Kotliarewski, Mr. Téréstschenko, et en dernier lieu Mess. A. Kunick (Académicien), Grigorieff (célèbre orientaliste), et Mr. Piskarew. Le regretté Académicien Mr. K. E. Baer, qui a déployé tant de sagacité en purifiant par de savantes recherches les éléments préhistoriques de la Russie, à déclaré solennellement que ces idoles réclament une étude plus précise et plus complète qu'on ne l'avait faite jusqu'à présent. (Voy. le Rapport de M. K. E. Baer, dans le Bull. de l'Acad. des Sciences de Saint-Pétersbourg. T. VII. (an. 1864), p. 293. 294.). Qu'il nous soit permis d'émettre un *voeu* c'est qu'une monographie, avec tous les éclaircissements notables et véridiques sur ces monuments, soit composée plutôt par un savant russe (qui seul peut disposer de tous les matériaux nécéssaires pour les approfondir), que par un savant étranger, qui sera toujours superficiel, et sera fort embarassé, faute de renseignements étymologiques et éthnographiques, de pouvoir trouver une base certaine afin de les expliquer définitivement.

ee) C'est avec une grande satisfaction que nous venons d'apprendre la prochaine apparition des travaux récents de M. le Comte Alexis Ouwaroff concernant les monuments de tous les âges, qui se trouvent sur le sol de la Russie et entre autres une monographie spéciale des „*baby*“, accompagnée d'un résumé définitif sur leur origine. Ces travaux doivent paraitre tout prochainement et vont éclaircir grâce aux recherches infatigables de Mr. le Comte Ouwaroff bien des points de l'histoire primitive de la Russie.

f) Nous lisons aussi *ibid.* de l'article de Mr. Alfr. Maury: „Ces statues ont presque toutes „la face tournée vers l'Orient, et portent pour „la plupart, appuyée contre le nombril une „tasse ou coupe cylindrique qui rappelle quelque „peu la corne que tiennent en s'embrassant „deux Scythes dans un groupe en *electrum* „trouvé à Koul-Ola. (Voy. Dubois de Montpéreux, Atlas, partie archéolog. Pl. XXI, „fig. 4, 5.) — Quelques unes de ces figures „affectant la même attitude ont les mains vides. „Ces statues auxquelles on a donné le sobriquet „de *baby* (бабы) ou *bonne femme*, ont été ob„servées dans la Russie méridionale, en divers „points de la chaine de l'Altai et de la steppe „des Kirghises.“ —

Nous croyons nécéssaire de faire observer à Mr. Alfred Maury qu'il serait impardonnable de confondre les idoles (ou d'après Mr. Alfred Maury „*les statues*“) de la Russie Méridionale avec les idoles qu'on rencontre en divers points de la chaine de l'Altaï et de la steppe des Kirghises. Ces derniers n'ont absolument rien de commun avec nos monuments (*baby*) de la Nouvelle Russie. Mr. Maury est partisan, sans doute, de l'opinion de Humboldt (voy. Humboldt, Monuments du Nouveau Monde et les dessins d'Orbigny qui font partie de son voyage de l'Amérique méridionale), opinion, d'après laquelle plusieurs savants allemands faisaient des efforts inouis, pour prouver la parenté des idoles de l'Asie centrale et de l'Amérique du Sud avec celles de la Russie Méridionale, mais ils ont oublié que les idoles de l'Asie et de l'Amérique sont entièrement privées des costumes et de la forme originale qui distinguent les „*baby*“ de la Russie Méridionale. Nous ajouterons qu'il est grandement temps de débarrasser la science archéologique d'inutiles revêries du savant Pallas, qui dans le siècle passé a voulu faire croire à tout prix que nos „*baby*“ en question étaient d'origine mongole. C'est une affirmation qui est dépourvue de toute base et est même audessous de toute critique. L'infatigable Pallas avec ses points de vue dans les questions archéologiques, de même que Mionnet avec ses taxations des médailles, qui tous deux n'avaient en leur pouvoir que des données très-vagues, ont fait leur temps et méritent qu'une dette de respectueuse reconnaissance leur soit payée; mais ceux qui voudraient les admirer encore aujourd'hui seront bien loin de faire des progrès et s'exposeront au ridicule, à l'instar de ce fameux religieux italien, qui voulant enrichir sa langue

d'un des livres du Père Richeome, où il avait usé de ces termes communs parmi les français: „*paroles de mauvais aloi*,“ était tellement exact qu'il a fini par les traduire: „*parole di cattivo aloes.*“ —

g) Le savant Eichwald dans la relation de son voyage au Caucase (*Reise auf dem Kaspischen Meere*, T. 1. p. 84), dit qu'il vit une foule de ces *baby* dans les environs de Stawropol, depuis la station du Don jusqu'à celle de Prégradnaïa, où l'on en a dressé des deux côtés de la route de poste. M. Maury en faisant une analyse de l'ouvrage de Mr. Eichwald dit, que la figure dont ce dernier a donné une planche (Pl. II, bis), de son Voyage, rappelle par la petitesse et le rapprochement des yeux le type Kalmouk, type qui est encore plus accusé chez les *baby* de la partie orientale de la steppe; toutefois, dit M. Maury, les deux figures que signale en particulier ce voyageur, d'après *Güldenstadt* et *Klaproth*, ont le nez trop droit pour convenir à cette race. En général on observe une grande variété de types dans ces figures. Elles ne semblent pas être l'oeuvre d'une seule et même nation, encore moins provenir d'un même lieu de fabrication. —

h) Sur la route de Charkow à Rogan, à la 14-ème verste (по Чугуевской дорогѣ), dans la propriété de Mr. Pasiek, on aperçoit une *baba* fort mutilée par le temps; elle se trouve au-dessus d'un tumulus et ne doit pas être, vu son originalité et sa mauvaise conservation, comparée à d'autres qui se trouvent dans le même gouvernement de Charkow; savoir:

hh) Dans la ville de **Charkow**, dans la cour de la maison du gouverneur, 1 baba, vue en 1840.

hhh) Dans le district de Charkow, au village *Karassowka*, (propriétaire Chroustschoff), 2 baba. —

hhhh) Dans le village *Osnowa*, dans le jardin du propriétaire Kwitka, 2. —

hhhhh) Dans le village de *Rogan*, à la cour du propriétaire prince Schachowskoï, 1. — Dans le district de **Walki** (въ Валковскомъ уѣздѣ):

a) Au village *Vieux Mertschik* — 4. —

aa) Au village *Fédorowka* — 5. —

aaa) Au village *Ogoultsy*, dans un forêt = 2.

Dans le district d'**Achtyrka**:

b) Dans la propriété des fermiers de Kotelwa, dans un champ = 1. —

Dans le district de **Zmieff** (Змiевъ):

c) Dans la ferme de Mme Riadnowa — 1.

cc) Dans le jardin de Mr. De Scalon — 1.

ccc) Dans la ferme de Mme Kowalewski — 1. —

cccc) Dans la propriété de Mme Dewierken — 1. —

Dans le district d'**Izum**:

d) Dans la domaine *Swiatograd* de Mr. Potemkine — 3. —

dd) Dans la propriété de Mr. Zacharjewski — 2. —

ddd) Dans celle de Mr. Malinowski — 2.

dddd) Dans celles de Mr. Martinoff — 1; de Kowalewski — 1. — Aux environs de la ville d'Izum — 2; dans les fermes du grand village Sawinzoff — 2; au village *Dolginka* — 2; près la campagne *Jampol* — 2; — dans un champ du village *Grande Kamyschéwacha* — 1; — aux environs du village *Métschébélow* — 1. —

Dans le district de **Koupiansk**:

e) à la propriété de Mme Elly — 1. —

f) Voilà à peu près une topographie complète de toutes les „baby“ qui se trouvent dans le gouvernement de Charkow. Ces notes ont été prises sur les lieux-mêmes, pendant mon séjour dans ces localités de 1832 à 1852. Je ne puis que faire des voeux pour qu'un touriste éclairé, qui se hasardera un jour d'errer dans ces pays hospitaliers et romantiques, puisse trouver toutes ces „*baby*“ aux places que j'ai indiquées, car il est de fait à ma connaissance que la majeure partie des „*baby*“ qui se trouvaient dans les différents gouvernements de la Russie Méridionale ont été impitoyablement déterrés de leur tumulus et transportées dans différentes villes, pour servir d'ornements aux Musées ou autres édifices publics. Ainsi, parmi les „*baby*“ les mieux conservées il s'en trouve six à Odessa, dont deux ornent l'entrée et quatre se trouvent sur le long du mur de l'édifice du Musée de la Société d'Histoire et d'Antiquités de cette ville, sans compter une quantité prodigieuse d'autres „*baby*“ qu'on conserve dans un jardin avoisinant, et appartenant au même Musée. —

g) Dubois de Montpéreux (Atlas, partie archéologique, Pl. XXXIV, fig. 4) signale une „baba“ trouvée à Tiginskaïa, entre Berislaw et Cherson, qui a le nez assez droit et porte une longue moustache. —

i) Le colonel Kornilow, qui explora, il y a plus de 20 ans, la steppe d'Astrachan, offrit à la Société Impériale de Géographie de Russie le dessin d'une „baba“. Elle représentait une femme à tête fort grosse, coiffée d'une espèce de mouchoir de forme triangulaire se terminant à la partie postérieure par une sorte de bouffette ou de sac. Ses longs seins retombaient presque jusque sur son ventre, très-proéminent, et au-dessous duquel elle tenait des deux mains une tasse cylindrique. (Voy. l'article de Mr. Alfred Maury, dans la Rev. Archéol. an. 1868. Vol. XVIII. pp. 29—43). —

Après avoir donné un aperçu topographique de l'emplaçement des „**baby**" en général, il ne nous reste qu'à aborder l'étude sur leur haute antiquité, étude, qui les rend pleines d'intérêt, car c'est encore Hérodote qui en fait mention. Mais il est fort regrettable que les savants se soient occupés très peu de ces monuments; — même les plus grandes célèbrités étrangères qui firent leurs tournées archéologiques dans la Russie Méridionale n'en font presque aucune mention, si on veut excepter de ce nombre le célèbre naturaliste P. S. Pallas, qui en parle dans son livre: „*Bemerk. auf einer Reise in die Südl. Statth. des Russ. Reichs.*" Leipzig. 2 vol. in-4° 1799. T. 1. p. 438, — et qui les attribue, sans aucune base certaine, à un peuple de la race des Mongoles, en passage dans ces contrées. Quelques savants russes, et entre autres l'illustre Stempkoffski et Paul Dubrux (ce dernier, français d'origine, fut chargé de faire des fouilles dans le fameux tumulus Coul-Oba et y découvrit les tombeaux des rois Périsadès et Satyrus), que nous avons connus dans le temps personnellement considéraient les „**baby**" comme étant des monuments *inéxplicables*. —

Nous croyons cependant pouvoir, après un examen approfondi et varié de ces monuments, qui se trouvent dans notre pays natal, donner ici nos deux opinions à leur égard, opinions, que nous ne contraignons personne à partager, mais que nous prions de vouloir bien prendre en considération:

1° Parmi les centaines de ces „**baby**", nous en avons observé quelques unes, qui, malgré leur haute antiquité, étant affreusement mutilées par le temps et peu épargnées par les peuplades sauvages qui vinrent consécutivement, faire leur halte dans ce pays — laissaient encore reconnaître une main tenant une pomme; une tasse à la main vers le nombril; d'autres, une grappe de raisin, et en plus (très-rarement, sur un tumulus dans le gouvernement de Charkow) une tête couronnée de traces de guirlandes?

Note. A propos de la pomme et d'une espèce de petit pot tenu par quelques-unes de ces idoles, qu'il nous soit permis, en admettant leur **origine indienne**, de faire les conjectures suivantes dues à de longues et pénibles recherches:

A) Le petit pot ne ferait-il pas allusion à une personnification de l'offrande du grain nouveau et surtout du riz qui a été la nourriture habituelle de la nation sortie de l'Inde, car on sait par le livre: „Manava-Dharma-Sastra", (IV, 26, 27) que chaque Brahmane qui désirait vivre de longues années ne devait pas manger du riz nouveau avant d'avoir offert les prémices de la récolte à la Divinité?

B) Le sanscrit **Mala** qui désigne la liqueur enivrante extraite de la plante du riz, exprime en même temps toute action méchante ou mauvaise. Il est donc synonyme du latin **Malum**, d'où est dérivé le substantif **mal** — en français. **Malum** en latin signifie mal, péché; et **malum** désigne une pomme, le fruit du pommier. — Le latin **malum** (pomme) est dérivé du grec *μῆλον*, qui s'écrivait *μᾶλον* en Orient, et peut être anciennement *μααλον*; l'accent circonflèxe étant toujours un signe de contraction. Le mal tant au moral qu'au physique, ainsi que la pomme, sont donc exprimés dans cette langue par un seul substantif qui ne diffère que par la mesure longue ou brève de la première syllabe. N'y aurait-il point quelque affinité cachée sous cette enveloppe bissylabique? Une pomme fut l'occasion de la chute de nos premiers parents, et par conséquent la cause de tous les maux qui affligèrent depuis l'humanité, et il n'y aurait rien d'étonnant d'admettre l'hypothèse que le peuple venant de l'Inde en Ukraine voulut personnifier cette affliction en plaçant une pomme entre les mains de ces idoles qui lui servirent de Divinité. Il est certainement digne de remarque, qu'un seul mot latin (**malum**) résume autant de tristes souvenirs en cinq lettres. Ce même mot **mal**, est entré dans plusieurs langues de la formation orientale. — Ainsi dans l'ancien Pehlwi on remarque: **mal-keta-malketan** (reine des reines) etc. — En somme la syllabe **mal** entre dans la composition d'une quantité de mots des dialectes orientaux; elle est aussi abondante que la syllabe *As* ou *Az*, laquelle comme nous le supposons doit son origine à la plus ancienne des divinités, **Astarté**. C'est de cette façon que nous nous éxpliquons l'origine d'une quantité de noms et surnoms tels que: *Azow*, *Astrakan*, *Asès*, *Astérabad*, *Ashgard*, *Assouras* (de l'hébreux *asourim* אסורים, qui signifie: liés, enchaînés); *Asmodée* (qui vient de l'hébreu *Ashem*, coupable, est reproduit dans le Zend-Avesta, où Ahriman porte le nom d'Aschmogh, dérivé de la même racine qu' Asmodée), *Azyme* (pain sans levain chez les Hébreux). —

Après avoir bien réfléchi sur ce genre d'accessoires, absolument identiques avec la divinité Scythe **Siwa**, nous osons penser que ce n'est autre chose que l'idole de **Siwa** (Zywa, Gywa, en russe et en slavon: „Жива"), comme le prononçaient les Russes et les Polonais, et qui était un nom sous lequel on désigna dès lors la **Vénus des Scythes?**, — et dont l'étymologie est sanscrite, — circonstance, qui fait allusion à la suprématie et à la transfiguration périodique de la divinité indienne **Siwa**, qui ayant été grossièrement personnifiée chez les Scythes était leur déesse de la vie et de la fécondité. Il est donc plus qu'évident que l'Inde, la Perse, et en général la Haute Asie réclament dans les

origines de la religion et de la mythologie scythes. Ce dernier point de vue a été anticipé par K. Ritter, dans son excellent ouvrage intitulé: *Vorhalle Europaeischer Völkergeschichten vor Herodotus um den Kaukasus und an den Gestaden des Pontus.*" Berlin. 1820; — Baur F. C. (voy. Symbolik und Mythologie. Stuttgart. 1824—1825. T. 1. p. 238 sqq.) l'a suivi en grande partie; — il est à regretter cependant que ces deux auteurs qui jettent tant de lumière sur la mythologie scythe ne fassent aucune mention des „**baby**" en question. Il est très indispensable d'observer ici qu'il ne faut nullement confondre cette **Siwa** avec une autre divinité synonyme qui s'appelait aussi *Sieva* (du verbe *semer* = сѣять), et qui répondait à la Pomone des Grecs. Cette dernière a été particulièrement adorée par les Slaves, riverains de la mer Baltique, ainsi donc dans un pays complétement opposé à celui qui était habité par les Scythes Royaux. —

Notre seconde pensée, dans le cas où la première n'aurait pas l'avantage d'être approuvée — serait de voir dans ces idoles en question — *la personnification du fleuve Tanaïs* lui même, car on sait qu'on l'adorait et qu'on lui offrait des sacrifices. (Voy. à ce sujet: a) Journ. Asiatique, 1-ère sér. Vol. 1. p. 49, sqq. — b) Hygin. Pr. p. 4. dans les Mythogr. Latin. ed. de Muncker. Amsterdam. 1681, in-8°). — Nous croyons nécessaire de remarquer que nous donnons ces aperçus sous les plus grandes réserves, avec la seule conviction, que dans le naufrage de l'antiquité une ou deux suppositions de plus, sont toujours admissibles, s'il importe de dégager la science des doutes qui ne font qu'entraver les progrès, et qui jettent de l'indifférence dans l'esprit de ceux qui se livrent à l'étude des monuments de cette importance. En même temps je prie de croire que quand on est obligé de décrire consciencieusement l'objet de ses recherches, on ne saurait se flatter, ni de se faire rapidement comprendre, ni de convaincre les savants les plus éclairés et les plus bienveillants de l'intérêt purement scientifique qui s'attache aux monuments qu'on étudie depuis de longues années. —

Un savant russe Mr. A. Téréstschenko a publié deux mémoires sur ces idoles („**baby**"): l'un, inséré dans le Journ. du Min. de l'Instr. Publ. de St. Pétersb. an 1853, Juillet, pp. 1—69, et l'autre, dans le IVme tome des Séances de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Moscou, pour l'année 1866, dans lesquels il dit qu'outre le témoignage d'Hérodote, il y a beaucoup d'autres voyageurs, qui, dans les premiers siècles de notre ère ont vu ces idoles, et qu'Ammien Marcellin (Rer. gest. pars II, lib. 31, p. 244—245, edit. Biponti 1786), en parlant des Huns, et en comparant leur difformité naturelle à ces idoles, y fait une allusion directe; — mais il ne résulte pas de ce passage d'Ammien Marcellin qu'on puisse prétendre qu'il attribue leur origine aux Huns ou aux Scythes, — au contraire, cette mention d'Ammien crée une grande équivoque, car il ne se prononce à l'égard de leur origine ni pour les uns, ni pour les autres. Après Am. Marcellin les autres auteurs grecs et latins n'en font plus aucune mention. Mr. Téréstschenko n'admet pas non plus l'opinion de Feu Mr. le Prof. Léontjeff insérée dans ses „Propilei" (Пропилеи) T. IV, pp. 397—523, qui prétend que dans les tumulus du pays des Cosaques de Don on déterre souvent ces idoles, et dit qu'il n'avait jamais entendu parler d'un tel fait dans le gouvernement d'Ekatérinoslaw où l'on voit cependant une quantité prodigieuse de ces idoles, (qu'on appelle: „*baby*") surtout dans le district de Bachmouth. — Nous sommes aussi parfaitement d'accord avec Mr. Téréstschenko qu'il ne faut pas non plus chercher leur origine chez les Huns, les Comanes ou les Mongoles, — il faut, d'après notre avis complétement exclure du programme de leur future étude, toutes les anciennes rêveries du genre de celles du moine Rubruquis qui les attribuait aux Comanes, ainsi que les hypothèses pédantesques de Mr. Pallas qui soutenait leur provenance mongole. De même, il est inutile de dire qu'on doit s'abstenir de les ranger dans la même catégorie que les statues de Sibérie dont nous font mention certains auteurs: a) Falk, Notices pour servir à la connaissance topogr. de l'Emp. Russe. St. Pétersbourg, 1785. p. 95. — b) Georgi et Pallas; — c) Scherer, Loisirs du Nord, T. 1. p. 189, édit. de Leipzig, 1776; — car ces dernières ne nous présentent que l'état d'un art tout-à-fait primitif: ce ne sont même plus des statues mais simplement des pierres taillées en certaines formes. Pour de plus amples détails au sujet des inexplicables idoles „**baby**" de l'Ukraine nous renvoyons le lecteur éclairé aux deux articles de Mr. Téréstschenko que nous venons de mentionner. Malgré la bonne volonté et les recherches les plus assidues il est donc absolument impossible de donner au bienveillant lecteur un exposé juste et certain de l'ordre et de l'époque dans lesquelles on doit ranger ces monuments! Leur extrême antiquité est incontestable; fait, qui doit exciter un haut interêt, outre que le sentiment patriotique doit naturellement faire rechercher avec amour aux enfants de la vieille Ukraine tout ce qui se rattache d'une manière aussi directe à leur patrie. On vante avec raison les profonds systèmes métaphysiques de l'Orient, de l'Inde surtout, bien qu'elle soit malheureusement tombée avec l'obscurcissement des siècles dans un vague qui réduit au néant

la personnalité des êtres et même la grande personnalité de Dieu, fondement et base de toutes les autres. C'est donc dans l'Inde, dans les manuscrits sanscrits, qui contiennent peut-être des anciennes et primitives traditions sur le sol où se trouvent nos **idoles** en question, qu'il faut chercher la solution de ce problème. Après tout ce que nous venons de dire, il est évident, que ces idoles ont déjà été témoins du passage des Gaulois de la race Celtique dans notre Ukraine, passage, qui s'est effectué à une époque qui remonte au moins à 1400 ans av. J. C., et on n'ignore pas que tout ce qui se rattache à l'histoire du passage en Europe de cette race celtique, malgré toute l'imperfection de sa chronologie, est d'un intérêt tout puissant pour les histoires primitives des autres races, et surtout pour celle qu'on est convenu de nommer indo-européenne (ou des Scythes nomades), et qui la suit immédiatement en dignité! Car plus que toute autre race du monde, la race celtique, à laquelle probablement appartiennent nos idoles en question, affirme la personnalité divine, et par conséquent la personnalité humaine, indestructible et inaltérable comme ces idoles mêmes dans les déserts de l'Ukraine, qui sont les seuls et fiers témoins de sa haute antiquité. Du reste, pour justifier notre supposition sur la provenance indienne de ces idoles nous dirons qu'à notre époque les philologues allemands sont arrivés par la comparaison des langues à la découverte d'un fait dont aucun écrivain de l'antiquité ne nous avait donné le moindre indice, savoir que toutes les langues de l'Europe sont des dialèctes du sanscrit, et que toutes les nations de l'Europe sont originaires de l'Inde. Ainsi qui aurait pu prétendre que la langue des *Ossètes* (Осетинцовъ), peuple du Caucase, ait une affinité surprenante avec celle des Allemands d'aujourd'hui. Cependant c'est un fait acquis à la science. Voy. à ce sujet: Journ. Asiatique, II-ème série. Vol. XVI, p. 257. — Il s'agirait donc maintenant d'analyser d'après les principes de la linguistique les anciens idiomes slaves, et on sera sûr par leur examen comparatif d'éclaircir les points les plus obscurs de l'histoire des peuples qui firent halte et passage sur le sol de la Nouvelle Russie où se trouvent nos monuments en question. Pour tout ce que nous venons d'avancer nous avons réuni les preuves dans un travail que nous nous proposons de publier, et que nous ferons paraître en entier dès que les circonstances nous paraitront favorables pour ce genre de publications.

Voyez aussi: De Fonvent (professeur de langue française et de littérature) „Mythologie „grecque, latine et slavonne suivie d'un traité „sur le chamanisme, le lamanisme et l'ancienne „réligion des différents peuples soumis à la Russie. Moscou. 1815 in-8° Imprimerie de N. S. Vsévolojsky, qui dit, à la page 128: „La déesse „**Siva**“ présidait à toutes les productions de la terre. On la représentait sous la figure d'une jeune femme nue. Ses cheveux pendaient jusqu'au dessus des genoux. Elle tenait dans la main droite une pomme et dans l'autre un raisin. Ses autels, ainsi que ceux de Svétovid et de Prono, ruisselaient de sang humain.“ — A propos de cette fameux idole de **Swiatowid** ou *Swientobog* (Святовидъ), qui a été trouvée près de *Cracovie* et qu'on conserve au Musée de cette ville nous ne saurions qu'approuver la conviction du Mécène des archéologues russes Mr. le Comte Alexis Ouwaroff, qui ne considère cette idole que purement et simplement pour une „**baba**“.

En l'an 375 apr. J. C. la contrée de Tanaïs dont je viens de parler, a été habitée par les Alains qui s'appelaient aussi *Tanaïtes*, du nom de **Tanaïs** (Don) dont ils habitèrent les bords, mais où il n'y avait que des ruines de l'ancienne ville de *Tanaïs* (qu'on voit encore aujourd'hui près d'Azow, et qui portent le nom de ***Kallantschi*** (Каланчи). Voy. à ce sujet: a) la carte dans le rare ouvrage de M. Stanislaw Séstrzencewicz de Bogusch (Archevêque Métropolitain de Mohilew sur le Borystène) intitulé: „**Recherches Historiques sur l'origine des Sarmates.**“ 4 vol. in-8° St. Pétersbourg. 1812. T. III. p. 446. — b) P. S. Pallas, Bemerkungen auf einer Reise in die südlichen Statthalterschaften des Russischen Reichs, in den Jahren 1793—1794. — 2 vol. in-4° avec Pl. et Vign. Leipzig. 1799. — Voy. encore: c) Rubruquis, moine de l'ordre des Minorites, qui vivait à la 2me moitié du XIII-ème siècle et qui fit un grand voyage en Asie et Tartarie, (la traduction de ce voyage est faite par Bergeron. Paris. 1634. in-8° confr. *ib.* Chap. X, p. 19.) dit: „Pour les Comanes, ils ont coutume „d'élever une motte de tertre sur la sépulture „du mort, et lui dressent une statue, la face „tournée à l'Orient et tenant une tasse à la main „vers le nombril.“ etc., mais cela ne peut avoir aucun rapport avec les „**baby**“ en question, car ces dernières sont beaucoup antérieures au temps du passage des Comanes (peuple de la race Mongole) dans ces contrées. Hérodote en les mentionnant nous donne la meilleure preuve de leur haute antiquité, — qui doit dater de 1455 ans av. J. C., et ce n'est qu'au peuple connu sous le surnom général des Sauromates, ou Sarmates, emmenés de la Syromédie sur le Tanaïs par les **Scythes nomades**, qu'on peut les attribuer, — c'est-à-dire à l'âge de la première émigration des peuples de l'Asie. Il est indispensable aussi de tenir compte du fait que dans les **tumulus scythes**, au-dessus desquels étaient posées la majeure partie des „**baby**“ on trouvait et on trouve encore d objets d'art grec, tandis que nous ignore

nous n'y trouvons pas un seul objet qui puisse être attribué aux temps des Comanes.

Nous avons aussi remarqué pendant notre séjour à Genève, des idoles, qui ont une certaine ressemblance avec nos „baby" et qui se trouvent sur un rocher aux environs de cette ville. Là, dans un endroit escarpé d'une montagne, on voit quatre figures de femmes sculptées en relief, qu'on appelle vulgairement la **pierre aux dames**, la **pierre aux demoiselles**. Elles sont représentées nues, leurs mains se plient en forme d'arc sur leur ventre et paraissent tenir un objet. D'après ces figures de femmes, plusieurs savants crurent qu'elles sont d'origine celtique et qu'elles sont innées à nos „baby" par la raison que les Celtes occupèrent jadis les mêmes contrées de la Nouvelle Russie où se trouvent les *„baby"*. Comme il n'y a absolument rien de commun entre la représentation et le costume de ces **nymphes de Genève** avec nos *„baby"* de l'Ukraine il serait impossible d'admettre cette opinion; — car les *„baby"* se taillèrent d'une seule pièce de pierre, et non dans les cassures des rochers; on sait aussi qu'on les posa au-dessus des tumulus, et qu'elles étaient couvertes d'ornements et d'un costume tout particulier, — tandis que les figures de la *pierre aux demoiselles* portent des traits d'un type purement germanique ou gaulois? Il est de fait qu'aucun auteur ancien ne fait mention des idoles des Celtes, — par conséquent, il n'est pas possible de supposer que tel ou tel auteur se serait abstenu d'en parler si leur usage lui eût été connu? et cela d'autant plus, que l'ancienne Celtique comprenait toute la contrée entre la mer Baltique et la mer Noire, et que Ptolémée lui-même donne le surnom de la Celtique presque à l'Europe entière.

Tout cela nous amène à cette conclusion que **les images celtiques** ou les **idoles de Genève** auxquels on a donné le sobriquet de la *pierre aux dames*, sont des divinités, qui n'ont aucune analogie avec les *„baby"* et que ces dernières ne sont pas des idoles de provenance celtique.

Sur la **„Pierre aux Dames"** aux environs de Genève, consultez: a) SALVERTE, Monuments des environs de Genève. 1819. — b) JOURN. DE GENÈVE (9 déc. 1877, n° 290), article de Mr. le Professeur AUBERT. — c) DR. GOSSE, dans les mém. de la Soc. d'Archéologie, 12 mars 1866. — d) BLAVIGNAC, Mém. de la Soc. d'Archéol. 1847. — e) Mr. le Prof. A. FAVRE s'était occupé en 1872 à faire des fouilles au dessous de l'emplacement de la pierre aux Dames, qu'il poussa à 2 mètres 80; il constata que le terrain se composait d'argile contenant une grande quantité de cailloux et était rapporté, circonstance qui avait été également signalée par Mr. le Dr. Gosse. Le résultat de ces recherches n'amena la découverte d'aucun objet remarquable, et ce n'est que dernièrement d'après les communications adressées par M. Pérusset, maire de Troinex, à Mr. le Prof. A. Favre, qu'on a mis en effet au jour en fouillant la pente d'un tumulus, au nord de l'emplacement de la Pierre aux Dames, d'abord une, puis trois autres tombes que l'on croit être gallo-romaines. Malheureusement, malgré les plus minutieuses recherches il n'a été découvert aucun instrument, ou objet quelconque d'où l'on pût conjecturer l'époque à laquelle il faudrait faire remonter ces tombeaux.

Les traits extérieurs de nos „baby" nous prouvent assez qu'elles sont d'une origine asiatique; leur difformité ne peut-être expliquée que par une *impéritie du ciseau*, mais quant à leurs costumes et à leurs ornements il est évident qu'ils sont aussi asiatiques. Cependant d'après la seule ressemblance de leur costume il est difficile de conclure que ces *„baby"* soient d'une origine mongole ou qu'elles appartiennent à une autre peuplade quelconque telles que les Huns, les Avares, les Chazares; et il suffit de se souvenir que dans la haute antiquité les peuples s'habillaient avec une telle simplicité, qu'il serait téméraire de nos jours de chercher à prouver l'affinité d'un et de l'autre peuple en ne les jugeant que d'après leurs costumes ou autres ornements de tête.

Nous rencontrons parmi les „baby" plus de types féminins que de masculins. Ce dernier fait ne nous rappelle-t-il pas l'usage répandu chez les Scythes et les autres Asiatiques d'inhumer avec le défunt, ses femmes les plus chéries, qu'on tuaient devant sa tombe? Cette espèce de vases ou de coupes que tiennent dans leurs mains nos *„baby"* nous paraissent aussi être des lacrymatoires.

En somme, nous sommes arrivés à la conviction que les „baby" étaient des monuments élevés en l'honneur des morts, qu'on personnifia par ces idoles, qu'on avait soin de dresser, une après l'autre sur un monticule destiné à la sépulture. Dans le cas contraire pourquoi aurait-il été nécessaire de dresser sur des tumulus des idoles avec des costumes tellement ornementés et entourés de perles? pourquoi aussi aurait-on eu besoin de les représenter avec des vases funéraires et avec des têtes sur lesquelles on voit des traces de couronnes? Il est fort regrettable qu'on ignore les endroits et les tumulus d'où ont été enlevées les *„baby"* avec des couronnes sur la tête? Par ce moyen on aurait pu deviner à qui appartenaient ces tombeaux: il est plus qu'évident que les *„baby"* de cette catégorie ont dû être dressées sur les tombes des personnes royales. C'[illegible] chéologique qu'il ne sera possible [illegible] de constater définitivement que [illegible] D'ODESSA, où l'on conserve [illegible]

sidérable de „*baby*" de différentes provenances du sol de la Russie Méridionale, et il est à supposer qu'un régistre spécial des „**baby**" du Musée d'Odessa doit se trouver chez Mr le Professeur Mourzakiewicz, conservateur de ce Musée?

Pour nous, ce serait déjà un fait de grande importance de reconnaître que ces „*baby*" se trouvèrent, avant leur entrée au Musée d'Odessa, dans les déserts du gouvernement d'Ekatérinoslaw, et précisement là où l'on suppose qu'ont été les tombeaux des Rois Scythes. On n'ignore pas non plus que la mémoire du peuple est inébranlable et que les traditions doivent être toujours estimées. En affirmant que les „*baby*" servirent de monuments sépulcraux, on est forcé de prétendre que le peuple les adorait, et surtout les personnes distinguées ou royales, comme il était aussi de coutume, d'adorer les idoles ou les statues, chez les peuples civilisés de l'ancienne Grèce ou de Rome. Dans ce cas on pourrait partager l'opinion de ceux qui s'efforcent de prouver que ces idoles ou „*baby*" étaient des divinités.

Sur les „**baby**" consultez encore les ouvrages suivants:

a) Magasin Pittoresque. Année 1839. Tome VII. p. 207—208.

b) Journal du Min. de l'Instr. publ. St. Pétersbourg 1853. Juillet p. 40. (en russe) —

c) A. J. Fabre. Des monuments des peuples barbares qui ont anciennement habité le pays de la Nouvelle Russie, (dans les Mém. de la Société d'Histoire et d'Archéol. d'Odessa. Série 1. p. 42—45. in-4°) — en langue russe. —

d) IV-ème Tome des Séances de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Moscou. Année 1866. in-gr.-8°

e) Книга Большаго Чертежа (le livre du Grand Plan), publ. par G. J. Spassky. Moscou. 1846. p. 18. La composition de ce livre, qui avait pour sujet principal la description géographique et topographique de l'Etat de Russie, est attribué à l'an 1600. —

f) Porcacchi (Thomaso). Funerali Antichi di diversi popoli et nationi, forma, ordine et pompa di sepolture, di essequie, di consecrationi antichi et d'altro. Venezia. 1574. in-4°. Avec beaucoup de planches, voy. pp. 86 à 96. (Ouvrage très-rare.) —

Note. Je crois aussi rendre un hommage légitime à mon pays, en faisant mention de ce coin de [illegible] appelle la [illegible]ssie Méri[illegible]ll tous les M[illegible]es de l'E[illegible] pr[illegible]fite[illegible]lu pillage [illegible]

[illegible] sade, de Dynamis, d'Akas, de Pharnake, de Mithradate, etc.) ont tiré, depuis le commencement de ce siècle, leurs plus beaux spécimens des monuments antiques d'un intérêt historique de premier ordre. Ce que je viens de dire n'est nullement exagéré, car le pillage nocturne du majestueux tumulus Coul-Oba, où a été découvert le tombeau de Périsade et de sa femme, ainsi que celui de Satyrus, leur fils, peuvent nous donner la meilleure preuve de ce fait qui est bien regrettable, et qui a dû être vivement ressenti à l'Ermitage Impérial à St. Pétersbourg, qui est malheureusement privé de la moitié des trésors qu'on a découverts dans le tombeau de Périsade à Coul-Oba, et qui ont été vendus par les escrocs dans l'Europe entière, avec la fausse assurance qu'ils provenaient des fouilles de Trébisonde, de l'Asie-Mineur ou d'un autre localité quelconque. (Voy. à ce sujet le Journ. Asiat. III Série. Vol. X, p. 57 sqq., article: „Coul-Oba, tumulus du Bosphore Cimmérien".) Les fouilles exécutées par l'illustre Stempkoffski, Dubrux, Aschik, Comte Alexis Ouwaroff et Lutzenko ont amené la découverte des chefs-d'oeuvre de l'art grec qui enrichissent présentement les collections de l'Ermitage Impérial, mais malheureusement il y avait une quantité d'objets pillés presque devant les yeux des employés chargés de faire les fouilles, et qui ont passé en Angleterre et en France au lieu de faire leur légitime et triomphale entrée au Musée de l'Ermitage. On m'assurait à Odessa qu'un grec avait acheté chez des ouvriers, lors du creusement du tumulus Coul-Oba, un sac plein de statères d'or à l'éffigie de Lysimaque, qu'il les avait bien cachés et ne les vendait que pièce par pièce à Mess. Sabatier, Comte Ouwaroff et le prince Sibirsky.

Grâce aux spéculations frauduleuses il y a aussi quelques objets d'antiquités proprement russes, et de plus grand mérite, enlevés à la Russie, et aujourd'hui, conservés dans quelques Musées à l'étranger. Leur nombre est heureusement fort restreint, car on avait soin de faire la chasse de préférence aux objets d'Antiquités classiques et orientales, pour lesquels on était toujours plus sûr de trouver des amateurs et des connaisseurs en Europe. Je ne citerai ici que deux objets fort intéréssants qu'on conserve à Paris et à Jéna.

a) Un grand bouclier en argent, ciselé en relief, pris dans le Kremlin de Moscou, par un soldat de Westphalie, pendant l'incendie de 1812. Plus tard ce bouclier appartenait au grand Maréchal de France, ex-roi de Westphalie, le prince Jérome de Bonaparte. (Il est cependant douteux que ce bouclier provint d'un pillage dans l'intérieur du Kremlin, car il est connu que tous les objets qu'on conservait

dans le Palais d'Armes à Moscou (Въ Московск. Оружейной Палатѣ) furent expédiés en provinces, avant l'arrivée de l'armée Française. Comment ce bouclier fut-il enlevé? voilà un problème à resoudre. —

b) Une autre grande curiosité exportée de la Russie se trouve dans le Musée Archiducal de Jéna: c'est une *couronne en or massif* de Djanibek, le Grand Chan de la Horde d'Or. Nous ne connaissons point des couronnes Tatares; celle, qu'on conserve aujourd'hui à Jéna, est unique, et elle est d'autant plus remarquable qu'il est un fait incontestable qu'elle a réellement appartenu au fameux Djanibek. Nous recommandons à tous ceux, qui se rendent à Jéna, de ne pas manquer de la voir.

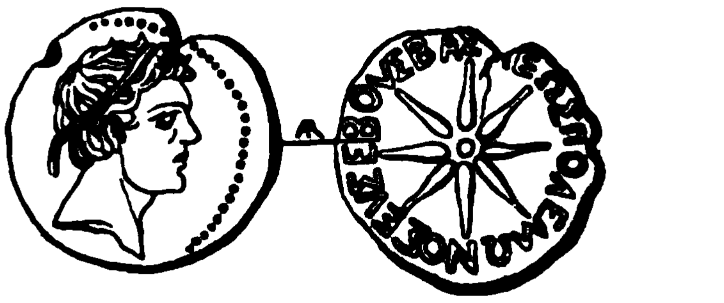
Il est donc vivement à souhaiter qu'on continue à faire des fouilles en Ukraine et en Crimée, mais qu'on se mette en garde contre les ruses de toutes sortes de spéculateurs, étrangers aux pays, qui désservent les Musées de l'Europe, et principalement le musée Britannique. Ainsi il est un fait que ce dernier Musée a eu les meilleures *pièces d'or de la suite des rois du Bosphore*, déterrées en Crimée avec une quantité d'autres objets et bijoux antiques trouvés à Olbia et dans les ruines de la Chersonèse Taurique, et c'est toujours grâce aux intrigues et aux spéculations frauduleuses de ces inombrables fournisseurs résidants à Odessa; de sorte que de nos jours, si un Russe, en visitant le Musée Britannique, exprime le désir de connaître le mode d'acquisition de tel ou tel objet trouvé dans les ruines d'Olbia ou de Chersonèse, qui devait uniquement faire partie de la collection de l'Ermitage Impérial, les gardiens lui répondent de la façon la plus laconique et sourient d'une manière tellement ironique, que chaque vrai patriote russe, en poussant un soupir, ne voudra plus, [en admirant les trésors de son pays transférés jusqu'aux salles du Musée Britannique] leur faire de nouvelles questions sur la présence incompréhensible et illégitime de ces objets sur les bords de la Tamise! —

Il est donc plus que probable qu'en faisant de nouvelles fouilles avec toutes les précautions nécéssaires dans certaines localités de la Nouvelle Russie, où il y a encore des *tumulus* (курганы) intactes, et d'une dimension colossale, on parviendra à découvrir les tombeaux d'Assandre, de Polémon I, ainsi que ceux des reines Pythodoris et Dynamis qui ont du être incontestablement enterrées dans ces contrées. —

En somme, je m'estimerais fort heureux d'agréer les éléments d'une réfutation positive sur tout ce que je viens de dire à l'égard des idoles **„baby"** et le sort des objets trouvés dans le tumulus Coul-Oba. —

Monnaies de Polémon I et de Marc-Antoine:

Argent. — La précieuse médaille en argent avec l'effigie de Polémon I au *droit*, et la tête de Marc Antoine au Rev., que Patin lui attribuait a complétement disparue du Cabinet dans lequel on la conservait, par conséquent, pour la majeure purification de la science numismatique, et après les recherches sérieuses des savants du siècle passé, on avait résolu de repousser l'affirmation de Patin sur l'existence de cette pièce et de la considérer comme une des plus douteuses. Mais en Avril 1826, Mr. Allier de Hauteroche retrouva par hasard une autre médaille avec la tête de Polémon I (*seul*) en argent, et publia sa trouvaille dans son ouvrage: **„Mémoire sur une médaille anecdote de Polémon I roi de Pont."** Cambrai. 1826. in-8°. (Extr. du Recueil de la Soc. de Cambrai, tiré à 30 ex. et aujourd'hui rarissime). — Voici son dessin et sa description:



546) Tête virile imberbe, diadémée, vue sur le profil droit. ℞:ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ·ΕΥΣΕΒΟΥΣ. (du roi Polémon Eusèbe). Soleil formé de 8 rayons qui occupent tout le champ de la médaille. Æ. Mod. 4. R⁸**. = 1200 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 475, n.° 44. = 300 fr. — *Ma collection* — un exemplaire fort mutilé, mais bien authentique et encore lisible. — Collect. de Mr. Jules Lemmé et de Mr. Couris à Odessa. — Coll. de Mr. Bouratschkow à Cherson. — Ermitage Impérial à St. Pétersbourg. — Cab. de France. — Manque partout ailleurs. —

Note. Cette médaille a été frappée dans un temps antérieur à celui où le Pont avait perdu son autonomie et était devenu dépendant de l'Empire Romain, par conséquent, c'est le seul monument qui nous donne le vrai portrait de Polémon I, qui, à son tour, ne présente pas la moindre analogie avec celui de Polémon II. — Voy. à ce sujet: a) Dumersan, Descr. du Cab. de Mr. Allier de Hauteroche. Paris. 1829. in-4°. p. 62, où cette méd. est gravée à la Pl. VIII. n.° 8. — b) Trésor de Numismatique et de Glyptique, Rois, Pl. XXIV, n.° 16. — c) Spassky, Босфоръ Киммерійскій. Moscou. 1846, in-4°. p. 63, n.° 1.

Petit bronze. Mod. 3 et 4. — **547)** ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ. Tête diadémée de

Polémon I, à dr. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à dr. Æ 4. [Chalkous]. — R⁸. = 300 fr. — Séguin, Numism. selecta, p. 317. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 475, n.° 45. Æ 4. R⁸. = 50 fr. — Vaillant, Num. Graeca, p. 6. — Fröhlich, l. c. — Havercamp, l. c. n.° 5. — Cary, Hist. des rois de Thrace et du Bosphore Cimmérien. Paris. 1752, in-4.° p. 40. Pl. 1. fig. 6. (deux pièces). — Au commencement de ce siècle, par une fatalité bien étrange, les deux exemplaires de cette médaille cités par Cary, ainsi que la pièce en argent citée par Patin, ne purent être retrouvées dans aucun Musée. Visconti, après avoir épuisé tous les moyens pour les retrouver dans tous les Cabinets de l'Europe, déclara, qu'il n'a pû se procurer aucune médaille de Polémon 1 avec le titre de Roi. (Voy. son Iconographie. Vol. II, p. 146). C'est à Mr. le baron de Köhne que la science est redevable de leur définitive mise au jour, dans sa Description du Musée Kotschoubey, T. II, p. 176, n.° 3. —

548) Même *droit* que sur la pièce précédente. ℞: IMP·CAESAR·AVG. Même tête d'Auguste. — R⁸. [Chalkous]. = 300 fr. — B. de Köhne, Descr. du Musée Kotschoubey, T. II, p. 176, n.° 4. — Cary, Hist. des Rois du Bosphore, l. c. n.° 6. — Trésor de Numism. et de Glypt. etc. Pl. XXIV, n.° 18. — Guthrie, J. (Gutherius), de officiis domus Augustae. Paris. Cramoisy. 1628, in-4.° p. 353, l. c., et *ibid.* dans *Sallengre*, (Alb. Henr.) novus thesaurus Antiquitatum Romanarum. Hagaecomitum, du Sauzet, 1716. 1718 et 1719. 3 vol. in-F.° — Vaillant, l. c. p. 230. — Havercamp, l. c. n.° 4. —

Le Rév. P. Fröhlich (dans son livre: „**Notitia Elementaris Numism. Antiq.**" Vienne. 1758, in 4.°, p. 205 et Pl. XVI, fig. n.° 4), décrit aussi une médaille en bronze, du Mod. 5, de la coll. de Mr. le Marquis Ant. de Savorgnan, qui est la suivante:

549) ΜΑΡΚ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ·ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ. Tête jeune, nue de Polémon I. (qui s'appèlle ici Marc-Antoine Polémon, titre, qu'il avait adopté en reconnaissance des bienfaits dont il fut comblé par Marc-Antoine, qui le nomma roi de Pont. L'exemple d'une pareille flatterie est assez fréquent chez les Grecs). ℞: ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΕΝΝΑΤΩ·ΔΥΝ····· ΚΑΙΛ······· ΣΕΩΝ: (Lecture incertaine). Foudre, et Λ>. — R⁸. = 150 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 597, n.° 275. = 90 fr. — Il se peut que cette médaille ait été frappée à *Lala*, ville de l'Arménie, ou à *Lalasis* en Isaurie? (Consultez: Mémoires de Trévoux. 1737. Octobre. Musée le Bret), ou enfin à *Diocaesarea*, comme elle a beaucoup de ressemblance avec une pièce de cette ville, que nous fait connaitre le savant Haym, (N. F. Thesaur. Britann. Vienne. 1763—65. 2 vol. in-4.°) voy. Tom. II, p. 264. — L'exemplaire de cette rarissime pièce du Cab. Pembroke, cité dans son Cat. Londr. 1848, p. 212, n.° 1004. Vend. 16 sh. [Courtney], avait une légère différence avec le notre: il etait du Mod. 6, et portait au *droit*:

550) Tête de Polémon I, à dr. avec la légende: ΜΑ·ΜΑΡ·[Κ·] (double frappe), ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΠΟΛΕΜΩΝΟϹ·ΑΡΧΙΕΡΕΩϹ, et au ℞: ΔΥΝΑΣΤΟΥ·ΟΛΒΕΩ[Ν]·········· ΚΕΝΝΑΤΩΝ·ΚΑΙ·ΛΑΛΑ[ΣΣΕ]ΩΝ. Foudre de Zeus ou la chaise de l'Archiprêtre, et probablement ΕΤ? (ΙΑ). (Année 11). C'est une des plus rares pièces en bronze de la série grecque, et elle appartiendrait, par conséquent à Polémon I qui fut dynaste et grand Pontife d'Olba (en Cilicie). R⁸*. = 1000 fr. (Bien entendu un exempl. complet de légende et à *fl. de coin*).

Le même Fröhlich, ibid. p. 205, Pl. XVI, fig. 5, nous fait connaitre une médaille, **en argent**, du Mod. 5:

551) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ. Tête diadémée de Polémon I, à dr. ℞: Μ·ΑΝΤΩΝΙΟΣ·ΑΥΤ·(οκρατωρ)ΤΡΙΤΟΝ·ΤΡΙΩΝ·ΑΝΔΡΩΝ. (Marcus Antonius Imperator tertium Triumvir). Tête nue de Marc-Antoine, à dr. — Cette pièce serait donc la seule sur laquelle se trouvent réunies les têtes du roi Polémon I et de Marc-Antoine, mais on ne la connaissait malheureusement jusqu'ici que d'après la gravure qu'on voit dans l'ouvrage de Fröhlich: Notitia element. Pl. XVI, n.° 5. — C'est encore Mr. le baron Köhne, qui a eu soin de la publier définitivement dans sa Description du Musée Kotschoubey, T. II, p. 175. — Consultez encore: a) Eckhel, Doctr. num. vet. Vol. II, p. 369. — b) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 364, n.° 30. = 150 fr. — c) Green, Atlas numismatique. Londr. 1829. in-fol.° avec 21 pl. voy. Pl. XV. — d) Suéton, éd. Patin, p. 298. — e) Havercamp, Allgemeene Histori, T. III, Pl. IV, n.° 3. — f) Vaillant, l. c. p. 229. —

Au Cabinet de France, comme je l'ai déjà observé, dans la *Note* qui précède notre n.° 414, ces médailles **en Ar.** et **en Br.** avec l'effigie de Polémon I et de Marc-Antoine sont ignorées; — je me suis adressé à cet égard à Mr. Cohen, qui m'a répondu qu'il n'avait aucune connaissance. J'ai donné ici une description complète de toutes les médailles de Polémon I connues jusqu'à ce jour. Si mes lecteurs veulent bien m'aider à reparer mes omissions, en me faisant connaitre les nouvelles pièces de Polémon I qui peuvent se trouver dans leurs collections, je leur en saurai bon gré, — je rendrai compte de leur obligeance et de leur savoir dans un supplément de la présente publication.

Si, au contraire, la critique gardait un silence trop indulgent, et que de nouvelles pièces du règne de Polémon I ne me fussent pas communiquées, il me faudrait bien croire ma présente monographie de ces pièces aussi complète que c'était possible. Dans quelques années lorsque je ne serai plus, un autre pourra traiter le même sujet avec plus d'avantage, il joindra ses recherches aux miennes: c'est la marche ordinaire de tout ce qui est science et observation.

Note. Après le règne de Polémon I on commença à mettre sur le revers des monnaies des rois de Pont et du Bosphore Cimmérien les éffigies des empereurs romains.

PYTHODORIS, reine de Pont.

Fille d'un riche asiarque de Tralles en Lydie, devint femme de Polémon I, en eut 3 enfants: Polémon, Zénon (le cadet) qui prit le nom d'Artaxias et devint, par les soins de Germanicus, roi d'Arménie. (Voy. Tacite, Ann. II, 56—64; VI, 31; — Visconti, Iconogr. Gr. Vol. II, p. 145), — et *une fille* mariée à Cotys V, roi de Thrace, (fils de Rhoemetalcès); Rhéscouporis oncle de son mari Cotys V les fit mourir tous les deux. (Voy. Brunck, R. Fr. Ph., Ann. T. IX, p. 111; cet ouvrage, très-rare en commerce, est très-utile à consulter). — Pythodoris, après la mort de Polémon I règna encore avec gloire et épousa en seconde noce (à l'âge de 50 ans?) Archélaus, roi de Cappadoce. (Voy. Visconti, Iconogr. Gr., Vol. II, p. 145—147).

Le savant orientaliste russe Mr. Grigoriéw dans son article sur les Rois du Bosphore Cimmérien, (inséré dans le Journal du Minist. de l'Intér. de St. Pétersbourg. Année 1851. Tome XXXVI, p. 291) signale avec raison une *grande bévûe* commise par Mr. de Spassky, à propos de Pythodoris: „Au lieu de Pythodore „de Tralles, c'est-à-dire de la ville de Tralles en „Carie, nous voyons tout d'un coup, chez Mr. „Spassky, paraître comme père de Pythodoris „un certain Trallien, le nom de la ville Mr. „Spassky avait pris pour un nom propre, celui „du père de Pythodoris.“ Cette bévûe est d'autant plus injustifiable de la part de Mr. Spassky, qu'en réalité c'est une méprise trop grossière; et nous n'ignorons pas aussi que M. Spassky a eu plus que tout autre homme protégé par la phalange lettrée russe, tout le temps et les moyens de s'éclairer et de s'instruire à ce sujet; — il faut qu'il y ait eu dans cette méprise quelque chose de plus que de l'inadvertance et de la légèreté!

Monnaies:

Il existe deux variétés du module d'un drachme.

Argent. 552) Sans légende. Tête laurée et diadémée d'Auguste, à dr. ℞: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ· ΠΥΘΟΔΩΡΙΣ·ΕΤΟΥΣ·Ξ. Capricorne tourné, à dr., et tenant un globe avec ses pieds. — *Drachme.* — R***. = 1800 fr. — **Rarissime.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 476, n.° 46. Æ. 4. R⁷. = 150 fr. et *ibid.* (Descr.) T. II, p. 364, n.° 82. Æ. 4. R⁶. = 100 fr. — B. de Köhne, Descr. du Musée Kotschoubey. St. Pétersbourg. 1857. in-gr. 4.° T. II, p. 177—179. — A. Morell, Spec. Univ. Rei Num. Lipsiae. 1695. p. 96. Pl. VIII. n.° 8. — Autrefois, le fameux Cab. de M. l'abbé Rothelin. — Mr. Allier de Hauteroche possédait aussi un exemplaire. — Consultez encore sur cette médaille: a) Père L. Jobert, jésuite la „Science des médailles“. Paris. 1739. in-8.° 2 voll. (avec des Remarques de Bimard de la Bastie), voy. Vol. II, p. 343—348. — b) Venuti, Dissert. sopra nuova scoperte. T. III, dans Saggi di Cortona. diss. VI. p. 156. sqq. — c) Gessner, Numism. Regum Ponti, p. 78. — d) Rasche, Lex. Un. rei Num. T. IV, pars I, p. 527—528. —

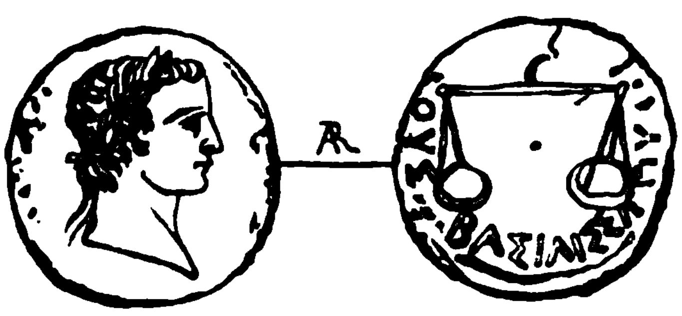
Remarque. *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 364, n'estime cette précieuse médaille qu'à 100 fr. Il se corrige très peu dans son Suppl. T. IV, p. 476, en ne la taxant que 150 fr. Il n'a eu aucune idée de l'extrême rareté de cette médaille, et ses taxations n'ont pas le moindre fondement. Voilà une pièce, qui, à l'heure qu'il est, manque absolument partout, et ne parait *au grand jamais* dans les ventes publiques. On me reprochera, sans doute, de l'avoir estimé si haut, mais je l'ai fait connaissant le véritable degré de sa rareté, surtout dans un exemplaire à fleur de coin. Le *Cabinet de France* ne possède pas l'exemplaire que je viens de décrire, mais on y conserve la seconde variété de cette pièce, et dont la description suit au n⁰. 552 bis. Deux exemplaires de cette précieuse drachme se trouvent dans le cabinet de Mr. le *Prince Sibérsky*, à Orel (Russie), et un autre dans celui de Mr. le *Comte Alexis Ouvaroff*, à Moscou. Il m'a été impossible d'obtenir le dessin de cette médaille faite d'après une empreinte. Je ne puis donner ici que le dessin de la seconde variété de cette drachme, et encore je saisis l'occasion pour remercier M. H. Cohen qui a eu l'extrême bienveillance de me communiquer une empreinte du seul exemplaire qui se trouve à Paris. —

Note. Cette médaille a causé beaucoup d'embarras aux savants du siècle passé: Séguin (Select. Num. p. 45), Vaillant (Numism. Praest. T. II, p. 48) et Morell (Specim. rei num. T. 1. Pl. VIII, p. 96), en étudiant une pièce de cette reine dont la légende du *revers* était fruste et finissait (après les mots: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ·ΠΥΘΟ····) avec ···ΟΥΣ·Ξ, cru-

rent que ces lettres pouvaient être restituées ainsi: ΒΑΣΙΛΙΣΣ·ΠΥΘΟΔΩΡΙΣ·ΚΟΤΥΟΣ, lecture, qui était à la fois absurde et inadmissible, car elle poussa leur robuste imagination à supposer que le nom de la Reine est tout nouveau et qu'il a du être celui de Pythodoris II, fille de la célèbre Pythodoris, femme de Polémon I, mariée à Cotys V roi de Thrace? fait, dont même le vénérable et Rév. Père Hardouin, si célèbre par ses interprétations hardies, au plus fort délire de son obscurantisme ne se serait sûrement pas permis de supposer. Par un hasard tout exceptionnel et pour la majeure gloire de la science, l'apparition d'un exemplaire à fl. de coin de cette médaille dans le Cab. de M. l'Abbé de Rothelin trancha l'énigme, en rétablissant la légende dans toute son intégrité, de la manière suivante: ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ·ΠΥΘΟΔΩΡΙΣ·ΕΤΟΥΣ·Ξ. (Regina Pythodoris anno 60). —

Khevenhüller, dans son ouvrage, intitulé: „Regum Vet. Numism. anecdota aut perrara". Vindob. s. a. in-4°, p. 151, et A. Morell, dans son livre: „Specimen Univ. Rei Numar." Lipsiae. 1695, in 8°, p. 96. Pl. VIII, n° 3, citent une autre variété de cette pièce, du même module:

552bis) *Droit:* Tête de Tibère, à dr. ℞: Dans tout le champ de la médaille, une balance, entourée d'une légende et d'une date, (Ξ = 60) qui sont identiquement celles de la précédente. R^{r*}. = 700 fr. — Aujourd'hui Cabinet particulier de M. Feuardent, à Paris. — Médaille complétement inconnue dans le commerce. —



Sur l'histoire de la Reine Pythodoris, consultez:

a) P. Et. Souciet, Hist. chronol. de Pythodoris reine de Pont. Paris. 1737. in-4° (Souciet, est le premier auteur qui ait fait connaître l'histoire de Pythodoris. Ce volume est aujourd'hui très-rare, car il n'a été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires).

b) Père L. Jobert, jésuite: „La Science des médailles." Paris. 1739. T. II^{me} p. 345—348.

c) Er. Fröhlich, Notitia element. Num. ant. Vienne. 1758, in-4°, p. 206. Pl. XVI, n^{os} 3 et 6. —

d) Bar. de Köhler, Médailles grecques des rois de la Bactriane, du Bosphore, etc. St. Pétersbourg. 1822. in-8° Suppl. 1823. (épuisé et de toute rareté). —

e) Vaillant, Achaemenidarum imperium, s. regum Ponti, Bospori et Bithyniae hist. ad fidem numismat. accommodata. Paris. 1728. in-8° —

f) Petr. Gyllius, de Bosporo Thracio ejusdem topographia urbis Constantinopoleos. in-4° Lugd. Batav. 1562 (ouvrage rarissime). —

g) Raoul-Rochette, Antiquités Grecques du Bosphore Cimmérien. 1 vol. in-8° Paris. 1822.

h) Spassky. Le Bosphore Cimmérien avec ses Antiquités et ses hautes curiosités. Moscou. 1846. in-4° p. 66. (en langue russe: Спасскій, Босфоръ Киммерійскій съ его древностями и достопамятностями. Москва. 1846. in-4° стр. 66.). —

i) v. Werlhof. Handb. der Griech. Numism. Hannover. 1850. in-8° p. 182. —

j) A. P. Boutkowski. Numismatique ou l'Histoire des monnaies antiques, du moyen âge et modernes. 1 vol. gr. in-8°, avec 123 fig. et les prix des monnaies (en roubles et copecks) et fig. dans le texte. Moscou. 1861. **Publié en langue russe.** Vend. 14 fr. **Aujourd'hui épuisé.** — (Voy. pour les monnaies du Bosphore, aux pag. 30 à 44 de cet ouvrage.) —

k) Grigoriéw (célèbre Orientaliste), son article: „Les rois du Bosphore Cimmérien d'après les inscriptions et les monnaies." (Extr. du Journal du Min. de l'Intér., publ. en russe.) St. Pétersbourg. 1851. Octobre. in-8° pp. 100—146. Ouvrage savant et rare. —

Consultez encore au même sujet:

aa) Belley, Observations sur les médailles de Pythodoris, dans les Mém. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres, T. XXIV, p. 67;

bb) B. de Köhne, Descr. du Musée Kotschoubey. St. Pétersbourg. 1857. in-4° pp. 177—179; —

cc) Eckhel, Doctr. Num. vet. Vol. IV, p. 370; —

dd) Sestini, Museo Fontana. T. 1. p. 84. Pl. 1. n° 21; —

ee) Green, Atlas numismatique. Pl. XV;

ff) Morell. Thes. num. Tiber. Pl. IV, n° 36; —

gg) Trésor de numismatique et de Glyptique. Pl. XXIV, n° 19; —

hh) Havercamp, Allgemeene Histori. T. III, Pl. V, n^{os} 1 et 2. —

Buste
attribué à Pythodoris.

Le Patriarche des savants allemands, le fameux GRONOVIUS (Jean Fréd., natif de Hambourg), a commis une bévue non moins grande que M. SPASSKY (dont j'ai fait mention à la page 255 de ce Dictionnaire) en attribuant dans son **Thesaurus Antiquitatum**, III, cc, un buste en marbre avec des inscriptions grecques, conservé au Musée Capitolin à Rome, à la reine Pythodoris. Ce buste, qui fait partie du MUSÉE CAPITOLIN, (Voy. la descr. de ce Musée, T. 1, 73) a été aussi faussement attribué à la même reine par SPON; ce qui a induit en erreur Gronovius. HOFFMANN (Jean Jacob) historien Suisse dans son **Lexicon histor.** sub voce „PYTHODORUS" attribuait ce buste à un vainqueur dans les Jeux Olympiques de la 103me Olympiade. Mais on sait maintenant que le vrai nom du vainqueur à la 103me Olympiade était PYTHOSTRATUS, et qu'entre les vainqueurs olympiens il n'en existe point avec les noms de „PYTHODORVS" ou „PYTHODORIS"; il se peut que ce dernier fut vainqueur dans les jeux d'autres localités. Conf. à ce sujet: „*ἱστοριων συναγωγη*" dans les NOTES de JOSEPHUS JUSTUS SCALIGER sur la CHRONIQUE D'EUSÈBE," p. 348, édit. d'Amsterdam. 1658. —

DYNAMIS, reine de Pont.

Fille de PHARNAKE II roi de Pont. — On ignore la date précise de sa naissance. — APPIEN dit qu'elle avait été proposée pour femme à Jules-César. — ASSANDRE, après avoir détrôné Pharnake II, l'épousa. Devenu veuve, l'an 14 av. J. C. elle fut forcée de donner sa main, à un aventurier SCRIBONIUS, qui n'était Romain que de nom ou peut-être par adoption, et prétendait descendre de Mithradate le Grand. — Quand Auguste nomma Polémon I roi de Pont, les peuples qui lui étaient soumis, mirent à mort Scribonius. — Dynamis épousa en troisième noce Polémon I; il ne naquit pas d'enfants de cette union. — On ignore quelle fut la fin de Dynamis.

Il existe **une inscription** trouvée à l'ancienne Phanagorie (auj. Taman) et publiée par Mr. DE KÖHLER, qui est consacrée par la reine Dynamis, en l'honneur d'Auguste. (Voy. VISCONTI, Iconogr. Gr. Vol. II, p. 142). — D'après le testament d'Assandre sa femme Dynamis, fille de Pharnake, a dû être nommée Reine du Bosphore, mais à ce qu'il paraît, elle règna sous son propre nom fort peu de temps, car après la mort d'Assandre, comme nous l'avons déjà dit, elle se maria de nouveau avec Scribonius. — Il ne nous reste de Dynamis (outre la médaille unique, en or, dont la description suit) qu'un seul et matériel monument, c'est une inscription que nous venons de mentionner; elle jetterait, sans doute, beaucoup de lumière sur l'histoire de Dynamis, mais il s'agit encore de prouver si réellement elle lui appartient, comme le prétendent BOECKH, DUBOIS et ASCHIK. Cette inscription est reproduite chez:

a) BOECKH, (Corpus Inscr. Veter. au n° 2122) comme faisant partie d'un piédestal en marbre;

b) chez ASCHIK (dans son livre: „ROYAUME DU BOSPHORE" = Воспорское Царство. Odessa. 1849. III vol. in-gr.-4° avec nombr. planches) sous le n° 17; —

c) chez KÖHLER, Pl. X, p. 32—33, et

d) chez RAOUL-ROCHETTE (Antiquités du Bosphore Cimmérien. Paris. 1822. 1 vol. in-8°) Pl. IX, n° 2. Elle est ainsi conçue:

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΑΚΑΙΣΑΡΑΕ·ΟΥΥΙΟΝ
ΣΕΒΑΣΤ····ΝΠΑΣΗΣΓΗΣΚΑΙ··
···ΘΑΛΑΣΣΗΣΛ··ΟΝΤΑ
ΤΟΝΕΑΥΤΗΣΣΟΤΗΡ·········ΕΤΗ
ΘΑΣΙΛΙΣΣΑΔΥΙ··

Cette inscription qui se trouva jadis à Taman est aujourd'hui conservée au Musée de Kertsch. Nous nous permettrons, sous toutes les réserves possibles et sans aucune restitution des mots qui manquent, à l'interprêter de la manière suivante:

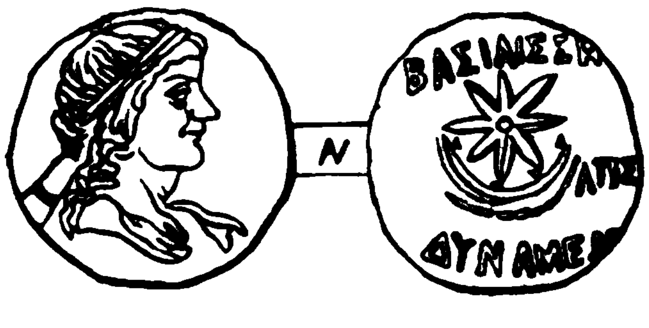
„**A César l'Autocrateur, divin, pieux, commandant toute la terre et la mer, à son sauveur „et bienfaiteur** [consacra cette statue?] **la Reine „Dy**[namis??]."

On se demande involontairement si la syllabe ΔΥΙ., qui s'est conservée dans l'inscription, doit former le commencement du nom Dynamis? — KÖHLER supposait qu'il fallait y lire le nom de la reine DYRGATAO, qui devait être une reine-veuve quelconque des Sindiens ou des Méotes, et qui avait reçu du César un secours contre ses ennemis, qui lui disputèrent le trône, et que ce César fut Helvius Pertinax qui règna l'an 193 de J. C. — L'opinion de BOECKH, a évidemment plus de fondement que celle de KÖHLER, (qui n'a pas eu la chance de survivre à la découverte d'une médaille de la reine Dynamis, médaille dont l'examen approfondi pouvait seul trancher la question); ce qui concerne l'époque de la consécration de cette statue,

Boeckh et Dubois pensent qu'elle avait eu lieu du temps du troisième époux de Dynamis, Polémon I, en reconnaissance du bienfait que lui accorda Auguste après la mort de Scribonius, qui, à son tour doit être absolument rangé parmi ses personnes royales du Bosphore. Voy. à ce lujet: 1) Dion Cassius. Lib, LIV, p. 538; — 2) Lucien; Macrob., chap. XVII. —

Monnaies:

Or. — **553)** Tête diadémée de la reine Dynamis, à dr. Les bouts de la bandelette flottent sur les épaules. ℞: ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ·ΔΥΝΑΜΕΩΣ. Croissant surmonté d'un astre à 8 rayons (le symbole de la Dynastie des Achéménides). Dans le champ, à dr. la date ΑΠΣ (281 de l'ère de Pont = **16 av. J. C.**). Notez que sur la médaille même on distingue dans les lettres qui composent le millésime, plutôt un Λ, qu'un **A**, ce qui nous semble devoir être considéré comme une simple négligence du graveur. — Je donne ici le dessin exact de cette grande rareté. — *AV.* — **Chrysos.** R⁸**. = 2500 fr. — *Inconnue à Mionnet.* —



Note. On ne connait en tout qu'un seul exemplaire de cette rarissime médaille en **or**, qui fait aujourd'hui partie du magnifique Musée du Comte Alexis Ouwaroff, président de la Société Archéologique de Moscou, un vrai Mécène des Antiquaires Russes, ancien élève de l'illustre et regretté Sabatier. Cet inappréciable monument pour l'histoire documentale du Bosphore a été déterré près de Kertch en Russie Méridionale, circonstance, qui sert à prouver que Dynamis a effectivement régné en qualité de reine. Cette médaille manque à la riche suite de l'Ermitage Impérial à Saint-Pétersbourg, ainsi qu'à celles du Cabinet de France et du Musée Britannique. C'est grâce à Mr. Sabatier qu'elle a pu échappé à l'avidité du Musée Britannique. En 1843 cette médaille appartenait à M. de Reuss, de Vienne.

Littérature:

La médaille de Dynamis a été décrite par M. de Longpérier, dans son ouvrage intitulé: **„Médaille d'or, inédite, de Dynamis, reine de Pont."** Paris. (Didot). 1843, in-8° — Ensuite dans:

a) Köhne, Zeitschrift. Berlin. 1843, p. 248.

b) Mémoires de la Société Impér. d'Archéologie de St. Pétersbourg. Vol. VI, p. 239. —

c) Köhne, Description du Musée Kotschoubey. St. Pétersbourg. 1857. gr.-in-4° T. II, p. 156. — Consultez encore à ce sujet:

aa) Alfred von Sallet, Beiträge zur Geschichte der Numismatik d. Könige d. Cimmerischen Bosphorus und d. Pontus v. d. Schlacht bei Zela bis zur Abdankung Polemo II. Berlin. 1866. in-8° —

bb) **Du même auteur**: De Assandro et Polemone Cimmerii Bosp. regibus quaest. chronolog. et numismaticae. Berlin. 1865. in-8° — A la p. 43 de cette dissertation, nous lisons à notre grand étonnement, à propos d'une médaille inédite de Polémon I, la phrase suivante:

„Risum movet nummus a Fr. Lenormant „(Descr. des méd. du cab. de M. Behr, p. 53, „Tab. I, f. 4), sic descriptus":

Droit: [ΒΑCΙΛΕѠC] Π[ΟΛΕΜѠΝΟC]. Tête de Polémon I à droite.

℞: ··AGRIPPA·TR·POT.. Tête nue d'Agrippa, à droite. Æ 5. (inédite)."

Notice historique sur le Bosphore.

Après la Chersonèse Taurique, le royaume du Bosphore était une des plus importantes puissances en Crimée. Ses possessions s'étendaient des monts du Caucase jusqu'à **Théodosia** (Kaffa) sur tout le long des bords de la péninsule Taurique, proprement dite Bosphore Cimmérien. La capitale du Bosphore sur le bord européen était **Panticapée** (aujourd'hui Kertsch, Керчь), et sur le bord asiatique: — **Phanagorie** (ou Tamatarche, Taman, Tmoutarakane) qui devint plus tard, un des apanages du prince russe Mstislaw Wladimirowitsch. La fondation de Panticapée est attribuée au frère de la fameuse sorcière Médée, fils d'Aétès, roi de Colchide. Spartoke I fut le fondateur de la dynastie de Thrace dans le royaume du Bosphore Périsadès II céda son royaume à **Mithradate le Grand**, qui, à l'instar d'Annibal, était un des ennemis les plus acharnés de Rome. Mithradate lutta avec les Romains pendant 40 ans avec une chance variable, mais à la fin, vaincu par Pompée, il succomba, à l'age de 72 ans victime de la lâcheté et de trahison de son propre fils Pharnake. Mithradate, au dire de Cicéron, était après Alexandre le Grand, un des plus grands rois du monde antique, habile chef militaire, infatigable guerrier; connaissait 22 langues, et en outre, il était initié aux grands mystères de la science médicale. Il est enterré à **Sinope**, capitale de la

famille des rois de Pont. Après avoir repris, par la volonté de Pompée, le trône de son père, PHARNAKE subjugua l'Arménie et la Colchide. JULES-CÉSAR informé des succès de Pharnake, après la conquête d'Alexandrie, se précipita sur le fils de Mithradate, et après l'avoir battu et complétement anéanti, annonça à Rome sa victoire, par ces fameux mots: „VENI, VIDI, VICI." L'oncle de Pharnake, ASSANDRE, construisit sur le monticule d'Arabate et jusqu'au Bosphore Taurien une muraille flanquée de 3600 tours. La péninsule de Kertsch ou de Panticapée, d'après Hérodote, a été aussi fortifiée par un mur et un fossé qui fut creusé par les esclaves aveugles des Scythes, à partir du pied de la montagne près Théodosie jusqu'au PALUS MAEOTIDAE — marais Maeotides (auj. mer d'Azow). — A l'avénement de la dynastie Sarmate, aux III^me^ et IV^me^ siècles de notre ère, l'illustre royaume du Bosphore a été ravagé et détruit par les Huns et les Goths. Des siècles entiers se sont écoulés depuis ces ravages des barbares qui firent leur passage dans ces pays. Ce n'est que grâce aux brillants succès des armes russes au siècle dernier, et au génie militaire des commandants d'armées de l'Impératrice Cathérine II, que la majeure partie du terrain, qu'occupait jadis l'ancien et l'illustre royaume du Bosphore, a pu être annexée aux domaines de l'Empire de la Russie actuelle.

Ecrivains, poëtes et philosophes

depuis l'an 106 av. J. C. jusqu'à l'avénement d'Auguste.

LXVI) **Scymnus de Chios**, poëte et géographe. Florissait 90 ans av. J. C. Sa PÉRIÈGÈSIS, ou Description de la terre, en vers jambiques. Consultez:

a) HARLES, Introd. in Hist. Linguae graecae. Vol. 1. p. 577. —

b) LUCAE HOLSTENII in Steph. Byzantini Gentilia sive de Urbibus notae et castigationes posthumae, ex editione Theodori Ryckii qui Scymni Fragmenta Gr. Lat. etc. addidit. **Lugdun. Batav. Hackius.** 1684. in-fol. —

LXVII) **Quintus Mucius Scaevola**, orateur romain, ambassadeur à Carthage, préteur grec, jurisconsulte. (Voy. SCHOELL, Hist. de la Littérature latine. Vol. 1. p. 182. — RAPHAEL VOLATERRAN. lib. 17.) —

LXVIII) **Antiochus d'Ascalon**, philosophe académicien. Il enseigna la philosophie avec beaucoup de succès à Athènes, Alexandrie et Rome, où Cicéron fut au nombre de ses auditeurs. Antiochus est fréquemment cité par les anciens, et surtout par Cicéron, avec lequel il entretenait des relations d'étroite amitié. (CIC., **Acad.**, lib. 1, c. IV.) Voy. aussi:

a) EUSÈBE, Praep. evang., lib. XIV, c. IX.

b) ZWANZIGER, Théorie des stoiciens et des philosophes académiciens. in-8° Leipzig. 1788.

c) CHAPPUIS, de Antiochi Ascalonitae vitae et doctrina. Paris. 1854. in-8° —

LXIX) **Roscius Gallus** (Quintus), célèbre acteur, ami de Cicéron. (Voy. SCHOELL, Hist. de la Littérature latine. Vol. 1. p. 221. — CICER. de Oratoria.) —

LXX) **Terentius Varron** (né 116 av. J. C. m. 27.), lieutenant de Pompée; un des plus savants Romains; chargé par Jules-César et Auguste des bibliothèques; sa statue placée par Asinius Pollion dans la Bibliothèque publique fondée par lui: 1-ère statue romaine, élevée à un homme de son vivant; historien, poëte, grammairien, philosophe: 500 ouvr.; poëte de l'**Antologie latine de Burmann**; **Satires Ménippées**, très mordantes, en prose et en vers, perdues; 47 sentences. — (Voy. SCHOELL, Hist. de la Littérature latine. Vol. 1. p. 278—281, 374; Vol. II, p. 5, 162, 237, 242.); — (Oeuvres sur l'Agricult. et sur la langue latine). —

LXXI) **Hortensius** (Q.), orateur romain, émule de Cicéron, surnommé HORTALUS par Catulle, ami de Varron; partisan de Sylla; ami des arts: acheta très-cher un tableau des Argonautes de Cydias; né 114, m. 50 av. J. C. — Buste, cité chez Visconti (Iconogr. Rom.). Voy. CLINTON, Fasti hellenici. —

LXXII) **Alfenus Varus**, jurisconsulte romain. — Ami de Jules-César et protecteur de Virgile.

LXXIII) **Molon de Rhodes**, orateur, maitre de Cicéron, m. l'an 30 av. J. C. (Voy. SCHOELL, Hist. de la Littérature Latine. Vol. II, p. 73.)

LXXIV) **Aurelius Cotta**, philosophe, académicien, et

LXXV) **Titus Pomponius Atticus**, philosophe épicurien, tous deux, amis de Cicéron. —

LXXVI) **Caton d'Utique** ou le Jeune, philosophe stoicien. —

LXXVII) **Catullus**, poëte, né 86, m. 49 av. J. C. —

LXXVIII) **Lucretius**, poëte, philosophe épicurien, né 95, m. 51 av. J. C. —

LXXIX) **Sallustius**, historien, mort 35 av. J. C. —

LXXX) **Servius Sulpitius,** jurisconsulte. Envoyé après la mort de Jules-César chez Marc-Antoine, où il mourut dans son camp. Le Sénat lui éleva une statue. —

LXXXI) **Polyhistor** (Alexandre Cornélius) de COTYAEA en Phrygie (et non LATIÉE, comme on le trouve dans le **Diction. histor.** de Beauvais, qui parle à tort de deux Alexandre Polyhistor), gramm. de l'école d'Asclépiade; disciple du grammairien Cratès; historien; polygraphe; écrivit 42 livres sur différents sujets, et entre autres sur Homère. (Voy. PLINIUS, Hist. Natur. p. 110; — FABRICIUS, Biblioth. Graeca. Vol. VI, p. 355; — CLINTON, Fasti hellenici). — Polyhistor florissait l'an 83 av. J. C. —

CAIUS OCTAVIUS AUGUSTUS.

(CAEPIAS).

Fils d'Octavius et d'Attia, né le 22 Septembre 64 av. J. C. — Adopté par Jules-César. Vint à Rome, l'an 44, pour recueillir la succession du rival de Pompée et prit les noms de C. JULIUS CAESAR OCTAVIANUS. — Préteur. — Gouverneur de Rome. — 13 fois consul. — Triumvir. — Elu **Grand Pontife** (Pontifex Maximus) le 6 Mars an 12 av. J. C. après la mort de Lépide. — Venge César son oncle. — Cruel de caractère. — Proscriptions. — **Vainqueur:** de Brutus à Philippes, avec Marc-Antoine et Lépide; — de Lucius Antonius à Pérouse; — de Sexte Pompée en Espagne; — de Marc Antoine à Actium, 2 Sept. 31 av. J. C. — **Général de cavalerie** (magister equitum) à l'âge de 17 ans. — L'an 30 av. J. C. soumet l'Egypte. — Trois triomphes. — Le monde, pour un certain moment, en paix. — Ferme le temple de Janus. — Devient **empereur** (imperator) l'an 31 av. J. C. = 2 Sept. — Règne avec douceur, sagesse et clémence. — Divise Rome en 14 régions, l'aggrandit et l'embellit; — **les Grands** (entre autres Mécène) y contribuèrent en consacrant leurs richesses à la construction de splendides édifices. — **Colonies:** en Italie, en Espagne, dans les Gaules. — Auguste se rend en Orient: **alliance avec les rois des Indes:** Porus et Prandion. — Adopte Tibère, se l'associe l'an 12 de J. C. — Reçut du Sénat le nom d'AUGUSTE (avec les **épithètes:** „Victor, Felix, Indomitus, Generosus, Pacificus, Belliger, Invictus, Pius, Mitis, Fortis"), l'an 27 av. J. C., nom, sous lequel il est le plus connu dans l'Histoire et qui passa également à ses successeurs comme surnom. — Surnommé **Père de la Patrie** (l'an 27 av. J. C.). — Mourut à **Nola** ville de la Campanie, le 19 Août, l'an 14 de J. C., à 75 ans, 10 mois et 26 jours; peût-être empoisonné par Livie, sa femme? — **Apothéose** après sa mort.

Littérature

des ouvrages relatifs à l'histoire d'Auguste.

a) DEZOBRY, L. Ch. Rome au siècle d'Auguste. 4 voll. in-8º avec 1 pl. Paris. 1835. — IDEM, nouvelle édition. Paris. 1846. in-8º (ouvrage très-estimé). —

b) BEULÉ. Les amis d'Auguste. Avec les dissertations de L. Terrier, Legouvé et Taine. 3 cah. in-4º Paris. 1866—1867. —

c) CLINTON, H. F., fasti hellenici. The civil and lit. chronology of Greece from the earliest accounts to the death of Augustus. 3 voll. in-4º Oxford. 1834. —

d) PEITZNER, G., de legionibus quae ab Augusto usq. ad. Hadr. in Illyrico tetenderint. Berolini. 1846. —

e) LENAIN DE TILLEMONT, histoire des empereurs. 6 voll. Venise. 1732—39. gr.-in-4º [Rare]. —

f) ANGELONI (F.). Historia Augusta da Giulio Cesare a Constantino il Magno. Roma. 1685. in-fol.º —

g) ANTON. De sideribus Augusti nataliciis quae conjicienda videantur. Halle. 1861. in-4º

h) KRÜGER, H., Der Feldzug des Aelius Gallus nach dem glücklichen Arabien unter Augustus. Wismar. 1862. —

i) FUCHS, J., alte Geschichte von Mainz von Augustus bis zu Ende d. 7. Jahrh. Avec beaucoup de planches. Vol. 1 et II. Mayence. 1771—72. in-4º (Ouvrage utile à consulter pour l'histoire du règne d'Auguste). —

j) ASCHBACH, J. Die Consulate d. Kaiser Augustus u. Tiberius. Wien. 1861. in-8º —

k) BECKER, W. Ad. Gallus oder röm. Scenen aus der Zeit August's. (2-ème édit. 1 vol. in-8º Leipzig. 1849, avec 2 pl. —

l) KAYSER OCTAVIANUS, d. i. eine schöne anmuthige Historie, wie Kayser Octavianus sein Weib, sammt zweyen Söhnen, in das Elend verschicket hat. (*Sine loco.* Avec gr. sur bois. 1 vol. in-8º de toute rareté.) —

Note. Les Grecs ont traduit le mot Auguste par Σεβαστὸς. Les successeurs d'Octave prir… le même surnom, en l'ajoutant immédiate…

à leur nom propre, que précédaient les mots IMPERATOR et CAESAR. Voy. LAMPRID. Alexand. Sever. 10. —

Monnaies:

Médaillons.

a) *Médaillon trouvé à Herculanum.*

554) Or. — *Droit:* CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞·SICIL·IMP·XV. Diane (Diana venatrix) marchant à dr., tenant un arc et tirant une flèche de son carquois. (Frap. l'an 6 de J. C) R⁸. — 3000 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 100. — 800 fr. — Jos. KHELL, De numismate Augusti aureo maximae formae ex ruderibus Herculani eruto. Viennae, 1766, gr-in-4°, de 24 p. avec 1 pl. —

D'après l'avis personnel de M. H. COHEN, qui dit n'avoir jamais vu ce médaillon, on ne peut, par conséquent se hasarder à émettre une opinion quelconque sur son authenticité, — malgré cette incertitude, Mr COHEN en fait cependant mention dans le Tome 1 de ses monnaies Impériales, p. 16, n° 36, et l'estime 3000 fr. —

554 bis) Le Cat. de la collection VAN DAMME (la Haye. 1807). T. II, p. 26, n° 216, décrit aussi un **petit médaillon en or** d'Auguste, qui est le suivant *Droit*. CAESAR·DIVI·F·COS·VI. Tête nue d'Auguste. ℞·La Paix marchant, elle tient de sa main gauche une branche d'olivier, et de la droite une torche, avec laquelle elle parait incendier un monceau d'armes, qui est à ses pieds. — Diamètre 10½ lignes. — Poids, 3 estalins. — Vend. 17 flor. holl., ce qui prouve que c'est un médaillon qui est bien loin d'être **authentique**. —

Module ordinaire.

An 16 av. J. C.

(**Consulat** de PUBL. CORNELIUS et CN. CORNELIUS.)

Or. — 555) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞. Sans légende. Sphinx accroupi à dr. R⁷. — 100 fr. — COHEN, méd. Impér. T. 1 p. 67, n° 249. — 80 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 23. n° 258. Vend. 100 fr. — ROL. ET FEUARD. CAT. R. n° 881. Vend. 60 fr — EGGER, Period. Münz-Cat. Pest. 1868. in-8° (N° 1), p. 3, n° 29. Vend. C⁸. — 50 fr. — CAT D'ENNERY (Paris, 1788), p. 196. n° 54. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 101. — 36 fr. —

Remarque. Cette médaille en bon état est beaucoup plus rare qu'on ne le pense généralement, et comme elle ne parait que très rarement dans les ventes, elle vaut au delà du prix que je viens d'indiquer. — En ce qui concerne la chronologie des consuls romains depuis l'avénement d'Auguste, j'ai suivi les seules données des auteurs classiques, en rejetant toutes les élucubrations des chronologistes modernes, élucubrations, qui ne sont que la plus audacieuse négation de la vérité. On me répliquera, sans doute, que c'est le progrès de la science qui l'exige — je le veux bien; mais sachant que ce progrès n'est basé que sur l'absence complète du contrôle de la part des gens compétents, circonstance, qui a autorisé quelques chronologistes à faire avec un entêtement sans pareil d'absurdes corrections aux dates précises de la chronologie romaine, données par un écrivain aussi honnête et aussi savant que Dion Cassius, je ne puis adopter aucune de ces corrections, d'autant plus qu'un écrivain tel que Dion Cassius, sera toujours, aux yeux de tout archéologue impartial et modeste plus de poids, de confiance et de crédit que les prétendus astres de la science archéologique moderne. Si on voulait seulement compter le nombre des lacunes et des contradictions qui se trouvent dans les fastes Consulaires, je suis sûr qu'on partagerait ma conviction à leur égard, mais malheureusement, ici, je n'ai pas assez de place pour m'étendre davantage sur ce sujet, je dirai seulement que tous les chronologistes réunis de nos jours ne valent pas un seul Dion, comme intelligence et impartialité. En somme, beaucoup de bévues commises par quelques savants du siècle dernier qui ont toujours mis de côté les données positives que nous fournit la numismatique, des bévues dis-je, pour lesquelles j'ai réuni des preuves irréfragables et que je ferai connaitre à fur et à mesure dans le présent Dictionnaire, m'autorisent par respect absolu pour la vérité à dégager la science de ces élucubrations vicieuses concernant les différents sujets de la matière archéologique, traités trop hardiment et d'un coup de plume. — A cause des nombreuses corrections que tel ou tel auteur s'empressait d'apporter aux dates de la chronologie Romaine, cette dernière se trouve aujourd'hui tellement embrouillée, que nous sommes bien embarrassé de recommander un ouvrage spécial de chronologie qui réponde aux exigences de la science.

Note. Tous ceux qui connaissent l'histoire du **sphinx** conviendront aisément que la présence d'un sphinx sur cette médaille et l'absence complète de la légende au revers doit avoir une signification toute particulière, et irrévocablement faire allusion à une énigme quelconque se rattachant aux hauts faits et aux ruses politiques d'Auguste, qui, à cette époque, n'était qu'un parvenu cherchant à s'accréditer dans l'opinion publique. Pour appuyer une telle hypothèse, il ne faut pas oublier que le sphinx était non seulement la personnification de tous les énigmes, mais encore le symbole de la force et de la sagesse réunies, c'est-à-dire de la plus grande perfection, qualités, qui distinguèrent et guidèrent Auguste pour son prochain avénement au trône.

Zoëga prétend que le mot „**sphinx**" est dérivé d'un ancien mot égyptien **phix** ou **bix**, qui signifiait **daemon**, et qui s'est encore conservé dans le mot copte **phi-ih**, et dans le nom de la montagne **Phicée**, où le sphinx Thébain faisait son séjour. Les Grecs dérivent le mot „**sphinx**" du verbe: „σφίγγω" = constringo, (je force) mais il parait plus rationnel de supposer avec

Zoëga, que c'est un ancien mot égyptien dont la prononciation a été totalement corrompue. L'étymologie *Σφίγγω*, est d'autant moins probable que la forme la plus ancienne, la forme béotienne est *Φίξ*, dont la racine est *Φίκ*, en sorte qu'un *γ* serait venu d'un *κ* ce qui est impossible. — Sur tous les monuments, le sphinx n'est jamais composé du corps d'un lion et de la tête d'une femme, — mais il représente un véritable lion, auquel on a cru donner plus d'éclat et de noblesse, en le surmontant d'une tête d'homme: de là l'**Andreosphinx** d'Hérodote ou le sphinx à figure d'hommes. Remarquez encore qu'il y a une différence générique entre les sphinx les sphinx des Grecs ont des ailes. les sphinx égyptiens n'en ont pas. Au surplus, le sphinx grec a toujours des mamelles, celui des égyptiens n'en a jamais. L'origine et la signification propre du mot sphinx sont entièrement inconnues. Son mythe, etait déjà obscur pour les anciens, qui, pour l'éclaircir, avaient recours à des explications historiques: selon les uns, Sphinx devait son origine à **Typhon** et à **Echidna**, comme presque tous les monstres dont nous parlent les anciens poëtes. Les sphinx n'ont rien de commun avec les divinités assyriennes qui représentent un lion ailé, ayant la face humaine, avec une longue barbe, très-souvent, frisée, et qui pend jusqu'aux pieds de l'animal, et de plus, une crinière très-ornementée derrière le cou. M. Layard (à qui on doit la découverte de ces divinités de la plus haute antiquité) a donné une description très exacte avec leurs figures représentées par la gravure, dans son grandiose ouvrage qui a paru sous le titre: „The Monuments of Nineveh." Londres. 1849. Imp. Fol. 2 Séries, avec 171 pl., mais malheureusement il ne s'y est borné qu'à une description exacte sans approfondir l'origine et la provenance primitive de ces grandioses monuments, qu'on attribue généralement, sans aucun fondement, aux mystères de Mithra. Pour appuyer notre supposition, que nous donnons plus bas, sous toute la réserve, nous rappellerons que ces monuments sont si fréquents dans des ruines de Ninive, qu'on les trouve endossés aux murs de chaque palais ou maisons assyriennes, — circonstance, qui nous permet de poser cette question ces monuments ne seraient-ils pas purement et simplement des divinités domestiques, ou pour parler plus exactement, des Dieux Lares des anciens Assyriens? On nous permettra d'avoir cette ferme conviction sans contraindre personne à la partager. Nous n'ignorons pas non plus que les Assyriens faisaient un idéal de lion et qu'il personnifia leurs divinités qui devaient être les protecteurs de leur empire, des villes, des chemins, des maisons et des particuliers. Ils crurent y voir réalisée en lui l'expression importante et majestueuse, aussi ne manquèrent-ils point de l'employer partout où ils avaient besoin d'une telle expression. Le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas de nous étendre davantage sur cette matière, et par conséquent, nous revenons à notre sujet.

La meilleure représentation du **Sphinx grec** se trouve dans la préface du V-ème vol. des **Antiquités d'Herculanum.** Quant au sphinx égyptien on le voit encore sur les médailles de Domitien, d'Hadrien, de Marc-Aurèle, etc. Les sphinx comme symboles de la force et de la sagesse servaient de gardiens à l'entrée des temples: c'est ainsi qu'on en plaça devant le temple de Minerve en Egypte dans le but de montrer que les choses de la religion doivent demeurer cachées comme des mystères sacrés, en sorte qu'elles ne soient pas plus comprises par le vulgaire, que ne le furent les énigmes du sphinx.

Antoine du Verdier, le traducteur des „**Images des dieux**" de l'auteur italien Vincent Cartari de Reggio, dans son livre, impr. à Lyon, en 1581, in-4°, donne une caractéristique fort curieuse des sphinx, ainsi il dit, à la p. 359 et 360:

„La vraye image donques de ceste ci selon „les fables est que ce soit un monstre triforme, „ayant face de pucelle, aisles d'oyseau, et pieds „le lyon, comme on peut recueillir de certains „vers d'Ausone, qui se voyent traduits ailleurs „ainsi.

„Elle aussi proprosant un énigme en tous lieux,
„Couroit deca delà, à qui dirait le mieux,
„Que c'estoit qui avoit deux piéds, puis trois,
puis quatre.
„Si on ne lui disoit, ell' commencoit à battre,
„Et tuer, dont elle a fasché toute Aonie,
„Estant Oyseau, Lyon, et vierge bien polie.
„Sphinx par aisles d'oyseau, beste brute en
ses pieds,
„Quant au front descouvert, et ses cheveux liez
„Estoit ieune pucelle, ayant la face entière. —

La tradition générale qui existe sur le sphinx dit que c'est une sorte de monstre qui dévorait ceux qui ne pouvaient expliquer les énigmes qu'il leur proposait.

Une *allée des sphinx* accroupis sur leur piédestal, au nombre de 600 environ de chaque côté, conduisait par une avenue de 2000 mètres, recouverte de dalles, du palais de Louqsor au temple de Karnac, en Egypte.

Verrès, donna un sphinx d'ivoire à Hortensius. (Voy. l'abbé Talemant, Plutarque, vie de Cicéron, p. 367). — Hortensius, répondant à quelques-unes des railleries de Cicéron, dit, qu'il n'entendait pas les énigmes. Tu as pourtant, repartit Cicéron, un sphinx chez toi. (Perrot d'Ablancourt. Apo. pag. 86.). —

Corneille, dans Oedipe, a dit:

„Si vous aviez du *sphinx* vu le sanglant ravage.“

Voy. aussi: SOPHOCLE: „Oedipe Roi“, dans ʽΥπόθεσις (argument) II, édit. cum. veterum grammaticorum scholiis, versione et notis illustravit R. F. Ph. Brunck. 2 voll. Argentorati. 1786. in-4°

Les sculpteurs modernes ont usé et abusé de la vraie et majestueuse figure du sphinx en la profanant et en la représentant selon leur propre fantaisie: tantôt avec la tête et le sein d'une fille, tantôt avec le corps d'un chien ou d'un autre animal quelconque; ils en ornent d'ordinaire l'entrée des hôtels ou les rampes de terrasse dans des jardins, en sorte que la figure du sphinx moderne n'offre plus les traits et l'expression du sphinx antique.

Littérature:

Sur le *sphinx* consultez:

a) BOCHART (Samuel). **Geographia Sacra** sous le titre „PHALEG et CHANAAN“. Francfort et Leipzig. 1641. in-4° Livr. 1. chap. 16.

b) CLERICUS JEAN (Genevois). Animadversiones ad Hesiod. Theogon. v. 326 de l'édit. d'Amsterdam. 1701. in-8° —

c) CASALIUS, (Jo. Baptista). De ritibus profani Aegyptiorum. Francfort. 1681. in-4° chap. 16. —

d) KIRCHERI, Ath., Sphinx mystagoga, s. diatribe hieroglyphica de mumiis. Avec fig. Amsterdam. 1676. in-f° (voir la Préface de cet ouvrage). —

e) PALAEPHATUS (très-ancien auteur grec) qui a écrit un ouvrage „**de Incredibilibus**“ publ. par TH. GALE, sous le titre des „OPUSCULES MYTHOLOGIQUES, PHYSIQUES et ETHIQUES.“ Amsterdam. 1688. in-8° voy. ch. 7. —

f) TZETZÈS (Isaac), Grammairien grec, de l'année 1170 de J. C. voy. ses „**Commentaires sur Lycophron**“, publ. à Oxford. 1697. in fol° voy. v. 7. —

g) FABRICIUS. Bibliotheca Graeca. livr. II. chap. 16. §. 7. —

h) COMES (Natalis), son livre sur la Mythologie. Lyon. J. de Tournes. 1653. in-8° **loco cit.** —

i) APOLLODOR. BIBLIOTHECA, édit. Th. Gale. Paris. 1675. in-8°, voy. Livr. III, cap. 5, §. 8.

j) DIODORUS SICULUS, hist. grec. Livr. IV. c. 66. —

k) PAULY'S, Real-Encyclop. d. classischen Alterthumswissensch. sub v. „**Sphinx**“. —

l) BACO (Franc.) baron de Verulamia, chancelier Anglais, mort en 1626, son ouvrage: „**de Sapientia Veterum**“. Londres. in-12° ch. 28.

m) JÄP, G., der Griechische Sphinx. Göttingen. 1854. in-8°

An 12 av. J. C.

(**Consules:** M. CRASSUS et CN. LENTULUS.)

556) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·X. Taureau cornupète, à dr. R⁴. = 50 fr. — COHEN, méd. Impér. T. 1. p. 55, n° 116. = 35 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 107, n° 474. Vend. 2 £ 12 sh. [Gen. Fox]. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 10, n° 126. Vend. 3 £ 2 sh. [Addington]. Le rédacteur de ce catal. a ajouté l'observation suivante: *„Suetonius states „that, in his youth, Augustus was sur- „named Thurinus, from Thurium, hence „this type.“* — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 68, lot n° 469. Vend. 1 £ 2½ sh. [Basseggio]. — PEMBROKE PLATES, pl. 1, t. 13. — ROL. ET F. CAT. R. n° 932. Vend. 45. fr. — — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) méd. Rom. n° 576. Vend. 55 fr. — ECKHEL, (Doctr. Num. Vet.) Vol. VI, p. 108, l. c. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 22, n° 248. Vend. 85 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér. 1862. Livr. 9me). Emp. Rom. n° 38. C². Vend. 35 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 10, n° 137. Vend. 36 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 37, n° 737. Vend. 35 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. d. Arts), p. 18, n° 271. Vend. 41 fr. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862) p. 35, n° 1338. Vend. 10 Rth. 5 Sgr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 36 fr. — CAT. P. VAN DAMME, la Haye, 1807, vol. II, p. 39, n° 276. Vend. 15 fl. et *ibid.* n° 277. Vend. 41 fl. holl. — Poids 121 grs.

An 20 av. J. C.

(**Consules:** M. MARCELLUS et L. ARUNTIUS.)

557) CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: TVRPILIANVS·III·VIR. Lyre à 5 cordes. R⁸. = 700 fr. — COHEN, méd. Impér. T. 1. p. 84, n° 373. = 400 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 944. Vend. 650 fr. — *Inconnue à Mionnet.* — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 9, n° 111. Vend. 11 £. [Hoffmann]. —

An 10 av. J. C.

(**Consules:** M. MESSALA et P. SULPICIUS.)

557 bis) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: IMP·XII·ACT. Apollon Actien debout, à dr. R³. = 50 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 57, n° 143. = 35 fr. — MIONNET, méd. rom. T. 1. p. 101. = 35 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 22, n° 249. Vend. 58 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 38, n° 744. Vend. 40 fr. — ROL. ET. F. CAT. R. n° 948. Vend. 40 et 45 fr.

H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 9. Emp. Rom. n.° 39. Vend. C². = 35 fr. — Cat. Adr. Reverchon, (Cologne, 1863), p. 12, n.° 291. Vend. 12 Rth. 10 Sgr. —

An 8 av. J. C.

(**Consules:** J. Antonius et Q. Fabius.)

558) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:TR·POT·XVI. Victoire assise sur un globe. R⁰. = 80 fr. — **Quinaire d'or.** — Cohen, (méd. Impér.). T. 1. p. 66, n.° 235. = 60 fr. — *Inconnue à Mionnet.* — Rol. et F. cat. r. n.° 964. Vend. 50 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 69, n.° 476, (cite le même quinaire mais avec TR·POT·XVII. au Revers). Vend. 1 £ 11 sh. [Curt]. — **Musée Britannique.** —

559) DIVI·F. Tête nue d'Auguste. ℞: IMP·XII. Victoire assise sur un globe. R⁶. = 100 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII. Suppl. p. 9, n.° 23. = 100 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 16, n.° 103. Vend. 12 sh. [Hoffmann]. — L'honorable Mr. Cohen s'est trompé, — car, au ℞: de cette pièce, dans le catalogue Campana, au lieu de la légende: IMP·XII, il y a: „T·R·POT·XVI:, Victory seated on a globe, **a rare half aureus,**" — par conséquent, c'est la même pièce que M. Cohen décrit au n.° 235 du 1 Tome de sa Description, en supposant que le mot AVGVSTVS du côté de la tête soit effaçé, et qu'il n'est resté que la légende: DIVI·F.? — Cet exemplaire parait être identiquement celui du n.° précédent (558), et a dû être frappé l'an 8 av. J. C. — **Quinaire.** —

An 11 av. J. C.

(**Consules:** Tib. Nero et Quintilius.)

560) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laureé d'Auguste à dr. ℞:TR·POT·XIII. Victoire assise sur un globe, à droite, tenant une couronne. R⁶. = 80 fr. — **Quinaire.** — Cohen, méd. Impér. T. 1. p. 66, n.° 233. = 60 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 9 (Emp. Rom.) n.° 40. = C¹. Vend. 60 fr. — **Musée Britannique.** — Cat. P. van Damme (la Haye, 1807). Vol. II, p. 39, n.° 279. Vend. 15 fl. holl. —

561) AVGVSTVS·DIVI·F. Sa tête laurée, à dr. ℞:TR·POT·XXXI. Victoire assise sur un globe, comme au n.° 560. R⁵. = 60 fr. — **Quinaire.** — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 12, n.° 48. = 60 fr. — Cab. de M. Charvet, *à Paris.* —

562) Même légende et même tête. ℞:TR·POT·XV. vel XXVII. Même revers. — R⁵. = 75 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 18 fr. — **Aureus.** —

An 6 av. J. C.

(**Consules:** Cn. Martius et Cn. Asinius.)

563) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:TR·POT.XXVIIII. Même revers. — **Quinaire.** — R⁶. = 90 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 66, n.° 238. = 60 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 165. Vend. 99 fr. — Cab. de M. le duc de Blacas. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 18 fr.

Note. Le cat. d'Ennery, p. 255, n.os: 603—605, cite la même pièce avec IMP·XII. ℞: Victoire assise sur un globe; et deux autres, avec TR·POT·XVII et TR·POT·XXX. — R⁶. = 80 fr. chaque. — Pour la pièce avec TR·POT·XXX. voy. Eckhel (Doctr. num. vet.) vol. VI, p. 117. — Cohen, méd. Impér. T. 1. p. 66, n.° 239. = 60 fr. — **Quinaire.** — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 107, n.° 475. Vend. 15 sh. [Dantziger]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 13. — Ce quinaire pèse $60^3/_{10}$ grs. — (Frappé l'an 7 av. J. C., sous le consulat de Drusus Nero et L. Quinctius). — Voy. encore: Cat. P. van Damme (la Haye, 1807) (le même quinaire avec TR·POT·XXX), p. 39, n.° 284. Vend. 15 fl. holl. — Cat. J. L. Etherington Curt, Londr. 1858, p. 43, n.° 475. —

564) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: IMP·XIIII. Parthe (et les anciens auteurs disent: „**Germain**") présentant („**un enfant**", disent aussi les anciens auteurs) Tyridate, enfant, à Auguste assis à g., sur une estrade. — **Aureus.** — R⁰. = 150 fr. — Cohen, méd. Impér. T. 1. p. 58, n.° 155. = 100 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 22, n.° 251. Vend. 90 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 60 fr. — Cat. P. van Damme (la Haye, 1807). Vol. II, p. 39, n.° 281. Vend. 24 fl. et n.° 282 (idem). Vend. 51 fl. holl. — Leitzmann, Cat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. 1853. p. 63. n.° 1090. Vend. 15 Rth. — Schellersheim (rarissime Cat.) l. c. p. 18, n.° 14. — Rol. et F. cat. r. n.° 977. Vend. 70 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 113, n.° 313. Pl. 1, n.° 19. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 61, n.° 9440. Vend. 25 fl. 30 kr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 197, n.° 63, en citant cette pièce prétend le premier reconnaître dans le Parthe = **le roi Tyridate,** présentant son fils à Auguste. — Cette médaille offre un grand intérêt historique; les exemplaires à fl. de coin sont très-rares et valent au-dessus du prix fixé. — Elle fut frappée entre les années 8 et 4 av. J. C. —

An 4 ou 3 av. J. C.

(**Consules:** Dec. Laelius et C. Antistius; — Augustus Caesar XI et L. Sulla.)

565) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à dr. ℞:C·CAES·AVG·F. Caius

César au galop, à dr. Derrière lui, trois enseignes militaires. R^4. = 60 fr. — Cohen, T. 1. p. 51, n° 82. — 50 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. — 48 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 979. Vend. 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 9. Emp. Rom. n° 36. C^3. Vend. 40 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 122. Vend. 28 fr. — Cat. Th. Richardson Auldjo, Londr. 1856, p. 22, n° 318. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 16, n° 99, avec C·CAES·AVGVS·F. au ℞. (Variété). Vend. 1 £ 4 sh. [Basseggio]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 37, n° 727. Vend. 32 fr. — Cat. P. van Damme (la Haye, 1807) Vol. II, p. 39. n° 283. Vend. 17 fl. holl. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 239. Vend. 34 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 18, n° 272. Vend. 34 fr. — Cat Fr. Koch (Cologne, 1862), p. XXXV, n° 1341 Vend. 10 Rth. 15 Sgr. — Egger, Period. Münzcat. Pest. 1863. in-8° (N° 1) p. 3, n° 27. Vend. 75 fr. — D'après M. Cohen, la lég. du ℞. doit-être rectifiée ainsi: C·CAES·AVGVS·F. Caius galopant, à dr. Derrière, deux enseignes militaires et une aigle romaine. (Voy. Cohen, méd. Impér. T. VII, Supplém. p. 5, n^{os} 82, 83). — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. 1853. p. 63 n° 1089. Vend. 12 Rth. — Schellersheim, (rarissime Cat.) l. c. p. 16, n° 7. — H. Hoffmann, Cat. de la VI^{me} vente périodique. Paris, 1865. (Mai), p. 2, n° 20. Vend. 55 fr. —

An 5 av. J. C.
(**Consules:** Augustus Caesar XI et L. Sulla.)

566) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Sa tête laurée, à dr. ℞: C·L·CAESARES·AVGVSTI·F·COS·DESIG·PRINC·IVVENT. Caius et Lucius debout, tenant chacun une haste et un bouclier. Dans le champ, la simpule et le bâton d'augure. R^2. — 50 fr. — Cohen, méd. Imp. T. 1. p. 52, n° 86. — 35 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n° 467. Vend. 1 £ 6 sh. [Peter]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 15, n° 97. Vend. 1 £ 19 sh. [Dantziger]. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 55, n° 498. Vend. 1 £ 16 sh. [Nightingale]. — Rol. et F. cat. r. n° 981. Vend. 40 et 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 9, n° 37. C^7. Vend. 35 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 125. Vend. 31 fr. — Ad. Hess (Numismatische Correspondenz) Cat. pér. Livr. 4 et 5. Francfort. 1874. p. 11, n° 350. Vend. C^1. = 40 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 240. Vend. 40 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 37, n° 730. Vend. 31 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 118, n° 366. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. — 35 fr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862), p. XXXV, n° 1342. Vend. 11 Rth. 10 Sgr. — Cat. P. van Damme (la Haye, 1807). Vol. II, p. 40, n° 289. Vend. 16 fl. holl. — Leitzmann, Cat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. 1853, p. 63, n° 1091. Vend. 6 Rth. 13 Sgr. — Rarissime Cat. de Schellersheim, (s. l. 1800) décrit cette pièce à la p. 16, n° 8. — Cat. P. F. de Goesin-Verhaeghe (Gand, 1812) p. 40, n° 512. Vend. 24 fr. — Cat. de la vente de la coll. du baron Vogelstein (réd. par L. Hamburger). Francfort s. l. M. 1878. p. 196. n° 4545. Vend. 4 fl. 54 kr. — Poids $2^1/_4$ Duc. —

Note. C'est la seule médaille où l'on observe le titre de PRINCEPS·IVVENTVTIS, donné par Auguste à ses deux fils adoptifs, l'an 5 et 2 av. J. C. —

An 13 av. J. C.
(**Consules:** C. Silius et L. Plancus.)

567) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Sa tête laurée, à dr. ℞: TI·CAESAR·AVG·F·TR·POT·XV. Tibère dans un quadrige au pas, à dr. tenant une branche de laurier et un sceptre surmonté d'un aigle. R^2. — 60 fr. — Cohen, méd. Imp. T. 1. p. 66, n° 231. — 40 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 107, n° 476. Vend. 3 £ 3 sh. [Bird]. Pembroke Plates, pl. 1, t. 13. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 69, n° 474. Vend. 2 £ 2 sh. [Curt]. — Cat. R. Addison, Londr. 1855, p. 59, n° 714. Vend. 60 fr. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 118, et (dans Tibère) p. 186, l. c. — Rol. et F. cat. r. n° 985. Vend. 40 fr. — Cat. Pourtalès-Gorgier (Paris, 1865), p. 10, n° 86. tr. b. ex. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 119, n° 380. — Schellersheim (bar de) rarissime Cat. sous le titre: „**Numismata aurea antiqua.**" in-12° s. l. 1800. p. 21, n° 42. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. — 35 fr. — Cat. P. van Damme (à la Haye. 1807). Vol. II, p. 39, n° 285. Vend. 16 fl. holl. — Cat. Thomas James Arnold, Londr. 1877 (Dec. 13), p. 21. n° 234. Vend. 1 £ 16 sh. [Price]. — Poids, $120^4/_{10}$ grs. —

568) Même légende et même tête. ℞: **Ead. epigr.** Tête nue de Tibère. R^4. — 120 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. — 60 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 69, n° 475. Vend. 3 £ 1 sh. [Cureton]. Cette pièce est beaucoup plus rare que celle du n° précédent. — **Inconnue à Cohen.** — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 129. Vend. 3 £ 1 sh. [Curt]. —

An 20 av. J. C.
(**Consules:** M. Marcellus et L. Arruntius.)

569) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ARMENIA·CAPTA. Mitra (ou Vénus Victrix) à dr. domptant un taureau. R^7. — 250 fr. — Cohen, méd. Imp. T. 1. p. 48, n° 46.

= 100 fr. — Idem, Suppl. T. VII, p. 7, n° 6. = 200 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. rom. n° 553. Vend. 65 fr (un exempl. affreusement martelé.) — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 196, n° 56. — **Musée Britannique,** bel exempl. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 48 fr. — Voy. aussi: „**Numismatic Chronicle.**" Lond. 1872. New Series. Vol. XII, n° XLV. Part. 1. p. 13. Pl. 1. fig. 5. [mais *au Droit* sans la légende: AVGVSTVS.] — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 122. Vend. 2 £ 11 sh. [Hoffmann]. —

Note. Le type du revers de cette médaille fait allusion à **Mitra** — femme ou **Vénus Victrix** ailée, dont le culte s'est répandu dans l'empire romain, et qu'on prend ordinairement pour la Victoire égorgeant un taureau. Il y a, du reste, une analogie frappante entre le type de notre médaille et le bas-relief en terre cuite, dans le **British Museum**, (voy. la descr. faite en 1818. Londr. Pl. XVI, n° 26), — ainsi qu'avec celui de la villa Albani (voy. **Zoëga,** Bassir. antich. T II, p. 67). — Comparez encore:

a) J. D. Guignaut. Religion de l'Antiquité. Ouvrage traduit de l'allem. du Dr. Creutzer. Paris. 1825. in-8° T. 1. p. 374—376 et la note n° 9. Pl. XXVII. n° 134. Explic. p. 32. —

b) Millin, Galerie Mythol. Paris. 1811. in-8° T. 1. p. 134—135. Pl. XVIII. n° 82. —

An 20 av. J. C.

570) Le comte Caylus, M. d'Ennery (voir son Cat. p. 196, n° 55*) et M. Cohen (Méd. Imp. Suppl. T. VII, p. 8, n° 7. = 250 fr.) décrivent la même pièce, mais au ℞. au lieu de la Victoire = un **Sphinx accroupi,** à dr. R°. = 350 fr. — Rarissime. — **Inconnue à Mionnet et Riccio.** —

Note. Plutarque dit que le sphinx marquait la Prudence et qu'il accompagnait Apollon et le Soleil, à qui rien n'est caché. On le plaçait à l'entrée des temples pour marquer la sainteté des mystères (voy. **Plut. dans Isis**). Sur la médaille que je viens de décrire le sphinx nous représente le cachet d'Auguste, qui prétendait montrer par là que les actes secrets des princes doivent être impénétrables. Pour les autres détails sur le sphinx, voy. la note qui suit notre n° 555, et le rarissime ouvrage de J. Tristan de Saint Amant, intitulé: „**Commentaires historiques.**" Paris. 1635. gr.-in-fol° T. 1. p. 71. méd. XII. —

571) CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: AVGVSTVS. Veau marchant, à gauche. R°. = 300 fr. — Cohen, méd. Imp. T. 1. p. 49, n° 59. = 60 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n° 465. Vend. 7 £ 5 sh. [Huxtable]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 87, n° 721. Vend. 56 fr. [Belle]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. r. n° 568. Vend. 250 fr. — Vente Poniatowski (1840) lot 231. — Cat. M. Mester de Lyon (Paris, 1867), p. 21. n° 306. Vend. 46 fr. —

Note. Cette médaille quand elle est à fl. de coin est d'un style superbe: elle donne à la fois l'idée du haut talent de l'artiste et le plus beau portrait d'Auguste qui existe. Ce n'est pas ce coin qui a servi à frapper une médaille en argent, semblable, décrite plus bas à notre n° 740 bis. —

572) CAESAR. Sa tête couronnée d'olivier, à gauche. ℞· AVGVSTVS. Vache comme au n° précédent, mais marchant *à droite.* R°. = 200 fr. — Cohen, méd. Imp. T. VII, Suppl. p. 8, n° 8. = 80 fr. — Schellersheim (Baron de) „Numismata aurea antiqua." s. l. 1800. in-12°, p. 14. n° 1. — **Musée Britannique.** — Autrefois, coll. de Mr. le comte Léon Pérowski, à St. Pétersbourg. —

Note. Ces deux dernières médailles sont presque inconnues dans le commerce, à Paris et à Londres. La majeure partie de ces médailles à l'instar de belles pièces grecques en argent ont été détruites par le barbarisme des joailliers modernes, qui, vu la perfection de leur travail, en faisaient des ornements pour des bracelets et autres bijoux. C'est à Milan et à Rome que ce triste métier se pratique sur la plus grande échelle. —

An 19 av. J. C.

(**Consules:** O. Lepidus et M. Lollius.)

573) IMP·CAESARI·AVG·COS·XI·TR·POT·VI. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: CIVIB·ET·SIGN·MILIT·A·PART·RECVP. Arc de triomphe sur lequel on voit Auguste dans un quadrige, entre deux Parthes, tenant, l'un une enseigne militaire, et l'autre, une aigle légionnaire. R°. = 200 fr. — Cohen, T. 1. (Imp.), p. 52, n° 84. = 80 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 248. Vend. 91 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 124. Vend. 141 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 197, n° 62. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 566. Vend. 70 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 124. Vend. 3 £ 15 sh. [Webster]. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 115, n° 333. Pl. 1. n° 20. (Pièce dont le travail est d'un style supérieur). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 48 fr. — Voy. encore: Dr. Jul. Friedländer et Dr. Alfred von

Sallet: „Das Königliche Münzcabinet.“ Berlin 1877, in-8°, p. 242, n° 970, où se trouve décrit un **aureus** du Musée de Berlin, du même type avec le nôtre, mais présentant une variété dans la lég. du *Droit:* S·P·Q·R·IMP·CAESARI·AVG·COS·XI·TRI(bunicia) POT(estate)VI. — Nouvelle acquisition d'un magnifique exemplaire, qui est un ornement dans toute la série des médailles d'or du Musée de Berlin. R^{7}. = 400 fr. — Poids, 7,95 gr. Cet **Aureus** est de l'année 19 av. J. C. époque, où Auguste reçoit du roi Parthe Arsacès XV (Phraate IV) les trophées et les prisonniers que Crassus avait perdus dans la guerre contre les Parthes. — Consultez à ce sujet: Elberling, la restitution des enseignes légionnaires romaines par les Parthes. Paris. in-8° Avec 1 pl. —

An 27 av. J. C.
(**Consules:** Augustus Caesar IV et Sextus Appuleius.)

574) CAESAR·COS·VII·CIVIBVS·SERVATEIS. Tête nue d'Auguste. ℞: AVGVSTVS·S·C. Aigle sur une couronne entre deux branches de laurier. R^{6}. = 150 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 49, n° 61. = 100 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 16, n° 102. Vend. 1 £ 1 sh. [Basseggio]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 116. Vend. 80 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 114, n° 332. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 48 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830, in-8°) p. 2, n° 7. Vend 48 fr. — (Pèse $2^{1}/_{4}$ Duc). — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 123. Vend. 1 £ 8 sh. [Webster]. —

575) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·S·P·Q·R. Bouclier entre deux branches de laurier. Sur le bouclier: CL·V. R^{5}. = 80 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 49, n° 65. = 60 fr. — Idem, T. VII (Suppl.) p. 8, n° 11. = 60 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 118. Vend. 31 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 40 fr. — Autrefois, **Cabinet de France,** avant le vol de 1831. — J. Tristan de St. Amant, Commentaires historiques. Paris. 1635. gr. in-f° T. 1. p. 66, méd. n° 6. — H. Hoffmann, Cat. de la VIme vente périodique. Paris. 1865. (Mai) p. 2, n° 21. Vend. 35 fr. —

Note. L'abréviation: CL·V. signifie selon feu M. Cavedoni **Clypeus virtutis,** et non **votivus.** Nous sommes parfaitement d'accord sur ce sujet avec l'illustre Cavedoni, d'autant plus qu'on sait que les Romains retinrent des Grecs l'usage de charger les boucliers d'inscriptions. Comme eux, ils y gravèrent les hauts faits et les glorieux exploits de leurs ancêtres. Hirtius (Bell. Hispan. cap. 25) dit: „*Cum ad dimi-„candum in planitiem se contulissent, scu-„torumque laudis insignibus praefulgens „opus caelatum.*“ Ce passage confirme entièrement la lecture et l'interprétation de l'abréviation CL·V. de feu M. Cavedoni. — Xiphilin, Livr. V, dit que c'était la coutume de mettre dans les boucliers l'inscription du nom du prince. Philon le Juif remarque aussi qu'il y avait à Césarée de Judée, et en Alexandrie des boucliers en l'honneur d'Auguste, sans aucune figure, mais portant seulement l'inscription de son nom. Comme le bouclier était le symbole d'une constante vertu militaire, c'était aussi la cause que les femmes des Lacédémoniens accouchaient et se délivraient de leurs enfants dans un bouclier; c'est un fait que nous atteste Aristophane dans sa comédie intitulée „Lysistrata“. — Voy. aussi: Nonnus, ses Dionysiaques. Livr. XLI, où il dit que Vénus voulut accoucher sur une liure, de la nymphe Beroé; de même que les Lacédémoniennes accouchent de leurs enfants dans un grand bouclier. —

576) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à dr., couronné de chêne. ℞: FORT·RED·CAES·AVG·S·P·Q·R. vel FORTVN·REDVC·CAESAR·AVGVST·S·P·Q·R. en trois lignes sur un autel quadrilatère. R^{6}. = 75 fr. — Cohen, (Impér.), T. 1. p. 53, n° 96. = 45 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), même pièce mais la tête d'Auguste **à gauche,** p. 22, n° 244. Vend. 95 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 129. Vend. 45 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1856, Suppl. n° 1) p. 11, n° 37, dit: „Moneta che reputo molto rara.“ — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 36 fr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXXV, n° 1335. Vend. 12 Rth. 10 Sgr. — Schellersheim, „Numism. aurea antiqua“. 1800 s. l. p. 17, n° 9. — H. Hoffmann, Cat. de la VIme vente périodique. Paris. 1865. (Mai), p. 2, n° 22. Vend. 50 fr. —

577) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: OB·CIVIS· (pro CIVES) SERVATOS. Couronne de chêne, au milieu de laquelle est un bouclier avec l'inscription: S·P·Q·R·CL·V. R^{5}. = 90 fr. — Cohen, (Imp.) T. 1. p. 60, n° 176. = 50 fr. — Idem, T. VII (Suppl.) p. 11, n° 35. = 50 fr. [Cab. de Mr. H. Hoffmann, à Paris]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, lot n° 469. Vend. 1 £ $2^{1}/_{2}$ sh. [Basseggio]. — Ibid. lot n° 470. Vend. 1 £ $3^{1}/_{2}$ sh. [Hoffmann]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 147. Vend. 75 fr. — Cat. T. Rich. Auldjo, Londr. 1856, p. 21, n° 316. — H. Hoffmann (Bull. pér.) Livr. n° 9. Emp. Rom. 1862, n° 35. C^{2}. Vend. 40 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 40 fr. — Cat. Reverchon (Cologne, 1863) p. 12, n° 295. Vend. 16 Rth. Je ne sais pourquoi le rédacteur de ce catalogue la considérait comme **inédite?** est-ce pour cela qu'avant le mot AVGVSTVS le

mot CAESAR manquait à l'exemplaire de Reverchon? —

578) Même légende et même tête. ℞: O·C·S. dans une couronne; autour, CAESAR·AVGVSTVS. R6. = 200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 48 fr. — (Il ne faut pas confondre cette médaille avec celle de la famille Petronia, qui porte au *droit* une tête tourelée de la déesse Féronie et qui est décrite plus bas aux monétaires d'Auguste). —

An 20 av. J. C.

(**Consules:** M. Marcellus et L. Aruntius).

579) CAESARI·AVGVSTO. Sa tête laurée **à gauche.** ℞: S·P·Q·R. [à l'exergue]. Quadrige au pas, à droite, sur lequel on voit une aigle romaine et un petit quadrige lancé. R6. = 120 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 64, n.º 208. = 50 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 106, n.º 471. Vend. 3 £ 6 sh. [Dr. Bird.] — Pembroke Plates, p. 1, t. 13. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 16, n.º 101. Vend. 1 £ 2 sh. [Cureton]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, lot n.º 470. Vend. 1 £ 3½ sh. [Hoffmann]. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 96. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n.º 255. Vend. 71 fr. — Cat. W. T. B. Ashley, Esq. Londr. 1876, p. 10, n.º 89. (Il a été impossible d'en connaître au juste le prix de vente). — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 155. Vend. 68 fr. — *Inconnue à Mionnet.* — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 21, n.º 305. Vend. (ex. à fl. d. c.) = 69 fr., — avec la tête d'Auguste tournée à dr. — Poids 120⁸/₁₀ grs. —

Note. Auguste ne voulut pas célébrer avec grand éclat la soumission des Parthes: il se contenta d'une simple entrée privée à Rome, pendant la nuit et sans faste aucun. **Cassiodore** nous dit: „*Caesari, ex provinciis redeunti, currus* „*cum corona aurea decretus est, quo as-* „*cendere noluit;*" — cette couronne était en or, ornée des feuilles de chêne. —

580) Même pièce, la tête d'Auguste, à *droite.* R6. = 100 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 12, n.º 43. = 50 fr. — Cat. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 21, n.º 306. Vend. 69 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 115, n.º 337. Pl. II, n.º 1: „In oro di classica belezza." — Cat. F. Koch (Cologne, 1862) p. XXXV, n.º 1340. Vend. 10 Rth. 5 sgr.! (un peu au-dessus de la valeur du poids de l'or). — Cab. de M. Elberling. —

An 20 av. J. C.

581) CAESARI·AVGVSTO. Sa tête laurée, à *droite.* ℞: S·P·Q·R. (à l'exergue). Quadrige orné de deux Victoires, au pas, à droite, sur lequel on voit un petit quadrige lancé. R7. = 90 fr. (Variété). — Cohen (Imp.) T. 1. p. 63, n.º 207. = 50 fr. — (Absence complète dans les ventes). —

An 20 av. J. C.

582) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: SIGNIS·RECEPTIS. Capricorne, à dr. R6. = 180 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 68, n.º 199. = 120 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 151. Vend. 72 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n.º 256. Vend. 52 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 38, n.º 753. (Prix manque). — Schellersheim (Baron de), „Numism. aurea antiqua." 1800. s. l. in-12.º, p. 21, n.º 23. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862), p. XXXV, n.º 1339. Vend. 13 Rth. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 61, n.º 9441. Vend. 20 fl. 30 kr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1 p. 106. = 60 fr. —

Notes:

a) Le capricorne fait allusion à la naissance d'Auguste sous ce signe. Il le fit graver sur ces médailles à la suite d'un horoscope avantageux que le célèbre mathématicien d'Apollonie, Théogène, lui avait tiré, quelque temps avant la mort de Jules-César. Auguste naquit le 23 Septembre, jour, où le Soleil entrait dans le signe du Capricorne: moment très-heureux, d'après Julius Firmicus (VIII. Mathém.) dans un horoscope, qui ne promet pas moins que des sceptres et des empires. —

b) Le Capricorne se trouve non seulement sur les médailles d'Auguste frappées à Rome, mais encore sur celles de Commagène en Syrie et de Cyzique. (v. Mionnet, m. Gr. Descr. T. V, 133 et Suppl. T. V, p. 314 et suiv.). —

583) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à dr. ℞: SIGNIS·RECEPTIS. Mars debout regardant à droite, tenant une aigle romaine et une enseigne. R6. = 150 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 11, n.º 41. = 100 fr. [*Caylus*]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 152. Vend. 120 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 70 fr. —

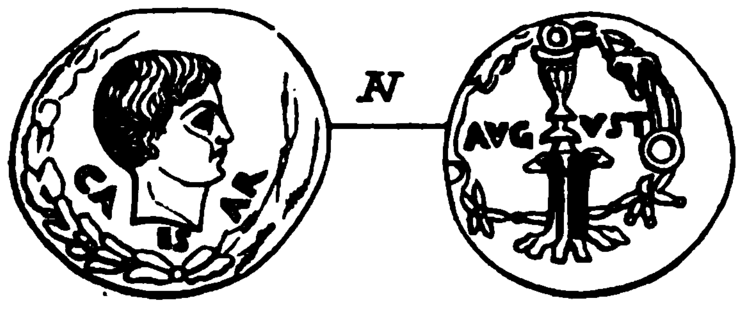
An 20 av. J. C.

584) Même pièce, mais la tête d'Auguste, **à gauche.** ℞: Même légende et même revers. R6. = 100 fr. — Cohen (Imp.) T. 1. p. 73, n.º 203. = 50 fr. — (Très-rare dans les ventes).

585) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à g. ℞: SIGNIS·RECEPTIS·S·P·Q·R. Bouclier (sur lequel: CL·V.) entre une enseigne et une aigle romaine. R5. = 80 fr. — Coh

(Imp.) T. VII, Suppl. p. 11, n.º 42. = 50 fr. — CAB. DE M. ELBERLING. — Même pièce avec la tête d'Auguste, *à droite*, chez COHEN, T. 1. p. 63. = n.º 204. = 50 fr. —

586) CAESAR. Tête nue d'Auguste, très-jeune, à droite. Le tout dans une couronne de laurier. ℞: AVGVST. Grand candélabre dans une couronne composée de fleurs, de bucranes et de patères. Trouvée à Ambenay). — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 113, n.º 1. = 1200 fr. (Voy. encore IBID. les médailles décrites à la série de celles d'Auguste, aux nºs 82 et 83, où Caius est représenté à cheval). — CAB. DE M. WIGAN, à Londres, acquis en entier par Mess. Rollin et Feuardent, à Paris. — Vu l'extrême rareté de cette médaille en or — nous sommes obligés d'augmenter son estimation et de la porter à: R[8]***. = 1500 fr. —



An 20 av. J. C.

587) CAESARI·AVGVSTO. Sa tête laurée, à dr. ℞: S·P·Q·R. (dans le champ). Temple rond à quatre colonnes; au milieu, un char, — dans lequel sont une aigle romaine et un petit quadrige. R[7]. = 125 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n.º 157. Vend. 175 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 64, n.º 214. = 100 fr. — *Inconnue à Mionnet.* — SCHELLERSHEIM (baron de), „Num. Aur. Ant." s. l. 1800. p. 21. n.º 21.

An 2 av. J. C.

(Consules: C. CALVISIUS et L. PASSIENUS.)

588) CAESAR·DIVI·F·PAT·PA. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: VOTA·PVBLICA. Prêtre voilé debout, sacrifiant sur un autel, devant lequel on voit un victimaire qui amène un taureau, et trois figures debout, dont une qui joue de la double flute. R[6]. = 300 fr. — COHEN, (Impér.), T. 1. p. 67, n.º 241. = 200 fr. —

Note. Cette pièce ne paraît jamais dans les ventes. Elle manque presque partout, et vaut au-dessus du prix fixé. On n'en connait que deux ou trois exemplaires.

An 16 av. J. C.

(Consules: P. CORNELIUS et CN. CORNELIUS.)

589) S·P·Q·R·CAESARI·AVGVSTO. Sa tête nue, à dr. ℞: QVOD·VIAE·MVN·SVNT. L'Empereur et la Victoire dans un bige d'éléphants, au-dessus d'un arc de triomphe construit sur un pont. R[7]. = 200 fr. — COHEN, (Impér.), T. VII (Suppl.) p. 11, n.º 39. = 100 fr. — [Cab. de M. Hoffmann]. — CAT. C. W. LOSCOMBE, Londr. 1855, p. 70, n.º 746. Vend. 7 £ 2 sh. 6 d. [Webster]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 105. = 60 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 197, n.º 64. R*. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 117, n.º 363. Voy. aussi: COHEN (Impér.), T. 1. p. 61, n.º 187. = 100 fr. = (avec une légende variée, au *droit:* S·P·Q·R·IMP·CAESARI.). —

Note. Le revers de cette médaille fait allusion à la restauration de la voie Flaminienne, et l'arc de triomphe qu'on y voit n'est autre que celui du Pont Molle, qu'on orna plusieurs fois de figures d'éléphants. —

An 16 av. J. C.

590) S·P·Q·R·CAESARI·AVGVSTO. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: VOT·[a]. P·[ublice]. SVSC·[epta]. PRO·SAL·[ute]. ET·RED [itu]. I·[ovi]. O·[ptimo]. M [aximo]. SACR [a]. Mars debout, à dr., nu, casqué, un manteau sur le bras, tenant un étendard et un parazonium. R[5]. = 80 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 67, n.º 242. = 60 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 106, n.º 473. Vend. 5 £ 15 sh. [Whelan]. — PEMBROKE PLATES, pl. 1, t. 13. — ECKHEL (Doctr. num. vet.). Vol. VI, p. 103. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 116, nºs 341, 342. — CAT. BELLET DE TAVERNOST, (Paris, 1870), p. 23, n.º 257. Vend. 83 fr. — Poids $121^{9}/_{10}$ gr. —

An 30 av. J. C.

(Consules: CN. DOMITIUS et CN. SOSIUS.)

591) Sans légende. Tête nue d'Auguste, légèrement barbue (ou de Caius, d'après M. Lenormant). ℞: S·C. Figure équestre tenant le lituus; dessous, une proue de vaisseau (faisant probablement allusion à la bataille d'Actium?). R[8]. = 300 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1, p. 105, ne l'estime que 40 fr.! — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 197, n.º 65. R*. — Voy. encore: CAT. JAMES BIRD. Londr. 1854, p. 12, n.º 107. — Ne figure jamais dans les ventes publiques. — Pièce d'un grand intérêt historique qui a fourni le sujet d'une dissertation du célèbre numismatiste Feu PROSPER DUPRÉ, dans ses „Recherches numismatiques sur quelques types de médailles antiques latines." Paris. 1836. in-8.º, fig. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 10, n.º 121. Vend. 7 £. [Hoffmann]. — Poids $122^{5}/_{10}$ grs. — **Inconnue à Cohen.** —

592) Tête nue d'Auguste, à dr., sans inscription. ℞: AVGVSTVS. Capricorne à dr. tenant un gouvernail auquel est attaché un globe; sur son dos une corne d'abondance. R[6]. = 120 fr. COHEN, (Impér.) T. 1. p. 48, n.º 51. = 100 fr. — *Inconnnue à Mionnet.* — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 106, n.º 472. Vend. 4 £ 14 sh.

[Gen. Fox]. — Eckhel (Doctr. num. vet.), Vol. VI, p. 120. — Thomas Cat. Londr. 1844, p. 68, n° 464. Vend. 1 £ 10 sh. [Curt]. — Cat. Aug. Langdon, Londr. 1856, p. 9, n° 164, (très-bel ex., mais le prix manque). — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 117, n° 357. R^4. = Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 127. Vend. 2 £ 16 sh. [Curt]. — Poids, 121⁸/₁₀ grs. —

592 bis) Même pièce avec la seule différence que le Capricorne est tourné **à gauche.** R^6. = 120 fr. — Cohen, T. 1. p. 48, n° 53. = 100 fr.

An 20 av. J. C.

593) CAESARI·AVGVSTO. Tête d'Auguste, laurée, à dr. ℟: S·P·Q·R. Char dans un temple rond (d'après la description donnée par Mionnet). R^7. = 200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 100 fr. — Cohen, T. 1. p. 64, n° 214. = 100 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 157. Vend. 175 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 117, n° 353. — Comp. cette médaille avec la même pièce (on observe qu'une légère différence), qui est décrite à notre n° 587, et que beaucoup de numismatistes considèrent comme étant absolument la même que la présente. —

594) CAESAR·DIVI F·PAT·PA. Tête nue d'Auguste, à dr. ℟: VOTA·PVBLICA. Plusieurs personnages qui sacrifient. R^8. = 300 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 120 fr. — C'est absolument la même médaille qui est citée à notre n° 588, que Mionnet décrit, à sa manière, en négligeant les détails. —

595) AVGVSTVS. Sa tête nue, à gauche. ℟: Même Revers. — R^6. = 120 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 11, n° 36. = 50 fr. — Cab. de M. Elberling. — Manque absolument dans les ventes publiques. —

An 2 av. J. C.

(**Consules:** C. Calvisius et L. Passienus.)

596) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Sa tête laurée, à dr. ℟: PONTIF·MAX. Livie assise, à dr., tenant un sceptre et une fleur. R^5. = 35 fr. — Cohen (Imp.) T. 1. p. 61, n° 184. = 50 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 23, n° 254. Vend. 51 fr. — Schellersheim (Baron de) dans son rarissime ouvrage: „**Numismata aurea antiqua.**" Berolini? 1800. in-12, p. 20, n° 18, cite la même pièce mais avec la seule différence qu'il y a dans la légende du ℟: MAXIM·PONTIF. —

597) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℟: **Sine epigr.** Sphinx accroupi **à gauche.** — R^6. = 120 fr. — Cohen (méd. Imp.), T. 1. p. 68, n° 250. = 80 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 196, n° 54. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 40 fr. — Le Cat. de la vente L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 61, n° 9437 [Vend. 25 fl.] cite la même pièce, mais au ℟: avec la légende: „ARMENIA·CAPTA." que personne n'a vu depuis 1844, et qui est resté inconnue à Mr. Cohen. — Rol. et F. cat. r. n° 881. Vend. 60 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n° 258. Vend. 100 fr. — Egger, Period. Münz-Cat. Pest. 1863, in-8° (N° 1), p. 3, n° 29. Vend. C^3. = 50 fr. — Cat. de P. van Damme (la Haye. 1807), Vol. II. p. 39, n° 275, avec ARMENIA·CAPTA et le sphinx au *revers*. Vend. 17 fl. holl. —

Note. Il ne faut pas confondre cette dernière médaille où le sphinx est tourné *à gauche*, avec la même où il est tourné *à droite*, et qui est décrite à notre n°. 555. —

598) DIVVS·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℟: Aigle romaine entre deux enseignes militaires, autour desquelles la légende: IMP·CAES·TRAIAN·AVG·GER·DAC·P·P·REST. — R^{8*}. = 600 fr. — Cohen, méd. Imp. T. 1. p. 100, n° 501. = 200 fr. [vu l'extrême rareté de cette médaille cette estimation est trop modique]. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 119, n° 383. Pl. II, n° 4: „**In oro rarissima.**" —

Autres revers rares:

Médailles d'Auguste en or *frappées entre les années 35 et 28 av. J. C.*

[**Sous les consulats** de M. Agrippa et L. Caninius; L. Gellius et M. Cocceius; L. Cornuficius et Sextus Pompeius; L. Scribonius et L. Sempronius; Augustus Caesar et L. Volcatius; Cn. Domitius et C. Sosius; Augustus Caesar II et M. Valerius; Augustus Caesar III et M. Licinius.]

An 27 av. J. C.

Or. — **599)** CAESAR·DIVI·F·COS·VII. Tête nue d'Auguste, à dr. Dessous, un capricorne. ℟: AEGYPT[O]·CAPT. Crocodile, à dr. — R^8. = 450 fr. — Cohen, (Imp.) T. 1. p. 47, n° 44. = 200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 101. = 35 fr. — **Rarissime en or.** —

600) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste à dr. ℟: Le même, que celui du n° précédent, mais **restituée par Trajan.** R^7. = 500 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 100, n° 502. = 200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 100 fr. — Cat. de la vente de la coll. du Prince Plesse (Berlin, 23 Oct. 1865, réd. par Th. Müller) p. 401. n° 3352. Vend. 56 Rth. —

Remarque. Si cette médaille avait été payée 56 th. en Allemagne (où la majorité des amateurs a été jusqu'à présent très indifférente à l'acquisition des trésors numismatiques), cela prouve que la médaille est réellement rare et que le prix que je viens de lui fixer n'est pas exagéré, quoiqu'il surpasse de moitié celui, qui est fixé, depuis 18 ans, par M. Cohen, et, dans cette intervalle de temps, les prix des médailles rares ont sensiblement augmentés.

Note. Autrefois, cette dernière médaille faisait aussi partie de la célèbre collection des frères Zosime, riches particuliers grecs, établis à Moscou, et qui florissaient depuis 1815 à 1835. Beaucoup moins appréciés en Russie que dans le reste de l'Europe, ils ont fait publier à leurs dépens plus de 40 ouvrages grecs, qui étaient distribués **gratis** aux jeunes étudiants dans les différents gymnases de la Grèce. Les frères Zosime possédaient en outre la plus belle collection de médailles grecques et romaines, dont les débris ont enrichi tant de collections privées qui existaient à cette époque en Russie, et entre autres celles de Mess. Souchtelen, J. Reichel, l'illustre savant P. Koeppen, Stempkowski, Blaramberg, bar. Chaudoir, Italinsky, Narischkine, Roumiantzoff, Wlasoff, Comte Severin Potocki, etc. Cette dernière communication m'a été faite par un octogénaire M. Basile Jacowléwitsch Zaitzéwski, (Зайцевскій) marchand de médailles et de monnaies à Moscou, depuis 1810 à 1869, qui a été témoin de la dispersion de la collection des frères Zosime. Le célèbre Sestini pendant son séjour à **Iwnitza** (Ивница), propriété de M. le baron Chaudoir en Podolie, grâce au simple examen d'un partie de médailles grecques de la collection des frères Zosime (que le baron Chaudoir avait acquis à des prix très-modérés) a pu enrichir de notes et d'éclaircissements les ouvrages qu'il a publiés dès lors. Le noble emploi que les frères Zosime faisaient de leurs richesses et la protection qu'ils accordaient à tous ceux qui s'occupaient de la numismatique et de le littérature grecques, doivent rendre leur nom cher à l'Europe savante et surtout aux Russes chez lesquels ils étaient établis. C'étaient des **vrais Médicis de la Grèce moderne**, d'un mérite tout-à-fait distingué et presque incomparable de nos jours. C'est aussi grâce à leur encouragement et à leurs conseils que le Professeur de Philologie grecque à l'Université de Moscou, M. Matthaei, en fouillant les archives de la Bibliothèque Synodale de Moscou, découvrit l'**hymne à Cérès d'Homère**, dont il a enrichi le monde littéraire. En ce qui concerne cet hymne, je crois utile d'ajouter encore que le Feu Prince Michel Obolensky (Directeur des Archives du Min. des Affaires Etr. de Moscou), avec lequel j'ai eu l'honneur de travailler pendant de longues années au déchiffrement des manuscrits, me certifia qu'il avait retrouvé un indice, d'après lequel il résulte que le manuscrit de l'**hymne à Cérès d'Homère** faisait partie des livres et manuscrits que la czarine Sophie avait apportés jadis de son voyage de Rome, et que ces livres formaient déjà à cette époque une bibliothèque considérable, de sorte que le czar Jean le Terrible chargea, en 1565, le Pasteur de Dorpat Wettermann d'en faire un régistre spécial, et de lui rendre compte de toutes les raretés que cette bibliothèque renfermait. —

601) Sans légende. Tête laurée d'Auguste. à gauche. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. Au-dessus et au-dessous de deux branches de laurier. R^5. = 80 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 8, n.° 9, comme celui du T. 1. au n.° 62. = 40 fr. — ***Autrefois*, Cab. de France** (avant le fameux vol de 1831). —

602) AVGVSTVS. Sa tête nue à gauche, ℞: AVGVSTVS. Même tête nue à gauche. R^{6}*. = 125 fr. — Cohen, T. VII (Suppl.) p. 11, n.° 36. = 50 fr. — Cab. de M. Elberling. —

Note. Le vétéran des numismatistes français le regretté baron d'Ailly († à Nice, le 16 Avr. 1877, à l'âge de 84 ans) qui vient de léguer toute sa nombreuse et belle collection de médailles romaines au Cabinet de France, possédait aussi la même médaille qu'il attribuait purement et simplement à une erreur de monétaire. —

603) CAESAR·AVGVSTVS. Entre deux branches de lauriers. OB·CIVIS·SERVATOS, dans une couronne de chêne. R^6. = 75 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 42, n.° 4. = 40 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. 9, p. 10, n.° 35. C^2. Vend. 40 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 114, n.° 326. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 23, n.° 253. Vend. 65 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n.° 469. Vend. 1 £ 2½ sh. [Basseggio].

604) Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. entre deux branches de laurier. R^5. = 60 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 49, n.° 62. = 40 fr. — (Légère variété de coin avec la pièce décrite à notre n.° 601). —

An 17 av. J. C.

604 bis) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue à dr. ℞: LVDI·SAEC·F. Sur un autel auprès du quel sont deux prêtres saliens, dont l'un tient un caducée et l'autre pose la main gauche sur l'autel; dans le champ, IMP.; le tout dans une couronne de feuilles. — R^7. = 500 fr. — Cohen (Impér.) T. I, p. 59, n.° 163. = 400 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) l. c.

Note. Cette médaille fait allusion à la sixième célébration des jeux séculaires, sous le

règne d'Auguste, qui ont été interrompus depuis une longue série d'années. A cette occasion Horace composa son **Carmen saeculare.** Philippe célébra des jeux séculaires l'an de Rome 1001, et ce furent les plus magnifiques jeux qu'on eût jamais vus. Zosime nous a donné la plus ample description qu'on ait des jeux séculaires, dans un fragment de son second livre, dont le commencement est perdu. Il existe une traduction française de ce livre, qui fait partie d'un autre livre, (très-rare, le premier, imprimé à Versailles) intitulé: P. Rainssant, Dissertation sur douze médailles des jeux séculaires de l'empereur Domitien. Versailles 1684, pet. in-4°, fig. — Il est nécessaire de remarquer aussi que de toutes les médailles frappées sous les différents empereurs en mémoire des jeux séculaires, il n'y en a pas de plus curieuses que celles de Domitien. Consultez encore sur le même sujet:

a) Horace, Livr. I. ode XXI, **ibid.** Livr. IV, ode 6. —

b) Valère Maxime, Livr. II, chap. 4. —

c) St. Augustin. De Civitate Dei, Livr. III, chap. 18. —

d) Metellus Tegerensééensis, moine du XIIme siècle, surnommé ainsi parce qu'il vivait dans le couvent des Bénédictins de Tegernsée en Bavière. Ses vers latins sont excellents, voy. l'ode 1 et 2, **ad Quirinum.** —

e) VIII-ème Vol. du Trésor de Graevius, composé à l'occasion de la fête séculaire de l'ordre des Jésuites. —

f) Jo. Adolph. Turretinus, Academicae quaestiones de ludis saecularibus. Genevae. 1701. in-4°

g) Florentius de Bruin, Eeuw-Spelen der oude Romeynen, etc. (en hollandais). Amsterdam. 1703. in-8°. —

605) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:OB·CIVIS·SERVATOS, en trois lignes dans une couronne de chêne. R⁵. = 75 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 114, n° 327. (Travail incomparable, d'un très beau style grec). — Cab. de M. le Baron d'Ailly. — Pièce très-rare dans le commerce. —

606) Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:CAESAR·DIVI·F. écrit dans le champ dessous une statue équestre du pacificateur, à g. R⁵. = 100 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 50, n° 69, la cite d'après Riccio, sans en donner le prix. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 111, n° 284. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 40 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 191, n° 61. — Musée de la bibl. de Brera à Milan. — Cat. de Mme Mertens-Schaaffhausen (Cologne, 1860) p. 23, n° 570. Vend. 11 Rth. 1 Sgr.

607) Tête nue d'Octave à g., sans légende. ℞:CAESAR·DIVI·F. (à l'exergue). Quadrige triomphal, orné de bas-reliefs, au pas, à droite. R⁷. = 200 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 106, n° 470. Vend. 10 £ 15 sh. [Edwards]. — Pembroke Plates, p. 1, t. 13. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 80. — Riccio (édit. de 1843) LIX. 27. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 22, n° 242. Vend. 99 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 35 fr. — Poids, 121¹/₁₀ grs. —

Années 35 à 28 av. J. C.

608) Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞: CAESAR·DIVI·F. Victoire dans un bige au galop, **à gauche**, tenant une couronne et une palme. R⁶. = 120 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 8, n° 13. = 80 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 102. = 35 fr. — Autrefois, **Cabinet de France.** —

609) Même pièce, mais la Victoire au galop, *à droite.* R⁶. = 120 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 111, n° 286. —

Années 43 à 36 av. J. C.

610) Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:CAESAR·DIVI F. L'Empereur à cheval, galopant à gauche. R⁶. = 125 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 50, n° 68. = 60 fr. — Idem, Consul. Pl. XXI, n° 34. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 241. Vend. 86 fr. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1864, Livr. nos 27 et 28, n° 594. Vend. C². = 80 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 125. Vend. 2 £ 16 sh. [Webster]. —

An 32 av. J. C.

(**Consules:** S. Scribonius et L. Sempronius.)

611) IMP·CAESAR·DIVI·F·III VIR·ITER·R·P·C. Tête nue d'Octave légèrement barbue. ℞:COS·ITER·ET·TER·DESIG. Jules-César debout, de face, dans un temple à 4 colonnes, tenant le bâton d'augure; sur la frise on lit: DIVO·IVL.; sur le fronton, une étoile; à gauche, un autel. R⁷. = 250 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 52, n° 90. = 200 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 109, n° 250. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 35 fr. —

612) DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à dr. ℞:HISPANIA. L'Espagne, debout en habit militaire, tenant un rameau; deux javelots et un bouclier rond. R⁸. = 350 fr. — Cohen (méd. Impér.). T. 1. p. 53. n° 102. = 200 fr. — **Rarissime.** — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 40 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 61, n° 9439. Vend. 29 fl. 30 kr. — Aloïss Heïss, Description des monnaies ant. de l'Espagne. Paris. 1870. gr. in-4° p. 448. Auguste. Pl. LXII, n° 1. = 300 fr. — Collection de

M. le Baron d'Ailly, aujourd'hui léguée au Cabinet de France, **bel exemplaire.** — Manque aux musées de Pétersbourg, de Vienne, de Münich, et de Berlin. —

Note. C'est une médaille géographique du règne d'Auguste qui a fait son apparition depuis Mionnet, car personne, avant lui, et même d'Ennery et Pellerin, ne l'ont jamais vue. Mionnet, en la citant, s'est, sans doute, basé sur une pièce qui est décrite chez Schellersheim (baron de), dans son rarissime catalogue, paru sous le titre. „**Numismata Aurea Antiqua**". (Berlin ou Florence?). 1800. in-12°, p. 17, n° 10? — Cette médaille a été sûrement frappée sous le règne de Galba. Je serais même tenté de croire que c'est une médaille **restituée** par Galba, parce que la tête d'Auguste a une singulière expression et présente un mélange des traits de cet empereur et des siens.

613) Tête nue d'Octave, à dr. ℞: IMP·CAESAR. Victoire debout, sur un globe, tenant un étendard et une couronne. R⁷. — 80 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 54, n° 104. — 50 fr. — Idem, Consul. Pl. XXII, n° 55. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 69, n° 471 Vend. 1 £ 3 sh. — [Basseggio]. — H. Hoffmann (Bull. pér.), 1864, Livr. n^os^ 27 et 28, n° 606. Vend. C^e^. — 55 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 108. — 36 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 10, n° 126. Vend. 2 £ 13 sh. [Webster]. — Cat. de la vente Thomas James Arnold, (Londr. 1877. Déc. 13), p. 21, n° 288. Vend. 2 £ 2 sh. [Jones]. —

Années 35 à 28 av. J. C.

614) Tête de Diane, à dr., avec arc et carquois. ℞. IMP·CAESAR. Sur le fronton d'un temple. Trophée dans l'intérieur d'un temple; sur le fronton, la **triquetra**, symbole parlant de la Sicile. R⁷. — 150 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 43, n° 16. — 80 fr. — Idem, Consul. (*f. Julia*), Pl. XXII, n° 57. — Cat. Thomas Londr. 1844, p. 68, n° 468. Vend. 2 £ 16 sh. [Cureton]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 27, n° 288. Vend. 165 fr. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n° 606. Vend. C^e^. — 150 fr. — Revue Numismat. Belge, T. V. Pl. 1. — Cat. J. P. Meynaerts (Bruxelles, 1856, 2^me^ édit.) Méd. Rom. en or, p. 1, n° 8. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 108. — 35 fr. — Voy. aussi la même pièce décrite plus haut au n° 57 du présent Dictionnaire. —

615) **Revers**: AVGVSTVS. Trois enseignes militaires. R? — Pièce fort douteuse que personne n'a vue à l'exception de Mionnet, qui la décrit dans le T. 1. de ses médailles Romaines, à la p. 104, en la taxant 60 fr. —

616) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·X. Deux Parthes debout, offrant chacun un rameau à Auguste assis. R⁷. — 200 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 56, n° 125. — 45 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 22, n° 247. Vend. 181 fr. — Cat. F. Koch (Cologne, 1862) p. XXXV, n° 1336. Vend. 11 Rth. 10 Sgr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 12, n° 290. Vend. 14 Rth. 10 Sgr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 113, n° 312. — Cat. P. van Damme (la Haye, 1807). Vol. II, p. 39, n° 278. Vend. 16 fl. holl. —

617) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·X·ACT. Apollon Actien debout de face, regardant à gauche et tenant le **plectrum** et une lyre. R⁶. — 90 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 56, n° 128. — 35 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 246. Vend. 79 fr. — Cat. Pourtalès-Gorgier (Paris, 1865) p. 10, n° 85. — Cat. Campana, Londr 1846, p. 16, n° 98. Vend. 1 £ 12 sh. [Dantziger]. — J. P. Meynaerts, Descr. de la coll. des méd. ant. en or. Bruxelles. 1856. Méd. Rom. 2^me^ édit. p. 3, n° 7. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 37, n° 789. Vend. 86 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 111, n° 289: „in oro, di singolare belezza." — Cat. F. Koch (Cologne, 1862), p. XXXV, n° 1334. Vend. 9 Rth. 15 Sgr — Cat. J. L. Eyrensington Curt. (Londr. 1858), p. 48, lot n° 474. Vendu 3 exempl. presque au poids de l'or. —

Note. **Apollon Actiaque** paraît sur les médailles vêtu d'habits de femme, comme nous le disent certains auteurs, mais cette affirmation est inexacte. Il porte, à la vérité, des habits très longs, c'est-à-dire, une tunique flottante jusqu'à terre et un manteau traînant ou le **pallium** des femmes romaines. Les joueurs de lyre ne paraissaient sur les théâtres qu'avec cet habillement, et les acteurs tragiques portaient comme eux des tuniques traînantes, qui cachaient la hauteur excessive de leurs cothurnes. Il était donc tout naturel de donner au dieu qui jouait si bien de la lyre, le même costume que portaient ses élèves, mais il ne résulte pas de ce que je viens d'exposer qu'il faille considérer ce costume comme étant un habillement de femme proprement dit. Néron, pendant son voyage excentrique en Grèce, pour imiter Apollon portait le même costume. Le surnom **Actiaque** a été donné à Apollon à cause du promontoire d'Actium où il a été particulièrement adoré. Auguste, après la victoire qu'il remporta sur Marc Antoine, lui bâtit à la hauteur d'Actium un nouveau temple. Au **Musée Pio-Clémentin** il existe deux statues d'Apollon Actiaque. (Voy. Massi, B., Catal. des antiquités du Musée Pio-Clémentin (en ital. et fr.) Rome 1792. pet. in-8°). Celle du même musée, que Winckelmann avait appelée **Erato**, tant son costume

ressemble à celui des femmes, n'est autre que celle de **l'Apollon Actiaque** des médailles ou de **l'Apollon Joueur de la lyre.** —

An 22 av. J. C.

(**Consules:** Augustus Caesar IX et C. Norbanus.)

618) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IOV·TON. vel IOVIS·TONANT. Jupiter dans un temple à six colonnes (héxastyle). R^5. = 80 fr. — Cohen, (Imp.) T. 1. p. 58, n.° 158. = 50 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 69, n.° 472. Vend. 1 £ 7 sh. — Cat. P. F. de Goesin-Verhaeghe (Gand, 1812), p. 40, n.° 511. Vend. 24 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 117, n.° 355. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 48 fr. — Cat. W. T. B. Ashley, Esq. Londr. 1876, p. 10, n.° 90. —

619) Même tête et même légende. ℞: IOVIS·TONANTIS. Jupiter debout dans un temple héxastyle. R^6. = 100 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 10, n.° 29. = 60 fr. — Cat. de la vente Campana, Londr. 1846, n'en fait aucune mention; c'est le cat. du Musée Campana (comme l'indique M. Cohen) qu'il faudrait consulter. — Schellersheim (Baron de) décrit encore en 1800 la même pièce, dans son rarissime ouvrage: „**Numismata Aurea Antiqua.**" in 12.° (Berolini?) 1800, p. 19, n.° 15, — avec la seule différence qu'au *droit* de son exemplaire il n'y a que le mot AVGVSTVS, mais le mot: CAESAR, manque. Cette médaille avec une légende complète au ℞. est très-rare et presque ignorée dans les ventes. —

Note. Selon **Suétone,** Auguste avait fait le voeu de consacrer un temple au **Jupiter Tonnant,** pour se garantir des foudres pendant l'expédition qu'il fit dans le pays des Cantabres, foudres, qui dévastaient ses camps, en y semant la terreur et en faisant fuir ses serviteurs. — Comme **Gruter** nous rapporte une inscription sur laquelle les trois surnoms de Jupiter: „**Fulgerator, Fulminator** et **Tonnans**" sont réunis, il est plus que probable que ces trois épithètes étaient entre elles absolument identiques. **Jupiter-Tonnant** fut aussi révéré par d'autres peuples que les Grecs et les Romains: ainsi, chez les Gaulois il fut désigné sous le nom de **Taranis;** chez les Suédois et les Saxons sous celui de **Thor;** les Slaves et les Polonais l'appelèrent **Péroune** (Перунъ); les Teutons — **Thonter** ou **Donner** (Donner); les Bretons — **Tanar.** L'étymologie des noms des villes **Tonnerre** (en France) et **Thonon** (au bord du lac Léman) peuvent bien faire allusion au culte de Jupiter Tonnant qui a dû jadis se pratiquer dans ces contrées?

Pour la figure de **Jupiter-Tonnant,** voy. Millin, Galerie Mythol. Paris. 1811. in-8.° T. 1. p. 33, Pl. XXXVIII, n.° 139. —

Ce même type de **Jupiter-Tonnant** se voit aussi sur les médailles grecques des villes: **Acerra** (Camp.), **Aesernia, Atella, Bruttii, Capua, Lucani, Petelia** et sur les médailles du roi **Hélioclès** de la Bactriane. —

Une légion romaine portait le surnom de „*Fulminante*", parce que les boucliers des soldats étaient ornés d'un foudre.

Les endroits frappés de la foudre étaient réputés sacrés, et il n'était plus permis d'en faire un usage profane. On y élevait des autels à **Jupiter Tonnant,** avec l'inscription: **DEO FVLMINATORI.** Les aruspices purifiaient tout lieu sur lequel la foudre était tombée. Tout ce qui avait été atteint par la foudre, était placé par les Augures sous un autel couvert. On regardait comme *impies* ceux qui avaient eu le malheur d'être tués par la foudre.

620) CAESARI·AVGVSTO. Sa tête laurée, à dr. ℞: MAR·VLT. Temple rond à 6 colonnes. Dans l'interieur deux enseignes et une aigle. R^4. = 60 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 59, n.° 165. = 50 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n.° 252. Vend. 43 fr. — Cat. P. van Damme (la Haye. 1807) p. 38, n.° 274. Vend. 15 flor. holl. — Cat. J. P. Meynaerts (Bruxelles, 1856) sec. édit. Méd. Rom. p. 3, n.° 8 bis. —

621) Variété inédite de la méd. précédente, avec la tête laurée à g., et au ℞: avec la légende: M(arti)·VLTO. — R^8*. = 80 fr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 12, n.° 294. Vend. 14 Rth. —

An 20 av. J. C.

(**Consules:** M. Marcellus et L. Arruntius.)

622) Même médaille qu'au n.° 620: la tête **à gauche,** et au ℞: MAR·VLT. (dans le champ). R^6. = 75 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. VII, Suppl. p. 10 n.° 30. = 50 fr. — Cab. de M. de Roucy. —

623) Même médaille, avec MART·VLTO. — R^5. = 60 fr. — Cohen (méd. Impér.). T. VII. Suppl. p. 10, n.° 31. = 50 fr. — Cab. de M. Elberling. —

An 20 av. J. C.

624) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: MAR·VLT· (vel MART·VLT·) dans le champ. Mars debout dans un temple à 4 colonnes. R^6. = 80 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 48 fr. — Cohen (méd. Imp.) T. VII, Suppl. p. 10, n.° 32. = 50 fr. — Voy. encore „**Numismatic Chronicle.**" New Series, T. 1. p. 91. —

An 20 av. J. C.

625) Même tête et même légende. ℞:MART·VLT. (à l'exergue). Même type. R⁶. = 80 fr. — COHEN, (méd. Impér.) T. VII, Suppl. p. 10, n.° 33. = 50 fr. — *Autrefois*, **Cab. de France.**

An 20 av. J. C.

626) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:MARTIS·VLTORIS. Mars debout à gauche, dans un temple rond à 4 colonnes, tenant une enseigne. R⁶: = 125 fr. — COHEN (Impér.), T. VII, p. 11, n.° 34. = 80 fr. — **Musée Britannique**, bel exemplaire. — Toutes ces pièces, à partir de notre n.° 620 à 627, sont totalement inconnues dans les ventes publiques et ne sont pas citées dans les catalogues, ce qui prouve qu'elles sont toutes très-rares, et valent plus que je ne les ai estimées. —

627) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:MAR·VLT. Trois enseignes militaires dans un temple rond. R⁷. = 200 fr. — *Inconnue à Cohen et Mionnet.* — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 69, n.° 473. Vend. 1 £ 13 sh. [Basseggio]. — CAT. JOS. LEWIS ETHERINGTON CURT, Londr. 1858, p. 43, n.° 473. (Lot provenant de la vente Meynaerts). — Pièce, que je n'ai jamais pû voir, et que je cite d'après la description de Mr. Thomas. —

Médailles autonomes:

628) a) MARS·VLTOR. Tête casquée et barbue de Mars, à dr. ℞:SIGNA·P·R. Aigle romaine avec une couronne de perles dans son bec, entre deux enseignes militaires et un autel allumé. R⁷. = 250 fr. — COHEN (Impér.). T. 1. p. 102, n.° 511. = 200 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 116, n.° 347. Considérée parmi les incertaines. — ECKHEL l'attribue au temps d'Auguste.

Remarque. L'aigle qu'on voit sur le *Revers* de plusieurs médailles romaines a toujours été l'emblême de l'Empire des Romains: on y voit aussi quelquefois **deux aigles**: (voy. les médailles d'*Acci*, en Espagne) au milieu desquelles est un laurier, ce qui marque que les Romains possédaient l'Empire de l'Orient et de l'Occident. *Horace* appelle l'aigle, *ministrum fulminis alitem.* Pline croit que cette fiction est fondée sur la superstition qui voyait dans l'aigle le seul oiseau que la foudre épargnât. Parmi les Antiquaires l'aigle signifie aussi une *Apothéose*, une *Consécration.* —

An 20 av. J. C.

629) b) G·P·R. Tête du Génie du peuple romain à dr., diadémée et barbue. Derrière, un sceptre. ℞:MARS·VLTOR. Mars marchant, à dr., tenant un bouclier, et lançant un javelot. R⁸. = 300 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 101. n.° 508. = 200 fr. — **Médaille autonome.** —

630) c) GENIVS·P·R. Tête du Génie du peuple romain à dr., diadémée et barbue. Derrière un sceptre. ℞:MARS·VLTOR. Mars marchant à dr., lançant un javelot et tenant un bouclier. — **Or.** — R⁸*. = 400 fr. — **Musée Britannique.** — COHEN, (méd. Impér.) T. VII. Suppl., p. 16, n.° 73. — **Consultez aussi** les savantes recherches sur ces médailles du regretté DUC DE BLACAS, qui les attribuait aux médailles autonomes frappées sous le règne de Galba. Ces trois dernières médailles sont excessivement rares et inconnues dans les ventes publiques, — à l'exception de la vente de la coll. du LORD NORTHWICK (voy. son cat. Londr. 1860, p. 9, n.° 115) où un exemplaire a été vend. 1 £ 11 sh. [Hoffmann]. —

631) DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à dr. ℞: PAX·P·R. Femme (la Paix?) debout à g., tenant un caducée et trois épis avec un pavot. R⁸. = 400 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 61, n.° 183. = 300 fr. — MORELL, l. c., mais sur le dessin qu'il donne les lettres P·R. manquent. — SCHELLERSHEIM (Baron de): „Numismata aurea antiqua.“ Berolini? in-12.° 1800. p. 19, n.° 17. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 48 fr. — **Musée Britannique.** — CAB. DE MR. LE BARON D'AILLY. — **Musée d'Odessa**, bel exempl. — (Frappée selon la fabrique sous Galba?). —

632) CAESAR·III·VIR·R·P·C. Sa tête nue, à droite. ℞:S·C. Statue équestre à g., tenant le bâton d'augure; dessous une proue de vaisseau. R⁶. = 120 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 62, n.° 192. = 100 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 105. = 40 fr. —

633) Revers: S·P·Q·R·SIGNIS·RECEPTIS. Quadrige sur un arc de triomphe; sur le péristyle on lit: IMP·IX·TR·POT·V. R⁸. = 125 fr. — Pièce, citée par MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 105. = 40 fr. —

634) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·VIII·SICIL· vel IX vel X. (Eckhel, Vaillant et Morell l. c.). Diane chasseresse debout à gauche, tenant un arc et tirant une flèche de son carquois; à côté d'elle, un chien. R⁵. = 80 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 55, 56; n.os 114 et 130. = 40 fr. — EGGER, Per. Münz-Cat. Pest. 1863. in-8.° (N.° 1) p. 3, n.° 28 (exempl. avec SICIL·IMP·X) T. B. Vend. 50 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 38, n.° 741. Vend. 36 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 35 fr. —

An 11 av. J. C.

(**Consules:** TIB. NERO et P. QUINCTILIUS.)

635) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste. ℞:IMP·XI. Apollon debout tenant une lyre. R⁵. = 80 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p.

56, n° 133. = 35 fr. — Egger, Period. Münz-Cat. Pest. 1863. (N° 1), p. 3, n° 30. T. B. Vend. 50 fr. —

An 10 av. J. C.

(**Consules**: M. Messala et P. Sulpicius.)

636) Même pièce que celle de notre n° 634, mais avec IMP·XII. dans le champ, et SICIL. à l'exergue. R⁶. = 120 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 57, n° 150. = 40 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 249. Vend. 58 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 197, n° 66. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 16, n° 100. Vend. 1 £ 11 sh. [Dantziger]. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 12, n° 292. Vend. 11 Rth. 20 Sgr. —

637) AVGVSTVS·DIVI·F. Sa tête laurée à dr. ℞: IMP·XII·SICIL. Diane marchant à dr., tirant une flèche de son carquois et tenant un arc. R⁶. = 80 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 22, n° 250. Vend. 50 fr.

An 10 av. J. C.

638) Même *droit*. ℞: IMP·XII. Taureau cornupète, à dr. R⁵. = 60 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 57, n° 139. = 35 fr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 12, n° 293. Vend. 10 Rth. 25 Sgr. —

639) AVGVST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: *Sine epigr.* Victoire debout sur un globe, de face, regardant à dr., et tenant une palme et un trophée (et d'après les anciens auteurs le **palladium.**) R⁸. = 250 fr. — **Quinaire.** — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 68, n° 254. = 200 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 35 fr. — **Musée Britannique.** — Cab. de M. le Baron d'Ailly. — Schellersheim (bar. de): „Numismata Aurea Antiqua." Berolini? 1800. in-12°, p. 22, n° 27. —

640) Même tête et même légende. ℞: *Sans légende.* Victoire debout sur un globe, de face, tenant une couronne et un étendard. — R⁸. = 300 fr. — **Quinaire.** — Cab. de M. le Duc de Blacas. — Cohen, T. 1, p. 68, n° 255. = 200 fr. —

641) Autre variété de la même pièce avec une Victoire debout à dr., tenant une palme et une enseigne surmontée d'un aigle. — **Quinaire.** — R⁸. = 300 fr. — Cab. de M. le Duc de Blacas. — Cohen, T. 1. *ibid.* = 200 fr. —

642) DIVI·F. Tête nue d'Auguste. ℞: IMP·XII. Victoire assise sur un globe. — R⁸. = 150 fr. — **Or.** — **Quinaire.** — Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 9, n° 23. = 100 fr. (Voy. le Cat. du Musée Campana, mais pas celui de sa collection vendue à Londres, en 1846). —

Monétaires d'Auguste.

Les monétaires d'Auguste en **or** sont d'une rareté excessive et manquent dans les plus grandes collections.

Or. — **643)** IMP·DIVI·IVLI·F·ITER· (jamais TER·)III·VIR·R·P·C. Tête laurée de Jules-César, jeune et divinisée, à dr. Dessus, une étoile. ℞: M·AGRIPPA·COS·DESIG. Dans le champ, en deux lignes. R⁸. = 450 fr. —

Frappée l'an 38 av. J. C., sous le consulat de Cn. Domitius et C. Asinius.

Voyez: Cohen, Descr. des mon. de la Rép. Rom. Paris. 1857. in-4°, p. 335. Pl. XLII, n° 2. *f. Vipsania.* = 300 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 24. Vend. 230 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 105. n° 466. Vend. 9 £ 15 sh. [Gen. Fox]. — Pembroke Plates, Pl. 1, t. 13. — Riccio (édit. de 1843) *f. Vipsania*, LXVI. 2. — Voy. *ibid.* Pl. 1. fig. 1 et la description à la page 239 aux nos 2 et 3. RRRR. — Borghesi, Opera numismat. I, p. 105 et II, p. 251. — Cat. Mus. Hedervar. Wiczay, II, 54. — F. de Saulcy, Syst. mon. de la Rép. rom. à l'époque de Jules-César. Paris. 1874. Pl. VIII, fig. 3. — **Cab. de France.** — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 50 fr.!? — Poids, 125⁴/₁₀ grs. — (Voy. la Descr. de la même médaille au règne de Jules-César, et la note qui suit le n° 41 de ce Dictionnaire). —

An 25 av. J. C.

(**Consules**: Augustus Caesar VI et Agrippa III.)

644) C·ANTISTI·VETVS·III·VIR. Tête de la Victoire ailé, à dr. ℞: PRO·VALETVDINE·CAESARIS·S·P·Q·R. Prêtre voilé sacrifiant devant un autel allumé et tenant une patère; un victimaire lui amène un taureau. R⁸. = 1200 fr. — Pièce d'une extrême rareté qui manque partout. — **Musée de Vienne.** — Cohen, méd. Consul. (*f. Antestia*), p. 19. Pl. II, n° 4. = 1000 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 73. n° 292. = 1000 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 500 fr. — Cette médaille manquait aux célèbres collections du baron d'Ailly, Meynaerts, d'Ennery et Schellersheim. —

Note. Cette médaille représente un sacrifice

offert par le Sénat et le peuple Romain, l'an 25 av. J. C. quand Auguste tomba malade à Tarracone, et fait allusion aux voeux adressés aux dieux pour son heureux retour à Rome. Elle est d'une rareté hors ligne; il n'en existe à ma connaissance que deux exemplaires. Elle manque au Musée Britannique. Il y a de cette médaille, au Vatican, un exemplaire splendide, don du regretté Cardinal Antonelli. —

An 43 av. J. C.
(**Consules:** C. Jul. Caesar IIII et Q. Fabius Maximus.)

645) C·CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: S·C. Statue équestre. Au bas, proue de navire. (Variété avec la médaille, décrite à notre n.º 591). R⁷. = 400 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 104, n.º 462. Vend. 4 £ 10 sh. [Stewart]. — Pembroke Plates, p. 1. t. 13. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 109, n.º 242. — Riccio (édit. de 1843) *f. Julia*, LVIII. 21. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 74. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 40 fr. — Poids $122^{5}/_{10}$ grs. —

646) M·DVRMIVS·III·VIR. Tête jeune diadémée de l'Honneur, à dr. entre deux étoiles. Derrière: HONORI. ℞: AVGVSTVS·OB·C·S. dans une couronne de chêne. R⁸*. = 600 fr. Cohen (Impér.) T. 1. p. 78, n.º 329. = 400 fr. — Idem, méd. Consul. p. 127. Pl. XVII, *Durmia*. n.º 4. = 400 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 108. = 48 fr. — Morell. Thes. l. c. — Sur le dessin de cette médaille donné par Morell, on voit deux étoiles; sur l'empreinte galvanoplastique qui a été envoyée par Riccio à M. Cohen on ne les voit pas? A notre avis, c'est une pièce fort douteuse, car elle manque partout, même dans la célèbre coll. de Mr. le Baron d'Ailly, et de plus, la mention de l'existence de cette pièce, faite, précisement par Morell, connu pour avoir publié tant de médailles fausses, ne nous inspire pas grande confiance à l'égard de son authenticité. Je crois qu'on peut aussi en dire autant de l'exemplaire qui a été en possession de M. Riccio. —

647) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. Derrière le *simpulum* et le *lituus*. ℞: C·MARIVS·TRO·III·VIR. Colon conduisant deux boeufs attelés à une charrue devant les murailles d'une ville. R⁸*. = 1000 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 80, n.º 345. = 600 fr. — Idem, méd. Cons. p. 207. Pl. XXVI, *f. Maria*, n.º 4. = 600 fr. — Pièce de suprême rareté. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 196, n.º 58. R*. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 109. = 600 fr. Gravée *ibid.* à la p. 98. —

648) Tête de Diane, à dr. ℞: C·MARIVS·TRO·III·VIR. Prêtre conduisant deux boeufs. R⁸. = 1000 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 207. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 80, n.º 344, ne la cite que d'après le Cat. d'Ennery (loco cit.), sans en donner le prix. — Cette médaille a du être frappée entre les années 17 et 13 av. J. C. sous les **consulats:** de Q. Lucretius et C. Sentius; P. Cornelius et C. Cornelius; C. Furnius et C. Silanus; A. Domitius et P. Corn. Scipio; M. Drusus et L. Piso? — Cette médaille, c'est le cas de le dire, manque partout.

649) IMP·CAESAR·TR·POT·IIX. Tête laurée et diadémée d'Auguste, à dr. (Le portrait d'Auguste est d'un style parfait). ℞: L·MESCINIVS·AVG·SVF·P. L'Empereur assis sur une estrade, distribuant le prix des jeux séculaires à deux figures debout; à terre, une corbeille; sur l'estrade on lit: LVD·S. — R⁸*. = 1200 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 82, n.º 351. = 800 fr. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), p. 146, n.º 6. Pl. LXI, n.º 2. = 50 piastre. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 110. = 300 fr. — Gravée *ibid.* à la p. 110. — **Rarissime.** —

Note. L'abréviation SVF·P. au ℞. de cette médaille ne pourrait elle pas signifier que L. Mescinius était en grande faveur auprès d'Auguste, et qu'il accordait sa protection aux plus faibles, car ce genre de protecteurs était connu dans Rome sous le nom de **suffragatores**, par conséquent, il nous sera permis de supposer que l'abréviation SVF·P. ne peut signifier autre chose que le titre SVFFRAGATOR·POPVLI, — ou dans un cas différent: S·[VSCEPTO]·V·[OTO]·F·[ECIT]. M. Cohen l'interprète par: AVGVSTVS·SVFFIMENTA·POPVLO, sous entendu DEDIT. —

650) L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR. Un cippe sur lequel on lit: IMP·CAES·AVGV·COM·CONS. et dans le champ, S·C. ℞: I·O·M·S·P·Q·R·V·S·PR·S·IMP·CAE·QVOD·PER·E·V·R·P·IN·AMPATQ·TRAN·S·E. dans une couronne de chêne. (Voy. l'explication de cette légende plus bas, à notre n.º 713). — R⁸***. = 1500 fr. en la supposant antique. — M. Cohen n'admet pas l'existence de cette médaille en or, mais d'après les renseignements que nous avons recueillis en Italie, cette médaille a dû exister au Musée Farnèse, (voy. Pedrusi P. e Piovene, J. Cesari in oro, in argento, in medaglioni, in metallo grande etc. raccoltè nel Farnese Museo. 10 tom. in-f.º Parma. 1694—1727. Pl. 32, n.º 1.). — Riccio, Le Monete delle Ant. fam. di Roma, (Napoli, 1843) *f. Mescinia*, p. 145, CIV, n.º 1, Pl. XXII, n.º 1. — RRRR. = 40 piastre. —

An 43 av. J. C.
(**Consules:** C. Jul. Caesar IV et Q. Fab. Maximus.)

651) CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·REGVLVS·IIII·VIR·A·

P·F. Enée emportant Anchise. R⁸. = 700 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 79, n.° 399. = 400 fr. — THOMAS CAT. Londr. 1844, p. 15, n.° 88. Vend. 21 £. [Curt]. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 104, n.° 463. Vend. 5 £ 7 sh. 6 d. [Curt]. — PEMBROKE PLATES, pl. 1, t. 13. — RICCIO (édit. de 1843), *f. Livineia*, XXVIII, 10. — ECKHEL (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 73, rapporte cette médaille aux Consulaires de la fam. Livineia (*ibid.* Vol. VI, p. 74). — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 100 fr. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 9, n.° 107. Vend. 27 £ 5 sh. [Curt]. — Poids, 123$^{2}/_{10}$ grs. —

Le CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 323, n.° 1233, cite une semblable médaille qui a été omise dans sa série générale des méd. d'or d'Auguste, sous le n.° 58: — Même légende et même tête qu'au n.° 542. ℞: Même légende, mais au lieu d'Enée portant Anchise, au **revers**, M. d'Ennery voit un soldat romain enlevant une Sabine. Il la dit rarissime et remarque qu'elle est **inédite** dans les ouvrages de Morell, d'Havercamp et dans celui de Vaillant, et se trouve **gravée** dans le Musée de Pembroke, Tab. XIII, 3. — Je crois que c'est la même pièce que celle de notre n.° 651, où Enée était pris pour un soldat et Anchise pour une Sabine. — *Poids, 2 gros 8 grains.* —

An 20 av. J. C.

652) TVRPILIANVS·III·VIR·FERON. Buste diadémé de femme (de la déesse Féronie), à dr. ℞: AVGVSTO·OB·C·S. dans une couronne de chêne. R⁷. = 400 fr. — COHEN, méd. Impér. T. 1. p. 82, n.° 355. = 300 fr. — IDEM, Méd. Consul. (*f. Petronia*), Pl. XXXI, n.° 9. = 300 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 197, n.° 60. — IBID. (*f. Petronia*), p. 135, n.° 106. — Cfr. aussi: RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 156, CXXV, n.° 2. Pl. II, n.° 13. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 48 fr. — Poids, 2 gros 5 grains. —

Note. RICCIO ne pense pas que ce soit le buste de Féronie, mais plutôt de *Coré ou Proserpine vierge,* je crois qu'il a raison, car on n'a qu'à confronter MILLIN (voy. sa Gal. Mythol. T. 1. p. 86, Pl. LXXI, n.° 344) qui cite un tétradrachme de Syracuse dont le portrait de Proserpine a une grande analogie avec le buste de notre pièce. En ce qui concerne la déesse FÉRONIE, on n'est pas d'accord sur la personne de cette divinité ainsi que sur son culte. Les anciens auteurs ne donnent que des renseignements fort confus sur un fait qui, de leur temps, devait être de notoriété publique, ainsi VIRGILE (Aeneid. Lib. II, v. 785) et SILVIUS ITALICUS (Lib. V) nous parlent d'un temple, dans l'Etrurie, au pied du mont Soracte, consacré à Apollon, et ils nous racontent que dans le bois sacré de ce temple, on faisait tous les ans, un sacrifice solennel à Apollon, sacrifice, pendant lequel certaines personnes marchaient pieds nus et impunément sur des charbons ardents. Mais STRABON, en faisant mention du même temple nous affirme le contraire, et dit qu'il était consacré à la déesse FÉRONIE, et que tous ceux qu'elle inspirait pouvaient marcher pieds nus, sur des charbons ardents, sans se brûler et sans ressentir aucun mal. HORACE (Sat. Lib. I. V) dit qu'il a rendu ses hommages à FÉRONIA, près d'Anxur, (aujourd'hui Terracina) en se lavant le visage et les mains dans la fontaine sacrée, qui coulait à côté de son temple. OVIDE raconte qu'un bois sacré de cette déesse ayant été consumé par le feu, on voulut transporter ailleurs l'idole de la déesse; mais, le bois ayant paru aussitôt couvert de feuilles, on abondonna ce projet, et on laissa la statue à sa place. VIRGILE dit que Féronie prend plaisir à demeurer dans des bois agréables, et qu'elle eut un fils appelé HÉRILUS. — SERVIUS, (in Aeneid. VIII, 564) et d'après lui un grand nombre de mythologues, assurent que Féronie était un surnom de Junon, en s'appuyant sur une inscription que FABRETTI nous a conservée et qui est conçue en ces termes: **Junoni Feroniae**, etc. D'autres ont pensé que FÉRONIE est le même personnage que FLORE, d'autres enfin disent que ce n'était ni Junon, ni Flore, mais une déesse des Latins et Sabins, la reine des fleurs, des parterres, des bois, des vergers et qui fut la principale patrone des affranchis? — Parlant du roi Tullus Hostilius et de ses guerres contre les Sabins, DENYS D'HALICARNASSE, dit que les Grecs appellaient Féronie *antéphore*, ou porte-fleurs, et *philostéphane*, ou qui aime les couronnes. — PALÈS était encore une autre divinité de ce genre, à laquelle on consacrait toutes les récoltes des champs et dont les fêtes surnommées PALILIA avaient lieu en Avril. (voy. OVIDE, Fast. IV, v. 721). —

M. J. ESCHENBURG dans son: „Handbuch der Klassischen Litteratur." Berlin und Stettin. 1783. 2 voll. in-8.° p. 303, nous cite encore d'autres divinités champêtres, savoir: BUBONA, COLLINA, FRUCTESCA, POPULONIA, SEIA et HIPPONA (cette dernière serait plutôt EQUEIA), protectrice des chevaux, dont on a trouvé en 1807 un buste antique, en bronze, conservé dans le Musée de Pest, en Hongrie. Je fais cette observation, sous toutes réserves, sans avoir la moindre prétention de faire autorité, en me basant uniquement sur les vers de la VIII-ème satire de JUVÉNAL, qui se moque d'un consul, grand amateur de chevaux, et dit:

„Dans les fumiers impurs il cher
„Et sa bouche ne sait jurer qu

Ces vers traduits exacte
nent mieux que les vers

Sur la déesse Féronie consultez:

a) Germanus (Valens), evêque d'Orléans, † 1587, ses Commentaires sur l'Aeneid. de Virgile, VII, v. 800. —

b) Virgil. Aeneid. VIII. v. 564. —

c) Gyraldus (Lilius Gregorius) de Ferrare, proto-notaire Apostolique † 1552, ses Oeuvres publ. par Jo. Jensius, à Leyde, en 2 voll. in-f? Vol. I, p. 71. —

Confr. d) Les Inscriptions, chez Struvius (Burch. Gotth.), prof. de Jena, dans son livre intitulé: „Syntagma Antiquitatum Romanarum." Jena. 1704. in-4? c. 1. p. 162. —

e) Dionys. Halicarn. Ant. Rom. Lib. II. c. 6. —

f) Strabo, Lib. V, p. m. 412. —

g) Livius, Lib. XXVI. c. 11 et. Sil. Ital. Lib. XIII. v. 84. —

h) Servius, dans l'Aeneid. de Virgile, VIII, v. 654. en parlant de Féronie, la désigne sous le nom de la *nymphe de la Campanie.* —

An de Rome 734, av. J. C. 20.
(**Consules**: M. Marcellus et L. Arruntius.)

653) TVRPILIANVS·III·VIR·FERO. Tête tourelée de la déesse Féronie, à dr. ℞: AVGVSTVS. Autour d'une couronne de chêne dans laquelle on lit: O·C·S.; de chaque côté, une palme. R⁶. = 500 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII, Suppl. p. 13, n? 55. = 400 fr. — Idem, méd. Consul. (*f. Petronia*) p. 245, Pl. XXXI, n? 8. = 300 fr. — Cab. de M. Henri Hoffmann, à Paris. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862), p. XXIX, n? 1126. Vend. 90 Rth. — **Cabinet de France.** — Coll. de Mr. le Baron d'Ailly. — Même pièce, conforme à notre description au Cabinet Riccio. — Morell. Thes. l. c. même pièce, mais au *droit* la légende: P·PETRON·TVRPILIAN·III·VIR. et au *revers* le mot CAESAR précédant le mot AVGVSTVS., circonstance, qui inspire quelque doute sur l'authenticité de l'exemplaire. —

653 bis) FERO·TVRPILIANVS·III·VIR. Tête de la déesse Féronia, ceinte de lierre. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·O·C·S. au-dessus, au bas et au milieu d'une couronne de chêne, entre deux branches d'olivier. R⁶. = 500 fr. — [Pas dans Cohen]. — Voy. Cat. P. van Damme (la Haye, 1807) Vol. II, p. 24, n? 206. Vend. 21 flor. holl. —

An 20 av. J. C.

654) TVRPILIANVS·III·VIR. Tête de Bacchus, à dr. couronnée de lierre. ℞: AVGVSTO·OB·C·S. dans une couronne civique. — R⁶. = 400 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 244, (*f. Petronia*) Pl. XXXI, n? 7. = 300 fr. — Idem (méd. Impér.) T. 1. p. 82, n? 354. = 300 fr. — Rol. et F. cat. r. (*f. Petronia*) n? 612 bis = 300 et T. B. = 500 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 40 fr.! — **Cab. de France.** —

Note. Un des membres de la famille Petronia à laquelle appartenait le triumvir monétaire qui fut chargé de frapper cette médaille, et qui s'appellait Petronius, avait été, à la suite de la conspiration contre la vie de Jules-César, expulsé de Rome. Marc-Antoine parvenu à l'apogée de son pouvoir accorda son pardon à tous les conjurés, qui avaient favorisés Brutus et Cassius, en leur donnant une amnistie générale. Deux personnes seulement furent exceptés de l'amnistie, Petronius et Quintus, qui durent rester en Asie pour y finir leurs jours. Le premier, soupçonné d'avoir pris une trop grande part à la conjuration, le second pour avoir trahi Dolabella, à Laodicée. (Voy. à ce sujet: Laurent Echard, Hist. Romaine, trad. de l'Anglais. Amsterdam. 1737. in-8? T. II, p. 138). —

655) CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: TVRPILIANVS·III·VIR. Lyre à cinq cordes. R⁷. = 800 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, n? 16 = 400 fr. — Idem (m. Impér.) T. 1. p. 84, n? 373. = 400 fr. — Cat. d'Ennery, (Paris, 1788), p. 197, n? 59. — **Musée Britannique.** — Cat. Rol. et Feuardent, m. r. n? 944. Vend. 650 fr. — **Cab. de France.** — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 28, n? 186. Vend. 15 £ 15 sh. [Cureton]. — Cab. de M. Wigan, à Londres. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 48 fr. — Schellersheim (baron de): „Numismata Aurea Antiqua." Florence ou Berlin? 1800. in-12. p. 8, f. Petronia: ℞: *„Lyra cum octo chordis"*, — ce qui fait une légère variété avec l'exemplaire présentement décrit. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 9, n? 111. Vend. 11 £. [Hoffmann]. —

Note. Cette médaille n'existe qu'en **or**, et Riccio a eu tort de la citer en **argent**.

656) AVGVSTVS·TR·POT·VIII. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: L·VINICIVS·L·F·III·VIR. Cippe, sur lequel on lit: S·P·Q·R·IMP·CAES· QVOD·V·M·S·EX·EA·P·Q·IS·AD·A·D·E. En la supposant antique: R⁸**. = 1500 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 100 fr.!! — M. Cohen, n'admet pas l'existence de cette pièce en **or**, ce qui est parfaitement exact, car, jusqu'à présent, aucun Musée et aucune collection particulière ne peuvent donner une preuve du contraire, — et, il est plus que certain que Mionnet lui même qui nous la cite ne l'avait jamais vue, et qu'il ne s'est basé que sur un renseignement personnel de quelque numismatiste fort enthousiaste et rêveur. —

An 43 av. J. C.
(**Consules:** C. Jul. Caesar IV et Quintus Fabius Maximus.)

657) DIVI·IVLI·F. Tête nue d'Octave, à dr. ℞:Q·VOCONIVS·VITVLVS. Veau marchant **à gauche.** R[7]. = 300 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 87, n.° 390. = 300 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 105, lot 468. Vend. 8 £ 10 sh. [Cureton]. — Eckhel, (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 344. — Riccio, (édit. de 1843) *f. Voconia,* tab. L, 3. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 204. CLXXXIII, ne cite cette pièce qu'en **argent**, avec la tête de Jules-César. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 72 fr. — Voy. la note qui suit notre n.° 47. — Poids $123^4/_{10}$ grs.

An 43 av. J. C.

658) DIVI·F. Tête nue d'Octave. ℞:Q·VOCONIVS·VITVLVS·Q·DESIG·S·C. Veau marchant **à gauche.** R[8]. = 400 fr. (beaucoup plus rare que la précédente). — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 87, n.° 391. = 300 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 100 fr. — Absence complète dans les ventes. — Cab. de M. le Baron d'Ailly.

Note. La famille plébéienne *Voconia* s'est fait connaître sous la dictature de Jules-César. —

An 38 av. J. C.
(**Consules:** Cn. Domitius et Cn. Asinius.)

659) C·CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. ℞:L·MVSSIDIVS·T·F·LONGVS·IIII·VIR·A·P·F. Mars casqué, debout, à dr., nu, le pied appuyé sur un bouclier, (et non sur un casque) tenant une haste et le parazonium. R[7]. = 400 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 82, n.° 353. = 250 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 104, n.° 465. Vend. 7 £ 10 sh. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. I, t. 10. — Morell. Thes. (f. Mussidia) tab. 2. III. — Riccio, Mon. delle ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XXXIII, *f. Mussidia,* fig. 8. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 110. = 60 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 9, n.° 109. Vend. 16 £. [Hoffmann]. — Poids $123^7/_{10}$ grs. —

660) C·CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, légèrement barbue, à dr. ℞:L·MVSSIDIVS·LONGVS. Corne d'abondance. R[8]. = 400 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 82, n.° 352. = 300 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 104, n.° 464. Vend. 6 £ 10 sh. [Curt]. — Riccio (édit. de 1843) *f. Mussidia.* Pl. LXI. 4. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 110. = 60 fr.! — (Frappée à la même date que la pièce du n.° précédent). — Poids $123^9/_{10}$ grs. —

Note. Ce *revers* est tout à fait conforme à celui qui se trouve sur les médailles d'or de Lépide et de M. Antoine, indiquées plus haut aux n.os 248 et 293. —

An 43 av. J. C.

661) DIVI·IVLI·F. Tête nue et barbue d'Octave, à dr. ℞:TI·SEMPRONIVS·GRACCVS·IIII·VIR·Q·D. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. R[6]. = 350 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 86, n.° 381. = 300 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 105, n.° 467. Vend. 4 £ 16 sh. [Curt]. — Pembroke Plates, pl. 1, t. 13. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 304; *ibid.* Vol. VI, p. 72. — Cat. H. C. de Gabelenz (Altenbourg. 1830) p. 1. n.° 6. Vend. 72 fr. — Riccio (édit. de 1843), *f. Sempronia.* Pl. XLII, fig. 9, p. 205, n.° 10. RRRR. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 72 fr. — Poids 126 grs. = 2 Duc. 20 as. —

An 38 av. J. C.
(**Consules:** Cn. Domitius et C. Asinius.)

662) CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:P·CLODIVS·M·F·IIII·VIR·A·P·F. Statue de Vénus à gauche, drapée et posée sur un piédestal, a côté duquel un Cupidon plane dans les airs. — R*. — **Unique.** — Cat. H. P. Borrell (de Smyrne), Londr. 1852, p. 55, n.° 497. Vend. 4 £. [Cureton]. — Cohen (méd. Impér.) T. 1, p. 77, n.° 323. = 400 fr. —

Note. Quoique trouée et mutilée par le temps, cette médaille inédite, présente une variété qui diffère beaucoup de celle du Musée Theupolo, citée par Riccio, tab. LV. (f. Claudia) édit. de 1843, n.° 1. De nos jours le **Musée Britannique** en a acquis un exemplaire. M. Cohen la cite aussi dans sa Descript. des méd. Consul. à la p. 90, (Pl. XII, f. Claudia, n.° 14) et l'estime 400 fr. Aujourd'hui, cette médaille vaut le double. —

An 20 av. J. C.
(**Consules:** M. Marcellus et L. Arruntius.)

663) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:L·CANINIVS·GALLVS·III·VIR·OB·C·S. Couronne sur un autel entre deux branches de laurier. R[8]*. = 800 fr. – Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 76, n.° 309. = 800 fr. — Idem, méd. Consul. p. 76. Pl. X, *f. Caninia,* n.° 4. = 500 fr. — Morell. Thes. l. c. — Eckhel (Doctr. num. Vet.) en décrivant cette pièce, dit, au lieu d'autel = *Porte de maison.* — Cab. de Mr. le Duc de Blacas. — Inconnue dans les ventes publiques. — Schellersheim (bar. de), „Numismata aurea antiqua." Berlin ou Florence? 1800. in-12.° p. 2, n.° 3.

Autres revers rares des monétaires d'Auguste en or.

Toutes les médailles qui suivent ont à leur *droit* la tête d'Auguste.

An 43 av. J. C.
(**Consules:** C. Jul. Caesar IIII et Quintus Fabius Maximus.)

664) CAESAR·IMP. Tête nue et barbue d'Octave, à dr. ℞: ANTONIVS·IMP. Tête nue et barbue de Marc-Antoine. R^7. = 500 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 32, n.º 4. = 200 fr. — Idem, méd. Cons. p. 25. Pl. III, *f. Antonia*, n.º 7. = 200 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 68, n.º 463. Vend. 9 £ 9 sh. [Cureton]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860. p. 10, n.º 118. Vend. 14 £ 5 sh. [Addington]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 15, n.º 96. Vend. 7 £. [Dantziger]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 70, n.º 745. Vend. 5 £ 15 sh. [Curt], avec ANTONINVS·IMP. au lieu d'ANTONIVS·IMP. sur le droit de la médaille, ce qui est dû à une faute d'impréssion sans doute. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 133, n.º 82. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 72 fr. — Ibid. p. 92. = 150 fr. absolument la même pièce. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1860) p. 21, n.º 232. Vend. 225 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 7, n.º 86. Vend. 180 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 843. Vend. 250 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 37, n.º 55. Pl. 1. n.º 2: „**in oro rarissima.**" — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n.º 703. Vend. 180 fr. — A la vente de la coll. Devonshire (Londr. 1844) la même pièce a été payée 14 £ 3 sh. 6 d. — (Voy. aussi plus haut, notre n.º 422). — Poids 8,35 et 7,94 gr. —

An 20 av. J. C.

665) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Tête de Méduse, vue de face. — R^{8*}. = 600 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 72 fr. — M. Cohen ne fait point mention de cette médaille. —

Note. Sur les exemplaires de cette médaille, quand ils sont à fl. de coin, on ne voit plus de traces de difformité et de la figure aplatie de l'antique tête de Méduse. Quoique cette tête, sur toutes les médailles romaines, soit généralement vue de face, cependant on y aperçoit cette tristesse mélancolique, qui touche, dans les célèbres profils de la Méduse de Strozzi (voy. Gori, Mus. Florent. T. II. Pl. 7) et d'Ottoboni (voy. Eckhel, cab. de Vienne. Pl. 31; et Cabinet du Duc d'Orléans, [aujourd'hui à l'Ermitage Impérial, à Saint-Pétersbourg,] T. 1. Pl. 95), et qui se communique en quelque sorte lorsque on les contemple longtemps. Cette fiction sublime et agréable de la tête de Méduse, pourrait suggérer des observations extrêmement importantes et instructives aux artistes de nos jours, qui, sous prétexte d'un prétendu progrès dans les arts, s'efforcent trop souvent de dégrader ce qui est beau et sublime et de le changer en caricature ridicule et désagréable. Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter cette matière. Nous nous bornerons à leur recommander seulement la planche 50 du Catalogue de Tassie qui est fort instructive pour l'étude des différents styles dans lesquels la tête de Méduse a été traitée. (Voy. Tassie, James. „A descriptive Catalogue of a „general collection of ancient and modern en„graved Gems, Cameos as well as Intaglios, „taken from the most celebrated Cabinets in „Europe". London. 1791. in-4.º 2 vols. With 28 plates. **Très-rare.** Prix 2$^1/_2$ £.). Les artistes feront également bien de voir à Rome les trois différentes têtes de Méduse, en marbre, savoir:

a) Au Musée Capitolin, celle, qui orne la cuirasse d'un buste extrêmement beau d'Hadrien;

b) Au Palais Rondinini — tête de Méduse, figurée comme masque;

c) Au Palais Lanti, une tête entière de Méduse, dont les yeux sont fermés — mélange singulier de gracieux et de terrible, de formes agréables et d'un caractère farouche. Le nez moderne mal fait et la bouche grossièrement restaurée affaiblissent beaucoup l'impréssion que devait produire l'ouvrage avant d'avoir été endommagé. —

666) CAESAR·AVGVSTVS. Couronne entre deux branches de laurier, dans la couronne: O·C·S. ℞: L·AQVILIVS·FLORVS·III·VIR. La triquètre. R^7. = 800 fr. — **Musée de Vienne.** — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 74, n.º 295. = 500 fr. mais aujourd'hui plus cher. — **Musée Britannique.** — Coll. de feu le Baron d'Ailly, aujourd'hui au **Cabinet de France.** —

667) CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Fleur. R^7. = 500 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 75, n.º 303. = 300 fr. — Schellersheim (Baron de) dans son rarissime cat. intitulé: „Numismata Aurea Antiqua." Berlin ou Florence? 1800, in-12.º, p. 2, n.º 1, appelle la fleur figurée sur cette médaille: „**Cyanus flos apertis foliis.**"

Note. La même médaille avec un scorpion au ℞. citée par *Vaillant, Morell* et *Mionnet* est fausse. —

An 41 av. J. C.
(**Consules:** Pansa et A. Hirtius.)

668) C·CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: BALBVS·PRO·PR. Mas-

sue. R⁷. = 500 fr. — COHEN (Imp.) T. 1. p. 78, n.º 324. = 300 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 40 fr.! — (Voy. aussi la même médaille décrite par Cohen parmi les Consulaires de la famille Cornelia). —

669) AVGVTVS·COS·XI. Tête laurée d'Auguste. ℞:COSSVS·LENTVLVS·M·AGRIPPA·COS·TERT. (quelquefois TER.). Tête d'Agrippa avec la couronne murale et rostrale. R⁸**. = 2500 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 108. = 800 fr. — THOMAS CAT. Londr. 1844, p. 94, n.º 685. Vend. (un exempl. faux) 1 £ 7 sh. [White]. — Cette rarissime médaille manque dans les plus fameuses collections. —

An 19 av. J. C.

(**Consules:** Q. LEPIDUS et M. LOLLIUS.)

670) Q·RVSTIVS·FORTVNAE. Tête casquée imberbe d'homme, et tête diadémée de femme en regard. ℞: CAESARI·AVGVSTO. Victoire volant à gauche, et posant sur un cippe carré un bouclier sur lequel on lit: S·C. R⁸*. = 1200 fr. — CAB. DE M. ED. WIGAN à Londres. — COHEN, (méd. Impér.) T. 1. p. 85, n.º 378. = 1000 fr. — IDEM, méd. Cons. p. 282, Pl. XXXVI, n.º 3, *f. Rustia.* = 1000 fr. — Frappée l'an 19 av. J. C. par le triumvir monétaire QUINTUS RUSTIUS. — Le dessin de cette médaille en or qu'on voit chez Riccio, avec deux ***bustes accolés*** — est tout à fait imaginaire, — et n'existe que sur les deniers d'argent, décrits plus bas, à notre n.º 827. — Il est donc nécéssaire de ne point confondre ces deux types différents l'un de l'autre. —

Note. Les deux têtes imberbes affrontées font allusion à la Fortune qui avait un temple à Antium et y était adorée sous deux formes la Fortune ***heureuse*** et la Fortune ***valeureuse***, dont la réunion formaient les **„Fortunae Antiates.“**

671) *Droit:* CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête laurée, à dr. ℞: M·DVRMIVS·III·VIR. Crabe saisissant un papillon. R⁶. = 600 fr. — THOMAS CAT. Londr. 1844, p. 15, n.º 85. Vend. 20 £. [Curt]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 109. = 60 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 196, n.º 57. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 79, n.º 355. = 500 fr. — [Fr. l'an 19 av. J. C.]. —

Note. Il existe encore un coin faux de Becker, de la pièce suivante:

672) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Tête du Soleil à droite, avec une couronne radiée. — **Pas dans Mionnet.** — Voy. PINDER, Beckersche falsche Münzen. Berlin. 1843, in-8.º, p. 32. n.º 150. AV. — Le coin du revers de cette pièce a servi aussi à Becker pour frapper l'aureus et le denier d'argent de la famille Claudia, décrits chez PINDER, p. 29, n.º 137, et chez MIONNET, T. 1. p. 28, estim. 150 fr. —

Médaillons.

Argent. — **673)** IMP·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. Devant, le bâton d'Augure. ℞: AVGVSTVS. Capricorne à dr. regardant à gauche, avec une corne d'abondance sur le dos; le tout dans une couronne de laurier. — R⁴. = 50 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 45, n.º 28. = 25 fr. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 16, lot n.º 94 (de deux pièces). Vend. 2 £ 12 sh. [Cureton]. — IBID. lot n.º 93. Vend. 1 £ 12 sh. [Curt]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 62, n.º 584. Vend. 1 £ 10 sh. [Chaffers]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 19, n.º 411. Vend. 2 £ 10 sh. — CAT. G. HERPIN, Londr. 1857, p. 16, n.º 268. Vend. 1 £ 1 sh. [Du Lauge]. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 283, n.º 881. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 147, n.º 1211. Vend. 12 sh. [Webster]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n.ºˢ 534. Vend. 41 fr. et *ibid.* n.º 535. Vend. 38 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 8, n.º 99. Vend. 36 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 36, n.º 710. (prix manque). — ROL. ET F. CAT. R. n.º 878. Vend. 15, 25 et T. B. = 35 fr. = (aujourd'hui plus cher). — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1863, Livr. n.º 10, p. n.º 41. (Emp. Rom.) Vend. C¹. = 25 fr. — C². = 20 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All des Arts) p. 58, n.º 935. Vend. 34 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) p. 61, n.º 9446. Vend. 7 fl. 20 kr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 100. = 24 fr. — **Tridrachme.** — CAT. P. VAN DAMME (la Haye. 1807). Vol. II, p. 159, n.º 689. Vend. 16 fl. holl. — (Frap. en Asie, l'an 27 av. J. C.). —

674) Même médaillon, mais au ***droit***, sans le bâton d'Augure (le **lituus**). R². = 40 fr. — COHEN, (méd. Impér.) T. 1. p. 45, n.º 29. = 30 fr. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 62, n.º 585. Vend. 1 £ 17 sh. [Nightingale]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n.ºˢ 536. Vend. 30 fr. et n.º 537. Vend. 16 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 8, n.º 100. Vend. 9 fr. — **Musée Britannique.** — COLL. DE M. LE BARON D'AILLY, auj. au **Cab. de France.** — **Tridrachme.** — (Frap. en Asie. l'an 27 av. J. C.). —

675) IMP·CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞: HADRIANVS·[OPT?]AVG·P·P·REN. Hadrien voilé, debout, à g., tenant une patère (des épis et une longue baguette d'après les autres). R⁸. = 600 fr. — **Médaillon** de suprême rareté. — COHEN (méd. Impér.) T. 1. p. 101. n.º 503 (Restitutions d'Adrien) = 300

fr. — **Fabrique étrangère.** — **Musée Britannique.** — **Musée de Berlin.** — Voy. Pinder, über die Cistophoren und über die kaiserlichen Silbermedaillons der Römischen Provinz Asia, p. 600, n° 103; *ibid.* p. 630, T. VIII, n° 15. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) méd. rom. p. 121, n° 1632. —

Note. Le denier de cette même pièce, décrit par Mionnet, n'existe pas. Il ne faut pas confondre ce médaillon avec celui d'Hadrien, qui est cité dans le cat. d'Ennery (Paris, 1788) à la p. 292, au n° 965, et surtout avec le denier du module ordinaire, dont nous venons de faire mention, décrit par Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 103 (120 fr.), et que personne n'a jamais vu.

676) IMP·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: AVGVSTVS. Autel de Diane (**Artémide**) entouré de guirlandes et orné de deux cerfs. R^8. — 45 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 45, n° 30. — 25 fr. — Cat. Thomas. Londr. 1844, p. 16, lot n° 94 (deux pièces). Vend. 2 £ 12 sh. [Cureton]. — C. W. Loscombe Cat Londr. 1855, p. 68, n° 719. Vend. 1 £ 1 sh. [Borrell]. — Borrell Cat. Londr. 1852, p. 62, n° 583. Vend. 1 £ 1 sh. [Cureton]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 282, n° 880. — Cat Gréau (Paris, 1869) n° 538. Vend. 36 fr. et *ibid.* n° 539. Vend. 29 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 8, n° 101. Vend. 9 fr — Rol. et F. cat. r. n° 877. Vend. 15, 25 et 45 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36, n° 711. Vend. 30 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n° 259. Vend. 28 fr. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 21. n° 307. Vend. 32 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 61, n° 9442. Vend. 7 fl. 59 kr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 58, n° 934. Vend. 34 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. 1863) Livr. n° 10, Emp. Rom. n° 42. — C^1. Vend. 80 fr. — C^8. — 25 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. — 30 fr. — **Tridrachme.** — Cat. P. van Damme (la Haye. 1807) Vol. II, p. 159. n° 688. Vend. 22 fl. holl. — Cat. G. Herpin, Londr. 1857, p. 16, n° 266. Vend. 19 sh. [Curt]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 26, n° 344. Vend. 19 sh. [Donaldson]. — (Fr. l'an 27 av. J. C. en Asie, à Ephèse?). — Poids 3 gros 1 grain.

677) IMP·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: AVGVSTVS. Sphinx accroupi, a droite. R^7. = 200 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 46, n° 31. — 80 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. p. 55, n° 540. Vend. 350 fr. — Gravé ibid. à la Pl. III, n° 540. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 68, n° 721. Vend. 7 £ 7 sh. [Burn]. — Thomas Cat. Londr. 1844, p. 16, n° 96. Vend. 6 £. [Gen. Fox]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 62, n° 580. Vend. 5 £ 7 sh. 6 d. [Cureton]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n° 712. Vend. 90 fr. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 21, n° 308. Vend. 25 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. — 24 fr.!

Note. Le Rév. père **Louis Jobert**, Jésuite de Paris, dans son livre: „La Science des médailles.“ Paris 1739. in-8° T. II. p. 60, dit, qu'il ne faut pas conclure du passage de **Suétone** (chap. 75, de la vie d'Auguste), que ces **Médaillons** aient été les seules pièces, qu'Auguste faisait distribuer à ses amis, pendant les ***saturnales***; qu'au contraire, ce **passage** de Suétone, fait bien entendre qu'il y avait des pièces de tous les coins, ***omnis notae***; **ainsi** les Médaillons pouvaient être de ce nombre, mais ils n'étaient pas seuls. —

An 27 av. J. C.

(Fabrique étrangère.)

678) Même légende et même tête, à dr. comme celle du n° précédent. ℞: AVGVSTVS. Six épis en faisceau. R^8. — 50 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 16, n° 32. — 25 fr. — Cat. Sabatier, Londr. 1853, p. 22, n° 225. Vend. 2 £. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. R. p. 56, n° 541. Vend. 45 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 16, lot n° 95 (2 pièces). Vend. 1 £ 8 sh. [Basseggio]. — Cat. G. Herpin, Londr. 1857, p. 16, n° 267. Vend. 1 £. [Curt]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 68, n° 718. Vend. 1 £ 2 sh. [Borrell]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 283, n° 879. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 62, n° 581. Vend. 16 sh. [Cureton]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n° 713. Vend. 18 fr. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 21, n° 309. Vend. 26 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 8, n° 102. Vend. 60 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 879. Vend. 25, 30 et 45 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 26, n° 3. Vend. 15 fr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 12, n° 297. Vend. 7 Rth. 5 Sgr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), T. II, p. 61, n° 9444. Vend. 4 fl. 59 kr. — Cat. P. van Damme (la Haye. 1807.) Vol. II, p. 159, n° 690. Vend. 20 flor. holl. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n° 10. Emp. Rom. n° 43. Vend. C^1. — 25 fr. — C^8. — 15 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1.

p. 100. = 15 fr. — H. Hoffmann, Cat. de la VI-ème vente périodique (Paris, 1865, Mai), p. 2, n.º 23. Vend. 20 fr. —

679) Même pièce, le bâton d'Augure devant la tête, **à gauche.** R³. = 40 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 880. = 25 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 61, n.º 9443. Vend. 6 fl. — (Frap. l'an 27 av. J. C.). —

680) IMP·IX·TR·PO V. Tête d'Auguste, à droite. ℞: COM·ASIAE. Temple héxastyle, sur le fronton duquel on lit: ROM·ET·AVG. R⁴. = 60 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 46, n.º 34. = 25 fr. — (depuis l'apparition de l'ouvrage de M. Cohen, la médaille est devenue beaucoup plus rare). — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.ºˢ 542. Vend. 40 fr. — Ibid. n.º 543. Vend. 36 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. = 48 fr. — Rol. et Feuard. Cat. r. n.º 906. Vend. 35 fr. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 69, n.º 722. Vend. 1 £ 1 sh. [Curt]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 36, n.º 714. Vend. 22 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 26, n.º 5. Vend. 48 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 283, n.º 882. R*. Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, lot n.º 19. Vend. 1 £. [Rollin]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 104. Vend. 22 fr. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 61, n.º 576. Vend. 11 sh. [Rollin]. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 61, n.º 9447. Vend. 7 flor. 3 kr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n.º 10, Emp. Rom. n.º 44. C⁴. Vend. 30 fr. — Le Cat. Campana, Londr. 1846, p. 147, lot n.º 1209, cite le même médaillon mais avec COM·ASIAЄ. (sic!) au **Revers.** Vend. 10½ sh. [Curt]. — (Frap. l'an 19 av. J. C., en Asie). — Vaillant le dit frappé à Pergame. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 118, n.ºˢ 368, 369, le croit aussi de Pergame. —

An 26 av. J. C.

(**Consules:** Augustus Caesar V et Agrippa II.)

681) IMP·CAESAR·DIVI·F·COS·VI·LIBERTATIS·P·R·VINDEX. Sa tête laurée, à droite. ℞: PAX. La Paix debout à gauche, tenant un caducée; à sa droite une ciste d'où s'échappe un serpent. Le tout dans une couronne de laurier. R⁶. = 80 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 46, n.º 39. = 30 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.º 545. Vend. 50 fr. — Rol. et Feuard. Cat. R. n.º 867. Vend. 30 et 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n.º 10, Emp. Rom. n.º 46. Vend. C¹. = 40 fr. — C². = 30 fr. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 62, n.º 579. Vend. 1 £ 3 sh. [retiré à ce prix par Borrell de la vente]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 8. n.º 106. Vend. 26 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 50 fr. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 83. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866), Méd. Rom. p. 50, n.º 643. — C. W. Loscombe Cat. (Londr. 1855), p. 81, n.º 891. Vend. 1 £. [Webster]. — Cat. de la vente Rollin (Londr. 1853), p. 54, lot 562. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 62, n.º 9450. Vend. 12 flor. 17 kr. — Cat. Pembroke, Lond. 1844, p. 222, lot n.º 1056. Vend. 7½ sh. [Boyne]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 284. n.º 884. R*. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 16, n.º 97. Vend. 13 sh. [Basseggio]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 37, n.º 716. Vend. 33 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n.º 260. Vend. 32 fr. — Confr. encore De Boze, p. 18, 1705. — (*Fabrique Asiatique*).

Note. Consultez sur la signification de la légende de ce médaillon Dion Cassius, LI, 20, et Sueton. Octav. c. 100. Ce médaillon fait allusion au fait que le temple de Janus fut immédiatement fermé, après la célébration du triomphe d'Auguste, qui eut lieu pendant la fin de son V-ème consulat. Quelques auteurs attribuent l'émission de ce médaillon à l'année 28 av. J. C. mais il est plus correct de la rapporter à l'an 26 av. J. C. —

An 19 av. J. C.

682) IMP·IX·TR·POT·V. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: MART·VLTO. Temple rond à quatre colonnes. Au milieu, une enseigne militaire. R⁴. = 60 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 46, n.º 37. = 25 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 56, n.º 544. Vend. 45 fr. — Mionnet, méd Rom. T. 1. p. 100. = 48 fr. — Rol. et Feuard. Cat. R. n.º 907. Vend. 25 fr. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 61, p. 577. Vend. 19 sh. [Chaffers]. — Ramus, Cat. num. vet. mus. regis Daniae. Hauniae. 1816, n.º 108. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 105. Vend. 16 fr. — Cat. Sabatier, Londr. 1853, p. 22, n.º 220. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) p. 51, n.º 644 (ex. troué). — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 284, n.º 883. R*. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 16, n.º 98. Vend. 1 £ 3 sh. [Holmesdale]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 36, n.º 715. Vend. 22 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n.º 10, Emp. Rom. n.º 45. Vend. C². = 45 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 62, n.º 9449. Vend. 6 fl. 20 kr. — Ibid. n.º 9448, (avec IMP·IV·TR·POT·V.). Vend. 12 fl. 20 kr. — **Tridrachme.** — (Frap. en Asie, l'an 19 av. J. C.). —

683) Autre variété de la même pièce, avec MARS·VLT., au **Revers:** Mars dans un temple

vend. R⁶. = 120 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. = 48 fr. — Vaillant, l. c. —

Note. Parmi les temples que le dieu Mars eut à Rome, celui qu'Auguste lui bâtit après la bataille de Philippes, sous le nom de Mars le Vengeur était des plus célèbres. Les anciens Romains adoraient primitivement Mars sous la figure d'une pique, avant qu'ils eussent appris à donner une forme humaine à leurs dieux. — Chez les Scythes et les Sarmates, c'était une épée qui figurait Mars. — Les dames Romaines sacrifiaient au dieu Mars un coq, le premier jour du mois qui porte son nom. —

684) IMP·IX·TR·PO·V. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: S·P·R·(sic!) SIGNIS·RECEPTIS, entre les arches d'un arc triomphal de Rimini, orné de deux aigles romaines. Sur le fronton, on lit: IMP·IX·TR·PO·V. Au-dessus, Auguste dans un quadrige. R⁶. = 75 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 47, n.° 40. = 25 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 546. Vend. 40 fr. — Ibid. n.° 547 **sembl.** Vend. 31 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. = 48 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 16, n.° 99. Vend. 1 £. [Huxtable]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 61, n.° 578. Vend. 11 sh. [Hoffmann]. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 68, n.° 720. Vend. 1 £ 17 sh. [Cureton]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 107. Vend. 30 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 37, n.° 717. Vend. 30 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 222, lot n.° 1056. Vend. 7½ sh. [Boyne]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1868, Livr. n.° 10, Emp. Rom. n.° 47. C⁰. Vend. 25 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 58, n.° 936. Mauvais exemplaire. Vend. 7 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n.° 9451. Vend. 12 fl. — **Tridrachme.** — (Frap. en Asie, l'an 19? av. J. C.). —

Note. Mionnet (Méd. Rom. T. 1. p. 100) cite encore trois autres médaillons d'Auguste, en argent qui ne paraissent guère dans le commerce et dont il est presque impossible de trouver une indication dans les catalogues des ventes publiques. Ces médaillons sont aussi de fabrique étrangère, et ont pour **Revers:**

685) C·CAES·AVG·F. Caius à cheval et trois enseignes militaires. R⁶. = 250 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1 p. 100. = 40 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1, p. 46, n.° 33 le décrit aussi, mais sans indiquer le ***droit*** et sans en donner le prix.

686) S·P·Q·R·SIGNIS·RECEPTIS. Mars tenant deux enseignes militaires. R⁶. = 250 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. = 50 fr. —

687) Tête laurée d'Auguste. ℞: FORT·RED·CAES·AVG·S·P·Q·R. sur un autel. R⁶. = 300 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. p. 100. = 40 fr.! — Vaillant et Morell l. c. — M. Cohen n'indique aucun prix. —

Remarque. Ces trois derniers médaillons paraissent avoir été frappés à Ephèse. Ils sont extrêmement intéressants sous le point de vue historique et méritent d'être spécialement étudiés. Leur grande rareté a empêché les Amateurs de les considérer comme authentiques, voilà pourquoi ils ont été tellement négligés jusqu'à aujourd'hui. —

Le Catalogue d'Ennery (Paris, 1788) à la p. 284, n.° 886, cite aussi un médaillon d'Auguste (inconnu dans le commerce) et très-peu connu parmi les Amateurs:

688) Tête d'Auguste, sans légende. ℞: Un cheval devant un palmier. (Frap. probablement à **Thessalonique,** en Macédoine?). — **Consultez** pour le même type Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 493. — Il est impossible de préciser le degré de rareté et le prix de ce médaillon? Quant à l'attribution de cette pièce avec toute la certitude possible, à Thessalonique, que nous nous sommes permis de faire — il est loisible à chacun de la combattre. —

OCTAVE TRIUMVIR.

An 42 ou 40 av. J. C.

Module ordinaire.

Deniers.

Argent. — **689)** CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave (Auguste), à droite. ℞: CAESAR·DIC·PER. écrit sur une chaise curule surmontée d'une couronne. R¹. = 4 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 49, n.° 67. = 4 fr. — Idem, Consul. Pl. XX, n.° 22. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 3 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 30, lot n.° 229. (6 p. dif.) Vend. 4½ sh. p. [Webster]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 37, n.° 724. Vend. 11 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 119. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 849. Vend. 3 et 4 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 24, n.° 311 (lot de 4 p.). Vend. 7 fr. 35 c. — — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 25, n.° 359. Vend. 3 fr. 50 c. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 45,

n.° 94. Vend. 3 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 108, n.os 220, 221. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 6, n.° 119. Vend 1 Rth. 5 sgr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Livr. n.° 3, p. 44, n.° 219. Vend. C⁸. = 3 fr. —

690) CAESAR·III·VIR·VP·C. (sic!) Sa tête nue, à droite. ℞· Même lég. et même type. R⁸ = 20 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. n.° 67 (Auguste). = 4 fr. (semblable à celle du n.° précédent, 689.) — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 561. Vend. 6 fr. — **Variété** avec la précédente dans la légende singulière du *droit*, que le seul Rédacteur du Catalogue Gréau avait observé jusqu'aujourd'hui. —

An 43 à 36 av. J. C.

691) C·CAESAR·III VIR·R·P·C. Sa tête nue, un peu barbue, à dr. ℞: POPVLI·IVSSV. Statue équestre à gauche, le bras droit levé. — R⁴. = 15 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 61, n.° 186. = 10 fr. — Idem, Consul. Pl. XX, n.° 28. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 174, lot n.° 810. Vend. 6 sh. [Edwards] = 4 p. dif. — Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 66, lot n.° 690. Vend. 1 £ ½ sh. [Curt]. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), *f. Julia.* XXIV, n.° 46. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 105. = 12 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. n.° 592. Vend. 2½ fr. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) méd. Rom. p. 41, n.° 511. **Rare.** — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 148. Vend. 5½ fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 326, n.° 1253. — Rol. et F. cat. r. n.° 851. Vend. 5 et 10 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 25, lot 331 (8 pièces). Vend. 4 fr 20 c. pièce. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 38, n.° 751. Vend. 8 fr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXXVI, n.° 1363. Vend. 17½ sgr — Cat. Reverchon (Cologne, 1863), p. 13, n.° 308. Vend. 1 Rth. 16 Sgr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 25, n.° 364. Vend. 3 fr. 50 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 109, n.° 235, — (avec POPVL·IVSSV.). — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 44, n.° 220. Vend. C⁸. = 8 fr. — Cat. Gabelenz, (Altenbourg, 1830) p. 46, n.° 87. Vend. 12 fr. —

Note. Cette pièce est relative à la dictature perpétuelle de Jules-César; elle est une des premières frappées par Octave, après qu'il fut parvenu aux honneurs publics. Le portrait d'Auguste légèrement barbu, atteste le deuil qu'il prit à la suite de la mort de son oncle adoptif. Il est, du reste, très-rare de trouver la tête d'Auguste avec de la barbe. —

692) Même pièce, la tête seulement **lacuse.** R⁴. = 15 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 852. Vend. 3 fr. —

693) Même légende et même tête qu'au n.° 691. ℞: BALBVS·PRO·PR. Massue. — R⁴. = 15 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 78, n.° 325. = 10 fr. Idem, Consul. Pl. XV, n.° 27 (*f. Cornelia*). — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 12, n.° 158. Vend. 15 fr. — Pembroke Cat., Londr. 1848, p. 174, lot n.° 810 (4 p. dif.) Vend. 6 sh. [Edwards]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 61, n.° 611. (*f. Cornelia*). Vend. 5 fr. Rol. et F. cat. r. n.° 850. Vend. 10 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), 1862, Livr. n.° 3, p. 39, n.° 149. Vend. C⁸. = 6 fr. — Ramus, Cat. num. vet. mus. reg. Daniae (Hauniae. 1816) n.° 9. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 3 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 323, n.° 1216. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 27, n.° 355. Vend. 17 fr. 55 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 120, n.° 394. — Adolph Hess (Numismatische Correspondenz.) Francfort. 1874. Mai. n.os IV et V. p. 4, n.° 111. Vend. C¹. = 10 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 15, n.° 251. Vend. C⁸. = 6 fr. — Poids 1 gros 2 grains. —

694) CAESAR·IMP·PONT·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Auguste. ℞· Même légende et même tête qu'au *droit*. R⁸. = 120 fr. — **Médaille fourrée.** — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 174, lot (de 4 p. dif.) n.° 810. Vend. 6 sh. [Edwards]. — Pembroke Plates, in-4.°, London. 1746. Pl. III, t. 100. — ***Inconnue à Mionnet et Cohen.*** —

(An 43 à 36 av. J. C.)

695) C·CAESAR·IMP. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: S·C. Statue équestre à gauche, le bras droit levé. R³. = 10 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 62, n.° 193. = 8 fr. — Idem, Consul. Pl. XXI, n.° 25. — Cat de Moustier (Paris, 1872), p. 11, n.° 150 Vend. 10½ fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 226. Vend. 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 852 bis. Vend. 5 et 8 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 106. = 6 fr. — Cat. Gabelenz, (Altenbourg, 1830) p. 45, n.° 86. Vend. 6 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 109, n.° 243. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 26, lot n.° 334. Vend. 4 fr. 20 c. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXXVI, n.° 1364. = Vend. 17½ sgr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), 1862, Livr. n.° 3, p. 44. n.° 221. Vend. C³. = 4 fr. —

A 41 av. J. C.
(**Consules:** Pansa et A. Hirtius.)

696) CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à droite. ℞. Q·SALVIVS·COS·DESIG· (ou DESG. sur les pièces de la fabrique grossière). Foudre ailé. R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 86, n.° 380. = 3 fr. — Idem,

Consul. Pl. XXXVI. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 616 (f. Salvia). Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 853. Vend. 2, 3 et 6 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 324, n.° 1234. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 191. Vend. 2½ fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, n.° 289. Vend. 10 fr. 50 c. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 174, lot (de 4 p. diff.) n.° 810. Vend. 6 sh. [Edwards]. Cat. Fontana (Paris, 1860). p. 22, n.° 403. Vend. 6 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 47, n.° 123, (au ℞: avec Q·SALVIVS·IMP·COS·DESIG.) Vend. 2 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 121, n.° 404. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 29, n.° 382. Vend. 2 fr. 70 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. IV, p. 67, n.° 400. Vend. C^1. = 12 fr. C^2. = 6 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 34, n.° 495. Vend. C^1. = 2 fr. (aussi avec IMP·COS·DESIG. dans la lég. du Revers). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 2 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 159, lot n.° 1313. (4 p. diff.) Vend. 1 £ 1 sh. = 5¼ sh. p. [Curt]. —

Note. Le foudre ailé, au Revers de cette médaille, doit, il nous semble, faire allusion directe à la toute-puissance d'Auguste, qui, dans l'opinion publique, passait pour un dieu, et fut considéré comme héritier du pouvoir de Jules-César. Papinius Statius, dans son **„Genethl. de Lucain,“** nous en donne la meilleure preuve, quand il dit:

„Et fulmen Ducis inter arma Divi.“

Appian observe aussi que la foudre parut toujours être favorable à Octave quand il dut faire la guerre contre Sexte Pompée, Marc Antoine et Cléopâtre. —

An 43 av. J. C.

697) C·CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: L·LIVINEIVS·REGVLVS. Victoire allant à droite, tenant une palme et une couronne. R^6. = 25 fr. — Cohen, T. 1. p. 79, n.° 338. = 20 fr. — Idem. Consul. Pl. XXV, n.° 10. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 109. = 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 17, n.° 276. Vend. 12 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 131, n.° 18. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 28, n.os 372. 373. Vend. 34 fr. 65 c. (deux pièces de deux lots différents.) — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 12, n.° 179. Vend. 6½ fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 323, n.° 1223. — Ibid. (f. Julia), p. 152, n.° 252. — Rollin et Feuardent Cat. Rom. n.° 854. Vend. 10 et 20 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 46, n.° 110. Vend. 3 fr. —

698) CAESAR·III·VIR·R·P·C. Buste casqué de Mars, à dr. ℞: S·C. L'aigle des légions sur un trophée entre deux enseignes militaires. R^3. = 5 fr. — Cohen, méd. Consulaires (*f. Julia*) Pl. XXI, n.° 27. — Rol. et Feuard. Cat. R. n.° 495. Vend. 2 et 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 227. Vend. 5 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), f. Julia, p. 151, n.° 244. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 26, lot n.° 345. (3 p.). Vend. 7 fr. 35 c. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 13, n.° 312. Vend. 1 Rth. 2 Sgr. — *Inconnue à Mionnet.* — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 109, n.os 244—246. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 63, n.° 9498. Vend. 30 kr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), 1862, Livr. n.° 3, p. 44, n.° 222. Vend. C^2. = 4 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 39, lot n.° 500 (6 p. diff.). Vend. 1 £ 6 sh. = 4½ sh. p. [Webster]. —

An 38 av. J. C.

(**Consules:** Cn. Domitius et C. Asinius).

699) IMP·CAESAR·DIVI·IVLI·F. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: M·(jamais CN·)AGRIPPA·COS·DESIG. en deux lignes dans le champ. R^6. = 40 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 87, n.° 389. = 20 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. XLII, n.° 3. — Rol. et F. cat. r. n.° 855. Vend. 20 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 30, n.° 405. Vend. 15 fr. 75 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 4, p. 71. n.° 479. (f. Vipsania). Vend. C^1. = 20 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 327, n.° 1260. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), *f. Vipsania,* p. 204, n.° 2. — Cat. C. W. Loscombe. Londr. 1855. p. 66, lot n.° 693 (7 pièces différ.) Vend. 6 sh. chaque p. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 187, n.° 1495. [Méd. fausse]. Vend. 11 sh. [Basseggio]. — Cat. Ad. E. Cahn (Francfort s. l. M. 1875) p. 14, n.° 464. Vend. 13 Mark 50 Pf. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 12 fr. — Consultez encore: Borghesi („Decadi“) dans le **„Giornale Arcadico di Roma,“** article relatif aux monnaies Consulaires. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 40, lot n.° 513. (9 p. diff.) Vend. 1 £ 15 sh. = 3½ sh. pièce [Lawrence]. —

700) AVGVSTVS·COS·XI. Tête laurée d'Auguste. ℞: M·AGRIPPA·COS·TER·COS·SVS·LENTVLVS. Tête d'Agrippa avec la couronne rostrale et murale. — En la supposant antique: R^8. = 350 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 45, n.° 588. Vend. 2 £ 19 sh. 6 d. [Hoffmann]. — **Coin moderne** que je crois sorti de l'atelier du fameux orfèvre de Smyrne, dont le talent surpassait celui de Becker. En lui refusant les priviléges d'Hérostrate, M. Louis Mayer lui consacre cependant tout un article (inséré dans le IIIme vol. de Huber's „Wiener Numism. Zeitschrift.“ Année. 1871. p. 435), — en ne faisant ainsi

passer à la postérité que sa gloire anonyme. — Voyez encore: Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830, p. 51, n.º 176, où cette pièce est mentionnée comme fausse. Vend. 8 fr. — A la vente de la collect. du Marquis de Moustier (voir son Catalogue, Paris, 1872, p. 20, n.º 300) on a vendu un exemplaire de la même médaille qu'on prétendait être authentique pour 68 fr.

Remarque. Il est utile d'observer ici la médaille suivante, qui est due à une erreur de monétaire:

Droit: AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, à dr. ℞: LENTVLVS·SPINT. Praefericulum et lituus (ou plutôt *pedum?*). — **Cabinet de France. — Médaille fourrée.** —

An 43 av. J. C.

(**Consules:** C. Julius Caesar IIII et Q. Fabius Maximus.)

701) DIVI·IVLI·F, Tête nue, barbue d'Octave, à dr. ℞: TI·SEMPRONIVS·GRACCVS·III·VIR·Q·DESIG. Aigle légionnaire, enseigne militaire, charrue et sceptre. R⁶. = 40 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 86, n.º 382. = 300 fr. — (Dans le VII-ème Tome de sa Description M. Cohen se corrige et dit (voy. p. 6, du T. VII, n.º 382) que le prix doit être de 30 fr.; 300 fr. n'est qu'une faute typographique). — Idem, méd. Cons. Pl. XXXVII, n.º 7. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 858. Vend. 20 et 30 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 29, nos 384. 385. Vend. 26 fr. 25 c. [Fruste]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 324, n.º 1236. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 17, n.º 199. Vend. 5 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 46, n.º 109 (avec TI·SEMPRONI·GRACCVS·IIII·VIR·Q·DESIG.) Vend. 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28. Fam. Consul. (Suppl.) n. 670. Vend. C². = 20 fr. — Sur l'exemplaire de M. Hoffmann, la légende du *Droit* diffère de la nôtre et porte: TI·SEMPRON·GRACCVS·IIII·VIR·Q·D. — Confr. aussi Cohen, Descr. des mon. Consulaires. (Paris. 1857). Pl. XXXVII, n.º 7. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 182, n.º 29. — Cat. de M. le Comte de l'Espine (Paris, 1867) p. 5, n.º 79. (un exempl. avec TI·SEMPRON·GRACCVS·IIII·VIR.). — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 35, n.º 510. Vend. C³. = 5 fr. —

An 32 av. J. C.

(**Consules:** L. Scribonius et L. Sempronius.)

702) IMP·CAESAR·DIVI·F·III·VIR·ITER·R·P·C. Même tête que celle du n.º précédent, légèrement barbue. ℞: COS·ITER·ET·TER·DESIG. Instruments pontificaux. R². = 8 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 52, n.º 89. = 4 fr. — Idem, Consul. Pl. XXI, n.º 32. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 58, n.º 568. Vend. 20 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 196, lot n.º 920 (2 p.). Vend. 7 sh. [Webster]. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 25, n.º 357. Vend. 13 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 859. Vend. 2, 3 et 4 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 127. Vend. 9 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.º 592. Vend. C². = 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 37, n.º 732. Vend. 4 fr. — Ibid. p. 15, n.º 230. (*f. Julia*). Vend. 3 fr. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae. (Hauniae 1816) n.º 23. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 2 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.º 388. Vend. 3 sh. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 24, nos 316. 318. Vend. (lot de 9 p. dif.) 2 fr. 65 c. pièce. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 23, n.º 265. Vend. 3 fr. 85 c. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843). Pl. XXIV, n.º 52. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 109, nos 247—249. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866), méd. Rom. p. 41. n.º 515. —

An 32 av. J. C.

703) COS·ITER·ET·TERT·DESIG. dans une couronne de laurier. IMP·CAESAR·DIVI·F·III·VIR. Trépied. — R⁶. = 200 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1, p. 43, n.º 12. = 60 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 103. = 12 fr. — **Pièce rarissime**, et qui ne se présente jamais dans les ventes. On n'en a fait jusqu'à présent que fort peu de cas, et cependant elle manque partout et mérite d'être recherchée par ceux qui tiennent à compléter leur collection.

An 32 av. J. C.

704) Le Catalogue Riccio (Naples, 1855) p. 111, n.º 228, cite bien une pièce analogue à la précédente, mais la décrit différemment de Mionnet: *Dr*: IMP·CAESAR·DIVI·F. en deux lignes dans une couronne de laurier. ℞: COS·ITER·ET·TERT·DESIG. Trépied. — R⁸. = 250 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 43, n.º 14. = 100 fr. — Monnaie remarquable par sa grande rareté et par l'indication que dans cette même année Auguste avait été investi du pontificat quindécemviral des sacrifices. (Voy. Borghesi, Decad. VIII, Osserv. 7.). — On ignore jusqu'à présent lequel des deux grands numismatistes Riccio ou Mionnet nous donne la plus correcte description de cette pièce, que personne ne peut juger, vu qu'on ne saurait dans quelle collection la trouver, à l'exception de celle dont Feu Mr. le Baron d'Ailly vient de faire don au Cabinet de France. —

An 33 av. J. C.
(**Consules**: L. Cornuficius et Sextus Pompeius.)

705) IMP·CAESAR·DIVI·F·III·VIR·ITER·R·P·C. Autour du champ qui est vide. ℞: Simpule, aspersoir, praefericulum et lituus. R⁷. = 60 fr. — Cohen, (méd. Consul.) Pl. XXI, n.° 33. = 30 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. n.ºs 27 et 28, n.° 593. Vend. C⁸. = 50 fr. — Voy. aussi Cohen (Impér.) T. 1. p. 44. n.° 21. = 30 fr. —

Note. Je crois utile de faire mention ici des deux médailles en argent de la famille Arria et d'observer que la tête qui y est représentée, ne doit être en aucun cas prise pour celle d'Auguste, comme Havercamp et tant d'autres auteurs persistaient à l'affirmer. Ces médailles ont été frappées par Marcus Arrius (Secundus), fils du préteur Quintus Arrius, vers l'an 46 av. J. C., sous la dictature de Jules-César:

706) *a*] M·ARRIVS. Buste nu de Quintus Arrius, à dr. ℞: Un **signifer** (porte-enseigne) porte deux enseignes et semble reculer. Devant lui est un chef armé d'une épée et d'une lance, qui saisit des mains du **signifer** une des deux enseignes. A l'exergue on lit: SECVNDVS. R⁷. = 400 fr. — Cohen, méd. Consul. p. 46, Pl. VII, *f. Arria*, n.° 3. = 300 fr. — **Aujourd'hui au Musée de Bologne.** — Voy. aussi:

aa) Labus, article inséré à la Biblioth. Italienne dans le n.° du mois de Janvier 1817, suivi d'une longue analyse de la belle dissertation de M. Barth. Borghesi sur cette pièce, qui affirme que la tête qui y est représentée, ne peut aucunement être celle de Marcus Arrius Secundus, triumvir monétaire, mais celle de son père Quintus Arrius. —

bb) A. L. Millin. Annales Encycl. Paris. 1817. in-8.° T. II, p. 337. —

707) *b*] M·ARRIVS·SECVNDVS. Tête nue de Quintus Arrius, à dr. ℞: Haste entre couronne et une phalère (espèce de décoration militaire). R⁶. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 45, Pl. VII, *f. Arria*, n.° 2. = 120 fr. — Borghesi, Decade XVII, Osserv. X (1842). — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 15, n.° 189. Vend. 7 £. [Böocke]. —

Observation.

Riccio a publié une médaille en **argent** dont le revers est analogue à celui que je viens de décrire, et dont le *droit* porte:

708) M·ARRIVS·SECVNDVS. Tête diadémée de la Fortune, à dr. Dessus les lettres: F·P·R. mais, malheureusement cette médaille n'existe qu'en **or**. —

An 32 av. J. C.

709) IMP·CAESAR·DIVI·F·III·VIR·ITER·R·P·C. Sa tête nue et barbue, à droite. ℞: COS·ITER·ET·TERT·DESIG. Jules César debout de face, dans un temple tétrastyle, tenant le bâton d'Augure; sur la frise, on lit: DIVO·IVL.; sur le fronton une étoile; à gauche, un autel allumé. R⁴. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 52, n.° 91. = 4 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. XXI, n.° 31. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 2 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 196, lot n.° 920. Vend. 3 ½ sh. [Webster]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. n.° 569. Vend. 10 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 128. Vend. 9 fr. — Ramus, Cat. Num. vet. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816), n.° 88. — Rol. et F. cat. r. n.° 860. Vend. 2, 3, 4 et 6 fr. — Riccio (édit. de 1843) *f. Julia*, Pl. XXIV. 42. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 109, n.° 250. — Eckhel (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 75. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.° 229. (lot de 2 p.). Vend. 3 fr. chaque. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 24, n.ºs 316. 317 (lot de 9 p.). Vend. 2 fr. 70 c. chaque p. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 3, p. 44, n.° 224. Vend. C⁸. = 4 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 25, n.° 363. Vend. 2 fr. 20 c. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.° 389. Vend. 3 sh. — Cat. F. Koch, (Cologne, 1862) p. XXXVI, n.° 1352 (lot de 3 p.) Vend. 1 Rth. 19 sgr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 45, n.° 91. Vend. 4 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim, T. II, p. 63, n.° 9478. Vend. 1 fl. — Adolph Hess, „Numismatische Correspondenz". Francfort s. l. M. 1874 (N.ºs IV et V), p. 6, n.° 164. Vend. C⁸. = 4 fr. —

Note. Il existe une **variété** de la même pièce, dont la légende sur la frise du temple porte au lieu de DIVO·IVL. = DIVO·IVLIO·EX·S·C., mais cette légende ne se trouve que sur les médailles du même coin en **or.** Mionnet, en décrivant la pièce en or, a mis sous la même rubrique la médaille d'argent, ne voulant pas, sans doute, par économie, mentionner la variété de la légende sur la pièce d'argent, qui est, du reste, sur tous les exemplaires en argent, toujours invariable: DIV·IVL.

An 35 à 28 av. J. C.

(**Consules**: M. Agrippa et L. Caninius; L. Gellius et M. Cocceius; L. Cornuficius et Sext. Pompeius; L. Scribonius et L. Sempronius; Augustus Caesar et L. Volcatius;

C. Domitius et C. Sosius; Augustus Caesar II et M. Valerius; Augustus Caesar III et M. Licinius.) —

710) Sans légende. Tête nue d'Octave, à droite. ℞:CAESAR·DIVI·F. Apollon nu, **assis** à dr. sur un rocher avec le **pileus** et jouant de la lyre. R^4. — 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 50, n° 70. — 6 fr. — Idem, Consul. Pl. XXI, n° 36. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. — 6 fr. — Thomas Cat. Londr 1844, p. 126, lot n° 910. Vend. (6 p. différ.) 9 1/2 sh. [Jovey]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 30, lot (de 6 p.) n° 229. Vend. 1 £ 5 sh. [Webster]. — H. P. Borrell Cat. Londr 1852, p. 66, lot n° 643. Vend. 3 sh. p. [Mus. de Berlin]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1858, p. 18, n° 398. Vend. 3 sh. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 111, n° 283. — Riccio (édit. de 1843). Pl. XXV. n° 76. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 562. Vend. 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n° 120. Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 861. Vend. 2, 3, 4 et 6 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n° 231. Vend. (lot de 2 p.) 3 fr. chaque. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 21, n° 310. Fl. d. c. Vend. 15 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 44, n° 225. Vend. C^3. — 4 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 62, n° 9470. Vend. 40 kr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 45, n° 97. Vend. 3 fr. —

Note. Le **pileus** qui sert sur cette médaille de coiffure à Apollon, était une espèce de bonnet poilu, que les Grecs appelaient **pilidion**. Ulysse en a un pareil sur les deniers de la famille Mamilia. Il faut distinguer le **pileus Pannonicus** du **pileus Thessalicus**. Selon Végèce, le premier était un bonnet militaire, fait de peau, tandis que le bonnet thessalien avait de larges bords pour procurer de l'ombre et garantir de la pluie. Castor et Pollux sont toujours représentés sur les monuments avec leur bonnet ou **pileus**, qui sert même à les caractériser. Festus nous apprend qu'ils sont représentés ainsi à cause de l'usage qui régnait **dans** la Laconie, leur patrie. Les Romains du **temps** de la République, allaient ordinairement **tête nue**, ou ne la couvraient qu'avec un pan de vêtement; ils ne faisaient usage du **pileus** que dans les jeux, pendant les saturnales, les voyages et la guerre. Le pileus était aussi le signe de l'affranchissement des esclaves, qui, pour le porter, se faisaient couper les cheveux: ainsi **capere pileum** voulait dire être mis en liberté. Les esclaves auxquels on accordait cette grâce prenaient le pileus dans le temple de la déesse Feronia.

711) Sine epigr. Même tête nue d'Auguste, **à droite.** ℞:CAESAR·DIVI·F. Vénus (victorieuse) debout, à dr. vue par derrière; elle s'appuie sur une colonne et tient un sceptre et un casque. Derrière la colonne, un bouclier. R^4. — 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 50, n° 72. — 10 fr. — Idem, Consul. (f. Julia) Pl. XXI, n° 37. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 102. — 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. r. n° 563. Vend. 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) lot n° 120. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 862. Vend. 4, 6, 10 et T.B. 15 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 44, n° 226. Vend. C^3. — 8 fr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 14, n° 300. Vend. (2 p. var. y compris le n° 72 de Cohen) — 1 Rth. 2 Sgr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 111, n° 280. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 24, n° 313 (lot de 4 p.) Vend. 4 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim, (Vienne, 1844). Vol. II, p. 62, n° 9471. Vend. 36 kr. —

712) Même médaille, mais la tête d'Octave, **à gauche.** R^5. — 12 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 50, n° 73. — 6 fr. —

713) Même tête, à droite, **sans légende.** ℞: CAESAR·DIVI·F. Victoire debout à g., sur un globe, tenant une couronne et une palme. R^3. — 10 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 50, n° 75 — 10 fr. — Idem, Consul. Pl. XXI, n° 41 — **inconnue à Mionnet.** — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n° 121. Vend. 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 863. Vend. 6 et 10 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 94, lot n° 683. Vend. 5 1/2 sh. [Dantziger]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n° 232. Vend. 3 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 24, n° 313. (lot de 4 p.) Vend. 4 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 44, n° 227. Vend. C^1. — 10 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 45, n° 96. Vend. 1 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n° 9472. Vend. 36 kr. —

714) Même pièce, la tête d'Octave, **à gauche.** R^5. — 6 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 50, n° 74. — 3 fr. — Cat. Gréau (1869) n° 564. Vend. 4 1/2 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 864. Vend. 2 et 3 fr. —

715) Même tête, **à gauche.** ℞:CAESAR·DIVI·F. Victoire debout à dr., tenant une couronne et une palme. R^4. — 12 fr. — Cohen, Impér. T. VII, (Suppl.) p. 8, n° 14. — 10 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. p. 57, n° 565. Vend. 4 1/2 fr. —

716) Tête diadémée de Vénus, à dr. ℞: CAESAR·DIVI·F. Octave marchant à gauche, le bras droit étendu, tenant de la gauche une haste transversale. R^3. — 6 fr. — Cohen, méd. Consul. (*f. Julia*), Pl. XXII, n° 45 — 4 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 125,

lot n.° 913. Vend. $11^1/_2$ sh. [Cureton]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n.° 281. Vend. $2^1/_2$ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 499. Vend. 2, 3 et 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.° 235. Vend. 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.° 598. Vend. C°. — 3 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 26, n.° 344. Vend. 2 fr. 25 c. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 25, n.° 365. Vend. 3 fr. 50 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 21, n.° 332. Vend. C°. — 2 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n.° 9468. Vend. 50 kr. —

717) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue ℞:IAN·CLV. Temple de Janus fermé. — R*** — 200 fr. — **Rarissime.** M. Cohen, la cite, T. 1. p. 54, n.° 103, d'après Morelli, sans en donner le prix. —

Note. La figure du temple de Janus, qui s'est conservée sur cette médaille, y est représentée avec une porte à deux battants; sa forme est carrée. Il est orné de guirlandes de laurier, dont on l'embellissait après la victoire; ses portes sont fermées; on y lit: IAN·CLV. (Janus Clausit), parce que ce temple s'appelait **le Janus.** Il fut fermé trois fois sous Auguste, en 725, 729 et 752. C'était une action fort importante que de fermer le temple de Janus à Rome c'était, en parlant allégoriquement, rendre la paix à l'univers. Ce temple fut fermé pour la dernière fois sous l'empereur Constance, l'an 355 après J. C. Selon le témoignage de Procope, le temple de Janus existait encore à Rome vers l'an 535. On donnait à Janus le nom d'Augustus, pour dire *Janus de la Maison d'Auguste* Janus avait aussi plusieurs autres surnoms, tels que: Agonius, Bifrons, Claviger, Clausius ou Clusius, Conservator, Consevius, Curiatius, Geminus, Junonius, Matutinus vel Matutinus Pater, Oenotrius, Pater, Patulcius, Quadrifrons, Quirinus, Septimianus. Il existe encore aujourd'hui à Rome un bâtiment appelé **Tempio di Giano.** —

Sur l'étymologie du mot Janus et sur son histoire, consultez·

a) Vossius, G. J. Etymol. in v. **Janus**, s. p. 301
b) Macrobius, Saturn. Lib. I. cap. 9. —
c) Servius (Maurus Honoratus), Comment. ad. Virgil. Aeneid. VII v. 607. —

d) Herodian. Lib. I. cap. XVI. —
e) Ovid. Fast. 1. v. 108. —
f) Victor (Sextus Aurelius) de O. G. R. cap. 2. —

g) Freinshemius (Johannes). Supplem. Liv. lib. XVII, cap. 27. —

h) Livius, Lib. 1. cap. XIX. —

i) Cicero. De Nat. Deorum. Lib. II. p. m. 1163. —

An 36 à 28 av. J. C.

717 bis) CAESAR·DIVI·F. Sa tête laurée à gauche. ℞:S·P·Q·R. Cupidon sur un dauphin entre deux étoiles. — R^8. — 300 fr. — Cohen, (méd. Impér.) T. 1. p. 66, n.° 230. — 200 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** —

Note. C'est par erreur que l'honorable M. Cohen, dans sa Descrip. des monnaies de la Républ. romaine (p. 166, note 2) dit que cette médaille, unique jusqu'à aujourd'hui, décrite par Séguin et qui existe au Cabinet de France, ne devait pas faire partie de la suite des consulaires, parce que la légende est AVGVSTVS·DIV·F. Dès lors, un examen attentif a convaincu M. Cohen qu'il s'était trompé, et que la légende, très-difficile à lire, est effectivement CAESAR·DIVI·F. telle que l'a donnée Séguin.

718) Tête de Vénus, à dr., entre une corne d'abondance et une branche de laurier. ℞: CAESAR·DIVI·F. Homme (Octave) debout, à dr. tenant une haste et étendant le bras. R^2. — 6 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Julia*), Pl. XXII, n.° 46. — 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 236. Vend. 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 282. Vend. $2^1/_2$ fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. n.os 27. 28. n.° 599. Vend. C°. — 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 500. Vend. 3 et 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n.° 9467. Vend. 58 kr. (Incorrectement décrite: la tête de Vénus y est prise pour celle de la Paix). —

719) Buste ailé de la Victoire, à dr. ℞: CAESAR·DIVI·F. Neptune debout à gauche, le pied droit posé sur un globe, tenant l'acrostolium et un trident. R^4. — 15 fr. — Cohen (Impér.) T. I. n.° 9. — Idem, Méd. Cons. (*f. Julia*) Pl. XXII, n.° 44. — 6 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 126, lot n.° 913. Vend. 12 sh. [Cureton]. — Rol. et F. cat. r. n.° 498. Vend. 4 et T.B. — 12 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 56, n.° 649. Vend. 4 fr. Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.° 234. Vend. 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. n.os 27. 28, n.° 597. Vend. C°. — 4 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 26, n.° 344. Vend. 2 fr. 25 c. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.° 355 (avec la lég. au ℞:IMP·AV·DIVI·F.) Vend. 3 fr. 25 c. — Cette dernière légende n'a été probablement lue que sur un exemplaire mal conservé, et par conséquent, elle est incorrecte. —

720) Tête casquée de Mars, à dr. Dessous: IMP. ℞:CAESAR. écrit sur un bouclier rond, avec deux hastes en sautoir, au centre une étoile. R^4. — 12 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f Julia*), Pl. XXIII, n.° 67. — 10 fr. — Cat. M. Meynier de Lyon (Paris, 1857) p. 21, n.° 311. Fl. d. c. Vend. 16 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860)

p. 15, n.º 246. Vend. 8 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.º 286. Vend. 7 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 501. Vend. 5, 8 et 10 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 26, lot 343—344 (7 p.) Vend. 2 fr. 25 c. chaque. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 19, n.º 408. (Rare.) Vend. 7 sh. — H. Hoffmann (Bull. pér.), 1862, Livr. III, p. 45, n.º 236. Vend. C^3. = 4 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n.º 9463. Vend. 26 kr. —

An 35 à 28 av. J. C.

721) CAESAR·DIVI·F. Auguste dans un quadrige, à dr. tenant une branche de laurier. ℞: Victoire sur une proue de vaisseau. R^3. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. (*f. Julia*), Pl. XXII, n.º 59. = 5 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 125, lot n.º 913. Vend. 11³/₄ sh. [Cureton]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.º 240. Vend. 2 fr. 50 c. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 26, lot n.º 345. 346. (4 p.). Vend. 7 fr. 35 c. pièce. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n.º 607. C^2. Vend. 4 fr. — Voy. encore Cohen, T. VII (Suppl.) p. 7, n.º 1. = 10 fr. [Cab. de M. L. Hamburger]. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 45, n.º 99. Vend. 3 fr. — exempl. avec la lég.: IMP·CAESAR, au *Droit*. —

OCTAVE EMPEREUR.

(An 29 à 27 av. J. C. d'après les uns, et 35—28, d'après les autres.)

Deniers.

Argent. — **722) Sans légende.** Tête nue d'Octave, à dr. ℞: CAESAR·DIVI·F. La Paix debout à gauche, tenant un rameau et une corne d'abondance. R^3. = 10 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 50, n.º 76. = 5 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. XXI, n.º 43. — **Pas dans Mionnet.** — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 24, n.ºs 310. 311. (lot de 8 p.) Vend. 1 fr. 85 c. chaque p. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 44, n.º 228. Vend. C^3. = 4 fr. — Cat. de Moustier (1872, Paris, in-8º.) lot n.º 121. Vend. 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 865. Vend. 3, 5 et 8 fr. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866) méd. rom. p. 41, n.º 519. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.º 233. Vend. 3 fr. — Ibid. p. 37, n.º 725. Vend. 5 fr. 50 c. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.º 402. Vend. 3 sh. 6 d. —

723) Sans légende. Tête nue d'Octave, à gauche. ℞: CAESAR·DIVI·F. Victoire debout à droite, sur un globe, tenant une couronne et une palme. R^4. = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. VII (Suppl.) p. 8, n.º 14. = 10 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. p. 57, n.º 565. Vend. 4¹/₂ fr. — Comp. la même médaille décrite plus haut, à notre n.º 715. Je la cite ici de nouveau pour faciliter les recherches.

An 29 av. J. C.

(**Consules:** Augustus Caesar II et M. Valerius.)

724) CAESAR·IMP·VII. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: ASIA·RECEPTA. Victoire debout à gauche, sur une ciste entourée de serpents. R^2. = 6 fr. — **Quinaire.** — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 48, n.º 50. = 2 fr. — Idem, Méd. Consul. Pl. XXII, n.º 48. — **Pas dans Mionnet.** — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.º 555. Vend. 2¹/₂ fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 8, n.º 113. Vend. 2¹/₂ fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 866. Vend. 1, 2, 3 et 4 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 26, lot n.ºs 341. 342. (13 p. diff.). Vend. ensemble 24 fr. 15 c. = 1 fr. 90 c. pièce. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. III, p. 44. n.º 230. C^2. Vend. 2 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 112, n.ºs 304, 305, 306. — Cat. Reverchon (Cologne, 1863) p. 12, n.º 299. Vend. 2 Rth. — Cat. du Bar. von Wildenstein (réd. par Adolph Hess). Francfort. 1875. p. 8, n.º 301. Vend. 75 Pfen. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 50, n.º 170. Vend. 2 fr. — (Toutes les médailles de la collection Gabelenz ont été acquises par l'illustre Marquis Mr. le Chev. Campana de Cavelli de Rome). —

Note. Ce quinaire ne figure point dans les catalogues des ventes publiques du siècle passé, — il est probable qu'il doit son apparition à une prodigieuse trouvaille faite au commencement de ce siècle, et qui l'a rendu assez commun. —

An 28 av. J. C.

(**Consules:** Augustus Caesar III et M. Licinius.)

725) CAESAR·COS·VI. Tête nue d'Octave, à dr. Derrière le bâton d'Augure. ℞: AEGYPTO·CAPTA. Crocodile allant à dr. R^6. = 35 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 47, n.º 41. = 25 fr. — Idem, Consul. Pl. XXII, n.º 51. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 93, n.º 677. Vend.

$12^1/_2$ sh. [Cureton]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 45, n.° 562. Vend. 3 £ 1 sh. [Nixon]; — on y a ajouté l'observation suivante, qui nous parait très exacte, sur le crocodile „The **Niliacus Crocodilus** of Martial. „thirty-„six crocodiles were shown by Augustus to the „eyes of the wondering Romans, after his „triumphant return from Egypt.“ (Dion Cassius, 761). — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 552. Vend. 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.° 111. Vend. 12 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 23, n.° 301. (Fourrée). Vend. (lot. de 6 p.) — 3 fr. 15 c. pièce — Rol. et F. cat. r. n.° 868. Vend. 20 et 25 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. — 2 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 323, n.° 1210. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n.° 258. Vend. 15 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n.° 261. Vend. 3 fr. 57 c. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1867) p. 21, n.° 312. Vend. 8 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1868, Livr. n.° 10, Emp. Rom. n.° 48, (avec CAESAR·DIVI·F·COS·VI. au *droit*) — [le même chez Cohen, T. 1. p. 47, n.° 48. — 30 fr.]. Vend. C^e. — 8 fr. — Ibid. Livr. 27. 28, fam. Cons. n.° 602, [Cohen, Pl. XXII, n.° 51]. Vend. C^e. — 20 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 112, n.os 298—301. (4 variétés). — Au n.° 298 (corresp. avec Coh. T. 1. n.° 43) du cat. Riccio, le mot AEGYPTO est écrit: AEGIPTO, ce qui mérite d'être observé. — Cat du Bar. R. v. Wildenstein (réd. par Adolph Hess). Francfort. 1875, p. 8, n.° 298. Vend. 9 Mark. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n.° 9456. Vend. 1 fl. 50 kr. — Ibid. n.° 9455. (Méd. fourrée). — Vend. 49 kr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 46, n.° 106. Vend. 2 fr. — Adolph Hess, „Numismatische Correspondenz.“ Francfort. 1874. in-8.° (N.os IV et V) p. 6, n.° 166. Vend. C^e. — 20 fr. — Cat. de Gorsin-Verhaegher (Gand, 1812, Juillet 6), p. 53, n.° 657. Vend. 3 fr. 50 c. (exempl. *avec une marque frappée en creux sur la joue.*). — (Toutes les médailles de cette riche collection ont été vendues à un bon marché incroyable). — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 31, lot n.° 232. (5 p. dif.) Vend. 2 £ 5 sh. — 5 sh. p. [Webster]. — Cat. G. Herpin, Londr. 1857, p. 16, n.° 269. Vend. 1 £ 6 sh. [Curt]; *très-bel exemplaire.* —

Note. Au sujet de l'émission de cette médaille, voy. Suétone dans la vie d'Auguste, qui dit (au chap. XVIII) · *Aegyptum in provinciae formam redegit.* — **Sénèque** dit que Balbillus, préfet d'Egypte, rapporta avoir vu à l'embouchure Héracléotique, les dauphins venant de la mer, et les crocodiles descendant le Nil, combattre comme des armées. D'après l'illustre et profond savant Zoega, le crocodile sur les médailles ne signifie autre chose que l'emblême du Nil. Au siècle d'Hérodote, la Basse-Egypte était infestée de crocodiles; aujourd'hui, les voyageurs ne les rencontrent guère que dans la Haute-Egypte. Les Egyptiens modernes pensent que cet animal sait distinguer les musulmans des chrétiens, et qu'il ne dévore que les musulmans. (Voy. à ce sujet: Sonnini, C. S., voyage en Grèce et en Turquie. Avec carte et plan. 2 vol. in-4.° Paris. 1801. Atlas.).

An 28 av. J. C.

726) Même légende. La tête nue d'Auguste, **à gauche.** ℞: Le même. R^7. — 80 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 47. n.° 42. — 25 fr. — Idem, Consul. Pl. XXII, n.° 52. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 56, n.° 551. Vend. 70 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 23, n.° 302. Vend. 75 fr. 60 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28. Consul. n.° 603. Vend. C^e. — 25 fr. —

727) Même pièce, **restituée par Trajan.** R^{8*}. — 700 fr. —

An 26 av. J. C.

728) Même médaille qu'au n.° 726. Dessus la tête, un capricorne. R^6. — 60 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 47, n.° 43. — 30 fr. — Idem, Méd. Consul. Pl. XXII, n.° 53. — **Pas dans Mionnet.** — Rol. et Feuardent, Cat. R. n.° 869. Vend. 25 et TB. — 60 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 23, n.° 303. Vend. 3 fr. 57 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28 (avec CAESAR·DIVI·F·COS·VI. au *Droit*) n.° 604. C^e. — Vend. 35 fr. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. regis Daniae (Hauniae, 1816) n.° 45. **Très-rare.** — Fr. Koch Cat. (Cologne, 1862), p. XXXVI, n.° 1345. (Méd. fourrée et fruste). Vend. 15 Sgr. —

An 35 à 28 av. J. C.

729) **Sans légende.** Tête nue d'Octave, à dr. ℞: IMP·CAESAR. Bouclier rond. R^2. — 12 fr. — Cohen, méd. Consul. Pl. XXIII, n.° 66. — Idem (Impér.) T. 1. p. 54, n.° 108 et T. VII, Suppl. p. 9, n.° 21. — 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. — 2 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 10, n.° 138. Vend. 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 870. Vend. 6 et T. B. — 10 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 25, n.° 321 (lot de 9 p. dif.). Vend. 5 fr. 30 c. pièce. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28. Consul. n.° 611. C^e. Vend. 3 fr. — Fr. Landolina Paternò, Racc. di Ant. Mon. Palermo. 1863, in-8.°, p. 99. n.° 21. Vend. 3 Lire. —

730) Même tête **sine epigr.** à dr ℞: IMP·CAESAR. Trophée naval. R^2. — 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 54, n.° 105. — 4 fr.

— Idem, Consul. Pl. XXII, n.º 60. — **Pas dans Mionnet.** — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 58, n.º 572. Vend. 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 871. Vend. 3 et 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.º 131. Vend. 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.º 241. Vend. 8 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 3, p. 44, n.º 233. Vend. C¹. = 10 fr. — C². = 6 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 23, n.º 266. Vend. 3 fr. 60 c. — Fr. Landolina Paternò, Racc. di Ant. Mon. Palermo. 1863, in-8.º, p. 87, n.º 19. Vend. 2 Lire. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 24, lot n.ºˢ 318. 319. (9 p.) Vend. 1 fr. 95 c. chaque p. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II. p. 63, n.º 9487. Vend. 40 kr. —

730 bis) Tête nue d'Octave, **à gauche.** *Sine epigr.* ℞: Trophée naval, comme au n.º précédent. R⁸. = 5 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII. (Suppl.) p. 9, n.º 20. = 4 fr. —

731) Même médaille, avec la tête **à gauche** (Légère variété de coin). R⁴. = 10 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 132. Vend. 4 fr.

An 35 à 28 av. J. C.

732) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·CAESAR. Auguste lauré de face en Terme de Priape sur un foudre. — R⁴. = 15 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 54, n.º 107. = 4 fr. — Idem (méd. Consul.) Pl. XXIII, n.º 65. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 41, lot n.º 525. Vend. (4 p. dif.) 10 sh. = 2¹/₂ sh. p. [Böocke]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, lot n.º 924. Vend. 3¹/₅ sh. [Webster]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 66, lot n.º 643. Vend. 3 sh. [Mus. de Berlin]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 31, lot n.º 232. Vend. (5 p. dif.) 2 £ 5 sh. = 9 sh. p. [Webster]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 65, (lot de 6 p.) n.º 680. Vend. 4¹/₂ sh. pièce [Eastwood]. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 2 fr. (Seulement chez Mionnet, **ibid. loco,** le buste lauré d'Auguste en Terme de Priape est expliqué par Hermès ayant au pied un foudre.). — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.º 573. Vend. 5 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 872. Vend. 3 et T. B. = 12 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr 27 et 28, Consul. n.º 610. Vend. C². = 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 15, n.º 245. Vend. 2 fr. 25 c. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 110, n.º 264. — Riccio (édit. de 1843). Pl. XXIV, n.º 60. — Cat. Gabelenz (Altenbourg (1830), p. 46, n.º 102. Vend. 2 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 63, n.º 9483. Vend. 36 kr. —

Note. Il ne faut pas confondre le dieu Terme (Terminus), qui présidait aux limites des champs, avec le Jupiter Terminalis, auquel, au dire de Denys d'Halicarnasse (Ant. Rom. Lib. II, cap. 9), Numa consacra aussi les limites des champs; si on remonte plus haut, on trouve dans la Grèce ce même dieu, **Protecteur des bornes,** sous le nom de Jupiter Homorius ou Horius. Quant au Dieu Terme, que nous personnifie cette dernière médaille, il doit, dit-on, son origine au fait suivant: lorsque Tarquin construisit le Capitole, plusieurs divinités lui cédèrent la place, et se retirèrent, dans les environs par respect, mais le seul dieu Terme demeura à sa place, et c'est par suite de ce fait, qu'on le représente sous la forme d'une tuile, ou d'une colonne de pierre, carrée, ou d'un pieu fiché en terre.

Consultez à ce sujet:

a) Ovid. Fastor. Lib. II, v. 671. —
b) Festus Lib. XVIII. p. m. 1223. —
c) Lactantus Placidus, l. c. §. 37. —
d) Augustinus (S. Aurelius), de Civitate Dei, lib. IV, cap. XXIII, et ad eum Vives l. c.

An 29 à 27 av. J. C.

(**Consules:** Augustus Caesar II et M. Valerius; Augustus Caesar III et M. Licinius; Augustus Caesar IV et Sext. Appuleius).

733) Tête laurée d'Octave en Terme, à dr. ℞: IMP·CAESAR. Auguste Nicéphore à g., assis sur une chaise curule et tenant une Victoire. R². = 8 fr. — Cohen, T. 1. p. 54, n.º 112. = 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 3 fr. — Cat. Gréau (1869), n.º 577. Vend. 4 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 136. Vend. 4 fr. — Ramus, Cat. num. vet. reg. Daniae. (Hauniae. 1816.) n.º 59. — Rol. et F. cat. r. n.º 923. Vend. 4 et 8 fr. T. B. = 12 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 110. n.º 265. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 46. n.º 101. Vend. 1 fr. —

An 35 à 28 av. J. C.

734) Sine epigr. Tête nue d'Octave, à dr. ℞: IMP·CAESAR. sur la frise d'un édifice, dont le dessus du fronton est orné de deux figures et d'une Victoire, sur un globe. R². = 8 fr. — Cohen, T. 1. p. 54, n.º 109. = 5 fr. — Idem, Méd. Consul. Pl. XXII, n.º 56. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.º 574. Vend. 5 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, lot n.º 924. (5 p. diff.) Vend. 16 sh. = 3¹/₅ sh. la p. [Webster]. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 66, lot 643. Vend. 3 sh. [Mus. de Berlin]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.º 380. Vend. 3 sh. et B. = 7 sh. — Cat. W. S. Lincoln and Son, Londr. 1861, p. 182, n.º 4166. Vend. 7 sh. 6 d. — J. Arneth, (Musée de Vienne) p. 38, n.º 44. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 63,

n° 9484. Vend. 1 fl. 59 kr. — Rol. et F. cat. r. n° 873. Vend. 3, 5 et 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n° 134. Vend. 4 fr. — Riccio (édit. de 1843) p. XXV, n° 64. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 110, n° 268. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 44, n° 231. Vend. C^2. = 4 fr. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 45, n° 100. Vend. 3 fr. —

735) Sine epigr. Même tête. ℞: IMP·CAESAR. Sur le fronton d'un arc de triomphe surmonté d'un quadrige de face, dans lequel on voit Auguste. (**Variété** de la précédente). R^3. = 8 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 54, n° 110. = 5 fr. — Idem, Consul. Pl. XXII, n° 62. — Thomas Cat. Londr. 1844, p. 125, lot n° 910. Vend. 9½ sh. [Jovey]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, lot n° 924 (5 p. dif.) Vend. 16 sh. = 3⅕ sh. p. [Webster]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n° 399. Vend. 5 sh. 6 d. — Rollin et Feuardent Cat. r. n° 909. Vend. 3, 5, 8 et 12 fr. — (Mr. Feuardent dans son Cat. de méd. Rom. p. 103, au n° 909, attribue l'émission de cette pièce à l'année 19 av. J. C., mais nous croyons plutôt la ranger ici). — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1862, Livr. III, p. 44, n° 234. Vend. C^2. = 4 fr. — C^3. = 2 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 575. Vend. 5 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n° 134. Vend. 4 fr. pièce. — Riccio (édit. de 1843). Pl. XXIV, n° 58. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 110, n° 259. —

Note. Cette médaille fait allusion à Octave, revenant en triomphateur à Rome, après la guerre de Sicile. —

An 35 à 28 av. J. C.

736) Sine epigr. Victoire navale debout, à dr., sur une proue, tenant une palme et une couronne. ℞: IMP·CAESAR. Octave tenant une branche de laurier dans un char triomphal, à dr. R^3. = 8 fr. — Cohen, (Méd. Impér.) T. 1. p. 43, n° 17. = 5 fr. — Idem, méd. Consul. (*f. Julia*). Pl. XXII, n° 59. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 550. Vend. 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 496. Vend. 2, 3 et 5 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n° 240. Vend. 2 fr. 50 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Consul. n° 607. Vend. C^2. = 4 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n° 403. Vend. C^1. = 1 £ 10 sh. — C^3. = 7 sh. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 3 fr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862), p. XXXVI, n° 1357. Vend. 16 Sgr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 26, lot n° 345. (4 p.). Vend. 7 fr. 35 c. chaque. — Cat. Ab. Cahn (Francfort, 1875). N° 1, p. 14, n° 448. T. B. Vend. 4 Mark. — Cat. L. Welzl de Wellenheim, (Vienne, 1844). Vol. II, p. 63, n° 9481. Vend. 36 kr. —

An 35 à 28 av. J. C.

737) Tête laurée d'Apollon, à dr. ℞: IMP. CAESAR. Prêtre (Colon?) conduisant deux boeufs. R^4. = 10 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 44, n° 18. = 4 fr. — Idem, Consul. (*f. Julia*) Pl. XXII, n° 63. — Rol. et F. cat. r. n° 497. Vend. 3 et 5 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 6 fr. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae (Hauniae. 1816) n° 57. (Fourrée). — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n° 244. Vend. 2 fr. 25 c. — H. Hoffmann, (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 45, n° 235. Vend. C^3. = 4 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 26, lot n^{os} 345. 346 (4 p.) Vend. 7 fr. 35 c. pièce. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 9, n° 131. Vend. 3 fr. 50 c. — Adolph Hess, Numismatische Correspondenz. Francfort. 1874. in-8° (N° IV et V), p. 6, n° 168. Vend. C^1. = 4 fr. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.), p. 22, n° 333. Vend. C^3. = 1 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 63, n° 9480. Vend. 53 kr. —

An 35 à 28 av. J. C.

738) IMP·CAESAR. Galère prétorienne à la voile. ℞: DIVI·F. Victoire marchant à gauche, et tenant une couronne et un gouvernail; à g. une palme. R^6. = 80 fr. — **Quinaire.** — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 43, n° 13. = 50 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. XXII, n° 61. = 50 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 15, n° 162. Vend. 30 fr. — Eckhel, Doctrina nummorum veterum, T. VI, p. 86. RRR. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 15, n° 242 (Usée). Vend. 20 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28. Consul: n° 608. C^3. Vend. 15 fr. — **Quinaire.** — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866) p. 42, n° 533. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 27, n° 346. (lot de 4 p.) Vend. 7 fr. 35 c. chaque.

An 29 à 27 av. J. C.

739) Sans légende. Tête laurée d'Auguste à dr. ℞: IMP·CAESAR. Statue d'Auguste debout à gauche, sur une colonne rostrale ornée de deux ancres. R^2. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 54, n° 111. = 4 fr. — Idem (Consul.) Pl. XXII, n° 58. — Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852, p. 66, lot n° 644. Vend. 3 sh. [ret. de la vente par Borrell]. — Rol. et F. cat. r. n° 922. Vend. 2, 4 et 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 135. Vend. 4 fr. — Ramus, Cat. num. vet. reg. Daniae (Hauniae. 1816), n° 49. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 2 fr. — Riccio (édit. de

1843). Pl. XXV, n° 63. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 25, lot nos 320. 321. (9 p.). Vend. 5 fr. 80 c. chaque. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 44, n° 232. Vend. C². = 3 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim, Vol. II, p. 63, n° 9482. Vend. 30 kr. — Cat. F. Koch (Cologne, 1862) p. XXXVI, n° 1353. Vend. 12½ sgr. —

Note. M. Feuardent père, dans son Cat. des méd. Rom. p. 105, aux nos 922, 923 dit, que vu l'absence des têtes laurées sur les pièces émises entre les années 29 et 27 av. J. C. il croit que l'on doit attribuer la date de l'émission des nos 733 et 739 du présent dictionnaire aux années 18 et 16 av. J. C., mais comme il ne donne pas de preuves plus convaincantes, j'ai cru nécessaire de maintenir l'ancien système dans le classement des pièces décrites ici (nos 733 et 739) aux années 29 et 27 av. J. C.

OCTAVE EMPEREUR ET AUGUSTE.

(An 27 av. J. C.)

740) CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: AVGVSTVS. Vache debout à dr. R³. = 15 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 49, n° 60. = 10 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 559. Vend. 5 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1860), p. 23, n° 262. Vend. 3 fr. 60 c. — Ramus, Cat. num. vet. mus. reg. Daniae (Hauniae. 1816), n° 158. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 874. Vend. 3, 5, 8 et 12 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 115. Vend. 2½ fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 24, n° 309. Vend. 4 fr. 55 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n° 10, Emp. Rom. n° 51. C³. Vend. 2 fr. — Cat. Koch (Cologne, 1862) p. XXXVI, n° 1346. Vend. 15 Sgr. — Cat. Adolph Cahn (Francfort, 1875). N° I, p. 14, n° 450. Vend. 8 Mark. — Numophyl. Ampachiani, Sectio 1. (Vente à Berlin, en Avril. 1834) Leipzig. 1833. in-8° p. 12, n° 245. Vend. 10 Sgr. —

740 bis) Même médaille, mais au Revers une vache (ou un veau) allant **à gauche.** *Même prix.* —

741) AVGVSTVS. Même tête. ℞: IOVY· OLY· ou OLYM. Temple (de Jupiter Olympien?) à 6 colonnes; sur le sommet et aux angles *trois acrostoliums.* R⁴. = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 58, n° 157. = 6 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 125, lot n° 910. (exempl. avec la légende: IOVI·OLIN.) Vend. 9½ sh. [Jovey]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 196. lot n° 921. (5 p. dif.) Vend. 2 sh. p. [Curt]. — Rol. et F. cat. r. n° 875. Vend. 4 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 325, n° 1247. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 25, n° 324. Vend. 5 fr. 25 c. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 585. Vend. 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 6 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 48, n° 139. Vend. 6 fr. — Cat. de Goesin-Verhaeghe (Gand, 1812). p. 53, n° 656. Vend. 4 fr. —

Note. L'**acrostolium** (en grec Ἀκροστόλιον) était un ornement qu'on plaçait à l'une des extrémités du vaisseau, et qui se composait d'une figure représentant un animal, un casque, etc. [Hh.]. Voy. Pauly's Real-Encyclop. der class. Alterthumswiss. Vol. 1. p. 47, sub voce: „**Acrostolium.**" —

742) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: **Sans légende.** Couronne de laurier ornée de 6 proues. R⁶. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 68. n° 251. = 30 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 3 fr. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae. (Hauniae. 1816), n° 180. RRR. — Rol. et F. cat. r. n° 875 bis. Vend. 15 et 30 fr. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) n° 572. **Très-rare.** [Fourrée]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 163. Vend. 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. 10, Emp. Rom. n° 70. C¹. = 25 fr. — C³. = 5 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 124. Suppl. n° 2457. Vend. 3 fr. 50 c.

743) Même légende et même tête. ℞: **Sans légende.** Victoire debout à gauche, sur une proue de vaisseau, tenant une palme et une couronne. R⁷. = 80 fr. — **Quinaire.** — Cohen (Impér.) T. 1. p. 68, n° 255. = 60 fr. — **Pas dans Mionnet.** — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 12, lot n° 73 (5 p. dif.). Vend. 1 £ 1 sh. = 4 sh. 20 d. p. [Cureton]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. n° 605. Vend. 40 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n° 164. Vend. 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris. 1862—65, n'indique pas cette médaille. — Rol. et F. cat. r. n° 876. Vend. 10, 15, 25 et T. B. = 40 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 255, n° 609. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 38, lot n° 758. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 26, lot n° 342 (13 p. diff.). Vend. 1 fr. 80 c. pièce. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 64, n° 9517. Vend. 30 kr. — Cette médaille ainsi que la précédente paraissent très-rarement dans les ventes. —

744) **Anépigraphe.** Tête nue d'Auguste, à dr.

℞: AVGVSTVS. Capricorne à dr., tenant un gouvernail auquel est attaché un globe. Sur son dos une corne d'abondance. — R³. = 6 fr. — Cohen (Impér.). T. 1. p. 48, n.° 52. = 6 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, lot n.° 924 (5 p. diff.). Vend. 16 sh. = 3¹/₅ sh. p. [Webster]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.° 383. Vend. 3 sh. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 556. Vend. 2¹/₂ fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 37, n.° 720. Vend. 3 fr. — Ramus, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae. 1816), n.° 153. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n.° 114. Vend. 2¹/₂ fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 882. Vend. 2, 3, 4 et T. B. = 6 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 23, n.° 306. (lot de 5 p.) Vend. 2 fr. 46 c. pièce. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. 10, Emp. Rom. n.° 50 (de Cohen, T. 1 n.° 55). Vend. C³. = 4 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 117, n.° 357. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 49, n.° 153. Vend. 1 fr. — Adolph Hess, Numismat. Correspondenz. Francfort. 1874. (Nos IV et V), p. 11, n.° 354. Vend. C¹. = 4 fr. —

745) La même médaille, avec la tête nue d'Auguste, **à gauche.** ℞: Le même. R³. = 8 fr. — Cohen, T. 1. p. 48. n.° 55. = 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 8, lot n.° 114. Vend. 2¹/₂ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 884. Vend. 4 et 6 fr. — Henri Hoffmann (Bull. pér. 1863), voy. notre n.° précédent. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844, Vol. II, p. 62, n.° 9459. Vend. 42 kr. —

746) Variété de la même pièce: le capricorne, à droite. R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 48. n.° 54. = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 883. Vend. 2 et 4 fr. —

747) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ · AVGVSTVS. Autel. R⁷. = 80 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 2 fr.! — **Pièce rarissime et peu connue.** — C'est un denier qu'il ne faut point confondre avec le médaillon en argent, présentant un type analogue. Il est probable qu'il a été frappé hors de Rome, dans une province d'Asie? — M. Cohen (Impér.) T. 1, p. 49, n.° 58, le cite d'après Vaillant, sans en indiquer le prix. —

An 35 à 28 av. J. C.

748) AVGVST·····. Tête diadémée de femme, à dr. ℞: IVPPITER·CONSERVATOR. Jupiter debout, nu, à gauche, tenant un foudre et un sceptre. — R⁸*. = 150 fr. — **Rarissime.** — Cohen (Impér.) T. 1. p. 44, n.° 20. = 20 fr. —

749) AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: COSSVS·CN·F·LENTVLVS. **Statue équestre** portant un trophée, sur un piédestal, orné de deux proues de vaisseau. R⁶. = 60 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 78, n.° 326. = 40 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 38, n.° 498. Vend. 14 sh. [Eastwood]. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 28, n.° 371. Vend. 13 fr. 65 c.

750) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: AVGVSTVS. Capricorne. Au-dessus, une femme à tête radiée (Vénus?) planant dans les airs, avec une draperie enflée par les vents. R⁷. = 60 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 48, n.° 57. = 50 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 12 fr. — Cat d'Ennery (Paris, 1788), p. 328, n.° 1211. R*. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 24, n.° 307. (Fruste); lot de 5 p. Vend. 2 fr. 85 c. pièce. — Voy. aussi:

a) Ludolph Smids, m. d. Roman. Imper. Pinacotheca. Amsterdam. 1699. in-4.° Tab. II, n.° 9. —

b) Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 14. **Rare***. — Vend. 12 livres. —

Note. *Suétone*, dans la vie d'Auguste, (cap. 64) dit: „Thema suum vulgavit, nummumque „argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percussit.“ —

750 bis) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ · P·CLODIVS·M·F. Diane debout, derrière elle, un cerf. R*. — **Médaille fourrée.** — Erreur du monétaire. — Voy. Neumann, Pop. et reg. num. vet. p. 202. —

751) CAESAR. Tête nue, très-jeune, à dr. Le tout dans une couronne de laurier. ℞ · AVGVST. Grand candélabre dans une couronne composée de fleurs, de bucranes et de patères. R⁸. = 200 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 118, n.° 2. = 30 fr. — **Denier.** — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 45, lot n.° 586 (3 p. diff.). Vend. 2 £ 13 sh. = 17⁸/₁₁ sh. p. [Eastwood]. — Cat. G. Herpin, Londr. 1857, p. 10, n.° 179. Vend. 3 £ 3 sh. [Curt]. — Cat. Campana Londr. 1846, p. 13, lot (de 6 p. diff.) n.° 81. Vend. 3¹/₂ sh. pièce [Dantziger]. — Cat. Sabatier, Londr. 1853, p. 9, n.° 67. = **Rarissime.** — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 120, n.° 387. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, nos 9460. 9461. (retirés de la vente). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 6 fr. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 15. Vend. 6 livres. —

Note. Ce **denier** a été trouvé en plusieurs exemplaires à Ambenay, avec la même médaille en **or**, (voy. notre n° 485bis et COHEN (Impér.) T. 1. p. 113, n° 1. **Or.** = 1200 fr.). Depuis l'apparition de la dissertation de M. PROSPER DUPRÉ, M. Cohen a trouvé plus exact de le classer parmi les médailles de Caius César. (Voy. COHEN (Impér.), T. 1, les médailles décrites à la série de celles d'Auguste, aux nos 82 et 83, où Caius est représenté à cheval.) Il est aussi évident que le coin du denier est absolument identique avec celui qui a servi pour frapper la même pièce en **or.** (Voy. notre n° 485bis).

752) Tête d'Auguste, à dr., couronnée de chêne. ℞: Le même que celui du n° 744. — R⁷. = 80 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 57. méd. Rom. n° 557. Vend. 60 fr. — GRAVÉE IBID. Pl. III, n° 557. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 117, n° 357, cite une pareille pièce, mais la tête d'Auguste n'est pas couronnée de chêne. — *Inédite et d'une fabrique superbe.* — **Inconnue à Cohen.** —

753) AVGVSTVS. Sa tête nue, à gauche. ℞: AVGVSTVS. Sa tête nue, à gauche. — **Unique** et **inédite.** Autrefois, CABINET DU FEU M. LE PRINCE MICHEL OBOLENSKY, *directeur des Archives, à Moscou.* Même pièce en **or,** décrite chez COHEN, T. VII. (Suppl.) p. 9, n° 36. = 50 fr. — CAB. DE M. ELBERLING. —

753bis) AVGVSTVS. Tête d'Auguste. ℞: CAESAR. Enée portant Anchise et le Palladium; le tout dans un grenetis. **Argent pur.** — R⁸. = 200 fr. — Publiée pour la première fois par SESTINI, dans le Catalogue des Monn. Impér. du Chev. OCTAVE FONTANA, à Trieste. En 1860, ce denier ephémère et bizarre a été mis en vente avec la collection Fontana, (voy. CAT. FONTANA, rédigé par H. Hoffmann, Paris. 1860, p. 37, n° 718. Vend. 30 fr.). Bien que M. HOFFMANN l'ait recommandé (*ibid.* l. c.) comme étant une pièce „*unique et d'une antiquité incontestable,*" - mais la note manuscrite de M. CAMILLE ROLLIN, dans l'exemplaire du catalogue de la vente Fontana, que j'ai sous la main, la déclare **fausse.** Je serais tenté de croire que cette médaille est due à une erreur du monétaire. — RICCIO en fait aussi mention dans son II-ème Suppl. p. 5, n° 6, et dit qu'elle est: „**di puro argento.**" En 1868, Mess. ROLLIN ET FEUARDENT l'ont mise de nouveau en vente, mais M. Rollin, qui rachêta toute la série des deniers de la famille Julia, de la collection Fontana, n'a plus cette médaille, si curieuse et si intéressante. - M. BAHRFELDT, amateur allemand de Brême, la cite aussi, dans son article: „STEMPELVERTAUSCHUNGEN bei römischen Familien-Münzen." (Voy. ALFR. VON SALLET, Zeitschrift für Numismatik. Berlin. 1876. Band IV. p. 43 et 44). — M. Cohen ne fait aucune mention de cette pièce, et Sestini ne l'a publiée que d'une manière très-imparfaite. —

Note. Le **Palladium** (en grec *Παλλάδιον*), était l'image de Minerve (Pallas), à laquelle étaient attachées les destinées de Troie. Les uns disent que Jupiter l'avait fait tomber du ciel, lorsqu'il bâtissait la citadelle d'Ilium. HÉRODIEN (voy. Lib. 1. cap. 35) assure qu'elle était tombée à *Pessinunte* en Phrygie. Quelques uns prétendent que c'était Asius qui en avait fait présent à Tros, comme d'un talisman d'où dépendait la conservation de la ville de Troie, ou que Dardanus le reçut de Chryse, qui passait pour être la fille de Minerve. DENYS D'HALICARNASSE ajoute à tous ces récits qu'Enée s'en saisit et le porta (comme le type de notre médaille nous le démontre) en Italie avec ses dieux Pénates, et que les Grecs n'en avaient enlevé qu'une copie faite à la ressemblance de l'original. On le gardait dans le temple de Vesta, et plusieurs médailles représentent celle déesse assise dans son temple, tenant en main le Palladium. JULIUS FIRMICUS, SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE et ARNOBE assurent que le Palladium avait été fait des os d'Enée. **Apollodore** avait dit, longtemps auparavant, que cette statue de Minerve était une espèce d'**automate.** Ulysse et Diomède enlevèrent le Palladium: on voit cette statue entre leurs mains sur plusieurs camées et intailles antiques; elle sert aussi de type à de belles médailles d'Ilion. — Consultez sur le Palladium:

a) DICTYS (de Crète), VI livres sur la guerre de Troie, publ. en lat. avec les notes d'Ann. Fabre, à Amsterdam. 1702. in-8° Voy. livr. V. ch. 5. —

b) DERCYLLUS (historien grec, très peu connu), voy. dans Plutarch. Parall. min. n° 17.

c) OVID. FAST. lib. IV. v. 424. —

d) SPANHEIM, Comm. ad. Calimachi Hymnos. in Pallad. v. 39, dans l'édit d'Utrecht, 1698. in-8° —

e) VIRGIL. Aeneid. II, v. 165 et ad eum SERVIUS l. c.

An 23 av. J. C.
(**Consules:** AUGUSTUS CAESAR VIII et M. SILANUS.)

754) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: IOVIS·TONANT. Jupiter tenant un foudre et un sceptre, debout, dans un temple à six colonnes. R⁴. = 15 fr. — C... pér.) T. 1. p. 58, n° 158. — IDEM 10. = 6 fr. — ROL. ET F. CA... Vend. 6 fr. (**Variété inédite du r...** — mais citée par MIONNET p. 104. = 2 fr.). — CAT

1844), p. 125, lot (de 6 p. dif.) n° 910. Vend. 9½ sh. pièce [Jovey]. — CAT. DU MUSÉE MILANO-VISCONTI, Ultrajecti ad Rhenum, 1786, in-8°, p. 31, n° 10. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 10, n° 142 (même pièce, avec la légende, incomplète: IOVIS·TO....) Vend. 9 fr. 50 c. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 38, n° 748 avec la tête d'Auguste, à g. et au ℞: IOV.TON. Vend. 3 fr. 25 c. —

755) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: IOV·TON. Jupiter debout à gauche dans un temple à six colonnes. R². = 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 58, n° 160. = 4 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 59, lot n° 586. Vend. 3 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 2 fr. — RAMUS Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816) n° 71. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862), p. XXXVI, n° 1360. Vend. 13½ Sgr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 25, n° 324. Vend. 5 fr. 25 c. — CAT. DE Mme MERTENS-SCHAAFFHAUSEN (Cologne, 1860) p. 23, n° 574 (lot de 3 p. dif.) Vend. 1 Rth. 16 sgr.

755 bis) VIRTVS. Tête casquée. ℞: IVPPITER·CVSTOS. Jupiter debout. **Inédite.** Voy. LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 45, lot n° 586. (de 3 p. diff.). Vend. 2 £ 18 sh. [Eastwood]. — Médaille incertaine et très curieuse qu'on attribue à Auguste. — **Inconnue à Cohen.** —

756) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite. ℞: PAX. Deux mains jointes, tenant un caducée entre deux cornes d'abondance. R⁸. = 200 fr. — COHEN, (Impér.) T. VII (Suppl.) p. 11, n° 37. = 100 fr. — **Musée Britannique.** R*. [Fabrique étrangère]. — Cette pièce, qui n'existe qu'à deux ou trois exemplaires, vaut aujourd'hui 200 fr., car elle est complétement inconnue dans les ventes publiques. **Inédite** d'après le CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 25, n° 329. Vend. 84 fr. — Pour prouver qu'elle n'était pas **inédite**, lors de la vente de la collection Gossellin, voyez le CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), où elle est décrite à la p. 326, n° 1249.

757) DIVVS·AVG·P·P. Sa tête laurée à dr. ℞: PAX. Même type que celui qui est au n° précédent. R⁸. = 200 fr. — COHEN (Impér.) T. VII (Suppl.) p. 11, n° 38. Gravée **ibid.** Pl. I, fig. 4. — R*. = 100 fr. — **Cabinet de France.** — Denier d'une fabrique étrangère, frappé après la mort d'Auguste, peut-être sous le règne de Galba? — *Inconnue dans le commerce.* — En 1870, à la vente de la collection BELLET DE TAVERNOST de Lyon (voir son Cat. Paris, 1870, p. 23, n° 278) on a vendu un exemplaire 31 fr. — **Inédite** d'après le CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 25, n° 330. Vend. 78 fr. 75 c., mais aussi décrite dans le CAT. D'ENNERY, p. 326, n° 1250. — CAT. ROLLIN PÈRE (Paris, 1811) la cite aussi à la p. 18. Vend. 18 livres. —

758) CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: LIBO. Autel orné de guirlandes. R*. — **Médaille fourrée.** — Erreur du monétaire. — Voy. FRÖHLICH, Tentamina, p. 405. —

Deniers d'Auguste

frappés en Espagne, l'an 22 av. J. C.

(probablement à **Emérita**).

759) IMP·CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: P·CARISIVS·LEG·PROPR. Fer de lance, bouclier et couteau de victimaire. R⁴. = 20 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 76, n° 310. = 18 fr. — IDEM, méd. Consul. Pl. X, n° 10. = 18 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 108. = 8 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870, in-4°, p. 399. Pl. LX, n° 3. = 15 fr. — Grand. D. 19. — Poids, 3,90. — ROL. ET F. CAT. R. n° 886. Vend. 10 et 15 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 28, n° 362 (5 p. dont une fourrée). Vend. 16 fr. 80 c. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) f. Carisia, p. 143, n° 175. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 9, n° 103. Vend. 11 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 25, n° 285. Vend. 10 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, n° 573. Vend. C². = 15 fr. — CAT. ROLLIN PÈRE (Paris, 1811) p. 16. Vend. 8 livres. — LEITZMANN, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig (vend. 15 Août 1853) p. 34, n° 521. Vend. 1 Rth. 5 Sgr. —

760) IMP·CAESAR·AVGVST. Même pièce, la tête, **à gauche.** ℞: Fer de lance, bouclier et épée recourbée. R⁵. = 15 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 76, n° 311. = 18 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. R. n° 887. Vend. 15 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), lot n° 172. Vend. 1 fr. — CAT. GRÉAU (1869) n° 608. Vend. 10 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 9, n° 103. Vend. 11 fr. —

761) IMP·CAESAR·AVGVST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P CARISIVS·LEG·PROPR. Trophée sur un monceau d'armes et de boucliers espagnols. — R⁴. = 25 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. gén. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-4° p. 399. Pl. LX, n° 4. = 20 fr. — Grand. D. 19. — Poids, 3,90. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 76, n° 313. = 18 fr. — IDEM, Cons. Pl. X, n° 11. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 108. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 888. Vend. 10 et 25 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) f. Carisia, p. 143, n° 173. — CAT. FONTANA, (Paris, 1860), p. 9, n° 104. Vend.

10 fr. — Adolphe Hess, „Numismatische Correspondenz." Francf. am M. 1874 (Nos IV et V) p. 3, n° 68. Vend. C². — 10 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, lots nos 355. 356. (2 p. dif.). Vend. 3 fr. 25 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 12, n° 192. fl. d. c. Vend. 15 fr. — Ibid. n° 193. Vend. C². — 5 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 47, n° 118 (au *droit* avec la lég.: AGVST·IMP·X.). Vend. 3 fr. —

762) Même médaille, la tête d'Auguste, à **gauche**. R⁵. — 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 76, n° 312. — 15 fr. — Idem, méd. Cons. Pl. X, n° 12. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. Reg. Daniae (Hauniae, 1816), n° 73. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 609. Vend. 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 889. Vend. 10 et 15 fr. — Cat. Adr. Reverchon (réd. par. J. M. Heberlé [Lempertz], Cologne, 1863), p. 3, n° 50. Vend. 1 Rth. 10 Sgr. —

763) Même tête, nue, à **gauche**. ℞· Même **légende**. Epée courte, casque et bipenne. R⁶. — 30 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 77, n° 315. — 30 fr. — Ibid. Consul. Pl. XI, n° 14. — 30 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. — 24 fr. — Rol. et F. cat r. n° 890. Vend. 25 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 27, n° 361 (lot de 5 p.) Vend. 3 fr. 35 c. pièce. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 9, n° 105. Vend. 21 fr. —

764) IMP·CAESAR·AVGVST. ou AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Celui du n° précédent. R⁵. — 30 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 77, n° 316. — 35 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), m. R. n° 607 [Fourrée]. Vend. 10 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 891. Vend. 25 fr. — et B. — 35 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 27, n° 361. Vend. 3 fr. 35 c.

An 25 av. J. C.

(**Consules**: Augustus Caesar VI et Agrippa III.)

765) IMP·CAESAR·AVGVST. Sa tête nue, à dr., ou quelquefois, à gauche. ℞. P·CARISIVS·LEG·PRO·PR. Porte de ville (ou la tour fortifiée de la ville de **Mérida** en Espagne, faisant allusion à la fondation de la colonie **Augusta Emerita** sous le gouvernement de Publius Carisius, l'an de Rome 729, ou de J. C. 25) sur laquelle on lit. EMERITA. (Sur les pièces de fabrication plus barbare, on lit quelquefois: IMIRITA ou IIMIIRITA. Voy. notre n° suivant). — R⁴. — 20 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. p. 399. Pl. LX, n° 1. — 15 fr. — Grand. D. 19. — Poids, 3,80. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 77, nos 317. 318. à 10 fr. p. — Idem, méd. Cons. Pl. XI, nos 16 et 17. — à 10 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. — 3 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 31, lot n° 401 (de 20 p. diff.). Vend. 2 £ 10 sh. — 2½ sh. p. [Davis]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 162, lot n° 1329 (2 p.). Vend. 19 sh. [Cureton]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 66, lot n° 691 (de 7 p. diff.). Vend. 7½ sh. pièce [Chaffers]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. r. n° 610. Vend. 20 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 143, n° 174. — Ibid. p. 323. n° 1218. — Rol. et F. cat. r. n° 892. Vend. 8 et 15 fr. — Idem, Cat. des méd. Gr. p. 18, n° 2. Æ. 4. Vend. 8 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 27, lot n° 359 (de 4 p. dif.) Vend. 9 fr. 71 c. pièce. — H. Hoffmann (Bull. pér.) Paris. 1862, Livr. 2, p. 24, n° 93. Vend. C¹. — 20 fr — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 9, n° 106. Vend. 15 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 47, n° 120 (au *droit* avec la légende: AVGVSTVS, au lieu d'AVGVST.). Vend. 3 fr. — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig (v. 15 Août 1853) p. 34, n° 520. Vend. 1 Rth. 15 Sgr. —

766) Même pièce avec la légende IIMIIRITA ou IMIRITA de fabrique barbare. R⁶. — 25 fr. (Beaucoup plus rare que la précédente.) Aloïss Heïss, Descript. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-gr. 4° p. 399, n° 2 bis — 15 fr. Grand. D. 19. Poids, 3,80. —

767) AVGVST. Sa tête nue, à droite. ℞: P·CARISI·LEG. Victoire debout, à droite, couronnant un trophée. R³. — 6 fr. — **Quinaire.** — Cohen (Impér.) T. 1. p. 77, n° 319. — 3 fr — Idem, méd. Cons. Pl. XI, nos 18 et 19. — 3 fr. — Aloïss Heïss, Descr. gén. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. p. 400. Pl. LX, n° 7. — 5 fr. Grand. D 14 Poids 1,80. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 106. — 2 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 162, n° 1330. Vend. (3 p. dif.) 15 sh. — 5 sh. p. [Curt]. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816), n° 77. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 28, n° 363 (lot de 2 p.). Vend. 15 fr. 60 c. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) méd. Rom. p. 48, n° 536. — Rol. et F. cat. r. n° 893. Vend. 1, 2 et 4 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 2, p. 24, n° 94. C³. Vend. 1 fr. 50 c. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 12, n° 194. Vend. C³ — 2 fr. — Cat. P. F. de Goesin-Verhaeghe (Gand, 1812), p. 9, n° 128. Vend. 1 fr — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig (vend. 15 Août 1853) p. 34, n° 522 Vend. 17 Sgr. —

768) Même pièce, la tête à **gauche**. R¹. — 3 fr. — Cohen (Impér.) T 1. p 77, n° 320. — 3 fr. — Aloïss Heïss, Desc. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. p. 400. Pl. LX, n° 8. — 5 fr. — Grand. D. 14. Poids 1,80. — Cat.

DU MARQUIS DE MOUSTIER (Paris, 1872) lot n° 172. Vend. 1 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 894. Vend. 2 et 3 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) f. Carisia, p. 143, n° 177. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 28, n° 363 (lot de 2 p.) Vend. 15 fr. 50 c. — CAT. P. F. DE GOESIN-VERHAEGHE (Gand, 1812), p. 9, n° 127. Vend. 1 fr. — LEITZMANN, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig (vend. 15 Août 1853) p. 34. n° 523. Vend. 13 Sgr. —

769) IMP·CAESAR·AVGVST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: P·CARISIVS·LEG·PRO·PR. Captif à genoux, les mains liées derrière le dos, au pied d'un trophée. R[6]. = 40 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-4° p. 399. Pl. LX, n° 5. = Æ. Denier. = 50 fr. — Grand. D. 19. Poids, 3,90. — COHEN, méd. Cons. p. 78. Pl. X, n° 13. f. Carisia. = 40 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 108. = 6 fr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830) p. 47, n° 119. Vend. 24 fr. —

Note. Le revers de cette médaille ressemble beaucoup au denier de la famille consulaire MEMMIA, avec la lég.: MEMMIVS·IMPERATOR. décrit chez COHEN, méd. Cons. Pl. XXVII, f. Memmia, n° 4. —

770) Même légende et même tête. ℞: P·CARISIVS·LEG·PRO·PR. Un masque, un poignard et une épée. R[6]. = 50 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-4° p. 399. Pl. LX, n° 6. = 40 fr. — Grand. D. 19. — Poids, 3,90. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 77, n° 315. = 30 fr. — IDEM, méd. Cons. p. 78. Pl. XI, n° 14. = 30 fr. et *ibid.* n° 15. = 35 fr. — CAT. CAMPANA, Londr 1846, p. 159, lot n° 1309. Vend. 3 £ 14 sh. [Curt]. On y a joint la description suivante du Revers: *„fullfaced helmet, para-„zonium* (or short sword), *a Spanish sword, „or scythe* (the „cuspis"), etc." — **Extra rare.** — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), f. Carisia, p. 143, n° 176. —

770 bis) Même médaille, mais avec la tête d'Auguste, **à gauche.** R[7]. = 60 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 77, n° 316. = 35 fr. —

Note. PUBLIUS CARISIUS était propréteur d'Auguste en Espagne. Il défit les Cantabres et les Asturiens et fonda la **colonie d'Emérita,** plus tard capitale de la Lusitanie. PRUDENTIUS, écrivain du IV-ème siècle de notre ère, affirme qu'elle fut capitale de la Lusitanie (Voy. PRUDENTIUS, Passione Eulaliae); il la nomme aussi **Clara colonia Vettoniae,** quoique elle ne fût pas située chez les Vettons, mais parce que la justice pour toutes les villes des Vettons se rendait à Emérita. Voy. PRUDENTIUS, Passione Eulaliae, v. 186 sqq. qui dit:

„Nunc locus Emerita est tumulo
„Clara coloniae Vettoniae:
„Quam memorabilis amnis Ana
„Praeterit, et viridante rapax
„Gurgite moenia pulchra lavit."

An 21 av. J. C.

(**Consules:** AUGUSTUS CAESAR X et CN. PISO.)

771) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: OB·CIVIS·SERVATOS. en 3 lignes dans une couronne de chêne. R[2]. = 5 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 60, n° 177. = C. — **Pas dans Mionnet.** — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 125, lot (de 6 p.) n° 912. Vend. 5⅕ sh. pièce [Whelan]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 67, n° 650 (lot de 6 p.) Vend. 2½ sh. pièce [Chaffers]. — CAT. CAMPANA (Londr. 1846), p. 32, lot n° 239. (6 p. diff.). Vend. 1 £ 3 sh. [Burgon]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), m. R. n° 589. Vend. 3 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 23, n° 267. Vend. 3 fr. 57 c. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), lot n° 145. Vend. 4 fr. 80 c. — RAMUS, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816), n° 160. — ROL. ET F. CAT. R. n° 896, Vend. 2 et 3 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 25, n° 328 (lot de 5 p.). Vend. 8 fr. 40 c. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts), p. 24, n° 354. **Rare.** Vend. 4 fr. 25 c. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1863, Livr. 10, Emp. Rom. n° 62. Vend. C[2]. = 2 fr. — C[2]. = 1 fr. — CAT. R. VON WILDENSTEIN (Francfort, s. l. M. 1875) dir. par M. ADOLPH HESS, p. 8, (lot de 5 p.) n° 300. Vend. 1 Mark 40 Pf. pièce. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 114, n° 328: *„di belezza greca insuperabile."* — ADOLPH HESS: „Numismat. Correspond." Francf. am M. 1874 (N°s IV et V), p. 11, n° 360. Vend. C[1]. = 3 fr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830) p. 49, n° 143. Vend. 1 fr. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 18, n° 378 (avec la lég.: OB·CIVIS·SERVATOS·S·C.) Vend. 5 sh. 6 d. —

772) Même médaille, avec la tête **à gauche.** R[2]. = 6 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), lot n° 145. Vend. 4 fr. 80 c. —

773) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: S·P·Q·R. (ces lettres sont presque toujours effacées) sur un bouclier, tenu par une Victoire de face volant. R[4]. = 20 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 65, n° 224. = 12 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 38, n° 754. Vend. 7 fr. 50 c. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1863, Livr. n° 10, Emp. Rom. n° 68. Vend. C[2]. = 3 fr. — ROL. ET. F. CAT. R. n° 897. Vend. 4 fr. — CAT. DU MARQUIS DE MOUSTIER, (Paris, 1872) p. 11, n° 159. Vend. 4 fr. 28⁴⁄₇ cent. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 26, n°s 335. 336. (lot de 8 p.). Vend.

1 fr. 40 c. pièce. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.° 384. Vend. 3 et B. — 9 sh. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 114, n.° 320. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 64, n.° 9506. Vend. 30 kr. [Fourrée]. — Il ne faut pas confondre cette rare médaille avec celle dont la description suit à notre n.° 775, — et qui est presque commune dans les ventes. —

774) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:S·P·Q·R·CL·V. et deux palmes sur un bouclier. [Fabrique étrangère]. — R⁴. — 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 65, n.° 228. — 30 fr. —

775) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue à gauche. ℞:S·P·Q·R. en deux lignes dans le champ; au milieu, un bouclier sur lequel on lit: CL·V. R¹. — 6 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 65, n.° 227. — 5 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 60, n.° 600. Vend. 2 fr. 50 c. [Hoffmann]. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 64, n.° 9510. Vend. 45 kr. —

776) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue à droite. ℞:S·P·Q·R. Victoire de face volant et tenant un bouclier, sur lequel on lit· CL·V. comme sur le n.° 218 du T. I. de l'ouvr. de M. Cohen. — **Variété très peu connue.** — R⁴. — 25 fr. — Cohen, (Impér.) T. VII (Suppl.) p. 12, n.° 44. — 15 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p 114, n.° 319. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 32, lot (de 8 p.) n.° 240. Vend. 19 sh. — 2³/₈ sh. p. [Basseggio]. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 19. Vend. 12 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853. p. 18, n.° 387. Vend. 3 sh. —

777) AVG·DIVI·F·P·P. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:S·P·Q·R. Dans une couronne de laurier. R⁶*. — Cabinet de M. Camille Rollin, *à Paris*. — Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 12, n.° 45. — 50 fr. — **Très-beau style.** — Pièce qui manque partout, même dans la superbe collection de Feu M. le Baron d'Ailly, et je pencherai à croire qu'elle est unique. —

778) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à dr. ℞:S·P·Q·R·OB·C·S. sur un bouclier. R⁴. — 40 fr. — Cab. de M. Delgado, à Madrid. — Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 12, n.° 46. — 25 fr. — *Absence totale dans les ventes.* — Variété très-intéressante à cause de la légende du revers. —

779) **Même légende.** Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞:S·P·R·Q. (sic!). Bouclier. R⁴. — 75 fr. — Cabinet de M. Cam. Rollin, *à Paris* — Cohen, (Impér.) T. VII, p. 12, n.° 47. — 30 fr. — Erreur du monétaire. —

Note. Ces quatre rarissimes deniers sont complètement inconnus dans les ventes publiques de Paris et de Londres. —

780) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à dr. ℞·OB·CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne, dans laquelle est un bouclier, avec S·P·Q·R·CL·V. R¹. — 6 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 60, n.° 180. — 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. — 2 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 398. Vend. 2 et 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 591. Vend. 2 ½ fr. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 67, lot n.° 650. Vend. 2 ½ sh. [Chaffers]. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 49, n.° 144., Vend. 1 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 24, n.os 350. 351. Vend. 4 fr. 50 c. — **Rare.** — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1868, Livr. n.° 10, Emp. Rom. n.° 65. C². Vend. 3 fr. —

781) CAESAR·AVGVSTVS. Tête d'Auguste, à droite. ℞·S·P·Q·R. dans une couronne. [Fabrique barbare]. — R⁵. — 40 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 124, n.° 2461.

Note. C'est une pièce qui sort probablement du même atelier monétaire que celle, qui est décrite plus bas à notre n.° 909. Cet atelier, d'après les recherches de M. de Bartholomaei, a dû se trouver en **Ibérie** (Caucase). —

782) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:OB·CIVIS·SERVATOS. en dehors d'une couronne de chêne. R¹. — 3 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 60, n.° 178. — C. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot, n.° 146. Vend. 4 fr. 80 c. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 590. Vend. 3 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 25, n.° 328 (lot de 5 p.) Vend. 6 fr. 40 c. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830), p. 49, n.° 145. Vend. 1 fr. — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig (v. 15 Août 1853) p. 78, lot n.os 1305. 1306. Vend. 15 Sgr. — Idem. n.° 1307. Vend. 9 Sgr. —

783) La même médaille avec la tête à gauche. R³. — 6 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 60, n.° 179. — C. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), lot n.° 146. Vend. 4 fr. 80 c. —

Année 20 av. J. C.

(**Consules:** M. Marcellus et L. Arruntius).

784) **Sans légende.** Tête nue d'Octave, à dr. ℞.CAESAR·DIV·(I)·F·ARMEN·CAPT·IMP·VIII. Arménien debout, de face, tenant une haste et un arc, la tête couverte du **pileus.** R⁶. — 200 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 51, n.° 79. — 150 fr. — Idem, T. VII, Suppl. p. 9, n.° 15. = 150 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 24, n.° 312. Vend. 84 fr. (lot de 4 p. diff.). — Cat. W. Chaffers, F. S. A., Londr 1857, p. 56, n.° 728, fait mention d'un exemplaire de cette pièce, provenant de la collection de M. Cohen, pièce, d'une conservation admirable, — mais

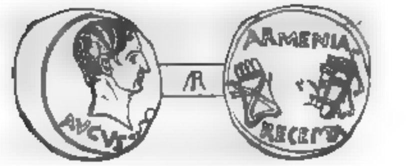
malheureusement le prix de vente manque dans le Cat. Chaffers que j'ai entre les mains. — C'est une **variété** qui se présente très-rarement dans les ventes. —

An 20 av. J. C.

785) AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: ARMENIA·CAPTA. (quelquefois le mot CAPTA manque). Une tiare, un arc et deux carquois. [Cette médaille offre un grand intérêt historique]. — R⁷. = 90 fr. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 66, n° 646. Vend. 3 £. [Jovey]. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 48, n° 47. = 30 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 14, lot n° 88. (4 p. diff.) Vend. 1 £ 9 sh. = 7¹/₄ sh. p. [Baseggio]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. R. p. 56, n° 554. Vend. 30 fr. [Hoffmann]. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 112, n° 310. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n° 10, Emp. Rom. n° 49. Vend. C³. = 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 37, n° 719. Vend. 20 fr. —

An 20 av. J. C.

786) AVGVSTVS. Sa tête nue à droite. ℞: ARMENIA·RECEPTA. Type absolument le même que celui du n° précédent. R⁸. = 200 fr. — **Légende inédite.** — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 66, n° 647. Vend. 4 £ 4 sh. [Chaffers]. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 48, n° 49. = 200 fr. — Voy. aussi: „**Numismatic Chronicle.**" New Series. Vol. XII. N° XLV. 1872. Part. 1. Pl. n° 6. — Boeckh, Corpus Inscr. veter. n° 4040, cite un monument d'Ancyre, servant d'appui à l'explication de l'intervention d'Auguste dans les affaires de l'Arménie. —



An 29 av. J. C.

(**Consules:** Augustus Caesar II et M. Valerius.)

787) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: CAESAR·DIV·F·ARMEN·RECEP·IMP·VII. Arménien debout, tenant une haste et un arc. R⁷. = 225 fr. — Cohen, méd. Consul. Pl. XXII, n° 49. = 200 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 51. n° 81. = 200 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr. 27. 28. Consul. (*f. Julia*) n° 600. Vend. C³. = 100 fr. —

An 20 av. J. C.

788) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à dr. ℞. S·P·Q·R·CL·V. sur un bouclier rond. R². = 6 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 65, n° 225. = 5 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n° 601. Vend. 1¹/₂ fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 160. Vend. 3 fr. 75 c. — Rol. et F. cat. r. n° 899. = 5 fr. et T. B. = 8 fr.

789) Même pièce que la précédente avec la tête nue d'Auguste à **gauche**. R⁴. = 15 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 65, n° 226. = 5 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, n° 926. Vend. 5 sh. [Dantziger]. — Rol. et F. cat. r. n° 900. Vend. 5 et T. B. = 10 fr. — Eckhel (Doct. num. vet.) Vol. VI, p. 121. — — Cat. Gréau (Paris, 1869) m. R. n° 602. Vend. 1¹/₂ fr. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816) n° 167.

Note. Cette médaille est très-rare avec la tête d'Auguste à **gauche**. On la classe ordinairement parmi celles des triumvirs monétaires d'Auguste et quelques-uns attribuent la date de son émission, à l'année 27 av. J. C. — C'est aussi depuis l'année 27, qu'Octave prit le titre d'Auguste. —

790) Même légende qu'au n° 776 (mais d'un coin différent). Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: S·P·Q·R. Victoire volant à g., et posant une couronne sur un bouclier suspendu à une colonne; sur le bouclier on lit: CL·V. R². = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 65, n° 223. = 10 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 600. Vend. 2¹/₂ fr. — (L'émission de cette pièce serait plutôt de l'année précédente: l'an 21 av. J. C.) — **Variété** avec la pièce décrite à notre n° 776. —

An 16 av. J. C.

(**Consules:** P. Cornelius et Cn. Cornelius.)

791) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr., d'un très beau style. ℞: S·P·Q·R. dans une couronne de laurier. R⁴. = 25 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 66, n° 229. = 8 fr. — Cat. C. J. Thomsen (1866), p. 45, n° 579. — **Musée de Copenhague.** — **Variété** avec la même pièce décrite à notre n° 837. — Il existe aussi une imitation barbare de cette pièce, voy. le Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 124, n° 2461, — et plus haut à notre n° 781. —

Médailles autonomes.

(An 20 av. J. C.)

792) MARS·VLTOR. Buste barbu et casqué de Mars, à dr. ℞: SIGNA·P·R. Aigle romaine avec une couronne de perles dans son bec, entre deux enseignes militaires et un autel

allumé. R[5]. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 102, n.° 512. — 15 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n.° 215. Vend. 6 fr. [Hoffmann]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 83, lot n.os 872 à 874 (lot de 3 p. diff.). Vend. 10 fr. —

Autre variété.

792 bis) Tête casquée de Mars, à droite, **sans légende.** ℞: Le même que celui du n.° précédent. — R[4]. = 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 102. n.° 513. = 15 fr. —

Note. Mars (en grec Ἄρης, εος, ὁ) le dieu de la guerre était fils de Jupiter et de Junon. Les poètes ont prétendu que Junon, offensée de ce que Jupiter ait enfanté Minerve, sans elle, avait conçu Mars en touchant dans une prairie une fleur que la déesse Flore lui avait présentée. Junon fit élever le jeune Mars par Priape, qui lui enseigna la danse et les autres exercices de corps, comme les préludes de la guerre. La véritable patrie de Mars, et le pays qu'il habitait le plus souvent, était la Thrace. Les grands belligérants de nos jours, les Russes et les Turcs peuvent aisément dire qu'ils combattent dans l'ancienne patrie de Mars. Quoique Mars ait été adoré dans tous les pays du monde ancien, il n'y en a point où il l'ait été autant qu'à Rome, où il avait plusieurs temples, parmi lesquels ceux qu'Auguste lui dedia, sous le nom de **Mars Vainqueur** ou de **Mars Ultor** étaient des plus célèbres. Le surnom Ultor (vengeur) lui a été donné par Auguste, qui, après voir vaincu Cassius et Brutus, meurtriers de Jules-César, lui bâtit dans le Forum un magnifique temple, dans lequel le Sénat s'assembla dès lors pour délibérer sur la guerre et décerner le triomphe. On y conservait aussi les enseignes et les trophées pris sur les ennemis. Chez les Scythes, une épée était le seul simulacre de Mars, leur dieu des combats. (Voy. à ce sujet un ouvrage très-rare, qui a pour titre: „Funerali Antichi di diversi Popoli, et Nationi; forma, ordine, et pompa di sepolture, di essequie, di consecrationi antiche et d'altro, descritti in Dialogo da Thomaso Porcacchi, con le Figure di Gir. Porro.“ Venezia. 1574. in-4.°, pp. 86 à 95). Les Grecs immolaient un chien à Mars, les Romains un cheval, le 12 Octobre. Les Spartiates représentaient Mars enchaîné, afin qu'il ne les abandonnât pas dans les combats. Les autres surnoms de M. Mars étaient: Allophrosallos, Aphnaeus, Bisultor, Caecus, Communis, Corythaïx, Enyalius, Gradivus, Gynaecothoëas, Mamers, Marmessus, Mavors, Salisubsulus, Tekritas, Ultor, dont plusieurs sont constatés, par les légendes des médailles.

Sur Mars Ultor consultes:

a) Suétone, dans la vie d'Auguste, ch. 29.
b) Ovid. Fast. V, v. 576. —
c) Nardini, „Roma antica“. Rome. 1666. in-4.° Livr. V. ch. 9. —

d) Merula Cosmograph. Amsterdam. 1636. in-12.° P. II. lib. IV, cap. 22. p. m. 493. —

e) Torrentius (Laevinus) Comment. ad Sueton. l. c. — Patin, l. c. —

An 20 av. J. C.

793) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à dr. ℞. MARTI·VLTORI (vel MAR·VLT. vel MART·VLT. vel MARTIS·VLTORIS.) Mars debout à gauche dans un temple rond à 4 colonnes, tenant une enseigne militaire et un trophée. R[3]. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 60, n.° 175. = 6 fr. — (Idem, T. VII, Suppl. p. 6, **correction:** „Mars dans le temple tient une aigle et une enseigne militaire.“). — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 2 et 3 fr. — Rol. et. F. cat. r. n.° 901. Vend. 4 fr. et R. = 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) [avec la lég. MARTIS·VLTORIS.], n.° 144. Vend. 4 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 25, n.os 326 et 327 (lot de 9 p.). Vend. 2 fr. 40 c. pièce. —

794) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue à dr. ℞: MART·VLT. (à l'exergue). Mars debout à g. dans un temple rond à 4 colonnes, tenant une enseigne et une aigle. R[1]. = 5 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1, p. 60, n.° 172. = 4 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 48, n.° 138. Vend. 2 fr. —

An 20 av. J. C.

795) Même légende et même tête. ℞: MAR·VLT. dans le champ. Mars debout à dr. dans un temple rond à 4 colonnes, tenant une enseigne militaire et une aigle. R[3]. = 6 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 60, n.° 174. = 4 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 5, lot n.° 28 (2 p. diff.). Vend. 1 £ 8 sh. = 14 sh. pièce [Donaldson]. — Confr. Ludolph Smids, m. d. Romanor. Imper. Pinacotheca. Amsterdam. 1699. in-4.° Tab. II, n.° 6. — Suétone dans la vie d'Auguste, chap. 29, dit: „*Exstruxit aedem Martis Ultoris in Foro, et aliam Jovis Tonantis in Capitolio.*“

796) CAESARI·AVGVSTO. Sa tête **laurée,** à dr. ℞. MAR·VLT. dans le champ temple rond, à 6 colonnes, dans lequel sont deux enseignes et une aigle. R[5] = 8 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1 p. 59, n.° 166. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 527. Vend. 2 fr. 75 c.

797) **Variété** de la même médaille, avec la tête **laurée, à gauche.** R[6]. = 30 fr. — Cabinet de M. le Baron d'Ailly. —

An 20 av. J. C.

798) **Médaille autonome:** *Dr.:* GENIO·P·R. Tête jeune d'Auguste, diadémée, à dr. avec une corne d'abondance. ℞: MARTI·VLTORI. Mars passant à droite, et tenant un javelot et un bouclier. R^7. = 60 fr. — CABINET DE M. LE DUC DE BLACAS. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 102, n° 510. = 20 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 325, n° 1245. —

An 23 av. J. C.
(**Consules:** AUGUSTUS CAESAR VIII et M. SILANUS.)

799) AVGVSTVS·COS·XI. Tête laurée d'Auguste. ℞: PACI·PER·P. Temple à 6 colonnes, dans lequel est un autel. R^{8*}. = 200 fr. — COHEN (Impér. T. 1. p. 61, n° 182) ne la cite que d'après VAILLANT, sans en donner le prix. — **Rarissime** et totalement inconnue dans les ventes. — (Toutes les recherches que nous avons faites pour retrouver les traces de l'existence de cette pièce ont été infructueuses. C'est une médaille d'un puissant intérêt historique, mais dont l'authenticité ne peut être constatée, car on ne la connaît que d'après l'indication de Vaillant.)

An 20 av. J. C.

800) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: SIGNIS·RECEPTIS. Mars debout de face, regardant à droite, et tenant une aigle romaine et une enseigne militaire. R^3. = 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 63, n° 200 = 3 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 198, n° 933. (Fourrée.) Vend. (4 p. diff.) 6 sh. = 1½ sh. p. [Burn]. — PEMBROKE PLATES, p. 3, t. 114. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 66, lot n° 648. Vend. 1 £ 5½ sh. [Webster]. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1863, Livr. 10, Emp. Rom. n° 66. Vend. C^2. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 902. Vend. 3 fr. et T. B. = 6 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n° 153. Vend. 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n° 596. Vend. 2½ fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 6 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844). Vol. II, p. 63. n° 9501. Vend. 1 fl. 30 kr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830) p. 48, n° 133. Vend. 2 fr.

An 20 av. J. C.

801) AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: SIGNIS·PARTHICIS·RECEPTIS. En trois lignes dans le champ. R^7. = 80 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 63, n° 198. = 50 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 26, lot nos 339. 340 (en tout 7 p. dif.). Vend. 34 fr. 65 c. —

802) *Droit:* ·········? ℞: DE PARTHIS. Tiare, arc et carquois. R^8.? — COHEN (Impér.) T. 1. p. 52, n° 92, la cite d'après VAILLANT, sans en donner le prix. —

803) Même pièce que celle du n° 800, mais avec la tête d'Auguste, **à gauche**. R^3. = 5 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 63, n° 202. = 3 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n° 154. Vend. 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n° 595. Vend. 2½ fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 903. Vend. 2 et 5 fr. —

804) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: SIGNIS·RECEPTIS·S·P·Q·R. Bouclier rond sur lequel on lit: C·L·V. entre une aigle romaine et une enseigne militaire. Cette dernière, à droite. R^3. = 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 63, n° 205. = 6 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 196, lot n° 921. Vend. (5 p. diff.) = 10 sh. = 2 sh. p. [Curt]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 18, n° 379 Vend. 3 sh. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 114, n° 321. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n° 597. Vend. 2½ fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 904. Vend. 3 et 5 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 25, n° 358. Vend. 4 fr. 25 c. — ADOLPH HESS: „Numism. Corresp." Francfort s. l. M. 1874 (Nos IV et V), p. 11, n° 361. Vend. C^2. = 4 fr. —

805) Même pièce, d'un travail plus soigné, l'enseigne à gauche et la légende: SIGNIS [en haut] et RECEPTIS (à l'exergue). R^4. = 25 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 63, n° 201. = 20 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 905. Vend. 8 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 114, n° 322. —

An 19 av. J. C.
(**Consules:** Q. LEPIDUS et M. LOLLIUS.)

806) IMP·CAESARI·AVG·COS·XI·TR·POT·VI. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: CIVIB·ET·SIGN·MILIT·A·PART·RECVP· (souvent chez les anciens auteurs: RECEPT· ou RESTITVIT·). Grand arc de triomphe. Sur le haut on voit Auguste dans un quadrige entre deux Parthes, tenant, l'un une enseigne militaire, et l'autre, une aigle légionnaire. R^7. = 40 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 52, n° 85. = 25 fr. — IDEM, T. VII, (Suppl.) p. 9, n° 17 (avec la lég.: RECVPER au ℞) = 25 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 198, lot n° 933 (Fourrée). Vend. (4 p. diff.) 6 sh. = 1½ sh. p. [Burn]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 66, lot n° 649. Vend. 16 sh. [Chaffers]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 102. = 4 fr. — ECKHEL (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 101. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), *f. Julia,* Pl. XXV, 68. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 115, n° 334. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864)

p. 24, n° 315 (même légende mais avec RECVP. au lieu de RECEP.). Vend. 15 fr. 75 c. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866), p. 43, n° 544 (aussi avec RECVP. dans la légende du revers). **Rare.** (Classée *ibid.* parmi celles qui sont émises l'an 18 av. J. C.). — **Cabinet de France.** — Rol. et F. cat. r. n° 908 (Fourrée). Vend. 6 et 12 fr. et B. = 20 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 325, n° 1244, avec RECVPER. — Ramus, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816) n° 109. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 48, n° 134. Vend. 4 fr. —

Note. Cette médaille fait allusion au grand fait historique, quand Auguste reçut du roi Parthe Arsacès XV (Phraate IV) les prisonniers et les trophées que Crassus et Marc Antoine avaient perdus dans la guerre contre les Parthes.

807) Même légende (sans IMP. devant le mot CAESARI) et avec la tête nue d'Auguste **à gauche.** ℞: Même légende et même type. R⁵. = 25 fr. — Cohen (Impér.) T. VII (Suppl.) p. 9, n° 16. = 25 fr. — Cabinet de M. Griolet de St. Gers, à Genève. — **Variété** complétement inconnue dans les ventes.

808) CAESAR·DIVI·F·PAT·PA. Sa tête nue. ℞: C·L·CAESARES·PRINC·IVVENT. Caius et Lucius à cheval. R⁷. = 50 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 52, n° 88, la cite d'après Pellerin, sans en donner le prix. — *Autrefois,* cabinet de M. Meynertshagen, à Cologne. On ignore aujourd'hui qui est devenu possesseur de cette pièce. — D'après les communications qui nous ont été faites, cette médaille se trouve aux Musées Britannique et dans celui de Cracovie. —

An 20 av. J. C.

809) CAESARI·AVGVSTO. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: MAR·VLT. (dans le champ). Temple rond à 6 colonnes, où l'on voit deux enseignes et une aigle romaine. R². = 6 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 59, n° 166. = 4 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 94, lot (de 6 p. diff.) n° 684. Vend. 7 sh. 20 d. pièce [Curt]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 588. Vend. 2 fr. 75 c. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n° 143. Vend. 4 fr. 80 c. — Ramus, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816), n° 99. — Rol. et F. cat. r. n° 910. Vend. 2, 4 et T. B. = 6 fr. — (Consult. **Numismatic Chronicle new Series**, T. 1. p. 91.) — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 116, n° 351. — **Variété** de coin avec la pièce décrite à notre n° 796. —

810) Même pièce, la tête laurée **à gauche.** R¹. = 4 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 59, n° 167. = 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 911. Vend. 4 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 117, n° 352. —

Note. Quelques auteurs, en décrivant cette pièce, commettent une grande erreur en prenant l'aigle romaine (qui se trouve entre deux enseignes) pour la troisième enseigne et disent: „*Trois enseignes dans un temple rond.*"

An 20 av. J. C.

811) CAESARI·AVGVSTO. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: S·P·Q·R. (à l'exergue). Aigle romaine dans un magnifique quadrige au pas, à dr. Sur le devant du char (ou du *carpentum?*) un autre quadrige au galop. R⁵. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 64, n° 209. = 5 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 125, lot n° 911 (6 p. diff.). Vend. 8 sh. pièce [Cureton]. — Cat. Campana, (Londr. 1846), p. 14, lot (de 4 p. diff.) n° 87. Vend. 5½ sh. p. [Dantziger]. — Rol. et F. cat. r. n° 912. Vend. 10 fr. — Mionnet, m. R., T. 1. p. 106. = 3 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 48, n° 136. Vend. 3 fr. —

812) Même pièce. S·P·Q·R· (dans le champ), placé au-dessus des chevaux. R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 64, n° 212. = 5 fr. — Rol. et. F. cat. r. n° 913. Vend. 3 et 5 fr.

Note. Carpentum veut dire voitures couvertes et placées sur deux roues, dont se servaient les Empereurs, ainsi que les dames illustres de Rome. On se servait du **carpentum** surtout pour transporter au Capitole les choses sacrées qui ne devaient point être exposées aux regards des profanes. Il y avait aussi un **carpentum pompaticum** ou char de triomphe qui servait dans les pompes du cirque et dans les Funérailles pendant lesquelles on y mettait les images des familles illustres et de ceux dont on faisait l'Apothéose. Il faut toujours distinguer le **carpentum** de la **thensa** qui n'était point couverte au-dessus et qui était porté sur quatre roues. Le **carpentum pompaticum** se voit au ℞. des médailles d'Agrippine, Marciane, Domitille, des deux Faustine, Julie, fille de Titus, et sur d'autres. Il n'existe pas d'ouvrages spéciaux traitant sur le **carpentum.** —

An 20 av. J. C.

813) Même légende et même tête laurée, à droite. ℞: S·P·Q·R. (à l'exergue). — Temple rond à 4 colonnes; au milieu un char, dans lequel sont une aigle romaine et un petit quadrige. R³. = 10 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 64, n° 215. = 6 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 196, lot n° 921 (de 5 p. diff.). Vend. 2 sh. pièce [Curt]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 94, lot n° 684 (de 6 p. diff.), Vend. 7 sh. 20 d. pièce [Curt]. — Ibid.

p. 196, lot n.° 910. Vend. 9½ sh. [Jovey]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 67, lot n.° 651 (7 p. diff.). Vend. 2 sh. pièce [Hoffmann]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 16, n.° 386. Vend. 3 sh. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 64, n.os 9506. 9507. Vend. à 30 kr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 117, n.° 353. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 598. Vend. 2½ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 914. Vend. 4 et 8 fr. —

814) Même pièce, la tête *laurée* d'Auguste, **à gauche.** R⁴. — 10 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 64, n.° 217. — 6 fr. — Ramus, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816), n.° 98. Cat. Gréau (Paris, 1869) n.° 599. Vend. 2½ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 915. Vend. 4 et 8 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 117, n.° 354.

815) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à g. ℞· S·P·Q·R. Quadrige en forme de proue de navire à droite, dedans l'aigle romaine; les chevaux au pas. En avant le petit quadrige au galop. — **Inédite.** — Rol. et F. cat. r. n.° 916. — 10 fr. Cette médaille réellement inédite et très-curieuse vaut au-dessus du prix modique fixé par M. Feuardent. Elle est restée inconnue à M. Cohen, et ne se trouve pas décrite même dans le VII-ème vol. supplémentaire de ses oeuvres.

An 16 av. J. C.

(Consules: P. Cornelius et Cn. Cornelius.)

816) S·P·Q·R·CAESARI·AVGVSTO. Tête nue d'Auguste, à droite (ou à gauche). ℞ QVOD·VIAE·MVN·SVNT. Arc de triomphe sur un pont. Sur l'arc triomphal, Auguste couronné par la Victoire, dans un quadrige, au pas, à droite. R⁴. — 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 61. n.os 188. 189. — 25 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 196, lot n.° 921 (de 5 p. diff.) Vend. 10 sh. — 2 sh. p. [Curt]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n.° 377. Vend. 10 sh. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 38, n.° 752. Vend. 30 fr. [Rollin]. — Rol. et F. cat. r. n.° 917. Vend. 12 et TB. — 20 et 25 fr. — Cat. Sabatier, Londr. 1853, p. 9, lot n.° 66. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 59, n.° 593. Vend. 2½ fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 105. — 6 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 25, n.° 332. Vend. (4 p. diff.) 4 fr. 20 c. chaque p. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 526, n.° 1252. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 117, n.° 363. — Cat. Gabelentz (Altenbourg, 1830) p. 48, n.° 131. Vend. 6 fr.

Remarque. Cette pièce est frappée en commémoration de la restauration de la voie Flaminienne. L'arc triomphal est probablement celui du *Pont de Molle* qu'on a dès lors tant de fois surmonté d'éléphants.

817) La même médaille, mais le quadrige est tourné à gauche. R⁴. — 30 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 62, n.° 190. — 25 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 594. Vend. 2½ fr.

An 16 av. J. C.

818) S·P·Q·R·IMP·CAESARI. Tête nue d'Auguste à gauche. ℞· QVOD·VIAE·MVNI· (ou MVN)·SVNT. Deux arcs de triomphe; sur chacun, une figure équestre et un trophée. R⁴. — 75 fr. — Cohen, T. 1. p. 62 (Impér.) n.° 191. — 40 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) n.° 149. Vend. 10½ fr. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) p. 44, n.° 546: **Très-rare.** — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 105. — 48 fr. —

Note. L'histoire nous a transmis fort peu de détails sur les chaussées et les chemins (voies publiques des anciens peuples, pour que nous puissions savoir quelle nation s'est la première occupée de l'établissement des voies de communications. Selon Diodore de Sicile, Sémiramis en établit dans toutes ses possessions. Les anciens Perses, sous la domination des Achéménides ont déjà eu de très-bonnes routes et chaussées, car Justin nous assure que Xerxès consacra de fortes sommes à la construction des voies. Les Carthaginois, à ce que nous certifie Isidore (à la fin de son XVme livre) ont les premiers pavé leurs voies publiques. Quant aux Grecs, Hérodote dit que chez les Lacédémoniens le soin des voies était confié aux rois. Strabon (dans son V-ème livre) dit que les Grecs ont négligé trois objets, pour lesquels les Romains n'ont épargné ni frais, ni travail: la construction des cloaques, des acqueducs et des voies de communication. L'an 442 (an. Ur. C.) le censeur Appius Claudius construit une voie qui s'appela de son nom **voie Appienne** (via Appia); elle commençait à la *porta Capena*, et s'étendait jusqu'à Capoue. — **Via Aurelia antiqua** établie par Aurelius Cotta, en 512 de Rome, se prolongeait sur les bords de la mer Thyrrhénienne jusqu'à *Forum Aurelii* (aujourd'hui Civittà Vecchia) et la **via Aurelia nova** conduisait dans la Gaule, et se terminait à Arles. On l'appelait aussi la *via Aemilia Scauri*, pour la distinguer d'une autre voie Aemilienne. — L'an 533 de Rome, on établit la **voie Flaminienne** et en même temps la **voie Aemilienne.** La *voie Flaminienne* (via Flaminia) allait jusqu'à Rimini (Ariminum). Lépide prolongea cette voie jusqu'à Bologne et de là à Aquiléia. Elle porta aussi en suite de ce fait le nom de *via Aemilii Lepidi.* — **La via Cassia** se séparait de la Flaminienne près du pont Milvius et se dirigeait à gauche jusqu'à Sutrium. — **La via Claudia** passait par Sutrium jusqu'à Lucques. Entre Rome et le Pô plusieurs branches de la voie Flaminienne se dirigeaient de différents côtés,

telles étaient· *via Annia, via Augusta, via Cimina, via Amerina, via Sempronia* et *via Postumia* qui passaient par la Gallia Togata. Remarquons encore d'autres voies publiques, savoir **via Ostiensis** (selon d'autres via *Hostiensis*); **via Valeria**; **via Latina** (ou Ausonia); **via Salaria** (appelée ainsi parce que les Sabins transportaient à Rome par cette route leur sel marin); *via Nomentana;* via *Praenestina; via Labicana; Albana; Tusculana; Laurentina; Collatina; via Gabina; via Tiburtina; Campana; via Portuensis; via Vitellia; via Triumphalis.* — De plus la **via Domitia**, établie l'an de Rome 629, par DOMITIUS AHENOBARBUS, traversait la Savoie et la Provence. — TRAJAN fit établir une route entre Bénévent et Brundusium. Plusieurs médailles de son règne sur lesquelles on lit: VIA TRAIANA, nous servent de meilleurs documents pour prouver l'existence de cette voie. — Une grande route s'étendait de Rome à Milan, où elle se bifurquait en plusieurs branches pour se diriger vers la Gaule et les Provinces les plus éloignées, afin de réunir l'Espagne avec la Gaule, la Gaule avec la Germanie, cette dernière avec la Pannonie, celle-ci avec la Moesie, la Moesie avec la Scythie (ou l'Ukraine et la Nouvelle Russie actuelle), ce pays avec la Thrace, la Thrace avec l'Asie-Mineure, celle-ci avec l'Arménie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte avec Carthage et les autres Provinces Africaines jusqu'au détroit de Gibraltar (colonnes d'Hercule). — Les médailles d'Auguste que je viens de décrire constatent suffisamment que cet empereur prenait fortement à coeur l'établissement et la conservation des routes. Au milieu des Alpes, dans la contrée appelée aujourd'hui la **vallée d'Aoste**, il fit construire une voie militaire, qui de l'Italie conduisait dans les Gaules. Un magnifique arc de triomphe qui se trouve encore aujourd'hui presque intacte à l'entrée de la ville d'Aosta et de grandioses ponts servent de meilleurs ornements sur tout le parcours de cette route, qui est une des plus pittoresques et des plus romantiques de l'Italie Septentrionale. — VESPASIEN fit construire une route de Caprara à Emerita. - HADRIEN en avait aussi établi une en Allemagne dans le Noricum. — ANTONIN LE PIEUX et CARACALLA firent construire une voie militaire près d'Augsbourg. — Les Romains, dès qu'ils avaient conquis une contrée songeaient en premier lieu à y construire une route, parce qu'il leur importait de faciliter les communications des pays conquis avec Rome — Sur les voies publiques des [illegible] peuples, consul- [illegible] riographe de *chemins de* · *la ville de son Em-*

„pire." Paris. 1622. in-4° **idem:** Bruxelles, 1729, in-4° 2 voll. —

b) *Veterum Romanorum itineraria, sive Antonini Augusti itinerarium, cum integris* JOS. SIMLERI, HIERON. SURITAE et ANDR. SCHOTTI *notis; Itinerarium hierosolymitanum et* HIEROCLIS *grammatici Synecdemus, curante* PETRO WESSELINGIO. Amsterd. 1735. in-4° —

c) MARSIGLI (comte de), Danubius illustratus. T. II, p. 81. —

d) CALMEL (Aug.). Dissertation sur les grands chemins de la Lorraine. Nancy. 1727. —

e) STEGER, Adrian. de Viis militaribus veterum Romanorum in Germania. Lipsiae. 1738. in-4° —

f) FABRETTI, de Aquis et Acquaeductibus Romae. Dissert. III, dans le IV-ème vol. du *Trésor de* GRAEVIUS. —

g) BARTOLUCCI (Vinc.) Dissertatio de Viis publicis, et

h) le XIII-ème chapitre de l'*Archéologie* de l'Architecture, par. M. STIEGLITZ. —

An 2 av. J. C.

(**Consules:** C. CALVISIUS et L. PASSIENUS.)

819) S·P·Q·R·PARENT(i)·CONS(ervatori)·SVO. Aigle Romaine, manteau impérial (**trabea** ou **toga picta**), **paludamentum** et couronne. ℞·CAESARI (en haut), AVGVSTO. (à l'exergue). Quadrige triomphal, à dr. orné de deux Victoires en bas-reliefs, et au-dessus, un petit quadrige au galop. R³. = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 42, n° 5. = 6 fr. — PEMBROKE CAT. (Londr. 1848), p. 196, lot n° 923. Vend. 7½ sh. [Boyne] — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 94, lot n° 683 (6 p. diff.). Vend. 5 sh. 35 d. pièce [Dantziger]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n° 548. Vend. 4 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 6 fr. — ECKHEL (Doctr. num. vet.) Vol. VI, p. 114 (fabr. Asiatique). — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n° 108. Vend. 3 fr — RAMUS, CAT. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816) n° 145. — ROL. ET F. CAT. R. n° 918. Vend. 2, 4, 6 et TB. = 10 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 26, lot n°ˢ 343. 344 (7 p. diff.) Vend. 2 fr. 25 c. pièce. (Frap. probablement l'an 2 av. J. C.). — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 23, n° 264. Vend. (lot de 7 p. diff.) 3 fr. 60 c. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. II, p. 64, n° 9511. Vend. 1 fr. 46 kr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 48, n° 140. Vend. 6 fr. —

An 16 av. J. C.

820) S·P·Q·R·CAESARI·AVGVSTO. Sa tête nue, à droite. ℞:VOT·P·SVSC·PRO·

SAL·(ou SALVT)·ET·RED·I·O·M·SACR. Mars nu debout de face casqué, regardant à dr., un manteau sur le bras, tenant un étendard et le *parazonium*. — R³. = 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 67, n.º 243. = 4 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 919. Vend. 6 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 106. — 3 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 60, n.º 603. Vend. 1½ fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 24, n.º 271. Vend. 9 fr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 48, n.º 130. Vend. 3 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 38, n.ºˢ 756. 757. Vend. 5 fr. pièce (Rollin). — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.º 353. Vend. 2 fr. 12 c. — Voy. encore: GUSSEMMÉ, Diccion. Vol. VI, p. 93. — WISE, Cat. Num. Bodlei. p. 188. — CAB. DE THOTT, Thes. p. 69. — De PFAU Cat. p. 83. — RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. VI, p. 682. —

821) Variété de la même pièce: ℞: Mars debout à gauche, avec VOTA·SVS·PRO·SAL·ET·REDIT·I·O·M·SACRVM (sans légende couronnée). R⁴. = 15 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 26, lot n.ºˢ 341. 342. (13 p. diff.) Vend. ensemble 24 fr. 15 c. ou 1 fr. 90 c. pièce. — **Inconnue à Cohen.** —

An 16 av. J. C.

822) Même pièce qu'au n.º 820, mais la tête d'Auguste, **à gauche.** R². = 6 fr. — COHEN (Impér.) Suppl. T. VII, p. 12, n.º 49. = 4 fr. — CAB. DE M. GRIOLET DE ST. GERS, à Genève. —

823) Même légende du revers qu'au n.º 820; **Mars tourné à gauche.** — R². = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 67, n.º 248. = 4 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n.º 604. = Vend. 1½ fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n.º 162. Vend. 6 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 920. Vend. 3 et 4 fr. et T. B. = 6 et 8 fr. — RAMUS, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816), n.º 116. —

An 16 av. J. C.

824) Même légende qu'au n.º 620. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: VOT·P·SVSC·PRO·SAL·ET·RED·I·O·M·SACR. en 4 lignes traversant le champ. R⁴. = 20 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 67, n.º 246. = 15 fr. — IDEM, T. VII (Suppl.) p. 12, n.º 50. = 15 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 921. Vend. 6 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 106. = 12 fr. —

An 16 av. J. C.

825) S·P·Q·R·IMP·CAESARI. Sa tête nue, à droite. ℞: VOT·P·SVSC·PRO·SAL·ET·RED·I·O·M·SACR. en légende circulaire. Mars à gauche. R². = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. VII, Suppl. p. 13, n.º 51. = 4 fr. —

826) S·P·Q·R·CAESARI·AVGVSTO. Sa tête nue, **à gauche.** ℞: Le même qu'au n.º précédent. R⁴. = 15 fr. — COHEN (Impér.) T. VII, Suppl. p. 13, n.º 52. = 4 fr. — (Je ne suis pas de l'avis de M. Cohen, en ce qui concerne l'évaluation de cette pièce, qui est très-rare et ne se présente jamais dans les ventes.) — **Cabinet de France.** — **Musée de Turin.** —

Note. La légende: VOT·P·SVSC·PRO·SAL·ET·RED·I·O·M·SACR. signifie: **Vota publice suscepta pro salute et reditu Jovi optimo maximo sacrata.** —

An 16 av. J. C.

826bis) *Droit:* Tête nue d'Auguste, à dr. *Revers:* IOVI·VOT·SVSC·PRO·SAL·CAES·AVG·S·P·Q·R. dans une couronne de chêne. R⁶. = 80 fr. — COHEN, T. 1. p. 58, n.º 162. = 60 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 25, lot n.ºˢ 324 et 325. (4 p. diff.) Vend. 21 fr. —

An 19 av. J. C.

827) Q·RVSTIVS·FORTVNAE·ANTIAT. Deux bustes de femmes accolées, et posées sur une base terminée par des têtes de bélier. — (Il serait plus correct d'interprêter le *droit* de cette médaille en latin, de la manière suivante: „*Duae protomae muliebres cippo impositae.*") — ℞: CAESARI·AVGVSTO. Autel sur lequel on lit: FOR·RE. à l'exergue EX·S·C. — R⁵. = 20 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 85, n.º 379. = 10 fr. — IDEM, méd. Consul. p. 282. Pl. XXXVI, n.º 2. = 10 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 119, n.º 585. Vend. 1 £ 1 sh. [Bunbury]. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 692 [Fruste]. Vend. 3 et B. = 6 et 10 fr. — GENNARO RICCIO, Monete delle Antiche famiglie di Roma (Napoli, 1843). Pl. XLI, fig. 2. — ECKHEL (Doctr. num. vet.) Vol. V, p. 298. — MORELL. THES. f. Rustia, n.º 2. — CAT. M. MESTRE DE LYON (Paris, 1857), p. 18, n.º 243. Vend. 2 fr. — ADDISON, Jo., Remarks of several parts of Italy, p. 291. — BEGER, Thesaur. Brandenb. T. II, p. 581. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 47, n.º 127. Vend. 6 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 158, n.º 305. — GORII, Symbol. Litter. T. VIII. Romae. 1754. p. 35. — WISE, Cat. num. Bodlei, p. 19. 174. — (Voy. aussi la note qui suit après notre n.º 670, de la série des médailles en or.) — CAT. JESSAINT, lot n.º 470. Vend. 3 fr. 25 c. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 22, n.º 401. Vend. 5 fr. — Poids, 60⁶⁄₁₀ grs. —

Note. Rien n'est plus célèbre dans l'archéologie italique, que LES FORTUNES D'ANTIUM, souvent invoquées dans la forme du pluriel, FORTVNIS·ANTIATIBVS, sur des marbres antiques (voy. GRUTER, p. LXXIII, 3) et représentées par *deux simulacres absolument*

pareils, ainsi que nous le voyons dans les ***deux bustes*** qui forment le type de la famille RUSTIA, que nous venons de décrire.

Le savant archéologue **allemand** M. ED. GERHARD dans son livre „**Antike Bildwerke,**" Cent. 1. Taf III, 4. Voy. ib. PRODROM. p. 47 et 61, a publié la même *divinité double* qui est figurée sur un marbre de PRAENESTE, à moins qu'on ne veuille y voir la ***Fortune*** **même** de ***Praeneste***, qui était une déesse du **même** ordre que *celle d'Antium*, et à qui la **dualité** pouvait bien avoir été attribuée au même **titre**. Ce type n'est pas dépourvu d'exemples **dans** l'antiquité italique et il pourrait très-bien avoir eu rapport aussi à une *Fortune double*, telle que celle *d'Antium*. Je pourrais citer à l'appui de cette idée, un monument décrit **par** PRATILLI (*Via Appia*, p. 353) consistant en une grande base carrée, „*con due Fortune di basso rilievo nei lati*;" car c'est là une image qui répond exactement au type de notre médaille. Confr. aussi la note qui suit après notre n.° 670. —

Années 18 à 16 av. J. C.

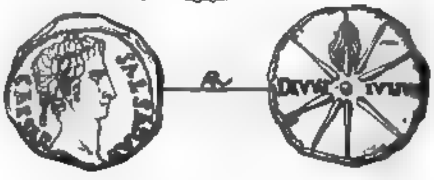
Pièces à têtes laurées:

(An 27 av. J. C. d'après M COHEN.)

828) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. Au-dessus et au-dessous de deux branches de laurier. R[1]. = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 49, n.° 64. = 4 fr. — H P BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 67, n.° 651. Vend 2 sh. [Hoffmann]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr 1853, p. 18, n.° 381. Vend. 4 et 6 sh. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), lot n.° 117. Vend. 2 fr. 25 c. — RAMUS, Cat. num. vet. Mus. reg. Daniae, n.° 171. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 37, n.° 722. Vend. 2 fr. — ROL. ET F CAT R. n.° 924. Vend. 4 et F. d. c. = 10 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1863, Livr. 10, Emp. Rom. n.° 52. Vend C[2]. = 3 fr. — C[3]. = 2 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1 p. 102 ne cite que la même pièce en **or**. — CAT. GANELENZ (Altenbourg, 1830), p. 49, n.° 146. Vend. 1 fr — CAT FR. KOCH (Cologne, 1862), p. XXXVI, n.° 1348. Vend. (lot de 7 p. dif.) 3 Rth. 11 Sgr.

829) Même tête, à dr. ℞: Le même. (Les **mots** CAESAR en haut, et AVGVSTVS en **bas**.) R[2]. = 6 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 49. n.° 63. = 4 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), n.° 560. Vend. 5 fr. — CAT DE MOUSTIER (Paris, 1872) lot n.° 117. Vend 2 fr. 25 c. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 925. Vend. 3, 4 et 6 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) Vol. II, p. 62, n.° 9464. Vend. 42 kr. —

Médaille Astronomique.



830) CAESAR·AVGVSTVS. Tête **laurée** d'Auguste, à dr ℞: Dans le champ. DIVVS·IVLIVS. Comète (Stella dictatoris crinita) R[3]. = 12 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 52, n.° 93. = 3 fr. — IDEM, méd. Cons. p. 169, (*f. Julia*), Pl. XXIII, n.° 70. = 3 fr. — **N'est pas dans Mionnet.** — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 196, lot n.° 922. Vend. (3 p. diff.) 7 sh. [Curt.]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 31, lot n.° 236 (6 p. diff.). Vend. 1 £ 14 sh. = 5 1/2 sh. 17 1/2 d. [Basseggio]. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 94, lot n.° 684 (6 p. diff.). Vend. 7 1/2 sh. pièce [Curt]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 18, n.° 391. Vend. 3 sh. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 37, n.os 733. 734 (prix manque). — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 570. Vend. 5 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Consul. n.° 613. Vend. C[2]. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 926, même pièce, avec la légende variée: DIVI·IVLI. Vend. 3, 5 et 8 fr — CAT. GANELENZ (Altenbourg, 1830), p. 48, n.° 129. Vend. 1 fr. — RAMUS, Cat. Mus. r. Daniae, n.os 150 et 84. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 24, lot (de 9 p. diff.) n.° 316. Vend. 2 fr. 70 c. pièce — CAT. DE MOUSTIER (1872), lot n.° 126. Vend. 5 fr. — RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. II, p. post. p. 1082. — GUSSEMÉ, Diccion. T. IV, p. 195. n.° 39. — PEDRUSI, Mus. Farnese, II, Tab. 7. figg. 8. 9. p. 116—118. — GESSNER, Fam., Tab. 16, fig. 126. item Impp. Tab. XVI, figg. 14. 17 — **Mus. Theupoli**, p. 52. — Voy. aussi un article détaillé sur cette pièce dans l'ouvrage intitulé: „PROCEEDINGS OF THE NUMISMATIC SOCIETY OF LONDON." 1838. 1839. p. 53. (Londres 1840, in-8°). La même médaille se trouve *ibid.* gravée, à la Pl. de la page 50. —

Note. Il est à supposer que le coin du revers de cette médaille nous représente le JULIUM SIDUS dont nous parle HORACE (Lib. 1. Od. XII, 46).

„.... *micat inter omnes*
Julium Sidus, velut inter ignes
Luna minores."

Cet astre est mentionné aussi sous le nom de l'**étoile de Jules** chez Ovide (Metamorphoses, lib. XV, 840—850): sous le nom de **Caesaris astrum** chez Virgile (Eclogue, IX, 46—48,

Aeneid. VIII. 678—681); voy. aussi Propertius dans sa description de la bataille d'Actium (Lib. IV, eleg. 6, 59, 60) et Pline (Hist. Natur. lib. II, cap. 23) qui dit:

„Iis ipsis ludorum meorum diebus *sidus* „*crinitum* per septem dies in regioni coeli, „quae sub *septentrionibus,* est conspectum. „Id oriebatur circa undecimam horam diei; „clarumque et omnibus e terris conspicuum „fut. Eo sidere significari vulgus credidit Cae„saris animam inter Deorum immortalium nu„mina recepti: quo nomine id insigne simulacro „capitis ejus, quod mox in foro consecravimus, „adjectum est.“ —

Voy. aussi Suétone (vie de Jules César, § 88), qui dit: „Periit sexto et quinquagesimo „aetatis anno; atque in Deorum numerum re„latus est, non ore modo decernentium, sed et „persuasione vulgi, siquidem ludis quos primo „consecratos, ei heres Augustus edebat, *stella* „*crinita* per septem dies continuos fulsit, exo„riens circa undecimam horam, creditumque „est animam Caesaris in coelum recepti, et hâc „de causa simulacri ejus in vertice additur „stella.“ —

Souvent les empereurs et les impératrices sont designés sur les médailles par une étoile, qui signifie le Soleil et par un croissant qui indique la Lune. — Virgile place sur le bouclier d'Enée l'image d'Auguste, et le caractérise de la même manière qu'on le voit sur une médaille frappée après sa mort, par ordre de Tibère, et qui est décrite plus bas. „On le „voit, dit-il, menant l'Italie aux combats, suivi „du Sénat, du peuple, des pénates et des grands „dieux. Il est placé au haut de la poupe; de „ses temples s'élance un double feu d'heureux „augure, et sur sa tête brille l'astre paternel.“ — **Les Dioscures** ont toujours une étoile audessus de leur bonnet pointu. — Sur les deniers de la famille Rustia, on trouve une étoile devant la tête de Mars, parce que l'année commençait par le mois de Mars qui tirait son nom de ce dieu. — Sur d'autres médailles des empereurs, l'étoile est regardée comme le symbole de l'Apothéose. — L'étoile sur les médailles d'Elagabale fait allusion au Soleil dont cet empereur était le prêtre. — Sur les médailles des villes, l'étoile désigne quelquefois l'horoscope de celle qui les avait fait frapper. —

831) La même médaille avec la tête d'Auguste lauré, à droite. R³. = 10 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 53, n° 94. = 3 fr. — Idem, Consul. Pl. XXIII, n° 69. = 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 58, n° 571. Vend. 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n° 3, p. 45, n° 237. Vend. C². = 4 fr. —

832) Même *droit*. ℞: DIVVS(en haut)·IVLIVS (à l'exergue). Comète. R⁴. = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 53, n° 95. = 3 fr. — Idem, Cons. Pl. XXIII, n° 68. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) p. 37, n° 454 classe cette pièce parmi les médailles de Jules César. — **Musée Britannique.** — Voy. encore Cohen (Impér.) T. VII, p. 9. n° 18. = 3 fr.

An 17 av. J. C.

(**Consules:** Q. Lucretius et C. Sentius.)

833) AVGVSTVS·TR·POT. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P·STOLO·III·VIR. Bonnet de Flamine (Apex) entre deux anciles. R⁶. = 75 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 79, n° 336. = 50 fr. — Idem (Consul.) p. 184. Pl. XXIV, f. Licinia, n° 9. = 50 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 29, lot nos 394. 395 (2 p. diff.). Vend. 32 fr. 50 c. [Fruste]. — Morell. Thes. in Aug. Tab. 20, fig. 28, p. 323. *ibid.* Fam. Licinia. Tab. III, fig. 3, p. 240. — Pedrusi, Mus. Farnese. II, tab. 12, fig. 1. p. 163 à 165. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 12, n° 178. Vend. 8 fr. —

833 bis) AVGVSTVS·TR·POT. Auguste à cheval, à dr. ℞: P·STOLO·III·VIR. Bonnet de Flamine entre deux ancilles. R⁷. = 80 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 79, n° 337. = 80 fr.

An 17 av. J. C.

834) AVGVSTVS·TR·POT. Auguste à cheval, à dr. ℞: P·STOLO·III·VIR. **Apex** ou le même bonnet de Flamine entre deux anciles R⁸. = 100 fr. — **Rarissime.** — (Légère variété de coin avec la pièce précédente.) — Cohen méd. Cons. p. 184. Pl. XXIV (f. Licinia), n° 10. = 80 fr. — Rasche, Lex. univ. rei num. T. II, p. II, p. 1738. n° 41. — Vaillant Praestantiora, T. II, p. 25. — Oisel. Select Num. Tab. III, fig. 11, p. 547. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 79, n° 337. = 80 fr. —

Note. Le **bonnet de Flamine** appelé aussi **Apex** était pointu et couvrait la tête du grand-prêtre de Jupiter, qui portait le nom de Flamine. Ce bonnet sert d'ornement à la frise du Capitole où il se trouve placé entre des guirlandes. —

An 19 av. J. C.

835) Sans légende. Tête d'Auguste couronnée de chêne, à dr. ℞: FORT·RED·CAES· AVG·S·P·Q·R· vel FORTVN·REDVC·CAESAR·AVGVST·S·P·Q·R. écrit sur un autel. R⁴ = 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 53, nos 96. 97. = 8 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 103. = 3 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 130. Vend. 4 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 927. Vend. 8 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 24, lot nos 316. 317. 318. 319. (18 p. dif.). Vend. 2 fr. 13¹/₁₈ c. pièce. —

Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 116, n.º 345. — H. Hoffmann (VIme vente périodique, de 8 à 10 Mai, 1856) voy. le Cat de cette vente, p. 2, n.º 22. Vend. 50 fr. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 46, n.º 108. Vend. 3 fr. —

An 19 av. J. C.

836) Tête d'Auguste, couronnée de chêne, à gauche. ℞: FORT·RED.CAES·AVG·S·P·Q·R. sur un autel. R³. = 10 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 53, n.º 99. = 8 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 37, n.º 735. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) m. r. p. 43, n.º 543. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 116, n.º 346, avec FORTVN·REDVC·CAESARI·AVGVST·S·P·Q·R. en 3 lignes. —

836 bis) Autre **variété** de la même médaille, avec FORTVN·REDV·CAESARI·AVG·S·P·Q·R. Sur un autel. R⁴. = 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 53, n.º 101. = 8 fr. —

Note. Dion Cassius à propos de cet honneur accordé par le peuple à Auguste dit:

„Multa ac varia in honorem ejus decreta „sunt, quorum ille nihil accepit, nisi quod For„tunae Reduci, ut vocabant, aram consecrari, „diemque sui reditus inter ferias referri, et „Augustalia dici passus est." —

An 16 av. J. C.

837) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: S·P·Q·R. dans une couronne de laurier. R⁴. = 25 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 66, n.º 229. = 8 fr. — Cat. C. J. Thomsen (Copenhague, 1866) p. 45, n.º 573. — Cette pièce, d'une fabrique non barbare, frappée à Rome, est extrêmement rare et vaut beaucoup au-dessus du prix que je viens de lui donner. — **Variété** avec la même pièce décrite plus haut, à notre n.º 791. — Voy. aussi une pièce analogue, mais d'un *style barbare*, décrite plus haut à notre n.º 781. —

838) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. Deux grandes branches de laurier. R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 49, n.º 63. = 4 fr. — Riccio Cat. (Napoli. 1855), p. 114, n.º 324. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 49, n.º 146. Vend. 1 fr. — Les branches de laurier étant plus longues que sur la même pièce décrite à notre n.º 828 — il faut considérer la présente comme étant une **variété**. —

838 bis) Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·S·P·Q·R. Deux branches de laurier; au milieu un bouclier sur lequel on lit: CL·V. — R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 49, n.º 66. = 4 fr. — (Rare dans les ventes). —

An 15 av. J. C.

(**Consules:** C. Furnius et C. Silanus.)

839) AVGVSTVS·TR·POT·VIII. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·VINICIVS·L·F·III·VIR. Cippe sur lequel on lit en 6 lignes: S·P·Q·R·IMP·CAE[S·]·QVOD·V·M·S·EX·EA·P·Q·IS·AD·A·DE. (cette légende doit signifier): S·P·Q·R·IMP·CAE·QVOD·VIAE·MVNITIAE·SVNT·EX·EA·PECVNIA·QVAM·IS·AD·AERARIVM·DETVLIT. R⁷. = 80 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 87, n.º 386. = 30 fr. — Idem (méd. Consul.) *f. Vinicia*, Pl. XLII, n.º 4. — Pembroke Cat., Londr. 1848, p. 196, lot n.º 922. Vend. 7 sh. [Curt]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 187, n.º 1492. Vend. 1 £. [Curt]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 66, n.º 690. Vend. 1 £ ½ sh. [Curt]. — Rol. et F. cat. r. n.º 928. Vend. 30 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 325, n.º 1241. R⁸. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 30, n.º 399. Vend. (2 ex.) 40 fr. 95 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1862, Livr. n.º 4, p. 71, n.º 478. Vend. C². = 35 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 13, n.º 194. Vend. 31 fr. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 203, n.º 6. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 15 fr. — Cat. Rollin père (Paris, 1811), p. 20. Vend. 15 fr. — Cat. de M. le Comte de l'Espine (Paris, 1867) p. 5, n.º 81. Vend. fl. de c. = 65 fr. — Poids, 72 grains.

Note. La légende du ℞. de cette médaille peut être interprêtée encore de la manière suivante: „SENATVS·POPVLVS·QVE·ROMANVS·IMPERATORI·CAESARI·QVOD·VIAE·MVNITAE·SVNT·EX·EA·PECVNIA·QVAM·IVSSV·SENATVS·AD·AERARIVM·DELATA·EST. —

Note. Cippe, petite colonne sans base et sans chapiteau; son plus grand ornement était une inscription qui conservait la mémoire de quelque événement, ou le souvenir d'une personne qui n'était plus. Les cippes servaient chez les Romains à plusieurs usages: a) quand on y gravait des distances — c'étaient des colonnes milliaires; b) quand on y plaçait les inscriptions ils servaient de bornes, pour indiquer les terrains dans les cimetières. — Les cippes étaient consacrés aux divinités infernales et aux mânes. On les voit sur beaucoup de médailles et de pierres gravées. Les cippes des anciens ont des proportions élégantes et variées, et ne sont pas, comme chez les modernes, écrasés par les objets qu'ils supportent. —

An 16 av. J. C.

840) AVGVSTVS·TR·POT·VII. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Le même qu'au n.º précédent. — R⁶. = 70 fr. — Cohen (Impér.), T.

I. p. 86, n.° 385. = 30 fr. — IDEM, méd. Consul. Pl. XLIII, n.° 3. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 13, n.° 193. Vend. 40 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. n.os 27 et 28, Consul. suppl. n.° 685. Vend. C². = 38 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 30, n.° 398 (lot de 2 p. du n.° précédent). Vend. 40 fr. 95 c. —

An 16 ou 15 av. J. C.

841) S·P·Q·R·IMP·CAES., écrit en trois lignes sur le piédestal d'une statue équestre d'Auguste, à dr., placée devant les murs d'une ville (en commémoration de la restauration de la voie Flaminienne). ℞: Celui de notre n.° 839. — R⁷. = 80 fr. — COHEN, (Méd. Impér.) T. 1. p. 86, n.° 387. = 30 fr. — IDEM, méd. Consul. (*f. Vinicia*) Pl. XLII, n.° 5. — ROL. ET F. CAT. R. (f. Vinicia), n.° 794. Vend. 20 fr. et T. B. = 50 fr. (mais aujourd'hui plus cher). — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 617. Vend. 28 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 30, n.° 400. Vend. 51 fr. 45 c. — (Exemplaire avec la légende: S·P·R·IMP·CAES.). — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 325, n.° 1242. R*. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 46, n.° 111. Vend. 24 fr. — C. W. LOSCOMBE CAT. Londr. 1855, p. 66, n.° 688. Vend. 2 £. [Cureton]. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 33, lot n.° 428 (de 2 p. diff.). Vend. 1 £ 10 sh. = 15 sh. p. [Hoffmann]. — IBID. lot n.° 430 (2 pièces). Vend. 1 £. [Curt]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 24 fr. — W. CHAFFERS JUN. CAT. Londr. 1853, p. 18, n.° 401. Vend. 10 sh. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 203, n.os 7 et 8: **„Tutte rare monete di questo zecchiere."** — CAT. ADR. REVERCHON, (Cologne, 1863) p. 11, n.° 274. Vend. 2 Rth. 5 Sgr. — ADOLPH HESS, Numism. Corresp. Francfort. s. l. M. 1874 (N.os IV et V), p. 10, n.° 316. Vend. C². = 25 fr. — CAT. DU BAR. R. VON WILDENSTEIN (réd. par. Ad. Hess) Francfort s. l. M. 1875, p. 7. n.° 264. Vend. 10 Mark. — Poids 72 grains. —

An 16 ou 15 av. J. C.

842) Tête nue d'Auguste, à dr. sans inscription. ℞: L·VINICIVS. Arc de triomphe à trois voutes, sur lequel est Octave dans un quadrige de face, tenant une branche de laurier; sur le péristyle, on lit: S·P·Q·R·IMP·CAES. De chaque côté, un archer debout sur un piédestal placé sur les arches latérales. R⁷. = 100 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 86, n.° 388. = 30 fr. — IDEM, méd. Consul. (*f. Vinicia*), Pl. XLII, n.° 2. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 198, lot (de 4 p. diff.) n.° 933. Vend. 6 sh. [Burn]. — C. W. LOSCOMBE CAT. Londr. 1855, p. 66, n.° 689. Vend. 1 £ 2½ sh. [Borrell]. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 26, n.° 478. Vend. 37 fr. [Rollin]. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 46, n.° 112. Vend. 18 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 325, n.° 1240. R*. — IBID. (*f. Vinicia*), p. 162, n.° 343. R*. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 30, n.° 401. Vend. 51 fr. 45 c. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Consul. (Suppl.) n.° 684. Vend. C¹. = 30 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 18 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XLIX, f. 2. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 203 (*f. Vinicia*) n.os 4 et 5. — Poids 69 grains. —

Note. M. COHEN, dans le CAT. GRÉAU (qu'il a rédigé en 1869), décrit (à la p. 61, n.° 618) cette pièce ainsi: Tête nue d'Octave, à dr. ℞: (L·VINICIVS). Arc de triomphe sur lequel est Octave dans un quadrige de face; sur le fronton on lit: S·P·Q·R·IMP·CAES.; de chaque côté, un archer debout sur un piédestal placé sur les arches latérales. Cette pièce, décrite au n.° 618 du dit CAT. GRÉAU n'a été vendue que 7 fr.! [Raguin]. —

An 15 av. C. J.

843) IMP·CAESAR·AVGVS·TR·POT·IIX. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: C·ANTISTIVS·VETVS·III·VIR·APOLLINI.ACTIO. Apollon debout sur une estrade, ornée de proues de navires et d'ancres, à droite, tenant une lyre et sacrifiant près d'un autel à gauche. R⁷. = 150 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 73, n.° 286. = 150 fr. — IDEM, méd. Consul. p. 19. Pl. II, n.° 5. = 150 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Consul. (Suppl.) n.° 540. Vend. C². = 75 fr. — RICCIO, dans son CAT. (Napoli, 1855) ne fait aucune mention de cette pièce et ne décrit que celles qui suivent. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 27, n.° 350. Vend. 46 fr. 20 c. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 929. Vend. 100 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 146, n.° 1203. Vend. fl. d. c. = 13 £ 5 sh. [British Museum]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 24 fr. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 38, lot n.° 492 (2 p. diff.). Vend. 5 £ 2 sh. 6 d. [Bunbury]. — RASCHE, Lex. Un. rei num. T. 1. p. 1. pag. 862. RRR. — VAILLANT, Fam. Antistia, fig. 3 et Praestant. II, p. 17. — HARDUIN. Oper. p. 701. — HANTHALER, Exercit. Proem. Tab. III, fig. 3. p. 88. — GUSSEMÉ, Diccion. T. 1. p. 181. n.° 3. avec la lég. C·ANTISTIVS, au lieu de C·ANTISTI. comme on le voit dans MORELL Fam. n.° III. — Les Anciens auteurs disent de cette médaille en bon latin: „Cusus in memoriae victoriae Actiacae, „cum Augustus aram Apollini in loco, in quo „castra metatus erat, consecrasset." —

Note. Cette médaille a été mal décrite par certains auteurs: elle est indiquée ches MION-

NET (Méd. Rom. T. 1. p. 107) avec la légende ANTIST. au lieu de ANTISTIVS. Il la décrit différemment que M. Cohen, savoir: „Apollon debout sur un pont; devant, un autel.“ — Dans le CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 328, n.° 1213, cette même pièce est décrite encore tout autrement: d'abord le mot ACTIO après APOLLINI. manque, et la description du *Rev.* et ainsi: „Apollon en habit de femme, tenant une lyre et une patère sur un autel.“ — Dans le cat. d'une vente anonyme de Londres, rédigé par Mess. S. LEIGH SOTHEBY et JOHN WILKINSON le 20 Juin 1856, à la page 2, lot n.° 15, on cite cette pièce comme une des plus grandes raretés et comme ayant fait partie de la collection de M. COHEN. —

An 16 av. J. C.

844) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·(ANTIST.) ou plus régulier: ANTISTIVS·REGINVS·III·VIR. Simpule, bâton d'Augure, trépied et patère. R⁴. = 20 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 73, n.° 290. = 6 fr. — IDEM (Méd. Consul.) *f. Antistia*, Pl. III, n.° 10. = 6 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. n.° 1, p. 8, n.° 23. Vend. C¹. = 25 fr. — C². = 10 fr. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 198, lot n.° 933 (ex. fourré). Vend. 6 sh. [Burn]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 146, n.° 1202. Vend. 9½ sh. [Curt.]. CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 47, n.° 116. Vend. 3 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) n.° 606. Vend. 3 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 27, n.os 348. 349. Vend. 9 fr. 45 c. et 11 fr. 55 c. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 12, n.° 121. Vend. 3 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 11, n.° 167. Vend. 5 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 962 (Fruste). Vend. 3 et 8 fr. — [M. FEUARDENT pense qu'elle est frappée l'an 8 av. J. C.]. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 323, n.° 1212. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 3 fr. — ECKHEL, Cat. T. II, p. 65. — GUSSEMÉ, Diccion. T. 1. p. 181, n.° 2. — MUSEO THEUPOLI, p. 4. —

845) C·ANTISTIVS·VETVS·III·VIR. diadémé de Venus, à dr. ℞: IMP·CAESAR·AVGV·[vel AVGVS·]COS·XI. Simpule lituus, trépied et patère. R³. = 15 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 73, n.° 291. = 20 fr. — IDEM (méd. Consul.) p. 19, *f. Antistia*, Pl. II, n.° 9. = 20 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 18, (*f. Antistia*) = 6 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 146, n.° 1202 (lot de 3 p. dif.) Vend. 9½ sh. [Curt]. — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. R. (*f. Antistia*), n.° 207. Vend. 12 fr. — CAT. C. J. THOMSEN (Copenhague, 1866), p. 44, n.° 547. R*. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 27, n.° 531. Vend. 5 fr. 25 c. — RAMUS, Cat. Mus. reg. Daniae, n.° 121. **Rare.** — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 12, n.° 122. Vend. 3 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livraisons 27 et 28, Suppl. Consul. n.° 542. Vend. C². = 20 fr. — C³. = 10 fr. — RASCHE, Lex. un. rei num T. 1. pars 1. p. 862 n.° 5. — VAILLANT, Num. Famil. Pl. X, fig. 1. — MUS. THEUPOLI, pag. 4. —

An 16 av. J. C.

846) IMP·CAESAR·AVGVS·TR·POT·VIII. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: C·ANTIST·VETVS·FOEDVS·P·R·QVM·GABINIS. Deux prêtres voilés debout sacrifiant un porc sur un autel allumé. R⁶*. = 250 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 73, n.° 288. = 150 fr. — IDEM, méd. Cons. p. 19, Pl. II, n.° 7. = *f. Antistia*. = 150 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 146, n.° 1204. Vend. 12 £. [Brit. Mus.]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 40 fr. — LIEBE, Gotha Numaria, p. 216. — GUSSEMÉ, Diccionario. T. 1. p. 181. n.° 4. — [MEDIOBARBUS, p. 36, cite un exempl. extraordinaire avec QVVM.]. —

Note. A la vente de la collection du MARQUIS DE MOUSTIER en 1872 (voir le Cat. de Moustier, p. 11, n.° 168), figurait un exemplaire de cette médaille, fourré et mal conservé, vend. 5 fr. 50 c. — Le rédacteur du Cat. de Moustier la recommandait comme une pièce présentant une *légende nouvelle*, mais c'est bien la même médaille que nous décrivons ici et qui a été citée ensuite par MIONNET, avec la seule différence que ce dernier, en expliquant son *revers*, avait pris *les deux prêtres sacrifiant* pour = *deux figures debout, tenant une victime devant un autel.* Cette pièce est rarissime et offre un grand intérêt historique, faisant à la fois allusion à l'alliance de **Rome** avec la ville de **Gabium** (voy. STRABON, L. V, p. 238 et PLINE L. III, cap. 9; CELLAR. Not. Orb. Ant. T. 1. p. 642) et, en outre, manquant dans les plus grandes collections. — Consultez à ce sujet l'article de M. MÉRIMÉE, dans la Revue Numismat. Française, de l'année 1845. — Il ne faut pas confondre la ville de **Gabium** qui se trouvait entre Rome et Praeneste dans le Latium, avec une ville presque homonyme qui s'appelait aussi GABE ou GABA; cette dernière se trouvait en Palestine, où on comptait même 3 puissantes villes de ce nom, situées dans le voisinage l'une de l'autre. FRÖHLICH (Not. Elem. p. 45; id. IV Tentam. p. 168 sqq.) place une de ces villes en Iturée, près de la frontière de Phénicie. Pompée a libéré une ville de ce nom du joug des Juifs; en reconnaissance de cette action, elle constitua une *ère Pompéenne* qu'elle faisait marquer sur ses monnaies. Voy. VAILLANT, Num. Graeca. p. 263. —

847) Même pièce. *Droit:* IMP·CAES·AVGVS·TR·POT·VIII. [Imperator Caesar Au-

gustus tribuniciâ potestate octavò]. ℞: C·ANTIST·VETVS·FOED·[au lieu de FOEDVS·] P·R·CVM·[au lieu de QVM]. = [Caius Antistius Vetus foedus populi romani cum Gabinis]. — R⁸. = 200 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 73, n.º 287. = 150 fr. — IDEM, méd. Consul. Pl. II, n.º 6. = 150 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.), 1864, Livr. 27 et 28. Consul. (Suppl.) n.º 541. Vend. C². = 80 fr. —

848) Riccio (Cat. Napoli, 1855) p. 36, *f. Antistia*, n.º 6, cite la même pièce, avec: IMP·CAES·AVGVS·TR·POT·IIX. au *Droit*, et au *Revers:* C·ANTIST·VETVS·FOEDVS·P·R·CVM·GABINIS. A l'égard de sa rareté il dit dans le passage cité: „Moneta foderata, e sola „veduta daochè raccolsi nummi di famiglie, e „quindi sommamente rara.“ —

Note. Les familles ANTISTIA et ANTESTIA ne paraissent pas avoir été les mêmes; par conséquent, il serait peut-être plus correct de classer leurs médailles différemment? —

An 16 av. J. C.

849) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: L·MESCINIVS·[III·VIR·]. Mars debout sur un cippe tenant une haste et un parazonium; sur le cippe on lit: S·P·Q·R·V·P·[vel PR·]RED·[vel RE·]CAES. = [Senatus populus que Romanus vota pro reditu Caesaris]. — R⁶. = 40 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 80, n.º 346. = 20 fr. — IDEM, méd. Consul. (*f. Mescinia*), p. 213. Pl. XXVII, n.º 1. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 197, lot n.º 929. Vend. 7½ sh. [Boyne]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846. p. 182, n.º 1457. Vend. 8⅓ sh. [Nigthingale]. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 66, n.º 645. Vend. 2 £ 15 sh. [Chaffers]. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1862, Livr. 3, p. 48, n.º 293. Vend. C¹. = 30 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 930 (avec la lég.: S·P·Q·R·V·S·PRO····). Vend. 8 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 110. = 6 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 18, n.º 302 (exempl. usé). Vend. 12 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 12, n.º 183. Vend. 7½ fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XXXII, fig. 2. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 143, n.º 3. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 15, n.º 175. Vend. 4 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 152, n.º 257. R⁴. — AKERMAN, p. 127, n.º 35. (Variété). — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 28, n.º 377 (avec la lég.: S·P·Q·R·V·RED·P·CAES.). Vend. 6 fr. 30 c. [Fruste]. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 26, n.º 392. Vend. C¹. = 20 fr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830) p. 46, n.º 113. Vend. 6 fr. — Voy. encore COHEN (Impér.) T. 1. p. 81. n.º 347. = 30 fr., exempl. qui présente une légère variété de coin avec celle que je viens de décrire. — MORELL. THES. in August. Tab. XXI, f. 1, p. 326. — ID. Fam. ibid. f. 2, p. 280. — PEDRUSI, Museo Farnese, T. II, tab. VI, f. 1. p. 91—93, avec la lég.: V·PR·RE·CAES. — GESSNER, Impp. Tab. XVII, f. 22. — CAT. ROLLIN PÈRE (Paris, 1811) p. 17. Vend. 6 Livres.

An 16 av. J. C.

850) L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR. Un cippe sur lequel on lit: IMP·CAES·AVGV·[vel AVG·]COMM·CONS. et dans le champ: S·C. ℞: I·O·M·S·P·Q·R·V·S·PR·S·IMP·CAE·QVOD·PER·EV·R·P·IN·AMP·ATQ·TRAN·S·E. dans une couronne de chêne. [Cette légende veut dire: „JOVI OPTIMO MAXIMO SENATUS PO„PULUS QUE ROMANUS VOTO SUSCEPTO PRO SA„LUTE IMPERATORIS CAESARIS QUOD PER EUM „RES PUBLICA·IN AMPLIORI ATQUE TRANQUILLO „STATU EST.“] — R⁸**. = 150 fr. = Fl. de c. = 200 fr. — Pièce d'une excessive rareté, surtout quand la légende y est complète et bien conservée. — COHEN (Méd. Impér.) T. 1. p. 81, n.º 350. = 120 fr. — IDEM (méd. Consul.), *f. Mescinia*, Pl. XXVII, n.º 6. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 102, n.º 454. Vend. 2 £ 19 sh. [Cureton]. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 39, n.º 503. Vend. 4 £ 10 sh. [Bunbury]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 183. lot (de 2 p. diff.) n.º 1466. Vend. 11 sh. [Curt], = mauvais exemplaire. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 573 bis. = Fl. d. c. = 160 fr. (prix relativement très-modique). — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 324, n.º 1230. R⁴. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 12, n.º 185 (mal conservée). Vend. 7½ fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 29, n.º 380. Vend. 120 fr. 75 c. — H. HOFFMANN (Bull. pér.) 1864, Livr. 27 et 28, Consul. (Suppl.) n.º 635. Vend. C³. = 75 fr. — RICCIO, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. XXXII, fig. 1. = 10 piastre. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 143, n.º 1. Pl. IV, n.º 10. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 18, n.º 303. (mauvais exemplaire). Vend. 12 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 110. = 60 fr. — GESSNER. Impp. Tab. XVII, fig. 20. — MORELL. THES. (f. Mescinia) p. 279, fig. 1 et *idem* in August. Tab. XX. fgg. 39. 40. — PEDRUSI, Museo Farnese, T. II. Tab. II, fig. 8. p. 158. — GUSSEMÉ Diccionar. Vol. V. p. 133, n.º 5. — CAT. ROLLIN PÈRE (Paris, 1811) p. 17. Vend. 60 Livres. — Poids, 61²⁄₁₀ grs.

Note. Il existe un coin moderne (fait par le Feu LUIGI CIGOI, à Udine, près Venise) dont on doit se méfier. Les caractères des légendes n'y sont pas conformes à ceux de la pièce originale, et le bord est martelé. —

An 16 av. J. C.

851) S·C·OB·R·P·CVM·SALVT·IMP·CAESAR·AVG·CONS. [Senatûs Consulto, ob Rem publicam cum salute imperatoris Caesaris conservatam.] Tête jeune imberbe d'Auguste, vue de face sur un bouclier rond, entouré d'une couronne de laurier. ℞: L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR. Mars sur un cippe sur lequel on lit: S·P·Q·R·V·S·PRO·S·ET·RED·AVG. — R⁸. = 250 fr. Fl. de c. = 300 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 81, n° 349. = 150 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 110. = 50 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 931. [Fruste]. Vend. 40 fr. — Riccio, Monete delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) in-4°, p. 145, n° 3. Pl. XXXII, n° 3. RRR. = 10 piastre. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 28, n° 378. Vend. 11 fr. 2½ cent. — Rasche, Lex. Un. rei num. Tom. III, pars 1, p. 554, n° 12. incorrectement décrite. — La légende du *droit* de cette médaille a été toujours estropiée par les anciens auteurs, tels que:

a) **Hardein.** Oper. p. 701. —

b) **Vaillant,** num. Fam. Tab. 96 avait même omis les lettres V·S. (Vota solvit) du *Revers,* qu'il rectifia dans ses Praestantiora, II, p. 23.

c) **Goltzius,** in Aug. Tab. XLVII, fig. 12. —

d) **Morell. Thes.** in August. Tab. XXI, figg. 2. 3. p. 326; *idem,* f. Mescinia, fig. 3. p. 280.

e) **Gusseme,** Diccionar. Vol. V, p. 134, n° 6. — C'est M. Cavedoni (voy. Bull. Archéol. de Naples, 1857) qui a indiqué le premier la véritable manière de lire la légende du *droit* de cette médaille, procédé, que nous avons aussi suivi, car le sens de la légende en question, est sublime, selon M. Cavedoni. Le célèbre Cab. de M. Bunbury à Londres, d'après la note qui nous a été communiqué par Feu M. Anthony Durand, en possède un exemplaire, le plus beau et le plus complet que l'on connaisse. —

852) AVG·CONS·S·C·OB·R F·CONS. Un buste vu de face dans une couronne. ℞ L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR. Mars debout sur un cippe sur lequel on lit. S·P·Q·R·V·S·PRO·S·ET·RED·AVG. — R⁸. = 200 fr. — Cat.

d'Ennery (Paris, 1788) p. 324, n° 1232. R⁸. — Il est probable que c'est la même pièce que la précédente, mais mal lue et négligemment expliquée? — Même pièce, citée dans le Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 17. Vend. 50 Livres. —

853) Autre variété: ·····R·P·CVM·SALVT·IMP·CAESAR·AVGVS·CONS·S·C·OB·R·P. Même type, identique avec celui du n° 851. ℞: L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR Mars debout sur un cippe dont l'inscription est analogue à celle du n° 851, mais très-souvent effacée. — R⁸. = 250 fr. — Cohen (méd. Consul.) *f. Mescinia,* Pl. XXVII, n° 2, ne reconnait pas cette variété, et ne décrit que la seule pièce de notre n° 851, quoique cependant la légende du *droit* qui finit par les mots IMP·CAESAR. en fasse une variété. — Cfr. Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 18, n° 302bis. Vend. 110 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 12, n° 184. Vend. [très-mauvais exempl.] 7½ fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livraisons 27 et 28. Consul. (Suppl.) n° 632. Vend. C². = 80 fr. — Cette rarissime pièce se trouve presque toujours dans un mauvais état de conservation qui rend les légendes peu lisibles. —

An 16 av. J. C.

854) CAESAR·AVGVSTVS·TR·POT. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞ L·MESCINIVS·RVFVS III·VIR. Dans le champ. XV·S·F. [Quindecimviri sacris faciundis.] Cippe, sur lequel on lit· IMP·CAES·AVG·LVD·SAEC·[vel IMP·CAES·LVD SAEC·FEC. = Imperator Caesar Augustus ludos saeculares (sous-entendu) fecit]. — R⁷. = 60 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 81, n° 348. = 80 fr. — Idem, (méd. Cons.) Pl. XXVIII, n° 5. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 39, n° 502. Vend. 1 £ 5 sh. [Webster] — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 183, n° 1464. Vend. 2 £. [Curt]. — **Vente Anonyme.** Paris. 1852. Vend. 50 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1864, Livr 27 et 28, n° 633. Vend. C². = 30 fr. — Riccio, Mon. delle ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 145, n° 5. Pl. XXXII, n° 4 — RR = 3 piastre — Idem, Catalogo (Napoli, 1855) p. 143, n° 5. — Cat Gosselin (Paris, 1864) p. 29, n° 379. [Fruste]. Vend. 11 fr. 2½ cent. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 324, n° 1231. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 47, n° 126. Vend. 12 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 9, n° 202 (au Revers avec la légende IMP·CAES·AVG·LVD·SAEC·XV·S·F.). — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 17. Vend. 12 Livres. — Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 134, n° 7. — Pedrusi, Museo Farnese, II, Tab. II, fig. 9, p. 158—160 — Gessner, Impp. Tab. XVII, fig. 21. — Mionnet, méd. Rom T. 1 p. 110. = 12 fr. —

Note. L'abréviation: XV·S·F. veut dire: „Quindecimviri sacris faciundis." —

An 16 av. J. C.

854 bis) CAESAR·AVGVSTVS·TR·POT. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:L·MESCINIVS·RVFVS·III·VIR. Mars casqué debout sur un cippe, tenant une haste et un parazonium. Sur le cippe on lit: S·P·Q·R·V S·PRO·S·ET·RED·AVG. R⁶. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 81, n° 347. = 30 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. XXVII, n° 5. — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 26, n° 393. Vend. Fl. d. c. = 30 fr. —

855) IMP·CAESAR·TR·POT·IIX. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: L·MESCINIVS·AVG·SVF·P. Auguste assis sur une estrade, distribuant le prix des jeux séculaires à deux figures debout. A terre, une corbeille. Sur l'estrade, on lit: LVD·S. [Ludos saeculares]. — R⁶. = 75 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 110. = Gravée *ibid.* à la p. 110 [l'ex. en or]. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) p. 146, n° 6. Pl. LXI. n° 2. = 50 piastre. — M. Cohen ne la connait pas en **argent** et la cite en **or** (parmi les Impér.) T. 1. p. 82, n° 351. = 800 fr. — J. Lelewel: „Nauki dajace poznawac zrzódla historyczne." Vilna. 1822. in-4° Pl. 1. (Dissertation rarissime.) — (Voy. aussi la même pièce en **or**, au n° 649 du présent dictionnaire, et la note qui suit la description.) —

An 12 av. J. C.

(**Consules:** M. Crassus et Cn. Lentulus.)

856) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·X. Taureau cornupète, à dr. R². = 6 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 55, n° 119. = C. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 196, lot 922. (3 p. diff.). Vend. 7 sh. [Curt]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 125, lot 911. Vend. 8 sh. [Cureton]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 31, lot (de 6 p. diff.) n° 235. Vend. 2½ sh. pièce [Taylor]. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n° 375. Vend. 3 et 5 sh. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 67, lot (de 6 p. diff.) n° 650. Vend. 2½ sh. p. [Chaffers]. — Rol. et F. cat. r. n° 933. Vend. 2, 3, 5 et Fl. d. c. = 10 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n° 10, Emp. rom. n° 57. Vend. C¹. = 5 fr. — C². = 3 fr. — Ramus, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816) n° 130. — C. J. Thomsen Cat. (Copenh. 1866), p. 44, n° 551. [Cette collection a été achetée presque en entier par le Musée de Danemark, et il a été impossible d'obtenir la liste des prix de cette vente. La majeure partie des médailles de cette collection était de conservation médiocre]. — Riccio ne fait aucune mention de cette pièce. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 49, n° 148. Vend. 1 fr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXXVI, n^os^ 1358—60, (lot de 5 p. diff.). Vend. 12½ Sgr. la pièce. — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig. (Vend. 15 Août, 1853), p. 77, n^os^ 1293—1298. Vend. ensemble 1 Rth. 19 Sgr. — Sur quelques exemplaires de cette médaille on voit (mais très-rarement) sur le cou du buste d'Auguste, les **lettres incuses** du monétaire: M·A·E. —

857) Même médaille, la tête d'Auguste, à gauche. R². = 5 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 54, n° 121. = C. — Rol. et F. cat. r. n° 934. Vend. 2 et 3 fr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 13, n° 305. Vend. 21 Sgr. — Adolph Hess, Numismatische Correspondenz. Francfort. 1874. (Nos IV et V) p. 11, n° 358. Vend. C¹. = 3 fr. —

858) Même légende et même tête à dr. ℞: IMP·X. Auguste assis à g., sur une estrade, recevant deux branches d'olivier présentées par deux figures (soldats?) debout. R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 56, n° 126. = 6 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 58, n° 579. Vend. 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 2 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 32, lot n° 240. (8 p. dif.) Vend. 2¼ sh. pièce [Basseggio]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n° 138. Vend. 4 fr. 80 c. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1863, Livr. n° 10. Emp. Rom. n° 58. Vend. C². = 4 fr. — C³. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 935. Vend. 6 fr. — *ibid.* Fl. d. c. = 20 fr. — Ramus, Cat. Mus. reg. Dan. (Hauniae, 1816), n° 132. — Cat. Fontana (1860) p. 37, n° 738. (Prix de vente manque). — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 25, lot n^os^ 320. 321. (9 p. dif.) Vend. 4 fr. 22½ c. pièce. — Riccio Cat. (Napoli, 1855) p. 113, n° 312. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 18, n° 372. Vend. 5 et 10 sh. — Pedrusi, Museo Farnese, II, Tab. 12, fig. 4, p. 165—167. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830) p. 49, n° 147. Vend. 2 fr. —

Note. Quelques auteurs prétendent que les deux figures qu'on voit sur le Revers de cette médaille doivent personnifier Tibère et son frère Drusus, qui tous les deux, en présentant à Auguste des branches d'olivier, l'implorent de conclure la paix, le premier, avec les Pannoniens et le second avec les Germains déjà vaincus. —

859) Même pièce. La tête d'Auguste, **à gauche.** R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 9, n° 22. = 6 fr. — Cab. de M. Leopold Hamburger, à Francfort s. le Main. — [Même pièce en **or**, avec la tête d'Auguste, à dr., décrite à notre n° 616, et de Cohen (Impér.) T. 1. p. 56. n° 125, **Or.** = 45 fr.]. —

An 16 av. J. C.

860) AVGVSTVS·DIVI·F. Sa tête laurée, à droite. ℞: IMP·X·ACT. Apollon Actien en habit de femme, debout, à gauche, tenant une lyre et le plectrum. R². = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 56, n.º 129. = C. — H. P. BORRELL CAT. Londr. 1852, p. 67, lot n.º 650. Vend. 2½ sh. [Chaffers]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 32, lot n.º 240 (8 p. dif.) Vend. 2½ sh. pièce [Basseggio]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 18, n.º 373. Vend. 7 sh. 6 d. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 58, n.º 580. Vend. 3 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) n.º 138. Vend. 4 fr. 80 c. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.º 351. Vend. 4 fr. 50 c. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 37, n.º 740. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855) p. 111, n.º 290. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 936. Vend. 1½ et 3 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 101. ne décrit que la même pièce en **or**. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 62, n.º 9452. Vend. 54 kr. — PEDRUSI, Museo Farnese, T. II, tab. 12, fig. 5, p. 168. —

An 12 av. J. C.

861) Même légende et même tête nue, à dr. ℞: IMP·X·SICIL. Diane chasseresse debout à gauche, regardant à droite et tenant un javelot et un arc. Près d'elle, à gauche, un chien. [L'attitude du corps et la parure mâle de Diane sur cette médaille offrent beaucoup d'analogie avec son buste dans la collection du Vatican à Rome. Les deux tresses qui forment la coiffure de la déesse, et viennent se joindre et s'attacher sur le sommet de la tête, la rendraient reconnaissable parmi une foule de statues, quand elle n'aurait que cet attribut. Les antiquaires nomment cette coiffure un *corymbe*. Le même type de la Diane chasseresse se voit aussi sur les belles médailles grecques de la ville de Chersonèse en Tauride]. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 56, n.º 131. = 6 fr. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 94, lot n.º 684 (de 6 p. dif.) Vend. 6¾ sh. pièce. [Curt]. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 937. Vend. 4 et 6 fr. Fl. d. c. = 10 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 58, n.º 581. Vend. 2 fr. 75 c. — W. S. LINCOLN CAT. Londr. 1861, p. 182, n.º 4167 (exempl. de la coll. Northwick). Vend. 6 sh. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n.º 139. Vend. 4 fr. 80 c. — RAMUS, Cat. Mus. reg. Dan. n.º 127. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 26, lot n.ºˢ 337. 338. (7 p. diff.) Vend. (ensemble) = 7 fr. 90 c. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 38, n.º 742. [Prix manque]. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 45, lot n.º 586 (de 4 p. diff.) Vend. 6½ sh. pièce [Eastwood]. — MUSEO THEUPOLI, p. 125. — SPANH[illegible] Notitia ad Juliani Caes. p. 459. —

Note. L'abréviation IMP·X·SICIL. indique que la Sicile subjuguée rendit Auguste souverain et assujettit la liberté romaine à ses lois.

Sur **Diane chasseresse**, consultez:

a) MUSAEUM CAPITOLINUM. Rome. 1741—48. III. vol. in-fol. —

b) Le II-ème vol. des MONUMENTA MATTHAEANA. —

c) ALBERICUS (Philosophe Anglais): *„de Imaginibus Deorum"*, cap. 7. de l'édit. de Thomas Muncker, sous le titre des *Mythographes Latins*. Amsterd. 1681. in-8.º —

d) Un ouvrage important et très-rare: AUGUSTINI Veneti icones graecorum sapientum. Padoue. 1648, in-Fol. — [Les planches avaient déjà été gravées à Rome, en 1569; on en compte 52].

An 12 av. J. C.

862) AVGVSTVS·DIVI·F. Sa tête nue, à gauche. ℞: IMP·X. Soldat (Parthe?) debout, offrant une branche d'olivier à Auguste, assis sur une estrade. R⁵. = 20 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 55, n.º 124. = 10 fr. — LIEBE, Gotha nummaria. Amsterdam. 1730. in-f.º p. 243. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 31, lot n.º 236. Vend. (6 p. diff.) 5¾ sh. pièce [Basseggio]. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 58, lot n.º 578. Vend. 4 fr. — RICCIO CAT. (Napoli, 1855), p. 113, n.º 311. — MORELL. THES. dans la suite des méd. d'Auguste. Pl. XVIII, fig. 14, p. 308. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 104. = 5 fr. — [Il est à supposer que le soldat offrant un rameau à Auguste assis sur son trône, n'est autre qu'un légat du roi parthe qui fut envoyé à Rome pour implorer la paix mais que ce dernier refusa, ne voulant accepter aucune négociation.] —

Note. Pour les monnaies frappées pendant les années 14 et 13 av. J. C. voy. plus bas, la suite des médailles en **Gr.**, **Moy.**, et **P. br.**

An 12 av. J. C.

863) L·REGVLVS·P·R. Tête nue de Livineius Regulus, à dr. ℞: L·REGVLVS·PRAEF·VR. Chaise curule entre deux faisceaux; au-dessus des armes. R³. = 8 fr. — COHEN, méd. Consul. p. 187, (fam. *Livineia*) Pl. XXIV, n.º 5. = 6 fr. — ECKHEL, Doctr. Num. vet. Vol. V, p. 235. — ROL. ET F. CAT. R. n.º 522. Vend. 4 et 5 fr. — LIEBE, Gotha nummaria. Amsterdam. 1730. in-fol.º p. 236. fg. 3. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 47. = 6 fr. — GESSNER, Fam. Pl. XIX, fg. 6. — MORELL. THES. Pl. 1. fig. 4. — RICCIO, (édit. de 1843). Pl. XXVII, fig. 4. — Poids $56^4/_{10}$ grs. — Confr. PEMBROKE CAT. Londr. 1848, le même coin en **or**, p. 78, lot n.º 336. Vend. 25 £. = 625 fr. [Curt].

Note. Quoique cette pièce ait été toujours classée parmi les médailles consulaires de la fam. Livineia (ou plutôt gens Atilia de laquelle descendait M. Atilius Regulus), il est permis de supposer qu'elle a dû être frappée sur l'ordre d'Auguste, pour conserver à la postérité, le nom du célèbre martyr Regulus, d'autant plus que la médaille en argent, avec la légende au Revers: L·LIVINEIVS·REGVLVS. décrite au n.º 697 du présent Dictionnaire, porte au *droit* l'effigie d'Auguste. (Voy. Cicer. Lib. III. Officior. et Id. in Paradoxis et al. loc.) —

An 11 av. J. C.

(**Consules:** Tib. Nero et P. Quinctilius.)

864) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: IMP·XI. Capricorne à droite, tenant un globe (avec ou sans gouvernail). R². = 6 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 56, n.º 132. = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 938. Vend. 3 et 4 fr. et T. B. = 6 fr. — Ramus, Cat. Mus. Reg. Dan. (Hauniae, 1816) n.º 133. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866), p. 44, n.º 533. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. III, Suppl. pars II, p. 115. — Eckhel, (*Doctr. num. vet.*) Vol. VI. 109. 143. —

865) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: IMP·XI·ACT. Apollon Actien debout, à dr. R³. = 10 fr. — Cohen (méd. Impér.) T. 1. p. 56, n.º 134. = 6 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n.º 582. Vend. 2 fr. 75 c. Rol. et F. cat. r. n.º 939. Vend. 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 101. = 2 fr. — Riccio, Catalogo (Napoli, 1855) l. c. — Morell Thes. in Aug. Pl. XV, fgg. 33. 39. p. 276. 279. — Ruben, Alb., N. Arschot. Pl. XII, fg. 14, avec les annotations de Laur. Beger. (édit. Colon. Brand. 1700. in-f.º): = [**Rubenius Albertus** était un numismatiste très-estimé; il naquit dans les Pays bas, de Pierre Paul Rubens, célèbre peintre et antiquaire. Il était sécrétaire d'Etat du pays de Flandre et laissa des Commentaires sur les médailles du Musée d'Arschot, estimés encore aujourd'hui]. —

L'abréviation IMP·XI·ACT. veut dire: **Imperator Undecimum, Actiacus.** —

An 17 av. J. C.

865 bis) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: LVDI·SAECVL. sur un Autel. D'un côté une figure tenant un caducée; de l'autre une figure en toge. — R⁸. = 250 fr. — Ramus, Cat. Mus. reg. Daniae (Hauniae, 1816) l. c. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 59, n.º 164. = 150 fr. — Le Cabinet de M. le Baron d'Ailly le plus riche en fait de médailles de cette série ne possédait pas cette pièce. On n'en connait en tout que 3 exemplaires. —

An 15 av. J. C.

(d'après M. Cohen an 20 av. J. C.)

(**Consules:** Q. Aelius Tubero et P. Fabius Maximus d'après les uns, et Tib. Nero et P. Quinctilius, d'après les autres.)

866) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Fleur ouverte [faisant allusion au surnom de Florus]. R⁵. = 30 fr. — Cohen (méd. Cons.) p. 44. Pl. VI. (f. Aquilia) n.º 13. = 30 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 75, n.º 302. = 30 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, lot n.º 929 (4 p. diff.) Vend. 1 ₤ 10 sh. = 7½ sh. pièce [Boyne]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 159, n.º 1309. Vend. 1 ₤ 17 sh. [Curt]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), f. Aquilia, p. 141, n.º 155. — Ibid. p. 323, n.º 1214. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 8, n.º 66. Vend. 50 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 170. Vend. 8 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 940. Vend. 15 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 27, n.º 353 (lot de 3 p. diff.). Vend. 53 fr. 55 c. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 241, n.º 6. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 6 fr. — Rasche, Lex. Un. rei Num. T. 1. p. 1002, n.º 13. — Morell. Thes. n. Fam. p. 33, fg. 5, et *ibid.* dans la série des méd. d'Aug. fg. 40. — Rubenius Alb. N. Arschot. Pl. XIII. fg. 5. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 46, n.º 114. Vend. 6 fr. — Museo Theupoli, p. 11. mais en Br.? = Æ. mod. 3.? — Cat. Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 8, n.º 139. Vend. (Belle, mais un peu cassée sur le bord) = 5 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 38, lot n.º 493 (3 p. diff.). Vend. 2 ₤ 18 sh. [Eastwood]. —

An 20 av. J. C.

867) Même légende et même tête, à droite. ℞: L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR·SICIL. Soldat debout, tournant la tête à droite, armé d'un bouclier et relevant une femme à genoux. R⁴. = 20 fr. — Cohen (méd. Cons.) p. 44. Pl. VI *f. Aquillia*, n.º 11. = 25 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 75, n.º 305. = 25 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 12 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), n.º 169. Vend. 8 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 323, n.º 1215. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 46, n.º 115. Vend. 12 fr. — Cat. de M. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 15, n.º 197. Vend. 20 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 8, lot n.º 65. = Vend. 10 fr. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853 (20, Old Bond Street), p. 2, n.º 26. Vend. 5 sh. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 27, n.º 354. (lot de 3 p. diff.) Vend. 53 fr. 55 c. — Tristan, Commentaires historiques (Paris. 1635. in-f.º). T. 1. p. 59, méd. n.º 3. — Vaillant, Praestantiora.

T. II. p. 18. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 12, n.° 130. Vend. 27 fr. — Poids 52 grs. —

Note. Cette médaille a été frappée en commémoration de la victoire finale d'Auguste contre Sexte Pompée qui eut pour suite la réunion de toute la province de la Sicile à l'Empire Romain, province, qui avait été toujours si hostile à Auguste et si dévouée à son ennemi. Après cette grande victoire d'Auguste en Sicile, la liberté du peuple Romain fut entièrement atterrée sous les lois d'Auguste, et elle rendit avec la chute de Pompée son dernier soupir. (Consult. à ce sujet: Virgile, son poëme intitulé: „**Culex.**") —

868) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Scorpion. — En la supposant antique: R⁸**. = 500 fr.? — [Rarissime.] — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 107. = 24 fr.! — Cohen, méd. cons. p. 44. Pl. VI, (*f. Aquillia*) n.° 12, ne la cite que d'après les anciens auteurs, sans en indiquer le prix. — D'après l'avis de M. le baron d'Ailly, cette médaille n'existe dans aucun musée. — Borghesi et Riccio ont fait connaître cette médaille tantôt en **or**, tantôt en **argent**, mais il est plus que probable que son existence doit être considérée comme étant fort douteuse. De plus, M. Cohen (dans sa Descr. des mon. Impér.) T. 1. p. 75, n.° 304. Æ? exprime de nouveau ses doutes sur son existence et n'en donne aucun prix.

Consultez encore sur le type de cette médaille:

a) Gussemé, Diccionario. T. 1. p. 241, n.° 6. AV. —

b) Morell. Thes. n. Fam. p. 34, fg. 10, et ibid. dans la série des méd. d'Aug. Pl. XII, fg. 13, p. 251. —

c) Rasche, Lex. Un. rei Num. T. 1. pars 1. p. 1001. n.° 5, ne la décrit qu'en **or**. —

d) Ruben. N. **Arschot.** Pl. XIII, fg. 5, p. 23.

e) Vaillant, Praestantiora. T. II, p. 19 la cite en Æ, mais il est fort possible qu'il s'était trompé et ne voulait décrire qu'un exemplaire en **or**. —

f) Dion Cassius, Lib. LIII, p. 526. —

g) Eratosthènes (Bibliothécaire du roi Ptolémée Evergète) voy. le chap. VII de ses „**Catastérismes**" ou la **Description des astres.** Amsterdam. 1688, in-8.° éd. de Th. Galen. —

h) Hygini Poëticon Astronom. lib II, cap. 26.

i) Mediobarbus ou Mezzabarba [voy. son ouvrage: „Imperatorum Roman. numismata." Milan. 1683 et Paris. 1730, in Fol.] en décrivant cette pièce dit: „*Scorpium Africae symbolum, non vero gammarus.*" —

Note. Le scorpion sur les médailles antiques est considéré comme étant le symbole de l'Afrique et de la Commagène (voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 129 et sqq. *ibid.* Suppl. T. VIII, p. 83). Il est presque toujours fort mal dessiné. Tel comme qu'on le voit sur une *cornaline* du Cabinet de France, où ses traits sont grossièrement indiqués, il serait même méconnaissable, si le célèbre graveur sur p. f. Natter (voy. **sa Méthode de graver sur pierres fines,** Pl. III, n.° 1) n'eût publié une figure analogue, mais un peu mieux terminée.

An 20 av. J. C.

869) L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Tête radiée du Soleil, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. Quadrige au pas, à droite, sur lequel est une fleur. A l'exergue: S·C. — R⁵. = 30 fr. — Cohen, Méd. Consul. p. 43, Pl. VI, (*f. Aquillia*) n.° 9. = 25 fr. — Idem, (Impér.) T. 1. p. 74, n.° 296. = 25 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, lot n.° 418. Vend. 14 sh. [Bunbury]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 159, lot n.° 1310 (2 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. = 10½ sh. pièce [Curt]. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843) Pl. VII. fig. 1. — Mionnet, méd. Rom. T. I. p. 21. = 6 fr. — (Mionnet décrit le ℞ ainsi: „Corbeille avec une fleur sur un quadrige.") — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Rom. n.° 259. Vend. 8, 12 et 25 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 27, lot n.os 356. 357 (de 4 p. diff.). Vend. 14 fr. 70 c. — Morell. Thes. n. Fam. p. 33, fg. 7 et dans la série des méd. d'Aug. Pl. XIX, fg. 37. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 241, n.° 8. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 12, n.° 129 (lot de 2 p.). Vend. 10 fr. —

An 20 av J. C.

870) L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Tête radiée du Soleil, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·[quelquefois avec SIGN·RECE]. Parthe à genoux, à droite, présentant une enseigne militaire. R⁶. = 60 fr.? — Cohen, Méd. Cons. p. 43. Pl. VI, (*f. Aquillia*), n.° 7, décrite d'après Morell, et par conséquent, fort douteuse. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 74. n.° 297. = 25 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 7, n.° 63. Vend. 25 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 258. Vend. 8 et 25 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 21. = 6 fr. — [mais au ℞ après le mot: AVGVSTVS·SIGN·RECE.]. — Morell. Thes. n. Fam. p. 34, fg. 8 et dans la sér. des méd. d'Aug. Pl. XIX, fig. 38 — Museo Theupolo, p. 11. — Beger, Thesaur. Brandenb. T. II, p. 540. —

870 bis) L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Tête radiée d'Apollon, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·SIGN·RECE. Parthe à genoux. R⁷. = 50 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 43. Pl. VI,

n° 8. — 25 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 8, n° 138. Fl. d. c. Vend. 30 fr. — C'est peut-être la même médaille que celle du n° précédent, sauf que la tête du Soleil, radiée, a été prise pour celle d'Apollon? —

870ter) L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Buste casqué de la Valeur. ℞· Celui du n° précédent. R⁴. — 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 74, n° 298, la cite d'après Morell, sans en donner le prix. — Morell. Thes. n. Fam. fg. 9, et *ibid.* n. Aug. Pl. XIX, fg. 33. —

871) L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Tête jeune casquée de la Valeur, à dr. ℞· AVGVSTVS·CAESAR. Figure dans un char (bige) traîné par deux éléphants, à gauche, tenant un sceptre et une palme. R⁴. — 25 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 43. Pl. VI (Aquillia) n° 5. — 20 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 74, n° 293. — 20 fr. — Cat. W Chaffers jun. Londr. 1853 (20, Old Bond Street), p. 2, n° 25. Vend. 7 sh. — Adolph Hess, Numismatische Correspondenz. Francfort s. l. M. 1874 (Nos IV et V) p. 3, n° 43. Vend. Belle. — 20 fr. — Morell. Thes. n. Fam. p. 32. fg. 6 et dans la sér. des méd. d'Aug *ibid.* Pl. XIX, fgg. 31. 32. p. 316. — Museo Theupolo, p. 12. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 21. — 8 fr. - Cat. Heimbürger de Jena (réd. par Leop. Hamburger) Francfort. 1872. p. 9, lot n° 306 (de 2 p. diff.). Vend. 5 fl. 39 kr. — Gusseme, Diccionar. Vol. 1, p. 241, n° 9. —

An 20 av. J. C.

872) L·AQVILLIVS·FLORVS·III·VIR. Buste casquée de la Valeur, à droite. ℞:CAESAR·DIVI·F·ARME·(vel INIA·)CAPTA. L'Arménie à genoux à dr., coiffée de la tiare et tendant les mains. R⁴. — 35 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 43. Pl. VI (*f. Aquillia*) n° 4. — 30 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 74, n° 299. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 159, lot n° 1311 (2 p. diff.) Vend. 5 ℒ 2 sh. 6 d. — 2½ ℒ 11 sh. 3 d. pièce [Curt]. - Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 29, n° 386. Vend. 35 fr. 70 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 12, n° 128. Vend. (lot de 2 p.) — 10 fr. — Morell. Thes. n. Fam. p. 33, fg. 4 et dans la sér. des méd. d'Aug. *ibid.* fg 36. — Beger, Thesaur. Brandenburg. T. II, p. 640. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 12, n° 146. Vend. (Fruste) — 7 fr. — Gusseme, Diccionar. T. 1. p. 241, n° 11. — Pièce rarissime, inconnue à Mionnet et Riccio. — Cfr encore: S. Leigh Sotheby et J. Wilkinson, Cat. de la vente de Londres, du 20 Juin 1856, p. 4, n° 35, où figurait un bel exempl. provenant de la collection de **St. Croix**, connue par ses belles pièces - mais malheureusement le prix de vente manque sur l'exempl. du cat. que j'ai sous la main. —

An 20 av. J. C.

873) Même tête et même légende. ℞:CAESAR·DIVI·F·ARMENIA·CAPTA. Arménien debout de face, tenant une haste et un bouclier. [Grande variété de la pièce précédente.] — R⁸. — 250 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 75, n° 300. — 200 fr. — Lavy, (C. Filippo) Musée de Turin, ouvrage publ. sous le titre· „**Museo Numismatico Lavy** appartenente alla Reale Academia delle scienze di Torino." 2 vol. in-4° 1839—1840. (rare) — 25 fr. —

An 20 av. J. C.

874) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P·PETRON·TVRPILIAN·III·VIR. Pégase au pas, à dr. R⁴ — 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, n° 15 (*f. Petronia*) — 20 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, n° 368. — 20 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 110. — 3 fr. — Rollin et Feuardent Cat. r. n° 941. Vend. 8, 12 et 20 fr. — Gessner. Impp. Pl. XVII, fg. 29. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 13, n° 168. Vend. 4 fr. — Gusseme, Diccionar. Vol. V, p. 405, n° 2. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 29, n° 391. Vend. 10 fr. 50 c. — Pedrusi, Museo Farnese. T. II, Pl. VIII, fig. 3, p. 121—124, mais avec TVRPILIANVS. dans la lég. du Revers. — Cat Gréau (Paris, 1869), n° 615. Vend. 3 fr. [Fruste]. — Aeneas Vicus la cite parmi les deniers d'Auguste, au n° 40. — Cette médaille, d'après la chronique de Jules Pollux (écrivain chrétien) voy. Livr. IX, chap. 6, paraît avoir été frappée à Corinthe. — Cat Jul. Sambon (Naples, s. a.) p. 30, n° 438. Vend. fl. d. c. — 20 fr. — Cat. Campana Londr. 1846, p. 185, n° 1477. Vend. 1 ℒ 1 sh. [Basseggio], avec une autre p. reconnue fausse et de nulle valeur. — Cat. Rollin père (Paris, 1811), p. 16. Vend. 3 livres.

Note. Pegasus (Pégase; en grec *Πήγασος*), fameux cheval ailé, fils de Neptune et de Méduse, selon Hésiode. Selon Apollodore (Lib. II, cap. 3. § 2), il naquit du sang de Méduse, lorsque Persée lui coupa la tête, et servit ensuite à ce héros pour délivrer Andromède. Par un coup de pied il fit naître la fontaine Hippocrène. Bellérophon devait s'en servir pour combattre la Chimère. Minerve lui montra le frein, qui lui servit à le dompter près de la fontaine Pyrène à Corinthe. Bellérophon voulut se servir de Pégase pour monter à l'Olympe; mais Jupiter fit piquer ce cheval par un taon, et renverser le cavalier orgueilleux. Consultez à ce sujet:

a) Pausanias, Descr. de la Grèce, avec les notes de Xylandre, [ou mieux de Guillaume Holzmann, si l'on veut traduire ce nom de grec en allemand], Sylburg et Kuhn. Ed. de Leipzig, 1696. in F° art. *Corinthe*, chap. IV.

b) Comes Natalis, Mythologie. Lyon. 1653. Chez J. de Tournes. in-8° Livr. IX, chap. 4.

c) Banier, Explic. histor. des Fables. à la Haye. 1713. in-8° voy. Entret. XIII ou P. II. pag. 53. —

d) Aegidius Strauch (pasteur et recteur à Danzig) son ouvrage intitulé: „**Astrognosia.**“ Wittenberg. 1679. in-12° §. 153. —

e) Strabon. Livr. VIII. p. m. 691. —

f) Nicandre (poëte Grec) dans *Antonius Liberalis,* chap. IX. —

Le même type du **Pégase au pas** (Pegasus gradiens) se voit aussi sur les médailles de:

a) Corinthe (Achaie) voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 166 et sq. *ibid.* Suppl. T. IV, p. 32 et sq. —

b) Syracuse (en Sicile), voy. Mionnet, ibid. T. 1. p. 290 et sq. —

c) Leucas (Acarnaniae). voy. Mionnet, ibid. Suppl. T. III, p. 461. —

d) Emporiae (Tarracon.) voy. Mionnet, ibid. T. 1. p. 40 et seq. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. de l'Espagne, p. 100 et 116. —

875) Variété complétement inédite de la même pièce: Voy. le catalogue de la coll. du Lord Northwick, Londr. 1860, p. 39, lot n° 501, où elle est décrite ainsi: „*Droit:* IV. Helmeted Head to right. ℞: Pegasus. (*plated, but this obverse seems unpublished*).“ Vend. (lot de 8 p. diff.) = 3 sh. [Curt]. —

An 20 av. J. C.

876) TVRPILIANVS·III·VIR. Tête de Bacchus, à dr. couronnée de lierre. ℞: CAESAR·DIVI·F·ARME·CAPT. L'Arménie à genoux, à dr. couronnée de la tiare et tendant les mains. R[5]. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 244. Pl. XXX. (*f. Petronia*) n° 2. = 30 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, n° 365. = 30 fr. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 15. Vend. 8 livres. — Dion Cassius (Livr. LIII) explique suffisamment le type de ce denier. — Gusseмé, Diccionar. Vol. 1. p. 271. 312. A. V. p. 405, n° 9. — Morell. Thes. fam. *Petronia,* Pl. 1. fg. 2, p. 317. *idemque* dans la sér. des méd. d'Aug. Pl. XIX, fg. 33, p. 318. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 33, n° 342. Vend. (2 p. diff.) = 20 fr. — (incorrectement décrite avec la lég. CAESAR·AVGVSTVS·SIGN·RECE. au Rev. et le type du Parthe à genoux, à dr. présentant une enseigne militaire. Ce type n'appartient qu'à la médaille décrite par Cohen (Impér.) T. 1. p. 83, n° 361. = 5 fr.). — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 29, n° 386 (avec TVRPILIANVS·III·VIR·FERON. au *droit,* ou de Coh. T. 1, p. 83, n° 364 = 30 fr.). — Vend. Belle. = 35 fr. 70 c. —

Note. La plante de lierre (*hedera helix,* appelée par Virgile *hedera nigra, hedera pallens,* et par Pline = *hedera chrysocarpos*) joue un grand rôle dans la mythologie et dans les arts. Elle était particulièrement consacrée à Bacchus, et, pour cette raison, on la nomma encore *dionysiaque.* Pausanias dit que ce fut à Acharna que Bacchus fit naitre le premier lierre; mais en cela, il suit la tradition des Athéniens qui rapportèrent toutes les innovations à leur patrie. L'usage de se servir du lierre dans les pompes et les bacchanales peut avoir été apporté de l'Inde, car le lierre se trouve même en Chine et au Japon. Mais il paraît que c'est plutôt de la Thrace que l'usage du lierre est venu, car il y est très-abondant. Comme le lierre est toujours vert et qu'il offre une allégorie vivante de l'éternelle jeunesse, on l'a choisi de préférence pour couronner et orner la tête de Bacchus, telle, que nous l'observons sur cette dernière médaille. Il serait superflu de mentionner ici une quantité d'épithètes et de vertus données à cette plante mythique par les auteurs classiques; je me bornerai à dire que plusieurs princes sont couronnés de lierre sur les médailles, et que selon Ovide, Bacchus dans sa première jeunesse, fut caché par les nymphes sous les feuilles de lierre, de là — la prédilection de Bacchus pour cette plante. Quel que soit le motif de cette préférence, il est constant que dans une très-haute antiquité le lierre était consacré à Bacchus, d'où les botanistes l'ont appelé *hedera dionysos,* lierre de Bacchus. Il est aussi vivement à souhaiter pour que les **innombrables Botanistes** et **Naturalistes** de nos jours, qui s'en sont si peu occupés cherchent au moins à déterminer les espèces et les variétés du lierre, indiquées par les auteurs anciens, plante, qui est si célèbre et si renommée d'après leurs écrits. —

An 20 av. J. C.

877) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: TVRPILIANVS·III·VIR. Tarpéia écrasée par des boucliers et levant les mains au ciel. R[5]. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, n° 17 (*f. Petronia*) = 20 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, n° 371 (et non 361 ce qui est une faute d'imprèssion). = 20 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 39, n° 505. Vend. 2 £. [Nixon]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 185, n° 1476. Vend. 1 £ 5 sh. [Basseggio]. — H. P. Borrell Cat. Londr. 1852, p. 66, lot n° 649. Vend. 16 sh. [Chaffers]. — Rol. et F. cat. r. n° 942. Vend. 10 et 35 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 13, n° 189. Vend. 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) n° 613. Vend. 5 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 16, n° 184. Vend. (lot de 3 p. diff.) =

11 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864) p. 29, n.° 389. **Belle.** Vend. 28 fr. 35 cent. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 3 fr. — Adolph Hess [„Numismatische Correspondenz"] Francfort s. l. M. 1874 (Mai. N.os IV et V), in-8.°, p. 7, n.° 221. Vend. C^{2}. = 10 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 30, n.° 439. Vend. C^{1}. = 15 fr. — Cat. de la C.esse de Bentinck (Amsterdam. 1787—88. in-4.°) T. II, p. 742. — Gusseme, Diccionar. Vol. V, p. 405, n.° 4. — Pedrusi, Museo Farnese, T. II, Pl. VIII, fg. 6. p. 127—129. — Museo Theupolo, p. 74. 75. 125. — Vaillant, Num. Famil. Pl. 108, fg. 1. *id.* Praestantiora, T. II, p. 24. — Cat. Th. James Arnold, Esq. Londr. 1877 (vente du 13 décembre), p. 20, lot n.° 207 (4 p. diff.) Vend. 2 £ 10 sh. [Price].

Note. Il ne faut pas confondre le type de notre médaille, qui représente une des quatre premières vierges vestales, surnommée Tarpéia et choisie encore par Numa Pompilius, fondateur de cet ordre, avec le type de Jupiter Tarpéien (Tarpeius pater) adoré à Rome sur le mont Tarpéien, et qui avait encore le surnom de Jupiter Capitolinus. — Le type de la Vestale Tarpéia ne se voit que sur les monnaies des familles *Petronia* et *Tituria*, tandisque le type du Jupiter Tarpéien (Capitolinus) s'est conservé dans plusieurs médailles romaines et sur les médailles grecques d'Antiochia en Carie (voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 314. *id.* Suppl. T. VI, p. 454); sur celles d'Aphrodisias en Carie (Mionnet, Suppl. T. VI. p. 465) et de Corinthe en Achaie (Mionnet, Suppl. T. IV, p. 81). — Confr. encore sur ce dernier type:

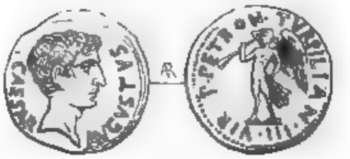
a) Gyraldus (Lil. Greg. de Ferrare) Syntag. édit de Jo. Jensius, in F.° Leyde. 1696. T. II, p. 80. —

b) Rycquius, J., de Capitolio rom. commentarius. Gand. 1617. in-4.° p. 41. (livre rarissime). —

An 20 av. J. C.

878) TVRPILIANVS · III · VIR · FERON. Buste tourelé de la déesse Féronie, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·SIGN · RECE. Parthe à genoux, à dr. présentant une enseigne militaire, sur laquelle on lit: X. — R^{8}. = 8 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 244. (*f. Petronia*), Pl. XXXI, n.° 4. = 5 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 83, n.° 361. = 5 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 163, lot n.° 1333. Vend. 1 £ 11 sh. (10 pièces diff.) [Bergne]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 33, n.° 341. Vend. 10 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 16, (*f. Petronia*) n.° 183. Vend. 3 fr. 65 c. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 13, n.° 186. Vend. 7$^{1}/_{2}$ fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 611. (*f. Petronia*). Vend. 3, 4, 6 et 8 fr. — Borghesi, Decad. n.° 13, p. 4. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 29, n.° 387. Vend. 4 fr. 20 c. [Fruste]. — Ramus, Cat. Mus. reg. Daniae. (Hauniae, 1816), n.° 88. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 56 (*f. Petronia*) = 6 fr. — La même pièce qui est décrite par Cohen (Consul. Pl. XXXI, n.° 5), mais présentant une légère différence, a été vendue à la vente de la coll. du Lord Northwick (voir son Cat. Londr. 1860, p. 39, lot n.° 504) = 3 £. [Böoke]. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 29, n.° 436. Vend. C^{1}. = 4 fr. — Cat. Fréd. Koch (Cologne, 1862) p. XXXIV, n.° 1314. Vend. 1 Rth. 15 Sgr. —

An 20 av. J. C.



879) CAESAR · AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P·PETRON·TVRPILIAN· III·VIR. Sirène Parthénope debout à gauche, tenant deux flûtes. R^{7}. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, (*f. Petronia*), n.° 14. = 60 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, n.° 367. = 60 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 29, n.° 390. Vend. 51 fr. 45 c. — Cat. Gréau (Paris, 1869), n.° 614. Vend. 70 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 13, n.° 187. Vend. 40 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 24 fr. — Cfr..

a) Ovide, Métamorph. Livr. V. —

b) Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 28. —

c) Gusseme, Diccionar. Vol. V. p. 405, n.° 2, mais au ℞: avec P·PETRONIVS·TVRPILIA- NVS·III·VIR. —

d) Pedrusi, Museo Farnese, T. II. Pl. VIII, fig. 5, p. 126. 127. —

dd) Autre variété de cette p. décrite par Rasche, Lex. Un. Rei num. T. III, pars post. p. 1026, n.° 2. — C'est une des plus rares monnaies émises par les monétaires d'Auguste. Elle était encore plus rare au XVII-ème siècle, mais dès lors, quelques exemplaires provenant de la trouvaille de Puglia ont enrichi quelques cabinets. Dans le Revers de cette médaille on observe deux variétés de coin. — On connaît généralement fort peu de monuments du monde antique (à l'exception des bas-reliefs) sur lesquels soient représentés des instruments de musique, tels que les flûtes que nous voyons sur cette médaille, ainsi que sur celle qui est décrite plus bas, à notre n.° 881. —

Note. La **Sirène Parthénope** qu'on voit dans une charmante attitude sur cette médaille (quand elle est à fl. d. coin) était la plus célèbre des sirènes. N'ayant pu charmer Ulysse par son chant elle se précipita, de désespoir, dans la mer. Parthénope aborda en Italie, et les habitants ayant trouvé son corps lui élevèrent un tombeau. Dans la suite, la ville où était situé ce tombeau ayant été renversée, on en bâtit une autre qu'on appela Naples, c'est-à-dire *ville nouvelle*, et c'est pour cette raison qu'on observe sur toutes les médailles de la ville antique de Naples la tête de la Sirène Parthénope entourée de petit poissons. Il faut savoir toujours distinguer les Sirènes des Néréides ou femmes qu'on représente en mythologie ayant la partie inférieure du corps en forme de poisson, tandisqu'aux Sirènes, on donne, au contraire, la tête d'une femme avec le corps et les pieds d'un oiseau. C'est ainsi qu'on voit les Sirènes sur les médailles, à l'exception de celles de la ville de Cumes où la Sirène Parthénope a la tête et la partie supérieure du corps d'une jeune femme, des ailes aux épaules et la partie inférieure du corps terminée en poisson. (Voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 114 [Cumae Campaniae]; **id.** T. 1. p. 155 [Heraclea Luc.]; **idem.** T. III. p. 643 et Suppl. T. VII, p. 280 [Tarsus Ciliciae]; **idem,** Suppl. T. 1. p. 224 [Aliffae Samnii]. Qu'il me soit permis de dire que j'ai la plus ferme conviction qu'il existe une analogie frappante entre le type de la Sirène Parthénope et celui du monstre Scylla, qu'on observe sur les médailles d'argent de Pompée et sur une quantité d'autres qui appartiennent à la Magna Graecia. — Un marbre publié par Winckelmann et un sarcophage du Cabinet de France représentent un mythe duquel on peut conclure que les Sirènes avaient osé défier les Muses au chant, mais elles furent vaincues par ces déesses, qui leur arrachèrent les plumes et s'en firent un ornement de tête. — De nos jours, quand on veut désigner une femme dont les charmes attirent, mais dont la société peut être dangereuse, on dit: „c'est une Sirène". —

Sur Sirène Parthénope consultez:

a) Ovid. Metamorphos. Livr. V. v. 257. —

b) Etienne de Byzance dans *"Απτερα*. —

c) Bochart, S. „Phaleg et Chanaan." Francf. et Leipzig. 1641, in-4º. Livr. 1. chap. 24. —

d) Banier, [édit. de la Haye. 1613. in-8º]. Entretiens X. ou P. 1. p. 314. —

e) Apollodor. Bibliotheca, édit de Th. Gale. Paris. 1675. in-8º Livr. 1 ch. 3. §. 4. —

f) Hygini: „Poëticon Astronomicon", dans les Mythographes latins de Muncker. Amsterdam. 1681. in-8º Fab. 141. ibid. Praefatio, p. 10. —

g) Heraclitus, „de Incredibilibus," chap. XIV. —

h) Servius, Comment. sur l'Eneide de Virgile. Aeneid. V. v. 863. —

880) Même tête et même légende. ℞: TVRPILIANVS·III·VIR. Astre sur un croissant. R⁴. = 25 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, (*f. Petronia*). nº 18. = 20 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, nº 372. = 20 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 94, lot nº 678. Vend. 9 sh. [Cureton]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 29, nº 505. Vend. 2 £. [Nixon]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 181, lot nº 1454 (2 p. diff.). Vend. 1 £ 10 sh. = 15 sh. p. [Webster]. — Rol. et F. cat. r. nº 943. Vend. 10 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 13, lot nº 190. Vend. 4 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 29, lot nº 392. Vend. 10 fr. 50 c. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 111. = 3 fr. — Leitzmann, Kat. des Münzkab. der Stadtbibl. zu Leipzig. 1853. p. 79, nº 1326. Vend. 8 Ngr. — Cat. Jessaint, lot nº 415. Vend. 7 fr. — Adolph E. Cahn, Cat. Périod. (Francfort. 1875) nº 1. p. 14, nº 453. Vend. 13 Mark 50 Pf. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 30, nº 440. Vend. C¹. = 20 fr. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 30. — Pedrusi, Museo Farnese, Pl. VIII, fig. 4, p. 125. — Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 405, nº 4. — Morell. Thes. Fam. Petronia, Pl. I. fg. 4. p. 317. 318 et *idem* dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXI, fig. 8, p. 327. — Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 24 et *idem*. Fam. Pl. CVIII, fig. 10. — Museo Theupolo, p. 75. —

An 20 av. J. C.

881) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: P·PETRON·TVRPILIANVS·III·VIR. Pan nu, assis à terre, à dr.; à ses côtés une double flûte. R⁸. = 200 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, nº 19. = 150 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, nº 369. = 150 fr. — C'est Patin (voy. Familiae romanae. Paris. 1663. in Fº Pl. II, fig. 4 et p. 205. 206.) qui publia le premier ce rare denier. — Cfr. aussi:

a) Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 405, nº 3.

b) Morell. Thes, sér. des méd. d'Aug. Pl. XXI, fig. 9, p. 327; *idemque*, Fam. Petronia. Pl. II, fig. 4. p. 319. 320. —

c) Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 24. —

d) Rasche, Lex. Un. rei Num. T. III, pars post. p. 1030. nº 20. Rrr. —

e) Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 27. —

f) **Recherches sur le culte de Pan,** article de M. le Comte Sibirsky, inséré dans les Mém. de la Soc. d'Histoire et des Antiq. d'Odessa. 1852. in-8º [en langue russe]. —

An 20 av. J. C.

882) Même tête et même légende. ℞: P·PETRON·TVRPILIAN·III·VIR. Pan nu, debout, tenant la **syrinx** (la syringe) et le **pedum** (le bâton pastoral). R⁸**. = 400 fr. — **Unique.** — Autrefois, collection de M. Gennaro Riccio, vendue à Paris, en 1868. — Cohen, méd. Cons. p. 246. Pl. XXXI, n° 20. = 250 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 84, n° 370. = 250 fr. —

Note. La **syrinx** etait une flûte de Pan, souvent figurée sur les monuments; elle se composait de sept tuyaux de grandeur inégale. On la voit ordinairement dans les mains des Faunes et des Satyres ou bien elle est employée par des personnages rustiques. Sur le sarcophage de Tyrannia, du Musée d'Arles, dont A. L. Millin a donné la description dans le second volume de ses **„Monuments antiques inédits"**, à la pl. 37. on voit une syrinx dans son étui. Cfr.:

a) Saint Grégoire de Naziance, pour dire que les chefs de l'Eglise doivent joindre, comme le Christ, une douceur aimable à une sévérité nécessaire, les compare au berger, qui tantôt fait usage du bâton pastoral, et tantôt ne conduit ses troupeaux qu'aux accords de la syrinx. —

b) Sur un verre cité par **Buonarroti** on voit, en effet, la syrinx auprès du bon pasteur; d'où on peut conclure que la syrinx était aussi un symbole du christianisme, car il a rapport, comme l'Agneau sur les monuments des chrétiens, à la vie pastorale, parce que les bergers en faisaient usage pour conduire leurs troupeaux. La syrinx est évidemment un instrument de Musique dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. **Ovide** (voy. Métamorph. Livr. 1. v. 699) nous raconte que **Syrinx**, nymphe d'Arcadie, inspira de l'amour à Pan, mais, comme cette nymphe faisait partie de la suite de Diane elle avait promis à la déesse de conserver sa chasteté. Pan la rencontra un jour seule; il lui tint des discours qui l'alarmèrent, et elle crut devoir mettre en surêté sa pudeur par une prompte fuite. Le fleuve Ladon son père (voy. Lactantius Placidus dans les Mythographes latins de l'édit. d'Amsterdam. 1681. in-8°, avec les notes de Muncker. Liv. 1. Fab. 12.), sur le rivage duquel elle arriva, la changea en roseau pour la dérober aux poursuites de cette lubrique divinité. Cette fable doit son origine au fait que Pan, ayant remarqué, que l'air agité dans un roseau y rendait une espèce de son, s'en servit pour faire une flûte, qu'on nomma syrinx ou flûte de Pan, instrument de musique qui a été perfectionné dès lors et dont on se sert encore aujourd'hui. — On voit la *syrinx* sur les médailles:

a) d'Arcadie (voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 244 et sq. *ibid.* Suppl. T. IV, p. 271 et sq.);

b) sur celles de Megalopolis Arcad. Mionnet, Suppl. T. IV, p. 281;

c) Pella. Macedon. Mionnet, Suppl. T. III, p. 92 et sq.; et

d) sur les méd. incertaines. Voy. Mionnet, *ibid.* T. VI, p. 651. —

An 20 av. J. C.

883) TVRPILIANVS·III·VIR·FERON. Tête tourelée de la déesse Féronie, à dr. ℞: CAESAR·DIVI·F·ARME·CAPT. Femme [l'Arménie] à genoux à dr., couronnée de la tiare et tendant les mains. R⁶. = 40 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 244, *f. Petronia,* Pl. XXX, n° 1. = 30 fr. — Idem, Impér. T. 1. p. 84, n° 364. = 30 fr. — Cat. Gosselin (Paris, 1864), p. 29, n° 386. Belle. Vend. 35 fr. 70 c. — [C'est une notable variété de la pièce au type semblable, décrite à notre n° 876, et de Cohen, T. 1. p. 84, n° 365]. — Cat. de la coll. de la C-esse Bentinck (Amsterd. 1787—88, in-4°) T. II, p. 742 (mauvais exempl. sur lequel l'Arménie à genoux a été prise pour un Parthe). — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 182, lot n° 1457 (3 p. diff.). Vend. 1 £ 5 sh. [Nightingale]. —

An 20 av. J. C.

883bis) P.PETRON·TVRPILIAN·III·VIR. Tête de Bacchus, à dr., couronnée de lierre. ℞: AVGVSTVS·CAESAR. Auguste ou plutôt l'orateur Indus en pacificateur, déployant un geste des plus nobles et des plus imposants, monté sur un bige d'éléphants à gauche, et tenant une branche de laurier et un sceptre. R⁷. = 80 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 83, n° 357. = 50 fr. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 33. — Morell. Thes. Fam. Petronia. Pl. II, Lit. D. p. 318; *idem* dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXI, fgg. 11. 12. p. 328. — Guiseмé, Diccionar. Vol. V, p. 405, n° 5. —

An 20 av. J. C.

883ter) FERON·TVRPILIANVS·III·VIR. Tête tourelée de la Féronie, à dr. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. Type du n° précédent. R⁸. = 90 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 83, n° 358. = 60 fr. — Voy. sur ce type:

a) Dion Cassius, L. LIV, p. 527. —

b) Oiselii Thesaurus. Sel. Num. antiq. (édit. d'Amsterdam. 1677. in-4°, avec 118 pl.). Pl. XLVIII, fg. 4, p. 278—279. —

883quater). Autre variété de la même médaille avec le mot FERO· après le mot III·VIR. dans la légende du *droit.* R⁷. = 60 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. *ibid.* n° 359. = 50 fr.

An 20 av. J. C.

884) P·PETRON·TVRPILIAN·III·VIR. Tête de Bacchus, à dr., couronnée de lierre. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·S·C. Quadrige. R^6*. = 150 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 245. Pl. XXXI. f. Petronia, n.º 10. = 100 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 83, n.º 360. = 100 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 20, n.º 341. Vend. 111 fr. — Sestini, Descr. du Musée Fontana, Pl. II, n.º 15. —

An 19 av. J. C.

(**Consules:** Q. Lepidus et M. Lollius.)

885) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: M·DVRMIVS·III·VIR. Taureau à face humaine, allant à dr. et couronné par la Victoire. R^8. = 300 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 128. Pl. XVII, f. Durmia, n.º 7. = 250 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 79, n.º 334, = 250 fr. — Rol. et F. cat. r. n.º 947. Vend. (Fruste) = 40 fr. — Cabinet de M. le Baron d'Ailly. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 28, lot n.os 367. 368. Vend. 47 fr. 25 c. [très-fruste]. — Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 21. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 13, n.º 181. Vend. 30 fr. [Rollin], avec le renvoi à l'ouvrage de M. Cohen (Méd. Cons. Pl. XVII, n.º 7) mais c'est une erreur, car cette pièce n'est autre que celle indiquée au n.º 6, Pl. XVII, de l'ouvrage de M. Cohen ou la médaille qui est décrite à notre n.º suivant. —

An 19 av. J. C.

886) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: M·DVRMIVS·III·VIR. [Le nom DVRMIVS se trouve quelquefois autour du champ, et les mots: III·VIR. à l'exergue; par conséquent il doit y avoir deux variétés de coin de cette médaille.] Lion à gauche dévorant un cerf. — R^4. = 50 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 127. Pl. XVII, n.º 6. = 40 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 79. n.º 333. = 40 fr. — Rol. et. F. cat. r. n.º 946. Vend. 15, 25 et 40 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848. p. 197, lot n.º 928 (2 pièces diff.). Vend. 1 £ 9 sh. = 14½ sh. p. [Jovey]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 182, n.º 1456. Vend. 3 £ 1 sh. [Cureton]. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 61, n.º 612. Vend. 30 fr. — [Hoffmann]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 32, lot n.º 421 (12 p. diff.). Vend. 3 £. [Hoffmann]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 25, n.º 286. Vend. 20 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 13, n.º 181 (variété avec le mot DVRMIVS autour du champ et le mot III·VIR. à l'exergue). Vend. T. B. = 30 fr. [Rollin]. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 17, n.º 280. Vend. C^1. = 40 fr. — Ibid. n.º 281. la même pièce, moins belle. Vend. 15 fr. — Morell. Thes. Fam. p. 158, fg. 3 et entre les méd. Cons. *idem*. Pl. XV, fig. 24, p. 552. — Vaillant, n. Fam. l. c. et *idem*, Praestantiora. T. II, p. 21. — Gussemé, Diccionar. Vol. III, p. 100, n.º 5. — Museo Theupolo, p. 36. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 28, lot n.os 365. 366 (3 p. diff.). Vend. 30 fr. 45 c. — Leitzmann, Kat. des Münzk. der Stadtbiblioth. zu Leipzig (Août, 1853) p. 39, n.º 623. Vend. 3 Rth. 15 Sgr. — Cat. W. Chaffers jun. (20, Old Bond Street, Lond. 1853) p. 19, n.º 406. Vend. 8 sh. 6 d. — Ibid. p. 6. n.º 116. Même prix. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 66, lot n.º 691 (7 p. diff.). Vend. 3 £ 2 sh. [Chaffers]. — Cat. Th. James Arnold, Esq. Londr. 1877 (vente du 13 décembre), p. 20, lot n.º 207 (4 p. diff.). Vend. 2 £ 10 sh. [Price]. —

An 19 av. J. C.

887) Même tête et même légende. ℞: M·DVRMIVS·III·VIR. Sanglier percé d'une flèche. R^2. = 15 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 127. Pl. XVII, f. Durmia, n.º 5. = 12 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 79, n.º 332. = 12 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 159, lot n.º 1310 (2 p. diff.) Vend. 1 £ 1 sh. = 10½ sh. p. [Curt]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) n.º 180. Vend. Belle. = 20 fr. — Rol. et. F. cat. r. n.º 945. Vend. 15 fr. — Cat. de la vente H. Rudolph (réd. par Ad. Hess) Francfort s. l. M. 1875. in-8.º, p. 8, n.º 299. Vend. 6 Mark 25 Pf. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 17, n.º 279. Vend. C^1. = 10 fr. — Adolph Hess: „Numismatische Correspondenz.“ Francfort. 1874. (N.os IV et V), p. 5, n.º 124. Vend. C^1. = 12 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 28, lot n.os 365. 366 (3 pièces diff.). Vend. 30 fr. 45 c. — Museo Theupolo, p. 37. — Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 21 et *id.* num. Fam. p. 404. — Gussemé, Diccionar. Vol. III, p. 100, n.º 4. — Pour la signification de ce **Revers** consultez le LIII-ème livr. des oeuvres de Dion Cassius. —

An 10 av. J C.

888) M·DVRMIVS·III·VIR·HONORI. Tête diadémée de l'Honneur, à droite. ℞: CAESAR·AVGVSTVS·SIGN·RECE. Parthe à genoux, à dr., présentant une enseigne militaire. R^4. = 30 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 127. Pl. XVII, n.º 1. = 25 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 78, n.º 330. = 25 fr. — Rollin et Feuardent Cat. R. n.º 428bis. Vend. 15 et 25 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 17, n.º 277. Vend. Fl. d. c. = 25 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 32, lot n.º 421 Vend. (12 p. diff.). 3 £. [Hoffmann]. — Gussemé, Diccionar. Vol. III, p. 100, n.º 1. — Museo Theu

POLO, p. 36, mais en Æ 3, — probablement un exemplaire défourré? — **Numophylacium Schulzianum,** T. 1. p. 143, Pl. IV, fig. 3. [Il existe plusieurs éditions de ce dernier livre:

a) Une, de Gotha. 1777, in-8°. —

b) une autre, de Leipzig. 1753, in-4°, et

c) une, en allemand, sous le titre: **Agnethler Mich. Gli.,** Beschreibung des Schulz'schen Münzcab. 4 part. en 1 vol. Halle. 1750—1751, in-4°, avec 2 pl.]. —

An 19 av. J. C.

889) M·DVRMIVS·III·VIR·HONORI. Tête diadémée de l'Honneur, à droite. ℞: AVGVSTVS·CAESAR. Auguste dans un char, d'éléphants à g. tenant une palme. R⁴. = 30 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 127. Pl. XVII, f. Durmia, n° 2. = 25 fr. — IDEM (Impér.) T. 1. p. 78, n° 328. = 25 fr. — ROL. ET FEUARD. CAT. R. n° 429. Vend. 8, 15 et 40 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 12, n° 177. Vend. T. B. = 25 fr. — IBID. n° 178 [Exempl. usé]. Vend. 5 fr. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 17, n° 278. Vend. Fl. d. c. = 25 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 22, n° 241. Vend. 30 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 28, lot nos 369. 370 (2 pièces diff.). Vend. 31 fr. 50 c. — VAILLANT, num. Fam. p. 404. — MORELL. THESAUR. p. 158, fig. 7. — MEDIOBARBUS, Imper. Roman. Numism. Milan. 1683, et *id. opus,* édit. de Paris. 1730. in-F°. 1 vol. p. 28. —

An 19 av. J. C.

890) M·DVRMIVS·III·VIR·HONORI. Tête diadémée de l'Honneur, à dr. ℞:CAESAR·AVGVSTVS·S·C. Quadrige au pas, à dr. Dessus une fleur. R⁷. = 60 fr. — COHEN, méd. Cons. p. 127, Pl. XVII, f. Durmia. n° 3. = 40 fr. — IDEM (Impér.) T. 1. p. 79, n° 331. = 40 fr. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 6, n° 115. Vend. 8 sh. 6 d. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 13, n° 179. Vend. T. B. = 50 fr. — ADOLPH HESS: „Numismatische Correspondenz." Francfort. 1874 (Nos IV et V) p. 5, n° 123. Vend. C². = 30 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 28, lot nos 367. 368 (2 p. très-frustes). Vend. 47 fr. 25 c. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. III, p. 100, n° 2. — MORELL. THESAUR. n. Fam. p. 158, fig. 1. — Poids, 61 grains. —

An 27 av. J. C.

DENIERS DE LA FAM. PINARIA:

890 a) IMP·CAESARI·SCARPVS·IMP. Main ouverte. ℞:AVGVSTVS·DIVI·F. Victoire à dr., debout sur un globe, tenant une palme et une couronne. R⁷. = 75 fr. — COHEN, méd. Impér. T. 1. p. 85, n° 374. = 60 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 13, lot nos 191. 192 (3 p. diff.). Vend. 5 fr. — GESSNER. n. Fam. Pl. XXIII, fg. 62. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 448, n° 9. — MORELL. THESAUR. n. Fam. p. 323, fig. 6. *idemque* THES. Imper. I, et dans la Sér. des méd. d'Aug. p. 328. Pl. XXI, fgg. 21. 22. — RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. III, pars post., p. 1354, n° 7.

An 30 à 27 av. J. C.

890 b) IMP·CAESAR[ou CAESARI]·SCARPVS·IMP. Main ouverte. ℞: DIVI·F·AVG·PONT. [Divi Filius Augustus Pontifex]. Victoire à droite, debout sur un globe, tenant une palme et une couronne. R⁸. = 80 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 85, n° 377. = 60 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 29, nos 394. 395. (lot de 2 p. diff. dont une *fruste.*) Vend. 32 fr. 50 c. — MUSEO THEUPOLO, p. 76. — GESSNER, n. Fam. Pl. XXIII, fig. 63. — MORELL. THESAUR. n. Fam. p. 323. Lit. D. **id.** Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXII, fgg. 23. 24. p. 329. —

(An 30 à 27 av. J. C.)

890 c) SCARPVS·IMP. Main ouverte. ℞: CAESARI·DIVI·F. Victoire debout à dr., tenant une palme et une couronne. R⁷. = 70 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 85, n° 375. = 60 fr. — [Variété de la pièce du n° précédent]. — Absence totale dans les ventes. —

890 d) La même médaille, mais avec la légende: CAESAR·DIVI·F. **Quinaire.** — R⁸. = 90 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 85, n° 376. = 60 fr. —

Remarque. Les **Pinarii** et les **Potiti** étaient en leur qualité de chefs de sacerdoces chargés à Rome des sacrifices et du culte en l'honneur d'Hercule. (Voy. KIPPING. Antiq. Rom. livr. 1, ch. 12. § 3). On les voit assis auprès d'une table sur un **médaillon de bronze** (Æ. Max. Mod.) que nous rapporte VAILLANT, Praestantiora. T. III, p. 130. voy. aussi **idem Aut.** Select. num. de Campa, p. 23. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 133. — A Rome, on prétendait que le fondateur de la famille *Pinaria* descendait d'Hercule. — LUCIUS PINARIUS SCARPUS IMPERATOR AFRICANUS était le personnage le plus illustre de cette famille, ce qui est prouvé par une série des médailles consulaires frappées en son honneur, et qui sont décrites dans l'excellent ouvrage de M. Cohen sur les méd. consulaires. —

L'interprétation de l'abréviation AF. (qui se trouve sur une de ces médailles en **Gr. Br.** de la fam. Pinaria, décrite par Cohen, voy. Coh. méd. Consul. p. 248. Pl. XXXII, n° 3. = 12 fr.) par ARGENTO FLANDO, donnée par HAVERCAMP dans l'ouvrage de MORELL, Num. Consular. Pl. XXVIII, fg. 1. p. 607, ne nous paraît pas admissible. Elle ne peut signifier autre chose que

le surnom AFRICANVS. Les médailles beaucoup postérieures à cette époque, et notamment celles de deux Gordiens d'Afrique, nous donnent la meilleure garantie du mode et de l'emploi de la même abréviation AF. dont se servaient les graveurs de coins pour indiquer le surnom AFRICANVS. — M. COHEN (Descr. des méd. Consul. voy. la note à la fin de la p. 248) dit que comme cette médaille en **Gr. br.** qui porte les lettres AF. est citée par Eckhel, d'après Angeloni, il lui semble qu'elle offre tous les caractères de l'authenticité, mais en ce qui concerne les lettres AF. qui terminent la légende du Revers, il serait porté à croire qu'il est plus correct de les remplacer par les lettres F·C. et de lire dans ce cas: FLAVI· CVRAVIT. —

An 10 av. J. C.

(**Consules:** M. MESSALA et P. SULPICIUS.)

891) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: IMP·XII·ACT. Apollon Actien debout, à dr. R^1. = 5 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 57, n.° 144. = C. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 949. Vend. 1 fr. 50 c. et B. = 3 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 10, n.° 140. Vend. 4 fr. 60 c. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862) p. XXXVI, n.° 1345 (lot de 2 p. diff.) Vend. 2 Rth. — MORELL. THESAUR. Sér. des méd. d'Aug. p. 277—279. Pl. XV, fgg. 34. 39. — PATIN dans son Suéton, illustré de médailles, p. 77. — Sur la signification de ce **Revers** consultez aussi: TRISTAN, Commentaires Historiques. Paris. 1635. in F.° T. 1, p. 61—65. Méd. N.° IV, et non page 77, comme il est indiqué par RASCHE, Lex. Un. Rei num. T. II, pars post. p. 647, car à la page 77 du T. 1. des Comment. hist. de TRISTAN, il n'y a aucune mention sur cette médaille, et c'est une médaille grecque de Cydonia en Crète, portant l'effigie d'Auguste, qui y est décrite; — ce fait nous prouve que les renvois faits par RASCHE pour la consultation des auteurs sont parfois très-inexacts. On pourrait même conjecturer que RASCHE en composant son oeuvre immortelle n'avait pas à sa disposition les **Commentaires de Tristan**, ouvrage, qui de son temps était encore plus rare et plus précieux qu'aujourd'hui. —

Note. Apollon Actien (Actiacus ou Actaeus) doit son surnom au promontoire d'Actium (en Epire) où il avait un temple, construit par les Argonautes et embelli par Auguste (voy. à ce sujet: GYRALDUS (Lil. Greg.) de Ferrare, mort en 1552, ses *Syntagm.* VII, p. 239, de l'édit. de Jo. JENSIUS. Leyde. 1696. in-F.°). On y célébrait tous les trois ans des *jeux* qu'on appelait ACTIA ou ACTIACA (voy. ETIENNE DE BYZANCE, Grammairien grec, dans ses „Oeuvres", publ. à Amsterdam. 1678. in-F.°, l'article „*Ἄκτια*").

L'opinion générale veut qu'on voie sur le *Revers* de cette médaille et sur celles de deux n.os suivants L'APOLLON ACTIEN, mais l'habit et l'attitude d'Apollon, telles qu'on les y observe, nous portent à croire que ce sont plutôt les attributs D'APOLLON MUSAGÈTE, chef et conducteur des Muses, jouant de la lyre avec elles, ainsi qu'il est représenté sur un denier de la famille Pomponia (voy. COHEN, Descr. des mon. de la Rép. rom. Paris. 1857. in-4.° Pl. XXXIV, fig. 4) et de plus, comme il est invoqué par ORPHÉE, dans son 33me hymne:

Μουσαγέτα, χοροποιὲ, ἑκηβόλε, τοξοβέλεμνε.

Apollon Actien se voit sur les médailles:

a) De LAMPSAQUE (en Mysie), voy. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 561. —

b) De DORYLAEUM (en Phrygie), Mionnet. T. IV, p. 286. —

d) De TAVIUM (en Galatie) Mionnet, T. IV, p. 400. —

e) D'ALEXANDRIE (en Egypte), Mionnet. T. VI, p. 65 et sqq. —

An 10 av. J. C.

892) Même médaille. Tête laurée d'Auguste, **à gauche.** ℞: IMP·XII·ACT. Même type. R^1. = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 57, n.° 146. = C. — CAT. L. WEILL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) T. II, p. 62, n.° 9453. Vend. 3 fl. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 32, lot n.° 241. (6 p. diff.) Vend. 6²/₃ sh. pièce. [Curt]. —

An 10 av. J. C.

893) AVGVSTVS·DIVI·F. **Tête nue** d'Auguste, à droite. ℞: IMP·XII·ACT. Apollon Actien debout allant à gauche. R^1. = 5 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 57, n.° 148. = C. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 950. Vend. 2 et 3 fr. — Ces trois types avec la légende au ℞: IMP·XII· ACT. sont beaucoup plus rares que ceux avec la légende: IMP·X·ACT. —

An 10 av. J. C.

894) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: IMP·XII·SICIL. Diane Chasseresse debout allant à gauche, regardant à dr., tenant un javelot et un arc; près d'elle, un chien. R^3. = 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 57, n.° 151. = 6 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 31, lot n.° 235 (de 6 p. diff.). Vend. 14 sh. [Taylor]. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 951. Vend. 5 fr. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862) p. XXXVI, lot n.° 1365 (7 p. dif.). Vend. 1 Rth. 20 Sgr. —

Remarque. Il y a dans la collection du Vatican à Rome une statue de Diane, dans laquelle l'allure et l'attitude du corps de la déesse sont tout à fait conformes au type reproduit par le *Revers* de la présente médaille. C'est bien aussi le type de la *Diane de Tauride* (Diana Taurica), le

même qu'on observe sur les médailles de la Chersonèse Taurique (voy. *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 346), contrée, où le culte de Diane, qui y était fort répandu, se distingua par toutes sortes de cruautés qu'on exerça sur les habitants, qu'on immolait en masse en l'honneur de cette déesse. Ces offrandes de victimes humaines en l'honneur de Diane se pratiquaient aussi, sur une échelle plus large et avec une férocité inouie, chez les Scythes, voisins des Grecs qui habitaient la Tauride. — Il était d'abord tout naturel que les Scythes, grands amateurs de chasse et de tir de l'arc, fissent de Diane leur divinité principale; car Diane se livrait plus particulièrement à la chasse, aimait les bois et les forêts et prenait les cerfs à la course, en les perçant de ses traits. En somme, c'était une divinité des chasseurs, qui leur convenait le mieux par ce qu'elle comprenait leur seul et unique genre de vie, leur grand amour pour la chasse —

An 10 av. J. C.

895) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: IMP·XII·SICIL. Diane (Diana Venatrix) allant à dr., tourelée, tenant un arc et tirant une flèche de son carquois. R⁴. = 20 fr. [Variété]. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 58, n° 153. = 10 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 952. Vend. 5 et 15 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 59, n° 583. Vend. 12 p. diff. en bloc = 30 fr. = 2 fr. 50 c. p. [Egger]. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 38, lot n° 745. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 12, n° 141. Vend. (lot nos 138 à 146, de 14 p. diff.) = 60 fr. — OISELII, J., Thesaurus selector. numismat. antiquor. Amsterdam. 1677. in-4° Avec 118 Pl. p. 302—303. Pl. L. fg. 12. — MORELL. THESAUR. Sér. des méd. d'Aug. p. 276. Pl. XV, fgg. 24, 28 et 30. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 25, n° 361. Vend. 3 fr. 25 c. —

An 12 av. J. C.

895 bis) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: IMP·X. Taureau cornupète à droite. — R¹. = 5 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 55, n° 119. = C. — PEDRUSI, Museo Farnese, T. II, Pl. XII, fgg. 2. 3. p. 165. — SCHLAEGER, Numophylacium Burckhardianum (2 voll. Wolfenbüttel. 1742. in-4°), p. 61. — **Numophyl. Ampachiani**, Sectio 1. (Vente à Berlin, en Avril 1834). Leipzig. 1833. in-8°, p. 12, n° 252. Vend. 5 Sgr. [Le Catal. avec la liste des prix de cette vente est extrêmement rare.] —

An 10 av. J. C.

896) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: IMP·XII. Taureau cornupète **à gauche.** R¹. = 4 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 57, n° 138. = C. — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. R. n° 953. Vend. 2 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 25, lot n° 322. 323 (7 p. diff.). Vend. 10 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 38, lot 743 [ret. de la vente]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 31, lot n° 234 (6 p. diff.). Vend. 1 £ 7 sh. [Basseggio]. — GESSNER, Impp. Pl. XIII, fig. 1. — MUSEO THEUPOLO, p. 121. —

896 bis) AVG·DIVI F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: IMP ···. Taureau marchant, une jambe de devant levée. R⁸. = 100 fr. — [Rarissime]. — **Cabinet de France.** — COHEN (Impér.) T. 1. p. 55, n° 113. = 30 fr. — Cette grande variété est totalement inconnue des collectionneurs. —

An 18 av. J. C.

[An 8 d'après Mess. Rollin et Feuardent].

(**Consules:** M. APPULEIUS et P. SILIUS.)

897) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: C·SVLPICIVS·PLATORIN. Auguste et Agrippa assis, à gauche; près d'eux, une haste; sous leurs pieds, une estrade avec trois proues de navire. R⁶. = 50 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 86, n° 383. = 30 fr. — IDEM, méd. Cons. p. 307. Pl. XXXVIII, *f. Sulpicia*, n° 6. = 30 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n° 960. = 20 et T. B. = 40 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 160. 325. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 29, n° 397. Vend. 34 fr. 65 c. — MUSEO THEUPOLO, p. 97. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 13, lot nos 191. 192. (3 p. diff.). Vend. 5 fr. [mauvais exempl.]. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. II, p. 64, n° 9512. Vend. 51 kreutz. — CAT. CAMPANA (Londr. 1846), p. 160, lot n° 1314 (4 p. diff.). Vend. 1 £ 5 sh. [Dantziger]. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 36, n° 528. Vend. C¹. = 25 fr. — CAT. DE LA COLL. DE LA Ctesse DE BENTINCK (Amsterdam. 1787—88, in-4°) T. II, p. 740. — CHRIST. GOTTLIEB SCHWARZ, Dissertatio de rostris fori Romani. Altorfii. 1745. p. 45. fig. 8. —

Note. Il ne faut pas confondre ce denier avec celui, qui, au *Revers*, a pour légende: M·AGRIPPA·PLATORINVS·III·VIR. et la tête d'Agrippa, à dr. Sa description suit, parmi les monnaies d'Agrippa. Quant au surnom d'Agrippa PLATORINVS il faut bien croire que ce ne peut être que le diminutif du nom de **Platon.** — Le mot **estrade** signifie en latin **suggestum.** Sur les Revers de plusieurs médailles Romaines on voit les Empereurs sur des estrades faire une allocution ou une distribution. Sur les bas-reliefs des colonnes Trajane et Antonine on observe les mêmes estrades sur lesquelles les Empereurs sont représentés assis et haranguant le peuple.

An 17—13 av. J. C.

898) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr.; le tout dans une couronne de laurier. ℞:C·MARIVS·C·F·TRO·III·VIR. Auguste debout, voilé et lauré, et Agrippa debout, avec une couronne rostrale et murale; de chaque côté, un autel. R[6]. = 200 fr. — Cohen (méd. Cons.) p. 207. Pl. XXVII, n° 8. *f. Maria.* = 100 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 80, n° 343. = 100 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, lot n° 287. Vend. 40 fr. [Fruste]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 12, n° 182. Vend. 22 fr. [Hoffmann]. — Montfaucon, Antiquit. expl. T. III, Pl. III, fgg. 3. 5. 6. — Gusseмé, Diccionar. Vol. V, p. 72, n° 16. — Museo Theupolo, p. 65. — Morell. Thesaur. Fam. Pl. I, fg. 4. p. 270. 271. *idem* dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XX, fig. 35, p. 324. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fg. 13. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 14, lot n° 87 (4 p. diff.). Vend. 1 £ 2 sh. [Dantziger]. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 28, lot n° 375. Belle. Vend. 138 fr. 60 c. —

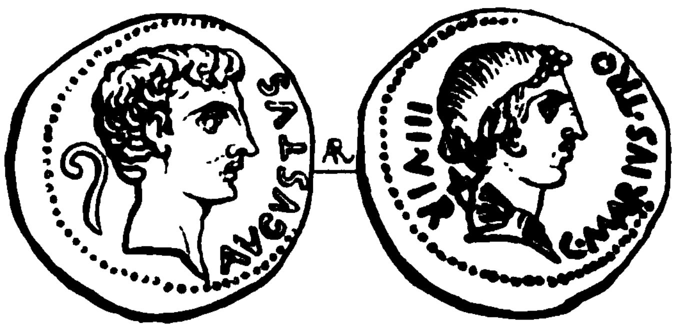
Remarque. Dans le mot abrégé: TRO. les uns croient voir l'abréviation du surnom **Trogus**, et les autres prétendent reconnaître la tribu **Tromentina Rustica** (de Tromentum en Toscane) à laquelle Marius a dû appartenir. — **Le Père Hardouin, Jésuite**, dans ses „*Commentaires sur Pline*" (publ. à l'usage du Dauphin. Paris. 1723. chez Coustelier. 2 Tom. en 3 voll. in F°.), voy. T. 1. p. 387, a donné encore une autre interprétation de l'abréviation TRO, en insistant sur le fait qu'elle ne doit signifier que Trium Reipublicae Ordinum. En somme, on ne saurait décider laquelle de ces trois interprétations du mot TRO. est la plus correcte.

An 17—13 av. J. C.

899) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. Derrière, le bâton d'Augure. ℞:C·MARIVS·C·F·TRO·III·VIR. Quadrige, dans lequel est une palme, au galop à droite. R[5]. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 80, n° 341. = 15 fr. — Idem, Méd. Cons. p. 207. Pl. XXVI, n° 5. *f. Maria.* = 15 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 163, lot n° 1330 (de 3 p. diff.). Vend. 15 sh. [Curt]. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 12, n° 181. Vend. (lot de 3 p. diff.) = 20 fr. — Rol. et F. cat. r. n° 961. Vend. 10 et 20 fr. — Ad. E. Cahn, Catal. Pér. (Francfort. 1875) N° 1, p. 14. n° 452. Vend. C[1]. = 12 Mark. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.), p. 25, n° 382. Vend. C[1]. = 16 fr. — Morell. Thesaur. n. Fam. Pl. 1. fig. 5, p. 271. 272; **idem** dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XX, fg. 37, p. 324. — Vaillant, n. Fam., **idem** — Praestantiora, T. II, p. 23. — Museo Theupolo, p. 65. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fg. 12. — Jo. P. Bellori dans l'ouvrage d'Angeloni (Francesco) publ. sous le titre: „Istoria Augusta da Giulio Caesare a Constantino il „Magno, illustrata con la verità delle Antiche „Medaglie da Fr. Angeloni, con l'emendazioni „postume, e col supplimento de'rovesci di Gio. „P. Bellori" in Roma, per Felice Cesaretti. 1585, in-F°. (ouvrage trè-rare) voy. la p. 21. — Gusseмé, Diccionar. T. V, p. 72, n° 18. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 17, n° 292. Vend. 18 fr. — Ibid. n° 293 [Ex. usé]. Vend. 5 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 28. nos 376. 377. Vend. [2 p. diff. frustes] = 12 fr. 60 c. — Mionnet, m. R. T. 1. = 3 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 33, lot n° 426 (6 p. diff.). Vend. 3 £ 11 sh. [Curt]. — Cat. d'Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 7, n° 160. Vend. 1 Rth. 16 Sgr. —

An 17—13 av. J. C.

Auguste et sa fille Julie, née de son union avec Scribonie:



900) Même légende et même tête d'Auguste, nue, à droite. Derrière, le bâton d'Augure. ℞: C·MARIVS·TRO·III·VIR. Tête de Julie, fille d'Auguste, sous les traits de Diane, à dr., avec un carquois. R[6]. = 200 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 208. Pl. XXVII, n° 9. *f. Maria.* = 120 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 112 (Julie et Auguste), n° 1. = 120 fr. — **Gravée,** ibid. à la Pl. V. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 159, lot n° 1311 (2 p. diff.). Vend. 5 £ 2 sh. 6 d. [Curt]. — Cat. J. Sabatier, Londr. 1853, p. 9, n° 69. Vend. 5 £. — Voy. aussi: Sabatier, J., „Iconographie de 5000 méd. Rom." — Pétersbourg et Paris. 1847—1853, in-F°, I., II. 17. — Rollin et Feuardent Cat. R. p. 114, n° 1018. Vend. B. = 120 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 30, n° 406. Vend. 52 fr. 50 c. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. = 120 fr. — Cat. de feu Mme Mertens-Schaaffhausen (Cologne, 1860) p. 23, n° 573. Vend. 7 Rth. 5 Sgr. — Les exemplaires de cette médaille, cités dans le Musée Pembroke, T. III, Pl. XXIII, fig. 1, et dans Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. III, pars I, p. 255, n° 58 (où la tête de Julie est prise pour celle de Vénus, avec adjonction des lettres: S·C.), ont été incorrectement décrits. —

An 17—13 av. J. C.

901) AVGVSTVS·[quelquefois: DIVI·F.]. Tête nue d'Auguste, à droite. Derrière le lituus

(mais le tout n'est pas dans une couronne de laurier, comme l'indique M. Cohen, en décrivant la même pièce). ℞: C·MARIVS·C·F·. TRO·III·VIR. Prêtre voilé, debout à gauche, tenant le simpule. R⁷. = 125 fr. — Cohen, Méd. Cons. p. 207. Pl. XXVI, *f. Maria,* nos 6. 7. = 100 fr. — Idem (Impér.), T. 1. p. 80, n.° 340. = 100 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, lot nos 288. 289 (en tout 2 p. diff.). Vend. 21 fr. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 12. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 28, lot nos 373. 374. Vend. [2 p. diff.) = 42 fr. [Frustes]. — Mionnet, m. R. T. 1. = 6 fr. — Havercamp dans Morell. Thesaur. v. p. 270 (n. Fam. Pl. I, fig. 3) prétend que la figure voilée du prêtre (pontifex) n'est autre que celle d'Auguste lui-même; = Vaillant, au contraire, dans ses n. Fam. *id.* Praestantiora, T. II, p. 22, y voit l'Augure Lucius Caesar, fils d'Agrippa. — Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 72, nos 15. 18.

Note. Cette médaille provient pour la majeure partie, de la trouvaille de 200 pièces, faite en 1824 à Diamante, petit village de Calabrie.

902) AVGVSTVS·DIVI·F. Même tête à droite; le tout dans une couronne. ℞: C·MARIVS·TRO·III·VIR. Tête de Julie, à dr., surmontée d'une couronne, entre celles de Caius César et Lucius César. R⁸*. = 400 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 116, n.° 2. = 300 fr. — Idem (méd. Cons.) p. 208, Pl. XXVII, *f. Maria,* n.° 10. = 300 fr. pièce. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 66, n.° 667. Vend. 450 fr. [Hoffmann]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 17, n.° 294. Vend. [très-bel exempl.] 330 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 20, n.° 407. Vend. 315 fr. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. III, pars 1. p. 254. n.° 56. Rrr. — Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 72, n.° 17. — Museo Theupolo, p. 117. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 14. — Morell. Thesaur., n. Fam. p. 272. 273. Pl. I. fg. 7, et **id.** dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XX, fg. 34, p. 324. — Vaillant, n. Fam. l. c. et **id.** Praestantiora, T. II, p. 22. — Mediobarbus, Imp. Rom. Numism. Milan. 1683 et *id. opus,* édit. de Paris, 1730. 1 vol. in-F.° p. 33. —

902 bis) Variété inédite de la même pièce avec la légende AVGVSTVS. au *droit.* R⁸. = 400 fr. — **Cabinet de France;** autrefois dans la collection du Feu M. le Baron d'Ailly. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 116, n.° 1. = 300 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 30, n.° 226. Vend. 8 £ 8 sh. 6 d. [Curt]. — Rol. et. F. cat. r. p. 115, n.° 1019. Vend. 150 fr. — Musée Pembroke. Vol. III, Pl. XXIII, fig. 1.

902 ter) Une autre variété de la médaille précédente:

Droit: CAESAR. Tête d'Auguste. ℞: C·MARIVS·III. Tête de Julie entre celles de Caius et Lucius. R⁸. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 30, n.° 408. [Fruste et fourrée]. Vend. 42 fr. — **Inconnue à Cohen.** —

An 20 av. J. C.

(ou an 5, d'après Mess. Rollin et Feuardent.)

903) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·CANINIVS·GALLVS·III·VIR. [monetalis]. — Parthe à genoux à dr., présentant à Auguste une enseigne militaire (vexillum), prise de Crassus et de Marc-Antoine. R⁴. = 20 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 75, n.° 307. = 15 fr. — Idem (Méd. Consul.), p. 76, Pl. X, *f. Caninia,* n.° 2. = 15 fr. — Rollin et Feuardent Cat. Rom. n.° 975. Vend. 10, 12 et T. B. = 20 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 40, lot n.° 517 (2 p. diff.). Vend. 3 £. = 1 £ 10 sh. pièce [Nixon]. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. = 3 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 146, n.° 1202. Vend. 9 1/3 sh. [Curt]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 24, nos 281. 282. Vend. (2 p. diff.) = 11 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 11, n.° 188. Vend. Fl. d. c. = 15 fr. — Friedländer et Alfred von Sallet: „Das Königl. Münzcab. zu Berlin." Berlin. 1873. in-8.°, p. 193, n.° 737, et — *ibid.* (II-ème édit. de l'an 1877) p. 242, n.° 971. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 12, n.° 171. Vend. 14 fr. — Adolph Hess: „Numismatische Correspondenz." Francfort. s. l. M. 1874 (Mai. Nos IV et V), in-8.°, p. 3, n.° 64. Vend. C¹. = 15 fr. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1. pars II, p. 304, Æ. 3. R. en décrivant cette médaille fait un renvoi à l'ouvrage de Tristan, Comment. histor. T. 1. p. 75, mais à notre grand étonnement, après avoir vérifié l'indication de Rasche, nous devons constater que nous n'avons pas trouvé la moindre mention de cette médaille dans l'ouvrage de Tristan, ce qui prouve une fois de plus la négligence et la légèreté avec lesquelles l'illustre Rasche faisait ses indications! — [Nous croyons aussi nécessaire d'observer qu'il n'y a eu qu'une seule édition des **„Commentaires historiques de Tristan,"** et notamment celle de Paris. 1635. III vol. in-F.° Rarissime aujourd'hui.] — Voy. encore: Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 27, lot n.° 356. 357 (de 4 p. diff.). Vend. 14 fr. 70 c. — Museo Theupolo, p. 17. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 65. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Auguste. Pl. XX, fig. 1. — Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 19. — Cat. Gabelenz (Altenbourg, 1830), p. 47, n.° 117. Vend. 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 9. n.° 99. Vend. 12 fr. 50 c. [Rollin]. —

Observation. Cette médaille fait allusion à la remise à Auguste par un envoyé de Phraate IV (Arsace XV) roi des Parthes des trophées et enseignes militaires que Crassus et Marc-Antoine

avaient perdus dans la guerre contre les Parthes. —

An 20 av. J. C.

904) Même légende et même tête, à droite, comme sur celle du n.° précédent. ℞: L·CANINIVS·GALLVS·III·VIR·AVGVST. Dans le champ, TR·POT. Sceptre sur une chaise curule. R'. = 125 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 75, n.° 306. = 100 fr. — Idem (Consul.) p. 75, Pl. X, *f. Caninia*, n.° 1. = 100 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 9, n.° 98. Vend. 110 fr. — Havercamp dans le Thesaur. Morell. n. Fam. p. 69, n.° 2, et Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 19 ont très-incorrectement décrit cette médaille. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1. pars II, p. 304. Rrr. —

An 20 av. J. C.

905) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·CANINIVS·GALLVS·III·VIR. Cippe sur lequel on lit: C·C·AVGVSTI. R⁸. = 250 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 76, n.° 308. = 200 fr. — Idem, méd. Cons. p. 76, Pl. X, n.° 3. = 200 fr. — Morell. Thesaur. et d'Ennery, l. c. — Cab. de M. le Duc de Blacas. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 27, n.° 358. Vend. 63 fr. — J. Ch. Schott, Explicat. d'une méd. énigmatique d'Auguste. (Berlin, 1711. in-4.° 34 p. très-rare.)

Observation. L'abréviation C·C·AVGVSTI. doit, il nous semble, signifier CAII CAESARIS AVGVSTI; toutes les autres interprétations données à ce sujet par Vaillant, Lipsius, Ursinus, ainsi que les élucubrations du père Hardouin et Havercamp, faute de preuves, ne peuvent pas être admises. — Il est un fait certain et avéré c'est qu'Octave, après avoir été élu, pour quelques mois seulement, consul, pour la XIII-ème fois, remit sa charge à un successeur, dont le nom reste jusqu'à-présent inconnu, quoique les „Fasti Capitolini" fassent mention de la démission d'Octave, mais ils ne nomment point son successeur. Il est dont possible qu'Octave abandonna le consulat avant son collègue M. Plautius; mais en prenant en considération la version suivante de Vellejus Paterculus, II, 100: *„Spectaculis D. Au-„gustis abhinc annos XXX, se et Gallo „Caninio Coss. dedicato Martis templo „animos oculosque populi Romani re-„pleverat,"* il résulte que c'est Plautius qui se retira le premier. — En ce qui concerne les derniers mois de l'année durant laquelle Octave fut pour la XIII-ème fois consul, il ne reste plus de doute que c'est Lucius Caninius Gallus et Q. Fabricius qui étaient **consules suffecti**. Il est aussi notoire et il est nécéssaire d'observer que quelques savants, et entre autres Almeloveen (Th. J. ab., Fasti Rom. consulares. Amsterdam 1740), et **Muratori** [se basant, sans doute, sur les „Fasti cons. Capit ou il y a:

„IMP·CAESAR·DIVI·F·C·N·AVGVSTVS·XIII
ABDIC·IN·EIVS·L·F·E·
....
M·PLAVTIVS·M·F·M·N·SILVANVS
ABDIC·IN·EIVS·L·F·E·
C·CANINIVS·GALLVS.]"

donnent à **Caninius** le prénom de **Caius**, et non celui de **Lucius**, qui est constaté:

a) par les **médailles** que nous venons de décrire aux n.ᵒˢ 902—905; —

b) par une **tessera gladiatoria** dans Cardinali dipl. mil. n.° 195 [Confr. Giornale Arcadico. Ottobre. 1826. p. 104: „FLORONIVS| ROMANVS SP·K·DEC | L·CAN·Q·FABR·COS."] et

c) par les **Monum. Ancyr.** Tab. III, p. 32, où sont aussi cités les consules: Lucius Caninius et Q. Fabricius. Cette particularité des deux prénoms **Caius** et **Lucius** (ainsi que la lacune dans les fastes consulaires que nous venons de signaler), justifiée par des monuments qui se rattachent à la personne du consul Caninius Gallus, nous permettent de conjecturer qu'il est assez plausible d'admettre qu'il s'agit dans les fastes consulaires de deux personnages, frères peut-être, dont l'un s'appellait Lucius Caninius Gallus et l'autre Caius Caninius Gallus? Dans ce dernier cas, l'abréviation C·C·AVGVSTVI. de notre médaille (décrite au n.° 905) s'expliquerait par: **„Caius Caninius Augusti."** Le cippe portant cette abréviation ne servirait qu'à confirmer notre supposition? —

An 12 av. J. C.

906) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·LENTVLVS·FLAMEN·MARTIALIS. Deux figures debout; l'une en habit de prêtre, tient un bouclier sur lequel on lit: C·V. (Clypeus votivus), et pose une couronne en forme d'étoile sur la tête d'une autre figure à demi-nue qui tient une haste et une Victoire. R'. = 80 fr. — Cohen, méd. Cons. p. 109, Pl. XV, *f. Cornelia*, n.° 30. = 50 fr. — Idem (Impér.) T. 1. p. 78, n.° 327. = 50 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 976. = Vend. 40 fr. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 197, n.° 925. Vend. 13 sh. [Boyne]. — Riccio, Mon. delle Ant. fam. di Roma (Napoli, 1843), Pl. XVI, fg. 33. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 12, n.° 174. Vend. 51 fr. — Eckhel (Doct. num. Vet.) Vol. VI, p. 123 et *ibid.* Vol. V, dans la fam. Cornelia. — Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 18. Vend. 12 livres. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13, lot n.° 83. Vend. (6 p. diff.) 6 £ 10 sh. [Curt]. — Cat. Gossel-

LIN (Paris, 1864) p. 28 (lot de 3 p. diff.), nos 369. 370. Vend. 31 fr. 50 c. — MIONNET, Méd. Rom. T. 1. = 12 fr. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 38, lot (de 5 p. diff.) n° 497. Vend. 1 £ 18 sh. [Bunbury]. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 12, n° 160. T. B. ex. Vend. 72 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 353, n° 79. — MORELL. THESAUR. Fam. Cornelia. Pl. III, fg. 7, p. 117. 118 et 654 et **id.** Thes. Impp. I, Série des méd. d'Auguste. p. 321. Pl. XX, fg. 14. — OISELII, J., Thesaur. Selector. numism. antiquor. Amsterdam. 1677. in-4°, p. 535. 536. Pl. CX, fig. 1.

Note. Le **Flamen Martialis** ou prêtre de Mars tenait à Rome le premier rang après le souverain pontife (*pontifex Maximus*). Ses prérogatives étaient très-grandes. Il était ordinairement précédé d'un licteur. Les PRÊTRES FLAMINES institués par Romulus, selon Plutarque, ou par Numa Pompilius, selon Tite-Live, n'étaient au commencement qu'au nombre de trois, savoir: le **Flamen Martialis** ou prêtre chargé du culte en l'honneur de Mars; le **Flamen Dialis** — du celui en l'honneur de Jupiter et le **Flamen Quirinalis** du celui de Quirinus. C'était le peuple qui les élisait et le *pontifex maximus* en confirmait l'élection. Les Flamines jouissaient de plusieurs privilèges et prenaient place parmi les pontifes dans les affaires importantes. Dans la suite, leur ordre fut augmenté; et il y eut jusqu'à 15 Flamines, dont 3 étaient tirés du rang des Sénateurs et se nommaient **Flamines majeurs**; et les 12 autres, appelés **Flamines mineurs** étaient choisis dans les rangs du peuple.

[Confr. a) CICÉRON, De Legibus, Lib. II, cap. 8. 20. —

b) ONUPHR. PANVINIUM, de Civitat. Roman. cap. XII. —]

Les empereurs dont on avait fait l'apothéose, avaient aussi leurs Flamines, qui étaient chargés de perpétuer leur mémoire et leurs hauts exploits qui contribuèrent à les élever au rang des dieux. Ainsi on trouve dans les inscriptions un:

aa) FLAMEN AUGUSTALIS = prêtre d'Auguste;

bb) FLAMEN CAESARIS = prêtre de César;

cc) FLAMEN CLAUDII = prêtre de l'empereur Claude;

dd) FLAMEN HADRIANALIS = prêtre de l'emp. Hadrien, etc. Marc Antoine voulut bien, par flatterie, revêtir cette dignité. Enfin il y avait aussi un **Archiprêtre** que se mêlait du culte de tous les dieux et qui s'appela **Flamen divorum omnium** [Confr. SPANHEIM, Ez., De Praest. et usu num. ant. Vol. II, p. 419. 420]; charge, qui ne fut cependant que tolérée, car elle était contraire aux anciennes institutions de Numa et de Romulus. Le sacerdoce de chaque Flamine était à vie. —

Les **Flamines Martiales** se voient encore sur les revers des deniers des familles Romaines suivantes: **Cornelia, Valeria, Satriena** [voy. COHEN, m. Cons. Pl. XXXVI, et VAILLANT, Rom. Fam. T. II, p. 358, fg. 1], et des fam. **Vetturia** ou **Vettia** [voy. COHEN, m. Cons. Pl. XL, n° 1 et 2, et *ibid.* Pl. XLI; SPANHEIM, Ez., De Praest. et usu num. ant. Vol. II, p. 204]. —

Sur les **prêtres Flamines**, consultez:

aaa) GRONOVIUS, Laur. Theod., Marmorea basis colossi Tiberio Caesari erecti, etc. Lugd. Batav. 1720. in-8° cum. figg. aeneis. voy. chap. 11. —

bbb) GRONOVIUS, J., Thesaurus Graecarum Antiquitatum. Lugd. Batav. 1697—1702. in-F° voy. T. VII, p. 475. —

ccc) ROSINI, Romanorum Antiquitat. corpus absolutissimum cum notis Demsteri et figg. aen., accur. C. Schrevelio. Amsterdam. 1685. in-4° voy. Liv. III, chap. XV et suiv.

ddd) NORIS, H. Cenotaphia Pisana Caii et Lucii Caesarum dissertationibus illustrata. Cum tab. aen. Venetiis. 1681. gr.-in-F° voy. Diss. 1. chap. IV, Tom. III. Operum p. 79. 117 et Diss. II. chap. V, p. 204.

eee) DODWELL, Henr. Praelectiones academ. in scholia historices Cambdeniana. Oxoniae. 1692. p. 1613 et suiv.

fff) MACROB. Saturnal. Liv. II, chap. 9. —

ggg) D'HERBELOT (Barth.). Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient. 4 vol. in-4° La Haye. 1777—79. La meilleure édit. est celle publiée par SCHULTENS, avec des suppléments de VISDELON et d'ANT. GALLAND. Voy. article *sub v.*: „FLAMEN MARTIALIS." —

An 746 de Rome, et 8 av. J. C.

(**Consules:** JUL. ANTONIUS et Q. FABIUS.)

907) AVGVSTVS DIVI·F. **Tête laurée d'Auguste**, à dr. ℞: IMP·XIIII. Parthe? ou Germain? présentant un enfant à Auguste, assis à gauche, sur une estrade (ou plutôt sur une chaise curule?). [On prétend généralement que ce type fait allusion à **Tyridate**, roi des Parthes, qui, étant poursuivi par Phraate, vint à Rome chercher un refuge auprès d'Auguste, et lui offrit l'enfant de Phraate comme gage de sa fidélité et de son amitié]. — R⁴. = 15 fr. — COHEN (Impér.) T. 1 p. 58. n° 156. = 15 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. ROM. n° 978. Vend. 6 fr. et B. = 12 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 59. n° 584. Vend. en bloc (12 pièces diff.) nos 579 à 590. = 30 fr. ou 2 fr. 50 c. la

pièce [Egger]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. = 12 fr. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 18, n.° 371. Vend. 10 sh. — CAT. FÉR. D'AD. E. CAHN (Francfort. 1875) N.° I. p. 14, n.° 449. Vend. 12 mark. — SPANHEIM, EZECH., Notit. ad **Juliani** Caess. p. 229; le même ouvr. en français sous le titre: „Les Césars de l'empereur Julien," avec les Pl. de Born. Picard. 1 vol. in-4.° Amsterdam 1738. — PEDRUSI, Museo Farnese. T. II, p. 170. Pl. XII, fig 7. — MUSELLII, Num. Ant. 4 vol. in-fol.° avec 411 planches. Veronae. 1750—60. voy. Suppl. Impp. Pl. II, fig. 4. — VAILLANT, Arsacidarum Imperium, s. regum Parthorum historia, 2 voll. in-4.° Paris. 1725 [Sec. édit. 2 voll. in-8.° Paris. 1728], p. 172. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 25 (lot de 7 p. dif.), n.os 322. 323. Vend. 10 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 38, n.° 746. Vend. 13 fr — (Voy. encore notre Dictionnaire, p. 274, n.° 564, la même méd. en or).

Années 750 ou 751 de Rome ou 2 av J. C.
(Consules: C. CALVISIUS et L. PASSIENUS.)

908) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞· C·CAES·AVGVST. Caius César au galop, à dr. Derrière lui trois enseignes militaires. R.³ = 12 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 51, n.° 83. = 6 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 980. Vend. 2, 4, 6 et T. B. = 10 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860) p. 37. n.° 728. Vend. 5 fr. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 23, n.° 263. Vend. 3 fr. 60 c. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 9. n.° 123. Vend. 2 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864), p. 24, lot (de 5 p. diff.), n.° 314. Vend. 10 fr. 50 c. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 18, n.° 390. Vend. 3 sh. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts), p. 24, n.° 348 bis. Vend. 11 fr. — CAT. C. G. HUBER. Londr. 1862, p. 138, lot n.° 1373 (de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 11 sh. [Boyne]. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. = 6 fr. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862, Juillet) p. XXXVII, n.° 1391. Vend. (2 p. diff.) 1 Rth. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830), p. 50, n.° 164. Vend. 6 fr. —

An 2 av. J. C.

909) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: C·L·CAESARES·AVGVSTI·F·COS·DESIG·PRINC·IVVENT. Caius et Lucius debout, tenant chacun une haste et un bouclier. Dans le champ, la simpule et le bâton d'Augure (et quelquefois on y voit un X). R.° = 2 fr. — COHEN (méd. Impér.) T. 1, p. 52, n.° 87. = C. — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. ROM. n.° 982. Vend. 1, 2, 3 et 4 fr. — CAT C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 138, lot n.° 1373 (de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 11 sh. [Boyne]. — **Numophylac. Ampachianum** (Berlin. 1834. Avril). in-8.° Sectio I. p. 12, n.° 247. Vend. 6 Sgr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 57, n.° 567. Vend. 5 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 37, n.° 731. Vend. avec la même p. en or. = 32 fr. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 31, n.° 411 (6 p. dont une pannonienne d'une très-grande barbarie). Vend. 12 fr. 10 c. — MIONNET, Méd. Rom. T. 1. p. 102. = 2 fr. — CAT. GABELENZ (Altenbourg, 1830) p. 50, n.° 160. Vend. 1 fr. et **ibid.** n.° 161. = (fourrée) = Vend. 1 fr. — IBID. n.os 162. 163. deux pièces de frappe barbare. — (Confr. aussi la même médaille en or, décrite à notre n.° 566). —

Note. Il existe beaucoup de médailles de ce type imitées par les peuples barbares. Le Feu M. J. DE BARTHOLOMAEI prétendait avec raison que toutes ces pièces au type barbare sortent d'un ancien atelier monétaire qui se trouvait en IBÉRIE (auj. Georgie, en Caucase), et non en PANNONIE (Hongrie), comme persistent à soutenir les autres auteurs. Ces médailles sont très-intéressantes et les caractères barbares qui remplacent à leur exergue la légende: C·L·CAESARES, méritent d'être observés avec soin.

Ces spécimens d'imitations barbares sont fort rares en Europe, ce qui confirme encore leur provenance Caucasienne. Quand elles sont à fl. d. c. elles sont de R.⁶ et valent 25 fr. pièce. — Voy. à ce sujet:

a) SCHLAEGER, JUL. CAR. Numophyl. **Burckhardian.** P. I. p. 150. coll. p. 62. —

b) WEDEL, GR. WOLFG. in Exercitat. Medicophilol. Decad. IX, exerc. 10, p. 81. —

c) NUMOPHYLAC. AMPACHIANUM. Berlin. 1834 (Vente en Avril). in-8.° Sectio I. p. 12, n.° 248. Vend. 8 sgr. — [Occasion fort rare].

d) TRISTAN, Comment. Histor. (Paris. 1635, in-F.°). T. 1. p. 106. —

e) OVIDE, De Arte Amandi. Livr. 1.

Observation. Voy. encore une autre médaille décrite à notre n.° 808, où Caius et Lucius sont représentés à cheval, et qui ne peut trouver place ici vu que son émission est d'une époque antérieure à celle qui nous occupe (celle de notre n.° 909). —

Années 734 à 760 de Rome, d'après les uns et 752 de Rome = 2 av. J C.
d'après M. Cohen.

910) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: PONTIF·MAXIM. Livie assise à dr., tenant un sceptre et une branche de laurier R.⁴ = 15 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 61, n.° 185. = 6 fr. — ROL. ET F. CAT. R. n.° 983. Vend. 4 et 6 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. = 3 fr. —

Remarque. Ces deniers sont beaucoup plus rares qu'on ne le pense généralement. On les confond souvent avec les deniers de Tibère, portant le même type au revers. Comme on ne les trouve qu'en Espagne, il est permis de supposer qu'ils y ont été frappés?

An 13 av. J. C.

(**Consules:** C. Silius et L. Munatius Plancus.)

911) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: TI·CAESAR·AVG·TR·POT·XV. Tibère dans un quadrige au pas, à droite, tenant une branche de laurier et un sceptre surmonté d'un aigle. R^4. = 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 66, n.° 232. = 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 11, lot n.os 158 à 164 (7 p. diff.). Vend. 30 fr. — Rol. et F. cat. r. n.° 986. Vend. 8 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 24, lot n.os 270 à 271. Vend. 18 fr. — Pedrusi, Museo Farnese, Pl. XIV, n.° 1. —

La légende du Revers veut dire:

Tiberius Caesar Augusti Filius Tribunicia Potestate Decima Quinta. —

Note. Cette médaille provient de la **trouvaille faite à Cherbourg**, en mai 1857, où il y avait une quantité de pièces du même coin en **or**. —

Médailles autonomes.

An 20 av. J. C.

911 bis) SALVS·GENERIS·HVMANI. Victoire debout sur un globe. ℞: SIGNA·P·R. Aigle romaine avec une couronne de perles dans son bec, entre deux enseignes militaires et un autel allumé. R^8. = 60 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 102, n.° 515 [sans en donner le prix]. — Eckhel, Catal. du Musée de Vienne, Pl. II, fig. 1. — Gussemé, Diccionar. Vol. IV, p. 136, n.° 40. — Morell. Thesaur. n. Famil. Incert. Pl. II. Lit. S. p. 464. — Gessner, n. Fam. Pl. XXXII, fig. 12. —

Note. Il ne faut pas confondre cette médaille ainsi que les suivantes de nos n.os 911 ter à 913 bis avec les médailles autonomes décrites par Feu M. le Duc de Blacas, dans la Revue Num. française, année 1862, page 197—234 et Pl. VII, VIII, IX et X, médailles, qu'il attribue à l'**Interrègne** entre Néron et Galba soit à l'an 68 de notre ère.

L'abréviation SIGNA·P·R. signifie: *Signa Populi Romani.* —

Le titre de SALVS·GENERIS·HVMANI. était un éloge très-flatteur qu'on conféra à Rome à plusieurs empereurs et entre autres à Auguste, Galba, Trajan, Commode et Caracalla; si la vérité de leur histoire n'avait été jugée que d'après les seules monuments qui renferment de pareilles louanges on aurait fini par croire qu'ils les avaient réellement méritées. Ce genre de flatterie fut très-repandu à Rome, grâce aux périgrinations des nombreux Grecs qui transmirent aux Romains leur grand penchant pour ce vice. —

An 20 av. J. C.

911 ter) VOLKANVS·VLTOR. Tête de Vulcain, à droite, avec un bonnet lauré. ℞: SIGNA·P·R. Aigle romaine avec une couronne de perles dans son bec, entre deux enseignes militaires et un autel allumé. R^8. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 102. n.° 516. = 25 fr. — Eckhel, Cat. du Musée de Vienne. T. II, Pl. II, fig. 1. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. VI, pars 1, p. 638. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 76. = 12 fr.

Note. On ignore de quelle trouvaille proviennent ces deniers, mais ce qui nous reste à constater c'est leur grande rareté et absence totale dans les ventes publiques de Paris et de Londres. — Ce qui est digne aussi d'être observé c'est le nom de Vulcain, qui y est écrit VOLCANVS au lieu de VVLCANVS. D'après ce monument il serait peut-être plus correct d'écrire **Volkanus** que **Vulcanus** (Vulcain Вулканъ), d'autant plus qu'au Revers des médailles des deux Valérien, de Gallien et de Salonine nous voyons la même forme d'écriture: DEO·VOLKANO. C'est aussi du nom de Vulcain que les montagnes qui renferment des feux souterrains qui se font jour à leur surface, et dans leur éruption lancent des flammes, ont été nommés **volcans** et non **vulcans** — terme, qui à ce qu'il nous semble, peut servir à confirmer notre supposition concernant l'orthographe du nom Vulcain, c'est-à-dire d'écrire: VOLKAN (Volkanus) au lieu de VVLCAIN (Vulcanus).

Vossius (Gerhardus Joannis) savant Professeur de Heidelberg, de Leyde et Récteur du gymnase d'Amsterdam, mort en 1650, dans son ouvrage **Theolog. Gentil.** Livr. 1. chap. 16 (voy. l'édition d'Amsterdam, 1701, VI Tom. in-F.°) prétend que le nom latin de Vulcain = **Vulcanus** = qui s'écrit aussi **Volcanus**, doit son origine au mot hébreux **Thubalcain**, duquel on avait retranché **Thu** et transformé la lettre **B** en **V.** Confr. encore:

a) Beckmann (Christ.). Origines Latinae Linguae. Francf. et Leipzig. 1672. voy. l'article „**Thubalcain**,“ à la page 1124. —

b) Vossius, G. J. de origine ac progressu Idolatriae. Amsterdam. 1668. 2 vol. in-F.° —

Les Grecs donnèrent à Vulcain le surnom de **Chalceus**, χαλκέος (Martial. IX, 95, 4.), et de **Teknitès**, qui signifient ouvrier en métaux, habile ouvrier. Il était appelé **Lemnius**, parce que ce fut à Lemnos qu'il tomba lorsqu'il fut chassé du ciel. On le voit sur quelques médailles de cette île représenté avec son marteau (voy. CAT. de la Cesse BENTINCK, Suppl. p. 219). Ces médailles sont de toute rareté. R⁸. — Confr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 541; — BURMANNUS, P., dans l'ouvrage de d'**Orville** (J. Ph.) intitulé: „Sicula, quibus Siculae veteris rudera, additis antiquitatum tabulis, illustrantur. Ed. d'Amsterdam. 1764. in-F°, avec 50 pl. Ouvrage fort estimé, voy. pag. 446.). — Le surnom *Mulciber* ou *Mulcifer* lui a été donné parce qu'il avait enseigné l'art d'amollir le fer par le feu des forges, ce qui est exprimé en latin par: „**qui mulcet ferrum**". Voy.:

a) CICERON. Tusculanae disputationes cum comm. Davisii et emendat. Bentleii. Ed. IV. Cantabriae 1738, in-8° voy. Livr. II, 10; —

b) OVIDII, Tristium, I, 2, 5; —

c) CATULLUS (XXXVI, 7), lui donne l'épithète de *Tardipes*, parce qu'il était très lent à la marche et boitait d'un côté. — Autres surnoms de Vulcain:

aa) AETHNEUS, parce que ses forges étaient sous le mont Aethna; —

bb) AMPHIGUNEIS (boiteux de deux côtés);

cc) CYLLOPODIOS (boiteux d'un côté); —

dd) JUNONIGENA (fils de Junon), etc. —

On voit VULCAIN sur les médailles des villes grecques suivantes:

aaa) AESERNIA Samn. (*Mionnet*, Descr. des méd. gr. T. 1, p. 107; *Cat. d'Ennery* (Paris, 1788), p. 55; *Ignarra* de Pal. Neap. p. 250, cite une pièce d'Aesernia du Musée du Duc de Noja); —

bbb) ARIMINIUM Umbriae (Mionnet, ibid. T. 1. p. 103); —

ccc) ATHÈNES (Mionnet, ib. T. II, p. 138 et Suppl. T. III, p. 581; *Haym*, Thesaur. Britannic. T. 1. Pl. XVI, fig. 9, p. 184); —

ddd) LIPARA INS. (*Mionnet*, ibid. T. 1. p. 344. Suppl. T. 1. p. 462; *d'Orville*, J. P. Sicula, édit. avec les comment. de P. Burmann. Amsterdam. 1764. fol. voy. Pl. XV, fgg. 3. 5. p. 445 et suiv.); —

eee) PALANTIA Tarrac. (*Mionnet*, ibid. T. 1. p. 48); —

fff) PERGA Pamphyliae (*Mionnet*, ibid. T. III, p. 467 et seq.); —

ggg) VOLATERRA (Etruriae), *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 207; —

hhh) CYZICUS Mysiae, méd. qui représentent Vulcain en travail (*Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 549; *Hanthaler*, Exercitat. T. IV, pl. V, fig. 12, p. 147 et suiv.); —

iii) MAGNESIA (Joniae), *Mionnet*, ibid. T. III, p. 154; Suppl. T. VI, p. 248; —

jjj) SAMOS insula (*Mionnet*, ib. Descrip. T. III, p. 283); —

kkk) THYATIRA Lydiae (*Mionnet*, ibid. T. IV, p. 161; *Buonarroti*, Num. Carpin. Pl. IV, fg. 1. p. 63); —

lll) APOLLONIA Illyriae (*Mionnet*, ib. T. II, p. 31); —

mmm) = BYLLIS Illyriae (*Mionnet*, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 329); —

nnn) Vulcain sur un siége de triomphe [Ἕδρα θρίαμβου] porté par quatre hommes sur les méd. de **Magnésie** sur le Méandre (Voy. *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. III. p. 156; *Gessner*, Impp. Pl. 175, n° 18; *Havercamp*, Num. Reg. Christinae. La Haye. 1742. en lat. et franç. avec 63 pl. grav. par Bartolo), voy. Pl. XXXIV, fig. 11. —

Sur **Vulcain** consultez encore:

a) ZOËGA,. Nummi aegyptii Imperatorii. Romae 1787, in-4°, p. 35, note 16. —

b) FEUARDENT. Egypte ancienne. Collection Giovanni di Demetrio. II-ème partie: Monnaies des Empereurs. Paris. 1869. gr.-in-8°, 1 vol. avec 24 pl. et plus de 100 vignettes, grav. par Dardel; excellent ouvrage qui a complétement paralysé par son extrême exactitude et les nouvelles recherches la valeur scientifique de l'ouvrage sur la même matière du célèbre Danois Zoëga, qui a fait son temps et ne peut plus être consulté. (Se vend. chez Mess. *Rollin* et *Feuardent* à 15 fr.) —

c) CICERO. De Natura Deorum. Livr. III, chap. 22. —

d) CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 161, méd. de la fam. Valeria. —

Remarque. En suivant les traditions mythologiques, nous voyons qu'après la grande révolte des dieux de l'Olympe, à laquelle avait pris part Junon, Jupiter la suspendit en l'air; et au moyen d'une paire de mules d'aimant que Vulcain fabriqua (pour se venger de ce quelle l'avait mis au monde tout contrefait) Jupiter lui attacha sous les pieds deux enclumes après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or, que les dieux n'ayant pu rompre la chaîne, eurent recours à Vulcain, qui la délia à condition qu'on lui donnât Vénus en mariage: **c'est ainsi que la plus belle des Déesses s'unit au plus laid des Dieux.** —

Cette fable nous prouve qu'il y a toujours une certaine teinte de profonde mélancolie répandue dans les récits et traditions mythologiques, et même dans les productions du genre le plus gracieux du monde paien. Cette mélancolie n'a rien de commun avec celle qu'on a tâché, de nos jours, de mettre à la mode dans les ouvrages de littérature. Chez nos contempo-

rains c'est un système, une combinaison bien élaborée pour attirer l'attention du lecteur et pour l'intéresser; chez les Grecs, au contraire, dans tous leurs récits c'est un sentiment naturel qui se mêle à tout. Il y a toujours dans toutes les réflexions répandues dans leurs ouvrages, quelque contraste à la fois triste et plaintif, ou sur le sort, ou sur les hommes, ou sur la vie; et c'est ainsi que, sans avoir le moindre dessein de former des contrastes, ils unissent presque toujours aux images les plus riantes, les idées les plus mélancoliques: c'est de cette façon qu'ils ont peint l'Aurore semant des roses sur son passage, et en même temps la même Aurore qui répand des pleurs en nous ouvrant les barrières du jour!..

Statues et bas-reliefs répresentant Vulcain:

A) La meilleure statue de Vulcain est l'oeuvre **d'Euphranor**, sculpteur et peintre qu'on dit élève d'Ariston et contemporain d'Apelle. —

B) Sur un bas-relief en marbre, conservé au **Musée du Louvre**, dans la salle d'Aruspice (voy. *Clarac,* Descr. du Mus. du Louvre, n.° 433) qu'on appelle **bas-relief du Prométhée qui forme l'homme**, on voit Vulcain avec les cyclopes forger des chaînes pour attacher le malheureux Titan Prométhée sur les rochers du Caucase, et plus loin, des hommes, auxquels il a appris l'usage du feu paraissent se féliciter de ce présent.

C) Au même **Musée du Louvre**, à la Salle du Tibre (n.° 239), on remarque un bas-relief représentant les forges de Vulcain où ce dieu parait achever le bouclier d'Enée qu'un cyclope lui présente. —

D) Les pierres gravées antiques, portant l'effigie de Vulcain sont très-rares et presque inconnues. Parmi les graveurs modernes, nous ne citerons que Pіchler qui a gravé Vulcain sur un *sardonyx* d'après Thorwaldsen — (voy. T. Biehler, Über Gemmenkunde. Wien. 1860, in-8.°, p. 110). —

An 734 de Rome; 20 av. J. C.

912) VOLKANVS·VLTOR. Tête de Vulcain à droite, avec un bonnet lauré. ℞: GENIO·P·R. Tenailles, marteau, enclume et coin. R^{4}. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 101, n.° 507. = 20 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. (méd. incertaines) p. 76. = 18 fr. —

Note. C'est une nouvelle variété d'un denier qu'on ne rencontre point dans les ventes de Paris et de Londres et qui est resté inconnu à Rasche et aux amateurs du siècle passé. Quelques-uns de ces rares deniers, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, proviennent de la grande trouvaille faite dans le **jardin du collège du Mans** au cours de l'année 1848, trouvaille, dont le catalogue a été rédigé par E. Hucher, mais très-superficiellement. Voy. aussi une notice non moins superficielle et très-courte sur cette grande trouvaille qui contenait 13,936 deniers dans la Revue Numismatique franç. An. 1850. p. 62. —

An 734 de Rome; 20 av. J. C.

913) VOLKANVS·VLTOR. Tête de Vulcain, à dr. avec un bonnet lauré. ℞: SIGNA·P·R. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires et un autel allumé. R^{8*}. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 102, n.° 516. = 25 fr. — **Musée de Vienne.** — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. VI. pars 1. p. 638. — Eckhel, Catal. du Musée de Vienne. T. II, Pl. II, fig. 1. — [**Variété** de coin et du module avec la même méd. décrite à notre n.° 911 ter. Autrefois, coll. de feu M. le Baron d'Ailly, à Nice]. —

Les anciens auteurs, en décrivant cette médaille, prenaient souvent la tête de Vulcain avec un bonnet lauré pour celle de Mars casquée. —

An 742 de Rome; av. J. C. 12?

913) SALVS·GENERIS·HVMANI. Victoire debout sur un globe tenant une couronne. ℞: S·P·Q·R. dans une couronne de chêne. R^{5}. = 12 fr. — Cohen, T. 1. p. 103, n.° 519. = 5 fr. [Variété avec la méd. décrite à notre n.° 911 bis]. — Vu l'incertitude de la date précise de l'émission de cette médaille, il serait plus correct de la rapporter à celles qui ont été émises sous le règne de Galba.

Note. L'étude de tous ces deniers qu'on appelle généralement **Autonomes**, a été jusqu'à présent fort négligée par les numismatistes. Je suis convaincu qu'il en existe encore beaucoup aux types très-variés qui restent inconnus et il serait fort à souhaiter qu'on en fasse une biographie complète et précise. Ces deniers sont réellement rares et manquent dans les plus grandes collections; je ne les ai vus qu'au **Musée** Britannique et je ne puis que constater leur excessive rareté et leur absence totale dans les ventes publiques de Paris et de Londres. Ces deniers, qui, selon toute probabilité, ont été émis à la fin du règne d'Auguste, n'ont rien de commun comme fabrique et comme type avec les deniers qui sont publiés dans la Revue Numismatique franç. de l'année 1862, pages 197—234. Pl. VII, VIII, IX et X par feu M. le Duc de Blacas, qui les attribue à l'an 68 de J. C. à **l'Interrègne** entre Néron et Galba.

Deniers frappés après la mort d'Auguste:

914) DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à dr. ℞: SENATVS·P·Q·ROMANVS.

Victoire marchant à gauche, et tenant un bouclier sur lequel on lit: CL·V. R^8*. **Rarissime.** = 100 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 62, n.° 196. = 30 fr. — Gessner, Impp. Pl. XVIII, fig. 14. — Rasche, Lex. Un. rei Num. T. IV, pars II, p. 599. — C. de Pfau, Catal. num. antiq. Stuttgart. 1745, in-8.° voy. p. 81. —

914 bis) DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: SENATVS·P·Q·ROMANVS. Victoire marchant à dr. R^8. = 75 fr. — Cohen (Impér.) T. VII. Suppl. p. 417. n.° 2. = 60 fr. — Cabinet particulier de M. Camille Rollin, à Paris. —

915) AVGVSTVS·DIVI·F. Sa tête laurée à gauche. ℞: SENATVS·P·Q·R. Victoire marchant à gauche et tenant un bouclier sur lequel on lit: CL·V. — R^8. = 100 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 62, n.° 195. = 30 fr. — **Cab. de France.** — [Variété de la médaille précédente, très-rare et inconnue dans les ventes]. —

916) DIVVS·AVG. Sa tête laurée. ℞: **Sans légende**. Deux mains jointes, tenant deux cornes d'abondance et un caducée. R^8*. = 150 fr. — Musée de Danemarck. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 68, n.° 257. = 100 fr. — Mionnet cite ce **revers** du Cab. Gossellin avec la légende PAX·AVGVSTI ou DIVI·AVGVSTI, ce qui est inéxact car dans le Cat. Gossellin [Paris, 1864], à la page 25, au n.° 330, il y a: au *Droit:* DIVVS·AVG·P·P. et au ℞. le seul mot: PAX. **Inédite.** Vend. 78 fr. 75 c. — Confr. encore a) le Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 326, n.° 1250. — b) Cat. Rollin père (Paris, 1811) p. 18. Vend. 18 livres. — c) Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 23, n.° 278. Vend. 31 fr. — **Denier** de fabrique étrangère, frappé après la mort d'Auguste, peut-être sous le règne de Galba? Serait-ce le même denier, mais mal conservé, qui figure dans le Musée Danois? — Consultez encore: aa) Cohen, (méd. Impér.) T. VII, p. 11, n.° 38. Gravée **ibid.** Pl. 1, fig. 4. R*. = 100 fr. — **Cabinet de France.** — Denier inconnu dans le commerce. —

Médaille supplémentaire:

An 35 à 28 av. J. C.

917) **Sine epigr.** Buste ailé de la Victoire. ℞: IMP·AV·DIVI·F. Neptune debout, appuyé sur un trident, le pied, sur un globe. R*. = 30 fr. — **Inconnue à Cohen.** — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 24, n.° 355. Vend. [Fruste] = 3 fr. 25 c. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 125, lot n.° 913. Vend. 12 sh. [Cureton]. — Cette médaille diffère de celle qui est décrite à notre n.° 719 (et de Cohen (Impér.) T. 1. p. 42, n.° 9). —

Note. C'est un spécimen qui appartient à la prodigieuse variété des types qui s'est conservé dans toute la série des deniers émis sous le règne d'Auguste. Ces variétés dans les légendes et les types méritent d'être plus soigneusement étudiées. Il se peut aussi que la légende variée IMP·AV·DIVI·F. soit incorrecte, mais comme elle est citée par M. Fougères, rédacteur du catalogue Commarmond, elle mérite confiance, car M. Fougères était un grand ami de l'exactitude et ses raisonnements sont irréfragables. —

Médailles de restitution.

a) **Denier de la Famille Cornelia restitué par Trajan:**

918) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: COSSVS·CN·F·LENTVLVS, et autour de cette légende: IMP·CAES·TRAIAN·AVG·GER·DAC·P·P·REST. Statue équestre, portant un trophée, sur un piédestal orné de deux proues de vaisseau. R^8*. = 450 fr. — Cohen (Impér.) T. VII, Suppl. p. 72, n.° 15. Æ. = 300 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864) p. 30, n.° 402. Vend. *Belle* = 420 fr. — [Sur l'exemplaire de cette dernière vente la vraie légende du **Rev.** a été mal lue et estropiée ainsi: IMP·CAESAR·TRAIAN·AVG·GER·DAC·REST·COSSVS·CN·LENTVLLES, sic!]. —

b) **Denier restitué par Nerva.**

919) DIVVS·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: IMP·NERVA·AVG·REST. Capricorne à droite, tenant un globe et un gouvernail; sur son dos une corne d'abondance. R^8*. = 500 fr. — Cabinet particulier de M. Henri Hoffmann, *à Paris.* — Æ. **Denier.** — Cohen (Impér.) T. 1. p. 99. n.° 492. = 300 fr. **Ibid.** Gravé à la Pl. IV, n.° 492. — Ce denier est resté inconnu des amateurs du siècle passé, ainsi que dans les ventes publiques. L'origine de sa mise au jour est due à la dispersion d'une célèbre collection d'un chanoine de la Cathédrale de Burgos, en Espagne. — Il est à remarquer que toutes les médailles de restitution en argent (deniers) sont infiniment plus rares que celles de bronze. —

aa) **Deniers restitués par Trajan:**

920) CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Auguste à droite. ℞: IMP·CAES·TRAIAN·AVG·GER·DAC·P·P·REST. Chaise curule, sur laquelle est une couronne. R^8. = 400 fr. — Musée de Berlin. **Unique.** — Cohen, T. 1. (Impér.) p. 100, n.° 500. = 300 fr. — J. Fried-

LAENDER ET ALFR. VON SALLET: das Königliche Münzcabinet in Berlin. 1873. in-8°, p. 219, n° 861, ajoutent que sur la chaise curule qui est représentée sur le Rev. de cette précieuse médaille on observe encore l'inscription suivante: CAESAR·DIC[tator]·PER[petuo].

Remarque. La chaise curule (sella curulis) avec une couronne de laurier, servait dans les sollennités publiques à faire revivre le souvenir de Jules-César. —

La chaise curule (chez les Grecs Φορεῖον) était une espèce de siége fait ou couvert d'ivoire; c'était le signe distinctif de la dignité des Dictateurs, Consuls, Préteurs, Censeurs et des Ediles curules. Les Vestales et les Grands Pontifes avaient aussi le droit d'en faire usage. Les Romains sous Tarquin-l'Ancien l'ont empruntée, comme les monuments le prouvent, des Etrusques. Le Grand Flamine de Jupiter, sous Numa, reçut le droit de s'en servir, comme marque de sa dignité. Eumène, roi de Pergame, selon Tite-Live, reçut du peuple romain une chaise curule et un sceptre d'ivoire. CICÉRON (voy. *Orat. Philip.* II, 34, 85) dit: „Sedebat in „Rostris collega tuus, amictus toga purpurea, „in sella aurea, coronatus. Escendis, accedis „ad sellam, etc.“ — Il y avait aussi des chaises curules de bronze. On en voit deux dans le cabinet de Portici. La partie inférieure du siége connu sous le nom de **Fauteuil de Dagobert** (autrefois, à St. Denys, près Paris et aujourd'hui au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque Impériale, à Paris) paraît avoir été une **chaise curule**, à laquelle on a adapté un dossier dans le moyen-âge. —

Observation.

Il ne faut point confondre les chaises curules avec les siéges en marbre qu'on consacra à certaines divinités, tels sont:

1) **Siége consacré à Bacchus**, en marbre pentélique; consultez à ce sujet:

a) MUSEO PIO CLEMENTINO, T. VII, Pl. 44

b) CLARAC (Comte de). Musée de Sculpture ant. et mod., 630 Pl. 258. —

c) MUSÉE BOUILLON, T. III, Candél. Pl. IV

d) PETIT RADEL et SCHWEIGHAEUSER, Monuments Antiques du Musée Napoléon, T. IV, Pl. 20. [PETIT RADEL Membre de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres a su largement profiter de son long séjour à Rome et de ses relations d'amitié avec VISCONTI; il se félicite lui-même d'avoir eu l'occasion de mettre au profit de la science les vastes connaissances archéologiques et la sagacité de VISCONTI, à l'aide desquelles il est parvenu à composer un des meilleurs ouvrages que l'on possède sur le Musée des Antiques. La DESCRIPTION DES ANTIQUES DU MUSÉE NAPOLÉON a été publiée en 4 vol. in-4°, de 1804 à 1806, à Paris, par les frères PIRANESI et gravés au trait par PIROLI en 318 planches, qui contiennent 159 statues, 114 bustes, 45 bas-reliefs, 2 trépieds, 5 autels, 3 candélabres, 3 siéges, 1 vase: total 332 monuments. Cet ouvrage est rempli de rapprochements heureux et de considérations très-justes. Quant à M. SCHWEIGHAEUSER (fils du célèbre commentateur de Lucien) il n'a pris part à la rédaction de cet ouvrage que jusqu'à la page 40. Les 4 vol. se vendent 192 fr. et les exemplaires sur papier velin le double]. —

2) **Siége consacré à Cérès**, marbre de Luni. Voyez à ce sujet:

aa) MUSEO PIO CLEMENTINO, T. VII; Pl. 45.

bb) PETIT RADEL, Descr. des Monum. antiques du Musée Napoléon, T. IV, Pl. 19. —

cc) MUSÉE BOUILLON, T. III, Candél. Pl. 4.

dd) CLARAC (Comte de). Musée de Sculpture ant. et mod. 629. Pl. 258. —

921) Voyez plus haut notre n° 748, et le denier de la FAM. CORNELIA RESTITUÉ PAR TRAJAN à notre n° 918, [de COHEN (Impér.) T. VII, p. 15, n° 72]. —

921 bis) Les deniers cités par MIONNET (voy. T. 1. p. 74, 75 et 76, parmi les méd. incertaines), et ayant les revers suivant:

a) ROMA·RENASC. Rome debout, la tête casquée, portant la haste, et une Victoire sur un globe. [*Droit:* BON·EVENT. Tête imberbe avec un bandeau sur le front] — 12 fr.

b) IVPITER·LIBERATOR. Jupiter assis. [*Droit*· ROMA·RESTITVTA. Tête casquée.] — 6 fr.

c) PACI·P·R. Deux mains jointes tenant un caducée. [*Droit:* BON·EVENT. Tête de femme (Antonia?).] — 24 fr.

d) MART·VLTORI. Mars debout. [*Droit:* HISPANIA. Tête de femme sur un bouclier; devant, une palme; derrière, deux flèches.] — 6 fr.

e) CAPITOLINVS·I·O·MAX. Jupiter assis dans un temple distyle. [*Droit:* VESTA·P·R·QVIRITIVM. Tête voilée d'une femme; devant, une torche.] — 12 fr.

f) FIDES·EXERCITVVM. Deux mains jointes. [*Droit:* CONCORDIA·PRAETORIANORVM. Femme debout, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance] — 24 fr.

n'existant dans aucun Cabinet connu, restent par conséquent *douteuses*.

Deniers en billon.

RESTITUTIONS ATTRIBUÉES À GALLIEN (OU À PHILIPPE PÈRE?).

922) DIVO-AVGVSTO. Sa tête radiée à dr. ℞:CONSECRATIO. Aigle éployé. R⁴. — 8 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 101, n.° 504. — 3 fr. — **Cabinet de France.** — *Billon.* Module 4½. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 80, lot n.os 1128 et 1129 [12 pièces de restitution d'Auguste et Vespasien par Gallien]. Vend. 3 fr. 31 c. pièce. — Voy. aussi. a) BANDURIUS, Numism. Impér. T. 1. p. 187, où il cite 8 médailles variés de types, restituées par Gallien. — b) VAILLANT, Praestantiora Num. e Museo ROTHELINI, T. II, p. 373, où il énumère 23 pièces variées de ce genre. —

923) DIVO-AVGVSTO. Tête radiée d'Auguste, à dr. ℞·CONSECRATIO. Autel allumé. R⁴. — 10 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 101. n.° 505. — 3 fr. — **Cabinet de France.** — *Billon.* Module 4½. — Il existe 3 variétés d'autel représenté sur le Revers de ce denier. — ROL. ET F. CAT. II. p. 113, n.° 1006. Vend. 2, 3 et Tr. B. — 4 et 6 fr. — [mais aujourd'hui plus cher]. — CAT. GOSSELLIN (Paris, 1864) p. 80, lot n.os 1128 et 1129 [12 p. de rest. d'Auguste et de Vespasien par Gallien]. Vend. 3 fr. 31 c. pièce. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870), p. 26, n.os 302. 303. Vend. 4 fr. 50 c. [avec un M. br. d'Auguste et Agrippa, *fr.* à Nîmes]. —

Remarque. On me reprochera, sans doute, d'avoir taxé à un si haut prix ces dernières pièces que *M. Cohen* n'estime qu'à 3 fr., mais je me base sur leur disparition complète dans les ventes publiques et je crois devoir constater leur rareté même dans les plus riches collections. — D'après une note qui m'a été communiquée par le savant et bien regretté numismatiste feu *M. Soret*, dans le trésor trouvé à *Landrecy* (canton de Genève) en 1841, et qui consistait en 7,000 médailles, dont 3,700 au nom du seul Gallien, il ne se trouvait que 3 exemplaires des deniers d'Auguste, restitués par Gallien, ce qui prouve assez que ces deniers de restitution ne sont point si communs qu'on le croit généralement. —

Note.

La légende CONSECRATIO, qu'on observe sur le *Revers* de ces deux dernières médailles, signifie l'**Apothéose** [Ἀποθέωσις] ou une cérémonie par laquelle on plaçait un homme au rang des dieux. Sur les médailles et sur un grand nombre de monuments romains l'apothéose est figurée de différentes manières· celle des empereurs par la tête radiée ou par l'aigle qui emporte l'empereur, ou par une *thensa* (ἅμαξα, chariot) trainée par quatre éléphants ou quatre chevaux, ou par un phoenix, un bûcher, un autel ou un temple ou enfin par le mot CONSECRATIO. L'apothéose sur les médailles des Impératrices PAULINE et MARINIANE est indiquée par un paon; sur les médailles D'AGRIPPINE et de JULIE FILLE DE TITUS et sur celles de DOMITILLE — par un **carpentum** trainé par deux mules, sur d'autres par un **lectisternium** de Junon. Pendant plusieurs siècles les Romains s'étaient contentés de diviniser ROMULUS fondateur de leur ville; ils n'imitèrent les Grecs, en ce qui concerne l'Apothéose, que sous les empereurs.

Les monuments les plus remarquables sur lesquels on voit des apothéoses, sont:

A) Celle **d'Homère**, gravée et expliquée dans le Musée Pio-Clémentin. Cfr. a) SCHOTT, explication nouvelle de l'Apothéose d'Homère, repré. sur un marbre ancien. Avec gr. Amsterdam. 1710. in-4.° (ouvrage très-rare). —

B) **Apothéose** d'un poète inconnu, bas-relief en marbre. Le poète est en compagnie de trois Muses, probablement Clio, Calliope et Melpomène. On reconnait celle-ci à la massue qu'elle tient. Sa présence et le masque tragique auprès du poète indiquent qu'il composait des tragédies, qui lui méritèrent sans doute l'Apothéose. Il est à regretter que ce monument soit restauré: l'avant-bras de Melpomène, ainsi que la main de la seconde Muse, est moderne. — Consultez sur ce monument:

aa) VILLA BORGHESE, monuments de la villa et du Cabinet Borghese, qui, depuis 1808, font partie du Musée du Louvre.

bb) MUSÉE BOUILLON, P., avec des notices explicatives par J. B. de St. Victor. Avec 280 pll. 3 vol. gr. F.° Paris. Didot. (s. a., publ. à 940 fr) voy. T. III, bas-relief, Pl. XXIV. —

cc) MONTELATICI, D., Villa Borghese con l'ornamenti e con le figure delle statue piu singol. (Avec 24 pl. gravées sur cuivre). Roma. 1700. voy. p. 153. —

dd) CLARAC (Comte, de), Musée de Sculpture ant. et mod., 48. Pl. 118. —

C) **Apothéose de Romulus** sur un diptyque des Comtes de Guerardesca. (voy. BUONARROTI, Fil., Osservazioni sopra alcuni frammenti di Vasi Antichi di Vetro ornati di figure, trovati ne' Cimiteri di Roma, con fig. Firenze. 1716 in-4.°, ouvr. très-rare aujourd'hui). —

D) **Apothéose de Jules-César** sur une pierre gravée du Trésor de Brandenbourg. Cette pierre manque dans la belle collection du Musée de Berlin, et il nous a été impossible de recueillir des renseignements sur le sort de ce précieux monument

E) **Apothéose d'Auguste,** sur une grande sardonyx du Cabinet de France, connue sous le nom de la PIERRE DE LA SAINTE CHAPELLE DE PARIS.

ee) La meilleure gravure de ce fameux camée, qui a été l'objet de tant d'admiration et qui a donné sujet à tant d'interprétations,

trouve dans l'ouvrage de TRISTAN, Comment. histor. Paris. 1635, in-F.° p. 80, et un article explicatif la dessus, **ibid.** p. 81—95. Voy. encore:

ff) BIEHLER, Ueber Gemmenkunde. Wien. 1860, in-8.° p. 126.

F) Autre **Apothéose d'Auguste** au Cabinet de Vienne, camée connu sous le nom de „AUGUST's PANONISCHER TRIUMPH".

Cfr. gg). BIEHLER, Ueber Gemmenk. Wien. 1860, p. 129.

G) **Apothéose de Germanicus.** Sardonyx au Cabinet de France. C'est le plus beau et le plus grandiose camée qui existe.

Cfr. hh) CATAL. CHABOUILLET. Paris. 1858.
hhh) BIEHLER, Ueber Gemmenkunde. Wien. 1860. p. 139, n.° 209

H) **Apothéose de Germanicus et d'Agrippine,** sous les traits de Cérès et de Triptolème, camée du Cabinet de France.

I) **Apothéose de Titus** sculptée dans la voute de l'Arc de Titus à Rome.

Cfr. ii): HÉRODIEN, Livr. IV, qui dit: „*Mos est enim Romanis consecrare Imperatores, qui superstitibus filii, vel successoribus moriuntur, quique eo sunt honore affecti, relati dicuntur inter Divos.*" —

J) **Apothéose d'Hadrien.** Bas-relief. (Museo PIO-CLEMENTINO, T. V.) —

K) **Apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine.** Bas-relief.

Voy. kk) Museo PIO-CLEMENTINO. T. V. —

L) **Apothéose de Faustine.** Bas-relief du Capitole, figuré dans le V-ème vol. du Supplément aux Antiq. expliq. de MONTFAUCON.

M) **Apothéose de Septime-Sévère.** Onyx-Camée, au Musée de Berlin. — [Publié pour la 1-ère fois dans le II-ème Tome de SANDRART: „Deutsche Academie." 1679, sous le nom de „EDELSTEIN CONSTANTIN's DES GROSSEN."]. —

924) DIVO·AVGVSTO. Tête radiée d'Auguste, à dr. ℞. IVNONI·MARTIALI. Junon assise dans un temple rond à deux colonnes. *Billon.* — R**. — 150 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 101, n.° 506. — 100 fr. — RASCHE, Lex. un. Rei Num. T. II, pars II, p. 1167. Err. — VAILLANT, Praestantiora, T. II, p. 33. — Médaille, qui ne se rencontre jamais dans les ventes publiques et qui manque dans les plus grandes collections. Vu son excessive rareté, cette pièce vant même au dessus du prix que je viens d'indiquer. — Je n'en connais qu'un exemplaire au **Cabinet de France,** et il paraît que partout ailleurs elle manque.

Note. Le même surnom de **Martialis** donné à Junon se voit aussi sur les médailles romaines en **Gr. Br.** de Vibius Trebonianus Gallus et sur celles de Volusien. Junon y est représentée assise dans un temple (distyle) sur un trône, et présente à un paon qui est devant elle, des épis ou des tenailles, ou une poignée de cette herbe qui la rendit enceinte de Mars, mais généralement les Archéologues ne sont pas d'accord sur l'explication de ce surnom· le savant ANDREAS SCHOTTIUS (Auteur d'un livre intitulé. „Tabulae Rei Nummariae Romanorum Graecorumque ad Belgicam, Gallicam, Hispanicam et Italicam monetam revocatae". Antverpiae. 1616. in-8.°) prétend que le surnom de **Juno Martialis** serait plus correctement remplacé par celui de **Juno Maritalis** — cette hypothèse nous semble être une élucubration, sans aucune base, dans le genre de celles qui ont *été* léguées au monde savant par l'illustre *père Hardouin*, contemporain du non moins célèbre ANDRÉ SCHOTT, car aucun monument antique ne nous fournit des preuves pour l'adoption de l'épithète **Maritalis** ajoutée à Junon. Nous savons aussi, qu'il n'y a pas de déesse dont les surnoms aient *été* plus souvent confondus que ceux de Junon, ainsi le surnom de **Juno Regina** (Cicer. Verr. V, 72, 184) a *été* confondu avec celui de **Juno Lucina**, et ensuite avec Proserpine, de là **Juno Inferna** (Virg. Aen. VI, 138), le même avec **Juno Averna** (Ovid. Metamorph. XIV, 114) ou **Juno Infera** (Stat. Sylv. II, 1, 147), etc. —

Nous croyons utile de rappeler ici que DION CASSIUS, Livr. LI, et SEXTUS RUFUS [de Reg. Urb. in regione VIII. sive Foro Romano] font mention d'un temple où on lisait très distinctement l'inscription suivante· **TEMPLUM IVNONIS MARTIALIS.** — Le premier de chaque mois et le mois de Juin tout entier ont été consacrés à Junon (MACROB. Saturn. Livr. 1. ch. 12); on fêtait ces jours dans les temples situés dans la IIII. V. VI. VIII. VIIII. XI et XIII régions de la ville de Rome. [Confr. PANVINIUS (Onuphrius), l'hermite de Vérone en „TOPOGRAPHIA URBIS ROMAE, insérée dans le „Corpus Antiquitat. Romanarum", de J. ROSINUS. Edit. avec les notes de Dempster. Utrecht. 1701. in-4.° voy. Livr. 1. chap. 13]. —

Il nous semble aussi que le célèbre Comédien **Plaute** (voy. Plaut. Cas. II, 3, 14) en employant l'expression badine „**mea Juno**" voulut par là faire une allusion directe à la seule **Junon Martiale**, qui, pour prendre sa revanche sur Vénus favorisait les épanchements amoureux. Ce n'est qu'une simple hypothèse de notre part, que nous nous permettons de donner sous toutes réserves. —

Sur le temple de la **Junon Martiale** consultez:

a) STIEGLITZ, C. L. Archäologie der Baukunst der Griechen und Römer. Avec pl. et vign. Weimar. 1801, in-8.° 3 voll. [Ouvrage très-important et savamment redigé.]. —

b) MAY (l'Abbé). Temples anciens et mo-

dernes, ou Observations historiques et critiques sur les plus célèbres monuments d'Architecture grecque et gothique. Paris. 1774. in-8.°

c) Kool. Joh. De Templis antiquorum. Lugd. Batav. 1695.

d) Donati, Al., (e Soc. Jesu). Roma vetus ac recens utriusque aedificiis ad eruditam cognitionem expositis. Roma. 1665. in-4. Avec beaucoup de pl. Voy. p. 441. —

Observation. Avant de clore cette série des **médailles d'argent** (deniers) d'Auguste, je crois nécessaire d'observer que j'ai fait tout mon possible pour la rendre complète, mais il existe cependant quelques Revers, qui méritent la plus grande attention des numismatistes et qu'on ne retrouve plus dans aucun cabinet. Je veux parler des Revers de deniers d'Auguste, qui se trouvent cités dans un livre de la plus excessive rareté, notamment celui du Sieur Menestrier, imprim. à Dijon, en 1627, in-4.°, en 1 seul vol. formant la 1-ère partie et finissant par les médailles d'Aelius. — Ces *revers* qui paraissent être fort bizarres ne sont pas cependant à dédaigner par un numismatiste éclairé qui aurait la chance de les rencontrer aujourd'hui et d'en faire un examen spécial· ces *revers*, dis-je, sont d'autant plus intéressants qu'ils nous sont cités par le **Sieur Menestrier**, „Conseiller du Roy et Controlleur de l'Artillerie au Duché de Bourgogne", qui était un grand connaisseur en fait de médailles et dont les témoignages inspirent confiance, témoignages, qui ne peuvent être en aucune façon comparés aux indications fantastiques des numismatistes rêveurs, tels que Goltzius, Ursinus, Mediobarbus, père Hardouin et autres. Ces intéressants **Revers** sont:

Or. — 925) ℞: P·R·SIGNA·[au *droit:* MARS·VLTOR.] à la page 16 du livre de Menestrier, où il dit que la tête casquée de Mars offre une ressemblance frappante avec la figure du grand et invincible Henri IV roi de France et de Navarre. Menestrier a voulu par là sans doute rendre hommage au grand homme de France en lui prodiguant cette flatterie qui était très à la mode pendant ce bon vieux temps. Il va s'en dire que ce n'est que le point de vue de Menestrier qui est intéressant, — quant à l'aureus je crois que c'est absolument le même qui est décrit à notre n.° 628, parmi les médailles Autonomes d'Auguste en or. —

Argent. — 926 a) Rev.: IVNONI·SOSPITAE, p. 15 du livre de Menestrier, qui donne en **vieux français** un intéressant commentaire sur ce Revers, commençant ainsi „C'est la Deesse Junon salvatrice represētée, à „laquelle ce Prince se voua, ayant euité un „grand danger de sa vie, qui fut qu'après avoir „par la faim réduit Lucius Antonius, dās la „ville de Perrouse et contraint de se rendre. „Ce Prince à son retour fit représenter des jeux, „où un soldat de basse condition, fut si impu-„dent de prendre place parmi les Chevaliers. „Auguste voyant cet effronté le fit sortir par „les huissours: les Antoniens et parens de ceux „qu'il avait fait esgorger et servi de victimes „aux sacrifices faits aux manes de Jules son „Pere, comme je l'ay dit, prenans le temps, „firent courir un bruit parmy les soldats pre-„toriēs qu'un de leurs compagnons avoit este „tellement battu de coups par le commande-„ment d'Auguste, qu'en suite il estoit mort, à „l'instant ils accoururēt au lieu de l'assemblée, „et sans doute eussent tué ce Prince (Auguste), „si le soldat, cause de lemeute, n'eut paru en „vie." —

Il est donc fort vraisemblable qu'un denier portant ce Revers doive exister, car nous connaissons des médailles portant à leur Revers le même type de Junon (**Juno Cornigera**, c'est-à-dire portant des cornes) et la même légende IVNONI·SOSPITAE (d'après les autres SISPITAE.) qu'on observe sur les deniers et les **Gr. Br.** du règne de Commode, ainsi que sur les **Gr. Br.** d'Antonin le Pieux et qui sont décrites plus bas. —

926 b) Rev.: BONVS·EVENTVS. Le Sieur Menestrier à la page 14, explique ce denier, à sa façon d'une manière très-naïve, ainsi: „Ce monument est d'ar-„gent et escrit CAESAR·AVGVSTVS, et au „revers une figure d'homme en pied, qui tient „de la droite un javelot Romain, et devant „a la rencontre une autre figure qui chasse et „conduit un animal, et escrit BONVS·EVEN-„TVS. La première figure est mise pour ce „Prince, lequel pres d'actie, cōme il s'achemi-„nait pour visiter ses navires, et mettre son „armée en bataille trouva un hōme qui chassoit „devant luy un asne, auquel il demanda son „nom, qui luy dit s'apeller Eutichus qui est „adire bien fortune, et cet asne Nycon qui „veut dire vainqueur, que ce Prince prit a bon „presage, et par effect vainquit ses ennemis, „voulut après la victoire qu'il obtint que Eu-„tichus et Nycon fussent honorés d'un Symu-„lacre de bronze, dans le temple qu'il fit bastir „sur le bord de la mer vis a vis le lieu ou la „bataille avoit esté donnee: et de plus fit „fabriquer ce monument pour memoire de cet „heureux rencontre." —

La même légende BONVS·EVENTVS avec d'autres types différents se voit sur les deniers de Galba, de Pescennius Niger et de Septime Sévère, ainsi que sur les médailles en **Gr.** et **Moy. br.** d'Antonin le Pieux. —

926 c) Rev.: S·P·Q·R. dans une couronne et au **Droit:** SALVS·GENERIS·HVMANI. — Menestrier, ibid. p. 16, dit. „Auguste ayant

„estably toutes choses, donne la paix au Ro„mains, ferme le temple de Janus, et assure la „volonté des siens. Le Senat et le peuple desirent „que ce monument fut fabriqué pour son honneur, „afin que tous peuples sujets de l'Empire re„cogneussent qu'il estoit le salut du genre hu„main,“ etc. —

Confr. encore un denier analogue à celui-là et avec la même légende au **Revers**, qui est décrit à notre n.º 911 bis, mais avec le type d'un aigle. —

926 d) Rev.: PARTHORVM·OBSIDES. Le Sieur Menestrier, ibid. à la p. 18, l'explique ainsi: „Ce monument est d'argent, et escrit „IMP·CAESAR·AVG·IMP·IX·T·P·V. et pour „*Revers* une figure assise sur un trosne en„touree de soldats portans armes et enseignes „militaires, et au bas trois figures à genoux as„sistees d'autres en pied, et escrit PARTHO„RVM·OBSIDES, ce Prince est en ce monu„ment assis en Majesté accompagné de ces „Capitaines et soldats qui reçoit les trois frères „de Phraates Roy des Parthes en otage et au„tres Prince du Royaume que ce Roy mit es „mais de Caius son nepueu pour seureté de la „paix qu'il fit avec le Parthes, ce qui aduint „par l'artifice et ruse de la Royne Thermusa „femme de ce Roy: Cette Thermusa estoit Ita„lienne de nation, laquelle Auguste lors qu'il „passa en Asie apres la bataille d'Actie donna „par present exquis à ce Roy, d'autant qu'elle „estoit d'excellente beauté, de laquelle il eust „un fils qui luy donna sujet de l'espouser, cette „femme acorte et avisee pour faire son fils Roy, „Caius faisant la guerre a Phraates: pour des„tourner cet orage malicieusemẽt conseilla son „mary de donner en otage ses freres et Princes „du sang de son Royaume, ce qu'il fit et furent „menez à Rome auec grands presens entre les„quels estoit une medale d'or, ou estoit escrit, „AVGVSTO·DEO. Les desseins de cette Royne „reussirent, mais se fut par une meschanceté „insigne, car elle et son fils tuerent le Roy pour „regner, et commirent inceste, chose qui dura „peu. Car les Seigneurs Parthes s'esleuerent et „leur osterent la couronne et la vie.“ —

Toutes nos recherches pour retrouver l'existence de ce denier que nous fait connaître le **respectable dijonais Menestrier** ont été infructueuses. Il est encore à noter que le dessin de ce denier, reproduit par la gravure dans le dit ouvrage de Menestrier, ne présente aucune analogie avec celui qui est décrit à notre n.º 806. D'après ce dessin et la description qui l'accompagne il est plus que probable qu'un tel denier existe, — il serait fort à souhaiter qu'on le retrouvât un jour, pour pouvoir être mieux fixé sur son importance. —

926 e) Rev.: C·A. dans une couronne rostrale. Menestrier, ibid. p. 21, le décrit ainsi: „Ce monument est d'argent, auquel ce „Prince est representé, et escrit AVGVSTVS, „et pour reuers une couronne rostrale au milieu „de laquelle est un bouclier et deux lettres C· „A. qui signifient CAESAR·AGRIPA, c'est la „couronne et le bouclier que donna Auguste à „Agripa par honneur, pour s'estre porté cou„rageusement en la bataille nauale qu'il gaigna „contre Marc-Antoine, et Cleopatre, estant la „coustume des Romains de faire tels dons de „couronnes à ceux qui s'estoient dignement „aquitez et fait leur deuoir aux batailles. J'ay „une medale d'argent (dit Menestrier), avec „cette inscription, CAESAR·AVGVSTVS· „COS·VI. et pour revers un temple enrichi de „figures et statues, et escrit, MAVSOLEVM, „qui represente celuy que ce Prince fit bastir à „Rome en son sixiesme consulat, entre la voye „dite FLAMINIA, et le tibre qu'il surnomma „Mausole, auquel les cendres de son corps furẽt „mises apres sa mort, ce qu'il fit à l'imitation, „d'Artemise femme de Mausole Roy de Carie.“

926 f) Rev.: LIBERALITAS·AVG. voy. Menestrier, ibid. p. 23, qui dit: „Cette me„dale est d'argent, est escrit AVGVSTVS, et au „reuers une figure assise sur un trosne entouree „de Soldats, l'un desquels distribue a une qui „est au bas quelque chose, et escrit, LIBERA„LITAS·AVG, c'est la liberalite que ce Prince „fit aux Soldats, et peuple Romain lors qu'il „retourna à Rome apres la victoire de Marc„Antoine et Cléopatre, et cõtraint le Roy des „Pharthes[sic!] de lui donner son fils en ostage „pour assurance de la paix, et luy rendre les „prisonniers, et enseignes prises sur Crassus et „Marc-Antoine, reglé et mis en bon estat les „affaires d'Asie, receu en grace plusieurs Roys „partisans d'Antoine, chastie diuers peuples qui „l'auoient assisté, et mis en liberté ceux de son „party qui avoient esté oprimez par ses enne„mis,“ etc. —

926 g) Rev.: CANTABRIA·PER·VIA·FACTA. Menestrier, ibid. p. 24, explique ce revers de la manière suivante: „Cette mé„dale est d'argent, ou ce Prince [Auguste]. est „representé sur un chariot vestu d'une robe „triumphale, porte de la droite une branche de „laurier, et escrit CANTABRIA·PER·VIA· „FACTA, c'est le triomphe qui fut fait à Rome „par ce Prince lors qu'il retourna victorieux „des Cantabriens, Comeques, et Asturiens, „apresent Nauarrois, Biscains et Bearnois en „laquelle guerre, Auguste eut beaucoup de peine „pour mettre a raison ces peuples, tant pour „leur valeur que l'enuie qu'ils avoient de con„seruer leur liberté, et qu'ils se sentoient forts, „à cause de leur demeure qui est inaccessible, „il y eust plusieurs combats douteus, et plus „seruit la finesse et industrie que la force, etc.“

Note. Ce **Revers** mérite la plus grande attention des collectionneurs. Le surnom CANTABRICVS a été donné à Jupiter de la même façon que celui de TONANS, auquel, selon le témoignage de Suétone, Auguste dédia un temple: „Tonanti Jovi aedem consecravit, libe„ratus periculo, cum expeditione Cantabrica „per nocturnum iter lecticam eius fulgur per„strinxisset, seruumque praelucentem exani„masset.“ C'est ainsi qu'on voit sur le Revers „des deniers d'Auguste, décrits à notre, n.º 754, la légende IOVI·TONANTI, de même que sur ceux du temps de Gallien, qui ont pour type un Jupiter debout tenant une foudre et une lance, avec la légende: IO vel IOVI·CANTAB. [Cfr. Gusseмé, Diccionar. Vol. II, p. 67. Rrr. et Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 355]. —

Remarque. Le magnifique **Arc de triomphe** d'Auguste, qui se trouve aujourd'hui à l'entrée de la ville d'**Aoste** (Augusta Praetoria) en Piémont, aux confins de l'Italie Septentrionale, a été construit par Auguste en mémoire de son heureux retour de la guerre des Cantabres. C'est un monument d'une grande simplicité au point de vue architectural, mais il a l'avantage d'être encore parfaitement conservé et de se trouver aujourd'hui dégagé de plusieurs bâtiments qui nuisaient autrefois à son effet imposant et majestueux. Nous avons eu maintesfois le plaisir (en passant de Genève par l'hospice du Grand St. Bernard dans la vallée d'Aoste) d'admirer (à la sortie de la ville d'Aoste pour reprendre la route d'**Ivrea**) ce bel arc de Triomphe, en compagnie d'un artiste distingué M. **Achille Joyau** [pensionnaire de l'Académie Française de peinture à Rome] qui en a fait un très-beau croquis. Il nous sera permis de supposer que les archivoltes de cet arc ont dû être jadis ornées de Victoires portant des palmes, de bas-reliefs qui représentaient les armes des Cantabres vaincus, des trophées de tout genre et même des monuments des arts qui avaient orné la marche d'Auguste, triomphateur. Il est plus que probable d'admettre aussi que du moment qu'Auguste passa sous le portique du milieu, une figure de la Victoire, attachée par des cordes, déposa une couronne sur sa tête, — car on sait que lorsque un arc de triomphe n'est qu'un monument de reconnaissance, et n'a pas été élevé à la gloire d'un vainqueur, on y remarque aucun vestige de trophées ni de symboles militaires. Ainsi il ne faut pas confondre l'**Arc de Triomphe de la ville d'Aoste** avec les monuments analogues qui étaient d'une autre espèce et avaient une destination différente.

A propos de cette poétique et fort pittoresque ville d'Aoste, qui, grâce à sa situation isolée contient encore aujourd'hui une masse de monuments de l'époque romaine, nous dirons, comme conclusion, que tous ceux qui s'y rendent dans le but de faire des excursions archéologiques feront bien de rendre visite au négociant Alessandro Piana, demeurant au centre de la ville, dans la rue Prétorienne, qui, non seulement leur donnera tous les renseignements nécéssaires pour les recherches ultérieures, mais pourra aussi leur vendre une quantité de médailles romaines, qu'il tient en masse à leur disposition, à des prix très-raisonnables; ces médailles sont quelquefois de très bonne conservation, car la majeure partie lui provient des trouvailles faites dans toutes les localités des environs de la ville d'Aoste. Il y aura aussi de l'intérêt pour un archéologue éclairé de passage par cette ville, de voir les trois tombeaux de l'époque Romaine, qu'on a déterré en 1872 au nord de la ville d'Aoste, à mi-colline, où s'étend la région dite de ***Bibian***, qui renferme la *Grange de Calvin*, propriété de la famille Martinet. C'est non loin de l'asile donné par la famille Vaudan (en printemps, 1536) au célèbre réformateur, que M. Cula, en pratiquant des tranchées pour planter des ceps de vigne, a rencontré ces trois tombeaux, qui doivent appartenir à l'an 200 de notre ère, ou à peu près, qui est l'époque du plus grand nombre des inscriptions qu'on trouve dans ces localités, excepté celles de l'âge d'Auguste. Les pierres de ces tombeaux sont en marbre d'Aimavilles. Le panneau du sarcophage est assez bien sculpté. Il ne contient que deux lettres D·M. qu'il faut bien lire: **Diis Manibus**, qui ne sont que le commencement de la légende funéraire; ces deux lettres seules prouvent que l'inscription entière n'a pas été achevée. Comme on n'a trouvé aucun objet dans ces trois tombeaux il est à présumer qu'ils ont été ouverts et pillés dans les intervalles du temps. Ces tombeaux sont visibles dans le jardin du Dr. Argentier, rue de l'Hôtel des Etats, N.º 1, à Aoste. Autrefois, le sympathique et érudit prieur Feu M. Gall avait formé un beau Musée de toutes les Antiquités et médailles qu'on avait déterrées dans les localités de la ville d'Aoste, mais on ignore aujourd'hui le sort du Musée et de la nombreuse Bibliothèque de M. Gall, mort en 1867. Nous croyons aussi devoir rendre hommage à l'exquise politesse, franchise et hospitalité qui distinguent tous les citoyens de la ville d'Aoste, qualités, qui laissent un bon souvenir chez tous les étrangers que le hasard amène dans leur charmant pays.

Le Feu M. le prieur Gall, a donné une description exacte des Antiquités de la ville d'Aoste, dans une brochure, intitulée: „Coup d'oeil historique sur les Antiquités de la vallée

d'Aoste" (1857?). in-8º [Aujourd'hui épuisée et introuvable]. —

926h) Rev.: TE·TANTVM·ORE·REFERRET. voy. Menestrier, ibid. p. 25, qui dit: „Çe monument est aussi d'argent, Et pour inscription AVGVSTVS, Au revers une figure „en pied, et devant une petit enfant en forme „de Cupidõ, et escrit TE·TANTVM·ORE·REFERRET. Ce Cupidon est mis en ce monument pour un enfant qu'eut Germanicus „d'Agripine sa femme plaisãt et recreatif „qu'Auguste aymoit parfaitement, lequel vint „à mourir, ce Prince pour sa mémoire le fit „peindre en la forme de ce Cupidon, baisant „cette peinture toutes les fois qu'il la voyoit en „souvenãce du plaisir qu'il avoit pris en se „jouãt avec luy, Livia fẽme de cét Empereur, „pour donner contantement à son mary, dedia „cette peinture en la Chapelle de Vénus qui „estoit au Capitole, Deesse reueree par les Caesars." —

Note. Nous ignorons la source à laquelle Menestrier a pu puiser cet éphémère denier, que personne n'a jamais vu, et qui mérite bien qu'on s'en occupe. S'il existe, ce serait réellement un type de revers très-intéressant, car ni Tristan de St. Amant dans ses „Commentaires historiques," ni aucun des autres auteurs, contemporains de Menestrier, n'en font la moindre mention. Mais il ne résulte pas du silence de Tristan que ce denier soit apocryphe, surtout quand on voudra prendre en considération la description explicite que lui donne Menestrier, il est à présumer qu'il a du avoir une base quelconque pour faire une pareille description, ce qui porte à croire que ce denier existe, et nous ne pouvons que faire nos voeux pour que Mess. les amateurs puissent le retrouver.

Parmi les intéressants **revers** en **Moy. Br.** du temps d'Auguste, nons remarquons dans le livre de Menestrier, les suivants:

927) Rev.: PATRIS·MANIBVS. Menestrier, à la p. 12, décrit ce Rev. ainsi: „Au „revers un autel sur lequel est du feu alumé, „et devant une figure vestue en Sacerdot qui „sacrifie, versant dessus auec une patere qui est „une coupe plate quelques parfuns ou ligueurs, „et au bas par terre, plusieurs figures esgorgees, „et escrit PATRIS·MANIBVS, c'est un sacrifice que ce Prince fit faire aux manes de Jules „Cesar son pere, où il fit tuer trois cens Senateurs, et chevaliers Romains lesquels servirent „de victime à ce sacrifice, ils furent pris en la „ville de Perouse, lors qu'Auguste contraignit „Lucius Antonius de se rendre à sa mercy. „Ces Senateurs et Chevaliers auoient esté du „nombre de ceux qui auoient participé à la „conjuration et assassinat de son Pere." —

928) Rev.: MERCIBVS·EMVNDIS. Menestrier, ibid. p. 28, dit: „Cette medale est „de bronze et escrit AVGVSTVS, au reuers est „une figure assise qui distribue des pieces de „monnoie à d'autres dont elle est entouree et „escrit MERCIBVS·EMVNDIS. Ce Prince retournãt de l'Isle de capree, ou il sestoit fait „porter au sortir d'une maladie pour y prendre „l'air, retournant passa par le Golphe de Pouzolle, ou il treuua un Navire d'alexandrie qui „lors estoit abordé en ce lieu: ceux qui estoient „dedans lui offrirent Encens en sacrifice, et „firent plusieurs veux pour sa prosperite et „santé, luy defererent plusieurs louanges et respects, disans que s'estoit luy duquel ilz „tenoiẽt la vie; et que par son moien ilz trafiquoient et jouissoient de toute liberte. Cela „fut si agreable à ce Prince qu'il prit la peine „de distribuer quantité de pièces d'or et d'argent, à ceux qui luy faisoient compagnie, et „leur fit promettre qu'ilz n'emploieroient ces „especes, à autre efet qu'en achapts de marchandises et merceries dont estoit chargé ce „Navire: Voila une liberalité de laquelle plusieurs tierent profit." —

Vu l'extrême bizarrerie de ces deux derniers Revers, il est impossible de se prononcer sur leur authenticité. Nous ajouterons seulement que du temps de Menestrier les faussaires étaient peu nombreux, et il est fort probable que de pareils **Moy. Br.** ou même des **médaillons** (qu'on attachait aux enseignes militaires) ont été trouvés en France du temps où vivait Menestrier? —

929) Grand bronze. ℞: L·COR·THER·II·VIR·M·IVN·HISP. Menestrier, ibid. p. 27, décrit très-incorrectement cette médaille coloniale, qui selon toute apparence, n'est autre que celle de la colonie Celsa en Espagne, et qu'il estropie en Caersa (sic!). Il nous semble que c'est le même **Gr. Br.** de Celsa, décrit par M. Aloïss Heïss dans sa Descr. des mon. antiques de l'Espagne, à la p. 142. Pl. XI, nº 16, et qui sera décrit plus bas dans ce Dictionnaire, parmi les monnaies d'Auguste, frappées à Celsa. —

Tous ces **revers**, extrêmement curieux et bizarres que je viens de mentionner, se trouvent dans un livre, intitulé:

Le Menestrier (J. B.). Livre des Medales du Sieur le Menestrier, Conseiller du Roy, et controlleur de l'artillerie au Duché de Bourgongne, divisé en trois parties. Dijon. 1627. Chez Claude Guyot. in-4º. Premier livre finissant à la 130-ème page.

Des trois parties que devait avoir cet ouvrage, il n'y en a qu'une d'imprimée, laquelle même n'a pas été mise en vente, l'auteur étant mort après en avoir distribué seulement quelques exemplaires à ses amis. Plus tard le libraire

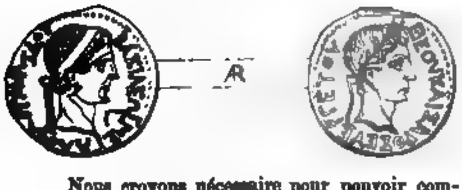
P. Palliot à Dijon, ayant acheté des héritiers de l'auteur les exemplaires demeurés en leur possession, changea la préface et la dédicace, ajouta au livre les monuments des impératrices, en 21 planches, avec les types gravés sur bois dans le texte (morceau déjà publié en 1625, in-Fol.), et donna le tout sous ce nouveau titre: „Medales illustrees des anciens empereurs et impératrices de Rome. Dijon. 1642, in-4°

[Confr. à ce sujet: a) Cat. de la Biblioth. de feu M. Mionnet. 1-ère part. Vend. à Paris, le 28 nov. 1842. publ. ibid. par la Société de l'Alliance des Arts. voy. p. 28, nos 261 bis et 261 ter; —

b) Brunet, Man. du Libr. T. III. édit. de 1862. p. 971 (29801)]. —

J'ai été très-satisfait d'avoir eu l'occasion, après la dispersion d'une grande bibliothèque à Cologne (en 1877) d'acquérir un bel exemplaire de ce précieux et rarissime ouvrage, je dis précieux parce qu'aujourd'hui on ne connaît de l'édition de l'an 1627 de cet ouvrage, faite à Dijon, que 2 ou 3 exemplaires. — Après le Cat. du Baron de Schellersheim, dont nous avons parlé à la p. 125, c'est le second livre comme rareté bibliographique, — parmi les ouvrages traitant de la Numismatique. —

Denier inédit d'Auguste et d'Artavasde II, roi d'Arménie.



Nous croyons nécessaire pour pouvoir compléter la série des médailles d'argent du temps d'Auguste de ranger ici un denier extrêmement curieux, portant au *droit* l'effigie d'Auguste et au ℞. la tête d'Artavasde II roi d'Arménie, qui se trouve aujourd'hui au Musée Britannique. Il provient du Cabinet de M. Woodhouse, † en 1866. Nous donnons ici la description et le dessin exact de cette intéressante et unique pièce.

930) ΘΕΟΥ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Bordure en points.

℞: ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΜΕΓΑΛΟΥ·ΑΡΤΑΥΑΞΔΟΥ. Tête diadémée du roi Artavasde II, à droite. Bordure en points. Æ. Denier. 4½ mil. — Poids, 54,7 grs. — Fabrique ordinaire. R****. = 2000 fr. — **Unique exemplaire au Musée Britannique.** —

M. Percy Gardner (Membre de la Société Numismatique de Londres), en faisant connaître ce précieux et important monument pour l'histoire de l'Arménie, dans un article qu'il lui a consacré dans le „Numismatic Chronicle" (voy. Vol. XII. New-Series. N° XLV. An. 1872. p. 9—15. Pl. I. fig. 7), avoue lui-même qu'il avait récapitulé toutes les preuves qui peuvent être trouvées, quant à l'histoire de l'Arménie au siècle d'Auguste, et qu'il reste encore à souhaiter que cette histoire soit plus décisive. — Quoique ce soit un fait parfaitement établi, que le rapport de Tacite (voy. Taciti Annal. Lib. II, chap. 3) concernant l'histoire de l'Arménie jusqu'à la mort de Tigranes II est correct, il est cependant étrange qu'il fasse mention d'un **Artavasdès** ou **Artabuzes** comme ayant occupé le trône de l'Arménie avant qu'Auguste ait désigné Caius César pour mettre de l'ordre dans ce pays et proclamer Ariobarzanès, à la place d'Artavasde II, qui s'est fait connaître pour n'être point capable de satisfaire les exigences et les vues politiques de Rome. C'est toujours un point d'histoire qui reste embrouillé et qui demande à être éclairci. Malheureusement, on a jusqu'à présent que fort peu de données positives sur Artavasde II. Du dire des historiens Arméniens, il résulte, qu'après que les fils d'Artavasde I, Artaxias II et Tigranès [ce dernier après l'assassinat de son frère et avec la permission d'Auguste] occupèrent le trône de l'Arménie, en restant en même temps vassaux de Rome, l'un de leurs proches parents Artavasde II parvint tout d'un coup au pouvoir, mais comme il n'a probablement pas réussi à gagner la confiance d'Auguste, celui-ci le fit remplacer par Ariobarzanès, en chargeant Caius César, son fils adoptif, d'une mission spéciale, dans ce but.

Pour prouver qu'au siècle d'Auguste, l'Histoire de l'Arménie, est excessivement érronnée, nous signalerons les fautes commises par plusieurs savants et entre autres par Rasche (voy. son Lex. Univ. rei num. T. 1. pars 1. p. 1139) et Froehlich (Not. Element. p. 182 et ej. IV Tentam. p. 154) qui tous les deux confondent Artavasde I (tué à la bataille d'Actium) avec Artavasde II qui ne survint au trône d'Arménie qu'à une époque postérieure, et notamment après Artaxias et Tigranès II, fils d'Artavasde I.

Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. IV, p. 456, n° 10, et id. Suppl. T. VII, p. 726, n° 7, ne décrit que la médaille en bronze d'Artavasde [Æ. 5. — R°. — F. o. = 50 fr.], et il n'a eu aucune connaissance de la présente, qui doit évidemment être rangée parmi les modèles et les modules du denier romain. Quant à l'ortho-

graphe du nom d'Artavasde, il y est étrangement épelé: un Y ayant la forme et la grosseur d'un latin V. Il en est de même de la lettre Θ qui a la forme d'un carré ⊟ dans la légende qui se trouve du côté de la tête d'Auguste. Le terme **Evergètes**, appliqué à Auguste est digne d'être signalé. C'est avec raison que M. Percy Gardner observe que le surnom d'Evergètes à l'époque d'Auguste ne se trouve nulle part. Il dit aussi, à la p. 14 de son article, qu'une illustration curieuse nous en est donnée par un passage de l'Evangile de St. Luc. Ch. XXII, v. 25 — *οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν εὐεργέται καλοῦνται*. Comme Ptolémée Evergète II était mort dans ce temps depuis un siècle et demi, il est intéressant de trouver son surnom dans la région éloignée de l'Arménie peu de temps avant la nativité de Notre Sauveur.

Étymologie du nom „Artavasde".

Le mot „**Arta**" doit signifier ΔΙΚΑΙΟΣ ou justus = juste. C'est un prénom qui précède fréquemment les noms des rois Perses: **Artachschatr, Artavan** [jamais Artaban]; **Artpatakan** [surnom d'une région Arménienne], etc. — La racine „**Arta**" se trouve aussi dans le mot **Parthava**, qu'on observe dans les inscriptions cunéiformes. Voy. Spiegel. Die altpersischen Keilinschriften. Leipzig. 1862, p. 208. — La même racine „**Arta**" se rencontre aussi dans la mythologie Indienne, où le dieu Schiwa avait le surnom **d'Arta-Narissura**, qui est composé des mots: „Arta" qui signifie = *moitié*; Nari = *femme* et Issura nom de Schiwa, qui veut dire: **Issura moitié-femme** ou une divinité des Indiens en laquelle ils personnifiaient Schiwa, dieu destructeur et sa femme Parvadi ensemble par une idole, qui représentait la moitié d'un homme et d'une femme. — „Arta" en langue persane veut dire: „Grand". — „**Rta**" en sanscrit [mais non „**Arta**"] veut dire = vrai, bon, noble, puissant. Comparez encore les noms suivants:

a) **Artabri**, nom d'une race celtique en Espagne, qu'on appellait Artabri (chez Pline, IV, 20. = Arrotrebae; chez Pompon. Mela. III., 1. Ardabricus Sinus). —

b) **Artaba** (*ἀρτάβη*), une mesure cubique des anciens Perses, voy. Herod. livr. I, 192. —

c) **Artamis**, fleuve en Bactriane [Voy. Ammien Marcellin, XXIII, 6] qui se joint avec Zariaspes et coule dans l'Oxus. —

d) **Artanissa**, ville en Ibérie, auj. Telawi (Mannert, Geogr.), entre le fleuve Cyrus et le Caucase. —

e) **Artas** de Sidon, légende qu'on observe sur un manche d'un pot en verre. Voy. Panofka, Mus. Barthold. p. 157. —

f) **Arthanes**, rivière dans la Bithynie. Au lieu de cette rivière Ptolémée cite dans la même contrée une forteresse qu'il nomme Artace, mais qui d'après les Tab. Peuting. doit s'appeller Artane. Arrian nous cite aussi un port destiné aux petits vaisseaux et un temple de Vénus, à l'embouchure de la rivière Artanes.

g) **Artagera** [*Ἀρταγῆραι*, Strabo XI, p. 529; *Ἀρτάγειρα*, Zonar. Annal. T. II. p. 167; — Artogerassa, Ammian. Marcell. XXVII, 12.] forteresse en Arménie Méridionale, entre le Tigre et l'Euphrate. C'est ici que fut mortellement blessé Caius César, fils de Drusus. Le Maden sur l'Euphrate ne doit pas être confondu comme emplacement avec Artagera. —

h) **Artaei**, *Ἀρταῖοι*, surnom général des Perses, voy. Herod. VII, 61; c'est pour cette raison aussi que leur contrée de Hellanicus est appelée par Etienne de Byzance = Artaea. Hesychius et Etien. de Byz. prétendent que ce mot doit signifier: „Héros". —

i) **Arthapherne**, frère de Darius, gouverneur de Sardes. Voy. Herod. V, 25. —

j) **Artace**, ville et port de mer en Mysie, sur le presqu'île de Cyzique, fondée par les Mylésiens (voy. Strabon XIV, p. 635), détruite par les Perses, pendant la révolte de Grecs de l'Asie Mineure (voy. Herod. VI. 33. Cfr. Pline, Hist. Nat. V, 44). —

k) *Ἀρτακάμας*, satrape de Grande Phrygie, voy. Xenoph. Cyrop. 8, 6, 7. — Anabasis, 7, 8, 25. —

l) *Ἀρτακάμα*, fille d'Artabaze, femme de Ptolémée, voy. Arrian. Anabasis (édit. de R. Geier. Leipzig, 1856), 7, 4, 6. —

Quant à la seconde syllabe „**vazd**" ou „**vasde**" qui entre dans la composition du nom **Artavazd** ou **Artavasde**, nous croyons y voir la transfiguration périodique du mot „**Ized**" (Azd), qui veut dire un des demigénies, qu'Ormouzd avait crées pour la prospérité des peuples et le maintien de l'ordre et de la justice sur la terre. Par conséquent, si on voulait reconnaitre notre supposition comme juste et conforme à la vérité, le nom **d'Artavazde** ne pourrait signifier autre chose qu'un **demi-génie** (Arta-Ized). Quoique nous ayons fait des recherches pénibles et nombreuses à ce sujet, mais nous sommes fort loin de prétendre avoir réussi à trouver un heureux rapprochement ou une solution définitive pour expliquer l'étymologie du nom „**d'Artavazde.**"

Littérature des ouvrages qui se rapportent au règne d'Artavasde II roi d'Arménie.

La littérature Arménienne ne commence à être exacte et précise qu'à partir du IV-ème siècle de notre ère. Il est donc tout naturel que tout ce qui précède cette époque reste encore fort peu clair. Le déchiffrement et l'explication des inscriptions cunéiformes que M. Kästner a découvertes à **Arpatschaï** (Арпачай) pourraient, il nous semble, jeter un nouveau jour sur l'histoire de ce pays, antérieure au IV-ème siècle de notre ère. Malheureusement, la clef pour la lecture de ces inscriptions n'est pas encore découverte.

a) Moise de Khoren [écrivain du V-ème siècle] est le seul qui ait écrit l'histoire d'Arménie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an 441 de J. C. (Voy. les éditions de cet ouvrages faites à Amsterdam, en 1695, et à Venise en 1752, 1827, 1842. Cette histoire est traduite *en latin* par les frères Wiston. Londres. 1736; — *en italien* par Thomaseo, Venise, 1841; — et *en français* par M. Le Vaillant de Florival. Paris. 1841. — *En langue russe* la meilleure traduction est l'oeuvre de Emine [Эминъ], publiée à Moscou, en 1858. — Confr. encore: Langlois. Etudes sur les sources de l'histoire d'Arménie de Moïse de Khoren. Bullet. de l'Acad. des Sciences. T. III. p. 531—583. —

b) Thoma Ardzrouni [écrivain du X-ème siècle] a donné une Histoire d'Arménie, jusqu'à l'an 996 de notre ère, en V livres. Publ. à Constantinople, en 1852. Confr. Brosset, Notice sur l'historien Arménien Thoma Ardzrouni. Dans le Bullet. de l'Acad. des Sciences de St. Pétersbourg. T. V, p. 538—554, et **ibid.** T. VI. —

c) Samuel Anezzi [XII-ème siècle]: **„Chronologie générale historique de „l'Arménie, jusqu'à l'an 1179.“** La traduction latine de cette chronologie est publiée par Zochrab, à Milan, en 1818. Le texte n'a pas encore été édité. — Parmi les ouvrages qui traitent spécialement le règne d'Artavasde II, nous citerons:

aa) Audall, Johannes, Esq. History of Armenia by Father Michael **Chamich**; translated from the Original Armenian, by Johannes Audall, Esq. En 2 volumes. Calcutta. 1827. in-8° [12 fr. Quatremère]. Voy. vol. I, p. 98.

bb) Langlois, Victor. Numismatique générale de l'Arménie. Paris. 1858. 1 vol. in-4° pl. [30 fr.] voy. p. 36. —

cc) Dulaurier, Ed. Recherches sur la chronologie Arménienne technique et historique. Paris. 1859.

dd) Ersch u. Gruber, Allgem. Encyclop. der Wissensch. u. Künste. Leipzig. 1820. gr. in-4° V-ter Theil, p. 438, sub voce: **„Artavasdes II.“** —

ee) Josephi, Antiquit. Hebr. Lib. XV, cap. V.

ff) Taciti, Annal. lib. II, cap. 3.

gg) Dion Cassius. Lib. XLIX. —

hh) Vellejus Paterculus. Lib. II, cap. 82.

ii) Strabon à la fin du XI-ème livre.

jj) Plutarque dans la vie de Crassus ne parle que d'Artavasde I, et se tait sur Artavasde II.

kk) Journal Asiatique. VI-ème Série. T. 1. p. 383, conf. ce qu'un Artavasde, Régent d'Arménie, avait répondu à Sapor, roi des Perses. —

ll) **Hayton.** „Les Fleurs des hystoires de la terre d'Orient, compillées par frère Haycon, seigneur du Corc et cousin germain du roy Darmenie par le commandement du pape. Et sont divisées en V parties, etc. On les vent à Paris en la rue Neufve nostre Dame, à l'enseigne de lescu de France.“ (vers 1520). In-4° gothique à 2 colonnes, fig. sur bois. Livre d'une excessive rareté. La relation d'Hayton a été tout d'abord recueillie sous sa dictée au IV-e siècle par Nicolas Falcon ou Faucon, religieux Prémontré de Poitiers. Ce texte français, qui est une traduction de la version de Falcon, est de Frère Jehan Lelong d'Ypres, moine de l'abbaye de St. Bertin, à St. Omer, plus connu sous le nom du chroniqueur **Yperius.** Une autre copie manuscrite française de cette relation que nous avons eu l'occasion de voir à Genève, en 1874, chez M. David Kuhn, (membre de l'Institut Genevois) et qui est de la fin du XIII-ème siècle, au dire de cet Antiquaire, faisait partie de la Bibliothèque de la Cathédrâle de la ville de Burgos en Espagne. M. Kuhn l'a vendue dès lors à un seigneur Russe.

Monnaies du règne d'Auguste en bronze, frappées à Rome.

a) **Médaillons:**

931) CAESAR·PONT·MAX. Tête laurée d'Auguste à dr. ℞: ROM·ETAVG. Autel orné de figures entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. R⁸. = 350 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 69, n° 258 = 300 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 12 fr. — **Inconnu dans le commerce.** —

Note. Ce médaillon ainsi que celui du n° suivant est frappé à Lyon. Ils sont d'une excessive rareté et ne se rencontrent dans aucune vente publique. Il faut soigneusement les distinguer des médailles de **Gr.** et **Moy. Br.** quelquefois frappées sur un flan plus large que l'ordinaire et qu'on prend pour des **médaillons.**

Consultez: Artaud, Discours sur les médailles d'Auguste et de Tibère, au revers de l'autel de Lyon, etc. Lyon. 1818. in-4° Pl. —

Note. Les **autels** chez les Anciens différaient entre eux par leurs usages, par leurs formes, par leurs ornements et par leur situation. C'étaient, en général, des monuments de piété (à l'instar des chapelles chrétiennes) de la part de ceux qui les consacraient: tels sont les fragments d'un majestueux autel en marbre dedié à la déesse Roma, qu'on voit dans la cour du Musée de Lyon, et dont l'existence est confirmée par l'identicité de la légende ROM·ETAVG. [Romae et Augusti], qui se trouve sur le rare médaillon que nous venons de décrire, et sur une quantité d'autres médailles du même type en **Moy.** et **Pet. br.** très-communes, qu'on déterre presque journellement à Lyon et dans les environs, et ensuite dans toute la Savoie et même dans l'ancien pays des Allobroges (aujourd'hui canton de Genève) où ces pièces en **moyen** et **petit bronze** sont très-communes.

L'autel de Lyon a dû être, selon toute apparence, adossé à un mur d'un bâtiment quelconque, construit pour perpétuer la mémoire de quelque grand événement, qui a eu lieu à Lyon même, et il est probable qu'aux jours de fêtes et aux jeux qu'on y célébrait en l'honneur de Rome et d'Auguste, on ornait cet autel de différentes feuilles ou des branches de l'arbre qui étaient consacrés en leur honneur, de même que cela se pratiquait à l'égard d'autres divinités: c'est ainsi qu'on couvrait les autels de Minerve de feuilles d'olivier; ceux de Vénus — de feuilles de myrthe; ceux de Pan — de feuilles de pin, etc. De ces décorations d'un jour la Sculpture et l'Art de l'ornement profitèrent beaucoup en en tirant des détails heureux pour embellir sur le marbre ou sur d'autre matière ce genre de monuments.

Sur la déesse Roma consultez:

a) Aelius Spartianus (historien Latin, de la fin du II-ème siècle de notre ère, *dans la vie d'Hadrien*, voy. Scriptoribus Historiae Augustae minoribus, publ. à Leyde, en 1681, in-8° avec les notes de Casaubon, Gruter et Salmasius, cfr. chap. 19) qui nous assure que Hadrien avait fait bâtir à Rome un magnifique temple en l'honneur de la déesse Roma.

b) Publius Victor (*apud Casaubon ad Spart.* voy. l'édit de Bâle, 1538, in-8°) dit que les Alabandiens avaient aussi érigé un temple à Roma et qu'ils instituèrent en son honneur des jeux annuels.

c) Tacite (voy. Annal. lib. IV, cap. 56) rapporte que les habitants de Smyrne pour flatter les Romains dédièrent aussi (l'an de Rome 559) un temple à la déesse Roma, en y faisant chaque année célébrer des jeux (ludos) à l'honneur de cette déesse. —

932) DIVVS·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: S·P·Q·R. sur le fronton d'un temple à 6 colonnes, au milieu duquel on voit la statue d'Auguste ou de Jupiter Nicéphore assis sur un piédestal; à gauche des colonnes, une niche avec la statue de Mars? debout; en bas, à droite et à gauche de l'escalier, deux bas-reliefs, représentant deux lutteurs et un bestiaire combattant un lion; au-dessus du fronton, un trophée et six statues; au-dessus de chaque niche, une statue. R⁸*. = 600 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 69. n° 259. = 400 fr. — Gravé **ibid.** Pl. III, f. 259. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 100 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 19, n° 251. Vend. 15 sh. [Hoffmann]; = c'était un exempl. reconnu probablement comme étant faux, car le Rédacteur du Cat. Northwick, en le décrivant, dit: „Médaillon. Size. 11. There is a specimen „in the French Collection valued at £ 16.“ —

Note. Ce médaillon fut frappé après la mort d'Auguste; peut-être sous le règne de Nerva, comme le suppose M. Cohen, à cause d'une certaine ressemblance de la tête avec celle qui se trouve sur les médailles d'Auguste restituées par Nerva. —

Consultez sur ce médaillon l'ouvrage qui vient de paraître sous le titre: „W. Froehner, Dr. Les Médaillons de l'Empire Romain depuis le règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attalus. Un vol. in-4° Paris. 1878. Avec 1310 vign. (40 fr. broché et 45 fr. relié). —

Grand bronze

(avec la tête d'Auguste).

An 43 à 36 av. J. C.

933) DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: DIVOS·IVLIVS. dans une couronne de laurier. R³. = 10 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 70, n° 265. = 8 fr. — Cat. Gustave Herpin, Londr. 1857, p. 2, n° 11. Vend. 1 £ 10 sh. [Hoffmann]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 24, n° 272. Vend. 12 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 6, lot n° 61 (3 p. diff.). Vend. 1 £ 3 sh. [Hoffmann]. — **Ibid.** lot n° 62 (de 4 p. diff.) Vend. 2 £ 16 sh. = 14 sh. pièce [Lawson]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 2, n° 7. Vend. 11 sh. [Hoffmann]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 9, lot n° 47. (2 p. dif.) Vend. = 3 £ 6 sh. [Dantziger]. — Cat. Gréau, (Paris, 1869), p. 62, n° 629. Flan épais. Vend. 22 fr. — Ibid. lot. n° 630. même méd. avec un flan ordinaire. Vend. 3 fr. 75 c. [Kléber]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 13, n° 198. Vend. (avec 2 p. en Moy. br. dif.) = 7 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 39, n° 765. — Cat.

Thomas, Londr. 1844, p. 29, n° 202. Vend. 14⁴/₅ sh. [Basseggio]. — Ce Gr. Br. a du être frappé en Espagne ou en Gaule, entre les années 711 à 718 de Rome ou 43 à 36 av J. C.

Remarque. Comme nous venons de citer parmi les acquéreurs de cette médaille (vend. pendant la dispersion de la collection Gréau, à Paris, en 1869) le nom de M. Kléber, nous saisissons cette occasion pour rendre hommage à la mémoire de cet honorable et consciencieux marchand de médailles, fort connu de tous les amateurs parisiens, en sa qualité de numismatiste des plus zélés. Jadis, quand on entrait dans l'appartement qu'il occupa à Batignolles (2, passage Sauffroy) on apercevait tous ses meubles, ainsi que le plancher, remplis et jonchés de médailles en tous métaux, grecques, romaines et du moyen-âge, dont l'infatigable Kléber savait admirablement augmenter le choix par de nouveaux spécimens qu'il rapporta de ses fréquentes tournées qu'il faisait principalement parmi les amateurs très nombreux au nord de la France et dans toute la Belgique. De chacune de ses tournées il rapportait 5 ou 6 médailles de Quiétus ou de Macrien, qu'on déterre assez souvent au nord de la France et qui lui payaient largement les frais du voyage. Depuis l'année 1864 nous n'avons pas eu l'avantage de voir M. Kléber, que nous connaissions de longue date comme un connaisseur des plus inspirés pour la recherche des médailles rares et à fl. de coin. C'est avec un profond regret que nous apprîmes sa fin tragique survenue pendant le règne de la Commune: il mourut fusillé pour avoir refusé d'obéir aux chefs du mouvement. Après cette disparition imméritée de l'innocent Kléber, sa veuve a vit dans l'obligation impérieuse de vendre toutes ses collections de médailles à l'honorable maison de Mess. Rollin et Feuardent, antiquaires (4, rue et place Louvois, à Paris) qui les ont acquises en totalité. —

984) AVGVST·TR·POT·IMP. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞·OB·CIVIS·[vel CIVES]·SERVATOS. Couronne de laurier entourée de deux cercles. R⁴. = 50 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 70, n° 267. = 40 fr — Autrefois, Cab. de M. Gust. Herpin, voy le Cat. de sa vente. Londr 1857, p. 2. n° 13 Vend 15 sh. [Eastwood]; — on y a ajouté l'observation suivante: *„of rude colonial workmanship, seems unpublished."* — **Inconnue à Mionnet. — Cabinet de France.** — Voy. encore: Revue Numismat. Franç. 1857. Nouvelle Série. T. II, p. 205. Pl. VI. —

Remarque. C'est une pièce qu'on doit considérer comme étant le vrai spécimen de la série proprement dite des *grands bronzes* d'Auguste.

985) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ROM·ET AVG. Autel orné de figures, entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. R⁴. = 40 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 71, n° 278. = 15 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 6 fr — Cat Gréau (Paris, 1869) p. 62, n° 635. Vend. 25 fr. [mal conservée]. — Cat. G. Herpin, Londr. 1857, p. 2, n° 17. Vend. 1 £ 10 sh. [Bergne]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n° 48 (de 2 p. dif.) Vend. 1 £ 1 sh. [Basseggio]. Reconnues depuis pour être fausses. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), n° 9524. R⁴. Vend. 30 kr.! — Cat. de Mme Mertens-Schaaffhausen (Cologne 1862) p. 23, n° 570. Vend. 3 Rth. 10 Sgr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 29, n° 202 (lot de 5 p. dif.) Vend. 3 £ 14 sh. = 14⁴/₅ sh. p. [Basseggio]. — Un bel exemplaire de cette médaille manque même au Musée de Lyon, où on ne conserve qu'un exemplaire très médiocre, ce qui prouve que cette médaille quand elle est réellement en Gr. Br. est plus rare qu'on ne le croit ordinairement. Cfr. encore Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, n° 20 [un ex. de la coll. Gwilt]. Vend. 1 £. [Chaffers]. —

Remarque. Quoique d'après l'usage général toutes ces médailles fassent partie de la suite Impériale Latine, mais en nous basant sur *l'autel de Lyon* qui figure sur leur ℞. nous ne pouvons qu'adopter l'opinion de M. H. Cohen qui dit que ces médailles n'ont point été frappées à Rome.

986) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: S·C. Temple rond à six colonnes sur lequel est une statue; de chaque côté une base, surmontée l'une d'un veau, l'autre d'un agneau. R⁴. = 125 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 71. n° 277. = 60 fr. [La grandeur de cette pièce est plutôt entre le Gr. Br. et Moy. Br. — Frappée sous Tibère; mais classée dans la série des médailles d'Auguste à cause de sa tête qu'elle porte au droit]. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 12 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 62. n° 636 B. Vend. 25 fr. — C. W. Loscombe 1855, p. 62, lot n° 635 (2 p. dif.) 11 sh. [Stewart]. — Cat. Fr. 1859, p. 6, n° 37. Vend. 1 ster], incorr. décrite, avec la et S·C. au centre ce qui n'est

Cette rare médaille, nificative qu'en ℞. mo

on remarque très distinctement une *croix?* Serait-elle allusion à la carrière terrestre de Jésus-Christ, qui la commençait précisément à cette époque? En tout cas, une croix, placée sur un monument païen donne à réfléchir. —

Note. Nous croyons juste et même nécessaire de nous abstenir de classer dans cette série les médailles en **Gr. br.** décrites par M. Cohen parmi les Impériales d'Auguste (voy. Cohen (Impér.) T. 1. p. 44 à 45, nos 22 à 27). M. Cohen, dans une note à la page 44 de son ouvrage, reconnaît lui-même la difficulté d'un tel classement; il dit qu'il ne comprend pas la raison qui ait fait adopter dans les Musées et cabinets particuliers l'usage vicieux de classer les médailles qui appartiennent au règne de Tibère parmi celles d'Auguste, et sans doute la seule raison est que le côté principal de ces médailles, celui qui porte le nom de Tibère, sous lequel elles ont été frappées, n'a point de type et que le **Revers** est celui sur lequel se porte tout l'intérêt à cause de la beauté des représentations. Ainsi nous sommes obligé de renvoyer la description de ces médailles au règne de Tibère. —

937) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête laurée d'Auguste, à dr ℞·OB·CIVES·SER. sur un bouclier soutenu par deux capricornes. R°. — 5 fr. — **Coin faux de Padouan.** Il en existe des exemplaires dorés au feu. Pour contenter quelques riches patriciens de l'ancienne Venise et pour embellir leurs collections le **Padouan** avait aussi fabriqué une dizaine d'exemplaires de ce coin en argent pur, qui sont aujourd'hui très-rares et se paient jusqu'à 50 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 44, fait aussi mention de l'existence de ce faux coin en **Gr. br.** — Voy. Cat. Campana, Londr. 1846, p. 44, n° 334. Gr. 12 mil. Vend. (comme inédite, mais dès lors reconnue pour un coin Padouan) — 6 £ 8 sh. 6 d. [Cureton]. —

Observation. Il faut absolument supprimer les deux médailles suivantes que quelques amateurs ont l'habitude de classer dans cette série et qui ne sont pas de coin romain. Ces médailles sont:

938) Revers: AVGVSTA·MATER·PATRIAE. vel PATRIA. Livie assise. — M. Cohen (Impér.) T. 1. p. 69, croit que ce Grand bronze a été frappé en Espagne ou à Utique. Il est cependant plus régulier de le rapporter à la Syrtique (Leptis). — Cfr. Cat. Gréau, méd. Gr. (Paris, 1867) p. 286, n° 3409. Æ 9½. (Deux pièces dif.) Vend. 16 fr. — Rol. et Feuard. Cat. des méd. Gr. III-ème partie (Paris, 1864) p. 647, n° 9514, même Revers, mais au *Droit:* tête laurée d'Auguste à dr. et la lég.: IMP·CAESAR·AVG·COS. Æ 9. Belle. Vend. 80 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 118. — 24 fr. —

939) La seconde qui existe en **Gr. Br., Moy. Br.** et même en **médaillon**, a pour ℞: C·A. dans une couronne rostrale, ou une couronne de laurier Elle a été frappée à Césarée de la Trachonide, Caesarea Antiochiae ou Caesarea Panias, comme les anciens auteurs le pensent, — et à Iturée ou en Espagne comme le suppose en dernier lieu M. Cohen. (voy. Cohen (Impér.) T. 1 p. 69, la note.) — En ce qui concerne le **médaillon** de ce coin, nous nous permettons d'assurer quil n'existe pas et que ce n'est qu'un **Gr. Br.** qui a été pris pour médaillon. Cfr. à ce sujet. a) Cat. Thomas, Londr 1844, p. 29, lot n° 202. Vend. (5 p. dif.) 3 £ 14 sh. [Basseggio]. — b) Cat. Campana, Londr. 1846, p. 42, lot n° 332. Grand. 12 mil. Vend. (2 p. dif.) 2 £ 4 sh. [Basseggio]. — c) Collection Trattle, lot n° 2787. — d) Mazzoleni, num. aerea sel. max. mod. e museo Pisano-Corrario. Venezia. 1740. Pl. III, n° 3 — e) Cat. C. W. Loscombe, Londr. 1855, p. 62, lot n° 630 (2 p. dif.). Vend. 1 £ 13 sh. [Chaffers]. — f) Rollin et Feuardent Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864) vol. III, p. 478, n° 7238. Æ 11. Vend. 5 et 10 fr. (l'attribue à Caesarea Panias dans la Trachonitis Ituraea) — g) Cat. Gréau, méd. Gr. (Paris, 1867) p. 212, n° 2558. Æ. 10—11. Deux pièces. Vend. 31 fr — h) Vaillant, Praestantiora, T. III. p. 101. — i) Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 2, n° 12. Æ 11. Vend. 16 sh. [Hoffmann]. — Ces deux dernières médailles seront encore décrites plus bas, parmi les médailles des colonies et des villes grecques.

940) Tout ce que nous venons de dire au sujet des deux médailles précédentes concerne aussi celle qui a au ℞ la lég.: AVGVSTVS. dans une couronne rostrale. M. Cohen en fait mention dans une note insérée dans son ouvrage à la page 69 du Tome 1. — Nous osons penser que ce **Gr. Br.** a du être frappé en Gaule? — — Voy. Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 118. — 6 fr. —

Monétaires d'Auguste.

(Classés par familles.)

Grand bronze. — 941) Famille **Aelia.** — **Dr.:** OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: Q·AELIVS·L·F·LAMIA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. — R°. — 30 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 88. — n° 936. — 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 15. — Com. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n° 40 (de 8 p. dif.). Vend. 1 £ 15 sh. — 4⅜ sh. la pièce [Hoffmann]. — J'ai porté l'estimation de ce Gr. Br. à 30 fr. par la raison que je ne l'ai

vû figurer dans aucun catalogue des ventes publiques des 50 dernières années, à l'exception de la vente Campana que je viens de citer. — Il en résulte donc que ce **Grand bronze** est très-rare. — Voy. de plus le Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXXVII, lot nos 1376 à 1378 (7 p. dif.) Vend. 1 Rth. 18 Sgr., parmi lesquelles il y avait un gr. br. de la fam. Aelia, mais c'est une occasion qui est tout à fait exceptionnelle et qui ne peut nullement porter atteinte à la valeur réelle de ce **Gr. Br.** — Cfr. encore: a) Morell. Thes. Fam. p. 7 et suiv. n° 1—24. — b) Vaillant, Fam. Rom. T. 1. Pl. III, fig. 1—12. —

Note. Aelia était une famille plébéienne que les anciens auteurs appelaient aussi Allia et même Aillia. Sur les médailles, elle porte les surnoms: Paetus, Catus, Tubero et Lamia. Sous Auguste parut une loi qui prit le nom de lex Aelia Sentia et dont le but était de restreindre la mise en liberté des esclaves [fragm. Digesta].

942) Asinia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: C·ASINIVS·C·F·GALLVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. — R4. = 20 fr. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 22. = 3 fr. — Rol. et. F. cat. r. n° 260. Vend. 2 et 3 fr. Ibid. n° 261. fl. d. c. = 25 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 28, n° 518. Vend. 12 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, (lot de 5 p. dif.) n° 42. Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot de 8 p. dif. n° 49. Vend. 1 £ 15 sh. [Hoffmann]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 124, lot (4 p. dif.) n° 561. Vend. 16 sh. [Whelan]. — Thomas Cat. Londr. 1844, p. 29, lot de 4 p. dif. n° 200. Vend. 1 £ 10 sh. [Bunbury]. — Voy. encore Gussemé Diccion. Vol. 1. p. 284. — Museo Theupolo, p. 13. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Auguste, p. 349, Pl. XXV. fig. 4. — **Ibid.** f. Asinia, p. 36, fig. 2. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 8, n° 140. Vend. C2. = 3 fr. —

Note. Asinia famille plébéienne et aussi consulaire prit son nom du mot: „Asinus" (âne), comme c'est le cas dans le surnom de la fam. **Porcia** qui s'appella ainsi du mot: „porcus", qui signifie en dialecte ancien Attique: *πόρκος*, — en franc. „*pourceau*". Cette famille se divisa en plusieurs branches parmi lesquelles nous distinguons celles qui portent sur les médailles les surnoms de Pollio, et d'autres celui de Gallus. — Asinius Pollio, ami d'Auguste, était un orateur fort distingué. Il écrivit l'histoire de la guerre de J. César avec Pompée et passa pour l'un des premiers organisateurs d'une bibliothèque à Rome. (Cfr. Pline, L. XXXV; Cicéron, Fam. X, 31; Joseph. Flav. XIV, 14,5; Dion Cassius, XLV, 10; cfr. encore Appian, Bell. Civ. II, 40 et Plutarque, vie de Pompée, 72. — Les honneurs et l'amour de l'éloquence ont été héréditaires dans cette famille. —

a) **Asinius Pollion** était aussi un proconsul à Sardes (en Lydie), et il existe des médailles frappées dans cette ville à l'époque de Drusus le Jeune qui nous le prouvent. [Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, 121 et id. Suppl. T. VII, 418.] —

b) ΑΣΙΝΙΩΣ·ΓΑΛΛΟΣ·····. légende sur les médailles de Temnos (en Aeolie), autonomes, du temps d'Auguste. [Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III. 28 et id. Suppl. T. VI, 41.]

943) Calpurnia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: CN·PISO·CN·F·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R3. = 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 90, n° 411. = 5 fr. — Idem, méd. Cons. Pl. LI, n° 9. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 25, le dit *Commun* et ne fixe aucun prix. — Rol. et F. cat. r. p. 30, n° 316. Vend. 2 et 4 fr. T. B. = 12 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 28, n° 530. (lot de 13 p. dif.) Vend. 18 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, n° 291. Vend. 4 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n° 49 (de 8 p. dif.). Vend. 1 £ 15 sh. [Hoffmann]. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 57, n° 22. — Museo Theupolo, p. 46. —

Note. La famille plébéienne **Calpurnia** se disait descendante de Calpus, un des fils de Numa Pompilius, dont elle prit le nom.

944) Cassia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: C·CASSIVS·C·F·CELER·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R3. = 12 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 90, n° 415. = 6 fr. — Mionnet, méd. R. T. 1. p. 27, ne connait point de **Gr. Br.** (monétaires d'Auguste) de cette famille, et ne cite que le Moy. br., — qu'il dit commun. — Rol. et F. cat. r. p. 32, n° 338. Vend. 2, 3 et 6 fr. T. B. = 12 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 25, n° 292. Vend. 4 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 12, n° 205. Vend. C2. = 2 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, lot n° 25 (2 p. dif.) Vend. 1 £ 1 sh. [Hoffmann]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 28, n° 534 (le prix manque). — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 3, lot 22 (de 16 p. dif.). Vend. 2 £ 2 sh. [Hoffmann]. —

Note. Cassia était une famille plébéienne, patricienne et consulaire d'une noble et antique race. Elle prit le surnom de Longinus (le diminutif de *Longi*) à cause de la longueur des vêtements dont elle faisait l'usage; mais le surnom de Cassia lui vient du mot étrusque „cas-

Errata: A la ite, 448 [n° 941], à la ligne 52-ème lisez 395 au lieu de 935.

side" (Pline, XIII, 3, 4), en latin *cassis*, qui signifie un *casque en métal*, comme celui de *galea* (desumptum) — *casque en cuivre*, dont les descendants de la fam. Cassia adoptèrent l'usage (cfr Caesar, Bell. Gallic. VII, 45, Tacite, l. c.; Ovide, l. c.) — L. Cassius, Juge connu par sa sévérité (Cicero, Verr II, 3, 60); on a de lui *Lex tabellaria Cassia* (Cicero, de leg. III, 16) — L. Cassius, consul, vaincu et tué par les Helvétiens, l'an de Rome 647 (Caesar, De Bell. Gall. I, 7). — C. Cassius — meurtrier de César (voy. Cicero, Att. V, 21.). — C. Cassius Longinus — célèbre jurisconsulte sous Tibère, (voy. Digesta). — **Via Cassia** — une partie de la voie Flaminienne (Cicero, Phil. XII, 9). —

Quant au surnom **Celer,** il faut présumer qu'il provient de **l'office de vitesse,** qui était organisé à l'instar d'une garde équestre (Celeres — *Κέλερες*), au nombre de 300 guerriers, pour la prompte exécution des ordonnances des rois de Rome [voy. Cicéron, Rep. II, 20; Plutarque, vie de Romulus, 10; Dionys. Halicarn I, 87, II, 13; II, 64; IV, 71, 75.]. Cette garde, d'après Valère Maxime avait pour premier préfet Fabius Celer. — Nous pensons qu'il serait plus correct d'interpréter le surnom Celer par le mot: „chevalier — Reuter." —

Remarque. Il résulte de ce que nous venons d'avancer dans la note précédente que le surnom **Celer** (*Κέλερ*) reste fort énigmatique. Ne ferait-il pas allusion au nom générique d'une nombreuse famille d'Allemagne, qui porte aujourd'hui le nom de **Keller** (Köhler) et dont il y a des représentants non-seulement parmi la bourgeoisie mais aussi parmi la haute noblesse. Dieu sait s'il n'y aurait pas une certaine parenté dans l'origine de ce nom de famille avec le surnom romain de Celer (*Κέλερ*), surtout si on voulait prendre en considération les fréquentes invasions et les guerres que les anciens Germains faisaient avec Rome? De plus, les chevaliers du moyen-âge ne nous fourniraient-ils pas une légère base de la transfiguration périodique du mot „Celer" en celui de „chevalier?" Il est probable qu'avec le temps on parviendra sur la trace de quelques documents généalogiques qui pourront trancher cette question? Nous émettons cette hypothèse sous les plus grandes réserves, avec la seule espérance qu'elle pourra, peut-être, amener à quelques bons résultats les chercheurs des origines généalogiques des familles allemandes et françaises, car en France il y a aussi une famille qui s'appelle Célérier.

945) Gallia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞. C·GALLIVS·C·F·LVPERCVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R[8]. — 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 92, n° 427. — 4 fr. — Mionnet, méd. Rom. (Médaillons) T. 1. p. 112. — 30 fr. — **Ibid.** (Gr. br.) p. 113. — 6 fr. — (Ce prétendu médaillon décrit comme tel par Mionnet et qui est aujourd'hui au Cab. de France, n'est qu'un **Gr. Br.** frappé sur un flan de médaillon. Un grand bronze semblable est connu aussi dans le Cabinet de M. de Montigny). — Rol. et F cat. r. p. 47, n° 467. Vend. 2 et 3 fr Belle — 6 et 10 fr. — Ibid. n° 468. Magnif. exempl. [jadis, coll. de M. Dupré]. Vend. 25 fr — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 25, n° 294. Vend. 4 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 20, n° 308. Vend. C[1]. — 3 fr. — Cfr. Gusseme, Diccionar. Vol. III, p. 299. n° 3. — Liebe, Gotha Num. p. 40. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n° 205. (lot de 3 p. dif.) Vend. 8 fr. Sur le *droit* de cet exemplaire le mot CIVIS était couvert par la contremarque APPRON., et le *revers* portait la même contremarque. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 19, n° 414. Vend. 5 sh. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, n° 49 (lot de 8 p. dif.) Vend. 1 £ 15 sh [Hoffmann]. — Adolph Hess, „Numism. Correspondenz". Francf. 1874. (Nos IV et V) p. 5, n° 147. Vend. C[1]. — 5 fr. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 5, n° 106. Vend. (lot de 16 p. dif.) — 2 Rth. 1 Sgr — Cat. de la coll. du Bar. R. von Wildenstein (Francf. s. l. M. 1875), réd. par Adolph Hess, p. 7, n° 271 (lot de 19 p. diff.). Vend. 16 Mark. —

Note. § a) **Gallia** — famille plébéienne qui prit son nom (suivant le témoignage de Paul Manuce) de Gallus, surnommé ainsi pour l'extrême beauté de son corps, qui avait une blancheur de lait (*γάλα*), confr Isidor. Lib. IX, 2; Appian. Bell. Civ. III, 95. —

§ b) *Γαλλίων* — proconsul romain en Achaïe (voy. Nov. Testam. Act. Apost. 18, 12). —

§ c) Idem, — nom d'un magistrat sur une monnaie d'Athènes (v. Mionnet, Suppl. T. III, 549) —

§ d) *Λούκιος Ἰούνιος Γαλλίων* — frère de Sénèque (v. Dion Cassius, LX, 35). —

§ e) Il y avait aussi de ce nom un prêtre de Cybèle, qui, après s'être fait démembrer se retira sur les bords du fleuve Tyras, en Sarmatie Européenne, fleuve, qui prit dès lors le nom de Gallus. De là est venu le terme *οἱ Γάλλοι*, pour désigner les prêtres démembrés de Cybèle. [Comp. à ce sujet: aa) Strabon, XIII, 630; bb) Virgile, Aen. X, 220; cc) Propercs, III, 17, 35; dd) Alexand. Polyhist. dans Müller, fragm. hist. graeca, l. c.; ee) Polybe, édit. 1. Becker, Berlin, 1844, XXII, 20; ff) Lucien, de Syria dea, 22—52. — gg) Labatut, le culte de Cybèle et d'Atys, d'après les méd. et les monnaies. Bruxelles. 1868. Avec 1 pl.]. —

§ f) Il résulte de ce que je viens d'exposer

que la peuplade grecque qui habita en Sarmatie Européenne, aux bords du fleuve Gallus, (Tyras, auj. Dniestr = Днѣстръ, qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve du même nom Gallus en Phrygie et en Galatie duquel doivent avoir pris leur nom les prêtres de Cybèle, qui s'appelèrent Galli, de même que leur Pontife **Archi-Gallus**, cfr. Herodianus *περὶ μονήρους λέξεως*, ed. Dindorf, I, 11, 2; Macarius, dans Müller, hist. graec II, 92.) peuplade, que quelques savants désignent sous le nom de Tyragètes, et qui serait, il nous semble, par suite de cette affinité de noms plus correctement appelée *Γαλινδαι ἢ Γαλιδανοι* (Cfr. Ptolémée, III, 5, 21, Pline, V, 82, 42 = Galli). C'est un sujet très-intéressant, et une question locale, fort importante pour les archéologues russes, car le surnom du fleuve Tyras (Gallus) auj Dniestr, et la situation des prétendues villes **Tyra** et **Ophiusa** qu'on place ordinairement à l'embouchure de ce fleuve, n'ont pas encore été suffisamment déterminés.

§ g) **Lupercus** est le nom de Pan Lycaéien chez les Romains [Justin, IV, 3, 1; Placidus Coelius, chez Gyrald. Syntagm. XV, p. 453]; chez les Grecs. *Παν Λυκαιος* = du mot Lycaeus, en Arcadie, lieu présumé de la naissance de Pan = surnom dérivé de ce que le dieu Pan fait fuir les loups (lupos arcet). De là *„Lycabette"*, montagne, où il y avait beaucoup de loups. La fête qu'on célébra en son honneur était appelée Lupercales. Les **Luperci** (en franç. *Luperces*) étaient prêtres du dieu Pan [v Cicero, Phil. II, 34, 85]. On les choisissait ordinairement parmi les familles patriciennes. Les Lupercales furent instituées d'abord par Evandre, et introduites à Rome par Romulus. On les célébrait le 15 Février, Auguste renouvela cette fête, mais il défendit de prendre pour Luperces des jeunes gens imberbes. On honorait particulièrement le dieu Pan, et l'on célébrait ses fêtes vêtu de blanc, dans la tribu Ornéide, dans un petit bourg Phylé [ΦΥΛΑΣΙΟΣ, Phylasien] auj *Fili* ou *Sto-Phyli*, à 100 stades (4 lieux) d'Athènes, sur les confins de la Béotie, et d'où Thrasybule partit pour chasser les 30 tyrans.

§ h) Lupercus de Béryte, grammairien sous Claude II le Gothique; écrivit aussi sur l'hist. natur. [Cfr Fabricius, Biblioth. Graeca. Vol. VI, p. 172, 871]. —

§ i) La chèvre chez les Egyptiens signifiait le dieu Mendes ou Pan, sous le nom duquel on adorait la faculté prolifique [Cfr. Strabon, Livr. XIV, p. 1164]. —

An de Rome 737; av. J. C. 17.

(**Consules:** Q. Lucretius et Cn. Sentius.)

946) Licinia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier ℟. P·LICINIVS·STOLO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R³. = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 92, n° 431. = 6 fr. — Idem, méd. Cons. Pl LVII, n° 4. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 46. = Com. — Rollin et F. cat. r. p. 63, n° 516. Vend. 2 et 4 fr T. B. = 12 et 15 fr — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 48, n° 484 (lot de 13 p. dif.) Vend. ensemble = 10 fr. [Egger] — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 25, n° 295. Vend. 4 fr — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 22, n° 344 Vend. C¹ = 6 fr — Ibid. n° 345, moins belle = 2 fr — Cat Fontana (Paris, 1860) p. 29, lot n° 558 (2 p dif.) Vend. 10 fr [Rollin]. — Cat Fr Hobler, Londr. 1859, p. 4, lot n° 25 (2 p. dif.) Vend. 1 £ 1 sh. [Hoffmann]. — Cat. Campana, Londr 1846, p. 10, n° 49 (lot de 8 p. dif.) Vend. 1 £ 15 sh. [Hoffmann]. — Gessner, Impp. Pl. XX, fig. 17. — Eckhel, Cat. Mus. Vindob. T. II, p. 47. — Morell. Thes. Fam. Licin. Pl. II, fig. 8, p. 240. — Museo Theupolo, p. 57. — Vaillant, Fam. T. II, mais la légende CIVIS se trouve placée entre la couronne de laurier. —

Note. La famille **Licinia**, quoique plébéienne, devient plus tard consulaire et très-illustre, car il en est sorti des consuls, des pontifes et des préfets. Elle prit son nom d'origine de Licinius, de même que les familles Julia de Julius, Plancia de Plancus; Postumia de Postume etc. Sur le surnom de **Stolo**, qu'un des membres de cette famille portait, consultez: a) Terentius Varro de re Rustica, I, 2, 9. — b) Pline, 17, 1, 1. § 7 — Les anciens auteurs en voulant interpréter le surnom **Stolo**, disent: „Stolo", „quod nullus in eius agris reperiretur „(de Varron); stolones enim erant arborum „radices, quae arantibus obsunt;" (v. Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. II, pars II, p. 1727, sub v Licinia gens). —

An 748 de Rome, 6 av. J. C.

(**Consules:** D Laelius Balbus et Cn. Antistius Vetus.)

946 bis) Luria. Dr.: CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête nue d'Auguste, à gauche Derrière, une Victoire debout, tenant une corne d'abondance, et lui attachant sa couronne. ℟·P·LVRIVS·AGRIPPA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S C. R⁶. Cette médaille est inconnue à M Cohen en **Gr. Br.**, et il ne décrit que la même en **Moy. Br.** — Elle existe cependant en Gr Br Voy Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, n° 24 Vend. 2 £ 14 sh. [Edwards]. Exemplaire à fl d. c. provenant de Tunis. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113, la cite aussi parmi les Gr. Br. et l'estime 12 fr. — Cat. Gust. Herpin Londr 1857, p. 3, n° 20 (Grand 9 mill.) Vend. 3 £ [Charvet]. —

An 748 de Rome, 6 av. J. C.

946ter) Maecilia. Dr.: CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête nue d'Auguste à gauche. ℞: M·MAECILIVS·TVLLVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R*. — M. Cohen, ne connait cette médaille qu'en **Moy. Br.** Elle existe cependant en **Gr. Br.** Pour preuve voy. Cat. Bellet de Tavernost, (Paris, 1870), p. 25, lot n.º 297 (10 p. dif. à partir du n.º 290 à 299). Vend. 40 fr. = 4 fr. pièce. — Cf. aussi: a) Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 12 fr. — b) Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, n.º 23. Vend. 1 £ 5 sh. [Edwards]. — c) Cat. de la coll. du général Ramsay, lot n.º 10. — d) Thomas, Cat. Londr. 1844, p. 29, lot n.º 201. (4 p. dif.) Vend. 5 £ 7 sh. 6 d. [Cureton]. —

947) Marcia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: C·MARCI·L·F·CENSORIN·AVG[ur]·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁵. = 20 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 94, n.º 442. = 6 fr. —. Idem, méd. Cons. Pl. LIX, n.º 12. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 50, le dit *commun* et ne fixe aucun prix. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.), p. 25, n.º 378. Vend. C². = 3 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n.º 42 (de 5 p. dif.). Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Ce **Gr. Br.** est très-rare dans les ventes; je ne comprends pas par quelle raison il a été tellement désapprécié parmi les Amateurs? — Consultez encore: a) Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 43, n.º 33, avec la lég.: CIVES au lieu de CIVIS. — b) Gessner, Impp. Pl. XX, fig. 18. — c) Morell. Thesaur. Fam. Pl. II, fig. 5, p. 267. 268. — d) Museo Theupolo, p. 63. —

Note. La famille Marcia descendait du roi Ancus Martius. Le surnom de **Censorinus** a été donné à un des membres de cette famille qui a été créé censeur par le vote du peuple Romain. [v. Cicero, Leg. III, 3,7.]. —

948) Naevia. Dr.: OB·CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: L·NAEVIVS·SVRDINVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁶. = 30 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 94, n.º 445. = 5 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 53. Com. — C'est impardonnable de la part de Mionnet d'avoir désapprécié ce **Gr. Br.** qui est aujourd'hui presque introuvable. — Quant au médaillon de bronze qu'il cite comme tel à la p. 112, et le taxe 12 fr. nous dirons que c'est le même **Gr. br.** qui se trouve aujourd'hui au Cabinet de France et qui n'est frappé que sur un flan de médaillon. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n.º 49 (de 8 p. dif.) Vend. 1 £ 15 sh. [Hoffmann]. – Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n.º 41 (5 p. dif.). Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Gessner, Impp. Pl. XX, fg. 20, cite un exempl. avec la lég. NEVIVS. — Morell. Thesaur. Fam. p. 292. fig. 6; — **id.** dans la Sér. des méd. d'Auguste. —

Note. Parmi les membres de cette famille il y avait **Cn. Naevius,** un des plus anciens tragédiens de Rome [voy. Cicero, Brut. XV.]. — Le surnom **Surdinus** paraît devoir signifier le diminutif de l'adjectif *surdus* = sourd. —

949) Plotia. Dr.: OB·CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: C·PLOTIVS·RVFVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁵. = 20 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 95, n.º 450. = 6 fr. — Idem, méd. Cons. Pl. LXII, n.º 2. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113 = 6 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 68, n.º 630. Vend. 4 fr. T. B. = 12 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, n.º 298. Vend. 4 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n.º 42 (de 5 p. dif.). Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 124, n.º 561 (lot de 4 p.). Vend. 16 sh. = 4 sh. p. [Whelan]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n.º 50 (4 p. dif.). Vend. 1 £ [Edwards]. — Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 457, n.º 12. — Schachmann, Catal. raison. d'une collection de médailles, p. 82, sous la fam. Plotia. — [Ce catalogue est extrêmement rare. Charles Adolph Gottlob de Schachmann est mort, le 28 Janv. 1789 à Herrenhuth]. —

Note. Quelques auteurs confondent le nom de cette famille avec ceux de Plautia et Plutia, mais il est plus régulier de dire **Plotia** en se basant sur l'ortographe de la médaille même où il y a PLOTIVS et non PLAVTIVS ou PLVTVS. — D'après Spanheim, De praest. et usu numism. antiq. T. 1. p. 123 le nom de la famille Plautia serait le même que Plotia. — Antoine Augustin fait dériver le nom de cette famille plébéiénne de Plautus; nous croirions plutôt que le terme latin „Plauti" tira son origine de **plānĭpes** (planus-pes) par lequel on désignait certains mimes et danseurs de ballet, dont nous parlent Juvénal (Sat. VIII, 189) et Aulus Gellius.

On connait de cette famille: a) L. Plotius Gallus, un rhéteur du temps de Marius (v. *Sueton,* Rhet. II); b) M. Plautus, célèbre comédien [Varron l. c.; **id.** Gellius l. c.], — mort à peu près 80 ans avant la naissance de Cicéron [Cicero, Brut. XV, 60]. —

La famille Plotia ou Plautia portait plusieurs surnoms: aa) **Hipsaeus** — lui venait du mot grec *ὕψος* = *altus;* bb) **Plancus** des *planis pedibus* = pieds plats; cc) **Silvanus** du mot *silva* = bois [ou lieu *planté* d'arbres]; dd) **Rufus** de la couleur rouge des cheveux. C'est un des surnoms les plus familiers chez les

Romains [QUINTILIEN, I, 4, 25], comme chez les Allemands d'aujourd'hui celui de „Rother". ee) Les Allemands emploient encore aujourd'hui un adjectif „plautisch, plotisch." [Cfr. Lex. P. de vi, Cicer. Or. pro T. Ann. Milone, XIII. — Voy. encore: W. ZELLMER. *De lege Plautia quae fuit de vi.* Dissert. inaug. quam ad summos in Philosophia honores rite consequendos scripsit W. Zellmer. Rostochii. 1875. in-8°.] [Tiré à un fort petit nombre]. —

950) Plotia. b) Dr.: CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: C·PLOTIVS·RVFVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁸. = 150 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 95. n°. 453. = 100 fr. — Cette médaille ne se présente dans les ventes qu'en **Moy. br.**, mais en **Gr. br.** elle est **rarissime**; je ne l'ai trouvé dans aucun catalogue des 40 dernières années des ventes publiques. — COLLECTION DE FEU M. LE BARON D'AILLY, aujourd'hui au **Cabinet de France**. — MIONNET, m. R. T. 1. p. 113, ne cite que celle de notre n°. précédent, et n'a aucune connaissance de celle-là. — Consultez encore: a) ADMIRAL W. H. SMYTH'S, „Descriptive Catalogue of a Cabinet of Roman Imperial Large Brass Medals." in-4°. Bedford, 1834. (Cat. extrêmement rare et d'une publication toute particulière). —

951) Quinctia. Dr.: OB·CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: T·CRISPINVS·T·F·SVLPICIAN·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. — R⁵. = 18 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 95, n°. 455. = 5 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 60. = Com. [sans prix]. — Aujourd'hui ce **Gr. Br.** est très-rare; on ne le trouve dans aucun catalogue des ventes des derniers temps. — Il ne faut pas confondre ce **Gr. Br.** avec les médailles en grand bronze dont la description suit. Voy. encore: a) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 9, n°. 8. — b) MORELL. THESAUR. dans la Sér. des m. d'Aug. Pl. XXV, fig. 16, p. 350. — c) RASCHE, Lex. Univ. Rei Num. T. IV, pars I, p. 650, n°. 33. —

Note. La famille **Quinctia** est une des plus anciennes familles patriciennes. Au dire de TITE-LIVE, après la destruction d'Albe par le roi TULLUS HOSTILIUS, les princes d'Albe, parmi lesquels il y avait ceux du nom de Quinctii, qui ont été conduits à Rome et y étaient reçus comme patriciens. TITE-LIVE (LIVR. III, ch. 26) nous parle aussi d'un grand pré de Quintius = *Quintia prata,* appellé ainsi du nom de QUINCTIUS CINCINNATUS. — Le surnom de FLAMININUS qui était aussi commun à cette famille lui vient d'un CAIUS QUINCTIUS, prêtre Flamine [flamen dialis]. —

952) OB·CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: T·QVINCTIVS·CRISPINVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. — R³. = 6 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 95, n°. 457. = 5 fr. — IDEM, méd. Cons. Pl. LXIV, n°. 3. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 60. = Com. [sans prix]. — ROL. ET F. CAT. R. p. 74, n°. 677. = Tr. B. Vend. 12 fr. — Ce **Gr. Br.** n'est point fréquent dans les ventes. —

953) Même légende et même type. ℞: T·QVINCTI·CRISPIN·SVLPI·[ou T·QVINCTIVS·CRISPIN ou CRISPINVS·SVLPIC·]III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁴. = 15 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 96, n°. 459. = 5 fr. [Cette médaille est cependant beaucoup plus rare que la précédente]. — MIONNET, ibid. T. 1. p. 60. = Com. — ROL. ET F. CAT. R. p. 74, n°. 678. Vend. 3 fr. [Fruste]; Tr. B. = 12 fr. — IBID. n°. 679. exempl. de la coll. de M. Dupré. T. B. Vend. 20 fr. — [Ce **Gr. Br.** n'est point noté dans d'autres catalogues]. —

An 748 de Rome, 6 av. J. C.

954) Salvia. Dr.: CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête laurée d'Auguste, à gauche. Derrière, une Victoire debout, tenant une corne d'abondance et lui attachant sa couronne. ℞: M·SALVIVS·OTHO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. [Module entre **Gr.** et **Moy. Br.**]. R⁷. = 75 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 96, n°. 464 = 60 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 12 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 63, n°. 645, frappée sur un flan de médaillon, très-rare et extrêmement belle. Vend. 200 fr. [H. Hoffmann]. — CAT. G. HERPIN, Londr. 1857, p. 3, n°. 21. Vend. 2 £ 3 sh. [Hoffmann]. — Autrefois, CAB. DE M. LE DUC DE DEVONSHIRE. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 4, n°. 22. Vend. 18 sh. [Webster]. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 10, lot n°. 49 (8 p. dif.). Vend. 1 £ 15 sh. [Hoffmann]. — CAT. DE LA COLL. DE LA Ctesse DE BENTINCK, T. 1. p. 149. — GESSNER, Impp. Pl. XXIV, fig. 10. —

955) La même médaille du module entre **Grand Bronze** et **Médaillon.** R⁷. = 150 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 96, n°. 465. = 100 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 112. = 50 fr.

Note. La famille **Salvia** fut d'abord plébéienne, plus tard quelques uns de ses membres parvinrent cependant au pouvoir des tribuns. A l'exception de Q. Salvius Rufus, né de parents obscurs et dont le nom ne se rencontre pas sur les médailles romaines, les autres représentants de cette famille, au dire de Suétone, se disaient originaires des anciens rois d'Etrurie, établis dans la ville de **Ferentinum** (voy. PLINE, Livr. III, 5,8) aujourd'hui FLORENCE. Le surnom **Otho,** que porta un descendant de cette famille, paraît dériver du mot grec ὠθῶ = *pello*, en

latin, ainsi que le nom de l'Empereur Othon qui s'écrit ΩΘΩΝ. Le verbe grec ὠθεῖν, ὦ future: ὠθήσω ou ὤσω [Platon] = signifie en latin: *pellere, impellere, pello* = pousser, chasser; on se demande s'il ne ferait pas une allusion quelconque à la déesse romaine **Pellonia**, ou chasseuse des ennemis, dont nous parle St. Augustin (voy. August. de Civitate Dei, Livr. IV, chap. 21), et qui était peut-être patrone et protectrice du triumvir Salvius Otho, membre de cette famille? — Après le règne de Claude la famille Salvia obtint le rang parmi les familles patriciennes. —

956) Sanquinia. Dr.: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: M·SANQVINIVS·Q·F·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁴. = 15 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 96, n.º 466. = 6 fr. — Idem, Cons. Pl. LXV, n.º 1. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 62. = Com., — [sans prix]. — Rollin et Feuardent Cat. R. p. 77, n.º 694. Vend. 6 fr. et T. B. = 12 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 34, n.º 499. Vend. C³. = 1 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n.º 41 (5 p. dif.). Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Cfr. Admiral Smyth's Catalogue of his Roman Imperial Large Brass Medals. Bedford. 1834. in-4.º — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n.º 50 (4 p. dif.) Vend. 1 £ [Edwards]. — Gessner, Impp. Pl. XX, fig. 24. — Cat. Adrien Reverchon (Cologne, 1863) p. 10, n.º 219. Vend. (13 p. dif. form. les lots 211 à 224) = 3 Rth. 1 Sgr. — Adolph Hess, Numism. Correspondenz. Francfort. 1874 (Nos IV et V) p. 8, n.º 272. Vend. C¹. = 4 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. VI, p. 103, n.º 4. — Morell. Thesaur. n. Fam. p. 372, fig. 3. — Museo Theupolo, p. 90. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862) p. XXXIV, n.º 1317 (lots 1315 à 1318, 4 p. dif.). Vend. 1 Rth. 25 Sgr. —

Note. Il reste à savoir si la famille **Sanquinia** fut plébéienne ou patricienne? Il en est de même en ce qui concerne son nom, s'il dérive du verbe „*sanguino*", qu'on a voulu lui attribuer pour personnifier la rigueur et la violence de ses membres? [„*lucrosae huius et sanguinantis eloquentia usus*". Tacitus, de Oratoribus, XII]. — C'est aussi le seul Tacite (dans un fragment du Livr. VI) qui nous mentionne un M. Sanquinius, qu'il dit avoir été *consul suffète*.

A propos de la couronne de chêne entre deux branches de laurier, que porte le **droit** de cette médaille voy. a) Pline, Livr. XV, chap. 30, de l'édit. *Hardouin*, T. 1. p. 754. — b) Dion Cassius, Livr. LIII. —

957) Sempronia. Dr: OB CIVIS·SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier. ℞: TI·SEMPRONIVS·GRACCVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R³. = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 97, n.º 469. = 6 fr. — Idem, méd. Cons. Pl. LVI, n.º 9. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 63, de 3 à 6 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 78. n.º 704. Vend. T. B. = 15 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n.º 42 (5 p. dif.). Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 446. — Morell. Thesaur. n. Fam. p. 380. Pl. II, fig. 1. — Gessner, Impp. Pl. XX, fig. 25. —

Note. La famille **Sempronia** d'abord patricienne et plus tard plébéienne, avait plusieurs surnoms, tels que: Atratinus, Blaesus, Graccus, Longus, Pitio, Sophus, Tuditanus. Le surnom **Graccus** lui vient du mot latin *graculus* = en *franç.*: graille, corneille; en *ital.*: gracchio, oiseau, appelé ainsi pour le son enroué de sa voix. D'après Térence Varron, ce surnom vient de ce que la mère d'un des premiers Gracches le porta douze mois dans son sein; circonstance, qui donna (comme le fait remarquer Scaurus [Mamercus]) un argument en faveur de la non-aspiration de ce mot. Les autres (et notamment Charisius [Flavius Sosipater], ancien grammairien, natif de la Campanie, qui vivait encore avant Priscianus de Césarée, dans ses „Institution. Grammat. ad. filium, libr. V", publ. dans la Grammaire de Putsch, philol. d'Anvers, † à Heidelberg, en 1606, à 26 ans) veulent faire dériver ce surnom de l'extrême minceur du corps d'un des premiers Gracches. Cfr. encore à ce sujet: a) Carolus Sigonius, de Nominibus Romanorum, libro, chap. V, p. 1981. voy. l'édit. compl. de ses oeuvres, avec les notes de L. A. Muratori, faite par Phil. Argelati. Milan. 1732—37, in-F.º VI voll. —

b) **Tiberius Sempronius Graccus** ou Gracchus, préteur de l'armée d'Espagne, y fonda une ville qui prit le nom de Gracchuris [auj. Alfaro; d'après les autres Corella ou Agreda].

c) **Tiberius Sempronius Graccus,** fils ainé du père du même nom et de Cornélie; questeur; se distingua au siége de Numance.

d) **C. Sempronius Graccus** fils cadet de Tib. Sempr. Graccus, questeur en Sardaigne, se signala aussi au siége de Numance par Scipion-Emilien. Devenu tribun du peuple, il améliora les routes, les ponts, **établit le premier les bornes milliaires.** A force de contrarier le sénat, il le provoqua tellement que sa tête fut mise à prix pour son poids en or. Après s'être soustrait aux poursuites dont il était l'objet, il se fait tuer par son esclave Polystrate dans les bois consacrés aux Furies; sa tête, dans laquelle on avait coulé du plomb pour la rendre plus lourde, est portée au consul. —

Médailles de Restitution.

Grand bronze. — 958) **Titus.** Dr.: DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Auguste radié assis à gauche, tenant une branche de laurier et un sceptre; devant lui un autel allumé. ℞: IMP·T·CAES DIVI·VESP·F·AVG·P·M·TR·P·P·P·REST. Dans le champ, S·C. R⁵. = 20 fr. — Cohen, (Impér.) T. 1. p. 98, n? 481. = 15 fr. (Gravée, **ibid.** à la Pl. IV.). — **Inconnue à Mionnet.** — Cat. Gréau (Paris, 1869), même méd. mais avec COS·VIII. avant le mot REST., p. 63, n? 646. Vend. (lot de 2 p. dif.) = 10 fr. [Exempl. marqué du poinçon du Musée de Modène]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n? 51 (2 p. dif.). Vend. 2 £ 11 sh. [Dantziger], mais reconnue pour être fausse. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 39, n? 768. Belle. Vend. 18 fr. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 124, lot n? 561 (4 p. dif.). Vend. 16 sh. [Whelan]. — Adolph Hess, „Numism. Correspondenz". Francfort. 1874 [Nos IV et V], p. 11, n? 368. Vend. C². = 10 fr. — Cfr. a) Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. IV, pars I, p. 865, nos 17 et 18. Rr. — b) Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Auguste, Pl. XXIV, fig. 15. 16. — c) Museo Theupolo, p. 384. — Les exemplaires de ce **Gr. Br.** à fl. d. c. sont très-rares dans le commerce. — Voy. encore: d) Cat. de la coll. du Baron R. von Wildenstein (rédigé par Ad. Hess). Francfort. 1875, p. 8, n? 303. Vend. 5 Mark 25 Pf. —

An 833 de Rome; de J. C. 80.
(**Consules:** Imp. Titus VIIII et Flav. Domitianus II.)

959) Même **droit** qu'au n? précédent. ℞: IMP·T·CAES·DIVI·VESP F·AVG·P·M·TR·P·P·P·COS·VIII. Dans le champ, S·C. R⁴. = 15 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 98, n? 482. = 15 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 9 fr. [mais après COS·VIII. le mot REST. ce qui est inexact]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 39, n? 768. Vend. 9 fr. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 21, lot n? 313. Vend. 11 fr. 75 c. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 19. n? 414. Vend. 1 £ 15 sh. — Capt. Smyth's Cat. of his Roman Imperial Large Brass Medals (Bedford. 1834), N? VIII, p. 7. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 29, lot n? 203 (de 3 p. dif.). Vend. 4 £ 12 sh. [Blick]. —

Variété inédite de la même médaille:

960) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Auguste radié assis à g. tenant une patère de la droite, la gauche sur la haste. ℞: IMP·T·CAES·DIVI·VESPI(sic!)F·AVG·P·M·TR·P·COS·VIII. **dans** le champ REST·S·C. R⁶. = 30 fr. — Rollin et Feuardent Cat. Rom. p. 112, n? 996. Vend. 10 et 20 fr. — Cat. de la coll. de Lord Northwick. Londr. 1860, p. 7, lot n? 65 (2 p. dif.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — **Inconnue à Cohen.** —

961) Nerva. Dr.: DIVVS·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: IMP·NERVA·CAESAR·AVGVSTVS·REST. Dans le champ, S·C. R⁵. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 99, n? 493. = 15 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113. = 10 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 113, n? 1004bis. Vend. 12 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 64, n? 652. Vend. (3 p. dif.) = 10 fr. [Feuardent]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 14, lot n? 214 (7 p. dif. du n? 208—214). Vend. 15 fr. = variété avec le mot RESTITVIT au lieu de REST. au ℞. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 60, n? 959. Vend. 13 fr. 20 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 26, lot n? 301 (2 p. dif.). Vend. 8 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 39, n? 771. Vend. T. B. = 80 fr. [Lemaitre]. — Cat. Gustave Herpin, Londr. 1857 (vente de 3 Août), p. 2, n? 15. Vend. 8 £ 2 sh. 6 d. [Curt]. Exempl. d'une conservation extraordinaire [noté dans le Cat.: „*a gem*"]. — Ibid. n? 16. Vend. 1 £ 10 sh. [Hoffmann]. — Cat. du Cabinet Ramsay, lot n? 10. — [Impossible de retrouver le prix obtenu dans cette vente]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, n? 40. Bel. ex. Vend. 5 £. [Hoffmann]. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 10, lot n? 52 (6 p. dif.). Vend. 2 £ 6 sh. [Basseggio]. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863, Juillet), p. 13, n? 313. Vend. 5 Rth. — Cat. de M. le Cte Pourtalès-Gorgier (Paris, 1865) p. 11, n? 97. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 124, lot n? 561 (2 p. dif.). Vend. 16 sh. [Whelan]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 6, lot n? 63 (2 p. dif.). Vend. 2 £ 2 sh. [Webster]. — **Ibid.** lot n? 65 (2 p. dif.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 29, lot n? 203 (3 p. dif.). Vend. 4 £ 12 sh. [Blick]. — **Ibid.** lot n? 204 (3 p. dif.). Vend. 1 £ 19 sh. [Cureton]. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) n? 9523. R⁴. Vend. 2 fl. 3 kr. — Cfr. aussi:

a) Père Louis Jobert, jésuite, son excellent article sur les méd. restituées, inséré dans sa „**Science des Médailles.**" Paris. 1739. in-8? Voy. T. 1. p. 285—301 et **ibid.** p. 261. —

b) Le Beau, son article sur les méd. restituées, inséré dans le T. XXI, p. 335 et suiv., et dans le T. XXIV, p. 194, des Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. —

c) J. Khell. Adpendicula II ad numism. Graeca pop. et not. a Jac. Gessnero repraes. Avec III Pl. Vienne. 1764. in-4? voy. p. 138.

d) Neumann, Fr., Popul. et reg. num. vet. inediti. Vienne. 1779—1783. Vol. II, p. 181—184. —

e) Wise (Franciscus, Num. ant. scriniis Bodleianis reconditorum catalogus, cum comment., tab. aen. et appendice. Oxonii. 1750. in-F° v. p. 185 [Livre extrêmement rare et intéressant, et qui n'a jamais été mis en vente.].

f) Mangeart (Thomas). Introduction à la Science des Médailles. Paris. 1763. in-f° voy. p. 49. —

962) DIVVS·AVGVSTVS. Tête d'Auguste laurée, **à gauche.** ℞: Celui du n° précédent. R⁸. = 20 fr. — Cohen (Impér) T. 1. p. 100, n° 494. = 15 fr. — Mionnet n'indique pas cette variété. — Les autres auteurs n'en font aussi aucune mention. —

963) IMP·NERVA·CAESAR·AVGVSTVS·REST. Auguste radié assis sur un trône à gauche, et tenant, d'une main une branche de laurier, et de l'autre la haste (ou le sceptre?), la pointe tournée en bas. Devant, un autel allumé. ℞: DIVVS·AVGVSTVS. Dans le champ, S·C. R⁶. = 80 fr. — Cohen (Impér) T. 1. p. 101. n° 499. = 60 fr. — Autrefois, cab. de M. le général Ramsay. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 2, n° 14. Vend. 2 £ 2 sh. [Cureton]. — Revue Numismatique Française, 1857. Nouv. Série. T. II, p. 210. Pl. VI, n° 5. **Inédite.** —

Moyen bronze. — 964) Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: AVGVSTVS. en une, ou quelquefois en deux lignes, dans une couronne de chêne [Frappée en Syrie.]. R¹. = 3 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 70. n° 260. = 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113, classe cette médaille parmi les **Gr. Br.** et l'estime 6 fr. — Vaillant, Praestantiora, T. 1. p. 2, la classe aussi parmi les grands bronzes. — C'est une médaille fort commune dans le commerce et par conséquent nous croyons inutile d'en donner de plus grands détails. Nous ajouterons seulement les prix de ventes suivantes

a) Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 62, n° 625 [avec le mot CAESAR, au *droit*]. Vend. 2 fr. 25 c. —

b) **Même pièce:** voy. Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 13, n° 195. Vend. (lot de 3 p. diff.) = 8 fr. —

Note. Nous croyons devoir rapporter l'émission de cette médaille à l'époque de l'avénement définitif d'Auguste au trône, c'est-à-dire à l'année 27 av. J. C. En comparant le travail asiatique et le caractère de la tête d'Auguste sur cette médaille, avec celui des médaillons d'argent frappés en Syrie, on peut se convaincre que la présente médaille est aussi de la même époque. Le nom d'Octave exprimé par le seul mot AVGVSTVS, fait supposer que le premier soin d'Octave parvenu à l'apogée des honneurs fut d'émettre, dès la première année, dans les provinces asiatiques de l'Empire, une masse de monnaies constatant sa nouvelle et glorieuse élection.

965) DIVVS·AVGVSTVS·S·C. Tête radiée d'Auguste, à *g.* ℞: CONSENSV·SENAT·ET·EQ·ORDIN·P·Q·R. [Consensu Senatus Et Equestris Ordinis Populi Que Romani.]. Auguste assis à gauche tenant une patère et une branche de laurier (Frappée sous Tibère.). R². = 2 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 70, n° 263. = *Com.* — Mionnet, méd. Rom. ne fait aucune mention de cette médaille. — Rol. et F. cat. r. p. 111, n° 988. Vend. 3 fr. et B. = 4 et 6 fr. — Cfr. Hucher, E. ***Catal. raisonné des Monn. Rom. trouvées dans le jardin du Collège du Mans au cours de l'année*** 1848. Le Mans. 1849, ainsi que la notice sur cette trouvaille, qui consistait en 13,936 pièces appart. aux Familles Romaines, au règne d'Auguste et à celui du Tibère. Parmi les médailles de ce trésor il y avait aussi outre les deniers une masse de **Gr.** et de **Moy. bronze,** appart. au règne d'Auguste, dont la notice malheureusement fort courte, a été faite dans la Revue Numismatique Française An. 1850, p. 62. — Cette trouvaille immense a contribué dans une large part à rendre la médaille que nous décrivons (et dont on comptait dans la trouvaille plus de 600 exempl.) très-commune en France. — Dès lors on en a trouvé aussi un grand nombre au confluent du Rhône, à Lyon, en 1857; — trouvaille, que l'ancien marchand de médailles à Lyon Salomon Sewytz avait acheté en totalité et revendu aux marchands de Paris. — Voy. encore au sujet de ce **Moyen bronze:**

a) Cat. Gréau (Paris, 1869), méd. Rom. p. 62, n° 627. Vend. 25 fr. [H. Hoffmann]. = Très-Belle. —

b) Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 24, n° 274. Vend. 450 fr. (sic!), mais j'ai peine à croire et je pense que c'est une faute d'impression; qu'il faudrait lire dans la liste imprimée des prix de cette vente 4 fr. 50 c., au lieu de 450 fr. —

Comparez encore au sujet de cette médaille: Gessner, Impp. Pl. XXI, n° 20. — Morell. Thes. Série des méd. d'Aug. p. 360. Pl. XXVIII, fig. 14. — Gusemé, Diccionar. Vol. 1. p. 317 — **Idem**, Vol. II, p. 268. — Thesaurus Reg. Sveciae. Pl. XLIV, n° 34. — Pedrusi, Museo Farnese, T. VIII. Pl. XIII. — Numophylacium Burkhardianum. Wolfenbüttel. 1742. in-4° Voy. T. 1. p. 106. — Mediobarbus (Franciscus Biragus) dans ses „*Imper. Rom. Num.*" Milan et Monza. 1683. in-f° p. 44, interprète la légende CONSENSV·SENAT·ET·EQ·ORDIN·P·Q·R. d'une manière très-incorrecte, ce qui a été en-

core observé par SCHLAEGER, voy. Numoph. Burkhard. T. 1. p. 106. —

Note. Le mot CONSENSVS. doit signifier ici qu'Auguste en qualité de MAGISTER EQUITUM vivait aussi en parfaite intelligence avec le Sénat Romain. Il ne faut pas donner ici au mot *consensus* le même sens que les Grecs exprimaient par le mot „sympathie" [*συμπάθεια*, naturae convenientia, GAL.], mais par consentement (un accord commun). De là = *ex omnium consensu*, en grec: *μιᾷ γνώμῃ*. Cfr. CICÉRON, Orationes Philippicae, IV, V, XII.

966) DIVVS·AVGVSTVS·S·C. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: DIVA·AVGVSTA. Livie assise, à g., tenant un épi avec un pavot et un flambeau. [Frappée sous Tibère]. R². = 6 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 70, n.º 264. = 4 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. n'en donne aucune description. — ROL. ET F. CAT. R. p. 111, n.º 989 (ex. avec DIVO·AVGVSTO·S·C. au ℞.). Vend. **Belle.** = 4 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 62, n.º 628. Vend. 3 fr. [Droghrys]. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872) p. 13, n.º 197 (lot de 3 p. dif.). Belle et frappée sur un grand flan. Vend. 8 fr. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 5, lot n.º 30 (2 p. diff.). Vend. 9 sh. [Fry]. — **Ibid.** p. 7, n.º 49. Exempl. de la coll. Ramsay. Vend. 1 £ 1 sh. [Webster]. — ADOLPH HESS, „Numism. Correspondenz." Francfort. 1874. in-8.º (Nos IV et V) p. 11, n.º 364. Vend. C¹. = 4 fr. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 17, lot n.º 223 (de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Davis]. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 61, lot n.º 965 (lot de 2 p. diff.). Vend. 2 fr. 50 c. — CAT. GUSTAVE HERPIN, Londr. 1857, p. 22, n.º 365 (tr. b. ex.). Vend. 14 sh. [Bunbury]. — W. S. LINCOLN ET FILS CAT. Londr. 1861, p. 167, n.º 3811. Vend. 2 sh. — CAT. THOMAS, Londr. 1844, p. 51. lot n.º 342 (de 3 p. dif.). Vend. 2 £. [Curt]. — HAVERCAMP, Thes. Reg. Sueciae. Pl. XLIV, n.º 12. — GESSNER, Impp. Pl. XXI, n.º 25. — GUSSEMÉ, Diccion. Vol. IV, p. 321. — MUS. THEUPOLO, p. 388, mais sur l'ex. de ce Musée la figure de Livie assise, tient de la droite une branche de laurier et de la gauche une haste. —

967) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste. ℞: IOVI·DEO S·C. Temple à 4 colonnes. R⁸. = 90 fr. — PATIN, Car., Impp. Roman. Numism. ex. aere mediae et minimae formae, descripta. Avec pl. Argentorati. 1671, in-F.º voy. p. 31 et Ind. p. 2. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 60, n.º 266, cite ce **Moy. br.** d'après Patin, sans en donner le prix. — GESSNER (Impp.), Pl. XXII, fig. 31. — VAILLANT, Praestantiora, T. 1. p. 3. — Cette médaille est complétement *inconnue* dans les ventes. — [Il est à présumer que le temple qui figure au ℞ de cette médaille est celui qui a été dédié à Jupiter Tonnant?] —

(An 759 de Rome; de J. C. 6.)

(**Consules:** M. LEPIDUS et L. ARRUNTIUS.)

968) ············ Impossible d'indiquer le *droit*. ℞: PONTIF·MAXIM·TRIBVN·POTEST·XXIX. Dans le champ, S·C. R⁸*. — MORELL. THESAUR. l. c. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 70, n.º 268, la cite d'après Morell, sans en donner le prix. —

(An 760 de Rome; 7 de J. C.)

(**Consules:** A. LICINIUS NERVA SILANUS et Q. CAECILIUS METELLUS.)

969) La même médaille au ℞ avec TRIBVN·POTEST·XXX. MORELL. THES. l. c. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 70. = n.º 269. = la cite d'après Morell sans indiquer le prix.

(An 761 de Rome; de J. C. 8.)

(**Consules:** M. FURIUS et SEX. NONNIUS.)

970) La même médaille au ℞ avec TRIBVN·POTEST·XXXI. MORELL. THESAUR. l. c. — COHEN, ibid. l. c. n.º 270; *sans prix*. —

Note. L'existence de ces trois dernières médailles citées par MORELL ainsi que de celle de notre n.º 967, citée par PATIN, ne peut être, rien qu'en nous basant sur leur autorité, avérée avec précision. On ne les trouve mentionnées dans aucun catalogue des ventes, et il nous semble impossible d'admettre qu'elles aient pu totalement échapper à la connaissance des amateurs et des marchands? Comme je n'ai pu aussi les voir dans aucune collection publique et particulière je ne crois pas à leur existence. Il serait grandement temps de dégager la science des notifications autoritaires de Mess. Morell, Mezzabarba, Goltzius, père Hardouin et Sestini lui-même, car l'existence d'une quantité de médailles, qu'ils s'empressèrent de nous citer, en ne les déchiffrant qu'à grands renforts de besicles, comme dit Rabelais, ne peut être constatée. —

(An 764 de Rome; 11 de J. C.)

(**Consules:** M. AEMILIUS LEPIDUS. T. STATILIUS TAURUS. L. CASSIUS LONGINUS.)

971) IMP·CAESAR·DIVI·F·AVGVSTVS·IMP·XX. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: PONTIF·MAXIM·TRIBVN·POT·XXXIIII. Dans le champ, S·C. R⁶. = 20 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 71, n.º 271. = 15 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 62, n.º 632. Tr. B. Vend. 15 fr. [Armand]. — ROL. ET F. CAT. R. p. 111, n.º 984. Vend. 2 fr. et Belle. = 3 et 5 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 13, n.º 199 (lot de 3 p. diff.). Vend. 7 fr. =

2 1/3 fr. la pièce. — Cat. W. Chaffers jun. Londr. 1853, p. 19, n.º 423. Vend. 2 sh. 6 d. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), exempl. avec PONTIF·MAXIM·TRI-BVN·POT·XXXIII·[au lieu de XXXIIII], p. 61, n.º 965 (lot de 2 p. diff.). Vend. 2 fr. 50 c. — Leitzmann, Kat. des Münzcab. der Stadtbibl. zu Leipzig (v. 15 Août, 1853), p. 183, n.º 3693. Vend. 2 Sgr.! — Voy. encore: a) Patin, Impp. p. 30. = avec TRIB·POT· au lieu de TRIBVN·POT. —

Remarque. Nous croyons encore utile d'observer que cette dernière médaille, de même que les trois précédentes, qui portent des dates certaines sont très-rares et très-importantes pour ceux, qui, avec leur appui voudraient étudier et obtenir des données chronologiques, positives, sur l'époque du règne d'Auguste. Nous ne comprenons pas non plus la raison pour laquelle ce genre de médailles a été constamment négligé par les collectionneurs, de sorte que la trop rare mention qu'on trouve aujourd'hui sur ces médailles dans quelques catalogues, contribue encore davantage à mettre en doute leur existence. —

(Frappée sous Tibère.)

972) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: PROVIDENT·S·C. Autel. R.º = 50 c. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 71. n.º 272. **Moyen bronze.** = C. — [Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 113, indique un médaillon en bronze avec le même Revers. C'est celui qui est conservé au Cabinet de France et qui est, au dire de M. Cohen, un coin moderne d'une remarquable beauté.] — Roll et F. cat. r. p. 111, n.º 990. Vend. 2 et 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 62, n.º 634. Vend. 2 fr. 50 c. [Payé]. — **Ibid.** n.º 633. Sur un flan épais, module de **Gr. Br.** Vend. 21 fr. [de Saint-Germain]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 24, n.º 277. Vend. **(Belle)** = (lot de 2 p. diff.) = 19 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 13, n.º 200 (lot de 3 p. dif.). Vend. 7 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 39, n.º 766. Vend. 4 fr. 50 c. [Lemaitre]. — Cat. Commarmond (Paris, 1846, All. des Arts) p. 61, n.º 960. [Exempl. frappé sur un flan du grand module, dont les bords ont été relevés au marteau]. Vend. 8 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, lot n.º 27 (4 p. dif.). Vend. 10 sh. [Wood]. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 22, lot n.º 357 (2 p. dif.). Exempl. avec PROVIDENTIA·S·C. au Revers. Vend. 7 sh. [Curt]. — Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 282, lot n.º 1332 (lot de 11 p. diff.). Vend. 10 sh. [Curt]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 17, lot n.º 219 (6 p. diff.). Vend. 1 £ 8 sh. [Böocke]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 51, lot n.º 340 (7 p. diff.). Un exempl. avec un petit aigle incrusté d'argent comme marque de la collection du Prince Farnese. Vend. 2 £ 4 sh. [Cureton]. — Cat. Pourtalès Gorgier (Paris, 1865) p. 11. n.º 93 (2 magn. pièces). — Com. de Bentinck Cat. T. 1. p. 367. — Pedrusi, Museo Farnese, Vol. VIII. p. 196—198. Pl. XIII, fig. 5. — Venuti, voy. sa dissertation sur le temple de Janus, p. 104. — Wise, Cat. num. Bodlei. p. 59. —

972bis) La même médaille, mais avec la légende PROVIDENTIA·S·C. au **Revers.** — **Variété** de coin avec la précédente. R'. = 1 fr. — Cohen n'en fait aucune mention. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1859, p. 22, lot n.º 357 (de 2 p. dif.). Vend. 7 sh. [Curt]. —

973) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Sa tête laurée, à dr. ℞: ROM·ET AVG. Autel orné de figures, entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. R.º = 50 cent. — **Fleur de coin** = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 71, n.º 274. = Com. — Mionnet, méd. Rom. T. 1, p. 114. = 1 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 62, n.º 636. Vend. (lot de 3 p. diff.). = 4 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 24, n.º 276 (lot de 2 p. dif.). Vend. 5 fr. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 22, n.º 354. Vend. 8 sh. [Cureton]. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXVIII, p. 359. 360. fig. 9. — Cfr. encore:

a) Venuti, Dissertaz. sopra i Tempietti degl'Antichi, insérées dans le Tom. II, des dissertations de l'Académie Etrusque de Cortone, p. 211 et suiv. —

b) Harduin. Opera Select. p. 703. 704. —

Note. Angeloni (voy. son livre: „La historia augusta da Giulio Cesare infino al Constantino il Magno, illustrata con la verità delle antiche medaglie. Con molte fig.“ Roma. 1641. in-F.º) pense que cette médaille a du être frappée en Espagne, l'an 10 av. J. C. Il est aussi incontestable que toutes les médailles d'Auguste et de Tibère, qui ont au Rev. l'autel de Lyon, n'ont point été frappées à Rome; cependant, d'après l'usage général, elles font partie de la suite impériale latine. —

Remarque. Eckhel, dans ses „Sylloge I. Num. Veter. Anecdot.“ Vienne, 1786. in-4.º, à la p. 36, cite une médaille de Pergame (en Mysie) en M. br. qui porte au ℞. le même type et une légende analogue, exprimée en grec, ainsi: ΡΩΜΗ·ΚΑΙ·CΕΒΑCΤΩ., qui sera décrite plus bas. —

974) CAESAR·PONT·MAX. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ROM·ET AVG. Autel, entre deux colonnes, surmontées d'une Victoire. R.º. = 50 c. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 71,

n.° 276. = Com. — MIONNET et le CAT. ROLLIN ET FEUARDENT vû l'extrême abondance de cette médaille dans le commerce n'en font aucune indication. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 62, n.° 636. (lot de 3 p.) Vend. 4 fr. — CAT. ADR. REVERCHON (Cologne, 1863) p. 13, n.° 315 (lot de 7 p. dont 4 diff.). Vend. 5 Rth. — CAT. BELLET DE TAVERNOST (Paris, 1870) p. 24, n.° 275. (2 p. dif.) Vend. 5 fr. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 19, n.° 422. Vend. 5 sh. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 22, lot n.° 146 (9 p. diff.). Vend. 13 sh. [Basseggio]. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 4, lot n.° 19 (de 2 p. dont un médaillon en arg. avec COM·ASIAE. au ℞.) Vend. 1 £. [Rollin]. — CAT. LORD NORTHWICK, Londr. 1860, p. 16, lot n.° 218 (5 p. diff.). Vend. 5 sh. = 1 sh. la pièce. [Curt]. — Cfr. encore: a) REVUE NUMISM. FR. An. 1849, l'article de M. le BARON LÉON D'HERVEY DE ST. DENIS, intitulé: „Tableau comparatif du prix des mé„dailles Romaines", p. 50 à 96, où il taxe (ibid. p. 57) tous les **moyens bronzes** du règne d'Auguste de 3 à 6 fr. la pièce, et les **grands bronzes** de 5 à 33 fr. —

Remarque. Les anciens auteurs, tels que: aa) LUDOVICUS NONNIUS (médecin d'Anvers) dans ses savants commentaires sur les méd. d'Auguste et de Tibère, insérés dans le Recueil des Oeuvres de HUB. GOLTZIUS, p. 114, et bb) MORELL. THESAUR. sér. des méd. d'Aug. p. 339. 372. Pl. XXVIII. XXXII, citent la même médaille mais avec les contremarques TIB ou TIB·C. = *Tiberius Caesar;* Cfr. aaa) PEMBROKE PLATES, p. 3, t. 105. — bbb) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1869. Tome XIV-ème (p. 300 à 315) l'article de M. FR. DE SAULCY, intitulé: „Les contremarques monétaires à l'époque du Haut-Empire." —

Consultez sur le même sujet:

aaa) RINCK, E. G. de veteris numism. potentia et qualitate. Av. fig. Francfort. 1701. in-4.°, p. 20. —

bbb) **Molanus** (Gerhard Wolter) pasteur luthérien, né à Hameln en 1633, mort en qualité de premier conseiller et président du Consistoire à Hanovre, en 1722, le 7 sept. à l'âge de 89 ans. Il jouissait d'une réputation d'un savant extraordinaire et possédait un superbe Cabinet de médailles qu'on estimait à 50,000 Rthl. et une bibliothèque, très-précieuse, qu'on évaluait à 12,000 Rthl. qui dès lors fut réunie à la bibliothèque Royale de Hanovre. Le catalogue de cette bibliothèque, ainsi que des médailles qui ont appartenues à Molanus, a paru à Hanovre, en 1729, in-8.° Dans le catalogue descriptif des médailles, consultez la p. 215, relative à la pièce que nous venons de décrire. — Le catalogue des médailles de Molanus et un livre rarissime et inconnu aux bibliophiles. On a encore de ce MOLANUS: „Epistola ad. Joach. Meyerum de nummo aureo Postumi.", livre de la plus grande rareté et très-intéressant. — [Le savant MOLANUS de Hanovre ne doit être nullement confondu avec un autre savant du même nom, qui laissa plusieurs ouvrages fort estimés, et entre autres celui qui a pour titre: „**Molani,** J. De historia ss. imaginum et picturarum libri IV et alia quaedam J. Nat. Paquot rec." Lovanii. 1771, in-gr. 4.° Livre extrêmement rare; aujourd'hui presque introuvable]. —

ccc) ECKHEL. Catalogus musei Caes. Vindobonensis. Vienne. 1779. in-fol. II Tomes, av. pl. et vign. — Voy. T. IIème

ddd) ARTAUD. Discours sur les médailles d'Auguste et de Tibère, au revers de l'hotel de Lyon. Lyon 1818. in-4.° Avec pl. —

(**Frappée sous Tibère.**)

975) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: S·C. Temple rond à 6 colonnes sur lequel est une statue; de chaque côté, une base, surmontée, l'une d'un veau, l'autre d'un agneau. **Mod.** entre **Gr.** et **Moy. bronze.** R⁸. = 125 fr. — Voy. le dessin, la description et la note sur cette médaille, plus haut, à notre n.° 936, — et COHEN (Impér.) T. 1. p. 71, n.° 277. = 60 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 63, n.° 639. Vend. 25 fr. [Hoffmann]. — Aujourd'hui plus cher. —

976) La même médaille du vrai module de **Moyen bronze.** R⁷. = 80 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 72, n.° 278. = 50 fr. Gravée **ibid.** à la Pl. IV, n.° 278. — ROL. ET F. CAT. R. p. 111, n.° 991. Vend. 8 et 15 fr. — Aujourd'hui très-rare et presque introuvable. — Voy. encore: CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 5, n.° 28. Vend. 1 £ 8 sh. [Donaldson]. — CAT. GUST. HERPIN, Londr. 1857, p. 22, lot n.° 360 (de 3 p. diff.). Vend. 1 £ 6 sh. [Hoffmann]. —

(**Frappée sous Tibère.**)

977) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. Dessus, une étoile; dans le champ, un foudre. ℞: S·C. Livie voilée assise à droite, tenant une patère et une haste. R². = 8 fr. — COHEN, (Impér.) T. 1. p. 72, n.° 279. = 4 fr. — MIONNET, n'en fait aucune mention. — ROL. ET F. CAT. R. p. 112, n.° 992. Vend. 4 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 63, n.° 640 (lot de 3 p. diff.) Vend. 4 fr. [Kléber]. — CAT. POURTALÈS-GORGIER (Paris, 1865) p. 11, n.° 94. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts) p. 61, lot n.° 962 (de 3 p. dif.) Vend. 4 fr. 75 c. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 4, lot n° 27 (lot de 4

p. diff.); [le rédacteur de ce cat. suppose qu'il serait plus correct de voir au ℞. Vesta, et non Livie assise.] Vend. 10 sh. [Wood]. — Le même réd. du CAT. GUST. HERPIN, Londr. 1857, p. 22, lot n° 359 (2 p. dif.). Vend. 10 sh. [Curt], dit à propos du Revers: „Egyptian like seated figure to right between S·C.". — Il ne faut pas confondre ce **moyen bronze** avec celui qui est décrit à notre n° 966 (de Cohen, n° 264). —

(Frappée sous Tibère.)

978) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: S·C. Victoire volant à g., tenant un bouclier sur lequel on lit: S·P·Q·R. — R⁸. = 125 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 72, n° 280. = Com. — MIONNET n'en fait nulle mention. — Cette médaille, qui ne se présente que très-rarement dans les ventes, **telle qu'elle est décrite ici, non-restituée par Tite,** est très-rare, et vaut bien le prix que je lui ai attribué, car on ne la trouve nulle part, et je crois de mon devoir de constater ce fait. — Pour prouver ce que je viens de dire relativement à la rareté extrême de ce **moy. br.** je ferai observer qu'un exempl. de cette pièce à fl. d. c. qui figurait à la vente de M. FR. HOBLER (voir son Cat. Londr. 1859, p. 4, n° 26) a été vend. 6 £ 2 sh. 6 d. [Eastwood]. —

979) Même tête et même légende, qu'au n° précédent. ℞: S·C. Foudre ailé. R¹. = 4 fr. COHEN (Impér.) T. 1. p. 72, n° 281. COM. — **Pas dans Mionnet.** — ROL. ET F. CAT. R. p. 112, n° 993. Vend. 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 63, n° 641. Vend. (lot de 3 p. diff.) 4 fr. [Kléber]. — CAT. GUST. HERPIN Londr. 1857, p. 22, lot n° 357 (2 p. diff.). Vend. 7 sh. [Curt.] — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 19, n° 424. Vend. 1 sh. 6 d. — ADOLPH HESS „Numism. Correspondenz." Francfort 1874 (Nos IV et V) p. 11, n° 367. Vend. C¹. = 2 fr. — CAT. ADR. REVERCHON (Cologne, 1863) p. 13, n° 314 (lot de 6 p. diff.). Vend. 1 Rth. 5 sgr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts), p. 61, lot n° 964 (2 p. diff.). Vend. 1 fr. 50 c. — LORD NORTHWICK CAT. Londr. 1860, p. 16, lot n° 220 (de 5 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Böocke]. —

(Frappée sous Tibère.)

980) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: S·C. Aigle éployé sur un globe, regardant à dr. — R¹. = 4 fr. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 72, n° 282. = Com. — MIONNET [méd. Rom. T. 1. p. 112. = 12 fr.] cite un médaillon avec ce même revers, du Cabinet de France, mais ce n'est simplement qu'un moyen bronze, frappé sur un flan de médaillon. — ROL. ET F. CAT. R. p. 112, n° 994. Vend. 2 fr. et B. = 3 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 63, n° 642 (lot de 3 p. diff.). Vend. 4 fr. [Kléber]. — CAT. W. CHAFFERS JUN. Londr. 1853, p. 19, n° 420. Vend. 2 sh. 6 d. — CAT. GUST. HERPIN, Londr. 1857, p. 22, n° 358 (lot de 2 p. diff.). Vend. 5 sh. [Curt]. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 5, lot n° 31 (4 p. diff.). Vend. 17 sh. [Barnewell].

Note. L'aigle, en grec ἀετός, selon PINDARE, l'oiseau favori de Jupiter, qui l'avait rendu si universellement célèbre [Jovis inclyta avis], que les Romains le prirent pour leur enseigne. Quand les dieux avaient partagé entr'eux tous les oiseaux — l'aigle était échu à Jupiter. Lors du combat des Titans l'aigle accompagna Jupiter, ce que les autres dieux regardaient comme un bon augure, et depuis ce temps, Jupiter le garda comme son oiseau favori. L'aigle, au dire des poètes, vit très-longtemps et meurt de faim lorsque la vieillesse ne lui permet plus de chercher sa proie. On assure aussi qu'il a les yeux si forts qu'il regarde fixement le Soleil. Sur les monuments qui représentent Jupiter, l'aigle, est presque toujours à ses côtés. Dans les écrits des poètes l'aigle sert de monture à Jupiter, et sur un grand nombre de médailles il est représenté volant ou tenant le foudre dans ses serres. Sur quelques pierres gravées antiques, ainsi que sur les rares monnaies d'Agrigente on le voit se nourissant de l'ambroisie qu'Hébé ou Ganymède lui présentent. La figure de l'aigle a servi d'étendard à diverses nations. La plus célèbre est l'Aigle Romaine, qui était portée, non sur une toile ou une enseigne, mais en relief d'or ou d'argent, au sommet d'une pique, quelquefois avec un foudre dans ses griffes. Les anciens gravaient l'aigle sur les chapiteaux et les frises des colonnes, dans les Temples dédiés à Jupiter. Sur les médailles impériales, l'aigle indique la consécration ou l'Apothéose des empereurs. L'aigle volant à gauche était considéré comme un heureux présage envoyé par Jupiter. —

Sur la signification de l'emblème de l'aigle, consultez:

a) CHAZOT, de la Gloire de l'Aigle, emblème, symbole, enseigne militaire et décoration chez les peuples anciens et modernes. Paris. 1809. 1 vol. in-8° [très-rare]. —

b) QUINTUS CURTIUS, Livr. III, 3, 16, dit que dans le camp militaire du dernier des Darius on se servit d'une enseigne qui représentait une aigle d'or.

c) PHERECYDÈS ATHENIENSIS, Livr. IV, chap. 6. = dans COMES NATALIS, Mytholog. Livr. IV, chap. 6. —

d) HÉSIODE, Théogonie, v. 523. —

e) APOLLODORE (historien d'Athènes). Livr. II, chap. V, v. 11. —

f) Pausanias, Livr. VIII, chap. 17 (Arcadie) dit avoir vu sur le mont Sipyle, près du lac de Tantale des aigles qui étaient aussi blancs que les cygnes.

g) Du Verdier (Ant.). Les Images des Dieux. Lyon. 1581. in-4º fig. Voy. p. 184 (de l'édit. franç. de ce précieux livre). —

Sur la figure de l'aigle double, consultez l'article de M. le Baron Bern. de Köhne intitulé: „**Vom Doppeladler**", inséré dans le T. VI, cah. nº 1, de son journal: „Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde." 1871. XVI. Heft, p. 1—26. —

Remarque. Le plus beau type d'un aigle aux ailes éployées, type analogue à celui de la dernière médaille, se trouve sur un cippe en marbre pentélique, faisant partie d'un autel sépulcral, d'un excellent travail, qui a couvert autrefois les cendres d'Amemptus affranchi de Livie. Cet autel fut élevé par Lalus et Corinthus, deux autres affranchis. — **Gruter**, CVI, 3, décrit ce bel autel qui, de son temps, appartenait à Urso della Valle, à Rome. Le nom d'Amemptus est très-rare et mérite la plus grande attention des Antiquaires, qui peuvent, de plus, admirer sur ce monument le joli masque de Silène, dans le haut un aigle qui a les ailes éployées, et dans le bas un concours de musique entre un Centaure, une Centauresse, un Amour et une Psyché enfants. Les poses sont réellement gracieuses. Je ne saurais dire où se trouve présentement ce sublime monument, vu les ventes et autres cessions d'objets d'art faites par le gouvernement pontifical aux Musées étrangers, à partir de l'année 1845; — il serait à désirer qu'on publiât du moins une courte notice de tous les monuments d'art qui ont été cédés par le Vatican aux empereurs, rois, princes régnants et surtout aux riches particuliers Anglais.

(Frappée sous Tibère.)

981) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: S·C. Dans une couronne de chêne. R². = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 72. nº 283. = 3 fr. — Mionnet n'en fait aucune mention. — Rol. et F. cat. r. p. 112, nº 995. Vend. 2, 3 et B. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 63, nº 643 bis. Vend. [un ex. extrêmement beau]. = 60 fr. [H. Hoffmann]. — **Cabinet de France** = un ex. frappé sur un flan de grand bronze, très-épais. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 13, nº 202 (lot de 3 p. dif.). Vend. 2 fr. 50 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 24, nº 278 (lot de 2 p. diff.). Vend. 19 fr. — Cat. Gustave Herpin, Londr. 1857, p. 22, nº 352. Vend. 2 £ 5 sh. [Hoffmann]. — **Ibid.** nº 353. ex. moins beau. Vend. 13 sh. [Curt]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 51, lot nº 340 (7 p. diff.), ex. de la coll. du Prince Farnese, avec un timbre d'un petit aigle estampé en argent. Vend. 2 £ 4 sh. [Cureton]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, nº 27 (lot de 4 p. diff.). Vend. 10 sh. [Wood]. — Cette médaille doit, il nous semble, provenir d'une trouvaille faite au commencement de ce siècle à Cologne, car dans le catalogue de Feu Mme Mertens-Schaaffhausen (Cologne, 1860), à la pag. 23, lots nos 580, 581 et 582, on voit figurer 14 pièces de ce coin, dont 12 p. ont été vend. 2 Rth. —

982) DIVVS·AVGVSTVS·S·C. Tête radiée d'Auguste. ℞: SIGNIS·RECEPTIS S·P·Q·R· Bouclier entre une aigle Romaine et une enseigne militaire; sur le bouclier, CL·V. R⁸*. = 200 fr.? — Cohen (Impér.) T. 1. p. 72, nº 284 se contexte de la citer, sans en indiquer le prix. — Pedrusi, Museo Farnese, T. VIII, p. 189. 190. Pl. XIII, fig. 2. — Gessner, Impp. Pl. XXIII, fig. 2. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. IV, pars post. p. 988—989. — **Inconnue à Mionnet.** — Cette médaille est complètement inconnue dans le commerce. — Au dire des amateurs italiens, l'exempl. du cabinet Farnese à du passer dans la riche collection de Feu M. le Baron d'Ailly.

Médaille coloniale:

(indéterminée).

983) CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: **Sans légende.** Vaisseau. R⁵. = 20 fr. — Moy. br. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 72, nº 285. = 6 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cette médaille est fort rare dans le commerce. — Voy. encore sur cette pièce:

a) Rasche, Lex. un. rei num. T. 1. pars II, p. 71. qui l'attribue incorrectement à Jules-César. —

b) Musellius, Num. antiq. 4. voll. avec 411 pl. Veronae. 1750—60, in-fº, voy. Pl. 1, fig. 5.

c) Mediobarbus, p. 5. —

Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 114, cite encore parmi les *moyens bronzes* d'Auguste, les revers suivants:

984) Revers: S·C. Temple de Mars avec des victimes. = 3 fr. —

985) Revers: TI·CAESAR·AVG·F·AVGVSTVS. Tête de Tibère = 12 fr.

Ces deux médailles citées par Mionnet ne se retrouvent plus aujourd'hui dans aucun cabinet. Il est aussi probable que Mionnet ne les a pas vues, et qu'en les décrivant il ne s'est basé que sur une communication particulière, peu exacte.

Tessère d'Auguste en Moy. bronze.

986) *Droit:* Buste lauré d'Auguste, à droite; le commencement du mot FEL. (Felix), placé dans un petit cercle. ℞ XIII. dans une guirlande. — **Unique**. — Trouvée dans la romantique île de Caprée, près Sorrento. — Voy. le CAT. GUST. HERPIN, Londr. 1857, p. 21, n° 344. Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — Cfr aussi. CAT. M. MESTRE DE LYON (Paris, 1857), p. 21, lot n° 314 (de 3 p. diff.) Vend. 8 fr [Charvet]. —

Tessère entre Moy. et Pet. bronze.

987) Tête laurée d'Auguste à gauche, dans une couronne de laurier. ℞ · V·II., dans une couronne de laurier. — COHEN, tessères, n° 7. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 377, n° 4840. Vend. [lot de 3 tessères diff.] = 60 fr. [Dancoisne]. —

Note. Les **tessères** (en grec *τέσσερες*) étaient des petits morceaux de bois, d'os, d'ivoire ou de bronze, qui recevaient divers noms suivant les différents usages auxquels on les destinait. Elles avaient ordinairement une forme ronde. Ainsi il y eut des tessères de théâtre, de gladiateur, de libéralité, des tessères conviviales, militaires et d'hospitalité. Les lettres SP. [SPECTATUS?] se lisent sur les **tessères des gladiateurs** auxquels on les distribuait comme une sorte de certificat, qu'ils avaient combattu tel jour au cirque. Ces tessères étaient souvent en ivoire et avaient la forme d'un carré long. On en a trouvé une quantité à Pompéi, qu'on conserve aujourd'hui dans le MUSEO BORBONICO, à Naples. — Les **tessères de libéralité** étaient celles qu'on distribuait du temps des empereurs au peuple pour qu'il aille recevoir les présents que ces derniers lui faisaient en blé, en huile, en argent, etc. Les médailles qui portent au ℞. la légende: LIBERALITAS·AVG· ou AVGVSTI, et frappées à l'occasion de telles distributions nous en offrent des preuves. — Les **tessères conviviales** donnaient le droit d'assister aux festins ou banquets publics. — BOLDETTI (Mar. Ant.), [dans son livre: „Osservazioni sopra i cimeterj de'SS. Martiri, ed antichi christiani di Roma," etc. Roma. 1720, 2 tom. en 1 vol. in-fol°-Fig. Ouvrage regardé comme faisant supplément de la „ROMA SOTTERRANEA" d'Ant. Bosio], d'après Lampridius, en attribue l'invention à Elagabale. — On appelait **tessère militaire** une petite tablette de bois sur laquelle se donnait l'ordre ou le mot du guet chez les Romains. C'était à la faveur de cette tessère que les soldats se reconnaissaient entre eux et se distinguaient des ennemis. — Les **tessères d'hospitalité** étaient admises dans les comédies des Anciens, où elles servaient pour des reconnaissances. — Il y eut encore des **tesserae lusoriae**, qui étaient simplement des dés à jouer. — **Tesserae in vestimentis** étaient sans doute des morceaux de différentes couleurs sur les tuniques qu'on observe dans les peintures antiques. —

Les deux lettres initiales A·C. qu'on voit au Revers des deniers de la fam. consulaire Cassia (cfr. COHEN, Descr. des méd. Consul. Pl. XI, n° 7) et qu'on interprétait par les mots **Absolvo-Condemno**, paraissent être simplement des **tessères votatives** (tesserae suffragii) comme on en voit aussi sur les médailles grecques, et notamment sur celles d'Anazarbe et de Tarse, où un homme assis jette dans l'urne des *tablettes* ou des *tessères votatives*. —

ECKHEL, Cat. Mus. Vindob. T. II, p. 560, décrit 9 tessères du temps d'Auguste, et qui sont toutes du module entre **Moy.** et **Pet. bronze**. Comme les tessères et les médaillons contorniates n'entrent pas dans le cadre de cet ouvrage, je me bornerai à les indiquer en renvoyant le lecteur pour les autres détails aux ouvrages de Eckhel, de Cohen et de Ficoroni.

Les tessères d'Auguste citées par ECKHEL, sont:

a) Tête laurée d'Auguste. ℞ AVG. dans le champ, au milieu. —

b) Tête radiée d'Auguste. ℞: V. dans le champ. —

c) Même tête. Devant, un foudre ou un sceptre. ℞: V·II. dans le champ. —

d) Tête radiée d'Auguste. ℞: X. dans le champ. —

e) Buste virile, inconnu. ℞: IIII. dans le champ. —

f) Tête double entre une couronne de laurier. ℞: X. dans le champ. —

g) Urne [Diota = *διώτη*]. ℞: Modius avec trois épis. [Même pièce citée encore par COHEN, n° 41 et **idem**: CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 378, n° 4866. Vend. (avec un lot de 4 autres tessères) = 8 fr.] —

h) Autre, semblable à la précédente. —

i) Deux fers à cheval au milieu d'une armille terminée par deux têtes de serpents. ℞. IO·IO·TRIVMPH. Branche d'olivier. — [Cfr. COHEN, n° 1. — **Id.** CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 377. n° 4844. Vend. (2 p. diff.) 4 fr.]. —

Sur les tessères en général, consultez les ouvrages suivants:

aa) FABRETTI, Raphael. Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio. Romae. 1599. in-F° [Voy. la meilleure édition de cet ouvrage: Rome. 1702, in fol. 773 pages et index]. Brunet: 15 à 42 fr.

bb) MONTFAUCON, B., l'Antiquité expliquée et représent. en figures. 5 tomes en 10 voll. et suppl. 5 voll. Paris. 1722—24. in-Fol° —

cc) CAYLUS. Recueil d'antiquités égypt. étrusques, grecques et romaines. Paris. 1752—67.

gr.-in-4° 7 voll. avec 815 pll. (Brunet: 90 à 120 fr.). —

dd) **Pitture d'Ercolano.** Voy. la vignette de la préface du T. IV, où on trouve gravée une tessère représentant d'un côté la vue extérieure d'un théâtre et au ℞: le nom d'Aeschyle [*Αἰσχύλος*] écrit en grec et accompagné du nombre XII. C'est, jusqu'ici, la seule tessère sur laquelle se lise le nom d'un poète tragique grec. —

ee) Thomasinus (Philip. Jac.), de tesseris hospitalitatis. Amsterdam. 1670. in-12° voy. ch. XXVIII, p. 202. —

ff) Chiffletius, Joh. Jac. [médecin de Besançon], son livre: „Anastasis Childerici I. Francorum regis, sive Thesaurus Sepulchralis Tornaci Nerviorum effosus, et commentario illustratus.“ Antverpiae. 1654. in-4° avec fgg. voy. chap. IV, p. 64 et suiv. —

gg) Ficoroni, F., I piombi antichi. Rome. 1740, in-4° Avec beaucoup de pl. grav. sur cuivre. —

hh) Oiselii, J. Thesaur. selector. numism. antiquor. Amsterdam. 1677, in-4° p. 392 et suiv. —

ii) Schlaeger, Jul. Car. Commentatio de numo Hadriani plumbeo. Helmaestadii. 1742. in-4° Voy. la pag. 40. —

jj) Spanheim, Ez. De Praestantia et usu numism. antiquor. Dissertat. IXme —

kk) Plautus et Attius. Poenulus. V, 11, 87, en parlant d'une **tessera hospitalis,** dit: *„conferre tesser. hospitalem.“* —

ll) Suétone, dans la vie de Néron, l. II, parle d'une **tessera frummentariae** ou d'une marque qui servait à la distribution de l'argent et du blé. — **Idem,** ibid. cite une **tessera nummariae.** —

mm) Tite-Live, XXVII, XLVI, 1. parle d'une tablette de forme carée, ou d'une tessère militaire, sur laquelle était écrit la parole ou le mot de commande (d'ordre) = [**t. per castra ab Livio consule data erat, ut,** etc.].

nn) Cicéron, de oratore, III, 15, 58. etc.

oo) Pline, XXXVI, 25, 62, etc. —

Remarque. Nous croyons indispensable d'observer, que parmi les médailles d'Auguste en **Moy. br.** il en existe de fausses, fabriquées par un faussaire de Cologne, et qui ont pour leur Revers, à l'exergue, la légende RHENVS, et pour type, la figure personnifiant le fleuve du Rhin, représenté couché, appuyé sur une urne, et tenant un roseau.

Ce beau fleuve du Rhin (Rhenus) dont nous parle Martial (v. Livr. X, epigr. 7) et qu'il appèlle, [en ces vers:

„Sic et cornibus aureus receptis
„Et Romanus eas utraque ripa.“]

le fleuve d'or (fl. auriferum), n'a donc pas manqué, comme tant d'autres fleuves, à servir de type et de sujet à un faussaire, qui exécuta son oeuvre si bien que la plupart des amateurs se trompent jusqu'à aujourd'hui. Un auteur allemand du nom de Wilhelm, qui publia un livre intitulé: *„Die Feldzüge des Nero Claudius Drusus in dem nördl. Deutschland.“* Halle. 1826. in-8°, (voy. p. 90 à 95 et Pl. IV) a été aussi induit en erreur, en citant dans son livre des médailles d'Auguste en Moy. br. avec ce faux revers. —

Il en est aussi de même en ce qui concerne les deux autres médailles que le Thesaurus Morellianus (voy. Numi Impp. Pl. XVIII, nos 17 et 18), nous ne savons pas trop pourquoi, avait publiées, commé appartenant à la Série des médailles d'Auguste et relatives aux exploits des Romains en Allemagne. Nous nous permettrons d'affirmer seulement que la médaille du n° 17, est indubitablement fausse, et que celle du n° 18, n'est qu'un simple denier de Drusus Senior (Néron Drusus, frère de Tibère) ayant au ℞ la légende DE GERMANIS. et un étendard au milieu de deux boucliers allemands, quatre hastes et deux trompettes (Cfr. Cohen, T. 1. p. 134, n° 6). Cette médaille est presque toujours fourrée. —

Il résulte de ce que nous venons de dire, que les médailles d'Auguste en **Moy. br.** portant au ℞. la légende RHENVS, doivent leur apparition dans le commerce à l'imagination d'un faussaire, qui, après avoir lu les vers de Martial, ayant trait au Rhin, conçut probablement la coupable idée de le personnifier par le type que nous avons déjà indiqué, ainsi que par la légende RHENVS, à l'instar des autres fleuves dont on voit figurer le nom sur des médailles. En conséquence de tels faits, nous croyons de notre devoir d'avertir Mess. les collectionneurs et de déclarer que toutes les médailles en **Gr.** et **Moy. br.** portant au *droit* l'effigie d'Auguste et au *revers* [à l'exergue] la légende RHENVS, sont archi-fausses, et ne doivent être admises dans aucun cabinet; — à l'exception de celles qui ont été émises à l'époque de Domitien et dont la description se trouve plus bas. —

Monétaires d'Auguste.

Moyen bronze. — 988) **Aelia.** — AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne. ℞: Q·AELIVS·LAMIA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R4. = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 88. n° 396. = 3 fr. — Mionnet, méd. R. T. 1. p. 15. = 2 fr. — (Voy. aussi les méd. frappées à la co-

lonie de Bilbilis.) — Rol. et F. cat. r. p. 18, n° 184. Vend. 1 et 3 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 3, n° 36 (2 p. dif.). Vend. 2 fr. 75 c. —

(An 745 de Rome; 9 av. J. C.)

989) Asinia. AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne. ℞: C·ASINIVS·GALLVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. — R. = 2 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 89, n° 402. = Com. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 22. = 1 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 24, n° 262. Vend. 1, 2 et 3 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 8, n° 141. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 13, n° 204 (lot de 3 p. dif.). Vend. 2 fr. 50 c. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 28. n° 519. Vend. 1 fr. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 22, lot n° 349 (3 p. diff.) Vend. 1 £ 11 sh. [Bunbury]. — **Idem,** lot n° 350 (3 p. dif.). Vend. 14 sh. [Bunbury]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n° 43 (8. p. dif.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — **Ibid.** lot n° 44 (10 p. dif.). Vend. 1 £ 9 sh. [Rollin]. —

An 745 de Rome; 9 av. J. C.

(**Consules:** Nero Claudius Drusus et T. Quinctius Crispinus; d'après les autres: P. Fabius et Q. Aelius.)

990) CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:C·ASINIVS·GALLVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. [Variété de la précédente]. R¹. = 3 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 89. n° 403. = Com. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 22. = 1 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, n° 290 (lot de 10 p. diff.). Vend. 40 fr. = 4 fr. pièce. — Morell. Thesaur. fam. Asinia, fig. 1. p. 36, et *ibid.* dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXXI, fig. 5. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 284. — Mus. Theupolo, p. 12. — Rol. et F. cat. r. p. 108, n° 957. Vend. 2 et 3 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1814, p. 51, lot n° 341 (8 p. diff.). Vend. 4 £ 7 sh. [Cureton]. —

An 744 de Rome; 10 av. J. C.

(**Consules:** Julius Antonius Africanus, Q. Fabius Maximus; d'après les autres: M. Messala et P. Sulpicius.)

991) Calpurnia. AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne en trois lignes. ℞:CN·PISO·CN·F·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R¹. = 4 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 90, n° 412. = Com. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 25, la dit *Com.*, et ne fixe aucun prix. — Rol. et F. cat. r. p. 30, n° 317. Vend. 1 fr. et B. = 2 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.), p. 11, n° 186. Vend. C¹. = 1 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 28, n° 531 (lot de 13 p. diff.). Vend. 18 fr. [Rollin]. — Cat. Adr. Reverchon (Cologne, 1863), p. 3, n° 46. Vend. 1 Rthl. —

(An 744 de Rome; 10 av. J. C.)

992) CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC.POTEST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: CN·PISO·CN·F·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R. = 3 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 90, n° 413. = Com. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 25. = Com. (sans prix). — Rol. et F. cat. r. p. 108, n° 954. Vend. 2 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844. p. 51, lot n° 340 (7 p. diff.) un exempl. avec la marque de la collect. du Prince Farnese: [un pet. aigle estampé en argent et incrusté sur la médaille]. Vend. 2 £ 4 sh. [Cureton]. — Cat. Herpin, Londr. 1857, p. 22, lot n° 349 (3 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Bunbury]. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 5, n° 73. Vend. 8 fr. [2 p. diff. dont un denier de la même famille]. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

(**Consules:** Claudius Marcellus Aeserninus et Lucius Arruntius; d'après les autres: Augustus Caesar IX et C. Norbanus.)

993) Carisia. AVGVST·TRIBV·[ou TRIB·] POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: P·CARISIVS·LEG·AVGVSTI. Porte de la ville d'Emérita sur le fronton de laquelle on lit: EMERITA. R⁶. = 50 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870, in-4°), p. 400, n° 12. Pl. LX, n° 12. Gr. 27 D.; Poids, 10,70. Æ. = 50 fr. — Cette méd. a été oubliée dans le Tome 1 de la Descr. de M. Cohen; il la décrit dans le T. VII (Suppl.), p. 14, n° 56. = 10 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 102, n° 895. Vend. [Fruste] = 2 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 26. R¹. de 1 à 3 fr. — **Cabinet de France.** — Florez, Medallas de las Colonias, Municipios y Pueblos ant. de España. Madrid. 1757—73. in-4° III voll. loco cit. — Gussemé, Diccion. Vol. III, p. 126, n° 7. — Dans la Descr. du Mus. Theupolo, p. 651, on cite la même médaille, mais avec la **tête d'Auguste radiée,** et au ℞. avec la lég.: EMERIT. au lieu de EMERITA sur la porte de la ville, = c'est une médaille qui reste inconnue partout ailleurs. —

Note géographique.

Emerita Augusta était une colonie fondée par Auguste vers l'an 25 av. J. C. après qu'il eut terminé la guerre cantabrique, qui contribua beaucoup à la pacification générale de l'Espagne. M. Aloïss Heïss (Descr. des mon. ant. de l'Espagne), p. 399, dit (d'après le témoignage de Dion Cassius, livr. LIII), qu'Auguste, pour récompenser les soldats qui avaient achevé leur temps de service et qu'on nommait **Emeriti**, leur assigna des terres sur la rive droite de l'Anas (le Guadiana), et l'on construisit une ville à laquelle fut donné un nom qui rappelait à la fois, ainsi que celui de son illustre fondateur, la qualité de ses premiers habitants. — Aujourd'hui l'emplacement où fut située Emerita porte le nom de **Merida**. Ses ruines seules attestent son ancienne splendeur.

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

994) La même médaille avec la tête nue, **à gauche**. R⁶. = 50 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870, in-4°) p. 400, n° 13. Pl. LX, nos 12 et 13. Gr. 27 D.; Poids, 10,70. Æ. = 50 fr. — Cohen (Impér.), T. VII (Suppl.) p. 14, n° 57. = 10 fr. — **Cabinet de France**. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

995) CAESAR·AVG·[ou AVGVST·]TRIB·[TRIBVN, TRIBVNI ou TRIBVNIC·]POTEST. Tête nue d'Auguste, **à droite**. ℞ : P·CARISIVS·LEG·AVGVSTI. En trois lignes dans le champ. R². = 10 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. de l'Espagne, p. 400, nos 9 et 10. Grav. ibid. Pl. LX. Æ. = 10 fr. Gr. D. 27. — Poids, 10,00. — **Cabinet de France**. — Cohen (Impér.), T. VII, Suppl. p. 14, n° 58. = 4 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. LI, n° 3. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 47, n° 472. Vend. 2 fr. — Adolph Hess, „Numism. Correspondenz." Francfort. 1874. in-8° (Nos IV et V) p. 3, n° 69. Vend. C². = 4 fr. —

996) La même médaille avec sa tête nue, **à gauche**. R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. VII, Suppl. p. 14, n° 59. = 4 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. de l'Espagne, p. 400, n° 11. Pl. LX, n° 11. Æ. = 10 fr. — Gr. D. 27. Poids, 10,00. — **Cabinet de France**. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

997) CAESAR·AVG·TR·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:P·CARISIVS·LEG·AVGVSTI. En trois lignes, dans le champ. — R². = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. VII, Suppl. p. 14, n° 60. = 4 fr. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

998) CAESAR·AVGV·TRIB·POTEST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ : Même Revers. R³. = 8 fr. — Cohen, ibid. T. VII. Suppl. p. 14. n° 61. = 4 fr. — **Variété de la précédente**. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

[**Autre variété**.]

999) CAESAR·AVGVS·TRIBVN·POTEST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞. Celui du n° 997. R³. = 8 fr. — Cohen, ibid. T. VII, Suppl. p. 14, n° 62. = 4 fr. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

[**Autre variété**.]

1000) CAESAR·AVGV·TRIBVN·POTES. Tête nue d'Auguste, **à gauche**. ℞: Celui du n° 997. — R³. = 8 fr. — Cohen (Impér.), ibid. T. VII. Suppl. p. 14, n° 63. = 4 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 7, n° 34. Æ. 6½. Com. — F. o. = 1 fr. —

(An 732 de Rome; 22 av. J. C.)

1001) CAESAR·AVGVST·TRIBVNI·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Celui du n° 997. — R⁴. = 10 fr. — Cohen (Impér.), T. VII, Suppl. p. 14, n° 64. = 4 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 6, n° 33. Æ. 6½. Com. — F. o. = 1 fr. — Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 5, n° 74. Vend. 3 fr. 50 c. —

Note. Toutes les médailles en moy. br. de la famille Carisia, avec l'effigie d'Auguste, sont très-rares dans les ventes, et valent, si elles sont à fl. d. c. le triple du prix auquel je les ai taxées. —

1002) Cassia. AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne en trois lignes. ℞:C·CASSIVS·CELER·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R². = 6 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 90, n° 416. = 3 fr. — Idem, méd. Consul. Pl. LII, n° 5. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 27. = Com. [sans prix]. — Rol. et F. cat. r. p. 32, n° 339. Vend. 1, 2 et 3 fr. et T. B. = 5 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 12, n° 206. Vend. C¹. = 2 fr. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870), p. 25, n° 293. Vend. 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 28. n° 535 (lot de 7 p. diff.). Vend. 10 fr. [Rollin]. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 4, lot n° 25 (2 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Hoffmann]. —

1003) CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Celui

du n.° précédent. R². = 4 fr. — Cohen (Impér.), T 1. p. 91, n.° 417 = 2 fr. — Idem, méd. Cons. Pl. LII, n.° 6. — Mionnet n'en donne aucun prix et les dit très-communes. — Rol. et F. cat. r. p. 108, n.° 958. Vend. 2 et 3 fr. et B. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 47, n.° 474. Vend. (lot de 4 p. diff.) = 2 fr. [Kléber]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 28, n.° 536. (lot de 7 p. diff.). Vend 10 fr. [Rollin]. — Cat. d'Adr. Reverchon, rentier à Trèves (Cologne, 1863), p. 3, n.° 54. Vend. (lot de 5 p. diff.) = 3 Rth. 16 sgr. —

1004) **Gallia.** AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞ C·GALLIVS·LVPERCVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R¹. = 3 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 98. n.° 428. Com. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 42. = Com. — Rol. et F cat. r. p. 47, n.° 469 Vend. 1 fr. B. = 2 et T. B. = 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 48, n.° 482 (lot de 14 p. diff.). Vend. 10 fr. [Egger]. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 20, n.° 309. Vend. C¹. = 1 fr. — Adolph Hess, Numism. Corresp. Frankfort a. l. M. 1874 (N.os IV et V), p. 5, n.° 148. Vend. [un ex. avec la lég. variée: AVGVST·TRIBVN·POT.] C². = 2 fr. — Ibid. n.° 149. Vend. C³. = 1 fr. 50 c. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6. n.° 43 (lot de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — Ibid. n.° 44 (lot de 10 p. diff.). Vend. 1 £ 9 sh. [Rollin].

1005) CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Celui du n.° précédent. R¹. = 4 fr. — Cohen, (Impér.), T. 1. p. 92, n.° 429. = Com. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 42. = Com. — Rol. et F. cat. r. p. 108. n.° 959. Vend. 2 fr. et T. B. = 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 29, n.° 550. Vend. (lot de 5 p. diff.) = 8 fr. — Cat. P. F. de Goesin-Verhaeghe (Gand, 1812), p. 19, n.° 239. Vend. 1 fr. 25 c. —

(An 731 de Rome; 23 av. J. C.
d'après les uns; et 747 de Rome ou 7 av. J. C. d'après les autres.)

(**Consules:** Ti. Claudius Nero II et Cn. Calpurnius Piso, d'après les uns; et Augustus Caesar VIII et M. Silanus; — ou Drusus Nero et L. Quinctius, d'après les autres.)

1006) **Licinia.** CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste à droite. ℞·A·LICIN·NERVA·SILIAN·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. — R⁴. = 15 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 92, n.° 430. = 6 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 46. = R¹. [mais ne fixe pas de prix]. — Rol. et F. cat. r. p. 109 n.° 965. Vend. 3 fr. et B. = 6 fr. — Gessner, Impp. Pl. XXIII, fig. 22. — Gusseмé, Diccionar. Vol. IV, p. 306, p. 32. — Morell. Thesaur. Fam. Licinia, p. 240, Pl. II, fig. 7; idem, dans la Sér. des méd. d'Auguste. — Museo Theupolo, p. 47.

Note. Le surnom de Nerva passa de la fam. Silia dans celle de Licinia, et fut adopté, d'après le témoignage de Vellejus Paterculus (v. Livr. II, chap. 116) par P. Silius. De là vint le nom de Silianus, qui fut probablement adopté à son tour par le questeur de Brutus, P. Licinius Nerva?

Remarque. Cette médaille est très-rare dans les ventes et c'est par cette raison que je fus obligé d'élever son prix, de 6 à 15 fr. Du reste, me trouvant possesseur de plus de 400 catalogues des ventes publiques avec le prix de chaque médaille qui y a été obtenu, je puis aisément conclure et préciser le vrai degré de la rareté de chaque médaille dont j'offre la description.

Il y a des pièces de ce coin qui portent la contre-marque IMP·AVG. appliquée de chaque côté. Cfr. Revue Num. franç. An. 1869. T. XIV-ème. l'article de M. Fr. de Saulcy, (p. 300 et 315) sur les contremarques monétaires à l'époque du Haut-Empire. —

(An 737 de Rome; 17 av. J. C.)
(**Consules:** Q. Lucretius et Cn. Sentius?)

1007) AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. [et jamais OB·CIVIS·SERVATOS, comme le veulent les anciens auteurs]. Dans une couronne de chêne. ℞: P·LICINIVS·STOLO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R². = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 92. n.° 432. = 6 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 46. = R¹. = (sans prix). — Liebe, Gotha Numaria, p. 47. — Gusseмé, Diccionar. Vol. IV, p. 306, n.° 34. — Vaillant, n. Fam., cite un exempl. sur lequel entre la couronne de laurier on lit le mot CIVIS. —

(An 737 de Rome; 17 av. J. C.)

1008) AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne. ℞: P·STOLO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R². = 6 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 93, n.° 433. = 5 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 46. = R¹. [sans prix]. — Rol. et F. cat. r. p. 53, n.° 517. Vend. 2 et 3 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 3, n.° 18. Vend. 7 sh. [Eastwood]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 29, n.° 559. Vend. 2 fr. 50 c. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 25, n.° 296. Vend. 4 fr. — Cat. d'Adrien Reverchon (Cologne, 1863), p. 6, n.° 136. Vend. (lot de 6 p. diff.) = 2 Rth. 13 Sgr. — Gessner, Impp. Pl. XXIV, fig. 17. — Gusseмé, Diccionar. Vol. IV, p. 306, n.° 33 — Museo Theupolo, p. 57. cite

un exempl. sur lequel la couronne est composée de lauriers et non des feuilles de chêne.

Remarque. Les médailles en moyen bronze de la famille Licinia (monétaires d'Auguste) ne portent jamais à leur *droit*, la légende OB·CIVIS·SERVATOS., légende, qui ne se voit que sur les médailles en grand bronze de cette famille. —

(An 748 de Rome; 6 av. J. C.)
(**Consules**: D. Laelius Balbus et Cn. Antistius Vetus, d'après les uns, et C. Martius et Cn. Asinius d'après les autres.)

1009) Luria. CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P·LVRIVS·AGRIPPA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 1 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 93. n° 434. = Com. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 48. R¹. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 109. n° 969. Vend. 1 et 2 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 49, n° 487. Vend. (lot de 14 p. diff.) = 10 fr. [Egger]. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 23, n° 354. Vend. C³. = 50 cent. — Cat. Fr. Hobler Londr. 1859) p. 6, lot n° 43 (de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 29, lot n° 562 (de 3 p. diff.). Vend. 1 fr. 50 c. [Rollin]. — Cat. de Moustier, (Paris, 1872) p. 14, n° 206 (lot de 3 p. diff.). Vend. 8 fr. —

1010) Même légende. Tête nue d'Auguste, **à gauche.** ℞: Celui du n° précédent. R¹. = 2 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 93, n° 435. = Com. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 48. R¹. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 109, n° 970. Vend. 1 et 2 fr. *Fl. d. c.* = 8 fr. — Adolph Hess: „Numism. Correspondenz". Francfort s. l. M. 1874 (Nos IV et V), p. 6, n° 187. Vend. C¹. = 3 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 51, lot n° 341 (8 p. diff.). Vend. 4 £ 7 sh. [Cureton]. —

1011) CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête laurée d'Auguste, à gauche. Derrière, une Victoire debout, tenant une corne d'abondance et lui attachant sa couronne. P·LVRIVS·AGRIPPA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁸. = 60 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 93, n° 436. = 40 fr. — Mionnet ne fait aucune mention de cette rarissime médaille. — Morell. Thesaur. n. Fam. p. 253, fig. 4. — Gessner, Impp. Pl. XX, fig. 2. — Pedrusi, Museo Farnese, T. VI, p. 29. Pl. II, fig. 6. — Gussemé, Diccionar. Vol. IV, p. 347, n° 1. — Hanthaler, Chr. Exercitationes de nummis veterum. Norimbergae. 1735, in-4° voy. p. 132 à 133. Pl. IV, fig. 9. — Museo Theupolo, p. 60. —

Remarque. Sur le surnom *Agrippa*, consultez *Aulus Gellius* (Livr. XVI, chap. 16) qui dit: „Agrippi dicuntur ii, quorum nascendo non caput sed pedes primi exierunt." —

(An 748 de Rome; 6 av. J. C.)

1012) Maecilia. CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête nue d'Auguste à droite. ℞: M·MAECILIVS·TVLLVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 1 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 93, n° 437. = Com. — Mionnet, m. R. T. 1. p. 48. = Com. [Sans prix]. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 23, n° 357. Vend. C¹. = 1 fr. — Cat. d'Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 7, n° 144 (lot de 6 p. diff.). Vend. 1 Rth. 2 Sgr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, n° 43 (lot de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood].

Remarque. Il y a des pièces de ce coin qui portent des contremarques, pour l'explication desquelles nous renvoyons le bienveillant lecteur à l'article de M. Fr. de Saulcy, intitulé: „Les contremarques monétaires à l'époque du Haut-Empire", voy. Revue Numismat. Franç. Année 1869. Tome XIV-ème, p. 300 à 315. —

1013) Même légende et même tête nue, **à gauche.** ℞: Celui du n° précédent. R⁰. = 1 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 93, n° 438. = Com. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 48. = Com. [Sans prix]. — Rol. et F. cat. r. p. 109, n° 972. Vend. 1 et 2 fr. — Adolph Hess: „Numism. Correspondenz." Francfort s. l. M. 1874. (Nos IV et V) p. 6, n° 189. Vend. C¹. = 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 49, n° 488 (lot de 14 p. diff.). Vend. 10 fr. = 71³/₇ cent. la pièce. [Egger]. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 39. n° 767. Vend. Tr. B. = 4 fr. 50 c. [Lemaitre]. —

1014) CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête laurée d'Auguste, **à gauche.** Derrière, une Victoire debout, tenant une corne d'abondance et lui attachant sa couronne. ℞: M·MAECILIVS·TVLLVS·III·VIR·A·A·A·F·F. R⁸. = 60 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 93, n° 439. = 40 fr. — Mionnet n'en fait point mention. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 22, n° 156. Vend. 2 £ 17 sh. [Edwards]. — Même pièce: voy. le cat. de la vente de Fr. Hobler, Londr. 1859, lot n° 21 (2 p. diff.) Vend. 1 £ [Rollin]. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 51, lot n° 341 (de 8 p. diff.). Vend. 4 £ 7 sh. [Cureton]. — Cat. d'Adr. Reverchon (Cologne, 1863) p. 7, n° 146. Vend. 2 Rth. — Morell. Thesaur. Num. Fam. p. 256. Lit. B. — Museo Theupolo, p. 65. —

1015) AVGVSTVS·TRIBVN·POTEST. Dans une couronne de chêne en trois lignes. ℞: C·CENSORINVS·L·F·AVG·III·VIR·A·A·A·

F·F. Dans le champ, S·C. R³. — 8 fr — COHEN (Impér.), T. 1. p. 93, n.° 440. = 5 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1, p. 50, la dit *Com*. et la classe parmi celles de la fam. *Marcia*, sans en donner le prix. — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. R. p. 58, n.° 559 (*f. Marcia*). Vend. 4 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 14, n.° 207 (lot de 5 p. diff.) Vend. 8 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 43, n.° 32. — MORELL. THESAUR. n. Fam. p. 268. Pl. II, fig. 6. — MUSEO THEUPOLO, p. 63. — **Rare dans les ventes.**

1016) La même médaille, mais sans L·F· [Lucii Filii] au Revers. R⁴. = 12 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 94. n.° 441. = 5 fr. — **Inconnue dans le commerce.** —

Remarque. Ces deux dernières médailles doivent être classées parmi celles qui appartiennent à la famille MAECILIA. Quant à leur attribution à la famille MARCIA elle doit être finalement rejetée. —

1017) Maiania. CAESAR·AVVST· (sic) PONT·MAX···. Tête nue d'Auguste, à droite ℞ : MAIANIVS·GALLVS·III·VIR·A·A·A·F·F Dans le champ, S·C. R⁸. = 30 fr. — COHEN (Impér.), T. VII, Suppl. p. 14, n.° 65. = 20 fr — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 49. = R⁸?, la cite d'après Morell, sans en donner le prix. — **Inconnue dans le commerce.** — Consultez au sujet de cette famille consulaire, qui n'est connue que par les médailles, les ouvrages suivants:

a) MORELL. THESAUR. n. Fam. p. 257. —
b) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 28 et 29.
c) GESSNER, Fam. Pl. XIX. —
d) MUSEO THEUPOLO, p. 61. —

Les anciens auteurs confondent souvent les médailles de la famille **Maiania** avec celles de la famille **Maenia.** —

(An 744 de Rome; 10 av. J. C.)

(**Consules:** JULIUS ANTONIUS AFRICANUS et Q. FABIUS MAXIMUS, d'après les uns; et M. MESSALA et P. SULPICIUS, d'après les autres.)

1018) Naevia. CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : L·NAEVIVS·SVRDINVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R¹. = 3 fr. — COHEN (Impér.). T. 1. p. 94. n.° 444. = 2 fr. — MIONNET, m R. T. 1. p. 53, la dit *Com*. [sans prix]. — ROL. ET F. CAT. R. p. 108. n.° 955. Vend. 2 et 3 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 50, n.° 494 (lot de 4 p. diff.). Vend. 7 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 30, n.° 570 (lot de 2 p. diff.). Vend. 2 fr. 50 c. [Rollin]. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.), p. 28, n.° 416. Vend. C⁰. = 1 fr. — CAT. FR. HOBLER, Londr. 1859, p. 6, lot n.° 43 (de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood] —

1019) CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞ : L·SVRDINVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R. = 2 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 94, n.° 447. = 2 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 53. = *Com*. [sans prix.] — ROL. ET F. CAT. R. p. 62, n.° 588. Vend. 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 50, n.° 493 (lot de 4 p. diff.). Vend. 7 fr. — CAT. CAMPANA, Londr. 1846, p. 22, lot n.° 147 (de 12 p. diff.). Vend. 8 sh. [Burton]. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 14, n.° 207 (lot de 5 p. diff.). Vend. 8 fr. — GESSNER, Impp. Pl. XXIV, fig. 19. — MORELL. THESAUR. n. Fam. p. 292. fig. 5. — PEDRUSI, Museo Farnese, T. VIII, Pl. XII, fig 8. — MUSEO THEUPOLO, p. 70. — Les lettres III·VIR. après le mot SVRDINVS. au Revers de cette pièce, ainsi que sur celui de la suivante, se trouvent toujours **omises**, malgré que les anciens auteurs persistent à les indiquer. — CAT. P. F. DE GOESIN-VERHAEGHE (Gand, 1812), p. 154, n.° 2337 [cite aussi un exempl. avec les lettres III·VIR. ce qui n'est pas exact]. Vend. 50 c. —

1020) Même légende qu'au n.° précédent. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ · L·SVRDINVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R¹. = 3 fr. [Variété de la précédente]. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 94, n.° 447 bis. = 2 fr. —

(An 747 de Rome; 7 av. J. C.)

(**Consules:** TI. CLAUDIUS NERO II et CN. CALPURNIUS PISO, d'après les uns; et DRUSUS NERO et L. QUINCTIUS, d'après les autres.)

1021) Nonia. CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : SEX·NONIVS·QVINCTILIAN·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S C. R³. — 4 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 94, n.° 448. = *Com*. — MIONNET, m. R. T. 1. p. 53. = *Com*. [sans prix]. — ROL. ET F. CAT. R. p. 109, n.° 966. Vend. 1 et 2 fr. [mais un exempl. avec le nom de QVINCTILIANVS écrit en entier]. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862), p. XXXIV, n.° 1813 (lot de 7 p. diff. dont 3 contremarquées). Vend. 3 Rth. 1 Sgr. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.), p. 28, n.° 420. Vend. C⁰. = 1 fr. — GESSNER, Impp. Pl. XXIII, fig. 28. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 269, n.° 8, mais avec QVINTILIAN. au lieu de QVINCTILIAN. — SCHULZ, Numophyl. p. 221, et *Münz-Cab*. (décrit par Mich. Gli. Agnethler. Halle. 1750—1751. in-4°). Vol. 1. p. 55. — MORELL. THESAUR. Num. Consul. Pl. XXVI, fig. 18. et id. dans la Sér. des méd. d'Aug. et des Fam. p. 295, fig. 2. — MUSEO THEUPOLO, p. 71 —

Cette médaille ainsi que les quatre suivantes sont fort rares dans les ventes, et elles ne sont point si communes qu'on le croit généralement.

1022) Même légende. Tête nue d'Auguste, **à gauche.** ℞: Celui du n.° précédent. R[1]. = 4 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 94, n.° 449. = 3 fr. — MIONNET, ibid. = *Com.* — ROL. ET F. CAT. R. p. 109, n.° 967. Vend. 4 fr. —

1023) AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: SEX·NONIVS·QVINCTILIAN·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R. = 2 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 95. n.° 451. = 2 fr. — MIONNET, m. R. T. 1. p. 53. = *Com* [sans prix]. —

1024) CAESAR·AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: SEX·NONIVS·QVINCTILIAN·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R[1]. = 2 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 95. n.° 452. = *Com.* — MIONNET, ibid. p. 53. = *Com.* —

Nonia et Sulpicia.

(Médaille coloniale.)

1025) IMP·DIVI·F. Auguste debout à gauche, le pied sur une proue, tenant une haste; à l'exergue: ACT. ℞: NONIVS·SVLPICIVS·II·VIR·QVINQ. Chaise curule. — **Moy. br.** — R[8]. = 75 fr. — CABINET DE M. LÉOPOLD HAMBURGER, à Francfort s. l. M. — COHEN (Impér.), T. VII, Suppl. p. 15, n.° 66. = 30 fr. — Complétement inconnue dans les ventes publiques. —

Note. La même chaise curule avec la légende NONIVS·SVLPICIVS·II·VIR·QVINQ. se trouve aussi sur un bronze colonial à l'effigie d'Auguste, frappée à Thapsus, quoique le nom de cette localité ne se voie pas sur la médaille. M. HENRI DE LONGPÉRIER dans un article intitulé **„Recherches sur les insignes de la questure et sur les récipients monétaires."** pp. 100 à 123, inséré dans la REVUE ARCHÉOLOGIQUE. Année 1868, cahier du Juillet, IX.me année. XVIII.me vol., cite une monnaie analogue de bronze frappée à Cyrénaïque, sous le règne d'Auguste, et qui porte d'un côté l'inscription bilinéaire: IMP·AVG·TR·POT. entourée d'une couronne de laurier, de l'autre le nom de CAPITO·Q[uaestor], accompagnant une sella, de la même forme que la chaise curule qui se trouve sur le **moy. bronze** dont nous venons de décrire à notre n.° 1025. — „Pour faire accorder," dit M. Henri de Longpérier, „la valeur attribuée „à ce siége, en raison de ce qui vient d'être re„marqué, avec nos données acquises sur les in„signes ordinaires des questeurs, nous sommes „conduits à admettre que, par suite de circon„stances qui nous sont inconnues, CAPITO a été „honoré du droit à un siége plus distingué que „le subsellium; sauf toutefois qu'il ait reçu en „même temps les faisceaux." Une inscription mentionne un **quaestor duumviralibus ornamentis honoratus** (voy. HENZEN; COLL. ORELL. SUPPL., tabularum p. 160, col. 2). — Cette médaille de Capito, qui ne fut connue ni de Borghesi, ni de Cavedoni, et que M. L. Müller n'a pas décrite parmi les monnaies de la CYRENAÏQUE, existe dans le médailler de la Bibliothèque Impériale, à Paris. —

1026) Quinctia. AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: T·CRISPINVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R[2]. = 4 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 95, n.° 454. = 2 fr. — MIONNET, m. r. T. 1. p. 60. = *Com.* [sans prix]. — ROL. ET F. CAT. R. p. 74, n.° 680. Vend. 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 50, n.° 499 (lot de 2 p. diff.). Vend. 4 fr. 50 c. [Egger]. —

Remarque. Dans les grands dépôts de médailles antiques tels que: de Mess. ROLLIN ET FEUARDENT, de M. H. HOFFMANN, à Paris, ainsi que dans celui de M. ADOLPHE HESS, à Francfort s. l. M., les gr. et moy. bronzes de cette famille peuvent aisément se retrouver, mais en ce qui concerne leur nombre dans les ventes publiques, je prends la liberté d'affirmer que les médailles de cette famille en bronze sont généralement fort rares, car je ne les ai vû figurer que dans fort peu de catalogues des ventes. —

1027) AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: T·CRISPINVS·SVLPICIAN·[ou SVLPICIANVS]·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R[1]. = 3 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 95, n.° 456. = 2 fr. — MIONNET, m. r. T. 1. p. 60. = *Com.* — ROL. ET F. CAT. R. p. 75, n.° 681. Vend. 2 fr. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 33, n.° 484. Vend. C[2]. = 1 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 9, n.° 8. — VAILLANT, Num. Fam. T. II, p. 325. Pl. CXXI. avec T·CRISPIN·SVLPICIANVS etc. dans la légende du Revers. —

Autre variété:

1028) AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: T·QVINCTIVS·CRISP· ou CRISPINVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R[2]. = 5 fr. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 96. n.° 458. = 2 fr. — MORELL. THESAUR. Num. Fam. p. 362. Lit. F. et **idem**, dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXXI, fig. 22. —

Ces 3 dernières médailles de la fam. Quinctia en **Moy. Br.** ainsi que les mêmes en **Gr. Br.** sont fort rares, surtout en Angleterre. —

(An 748 de Rome; 6 av. J. C.)
(**Consules:** D. Laelius Balbus et Cn. Antistius Vetus, d'après les uns; et C. Martius et C. Asinius, d'après les autres.)

1029) Salvia. CAESAR·AVGVST·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: M·SALVIVS·OTHO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 1 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 96, n° 461. = 2 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 62. = *Com.* [sans prix]. — Rol. et F. cat. r. p. 109. n° 973. Vend. 1 et 2 fr. T. B. = 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 50, n° 500. Vend. 2 fr. [Hoffmann]. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 31, n° 589 [lot de 3 p. diff.]. Vend. 6 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n° 43 (de 8 p. diff.). Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — **Ibid.** lot n° 44 (de 10 p. diff.). Vend. 1 £ 9 sh. [Eastwood]. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 34, n° 496. Vend. C^2. = 1 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 22, lot n° 148 (de 12 p. diff.). Vend. 12 sh. [Edwards]. — Adolph Hess: „Numism. Correspondenz". Francfort s. l. M. 1874 (Nos IV et V), p. 8, n° 271. Vend. C^1. = 2 fr. — C^2. = 1 fr. —

Remarque. Il existe des médailles de ce coin qui portent des contre-marques appliquées de deux côtés. — Cfr.: a) Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 50, n° 501. Vend. 2 fr. — b) Revue Numismat. Franc. An. 1869. Tome XIV-ème, p. 300 à 315, article de M. **Fr. de Saulcy**, intitulé „Les contre-marques monétaires à l'époque du Haut-Empire." —

1030) Même légende. Tête nue d'Auguste, **à gauche.** ℞: M·SALVIVS·OTHO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R^1. = 2 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 96, n° 462. = 2 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 62. = *Com.* — Rol. et F. cat. r. p. 109, n° 974. Vend. 1, 2, 3 et T. B. = 6 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 51, n° 502. Vend. 2 fr. —

1031) AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Tête laurée d'Auguste, **à gauche.** Derrière une Victoire debout, tenant une corne d'abondance et lui attachant sa couronne. ℞: M·SALVIVS·OTHO·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R^8. = 60 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 96, n° 463. = 40 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 63, n° 644. Vend. 70 fr. — **Ibid.** n° 645, frappée sur un flan de médaillon, très-rare et extrêmement belle. Vend. 200 fr. [H. Hoffmann]. — Même médaille de la collection du Duc de Devonshire, vend. à la vente de Fr. Hobler (Londr. 1859, voir le catal. p. 4, n° 22) = 18 sh. [Webster]. —

1032) La même médaille, module **entre Moy. et Gr. Br.** R^8. = 80 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 96, n° 464. = 60 fr. — Gravée ibid. à la pl. IV, n° 463. Cfr. aussi notre n° 954. R^7. = 75 fr. —

1033) La même médaille du module entre le **Gr. Br. et Médaillon:** Cohen (Impér.), T. 1. p. 96. n° 465. = 100 fr. — Cfr. aussi la médaille décrite à notre n° 955. = R^8. = 125 fr.

1034) Sanquinia. AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: M·[jamais CN]·SANQVINIVS·Q·F·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R^2. = 4 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 97, n° 467. = 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 62. = **Com.** [sans prix]. — Rol. et F. cat. r. p. 77, n° 695. Vend. 1, 2 et 3 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 51, n° 503 [lot de 2 p. diff.]. Vend. 4 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 31, n° 590 (lot de 3 p. diff.). Vend. 6 fr. = 2 fr. p. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 25, n° 299. Vend. 4 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 34, n° 500. Vend. C^1. = 2 fr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862), p. XXXIV, n° 1318 (lot de 7 p. diff.). Vend. 1 Rth. 25 Sgr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n° 43 (de 8 p. diff.) Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. — Gessner, Impp. Pl. XXIV, fig. 11. — De Pfau, Cat. p. 226. — Gussemé, Diccionar. Vol. VI, p. 103, n° 3. — Morell. Thesaur. n. Fam. p. 373, fig. 4; **Ibid.** Sér. des méd. d'Aug. p. 371. Pl. XXXI. — Museo Theupolo, p. 90. —

La légende du **Revers** de cette médaille doit se lire ainsi: *Marcus Sanquinius, Quinti Filius, Triumvir Auro Argento Aere Flando Feriundo.* —

1035) Variété de la même médaille, où les lettres Q·F. [Quinti Filius], dans la légende du Revers, sont omises. R^6. = 15 fr. — **Inconnue à Cohen.** — Autrefois, cabinet de M. le Comte Léon Pérowski, à St. Pétersbourg.

1036) La même médaille que celle du n° 1034, mais du module entre **Moy. et Pet. br.** R^4. = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97. = 6 fr. — Cfr. Morell. Thesaurus, Num. Consular. Pl. XXIX, fig. 23, p° 615. —

1037) Sempronia. AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: TI·SEMPRONIVS·GRACCVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R^2. = 4 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 97, n° 470. = 3 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 63. = **Com.** de 3 à 6 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 78, n° 705. Vend. 2 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 31, n° 594 (lot de 5 p. diff.). Vend. 15 fr. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 6, lot n° 44 (10 p. diff.). Vend. 1 £

9 sh. [Rollin]. — Gusseмé, Diccionar. Vol. VI, p. 148, n.° 35. — Morell. Thesaur. n. Fam. p. 380. Pl. 1. fig. 6; **id.** dans la Sér. des méd. d'Aug. p. 371. Pl. XXXI. —

1038) La même médaille entre **Moy. et Pet. br.** R⁴. = 12 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n.° 471. = 5 fr. — **Module** très-rare, qui a été, on ne sait trop pourquoi, désapprécié jusqu'à aujourd'hui? —

(An 747 de Rome; 7 av. J. C.)
(**Consules:** Ti. Claudius Nero II et Cn. Calpurnius Piso, d'après les uns, et Drusus Nero et L. Quinctius, d'après les autres).

1039) Valeria. CAESAR·AVGVS·PONT·MAX·TRIBVNIC·POT. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: VOLVSVS·VALER·MESSAL·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R². = 4 fr — Cohen (Impér.), T. 1. p. 98, n.° 480. = 3 fr. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 69. = Com. [sans prix]. — Cat. Rol. et Feuardent, R. p. 109, n.° 968. Vend. 2 et 3 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 31, n.° 601 (**Variété** avec la tête nue d'Auguste, à gauche. Cfr. Cohen, méd. Cons. Pl. LXIX, n.° 3). Vend. (lot de 3 p. diff.) = 4 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 22, n.° 147 (lot de 12 p. diff.). Vend. 8 sh. [Burton]. — Ce moy. br. ne figure que très-rarement dans les catalogues des ventes; — il est rare surtout en Angleterre. Cfr. encore: Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts), p. 61, n.° 964 (lot de 2 p. diff.). Vend. 1 fr. 50 c. —

Autre variété, inédite:

1040) CAES····P·T. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: VOLVSVS·[VALER·MESSAL·III·V·]IR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁸. = 15 fr. — Cohen (Impér.), T. VII, Suppl. p. 15, n.° 67. = 10 fr. — Cabinet de M. Léopold Hamburger, à Francfort s. l. M. —

Note. La famille Valeria était patricienne. [Cfr. Cicéron, pro L. Flacco, I, 1.] Le premier personnage de la fam. Valéria, qui porta le surnom honorifique de Messala, pour la prise de **Messine** (Messana), est Marcus Valerius Maximus Corvinus Messala, consul l'an 264 av. J. C. —

Médailles de restitution.

Observation. On appelle **médailles restituées,** les médailles romaines qui ont été frappées à une époque postérieure à celle qui semble être indiquée par un des types, lequel, ainsi que la légende, est imité d'après une médaille plus ancienne, tandis que l'autre type indique l'empereur qui les a fait frapper une seconde fois. Une pareille restitution est indiquée dans la légende de la médaille par le mot REST. en abrégé, ou RESTITVIT en entier.

Selon le **Rév. père Louis Jobert,** [jésuite de Paris, voy. dans son livre: „la Science des médailles". Paris. 1739. in-8.°, Vol. I, pp. 261 et 287], les lettres REST. indiquent que les médailles sur lesquelles on les lit, ont été frappées par l'ordre des empereurs qui ont voulu renouveler la mémoire de leurs prédécesseurs. Claude, fut le premier, au dire des anciens auteurs, qui restitua certaines médailles d'Auguste, mais ces médailles sont reconnues aujourd'hui pour être fausses; Néron fit de même, mais ces médailles sont aussi fausses; ce n'est que celles de Tite, qui, à l'exemple de Vespasien, en restitua de presque tous ses prédécesseurs, qui doivent être considérées comme authentiques. -- Gallien, sans y mettre les lettres REST. fit frapper de nouveau la consécration de tous les empereurs précédents, en deux types, dont l'un est un autel, et l'autre un aigle. Ces médailles sont toutes en billon. Les médailles restituées, surtout celles en or et en argent sont, en général, considérées comme étant très-rares. Il faut admettre comme règle générale que ce n'est qu'à partir du règne de Titus que commence la série proprement dite des médailles restituées. — Cet usage continua sous Domitien, Nerva et Trajan et ne cessa que sous Antonin le Pieux (sauf un seul exemple sur une médaille de Marc-Aurèle et Lucius Verus, cfr. notre n.° 360, à la p. 153). Nerva ne restitua que les médailles d'Auguste; mais Trajan restitua non-seulement toutes celles de ses prédécesseurs, mais une quantité de médailles des familles romaines, telles que: Aemilia, Caecilia, Carisia, Cassia, Claudia, Cornelia, Cornuficia, Didia, Horatia, Julia, Junia, Lucretia, Manilia, Maria, Marcia, Memmia, Minucia, Norbana, Numonia, Rubria, Sulpicia, Titia, Tullia, Vipsania. A ces familles, il faut encore ajouter la famille *Licineia,* dont le Museum Theupolo a publié une médaille restituée, et la famille *Scribonia,* dont il y a une en argent dans le Musée Pembroke (v. **Cat. Pembroke,** Londr. 1848, p. 119, n.° 537; **id.** Pembroke Plates, p. 3, t. 93. Poids 51 grs. Vend. 9 £. [Curt]. — Cfr. Eckhel, Doctr. num. vet. Vol. V, p. 301.

Sur les **médailles restituées** veuillez encore consulter les ouvrages suivants:

a) Baldini, Cl. Ad numismata Imperat. Roman. aurea et argentea a Vaillantio edita, a Cl. Baldinio aucto. Supplementum. Opera Jos. Khell. Vindobonae. *J. Th. de Trattnern.* 1767. in-4.° fig. et grav. dans le texte. Ouvrage très-rare, aujourd'hui. —

b) Le Beau. Six Mémoires insérés dans les Tomes XXI et XXIV des Mém. de l'Académ. des Inscr. et de Belles-Lettres. —

c) Neumann, Fr Populorum et Regum numi veteres inediti. Vienne 1779—1783. in-4° 2 voll. avec XIV pl. voy. Vol. II, p. 181 et suiv. —

d) Wise, Fr. Catalogus nummorum antiquorum scriniis Bodlej. Bibl. recondit. (Avec commentaires et planches, grav. sur cuivre, et un Appendice). Oxoniae. 1750. in-F° Scheldon. [Ouvrage très-rare, qui n'a jamais été mis en vente]. —

e) Oiselii, J. Thesaurus sel. numismatum antiq. avec 118 pl. Amsterdam. 1677. in-4° [Les médailles de Claude et de Néron, qui s'y trouvent gravées, avec le mot REST. sont archi-fausses et de coins modernes]. —

f) Bimard de la Bastie dans ses notes sur les ouvrages des pères L. Jobert et Hardouin. —

Médailles d'Auguste

en moyen bronze restituées par

a) Titus.

1041) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: IMP·T·VESP·AVG·REST·S·C. Aigle éployé sur un globe, regardant à droite. R³. = 12 fr. — Cohen (Impér.), T 1. p. 98, n° 483. = 10 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 100. = R². — de 3 à 4 fr — Rol. et F. cat. r. p. 112, n° 997. Vend. 4 fr. et T. B. = 10 fr. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 22, n° 362 (lot de 2 p. diff.). Vend. 8 sh. [Curt]. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 16, lot n° 219 (de 6 p. diff.). Vend. 1 £ 8 sh. [Böcke]. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857) p. 21, n° 313 (lot de 5 p. diff.). Vend. 11 fr. 75 c. — Cat Campana, Londr. 1846, p. 21, lot n° 143 (de 10 p. diff.). Vend. 10 sh. [Cureton]. —

1042) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, **à gauche.** ℞: IMP·T·VESP·AVG·REST· ou RESTITVIT·S·C. Aigle éployé sur un globe, regardant à droite. R⁴. 12 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 98, n° 484. = 10 fr. — Mionnet, ibid. de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 112, n° 998. Vend. 4 fr. et T B. = 6 et 10 fr. — Ibid. n° 999. avec REST. dans la légende du revers. Vend. B. = 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n° 208. Vend. (lot de 7 p. diff.) = 15 fr. — Adolph Hess, „Numism. Correspond." Francfort. s. l. M. 1874 (Nos IV et V), p. 11, n° 369. Vend. C¹. = 10 fr. —

1042 bis) Même légende et même tête à gauche. ℞: IMP·T·VESP·AVG·RESTITVIT·S·C. Aigle éployé sur un globe, **regardant à gauche.** Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 63, n° 647. **Inédite.** Vend. (lot de 2 p. diff.) 10 fr. [H. Hoffmann]. —

1043) Même légende. Tête d'Auguste radiée, à droite. ℞· IMP·T·VESP·AVG·REST·S·C. Aigle éployé sur un foudre regardant à gauche. R³ = 12 fr. — Cohen (Impér.) T. 1. p. 99, n° 485. = 10 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 112, n° 999. Vend. 6 fr. —

1044) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste **à gauche.** ℞· IMP·T·VESP·AVG·REST·S·C. Aigle éployé sur un foudre, regardant à gauche. [Variété]. R³. = 12 fr. Cohen (Impér.), T. 1. p. 99, n° 486. = 10 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 39, n° 770. [Prix manque]. — Rol. et F. cat. r. p. 112, n° 1000. Vend. 4 fr. Ibidem, n° 1001, même pièce, mais avec RESTITVT. Vend. 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. I, partie II-ème, p. 65, n° 9534. Vend 41 kr., — un exempl. *fruste,* comme il y en avait tant dans cette fameuse vente, — dont le catalogue rédigé d'une manière excessivement inexacte et incomplète [on ne sait trop pourquoi?] est monté dans la librairie allemande de 4 fr. à 95 fr! Nous ajouterons que ce catalogue ne peut satisfaire aucun amateur sérieux, et il serait grandement temps de mettre un terme à cet inexplicable et exorbitant tribut aux libraires pour un livre sans détails, plein d'erreurs et d'inexactitudes, — et surtout de lacunes très-considérables. Ce que nous venons de dire est une vérité qui n'exige pas de commentaires, car chaque vrai connaisseur peut lui-même se rendre compte de la parfaite inutilité de ce catalogue pour ses études et pour ses recherches.

1045) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, **à gauche.** ℞: IMP·T·VESP·AVG·REST·S·C. Victoire volant à gauche et tenant un bouclier sur lequel on lit· S·P·Q·R. R⁴. = 15 fr. — Cohen (Impér.), T. 1 p. 99, n° 487. = 10 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 100. = R². — de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 112, n° 1002. Vend. 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n° 209. Vend. (lot de 7 p. diff.) 15 fr. — Cat. Gust. Herpin, (Paris, 1857) p 22, n° 364. Vend. 16 sh. [Eastwood]. —

1046) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞ Celui du n° précédent. [Variété]. — R⁴. = 15 fr. — Cohen, T. 1. p. 99, (Impér) n° 488. = 10 fr. — Mionnet, ne fait aucune mention de cette variété. —

1047) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, **à gauche** ℞. IMP·T·[ou IMP·T·VESP·]AVG·REST·S·C. Autel. A l'exer-

gue PROVIDENT. [NT. en monogramme]. — R⁴. = 15 fr. Fl. d. c. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 99, n.º 489. = 10 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 100, R². = de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 112, n.º 1003. Vend. 4, 6 et B. = 10 fr. Fl. d. c. = 15 fr. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 22, lot n.º 361 (de 3 p. diff.). Vend. 12 sh. [Boyne]. — Cat. Bellet de Tavernost (Paris, 1870) p. 26, n.º 300. Vend. (lot de 2 p. diff.) = 8 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n.º 210 (lot de 7 p. diff.). Vend. 15 fr. —

b) **Domitianus.**

1048) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. Dessus, une étoile. ℞: IMP·D·CAES·AVG·RESTITVIT·S·C. Aigle éployé sur un globe, regardant à droite. R⁴. = 12 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 99, n.º 490. = 10 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 100. R². = de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 112, n.º 1004 (exempl. avec RESTITVT· au lieu de RESTITVIT.). Vend. 4 et 8 fr. T. B. = 12 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n.º 211 (lot de 7 p. diff.). Vend. 15 fr. —

1049) Même tête et même légende. ℞: IMP·D·AVG·REST·S·C. A l'exergue, PROVIDENT· [NT. en monogramme]. Autel. R⁴. = 12 fr. — Cohen (Impér.), T 1. p. 99. n.º 491. = 10 fr. — Mionnet, ibid. de 3 à 4 fr. —

1050) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. Dessus, une étoile. ℞: IMP·D·VESP·AVG·REST·S·C. Victoire marchant à gauche, et tenant un bouclier sur lequel on lit: S·P·Q·R. R⁸. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — Cohen (Impér.), T. VII, Suppl. p. 15, n.º 71. = 30 fr. — Gravée, ibid. — **Inconnue** à Mionnet et dans les ventes.

c) **Nerva.**

1051) DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: IMP·NERVA·CAES·AVG·REST·S·C. Gouvernail sur un globe. R⁴. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 100, n.º 495. = 15 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 100. R². = de 3 à 4 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 64, n.º 653. exempl. marqué du poinçon du musée de Modène (lot de 3 p. diff.). Vend. 10 fr. [Rollin]. — Adolph Hess: „Numismat. Correspond." Francfort. 1874 (Nos IV et V), p. 11, n.º 370. Vend. C². = 8 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 22, lot n.º 145 (10 p. diff.). Vend. 18 sh. [Whelan]. —

1052) DIVVS·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: IMP·NERVA·CAES·AVG·REST·S·C. Autel. — R⁴. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 100, n.º 496. = 10 fr. — Mionnet, ibid. de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 113. n.º 1005. Vend. 4 fr. B. = 8 fr. —

1053) Même tête et même légende. ℞: IMP·NERVA·CAES·AVG·REST·S C. Foudre. R³. = 15 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 100, n.º 497. = 10 fr. — Mionnet, ibid. de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 113, n.º 1006. Vend. 4 fr. et B. = 8 fr. — Lord Northwick Cat. Londr. 1860, p. 16, lot n.º 218 (5 p. diff.). Vend. 5 sh. [Böocke]. —

1054) DIVVS·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: IMP·NERVA·CAES·AVG·REST·S·C. Aigle éployé sur un foudre, regardant à droite. R³. = 15 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 100, n.º 498. = 10 fr. — Mionnet, ibid. de 3 à 4 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 113, n.º 1007. Vend. 8 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 64, n.º 654 (lot de 3 p. diff.). Vend. 10 fr. [Rollin]. —

Remarque. Toutes ces médailles restituées sont fort rares dans les ventes, surtout celles de moy. br. en Angleterre.

Médailles d'Auguste

en

Petit bronze:

1.º || Æ:

1055) IMP·CAESAR. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: AVGVSTVS. Aigle éployé. R⁴. = 8 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 70, n.º 261. — 3 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 100, les dit toutes **communes** et n'en donne aucune description. — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 62, n.º 626 (lot de 2 p. diff.). Vend. 4 fr. 50 c. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 13, n.º 196 (lot de 3 p. diff.). Vend. 8 fr. — Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 54, n.º 866 (lot de 10 p. diff.). Vend. 2 £ 10 sh. [Curt]. — Cat. M. Mestre de Lyon (Paris, 1857), p. 21, n.º 314 (lot de 3 p. diff.). Vend. 8 fr. [Charvet]. — Cat. Adrien Reverchon (Cologne, 1863), p. 13, n.º 317 (lot de 7 p. diff. dont une en **or**). Vend. 9 Rth. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. II, p. 66, n.º 9557. Vend. 20 kr. —

Note. Ce petit bronze qu'il est fort difficile à trouver dans un bon état de conservation, est frappé hors de Rome et selon toute probabilité en Gaule et non en Syrie comme quelques auteurs le prétendent. Son métal est toujours le cuivre jaune. — Il est impossible de préciser l'époque de l'émission de ce petit bronze dont le style indique une fabrique étrangère. —

1056) IMP·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: AVGVSTVS·DIVI·F. Taureau cornupète à gauche. R³. = 6 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 70, n.º 262.

= 2 fr. — [Il en existe au Cabinet des médailles de France de très-barbares, frappées probablement dans les Gaules.] Cat. Gust. Herpin, Londr. 1857, p. 54, n.º 866 (lot de 10 p. diff.). Vend. 2 £ 10 sh. [Curt]. — Le cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. I, part. IIme p. 66, fait connaître deux variétés de ce petit bronze, avec le même type au revers, mais avec des légendes différentes, savoir n.º 9558, avec DIVI·F·AVGVSTVS. Vend. 15 kr. et une autre au n.º 9559, avec la seule légende AVGVSTVS. Vend. 20 kr. —

1057) CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ROM·ET AVG. Autel orné de figures entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. R². = 4 fr. — **Fleur de coin** = 30 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 71, n.º 276. = *Com.* = sans prix. — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 100. = *Com.* — Cat. Gréau (Paris, 1869), p. 62, n.º 637. Vend. (lot de 3 p. diff.) = 4 fr. —

Ce petit bronze a été frappé à *Lugdunum* (Lyon), car la grande quantité qu'on en trouve dans la ville même et dans les environs de Lyon, nous sert de meilleure preuve que ces médailles sortent d'un atelier monétaire qui se trouva ou à Lyon même, ou dans une des localités, où résidait un **propositus monetae**, localité, toute-fois, peu éloignée de Lyon, telle que l'atelier monétaire qui se trouva à l'emplacement de l'ancienne ville Bottas, près d'Annecy (en Savoie) ou celui de la petite Balme de Sillingy, dont nous avons déjà fait mention à la page 75 de ce dictionnaire. Quoique ce petit bronze soit très-commun, je dois observer que les fleurs de coin en sont excessivement rares et d'une très-belle fabrique. Au Musée de Lyon, on ne voit désormais que des spécimens de ces petits bronzes d'une conservation qui laisse plus qu'à désirer, et c'est pour cela que j'ai taxé un fleur de coin à 30 fr. Ils sont tous frappés sur cuivre jaune, — et sont très-rares dans les ventes, en bon état de conservation. —

2.º ‖ B:

Les trois médailles suivantes, en petit bronze, indubitablement antiques, qui se trouvent au Cabinet de France, paraissent être des deniers faux, qui auront peut-être été argentés autrefois, mais qui sont trop épais pour être des médailles défourrées:

1058) Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: CAESAR·AVGVSTVS. au-dessus et au-dessous de deux branches de laurier. R⁶. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 103. n.º 520 [sans prix]. — Comparez: Cohen (Impér.), T. 1. p. 49, n.º 63, denier, et notre n.º 829. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 62, n.º 9464. Vend. 42 kr. pour un denier, mais ce n'était qu'un petit bronze. — **Cabinet de France.** —

An 19 av. J. C.

1059) IMP·CAESARI·AVG·COS·XI·TR·POT·VI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: CIVIB·ET·SIGN·MILIT·A·PART·RECVP. Arc de triomphe. R⁶. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 103, n.º 521 (sans prix). — Comparez: Cohen (Impér.), T. 1. p. 52, n.º 85, denier, et notre n.º 806. — **Cabinet de France.** — Rol. et F. cat. r. n.º 908 (défourrée). Vend. 6 et 12 fr. et B. = 20 fr. —

An 20 av. J. C.

1060) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: SIGNIS·PARTHICIS·RECEPTIS dans le champ en trois lignes. R⁶. = 20 fr. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 103, n.º 522 (sans prix). — **Cabinet de France.** — Comparez: Cohen (Impér.) T. 1. p. 63, n.º 198, denier, et notre n.º 801. —

Médaille incertaine:

(petit bronze.)

1061) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞: C·BAEBIVS·II·VIR····. Proue de vaisseau. R⁸. **Inédite et très-intéressante.** — Cf. Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 17, n.º 273 (lot de 2 p. diff.). Vend. 30 fr. — Il ne faut pas confondre ce petit bronze, frappé selon toute apparence à Rome, avec les médailles analogues, mais d'un type différent, qui portent la légende: L·[BAEB·]BÆB·PRISCO·C·GRA·BROC·II·VIR. [Lucio Baebio Prisco Caio Gravio Broccho II viris], et ont été émises à Calagurris, en Espagne. (Cfr. Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 165, n.º 16 et plus bas notre n.º 1215). — Il en résulte que C·[aius]BAEBIVS·II·VIR. [quinquennalis?] reste un personnage inconnu. — C'est à feu M. le marquis de Moustier, qui joignait à la passion de l'antiquité un goût sûr et une connaissance pratique, à laquelle les simples amateurs n'arrivent jamais, que la science est redevable de la mise au jour de ce petit bronze. —

Médailles des monétaires d'Auguste en petit bronze.

Observation. Vu la prodigieuse quantité des médailles d'Auguste, dites monétaires en petit bronze qui se présentent dans les ventes publiques et vu leur minime importance historique

je me contenterai de les décrire et de les énumérer dans la série générale, sans donner une liste détaillée des prix qu'elles ont obtenues dans les ventes, car je trouve superflu de citer leurs prix qui ne présentent entre eux que de légères différences. —

1062) Aelia. LAMIA·SILIVS·ANNIVS. Deux mains jointes, tenant un caducée. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. [Triumviri, auro, argento, aere, flando, feriundo.] — Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 88. n.° 392. = **Com.** — ROL. ET F. CAT. R. p. 18, n.° 185. Vend. 50 cent. et 1 fr. T. B. = 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 46, n.° 459 (lot de 6 p. diff.). Vend. 8 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 27, n.° 511 (lot de 4 p. diff.). Vend. 1 fr. [Rollin]. — **Ibid.** p. 31, n.° 595, *f. Silia* (lot de 5 p. diff.). Vend. 15 fr. — ADOLPH HESS: „Numism. Correspondenz". Francfort. 1874 (N^os IV et V), p. 9, n.° 286. Vend. T. B. = 1 fr.: = f. Silia, et la lég. commençant avec SILIVS·ANNIVS·LAMIA. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.), p. 4, n.° 92. Vend. C¹. = 0,50 cent. —

Remarque. Cette médaille appartient également aux familles *Annia* et *Silia*, ainsi que les deux suivantes:

1063) LAMIA·SILIVS·ANNIVS. Simpule et bâton d'Augure. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 88, n.° 393. = **Com.** — ROL. ET F. CAT. R. (p. 20, f. Annia) n.° 202. Vend. 50 c. B. = 1 fr. et T. B. = 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 46, n.° 461 (lot de 6 p. diff.). Vend. 8 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 31, n.° 596 (lot de 5 p. diff.). Vend. 15 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts), p. 3, n.° 37 (lot de 2 p. diff.). Vend. 2 fr. 75 c. — **Ibid.** p. 15, n.° 227 (lot de 3 p. diff.). Vend. 3 fr. 75 c. —

1064) LAMIA·SILIVS·ANNIVS. Corne d'abondance, dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 88, n.° 394. = **Com.** — ROL. ET F. CAT. R. (p. 80, f. Silia), n.° 723. Vend. 50 c. et T. B. = 1 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 51, n.° 505 (lot de 3 p. diff.). Vend. 8 fr. 50 c. [Egger]. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts), p. 15, n.° 228. même *droit*, mais au Revers avec un vase et la même légende (lot de 3 p. diff.). Vend. 3 fr. 75 c. —

1065) Antistia. CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: C·ANTISTIVS·REGINVS·III·VIR. Simpule, bâton d'Augure, patère, trépied. R? — ROLLIN ET FEUARDENT CAT. des méd. Rom. p. 108, n.° 963. Vend. 3 fr. — C'est tout simplement un denier de la fam. ANTISTIA (voy. notre n.° 844) défourré. — Voy. encore au sujet de ce petit bronze: a) ODERICI, G. A. Saggi di dissertazioni academiche lette nella Academia di Cortona. Roma. 1755—1791, 10 vol. in-4.°, voy. Vol. VIII, p. 158. — b) MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 18. R⁰. = 30 fr. —

1066) Apronia. APRONIVS·SISENNA·III·VIR. Enclume. GALVS·MESSALLA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 88, n.° 397. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. p. 23, n.° 255. Vend. 3 fr. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 7 n.° 136. Vend. C¹. = 3 fr. —

En ce qui concerne la valeur commerciale de ces petits bronzes, je ne puis fixer qu'un seul prix de 25 centimes, car tous les cabinets publics et particuliers les possèdent en masse, et il est grandement temps d'en baisser le prix en le réduisant à 25 centimes par pièce. —

1067) APRONIVS·MESSALLA·III·VIR. Enclume. ℞: GALVS·SISENNA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 88. n.° 398. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. p. 23, n.° 254. Vend. 3 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 46 (*f. Asinia*), n.° 463 (lot de 7 p. diff.). Vend. 8 fr. —

1068) Variété: APRONIVS·SISENNA·III·VIR. Enclume. ℞: MESSALLA·GALVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89, n.° 399. = 3 fr. —

1069) Autre variété: APRONIVS·MESSALLA·III·VIR. Enclume. ℞: SISENNA·GALVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89, n.° 400. = 3 fr. —

Remarque. RASCHE, Lex. Un. Rei Num. Vet. T. 1. pars 1, p. 974, dit: „Apronia gens „ab **apro** famoso interfecto melius deducitur, „quam ab ἄφρον (seu ut scribere sustinet „VAILLANTIUS Ἄπρονος) i. e. incaustus, vel „imprudens, tunc enim adspirate scribitur „APHRONIUS." Il ne faut pas non plus faire dériver le surnom APRONIUS du mot ***apre*** [en latin ***asper***], qui signifie: rude; âcre; ***fig.*** avide. —

(An 745 de Rome; 9 av. J. C.)
(**Consules:** NERO CLAUDIUS DRUSUS et T. QUINCTIUS CRISPINUS, d'après les uns; et P. FABIUS et Q. AELIUS, d'après les autres.)

1070) Asinia. GALVS·MESSALLA·III·VIR. Enclume. ℞: APRONIVS·SISENNA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89, n.° 404. = 3 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 20, les dit **communes**. —

1071) GALVS·SISENNA·III·VIR. Enclume. ℞: APRONIVS·MESSALLA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89, n.° 405. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. p. 24, n.° 263. Vend. 2 et B. = 3 fr. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 28, f. Apronia, n.° 517, un exempl. avec un autel au ℞ (cf. *Cohen*, méd. Cons. Pl. XLVII). Vend. (lot de 4 p. diff.) 12 fr. —

1072) GALVS·APRONIVS·III·VIR. Enclume. ℞: MESSALLA·SISENNA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89, n.° 406. = 3 fr.

1073) GALVS·SISENNA·III·VIR. Enclume. ℞: MESSALLA·APRONIVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89, n.° 407. = **Com**. — ROL. ET F. CAT. R. p. 24, n.° 264. Vend. BELLE. = 2 fr. —

1074) GALVS·MESSALLA·III·VIR. Enclume. ℞: SISENNA·APRONIVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 89. n.° 408. **Com**. —

1075) GALVS·APRONIVS·III·VIR. Enclume. ℞: SISENNA·MESSALLA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 90, n.° 409. = 3 fr. —

1076) Betiliena. P·BETILIENVS·BASSVS. Dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 90. n.° 410. = **Com**. — D'après MIONNET, (méd. Rom. T. 1. p. 23. = Com.) BETILIENVS. n'est qu'un surnom et le véritable nom de famille est ignoré. — ROL. ET F. CAT. R. p. 26, n.° 281. Vend. 50 c. et B. = 1 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869), p. 46, n.° 466 (lot de 3 p. diff.). Vend. 2 fr. = [Egger]. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 28, n.° 523 (lot de 3 p. diff.). avec un autel au ℞. [cf. Cohen, méd. Cons. Pl. XLIX]. Vend. 10 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 393. — MUS. PEMBROKE, T. III, Pl. XXI, fg. 1. — MORELL. THESAUR. fam. Betiliena, p. 46. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.), p. 9, n.° 158. Vend. C². = 2 fr. —

1077) Clodia. PVLCHER·TAVRVS·REGVLVS. Deux mains jointes tenant un caducée. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. [Cette médaille appartient également aux familles LIVINEIA et STATILIA, ainsi que les deux suivantes]. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.) T. 1. p. 91, n.° 418. = **Com**. — ROL. ET F. CAT. R. p. 34, n.° 351. Vend. 50 c. et 1 fr. T. B. = 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 47, n.° 475 (lot de 4 p. diff.). Vend. 2 fr. [Kléber]. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 13, n.° 214. Vend. C¹. = 1 fr. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 181. — MUSEO THEUPOLO, p. 58, 96. — MUSEO PEMBROKE, T. III, Pl. XXI, fig. 8. —

1078) PVLCHER·TAVRVS·REGVLVS. Simpule et bâton d'Augure. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 91. n.° 419. = **Com**. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 181. — GESSNER, n. Fam. Pl. XXVIII, fig. 14. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 247, n.° 3. —

1079) PVLCHER·TAVRVS·REGVLVS. Corne d'abondance. Dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 91, n.° 420. = **Com**. — CAT. FONTANA (Paris, 1860), p. 29, n.° 561. — CAT. JULES SAMBON (Naples, s. a.) p. 13, n.° 215. Vend. C². = 50 cent. — CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 181. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. IV, p. 322, n.° 9, et **id**. Vol. VI, p. 247, n.° 2. —

1080) Cornelia. SISENNA·MESSALLA·III·VIR. Enclume. ℞: APRONIVS·GALVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 91, n.° 421. = 3 fr. — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 31. = **Com** — ROL. ET F. CAT. R. p. 39. n.° 405. Vend. 2 fr. —

1081) SISENNA·GALVS·III·VIR. Enclume. ℞: APRONIVS·MESSALLA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), p. 91, n.° 422. = 3 fr. —

1082) SISENNA·MESSALLA·III·VIR. Enclume. ℞: GALVS·APRONIVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 91, n.° 423. = **Com**.

1083) SISENNA·APRONIVS·III·VIR. Enclume. ℞: GALVS MESSALA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 91, n.° 424. = **Com**. —

1084) SISENNA·GALVS·III·VIR. Enclume. ℞: MESSALLA·APRONIVS A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 91, n.° 425. = **Com**. — ROL. ET F. CAT. R. p. 39, n.° 402. Vend. 1 fr. et T. B. = 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1869) p. 48, n.° 477 (lot de 14 p. diff.). Vend. 10 fr. —

1085) SISENNA·APRONIVS·III·VIR. Enclume. ℞: MESSALLA·GALVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 92, n.° 426. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. R. p. 39, n.° 404. = Vend. 2 fr. —

1086) Naevia. C·NAEVIVS·CAPELLA. Dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. R⁰. = 25 centimes. — COHEN (Impér.), T. 1. p. 94. n.° 443. = **Com** — MIONNET, méd. Rom. T. 1. p. 53. = **Com**. (sans

prix). — Rol. et F. cat. r. p. 62, n° 589. Vend. 50 cent. B. = 1 fr. T. B. = 2 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1869) p. 50, n° 495 (lot de 4 p. diff.). Vend. 7 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 28, n° 417. Vend. C'. = 50 c. — Gessner, n. Fam. Pl. XXII, fig. 23. — Museo Theupolo, p. 70. — Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 191, n° 2. —

1087) **Rubellia.** C·RVBELLIVS·BLANDVS. Dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 96, n° 460. = **Com.** — Mionnet, méd. Rom. T. 1. p. 60. = **Com.** — Rol. et F. cat. r. p. 75, n° 684. Vend. 1 fr. B. = 2 fr. et T. B. = 3 fr. — Cohen, méd. Consul. Pl. LXIV. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 30, n° 587. Vend. 2 fr. — Cat. Jules Sambon (Naples, s. a.) p. 33, n° 489. Vend. C². = 2 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 179. n° 496. — Gussemé, Diccionar. Vol. VI, p. 65. — Cfr. aussi: a) Tacite, Livr. VI. Annal. chap. 27. — b) Cat. Commarmond (Paris, 1845, All. des Arts) p. 14, n° 205. Vend. 2 fr. [Rare]. —

1088) **Sanquinia.** AVGVSTVS·TRIBVNIC. POTEST. Dans une couronne de chêne, en trois lignes. ℞: M·SANQVINIVS·Q·F·[et non M·F. (Marci Filius) comme l'indique Rasche, Lex. Univ. rei Num. T. IV, pars poster. p. 9, n° 14] A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁰. = 12 fr. Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n° 468. = 6 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Absence totale dans les ventes. — Manque dans les plus grands cabinets. —

1089) **Sempronia.** AVGVSTVS·TRIBVNIC·POTEST. Dans une couronne de chêne. ℞: TI·SEMPRONIVS·GRACCVS·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R⁴. = 8 fr. — [Module entre Moy. et Pet. br.]. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n° 471. = 5 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 63 (Moy. Br.) **Com.** = de 3 à 6 fr. — Inconnue dans les ventes. —

1090) **Valeria.** MESSALLA·SISENNA·(quelquefois, avec Q)·III·VIR. Enclume. ℞: APRONIVS·GALVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97. n° 472. = 3 fr. — Mionnet, m. r. T. 1. p. 69. = **Com.** — Rol. et F. cat. r. p. 85, n° 762. Vend. 2 et 3 fr.

1091) MESSALLA·GALVS·III·VIR. Enclume. ℞: APRONIVS·SISENNA·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n° 473. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 85, n° 764. Vend. 1 et 2 fr. — **Cabinet de France.** —

1092) MESSALLA·SISENNA·III·VIR. Enclume. ℞: GALVS·APRONIVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n° 474. = **Com.** — Rol. et F. cat. r. p. 85, n° 763. Vend. 2 et 3 fr. —

1093) MESSALLA·SISENNA·A·A·A·F·F. Enclume. ℞: GALVS·APRONIVS·III·VIR. Dans le champ, S·C. — **[Variété inconnue à Cohen]**. Cfr. Adolph Hess, Numism. Correspond. Francfort. 1874. (Nos IV et V) p. 9, n° 307. Vend. C². = 3 fr. —

1094) MESSALLA·APRONIVS·III·VIR. Enclume. ℞: GALVS·SISENNA·III·VIR·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n° 475. = **Com.** — **Cabinet de France.** — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 31, n° 602 (lot de 3 p. diff.). Vend. 4 fr. —

1095) MESSALLA·GALVS III·VIR. Enclume. ℞: SISENNA·APRONIVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 97, n° 476. = 3 fr. —

1096) MESSALLA·APRONIVS·III·VIR. Enclume. ℞: SISENNA·GALVS·A·A·A·F·F. Dans le champ, S·C. R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 98, n° 477. = 3 fr.

1097) L·VALERIVS·CATVLLVS. Dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. — R°. = 25 centimes. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 98, n° 478. = 3 fr. — Rol. et F. cat. r. p. 85, n° 765. Vend. 50 cent. et 1 fr. T. B. = 2 fr. — Cat. Fontana (Paris, 1860) p. 31, n° 603 (lot de 3 p. diff.). Vend. 4 fr. —

1098) VOLVSVS·VALER·MESSAL. Dans le champ, S·C. ℞: III·VIR·A·A·A·F·F. Enclume. [Module entre **Moy.** et **Pet. Br.**]. — Cohen (Impér.), T. 1. p. 98, n° 479. = 3 fr.

1099) CAES·AVGVS·PONT·MAX·TRIB·POT. Tête nue d'Auguste, **à gauche.** ℞: VOLVS·VALER·MESSALLA·III·VIR·A·A·A·F·F. R*. = 40 fr. — **Inédite et inconnue à Cohen.** — Module Æ. 4. — Autrefois, cabinet de feu M. Bonnet, célèbre sculpteur à Lyon. — Il ne faut pas confondre ce rare petit bronze avec une médaille analogue, en **moyen bronze,** décrite par Cohen (méd. Impér.), T. 1. p. 98, n° 480, ainsi qu'à notre n° 1039. —

Fastes du règne d'Auguste.

Auguste fut: **treize fois consul.** — Les consulats sont marqués sur ses médailles, ainsi:

COS·I. en 711 de Rome.
COS·II. en 721.
COS·III. en 723.
COS·IV. en 724.
COS·V. en 725.
COS·VI. en 726.
COS·VII. en 727.
COS·VIII. en 728 de Rome.
COS·IX. en 729.
COS·X. en 730.
COS·XI. en 731.
COS·XII. en 749.
COS·XIII. en 752 [l'an 2 av. J. C.].

Général (magister equitum) 21 fois: la première fois en 711 de Rome (43 av. J. C.) et la dernière en 767 (14 après J. C.). Les généralats sur ses médailles sont indiqués de la manière suivante:

IMP·I. (du I au VII-ème les dates précises sont inconnues).
IMP·VII. vers 725 de Rome.
IMP·VIII. en 733.
IMP·IX. en 734.
IMP·X. en 742.
IMP·XI. en 743.
IMP·XII. en 744 de Rome.
IMP·XIV. en 746.
IMP·XV. en 758.
IMP·XX. en 764 (l'an 11 de J. C.).
Les dates des généralats: XIII. XVI. XVII. XVIII. XIX. XXI et XXII. ne se trouvent pas marquées sur les médailles. —

Tribun pour la 1-ère fois en 731 de Rome (23 av. J. C.). La puissance tribunicienne se renouvelant par année, l'année de la mort d'Auguste fut celle de sa XXXVII-ème puissance tribunicienne. —

Pontife en 706 (48 av. J. C.) et **Grand pontife** [Pontifex maximus], en 742 (12 av. J. C.) en remplacement de Lépide qui était mort l'année précédente dans l'exercice de cette dignité.

Père de la patrie (Patcr patriae) en 752 de Rome [2 av. J. C.]. —

L'an 718 de Rome (36 av. J. C.) Auguste, après avoir battu Pompée, s'empare e toute la Sicile. —

Paix entre Auguste et Marc Antoine définitivement rompue en 722 (32). —

Marc-Antoine, complétement défait par Octave Auguste dans les plaines d'Actium en Acarnanie, l'an 723 de Rome (31 av. J. C.). —

Grand triomphe pendant trois jours de suite pour les victoires d'Auguste en Dalmatie, à Actium et à Alexandrie, en 725 de Rome. —

Grand recensement du peuple. Auguste orne la ville de divers édifices et prend soin des routes publiques, l'an 726 de Rome. — [Beaucoup de médailles certifient tous ces faits: Voy. nos Nos 589, 816, 817, 818, 839 et 936]. —

Médailles d'Auguste,

frappées dans les colonies et les villes Grecques.

A. Colonies:

Acci.

Acci (Guadix), ville en Espagne Tarraconnaise. située sur l'emplacement nommé aujourd'hui Guadix el Viejo, dans la région de Granada. Auguste, en l'élevant au rang de colonie, lui décerna les titres de **Julia Gemella**, parce qu'elle fut repeuplée par les vétérans de la IV-ème et de la VI-ème légions. — Cfr. a) Pline, Livr. III, ch. 3. — b) Cellarius, Not. Orb. Ant. Tom. 1, p. 134 [de l'édit. de Leipzig. 1701. in-4°]. —

Médailles latines.

Grand bronze. — 1100) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, laurée ou non. ℞: COL·GEM·ACCI·[Colonia Gemella Accitana] LEG·VI. Une aigle légionnaire entre deux enseignes. R⁸. = 100 fr.? [en la supposant antique]. Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870, gr.-in-4°) p. 256. Pl. XXXIII. n° 5. Æ. mod. D. 29, la cite d'après Vaillant comme étant douteuse, — sans en fixer le prix. — Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche (Paris, 1829), p. 3. = 2 p. du mod. 9. — Cab. de feu M. le Baron d'Ailly. — Collection du bar. Adolph de Rauch. — Ce grand bronze dont l'authenticité serait incontestable peut valoir au-delà de 150 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 51. Æ. 8. R². F. o. = 8 fr. — Florez, T. 1. p. 130. Pl. II, n° 3. — Ce grand bronze est inconnue dans les ventes. — M. Aloïss Heïss a bien raison de mettre en doute son authenticité. —

Moyen bronze. — 1101) Dr.: AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ACCI·C·I·G·L-I-II. [Legio Prima et Secunda.] Deux aigles légionnaires et deux enseignes. R². = 8 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 256, Pl. XXXIII, fig. 1. Æ. mod. D. 27. Poids: 13 à 15 g. = 6 fr. — Roll. et F. cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 14, n° 596. Vend. 2 et 4 fr. — **Idem**, cat. des méd. grecques (Paris, 1862), Vol. I. p. 21, n° 104, avec C·I·G·LIII·ACCI au Revers. Æ. 7. Vend. 2 et 4 fr. — Cfr. aussi: Cat. P. van Damme (la Haye, 1807), Vol. II, p. 200, n° 220. Æ¹. R. Deux pièces. Vend. 2 flor. 5 c. holl. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 50. n° 278. Æ. 8. R². = 8 fr. — Autre presque semblable. — Mionnet, **ibid.** n° 279. Æ. 7. — R². — F. o. = 8 fr. — Werlhof, Handb. der. Griech. Numism. Hannover. 1850. p. 276, n° 19. — **Ibid.** Gravée, voy. p. 92. — Coll. du Dr. Grotefend, à Hannovre. —

1101 bis) AVGVSTVS·DIVI·*filius*. Tête nue d'Auguste. ℞: C·I·G·ACCI·L·III. = Colonia Julia Gemella Acci. Legio Tertia. Colon conduisant deux boeufs à gauche. Derrière, deux enseignes militaires. R⁶. — Æ 6½. = 20 fr. — Ne figure pas dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss. — Voy. Fröhlich, Erasm., de Fam. Vaballathi numis inlustr. opusculum postum. Accedunt ejusdem Appendiculae duae ad numismata Antiqua a Cl. Vaillantio olim edita. Vindobonae. 1762. in-4° Edit. alt. restit. curante Jos. Khell e Soc. Jesu. voy. à la p. 57.

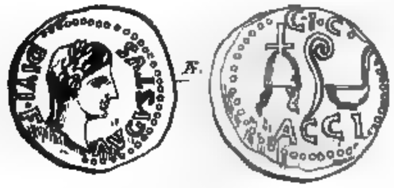
1102) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste laurée ou non. ℞: COL·ACCI·LEG·VI. Une aigle légionnaire entre deux enseignes. R? — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 256. Pl. XXXIII, n° 6. mod. 28 D. — Æ. la cite d'après Vaillant, comme étant douteuse, sans en indiquer le prix. — **Inconnue dans les ventes.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 51. n° 282 [exempl. ayant au ℞: COL·GEM·ACCI·LEG·VI.] Æ 10. R⁵. — F. o. = 24 fr. — Florez, T. 1. pag. 122. Pl. II, n° 1. —

1103) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste laurée ou non. ℞: C·I·G·ACCI·LEG·VI. Deux aigles légionnaires et deux enseignes. R? — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 257, Pl. XXXIII, n° 7, Æ. la cite d'après Vaillant, comme étant douteuse, sans en donner le prix. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 51. n° 281. Æ 8. R³. F. o. = 8 fr. — Florez, l. c. n° 4. —

Petit bronze. — 1104) CAESAR·AVG. Tête nue d'Auguste, à droite, avec ou sans la contremarque C·A. ℞:C·I·G·AC. Deux aigles légionnaires et deux enseignes. R⁷. = 30 fr. — **Cabinet de France.** — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 256. Pl. XXXIII, n° 2. = Æ. = 30 fr. — Mod. 23 D. — Poids, 7,50. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 50. n° 276. Æ 6. R². — F. o. = 6 fr. —

Florez, Num. add. T. II, p. 632. Pl. LI, n° 3. —

1105) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞ ACCI·C·I G. Apex et simpulum. R⁶ = 25 fr. — Aloïss Heiss, ibid. p. 256, Pl. XXXIII, n° 3. Æ 20 fr — Mod. 22 D. — Poids, 7,50. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 50, n° 274. Æ 6. R². — F. o. = 6 fr. —



1105 bis) Variété. Même *droit* qu'au n° précédent. ℞: C·I·G·ACCI. Même type, mais entre l'apex et le simpulum il y a encore un bâton d'augure. Æ 5. R*. **Inédite.** — **Inconnue à M. Aloïss Heïss.** — [Nous donnons ici le dessin d'un exemplaire qui fait partie de notre collection]. —

1106) C·I·G·AC. Une aigle légionnaire entre deux enseignes; à droite de l'aigle, I. ℞: Même type que celui du droit; à droite de l'aigle, II. R⁸. = 100 fr. — **Cabinet de France.** — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Esp. p. 256, Pl. XXXIII, n° 4. Æ. = 100 fr. — Mod. 21 D. — Poids, 4,60. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 50, n° 277. Æ. 5. R⁴. — F. o. = 4 fr. — Florez, loco cit. n° 4. —

1107) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste laurée ou non. ℞: C·I·G·A. Apex et simpulum. R? — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 257, Pl. XXXIII, fig. 8, la cite d'après Vaillant, comme étant douteuse, sans en donner le prix. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 50, n° 275. Æ. 6. R². — F. o. = 6 fr. — Florez, T. 1. p. 134. Pl. II, n° 6. —

Remarque. Toutes les monnaies de la colonie d'**Acci**, frappées à l'époque d'Auguste sont très-rares et presque inconnues dans les ventes publiques. — L'affirmation qu'on trouve dans **Akerman's Manual** sur l'existence des médailles autonomes d'Acci, est incorrecte; voy. ses: „Ancient coins I, p. 61.“ — Eckhel, Doctr. num. vet. I, p. 34. — Noms des magistrats mentionnés sur les monnaies d'Acci: Drusus. — Germanicus. — [Cfr. Aloïss Heïss, p. 357, et **ibid.** p. 515.] —

ACHULLA (en Byzacène).

Achulla, ville phénicienne, avait été fondée par des colons venus de Malte. (cf. Steph. Byz. sub voce *Ἄχολλα, ἄποικος Μελιταίων*). Pendant la dernière guerre punique, elle fournissait des provisions à l'armée romaine, ainsi que Hadrumetum, Leptis, Thapsus et Utica (cf. Appian. VIII. 94). — Aujourd'hui il en reste des citernes et des nombreuses ruines, dans une localité qu'on appelle Kasr el Aliah ou El Aliah. —

Littérature:

a) L. Müller, Numism. de l'Ancienne Afrique. Copenhague. 1860 à 1863. 3 vol. in-4° et Suppl. 1 vol. in-4° ead. l. 1874. avec pl. Vol. II, p. 43 et 44. —

b) Barth, H. Wanderungen durch d. Punische u. Kyrenäische Küstenland od. Mâg'reb, Afrikia u. Barka. Avec 1 carte. Berlin. 1849, in-8° voy. p. 176. —

c) Noroff (Норовъ, А. С.). Die Atlantis nach griechischen u. arabischen Quellen. Aus d. Russ. übersetzt. St. Petersburg. 1854, gr. in-8° (Tiré à 200 exemplaires seulement.) —

d) Walckenaer, C. A. Recherches sur la géographie ancienne et sur celle du moyen-âge. Avec 2 cartes. Paris. 1822. in-4° —

e) Sickler, F. H. L. Handbuch der alten Geographie. 2 Theile, mit Karten. Cassel. 1832, in-8° —

f) Sanuto, Liv. Geographia (dell'Africa). Avec 12 pl. Vinegia, D. Zenaro. 1588. gr.-in-Fol. [Rare]. —

g) Schaw. Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant. La Haye. 1743. 2 tomes. in-4° v. Tunis, ch. IV, p. 247. —

h) Mannert. Géogr. par Marcus, p. 161—162. —

i) C. Müller, Geogr. gr. min. I. p. 468 ad Stadiasmos. § 109. —

j) v. Werlhof Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover. 1850, in-8° voy. p. 261: „Imper. Æ. R⁴. — R⁶. de Jules César et de la famille d'Auguste. Lég. latines.“ —

Médaillon de bronze.

1108) [C]AES[AR]·DIVI·F·[AC]HVLLA. Tête d'Auguste, nue, à droite. Grenetis. ℞: DIVOS·[IV]LIVS. Tête de Jules-César, nue, à gauche. Le tout dans une couronne de laurier. Grenetis. Avec une contre-marque offrant les lettres: ﬡ𐤋𐤊. Æ. 10. Poids 23,2 gr. R⁸**. = 200 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc.

Afr. Copenhague. 1861. in-4º voy. Vol. II, p. 43, nº 6. — **Cabinet du Musée Brera, à Milan.** — **Inconnue à Mionnet et dans les ventes.** —

1108 bis) IMP·CAESAR·DIVI·F·AVGVS-TVS[PON·MAX·]. Tête nue d'Auguste; devant, le **lituus.** ℞ : C·VOLVSI·PRO·COSS······ ACHVL. Tête casquée de Pallas. — R⁸**. = 250 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 578, nº 4. Æ. 11. Max. Mod. — R⁷. — F. o. = 150 fr. — **Idem,** Suppl. T. IX, p. 202. nº 2. Æ. MM. R⁷. — F. o. = 150 fr. — Sestini, loco cit. nº 2. — Ce grand bronze ne se trouve pas cité dans l'ouvrage de M. L. Müller. —

1109) Grand bronze: AVG·PONT·MAX. **Tête d'Auguste, nue, à gauche, entre les têtes affrontées des césars** Caius et Lucius. Dessous, C·L. Grenetis. ℞ : P·QVINCTILI·VARI· ACHVLLA. Tête du proconsul Varus, nue, à droite. Grenetis. Æ 8. — Poids, 17,8—11,5 gr. — R⁶. = 60 fr. — L. Müller, Num. d. l'anc. Afr. Vol. II, p. 44, nº 7. — **Cab. de Stockholm.** — **Cab. de Paris.** — [Morell. Thesaur. n. Fam. *Quinctilia*. fig. 3; — **id.** Impp. p. 358, Pl. XXVII, 17—18; — **id.** p. 491. Pl. LXXI, 11—12.]; – Vaillant, N. colon. p. 56. fig. 2 (incorr. décrit). — **Cab. de Gotha.** — (Liebe, p. 410, incorrect. décr. et la lég. du ℞. lue AGRIPPA au lieu d'ACHVLLA.). — **Musée Britannique.** — Pellerin, Recueil. T. 1. p. V et fleuron de p. III. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 578. nº 1. Æ 9. R⁴. — F. o. = 30 fr. — Très-rare dans les ventes. —

1110) Autre semblable avec ꟼXY en contremarque. R⁶. = 75 fr. — Æ. 8. — Poids, 12,3 grs. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 44, nº 8. — **Cabinet de France.** — [Comparez l'identité de cette contre-marque avec celle qui se trouve sur un **Gr. Br.** inédit que j'ai publié à la pag. 215, nº 508 de ce Dictionnaire]. — Cfr. aussi: Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 578. nº 2. Æ 9. — R⁴. — F. o. = 30 fr. —

1111) AVG·PONT·MAX. Tête d'Auguste, nue, à gauche, entre les têtes affrontées des césars Caius et Lucius. Dessous, C·L. Grenetis. ℞ : VOLVSIVS·SAT[VRN·ACH]VL. Tête du proconsul Saturninus, nue, à droite. Grenetis. Æ 8. Poids, 12,3 gr. R⁶. = 75 fr. — L. Müller, numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 44, nº 9. — **Cabinet de France.** — Sestini, Lettere numism. T. VIII. p. 135. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 578. nº 3. Æ 9. — R⁵. — F. o. = 48 fr. — Très-rare dans les ventes. —

Remarque. Le même nom du proconsul **Saturninus** de la fam. Volusia se trouve sur les médailles d'Antiochia en Syrie, cfr. Eckhel, Num. Antioch. p. 12: ΕΠΙ·ΣΑΤΟΡΝΙΝΟΥ· ΟΥΟΛΟ·ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ: = *sub Saturnino Volusio Antiochensium.* — Le surnom Saturninus est le diminutif de Saturnius, qui, selon toute probabilité, doit se rapporter au surnom sous lequel on désignait les habitants de la ville de Saturne sur le mont Capitolin [Festus, l. c.]? — Le mont Capitolin ou plutôt Saturnin, consacré à Saturne, terminait la colline nommée d'abord Agonius, d'Agon, un mont, selon Festus, et depuis Quirinalis. Le savant Niebuhr pense qu'elle dut cette dénomination, non à Romulus, adoré sous le nom de Quirinus [dérivé de *Quiris* = lance, en sabin, ou de la ville de *Cures*] mais à une ville nommée Quirium, qui eût été la capitale des Sabins, et sur l'emplacement de laquelle on montra longtemps la maison de Tatius. — Cette ville occupait le pourtour d'une partie de la colline et le mont de Saturne en était la Citadelle. Ce fut aussi là qu'était le *Comitium*, lieu d'assemblée où se traitaient les affaires communes aux deux petits états, qui avaient leurs rois, leurs sacrifices et leurs usages particuliers. —

1112) Moyen bronze. ACHVLLA. **Tête** de la déesse Astarte, diadémée, à droite. Grenetis. ℞:L·VOLVS[I]VS·SATVRN. Tête du proconsul Saturninus à droite. Æ 7. Poids, 10,1 gr. R⁶. = 60 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 44, nº 10. — Rol. et F. cat. Gr. p. 648, nº 9525. Æ 7. Vend. 50 fr. — **Cabinet du Musée Brera,** à Milan. — Voy. Borghesi, Dec. VI, Osserv. VI. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 578 et Suppl. T. IX, p. 202 n'en fait aucune mention. — **Inconnue dans les ventes,** excepté un seul exempl. vend. par M. Rollin. —

Note. Cette dernière médaille prouve bien l'extension qu'avait prise le culte de la déesse *Astarte* en se propageant même dans des pays aussi éloignés de son lieu de primitive origine.

Médailles d'Auguste,

frappées en Afrique, incertaines, avec des légendes latins-puniques.

Médaillon de bronze:

1113) IMP·CAESAR. Taureau cornupète à droite. ℞: DIVI·F. Lion attaquant à droite. Creux fond. Grenetis. Æ 10. — Poids, 24,2 gr. — R⁸. = 125 fr. — **Cab. de Copenhague.** — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Suppl. (Copenhague, 1874, in-gr.-4°) p. 73, n.° 17 b. — Gravé, **ibid.** à la Pl. III, fig. 17 b. — Médaillon complétement inconnu dans les ventes. — Mionnet, Descr. T. VI. p. 611—613, parmi les incertaines, n'en fait non plus aucune mention. —

1114) Grand bronze. AVGVS· Tête d'Auguste, nue, à dr. Autour une couronne de chêne. ℞: A·ALLIENVS······. Tête barbue de Baal, vue de face et sans cou, entre deux rameaux (de laurier). Æ 8. — Poids, 14,7 gr. — R⁶. = 100 fr. — **Cabinet de Copenhague.** — L. Müller, Suppl. à la Numism. de l'Ancienne Afrique. Copenhague. 1874 in-gr.-4°, p. 73, n.° 17 c. — Gravée, ibid. à la Pl. III, fig. 17 c. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 611—613 ne connaissait pas cette médaille. — **Inconnue dans les ventes.** —

Note. En nous basant sur un passage d'**Appian** (voy. de Bell. Civil. II, 48) qui dit: „ὁ δὲ „[Caesar] ..... ὑπάτους ἐς το μέλλον [a. 706] „ἀπέφηνεν ἑαυτόν τε καὶ Σερουΐλιον Ἰσαυ„ρικόν. ἡγεμόνας τε ἐς τὰ ἔθνη περιέπεμπεν „ἢ ἐνήλλαττεν, ἐφ' ἑαυτοῦ καταλέγων. ἐς μὲν „Ἰβηρίαν Μάρκον Λέπιδον [préteur l'an 705 „de Rome], ἐς δὲ Σικελίαν Αὖλον Ἀλβῖνον „κτλ.", — nous nous permettrons d'affirmer de la manière la plus positive qu'il ne s'agit point dans ce passage d'Appian d'un **Aulus Albinus**, duquel aucun autre historien ne fait mention, mais bien de **A. Allienus** qui fut nommé préteur an. U. C. 705, et l'an 707 reçut une destination pour le gouvernement de la province, fait, justifié par la médaille que nous venons de décrire. Il est donc plus qu'évident que le texte d'Appian a été estropié par des copistes, et qu'au lieu de „Αὖλον Ἀλβῖνον" il faut lire: Αὖλον Ἀλλιηνόν, d'autant plus que dans les différentes autres copies du même passage d'Appian, on voit aussi les mots Πομπήιον au lieu de Σερουΐλιον. Confr. aussi les Comm. de J. César sur la guerre d'Afrique (de Bell. African. XXXIV) qui dit. „[a. 708] Aliterum proconsul Lilybaeo in „navis onerarias imponit legiones XIII et XIV „et equites Gallos .... in Africam mittit ad „Caesarem," etc. —

1115) IMP·CAESAR. Tête de Jupiter Ammon, à gauche. ℞: DIVI·F. Eléphant marchant à dr. en foulant aux pieds un buisson(?) Grenetis au pourtour des deux côtés. Æ. 5. Poids, 8,6 gr. — R⁶. = 60 fr. — **Cabinet de Copenhague.** — L. Müller, Suppl. à la Numism. de l'Anc. Afrique. Copenhague. 1874. in-gr.-4° p. 73, n.° 17 a. — Gravée, ibid. à la Pl. III, fig. 17 a. — Inconnue dans les ventes. — Il faut distinguer cette médaille d'une autre pièce analogue (Æ 7), décrite par L. Müller, Vol. III, p. 56, et indiquée dans le Bulletin périod. de Hoffmann, v. XXXVI° Livr. [Fin], au n.° 3186. Vend. C³. = 100 fr. — C³. = 10 fr. —

An 33 à 35 av. J. C.

1116) IMP·CAESAR. Tête d'Auguste, nue, à droite. Grenetis. ℞: DIVI·F. Tête de l'Afrique, à droite. Æ. 6. Poids, 12,5—10,3 gr. — R¹. — 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 101. n.° 17. — **Cab. de Florence.** — **Cab. de France** [2 ex]. — **Musée d'Alger** [3 ex.]. — Voy. aussi: Revue Africaine, V-ème année, p. 369, n.ᵒˢ 60—62, incompl. — Inconnue dans les ventes. —

1117) Tête de Cérès à gauche. Devant une lettre phénicienne. ℞: Taureau à droite; en haut, étoile; devant, lettre phénicienne. Æ. 5. (Carthage?) R⁶. = 30 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 290, n.° 3461. Vend. 3 fr. 50 c. —

1118) Tête laurée et barbue, à droite, dans une couronne de laurier. ℞: ···KAR·[AR· en monogramme] CAL· [AL· en monogramme] POM·IM··. Tête de femme à droite, avec les cheveux noués derrière la tête. Æ. 9. R⁶. — **Inconnue à L. Müller.** — [Frappée probablement à Carthage]? — Cfr. Cat. Gréau (Paris, 1867) rédigé par H. Cohen, méd. Gr. p. 290, n.° 3462. Vend. 2 fr! — un exemplaire mal conservé. —

Remarque. Nous n'avons mentionné ici parmi les médailles incertaines d'Afrique que celles dont l'émission paraît être faite à l'époque du règne d'Auguste, quant à toutes les autres médailles de cette catégorie nous renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage de M. L. Müller, Numism. de l'Ancienne Afrique, — ainsi qu'à l'ouvrage de Mionnet, Descript. des mé-

dailles Grecques, T. VI. p. 611—613, quoique parmi les incertaines qu'il cite il y a beaucoup de médailles qui ne peuvent pas, avec surêté, être attribuées au règne d'Auguste. —

ANTIOCHIA (EN SYRIE).

Séleucide et Piérie.

Les peuples frères.

La ville d'**Antioche en Syrie**, sur le fleuve Oronte, fondée par Séleucus Nicator, et qui prit son nom du roi Antioche, était la ville métropole de toutes les autres villes en Syrie qui portèrent le même nom, villes, qu'il est toujours nécessaire de distinguer de la ville-mère. Dans l'Antiquité, elle était considérée comme étant la troisième ville de l'univers à cause de sa beauté et de ses autres avantages. Sa réputation fut si grande que tout ce qu'il y avait de plus riche et de plus exquis dans toute l'Asie, l'Afrique et l'Europe était venu s'y concentrer. Le grandiose fleuve Oronte qui se jetait dans la mer, à 26 stades de la ville, près de Séleucie, (voy. STRABON, livr. XVI) contribuait beaucoup au développement de son commerce et de sa prospérité, en sorte que les vaisseaux et les marchandises y abordaient de toutes parts. Elle fut rebâtie par Vespasien et décorée par Tite. Les villes avoisinantes, telles que Laodicée, Séleucie et Apamée, y compris la ville d'Antioche, soutenaient entre elles des relations très-étroites et s'appelaient même **villes-soeurs.** Il n'existe pas de villes dans l'antiquité qui semble vouloir plus qu'Antioche revivre dans les monnaies qu'elle fit frapper. Ces dernières doivent d'autant plus exciter notre curiosité qu'elles ont été frappées (surtout les Impériales) à une époque où les croyances religieuses de l'Asie commençaient à se mêler à celles de la Grèce, et qu'il est intéressant d'y retrouver les traces de cette fusion.

Littérature:

L'histoire de cette ville fort connue, a été résumée par différents auteurs, par conséquent nous ne nous bornerons ici qu'à indiquer les ouvrages qui traitent spécialement de la position géographique de cette ville:

a) **Malala** (Joannes Antiochenus), Patriarche d'Antioche, qui vivait du temps de Justinien, au dire des uns, et au IX-ème siècle, au dire des autres, laissa une CHRONIQUE, en grec, imprimée à Oxford, en 1691, in-8° [Cfr. Acta Eruditorum latina; Königii bibliotheca vetus et nova; Fabricii Bibliotheca Graeca, et la *Chronique* même, voy. Livr. VIII. p. 84.] La Chronique est intitulée: Joannis Antiocheni, cognomento Malalae, Historiae Chronicae libri 18. Gr. Lat. ex MSS. Bibliothecae Bodleianae nunc primùm editi, cum interpret. et notis Edmundi Chilmeadi, et praefixa dissertatione de Auctore per Humfredum Hodium: accedit Epistola Richardi Bentleii ad Joan. Millium.“ *Oxoniae*, e Theatro Scheldeniano. 1691. in-8° [Livre très-rare aujourd'hui.] —

b) **Abulfeda.** Chorasmiae et Mawaralnahrae, hoc est, Regionum extrà fluvium Oxum Descriptio; ex Tabulis Abulfedae Ismaëlis Principis Hamah: Arab. et Lat. per Joann. Gravium. Londini. Flesher. 1650. in-4° voy. p. 152. [Ouvrage non moins rare que le précédent. Le manuscrit de cette célèbre oeuvre géographique intitulé en Arabe: „TAKOVIM AL BODAN“ se trouvait jadis à la Bibliothèque d'Heidelberg et de là il passa dans celle du Vatican. C'est un nommé POSTELLUS qui l'avait apporté pour la première fois de l'Orient, et MUSIO RAMUSIO en avait traduit un extrait qui n'a pas été publié; ce n'est que plus tard qu'à l'instigation de quelques savants on en fit une traduction qui se trouve dans l'édition que nous venons d'indiquer.] —

c) **Procopius.** De Aedificiis Justiniani libri VI. Gr. Lat. ex interpretatione et cum notis Claudii Maltreti. Edition de Paris, en 2 vol. in-F° de l'an 1662 [è Typographia Regia]. voy. Vol. II, 10 et V, 5. —

d) **Ammian Marcellinus,** XIX, 12. dit: DAPHNE, amoenum illud et ambitiosum Antiochiae suburbanum.“ — **Idem.** aut. XXII, 32, 32. — Voy. l'édition de cet auteur donnée par Jacques Gronovius, en 1693. in-F° —

e) **Spartianus** (Aelius) et alii Historiae Augustae Scriptores. Voy. hist. Hadrian. cap. 14, dans la précieuse édition, faite par PHIL. DE LAVAGNIA, à Milan, 1475, en 2 voll. in-Fol.°

f) **Jobert,** La Science des médailles. Paris. 1739. T. 1. p. 212. —

g) **Strabon,** 1090. — Voy. l'édition de 1707, en 2 vol. in-F° à Amsterdam par Wolters, avec des notes d'Isaac Casaubon. —

h) **Pococke,** R. Beschreibung d. Morgenlandes u. einiger and. Länder. Traduit de l'Anglais par Windheim. Erlangen. 1754—55. in-4° —

i) **Hieroclis,** Synecdemus et notitiae graecae episcopatuum. Acced. Nili Doxopatrii notitia patriarchatuum et locorum nomina immutata. Gr. Ex recogn. G. Parthey. Berolini 1866, — en parlant de la ville d'Antioche ajoute: ἡ πρὸς Δάφνῃν. — PLINE, V, 21. = Epidaphnes. —

j) **Willebrand ob Oldenborg.** Itinerar. p. 13. dans l'ouvrage intitulé: PERIGRINATORES medii aevi IV: Burchardus de monte Sion, Riccoldus de monte Crucis, Odoricus de foro

Julii, Wilbrandus de Oldenborg, quorum duos ad fidem librorum mscr. recensuit J. M. C. Laurent. Leipzig. 1864. Hinrichs. 4. (VIII, 199 S.) n. 4 Rth. 24 ngr —

k) **Eckhel**, Jos. Descriptio nummorum Antiochiae Syriae, sive Specimen artis criticae numariae. Vienne. 1786. in-4° Avec 10 pl. Imprim. chez J. Th. de Trattnern. [Ouvrage publié séparément de la „Doctrina num. vet." du même auteur. Aujourd'hui très-rare.] —

l) **Noris**, F. Henr., Annus et Epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae nummis expositae, additis Fastis consularibus anonymi accessor. super Dissert. de paschali Latinorum Cyclo. Florentiae, typ. Ser. magni Ducis. 1691, 4 part. en 1 vol. pet. in-fol°, gr. dans le texte [très-rare]. —

m) **Coins of the Seleucidae Kings of Syria**, with histor. memoirs of each regne (by **Gough**), illustrated with plates of Coins from the cabinet of the late Mathew Duane, engraved by F. Bartolozzi. London, J. Nichols. 1803. gr.-in-4°, avec XXV planches. [Ouvrage rarissime, perdu dans un naufrage, à l'exception de deux ou trois exemplaires. D'après une note de feu Mionnet insérée dans l'exemplaire qui lui a appartenu, nous voyons que celui-ci lui à coûté 100 fr. et qu'il l'avait fait chercher longtemps en Angleterre, par les soins de son ami Millingen]. —

n) **Annales** compendiarii regum et rerum Syriae, numis veteribus illustrati, ab obitu Alexandri Magni ad Cn. Pompeii in Syriam adventum, ex praelectionibus J. B. Preilecky. conscripti ab Erasm. Froelich. Viennae Austriae. L. J. Kaliwoda, 1754, in-fol° XX pl. [La seconde édition est plus complète que la première.] —

o) **Vaillant**, J. Seleucidarum imperium, sive Historia regum Syriae ad fidem numismat. etc. Hagae-Comitum, P. Gosse et J. Neaulme. 1732. in-fol. 2 voll. en 1 Tome. —

p) **Postellius**, Guil., Syriae descriptio. Paris. (Gorment.) 1540, in-8° [très-rare]. —

De nos jours, l'emplacement qu'occupait jadis la ville **Antiochia ad Orontem** porte le nom d'**Antakì**, d'**Antakie**. —

Les monnaies d'Antioche sur l'Oronte sont **Impér.**, avec les dates de l'**ère Actiaque** · Æ. R¹. — R⁴. — Æ. R² — R⁴. du temps d'Auguste et de Tibère. — **Impér.** avec l'**ère Césarienne**: Æ. R¹. — R⁴. d'Auguste jusqu'à Titus. — **Impér.** sans indication de dates. Æ. R³. — R⁸. — Pot. Com. — R⁴. de Galba jusqu'à Volusien. — **Impér.** avec S·C. sur leur Revers · Æ. Com. — R⁴. d'Auguste jusqu'à Valérien — **Impér. Colon.** avec S·C. sur le Revers: Æ. C. — R³. d'Antonin le Pieux jusqu'à Valérien père. —

[Seleucis Pieria].

Antiochia Syriae.

Médailles:

Argent. — **1119)** ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΕΤΟΥΣ-SK. [an 26] ΝΙΚΗΣ. Femme voilée et tourrelée, assise sur un rocher [Silpius?], à dr., tenant dans la main droite une palme; à ses pieds, un fleuve nageant; dans le champ, ΥΠΑ en monogr., les lettres IB. [ou XII?] et le monogr. (du Recueil de Mionnet, n° 1504). Æ. 7. R⁴. = 25 à 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 157, n° 83. R³. = 30 fr. — **Cabinet de France**. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 267, n° 1257 (lot de 2 p. diff.). Vend. 9 sh. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 3, t. 86. — L'an 26 de l'ère actiaque correspond à l'an 5 av. J. C. —

1120) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΕΤΟΥΣ·ΗΚ· [an 28] ΝΙΚΗΣ. Femme voilée et tourrelée, assise sur un rocher, à dr., tenant dans la main droite une palme; à ses pieds, un fleuve (l'Oronte) nageant; dans le champ, les monogrammes (du Rec. de Mionnet 1503 et 1504) et les lettres IB. — R⁴. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 157, n° 84. Æ. 6½ et 7. R³. F°. = 30 fr. — Rasche. Lex. Un. Rei num. T. I. pars 1. p. 779. n° 7 [Pot. 1. Eckhel]. — C. W. Loscombe Cat. Londr. 1855, p. 49, n° 511. Æ. 7. Vend. 1 £ 16 sh. [Bunbury]. — Cat. H. N. Davis, Londr 1876, p. 24, n° 283. Vend. 10 sh. 6 d. [Gardyne]. — Cat. du Cte de Jessaint (Paris, 1846, All. des Arts), p. 14, n° 120. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 315. Æ. 7. — R³. n° 6742. Vend. 3 fl. 2 kr —

1121) Même *droit*. ℞. ΕΤΟΥΣ-ΘΚ. [an 29]; dans le champ, ΥΠΑ et ΑΝΤΧ en monogr. (cfr. nos 1503 et 1504 du Rec. des monogr. de Mionnet) et les lettres, IB. Æ. 7½. R⁴. de 45 à 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V. p. 157, n° 85. R³. F°°. = 48 fr. — Rol. et F. cat. Gr. p. 451, n° 6828. Vend. 20 fr. et B. = 30 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n° 254. Vend. 10 fr. — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. I, pars 1. p. 779. n° 8, la cite d'après Vaillant et Gussemé. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 268, n° 1258. Vend. 14 sh. [Cureton]. — Pembroke Plates, p. 3, t. 40. [Frap. l'an 2 av. J. C.] — Cfr. Cat. P. van Damme (la Haye, 1807), Vol. II. p. 157. n° 641 (sic. **Seleucia**. 1er mod. RR). Vend. 39 fl. holl. — **Ibid.** n° 642. Vend. 31 flor. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. I, p. 315. Æ. 6½. — R³. n° 6743. Vend. 2 fl. —

1122) Autre, avec ΕΤΟΥΣ·Λ· [an 30] ΝΙΚΗΣ·ΥΠΑ·ΙΓ. Type du n.º précédent. AR. 7. — R⁷. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 157. n.º 86. AR. 7. R⁵. F**. = 48 fr. — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862 [Juin], p. 76, lot n.º 811 (de 9 p. diff.). Vend. 16 sh. [Curt]. — Sestini, Lettere numism., Tome IV. p. 10, n.º 3. — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. I. pars 1. p. 779, n.º 9, la cite d'après Vaillant. —

1123) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ· ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Femme voilée et tourrelée, assise sur un rocher, à droite, tenant dans la main droite une palme; à ses pieds, un fleuve nageant (l'Oronte); dans le champ, S·Λ· et ΔΝ. [années 36 et 54] et le monogr. (1504 du Rec. de Mionnet). AR. 7. R⁷. de 50 à 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 158, n.º 87. AR. 7. R⁵. Fabr. ant. = 40 fr. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. I. pars 1. p. 778, n.º 1. = RRR. — Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 36. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1, p. 165, n.º 18. —

1124) ΚΑΙΣΑΡΙ·ΣΕΒΑΣΤΩ·ΑΡΧΙΕΡΕΙ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ·ΑΝΤΙΟΧΕΙΣ·ΖΚ. (an 27]; le tout en quatre lignes au milieu d'une couronne ornée de compartiments. Æ. 8½. R². = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 158, n.º 88. Æ. 8½. R¹. — F*. = 6 fr. — Mus. Pembroke, Vol. II, Pl. 96, n.º 12. — Morell. Thesaur. Impp. dans la Sér. des méd. d'Auguste. T. I. p. 396. — Museo Theupolo, p. 830. — Musellius, Num. ant. Veronae. 1750 60. in-F.º 4 voll. avec 411 pl., voy. Pl. IX, fig. 8. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 267, n.º 1256 (lot de 9 p. diff.). Vend. 4 £ 3 sh. [Curt]. — Il n'est pas inutile de faire observer à Mess. les héllénistes que dans la légende: ΚΑΙΣΑΡΙ· ΣΕΒΑΣΤΩ · ΑΡΧΙΕΡΕΙ · ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ· ΑΝΤΙΟΧΕΙΣ le verbe de dédicace *ἀνέθηκαν* doit évidemment être suppléé. —

1125) Semblable à la précédente, avec ΖΚ· [an 27]. Æ. 5½. R¹. = 4 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 158. n.º 89. Æ. 5½. R¹. — F**. = 3 fr. — Rauch, Adolph de, Num. Ant. Hisp. Gall. Graec. aliorumque antiquitatis Populorum. Berolini. 1845. in-8.º p. 102, n.º 2272. R¹. Cfr. Magnan, Miscellanea numismatica in quib. exhibentur populor. insignumq. viror. numismata omnia. Avec 200 planches. 4 Tomes en 2 voll. *sine. l.* 1772—74, gr.-in-4.º l. c. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. 1. p. 315. Æ. 5¾. n.º 6744. Vend. 2 fl. 40 kr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 355, lot n.º 2515. Æ 5. (4 p. diff.) Vend. 12 sh. [Basseggio]. — H. Hoffmann (Bull. pér.) Paris, 1863. méd. Impér. n.º 187. Vend. C*. = 1 fr. —

1126) Autre, avec ΗΚ [an 28]. Æ. 8. R². = 9 fr. — Mionnet, ibid. n.º 90. F*. — Æ. 8. R¹. = 6 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. 1. p. 315. Æ. 6. n.º 6745. Vend. 2 fl. 5 kr. —

1127) La même, mais du module Æ. 4½. R¹. = 3 fr. — Mionnet, ibid. n.º 91. Æ. 4½. R¹. — F*. = 2 fr. —

1128) Autre, avec ΘΚ [an 29]. Æ. 8. R². = 9 fr. — Mionnet, ibid. n.º 92. Æ. 8. R¹. F*. = 6 fr. —

1129) Autre, également avec ΘΚ [an 29], mais du module 5½. Æ. R². = 3 fr. — Mionnet, ibid. n.º 93. Æ. 5½. R¹. — F*. = 2 fr. —

1130) Autre, avec Λ [an 30]. Æ. 8. R². = 9 fr. — Mionnet, ibid. n.º 94. Æ. 8. R¹. F*. = 6 fr. —

1131) Autre, avec ΛΑ [an 31]. Æ. 4. R⁷. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 158, n.º 95. Æ. 4. R⁵. F*. = 12 fr. — Eckhel, Doctr. Num. Vet. T. III, p. 274.

1132) ΣΕΒΑΣΤΟΣ · ΣΕΒΑ · [ΣΤΟΥ · Κ·] ΑΙΣΑΡ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Α·ΕΠΙ· ΣΙΛΑΝΟΥ·ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΕΜ. Dans une couronne de laurier. Æ. 7½. R⁴. = 12 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1867), p. 202. n.º 2462. Vend. (lot de 8 p. diff.) = 9 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n.º 255. Vend. 3 fr. 50 c. —

La légende ΕΠΙ·ΣΙΛΑΝΟΥ·ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ· ΕΜ. signifie: **Sub Silano Antiochensium**, et la lettre Α. = l'année 1 du règne d'Auguste? ainsi que les lettres ΕΜ. = la 45me an. de l'ère d'Antioche; ou de privilège d'autonomie, accordé par Jules-César, l'an 705 de Rome. Les anciens Auteurs, tels que Vaillant, Morel, Hardouin et Magnan attribuent l'émission de cette médaille au règne de Tibère, mais il est plus correct de la rapporter au temps d'Auguste. Le double titre de ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ = Augustus Augusti, appuie notre supposition que la lettre Α qui figure isolément sur la médaille ne peut signifier autre chose que la 1-ère année de l'avénement d'Auguste à l'Empire, fait que les Grecs d'Antioche se sont empressés de reconnaître immédiatement pour plaire à Auguste. —

1133) Tête d'Auguste. ℞: ΚΑΙCΑΡΟC· ΘΕΟΥ·ΥΙΟΥ. [- Caesaris, Dei Filii.] Jupiter Nicéphore. AR. 8. R⁸. = 100 fr. — Dumersan, Descr. des méd. ant. du cab. d'Allier de Hauteroche. Paris. 1829. in-4.º voy. p. 108. — **Inconnue dans les ventes.** — La même légende ΘΕΟΥ·ΥΙΟΥ écrite en ligne droite de chaque côté de la tête nue d'Auguste, se trouve au *droit* d'une de ses médailles frappées à Alexandrie, en Egypte, et dont le type est tout

autre que celui de la médaille présente. Cfr. a) F. Feuardent. Egypte Ancienne. Paris, 1869. in-8° Coll. de M. G. di Demetrio. Vol. II, p. 13, n° 539. Moy. br. — b) **Zoëga**, Numi Aegyptii Imperatorii. Romae. 1787. in-4°, ne fait aucune mention du **Moy. br.** frap. en Egypte et ayant au *droit* la lég.: ΘΕΟΥ·ΥΙΟΥ, légende analogue à celle qui se trouve sur la médaille en Æ. que nous venons de décrire. — Cette médaille est restée **inconnue à Mionnet.** —

Ères césarienne et actiaque.

Médaillons:

1134) ΚΑΥΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste. ℞:ΕΤΟΥΣ·ΖΚ[an 27] ΝΙΚΗΣ·ΥΠΑ·[quelquefois ΥΠΑΤ·ΙΒ]; en monogramme, ΙΒ. Femme tourrelée assise sur un rocher, tenant une palme de la main droite; au bas le fleuve Oronte se baignant; dans le champ, les lettres ΤΑΧ., à ce qu'il paraît, en monogramme. Æ. 7. — R⁵. = 45 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII. p. 130, n° 40. Æ. 7. — R⁸. F*. = 30 fr. — Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob., I, p. 223, n° 44. — Cat. J. Sabatier, Londr. 1853, p. 22, n° 224 (lot de 2 p. diff.). Vend. 3 £ 2 sh. — Rasche, Lex. Univ. Rei num. T. 1. pars 1. p. 778, n° 6. Æ. RRR. — Vaillant, Praestantiora, T. II, p. 37. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 335, n° 353, mais avec la légende: ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. —

1135) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Femme voilée et tourrelée, assise sur un rocher à droite, tenant dans la main droite une palme; à ses pieds, le fleuve Oronte nageant; dans le champ, S·Λ. et ΔΝ [années 36 et 54], et le monogr. (1504 du Rec. de Mionnet). Æ. 7. — R⁸. = 90 fr. — [Ce médaillon portant deux dates, l'une de l'ère césarienne et l'autre de l'ère actiaque, est d'un grand intérêt, par conséquent, nous avons cru devoir ici en élever le prix, d'autant plus que cette pièce, en bon état, est excessivement rare dans les ventes publiques de Paris et de Londres]. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 130, n° 42. Æ. 7. R⁷. F*. = 60 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 148. n° 1213 (lot de 3 p. diff.). Vend. 1 £ 4 sh. [Webster]. —

1136) .... Tête d'Auguste. ℞: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ·ΛΑ.[an 31]. Corbeille remplie de fruits. Æ. 3. — R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 130, n° 41. Æ. 3. R⁵. Fab. ord. = 12 fr. — Vaillant, Num. Gr. l. c. p. 252. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 165, n° 17.

Médailles de la ville d'Antioche en Syrie, aux légendes latines:

1137) IMP·AVGVST·TR·POT. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: S·C. [Senatus Consulto]. Dans une couronne. Æ. 8. R⁴. = 15 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1867), p. 202, n° 2463. Vend. (lot de 8 p. diff.) = 9 fr. — Rol. et F. cat. Gr. p. 451, n° 6834. Æ. 8. Vend. 1, 2, 3 et B. = 5 fr. — Beger, Thesaur. Brandenburgicus. T. II, p. 89. — H. Hoffmann, Cat. de la VI^me vente périod. [10. Mai 1865], p. 2, n° 30. Vend. 4 fr. — Adolph de Rauch, Num. Ant. Hisp., Gallor., Graecor., aliorumque antiquitatis populorum. Berolini. 1845. in-8°, voy. p. 102, n° 2283. — Harduin. Op. Sel. p. 20. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n° 256. Vend. (lot de 2 p. diff.) = 5 fr. — Museo Theupolo, p. 831. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 355, lot n° 2515 (de 4 p. diff.). Vend. 12 sh. [Basseggio]. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 191. n° 337. = 2 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. 1. p. 315. n° 6746. Vend. 15 kr. — **Ibidem**, autre semblable. Æ. 7³/₄. n° 6747. Vend. 20 kr. — H. Hoffmann, Bull. pér. Paris, 1863 (méd. Impér.), n° 138. Vend. C³. = 6 fr. — C³. = 1 fr. —

1138) IMP·AVGVST·TR·POT. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: S·C. Au milieu d'une couronne de laurier. Æ. 8. R³. = 6 fr. — Rol. et F. cat. Gr. p. 451, n° 6833. Vend. 3 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 152, n° 338. Æ. 8. Com. — F. o. = 1 fr.

1139) CAESAR. Tête d'Auguste, à gauche. ℞: AVGVSTVS [en une seule ligne] dans une couronne de laurier. Æ. 7. — R⁴. = 10 fr. — Cat. de la coll. Cappe, rédigé par T. O. Weigel. Leipzig. 1860 (vente en m. de Juin), p. 70. n° 1807. Vend. 5 Sgr. [Zschiesche u. Köder]. — Cfr. a) Sestini, Museo Hedervar. — b) Adolph de Rauch (Numos Antiquos Hisp. Gall. Graec. etc.). Berolini, 1845, in-8°, p. 102. n° 2282. — **Inconnue à Mionnet.** —

1140) AVGVST·TR·POT·[sans IMP.] Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: S·C. Au milieu d'une couronne de laurier. Æ. 6. R¹. = 3 fr. — Rol. et F. cat. Gr. n° 451. n° 6835. Æ 6. Vend. 2 fr. — Museo Theupolo, p. 831. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844). Vol. 1. p. 315. Æ. 6. n° 6749. = (prix manque). — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 191, n° 336. Æ. 6. = Com. = 1 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.). Paris, 1863 (méd. Impér.) n° 141. Vend. C¹. = 1 fr.

1141) Même pièce, mais avec la tête laurée à dr. Æ. 6. R². = 5 fr. — Rol. et F. cat. des méd. Gr. p. 451, n° 6836. Æ. 6. Vend.

1 et 2 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 17, n.° 257. Vend. (lot de 2 p. diff.) = 5 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 191. Æ 5½. n.° 335. = 3 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844). Vol. 1. p. 315. Æ. 5½. n.° 6748 (prix manque). — H. HOFFMANN (Bull. pér.). Paris. 1863. (méd. Impér.) n.° 139. Vend. C¹. = 3 fr. — **Ibidem**, n.° 140, avec AVGVSTV. Vend. C¹. = 4 fr. —

Médailles Autonomes,

frappées sous Auguste à Antioche de Syrie.

[Les dates chronologiques sont indiquées d'après l'ère Actiaque.]

1142) Tête laurée de Jupiter, à droite. ℞: ΑΝΤΙ[ΟΧΕΩΝ ΜΗΤ]ΡΟΠΟΛΕΩΣ·ΒΜ· (an 42). Bélier courant à dr. et regardant derrière lui; dans le champ, une étoile. Æ. 5. R¹. = 8 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), p. 202, n.° 2464 [lot de 8 p. diff.]. Vend. 9 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V. p. 156, n.° 78. Æ. 5. R¹. — F. o. = 2 fr. —

1143) Même tête qu'au n.° précédent. ℞: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΕΠΙ·ΣΙΛΑΝΟΥ·Γ·Μ. (an 43). Même type que celui du n.° précédent. Æ. 5. R.° = 2 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), p. 202. n.° 2465. Vend. [lot de 8 p. diff.] = 9 fr. — CAT. DE LA COLL. CAPPE, rédigé par T. O. Weigel. Leipzig. 1860 (vente en m. de Juin), p. 70. n.° 1797. Vend. 5 Sgr. [Gersdorf]. — MAGNAN, Miscellanea numismatica. Avec 200 pl. 4 tom. en 2 voll. s. l. 1772—74. gr.-in-4.° Voy. T. 1. Pl. IV, fgg. 8, 9, 12. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V. p. 157, n.° 80. Æ. 5. Com. — Fabr. ant. = 1 fr. —

1144) Même tête que celle du n.° 1142. ℞: Même type et même légende, mais avec ΔΜ. (an 44) dans le champ. Æ. 4. R¹. = 3 fr. — CAT. COMMARMOND (Paris, 1845, All. des Arts), p. 21, n.° 268. — CAT. CAPPE, réd. par T. O. Weigel. Leipzig. 1860 (Juin). p. 70, n.° 1798. Vend. 4 Sgr. [Gersdorf]. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V. p. 157, n.° 81. Æ. 5. Com. — Fabr. ant. = 1 fr. —

1145) ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Victoire allant, à dr. ℞: ΕΠΙ···ΑΓΛΑΟΣ·ΤΟΥ·ΑΓΛΑΟΥ. Autel. Æ. 3. **Inédite.** — Cfr. KÖHNE. Berl. Bl. f. M. S. u. W.-Kunde. Berlin. 1870, l'article intitulé: „**Inedita der von Rauch'schen Sammlung,**" ainsi que le même article en un tirage à part, voy. p. 8, n.° 21. —

Comme cette médaille ne porte pas la tête d'Auguste, elle pourrait être classée parmi les autonomes d'Antioche, émises sous son règne? — mais, comme le nom du magistrat ΑΓΛΑΟΣ ne paraît que plus tard sur les médailles d'Antioche de Carie, émises sous Domitien (cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 451, n.° 86), ce fait nous porte à croire que l'attribution de cette médaille à la ville d'Antioche en Syrie comme étant frappée sous Auguste, [opinion soutenue par Feu M. DE RAUCH], ne peut être définitivement constatée. —

APAMÉE (EN BITHYNIE)

jadis MYRLEA, auj. MEDANIÀH-MUDAGNA.

Il y a plusieurs villes qui portèrent ce nom: celle qui a été située en Bithynie — aux embouchures du fleuve Rhyndacus — fut une colonie romaine, dont parle PLINE [LIVr. V, chap. 32]. Elle s'appela d'abord MYRLEA et, plus tard, prit le nom d'Apamée, en l'honneur D'APAME, femme du roi Prusias, qui contribua pour une large part à la restauration et à l'embellissement de cette ville. Dans le titre complet de cette ville qui est reproduit sur ses médailles par des légendes suivantes: C·I·C·A·APA·D·D. et plus tard (suivant BELLEY, l. c.): C·I·C·A·A·P. = *Colonia Julia Concordia Apamea Augusta Pia*, nous voyons qu'Apamée porta aussi le nom de JULIAE, nom qu'elle prit, sans doute, en l'honneur de Jules-César, son fondateur; de CONCORDIA, parce qu'elle a soutenu des relations suivies avec PRUSIAS AD MARE (Cius), autre ville dans la Bithynie, et résista à Pompée, pendant ses brouilles avec Jules-César, en considération de ce fait, Apamée obtint pour récompense les droits de colonie, et Prusias, sa liberté; mais, comme il y avait en Bithynie trois villes de ce dernier nom, savoir: PRUSA AD OLYMPUM, PRUSIA AD HYPIUM et PRUSIAS AD MARE (plus tard Cius) il est fort difficile de préciser avec laquelle de ces trois villes Apamée avait le plus de relations.

Le savant L. HOLSTENIUS (voy. ses Annotat. in geographiam Sacram, C. à S. Paulo, Ital. ant. Cluverii et thesaur. geograph. Ortelii. Roma. 1666, — ainsi que la notice sur Etienne (Stephan) p. 30), cite une médaille au type d'Isis assise et portant la légende: ΑΠΑΜΕΩΝ·ΜΗΤΡΟΠ·ΒΙΘΥΝ. = *Apamensium* (*Metropoleos Bithyniae*), légende, qui inspira

encore des doutes à l'illustre Spanheim (voy. De praest. et usu num. ant. T. 1. p. 600) par conséquent, elle ne peut être admise comme authentique que sous de grandes réserves. — Les anciens auteurs ignoraient les médailles d'Apamée frappées en l'honneur d'Auguste et à son effigie.

Consultez encore sur cette ville:

a) Liebe, Gotha nummaria, p. 238. —
b) Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob. P. 1.
c) Gussemé, Diccionar. Vol. 1. sub Apamea.
d) Harduin. Opera Sel. p. 24. —
e) Mittheilungen der numismat. Gesellschaft in Berlin. 1846. p. 24. —

L'ère de la ville d'Apamée en Bithynie commence l'an 457 de la fondation de Rome, ou 297 av. J. C. — On connaît de cette ville des médailles Impér. Colon. en bronze qui datent d'Auguste jusqu'à Gallien. **R**^{5}. — **R**^{8}. —

Médailles d'Apamée
(en Bithynie)
frappées sous Auguste.

1146) DIVO·IVLIO. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Une corne d'abondance, placée entre les deux lettres, Ɑ·Ɑ. — R^8. — Æ 4. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. V, p. 6. n° 27. Æ 4. R^4. = 8 fr. — **Cabinet de France** et **Musée de Vienne.** — Petit bronze extrêmement rare et inconnu dans les ventes. —

Ascva ou Ascoy
en Espagne.

[Aujourd'hui Ruines près d'Alcala de los Gazules.]

Ascua ou **Ascoy,** ville d'Espagne. [Médailles en Pet. Br?]. — Il règne une grande incertitude sur les attributions de ces monnaies à la ville d'Ascua. — Mionnet, Akerman, de Werlhof et Anatole de Barthelémy parlent des monnaies d'Ascui ou Ascuta. — M. Ant. Delgado est le premier qui ait regardé „**Lascuta**" comme le nom le plus juste de la ville. M. Judas, en se basant sur une légende punique, les attribue à *Tipasa* en Afrique. Quant aux petit bronzes du temps d'Octave dont M. Cohen mentionne l'existence dans son régistre des médailles de villes et colonies grecques, à la fin du règne d'Auguste (voy. Coh. T. 1. p. 103, 104 et 105), je ne les ai retrouvés nulle part, même dans le savant ouvrage, plein d'érudition, de M. Aloïss Heïss (Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-4°, voy. p. 354—361) où il ne se trouve aucune notice sur l'existence des petit bronzes frappés du temps d'Auguste à Ascua. — Consultez encore à ce sujet:

a) Sestini, qui lit sur les médailles autonomes de cette ville Ascui, Ascuta, en supposant que les légendes LASCVI, LASCVTA, sont les noms d'Ascui, Ascuta, précédés de l'article **el**, qu'il croit phénicien. Il affirme qu'Ascui était l'Escua mentionnée par Pline et Ptolémée; mais l'article phénicien est ה (hé) et non pas el.

b) D. Juan de Lozano pense que ces médailles ont été frappées à Ascoy, dans la province de Murcie. —

c) Florez, H., medallas de las colon. municip. y pueblos antiguos de España. Madrid. 1757—73. in-4° 3 voll. avec 73 pl. et 1 c. voy. Pl. LXIII, fig. n° 1, en citant un **petit bronze,** lit la légende: LASCVT = Las[tigi]. C[ivitas]. V[ictrix]. — Confr. Aloïss Heïss (Descr. des mon. ant. de l'Espagne), p. 356, Pl. LIV, n° 7. —

d) Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne, à la page 20, n° 1017, ne cite que les monnaies au nom de Lascuta et non d'Ascua, qu'il estime de 1 à 2 fr. pièce. — **Idem:** Rol. et F. cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), p. 21. n° 112, cite une pièce qu'il dit d'Ascua ou d'Ascuta, décrite ainsi: *Droit.* Tête imberbe d'Hercule à dr. ℞: Légende effacée. Eléphant. Æ. 5. Fruste. Vend. 3 fr. —

Comparez encore sur les médailles de cette ville:

aa) Gussemé, Diccionar. Vol. IV, p. 263, n° 2, qui décrit aussi une pièce de cette ville? ayant au *Droit:* Tête casquée dans une couronne de laurier, et au ℞: LAS., au milieu d'une couronne de laurier. — **Idem aut.** ibid. n° 3, une autre pièce: Cheval près d'une haste. ℞: LASTIGI écrit en deux lignes entre deux épis. —

bb) Florez, medal. ant. de España. Voy. Pl. XXXV, fig. 7. —

cc) Carus Rodr. Antiguedades y principado de Sevilla, y conographia de su convento juridico. Sevilla. 1634. in-fol° voy. Livr. III, chap. 6, p. 186. —

dd) Fröhlich, Erasm. Notitia Element. num. ant. Vienne. 1758. in-4° p. 96: LASTIGI = Hispaniae Baeticae." —

ee) Musée Hunter, p. 168.

ff) Harduin. Opera Select. p. 94. —

gg) Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), dont le rédacteur décrit ainsi une médaille de cette collection: „**Lastigi.** „*Droit:* Tête casquée dans une couronne de

„myrthe. ℟: LAS. dans une couronne semblable.“ [Voy. Cat. L. Welzl de Wellenheim. Vol. 1. p. 4. n° 53. Vend. 3 fl. 45 kr. — Mionnet, Descr. des méd. Grecques, T. 1. p. 20, n° 146. Æ. 5. — R⁶. = 8 fr. — Sestini, p. 65, n° 1. Æ. 5. R⁶.] —

hh) Voy. Mionnet, Descr. T. 1. p. 19, n° 145 qui décrit une pièce semblable:

1146a) *Droit:* Tête casquée, à droite. ℟: LASTIGI. entre deux épis. Æ. 7. — R⁶. — F. o. = 18 fr. [Nous la croyons douteuse.] — Lastigi [auj. Zahara]? —

Autre médaille:

1146b) ASCVTA·AVG. Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: CIC. Eléphant, à droite. R.? Æ 4. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. p. 55, n° 308, la cite comme faisant partie d'un cabinet et n'en donne aucune estimation. —

Les noms des magistrats qui se trouvent sur les médailles de Lascuta, sont [d'après M. Aloïss Heïss, voy. p. 357 et ibid. p. 515]: L· NVMITORIVS·BODO· — P·TERENTIVS· BODO· [ainsi BODO n'est qu'un surnom dont l'étymologie est fort intéressante et mérite d'être expliquée]. —

Asturica (auj. Astorga).

Moy. bronze?

Comme il n'est point fait mention dans l'excellent ouvrage de M. Aloïss Heïss, sur les méd. ant. de l'Espagne, de l'existence des monnaies à l'effigie d'Auguste, frappées dans cette localité que quelques auteurs veulent lui attribuer, nous ne pouvons que partager la conviction de M. Aloïss Heïss, car il a fait à ce sujet, toutes les recherches possibles sans obtenir un résultat quelconque; par cette raison majeure, en le suivant, nous croyons plus prudent de n'admettre aucune attribution, ni de donner une description quelconque des médailles, à l'effigie d'Auguste, émises dans la localité d'Asturica. — Les médailles (citées dans le fameux Thesaurus de Goltzius p. 237, et par le Père Hardouin dans ses „Oeuvres,“ p. 30) ayant pour légende: COL·ASTVRICA·AVGVSTA, ne doivent être admises dans aucun bon Cabinet. Elles sont toutes de grossiers produits des faussaires hollandais, qui, avec un entêtement sans pareil, mettaient un zèle inoui à embellir de leurs chefs-d'oeuvre les collections de Golzius, d'Ursinus, d'Oisellius et plus tard celle de M-me la Ctesse douarière de Bentinck. Le plus coupable de ces faussaires hollandais est un nommé Carteron.

La peuplade Espagnole qui porta le nom des Astures a été domptée et subjuguée par Publius Carisius, propréteur d'Auguste. Cfr. à ce sujet: a) Pline, Livr. III, chap. 5. — b) Ptolomée, Livr. II, chap. 6. — c) Rasche, Lex. Un. rei Num. T. 1. pars 1. p. 1205: „Ἀστȣ́ρικα Ἀυγȣ́στα, nunc *Astorga* in regno Legionensi.“ —

Médaille:

1146c) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste. ℟: COL·AST·AVGVSTA. Colon conduisant deux boeufs attelés à la charrue, à droite? R.? — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 54. Æ. 6. R⁸. F. o. = 100 fr. [ajoute lui-même que cette médaille peut aussi bien appartenir à Asta, ou Asrapa ou Astigi, villes de la Bétique]. Voy. encore: Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 14. — Nous nous permettrons d'observer que cette médaille ne peut en aucune manière appartenir à la ville d'*Astapa* (auj. Estepa la vieja) car suivant le témoignage de Livius, voy. Livr. XXVIII, 22, 23, Astapa fut détruite, encore l'an 208 av. J. Chr. —

Béryte (en Phénicie).

[Auj. Ruines près de Baruth, vulgo Beyrouth.]

Berytus [Βηρυτὸς], = κτίσμα Χρόνȣ, en latin: „**Saturni opus**,“ était une ville très-ancienne et un port de mer fort important. [Cfr. a) Etienne de Byzance. De urbibus, l. c. — b) Scylax (ancien géographe et mathématicien, natif de l'île de Caryanda en Carie, contemporain du roi perse Darius Hystaspe, 500 ans av. J. C.), dans Gronovius, J. Geographia antiqua, hoc est: „Scylacis Periplus Maris Mediterranei,“ etc. Edit. de Leyde. 1700. in-4°, voy. p. 42.] — Pendant les guerres entre les rois de Syrie, la ville de Béryte a été prise et détruite par Tryphon, et ce n'est que grâce à la sollicitude spéciale d'Agrippa, qu'elle fut rebâtie, élevée en colonie romaine avec le droit italique, et assignée comme quartier général aux V-ème et VIII-ème légions romaines, qui stationnèrent dès lors dans cette contrée, fait, qui est confirmé par plusieurs monnaies d'Auguste frappées dans cette ville et qui portent à leur **Revers** deux aigles légionnaires avec ces mots: COL·BER· V·(et)VIII. [Cfr. a) Strabon, Livr. XVI, p. 756. — b) Ulpianus, Domit., chancelier d'Alexandre Sévère et préfet prétorien, voy. dans ses XX livres *ad Leges*, la loi = Lex. VII. Dig. de censib., qui se trouvent réunis dans: Schultingii, Ant., Jurisprudentia vetus Ante-Justinianea, qua continentur quae supers. ex Gaji institutt. libri IV, etc. Leyde. 1717. in-4°, ainsi que dans un autre ouvrage du même au-

teur, intitulé: „Notae ad digesta seu pandectas, ed. atque animadversiones suas adjecit N. Smallenburg. 7 tomes en 8 voll. Leyde. 1804—35. in-8° — c) Voy. encore: Corpus Juris Civ. (edit. Momsennii et Kruegerii. Berolini. 1877. in-gr. 8° p. 856:) §. 1. Dig. De Censibus, 50, 15. = Ulpien donne également à cette colonie le nom d'Augustana. — D'après Pline (voy. Livr. V, 20, 17), Béryte, devenue colonie, prit le surnom de FELIX·IVLIA. A la même époque il s'y forma une espèce de haute école, qui obtint plus tard une grande renommée pour l'enseignement des beaux-arts et de la Jurisprudence. [Cfr. aa) Eusèbe, Pamph. dans ses: „Martyr. Palaest. cap. IV, confr. Ejusdem Opuscula XIV, varia, latinè, edita a Jacobo Sirmundo. Paris (Cramoisy). 1643, in-Fol° — bb) Socratis Schol. et Hermiae Sozom. Historia ecclesiastica, gr. et lat. cum annotat. H. Valesii. Paris, 1668. in-fol° v. IV, 27.]. — Selon Eusèbe, le premier nom de cette ville a du être **Beroea,** mais une assertion aussi tardive, vu le silence gardé à ce sujet par d'autres auteurs anciens, ne peut avoir aucun poids. Il y a eut même des auteurs, qui, en conséquence d'une telle assertion d'Eusèbe, ont été induits en erreur, et ont voulu affirmer à tout prix qu'il doit y avoir une grande identicité entre la ville de Béryte en Phénicie et la ville de Beroea [auj. Halep, Aleppo] qui se trouvait dans la Cyrrhestica en Syrie, et que le nom de Beroea n'était qu'un ancien nom de Béryte. Les médailles de Beroea, frappées en Cyrrhestica de Syrie, et portant à leur ℞. la légende: ΒΕΡΟΙΑΙΩΝ [émises sous Trajan, Adrien, Aelius et Antonin le Pieux], peuvent fournir le meilleur document pour combattre une fusion aussi hardie et improvisée des deux villes entièrement différentes. De plus, on n'ignore pas non plus que plusieurs monnaies de l'ancienne ville de Béryte ont été faussement attribuées par divers savants à Ruscino dans la Gaule; mais, grâce à l'article qui parut à ce sujet dans la Revue Numismatique française. An. 1844. p. 278, elles ont été définitivement restituées à Béryte. D'ailleurs, il suffit de comparer leur style de fabrique avec celui d'autres monnaies des villes asiatiques pour reconnaître qu'il est impossible de les attribuer à la Gaule. —

Béryte [qu'on appelle auj. Beyrouth, Barouth, Бейрутъ], reste jusqu'à présent, grâce à son port maritime, une ville très-commerçante et plus florissante que toutes les autres de son voisinage. Pococke, R. [„Beschreibung d. Morgenlandes u. einiger anderer Länder. Trad. de l'angl. par Windheim. Erlangen. 1754—55. in-4°] porte la circonférence des murs qui entouraient l'ancienne ville, à 2 milles anglais. Le sol de toute la contrée où est située Beyrouth (l'ancien Béryte) est d'une fertilité extraordinaire, et ce ne sont pas les Turcs qui en sont les vrais propriétaires et jouissent des revenues de la splendide récolte, mais les Druses. Aux environs du nouveau Béryte, on voit encore aujourd'hui de magnifiques ruines de l'ancien Béryte, et il est probable que le beau palais d'un des princes des Druses Fekkerdin, du siècle passé, a été aussi construit sur l'emplacement et des restes d'un antique édifice quelconque qui faisait partie des ruines, car le dessin de ce palais fait par Maundrell constate la présence de l'architecture et du beau style grecs. — **Abulfeda** (Tab. Syr. p. 94), fait un grand éloge de cette ville et la vante surtout comme port commercial de Damasc. Il la place à 36 milles de distance d'Héliopolis et à 18 milles de Byblus [Gjobeil]. — C'est de Béryte que Vespasien lança sa déclaration de guerre et partit à la poursuite de Vitellius. — Eckhel (Doctr. num. vet. T. III, p. 355) rapporte et discute diverses opinions émises par ses prédécesseurs sur l'époque à laquelle les Romains établirent une colonie militaire dans cette ville. — Patin, à cause de l'épithète IVLIA, inscrite sur quelques médailles (comp. aussi Vaillant qui cite un exemplaire portant au ℞. la légende COL· IVL·BER. et dont le droit porte la tête laurée de Jules-César), a voulu faire remonter la date de cet evénement à la dictature de Jules-César, mais cette raison reste jusqu'à présent insuffisante, et nous nous abstiendrons bien de l'approuver. Les premières monnaies impériales de Béryte remontent à Jules-César, et les dernières nous offrent les noms de Gallien et de Salonine. L'ère de Béryte commençant l'an 556 de la fondation de Rome, correspond à l'an 115 de l'ère des Séleucides. —

Consultez encore sur Béryte:

a) Eckhel. Sylloge 1. num. vet. anecdotorum Thesauri Caesarei. Vienne. 1786, in-4° cf. p. 56. —

b) Fröhlich, Erasm. Notitia Elementar. Vienne. 1758. in-4° Avec 21 pl. voy. la page 45. —

c) Noris, H., Cenotaphia Pisana Caii et Lucii Caesarum dissertationibus illustrata. Avec Pl. gr. Venise. 1681, in-gr.-fol° voy. Diss. 1. p. 22. où il précise d'après un marbre d'Ancyre, la fondation de la colonie militaire de Béryte au temps d'Auguste. —

d) Mannert. Geographie der Griechen und Römer. Nürnberg. 1799. Theil VI, 1. Heft. p. 378—380. sub v. Berytus. —

e) Revue Numismatique Franç. Année 1844. p. 278. et **ibidem**. Nouv. Série. T. VI. An. 1861, article de Feu J. Sabatier sur les monnaies inédites et rares de Bérytus et de Byblus. —

f) Spanheim, Ezech. De praestantia et usu numism. ant. T. 1. p. 418. —

g) TACITI Historiae, II, 81. —

h) SAINT GRÉGOIRE THAUMATURGE dans la „*Vie d'Origène*“ ou plutôt Panégyrique en son honneur, à la page 8, et ensuite. —

i) EUNAPIUS dans la „*Vie de Proeresius et Agathias,*“ en parlant de Béryte déplorent élégamment sa ruine survenue en leur temps et disent que cette ville devint **l'Académie des Muses de l'Orient** et la plus renommée école pour étudier non seulement les lettres Grecques, mais toutes sortes de sciences et particulièrement la Jurisprudence. —

j) FLADE. Dissert. I et II de re metallica Midianitarum, Edomitarum et Phoenicum. Lipsiae. 1791. in-4° —

k) GESENIUS, Scripturae Linguae Phoeniciae monumenta quotquot supersunt edita et inedita. Lipsiae. 1837. in-4° Avec 1 pl. —

l) HAMAKER, Miscellanea Phoenicia sive commentarii de rebus Phoenicium, quibus inscriptiones multae lapidum et numorum illustrantur. Leyden. 1828. in-4° Avec 5 pl. lith.

m) JUDAS. Etude démonstrative de la langue Phénicienne et de la langue Libyque. Paris, 1847. in-4° pl. —

n) KÖHNE, BAR. DE. Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin. 1841. p. 260ème, article de feu M. ADOLPH DE RAUCH.

Monnaies:

Observation. Les monnaies de Béryte, frappées en l'honneur et à l'effigie d'Auguste, sont aujourd'hui plus rares que toutes celles qui ont été émises dans cette localité pendant les règnes postérieurs. La majeure partie de ces médailles qui se présentent dans les ventes portent, l'effigie de Caracalla, Macrin, Diaduménien, Héliogabale, Gordien Pie, Valérien sen., Gallien et Salonine, tandis que toutes les autres, et notamment celles qui appartiennent au temps des premiers empereurs, d'Auguste à Septime-Sévère, sont très-rares, circonstance, qui nous oblige d'élever, à raison de leur degré de la rareté, leur prix et leur estimation. En ce qui concerne spécialement les monnaies d'Auguste frappées à Béryte, nous aujouterons qu'après les avoir cherchées dans une foule de catalogues nous n'avons pu les découvrir même dans les plus grandes collections. —

1147) Auguste. DIVOS·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: COL·IVL·AVG·FEL·BER. = [Colonia Julia Augusta Felix Berytus]. Colon conduisant deux boeufs, à droite. R⁷. = 12 fr. — [Dans la légende du ℞., quelquefóis, il y a seulement: COL·IVL·BER.]. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V. p. 337, n° 22. Æ. 6½. C. — F. o. = 1 fr. = estimation qui ne peut pas être admise aujourd'hui. — ROL. ET F. CAT. GR. (Paris, 1864) Vol. III, p. 480, n° 7258. Æ. 6. Vend. 3 fr. — **Ibidem**, la même, mais du mod. Æ. 8. n° 7257. Vend. 6 fr. — ECKHEL, Cat. Mus. Caes. I, p. 238, n° 2. — GUSSEMÉ, Diccionar. II, p. 388, n° 7. — MORELL. THESAUR. Sér. des méd. d'Aug. Pl. XLIV, fig. 4, p. 417. — VAILLANT, num. in Colon. percussa. I, p. 12. — TRISTAN, Commentaires historiques. Paris, 1635. in-fol° voy. T. 1. p. 306, méd. XII. — CAT. DE LA COLLECTION CAPPE (Leipzig. 1860), rédigé par T. O. Weigel, p. 73, n° 1869. Æ 6½. Vend. 4 Sgr. —

1148) DIVVS·[ou DIVOS·]AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: COL·BER. Neptune, nu et debout, le pied droit sur une proue, un dauphin sur la main droite et la gauche sur son trident. — R⁷. = 15 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 337, n° 23. Æ. 7. R¹. — F. o. = 3 fr. — Consultez sur le type de ce Revers la savante dissertation de M. CHARLES MANITZ, de Dresde, intitulée: „De Antiquissima Neptuni figura“. Leipzig. 1872. in-8° —

1149) IMP·AVG. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: PERMISSV·SIL·NI. Deux aigles légionnaires. R***. = 40 fr. Æ. 4. — **inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 480. n° 7261. Æ. 4. Vend. 6 fr. — Médaille très-importante comme monument épigraphique et dont l'abréviation SIL·NI. placée après le mot PERMISSV. est une des plus curieuses pour celui qui se hasarderait à vouloir l'expliquer. Décidemment, il n'y a pas de roses à cueillir dans le métier de numismatiste? J'étais étendu dans mon fauteuil, en face de ma table, contemplant ma lampe allumée, ma plume inactive, mon papier vierge encore et cette montagne de bouquins et de catalogues empilés que j'apostrophais de la voix, du regard et du geste, comme jamais Sisyphe n'apostropha son rocher, croyant toujours pouvoir trouver quelque indice sur le vrai sens de l'abréviation SIL·NI. mais hélas, toutes les dates que j'avais recueillies, tous les faits historiques, anecdotiques et symboliques, amassés, avec tant de peine, dans cette foule d'auteurs anciens et modernes, s'entassaient dans ma tête, se confondaient dans ma mémoire; et pas un rayon de lumière n'est venu à mon aide pour éclairer le sens de cette abréviation, pas un fil conducteur pour établir un rapprochement quelconque dans ce labyrinthe de légendes confuses et impossibles à expliquer. —

1150) DIVVS·[ou DIVOS·]AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:COL·BER·V·[Legio Quinta Macedonica.] VIII. [Legio Octava Augusta]. Deux aigles légionnaires et deux enseignes militaires. R⁶. = 12 fr. — MIONNET,

Descr. des méd. Gr. T. V, p. 338, n° 24. Æ 4 1/2. R². F. o. = 4 fr. — Rol. et F. cat. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 480, n° 7262. Æ. 4. Vend. 3 et 4 fr. — Vaillant, Numism. in Colon. percussa. T. 1. p. 11, 15. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 388, n° 6. — Museo Theupolo, p. 646. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Auguste. Pl. XLIV, fig. 3, p. 417. —

1151) CAESAR. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Sans légende. Dauphin sur un trident, dans une couronne de myrthe. R⁶. = 25 fr. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 241, n° 22. Æ 4 1/2. R⁴. — F. o. = 8 fr. —

1152) IMP·CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞: COL·IVL·BER. Prêtre conduisant deux boeufs à gauche. R⁵. = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII. p. 241, n° 23. Æ 6. C. — F. o. = 1 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 480, n° 7259. Æ 6. Vend. 2 fr. — **Ibidem**, la même, n° 7260, contremarquée sur la joue. Æ 4. Vend. 2 fr. —

1153) IMP·CAES·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞: COL·IVL·BER. Prêtre voilé, conduisant deux boeufs, à dr. R⁶. = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 242, n° 24. Æ 6. C. — F. o. = 1 fr. — Sestini, Descriz. delle Mon. ant. gr. del Mus. Hedervar. T. III, p. 78, n° 8. C. M. H. N° 34.

1154) La même médaille, mais au *Droit* avec la légende: DIVO·AVGVSTO. — R*. = 25 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 388, n° 8. — Mediobarbus, p. 44. — Patin, Ind. p. 2. — Rasche, Lex. Univ. Rei num. T. I. pars 1. p. 1503, n° 14. —

1155) DIVOS·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞: COL·BER. Prêtre voilé, conduisant deux boeufs, à droite. R⁵. = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII. p. 242, n° 25. Æ. 6. — C. — F. o. = 1 fr. — Sestini, l. c. p. 78, n° 6. C. M. H. n° 6039.

1156) DIVVS·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞: COL·BER. Neptune nu, debout, le pied sur une proue de vaisseau, tenant un dauphin de la main droite et un trident de la gauche. R⁶. = 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 242, n° 26. Æ 5. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. I. p. 14. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 388, n° 5. — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. I. pars 1. p. 1503, n° 11. Æ 3. — Rrr. — Consultez sur le type de ce Revers:

a) **Longpérier**, Adr. Cat. de la collection du feu M. Noël Des Vergers, n° 102. —

b) **Bulletino dell'Inst. e Corrisp. Arch. di Roma**, An. 1839, p. 23, n° 11. — **Ibidem**, = An. 1869, p. 250. —

Remarque. Les médailles autonomes de Béryte sont: en Æ. R⁶. — Æ. R³. — R⁵. — Col. Aut. Æ. R⁶. — Les Impériales coloniales sont en **Br.** de R². — R⁸, et datent de Jules-César jusqu'à Salonin le jeune. —

BILBILIS.

Hispaniae Tarraconensis.

(Médailles en Moy. et Pet. br.)

Bilbilis — aujourd'hui Ruines sur une colline nommée Cerro de Bambola [près Calatayud], où on trouve des monnaies celtibériennes et latines. Au pied de cette colline, coule l'ancien Salo [Martial. Epigr. X, 103], — aujourd'hui Jalon. [Халонъ]. — Bilbilis était renommée dans tout le monde antique pour la trempe de ses aciers. (Pline, XXXIV, 14; Martial. Epigr. 1, 50; IV, 55; X, 103.) Les Romains recherchaient les **espata** de Bilbilis, comme à notre époque on recherche les **lames de Tolède.** — Bilbilis fut la patrie du poète Martial.

Les médailles de Bilbilis portent la légende: AVGVSTAM·MV. = [Municipium] AVGVSTA·BILBILIS. titre, qui lui a été conféré par Auguste (voy. Pline, L. XXXIV, ch. 14). Elles portent aussi quelquefois BILBILIS·ITALICA. pour faire connaître que Bilbilis jouissait du droit italique à l'instar des autres villes de l'Empire Romain. Cfr. a) Sigonii, C., Fasti consulares ac triumphi acti a Romulo usque ad Tiberium. **Idem auct.**: De Jure antiquo civium Romanorum Italiae et Provinciarum. Voy. la meilleure édition de cet auteur, sous le titre: Sigonii, Car. Opera omnia edita et inedita, cum notis variorum et auctoris vita a L. A. Muratorio conscripta, ed. et illustr. Philip. Argelatus. VI voll. Mediolani. 1732—37, in-fol° Cette édition complète n'est pas à comparer avec celle de Venise, de Paul Manuce, 1556. in-fol., ni avec une autre faite à Hannovre, en 1609, in-fol° — b) Harduini, J. Opera Selecta. Amsterdam. 1709. in-fol° voy. p. 35. —

Consultez encore sur cette ville:

aa) Cellarius, C. Notitia Orbis Antiqui, seu geographia plenior. Avec les notes de L. J. C. Schwartz. 2 voll. Lipsiae. 1731 [1773]. in-4° Vol. 1. p. 102. — **Idem**, ed. de Leipzig, 1701. in-4° Vol. 1. p. 127. 128. — -

bb) Strabon. 162. —

cc) Justin. L. XLIV, chap. 3. = qui dit: „Nec ullum, apud eos telum probatur, quod non aut Bilbili fluvio, aut Chalybe tinguatur."

dd) Itiner. Antonini: „**Belbili.**" —

ee) Lastanosa (J. de). Museo de las medallas desconocidas Españolas. Huesca. 1645. in-4° Avec pl. —

ff) Mahudel, M. Dissert. hist. sur les monnoyes et médailles ant. d'Espagne. Paris, 1725. in-4° [Rare]. —

gg) Sabrio (J. P. de). Dissertacion sobre las medallas desconocidas Españolas. Valencia. 1800. in-4° [32 pages]. —

hh) Sestini, Descrizione delle medaglie Ispane appartenenti alla Lusitania, alla Betica e alla Tarragonese, che si conservano nel Museo Hedervariano. Firenze. 1818. in-4° —

ii) Valcarel (Ant.) Medallas de las Colonias et de España. Valencia. 1773. in-4° —

jj) Lexicon numismographiae Lusitanicae. Lissabon. 1835. —

Monnaies:

[Légendes Latines].

Entre le Gr. et Moyen bronze.

1157) AVGVSTVS. Tête d'Auguste, à droite. ℞: BILBILIS. Cavalier armé d'une lance, courant à droite. R^6. = 25 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 182. Pl. XIX, n° 9. Æ. = 25 fr. — Gr. 28 d. — Poids, 11,10. — Cat Gréau (Paris, 1867), p. 4, n° 25. Vend. 3 fr. 50 c. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 5, lot n° 31 (4. p. diff.). Vend. 17 sh. [Barnewell]. — Rol. et F. cat. Gr. (Paris, 1862), p. 21, n° 115 [Fruste]. Vend. 1 fr. — Dumersan, Description du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829, in-4° p. 3. Æ 8. — Collection de M. Aloïss Heïss. — Mionnet, Description des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 55, n° 311. Æ 8½. R^5 — F. o. = 6 fr. —

1158) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, à droite. ℞: BILBILIS. Cavalier, armé d'une lance, allant à droite. R^4. = 12 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 182. Pl. XIX, n° 10. Æ. = 10 fr. Gr. 28 et 29 D. — Poids, 12. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1 p. 56, n° 312. Æ 8½. — R^2. — F. o. = 3 fr. — Rol. et F. cat. des mon. d'Esp. (Paris, 1874) p. 11, n° 352. Vend. 2 fr. — Florez, Tome 1, p. 169. Pl. IV, n° 10. — **Cabinet de France.**

1159 et 1160) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à droite, avec ou sans la contremarque d'une tête d'aigle. ℞ BILBILIS. Cavalier armé d'une lance courant à droite. R^4. = 12 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. d'Esp. p. 182. Pl. XIX. Æ. n°s 11 et 12. = à 10 fr. — D. 28. — Poids 11,60. — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 56, n° 313. Æ 7½. R^2. — F. o. = 3 fr. — Rol. et F. cat. Gr. (Paris, 1862) p. 22, n° 116. Vend. Æ 7. = 1 et 2 fr. — Idem, cat. des mon. d'Espagne (Paris, 1874), p. 11, n° 353. Vend. 3 fr. — Ibid. n° 354. Vend. 3 fr. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1839) p. 4. Æ 8. R^2. Vend. 3 fr. — L. Jos. Velazquez [Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas que se encuentran en las mas antiguas medallas y monumentos de España. Madrid. 1752. Ant. Sanz. in-4° XX pl.; ouvr. très-rare], voy. Pl. X, fig. 1. p. 88. — Oiselii, Select. Num. Pl. XXXI, fig. 3. p. 134. — Harduin, Oper. p. 421. — **Cab. de France.** —

1161) **Variété** avec les méd. des n°s précédents. Le cavalier tient sa lance au-dessus de son épaule. R^7 = 25 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 182. Pl. XIX, n° 13. Æ. = 25 fr. — D. 28. — Poids 11,50. — Collection de M. Heïss. — **Inconnue à Mionnet.**

1162) AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: BILBILIS. Cavalier armé d'une lance allant à droite. R^7. = 25 fr. — Aloïss Heïss, p. 182. Pl. XIX, Æ. n° 14. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 56, n° 314. Æ 7. — R^3. F. o. = 9 fr. — Florez, Pl. IV, n° 9. et **idem**, loco citato, n° 11. —

1163) AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: MV·AVGVSTA·BILBILIS·M·SEMP·TIBERI·L·LICI·VARO. [Municipium Augusta Bilbilis Marco Sempronio Tiberino Lucio Licinio Varo], II·VIR. dans une couronne de laurier. R^4. = 8 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 183, Pl. XIX, n° 15. Æ. = 6 fr. — D. 30. — Poids 13. — **Cabinet de France.** — Rollin et Feuardent Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) p. 22, n° 118. Æ 7. Vend. 1 fr., 1 fr. 50 c. et 2 fr. — Idem, Cat. d. mon. d'Esp. p. 11, n° 357. Vend. 1, 2 et 4 fr. — H. Hoffmann (le „Numismate") Bull. pér. Paris. 1868. (méd. Impér.) n° 81. Vend. C^2. = 2 fr. — Rauch, Ad Numos ant. Hispanorum, Gallorum, Graec. aliorumque Antiquitatis populorum quos collegit beatus ab Heideken, descripsit Ad. de Rauch Berlin. 1845. in-8, p. 3, n° 31. —

1164) Même légende et même type qu'au n° précédent. ℞·MV·AVGVSTA·BILBILIS·L·COR·CAIDO·L·SEMP·TILO. Dans une couronne civique· II·VIR. R^3. = 8 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 183. Pl. XIX, n° 16. Æ. = 6 fr. — D. 29. — Poids 12,80. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 56, n° 315. Æ 8. — R^1. — F. o. = 1 fr. — Rol. et F. cat. Gr. p. 22, n° 117. Æ 7. Vend. 2 et 3

= 4 fr. — La même, moins belle, **ibid.** n° 117 bis. Æ 7. Vend. 1 fr. 50 c. 2 et 3 fr — Idem, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874) p. 11, n° 858. Vend. 2, 3, 4 et 5 fr. — H. Hoffmann (le „Numismate") Bull. pér. Paris. 1868 (méd. Impér.) n° 62. Vend. C^1. = 3 fr. — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 2, lot n° 4 (6 p. diff.) Vend. 9 sh. [Eastwood]. — **Cabinet de France.** — Eckhel, Cat. Mus. Caes. I, n° 2. — Morell. Thesaur. Fam. Cornelia. Pl. VI, Lit. F. — Gussemé, Diccionar. Vol. I, p. 396, mais avec CALIDO dans la lég. du ℞. — Cat. de la vente Capfe, rédigé par T. O. Weigel. Leipzig. 1860. p. 6, n° 40. Æ 8. Vend. 4 Sgr. —

1165) Module entre Moy. et Pet. br. — AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: M·AVGVSTA·BILBILIS·M·SEMP·TIBERI·L·LICI·VARO·II·VIR. Dans une couronne de laurier. Dans le champ, un foudre. R^4. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 183. Pl. XX, n° 17. Æ. = 10 fr. — D. 21. — Poids, 6,50. — [Coll. de M. Heïss]. — Mionnet, Descr des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 56, n° 318. Æ 5. — R^3. — F. o. = 3 fr. — Beger, Thesaur. Brandenb. T. II, p. 604. — Florez, loco citato, n° 3. — Capfe, Cat. (réd. par T. O. Weigel) Leipzig, 1860, p. 6, n° 41. Vend. 4 Sgr. —

1166) Même légende et même type. ℞· ℞: M·AVGVSTA·BILBILIS·L·COR·CALIDO·L·SEMP·TILO·II·VIR. Dans le champ, un foudre placé perpendiculairement. R^4. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 183. Pl. XX, n° 18. Æ. = 10 fr. — D. 21. — Poids, 6,50. — [Coll. de M. Heïss]. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 56, n° 316. Æ 5. R^6. F. o. = 5 fr. — Florez et Gussemé, loco cit. —

Remarque. Les monnaies de Bilbilis sont: 1) Auton. Com. — R^4. — 2) Les Impériales en **Br.** sont de R^4. — R^6, et datent d'Auguste jusqu'à Caligula. Noms des magistrats mentionnés sur les monnaies de Bilbilis:

L. Cornelius Calidus.
C. Cornelius Refectus.
M. Helvius Fronto.
L. Licinius Varus.
G. Pompeius Capella.
L. Sempronius Rutilus.
M. Sempronius Tiberinus.
G. Valerius Tranquillus.

BUTHROTUM (en Epire)

[auj. Ruines près Livari.]

Buthrotum ville et port de mer sur une petite presqu'île de la côte Thesprotique (en Epire) vis-à-vis Corcyre, auj. Butrinto, colonisée par les Romains [Pline, Livr. IV, ch. 1, l'appelle· „*Colonia Buthrotum.*"]. — Cfr. encore à ce sujet:

a) Strabon Livr. VII. p. 224: „*Βουθρωτὸν ἐποίκους ἔχον Ρωμαίους.*" — **Idem**, auct. p. 324. —

b) Cicéron ad Attic. Livr. II, épitr. VI, dit: „*tu vero sapientior Buthroti domum parasti.*" — **Idem**, Livr. XVI, ch. 16. — **Idem**, epist. VII ad Tironem. „*Septimum jam diem „Corcyrae tenebamur. Quinctus autem „pater et filius Butroti.*" — **Idem**, ad Plancum sub epist. XVI. libri XVI ad Attico, dit: „*Verba fecimus pro Buthrotiis*" et **ibid.**: „*Buthrotia tibi caussa non ignota est.*" — **Ibidem**: „*ut primum Buthrotium agrum proscriptum vidimus.*" —

c) Pomponius Mela. Livr. II, 3, 10. —

d) Virgile. Aeneid. Livr. III, 293. **ib.** Voy. l'édit. de Paris. 1532. in-f° avec les Comment. de Servius.

e) Jul. Caesar. Bell. Civ. Livr. III, 16. —

f) Dionysius Alex. De Situ orbis opus cum Eustathii commentariis, lat., A. Matthaeo interprete. Paris. P. Le Preux, 1556. in-4°

g) Stephanus Byzantinus. De urbibus, gr. et lat. integro commentario illustr. Abr. Berkelius. Lugd. Bat. 1694 in-Fol° [Edit. qui renferme les deux ff. d'additions et la **réponse à** Gronovius qui manquent souvent]. —

h) Ptolemaei, Claud. Geographia lat. ex versione Bil. Pirckheymeri ed. Seb. Munster. (Avec 52 cartes géogr. gr. sur bois). **Bâle.** 1552. Fol° —

Tels sont les seuls renseignements que nous avons pu recueillir sur la ville de Buthrote, ville, dont toutes les médailles qui existent encore aujourd'hui sont rarissimes et précieuses. Elles sont complétement inconnues dans les ventes, et manquent généralement partout. On en connaît que des Impériales Coloniales en **Br.** qui sont toutes R^{8} *** et datent du temps d'Auguste et de Tibère. — On connaît aussi des médailles autonomes de Buthrotum: Æ. R^8. — Auton. Colon. Æ. R^6. —

Monnaies:

1167) CAESAR·AVGVST. dans une couronne de chêne. ℞· GRAECINVS·QVINQ·TERT·BVTHR. Globe et lituus. Æ 5. — R^{8*}. = 75 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 52, n° 51. Æ 5. — R^8. F. o. = 16 fr. — Maffei (Scipione), Galliae Antiquitates quaedam selectae atque in plures epistolas (lat. et franç.) distributae. Paris, C. Osmont. 1733, in-4° avec fig. [Ouvrage rarissime] voy. la page 117. — **inconnue à Rasche.** —

Note. La figure du **Globe** au Revers de cette médaille nous prouve une fois de plus que les

Grecs de Buthrote voulant flatter Auguste substituèrent sur leur monnaie un globe, pour exprimer par ce symbole la domination qu'Auguste exerçait sur le monde entier. La figure du globe est très-fréquente sur les monnaies Romaines; on le voit aussi sur le ℞. de beaucoup de médailles Grecques Impériales. Quelquefois, comme sur deux médailles d'Helvius Pertinax le **globe est radié.** Buonarroti, Filip. dans ses: „Osservazioni istoriche sopra „alcuni Medaglioni antichi." Roma. 1698. in-4°, à publié un médaillon sur lequel on remarque l'Empereur Commode recevant un globe des mains de Jupiter. Plus tard, au déclin de l'Empire on mit sur le globe une figure de la Victoire pour montrer que la puissance s'acquiert et se conserve par elle. Dans la suite, les Empereurs chrétiens substituèrent au symbole du globe celui de la croix. —

1168) BVTHR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste. ℞:(P·)POMPON·C·IVLI·II·VIR·[is] Q·[uinquennalis]P·[erpetuus]. = [Si on voulait admettre cet ordre dans la lecture de la légende, ce titre de IIV[ir]·Q·[uinquennalis]·P·[erpetuus] serait un des plus intéressants et des plus extraordinaires. Cfr. à ce sujet: Eckhel, Doctr. Num. vet. Vol. IV, p. 447. — Grotefend, dans Grote's Blätter für Münzkunde, IV. p. 7.] Pont à trois arches (voutes). Æ 6. — R***. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 52, n° 52. Æ 6. R⁶. F. o. = 24 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 421. n° 3. — Rasche, Lex. Un. rei num. T. 1. pars 1. p. 1630, n° 3. Æ. Rrr. — Cellarius, Not. Orb. Ant. Vol. 1. p. 1087 [de l'édit. de Leipzig, 1701. in-4°]. — Museo Theupolo, p. 646. — Harduin. Patin. Morell. et Vaillant, l. cit. — **Inconnue dans les ventes.** —

1169) C·A·BVT·EX·D·D. [Colonia Augusta Buthrotum ex decreto Decurionum]. Tête nue d'Auguste, fondateur de la colonie, à droite. ℞: Q·NAEVI·SVRA·A·HIP·TVL·NIGER·II·VIR·[is]. Figure militaire debout. Dans le champ, la lettre B. Æ 4. R***. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 52, n° 53. Æ 4. — R⁶. F. o. = 18 fr. — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. 1. pars 1, p. 1630, n° 2. = Rrr. avec NICER. au lieu de NIGER dans la lég. du revers. — Harduin. Opera Sel. p. 421. — Gussemé, Diccionar. Vol. 1. p. 421. — Cellarius, ibid. Vol. 1. p. 1087. — Vaillant, n. Colon. I. — **Inconnue dans les ventes.** — Je ne connais point de musées ni de collections particulières qui puissent offrir ces trois médailles de la ville de Buthrote en parfait état de conservation. — Dans le célèbre médailler de la **Galleria degli Uffici à Florence,** on conserve un exemplaire de notre n° 1168, mais qui laisse à désirer sous le rapport de la conservation. —

CAESARAUGUSTA.

[Hispaniae Tarraconensis.]

Caesaraugusta (Saragossa ou Zaragoza d'aujourd'hui) était une colonie fondée par Auguste dans l'Espagne Tarraconnaise, qui y envoya pour la peupler des vétérans des IV [Leg. Quarta Macedonica], V [Leg. Quinta Alaudae] et X [Leg. Decima Gemina] legions. Elle s'appela d'abord **Salduba,** et ensuite, considérablement augmentée, elle perdit son nom indigène et fut appelée **Caesaraugusta** en l'honneur d'Auguste. [Vu l'excellence et la perfection des notices hist. et géogr. qui sont rassemblées sur toutes les localités de l'Espagne antique dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss sur les monnaies antiques de l'Espagne. Paris. 1870. in-4° 1 vol. avec 66 pl. nous nous permettons d'en emprunter quelques-unes sur certaines villes de l'Espagne et entre autres sur Caesaraugusta, à la page 197 et 198]. M. Aloïss Heïss nous fait connaître, d'après les Itinéraires d'Antonin, que **4 grandes voies militaires** se croisaient à Caesaraugusta: la première passait par Jaca et franchissait les Pyrenées; la deuxième conduisait à Tarraco, par Osca, Tolous et Ilerda; la troisième se bifurquait à Bilbilis, l'un des deux rameaux rencontrait à Saguntum la route de Tarraco à Carthago Nova, l'autre menait chez les Lusitans par Toletum et Emerita; la quatrième remontait le cours de l'Èbre et pénétrait chez les Astures et les Cantabres. En 452, Richiarius, roi des Suèves, s'empara de Caesaraugusta; elle passa en 466 au pouvoir des Visigoths, dont elle devint un des principaux ateliers monétaires. Dès 713, les Sarrasins, commandés par **Musa-Ebn-Nosseyr** et son lieutenant Tarik-Ebn-Zeyad, s'étaient rendus maîtres de Caesaraugusta, qui fut alors nommée **Saracusta,** d'où le nom actuel de Saragoza. Son premier gouverneur musulman, Hanash-Ebn-Abdullah, y construisit une magnifique mosquée et de somptueux palais. Muza ayant conquis la plus grande partie de l'Espagne Orientale, Saracusta en devint la capitale. Saragosse était gouvernée par Abdul-Malek, fils d'Omar, mentionné dans les chroniques de Charlemagne sous le nom de Marsille [Nom peut-être formé de Omaris filius. Cfr. Madoz, T. XVI, p. 638]. Suleyman-Ibn-el-Arabi [wali ou gouverneur de cette ville] engagea Charlemagne à tenter la conquête du pays situé entre l'Èbre et les Pyrenées, entreprise qui se termina par le massacre de l'arrière-garde de l'armée franque dans le défilé de Roncevaux en 778. A cette même époque, Hisham-ben-Yahia, de la tribu des Abassides, fit assassiner Ibn-el-Arabi et se proclama émir indépendant. Enfermé dans Saragosse il y soutint un siége de 2 ans contre Abdu-r-Rahman I, qui le reçut à capitulation en 780. Ad-

ministrée par des walis temporaires et revocables, la province de Saragosse fut, en 1012, constituée en gouvernement héréditaire par SULEYMAN, émir de Cordoue pour la deuxième fois, en faveur D'AL-MUNDHIR IBN-YAHIA [At-tojibi Al-Mansur]. La dynastie des Umeyas s'étant éteinte en 1031, tous les walis se rendirent indépendants, et chaque gouvernement devint un petit royaume. Vers 1039, Saragosse fut enlevée de nouveau à YAHIA (Al-tojibi) qui avait succédé à son père AL-MUNDHIR, par SULEYMAN IBN-HUD (Aljodhami Al-Mostain-Billah) dont les descendants régnèrent à Saragosse jusqu'à la prise de cette ville, en 1188, par le roi d'Aragon Alphonse I, surnommé le Batailleur. [Consultez à ce sujet le travail de M. ALOÏSS HEÏSS, sur les **monnaies hispano-chrétiennes**, T. II, p. 6 et suiv.] —

Littérature:

a) CELLARIUS, Notitia Orbis Antiqui. T. 1, p. 131, 132. [de l'édit. de Leipzig. 1701. in-4°].

b) POMPONIUS MELA, Livr. II, chap. VI. —

c) LLOYD, Nic. Lexicon geographicum, historicum, poeticum a Carolo Stephano inchoatum, innumerisque locis auctum per Nic. Lloyd. Londini. 1686. in-F° [où CAESARAUGUSTA est appelée SABDUBA au lieu de SALDUBA.]

d) SEGUIN, P. Numismata selecta antiqua, observationibus illustrata. Cum fig. aeneis. Paris. 1684 in-4° voy. p. 119. —

e) GRUTER, J. inscriptiones antiquae totius orbis rom. (2 voll. Amsterdam. 1707. ex rec. J. G. Graevii. C. eff. et figg.) cite une *inscription* (n° 12) ainsi conçue:

POSTVMIAE MARCELLINAE
EX CAESARAVG·KARENSI.

qui, d'après le savant Portugais PETRO MARCA DA LISBONA (voy. dans ses Oeuvres, livr. II, chap. 10, n° 5) doit être interprêtée ainsi: *Postumiae origine Carensi ex conventu Caesaraugustano.* — [**Kares** ou **Cares** était une ville dans le voisinage de Pampelune, auj. PUENTE DE LA REYNA. Les habitants, qui portèrent le nom de Carenses, sont cités par Pline, dans son Livr. III, chap. 3.]. —

f) ALDRETE, B. varias antiguedades de Espanna Africa y otras provincias. Amberes. 1614. in-4° 640 pp. et pl. [Très-rare]. —

g) VAILLANT, Selectiora Numismata in aere maximi moduli e Museo Ill. D. D. Franc. de Camps. Paris. 1694. in-4° voy. p. 1 et 2. — **Id. a.** Num. in Col. percussa. T. 1. p. 22. —

h) MINUTOLI, J. v., Altes und Neues aus Spanien. Berlin. 1854. in-8° 2 voll. en 1 Tome. Avec 5 pl. color.

i) QUANDT, J. G. v., Briefe aus Spanien. Avec pl. Nou. éd. Leipsig. 1853. in-8° —

j) CEAN BERMUDEZ, J. A., sumario de las antigüedades en Espanna. Madrid. 1832. (538 pages). — Rare. —

k) HÜBNER, E., epigraphische Reiseberichte aus Spanien und Portugal. Berlin. 1860—1861. gr. in-8° (384 p. d'un tirage à part). —

l) STRABON (pag. 104): Ἡ περὶ τοὺς Κελτίβηρας Καισαραυγουστα = Caesaraugusta apud Celtiberos." —

m) WERLHOF, v. Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover. 1850. in-8° voy. p. 111: = Monnaies Impériales de **Caesaraugusta** = Æ. Com. — R°.; datent d'Auguste à Caligula. —

n) BOUDARD. Etudes Ibériennes. Béziers. 1852. in-8° 10 pl. = (8 fr.) *Du même auteur:* Numismatique Ibérienne. Paris. 1859. 1 vol. in-4° Av. 40 pl. = (40 fr.). —

o) CAMPANER Y FUERTES. Apinites para la formacion de un catalogo numismatico español. 1 vol. in-12° Barcelona. 1857. —

p) GAILLARD (Joseph). Description des monnaies Espagnoles et étrangères de DON JOSÉ GARCIA DE LA TORRE. Madrid. 1846. in-4. av. 22 pl. = (12 fr.). —

q) REICHEL (Jac. Jac. = Рейхель, Як. Яковлев.) Catalogues de sa célèbre collection, rédigés en allemand, en IX vols. in-12° (Voy. la partie VIIIe traitant des mon. de l'Espagne et de Portugal). St. Pétersbourg. 1843. [Ouvrage tiré à 100 exempl. et auj. presque introuvable].

r) GERHARDT. Portugiesische und Spanische Münzverfassung. Berlin. 1794. 1 vol. in-4° Av. 10 pl. —

s) PHILLIPS, G., Ueber den Iberischen Stamm der Indiketen und seine Nachbarn. Wien. 1871. in-8° [Ouvrage important]. —

Monnaies:

1170) Grand bronze: AVGVSTVS·DIVI·F· Tête d'Auguste laurée, à droite. Devant un lituus; derrière, simpule. ℞: CAESAR·AVG·MAV·KANIO·ITER·L·TITIO. Prêtre à dr., conduisant une charrue attelée de deux boeufs; au-dessous II·VIR. Æ. R². = 12 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. d. mon. ant. de l'Esp. p. 199. Pl. XXIII, n° 1. (Cab. de Madrid). Æ. D. 29. Poids, 17,20. = 10 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 59, n° 329. Æ 8. R². — F. o. = 4 fr. — ROL. ET F. CAT. DES MÉD. GR. (Paris, 1862), Vol 1. p. 22, n° 121. Æ 8. Vend. 2 fr. — DUMERSAN, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche (Paris, 1829), p. 3. Trois pièces. Br. 7 et 8. — Voy. aussi: AKERMAN (J. Y.), Ancient coins of cities and prince: 1 Vol. in-8° Londres. 1846. avec 24 pl. nos 71, 73. — MORELL. THESAUR. Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXXIV, nos 21. 22. — MUSEO THEUPOLO, p. 649. — VAILLANT, Num. in colon. percussa. I, p. 25. — MEDIOBARBUS

(Imp. Rom. num. Milan. 1683. in-fol.° voy. p. 46) qui estropie la légende du ℞. en la lisant · CAESAR·AVGV·MAN·GRANIO. Goltzius, Dans la Sér. des m. d'Aug. Pl. L. n.° 32. —

1171) Variété du n.° précédent. Les légendes du droit et du revers sont renversées. Æ 8. — R⁴. = 15 fr. — Aloïss Heïss, p. 199. Pl. XXIII, n.° 2. = 10 fr. — D. 28. — Poids, 13. — [Cab. de Madrid.] — Florez, Tom. 1. p. 209. Pl. VI, n.° 10. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 59, n.° 330. Æ 8. R⁸. — F. o. = 4 fr. —

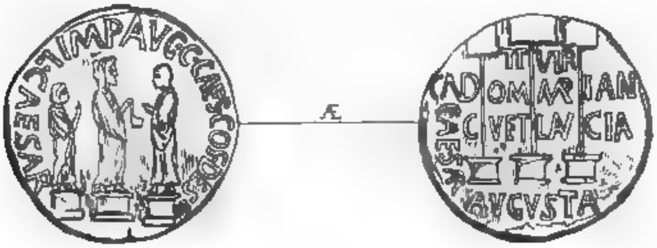
1172) IMP·AVGVSTVS· quelquefois, TRIB·POT·XIV. (An de Rome 744 et 745.) Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞· CAESARAVGVSTA·M·PORCI·CN·FAD. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs; au-dessous, II·VIR. (ou d'après Mionnet · „Le prêtre traçant les limites de la colonie avec une charrue.") Æ 8. R¹. = 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 199 Pl. XXIII, n.° 5. Æ. D. 29 Poids, 13,80. [Cab. de Madrid.] = 3 fr — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T 1. p. 32, n.° 228. Æ 8 R⁸. — F o. = 4 fr. — Rol. et F. cat. des mon d'Espagne (Paris, 1874), p. 12, n.° 426. Vend. 3 fr. — **Idem**, cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 21, n.° 122. Æ 7. Vend. 2 fr. — Velasquez (L.), Ensayo, etc. Madrid. 1752. in-4.° voy p. 98 Pl. XIII, fg. 6. mais un exempl. sans les mots TRIB·POT. au droit, avant le nombre XIV, comme c'est le cas dans Gusemé, Diccionar. Vol. II, p. 25. — Gessner, Impp. Pl. XXIV, n.° 43. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), p. 6, n.° 101. Æ 7¹/₂. R². Vend. 37 kr. —

1173) AVGVSTVS·DIVI·F·COS·XI·DES·XII·PON̄·MAX· (quelquefois avec TR·P·XIX.) Tête laurée d'Auguste, à dr ℞·. CÆSAR·AVGVSTA·C·ALLIARIO·T·VERRIO. Prêtre à gauche, conduisant une charrue attelée de deux boeufs; au-dessous, II·VIR. Æ 8. R³. = 6 fr. — Aloïss Heïss, p. 199, Pl. XXIV, n.° 8. — D. 28. — Poids, 12. — Æ. = 5 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 31, n.° 222. Æ 8. Com. — F. o. [sans prix], mais avec la tête laurée d'Auguste, à gauche. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. d'Espagne (Paris, 1874), p. 12, n.° 429. Vend. 5 fr. — **Idem**, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), p. 22, n.° 126. Æ 8. Vend. 6 fr. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Aug. p. 378, Pl. XXXIV, n.° 18. — Gusemé, Diccionar. Vol. II, p. 25. — Werlhof, v. Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover. 1850. in-8.° p. 276 et ibid. grav. p. 92, n.° 18. — Akerman, Anc. coins. Vol. 1. p. 71, n.° 15. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1639), in-8.°, p. 4. l. cit. Æ 8. — Com. —

1174) IMP·AVGVSTVS·DIVI·F·TRIB·POTES·XX. Même tête. ℞. CÆS·AVGVS·CN·DOM·AMP·[Ampiano] C·VET·LAVC·[Lanciano]. Au-dessous, II·VIR. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs (ou le prêtre traçant les limites d'une colonie). Æ 8. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 200. Pl. XXIV, n.° 9. D. 28. Poids, 12. Æ. = 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 31, n.° 225. Æ 8. Com. — F. o. [sans prix]. — Cat. Cappe, rédigé par T. O. Weigel (Leipzig, 1860, le 11 Juin), p. 7, n.° 45. Æ 8. Vend. 5 Sgr. — **Cabinets de France et de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. d'Esp. (Paris, 1874), p. 12, n.° 430. Vend. 3 et 4 fr. — **Idem**, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 22. n.° 128 Æ 7. Vend. 1 et 2 fr. — Gusemé, Diccionar. Vol II, p. 25. — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. I. pars II, p. 127, n.° 20, estropie la légende du revers en l'interprétant ainsi. CN·DOM·AMP·C·[VET· en monogr.] LAVG·II·VIR. = *Cneo Domitio Amplo, Caio Vettio,* vel *Veturio Languido Duumviris.* — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. p. 379. Pl. XXXIV, n.° 19. — Mediobarbus, p. 47. —

1175) Variété de la précédente, avec la légende au *Droit:* IMP·AVGVSTVS·TRIB·POTE·XX. Æ 8. R⁵. = 15 fr. — Aloïss Heïss, p. 200, n.° 9 bis. [sans prix]. D. 28. — Poids, 12. (Non gravée chez Heïss). — **Inconnue à Mionnet.** — **Cabinet de Madrid.** —

1176) IMP·AVG·L·CAESAR·C·CAES·COS·DES. Auguste, debout à droite sur une base, tenant un *simpulum* qu'il offre à Caius César également debout sur une base; derrière Auguste, Lucius César debout sur une base et regardant à droite. ℞: CAESAR·AVGVSTA·CN·DOM·AMPIAN·C·VET·LAVCIA·II·VIR. Trois étendards. Æ. R⁷. = 125 fr. — Aloïss Heïss (Descr. d. mon. ant. de l'Esp.). Paris, 1870, p. 200. Pl. XXIV, n.° 10. Æ. D. 31. — Poids, 14 [Cabinet de Madrid]. = 100 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Inconnue dans les ventes et dans le commerce. — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. 1. pars 1. p. 128, n.° 22. = RRR. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. p. 352, Pl. XXVI, n.os 7 et 8. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 29. — Gusemé, Diccionar. Vol. II, p. 2… ibid. p. 128, accuse Gusemé d'a… estropié la légende du Revers, … ment le contraire, car la lect… est parfaitement correcte et… terprétation de cette lége… Aloïss Heïss, que nous … des plus beaux exempl… même, qui se trouve … Brera à Milan. — D… numismatiques du…



justice doit être rendue à toutes les interprétations lucides et exactes faites par le savant GUSSEMÉ.]. —

1177) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr., ou à gauche. ℞· CAESAR·AVGVSTA·L·CASSIO·C·VALER·[ou VALE ou VAL·]FEN·[Fennio]II·VIR. Prêtre à gauche, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ. R². = 6 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 200, Pl. XXIV, n.° 13. Æ = 5 fr. — D. 29. — Poids, 12. — **Cabinet de Madrid.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 31. n.° 223. Æ 8. Com — F. o. [Sans prix] — CAT. CAPPE (rédigé par T. O. Weigel). Leipzig. 1860, le 11 Juin, p. 6, n.° 43. Vend. 7 Sgr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. [Paris, 1862]. Vol. 1. p. 22, n.° 123. Æ 7. Vend. 3 fr. — CAT. FR. KOCH (Cologne, 1862), p. 1. n.° 9 (lot de 19 p. diff.). Vend. 1 Rth 10 Sgr. — SESTINI, l. c. 116. 5. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), p. 6, n.° 98. Æ 8. Vend. 26 kr. — ECKHEL, Cat. Mus. Caes. T. I. p. 4. — BEGER, Thesaur. Brandenburg. T. II, p. 607. n.os 5 et 6 — PATIN, dans l'Index, p. 3. — MORELL. THESAUR. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXIV, n.° 20. — VAILLANT, Num. in col. percussa, T. I. p. 24. 25. —

1178) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: CAESARAVGVSTA·C·ALSAVO·T·CERVIO·II·VIR· [et non III·VIR. comme le lisent d'autres auteurs]. **Prêtre à** gauche, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ. [et non Æ]. R². = 5 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 200, Pl. XXIV, n.° 16. — D. 29. — Poids, 12,50. — Æ. = 5 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 58, n.° 328. Æ 8. R². — F. o. = 4 fr. — **Rare dans les ventes.** — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 25. — AGNETHLER (Mich. Gli.), Beschreibung des SCHULZ'schen Münzkabinet. Halle. 1750—51. in-4.° 4 part. en 1 vol. Avec 2 pl. voy. Part. II, p. 7. —

1179) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue ou laurée d'Auguste, à droite. ℞: CÆSARAVGVSTA·Q·LVTAT·M·FABIO·II·VIR. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ. R². = 6 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 200. Pl. XXIV, n.° 17. D. 29. — Poids, 12. — **Cab. de Madrid.** — Æ. = 5 fr. — MIONNET, ibid. Suppl. T. 1. p. 59, n.° 335. Æ 8. — R¹. F. o. = 3 fr. — ECKHEL, Cat. Mus. Caes. T. I. p. 4. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 22, n.° 125. Vend. Æ 7. = 2 fr. — PATIN, n. Impp. p. 33. — MORELL. THESAUR. (fam. Lutatia, n.° 3) et **ibid.** dans la Sér. des méd. Impér. d'Aug. p. 380. Pl. XXXVIII, n.° 28. — Publiée pour la première fois par **Octave Sada**, dans: AGOSTINI, Ant. Dialoghi sopra le medaglie, iscrizioni, e altre antichita. Trad. da lingua spagn. in italiana da D. O. Sada. Rome. 1698. in-F.° Avec beaucoup de fig. gr. sur bois. — [Cette traduction italienne contient outre l'original (impr. à Tarragone en 1575. 1587 et 1744. in-4.°), une dissertation de Laelio Pasquali sur les médailles de Constantin. — **Edit. latine** du même ouvrage Anvers. 1654. in-F.°]. — VAILLANT, Num. in col. percussa. T. 1. p. 25. —

1180) AVGVSTVS·DIVI F. Tête nue ou laurée d'Auguste, à droite. ℞: CAESAR·AVGVSTA·C·SABINO·P·VAR·[quelquefois, VARO·]II·VIR. [Caio Sabino, Publio Varo Duumviris.] Même type qu'au n.° précédent. Æ. R³. = 8 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 201, n.° 17a [non gravée]. Æ = 5 fr. — FLOREZ (Fr. Henrique), Medallas de las Colonias, Municipios y Pueblos antiguos de Espanna. Madrid. 1757, 3 vol. in-4.°, figg. *loco citato*, et **ibid.** à la Pl. VII, n.° 5. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. I. p. 59, n.° 336. Æ 8. R¹. — F o. = 3 fr. — ROL. ET. F. CAT. DES MÉD. GR. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 22, n.° 124. Æ 7. Vend. 1 et 2 fr. — MORELL. THESAUR. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXIV, n.° 26. — VAILLANT, Num. in col. percussa. T. 1. p. 27. — RASCHE, Lex. Un. Rei num. T. 1. pars 1, p. 130, n.° 34. — **Rare dans les ventes.** —

1181) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: CAESARAVGVSTA·Q·STATIO·M·FABRICIO·II·VIR. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ. R¹. = 5 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 201,

n.° 17b. — Æ. — 5 fr. — [non gravée]. — Florez, ibid. Pl. VII, n.° 8. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 60, n.° 341. Æ 8. R[1]. — F. o. — 3 fr. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. [et fam. Fabricia]. Pl. XXXIV, n.° 25. — Cf. Sestini, Dom. Descr. d. Med. Ispane appart. alla Lusitania, alla Betica e alla Tarragonese, che si conservano nel Mus. Hedervariano. Firenze. [Gug. Piatti]. 1818. in-4.° X pl. — Voy. encore. Imperatorum Rom. a Jul. Caes. ad Heraclium Numismata aur., arg. et aer., Car. ducis Croyi et Arschotani, magno studio collecta, arte Jacobi de Bye in aes incisa, operaque J. Hemelarii hist. comment. explicata. *Antverpiae, ap. P. et J. Belleros.* 1627. in-4.° Avec LXIV pl. voy. Pl. XVI, n.° 13. — Oiselius. Thes. num. ant. Amsterd. 1677. 1 vol. in-4.°, avec 67 pl. voy. Pl. XXXI, n.° 13, estropie la légende du revers, en l'altérant ainsi: M·FABRIC·ORTATI·II·VIR, — ce qui a été aussi répété par le fameux Mediobarbus à la page 47 de ses Oeuvres. —

1182) AVGVSTVS·DIVI·F. Trois enseignes militaires [étendards] entre lesquelles on lit. LEG·IV [Legio Quarta Macedonica] — LEG·VI [Legio Sexta Victrix] — LEG·X [Legio Decima Gemina]. ℞. C·C·A·TIB·FLAVO·PRAEF·GERMA/·L·IVEN·LVPERCO·II·VIR. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ 11½, R[8]. — 120 fr. [Il serait plus correct de considérer cette pièce, ainsi que les deux suivantes, comme des **médaillons** que comme de **Grands bronzes**] — Aloïss Heïss, p. 201, Pl. XXIV, n.° 18 Æ. — 100 fr. — D. 35. Poids, 11,80. **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 31. n.° 226. Æ 10. R[3]. F. o. — 6 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Publiée pour la première fois par Seguin, dans son livre intitulé: Seguin, P. Numismata Selecta antiqua, observationibus illustrata." Avec fig. gr. sur cuivre. Paris. 1684. in-4.°, voy. p. 119, — et plus tard par Vaillant [voy. ses „Num. in col. percussa." T. I. p. 22] — Gusseмé, Diccionar. Vol. II, p. 24 — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXVI, n.° 5 et 6. — La légende du **Revers** pourrait, nous semble-t-il, se lire ainsi: *Colonia Caesaraugusta Tiberio Flavo Praefecto Germanorum Lucio Juventio Luperco Duumviris.*

1183) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞. C·C·A·SCIPIONE·ET·MONTANO·II·VIR. Foudre ailé. Æ 11½. - R[8]*. — 200 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Aloïss Heïss, p. 201, Pl. XXIV, n.° 22. — D. 37. Poids, 26. — 150 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 5, n.° 33. Vend 1 £ [Rollin] — Vaillant, Num. in col. percussa, l. c. considère ce médaillon comme étant très-rare. — Velasquez (L.), Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las medallas y monumentos de España. Madrid. 1752, in-4.°, av. figg. voy. p. 92, Pl. XII, fig. 7. — Gusseмé, Diccionar. Vol. II, p. 24. — Morell. Thesaur. dans la Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXVI, n.° 3, et **idem**, Fam. Cornelia, p. 137, Pl. VI, Lit. E. — Patin, fam. Cornelia, n.° 48. — Jean de Mariana (le Père), Histoire générale d'Espagne. Paris. 1725. 6 vol. in-4.°, trad. en franç. par le P. J. N. Charenton, *loco citato.* — Valcarel (Ant). Medallas de las Colonias et de España. Valencia 1773. in-4.° *loco citato.* —

1184) Même **droit** et même légende qu'au n.° précédent. ℞. C·C·A·TITVLLO·ET·MONTANO·II·VIR. Foudre ailé. [Dans le champ, C·C·A.]. Æ. **Médaillon?** — R[8]*. — 150 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Aloïss Heïss, p. 201 Pl. XXIV, n.° 23. D. 27. — Poids, 26,50. Æ. — 150 fr. — Florez [Fr. Henrique], Medallas de las Colonias, etc. Madrid. 1757, 3 vol. in-4.°, voy. Vol. 1, p. 219. Pl. VII, n.° 1. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 60, n.° 342. Æ 10. R[5]. F. o. — 30 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Gusseмé, Diccionar. Vol. II, p. 24. loc. cit. — **Musée d'Avignon.** —

Moyen bronze. — **1185)** AVGVSTVS·DIVI·F. [Légende transposée]. Tête laurée d'Auguste, **à gauche.** ℞. C·C·A·TI·FLAVO·PRAEF·GERMA/·L·IVEN·LVPERCO·II·VIR. Taureau mitré debout à gauche. Æ. R[3]. — 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 201, Pl. XXIV, n.° 21. D. 30 — 6 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Florez, ibid. T. 1. p. 199. Pl. VI, n.° 4. — Mionnet, Descr. des méd. Grecques, Suppl. T. 1. p. 58, n.° 324. Æ 8. R[5]. F. o. — 3 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), p. 6, n.° 100. Æ 8. R[5]. Vend. 33 kr.

Sestini, loc. cit. p. 115, n.° 9 — Gessner, Impp. Pl. XXIV, n.° 36 — Musellius. Numismata antiqua a Jac. Musellio collecta et edita acc. addenda. 4 vol. avec 411 pl. Veronae. 1750—60. in-Fol. voy. Impp. Pl. VIII, n.° 8, où il lit FINO au lieu de FLAVO. — Gusseмé, Diccionar. Vol. II, p. 24 et 25. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXIV, n.° 17, p. 378 et **ibidem.** Pl. IV, fig. 116. — Vaillant, fam. Juventia, et **idem,** Num. in col. percussa, T. 1 p. 22 — Agostino Ant.), Dialogos de las medallas, etc. T. [illegible] Edit. de 1744. in-4.° Voy. Dialog. [illegible] le titre de **Praefectus** [Préfet], [illegible] sur les mon. colon. cfr. a) Mor[illegible] Fam. Rom. p. 134. 235 354 [illegible] Doctr. num. vet. Vol. IV, p. [illegible] [illegible]man, Ancient Coins. T. I. p. [illegible] — Il

ne faut pas confondre cette médaille avec celle qui est décrite plus bas, à notre n° 1190. —

Note. Nous trouvons les titres: **Praefecti II viri** et **Praefecti Quinquennales** sur les médailles coloniales de Caesaraugusta, Calagurris, Celsa et Corinthe. Les Césars de Rome et les Empereurs eux-mêmes acceptèrent de temps en temps les titres honoraires des Gouverneurs de Villes provinciales de l'Empire, mais quelquefois ne voulant pas se charger de leurs affaires personnellement ils y envoyèrent des fonctionnaires ou des remplaçants, qui, dès lors, prirent le nom de Préfets. Tel est le cas que mentionne la légende qui se trouve au ℞. de la présente médaille de Caesaraugusta, et qui veut dire: „*de Tiberius Flavus* [sousentendu: **seul**] *préfet de Germanicus Caesar.*] —

1186) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:L·CASSIO·C·VAL·FEN·II·VIR. en trois lignes dans une couronne civique. Æ 8. — R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 59. n° 333. Æ 8. R². F. o. = 4 fr. — Florez (H.), Medallas de las Colonias, etc. voy. T. 1. p. 210. Pl. VII, n° 2. — **Inconnue dans les ventes.** — Ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss. —

1187) AVGVSTVS·DIVI·F· [et non IMP·DIVI·F. comme au n° 1188]. Tête laurée d'Auguste, à droite, sans le **lituus** devant la tête. ℞:CAESARAVGVSTA·Q·MAXIMO·ITER·C·VALENTINO·II·VIR. Prêtre à gauche conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ. R³. = 15 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne, p. 201, n° 17c. = 10 fr. — [Non gravée]. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. VII, n° 6. — Morell. Thesaur. fam. Valeria. = Pl. 1. Lit. E. — **Idem**, Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXIV. n° 27. p. 380. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 60, n° 337. Æ 8. R¹. — F. o. = 3fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 25. — Cfr. Vaillant, Num. in col. percussa, T. 1. p. 26. —

1188) Autre semblable, mais avec IMP·DIVI·F. et le **lituus** devant la tête d'Auguste. ℞:Celui du n° précédent. Æ 8. — R³. = 10 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. 1. p. 212. Pl. VII, n° 6. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 60, n° 338. Æ 8. R¹. F. o. = 3 fr. — **Inconnue dans le commerce.** Ne figure pas dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss. —

1189) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, à droite. ℞:TIB·FLAVO·PRAEF·GERMAN·L·IVVENT·LVP·II·VIR·C·C·A. Prêtre conduisant deux boeufs à gauche. Æ 7. R⁴. = 10 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. [Paris, 1862] Vol. 1. p. 22. n° 127. Æ 7. Vend. [Fruste] = 2 fr. — [**Variété** non citée dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss]. —

1190) AVGVSTVS·DIVI·F. [la légende est transposée]. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:C·C·A·||TIB·CLOD·FLAVO·PRAEF·GERMA/·L·IVENT·LVP·II·VIR. Taureau mitré debout à gauche. Æ. R³. = 8 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 201, Pl. XXIV. n° 19. = Æ. = 6 fr. = D. 30. Poids, 12,70. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 57, n° 322. Æ 8. [Sans prix, mais au ℞. le taureau, à droite]. — Rol. et F. cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 12, n° 438. Vend. 2 fr. — Augustin [Agostino] (Ant.). Dialogos de las medallas, inscriciones et otras antiguedades. Tarragona. 1744. in-4°, voy. le Dialogue VII. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. p. 378, Pl. XXXIV, n° 17. — Gessner, Impp. Pl. XXIV, n° 36. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 22 et la fam. Juventia. — Sur le titre de **Préfet** voy. la note qui suit notre n° 1185. —

Remarque. Il y a des pièces du même type qui présentent de légères variétés: la tête d'Auguste, à **gauche**, et le taureau, à **droite**. [Cfr. Morell. Thesaur. Fam. Juventia]. —

Le **bandeau** (vitta) qu'on remarque entre les cornes du taureau figuré au Rev. de cette médaille, nous semble faire allusion aux sacrifices et prières qu'on adressait aux dieux pour le salut du César, et il est plus que probable que sur le bandeau on mettait à cette occasion l'inscription: SACRIFICIA·PRO·SALVTE·CAESARIS.(?) Comp. Böttiger's Sabina, 1. p. 157. — Sur le bandeau qu'on attachait sur un autel, probablement dans le même but, voy. Virgil. Eclog. VIII, 64; Aeneid. III, 64. —

Petit bronze: 1191) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, **à gauche.** ℞:C·C·A·II·VIR. [en deux lignes] et TI·FLAVO·PRAEF·GERMA/·L·IVENT·LVPERCO [autour de la médaille]. Æ. R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 201, Pl. XXIV, n° 20. Æ. D. 20. = **Cabinet de Madrid.** = 10 fr. — Com. Wiczay, Mus. Hedervar. T. I. p. 5, Pl. I, n° 6, la dit comme étant **inédite**, mais Florez (Tom. 1. Pl. VII, n° 9) la connaissait. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 58, n° 325. Æ 5. R¹. — F. o. = 3 fr. — **Rare dans les ventes.** —

1192) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:CAESARAVGVSTA·M·PORC·CN·FAD. Étendard [enseigne militaire] sur une base. Dans le champ, II·VIR. Æ. R¹. = 5 fr. — Aloïss Heïss, p. 199. Pl. XXIII, n° 6. [Cabinet de Madrid]. D. 21. Poids, 60. Æ. = 4 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 32, n° 227. Æ 5. — R¹. — F. o. = 1 fr. — Rol. et F. cat. d. méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 23, n° 129, exempl. avec

CAESARAVGVSTA·M·PORCI·CN·F·AID·II·VIR. au ℞. Æ 5. Vend. 1 et 2 fr. — Sestini, loco citato, p. 116, n.° 12. — L. Welzl de Wellenheim, Cat. (Vienne, 1844) p. 6, n.° 103. Æ 5. R. — Vend. 48 kr. —

1193) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: M·POR·—CN·FAD—II·VIR. [en trois lignes] dans une couronne civique. Æ. R[5]. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 199. Pl. XXIII, n.° 7. — D. 15. Poids, 3. — Æ. = 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 60, n.° 340. Æ 3. R[4]. F. o. — 8 fr. — Florez, ibid. loco cit. N.° 14. — Sestini, l. c. p. 115, n.° 15. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XLIV, n.° 10. — Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob. T. 1. p. 4. — Patin, Impp. p. 33. — Museo Theupolo, p. 649. — Vaillant, Num. in col. percussa, T. 1. p. 20. — Hanthaler, Chr. Exercitationes de numis veterum. 2 part. Avec XVI pl. Vienne. 1756, — in-4.° loco citato. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 6, n.° 102. Æ. 3. R[4]. Vend. 1 fl. 33 kr. —

1194) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: CAESARAVGVSTA·CN·DOM·A/P·C·VE·[II·VIR. dans le champ]. Etendard [vexillum] sur une base. Æ 5. — R[5]. 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 200, Pl. XXIV, n.° 11. Æ. = 10 fr. — D. 22. — Poids, 7. — **Cabinet de Madrid.** — C'est probablement la même pièce qui est décrite par Mionnet, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 58, n.° 327. Æ 5. R[1]. F. o. = 2 fr. — Morell. Thesaur. fam. Domitia = Pl. II, n.os 7. 9. 10. p. 175. — Idem, Sér. d. m. d'Aug. Pl. XLIV, n.° 9. — Gussemé, Diccionar, Vol. II, p. 25. — **Inconnue dans les ventes.** —

1195) **Variété** du n.° précédent. Avec la légende: CAES·AVGVSTA·CN·DO·A/P·C·VE·II·VIR. Æ. R[6]. = 15 fr. — Aloïss Heïss, p. 200. Pl. XXIV, n.° 12. D. 22. — Poids, 7. Æ. = 10 fr. — **Cabinet de Madrid.** — **Inconnue à Mionnet.** —

1196) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: CAESARAVGVSTA·L·CASSIO·C·VALER[ou VALE ou VAL·]FEN·[Fennio]II·VIR. Etendard. — Æ 5. R[2]. = 6 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 200, Pl. XXIV, n.° 14. — D. 20. — Poids, 7. — Æ. = 5 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n.° 216. Vend. [lot de 3 p. diff.] = 5 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 25. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 12, n.° 435. Vend. 2 fr. —

1197) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: CAESARAVGVSTA·L·CASSIO·C·VALER·FEN·II·VIR. **Simpulum et Vexillum;** le dernier posé sur une base ou un autel. — Æ 5. R[2]. = 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 31, n.° 224. Æ 5. — R[1]. F. o. = 1 fr. — Morell. Thesaur. Pl. XLIV, n.° 8, p. 418. — Cat. Cappe (réd. par. T. O. Weigel) Leipzig, 1860, [vente du 11 Juin], in-8.°, p. 6, n.° 44. Vend. 4 Sgr. — Gussemé, Diccionar. loco citato. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 28. —

1198) **Autre variété** avec CAESARAVGVSTA·L·CASSIO·C·VAL·FEN·II·VIR. *Vexillum* posé sur une base. Æ 5. R[2]. = 5 à 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 59, n.° 334. Æ 5. R[1]. = F. o. = 1 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. *loco citato* = N.° 11. —

1199) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: L·CASSIO—C VALERIO—II·VIR. [en trois lignes] dans une couronne civique. Æ. R[4]. = 15 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Espagne, p. 200. Pl. XXIV, n.° 15. Æ. D. 18. — Poids, 5,30. = 10 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 12, n.° 434. Vend. 3 fr. — **Inconnue à Mionnet et dans les ventes.** —

1200) C·CAESAR·AVGVST. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: CAESAR·A/G·MA/·KA/NIO·ITER·L·TITIO. Etendard [labarum] sur une base; dans le champ, II·VIR. Æ 5. R[4]. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 199. Pl. XXIII. n.° 3. = 10 fr. — Æ. D. 16. — Poids, 5,70. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 59, n.° 331. Æ 5. R[2]. F. o. = 3 fr. — Morell. Thesaur. fam. Caninia. Pl. XLIV, n.° 11. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 25 et 26. — Mediobarbus (Imper. Rom. num. Milan, 1683, in-F.°) voy. p. 46. —

1201) AVGVST. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: MAAA/·KA/—ITE·L·TITIO·II·VIR. [en trois lignes] dans une couronne de laurier. Æ. R[5]. = 15 fr. — Aloïss Heïss p. 119. Pl. XXIII, n.° 4. Æ. = 10 fr. D. 16. Poids, 3. — **Cabinet de France.** — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Tom. III, Pl. IX, n.° 5. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 59, n.° 332. Æ 3. R[2]. F. o. = 3 fr. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1839), p. 4. Æ 3. R[2]. F. o. = 3 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 25.

1202) C·I·N·C. Tête d'Auguste nue, à droite. ℞: C·PETRONIO·M·ANTONIO·EX·D·D·II·VIR. Labyrinthe. Æ 5. R[6]. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 36 n.° 259. Æ 5. R[3]. — F*. = 6 fr. = la décrit parmi les monnaies de Carthago Nova, mais comme nous l'avons trouvé dans le Cat. réd. Feu M. le Baron Adolph de Rauch Numos Antiquos Hisp., Gallor., Graecor.

antiquit. populorum quos colleg. beatus ab Heideken, descripsit Ad. de Rauch. Berolini. 1845, in-8°.) à la p. 3, n° 34, classée parmi les monnaies de CAESARAUGUSTA, nous ne pouvons que reconnaître l'exactitude d'un pareil classement, fait par Feu M. LE BARON ADOLPH DE RAUCH, pour les travaux et recherches numismatiques duquel nous avons toujours professé la plus grande vénération. — En tout cas, nous croyons utile d'ajouter que l'interprétation des lettres C·I·N·C. sur le **droit** de cette médaille, reste jusqu'à présent une énigme à expliquer. — Au cas où l'on voudrait admettre le classement de M. de Rauch, l'ancienne interprétation des lettres C·I·N·C. par Colonia Julia Nova Carthago, doit-être rejetée. — Consultez encore sur cette médaille: a) MORELL. THESAUR. Sér. d. méd. Imp. d'Aug. p. 382, Pl. XXXV, fgg. 23. 24. mais avec la tête d'Auguste à gauche. GESSNER, Impp. Pl. XXIV, n° 43. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II. p. 118, n° 1. — MUSELLIUS, Num. Ant. à Jac. Musellio collecta et edita acc. addenda. 4 voll. av. 411 pl. Verone. 1750—60. in-F° voy. mon. Imp. Pl. VIII fig. 5. — MUS. THEUPOLO, p. 647. — MEDIOBARBUS, p. 47. — Comparez aussi la note qui suit notre n° 440. —

Note. Les lettres EX·D·D. signifient: *Ex Decreto Decurionum*. — Les **Décurions** étaient dans les Colonies ce qu'étaient à Rome les Sénateurs. On ne trouve pas leurs noms sur les médailles, mais on trouve très souvent la marque de leurs titres: D·D ou EX·D·D. = *Ex Decreto Decurionum*, par suite du Décret de Décurions, qui a la même signification que l'expression: EX Senatus Consulto sur les médailles Romaines. Dans la ville de Rome même, les tribus avaient pour chefs des **tribuns**, les curies et les décuries des **curions** et des **décurions**. Chaque tribu fournit 1000 hommes d'infanterie, et 300, ou, selon d'autres, 100 cavaliers, et ces 1300 hommes formèrent alors une LÉGION, ainsi nommée de ce qu'on choisissait les soldats, *quod leguntur milites in delectu* (VARRON, de L. l. c., v. 16), et dont la force varia depuis. Chacun de ces MILLE hommes membre d'une tribu était un MILES ou soldat. Lorsque les tribuns suivaient Romulus à la guerre, ils étaient remplacés dans le gouvernement de Rome par un PRAEFECTUS URBIS, sorte de vice-roi. Les **curions** dépendaient du **Grand Curion**, et dirigeaient, comme PONTIFES, ce qui concernait le culte ou les cérémonies de chaque curie; ils étaient les premiers prêtres après **l'augure**, et on les choisissait dans les assemblées générales des curies. Chaque tribu eut d'abord son tribun et son augure, qui exerçait ses fonctions partout où l'on pouvait observer le ciel, mais surtout sur le mont Palatin, au Capitole et sur le Janicule. —

Sur les **Décurions** consultez:

a) JÜNGER, Christian. Fried., De decurionibus in municipiis et coloniis Imperii Romani. Dresdae. 1772. in-4° —

b) GALLAND, Ant., Bibl. Orientale ou Dictionnaire historique, contenant généralement tout ce qui regarde la connaiss. des Peuples de l'Orient. par Barth. d'Herbelot. Paris, 1697, in-Fol° voy. le mot DECURIO. —

c) AUSONIUS — Mosella cum commentario M. Freheri. Avec fig. Heidelberg. 1619. in-Fol° voy. v. 401:

„Quos curia summos
Municipium vidit proceres, propriumque
senatum."

d) SUÉTONE, dans la vie d'Auguste, ch. LI, dit: „Corpus decuriones municipiorum et coloniarum a Nola Bouillas usque deportarunt."

e) HAVERCAMP, dans le Thesaur. Morellian. numi Fam. p. 11. — IBID. p. 382. —

Remarque. Le titre des décurions se voit encore sur les médailles de: a) Abderae Baeticae, v. Mion. Suppl. I, 10; — b) Apameae Bithyn. v. Mion. Descr. II, 412; c) Babbae Mauretaniae, v. Mion. Descr. VI, 594; d) Buthroti Epiri, v. Mion. Suppl. III, 367; e) Carteiae Baeticae, v. Mion. Descr. I, 9; f) Carthaginis Novae? v. Mion. Suppl. I,70; g) Parii Mysiae, v. Mion. Descr. II, 577; h) Sinopes Paphlagoniae, v. Mion. Descr. II, 403; i) Uticae Zeugitaniae, v. Mion. Descr. VI, 589 et sq. — j) Caesaraugustae, Hisp. Tarracon., voy. notre n° 1202. —

CALAGURRIS

(VILLE DE L'ESPAGNE TARRACONNAISE).

[En Grec: *Καλάγουῤῥις*].

Il y avait deux villes de ce nom: l'une qui s'appela **Calagurris Nassica** [Calahorra] sur le fl. **Iberus** [Ebro], et l'autre **Calagurris Fibularia** [Lahorre]. Elles étaient assez distantes l'une de l'autre. „Les Calagurriens, après la mort de Sertorius, auquel ils furent très-attachés, refusèrent [à ce que nous rapporte M. ALOÏSS HEÏSS, à la p. 164 de son ouvrage sur les mon. ant. de l'Espagne] de se soumettre aux Pompéiens: assiégés, ils ne se rendirent point; leur ville fut prise d'assaut, détruite et tous les habitants massacrés [Cfr. aussi VALER. MAXIM. VII, 6]. Réédifiée par Jules-César, elle reçut ensuite d'Auguste le titre de JULIA [cfr. SUÉTONE, dans la vie d'Aug. chap. XLIX] et fut élevée au rang du municipe romain." — Pour l'étymologie de ce mot cfr. DE HUMBOLDT, Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne. Chap. XIV. —

Quintilien, selon l'opinion la plus répandue, serait né à Calagurris, l'an 42 de Jés. Chr. —

Littérature:

a) WESSELINGII (Pet.), nummi Calaguritanorum; dans ses: Observat. var. Traject. ad

Rhenum. 1740, v. p. 98. — Autre édit. avec les notes et Index, faite par C. H. Frotscher. Leipzig. 1832. —

b) Strabon, Livr. III, p. 112. —

c) Cellarius, (Christoph). Notitia Orbis Antiqui, sive Geographia Plenior. Leipzig. 1701. en 2 voll. in-4° (Impens. Gleditsch sen.) voy. p. 111 et 112. —

d) L'ouvrage du savant Ambrosius Morales qui fait connaître l'inscription suivante: MVN·CALAGVRIS·IVL·NASCICA.

e) Raoul-Rochette, Histoire critique de l'établissement des colonies Grecques. Paris, 1815—18. 4 voll. in-8° —

f) Velasquez (L.). Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las medallas y monumentos de España. Madrid. 1752. in-4° Avec fig. —

g) Boudard. Etudes Ibériennes. Béziers. 1852. in-8° av. 10 pl. (8 fr.). Du même auteur: Numismatique Ibérienne. Paris. 1859. 1 fort vol. in-4° av. 40 pl. = (40 fr.). —

h) Gaillard, (Joseph). Description des monnaies Espagnoles et étrangères de Don José Garcia de la Torre. Madrid. 1846. in-4° Avec XXII pl. = (12 fr.). —

i) Reichel, J. J. [Рейхель, Як. Якорл.]. voy. dans les catalogues de sa célèbre collection, rédigés en allemand, la partie traitant des mon. d'Esp. et de Portugal. (Vol. VIII.) St. Pétersbourg. 1843. IX vols. in-12° [Ouvrage tiré à 100 exempl., auj. épuisé et d'une excessive rareté]. —

j) Delgado. Nuevo método de classificacion de las medallas de España. Séville. 1877. [En cours de publication. Deux volumes ont déjà paru]. —

k) Mahudel, Lettre à M. de Baville, cont. l'expl. d'une inscript. ant. trouvée dans la ville de Caluhorra. (sic) Trévaux. E. Ganeau. 1708.

Monnaies aux légendes latines, frappées à Calagurris sous le règne d'Auguste.

[Monnaies Impériales qui datent d'Auguste à Caligula ne sont connues que de Calagurris Nassica (auj. Ruines près Calahorra). Elles sont en *Br.*-Com. — R⁶.] —

1203) Moyen bronze: *Dr.* NASSICA. Tête nue et imberbe d'Auguste, à droite. ℞: CALAGVRRI·IVLIA. Taureau debout, à droite. R⁷. = 40 fr. — Aloïss Heïss, (Descr. d. mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-4°) p. 164. Pl. XV, n° 4. Æ. = 40 fr. D. 29. — Poids, 11,70. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Tom. 1. p. Pl. XI, n° 9. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 67, n° 379. Æ 8. R². F. o. = 6 fr. — Cat. de la Coll. de Don Garcia de la Torre. (Madrid. 1852) l. c. — Delgado, Cat. de la coll. de M. de Lorichs. (Madrid. 1857. in-8°) l. c. — **Inconnue dans les ventes. — Cab. de France.** — Velasquez (L.), Ensayo, etc. Madrid. 1752. in-4°, av. fig. Voy. p. 89, Pl. II, fig. 4. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 44. — **Cabinet de Madrid.** — Rasche, Lex. Un. Rei num. T. I, pars poster. p. 234, en attribue l'émission à l'époque de Tibère. —

1204) MVN·[MVNicipium]CAL·IVL. Tête nue, imberbe d'Auguste, à droite. ℞: C·MAR·CAP·[C·MARio·CAPitone]·Q·VRSO·II·VIR. Taureau debout, à droite. R⁴. = 6 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 165. Pl. XV, n° 6. Æ. = 5 fr. — D. 29. Poids, 11,40. — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. T. 1. p. 35, n° 254. Æ 8. Com. — F. o. [Sans prix]. — **Cabinet de Madrid.** — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. p. 428. Pl. XXXV, fgg. 9. 10. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 44, n° 3. — Mediobarbus, p. 47. — Velasquez, Ensayo, p. 81, Pl. II, fg. 3. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 33. — [La légende du Revers pourrait se lire: *Caio Marcio Capitone, Quinto Urso.*]. —

1205) MVN·CAL·IVL. Tête nue, imberbe, d'Auguste, à dr., avec ou sans la contremarque D·D. [Decreto Decurionum]. ℞: M·PLÆ·TRAN·Q·VRSO·II·VIR·ITER. Taureau debout, à droite. R⁴. = 6 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 165. Pl. XV, n° 7. Æ. = 5 fr. D. 29. Poids, 12,20. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 35, n° 255. Æ 8. Com. — F. o. = [Sans prix]. — Idem, Suppl. T. 1. p. 67, n° 380. Æ 8. R¹. = F. o. = 3 fr. — Rollin et Feuardent Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 9, n° 269. Vend. 5 fr. — Goltzius (Hub.) Sér. d. méd. d'Aug. Pl. XLIX, n° 22. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 44, n° 5. — Morell. Thesaur. ibid. p. 428, Pl. XXXV, fg. 11. sér. d. m. d'Aug. — Vaillant, Num. in col. percussa, T. 1. p. 33. — [La légende du ℞. doit se lire: *Marco Plaetorio Tranquillo, Quinto Urso Duumviro Iterum.*]. — Cfr. encore: a) Florez, Medallas de las Colonias, etc. Tom. 1. p. 263. Pl. XI, n° 12. — b) Agostino (Ant.) Dialogos de las medallas, inscriciones et otras antiguedades. Tarragona. 1744. in-4° *loco citato.* — Mediobarbus, Imp. Rom. Numism. Milan. 1683. 1 vol. in-F. voy. p. 47, loco cit. — [Autre édit. du même livre: Paris. 1730. ex. sur grand papier. = 25 fr.]. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 7, n° 115. Æ 8. Vend. 21 kr. — Sestini, Descrizione delle medaglie Ispane appartenenti alla Lusitania, alla Betica e alla Tarragonese, che si conservano nel Museo Hedervariano. Firenze. 1818, in-4° Voy. p. 120, n° 1. —

1206) MVN·CAL·IVL. Tête nue imberbe d'Auguste, à dr. ℞: L·GRANIO·C·VA-

LER ou VALERIO·II·VIR. Taureau debout, à droite. R³. = 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 165, Pl. XV, n° 8. Æ. = 5 fr. — D. 29. — Poids, 12,80. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. loco cit. N° 13. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 67, n° 381. Æ 8. C. F. o. [Sans prix]. — Rol. et F. cat. des mon. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 9, n° 270. Vend. 5 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 44, n° 5. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 12. —

1207) IMP·AVGVS·MV·CAL·[quelquefois CALAG.] Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·BÆBIO·P·ANTESTIO·II·VIR. Taureau debout, à dr. R⁴. = 8 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 165, Pl. XV, n° 9. Æ. D. 29. Poids, 9,80. = 5 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 35, n° 249. Æ 8. — **Com.** — F. o. [Sans prix]. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 24, n° 142. Æ 7. (avec AVGVSTVS dans la lég. du **droit**). Vend. 2 fr. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXV, figg. 6. 7. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n° 6. — Vaillant, Num. in col. percussa, loco cit. — Mediobarbus, Imp. Rom. numismata. Milan, 1683, in-F° Voy. à la p. 47, où la légende du ℞. est estropiée ainsi: L·BEBI·C·ANTESTI. — Sestini, p. 120. n° 4. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) p. 7, n° 111. Æ 8½. Vend. 30 kr. —

1208) Même légende et même tête qu'au n° précédent. ℞: C·MAR·M·VAL·PR·II·VIR. Taureau debout, à droite. R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 165. Pl. XV, n° 10. Æ. D. 30. Poids, 12,10. = 10 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. 1. p. 272. Pl. XIII, n° 2. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. I. p. 68, n° 389. Æ 8. R¹. F. o. = 3 fr. — Rollin et Feuardent Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, n° 272. Vend. 2 fr. — **Idem**, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 23, n° 138. Æ 7. Vend. 6 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n° 7 et **ibid.** n° 18, est le premier qui ait lu correctement la légende du Revers. — Vaillant, Num. in Col. percussa, T. I, p. 34. indique différemment la légende du ℞. en l'interprétant ainsi: II·VIR· [is] C·MARI·M·VA·QVAD. = *Caio Mario, Marco Valerio Quadrato*(?). — Comparez la médaille de notre n° suivant, et, de plus, voy. Thesaurus Morellianus, Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 8, et **idem**, n. Fam. = fam. Maria. Pl. I. Lit. 1. —

1209) IMP·AVGVS·MV·CAL· [quelquefois, CALAG.] Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·M·ARI·M·VA·QVAD·II·VIR. Taureau debout, à dr. R⁶. = 20 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 165, Pl. XV, n° 11. Æ. = 20 fr. [la décrit d'après Morell et Vaillant]. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XII, n° 1. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n° 390. Æ 8. R¹. F. o. = 2 fr. — Cette médaille est beaucoup plus rare que celle du n° précédent. — **Inconnue dans les ventes.** —

1210) MVN·CA·II·VIR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:Q·AEM·C·POS·MIL. Boeuf debout, à dr. R⁸. = 8 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 165, Pl. XV, n° 12. Æ. = 5 fr. — D. 29. — Poids, 10,60. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 35, n° 248 [exempl. avec POST· au lieu de POS.]. Æ 8. — F. o. = **Com.** — [Sans prix]. — Cat. Gréau (Paris, 1867), p. 5, n° 34. Vend. [lot de 3 p. diff.] = 2 fr. 50 c. —

1211) **Variété** de la pièce précédente. *Dr.*: MV·CAL·IVL. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Q·AEMIL·C·POST·MIL·II·VIR. Boeuf debout, à droite. R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 69, n° 391. Æ 8. R¹. F. o. = 3 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. 1. p. 266. Pl. XII, n° 3. — Ne figure pas dans l'ouvrage de M. Aloïss Heiss. — Cfr. encore: a) Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 44, n° 8. — b) Morell. Thesaur. Sér. d. méd. d'Aug. Pl. XXXV, figg. 1. 2. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 30. — La légende du Revers: Q·AEMIL·C·POST·MIL·II·VIR. doit se lire: *Quinto Aemilio, Caio Postumio Milone.*

1212) MVN·CA·II·VIR. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:Q·ANTONI·L·FABI. Taureau debout, à dr. R². = 4 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Espagne, p. 165, Pl. XV, n° 13. Æ. = 3 fr. — D. 29. — Poids, 11,10. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Tom. 1. p. 267. Pl. XII, n° 4. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n° 383. Æ 8. R¹. — F. o. = 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 23, n° 139. Æ 7. Vend. 3 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 7, n° 114. Æ 8. R. Vend. 42 kr. — Très-rare dans les ventes. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n° 10. — Mediobarbus, p. 47. — Vaillant, Num. in colon. percussa, *loco cit.*

1213) IMP·AVGVSTVS·MV·C·I. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:M·ANTONI·L·FABI·II·VIR. Taureau debout, à dr. R². = 5 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 165, Pl. XV, n° 14. Æ. = 3 fr. la décrit d'après Morell (fam. Fabia) et Vaillant ll. cc. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1, p. 67, n° 382. Æ 8. R¹. — F. o. = 3 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n° 11. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXV, figg. 15. 16; — **ibid.** [Fam. Fabia],

nos 3 et 4. — VAILLANT, Num. in col. percussa, T. 1. p. 31. — RASCHE, Lex. Un. Rei num. T. 1. pars II, p. 232, n.° 8. —

1214) MVN·CA·II·VIR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:M·MEMMI·L·IVNI. Taureau debout, à dr. Æ. R³. = 6 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 165. Pl. XV, n.° 15. Æ. = 3 fr. D. 29. Poids, 12,30 à 14,20. — MIONNET, Descr. des m. Gr. Suppl. T. 1. p. 394. Æ 8. R¹. F. o. = 3 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. loco citato, n.° 11. — ROL. ET F. CAT. D. MÉD. GR. (Paris, 1862), Vol. I. p. 23, n.° 141. Æ 7. Vend. 2 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 16 [Variété qui est demeurée inconnue aux autres auteurs anciens]. — **Très-rare dans les ventes.** —

1215) AVGVSTVS·M·CA·IVLIA. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:L·BÆB·PRISCO·C·GRA·BROC·II·VIR. = [*Lucio Baebio Caio Gravio Broccho II viris*]. Taureau debout, à droite. Dessous les lettres, VA. en monogramme. Æ. R³. = 6 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 165, Pl. XV, n.° 16. Æ. = 3 fr. = D. 29. Poids, 12,50. — **Musée de Vienne.** — CAT. KNOBELSDORF (Berlin, 1839), p. 4. Æ 8. — Com. — F. o. = (sans prix). — MIONNET, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n.° 385. Æ 8. R¹. — F. o. = 3 fr. mais sur l'exempl. qu'il décrit, au Revers, avant le mot BÆB. il y a la lettre C au lieu de L, quoique Mionnet lui-même ait noté auparavant dans le Tom. 1 de sa Description (voy. page 35, nos 250 et 251) au Revers des mêmes pièces, le commencement de leurs légendes avec un L. — [Nous signalons cette petite négligence de la part de Mionnet, afin de pouvoir régulariser la légende du ℞. de cette médaille.] — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, n.° 278. Vend. 2 et 3 fr. — **Idem,** Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 24, n.° 144. Æ 7. Vend. 2 et 3 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), p. 7, n.° 112. Æ 8. Vend. 34 kr. — SESTINI, Descr. delle Medaglie Ispane. Firenze. 1818, in-4.° voy. p. 121. n.° 6. — PATIN, Numism. Imper. p. 34. — MORELL. THESAUR. Sér. d. méd. d'Aug. Pl. XXXV, figg. 13. 14. = l. c. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 1. — VAILLANT, Num. in colon. percussa, T. 1, p. 33. — GOLTZIUS, Sér. d. m. d'Aug. Pl. LI, n.° 37. — AGOSTINO (Ant.), Dialogos de las medallas, etc. Tarragona. 1744. in-4.° loc. cit. —

1216) Variété de la médaille précédente avec une tête en contre-marque. R⁴. = 8 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 166. Pl. XV, n.° 17. Æ. = 5 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. loc. cit. — **Inconnue à Mionnet.** —

1217) IMP·AVGVST·PATER·PATRIÆ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: L·VALENTINO·L·NOVO·II·VIR·CA·I. Taureau debout, à droite. — Æ. R³. = 4 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 166, Pl. XV, n.° 18. Æ. = 3 fr. D. 29. Poids, 10,30. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XII, n.° 8. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 35, n.° 257. Æ 8. Com. — F. o. [Sans prix.] — **Idem,** Descr. d. m. Gr. Suppl. T. I, p. 69, n.° 393. Æ 8. R¹. F. o. = 3 fr. — ROL. ET F. CAT. d. mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, n.° 280. Vend. 3 fr. — **Idem,** Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), p. 24, n.° 146bis. Æ 7. Vend. 2 fr. — MORELL. THESAUR. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 18; **idem** (fam. Valeria), Pl. I. Lit. F. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 12. — VAILLANT, Num. in col. perc. l. c. — ECKHEL, Cat. Mus. Caes. Vindob. loc. cit. — MEDIOBARBUS. Imp. Rom. Num. Milan. 1683. in-F.° (id. Paris. 1730. in-gr.F.°), p. 47, cite un exemplaire mais avec I·NOVO au lieu de L·NOVO. dans la légende du Revers, — légende, qui doit se lire en entier de la manière suivante: *Lucio Valentino, Lucio Novo, Duumviris.*

1218) Variété de la précédente, avec le mot II·VIR. placé verticalement. Æ. R⁶. = 12 fr. — ALOÏSS HEÏSS, p. 166. Pl. XV, n.° 19. Æ. = 5 fr. — Poids, 10,60. — Gr. D. 29. — **Cabinet de Madrid. — Inconnue à Mionnet et dans le commerce.** —

1219) MVN·CAL·[ou CA?]IMP·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: P·BÆBIVS·II·VIR·QVINQ. Au milieu, D·D. — Æ $6^1/_2$. R⁸. = 30 fr. — **Inédite.** — Comp. a) LAUR. ET FED. FRATRIBUS, MUSEI THEUPOLIS antiqua numismata. Venetiis. 1736. in-4.° 2 voll. voy. Pl. 1. pag. 655. — b) L. WELZL DE WELLENHEIM CAT. (Vienne, 1844), Vol. I, p. 7, n.° 113. Æ $6^1/_2$ [indiquée comme étant **inédite**]. Vend. 29 kr. — **Inconnue à M. Aloïss Heïss.** —

1220) IMP·AVGVST·PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:C·VALERI·C·FENI·II·VIR. Taureau debout, à dr. R⁴. = 12 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 166, Pl. XVI, n.° 20. Æ. = 10 fr. = la cite d'après MORELL et VAILLANT. — **Inconnue à Mionnet.** — MORELL. THESAUR. Sér. d. méd. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 5. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 13. — VAILLANT, Num. in col. percussa, loc. cit. —

1221) Variété de la précédente. Dr.: MVN·CA·IVL. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Même légende et même type qu'au n.° précédent. R⁴. = 10 fr. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 69, n.° 392. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. voy. T. 1. p. 268. Pl. XII, n.° 9. — RASCHE, Lex. Un. Rei num. T. 1. pars II. p. 231, n.° 3. —

1222) IMP·AVGVST·PATER·PATRIAE· [vel IMP·CAESAR·AVGVSTVS.] Tête laurée

d'Auguste, à droite. ℞ : C·SEMP·P·ARI·II·VIR·M/·CA·I. Taureau debout, à dr. R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 166, Pl. XVI, n.° 21. Æ. = 10 fr. — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n.° 384. Æ 8. R¹. F. o. = 3 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 15. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 17, et **idem** Fam. Sempronia, Pl. II, fig. 9. — Vaillant, Num. in col. percussa. T. 1. p. 35, mais au *Droit* avec la légende: IMP·CAESAR·AVGVSTVS. — **Très-rare dans les ventes.** —

1223) Légende et tête du n.° précédent. ℞ : M·LIC·CAPEL·C·FVL·RVTIL·II·VIR. [chez Mionnet en plus M·C·I.]. = (*Marco* ou *M. Licinio Capello; C. Fulvio Rutilio.*) — Taureau debout, à droite. Æ. R⁸. = 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 166. Pl. XVI, n.° 22. Æ. = 3 fr. D. 30. Poids, 12,40 à 14. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 35, n.° 253. Æ 8. Com. — F. o. = sans prix. — **idem**, Suppl. T. 1. p. 69, n.° 395. Æ 8. Com. — F. o. = sans prix. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, n.° 284. Vend. 4 fr. — **idem**, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 24, n.° 146. Æ 7. Vend. 2 fr. — Cat. de la vente Cappe (rédigé par T. O. Weigel), Leipzig, 1860 (11 Juin), p. 7, n.° 48. Æ 8. Vend. 4 Sgr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 14. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 19; **ibid.** fam. Fulvia, fig. 5. — Les lettres M·C·I. qu'on observe quelquefois au commencement de la légende, au Revers de cette médaille [omises par M. Aloïss Heïss], doivent signifier: „**Municipium Calagurris Julia.**" —

1224) IMP·CAESAR·AVGVSTVS·P·P. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞ : C·SEMP·BARBA·Q·BÆB·FLAVO·II·VIR·III·M·CA·I. Taureau debout, à dr. [Quelquefois avec la contremarque]. Æ. R³. = 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 166, Pl. XVI, n.° 23. Æ. = 5 fr. — D. 29. Poids, 12,55. — **Cab. de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 35, n.° 256. Æ 8. **Com.** — F. o. = Sans prix. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 14, n.° 217. Vend. [lot de 4 p. diff.]. = 5 fr. — Rol. et F. Cat. d. mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 9, n.° 285. Vend. 3 fr. — **idem**, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. I, p. 24, n.° 145. Æ 7. Vend. 2 fr. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXV, fig. 20; **ibid.** f. Sempronia, fig. 5. — Vaillant, Num. in col. percussa, l. c., mais au *Droit* avec: MVN·CAL·I·AVGVSTVS. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 17. donne la légende du *Droit* d'une manière exacte et conforme à la nôtre. — Mediobarbus, Imp. Rom. Num. Milan. 1683. in-Fol.° [id. éd. de Paris, 1730], p. 47, au contraire, estropie les deux légendes du Droit et du Revers, en les indiquant ainsi: *Droit*: IMP·CAESAR·AVGVSTVS·PATER·PATRIAE. *Revers*: SEMP·BARB·Q·BAEB·FIL·AVG.

Module entre Moy. et Pet. bronze:

1225) AVGVSTVS·M/·CA. Tête nue d'Auguste, à dr., avec ou sans la contre-marque DD [Decreto Decurionum]. ℞ : L·PRISCO·C·BROCCHO·II·VIR. Tête de taureau, de face. Æ. R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 166, Pl. XVI, n.° 25. Æ. = 10 fr. D. 20. Poids, 6. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n.° 388. Æ 5. R¹. F. o. = 1 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, n.° 287. Vend. 2, 3, 5 et 10 fr. — Sestini (Dom.), Descrizione delle Medaglie Ispane. Firenze. 1818. in-4.° voy. p. 121. n.° 11. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), p. 7, n.° 117. Æ 5. R. Vend. 1 fl. 1 kr. = mais au *Droit* avec la tête laurée d'Auguste. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n.° 19. — Patin, Num. Imp. Rom. ex aere mediae et minimae formae, descripta. Argentorati. 1671. in-Fol.° voy. p. 34. — Museo Theupolo, p. 647. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. d'Aug. Pl. XLIV, figg. 12. 13 et **idem** dans la fam. Baebia, figg. 6, p. 44. — Vaillant, Num. in col. percussa, T. 1, p. 36. 37. — Mediobarbus, p. 47. —

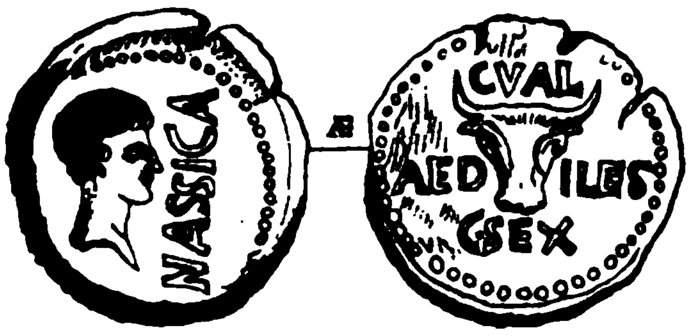
1226) AVGVSTVS·M/ CA. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : L·PRISCO·C·BROC·II·VIR. Tête de taureau de face. Æ. R⁶. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 166, Pl. XVI, n.° 26. Æ. = 10 fr. — D. 22. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n.° 387. Æ 5. R¹. F. o. = 1 fr. —

Petit bronze. — 1227) AVGVSTVS·M/·CA. Tête nue d'Auguste, à dr., avec ou sans la contremarque D·D. [Decreto Decurionum]. ℞ : L·PRISC·C·BROC·II·VIR. en trois lignes et dans une couronne. — R⁷. = 30 fr. — Aloïss Heïss, p. 166, Pl. XVI, n.° 24. Æ. = 25 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 68, n.° 386. Æ 3. R². — F. o. = 4 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. III, p. 22. Pl. LX, n.° 9. — Henri Hoffmann: „Le Numismate", Bull. Périod. (Paris, 1863), Livr. n.° 13, p. 8, n.° 83. C¹. Vend. 2 fr. [Exempl. avec BROCCHO·II·VIR. dans la légende du Revers]. — Rare dans les ventes, ce petit bronze est demeuré inconnu aux anciens auteurs.

Médaille autonome de Calagurris Nassica:

1228) Petit bronze: NASSICA. Tête nue et imberbe (d'Auguste?), à droite. ℞ : C·VAL·C·SEX·AEDILES. Tête de taureau, de

face. R⁸ = 100 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870. in-4°), p. 165, Pl. XV, n° 5. Æ. = 100 fr. — D. 21. Poids, 5,80. — Cabinet de M. Lécuyer, *à Soissons*. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 67, n° 378. Æ 6. F. o. R³. = 6 fr. —



Spanheim., De praest. et usu num. antiquorum. Pl. II, p. 157. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. I, p. 7, n° 118. Æ 5. R³. Vend. 36 kr. — Hardouin, dans ses Commentaires sur Pline, I, p. 394. — Séguin, Selecta numismata antiqua. 1 vol. in-4° Paris. 1684. voy. la p. 94. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 45, n° 20. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XLIV, figg. 14 et 15; **ibid.** fam. Valeria, p. 427. Pl. 1. Lit. B. — Vaillant, Num. in col. percussa, T. 1. p. 37. —

Note. Aediles [les édiles] étaient des magistrats romains chargés de l'inspection et de l'entretien des édifices publics. Les colonies romaines avaient organisé tous leurs établissements publics, ainsi que les employés chargés de les surveiller, d'après le modèle et l'usage de Rome. Cicéron (voy. de Legg. III, 3) nous certifie que la fonction des édiles consistait dans la surveillance de la ville, des édifices publics, des temples, du théâtre, des bains, de la basilique, des portiques, des aqueducs, des cloaques, des routes, surtout quand les censeurs manquaient pour la surveillance de ces dernières. En outre, les édiles étaient chargés d'inspecter les maisons particulières, l'arrivée et la vente des vivres et provisions, les marchés publics, les cabarets, etc. Ils firent publiquement détruire les faux poids et mesures [Cfr. Juvénal, Sat. X, 101]. Ils punissaient et exilaient les femmes d'une conduite immorale, après condamnation du Sénat ou du peuple. [Cfr. Tacite, An. II, 85; Tite-Live X, 31 et **ibid.** XXV, 2]. — Les édiles veillaient aussi à ce qu'aucune des nouvelles divinités ou autres innovations portant atteinte à la religion ne fussent introduites dans les villes où ils exerçaient leur pouvoir. [Cfr. Tite-Live, IV, 30]. — Ils assistaient en qualité d'experts aux répétitions des comédies et autres pièces de théâtre qui devaient être jouées; ils punissaient ou recompensaient les acteurs selon leur talent et leur mérite [Cfr. Plaute, Trinummus, IV, 2; **ibid.** V, 148; (voy. l'édit. en latin et en all. av. des observ. crit. de C. E. Geppert. Leipzig. 1854. in-8°) Cist. Epil. 3.]. — **Agrippa**, élu édile sous Auguste, chassa tous les escamoteurs et astrologues de Rome [Cf. Dion Cassius, Livr. XLIX, 43]. —

Il y avait deux espèces d'édiles: les édiles de la plèbe (Aediles Plebei) qu'on choisissait dans les Comitiis Curiatis en même temps que les tribuns du peuple et les édiles curules qui avaient une place au Sénat et le droit de porter la toga praetexta, et en outre de jouir du privilége du Jus imaginum (Cf. Cicero. Verr. V, 14). L'an 387 de Rome, deux édiles curules furent élus parmi les patriciens qu'on chargea d'une inspection spéciale des Jeux publics. [Cfr. Tite-Live; VI, 42]. —

Jules-César créa la charge des deux nouveaux édiles, auxquels on donna le nom des **Aediles Cereales** et dont la fonction spéciale consistait dans l'inspection des grains et autres provisions de bouche. [Cfr. Suétone, Jul. César, 41; Dion Cassius, XLIII, 51]. — Les villes libres eurent aussi leurs édiles [Cfr. Sallust. Jugurtha, III, 179] où ils étaient quelquefois les seuls magistrats, comme c'était le cas, par exemple, à ***Arpinum*** (Cfr. Cicero, ad. Div. XIII, 11). —

Les édiles paraissent avoir existé, en subissant quelques modifications dans leurs fonctions, jusqu'à l'avènement de Constantin. —

Le nom des **édiles** (Aediles) se retrouve sur les médailles des villes grecques, suivantes:

a) Acinippo Baeticae [Mion. Suppl. T. 1, p. 11]. —

b) Calagurris Tarrac. [Mion. Suppl. T. 1. p. 67]. —

c) Carteiae Baetic. [Mion. Suppl. T. 18—20]. —

d] Celsae Tarrac. [Mion. Suppl. T. 1. p. 77]. —

e) Cluniae Tarrac. [Mion. Suppl. T. 1. p. 80 et seq.]. —

f) Leptis Syrt. [Mion. Descr. T. VI, p. 576].

g) Obulco Baetic. [Mion. Descr. T. 1. p. 22]. —

h) Parii Mysiae [Mion. Suppl. T. V, p. 393]. —

i) Sagunti Tarrac. [Mion. Suppl. T. 1. p. 102]. —

j) Turiaso Tarrac. [Mion. Descr. T. 1. p. 55; **ibid.** Suppl. T. 1. p. 109]. —

CALAGURRIS FIBULARIA.

Médailles autonomes:

[On ne connait pas de médailles Impériales frappées à Calagurris Fibularia.]

On n'a que fort peu de données historiques sur la ville de Calagurritains Fibularenses. PLINE mentionne dans le conventus CAESARAUGUSTANUS les Calagurritains Fibularenses et dit qu'ils étaient des peuples stipendiaires. D'après les recherches faites par des savants: Mess. ALOÏSS HEÏSS et PIERRE WESSELING (voy. le rare ouvrage du dernier, intitulé. Nummi Calaguritanorum, dans ses: Observat. var. Trajecti ad Rhenum. 1740, pag. 98me) les Calagurritains Fibularenses ne battaient pas monnaies à l'effigie Impériale, à moins qu'on ne veuille leur en attribuer une, dont la description suit et que nous enregistrons ici avec la plus grande réserve, n'ayant pas une grande confiance en son attribution à Calagurris Fibularia. Afin qu'on puisse mieux juger cette médaille nous en donnons ici le dessin:

FIBULARENSES.

(Médailles autonomes):

1229) L·Q·V·F·Q·ISC·F· [ou Q·ISCER.] Tête virile, imberbe et nue, à gauche. ℞: M·C·F. Europe sur un taureau courant de gauche à droite. Æ 8 ou 7. — R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr T. 1. p. 34, n.º 247. Æ 8. R⁶. F. b. = 6 fr. — **Ibidem**, Suppl. T. 1. p. 66, n.º 377. Æ 7. R⁰. F. b. = 6 fr. mais d'un module et d'un poids différent: pèse 147 gr. de moins que la précédente. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 7, n.º 110. Æ 8. R⁴. Vend. 2 fl. 30 kr. — CAT. C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 2, lot n.º 4 (de 6 p. diff.). Vend. 9 sh. [Eastwood]. ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 23, n.º 137 bis. Æ 7. Vend. 5 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. 1. c. — VELASQUEZ, Ensayo, etc. p. 85. 92. Pl. IX, fig. 6. — CELLARIUS, Not. Orb. Ant. s. Geographia plenior. Lipsiae. 1701. in-4.º 2 tom. Voy. T. I. p. 112. — SESTINI, Descr. delle medaglie Ispane. Firenze. 1818. p. 122. —

Ce sont toujours les lettres. M·C·F. du ℞. de cette médaille qu'on persiste d'interpréter, suivant l'ancienne leçon de Mionnet, par — MUNICIPIUM CALAGURRIS FIBULARENSIS qui poussent jusqu'à présent les amateurs à classer cette pièce parmi celles de Calagurris Fibularensis, mais nous ne partageons pas cette opinion, et nous croyons, même vu le type d'Europe sur un taureau qui figure sur cette médaille, que cette dernière ne sort point d'une fabrique Espagnole, si cependant on voudrait la considérer pour telle, dans ce cas, il ne faudrait pas non plus oublier que les lettres: M·C F. peuvent aussi signifier = MARCUS CNAEUS FENNIUS, un des magistrats dont le nom est mentionné sur une médaille de Calagurris Nassica [Cfr. notre n.º 1220]. —

M. ALOÏSS HEÏSS attribue cette médaille à Castulo et la classe parmi les indéterminées: [Cf. sa Descr. des mon. ant. de l'Espagne, pp. 286. 466. Pl. XL, n.º 22.]. Il dit au sujet de cette médaille (ibid. p. 286) qu'il l'avait classée provisoirement parmi celles de Castulo, parce qu'elle porte un nom de magistrat, Q·ISCER. dont la famille avait déjà fourni des monétaires à cette ville; mais le type et la fabrique de la médaille en question n'ont aucune analogie avec les autres émissions de Castulo. — FLOREZ [Medallas de las Colonias, etc.], explique par Municipium Castulo Felix, les lettres du Revers M·C·F. mais rien n'autorise cette version; le surnom de Castulonenses était, d'après Pline, *Caesarı Venales*. — HAVERCAMPS lit Lucio QVuinctio Lucii Filio, la légende L·Q·V·F. inscrite au droit de la même pièce, sans tenir compte qu'il n'existe pas de point entre le Q et la lettre suivante, ni entre le V et l'L, qui forment au contraire une ligature.

Le même type de l'**Europe sur un taureau** se voit sur les médailles des villes suivantes:

a) TYRUS en Phénicie (voy. Mion. Descr. T. V, p. 451. —

b) GORTYNA de Crète (Mion. Descr. T. II, p. 280 et les suiv.). —

c) AMISUS de Pont. (Mion. Suppl. T. IV, p. 442). —

d) CALAGURRIS TARRACONENS. (Mion. Descr. T. 1. p. 34). —

e) CRETA in genere (Mion. Descr. T. II, p. 259; Suppl. T. IV; p. 296 et suiv.) —

f) SIDON en Phénicie (Mion. Descr. T. V, p. 370 et les suiv.). —

Remarque. On place généralement CALAGURRIS FIBULARIA près de LOARRE [Lahorre] d'aujourd'hui. — Cfr. à ce sujet:

a) Wesselingii (Pet.) nummi Calagurritanorum; dans ses: „Observat. var.“ Traj. ad Rhen. 1740. p. 98. —

b) Laborde, Al. de. Itinéraire descriptif de l'Espagne. Paris. 1834, 6. voll. gr. in-8°, av. vign., 2 grandes cartes et atlas de 39 planches, in-4°. —

c) Schott, A. Hispaniae illustratae seu rerum urbiumque Hispaniae, Lusitaniae, Aethiopiae et Indiae scriptores varii in unum collecti. Francofurti. 1603—8. in-F°. 4 voll. av. des cartes géogr. [Cette collection de notices sur l'Espagne est une des plus importantes; les exempl. cont. les 10 derniers livres de Mariana sont très-rares.]. —

d) Werlhoff, v. Handb. der Griech. Numismatik. Hannovre. 1850. in-8°. voy. à la p. 111. —

e) Boudard. Etudes Ibériennes Béziers. 1852. in-8°. avec 10 pl. = (8 fr.). **Du même auteur:** Numismatique Ibérienne. 1 fort vol. in-4°. Avec XL pl. Paris. 1859. = (40 fr.). —

f) Gaillard (Jos.). Descr. des mon. Espagn. et étrangères de Don José Garcia de la Torre. Madrid. 1846. in-4°. Av. XXII pl. = [12 fr.]. —

Ce que nous venons de dire au sujet de la dernière médaille qu'on s'efforce à attribuer à la peuplade des Calagurritains Fibularenses, nous croyons pouvoir en dire autant en ce qui concerne une autre médaille, prétendue autonome, qu'on lui attribue aussi et dont les trois variétés sont décrites par M. Aloïss Heïss, dans son ouvrage sur les monnaies d'Espagne, voy. à la p. 164., la médaille suivante:

Monnayage celtibérien:

1230) Tête à droite; devant un croissant et une étoile; derrière, un poisson. **Revers:** **ΑΓΡΧϘΡΧΜ**. Cavalier à droite, armé d'une lance. Æ. R'. = 40 fr. — Aloïss Heïss, p. 164. Pl. XIV, nos 1. 2. 3. D. 25 à 27. Poids, 11,60. Æ. = 40 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Consultez à ce sujet: a) Zobel de Zangroniz, Spanische Münzen mit bisher unerklaerten Aufschriften. Leipzig. 1863. Avec VI pl. — b) Lorichs, G. D. de, Recherches Numismatiques, contenant principalement les médailles Celtibériennes. Tome 1. (le seul publié), avec 81 planches. Paris. 1852. in-4°. [Chez Mess. Rol. et F. à Paris, se trouve au prix de 20 fr. au lieu de 50 fr.]. —

Observation. La légende du Revers de cette médaille se transcrit CLAQRIQS et peut être lue, selon M. Aloïss Heïss [voy. p. 164], en suppléant les voyelles CALAQVRIQOS, forme ethnique, du nom de la ville de Calagurris.

De Humboldt, (voy. son: „Examen des Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne, au moyen de la langue basque“, chap. XIV) fait dériver Calaguri de **calamua** et **uri**, mots qui signifient en basque roseau et ville. Mais M. Aloïss Heïss, ibid. p. 164, dit que, jusqu'à preuve du contraire, il attribuera ces bronzes à Calagurris Nassica, parce qu'ils ont été recueillis à **Tudela**, lieu plus rapproché de Calahorra [l'antique Nassica] que de Loarre [l'antique Calagurris Fibularia]. —

Note. Une des trois variétés de cette médaille indiquée dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss, à la Pl. XIV, n°. 3, offre une grande analogie avec celle qui a été publiée par Feu M. Adolph de Rauch, dans sa brochure intitulée: „Fünfundzwanzig unedirte Griechische Münzen“. [Ein Vortrag des Rittmeist. v. Rauch, gehalt. in der Num. Gesellsch. in Berlin und besonders abgedruckt aus dem 1ten Hefte der Mittheilungen derselben.] Berlin. 1846. in-8. voy. p. 3, Pl. I, n°. 1. — M. de Saulcy, dans son: „Essai de classification des monnaies de l'Espagne“, décrit aussi une médaille semblable et croit pouvoir interpréter la légende du Revers par le mot TVCRIS, nom d'une ville des Arevaques, dans la partie celtibérienne de l'Espagne, que Ptolémée appelle Tucris, et Pline — Tugia [Cfr. Livr. III, chap. I]. L'Itinéraire d'Antonin place Tugia à XXXV. M. P. de distance de Castulo. — Un exemplaire bien conservé de cette médaille faisait jadis partie de la collection Bohl à Coblence sur le Rhin. —

Carthago Nova [Carthagena].

En donnant un aperçu historique sur la ville de Carthago Nova, nous avons suivi outre les données des auteurs classiques, les recherches non moins classiques et conformes à la vérité, faites par M. Aloïss Heïss, dans son excellent et systématique travail sur les monnaies de l'Espagne.

Au dire de Polybe [III, 13, 15 et 33] et de Tite-Live [XXI, 15,21], Carthago Nova était déjà au commencement de la 1-ère guerre punique une ville importante, et, après la chute de Sagonte, Annibal y avait pris ses quartiers d'hiver. Tite-Live [l. c. voy. Livr. XXVI, 42] la qualifie de riche et puissante par elle-même. C'était la place où les Carthaginois déposaient leur argent, leurs armes et leurs ôtages. [Tite-Live, ibid. l. c.]. On n'ignore pas non plus [d'après le récit de Polybe X, 4; et de Tite-Live, XXVI, 46] par quel heureux coup de main P. Scipion s'en empara en un seul jour, l'an 210 av. J. C. Suivant Polybe et Strabon [Polybe II, 13; Strabon, III, IV, § 6], elle aurait été fondée par Asdrubal, successeur de Barca, père d'Annibal, qui, avec ses nobles et amicales traitements parvint à exercer une telle influence sur tous les peuplades de la race Ibérienne

bien qu'elles l'ont unanimement choisi pour leur chef principal. [Cf. à ce sujet: Diodor. Ecl. I, XXV, (T. II, p. 511. ed. Wesseling), qui dit, en parlant d'Asdrubal: „*ὑπὸ πάντων τῶν* „*Ἰβήρων ἀνηγορεύθη στρατηγὸς αὐτοκρά-* „*τωρ.*"]. — Carthago Nova, ajoute Strabon, l'illustre géographe grec, était la ville la plus puissante de la contrée: une situation naturellement forte, un mur d'enceinte admirablement construit, la proximité de plusieurs ports, d'un lac ou étang, et des mines d'argent peu distantes, tels sont les avantages qui la distinguent. Enfin, dit M. Aloïss Heïss, p. 268, en se basant sur les récits de Strabon [III, IV, § 6] et de Polybe [III, 39; id. X, 10 et XXXIV, 9]: „elle „est le principal entrepôt où se rendent à la „fois les populations de l'intérieur pour s'ap- „provisionner des denrées venues par mer, et „les marchands étrangers pour acheter les produits du pays."

Nous nous permettrons de faire observer ici que pour vérifier tous ces récits et surtout ceux de Tite-Live qui concernent Carthago Nova, qu'il est indispensable de les comparer aussi avec ceux **d'Appian** (Grec d'Alexandrie, qui écrivit sous Trajan), qui nous laissa une narration exacte et impartiale de la guerre d'Annibal et de ses exploits en Espagne. [Comp. Wijnne, J. A. De fide et auctoritate Appiani in bellis Romanorum civilibus enarrandis. Groninguae. 1855. in-8°.]

Le nom de **Carthago**, en punique **Carthada**, contraction de **Kart Chadasat** (𐤒𐤓𐤕𐤇𐤃𐤔𐤕) signifie VILLE NEUVE. M. Aloïss Heïss, à la p. 268 dit, „qu'Asdrubal, en donnant le nom de „Carthago Nova à la ville qu'il avait fondée, „eut évidemment l'intention de rappeler celui „de la métropole de son pays; autrement le nom „de Carthago Nova eût été un pléonasme." Dion Cassius [Livr. XLV, 10] dit qu'après la bataille de Munda, Sextus Pompée s'empara de Carthago Nova, l'an 45 av. J. C.; mais il en fut bientôt chassé par les lieutenants d'Octave et fut obligé de se réfugier en Sicile. — Dans la division de l'Espagne par Auguste, Carthago Nova devint le chef lieu du CONVENTUS JURIDICUS le plus important de l'Espagne; c'était, au dire de Strabon (Livr. III, IX, § 20), la résidence d'hiver des légats consulaires. —

En ce qui concerne la fondation et la haute antiquité de Carthagène, un passage de Silius Italicus (Livr. III, v. 368) où il est dit:

„Dat Carthago viros Teucro fundata vetusta".

nous confirme la narration, suivant laquelle, Teucer, au retour de Troie, avait été former un établissement en Chypre; ayant appris la mort de son père, il voulut retourner dans ses états; mais après avoir été repoussé par Eurysacès, fils d'Ajax, qui s'était déjà mis en possession du trône, il se rembarqua, et la tempête le porta sur les rivages de l'Ibérie, où il s'établit sur le terrain, qu'occupa depuis Carthagène. Cette narration mérite confiance car elle est confirmée à son tour par une autre, et notamment par la précieuse tradition de Philostrate [v. Philostrat. *apud* Photium, p. 1009, édit. Hoeschell], selon laquelle il y avait des Grecs établis à Cadix dès la plus haute antiquité, qui rapportaient leur origine à Teucer, fils de Télamon, et qui montraient comme une preuve, très-faible en verité, de cette origine le baudrier d'or de ce héros. —

Sur les médailles, Carthago Nova est appelée: VRBS IVLIA. NOVA CARTHAGO et COLONIA. VICTRIX IVLIA NOVA CARTHAGO. — Dans les **Itinéraires**, elle est nommée Carthago Spartari, à cause de l'abondance de SPARTE ou jonc d'Espagne, avec lequel on fabrique des nattes et des cordages, et qui croît naturellement dans ces environs [Cf. Pline, XIX, 7]. Détruite presque complétement du temps des Visigoths, car S. Isidore de Seville [Hispalensis, voy. ses: Opera omnia denuo correcta et aucta recensente F. Arevalo. 7 voll. Romae. 1797. in-4°. [135 fr. Livre très-rare aujourd'hui] dit: „*Carthago Spar-* „*taria ab Afris sub Annibale constructa,* „*nunc autem a Gothis subversa atque in* „*desolationem redacta est*", — nous la retrouvons en 747 sous le nom de Cartadjanah-el-Half [**Alf** = est le nom arabe de Sparta], une des places principales du gouvernement de Tolède. Au commencement de XIIème siècle, le Moine de Silos [Cfr. **Madoz** (Pascual). Diccionario geográfico estadistico histórico de España y sus posesiones de ultramar. Madrid. 1845—50. in-4° 16 voll. Brunet: T. III, p. 1289. = 200 fr.: „Vaste répertoire qui passe pour être exact."] donne le nom de Carthaginiensis au gouvernement de Tolède. Vers l'an **1243**, saint Ferdinand de Castille chassa les Maures de Carthagène et l'incorpora à ses états. —

Les médailles Impériales de la colonie de Carthago Nova datent d'Auguste jusqu'à Caligula, et sont en Æ. = R^2. = R^7. —

Littérature:

a) Strabon, [v. l'édit. d'Amsterdam en 1707 in-f° 2 voll. publ. aux dépens de Th. J. ab Almeloveen] voy.: § 147 et sq.: 156. 158. 161. 167. 175. —

b) Polybe, II, 13; X, 8 et les suiv. dans la meill. éd. faite par J. Schweighaeuser, 8 tom. en 9 voll. Leipzig. 1789. in-8°. [Vend. 16 Rth.].

c) Appianus Alexandrinus, Rom. hist. lib., quibus continentur Bella Punica, Parthica, Iberica, etc. (Avec des notes d'Henri Etienne.) Graecè et Lat. Paris. 1592. in-F. voy. de rebus Hispanic. ch. XII. —

d) DIODORUS SICULUS [édit. gr. et lat. avec les notes de P. Wesseling. 2 voll. Amsterd. 1746. in-F°.] voy. ch. XXV, 2. —

e) POLYAENUS, Stratagematum libri VIII. gr. et lat. trad. par J. Vultejo, avec les récensions de P. Maasvicius et les notes de J. Casaubon. Leyde. 1690. in-8° voy. Livr. VIII, 16.

f) TITE-LIVE, livr. XXVI, 42; ibid. XXVII, 32. —

g) POMPONIUS MELA. De situ orbis, libri III; (edit. de Franequerae. 1700. in-8°, avec les observ. de J. Vossius) voy. Livr. II, 6. —

h) PLINE. voy. Livr. III, 4; XIX, 8. —

i) FLORUS, Rerum romanarum libri IV [édit. de Leyde. 1722. in-8°, avec les explications de Salmasius, Freinsheimius et Graevius. Publ. par C. A. Dukerus]. voy. Livr. II, 6. —

j) JUSTINUS, Histor. ex Trogo Pompejo, libri XLIV, voy. Livr. XLIV, 33. —

k) SILIUS ITALICUS. De secundo bello Punico. [édit. en lat. et franç. trad. par Lefebure de Villebrune. 3 voll. Paris. 1781. in-8°], voy. Livr. III, 368; XV, 192 et les suiv. —

l) STEPHANUS BYZANTINUS. l. c. — **Id.** PTOLÉMÉE, l. c. — **Id.** ITINERAR. ANTONINI, l. c. —

m) CELLARIUS, Not. Orb. Ant. 2 voll. in-4°, de l'éd. de Leipzig. 1701. voy. p. 136. —

n) RAOUL-ROCHETTE, Histoire critique de l'établissement des Colonies Grecques. 4 voll. in-8° Paris. 1815—1818. voy. Vol. II, p. 416. 417. —

o) HEGEWISCH, Geogr.-histor. Nachrichten die Colonien der Griechen betreffend. Altona. 1808. in-8° — [Ouvrage détruit comme maculature par les libraires et devenu aujourd'hui très-rare]. —

p) BOUDARD. Etudes Ibériennes. Béziers. 1852. in-8° X pl. = (8 fr.). **Du même auteur:** Numismatique Ibérienne. 1 fort vol. in-4° Paris. 1859. Avec XL pl. = (40 fr.). —

Remarque. Je crois utile de faire observer ici, qu'indépendamment de Carthago Nova il y avait sur la côte orientale de l'Espagne, une autre ville qui portait le nom de **Carthago Vetus** [*Καρχηδὼν ἡ παλαιά*, chez Ptolémée], ville dans le pays des Ilercaoniens, dans l'Espagne Tarraconnaise, aujourd'hui, (selon P. de Marca) CARTA VIEJA, située sur le fleuve Sicoris, à l'Est de TARRAGONE (Tarraco) et de BARCELONE (Barcino), ville, dont on ne connaît point de médailles, et qu'il ne faut pas non plus confondre avec Carthago Nova (résidence des Gouverneurs Romains) et avec la Carthage d'Afrique. [ORTELIUS, (Abr.) Theatrum Geographiae veteris. Amsterd. *Hondius*. 1618, in-F°, lui ajoute le surnom de POENORUM, surnom qui est du reste constaté par PLINE (Livr. III. ch. III.) qui l'appelle: ***Colonia Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago Poenorum.*** Le RÉV. PÈRE HARDOUIN était aussi du même avis. — Cfr. à ce sujet: a) CELLARIUS, Not. Orb. Ant. 2 voll. in-4. édit. de Leipzig. 1701. (Gleditsch.) voy. à la p. 139 du 1 vol.].

Monnaies
de Carthago Nova.

1231) Auguste. [Moyen bronze]: AVGVS-TVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste à droite. ℞: C·VAR·RVF·SEX·IVL·POL·II·VIRQ. Apex, securis, aspergillum et simpulum. R4. = 10 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. d. mon. ant. d. l'Esp. p. 269. Pl. XXXV, n° 1. Æ. = 3 fr. = D. 29. Poids, 13,50. — **Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 63, n° 474. Æ 8. R2. — F. o. = 3 fr., la classe à la fin de la suite de médailles des Chefs Espagnols, comme incertaine, mais dont il en attribue l'émission à l'époque d'Auguste. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. d. mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 14, n° 638. Vend. 1, 2 et 3 fr. — **Idem,** Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 34, n° 306. [classée parmi les incertaines]. Æ 8. Vend. 1 et 2 fr. — CAT. FRÉD. KOCH (Cologne, 1862), p. 1. lot n° 13 (de 19 p. diff.). Vend. 1 Rth. 10 Sgr. — CAT. FRANCIS HOBLER, Londr. 1859, p. 5, n° 36 (lot de 3 p. dif.) Vend. 3 sh. 6 d. [Wood]. — PEMBROKE CAT. Londr. 1848, p. 61, n° 272 (lot de 4 p. diff.). Vend. 7 sh. [Curt]. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. LVI, fig. 2. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844). Vol. 1. p. 7, n° 122. Æ 7. R2. Vend. 50 kr. — SESTINI (Dom.) Descr. delle med. Ispane. Firenze. 1818. in-4° voy. p. 124, n° 7. — ECKHEL, Cat. Mus. Caes. Vindobon. T. I. p. 9. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 10, n° 2. — GESSNER, Impp. Pl. XXVI, fig. 34. — DE PFAU, CAT. p. 227. — MORELL. THESAUR. n. Fam. fig. 2, idemque dans la Sér. d. m. d'Aug. Pl. XLV, fig. 10. — MUSEO THEUPOLO, p. 87, 655. — VAILLANT, n. Fam. II, (fam. Varia). — **Idem,** Num. in col. percussa. T. 1. sér. d. m. d'Aug. — URSINUS. Fam. Rom. quae reperiuntur in antiq. numism. ab urbe condita ad tempora Augusti ex biblioth. F. Ursini. C. Patin restituit, recognovit, auxit. Paris. 1663. in-Fol° Av. fig. Voy. fam. Rom. p. 237, fg. 2. — [Beaucoup d'auteurs anciens attribuaient ce **Moy. br.** à la famille romaine QUINCTILIA. — ANTOINE GALLAND (dans VAILLANT, Num. Imp. Rom. praest. à Jul. Caesare ad Postumum et Tyrannos, voy. 2-ème éd. de ce livre. Paris. Jombert. 1692. 2 tom. en. 1 vol. in-4°, exempl. avec des notes manuscrites, où *Gallandus pretia Numismatum manu sua opposuit*),

l'attribue, sans nulle raison, à la fam. Varia. Nous pensons aussi qu'en prenant en considération le fait cité par Galland pour appuyer sa supposition qu'au **Rev.** d'une médaille [inconnue jusqu'à présent], frappée à Osca (en Espagne) on lit la même abréviation C·VAR·RVF. = Caius Varius Rufus, il serait plus prudent de rejeter une pareille attribution, car sur toutes les médailles d'Osca, connues jusqu'ici, on ne rencontre pas cette abréviation, et, par conséquent, **l'hypothèse d'Antoine Galland** qui croyait y voir le nom abrégé d'un magistrat de la ville d'Osca, dont les parents selon le même auteur, ont dû appartenir à la famille Varia, qui habitait Rome, ne peut et ne doit être, en aucune façon, admise. La dite conjecture d'Antoine Galland se trouve exprimée dans une note de sa propre main, insérée dans le volume de Vaillant que nous venons de citer. Mais ce qu'il y a de fort étrange et ce qui peut nous prouver combien les mêmes versions des mêmes auteurs sont contradictoires et embrouillées, c'est l'interprétation relative au même sujet que nous lisons dans Rasche, Lex. Un. Rei Num. Vet. Tom. V, pars posterior, p. 735, et qui est ainsi conçue: „**VAR.** = *Varius* „nomen gentis. In nummo Oscae in Hispania „percusso legitur· C·VAR·RVF. = *Caius* „*Varius Rufus*. Sed juxta Gallandum nulla „veri specie hic C. *Varius Rufus*, qui magis„tratum Oscae gessit, adfinitate junctus fuisse „videtur Variis, qui Romae vixerunt.“ — **Ibid.** „plus haut. VAR. = Varguntejus. v. Var„gunteia gens. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788) p. 161.]. —

1232) La même pièce aux mêmes types et **légendes**, mais, d'un module inférieur, [D. 21] et du poids [6,50], qui est plus rare que la précédente. R⁴. = 15 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 269, Pl. XXXV, n° 2. Æ. = 5 fr. (mais aujourd'hui plus cher et qu'on ne peut trouver en bon état de conservation). — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 63, n° 475. Æ 5. R². F. o. = 1 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 16, n° 222 (lot de 3 p. diff.). Vend. 1 fr. 50 c. — Rollin et Feuardent, Cat. d. mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 14, n° 639. Vend. 1, 2 et 3 fr [mais nous n'admettons pas ce prix pour un exempl à fl. d. coin]. **Idem**, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 34 (classée parmi les incertaines) n° 307. Æ 5. Vend. **Belle** = 2 fr. — [Selon Morell (n. Fam. fig. 2.) cette pièce est la seule qui rappelle le nom de la famille Quinctilia]. — Mediobarbus, p. 49. — Sestini (Dom.) Descr. delle med. Ispane. Firenze. 1818. in-4° p. 124. n° 8. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne. 1844) Vol. 1. p. 7, n° 128. Æ $5^1/_2$. R. Vend. 28 kr. —

Afin qu'on puisse mieux se rendre compte du module et de la fabrique de cette médaille nous en offrons ici le dessin:

1233) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, à droite. ℞. M·POSTVM·ALBIN·L·PORC·CAPIT·II·VIR. Prêtre debout, en toge, tenant un vase à une anse, de la main droite et une branche d'olivier, de la gauche. R⁴. = 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 269, Pl. XXXV, n° 3. Æ = 5 fr. D. 28. Poids, 13,50. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 71, n° 407. Æ 8. R². F. o. = 6 fr. — Rollin et F. cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 24, n° 150. Æ 7 Vend. 3 fr. — Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 119, n° 9. — Museo Theupolo, p. 648. — Vaillant, Num. in colon. percussa, l. c. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. Vet. T. I pars II, p. 420, n° 8. — La légende du **Revers** pourrait se lire: *Marco Postumio Albino*, *Lucio Porcio Capitone Duumviris Quinquennalibus.* — **Très-rare dans les ventes.** —

1234) Même type et mêmes légendes qu'au n° precédent, mais d'un Mod. entre **Moy. et Pet. br.** Æ. R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. d. l'Esp. p. 269. Pl. XXXV, n° 4. = Æ = 10 fr. — D. 21. Poids, 6,50. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 71. n° 408. Æ $5^1/_2$. R². F. o. = 4 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 15, n° 641 Vend. 5 et 10 fr. — **Idem** (Cat. des méd. Gr.) Paris. 1862, Vol. 1. p. 24. n° 151. Æ 5. [Fruste]. Vend. 1 fr. —

Petit bronze.

1235) IVBA·REX·IVBAE·F·II·V·QV. Symbole d'Isis, formé par un disque surmonté de deux plumes et de deux épis, placé entre deux cornes de vache, sur un support à deux branches recourbées. ℞: CN·ATELIVS·

PONTI·II·V·Q. Instruments pontificaux. Filet au pourtour des deux côtés. Æ $4^1/_2$ et 5. R[7]. = 35 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in gr. 4° p. 269. Pl. XXXV, n° 5. Æ. = 15 fr. — D. 19. Poids, 8,60 à 6,10. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. ant. Gr. T. VI. p. 602. 603, n° 41. Æ. R[8]. F. o. = 6 fr. [la classe parmi les médailles des Rois de Numidie et de Mauritanie, en expliquant le type du **Droit** par la fleur de Lotus]. — C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866) p. 222, n° 2459. — Rol. et F. cat. des méd. Gr. (Paris, 1864) Vol. III, p. 651, n° 9562bis. Æ 5. Belle. Vend. 8 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. 1874, Suppl. et Fin. = XXXVIme Livraison, n° 3192. Vend. C[2]. = 20 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. (Copenhague, 1862, in-4°) Vol. III, p. 111, n° 108. Æ 5—$4^1/_2$. Poids 8,5—6,1 gr., — la dit frappée à Carthago Nova, et énumère 14 exempl. qui se trouvent au château de Rosenborg, au Musée de Copenhague. Consultez encore sur cette pièce:

a) Grote, Blätter für Münzkunde T. II, p. 172. —

b) Judas, A. C. Etude démonstrative de la langue Phénicienne et de la langue Libyque. Paris. 1847. in-4° Avec fig. —

c) De Saulcy. Recherches sur la numismatique punique. Paris. 1843. in-4° Aussi dans les Mém. de l'Institut Royal de France. Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. in-4° voy. T. XV. Seconde partie. Paris. 1845. —

d) Duchalais, Mémoire sur les mon. ant. frappées dans la Numidie et dans la Mauritanie. Paris. 1849. in-8°, avec II pl. —

e) Walford. On a coin of Juba II, dans le „Numismatic Chronicle". 1844. Janvier. —

f) Comparez aussi la même médaille avec celle qui est décrite au n° 512 du présent Dictionnaire. —

Parmi les auteurs anciens qui traitent sur les méd. de Juba II, nous croyons utile de mentionner les suivants:

aa) Gessner, J. J. Numismata varia. Tiguri. 1738. in-F°, voy. Num. Regum minorum gentium. Pl. III, fig. 18. —

bb) Liebe, Chr. S. Gotha numaria, sistens thesauri Fridericiani numismata antiqua aurea, argentea, aerea descripta. Avec fig. Amsterdam. 1730, in-F° voy. p. 41. —

cc) Musei Sanclementiani numismata selecta regum, pop. et urb. graeca, aegyptiaca et coloniarum illustrata. 4 Tomes. Rome. 1808. in 4° Avec pl. —

dd) Venuti (Rodolphinus). An numismata maximi moduli aurea, argentea, aerea, ex museo Cardin. Alex. Albani, in Vaticanam bibliothecam translata. Romae. 1739. in-Fol°, voy. T. 1. p. 10, où il fait connaître un passage d'Avienus, qui dit: „Gadium urbs Mauretaniae regem Jubam in **Duumvirum** accepit." — [Cfr. encore:

aaa) Christ, W., Avien. d. ältesten Nachrichten über Iberien u. d. Westküste Europas. Avec 1 carte. München. 1865. Voy. Abhandl. d. Münchener Academie, philol. Classe. B. 9.

bbb) Iken, Conr. Dill. ad. loc. Festi Avieni in descr. orb. vs. 418 (vid. Ejusd. Symb. lit. II, III, 569.)] —

1236) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: REX·PTOL. au centre du champ, en deux lignes, dans un bandeau royal noué; autour: C·LAETILIVS·APALVS·II·V·Q. Mod. $4^1/_2$. — R[4]. = 12 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 131. n° 204. Æ $4^1/_2$—4. Poids, 5,8—4,0 gr. = **Musée de Copenhague** = 36 exempl. de différ. collections. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870) in gr. 4°, p. 269. Pl. XXXV, n° 6. = 5 fr. [Cette médaille dans un bon état est plus rare que M. Aloïss Heïss ne la croit; un **fl. de coin** est, de nos jours, très-difficile à trouver et vaudrait bien de 30 à 40 fr.]. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 609. nos 93. (94.) Æ $4^1/_2$. R[4]. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 653, n° 9583. Æ 4. Vend. 2 et 4 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.) 1874. Suppl. 36-ème Livr. n° 3198. Vend. C[2]. = 3 fr. — **Idem**, Sér. des Impériales [Auguste], n° 163 (attr. à la Mauritanie). Vend. C[2]. = 4 fr. C[3]. = 2 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, n° 374, lot n° 2651 (de 10 p. diff.). Vend. 15 sh. [Northwick]; un ex. à fl. de coin y figurait. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), Méd. Rom. p. 17, n° 267. Vend. 7 fr. 50 c. — Cat. J. Sabatier, Londr. 1852, p. 8, lot n° 55. — **Cabinet de France.** — Mod. D. 20. — Gussemé, Diccionar. Vol. IV, p. 245, n° 1; **id.** Vol. V, p. 653, n° 1. — Beger, Thesaur. Brandenb. l. c. — Morell. Thesaur. n. Fam. (f. Laetilia) p. 236, fig. 2. — Patin, Num. Impp. p. 42, — cite un exempl. sans la tête d'Auguste, avec une légende estropiée au **Rev.** qu'il lit: SAPILVS·II·VIR·Q. — Spanheim, de Praest. et usu Num. ant. T. 1. p. 543 estropie aussi la légende du **Rev.** en la donnant ainsi: C·LAETILIVS·ALLVSTI. — Musellius, Num. antiqua a Jac. Musellio coll. et edita, acc. addenda. 4 voll. avec 411 pl. Veronae. 1750—60, fol° voy. Num. Reg. Pl. X, fg. 4, p. 13. cite aussi la même médaille, mais avec la légende: C·LAETINI. — Liebe, Gotha Numaria, p. 41. — Hardouin, Opera Selecta, p. 698. — Gessner, Num. Reg. min. gent. Pl. III, fig. 29., exempl. avec LAETINIVS, ce qui est encore plus bi-

zarre. — Fröhlich, Not. Elem. p. 220. — Haym, N. F. Tesoro Britannico. 2 voll. avec nombreuses planches. Londres. G. Tonson. 1719—20. in-4º voy. Vol. 1, p. 245, Pl. XXIV, fg. 2., cite un exempl. avec la lég. corrompue LAETINVS au lieu de LAETILIVS., comme c'est aussi le même cas dans le Cat. de Mme de Bentinck, voy. T. 1. p. 41. — Khevenhüller, Regum Veterum Numism. anecdota, aut perrara. Vienne (sine an.) voy. à la p. 85. — Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris. 1829. in-4º voy. p. 123. — Cat. de la vente Fr. Koch (Cologne, 1862. Haeberle) p. XVII, nº 643. Vend. 8 Sgr. C. J. Thomsen Cat. (Copenhague, 1866), Méd. Rom. T. II, p. 223, nº 2465. — Cat. Cappe (rédigé par T. O. Weigel) Leipzig. 1860, p. 92, nº 2418. Vend. 10 Sgr.! — Poids: 5,80 à 4 gr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 367. nº 7804. Æ $4^3/_4$. R⁴. Vend. 1 fl. 45 kr. — Cfr. aussi la même médaille décrite, plus haut, à notre nº 540. —

1237) **Autre** semblable, mais la tête d'Auguste tournée à gauche. R⁴. = 12 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. III, p. 131, nº 205. Æ 4. Poids, 5,9 gr. — Cab. de France et de Berlin. — Ne figure pas dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 609, nº 94. Æ $4^1/_2$. R⁴. F. o. = 8 fr. — Gaillard, J., Description des mon. espagnoles et des mon. étrangères, qui ont eu cours en Espagne de Don José Garcia de la Torre. Avec XX pl. et 2 tab. Madrid. 1852. in-8º [Livre très-rare aujourd'hui = 30 fr.] voy. nº 1546. — Cat. de Moustier (Paris, 1872) p. 17, nº 267. [exempl. avec la lég. ····APAIVS·II·V··. au Rev.] Vend. (lot de 2 p. diff.) = 15 fr. —

1238) Même **droit** et même **revers** que sur celle du nº 1236, mais avec le symbole d'Isis dans la partie supérieure du bandeau royal. R⁶. = 20 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 269. Pl. XXXV, nº 7. Æ = 20.fr. — **Cabinet de Copenhague.** — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. III, p. 131, nº 207. Æ 4. Poids 5,9 gr. — H. Hoffmann (Bull. Pér.) Paris. 1874. Suppl. XXXVI-ème Livr. nº 3198. Vend. C². = 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874) p. 15, nº 644. Vend. 2 fr. — **Très-rare dans les ventes.** —

Note. Comme il existe une grande ressemblance entre les fruits du lotus et ceux du pavot, c'était la cause qu'il y a eu quelques auteurs qui prirent le symbole qui figure au **Rev.** de cette médaille pour un pavot; — mais comme aucun témoignage historique ne nous apprends que les magistrats de Carthago Nova, qui frappèrent des monnaies en l'honneur de Ptolémée, roi de Mauritanie, aient fait un grand usage du pavot, ce serait plutôt des fruits de lotus, qu'ils ont placés parmi les attributs d'Isis, qu'il faudrait voir dans ce symbole, d'autant plus qu'on sait que **la fleur de lotus** qui servait de principal symbole à Isis, n'a pas été moins honorée dans la Mauritanie qu'en Egypte. Théophraste et Hésychius ont déjà prévenu que de leur temps on confondait grand nombre de plantes avec le lotus commun. Pline, Callixène de Rhodes et Athénée ont commis des erreurs semblables, et après cela il n'est pas étonnant que nos botanistes modernes aient pu souvent se tromper. Il serait, par conséquent, à souhaiter que ces nombreux Messieurs mettent au moins plus d'ordre dans le classement des différentes espèces de lotus qu'ils confondent en imitant les anciens et qu'ils fassent aussi des recherches pour séparer d'abord le lotus que les anciens ont désigné comme un arbre de celui qu'ils nous ont montré comme une plante plus humble. —

Les écrivains Arabes appèllent cette plante **Nabka el Sidr** = نَبِقَةُ السِّدْر [le fruit du lotus]. Ils ne tarissent pas sur son éloge. Selon eux, le lotus est présenté aux morts, aussitôt après leur arrivée dans le ciel, par les femmes célèstes nommées Houris (Гурiи). —

Sur la fleur et les fruits de lotus, ainsi que sur la plante aquatique d'Egypte Nymphaea lotus, consultez:

a) Mahudel, ***Mémoire sur le lotus***, dans le Tome II des Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. —

b) Sprengel, Antiquitatum Botanicum Specimen primum. Halae. 1794. in-4º —

c) Desfontaines, ***Mémoire sur les differents espèces de lotus***, dans les Mém. de l'Acad. des Sciences. 1788. p. 443, pl. 21. —

d) Lamarck (J. B. Ant. de Monnet, chevalier de), son ouvrage intitulé: „**l'Illustration des genres**" [avec 900 pl. faisant partie du Grand Dictionnaire Botanique et de l'Encyclopédie méthodique, commencée par J. Panckoucke (Botanique), avec Supplément 13 vol. et 10 centuries de planches en 10 vols.] Voy. Pl. CLXXXV, fig. 2. —

e) Raffeneau-Delille, ***Observations sur le Lotus de l'Egypte***, dans les Annales du Musée d'Histoire Naturelle. Tome 1. p. 372.

f) Savigny (Jules-César) dans les Annales du Musée d'Histoire Naturelle. Tome. 1. p. 366.

g) Levrault, Nouveau Dictionnaire des Sciences Naturelles. Paris. 1818. —

h) Bory de Saint-Vincent, Dictionnaire Classique d'Histoire Naturelle. Paris. (Chez Rey et Gravier.) 1822—31. = 17 vol. —

i) Description de l'Egypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'Armée Française. 26 vols. de texte in-8°, et 11 vols. de planches, in-fol.° atlas. Paris. 1821—29. [Immense ouvrage publié au prix de 2291 francs. Très-rare.] —

j) Xivrey (Jules Berger, de). Traditions tératologiques, ou Récits de l'Antiquité et du moyen-âge sur quelques points de la Fable, du Merveilleux et de l'Histoire Naturelle, publ. d'après plusieurs Mss. inédits, grecs, latins et en vieux français. Paris. 1836. Impr. Roy. 1 vol. in-8° — [Livre inconnue parmi les libraires. — Berger de Xivrey (Jules), archéologue, membre de l'Institut, conservateur-adjoint au département des manuscrits de la Bibliothèque Impériale, était né à Versailles, en 1801, et mort à Paris, en 1863.] —

1239) Variété semblable à celle du n.° 1237 et à celle qui est citée par L. Müller au n.° 205 de sa Descr., avec un dauphin devant la tête. Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Cfr. L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. III, p. 131, n.° 206. Æ 4. — Gaillard, J., Cat. de la coll. de Don José Garcia de la Torre. Madrid. 1852, in-8.° Voy. n.° 1545. — **Inconnue à Heïss et à Mionnet.** —

1240) P·BAEBIVS·POLLIO·II·VIR·QVIN. Victoire debout à gauche tenant une couronne et une palme. ℞: C·AQVINVS·MELA·II·VIR·QVIN. Deux enseignes militaires. Æ 5. R⁶. = 15 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 269. Pl. XXXV, n.° 8. Æ. = 10 fr. — D. 22. Poids, 6,50. — **Inconnue à Mionnet** parmi les médailles de Carthago Nova; il la décrit parmi les Incertaines d'Espagne, voy. Suppl. T. 1. p. 121, n.° 706. Æ 5. R². — F. b. — (sans prix.) — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 15, n.° 645. Vend. 2, 4 et 6 fr. — **Idem**, Cat. des med. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 33, n.° 302 [classée parmi les incertaines]. Vend. Æ 5. = 1 fr. — Sestini (Dom.), Descrizione delle medaglie Ispane. Florence. 1818. in-4° voy. p. 124. n.° 10. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 7. n.° 121. Æ 4½. R. Vend. 1 fl. 12 kr. — Cat. Fr. Koch (Cologne, 1862), p. 1. n.° 12 (lot de 19 p. diff.). Vend. 1 Rth. 10 Sgr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. LVI, fig. 5. — Pembroke Cat. Londr. 1848, p. 61, lot n.° 272 (lot de 4 p. diff.). Vend. 7 sh. [Curt]. — Morell. Thesaur. Num. Fam. p. 44 (parmi les incertaines). — Musée Pembroke, T. III, Pl. XI, n.° 10. — **Très-rare dans les ventes.** —

1241) L·IVNIVS·II·VR·QVIN·AVG. **Aigle éployée sur un foudre**; à droite un **aspergillum.** ℞: L·ACILIVS·II·VIR·QVINQ·AVG. Lituus, praefericulum et patère. Æ. R⁶. = 18 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 269. Pl. XXXV, n.° 9. Æ. = 15 fr. = D. 20. Poids, 5 à 6,10. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 120. Æ 5. R. — F. b. (sans prix); la classe parmi les Incertaines. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 15, n.° 649. Vend. 3, 4 et 6 fr. — Les anciens auteurs, tels que: a) Liebe, Gotha Numar. p. 417; b) Galland, Epist. ad. Morell. p. 366. et c) Morell, Thesaur. Fam. p. 639. attribuaient cette pièce à Corinthe: le mauvais état de la légende II·VIR·QVINQ. les poussait à lire la légende: II·VIR·COR. —

1242) ACILIVS·II·VIR·QVINQ. Aigle légionnaire. ℞: C·MAECI·QVINQ. Vexillum [enseigne militaire]. Æ. R⁶. = 18 fr. — Aloïss Heïss, ib. p. 270. Pl. XXXV, n.° 10. Æ. = 15 fr. D. 19. Poids, 4,50. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 120 [**Incertaines**], n.° 704*. Æ 5. Sans prix. = Cab. inconnu. La légende du **Rev.** incorrectement lue: C·MARC·QVINQ· pour C·MAECI·QVINQ. De même que celle du n.° précédent, cette médaille est complétement inconnue dans les ventes. —

1242 bis) C·MAECI·QVINQ. Galère. ℞: L·APPVLEI·QVINQ. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires. Æ 4½—5. R⁶. = 25 fr. — Eckhel (Jos.), Sylloge I numorum veterum anecdotorum. Viennae. 1786. in-4°, à la p. 80, en citant cette médaille, dit: „Adsunt „bini ejusdem argumenti numi, quorum alter „alterius damna sarcit. Tamen quae eos colonia „malleo subjecerit, incertum. Verisimile est, „in Hispania signatos.“ — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), p. 15 (Incerti Hispaniae), n.° 277. Æ 5. Vend. 1 fl. 1 kr. — Ne figure pas dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss. —

1243) C·MAECI·QVINQ. Galère marchant, à dr. ℞: L·APPVL·QVINQ. Aigle légionnaire entre deux enseignes. R⁶. = 18 fr. — Aloïss Heïss, p. 270. Pl. XXXV, n.° 11. Æ. = 15 fr. — D. 20. Poids, 4,50. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. 1. p. 120 [**Incertaines**], n.° 705. Æ 5. R¹. F. b. (sans prix); au *Droit* avec la légende estropiée: C·MARCI au lieu de la correcte: C·MAECI. — **Inconnue dans les ventes.** —

1244) IMP·CAES·QVIN·L·BEN·PRAEF. Tête d'Auguste, à dr. ℞: HIBERO·PRAEF. Trophée militaire. R⁷. = 20 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 270. Pl. XXXV, n.° 12. Æ. = 15 fr. D. 21. Poids, 4,80. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 78, n.° 450. Æ 5. R³. F. o. =

6 fr. [l'attribue à Celsa]. — Florez, Medallas de las colonias, etc. T. II, p. 638, Pl. LII, n.° 8. — Les anciens auteurs attribuèrent cette médaille à la Colonie de Celsa (Xelsa) et commirent des erreurs impardonnables en estropiant la légende. Cfr. à ce sujet.

a) Pellerin, Recueil des Méd. T. 1. p. 4.
b) Harduin, Opera Select. p. 441 —
c) Eckhel, Doctr Num. Vet. p. 2. — **Id.** Pl. 1. fig. 1. —
d) Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 133, n.° 3. —
e) Havercamps dans Morell. Thesaur. n. Fam. p. 452, est un des premiers qui l'aient attribué à Carthago Nova. —

1245) M·AGRIP·QVIN·HIBERO·PRAE. Tête d'Agrippa, à droite. ℞ L·BENNIO·PRAEF. Trophée militaire. R^{8}. = 18 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 270. Pl. XXXV, n.° 13 Æ. = 15 fr. = D. 21. Poids, $5{,}_{20}$. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 78, n.° 451. Æ 5. R^{6}. F. o. = 18 fr. [la décrit parmi les méd. de Celsa]. — Eckhel, Num. vet. anecdot. p. 1. Pl. 1. fig. 1 — Pellerin, Recueil des méd. de peuples et de villes. Paris, 1762—78. in-4.° en 10 vols. voy. Voy. I. p. 4. — Harduin, Opera Select. p. 441. — Musée de la Bibl. de Brera, à Milan. — Cat. Cappe (rédigé par T. O Weigel). Leipzig. 1860, p. 7. n.° 61 Æ 5. Vend. 5 Sgr. —

1246) TI·NERONE·QVIN·HELVI·POLLI·PR. Tête nue de Tibère, à dr. ℞. HIBERO·PRAEF. Simpulum, securis, aspergillum et apex. R^{6}. = 30 fr. — Aloïss Heïss, ib. p. 270, Pl. XXXV, n.° 14. D. 21. Poids, $5{,}_{10}$. Æ. = 25 fr — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 78, n.° 455. Æ 5. R^{5}. - F. o. = 6 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. delle medaglie Ispane. Florence. 1818. in-4.° Voy. p. 132. n.° 23. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 638. Pl. LII, N.° 10. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 26, n.° 173. Æ 5. Vend. 3 fr. — **Ibid.** moins belle, n.° 174. Æ 5. Vend. 1 fr 50 c. et 2 fr. = classée parmi les méd. de Celsa, et avec une légende incorrecte au ***droit:*** Q·V·I·C. au lieu de QVIN·HELVI, etc. — [Nous croyons que malgré la tête de Tibère qui figure sur cette médaille, quant à son émission, il serait plus correct de la classer parmi celles qui ont été émises à l'époque d'Auguste à Carthago Nova]. — Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 133, n.° 17. — L. Welzl de Wellenheim Cat. (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 9, n.° 146 (méd. de Celsa). Æ $4^{1}/_{2}$. R^{3}. Vend. 50 kr. —

1247) HEL·POLLIO·ALBINVS·II·VIR·Q. Tête diadémée et voilée, à droite. ℞: SABINVS·C·M·M·P. Trophée militaire. R^{8}. = 40 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870. in-gr.-4.°), p. 270. Pl. XXXVI, n.° 15. D. 21. Poids, $4{,}_{50}$. Æ. = 25 fr. — Consultez l'ouvrage de M. Boudard, intitulé: Numismatique Ibérienne. Paris, 1859. in-4.° avec 40 pl. et du même auteur: Etudes Ibériennes. Béziers. 1852. in-8.° avec 10 pl.

1248) HIBERVS·II·V·QVINQ. Tête de l'Ebre jetant de l'eau par la bouche. ℞. C·LVCI. [jamais C·LVCIPI·]P·F·II·V·QVIN. ou QVINQ· autour d'un champ vide, sans symbole. R^{4}. = 10 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 270, Pl. XXXVI, n.° 16. Æ. = 8 fr. = D. 20. Poids $4{,}_{60}$. — Cfr. a) Mionnet, Descr des Médailles Grecques, Suppl. T. 1. p. 75, n.° 433 [l'attribue à Celsa, auj. Xelsa]. Æ 5. R^{4}. — F. o. = 5 fr. [et lui donne au **Rev.** pour type un simpulum]. — b) Mionnet, ibid. Suppl. T. 1. p. 75, n.° 434. Æ 5. R^{4}. F. o. = 5 fr. — [La même médaille du n.° 434 de Mionnet (Suppl. T. 1) a déjà été, comme il dit à la page 75, décrite par lui dans sa Description (voy. T. 1. p. 38, n.° 273), mais avec la leçon de Pellerin, [voy. son Rec. Pl. 1. n.° 4, qui lit la légende du ℞· C·LVCR·P·F.], leçon, qui est entièrement fautive]. — Cat. Gréau (Paris, 1867) p. 5, n.° 39 (lot de 5 p. diff.). Vend. 5 fr. [Cette médaille, à raison du fait que l'ouvrage de M. Heïss, n'avait pas encore apparu a été classée par M. H. Cohen, rédacteur de ce catalogue, parmi les médailles de Celsa]. — — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 8, n.° 138 [méd. de Celsa]. Æ $4^{1}/_{2}$. R^{4}. Vend. 40 kr. — Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 133, n.° 3, et avec lui Florez, Medallas de las Colonias, T. II, p. 638, et Ant. Augustinus (v. Dialogos) estropient la légende, en la donnant ainsi: C·LVCIPI. Cfr. Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob. T. I. p. 6. —

Note. Le type personnifié du fleuve **Ebre** [Iberus] que nous voyons au *Droit* de cette médaille, nous fournit la preuve que les anciens Ibères lui rendaient un culte. Les Grecs avaient l'habitude de personnifier par des types les fleuves et les sources de leurs provinces, en leur rendant un culte tout particulier, et il n'est pas étonnant qu'ils les aient représentés sur leurs monnaies et autres monuments. L'adoration générale des Fleuves a du, à ce qu'il nous semble, être aussi comprise dans l'acte de piété ΠΡΟΣΚΥΝΕΜΑ, qu'on célébrait en général pour chaque divinité ou dans un lieu spécial, approprié à cet usage, ou par un privilège légal qui était dû à l'effet de l'opinion des dévôts. Et nous osons penser que les particuliers faisaient même une espèce de pèlerinage soit pour eux-mêmes soit au nom de leurs parents

et de leurs amis dans les provinces les plus **éloignées** pour se procurer de l'eau bénite par un sacerdoce chargé du culte du Fleuve qu'on adorait dans tel ou tel lieu. Nous voyons d'après les pélérinages modernes, qui ont un caractère différent, qu'il est fort possible d'admettre notre supposition à l'égard du culte qui se pratiquait en l'honneur des Fleuves sacrés de l'Antiquité, surtout si on voulait suivre la marche ordinaire de toutes les idées réligieuses de l'humanité. Sur les médailles on figurait ordinairement les Fleuves sous les traits d'un homme dans la vigueur de l'âge: les cheveux ont quelque ressemblance avec ceux de Jupiter; on les représentait quelquefois, mais rarement sous les traits d'une femme. Sur d'autres médailles, les Fleuves sont figurés sous les traits d'un jeune homme nu, enfoncé dans l'onde jusqu'à la moitié du corps, et étendant les bras comme pour nager. C'est ainsi qu'on les observe sur les monnaies de Campanie et de Cilicie. On les représentait encore appuyés sur une urne dont l'eau s'écoule, et entourés des productions des contrées qu'ils arrosent. Des Fleuves ont aussi eu part aux honneurs de la divinité; on ornait leur front de cornes, parce que le bruit de leurs ondes ressemble au mugissement des taureaux.

Nous croyons devoir présenter à la fin de la Série des médailles d'Auguste, frappées à Carthago Nova la description la plus détaillée qu'il nous ait été possible de faire de tous les noms des fleuves et des types qui les personnifient sur une quantité de médailles Grecques Impériales et autonomes. Les noms grecs de ces Fleuves ont presque toujours la forme de l'infinitif. Quelquefois le nom du Fleuve ou de la source se trouve placé isolément, mais dans la plupart des cas, il se combine avec le nom de la ville, par ex. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΠΡΟΣ·ΕΥΦΡΑΤΗΝ. Le mot ΠΗΓΗ (source) ou ΠΗΓΑΙ ne se présente que très-rarement. Sur certaines médailles grecques autonomes on voit la tête du fleuve personnifiée quelquefois sans légende, comme c'est le cas sur les méd. d'Oeniadae où l'on remarque la tête seule du Fleuve Achelous; de même sur les méd. de Calydon, celle d'Evenus, etc. —

1249) Entre Moy. et Pet. Br. Mêmes types et mêmes légendes. **Variété** du plus grand module. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 270, Pl. XXXVI, n.º 17. Æ. = 8 fr. D. 22. Poids, 5. — **Cabinet de France.** —

1250) Mêmes types et légendes. **Variété** avec un simpulum dans le champ. R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 270, Pl. XXXVI, n.º 18. Æ. = 10 fr. — D. 22. Poids, 5,10. — **Cabinet de France.** —

Petit bronze. — 1251) HIBERO·PRAEF. **Simpulum.** ℞: L·BENNIO·PRAEF. Palme. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 270. Pl. XXXVI. N.º 19. Æ. = 25 fr. — D. 15. Poids, 4. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 75, n.º 432. Æ 3. R⁵. — F. o. = 8 fr. l'attribue à Celsa (auj. Xelsa). — Florez, Medallas de las Colonias. T. II, p. 638. Pl. LII, n.º 11. — Gusseмé, Diccionar. Vol. II, p. 133, n.º 3. —

1252) P·TVRVLB·[probablement TVRVLIO]II·VIR·QVINQ·ITER·V·I·N·K. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: M·POSTV·ALBINVS·II·VIR·QVINQ·ITER·V·I·N·K. Temple tétrastyle; dans la corniche, AVGVSTVS. Æ? = R⁵. = 15 fr.? — Aloïss Heïss, p. 270. Pl. XXXVI, n.º 20, la cite comme étant douteuse d'après Vaillant (voy. Num. in col. percussa, T. 1. p. 29) et Morell (voy. Thesaur. Fam. Postumia, Pl. II, fig. 10, p. 360. — **Idem.** Sér. d. m. Imp. d'Aug. p. 419, Pl. XLIV, fgg. 16. 17). — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 71, n.º 409. Æ 5. R³. — F. o. = 6 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, T. 1. p. 327. Pl. XVI, n.º 10. — Gussemé, Diccionar. Vol. II. p. 119, n.º 5. — Museo Theupolo, p. 648. — **Inconnue dans les ventes.** —

1253) P·TVRVLIO·II·VIR·QVINQV·VR·I·N·K. Quadrige allant, à gauche. Devant, le **vexillum.** ℞: M·POSTV·ALBINVS·II·VIR·QVINQ·ITER·V·I·N·K. Temple tétrastyle; dans la corniche, AVGVSTVS. R⁵. = 15 fr. — Aloïss Heïss, p. 270. Pl. XXXVI, n.º 21. D. 21. — Poids, 6,30. — Æ = 15 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. 1. p. 71, n.º 405. Æ 5. R¹. — F. o. = 1 fr. — Florez, loco cit. Pl. XVI, n.º 12. — Sestini, Descrizione delle medaglie Ispane appartenenti alla Lusitania, alla Betica e alla Tarragonese, che si conservano nel Museo Hedervariano. Firenze. 1818. in-4.º, voy. p. 123, n.º 2. — Cat. Knobelsdorf (Berlin, 1839, in-8.º) p. 5 = Æ 5. — R¹. — F. o. = 1 fr. — L. Welzl de Wellenheim Cat. (Vienne, 1844), p. 7, n.º 124. Æ 5. Vend. 15 kr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 119, n.º 6. — Combe (C.) Numorum vet. populorum et urbium, qui in Museo Hunter asservantur. London. 1782. in-4.º voy. p. 86, n.º 2. —

1254) P·TVRVLIO·II·VIR·QVINQ·VR·I·N·K. Quadrige à droite. ℞: Le même que celui du n.º précédent. R³. = 8 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. p. 271, Pl. XXXVI, n.º 22. — D. 21. Poids, 5,90. Æ. = 6 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 71, n.º 404, mais au ℞: M·POSTV·ALBINVS·II·VIR·QVINQ·ITER·V·I·N·K. Temple tétrastyle; sur le fronton: AVGVSTO. Æ 5. — R¹. — F. o. = 1 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl.

XVI, fig. 11. — Combe (C.), Museo Hunter. London. 1782. in-4º voy. p. 86, nº 1. —

1255) P·TVRVLIO·II·VIR·QVINQ·V·I·N·K. Quadrige à droite. ℞:Le même que celui du nº 1253. R⁴. = 12 fr. [Légère variété]. — Aloïss Heïss, p. 271. Pl. XXXVI, nº 23. — D. 16. Poids, 3,50. Æ. = 15 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. 1. p. 71. nº 404. Æ 5. R¹. — F. o. = 1 fr. — Rol. et F. cat. d. mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 15, nº 660. Vend. 1, 2, 3, 4 et 15 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XVI, nº 11. — Combe (C.), Museo Hunter. London 1782, in-4º p. 86. nº 1. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1. pars II, p. 419, nº 4. — C'est l'absence dans la légende du *Droit* les lettres VR et le mot QVINQV· écrit QVINQ· qui constituent la variété de cette pièce. —

1256) P·TVRVL[IO·II·VIR·QVI]NQV·V·I·N·K. Un vexillum entre deux enseignes militaires. ℞:ALBIN·QVIN·V·I·N·K. Instruments pontificaux. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, p. 271. Pl. XXXVI, nº 24. D. 17. Æ. = 25 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XVI, nº 4. — **Inconnue à Mionnet.** — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 119, nº 7. —

1257) C·CAEDI·T·POPILI. Dauphin à droite. ℞:II·VIR·QVIN. Palme horizontale. — R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 271. Pl. XXXV, nº 25. D. 19. Poids, 5,50. Æ. = 10 fr. — Mionnet, Suppl. T. 1. p. 120. nº 700. Æ 5. R³. — F. b., ne fixe aucun prix et la décrit parmi les incertaines. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XVI, nº 1, l'attribue à la famille Caediani (?) — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne, (Paris, 1874) p. 15, nº 662. Vend. 2, 3 et 5 fr. — **Idem**, cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 33. nº 299. Vend. Æ 5. = 1 fr. 50 c. et 3 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 22. — Voy. aussi: **Pighius**, Annal. T. 1. p. 456, qui parle d'une famille plébéienne et consulaire CAEDICIA. — Sur la légende CAEDES, pouvant avoir trait à la notre, confr. Caspar Posner, Dissertat. Julii Caesaris interitus. Jenae. 1656. in-4º — Pour ceux qui voudraient se rendre compte du nom propre C·CAEDI [qui est selon toute probabilité, une abréviation du nom Caius CAEDIcius?] que nous voyons au Droit de cette médaille, nous recommandons la lecture de la savante dissertation de M. Godefroid Kurth, intitulée: **Caton l'Ancien,** étude biographique. Liège. 1872, in-8º, où, à la page 172, il parle des **Origines**, oeuvres historiques de Caton l'Ancien, ainsi appelées parce que leur but principal était d'exposer les commencements des cités italiques [cf. Dion. Hal. IV, 15; Pline, III, 21; Serv. ad Virg. Aeneid. X. 179]. Ces **Origines** se divisaient en sept livres dont Cornelius Nepos [ou plus régulier Aemilius Probus, voy. Attic. 3, 3] indique le contenu. Le IV-ème et le V-ème livre des Origines racontaient l'histoire des guerres puniques. Des détails sur Carthage, sur son gouvernement et sur ses moeurs [cf. Polybe, IV, 2 et 6] ouvrent l'histoire de cette lutte gigantesque, qui offrait à Caton l'attrait tout particulier de ses souvenirs personnels. Dans un de ses récits le passioné Caton, nous raconte avec une grande fierté patriotique le trait de courage d'un tribun militaire **Q. Caedicius**, qui, pour sauver l'armée pendant la première guerre punique, se jeta au-devant d'une mort certaine avec 400 hommes, et n'échappa que par une espèce de miracle! — Ce nom de Q. Caedicius, cité par Caton, ne ferait-il pas une allusion quelconque à celui que nous lisons, abrégé C·CAEDI. au *Droit* de la présente médaille? —

1258) CONDVC·MALLEOL. Main ouverte, à gauche. ℞:II·VIR·QVINQ. Taureau debout, à droite. R⁴. = 8 fr. — Aloïss Heïss, p. 271. Pl. XXXVI, nº 26. Æ = 5 fr. — D. 22. Poids, 4,80. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. 1. p. 120, nº 702. Æ 5. R³. F. b. [Incertaine; sans prix]. — Rol. et F. cat. d. m. ant. d'Esp. (Paris, 1874) p. 15, nº 663. Vend. 5 et 10 fr. — La même médaille du même type avec la légende au Droit: ONDVC·ALIPOL (sic), et au **Rev.** même type et même légende qu'à notre présent nº, est décrite par Gussemé, Diccionar. Vol. IV, p. 137, nº 67. — Voy. encore: a) Musellius, Num. ant. Suppl. Urb. et Populor. 4 voll. Avec 411 pl. Veronae. 1750—60, in-fol. voy. Pl. II, fgg. 8, 9, 10; **ibid.** Pl. XII, fgg. 1 à 10 et Pl. XIII, fgg. 1 à 5. — b) Gessner, Num. Fam. Pl. XXXIII, fig. 20 et les suiv. — c) Sestini, Catalogus Numorum veterum, musei Arigoniani, castigatus. Beroloni. 1805. in-Folº et cc) Description du même Musée, sous le titre: „Numismata (antiqua et antiquitates aenei diversae) musei H. Arigoni, Veneti". Tarvisii, sumptibus auctoris, apud E. Bergamum, 1741—1744. 3 voll. in Fº [Très-rare]. voy. Tom. III, Pl. IV, V, VI. — ccc) Museo de las medallas desconoscidas Españolas publicalo Don V. J. Lastanoza, Señor de Figaruelas. *En Huesca por Juan Noguéz*, 1645, in-4º [Ouvrage estimé, recherché et introuvable aujourd'hui]. — cccc) Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 33. Æ 6. nº 300. Vend. 2 fr. —

1259) Très petit module. *Droit:* COND·MA. Marteau. ℞:QVINQ. Bouclier. R⁷. = 30 fr. — Aloïss Heïss, p. 271. Pl. XXXVI, nº 27. D. 14. Æ. = 25 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue à Mionnet.** — [Avant l'apparition de l'ouvrage de M. Aloïss Heïss cette médaille a été toujours classée parmi les incertaines]. —

Médailles incertaines qu'on pourrait attribuer à Carthago Nova.

Observation. Nous osons supposer non sans grandes réserves que les MÉDAILLES INCERTAINES DE L'ESPAGNE dont la description suit, nous semblent toutes pouvoir être rapportées à celles qui ont été émises à Carthago Nova et que leur origine n'est due uniquement qu'à la nécessité de les émettre par des simples particuliers qui venaient en masse exploiter (avec un nombre énorme d'ouvriers qu'ils amenaient avec eux) les mines dans le territoire de Carthago Nova, si célèbres dans l'Antiquité et dont nous parle encore STRABON (voy. Livr. III, 2, 10) et qui dit que c'étaient des mines qui avaient environ 12 lieues de circonférence, et que 40,000 ouvriers y ont été employés pour leur exploitation. De plus, M. FRANÇOIS LENORMANT, dans son excellent livre, tout récemment paru, sur **la Monnaie dans l'Antiquité.** Paris. 1878. 2 voll. in 8, voy. Vol. I, p. 244, démontre de la manière la plus positive que les exploitations minières près de Carthagène donnaient naissances a des agglomérations très-considérables de population sur son territoire et qu'il est notoire pour l'histoire de ce temps que l'on constate la présence de toute sorte de gens du métier et de marchands qui venaient s'y grouper, dans l'unique but, d'exploiter les mines. Nous ajouterons encore aux recherches de M. Fr. Lenormant que les types de ces MÉDAILLES INCERTAINES tels que: ***une main ouverte, une charrue, un marteau***, faisant une allusion directe à l'exploitation des mines peuvent, il nous semble servir à confirmer notre supposition.

1260) D·D·AVG. Charrue. ℞:Labyrinthe [forte Carthago Nova]. R⁶. = 15 fr. — MIONNET, Suppl. T. 1. p. 122. n.º 715. [Incertaines]. Æ 3. R⁸. — F. o. = Sans prix. — CAB. DE M. TOCHÔN D'ANNECY. — Ne figure pas dans l'ouvrage de M. ALOÏSS HEÏSS. —

1261) CN·STATI·LIBO·PRAEF. Tête imberbe à droite. ℞:Patère et praefericulum. A l'exergue: SACERDOS. R⁷. = 25 fr. — MIONNET, Suppl. T. 1. p. 122. [Incertaines] n.º 714. Æ 6. R⁵. F. o. = Sans prix. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 657. Pl. LVII. n.º 12. — [Pas dans l'ouvr. de M. Al. Heïss.] — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 34. n.º 305. Æ 6. Vend. 3 fr. —

1262) Tête virile à droite. ℞:IMVIAI? Cheval(?) a demi-corps. Æ 4. **Inédite.** — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 15 (n. Incerti Hispaniae) n.º 278. Æ 4. Vend. 18 kr.! — Pour l'interprétation de cette médaille il serait peut-être bon et utile de consulter l'article de M. PHILLIPS (George, Hofrath und wirkl. Mitglied der K. k. Akad. der Wissensch.) intitulé: „Über den Iberischen Stamm der Indiketen und seine Nachbarn. Ein Beitrag zur Toponymie des nordöstlichen Hispaniens". Wien 1871. in-8.º [voy. Märzheft des Jahrganges 1871 der Sitzungsberichte der Phil.-Hist. Classe der kais. Akad. der Wissensch. LXVII Band. S. 761, et le même article d'un tirage à part. cfr. la pag. 13, fig. n.º 3.]. —

1263) EX·D·D. Tête de femme, à droite. ℞:LATINI·C·NVCLA·IIII·VIR. Lyre. R⁸*. **Inédite.** Cfr. ROLLIN ET FEUARDENT, cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 34, n.º 310. Æ 5. = Vend. 4 fr. — [Médaille très intéréssante et jusqu'à présent restée inexpliquée].

1264) Tête barbare, à dr. Devant, T. ℞: V·C·O·IDV. Boeuf ou cheval courant, à droite. R⁸. — [Inexplicable]. — ROL. ET F. CAT. DES MÉD. GR. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 34. n.º 309. Æ 6. Vend. 1 fr. —

1265) IMP·AVG·DIVI·F. Tête nue à gauche entre une palme et un caducée. ℞: Labyrinthe de forme ronde. R⁴. = 12 fr. [Incertaine]. — MIONNET, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 71, n.º 410. — SESTINI, Descriz. delle med. Ispano. Firenze. 1818, in-4.º, voy. p. 124, n.º 11. — ROLLIN ET FEUARDENT, cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 24, n.º 152. Æ 6. Vend. 10 fr. — **Ibid.** n.º 153. Æ 8. [Fruste]. Vend. 3 fr. — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 119, n.º 4. — RASCHE, Lex. Un. Rei Num. vet. T. 1, pars II, p. 420, n.º 9. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM, (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 8, n.º 126. Æ 7½. R⁴. Vend. 59 kr.

Médaille bilingue (incertaine) avec les caractères phéniciens et latins.

1266) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞:Légende phénicienne [cf. Pl. V, n.º 12, du Rec. de Mionnet]. Tête nue et barbue de face, avec un sceptre disposé transversalement. R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Suppl. T. 1. (Incertaines d'Espagne) p. 118, n.º 683. Æ 10. R⁶. F. o. — CABINET DE M. DURAN (sic!).

Il faut rayer à tout jamais du nombre des médailles de Carthago Nova, celle qui suit, et q MIONNET et tous les auteurs anciens persi- à la lui attribuer:

1267) C·I·N·C. Tête d'Auguste droite. ℞:C·PETRONIO·M·ANT D·D·II·VIR. Labyrinthe. R⁸. =

Mionnet, Descr. d. méd. Gr. T. 1. p. 36, n° 259. Æ 5. R³. — F*. = 6 fr. — M. Aloïss Heïss ne l'admet pas dans la série des méd. fr. à Carthago Nova. — Confr. cette pièce avec une qui lui est analogue, décrite à notre n° 440. — Voy. en plus sur les méd. de Carthago Nova ainsi que sur la dernière que nous venons de citer, les ouvrages suivants:

a) *Revue Numismatique Française*. An. 1846, art. de *Du Mersan*, p. 5, 6 et 317. —
b) *Gessner*, Num. Impp. Rom. Tiguri. 1738. in-fol. avec 183 pl. voy. Pl. XXV.
c) *Eckhel*, Doctrina Num. Vet. T. 1. p. 43, etc., etc.
d) *Florez*, Medallas de las Colonias, etc. T. 1. p. 322. Pl. XVI, n° 7. —
e) *Musellius*, Imp. Rom. Num. 4 voll. avec 411 pl. Veronae. 1750—60, in-F°, voy. Pl. VIII, fig. 5, p. 52. —
f) *Musei Theupoli* (L. et Fr. fratr.) antiqua numismata. 2 voll. Venetiis. 1736. in-4°. voy. p. 645.
g) *Gussemé*, Diccionar. Vol. V, p. 405. —
h) *Sestini*, Descr. delle med. Ispane. Firenze. 1818. in-4°. v. p. 124, n° 14. —
i) *Pellerin*, E. et J. Mélanges de diverses méd. pour servir de Suppl. aux Recueils de méd. de rois et de villes. Paris. 1765. in-4°. 2 voll. voy. Vol. 1. p. 249. —
j) *Vaillant*, Num. aerea impp. aug. et caesar. in coloniis municipiis et urbibus jure latio donatis. 2 tom. Paris. 1688. in-F°. voy. T. 1. p. 38.
k) *Mediobarbus*. Imperatorum Romanorum numismata. Milan. 1683. 1 v. in F°, voy. p. 50 [où la légende du *Rev.* est lue différemment: AN-TONIO·PETRONIO·II·VIR.]. —
l) *Cat. L. Welzl de Wellenheim* (Vienne, 1844) Vol. 1. p. 8, n° 125. Æ 5. R³. Vend. 16 kr. —
m) *Revue Num. Fr.* 1845, p. 340. —
n) *Lagoy* (Marquis, de). Mélanges de Numismatique. Aix. 1845, p. 2 et 3. —
o) *Condamine* (de la). Journal du Voyage fait par ordre du Roi à l'Equateur etc. à Paris. 1751 in 4°. voy. y à la p. 120, l'article: „*Numus* „*in memoriam Carthagenae captae in Insula Jamaica* „*cusus*." [Cf. J. G. *Lipsius*, Bibl. Num. Leipz. 1801. T. 1. p. 87. sub v. Condamine]. Ce journal fait aussi partie des *Mémoires de l'Acad. des sciences*. En 1752, La Condamine y joignit un *Supplément*, dans lequel on trouve sa réponse à Bouger, et *l'Histoire des Pyramides* de Quito, réimprimée. —

Condamine [Charles-Marie] né à Paris le 28 Janv. 1701, était Membre de l'Acad. des sciences; — de l'Acad. Française; de la Soc. Royale de Londres et des Académies de Berlin, St. Pétersbourg et de Cortone. On peut dire de lui avec vérité, que le trait saillant de son caractère, la cause principale de ses succès dans les sciences, dans les lettres et dans le monde, fut la curiosité; mais une curiosité active, unie à des qualités solides, telles que l'ardeur, le courage et la constance dans les entreprises. —

Note. Plusieurs numismatistes, en attribuant quelques médailles à la ville de Carthago Nova, en Espagne, avaient en même temps rappelé l'identité de leur type avec celui de Cnossus en Crète. C'est ainsi que M. Borrell, [dans un article intitulé: „Restitution à Cnos„sus de Crète de quelques médailles attribuées „à Carthago Nova". Voy. Revue Numism. fr. Sept. et Oct. 1845, p. 340] a fait valoir une opinion positive que certaines médailles de Carthago Nova, mentionnées dans son mémoire doivent être restituées à Cnossus en Crète. Comparez aussi à ce sujet l'article de M. du Mersan (inséré dans la Revue Numism. Fr. An. 1846. Num. 1.), intitulé: „Observations sur les médailles attribuées à Carthago Nova et restitution de plusieurs à Saguntum", voy. pag. 1 à 19, article, que nous recommandons spécialement à nos lecteurs. —

TABLE DÉTAILLÉE ET ALPHABÉTHIQUE DES NOMS DE FLEUVES ET SOURCES QUI FIGURENT SUR LES MÉDAILLES GRECQUES, AUTONOMES ET IMPÉRIALES.

a) ΑΚΡΑΓΑΣ. = Acragas, fl. en Sicile, près *d'Agrigente* (ville d'Acragas), qui lui doit son nom. D'après les trad. mythol. Acragas était fils de Jupiter et d'Asterope, une des filles de l'Océan. — Cfr. Pline: „*Fluvius Gelas: oppidum Acragas, quod Agrigentum nostri dixere.*" — Scylax: *Καμαρίνα, Γέλα. Ακράγας.* — Tite-Live, Livr. XXIV, ch. XXXV: „*Adveniens Heracleam* [Marcellus] *intra paucos dies inde Agrigentum recipit.* — Thucydide, voy. Livr. VII, p. 521: *ἁμαρτὼν τοῦ Ἀκράγαντος = excidens spe Agrigenti occupandi.* — Voy. les médailles d'Agrigente [Mion. Descr. T. 1. p. 359; ib. T. 1. p. 215; id. Suppl. T. 1. p. 363]. — Pellerin, Rec. des Méd. de Peuples et de Villes. T. III, Pl. CVIII, n° 7. — Musée Pembroke, T. II, Pl. III, n° 8. — Cfr. encore: Torremuzza (L. Gabr. Castello Pr. de). Siciliae, popul. et urb., regum quoque et tyr. vet. nummi, Saracenor. epocham antecedentes. Panormi. 1781—1791. in-F° Av. pl. ainsi que du même auteur: Exercitationes de Graeca Siculorum Palaeographia, qu'il publia dans: Castelli, L. Siciliae et objac. insularum veterum inscriptionum nova collectio. Avec pl. et fgg. Palerme. 1784. gr. Fol° de 344 pages [Livre très-rare et précieux]. —

b) ACHELOVS, fl. d'Aetolie qui la sépare d'Acarnanie. Cfr. Strabon, Livr. X, p. 310. — Ovide, Metamorphos. Livr. IX, vers. 104. — D'après les trad. mythol. Achélous était fils de l'Océan et de la Terre, selon d'autres de Pontus (la mer) et de Mars, et selon Hésiode de l'Océan et de Thétys. Ayant perdu ses filles (les sirènes), il pria sa mère, la Terre, de le consoler dans sa vieillesse et son affliction, que la Terre s'ouvrit et le reçut dans son sein; mais afin qu'il ne fût point oublié, elle

fit naître un fleuve auquel elle donna son nom. Acheloüs se trouve personnifié sur les médailles: d'Acarnanie (v. Mion. Descr. T. II, p. 84, Suppl. T. III, p. 453); d'Ambracia en Epire (v. Mion. Descr. T. II, p. 51; Raoul-Rochette, dans les Annali dell' Instituto di corrisp. archeologica. Roma. 1829. Tom. 1. p. 311. et l'Extrait de cet article avec fig. dans Grote's Blätter für Münzkunde. 1834. N° 6 de la Pl. II); d'Oeniadae en Acarnanie (Mion. Descr. T. II, p. 84; Suppl. T. III, p. 470; Rathgeber, Münzen der Oeniaden in Acarnanien. Allgem. Encyclopäd. der Wissensch. Sect. III, T. II, p. 94 et les suiv.); de Stratos en Acarnanie (Mion. Suppl. T. III, p. 472); de Thyrreum, en Acarnanie (Mion. Descr. T. II, p. 85; Suppl. T. III, p. 472; Neumann, Pop. et reg. num. vet. ined. Vienne. 1779—83, in-4°, voy. Pl. VI. n° 6; Museo Theupolo, p. 1244). — Curtius, E. Die Plastik der Hellenen an Quellen u. Brunnen. Berlin. 1876. in-4° Avec fig. sur bois. —

c) ΑΙΣΑΡΟΣ, Aesarus fl. près de Croton, ville de Bruttium. — Cfr. Strabon, qui dit: *ποταμὸς Αἴσαρος καὶ λιμὴν* = Aesarus fleuve et port. — Théocrite, Idyll. IV, vers. 17: *ἐπ' Αἰσάροιο νομεύω*; le Scholiaste nota ainsi: *Αἴσαρος ποταμὸς διὰ μέσης τῆς πόλεως τῶν Κροτωνιατῶν ῥέων εἰς τὴν θάλασσαν.* — Voy. les médailles de Croton en Bruttium (cfr. Mion. Suppl. T. 1. p. 340). —

d) AICHΠOC = Aesepus fl. de la Mysie-Mineure, qui se jetait dans le Propontis, au-dessous de la ville de Cyzicum. Cfr. Strabon, Livr. XII, p. 389. — Homère, Iliad. Δ vers. 91: *Λαῶν, οἵ οἱ ἕποντο ἀπ' Αἰσήποιο ῥοάων.* Traditions mythologiques: Aesepus, fils d'Océan et de Thétis; — fils de Bucolion et de la nymphe Abarbaréa, tué devant Troie par Diomède. — Médailles: de Cyzicus en Mysie (Mion. Suppl. T. V, p. 324 et les suiv.). —

e) ΑΚΕΣΙΝΗΣ, fleuve en Sicile. [Thucyd. IV, 25.] Quelques uns l'appellent ASINES cf. Pline, III, XIV, 3]. Voy. Cluver. Sicil. p. 92 et les suiv. Il y a aussi un fleuve de ce nom dans l'Inde. Pline (IV, XXXVI, 3) mentionne Acesinum dans la Chersonèse Taurique, — cf. Fabretti (Ariodante), Corpus Inscript. Italicarum. Turin. 1867. in-4. p. 52. —

f) ALPHAEVS = *Ἀλφειός*, fl. du Péloponnèse, qui coule en Arcadie, surnommé ***nobilissimus fluvius.*** Cfr. Virgile, Aeneid. Livr. III, vers. 694, qui dit:

„Alpheum fama est huc Elidis amnem
„Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
„Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis."

Traditions mythologiques: Alphée, fils d'Océan et de Thétis, ou d'Océan et de la Terre, ou de Thermodon et d'Amymone, ou de Parthenia, était un chasseur de l'Elide, qui, ayant poursuivi long-temps Aréthuse, nymphe de la suite de Diane, fut changé par cette déesse en fleuve et Aréthuse en fontaine. — [Cfr. a) Fulgentius Placiades. Mythologiarum libri tres, cum scholiis J. Locher (édit. d'Aug. Vindel. par S. Grymm et M. Wirsung, 1521, F°) voy. Livr. III, chap. 12; b) Plutarchus. De Fluviis, de l'édit. de Toulouse, 1615, p. 67, et la note de Maussac, à la p. 311 et suiv.]. — Goltzius pense voir sur une médaille qu'il reproduit à la Pl. IV, nos 5 et 6 de ses Oeuvres les têtes jointes du fleuve Alphée et d'Aréthuse, mais ce n'est là qu'une hypothèse qui reste sans fondement. — Le nom du fleuve Alphée se trouve sur les ***médailles d'Elide,*** voy. Mion. Suppl. T. IV, p. 180, n° 48. — Voy. en plus: Neumanni (Joh. Ge.) Dissertatio de imaginibus fluviorum (ex numis). Wittenbergae. 1694. in-4°

g) AMENANOΣ = *Ἀμενάνος*, Amenanus fl. en Sicile (auj. Jadicello), qui prend sa source près du mont Aetna et de la ville de Catana. Cfr. Strabon, Livr. V, p. 166, et dans l'éd. de Meinecke, V, 240. — Stephan. Byzantii Ethnicorum quae supersunt, ed. Meineke. Berlin. 1849. s. v. *Κατάνη*. — Ovide, Fast. IV. vers 467, dit:

„Jamque Leontinos Amenanaque flumina cursu
Praeterit."

[**Id.** Ovide, Metam. XV, 279]. — Le nom de ce Fleuve nous semble dériver purement et simplement d'**Amenas**, mot qui est employé par Pindare, cf. Pindarus Pyth. Oda I, antistr. IV: *Ἀμένα παρ' ὕδωρ* = Amena ad aquam. — Sur les **médailles de Catane**, ce fleuve est figuré comme étant appuyé sur son urne, et tenant une corne d'abondance. [Voy. Mion. Descr. T. 1, p. 226, méd. de Catana en Sicile; D'Orville (J. Ph.), Sicula, quibus Siciliae veteris rudera, et comment. ad numism. sicula adj. P. Burmannus. 2 part. en 1 vol. 54 pl. Amsterdam. 1764. in-F° voy. Ch. XIII, p. 218; Cluver, Sicilia antiqua. L. I, ch. IX, p. 120; Torremuzza, Sicil. Num. Pl. XX, fig. 8, p. 19. **ibid.** Pl. XXIII, fig. 14, p. 22; Viti Catana illustrata, s. nova ac vetusta urbis Catanae monumenta, inscript., lapides, numismata. III partes. Catanae. 1741; Eckhel, Doctr. Num. Vet. T. I. p. 204 et les suiv.; Museo Borbonico XV, Pl. XLIV, n° 9; Fabretti, (Ariodante). Corpus Inscript. Italic. Turin. 1867. in-4° p. 90]. Sur la méd d'argent qui est au Mus. Borbonico on voit une tête de jeune homme qui personnifie ce fleuve et la légende rétrograde AMENANOΣ. — Voy. encore chez Fabretti (Ariodante) Glossarium Italicum, sub v. AMASENVS. § 3. —

h) ANTHOS = **Anthos**, nom présumé d'un fleuve qui n'est dû qu'à une erreur des anciens auteurs et qui serait sans nul doute celui de

Xanthus. D'après Mionnet [voy. Descr. d. m. Gr. T. III, p. 503; Id. Suppl. T. VIII, p. 106; Id. Suppl. T. IX, p. 224, à la Table des Matières; et en plus Numismatic Chronicle, Vol. X, p. 92], ce nom se voit sur les médailles de la ville d'Antioche en Pisidie (aujourd'hui Jalowatsch). Le mot grec Anthos signifie *fleur*. Nous ne comprenons pas quelle est la légende ou l'inscription qui ait pu induire en erreur le respectable Mionnet et autres auteurs pour nous citer un fleuve du nom d'Anthos, comme ayant sa source en Pisidie? Après toutes les recherches auxquelles nous avons pu nous livrer nous n'avons pu découvrir dans tout le territoire de l'antique Pisidie aucun fleuve de ce nom, et même des auteurs très consciencieux tels que Cellarius (Not. Orb. Antiqu. s. Geographia pleuior), Mannert, Rasche (Lex. Un. Rei Num.) et en dernier lieu Beaufort (Francis) [voy. son livre *Karamania*, or a brief Description of the South coast of Asia Minor. Londres. 1817. in-8°, fig.; 2e édit., ibid. 1818, in-8°, fig. — 15 fr.], ainsi que Mess. Laborde, Léon de [voy. son Voyage de la Syrie. Paris. Didot. 1837—38 (—1861). 2 vol. gr.-in-F°, 39 livraisons, avec 170 pl. publ. au prix de 400 fr.], Arundell, Fr. V. J. [voy sa Visite aux septs églises d'Asie, avec une excursion en Pisidie, Londres, 1828, in-8°], et M. Waddington, W. H. [voy. son „Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique". Paris. 1853. in-8° Av. 11 pl.] se taisent sur le fleuve Anthos et ne mentionnent que celui de Xanthus de Lycie. Par conséquent, il nous est permis de penser que ce n'est qu'une malheureuse confusion de deux noms, et que c'est le nom du fleuve **Xanthus**, fleuve, qui arrose toute une belle vallée de la Lycie jusqu'aux confins de la Pisidie (contrée qui a été habitée dès la plus haute antiquité par une population indigène sortie de la Crète, conduite par Sarpédon et établie dans la Lycie) qu'il faut voir sur les monnaies de la ville d'Antioche en Pisidie. N'oublions pas non plus que dans l'ancienne Lycie il y avait une ville qui s'appelait **Xanthus** (auj. Ekernide près Kunik) et dont on connait des monnaies autonomes [en Æ. R°.]. Cfr. à ce sujet

aa) Borrell, H. P., Cat. Londr. 1852, p. 80, n.° 250. Æ 2½. Vend. 4 £ 4 sh. [Burgon].

bb) Fellows (Charles) dans son: „Journal written during an excursion in Asia Minor." Londres. 1839. gr.-in-8°, av. 32 pl. (12 fr.) nous donne une description très soignée des ruines de la ville de Xanthe, décrite par Strabon comme une des plus grandes cités de la Lycie. M. Fellows est le premier Européen qui ait foulé le sol de l'admirable vallée où coule le Xanthus, et c'est à lui qu'on doit la découverte de l'emplacement de la ville de Xanthe ainsi que de grandioses monuments de l'art grec qui ont été enfouis depuis des siècles, dans une contrée aussi sauvage et déserte aujourd'hui. Voy. encore au même sujet:

cc) Arundell *Discoveries in Asia-Minor*. Londres. 1834. 2 vol. avec cartes et 9 belles planches lithogr. ouvrage écrit sans prétention et qui peut servir de bon guide à ceux qui se rendent dans un but scientifique en Asie-Mineure.

D'après ce que nous venons de dire il serait temps de rayer du nombre des fleuves, un fleuve auquel Mionnet [voy Suppl. T. IX, p. 224 des tables des Matières] et de Werlhof [v. Handb. der Griechischen Numismatik. Hannover 1850. in-8° p. 101] ont donné le nom d'ANTHOS, nom, qui nous semble être dû à une faute de graveur monétaire ou à la corruption de la légende du mot ANTIOCHIA. qu'on a écrit aussi ANTOCHEAE·COLONI [sic! comp. la médaille de Marc-Aurèle, frappée à Antioche de Pisidie, ayant pour **Revers** une Louve et ses deux enfants. Cfr. Rol. et F. cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 372, n.° 5813] où il y a ANTIO. légende, faisant partie d'une médaille autonome d'Antioche de Pisidie, ayant au **Droit** le buste de dieu Lunus, que quelques-uns considéraient comme étant une personnification du prétendu fleuve **Anthos**? [Cfr. Rol. et F. cat des méd. Gr. (Paris, 1863). Vol. II, ibid p. 372, n.° 5812]. —

i) ΑΣΣΙΝΟΣ (*Ἀσιναριός*) — Asinus, fl. de la Sicile, dans la région du mont Aetna, connu par ses eaux excessivement froides. Pline l'appelle pour cette raison *Fiume Freddo* (auj. Fiume di Noto). — Cfr. Harduin, Comm. sur Plutarque Asinaria — *Ἀσιναρία* (nom d'une fête) dans Nicia, XXVII, pag. 541; — Diodore Siculus, XIII, XIX. — Le nom de ce fleuve se trouve sur les méd. en bronze de Naxus (auj. Schiso près Taormina), voy. Mion. Suppl. T. 1. p. 409; — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1. pars 1 pag. 1191. — Il ne faut pas confondre ce fleuve avec une rivière qui portait le nom d'**Acis**, et qui prend sa source au pied de l'Aetna. [**Acis** est mentionnée par les poëtes Cfr. a) Ovide, Livr IV Fastes, vers. 468 „*Praeterit et ripas, herbifer Acis, tuas*". — b) Silius Italicus, Livr XIV, vers 222]. — **Traditions mythologiques** *Ἄκις* — fils de Faunus et de Simoethis, changé en fleuve. [Comp. aa) Ovide, Metamorph XIII, 750; bb) Servius, Virg. Eclog IX, 39]

j) ASTRAIVS — *Ἀστραῖος*, fl. en Mysie qui s'appellait plus tard *Caicus* Cf Plutarch. De Fluviis, XXI, 1. — **Médailles**: de Metropolis (auj. Turbali) en Jonie Voy Mion Suppl. T. VI, p. 259, Id. T. IX, p. 229, à la Table des Matières „*fluvius ignotus*?"...

k) ΑΥΛΙΝΔΗΝΟΣ — Aulin... en Phrygie. D'après Mion. Su...

531 et **id.** T. IX, Table des Matières, p. 229, ce fleuve est nommé: AUDINDENUS, légende qui se trouve sur les médailles de Ceretapa en Phrygie, — d'après WEHLHOF, Handb. d. Gr. Num. Hannover 1850, p. 101 ce nom est cité sous cette forme ΑΥΛΙΝΔΗΝΟΣ. CELLARIUS et RASCHE n'en font aucune mention, — le nom de ce fleuve reste dans l'indécision, le doute plane sur son existence. Quant à l'étymologie du nom Ἀϋλινδενος elle pourrait bien être d'origine phénicienne, si nous voulons la comparer avec d'autres noms, tels que Λέβινθος ou Λέβηνα, port de la ville de Gortyne dans la Crète, nous faisons cette remarque sous toutes réserves et nous recommandons aux spécialistes, surtout à Mm. les savants Docteurs BLAU et HAHN d'approfondir cette intéressante question d'étymologie et d'enrichir la Géographie ancienne par la constatation de l'existence du fleuve AULINDENUS en Phrygie, qui reste en doute.

1) ΑΡΕΘΟΣΑ — ARETHUSA, source dans l'île d'Ortygia, qui faisait partie de la ville de Syracuse en Sicile. [Cfr. POLYBE, éd. de Becker Berlin 1844 voy. Livr. XII, 4, — STRABON, 6, 270, — LUCIEN, dialogi marini, 3; — ACHILLES TATIUS, voy. dans l'éd. de R. HERCHER Leipzig 1858 érot. 18, — THEMISTII orationes, éd. G. Dindorf, Leipzig, 1832, voy. or. 11, p. 151, — PINDARE, Pythia, III, 122, — LEONTIUS SCHOLASTICUS, dans l'Anthologie grecque, ep. IX, 579, — ARISTOTELÈS de mirabilibus audit. 172, — THÉOCRITE, éd. d'Ahrens Leipzig 1850, XVI, 102 ep. id. IX, 362, — NONNUS, Dionysiaca éd. Koechly Leipzig 1857 et 1858, voy. 13, 323 45, 117.] **Autres sources du même nom:**

a) à **Ithaque**, auj. Lebadis, v. ODYSSEA HOMERI, XIII, 408, — b) Source et ville près de CHALCIS en Eubée, — c) source à ARGOS, cfr. Scholia in Odysseam, éd. de Buttmann 17, 408, — d) une source dans la BÉOTIE, non loin de Thèbes [cf. Pline, IV, VII, SOLINUS, 12], — e) une, près SCYLLACIUM, dans le Bruttium [cf. CASSIODORE, Var. 8, 32]. — f) une, près de Smyrne en Ionie, voy. Didym., Eust., Schol. ad Odyss. 13, 408, — g) un lac d'asphalte dans la Grande Arménie porta aussi ce nom. Cfr. PLINE, Livr. II, 103, VI, 27 et ATHENAEUS, II, 42, e — h, MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 297, n. de Syracuse, en Sicile.

Note. Un [illegible] able et étrange [illegible] qui [illegible] nymphe [illegible] THUSA [illegible]

TIQUE DES SATRAPIES ET DE LA PHÉNICIE" [Paris. 1846. 2 voll. in-Fol.°] voy. p. 6. Pl. 1 et 2 attribue ce genre de médailles aux satrapes PHARNABAZOS et DERNÈS. Mais il n'en résulte pas comme l'observe judicieusement le savant E. CURTIUS [voir son article **„Arethusa"**, inséré dans PINDER et FRIEDLAENDER. Beiträge zur aelteren Münzkunde. Berlin. 1851. in-8°, p. 234–236] en partageant même l'opinion de Raoul-Rochette, qui dit que si les satrapes Pharnabazos et Dernès se sont réellement servis pour graver les coins de leurs monnaies des artistes grecs venus de Syracuse, qu'il faille prendre pour axiome que le type de la Nymphe Aréthuse qu'ils adoptèrent pour leurs monnaies, soit considéré comme un type absolument localisé dans les pays de leur domination. L'hypothèse de Feu M. LE DUC DE LUYNES, supérieure à toutes les recherches des autres savants, d'après laquelle il croit que les graveurs de monnaies des satrapes PHARNABAZOS et DERNÈS n'avaient pris que pour modèle le type de la tête de la nymphe Syracusienne pour pouvoir en personnifier l'**Jo** [amante célèbre de Jupiter, sur les parents de laquelle les auteurs diffèrent extrêmement jusqu'à aujourd'hui, à dire vrai, on ne connait rien de décisif sur **Jo**] phénicienne, parait jusqu'à présent la plus conforme à la vérité. On pourrait écrire un volume sur Jo et sur Aréthuse, et, par conséquent, vu le cadre de notre travail nous nous bornerons à recommander tout spécialement le savant article de M. le Professeur E. CURTIUS, que nous venons de citer et qui est purgé de toutes les erreurs et nombreuses contradictions qui dominent dans les écrits des auteurs anciens au sujet du fleuve et de la nymphe Aréthuse.

Consultez encore sur le même sujet:

aa) CURTIUS, E. Peloponnesos, eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel. 2 Bde. Gotha. 1851–52. voy. T. I, pag. 438, 442, 456, 463, 476. [Ouvrage auj. épuisé. Se vendait 8 Rth.] —

bb) GERHARD, E. Griechische Mythologie. 2 Bde. Berlin. 1854–55. gr. in-8°. —

cc) GORRES, J. Mythengeschichte der Asiatischen Welt. 2 part. en 1 vol. Francfort. 1818. gr.-in-8°.

dd) BRZOSKA, H. G. Geographia mythica. 2 part. en 1 vol. Leipzig et Jena. 1831. gr.-in-8°.

ee) RAOUL-ROCHETTE, Lettre à M. Schorn; supplément au Catalogue des artistes de l'antiquité gr. et rom. Paris 1845 (452 p.) voy. p. 85. —

ff) LOBECK. — Mittheilungen aus Lobeck's Briefwechsel. Nebst einem litterar. Anhange. Herausgegeben von Friedländer. Lipsiae 1861. [illegible] aut. Rhematicon, p. 73.

gg) MOVERS, F. C. Colonien der Phoenicier, p. 327.

hh) Braun, E., dans les „Annali dell'Instit. e di Corrispond. archeologica di Roma". An. 1839, p. 234 et les suiv. —

jj) Lupi (Anton Maria). Dissertazioni e Lettere filologiche antiquarie. Arezzo. 1753. in-8° [Livre rarissime auj.]. Voy. p. 43. Lettre VIII, datée de Vallotta, X Août. MDCCXXXV. —

m) ΑΞΙΩ (*ποταμῶ*) = Axius, fl. [peu connu] qui se jette selon Strabon (Livr. XVI, p. 517) dans l'Oronte, près d'Apamée en Syrie, et, selon Pline, a son parcours près le fleuve Marsyas. Comp. au sujet de ce fleuve Sozomenus, dans l'Hist. de l'Eglise, depuis la naissance de J. Ch. jusqu'en 591, écrite par Eusèbe, Socrate, Sozomène, Théodoret et Evagre; av. l'Abregé de Philostorge par Photius, et l'Abregé de Théodore Lecteur par Nicéphore Calliste. Trad. du Grec par Louis Cousin. Paris (Foucault). 1675. 4 vol. in-4°, voy. y un passage de Sozomène, Livr. VII. chap. XV, où il dit: „*Σύροι δὲ μάλιστα οἱ τοῦ ναοῦ Απαμείας, τῆς* „*πρὸς τῷ Αξίῳ ποταμῷ* = *ex Syris vero ma-* „*xime* [repugnarunt] *qui templum Apameae,* „*ad Axium amnem sitae, tenebant.*" — Cfr. encore: a) Vaillant, J. Seleucidarum imperium s. hist. regum Syriae. Paris. 1681. in-4°, à la p. 261, cite parmi les med. d'Alexandre Bala, une, avec la légende: ΑΠΑΜΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩ·ΑΞΙΩ = *Apamensium, qui ad Axium sunt.* — b) Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. V. p. 224. — c) Fröhlich, Annal. Syr. p. 65. — d) Harduin. Opera Select. p. 24. — Il y a beaucoup d'auteurs qui ne sont pas d'accord sur l'existence du fleuve de ce nom en Syrie, près d'Oronte, et lui assignent un parcours dans la Macédoine. Cfr. Pape's Wörterbuch d. Griech. Eigennamen. Braunschweig. 1863. Tome 1. p. 188. sub v. *Ἄψος*: „Fl. in Illyrien, jetzt Krevasta." [Strabon, VII, 316; Plut. Tit. 3; Dion Cassius, 41, 47; Ptolem. 3, 13, 3; Caes. b. civ. 3, 13.]; **ibid.** sub v. *Ἀψίας* = Fluß in Italien (Diodor. Sicul. VIII, XXIX]; — Cellarius (Not. Orb. Ant.) T. 1. pp. 1036, 1040 et 1044, de l'édition de Leipzig. 1701. in-4° = fluvius Macedoniae. Traditions mythologiques: **Axius** est cité comme fleuve de Macédoine et père de Pélegon. — D'après Werlhof, Handb. d. Gr. Numismatik. Hannover 1850. in-8°, voy. p. 101 le nom du fleuve ΑΞΟϹ se voit sur les médailles **d'Erythrae** en Jonie. Cfr. Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. II, pars 1, p. 763, n° 18, qui cite la médaille suivante: *Droit:* ΕΡΥΘΡΑ. Tête tourelée de femme: **Rev.:** ΕΠΙ·ΖΟΣΙΜΟΥ·ΑΞΟΣ·ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ. Fleuve couché versant de l'eau d'un vase. Æ 2 (de l'anc. échelle). Museo Theupolo, p. 1268. —

n) ΒΙΛΛΑΙΟϹ. = Billaeus ou Bilis, [aujourd'hui Filijas], fleuve, qui sépare la Bithynie de la Paphlagonie et qui se jette dans la mer à 20 stades de la ville de **Tium** en Bithynie [Cfr. Arrianus, periplus ponti Euxini, XIII, 5. Edit. R. Hercher. Lipsiae. 1854; Apollonius Rhodius dans Th. Bergk, Anthologia lyrica, voy. Livr. II, vers. 793: „*Ὅσσους Βιλλαίοιο μέλαν περιάγνυται ὕδωρ* = Quotquot Billaei atra claudit unda." — Constantin Porphyrogenète le cite aussi dans son Livr. 1. them. VII., — ainsi que Marcianius Heracleus, voy. Epitome peripli Menippei. VIII, s. v. *Βίλαιος* et *Βίβλαιος*, de l'édit. de Müller. Paris. 1855. — Son nom se voit sur les médailles de Tium en Bithynie [v. Mionnet, Descr. T. II, p. 500 et suiv.; **idem,** Suppl. T. V, p. 262; Eckhel (Doctr. num. vet.), T. II, p. 439; *Cum Sardo sociatus*: Mionnet, Suppl. T. V, p. 262.] La figure qui personnifie ce fleuve est toujours imberbe. — Pline, Livr. VI, chap. 1, le nomme *Billis.*

o) ΚΑΙΚΟϹ? = Caicus, fl. en Mysie, près de Pergame, aujourd'hui Bakirtschai. [Cfr. Pindare, Isthmia, 4, (5), 53; Xénophont. Anabas. 7, 8, 18; Scylac. periplus dans Geogr. min. édit. Müller. Paris. 1855, p. 98.] — Lég. du même nom d'un fl. cité par Werlhof (Handb. d. Gr. Num. Hannov. 1850), v. p. 101, qui doit se trouver sur les méd. de Pergame?

p) ΚΑΛΕΩΝ? = Caleon, légende du nom d'un fleuve ou source qui d'après Werlhof, Handb. d. Gr. Numism. Hannov. 1850, voy. 101. doit se trouver sur les médailles de Smyrne, en Jonie? —

q) ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ. = Callirhoe, célèbre source (*λίμνη*) qui donna son nom à Edessa ou Antioche dans l'Osrhoène. [Cf. Etienne de Byzance, sub v. *Ἀντιόχεια.* — Pline, Livr. V, 21.] — **Médailles:** d'Antiochia ad Callirhoen, avec la légende: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΤΩΝ·ΕΠΙ·ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, du roi Antioche IV. Æ 5. Cfr. Buttmann, Mytholog. T. 1. p. 243; — Rol. et F. cat. d. m. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 466, n° 7087. Æ 5. Vend. 3 et 6 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 37. — **idem,** méd. d'Antioche IV r. de Syrie, T. V (Descr.), p. 215.] — Le nom de cette source est formé des mots *καλός* = *pulcer*, et *ῥοή* = *fluentum.* Elle a été fort célèbre dans l'antiquité à raison de l'efficacité et de la salubrité de ses eaux contre les maladies. Le Roi Hérode se sentant atteint d'une terrible maladie fit un grand usage de ses eaux et fut guéri. Près de cette source, non loin du fleuve Jordanus, il existait toute une cité, qui dès les temps les plus reculés a été connue sous le nom de **Lasa,** ou **Laesa** ou **Laescha.** [Cf. a) Genes. X, v. 19; b) Solinus, Chap. XXXV: „*Callirhoe Hierosolymis proxima*"; c) Josephus Flavius, Livr. XVII, chap. VIII; d) Ptolémée, Livr. V, ch. XVI; e) Pline, Livr. V, ch. XVI.] —

r) ΚΑΛΛΙΡΟΗ. sic. Légende, citée par Werlhof (Handb. d. Gr. Num. Hannov. 1850. p. 101) et qui d'après lui, doit se trouver sur quelques médailles d'Apamée en Phrygie, mais nous ne connaissons pas la source dans laquelle M. de Werlhof a pu découvrir une telle légende sur les médailles d'Apamée de Phrygie? Nous possédons le cat. de la coll. de M. de Werlhof, mais aucune médaille semblable n'y figure. —

s) ΚΑΛΥΚΑΔΝΩΙ. = Calycadnus, fl. près de Séleucie en Cilicie, auj. Erminet-su, ou Ghoek-su. [d'après Etienne de Byzance: = *Ὑρία = Καλυδνος*, comp. Lobeck, Pathologiae sermonis graeci prolegomena, p. 147; Pline V, 17, 22, 93; Ammien Marcellin, XIV, 8; Strabon, 13, 627; 14, 670, ed. Meineke. Leipzig. 1851. 1852. en 3 voll.; Anonym. stadiasmus maris magni, p. 175, dans Geogr. Graeci minores, éd. de Müller.]. — **Médailles** portant le nom de ce fleuve: dans Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. III, p. 599 et suiv. — Voy. encore:

a) Victor Langlois. Voyage dans la Cilicie. Paris. 1861, gr.-in-8°, p. 186, où il dit: „Les ruines de Séleucie ont excité l'intérêt de „tous les voyageurs qui ont parcouru la Cilicie. „L'ambassadeur vénitien J. Barbaro, qui se „trouvait en Orient après la chute du roy- „aume des Lusignans d'Arménie, vers la fin du „XV-ème, donne de curieux détails sur cette „antique cité." [cfr. **Voyage** de Barbaro dans **la Collection des voyages de Bergeron**]. Voici, d'après ce voyageur, ce que nous apprenons sur le fleuve Calycadnus, dans sa description traduite du dialecte vénitien: „En quittant Curcho „(Gorigos) et en se dirigeant à l'ouest, on trouve, „à dix milles plus loin, Seleuchia (Séleucie), „située sur une montagne. Au pied de la ville „coule un fleuve (le Calycadnus), qui se jette „dans la mer, près de Curcho; il est comparable „par sa grandeur à la Brenta" [un des fleuves de la Lombardie, qui se jette dans l'Adriatique, assez près de Venise]. —

b) Beaufort (Francis). Karamania, or a brief Description of the South coast of Asia Minor. Londres. 1817, in-8°, fig.; 2e édit., ibid., 1818, in-8°, fig. (15 fr.). — C'est un des meilleurs ouvrages à consulter, car Beaufort avait saisi toutes les occasions durant sa croisière de recueillir des notions précises sur ce qui restait encore de vieilles et riches cités dont jadis les côtes de la Cilicie étaient peuplées.

Remarque. Les habitants du pays désignent aujourd'hui le fleuve Calycadnus sous le nom de Goksou [ou Ghoek-su] ce qui signifie l'*eau noire*. Il a sa source dans les montagnes de la Cétide, non loin d'Ermenag [la Germanicopolis des anciens]. Suivant Ammien Marcellin (Livr. XIV, ch. 25.), le Calycadnus traversait l'Isaurie, où il était navigable. Après avoir dépassé les ruines de Séleucie, ce fleuve, acquiert, d'après Beaufort, une largeur de 180 pieds, et va se jeter dans la mer à l'est du cap Sarpédon. Basile de Séleucie (voy. la vie de St. Thècle, livr. 1) donne au Calycadnus le nom de *Καλυδνος*. Au moyen-âge, il s'appelait *Sélef*, du nom du château de Séléfké. Willebrand [Itin. p. 141) avance que c'est dans les eaux de ce fleuve, et non dans le Cydnus, que l'empereur Frédéric Barberousse se serait noyé, „cum in recuperatione Terrae Sanctae laboraret." [Cfr. Ansbert, dans la *Biblioth. des croisades*, t. III, et Michaud, Histoire des Croisades, t. II, livr. VII.] —

Les médailles Impériales émises sous Sévère et Gordien III et celles de Gallien qui seront décrites à leur tour plus bas, portent la légende: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΚΑΛΥΚΑΔΝΩ. *Seleuciensium, qui ad Calycadnum sunt.* [Cf. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 379, nos 5888. 5890. 5894.] —

t) CAMARITES. Voy. Mionnet, Descr. T. III (méd. de *Nysa* en Carie), p. 365, et id. Suppl. T. IX, p. 233, à la table des Matières: „*flurius qui Mensis.*" —

u) ΚΑΠΡΟΝ = Caprus [*Κάπρος*], fl. dans la Grande Phrygie. Cfr. Strabon, 12, 578, de l'éd. de Leipzig. (Meineke). 1851. 1852; — Pline, Livr. V, 29, 29. — D'après Mionnet (voy. Descr. d. m. Gr. T. IX, p. 234, table des matières) le nom latin de ce fleuve serait Caper. Le même auteur cite (voy. T. IV, de la Descr. d. m. Gr. p. 325 et suiv.) des monnaies de Laodicaea en Phrygie portant le nom de ce fleuve. — Il y a aussi des monnaies autonomes **d'Attusia** en Phrygie (pas confondre avec Attuda) qui portent une légende offrant ce même nom? [Cfr. v. Werlhof, Handb. d. Griech. Num. Hannover. 1850. in-8. p. 102.] **Attusia** ou **Atusia** est une ville dont l'existence reste en doute. Nous ignorons la source à laquelle M. de Werlhof a pu puiser des renseignements sur cette ville, dont il cite une méd. Aut. R⁴. à la page 215 de son livre? — Nous pensons que les noms des villes **Attuda, Attusa** ou **Atusa** [à l'exception de celui **d'Atteia**] sont homonymes, et que la prétendue existence de la ville **d'Attusa** n'est due qu'à une incorrecte interprétation d'une inscription quelconque se rattachant à la ville d'Attuda, — ou à la légende du nom d'une ville **Attusa** (qui pourrait plutôt être Attuda) citée par Pline (v. Livr. V. ch. 40) et estropiée par les copistes du moyen-âge? — De plus, remarquons que dans les: „Notitiae Ecclesiasticae inter sedes episcopales Phrygiae Pacatianae", p. 27. il y a: *Ἄττυδα*. **Symmache** dans le: Demum in Concil. Cal-

chedor. Act. VI, p. 604, est nommé ATTUDORUM EPISCOPUS. — Sur la carte de KIEPERT, Attuda est marquée à *Ipsili-Hissar*, village au nord d'Aphrodisias, d'après des inscriptions copiées par CHANDLER. [Cfr. aussi: **Waddington**, Voy. en Asie-Mineure, art. ins. dans la REVUE NUM. FR. An. 1851. p. 162·] —

v) KAOC. = CAUS, fl. en Carie? cfr. MIONNET, Descr. T. III. p. 345; **id.** Suppl. T. IX, p. 235 de la tab. des Matières: = **Médailles d'Eriza** en Carie. — v. WERLHOF, Handb. d. Gr. Num. Hann. 1850. p. 102. —

w).KAYCTPOC. = CAYSTRUS, fl. en Lydie = *Κάϋστρος*, auj. Karasu ou Kutschuk Meinder. Cfr. PLINE, Livr. V, 31, 29; OVIDE Métamorph. II, 253; V, 386; VIRGILE, les Géorgiques, Livr. I, 384; STRABON, 13,621–14,650; ANACRÉON, 159; SCYLAX, 98. — **Médailles:** de Dioshiéron Lydiae (MION. Descr. T. IV, p. 35); d'Ephèse en Jonie (MION. Descr. T. III, p. 91 et seq.; ibid. Suppl. T. VI, p. 155 et seq.); Hypaepa Lydiae (Mion. Descr. T. IV, p. 51); Metropolis Joniae (MION. Suppl. T. VI, p. 259); Metropolis Phrygiae (MION. Descr. T. IV, p. 335); Pergamus Mysiae (MION. Suppl. T. V, p. 438.) — **Traditions mythologiques:** CAYSTRUS, héros à qui on rendait des honneurs divins dans l'Asie-Mineure, où il avait des autels sur les rives du Caystrus, petit fleuve voisin d'Ephèse.

x) KENXPIOC = CENCHRIUS, petit fleuve en Jonie près d'Ephèse, dont tout le cours a été entouré de magnifiques arbres qui formaient des allées grandioses et pittoresques. Les anciens auteurs ne font presque aucune mention de ce petit fleuve et c'est pour cette raison que M. W. PAPE, dans son excellent livre: „Wörterbuch der Griechischen Eigennamen." Braunschweig. 1863. 4 vol. in-8°, n'a pas cru nécéssaire de l'enregistrer, cependant la Numismatique nous fournit d'autres preuves que les auteurs classiques, et nous voyons la personnification de ce fleuve par une figure de femme réunie à une telle figure virile du fleuve voisin Caystrus, sur les médailles D'ANTONIN LE PIEUX, frappées à Ephèse et ayant pour légende au **Rev.**: KAYCTPOC·KENXPIOC·EΦECIΩN ΔIC NEΩKOPΩN. Cfr. MORELL, Specimen univ. rei num. ant. [2 voll. avec les V lettres de Spanheim. Leipzig. 1695 in-8°, avec 26 pl.] voy. Pl. X, p. 120. — **Idem:** Médaillon (Æ. Max. mod.) de SEPTIME SÉVÈRE, fr. à Ephèse. Cfr. CAT. D'ENNERY (Paris, 1788) p. 414; — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 137; — VAILLANT, Numism. Graeca, p. 344. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 115; **id.** Suppl. T. VI, p. 138. — **Traditions mythologiques:** c'est dans Cenchrius que Latone fut lavée par sa nourrice, aussitôt après sa naissance.

y) KEΘTPΘC = CESTRUS [*Κέστρος*], fleuve en Pamphylie et un Pisidie auj. *Kara-hissar*. [Cfr. a) STRABON, ed. Meineke. Leipz. 1851. 1852. en 3 vol. voy. XII, 571; XIV, 667; — b) NICANDER ALEXIPHARMACA, 404 et SCHOL.; — c) PTOLEMAEI GEOGRAPHIA, ed. Nobbe. Leipz. 1843—1845, voy. 5, 5, 2; — d) ANONYMUS, *stadiasmus maris magni*, dans Geographi graeci minores, ed. Müller, voy. p. 219. 220; — e) POMPONIUS MELA, Livr. I, ch. 14 le confond avec *Κάϋστρος*. — f) CELLARIUS, Not. Orb. Ant. s. Geographia plenior. Ed. de Leipzig. 1701—1706, in-4° voy. T. II, p. 219. 220. — g) FRÖHLICH, Not. element. Viennae. 1758, in-4° (avec XXI pl.) voy. p. 109: = *Sagalassus* Pisidiae *ad Cestrum*, avec la légende: ΣΑΓΑΛΑΣΣΕΩΝ·ΚΕΣΤΡΟΣ. — **Médailles:** de Sagalassus en Pisidie, cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 516. — Voy. encore: MAFFEI, (J. P.) Museum veronense. Verona. 1749. in-fol° loc. cit. —

z) KHTIOC. = CETIUS (*Κήτειος*; d'après HESYCHIUS, glossograph. sec. XII et XIII. ed. B. Kopitar. Vienne. 1840. in-4°, le même nom serait plus regulier: *Κήτεος*), fleuve en Mysie ou plutôt une petite rivière qui prit son nom des Cétiens (*Κήτειοι*), sujets de Télèphe. [Cfr. STRABON, L. XIII, 615; — PLINE, V, 31, 33; — BUTTMANN, Lexicologus, ed. Beiträge z. griech. Wörtererklärung. 2 voll. Berlin 1818—25, v. Vol. I. 92, 98.] C'est un des trois fleuves qui arrosent la plaine de Teuthranie, où l'on présume la **ville de Teuthranie,** dont l'emplacement est aujourd'hui inconnu; on suppose seulement qu'elle a dû se trouver a 70 stades (environ 13 kilomètres) des villes de Pitane et de Pergame. — [La région de Teuthranie reçut son nom de Teuthras, fils de Télèphe qui regna sur les Ciliciens]. **Médailles** qui portent le nom de ce fleuve sont celles qui ont été frappées à Pergame de Mysie [cf. MIONNET, Descr. T. II, p. 602; **id.** Suppl. T. V, p. 438 et les suiv.; — VAILLANT, num. Graeca, p. 345 et 351. Médailles de Marc-Aurèle; — SPANHEIM, Ez., De praest. et usu numism. antiq. Ed. II. (Is. Verburg) Londini et Amsterdami. 2 voll. 1706—1717. in-F° voy. p. 508, qui lit la légende KHTEIOC, Ceteius]. —

aa) CRYSAS = CHRYSAS, fleuve en Sicile, sur le chemin d'Assur à Enna [auj. Dittaino]; il arrose les champs des Assoriens. Ces derniers exerçaient un grand culte en son honneur. Sur les médailles, on le voit personnifié sous la figure d'un jeune homme tenant une amphore et une corne d'abondance, accompagné de la légende CRYSAS. — CICÉRON [Verrinae Actonis Lib. IV. de Signis cap. 44. 96] dépeint ce type ainsi: „CRYSAS est amnis qui per Assorinorum „agros fluit. Is apud illos habetur deus et reli- „gione maxima colitur. Fanum ejus est in agro

„propter ipsam viam, qua Assoro itur Ennam; „in eo Crysae est simulacrum praeclare factum „e marmore, etc.“ — **Médailles** d'Assorus (auj. Assaro) en Sicile, [voy. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 220.] = Cfr. PELLERIN, Rec. des méd de peuples et do villes. T. III, Pl. CIX, fig. 19; — TORREMUZZA (Gabriele Lancilloto Castelli, Principe di) veteres Nummi Siciliae popolorum et urbium, regum quoque et tyrannorum, Saracenorum epocham antecedentes, a Gabr. L. Castello explicati. Panormi. 1781, in-F°, voy. Pl. XV, fgg. 1. 2; — HARDUIN, Num. Pop. et Urb. p. 153, avec l'inscription CRVSAS. De même chez PARUTA (Filip.) Sicilia descritta con medaglie, e ristampata con aggiunta da Leon. Agostini. Hora in miglior ordine disposta da Marco Meier. Arrichita d'una descrizione compendiosa di quella Isola e illustrata d'una succinta dicharatione intorno alle sue Medaglie. In Lione. 1697. in-F° [Meilleure édition], voy. Pl. CXXVI, fg. 3; et HAVERCAMPS, dans le THESAUR. MORELL. p. 795; — MUSEO PEMBROKE Part. IIème, Pl. V, n° 10; — WILDE (Jac. de), selecta Numismata antiqua. Amsterdam. 1692, in-4° v. Pl. XXV, fgg. 1. 2.; — MUSEO THEUPOLO, hoc est: Theupoli Musei antiqua Numismata, aucta et edita a Laurentio et Frederico, fratribus Theupolis. Venetiis. 1736. in-F° voy. p. 1251; — DIODORUS SICULUS Bibliothecae historicae libri XV., gr. Excud. H. Stephanus. 1559, in-F° [éd. la plus correcte], voy. Livr. XIV, ch. XCVI; — SILIUS ITALICUS, [édit. de Trajecti ad Rhenum (van de Water) de l'an. 1717. in-4°, avec fig. et les notes de Nic. Heinsius, suivies des annotations d'Arnold Drakenborch] voy. Livr. XIV, v. 229; — comp. WEZEL, Ern. De C. Silii Italici cum Fontibus tum exemplis. (Diss. inaug.) Lipsiae. 1873. in-8°, p. 62; — FAZELLUS (Thomas), Rerum Sicularum Scriptores. Francofurti. Wechel. 1579. in-F°; — **Idem auct.** dans CLUVERI (Ph.), Sicilia Antiqua. (v. l'éd. de Leyde en 1619—24, in-F°, 3 voll.) cfr. Livr. II, ch. 7, p. 326; — URSINUS, dans ses notes aux oeuvres de Cicéron, [éd. Plantin. d'Anvers. 1581. in-8°, voy. Livr. IV. Verr. 44], donne l'ortographe à ce fleuve ainsi: CRYSAS au lieu de CHRYSAS [avec aspiration] comme on le rencontre dans d'autres auteurs. —

bb) ΧΡΥϹΟΡΟΑϹ = CHRYSORRHOAS, fleuve en Lydie, appelé ainsi parce qu'on avait constaté dans ses eaux la présence du sable d'or. D'après les anciens auteurs, c'est un fleuve de Syrie, dans la région du Decapolis, tout près de la ville de Damasc. CELLARIUS (Not. Orb. Ant. s. Geographia plenior, éd. de Leipzig. 1701—6 en 2 voll. in-4°, voy. à la page 363 du Tome II), commet une grande erreur en plaçant ce fleuve en Colchide, ce qui est fort inexact, car d'après les récentes recherches le cours de ce fleuve est parfaitement déterminé et notamment c'est une ville de Lydie du nom de **Mastaura** [auj. Mastaura-Kalesi, dont il existe des méd. **Auton.** et **Impér.** de Tibère jusqu'à Salonin], ville citée par STRABON [Livr. XIV, p. 447] et par PLINE [Livr. V, fin du ch. XXIX] qui a été arrosée par un cours d'eau nommé CHRYSORRHOAS. = PLINE l'appèle PACTOLUS (voy. Livr. V, ch. XXX). Voy. encore: a) HARDUIN. Opera Select. p. 71; — b) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. II, p. 161. — c) HYGINI, Fab. Poet. c. 191; — d) KHELL (Joh.), dans la seconde partie de l'ouvrage de HAYM, intitulé: Thes. Brit.-seu Museum numarium, quo continentur numi Graeci et Latini. Pars altera, interprete Joh. Khell. Vindobonae. 1765 (trad. aussi en anglais et en italien), voy. T. II, Pl. XIV, fig. 10, p. 136. obs. 86. — Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles**: aa) de HIERAPOLIS EN PHRYGIE [cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p 298, méd. qui portent la légende: ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ.ΧΡΥΣΟΡΟΑΣ]; — bb) LEUCAS COELESYRIAE [cfr. MIONNET, Descr. T. V, p. 308.]. —

cc) CLARVS = *Κλᾶρος*, fleuve ou plutôt une petite source en Jonie entre Colophon et Lebedos, non loin de Smyrne. [Cfr. a) STRABON, Livr. XIV, p. 442 qui dit: *ἡ Κολοφὼν πόλις Ἰωνικὴ, καὶ τὸ πρὸ αὐτῆς ἄλσος τοῦ Κλαρίου Ἀπόλλωνος, ἐν ᾧ καὶ μαντεῖον ἦν πότε παλαιὸν* = Colophon urbs Jonica, et ante eam Clarii Apollinis lucus, in quo vetus quondam oraculum fuit.“ — b) PLINE, Livr. V, chap. XXXIX; c) THUCYDIDE, Livr. III, p. 192, (ed. Oxoniae. Bennet. 1696, in-Fol.); d) PAUSANIAS Achaic. cap. III et id. Phoc. cap. XII; — e) OVIDE Metamorph. I. v. 515; — f) SERVIUS in Aeneid. III, vers. 360.] — LE SCHOLIASTE D'APOLLONIUS DE RHODES [ad Lib. 1, v. 308] nous parle aussi de la ville de Claros, voisine de Colophon, qui était célèbre par un oracle d'Apollon Clarius, oracle qui conserva sa clientèle pendant tout le temps de l'empire Romain et faisait une grande concurrence à celui de Delphes. Au dire de Tacite [voy. Annal. II, 54] dans un temple et une grotte qui se trouvaient dans un bois sacré (près la dite source Clarus), Germanicus vint consulter le devin de Claros qui lui prédit une mort prochaine. — Les incertitudes des historiens anciens ont beaucoup embarrassé les géographes modernes jusqu'au jour où les ruines de Claros ont été bien déterminées. M. CH. TEXIER, dans sa Description de l'Asie-Mineure (Paris. Didot. 1852. in-8°) p. 359, dit: „A „mi-côte de la montagne (Gallesus), sur le versant „sud, se trouve le village de ZILLÉ qui est en„core à 8 kilomètres de la côte. Le village le „plus voisin de Claros s'appelle **Djuwar**. Après

„avoir suivi jusqu'à son embouchure le petit „fleuve Halésus, on voit sur la rive gauche un „haut rocher dominant la mer de plus de „40 mètres, et formant un large plateau; c'est „là que sont les ruines de Claros.“ — Nous ajouterons qu'il ne faut pas confondre la ville et la petite source de Claros avec une autre Claros, île de la mer d'Aegée. — La légende ΚΛΑΡΟΣ [ΕΠΙ·ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ·ΣΜΥΡ.] = *Clarus Sub Hermogene Smyrnaeorum*, et le type personnifié de la petite source Clarus se voit sur les **médailles**: de Smyrne en Jonie [cfr. Mionnet, Descr. d. m. Gr T. III, p. 206. 222. 223 et les suiv., **ibid.** Suppl. T. VI, p. 333 et les suiv.; — Patin, n. Impp. p. 119, méd. de Néron. Æ 2. [Moy. br.]; — Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 176, méd. de Faustine la Jeune; — Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. I. pars II, p. 569; — Keil, K. Sylloge inscriptionum boeoticarum. Lipsiae. 1847. in-4°, voy. Inscr. 5, 11 et entre autres les Inscr. 3, 4082. 5898, 14; — Vaillant, Num. Graeca, loc. cit.]. — On connaît aussi un fleuve du nom de Claros dans l'île de Chypre [cfr. Plutarque, dans la vie de Solon, XXVI.]. — Au dire d'Aeschyle [voy. Supplices. p. 360. Ed. G. Dindorf. Lips. 1857], et de Pausanias [8, 53, 9, comp. avec Eusthatius, comment. ad Dionysium Periegetem, p. 443], chez les habitants de Tegea en Arcadie Jupiter avait pris le surnom de *Ζεύς Κλάριος* et que ces derniers transportèrent même le siége de son oracle dans la ville de Claros en Jonie — Quant au semblable surnom de Diane = **Diana Claria** que quelques anciens auteurs [cf. Rasche, Lex Un. Rei Num. T. 1. pars II, p. 569] veulent lui attribuer en se basant sur un prétendu culte qui a du se pratiquer en son honneur chez les Colophoniens, faute de preuves qui nous manquent dans les Inscriptions, les Médailles et les auteurs classiques — ce surnom quant à Diane n'est pas confirmé. —

dd) ΚΟΡϹΥΜΟϹ ou ΚΟΡϹΥΝΟϹ = Corsymus, source en Carie près la ville d'Aphrodisias. C'est en vain qu'on chercherait le nom de cette source dans les ouvrages des géographes anciens et modernes. M. W. Pape dans son „Wörterbuch der Griechischen Eigennamen.“ Braunschweig. 1863, 4 voll. in-8°, n'a pas jugé nécessaire de l'enregistrer, quoique les médailles frappées à Aphrodisias en Carie, ayant à leur Revers la légende· ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ·ΚΟΡϹΥΜΟϹ et pour type la figure personnifiant ce petit fleuve, couchée et tenant une urne, nous en fournissent les meilleurs preuves. [Cfr. a) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 324; — b) Haym, Thesaur. Britan. Vindobonae. 1765, voy. T. II, Pl. 11. fig. 11, — c) Zachariah ou Zaccaria (Fr. Ant.). Istituzione antiquario-numismatica ossia introduzione allo studio delle antiche medaglie. Roma. Monaldini. 1772, in-8° Avec fig. [3 Scudi, Gallarini], voy. p. 354; au *droit* de son exempl. Zaccaria croit voir une tête laurée d'Apollon, en se basant sur le fait que le mot ΔΗΜΟϹ (*Peuple*) y est omis. — Il existe une seconde édition du rare ouvrage de Zaccaria, augmentée d'une lettre du P. M. Paciaudi „sullo studio delle medaglie. Venezia. 1793. in-8°, édit. par Baglioni; — d) Frölich, Notit. Elementar. p. 72.]. —

ee) CRIMISSVS ou Crimisus = *Κρίμισσος*, rivière au nord de la Sicile, aujourd'hui Belice destro. Elle est personnifiée sur les médailles de Segesta sous la forme d'un chien [voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 281; **ibid.** Suppl. T. 1. p. 422 et les suiv.]. — C'est près de ce fleuve que Timoléon a battu les Carthaginois. [Cfr. a) Cornelius Nepos (ou plus correct Aemilius Probus), vie de Timoléon, II, 4; — b) Virgile, Aeneid. Livr. V, vers. 38:

„Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit.“

c) Dionysius Halicarnassensis, Livr. I, 52; — et d'après d'autr. éd. 41: *Κριμισὸς ἐν γῇ Σικανῶν*“; — d) Lycophron, 961, voy. l'éd. de Bachmann; — e) Aelianus, Var. Hist. II, 33, éd. de R. Hercher. Paris. 1858; — f) Suidae Lexicon ex recognit. J. Bekkeri. Berolini. 1854, loco cit. — g) Holstenius, dans ses notes sur **Etienne de Byzance** (voy. Vol. IV. éd. Kuehn. Leipzig. 1825. p. 690), a adopté l'orthographe de ce fleuve en l'écrivant **Crimisa** ce qui paraît être le plus regulier. — h) Eckhel, Doctrina Num. vet. Vol. 1. p. 208. ibid. p. 234, — i) Cluver. Ph. Italia Antiqua. 3 vol. Leyde. 1619—24. in-F° voy. Livr. IV, ch. 15 Crimisa fluvius hodie **Fiumica** vulgo Italis dicitur, **ead. 1.** = *Κρίμισα ποταμός*. — Nous croyons utile et à propos de faire observer à Mess. les étymologistes qu'il ne faut pas confondre la désinence -*ισσος*, -*ισσα* avec -*ισος* qui caractérise le nom de quelques rivières. Cet -*ισος* paraît venir de la racine indo-européenne *vish*, partager (*vishes* bipartitum) cpr. *ἴσος*, dans Benfey (Th.), Griechisches Wurzellexikon. 2 voll. Berlin. 1839. [auj. épuisé et rare], voy. Vol. II, p. 222; — en conséquence, vu cette dernière indication, nous pensons qu'il serait plus correct d'écrire en grec le nom de cette rivière *Κρίμισος* que *Κρίμισσος*. —

ff) ΚΥΔΝΟϹ = Cydnus, fleuve célèbre qui prend sa source au mont Taurus, près la ville de Tarse en Cilicie [aujourd'hui Tarsus-Tschai ou plus correct Mézarlik-Tschai]. Consultez sur ce fleuve: a) Victor Langlois, voyage dans la Cilicie. Paris. 1861. gr. in-8°,

voy. p. 260; — b) Thomas de Pinedo, Annotationes in Stephanum Byzantinum. Lipsiae. In libraria Kuehniana. 1825. in-8° voy. Vol. IV, p. 691; — c) *Πολιτικώτατος* (Florentinus), dans son histoire Florentine raconte que les eaux du fleuve Cydnus dans lesquelles se baigna l'Empereur Frédéric ont occasionné sa mort; cfr. Livr. I, de son histoire, le passage suivant: „Ma arrivato sopra il fiume „Cidno allettato dalla chiarezza „dell'acque, vi si lavo dentro, per il „qual disordine mori. Et cosi l'acque „fecere piu favore a i Maumetisti, „que le scommuniche a i Christiani, „perche questo frenarano l'orgoglio „suo, e quelle lo spensero"; — d) Xénophon. Anabasis, Livr. I, 2, 23. ed. L. Dindorf. Leipzig. 1855; — e) Plutarque, dans la vie d'Alexandre, 19; — f) Antonius Argivus, XXVI. def. orac. 41; — g) Arrianus, Anabasis, 2, 4, 7 [éd. R. Geier. Lipsiae. 1856]; — h) Strabon [ed. Meineke. Leipzig. 1851. 1852], I, 47; XIV, 675, ö; — i) Lucianus (ed. Jacobitz. 3 vol. Leipz. 1841), de domo, I; — j) Pausanias [ed. Schubart. Leipzig. 1853—54.] 8, 28, 3; — k) Dionis Chrysostomi Orationes [ed. Reiske, 2 voll. Leipzig. 1798], LXXXIII, p. 401; — l) Themistii orationes [ed. G. Dindorf. Leipz. 1832], voy. or. II, p. 39; — m) Eusebii Chronicor. 125; — n) Leo Diaconus, Livr. III, 10; — o) Suidae lexikon [ex recogn. J. Bekkeri. Berolini. 1854] sub voce: „*Εὐϑύδημος*"; — p) Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt. [Ed. Meineke. Berlin. 1849] sub v. *Κύδνα. Ταρσός*, ö; — q) Procopius, de Aedif. Livr. V, 5, 6; — r) Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, Livr. I, ch. 7.; — s) Dionysii Periegetae orbis descriptio [ed. Passow. Leips. 1825 et plus tard dans les „*Geographi minores*", ed. Müller. Paris. 1861], voy. p. 868; — t) Pline, V, 27, 22; XXXI, 2, 8; — u) Eustathius; Nonnius (l. c.) I, 260; II, 145; — v) Guillaume de Tyr, Livr. III, 19; — w) Pomponius Mela, Livr. I, 13. — x) Anonymus, stadiasmus maris magni, dans „*Geographi Graeci minores*" [ed. Müller] 168; — y) Justinus, Livr. XI; — z) Tibulle, dans son 1-er Livre chante ainsi:

„At te, Cydne, canam tacitis, qui leniter undis
„Caeruleus placidis per vada serpis aquis."

Sur les médailles de la ville de **Tarsous** en Cilicie le fleuve Cydnus est personnifié par une figure virile, imberbe, telle qu'on le voit sur les méd. frappées à Tarsous, en l'honneur d'Antinoüs, Antonin le Pieux, Septime-Sévère et Caracalla. [Cf. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 625, et suiv.; Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 419; Buonarroti, Num Carpin. Pl. II, fig. 2.] —

Pendant le règne de **Justinien**, le Cydnus passait encore dans la ville de Tarse. Au dire de **Procope**, une inondation subite, causée par la fonte des neiges du Taurus, produisit des effets désastreux et détruisit plusieurs quartiers de la ville de Tarse. — Barbaro, voyageur italien est le premier auteur qui ait signalé le Cydnus comme ayant son cours en dehors de la ville de Tarsous, cours qui depuis n'a pas varié, fait qui contredit les témoignages des anciens géographes [voy. Strabon, Livr. XIV, 4], car ils prétendent que dans l'antiquité et jusqu'à une époque assez rapprochée du XVme siècle, le fleuve Cydnus traversait la ville de Tarse.

Le fleuve Cydnus a réellement une très grande importance historique: on s'accorde généralement à regarder une cascade formée par ce fleuve et qui est à peu de distance de Tarsous comme le point du Cydnus où Alexandre le Grand aurait pris le bain qui eût pu clore sa glorieuse carrière, si son médecin Philippe n'eût arreté l'effet de la fièvre ardente à laquelle le grand héros était en proie. [Cfr. Quinte-Curce, Livr. III, ch. V.] —

Au dire de Plutarque (vie d'Antoine), de Dion Cassius (Livr. XLVIII), d'Appien (Guerre Civile, L. IV, V) et de Josèphe (Antiquitates Judaicae, Livr. XIV, 23, voy. l'éd. de J. Bekker. Leipzig. 1855 et 1856) le fleuve Cydnus, jadis navigable vit flotter les galères de Cléopâtre venant plaider la cause de ses généraux devant le tribunal d'Antoine. On connaît les fêtes que s'y donnèrent les deux amants; on sait encore qu'il n'y fut point question d'affaires, et que cette entrevue perdit la fortune d'Antoine. [Cfr. Athénée, Livr. XIV; Pline, Livr. IX, ch. XXXV; Macrobe, Saturnal. Livr. II, chap. XIII.] —

Le fleuve **Cydnus** était réputé chez les anciens par la fraîcheur et la limpidité de ses eaux. [cfr. Ovide, *Art d'aimer*, III.] Suivant Pline [Livr. XXXI, ch. 8] elles étaient d'une efficacité incomparable et avaient **la propriété de guérir la goutte.** Vitruve, dans son Livr. VIII, ch. 3, *de Architectura*, nous confirme ce fait, quand il dit: „*Ciliciae vero civitate „Tarso flumen est nomine Cydnos, in „quo podagrici crura macerantes levan„tur dolore.*" —

Un savant de premier ordre, le fort regretté explorateur de la Cilicie et des montagnes du Taurus, M. **Victor Langlois**, qui fit une si grande concurrence à son devancier un voyageur anglais M. Barker [dont on a un livre intitulé: Barker, *Lares and Penates, or Cilicia and its governors;* Londres. 1853, in-8°], dans son livre Voyage dans la Cilicie (Paris, 1861. in-8°) à la page 65, nous dépeint ainsi la contrée que parcourt le fleuve Cydnus: „Dans cette contrée jadis si belle, aujourd'hui

„couverte de ronces et de marais infects, „la fièvre décime une population chaque „année moins nombreuse, qui n'oppose aux en- „vahisements du fléau que son incurable apathie „et finira par disparaître, si l'Europe ne vient „un jour planter son drapeau civilisateur sur „les sommets neigeux du vieux Taurus et dans „les plaines dévastées de l'antique Cilicie. Pen- „dant près d'une année j'habitai ce pays, où „l'air que l'on respire donne la mort, où les „plus beaux fruits sont nuisibles, les eaux insa- „lubres; où l'homme enfin, est, en quelque „sorte, frappé de déchéance pour avoir mé- „connu ou dédaigné les bienfaits que Dieu „s'était plu à lui prodiguer là plus que sur „tout autre point du globe.“ [Ces réflexions honnêtes et consciencieuses font honneur à la mémoire de M. Victor Langlois et le distinguent d'une quantité d'autres savants, qui, en profanant quelquefois le titre des vrais savants n'admettent pas la puissante influence de Dieu sur le sort des différentes contrées].

Quinte-Curce [l'historien d'Alexandre le Grand, dans son Livr. III, ch. 4], dépeint ainsi tout le cours de Cydnus: „Cydnus non „spatio aquarum, sed liquore memo- „rabilis, quippe leni tractu e fontibus „labens, puro solo excipitur; nec tor- „rentes incurrunt, qui placide ma- „nantis alveum turbent. Itaque in- „corruptus, idemque frigidissimus, „quippe multa riparum amoenitate „inumbratus, ubique fontibus suis „similis in mare evadit.“

Consultez encore sur le fleuve Cydnus les ouvrages suivants:

a) Beaufort (Francis). *Karamania, or a brief Description of the South coast af Asia Minor.* Londres. 1817, in-8, fig.; — 2e édit. **ibid.** 1818, in-8º Voy. p. 276. —

b) Kinneir, J. M., journey through Asia Minor, Armenia and Koordistan. Avec cartes. London. 1818. in-8º (15 sh.) Voy. T. 1. p. 192. --

c) Kotschy, Thdr., Reise in den Cilicischen Taurus über Tarsus. Mit Vorwort von C. Ritter. Gotha. 1858. in-8º (X pages de Préface, 445 de texte, 1 lith. et 2 cart. lithogr. [2 Rth. 15 Sgr.] Rare). = Voy. sur Cydnus, p. 135. —

d) **Anastase** [Bibliothécaire du pape Etienne II, Cardinal de l'Ordre de Bénédictins, vivait dans la seconde moitié du VIII-ème siècle] voy. ses mss. à la Bibliothèque Mazarine, à Paris, ainsi que son livre Epitomen Chronicorum Casinensium, qui se trouve dans Muratori *Scriptoribus rerum Italicarum;* ce livre contient aussi une partie qui est intitulée: *Historiam translationis S. Benedicti et sororis ejus Scholasticae* “ Muratori. in Praefat. C. —

e) Gesenius, Leg. III, l. c. —

f) Létronne. Sur quelques points de la Géographie ancienne de l'Asie-Mineure. Paris. 1845. gr. in-4º —

g) Avienus, loc. cit. —

h) Corancez. Itinéraire en Asie-Mineure. Paris. (Ant. Aug. Renouard) 1816. in-8º de 437 pages. [Tiré à très-pet. nombre et très-rare]. —

i) Forbiger (Albert). Handbuch der alten Geographie. Leipzig. 1844. in-8º Voy. T. II, p. 277. —

j) Damastis fragmenta, dans Müller, hist. graec. Vol. II, ainsi qu'un curieux aperçu sur le fleuve Cydnus du même *Damastes*, qu'on lit dans Strabon, I, p. 47. —

k) Camille Favre et B. Mandrot. Voyage en Cilicie. Genève. 1878. (libr. Georg.) Brochure in-8º avec 75 p. et une carte. —

l) Leake (Will.-Mart., colonel). Journal of a tour in Asia Minor. London. 1824. in-8º, w. maps. Confr. p. 214. —

m) Cedrenus (Georg.), Compendium Historiarum ab Orbe condito ad Isaac. Comnenum, Gr. Lat. dans un épitaphe en l'honneur de Julien, en parlant du fl. Cydne, de la clarté et de l'extrême fraicheur de ses eaux l'appèle *ἀργυρόεις*. [Cfr. l'éd. des oeuvres de cet auteur, faite à Bonne. T. 1. p. 539]. —

Note. Au Moyen-âge les indigènes appelaient le fl. Cydne: „Hierax“ [cf. de velitat. bell. Niceph. Phocae. c. 20]. —

gg) ΕΛΑΤΗΣ = Elatès, fleuve en Phrygie qu'aucun auteur ne mentionne. Il n'est connu que par les médailles de la ville de Midaeum [auj. Seid-Gazi] de Phrygie qui portent la légende: ΕΛΑΤΗC avec le type d'un fleuve couché et versant de l'eau d'une urne. — Médailles en **Moy. br.** R****. — Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 341; — Pellerin, Mélanges de div. méd. pour servir de Suppl. aux recueils de méd. de rois et de villes. Paris. 1765. in-4º 2 voll. Voy. Vol. I, Pl. XXIV, fg. 3. p. 342 et Mél. vol. II. p. 368; — Eckhel, Doctr. Num. Vet. vol. III, p. 168; — Sestini, Lettere e Dissertaz. Numism. 9 voll. in-4º Livorno. Rome et Berlin. 1789—1806. et en plus les autres 9 voll. qui ont parus comme suppl. à Milan et Florence, en 1813—1820, in-4º Voy. Vol. IIIme, p. 74 [de l'entière coll. de ses Lettres]. —

Observation. Comme nous venons de dire que le fleuve **Elatès** n'est connu que par les médailles de la ville de Midaeum en Phrygie, nous croyons de notre devoir de signaler ici la grande découverte de l'illustre numismatiste M. W. H. Waddington à propos de ce fleuve, découverte, par suite de laquelle il faudra à toujours rayer Elatès de la liste des fleuves et le remplacer par celui de Tembris ou Tymbris, et voici pour quelle raison:

Mionnet, dans sa Descr. des méd. Gr. T. IV,

p. 341, n.° 845 avait décrit, d'après Pellerin, une médaille de Trajan, avec le Revers ΜΙΔΑΩΝ·ΕΛΑΤΗΣ et ajouta en note, dans son Supplément qu'elle est d'une haute importance, vu qu'aucun auteur ancien n'a parlé du fleuve Elatès, ce qui est parfaitement exact. Trente ans après Mionnet, M. Waddington pendant ses voyages en Asie-Mineure a eu la chance de trouver un exempl. à fl. de coin d'une médaille de Midaeum en Phrygie aussi du temps de Trajan et dont voici la description: *Droit:* ΑΥ·ΝΕΡ·ΤΡΑΙΑΝΟϹ·ΚΑΙ·ϹΕ·ΓΕΡ·ΔΑ. Tête laurée de Trajan.

℞: ΜΙΔΑΕΩΝ·ΤΕΜΒΡΙϹ. Fleuve couché et tourné à gauche. Æ 6½. [Voy. Revue Numism. Fr. Année 1851 (éd. de Blois), p. 176, l'article de M. Waddington: Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. — Gravée **ibid.** Pl. IX, n.° 5].

Cette médaille que M. Waddington a comparée avec celle de Mionnet (qui se trouve au Cab. de France et laisse beaucoup a désirer au point de vue de la conservation) trancha l'énigme: M. Waddington acquit la conviction que les deux pièces se ressemblent parfaitement pour leur métal et la fabrique et que la légende du Revers que Mionnet avait lue: ΕΛΑΤΗϹ doit y être substituée par celle de ΤΕΜΒΡΙϹ. Par conséquent, le fleuve Elatès doit être rayé de la liste des fleuves et remplacé par Tembris, fleuve dont suit la description. Il est bon à remarquer que Tite-Live [Livr. XXXVIII, 18] écrit le nom du fleuve Tymbris et non Thymbris. Le nom Tembris nous paraîtrait encore plus régulier et plus conforme aux légendes des médailles qui le portent. Voy. plus bas la description du fleuve Tembris. —

hh) EVENVS. = *Εὔηνος*, fleuve en Aetolie [aujourd'hui Fidaris], appelé auparavant Lycormas. Cfr. a) Sophocle, Trachiniae, ed. G. Dindorf. Leipzig. 1856. voy. p. 559; — b) Thucydide, ed. Boehme. Leipzig. 1855, voy. Livr. II, 83; — c) Apollodore [éd. J. Bekker. Lipsiae. 1854] v. 2, 5, 4. 7, 6; — d) Quintus Smyrnaeus [ed. Koechly. Leipzig. 1853] L. VI, 283; — e) Etienne de Byzance s. v. „*Λυκόρμας*"; — f) Strabon, Livr. VII, 327; X, 460. — g) Dionysii Calliphontis Descriptio Graeciae dans „Geographi Minores", ed. Müller. Paris. 1855. voy. p. 61. — **Médailles:** de Calydon [auj. Galata] en Aetolie; comp. Sestini, Classes generales geograph. numismaticae, s. monetae urbium, pop. et reg. secundum systema Eckhelianum dispositae. 2 partes. Lipsiae. 1797. in-4.° Voy. la p. 44, de la seconde éd. de cet ouvrage. Florence. 1821. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, tab. des matières, p. 247. — [Confr. encore sur ce fleuve: Holstenius et Thomas de Pinedo, dans leurs „Annotation. ad. Steph. Byzant." Lipsiae. Ed. Kuehniana. 1825. in-8°, voy. p. 764: „*Λυκόρμας, ποταμὸς, ὃν τινὲς Εὔηνόν φασι.*" Lycormas, amnis, quem nonnulli Evenum aiunt. Cfr. Strabon. Livr. X: „*Vocabantur autem* [Evenus] *Lycormas prius et Nessus hic portitor constitutus, ab Hercule occisus fuisse dicitur, quoniam transvehens Deïaniram conatus est violare.*"] — **Obs.** Il y avait aussi de ce nom une petite rivière dans la Mysie [cf. Strabon, XIII, 614; Pline, Livr. V, 32]. —

ii) ΕΥΦΡΑΤΗΝ = Euphrates, *Εὐφράτης*, [auj. Fürât] fleuve de Mésopotamie qui prend sa source dans l'Arménie. [Cfr. Plutarque, de fluv. XX, 1, qui l'appelle de son nom primitif *Μῆδας*]. Les contrées que parcourait ce grandiose fleuve était l'Arménie, la Mésopotamie, la Chaldée, l'Assyrie, la Commagène, la Cyrrhéstique, la haute Syrie et presque toute l'Asie Mineure [cette dernière fut aussi, en conséquence, qualifiée: *ἡ χώρα ἡ ἐντος Εὐφράτου* (Arrien, Anabasis, ed. R. Geier, Lips. 1856, v. Livr. II, 25, 1.); de même que les habitants de la Chaldée et de l'Assyrie s'appelèrent *Εὐφρατίδης*, = sous Constantin le Grand (et peut-être déjà sous Dioclétien), les provinces de Commagène et de la Cyrrhéstique ont été aussi connues sous le nom adoptif *ἡ Εὐφρατησία* (en lat. Euphratensis). Quadrat. chez Etienne de Byzance sub v. *Γερμανίκεια*; Procope, Bell. Persico, Livr. I, ch. 17; Ammien Marcellin, Livr. XIV, ch. 8. — **Médailles** qui portent le nom de ce fleuve sont émises à Antioche de Commagène [cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 111; Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. IV, pars 1, p. 1780, méd. de Lucius Verus, fr. à *Samosata* de Commagène; Gussemé, Diccionar. Vol. VI, p. 101, n.° 6; Liebe, Gotha Nummaria, p. 514.]. —

Note. Les médailles latines de Trajan portent la légende: EVPHRATES·S·P·Q·R·OPTIMO·PRINCIPI et ont pour type la figure du fleuve [Euphrate] couchée et versant de l'eau d'une urne. Il en est de même sur d'autres médailles de Trajan qui ont pour légende: ARMENIA·ET·MESOPOTAMIA·IN·POTESTATEM·P·R·REDACTAE. et où Trajan est représenté debout entre deux fleuves le Tigre et l'Euphrate. Ces méd. seront décrites au règne de Trajan. —

jj) ΠΗΓΗ·ϹΟΥΝΙΑϹ, Fons Sunias — source en Lydie qui prit ce nom en l'honneur de Minerve Sunias. [**Médailles** de Philadelphie en Lydie portent: ΠΗΓΗ·ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. Voy. Musée Pembroke, Vol. II, Pl. 33, fg. 4. — Vaillant, Num. Graeca, p. 109. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 100. ibid. T. IX, Suppl. (Inscriptions particulières) p. 217.]. — **Sunium** = *Σούνιον* ou *Σουνιακον ἄκρον* était un cap et bourg au sud de l'Atti-

que [auj. *cap Colonne*] avec un magnifique temple en l'honneur de Minerve [de là: Minerve Sunias] dont nous parlent encore Homère [voy. Odyssée, L. III, v. 578], Pausanias [Livr. I] et Vitruve [de Architect. Livr. IV, ch. 7.] —

Sur les **Ruines** du Temple de la Minerve Sunias, consultez:

a) Wheler (sir Georges). A Journey into Greece in the company of Dr. Spon of Lyons. London. 1682. folio. Voy. l'article: Unedited Antiquit. of Attica, p. 449. c. 8. Pl. I—IV. [Will. Th. Lowndes. The Bibliographer's Manual of English Litterature. Part. X. 1864. p. 2888, dit: „This work, adorned with maps and plates, chiefly relates to the antiquities of Greece and Asia Minor. Steevens, lot 1910. = 14 sh. — Bindley, pt. iv. 213. = 19 sh. — Sotheby, July, 1860, b. russia by Clarke and Bedford = 1 £ 11 sh. LARGE PAPER]. —

b) Dodwell (Edward). A classical and topographical Tour through Greece. Londres. 1818—(1819). 2 vol. gr. in-4° av. 70 pl. [Lowndes 2 £ 12 sh. 6 d.; en France: 40 à 60 fr.] voy. Vol. 1. p. 542. —

c) Blouet (Abel) et autres. Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, Sculpture, Inscriptions et Vues du Peloponèse, des Cyclades et de l'Attique, mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, directeur de la section d'architecture et de la sculpture de l'expédition..., Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay, ses collaborateurs. Ouvrage dédié au Roi. — Paris, Firmin Didot. 1831—33—38, III Tomes gr. in-fol., avec 3 front., 78, 85 et 99, en tout 265 planches. [Publié à 588 fr., et à 980 fr., avec les épreuves sur chine; se vend 200 à 400 fr.]. Voy. T. III, Pl. 37. —

d) Ross (Ludwig). Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres, etc. Stuttgart, 1840—1845. 3 vol. in-8°, fig. [80 fr.] Voy. Tom. II, p. 4 et les suiv. —

e) Le Roy. Les ruines des plus beaux Monuments de la Grèce. Paris. 1758. Imp. fol° voy. p. 27. Pl. XV représentant le temple de Minerve Suniade. [Cet ouvrage composé par Le Roy, architecte, ancien Pensionnaire du Roi à Rome et de l'Institut de Bologne, est divisé en 2 parties: la première qui contient 56 pages et XXVIII magnifiques planches grav. à l'eau forte par le Bas, traite les Monuments au point de vue de l'Histoire; et la seconde, contenant avec la table des matières 28 pages et XXII planches est consacrée aux Monuments d'Architecture. Ouvrage rare et précieux qui ne se trouve pas facilement dans le commerce. Se vend 120 fr.].

f) Leake (Will.-Mart., colonel). Peloponnesiaca. Londres. 1846. in-8. voy. p. 151. [Cet ouvrage fait supplément à ses „Travels in the Morea". Londres. 1830. 3 voll. in-8° (20 à 30 fr]. —

g) Spon. Relation de l'état présent de la ville d'Athènes, ancienne capitale de la Grèce, bâtie depuis 3400 ans, avec un abrégé de son Histoire et de ses Antiquités. Lyon. 1674. pet. in-12°

[Livre très-rare. M. le marquis de La Borde qui en a fait une réimpression, affirme l'avoir cherché vainement dans toutes les bibliothèques de Paris, de Lyon, et de l'Europe, et n'avoir pu le rencontrer à grand'peine qu'à la bibliothèque de la ville de Genève].

kk) ΠΗΓΑΙ = [Fontes]; surnom des différentes sources; se voit sur les médailles de Damascus, frappées en l'honneur d'Otacilia Severa. Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 294. **Ibid.** T. IX. Suppl. p. 217 (parmi les Inscript. particulières); Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. II, pars 1, p. 1128 et p. 43. méd. d'Otacilia, n° 63; Gussemé, Diccionar. Vol. III, p. 6, n° 31; Pellerin, Rec. T. III, Pl. 109, fg. 31 et Pl. III, fg. 64; Vibius Sequester. Liber de fluminibus, *fontibus*, lacubus, etc. —

ll) ΓΑLLΟC [sic!] = Gallus, *Γάλλος*, fleuve de Bithynie qui prend sa source dans le versant oriental de l'Olympe, près de Modra, et se jette dans le Sangarius. On l'appelle aujourd'hui Lefké-sou, Bedrètchai [ou d'après Forbiger, Handb. d. alt. Geograph. T. II, p. 378 = Kadshasu]. Cfr. a) Strabon, XII, p. 543; b) Pline, Livr. VI, I, 1. — Forbiger [Handb. d. alt. Geograph. T. II, p. 378, note 58], cherche à prouver que le fleuve Gallus dont nous parle Pline, Livr. V, 32, 42 et qu'il place dans la Galatie, doit être indiscutablement le même fleuve duquel les prêtres de Cybèle [Galli] ont dû prendre leur nom, mais les preuves du contraire fournies par les monuments numismatiques et notamment par les médailles de Philomelium en Phrygie [auj. *Ilgun*, cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 353] qui portent la légende ΓΑLLΟC et le type personnifié de ce fleuve, nous empêchent de partager l'opinion de Forbiger et d'avoir la certitude qu'il y avait aussi un fleuve de ce nom en Phrygie, des bords duquel une grande partie des prêtres de Cybèle, qui étaient tous des eunuques, se retirèrent jusqu'aux bords du fleuve Tyras (en Sarmatie Européenne) qui porta aussi un certain temps le nom de Gallus, comme nous l'avons déjà observé à la page 452, voy. la note qui suit le n° 945. § e, de ce Dictionnaire. — Que le culte en l'honneur de Cybèle a été très répandu sur les bords du Tyras [en Sarmatie européenne] ce fait nous attestent les médailles de la ville de Tyra [auj. Akkerman], frappées sous Antonin le Pieux, Julia Domna, Caracalla, Plautille et Alexandre Sévère. [Comp. Köhne,

Berl. Bl. f. Münz-, Siegel- u. Wappenkunde 16, VI, 1, l'article de M. **A. J. Grimm**, intitulé: DIE MÜNZEN VON TYRAS, p. 27 à 44.]. —

Sur le fleuve Gallus de Phrygie et de la Galatie, consultez: aa) *Herodianus*, Livr. I, ch. II, 2 [ed Dindorf]; — bb) *Macarius*, II, 92 [éd. de Leutsch, Göttingen. 1851.]; — cc) *Etymologicum Magnum*, éd. Sylburg. Leipzig. 1816; — dd) *Richter* (Otto Fr. von). Wallfahrten im Morgenlande; aus seinen Tagebüchern und Briefen dargestellt, v. J. P. G. Evers. Av. 16 pl. gr. in-8°. Berlin 1822. Voy. p. 378. [Se vend 8 Rth. 6 Sgr.]. — ee) *Hamilton* (J. W.). Researches in Asia Minor. Londres. 1842. 2 voll. in-8°. [25 fr.], loc. cit.; — ff) *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 353, méd. de Philomelium en Phrygie; — gg) *Perrot* (Georges). Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont, exécutée en 1861 et publiée par G. Perrot... Edmond Guillaume, architecte... et Jules Delbet, docteur en médecine. Paris. [Firmin-Didot] (1862—)1872, 2 vol. gr. in-4, dont un de planches (170 fr.). — Comme meilleure attestation de cet excellent ouvrage peut servir le rapport que *M. Waddington* (un des juges les plus consciencieux et les plus compétents en tout ce qui concerne la géographie, la chronologie et l'histoire de l'Asie-Mineure), avait présenté à l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres. Depuis l'apparition de l'ouvrage de M. Perrot toutes les erreurs, les fausses interprétations de *Texier* et les descriptions faites à l'imprviste par d'autres innombrables voyageurs et auteurs sur tout ce qui concerne la géographie et l'histoire de l'Asie-Mineure doivent être rayées à jamais du domaine de la science. Il est aussi très-consolant pour nous de pouvoir enregistrer ces faits. — [Cfr. aussi une récension de cet irréprochable ouvrage faite dans le *Journal des Débats*, N°. du 21 févr. 1873].

Note. Pour résoudre la difficulté soulevée par les auteurs au sujet des deux fleuves Gallus, qu'il nous soit permis de proposer les observations suivantes:

1° Que le fleuve GALLUS, qu'on place en Bithynie était trop éloigné du centre religieux des PRÊTRES GALLES, par conséquent, on aurait bien le droit de supposer deux fleuves du même nom. —

2° OVIDE [voy. *Fastes,* Livr. IV, vers 363] quand il chante:

„*Inter, ait, viridem Cybelen altasque Celaenas*
Amnis et insana, nomine Gallus, aqua."

nous donne une incontestable preuve qu'il s'agit du fleuve Gallus en Phrygie, car il est de fait que les *Celaenae* étaient une peuplade qui habitait dans le centre de la Phrygie. Quant à la singulière propriété des eaux du fleuve Gallus, Ovide l'explique lui-même en disant plus loin:

„*Qui bibit inde, furit.*" [On sait que les prêtres de Cybèle en buvant de ces eaux entraient en fureur et portaient sur eux-mêmes une main sacrilége]. —

3° ETIENNE DE BYZANCE nous assure aussi que Gallus était un fleuve de Phrygie, quand il dit: „*Γάλλος, ποταμὸς Φρυγίας.*" Il ajoute qu'il s'appela d'abord TÉRIAS. —

4° Le passage suivant d'HÉRODIEN [voy. Livr. I. ch. 2] que nous traduisons ici en français, paraît être encore plus explicite, car il dit: „Autrefois les Phrygiens célébraient à Pessinunte les orgyes sur les bords du fleuve Gallus, „qui coule près de la ville, et duquel tirent „leur nom les prêtres de la déesse qui sont démembrés."

5° PLINE (Livr. V, 32) met expréssement le Gallus au nombre des fleuves de Galatie.

Il est donc évident que ce ne peut être le même fleuve qui se jette dans le Sangarius, près de Leucae en Bithynie. De plus, après avoir comparé entre eux plusieurs avis de géographes modernes, qui reconnaissent un grand nombre d'affluents du Sangarius, et qui tous n'ont d'autres noms que celui du village qu'ils traversent, nous nous sommes convaincu que celui de ces affluents, qui prend sa source dans les montagnes de SÉVRI-HISSAR et de PÉSSINUNTE, est le seul et le vrai Gallus de Pline, d'Hérodien et d'Ovide, le même que les habitants de la ville de PHILOMÉLIUM (auj. Akschehr ou Ilgun) personnifiaient sur leurs rarissimes monnaies, qui datent depuis Auguste jusqu'au temps de Trébonien. —

mm) ΓΕΛΑΣ = [quelquefois, CΕΛΑΣ ou CΕVΑΣ ou CΕΛΑC ou ƩΑΛƎΓ] *Γέλας*, Gélas [auj. Fium de di Terra Nova], fleuve en Sicile près de la ville Gela, laquelle avait pris de lui son nom. [Cfr. THUCYDIDE, 6, 4; — DIODORE DE SICILE, Livr. VIII, 28. XIII, 108; — ARTEMIDORE et CALLIMAQUE dans SCHOL. PINDAR. OLYMP. II, 16 [ed. Schneidewin. Leipz. 1855]; — DIODORE dans l'Anthologie grecque, VII, 40; — ETIENNE DE BYZANCE sub v. *Γέλας* et *Ἀκράγαντες*; — ETYMOLOGICUM MAGNUM, l. c.; — TORREMUZZA, Sicil. Num. Pl. XXXI, XXXII, XXXIII; — ORVILLE (Jac. Phil. d'), Sicula. Edidit Petrus Burmannus secundus. Amstelodami. 1764. in-Fol. voy. p. 370. 371; — v. DONOP, Münze der Stadt Gelas, dans Grote's Bl. f. Münzkunde, Vol. II, p. 221; — FORCELLA (Henr. march.), Numismata aliquot Sicula, nunc primum edita. Naples. 1825. in-4°, avec pl.] Ce fleuve est personnifié sur les médailles des villes de Gelas et de Syracuse par un demi-boeuf à face humaine, cornu, un genou en terre, et la barbe en pointe. Cfr. MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. 1. p. 238; ibid. Suppl. T. 1. p. 390. — Il existe aussi des médailles de Gélas, au type d'un demi-boeuf cornu qui sont fabriquées en étain [ou plutôt d'un mélange de plomb] et qui, au dire de POLLUX, doivent leur origine à la volonté du tyran Denys qui força les Syracusains à se

servir de ce nouveau genre de monnaie au lieu de la monnaie d'argent, monnaie de la valeur de 4 drachmes attiques (d'étain) au lieu d'une seule (drachme d'étain) qu'elle contenait en effet. Cfr **Fr. Lenormant,** Essai de l'organisation de la monnaie dans l'antiquité, p. 98, et du MÊME AUTEUR: La Monnaie dans l'antiquité. Paris. 1878. in-8º vol. 1. p. 211 et suiv. — De plus, sur le même sujet, comparez: a) GOZZADINI, Sepolcreto etrusco, p. 22; — b) SIX (J. P.), son article dans le *Numismatic Chronicle*, Nouv. Sér. T. XV, p. 28 et suiv.; — c) BARCLAY HEAD, History of the coinage of Syracuse.

Remarque. Pendant nos voyages en Italie Méridionale, nous avons eu maintefois l'occasion de voir des médailles de Gélas au type d'un demi-boeuf, frappées en étain ou en plomb allié avec le cuivre, malheureusement nous n'en avons fait aucun cas en les prenant comme tant d'autres amateurs pour de grossières contrefaçons; aujourd'hui nous avouons nos torts à cet égard et nous recommandons spécialement ces monnaies à l'examen et à l'étude des savants numismatistes qui voyagent en Sicile. —

Quant à l'histoire de la ville de GÉLA, consultez le classique ouvrage de feu M. RAOUL-ROCHETTE, intitulé: HISTOIRE CRITIQUE DE L'ÉTABLISSEMENT DES COLONIES GRECQUES. Paris. 1815—18. 4 voll. in-8º, voy. Vol. III, p. 247, 248 traitant sur la fondation de Géla; **ibid.** p. 249 sur le siège qu'elle a dû soutenir contre les Carthaginois et sa destruction; **ibid.** p. 250 sur ses colonies; — et de plus le savant ouvrage de M. AD. HOLM, qui, résidant lui-même en Sicile et en prenant des renseignements dans les localités mêmes, parmi les ruines et les décombres de tout genre, a enrichi la science en publiant les fruits de ses recherches dans un livre intitulé: „GESCHICHTE SICILIENS IM ALTERTHUM.“ Leipzig. 1870—1874. in-8º 2 voll. avec 14 cartes, voy. sur l'histoire et les médailles de Gela, Vol. 1. p. 134. 135. et **ibid.** p. 201. 430, et l'annotat. à la p. 253. — [Nous croyons devoir faire observer ici, à propos de M. AD. HOLM, que ce n'est guère que lorsqu'on demeure dans un pays, qu'il est possible de constater la provenance exacte d'une classe de différents monuments et c'est là néanmoins un des éléments les plus précieux, tant pour l'attribution des monuments incertains que pour la connaissance de la géographie et la fixation du nom d'une ville ou d'un fleuve, soit par les inscriptions, soit par les médailles qu'on y trouve ou à leur défaut par d'autres monuments].

nn) ΓΛΑΥΚΟC = ὁ *Γλαῦκος*, **Glaucus** [auj. Kaiguez Bazarkhan] fleuve en Lycie près de la frontière de Carie [cf. PLINE, Hist. Nat. Livr. V, ch. 27, 29; — QUINTUS SMYRNAEUS, POSTHOM. ed. Koechly, Leips. 1853, v. Livr. IV, 11.; — STADIASMUS MARI MAGNI, §. 234.]. — Ce fleuve donna aussi son nom au golfe dans lequel il se jette et qu'on appela GLAUCUS SINUS OU GOLFE DE TELMISSUS. [Cfr. TITE-LIVE, Livr. XXXVII, 16; LUCAN. Pharsal. VIII, 248; STRABON XIV, 651] = aujourd'hui *Golfe de Makri.* — Auprès du fleuve Glaucus, se trouva probablement le *Γλαύκου δῆμος*, dont nous fait mention ETIENNE DE BYZANCE. Le nom de ce fleuve se voit sur les médailles d'EUMENIA (auj. Jchekli) de Phrygie (cf. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 292] et de NEOCAESAREA DE PONT? Il ne faut pas confondre les médailles avec la légende et le nom d'un magistrat local non-titré ΓΛΑΥΚΟΣ, notamment celles d'ATHÈNES (voy. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 124), de DYRRACHIUM en Illyrie (voy. MIONNET, Descr. T. II, p. 38) ainsi que les méd. des EPIROTES (voy. MIONNET, Suppl. T. III, p. 360) avec les médailles qui ont pour légende ΓΛΑΥΚΟC, faisant uniquement allusion au fleuve Glaucus.

On connait aussi du nom de GLAUCUS un affluent de Méandre en Phrygie, près des ruines d'EUMÉNIA. Cfr. PLINE, Hist. Nat. Livr. V, 29; — MÉDAILLES D'EUMENIA, voy. MIONNET, Suppl. T. 1. p. 562; LEAKE, Journal of a tour in Asia minor. p. 157]. —

GLAUCUS est aussi le nom d'un des deux fleuves qui forment l'Apsorrhus [Acampsis] dans le Pont Cappadocien. — PTOLÉMÉE, loc. cit.

GLAUCUS — un des affluents du fleuve Phasis, dans la Colchide. [Cf. STRABON, XI, 498; PLINE, Hist. Nat. Livr. VI, 4.]. —

Sestini (Domenico) dans son ouvrage intitulé: „Classes generales, s. moneta vetus urbium, pop. et regum, ord. geogr. et chronol. descripta.“ Florence. 1821, in-4º, (seconde édit.) à la p. 60, décrit une monnaie de Neocaesarea de Pont dont la légende, comme il dit, porte le nom du fleuve Glaucus; — mais comme nous savons que la ville de NÉOCÉSARÉE DE PONT, se trouvait sur le fleuve Lycus et, par conséquent, était fort éloignée de la contrée où coule Glaucus, il serait absurde d'admettre une pareille annotation; il est évident que sur la médaille citée par Sestini, il faillait lire la légende ΛΥΚΟC et non ΓΛΑΥΚΟC, à moins que ce dernier nom ne fasse allusion au nom d'un magistrat quelconque, mais pas, en tous cas, au fleuve Glaucus. —

Ce fleuve a donné sujet aux nombreuses discussions parmi les savants: M. le colonel LEAKE le regardait comme une rivière de Carie et la majeure partie des géographes modernes étaient de son avis jusqu'à ce que l'infatigable voyageur M. John William HAMILTON [en même temps savant géologue, géographe et philologue, qualités qu'on ne saurait lui refuser] dans son livre: **Researches in Asia**

Minor. Londres. 1842. 2 tomes in-8°, voy. T. II, p. 164, n'ait tranché cette question, en constatant que le véritable cours des eaux qui forment le Glaucus, se trouve dans une vallée de l'ancienne Lycie, près d'une montagne rocheuse sur laquelle est construit un acropole du village Ischékli, où il aperçut encore d'autres sources dont les eaux se réunissent en un torrent qui forme des marécages avant d'aller se jeter dans le Méandre. C'est donc ce cours d'eau que M. Hamilton s'est décidé à considérer comme étant le vrai Glaucus, mentionné par Pline. [Comparez encore à ce sujet: Arundell (Fr. V. J. Rev.): „*A Visit to the seven Churchs of Asia.*" London. 1828, in-8°, p. 237, note 329; quoique l'auteur de ce livre qui est un véritable **clergyman** anglais, ait déjà passé par des sentiers fort battus, son Journal de voyage en Asie Mineure n'en est pas moins à dédaigner: on le cite souvent comme faisant autorité]. —

oo) ΑΛΥC = *Ἅλυς*, Halys, le plus grand fleuve de l'Asie Mineure, qui prend sa source dans les montagnes de l'Arménie sur la frontière de la Grande Cappadoce, de la petite Arménie et du Pont; après avoir parcouru la Cappadoce et la Galatie il constitue la frontière entre le Pont et la Paphlagonie et se jette entre Amisus et Sinope dans la mer Noire. On l'appelle aujourd'hui *Kisil-Irmak*. [Cfr. Hérodote, édit. de H. Stein. Berlin. 1856—1859, et celle de Dietsch, II vol. Leipz. 1855, 1856, voy. Livr. I, ch. VI; Aeschyle, Pers. [ed. Dindorf. Leipzig. 1857] 864; Thucydide, Livr. I. 16; Scylacis periplus dans Geographi Minores, édit. Müller. Paris. 1855, voy. 89.]. **Médailles:** a) d'Ancyra Galatiae [cf. Mionnet, Descr. T. IV, p. 385; b) de Germanicopolis, Paphlagoniae [cf. Mionnet, Suppl. T. IV, p. 567]. —

pp) HALES = *Ἅληξ* [Strabon, VI, I, 9], fleuve dans la Lucanie, près de la ville de Velia. Cf. Cicéro Epist. fam. VII, 20: „neque Haletem nobilem amnem, relinques"; et ad Att. XVI, 7: „erat cum suis navibus apud Haletem fluvium citra Veliam milia passum III. — Cfr. Fabretti (Ariodante), Corpus Inscriptionum Italicarum antiquioris aevi ordine geographico digestum et Glossarium Italicum in quo omnia vocabula continentur ex Umbricis, Sabinis, Oscis, Volscis, Etruscis, alliisque monumentis quae supersunt collecta et cum interpretationibus variorum explicantur cura et studio Ariodantis Fabretti. Aug. Taurinorum. Ex officina regia. 1867. in-4° (2110 pages) voy. p. 558. —

qq) HEBRVS = *Ἕβρος*, Hebrus [auj. Maritza] un des principaux fleuves de la Thrace, qui prend sa source dans les montagnes de Rhodope, coule près de Philippopolis, ville, après laquelle il devient navigable et se jette près d'Aenus dans la mer d'Egée. [Cfr. Plutarque, Libellus de fluviorum et montium nominibus III, 1, edit. C. Sintenis. Vol. I—V. Leipz. 1852—54; et les commentaires sur ce livre de Maussac, (Philip. Jacques), impr. à Toulouse, en 1615, in-8° [Livre rarissime] voy. p. 224 et les suiv.; Etienne de Byzance sub v. *Φιλιππόπολις* et *Κύψελα*; Strabon, VII, 329, frag. 9, 10; Théocrite, VII, 112, edit. Ahrens, Leipz. 1850; Lucianus, adversus Indoctum, 11; Thucydide, II, 96; d'après Aristot. met. I, 13, ce fleuve a dû s'appeler primitivement „*Ῥόμβος* ou *Στρόμβος*"]. —

Son nom se voit sur les **Médailles:** a) d'Hadrianopolis de Thrace [auj. Edrene ou Ruines près Libokhowo, sur la rivière Dhryno], cf. Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. II, p. 332; Rathgeber, Thrakische Münzen des herzogl. Münzcabinets zu Gotha. Numismatische Zeitung. 1838. N° 4—20; 1839. N° 1—11. — La ville d'Hadrianopolis dans la haute antiquité a été aussi connue sous le nom d'Orestias. cfr. Millingen, Ancient Coins of Greek Cities and Kings, from various collections, principally in Great-Britain. London. 1831, in-4°, fig. —

b) De Philippopolis de Thrace [auj. Philippopoli ou Filibe], cfr. Mionnet, Suppl. T. II, p. 463; Streber, Erklärung einiger noch unedirter griech. Münzen, dans les Abhandl. der philos.-philol. Classe der Akad. der Wissensch. zu München. 1835. in-4°, voy. p. 42; Köhne (Baron de), Zeitschrift. 1844, p. 325 et **ibid.** 1843, p. 17. —

rr) HIMERA = *Ἱμέρα*, fleuve dans la Sicile occidentale, qui a deux embranchements: l'un, qui s'appelle Himera méridionalis [auj. *Fiume Salso* ou *Fiume di Licata*] et l'autre Himera septentrionalis [auj. *Fiume Grande*], cf. Dom. duca di Serradifalco, Antichita della Sicilia, I, 80. — On rendait à ce fleuve des honneurs divins, fait, qui nous est constaté par une inscription, cf. a) Torremuzza, Inscr. di Palermo, pag. 322 [Inscr. Sicil. cl. I, p. 4, n° 11, Sicil. vet. nummi, p. 35]. — b) Boeckh, Corp. Inscr. vet. n° 5747, ainsi conçue: ΑΣΚΛΗΠΙΩ·ΚΑΙ·ΙΜΕΡ·ΠΟΤΑΜ||ΟΔΑΜΟΣ ΤΙΣ ΝΙΣΙΣ||ΣΟΤΗΡΣΙΝ, qui signifie: *Ἀσκληπιῷ καὶ Ἱμέρ[ᾳ] ποταμ[ῷ]ὁ δᾶμος τ[ο]ῖς Νίσ[σας] σ[ω]τῆρσιν*. — Comp. **Fabretti** (Ariodante). Glossarium Italicum seu Corpus Inscriptionum Italicarum. Turin. 1867. in-4° voy. p. 590. 591. — Voy. sur ce fleuve les auteurs suivants:

Strabon, VI, II, 1; Ptolémée, III, 4; Diodor. Sicul. XII, VII, 4; Polybe, VII, IV, 2; V, 7; Plutarque dans la vie de Timoléon, XXIII, 4; Apopht. Gelonis, n° 1; Pline, III, XIV, 4; Tite-Live, XXIV, 6; Pomponius Mela, II, VII, 17; Solinus, V, 17;

Vibius Sequester, De Flumin. pag. 11; Antig. Mirab. c. 148 (133 W); Athanas Syrac. fragm., n° 2; Vitruve, VIII, 3; Ovide, Fastes, IV, 475; Silius Italicus, XIV, 232 et les suiv. —

Médailles: de la ville de Himera en Sicile (auj. Termini; Thermae Himerenses). Cf. a) Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. 1. p. 241; b) Eckhel, Doctr. num. vet. T. 1, p. 212; c) Bunbury, On the date of some of the coins of Himera, dans Akerman's Numismatic Chronicle. 1845, n° 27. — d) Birch (Sam.), dans le Numism. Chronicle. 1841. (Band IV.) p. 129. — e) Ad. Holm, Geschichte Siciliens im Alterthum. Leipsig. 1870. Band 1. in-8° voy. p. 33 et 136. —

Ce fleuve est personnifié sur les médailles de la ville d'Himera par une tête de taureau à face humaine, répresenté à demi-corps. Cfr. Torremuzza, Sicil. vet. num. Pl. XXXVII, fig. 8 et tabl. des méd. fig. 8.; *Rollin et Feuardent*, cat. des méd. (tr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 113. n°. 1612. AR. 2. Vend. 6 fr. —

ss) ЄΡΜΟϹ — *Ἕρμος*, Hermus, fleuve de Phrygie et de la Mysie, dont la source orientale commence près du mont Dindymène [auj. Murad-Dagh] en Phrygie, non loin de la ville de **Dorylæum**; il traverse la plaine de la Lydie où il reçoit beaucoup d'affluents et se jette au Sud de la Phocée près de Myrmeces Scopuli dans le golfe de Smyrne [appellé aussi de lui golfe d'Hermus = Sinus Hermaeus]. — On appelle ce fleuve aujourd'hui Ghiediz Chai, Sarabat ou Kodos. — Les splendides ruines de Sardes se trouvent à 6 kilom. de l'Hermus. Pendant la fonte des neiges dans les montagnes de la Phrygie-Épictète ce fleuve est sujet à des débordements qui inondent toute la plaine: pour éviter cet inconvénient les Lydiens avaient creusé un canal qui conduisait les hautes eaux dans le lac Gygée; c'était pour eux une imitation du lac Moeris en Egypte. La vaste nécropole des rois de Lydie apparait au loin, sur la rive droite de l'Hermus, comme un groupe de tumulus, qui ont une grande analogie avec ceux de la Russie Méridionale (Курганы) dont nous avons parlé à la p. 236. Le fleuve Hermus a pour la ville de Smyrne la même signification que le Méandre pour Milet. A cause de la masse énorme de limon qu'il charrie il s'est formé à l'entrée du golfe de Smyrne un banc dont l'étendue augmente de jour en jour; c'est un grand malheur pour Smyrne si les travaux de draguage ne sont pas exécutés dans un bref délai; on peut prédire que si on y met de la négligence les vaisseaux ne pourront plus aller mouiller à Smyrne. — Parmi les auteurs classiques qui parlent de l'Hermus, consultez:

a) Homère, Iliad. XX, 392. ed. J. U. Faesi. Leipz. 1854. —

b) Strabon, XII, p. 554. Ed. Meineke. Leipz. 1851. 1852, en 3 voll. —

c) Pausanias, 4, 34; 2—10; 4, 6. éd. de Schubart. Vol. I et II. [Pausaniae descriptio Graeciae.] Leipzig. 1853 et 1854. —

d) Nicolas de Damasc. Voy. parmi ses fragments celui du n° LIII, dans Müller, histor. graec. Vol. III. —

e) Hérodote, dans la vie d'Homère, voy. Livr. II, éd. de Dietsch. Leipz. 1855. 1856. en 2 voll. —

f) Boeckh, Corpus Inscript. Vet. compar. l'Inscrip. n° 1184. —

L'immense et fertile plaine près de la ville de Sardes où parcourait ce fleuve s'appella *Ἕρμιον πεδίον* [cf. Strabon, XIII, p. 625, 626; XV, p. 691. ed. Meineke. Leipz. 1851—52, en 3 voll.] —

Médailles

des villes grecques

sur lesquelles se trouve le nom du fleuve Hermus [*Ἕρμος* = ЄΡΜΟϹ] sont.

aa) Bagae (Lydiae), cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 17. —

bb) Cadi (Phrygiae), [auj. Kedus, Ghiediz], cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 249 et les suiv. —

cc) Cyme (Aeoliae), [auj. Sandakli], cfr. *Mionnet*, Descr. T. III, p. 10 et les suiv.; **ibid.** Suppl. T. VI, p. 19, et les suiv.; — Streber, Num. nonnulla graeca. p. 208.

dd) Magnesia ad Maeandrum (Joniae), [auj. Inek-bazar], cfr *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 68 et les suiv. — Koehne (baron de), Zeitschrift. 1843. voy. p. 42. —

ee) Saetteni (Lydiae) ou plus régulier Saettae [auj. Sidas-kaleh], cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 111 et les suiv.; Birch (Samuel), dans le Numism. Chron. Vol. IV (1841), p. 138. —

ff) Smyrna (Joniae), cfr. *Mionnet*, Descr. T. III, p. 224; **id.** Suppl. T. VI, p. 336 et les suiv.; — **Wilde** (Jac. de), Selecta Num. antiqua. Amsterdam. 1692, in-4°, voy. p. 196 et suiv. Pl. XXIV, fig. 145, où il cite un **Gr. Br.** de Tite, fr à Smyrne, avec le type de ce fleuve et la lég.. ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ·ΕΡΜΟΣ·ΕΠΙ·ΒΟΛΑΝΟΥ = *Smyrnaeorum Hermus, sub Bolano.* —

gg) Tabala (Lydiae, auj. Ruines près de l'emplacement du village de Davala, aux environs de Koula), cfr *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 144 et les suiv ; — Birch, (Samuel), Numism. Chron. Vol. VI. p. 144. —

hh) Temnus (en Aeolie, auj. Menimen), cfr. *Mionnet*, Descr. T. III, p. 30 et les suiv.; **id.** Suppl. T. IV, p. 47. —

Consultez encore sur le type de ce fleuve: aaa) *Albani* (Alexandri Card.), antiqua Numism. max. moduli aurea, argentea, aerea, ex ejusd. museo in Vaticanam Bibliothecam translata et a Rodolphin. Venuto notis illustrata. T. I. II. Romae. 1739—44. voy. T. I, p. 69, 70, Pl. XXXIV, fig. 2, où on trouve décrit un Médaillon, frappé par les Phocéens en l'honneur de Marc-Aurèle.

bbb) *Pisani* (Aloysii), Num. aerea selectiora max. mod., e suo, olim Corrarii Museo. Venetiis. s. a. Fol.; iterum s. l. 1740. Tom. IV, Fol. et cum Animadversionibus Mazzoleni (Alb.). Florentiae. 1741—44. Voll. II, in-Fol. voy. Pl. XL, n⁰. 1, p. 113, un médaillon de Caracalla. —

tt) ΙΠΠΑΡΙΣ = Ἵππαρις, Hipparis [auj. Fiume di Camarino] fleuve en Sicile près de la ville de Camarina. [Cf. Pindare, Olympia, V, 27, éd. Schneidewin, Leipz. 1855; — Nonnius, Dionys. XIII, 317; — Silius Italicus, Livr. XIV, 230; — Ptolémée, 3, 4, 7.]. D'après **l'Itinéraire d'Antonin** il y avait aussi de ce nom une ville dans le Bruttium qui s'appela Ἵππωρον. — **Médailles** (autonomes) qui portent le nom de ce fleuve sont de Camarina (auj. Torre di Camerina) ville en Sicile [cfr. Mionnet, Descr. T. 1. p. 222; Paruta, Sicil. Num. Pl. XXXVI; Eckhel, Doctr. Num. Vet. T. 1. p. 200; Gessner, Num. pop. et urb. Pl. XXVI, fig. 27, p. 267, cite un **pet. br.** avec la lég. ΙΠΠΑΡ. au Rev.; Torremuzza, Sicil. vet. Nummi, Pl. XVIII, fig. 1. p. 16, avec la légende rétrograde: ΣΙΡΑΠΠΙ·; Gussemé, Diccionar. Vol. IV, p. 88; — Fröhlich, Not. Element. p. 88.; Fabretti (Ariodante), Glossarium Italicum seu Corpus Inscript. Italicarum. Turin. 1867. in-4° voy. p. 594; Neumann, Popul. Num. T. I, p. 20.] Il est un fait avéré aujourd'hui qu'en Sicile il n'y avait point de ville de ce nom et qu'il n'y a qu'un fleuve qui s'appela Hipparis. Toutes les hypothèses des anciens auteurs qui prétendaient à l'existence d'une ville de ce nom en Sicile sont dues à la citation dans l'Itinéraire d'Antonin d'une ville en Bruttium, qu'on avait prise pour une ville de Sicile. — D'après M. Ad. Holm (voy. son ouvrage: „Geschichte Siciliens im Alterthum." Leipzig. 1870. in-8° Band I. p. 30) le fleuve Hipparis dans l'antiquité porta aussi le nom de Kamarina qu'il donna à la ville du même nom. —

uu) ΙΠΠΟΦΟΡΑC = Ἱπποφόρας, Hippophoras, fleuve en Pisidie près de la ville d'Apollonia (auj. Oluburlu). Le cours de ce fleuve ainsi que l'emplacement de la ville d'Apollonia en Pisidie n'ont pas été jusqu'à présent suffisamment déterminés. Toutes les recherches de Mess. Hamilton, colonel Leake, Fellows, Beaufort, Philippe Le Bas, Arundell et, en dernier lieu, du plus grand numismatiste de nos jours, l'éminent savant M. Waddington sur l'emplacement de la ville d'Apollonia en Pisidie sont demeurées infructueuses. [Cependant tous ceux qui connaissent les services immenses que M. Waddington a rendu à la science numismatique, ainsi que sa perspicacité, quand il s'agit de deviner les difficultés les plus ardues dans le champ de la géographie ancienne et de l'épigraphie antique, doivent être bien étonnés que ses infatigables recherches (ainsi que celles de ses compagnons de voyage Mess. Philippe Le Bas et Eugène Landron) en Pisidie n'aient pu être couronnées d'un meilleur résultat qui puisse mettre à l'abri de toutes les incertitudes qui règnent jusqu'à nos jours à l'égard du véritable emplacement de la ville **d'Apollonia-Mordiaeum** en Pisidie]. — La ville d'Apollonia en Pisidie n'a été connue jusqu'ici dans la numismatique, que sur des bronzes où son nom est en alliance avec Perga de Pamphylie, les Lyci et Lysias de Phrygie, mais des récentes excursions en Asie-Mineure ont amené la découverte des médailles qui peuvent être avec sureté attribuées à la ville d'Apollonia en Pisidie. Cfr. à ce sujet:

a) Borrell, Restitution of several coins, hitherto supposed to belong to the cities of Apollonia in Lycia and Caria, to Apollonia in Pisidia. Voy. Numismatic Chronicle. Vol. II, London. 1840, p. 182. —

b) Revue Numismatique Française. Année 1853, p. 183, n° 12, où on cite un **Gr. Br.** de Gallien [mod. 9½].

c) Cat. Periclès Exereunetes, Londr. 1871. p. 35, n° 289 (Médaillon. Mod. 12½) et n° 290 (Gr. Br. Mod. 9½) tous les deux du temps de Gallien. Vend. n° 289 = 2 £. [Jarvis] et le n° 290 = 1 £. [Jarvis]. —

d) Cat. H. N. Davis, Esq. Londres. 1876. voy. p. 3, lot n° 22. **Médaillon** de Gallien. Mod. 12. Vend. 12 sh. [Boutkowski]. —

e) Mionnet, voy. Descr. d. m. Gr. T. III, p. 332, attribuent les médailles portant le nom du fleuve Hippophoras [ΙΠΠΟΦΟΡΑC] à la ville d'Apollonie en Carie, ce qui est aujourd'hui inexact.

f) Droysen, J. G., Geschichte der Hellenen. Hamburg. 1836—1843, en 2 voll. voy. Vol. II, p. 595. (Le prix de cet excellent ouvrage est de 8 Rth.). —

g) Eckhel [Doctr. num. vet.], voy. T. II, p. 578, a. —

h) Werlhof, v., Handb. der Griech. Numismatik. Hannover. 1850. in-8° voy. p. 102.

vv) ΙΠΠΟΥΡΙΟΣ = Ἱππούριος, Hypurius, fleuve de Lydie dont le nom ne se trouve cité par aucun auteur classique. Les plus célèbres excursionnistes en Asie-Mineure se taisent aussi sur ce fleuve ou plutôt une rivière de peu d'importance dont on voit le Génie personnifié au Revers de quelques médailles de la ville de **Blaundos** en Lydie. [Cfr. Eckhel, Doctr. Num. vet. p 1. Vol. III, p. 95; — Mionnet, Descr. T. IV, p. 21. — Haym, Thes.

Brit. T. II, p. 120. Pl. XII, fig. 2; — HARDUIN, Oper. Select. p. 35; — SPANHEIM, De praest. et usu num. ant. T. 1. p. 625; — GUSSEMÉ, Diccionar. T. 1. p. 401, n.º 2; — MUS. PEMBROKE, T. II, Pl. VII, fig. 5; — CAT. C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 66, lot n.º 706 (de 4 p. diff.) Vend. 1 £ 12 sh. [Eastwood]; RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. I. p. 1551; **ibid.** T. II, pars II, p. 324.]. Le nom de ce fleuve ne se rencontre que sur les médailles **autonomes** de la ville de Blaundos.

§ 1.) *Ἱππουρίς* est aussi le nom d'un des îles Sporades, près de Thera. [Cfr. APOLLON DE RHODES, IV, 1710, dans Th. Bergk, Antologia lyrica; et **ibid.** dans Schol. THIMOTHEI et PYTHAENETI fragm.]. —

§ 2.) *Ἱππουρός*, nom d'un chef des Ouatocoetes. [Cfr. NONNUS, periphrasis Evangelii Joanni, 26, 98. Voy. l'édit. gr. et lat. par Henr. Estienne. Lyon. 1578. in-16º, où se trouvent aussi réunis: „Homerici Centones Gr. et Probae Falconiae Virgiliani Centones."]

ww) ΥΛΛΟC = *Ὕλλος*, HYLLUS [auj. Demirdschi-Tschai], fleuve de Lydie, un des affluents de l'Hermus. Il prend sa source dans la Phrygie épictète, non loin de celle de Rhyndacus, et se joint à l'Hermus dans le voisinage de Magnésie. Ce fleuve est souvent confondu par quelques auteurs avec le fleuve PHRYGIUS, qui séparait la Lydie de la Phrygie. L'hydrographie de cette contrée a généralement été assez mal connue par les anciens. Au dire de Strabon, à 9 kilomètres du cours de l'Hyllus, dans une vallée (près du village qui porte aujourd'hui le nom de Bullana), était située la ville **d'Apollonis** ou **Apollonidea** [auj. Jelemböh]. M. ARUNDELL dans les ruines de cette ville, au cimetière, a trouvé quelques fragments antiques, et sur une stèle il a lu le nom ΑΠΟΛΛΟΝ··. trouvaille, qui aurait dû encourager les voyageurs à étudier plus en détail cette localité, mais malheureusement depuis l'excursion archéologique de M. ARUNDELL, personne ne s'est donné la peine de poursuivre ses recherches. — HÉRODOTE [v. Livr. I, 80] fait aussi mention du fleuve Hyllus. — Le nom de ce fleuve se voit sur les médailles de la ville de SAETTENI en Lydie, cfr. MIONNET, Descr. T. IV, p. 113 et les suiv.; — a) **Médailles de Tranquilline**, en **Pet. br.** au **Rev.**: avec le Génie du fleuve Hyllus personnifié et la légende: CΑΙΤΤΗΝΩΝ·ΥΛΛΟC [*Saittenorum Hyllus*], cfr. GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 82, n.º 6; — HARDUIN. Opera Sel. p. 147; — GESSNER, Impp. Pl. CLXXVIII, fig. 26; — HAYM, Thes. Brit. T. II, p. 360, Pl. XLV, fig. 7; — MAZZOLENI (Alb.), Comment. in numism. sel. max. mod. ex Museo Pisano, olim Corrario. In monásterio Benedictino-Casinate S. Jacobi Pontidae agri Bergomatis. 1740. in-Fol. voy. p. 114; — VAILLANT, Num. Gr. p. 159. 343, 352. — b) **Médailles de Gallien,** ayant au Rev. le même type et la même légende. Cfr. WISE, Catal. Num. antiq. scriniis Bodleianis reconditorum. Oxoniae. 1750, in-Fol.º voy. p. 75, 212, 277, Pl. XIV, fig. 30. — Voy. encore: **Birch** (Samuel) dans le „NUMISMATIC CHRONICLE", Londres. Vol. IV, (an. 1841) p. 138. —

xx) ΥΠΙΟΥ. = *Ὕπιος*, HYPIUS [auj. Kara Sou], fleuve de Bithynie, dont le cours n'a pas une grande étendue. Quelques auteurs confondent ce fleuve avec une autre rivière **Elaeus** [*Ἔλαιος* ou *Ἐλαιοῦς*, auj. Milan ou Lan] qui coule près des Ruines d'une petite ville **Elaeus**, *Ἐλλαιοῦς*, auj. Aksha-Schehcr], ce qui est fort inexact, car le fleuve Hypius se jette dans la mer à 180 stades de l'embouchure du Sangarius, et la rivière **Elaeus** n'a son embouchure qu'à 160 stades du même fleuve et plus à l'orient. — Par conséquent, nous ne pouvons admettre aucune identité entre le fleuve HYPIUS et la rivière **Elaeus** (nommée auj. par les Turcs Milan-Tschaï). — Hypius servait de frontière entre la Bithynie et le pays des Maryandiniens. Dans l'antiquité, son embouchure offrait un assez bon mouillage aux navires, et la flotte de Mithradate y trouva un refuge momentané pendant une violente tempête. — HYPIUS prend sa source dans les montagnes voisines de Boli, qui sont appelées indistinctement mont Liperus et mont Hypius [cfr. PLINE, Livr. V, chap. 32.]. Après avoir traversé un petit lac, Hypius va se jeter à la mer après un cours de 30 kilomètres environ. Tout ce territoire fut conquis sur les Maryandiniens par les Bebryces, qui s'avancèrent jusqu'au fleuve Hypius, et l'on bâtit en ce lieu une ville qui s'appela dès lors Hypia [cfr. Schol. Apoll. l. II, v. 797]. Comme les historiens ne font cependant aucune mention de la ville d'Hypia, il est plus que probable que le roi de Bithynie Prusias IV, voulant créer une ville de son nom dans la province qu'il avait nouvellement conquise, donna son nom a la ville d'Hypia et qu'on appela dès lors **Prusia ad Hypium,** pour la distinguer des autres villes du même nom, telles que: PRUSIA AD MARE [Cius], PRUSIA AD OLYMPUM [auj. Brusa ou Brussa], etc. Les **Ruines** de Prusia ad Hypium ont été retrouvées sur l'emplacement de la petite ville qui porte aujourd'hui le nom de *Eski-bagh* ou plus régulier *Uscubi*. C'est sur les médailles de cette ville qu'on trouve le nom du fleuve HYPIUS, ou HYPPIUS qui est écrit ainsi: ΥΠΙΟΥ. Cfr. a) MIONNET, méd. de Prusia ad Hyppium Bithyn. Tom. II (de la Descr.), p. 487; **ibid.** Suppl. T. V, p. 238 et les suiv.; — b) BOUTKOWSKI, Alexandre, Rech. hist. s. la ville de Tium en Bithynie. Paris. 1864. in-12º, voy.

p. 36, du 1-er fasc. [auj. épuisé et très-rare]; — c) ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863) Vol. II, p. 296, n.º 4571, **4572** et **4572bis**, dont une n.º 4572, un **pet. br.** de Diaduménien, au ℞: avec la légende: ΠΡΟΥCΙΕΩΝ·ΠΡΟC·ΥΠΙΩ (sic!). Æ 3. Belle. Vend. 12 fr.; — la même médaille chez: d) CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM, Vol. 1. p. 208, n.º 4800, R[4]. mais du mod. Æ 3 ½. — e) MUSEO THEUPOLO, p. 917, avec la lég.: ΠΡΟC·ΥΠΠΙΩΝ (sic!); — f) GESSNER, Impp. Pl. CLIII, fig. 38, avec ΥΠΠΙΟΥ.; — g) HAYM, Thes. Brit. T. II, Pl. XXXV, fig. V, avec ΥΠΙΟC (sic!); — h) PTOLEMAEUS, Livr. V, c. 1.: „*Προῦσα πρὸς τῷ Ὑπίῳ ποταμῷ*" = ***Prusa ad Hypium fluvium.*** — i) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 539, n.º 1. méd. d'Ant. le Pieux. Æ 3. — j) HARDUIN, Oper. Select. p. 142, 817, 940, cite une médaille très-curieuse et fort douteuse **d'Annia Faustina** (femme d'Héliogabale) ayant au *Droit:* Tête d'Annia Faustina et la légende: ΑΝΝΕΑ·ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ (sic! avec un S de forme latine) et au ℞: Bacchus montrant une grappe de raisin (symbole du champ fertile en vin) et la légende: ΠΡΟΥCΙΕΩΝ·ΠΡΟC·ΥΠΙΩ. — k) Mons. H. COHEN dans le CAT. GRÉAU (Paris, 1867), p. 139, n.º 1629, cite une médaille de Marc-Aurèle frappée à PRUSIA AUPRÈS DE L'HYPIUM, qui présente une particularité extraordinaire, car le nom d'un magistrat y accompagne celui de l'empereur; cette médaille est du **mod. de 12 mil.** (presque médaillon) et **inédite.** Elle porte au *Droit:* ···Ι·ΑΙΛ·ΠΡΕΦ?Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste nu et drapé de Marc Aurèle à droite. ℞: ΠΡΟΥCΙΕΩΝ·ΥΠΠΙΩ. Marc-Aurèle à cheval à droite, tenant une haste. —

yy) ΗΥΥΑΣ = HYPSAS, fleuve de Sicile qui prend sa source dans la chaîne des montagnes près de Panorme (auj. Palerme); il arrose le territoire de Sélinonte (Selinus) et coule tout près de la ville de ce nom. (Cfr. PLINE, Livr. III, chap. VIII; AD. HOLM, Gesch. Siciliens im Alterth. Leipz. 1870. Band 1. p. 32). On l'appelle aujourd'hui *Belice sinistro.* Le nom de ce fleuve se voit sur les médailles de la ville de SELINUS (auj. Castel vetrano; Terra delli Pulci) en Sicile. Cfr.: a) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 287; — b) W. W. LLOYD, Observations on coins of Selinus. Voy. Numismatic Chronicle. Vol. X (an. 1840) p. 108; — c) KEBEL (J. G.), Siciliens vorzüglichste Münzen und Steinschriften aus dem Alterthume. Gotha. 1802—1806. in-8.º 2 voll. avec 10 pl. et **du même auteur: Neapel und Sicilien. Ein Auszug aus dem großen und kostbaren Werke:** „Voyage pittoresque de Naples et Sicile" de Mr. DE NON (sic). 11 voll. avec 10 pl. Gotha. 1802, voy. Vol. 11, p. 159—161; — d) ORVILLE (Jac. Phil. d'), Sicula. Amsterd. 1764. in-F.º, avec XX pl. et les Comment. de PIERRE BURMANN, jun. Voy. p. 428, Pl. XIV. fig. 2; — e) PARUTA, Sicilia, dern. édit. Lugd. Batav. 1743, in-F.º, voy. p. 99, n.º 10, 11; — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. IV, p. 113, appelle ce fleuve *Hypsias.*

M. HENRI COHEN dans le CAT. GRÉAU [Paris, 1867], à la p. 67, n.º 815, décrit une médaille de SÉLINONTE, sur laquelle se voit le nom du fleuve Hypsas. **Médaille:** *Dr.* ΗΥΥΑΣ. Apollon nu debout à gauche, tenant une patère et une branche de laurier; à gauche, un autel; à droite, une feuille d'ache et une cigogne. ℞: ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΟΝ. Hercule nu, domptant un taureau. Æ 6. Très-belle. Vend. 140 fr. — La même méd. moins belle, **ibid.** n.º 816. Vend. 20 fr. — Cfr. aussi: aa) ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 122, n.º 1749. Æ 5. Belle. Vend. 120 fr. — bb) CAT. C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 10, n.º 111. Apollon et Diane dans un bige. Æ 8. Module qui inspire des doutes sur l'authenticité de l'exemplaire]. Vend. 2 £ 15 sh. [Bunbury]. On ne sait trop pourquoi le rédacteur du catalogue Huber a donné au fleuve Hypsas le nom de Selinus? — Voy. encore **ibid.** n.º 112. Même méd. mais du mod. 7 ¾. Vend. 1 £ 15 sh. [Roussell]. —

zz) HYPEREA, FONS = source près la ville de PHERAE (auj. Valestino) en Thessalie. [Cfr. ECKHEL, Doctr. Num. Vet. T. III, p. 148. voy. PHERAE Thessaliae; RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. III, Pars II, p. 1083 et ibid. T. VII, Pars II (Suppl.) p. 14; MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 23]; — Voy. aussi MESSEIS, source près de Larissa en Thessalie [cfr. MIONNET, Descr. d. méd. Gr. T. II, p. 16; ECKHEL, Doctr. Num. Vet. T. II, p. 148]. Sur la source HYPEREA, consultez encore: a) STREBER, F. S., Numismata nonnulla graeca ex Mus. reg. Bavar. Münich. 1823. in-4.º Avec 4 pl. voy. p. 134. — b) CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844) p. 128, n.ºs 3020 et 3021.

aaa) IBERVS = *Ἴβηρος, Ἴβηρ*, IBERUS [auj. Ebro], un des six principaux fleuves de l'Espagne qui prend sa source dans les montagnes des Cantabres, près de la ville Juliobriga. Ce fleuve donna son nom à toute la contrée qu'il arrose et qui s'appela **Ibérie.** [Cfr. STRABON, III, 156—175; DION CASSIUS, XLI, 22; XLII, 16; PTOLÉMÉE, II, 6, 16; [...]LYBE, II, 13; III, 95]. Les anciens éc[...] aussi le nom de ce fleuve HIBERUS, au lie[...] RUS. Comp. Une **inscription** chez GRUT[...] n.º 5, qui se trouve sur une gra[...] marbre à Rome, et qui est ainsi [...]

ILLEC VNDE TAGVS E[...]
FLVMEN HIBE[...]

Médailles: de CELSA, Hi[...]

Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. 1. p. 38; mais M. Aloïss Heïss, dans sa Descr. des mon. ant. de l'Espagne, Paris. 1870. in-4º voy. p. 270. Pl. XXXVI, nos 16, 17, 18 et 19, n'admet pas un tel classement et rapporte les médailles qui portent au Droit la tête du fleuve Ebre personnifié à la ville de Carthago Nova [Carthagena]. Comp. à ce sujet la médaille de notre nº 1248 et la note qui le suit. — [**Iberina** nom d'une femme (de l'Ibérie). Cfr. Juvénal, Satyr. VI, 53]. —

bbb) INDVS = Ἴνδος [appelé par les Indiens *Sindus*, Sindh, Shindu], **Indus**, grand fleuve d'Asie, qui, après avoir parcouru une grande partie de l'Inde, se jette dans l'Océan Indien. Son nom se voit sur les médailles Gréco-Bactriennes, frappées sous le règne d'Azès, roi Indo-Scythe (50 ans av. J. C.). Confr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 490; — b) Proceedings of the Numism. Society of London. 1837—38. Cah. III-ème. p. 131. Plate III, figg. 33, 34 et 35; — c) Henri Hoffmann, Le Numismate (Bull. périod.), Paris. 1872. Suppl. (Fin.) Nº 36. voy. les nos 2992 à 3008. Æ 7. Æ 4. Æ 3. Æ 2. Æ 8. Æ 7. Æ 6. Bill. 6. Vend. de 150 à 3 fr. la pièce. — [Il y avait aussi un fleuve de ce nom en Phrygie non loin de Cibyre (auj. Quingi ou Tavas), cf. Tite-Live, XXXVIII, 14; Pline, XXV, XXVIII, XXIX.] —

§ 1. Il ne faut pas non plus oublier que le grand fleuve Indus est appelé par Plutarque (v. de fluv. XXV, I) Μαυσωλὸς, et d'après le même auteur (v. de fluv. I, 4) ce fleuve s'appela aussi Hydaspes, de là: ἑῷιος Ἰνδός, cf. Nonnius, 26, 235; comp. Ἰνδὸς Ὑδάσπης, Nonnius, 17, 254—39, 45. —

§ 2. Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IX [Villes diverses] ajoute: INDVS, INΔEI·ΣTPATONEI, in num. **Stratonicaeae** (Cariae) nisi forte hic INΔEI, non Indum fluvium Cariae, sed Cariam indicam notat. Voy. aussi: Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. III. p. 378.

ccc) IRIS = Iris [ὁ Ἶρις, aujourd'hui Yechil irmak], fleuve du royaume de Pont qui prend sa source au nord de la ville de Comana Pontica dans les montagnes d'Antitaurus. Ce fleuve passe pour être très-poissoneux. La petite ville nommée aujourd'hui Tharchembeh est à 18 kil. de son embouchure. Tout le pays d'alentour est un véritable paradis terrestre où croissent toutes les variétés de fruits. [Cf. Pline VI, 3; Xénophon. Anabasis, V, 6, 9; VI, 2, 1; Strabon, I, 52—12, 561; Etienne de Byzance sub v. *Χαδισια*; Marciani (Heracleensis) epitome peripli Menippei, X [éd. Müller. Paris 1855]; d'après Arrianus et Eustathius, comment. ad Dionysium Periegetem (voy. Müller, Eustath. fragmenta, dans l'hist. gr. Vol. IV) ce fleuve s'appela auparavant Ἐρίδιος; Apollonius Rhodius (dans Th. Bergk, Antologia lyrica), II, 367]. — **Médailles:** d'Amasia ville de Pont [cf. Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 421. méd. en **Gr. br.** de Faustine la Jeune; Gusseme, Diccionar. Vol. 1. p. 116; Rasche, Lex. Un. Rei Num. Tom. I, pars 1, p. 489, méd. de Commode, en **Moy. Br.** frap. à Amasia]. —

ddd) ICTPOC = Ἴστρος, **Ister**, Danuvius, Danube, Donau, Дунай. Ce fleuve étant très célèbre et fort connu, nous croyons superflu de rentrer dans les détails géographiques des pays et contrées qu'il parcourt. Presque tous les auteurs classiques et les poëtes anciens en parlent. Le type personnifiant ce fleuve, ainsi que son nom, se trouve sur plusieurs médailles grecques et entre autres sur celles de la ville de Nicopolis dans la Moesie Inférieure qui portent la légende: NIKOΠOΛITΩN·ΠPOΣ·IΣTPΩ [ou ΠPOΣ IΣTPON ou ICTPON]. Cf. Mionnet (méd. de la Moesie Inférieure), Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 360, et **ibid.** Suppl. T. II, p. 116 et les suiv. — Beaucoup de médailles Romaines du temps des Empereurs, frappées en argent et en grand bronze, décrites plus bas, au règne de Trajan, portent le nom et le type de ce fleuve. — Il serait à souhaiter qu'on précisât l'époque à laquelle ce fleuve prit le nom de **Danuvius** [Danube]? Quant à l'étymologie du mot **Ister** — ou **Hister** comme on l'appela dans la langue des Thraces et qui avait une grande parenté avec celle des Phrygiens, ce mot nous paraît être d'origine phrygienne et il semble dériver du mot ὕδωρ équivalant au mot Hister qui ne doit signifier autre chose que l'eau (acqua). — [Comp. aussi à ce sujet les savantes recherches des étymologues modernes et entre autres:

§ a) Förstemann, E. (Dr.). Die Wurzel SRV in Flussnamen, article inséré dans la: „Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen", herausg. von Dr. Adalbert Kuhn (Professor am Cölnischen Gymnasium zu Berlin). Berlin. 1860. in-8º, voy. Band IX, p. 280, où il dit: „Am Westufer des schwarzen „Meeres münden in bedeutsamer Nähe von „einander zwei große Ströme, deren letzte „Silbe identisch ist, der Ister und der Dniestr. „Den Ἴστρος, dessen Name uns schon durch „Hesiod's Theogonie, später durch Herodot, „Pindar und Sophokles überliefert wird, stellt „schon Pott (Etymologische Forschungen. 1833. „Band II, p. 233) zu unserem Stamme und „hält es für möglich, daß das anlautende ι ein „blos **prosthetisches** sei [um von Adelungs ebendaselbst angeführten Deutungen zu schweigen]. „Vielleicht läßt sich indessen auch dieser Vocal „als bedeutsames Element des Namens retten.

„Bedenkt man nämlich, daß ein Stamm IS „in Flußnamen überaus häufig ist (vgl. Namen„buch, II, 863) und daß gerade zum Donau„gebiete mindestens zwei Flüsse dieses Namens „gehören, die Isar und die Isen, so mag die „Deutung von *Ἴστρος* aus *Ἴσ-στρος* wenigstens „einen gewissen Grad von Wahrscheinlichkeit „haben|." — Voy. encore **ibid.**, à la p. 281, recherche du même genre concernant l'étymol. du mot Ister, mais que nous ne croyons pas pouvoir admettre, et, par conséquent, nous nous abstenons de la mentionner.

§ b) A l'époque florissante de l'empire Romain le fleuve Danube (ou Danuvius, tel qu'on voit écrit son nom sur les médailles romaines) formait la frontière du nord de l'Empire, à partir de ***Regensburg*** [Augusta Vindelicorum] (v. ***Agri decumates***), et il retint ce nom pour désigner toute la moitié de son parcours supérieur jusqu'à *Vienne* (Vindobona); de là, jusqu'à l'embouchure il n'était connu que sous le nom d'Ister [— Cf. Pline, III, 12 (25); Strabon, 292, 304, 839; Caesar, Bel. Gal. VII, 25; Agathem. II, 4; Pomponius Mela, II, 1; Hésiode, Theogon. 338, Schol. ad Apoll. Rhod. IV, 284; Arrian, Exp. Alex. I, 3, 1; Scymn. fragm. V, 31, Aristot. Met. I, 13; Hérodote, II, 33; Tacite, German. I.; Peripl. Pont. Eux. p. 11.]. —

eee) LETHAEVS = *Ληθαῖος*, Léthéus, rivière dans l'Ionie, qui prend sa source près du mont Pactyas, dans la contrée des Ephésiens, non loin de la ville de Magnésie sur le Méandre et se jette dans ce fleuve [cf. Strabon, Livr. XIV, p. 445 de l'anc. éd.]. Le mont Pactyas est incontestablement une branche du mont Mycale. — Le cours du Léthéus s'augmente rapidement du tribut d'une foule de ruisseaux qui coulent de ces deux montagnes. Avant d'arriver à la plaine de Magnésie, cette rivière traverse un village turc abandonné, où se trouvent de nombreuses ruines, des débris de colonnes, d'entablements etc. et il serait fort probable de voir dans cet endroit l'emplacement de l'antique Hylé? [Cf. Pausanias, Phocide, livr. X, chap. 32] — Dans toute cette contrée, il y a de longues stratifications de marbre blanc qui apparaissent sur le flanc de la vallée qui donne naissance à la rivière Léthéus, rivière, qui, une fois qu'elle a gagné la plaine, forme des marécages, dont l'étendue a fini par chasser tous les habitants de ces districts.

§ 1) *Il ne faut pas confondre ce fleuve avec* un autre du même nom dans l'île de Crête et qui s'appelle aujourd'hui Malogniti, fleuve qui arrose toute la contrée près de la ville Gortyna. —

§ 2) Le nom de ce fleuve joint à celui de Méandre se voit sur les médailles de Magnesia en Ionie [auj. Inek-bazar], cf. Mionnet, Descr. d. méd. Gr. T. III, p. 149; Köhne (Baron, de) Zeitschrift. 1843, p. 42. — Chez les autres auteurs cette, ville est comprise parmi celles de la Carie. —

fff) ΛΙΜΥΡΟC = *Λίμυρος*, Limyrus ou Limyra [auj. Phineka ou Fineka) fleuve de la Lycie qui prend sa source dans les montagnes du Taurus et reçoit au sud de son cours le fleuve Arycandus, il devient navigable près de la ville de Limyra et se jette à 90 stades de là à l'est, près du cap Chelidonium, dans la mer. Le nom de Finika qu'on donne au fleuve Limyra aujourd'hui parait être aussi commun à celui d'Arycadnus. Le fleuve Limyra est, sans doute, un des affluents du fleuve Arycadnus ce que constate aussi Pline, qui dit: „*Juxta „mare, Limyra cum amne, in quem Ary„candus influit.*" Comp. aussi Ovide, Metamorph. Livr. IX, vers. 645:

„Jam Cragon, et Limyren, Xanthique reliquerat undas"

Les meilleurs ouvrages à consulter sur le fleuve de Limyra et la ville de ce nom sont:

a) **Spratt** (T.-A.-B.) et **Forbes** (Ed.), Travels in Lycia. Londres. 1847. 2 voll. in-8°, avec IX vues pittoresques, 21 bois, 16 plans de villes et une carte (20— à 25 fr.). —

b) **Waddington, W. H.**, voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris. 1853. in-8° avec 11 planches. [Tirage particulier de savants articles pleins d'érudition et de nouvelles recherches sur les monnaies antiques de la Phrygie, Carie, Lydie, Lycie et Pamphylie, articles, qui ont déjà successivement paru dans la Revue Numismatique Française, voy. les années: 1851, 1852 et 1853. Ouvrage qui est très-difficile à trouver aujourd'hui, et dont un petit nombre d'exemplaires seulement ont été mis en vente, dans le temps, chez Mess. Rollin et Feuardent, antiquaires, 4, rue et place Louvois, à Paris]. —

§ 1) Nous donnons ici le dessin d'une médaille **inédite** de Tranquilline, frappée en son honneur à Limyra, ville de Lycie, peu connue.

Médaille:

Droit: CABEINIA·TPANKYΛΛEINA. Tête de Tranquilline sur un croissant.

Revers: ΛIMYPEΩN. Jupiter Nicéphoro assis à gauche [type, tout nouveau dans la série lycienne, le culte de ce dieu étant fort peu répandu dans la province]. Æ 9. [Cfr. Rev. Num. fr. Année 1853, p. 94, (Pl. X, n.° 3) VI-ème article de M. WADDINGTON, intitulé: Voy. en Asie-Min. au point de vue num. [Lycie]. C'est encore à lui que la science doit la découverte de cette précieuse médaille. On connaît encore de cette ville une autre médaille du temps de Gordien Pie, en **Moy. Br.** ayant au ℞: la Fortune debout. Cf. a) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. IV, p. 352; b) HARDUIN. Oper. p. 95; c) BORRELL, dans le Numismat. Chron. Vol. X, p. 85; d) VAILLANT, Num. Graeca, l. c. — Nous avons ajouté dans le dessin de la médaille de Tranquilline, au *Droit*, les deux dernières lettres NA, qui complètent la légende du mot TPANKYΛΛEI[NA], car nous avons eu l'occasion, en 1876, de voir un exemplaire de la même pièce à *fl. de coin* dans la grande collection de médailles grecques de M. le colonel **Al. Nic. Wremeff** (Временъ Алексѣй Николаевичъ), ancien attaché au service de l'Université à CHARKOW [Харьковъ] en Ukraine, qui l'avait reçu de Smyrne]. —

§ 2. **Limyra** était une ville de Lycie. ETIENNE DE BYZANCE s. v. dit: „*Λίμυρα, πόλις Λυκίας, ἀπὸ Λιμύρου ποταμοῦ. ὁ πολίτης Λιμυρεύς.*" PLINE, Livr. V, chap. 28 place Limyra aussi dans la Lycie.

§ 3. Les **Ruines** de l'ancienne Limyra qui sont à six kilomètres environ à l'est de Phineka et qui sont séparées du village par la petite rivière de Phineka, méritent une étude particulière. Plusieurs monuments qu'on trouve parmi les débris portent des inscriptions lyciennes, quelques autres en langue grecque. On remarque des façades ornées de pilastres ioniques. L'aspect général des ruines est fort imposant. Quoique STRABON ne place pas Limyra parmi les villes importantes, mais une quantité de tombeaux qu'on a mis au jour, au commencement de notre siècle, paraissent avoir été destinés à une population riche et nombreuse.

ggg) ΛYKOC·KAΠPOC (sic!) légendes identifiants les deux fleuves Lycus et Caprus et qui se trouvent au **Revers** des médailles de Laodicaea en Phrygie (auj. Ruines près d'Eski-Hissar, à une demi-lieue de Dénisli) [cf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. IV, p. 325 et les suiv.; WERLHOF, v. Handb. der Griech. Numism. Hannover. 1850. in-8.°, voy. p. 102; STREBER, Num. nonn. graeca, p. 248; GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. IV, p. 253, n.° 30, = **médailles de Commode** Æ 8, avec la légende: ΛAOΔIKEΩN·ΛYKOC·KAΠPOC.; ECKHEL, Num. Vet. Æ 1. (de Commode) p. 261; — MORREL, Spec. rei num. Pl. XII, p. 137; FRÖHLICH, Quat. Tentamina, p. 47, 251; HARDUIN. Oper. p. 92; VENUTI (Rodulphin), Ant. num. Max. Mod. ex Mus. Card. Albani. Rom. et Jarvis. 1739—44, avec figg. in F.°, voy. Vol. I, p. 3; GESSNER, Impp. Pl. CXXV, fig. 26; SPANHEIM, Epist. IV ad MORELL. p. 265.] Le loup et le sanglier qu'on voit sur le **Rev.** d'autres médailles de Laodicée en Phrygie et notamment sur un **Gr. Br.** de Philippe le Jeune doivent faire allusion aux deux fleuves *Λυκος* (loup) et *Καπρος* (sanglier, qu'on prend souvent pour une louve) cfr. CAT. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 70, lot n.° 741, un **Gr. Br.** de Phil. le Jeune, vend. ensemble avec d'autres dans un lot de 6 p. diff. = 14 sh. [Eastwood]. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. II, p. 400, n.° 6133. (Fruste.) Æ 6. Vend. 6 fr.

§ 1) Comme nous avons déjà fait la description du fl. Caprus, il nous reste à dire quelques mots sur le fl. Lycus:

Lycus [*Λυκος*] est un fleuve de Phrygie qui prend sa source dans le mont Cadmus, qui sépare la Phrygie de la Carie. Grâce aux voyageurs géographes modernes qui ont mis beaucoup de soins à étudier les eaux de la plaine de Laodicée, on a pu constater que le fleuve LYCUS [auj. Tschoruk = Sou] est beaucoup plus éloigné de Laodicée [la ville] que ne semble le dire STRABON [cf. Strab. XII, p. 578, éd. Meineke, Leipz. 1851—52, en 3 voll.]. — M. HAMILTON (voy. ses *Researches in Asia Minor*. Londres. 1842. 2 tom. in-8.°, voy. Tome 1er, p. 512) suppose que du temps d'Hérodote, les incrustations d'un cours d'eau nommé AK-SOU avaient formé sur le fleuve Lycus, qui reçoit AK-SOU, une sorte de pont ou de couverture de tuf sous lequel disparaissaient les eaux. Cette grotte qui couvrait la rivière, se sera écroulée par suite d'un tremblement de terre, d'où M. HAMILTON conclut qu'aujourd'hui on chercherait en vain la disparition du Lycus. L'opinion de M. Hamilton, tout en présentant un côté plausible, n'est cependant qu'une conjecture.

D'après les autres indications, le fleuve Lycus, après avoir coulé quelque temps à l'air libre, dans la plaine de Laodicée, se précipite sous terre aux environs des ruines de l'antique **Colossae** [auj. Khonos], reparaît cinq stades plus loin (cf. HÉRODOTE, Livr. VII, chap. 30), et après un cours de vingt kilomètres, il va [sous le nom de *Tschorouk-sou* et de *Sultan-Emirtschaï*] se jeter dans le Méandre non loin de la montagne de Hiérapolis.

Il existe aussi des médailles où le fleuve Lycus est figuré isolément de Caprus. [Cf. MIONNET, méd. d'Amasia [auj. Amassia] de Pont, v. Suppl. T. IV, p. 420, et de même sur quelques méd. de Laodicée en Phrygie, cfr. MIONNET, Descr. T. IV, p. 325 et les suiv.].

Sur le fl. Lycus, consultez en outre: a) *Xenophon*. Anabas. 5, 2, 3; b) *Plutarque*, vie de Demetrius, 46; c) *Polyaeni* strategemata (éd. Woelfflin. Leipz. 1860) 4, 7, 12: d) *Appiani*, Mithridatica, XX; e) *Ptolomée*, V, 2, 8; f) *Pline*, V, 29, 29; g) *Aelianus*, de natura animalium, 12, 14 (éd. R. Hercher. Paris. 1858). —

§ 2) La ville de LAODICÉE en Phrygie a été appelée par les anciens auteurs, à cause du fleuve Lycus (que Strabon place tout près de cette ville) LAODICEA AD LYCUM [auj. Eski-Hissar].

hhh) ΜΑΙΑΝΔΡΟϹ = *Μαίανδρος*, MAEANDER [auj. Minder] fleuve de la Grande-Phrygie et de la Carie, fort célèbre par de ses nombreux détours. Il prend sa source dans un lac qu'on appelait Aulocrène, situé sur une montagne du même nom [cf. PLINE, livr. V, chap. 29]; il traversait la ville de CÉLENAE, arrosait les districts D'APAMÉE [cf. TITE-LIVE, livr. XXXVIII, ch. 13], d'EUMÉNIA [auj. Ischekli], de BARGYLIA [auj. Geuverginlik], et du temps de PLINE venait se jeter, au nord de Milet, à dix stades de cette ville, dans la mer Icarienne. PLUTARQUE, dans son livre des rivières (voy. *Plutarch*. De fluviis, 31. prem. éd. publ. par Jo. Ph. de Maussac. Tolosae. 1615, in-8°), dit que le Méandre s'appelait anciennement ANABAENON (*Ἀναβαίνων*), c'est à dire qui retourne sur ses pas. Il a été nommé Méandre, poursuit cet auteur, à cause de Méandre, fils de Cercaphus et d'Anaxibie. [On connaît la fable relative aux exploits de ce personnage, fable, qu'il est superflu de reproduire ici].

§ 1) La ville de MILET, pendant la domination romaine, ne se trouvait déjà plus à l'embouchure du Méandre. Une autre ville célèbre, PRIÈNE, qui fut fondée au bord de la mer, en était éloignée, du temps de Pline, de 40 stades. Le golfe de Milet se fermait peu à peu, et finit par être converti en un lac d'eau saumâtre [qu'on appelle aujourd'hui OUFA-BAFI] d'une longueur de 2 lieues environ.

§ 2) Au dire de STRABON (XII, 577), et d'OVIDE (Metamorph. VIII, 162), les détours formés par le fleuve Méandre devinrent même proverbiaux, de sorte qu'en voulant désigner des détours quelconques on disait „*μαιάνδρους*". Toute la plaine qui se trouve entre la Lydie et la Carie, sur les bords de Méandre s'appela aussi de son nom: *Μαιάνδρου πεδίον*, cf. AGESILAI fragmenta, I, 15, 29, dans MÜLLER, hist. Gr. Vol. IV; THUCYDIDE, 8, 58; STRABON, 12, 577—15, 691; XÉNOPHON. Hellenica, 3, 2, 17—4, 8, 17.

§ 3) Le type personnifiant le fleuve Méandre, ainsi que la légende ΜΑΙΑΝΔΡΟϹ [placée presque toujours à l'exergue] se trouve sur les médailles des villes grecques suivantes:

A) ANTIOCHIA CARIAE (auj. Hissar, entre Ghoranis et Tschifflik, ou plus régulier ruines près du bourg YENI-CHEHER, bâti avec les debris de la ville ancienne. Ces ruines offrent peu d'intérêt). [cf. *Mionnet*, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 316 et les suiv.; **ibid.** Suppl. T. VI, p. 454; GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. 1. p. 159, n° 8, med. de Gordien Pie, avec la légende: ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ·ΜΑΙΑΝΔΡΟϹ. Æ 8. — HARDUIN. Oper. p. 17; VAILLANT, Num. Gr. l. c.; HAYM, Thes. Brit. T. II, p. 369. Pl. XLVII, fig. 1. = **Grand Médaillon** de Trajan Dèce [du poids de 245 gr.], avec la lég.: ΑΝΤΙΟΧЄΩΝ· ΜЄΑΝΔΡΟϹ. cfr. SPANHEIM, De praest. et usu num. ant. p. 888; autre **Médaillon** de Gallien, cité par BANDURI, T. 1. p. 188 et GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. 1. p. 159, n° 15.] —

B) APAMEA Phrygiae (*Κιβωτός* = auj. Dinaire) [cf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. IV, p. 229—236: médailles de Tibère, **en pet. br.**; de Claude, **idem**; de Gordien Pie, **en moy. br.**; de Philippe père = **Médaillon**, avec le type des deux fleuves Marsyas et Méandre, et la légende: ΜΑΡϹΥΑϹ·ΜΑΙΑΝΔΡΟϹ. Cf. a) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. 1. p. 218, n° 23; b) VAILLANT, Num. Gr. loco cit.; c) MERCURE DE FRANCE. 1723, Sept. p. 427—438, la dissertation sur une médaille de la ville d'Apamée, par DE LA ROQUE; d) SCHURZFLEISCH (Conr. Sam.), Dissertatio de Philippis Augustis, p. 10 et les suiv. voy. dans ses „Opera historico-politica, uno volumine coniuncta". Berolini. 1699. in-4° (les Nos XXIX. § 26 et XXXVII. § 5). — e) FALCONER (Oct. Dissertatio de Nummo Apamensi, Deucalionei diluvii typum exhibente. Romae. 1666. in-8°; — f) SPANHEIM (Ezech.). De praest. et usu num. ant. T II, p. 417]. —

C) CADME quae et PRIENE Ioniae [auj. Samsun-Kalesi], cf. MIONNET, Suppl. T. VI, p. 296 et les suiv. [Médailles Impériales Grecques depuis Auguste jusqu'à Valérien, quelques-unes ont pour type les détours du Méandre].

D) DIONYSIOPOLIS Phrygiae. Cf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. IV, p. 281.

E) MAGNESIA Ioniae. Cf. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 142 et les suiv. — ROL. ET F. CAT. d. méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. II, p. 335. Auton. N° 5225. Æ 2. = Vend. 5 et Belle = 12 fr. —

F) PRIENE Ioniae. Cf. MIONNET, Descr. T. III, p. 187. —

G) TRIPOLIS [auj. Kasch Jenidsche] Cariae. [Cf. MIONNET, Descr. T. III, p. 391 et les suiv.; ibid. Suppl. T. VI, p. 555 et les suivantes]. Voy. aussi: NUMISMATIC CHRONICLE, Vol. IV, p. 145. —

iii) MAGRONVS = fleuve inconnu, dont le nom se voit sur les médailles de SMYRNE en Ionie. Cfr. MIONNET, Suppl. T. IV, p. 336 et les suiv. et **ibid.** Suppl. T. IX, p. 262, **loc. cit.** à la Table des Matières; — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI. p. 228, n° 57. Æ 3. = méd. de Tite et Domitien, avec la légende ΜΑ(Γ)ΡΩΝΟΣ. — VAILLANT, Gr. Impp. *loco cit.* —

jjj) ΜΑΡΝΑΣ = Marnas, source (fons) peu connue en Ionie près d'Ephèse. Les géographes anciens et modernes n'en font aucune mention et c'est encore la numismatique qui nous fournit les documents constatant l'existence de cette source. Confr. à ce sujet: a) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 95 et les suiv.; b) Gussemé, Diccionario, Vol. V, p. 74; c) Museo Theupolo, p. 854; — Morrell. Thesaurus (Domitien), p. 481. Pl. XXI, fig. 6, un **Moy. Br.** de Domitien, avec la légende: ΜΑΡΝΑC·ΕΦΕCΙΩΝ = *Marnas Ephesiorum* au Rev. et le type de cette source; d) Havercamps, Num. Reginae Christinae, p. 343, Pl. LIII, fig. 40; e) **Un médaillon** d'Antonin le Pieux, dans Albani (Alex. Card.), ant. num. Max. mod. ex ejusd. museo in Vaticanam biblioth. translata et a Rudolphin. Venuto notis illustrata. 2 voll. in-F°. Romae. 1739—44. Voy. Vol. I. p. 48. Pl. XXIV, fig. 3; f) Selden, De Diis Syr. Syntag. II, chap. 1. p. 215; g) Harduin, Num. ant. Popul. et urbium descr. et illustrati. Paris. 1689. in-4°. (sec. éd.) à la p. 165, et **id. auct.** dans ses Oper. Select. p. 59, nous fait connaitre une médaille de Commode avec la même légende et le même type qu'il attribue à Jupiter-Marnas, dieu des Gaziens dont le culte, selon lui, a dû se pratiquer à Ephèse? Comparez à ce sujet: Gorius (Ant. Frc.), Animadversiones in quosdam Numos veteres urbium, cum fig. Florentiae. 1751. in-8°. [Très-rare aujourd'hui], et du **même auteur** une observation insérée dans Morell. Thesaur. num. Impp. T. II, p. 481. —

kkk) ΜΑΡCΥΑC = *Μαρσύας*, Marsyas, petite rivière de Phrygie [d'environ vingt-cinq pieds de large] qui se jette dans le Méandre. On voit encore aujourd'hui les ruines d'une citadelle et d'un palais, près des sources du Marsyas, qui ont été bâtis par Xerxès quand il a dû s'y retirer après sa défaite [cf. Xénophon. Anabasis, livr. I. ch. 2]. Le Marsyas était pour les Phrygiens l'objet d'un véritable culte: on lui offrait des sacrifices, et les offrandes étaient jetées dans la source, qui les engloutissait sous terre. — Consultez sur cette rivière: a) Plutarque, De fluviis, X; voy. la 1-ère éd. de Toulouse. 1615. in-8°. avec des notes de Maussac, où on l'appelle aussi *Μίδα πηγή*; b) Strabon, XII, 554—578; c) Tite-Live, XXXVIII, 13; d) Ovide, Metamorph. VI, vers. 400; e) Quinte-Curce, III, 1; f) Maxime de Tyr, 8, 38, 8; g) Dion Chrysostome, orat. [ed. Reiske. 2 Voll. Leipz. 1798] voy. orat. XXXV, p. 433; h) Michael Apostolius [éd. Leutsch. Göttingen. 1851], voy. livr. XI, 6. —

§ 1. *Pline* (voy. Livr. XXXI, ch. 2) mentionne près de la source du Marsyas (fons Marsyae) deux fontaines auxquelles les Grecs avaient donné des noms caractéristiques: *Klœon* [du verbe *κλαίω*, je pleure] et *Gelon* [du verbe *γελῶ*, je ris], c'est-à-dire que les eaux de la première faisaient pleurer, et celles de la seconde provoquaient le rire.

MÉDAILLES

AVEC LE TYPE ET LE NOM DE LA RIVIÈRE MARSYAS:

§ 2. aa) d'Apamée en Phrygie, cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 233 et les suiv. — Spanheim, Epist. ad Morell. p. 257. 258; Liebe, Gotha Num. p. 514 et les suiv., et Morell, Specim. Un. Rei Num. p. 172, 173, citent un **Pet. Br.** d'Hadrien avec le double nom de la ville et celui du fleuve Marsyas, ayant pour légende: ΚΙΒΩΤΟC·ΑΠΑΜΕΩΝ·ΜΑΡCΙΑC = *Cibotus Apamensium Marsyas.*

lll) ΜΕΛΗC = *Μέλης*, Melès, fleuve de l'Ionie près de Smyrne. On montrait à la source de ce fleuve une grotte dans laquelle, d'après une tradition, Homère à dû composer ses vers. Melès prit, dès lors, le nom de *Μελησιγενής* [cf. Vita Homeri, ch. 2; Pausan. et Stat. II, II]. Ses eaux, suivant une **inscription** mise au jour par les Moréens [cf. Arundell, *Discoveries in Asia-Minor.* Londres. 1834. v. Vol. II, p. 406 et Hamilton, *Researches in Asia-Minor,* v. l'Append. Nr. 38] avaient une propriété souverainement hygiénique. On confond souvent ce poétique Melès avec une petite rivière, toute sale et boueuse qui coule près du village d'Ismir, tandis que le pur et clair fleuve de Melès a sa source près du village Sedi Kirui actuel, tout près des Ruines de l'ancienne Smyrne, à 20 stades à l'est du golfe de Smyrne d'aujourd'hui. Comparez à ce sujet: a) Prokesch-Osten (Ant.), Denkwürdigk. Vol. II., p. 158; b) Hamilton, Researches, T. I, p. 51 et suiv. et p. 543; c) Hammer, dans „Wiener Jahrbücher". Band CV, p. 25. — De plus, consultez: aa) Homère, Hymn. VIII, 3. Ep. IV, 7; aa) Ephor. fr. 164; cc) Strabon, XII, p. 554, XIV, p. 646; dd) Pausanias, VII, 5, 6; ee) Pline, Livr. V, 29, 31. —

Médailles, sur lesquelles est figuré le fleuve Melès, sont frappées dans les villes grecques suivantes: aaa) **Smyrna** Ioniae, cfr. Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. III, p. 210 et suiv.; **ibid.** Suppl. T. VI, p. 321 et les suiv.; Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris. 1863), Vol. II, p. 342, n° 5363. Æ 3. Vend. 4 fr **ibid.** n° 5370. Æ 3. Vend. 1 fr.; n° 5371. Æ 4. Vend. 3 et 5 fr. — Cat. Gréau, méd Gr. (Paris, 1867) p. 155, nos 1809. (Deux pièces). Vend. (lot de 10 p. diff.) = 7 fr.; **ibid.** n° 1810 (même lot). Vend. au même prix. — bbb) **Amastris** Paphlagoniae, cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 391; Mus. Hunter, p. 20; Gessner, Vir. Illustr. Pl. III,

fig. 16; Mus. Pembroke, T. II, Pl. LXXX, fig. 4; Patin, *Introduct.* p. 59. Du même aut. Impp. p. 9. —

§ 1) **Note.** Il ne faut pas confondre le fleuve Melès d'Ionie avec celui de Mélas en Cappadoce [auj. *Karasou*, c'est-à-dire *l'eau noire*] Un passage et une citation erronnés de Strabon (voy. Strab. Livr. XII, p. 538, et Ptolomée, 5, 6, 8) relatifs à la rivière Mélas de Cappadoce ont attiré l'attention des géographes et donné lieu à de nombreuses discussions. Il est bien prouvé aujourd'hui que la rivière Mélas [Kara-sou] se jette dans l'Halys et non dans l'Euphrate. **C'est là une grande erreur qu'il importe de corriger dans le texte de Strabon** (Livr. XII, 538). Comp. aussi le *Bulletin de la Société de Géographie*, mai 1842. —

mmm) MESSEIS = *Μεσσηίς*, d'après Strabon (Livr. IX, p. 432 et Hesych. l. c.) une petite source près de Pherae [auj. Valestino] en Thessalie, — et d'après Mionnet (v. Suppl. T. IX, table des Matières, p. 264), une source près de Larisse, auj. Yenischeher [en Thessalie]. **Médailles** qui portent pour légende le nom de cette source, sont décrites par Mionnet (voy. Descr. d. m. Gr. T. II, p. 16) et par Eckhel (voy. Doctr. Num. vet. Vol. II, p. 148).

§ 1) Pape, Wörterbuch der Griechischen Eigennamen. Braunschweig. 1863—1870. sub v. *Μεσσηίς*, cite encore une source de ce nom se trouvant près de Therapne [*Θεράπνη*, auj. Ruines près du village Amphisu, sur le mont Menelaius], appelée plus tard *Πολυδεύκεια* [cf. Pausanias, livr. III, 20, 1, et peut-être aussi la même source citée dans l'Iliade, VI, v. 457].

nnn) ΜΕϹΤΩ = Mestus, *Μέστος*, fleuve dans la partie méridionale de la Thrace, qui se jette à l'est de l'Abdera, dans la mer d'Aegée [d'après Hérodote (VII, 109. 126), Scylax (67), Pline (IV. 11, 18. VIII. 16, 17) et Mela (II, 2) le nom de ce fleuve s'ecrit Nestus; Tite-Live l'écrit Nessus et Ptolomée *Νέσσο*]. Les **médailles de Julia Domna,** en Moy. Br. frappées à Nicopolis de Thrace portent la légende: ΟΥΛΠ·ΝΙΚΟΠΟΛЄΩϹ·ΠΡ·ΜЄϹΤ. = *'Ουλπίας Νικοπόλεως Πρὸς Μεστῷ, Ulpiae Nicopolis ad Mestum*, par conséquent il en résulte qu'il faut écrire le nom de ce fleuve **Mestus.** Nous ne comprenons pas la raison qui a engagé M. W. Pape à ne pas vouloir enregistrer ce fleuve dans son Wörterbuch der Griechischen Eigennamen. Braunschweig. 1863—1870, sous le nom plus regulier de *Μέστος*, constaté par les médailles que celui de *Νέστος*, qui n'est dû qu'aux erreurs des copistes du moyen-âge? Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. III. pars I, p. 594; Mionnet, Descr des méd. Gr. T. IX, Suppl. voy. la Table des matières, p. 264; Fröhlich, Quat. Tentam. p. 252 et Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 137, id. 260, écrivent **Mestus** et non **Nestus**. —

Médailles, qui portent le nom du fleuve Mestus, sont frappées à Nicopolis de Thrace. Cf. a) Mionnet, Descript. T. 1. p. 394; **id. Suppl.** T. II, p. 347; — b) Werlhof, v., Handb. d. Griech. Num. Hannover. 1850. p. 146. = médailles de Nicopolis ad Mestum. Imper. Æ. R³. — R⁶. de Commode jusqu'à Geta; — c) Barthelémy (J. B. A. A.), Manuel de Numismatique Ancienne. Paris. (Roret) 1866. in-12º p. 141, donne la lég. grecque ΟΥΛΠ·ΝΙΚΟΠΟΛЄΩϹ·ΠΡ·ΜЄϹΤ. et en parlant du fleuve écrit son nom **Nestus?** ce sont là de ces inexactitudes qu'il faudrait une fois pour toute rayer du domaine de la science et établir une orthographe des noms propres basée sur les indices fournis par les monuments eux-mêmes, tels que **médailles** et **inscriptions**. — d) Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 68, nº 1499. Méd. de Geta. Æ $7^1/_2$. R⁶. —

§ 1. Voy. de plus: aaa) *Cellarius*, Not. Orb. Antiq. seu Geographia plenior. Leipzig. 1701. in-4º. Tom. 1, p. 1056, qui dit: „Salmasius „in Solinum auctor est in MSS ejusdem „Solini et Plinii et Marciani legi *Mestus*: et Holstenius in Ortel. nummum „Caracallae profert, quo *Ulpia Nicopolis* dicitur ΠΡΟϹ·ΜΕϹΤΟ sita."

§ 2) Comparez encore dans Pape (Wörterb. der Griech. Eigennamen) sub voce *Νέσσος* et **ibid.** *Νέστος*, fils d'Océan et de Tethys, dieu fleuve, père de Callirhoe. Voy. **aussi** Etienne de Byzance sub voce *Βιστονία*.

§ 3) Quant à la ville de Nicopolis ad Mestum dans la Thrace [auj. Nikopolo] nous pensons utile d'observer qu'elle a été fondée par Trajan et c'est pour cette raison que sur les médailles de cette ville on voit encore le prénom d'Ulpia. Plus tard elle fut aussi appelée Chrystopolis. Nous ne comprenons pas non plus pour quelle raison le meilleur géographe de notre époque Feu M. le Dr. Alb. Forbiger, dans son livre intitulé: „Abriß der alten Geographie", Leipzig. 1850, p. 475 persiste à appeler cette ville Nicopolis am Nestus et non am Mestus, et **ibid.** p. 464 le fleuve lui-même Nestus et Nessus?

Autres villes qui portaient le nom de Nicopolis, sont:

aaaa) Nicopolis ad Iatrum, dans la Moesie Inférieure [en grec *Νικοπόλις περὶ Αἵμον*, aujourd'hui Nikub] fondée par Trajan sur le fleuve Iatrus. —

bbbb) Nicopolis en Epire [aujourd'hui Ruines, fort considérables, connues sous le nom de Paleoprevyza], fondée par Auguste en commémoration de la bataille d'Actium, éle-

au rang des villes principales de l'Epire par Constantin le Grand, et, plus tard, restaurée par Justinien.

cccc) Nicopolis en Egypte, à 20 stades au N.O. d'Alexandrie, considérée même comme un de ses faubourgs. [Renommée pour les jeux qui s'y célébrèrent].

dddd) Nicopolis en Palestine [surnommée avant Emmaüs [*Ἐμμαοῦς*, aussi *Ἀμμαοῦς*, aujourd'hui Amvâs] à 22 mill. de Jérusalem et 10 mill. S.O. de Lydda.

eeee) Nicopolis de Syrie [en Séleucide Piérie]. —

ooo) MYGDONIVS, Mygdonius, en grec *Μύγδων, ονος* [aujourd'hui Hermes ou Nahr-al-Huali?], fleuve de Mésopotamie, qui coule près de la ville de Nisibis, dans la contrée de Mygdonia dont le sol est fort réputé à cause de son extrême fertilité. Plutarque, (De Fluviis, XII, 1) en se conformant aux traditions mythologiques, le dit père de Sangarius. Les versions des auteurs anciens sur le fleuve Mygdonius sont très contradictoires. Il est cependant un fait acquis et certain aujourd'hui c'est que ce fleuve prend sa source tout près de la ville de Nisïbis [*Νίσιβις*, en syrien Nesibin, aujourd'hui *Nisibin* ou *Nissabin* avec d'imposantes Ruines], ville, qui porta un certain temps le nom d'Antiochia Mygdoniae [*Ἀντιόχεια Μυγδονική*], située à 37 mill. au sud de Tigranocerta; colonie romaine depuis Septime Sevère; bien fortifiée; ville principale de toute la province de Mésopotamie; célèbre par les conquêtes de Lucullus et de Trajan; par les trois assauts de Sapor; par la victoire des Parthes sur Macrin, l'an 217 de J. C.; par celles de Bélisaire sur les Perses, l'an 541 de J. C. et de Justin sur les mêmes l'an 573 de J. C.; rendue aux Perses par la paix conclue sous Jovien. —

§ 1) Les **médailles** qui portent le nom de ce fleuve sont émises à *Nisibis* de Mésopotamie, cfr. Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. V, p. 627. [Sur l'étymologie du nom de la ville Nisibis ou Nesibis, voy. Spanheim, De praest. et usu num. ant. T. 1. p. 607 et Vaillant, Num. in col. percussa. T. II, p. 182.] — Consultez encore: Tavernier, Itinéraire, Livr. II, p. 172. —

§ 2) **Mygdonia mater.** Cybèle est ainsi appelée du culte qu'on lui rendait dans la Mygdonie, petite contrée, voisine de la Phrygie. C'est de cette Mygdonie et non de celle de Thrace ou de Mésopotamie, qu'Ovide a parlé en appelant une femme de ce pays, **Mygdonides nurus.** —

ppp) ΝΙΛΟΣ = *Νεῖλος*, Nilus, célèbre fleuve d'Egypte, cité presque par tous les auteurs classiques. En nous dispensant de la description détaillée de ce fleuve, nous croyons cependant utile de faire observer ici son orthographe et son étymologie; ainsi *Νεῖλος, ου*, poet. aussi *οιο*, voc. *Νεῖλε* = [Nonnius, VI, 346; Anthologia (ed. Tauchnitz. Leipz. 1829) IX, 568. 707 et **id.** ed. Jacobs. Leipz. 1814. T. II, p. 201, 246. IX, 568, 707; Athenée, V, 203]; dor. d'après Georg. Choeroboscus, dans Anecd. gr. e. codd. Oxon. ed. Cramer, Vol. II, 240, 27, aussi *Νῆλος*. et d'après les Grammairiens: *Νέιλος*; — Etymologicum Magnum, sub voce; Anecd. gr. e codd. Oxon. II, 291 et Hérodien, *περὶ μονήρους λέξεως* (ed. Dindorf), XIV, 11 (où on lit par erreur *Νόϊλος*) et enfin chez Ahrens, de Gr. linguae dialectis. L. II, p. 162 (la seule éd. de Goettingue 1829 et 1843) = *Νῖλος*, comme l'appelaient les latins. D'après les Grecs, ce nom est d'origine grecque (cf. Eustath. dans Dion. Per. 14) et veut dire **courant**, en all. **Strom**, de *νέω*, cf. Anecd. gr. e codd. Ox. II, 240, 27 ou de *νάειν λαίως*, cf. Schol. Theocr. VII, 114). Homère l'appelle *Αἴγυπτος*; (consult. Etienne de Byzance l'article *Χαιρώνεια*). D'après Josèphe (Antiquit. Judaicae, I, 1, 3), le Nil s'appella aussi *Γηών*, ou comme l'écrit Hesychius, *Γεαιών*, voy. LXX, Genes. 2, 13 où il y a *Γεῶν*, et dans Jerem. 2, 18 = *Γηῶν*. — Ce nom de *Νῖλος* paraît être identique avec le mot sanscrit Nilas, c'est-à-dire *noire*, comme l'appelaient aussi les Hébreux en disant שִׁחוֹר, qui signifie *fleuve noire*. [Cfr. Jesek. 23, 3; Jerem. 2, 18]. **Nilikâ**, नीलिका, est un nom propre d'un fleuve, dans Mahâbhârata, 13, 7654. Comp. Otto Böhtlingk et Rudolph Roth, Sanskrit-Wörterbuch, herausgegeben von der kais. Akad. d. Wissenschaften. St. Petersburg. 1865. in-4° Voy. T. IV, p. 290. — גִּיחוֹר est aussi le nom du Nil [Ben-Sira, 24, 27] et les LXX interprètent ce mot dans Jer. 2, 18 avec שִׁחוֹר. Comp. Julius Fürst (Dr.), Hebr. u. Chaldäisch. Handwörterbuch über das Alte Testament. Leipzig. [Tauchnitz]. 1863. voy. Vol. II, p. 439, 1-ère col. —

§ 1) Le nom et le type personnifiant le fleuve Nilus ou Nil ne se voient que sur les monnaies frappées pendant la domination romaine à *Alexandrie* en Egypte. [Cfr. a) **F. Feuardent**, coll. Giovanni di Demetrio. **Egypte** Ancienne. Paris. 1873. in-8° Tome II (méd. Impériales). Consultez dans cet excellent ouvrage (dont les planches, où figurent les dessins des médailles, sont exécutées avec une fidélité extraordinaire, au-dessus de tout éloge, par **M. A. Masson**, artiste-graveur de premier ordre et de rare talent parmi tant d'autres de notre temps) à la p. 83, n° 1316, de la Pl. XIX, médaille d'Hadrien, au **Rev.** de laquelle on voit le Nil couché. Dans le champ, les lettres numérales IS [16] et la légende L·ΔΩΔΕΚ. [Anno Duodecimo] à l'exergue; **Ibid.** Pl. XXIV, nos

1969. Æ 6. et **ib.** n.º 2036; **ibid.** p. 193. Pl. XXX, n.º 2553. Æ 9. Méd. de Julie Mammée, ayant au **Rev.**: Le Nil sur un hippopotame; **ibid.** p. 202, Pl. XXX, n.º 2656, méd. de Gordien d'Afrique père. Pot. 5. [Toutes les monnaies frappées en Egypte qui portent le nom de Gordien, sont bien de Gordien d'Afrique I ou père (pater) ou de Gordien III Pie, mais, en aucune façon, de Gordien d'Afrique II fils, auquel on a constamment eu l'habitude erronée de les attribuer, car Gordien d'Afrique II fils se reconnaît toujours par sont front chauve et on n'a pas encore retrouvé dans aucune collection des monnaies à son effigie frappées en Egypte. Cfr. aussi notre **note** qui va suivre, au règne des deux Gordien d'Afrique. — b) Consultez de plus Mionnet, Descr. des méd. Gr. (méd. d'Alexandrie en Egypte) T. VI, p. 54 et les suiv.; ib. Suppl. T. IX, p. 24 à 144]. —

§ 2) Parmi les médailles aux légendes latines sur lesquelles se trouve figuré le fleuve, nous citerons un **Gr. Br.** d'Hadrien [frap. à Alexandrie en Egypte], cfr. Cohen, T. II, p. 244, n.º 1124; Feuardent (F.), Egypte ancienne. Coll. de M. Giovanni di Demetrio. T. II, p. 377. Pl. XXXVI, n.º 3617. —

Remarque. Il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi un fleuve Nil dans *l'île d'Eubée*, qui avait la propriété de teindre en couleur très-blanche la laine des moutons qui s'y abreuvaient [Cf. *Aristotelès*, De Mirabilibus auditis, 170 (ed. J. Bekker. Berl. 1831—36); *Strabon*, livr. X, p. 449]. Il y avait aussi une autre source de ce nom en Thessalie qui jouissait de la même réputation que celle de l'île d'Eubée [cf. *Pline*, XXXI, 2, 9); *Antigoni Carystii*, Histor. mirab. chap. XLVIII]. —

qqq) ΩΚЄΑΝΟC = Oceanus. Légende qu'on observe sur un **Moy. Br.** de Valérien père, frappé à Tyr de Phénicie. Cette rarissime médaille représente au **Rev.** une figure barbue et cornue, couchée à gauche, étendant la main droite et tenant un roseau de la gauche. Dans le champ, à gauche, on voit deux pierres de taille ou peut-être deux colonnes (celles d'Hercule?) et au milieu de la médaille une espèce de coquille qui paraît être celle que les naturalistes appellent **Casis** ou **Strombus** [Comp. Lovell Aug. Reeve: Conchologia Iconica. London. XIII vol. in-4.º 1843—1862 [2500 fr.]. A l'exergue on lit: ΩΚЄΑΝ. Æ 6. R⁸. = 120 fr. — Cf. sur cette médaille: a) Eckhel (Jos.). Sylloge I. Num. vet. anecd. Thes. Caes. cum commentariis. Vienne 1786. in-4.º, p. 58. Pl. VI, fig. 5. — Le même auteur, **ibid.** (p. 58) cite une autre médaille du règne de Commode, portant aussi la légende ΩΚЄΑΝΟC. [Frap. à Alexandrie d'Egypte]. R⁸. = auj. 150 fr.? — **Musée de Vienne.** — b) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 448 et suiv. = méd. de Tyrus Phoeniciae et **ibid.** Suppl. T. VI, p. 152 = une méd. d'Ephesus Ioniae avec la même légende: ΩΚЄΑΝΟC.

§ 1) L'expression *Ταυροκρανος* employée par Euripide (voy. Oreste, v. 1377) = pourrait, il nous semble, caractériser assez bien le type de la figure couchée qui se trouve sur le **Rev.** de la médaille de Tyr.

§ 2) **Ducange** (Charles du Fresne) dans son Histoire des familles Byzantines (voy. l'edit. de Paris. (Billaine) 1680, in-fol.º) [intitulée: Historia Byzant. duplici comm. illustr. quorum prior Famil. ac Stemmata Impp. C. P. cum eorundem August. Numismatibus, et aliquot icon., familiasque Dalmaticas et Turcicas complectitur; alter verò Descr. Urb. Constantinopolitanae qualis extitit sub Impp. Christianis.] à la p. 33, 34. Pl. II; — Banduri (Anselm), Num. Imp. Rom. a Trajano ad Palaeologos. 2 voll. Paris. 1718, in-fol.º et Hambourg. 1719. in-4.º, voy. Vol. II, p. 229, et de plus — Buonarroti, Num. *Carpin.*, p. 400, citent un **médaillon** en bronze de Constance portant au **Rev.** la légende latine: BONONIA·OCEANVS. et ayant pour type des trirèmes, avec l'Empereur, la Victoire et les enseignes militaires. Comme on ignore le sort de ce médaillon qui est hors du commerce, il est fort difficile de se prononcer sur son authenticité.

§ 3) Veuillez aussi comparer le type du Rev. de la médaille que nous venons de citer [à la p. 645, qqq)], avec celle qui est décrite par Mionnet (voy. Descr. T. V, p. 439, n.º 684), et qui porte au ℞: COL·TYP·METP. Deux pierres de forme conique entre un autel allumé et un arbre. A l'exergue: ΑΜΒΡΟϹΙЄ·ΠЄΤΡЄ. Dessous, le murex. Æ $8^1/_2$. R⁵. F. o. = 30 fr.

§ 4) *'Αμβροσία*, en lat: ambrósia, ae, f. mot qui signifie [comme le nectar = boisson des dieux] = ***substance destinée à la nourriture des dieux.*** Cicéron, Tuscul. I, 26, dit: „*Non enim ambrosia Deos aut nectare, aut Juventute pocula ministrante laetari arbitror*". —

§ 5) Voici ce que nous lisons, à propos de ce mot, dans le célèbre et incomparable ouvrage, intitulé: **Thesaurus Graecae linguae,** ab Henrico Stephano constructus. Ediderunt Car. Ben. Hase, Guilielmus et Ludovicus Dindorfius. [Parisiis. Excud. Ambr. Firmin Didot. 1831—1853. gr. in-F.º Manque souvent dans les plus grandes Bibliothèques, à cause de son grand prix.]

[*'Αμβρόσιαι πέτραι*, ap. Nonnum I 40, 469:

„*'Αλήμονες εἰν ἁλὶ πέτραι, ἃς φύσι*
„*βροσίας ἐπεφήμισεν, αἷς ἔνι θάλλ*
„*κος αὐτόρριζον ὁμόζυγον ἔρνος*
„de quo 476: *Καὶ σέλας ἀφλεγέος*

„κεται ἔρνος ἐλαίης, καὶ φυτὸν ὑψιπέτη-„λον ἕλιξ ὄφις ἀμφιχορεύει. Quae Tyri, „qua de urbe loquitur Nonnus, numo AM-„ΒΡΟΣΙΕ·ΠΕΤΡΕ inscripto et exhibente oli-„vam cum duabus rupibus, ut alii Tyrii numi „duas rupes cum arbore et serpente, illustrari „post Tristanum animadvertit Eckhel D. N. „vol. 3, p. 389. Alterum cum eadem inscrip-„tione item duas exhibentem rupes cum altari „et arbore, habet Mionnet. Descr. vol. V, „p. 439, n° 684. L. Dindorf]. Nous sommes loin de partager cette opinion à l'égard du type de la médaille qui porte à l'exergue le mot ΩΚЄΑΝΟϹ, et c'est pou cela que nous nous sommes permis de la décrire différemment des autres auteurs et plus conformément à la réalité. Remarquons ensuite que la forme des pierres de taille sur notre médaille n'est pas conique et quant à la grande coquille qui se trouve au milieu de la médaille elle a été aussi désignée dans la description des autres auteurs.

rrr) ORONTES = Ὀρόντης, Oronte, [auj. Aasi ou Ahssy], grand et principal fleuve de la Syrie qui prend sa source près du mont Antilibanon en Coelésyrie auprès de Paradisus, non loin d'Héliopolis; en coulant près d'Emesa et Apamea il forme un lac où il reçoit les eaux d'un de ses affluents Marsyas, et de là, en changeant de direction près d'Antioche au S. O. il devient navigable et se jette dans la mer, à 3 lieues de distance de la ville d'Antioche en Syrie qui prit de lui le nom d'Antiochia ad Orontem. Au dire de Pausanias Damascenus (voy. dans Joannes Malalas, p. 37) il s'appela auparavant *Δράκων*, et d'après Eusthatius, comment. ad Dionysium Periegetem, 919, *Τυφών*; il reçut le nom Oronte d'un Ὀρόντης, qui y bâtit le premier un pont [cfr. Strabon, livr. XVI, p. 750, ed. Meineke. Leipz. 1851—52.). D'après Nonnus, 17, 289, cf. avec 14, 278. 40, 119—137, éd. Köchly. Leipz. 1857—58, il s'appela Oronte du nom d'un chef des Deriades. Tibère lui donna le nom d'*ἀνατολικός*. Voy. encore sur ce fleuve:

a) Polybe, V, 59; b) Nonnus, 33, 213; c) Aelianus, De natura animalium, 12, 29; d) Strabon, 6, 275—16, 760; e) Pausanias, VI, 2, VII—10, 20, 5; f) Porphyrii Tyr. frag. 6, 25 (dans le IIIme vol. de *Müller*, hist. gr.); g) Suidae lexikon, éd. de J. Bekker. Berlin. 1854; h) Zosimi frag. I, 50; i) Anonymus, Stadiasmus maris magni, 147; j) Ptolémée, V, 15. 3—19; k) Pline, V, 22, 18; l) Pomponius Mela, I, 12, 5; m) Propertius, 2, 18, 77 (2, 23); n) Juvénal, III, 62. — o) Paulus Silentiarius, Descr. Soph. 524.

§ 1) Le nom du fleuve Oronte se voit sur les **médailles** d'Antioche en Syrie, cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 148; Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864) Vol. III, p. 447 à 466. — Le nom de ce fleuve est ordinairement indiqué par les lettres: Α·Π·Ο. qui veulent dire: Ἀντιοχέων πρὸς Ὀρόντῃ. — Voy. de plus: J. Eckhel, Descr. numorum Antiochiae Syriae. Viennae. 1786, in-4° Av. fgg. —

sss) PACTOLVS = *Πακτωλός* [auj. Sarabat] petit fleuve de Lydie, près de la ville de Sardes; il se jette à 30 stades au nord de cette ville dans l'Hermus. Il était célèbre par son sable d'or, ce qui fit qu'on le surnomma Chrysorrhŏas (*Χρυσοῤῥόας*). [Cf. Schol. Apol. Rhod. IV, 1300; Plutarque, De fluv. VII, 1. 3; Xenoph. Cyrop. VI, 2, 11. VII, 3, 4; Antholog. IX, 423; Strabon, XII, 554; Ovide, Metam. 11, 87; Virgil. Aeneid. 10, 142; Horat. Epod. 15, 20; Juvénal, sat. XIV, 299; Eutropius, I, 214, a.; Nicephorus, Geogr. Syn. 799. —

§ 1) Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles** de la ville de Sardes en Lydie, cf. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 127; Streber, Num. nonn. graeca, p. 244. —

§ 2) Les médailles de Sardes avec le nom du fleuve Pactolus et la figure qui le personnifie sont excessivement rares et **inconnues dans les ventes.**

§ 3) Il ne faut pas confondre le fleuve Pactolus avec Chrysorrhŏas, rivière en Lydie, près de la ville de Mastaura, décrite plus haut à la page 605, bb. —

ttt) ΠΑΡΘЄΝΙΟϹ = ὁ *Παρθένιος*, *Παρθένης*. Parthenius [auj. Partine ou Bartan-Sou] fleuve de Paphlagonie qui se jette dans la Mer Noire à 90 stades à l'ouest de la ville d'Amastris. [Cfr. sur ce fleuve: Iliade, II, 854; Hésiode, théogon. 344 (ed. L. Dindorf, Leipz. 1825); Hérodote, II, 104; Xénophon. Anabasis, 5, 6, 9. 6, 2, 1 [éd. de L. Dindorf. Leipz. 1825]; Scylax, 90; Apollon de Rhodes, II, 936 et Schol. = III, 876; Scymni periegesis (dans Müller, Geogr. minores. Paris. 1855), p. 968; Quintus Smyrnaeus (ed. Köchly, Leipz. 1853), VI, 466; Orpheus, Argonautica, 733 (ed. Tauchnitz. Leipz. 1829) où il est qualifié: „*Καλλίχορος*.“ Joseph. contra Apionem, I, 22 (Ed. J. Bekker. 2 voll. Leipz. 1855—56); Arrian. Periplus ponti Euxini, XIII, 5. XIV, 1; Anonym. Peripl. pont. Euxini, XIII, XIV, XV; Marciani Heracleensis, epitome peripli Menippei [éd. de Müller. Paris. 1855], VIII, IX; Etienne de Byzance, voy. sub v. *Παρθένιος*, et *Ποιμήν*; Palaephatus dans Et. d. Byz. sub v. *Χαριμάται*; Eusthatius, Comment. à Dion. Perieg. 772; Ptolémée, 5, 1, 7; Hesychius, Schol. Pindar. Olympia, III. 35; Ovide, Epistolae ex Ponto, IV, 10, 49; Ammien Marcellin, 22, 9; Pompon. Mela, I, 19; Pline, 6, 2, 2. —

§ 1) **Médailles** sur lesquelles se trouve personnifié ce fleuve sont frappées à:

a) **Amastris** [avant Sesamus, auj. Amasserah, Amastra] ville de Paphlagonie. Cf. a) Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 394; **ibid.** Suppl. T. IV, p. 557; — b) Gussemé, Diccionar. Vol. I, p. 120, ibid. Vol. V, p. 346. = **Moy. Br.** de Marc-Aurèle; — c) Harduin. Oper. Sel. p. 14; — d) Vaillant, Num. Graeca, p. 348.

b) **Samos**, île d'Ionie [auj. Susam Adassi, Samo]. Cf. aa) Mionnet, Suppl. T. VI, p. 427; — bb) Rollin et Feuardent Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 352, n.° 5511. Méd. de Trajan-Dèce. **Rev** : CAMIΩN. Le fleuve *Parthénius* couché, à g. Æ 5. Vend. 2 fr.; — cc) Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 611. 612; — dd) Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob. T. 1, p. 176, n.° 32; — ee) Museo Theupolo, p. 1074; — ff) Wise (Fr.), Catal. Num. antiq. scriniis Bodleianis reconditorum. Oxoniae. 1750. in-Fol.° voy. p. 73. 212. —

uuu) ΠΙΤΝΑΙΟC. [ΑΙΓΑΕΩΝ] = Pitnaeus, source ou fleuve inconnu. Voy. Mionnet, Suppl. T. VI, p. 4. = **médailles** d'Aegae en Aeolie. Cfr. Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 452, méd. de Trajan Dèce; — Harduin, Oper. Sel. p. 10; Banduri (Anselm), Numism. Impp. Paris. 1718. in-Fol. et id. Hambourg. 1719. in-4.° en 2 tomes, voy. T. I, p. 3. 8. — [Il nous paraît que le non de ce fleuve est corrompu et qu'il serait peut-être plus correct de lire au lieu de ΠΙΤΝΑΙΟC = Πηνειὸς, Peneus, fleuve en Elide (qui s'appela par cette raison Ἠλιακός ou Ἰλιακός) connu auj. sous le nom de *Salambria* ou *Salamuria*, qui prend sa source dans le Lacmon, parcourt la Thessalie, la vallée de Tempe et se jette dans le golfe Thermaïque. Comp. a) Pausanias, VI, 22, 5; — b) Strabon, VIII, 337. 338; ib. IX, 430; id. I, 6 -XIII, 621; Exc. Strab. V—14; VII—65; — c) Ptolemée, VI, 22, 5; — d) Valerius Flaccus, I, 386; — e) Ovide, Metamorph. I, 569; II, 243; — f) Voy. Etienne de Byzance, sub v. Ἀράξης et **ibid.** s. Ἄτραξ]. — Nous pensons aussi que les médailles citées par Mionnet (Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 4) doivent appartenir plutôt à Aegae en Macédoine qu'à son homonyme en Aeolie. En comparant la fabrique de ces médailles avec celles qui ont été frappées dans la Macédoine, et de plus, en prenant en considération le voisinage du fleuve Peneus, peu distant de la ville d'Aegae en Macédoine, nous sommes presque convaincu que les médailles citées par Mionnet doivent être rapportées à la ville d'Aegae en Macédoine, ville, dont les monnaies ont été jusqu'ici mises en doute et placées parmi les incertaines de Macédoine.

vvv) ΠΥΡΑΜΟC = Πύραμος, Pyramus [auj. Geihun, Dscheihun, Djyhun], fleuve de Cilicie qui prend sa source dans la Cataonie, à une lieue, à l'est de la ville d'Elbostan (Albistan). Son cours est d'environ 76 lieues. La pointe sablonneuse qui se trouve dans ces parages, avance avec tant de rapidité que ce fleuve a eprouvé, surtout dans les temps historiques, des changements de lit singuliers. Son dépôt de sables a fait, dans l'antiquité, le sujet d'un oracle dont parle Strabon (Géogr. livr. XII), que Gossellin [Livr. 1. p. 52, **in Strab.**] a rendu par ces deux vers:

> Le Pyrame, à la côte ajoutant d'âge en âge
> De Chypre quelque jour atteindra le rivage.

Selon M. **Brosset** le Pyrame [auj. Djihountschai et le Sarus [auj. Seihoun] furent ainsi nommés par les Seldjoukides, au X-ème siècle, en souvenir de l'Oxus et de l'Iaxartes qui portaient les mêmes noms et devaient rappeler aux Turcs leur long séjour dans les contrées traversées par ces deux fleuves. Le Pyrame a de nos jours, une embouchure toute autre que celle qu'il avait en d'autres temps; primitivement elle se trouvait à côté de la ville de Mallus, ainsi que l'attestent les géographes de l'antiquité, — aujourd'hui, ce fleuve débouche dans la mer, vis-à-vis d'Aïas et partage en deux parties la Cilicie orientale. Sur ce fleuve, consultez les ouvrages suivants:

a) Ainsworth, Researches in Asia-Minor, Mesopotamia, Chaldaea, and Armenia. Londres. 1842. in-8.° Vol. II, p. 88—89. —

b) Bianchi, Ed. Itinéraire de Constantinople à la Mekke, p. 22. —

c) **Djihan Numa**. **Mss.** de la Bibliothèque Nationale de Paris. Voy. à la page 1725. —

d) Russeger. Reisen in Europa. Band 1. t. II, p. 528. —

e) Lucas (Paul). Voyages au Levant. Avec pl. 6 tomes en 3 voll. La Haye et Amsterdam. 1705—1720. in-12.° Voy. Tome 1. —

f) Tchihatscheff (Чихачевъ), Description physique de l'Asie-Mineure. Voy. chap. VI.

g) Victor Langlois. Voyage dans la Cilicie et dans les montagnes du Taurus. Paris, 1861. in-8.° Avec cartes et pl. Voy. p. 463—468. —

h) Pierre Belon. Observations singulières. Voy. Livr. II, chap. CVIII. p. 209. —

Parmi les auteurs anciens voyez:

aa) Etienne de Byzance, sub v.; il ajoute qu'il s'appela auparavant Λευκόσυρος.

bb) Xénophon. Anabasis, I, 4, I.

cc) Strabon, I, 52—14, 682, Exc. Strab. 12,5.

dd) Suidas sub v. et sous c. de Φάρος. —

ee) *Pline*, V, 27. 22; — ff) *Quinte-Curce*, III, 4. VIII, 7, 6; — gg) *Scylacis* Periplus, dans Geographi minores [éd. de Müller. Paris. 1855], p. 102; — hh) *Ptolémée*, 5, 8, 4; — ii) *Tzetzes*, Scholia in Lycophronem, 440; — jj) *Anonymus*, stadiasmus mari magni, 159—166; — kk) *Apollo-*

dore [les III livres de l'éd. J. Becker. Lipsiae. 1854] v. livr. III, 1, 1. — ll) *Arrianus*, Anabasis [éd. R. Geier. Leips. 1856], 2, 5. 8. — mm) *Fröhlich* (Erasm.), Not. Elem. p. 88, cf. de Inscriptione nummorum ΕΛΕΥΘΕΡΟΚΙΛΙΚΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩΙ·ΠΥΡΑΜΩΙ = *Liberorum Cilicum Ad Pyramum.* — nn) *Haym*, Thesaur. Brit. T. II. Pl. III, fig. 5, p. 24. —

Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles**: aaa) D'AEGAE [auj. Ruines près d'Aïas-Kalé] Ciliciae, cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T III, p. 547; — [PLINE, Livr. V, chap. 22, qualifie Aegae de ville libre. „*oppidum Aegae liberum.*"] — Aegae est une des villes les plus anciennes de la Cilicie Les étymologues ne doivent pas ignorer que *αἴξ*, *αἶγος* exprime l'idée de flot; ainsi *Αἰγιαλεὺς*, *Αἰγιαλὴ*, et les diverses villes du nom d'*Αἰγαὸν* ou *Αἰγαί*, renferment l'idée de mer, de flot. — Sur les méd. d'Aegae, consult. encore. CAT. L. WELZL von WELLENHEIM (Vienne, 1844), Nos 6197, 6198, 6199. — KÖHNE (baron de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde 1843. p. 45. — MITTHEILUNGEN der Numismat. Gesellschaft in Berlin. 1846, p. 24, méd. **inédite** d'Aemilien. Æ $4^1/_2$. **Gravée** ibid. Pl. II, n° 19.

bbb) ANAZARBUS, CAESAREA AD ANAZARBUM [auj. Ayn-arba, Anawasy] Ciliciae. Cfr. MIONNET, Descr des méd. Gr T III, p. 551. — méd. de Lucius Verus, avec la légende· ΑΝΑΖΑΡΒΟC·ΠΡΟC·ΤΩ·ΠΥΡΑΜΩ — *Anazarbus ad Pyramum,* et sur d'autres ΠΥΡΑΜΟC·ΤΩ·ΑΝΑΖΑΡΒΩ·ΕΤ·ΒΠΡ. Pyramus ad Anazarbum, Anno 182 [ère, sur laquelle consultez: NORIS, Epoch Syr. Maced. dissertat IV, ch. 1, et VAILLANT, Num. Graec. Impp. p. 250]. —

ccc) HIEROPOLIS [ad Pyramum] Ciliciae. Cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 583; FRÖHLICH, Not. Elem. p. 88, cite une méd. avec la lég.· ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩ·ΠΥΡΑΜΩ vel ΠΥΡΑΜΩΙ. — *Hierapolitarum qui sunt Ad Pyramum.* Voy aussi ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 378, n° 5880 bis. **Médaillon** de Commode. Æ 12. Vend. 70 fr. — **Ibid.** n° 5880. Aut. Æ 5, avec la lég au Rev.: ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩ·ΠΥΡΑΜΩ. Fleuve à mi-corps, nageant à dr., un oiseau posé sur la main droite. Vend. 15 fr. —

ddd) MEGARSUS [auj. Ruines près Karadash] ville de Cilicie. Cf. MIONNET, Descr. des méd. Grecques, T. III, p. 592, COMBE, Museo Hunter, Pl. XXXVI, fig. 2, p. 195. — Les médailles de cette ville sont excessivement rares; elles ont pour type une tête de femme voilée et tourelée; fleuve nageant et tenant un oiseau sur le poing et au Rev. pour légende ΜΕΓΑΡΣΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩ·ΠΥΡΑΜΩ. —

Note. C'est à Mégarse que se trouvait le tombeau d'Amphiloque. Toute la plaine où se trouvent aujourd'hui les ruines de cette ville est envahie par des marécages. Au dire des historiens, Alexandre le Grand, en partant de Pompeïopolis pour marcher sur Issus, s'arrêta à Mégarse, où il fit un sacrifice à Minerve Mégarsis et des libations sur le tombeau d'Amphiloque. — Sur *Μέγαρσος*, voy. LYCOPHRONIDES (dans TH. BERGK, Antologia lyrica, 1145, — d'après DEMÈTRE LE BITHYNIEN et TZETZÈS Schol. in Lycophron. p. 440, c'est le titre de Pamphyle qui donna le nom à la ville de Mégarsus ou Magarsus. —

§ 1) ΠΥΡΑΜΟΣ·[ΤΙ·ΦΛ.] est aussi le nom d'un magistrat local titré. Conf. MIONNET, Descr. des méd. Gr. [mon. de Commode frappées à ELAEA (auj. Ialva) Aeolise] T. III, p. 18 et les suiv., **Ibid.** Suppl. T. VI, p. 32; — KÖHNE (baron de), Zeitschrift. 1843, p. 41; — MUSEO THEUPOLO **Gr. Br.** [de Commode], p. 922; — MUS. ALBANI, T. 1. Pl. XLV, fig. 2, p. 91. — **Médaillon de Commode**; — HARDUIN, p. 53; — VAILLANT, Num. Gr. p. 76.

www) RHEGMA — ΡΗΓΜΑ, Rhegma, petite source d'eau en Lycie près Limyra, qu'il ne faut pas confondre avec Rhegma, nom des lagunes formées par le fleuve Cydnus en Cilicie et qui servaient de port à la ville de Tarse [cf. ANONYMUS, stadiasmus mari magni, 167—169]. ETIENNE DE BYZANCE, sub voce *'Ρέγμα* — Le nom de la source RHEGMA = ΡΗΓΜΑ (sic!) se voit sur les médailles de Limyra en Lycie. Cf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. III, p. 436. — PELLERIN, Recueil des méd. de p. et de v. Vol. III, p. 219. — BORRELL, Numismat. Chronicle. Vol. X, p. 85. —

xxx) ΡΟΔΙΟC — RHODIUS, *'Ρόδιος*, petit fleuve en Troade, qui prend sa source au mont Ida et se jette entre Abydos et Dardanus dans la mer Ce fleuve a été faussement considéré par Strabon [cf. Livr. XIII, p. 595] comme étant un des affluents du fleuve Aesepus. HESYCHIUS [voy. Iliad. 12,20] l'appelle *Δαρδάνος*. Voy. encore sur ce fleuve. a) SESTINI, Classes generales Geographiae numismaticae, P. I. II. Lipsiae. 1796. in-4° Voy. p. 39. — b) PLINE, V, 30, 33; — c) HÉSIODE, Theogonia [éd. de L. Dindorf. Leips. 1825], p. 341; — d) STRABON, XIII, 554. 603 Exc. Strab. 13, 26. 34. —

§ 1) Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles**: de DARDANIA [auj. Kepus-Burnu] en Troade. Cf. aa) MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 656. — bb) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 50, cite un **Moy. Br.** de Julia Domna avec la légende: ΡΟΔΙΟC·ΔΑΡΔΑΝΙΩΝ — *Rhodius Dardaniorum* au Revers. — cc) MORELL. Specim. rei numar. Pl. XVIII, n° 1, p. 182. — dd) GESSNER, Impp. Pl. CXXXIX, fig. 18. — ee) VAILLANT, Numism. Graeca pr., p. 349. — ff) HARDUIN, Opera Select. p. 49. —

§ 2) ΡΟΔΙΟΣ est aussi le nom d'un magistrat local, non-titré, qu'on observe sur les médailles de Milet en Ionie. [Cfr. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. III, p. 165; CAT. C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 54, lot n.° 585 (de 4 p.) Æ 2. 3. Vend. 16 sh. (Curt.)]. —

yyy) ΡΥΝΔΑΚΟC = *ὁ Ῥύνδακος*, RHYNDACUS [auj. Lupad, Mehullitsch], fleuve de Bithynie qui prend sa source au pied de l'Olympe près d'Aezanis dans la Phrygie Epictète et forme la frontière entre la Bithynie et la Mysie et se jette, après avoir traversé le lac Apollonias, dans la Propontide. [Cf. STRABON, XII, 550; XII, 575. 576; Exc. Strab. 12, 32. 59; — ETIENNE DE BYZANCE, sub v. *Ἀπολλωνία* — *Ἴλιον*; — ZOSIME, hist. 1, 35; — PTOLÉMÉE, 5, 1, 4. 8; — NICETAE CHON. dans ALEX. COMN. éd. de Bonne, p. 48, 19; — VALERIUS FLACCUS, III, 35; — PLINE, V, 30, 32; VI, 34, 39; VIII, 14. — THEOPHRASTUS, hist. plantarum, 5, 2, 1. — APPIANI Mithridatica, 75; — SCHOL. APOLL. RHOD. I, 1165; — MARCIANI HERACLEENSIS, epitome peripli Menippei [éd. de Müller. Paris. 1855]. —

Médailles:

a) D'APOLLONIA AD RHYNDACUM [auj. Aboullonia, Abulliontc] dans la Mysie. Cf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 519 et les suiv.; **ibid.** Suppl. T. V, p. 290 et les suiv.; — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 210, n.° 4828. Méd. de Nerva et Trajan, avec la légende: ΑΠΟΛ·ΑΠC·ΡΥΝΔΑΚΟΥ au Rev. Æ 6½. R⁸. — **Ibid.** n.° 4829. Méd. d'Elagabale. Æ 9½. R⁸. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 298, n.° 4602: *Droit:* ΑΥΤ·Κ·Λ·CΕΠ·CΕΥΗΡΟC·ΠΕ. Buste lauré et cuirassé de Septime-Sévère, à dr. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ·Π·ΡΥΝΔΑΚΟC. Esculape et Hygiée debout; au milieu d'eux, le petit Télésphore. — **Médaillon.** Æ 10. (Vend. 80 fr.); — FRÖHLICH (Erasm.), Notae compendiariae et monogrammata Numism. Graecorum. Viennae. 1754, p. 154, ouvrage faisant suite aux Annales compend. reg. et rer. Syriae; — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 45; — HARDUIN, Oper. Sel. p. 26; — GESSNER, Impp. Pl. CIX, fig. 43; — VAILLANT, Graec. Impp. p. 349; — **Idem,** Num. in colon. percussa. T. II, p. 18. —

Observation.

§ 1) A l'embouchure de Rhyndacus, il existe un village qu'on appelle **Kosakkeui** situé près du lac de Manyas qui est habité depuis deux cent ans par une colonie de Russes. Au dire des uns, ce sont des sectaires qui s'y sont refugiés pour pouvoir pratiquer librement leur odieux culte d'eunuques (secte des Skoptzy = СЕКТА СКОПЦОВЪ), et au dire des autres, ce ne sont point des eunuques, mais des anciens descendants des ZAPOROGUES [Запорожцевъ] qui, en qualité d'anciens prisonniers, ont été amenés dans ces parages par les Turcs, avec lesquels ils vivent en parfaite intelligence. Les autres prétendent que ces Russes se recrutent parmi les déserteurs et les matelots qui viennent à Constantinople. Quant aux Russes ils ignorent à quelle occasion ils sont venus dans ce beau pays où ils vivent depuis 200 ans en pratiquant la pêche dans les différents lacs et cours d'eau de la contrée.

zzz) SALMYDESSVS = *Σαλμυδησσός*, petite rivière en Thrace qui coule auprès d'une ville du même nom [la ville de *Σαλμυδησσός* s'appela plus tard *Ἁλμυδησσός*, auj. Midia, Midga]. Les anciens appelaient ordinairement de ce nom toute la côte depuis le mont Thynias jusqu'au Bosphore de Thrace, côte, qui a passé pour être fort dangereuse aux marchands-navigateurs qui y venaient explorer les bords très-abondants en sel et autres produits pour le commerce. Nous croyons aussi que les trois premières lettres SAL par lesquelles commencent les noms de la rivière et de la ville = SALMYDESSUS, doivent faire allusion à la présence du sel sur le sol de cette contrée? — Il nous reste malheureusement à ce sujet fort peu de témoignages des auteurs anciens. Dans SOPHOCLE ET PHOTIUS (Anthologia Graeca) nous lisons: *Σαλμυδησσό*. Cfr. aussi: a) HESYCHIUS: *Σαλμυδησ[σ]ός*; b) PTOLÉMÉE, 3, 11, 4: *Ἀλμυδισσός ἤτοι Σαλμυδησσός* (ὁ), et comme ville (Apollod.) (ἡ); — c) ETYMOLOGICUM MAGNUM: *ἀπὸ τοῦ ἁλμυδησσός τις ὤν, ὁ εἰς τὴν ἅλα ἄττων. ὅ ἐστιν εἰσιὼν* ou d'après SCHOL. APOLLON RHOD. 2, 347: *ἀπὸ τοῦ συρρέοντος εἰς αὐτὸν (πόντον, ποταμοῦ)*, (ὁ) avec ou sans *αἰγιαλός*, chez ETIENNE DE BYZANCE *κόλπος*; — d) STRABON, Livr. I, 50. 52. VII, 319. Excer. Strab. I, 36. VII, 42; — e) LYCOPHRON. 1286 [ed. Bachmann]; — f) ETIENNE DE BYZANCE sub v. *Ὀδησσός* et sub v. *Ἀπολλωνία*, ou par erreur *πρὸς τῇ* il y a un *Σ*.; — g) XÉNOPHON. Anab. 7, 15, 12; — h) SOPHOCLE, Antigone, 970 et Schol.; — i) HÉRODOTE, IV, 93; — j) ARRIANUS, periplus ponti Euxini, 25, 1; — k) SCYMNI PERIEGESIS (dans *Müller*, Geographi Minores. Paris. 1855), p. 724; — l) PLINE, Livr. IV, chap. 18; — m) POMPONIUS MELA, 2, 2, 63 = HALMYDESSUS. —

§ 1) Le nom de la rivière Salmydessus se voit sur les médailles de BIZYA [auj. Viza], ville de Thrace. Cfr. MIONNET, Suppl. T. II, p. 233; STREBER, Numism. nonn. Graeca ex mus. reg. Bavar. hactenus minus accurate descr. (Münich. 1833. in-4°), voy. p. 100. —

aaaa) CAΓAPIC ou CANΓAPIOC. = SAGARIS vel SANGARIUS = *Σάγγαρις*, *Σαγγάριος* [auj. Sakarja, Sakariyeh]. [Ce grand fleuve de l'Asie-Mineure, qui dans son parcours réunit les eaux de tout le plateau de la Grande Phrygie est resté jusqu'aux derniers temps un des cours d'eau les moins connus. La géographie de cette partie de l'Asie-Mineure restait dans une obscurité compléte, que ni l'esprit de DANVILLE, ni les combinaisons de RENNEL et, en dernier lieu, les itinéraires du COLONEL LEAKE ne pouvaient parvenir à dissipper. Ce n'est qu'en juin 1834, que le savant CARL RITTER (voy. Carl Ritter, Erdkunde, Tom. IX, p. 450, 458—588) a constaté l'identité de la rivière Sagarius avec le fleuve Sangarius. STRABON, Livr. XII, p. 543, dit que le Sangarius prend sa source dans un bourg, nommé Sangia, à environ 150 stades (27 kilom. 70), de Pessinunte; il traverse la plus grande partie de la Phrygie Epictète et une partie de la Bithynie, de sorte qu'il n'est guère éloigné de Nicomédie, de plus de 300 stades (55 kilom. 50), à l'endroit où il reçoit le Gallus. Devenu navigable, il borne la Bithynie vers la côte où il déverse ses eaux et devant laquelle est l'île de Thynia. Voy. encore sur ce fleuve:

a) PLINE, Livr. V, 32, 43.
b) MARCIANI HERACLEENSIS, epitome peripli Menippei [ed. Müller. Paris. 1855] voy. ep. VIII. —

c) ORPHEUS, Argonautica [ed. Tauchnitz. Leipz. 1829], 719. —

d) PAUSANIAS, I, 4, 5. VIII, 9, 7.

e) ETIENNE DE BYZANCE et SUIDAS sub voce: *γάλλος*.

f) ANTHOLOGIA, VI, 220, 234 [ed. Tauchnitz. Leipz. 1829]. —

g) ARRIANUS, Periplus ponti Euxini, XIII, 1.
h) QUINTUS SMYRNAEUS, VII, 611; XI, 38 [= ed. Köchly, Leipz. 1853]. —

i) HAMILTON, Researches in Asia Minor. Tom. I, p. 438. —

§ 1) Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles**:

aa) DE JULIOPOLIS [jadis Gordium] Bithyniae (ville qui appartenait d'abord à la Phrygie et ensuite à la Galatie). Confr. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 446; — ECKHEL, Num. Vet. p. 101. Pl. II, fig. 9, cite un **Gr. Br.** de Septime Sévère; — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. IV, p. 202, n.° 3; MUSEO THEUPOLO, p. 940. —

bb) NICAEA Bithyniae. Cf. MIONNET, Suppl. T. V, p. 122.

cc) PESSINUS [auj. Balahissar] Galatiae. Cfr. RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. III, pars II, p. 1014. — GESSNER, Impp. Pl. II, fig. XIV; — HAYM, Thes. Brit. T. 1. Pl. XXV, fig. 1.

dd) TIUM Bithyniae. Cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 500; BOUTKOWSKI, AL., Catal. général des méd. de la v. de Tium, dans les Rech. Hist. sur cette ville. Paris. 1864. p. 47. n.° 23. **Gr. Br.** d'Antonin le Pieux. Æ 7. R$^{\circ}$. = 60 fr. — GESSNER, Impp. 102. 63; — HARDUIN, Oper. p. 169; — SPANHEIM, Epist. IV ad Morell. p. 256; — PATIN, Impp. p. 227. — LIEBE, Gotha Numar. p. 514, 517; — MORELL. Specim. rei numar. Pl. XVII, n.° 2, p. 175, 176. —

bbbb) CAPΔΩ = SARDO, rivière ou source peu connue de Bithynie, qu'on suppose être un des affluents de Billaeus. Le nom de cette source se voit sur les **médailles** de Tium en Bithynie. Cfr. MIONNET, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. V, p. 262: = **Moy. Br.** d'Antonin le Pieux, avec la légende donnant les noms de deux fleuves réunis: TIANΩN·BIΛΛAIOC·CAPΔΩ. = *Tianorum Billaeus Sardo*. Cf. GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. VI, p. 112; **ib.** p. 377, n.° 8; — VAILLANT, Numism. Gr. p. 350; CAT. PERICLÈS EXEREUNETES, Londr. 1871, p. 22, lot n.° 179 (de 2 p. diff.) Vend. 1 £ 17 sh. [Bunbury]. —

cccc) SARNINER [en caractères osques] = SARNVS vel SARRVS(?) *Σάρνος* [cfr. STRABON, V, IV, 7; PTOLÉMÉE, III, 1] fleuve de Campanie, qui coule près de Pompéï [cfr. SILIUS ITALICUS, VIII, 537 et SERVIUS in VIRG. *Aeneid.* VII, 738, cit. ad voc. SARRASTES.] VIBIUS SEQUESTER, p. 18, dit: „*Sarnus* Nuceriae, ex Saro monte oriens, per Campaniam decurrens." — Pline, III, IX, 9: „Pompeii,..... alluente Sarno amne." — STATIUS, Sylvar. I, II, 265: „Nec Pompeiani placeant magis otia Sarni." [Cfr. dans **Fabretti** (Ariodante), GLOSSARIUM ITALICUM, s. Corpus Inscript. Italicarum. Turin. 1867. in-4.°, les mots: [ꟽ]ƎNꙄЯOИ[Ꙅ] (sarasnem) et SARRASTES.

§ 1) Les médailles qui portent le nom de ce fleuve sont: a) de NUCERIA ALFATERNA [auj. Nocera dei Pagani] en Campanie. [Cf. WERLHOF, von, Handb. d. Griech. Numism. Hannover. 1850. in-8.° voy. p. 103]. —

§ 2) Sur les médailles qui portent des **légendes osques**, consultez:

aa) **Mommsen**, Nachträge zu den Oskischen Studien. Berlin. 1846. in-8.° — DU MÊME AUTEUR: Die unteritalischen Dialekte. Leipzig. 1850, in-4.°

bb) **Friedländer** (Jul.). Die oskischen Münzen. Leipzig. 1850. in-4.°

cc) **Duc de Luynes.** Metapontum. Paris. 1833. (Brochure très-rare).

dd) **Magnani, D.**, Lucania Numismatica. Romae. 1775. in-4.°, avec fig. —

ee) **Northwick** [Lord]. Specimens of ancient coins of Magna Graecia and Sicily. London. 1826. in-F? Avec pl.

ff) **Millingen** (J.), Considérations sur la numismatique de l'ancienne Italie. Florence. 1841. in-4? et Suppl. au même ouvrage. Florence. 1844. in-8? 32 pages, avec II planches.

§ 3) Il ne faut pas confondre les médailles de Nuceria Alfaterna en Campanie avec celles de Nuceria (auj. Nocera) dans le Bruttium, qui portent aussi des légendes osques. —

§ 4) **Strabon,** Livr. XI, p. 511, fait mention d'un fleuve *Σάρνιος*, dans l'Hyrcanie qui est tout différent du nôtre, que nous venons de décrire.

dddd) ΣΑΡΟΝ = *Σάρος*, Sarus [aujourd'hui Seihan, Sihun, Seichoun Tschai] fleuve qui prend ses sources au mont Taurus en Cataonie, parcourt le sud de la Cappadoce de la Cilicie et se jette au-dessous d'Adana dans la mer. [Cf. Etienne de Byzance sub voce: *Ἄδανα*, *Ῥοῖξος*; Pline, V, 27, 22; VI, 3, 3; Suidas, l. c.; Procopius de Aedificiis, V, 5; Strabon, XII, 535; Appien, Bell. Mithrid. p. 394; Xénophon, Livr. 1. ch. IV.; Ptolémée, 5, 8, 4; Tite-Live, XXXIII, XLI.]. — Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles:**

a) d'Antiochia ad Sarum [aujourd'hui Edene, Adana] Ciliciae. Cf. Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. III, p. 560; Gussemé, Diccionar. T. 1. p. 160, n? 1; Vaillant, Num. Graeca, p. 213, 255: médailles de Marc-Aurèle avec la légende: ANTIOX·IEP·KAI·ACYΛ·Π·CAPON·POB. = *Antiochiae Sacrae Et Inviolabilis Ad Sarum,* Anno 172. — Suivant Macchabée, Livr. II, chap. IV, V, 30, la ville d'Adana prit le nom d'Antioche, que lui donna Antiochus Epiphane, passant en Asie-Mineure, l'an 171 av. J C., pour ramener à l'obéissance les villes de Tarse et de Mallus revoltées. Un grand nombre de médailles frappées à Adana pendant l'occupation syrienne et la domination romaine confirment ce fait. La légende de ces médailles qui est conçue ainsi: ANTIOXEΩN·TΩN·ΠΡΟC·TΩI·CAPΩI [ou ΣΑΡΩΙ.] ne laisse, d'ailleurs, aucun doute quant à l'emplacement de cette ville sur les bords du Sarus.

b) Sur les médailles d'Antiochus IV Epiphane, roi de Syrie. [Cf. Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. V, p. 38; Vaillant, Num. Gr. p. 213; Harduin, p. 19; Belley, Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles Lettres. Tome XXXV, p. 610]. —

§ 1) **Adrien,** dans le cours de ses voyages, visita la ville d'Adana, comme le prouve la légende qui se lit sur un **Gr. Br.** de coin romain: ADVENTVI·AVG·CILIC. Aelius Spartianus, dans la *vie d'Hadrien*, chap. XX, dit que l'empereur embellit cette ville, lui donna son nom et la combla de bienfaits. Ces faits nous sont encore prouvés par les médailles de Hadrien, par celles de Gordien Pie et de Valérien père qui portent la légende: ΑΔΡΙΑΝΩΝ·ΑΔΑΝΕΩΝ. Cfr. Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. III, p. 562; Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 377, n? 5872bis: **Médaillon** de Valérien père. Æ 10. B. Vend. 50 fr.

§ 2) C'est encore grâce aux preuves fournies par les médailles, que nous pouvons constater le fait qu'Adana, à l'exemple des autres villes de l'Asie-Mineure, prit aussi le nom de **Maximienne** [ΜΑΞΙΜΕΙΝΙΑΝΩΝ·ΑΔΑΝΕΩΝ = *Maximiniarum Adaneum*, comme on le voit au **Rev.** d'une médaille de Maximin. Cfr. Museo Theupolo, p. 1035; Oderici (Casp. Aloys. Soc. Jesu), Numismata Graeca non ante vulgata. Romae. 1777. in-4? voy. p. 143], avec l'autorisation de Maximien et du Sénat Romain, qui alors se réservait le droit d'accorder cette faveur. —

§ 3) Sur la ville d'Adana conf. encore:

aa) Guillaume de Tyr, dans les *Gesta* Dei per Francos, p. 677.

bb) Le **Mss.** de Djihan-Numa (à la Biblioth. Nation. de Paris), p. 1722, où on lit qu'Adana fut fondée par le khalife Haroun al-Raschid. —

cc) Raoul de Caen [Historien des croisades] dans son histoire de Tancrède, chap. XLII. —

dd) Mémoires de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres, tome XXXV, mém. sur Adana, p. 608. —

§ 4) Le fleuve Sarus a été appelé de plusieurs noms, qu'il est inutile de rapporter ici; nous observerons seulement que Cédrénus (Compend. hist., I, 727) en racontant la campagne de l'Empereur Héraclius, ne se sert que de l'ancien nom Sarus. — Etienne de Byzance (sub v. *Σάρος*) dit que Sarus aurait reçu son nom de *Σάρος*, personnage imaginaire, de la création de ce géographe. — D'après Schol. ad Dion. Perieg., v. 867, Sarus a dû porter primitivement le nom de Sinarus, *Σίναρος*. —

eeee) CKAMANΔΡΟC = *ὁ Σκαμανδρος*, aussi *ὁ Ξανθος*, Scamander [auj. Mendere Sou] fleuve en Troade, qui, dans le langage des dieux, s'appela Xanthus. Il prend sa source au mont Ida et après s'être joint à un de ses affluents, le fleuve Simoeïs, il se jette près de Sigeum dans la mer. [Cfr. Strabon, XIII, 595—598; I, 58; XIII, 602; Exc. Strab. XIII, 27; Valckenarii, L. C. schola de diis Graecorum. Jenae. 1829. in-4? Voy. Ammon, 3, 20, p. 248; Héliodore, IV, 3 [dans l'An-

thologie Grecque]; PLUTARCH. de fluviis, XIII, 1; DION. HALIC. I, 62; HOMÈRE, Iliad. 5, 36—22, 147; PTOLÉMÉE, 5, 2, 3]. — **Médailles**: a) d'ILIUM en Troade. Cf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 661 et les suiv; **ibid.** Suppl. T. V, p. 560 et les suiv.; — b) de SCEPSIS en TROADE, cf. MIONNET, Suppl. T. V, p. 579.

ffff) ΣΚΟΠΑΣ = *Σκόπας*, SCOPAS, fleuve de Bithynie et de Galatie, qui est un affluent du Sangarius [auj. Aladan]. PLINE V, 32, 43 l'appelle *Scopius*. Cfr. PROCOPE, de Aedific. V, 4. — ECKHEL, Doctr. Num. Vet. Vol. V, 32. 43. — Voy. de plus: a) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 446: médailles de JULIOPOLIS (jadis Gordium) en Bithynie; — b) ECKHEL, Num. Vet. Pl. II, fig. 9, p. 101, cite un Gr. Br. de cette ville, du temps de Septime-Sévère, avec la légende: ΙΟΥΛΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ· ΣΑΝΓΑΡΙΟΣ·ΣΚΟΠΑΣ, et le type des deux fleuves, au Revers. — c) GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. IV, p. 202, n.º 6: **Moy. br.** de Geta. — **Ibid.** Vol. VI, p. 120. — d) GESSNER, Impp. Pl. CLIII, fig. 14. Ce même auteur, dans son livre: Num. Graeca pop. et urb. Vienne 1762 et sec. éd. ibid. 1769. in-4º à la table XXVI, fig. 25, cite une méd. de cette ville portant la légende: ΙΟΥΛΙΟΓΟΡΔΟΣ = JULIOGORDUS, ce qui est inexact.

§ 1) Le nom de ce fleuve se voit aussi sur quelques médailles de Nicée en Bithynie, mais c'est une indication qui demande à être confirmée [cfr. WERLHOF, v. Handb. der Griech. Num. Hannover. 1850, in-8º, voy. à la p. 103].

gggg) ΣΕΛΙΝΟΣ ou ΣΕΛΕΙΝΟΣ = *Σελινοῦς*, SELINUS, petite rivière près de Pergame en Mysie [Cfr. PLINE, V, 29, 31]. **Médailles**: de PERGAMUS Mysiae, confr. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 602; **ibid.** avec le nom de ce fleuve joint à celui du fleuve ΚΗΤΕΙΟΣ ou ΚΗΤΙΟΣ, méd. de PERGAME en Mysie, voy. MIONNET, Suppl. T. V, p. 442; — GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 375, n.º 51; MUSEO THEUPOLO, p. 905, avec la légende: ΚΗΤΡΕΟΣ au lieu de ΚΗΤΙΕΟΣ; — SPANHEIM, De praest. et usu num. ant. T. I. p. 508 = méd. de Marc-Aurèle. —

hhhh) ΣΜΑΡΔ? = SMARD, fleuve ou source dans la Phocée en Ionie. La légende ΣΜΑΡΔ qui donne le nom de cette source se trouve au Revers des médailles de Phocaea en Ionie. Cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 184; **ibid.** Suppl. T. VI, p. 294 et les suiv.; — ECKHEL, Sylloge 1 (Vienne, 1786, in-4º), p. 38, Pl. IV, n.º 5, un **Pet. br.** à l'effigie de Maxime, frappé à Phocée, ayant au Rev. pour type un fleuve couché et la légende: ΦΩΚΑΙΕΩΝ et à l'exergue: ΣΜΑΡΔ. Comme le nom de ce fleuve n'est cité par aucun des auteurs classiques, son existence repose uniquement sur les preuves fournies par les médailles de Maxime fr. à Phocée. —

iiii) ΣΤΡΥΜΩΝ. = *Στρυμών*, Strymon [auj. Struma, chez les Turcs Kara-Sou] l'un des plus grands fleuves de Macédoine qui parcourt toute la Thrace et se jette dans la mer d'Aegée. [Cfr. STATIUS, Thebaid. V, 188; ETIENNE DE BYZANCE sub v. *Μίεζα*. **Aeschyle** Persae, 497 et Suppl. 255 [éd. G. Dindorf. Leipz. 1857] l'appelle *ἁγνός*. D'après PLUTARQUE (De fluv. 11, 1) il a dû être appelé primitivement *Κόνοζος* et plus tard *Παλαιστῖνος*.

Le nom de ce fleuve se voit sur les **médailles**:

a) d'AMPHIPOLIS [auj. Emboli] en Macédoine. Cfr. MIONNET, Suppl. T. III, p. 26, n.º 190. Æ 6½. R⁷. = méd. ayant pour type au ℞: Le Strymon assis sur des rochers, tenant un trident et un roseau et pour légende: ΣΤΡΥΜΩΝ.; — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), p. 85, n.º 1899. —

b) de PAUTALIE de Thrace. Conf. MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. 1, p. 399. —

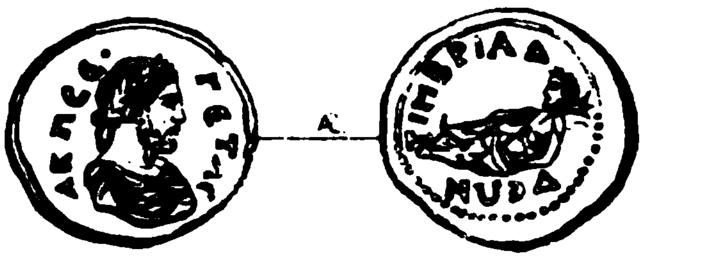
jjjj) ΠΗΓΗ ΣΟΥΝΙΑΣ = **fons Sunias.** Nom d'une source, dont nous avons déjà fait mention à la page 614,jj). — Cette légende, telle que nous la donnons ici, se voit sur les médailles de POMPEIOPOLIS en Cilicie. Cf. MIONNET, Descr. d. méd. Gr. T. III, p. 613. —

kkkk) ΤΕΜΒΡΙΣ = TIMBRIAS, Thymbrius, fleuve en Phrygie, dont le parcours reste jusqu'à présent non détérminé. PLINE (Livr. VI, 1) dit que le Thembrogius est un affluent du Sangarius. TITE-LIVE (Livr. XXXVIII. 18) en narrant la campagne du consul Manlius contre les Gallo-Grecs, rapporte que le TYMBRIS se jette dans le Sangarius, vers les frontières de la Bithynie. C'est là tout ce qui nous reste du témoignage des anciens auteurs sur ce fleuve. Nous nous permettons de penser cependant que ce fleuve doit être celui qui est designé aujourd'hui sous le nom de la rivière POURSAK, qui est un des affluents du fleuve Sangarius, au sud de son parcours.

Nous donnons ici le dessin d'une **médaille inédite** portant à son ℞: le type personnifié du fleuve Tembris. Elle provient de la célèbre collection du Feu M. le BARON ADOLPH DE RAUCH qui l'avait publiée dans les Berliner Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde, réd. autrefois par M. le BARON BERN. DE KÖHNE, voy. Tome IV. Berlin. 1868, l'article, intitulé: **„Inedita der von Rauch'schen Sammlung"**, Pl. LVI, n.º 36, dont il existe aussi un tirage à part.

Médaille:

Droit: Λ·Κ·Π·CΕ·ΓΕΤΑC. Buste lauré de Géta, avec le paludament, tourné à droite.



Revers: ΤΙΜΒΡΙΑΔΕΩΝ. Dieu fleuve (Tembris?) couché à gauche. Æ 3. R⁸. = 150 fr. = suivant l'appréciation de M. Ad. de Rauch lui même qui dit: „Die besondere „Seltenheit der vorliegenden Münze erhöht „noch der liegende Flußgott, jedenfalls den „Fluß, an dem die Stadt lag, vorstellend, „dessen Name aber noch unbekannt." Comp. encore sur les médailles de la ville de Timbrias:

a) Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. VII, p. 628, n.° 615.

b) Cat. Pericles Exereunetes, Londr. 1871, p. 41, n.° 342. Æ 4½. Vend. 4 £ 10 sh. [Davis.] Méd. de Géta. Autre variété de la méd. de la collection de M. Ad. de Rauch, et dont le ℞. est décrit ainsi: „Bacchus walking to left, a panther at his feet, *unpublished and unique*.

c) Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 70, lot n.° 746 (2 p. diff.). Vend. 13 sh. [Curt.] = méd. de Géta. Æ 3. —

d) **Cat. du Marquis de Moustier** (Paris, 1872), p. 141, n.° 2222. **Grand Bronze** à l'effigie de Julia Domna. Vend. 70 fr. [Biblioth. Nationale]. —

e) **Waddington,** W. H. Voyage en Asie-Mineure. Voy. Revue Numism. Franc. An. 1851. p. 176—179. Pl. IX, fig. 21. **Moy. Br** de Trajan. —

§ 1) Nous ne comprenons pas la raison pour laquelle M. Texier et d'autres voyageurs en Asie-Mineure persistent à écrire le nom du fleuve et de la ville Thymbrium au lieu du vrai nom Timbrias ou Tembris, orthographe, qui est la seule correcte, car elle est constatée par les médailles, uniques monuments qui nous restent de cette ville. Il serait bien à propos à faire observer ici que dans le meilleur texte de Tite-Live, le nom du fleuve est écrit Tymbris et non Thymbris; les géographes modernes sont d'accord pour reconnaître dans le Poursak-Tschaï le Tembris des anciens.

§ 2) Quant à la ville de Timbrias en Phrygie elle n'est connue que par quelques médailles qui attestent son existence et qui ont été recueillies au commencement de ce siècle. Les **Ruines** de Timbrias ont disparu et personne encore parmi les plus célèbres voyageurs et archéologues de nos temps n'a pu préciser leur emplacement. Outre les rarissimes médailles de cette ville que nous venons de signaler, on connaît encore de Timbrias des médailles Impériales grecques, frappées sous Hadrien.

§ 3) *Θυμβρία.* Strabon [Livr. XIV, p. 636] cite un petit endroit de ce nom dans la Carie, à 4 stades à l'est de Myus sur le Méandre où l'on voyait la caverne Aoornum consacrée à Charon, qu'on appelait Charonium, du fond de laquelle s'exhalaient des vapeurs pernicieuses émanant de corps en putréfaction. — L'étymologie de ce mot est en grande parenté avec l'ancien mot français, ou peut être gaulois: **charogne** = qui veut dire un *cadavre qui exhale de mauvaises odeurs.* C'est ici encore une preuve que la Phrygie et la Galatie servirent de patrie aux anciens Gaulois. — [Malgré toutes les objections qui pourraient être faites à la mention de cette expression, réputée triviale, nous n'hésitons cependant pas à l'employer, car dans le domaine de la science la trivialité n'est pas de mise]. —

§ 4) **Thymbrïum** un village en Phrygie, à 10 parasanges, à l'est de Tyriäum: [*Θύμβριον, Xénoph.* Anab. I, 2, 13; les habitants de cet endroit sont nommés Thymbriani chez Pline, compar. Hierocl. p. 673 et Conc. Const. III, p. 505]. — Dans *Bib. Seq. p. 25, Oberl.* est mentionnée une forêt Thymbra en Phrygie, qui est à placer probablement dans le voisinage de ce village?

§ 5) **Thymbrius,** *Θύμβριος*, d'après Strabon, XIII, p. 598 et Eustath. com. sur l'Il. d'Homère, X, 430 est une petite rivière qui coule près de Thymbra et qui, à 50 stades du Nouveau Ilium, devient un des affluents du fleuve Scamander. Encore aujourd'hui on trouve dans cette contrée un fleuve du nom de Thimbrek, fleuve qui ne se jette pas dans le Scamander [auj. Mendere-Sou] mais non loin de là dans un golfe de mer, qu'on appelle Karanlik Liman [chez les anciens Portus Achaeorum], de sorte que si on voulait le prendre pour l'ancien fleuve Timbrias, on serait obligé de chercher la *plaine de Thymbra* à une distance plus considérable d'Ilium. [Comp. Mannert, Geographie der Griechen und R Tom. VI, 3, p. 501]. Leake considè effectivement comme étant la petite jette dans le Mendere-Sou et qu'on jourd'hui *Kamara ou Tschame* contre cette opinion: Prokesch, keiten, p. 211. —

§ 6) **Traditions mytholog** [*Θύμβρις*] était une nymphe à-dire qui vivait dans un née de Jupiter, et mère de

DOR. I, 4, 1.]. WELCKER dans ses Nachträgl. Anmerkung. 107, dit: „Die Sache spricht mehr „für den Namen Thymbris (von reißendem „Wasser), als Hybris; die Flußnymphe ist „Personification der aus dem Wasser geschöpf- „ten Gabe des Gesangs und der Weissagung, „welche dem Pan zukommen." — Voy. encore: HEYNE, comment. sur Apollod. I, 1.; SCHOL. PINDAR. p. 297.; BÖCKH, SCHWENCK, Andeutt. p. 214; GERHARD, E., del Dio Fauno, p. 4. 24; voy. aussi le mot TIBERIS. Dionys. Perieg. p. 352, et les suiv. —

llll) ΤΕΡΑ = TERA, source près de Phocée en Ionie. Les auteurs anciens n'en font aucune mention. Cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 183, **ibid.** Suppl. T. VI, p. 292; ECKHEL, Sylloge I, Num. Vet. p. 38; GUSSEMÉ, Diccionar. Vol. V, p. 437, n.° 13 cite un **Médaillon** de Caracalla ayant au **Rev.** la légende suivante: ΕΠΙ·ΣΤΡ·Μ·ΑΥΡ·ΕΥΤΥΧΟΥΣ· ΦΩΚΑΙΕΩΝ·ΤΕΡΑ. *Sub Praetore Marco Aurel. Eutyche Phocaeensium Tera* [nom de la source] et pour type une figure virile couchée, tenant un rameau, probablement la personnification de la source elle-même. —

mmmm) ΤΙΒΕΡΙΣ = *Τίβερις*, Tiberis, Tibris, Tybris, Thybris, Tiberinus [auj. Tevere ou Tiber] un des principaux fleuves du Latium qui prend ses sources au mont Apennin près de Tifernum au NO. de l'Etrurie; devenu navigable à partir de Rome, il se jette près d'Ostia dans la mer Tyrrhénienne. Il s'appela primitivement ALBA ou ALBAS, ALBULA ou ALBULAS; il ne reçut le nom du Tibre que depuis qu'un roi du nom de TIBERINUS s'y fut noyé. [Cfr. ETIENNE DE BYZANCE, sub voce *Ἄλβας*; STRABON, V, 218. 219; V, 226, 228, 229; V, 222; **ibid.** V, 216. 218. 219. 231. 234. 235; PTOLÉMÉE, III, 1, 5; DION CASSIUS fr. 4. 39. l. 37, 45. 58. 39, 61. 45, 17. 31. 47, 40. 48, 33. 43. 49, 43. 53, 20. 22. 33. 54, 25. 55, 13. 22. 56, 27. 58, 26. 60, 33. 61, 20. 65, 19. 76, 5. 78, 26. 79, 1; — PHLEGONTIS TRALLIANI fragmenta [publ. par MÜLLER, hist. graeca. Vol. III] voy. le fr. 54; DIOD. SICUL. IV, 21; APPIEN, Hannib. 56; PHILO JUDAEUS, De legatione ad Cajum, XXVIII [éd. R. Hercher. Paris. 1858]; SUIDAS, lexikon sub voce: *Ὤστια*.

§ 1) Le nom du fleuve Tibre, ainsi que la figure qui le personnifie se voit sur les médailles Romaines en **Gr.** et **Moy. br.** frappées sous Néron, Domitien, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc Aurèle et Pertinax. Voy. la description de ces médailles, plus bas, au règne des empereurs que nous venons de citer. —

§ 2) La personnification figurée des deux fleuves le Tibre et le Nil se donnant la main se voit sur les médailles d'Alexandrie en Egypte frappées sous le règne d'Antonin le Pieux. [Cf. a) **Mionnet**, Descr. d. m. Gr. T. VI, p. 235, n.° 1591; — b) **F. Feuardent**, Collections Giovanni di Demetrio. Egypte Ancienne. Paris. 1873. in-8.° voy. T. II (méd. Impér.), p. 111, Pl. XXIV, n.° 1654. Æ 10; — c) **H. Cohen**, CAT. GRÉAU (Paris, 1867), p. 263, n.° 3135. Vend. (lot de 2 p. diff.) = 25 fr.]:

Médaille:

Droit: ΑΥΤ·Κ·Τ·ΑΙΛ·ΑΔΡ·ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ· ΕΥ·ΣΕΒ. Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite.

Revers: ΤΙΒΕΡΙΣ·ΟΜΟΝΟΙΑ·L·Z. Le Tibre debout à droite, tenant un roseau et donnant la main au Nil debout, qui a un enfant sur le bras droit et tient des épis de la main droite et une corne d'abondance de la gauche; derrière lui, à ses pieds un enfant. [La description donnée par Mionnet, dans sa Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 235, n'est correcte pour aucun côté de la pièce]. —

nnnn) ΤΙΓΡΕΙ = *ὁ Τίγρις* ou *Τίγρης*, Tigris [mot, qui signifie en persan = flèche], le plus grand fleuve de l'Asie du Sud, appelé ainsi à cause de son courant rapide. **Tigris** veut dire en langue des Araméens DIGLA ou DIGLATH; et c'est pour cela qu'il a été surnommé aussi par PLINE = DIGLITO, et par les Arabes d'aujourd'hui DIDSCHLEH [d'après A. T. Hiddekel]. Ce fleuve prend ses sources dans les régions de l'Arménie, et après avoir traversé le lac d'Aréthuse, se perd dans la chaîne du mont Taurus, reparaît de nouveau près de NYMPHAEUM et fait au moyen de nombreux canaux sa jonction avec l'Euphrate, à la frontière de la Mésopotamie, dans la Séleucide. — Le fleuve **Tigre** était un des quatre fleuves du paradis [cfr.: PHIL. leg. alleg. I, 19. 21. 27; ARRIANUS Anabasis [édit. R. Geier. Lipsiae. 1856] 5, 5, 5. 6, 19, 5. 28, 6. 7, 1, 1. 7, 3.; ARR. Indica, 42, 2.; XÉNOPHON, Anabasis, 1, 7, 15. 2, 4, 13. 14; HÉRODOTE, I, 189. 193; II, 150; V, 52; STRABON, XI, 521. 522. 527. 529; XV, 728; PTOLÉMÉE, V, 13, 8; XVIII, 1, 9. 10; XX, 1, 4, 5; VI, 1, I, 1. 3. 7.; III, 1. 2. V.; PLUTARQUE, De fluv. XXIV; MAUSSAC, De fluv. [édit. de Toulouse. 1615. in-8.°] p. 323 et les suiv.; PLINE, VI, 9, 9; VI, 27, 31, 127. IX, 25. 28; XIII, 16, 42; XXVI, 30, 126—27, 31, 139; ISIDORI CHARACENI mansiones Parthicae, I [dans Geographi Minores, éd. de Müller. Paris. 1855]; LAURENTIUS LYDUS, de mensibus. IV, 75; ETIENNE DE BYZANCE sub v. *Ἀδιαβηνη-Ψιττακή*; SUIDAS, lexikon sub v. *ἀγωγόντίγρις*; VIRGILE, Ecl. I, 63].

§ 1) Le nom de ce fleuve se voit au Revers des médaillles Romaines frappées sous le règne

de Trajan (méd. qui seront décrites à leur endroit) et sur les médailles grecques, frappées à **Seleucia ad Tigrim** [auj. El-Madaien, Suleiman-Tak] en Mésopotamie. Cf. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 635. —

oooo) ΤΙΜΕΛΗϹ = Timeles, nom d'une source aujourd'hui inconnue, qu'on lit sur une médaille d'Aphrodisias en Carie. Cfr. Mionnet, Descr. des méd. gr. T. III, p. 324. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 353, n° 5531, cite une médaille suivante:

Droit: ΔΗΜΟϹ. Buste lauré et drapé du Peuple, à dr.

Revers: ΑΦΡΟΔΕΙϹΙΕΩΝ · ΖΗΝΩΝ · ΤΙΜΕΛΗϹ. Fleuve couché, à g. tenant un roseau. Æ 6. TB. Vend. 15 fr. [Ce prix, vu l'importance géographique de la médaille, nous paraît être excessivement modique]. —

pppp) ΤΟΝΖΟϹ = *Τόνσος*, Tonzus, un petit fleuve, affluent du fleuve Hebrus dans la Thrace. [Cfr. Zosime, Livr. II, 22 (mscr. *Τῶνος*), comp. Lampride, vie d'Héliogobale, VII.]. — Le nom de ce fleuve se voit sur les médailles d'Hadrianopolis [auj. Edrene] en Thrace. Cfr. Mionnet, Suppl. T. II, p. 306.

qqqq) ΞΑΝΘΟϹ = Xanthus, fleuve de la Lycie et de Pisidie dont nous avons déjà parlé à la p. 594, h) de ce Dictionnaire. Nous ajouterons que le nom de ce fleuve se voit encore sur les médailles de Cyme en Aeolie, cfr. Mionnet, Descr. T. III, p. 10, et sur celles de Germanicopolis en Paphlagonie, cfr. Mionnet, Descr. T. II, p. 398. —

Noms Grecs des fleuves de la Sarmatie Européenne qui correspondent avec leurs noms Russes d'aujourd'hui.

1] *Πυρετος* = Pyretus = Прутъ. — Chez les Scythes = *Πόρατα*. —

2] *Ὕπανις* = Hypănis = Бугъ (Bogus).

3] *Γέῤῥος* = Gerrhus = Molotschnaia, р. Молочная, Ингулъ. —

4] *Τάναις* = Tanaïs = Донъ, auj. Don. du mot scythe „Dan" = eau. —

5] *Παντικαπης* = Soula ou Psiol = Сула ou Псёлъ. —

6] *Χρόνος* = Chronius (auj. Niemen ou Memel) = Нѣманъ ou Мемель.

7] *Ῥούβων* = Rhubon = Западная Двина.

8] *Χεσινος*, *Χέσυνος* = Chesinus = Ловать, en all. Pernau.

9] *Τοροῦντος* = Turuntus = Виндава.

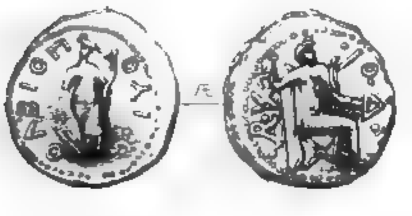
10] *Λύκος* = Lycus = Донецъ, fleuve dans le pays des **Amadocs**, aujourd'hui toute la contrée du gouvernement de Charkow et d'Ekatérinoslaw. [Cf. Hérodote, Livr. IV, 134; Ptolémée, 3, 5, 13]. Ce nom est scythe, cfr. **Böckh**, Corpus Inscr. II, p. 111, b. — Voy. aussi pour les autres fleuves: a) Sadowski, J. N. v., d. Handelstraßen d. Griechen u. Römer durch das Flußgebiet d. Oder, Weichsel, etc. an d. Gestade des Baltischen Meeres, übers. v. A. Kohn. Jena. 1877. Avec cartes et planches. —

Médaille Scythe frappée à Olbiopolis ou Olbia.

Pendant longtemps, la numismatique olbiopolitaine a partagé le discrédit dans lequel étaient tombés tous les travaux des savants russes relatifs aux antiquités scythes. Les aberrations de la plupart des personnes livrées à l'étude des origines russes, la rareté des monuments qui s'y rattachaient, la confusion faite entre ceux d'avant et ceux d'après la conquête de la Tauride, et le peu de critique apporté dans leur interprétation avaient suffisamment justifié le dédain des savants d'Occident et entre tant d'autres de l'**illustre Rasche**, qui, dans son oeuvre colossale sur les monnaies Grecques et Romaines n'a pas jugé nécessaire de faire quoique la moindre mention de l'existence d'Olbia! Et pourtant, de tous les monuments attribués aux Scythes, si quelques-uns méritaient d'échapper à ce dédain, c'étaient assurément leurs monnaies émises à Olbia.

Avant de clore cet article, je m'empresse de donner des preuves sur ce que je viens de dire en communiquant à mes honorables et savants souscripteurs la description et le dessin d'une rarissime et fort intéréssante médaille des anciens Scythes, frappée à Olbia. Feu M. de Blaramberg, et, en dernier lieu, M. le Cte Alexis Ouvaroff avaient déjà publié médaille analogue: le premier, dans son „*Choix de médailles antiques d'Ol ou d'Olbia.*" Paris. 1822. in-8°, XVII, n° 174, — et le second dans *cherches sur les Antiquités de Méridionale et des bords de la* Saint-Pétersbourg. 1851. gr. in

n° 9. Æ 6, mais notre exemplaire étant d'un coin différent et d'une conservation supérieure, a d'autant plus d'intérêt qu'on connaît l'endroit où il a été déterré. Cette médaille qui nous provient de la célèbre collection de Feu M. **Nicolas Gawrilowitsch Golovine** [Николай Гавриловичъ Головинъ] ancien Maréchal de Noblesse de Moscou, † en 1865, à Moscou, amateur distingué, fort connu même à l'étranger, a été trouvée dans le pays des anciens Amadocs [aujourd'hui le Gouvernement de **Charkow** = Харьковъ, en Ukraine], dans un village qu'on appelle Kolomak [Коломакъ], à l'entrée d'une forêt avoisinant ce village, en juin 1846. Voici le dessin (très-exact) et la description de cette précieuse médaille



1268) Droit: Apollon assis sur un trône et tourné à droite; dans la main droite, il tient une lance, sa main gauche est étendue. Dans le champ, à gauche, des monogrammes formant les lettres: ᴿ·K·A·Λ·M. Du côté droit d'Apollon les lettres TO·Δ. Autour de la médaille un cercle formé de points.

Revers: La Fortune debout et tournée à droite; de la main droite elle s'appuie sur un gouvernail, et de la gauche elle tient une corne d'abondance Autour, la légende ΟΛΒΙΟΠΟΛΙ [et sur l'exemplaire de M. le comte Ouvaroff ΟΛΒΙΟΠΟΛЄ]. Dans le champ, à droite, la lettre Δ.

§ 1) Le premier monogramme ᴿ doit, selon Mess. Ouvaroff et Sabatier, signifier la charge d'archonte quelconque, de même que cela se voit exprimé sur d'autres anciennes médailles d'Olbia par ᴬ; le second monogramme, selon les mêmes auteurs, appartient au nom de l'archonte et se compose à ce qu'ils prétendent des lettres K, Λ, A. [auxquelles il faudrait évidement ajouter la lettre M] et forme le nom de ΚΛΑΥΔΙΟC? En continuant l'examen de la médaille nous y voyons disent-ils les lettres TOΔ, c'est-à-dire *pour la quatrième fois*, de sorte que l'inscription entière pourrait se lire ainsi: Archonte Claude, élu pour la quatrième fois. —

§ 2) Nous sommes bien loin de reconnaître l'exactitude d'une telle interprétation qui a été faite évidemment à la légère. Nous nous permettrons de faire observer seulement, quoi qu'on en dise, que la présence de la lettre M dans le second monogramme, formé des lettres K, Λ, A ne nous autorise en aucune façon, à supposer l'infaillibilité de la lecture de Mess. le Comte Ouvaroff et Sabatier, qui veulent y voir le nom de ΚΛΑΥΔΙΟC, lecture, qui par son hardiesse équivaut même à celle du fameux roi Hélios, qui, comme on le sait, a été soigneusement bannie du domaine de la science par Feu M. Victor Langlois. De plus, comme la médaille est autonome, la lettre Δ qui y est placée isolément nous engagerait à la considérer comme un commencement du mot ΔΗΜΟC (*Δῆμος*) — *le peuple*, ou *Δημ* = *populi* plutôt que tout autre chose.

§ 3) Mess. le Comte Ouvaroff et Sabatier terminent leur interprétation, en déclarant, que si on voulait prendre en considération le nombre des élections de l'archonte en question, on verrait que cette médaille pourrait facilement appartenir à la quatrième année de l'émancipation d'Olbia du joug romain (ou à l'an 211 de notre ère) et il est plus qu'évident, disent-ils, que la lettre Δ qui se trouve au ℞ de la médaille doive indiquer cette année.

§ 4) Quant au fait que la médaille en question a été déterrée à une distance assez éloignée d'Olbia (ainsi que le fut le pays des Amadocs) nous osons penser qu'il n'est pas absolument difficile à l'expliquer. Ceux qui n'ignorent pas la topographie du pays où la médaille a été trouvée (pays, qui n'est autre que celui du gouvernement actuel de Charkow) doivent se souvenir d'après les anciennes traditions et les témoignages des historiens slaves et polonais, que les Scythes habitants de la Tauride, étaient en rapport direct de commerce non seulement avec les Amadocs, mais avec toutes les peuplades qui étaient disséminées au nord de celles-ci, dans des villages et bourgs où ils s'adonnaient uniquement à l'agriculture, en expédiant tous les produits et les récoltes de leurs champs, et notamment le blé, par des voies qui conduisaient directement à Olbia, dont le port de mer leur servait d'entrepôt principal pour la vente des grains et du blé. Après cela, il n'y a rien d'étonnant qu'ils reçussent aussi en payement la monnaie qui circulait à cette époque à Olbia, et c'est pour cette raison qu'il serait fort à souhaiter qu'on signalât, dans l'intérêt de la science, aux gens compétents en la matière, toutes les trouvailles des pièces isolées qui se font presque journellement dans ces pays, — mais ce sont malheureusement des souhaits dont la réalisation se fera encore attendre fort longtemps. Le sol de la Russie Méridionale est cependant fort bizarre sous ce rapport, car on y trouve parfois des médailles Grecques, de première rareté, qu'on ne rencontre dans aucun

autre pays de l'Europe. Les médailles des villes grecques qu'on chercherait, en vain, sur leur propre emplacement en Asie-Mineure se trouvent fréquemment en Russie Méridionale. Nous avons bien vu des pièces trouvées dans les steppes du gouvernement d'Ekatérinoslaw qui étaient des médailles Grecques des villes de PARLAÏS, en Lycaonie, — de CADI en Phrygie, — de DALDIS en Lydie, et tant d'autres. Ce sont là des faits qui donnent à réfléchir et méritent d'être enregistrés dans les Annales de la Numismatographie!

§ 5) En recommandant tout spécialement la rarissime médaille que nous venons de décrire à la sagacité et à un examen plus approfondi des savants numismatistes, nous terminons par là ce premier volume, en leur faisant en même temps connaître que nous tenons l'original de cet important monument scythe à leur disposition. —

FIN DU PREMIER VOLUME DU TOME PREMIER.

Nous croyons nécessaire d'exprimer ici notre grande reconnaissance à M. Ernest Jules **Jentsch**, prote de l'imprimerie de M. Engelhardt, pour les soins qu'il a donnés à la correction très-pénible et minutieuse qu'exigeait notre travail dont il est heureusement impossible de signaler plus de deux ou trois errata. —

Alexandre Boutkowski.

Imprimerie A. Th. Engelhardt à Leipzig.

Suite des médailles d'Auguste,
frappées dans les colonies et les villes grecques.

CELSA [Hispaniae Tarraconensis].

Jelsa, Celsa ou Xelsa, en gr. *Κέλσα*, en russe: Хельза [auj. Xelsa, Ruines près Velilla di Ebro], ville d'Espagne Tarraconnaise sur la rive gauche de l'Ebre, à 48 kilomètres en aval de Saragosse. A 5 kilomètres de Jelsa existent les restes du pont de Celsa mentionné par Strabon. Ptolémée (II, 6, 68) place Celsa chez les Ilergètes, et Pline (Livr. III, 3, 4) dans la juridiction de Caesaraugusta. Comme colonie romaine Celsa s'appella: COLONIA·VICTRIX·IVLIA·CELSA. [Cfr. Strabon, Livr. III, 161.] — Les anciens auteurs attribuèrent fautivement les médailles antiques de la colonie romaine Celsa, et notamment celles qui ont été frappées avant l'avènement d'Auguste et qui portent les légendes: COL·VIC·IVL·LEP· ou C·V·I·L. à la ville de Leptis en Afrique.

Littérature:

Consultez sur les médailles et l'histoire de cette ville les ouvrages suivants:

a) Aloïss Heïss, Descript. des monnaies ant. de l'Espagne. Paris. 1870. gr.-in-4º voy. p. 142. —

b) de Lorichs et Grotefend, dans **Grote's** Blätter für Münzkunde. T. IV, p. 1 et les suiv.

c) Rauch (von, Adolph), dans **Köhne's** (Baron de) Zeitschrift. 1841, p. 257.

d) Sestini (Dom.). Descrizione delle medaglie Ispane appartenenti alla Lusitania, alla Betica e alla Tarragonese, che si conservano nel Museo Hedervariano. Firenze. 1818. in-4º —

e) Sarrio (J. P. de), Dissertacion sobre las medallas desconocidas Españolas. Valencia. 1800. in-4º [32 pages]. —

f) Velasquez (L.). Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las medallas y monumentos de España. Madrid. 1752. in-4º Avec fig. —

§ 1. On a des monnaies coloniales frappées dans cette ville au nom d'Auguste et de Tibère seulement. Elles sont toutes en bronze, et rares de R². à R⁶. — R⁸. —

Monnaies:

Auguste. — 1269) Grand bronze: COL·VI·CELSA·[Colonia Victrix (Julia) Celsa] II·VIR. Tête nue d'Auguste, à droite, avec une amphore pour contre-marque. ℞: L·POMP·BVCCO·L·CORNE·FRON. Taureau debout, à droite, avec R en contremarque. R⁴. = 8 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1870, in-4º), p. 142, Pl. XI, nº 16. — D. 32. — Poids, 16. — Æ. = 5 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 38, nºs 276 et 275. Æ 10 et 9. — R². — F. o. = 6 fr. pièce. — Rollin et Feuardent, Cat. d. mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, nº 213. Vend. 6, 8, et 15 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 8, nº 140 (lot de 2 p. diff.). Vend. 1 fl. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 133, nº 4. — Morell. Thesaur. Sér. d. méd. d'Aug. Pl. XXXVI, nºs 5 et 6 et **ibid.** (f. *Pomponia*), p. 343. — Cat. Gréau, méd. Gr. (Paris, 1867), p. 9, nº 41. Vend. [lot de 5 p. diff. du nº 39 à 42 bis] = 5 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879, T. 1. p. 156, nº 694, cite la même méd. du Cab. de France mais au **Rev.** avec une lég. variée, sic: L·POMPE·BVCCO·L·CORNE·FRONT·[PE, NE et NT liés]. —

1270) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·V·I·CEL·L·SVRÀ·L·BVCCO·II·VIR. Taureau debout. R². = 4 fr. — Aloïss Heïss, p. 142, Pl. XI, nº 17. — D. 30. — Poids, 13. Æ. = 4 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. T. 1, p. 39, nº 279. Æ 8. — *Com.* — F. o. [sans prix]. — Rol. et Feuard. Cat. d. mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 9, nº 214. Vend. 2 et 3 fr. — Idem, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 25, nº 171. Vend. Æ 7. = 3 fr. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXVI, nº 8 et **ibid.** fam. Cornelia, Pl. III. Lit. 1, p. 343. — Museo Theupolo, p. 648. — Sestini, Descr. delle med. Ispane. Firenze. 1818. in-4º voy. p. 131. nº 16. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 8, nº 141. Æ 8. Vend. 18 kr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 156, nº 696 la décrit parmi celles du **Moy. br.** —

1271) C·V·I·CELSA·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste à droite et dans une couronne de laurier. ℞: L·COR·TERR·[ou TERRE ou TERRENO·] M·IVN·HISP·[ou IVNI·HISPANO·]II·VIR·[*Lucio Cornelio Terracina, M. Junio Hispalo vel Hispano Duumviro*]. Taureau debout, contremarqué ou non d'un R.

— R⁵. = 6 fr. — Aloïss Heïss, p. 143, Pl. XI, n.° 18. — D. 27 à 30. — Poids, 14,60. Æ. = 5 fr. — Mionnet, Descr. T. 1. p. 39, n.° 277. Æ 8. — *Com.* — F. o. [sans prix]. — Idem, Suppl. T. 1, p. 76, n.° 435. — Rollin et Feuardent Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 25, n.° 165. Æ 6. Vend. 3 fr. — Ibid. n.° 166. Æ 7. Vend. 1 et 2 fr. — Ibid. n.° 167 (contre-marquée d'un A), Æ 7. Vend. 1 fr. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 8, n.° 142. Æ 9. R. Vend. 8 fl. 15 kr. — Morell. Thesaur. loco cit. n.° 2, 3, et ibid. Fam. Cornelia, Pl. VI. Lit. G. p. 138. — Eckhel, Cat. Mus. Caes. T. 1, p. 6. — Ant. Agostino, Dialogos de las medallas, inscriciones et otras antiguedades. Tarragona (éditions de 1575, 1587 et 1744), in-4.° Voy. Dialogo VI. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 133, n.° 5. — Mediobarbus (Frc.) = [Comte Mezzabarba Birago], Rom. Imp. Num. Mediolani 1683 et sec. éd. avec les Notes de Phil. Argelati. Paris, 1730, avec fig. Voy. p. 50. — Patin (Ch.), Impp. Rom. Num. Argentorati. 1671, in-f.° et Parisiis. 1696 et 1697, in-f.°, voy. p. 34. — **Cabinet de Madrid**. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris. 1879. T. 1. p. 156, n.° 697 (**Moy. br.**). — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1864. Méd. Ant. p. 6, n.° 33. Vend. C³. = 3 fr.

1272) **Variété** du n.° précédent, avec les noms des duumvirs SEX·CETHEGO·Q·POMP·SE-GVNDINO. R⁶. = 40 fr. — Aloïss Heïss, p. 143 [Non gravée]. — Il la cite d'après Morelli et Vaillant sans en donner le prix. — Florez, Medallas de las Colonias etc. T. 1. p. 356. Pl. XIX, n.° 3. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 77, n.° 445. Æ 8. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXVI, n.° 4, et **ibid.** fam. Cornelia. Pl. VI. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 133, n.° 9. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 156, n.° 701. **Moy. br.** — Il nous semble qu'une pareille variété doit être spécialement appréciée car elle nous rappelle le nom de CETHEGVS, qu'on rencontre aussi sur les deniers de la famille Cornelia, deniers, très-appréciés parmi les amateurs [Cfr. Mionnet, De la Rar. et du prix des Méd. Rom. Paris, 1827. T. 1, p. 32. AR. = 200 fr. et chez Cohen, méd. Consulaires. = 500 fr.]. —

1273) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste, (laurée ou nue) à droite. ℞:C·V·I·CEL·L·BACCIO·MA/·FESTO·II·VIR. Taureau debout. R² = 5 fr. — Aloïss Heïss, p. 143. Pl. XII, n.° 19. — D. 28 à 30. — Poids, 12 à 15. Æ. = 4 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 39, n.° 279. Æ 8. — **Com.** — F. o. [sans prix]. — Rollin et Feuardent, Cat. de mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 9, n.° 216. Vend. 1, 2, 3 et 4 fr. — Idem, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 25, n.° 164. Æ 7. Vend. 1 et 2 fr. — Cat. Gréau, méd. Gr. (Paris, 1867), p. 5, n.° 40 (lot de 5 p. diff.). Vend. 5 fr. — Sestini, med. Isp. Firenze. 1818. in-4.° voy. p. 130, n.° 13. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 8, n.° 139. Æ 8. Vend. 1 fl. — Musellius (Jac.). Num. ant. collecta et edita. Veronae. 1751—1760, in-F.°, Tomes 1 à III, voy. **num. Impp.** Tab. VIII, n.os 6, 7, estropie la lég. en lisant BAGGIO au lieu de BACCIO; = Velasquez (L.) [Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las medallas y monumentos de España. Madrid. 1752, in-4.°] commet la même erreur, en donnant à la p. 91, Pl. XII, fig. 1, du dit ouvrage l'interprétation suivante de la lég. du ℞ de cette médaille: L·BACCIO·M/·(Manio) FLAVIO·FESTO·C·V·I·CEL. — Patin, Impp. p. 34. — Morell. Thesaur. Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXVI, n.° 1. — Eckhel, Cat. Mus. Caes. T. 1. p. 6. — Vaillant, Num. in colon. percussa, T. 1. p. 41. — Cat. Fr. Hobler, Londr. 1859, p. 5, lot n.° 32 (de 4 p. diff.). Vend. 17 sh. [Barnewell]. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1. p. 156, n.° 699. **Moy. br.** — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 514, n.° 3271 (2 ex.). — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1864. Méd. Ant. p. 6, n.° 34. Vend. C². = 3 fr. —

1274) IMP·CAESAR·DIVI·F·AVGVSTVS·COS·XII. Tête d'Auguste, à droite. ℞:C·V·I·CEL·CN·DOMITI·CN·POMPEIO·II·VIR·Taureau debout contre-marqué d'un R. — R². = 5 fr. — Aloïss Heïss, p. 143. Pl. XII, n.° 20. — D. 28. — Poids, 12,80. Æ. = 4 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1. p. 76, n.° 440. Æ 8. — **Com.** — F. o. = 1 fr. — Idem, Suppl. T. 1, p. 77, n.° 443 (sans contre-marque). Æ 8½. Même prix. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 156, n.° 700. **Moy. br.** — *Galleria degli Uffici, à Florence,* très-bel ex. — Rollin et Feuardent Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 9, n.° 217. Vend. 2, 3 et 4 fr. — Idem, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 25, n.° 168. Æ 7. Vend. 1 et 2 fr. — Cat. Gréau, méd. Gr. (Paris, 1867), p. 5, n.° 42. **Moy. br.** (lot de 5 p. diff.) Vend. 5 fr. — Sestini, med. Isp. p. 131, n.° 17. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 8, n.° 144. Vend. (Æ 8½) = 24 kr. — Museo Theupolo, p. 648. — Morell. Thesaur. Fam. Domitia, p. 157, Pl. 1, n.° 8 et **ibid.** Sér. d. m. d'Aug. Pl. XXXVI, n.° 7. — Gussemé, Diccionar. Vol. II. p. 133, n.° 7. — Ibid. un ex. avec COS·XIII dans la légende du *Droit.* —

1275) **Variété** du n.° précédent, avec PR en contremarque. Æ 8. — R⁵. = 12 fr. — Aloïss Heïss, p. 143. Pl. XII, n.° 21. — D. 28. —

Poids, 12,80. Æ. = 8 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Florez, Medallas de las Colonias, etc. l. c. N.° 12. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1, p. 77, n.° 443. Æ 8. — **Com.** — F. o. = 1 fr. — Rol. et Feuard. cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 25, n.° 169, autre variété de la même pièce, avec A en contremarque. Æ 7 [Fruste]. Vend. 1 fr. —

Petit bronze. — 1276) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête d'Auguste nue, à droite ℞: AED·¦¦C·V·I·¦¦CELSA en trois lignes au milieu de la médaille. Légende autour: AVFID·PAVSA·SEX·POMP·NIGRO·AED. Æ $4^1/_2$. R^7. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. m. ant. de l'Esp. (Paris, 1870), p. 143. Pl. XII, n.° 22. — D. 20. — Poids, 5,70. Æ. = 25 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. 1, p. 77, n.° 448. Æ $4^1/_2$. — R^3. — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de Madrid.** — [Inutile de chercher des renseignements sur cette pièce dans les ouvrages des auteurs anciens ainsi que dans les catalogues des ventes]. — **Cabinet de France** (bel ex.), — avec la tête laurée d'Auguste à dr. Cfr. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 156, n.° 702, — avec la lettre L. précédant le mot AVFID. —

1277) Droit du n.° précédent. ℞: C·V·I·CELS·L·BACCIO·MAV·FLAVIO·FESTO·II·VIR. Æ 5. R^7. = 30 fr. — Aloïss Heïss, p. 143. Pl. XII, n.° 23. Æ. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 77, n.° 446. Æ 5. — R^3. — F. o. = 6 fr. — Delgado, A. T. Cat. de la collection de M. G. D. De Lorichs. [Madrid. 1857. in-8.°] loc. cit. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 156, n.° 703. — **Cab. de France.**

1278) Droit du n.° 1276. ℞: AED·C·V·I·[au milieu du champ]L·PANSA·SEX·NIGRO. autour de la médaille. Æ 3. — R^6. = 40 fr. — Aloïss Heïss, p. 143, Pl. XII, n.° 24. — D. 17. — Poids, 3,70. — Æ. = 25 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. III, Pl. LXI, n.° 13. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 77, n.° 449. Æ. 3. — R^2. — F. o. = 4 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 157, n.° 704. (Manque au Cab. de France.) —

1279) Droit du n.° 1276. ℞: Au milieu du champ, en deux lignes: C·V·I·CEL. Autour: L·BACCIO·MAV·FESTO·II·VIR. Æ 4. R^6. = 30 fr. — Aloïss Heïss, p. 143. Pl. XII, n.° 25. — D. 17. — Æ. = 25 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 638, Pl. LII, n.° 7. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 77, n.° 447. — R^2. — F. o. — Æ 4. = 4 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 705. —

Remarque. Nous avons rejeté entièrement l'ancien système de classement des médailles de Celsa fait par les auteurs antérieurs à l'apparition du magnifique ouvrage de M. *Aloïss Heïss* sur les monnaies d'Espagne (Paris, 1870, in-4°.). A la suite des recherches scientifiques de M. *Aloïss Heïss*, plusieurs médailles qu'on attribuait fautivement à Celsa ont dû etre rapportées à Carthago Nova et celles de cette dernière ville à d'autres localités. Nous engageons donc Mess. les amateurs à substituer le présent classement des monnaies de Celsa, élaboré par les grands soins de M. *Aloïss Heïss*, à celui de ses prédecesseurs qui est plein de fautes et de contradictions.

JOL ou CÉSARÉE [en Mauritanie].

Jol ou **Caesarea** en Mauritanie [*Ἰὼλ Καισάρεια*, cfr. Ptolémée, IV, 2, 5; Strabon, XVII, 831. Aujourd'hui, d'après les uns *Tenez*, *Tnis*, et d'après les autres *Cherchel* (Scherschel) avec de grandioses Ruines] était, à 63 mill. à l'Est d'Icosium, une ville d'origine phénicienne, car le nom d'**Jol** dérive de celui d'un dieu phénicien [voy. a) **Gesenius**, W., Scripturae linguaeque Phoeniciae monumenta edita et inedita illustrata. 3 part. Leipzig. 1837, in-4.°, avec 46 pl. [Auj. epuisé. Se vend 20 fr.] voy. p. 423 *sub voce* **Jol.**, et b) **Movers**, Fr. C. Die Phoenicier. 4 Tomes. in-8.° Bonn et Berlin. 1841—1856, voy. T. II, 2, p. 506 et les suiv. [Cet excellent ouvrage, qui devient toujours plus rare et plus cher, se vend présentement 110 fr.] Cfr. aussi: aa) **Müller**, L., Numismatique de l'Ancienne Afrique. T. III, p. 25 et 47]. — bb) **Bellermann**, Bemerkungen über die phönizischen und punischen Münzen. 4 broch. in-8.° Berlin. 1812—1816 [Très-rare]. — cc) **Kenrick**, J., Phoenicia. London, 1855, in-8.° Avec cartes et planches de médailles. [Ouvrage important pour l'histoire, la littérature et le langage de Phéniciens. Se vend 20 fr.] — Toute la contrée où a été située cette ville fut soigneusement cultivée, car ces localités étaient destinées aux plantations spéciales des Phéniciens. Suivant le rapport de Solin, Césarée ou Jol était la résidence du roi Bocchus [cfr. Polyhist. c. 25: „Caesaria, Bocchi prius regia.“]. — **Juba II**, prenant de même cette ville pour résidence, en changea le nom en Caesarea, et la fit rebâtir. La Mauritanie orientale ayant été réduite en province romaine, elle en resta la capitale et lui donna son nom. L'Empereur Claude la dota des droits de colonie. Elle est aussi appelée colonie dans l'Itinéraire d'Antonin. Sous le règne de Valens, elle fut saccagée et brûlée par les Maures (voy. Orose, VII, 33. Ammien Marcellin, XXIX, 5); mais elle se releva de ses ruines, et au VI^{me} siècle, suivant Procope (Bell. Vandal. II, 5) elle était une ville grande et populeuse. Après cette époque elle disparaît de la scène, de sorte qu'on a été longtemps en doute sur son emplacement; il peut cependant à présent être regardé comme suffisamment avéré qu'elle a occupé la

place où se trouve la moderne Cherchel; c'est ce qu'on peut conclure des inscriptions lapidaires et des ruines considérables qu'on y a découvertes pendant les derniers temps. [Cfr. Explorations scientifiques de l'Algérie par A. Ravoisié pendant les années 1840, 1841, 1842, publ. par ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique. Beaux-arts, architecture et sculpture par Amable Ravoisié, membre des commissions scientifiques de Morée et d'Algérie. Paris. Firmin Didot. 1846—1853 et suiv., 32 livr. gr.-in-F° [publié à 514 fr.] **voy. dans cet ouvrage:** Vol. III, pl. XXI—LI. [On lit dans l'Introduction que, parmi tous les voyageurs qui jusqu'ici ont publié des travaux sur l'Afrique, il ne s'en est pas trouvé un seul qui fût peintre-archéologue, et même architecte, que l'étude des monuments romains, si nombreux en Algérie, s'est imposée comme une nécessité pressante, surtout dans les villes où leur mutilation et même leur destruction dépend tout-à-fait des exigences du service militaire. Ainsi la publication des explorations de M. Ravoisié a eu pour objet de reproduire, par des dessins fidèles, complétés par des descriptions minutieuses, les richesses archéologiques d'un pays où le sol renferme dessus et dessous des temples, des amphithéâtres, des cirques, des hippodromes, des arcs de triomphe et une quantité de reliques de la puissante civilisation Romaine. Nous recommandons donc tout spécialement l'ouvrage de M. Ravoisié, le digne collaborateur de Blouet]. —

§ 1. On a cherché tour à tour Césarée sur l'emplacement d'Alger et de Tennez. C'est dans cette dernière ville que Mannert (voy. Marcus, Géograph. de Mannert, p. 495—496 et 691), et Forbiger [Handbuch der alten Geographie. voy. T. II, p. 873, note 91] ont cru le retrouver. —

Littérature:

Consultez encore sur la ville de Jol ou Césarée en Mauritanie, les ouvrages suivants:

a) Bruce dans „Ausland". Année 1837, n° 308. —

b) Fortia d'Urban (de). Itiner. anc. p. 1, etc. —

c) Schaw's (Th.) voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant, contenant des observations sur Alger et Tunis, la Syrie, l'Egypte et l'Arabie Petrée. II tomes, in-4° Avec beaucoup de cartes et de figures. La Haye 1743. [Se vend 3 Rth.] —

d) Ritter, Carl. Erdkunde. Voy. Tome 1, vol. 1. **Afrique** (II-ème édit.). Berlin, 1822. in 8° [aujourd'hui complétement épuisé. Se vend. 4¼ Rth.]. —

e) Anonyme. Nachrichten und Bemerkungen über *Algier* u. d. *algierschen* Staat. 3 tomes, avec cart. et pl. Altona, 1798—1800. gr.-in-8° [9 Rth.]. —

f) Leo Africanus (Joh.), de totius Africae descriptio, libri IX. Antverpiae. 1556. in-8° [Très-rare]. = [Il existe aussi une trad. franç. par Jean Temporal. 4 voll. Paris, 1830. in-8°].

g) Ockley, S. Relation des états de Fez et de Maroc. Paris, 1726. in-8° [Livre rarissime].

h) Barth (H.). Wanderungen durch d. Punische und Kyrenäische Küstenland od. Mâg'reb, Afrikia u. Barka. Av. 1 carte. Berlin, 1849, gr.-in-8° Voy. 1, p. 56. —

i) Baude. L'Algérie. 2 voll. Paris, 1841. in-8° —

j) Hatin (E.). Histoire pittoresque de l'Algérie. Avec portraits, vues et 1 carte. Paris (sans date). in-8° —

k) Munzinger, W. Ostafrikanische Studien. Avec 1 carte. Schaffhausen, 1864. in-8° —

l) Zurla, P. Dei viaggi e delle scoperte africane di Alvise da Ca da Mosta, patrizio Veneto. Venezia, 1815. gr.-in-8° —

m) Dureau de la Malle. Voyages de **Peysonnel**, voy. p. 284 [Il est indispensable de signaler ici que toutes les narrations de Peysonnel, au sujet de ses explorations en Algérie, quoique moins érudites que toutes celles de ses concurrents, portent en revanche un caractère de parfaite vérité, dont le manque se fait sentir dans les récits des autres auteurs et surtout dans ceux du Dr. anglais **Schaw** qui lui a fait de nombreux emprunts. Ces emprunts, nous autorisent même à douter que le savant docteur anglais ait jamais visité le centre de la province de **Constantine** [Cirta] en Algérie. Cfr. Revue Archéologique, VIme année, Extrait des deux articles de M. de la Marre (chef d'escadron) et de M. Alfred Maury, intitulés: *Note sur quelques villes Romaines de l'Algérie,* p. 1—24, voy. à la page 10, la sentence sur M. Schaw dont le nom nous venons de citer]. —

n) D'Avezac. Afrique Ancienne. p. 175 et 215 [voy. l'Univers Pittoresque. Année 1844].

o) Texier dans la Revue Archéologique Française. Tome III, p. 728. —

p) C. Müller, Geograph. graec. minores. Paris, 1855. T. 1. p. 90. —

q) De Caussade. Notice sur les traces de l'occupation Romaine dans la province d'Alger. Orléans, 1851. in-8° [Brochure très-rare.] —

r) Renier et Ravoisié, ll. cc. —

Monnaies punico-latines, frappées à Césarée de Mauritanie sous Auguste.

Grand bronze. — **1280)** AVGVSTVS-[I]VL·TIN. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Tête barbue de Baal, vue de face et sans cou; à dr. un sceptre; à gauche la légende punique: כבבלתיר Grenetis. — R⁷. — 30 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. III, p. 146, n.° 231. — Æ 10. — Poids, 37,5 et 30,1 gr. — Duchalais, Revue Numism. Fr. An. 1842. Pl. XV, n.° 2. — Gesenius, W. Scripturae linguaeque Phoeniciae monumenta edita et inedita illustrata. 3 parties. Leipzig, 1837. in-4.° (avec XLVI pl.) voy. p. 312, tab. 41, XVIII. F. — Judas, son article dans la Revue Numismatique Française. An. 1856. Pl. XIII, n.° 9. — **Cabinet de Copenhague.** — Rubio, Horosco Historia di Cadiz, Append., p. 9, lam. III, série 5e n.° 1, incorrectement décrite. —

Remarque. C'est la même pièce qui est incorrectement décrite par *Mionnet*, dans sa Description des méd. Gr. T. 1. Suppl. p. 118, n.° 683. Æ 10. R⁸. [exempl. du Cab. de M. *Durand* (sic)] sans prix fixé. —

Moyen bronze. — **1281)** Droit: M·AGRIPPA·IVL·TIN. Tête d'Auguste nue à gauche. ℞: Même tête avec le sceptre; autour la légende punique אגריפא יחירת בבבל. Grenetis. — Æ 8—7. — Poids, 18,5 et 14,4 gr. — R⁸. — 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. III, p. 146, n.° 232. — Lorichs, Recherches Numism. Pl. XLI, 4—5 [incorrect. décrite]. — Duchalais, l. c. Pl. XV,3 [incorr. décrite]. — Col. de Rubio, l. c. p. 11, lam. IV, Série 6a, n.° 1 [incorrect. décrite]. C'est la même pièce du **Cabinet de France,** qui est citée par Mionnet, dans sa Description des méd. Gr. T. 1. Suppl. p. 118, n.° 684. — Æ 8. R⁸. sans prix fixé. —

Note. Toutes les médailles frappées en l'honneur d'Auguste à Césarée de Mauritanie sont très-rares et ne figurent point dans les catalogues des ventes publiques. Mionnet, dans sa Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 592 cite de plus six médailles qu'il attribue à Auguste (**ibid.** n.ᵒˢ 3 à 8) et qui, en réalité, ne sont que de légères variétés des mêmes pièces de nos n.ᵒˢ 1280 et 1281, incorrectement décrites. Voy. encore dans le même auteur, T. IX, Suppl. p. 210, médailles aux n.ᵒˢ 1, 2, 3 que M. L. Müller s'est abstenu, et ce n'est pas sans grande raison, d'attribuer à la Césarée de Mauritanie. —

Caesarea-Panias

[ville en Trachonitide-Iturée d'après les uns, et de Decapolis dans le Gaulonitis d'après les autres. Aujourd'hui Banias, Panaas].

Les médailles Impériales Grecques frappées dans cette ville datent depuis Auguste jusqu'à Aquilia Severa, et sont de R⁴.—R⁷. On lit sur quelques-unes de ces médailles le nom d'Agrippa 1, roi de la Judée, qui donna à cette ville le nom de Neronias [cfr. Josephus, Antiquit. Judaicae, XX, 8] nom, qu'elle ne garda pas longtemps et auquel fut substitué celui de Césarée.

Trachonitis — *Τραχωνῖτις* faisait partie du grand pays d'Iturée (Ituraea) ou des contrées montagneuses qui séparaient par plusieurs chaînes de montagnes la Syrie du désert d'Arabie. La majeure partie des auteurs anciens ne se donnent pas la peine de distinguer la contrée de Trachonitis de celle d'Iturée; Trachonitis n'étant qu'une partie de cette dernière. — Strabon (Livr. XVI, p. 1095 et 1096) et Pline (Livr. V, 23) appellent Ituraei les habitants des montagnes qui se trouvent beaucoup plus au nord dans le district de Chalcis jusqu'à la Laodicée sur le Libanon. C'est aussi par erreur que Mannert et tant d'autres géographes placent la ville de Caesarea Panias ou Paneas [*Καισάρεια Πανιάς* ou ἀπό, πρὸς *Πανείῳ* et πρὸς τῇ *Πανειάδι*] dans la Trachonide ou Iturée, il est plus régulier de suivre les récentes excursions des voyageurs et de chercher l'emplacement des ruines de **Caesarea Panias** dans la Decapolis [Dix villes — Dekapolis] et notamment dans la contrée connue sous le nom de Gaulonitis près du mont Paneas, non loin d'une des sources d'Jordan, à une journée de marche à S. O. de Sidon et une et demi-journée à S. W. de Damas, ville, qui fut bâtie l'an 751 de Rome, aggrandie par les soins du tétrarche Philippe et surnommée Neronias par Agrippa. Toute cette contrée a été formée de déserts sablonneux entrecoupés par des montagnes escarpées et stériles, et il est fort probable que le nom donné à ce pays lui provient du mot grec τραχύς, εῖα, ύ (comp. τραχύτερος, sup. τραχύτατος) qui signifie „rude, inégal, hérissé d'aspérités, rocailleux, scabreux, raboteux." Sur la contrée *Τραχωνῖτις* consultez:

a) Josephus, Archeologia ou Antiquitates Judaicae, XVI, 9, 3; **idem,** XV, 10; I, 3; XVI, 4, 6; IX, 1; **idem,** Bellum Judaicum, I, 20, 4; II, 6, 3. —

§ 1. Quant à la population voisine de la contrée Trachonitis, connue sous le nom des Ituréens, elle habita tout le long de la chaîne des montagnes scabreuses de Libanon. Les anciens auteurs grecs ne font aucune mention de son origine et se contentent seulement de la distinguer des Arabes, ses voisins. Le seul des auteurs qui en fasse mention est **Vibius Sequester** [Cfr. Vibius Sequester de gentibus, vox Ityraei· — Ityraei vel Ithuraei, Syri usu sagittae periti]. A la décadence de l'Empire Syro-Macédonien, les Ituréens à l'exemple des Juifs et autres montagnards profitèrent de l'occasion

pour devenir indépendants et se faire gouverner par leurs propres princes [DION CASSIUS, XXXII, 7]. Ils possédèrent plusieurs forteresses qui se trouvaient sur la grande route conduisant en Phénicie.

§ 2. **Etienne de Byzance** en parlant de la Césarée Panias, dit: „*Καισάρεια πρὸς τῇ Πα-„νεάδι, Καισάρεια ἡ Φιλίππου*, ce qui est incorrect. Il en est de même dans le texte du NOUVEAU TESTAMENT, v. Euseb. hist. eccles. VII, 17. — HIEROCLÈS l'appelle *Πανειάς*. — Sur les médailles on lit: *Καισάρεια Πανιας* ou ΚΑΙ*Cάρεια*. CEB*αστῇ*. ʽIEP*ὰ*. KAI. ʼACY*λος* ʽYΠ*ὸ* ΠΑΝΕΙΩ ou ΠΡ*ος* ΠΑΝΕΙΩ. — D'après PTOLOMÉE et HIEROCLÈS c'est une ville de la Phénicie, au pied de l'Hermon, non loin de Panëum un des principaux affluents du fleuve Jordan. —

§ 3. Consultez encore sur la TRACHONITIDE-ITURÉE et la ville de CÉSARÉE PANIAS:

aa) BURCKHARDT's Reisen in Syrien, Palästina u. der Gegend Sinai [ouvrage traduit de l'anglais avec les observations de Gesenius]. 2 voll. avec cartes et tables d'Inscriptions. Weimar. 1823 (Se vend. $2^3/_4$ th.) = voy. Vol. 1, p. 87 et 494. —

bb) PLINE, Histor. Natur. Livr. V, ch. 15, 16.

cc) DION CASSIUS, XLIX, 32; LIX, 12. —

dd) NOUVEAU TESTAMENT, Luc. III, 1. —

ee) APPIAN. Bell. Civil. V, 7 [édit. J. Bekker. Leipzig. 1852]. —

ff) IDEM, Mithridatica, 106. —

gg) ARRIAN, contra Alanum, 1. —

hh) ALEXANDER POLYHISTOR, XVIII [dans MÜLLER, fragm. hist. graec. Vol. III]. —

Monnaies:

Auguste. — **1282) Moyen bronze:** CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·A. dans une couronne de laurier enfermée entre deux cercles, d'après la description faite par Mionnet; mais il serait plus régulier d'y voir les lettres C·A. au milieu d'un grenetis renfermé dans une couronne de laurier, entremêlé de proues de vaisseaux. Æ 6—$7^1/_2$. R^4. = 12 fr. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. V, p. 311, n° 2. — Æ 6. — R^1. — F*. = 4 fr. — CAT. GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. [Br. $7^1/_2$], p. 212, n° 2560 (lot de 3 p. diff.). Vend. 7 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 17, n° 259. Vend. 10 fr. — CAT. C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 78, lot n° 832. Æ 7—11 (3 p. diff. dont une inédite de Neronias). Vend. 18 sh. [Eastwood]. — ROL. ET F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 478, n° 7239. Æ 6. Vend. 1 et 2 fr. —

1283) Autre, presque semblable, d'un module moins grand. R^4. = 10 fr. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. V, p. 311, n° 3. — Æ 5. — R^1. — F*. = 3 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 17, n° 260. Vend. 5 fr. —

1284) Autre, semblable. **Grand bronze.** Mod. Æ $9^1/_2$. R^6. = 40 fr. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. V, p. 311, n° 5. — Æ $9^1/_2$. — R^3. — F*. = 18 fr. —

1285) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·A. au milieu d'une couronne rostrale, mêlée de laurier. R^4. = 12 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 312, n° 6. — Æ 7. — R^3. — F*. = 9 fr. — ROL. ET F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 479, n° 7243. Æ 7. Vend. 2 et 6 fr. et B. = 10 fr. — H. HOFFMANN, Bull. périod. (Paris, 1863, méd. Impériales Grecques), n° 144. Æ 7. Vend. C^2. = 5 fr. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. 1. p. 323, n° 6862. Æ $6^3/_4$. R^3. Vend. 48 kr. [Ces médailles ont été données par divers auteurs à Caesaraugusta d'Espagne, c'est une erreur qu'il importe de corriger]. —

1286) AVGVST·TR·POT. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·A. au milieu d'une couronne de laurier enfermée entre deux cercles. R^3. = 8 fr. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. T. V, p. 312, n° 7. — Æ 6. — R^2. — F*. = 6 fr. [**Rare** dans les ventes. **Très-commune** à Beyrouth et à Jérusalem]. — H. COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 164, n° 793. —

1287) AVGVST·TR·POT. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: C·A. et la date LT (an 230); le tout au milieu d'une couronne de laurier enfermée entre deux cercles. R^4. = 12 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 312, n° 8. — Æ 6. — R^3. — F. o. = 9 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, CAT. DES MÉD. GR. (Paris, 1864), Vol. III, p. 479, n° 7241. Æ. 6. Vend. 3 fr. — H. HOFFMANN „le Numismate" ou Bulletin périodique. Paris, 1863 [méd. Impér. Grecques], voy. le n° 147. Vend. C^2. = 3 fr. — Voy. aussi: PELLERIN (Jos.). Mélange de diverses médailles. Paris. 1765, 2 voll. in-4°, avec fig., voy. Vol. 1, p. 36 et les suivantes; — ECKHEL, Doctrina Nummorum veterum. T. III, p. 339 et les suiv. — H. COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris. 1879. T. 1, p. 164, n° 794.

Remarque. ΛT est la date de l'année 230 d'une ère qui n'a pas été expliquée jusqu'à présent. Sous ce rapport on se perd dans les conjectures. —

1288) Autres variétés presque semblables. R^3. — R^4. = 4 à 8 fr. — Cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 312, n° 9. Æ 6. — R^3. — F. o. = 9 fr. — ROL. ET FEUARD. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 479, n° 7242. Æ. 6. Vend. 1 et 2 fr. —

1288 bis) Petit bronze: CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: C·A. au milieu d'une couronne de laurier. R^{8}*. = 125 fr. — **Inédite.** — **Cab. de France.** — H. COHEN (Méd. Impér.), Paris, 1879, II-ème édit. T. 1. p. 164, n° 792†.

Médaillons:

1289) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·A. au milieu d'une couronne de laurier enfermée entre deux cercles. Æ 11. R^{6}. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr., T. V, p. 311, n° 4. — Æ 11 et 11½. — R^{8}. — F*. = 30 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 478, n° 7238. Vend. (Æ 11) = 5 et 10 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 17, n° 258. Vend. (Beau) = 15 fr. — CAT. GUSTAVE HERPIN, Londr. 1857, p. 2, n° 12. Æ 11 [Fleur de coin]. Vend. 16 sh. [Eastwood]. — H. HOFFMANN, Bull. périod. Paris, 1863 [v. méd. Impériales Grecques], n° 143. Vend. C^{3}. [fruste et troué] = 3 fr. — DUMERSAN, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris. 1829. in-4° voy. à la page 110. = Æ 10 et 3 autres médailles différentes par les dates Æ 5 et Æ 4. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 322, n° 6861. Æ 10½. R^{8}. [retiré de la vente]. — H. COHEN (Méd. Impér.), II édit. Paris, 1879. T. 1, p. 164, n° 790 (le cite sans en donner le prix). —

1289 bis) AVGVSTVS au milieu d'une couronne laurée et rostrale. ℞: CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. — R^{8}. = 100 fr. — Mod. 11. [Variété de la pièce précédente]. — **Cabinet de France.** — H. COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 164, n° 795. — **Inconnu à L. Müller.** —

CHYPRE [Cyprus insula].

Chypre [ou plus régulier Cypre], *Κύπρος*, Cyprus, Cypern, Кипръ, aujourd'hui Cipro, Kibris, Kebris [appelée aussi par les poëtes *Κεραστία* (ou *εια*, *ίς*, *ίας*), Cerastis, *Μακαρία*, *Κρύπτος*, Sphecia, *Σφήκεια*, *Ἀκαμαντίς*, Acamanthis, *Ἀμαθούσια*, Amathusia, *Ἀσπελία*, *Μηωνίς* et plus tard *Πάφος*, Paphos] une des plus grandes îles de la Méditerrannée, aux confins de sa partie orientale entre les mers Cilicienne, Pamphylienne, Egyptienne et Syrienne, vis-à-vis les bords de la Syrie et de la Cilicie.

Encore au V-ème siècle de notre ère l'île de Chypre fut connue sous le nom de **Paphos.** [cfr. ITINER. ANTONIN. MARITIM. p. 526: „*Insula Cyprus sive Paphos, Veneri consecrata.*“] Ce nom de Paphos que Chypre avait retenu pendant presque tout le moyen-âge a été dû à l'extrême propagation du culte de VÉNUS-PAPHOS qu'on y célébra. De plus les grammairiens et les copistes du moyen-âge qui avaient la vicieuse habitude d'estropier certains noms confondirent aussi les noms de Chypre et de Paphos, de même que les Allemands disaient encore au commencement de ce siècle LE GRAND DUCHÉ DE FLORENCE au lieu de dire LE GRAND DUCHÉ DE TOSCANE. —

Littérature:

Sur l'île de Chypre consultez:

a) ETIENNE DE BYZANCE sub voc. *Κρυπτος*. *Σφήκεια*. —

b) MARTIAL SAT. IX, 92, qui dit: „Infamem nimio calore Cyprum observes messes area cum teret crepantes.“

c) HORACE, Livr. 1. Ode XXX, chante:

„*O Venus, regina Cnidi Paphique,*
„*Sperne dilectam Cypron*“

— et **ibid.** Livr. III, Ode XXVIII, — — — —

„*Paphon Junctis visit oloribus.*“ —

d) VIRGILE, Livr. X, vers. 86: „Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera.“ —

e) DION CASSIUS, Livr. LIV, pag. 537, dit: „*Παφίοις σεισμῷ πονήσασι καὶ χρήματα ἐχαρίσατο, καὶ τὴν πόλιν Αὔγουσταν καλεῖν κατὰ δογμα ἐπέτρεψε* = Paphiis terrae motu adflictis largitus est, jussitque urbem Augustam nominari.“ —

f) ETYMOLOGICUM MAGNUM [éd. Sylburg. Leipzig, 1816] voy. p. 738, 51. —

g) OVIDE, Metamorph. X, v. 222. [Les poëtes comme Ovide appellèrent Chypre = CERASTIS, du mot grec *Κεραστίς*, qui veut dire *cornu*, et ils en trouvèrent une raison car les habitants passaient pour être cornus]. —

h) TZETZÈS, Scholia in Lycophronem [ed. Bekker], p. 447. —

i) PLINE, Hist. Nat. V, 31, 35. —

j) EUSTATHIUS, commentarii ad Dionysium Periegetem, p. 508 [dans Müller, hist. graec. Vol. IV]. —

k) HOMÈRE, Odyssée, IV, 83; — XVII, 448 [éd. Faesi, Leipzig et Berlin, 1854. 1855 et Dindorf, Lipsiae, 1853—1855]. —

l) HÉSIODE, Theogonie. 193, 199 [éd. L. Dindorf. Leipzig, 1855]. —

m) EURIPIDE, Bacchae, 402 [éd. A. Nauck. Lipsiae. 1857]. —

n) THUCYDIDE, 1, 94—128. —

o) SCYLACIS periplus dans „Geographi minores“ [éd. Müller. Paris, 1855], p. 103, 114.

Voy. en plus:

aa) Isocrate, 4, 134—9, 67 [éd. Baiter-Sauppe dans Orator. Attic. P. I et II]. —

bb) Steph. Oros. I, 2. —

cc) Platon, Menexemus, 241, e [éd. C. H. Hermann. Leipzig, 1853. 1856]. —

dd) Marciani Heracleensis, p. 9. —

ee) Heliodori fragmenta [dans Müller, hist. Graec. Vol. IV], voy. p. 148. —

ff) Man. Dionys. XIII, 433. —

gg) Marmor Parium, XXVI, dans Müller, hist. Graec. Vol. 1. —

hh) Xénophon, Reipublicae Atheniensium, II, 7; Cyropaedia, VIII, 6, 8—8 [éd. L. Dindorf. Leipzig, 1855]. —

ii) Agathem. II, 8,—voy. Ἀγαθήμερος [écrivain-géographe, peu connu], dans Hudson's Geographiae veteris Scriptores Graeci minores, Gr. Lat. cum dissertationibus et annotat. Henr. Dodwelli: accedunt Geographica Arabica, cum notis; ex editione Joannis Hudson. Oxoniae, è Theatro Scheldoniano, 1698 et 1712, in-8° 4 vols. voy. Vol. II. [Ce livre a été payé à la dispersion de la Bibliothèque du Comte de Hoym (v. cat. Hoym. Paris, 1738, p. 326, n° 3195) = 60 fr.] —

Parmi les écrits des voyageurs et géographes modernes qui traitent sur l'île de Chypre et son histoire, consultez:

aaa) **Duc de Luynes**, H. Numismatique et Inscriptions cypriotes. Paris (Plon), 1852, in-gr.-4° Avec XII pl. [Se vend. 45 fr.] —

bbb) **Mannert**, Geographie der Griechen und Römer. Band VI. Heft 1. Nürnberg, 1799. in-8° Avec 1 carte. voy. p. 546—561. —

ccc) **Reinhard's**, J. P., vollständige Geschichte d. Königreichs Cypern. Erlangen (Schubart), 1766—68. — Idem, avec un nouveau titre. — Ibid. (Breuning), 1799, 2 vols. gr.-in-4° av. planches [Se vend. 6 th. **id.** s. pap. velin 8 th.].

ddd) Mariti's, J., Reisen durch die Inseln Cypern, Syrien u. Palästina in d. J. 1760—68; in e. Ausz. a. d. Ital. übersetzt von Ch. H. Hase. Altenburg. Richter. 1777. in-8° (1 Th. 16 gr.) —

eee) Devezin's (Mich.) Nachrichten über Aleppo u. Cypern, a. d. noch ungedr. engl. Originalhandschr. übers. u. herausg. v. (J. Ch. F.) Harles. Weimar. Ind. C. 1804, in-8° (9 Sgr.).

fff) **Mas-Latrie**, L. de. Histoire de l'île de Chypre sous le règne de la maison de Lusignan. Tomes I, II, III. Paris, 1852. 1855. 1869, in-4°, ainsi que du même auteur: „Notice sur les monnaies et les sceaux des rois de Chypre de la maison de Lusignan. —"

ggg) **Meursius** (Joh.). Cyprus, Creta, Rhodus sive de nobiliss. harum insularum rebus et antiquitatibus. Amsterdam, 1675. in-4° 3 parties et indd. en 1 vol. = Ainsi que du même auteur la magnifique édition faite à Florence, sous le titre: Meursius (Johannes). Opera omnia ex recensione et cum scholiis J. Lamii. Florentiae, regii typis 1741—63. 12 voll. in-f° avec de nombreuses gravures. [Excellente collection où sont réunis tous les ouvrages de Meursius déjà publiés séparement et plusieurs productions de l'illustre savant qui n'avaient pas encore vu le jour.] = [Se vend. de 225 à 250 fr. Les exemplaires en sont peu répandus. Brunet.]

hhh) Harant's (Joh. Ge.) Christl. Ulysses, vorgestellt in Frh. v. Harant's Bereisung des heil. Landes und anderer morgenländischen Provinzen. Aus dem Böhmischen ins Teutsche übersetzt. Nürnberg, 1678. voy. à la page 472 l'article: „de numis insulae Cypri et urbis Hierosolymae, ibid. p. 861: de re monetaria Abyssiniae. —

iii) Münter, F. d. Tempel der himmlischen Göttin zu Paphos. Kopenhagen, 1824. in-4° avec IV pl. —

jjj) Palma di Cesnola, L. Le ultime scoperte nell'Isola di Cipro: relazione. Torino. Tipografia reale. 32 p. con 1 tav. geogr. in-8°

kkk) Löher, v. (Franz). Cypern. Reiseberichte über Natur und Landschaft, Volk und Geschichte. Stuttgart (Cotta), 1878. Deuxième èdition. —

lll) **Ross** (Ludwig). Reisen nach Kos, Halicarnassos, Rhodos und Cypern. Herausg. mit Anmerkungen von M. H. E. Meier. Halle, 1852, in-8° (Se vend. $1^2/_5$ th.), ainsi que l'ouvrage du même auteur, intitulé: Reisen auf den Griechischen Inseln des ägäischen Meeres, etc. = [Voyage dans les îles de la mer Egée.] Stuttgart, 1840—1845. 3 vols. in-8° fig. (80 fr.). **Ross** a signalé ses découvertes dans les Mémoires de l'Université d'Athènes, dans ceux de l'Acad. de Münich et dans les Annales de l'Instit. Archéol. de Rome. Quoique on y trouve de l'érudition et des aperçus sérieux, mais la malveillance qu'il témoigne à ses prédécesseurs et surtout à Choiseul-Gouffier qu'il accuse d'être superficiel et léger rend la lecture de son livre dure et désagréable, et quoique la forme en est épistolaire, mais l'ensemble et le style sentent le pédant. [Voyez aussi du même auteur: **Hellenika.** Archiv archäologischer, philologischer, historischer und epigraphischer Abhandlungen und Aufsätze. (In periodischen Heften.) Halle, 1846. in-4°, et notamment dans le 1 cahier du Tome 1, l'article intitulé: Assyrisches Basrelief auf Cypern, à la p. 69—70, avec 1 pl. lith. et **ibidem**, II-ème cahier du Tome 1, à la p. 118—121, l'article de E. Rödiger: Ueber drei in Cypern gefundene phönicische Inschriften. — Il n'a paru de cet ouvrage en tout que

ces deux cahiers, qui sont très curieux à consulter, mais rares dans les librairies.] —

mmm) **Colonna Ceccaldi G.** Découvertes en Chypre. — Fouilles de Curium. Voy. Revue Archéologique. 1 Semestre. Janvier, 1877. — Ibid. cah. du mois de Mars. Même article (suite et fin). —

nnn) **J. de Witte** (Baron). Adonis, bronze de Chypre. Av. 1 pl. [Article inséré dans la Gazette Archéologique. II-ème année, Nr. 3.] —

ooo) **Revue Critique.** X-ème année. 1876. 2e semestre. P. 42. Variétés, t. II, article de M. Ch. Clermont-Ganneau. Dernières découvertes dans l'île de Chypre: le trésor de Curium. —

ppp) Borrell, H. P. Notice sur quelques médailles Grecques des rois de Chypre. Paris, 1836. in-4º avec pl. —

qqq) **Gillies**, J., the history of ancient Greece, its colonies and conquests. Basilea, 1790. V vols. in-8º [Cet ouvrage a servi de principale source à M. Raoul-Rochette pour la composition de son Histoire critique de l'établissement des colonies grecques. Paris, 1815—1818. 4 vols. in-8º] —

rrr) Engel, W. H. Kypros. Eine Monographie. II vols. Berlin, 1841. (6 1/3 th.). —

sss) **d'Estournelles de Constant.** L'île de Chypre d'après M. Loukas. Article inséré dans l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques en France. Paris. in-8º IX. année (1875), p. 395. —

ttt) Ahrens, H. L. Zu den kyprischen Inschriften. Voy. dans Philologus, Zeitschrift für das classische Alterthum. Herausgeg. von Ed. v. Leutsch. XXXVI. Band. 1. Heft. Göttingen. Dieterichsche Buchhandl. in-8º

uuu) Meyer, Gustav. Zu den kyprischen Inschriften. [Article inséré dans le II Heft, 1 Abtheil. der Neuen Jahrbücher für Philologie und Paedagogik. Hrsg. unter der Red. v. Alfred Fleckeisen und Herm. Masius. 46. Jahrg. 1876 ou le 113 et 114 Band. Leipzig. Teubner.] —

vvv) **Jahn** (Otto). Kyprisches Idol. [Article inséré dans Ed. Gerhard's Archäologische Zeitung (voy. Denkmäler und Forschungen). Berlin, 1867. Jahrgang XXV. December. Nr. 228, p. 123. Pl. CCXXVIII. f. 4. = c'est la description d'une statuette représentant Aphrodite]. —

www) Porcacchi da Castiglione, Th. L'isole piu famose del mondo. Con molte fig. intagliate in rame da G. Porro. Venezia, 1604. in-fº —

yyy) Dapper's, O. Beschryving der Eilanden in de Archipel. Verklaring van aeloude Griekschе Medalien of Penningen, of gemeen Gelt, der oude eilanders van Cyprus, Rhodus, Kos, Amorgos, Ikaros, Samos, Chios, Lesbos, Tenedos, Andros, Thasos, Paros, Eubea, Naxos, Seriphos, Siphnos, Delos, Kreten of Kandien etc. [t'Amsterdam, 1688. in-folº), avec les fig. des monnaies, voy. p. 289. — Il existe une traduction française du même livre, faite à Amsterdam, 1703. in-fº voy. p. 523. —

zzz) **Villamont.** Les voyages en Italie, Sclavonie, Grèce, Turquie, Morée, Chypre, la Terre Sainte, etc. Rouen, 1612. in-12º [Très-rare].

aaaa) Abele, Griechische Denkwürdigkeiten u. d. k. bayer. Expedition nach Hellas. Mannheim, 1836. —

bbbb) Bizarus, P. Cyprium bellum inter Venetos et Turcarum imperat. Basileae, 1573. [Très-rare.] —

cccc) Beckmann, J. Litteratur der ältern Reisebeschreibungen (8 pièces en 2 vols.). Göttingen, 1807—1810, in-8º —

dddd) Bergk, J. A. Ansichten von d. Türkei, hauptsächlich v. Caramanien in Kleinasien, nebst Ansichten v. d. Inseln Rhodus, Cypern etc. Avec XX pl. Leipzig. 1812, in-qu. = fº —

eeee) **Hall**, J. Quo vadis? ou censure des voyages, ainsi qu'ordinairement ils sont entrepris par les seigneurs et gentil-hommes. Trad. par Th. Jacquemot. **Genève**, 1628. in-12º [Volume rarissime, complètement inconnu dans les librairies, et qui contient quelques curieux aperçus sur l'île de Chypre.] —

ffff) Rozière, Ey. de. Numismatique des rois latins de Chypre de 1192 à 1489. Paris, 1847. in-4º, avec III pl. [très-rare et en dehors du commerce]. —

gggg) Schweitzer, F. Brevi cenni storici che conducono alla illustrazione di una Medaglia di Ugone III re di Cipro e di Gerusalemme. Trieste, 1846. in-8º Avec pl. —

hhhh) Raoul-Rochette, Histoire de l'établissement des Colonies Grecques. Paris, 1815—1818. IV vols. in-8º Voy. Tom. 1, p. 441; **ib.** T. II, p. 389 [Ouvrage complètement épuisé et qui se paye aujourd'hui 80 fr.]. —

iiii) On cite parmi les VI éditions de l'**Odyssée d'Homère** connues dans l'antiquité, une, qui a été faite en Chypre [cfr. Schoell, Histoire de la Littérature Grecque. Vol. 1, p. 101—165]. —

jjjj) Jauna (Dominique). Histoire générale des royaumes de Chypre. Leide, 1747. II tomes, in-4º —

kkkk) Harpocrationis Lexicon decem oratorum. Lugdun. Batavor. 1683, pet.-in-folº voy. à la page 90, l'article en grec sur Chypre. [Une autre édition du même ouvrage est sous ce titre: ΑΡΠΟΚΡΑΤΙΩΝΟΣ ΛΕΞΙΚΟΝ. Pa-

risiis, 1614, in-4°. Philippus Jacobus Maussacus supplevit et emendavit.] —

lll) Revue Numismatique Française. An. 1861, p. 425, voy. l'article de M. Adrien de Longpérier, intitulé: **Amathus Cypri**, et la fig. de la méd. **ibid.** à la Pl. XVIII. [Comp. Duc de Luynes. Numismatique Cypriote. Paris, 1852. in-4°. Pl. 1. n° 8. Æ 4 (autonome). Poids, 11, gr. 25.] — Voy. encore dans la même Revue T. IV, p. 7. pl. 1. — **ibid.** T. XVIII, p. 325 et T. XIX, p. 244. —

mmm) **Gratiani** (Ant. Maria), [evêque d'Amelia]. Histoire de la Guerre de Chypre, écrite en latin, et trad. en françois par Le Pelletier. Paris, 1685. in-4° [Très-rare.] —

§ 1. Au moment où l'île de Chypre tend à prendre une importance considérable dans l'histoire contemporaine, le public sera heureux de pouvoir consulter une **carte** de cette île que la librairie Reimer, à Berlin, vient de publier. Cette excellente carte, dréssée au 400,000e d'après les travaux les plus récents et des renseignements personnels, est établie avec un soin scrupuleux et exécutée avec la perfection qui distinguent toutes les publications de M. Reimer.

Petites annales historiques avec un résumé géographique de l'île de Chypre.

La circonférence de l'île de Chypre d'après les données des auteurs anciens est de 3420 stades ($428^1/_2$ mill. rom.); sa longueur à partir du promontoire Acamas [Ἀκάμας ἄκρα, auj. Hagios Epiphanios ou St. Pifano] jusqu'à celui de Clides [Κλεῖδες, appelé aussi Dinaretum, auj. Cap St. André] est portée par les mêmes auteurs à 1300 ou 1400 stades ($162^1/_2$ mill. rom.). Cfr. Strabon, XIV, p. 682; — Agathem., 1, 5; — Pline, Hist. Nat. V, 35; — Eusthat. ad Dionys. Perieg. p. 508. —

§ 1. La montagne principale de l'île s'appella l'Olympe [Ὄλυμπος, auj. Stavros ou Santa Croce]. —

§ 2. Les fleuves étaient insignifiants: le Pediaeus [Πεδιαῖος], qui coulait dans la plaine de Salamine, mérite seul d'être mentionné.

§ 3. A l'exemple de l'île de Rhode, célèbre par ses mines d'or, où, dans les temps antérieurs aux invasions des Grecs, vinrent s'établir les ouvriers-mineurs Phéniciens (connus sous le nom des Telchines, Τελχῖνες voy. Sicherer, C. De Telchinibus. Traj. ad Rh. 1840, in-8°, 106 pp.) et où, Cadmos organisa un culte en l'honneur de **Melkarth** ou Roi-fort = Hercule tyrien [d'après les autres, dieu-soleil des Phéniciens] — il en fût de même en l'île de Chypre, si abondante en froment et en vignes, où, dès les temps immémorials s'instalèrent les émigrés Phéniciens venus dans ce pays dans le but d'exploiter ses mines de cuivre qu'ils consacrèrent à leur déesse Astarte, qui dès lors fut hellénisée en déesse de Paphos, connue sous le nom de **Kyprogenéia** [Κυπρογενής Ἀφροδίτη. Cfr. a) Pindar. Olymp. 11 (10); — b) Théognis de Mégare (de Sicile) fragm. 1304—1385. 1323. 1386, dans Müller, hist. graec. Vol. IV; — c) Plutarque, dans la vie de Solon, XXXI; — d) Aristotelès de poetica, VII, 7 [édit. J. Bekker. Berlin, 1831—1836]; — e) Epigram. dans l'**Anthologia graeca**, XII, 195], et c'est pour cette raison que le nom de la céleste Vénus ou déesse de Paphos se trouve encore aujourd'hui associé au nom du cuivre, sous lequel on le désigne en chimie. Le cuivre, plus facile à travailler que le fer, devait sans doute avoir été d'un usage plus général chez les anciens industriels phéniciens. — Quelques auteurs attribuent à Cadmos la découverte du cuivre. Selon Strabon, le cuivre fut d'abord découvert à Chalcis, ville d'Eubée, mais selon une autre opinion, assez commune encore, le premier cuivre fut trouvé dans l'île de Chypre, et c'est de là qu'on fait dériver le mot latin cuprum (kupros) d'où vient le mot cuivre. Selon Pline, le bronze, l'airain ou le cuivre de Chypre, quoique fort célèbres au commencement, n'étaient plus autant estimés depuis qu'on avait découvert d'autres mines meilleures. On en connaissait sur-tout quatre: l'Aes Sallustianum, qu'on exploitait dans les Alpes; l'Aes Livianum, dans la Gaule; l'Aes Marianum dans l'Espagne; ces trois espèces étaient ainsi appelées du nom des propriétaires des mines; l'Aes Cordubense portait ce nom de la ville de Cordoue en Espagne. — Le surnom Makaria que porta cette île lui vint du nom phénicien **Makar.** —

§ 4. Le fondateur [Κτίστης] de la colonie phénicienne dans l'île de Chypre s'appela Kinyras [Κινύρας] nom, qui devint commun à toutes les colonies établies dans cette île et sous lequel on désignait aussi la famille des Kinyrades ou **Rois-Archiprêtres** gouverneurs de l'île [cfr. Hesychius qui les appelle ἱερεῖς Ἀφροδίτης; voy. de plus Clementis Alexandrini protrepticum, ch. III (dans *Müller*, hist. Graec. Vol. IV); Arnobii Disputationum adversùs Gentes libri VIII, voy. Livr. VI, ch. 4 (de l'édit. de Mairc. Leyde, 1651, in-4°. avec div. comment.); — Tacite, Hist. II, 3; — Schol. Pindar. P. II, 27; — Plutarque de Alexandri fortuna oratio, II, 9 (édit. C. Sintenis. Leipzig, 1852—1854)] qui y maintinrent leur pouvoir jusqu'à l'époque où Chypre tomba sous la domination romaine (cfr. Tacite, Hist. II, 3.). Kinyras, que Pline (voy. Hist. Nat. VII, 48) fait passer pour le premier inventeur des mines

(*metalla aeris invenit*) est mentionné avant lui par Homère (voy. *Iliade*, XI, 20) comme souverain de l'île. [Comp. Beck's Anleitung zur Kenntniß der Allgemeinen Welt- u. Völkergeschichte für Studirende. Leipzig, 1787—1807 [Weidmann]. IV tomes. gr.-in-8. (7 th. 12 sgr.) voy. T. 1, p. 901, et les suivantes, ainsi que les Collectanées dans Meursii: Cyprus.]. — Consultez encore: a) M. H. J. Meyerhoff. Sa dissertation latine sur les traces du séjour des Phéniciens dans l'ancienne Grèce, impr. à Göttingue, en 1794, où l'auteur prouve avec raison que les Phéniciens ont été en grande partie les auteurs de la civilisation de toute la Grèce. Il est par conséquent, de juste d'observer ici que partout où les Phéniciens vinrent fonder une colonie, ils ont contribué, par leur industrie, leur commerce et l'état de leurs arts, à tirer de la barbarie profonde dans laquelle étaient plongés les premiers habitants de chaque contrée du territoire de l'ancienne Grèce, avant leur arrivée. Tel a été le cas pour l'île de Chypre, quand les Phéniciens vinrent s'y fixer. —

§ 5. Il y avait anciennement une tradition qui raconte que Chypre a du être reliée à l'ancien continent syrien, et qu'elle ne devint une île que par suite d'une révolution qui s'était opérée dans la mer. — La population de l'île consistait dans un mélange de Phéniciens et de Grecs, mélange, auquel il faudrait encore ajouter les débris de la nation errante des Dryopes qui y trouvèrent aussi un asile. Ce dernier fait nous est transmis par Diodore [voy. Diodor. Sicul. livr. IV, ch. XXXVII] et l'assertion de cet auteur peut à son tour être confirmée par l'induction qu'on peut tirer d'un passage d'Hérodote [voy. Hérodote, Livr. VII, ch. 90], qui, en parlant des colonies étrangères établies en Chypre, nomme entre autres des Cythniens, mais il n'ajoute aucun éclaircissement sur l'époque et les circonstances de leur émigration; comme ces Cythniens étaient Dryopes, ainsi que cela se voit d'après le témoignage d'Hérodote, il nous parait probable de conclure que cet historien appelle ici Cythniens le même peuple dont le passage en Chypre, à l'époque de sa dispersion, est attesté par Diodore, et auquel ce dernier donne son nom propre de Dryopes [cfr. à ce sujet Hérodote, Livr. VIII, ch. 46]. — **Etienne de Byzance** place en Chypre une ville d'Asine (voy. *Ἀσίνη*). C'était sans doute là qu'habitaient ces Dryopes expatriés et cette dénomination qui leur était chère, leur rappelait encore dans leur exil le souvenir de leur antique métropole. Selon Diodore (Livr. XVI, ch. 42), Pomponius Mela (II, 7), Pline (Hist. Nat. XXXV) et Hérodote (Livr. VII, ch. 91) la population de l'île avait été concentrée dans neuf villes, savoir: **Paphos**, **Salamis**, Kition, Kourion [d'après Hérodote, Livr. V, ch. 13, Kurion ou Kourion en Chypre était une colonie d'Argos], Marion, Soloe, Lapethus, Kerynia et Amathus, dont chacune formait un état et fut gouvernée par des rois et princes indépendants. L'établissement des colonies helléniques immédiatement après la guerre de Troie telles que celles de l'Arcadien Agapénor dans Paphos et de Teukros, fils de Télamon, banni de Salamis, d'origine aeolienne, appartiennent au domaine du mythe et il ne reste certain qu'un seul fait, c'est celui que les émigrations postérieures des colonistes grecs, qu'Hérodote [voy. Livr. VII, 91] fait venir de Salamis, d'Arcadie, d'Athènes et des Cyclades de Kythnos (où, d'après le même auteur, voy. Livr. VIII, ch. 46 ont demeuré aussi les Dryopes pélasgiques) serrèrent la population phénicienne, qui, ne cessa pas néanmoins d'exerçer sa prépondérance sur les nouveaux venus grecs, et s'est maintenue encore assez longtemps. Quoique les Cypriens et la puissante ville de Salamis, gouvernée par une dynastie hellénique, possédassent une grande force maritime dont l'armement était constamment facilité, par la présence dans l'île même, d'une quantité considérable de bois et d'autres matériaux nécessaires à la construction des vaisseaux, mais avec tous ces avantages, les princes indépendants de cette île, n'echappèrent pas au joug du pharaon Amasis, et cette dépendance tributaire à l'égard de l'Egypte se propagea même jusqu'en Perse. [Comp. **Ammien Marcellin**, Livr. XIV, ch. 8, qui dit: „Cyprus indigenis viribus, a fundamento ipso „carinae ad supremos usque carbasas „aedificat onerariam navem, omni- „busque instrumentis instructam „mari-committit."] — Une flotte de Chypre suivait Xercès pendant son expédition en Hellade. Ce n'est qu'en 470 av. J. C. que le roi Evagoras 1 de Salamis se débarassa le premier du joug des Perses et se joignit aux Hellènes. —

§ 6. Après la bataille d'Issos et l'assujetissement de la Phénicie en 332 av. J. C. Chypre reconnut la domination macédonienne et sa flotte figura au siège de Tyros [cfr. Arrian. II, 20; Plutarque, vie d'Alexandre, XXIV]. Aussitôt que Ptolemée 1 eut assigné, en 312 av. J. C., l'île de Chypre, si importante au point de vue stratégique et militaire, pour le stationnement de la flotte égyptienne, tous les petits états de l'île perdirent leur indépendance et durent se soumettre aux gouverneurs égyptiens ou princes apanagés, qui seuls regnèrent dans l'île, jusqu'à ce qu'en 57 av. J. C. elle ait été prise et assiégée, sans nul droit ni fondement par les Romains, qui la réduisirent en province romaine [confr. Polybe, Exc. leg. 115; — Diodore Sicul. XIX, 79; XX, 21. 53; — Justin, XV, 1; — Strabon, XIV,

p. 684; — Dion Cassius, XXXVIII, 30; — Ammien Marcellin, XIV, 8; — Sextus Rufus, XIII; — Florus, Livr. III, ch. 9]. — Le dernier roi de Chypre, le frère du roi égyptien Ptolémée Aulète, prit le poison; sur quoi le Commandant Romain le Caton d'Utique vendit tous les domaines royaux et transporta tous les trésors à l'**Aerarium** de Rome. [Conf. Plutarque, Caton le Jeune, 34—36; — Dion Cassius, LV, 24, 9; — Strabon, XIV, 6,a; — Florus, Livr. III, ch. 9, — Suétone, v. d'Auguste, 49; — et enfin l'excellent article de M. Otto Hirschfeld, intitulé: Das Aerarium militare und die Verwaltung der Heeresgelder in der Römischen Kaiserzeit, dans: Jahrbücher für Class. Philol. 1868, Heft 10, pp. 683 à 697; de plus: Mommsen a. o. a. 44 f. et **id. auct.** IRNL. 4916; — Gruter, 371, 2; — Borghesi, Annali dell'Inst. e Corr Arch. di Roma. An. 1852, p. 38; — Gibbon, decline and fall. T. 1, ch. 6, p. 265, édit. de Londres. 1788; — Orelli, 2981.] — Après la division de ses états indépendants Chypre devint byzantin et demeura dès lors par suite de l'invasion des Sarazins sous la juridiction des sultans égyptiens jusqu'à l'année 1191 de notre ère époque où Richard Coeur de Lion l'enleva au tyran Isaac et la remit à **Guido roi de Jérusalem.** —

§ 7. La plus grande et la plus puissante ville de l'île de Chypre était Salamis, dont les rois à partir d'Evagoras 1, exercèrent une influence énorme sur le sort des autres petits princes du pays. En ce qui concerne l'histoire des rois de Chypre postérieurs à Evagoras la science est redevable aux recherches infatigables du savant numismatiste anglais **H. S. Borrell**, qui, en publiant des médailles inédites des rois de Chypre après Evagoras 1 avait jeté par là une grande lumière sur l'histoire de Chypre. Les futurs rédacteurs des annales numismatiques ne doivent pas passer sous silence le mérite de M. Borrell, et il faut espérer qu'ils enregistreront au premier plan de leurs publications l'article de M. H. P. Borrell relatif aux rois inconnus de Chypre qu'il a heureusement découverts grâce à son amour passionné pour la numismatique qu'il cultiva avec un zèle incomparable pendant sa longue résidence à Smyrne. [L'article de M. H. P. Borrell sur les Rois de Chypre a été publié sous ce titre: Notice sur quelques médailles grecques des rois de Cypre. Paris, 1836, in-4°, et ensuite dans· Grote, Blätter für Münzkunde, voy. Band II, No. 29, p. 349. — Comp. encore: a) Cavedoni. Di alcune monete attribuite ai Re di Cipro, dans le Bulletin de l'Institut Archéol. de Rome. An. 1844, p. 46—48; **ibidem:** b) Giunta alle monete di Re di Cipro, p. 124; c) **Wiener Zeitschrift** für Kunst, Litteratur, etc. 1836, No. 114.] —

Nous donnons ici le dessin d'un des plus beaux médaillons en argent du Roi Nicoclès de Paphos, conservé au Cabinet de Florence.

Médaillon:

1290) **Droit:** Tête de Vénus à gauche avec des pendants d'oreilles et une couronne tourelée, surmontée d'un modius légèrement évasé, et que décorent des fleurs rondes et des palmettes; derrière la nuque, les lettres ΓΒΑ.

Revers: ΝΙΚΟΚΛΕΟΥΣ·ΓΑΦΙΟΝ. Apollon nu, avec une chlamyde jetée sur l'épaule gauche, assis sur l'omphalos, tenant une flèche, et appuyé sur un arc. Dans le champ, une branche de laurier. Æ. Médaillon. 8 mill. — R****. = 2500 fr. = **Monument de premier ordre.** — Inconnue dans le commerce. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 310. — *Unique exempl. de la Galleria degli Uffici, à Florence*, qui vaudrait aujourd'hui jusqu'à 6000 fr. —

Comme on connait trois rois de Chypre qui portèrent le nom de Nicoclès, il devient fort urgent de préciser auquel de ces trois rois il faudrait attribuer l'émission du présent médaillon? Parmi ces trois rois qui s'appelèrent Nicoclès [*Νικοκλῆς*], nous connaissons:

a) Un, qui était fils d'Evagoras (mais duquel? voilà encore un autre embarras!), et qu'on dit roi de Salamine, lequel, d'après le témoignage de Diodore Siculus (Livr. XV, ch. 47) a du être un eunuque et disputa à un roi de Phénicie la triste gloire d'être plus efféminé que lui. [Cfr. sur ce roi: aa) Isocrate, IX, 1, 73 et arg. dans le Schol. XV, 40—71; — bb) Theopompi fragmenta, dans Ath. XII, 531, c. d. compar. avec VIII, 352, d. Aelian. variae histor. VII, 2; — cc) Plutarque, X Oratt. Isocrat. 17. — **Isocrate** entretenait avec ce roi une correspondance suivie: il lui adressa sa II-ème harangue (voy. Isocrat. 2 arg. dans le Schol. et 1—73, et XV, 73, An. vit. Isocrat.) et écrivit en son honneur un discours qui porte son nom (voy. Orat. III, arg. dans le Schol.).]

b) Un Nicoclès, roi de Paphos, tributaire de Ptolémée roi d'Egypte, qui secoua le joug de ce prince pour embrasser le parti des

Perses. Ptolémée ordonna à un de ses officiers de le faire mourir, afin de maintenir par cet exemple les autres princes dans sa dépendance. L'officier ne voulant pas tremper ses mains dans le sang du roi de Paphos, lui conseilla de se donner lui-même la mort. Nicoclès obéit, et toute sa famille suivit son exemple, l'an 310 avant J. C. — Ce roi est pris par quelques auteurs pour Nicocréon = *Νικοκρέων*, tyran de Salamine (qui se prétendait issu de Teucer), contemporain d'Alexandre le Grand et qui est connu pour avoir fait piler le philosophe Anaxarchus dans un mortier. [Cfr. à ce sujet: aaa) Diodore Siculus, XX, 21; — bbb) Polyaen. VIII, 48, dans *Müller*, histor. graec. Vol. III; — ccc) Antoninus Liberalis, Metamorph. ch. XXXIX, p. 474; — ddd) Eustath. ad Iliad. lib. II, v. 562; — eee) Aeschyle (in Pers. v. 896); — fff) Hérodote, Livr. VII, ch. 90; — ggg) Raoul-Rochette, Hist. crit. de l'établiss. des colonies Grecques. Paris, 1815. voy. T. II, p. 391.] —

c) Nicoclès, fils de Pasikratès, de Soli (en Chypre). [Cfr. Arrianus, Indica, XVIII, 8.]

Ainsi il reste une grande lacune à remplir dans le champ de la numismatique. Il s'agit de prouver auquel des trois Rois de Chypre qui portèrent le nom de Nicoclès doit être attribué le rarissime médaillon dont nous donnons ici le dessin et la description. Les recherches les plus assidues de l'illustre defunt M. le Duc de Luynes qui s'interéssa tellement à tout ce qui a trait à l'histoire de Chypre, ainsi que les travaux de M. H. P. Borrell n'ont encore amené aucun résultat capable de trancher cette question. Ce médaillon n'existe qu'en deux ou trois exemplaires, et par conséquent, le prix que nous lui avons assigné ne nous paraît nullement exagéré. Il est du reste complètement inconnu dans le commerce, où on ne le désigne que d'après le dessin qui a été publié dans quelques ouvrages élémentaires sous le nom de tétradrachme du roi Nicoclès. [Une médaille analogue en or de ce roi, de la grandeur *AV* $3^1/_2$ et du poids de $127^6/_{10}$ grs. a été acheté par M. Curt, à la vente de la collection Thomas, à Londres, en 1844, pour le prix de 71 £. cfr. Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 338, n.º 2405.] — Il y a beaucoup de copies de ce médaillon faites en bronze par des faussaires très-habiles et qui ont même induit en erreur Eckhel (voy. Num. Veter. Pl. XIV, fig. 3, p. 238—241), Gessner (Suppl. Reg. Pl. VII, fig. 34) et l'illustre Rasche (voy. Lex. Univ. Rei Num. T. III, pars 1, p. 1429. Æ 1), qui les décrivent sans se douter de leur fausseté. — Il est donc de fait que ce médaillon ou si l'on veut tétradrachme, n'existe qu'en argent et tous les autres échantillons de ce monument ne sont que de grossiers produits des faussaires de différentes catégories.

Quant au médaillon en plomb du même genre à l'effigie du roi Evagoras, décrit par Mionnet dans sa Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 310. Grav. ib. Pl. LXXVII, fig. 1. Gr. $9^1/_4$ mill. — Poids, $415^6/_{10}$ grs. = (et Descr. T. III, p. 678, **médaillon unique** conservé dans le Cab. du Gr. Duc de Toscane. — R*. — F*. Æ 6 = 900 fr.), nous ne pouvons savoir s'il est authentique, car depuis lui on n'a encore vu et examiné qu'un seul exemplaire qui figurait à la vente Thomas, voy. son Cat. Londr. 1844, p. 337, n.º 2404. Vend. 5 sh. [Cureton]. — Du roi Evagoras et de ses trois homonymes qui regnèrent en Chypre on ne connait que des petites monnaies en argent et en bronze décrites dans l'ouvrage de **M. le Duc de Luynes**: Numismatique et Inscriptions cypriotes. Paris, 1852. in-gr.-4.º D'après cet auteur tous les rois de Chypre ne plaçèrent que quelques initiales sur leurs monnaies, à l'exception des grandes pièces, médaillons ou tétradrachmes. —

§ 8. Sous le règne de Trajan la ville de Salamis a beaucoup souffert des suites d'une émeute de Juifs, qui couta la vie à 240,000 habitants de l'île [cfr. Xiphilin. Trajan. loc. cit.) et sous celui de Constantin d'un tremblement de terre; elle reçut plus tard après sa restauration ordonnée par l'Empereur Constantius le nom de Constantia = *Κωνσταντία*. Au milieu du VII-ème siècle de notre ère elle a été complétement détruite par les Sarrazins. Aujourd'hui, il n'en reste que des Ruines, non loin du fleuve Pediaeus, près de l'ancienne Famagusta, dont l'emplacement est connu sous le nom de Costanza. — **Pline** [Hist. Nat. Livr. XXXI, ch. 7], vante beaucoup la qualité du sel qu'on recoltait aux environs. — Après Salamis, suit immédiatement:

§ 9. **Kition**, Citium, *Κίτιον πόλις*, ville, dont les débris se trouvent aujourd'hui auprès des lieux qu'on nomme Larmika et Marine. Elle avait primitivement pour habitants des Phéniciens, mais dans la suite elle devint une ville purement hellénique. Elle est célèbre comme lieu de naissance du philosophe Zénon, du médecin Apollonius et comme lieu de sépulture de l'Athénien Cimon [*Κίμων*, fils de Miltiade] qui y mourut aussitôt après l'avoir conquise, l'an 449 av. J. C. = Olympiad. 82, 4. = A. U. C. 303. [Cfr. Diodore Sicul. XIX, 59; Diogen. Laert. vita Zenonis et Aemilius Probus (ou le prétendu Cornelius Nepos?) vie de Cimon.] — **Ptolémée 1** détruisit cette ville et transféra ses habitants au Nouveau-Paphos, dont les Ruines ont été retrouvées par l'Anglais Pococke près du village *Boffa* d'aujourd'hui. Du port maritime de la ville de Kition, ville, qui a été ornée de magnifiques temples, partait annullement une procession triomphale à Paläpaph éloignée de 60 stades, pour s'acquitter du

antique temple érigé en mémoire de la Vénus Phénicienne, des sentiments de piété dus à cette déesse. —

§ 10. **Idalion** [*Ἰδάλιον*], ville sur une montagne du même nom, avec un temple et un magnifique bocage consacré à Vénus, qui de là prit le nom de **Vénus-Idalia**. [Cfr. Virgile, Aeneid. I, v. 693; — Ovide, a. am. III, 106; — F. Layard, *Recherches sur le culte de Vénus en Orient.*] — Voy. aussi:

a) Théocrite, XV, 100 et Schol., Virgil. Aeneid. I, 681. —

b) Etienne de Byzance sub v. *Πηδάλιον*; il nomme les habitants **ibidem** *Ἰδαλεύς*. — Il nous semble que le mot Idalion est un diminutif de Ida, car la finale *λιον* correspond à l'allemand **lein**, qui s'adjoint dans le même sens à d'autres mots; en y ajoutant par exemple à la syllable **lein** un **f** on forme **flein** etc. Ainsi levis, leicht, licht, schlicht, schlecht, schlichten, lützel, glatt, little, laevis, glatt, *λεῖος*, *λαιος*, laevus, link, appartiennent tous à la même racine. [J'espère que mes critiques ne voudront pas m'accuser d'avoir fait ce rapprochement, car ils n'ignorent pas sans doute qu'en matière d'étymologies et dans l'analyse philologique, il y a deux écueils: — vaines subtilités, — ou incrédulités étourdies; par conséquent, il reste évident qu'il n'y a rien de plus difficile que de saisir les étymologies réelles, surtout si on veut prendre en considération cette grande obscurité qui résulte, même pour les yeux les plus pénétrants, de la vicissitude séculaire des mots, qui, après avoir passé chez divers peuples et traversé diverses époques, nous obligent à acquérir la conviction que dans la bouche des hommes d'aujourd'hui — il n'y a plus rien de la forme primitive du mot. Sous ce rapport je ne m'éloignerais jamais de la devise basée sur le conseil de Pline le Jeune (voy. Livr. VIII, epist. XIV) qui dit: „Reverere gloriam veterem et hanc ipsam senectutem quae, in homine venerabilis, in urbibus monumentis sacra est.“ —

D'après les **Traditions mythologiques** qui ont trait à la ville d'Idalion, on sait que l'oracle avait ordonné à Chalcénor de bâtir une ville dans l'endroit d'où il verrait le soleil se lever. Un de ceux qui l'accompagnaient, l'aperçut au pied d'une haute montagne. On y bâtit une ville qui fut nommée Idalion, de deux mots grecs qui signifient *voir* et *soleil*, d'où la montagne fut aussi appelée Idalie, Idalus et même Idalion. —

§ 11. A deux lieues de l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Limasol ou Limissa, et où croît le meilleur vin de Chypre, on trouve les Ruines de l'ancienne ville phénicienne **Amathus** [*Ἀμαθοῦς*], non loin de laquelle se trouvèrent les abondantes mines de cuivre dont nous parle Ovide [cfr. Metamorph. X, v. 531: „gravidamve Amathunta metallis“]. Virgile nous assure que c'était aussi le séjour favori de Vénus, quand il chante:

„Est Amathus, est celsa mihi Paphos“ etc.

En faisant mention de la ville d'Amathus, il nous semblerait impardonnable de passer sous silence et de ne rendre pas hommage aux services rendus à la science par un jeune savant allemand M. le docteur **Justus Siegismund**, natif de Leipzig, élève et ami de M. le professeur Georg Curtius. M. Siegismund fut désigné par le gouvernement de Saxe se rendre à l'île de Chypre afin d'y faire des excursions archéologiques. Il y alla au mois de Juillet de l'année 1875, aux frais du gouvernement et en compagnie d'un autre savant (qui lui a été donné pour aide). Arrivé à l'île de Chypre, il parvint à déchiffrer le singulier alphabet cypriote d'une manière correcte et précise et de plus à enrichir la science par la découverte de plusieurs inscriptions inédites et par conséquent de grande importance épigraphique. Avant d'arriver en Chypre M. Siegismund s'était arreté quelques mois à Athènes, où il consacra ses loisirs à l'étude du dialecte néo-héllenique et il ne vint à Chypre qu'au commencement du mois de Février de l'année 1876. Aussitôt arrivé, il visita [en invocant à chaque pas Homère qu'il connaissait par coeur] Idalion, Nicosia, Keryneia, Salamis et Famagusta. Tout alla bien jusqu'au mois de Mars de l'année 1876, et la première excursion a été heureusement terminée. Mais après avoir conçu l'idée de voir et d'étudier les Ruines de l'ancienne ville Amathus, qu'il regardait comme un coin de terre classique peu exploré, et où cependant se célébrérent pendant des siècles certains mystères en l'honneur de Vénus-Paphia (et plus régulier peut-être Vénus-Amathusia) dont la majesté et l'ordonnance, au dire des anciens, les mettaient au niveau de ceux d'Eleusis, le docteur Siegismund, voulant couronner ses excursions et démontrer au monde savant que l'archéologie des îles était encore très-pauvre, se rendit avec un guide (*agogiate*) aux Ruines d'Amathus. Il avait l'intention d'examiner sur places les magnifiques tombeaux phéniciens découvertes quelque peu de temps avant lui par M. Cesnola, consul Américain, et de retourner le soir du même jour à Limassol chez le consul allemand M. Bondiziano. Arrivé au village *Hagios Tychonas*, qui se trouve tout près des Ruines d'Amathus, M. Siegismund entra dans la maison d'un paysan. Son guide resta un peu en arrière pour nourrir les chevaux, et lui se rendit avec la jeune femme du paysan sur l'emplacement des Ruines. C'est à partir de ce mo-

ment qu'une certaine fatalité commença à planer sur le sort du jeune excursionniste, car dans une heure et demie la femme du paysan rentra et déclara à chaudes larmes que le jeune docteur, après avoir fait un faux pas sur une pierre qui céda, avait fait une chûte de la hauteur de 40 pieds au bas d'un tombeau creusé dans un rocher. Le guide, M. Bondiziano et tous les maitres avec les élèves de l'école qui accoururent de Limassol, ne purent que constater son décès. Ainsi, par la bizarre volonté du sort, tant de zèle, tant de dévouement ne devaient pas être recompensés et M. le Docteur JUSTUS SIEGISMUND périt à l'âge de 24 ans, victime de son ardeur pour la science! Les amis du défunt firent une collecte et lui érigèrent, dans le courant de l'année 1876, un monument sur sa tombe au cimetière de Limassol. —

§ 12. **Satrachos** ou **Setrechos** ville de Chypre, d'origine grecque. Cfr. RAOUL-ROCHETTE, Hist. crit. de l'établiss. des colonies Grecques. Paris, 1815. in-8°, voy. T. II, p. 398. — D'après PHILOSTEPHAN. apud Scholia Lycophron. loc. cit. cette ville dut son origine à Praxandre le chef d'une COLONIE LACÉDÉMONIENNE en Chypre, qui partit de THÉRAPNÉ ville de Laconie [cfr. LYCOPHRON. v. 594, 5; Schol. **ibid**]. —

§ 13. Quand SOLON alla trouver le dynaste héllenique Philokypros dans sa résidence ΑΕΡΙΑ qui était située sur les montagnes, il lui conseilla de la transférer et de la rebâtir sur une plaine. C'est ainsi qu'en suivant ce conseil le prince fonda la ville de **Soli** [cfr. PLUTARQUE, vie de Solon, XXVI; — HÉRODOTE, Livr. V, 113], dont les restes furent retrouvées par le voyageur Anglais POCOCKE auprès du village Aligora, d'aujourd'hui. —

§ 14. Les Ruines et les tombeaux de **Kerynia** ou **Keraunia** [*Κερύνεια* ou *Κεραυνία*], ville habitée primitivement par les Phéniciens et depuis par des Spartiates, qui avaient leurs propres dynastes, se trouvent près du village GERINES (Girneh, Tzerina) d'aujourd'hui. —

§ 15. La majeure partie des villes de l'île de Chypre était située aux bords de la mer; celles de l'intérieur, telles que: TAMASSUS, LEUCOSIA [*Λευκωσιά*], TREMITHUS [*Τρεμιθοῦς*] et CHYTRI ne formèrent pas aux temps de leur fondation des états indépendants, elles ne le devinrent que plus tard, comme c'est arrivé par exemple pour la ville de CHYTRI ou CHYTRUS [*Χυτροί* ou *Χύτρος*]. —

§ 16. **Tamassos** [*Τάμασσος* ou *Τάμασος*] ville, située dans l'intérieur de l'île, non loin du mont Olympe, où aujourd'hui se trouve le couvent grec de la Sainte-Croix et qui a été fort célèbre par ses mines de cuivre. Il se peut aussi que ce soit cette même TEMESA, ville dont nous parle HOMÈRE [cfr. *Odyssée*, I, 185; OVIDE, *Metamorph.* X, 644; PLINE, *Hist. Nat.* Livr. XXXIV, ch. 11) et où on échangea le cuivre contre le fer luisant. —

§ 17. Après la mort d'Alexandre le Grand la possession de Chypre a été d'abord discutée entre ANTIGONE et PTOLÉMÉE, mais après la défaite du premier elle passa, sans combat, dans les mains des Ptolémées et resta en leur pouvoir jusqu'au temps où la vanité bléssée de **Publius Clodius** et l'insatiable amour pour la proie ne contraignirent les Romains à s'en emparer et à la réunir aux provinces de leur empire. [Cfr. POLYBE, Exc. leg. 115; DIODOR. SICUL. XIX, 79; XX, 21, 53; JUSTIN, XVI, 1; STRABON, XIV, p. 684; DION CASSIUS XXXVIII, 30; AMMIEN MARCELLIN, XIV, 8; SEXT. RUFUS, XIII; FLORUS, III, 9.] — **Caton d'Utique** fut envoyé par le sénat de Rome pour prendre possession de l'île et il s'acquitta de cette charge avec un grand désavantage: Chypre ne devint qu'une province prétorienne. [Cfr. DION CASSIUS, XXXIX, 22; VALÈRE MAXIME, I, 14. III, 2. VIII, 15, 10; PLUTARQUE, Cato Minor, XXXIV et les suiv.; VELLEJUS PATERCULUS, II, 38; PLINE, Hist. Nat. VII, 31.] — Il est vrai que ni Jules-César, ni plus tard, Marc-Antoine ne voulurent soumettre le gouvernement de l'île aux Ptolémées, de sorte qu'elle ne devint province romaine qu'après la bataille d'Actium. [Cfr. STRABON, XIV, 685; XVII, 840; DION CASSIUS, XLII, 35; XLIX, 32; LIII, 12.] A partir de cette époque toute mention de l'île de Chypre cesse dans l'Histoire ancienne. **Ptolémée**, le géographe de l'ancien monde, nous en donne sa division en 4 parties, dans lesquelles pourraient être aussi comprises ses CONVENTUS JURIDICI; savoir: a) SALAMINIA (partie orientale); b) PAPHIA (celle de l'est); c) AMATHUSIA (celle du Sud) et d) LAPETHA (celle du nord). Dans les temps postérieurs au démembrement de l'Empire romain la possession de Chypre passa successivement aux Byzantins, Sarrazins, Francs [Richard Coeur de Lion et la famille des Lusignans], Vénitiens et finalement aux Turcs de la dynastie des Séldjoukides. —

§ 18. **Du Cange** dans son livre des Familles d'Outremer a donné une esquisse précieuse de l'histoire et de la généalogie des familles franques qui ont possédé 42 seigneuries en Syrie, et de plus des seigneuries en Cilicie (en Asie-Mineure) et de celles de Carpajete de Pyla en CHYPRE.

§ 19. Le célèbre architecte **Déxiphane**, qui retablit le Phare d'Alexandrie, était natif de Chypre et vivait l'an 48 av. J. C. [706 de Rome, 183 Olymp.). —

§ 20. On posséda beaucoup de statues en Chypre. [M. le COMTE DE CLARAC, dans son *Manuel de l'Histoire de l'Art chez les a*

ciens. Paris, 1847, pet.-in-8° voy. T. II, p. 559, où il cite le nom d'un artiste NEUANTUS, en renvoyant le lecteur pour les détails sur ce nom **ibid.** à la liste générale des Artistes, mais hélas ce nom ne s'y trouve pas! et il est impossible de le trouver dans le volume entier de l'ouvrage de M. DE CLARAC, qui a oublié probablement de l'enregistrer aussi à la table des matières dans les deux premiers volumes de son ouvrage.]

Monnaies frappées sous Auguste dans l'île de Chypre.

Petit bronze:

1291) (IMP·)CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: A·PLAVTIVS·PROCOS. Temple de Vénus-PAPHIA. R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 671. n.° 2. Æ 3. R⁵. = 15 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 16, n.° 249 (lot de 3 p. diff.). Vend. 9 fr. — H. COHEN (méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1. p. 163, n.° 784. — *Galleria degli Uffici*, à *Florence* = ex. à fl. de coin. —

Note. Ce petit bronze est très-rare et presque inconnu dans les ventes. Les catalogues que nous avons parcouru à cette occasion ne font aucune mention de sa fréquente apparition dans les ventes publiques. — Sur l'exemplaire du **cabinet de France** M. Cohen croit pouvoir lire au Rev. plus régulièrement au lieu de la légende: A·PLAVTIVS·PRO·COS. [comme l'avait lu Mionnet] = A·ЄLAVTIFS·C···. et donne une explication plus exacte du Revers; savoir: „Vénus Paphienne dans un temple placé „entre deux candélabres; au bas du temple un „bassin demi-circulaire.“ —

1292) IMP·CAES·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: A·PLAVTIVS·PROCOS. Simulacre de la Vénus-PAPHIA, dans un temple d'une architecture particulière, placé entre deux candélabres; au bas du temple, un bassin demi-circulaire. R⁵. = 30 fr. — MIONNET, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. VII, p. 304, n.° 2. — Æ 3. — R⁵. — F. o. = 15 fr. [Cette médaille a été déjà décrite, mais d'une manière incomplète, par le même auteur, **ibid.** T. III, p. 671, Nr. 2.] — ROLLIN ET FEUARDENT, CAT. DES MÉD. GR. (Paris, 1863), Vol. II, p. 383, n.° 5927. Æ 3. Vend. 3 fr. et BELLE = 10 fr. — CAT. GRÉAU, méd. Gr. (Paris, 1867), p. 172, n.° 1972. Vend. (fruste) 7 fr. 50 c. [Hoffmann]. —

1293) Même tête d'Auguste, à dr. et même légende. ℞: ······S·PROCOS. Jupiter Salaminien debout à gauche, tenant une patère et l'aigle. Æ 3. R⁸*. = 40 fr. — **Inédite.** — ROLLIN ET FEUARDENT, CAT. DES MÉD. GR. (Paris, 1863), Vol. II, p. 383, n.° 5928. Vend. 10 fr. —

1293bis) IMP·CAES····STVS. Tête nue à droite d'Auguste? ou de Tibère (Il est probable qu'il y ait IM·TI.). ℞: PROCOS···. Jupiter Salaminien debout à gauche, tenant une patère et un aigle. Æ 3. R⁶. = 50 fr. — **Cabinet de France.** — *Galleria degli Uffici, à Florence*, très bel exempl., mais la légende est toujours incomplète. — H. COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 163, n.° 785. — **Inconnu dans les ventes.** —

1294) Pour clore la série des rarissimes médailles de l'île de Chypre, frappées sous Auguste nous rappelerons au lecteur la pièce suivante, citée par **Rasche**, dans son LEX. UN. REI NUM. (voy. T. 1, pars II, p. 1152) décrite ainsi: „*Augusti*, 6. KOINΩN·KYΠΡΙΩN. Templum Cypriae Veneris cum ingenti lapide in coni formam.“ Æ 3. — MORELL. THESAUR. in Aug. Tab. 46, fig. 9, p. 429.“ [Pièce excessivement rare et manquant dans les plus grandes collections. — R⁶. = 50 fr.] —

CORINTHE.

[NOTICE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.]

Corinthe, ἡ *Κόρινθος*, CORINTHUS, Корѳнеъ [encore aujourd'hui Coritho ou Koritho, mais vulgairement Gortho], appelée d'abord *'Εφύρη* = Ephyra, célèbre ville de la Grèce, située sur l'Isthme du Peloponnèse et en partie sur la presqu'île même, entre Megaris, Sikyon et Argolis, à 60 stades de la mer, dans le golfe saronique et corinthien. A cause d'une telle situation entre deux mers on la nommait aussi BISMARIS [cfr. HORACE, Livr. 1, Od. VII; OVIDE, Metamorphos. Livr. V, vers. 407]. — Elle fut longtemps le dépôt du plus riche commerce du monde, quoique elle l'exerça peu par elle-même, mais les avantages naturels de sa situation contribuèrent à développer son énorme opulence et sa prospérité. L'histoire primitive de cette ville, n'est fondée que sur des fables et des traditions mythologiques, dont les particularités sont peu connues, vu que l'antiquité ne nous a transmis qu'une liste incomplète de ses rois et de ses prytanes; nous nous abstiendrons donc de la traiter, en renvoyant le lecteur aux récits des anciens auteurs. Nous ne nous occuperons de l'histoire de cette ville que depuis l'arrivée des Romains, qui, en y faisant une barbare invasion y trouvèrent d'immenses richesses. —

§ 1. Après la prise de Corinthe par le consul romain MUMMIUS, arrivée l'an 146 av. J. C., la ville fut complétement ruinée, brulée et

ensuite réduite en province romaine dont le gouvernement a été confié aux Sicyoniens qui sympathisèrent toujours avec les Romains. On prétend que pendant le siège de cette ville par Mummius la violence de l'incendie fut tellement grande qu'elle y fit fondre tous les monuments de l'art qui étaient en métaux et qu'il s'en forma un mélange, connu sous le nom d'airain de Corinthe. Mais c'est là une erreur. Cette composition est beaucoup plus ancienne, car on sait que les artistes Corinthiens mêlaient l'or, l'argent et le cuivre dans leurs ouvrages. Jules-César envoya une colonie à Corinthe, et fit tous ses efforts pour la relever de ses ruines et lui rendre sa première grandeur. Corinthe devint dès lors la ville capitale de la province Achéenne. —

§ 2. Comme c'est ordinairement le cas encore de nos jours dans tous les grands ports et villes maritimes l'amour du luxe et la débauche atteinrent à Corinthe l'apogée de leur développement. Il y avait dans cette ville un temple célèbre consacré à Vénus, et fréquenté par les plus fameuses courtisanes du monde ancien, qui mettaient leurs faveurs à si haut prix, qu'elles ruinaient souvent leurs amants. En un mot, Corinthe, à l'époque de la domination romaine, était, pour les chercheurs d'avantures, ce qu'était la Venise de notre XVII-ème siècle. Parmi ses célèbres courtisanes on cite une certaine **Laïs** [*Λαίς*. Epicrate écrivit un poëme intitulé *Ἀντιλαις*, cfr. *Athenaeorum fragm.* XIII, 570b, dans Müller, Hist. Graec. Vol. II et III] qui florissait du temps d'Alexandre et qui charmait par son esprit et sa beauté. Il était même en usage de dire: *Τάδ' σὺ Κόρινθος, οὐδὲ Λαίς.* —

§ 3. Suivant Strabon (voy. Livr. VIII, 6, p. 211, de l'éd. de Leipzig) le temple, bâti au sommet de l'Acrocorinthe, en l'honneur de la Vénus-Aphrodite, a été si riche qu'il employait à son service plus de mille **hiérodules** [prêtresses], qui étaient toutes des hétaires. — On connait de la manière la plus positive que leur nombre en l'an 500 av. J. C. était très-grand et qu'il y a eu même un proverbe chez les Hellènes qui disait: „*Qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe*" = Non cuivis homini contingit adire Corinthum, = *Κορίνθιον κακόν*. [Cfr. Macareus, V, 26, dans Müller, hist. graec. Vol. IV.] — La bourse des marchands et des capitaines (chefs) des vaisseaux y fut complètement devastée. A en juger d'après un fait qui nous est constaté par un épitre adressé aux Corinthiens par St. Paul, qui y séjourna une et demie année, la dépravation des moeurs et le luxe s'y sont maintenus même jusqu'aux temps des Apôtres, et la commune chrétienne de Corinthe à cette époque ne différait guère, sous le rapport de l'état des moeurs, de celle de la bourgeoisie ancienne. —

§ 4. Les produits du plus haut degré artistique, tels que: **les vases en terre cuite, les vases en bronze** [aera Corinthia], **les trirèmes** [dont les Corinthiens étaient les premiers inventeurs. Cfr. Thucydide, Livr. 1, chap. XIII], **les colonnes ornées des feuilles d'acanthe, les frontons des temples** et autres ornements qui jouissaient d'une réputation universelle dans le monde ancien, sont dûs aux inventions des Corinthiens. — Les débris de l'ancienne Corinthe qu'on voit aujourd'hui, ne datent que de l'époque de la domination romaine, quant aux ruines de la ville grecque il n'en reste absolument rien, de sorte que M. **Schliemann** et tous les autres explorateurs et faiseurs des fouilles sur le sol de la Grèce, peuvent être bien sûrs d'avance de ne pouvoir rien trouver sur l'emplacement de l'antique Corinthe, pour couronner et relever encore davantage les résultats de leurs recherches obtenus jusqu'à présent, dans d'autres endroits de l'ancienne Grèce, car, nous répéterons encore qu'aux environs de l'emplacement de l'antique Corinthe, il ne reste que le haut et rocailleux sommet de l'Akropolis qui apparait majestueusement aux yeux de tout archéologue éclairé, à la hauteur de 1737 pieds au-dessus de la surface de la mer, et qui sert encore aujourd'hui de citadelle et de bastion aux Grecs modernes de l'ancien Péloponnèse. —

§ 5. Toutes les médailles autonomes émises à Corinthe avant l'invasion Romaine, sous le consul Mummius, c'est-à-dire av. l'année 608 de Rome ou 146 av. J. C. sont d'une excessive rareté. On n'en connait qu'un exemplaire conservé au Musée Royal de Münich. [Cfr. Neumann, Populorum et Regum veteres nummi inediti. Vindobonae, 1779. in-4°. 2 vols. Voy. Vol. 1, Pl. VIII, n°. 6.] —

Littérature:

§ 6. Les ouvrages des auteurs anciens qui traitent l'histoire de Corinthe, sont les suivants:

a) Pausanias. Descriptio Graeciae. Vol. I et II. ed. Schubart. Leipzig, 1853. 1854. voy. Vol. II, 1, 1.

b) Heraclidis Cumani, Lembi, Pontici et aliorum fragmenta, dans Müller, hist. [illegible] Vol. II, III et [illegible] Heracl. Pont. fr. [illegible]

c) Schol[illegible] [illegible]lonium Rhod[illegible] 1212 [édit[illegible] Leipzig, 182[illegible]

d) Etienn[illegible] [illegible]e sub voce [illegible]
λις et Π[illegible] [illegible]
φιλόξεν[illegible] [illegible]
grammai[illegible] [illegible] l'Aut[illegible]
— tantô[illegible] ibid. [illegible]

— tantôt *ὑψίπυργος* [comp. Simon. ep. 172 (XIII, 26) dans l'Anthol. Gr.]; *εὐρύχορος* [comp. Anacréon, 135, dans Th. Bergk, Antol. lyrica]; = *μέγαλα* (Simon. ep. XIII, 19]; = *ἐπιφανής* [comp. Scymni periegesis, 518, dans Müller, Geogr. min. Paris, 1855]; = *κλειτός* ou *κλεινός*, Her. V, 92, ep. XIV, 88; = *ἄφνειος* [Homère, Iliade II, 570, edit. de Faesi et Dindorf; Pindare, fragm. 88, édit. Schneidewin. Leipz. 1855; Strabon, VIII, 378]; = *ἡ καλή* [Athenaeus, XIII, 573, dans l'Anthol. gr.]; = *ὀλβία* [Pindare, Olympia, XIII, 4, édit. Schneidewin. Leipzig, 1855]; = *ἡ εὐδαίμων* [Her. III, 52. Expression proverbiale: *Εὐδαίμων ὁ Κόρινθος, ἐγὼ δ'εἴην Τενεάτης*, Strabon, VIII, 380; Apostolius Michael, VIII, 6d [édit. Leutsch. Göttingue, 1851; Zenis, III, 96 (dans Müller, hist. Graec. Vol. IV]; Suidas lexikon, sub v. *εὐδαίμων*; Eustathius, Schol. Iliad. II, 607; Plutarque, prov. 4; = Etienne de Byzance sub v. *Γενέα* ou *Κόρινθον ἦλθον — ἡδέως ἐνταῦθα — διεφθάρην*, Eubulus, dans Ath. VIII, 567c, ou: *Εἴη μοι τὰ* ou *τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος*, Diogen. V, 2, 60; Macar. III, 58; Zenis, III, 57; Suidas lexikon, sub v. *εἰ τὸ μ.* compar. avec Aristophane, Aves, 968 (édit. Th. Bergk. Vol. I et II, Leipz. 1852) et Schol., Ath. V, 219a; Eustath. et Schol. ad Iliad. II, 572; Liban epistol. 374, 759 (dans l'Anthol. Gr.) faisant sans doute allusion à la vicieuse prodigalité des hétaïres: *οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἐς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς*, Zen. V, 37; Diogen. VII, 16; Apostol. 13, 60; Strabon, VIII, 378; XII, 559, Schol. Ar. Plut. 570; Hesychius, sub v. *οὐ παντός*; Aristid. or. XL, p. 282: Aulus Gellius, N. Att. 1, 8, et une pareille Inscript. chez Th. Panofka, voy. Ephemer. Archeolog. 1847, p. 22; voy. encore Periander: *ὃς δὲ Κόρινθος ἔναιε, χόλον κρατέειν Περίανδρος*, Anth. IX, 366 ou *Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ*, Schol. Dem. XX, 162. — Le surnom poétique de Corinthe était encore *ἄστυ Κορίνθου*, Simon fr. 157, dans Dion. Chrysost. XXXVII, p. 459; Antipatri fragm. VII, 493 (dans Müller, hist. Gr. Vol. II et IV), Nonnius, 41, 97 (*ἴσθμιον ἄστυ Κορίνθου*) expression semblable *Κορίνθου τείχεα*, chez Pindare, Nemea 3(4), 35, *Κορίνθου δειρας*, Pindare, Olympia, 8, 68, où au contraire *Κορίνθου πύλαι* ou *μυχοί* signifient l'Isthme, **ibid.** Pindare, Olympia, 9, 128, Nemea, 10, 78. — *'Εν Κορίνθῳ* signifie assez souvent près Corinthe; Xenophon. Hell. 7, 5, 16, Andr. 3, 22, Dem. 20, 52 et *ὁ* (*ἡ*) *ἐν Κορίνθῳ*, des Corinthiens ou Corinthique, Plutarque, Arat. 40. fr. de anim. 11; Strabon, IX, 393, Aelian. variae hist. 1, 19; Athenée, 13, 588a (dans l'Anthol. Gr.); Themist. or. XXVII, p. 351. Comme le nom d'une personne féminine nous le voyons reproduit chez Athenée, V, 201d. — Les habitants s'appellaient *Κορίνθιος, ιοι*, voc. *ὦ Κορίνθιοι* (cfr. Michael Apostolius, 15, 13, éd. Leutsch. Göttingue, 1851; voy. aussi Hérod. I, 14; IX, 105). — Les femmes de Corinthe s'appellèrent *αἱ Κορινθίαι*, gen. dor. *ᾶν*, D. L. IV, 7, n.° 8; Théocrite, XV, 91, sg. *ία*, Ath., 582c; Inscript. 91. — La contrée de Corinthe s'appellait *ἡ Κορινθία*, cfr. Xénophon. Hell. IV, 4, 5. VIII, 8; Arist. pol. 2, 9; Theophr. h. pl. 2, 8, 1; Pausan. I. 44, 10; II. 7, 2; Plutarque, Nic. 6; Strabon, VIII, 379—381; Ptolémée, III, 16, III, 17; Polyaen. 1, 39, V, 31; Etienne de Byzance sub v. *Πειραιός*. = **Adverbe:** *Κορινθίως* = à la manière corinthienne, cfr. Joseph. Antiquit. Judaicae, VIII, V, II (de l'édit. de J. Bekker. Vol. I et II. Leipz. 1855, 1856). — *Κορινθιακός, ή, όν, λόγος*, Dion. Chrysost. or. 37, *πόλεμος*, Isocrat. 14, 27; Isae. 10, 20; Diodor. Sicul. XII, 30. XIV, 86; Pausan. 3, 9, 12. 4, 17, 5; Polyaen. I, 48, 3; Arist. or. 36, p. 188; *κόλπος*, Xénophon. Hell. 6, 2, 9. Pol. IV, 57. VII, 3; Strabon, I, 54—VIII, 380; Etienne de Byz. *ἰσθμός*, Strabon, III, 171, *λιμήν*; Diod. Sicul. XXII, 17. — **Substantif:** *τὰ Κορινθιακά*, titre d'un écrit de Thésée, cfr. Suidas lexikon, sub voce: *Θησεύς*; Etymologic. Magn. 145, 52; le second livre de Pausanias. — *Κορινθικὸν — ἀμᾶν*, faisant allusion à une riche récolte, cfr. ep. Macedon. VI, 40. — *Κορινθουργής, ές*, = de travail corinthien, cfr. Apollon. Rhod. fr. chez Etien. de Byz. sub v. *Κορίνθος*, Ath. V, 199e. — **Adv.:** *Κορινθόθι*, dans Corinthe, Homère, Iliad. 13, 664. — *Κόρινθόνδε*, à Corinthe, cfr. Lucian. Hermotimus, XXVIII [c'est un des plus remarquables **dialogues de Lucien.** Il y est fait mention d'un homme de *quarante ans* qui s'est adonné à la philosophie, et qui, depuis *vingt ans*, ne fait que fréquenter les maitres d'écoles, inscrit tout ce qu'il vient d'apprendre d'eux et s'adonne à la maison entièrement à la lecture. Des occupations aussi assidues épuisèrent à la fin ses forces: il est pâle, son corps est affaibli. Et qu'est ce qu'il en résulta? à soixante ans, malgré les préoccupations qui n'ont pas cessé depuis vingt ans, Hermotime, d'après son propre aveu, n'est pas parvenu d'aller trop loing et il ne se trouve qu'au pied de la montagne de la sagesse. Lucien finit par lui demontrer de la manière la plus positive et la plus factice, qu'il avait tort d'avoir étudié aussi diligemment la philosophie; qu'aucune école philosophique ne le conduira au chemin de la vérité; qu'on doit chercher la vérité dans la vie même et non dans une école; — et avec cela il n'oublie pas d'indiquer toute la contradiction qu'il y a dans la vie des philosophes avec les principes qu'ils professent, racontant entre autre, qu'un vénérable maitre

s'était tellement faché contre son disciple qui ne lui avait pas payé à juste terme pour l'apprentissage, qu'il lui jeta au cou un hymation et le traina chez le gouverneur de la ville; chemin faisant il cria et gronda horriblement et aurait même mordu au nez le malheureux, si les amis et les écoliers ne seraient intervenus et ne l'auraient deliberé.] *Κορινθόθεν* = de Corinthe, Inscr 98. — **Verbe:** *κορινθιάζομαι* et *κορινθιάζειν* = *ἑταιρεύειν*, cfr. Macar. 5, 18, Schol. Iliad II, 572; Arist. dans Hesych., Etienne de Byz. sub v. *Κορίνθος* De là — *Κορινθιαστής*, subst. masc. = paillard, putassier (Hurenjäger), titre de deux comédies de Philétaeros et Poliochos Cfr. Athen. XIII, 559a, et VII, 313c; voy aussi Meineke, fragmenta comicorum graecorum, p. 356 —

e) Cicéron (voy. Orat. pro Lege Manilia, chap V) appelle Corinthe. „*totius Graeciae lumen.*“ — **Idem.** De Natura Deorum, III — Tuscul. IV, ch. 14. —

f) Polybe, Livr. II, ch. XLIII. —

g) Tite-Live, Livr, XXXIV, ch. 50. —

h) Apollodore, Livr. 1, chap IX, sect. 3 „*Σίσυφος Αἰόλου κτίσας Ἐφύραν τὴν νῦν* „*λεγομένην Κόρινθον*“ = Sisyphe, fils d'Aeole fonda Ephyre, dont le nom est à présent Corinthe —

i) Virgile, Georgiques, II, vers 264: „*Ephyreïa aera.*“ —

j) Florus, Livr. II, chap. 16. —

k) Martial, Livr IX, Epigr. 58. —

l) Statius, Thebaid VII, v. 106. —

m) Suétone, dans la vie d'Auguste, 70. —

n) Nicolas de Damas, dans Müller Fragm. hist. Gr III, p 394.

o) Thucydide, Livr. 1, chap XIII. —

p) LAVS·IVLI·CORINT. = titre de Corinthe qui est confirmé par les légendes des médailles, et que Corinthe prit à l'époque de Jules-César. —

Parmi les ouvrages des auteurs modernes qui traitent sur l'histoire, la géographie et les médailles de Corinthe, consultez

a) Beulé, E. Etudes sur le Peloponnèse. Paris, 1855, gr.-in-8° (468 pp) Aujourd'hui epuisé et rare. —

b) Clark, W G Peloponnesus notes of study and travel. Londres, 1858. in-8° avec cartes

c) Curtius, E. Peloponnesos. Eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel Mit Kart. u Holzschnitt Gotha, 1851 1852. 2 vols. in-8° (Aujourd'hui très rare Prix 8 Th.)

d) Pococke Richard). Beschreibung des Morgenlandes. Trad. de l'anglais par C. E. von Windheim. Erlangen, 1755. III vols. in-4° voy. T. III, p. 255. = § 236. —

e) Ussing, F. L. Krit. Bidrag til Graekenlands gamle Geographie. Avec 1 carte. Copenhague, 1868 gr.-in-4° (très-curieux). — *Du même auteur* Griechische Reisen und Studien. Avec 3 pl. Copenhague, 1857. gr.-in-8°

f) Grosch, C F de urbe Corintho et Th. C. Schmidii de virtute Prodicia et Siliana, edid. H. C. A. Eichstadt. Jena 1812 [Livre très-intéressant et difficile à trouver aujourd'hui.] —

g) Mäntler Korinth unter den Kypseliten. Liegnitz, 1860. in-4° —

h) Merleker, C. F. Achaica. Darmstadt, 1837 [publ. à 3 th.]. —

i) Schubring, J. de Cypselo Corinth. tyranno. Göttingen, 1862.

j) Wagner, C. E. de Bacchiadis Corinthiorum Leipzig, 1856 in-4° —

k) Raoul-Rochette Histoire critique de l'établissement des Colonies Grecques. Paris, 1815 in-8° IV tomes. Voy. T. 1, p. 94; T. II, p. 19; T. III, p. 26, 27, 29, 57, 103, 290, 291, 293, 294, 353, 354; T IV, p. 102. —

l) Grüner (Woldemar). Korinth's Verfassung und Geschichte mit besonderer Berücksichtigung seiner Politik während der Pentekontaetie. Colditz. in-8° [Sans date. Probablement vers 1870?] 50 pag. —

m) Barth, H. Corinthiorum commercii et mercaturae historia. Berlin, 1844. —

n) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 6—32—128. —

o) Cousinéry, E. Essai hist. et critique sur les monnaies d'argent de la ligue Achéenne. Paris, 1825. 1 vol. in-4° Avec IX pl. (10 fr.).

p) Revue Numismatique Française (Nouv. Série.) Année 1861, p. 417, Pl. XVIII, n° 5, 6, 7, 8, 9. [Comp. Cousinéry, Ligue Achéenne. Corinthe. No. 2 — Mionnet, Planches, XXXVIII, n° 9. = méd autonomes] — Voy. encore. Corinthe d'Achaie, dans la *Revue Numism Franç* 1 Série. T. IV, p 340. Vignette 464, rectification. — **Ibid.** T. VIII, p. 223 (1-ère Sér) — **Ib.** T XVI, p 402. Vignette. — **Ib.** T. XVII, p. 208. — **Ib.** T XX p 195 **Linck et Cousinéry** ont rapporté de Grèce tant de monnaies corinthiennes, mais ils n'ont pas connu celles que nous venons d'indiquer et qui sont décrites dans Numismatique Franç. An. 1861, r

q) Pfeiffer et Rahnisch D apud veteres. 2 parties en 1 tani, 1672 in-8° [très-rare]

r) Rosenbaum, J Ges im Alterthum. Halle, 1

e) Loewe, P. Die Hetären aller Zeiten und Völker. Berlin, 1862. —

En donnant ici la littérature la plus détaillée des ouvrages qui traitent sur l'histoire et la Numismatique de Corinthe, nous devons avouer, qu'elle n'est point si abondante que celle des autres villes de la Grèce, et par conséquent, nous croyons nécessaire d'exprimer ici notre regret pour le cas d'avoir peut-être manqué de faire connaître au lecteur certains autres ouvrages, qui, selon toute probabilité, ont dûs être publiés à l'étranger, ou comme brochures et dissertations, ou comme articles spéciaux dans quelques écrits périodiques, qu'il nous a été absolument impossible de retrouver. Faute d'en pouvoir apprécier le fond, nous nous étions forcément borné à n'en énumérer que les plus importants, mais d'un autre côté, nous en avons découvert et cité quelques-uns dont personne n'avait parlé. Nous serons fort reconnaissant envers les personnes qui voudront bien nous avertir de nos omissions. —

Monnaies

d'Auguste frappées à Corinthe (en Achaie):

Moyen et Petit Bronze:

1295) AVGVSTVS·CORINT·(HI.). Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P·AEBVT·(AE et BV liés)S·P·F·C·IVLIO·HER·II·VIR·QVI·ITER. [Heraclio Duumviro (Quinquennali Iterum)]. L'inscription est en 4 lignes dans une couronne de chêne. R^4. — 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 172, n.° 181. — Æ 6. — Com. — F. c. (sans prix fixé). — **Ibid.** Mion. Suppl. T. IV, 56, 375. Æ 6. — Cfr. Eckhel, Cat. T. 1, Pl. II, fig. 12, p. 115. — Gusseme, Diccionar. Vol. II, n.° 31. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1, p. II, p. 932. Nr. 1. Æ 3. — RRR. incorrect. décrite. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 170, n.° 4106. — **Ibid.** n.° 4107. Æ $4^1/_2$. — Ret. de la vente. — Museo Theupolo, p. 649. — [Ce **Moy.** br. est un des plus rares de toute la série des méd. d'Auguste, fr. à Corinthe.] — **Inconnue dans les ventes.** — [Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 160, n.° 747 cite la même médaille mais en **pet. bronze** †.]

1296) AVGVSTVS·CORINTHI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·HEIO·POLLIONE·ITER·C·MVSSIDIO·PRISCO·II·VIR. = L'inscription en quatre lignes, dans une couronne d'ache. Æ 5. R^4. — 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 172, n.° 182. — Æ 5. — R^3. — F. c. — 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n.° 3804. Æ 5. Vend. 3 fr. — [Ce prix est évidemment trop modique, et aujourd'hui on serait fort embarassé de trouver un fl. de c. de cette pièce au-dessous de 12 fr.] — Cfr. Frœhlich, IV Tentamina, p. 81. — Museo Theupolo, p. 649. — Gusseme, Diccionar. Vol. II, p. 334, n.° 31. — H. Cohen (Méd. Impér.), II-ème edit. Paris, 1879, T. 1, p. 160, n.° 746. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1, pars II, p. 932, n.° 24 [incorrect. décrite]. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 170, n.° 4105. Æ 5. Vend. 15 kr. — [Sur le nom propre de **Pollion** et de tous les descendants de cette famille, consultez: M. de Bugny, Pollion, ou le siècle d'Auguste, dans Millin, Magasin Encyclopédique. Paris, 1809. in-8.° voy. Tome 1, p. 449.] —

1297) **Autre variété**, semblable à celle du n.° précédent, avec C·MVSSID·PRISCO·IMP·C·HEIO·POLLIONE·II·R·(sic!) dans la même couronne au Revers. R^4. — 10 fr. — Rol. et F. cat. des m. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n.° 3805. Æ 5. Vend. 8 fr. (Prix, qui ne peut pas être admis aujourd'hui, vu la réelle rareté de la pièce.) — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 170, n.° 4108. Æ $5^1/_2$. R^8. Retiré de la vente. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1. p. II, p. 932, n.° 4. — Dans la lég. du Rev. les lettres HE et NE sont toujours liés. — Voy. encore Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879, T. 1, p. 160, n.° 747; la légende du Rev. est soigneusement verifiée sur l'exempl. du Cab. de France. —

1298) CAESAR·AVGVSTVS [et quelquefois, C·CAESAR·AVGVST.]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: P·VIPSANIO·AGRIPPA·II·VIR. Pégase volant, à dr. Dessous, COR. R^4. — 6 fr. — Fl. d. c. — 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 172, n.° 183. — Æ 5. — R^2. — F. c. — 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. d. m. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n.° 3798. Æ 5. Vend. 2 fr. et Belle — 4 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n.° 226 [lot de 3 p. diff.]. Vend. 1 fr. 50 c. — Pellerin (Jos.). Mélange de divers médailles pour servir de supplément aux Recueils des méd... (par le même). Paris, 1765, 2 vol. in-4.° avec XXXII pl. Voy. Vol. 1, p. 262. — H. Hoffmann, Bull. pér. Paris, 1868, n.° 104. Vend. C^3. — 3 fr. — C^4. — 1 fr. — Musellius, Num. ant. Veronae, 1750—60. in-fol.° 4 vol. avec 411 pl. voy. méd. Impp. Pl. VIII, fig. 3. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1, pars II, p. 932, n.° 7 [incorrect. décrite]. — Museo Theupolo, p. 649. — **Rare dans les ventes.** — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. 1, p. 170, n.° 4102. — Æ $4^1/_2$. — R^3. — [la tête à g.] — Retiré de la vente. — **Ibid.** n.° 4103. — Æ $4^1/_2$.

— R⁸. [la tête à g.] — Ret. d. l. v. — **Ibid.** n.° 4104. — Æ 5. — R⁸. [avec la tête à dr.] — Ret. d. l. v. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 161, n.° 768, cite la même méd. du Cab. de France ayant au Rev. la légende P·VISPANIO au lieu de P·VIPSANIO. comme on a généralement l'habitude de la lire. —

1299) Même pièce, la tête d'Auguste à **gauche.** R⁴. — 12 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n.° 3799. Æ 5. Vend. 2 fr. et **Belle** = 5 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1868), méd. Impér. n.° 103. Vend. C¹. = 8 fr. — Cat. du Baron von Knobelsdorff, Berlin, 1839. in-8.° p. 104. Æ 5. R⁴. Vend. 3 fr. — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 1, lot n.° 1, mentionne vaguement un exemplaire de ce type, sans en donner la description, et qui a été vend. avec 8 autres p. diff. au prix de 2 £ 3 sh. [Dantziger]. —

1300) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à gauche ℞: M·BELLIO·PROCVLO·II·VIR·COR. Pégase à gauche. R³. = 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 172, n.° 184. — Æ 5. — C. — F. o. = (sans prix fixé). — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n.° 226, lot de 3 p. diff. Vend. 1 fr. 50 c. — Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. 1, pars II, p. 933, n.° 8. — Harduin, Oper. Sel. p. 44. — H. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. T. 1. (Paris, 1879), p. 161, n.° 765. —

1301) Variété: Même pièce, mais avec la tête d'Auguste nue, à dr., et au ℞: Pégase, à droite. R⁴. — 12 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1863), méd. Impér n.° 105. Vend. C⁵. = 5 fr. — C³. = 1 fr — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr p. 121, n.° 1448. Vend. au nombre de 26 pièces (presque toutes à fl. d. c. d'Auguste à Marc-Aurèle, dont plusieurs inédites) = 150 fr [H. Hoffmann]. — Cohen (Méd. Imper.). **Ibid.** Pet. bronze. n.ᵒˢ 766 et 767

1302) P·ALVSIT·C·IVLIO·II·VIR·ITER·COR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·POMP·C·IVLI·II·VIR·COR. Arc de triomphe. R⁶. — 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr T. II, p. 172, n.° 185. — Æ 7. — R⁷. — F. o. = 24 fr. — Vaillant, loco cit. — **Inconnue dans les ventes.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. (Paris, 1879), T. 1 p. 161, n.° 769.

Pet. bronze. — 1303) Même légende et même tête. ℞: P·FLACCO·II·VIR·COR. Neptune debout dans un char traîné par deux hippocampes, à gauche. R⁷. — 30 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 172, n.° 186. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1, pars II, p. 933, n.° 9 (incorrect décrite). — Museo Theupolo, p. 650. — Vaillant, loc. cit. —

1303 bis) IMP·CAESAR·AVGVSTVS. Tête **laurée** d'Auguste, à dr. ℞: P·FLACCO·II·VIR·COR. Même type. Æ 4. R⁶. — 40 fr. — Comp. Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879, T. 1, p. 162, n.° 770, qui la cite d'après Vaillant. —

1304) M·PLAN?···. Buste radié d'Auguste, à gauche [plutôt que du Soleil]. ℞: COR·SE. Neptune debout, à gauche, tenant un dauphin et un trident. Æ. 8. R⁶. — 18 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 121, n.° 1450. Vend. ensemble dans un bloc de 26 p. diff., de la même série et à fl. d. c. = 150 fr. — H. Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879, T. 1, p. 162, n.° 773.

1305) P·ALVSIT·C·IVLIO·II·VIR·ITER·COR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: OCTAVIANO·ITER·II·VIR·COR. Temple à six colonnes, vu de face, érigé sur le sommet d'un rocher. Æ 5. R⁵. — 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 173, n.° 187. — Æ 5. — R⁸. — F. o. = 6 fr. — Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. 1, pars II, p. 933, n.° 10. — Harduin. Oper. Sel. p. 44. — **Inconnue à Cohen.**

1306) Variété: CAESAR·AVGVS[TVS.]. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: OCTAV·LICINO·ITER·II·VIR. Temple à six colonnes, sur le haut d'une montagne. R⁶. — 30 fr — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1868, méd. Impér. n.° 107. Vend. 6 fr. — C⁴. = 3 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n.° 229 (lot de 2 p. diff.). Vend. 23 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — M. H. Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879, T. 1, p. 160, n.° 755, cite le même Moy. br. mais avec la tête d'Auguste, à droite. — **Cab. de France.** — .

1307) M·BARBATIO·MV·ACILIO·II·VIR·(COR?). Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: P·VIBIO·M·BARBA·PRAEF·II·VIR·(COR?). Prêtre conduisant deux boeufs à la charrue. Æ 7. R⁷. — 25 fr — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 173, n.° 188. — Æ 7. — R⁵. — F. o. = 20 fr. — Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. 1, pars II, p. 933, n.° 14. —

Note. Les légendes de cette pièce ont été mal lues et estropiées par ces deux auteurs. La médaille n'appartient point à Corinthe, mais à la Bithynie. Elle doit être restituée ainsi:

Droit: M·BARBATIO·MAV·ACILIO·II·VIR·C·G·I·P. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞. P·VIBIO·SAC·CAES·Q·BARBA·PRAEF·PRO·II·VIR. Prêtre conduisant deux boeufs à droite. R⁷. — 25 fr. Æ 6½. — **Cabinet de France.** — **Musée Britannique.** —

1308) L·FVRIO·LABEONE·II·VIR. Tête radiée d'Auguste, à gauche ℞ L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR·COR. Temple à six colonnes. Sur la frise· GENT·IVL. R⁴. — 10 fr. —

Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 173, n° 189. — Æ 5. — R². — F. o. = 6 fr. — **Rare dans les ventes.** — [Les lettres NE dans le mot LABEONE sont toujours liés ensemble.]

1309) Variété: Au *Droit* au lieu de ARRIO. = M·ANN(? sic) et au *Revers* avec C·FVRIO·LABEONE·II·VIR. R⁶. = 12 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 227. Vend. (lot de 2 p. diff.). = 15 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cat. du Baron von Knobelsdorff, Berlin, 1839, in-8° p. 104. Æ 5. R². Vend. 6 fr. —

1310) CORINT[HI.]·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: P·ÆBVT·S·P·F·C·IVLIO·HERAC· vel HER. vel HERA·II·VIR QVI·ITER. [Dans Morel, on lit: P·(Æ-)AEBVTIO·C·IVLIO·HERAC·II·VIR·QVI·ITER. La même inscription se retrouve encore à M. Antoine], en quatre lignes dans une couronne de chêne. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 56, n° 375. — Æ 5. — C. — F. o. = 2 fr. — Comp. les médailles de M. Antoine décrites à la p. 163, nos 405 et 408, de ce Dictionnaire. Voy. de plus: Com. Wiczay, Mus. Hederv. T. 1, p. 152, n° 3847. Pl. XVI, fig. 348. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 160, n° 749.

1311) M·[et non L·]ARRIO·PEREGRINO·II·VIR. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: C·[et non L·]FVRIO·LABEONE·II·VIR·COR. Temple héxastyle. Sur le fronton DIVO·IVL. R⁶. = 15 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 56, n° 376. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. [incorrect. décrite]. — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 121, n° 1447. Vend. [un lot de 26 p. diff. à fl. d. c.] = 150 fr. [H. Hoffmann]. — Comp. Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 227 (lot de 2 p. diff.). Vend. 15 fr. — H. Hoffmann, Cat. de la VI-ème vente périodique. Paris, 1865, p. 2, n° 36. Vend. (Belle) = 10 fr. —

1312) L·FVRIO·LABEONE·II·VIR·COR. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR·COR. Temple héxastyle. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 56, n° 377. — Æ 5. — R². — F. o. = 6 fr. —

1313) Autre semblable, mais sur la frise du temple on lit: AVGVSTVS. R⁶. = 15 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 56, n° 378. — Æ 5. — R⁴. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n° 3802. Vend. Æ 5. = 1 fr. et Belle = 4 fr. — Morell. Thesaur. in fam. Arria, l. c. —

1314) Autre, avec ····· RINVS·II·VIR·COR. Temple hexastyle. R⁶. = 10 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 56, n° 379. — Æ 5. — R². — F. o. = 6 fr. —

1315) L·FVRIO·LABEONE···. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR. Temple à six colonnes, sur lequel on lit: GENT·IVL. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n° 380. — R⁶. — Æ 6. — F. o. = 9 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. d. m. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n° 3800. Vend. Æ 5. = 3 fr. — **ibid.** n° 3801. Même légende et même tête. Vend. Æ 5. = 3 fr. — Museo Arigoni, II, col. 2, n° 12. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1863 (méd. Impér.), n° 106. Vend. C². = 5 fr. —

1316) L·FVRIO·LABEON. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: L·ARRIO·II·VIR·COR. Temple hexastyle, sur le fronton: GENT·IVL. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n° 381. — Æ 4. — R². — F. o. = 6 fr. — Mus. Sanclem. Num. Sel. T. II. p. 32. —

1317) L·FVRIO·LABEONE·II·V. Même tête, à gauche. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·V·[IR.]COR. Même temple, avec la même inscription sur le péristyle. Æ. 4. R⁵. = 10 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n° 382. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. Sestini, Lettere numismat. T. VI, p. 31. Æ 4.

1318) Même *Droit*. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR·COR. Temple hexastyle: sur la frise, on lit: AVGVSTVS [Litteris fug.]. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n° 383. — Æ 5. — R². — F. o. = 6 fr. —

Observation. A propos de toutes ces médailles que nous venons de décrire aux nos 1308, 1309, 1311 à 1318, nous croyons utile de faire connaître qu'elles ont été mal lues et négligemment décrites par Mionnet, d'après Vaillant. M. Cohen (voy. Méd. Impér. II-ème éd. Paris, 1879, T. 1, p. 160, nos 751 à 754, ainsi que la note qui suit le n° 753] a supprimé plusieurs de ces médailles parce qu'il pense que ce sont toutes des lectures différentes ou erronées des mêmes médailles, qui sont presque toujours très-mal conservées ou incomplètes. Il dit aussi **ibid.** qu'il en est de même des nos 1447 et 1449 du Cat. de la vente Gréau, où il avait lui-même mal lu DIVO·IVL. et DIVO·AVG. au lieu de GENT·IVL. (qui est la vraie et la seule légende qui se trouve sur la frise du temple.)

1319) A·VATRONIO·LABEONE·II·VIR. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: L·RVTILIO·PLANCO·II·VIR. Dans le champ, COR. Victoire debout à gauche sur un globe, tenant une couronne et une palme. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57,

n.º 384. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. d. m. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n.º 3806. Æ 5. Vend. 2 fr. — Museo Arigoni, T. II, col. 1. fig. 9. — H. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n.º 758. — Petit bronze du Cab. de France. —

1820) L·RVTILIO(?)PLANCO·II·VIR. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: A·VATRONIO·LABEONE·II·VIR·COR. Pégase marchant, à dr. R³. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n.º 385. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n.º 761. Pet. br. du Cab. de France. —

1821) Tête laurée d'Auguste, à droite. A·VAPRONIO.CABRONO·[plus correct A·VATRONIO·LABEONE]II VIR.; dans le champ, COR. ℞:L·RVTILIO·PLANCO·II·VIR·COR. Victoire, à gauche, sur un globe, un foudre dans la main droite. Æ 5. R⁶. = 20 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n.º 386. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n.º 228 [très-belle]. Vend. (lot de 2 p. diff.) = 15 fr. — Museo Arigoni, T. 1, col. 1, n.º 6. — [C'est une légère **variété** de la pièce que nous venons de décrire au n.º 1319; quant à la légende A·VAPRONIO·CABRONO il est plus qu'évident qu'elle doit son origine à une lecture erronée.]

1822) Même *Droit*. ℞:L·RVTILIO·PLANCO·II·VIR·COR. Pégase marchant à dr. Æ 5. R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 57, n.º 387. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Arigoni (Honorius). Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli musei Honorii Arigoni. *Trevisii, sumptibus auctoris*. 1741, 1744, 1745 et 1759, 4 tomes, in-F.º Voy. T. 1, col. 1, n.º 7. — [C'est encore la même médaille que nous avons indiqué à notre n.º 1320 et dont la légende du *Droit* a été mal lue.] —

1823) (L·)RVTILIO·PLANCO·II·VIR. Tête laurée d'Auguste. ℞: (L·)FVRIO·LABEONE·II·VIR.; dans le champ, COR. Victoire marchant, à gauche. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58, n.º 388. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1863, méd. Impér. n.º 108. Vend. C². = 3 fr. — Museo Arigoni, T. II, col. 1, n.º 8. —

1824) (L·)RVTILIO·PLANCO·II·VIR· Tête nue d'Auguste. ℞:(L·FVRIO?)LABEONE·II·VIR·COR. Pégase marchant. Dessous, un poisson. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58, n.º 389. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Museo Arigoni, T. 1, col. al. I, n.º 6. —

1825) L?RVTILIO·PLANCO······ Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞:A·VATIO···· [plus correct: VATRONIO·]COR. Pégase marchant. R³. = 6 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Museo Arigoni, T. 1, col. al. 1, n.º 7. —

1826) L·RVTILIO·PLANCO. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: [A·VATRONI]O·II·VIR·COR. Pégase marchant, tourné vers la droite. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58, n.º 391. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — **Très-rare dans les ventes.** —

1827) L?[RVTILI]O·PLANCO·····. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: A·VATRONIO·[LABEONE·]II·VIR·COR. Pégase marchant, à droite. R⁴. = 6 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58, n.º 392. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — .[La même médaille citée par Mionnet, voy. Descr. d. m. Gr. T. II, p. 174, n.º 197, appartient au même règne.] —

1828) A·VATRONIO·[LABEONE·II·VIR·COR.]. Tête laurée d'Auguste, à dr. [et non de Tibère, comme le veut Mionnet, voy. sa Descr. d. m. Gr. T. II, p. 174, n.º 197, médaille, qui appartient par conséquent au règne d'Auguste]. ℞: L·RVTILIO·PLANCO·II·VIR·COR. Victoire debout sur un globe, tenant une couronne dans la main droite, et une palme dans la gauche. Æ 5. R⁶. = 15 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 174, n.º 197. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 9 fr. —

1829) A·VATRONIO·LABEONE·II·VIR. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: [L·RVTILIO·PLA]NCO·II·VIR·COR. Victoire debout sur un globe, à gauche, tenant une couronne et une palme. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58, n.º 393. — Æ 5½. — R². — F. o. = 4 fr. — Museo Arigoni, T. VI, n.º 29. Pl. I, fig. 8. — [C'est la même pièce qui est déjà décrite à notre n.º 1319 (et de Cohen, II-ème édit. T. 1, p. 161, n.º 758) mais d'un plus grand module.] —

1830) P·VATRONIO·[LABEONE.] Tête laurée d'Auguste. ℞: L·RVTILIO·[PLANCO·] II·VIR. Dans le champ, COR. Victoire à gauche sur un globe. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 58, n.º 394. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Museo Arigoni, T. II, col. 2, n.º 10. —

1831) A·VATRONIO···. Tête nue d'Auguste. ℞: L·FVRIO·LABEONE·II·VIR COR. Pégase marchant. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n.º 395. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Eckhel Cat. Mus. Vindob. p. 115. —

1332) L·RVTILIO·[PLANCO?] Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: A·VATRONIO·[LA-BEONE·]II·VIR·COR. Victoire debout sur un globe, à droite, tenant une couronne et une palme. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n° 396. — Æ 4. — R². — F. o. = 4 fr. —

Remarque. Nous ne pûmes faire autrement que d'enregistrer toutes ces pièces dont la lecture a été faite par Mionnet d'après les échantillons de mauvaise conservation, sans doute, et par conséquent, nous ne repondons pas pour la régularité d'une telle lecture. —

1333) DIVVS·AVGVSTVS·CYTHERONE·ITER·II·VIR. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: VICTORIA·AVG·CAPITONE·ITER·II·VIR. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne de la main droite, et un trophée de la gauche. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n° 397. — Æ 8. — R². — F. o. = 6 fr. — Morell. Thesaur. loc. cit. dans la sér. des méd. de la fam. Fonteia.

1333 bis) DIVVS·AVGVSTVS·CAPITONE [peut-être faut-il lire plus régulièrement CYTHERONE, comme le pense M. Cohen]II·VIR. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: VICTORIA·AVG·CYTHERO·ITER·II·VIR. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. Æ 6. R⁵. = 15 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n° 756. —

1334) Légende du Droit illisible. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: E·FVRIO·LABEONE·II·VIR. Temple à six colonnes; sur le fronton on lit: DIVO·AVG. Æ 5. R⁴. = 8 fr. — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 121, n° 1449 [lot de 26 p. à fl. d. c.]. Vend. 150 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

1335) DIVVS·AVGVSTVS·CAPITONE·II·VIR. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: VICTORIA·AVG·CYTHERONTE·II·VIR. Même type de la Victoire comme au n° 1333. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n° 398. — Æ 8. — R². — F. o. = 6 fr. = Morell. Thesaur. loc. cit. dans la Sér. des méd. de la famille *Fonteia*. — Rasche, Lex. Univ. Rei Num. T. 1, pars II, p. 934, n° 18. — Pièce mal lue par Mionnet et dont la lecture d'après un ex. du **Cab. de France** doit être rectifiée ainsi:

Droit: DIVVS·AVGVSTVS·CYTHERONE·ITER·II·VIR. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: VICTORIA·AVG·CAPITONE·ITER·II·VIR. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. — **Moy. br.** — R⁶. = 20 fr. — **Cab. de France.** — H. Cohen (Med. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n° 757. —

1336) Autre, avec VICT·AVG·CYTHERONTE·II·VIR. Même type de la Victoire. Æ 8. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n° 399. — Æ 8. — R². — F. o. = 6 fr. — Morell. Thesaur. l. c. dans la Sér. des méd. de la fam. *Fonteia*. —

1336 bis) OVI? [IOVI] AVG. Victoire marchant à droite, tenant une couronne et une palme. ℞: COL·C·LA·COR. Caducée ailée entre deux cornes d'abondance. Æ 3½ et 4. R⁸. = 20 fr. — **Cab. de France.** — Inconnue partout ailleurs. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 162, n° 772. — [Quoique ce pet. br. ne porte pas l'effigie d'Auguste mais il est plus que certain qu'il a du être frappé à cette époque.] —

1337) C·CAESAR·AVGVS. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: P·VIPSANIO·AGRIPPA·II·VIR. Pégase. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n° 400. — Æ. — R². — F. o. = 4 fr. —

1337 bis) CAESAR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: M·BELLIO·PROCVLO·II·VIR·COR. Pégase courant, à gauche. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n° 765. — **Variété** de module avec la pièce décrite à notre n° 1300. —

1337 ter) Même légende, mais avec la tête nue d'Auguste, à droite. Æ 4. Même prix. — Cohen, ibid. T. 1, p. 161, n° 766. — **Cab. de France.** — Pet. bronze. —

Variété:

1337 quat.) Même tête et même légende qu'au n° 1337 bis. ℞: M·BELLIO·PROCVLO·II·VIR·COR. Pégase courant, à droite. — **Pet. bronze.** — Même prix. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n° 767. —

1338) **Sans légende.** Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·IVLI·II·VIR. en deux lignes, dans une couronne de myrte. R³. = 6 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. IV, p. 59, n° 401. — Æ 4. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Morell. Thesaur. l. c. dans la Sér. des méd. de la fam. *Julia*. —

Monnaies à l'effigie de Livie et de Caius et Lucius césars frappées sous Auguste à Corinthe.

1339) L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR. Tête de Livie, à droite. ℞: L·FVRIO·LABEONE·II·VIR·GENT·IVL·COR. Temple à six colonnes. R⁷. = 40 fr. — Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. II, p. 173, n° 190. — Æ 5. — R⁵. — F*.

— 24 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 244, n.° 3807, Æ 5. [Fruste.] Vend. 3 fr. — Henri Hoffmann, Cat. de la VI-ème vente périodique. Paris, 1865, p. 3, n.° 49. Vend. 1 fr. 50 c. —

1840) [L·FVRIO?]LABEONE. Buste de Livie, à gauche, avec la *stola*. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR. Temple à six colonnes, avec GENT·IVL. sur le fronton. R[6]. = 25 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 244, n.° 3808. Æ 5. Vend. 8 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

1841) Légende effacée. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·SERVILIO·C·F·PRIMO·M·ANTONIO·HIPPARCHO·II·VIR. Têtes nues et affrontées de Caius et Lucius Césars; au milieu: C·L. R[6]. = 30 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 244, n.° 3809. Æ 5. Vend. 4 et 8 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1863), méd. Impér. n.° 174. Vend. C[2]. = 10 fr. — C[3]. = 5 fr. — Idem, Cat. de la VI-ème vente périodique. Paris, 1865, p. 3, n.° 44. Vend. 3 fr. — **Musée de Marseille.** —

1841 bis) CAESAR·AVGVSTVS. Sa tête nue, à droite. ℞: Q·TERENTIO·CVLLEONE·PRO·COS·(II·VIR?) Tête laurée d'Apollon, à droite. R[6]. = 30 fr. — **Moy. Br.** — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 161, n.° 774. — **Inconnue dans les ventes.** —

1841 ter) IMP·DIVI·F·ACTIO. Auguste debout à gauche, tenant un sceptre et posant le pied droit sur une proue de vaisseau. ℞: NONIVS·SVLPICIVS·II·VIR·QVINQ. Chaise curule. [Attribution incertaine.] Æ $5^1/_2$. R[6]. = 25 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 162, n.° 775 et **ibid.** n.° 529. — *Galleria degli Uffici, à Florence.* — **Musée de Genève.** —

CYRÉNAÏQUE.

La province de la **Cyrénaïque** en Afrique [ἡ *Κυρηναϊκή* ou *Κυρηναία*], depuis la domination des Ptolémées s'appella aussi à cause de ses cinq villes principales — Pentapŏlis (*Πεντάπολις*), Pentapolis Libyae ou Pentapolitana regio [connue auj. sous le nom du Plateau de Barka en Tripolis]. Cette contrée qui était longue de 2500 stades différait beaucoup de son pays voisin Marmarica; son sol à cause d'une quantité de fontaines et des pluies fréquentes, passait pour être un des plus fertils, car la récolte des fruits et des blés s'y faisait sans interruption pendant 8 mois de l'année. — Les principaux produits de ce pays étaient les grains, l'huile, le vin et toutes sortes de fruits, tels que les dattes, les figues, les amandes, les concombres, les choux, les truffes, le safran et une quantité de fleurs aromatiques pour les parfumeries, surtout un grand export de la plante médicinale **sylphium** et de l'*ὀπὸς Κυρηναῖος* qu'on en faisait. L'histoire de la fondation de Cyrène, ville principale de cette contrée est encore enveloppée des nuages les plus épais. Les fables, dont l'imagination des Grecs se plaisait à charger toutes leurs traditions, ont peu à peu défiguré les faits historiques relatifs à Cyrène; il est presque impossible, à travers tant de récits opposés et contradictoires, de discerner la véritable. Par conséquent nous nous abstiendrons de reproduire les fables des auteurs anciens, dont on trouvera les récits dans leurs ouvrages dans la liste qui suit ici-bas, et nous ne nous arrêterons que sur le témoignage de Pindare (voy. Pindar. *Pythic.* IV, v. 104; Schol. ad hunc loc.) qui, par ses fréquents rapports avec les Cyrénéens, s'était trouvé à portée de connaître leurs traditions. Comme il vivait à une époque beaucoup plus rapprochée que tons les autres auteurs de la fondation de Cyrène, il nous rappelle (*Pythic.* od. IV, v. 16) la prédiction faite par la sorcière Médée aux Argonautes, d'une colonie qu'un descendant d'Euphémus à la *dix-septième génération*, *ἑβδλιόμᾳ, καὶ σὺν δεκάτᾳ γενεᾶ*, devait conduire en Libye. Il est par conséquent évident que l'époque assignée ici à la fondation de la colonie de Cyrène ne peut être de l'invention de Pindare, et qu'elle doit parfaitement s'accorder avec les traditions répandues de son temps; c'est donc d'après cette donnée qu'il faut établir le calcul relatif à la date de la fondation de Cyrène. Ce calcul (que donne également le scholiaste. Voy. *Schol. ad Pythic.* v. 83) nous conduit à l'an 595 après la prise de Troie ou à la II-ème année de la XXVI-ème Olympiade, 675 ans avant notre ère. Les savants modernes, tels que:

a) Ussérius (voy. ses Annales, p. 64) place la fondation de Cyrène à l'an 631 av. J. C. —

b) Dodwell (dans son Addition aux anciens Cycles, p. 903) à l'an 632; enfin

c) Marsham dans son Canon chronologique (v. Canon. Chronolog.) la rapporte à la II-ème année de la XXXII-ème Olympiade, 651 ans av. J. C.: conclusion, qui a été aussi approuvée par le savant Abbé Belley (v. Mémoires de l'Académ. des Inscript. et des Belles-Lettres. Tome XXXVII, p. 367. Consultez aussi pour fixer entièrement la date de la fondation de Cyrène, les objections proposées à ce sujet par Fréret entre le système de Newton [voy. *Défense de la Chronologie*, p. 84 et les suiv.]. — Il reste aujourd'hui un fait incontestable que toute cette côte maritime de l'Afrique Septentrionale où se trouva l'ancienne province de la Cyrénaïque a été prise et occupée

encore dans le VII-ème siècle avant notre ère, par les Grecs et notamment par les Théraeens, qui, suivant une tradition, partirent de Théra, d'après les ordres de l'oracle de Delphes et sous la conduite de Battus [dont le vrai nom, selon Callimaque (voy. Callim. ad Apollin. v. 76), les Scholiastes de Pindare (v. Pythic. IV, v. 104) et Apollonius (v. Schol. Apollon. ad libr. IV, v. 1750) serait plus régulier de désigner sous celui d'Aristote], dans le but de fonder une colonie dans la Libye. Aussitôt que les émigrés lacédémoniens prirent en leur possession ce territoire, la colonie de Cyrène commence à prospérer et devient par son commerce, ses arts et ses industries une puissante concurrente de Carthage elle-même, sa ville voisine. Au commencement le gouvernement de la colonie était républicain, mais plus tard elle passa sous le régime monarchique. L'an 321 av. J. C. Ptolémée 1 l'avait soumis à la domination égyptienne, joug, qui dura jusqu'au premier siècle avant J. C. quand cette contrée, d'après le testament du dernier roi Apion (Ptolémée Apion), l'an 75 av. notre ère fut réduite en province romaine et réunie enfin à l'île de Crète. —

Littérature:

a) Hérodote, Livr. IV, chap. 155. —

b) Pausanias, Livr. X, chap. 15; **id.** livr. III, chap. 14. —

c) Strabon, Livr. X, p. 484; **ib.** livr. VII, p. 347; **ib.** livr. XVII, p. 837, B. —

d) Eusèbe, Chronic. Livr. II, p. 115; **ib.** II, p. 85; **ibid.** ed. Schoene, p. 135 ad a. ab Abr. 1952 = 689/65 : „Libya per testamentum Apionis regis Romanis relicta.“ —

e) Eustathius ad Dionys. Perieg. v. 530.

f) Isocrate. Ad Philipp. § II, p. 80 [édit. Coray]. —

g) Diodore, Livr. IV, chap. 85; **idem,** XL, 4. (Edit. Dindorfius. Lipsiae, 1868. Vol. V, p. 183.) —

h) Solin. chap. XXVII, appelle *Lacédémonien* le fondateur de Cyrène. —

i) Pindare. Pythic. IV. v. 104; Schol. *ad hunc loc.* —

j) Dionysius Perieget. v. 213. —

k) Suidas lexikon. sub v. *Καλλίμαχος*. —

l) Callimaque. Ad Apollin. v. 88. —

m) Théophraste. Historia plantarum. Livr. VI, chap 3. —

n) Pline, Livr. XIX, chap 3, 39. —

o) Etienne de Byzance. Cfr. sub v. *Ἄξιλις*, ibid. s. v. *Ἀπολλωνία* et **ibid.** s. v. *Ταύχειρα* = parle des colonies fondées par la ville de Cyrène, métropole de la province Cyrénaïque. —

p) Justin. Livr. XIII, chap. 7. —

q) Salluste. Bell. Jugurthinum. Chap. VIII (ainsi que les Notes sur Salluste, du Président de Brosses, voy. Tome 1, p. 49). —

r) Florus. I. 41, 3 (III. 6, 3). —

s) Appianus. Bell. Mithrad. 33. —

t) Tacite. Annal. XIV, 18. —

u) Josèphe. Antiquit. Judaicae. XVI, 6, 1. — Idem, contra Apionem. II. 4 extr. —

v) Cicéron. De lege Agraria. II, 19, 51. **Id.** XVI, 12, 6. — Idem. Ad fam. VIII, 8, 8. — Phil. II, 13, 31. — Phil. II, 38, 97. — Phil. X, 11, 25. —

w) Hyginus [Schriften römischer Feldmesser I], ed. Lachmann, p. 122. —

x) Vellejus Paterculus, II, 31, 1. —

y) Lucanus, Pharsal. III, 294 et 295. — Idem, IX, 39; IX, 42; IX, 122; IX, 126. —

z) Dion Cassius, XLVIII, 1, 20, 22; XVIII, 20, 23, 28. **ib.** IL, 14; XLVI. 32; IL. 32, 41.

aa) Acta Apostol. VI, 9. —

Parmi les auteurs modernes, consultez:

aa) Thrige (J. P.), Historia Cyrenes. Vol. 1. Hafniae, 1819; du même auteur: Res Cyrenensium a primordiis inde civitatis usque ad aetatem qua in provinciae formam a Romanis est redacta. E schedis defuncti autoris ed. J. N. P. Bloch. Hafniae, 1828. —

bb) Gottschik, Geschichte der Gründung und Blüthe des hellenischen Staates in Kyrenaïka. Leipzig, 1858. —

cc) Krabinger, Ueber den Verfall der kyrenäischen Pentapolis in den ersten Jahrhunderten n. Chr. [Cfr. Münchener gel. Anzeigen. Band 33. An. 1851, n.° 38—40.] —

dd) Mémoires de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. An. 1746. Vol. III. Ibid. An. 1774. Vol. XXXVII. —

ee) Marquardt. Römische Staatsverwaltung. I. Leipzig, 1873. p. 298—304. —

ff) Grote, Geschichte Griechenlands, en allemand par Meissner. T. VI, p. 762 et les suiv. —

gg) Cassiodore, ed. Mommsen. [Cfr. Abhandlungen d. Sächs. Gesellsch. der Wissensch. Vol. VIII (Philolog.-hist. Classe. Vol. III.), p. 621.] —

hh) De Brosses, Histoire Romaine d'après Salluste. T. 1. p. 644 (ad Sallust. hist. II, 72).

ii) Gutschmid, De temporum notis quibus Eusebius utitur in chronicis canonibus. Kiliae, 1868. voy. p. 20. — [Comp. aussi: Scaliger, Animadversiones in Euseb. chron. p. 6.] —

jj) Scharpe, Geschichte Aegyptens, trad. de l'anglais par Jolowicz. Voy. T. II, p. 8. —

kk) Rossberg (Woldemarus), Questiones de rebus Cyrenarum provinciae romanae. Frankenbergae, 1873. in-8.° [67 pages d'un resumé de l'histoire de la Cyrénaïque. Pas en commerce.]

ll) Barth, Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres: Vol. I. voy. Das nordafrikanische Küstenland. T. 1, p. 417, 418, 454.

mm) Rohlf's (Gerhard). Von Tripolis nach Alexandrien. T. II, 1. —

nn) Smith and Porcher. History of the recent discoveries at Cyrene. London, 1860. —

oo) Pacho, Voyage dans la Marmarique et Cyrénaïque, p. 219. —

pp) Della Cella, Viaggio da Tripoli di Barberia alle frontiere occidentale dell'Egitto. Genova, 1819. —

qq) **Ab-El-Bekri** [traduit en français par Slane. — Cfr. Journal Asiatique. Vol. XII (1858), p. 422: regio „Bentabolis"]; **Abulfeda** (traduit en français par Reinaud, Vol. II, 1, p. 178, l'appelle „Enthabolos"). —

rr) Wesseling, Diatribe de Judaeorum archontibus ad inscriptionem Berenicensem. Trajecti ad Rhen. 1738. —

ss) Duchalais, son article dans la Revue Numismatique. An. 1852, p. 342. —

tt) Cavedoni (Celestino). Osservazioni sopra le monete antiche della Cirenaica. Modena, 1843. in-8°, de 84 pages. [Il en existe aussi un tirage à part, extrait du Tome XVI della continuazione delle Memorie di religione, di morale e di letteratura.] — *Du même auteur:* Moneta arcaica di Cirene col typo dell'orto delle Esperidi, dans le Bulletin. del Instit. Archeolog. Roma, 1844, voy. les pages 153 et 154. — Consultez aussi l'article du même auteur inséré dans le „Bulletino archeologico". Nouvelle Série. An. 1861, p. 12. —

uu) Champollion-Figeac, Annales des Lagides. T. II, p. 227. —

vv) **Longpérier** (Adr. de), Recherches sur les insignes de la questure. Voy. Revue Archéologique. An. 1868. Tome XVIII aux pages 107, 108. —

ww) Borghesi, Oeuvres. Tome II, p. 398, 401. —

xx) Cohen (Henri), Médailles Consulaires Romaines. Paris, 1857. in-4° voy. p. 113 et 114. —

yy) **Mommsen.** Res gestae divi Augusti. voy. p. 48. —

zz) Grotefend. Cfr. son article inséré dans Pauly's Real-Encyclopädie. T. IV, p. 876. — [Du même auteur l'article dans **Philologus.** An. 1867. Vol. XXVII, p. 24.] —

aaa) Friedländer. Alphabete und Syllabarien auf römischen Münzen. [Voy. dans **Hermes,** IX, p. 251—253.] —

bbb) **Waddington** (W. H.), Fastes des provinces Asiatiques. T. 1, p. 187, 189 et ibid. p. 62—63 où il est fait question d'un propréteur romain Q. Minucius Thermus de l'an 704/50. — Cfr. aussi: Bergmann de Asiae provinciae praesidibus, dans le „Philologus". An. 1847. p. 678. —

ccc) Borghesi. Voy. Bulletino Archeologic. an. 1848, p. 75: „A. Terentio Varr[oni] Murenae Ptolemaei Cyrenens[es] patrono *διὰ πρεσβευτῶν Πυθαλλάμμονος τοῦ Ἀπελλᾶ Σίμωνος τοῦ Σίμωνος.*" —

ddd) Aschbach, Article dans les „Jahrbücher d. Vereins für rhein. Alterthumskunde. Vol. XX (1853), p. 71. —

eee) Büdinger, Untersuchungen zur römisch. Kaisergeschichte. T. 1, p. 183. —

fff) Orelli. Inscript. n.° 3659. —

ggg) Marini. Iscrizioni antichi Albani, p. 53. —

hhh) Henzen. tit. 5296, 6451, 6912. Corpus Inscript. Latin. T. III, tit. 291. —

iii) Guérin, Voyage archéologique dans la régence de Tunis. —

jjj) Maffeius, Museum Veronense (1749), p. 416. —

kkk) Digesta XVIII, 16, 14. —

lll) Revue Numismatique Française, articles insérés dans les Tom. XIV, p. 165; — XV, p. 389, Pl. 7 et 15; — XVI, p. 81, pl. 5; — XIX, p. 236; — XX, p. 191. —

Monnaies de la province de Cyrénaïque frappées sous Auguste.

[Domination romaine.]

Avec le nom du proconsul Scato:

Grand bronze. — 1342) Lég. du *Droit:* CAESAR·TR·POT. Tête d'Auguste, à dr. — Grenetis au pourtour. ℞: SCATO·PR. Chaise curule. Æ 7. Poids, 13,3—8,2 gr. — R[7]. = 35 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1862. in-4° voy. T. 1, p. 166, n° 432. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 568, n.° 133. — Æ 7. — R[2]. — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France,** 2 e[illegible] · Pellerin, Rec. des méd. de peuples e[illegible] — **Musée de Vienne** et 6 Florence, ex. à fl. d. c. — T. 1, p. 84, 3 ex. — **Cab. de Stockholm.** — — H. Cohen (méd. I[illegible] 1879. T. 1, p. 164, n[illegible]

Note. La desti[illegible] les monnaies au[illegible] Cyrénaïque, et [illegible]

gent, jointe aux relations nombreuses des Cyréniens avec les peuples du dehors, nous explique comment ces médailles existent en si grand nombre, tandis que les bronzes frappés sous la domination romaine et portant les effigies des empereurs, sont très-rares, et ne se trouvent guère que dans l'enceinte des pays qui étaient soumis à leur domination en Afrique. —

Quant au surnom de Scato et l'exacte durée de son pouvoir proconsulaire — aucune donnée historique ne nous met à même de pouvoir répondre à cette question et Scato reste toujours un personnage énigmatique. D'après une inscription de Praeneste chez Muratori, p. CXXXII, 1, on peut conclure que le surnom Scato a sans doute appartenu à la famille Magulnia dans laquelle se trouvait ce surnom. De plus, d'après une autre inscription qui se trouve, selon Borghesi, sur une **tessera gladiatoria**, la famille Magulnia florissait à Rome encore en 693 An. Urb. Cond. — Dion Cassius, Livr. LIII, ch. 23, dit: „Post an. 731/23, quo „quidem anno tribunicia potestas Augusto est „mandata, Cyrenarum proconsules fuerunt „Scato et Palicanus, quaestor fuit Capito.“ Il en résulte donc que Scato gouverna la Cyrénaïque avant Palicanus et Capito. — Cfr. encore à ce sujet:

a) Fischer, römische Zeittafeln, p. 387. —
b) L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 167. —

1343) IMP·AVG·TR·POT. dans une couronne de laurier. ℞ :SCATO·PR. Chaise curule. R^7. = 40 fr. — **Moyen bronze.** — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 17, n.° 266 (lot de 2 p. diff.). Vend. 15 fr. — **Variété** de celle qui est décrite par L. Müller, p. 166, n.° 432 et de celle qui est décrite par Mionnet. — **Cab. du Musée de Constantine.** — [Au Musée de Copenhague il y a 12 exempl. de la pièce précédente, mais aucun de cette variété.] —

Note. Les deux lettres PR ne peuvent indiquer propraetor, car après l'an 27 la Cyrénaïque n'était plus gouvernée par un propréteur; elles ne peuvent pas non plus signifier quaestor propraetore (magistrat qui après cette année était adjoint au proconsul) parce que la lettre Q ne les précède pas; il est possible cependant que Scato n'ait été que *quaestor propraetore* ou *quaestor*, lorsqu'il fit frapper cette monnaie, sur laquelle aucun titre n'est ajouté à son nom. Comp. à ce sujet:

a) Borghesi, dans Cavedoni Osserv. p. 74.

b) Sestini, Descr. Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 75, Porcia, n.° 1. —

c) **Au Revers** d'un exemplaire de cette médaille dans la coll. de Wiczay, Sestini a lu Q avant PR, ce qui est une erreur car cette lettre ne se trouve jamais sur cette pièce. —

Auguste et Agrippa.

Grand bronze. — **1344)** Têtes nues et affrontées d'Auguste et d'Agrippa, sans le *paludamentum*. ℞ : SCATO·PROCOS. dans une couronne de laurier. R^5. = 20 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 166, n.° 433. Æ 8. — Poids, 19,2–12,4 gr. — (12 exemplaires au Musée de Copenhague de différentes collections et Catalogues.) — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 569, n.° 135. — Æ 8½. — R^2. — F. o. = 12 fr. — H. Hoffmann, VI-ème vente périod. (Paris, 1865, Mai 10), p. 3, n.° 40. Vend. 11 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 18, n.° 280, mauv. ex. vend. à un bas prix. —

Petit bronze. — **1345)** IMP·CAES·DIVI·F·AVGVSTVS. Tête nue et imberbe d'Auguste. ℞ : S·PROCOS········. Jupiter debout, vu de face, ayant dans la main droite une patère et sur la gauche un aigle. — Æ 4. — R^2. — F. o. = 4 fr. — Mus. Sancl. num. sel. T. II, p. 18. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 569, n.° 134. — Æ 4. — R^2. — F. o. = 4 fr. — **Pas dans Müller.** —

On pourrait ranger dans la même série les deux médailles autonomes suivantes qui ont du être bien émises à l'époque d'Auguste:

1346) Sans légende. Belier de Libye debout à droite. Au-dessous une étoile. Avec ou sans grenetis au pourtour. ℞ : S·CATO.(sic!) au milieu d'une couronne de laurier. Æ 6. R^5. = 15 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 166, n.° 430. — Rol. et Feuard. Cat des méd. Gr. Vol. III, p. 646, n.° 9501. Vend. 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 568, n.° 131. Æ 5½. R^1. = 3 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1867. Méd. Ant. Livr. n.° 36. Fin. n.° 3125. Vend. C^2. = 6 fr. — C^3. = 2 fr. — Æ 5½. —

1347) Tête d'Apollon, à dr. les cheveux tombant en mèches régulières et ceints d'un bandeau. Grenetis. ℞ : Le serpent Uraeus dressé et SCAT[AT en monogr.] au milieu. Grenetis au pourtour. Æ 3. R^6. = 30 fr. — **Cabinet de France** possède 3 ex. dont un très beau avec patine bleue. — L. Müller, Num. d. l'Anc. Afr. T. I, p. 166, n.° 431. — Poids, 2,1–1,1 gr. — Sestini, Descr. Num. Vet. p. 562, n.° 2, incorr. décr. — **Musée Britannique.** — Pellerin, Lettres, T. II, p. 193. Pl. IV, n.° 3. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1867. Méd. Ant. Livr. N.° 36. Fin. n.° 3126. Vend. (Æ 3½). C^2. = 6 fr. —

Monnaies avec le nom de Palicanus:

1348) IMP·AVG·TR·POT. dans une couronne de laurier. ℞ : PALIK·PR. Chaise curule.

Æ 8—6. R⁶. = 20 fr. — Poids, 16,3—6,9 gr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 571, n.º 160. — Æ 7½. — R⁶. — F. o. = 9 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1. p. 167, n.º 434. — **Musée de Copenhague** (9 ex. de diff. collections). — H. Cohen (méd. Impér.), Paris, 1879. II-ème édit. T. 1, p. 164, n.º 800.

Remarque. Le nom de Palicanus appartenait à la fam. *Lollia.* — Eckhel (Doctr. num. p. 237—238) supposait que ces monnaies eussent été frappées par L. Lollius, mais le Comte Borghesi a démontré que par la fabrique elles différent trop de celles de Lollius et qu'elles sont d'une date postérieure. —

1349) Même face. ℞: PALI·PR. Même type. Æ. 5½. R⁴. = 15 fr. — Poids, 5,3 gr. — L. Müller, T. 1. p. 168, n.º 435. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. p. 190, n.º 77. Æ 7 [et non Æ 5½ comme chez L. Müller]. — R³. — F. o. = 9 fr. — Autrefois, coll. de Wiczay, voy. Sestini, Mus. Hederv. T. III. cont. p. 76. n.º 12. —

1350) IMP·AV·TR·PO. au milieu du champ. ℞: PALIK·PR. au milieu du champ. Æ 5. R⁴. = 12 fr. — Poids, 4,4 gr. — Collections de Borghesi et de Capranesi. L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 168, n.º 436. — **Cab. de France.** — Sestini, Descr. num. vet. p. 562, n.º 4. — **Cab. du Roi de Bavière, à Münich.** —

1351) Autre semblable, mais au droit avec IMP·AV·TR·P· ou PO. Æ 5. R⁴. = 10 fr. — Poids, 5,4 gr. — L. Müller, T. 1, p. 168, n.º 437. — **Cab. de France.** — H. Cohen (méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 164, n.º 801. —

Avec le nom de Capito:

1352) IMP·AVG·TR·POT. au milieu du champ. ℞:CAPITO·Q. au milieu du champ. Æ 6. R⁷. = 35 fr. — Poids, 11,8 et 9,4 gr. — Borghesi dans Cavedoni Osserv. p. 71—72. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 168, n.º 438. — **Cab. de Münich.** — Sestini, (Dom.) Classes géner. p. 174. —

Variétés:

1352 bis) IMP·AVG·TR·POT. Dans une couronne de laurier. ℞: CAPITO·Q. Chaise curule. Æ 6. R⁷. = 35 fr. — **Cab. de France.** — H. Cohen (méd. Impér.), II édit. Paris, 1879. T. 1, p. 164, n.º 798. —

1352 ter) Même légende dans un cercle de grenetis. ℞: CAPIT·Q. Dans le champ. Æ 6. R⁸. = 40 fr. — **Cab. de France.** — H. Cohen (méd. Impér.), Paris, 1879. II-ème édit. T. 1, p. 164, n.º 799. —

Note. Capito était le surnom de la famille Oppia. C'est sans doute un questeur qui l'a fait frapper, car la lettre Q nous sert en cela de la meilleure preuve. Médaille très-intéressante mais d'une attribution incertaine, car on ne connait que des monnaies de M. Oppius Capito, avec la tête de Marc-Antoine, qui était préfet de la flotte du triumvir et propréteur [cfr. Eckhel, Doctr. num. vet. Vol. VI, p. 55—56]. Un M. Oppius du temps des triumvirs est cité par Dion Cassius (Livr. XLVIII, ch. 53). —

Monnaies d'autres magistrats romains en Cyrénaïque frappées sous le règne d'Auguste.

Avec le nom de Lollius (ΛΟΛΛΙΟΥ):

Grand bronze. — 1353) Tête de Jupiter Ammon à dr. Devant un sceptre. Derrière, 8 Au-dessus de la tête deux ou quatre petits traits. Grenetis au pourtour. ℞: ΛΟΛΛΙΟΥ. Chaise curule. Entre les jambes de la chaise, A. Grenetis au pourtour. Æ 9. R⁷. = 40 fr. — Poids, 23,1—13,7 (us.) gr. — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. T. VI, p. 570, n.º 144. Æ 9. R² = 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. 1867, n.º 36. Fin), méd. ant. n.º 3120. Vend. C³. = 6 fr. — C³. = 2 fr. — **Cab. de Milan.** — **Cab. de Stockholm.** — **Cab. de Copenhague** [exempl. pesant 17,7 gr.]. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 153, n.º 383. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 645, n.º 9498. Æ 9. Vend. 4 et 10 fr. — **Variétés** de la même pièce avec les lettres, Γ, Δ, H, IA, K, KΓ [cfr. la fig. de cette pièce dans L. Müller, T. 1, p. 154, n.º 389] et d'autres sans la lettre numérale. Ces médailles sont toutes du même type avec celle que nous venons de décrire. —

1354) Tête d'Apollon laurée, à dr. les cheveux ceints d'un bandeau et tombant en mèches régulières. Derrière l'épaule, l'arc. et le carquois. Devant, B. Grenetis au pourtour. ℞: ΛΟΛΛΙΟΥ· Dromadaire debout à dr. Au-dessous B. Grenetis au pourtour. Æ 7. R⁷. = 50 fr. — Poids, 13,8—8,0 (us.) gr. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 570, n.º 147. Æ 7. R³. = 9 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 154, n.º 391 (Fig.). — Cat. Mus. Vindob. T. II, p. 48, n.º 7. Pl. 1,11. — Museo Borbonico à Naples, très bel. ex. — Museo Theupolo, T. 1, p. 59, n.º 6. — **Cab. de France.** — **Musée de Vienne** = 2 ex. — **Musée de Copenhague.** — **Variétés** de la même pièce avec les lettres: E, F, IB, au Revers. —

1355) Tête d'Apollon, à dr. les [cheveux] ceints d'un bandeau et tombant en

mèches régulières. Derrière, A. Grenetis au pourtour. ℞: ΛΟΛΛΙΟΥ. Caducée combiné avec un épi et un pavot. Au-dessous, A. Grenetis au pourtour. Æ 3. R⁶. = 40 fr. — Poids, 4,9—4,6 et 4,1 gr. — L. Müller, N. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 155, n.º 395. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 570, n.º 143. Æ 3. R². = 4 fr. incorr. décr. — **Cab. de Dresde** et **de Berlin**: = **Variété** de la même pièce avec la lettre B au Revers. — Thesaurus Morellianus, p. 250, fig. C. — Mionnet, ibid. p. 570, n.º 143. — **Cab. de France.** — [Quelquefois, faute de flan, la lettre B qui se trouve derrière la tête n'est pas assez visible.] —

Monnaies avec le nom de Lollius:

Grand bronze. — **1356)** Tête imberbe, à dr. ceinte d'un diadème. Devant un sceptre et la lettre, B. Grenetis. Æ: L·LOLLIVS. Chaise curule. Entre les jambes de la chaise, B. Grenetis. Æ 9. R⁷. = 60 fr. — Poids, 19,3 gr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 155, n.º 397. — **Cab. de Vienne.** — Museo Theupolo, T. 1, p. 59, n.º 1. — Patin, Fam. Rom. p. 158, n.º 5. — Vaillant, Num. Famil. Pl. LXXXVI, fig. 1. — **Variétés** avec les lettres Γ, Δ [grav. dans Müller, n.º 399, p. 155.], F, H, Θ, I [cette dernière lettre se trouve sur l'exempl. indiqué par Sestini, voy. sa Descr. Num. vet. p. 563, n.º 11 de la collection **Ainslie.** [Cfr. Musée Hedervar Wiczay, Num. rom. p. 32, n.º 648.] Il se peut aussi que c'est un L qu'on avait pris pour I? —

1357) Tête de Diane, à dr. Derrière l'épaule l'arc et carquois. Grenetis. ℞: L·LOLLIVS. en deux lignes. Daim debout, à dr. Grenetis. Æ 8—7. R⁵. = 30 fr. — Poids, 12,8—8,3 gr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 155, n.º 404. — Au **Musée de Copenhague** 10 exempl. de diff. collections. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1864. Vol. III, p. 645, n.º 9499. Æ 8. Vend. 3 et 6 fr. mais aujourd'hui vu la rareté de la pièce ce prix serait inadmissible. —

Variétés de la même pièce avec les lettres: A sous le daim [cfr. Sestini, Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 76, n.º 6 et Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 190, n.º 67. — Æ 3. — R¹. — F. o. = 3 fr.], B, Γ, Δ, E, F, Z, H, I, IB, IΓ [grav. dans Müller, T. 1, p. 156, n.º 415], IΔ, IF, IZ, K au Revers. —

Petit bronze. — **1358)** L·LOLLIVS. Massue. Dans le champ, à gauche, B. ℞: Couronne de laurier, dans laquelle Γ. Grenetis au pourtour. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — **Cab. de France** = 2 ex. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 571, n.º 153. Æ 4. R¹. = 2 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 156, n.º 420. — Poids, 4,3 et 4,1 gr. —

1359) Variété de la même pièce: au Revers dans la couronne la lettre, Δ. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — L. Müller, T. I, p. 157, n.º 421. — **Cabinet de France** = 2 ex. — Autrefois, **Cabinet du Roi de Sardaigne.** — Eckhel, Cat. Mus. Vindob. T. II, p. 48, n.º 6. Pl. I, fig. 10. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 571, n.º 154. Æ 4. R¹. = 2 fr. —

Monnaies avec le nom de A. Pupius Rufus.

1360) ΠΟΥΠΙΟC. Belier debout, à dr. Au-dessous L. ℞: [P]ΟΥΦΟC·TAMIAC. *Subsellium,* à laquelle est appuyé un bâton; au-dessous, une bourse. Dans le champ à dr., L. Æ 5. R⁶. = 30 fr. — Poids, 6,8—4,0 gr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 161, n.º 422, gravée, **ibid.** — **Musée de Copenhague** = 12 exempl. de différ. coll. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1874), Livr. 36 (Fin), n.º 3122. Vend. C¹. = 15 fr. —

Observation. Les légendes sont ordinairement sur plusieurs exempl. de cette médaille plus ou moins imparfaites. —

1361) ANTICTPA. Belier debout à gauche. Au-dessous, L. ℞: [Π]ΟΥΠΙΟC TAMIAC. Même type qu'au Revers précédent. Æ 5. R⁶. = 30 fr. — Poids, 6,0—4,1 gr. — L. Müller, T. 1, p. 161, n.º 423. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 564, n.º 137. Æ 5½. R². = 6 fr. — **Cab. de Berlin.** — **Cab. de France.** — **Cabinets de Vienne, de la Haye, de Copenhague et de Bologne.** — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1874. Livr. n.º 36 [Fin]. **Médailles** Ant. n.º 3123. Vend. C². = 2 fr. —

1362) AYΛOC·(Π)ΟΥΠΙΟC·L. Tête de Jupiter Ammon à dr. Au-dessus deux petits traits. ℞: TAMIAΣ·ANTICTPA. Chaise curule entre deux faisceaux, dans le champ, à g. L. à dr. Λ. Æ 8. R⁶. = 35 fr. — Poids, 13,8—9,0 gr. — L. Müller, T. 1, p. 162, n.º 424. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 569, n.º 138. Æ 8½. R². = 9 fr. et ib. n.º 139. Æ 7. R¹. = 3 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 179, n.º 495 (marq. d'un gr. Astérisque). — **Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg** très mauvaix ex. — Pellerin, Rec. T. 1, p. XI, 4. — **Cab. de France.** — Sestini, Descr. num. vet. p. 562, n.º 7. — **Cab. de Münich et de Vienne.** — [Cette médaille ne se trouve que fort rarement en bon état.] —

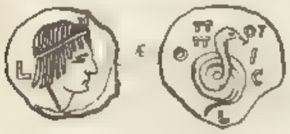
1363) KAI·TAMIAC·L. Même tête. Au-dessus, deux petits traits. ℞: ΠΟΥΠΙΟC·(A)NTICTP(AT). Même type qu'au Rev. précédent. Dans le champ, à g. L. Æ 8. R⁶. = 30 fr. — Poids, 14,9-8,8 gr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 162, n.º 425. Gravée **ibid.** — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1874. Livr. n.º 36 (Fin), n.º 3124 (Méd. Ant.). Vend. C¹. = 10 fr. — C². = 5 fr. — **Cab. de Copen-**

hague. — Collection Fontana. — Cab. de Berlin et de la Haye. —

1364) Variétés: a) Au Revers à dr. encore A. — Cfr Eckhel, Doctr. num. veter. Vol. IV, p. 127. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 162, n.º 426. (Même prix que nous avons indiqué pour la pièce précédente.) — Sestini, Mus. Fontana (Firenze, 1827, in-4º), T. 1, p. 125, Pl. VI, fig. 5. — **ibid.** T. III, p. 95, nº 1. — Sestini, Descr. Num. Vet. (Leipzig, 1796. in-4º) p. 562, nº 8. — Musée Hedervar, T. III, cont. p. 75, nº 2. — Pellerin, Rec. T. 1, p. XI, 5. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 569, nº 140. Æ 8½. R⁴. = 9 fr. et **id.** nº 141. Æ 8. R⁴. = 6 fr. — **Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.** — Æ 8. — Poids, 14,2 — 9,4 gr. —

1365) b) Semblable à la précédente mais sans la lettre L au Droit et au Revers. Æ 8. R⁷ = 40 fr. — **Musée Britannique.** — Coll. de M. le Baron Adolphe de Rauch. — **Cab. de Stockholm.** — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 162, n.º 427. —

Petit bronze. — 1366) Tête d'Apollon à dr. les cheveux pendants en mèches régulières et ceints d'un bandeau. Derrière, L. — Au-dessus du front, deux petits traits. ℞. ΠΟΥΠΙΟC. Serpent esculapien dressé et replié. Au-dessus, L. Æ 3. R⁸. = 40 fr. — Poids, 3,2—2,3 gr. — L. Müller, T. 1, p. 162, n.º 428. [Quelquefois, faute de flan, L au revers manque.] — Ce petit bronze présente un type tout-à-fait nouveau et manque partout à l'exception du Musée de Copenhague. — **Inconnu à Mionnet.** — Nous en donnons ici le dessin:



Monnaies avec le nom de L. Fabricius Patellius.

1367) L·FABRIC. dans une tablette rectangulaire, fixée contre un poteau. ℞. PATELLIV[S]. Serpent esculapien dressé. Æ 7. R⁸ = 120 fr. [Médaille de grande importance historique dont la valeur réelle a été désappréciée jusqu'à aujourd'hui.] — Poids, 8,6 et 8,3 gr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 165, nº 429. — Gravée **ibid.** — **Musée Britannique.** — **Cab. de France.** [Exempl. sur lequel on aperçoit au-dessus de la tablette les lettres PR. mais à traces faibles et irrégulières. Aujourd'hui, après l'examen de l'exemplaire du Cab. de France, nous nous sommes convaincu que ces deux lettres ont été gravées par une main moderne, car sur le bel exempl. de cette pièce du Musée Britannique les lettres PR. au Droit de la médaille ne se trouvent pas.] — Vaillant, Num. fam. p. 431. Pl. XLIII. — Thesaurus Morellianus, p. 175, Pl. III, 1. — Musée Pembroke, T. III, Pl. XIX, 3. — Cat. de la vente Pembroke (Londr. 1848), nº 782. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 646, n.º 9500. Æ 6. = 4 et 6 fr.! — (Ce qu'il a de sûr c'est qu'aujourd'hui on ne l'aura jamais à ce prix-là.) — Voy. encore:

a) Cat. de la coll. de Lorichs, n.º 2119 (incorr. décr.). —

b) Cavedoni (Celestino). Osserv. p. 81, incorr. décr. —

Cfr. aussi l'excellente dissertation intitulée:

c) Woldemar Rossberg, Quaestiones de rebus Cyrenarum provinciae Romanae. Frankenbergae, 1875. in-8º, voy. à la page 58 et suiv. —

Remarque. Eckhel (Doctr. num. vet. Vol. V, p. 210—211) et Morelli (voy. Thesaur. T. II, p. 175) croyaient que cette monnaie eût été frappée à Rome en se basant sur l'empreinte qui aurait rapport à L. Fabricius qui en l'an 692 Urb. Cond. fit construire le pont conduisant à l'île tibérine où Esculape avait son culte. Cavedoni (voy. Osserv. p. 72 et 81 suiv.) et Borghesi sont les premiers qui aient attribué cette monnaie à la Cyrénaïque. Le Revers de cette médaille a été constamment estropié et mal lu par Vaillant (qui lisait *Paternus*), par Sestini (qui lisait *Paterculus*, et par Borghesi qui lisait *Patella*, *Patellarius* ou *Patellinus*. C'est grâce à l'exempl. du Musée Britannique portant une légende distincte PATELLIVS qu'on a pu éclaircir la chose.

Dans la collection de Lorichs sur l'exempl. de la même pièce on lisait PATELLI, qui dans le Cat. de cette collection est lu P·ATELLI. mais en comparant cette monnaie avec celles de Pupius on serait obligé de combiner ce nom avec celui de la face et lire par conséquent L·FABRICIVS·PATELLIVS, qui était membre d'une famille plébéienne Fabricia dont on ne possède pas d'autres monnaies. Cavedoni pense que Lucius Fabricius Patellius était le premier proconsul de la Cyrénaïque après la répartition des provinces faite par Auguste en 727 an urb. cond. ou 27 a[illegible] Borghesi est d'avis que c'est le [illegible] d'après l'Inscripti[illegible] [cf. Gruteri Inscr. p. CIX. [illegible] 733 an Urb. Cond [illegible] même sujet Cave[illegible] 72 que Gruter, p. M[illegible] Thes[illegible]

Morellianus, T. II, p. 176 d'après lesquels on peut conclure que le prénom Lucius était commun dans la famille Fabricia. —

Ebora [auj. Evora].

Ville dont Pline place chez les Lusitans et à laquelle il donne le titre de Liberalitas Julia. Le nom antique d'Ebora est encore celui de la ville moderne qui lui a succédé. Cfr. Florez, T. 1, p. 382. —

Littérature:

a) Teixeira de Aragão. Description des monnaies, médailles et autres objets d'art concernant l'histoire Portugaise. Paris, 1867. in-8º (16 fr.). Du même auteur: Description générale des monnaies du Portugal jusqu'à nos jours. (Texte en portugais.) Lisbonne, 1877—78. Deux vol. gr.-in-8º, avec pl. [40 fr.]. —

b) Bormann, A. Altlatinische Chorographie u. Städtegeschichte. Avec 1 carte et 3 plans. Halle, 1852 (2 thaler). —

c) Denis (Ferdinand). Le Portugal. Paris, 1846. in-8º fig. —

Observation. Pline dit que la ville d'Ebora, surnommée Liberalitas Julia, était un des municipes de la Lusitanie et Gruter a relevé une inscription qui le prouve suffisamment. [Voy. Gruter, p. 225, nº 5.] — Hübner dans le **Corpus inscriptionum latin.** T. II, p. 15, nº 114, a publié une autre inscription, trouvée à Evora dans laquelle est mentionné le MVNICIP·EBORENSIS. — Le fameux Havercamps dans sa description du Thesaurus Morellianus s'est permis d'affirmer à la manière la plus légère qu'Ebora était une *colonie* jouissant des privilèges du droit latin concédés par Jules César, et que de là lui vint le surnom de LIBERALITAS·IVLIA. Une pareille supposition n'ayant aucune base scientifique doit être irrévocablement rejettée. —

Monnaies:

[Légendes latines.]

On ne connaît pas de monnaies d'Ebora postérieures au règne d'Auguste.

Grand bronze. — **1368)** PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI·P·M. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: LIBERALITATIS·IVLIA·EBOR. Patera, aspergillum, praefericulum, simpula et secespita. R⁸. = 60 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870. in-gr.-4º), p. 408. Pl. LXII, nº 1. D. 31. Æ. = 60 fr. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 2, nº 6. — Æ 9. — R⁶. — F. b. = 18 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — H. Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 148, nº 583. — Sur l'ex. du Cab. de France le mot IVLIA dans la lég. du Rev. est abregé par IVL. —

1369) Autre semblable, mais avec la contremarque D·D. sur la tête. Æ 7. R⁸. = 70 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 2, nº 8. — Æ 7. — R⁴. — F. o. = 10 fr. —

Moyen bronze. — **1370)** *Droit*: PERM·CAES·AVG·P·M. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: LIBERAL—ITATIS—IVLIAE—EBOR·A· ou EBORA. en 4 lignes dans une couronne de laurier. Æ 7. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870. p. 408, Pl. LXII, nº 2. Æ. = 25 fr. D. 25. — Poids, 9,80. — Mionnet, Descr. T. 1, p. 2, nº 7. R⁴. F. o. = 9 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 148, nº 584. — **Cab. de France.** — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 514, nº 3276. —

1371) Variété du nº précédent, avec une légende en 3 lignes: LIBERAL—IVLIAE—EBOR. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Espagne, p. 408, Pl. LII, nº 3. D. 25. — Poids, 9,70. Æ. = 25 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — **Cab. du Roi de Portugal.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, nº 584. —

1372) PERM·CAES·AVG·P·M. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: LIBERAL·IVLIAE. [le nom d'Ebor omis] en deux lignes dans une couronne de laurier. — Æ 7. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 4, nº 11. — Æ 7. — R⁵. — F. o. = 12 fr. — Florez, Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiguos de España. Madrid (Ant. Marini, y Ant. de Sancha), 1757—73, III vol. in-4º avec LXXV pl. Voy. Tom. 1, p. 381. Pl. XX, nº 15. —

Emerita Augusta (auj. Merida.)

Colonie fondée par Auguste vers l'an 25 av. J. C., après qu'il eut terminé la guerre cantabrique, qui acheva la pacification générale de l'Espagne. Pour recompenser les soldats qui avaient achevé leur temps de service et qu'on nommait Emeriti (vétérans), il leur assigna des terres sur la rive droite de l'Anas (le Guadiana), et l'on construisit une ville à laquelle fut donné un nom qui rappelait à la fois, ainsi que celui de son illustre fondateur, la qualité de ses premiers habitants. [Voy. Dion Cassius, livr. LIII.] — Aujourd'hui elle s'appelle *Merida*. Ses ruines seules attestent son ancienne splendeur. —

Littérature:

a) Boudard, Numismatique Ibérienne. Paris, 1859. 1 fort vol. avec 40 pl. in-4° (40 fr.).

b) Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, avec planches. —

c) Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4° Avec LXVI pl. (100 fr.). —

Monnaies:

Grand bronze. — 1373) PERM·IMP·CAESARIS·AVG·P·P. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:AVGVSTA·EMERITA. Sur la porte de la ville d'Emerita. R^7. = 90 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4° voy. p. 400, n° 16. D. 32. Pl. LX, n° 16. Æ. = 100 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 589. — Mionnet, Descr. T. 1. p. 2, n° 9. — Æ 9. — R^1. — F. o. = 3 fr.! — Delgado (Ant.), Mon. Espagnoles. Sevilla, 1873. T. II, p. 10, n° 24. Pl. XX, n° 24. Grand. 33 millim. [Ce bel exempl. constate la vraie légende du *Droit* que nous venons de donner.] —

1374) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche; quelquefois, devant, un foudre. ℞:AVGVSTA·EMERITA. sur la porte de la ville d'Emerita. R^6. = 50 fr. — Ce **grand bronze** est frappé sur un très-grand flan — Aloïss Heïss, ibid. p. 400, n° 20 et 21. — D. 36 et 37. — Poids, 34,50. — Pl. LX, nos 20 et 21. — Æ. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 3, n° 11. — Æ 7. — C. — F. o. [sans prix]. — Idem, Suppl. T. 1, p. 4, n° 15, 16 et 17. Modules: 9, et 10. tax. à 3 et 6 fr. — Cohen (méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 590. — **Cab. de France.** — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 446, n° 2503 (2 ex. dont un de très-grand module). — Delgado (Ant.), Mon. Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 13, n° 40. — Grand. 33 millim. —

1375) Variété de la pièce précédente, avec la tête d'Auguste tournée à dr., et surmontée quelquefois d'une étoile; devant un foudre. — R^6. = 60 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 401, n° 22. Æ. = 60 fr. D. 34. — Poids, 32. Pl. LXI, fig. 22. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. I, p. 13, n° 3 [Fruste]. Vend. 2 fr. Æ 9. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 3, n° 12. — Æ 9. — R^2. — F. o. = 6 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 592. — **Cab. de France.** — Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 12, Pl. XXI, n° 38. — Grand. 33 millim.

1376) DIVVS·AVGVSTVS·PATER·C·A·E· [Colonia Augusta Emerita]. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:AVGVSTA·EMERITA. Prêtre à droite conduisant une charrue attelée de deux boeufs. R^7. = 90 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 401, Pl. LXI, n° 23. Æ. = 80 fr. Gr. D. 35. — [Le plus rare spécimen parmi les Gr. Br. fr. à Emerita.] — **Cabinet de France**, très bel exempl. — M. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 593, cite le même **Gr. Br.** mais au *Droit* avec la tête radiée d'Auguste à gauche, et les lettres C·A·E. en-dessous. — [Ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Delgado.] —

Moyen bronze. — 1377) PERM·IMP·CAESARIS·AVG·P·P. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞:AVGVSTA·EMERITA. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. R^7. = 50 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des monnaies ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4° p. 400. D. 27. — Poids, 9,90. Pl. LX. Æ. n° 14. = 60 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 587. — Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 12, nos 33, 34 et 35. —

1378) PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI. Tête barbue de Silène vue de face (d'après les anciens auteurs) mais plutôt une tête chauve et barbue d'un veillard; à la hauteur du manteau, une outre ou un vase d'où s'échappe de l'eau. ℞:AVGVSTA·EMERITA. Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. R^5. = 30 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 400, Pl. LX, n° 15. Æ. = 40 fr. D. 27. — Poids, 9,00. — **Cab. de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. 1, p. 13, n° 2bis. Æ 6. = Fruste. Vend. 1 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 2, n° 10. — Æ 7. — R^1. — F. o. = 2 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 588. — Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, Pl. XXI, n° 33. — Mod. 27 millim. —

1379 et 1380) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche ou à droite. Quelquefois, devant, un foudre, et, au-dessus, une étoile. ℞:COL·AVGVSTA·EMERITA. Porte de ville. R^4. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 401. Pl. LXI, nos 24 et 25. D. 31 29. — Poids, 15,70 et 11. — Æ. = 20 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149. 597. — Delgado (Ant.), Mon. E Séville, 1873. T. II, p. 12 et 13, nos — mais au ℞. le mot COL. ne p légende AVGVSTA·EMERITA.

2*

1881) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche (sans foudre et étoile au devant de la tête) ℞: PER·AVG. Autel orné de palmettes; à l'exergue: PROVIDENT. Æ. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 401 Pl. LXI, n° 26. D. 29. — Poids, 17,50. — Æ. = 25 fr. — **Cab. de France** = exempl. avec la lég. au *Droit*. DIVVS·AVG·PATER·C·A·E. et au *Rev.*: PROVIDENT·PERMI·AVG. — Cfr. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 600. — C'est la même pièce qui est décrite par Aloïss Heïss, p. 401, n° 27. Æ. = 25 fr. D. 27. Pl. LXI, n° 27 avec la lettre P au lieu de D dans le mot DIVVS (sic. PIVVS·). Les lettres C·A·E. qui terminent la légende du *Droit* signifient: Colonia Augusta Emerita.

1882) Variété: DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: PROVIDENT·PER·AVG. Autel orné de palmettes. R⁶. = 40 fr. — **Inconnue à Heïss.** — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. T. 1 (Paris, 1879), p. 149, n° 599. — Cfr. Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 14 et 15, nos 50 à 55. Grav. **ibid.** Pl. XXII et XXIII. —

1882 bis) IMP·AVG·PON·MAX. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞ COL·AVGVSTA·EMERITA. Porte de la ville d'Emérita. Æ 7 R⁶. = 35 fr. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 6, n° 29. — Æ 7. — R¹. — F. c. = 3 fr. — Florez, Medallas de las colonias, etc. T. II, Num. add. pag. 643. Pl. LIII, fig. n° 1. — **Inconnue à Heïss.** — (Florez en faisant connaître cette pièce s'est trompé en l'attribuant à Auguste. Elle a été frappée sous Tibère. — L'erreur de Florez a fait aussi commettre une faute à Mionnet.) —

1883 et 1884) DIVVS·AVGVSTVS·PATER· ou DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: AETERNITATI·AVGVSTAE. Temple à quatre colonnes; quelquefois, à l'exergue, les lettres C·A·E·[Colonia Augusta Emerita]. R⁶. = 25 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870, in-gr.-4°. p. 401. Pl. LXI, nos 28 et 29. D. 26. — Poids, 11,50. — Æ. = 25 fr. — **Cabinet de France.** — [Belle fabrique et style élégant.] — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 586. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. cite la même pièce, mais au *Rev.* avec AETERNITATIS·AVGVSTAE. — Cfr. Cohen, ibid. n° 585. — Cfr. Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 14, n° 49, Pl. XXII, n° 49 où il n'y a que la légende AETERNITATI. —

Module entre Moyen et Petit bronze:

1885) PERM·CAES·AVG. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞. EM—AVG·(en deux lignes). Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires. R⁶. = 40 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1870. in-gr.-4°), p. 400, Pl. LX, n° 19. Æ. = 50 fr. — Florez, Medallas de las colonias, etc. Pl. XXIII, n° 3. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 598. — Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 12. Pl. XXI, n° 36 avec la légende: EME—AVG. — **Inédite.** — Mod. 21 millim. —

Petit bronze. — **1886)** PERM·CAES·AVG. Tête laurée d'Auguste à droite ou à gauche. ℞: CO·A·E. Aigle légionnaire entre deux enseignes. En bas: V—X. R². = 5 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 400, Pl. LX, n° 17. D. 21. — Poids, 6,20. — Æ. = 6 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. (Paris, 1879). T. 1, p. 149, n° 595. —

1887) PERM·CAES·AVG. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: C·A·E·LE·VX. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires. R⁴. = 12 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue à Heïss.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 149, n° 594. — Cfr. pour ces deux dernières pièces. Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 10 et 11, les nos 27 à 30. Pl. XXI. — Mod. de 20 à 24 millim. —

1888) Même *Droit* qu'au n° précédent. ℞: C·A·E. Même type. Dans le champ, L—E, V—X. R². = 5 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 400, Pl. LX, n° 18. Æ 6. D. 21. — Poids, 8,50. = 6 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 149, n° 594. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. I, p. 13, n° 6 bis. Æ 6. = 1 fr. exempl. avec la légende: PERM·CAEES·(sic!)AVG. au *Droit*. —

1888 bis) PER·CAE·AVG. Tête nue d'Auguste, à dr ℞: C·A·E. Praefericulum, lituus et patère. R⁸. = 50 fr. — Delgado (Ant.), Monnaies Espagnoles. Séville, 1873. T. II, p. 11, n° 31. Gr. 16 millim. — Grav. **ibid.** Pl. XXI, n° 31. — **Cab. de M. Caballero Infante et M. Naïsse Gago**, à Séville. —

Observation. Pour les médailles d'Emerita, qui portent le nom du propréteur d'Auguste P·(ublius) **Carisius**, et qui ont été décrites parmi les monétaires d'Auguste en argent et en bronze, veuillez voir T. 1, vol. I, pages 344—348 et **ib.** p. 481—482 de ce Dictionnaire. —

Emporiae.

[Aujourd'hui Castillo de Ampurias.]

Ville fondée par les Phocéens de Marseille, vers le IV-ème siècle av. J. C. (cfr. Strabon, Livr. III, chap. IV, § 8). Après la défaite des fils de Pompée, Jules-César y envoya une colonie romaine et les habitants étaient admis au rang des citoyens romains [cf. Strabon, Livr. III, loc. cit. et Tite-Live, loc. cit.]. Cette ville fut ruinée de fond en comble par les Maures. De toutes les médailles du monnayage romain qui nous restent d'Emporiae, on n'en connait pas qui portent des effigies des empereurs. Pendant les premières années du règne d'Auguste Emporiae était administrée par des magistrats romains, peu de temps après l'arrivée de la colonie romaine envoyée dans cette ville par César. Comme il n'en existe pas des monnaies d'Emporiae portant l'effigie d'Auguste je renvoie le lecteur à l'ouvrage de Mr. Aloïss Heïss, où sont décrites les monnaies d'Emporiae émises par les magistrats romains et précisement à la page 100 du dit ouvrage, voir les nos 54 à 64. — Consultez aussi: **Rasche**, Lex. Un. Rei Num. T. III, pars 1, pag. 556, n.º 12, où il fait mention d'une médaille de la fam. Mescinia qu'on présume avoir été frappée à Emporiae. — Cfr. Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. III, pars 1, p. 556, n.º 18, qui la décrit ainsi: (L·M·RVF·P·C·Q. = *Lucius Mescinius Rufus*, etc. „Caput muliebre forte Palladis, galeatum). (EMPOR. = *Emporium*. Pegasus in area corolla Æ 2 cusus in Hispania.) — Voy. encore:

a) Gessner, Pl. XXI, fig. 61. —
b) Gussemé, Diccionar. Vol. V, p. 139, n.º 9.
c) Morell. Num. Fam. p. 280. 281, fig. 6.

Littérature:

Sur les monnaies d'Emporiae ainsi que sur les récentes recherches qui ont été faites sur l'emplacement de cette ville consultez:

a) **Memorial Numismático Español** collecion de trabajos, articulos, etc., sobre la numismática antigua y moderna, especialmente la Española. Ordenada por D. Alvaro Campaner y Fuertes. y D. Arturo Pedrals y Moliné. Barcelona. T. 1. An. 1866; T. II. An. 1868; T. III. An. 1872—1873; T. IV. An. 1877. in-8.º Avec nomb. planches. [C'est un des plus riches répertoires et qui donne des précieux renseignements sur tout ce qui concerne l'histoire monétaire de l'Antique Espagne.] —

b) **Duc de Luynes.** Mémoire sur les médailles d'Emporium. Voy. Revue Numismat. Franç. An. 1840, p. 85. Cah. de Mars et Avril. — Cet article ne traite cependant que sur les monnaies autonomes d'Emporiae. —

c) **Boudard.** Etudes Ibériennes. Béziers, 1852. in-8.º avec X pl. (8 fr.). *Du même auteur:* Numismatique Ibérienne. Paris, 1859. 1 fort vol. in-4.º avec XL pl. (40 fr.). —

d) **Delgado** (Antonio). Monnaies Espagnoles (Excellent ouvrage publ. en langue espagnole). Séville, 1866—1873. Tom. 1 et II (le troisième vol. est sous presse). —

e) **Lorichs** (de). Recherches Numismatiques concernant principalement les médailles Celtibériennes. Paris, Didot. 1852. T. 1 (le seul paru). in-4.º avec LXXXI pl. Aujourd'hui au lieu de 50 fr. = 6 fr. —

Ergavia [Ercavica].

Aujourd'hui Milagro, sur le rio Arga, près de son confluent avec l'Ebre, à environ 70 kilomètres de Calahorra, Tite-Live (voy. Livr. XL, ch. 50) mentionne chez les peuples celtibériens Ergavia, „nobilis et potens civitas." — D'après les récentes recherches l'emplacement de l'Ercavica Celtibérienne serait là où sont aujourd'hui les Ruines de Cabeza del Griego [cfr. à ce sujet l'excellent mémoire de Don Aureliano Fernandez Guerra]. — Il y avait aussi une autre ville du même nom dans la Vasconie (l'Ergavica de Ptolémée) non loin de l'**Arga**, dans le val d'Ergoyena à 24 kilomètres nord-ouest de Pamplona, qu'il faut distinguer de la première. —

Monnaies:

Moyen bronze. — 1389) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr., contremarquée ou non d'une tête d'aigle. ℞: MVN·ERCAVICA. Taureau debout, à dr., quelquefois contre-marqué de VA. R⁴. = 15 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870. in-gr.-4.º p. 172, Pl. XVII, n.º 3. D. 29. — Poids, 8,20 à 10,40. — **Coll. de M. Aloïss Heïss.** — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 514, n.º 3274. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 43, n.º 320. — Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. — **Id.** Suppl. T. 1, p. 86, n.º 505. — Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 426. Pl. XXV, n.º 9. — **Cabinet de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.º 706. —

1390) Même pièce, mais présentant une variété de fabrique. R⁵. = 20 fr. — Aloïss Heïss, **ibid.** p. 172, Pl. XVII, n.º 4. Æ. = 10 fr. — **Coll. partic. d'Al. Heïss.** — —

Petit bronze. — 1391) Droit et absolument pareil à celui de notre n°

R^r^. = 40 fr. — Aloïss Heïss, **ibid.** p. 172. Pl. XVII, n.° 5. — D. 21. — Poids, 4,80. Æ. = 40 fr. [Coll. partic. de M. Aloïss Heïss.] — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 707. —

GADÈS [Cadix].

Avienus dans sa Descr. de l'Univers (Descr. Orb. terr. v. 610 à 619) dit que l'ancien nom de Gadès était Cotinussa, que les colons de Tyr lui donnèrent, ensuite celui de Tartessus, et que si, dans la langue des barbares, elle s'appelle encore Gadès, cela provient du mot **Gaddir,** par lequel les Carthaginois désignent tout lieu entouré d'une palissade. C'était une ville des plus commercantes de l'antiquité. Jules-César donna le titre de citoyens romains aux habitants de Gadès; sous Auguste, elle prit le nom d'AVGVSTA·VRBS·IVLIA·GADITANA. [voy. Dion Cassius, XLI. L. Cornelius Balbus était consul à Gadès sous Auguste avec Publius Canidius Crassus (l'an 714 de Rome). Il était un riche espagnol natif de Gadès et fut le premier étranger auquel le Sénat Romain avait accordé une si haute magistrature [cfr. Dion Cassius, XLVIII, 32 et Pline, Hist. Natur V. 5, VII, 44]. —

Le **Triumphateur** L. Balbus Gaditanus, celui qui a conquis les villes africaines Cidamus et Garama, était le neveu de L. Cornelius Balbus. —

Littérature:

Sur l'histoire de la ville de Gadès, consultez:

a) Dion Cassius, Livr. XLI; — **ib.** Livr. XLVIII, 32.

b) Strabon, Livr. III, v. 5 (trad. d'Am. Tardieu) = **ib.** Livr. III, p. 169. —

c) Vellejus Paterculus, II, 5. —

d) Fast. Capitol. —

e) Pline, Hist. Natur. Livr. V, 5; VII, 44.

f) Barth, Reisen in Nord- und Central-Afrika, T. 1, p. 165. — Voy. aussi l'éd. de Londres, 1857—1859, 5 vol. in-8.° —

On ne connait rien sur l'histoire postérieure de Gadès sous les successeurs d'Auguste. On prétend qu'elle fut conquise sur les Maures, en septembre 1262 de notre ère par Alphonse X roi de Castille. —

Nous ne pouvons pas nous dispenser de recommander l'excellent ouvrage sur les monnaies d'Espagne que M. Antonio Delgado publie en ce moment sous le titre: *„Nuevo Metodo „de classificacion de las medallas autó- „nomas* (latinas) *de España.“* Sevilla. T. 1. 1871 et ibid. T. II. 1873. = in-gr.-8.°

Monnaies de Gadès frappées sous le règne d'Auguste.

Médaillons:

1392) Tête d'Hercule couverte de la dépouille de lion, à gauche; massue près du col. ℞: BALBVS·PONT. Secespita (couteau de sacrificateur), simpulum et securis (hache), et quelquefois un astre suivant la description donnée par Florez. R^r^. = 80 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des méd. ant. de l'Esp. Paris, 1870, in-4.° p. 350. Pl. LII, n.° 37. — D. 40. — Poids, 40,50. — Æ. = 80 fr. — **Très-rare dans les ventes.** — **Cabinet de France** (très-mauv. ex.). — Module 12. — [Ne se trouve pas décrit par Cohen dans sa II-ème édit. des médailles Impériales]. — Mionnet, Descr. T. 1, p. 24, n.° 109. — Æ 11. — R^6^. — F. o. = 50 fr. — Ibid. n.° 110. Même prix. — Delgado (Ant.), Mon. Espagnoles. Sevilla, 1873. T. II, p. 64, n.° 83. Gr. **ibid.** Pl. XXIX, n.os 83 à 86. — Module 37 mill. —

1392 bis) Même médaille en **Moy. br.** — R^5^. = 40 fr. — Delgado (Ant.), Monnaies d'Espagne. Séville, 1873. T. II. Pl. XXX, n.os 88 et 89. —

1392 ter) Variété inédite et signalée pour la 1-ère fois par M. Ant. Delgado dans son récent ouvrage sur les mon. d'Espagne. (Séville, 1873. T. II, p. 66. Pl. XXXI, n.° 98.) ainsi: „Rayo alado y tendido: encima en una linea: AVGVSTVS.“ ℞: „Templo tetrastilo, dentro de laurea.“ — **Coll. D. F. Caballero Infante,** à Séville. —

1393) Tête d'Hercule, à gauche. ℞: AVGVSTVS·DIVI·F. Foudre. R^8^. = 125 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350. Pl. LII, n.° 38. — D. 35. — Æ. = 100 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 150, n.° 611. — Module 12. — **Cab. de France.** — [Ce médaillon, quoique présentant une analogie de type avec le précédent a du être irrévocablement frappé en l'honneur d'Auguste]. — Delgado (Ant.), Monn. Espagnoles. Séville, 1873. T. II. Pl. XXX, page 65, n.° 93. — Module 38 millim. —

1393 bis) Tête d'Auguste laurée à gauche. A gauche en une ligne le mot AVGVSTVS. ℞: Têtes adossées de Caius et Lucius Césars, dans une couronne de laurier. Æ. 37 millim. R^8^. = 200 fr. — **Inédite et inconnue à Heïss.** — Voy. Delgado (Ant.), Monn. Espagn. Séville, 1873. T. II, p. 65. Pl. XXXI, n.° 95, et une autre, décr. **ibid.** au n.° 96, de fabrique différente. —

1393 ter) Droit comme au n.° précédent. ℞: Têtes adossées de Caius et Lucius Césars. Des-

sus: D; **dessous**, F. Le tout dans une couronne de laurier. Æ. 32 millim. R^6*. = 300 fr. — **Complétement inédite et inconnue à M. Aloïss Heiss.** — Cfr. Delgado (Ant.), Monn. d'Espagne. Séville, 1873. T. II, p. 65. Pl. XXXI, n.° 97. — **Coll. de M. Caballero Infante.** — Vu la nouveauté et la haute importance de cette pièce nous croyons nécessaire d'en donner ici le dessin:

Grand bronze. — **1394)** Tête d'Hercule, à gauche. ℞: PONTIFEX·MAXIMVS. Secespita (couteau de sacrificateur), simpulum et securis, et quelquefois, suivant Florez, un astre. R^4. = 125 fr. — Aloïss Heïss, **ibid.** p. 350. Pl. LII, n.° 39. D. 35. Æ. = 120 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n.° 613. — Module 10$^1/_2$ [le considère comme un médaillon]. — Mionnet, Descr. T. 1, p. 24, n.° 113. — Æ 11. — R^4. — F. o. = 20 fr. — [Nous sommes surpris de voir cette pièce omise parmi les médailles de Gadès dans l'ouvrage de M. Ant. Delgado. Séville, 1873. T. II. in-gr.-8°]

1395) Tête d'Hercule couverte d'une peau de lion, à gauche une massue. ℞: AVGVSTVS·DIVI·F. Foudre posé horizontalement. R^6. = 120 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350. Pl. LII, n.° 40. — D. 35. — Poids, 23,50. — Æ. = 100 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n.° 612. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 24, n.° 111. — Æ 11. — R^3. — F. o. = 10 fr. — **Ibid.** n.° 112. Semblable.

1395 bis) AVGVSTVS. Tête d'Auguste laurée, à gauche. ℞: Un temple tétrastyle au milieu d'une couronne de laurier. Æ. R^6*. = 200 fr. — **Inconnue à M. Aloïss Heïss.** — Mionnet, Descr. T. 1, p. 14, n.° 114. Æ 10. R^4. = 20 fr. — Delgado (Ant.), Mon. Espagnoles. Sevilla, 1873. T. II, p. 65, Pl. XXX, n.° 94. — **Médaillon.** 37 millim. —

Moyen bronze. — **1396)** Tête d'Hercule, à gauche. ℞: AVGASTVS·DIVI·F. Foudre posé horizontalement. R^5. = 40 à 45 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350, Pl. LII, n.° 41. — D. 30. — Poids, 14,70. — Æ. = 40 fr. — **Cab. de France.** — Pas dans Cohen. — Delgado (Ant.), Mon. ant. de l'Espagne. Séville, 1873. T. II, p. 65, Pl. XXX, n.° 92. — Grand. 28 millim. — **Collect. de M. D. F. Collantes de Téran, à Séville.** —

HADRUMÈTE [Hadrumetum].

Hadrumète était une ancienne colonie phénicienne, fondée par les Tyriens. C'était une ville commerçante, riche et populeuse, peut-être la plus grande en Afrique, après Carthage. Les ruines qui en restent aujourd'hui, dans les environs de la ville moderne Souza, ne sont pas très-considérables. Au dire de l'auteur arabe Al-Bekri, ces ruines, occupaient, au moyen-âge, un grand terrain, et deux édifices, sans doute un amphithéâtre et un temple, s'en attiraient surtout l'attention par leur grandeur colossale. — Le district de la ville était très-fertile, d'où la ville, devenue colonie, prit plus tard le surnom de Frugifera. A l'époque impériale elle devint colonie romaine et s'appela: Colonia Concordia Ulpia Trajana Augusta Frugifera Hadrumetina (comp. Inscript. Gruteri, p. 362). — **Justinien** releva les murailles d'Hadrumète, qui, autrefois très fortes, avaient été démolies par les Vandales; pour plaire à cet empereur, la ville adopta le surnom de Justiniana. Elle fut détruite par les Sarrasins. —

Littérature:

Sur l'histoire et la géographie de cette ville, consultez:

a) Salluste, Bell. Jugurth. ch. 19. —
b) Solin, Livr. XXVII. ch. 9. —
c) Falbe, Recherches, p. 75—78. —
d) Mannert, Geographie par Marcus, p. 295—298. —
e) Forbiger, Handbuch der alten Geographie, T. II, p. 845. —
f) Barth, Wanderungen, p. 152—155. —
g) Movers, Phönicier. T. II, 2, p. 502—503, et
h) C. Muller, Geograph. grec. min. p. 470. § 116 et les notes qui suivent après. —

Monnaies

frappées sous Auguste:

1397) Médaillon: HADR·AV[GVSTVS]. Tête nue d'Auguste, à dr. Devant, le *lituus*. Grenetis. ℞: Têtes affrontées des Césars Caius et Lucius; dessus et dessous, des légendes à demi effacées. Grenetis. R^8. = 400 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52, n.° 32.

Æ. — Module 11. — Poids, 26,1. — **Cabinet de France** (exempl. d'une conservation médiocre). — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 204, n° 7. — Æ 11. — R*. — F. o. = 300 fr. — [Ce médaillon ainsi que celui du n° suivant ne se trouvent mentionné par aucun autre auteur à l'exception de Mionnet et L. Müller.] — Voy. en plus: H. HOFFMANN (Bull. pér.), Paris, 1864. Empire Romain, n° 176. Br. Médaillon. Vend. C². = 75·fr. —

1398) Autre médaillon semblable. Au Rev. en haut: L·CAE·F. Au droit, une contremarque avec les lettres ٩λΨ. R⁷. = 300 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 53, n° 33. — Æ 11. — Poids, 31,4. — **Cab. de Stockholm.** —

Note. Cette contremarque est tout-à-fait conforme à celle qui se trouve sur un **Gr. Br.** inédit de COLONIA JULIA DIANA VETERANORUM, que nous avons publié à la page 215, n° 508 de ce Dictionnaire, avec la seule différence qu'elle y est plaçée dans un sens invers. C'est une véritable énigme numismatique dont l'éclaircissement serait très avantageux pour la science. — La même contremarque portant les lettres (puniques?) ٩λΨ est empreinte dans deux monnaies d'Achulla [cfr. L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 43, n°s 6 et 8). Toutes les trois contremarques datent évidemment du règne d'Auguste. On trouve encore cette même contremarque dans un bronze (Æ 7) du **Cabinet de la Haye,** dont les types sont complétement effacées. —

Grand bronze. — 1399) HADR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. Derrière l'*apex*. Grenetis. ℞: CAESAR. Tête nue de Jules-César, à gauche. Æ 11. R⁸. = 200 fr. — L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52, n° 30. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, n° 9526. Vend. 120 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 579, n°s 6 et 7. = 150 fr. celle du Module 11, et 48 fr. celle du Mod. 8½. — IBIDEM, Suppl. T. IX, p. 203, n° 5. — H. HOFFMANN (Bull. pér.), 1862, Livr. n° 8. Emp. Rom. n° 15. Vend. C³. = 6 fr. — Voy. encore: a) GROTE, Blätter für Münzfreunde (publ. par M. C. G. THIEME de Leipzig), T. II, p. 174. — b) PELLERIN, Recueil des médailles des peuples et des villes, T. III, p. 18, Pl. LXXXVIII, fig. 3. [Cette médaille dont Mionnet a donné une empreinte en soufre n'existe plus au Cab. de France.] —

1400) HADR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à gauche. Derrière, l'*apex*. Grenetis. ℞: CAESAR. Tête de Jules-César nue, à droite. Grenetis. Æ 8½ et 9. R⁷. = 80 fr. — L. MÜLLER, ibid. T. II, p. 52, n° 31. — MIONNET, Descr. T. VI, p. 579, n° 6. — Æ 8½. — R⁵. — F. o. = 48 fr. — **Cab. de France.** — PELLERIN, Mélanges. T. 1. p. 1 (fleuron du titre). — CAT. DE LA Ctesse DE BENTINCK, T. II, p. 1079, fig. —

1401) CAESAR·AVGVSTVS. Tête d'Auguste nue, à droite. Grenetis. ℞: C·CAESAR······AVGVST·F. Têtes affrontées des Césars Caius et Lucius. Grenetis. Æ 10. R⁸. = 90 fr. — Poids, 30,4. — **Cab. de la Haye.** — L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 62, n° 38. —

1402) Même *Droit*. ℞: Mêmes têtes. Au-dessus, une légende effacée; des côtés, C (et L). Æ 10. R⁸. Même prix. — Poids, 26,2. — L. MÜLLER, **ibid.** T. II, p. 62, n° 39. — **Cabinet de France.** —

Moyen bronze. — 1403) Droit: AFR·FA·MAX·COS·PRO·COS·VIIVIR·EPVLO. Tête du Proconsul nue et imberbe, à droite. Grenetis. ℞: C·LIVIN·GALLVS·Q·PRO·PR. Eléphant marchant à gauche, écrasant un serpent sous le pied gauche de devant. Grenetis. R⁶. = 40 fr. — L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 61. Æ 6, n° 37. — Poids, 9,7—5,9. — Au **Musée de Copenhague** 14 exempl. de différentes collections. — H. HOFFMANN (Bull. pér.), Livr. n° 36. Paris, 1874. Méd. Ant. Suppl. n° 3135. Vend. C³. = 5 fr. —

Remarque. L'abréviation VIIVIR·EPVLO que nous voyons dans la légende au *Droit* de cette médaille, ainsi que sur la suivante, signifie les **Ministres sacrés** ou les **Epulons,** établis chez les Romains, pour préparer les festins sacrés dans les jours solennels: ces festins n'étaient que pour les dieux. Les ÉPULONS avaient le privilège de porter la robe bordée de pourpre, comme les Pontifes et d'être exempts de donner leurs filles pour être vestales. Ils furent établis l'an de Rome 558 [cfr. TITE-LIVE, livr. XXXIII. XLII). Ils furent d'abord trois, puis sept (de là ils prirent le nom de *septemviri*), ensuite dix. —

1404) [APR·FA sic!]MAX·PROCOS·[VIIV·EPVL·]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: HADRVM. Buste barbu, à droite, avec le tiare. R⁷. = 60 fr. — Médaille peu connue et omise par L. Müller. — **Moy. br.** — H. HOFFMANN (Bull. périod.), Paris, 1864. Empire Romain, n° 159. Vend. C¹. = 50 fr. — C². = 20 fr. — C³. = 10 fr. — [MIONNET ne l'estime que 48 fr.] —

Note. Les monnaies que nous venons de décrire aux n°s 1401, 1402 et 1403 diffèrent de toutes les autres émises dans la province d'Afrique sous Auguste. Celle du n° 1403 outre la tête et le nom du proconsul de la province, offre le nom du QUAESTOR PROPRAETORE, comme plusieurs des monnaies romaines frap-

pées pour la Cyrénaïque [cfr. L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. 1, p. 161—162 et p. 168]. Quant à l'éléphant écrasant un serpent c'est sans contredit un type purement romain, qu'on ne trouve sur les monnaies d'aucune ville Africaine. —

Auguste. — Moyen bronze. — 1405) P·QVINTILI·VARVS. Tête d'Auguste nue, à droite. Grenetis. ℞: HADRVME. Tête radiée du dieu du Soleil, à gauche. Derrière, un trident. Grenetis. R^{7}. = 60 fr. Æ 8. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52, n.° 26. — Collection du Comte de Palin. — **Inconnue dans les ventes.** —

1406) L·VOLVSIVS·SATVR. Tête du proconsul Saturninus, nue, à gauche. Grenetis. ℞: HADR(VM·). Tête radiée du dieu Soleil, à droite. Derrière, un trident. Grenetis. Æ 8. R^{7}. = 80 fr. — Poids, 11,$_{3}$ et 11,$_{1}$. — **Cab. de Vienne.** — **Musée Britannique.** — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52, n.° 27.

1407) Autre semblable avec la légende: L·VOLVSIVS·SATVRN. Æ 8. R^{7}. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 203, n.° 4. Æ 9. R^{7}. = 100 fr. — L. Müller, **ibid.** T. II, p. 52, n.° 28. — **Cab. de Feu M. Dufresne Saint-Léon,** *à Paris.* —

1408) AFRIC·FABIVS·MAX·COS·PRO-COS·VII·EPVL. Tête du Proconsul Fabius, nue, à droite. Grenetis. ℞: HADRVM. Partie supérieure d'un dieu barbu, revêtu d'un ample manteau, à dr. La tête est couverte du capichon du manteau et d'une tiare élevée; la main gauche tient deux épis, la droite — est levée. Grenetis. Æ 7. R^{8}. = 100 fr. — Poids, 16,$_{1}$—12,$_{0}$. — Cat. de la coll. de Northwick, n.° 1599. — **Cab. de la Haye.** — **Cab. de France,** 2 ex. — Pellerin, Recueil. T. III, p. 17, Pl. LXXXVIII, 1, incorr. fig. — Mionnet, Descr. n.° 8 (incorr. décr.) et ibid. n.° 9. — Suppl. n.° 6 (incorr. décr.). — **Musée de Copenhague,** bel exempl. Coll. Wiczay. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52, n.° 29. — Sestini, Descr. num. vet. p. 563, et idem aut. Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 79, n.° 2. — **Inconnue dans le commerce.** — [Il suffit d'ouvrir les oeuvres de Sestini et d'autres pour voir à combien de vaines conjectures on serait réduit pour établir les généalogies, et fixer l'identité du personnage indiqué par les historiens avec celui de la médaille. Aucune classification ne peut obvier à de telles incertitudes. Nous recommandons donc spécialement la légende du *droit* de cette médaille à la sagacité des savants modernes pour qu'ils puissent expliquer pourquoi le *cognomen* AFRIC. précède-t-il le *nomen* FABIVS? et s'il doit avoir une signification tout particulière? Attendons et restons dans l'indécision!] —

ILERDA.

Pline (voy. Livr. III, ch. 4) appelle les habitants d'Ilerda Ilerdenses, Surdaonum gentis, et dit qu'ils étaient riverains du Segré, à environ 40 kilomètres au nord de son confluent avec le Cinca. Le nom d'Ilerda est mentionnée aussi par Strabon, Mela, Ptolémée et les Itinéraires. On ne connaît pas des monnaies de cette ville postérieures au règne d'Auguste. Elles sont toutes en **Moy. br.** — Sous le règne d'Auguste, Ilerda etait un municipe romain. —

Littérature:

Nous ne connaissons pas d'ouvrages spéciaux traitant sur la ville d'Ilerda, sauf les indications très-vagues qui se trouvent dans ceux que nous avons indiqué pour d'autres villes de l'antique Espagne. —

Monnaies:

Elles ne sont connues qu'en **Moy. br.** —

1409) IMP·CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ILERDA. Louve à droite. R^{4}. = 15 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1879. in-gr.-4°), p. 137, Pl. X, n.° 19. — D. 23. — Poids, 8,$_{20}$. — Æ. = 15 fr. — **Cab. de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1870. T. 1, p. 157, n.° 708, mais avec MVN·(icipium) précédant le mot ILERDA. — **Cab. de France.** — Mionnet = 4 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1862. Méd. de l'Emp. Rom. n.^{os} 87. C^{2}. Vend. 3 fr. — Ibid. n.° 88, avec la seule lég. ILERDA, au Rev. Vend. 1 fr. [Fruste]. — Rol. et Feuard. Cat. des mon. ant. de l'Esp. Paris, 1874. p. 8, n.° 185. Vend. 6 fr. — Cat. de la vente Huber (Londr. 1862), p. 2, lot n.° 8 (ex. avec ILERX au Rev.). Vend. 1 £ 1 sh. [Curt]. —

1410) IMP·AVGVST·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞. Le même qu'au n.° précédent. Æ 6. R^{3}. = 9 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 137. Pl. X, n.° 20. — D. 23. — Poids, 8,$_{25}$. Æ. = 10 fr. — Cohen (Méd. Impér.), T. 1. Nouv. éd. Paris, 1879. p. 157, n.° 709. — **Cab. de France et celui de Madrid.** —

1411) IMP·CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: MVN·ILERDA. Louve à droite. R^{3}. = 9 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 137. Pl. X, n.° 21. — D. 23. — Poids, 8,$_{20}$. — Æ. = 10 fr. — **Cab. de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. T. 1 (Paris, 1879). p. 157, n.° 708. — **Cab. de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 8, n.° 187. Vend. 5 fr.

1412) IMP·AVGVST·DIVI·F· [la légende commençant derrière la tête]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: MVNICIP·ILERDA. Louve à droite. R°. = 50 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 138, Pl. X, n.° 22. Æ. = 50 fr. — D. 23. — Poids, 8,25. — **Cab. de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 712. — **Rare dans les ventes.** —

Remarque. Pour les monnaies frappées à Ilerda et Cose (Lérida et Tarragone) voy. l'ouvrage de M. Aloïss Heïss, p. 139, n° 2. = (10 fr.). **ibid.** n.° 5. = (5 fr. 25 c.). Pour celles qui ont été émises à Ilerda et Salirium (Lérida et Saluris), **ibid.** n.° 1. = (60 fr.). — En plus le Cat. Rollin et Feuardent des méd. ant. de l'Espagne. Paris, 1874. p. 8, n.os 190, 193 et 194. —

ILLICI (auj. Elche).

Suivant Pline la *colonia immunis Illici* a du se trouver sur l'emplacement de la ville d'Elche d'aujourd'hui. C'est tout ce que nous savons de cette ville. Ses monnaies émises sous le règne d'Auguste et de Tibère portent le nom de Colonia Julia Illici Augusta. — Consultez sur cette ville les ouvrages de M. Aloïss Heïss, celui de M. Ant. Delgado, et la Géographie de Feu M. Forbiger. —

Monnaies d'Illici émises sous Auguste:

1413) Mod. entre Pet. et Moy. br.: AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : Q·PAPIR·CAR·Q·TER·MON·II·VIR·Q. Temple tétrastyle; dans le fronton: IVNONI; entre les colonnes: C·I·IL·A. — R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1870. in-gr.-4.°), p. 277. n.° 1. — D. 22. — Poids, 7. Pl. XXXVII, n.° 1. Æ. = 10 fr. — **Col. de M. Al. Heïss.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874). p. 15, n.° 678. Vend. 1, 2, 4 et 6 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 715. — **Rare dans les ventes** avec l'effigie d'Auguste et plus fréquente avec celle de Tibère et dont la description suit. —

1414) IMP·CAESARI·DIVI·F·AVGVSTO. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: Celui du n.° précédent. R⁵. = 30 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 277. Pl. XXXVII, n.° 2. Æ. = 25 fr. — Même module. — Florez, Medallas de las colonias, municipios etc. p. 459, Pl. XXIX, n.° 2. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 716. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 90, n.° 522. — Æ 5. — R³. — F. o. = 3 fr. —

Petit bronze. — **1415)** AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue ou laurée d'Auguste à droite ou à gauche. ℞: L·MANLIO·T·PETRONIO·II·VIR·C·C·IL·A. Aigle légionnaire et *vexillum* entre deux enseignes militaires. Æ. R⁵. = 20 fr. — **Cabinet de France.** — Aloïss Heïss, ibid. p. 277. Pl. XXXVII, n.os 3, 4 et 5. — D. 21. Poids 4,30 à 6,25. Æ. = 20 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 713. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 579, n.° 3975. [Le Rédacteur de ce dernier catalogue pense aussi qu'il faut chercher les Ruines d'Illici près la ville moderne Elche dans le golfe d'Alicante.] — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 15, n.° 682. Vend. 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 45. n.° 331. — Æ 5. — R². — F. o. = 3 fr. — Idem, Suppl. T. 1, p. 90. n.° 520. — Æ 5. — R². — F. o. = 2 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 461. Pl. XXIX, n.° 3.

1416) AVGVSTVS·DIVI·F. Sa tête laurée, à droite. ℞: L·MANLIO·T·PETRON·II·VIR·C·C·IL·A. Aigle légionnaire et drapeau entre deux enseignes militaires. — R⁷. = 45 fr. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème edit. Paris, 1879. T. 1. p. 157, n.° 714. — **Variété** non décrite par Heïss. — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. d. méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 29, n.° 282bis. Vend. Æ 6. = 3 fr. — Mionnet, ibid. Descr. T. 1, p. 45, n.° 331. — Æ 5. — R². — F. o. = 2 fr. —

ITALICA (Hispaniae Baeticae)
[auj. Santiponce].

L'identification d'Italica avec Santiponce, suivant M. Aloïss Heïss, est parfaitement établie par les inscriptions lapidaires, les monnaies et autres monuments qu'on y a découverts. Scipion l'Africain ordonna vers 206 av. J. C. que les soldats affaiblis ou estropiés se retirassent dans une même ville. (Cfr. Appian. De Bello Hisp.) Comme ces soldats étaient tous originaires de l'Italie, la localité où ils vinrent pour demeurer prit le nom d'**Italica** et fut erigée en municipe romain, titre qu'elle conserva jusqu'au temps d'Hadrien. — L'identification d'Italica avec Sevilla la Vieja d'aujourd'hui que certains auteurs soutenaient jusqu'à présent doit être rejetée. —

Littérature:

Consultez les mêmes ouvrages que nous avons cités pour les autres villes de l'antique Espagne, — ainsi que: a) Strabon, Livr. III, ch. 141. — b) Etienne de Byzance et Appian. Hisp. (38) qui appellent la ville Ἰταλική et les habitants Ἰταλικήσιος. —

Remarque. Pour préciser et determiner définitivement une localité qui contient des Ruines d'une ville antique il faudra d'abord consulter tous les documents, étudier tous les maitres de l'ancienne architecture, interroger toutes les pierres, éventrer le sol dans toutes les directions. Quelquefois cette opération dure plusieurs mois. On se lève le matin avant l'aube, haletant, avec une espérance nouvelle, et le soir, abattu, on rentre sous la tente avec une nouvelle déception. Il nous reste donc à souhaiter qu'on fasse dans toutes les localités de l'Espagne la même chose ce qu'on vient de faire à l'égard des Ruines d'Italica, qui, grâce aux explorations assidues ont amené à un resultat qui permet d'affirmer que l'ancienne ITALICA se trouvait justement dans la localité de la ville moderne SANTIPONCE. —

Monnaies:

Grand bronze. — 1417) PERM·AVG· DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche. Devant, un foudre; au-dessus, un astre. ℞:MVN·ITALIC·IVLIA·AVGVSTA. Livie voilée et couronnée d'épis assise à gauche, tenant un sceptre et une fleur ou des épis. R⁷. = 80 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-gr.-4º p. 379, nº 6. Pl. LVI, nº 6. — D. 34 et 35. — Poids 27,30. — Æ. = 50 fr. — MIONNET, Descr. d. m. ant. Gr. Suppl. T. 1. p. 30, nº 167. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 151. nº 618. — **Coll. de M. Aloïss Heïss** et au **Cab. de France.** —

Remarque. La légende qui entoure la tête d'Auguste PERM·(issu)AVG·(usti) rappelle la concession de battre monnaie, accordée par cet empereur à la colonie. —

1418) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste. ℞:MVN·ITAL·PERM·AVG. Autel, à l'exergue: PROVIDENT. Æ 8. R⁶. = 50 fr. — MIONNET, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 31, nº 170. — Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. — FLOREZ, Medallas de las colonias, etc. T. II, p. 481. Pl. XXXI, nº 1. — **Pas dans Heïss.** — COHEN (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 151, nº 620 la désigne d'après Florez comme étant un **Moy. Br.** —

Moyen bronze. — 1419) MVNIC·ITALIC·PERM·AVG. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:GEN·POP·ROM. Le génie du peuple romain debout à gauche, vêtu de la *toga* et tenant une patère; dans le champ, un globe. R⁶. = 90 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. d. méd. ant. de l'Esp. (Paris, 1870, in-gr.-4º), p. 379. Pl. LVI, nº 1. — D. 27. — Poids, 13. — Æ. = 80 fr. — **Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. d. méd. ant. Gr. T. I, p. 17, nº 130. Æ 7. — R³. — F. o. = 4 fr. — COHEN (Méd. Imp.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 150, nº 614. — **Inconnue dans le commerce.** — ROL. ET F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. I, p. 18, nº 64. Æ 7. (Fruste.) Vend. 2 fr. —

1420) MVN·MVNICI·ITALIC·PERM·AVG. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ROMA. Soldat (peut-être Rome) debout, à gauche, casqué et tenant une lance et une épée; à ses pieds, un grand bouclier. R⁷. = 80 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 379. Pl. LVI, nº 2. — D. 27. — Æ. = 80 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XXX, nº 10. — MIONNET, Suppl. T. 1, p. 30, nº 169. — Æ 8. — R². — F. o. = 6 fr. — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 150, nº 615.

Petit bronze. — 1421) PERM·CAES·AVG. Tête nue d'Auguste à gauche. ℞: MVNICIP·ITALIC. Louve à droite allaitant Rémus et Romulus. R⁷. = 60 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 379. Pl. VI, nº 3. — D. 20. — Æ. = 60 fr. — MIONNET, Suppl. T. 1, p. 30, nº 168. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 24 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XXX, nº 11. — **Cab. de France.** — COHEN (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1. p. 150, nº 616, la décrit parmi les **Moy. br.** —

1422) PERM·AVG. Tête nue d'Auguste à gauche. ℞:MVNIC·ITALIC. Globe et corne d'abondance. R⁷. = 60 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 379. Pl. LVI, nº 4. — D. 20. — Æ. = 60 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XXXI, nº 6. — **Variété** qui n'est pas dans Mionnet. — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 151, nº 619. — **Cab. de France,** 2 exempl. — **Inconnue à Mionnet.**

1423) Très petit bronze: PER·CAE·AVG. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞:MVNIC·ITALIC. Capricorne à droite tenant un timon; au-dessus une corne d'abondance. R⁸. = 90 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 379. D. 17. Pl. LVI, nº 5. Æ. = 80 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XXI, nº 2. — MIONNET, Suppl. T. 1, p. 31, nº 171. — Æ 3. — R¹. — F. o. = 2 fr. [**Variété:** Sur l'exempl. décrit par Mionnet le capricorne est tourné à gauche]. — Médaille complétement inconnue dans les ventes. — Les anciens auteurs ignoraient le degré de sa rareté. —

LAELIA

ville en Bétique (auj. El-Berrocal).

PTOLÉMÉE est le seul auteur ancien mentionne la ville de LAELIA (*Λαιλία*

place un peu au nord d'Italica. Malgré les controverses qui existent à l'égard de la posisition géographique de cette ville, M. Aloïss Heïss croit que Laelia est actuellement El-Berrocal.

Littérature:

a) Laborde (comte de). Itinéraire descriptif de l'Espagne. Paris. Didot. 1827. 6 vol. in-8°, cartes et atlas in-4° (30 fr.).

b) Nonii (Lud.). Hispania sive populorum, urbium, insularum ac fluminum in ea accuratior descriptio. Antverpiae. 1607. in-8° (Très-rare). = 40 fr. —

c) Joly. Atlas de l'ancienne géographie universelle, comparée à la moderne. Paris, 1801. in-4°, avec XVII cartes. [Précieux document. Le texte en 18 pages se compose d'une table générale de tous les noms de lieux qui sont cités dans l'ancienne géographie]. = **Très-rare.** —

Monnaies de Laelia frappées sous Auguste:

Petit bronze. — 1424) Tête nue d'Auguste, à droite, sans légende. ℞: LAELIA. Entre deux branches de pin. — R⁷. = 75 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4°, p. 384, Pl. LVII, n° 6. — D. 20. — Æ. = 60 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. LXIII, n° 8. — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 151, n° 621. — **Inconnue dans les ventes.** — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 34. n° 187. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 15 fr. —

1424 bis) Légende effacée; tête nue d'Auguste, à droite. ℞: LAE····. entre deux épis, dans une couronne d'olivier. R⁶. = 50 fr. — Mionnet, Suppl. T. 1. p. 33, n° 186. — Æ 5. — R⁶. — F. b. = 15 fr. — **Variété** de la pièce précédente. —

Leptis Magna

[auj. Ruines près Lebida].

Salluste dans son histoire de Jugurtha (ch. 78) nous apprend que Leptis Magna était une colonie phénicienne, fondée par les Sidoniens, que des troubles civils avaient engagés de s'expatrier, mais il est plus probable, comme le dit M. L. Müller (voy. Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 7) qu'il y a eu déjà auparavant un lieu habité par des Libyens ou par des Liby-Phéniciens. Le nom de Leptis, à ce qu'il paraît, est d'origine libyenne (cfr. Movers, Phoenicier, loc. cit. p. 485). Les anciens auteurs lui ont donné le nom de *Λέπτις*, *Leptis*, surnommé quelquefois *Μεγάλη*, Magna, pour la distinguer d'avec la ville du même nom, située dans la Byzacène. Leptis Magna, après Carthage était la plus grande et la plus riche ville phénicienne sur la côte de l'Afrique ce qu'on peut conclure des débris et des ruines qu'on aperçoit encore aujourd'hui. Quant au surnom de Neapolis sous lequel on la rencontre désignée chez Scylax, Strabon et Ptolémée, il est impossible d'admettre la justesse d'un tel surnom, car Pomponius Mela et Pline V, 4, 4. (grands spécialistes-géographes de l'antiquité) et de nos temps le savant Forbiger (Albert), nous assurent que Néapolis a été le nom d'une ville toute différente de Leptis. Pour les autres détails historiques concernant la ville de Leptis Magna consultez l'excellent travail de M. L. Müller, Numismatique de l'Ancienne Afrique. Copenhague, 1860—1863, trois vol. in-4° et Suppl. **ibid.** 1 vol. in-4° 1874. Voy. Vol. II, pages 8 à 9. — Nous croyons utile de rappeler ici que **Leptis Magna** était une ville de la Syrtique dans une contrée appelée Tripolitana, à cause de trois différentes races de colons qui la peuplèrent, notamment Egyptiens, Grecs et Phéniciens. Leptis Magna (*ἡ Λεπτις μεγάλη*. Ptolém. Itiner. Anton. p. 73. Solin. ch. 27 et Tab. Peut.) appelée ainsi pour la distinguer de Leptis Parva en Byzacène, ou simplement *Λεπτις*: cfr. Strabon. p. 835; dans le Stadiasm. p. 453. vulg. *Λέπτης*, et aussi Neapolis [*Νεάπολις*: Strab.; Mela [ce dernier ne fait point mention de Leptis] et Pline, l. c. — Chez Scylax p. 47: *Νεαπ. Καρχηδονίων*. — C'est Pline seul qui distingue Neapolis et Leptis Magna comme étant deux villes différentes, — les autres auteurs les confondent. Les Ruines de Leptis Magna se trouvent à l'est près de l'embouchure du fleuve Cinyps. L'ancienne ville a été bâtie par les fuyards Sidoniens, dans une contrée fertile [cfr. Ammian. Marcell. XXVIII, 6, et Sallust. Jugurth. 78] et quoiqu'elle n'avait pas de port, mais par suite de son commerce elle devint bientôt riche et opulente [cfr. Tite-Live, XXXIV, 62], surtout pendant la domination romaine quand elle devint un colonie [Itiner. Antonin. et Tab. Peut.]. Cette ville a été le lieu de naissance de l'empereur Septime Sevère qui la protéga toujours (cfr. Spart. vit. Severi, ch. 1; et Aurel. Vict. Epit. ch. XX; Procop. de aedif. VI, 4) de sorte qu'encore au IV-ème siècle de notre ère nous la voyons bien fortifiée, peuplée et fort riche [cfr. Ammian Marcell. l. c.]. C'est seulement l'an 366 de notre ère, après avoir enduré un siège des Libyens [qu'Ammien appelle Ausuriani], que cette ville commença de plus en plus à déchoir. Justinien la trouva déjà presque ensevelie dans du sable et ordonna

de restaurer les parties encore restantes. (Cfr. Procop. de aed. VI, 4.) Elle a été définitivement détruite et ravagée par les Sarasins [voy. Leo Afric. p. 435]. —

Littérature:

a) Strabon, Livr. XVII, 835 et
b) Polybe — appellent Leptis ἡ Μεγάλη, et quelquefois Νέαπολις. —

c) Mannert, Géographie Ancienne par Marcus, voy. p. 130—134.

d) Forbiger dans Pauly's Real-Encyclop. d. class. Alterthumsw. T. IV, p. 934—935. —

e) L. Müller, Numismatique de l'Ancienne Afrique. Copenhague, 1861. Vol. II, p. 7. —

f) Revue Numismatique Française. Année 1856.

g) Beechey, Travels, p. 51, suiv. et 74 suiv.
h) Barth, Wanderungen, p. 306—315; et **ibid.** p. 360—362.

i) Movers, Phoenicier, II. B. 2 Th. p. 483—489.

j) C. Müller, Geographi graec. Minor. p. 461. —

k) D'Avezac. Tableau général de l'Afrique. Paris. Didot, 1842. in-8° — (272 pag.)

l) Dureau de la Malle. Afrique Ancienne: Cyrénaique, Carthage, Numidie, Mauritanie. Paris (Didot), 1842. in-8°

m) Yanowski (Jean). Afrique Chrétienne. Paris (Didot), 1842. in-8° — (p. 1 à 63 de l'Univers Pittoresque).

n) Forbiger (Albert). Handbuch d. alten Geographie. voy. T. II, p. 837. Ed. de Leipzig, 1844. in-8° —

o) Salluste, (Bel. Jugurt. 77) dit: „*Ejus civitatis lingua modo conversa connubio Numidarum.*" C'est à ce passage de Salluste sur Leptis que l'on doit la dissertation intitulée: *Del alfabeto y lengua de los Fenices y de sus colonias*, que le savant Abbé Perez [instituteur des Infans d'Espagne] a fait imprimer pour servir de suite à la superbe traduction de Salluste de Don Gabriel de Bourbon, son illustre élève. —

p) Judas A. (Docteur), voy. son excellent article intitulé: „Sur divers médailles de l'Afrique Septentrionale avec des légendes puniques", inséré dans la Revue Numismatique Française. An. 1856. p. 99—124; 164—179; 220—246; 387—409. —

Monnaies:

Observation. Nous nous bornerons à décrire ici les seules monnaies de Leptis Magna, qui sont relatives au règne d'Auguste, et pour les autres nous renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage de M. L. Müller, Num. Anc. de l'Afrique. Copenhague, 1861. Vol. II, p. 3 à 7.

Monnaies frappées sous le règne d'Auguste:

1425) Tête d'Auguste dans une couronne de laurier, à gauche. ℞: Têtes affrontées de Bacchus couronné de lierre, et d'Hercule barbu et diadémé. Légende punique écrite ainsi: [punique]., en deux lignes. Grenetis. — R⁷. = 80 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 5, n° 14, Æ 9. — Poids 23,8—14,7. — Rollin et Feuardent, Cat. d. méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 646, n° 9512, Æ 10. Vend. 50 fr. — **Cab. de France** (2 exempl.). — Pellerin, Recueil, T. III, Pl. CXX, f. 4. — Revue Numismatique Française. Année 1856. loc. cit. n° 10. — **Cabinets de Stockholm et de Copenhague.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 164, n° 802.

1426) DIVOS·AVGVSTVS. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Légende phénicienne. Bacchus debout en femme à gauche, tenant de la droite une coupe, de la gauche un thyrse; à ses pieds une panthère. R⁸. = 150 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. **ibid.** n° 21. Rollin et Feuardent, Cat. d. méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 647, n° 9513. Vend. 120 fr. — [Médaille très-intéressante et qui manque dans les plus grandes collections.] — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 17, n° 268. Vend. Tr. B. = 80 fr. —

1426 bis) Même pièce, mais variée de Müller. Æ 11. **Très-bel ex.** avec la légende DIVO···· SVTS (sic) a été vend. à la vente J. Gréau (voy. le cat. de cette vente. Paris, 1867. Méd. Gr. p. 286, n° 3407.) = 39 fr. —

1427) IMP·CAESAR·AV[G·COS.] Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: AVGVSTA·MATER·PATRIAE. Livie voilée, assise à droite sur un siége, une Panthère dans la droite, la gauche sur un sceptre. Dessous, deux lettres puniques. (Les lettres puniques ne se voient que sur des exemplaires à fl. de coin). Æ 9. **Tr. B.** = 200 fr. — Rol. et Feuard. Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 647, n° 9514. Æ 9. Vend. (Belle) = 80 fr. mais aujourd'hui beaucoup plus cher. — **Cab. de France** (bel exempl.). — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. (Paris, 1879), T. 1, p. [illegible] n° 807. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), [illegible] p. 286, n° 3409 (lot de 2 p. diff.). V[illegible]

1428) Tête nue d'Auguste da[illegible] ronne de laurier, à gauche. ℞ thyrse en sautoir. Même lége[illegible] 1425) en une ligne; le tout d[illegible] de laurier. Æ 7. R⁶. = 80 f[illegible]

ibid. Vol. II, p. 5, n° 15. — Æ 7. — Poids 12,8–8,8. — **Cab. de Copenhague.** — Sestini, Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 78, n° 5, de la coll. Wiczay. — **Cab. de France, 3 ex.** — Pellerin, loc. cit. n° 6. — Revue Numism. franç. An. 1856. loc. cit. n° 9. — **Cab. de la Haye.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 165, n° 803. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 286. n° 3408 (lot de 2 p. diff.). Vend. 15 fr. —

1428 bis) Tête tourelée, à gauche; derrière un rameau. ℞: Massue et thyrse en sautoir. Dans les intervalles quatre lettres phéniciennes, comme celles du n° précédent. Æ 6. R^5. = 40 fr. — L. Müller, ibid. Vol. III, n° 7. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1874. Livr. n° 36. Fin), n° 3130. C*. Vend. 6 fr. — [C'est une **variété** très-rare de la pièce précédente, émise sous Auguste et qui doit irrévocablement trouver sa place dans cette série].

Petit bronze. 1429) Tête d'Auguste dans une couronne de laurier, **à gauche.** ℞: Massue et thyrse en sautoir; même légende qu'au n° 1425. — R^7. = 30 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 5, n° 16. Æ 4. — Poids 3,7. — **Cab. de Copenhague. — Inconnue dans le commerce.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 165, n° 804. —

1430) Même tête, à **droite.** Grenetis. ℞: Le Capricorne à gauche, ayant un globe entre ses jambes et une corne d'abondance sur le dos; au-dessous, même légende, écrite ainsi [illegible]. Filet au pourtour. Æ 5. (Mod. entre le Moy. et Pet. br.) R^8. = 50 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 6, n° 17. Æ 5. — Poids 6,6 et 5,4. — **Musée Britannique. — Cab. de France.** — Pellerin, loc. cit. n° 7. — Revue Numism. Franç. Année 1856. loc. cit. n° 12. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 165, n° 805. —

1431) Tête d'Auguste dans une couronne de laurier, à gauche. ℞: Aigle et paon, posés en sens inverse l'un sur l'autre; au-dessus de paon une légende punique écrite ainsi [illegible]. Filet au pourtour. Æ 5. — R^6. = 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 6, n° 18. — Poids 6,4 et 5,4. — Revue Numism. Franç. Année 1856. loc. cit. n° 13. — **Cabinets de France et de Copenhague.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris. 1879. T. 1. p. 165, n° 806. † **Pet. br.** —

1432) Autre semblable. La légende se trouve au-dessus de l'aigle. Æ 5. R^6. = 40 fr. — L. Müller, ibid. n° 19. Æ 5. Poids 6,9 et 4,7 gr. — **Cab. de Stockholm et de Copenhague.** —

1433) Autre **variété** semblable aux précédentes. La légende est la même qui se trouve sur la pièce décrite à notre n° 1430 (et de L. Müller, n° 17); elle est plaçée au-dessus du paon. Æ 5. R^6. = 40 fr. — Poids 5,1. — **Cab. de France.** —

LEPTIS MINOR (en Byzacène).

Ville qui a été appelée ainsi pour la distinguer de Leptis Magna dans la Tripolitaine. Dans Ptolémée et l'Itiner. Antonin. p. 52 elle est appelée: *Λέπτις ἡ μικρά*, et dans les Tabul. Peutinger. elle est nommée au neutre Leptiminus ou Lepte Minus, et plus et fréquemment Leptis: Cfr. C. Jul. Caesaris Comment. de Bello Civili, Livr. II, ch. 38; A. Hirtii de Bello Africano, Livr. 1, ch. 7, 9, 10 et 62; Tite-Live, XXXIV, 62; Mela et Pline ll. cc. — Aujourd'hui ce sont des Ruines connues sous le nom de Lemta = [cfr. Shaw, voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant. Trad. de l'angl. Avec cartes et figg. 2 vols. in-4° La Haye 1743]. Selon Pline Leptis Minor était une colonie phénicienne fondée par les Tyriens et sous la domination romaine elle était libre d'impôts. —

Littérature:

Consultez les mêmes auteurs que nous avons cités pour Leptis Magna, et principalement:

a) Forbiger (Albert). Handbuch der alten Geographie. Leipzig, 1844. T. II, p. 844. —

Monnaies:

1434) CAESAR·DIVI·F. Tête d'Auguste, nue, à gauche. Devant le lituus. Grenetis. ℞: ΛΕΠΤΙ. Buste de Mercure à gauche, avec le pétase aîlé et le caducée devant l'épaule; la poitrine est couverte de la poenula. Dessous, A. Grenetis. Æ 6. R^7. = 80 fr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 49, n° 16. — Poids 6,8 et 6,5 (ex. usés). — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 576. n° 8. — Æ 6. — R^6. — F. o. = 48 fr. incorr. décrite. — **Cabinets de la Haye et de Turin.** — Vaillant, Num. Impp. gr. p. 4. — Harduin, Num. ant. p. 290. —

1435) IMP·C·D·F·A·P·M·P·P. Tête nue d'Auguste, à gauche. Grenetis. ℞: Le même que le revers précédent. Æ 6. — R^8. = 100 fr. — Poids 8,1. — **Cab. de France.** — Sestini, Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 77, n° 8, exempl. de la coll. Wiczay. — Mionnet, Suppl. n° 5, incorr. décrite.

Numidie.

Petit bronze avec la tête de Ptolémée décrit plus haut. Voy. les n^{os} 538, 539, **540**, **541**, **1236**, **1237** et **1238** de ce Dictionnaire. —

Osca [Huesca].

(Ilergetes Vescitani.)

L'antique **Osca**, auj. Huesca, située à 60 kilomètres nord-est de Sarragosse, était au moment de la conquête romaine la métropole de Vescitani. Sertorius (80 à 73 av. J. C.) en fit la capitale de la Celtibérie. Il y fut assassiné en 73 av. J. C. par Perpenna son lieutenant [cfr. Strabon, III, IV, 10]. — Vellejus Paterculus (II, 30) écrit que Sertorius mourut à Etosca; Plutarque ne mentionne pas le nom de la ville. — Sur les monnaies, Osca porte le titre d'**urbs victrix**. Pline lui donne le rang de **municipe**. [Sur le pet. bronze de la Bibliothèque de Madrid, voy. Aloïss Heïss, Descr. des monnaies antiques de l'Espagne. Pl. XIII, n.º 8, on voit au **droit** le monogramme MV(MVNICIPIVM·). Cfr. Pline, Livr. III, ch. 4. — Pendant que César combattait les Pompéiens aux environs d'Ilerda, il reçut la soumission des Oscenses et des Calagurritani, „qui erant cum Oscensibus contributi" [cfr. C. Jul. Caes. De Bello civ. Livr. I, ch. LX]. — Du temps des Visigoths, Osca fut le siège d'un évêché [cfr. Madoz, Diction. geograph.]; sous les Maures, elle était appelée Weshka et dépendait de la province de Sarcosta (Saragosse) suivant la répartition de Yusuf en 747. Elle subit les mêmes vicissitudes que Saragosse; son wali ou gouverneur, se rendit indépendant. Sancho Ramirez, roi d'Aragon, fut tué au siège d'Osca en 1094; son fils Pierre I s'en empara 2 ans plus tard: il y entra triomphalement le 25 Novembre 1096. — Dans un endroit, appellé Bebelo, qu'on croit avoir été situé tout près de la ville d'Osca, dans le pays des Ilergètes, il y avait un puits, commencé par Annibal, qui rendait au propriétaire trois cents poids d'argent par jour, ce qui revient à 8, 212, 500 francs par an. Enfin l'argent était si abondant dans les colonies romaines en Espagne, qu'on en faisait des ancres pour les navires, des tonneaux pour y mettre les liqueurs et des lambris dans les appartements, ensorte qu'autrefois toutes les colonies romaines en Espagne furent pour Rome ce qu'est aujourd'hui l'Amérique pour le reste de l'Europe.

Littérature:

a) Lorichs (Gust. Dan. de). Recherches numismatiques concernant principalement les médailles celtibériennes. Paris (Didot), 1852. in-gr.-4.º, avec LXXXI pl. voy. T. 1 (le seul paru), p. 226. —

b) Aloïss Heïss, Description des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4.º voy. p. 152 à 158. —

Monnaies:

Moyen bronze. — 1436) VRB·VICT· [Urbs Victrix]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: OSCA. Cavalier armé d'une lance, courant à droite. R⁵. = 20 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870. in-4.º), p. 157. Pl. XIII, n.º 9. — D. 30. — Poids, 12,50. — Æ. = 20 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 157, n.º 718. — **Cab. de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. d. m. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), in-18), p. 9, n.º 242. Vend. 30 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 514, n.º 3277. deux ex. Vend. 1 livre. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 46, n.ºs 335. — Æ 9. — R³. — F. o. = 6 fr. — Ibid. n.º 336. — Æ 8. — R³. — F. o. = 6 fr. —

1437) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: V·V·(Urbs Victrix) OSCA. Type du revers précédent. R⁴. = 12 fr. Aloïss Heïss, ibid. p. 157. Pl. XIII, n.º 10. — D. 30. — Poids, 22,50. — Æ. = 15 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 30, n.º 256. Æ 8 (Fruste). Vend. 1 fr. — **Cab. de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. (Paris, 1879). T. 1, p. 157, n.º 719. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 46, n.º 337. — Æ 8. — R³. — F. o. = 4 fr. —

1438) AVGVSTVS · PATER · PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: V·V·OSCA. Cavalier armé d'une lance, courant à droite. R⁴. = 10 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 158, Pl. XIII, n.º 11. — D. 28. — Poids, 12,50. — Æ. = 12 fr. — **Cab. de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 30, n.º 257. Æ 7. Vend. 1 fr. [mais au **Droit** avec la légende: AVGVSTVS·DIVI F· PATER·PATRIAE.]. —

1439) AVGVSTVS·DIVI F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: M·QVINCTIO·Q· AELIO·II·VIR·V·V·OSCA. Cavalier armé d'une lance, à droite. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 158, Pl. XIII, n.º 12. — D. 29. — Poids, 12,58. — Æ. = 10 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 9, n.º 245. Vend. 5 fr. — Idem, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. 1, p. 31, n.º 260 (lég. du Droit effacée). Æ 7. Fruste. = Vend. 1 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 157, n.º 720. — **Cab. de Madrid.** — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd Gr. T. 1, p. 46, n.º 338. — Æ 8. — R³. — F. o. = 4 fr. —

1440) AVGVSTVS·DIVI·F·PONT·MAX. PATER·PATRIAE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:SPARSO·ET·CAECILIANO·

VIR·VRB·VIC·OSCA. Cavalier armé d'une lance, courant à droite. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 158. Pl. XIII, n.° 13. — D. 26. -- Poids 13,50. Æ. = 10 fr. — **Cab. de Madrid.** — Rol. et Feuard. Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. I. p. 30, n.° 258. Æ 7. (Fruste). Vend. 2 fr. — Idem, Cat. d. mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 9, n.° 246. Vend. 2 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. Vol. 1, p. 157, n.° 721. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 46, n.° 339. — Æ 8. — R⁴. — F. o. = 4 fr. — Idem, Suppl. T. 1, p. 92, n.° 535. Æ 8. (sans prix) la décrit d'après Morell qui l'attribuait à la fam. Fulvia et qui avait estropié la légende du Rev. en mettant ET·CELERE au lieu de ET·CAECILIANO. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867). Méd. Gr. p. 6, n.° 48. Vend. 2 fr. —

1441) Droit du n.° précédent. ℞: COMPOSTO·ET·MARVLLO·II·VIR·V·V·OSCA. Cavalier armé d'une lance, courant à droite. R⁴. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 158. Pl. XIII, n.° 14. — D. 29. — Poids 13 à 17,50. — Æ. = 10 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1, p. 31, n.° 259 Æ 7. (Fruste). Vend. 2 fr. = [mais au *Revers* avec la légende COMPOSITO au lieu de COMPOSTO·]. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 158. n.° 722. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1. p. 93, n.° 536. — Æ 7½. — R⁴. — F. o. = 9 fr. —

1441 bis) VRB·VICT. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Tête nue et barbue, à droite, le *paludamentum* sur les épaules; devant OSCA. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 92, n.° 534. — Æ 8. — R⁸. — F. o = 50 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XXXVI, n.° 2. —

Petit bronze. 1442) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: COMPOSTO·ET·MARVLLO·II·VIR. (autour) et OSCA. (au milieu de la médaille). Æ. D. 22. R³. = 20 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 158. Pl. XIII, n.° 15. Poids de 6 à 6,80. Æ. = 15 fr. — **Cab. de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 158, n.° 723. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 93, n.° 537. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. —

Très-petit bronze:

1443) M/(Municipium). Tête d'Auguste, à droite. ℞: OSCA. Pégase courant à droite. R⁴*. = 300 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 157. Pl. XIII, n.° 8. — D. 15. — **Cabinet de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 157, n.° 717. — [**Médaille unique** qui manque au Cab. de France et partout ailleurs.] —

Note. C'est par erreur que quelques numismatistes et entre autres le Rédacteur du „Numismate" (Bull. pér. de Henri Hoffmann. Paris, 1864) ont voulu ranger dans cette série une médaille de Carthago Nova, existant en Moy. et Pet. br. que nous avons décrit et donné le dessin à la p. 574, n.os 1231 et 1232 de ce Dictionnaire. Cette médaille que Morel attribuait à la fam. Quinctilia est décrite dans le „Numismate" (Bull. pér. de H. Hoffmann. Paris, 1864. in-8.° Voy. Méd. Impér. n.° 90) parmi les incertaines d'Osca et se trouve taxée C⁵. = 2 fr. C'est là une erreur que nous avons pensé nécessaire à signaler. —

Nous croyons nécessaire de joindre à cette série le denier suivant:

1444) OSCA. Tête barbue à droite, ornée d'un collier. ℞: DOM·COS·ITER·IMP· [Domitius consul iterum imperator]. Simpulum, aspergillum, securis et apex. Ar. **Denier.** R⁷. = 80 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4.°, p. 157. Pl. XIII, n.° 7. — D. 19. — Poids, 4. — Ar. = 40 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. 1, p. 30, n.° 255. Vend. Ar. 4. = 12 et 25 fr. (mais aujourd'hui beaucoup plus cher). — Idem, Cat. des méd. Rom. Paris, 1864, p. 42, n.° 425. Même prix. — Cohen, Descr. des méd. Consul. Paris, 1857. Pl. XVII, n.° 7. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 146, n.° 203 (2 ex.). — Cat. J. B. A. Jarry d'Orléans. Paris, 1878. in-8.°, p. 21 (R⁴.), lot n.° 340 (4 p. dif.). Vend. **fruste** = 18 fr. — Lorichs (Gust. Dan. de), Recherches numismatiques concernant principalement les monnaies celtibériennes. Paris (Didot), 1852. T. 1 (le seul paru), p. 226, Pl. LX, n.° 3. —

Ce denier est frappé à Osca par Cn. Domitius Calvinus, consul pour la seconde fois, l'an 40 avant J. C. avec Asinius Pollion. Envoyé cette même année dans l'Espagne citérieure pour réduire les Cerrétans, il établit son quartier général à Osca, dont le territoire confinait à ces peuples; il les vainquit l'année suivante: c'est probablement à cette date qu'il faut reporter l'émission de ce denier, dont le droit est imité des pièces celtibériennes attribuées par M Aloïss Heïss à Osca et décrites dans son

livre sur les monnaies d'Espagne antique, à la page 152, nos 1 et 2. —

Observation. Il est un fait incontestable que toutes les monnaies dont se composaient les sommes d'argent que les triomphateurs romains apportaient à la caisse militaire de Rome en divers occasions, sous la dénomination d'**argentum oscense,** avaient été frappées les unes en caractères celtibériens, les autres en caractères latins; par conséquent ce denier que nous venons de décrire appartenait aussi à l'**argentum oscense.** —

PANORMUS en Sicile.

Panorme [auj. Palerme, en Grec *Πάνορμος, ὁ*] ville et port de mer en Sicile. D'après le témoignage de Thucydide (voy. Livr. VI, ch. 2) cette ville doit sa fondation aux Phéniciens (et sous ce nom les grecs comprenaient aussi les Carthaginois) qui occupèrent beaucoup de points du littoral de la Sicile et la plupart des îlots adjacents. Quand ils prirent possession de Panorme — ils y trafiquaient au moyen de leurs comptoirs commerciales avec les Sicules habitants primitifs de l'île. Mais quand les Grecs arrivèrent plus tard en grand nombre en Sicile, les Phéniciens se retirèrent dans les villes de Motya, Solonte et Panorme, dans le voisinage des Elymes, avec lesquels ils s'allièrent et dont le pays était le plus rapproché de Carthage. Quand Hamilcar parvint à aborder dans le port de Panorme, cette ville était, sinon soumise aux Carthaginois, du moins dans leur alliance. Hamilcar, une fois arrivé à Panorme regarda dès lors la conquête de toute la Sicile comme assurée. — L'an 254 av. J. C. (Olymp. CXXXI—3) les Romains s'emparèrent de Panorme et y fondèrent une colonie. Depuis cette époque Panorme resta toujours sous la domination romaine jusqu'à la chûte de l'Empire d'Occident, — et son histoire est assez connue par les ouvrages spéciaux que nous recommandons ici. —

Littérature:

a) Strabon, Livr. VI, 266 appelle les habitants de Panorme *Πανορμίτης*, fem. *Πανορμῖτις*. —

b) Polybe, Livr. I, XL, 2. —

c) Etienne de Byzance, sub v. loc. cit. —

d) Suidae lexikon (éd. de J. Becker), Berlin, 1854. l. c. —

e) Raoul-Rochette. Histoire critique de l'établissement des Colonies Grecques. 4 voll. in-8º Paris, 1815—1818. —

f) Brunet de Presle (Wladimir). Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile. Paris, 1845. in-gr.-8º [1 vol. de 660 pages, avec une carte de Sicile, auj. epuisé. — Excellent ouvrage couronné par l'Académie des Inscript. et de Belles-Lettres]. —

g) Movers, Fr. C. Colonien der Phoenicier.

h) Bartel, J. H. Briefe über Kalabrien und Sizilien. Av. pl. 3 vol. Göttingen, 1787—91. gr.-in-8º —

i) Paternó, J. Viaggio per tutte le antichità di Sicilia. II-ème édit. Av. fig. Palermo, 1817. in-12º —

j) Romano, B., saggio sopra alcuni ant. avanzi. Avec fig. Palerme, 1827. in-8º (72 p.).

k) Wilkins, W. The antiquities of Magna Graecia. Avec XXIV pl. et vign. Cambridge, 1807. Imp. fol.º [Vend. 7 £. Drury; 185 fr. Hurtault.] —

l) Torremuzza (Gabriele Lancilloto Castelli, Principe di) veteres nummi Siciliae populorum et urbium, regum quoque et tyrannorum, Saracenorum epocham antecedentes, a Gabr. L. Castello explicati. Panormi, 1781. in-fol.º [Ouvrage contenant beaucoup de notices historiques sur Panorme.] —

m) Holm (Ad.). Geschichte Siciliens im Alterthum. Leipzig, 1870—1874, in-8º 2 voll. avec 14 cartes. [Excellent travail et un des plus complets sur l'Histoire de la Sicile.] —

n) Saggi di dissertazione academiche lette nella Acadamia di Cortona. Roma, 1755—1791. 10 vol. in-4º —

o) Ugdulena, G. sulle monete Punico-Sicule memoria. Palermo, 1857. in-4º Avec 2 pl. (Ouvrage très-rare et estimé.)

Monnaies:

Moyen bronze. — 1445) ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ. Tête d'Auguste, à dr. ℞: *Triquetra* à tête de Méduse, orné de trois épis. R⁶. = 18 à 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 280, nº 629. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 6 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. d. méd. Gr. (Paris, 1862), p. 118, nº 1682bis. Æ 7. Vend. 2 et 6 fr. = mais auj. beaucoup plus cher. — [Toutes les monnaies Impériales de Panorme sont très-rares et presque inconnues dans les ventes.] —

Le **Cab. de France** ne possède qu'une seule médaille de cette série décrite plus bas au nº 1450, ce qui prouve la vraie rareté de ces médailles. —

1446) ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ. Julie, fille d'Auguste, assise avec les attributs de Cérès. ℞: G·N·D·A·LA. Brebis allant à gauche. R⁷. = 30 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. d. méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 118, nº 1682 ter. Æ 7. Vend. 2 et 6 fr. — La même, mais du mod. Æ 4. cfr. Mionnet, Descr. d. m. Gr. T. 1, p. 280, nº 627. — R⁴. — F. o. = 6 fr.

1447) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΠΑΝΟΡΜ. Victoire debout tenant une couronne. R⁶. = 25 fr. — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. p. 280, n.° 628. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 6 fr. —

1448) ΠΑΝΟΡΜΙ···. Tête d'Auguste nue, à droite. ℞....... Tête voilée de Livie, à droite. R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 280, n.° 626. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Cab. de France.** —

1449) ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ. Tête d'Auguste nue, à gauche. ℞: ΑΠΟΙΚΙΑ. Aigle sur un sceptre, les ailes éployées. R⁶. = 35 fr. — P. Torremuzza, Sicil. Num. Vet. Pl. LX, fig. n.° 6. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 280, n.° 630. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

1450) PANHORMITANORVM. Tête d'Auguste radiée, à gauche. Devant un foudre. ℞: CN·DO·PROC·[ou PROCOS·]A·LAETOR·II·VIR. Capricorne. Au bas, la Triquetra à tête de Méduse ornée d'épis. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 280, n.° 631. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 159, n.° 738, avec A·LAETO·H·VIR. au Revers. — P. Torremuzza, Sicil. Num. Vet. Pl. LX, nos 1 et 2. — **Cab. de France** et **Museo Borbonico** à Naples. —

1451) PANORMITANORVM. Tête d'Auguste nue, à dr. ℞: AVGVS. Tête de Julie voilée et couronnée d'épis, à gauche. R⁵. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 281, n.° 632. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — P. Torremuzza, Sicil. Num. Vet. Pl. LX, n.° 10.

1452) Tête de Jupiter laurée, à gauche. Derrière, une corne d'abondance. ℞: ··CALP. Figure militaire debout, tenant de la main droite une patère; la gauche posée sur la haste; dans le champ, un bouclier. [Cette médaille a été émise sous le règne d'Auguste.] Æ 5. R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 281, n.° 633. — Æ 5. — R³. — F. o. = 3 fr. —

1453) ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Triquetra, à tête de Méduse, ornée de trois épis. Dessous, le monogramme [monogramme] [n.° 51 du Rec. Mionnet] = en contremarque. R⁶. = 35 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 422, n.° 442. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 6 fr. — **Variété** de la pièce décrite à notre n.° 1445. —

PARIUM (Mysiae).

Parium [τὸ Πάριον: Charon. p. 116. = Creuz. — Herod. V, 117. — Xenoph. Anabas. VII, 2, 7; VII, 3, 16. — Strab. XIII, p. 588. — Ptolém. V, 2; dans Mela I, 19, 1. — Plin. V, 32, 40] aujourd'hui Kamares ou Kemer, était une colonie des Mylésiens (qui, d'après le témoignage de Strabon furent alliés avec les Pariens et les Erythréens), avec un port très fréquenté et qui était, selon Strabon, plus important que celui de Priapus; — Parium était située sur la Propontide, non loin de Lampsaque et Priapus, entre 55° 45' de Lat. et 41° 30' de Long à S.W. de Linus, et N.O. de Päsus; elle gagna, suivant aussi Strabon, beaucoup d'importance sous la domination des rois de Pergame aux dépens de Priapus, son rival. A partir du règne d'Auguste elle devint colonie romaine, et c'est pour cela que nous la voyons appelée sur les monnaies de Marc Aurèle COL·PARIANA·IVLIA·AVGVSTA, et sur une Inscription citée par Spon (voy. Vol. 1, p. 96 de la trad. allem.) COL·IVLIA·PAPIANA. — Le territoire de Parium était très fertile et produisait des vins estimés. On fait remonter l'antiquité de cette ville jusqu'aux temps fabuleux. On a dit qu'elle avait pris son nom de Parius, fils de Jason. Strabon, Varron (dans Prisc. p. 894) et Pline (VII, 2, 2) disent qu'il y habitait une race d'hommes **ophigènes** (ὀφιογενεῖς), c'est-à-dire, descendus d'un héros qui avait été serpent; et qu'ils avaient la vertu de guérir la morsure des bêtes vénimeuses, comme les psylles d'Afrique. — Pline (Livr. V, chap. 32) ne l'a pas oublié, et en parle assez, mais il paraît l'avoir confondue avec Adrastée. Parium jouissait sous les Romains du droit italique, comme Alexandria Troas. — Strabon nous apprend que le culte d'Apollon et de Diane fut transféré de la ville d'Adrastée à Parium, et qu'on leur éleva un autel d'une grandeur et d'une beauté extraordinaires — c'était l'ouvrage du célèbre Hermocréon. Pline parle aussi de la statue de Cupidon, placée dans cette ville; elle était de la main de Praxitèle et elle égalait en beauté la Vénus de Cnide. — La même ville donna la naissance au fameux fanatique du monde ancien **Peregrin**, dont Lucien a décrit la mort. Les habitants de Parium lui dressèrent des statues; ils lui attribuèrent la vertu des miracles et de rendre des oracles. Après sa mort son bâton qu'il avait l'habitude de porter fut payé un talent par un amateur. Cela ne doit nullement nous étonner car nous savons que les anciens avaient l'habitude de payer fort cher pour les effets qui appartenaient aux vauriens les plus extraordinaires. Dans l'Épitre de Lucien à l'ignorant (πρὸς ἀπαίδευτον) on en trouvera beaucoup d'exemples pour confirmer ce que nous venons de dire. —

A l'époque romaine la ville de Parium était dépendante du gouvernement de l'Asie proconsulaire; mais ce gouvernement ayant été divisé

en plusieurs provinces sous le règne de Dioclétien, cette ville fut comprise dans la nouvelle province d'Hellespont. —

Littérature:

a) Pausanias, IX, 27, assure que Parium doit sa fondation uniquement aux Erythréens.

b) Etienne de Byzance, s. h. v. —

c) Ammian. Marcell. XXII, 8. —

d) Arrian. ap. Eustath. ad Homer. Od. V, 125; id. ad Dionys. v. 517. —

e) Eckhel, Doctr. Num. Vet. pars I. Vol. II, p. 460. —

Sur les Ruines de Parium consultez:

aa) Richter's (Otto Fr. v.) Wallfahrten im Morgenlande. Aus seinen Tagebüchern und Briefen dargestellt von J. P. G. Evers. Av. XVI pl. gr.-in-8° Berlin, 1822. voy. p. 429.

bb) Forbiger (Alb.), Handbuch der Alten Geographie. Leipzig, 1844. T. II, p. 130. —

Monnaies de Parium frappées sous Auguste.

Moyen bronze. — 1454) M·BARBATIO·MAN·ACILIO·II·VIR·C·G·I·P. Tête nue et imberbe d'Octave, à droite. ℞: B·VIBIO·SAC·CAES·Q·BARBA·PRAEF·PRO·II·VIR. Colon labourant avec deux boeufs. R⁸. = 100 fr. — Cab. de M. Allier de Hauteroche, à Paris. Cfr. Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° Pl. XII, p. 74, n° 15. — Æ 6. — **Inédite.** — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. II, p. 578, n° 426. — Æ 6. — R⁸. — F*. = 72 fr. — [Cette même médaille a été aussi décrite par Mionnet (voy. Descr. T. II, p. 173, n° 188) à Corinthe: c'est une erreur commise par Vaillant. Elle est de Parium de Mysie.] —

1455) AVGVSTVS. Capricorne avec un globe et une corne d'abondance. ℞: C·A·C·AP····. Vaisseau surfrappé, avec la contremarque, C·G·I·P···. Æ 6. R⁶. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. V, p. 395, n° 706. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — Sestini, Lett. num. Continuaz. T. VIII, p. 36. — **Inconnue dans les ventes.**

1456) Tête nue d'Auguste, à droite. Derrière un croissant. ℞: AVGVSTVS. Capricorne se retournant à droite, avec une corne d'abondance sur le dos. Æ. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 396, n° 710. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1863), Emp. Rom. n° 115. Vend. C¹. = 10 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 23 (lot de 5 p. diff.). Vend. 6 fr. 40 c. la pièce. —

1457) IMP·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: AVGVSTVS. Capricorne; au-dessus corne d'abondance dans une couronne de laurier. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 396, n° 711. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — Sestini, Lett. num. Continuaz. T. VIII, p. 36, n° 1.

1458) Légende effacée. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: M·PICTO·M·SEPTVM·II·VIR·QVIN·, en trois lignes, dans une couronne de laurier. — Æ 6½ et 7. — R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 396, n° 712. — Æ 6½. — R⁴. F. o. — 12 fr. —

1459) M·ACILIO·L·NOVIO·M·BARBATIO. Tête nue d'Octave, à droite. ℞: P·VIBIO·CAE······A·PRAEF·II·VIR. Colon, conduisant deux boeufs attelées à la charrue. R⁶. = 40 fr. — [C'est une **variété** de la pièce que nous avons décrit au n° 1454, mais moins rare.] — Morell. Thesaur. f. Acilia, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 396, n° 713. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. —

Petit bronze. — 1460) AVG. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Deux figures togées, conduisant deux boeufs attelées à la charrue, allant à dr. Æ 4½. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 395, n° 707. — Æ 4½. — R². — F. o. = 6 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 304, n° 4712. Æ 4. Vend. 2 et B. = 6 fr. — H. Hoffmann, „Le Numismate" (Bull. pér.). Paris, 1863. Emp. Rom. n° 114. Vend. C². = 2 fr. — C⁸. = 1 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 237 (lot de 5 p. diff.). Vend. 6 fr. 40 c. la pièce. —

1461 et 1462) Mêmes médailles, mais d'un autre module. Æ 3½. R⁴. = 8 fr. — Æ 3. R⁵. = 10 fr. — Mionnet, **ibid.** l. c. — Æ 3½. — R². = 4 fr. — Æ 3. — R⁴. — F. o = 2 fr. —

Médaille latine de la Colonie de Parium

[émise selon toute probabilité sous A

1463) Charrue et épi. Au-des ℞:T·ANICIO·C·MATVIN·AED· pant tout le champ de la médai = 25 fr. — H. Hoffmann, 1865. Med. ant. de Mysie, n° = 8 fr. — Mionnet, l. c. —

OÉA (ville de la

Cette ville paraît av dans l'antiquité. Cepen

connu d'une manière positive. Ptolémée l'appelle *Eὼα*; Pomponius Mela, *Osa*; Pline, *Ocensis civitas*; l'Itinéraire d'Antonin, *Ocea* vel *Occa* vel *Ocea colonia*; Apulée et la Table de Peutinger — *Osa colonia*; Saint Augustin enfin désigne ses habitants sous le nom d'*Osenses*. — **Oéa** était située à l'ouest de Leptis. Sur son emplacement s'élève maintenant le vieux Tripoli. C'eût donc été une bonne fortune numismatique que de rencontrer des médailles antiques appartenant réellement à cette localité; elles eussent détruit toutes les incertitudes et permis enfin de fixer ce point de géographie ancienne. M. L. Müller dans son savant ouvrage sur la Num. de l'Anc. Afr. (Copenhague, 1861), voy. Vol. II, p. 16, n.° 34, est le premier qui ait publié les monnaies d'Oéa, avec plus ou moins de certitude, mais pour les autres monnaies de cette série, il faut encore, comme nous allons le démontrer, — attendre et rester dans l'indécision; — plusieurs numismatistes avant M. L. Müller attribuèrent par erreur à cette localité quelques monnaies de la ville d'Olbasa en Pisidie [cfr. à ce sujet · Revue Numism. fr. Année 1849, p. 97—108, l'article de M. Duchalais: „Restitution à Olbasa de Pisidie, à Jérusalem et aux „contrées occidentales de la Haute Asie de 3 „monnaies coloniales attribuées à Océa de Syr„tique"]. — La ville d'Oéa, dit M. L. Müller, à en juger par le nom était d'origine libyenne et non phénicienne; car Movers (dans ses savantes et incomparables recherches sur les Phéniciens, loc. cit. p. 490) suppose que le mot d'Oéa dérive du mot libyen **aït** tribu, lequel s'est conservé dans la composition de plusieurs autres noms de tribus ou villes libyennes. Selon M. le Docteur Judas (voy. Revue Numism. An. 1856, p. 107) le nom d'Oéa est d'origine égyptienne ou berbère et signifie *séjour*; sous la domination de Carthage, la population libyphénicienne d'Oéa fut mêlée de Grecs, que les Carthaginois y transportèrent de la Sicile. [Comp. Silius Italicus, Livr. III, 257; Movers loc. cit. p. 490.] Il semble que Oéa, ainsi que Leptis, ait été étroitement liée avec les tribus nomades, et qu'elle ait dû surtout au commerce qu'elle faisait avec l'intérieur du pays, l'état florissant où elle s'était élevée. Sous la domination romaine le territoire d'Oéa était assez considérable et s'étendait vers l'est jusqu'à la frontière de Leptis. Tacite (Hist. IV, 50) parle d'une guerre, qu'Oéa, assistée par les Garamantes (peuple libyen) faisait avec Leptis sous le règne de Vespasien; cette guerre se termina par la médiation de Rome. Nous avons déjà observé que dans les Itinéraires, Oéa est appelée colonie; il est à supposer qu'elle en a reçu le titre sous Septime-Sévère. Au milieu du IV-ème siècle de notre ère, suivant le témoignage d'Ammien Marcellin (voy. Livr. XXXVIII, 6) Oéa souffrit beaucoup de l'invasion des Austuriens, la même peuplade qui devasta Leptis. — D'après le récit des auteurs arabes, les Sarrasins s'emparèrent d'Oéa dans l'année 23 de Hégira (644 après J. Ch.). Voy. Barth. loc. cit. note n.° 1. — A Tripoli d'aujourd'hui il ne reste de l'ancienne Oéa qu'un arc de triomphe, érigé en l'honneur de Marc Aurèle et de Lucius Verus. Dans les environs on a deterré et on deterre toujours différentes antiquités. —

Littérature:

a) Ammien Marcellin, Livr. XXXVIII, 6.

b) L. Müller, Numismatique de l'Anc. Afrique. Copenhague, 1861. in-4.° voy. Vol. II, p. 17. —

c) Bellermann, J. J. Bemerkungen über die phönicischen und punischen Münzen. 4 parties en 1 vol. in-8.° Berlin, 1812—1816, voy. II-ème part. p. 9. — [Un exempl. complet de cet ouvrage est très-rare et très-difficile à trouver. Prix = 10 fr.] —

d) Gesenius, Scripturae Linguae Phoeniciae monumenta quotquot supersunt edita et inedita. Lipsiae, 1837. in-4.° Avec 1 pl. Voy. p. 324—325. —

e) Revue Numismatique Fr. An. 1849. p. 97—108. —

f) Itinéraire d'Antonin, nouvelle édit. par Mess. Parthey et Pinder. Berlin, 1848. Voy. p. 29, 62—2. —

g) Cellarius, Not. orb. ant. Voy. la troisième partie, p. 123, à l'article Ocea. —

h) Vaillant, num. in Colon. percussa. T. 1. p. 247. —

i) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 591. — Idem, Suppl. T. IX, p. 210. — Description incorrecte et très-embrouillée. —

j) Pellerin, Recueil, T. III, p. 152. — Id. Mélanges, T. 1, p. 143. — Id. II-ème. Suppl. p. 47. —

k) Sestini, Mus. Hedervar. T. III, continuaz. p. 83. —

l) Mannert, Géographie par Marcus, p. 143—144 et ibid. p. 644—645. — [Mannert fixe la position d'Oéa à 3 ou 4 milles à l'Est du nouveau Tripoli. L'opinion que Tripoli occupe la même place que l'antique Oéa, émise par Marcus, Barth, Movers et C. Müller (ll. cc.) s'appuie sur le précieux témoignage d'un auteur Arabe **Abou-Obaïd-Al-Bekri** qui vivait au II-ème siècle de notre ère.] —

m) Barth, Wanderungen, p. 294, 295 et 359. —

n) Movers, Phönicier. Voy. 2ten Bandes. 2ten Th. p. 489—491. —

o) Müller, Geogr. grec. min. T. 1, p. 463—464. —

p) Mac-Carthy. Voyage à Tripoli, etc. Paris, 1819. 2 vol. in-8°.

q) Revue Archéologique. Année 1861. Livraison du mois de Juillet. Voy. l'article de M. le Baron Krafft: „Les villes de la Tripolitaine", où sont proposés plusieurs changements dans les identifications généralement admises pour deux des localités principales de l'ancienne Tripolitaine Oéa et Neapolis. D'après M. Krafft, il faudrait placer Neapolis à Tripoli, et Oéa à Zaouya. Ces changements proposés par M. Krafft dans la carte ancienne de la Tripolitaine soulevèrent dans le temps parmi les savants de graves objections dont quelques unes nous paraissent être fort radicales. Mais comme c'est un sujet reservé, nous nous abstiendrons de toute discussion qui ne nous entraînerait que beaucoup trop loin. —

Monnaies d'Oéa frappées sous le règne d'Auguste

(ou peut-être sous celui de Tibère).

Moyen bronze. — 1464) Buste de Livie, à droite. Grenetis. ℞: Buste de Minerve à gauche, la poitrine couverte de l'égide hérissée de serpents. Devant, la légende écrite ainsi: [illegible]. — Æ 6. — Poids, 9,8–7,0. — R⁸. = 150 fr. — **Musée de Copenhague**, 22 exempl. de différents catalogues et collections. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. in-4°. Voy. Vol. II, p. 16, n°. 34. — **Complétement inconnue dans les ventes.** — Rollin et Feuardent, Cat. d. méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 647, n°. 9517. Æ 6. Vend. 12 fr. [C'est bien le hasard qui amené Mess. Rol. et F. en possession de cette pièce, et il reste certain qu'aujourd'hui ils ne la donneraient pas à ce prix.] — **Inconnue à Mionnet.** —

1465) Même buste. Devant un paon. Derrière un épi. Grenetis. ℞: Le même que le revers du n°. précédent. Æ 6. R⁸. = 150 fr. — Poids, 15,3–7,1. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 16, n°. 35. — **Musée de Copenhague** possède 11 exempl. de différ. collections. — **Inconnue dans les ventes.** — [Ce sont là deux monuments d'une grande importance historique et éclaircissant à la fois un point de géographie ancienne qui resta en doute jusqu'à aujourd'hui.] —

Monnaies d'Oéa, Zitha et Zuchis.

Zitha. Cette ville était située sur le detroit qui sépare l'île de Meninx du continent. L'île était jointe à Zitha par un pont en pierres taillées, qui est mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin: [*Municipium ponte Zita.* Cfr. Edit. Fortia d'Urban, p. 19] et dont il reste encore des débris [cfr. Barth, Wanderungen, p. 263. Mannert est d'une opinion divergente, voy. l'édit. faite par Marcus, p. 148]. A l'époque impériale la ville était municipe. Son nom est écrit de différentes manières: Zitha, Zita, Tiza, Ziza. Ptolémée l'écrit *Ζεῖθα*. Table de Peutinger: Tiza ou Ziza municipium. Mais c'est toujours le même nom qui doit se lire d'après Gesenius (Monumenta, p. 430) et Marcus (Géographie de Mannert, p. 646) = **Thithe.** Cfr. aussi Judas, loc. cit. p. 105 et L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 21, d'après les recherches duquel nous donnons ici ces notices. —

Zuchis était située à l'est de Zitha, dans une île qui se trouvait à l'embouchure d'un lac du même nom. Ses habitants s'occupaient de teintures de pourpre et de salaisons; à cause de ce dernier métier, la ville était aussi appelée par les Grecs: Tarichiae (*Ταχιγεῖαι.* Scylax. 110). On découvre encore aujourd'hui tout près de la mer des ruines en briques, qui selon leur construction particulière ont dû servir à la teinture du pourpre, et dans la mer on rencontre des débris d'un port excellent. Un village et une citadelle, qui portent le nom de Biban, occupent aujourd'hui l'emplacement de l'ancienne cité [cfr. Mannert, Géograph. par Marcus, p. 148 et 646; Barth, Wanderungen, p. 269—270; C. Müller, Geogr. Gr. min. T. 1, p. 464—465; Judas, l. c.]. Le nom punique a sans doute signifié *marché* (en grec *Ἀγόρα?*), nom qu'on a donné à la ville par suite du débit des marchandises dont nous avons fait mention. — Chez Etienne de Byzance, *sub voce* on trouve le nom de Zuchis écrit *Ζοῦχις*, et dans le stadiasme *Ζεύχαρις*. —

Monnaies:

Grand bronze. — 1466) Tête d'An-nue, à gauche (devant le **lituus**). Der- **praefericulum.** Le tout entouré d'un de laurier. ℞: Bustes affrontés de M quée et d'Apollon lauré; devant le dernier, la lyre. Au-dessus la l traduit, d'après Movers et Jui ainsi: ירעת, et au-dessous: [illegible] Th ThE SVQ. Grenetis. Æ 21,3–19,0. — R⁶. = 80 fr. - 2 ex. — **Cab. de Vienne et Coll. Wiczay.** — Carrone, ...

Pl. XII, 79. — Sestini, Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 83, n.º 5. = C. M. H. n.º 7134. Mionnet, Suppl. T. IX. p. 210, n.º 2. — Æ 9. — R⁴. — F. o. = 20 fr. — Revue Numismat. Franç. Année 1856, p. 107. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 165. n.º 808. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. Vol. II, p. 20, n.º 38. [La pièce gravée dans l'ouvrage de L. Müller est l'une de celles du Cab. de Paris; la partie droite de la légende en bas est conservée sur l'exempl. du Cab. de Vienne; la variante de la légende en haut se trouve sur l'exempl. du Cabinet de Stockholm.] —

1467) Tête d'Auguste nue à gauche entourée d'une couronne de laurier. ℞: Cithare. Mêmes légendes qu'au Revers précédent, mais écrites différemment. Grenetis. Æ 7. R⁶. = 80 fr. [bien entendu un ex. à fl. de c.]. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 20, n.º 39. — Æ 7. — Poids, 11,6— et 11,0. — **Cab. de France,** 2 ex. — Gesenius, Monumenta, etc. p. 326, n.º 1. — Pellerin, Recueil, T. III, Pl. CXXI, 18. Suppl. IV, Pl. III, 16. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 612, n.º 16. — Æ 7. — R³. — F. o. = 9 fr. —

1468) Autre semblable, mais devant la tête d'Auguste, C. R⁷. = 90 fr. — **Collection Wiczay.** — **Cab. de France.** — L. Müller, ib. Vol. II, p. 20, n.º 40. — Autrefois, **Cab. de M. Octave Fontana,** à Trieste. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 647, n.º 9520. Æ 7. Fruste. Vend. 4 fr. [la légende est gravée au n.º 62 de la Planche du même catalogue]. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 612, n.º 15. — Æ 7. — R⁴. — F*. = 12 fr. — [**ibid.** l'Inscript. punique (ou comme dit Mionnet, numidique), figurée: voy. Pl. XXX, n.º 16 de son Recueil.] —

Monnaies des trois villes: Oéa, Macaraea et Bilan.

Notes géographiques:

1) **Macaraea.** M. le Docteur Judas (voy. Etude, p. 138) en publiant le premier la juste interprétation du mot punique signifiant Oéa, traduisit le reste de la légende: urbs Macara; il lut בילת qu'il prit pour synonyme כעלת, *ville,* comme Gesenius l'avait déjà fait avant lui, et entendit par cette ville *Μακαραία* qu'on trouve mentionnée dans le stadiasme parmi les villes de la Syrtique. Nous passerons sous silence les interprétations qui se rattachent à cette lecture et nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de M. L. Müller (voy. Vol. II, p. 24 et suiv.). Il résulte d'après toutes les recherches possibles qu'avait entrepris le savant L. Müller sur la ville désignée sur les monnaies par מעקר [MAQR] qu'elle est bien la Macaraea du Stadiasme, qu'elle tirait son nom du dieu Makar, et qu'elle était située près d'Oéa vers l'ouest, là peut-être où Edrisi place Gargara. [Comp. Edrisi, éd. Jaubert, p. 238; Marcus, Géogr. de Mannert, p. 644—645. Selon Fortia d'Urban (Itinér. anc. p. 375) Macarée répond à Gargach.] —

2) **Bilan.** Il est plus difficile encore de déterminer l'autre ville dont le nom est écrit sur les monnaies בילן [BILN]. Cette localité n'est mentionnée que dans l'Itinéraire d'Antonin, comme une station de route entre Sabrata et Zitha avec l'addition *villa privata* [cfr. Fortia d'Urban, p. 19; Barth, Wanderungen, p. 270]. — Nous observerons en plus que dans la prononciation latine le mot Bilan a du facilement passer en Bila ou Billa. On sait aussi que dans l'Afrique romaine, dit M. L. Müller, il y avait beaucoup de cités qui portaient le nom de **Villa** augmenté de différents surnoms, tels que: Villa Magna dans l'Afrique proconsulaire, l'autre dans la Numidie; Villa Victoriata et Villa Regia en Numidie; Villa Noba (nova) en Mauritanie Césarienne; Villa Sele, en Numidie [cfr. Tab. Peuting., et Morcelli, Africa christiana, T. 1, p. 354—356, qui contient sur ce sujet un excellent résumé]. —

Monnaies d'Oéa, Macaraea et Bilan émises sous le règne d'Auguste:

Grand bronze. — 1469) Sans légende: Tête d'Auguste nue, à droite. Devant le **lituus.** Grenetis. ℞: Tête de femme tourelée, à dr. et deux légendes qui se traduisent en hébreu: ויעתבילן celle du devant, et מעקר, celle du derrière. Æ 8. R⁷. = 60 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. (Copenhague, 1861, in-4.º). Vol. II, p. 23, n.º 43. — Æ 8. — Poids, 18,2—12,3. — **Cab. de France, 2** ex. — **Cabinets de Copenhague** et **de Stockholm.** — Pellerin, Recueil, T. III, Pl. CXX, 13. — Gesenius, Monumenta, tab. 44, B. — **Inconnue à Mionnet et dans les ventes.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 165, la cite sans la description du Revers. —

1470) Même face. ℞: Même tête et même légende, mais autrement disposée. Grenetis. Æ 8. R⁷. = 60 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 23, n.º 44. — Æ 8. — Poids, 17,1—12,3. — **Cab. de France,** 4 ex. — Eckhel, Doctr. num. vet. Vol. III, p. 421. — **Cab. de Stockholm.** — Pellerin, Recueil, T. III,

Pl. CXX, 12. — **Coll. de M. Thomsen, à Copenhague.** — Gesenius, Monumenta. Pl. XLIV, A. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 592, n.º 4. — Æ $8^1/_2$. — R^1. — F. o. = 6 fr. — (Recueil d'inscr. ib. Pl. XXX, n.º 10.) — [Mionnet attribue ces deux dernières pièces à Jol (Césarée) de la Mauritanie, ce qui est complétement inexact, — après les recherches faites après lui.] — **Inconnue dans les ventes.**

1471) Autre médaille semblable, avec la même légende mais disposée d'une manière variée. Æ 8. R^6. = 50 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 23, n.º 45. Æ 8. — Poids, 12,7. — **Cabinet du roi d'Italie,** *à Turin.* —

Monnaies de Macaraea et Bilan.

Sous le règne d'Auguste.

Moyen bronze. — 1472) Tête d'Auguste nue, à droite. Devant, la lettre C· [qui est sans doute l'abrégé du mot CAESAR·]. Grenetis. ℞: Tête d'Apollon laurée, à dr. Devant la légende punique מעקר et derrière: בריכל. Æ 6. R^7. = 80 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. Vol. II, p. 26, n.º 46. Æ 6. — Poids, 10,5—7,2. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 647, n.º 9522. Æ 6. Vend. 20 fr. — [Lég. n.º 64 de la planche du même catalogue.] — **Musée de Copenhague** possède 9 exempl. de différents catalogues et collections. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 165, n.º 811. — **Cab. de France,** bel ex. — **Inconnue à Mionnet.** —

1473) Autre, semblable à la précédente, avec une légende entière écrite devant la tête d'Apollon. Æ 6. R^7. = 60 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 26, n.º 47. — Æ 6. — Poids, 8,9—7,5. — **Cabinets de Copenhague, de Vienne** et **de Stockholm.** — **Inconnue dans les ventes.**

Sabrata

[auj. Kasr-Allaca, Sabart ou Sabrat].

Sabrata un des trois chefs-lieux de la Syrtique qui était situé le plus à l'ouest, était une colonie de Tyr. [cfr. Silius Italicus, Livr. III, 256]. — La situation de la ville sur le bord de la mer, était belle et amphithéâtrale; dépourvue d'un port, elle avait cependant une bonne rade. Un vaste champ de Ruines sur le lieu qu'on désigne aujourd'hui par le nom de vieux Tripoli, ne laisse pas de doute sur l'emplacement de la ville. Cet endroit porte selon Barth le nom de Kasr Allaca, selon d'autres, celui de Sabart ou Sabrat. — Il paraît, dit M. L. Müller (Vol. II, p. 29), que cette ville a été d'une étendue considérable, qu'elle a eu beaucoup d'édifices imposants et des fortifications solides; tout comme Leptis, elle avait, du côté de l'intérieur du pays, un faubourg entouré de murailles, ou il y a eu probablement un lieu de campement pour les tribus libyennes amies, qui s'y réfigiaient surtout pendant l'hiver. Le nom de la ville est d'origine phénicienne. Sous l'empire elle devint colonie romaine, on ne saurait dire à qu'elle époque. Il en était fait mention pour la 1-ère fois dans l'Itinéraire d'Antonin. — **Flavia Domitilla,** épouse de Vespasien et mère de Titus et Domitien, était native de cette ville. Il est donc vraisemblable que c'est à la protection d'un de ces empereurs que Sabrata a été redevable des privilèges de la colonie (selon Mannert. Mais Marcus est d'un autre avis). — On sait que plus tard Justinien s'est interessé à Sabrata de manière qu'il en fit restaurer les murailles et y fit construire un temple superbe. — Sous la domination arabe la ville fut détruite, mais on ne saurait en préciser la date. [Voy. Marcus, loc. cit. p. 645, et Barth, loc. cit. p. 289, *note* 85, qui sont là-dessus d'opinions divergentes.] — Suivant un auteur Arabe, une foire, autrefois très-florissante de Sabrata fut en l'année 31 d'après Hégira, transférée à Tripoli. —

Littérature:

a) Silius Italicus, qui dit, dans son Livr. III, 256: *„Sabratha tum Tyrium vulgus."*

b) Strabon, Livr. XVII, 835, place Sabrata dans la Lybie et l'appelle *Ἀβρότονον.* —

c) Etienne de Byzance, sub v. *Ἀβρότονον πόλις Λιβυφοινίκων.* —

d) Mannert. Géographie par Marcus. Voy. p. 144—147 et p. 645, note 40. —

e) Barth, Wanderungen, p. 276—279. —

f) Movers, Phönicier. II^{ten} Bandes 2. Th. p. 491—492. —

g) C. Müller. Geograph. gr. minor. T. 1, p. 86 et 464. —

Monnaies:

(Sous le règne d'Auguste.)

Grand bronze. — 1474) Tête d'Auguste nue (ou radiée), à dr. quelquefois surmontée d'une étoile. Devant, le **lituus.** Derrière: CAESAR. Le tout entouré d'une couronne de laurier. ℞: Tête d'Hercule barbue et laurée, à droite. Derrière, légende punique, composée de onze lettres. Dessous le cou une autre [qui se trad en hébreu: מי·צר]. Grenetis. Æ 8. R^8. = 9

— L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 27, n.° 53. — Æ 8. — Poids, 18,$_{9}$—13,$_{2}$. — **Musée de Copenhague,** 18 exempl. de différ. catal. et collections. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. p. 165, n.° 812. — **Cab. de France.** — Cat. J. Gréau (Paris, 1867). Méd. Gr. p. 286, n.° 3415. Vend. 30 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1868). Emp. Rom. n.° 162 (M. br.?). C¹. Vend. 100 fr. — [Le Rédact. de ce Bulletin prétend voir au Rev. de ce **Gr. br.** qu'il classe parmi les moyens — la tête d'un roi inconnu de la Mauritanie.] — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 17, n.° 269. Tr. B. Vend. 31 fr. [H. Hoffmann]. — **Inconnue à Mionnet.** —

1474 bis) Variété: CAESAR. Tête nue d'Auguste, à dr. Devant, le **lituus.** ℞: Légende punique. Buste barbu, à dr. Devant, le **lituus.** — H. Hoffmann (Bull. périod.), Paris, 1863. Emp. Rom. n.° 161. **Moy. br.** Vend. C³. = 30 fr. — C³. = 5 fr. —

1475) Autre semblable, mais au Revers au lieu de la légende en bas, devant la tête: ·9A (ברימשר). Æ 8. R⁷. — 80 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 27, n.° 54. — Æ 8. — Poids, 14,$_{2}$ et 14,$_{0}$. — **Cabinets de Milan et de Copenhague.** —

1476) Autre semblable, avec une contremarque, dans laquelle le symbole ⚲. Æ 8. R⁷. = 80 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 27, n.° 55. — Æ 8. — Poids, 13,$_{5}$. — **Cabinet de Stockholm.** — **Inconnue dans les ventes.** —

1477) Tête d'Auguste, nue, à droite. Devant, le **lituus.** Derrière: CAESAR. Grenetis. ℞: Tête de Sérapis, à dr. Derrière, même légende que sur la pièce précédente, mais différemment disposée. Au-dessous: variantes de la légende en bas. Grenetis. Æ 6. R⁸. — 75 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 28, n.° 56. — Æ 6. — Poids, 11,$_{0}$—6,$_{6}$. — **Musée de Copenhague,** 17 ex. de différents catalogues et collections. — Cat J. Gréau, Paris, 1867. Méd. Gr. p. 286, n.° 3416. Vend. 6 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.° 814. —

Note. La présence de l'effigie du dieu Sérapis au Rev. de cette médaille, ainsi que sur toutes celles dont la description suit, nous sert de preuve qu'au temps, où Rome commençait à se lasser elle-même de sa réligion nationale, et chaque jour avec son empire étendant l'horizon de ses idées, elle allait chercher de toutes parts des peuples à soumettre et des dieux auxquels elle pût croire. N'oublions pas aussi que les Ptolémées qui étaient des serviteurs fidèles de Rome témoignaient une ferveur particulière pour le culte de Sérapis qu'ils propageaient dans le monde héllenique et même jusque dans la Syrtique. — Après le règne d'Auguste nous trouvons la tête de Sérapis au revers des monnaies égyptiennes de presque toutes les années de Vespasien et ses fils. Le **Sérapéum** paraît aussi sur les médailles depuis Domitien [cfr. Zoëga, Num. aegypt. p. 41 et les suiv., 50, 78, etc.]. —

1478) Autre semblable, mais au Rev. en bas ררש־ר. Æ 6. R⁶. — 50 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 28, n.° 57. — Æ 6. — Poids, 9,$_{5}$. — **Galleria degli Uffici,** *à Florence,* tr. bel ex. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 647, n.° 9524. Æ 6. B. Vend. 30 fr. —

1479) Autre semblable, mais au Rev. au lieu de la lég. en bas, la lettre 9 (ר), devant la tête. Æ 6. R⁷. — 60 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 28, n.° 58 (Grav. ib.). — Æ 6. — Poids, 11,$_{5}$—8,$_{5}$. — **Musée Britannique.** — **Cab. de France,** 2 ex. — **Cab. de Vienne,** du **Musée Brera** à Milan (2 ex.) et celui de **Stockholm.** —

1480) Même droit. La tête d'Auguste est radiée. ℞: Même tête. Devant, même légende décrite différemment. Derrière, lég. punique (רבבעאשסמח). Æ 6. R⁶. — 80 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 28, n.° 59. — Æ 6. — Poids, 11,$_{3}$—7,$_{9}$. — **Cabinets de France, de Stockholm** et **de Copenhague.** — Pellerin, Lettres, T. II, p. 148, Pl. II, 1. — Gesenius, Monumenta, Pl. 43, F. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 592, n.° 8. — Æ 6. — R⁴. — F. o. — 6 fr. Pl. XXX, n.° 15. —

1481) Tête d'Auguste, nue, à droite. Devant, C. Derrière, même légende qu'au n.° précédent, écrite différemment. ℞: Tête de Sérapis, **sans** lettres, à droite. Æ 6. R⁶. — 75 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 28, n.° 60. — **Cabinet de Stockholm.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.° 817. —

1482) Tête de Bacchus, couronnée de lierre, à gauche. Devant, même légende, **disposée** différemment. Derrière, légende punique (בר·ש־ר). Grenetis. ℞: Capricorne à dr. tenant un globe entre les pieds. Au-dessus, une corne d'abondance; au-dessous, un gouvernail. Filet au pourtour. Æ 6. R⁷. = 60 fr — Poids, 5,$_{1}$—4,$_{2}$. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 28, n.° 61. Æ 5. — **Cab. de Copenhague,** 2 ex. — **Coll. Wiczay.** — Sestini, Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 87. — Ptolemaeus, n.° 26. —

1483) Buste de Mercure, à g. couvert de pétase ailé et de la chlamyde. Derrière, le caducée. Devant, même légende que sur la pièce autonome décrite par L. Müller, dans sa Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 27, n.° 51. Filet au pourtour. ℞: Le même que le précédent. Æ 5. R⁷. — 60 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II,

p. 28, n.º 62. — Æ 5. — Poids, 5,9—4,3. — **Cabinets**: de Copenhague, de France, de Vienne, de Münich et de Stockholm. — **Musée Britannique**, 2 ex. — PELLERIN, Recueil, T. III, Pl. CXX, 11. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), n.º 7806. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 610, n.º 2. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Inc. Num. Pl. XXX, n.º 7. —

1484) Sérapis debout, vu de face; la tête surmontée d'un modius; la main droite est levée, la gauche tient une lance; à gauche même légende mais différemment écrite. ℞: Le même que le Revers précédent. Æ 5. R⁷. = 75 fr. — L. MÜLLER, ibid. Vol. II, p. 28, n.º 63. — Æ 5. — Poids, 4,3. — **Galleria degli Uffici**, *à Florence*. — **Cab. de Stockholm.** — CAT. DE LA COLL. GAILLARD (de l'an. 1854), n.º 965, incorrect. décr. —

1485) Autre, semblable. Sur la face à droite la lettre) (ק). Æ 5. R⁶. = 60 fr. — L. MÜLLER, ibid. Vol. II, p. 29, n.º 64. — Æ 5. — Poids, 6,2—4,4. — **Musée Britannique.** — **Cab. de la Haye** et du **Musée Brera**, à Milan.

GERGIS.

La ville de **Gergis** [STADIASMOS 102: Γέργις; PROCOP. de Aedific. VI, 4: Γίργις. Cfr. MANNERT, Géogr. par Marcus, p. 149—150. — C. MÜLLER, Geogr. gr. min. p. 465, *notes*] située à l'extrémité orientale de la Syrtique, non loin de l'île de Meninx, avait, selon le stadiasme, un château fort et un port. Les Ruines et une citadelle moderne qui se trouve dans ce lieu, portent encore l'ancien nom que l'on prononce ZARZIS [cfr. BARTH, Wanderungen, p. 266]. Gergis a peut-être dû son origine aux Gergesites qui, selon les anciens écrivains Judaiques, avaient quitté le Canaan à l'époque de Josué et étaient allés s'établir en Afrique. [Cfr. a) L. MÜLLER, Num. d. l'Anc. Afrique. Copenhague, 1861. in-4.º Voy. Vol. II, p. 35; b) MOVERS, Phönicier. 2ten Bandes 2ten Th. p. 427 et 434—435.] —

Monnaies:

Sous le règne d'Auguste.

1486) Médaillon: IMP·CAES[AR]·DIVI·F·AVGVSTVS. Tête d'Auguste nue, à droite. Devant, le **lituus.** Grenetis. ℞: PERM·L·VOLVSI·PRO·COS·GERG. Tête de Minerve, à droite. Devant un crabe, placé entre la première et la dernière lettre de la légende. — Æ 11. — Poids, 38,9. — R⁸*. = 200 fr. — Monument de premier ordre. — **Musée Britannique.** — SESTINI, Mus. Hedervar. T. III, cont. p. 79, n.º 2, le classait erronnement à Achulla, en Byzacène. — Cfr. aussi: MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 578, n.º 4 (incompl.). — Æ 11. — R⁷. — F. o. = 150 fr. — IDEM, Suppl. T. IX, n.º 2 (incorr. décr.). — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.º 818 (Br. Médaillon). — **Cab. de France**, bel ex. —

Note. Le proconsul qui a autorisé l'émission de ce médaillon, est L. VOLUSIUS SATURNINUS, préfet de la province d'Afrique entre les années 748 et 755 Urb. Cond. [Pour les autres détails sur ce personnage consultez L. MÜLLER, Numism. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. in-4.º voy. Vol. II. p. 45 et 46.] —

CLYPEA en Zeugitane.

Selon M. L. MÜLLER (voy. Num. de l'anc. Afr. Copenhague, 1861. in-4.º Vol. II, p. 157) **Clypea** fut fondée par Agathocle à l'époque où il fit son invasion en Afrique; elle était située sur une élévation du cap de Taphitis qui avait quelque ressemblance avec la forme d'un bouclier, d'où il reçut le nom grec ASPIS, traduit plus tard en CLYPEA ou CLUPEA par les Romains. Après le départ d'Agathocle, les Carthaginois conservèrent cette place forte; Régulus, l'ayant occupée dans la première guerre punique, la prit pour base de ses opérations. Dans la dernière guerre que firent les Romains contre Carthage, le consul CALPURNIUS PISO mit le siège devant elle, mais fut forcé de se retirer. — Selon PLINE, Clypea était une ville libre. Elle avait un port excellent, dans lequel la flotte romaine vint se mettre à l'abri, et qui par sa position était importante pour la navigation. On voit encore les Ruines de l'ancienne ville entre la colline et la mer et des restes de fortifications romaines dans l'enceinte d'une citadelle moderne, élevée au haut de la colline; il reste aussi des parties considérables du quai et du môle de l'ancien port. Une bourgade située dans ce lieu porte encore aujourd'hui le nom de CLYBEA ou KALIBIAH. — C'est aussi tout près de Clypea que le consul M. VALERIUS remporta une victoire navale sur les Carthaginois. —

Littérature:

Sur les restes de Clypea et sur son histoire conférez:

a) MANNERT, Géograph. par Marcus, p. 302—304. —

b) BARTH, Wanderungen, p. 134—137. — Les textes anciens y appartenant se trouvent

cités dans C. MÜLLER, Geograph. gr. min. p. 470, *note* ad Stadiasmos, § 117. —

c) JORNAND. De Regnor. Success. p. 30. —

d) ANTONIN. ITINERAR. XX. M. P. de Neapolis. —

Voy. encore:

aa) SOLIN. ch. 27. —
bb) AETHIC. Cosm. —
cc) STRABON, VI, p. 191. = Κλυπεα; — IDEM, XVII, p. 573. —
dd) POMPONIUS MELA, Livr. XXVII, 29. —
ee) POLYB. Hist. I. 29. —
ff) SILIUS ITALICUS, III, v. 243. —
gg) TH. BISCHOFF u. J. H. MÖLLER, Vergleich. Wörterbuch der alten, mittl. u. neuen Geographie. Gotha, 1839. in-8º sub vv. CLYPEA et ASPIS. —

Monnaies:

Sous le règne d'Auguste.

1487) Grand bronze ou Médaillon: AVGVS-TVS·IMP. Tête d'Auguste nue, à gauche. Derrière, le **simpulum.** Le tout dans une couronne de laurier. ℞: CIP·IIII·VI(R). Mercure, la tête couverte du pétase aîlé, assis sur un rocher, à g.; de la main droite il tient le caducée, la gauche est appuyée sur le rocher. Grenetis. Æ 11. R⁸*. = 300 fr. — L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 155, nº 330. — Æ 11. — Poids, 37,3—32,5. — **Cab. de Copenhague.** — RAMUS, Cat. num. vet. Mus. Reg. Dan. Hauniae, 1816. T. 1, p. 391: *Utica*, nº 1. Pl. VIII, nº 15, incorr. décr. — **Musée de l'Ermitage Impérial** à Saint-Pétersbourg, ex. prov. de la coll. du Bar. Stanislas de Chaudoir. — SESTINI, Mus. Chaudoir, p. 114, nº 1; **id.** Med. di Mus. Hedervar e piu musei, T. III. Contin. p. 77, nº 9, Pl. XXIII, 12, incorr. décr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 199, nº 6. = 100 fr. — **Inconnu dans les ventes.** — [Presque tous les anciens auteurs attribuaient cette médaille à Utica]. —

Note. Les deux exemplaires existant de cette monnaie n'ont pas été justement expliqués. Le premier, au Cab. de Copenhague, a été classé sous Utique par RAMUS, qui lisait VT dans le champ du Revers à gauche. Le deuxième, au fameux Cabinet de Saint-Pétersbourg, à été attribué à Leptis par SESTINI et CHAUDOIR, qui prenaient pour un Λ grec la lettre V, la seule visible sur cet exemplaire. [L. MÜLLER, Vol. II, ll. cc. p. 155, note 2]. — Dans le catalogue de FALBE cette monnaie est décrite sous Utique. En examinant (dit M. L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 157), l'exempl. de Copenhague on parvient à se persuader qu'il faut lire les caractères à gauche conjointement avec les traits en haut: IIII·VIR. Quant aux trois lettres qui se trouvent placées à droite de Mercure, la première est distinctement C, les deux autres paraissent être IP; ces lettres pourraient désigner, pense M. L. MÜLLER, la même colonie que CPI sur les nºˢ 331, 335—337 (méd. de la même ville décrites par lui à la p. 156, du Vol. II de sa Num. de l'Anc. Afr. et attribuées au règne de Tibère), mais il paraît plus probable que ces lettres nous présentent les Initiales du nom de IIII·VIR. que celles du nom de la colonie. —

OSSET

[ville d'Espagne Bétique].

M. DON ANT. DELGADO, dans son excellent ouvrage intitulé: „Nuevo Método de classificacion de las Medallas autonomos de España.“ Séville, 1873. Tome II, p. 260 à 263, en parlant des monnaies autonomes de cette ville ne fait aucune mention de la suivante, dont nous allons décrire et qui a eté émise sous Auguste.

Petit bronze. — 1488) [O]SSET. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Homme debout à gauche, tenant une grappe de raisin. R⁸. = 150 fr. — **Petit bronze.** [Bien conservé.] voy. H. COHEN, Cat. des méd. Gr. de la COLL. JUL. GRÉAU. Paris, 1867, p. 3, nº 18. Vend. 5 fr. 50 c. — **Inconnue partout ailleurs.** — [Au **Cab. de France** on conserve 8 pièces autonomes de cette ville mais pas une impériale.] —

Remarque. Sur l'histoire et la géographie de cette ville très peu connue, consultez le même ouvrage de M. ANT. DELGADO, qui donne les meilleurs renseignements et qui prétend voir les Ruines de cette ville sur l'emplacement d'un bourg qui porte aujourd'hui le nom de SAN JUAN DE AZNALFARACHA tout près de Castello della Cuesta, comme le prétendait aussi FLOREZ, voy. Esp. S. IX, p. 106, et en dernier lieu FORBIGER (Alb.), voy. Son „Handbuch der alten Geographie.“ Leipzig, 1848. Vol. III, p. 61. — **Osset** qui se trouva selon PLINE, l. c. sur la rive droite du fleuve Bätis, vis-à-vis Hispalis (Séville) avait encore le surnom de JULIA CONSTANTIA. [Cfr. à ce sujet les médailles décrites par FLOREZ, voy. Medallas de las colonias. Vol. II, p. 528 et **id.** T. III, p. 108. — MIONNET, Descr. T. 1, p. 25 et **id.** Suppl. T. 1, p. 41. — SESTINI, l. c. p. 79.] — Pour la pièce autonome d'Osset, voy. aussi:

a) H. HOFFMANN (Bull. pér. Paris, 1865). Méd. ant. *Grecques*, p. 6. nº 23. Æ 8. Vend. C³. = 10 fr. (MIONNET, l. c. = 10 fr.) —

b) REVUE NUMISMATIQUE FR. An. 1855. T. XX, p. 231, 310. —

c) Aloïss Heïss. Description des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4° à l'Article „**Osset**", n°s 1 à 4. —

Auguste et Rhoemetalcès

(roi de Thrace).

Monnaies:

Grand bronze. — 1489) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Têtes accolées de Rhoemetalcès et de sa femme à droite. Dessous, le monogramme (n° 241 du Rec. Mionnet) en contremarque. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. Dans le champ, devant, le capricorne. Æ 7. R⁶. = 70 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 145. — Æ 7. — R⁴. — F. o. = 20 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 164. Æ 7. n° 2413. Vend. 8 fr. mais aujourd'hui beaucoup plus cher. [Les **fleurs de coin** de cette médaille sont inconnus dans le commerce, et valent au-dessus du prix au quel je les ai taxés.]

1489 bis) Même pièce, mais avec ΡΟΙΜ·ΤΑ en monogramme sur le col du roi. Æ 7. R⁷. = 80 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 164, n° 2414. Æ 7. Vend. (Fruste) = 8 fr. —

1490) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Têtes accolées de Rhoemetalcès et de sa femme, à droite. Devant, la tête de Cotys V, leur fils. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. Devant, le capricorne. Æ 7. R⁸. = 200 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 146. — Æ 7. — R⁶. — F. o. = 50 fr. — Idem, Suppl. T. II. Pl. VII, n° 8. [Gravée]. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 19, n° 288. Vend. 11 fr. —

Moyen bronze. — 1491) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Têtes accolées de Rhoemetalcès et de sa femme, à droite. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête d'Auguste nue, à droite. Æ 6. R⁵. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 142. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. périod. Paris, 1863), Emp. Rom. n° 112. Vend. C¹. = 10 fr. — C². = 3 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 19, n° 287. Vend. 11 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 164, n° 2410. Æ 6. Vend. Tr. B. = 12 fr. — Idem, n° 2411, même pièce, moins belle. Æ 6. Vend. 2, 3 et 4 fr. — Idem, même pièce, mais avec un **lituus** devant la tête d'Auguste. Æ 6. Vend. 10 fr. —

1492) Trois autres pièces presque semblables, citées par Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 468. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. = mais aujourd'hui beaucoup plus cher. — **Cabinet de France.** —

1493) Autre **variété** avec le *praefericulum* du côté de la tête d'Auguste. R⁶. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. —

Petit bronze. — 1494) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Tête de Rhoemetalcès diadémée, à droite. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête d'Auguste nue, à droite. Devant *praefericulum*. Æ 4. R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 447, n° 137. — Æ 4. — R¹. — F. o. = 2 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér., Paris, 1863). Emp. Rom. n° 111 (exempl. avec le simpule derrière, et **ibid.** un autre sans le simpule). **Pet. br.** Vend. C¹. = 8 fr. — C². = 3 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 18, n° 286 (lot de 2 p. diff.). Vend. 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. 1, p. 163, n° 2407. Æ 4. Vend. 2 fr. et B. = 4 fr. — Idem, n° 2408. Même pièce. Capricorne devant la tête d'Auguste. Æ 5. Vend. 6 fr. —

1495) Autre **variété** de la précédente, mais sans *praefericulum*. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 138. — Æ 4. — R¹. — F. o. = 2 fr. —

1496) Autre, avec une contremarque du côté de la tête d'Auguste. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, **ibid.** n° 139. — Æ 4. — R¹. — F. o. = 2 fr. —

1497) Deux autres **variétés** presque semblables, mais sans contremarques, citées par Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 140. — Æ 4. — R¹. — F. o. = 2 fr. —

1498) Légende effacée. Têtes accolées de Rhoemetalcès et de sa femme, à droite. ℞: Légende aussi effacée. Tête d'Auguste nue, à dr. entre deux étoiles. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 141. — Æ 4. — R². — F. o. = 6 fr. —

Rhoemetalcès et Cotys V.

1499) ΒΑΣΙΛΕΩΣ········. Tête diadémée de Rhoemetalcès 1, à droite. Devant la tête de Cotys V, enfant. ℞: ΚΑΙΣΑΡ··········. Tête laurée d'Auguste, à droite. Devant, un capricorne. Æ 4½ et 5. R⁷. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. II, p. 556, n° 41. Æ 5 et 4½. — R⁶. — F. o. = 40 fr. — Cab. particulier de M. Rollin, père, à

Paris. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 18, n° 285. Vend. (lot de 2 p. diff.). 3 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 164, n° 2415. Æ 5. Vend. [Fruste] = 6 fr. —

1500) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à dr. Devant, Δ. ℞ : ΒΑΣΙ ········. Tête diadémée de Rhoemetalcès. Devant la tête de son fils Cotys V, enfant. Æ 4½. R⁸. = 80 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Hermand, à Paris.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. II, p. 556, n° 42. Gravée **ibid.** à la Pl. VIII, n° 9. — Æ 4½. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1501) ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Chaise curule. Devant, un sceptre. ℞ : ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Corne d'abondance et haste en sautoir. Dessous, capricorne. Æ 2½. R⁵. = 20 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 448, n° 147. — Æ 2½. — R⁸. — F. o. = 6 fr. —

1502) Autre **variété** de module presque semblable, citée par MIONNET, **ibid**, n° 148. — Æ 3½. — R⁸. — F. o. = 4 fr. —

Observation. Le Père CELESTINO CAVEDONI [voy. Annali dell'Instit. e Corrisp. Archeologica. Vol. XXXVII. An. 1865, p. 255—256] supposait que le trône et le sceptre du roi constituent également le type sur les monnaies de Rhoemetalcès, roi de Thrace, et que c'est après le règne d'Auguste qu'on a fait représenter sur les monnaies les dons honorifiques de ce genre. Plus tard le savant de Modène est arrivé à voir dans le type de ces deux dernières médailles [type, qui est analogue à celui de la médaille décrite par L. MÜLLER, dans sa Num. de l'Anc. Afr. voy. Vol. III, p. 106, n° 70 et **ibid.** p. 129, 185—195] le trône et le sceptre du roi, toute fois en ajoutant que l'on peut encore prendre le sceptre et la couronne pour une **hasta pura** et une **corona lemniscata**, et les regarder comme les dons militaires que Juba a reçus en sa qualité d'allié de Rome dans les guerres d'Afrique.

1503) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Têtes accolées de Rhoemetalcès 1 et de sa femme, ou de son fils Cotys, à droite. ℞ : ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste. Æ 6. R⁸. = 120 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. II, p. 555, n° 40. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 50 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1, p. 163, n° 2409. Æ 6. Belle. Vend. 30 fr. [mais aujourd'hui beaucoup plus cher]. Autrefois, **Cab. de M. Tôchon d'Annecy.** — NEUMANN, Populor. et Regum numi veteres inediti, collecti et illustr. a Franc. Neumano; accod. numi anecdoti et animadv. in opus Pellerinii. Vindobonae (Rud. Graeffer et typ. Trattner), 1779—1783. in-4° Deux vol. avec XIV pl. loc. cit. — CARY (de Marseille). Hist. des Rois de Thrace et de ceux du Bosphore Cimmérien. Paris, 1752. in-4° Avec VI pl., loc. cit. —

CERCINA (ville en Byzacène).

Une **contremarque** portant la légende 𐤒𐤉𐤓, est empreinte dans deux monnaies d'Achulla [cfr. L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 43 et 44, nos 6 et 8] et dans une d'Hadrumète [cfr. L. MÜLLER, ibid. Vol. II, p. 53, n° 33] toutes trois datant du règne d'Auguste. [On trouve encore cette contremarque dans un bronze (Æ 7) du **cabinet de la Haye,** dont les types son complètement effacés, ainsi que sur un **grand bronze unique** que nous avons décrit dans le premier volume de ce Dictionnaire, voy. p. 215—216, n° 508, mais où elle est empreinte dans un sens renversé.] — Les lettres de cette contremarque, qui avaient été précédemment interprétées par קסר, CAESAR (voy. BARTHÉLÉMY, Lettre à Olivieri, p. 44, n° 6. LINDBERG, De inscr. Mel. p. 39) furent lues justement קיר, KIR, par GESENIUS (voy. Monumenta, etc. p. 319); trouvant la contremarque empreinte dans une monnaie d'Achulla, ce savant inclinait à supposer qu'elle nous transmettait (comme nous dit aussi M. L. MÜLLER, voy. Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 60 et 61) un nom ancien ou indigène de cette ville. MOVERS adopta la même opinion en restant d'avis que **Kir** a été le nom phénicien et originaire de la ville d'Achulla, de manière que par la substitution d'une liquide à R et par l'adjonction d'un A prosthétique, il est devenu **Aquil** en libyen, ou bien que **Kir**, qui signifie *arx*, a été le nom du quartier phénicien de la ville d'Achulla [cfr. MOVERS, die Phönizier, T. II, 2, p. 501]. — M. JUDAS présume également que QIR est le nom primitif de cette ville et que le nom latin en est une corruption, de sorte que R s'est changé en L et que l'A initial est l'article ou une lettre destinée à en faciliter la prononciation [cfr. REVUE NUMISM. FR. An. 1856, T. XXI, p. 164—165, où cette explication est ultérieurement motivée]. —

La ville de **Cercina** (*Κερκίνα*, *Κερκιννα*) avait un port excellent, qui était, au dire de TITE-LIVE (v. Livr. XXXIII, ch. 48), fréquemment visitée par des vaisseaux marchands [cfr. encore: a) HIRTIUS, Bell. Afr. c. 34. — b) DIODORE, Livr. V, ch. 12. — c) DIONYSIUS PERIEG. v. 480]. —

§ 1. Suivant PLINE (Livr. V, ch. 7), sous les Romains, Cercina était une ville libre. —

§ 2. L'île de CERCINA s'appelle encore de nos jours *Kerkeni, Karkeneh, Querquanes.*

Littérature:

Sur l'île et la ville de Cercina, consultez:

aa) Mannert, Géograph. par Marcus, p. 163 et p. 650, note 49. —

bb) Movers, Phönicier. T. II, 2, p. 496—497. —

cc) C. Müller. Geogr. Gr. min. I, p. 469. § 112, notes. —

dd) Hérodote, Livr. IV, 195, l'appelle: *Κύραυνις*. —

ee) L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. in-4° voy. Vol. II, p. 60 et 61.

Monnaies de Cercina frappées par un préfet de la province:

Moyen bronze. — **1504)** AFR·FA·MAX·COS·PRO·COS·VIIVIR·EPVLO. Tête du Proconsul [Quintus Fabius Maximus Africanus, qui gouvernait la province d'Afrique en 749 Urb. Cond.] nue et imberbe, à dr. Grenetis. ℞: C·LIVIN·GALLVS·Q·PRO·PR. Eléphant marchant à gauche, écrasant un serpent sous le pied gauche de devant. Grenetis. Æ 6. R⁷. = 80 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. in-4° v. Vol. II, p. 61, n° 37 (Gravée, ibid.). — Poids, 9,7—5,9. — [La tête d'Auguste est d'un beau style]. — **Musée de Copenhague,** 14 ex. de différentes collections. = **Inconnue** partout ailleurs. —

Très-Grand bronze. – **1505)** CAESAR·AVGVSTVS. Tête d'Auguste nue, à droite. Grenetis. ℞: C·CAESAR·A·····AVGVST·F. Têtes affrontées des Césars Caius et Lucius. Grenetis. Æ 10. R⁸. = 120 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 62, n° 38. — Æ 10. — Poids, 30,4. — **Cab. de la Haye.** — **Inconnue dans les ventes.** —

1506) Même Droit. ℞: Mêmes têtes. Au-dessus une légende effacée; des côtés, C (et L). Æ 10. R⁸. Même prix. — Poids, 26,2. — **Cab. de France.** — L. Müller, ibid. n° 39. —

PATRAE

[auj. Patras ou Patrasso, en Achaie].

Colonie Romaine.

Patrae [Cicéron, Ovide, Tite-Live et Pline]; — *Πάτραι* [Hérodote, Strabon]; anc. Aroë [Cellarius], Arae Patrenses, ville d'Achaïe, sur la côte N. O., aujourd'hui *Patras, Patrasso.* En turc Baliobadra, ville de la Morée, à l'entrée du golfe de Lépante; chef-lieu de l'Eparkhie d'Achaïe, archevêché. — Cette ville fut occupée par les Russes et les Maïnotes, en 1770, puis surprise et incendiée par les Turcs. Les Russes détruisirent une escadre turque dans ses parages, en 1772. Elle fut longtemps assiégée par les Grecs durant la guerre de l'indépendance, et fut enfin rendue à l'armée française après les préparatifs d'un siège, en 1828.

Monnaies:

Grand bronze. — **1507)** DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: COL·A·A·PATRENS. Prêtre debout, tenant de la main gauche un étendard, et traçant les limites de la colonie avec une charrue attelée de deux boeufs. Æ 7. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 192, n° 325. — Æ 7 et 8. — R². — F. o. = 6 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 249, n° 3873. Æ 7. Vend. 3 et B. = 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér. Paris, 1863). Emp. Rom. n° 110. **Moy. br.** Vend. C². = 2 fr. — C³. = 1 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 231 (lot de 3 p. diff.). Vend. 1 fr. 75 c. pièce. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 162, n° 776. — Ibidem, n° 777. **Variété:** Au Revers le prêtre tient un étendard. — **Cab. de France.** — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 37, lot n° 415 (de 6 p. diff.). Vend. 15 sh. [Curt]. —

Moyen bronze. — **1508)** DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à dr. ℞: COL·A·A·PATRENS. Colon debout, voilé, tenant une enseigne de la main droite, et conduisant deux boeufs attelés à une charrue et allant vers la gauche. Æ 7 et 6. R⁴. = 10 fr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 136, n° 913. — Æ 7 et 6. — R². F. o. = 6 fr. — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 37, lot n° 415 (de 6 p. diff.). Vend. 15 sh. [Curt]. —

1509) PATER. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·A·A·P·PATRIAE. Colon conduisant deux boeufs attelés à la charrue et allant, à droite. Æ 5. R³. = 6 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 136, n° 914. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 162, n° 778. Moy. br. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1863. Emp. Rom. p. 109. Moy. br. Vend. C². = 2 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 230. **Tr. B.** (lot de 2 p. diff.). Vend. 23 fr. —

1510) PATER. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·A·A·P. Prêtre conduisant deux boeufs attelés à la charrue, pour tracer les limites de la colonie. A l'exergue: PATRIAE. Æ 5. R². = 6 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 362, n° 915. — Æ 5. — Com. — F. o. = 1 fr. —

1511) AVG·PATER. Même tête. ℞: Même légende et même type. Æ 5. R¹. = 4 fr. — MIONNET, Suppl. T. IV, p. 136, n° 916. — Æ 5. — Com. — F. o. = 1 fr. —

Auguste avec Caius César.

1512) CAESAR·AV···. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ··········PATR. Tête nue de Caius César, tournée à droite. Æ 7. R⁴. = 40 fr. — MIONNET, Suppl. T. IV, p. 136, n° 917. — Æ 7. — R⁴. — F. o. = 12 fr. —

Julie ou Livie avec Auguste.

Médaillon:

1513) INDVLGENTIAE·AVG·MONETA·IMPETRATA. Tête voilée de Livie [d'après Mionnet de Junon Moneta], à droite. ℞: Auguste dans un quadrige allant de gauche à droite; au-dessus: CAESARI·AVG.; au bas: COL·A·A·P. Æ 11. **Médaillon.** R⁸. = 200 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 192, n° 326. — Æ 10. — R⁸. — Fabr. ord. = 50 fr. — **Très-rare dans les ventes.** — Un magnifique exempl. de ce médaillon provenant de la célèbre coll. Dupré a été vendu à la dispersion d'une collection non moins célèbre celle de M. J. B.-A. JARRY D'ORLÉANS = 275 fr. Cfr. le Cat. de cette dernière vente (faite à Paris le 17 Juin 1878), p. 67, n° 1051. —

COLONIA PATRICIA
[Corduba, Cordoue],
(ville de l'Espagne Bétique).

D'après STRABON (III, 2, § 1), Corduba, sur le Guadalquivir et la rive droite de Bétis, ville d'Andalousie, capitale de l'intendance du même nom, aurait été fondée vers 152 av. J. C. par le Consul Claudius Marcellus. Il est plus probable (comme l'observe M. ALOÏSS HEÏSS dans son ouvrage sur les mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870 in-4°, voy. p. 296), qu'il se contenta d'y envoyer une colonie. Le nom de **Corduba** est ibérien; il signifie ***hauteur près du fleuve.*** [**Car, cor, gar** particule initiale emportant presque toujours l'idée de hauteur; **uba**, rivière, ou **ubera**, gué. Cfr. a) GUILL. DE HUMBOLDT, *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne*, voy. ch. XVII, et b) BOUDARD. Numismatique Ibérienne. Paris, 1859, in-4° (XL pl.) voy p. 74.] — D'après une Inscr. chez GRUTER, Cordoue est appelée: **Colonia Patricia Cordubensis.** —

Suivant STRABON loc. cit., Cordoue [Cordova, en gr. *Κορδύβη*, Кордова, Corduba] fut surnommée **Colonia Patricia.** — PLUTARQUE (voy. la vie de Sertorius, XXIV) nous apprend que Viriathe assiéga Cordoue après avoir défait les généraux romains qui lui étaient opposés. C'est dans cette ville que Metellus fit célébrer les réjouissances publiques après avoir remporté quelques legers avantages sur le chef lusitanien VIRIATHE, dont il avait mis la tête à prix. Après avoir dispersé (dit M. AL. HEÏSS, ibid. p. 296) l'armée d'Afranius et de Petreius au confluent de l'Ebre et du Segré, Jules César se rendit à Cordoba, où il reçut la soumission de Varron et les adhésions de tous les peuples de la province ultérieure [cfr CAESAR. *De bello civ.* II, 20 et 21]. Cassius Longinus en fut nommé gouverneur après le départ de César; il y commit tant d'exactions, que les Cordubenses se soulevèrent, mais, vaincus, ils durent payer de leur fortune et de leur vie leur tentative avortée; peu après Longinus étant à Hispalis, Cordoba s'insurgea de nouveau, déposa son gouverneur et nomma à sa place Marcellus. Longinus mit le siège devant la ville et demanda des secours à Lépide, préteur dans la province citérieure, et à Bogud II, roi de Mauritanie, avant que les réponses eussent été reçues, les revoltés tombèrent sur les troupes de Longinus et l'obligèrent à se refugier à Ulia avec leur général. Lépide, loin de venir à son aide, s'allia avec les mécontents, et Longinus dut se retirer à Carmona. — L'an 45 av. J. C., Sextus Pompée était maitre à Corduba. César le força d'en sortir avec son armée en assiégant Ategua, ville alliée des Pompéiens; après la bataille de Munda, Sextus, vaincu, se jeta de nouveau dans Corduba avec quelques uns de ses partisans, mais il l'abandonna secrètement pour se rendre d'abord dans la Celtibérie et de là en Sicile. César, ayant pris Corduba d'assaut, plus de 20,000 citoyens furent massacrés et les biens des survivants confisqués. —

Sous Auguste, Corduba devint le siège d'un *conventus* [cfr. PLINE, Livr. III, 3]. Elle fut la patrie du rhéteur Sénèque, qui vécut sous Auguste et Tibère; de son fils, qui fut précepteur de Néron, et du poëte Lucain, neveu du second Sénèque, et de plus d'Avicenne et d'Averrhoès. —

Les rois visigoths y avaient un atelier monétaire. Les émirs arabes y frappèrent aussi des monnaies. Elle fut conquise en 1236 par le roi de Castille Saint-Ferdinand. —

Monnayage latin.

Auguste. — Bronze Médaillon. —
1514) PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: COLONIA·PATRICIA en deux lignes dans une couronne

de chêne. R². = 120 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4° voy p. 297. Pl. XLI, n° 3. — D. 41. — Poids, 38. — Æ. = 100 fr. — Coll. de M. ALOÏSS HEÏSS. — **Inconnu dans les ventes.** — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n° 603. — Mod. 12. —

1515) Variété de la pièce précédente, décrite **ibid.** par ALOÏSS HEÏSS, avec la légende PER·IMP·CAESARIS·AVG. [**Non gravée** dans Heiss.] — Æ. — Même mod. [Douteuse]. — Comp. FLOREZ, Medallas de las colonias, etc. qui la cite d'après Morel. —

Grand bronze. — 1516) PERMISSV·CAESARIS·AVGVSTI. Tête nue d'Auguste, à gauche ℞· COLONIA·PATRICIA. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires. R². = 20 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 297, n° 4. D. 31. — Poids, 21,98 gr. — Pl. XLII, n° 4. — Æ. = 20 fr. — **Coll. de M. Aloïss Heïss.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1. p. 16, n° 36. Æ 9. Vend. 2 fr. 50 c. et 5 fr. — IBID. n° 36 bis, la même, mais moins lisible. Æ 9. Vend. 1 fr., 2 fr. et 2 fr. 50 c. — IBID. n° 37 La même [Fruste]. Vend. 1 fr — IDEM, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 16, n° 767. Vend. 6 et 12 fr. — **Cab. de France.** — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n° 604. —

1517) PER[M·]CAE·AVG. Tête d'Auguste nue, à gauche. ℞: COLONIA·PATRICIA. Aspergillum, praefericulum, patera et lituus. R³ = 40 fr ? [Douteuse] Cfr. ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 298. Pl. XLII, n° 7, qui la cite d'après FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. (Pl. XXXVIII, fig. n° 6) sans en donner le prix. — **Grand br.** — Cfr. COHEN (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879 T. 1, p. 150, n° 610.

Moyen bronze. — 1518) Variété de la pièce décrite à notre n° 1516, avec COL·PATRI· et LE—VX en deux lignes dans le champ du revers [Douteuse]. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 298, n° 5. Pl. XLII, n° 5. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XXXVIII, n° 8. — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n° 605. —

1519) PERM·CAES·AVG. Tête nue d'Auguste, à gauche. Avec ou sans la contremarque C·P·A·[COLONIA PATRICIA] en monogramme. ℞: COLONIA—PATRICIA en deux lignes dans une couronne de chêne R². = 4 fr — ALOÏSS HEÏSS, Descr d. m. ant. de l'Esp. (Paris, 1870), in-4° voy. p. 298, n° 6. **Gravée** ib. Pl. XLII, n° 6. — D. 25. — Poids, 9,10. — Æ. = 3 fr. — **Collection de M. Aloïss Heïss.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1. p. 16, n° 38. Æ 7. Vend. 1 et 2 fr. [mais au **Droit** avec PERM·CAES·AVGVSTI]. — IDEM, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 16, n° 769 Vend. 1, 2 et 3 fr. — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n° 607. —

Petit bronze. — 1520) PER·CAE·AVG. Tête d'Auguste nue et à gauche. ℞: COLONIA·PATRICIA. Aspergillum, praefericulum, patera et lituus R². = 20 fr. [**Petit bronze** d'un charmant style.] DELGADO, Cat. de la coll. de Lorichs, loc. cit. – ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 298, Pl. XLII, n° 8. — Æ. = 10 fr. — D. 16 millim. — Poids, 2,40. — Même pièce au **Cab. de France**, au Rev avec COLO·PATR. Cfr. COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n° 608. —

Mod. entre Moy. et Pet. br. — 1521) Droit du n° 1520 ℞ COLONIA·PATRICIA. Apex (Bonnet de Flamine) et simpulum. R². = 4 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 298, n° 9. Pl. XLII, n° 9. Æ. = 3 fr. — D. 22 millim. — Poids, 8 à 9,10. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 16, n° 39. Æ 5 Vend. 1 et 2 fr. — IBID. n° 40. Æ 4. Vend. 1 fr. — IBID. n° 41. Æ 3. Vend. 1 fr. — CAT DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 14, n° 22, mais au **Droit** avec · PERM·CAESARIS·AVG. (lot de 3 p. diff.). Moy. br Vend. 1 fr. 50 c. — **Collection de M. Aloïss Heïss.** — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 150, n° 606. —

1522) Mêmes légendes et types qu'au n° précédent. R². = 4 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 298. Pl. XLII, n° 10. — Æ. = 3 fr. — — D. 20. — Poids, 4,70. — **Coll. de M. Al. Heïss.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 16, n° 772. Vend. 10 fr. (Tr. B.) —

Observation. Tous ces bronzes que nous venons de décrire, frappés à Cordoue à l'effigie et au nom d'Auguste, ne sont pas antérieurs à l'an 27 av. J. C. —

PHILIPPES ou PHILIPPI
[en Macédoine].

Philippi [Colonia Augusta Julia Philippensis, aujourd'hui PHILIPPI, Φιλιππου γη, ФИЛИППИ, Ruines près le village FELIBA], s'appella jadis *Primaria Urbs* ou *Metropolis Macedoniae* Proconsularis (cfr. THEOPHRAST. Plant. V, 20). — Ville dans l'Edonis, en Macédoine (anciennement de Thrace), non loin de Pangaeus, à 33 milles N. O. d'Amphipolis et XII milles de Neapolis. Elle fut prise par Philippe II ^ lui donna son nom Selon APPIEN, loc. et DION CASSIUS (Livr. XLVII, p. 397 fut d'abord appellée CRENIDES et ... TOS (DATUS, DATUM comme quelq

prétendent; mais ce nom nous parait être altéré, car Datus ne figure pas parmi les villes de Macédoine). C'est dans les plaines à l'ouest de cette ville qu'Octave et Marc-Antoine gagnèrent sur Brutus et Cassius la bataille qui porta le dernier coup à la République Romaine, l'an 42 av. J. C., bataille, dans laquelle Brutus et Cassius perdirent la vie. Sous Octave Philippi devint une colonie romaine. L'Apotre St. Paul y fonda une commune chrétienne [cfr. 2. ep. Corinth. XI, 8; Philipp. IV, 15 et les suiv.]. —

Littérature :

a) Spon. Miscellanea eruditae antiquitatis. Lyon, 1685. in-F°. Avec fig., cite une Inscription lapidaire relative à l'histoire de la ville de Philippi. —
b) Pline, Livr. IV, ch. 11. —
c) Eutropius, Livr. VII, ch. 3. —
d) Lucan. I, v. 679. —
e) Tacit. Historiar. Livr. I, ch. 50. —
f) Dion Cassius, XLVII. —
g) Theophrast. Plant. V, 20. —

Monnaies:

Auguste. — 1523) COL·AVG·IVL·PHIL·IVSSV·AVG. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:AVG·DIVI·F·DIVO·IVLIO. L'Empereur debout sur une estrade, couronné par une femme debout derrière lui; de chaque côté de l'estrade, un autel. — **Moy. br.** — R⁸. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 486, n° 280. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 24 fr. — H. Hoffmann (Bull. pér.), Paris, 1863, Emp. Rom. n° 96. Vend. C². = 3 fr. —

1524) COL·AVG·D·IVL·PHIL·IVSSV·AVG. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: DIVO·IVL· vel IVLIO·AVG·DIVI·F. Auguste (et non Jules-César comme on le lit dans Mionnet) en habit militaire, debout à gauche, couronné par le Génie de la ville, la main droite levée et les jambes croisées. Derrière lui une femme dans la même position, tous deux sur une estrade. Sur le devant de l'estrade, quelquefois, des lettres qu'il est impossible de déchiffrer, et de chaque côté de l'estrade un autel. R⁸. = 150 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 102, n° 635. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 24 fr. [incorrectement décrite]. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 159, n° 739. — **Moy. br.** — **Cab. de France.** —

1525) C·AVG·IVL·PHIL·IVSSV·AVG. Tête laurée d'Auguste. ℞: AVG·DIVI·F·DIVO IVL. Deux figures debout sur une base, ayant chacune la main droite levée; celle qui est a droite est vêtue du **paludamentum**; l'autre, à gauche, est à demi-nue; de chaque côté, une autre petite base nue. R⁸. = 100 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 102, n° 636. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 24 fr. — Sestini, Descr. Nummorum veterum. p. 112, n° 6. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 159, n° 740. —

1526) Legère **variété** de la pièce précédente. R⁸. = 100 fr. — Sestini, ib. l. c. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 102, n° 637. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 24 fr. —

Nous croyons que la médaille coloniale dont la description suit, a été aussi émise à l'époque du règne d'Auguste, à Philippi:

1527) VIC·AVG. Victoire marchant à gauche, sur un cippe, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche, une palme. ℞:COHOR·PRAEF·PHIL. Trois enseignes militaires. Æ 5. R⁸. = 8 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 101, n° 633. — Æ 5. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 224 (lot de 2 p. diff.). Vend. 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. I, p. 179, n° 2665. Æ 5. Vend. 2 fr. —

1528) Deux autres, presque semblables. Æ 3½ et 4. — Même prix. — Mionnet, ib. Suppl. T. III, p. 101, n° 634. Æ 3½ et 4. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Rol. et F. Cat. des Méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 179, n° 2666. Æ 3½. Vend 1 et 2 fr. —

Romula,

Hispalis ou colonia Julia Romula

(auj. Séville).

Hispalis ou **Romula** [auj. Séville, Sevilla, Севилья] était déjà du temps de Jules-César une ville considérable. Après la bataille de Munda elle resta fidèle au parti de Sexte Pompée et ne se rendit à César qu'après une défense opiniâtre, le 9 Août de l'an 45 av. J. C. — Cet événement était indiqué (d'après les recherches de M. Aloïss Heïss, voy. sa Descr. d. m. ant. de l'Esp. Paris, 1870. in-4°, p. 392—393) sur le calendrier civil des Romains; on y lisait à la date du 9 août: „*Hoc die Caesar Hispalim vic.*“ [cfr. aussi: l'article Sevilla, dans le Diction. géograph. de Madoz]. — Auguste éléva Hispalis au rang de colonie et de chef-lieu de *conventus juridicus*. — Saint-Isidore la nomma Julia Romula, mais sur les monnaies et inscriptions lapidaires on lit Romula [cfr. Hübner, Corpus inscription. latinarum. T. II, n° 1168 et 1169]. — Après avoir subi la domination des Vandales, des Suèves et des Visigoths, qui frappèrent des monnaies

dans cette ville, Hispalis passa au commencement du VIII-ème siècle, au pouvoir des Arabes, qui la nommèrent *Isbilia*; elle leur fut enlevée définitivement en 1248 par St. Ferdinand de Castille. [Voy. de plus. TRISTAN DE ST. AMAND, Commentaires historiques. Paris, 1644. in-F°. T. 1, p. 99.] —

Littérature:

a) Suivant PLINE, Hispalis était une colonie romaine surnommée ROMULENSIS. L'étymologie du mot Hispalis a été l'objet de nombreuses dissertations, mais malheureusement aucune n'est satisfaisante. —

b) **Saint Isidore de Séville,** Etym. livr XV, ch. 1, dit: „Hispalim Caesar Julius condidit.. „Hispalis autem a situ cognominata est, eoque „in solo palustri suffixis profundo polis locata „sit; ne lubrico atque instabili fundamento „caderet.“ —

c) MASDEU (D. Juan Franc.). Historia critica de España, y de la cultura española, escrita en italiano por D. J. Fr. de Masdeu, traducida por N.. *Madrid* (Sancha), 1783 -1785, pet.-in-4°. XX vol. [Ouvrage important. Vend. QUATREMÈRE 92 à 130 fr.] —

d) FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. p. 543 —

e) GUILL. DE HUMBOLDT. Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne, voy. ch. XVIII. —

f) MADOZ (Pascual). Dictionnaire Géographique, historique et statistique de l'Espagne. Madrid, 1845—50. XVI vol. Voy. au mot „SEVILLA.“ [Ouvrage donnant les plus grands détails et très-exact. Se vend 200 fr. du format in-4°.] —

g) SAMUEL BOCHART et ARIAS MONTANUS (Benedict). [Voy. son livre · Humanae salutis monumenta, B. Ariae Montani studio constructa et decantata. Antverpiae, ex prototypogr. regia (Christ. Plantinus). 1571. gr.-in-4°. Vend. 40 à 50 fr. Brunet] font d'Hispalis un mot phénicien: **he** ou **hi,** article, et **spal** de *sephela* ou *spela*, qui signifie PLAINE. —

h) Cfr. encore: MICHEL CORTÈS. Dictionnaire géogr. et histor. de l'Espagne antique. —

Monnayage latin:

Auguste. — Petit bronze. — 1529) PERM[issu]-AVG[usti]. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞. COL[onia] ROM[ula] Corne d'abondance, globe terrestre et timon. R⁴ = 50 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870. in-gr.-4°. p. 393, n° 1. Pl. LIX, n° 1. Æ. D. 20. = 40 fr. — **Cab. de France.** — **Très-rare dans les ventes.** — Nous en donnons ici le dessin:

Auguste et Livie.

Médaillon. — 1530) PERM·DIVI·AVG·COL·ROM. Tête radiée d'Auguste, à droite. Devant un foudre. ℞: IVLIA·AVGVSTA·GENETRIX·ORBIS. Tête de Livie à gauche sur un globe. Au-dessus, un croissant. R⁵. = 20 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 393. Pl. LIX. n° 2. — Æ. = 20 fr. — D. 34. — Poids, 24,30. — **Cab. de France.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1874, p. 21, n° 1137 Vend. 3, 6 et 12 fr. — IDEM, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1, p. 19. n° 78 bis. Æ 9. Vend. 12 et 15 fr. — IBIDEM, n° 79 Æ 9 (Fruste). Vend. 4 fr. — IBIDEM, n° 80, sans le foudre. Æ 9. Vend. 6 fr — MARQUIS DE PINA. Leçons élémentaires de Numism. Rom. puisées dans l'examen d'une collection particulière Paris, 1823. in-8° p. 74, méd. n° 4. — CAT. GUST. HERPIN, Londr. 1857, p. 3, n° 23. Vend. 13 sh. [Curt]. — ADOLPH HESS. Numismatische Correspondenz. Francfurt am Main, 1874 (Mai). Nos 4 et 5. voy. p. 11, n° 370 bis. Vend. C¹. = 12 fr. — CAT. DE LA VENTE M. N. REVIL (Paris, 1845, févr. 24), p. 14, n° 150. Vend. 41 fr. [Vorratti].

Note. Cette médaille nous présente ouvertement et l'effigie et le nom de l'impératrice Livie, suivi du titre extravagant de **Mère du monde.** On connait déjà par les témoignages d'autres monuments antiques que les flatteries excessives et les honneurs divins commencèrent par les provinces, d'abord dans la Grèce et ensuite dans d'autres pays qui faisaient partie du territoire de l'Empire Romain. —

Grand bronze. — 1531) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: LIVIA·DRVSILLA·AVGVST[A], etc. Tête de Livie, à droite. R⁶*. **Unique.** = 200 fr. — MIONNET (voy. Suppl. T. 1. [illegible] classe cette pièce à Drusille, soeur d[illegible] mais nous nous permetterons à ob[illegible] doit être rapportée à Livie et les pièces émises à Romula. père pense que sa fabrique [illegible] faute de preuves nous ne [illegible] une telle opinion. Un exe[illegible] a figuré à la vente de

Jarry d'Orléans: Cfr. le Catal. de cette vente. Paris, 17 Juin 1878, p. 67, n° 1048. Vend. 150 fr. — M. Aloïss Heïss, dans sa Descript. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4°, ainsi que M. Delgado dans son excellent ouvrage sur les monnaies antiques de l'Espagne qui est en voie de publication ne font aucune mention de cette médaille. —

Segobriga.

Segobriga (Strabon, III; Pline, III, 3 et Ptolémée, l. c. en grec *Σεγοβριγα*, en russe Ceroбрига, était une des principales villes des Celtibériens, dans l'Espagne Tarraconnaise, située à S. W. de Caesaraugusta. D'après Reichard (guide général du voyageur en Europe) le nom moderne de cette ville serait Priego. M. Aloïss Heïss, à la page 265 de son ouvrage sur les mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-4°, dit que peu de villes ont laissé un aussi grand nombre de monuments épigraphiques, lapidaires et monétaires, et ont été aussi fréquemment citées par les auteurs anciens que Segobriga; cependant sa situation est restée très-longtemps incertaine. Albarracin, Cabeza del Griego, Cella et d'autres localités encore ont été regardées comme l'ancienne Segobriga. Son identification avec Ségorbe, sur la rive droite du Palencia, n'est plus contestée. — Pline a écrit que les Segobrigenses occupaient la tête de la Celtibérie, qui finissait aux environs de Clunia. Il est donc évident, Clunia étant au nord-ouest de la Celtibérie, que Segobriga devait être au sud-est de cette même contrée. Suivant Strabon, c'est aux environs de Segobriga et de Bilbilis qu'eurent lieu les derniers efforts de Sertorius contre les Pompéeins, et en effet, près de Laurona, aujourd'hui Liria, à 30 kil. au sud de Ségorbe, se livra une grande bataille entre Sertorius et Pompée. — Segobriga était une des villes stipendiaires les plus importantes du conventus Carthaginiensis; elle est surtout célèbre par la résistance opiniâtre qu'elle opposa au chef lusitanien Viriathe, qui, ayant dans une embuscade surpris les femmes et les enfants des principaux citoyens de Segobriga, menaça de les faire égorger si la ville ne lui ouvrait ses portes; les Ségobriennes laissèrent périr ce qu'ils avaient de plus cher, dit Frontin, plutôt que de rendre la place. Conquise par les Goths, puis par les Arabes, elle fut définitivement enlevée à ces derniers en 1245 par Jaime I d'Arragon. —

§ 1. A propos de l'étymologie du nom de **Segobriga** nous croyons utile d'observer que les nombreux noms des villes d'Espagne qui se terminent en **briga** accusent l'invasion des Celtes [cfr. L. Benloew. La Grèce avant les Grecs. Etym. ling. et ethnogr. Paris, 1877, chez Maisonneuve. Avant-propos, p. X.] —

§ 2. Nous ne connaissons pas des ouvrages spéciaux qui traitent sur la ville et les ruines de Segobriga, par conséquent nous passons à la description de ses monnaies émises sous le règne d'Auguste. —

Monnaies de Segobriga aux légendes latines frappées sous Auguste:

Moyen bronze. — **1582)** Tête laurée d'Auguste à droite entre une palme et un poisson (ou un dauphin). ℞· SEGOBRIGA. Cavalier galopant à droite, et portant une lance. R³ = 20 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870. in-gr.-4° voy. p. 266, Pl. XXXV, n° 8. — D. 26. — Poids, 7,80. — Æ. = 20 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 158, n° 724. — **Rare dans les ventes.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 50, n° 362. — Æ 7. — R². — F. o. = 4 fr.

1583) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞. SEGOBRIGA. Cavalier galopant à droite, et portant une lance. R⁴. — 20 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 266, n° 9 (non gravée). Æ. = 20 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 32, n° 275. Æ 7. Vend. 1 et 3 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 158, n° 725. — [**Inconnue à Mionnet.**] —

1584) Mod. entre Moy. et Pet. br. Tête nue et imberbe, à droite, entre une palme et un poisson. ℞:SEGOBRIGA. Cavalier galopant à droite. R⁴. = 20 fr — Aloïss Heïss, ibid. p. 266, n° 7. Pl. XXXV, n° 7. — D. 25. — Poids, 7,30. — **Cab. de Madrid.** — Rol. et F. Cat. des mon. ant. de l'Esp. Paris, 1874. p. 14, n° 630. Vend. 12 fr. — **Rare dans les ventes.** — [Cfr. Florez, Medallas de las colonias, etc. T. II, p. 578. Pl. XLIII, n° 1, et Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. I, p. 103, n° 594.] —

Petit bronze. — 1585) SEGOBR. Palme. ℞. Taureau debout, à droite. Au-dessus, un symbole peu visible. R⁶. — 75 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 266, n° 6. — D. 15. — Poids, 3,20. — Pl. XXXIV, n° 6. Æ. — 60 fr. — **Cab. de Madrid.** — **Inconnue dans les ventes.**

Tarraco ou Cose

[auj. Tarragona].

Tarragona est située sur les bords de la Méditerranée, à l'embouchure de Francolini: „colonia Tarraco Scipionum opus, sicut Carthago Poenorum," écrit Pline (Livr. III, 4);

mais il est certain que cette ville existait avant l'arrivée des Scipions en Espagne. Selon M. Aloïss Heïss (voy. sa Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-4°, p. 115) il n'est pas fait mention de Tarraco chez les anciens historiens avant l'époque où Cneius Cornelius Scipion (218 av. J. C) établit ses quartiers d'hiver dans cette ville, en 217, Publius Scipion y débarqua avec ses troupes. [Le port de Tarragona n'existait pas du temps des Romains, car Artémidore, cité par Strabon (cfr. Strab. III, IV, 7) nie formellement que Tarraco eût un ancrage passable, et c'est là une contradiction aux opinions de certains auteurs. Il y a peu d'années qu'on a construit un véritable port, ce que n'avaient pu obtenir les Sarrasins et ce que n'avaient pas même tenté les Romains, — aussi les voyons nous presque toujours débarquer leurs troupes à Emporiae.] — L'an 211, Publius Cornelius Scipion (un an après la mort de son père et de son oncle), venant d'Italie, débarqua à Emporiae, et de là se rendit à Tarraco, où il passa l'hiver; au commencement du printemps suivant il en sortit et marcha sur Carthago-Nova, qu'il assiégea et prit d'assaut le même jour. [Cfr. Tite-Live, Livr XXVI, 41 à 60.] C'est à Tarraco qu'Auguste reçut ses IXe et Xe consulats (26 et 25 av. J. C.) et qu'il tomba gravement malade pendant que ses lieutenants achevaient la guerre des Asturies et des Cantabres. — Sous Auguste, Tarraco avait le rang de colonie avec les titres de Julia Victrix Togata. — [Si on voudrait suivre les récits de Velleius Paterculus (voy. Livr. I, 15 et II, 15) on apprendra que Tarraco ne fut pas élevée au rang de colonie par les Scipions, puisque la 1-ère colonie Romaine hors de l'Italie fut Carthage, fondée l'an 124 av. J. C., et que les derniers Scipions moururent, le premier, l'Africain, en 184, et le second, l'an 129 av. J. C.] — Les vins de Tarraco étaient estimés. [Cfr. Silius Italicus, III, v. 370, 371 qui dit·

„. . . . . dat Tarraco pubem
Vitifera, et Latio tantum cessura Lyaeo."]

§ 1. Parmi les Ruines antiques Tarraco possède des tours romaines dans son mur d'enceinte, les restes de la citadelle romaine. Dans ce dernier batiment fut enfermé François 1, lorsqu'on le menait prisonnier à Madrid; en 1813, les Français en firent sauter la plus grande partie [comp. Madoz, Dict. t. XIV, p. 649], un édifice civil qui porte encore le nom de Palais d'Auguste, un cirque, un amphithéâtre et des bains. A 5 kilomètres de Tarragona on voit un monument sépulcral désigné sous le nom de Tour des Scipions et un peu plus loin sur la route de Barcelone, un arc de triomphe romain d'environ 18 mètres de hauteur. Sur la frise de cet arc, on lit:

EX·TESTAMENTO·
L·LICINI·I·F·SERG·SVRAE
CONSECRATVM.

§ 2. L'an 150 de J. C. l'empereur Antonin le Pieux aggrandit le port de Tarraco en ordonnant pour le protéger de faire d'importantes constructions. —

§ 3. Selon Pline (voy. Livr. XIX, 3) toute la contrée aux environs de Tarraco portait le nom de Laletania, — et de Tarraconensis regio; — et c'est de là qu'une partie de l'Espagne prit le nom de Tarraconensis (auj tout le territoire des provinces Navarra, Arragon, Catalonia et une partie de Valencia et Castilia).

§ 4. Au dire de M. Aloïss Heïss (voy. Descr. d. mon. ant de l'Espagne, p. 118), dans le Musée de cette ville on a réuni un grand nombre de statues, vases, bas-reliefs et inscriptions du temps de l'Empire romain. —

§ 5. L'an 905 de J. C. Tarragone eut à souffrir d'une invasion des Germains tellement terrible, dit Orose, que 150 ans après elle en conservait encore les traces. A partir de Constantin commença la véritable décadence de Tarraco et de la province du même nom. —

§ 6. En 477, Euric, roi des Visigoths se rendit maitre de Tarraco, qui dès lors cessa d'appartenir à l'empire romain, qui l'avait possédée pendant près de sept siècles. En 718, Musa-Ebn-Noseyr s'empara de Tarragona, comme l'appelèrent les Visigoths. Dans la division de l'Espagne, en 747, par Jousouf-Ebn-Abdu-r-Rachmann Al-Fehri, Tarragona fit partie de la province de Zaragoza. Elle fut reprise aux Maures vers 1090 par Berenguer Ramon II, le fratricide. [Comp. Aloïss Heïss, Monnaies hispano-chrétiennes, série de Barcelone, T. II.]

§ 7. Paul Orose naquit à Tarragona. [Paul Orose, prêtre de Tarragona, fut député en 414 vers St. Augustin, avec lequel il vécut une année; en 415, il alla trouver St. Jérome à Jérusalem, à son retour, il composa une histoire en sept livres, qui commence à l'origine du monde et s'arrête à l'an 316 de J. Ch.] —

Littérature:

a) Tite-Live (Livr. XXI, 61; XXII, ch. 22). —
b) Strabon, Livr. III. —
c) Polybe, Livr. X, ch. 34. —
d) Tacite, Ann. I, 78. —
e) Pomponius Mela, Livr. II, ch. 6. —
f) Pline, Livr. III, ch. 3, XIX, 3. —
g) Ptolémée, l. c. —
h) Etienne de Byzance, 637 —
i) Aloïss Heïss, Description des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4° voy. p. 115. —

j) Panelii (Alex. Xav.), Dissertatio de Coloniae Tarragonae numo, Tiberium Augustum, Juliam Augustam, Caes. Augusti filiam, Tiberii uxorem, et Drusum Caesarem utriusque filium exhibente. Tiguri, 1748. in-8° — [Même dissertation en latin et en espagnol. Illiberi, 1748. in-8°] —

Monnaies de Tarragone frappées sous Auguste.

(Légendes latines.)

1536) **Tr. pet. bronze:** C·V·T·[Colonia Victrix Togata] dans une couronne. ℞ : TAR. Taureau debout, à droite. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, Descr. d. mon. ant. de l'Esp. p. 123, Pl. VIII, n° 47. — Æ. = 10 fr. — D. 10 à 17. — Poids, 1,50 à 4,50. — **Cab. de Madrid.** — **Rare dans les ventes.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 51, n° 369. — Æ 4. — R². — F. o. = 2 fr. —

1537) C·V·T·T·[Colonia Victrix Togata Tarraco]. Autel surmonté d'une palme. ℞:Taureau mitré, debout à droite. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 123, n° 48, Pl. VIII, n° 48. — D. 19. — Poids, 4,80. — Æ. = 10 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 8, n° 149. Vend. 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 104, n° 603. — Æ 4. — R². — F. o. = 2 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. Tom. II, p. 585, Pl. XLIV, n° 5. —

1538) CAESARES·GEMIN· ou GEMINI. Caius et Lucius debout et en toge. ℞ : C·V·T· TAR. Type du n° 1536. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124, Pl. VIII, n° 49. — D. 19. — Poids, 3,90. — Æ. = 10 fr. — **Cab. de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 105, n° 607. — Æ 4½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Comp. aussi: Mus. Sanclem. num. sel. T. II, p. 56. —

1539) CAESAR·GEM. Caius et Lucius debout et voilés; entre eux un bouclier. ℞ : Le même qu'au n° précédent. — Même prix. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124, n° 50. — D. 18. — Poids, 3,90. — Æ. = 6 fr. — **Cab. de Madrid.** —

Monnaies d'Auguste, Caius et Lucius:

Moyen bronze. — 1540) IMP·CAES· AVG·TR·POT·PON·MAX·P·P. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : C·L·CAES·AVG·F·C· V·T. Têtes nues et en regard de Caius et Lucius. R⁵. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124, Pl. VIII, n° 51. — D. 25. — Poids, 8,40 et 8,82. — Æ. = 10 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. antiques de l'Espagne (Paris, 1874), p. 8, n° 152. Vend. 6 et 10 fr. — **Cab. de Madrid.** — Voy. aussi: Rol. et F. Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 32, n° 284. — Æ 6. — Vend. 4 et 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 52, n° 374. — Æ 7. — R⁴. — F. o. = 10 fr. —

Auguste et Tibère.

1541) **Mod. entre le Pet. et Moy. bronze:** Même tête et même légende qu'au n° précédent. ℞ : TI·CAESAR·C·V·T. Tête nue de Tibère, à droite. R⁵. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124, Pl. VIII, n° 52. — D. 24. — Poids, 8,80. — Æ. = 10 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 8, n° 153. Vend. 4, 5 et 6 fr. — **Cab. de Madrid.** —

Monnaies d'Auguste frappées à Tarragone

(après sa mort).

Grand bronze. — 1542) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞ : C·V·T·T. Autel surmonté d'une palme. R⁷. = 60 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124. Pl. VIII, n° 53. — D. 33. — Poids, 25,91. — Æ. = 60 fr. — **Très-rare dans les ventes.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1. p. 158, n° 726. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 51, n° 370. — Æ 10. — R². — F. o. = 6 fr. (incorr. décrite). — Idem, Suppl. T. 1, p. 105, n° 604. — Æ 10. — R⁴. — F. o. = 20 fr. — Florez, Medallas, etc. T. II, p. 580. Pl. XLIV, n° 1. —

1543) DIVVS·AVGVSTVS·PATER·C·V·T· TAR. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞ : TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère à droite. Æ 6. R⁸. = 6 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 32. n° 283. Æ 6. Vend. 3 fr. —

Grand bronze. — 1544) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞ : AETERNITATIS·AVGVSTAE·C·V·T·T. Temple octostyle. R⁷. = 80 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1. p. 158, n° 727. — **Cab. de France.** — Aloïss Heïss, ibid. p. 124. Pl. VIII, n° 54. — D. 33. — Poids, 23, 60 et 17. Æ. = 60 fr. — **Cab.**

de Madrid. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 51, n.° 371. — Æ 9. — R³. — F. o. = 6 fr. —

1545) Même *Droit* qu'au n.° précédent. ℞: C·V·T·T. dans une couronne. R⁷. = 80 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124. Pl. VIII, n.° 55. — — D. 33. — Æ. = 60 fr. — **Cab. de Madrid.** — **Gr. br. Inconnu dans les ventes.** — Comp. Cohen (Méd. Impér.), II-ème éd. Paris, 1879. T. 1, p. 158, n.° 729. — [Manque au Cab. de France.] —

Grand bronze. — 1546) DEO·AVGVS-TO. Auguste radié assis à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. R: AETERNITATIS·AVGVSTAE·C·V·T·T. Temple *octostyle.* R⁴. = 50 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 124. Pl. VIII, n.° 56. — D. 35. — Poids, 24 et 17. — Æ. = 35 fr. — **Cab. de Madrid.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T 1, p. 158, n.° 728. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 52, n.° 372. — Æ 10. — R³. — F. o. = 6 fr. — Ibid. Le même, avec deux contre-marques. Voy. Suppl. T. 1, p. 105, n.° 605. — Æ 9. — R³. — F. o. = 6 fr. —

1547) Variété du n.° précédent: Auguste tient une patère dans la main droite. — Même prix. Aloïss Heïss, ibid. p. 124, n.° 56bis (non gravée). Æ. = 35 fr. — Cfr. Florez, Medallas de las Colonias, etc. Pl. XLIV, n.° 4. —

THAENA [en Byzacène].

La ville libre de **Thaena** [aujourd'hui **Taineh, Thaïni, Tény**] était située à l'extrémité septentrionale de la petite Syrte, à 216 M. P. de Carthage, au sud de Leptis Minor. Son nom fait conclure que la ville a été phénicienne ou libyphénicienne. Les auteurs Grecs l'écrivent: *Θαίνα, Θένα, Θήνη, Θέαιναι*; et les Romains: Thenae et Thoenae. — Il est à présumer que cette ville comme la plupart des villes de la Syrtique reçut sa liberté après la chute de Carthage. — Sous Adrien elle devint colonie romaine et fut dès lors appelée. „Colonia Aelia Augusta Mercurialis Thoenitana.“ Ce fait nous est prouvé par l'Inscription suivante, qui porte:

DECVRIONES·ET·COLONI·COLONIAE·
AELIAE·AVGVSTAE·MERCVRIALIS·
THAENIT·CVM·QVINTO·ARADIO·
VALERIO·PROCVLO·V·C·PRAESIDI·
PROVINC·VAL·BYZAC·HOSPITIVM·
CLIENTE·LAMQVE·FECISSENT···· etc.

ce qui veut dire: [„Le Décurions et les Colons „de la colonie d'Aelius (Adrien) Auguste, la „Mercuriale Thènes, auraient fait contrat d'hospitalité et de clientèle avec le clarissime Quintus Aradius Valerius Proculus, gouverneur de „la province Valérie Byzacène, ... etc.“] —

§ 1. Le savant **Movers** (voy. Phoenizier, T. II, 2, p. 495) dérive le nom de cette ville de תאנה = figuier, car cette contrée est riche en arbres fruitiers, et il y avait d'autres lieux sur la côte africaine qui avaient reçu leur nom de cette arbre. Selon le Doct. Judas, le nom de cette ville est la forme libyenne de עין = signifiant **source, fontaine**, conformément à la langue actuelle des Berbères. —

Littérature:

Sur l'histoire et la géographie de la ville de Thaena, consultez:

a) Itinéraire d'Antonin (éd. d'Alde). —
b) Strabon, Livr. XVII, p. 512. — Ibid. p. 574. —
c) Pline, Livr. V, ch. 4. —
d) Une **inscription** chez Gruter du temps de Constantin. —
e) Schaw, Voyages (Tunis, chap. IV, p. 249).
f) Mannert, Géogr. par Marcus, p. 159—160 et p. 649, note 47. —
g) Müller, C., Geogr. gr. min. I, p. 468. § 108 notes. —
h) Münter, Religion der Carthager, p. 74—75. —
i) Revue Numismatique Française. An. 1856, article de M. Judas, p. 109—110. —
k) Forbiger (Albert). Handb. der alten Geographie. T. II, p. 844. —
l) Tab. Peutinger. édit. Fortia d'Urban, p. 299. CXCIV. —
m) Barth, Wanderungen, p. 259. —
n) L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1860 à 1863. 3 vol. in-4.°, et Suppl. au même ouvr. ibid. 1874. 1 vol. in-4.° Voy. Vol. II. p. 41. —
o) Zumpt, Comment. epigr. p. 421. —

Monnaies:

(Sous le règne d'Auguste.)

Grand bronze. — 1548) Tête nue d'Auguste, à droite. Devant, le lituus. Grenetis. ℞: Temple tétrastyle. A l'exergue légende punique écrite ainsi. [illegible] Grenetis. R⁴. = 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 40, n.° 3. Æ 8. — Revue Num. Franç. An. 1856, p. 110 — **Cab. de la Haye.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879, T. 1, p. 166, n.° 820, la décrit parmi les **Moy. br.** — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans le commerce.** — Poids, 14,0. — **Inconnue à Mionnet.** —

Moyen bronze. — 1549) Tête nue et imberbe (d'Auguste), à droite. Derrière ᛚ|2°ʌ (תעיבת). Grenetis. ℞ : Temple tétrastyle. — Grenetis. — Æ 6. — R⁶. = 40 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 40, n.º 2. — **Cab. de Stockholm.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.º 819. — **Inconnue dans les ventes.** — Poids, 11,7. — **Cab. de France.** —

1550) CAESAR·DIVI·F. Tête nue d'Auguste, à dr. Grenetis. ℞ : Buste d'une déesse (Astarté), orné d'un diadème élevé, à dr. Devant, une légende punique écrite ainsi: ΛΊλoΡ. Derrière, un symbole cruciforme, de Gaza. Grenetis. R⁷. = 60 fr. — L. Müller, ibid. p. 40, n.º 4. — **Cab. de Copenhague et de la Haye.** — Revue Numism. Française, An. 1856, p. 109. — Cat. de la collection d'Egremont, réd. par M. de Longpérier. — — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édition. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.º 821. — **Moy. br.** — **Cab. de France.** —

Note. Dans le catalogue de *Falbe*, revisé par Lindberg ces monnaies sont classées à la Mauritanie sous le titre *Taghyna*. —

THAPSUS [en Byzacène].

Thapsus était une colonie phénicienne et la plus importante parmi les villes commerçantes de la côte Africaine. Dans les anciens auteurs le nom de cette ville s'écrit *Θάψος*, Thapsus; sur les monnaies on lit toujours Thapsum. — Ses habitants s'appellaient Thapsitani. — Après la chûte de Carthage les Romains lui accordèrent la liberté. En 46 av. J. C. se livra à Thapsus une grande bataille où César battit Juba et remporta la victoire. Mais après ce temps la ville tomba en décadence. Les Ruines qui en restent, témoignent de son opulence et de sa population nombreuse; elles couvrent une vaste étendue sur un péninsule terminée par un cap, non loins d'un lac, au sud de Leptis. On voit ces Ruines près d'un lieu moderne dont le nom est Demas. Cet endroit a été très peu exploré par les voyageurs, et il n'a été fait jusqu'à aujourd'hui aucun rapport exact sur ces Ruines. — Cette ville est resté inconnue aux numismatistes du siècle dernier. —

Littérature:

Sur la ville de Thapsus consultez:

a) Tite-Live, Livr. XXXIII, ch. 48. —
b) Strabon, Livr. XVII. —
c) Pline, Livr. V, chap. 4. —
d) Hirtius, Bell. Afric. 62. —
e) Dion Cassius, Livr. XLIII, 7. —
f) Ptolémée, Geogr. loc. cit. —
g) Etienne de Byzance, 302. —

Il ne faut pas confondre cette ville avec son homonyme qui se trouvait en Sicile, et qui est citée par Thucydide et Virgile. —

Parmi les ouvrages modernes dans lesquels on pourra trouver quelques renseignements sur cette ville nous citerons:

aa) Schaw, Voyages, p. 244. —
bb) Barth, Wanderungen, p. 163—164. —
cc) Mannert, Géograph. par Marcus, voy. p. 293 et 663. —
dd) Forbiger (Alb.), Handbuch der alten Geographie. T. II, p. 844. —
ee) Movers, Phoenicier. T. II, 2, p. 501. 502. —
ff) L. Müller, Numism. de l'Anc. Afrique. Copenhague, 1861, voy. Vol. II, p. 47 et 48.

Monnaies:

Mionnet (voy. Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 577, n.º 13. — Æ 7. — R*. — F. o. = 200 fr.) ne décrit parmi les médailles Impériales frappées dans cette ville, qu'une pièce du règne de Tibère, et qui faisait partie du Cabinet de M. Tôchon d'Annecy, à Paris. — M. Cohen, dans le registre des médailles grecques frappées par Auguste indique l'existence d'un **Moy. br.** de cette ville; c'est la même médaille qui est citée par L. Müller (cfr. la Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 48) et dont la description et la gravure ont été données par Sestini, dans sa Description du Musée Fontana (I. tav. III, 12), médaille, sur laquelle on ne voit aucune trace de lettres puniques. M. Cohen dans le même registre des médailles grecques de la seconde édition de son ouvrage (voy. T. 1. Paris, 1879), ne fait plus mention des médailles frappées à Thapsus. — Falbe, dans ses Recherches sur l'emplacement de Carthage, a déjà fait remarquer que Sestini s'était trompé en voyant des lettres puniques sur ces monnaies. Sestini a mis de la vraie confusion dans la numismatique de cette ville. Ainsi sur l'exemplaire du n.º 12 qu'il publia de la collection Fontana, il croyait lire au *Revers* des lettres puniques au lieu de AVG.; de même il s'imaginait voir au Revers du n.º 14, à l'exergue, quatre lettres puniques, qui, selon lui fourniraient le nom de Thapsus, sans cependant en pouvoir reproduire les caractères. Les empreintes de ces deux monnaies, dit M. L. Müller (Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 48) que Falbe a reçues pour cet ouvrage, montrent qu'elles ne contiennent, ni l'une ni l'autre, aucune lettre punique. L'exemplaire n.º 12 (dans l'ouvrage de M. L. Müller) et qui est au Cabinet de la Haye, offre distinctement les lettres AVG. après IVN, et l'on en découvre aussi les traces sur l'exemplaire de la collection de feu M. Tôchon d'Annecy. Ainsi la médaille enregistrée

chez M. Cohen serait peut-être celle qui est décrite par Sestini dans son Catalogue du Musée de Fontana, et qui porterait le nom de Thapsus, en lettres puniques et latines. [Voy. Mus. Fontana, T. II, p. 69, Pl. XII. fig. 2; — **ibid.** T. III, p. 96, n.º 1.] Voici la description de cette pièce dont il nous donne aussi le dessin [Mus. Fontana, T. II, p. 69. Pl. XII, fig. 2; — **ibid.** T. III, p. 96, n.º 1.]:

1551) Droit: IMP·DIVI·F·AVG·PONT·MAX· Figure militaire, peut-être Auguste, debout, mettant le pied droit sur la proue d'un vaisseau; il tient de la droite un *vexillum*, et pose la main gauche sur le *parazonium*; au-dessus, trois lettres puniques comme YOX. —

Revers: NONNIVS·SVLPICIVS·II·VIR·Q. Chaise curule sur laquelle est un aigle, perché sur un rameau; à l'exergue: THAPSVM [en lettres à demi effacées]. R⁸. = 125 fr. — **Inconnue dans le commerce.** —

Dans plusieurs collections il se trouve, au dire de M. Louis Müller, voy. Vol. II, p. 48, une monnaie assez semblable, mais qui diffère de celle que décrit Sestini: par (l'avers) le droit qui porte seulement la légende IMP·DIVI·F. sans lettres puniques, et par le Revers qui nous offre une chaise curule avec une couronne et la légende circulaire terminée en QVINQ. au lieu de Q, sans le nom THAPSVM. [Voy. notre n.º 1025.] — Un exemplaire de cette monnaie a été publié dans le **Museum Hedervarianum** par Wiczay, voy. T. II, p. 50, n.º 1270, Pl. suppl. n.º 19. D'autres exemplaires se trouvent dans le Musée Britannique, dans le Cabinet de France (voy. Cohen, T. VII, Suppl. p. 15, n.º 66. = 30 fr.) et dans les cabinets du Roi de Sardaigne et de Münich (dont le premier est surtout bien conservé). — Parmi les empreintes envoyées à Falbe dit M. L. Müller (voy. Vol. II, p. 49), il y avait aussi un exemplaire de cette monnaie ayant la surface très-corrodée; c'est probablement cette pièce qui a été erronément reproduite par Sestini. Il est connu que ce numismatiste a souvent mis peu de soin à examiner les monnaies qu'il allait décrire, et s'est laissé induire en erreur par sa fantaisie; ses ouvrages en fournissent de nombreux exemples, surtout dans la numismatique d'Afrique, qui a été généralement très embrouillée avant l'apparition des recherches de M. L. Müller. **Falbe,** dans son Catalogue, tout en se méfiant de la description de Sestini, a pourtant classé cette monnaie à Thapsus; mais, comme dit M. L. Müller, on ne voit pas de raison pour la rapporter à cette ville, ni en général à l'Afrique; aucun des deux types n'apparaît sur d'autres monnaies émises dans les pays à l'ouest de la Cyrénaïque, et l'on ne trouve pas de IIviri quinquennales inscrits aux monnaies africaines. —

THYSDRUS [en Byzacène].

Aujourd'hui Ledjem ou El Jemme.

Thysdrus, comme nous l'apprenons par le récit des guerres de César était une ville fortifiée et qui servait de grenier à l'armée romaine. A cette époque elle était peu considérable. [Cfr. Hirtius, Bell. afr. c. 36, 76 et 97.] Pline (Hist. Nat. Livr. V, ch. 4) la cite parmi les villes libres. Plus tard, probablement sous le règne d'Hadrien — elle devint colonie Romaine. [Confr. Tabul. Peutingeriana et Itinerar. Antonini où elle est appelée colonie.] C'était dans cette ville que Gordien fut proclamé empereur (cfr. Capitolinus Gord. c. 7 et 11; Hérodien, VII, 6). —

Littérature:

Consultez sur cette ville:

a) Falbe, Recherches, p. 79—80. —
b) Mannert, Geograph. par Marcus, p. 431.
c) Barth, Wanderungen, p. 169—172. —
d) Davis, Carthage, p. 492 et les suiv. —

L'orthographe du nom de cette ville est très varié; on trouve: Θύσδρος, Tysdrus, Tusdrus, Tusdra, Thisdrus, Tisdrus, Tisdra, Tisdre. — Les dernières traces des Ruines de Thysdrus s'effacent entièrement sous la conquête musulmane, qui vient clore brusquement l'histoire des temps anciens de l'Afrique. Aujourd'hui il n'y a que les monnaies qui nous servent de sources documentaires pour prouver l'existence et l'importance historique de cette ville. —

Monnaies.

Sous le règne d'Auguste:

Moyen bronze. — 1552) IMP·AVG·P·P. Tête d'Auguste nue, à gauche. ℞: Tête d'Astarté, diadémée et voilée, à dr. Derrière, le sceptre cruciforme. Devant, une légende, écrite ainsi: 𐤕𐤎𐤃𐤓 (תסדר). Æ 6–5. R⁶. = 150 fr. — Poids, 8,9–7,0. — **Cabinet de France,** 2 exemplaires [l'un publié dans: Pellerin, Recueil, T. III, Pl. 121, fig. 17. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 612, n.º 17 (Æ 5½. R⁵. = 15 fr.) et Idem, Suppl. T. IX, p. 210, n.º 3, et Falbe, Recherches, p. 119. Pl. VI, fig. 21; Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.º 822. F. †. **Pet. br.** L'autre ex. de la collect. Wiczay, publié dans Carroni, Ragguaglio, p. 81, Pl. V, fig. 22, et Sestini, Mus. Hedervar. T. III. Cont. p. 83, n.º 3]. — **Cabinets de la Haye et**

de Vienne. — P. Bayer Sallustius esp. p. 366, n.º 4, de son livre: *„De re numaria Sinorum“*, c. Numis. — voy. Miscellanea Berolinensia. T. V. Halae, 1737. in-4.º Cfr. Gesenius, **Paläogr. Studien.** Tab. III, 4, et **Monumenta**, p. 327, n.º 2. Tab. 44, XXVI, C—E. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 58, n.º 35. — **Inconnue dans les ventes.** —

Petit bronze. — 1553) Tête de Neptune, à gauche. Derrière, le trident. Devant la même légende que sur le n.º 34 de l'ouvrage de M. L. Müller, Vol. II, p. 59, écrite ainsi: 9h)ܘ. Grenetis. ℞: AVGVSTV. Capricorne à droite, tenant un globe entre les jambes, dessus, une corne d'abondance; dessous, un gouvernail. Grenetis. Æ $4^1/_2$. R^8. = 100 fr. — Poids, 6,9—4,8. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 59, n.º 36. — **Cab. de Stockholm et de la Haye** (2 exempl. mal conservés). — **Inconnue dans les ventes.** —

1553 bis) Même pièce, mais en **Gr. br.** — **Cabinet de France** (nouvelle acquisition). Cfr. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 166, n.º 823. —

Note. De ces monnaies la seule qui ait été publiée avant l'apparition de l'ouvrage de M. L. Müller, est celle de notre n.º 1552. — Gesenius (Monument. p. 327, n.º 2) dit M. L. Müller (voy. Vol. II, p. 59) en lisait la légende פטר צר, qu'il traduisit: Primogenita Tyri, en supposant que c'était le nom ou le surnom donné à une ville à cause de son origine et de sa vetusté, sans déterminer qu'elle était cette ville. M. Judas (voy. Revue Numism. Franç. An. 1856, p. 167) en transcrivant ces lettres présume qu'elles désignent une ville près d'Hadrumète dont le nom nous a été transmis sous les formes: Putput, Pudput, Phtut, de sorte que T a été substitué au *tsade* et que le *resh* final a disparu. —

Tingis.

[Ville de la Mauritanie Tingitane.]

Tingis, *Τιγγις, ιος*, Thhigcs, aujourd'hui Tanger, Tanscher, Tanschia, ville dans le Royaume de Fez, dans la province de Chus, sur la route de Gibraltar, était une place de commerce assez importante et de toutes les villes africaines celle qui entretenait le plus de relations avec le littoral de l'Espagne. Son port était un des meilleurs de la côte mauritanienne. Au dire de Plutarque (voy. vie de Sertorius, ch. IX) et de L. Müller (Num. de l'Anc. Afr. Vol. III, p. 81) cette ville fut occupée, en 81 av. J. C. par un prince Ascalis, qui y fut assiégé par Sertorius et forcé de la lui rendre. En 38, lorsque le roi Bogud, qui avait embrassé le parti de Marc Antoine, se fut rendu en Espagne pour combattre le légat d'Octave, les habitants de Tingis se soulèverent contre lui; en récompense, ils reçurent d'Auguste les droits de citoyens romains. [Cfr. Dion Cassius, Livr. XLVIII, 45: *τοῖς Τιγγιτανοῖς πολιτεία ἐδόθη*. On a généralement déduit de ce passage qu'Auguste a accordé aux Tingitans la liberté ou le privilège d'avoir un gouvernement indépendant; mais *πολιτεία* doit être expliqué par *civitas*, comme l'a fait remarquer à juste raison, M. Zumpt dans ses Commentaires épigr. p. 387. Voy. Zumpt (Aug. Wilhelm), Commentationum epigraphicarum ad antiquitates romanas pertinentium volumina duo. Berolini, 1850—54, 2 vol. in-4.º 32 fr.] —

§ 1. Le nom de la ville dérive aussi, à ce qu'il paraît, de la langue libyque. (Voy. à ce sujet: L. Müller, Num. d. l'Anc. Afr. Vol. III, p. 149.) Tingis fut d'abord tributaire de Carthage, et plus tard des rois de Mauritanie. Les traditions berbères et arabes portent témoignage du tribut que payait Tingis aux rois du pays [voyez Movers, Phoenizier, T. II, 2, p. 416—418]. —

§ 2. Nous savons aussi d'après le témoignage de Strabon (voy. Livr. III, p. 140) que des colons tingitains, probablement sous le règne d'Auguste, furent transportés sur la côte voisine de l'Espagne, où ils fondèrent la ville de Joza, appelée aussi Julia Traducta. — Cfr. Zumpt, Comment. epigr. p. 377—388. — Mannert (l. c. p. 546—547) et Forbiger (l. c.) sont d'avis que Joza a été fondée par des colons africains sous les auspices d'Annibal (Marcus, l. c. p. 729, note 169), et que c'est encore Jules-César qui a forcé une partie des habitants de Tingis d'aller s'établir en Espagne. —

§ 3. L'empereur Claude éleva Tingis au rang de colonie, et en fit la capitale de la province qui reçut d'après elle le nom de Tingitane; selon Pline, elle fut alors appelée Julia Traducta [cfr. Pline, Livr. V, 1]. Mannert et Forbiger (ll. cc.) ont revoqué en doute l'authenticité de ce rapport, en pensant que Pline a confondu Tingis avec sa colonie. M. Marcus (l. c.) pense aussi que Claude a permis aux descendants des familles tingitaines par lesquelles avait été fondée la colonie espagnole, de retourner dans la ville natale de leurs pères, qui prit dès lors le surnom de Julia Traducta; M. Zumpt (l. c.) est de la même opinion. — En conférant les recherches relatives à l'histoire de cette ville de M. L. Müller (voy. Vol. III, p. 150) il faudra cependant prendre en considération que le nom de Julia au moins, est d'une date plus ancienne, que le règne de Claude, puisqu'il est inscrit sur les monnaies émises sous Auguste. —

§ 4. La ville de Tingis s'est conservée pendant les siècles suivants et subsiste de nos jours sous le nom de Tanger, Tandscha. On y trouve à présent que peu de restes de l'antiquité; mais au XIme siècle selon l'auteur arabe **Al-Bekri**, il y existait encore des Ruines nombreuses et considérables, sur lesquelles on construisait des édifices nouveaux. (Voy. Barth, Wanderungen (l. c.), qui cherche à refuter l'opinion générale, suivant laquelle la ville ancienne aurait été située à quelque distance de la moderne, sur la côte méridionale du golfe.)

§ 5. **Tingis**, comme il est permis de conclure des mythes qui se rattachent à sa fondation était une ville très ancienne. Certains auteurs supposaient qu'elle devait son origine à Antée. On y montrait le tombeau de ce fameux géant, et son bouclier, d'une dimension colossale, y était encore conservé au temps de Mela [cfr. Mela, I, 5, 2; Pline, Livr. V, 1; Plutarque, dans la vie de Sertorius, ch. 9. Cfr. Strabon, XVIII, p. 829, où sans doute Tingis est confondue avec Lix]; suivant d'autres la ville aurait été bâtie par Sophax, fils d'Hercule et de Tingé, veuve d'Antée [cfr. Plutarque (Sertorius), c. 9]. — D'après ces traditions Tingis a été une ville originairement libyque, car Antée est le représentant du peuple indigène qui fut vaincu par Hercule. [Conférez l'ouvrage de M. Louis Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. III, p. 79.] —

Littérature:

Consultez sur l'histoire de la ville de Tingis les ouvrages suivants:

a) L. Müller, Numismatique de l'Anc. Afrique. Copenhague, 1860—1863. Voy. Vol. III, p. 147. —

b) Mannert, Geograph. par Marcus, p. 544—547. —

c) Forbiger (Albert). Handbuch der alten Geographie. Leipzig, 1842—44. Voy. Vol. II, p. 874—875. —

d) Barth, Wanderungen, T. 1, p. 7 et suiv.

e) Movers, Phoenizier, T. II, 2, p. 535—537.

Monnaies punico-latines frappées sous Auguste.

Grand bronze. — 1554) AVGVSTVS·(I)VL·TIN. Tête d'Auguste nue, à droite. ℞: Tête barbue de Baal, vue de face et sans cou; à dr., un sceptre; à gauche la légende punique מבעלחי. Grenetis. R⁸. = 125 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. III, p. 146, n.º 231. — Æ 10. — Poids, 37,5 et 30,1. — **Cabinet de France:** Comp. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 167, n.º 826. = **Gr. br.** — **Cab. de Copenhague** (exempl. de la collection de M. Rubbio, publié par ce savant dans Horozco, Historia di Cadiz, Append., p. 9, lam. III, série 5ª, n.º 1, incorrect. décrite). — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 118, n.º 683. — Æ 10. — R⁸. — F. o. — Lég. phénic. Recueil Mionnet, Pl. V, n.º 12. = **Cab. de M. Duran**. — Gesenius, Monumenta, p. 312, tab. 41, XVIII, F. — Duchalais, art. inséré dans la Revue Numism. Franç. An. 1842, Pl. XV, 2. — Judas dans la Revue Numism. Franç. An. 1856. Pl. XIII, 9. = **Inconnue dans les ventes**. —

1555) M·AGRIPPA·IVL·TIN. Tête d'Auguste nue, à gauche. ℞: Même tête de Baal, barbue et avec le sceptre. Autour la légende punique: מבעל תיתנא. Grenetis. R⁸. = 100 fr. — L. Müller, ibid. p. 146, n.º 232. — Æ 8—7. — Poids, 18,5 et 14,4. — **Cab. de France**. — Mionnet, l. c. voy. Suppl. T. 1, p. 118, n.º 684. — Æ 8. — R⁸. — F. o. — Lég. phénic. n.º 13, du Recueil Mionnet. — **Cab. de M. Duran**. — Gesenius, l. c. G. — Duchalais, l. c. Pl. XV, 3, incorrect. décrite. — **Cab. de Copenhague** [exempl. de la collect. de Rubio, l. c. p. 11, série 6ª, n.º 1, incorrect. décrite]. — Lorichs (de), Recherches Numismat. Pl. XLI, 4 et 5, incorr. décrite. — [Le **droit** du n.º 231 (notre 1554) de l'ouvrage de M. L. Müller, est gravée d'après l'exemplaire du Cabinet de Copenhague; le Revers et les deux côtés du n.º 232 (notre n.º 1555) d'après ceux du Cabinet de France.] — **Inconnue dans les ventes**. —

Julia Traducta

[aujourd'hui Algéciras].

Suivant Strabon, Tingis de Maurusie avait autrefois pour voisine une ville nommée Zélis (Ζῆλις) que les Romains transportèrent de l'autre côté du détroit, après l'avoir augmentée d'une partie de la population de Tingis; puis, y ayant envoyé, pour l'accroître encore, une colonie de citoyens Romains, ils la nommèrent Julia Joza (cfr. Strabon, Livr. III, 1, § 8); Josa en punique (voy. Aloïss Heïss, p. 335 et 336) a la même signification que le mot Traducta, c'est le mot hébreux יצה [IOTZHE], qui, d'après Bochart, se traduit par **egressus est** (cfr. Eckhel, Doctr. Num. Vet. Vol. 1, p. 29). — Ptolémée et l'Anonyme de Ravenne mentionnent la ville de Transducta. La translation des habitants de Zélis en Espagne eut lieu du temps d'Auguste; avant son règne la province tingitane n'appartenait pas aux Romains, elle faisait partie de la Mauri-

tanie et Bogud en était le roi; le nom de Julia lui fut donc donné par Auguste, en l'honneur de son père adoptif. C'est aussi l'opinion de M. L. Müller. —

§ 1. **Julia Traducta** était située entre Carteia et Mellaria, au lieu où se trouve actuellement la ville d'Algéciras. —

§ 2. Saint Grégoire de Tours est l'unique historien qui parle de l'existence de Julia Traducta du temps des Vandales. [Cfr. Grégoire de Tours et Madoz, Dictionnaire Géographique de l'Espagne, l'article: „Algeciras".] —

§ 3. Pour les autres détails sur cette colonie, voy. l'excellent livre de M. Aloïss Heïss (Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr.-4°), p. 335, 336. —

Monnayage latin:

Moyen bronze. — **1556)** PERM·CAES·AVG. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℟: IVL·TRAD·C·L·CAES. Bustes adossés de Caius et de Lucius. R⁷. = 75 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870. in-gr.-4° voy. p. 336, Pl. L, n° 1. = 60 fr. — Æ 7 et 7½. — D. 33. — Poids, 24,50. — **Collect. d'Aloïss Heiss.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 19, n° 929. Vend. 4, 10 et 15 fr. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 3, n° 20 (**Gr. br.?**). Vend. 5 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 26, n° 193. — Æ 9. — R⁴. — F. o. = 12 fr. —

1557) Variété du n° précédent; la légende du **droit** est transposée. R⁷. = 80 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 336, n° 1ª (non-gravée dans l'ouvrage de Heïss). — D. 33. — Æ. = 60 fr. [Coll. de M. Al. Heïss]. — **Inconnue dans les ventes.** —

Module entre Moy. et Pet. br.

1558) PERM·CAES·AVG. Tête d'Auguste nue, à gauche, avec ou sans la contre-marque DD. [Decreto Decurionum]. ℟: IVLIA·TRAD. en deux lignes et dans une couronne de chêne. R³. = 5 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 336, n° 2. — Æ. = 3 fr. — D. 25. — Pl. L, n° 2 (gravée). — Poids, 10,30. — Rollin et Feuardent, Cat. d. m. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 19, n° 930. Vend. 1, 2 et 3 fr. — Fr. Lenormant, Descr. des méd. et antiquités composant le Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857, in-8° voy. p. 200, n° 1076. — Cfr. aussi: J. de Witte, Descr. des méd. et Antiq. du Cabinet de Mr. l'abbé H. Greppo. Paris, 1856, p. 2, n° 9. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 26, n° 192. — Æ 7. – R⁴. — F. o. = 8 fr. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 596. Pl. XLVI, n° 1. —

Petit bronze. — **1559)** Même **Droit** qu'au n° précédent. ℟: IVLIA·TRAD. Apex et simpulum. R⁴. = 6 fr. — Aloïss Heïss. ibid. p. 336. Pl. L, n° 3. — D. 21. — Æ. = 3 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 45, n° 249. — Æ 4 et 4½. — R⁴. — F. o. = 3 fr. — Florez, l. c. nos 2 et 3. —

1560) Variété de la précédente: la légende commençant du côté gauche. R⁴. = 6 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 336. Pl. L, n° 4. — D. 21. — Æ. = 3 fr. — **Cab. de Madrid.** — **Inconnue à Mionnet.** —

Petit bronze. — **1561) Droit** du n° précédent. ℟: IVLIA·TRAD. Aspergillum, praefericulum, lituus et patère. R⁶. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 337, Pl. L, n° 5. — D. 17. — Æ. = 10 fr. — **Cab. de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 45, n° 250. — Æ 3½. — F. o. = 3 fr. — Florez, *loco cit.* n° 4. —

1562) Variété du n° 1558, mais de moindre diamètre. R³. = 5 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 337, n° 5 bis. — D. 21. — Poids, 4,40. — Æ. = 3 fr. [Non gravée dans l'ouvrage de Heïss.] — **Cab. de Madrid.** — **Inconnue à Mionnet.** —

1563 et **1564)** C·CAESAR. Tête nue d'Auguste (d'après Mionnet de Caius), à droite. ℟: IVL·TRAD. Grappe de raisin placée horizontalement ou verticalement. R⁶. = 20 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 337. Pl. L, nos 6 et 7. — D. 20. — Poids, 6,05. — Æ. = 20 fr. — **Cab. de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 46, n° 251. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 30 fr., incorrect. décrite et attribuée à Caius César. — Florez, Medallas, etc. T. II, p. 599. Pl. XLVI, n° 6, incorrect. décrite. —

1565 et **1566)** L·CAES. Tête nue d'Auguste (d'après Mionnet de Lucius), à droite ou à gauche. ℟: IVL·TRAD. Épi à gauche. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 337. Pl. L, nos 8 et 9. — D. 20. — Poids, 5,50. — Æ. = 30 fr. — **Cab. de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des monn. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 19, n° 936. Vend. 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 46, n° 252. — Æ 5. — R³. — F. o. = 30 fr. — Florez, l. c. n° 7. —

1567) LVC·CAES. Simpulum. ℟: IVL·TRAD. Épi à gauche. R⁷. = 50 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 337. Pl. L, n° 10. — D. 15. — Æ. = 50 fr. — **Cab. de Madrid.** — **Inconnue à Mionnet.** —

Note. Les monnaies de Julia Traducta au nom d'Auguste ont été émises après l'an 27 avant Jésus-Christ, puisque ce n'est qu'à cette époque qu'Octave reçut le titre d'Auguste. Les nos 1559, 1560 et 1561, dont le type du Revers est une allusion à la dignité du grand pontife conférée à Auguste l'an 12 avant J. C. ne sauraient être antérieurs à cette année. Notre n° 1556, aux noms d'Auguste et des deux Césars, ainsi que les nos 1565, 1566 et 1567, au nom de Lucius seul, ont été fabriqués avant l'an 2 de Jés. Chr. date de la mort de Lucius; son frère Caius ne lui ayant survécu que deux ans, les nos 1563 et 1564 n'ont pu être frappés après l'an 4 de notre ère. Caius fut DÉSIGNÉ CONSUL l'an 6 av. J. C.; Lucius le fut aussi 4 ans plus tard, l'an 2 avant J. Chr.; les monnaies frappées en leur nom ne portent pas le titre de CONSUL DESIGNATUS; il est donc probable qu'elles ont été émises antérieurement à l'an 6 et à l'an 2 avant J. Chr. — Sur le bronze décrit à notre n° 1567, au nom de Lucius, le type droit est un *simpulum*, ce qui semble indiquer qu'à l'époque de l'émission de cette monnaie Lucius avait reçu le sacerdoce; — nous avons vu dans le monnayage de Caesaraugusta, dit M. Aloïss Heïss, p. 337, que les Césars Lucius et Caius durent entrer dans le collége des Pontifes l'année de la XXe puissance tribunicienne d'Auguste, c'est-à-dire l'an 3 av. J. Chr. —

TURIASO [aujourd'hui Tarazona.]

Turiaso, en grec *Τουριασω*, ville de l'Espagne Tarraconnaise, à 72 kilomètres nord-ouest de Saragosse, au nord de Mediolum, sur l'antique CHALYBS (auj. Queiles), célèbre par la trempe que ses eaux donnaient au fer. [Voy. PLINE, Livr. XXXIV, ch. 41.] — Ses habitants s'appelaient *Turiasonenses* (cfr. PLINE, Livr. III, ch. 3). — Cette ville est mentionnée par PTOLÉMÉE (l. c.) et dans l'ITINÉRAIRE D'ANTONIN, 442, 443, comme faisant partie de la Celtibérie. — On connait fort peu de monuments qui se rattachent à l'histoire de cette ville à l'exception des monnaies qui y ont été frappées en l'honneur d'Auguste, de Livie et de Tibère. —

Monnaies:

Auguste. — Moyen bronze. — 1568 et **1569)** IMP·AVGVSTVS·P·P. Tête laurée d'Auguste à droite avec ou sans tête d'aigle en contremarque. ℞ : TVRIASO·MVN. dans une couronne, à l'exergue, ÆS. R⁴. = 10 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. d. l'Espagne (Paris, 1870, gr.-in-4°), p. 193, Pl. XXII, nos 14 et 15. — D. 28 et 20. — Poids, 12,90 et 6,60. — Æ. = 8 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 54, n° 385. — Æ 8. — Com. — F. o. (sans prix). —

1570) Droit du n° précédent. ℞ : TVRIASO·M·CÆCIL·SEVERO·C·VAL·AQVILO. Dans une couronne, II·VIR. R². = 5 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 193. Pl. XXII, n° 16. — D. 20. — Poids, 12 et 13. — Æ. = 5 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 11, n° 407. Vend. 4 fr. — MIONNET, Ib. Descr. T. 1, p. 54, n° 386. — Æ 8. — Com. — F. o. (sans prix). —

1571) Même droit qu'au n° précédent. ℞ : L·FENESTE·L·SERANO·MVN·TVRIASO. Dans une couronne II·VIR. R⁴. = 12 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. (Non gravée dans l'ouvrage de M. Heïss), p. 193, n° 16a. — D. 29. — Æ. = 10 fr. — **Cab. de M. Delgado,** *à Madrid.* — **Moy. br. — Inconnue à Mionnet.** —

1572) Même **droit**. ℞ : TVRIASO. Autour: L·MARIO·L·NOVIO·II·VIR. R². = 5 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 193. Pl. XXII, n° 17. — D. 29. — Poids, 12,80. — Æ. = 4 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 11, n° 411. Vend. 4 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 108, n° 619. — Æ 8. — R¹. — F. o. = 3 fr. — MORELL. THESAUR. voy. fam. *Novia*, l. c. —

Petit bronze. — 1573) [Moitié de la pièce précédente.] R². = 5 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 193. Pl. XXII, n° 18. — D. 20. — Poids, 6,75. — Æ. = 4 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

Petit bronze. — 1574) IMP·AVGVSTVS·P·P. Tête laurée d'Auguste, à droite, avec ou sans tête d'aigle en contremarque. ℞ : TV-RIA—SO. Autour: SEVERO·ET·AQVILO·II·VIR. R². = 5 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 193. Pl. XXII, n° 19. — D. 20. — Poids, 5,85. — Æ. = 4 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 108, n° 622. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. — FLOREZ, Medallas de las Colonias, etc. T. III, p. 124. Pl. LXVI, n° 4. —

Auguste et Livie.

Moyen bronze. — 1575) SILBIS. Tête de femme laurée, à droite. ℞ : TVRIASO. Statue équestre, à gauche. R⁶. = 40 fr. — ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 193. Pl. XXII, n° 11. — D. 28. — Poids, 9,60. — Æ. = 40 fr. — CAT. JUL. GRÉAU (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 7, n° 53. Vend. 10 fr. — **Inconnue dans les autres ventes.** — [C'est cependant la même pièce qui a été très négligemment décrite dans le Cat. de vente

faite par M. Henri Hoffmann de la Collection de M. Badeigts De Laborde, en 1869, 18 Janvier. Cfr. ce catal. à la p. 2, lot n.° 8(a), où la statue équestre a été prise pour un cavalier!] — Du reste tous les catalogues publiés jusqu'ici par M. Henri Hoffmann sont faits en toute hâte et ne peuvent nullement contenter un amateur sérieux et qui tient aux intérêts de la Science. — Nous espérons revenir à ce sujet et de signaler les immenses lacunes et défectuosités qui se trouvent aussi dans le fameux Bulletin Numismatique (36 Livraisons, in-8.°) de M. Henri Hoffmann, marchand de médailles, 33, quai Voltaire, à Paris, jusqu'à présent tellement à la mode. — [La même erreur a été commise par Mionnet: Voy. Sa Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 53, n.° 383. — Æ 8. — R². — F. b. = 5 fr. — ℞: „TVRIASO. Cavalier, tête nue, la main droite élevée."] —

1576) IMP·AVGVSTVS·P·P. Tête laurée d'Auguste, à droite, avec ou sans tête d'aigle en contremarque. ℞: TVRIASO. Tête de femme diadémée à droite. R⁴. = 12 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 193. Pl. XXII, n.° 12. — D. 28. — Poids, 12,20. — Æ. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 53, n.° 384. — Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. —

1577) IMP·AVGVSTVS·PATER·PATRIAE. Tête du n.° 1576. ℞: TVRIASO. Tête de femme diadémée, à droite. R⁷. = 60 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 193. Pl. XXII, n.° 13. — D. 20. — Poids, 6,75. — Æ. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 107, n.° 616. — Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. mais dans la lég. du **Droit** avec P·P(au lieu de PATER·PATRIAE). — Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. II, p. 601. Pl. XLVI, n.° 11. —

1578) **Variété** du n.° précédent, mais la tête de femme est voilée [Morel, l. c.]. — Non gravée dans l'ouvrage de Mr. Aloïss Heïss et sans indication de prix. R⁵. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 193, n.° 12bis. —

Auguste et Tibère.

1579) MVN·TVR·DIVVS·AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: TI·CAESAR·AVGVSTVS. Tête laurée de Tibère, à droite. R⁴. = 30 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 194. Pl. XXII, n.° 20. — D. 29. — Poids, 9,40. — Æ. = 25 fr. [Coll. d'Aloïss Heïss.] — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. d'Espagne (Paris, 1874), p. 11, n.° 410. Vend. 6 et 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 54, n.° 390. — Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. —

Urso.

[Ville de l'Espagne Bétique.]

L'identification d'**Urso** ou **Ursona** avec la ville moderne Osuna est acceptée par tous les auteurs. Osuna est à 84 kilomètres sud-est de Séville. Strabon et Pline la nomment VRSO; Appien, Orsona. Pline l'appelle aussi *Genua urbanorum* que D. Antonio Augustin propose de corriger par le surnom Gemina urbanorum [cfr. D. Ant. August. Arch. de Tarragona, dial. VIII, et Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870, in-4.°), voy. p. 319]. — Voy. aussi: a) Inscript. ap. Gruter, n.° 2, p. 259 ou elle est appelée *Respublica Ursonensium*. — b) Ursao (Ursaon) dans Caes. Hisp. XLI, cf. 28. — c) Pline l'appelle encore Genua Ursorum. —

Monnaies.

[Légendes latines.]

Grand bronze. — 1580) VRSONE. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: L·ĀP·DEC·Q. [Florez lit la légende: *Lucio A(n)nio Decio Quinquenali.*] Sphinx ailé et casqué à droite. R⁵. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1870. in-gr.-4.°), p. 319. Pl. XLVII, n.° 3. — D. 33. — Poids, 21,50. — Æ. = 25 fr. — **Cab. de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 28, n.° 208. — Æ 10. — R². — F. b. = 9 fr. —

1581) La même médaille en **Moy. br.** Même prix. — Aloïss Heïss, ibid. p. 319, n.° 4. Pl. XLVII. — D. 27. — Poids, 11,50. — **Cab. de Madrid.** — Æ. = 25 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 18, n.° 866. Vend. 10 et 25 fr. — Mionnet, ibid. n.° 209. — Æ 9. — R². — F. b. = 9 fr. —

Moyen bronze. — 1582) VRSONE. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Ours débout tenant une couronne et une palme (ou une branche de laurier). R⁸. = 200 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 319. Pl. XLVI, n.° 2. — D. 27. — Æ. = 100 fr. — **Cab. de Madrid.** — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 3, n.° 21. Moy. br. Assez bien conservée. De la plus grande rareté. Vend. 75 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 49, n.° 272. — Æ 7. — R⁸. — F. b. = 100 fr. — Florez, Pl. L, n.° 1. —

1583) **Sans légende.** Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: VRSONE·L·ĀP·DEC·Q. Sphynx ailé et casqué, à dr. R⁶. = 100 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 319. Pl. XLVII, n.° 5. — D. 29. — Æ. = 100 fr. — **Cab. de France.** — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 3, n.° 22. **Gr. br.** Vend. 5 fr. —

1583bis) La même médaille en **Moy. br.** — R⁴. — Même prix. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 3, n.° 23. Vend. 2 fr. —

1584) Q·REDECAI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: VRSONE. Sphinx ailé à gauche. Dans le champ deux astres [douteuse]. Cfr. Aloïss Heiss, ibid. p. 319. Pl. XLVII, n.° 6. Æ. — [douteuse]. — Florez, Medallas de las colonias, etc. Pl. L, n.° 2. — **Inconnue dans les ventes.** —

Note. Les pièces d'Urso ont servis pour un **faux** monnayeur de grand matérial pour falsifier les médailles de Munda, qui sont reconnues aujourd'hui pour être toutes fausses, quand **même** elles sont décrites et gravées chez Florez, Pl. LXIII, n.° 11. — Eckhel a été aussi induit en erreur en croyant dans l'authenticité des pièces de Munda qui n'existent pas. —

Concordia Ursonis cum Julia:

1584bis) VRSONE. Tête virile. ℞: VL.I. entre deux rameaux. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 273. Æ 8. = **Médaille fausse.** — Cfr. aussi: Florez, Medallas de las Colonias, etc. T. III, p. 130. Pl. LXVI, n.° 7. —

ZEUGITANE.

Carthage, colonie romaine.

Les historiens nous disent que 24 ans après la destruction de Carthage (d'après les uns, et 15 ou 132 av. J. C. d'après les autres), le Sénat Romain envoya C. Gracchus le tribun du peuple avec 6000 colons en Afrique pour bâtir une ville sur l'emplacement qu'occupait la rivale de Rome et qui devait s'appeler Junonia. Jules-César reprit le plan: en 44 av. J. C., il fit relever Carthage. La colonie nouvelle, à ce qu'il paraît ne prospera pas. Lépide en expulsa une partie des habitants, parce qu'ils s'étaient établis sur l'emplacement même de l'ancienne ville, lieu interdit par le Sénat au nom des dieux [cfr. Appian. VIII, 136]. Ce n'est donc qu'en 29 av. J. C., sous Auguste, que la colonie a été fondée, ou que l'organisation en a été terminée. **Clodius Macer**, après la chute de Néron, proclama à Carthage le retablissement de la république romaine, mais il fut bientôt accablé par Galba. Dans les siècles suivants Carthage rivalisait avec Alexandrie et avec Constantinople même. — Genséric en 439 de J. C. en fit la capitale du Roi des Vandales jusqu'en 533, où Bélisaire la reconquit pour l'empire. En 647 les Arabes détruisirent Carthage de fond en comble. — [Cfr. L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 148 et 149.] —

§ 1. La petite rivière de Tusca (Zaïne) marquait la frontière entre la Zeugitane et la Numidie. — [Cfr. L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 65.] —

§ 2. Plutarque attribue à Jules César la nouvelle fondation de Carthage et remarque qu'elle et Corinthe, prises et détruites en même temps, ont été rebâties et repeuplées à la même époque. —

§ 3. Strabon ajoute que de son temps Carthage était une des villes les plus florissantes de l'Afrique. —

§ 4. Sous le khalifat d'Abdel-Mélik, vers la fin du VII-ème siècle, Carthage cessa d'exister. Parmi ces grandioses Ruines on distingue encore aujourd'hui des citernes et dans les environs des restes d'un aqueduc, tiré d'un lieu éloigné qu'on appelle *Zowan*. —

§ 5. Térence, célèbre poëte comique, naquit à Carthage. Il fut affranchi par Terentius Lucanus sénateur et mourut environ 159 ans av. J. C. —

§ 6. Il s'est tenu plusieurs conciles à Carthage, dont St. Cyprien a été évêque. —

§ 7. Toute la contrée maritime appelée Zeugitana, qui succèda à la Byzacène, pendant la domination romaine était enfermée dans le département appelé Proconsularis, = c'est-à-dire Province proconsulaire à qui le Sénat et non l'empereur, donnait des gouverneurs. —

§ 8. Carthage, devenue florissante passa sous les Empereurs pour la seconde ville d'Occident, et fut nommée la **Rome d'Afrique.** —

§ 9. Sous le règne de Gallien, lorsque s'élèverent tant d'usurpateurs connus sous la domination inexacte de 30 *tyrans*, Carthage romaine eut aussi son empereur, le tribun légionnaire Cornelius Celsus, qui fut tué, et dont le corps fut dévoré par les chiens, en 265 ap. J. Chr. —

§ 10. On n'ignore pas que l'an 89 av. J. C., le fameux Marius, proscrit, vint chercher un asile au milieu des décombres de Carthage, — et comme pour contraste, au temps des Croisades, nous voyons Saint Louis mourir, en 1170, devant le château de Carthage. Depuis lors, aucun souvenir historique ne s'attache plus aux ruines carthaginoises. Les voyageurs ni les savants ne sont pas même trop d'accord sur leur emplacement actuel. —

Littérature:

a) Mannert, Géograph. par Marcus, p. 335.

b) Pauly, Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswiss. Vol. II, p. 171. —

c) Zumpt, Comment. epigr. p. 380. —

d) Becker, Römische Alterthüm. III, 1, p. 227. —

e) Plutarque dans la vie de Jules-César, ch. 57. —

f) Strabon, Livr. VI, p. 191; XVII, p. 572: ἡ Καρχηδον, ονος; **id.** p. 883. —

g) Pausanias, Livr. II, 1. —

h) Dion Cassius, Livr. XLIII, 50 et LII, 43.

i) Pomponius Mela, I, 7. —

j) Cornel. Nepot. Fragm. III, 4. —

k) Virgile, l. c. l'appelle **Tyria Urbs.** —

l) Prudentius, Hymn. XVIII, Martyr. v. 61. —

m) Forbiger (Albert); Handbuch der alten Geographie. Leipz., 1844. T. 1, p. 525—527.

n) Georgii, Alte Geographie, T. 1, p. 525—527. —

o) Beulé, Fouilles de Carthage, 1860. —

p) Davis, Carthage and her remans (1861).

q) Frank's Archaeolog. Britann. XXX—VIII (1860), p. 202 et suiv. —

r) L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 66—155. —

s) Mahudel (Nicolas), Lettre à M. le Baron Schmettau au sujet d'une médaille de la ville de Carthage l'Afriquaine. Paris, 1741. in-8º. [Très-rare.] —

t) Richter (Jo. Gottfr.), Nova numi, in colonia Karthagine Africana percussi, quem Cl. Mahudel illustrare conatus est, explicatio. Rostoch. 1742, in-8º. —

u) Weinrich (Jo. Mich.), Kurzer Versuch, die alten Carthaginensischen Münzen zu erklären. Meiningen, 1722. in-4º. —

v) Zeibich (Gottlieb Erdm.), Diatribe de Suffetibus, summo Poenorum magistratu. Wittembergae, 1744. —

w) Les monnaies émises sous Septime Sevère, Caracalla et Trajan Dèce, portent: Colonia Aurelia Carthago, Commodiana Pia Felix.

x) Haly, La chûte de Carthage, poème en 8 chants. Paris, 1818. in-8º. (222 pages). —

y) Borghesi, Lettre au Doct. J. Marquardt, dans le travail de ce savant, intitulé: „**Zur Statistik der römischen Provinzen.**" Leipzig. in-4º., p. 5—9. —

z) Łeski (Alexandre), Wzrost i upadek Kartagi historycznie opisany. Vilno, 1817, pet.-in-8º., avec une carte gravée sur cuivre de la propre main de feu M. Joachim Lelewel (texte polonais, de 66 pages, très-rare). —

aa) Revue Numismatique Française. An. 1844, p. 451—457. An. 1851, p. 76. Vignette, 76. An. 1854, p. 240—250. —

bb) Lelewel, Joachim, Entdeckungen der Carthager und Griechen, etc. (p. 140 et suiv.).

Monnaies.

Sous le règne d'Auguste:

Moyen bronze. — 1585) IMP·C·D·F·A·P·M·P·P. (Imperator Caesar divi filius Augustus pontifex maximus pater patriae). Tête nue d'Auguste à gauche. Grenetis. ℞: P·I·SP·D·V·SP·II VIR·C·I·C. Au milieu du champ: P·P·D·D. Grenetis. R⁸. = 90 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 149, nº 323. — Æ 6. — Poids, 9,7—5,7. — **Musée de Copenhague** = 13 exempl. de différentes collections. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 167, nº 824 bis. — Cfr. aussi dans le Mus. Arigoni, T. II, Pl. I, la même pièce, mais au Rev. avec = CRISPPVS·I·II·VIR; au milieu du champ, P·P·D·D. — Comp. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 585, nº 31. — Æ 6. — R². — — F. o. = 6 fr. —

1586) Autre semblable, avec la tête d'Auguste tournée à droite. R⁸. — Même prix. — Æ 6. — Poids, 8,4—6,5. — L. Müller, ibid. p. 150, nº 324. — **Musée de Copenhague** = 7 exempl. de différ. collections. — **Cabinet de France** (exempl. médiocre). — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 167, nº 824. †. **Moy. Br.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 585, nº 29. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 3 fr. —

Auguste et Jules-César.

1587) AVG···OC······. Tête d'Auguste nue, à gauche. Grenetis. ℞: ·····CAE(S)·M·T·F·M·M·A·II·VIR. Tête de Jules-César nue, à dr. R⁸. = 120 fr. [Belle et avec une lég. complète.] — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 149, nº 321. — Æ 7 et 6½. — Poids, 12,8 et 9,3. — **Cab. de France.** — **Coll. de M. le Baron Ad. de Rauch,** à Berlin. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 662, nº 352. = incorrect. décrite. — **Inconnue dans les ventes.** —

1588) ········C·I·C·D·D·P·P. Tête d'Auguste (?) nue à droite. Grenetis. ℞: ·······(O)·N·M·T·F·M·M·····. Tête de Jules-César laurée. Grenetis. R⁸. — Même prix. — Æ 6. — Poids, 6,4. — **Cabinet de France.** — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 149, nº 322. — — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 209, nº 12. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr., incorrect. décrite. —

Monnaies frappées à Carthage, après la mort d'Auguste, sous Tibère:

1589) TI·C·A·F·IMP·V. Tête nue de Tibère à droite. ℞: C·I·C·P·I·S·P·D·V·S·P·II·VIR. autour de P·P·D·D. R⁸. = 90 fr. — **Cabinet de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 208, n.º 210. **Moy. br.** — **Inconnue à M. L. Müller.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 586, n.º 31. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 3 fr. —

1590) TI·C·A·F·IMP·V. Tête de Tibère nue, à gauche. Grenetis. ℞: Le même que le Revers précédent. R⁸. = 90 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 150, n.º 325. — Æ 6. — Poids, 8,5—5,0. Gravée **ibid.** chez Müller. — **Musée de Copenhague,** 20 exempl. de différ. collections. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 208, n.º 211. — **Cab. de la Haye.** — **Inconnue dans les ventes.**

1591) IMP·C·D·F·A·P·M·P·P. Tête nue de Tibère, à gauche. Grenetis. ℞: P·I·SP·D·V·SP·II·VIR·C·I·C. Au milieu du champ: P·P·D·D. Grenetis. R⁷. = 80 fr. — L. Müller, ibid. Vol. II, p. 150, n.º 326. — Æ 6. — Poids, 6,8. — Gravée, **ibid.** — **Cab. de la Haye.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 208, n.º 212. †. **Moy. br.** —

1592) Mêmes légendes, mais avec la tête de Tibère nue, à *droite.* R⁸. — Même prix. — L. Müller, ibid. l. c. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 208, n.º 213. †. **Moy. br.** —

Note. Pour les monnaies de la Carthage Romaine, frappées avant le règne d'Auguste nous renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage de M. L. Müller (Num. de l'Anc. Afr. voir Vol. II, p. 149 et **ibid.** p. 151) où il explique l'étymologie des noms phéniciens qui forment la légende: ARISTO·MVTVMBAL·RICOCE·SVF. et nous croyons pouvoir affirmer que M. L. Müller en interprétant le sens étymologique de ces noms s'est rapproché plus que les autres, grâce à son bagage de grande et vraie érudition, de la vérité. Voy. aussi les n.ºˢ 179b et 179bis, à la p. 74 de ce Dictionnaire, où ces médailles n'ont pas été négligées d'être mentionnées. —

VENTIPO (auj. Casariche).

Nous croyons pouvoir ranger aussi dans cette série une médaille autonome, le seul monument qui nous reste de la ville de Ventipo, en Espagne Bétique, et qui d'après notre ferme conviction a du être frappée par ordre d'Auguste.

Ventipo (ou Ventisponte, cfr. Hirt. B. Hispan. XXVII) auj. Casariche, ville de l'Espagne Bétique, non loin de l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de Puente de Don Gonzalo. Pendant les guerres civiles, **César** assiéga et prit cette ville (qu'il appelle Ventiponte), et qui a été située entre le sud de Cordoue et l'est de Séville. —

Monnaies:

Ces monnaies sont extrêmement rares et il y a lieu de croire que leur emission fut de très-courte durée; nous répétrons qu'elle doit être placée sous les premiers années du règne d'Auguste. —

Moyen bronze. — **1593)** Tête casquée (d'Auguste?) à droite. ℞: VENTIPO. Soldat casqué, debout, tenant une haste. R⁷. = 80 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des. mon. ant. de l'Esp. Paris, 1870. in-gr.-4.º p. 320. Pl. XLVII, n.º 1. — D. 31. — Poids, 25,50. — Æ. = 60 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Esp. (Paris, 1874), p. 18, n.º 869. Vend. 60 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

CASTULO (auj. Cazlona).

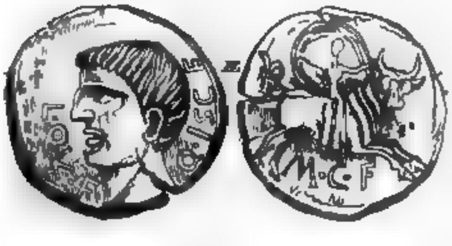
D'après M. Aloïss Heïss (voy. sa Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-4.º, p. 284) la ferme de Cazlona, à 38 kilomètres nord-est de Jean, au confluent de Guadalimar et du Guadalen, est tout ce qui reste de la célèbre ville de Castulo, qui aurait été fondée suivant Silius Italicus, par le père d'Imilce, femme d'Annibal [cfr. Silius Italicus, Livr. III, v. 98—100]. Quoiqu'il en soit de cette assertion du poëte latin, le mariage d'Annibal avec une fille de Castulo et l'appui que cette ville prêta constamment aux Carthaginois contre les Romains prouvent son origine phénicienne. P. Scipion s'en empara vers l'an 206 av. J. C. après la prise d'Iliturgis [cfr. Tite-Live, Livr. XXIV, ch. 41]. — L'an 96 av. J. C. nous voyons Castulo au pouvoir de Sertorius. Les Celtibériens surprirent la garnison romaine, pendant qu'elle se livrait à la débauche, mais Sertorius s'échappe dans le tumulte, ramène de nouvelles troupes et fait mainbasse sur les Celtibériens. — Du temps de Sertorius, Castulo essaya vainement de recouvrer son indépendance; elle fut prise d'assaut, et le vainqueur en fit massacrer tous les habitants. Plus tard, elle fut élévée au rang de municipe romain. Pline donne aux **Castulonenses** le surnom de **Caesari Venales.** — Polybe (voy. Livr. X, ch. 38 et XI, 20) cite les mines d'argent des environs de Castulo. —

Monnayage latin.

Grand bronze. — 1594 et 1595) Tête diadémée, à droite, devant (ↄ); derrière A. ℞: CASTVLLO. Sphinx à droite. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. antiques de l'Espagne. Paris, 1870. gr.-in-4°, voy. p. 285. Pl. XL, n.os 23 et 24. Æ. = à 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Grecques. T. 1, p. 37, n.° 266. — Æ 9. — R⁶. — F. c. = 15 fr. — Florez, Medallas de las colonias, etc. T. III, Pl. LXI, n.os 11 et 12 — **Rare dans les ventes.** —

Moyen bronze. — 1596) SACA·ISCER. Tête laurée d'Auguste à droite. ℞. CAST·SOCED. Sphinx casqué à droite. R⁷. = 75 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 285. Pl. XL, n.° 20. — D. 30. — Poids, 19 à 20,50. — Æ. = 60 fr. — **Coll. d'Aloïss Heïss.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 37, n.° 265. — Æ 7. — R⁴. — F. c. = 9 fr. — Florez, Medallas etc. T. 1. Pl. XVII, n.os 11 et 12. — **Inconnue dans les ventes.** —

1597) M·ISC·C·AEL. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: M·FVLV. Sphinx casqué à droite. R⁷. = 60 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 285. Pl. XL, n.° 21. — D. 29. — Æ. = 60 fr. — **Cabinet de France.** — [Ne se trouve pas dans Cohen, II-ème édit. de l'an 1879.] — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 16, n.° 731. Vend. 2 et 6 fr. — mais aujourd'hui plus cher. —



1598) L·QV·F·Q·ISCE. Tête nue et imberbe d'Auguste, à gauche. ℞: M·C·F. Europe sur un taureau. R⁶. = 40 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 285. Pl. XL, n.° 22. — D. 28. — Æ. = 30 fr. — **Cab. de Madrid.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1. p. 34, n.° 247. — Æ 8. — R⁴. — F. b. = 6 fr. — **Ibidem**, Suppl. T. 1, p. 66, n.° 377. — Æ 7. — R⁴. — F. b. = 6 fr. — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 2, lot n.° 4 (de 6 p. diff.). Vend. 9 sh. [Eastwood]. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1, p. 23, n.° 137bis. Æ 7. Vend. 5 fr. — **Idem**, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 16, n.° 733. Vend. 10 fr. — Velasquez, Ensayo, etc. p. 85, 92. Pl. IX, fig. 6. — Sestini, Descr. delle medaglie Ispane. Firenze, 1818, p. 122. — [Pour les autres détails sur cette intéressante médaille nous renvoyons le lecteur à la page 567, n.° 1229 du 1 Vol. de ce Dictionnaire.] —

Monnayage bilingue.

Entre Moy. et Pet. bronze. — 1599) CN·VOC·ST·F. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΛΜΦΓ‡·CN·FVL·CN·F. Taureau à droite, au dessus, un croissant. R⁶. = 20 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 285. Pl. XXXIX, n.° 18. — D. 23 à 25. — Poids, 6,50 à 11,80. — Æ. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 16, n.° 728a. Vend. 1, 2, 3 et 6 fr. — **Cab. de M. Aloïss Heïss.** —

Petit bronze. — 1600) Même **droit** qu'au n.° précédent. ℞: Mêmes légendes. Sanglier à droite. R⁶. = 35 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 285. Pl. XXXIX, n.° 19. — D. 19. — Poids, 6,40. — Æ. = 25 fr. — **Coll. de M. Aloïss Heïss.** — Rollin et Feuardent, ibid. p. 16, n.° 729. Vend. 10 fr. —

Remarque. La tête du *Droit* sur toutes ces médailles est, à n'en pas douter, celle d'Auguste. Les plus anciennes et les plus modernes émissions de Castulo portent l'effigie d'Auguste; elles ne sont donc ni antérieures ni postérieures au règne de cet empereur. —

Sardinia (Sardegna).

L'île de la Méditerranée la **Sardaigne**, Sardegna, nommée Sardinia par les Romains, *Ἰχνοῦσα* par les Grecs, en Russe: Сардинія, formait une partie considérable des Etats sardes qui lui empruntèrent leur nom. L'origine des premiers habitants de cette île n'est plus bien connue. Selon quelques auteurs les Etrusques, sous la conduite de Phorcus, s'y seraient établis, 1700 avant notre ère, et l'an du monde 2300, et lui auraient donné le nom de San daliotis ou Ichnusa, d'après sa forme, assez semblable à celle d'un pied humain. D'après la tradition la plus ancienne Sardus y conduisit une colonne de libyens, peu de temps après, et donna aux habitants les premières notions d'agriculture. Les Carthaginois s'en emparèrent, 512 av. J. C., sous la conduite d'Asdrubal. Les Romains les en chassèrent, 238, et cette île fut déclarée province romaine. Saint-Clément et Saint-Boniface furent les premiers évêques. —

§ 1. A la chûte de l'Empire Romain, la Sardaigne passa successivement au pouvoir des Vandales, des Goths, des Empereurs d'Orient et des Sarrasins. Ceux-ci en furent chassés, 1022, par les Génois et les Pisans réunis, qui s'en disputèrent la possession pendant 300 ans. Les Pisans n'en devinrent les maîtres qu'en 1050.

Les Papes en investirent les Rois d'Aragon, qui ne purent s'en rendre maîtres qu'en 1326. —

§ 2. La Sardaigne passa sous la domination espagnole par le mariage de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille. —

§ 3. Le fameux tribunal de la Sainte Inquisition, établi par les princes espagnoles en Sardaigne en 1492, ne fut en vigueur qu'en 1562.

§ 4. La Sardaigne fut cédée à l'Autriche par la paix d'Utrecht, en 1714; mais le célèbre Albéroni (le cardinal) la lui enleva par surprise en 1717. Le traité de Londres la fit restituer, en 1720, à la maison d'Autriche, qui l'échangea, le même jour, contre la Sicile, avec Victor Amédée de Savoie, qui en était le souverain depuis 1713. —

§ 5. Après 1520, l'histoire de la Sardaigne n'offre de remarquable que la tentative infructueuse faite, en 1793, par les Français pour s'emparer de cette île, et le séjour qu'y firent les souverains de Savoie, à l'époque où leurs Etats du continent tombèrent au pouvoir de la France. —

§ 6. Les anciens regardaient l'île de Sardaigne comme un des greniers de Rome. On y trouvait des mines de différents métaux, et surtout d'argent. —

§ 7. On n'ignore pas que les plantes se ressentent du vice de l'air, qui est quelquefois fort malsain: elles sont amères; il y en a quelques-unes de vénéneuses: une, entre autres, semblable au persil (herbe, appelée **sardonia**, une espèce de renoncule sauvage) fait, dit-on, retirer les nerfs et les muscles à ceux qui en mangent, de sorte qu'ils paraissent rire en mourant. C'est ce rire qu'on a appelé **Rire Sardonique**.

§ 8. Le petit poisson qu'on appelle **sardine** a pris ce nom de celui de l'île. —

Littérature:

L'île de Sardaigne est mentionnée par les auteurs suivants: Cic. ad. Qu. fr. 2, 3. — Liv. 16, 7. 22, 1. 31. 27, 6. 31 et plus souvent Tac. Annal. 14, 62. 17, 2. — Plin. 16, 8, 12. 18, 7, 12. — Mart. 4, 60 et suiv., chez les Grecs *ἡ Σαρδώ*: Herod. 1, 170. 5, 106. 124. — Scylax. p. 2. 56. — Polyb. 1, 10. 24. 79. 82 et plus souvent. — Strab. 2, 123. 3, 145. 5, 223. 225 etc. — Pausan. 10, 17. — Diodor. 4, 29. 82. — Steph. Byz. 588 etc., *Σαρδών*: Steph. l. l. Eust. ad Dion. 82. 458 [le Génitif *Σαρδόνος* se trouve p. ex. chez 1, 79 suiv. — Strab. V, 223; — le Datif *Σαρδοῖ* chez Pausan. 10, 17, 4; — l'Accusatif *Σαρδώ* chez Herod. I, 170. V, 124. — Strab. V, 227. — Paus. l. l. etc.]. Plustard elle fut aussi appelée *ἡ Σαρδωνία* et *Σαρδανία* [cfr. Agathem. II, 4, 8; — chez Procop. B. G. IV, 24; — *Σαρδηνία*, chez Claud. B. Gild. 508. *Sardoa*, scil. Insula]. — On fait généralement dériver ce nom de Sardos, un fils d'Hercule [cfr. Pausan. X, 17. — Silius Italicus, XII, 359. — Solin. X, 4. — Isid. Orig. XIV, 6. — Mart. Cap. VI, p. 207; comp. aussi les monnaies décrites par Eckhel, Doctr. Num. vet. Vol. I, 1, p. 271], mais Sickler (T. 1, p. 447) essaie de lui donner une étymologie sémitique de *sereth* mot, qui signifie: **la main étendue, l'empan**, et pense que les Phéniciens lui avaient donné ce surnom uniquement par rapport à la forme du territoire de l'île, et que pour la même raison les Grecs l'appelèrent aussi *Σανδαλιῶτις* et *Ἰχνοῦσα* [cfr. Timaeus dans Pline, Livr. III, 7, 13. — Pausan. 10, 17, 2, et Silius Italicus, XII, 358, aussi dans Beckmann ad Arist. mir. ausc. CIV, p. 219]. Ainsi Timée la nommait *Σανδαλιῶτις*, parce qu'elle ressemble à une sandale = espèce de chaussure en usage chez les Anciens, laquelle n'était qu'une semelle qu'on attachait aux pieds avec des courroies. — Les Grecs l'appelèrent *Ichnusa* (*Ἰχνοῦσα*) par sa ressemblance avec la plante du pied de l'homme, en grec *Ichnos*. — Cette île est aussi spécialement décrite par Strabon (voy. Strab. V, 224 et suiv. — Ptolémée, III, 3. — Pompon. Mela, II, 7, 19. — Plin. III, 7, 13). — D'après Strabon (l. l.) elle avait 220 Mill. de longueur, 98 Mill. de largeur et 4000 stad. de circonférence d'un territoire montagneux s'étendant au Nord et formant un cap au Sud, non loin duquel à l'Est passaient les montagnes dont la principale chaîne a été connue sous le nom de Insani Montes [cfr. Tite-Live, XXX. XXXIX. — Flor. II, 2. — Claud. B. Gild. 512. *τὰ Μαινόμενα ὄρη*. — Ptolémée, III, 3, 7]. —

Pour les autres détails sur cette île, consultez encore:

a) Forbiger (Albert), Handbuch der alten Geographie. Leipzig, 1844—1848, voy. T. III, p. 818 et suiv. —

b) Voyage de Grèce, d'Egypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace et des Pays-bas. La Haye, 1724, in-8°, voy. l'article intitulé: „Médaille de Sardus, fils d'Hercule," à la page 194. —

c) La Marmora, A. de (général), Voyage en Sardaigne. Avec fig. 2 édit. 2 vols. et Atlas. Paris, 1839—1840, gr.-in-8° Atlas in-fol° (Prix 78 fr.) —

d) Maltzan, H. von, [illegible] Sardinien. Avec portr. et [illegible] sur bois. Leipzig, 1869, in [illegible]

e) Martini, P., Studi [illegible] Av. pl. Turin, 1855, in-4 [illegible]

Monnaies:

Auguste. — 1601) SARD·PATER. Tête virile à gauche, avec des plumes sur la tête. ℞: MATIVS·BALBVS. Tête du père d'Auguste, à gauche. R⁶. = 20 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 138, n° 2008. Æ 7. Vend. 5 fr. et Belle = 10 fr. mais aujourd'hui plus cher. — **Très-rare dans les ventes** et jusqu'à présent toujours négligée parmi les Amateurs. — **Cab. de France,** bel ex. —

1602) La même d'un module moins grand. Æ 6. R⁷. = 40 fr. — [Beaucoup plus rare que la précédente et surtout en bon état de conservation.] — Autrefois, COLL. DE M. LE MARQUIS CAMPANA, ex. à fl. d. c. — ROLLIN ET FEUARDENT, ibid. ex. peu lisible. Æ 6. Vend. 3 fr.

Note. L'éminent et profond connaisseur en médailles antiques M. FEUARDENT PÈRE s'est d'abord trompé en donnant dans son Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862—64) la description de cette intéressante pièce, en prenant au Revers de la médaille la tête d'Auguste père pour celle d'Auguste fils, mais il se corrige à l'**Errata** inséré à la fin du dit Catalogue. —

SEGESTE ou EGESTE (en Sicile).

[Aujourd'hui Ruines près de CALATATINNI, et d'après M. MOMMSEN près d'ALMACO.]

Segeste ou **Egesta,** en latin SEGESTA; en Russe: Сегеста; en grec *Ἔγεστα* [cfr. THUCYDID. VI. 1. — ZONAR. VIII, 4. — FESTUS sub h. v.] ou **Aegesta** (*Αἴγεστα*: cfr. STRAB. VI, 254. 272. — DIODOR. SIC. XIII, 6; XIV, 49; dans VIRGIL. Aeneid. V, 718. = ACESTA) ville de Sicile, surnommée plustard par les Romains SEGESTA [cfr. CICER. VERRIN. IV. de Sign. cap. 33. — PLINE, XXXI, 6, 32. — FESTUS sub h. v. — TAB. PEUTINGER: *Σεγεστα*. — PTOLÉM. 3, 4, 15. 8, 9. IDEM: *Σεγεσταvων εμποριον*]. — Ses habitants s'appellèrent: „*Ἐγεσταῖοι*" [cfr. THUCYDID. l. l. et VIII, 57. — *Αἰγεσταvοί*: AELIAN. Var. Hist. II, 32. — *Acestaei*: PLIN. III, 8, XIV, etc. — *Segestani*: CICER. Verrin. IV. de Sign. cap. 33. — PLINE, l. l. — *Σεγεσταvοί* = PTOLÉM. 3, 4, 11]. — Cette ville qui était florissante au VIIme et au VIme siècle av. notre ère et dont la fondation remonte par conséquent à une époque très-ancienne ne doit pas son origine aux Grecs, et c'est pour cela que ses habitants sont appelés par THUCYDIDE (voy. Livr. VII, 57): *Βαρβάρων Ἐγεσταῖοι*. STRABON, ll. cc. les dit au contraire descendants des Hellènes (et notamment des compagnons de Philoktète) qui étant sous la conduite d'un troyen AEGESTOS ont dû l'avoir fondé au nord-ouest de la Sicile, au confluent des fleuves SCAMANDER et SIMOÏS, dans un temps antérieur à l'arrivée d'Enée en Italie [cfr. STRABON. XIII, 608. comp. 786, n° 75]. — Il est évident que d'après cette tradition Segesta a dû être bâtie par les troyens en l'honneur d'Enée, et que les Romains lui superposèrent une taxe et des impôts, comme ils le firent avec toutes les villes établies par Enée [cfr. STRAB. ll. cc. TZETZ. ad Lycophr. 964. — SERV. ad Aeneid. I, 73, 550; cfr. aussi: DION. HALIC. I, p. 42. — VIRGIL. Aeneid. V, 718. 755 et suiv. — CICER. Verrin. ll.]. — C'est aussi pour la même raison de parenté avec le peuple Romain que nous voyons les „ECESTANI" figurer sur les Columna rostr. Duilii [comp. CIACCONI (Petr.). De column. rostratae Duilii. Lugd. Batav. 1597. in-8°, et du MÊME AUTEUR: Opuscula. In columnae rostratae inscriptionem, de ponderibus, de mensuris, de nummis. Romae, 1608. in-8°] et prendre part dans des luttes continuelles avec les autres villes de la Sicile qui se vantaient de leur origine grecque, telles que SÉLINONTE (Selinus) sa rivale [cfr. THUCYDID. VI, 6 DIODOR. SICUL. XII, 82 et suiv. — Comp. aussi: REINGANUM, H., Selinus (Berlin, 1825?), p. 107 et les suiv.], luttes, pendant lesquelles Segeste implora l'assistance des Athéniens (en 417 av. J. C.), puis de Carthage (en 410 av. J. C.); intervention, qui occasiona la désastreuse expédition des Athéniens en Sicile, et la conquête de la Sicile Orientale par Carthage. En 317 av. J. C. Segeste fut détruite par les Carthaginois dans les guerres contre Agathocle, tyran de Syracuse [cfr. THUCYDID. VI, 6. Ol. 118, 2]. — AGATHOCLE après avoir vendu une partie de ses habitants comme esclaves ordonna même de changer le nom de la ville qu'il nomma dès lors DICAEPOLIS et qu'il fit peupler par des déserteurs [cfr. DIODOR. SICUL. XX, 71]. — Après la mort d'Agathocle quand le reste de la population émigrée revint à Segeste et se soumit volontairement à la protection des Romains, ces derniers rendirent à la ville son ancien nom, la rebâtirent et en firent leur colonie. —

§ 1. **Segesta** était située dans un endroit assez éloigné de la côte maritime mais en revanche elle avait un port et un lieu d'entrepôt à 32 Mill. au S. W. de Panorme: *τὸ τῶν Αἰγεστέων ἐμπορεῖον*: cfr. STRAB. VI, 266. 272. — *Σεγεσταvῶν ἐμπόριον*: PTOLÉM. III, 4. 4. auj. *Castel a Mare*. —

§ 2. Plusieurs auteurs ont constammement confondu la ville de SEGESTE en Sicile avec les deux autres villes homonymes qui se trouvaient:

a) **Dans la Basse-Pannonie:** SEGESTA, *Σεγεστα* [*Appian*, l. c.], Colonia Septimia Siscia (Inscript. ap. Gruter), bourg d'Illyrie (gouvernement de Trieste) auj. *Sissek, Szischek* [Шишекъ] sur la Save, et

b) **Dans la Ligurie:** Segesta Tigulorum (Pline, l. c.) aujourd'hui *Sestri di Levante*, bourg de la province de Gênes. —

Nous avons pensé utile de signaler ici une grande négligence qui règne dans les écrits de différents auteurs et soi-disant Rédacteurs des dictionnaires géographiques, négligence, qui ne fait qu'embrouiller toutes les recherches des savants et contrarier bien des gens qui respectent le positivisme dans la science. Ainsi nous lisons très-souvent dans certains ouvrages: „Segesta, ville en Sicile (aujourd'hui Sestri di Levante), et dans d'autres (auj. Pileri di Barbera, cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. (Paris, 1862), v. Vol. I, p. 121), ce qui n'est point conforme avec la régularité topographique, car l'emplacement de l'antique Segesta de Sicile, se trouve aujourd'hui près d'un lieu qui porte le nom de Calatatinni et non celui de Sestri di Levante ou Pileri di Barbera. Ainsi il est urgent de ne pas confondre les noms des trois villes différentes. —

§ 3. Suivant les récentes recherches de M. Théodore Mommsen, les Ruines de la ville de Acesta, Egesta, Aceste ou Segeste en Sicile, doivent être cherchées aujourd'hui auprès d'un endroit qui porte le nom d'Alcamo. —

Littérature:

a) Holm (Adolph), Professeur de la Littérature grecque à l'Université de Palerme, natif de Lübeck, son excellent ouvrage intitulé: „Geschichte Siciliens im Alterthum. Leipzig, 1870—74. in-8º 2 voll. avec 14 cartes. —

b) Mommsen (Théodore), Mémoire sur les provinces Romaines jusqu'au V-ème siècle de J. C., avec un Appendice par Ch. Müllendorf, trad. de l'allemand par Em. Picot. Paris, 1878. in-8º Avec carte. —

c) Museo Numismatico Lavy appartenente alla R. Academia delle Scienze de Torino. Turin, 1839. en 2 voll. gr.-in-4º [Voy. Vol. 1. p. 72, nº 803]. —

d) Bartels, J. H., Briefe über Kalabrien und Sizilien. Avec fig. 3 vol. in-8º Göttingen, 1787—1791.

e) Hughes, Th. S., travels in Sicily, Greece and Albania. W. num. engravings. 2 vols. London, 1820. gr.-4º [Prix 5 £ 5 sh.] —

f) Marrone, A., cenni sulle Antichità di Segesta. Palermo, 1827 (117 pages). Très-rare.

g) Rose, H. J., inscriptiones graecae vetust. Avec beaucoup de planches. Cantabriae, 1825. gr.-in-8º [Prix 1 £ 1 sh.] —

h) Nahmmacher, C., schedium de columna rostrata. 2 parties en 1 fasc. Helmstadii, 1757. in4-º (32 pag.). —

i) Castelli, L., Siciliae et objac. insularum veterum inscriptionum nova collectio. Av. pl. et fig. Palerme, 1784. in-folº (344 pages). —

j) Lasaulx, A. v., Sicilien. Ein geograph. Charakterbild. in-8º Bonn, 1879 (Strauss). 1 Mark 60 Pf. —

Monnaies de Ségesta frappées sous Auguste:

Moyen bronze. — 1603) ΕΓΕΣΤΑΙΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Enée emportant Anchise et le palladium, tourné à gauche; au-dessus, un croissant et dans le champ, une aigle. Æ 6. R**. = 125 fr. — **Cab. de France**, très bel exempl. patiné. Voy. le Médaillier de la Sicile, case nº 925. — Cfr. aussi: Museo Numismatico Lavy, appartenente a la R. Accademia delle Scienze di Torino. Turin, 1839. gr.-in-4º T. 1, p. 72, nº 803 (Augustus). — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 284, nº 660. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 10 fr. —

OLBIA [Sarmatie Européenne].

Avant de terminer cette série et avant de commencer la description des médailles d'Auguste frappées dans les villes grecques nous croyons indispensable de faire ici une petite mention sur le démembrement inattendue de la célèbre collection des médailles qui a appartenue à M. **J. H. de Couris** [Иванъ Ираклиевичъ Курисъ], Membre-fondateur de la Soc. Impér. d'Histoire et des Antiquités d'Odessa, ancien maréchal de la Noblesse de cette ville, qui vint aujourd'hui (le 28 et le 30 Juin 1879) s'émietter sous le marteau du commissaire-priseur parisien au lieu d'être vendue dans son pays natal! Voilà encore un cabinet des plus importants qui ne sera plus maintenant qu'un souvenir pour tous ceux qui l'ont connu à Odessa. — La collection de M. de Couris d'après les récits de ses principaux fournisseurs et entre autres de l'Israélite Lembergski, appelé à Odessa Houssite [Гусситъ], que nous avons aussi connu personnellement a dû renfermer des séries extrêmement riches et notamment celles des monnaies antiques des rois de Pont et du Bosphore Cimmérien. — Cette collection a été toujours considérée comme étant supérieure à celles des Mm. Jules Lemmé (vendue en 1872, à Paris, par le marchand de médailles H. Hoffmann), de M. Edouard Romoualdowitsch Fédorowetz, à Odessa (photographe de la Cour), de M. le Baron Stahl, à la même ville et des Mess. Bouratschkow à Cherson et M. Alexéieff à Ekatérinoslaw. — Comme nous venons d'assister à l'impitoyable dispersion de

la collection de M. DE COURIS, dans le but de nôter les prix de quelques véritables joyaux que nous n'avons vu qu'à Odessa et qu'on ne trouvera probablement plus une seule fois, même pendant un séjour de 50 ans dans le pays, nous croyons de notre devoir de présenter ici une remarque que d'autres assistants à la vente ont peut-être fait comme nous. C'est que dans ces mêmes séries où brillaient les perles de la collection les monnaies d'or de Panticapée [voir le Cat. de cette vente (28 Juin 1879), p. 14, n.° 179. Vend. 2425 fr.] et celle de **Tibère Jules Sauromate I** [voy. le même cat. p. 21, n.° 294. Vend. 429 fr., et dont la description est donné ainsi:

ΣΔ. Tête nue de César? à droite, dessous: QΣ [an 290]. ℞: Sans légende. Tête nue d'Auguste à gauche, très-rare et superbe pièce. AV 3. Fl. d. c.], nous avons découvert d'autres perles, quoique plus modestes, mais non moins importantes pour l'histoire du pays sarmate: nous voulons parler des deux lots n.os 135 et 136 (voir le cat. de cette vente à la page 11) dont un contenait 4 petites pièces en bronze, inédites d'Olbia, que M. FEUARDENT PÈRE, le Rédacteur du Catalogue et l'éminent connaisseur en monnaies antiques, le seul expert digne de cette charge a bien voulu et non sans grande raison les attribuer au règne d'Auguste. — Vu l'animosité de certains financiers privilégiés qui assistaient à la vente et qui s'empressaient de hausser leurs offres pour de certaines pièces présentant même peu d'intérêt pour eux, nous nous considérons très heureux d'être parvenu à dompter les allures des gens de la Bourse et du Change universel et d'avoir pu acquérir pour notre compte les 2 lots qui nous intéressaient le plus et dans lesquels figurent deux petits bronzes d'Auguste frappés à Olbia, complétement inédits et dont nous nous empressons d'enregistrer ici la description:

1604) ΟΛΒΙΟΠΟΛ···. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞. Apollon debout. Légende emportée. A gauche, dans le champ, la lettre, X. Æ 4½. — **Unique et complétement inédite.** —

1605) ΟΛΒΙΟΠΟΛ···. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Grappe de raisin au milieu de la médaille, et la légende en grandes lettres disposée ainsi: Δ·ΑΔΟCCΑ··. Æ 3. **Inédite.**

Voilà deux vrais monuments et trouvailles pour la science, que nous aurons bien soin d'étudier et de conserver dans notre collection. Nous sommes aussi fort étonné que le profond et vénérable savant, M. le Professeur MOURZAKÉWITSCH, Directeur du Musée d'Odessa a manqué d'acquérir ces pièces et les laissa partir pour l'etranger. —

Note. Pour tout ce qui concerne l'histoire et la littérature des ouvrages qui traitent sur la ville d'Olbia, nous faisons connaître que nous insérerons très prochainement à la suite du règne de Vespasien un article très-détaillé sur ce sujet. —

SYRACUSE [ville en Sicile].

Syracusa, Syracuse, en russe: Сиракузы, en Grec *Συρακουσα* [DIODOR. XIII, 75; XIV, 4; SYRACUSAE, *Συρακουσαι*, HEROD. VII, 154, 155, 156; THUCYD. VI, 3; VII, 22; SCYL. dans HUDS. G. M. I, 4; POLYB. I, 8; STRABON, Livr. VI; TITE-LIVE, XXV, 23, 24; XXXIII, 25; ETIENNE DE BYZANC. 624] était la seconde colonie grecque en Sicile, fondée par les Doriens de Corinthe sous la conduite de leur chef Archias, en 709 av. J. C. sur une île appelée **Ortygia,** au milieu du marais Syraco.

§ 1. Les anciens disaient que Syracuse produisait les meilleurs hommes du monde, quand ils se portaient à la vertu, et les plus méchants, lorsqu'ils s'adonnaient au vice. Il était défendu aux femmes de Syracuse de porter de l'or et de robes riches et ornées de pourpre, à moins qu'elles ne voulussent se déclarer courtisanes. Au dire de Cicéron, la situation de cette ville était si agréable, l'air qu'on y respirait si pur et si frais, qu'il n'y avait point de jour dans l'année, quelque nébuleux qu'il fût ailleurs, où le soleil n'y parût. —

§ 2. Le fameux siège de Syracuse par Marcellus, dura trois ans. ARCHIMÈDE en retarda la prise par ses machines, qui, tantôt mettaient le feu aux vaisseaux ennemis, tantôt les brisaient ou les coulaient à fond par des pierres et des poutres d'une grosseur prodigieuse, lancées avec violence. Enfin elle fut emportée de vive force, et livrée au pillage. Archimède, alors occupé à tracer des figures géometriques, ne s'en aperçut pas. Un soldat romain lui ayant ordonné de le suivre pour parler à Marcellus, Archimède refusa d'obéir, avant d'avoir achevé la solution de son problème. Le soldat romain, irrité, tira son épée et le tua. Cicéron, étant questeur en Sicile, découvrit son tombeau, qu'il reconnut à un cylindre et à une sphère qu'on avait gravés dessus. —

§ 3. THÉOCRITE, célèbre poëte grec, naquit à Syracuse. Il fut mis à mort par l'ordre d'Hiéron. Il nous reste de lui des idylles, où règnent une naïveté et des beautés inexprimables. Virgile l'a imité dans ses BUCOLIQUES, ainsi qu'il l'avoue dans sa VI-ème églogue. Il florissait environ 285 ans av. J. C. —

§ 4. **Ortygia** (plus souvent appelée par les Grecs *Νασος*) était une petite île jointe au continent par un pont. Elle était anciennement un des quartiers de la ville de Syracuse et compose aujourd'hui les Ruines de cette grande et

opulente cité. Elle contenait la citadelle et le palais des rois. Il y a une fontaine célèbre, appelée ARÉTHUSE. Au dire des poëtes, l'Alphée, fleuve de l'Elide dans le Péloponnèse, conduisait ses eaux sous les flots de la mer, sans les mêler avec eux, et allait joindre cette fontaine, qui a pris le nom d'une nymphe que Diane métamorphosa en cette source [voy. OVID. Metamorph. l. c. — VIRGILE, Aeneid. Livr. III, vers. 694. — Comparez ce que nous avons dit à ce sujet à la p. 593, 594 au mot ALPHAEUS, et à la p. 597 et 598, 599 au mot ΑΡΕΘΟΣΑ de ce Dictionnaire]. —

§ 5. Les autres quartiers qui composaient la grande ville de Syracuse étaient:

a) ACHRADINE (*Ἀχραδινη*, Thucyd. Livr. VI, 3). —
b) TYCHE (*Τυχη*). —
c) EPIPOLAE (*Ἐπιπολαι*) et
d) NEAPOLIS (ou ville-Neuve). —

Les habitants: *Syracusii*, *Συρακουσιοι*. Légendes sur les monnaies: *Συρακοσιοι*, — ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΙ, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ, ΣΥΡΑϘΟΣΙΟΝ. —

§ 6. Les Romains s'emparèrent de Syracuse l'an 212 av. J. C. et la conservèrent jusqu'à la chute de l'empire. Elle fut prise et ruinée par les Sarrazins le 21 Mai 878. Malgré les guerres cruelles et les devastations de tous genres qu'elle avait éprouvées, elle brillait encore d'un certain éclat, lorsqu'en 1693 elle fut victime d'un tremblement de terre qui détruisit une grande partie de ses monuments anciens et modernes. Les anciens historiens portent à plus de 1,200,000 individus la population de cette ville dans le temps de sa splendeur. —

Littérature:

a) AGNETHLER (Mich. Gli), Syracusanische Könige und Tyrannen aus griechischen Münzen. Voyez: Sammlung der Erläuterungsschriften und Zusätze z. allgemeinen Historie, herausgegeben von Siegm. Jacob Baumgarten, Tom. III, p. 293—398. —

b) BAYARD (Ottav. Ant.), Prodromo delle Antichità d'Ercolano. P. I, II. In Napoli, 1752. — Voy. P. I. in titulo numum in Auctoris memoriam, et **ibid.** p. 110 et les suiv. Numos Syracusanos, Catanenses et Agrigentinos. —

c) BONANNI (Jac.) e *Colonna* delle Antiche Syracuse. In Palermo, 1717. fol.º avec les fig. des médailles. [La première édit. de ce livre rare parût à Messine, 1624. in-4º.] —

d) HANTHALER (Chrysost.), Exercitatt. faciles de numis veterum pro tyronibus etc., voy. Tom. V et VI. Viennae Austr., 1753. in-4º = de Numis Hieronis I et Agathoclis, Regum Syracusanorum, p. 19, 25 etc. —

e) HOLM (Adolph), Professeur de la Littérature Grecque à l'Université de Palerme, natif de Lübeck, son excellent ouvrage intitulé: „Geschichte Siciliens im Alterthum.“ Leipzig, 1870—1874. in-8º 2 voll. avec XIV cartes. — DU MÊME AUTEUR: „Beiträge zur Berichtigung der Karte d. alten Siciliens.“ Avec 1 carte. Lübeck, 1866. gr.-in-4º —

f) HARDENBERGH, W. H., De Gelone Syracusarum tyranno. Trajecti ad Rhenum, 1841. in-8º —

g) HOARE, R. C., a class. tour through Italy and Sicily. II-ème édit. 2 vols. Londres, 1819. gr.-in-8º [Prix 15 sh.] —

h) MIRABELLA (Vinc.), Dichiarazioni della pianta dell'antiche Siracuse ed alcune scelte Medaglie d'esse, e de'principi, che quelle possedettero. In Napoli, 1613, fol.º **ibid.** 1633, 4º, et dans le II-ème vol. dell'antiche Siracusa di GIACOMO BONANNI. Palermo, 1717. in-fol.º — DU MÊME AUTEUR: Explicatio Ichnographiae Syracusarum antiquarum, ut et numismatum aliquot selectiorum reipublicae eiusdem liberae et regum, qui in illa dominati sunt. Latine vertit notisque illustravit Sigebertus Havercamp. Editio novissima et aucta. Lugd. Batav..... in-fol.º Voy. THESAUR. BURMANN. Antiqu. Sicil. Part. XI. —

i) LAU, Th., Das Leben d. Syracusaners Dion. Prag, 1860. in-8º —

j) GÖLLER, F., de situ et orig. Syracusarum. Av. pl. Leipzig, 1818. —

k) MÜNTER (Herm.), Beschreibung einiger unbekannten griechischen Münzen von Velitrae, SYRACUS, Leucas, Athen, Tegea in Arcadien, Smyrna, Rhodus und Magydus in Pamphylien. Voy. HEEREN's Biblioth. der alten Litter. u. Kunst, 1792, article nº 9. —

l) BURSIAN, C., Geographie von Griechenland. Band I. II. 1. avec 12 pl. lithogr. Leipzig, 1862—1868. gr.-in-8º —

m) CAVALLARI, S., z. Topographie v. Syracus. Avec 1 carte. Göttingen, 1845. [Très-rare.] —

n) NUNNINGII et JOD. HERM. COHAUSEN, Epistolae amoebaeae de patellis Iridis et numo inaurato Syracusano. (Vid. Eorundem Commerc. liter. dissertatt. T. II, p. 64—70.) —

o) RELAZIONE su di un'ant. stanza sepolcr. in Siracusa. Girgenti, 1827. in-8º —

p) OSANN, F., De Philistide Syracusarum regina. Gissen, 1825. in-4º —

q) ORLANDI (Giov.), Effigie de i Rè e Filosofi di Seragusa cavate fidelmente dalle med antiche (sine loco). 1600. Av. figg. gr. s. ci in-4º [Ouvrage rarissime.] —

r) OSENBRUGGEN, C. v., de Hermocra cusano libertatis vindice. Hagae (1862. in-4º —

s) Parere intorno a una Medaglia di Siracusa etc. Bologna, 1763. in-8º —

t) Swinton (Jo.), Observations sur une médaille inconnue de Philistis, Reine de Syracuse, de Malthe et de Goze (avec des lettres phéniciennes). Voy. Philosophical Transact. Vol. LX (London, 1771. in-4º), nº XI, dans les mêmes = observations que les médailles de Goze, avec des lettres phénic. ont été frappées à Goze 50 ans avant l'ère chrétienne. —

u) Brunet de Presle (Wladimir), Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile. Paris, 1845. in-gr.-8º [1 vol. de 660 pages, avec 1 carte de Sicile, auj. epuisé. = Excellent ouvrage couronné par l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres.] —

v) Revue Numismatique Française. An. 1843, p. 13, l'article sur les poids des monnaies de Syracuse. — **Idem.** An. 1840. p. 21: Duc de Luynes: Médailles de Syracuse. —

w) Head, B. V., on the chronological sequence of the coins of Syracuse. London, 1874 (Numismatic Chronicle) et Berlin. Weidmann. in-8º 80 pag. et XV pl. — [Voy. aussi: Ad. Holm. Bemerkungen zu Barclay V. Heads History of the coinage of Syracuse dans Alfred v. Sallet's Zeitschrift für Numismatik. Band II, p. 334—351.] —

Monnaies:

Dans la Description du Musée Lavy, faite par M. le Chevalier Cornaglia (voy. Musée Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 78, nº 895) on cite une monnaie de Syracuse frappée sous Jules-César. Nous pencherions à croire plutôt qu'elle a dû être émise après la mort de Jules-César, sous Auguste, et par conséquent, nous en donnons ici la description:

SYRACUSE:

Julius - Caesar?

Moyen bronze. — 1606) Légende fruste. Têtes des Dioscures jointes ensemble; au-dessus de leurs bonnets deux étoiles. ℞:C·IVLIO·DIC. Dauphin et un acrostolium. Æ 5. R⁸. = 100 fr. — **Unique exemplaire au Musée de Turin,** — provenant de la Collect. Lavy. — **Complétement inconnue dans les ventes.** —

Note. Nous avons donné ici la description de cette intéressante médaille d'après celle qui a été faite par M. le Rédacteur du Musée Lavy, et dont malheureusement personne ne fit aucun cas et ne s'est occupé jusqu'à présent, quoique la médaille offre à l'esprit d'un numismatiste-observateur autre chose qu'un aliment à la curiosité ou à la fantaisie. —

Médailles incertaines.

a) **Incertaines en argent.** Voy. les médailles décrites aux médaillons d'argent frappées sous Auguste. —

b) **Incertaines d'Espagne.** — Grand bronze. — Lég. latines et phéniciennes. — Les Incertaines d'Espagne frappées sous Auguste et citées dans le „Museo Numismatico Lavy." Turin, 1839. voy. T. 1, p. 18, nºs 154 et 155. Æ $7^1/_2$ et $4^1/_2$ sont les mêmes pièces de Carthago Nova qui ont été décrites à la p. 574, 575 et 576, nºs 1231 à 1234 du 1-er vol. de ce Dictionnaire.

Parmi les Incertaines (d'Espagne?) il faut et il serait possible de rapporter ici le **pet. br.** suivant:

1607) AVGVSTVS. Sa tête nue. ℞:C·BAEBIVS·II·VIR·····. Proue de vaisseau. Cfr. Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 17, nº 273. Vend. [lot de 2 p. diff.] = 30 fr. —

c) **Incertaines d'Afrique:**

1608) ····STVS·TR·POT·XVIII·IMP····. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: O·C·S. Dans une couronne de chêne placée entre deux branches de laurier. Æ. Mod. 12. Br.-Médaillon. — **Cabinet de France.** — Cfr. Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 167, nº 827, qui dit de n'avoir vu mentionner nulle part ce médaillon et lequel ne serait pas probablement de ville incertaine, si la légende était complète. —

1609) Tête de Maure à droite (qu'on prend quelquefois pour celle d'Auguste). ℞: Eléphant à droite. Æ 4. — Cat. J. Gréau (Paris, 1869), Méd. Rom. p. 383, nº 4916. Vend. 3 fr. —

1610) HA·ARC. Tête laurée de femme à droite. ℞: M·PAC·MAX·MV····C·DEC. Lyre. Æ 6. — Médaille très-intéressante, inconnue à M. L. Müller. — Autrefois, coll. de M. Badeigts de Laborde [voy. le cat. de cette vente (Paris, 1869), p. 51, nº 570. —

Autres médailles des villes et localités incertaines émises sous Auguste.

1611) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Lég. phénicienne [voy. Pl. V, nº 12 du Rec. Mionnet]. Tête nue et barbue de face, avec un sceptre disposé transversalement. Æ 10. R⁸. — Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 118, nº 683. — Æ 10. — R⁸. — F. o. [sans prix fixé]. — **Cab. de M. Duran** (sic!). —

Moyen bronze. — 1612) AVGVSTVS····· COS. Tête nue d'Auguste, à droite. Dans le

champ, D·D. ℞:AESCHIN····L·T·F·(T·F·liés) B·II·VIR. Rome debout à gauche, tenant une Victoire et une haste transversale. Dans le champ, ROMA. (Frappée à Parium?) — **Cab. de France.** — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 167, n.º 828. — **Médaille unique.** —

Petit bronze. — 1613) IMP·CAESAR·(AR liés)DIVI·F·AVG···. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:OCTAΛ·(sic!)Q·DESIG. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. (Frappée à Corinthe?) ....; ..... — R⁸. = ? fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 167, n.º 829. — **Cabinet de France.** —

1614) Légende illisible. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΘEO·AYTOKPATOP. Capricorne au-dessus d'une proue de navire à droite, dessous, trois globules. Æ $6^1/_2$. R⁸. — Cfr. Museo Numismatico Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 421, n.º 4742. — Aujourd'hui, **Cabinet du Roi d'Italie,** *à Turin.* —

1615) AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞:DE·DV·CT·DR. Chaise curule. Æ $5^1/_2$. R⁸. — Cfr. Museo Numismatico Lavy appartenente alla R. Accademia delle Scienze di Torino. Turin, 1839. 2 tomes in-4.º Voy. Tom. I, p. 421, n.º 4740. —

Voy. en plus les médailles incertaines émises sous Auguste et décrites dans le

a) Cat. Pembroke, Londr. 1848, p. 61, lot n.º 272. Vend. (4 p. diff.) 17 sh. [Curt]. —

b) Rauch (Adolphe de), **Inedita**, p. 19: Méd. incert. du préteur Regulus, — émise sous Auguste. —

c) Mionnet, Suppl. T. IX, p. 246. —

d) Cat. Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 289, n.º 3455: Auguste et Livie: ····KTIΣTHΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:ΛIBIA···· Buste de Livie à dr. Æ 3. Vend. 3 fr. 50 c. —

e) Köhne (baron Bernard de): 25 Unedirte Münzen d. Rauch'schen Münzsammlung. Voy. à la p. 16, la méd. portant au ℞ la légende: ΦINAIOC. = [Frap. à Nicopolis en Epire.] —

Supplément aux monnaies coloniales frappées sous Auguste.

Sextans inédit

frappé à l'effigie d'Auguste à Copia ou Lugdunum (Lyon):

1616) Droit: CAESAR. Tête d'Auguste laurée, à droite.

℞:COPIA. Taureau cornupète courant à droite. R*. **Unique.** —

Observation. Cette curieuse pièce frappée du vivant d'Auguste et avec ses traits dans le portrait de Tibère, est une des premières pièces émises en l'honneur de Tibère et évidemment dans la capitale de la Gaule, à Lyon. — [La Dissertation du Rev. Père Alex. Xav. Panel sur une médaille d'Auguste frappée à Lyon (sine l. et an. in-4.º) donne une idée fort inéxacte sur cette médaille et la gravure qui en est jointe est tout-à-fait incorrecte.] —

Note. Ce monument de premier ordre fait partie de la célèbre collection de M. Etienne **Récamier** [Avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien Membre de la commission de l'exposition universelle et du conseil d'administration de la Bibliothèque de Lyon]. On sait que cette collection contient une des plus riches séries de monnaies romaines frappées dans les ateliers occidentaux de Rome, Lyon, Trèves, Tarragone, Siscia, Sirmium, Londres, Aquilée etc., collection incomparable par son nombre et le superbe état de monuments numismatiques qu'elle contient, et qui n'a pas eu de rival jusqu'aujourd'hui. Grâce à l'extrême bienveillance de M. Récamier nous serons en état de publier une quantité de pièces inédites, lesquelles, comme nous osons espérer, ne feront que relever davantage le but scientifique de notre entreprise. En admirant la riche suite de médailles romaines formée par M. Récamier, nous voyons les plus authentiques produits du marteau des siècles depuis l'origine jusqu'à la décadence progressive de l'art monétaire, et il nous semble que les dieux d'Homère, de Virgile et d'Ovide s'y trouvent réunis comme ils l'étaient dans leur olympe, et les nombreuses autres divinités, qui, grâce à la puissante imagination des monétaires romains et gaulois apparaissent sous des formes et des attitudes très-variées; tous ces produits des artistes-monétaires qui travaillaient pour contenter les riches financiers de Rome, des Gaules, de l'Espagne, de l'Illyrie revivent aux yeux de l'Antiquaire éclairé et lui présentent le tableau des transformations religieuses, politiques et économiques qu'ont subies, pendant des siècles dont l'histoire est peu connue, les provinces occidentales de l'Empire Romain. Quand on a, comme M. Récamier, en sa possession des matériaux aussi importants pouvant éclaircir les questions de chronologie, de mythologie et d'archéologie monumentale, on a le devoir d'en faire part au public; et nous savons que M. Récamier remplit ce devoir d'abord par des communications bé[...] suite par la préparation d'un g[...] va paraître prochainement et [...] nouvelles informations aux tr[...] sur l'administration des I[...] dans les Gaules et l'Esp[...] peut dire alors qu'on [...] agréables études d'une [...]

est aisé de concevoir le charme surtout quand on a de la reconnaissance et de la vénération pour le passé historique du monde ancien. —

Dans la même collection se trouve aussi un **Moy. br.** inédit, suivant:

1617) Droit: TI·CAESAR·AVGVSTVS·DIVI·F·PATER·PATRIAE. [Légende nouvelle et inconnue jusqu'à présent.] Téte laurée de Tibère, à dr. Rev. Autel de Lyon, et dessous: ROM·ET·AVG. Æ 6. **Semis** [cuivre jaune].

Médailles d'Auguste frappées dans les villes Grecques:

ABYDOS (ville de Troade).

Abydos, Abydus, i, *Ἄβυδος* en grec, et Абидосъ en russe [cfr. Lucan. Livr. II, Pharsal. v. 172. — Pompon. Mela, Livr. II, 2. — Tite-Live, loc. cit. — Orose, Hist. II, 10. — *Ἄβυδος* = Strabon, Livr. XIII. — Thucydid. VII. — Herodot. VII, 34, 43. — Diodor. Sicul. Livr. XIII, ch. 39. — Musaeus vers 16. — Polyb. XVI, 14. — Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 516. — Abydum (Pline; Virgile). — Abydena Urbs, Ovid. Trist. Livr. 1, eleg. IX, v. 28. — Abydenus, adject. Ovid. l. c. — Abydeni = nom des habitants, comp. Tite-Live, l. c. — *Ἀβυδοι, ων* = Polyb. Livr. V, ch. 3], ville de l'Asie Mineure ou Natolie, dans la Troade, sur le Bosphore de Thrace. — Ses habitants effrayés par Philippe roi de Macédoine, la première année de la 145-ème olympiade, avant J. C. 200, jurèrent de ne pas se rendre, et s'entretuèrent plutôt que de fausser leur serment. —

§ 1. Les huitres d'Abydos étaient très-reputées. —

§ 2. Les Abydoniens passaient pour grands calomniateurs, d'où naquit le proverbe *ne temerè Abydum.* —

§ 3. Xerxès, dans sa première expédition en Grèce, joignit les deux rivages de Sestos et d'Abydos. Tout près de l'endroit où Xerxès fit construire un pont se trouve aujourd'hui le fort des Dardanelles appelé aujourd'hui Avido. — Quoique l'on fasse la distinction des châteaux vieux et nouveaux des Dardanelles, ceux-là plus en avant dans le détroit, ceux-ci près de l'entrée, et construits sous Mahomet IV en 1659, il ne faut pas se figurer que les vieux représentent les positions d'Abyde et de Seste, l'une en Asie, l'autre en Europe; car Abydos n'était pas précisément vis-à-vis de Sestus. —

§ 4. Les Ruines d'**Abydos** se trouvent aujourd'hui près d'un endroit qui porte le nom de Nagara, sur le détroit de l'Hellespont à 1 lieu au Sud de Sestus en Europe, et 4 N. O. d'Arisba.

Littérature:

a) Choiseul-Gouffier, voyage pittoresque dans l'empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, etc. 2me édit. par Haase et Miller. 4 vols. de texte 2 de pll. Paris, 1842. gr.-in-8° (Atlas in-fol°) = 75 fr. —

b) Gell (W.), the itinerary of Greece, cont. 100 routes. Avec cartes. London, 1819. —

c) Forchhammer, P. W., Beschreibung der Ebene von Troja. Avec 1 carte gr. par Spratt. Frankfurt, 1850. gr.-in-4° —

d) Corancez, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Avec carte. Paris, 1816. gr.-in-8° —

e) Lechevalier, voyage dans la Troade. Avec carte et pll. 2me édit. Paris, 1798. gr.-in-8° (l'Atlas in-4°). — Le même ouvrage traduit en Allemand, publ. sous le titre: Reise nach Troas. Frei bearbeitet von C. G. Lenz. Altenburg, 1800. gr.-in-8° Avec 8 pll. et 1 carte. —

f) Mauduit, A. F., Découvertes dans la Troade. Avec 4 cartes et 3 pl. Paris, 1840. gr.-in-4° (10 fr.). — Du même auteur: Réponses aux observations critiques de Raoul-Rochette sur les „Découvertes dans la Troade.“ Paris, 1841. gr.-in-4° (146 pp.). —

g) Millingen (J.), Ancient coins of greek cities and kings from various collections. London, 1834. in-4° av. V pl. —

Monnaies:

Moyen bronze. — 1618) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ABY. Lyre. R6. = 30 fr. Æ 5½. Eckhel, Num. Anecdot. p. 194. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 635, n° 44. — Æ 5½. — R4. — F. o. = 18 fr. — **Très-rare dans les ventes. — Cabinet de France.**

Observation. Nous croyons de notre devoir de signaler ici notre profonde reconnaissance à M. **Ern. Muret** (de Viroflay, près Paris) qui, en qualité d'attaché au Cabinet de France s'est empressé, avec une rare bienveillance, de nous faire des communications très-importantes sur toutes les nouvelles pièces frappées dans les villes grecques à l'effigie des empereurs romains, dont le célèbre et incomparable cabinet de France a fait l'acquisition depuis la publication du livre de Mionnet. —

Petit bronze. — 1619) a] CEBAC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ABYΔH. Lyre. Æ 2½ et 3. R7. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. V, p. 503, n° 44. — Æ 2½. — R4. — F. o. = 8 fr. — **Cab. de France.** —

1620) b] ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ABYΔΗΝΩΝ. Lyre. Æ 3. R7. = 40 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. delle Medagl. ant. del Museo Hedervar. T. II, p. 127,

n.º 10. — MIONNET, Suppl. T. V, p. 503, n.º 45. — Æ 3. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

1621) c] CЄBACTOC. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ABY. Aigle, les aîles éployées, tourné vers la droite. Æ 2. R⁶. = 50 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. V, p. 503, n.º 46. — Æ 2. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cab. de France.** —

Moyen bronze. — 1622) KAICAP., dans une couronne de laurier. ℞: ABY. écrit dans le champ de la médaille. Diane debout, les bras étendus. Æ 6. R⁷. = 40 fr. — SESTINI, Descr. num. veterum. p. 298, n.º 22. — MIONNET, Suppl. T. V, p. 503, n.º 47. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. —

Note. A l'occasion de la visite d'Alexandre le Grand aux villes de Troade on avait émis un certain nombre de pièces du petit module en argent. Consultez à ce sujet l'article de M. CH. LENORMANT, inséré dans la Revue Numismatique Franç. Nouvelle Série. Année 1857. p. 40, qui a signalé le premier cette Série. —

AEGÉE [ville d'Eolide].

Aegae ou AEGEA, *Αιγαι*, en russe = Эгейя, ville en Mysie, faisait partie de la ligue éolienne et fut située aux bords du golfe de Cumae, non loin (à S. W.) de Cyme en Eolide. Conf. sur cette ville:

a) PLINE, V, 30, qui l'appelle *Aegae, arum.*
b) STRABON, XIII, 621 et SCYLAX = *Αιγαι.*
c) HÉRODOTE, Livr. I, 149 = *'Αιγαῖαι, Aegaeae*, et **id.** I, 77 = *Αιγαιεις.* —
d) TACITE, Annal. II, 47 = *Aegeatae,* dit qu'elle avait beaucoup souffert d'un tremblement de terre sous le règne de Tibère. —
e) POLYBE, V, 77 = *Αιγαιεις.* —
f) XÉNOPHON, Rer. Graec. IV = *Αιγιεις.* —

Voy. encore:
aa) PAULY, Real-Encyclopaedie der Classisch. Alterthumswiss. T. 1, p. 87, sub. v. AEGAE. —
bb) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1840. p. 204. — **Id.** An. 1843. p. 308. —

Monnaies:

Petit bronze. — 1623) KAIΣAP·ΣEBAΣTOΣ. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: AIΓEAIΩN·API. dans une couronne de laurier. R⁶. = 25 fr. — SESTINI, Descriz. delle Medaglie ant. del Museo Hedervar, p. 309, n.º 4. — MONNET, Descr. d. m. Gr. Suppl. T. VI, p. 2, n.º 8. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Inconnue dans les ventes. — Cab. de France** bel exempl. —

Note. Cette médaille est, sous le rapport de l'art, bien supérieure aux autres monnaies autonomes frappées dans cette ville. —

1624) CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: AIΓAEΩN. Trépied. Le tout dans une couronne de laurier. R⁶. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 3, n.º 9. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — SESTINI, Descr. dell. Med. ant. del Mus. Hederv. T. II, p. 142, n.º 3. C. M. H. n.º 7345. In Add. Pl. III, fig. 14.

AEZANI (Phrygiae).

[Aujourd'hui Tchavdir-Hissar].

Aezani ou AEZANIS ville dans la Phrygie Epictète. Cfr. PTOLOMÉE loc. cit.: *Αιζανις*; ETIENNE DE BYZANCE et STRABON, Livr. XII, p. 396: *Azani, orum, Αζανοι*; HIEROCLÈS, l. c.; NOTIT. LEON. — [En russe: Эзанисъ, г. во Фригіи.] —

Suivant les précieuses notices recueillies par M. W. H. WADDINGTON sur les anciennes villes grecques de la Phrygie (cfr. Revue Num. fr. An. 1851, p. 149—184) nous apprenons que la ville d'Aezani, découverte il y a environ quatre vingt dix ans par un voyageur Anglais, LORD SAINT-ASAPH, est située dans une large plaine, sur le Rhyndacus, assez près de sa source, à 5 heures de marche de Cadi, et à 8 de Cotiaeum. Ses Ruines sont, d'après M. Waddington, parmi les plus importantes et les plus intéressantes de l'Asie-Mineure. On y voit (dit M. Waddington, voy. Rev. Num. An. 1851, p. 157) encore un fort beau temple d'ordre ionique; un théâtre, un stade et deux ponts sur le Rhyndacus. C'était la capitale d'un district appelé Aezanitis, dont il est fait mention dans les inscriptions. Le nom du village actuel où se trouvent les Ruines est TCHAVDIR-HISSAR [Чавдиръ-Гиссаръ]. Il est curieux, ajoute M. Waddington, ibid. p. 157, que l'on ne connaisse pas encore de médailles de cette ville avec le type du fleuve et le nom du Rhyndacus.

Voici tout ce que nous savons sur la ville d'Aezanis dont on a que très peu de détails historiques. —

Littérature:

Parmi les auteurs modernes qui traitent sur l'histoire et les monnaies d'Aezanis nous nous contenterons de citer:

a) HAASE, F., Phrygien. Voy. son article sub h. v. dans ERSCH et GRUBER Encyclop. in-4.º —

b) **Itinéraire** d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure, par L.-A.-O. CORANCEZ, auteur de l',,*Histoire des Wahabis*". Paris, 1816 [Renouard]. 1 vol. in-8.º avec 1 carte. —

c) WADDINGTON (W. H.), Voyage en Mineure au point de vue numismatique.

11 pl. Paris, 1853. in-8º [Tirage particulier de savants articles qui ont déjà successivement paru dans la REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE, voy. les années 1851, 1852 et 1853.] —

Monnaies:

Auguste. — Petit bronze. — 1625) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΕΠΙ·ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΑΙΖΑΝΙΤΩΝ. Jupiter debout, vêtu de pallium, ayant une aigle sur la main droite et la haste dans la gauche. Æ 4. R[6]. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 207, nº 77. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 6 fr. — **Ibid.** Suppl. T. VII. p. 489. — **Inconnue dans les ventes.** — **Musée Britannique,** bel exempl. — MUSEO NUMISMATICO LAVY. Turin, 1839. gr.-in-4º voy. T. 1, p. 231, nº 2464.

1626) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΕΖΕΑΝΙΤΩΝ(sic). Figure en habit court marchant à gauche, portant un oiseau sur la main droite, et tenant la haste pure de la gauche; dans le champ, le monogramme (682, du Recueil de Mionnet). Æ 5. R[7]. = 50 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 489, nº 36. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 8 fr.

1627) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. Dessus, à ce qu'il paraît, une lettre en contremarque. ℞: ΕΠΙ·ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·[on y lit quelquefois ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ. voy. SESTINI, Lett. numismat. T. III, p. 48, nº 18] ΑΙΖΑΝΙΤΩΝ. Jupiter debout, à gauche, portant un aigle dans la main dr., et la haste pure dans la gauche. Æ 4 et $3^1/_2$. R[6]. = 40 fr. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 489. nº 37. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 6 fr. — **Cab. de France.** —

1628) ΚΑΙΣΑΡ ΑΙΖΑΝΙΤΩΝ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΕΠΙ·ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ. Mercure debout tenant le caducée et la bourse; le tout dans une couronne. Æ $3^1/_2$. R[8]. = 100 fr. — — Type nouveau. — **Inconnue à Mionnet.** — **Cab. de France.** — Cfr. W. H. WADDINGTON, son article dans la REVUE NUMISMATIQUE FR. An. 1851. p. 156, nº 2, où elle a été décrite pour la première fois. —

AGRIGENTE

[auj. Ruines près Girgenti].

Agrigente, AGRIGENTUM [PLINE, l. c.; TITE-LIVE, livr. XXIV, ch. 35; DIODOR. SICUL. livr. XIII; CICER. lib. II, in Verr. cap. 50, — ou ACRAGAS, ANTIS, cfr. PLINE, III, 8; POMPONIUS MELA, II, 7; VIRGILE, Aeneid. III, vers. 71; LUCRET. I, vers. 717. = *Acragantinus, a, um*; — en grec *Ἀκραγας, αντος*, cfr. STRABON, l. c.; THUCYDID. Livr. VII; SCYLAX, l. c.; — en russe: Агригентъ, — aujourd'hui GIRGENTI VECCHIO, ville dans la partie méridionale de la Sicile, près la ville moderne de Girgenti, sur le mont Acragas et près la rivière de ce nom (Fiume di Girgenti) à 18 l. N. O. de Géla. — Quelques uns présument qu'elle doit son origine à une colonie venue de Rhodes, et d'autres pensent qu'elle a été fondée par les habitants de Géla. La ville d'Agrigente à en juger d'après ses ruines était de la plus grande magnificence, et si opulente, qu'Exénète, vainqueur dans les jeux olympiques entra en triomphe dans Agrigente, sa patrie, sur un char superbe, accompagné de trois cents autres, attelés de chevaux blancs. —

§ 1. GELLIAS, un autre Agrigentin, avait fait construire dans sa maison plusieurs salles pour y traiter ses hôtes. Des gens, postés aux portes de la ville, invitaient tous les étrangers à venir loger chez leur maître, et les y conduisaient. Au dire des auteurs anciens, Gellias reçut un jour chez lui 500 cavaliers, et leur fournit sur — le champ des vêtements, qu'il avait toujours en grande quantité. On parle aussi de son cellier, qui renfermait 300 tonneaux, contenant chacun la valeur de dix muids de vin.

§ 2. Le territoire d'Agrigente nourrissait d'excellents chevaux, destinés à disputer le prix de la course aux jeux solennels de la Grèce. —

§ 3. L'an 409 av. J. C. ANNIBAL, général des Carthaginois, prit Agrigente après huit mois de siège et fit égorger tous ceux qui y étaient restés. Au dire des historiens Annibal avait fait construire des levées et des terrasses avec les décombres et les démolitions des magnifiques tombeaux. Une peste survint dans son armée. Ses soldats crurent que les dieux vengeaient l'injure faite aux morts. On cessa de toucher aux tombeaux. Les Barbares pour faire cesser la peste immolèrent un enfant à Saturne, et l'on jeta plusieurs victimes dans la mer.

§ 4. L'an 262 av. J. C., après sept mois de siège, Agrigente fut prise par les Romains sur les Carthaginois. Peu de jours après elle fut de nouveau reprise par les Carthaginois. —

§ 5. On connait l'histoire des tyrans d'Agrigente et entre autres celle de PHALARIS (566—534 av. J. C.) qui était d'une cruauté inouie. Il fit faire un taureau d'airain, dans lequel il enfermait les coupables pour être brûlés vifs. Il était conformé intérieurement, de manière que les cris des patients ressemblaient au mugissement d'un taureau; ce qui amusait beaucoup ce cruel tyran. PERILLUS, fameux artiste d'Athènes, qui le fabriqua, fit le premier l'épreuve de ce supplice, et porta ainsi la peine de sa cruelle invention. — Les Agrigentins ne pouvant plus supporter les barbaries de Phalaris, l'enfermèrent lui même dans le taureau.

§ 6. Alcamène et Alcandre (534—488), Théron (488—480 av. J. C.) et Brasidée (480—470) succédèrent à Phalaris — Plus tard Agrigente adopta le gouvernement républicain. —

Littérature:

a) Bayardi (Ottav. Ant.), Prodromo delle Antichità d'Ercolano. P. I—II. In Napoli, 1752. Voy. Part. I in titulo numum in Auctoris memoriam, et **ibid.** p. 110 et suiv. Numos Syracusanos, Catanenses et Agrigentinos. —

b) Brunet de Presle (Wladimir), Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile. Paris, 1845. in-gr.-8° [1 vol. de 660 pages avec une carte de Sicile, auj. épuisé.] —

c) Holm (Adolph), Geschichte Siciliens im Alterthum. Leipzig, 1870—1874 in-8°, 2 voll. avec 14 cartes.

d) Saggi de dissertazione academiche lette nella Academia di Cortona. Roma, 1755—1791. 10 vols. in-4°.

e) Paternò, J., Viaggio per tutte le antichità di Sicilia. II-ème édit. avec fig. Palermo, 1817. in-12° —

f) Wilkins, W., The antiquities of Magna Graecia. Avec XXIV planches et vign. Cambridge, 1807. Imp.-Fol.° [Vend. 7 £. Drury; 185 fr. Hurtault.] —

g) Raoul-Rochette. Histoire critique de l'établissement des colonies grecques. 4 vols. in-8°. Paris, 1815—1818.

Monnaies:

[Les monnaies d'Auguste frappées à Agrigente sont extrêmement rares et fort peu connues. M. Cohen ne les a pas enregistré dans la table des médailles coloniales frappées à l'effigie d'Auguste.] —

Moyen bronze. — 1629) AVGVST·[O·P·P·AGRIGENTI.] Tête nue d'Auguste, à dr. ℞·[L·CLODIO]RVFFO·PROICOS. en trois lignes. Dans le champ et en légende circulaire [SALASSO]COMITAE SEX·RE[OIIV]. Une charrue en contremarque. Æ 6. R**. = 200 fr. — Henri Hoffmann (Bull. pér. 1864). Empire Romain (méd. d'Auguste), n° 91. C[8] Vend. 5 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. 1, p. 368, n° 90. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — P. Torremuzza, Sicil. vet. num. Pl. VIII, n° 10. —

1629 bis) Autre presque semblable, mais au Revers une charrue en contremarque. Æ 6 R**. = 200 fr. — Mionnet, **ibid.** Suppl. T. 1, p. 368, n° 91. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — P. Torremuzza, loco cit. n° 9. —

1629 ter) Autre, avec une brebis en contremarque. Æ 6. R**. — Même prix. — Mionnet, ibid. n° 92. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — P. Torremuzza, loco cit. n° 11. —

1630) Variété de la précédente, portant au *Droit* AVGVSTVS·PP·AGRIGENT. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ CLODIO·RVFO·PROCOS. Médaille surfrappée. R**. — **Unique. — Cabinet de France.** [Acq. de Gambino, n° 160 de l'Inventaire de Cohen]. — Æ 6.

1631) ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΝ. Tête nue d'Auguste? ℞ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΝ. Tête nue de Lépide. Æ 5. R⁸ = 60 fr. — **Inédite.** — Rollin et Feuardent Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 107, n° 1533. Vend. 40 fr. —

(**Note.** Ces deux têtes paraissent être plutôt celles de Caius et Lucius, césars, la tête nue et l'absence des noms nous ferait pencher pour cette attribution.) —

Alexandrie.

[Auj. Alexandrie ville d'Egypte.]

Alexandrie, en latin Alexandria, en grec *Ἀλεξανδρεια* [cfr. Strab. XVII, Ptol. l. c., Diodore, XVII, 52; Plutarch, Alexandr.; Arrian. l. c.; Joseph. bell. Judaic. II, 18, IV, extrem. Antiqu. XIX, 5, Actor. VI, 9; XVII, 6; XXIII, 24; XXVIII, 11]; en italien Alessandria, en russe Александрія, en Allemand Alexandrien, ou Alexandrie la grande (Saïnd.rcé), ville d'Egypte, fondée par Alexandre le Grand, qui la fit bâtir par l'architecte Dinocrate ou Stésicrate l'an 332 av. J. C., devint la capitale des Ptolémées; et fut non-seulement la première ville d'Afrique, après la ruine de Carthage, mais encore la première du monde. — Après Rome, elle fut longtemps un centre de civilisation, par les sciences et les arts qu'on y cultivait. de son école sortaient des philosophes, des littérateurs, des médecins, des astronomes. Appien et Hérodien vinrent de là. Dans son sein existaient deux académies, le Serapeon et l'Iseon, des noms de Sérapis et d'Isis. —

Les plus anciens monuments d'Alexandrie sont:

a) **Le Canal** que fit creuser Ptolémée, lieutenant d'Alexandre, vers l'an 335 av. J. C. pour communiquer de la Méditerranée à la mer Rouge; du golfe de Suez [illegible] sant à la branche orientale du Nil [illegible] emblé. Depuis longtemps, il [illegible] que des traces de cette grande [illegible] prouve que le monde [illegible] Lesseps], voie rédu[illegible] et détruite entièrem[illegible]

glais, qui coupèrent les digues en 1801; cette voie a été reparée en partie par Mehemet-Ali, en 1819 et 1820. —

b) **La tour du Phare**, reputée une des sept merveilles du monde, bâtie par Ptolémée Philadelphe, dans l'île de Pharos, d'où vient le nom de *phare* donné à tous les édifices de ce genre. Aujourd'hui il n'y a plus vestige de cet édifice, sur l'emplacement duquel les Turcs ont élevé un port appelé *Pharillon*. —

c) **Le Palais de Cléopâtre** qui fut construit l'an 39 av. J. C. et dont on en voit encore les Ruines. Les deux aiguilles de Cléopâtre qu'on apercevait de ce palais et dont l'une a été apportée en France et dressée sur la place de la Révolution à Paris en 1836, et l'autre en Angleterre, en 1878, devint la propriété de la ville de Londres. —

d) **La colonne de Pompée**, consacrée par Pomponius, préfet d'Egypte, à la gloire de Dioclétien et dont nous avons déjà fait mention à la page 18 de ce Dictionnaire, mention, qui nous a valu tant de reproches de la part de ces critiques acerbes qui prétendent beaucoup savoir et qui témoignent constamment un mépris particulier pour chaque ouvrage dont l'auteur, sans leur préalable autorisation, se permet de sortir de son cadre pour donner quelques détails sur différents sujets historiques et dont l'existence est confirmée par les médailles. Ces numismatistes de renom de notre temps ne veulent admettre dans un ouvrage numismatique que la plus simple nomenclature des pièces, mais nous tâcherons, en ne faisant aucun cas de ces critiques, de suivre notre programme et de ne pas passer sous silence la description des sujets qui se rattachent à l'Architecture monumentale, à l'Etymologie et à la Philologie. —

e) **Le Conclave**, où l'on dit que les Septante firent la version grecque de la Bible vers 244 av. l'ère chrétienne. —

f) **Le Scanderia** où les musulmans disent qu'Alexandre le Grand fut enterré. —

g) **L'Eglise Ste. Cathérine**, bâtie sur l'emplacement de la prison de cette sainte. —

h) **L'Eglise de St. Marc**, fondée l'an 50 de J. C. où est le tombeau de cet évangeliste, dont les Vénétiens enlevèrent le corps. —

i) Le **four** où l'on dit que Jacob Almanzor, roi de Maroc, en 1190, fit le métier de boulanger.

Petites annales historiques de la ville d'Alexandrie.

§ 1. L'an 46 av. J. C. pendant les guerres civiles entre Pompée et César, ce dernier bat, sous les murs d'Alexandrie, les Egyptiens et leur roi Ptolémée-Bacchus, qui se noya dans le Nil. —

§ 2. Incendie à la célèbre **Bibliothèque**, commencée par Ptolémée Soter, riche de 100,000 volumes à la mort de Ptolémée Philadelphe, continuée et augmentée par ses successeurs, qui en avaient porté le nombre à 700,000. Cette bibliothèque, dont la formation avait couté tant de soins à Démetrius de Phalère, devint presque entièrement la proie des flammes; plus de 400,000 volumes furent alors consumés. — L'an 34, Cléopâtre, reine d'Egypte, dresse une autre bibliothèque dans le Sérapeon, et, à cet effet, obtient d'Antoine les débris de celle des Ptolémée, avec 200,000 volumes, précieux débris de celle du roi de Pergame. Cette bibliothèque s'enrichit, et subsista jusque sous l'empire de Théodose, an de J. C. 389, jusqu'à ce que le barbare et fanatique patriarche Théophile, pour anéantir définitivement les traces du paganisme la fit brûler avec le temple de Sérapis dont il ordonna de ne laisser aucune trace. —

§ 3. An 33 av. J. C. Marc-Antoine entre à Alexandrie en triomphateur, traînant à son char Artavasde, roi d'Arménie, lié de chaines d'or. —

§ 4. L'an 30 av. J. C. Alexandrie est au pouvoir d'Octave. Les Romains avec leur tacte habituel la conservent dans sa splendeur pendant un terme de plus de 3 siècles et y frappent de nombreuses monnaies à l'effigie de leurs empereurs. — La qualité de *citoyen d'Alexandrie* devient un titre si recherché, que les empereurs le confèrent moins facilement que celui de *citoyen romain*. —

§ 5. Adrien l'an 132 de J. C. et Antonin le Pieux embellissent la ville d'Alexandrie en y faisant construire de beaux édifices. —

§ 6. Le peuple d'Alexandrie, habituellement railleur, ayant mal parlé de Caracalla, ce monstre humain, voulant se venger, réunit, sous le prétexte d'en former une phalange, les jeunes hommes de cette ville, et les fait massacrer dans une plaine, en 213 après J. Ch. —

§ 7. L'an 260, sous Trébonien Gallus la guerre civile, la famine et la peste ravagent Alexandrie. Après une longue révolte, l'an 296, la ville est prise par Dioclétien, et en 611 de J. C. par Chosrou XI, roi de Perse; reprise sur lui par son fils en 627; pillée et sacagée en partie, en 630, par Amrou ou Amry, lieutenant du khalife Omar, accusé, à tort, et d'une manière ignoble et infâme par les saints pères de l'Eglise orthodoxe d'Orient, d'avoir réduit en cendres la bibliothèque d'Alexandrie, qui n'existait plus à cette époque car elle a été dorénavant détruite par le fanatique idiot Théophile dont nous venons de parler. —

Littérature:

a) Zoëga (Georg), Numi Aegyptii Imperatorii, prostantes in Museo Borgiano Velitris, adjectis hujus Classis Numismatibus ex variis Museis atque Libris. Romae, 1787. gr.-in-4° Avec pl. Vol. un. —

b) Feuardent, F., Collection Giovanni di Demetrio. Numismatique. Egypte Ancienne. Deuxième partie. Domination Romaine. Paris, 1873, in-8° Voy. p. 12, 13, 14 et 15. Monnaies d'Auguste frappées à Alexandrie. [Ouvrage couronné par l'Académie et sans contredit un des meilleurs et des plus complets qui traitent sur les médailles Impériales frappées en Egypte.]

c) Revue Numismatique Française. An. 1840, p. 210; — ib. An. 1843, p. 312; — ib. An. 1846, p. 270; — ib. An. 1854, p. 32, 244, 249. —

d) Huber, C. W., Zur alten Numismatik Aegyptens. 3 parties en 1 vol. Vienne, 1867—1869. gr.-in-8° Avec 6 pl. 307 pages. [Tirage particulier d'un livre inconnu dans la librairie.] Prix 11 mark. —

e) Di S. Quintino (cav. Guilio), Descrizione delle Medaglie Alessandrine inedite del Regio Museo di Torino. Turin, 1824. in-4° — *Du même auteur:* Descrizione delle Medaglie dei Nomi ossia delle antiche Provincie e Città dell'Egitto che si conservano nel Museo di Torino. Torino, 1824. in-4° —

f) Baron Bernard de Köhne, Berliner Blätter f. Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Band 1, Heft 6, voy. l'excellent article de M. le Doct. Jul. Friedländer, intitulé: Die Regierungsjahrzahlen auf den alexandrinischen Münzen des Augustus. [Existe un tirage à part.]

g) Musei Sanclementiani, Numismata selecta regum populorum et Urbium praecipue imperatorum Romanorum Graeca Aegyptiaca et coloniarum illustrata. Romae, 1808. 4 vol. in-4° —

h) Vaillant (Joannes), Historia Ptolemaeorum, Aegypti regum ad fidem numismatum accomodata. Amstelaedami, 1701. in-fol° *Huic conjungitur*: Aegyptus Numismatica ex Imperatoribus romanis desumpta. —

i) Tôchon d'Annecy. Recherches historiques et géographiques sur les médailles dè nomes et des préfectures de l'Egypte. Paris, 1822. 1 vol. in-8° —

j) Uhlemann, M. A., De veterum Aegyptiorum lingua et literis. Lipsiae, 1851. in-8° —

k) Brugsch-Bey (Dr. Heinrich), Dictionnaire Géographique de l'Ancienne Egypte, contenant tous les noms géographiques, qui se rencontrent sur les monuments égyptiens. Leipzig, 1877. in-fol° de 960 pages. Paraîtra en 12 Livraisons. Prix de l'ouvrage complet 300 mark. [Ouvrage très-utile pour chaque archéologue sérieux, rédigé d'une manière très-consciencieuse et qui a couté 20 ans de recherches à l'auteur.] — *Du même auteur*: Matériaux pour servir à la reconstruction du calendrier des anciens égyptiens. Partie théorique. gr.-in-4° 112 p. et XIII pl. Leipzig, 1864. (20 mark.) —

l) Purchas (Samuel), Pilgrimes. P. I—V. London, 1625—1626. P. II, p. 901, Coins of Alexandria. [Ouvrage très-rare et très-curieux.]

m) Pedrusi (Paul), Nouvelle conjecture pour expliquer une médaille frappée à Alexandrie en Egypte. v. Mémoires de Trévoux. 1704. Novembre, p. 1938—1944. —

n) Heyne, C. G., urbis Alexandriae et Aegypti res et vicissitud. sub imperatt. rom. Göttingen, 1811. gr.-in-4° —

o) Scharpe (S.), On the Dates upon the coins of Alexandria, dans le „Numism. Chron." Octobre, 1842. —

Monnaies d'Auguste frappées à Alexandrie.

Avant de commencer la description des monnaies d'Auguste émises à Alexandrie nous croyons indispensable de donner ici la liste de ses préfets ou gouverneurs d'Egypte, liste, qui a été dressée par Franz dans le *Corpus Inscriptionum Graecarum* [voy. Tom. III, p. 310 et suivantes]. Nous la reproduisons ici avec les rectifications sur quelques points faites dans le savant ouvrage de M. F. Feuardent, et en ajoutant quelques noms, que les recherches et les découvertes postérieures de ce savant numismatiste ont fait connaître. Pour les textes des auteurs et les inscriptions qui ont servi à établir cette liste, nous renvoyons au travail de Franz, nous bornant à donner, de concert avec M. F. Feuardent, nos preuves dans les cas où nous ne sommes pas de son avis. —

Préfets d'Egypte sous Auguste:

1) **Cornelius Gallus** — 30 à 26 av. J. C.

2) **C. Petronius** — 26. —

3) **Aelius Gallus** — 20. —

4) **P. Rubrius Barbarus** — 13. [Cfr. Inscription de Philae; Wescher, Bullet. del Instituto e corrispond. Archeologica di Roma. An. 1866, p. 51.] —

5) **Turranius** — 8. [Cfr. Inscription de Denderah; Wescher, Bullet. del Instituto e Corrispond. Archeologica di Roma. An. 1866, page 53.] —

6) **P. Octavius** — 1. —

7) **Aquila** — ? —

8) **M. Magius** — ? [Et non Manius Maximus; inscription Orelli, édit. Henzen, n° 6956 a]. —

Monnaies:

Pièces sans dates.

Grand bronze. — 1632) ΘΕΟΥ·ΥΙΟΥ. Ecrit en ligne droite de chaque côté de la tête nue d'Auguste. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. Aigle sur un foudre à gauche. Dans le champ, devant, une corne d'abondance; derrière la lettre, Π. Æ $7^1/_2$ et 7. R³. = 12 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 576, n° 8479. Æ 7 Vend. 1 et 2 fr. — Feuardent, Coll. G. di Demetrio (Paris, 1873), T. II, p. 13, n° 539. Gravée ib. Pl. XIII. — Cat. de Moustier (Paris 1872), p. 17, n° 264 et 265 (lot de 5 p diff.). Vend. 9 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI. p. 46, n° 4. — Æ 7 — R⁴. — F. o. = 9 fr. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867) méd. Gr. p. 246, n° 2925. Vend. 1 fr. —

Moyen bronze. — 1633) Même pièce, la lettre M au lieu du Π. Æ 5. R⁶. = 15 fr — Feuardent, Coll. G. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 540. — Mionnet, Descr. des méd Gr. T. VI, p. 46, n° 3. — Æ 5. — R⁴ — F. o. = 5 fr. — Musée Lavy. Turin, 1839 T. 1. gr.-in-4°, p. 322, n° 3352*. Æ 5. —

Grand bronze. — 1633 bis) ΘΕοΥ|ΥιοΥ, en ligne droite dans le champ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΚΑΙCΑΡΟC · ΑΥΤΟΚΡΑΤ····. Aigle sur un foudre, à gauche. Dans le champ, M. Æ 8. R⁸. = 30 fr. — Museo Sanclement. num. select. T. II, pag. 1. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n° 2. — Æ 8. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1634) ΑΥΓΟΥΣΤ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Aigle debout sur un foudre, à gauche; dans le champ, une corne d'abondance et M. Æ 7. R⁴. = 25 fr. — Zoëga, Num. Aegypt. Append. p. 391, n° 24. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n° 5. — Æ 7. — R⁴. — F. o. = 9 fr. — **Inconnue dans les ventes. — Cab. du Vatican à Rome.** —

1635) Anépigraphe. Tête laurée d'Auguste, à dr ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ·L·B. [Date suspecte.] Aigle debout sur une foudre, à gauche. Dans le champ une corne d'abondance et M. Æ 5 R⁶. = 20 fr. — **Vaillant, loc. cit. du Musée du Père Louis Jobert.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n° 6. — Æ 5. — R⁴. — F o. = 5 fr. —

1636) Autre, avec L·ΕΝΑ····. Epervier debout. Æ 4. R⁶. = 20 fr. — **Musée Arigoni.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n° 7. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue partout ailleurs.** — [Sestini, dans ses „*Corrections au Cat. du Musée Arigoni*, voy. p. 103, exprime ses doutes sur l'authenticité de cette médaille.] —

1636 bis) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞· ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Epervier mitré, à gauche. Æ 3 R⁴. = 10 fr. — Feuardent, Coll. G. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 547. Æ 3. — **Inconnue à Mionnet.** —

Grand bronze. — 1637) ΣΕΒΑΣΤΟ· ou ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Egalement en ligne droite, de chaque côté de la tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΚΑΙΣΑΡ. Temple rond à quatre colonnes; au milieu, le bâton d'Esculape, entouré d'un serpent Æ 7. R⁵. = 8 fr. — Feuardent, Coll. G. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 541. Æ 7. — Gravée ib. Pl. XIII. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 48, n° 30. — Æ $6^1/_2$. — R¹. — F. o. = 2 fr. —

1637bis) Légende effacée. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΚΑΙCΑΡ. Temple de Mars. Æ 8. - **Inédite** — Comp. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 577, n° 8487. Æ 8. Vend. 5 fr. — Cfr. aussi· Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. T. 1, p. 322, n° 3355. Æ $6^1/_2$, et au **Droit** la légende: ΣΕΒΑΣΤΟΣ, qui manque à l'exemplaire dont nous venons de décrire. —

1638) Même légende et même tête qu'au n° précédent. ℞: ΚΑΙΣΑΡ. Vase sacré à long

bec, avec une seule anse, la panse est ornée de guirlandes et de figures. Æ 7½ et 7. R⁶. = 15 fr. — **Cabinet de France**, bel exempl. — Feuardent, Coll. G. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 542. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 576, n° 8480. Mod. Æ 5. Vend. 1 et 2 fr. [mais auj. beaucoup plus cher]. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 48, n° 31. — Æ 7. — C. — F. o. = 1 fr. — Cat. J. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 247, n° 2926. Æ 7. Vend. (lot de 3 p. diff.) = 2 fr. —

1639) Même légende et même tête. ℞: ΚΑΙΣΑΡ. *Praefericulum* entre le *lituus* et le *simpulum*; au bas, la hache. Æ 6. R⁴. = 6 fr. — Feuardent, Coll. G. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 543. — Mionnet, Descr. des méd Gr. T. VI, p. 48, n° 32. — Æ 5. — R¹. — F. o. = 2 fr. —

Petit bronze. — **1640)** ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ· Ibis allant à droite. Æ 3. R⁴. = 4 fr. — Feuardent, Coll. G. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 544. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n° 36. — Æ 3. — R⁴. — F. o. = 3 fr. — Musée Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 322, n° 3357. —

1641) Même légende et même tête. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Etoile dans un croissant. Æ 3. R⁴. = 3 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 545. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n° 37. — Æ 3. — R². — F. o. = 2 fr. — Musée Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 322, n° 3360. —

1642) Même légende et même tête. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Fleur de lotus; le tout dans une couronne. Æ 2. R⁵. = 6 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 546. — Rollin et Feuard., Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 577, n° 8485. Æ 3. Vend. 2 fr. — Musée Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 322, n° 3359. —

1643) ΚΑΙΣΑΡ. Astre. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ, en deux lignes, au milieu du champ. Æ 2. R⁴. = 5 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 548. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 26, n° 7. — Æ 2. — R². — F. o. = 2 fr. — Sestini, Descriz. delle Med. ant. del Mus. Hedervar, cont. della terza parte, p. 10, n° 3. —

1644) ΚΑΙΣΑΡΟΣ. En deux lignes au milieu d'une couronne de laurier. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Autel rond, orné de deux guirlandes entre deux oliviers. Æ 6. R⁵. = 8 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 13, n° 549. Æ 6. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n° 35. — Æ 5. — R². — F. o. = 2 fr. —

Pièces douteuses:

1644) a] **Sans légende.** Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Α·Κ·L·Α.[anno 1?] Epervier. debout, à dr. Æ 4½. — Cfr. Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. T. 1, p. 321, n° 3345*. — [Cette date si on voulait la considérer pour telle n'a point de sens commun; il est à remarquer ici qu'elle pourrait être plutôt une de la pièce appartenant au règne de Tibère dont la tête sur les médailles alexandrines ressemble beaucoup à celle d'Auguste.] —

1644) b] ΚΑΙCΑΡοC. Autel, au dessus duquel la date L·ΙΘ.[an 19]. ℞: CΕΒΑCΤΟΥ. formant deux lignes horizontales dans une couronne de laurier. Æ 3. — Cfr. Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. T. 1, p. 322, n° 3348. —

1644) c] Une petite médaille d'Auguste avec sa tête radiée et la date L·B. se trouve indiquée dans le Cat. de L. Welzl de Wellenheim (Vienne 1844), voy. n° 7321, mais elle est complétement incertaine, car Auguste de son vivant n'a jamais été representé avec la tête radiée et encore moins au commencement de son règne. — (Zoëga, Num. Aegypt. p. 3, n° 1, en la décrivant d'après Vaillant la met aussi en doute.) —

1644) d] San-Quintino (voy. Descrizione delle medaglie alessandrine inedite del R. Museo di Torino, pag. 5, n° 2) cite une pièce d'Auguste, de la fabr. alexandrine avec la date L·Γ. mais il ajoute lui même à ce nombre un point interrogatif. — Le même auteur **ibid.** n° 1 (et Mionnet, Suppl. IX, p. 26, n° 3), font connaitre une pièce ayant les dates LΓ et LΔ placées une après l'autre du coté du *Revers*, et au *Droit* la légende suivante non moins bizarre: ΚΗ|ΑVΓ et ΚΚ|ΑVΓ. — Il est inutile de dire que cette sorte de légende ne présente aucun sens, et par conséquent, la pièce doit être considérée parmi les plus douteuses. —

Remarque. Les monnaies avec la légende DIVI IVLI autour de la tête de César et S·C· LΓ, S·C·LE et LS. [sans S·C.] autour d'Auguste dans un char d'éléphants (voy. Zoëga, Num. Aegypt. p. 3, Remarque) n'appartiennent point au monnayage alexandrin. — On n'a pas encore trouvé des monnaies d'Auguste des premières années de sa domination en Eg dont l'authenticité aurait pu être mise h toutes doutes, et pour cette raison on peut clure qu'en Egypte on comptait aussi le mencement de sa domination à partir de 711 de Rome. —

Pièces datées:

An 10.

1645) ΚΑΙ······. Tête laurée d'Auguste (ou de Claude?). ℞: L·I. [An 10.] Grenouille? Æ 2. R⁶. = 15 fr. — Zoëga, Num. aegypt. p. 4, n.º 6. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n.º 8. — Æ 2. — R³. — F. o. = 3 fr. — **Inconnue à Feuardent.** —

Observation. Le dessin de cette pièce que nous voyons dans l'ouvrage de Zoëga nous demontre que ce n'est point une *grenouille* mais bien un *crocodile* qu'il faut y voir. Il est plus que probable que cette médaille est du temps de Trajan avec la date L͡I, qui est décrite par Mionnet (voy. Descr. T. VI, p. 112, n.º 586) et qui est tout-à-fait identique et conforme au dessin de la médaille d'Auguste donnée par Zoëga. Il est à observer aussi que quand ces petites pièces se trouvent mal conservées les effigies des empereurs qu'elles portent sont souvent fort difficiles à reconnaître. —

1646) ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée d'Auguste. ℞: L·I. [An 10.] Æ 2. R⁵. = 12 fr. — Crocodile avec la queue recourbée? — Zoëga, Append. num. aegypt. p. 391, n.º 6 b. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, n'en fait aucune mention. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n.º 9. — Æ 2. — R³. — F. o. = 3 fr. — [Cette pièce sur laquelle le type de crocodile est reconnu par Zoëga luimême, nous paraît être émise aussi du temps de Trajan.] —

1647) ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: I. au milieu d'une couronne. Æ 1. R⁴. = 6 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 577, n.º 8487bis. Vend. Æ 1. = 3 fr. —

An 14.

1648) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. R: L·IΔ. (an 14). Ibis debout, à droite. Æ 2. R⁵. = 8 fr. — Zoëga (Georg.), Numi Aegypt. Imperatorii, prostantes in Mus. Borgiano Velitris. Romae, 1787. in-4.º loc. cit. p. 5, n.º 7. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n.º 10. — Æ 2. — R³. — F*. = 3 fr. —

An 20.

1649) ΚΑΙΣΑΡ· [quelquefois, ΚΑΙΣΑΡΙ]. Corne d'abondance. ℞: ΣΕΒΑ. Autel allumé, avec la date? K. Æ 3. R⁶. = 8 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 13, n.º 550. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 26, n.º 6. — Æ 3. — R³. — F. o. = 3 fr. —

1650) ΚΑΙΣΑΡ· [quelquefois, ΚΑΙΣΑΡΙ]. En deux lignes, au milieu d'une couronne de laurier. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟ(Σ), [quelquefois, CΕΒΑCΤΟ.]. Galère avec la date? K au-dessus. Æ 3. R⁴. = 5 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 551. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n.º 35 bis. — Æ 3. — R². — F. o. = 2 fr. —

Remarque. On serait tenté à penser que cette lettre K ne représente pas ici une date à cause de l'absence de la lettre L qui devrait la précéder; mais notre n.º 1656, qui est de même fabrique et de même style que le n.º 1649, semble confirmer cette classification déjà adoptée par M. Feuardent et d'autres.

An 23? ou 33?

1650 bis) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: L·ΛΒ ou ΚΒ [anno 33 ou 23]. Eléphant allant à droite. Æ 1½. En la supposant antique: R⁸. = 50 fr. — Cfr. Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. T. 1. p. 322, n.º 3350. —

An 27.

1651) ΠΑΤΗΡ·ΠΑΤΡΙΔΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. [en ligne droite]. Six épis formant le gerbe. Æ 6. R². = 4 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n.º 40. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 552. — Rol. et F. cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), p. 577, n.º 8482. Æ 7. Vend. 2 fr. — Ibid. n.º 8483 (½ de la précédente. Æ 5). Vend. 2 fr. —

1652) Même pièce, moitié de la précédente et encore d'un module plus petit. Æ 4. R⁵. = 10 fr. — Feuardent, Coll. de M. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 553. —

1653) Même pièce, avec sept épis. Æ 6. R⁴. = 6 fr. — Feuardent, Collect. Giov. di Demetrio, T. II, p, 14, n.º 554. = Æ 6. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n.º 41. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Museo Theupolo, II, n.º 1097. —

1654) Même légende et même tête. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Double corne d'abondance. Dessous, le *murex*. Æ 5. R⁴. = 6 fr. — Feuardent, Collect. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 555. Æ 5. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n.º 42. — Æ 5. — R². — F. o. = 2 fr.

1655) Même légende et même tête. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Bonnets des Dioscures, surmontés d'étoiles. Æ 5. R³. = 5 fr. — Feuardent, Collect. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 556. Æ 5. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 49, n.º 43. — Æ 5. — R². — F. o. = 2 fr.

Note. Il nous a paru plus correct de ranger ici ces cinq dernières monnaies à l'année 2 av. J. Ch. — Ce fut en cette même année que le titre de **Pater patriae** [ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ] fut decerné à Auguste, et les Egyptiens (comme l'observe M. Feuardent, dans sa Descr. de la coll. de M. G. Demetrio, T. II, p. 14) étaient généralement trop adulateurs pour ne pas avoir saisi cette occasion de flatter leur souverain, aussitôt que ce titre lui fut octroyé. —

An 28.

1656) ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Autel sur lequel on lit la date L·KH. ℞:ΣΕΒΑΣΤΟΥ. En deux lignes dans une couronne de laurier. Æ 4. R⁵. = 8 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 557. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 46, n.º 11. — Æ 3½. — R³. — F. o. = 3 fr. —

Note. Le Rédacteur du Catalogue de la vente C. G. Huber de Vienne (voy. ce cat. Londres, 1862. in-8º, p. 100, lot n.º 1029) en décrivant 23 pièces d'Auguste fr. à Alexandrie, indique une avec la date L·KΓ [an 23] qu'il cite d'après Mionnet, en faisant un renvoi à sa Descript. T. VI, p. 46, n.º 11, mais c'est là une erreur, car Mionnet n'avait indiqué que la médaille portant la date L·KH. [an 28] que nous venons de décrire. —

1657) Sans légende. Croissant. ℞: L·KH. Dans une couronne civique. Æ 2. R⁶. = 12 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Feuardent, Collect. de M. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 558. —

An 30.

1658) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·L·Α. [an 30]. Capricorne, globe et corne d'abondance. Æ 6. R⁷. = 20 fr. — [Ne se trouve pas dans l'ouvrage de M. Feuardent.] — Morell. Thesaur. Num. Impp. loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 12. — Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. —

1659) Autre, avec L·Α. [an 30]. Vases pontificaux. Æ 4. R⁸. = 40 fr. — **Inconnue à Feuardent.** — Musée Arigoni, loc. cit. — Autrefois, **Cabinet de l'Université de Vilna,** catal. par Joach. Lelewel, auj. au Cab. de l'Université de Charkow en Ukraine. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 13. — Æ 4. — R³. — F. o. = 3 fr. — **Musée Britannique.** — Coll. de feu M. Huber (anc. consul d'Autriche en Egypte), vendue à Londres, en 1862 = voy. le Cat. de cette coll. Londr., 1862, in-8º, p. 100, lot n.º 1029 (23 p. diff.). Vend. 4 £ 6 sh. [Roussell], parmi lesquelles se trouva cette pièce. —

1659 bis) ΚΑΙΣΑΡΟΣ. En deux lignes dans une couronne de laurier. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Autel sur lequel la date L·Α. [année 30] entre deux branches de laurier. — Æ 5. — **Inédite.** — R⁸. = 40 fr. — Cfr. Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. T. 1, p. 322, n.º 3349. —

An 35.

1660) Sans légende. Croissant. ℞: La date L·ΛΕ, dans une couronne civique. Æ 2. R⁶. = 8 fr. — Feuardent, Collect. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 559. — **Inconnue à Mionnet.** —

1661) Autre, variété de coin et de module, avec L·ΛЄ [an 35] dans une couronne de chêne. Æ 3. R⁴. = 6 fr. — Museo Arigoni, loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 14. — Æ 3. — R². — F. o. = 2 fr. —

An 38.

1662) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Capricorne à droite. Dans le champ L·ΛΗ. [an 38]. Æ 6. R⁵. = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 15. Æ 6. F. o. = 6 fr. — Musée Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 322, n.º 3351. Æ 6½ et au *Droit* la moitié de la lég. ··ΙΣΑΡΟΣ. —

1663) Autre semblable. Æ 4½. R⁴. = 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 16. Æ 4½. F. o. = 3 fr. —

1664) Autre avec L·ΛΗ. [an 38]. Victoire marchant. Æ 6. R⁴. = 6 fr. — Morell. Thesaur. Num. Impp. loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 17. — Æ 6. — R². — F. o. = 4 fr. —

An 39.

1665) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: La date L·ΛΘ. [an 39] dans une couronne civique. Æ 7. R⁴. = 6 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 19. — Æ 6½. — R¹. — F. o. = 2 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 14, n.º 560. Æ 7. —

1666) Même pièce (moitié de la précédente). Æ 4. R⁶. = 10 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 15, n.º 561. — **Pas dans Mionnet.** —

1667) Même pièce (nouvelle division). Æ R⁸. = 15 fr. — Feuardent, Collect. Giov di Demetrio, T. II, p. 15, n.º 562. — **Pas Mionnet.** —

1668) Autre avec ΕΥΘΗΝΙΑ·L·ΛΘ.[Buste de l'Abondance couronné **d'épis**

tenant trois épis dans la main droite. Æ 7. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 18. — Æ 7. — R². — F. o. = 4 fr. —

An 40.

1669) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: La date L·M. [an 40]. Victoire marchant à gauche tenant une couronne et une palme. Æ 6. R⁵. = 10 fr. — Feuardent, Coll. Giovan. di Demetrio, T. II, p. 15, n.º 563. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 23. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 2 fr. —

1670) Même pièce (moitié de la précédente). Æ 4. R⁶. = 15 fr. — Feuardent, **ibid.** T. II, p. 15, n.º 564. —

1671) Même tête. ℞: L·M. [an 40] dans une couronne civique. Æ 3. R⁴. = 8 fr. — Zoëga, Num. Aegypt. p. 6, n.º 14. — Feuardent, Collect. de M. Giov. di Demetrio, T. II, p. 15, n.º 565. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 22. — Æ 4. — R². — F. o. = 2 fr.

1672) Autre, avec ΕΥΘΗΝΙΑ·L·M. [an 40]. Buste de l'Abondance à dr. tenant 3 épis. Æ 7. R⁶. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 20. — Æ 7. — R³. — F. o. = 4 fr. —

An 41.

1673) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: L·MA. [an 41]. Victoire marchant à droite, tenant une couronne et une palme. Æ 6. R². = 4 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 15, n.º 566. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 47, n.º 24. — Æ 6. — C. — F. o. = 1 fr. —

1674) Même tête. ℞: L·MA. [an 41], au milieu d'une couronne civique. Æ 6. R¹. = 3 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, T. II, p. 15, n.º 567. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 48, n.º 25. — Æ 6. — C. — F. o. = 1 fr. —

1675) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΕΥΘΗΝΙΑ·L·MA. [an 41]. Buste de l'Abondance couronné d'épis, à droite; devant, dans le champ, une couronne d'épis. Æ 6½. R⁵. = 12 fr. — Musée Lavy. Turin, 1839. T. 1, p. 322, n.º 3353. —

An 42.

1676) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: L·MB. Victoire passant à gauche. Æ 7. R⁸. = 40 fr. — **Inédite.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 577, n.º 8495. Æ 7. (Fruste.) Vend. 1 fr. —

An 46.

1677) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: L·MϚ. [an 46]. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne de la main droite et une palme de la gauche. Æ 6½. R⁷. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 48, n.º 28. — Æ 6½. — R². — F. o. = 4 fr. — Eckhel, pour rectifier cette date, qui est postérieure à la mort d'Auguste a pensé qu'il fallait mieux lire L·MΓ. [an 43]. — Pellerin, voy. Mél. T. II, fleuron du titre et p. 1, a publié encore une autre médaille avec cette même date (L·MϚ), mais d'un module différent; cependant quoique la leçon de Pellerin soit difficile à expliquer, nous avons cru devoir la conserver, parce qu'elle se trouve exacte sur sa médaille dont la conservation, au dire de Mionnet, ne laisse rien à désirer. — Cette médaille se trouve en plus citée par Eckhel (voy. Doctr. num. vet. T. IV, p. 45) et par Zoëga dans son excellent ouvrage sur les monnaies impériales alexandrines, voy. p. 7, n.º 21. — Nous ajouterons comme preuve justifiante l'existence et l'authenticité de cette médaille avec la date en question, l'opinion du plus grand numismatiste de notre temps le savant Professeur M. le Docteur Julius Friedländer qui signale un exemplaire de cette médaille, très bien conservé au Musée Impérial de Berlin dont il est le principal conservateur. M. Friedländer en a consacré un article [voy. Köhne (Baron Bernard de), Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin. Band 1, Heft 6, intitulé: „Die Regierungsjahrzahlen auf den alexandrinischen Münzen des Augustus"] où il approuve complétement l'existence de cette médaille, quoique sa date soit postérieure à la mort d'Auguste. — Nous avons aussi interrogé à ce sujet M. Feuardent qui nous a dit avoir vu passer par ses mains plusieurs fois cette pièce et que sa date [L·MϚ = an 46] est parfaitement exacte. Il ajouta qu'il connaissait encore des exemples de ce genre de bévues chronologiques sur les médailles de l'époque de Volusien. —

M. le Docteur Friedländer dans son article sur cette médaille que nous venons d'indiquer développe l'idée qu'elle ne pourrait appartenir à aucun autre empereur qu'à Auguste, car aucun des empereurs, à l'exception de ce dernier, n'avait regné 46 ans. Dans le cas cependant, si on voulait compter la domination d'Auguste en Egypte [comme on a généralement l'habitude de le faire] à partir de sa victoire sur Cléopâtre, c'est-à-dire depuis l'an 724 de Rome, la date marquant l'année 46 serait alors pour lui, sur ses médailles d'Alexandrie absolument impossible, car il mourut en l'année 767 de Rome, par conséquent, d'après ce calcul, en l'année 43 de sa domination en Egypte. Cependant il reste incontestable que les deux médailles connues

avec la date de l'année 46 ont été frappées à Alexandrie, et on n'ignore pas que les médailles alexandrines portent souvent des marques fort bizarres et très caractéristiques. En ce qui concerne l'exemplaire d'une autre médaille citée par Pellerin et portant la même date, Mionnet dit l'avoir vu, et comme il la croit parfaitement de la fabrique alexandrine, son opinion là-dessus mérite toujours une grande confiance. L'exemplaire du Musée de Berlin est aussi, au dire de M. Friedländer, indubitablement de fabrique alexandrine; on connait encore une pièce semblable avec la date LM. [cfr. Zoëga, Num. Aegypt. p. 6, n° 1]. —

Il existe donc deux médailles alexandrines d'Auguste avec la date de l'année 46, et comme cette date est impossible à admettre, si on voudra compter sa domination en Egypte à partir de l'année 724 de Rome, elle devrait par conséquent appartenir à une époque antérieure. Mais à laquelle donc? se demandera-t-on? c'est une monnaie de Nemausus qui va nous donner des éclaircissements là-dessus. —

Une pièce coloniale de Nemausus aux types très-connus d'Auguste et d'Agrippa, porte au milieu de la couronne qui est suspendue au palmier, une petite date, mais bien nette et précise LIΔ, ce qui veut dire une date appartenant à une monnaie émise à Alexandrie [unique exemplaire de la collection de M. le général-lieutenant von Gansauge à Berlin]. Le type du Revers de cette médaille, et notamment le crocodile suspendu à un palmier fait sans nulle doute allusion satyrique à la victoire d'Auguste sur Cléopâtre; ceci est un fait qui est reconnu unanimement par tous les archéologues. Pourquoi Nemausus avait-il choisi ce type, on l'ignore; peut-être pour cette raison qu'on envoyait dans cette colonie des vétérans de l'armée égyptienne? Il serait donc tout-à-fait contraire à la vérité d'admettre que la date LIΔ, entièrement conforme à celles des monnaies égyptiennes aurait pu signifier que cette monnaie ait été frappée à Nemausus, l'an 14 du règne d'Auguste. Si un tel fait serait exact, pourquoi ne l'aurait-on point indiqué, selon l'usage des monnayeurs romains, à Nemausus, sur sa monnaie avec des chiffres latins? Il est donc plus que probable que cette date doit signifier que l'évenement au quel la couronne et le type entier font allusion, c'est-à-dire la victoire sur Cléopâtre a eu lieu dans la 14-ème année du règne d'Auguste. Si cela est juste alors on sera obligé de compter les années du règne d'Auguste sur les monnaies alexandrines 13 ans avant la conquête définitive de l'Egypte qui a eu lieu en 724 de Rome, c'est-à-dire à partir de l'an 711 de Rome. Cette dernière année, si on veut se baser sur une **Inscription de Narbonne** [voy. Orelli, n° 2489] est celle où Auguste *primum imperium orbis terrarum auspicatus est.* Avec cette année commence aussi la suite de ses monnaies romaines, et il est tout naturel que les Alexandrins (sans aucun rapport à leur province) comptèrent aussi à partir de cette année son règne et sa domination. Quand Auguste avait conquis l'Egypte en 724 de Rome, il comptait déjà la 14-ème année de son pouvoir impérial, et Nemausus a placé la date en question dans la couronne victoriale du Revers de sa monnaie uniquement en souvenir d'un tel fait. —

Remarque. En ce qui concerne l'abréviation PP. qui se trouve entre les têtes d'Auguste et d'Agrippa sur les médailles frappées à Nemausus et qu'on a généralement l'habitude d'interprêter par PATER·PATRIAE, titre conféré à Auguste, nous osérions observer qu'il ne la obtenu qu'en l'année 752 de Rome, quand Agrippa était déjà mort depuis plusieurs années, il en résulte que le buste d'Agrippa n'a été placé sur les monnaies de Nemausus qu'après sa mort, et c'est ici un fait qui donne beaucoup à réfléchir. On a tenté aussi de donner une autre explication à l'abréviation PP. = PATRONVS·PARENS, comme ayant plus de rapport avec Agrippa, qui sur les monnaies de Gadès prend aussi le même titre: MVNICI·GA·PATRON ou MVNICIP·PARENS. Cette abréviation qui se rapporte à tous les deux personnages, à Auguste et à Agrippa pourrait encore signifier sur les monnaies de Nemausus PATRONI·PARENTES. Les dernières interprétations nous paraissent plus vraisemblables, car ces monnaies ont dû être frappées du vivant d'Agrippa, et rien ne s'oppose à admettre qu'elles étaient déjà émises avant l'année 727, car Octave ne s'appela Auguste qu'à partir de cette année, d'autant plus que sur les monnaies de Nemausus il ne porte point ce nom et s'intitule tout simplement IMP·DIVI·F. Peut-être a-t-on aussi conservé ces formes seulement pour les émissions postérieures? —

Consultez en outre sur ces monnaies les ouvrages suivants:

a) Fröhner (Doct.), „Crocodile de Nimes." Brochure qui a paru sous ce titre à Paris, 1872, in-8°, pp. 13 et 14. — L'auteur a été entraîné à attribuer le type de Nimes à une ***deductio*** des vétérans de la guerre d'Alexandrie parce qu'il avait vu dans la couronne d'un As de la collection de Gansauge à Berlin (collection dont nous avons déjà parlé) et d'un exemplaire du Cabinet de France, provenant de la collection de Luynes, la date alexandrine L·IΔ, année 14. Rappelant que le principat d'Auguste date du 7 Janvier 711, jour où il prit l'*imperium* et le titre de propréteur, l'auteur fait remarquer que l'an 14 correspond à l'année 724, qui est celle de la conquête de l'Egypte. „Ce rapproche-

ment (dit M. Robert, dans sa Numismatique de Languedoc. Toulouse, 1876. in-4°, voy. p. 49) „est certainement ingénieux, mais les signes „assez confus qui ressemblent à des caractères „ne sont, à mon avis, du moins sur l'exemplaire „du Cabinet de France, que les feuilles de l'in- „térieur de la couronne. Je ne connais pas le „spécimen conservé à Berlin.“ [Nous ajouterons de notre part que nous avous bien examiné l'exemplaire de cette monnaie du Cab. de France (jadis l'exempl. de Duc de Luynes); tout l'ensemble nous porte à croire que cette pièce est d'une fabrique toute différente de toutes celles qui ont été émises à Nimes, et par conséquent, il est plus que probable qu'elle sort d'un atelier d'Alexandrie. La date LIΔ n'est pas tout-à-fait visible et on ne distingue que la dernière lettre Δ. Nous croyons nécessaire de faire connaître ici que les observations sur cette date données par M. Fröhner ont été publiées avant lui (en allemand) par M. le Docteur Julius Friedländer dans un article intitulé: „die Regierungsjahrzahlen auf den alexandrinischen Münzen des Augustus.“ Voy. Köhne (Baron Bernard de), Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Band 1. Heft VI de la nouv. et dernière série.] —

b) Robert (Charles, Membre de l'Institut de France) son ouvrage intitulé: Numismatique de la Province de Languedoc. I. Période antique. Toulouse, 1876. in-4° Voy. les pages 49 et 50, où il dit à propos des monnaies de Nimes au type de crocodile: „Le végétal qui se voit „derrière le crocodile a toujours été indiqué „par les numismatistes comme étant un palmier; „mais il ne ressemble nullement à cet arbre, „tel qu'il est et tel qu'on le représentait sur les „médailles antiques. Au lieu de l'arbre aux „rameaux étagés, c'est une simple tige feuillue, „ayant l'apparence d'un dattier à tige bifurquée, „du pied de laquelle s'échappent deux rejetons; „ce serait même, si l'on veut, une touffe de „roseaux dont la tête s'incline. —

„Il y a lieu d'examiner maintenant qu'elle „put être la durée de monnayages des bronzes „au crocodile. Cette question (dit M. Robert, „ibid. p. 49) assez obscure a été traitée par des „savants dont la compétence est incontestable „en histoire et en épigraphie, mais qui ont le „tort de considérer les monnaies comme des „monuments ordinaires et de leur demander les „enseignements directs et précis que donnent „les édifices portant le nom de leur fondateur, „ou les pierres sépulcrales sur lesquelles se dé- „veloppe le ***cursus honorum*** du défunt. Les „monnaies n'appartiennent pas nécessairement „au temps que semblent marquer les événe- „ments auxquels leur type fait allusion et les „personnages dont l'image, le nom ou les titres „sont rappelés dans leurs légendes. Cela tient „à ce que les monnaies romaines ou gallo-ro- „maines n'étaient pas, en général, destinées „comme nos médailles modernes à jalonner „l'histoire, mais plutôt à rappeler un fait passé, „devenu populaire, ou simplement à reproduire, „comme l'avaient fait les Gaulois autonomes, „des types connus du public et propres à faci- „liter les transactions commerciales. Ce qui „suit confirmera cette assertion. —

„Il suffit de parcourir une collection de mé- „dailles pour s'assurer que la présence, sur une „pièce, de la tête d'un Auguste, et que l'indi- „cation de l'une de ses magistratures ne veulent „pas dire toujours que cette monnaie ait été „émise de son vivant ou lorsqu'il était en „charge. Quant aux pièces où la tête de M. „Vipsanius Agrippa se voit à côté de celle de „l'empereur, il est facile de démontrer que ce „sont, pour la plupart, de simples monnaies „commémoratives ou posthumes. Ainsi un de- „nier frappé par le triumvir monétaire Cossus „Lentulus représente d'un côté la tête „d'Agrippa, avec M·AGRIPPA·COS·TER·; „de l'autre Auguste lauré avec AVGVSTVS· „COS·XI [cfr. Cohen, Méd. Consulaires, pl. XV, „fig. 29]; or le XI-ème consulat d'Auguste est „de l'an 736, tandisque le III-ème d'Agrippa „est de 727. — Un bronze du **Musée Britan- „nique** représente également Agrippa et désigne „son III-ème consulat, tandis que les magistra- „tures indiquées au revers ne peuvent apper- „tenir qu'à Tibère. Enfin il existe une monnaie „où Borghesi [Oeuvres complètes, T. I, p. 105] „reconnait d'un côté l'image de Jules-César „avec une légende qui se rapporte à Auguste „et, au Revers, écrit horizontalement dans le „champ: M·AGRIPPA·COS·DESIG., en sorte „qu'aucune des inscriptions du coin n'a trait au „personnage représenté.“ — [Nous recommandons d'une manière toute spéciale l'extrême exactitude et la lucidité des articles, dûs aux longues et pénibles recherches, que contient l'ouvrage de M. Robert sur la Numismatique de la province de Languedoc, dont nous venons de donner ici un échantillon.]

ALINDA

[ville de Carie, auj. Ruines près Demir-dérési].

Alinda, ae, en grec *Αλινδα*, en russe: Алинда, petite ville et place forte en Carie, située à S. O. de Stratonicea [*Eski-Hissar* d'aujourd'hui] St. 657; *Αλινδα* = Ptolém. l. c.; — *τά Ἄλινδα*, locution vicieuse donnée au pluriel par Arrien, voy. Exped. Alexandri. L. I, cap. 24; — Alina, *Αλινα*, incorr. dans Etienne de Byzance, sub h. v. et chez Pline, loc. cit.; — Alidienses ou Halydienses, nom donné à ses habitants par Pline (V, 29) qui est plus

regalier ALINDIENSES; — *Ἀλινδεύς*, ET. DE BYZAN., l. c. — Ses Ruines et son emplacement d'après les nouvelles recherches que nous allons démontrer plus bas se trouvent à DEMIR-DÉRÉSI et non à *Mogla* ou *Mulla* en Anatolie, comme cela est indiqué:

a) dans PAULY's Real-Enc. d. class. Alterthumswiss. sub v. Alinda,

b) dans H. TH. BISCHOFF et J. H. MÖLLER, Vergleich. Wörterbuch d. alt., mittl. u. neuen Geographie. Gotha, 1829, *sub ead. voc.*, et

c) chez d'ANVILLE, Géograph. anc. et histor. Paris, 1823. II-ème édition, voy. T. 1, p. 346.

On a généralement fort peu de notices sur la ville d'Alinda. Ses médailles sont extrêmement rares, preuve, qu'au CABINET DE FRANCE, qui est si riche, on ne connait pas un seul exemplaire des monnaies Impériales de cette ville à l'effigie et de l'époque d'Auguste, et la série ne commence qu'à partir du règne de Septime-Sévère. Au dire de M. **Waddington** [cfr. Revue Numism. franç. Année 1851, p. 234] l'Anglais FELLOWS est le premier qui a fixé la position d'Alinda au village de *Demir-dérési*; il se fonde sur les médailles qu'il y a trouvées: sur vingt bronzes qu'on lui apporta, cinq étaient d'Alinda. Sur dix médailles que M. Waddington avait acquises au même endroit pendant sa mission scientifique en Asie-Mineure en 1850, sept sont d'Alinda. Toutes les pièces d'Alinda sont généralement plus ou moins usées. A défaut d'autres preuves, et aucun texte ne s'y opposant, on peut conclure de là que l'attribution de Fellows est juste. — M. WADDINGTON (ibid. p. 235) ajoute que dans aucune des Ruines environnantes il n'a pu obtenir une seule médaille d'Alinda, et malgré ses recherches, il n'a pu aussi découvrir quoique une ligne d'inscription à DEMIR-DÉRÉSI. — M. **Ph. Le Bas**, qui avait fait bien des découvertes là où d'autres avaient passé sans rien voir, n'a pas été plus heureux que M. Waddington. Les Ruines que POCOCKE et CHANDLER ont vues à *Karpousli* ne sont autres que celles de Démir-dérési. KARPOUZLI est un nom général appliqué à une petite vallée, semée de plusieurs villages, et arrosé par un affluent du TCHINAR-TCHAÏ. — D'après les recherches de Fellows et la constatation de M. Waddington, toutes les assertions des anciens géographes et voyageurs qui croyaient voir les Ruines d'Alinda auprès d'un endroit qui porte aujourd'hui le nom de MOGLA ou MULLA en Anatolie, doivent être rejetées. —

Histoire. Nous apprenons des récits des auteurs classiques qu'IDRIÉUS, frère et successeur d'Artémise au trône de Carie, eut la gloire d'achever le MAUSOLÉE, une des sept merveilles du monde. A sa mort, ADDA, sa femme et sa soeur [c'était la coutume dans la Carie que les rois épousassent leurs soeurs, et que les veuves succédassent à leurs maris, préférablement aux frères et même aux enfants du défunt], resta en possession de la couronne. Elle fut détrônée par PIXODARE; mais elle sut se maintenir dans la place forte d'Alinda, dont elle présenta les clefs à Alexandre le Grand, en l'adoptant pour son fils. Ce prince lui laissa la garde de la ville, et après la prise d'Halicarnasse, il lui rendit le gouvernement du pays. Pour témoigner sa reconnaissance à Alexandre, Adda lui envoyait tous les jours des viandes délicatement apprêtées. Enfin, elle lui offrit les plus excellents cuisiniers, pâtissiers et boulangers; mais le prince les refusa, en disant que son gouverneur Léonidas lui avait donné de bien meilleurs cuisiniers; l'un qui lui préparait un bon dîner: c'était une longue promenade; l'autre qui lui apprêtait un excellent souper: c'était un dîner fort sobre. —

Littérature:

a) FELLOWS, Ch., journal written during an excursion in Asia Minor. Avec cartes, vues et nombreuses planches. Londres, 1839. in-8° —

b) RASCHE, Lex. Un. Rei Num. T. 1, pars I, p. 466. —

c) WADDINGTON, W. H., article sur Alinda et ses Ruines inséré dans la Revue Numismatique Franç. Année 1851. p. 234. —

d) ARUNDELL, F. V. J., discoveries in Asia Minor. 2 voll. avec cartes et plans. Londres, 1834. in-8° —

e) BISCHOF und MÖLLER, vergleich. Wörterbuch der alten, mittleren u. neueren Geographie. Gotha, 1829. in-8°, sub v. Alinda. —

f) CHANDLER, R., Travels in Asia Minor. Avec cartes. 2-ème édit. Londres, 1776. in-4°

g) SCHARF, G., observations on Lycia, Caria, Lydia. Avec fig. Londres, 1847. gr.-in-8° —

h) SCHÖNBORN, Beiträge zur Geographie Klein-Asiens. Posen. gr.-4° —

i) LOESCHER (Mar. Doroth.), Réflexions sur une médaille d'Artémise, Reine de Carie et de son Mausolée. A Potsdam, 1748. in-8° —

j) TERRIN (Claude), Dissertation sur deux médailles grecques, l'une de Mausole et l'autre de Pixodarus, rois de Carie. V. Journal des Savants, 1696. p. 62—87 -

k) SCHMIDT, C. G., Zur Geschichte der karischen Fürsten und ihrer Münzen. Göttingen, 1861. in-4°

Monnaies

[Les types des Re[illegible] les connues d'Alinda se rapp[illegible] d'Hercule, soit à celui

Auguste. — 1678) ...... Tête d'Auguste. ℞: ΑΛΙΝΔΕΩΝ. Carquois, arc et massue. R8*. = 200 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Ant. Gr. T. III. p. 312, n.º 48. — Æ 7. — R6. — F. o. = 46 fr. — Excessivement rare. Manque au Cab. de France et dans les plus grandes collections. — **Cabinet de M. Bunbury,** à Londres. — **Inconnue dans les ventes.** —

1679) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΑΛΙΝΔΕΩΝ·[sic!]. Massue, arc et carquois en sautoir. Æ 4. R8 = 150 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 443, n.º 50. — Æ 4. — R6. — F. o. = 18 fr. — Gessner, Impp. Tab. XXX, Fig. 14. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1, pars I, p. 466. — Morell. Thesaur. Imp. I. in Augusto. Pl. 39, n.º 2. — Vaillant, Num. Graeca, p. 3. — Gussemé, Diccionar. l. c. sub h. v. —

Amorium

[ville de Phrygie].

Amorium, en grec *Ἀμόριον*, en russe Аморiумъ, était une ville de la grande Phrygie. Sa position n'est pas bien détérminée. Dans la carte de Kiepert elle est marquée au village de *Hersan Kaleh*, E. S. E. de Cotiaeum, à S. O. de Pessinus [auj. Uciasce-Kioj]. — Dans Pauly's Real-Enc. T. 1, p. 419, sub v. Amorium, on présume que son emplacement doit être cherché près d'un petit bourg moderne qui porte le nom de *Sevri-Hissar*. — Hierocl. Itiner. v. p. 697, place Amorium dans la Galatia Salutaris, auprès du fleuve Sangarius. — Les autres auteurs la placent à 12 lieues S. E. de Germa. —

Histoire. Amorium a donné naissance à Esope le fabuliste qui s'est rendu si célèbre par la sagesse de ses maximes. Il vivait en 560 avant J. C. On sait que la nature, en le donnant d'une grande finesse d'esprit, le fit tellement difforme, qu'il avait à peine la figure d'un homme. Il passe pour l'inventeur de cette manière simple et naturelle d'instruire par des apologues et des fictions. Vendu comme esclave, un marchand l'acheta trois oboles, et dit en riant: „*Je n'ai pas fait grande acquisition „à la vérité; mais aussi n'ai-je pas de-„boursé grand argent.*" Esope se maria et n'eut point d'enfants. Crésus l'envoya à Delphes avec des présents, dont une partie était destinée à faire une offrande à Apollon, et l'autre a être distribuée aux habitants de la ville. Une querelle qui s'éléva entre eux et lui, fut cause qu'il renvoya à Crésus l'argent qui leur était destiné. Alors le peuple furieux le fit condamner à mort comme coupable de sacrilège. Il fut précipité du haut de la roche Jampée. Les Athéniens lui érigèrent une magnifique statue. — Amorium (Amoria), avant qu'elle fut prise et saccagée par le kalife Motazem en 837 de J. C. [223 de l'hégire] était une ville considérable. — L'Empereur Michel II, dit le Bègue, nâquit à Amorium. A la mort de Léon V, arrivée en 820, il fut tiré des fers et mis sur le trône. —

Littérature:

a) Strabon, voy. Livr. XII, p. 576. —

b) Etienne de Byzance, sub v. Amorium.

c) Ptolémée, V, 2. —

d) Revue Numismatique Franç. Année 1851, p. 157 et 158, article de M. W. H. Waddington. —

e) Haase, F., Phrygien, gr.-in-4.º de 82 pages, art. inséré dans Ersch u. Gruber, Allg. Real-Encyclopaedie. —

Monnaies:

1680) CEBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite. Devant, le **lituus.** ℞: ΑΛΕΖΑΝΔΡΟC. ΑΜΟΡΙΑΝΩΝ. Aigle debout, à droite, sur un pied de boeuf, avec un caducée posé transversalement sur son aile gauche. Æ 5. R8. = 80 fr. — Mionnet, Descr. d. méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 501, n.º 98. — Æ 5. — R6. — F*. = 18 fr. — Cat. Thomas, Londr. 1844, p. 334, lot n.º 2384 (de 4 p. diff.). Vend. 1 £ 6 sh. = 6½ sh. pièce [Cureton]. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), II-ème partie, p. 392, n.º 6037. Vend. Belle. = 20 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n.º 251. Vend. [fruste] = 3 fr. —

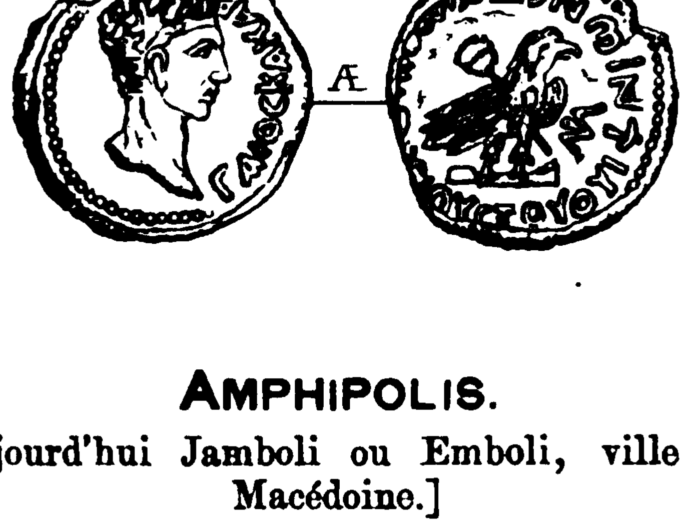
Remarque. Nous croyons nécessaire de décrire et de donner ici le dessin d'une médaille d'Amorium, extrêmement curieuse, émise sous Caligula (et d'après les autres sous Caius César, adopté par Auguste), pièce, qui est fort souvent confondue avec les médailles d'Auguste frappées dans la même ville, et surtout, lorsque, sur quelques exemplaires, la légende ΓΑΙΟC, du côté de la tête de Caligula, n'est pas visible. Cette médaille a été publiée par M. W. H. Waddington (voy. Revue Numism. franç. Année 1851, p. 157, Pl. VI, n.º 4) qui dit, **ibid.** p. 157: „D'après cette curieuse pièce, il „paraîtrait que les habitants d'Amorium avaient „pris le surnom de Vipsaniens, en honneur de „M. Vipsanius Agrippa, gendre et ami d'Au-„guste. On n'est pas surpris de trouver au „*Droit* le portrait de son fils Caius César, „adopté par Auguste. Malheureusement il est „difficile de s'assurer si c'est celui de Caius ou „bien celui de l'empereur Caligula, à cause de

„la rareté des médailles du premier. D'après „une médaille du Musée Britannique, on doit „voir ici le portrait de Caius [mais en comparant avec une autre médaille du Cabinet de „France, la ressemblance est en faveur de „Caligula]. Nous connaissons, dit M. Waddington, des villes qui ont pris des surnoms, ou „même ont complètement abandonné leurs noms „primitifs, en honneur des Césars, de Trajan, „d'Hadrien, d'Antonin etc. [nous ajouterions encore Tibère, Claude, Plotine, Marciane]; „c'est la première fois que nous trouvons un „pareil honneur rendu à Agrippa. L'histoire „ne nous apprend pas si la ville d'Amorium „reçut quelque bienfait particulier de ce général; nous savons seulement qu'il commanda „une armée dans le Pont, l'an 16 av. J. C., et „qu'il séjourna ensuite quelque temps en Ionie. „Son fils Caius fit la guerre sur l'Euphrate „vers l'an I de Jés. Chr.; y fut blessé et vint „mourir en l'an 4 à Limyra en Lycie." — M. Waddington ajoute qu'il ignore ce que pourrait signifier le pied de boeuf qu'on observe au revers de cette médaille. —

Médaille:

Caligula ou Caius César?

1681) ΓΑΙΟC·ΚΑΙCΑΡ. Tête nue de Caius César ou de Caligula? ℞: ЄΠΙ·CΙΛΟΥΑΝΟΥ·ΙΟΥCΤΟΥ·ΟΥΙΥΑΝΙΩΝ. Aigle debout sur un pied de boeuf; derrière lui un caducée passé en sautoir. Dans le champ, le monogramme des lettres ΑΜΟΡ. — Æ 4½. — **Inédite.** — R⁸. = 200 fr. — Cfr. Waddington, Revue Numism. franç. An. 1851, p. 157. Æ 4½. Pl. VI, n.º 4. — **Musée Britannique.** — **Cab. de France.** — Voici le dessin de cette pièce:



AMPHIPOLIS.

[Aujourd'hui Jamboli ou Emboli, ville en Macédoine.]

Amphipolis [en latin Amphipŏlis, cfr. Pline, Livr. IV, ch. 10; — Tite-Live, livr. XLIV, sub fin.; **id.** XLV, 29, 30; **ibid.** XLIV, 45: *Amphipolitani*, le nom des habitants; — *Amphipolites*, ae, Varr.; *Amphipolitanus*, adj. Justin.; Antonin. Itiner. l. c.], en grec *Αμφιπολις* [cfr. Marcian. Heracleot. Periplus; — Thucydid. I; — Epigr. Graec. III, *εις ναυηγ*; — Diodor. Sicul. XVI, 8; **Id.** XIX, 50; Actor. XVII. I], en russe: Амфиполисъ, auj. Jamboli ou Emboli, ville dans l'Edonis, en Macédoine, sur la rive orientale de Strymon, à l'est de Nestus, à 2 l. S. E. de Myrcine. Située dans l'angle de la division du fleuve, les Athéniens l'appelèrent Amphipolis, soit pour exprimer une position équivoque entre la Macédoine et la Thrace, soit parce que le fleuve Strymon l'entourait et ses eaux se divisaient en deux branches qui baignaient la ville des deux côtés [comp. Hérodote, Livr. VII, ch. 114]. — Elle s'appella aussi: *έννεα όδοι*, *novem viae* (Neuf-chemins); Acra ou ville de Mars, et ensuite Chrysopolis, à cause des mines d'or qui se trouvaient dans ses environs. — D'après le témoignage de Plutarque (voy. Plutarch. dans la vie de Cimon) et d'Hérodote (voy. Livr. V, chap. 11) on peut conclure que les premiers Grecs qui s'établirent dans la contrée où était bâtie Amphipolis furent des Mylésiens, sous la conduite d'Histiée, leur compatriote. Malgré les revers éprouvés par les diverses colonies que la République d'Athènes avait envoyées à différentes époques à Amphipolis, elle voulut tenter (vers l'an 437 av. J. C.) une dernière expédition, dont la conduite fut confiée à Agnon, fils de Nicias. [Cfr. a) Diodor. Sicul. livr. XII, p. 321. — b) Thucydid. Livr. IV, ch. 102. — c) Schol. Eschin. chez Dodwell, *de veteribus Cyclis*, p. 742.] — Avant l'arrivée d'Agnon cette ville s'appela d'abord les Neufs-Voies [Novem viae, Neuf-chemins], *έννεα όδοι* et c'est Agnon, après qu'il s'en était emparé, qui lui donna le nom d'Amphipolis. — Au dire des auteurs anciens plusieurs villes de la Grèce, soulevées contre les Athéniens, réunirent leurs forces à celles des Spartiates, l'an 422 av. J .C. Brasidas de Lacédémoine, général des alliés, qui possédait des mines d'or dans le pays, craignant de se mesurer contre les Athéniens en rase campagne, se retira dans Amphipolis, ville de Macédoine, et se hâta de se rendre maître de cette ville avant l'arrivée de Thucydide, qui venait au secours des Athéniens avec 7 vaisseaux. Amphipolis assiégé bientôt par Cléon, général des Athéniens, Brasidas tomba sur lui dans une sortie, l'an 422 av. J. C., le tua et défit son armée. Brasidas lui-même y fut mortellement blessé. Les Athéniens imputèrent cette perte à Thucydide qui fut condamné à l'exil. — '
lippe père d'Alexandre le Grand,
d'Amphipolis lui rendit d'abord la libe
amuser les Athéniens dont il craignait
sance; mais ne redoutant plus Athèn
Amphipolis, l'an 338 av. J. C. et
plus fortes barrières de son royau

Amphipolis a donné naissance au fameux peintre Pamphile, le maître d'Apelle. Il est le premier qui joignit l'érudition à la peinture: il vivait vers l'an 400 av. J. C. —

Littérature:

a) Cadalvène (Edouard de), Recueil de médailles grecques inédites. Paris, 1828. in-4º Tome I. Europe [le seul paru], avec V pl. in-4º Voy. pages 58 à 60. —

b) Cousinéry, E. M., Voyage dans la Macédoine. Avec carte et beaucoup de planches. 2 tomes en 1 vol. Paris, 1831. gr.-in-4º —

c) Luynes (H. D. Duc de), Choix de médailles grecques. Avec XVII pl. Paris, 1840. Didot. Imp. Folº [Brunet, Manuel du Libraire = 75 fr.] —

d) Holland, H., Travels in the Ionian isles, Albania, Thessaly, Macedonia etc. Avec plans et nombreuses gravures sur acier. Londres, 1815. gr.-in-4º —

e) Abel, O., Makedonien vor König Philipp. Leipzig, 1847. —

f) Leake, W. M., Travels in northern Greece. London, 1835. Avec cartes et plans. 4 voll. gr.-in-8º [Prix 2 £ 2 sh.] —

g) Giseke, B., De antiquis quibusdam Macedoniae incolis. Meiningen, 1856. in-4º —

h) Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. in-gr.-4º Voy. Descrizione delle medaglie greche. Parte I, pp. 107—111 = les médailles d'Auguste, Tibère, Domitien, Trajan, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Faustine jeune, Lucius Vérus, Commode, Septime Sévère, Caracalla, Sévère Alexandre et Gallien. —

i) Prokesch-Osten (Baron de), son article: „Monnaies d'Amphipolis", inséré dans la Revue Numismatique Française. Année 1860. —

j) Revue Numismatique Française. An. 1843, p. 8. —

k) Henri Hoffmann, „Le Numismate." Bulletin périodique (Paris, 1863. 1 Mai), Livr. nº 13, voy. la notice sur la précieuse trouvaille des monnaies d'Amphipolis, autonomes en argent, faite en 1860 dans le sud de la Macédoine aux environs de Salonique. Avant cette trouvaille, le célèbre amateur Feu Duc de Luynes offrait 3000 fr. pour une monnaie d'Amphipolis, et pendant 30 années, dit M. H. Hoffmann, les marchands du monde entier se dirent l'un à l'autre: l'on offre 3000 fr. de la pièce d'Amphipolis. Tout d'un coup l'on voit apparaître, non pas un, mais **plusieurs exemplaires isolés** [c'est ce que nous dit M. Hoffmann, mais nous venons d'apprendre d'une autre source, que la trouvaille était immense et consistait en plusieurs milliers de pièces qu'on a eu soin de vendre petit à petit aux amateurs, sans leur dire le vrai nombre des pièces trouvées, et c'est uniquement dans le but d'en maintenir les prix]. A notre avis, cette fameuse pièce d'Amphipolis, dont on a trouvé tant d'exemplaires à la fois [même plus que du tétradrachme de Philistide reine de Sicile, — autre trouvaille faite presque à la même époque, — et dont nous avons vu nous même un sac entier] ne pourrait valoir aujourd'hui, pour un amateur sérieux, au dessus de 25 fr. C'est uniquement le respect pour la vérité du fait qui nous oblige de le déclarer aux savants et aux amateurs, tel, comme il s'est produit en réalité, et de leur rappeler qu'ils avaient tort de payer cette pièce 750 fr., et quelquefois davantage, après la nombreuse trouvaille que nous venons de signaler.

l) Witte (Baron J. de), Médailles d'Amphipolis. Paris, 1864. Avec planches. —

Monnaies.

1682) ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Tête de Diane Pharétrée. ℞: ΚΑΙΣΑΡΟΣ · ΣΕΒΑΣΤΟΥ. L'Empereur placé sur une base, la main droite levée, et le *parazonium* dans la gauche; derrière, une autre figure debout (il est probable que c'est le Génie de la ville?) le couronne. Æ 7. R^6. = 45 fr. — Sestini, Descriz. num. vet. p. 91, nº 54. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 27, nº 193. — Æ 7. — R^3. — F. o. = 9 fr. — Museo Numismatico Lavy, appartenente alla R. Accad. delle Scienze di Torino. Turin, 1839. T. I, p. 108, nº 1168. Æ $5^1/_2$ [incorr. décr.]. —

1683) ΚΑΙϹΑΡ·ϹΕΒΑϹΤΟϹ. L'empereur en habit militaire, debout, à gauche, tenant de la main droite une haste, et de la gauche le *parazonium*. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Diane montée sur un taureau. Æ 6. R^5. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 27, nº 194. — Æ 6. — R^2. — F. o. = 6 fr. — Sestini, l. c. nº 48. — Museo Numism. Lavy. Turin, 1839. T. I, p. 108, nº 1169. Æ $5^1/_2$. —

1684) Même *Droit.* ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole montée sur un taureau. Æ 6. R^4. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 27, nº 195. — Æ 6. — R^2. — F. o. = 6 fr. —

1685) ΣΟΥΑΞΙΑΚ· [rétrograde] ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste. ℞: Α·Μ·ΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole. Entre les jambes du cheval, ΔΗΜΟΥ. — Moy. br. — **Inédite**. — R^8. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet**. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, lots nºs 223 et 224 (3 p. diff.). Vend. 3 fr. — **Ibid. nº** 223bis. Médaille à peu près semblable **sans** ΔΗΜΟΥ. **Moy. br.** Vend. même prix. — [C'est la même pièce qui a été incorrectement décrite dans le Bulletin périod. de H. Hoffmann (Paris,

1863), voy. Empire Rom. n.° 94, où il y a: ΚVIΣdOC(sic)ΣEBAΣTOY. Sa tête nue, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane sur un taureau; entre les jambes ΔΟΡΙΜΟΥ(?!). **Moy. br.**] —

1686) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤ. L'Empereur debout en habit militaire, la main droite levée, tenant le PARAZONIUM de la gauche; derrière, une figure vêtue de la toge le couronne. ℞: ΑΜΦΙ-ΠΟΛЄΙΤΩΝ. Buste de Diane, à droite; arc et carquois derrière le dos. Æ 6. R[7]. = 30 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 466, n.° 147. — Æ 6. — R[3]. — F. o. = 9 fr. —

1687) Autre, légère variété de la précédente. — Même prix. — MIONNET, **ibid.** — Æ 6. — R[3]. — F. o. = 9 fr. —

1688) Tête d'Auguste nue, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane sur un taureau courant, à droite. Æ 6. R[2]. = 8 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 466. — Æ 6. — **Com.** — F. o. (sans prix). —

1689) ΚΑΙΣΑΡ·ΘΕΟΥ·ΥΙΟΣ[ou ΥΙΟϹ]. Tête d'Auguste nue, à dr. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΕΙ-ΤΩΝ. Diane sur le taureau, courant à dr. Æ 5 et 6. R[3]. = 12 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 466, n.° 145. — Æ 5. — Com. — F. o. — H. HOFFMANN (Bull. pér.), Paris, 1864, Emp. Rom. n.° 95. Vend. C[2]. = 3 fr. — ROL. ET FEUARD. Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. I, p. 174, n.° 2589. Æ 5. Vend. 1 et 2 fr. —

1689bis) Même pièce, mais au *Droit* avec ····ΣΕΒΑΣΤΟΙ. ROL. ET F. CAT. des m. Gr. **ibid.** p. 174, n.° 2590. Æ 4. Vend. 1 fr. —

1690) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête radiée à droite. ℞: Même légende et même type qu'aux n.os précédents. Æ 5. R[3]. = 10 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 466, n.° 146. — Æ 5. — **Com.** — F. o. (sans prix). —

1691) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ. L'Empereur à cheval en pacificateur; dessous, Γ. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole sur un taureau. Æ 6. R[4]. = 12 fr. — ECKHEL, Cat. Mus. Caes. Vindob. Tom. I, p. 84, n.° 7. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 27, n.° 191. — Æ 6. — R[2]. — F. o. = 6 fr. —

1692) ······ΚΑΙCΑΡ······ΑΥ······ΤΟΥ. Figure équestre allant au galop, à droite, frappant de sa lance un ennemi étendu à terre. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛЄΙΤΩΝ. Femme debout, vêtue de la STOLA, et le MODIUS sur la tête, tenant de la main droite un long flambeau, et le bras gauche pendant; à terre, un autel. Æ 5. R[6]. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 27, n.° 192. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — **Inconnue dans les ventes. — Cabinet de France.** —

1693) ΚΑΙCΑΡ·CЄΒΑCΤΟC. Octave en habit militaire marchant à gauche, tenant de la main droite une haste, et de la gauche le *parazonium*. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙC. Julie assise. Æ 6. R[4]. = 15 fr. — SESTINI, Descr. num. vet. *loc. cit.* n.° 49. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 27, n.° 196. — Æ 6. — R[2]. — F. o. = 6 fr. —

1694) Variété de la précédente: Octave marchant, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛЄΙΤΩΝ. Femme tutulée assise, à gauche, tenant de la main droite une patère. Æ 6. R[5]. = 20 fr. — MUSÉE LAVY. Turin, 1839. in-4.° T. 1, p. 108, n.° 1170. — Comp. MIONNET, Suppl. T. III, p. 27, n.° 197. — Æ 6. — R[2]. — F. o. = 6 fr. —

1695) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole sur un taureau; entre les jambes, ΔΗΜ. Æ 6 et 5½. R[5]. = 15 fr. — SESTINI, Descrip. num. vet. pag. 90, n.° 46. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 28, n.° 198. — Æ 5½. — R[3]. — F. o. = 9 fr. — H. HOFFMANN (Bull. pér.), Paris, 1864. Emp. Rom. n.° 93. Vend. C[2]. = 2 fr. —

1696) ΘΕΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole sur un taureau, à droite. Æ 5½. R[3]. = 8 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 28, n.° 199. — Æ 5½. — COM. — F. o. = (sans prix fixé). — ROL. ET F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. 1, p. 174, n.° 2592. Æ 5. Vend. 2 fr. et BELLE = 4 fr.

1697) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Même type.... Æ 5. R[2]. = 6 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 28, n.° 200. — Æ 5. — COM. — F. o. (sans prix fixé). — ROL. ET F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 174, n.° 2591, avec ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. au *Droit*. Æ 5. Vend. 3 fr. —

1698) Légende effacée. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Légende effacée. Diane sur un taureau, à gauche. Æ 4. R[6]. = 12 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 28, n.° 201. — Æ 4. — COM. — F. o. (sans prix fixé). —

1699) ΘΕΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole sur un taureau. Dans le champ, les lettres incuses ΛΧ. Æ 6. R[5]. = 12 fr. — SESTINI, Descr. num. vet. p. 91, n.° 52. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 28, n.° 202. — Æ 6. — R[2]. — F. o. = 6 fr. —

1700) ΘΕ·[quelquefois, ΚΑΙCΑΡ·] mais souvent ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste. ℞: Même légende et [illegible] avec les mêmes lettres *incuses*. Æ 15 fr. — MIONNET, Suppl. T n.° 203. — Æ 6. — R[2]. — F.

ANTIOCHIA AD MAEANDRUM.

[Ville de Carie.]

Antiochia ad Maeandrum, *Αντιοχεια προς Μαιανδρω*, Ptolém. l. c.; — *Αντιοχεια ή Μαιανδρου*, Notit. Episcop.; — *Αντιοχεια ενκαιδεκατη*, Etienne de Byzance, sub h. v.; — ANTIOXEΩN · TΩN · ΠPOΣ · TΩI (*τῷ*) MAIANΔPΩI (sic) = légende au *Revers* d'une médaille autonome et inédite de cette ville [voy. plus bas notre n.º 1702], où dans le mot *Μαιανδρω*, l'*iota* est ajouté après l'*oméga*, particularité qui se voit rarement sur les médailles. Cfr. à ce sujet Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 235—236, article de M. W. H. Waddington qui dit: „On connaît des médailles „d'Antiochia, qui portent le type du fleuve „couché et la légende MAIANΔPOΣ; mais „celle-ci est la première qui ait tout au long „la désignation géographique *τῶν πρὸς τῷ* „*Μαιάνδρῳ*.“ — En latin: Antiochia super Maeandrum, cfr. Tite-Live, livr. XXXVIII, 13; — Antiochia, Tabul. Peutinger.; — Antiochensium urbs super Maeandrum, *ή των Αντιοχεων πολις των επι Μαιανδρω*, Strabon, XIII, p. 433; — Antiochia Cariae, Pline, l. c.; *Αντιοχεια καριας*; — Pythopolis, *Πυθοπολις*, Etienne de Byzance, l. c.; — Nysa, *Νυσα*, Strabon, XIV, p. 447; — Nyssa, *Νυσσα*, Etienne de Byzance, l. c.; — en russe: Антіохія на Меандрѣ, ville de Carie sur la côte méridionale du Méandre, située, au dire de Strabon à S. O. de Tralles et à l'ouest de Themisonium. — Il existe aussi une médaille de Trajan Dèce qui porte la légende: *Αντιοχεων Μεανδρος*. —

§ 1. Les **Ruines** d'Antioche de Carie se trouvent près du village *Jénidjeh*, à une petite distance du Méandre, sur la rive méridionale. — [Cfr. aussi: Ph. Le Bas, Commentaire sur Tite-Live. Paris, 1840. in-8.º voy. p. 834 qui appelle le village où se trouvent ces ruines Jeoni-Shehr.] —

§ 2. A Antioche de Carie, il se tint, en 367 de J. C., un concile, où 34 évêques asiatiques soutinrent la profession de foi de la dédicace de l'Eglise d'Antioche, comme étant l'ouvrage du martyr Saint-Lucien, 367 de J. C. —

§ 3. Toutes les villes qui portaient le nom d'Antiochia (Antioche) ont été bâties par Seleucus I Nicator, en 300 av. J. C. —

§ 4. Les numismatistes anciens des trois derniers siècles n'ont point sçu distinguer les médailles d'Antioche de Carie, de Cilicie, de Pisidie et de Ptolemaïdis, et les attribuèrent toujours à Antioche de Syrie. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française. An. 1851, p. 235—236, article de M. W. H. Waddington. —

b) Köhne (Baron Bernard de), Berliner Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin, 1870. in-8.º, l'article intitulé: **Inedita der von Rauch'schen Sammlung**. —

c) Pinder u. Friedländer. Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.º [Un seul vol. paru] avec 8 pl. (2 Rth.). —

d) Waddington, W. H., Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8.º Avec 11 planches. [Ouvrage très-important et complétement épuisé aujourd'hui.]

Monnaies

Autonomes, inédites:

Argent. — **1701)** Tête laurée d'Apollon, à gauche. ℞: ANTIOXEΩN·ΦIΛTOΓENHΣ. Pégase volant à gauche. — AR $8^{1}/_{2}$. — **Inédite.** — R^{8}. = 600 fr. — Cab. de M. Waddington *à Paris*. — [Cette médaille donne un nouveau nom de magistrat. Cfr. Revue Numism. franç. An. 1851, p. 235, n.º 1.] —

Petit bronze. — **1702)** Tête laurée d'Apollon, à gauche. ℞: ANTIOXEΩN·TΩN·ΠPOΣ·TΩI·[*τῷ*]MAIANΔPΩI. Aigle debout sur les détours du Méandre. — Æ $4^{1}/_{2}$. — R^{8}. = 100 fr. — **Inédite.** — Cfr. Revue Numismat. Franç. An. 1851, p. 235, n.º 2, médaille, publiée pour la première fois par M. Waddington. —

1703) ANTIOXEΩN·ΣEBAΣTOY. Victoire allant, à droite. ℞: EΠI···AΓΛAOΣ·TOY·AΓΛAOY. Autel. — Æ 3. — R^{8}. = 50 fr. — **Inédite.** — Cfr. Köhne (Baron Bern. de), Berliner Blätter für M.-, S.- u. Wappenkunde. Berlin, 1870. article intitulé: **Inedita** der von Rauch'schen Münzsammlung. [Comp. aussi, T. 1, vol. 1, p. 525, n.º 1145 de ce Dictionnaire et la note qui suit, **ibid.** p. 526.] —

Remarque. Nous venons de citer ces trois médailles autonomes, qui ne devaient pas rentrer dans le cadre de notre ouvrage, pour la seule raison, parce que nous les croyons émises à l'époque de l'avénement d'Auguste sur le trône.

Médailles Impériales:

Auguste. — **1704)** CEBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠAIΩNIOY·CYNAPXIA [Totum archontum collegium. Comp. Eckhel, Doctr. Num. vet. T. II, p. 574]. Pallas armée, marchant à gauche. Æ 6. R^{7}.

= 60 fr. — Haym, Thes. Britan. Vol. II, Pl. XXV, Fig. 8, p. 215. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 450, n° 83. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1705) Variété inédite: Même pièce, mais du module 2½. — Très-bel exemplaire au Cabinet de France. —

Auguste et Livie.

Petit bronze. — 1706) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΤΤΑΛΟΥ·ΣΥΝΑΡΧΙΑ. Tête de Livie tournée à droite. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 316. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. —

Antiochia Syriae.

[Voy. pour l'histoire, la géographie et les monnaies de cette ville, T. I, vol. I, p. 517 à 526 de ce Dictionnaire.] —

Apamea [en Bithynie].

(Voy. T. I, Vol. I, p. 526 à 527 de ce Dictionnaire.) —

Apamea en Syrie.

Apamea Syriae, Apamée, *Απαμεια*, en russe: Апамея [cfr. Cicer. XII, epist. 12; — Festus Avienus, l. c.; — Ammien Marcellin, Livr. XIV, ch. 26; — Pline, V, 23; — Itinerarium Antonini, l. c.; — Strabon, XVI, p. 516 = *Απαμεια*; — Dion Cassius, Livr. XVII, p. 342; — Joseph. Bel. Judaic. I, 15; — Zosime, I, 52; — Sozomen., VII, 15; — *Απαμεια ἡ Ἱερα και Ασυλος* = légende au Revers d'une de ses médailles], aujourd'hui ***Famieh***, ***Efamia*** dans le paschalik Tarablüs et non ***Kalaat el Medyk***, comme le croyait Burchardt (Reisen in Syrien, Palästina u. der Gegend Sinai. 2 voll. Weimar, 1823, ouvr. trad. de l'angl. avec les observat. de Gesenius). — Apamée en Syrie doit être *Sepham* (cf. Numer. XXXIV, 11); — Apameni, Apamenorum, surnom de ses habitants (cfr. Cellarius, Notit. orbis antiq. sub v. Apamea), ville en Séleucide (Syrie), sur la rive orientale de l'Oronte, à 13 l. au sud d'Antiochia, à N. W. de l'Epiphanie. — Seleucus Nicator fondateur de cette ville l'appela *Apamée*, du nom de sa femme, fille d'Artabaze, persan. Le roi y entretenait ses éléphants au nombre de 500. Elle devint la capitale de la Syrie-Seconde. C'est aux environs de cette ville qu'Aurélien vainquit Zénobie, reine de Palmyre. —

Littérature:

a) Corancez, Itinéraire en Asie-Mineure. Paris (Ant. Aug. Renouard), 1816. in-8° de 437 pages. —

b) Barthélemy (J. J.) et Combe's (Charl.), Remarks upon Mr. Bryant's Vindication of the Apamean Medal. Voy. Archaeologia etc. Publ. par la Soc. des Antiquaires de Londres. Vol. IV (Londr. 1786. in-4°), p. 347, et les suiv. —

c) Roque, Dissertation sur une médaille de la ville d'Apamée. Voy. Mercure de France, 1723. Sept. p. 427—438. —

d) Bormann (Eugen), De Syriae provinciae romanae partibus capita nonnulla. Berlin, 1865. in-8° [Dissertation]. —

e) Meibomii (Henr.), Sententia de numo Philippi Imp. Apamensi, vel Noachici, vel Deucalonei diluvii, ut vulgo creditur, typum exhibente. Manuscrit. in-4° —

f) Falconerii (Oct.), Dissertatio de Nummo Apamensi, Deucalionei diluvii typum exhibente. Romae, 1666. in-8° [Très-rare.] —

g) Milles, Observations on the Apamean Medal. voy. Archaeologia, or miscell. Tracts, — by the Society of Antiquaries of London. Vol. IV (Londres, 1786. in-4°), p. 331—346.

h) Seguini (Petr.), Selecta Numismata Antiqua, Observationibus illustrata. Ed. altera emendatior et plurimis rarissimis numismatibus auctior. Paris, 1684. in-4° Prem. édit. ibid. 1666. in-4° (Dans cet ouvrage se trouve aussi la Dissertation: Falconerii (Oct.), Dissert. de nummo Apamensi, Deucalionei diluvii typum exhibente.] —

i) Bryant's (Jam.), Vindication of the Apamean Medal and of the Inscription *Νωε*. Londres, 1775. in-gr.-4° —

j) Barrington (Daines), Observation on the Apamean medal. Voy. Archaeologia etc. Publ. par la Soc. des Antiquaires de Londres (Vol. IV). Londres, 1786. in-4° p. 315—330.

k) Bergmann (Richardus), De Asia Romanorum provincia. Berolini, 1866. in-8° [Dissertation.] —

l) Zornii (Pet.), Dissertatio de Numo Apamensi, Deucalionei diluvii typum exhibente, v. Ej. Opusc. sacr. T. 1, p. 35—41. —

Monnaies:

1707) Tête d'Auguste. ℞ ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΣΥΛΟΥ dans le champ ΚΤ (320). — Mionnet, Descr. des m n° 576. — Æ 5. — R Morell. Impp. l. c. —

1708) Tête d'Auguste. ℞: ΑΠΑΜΕΙΑΣ [forte ΑΠΑΜΕΩΝ] ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ. Victoire marchant. Dans le champ, ΓΚ (an 23). Æ 6. R[7]. = 40 fr. — Vaillant, Numism. Graeca l. c. — Mionnet, Descr. des méd. Ant. Gr. T. V, p. 225, n.º 582. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1709) Même tête. ℞: ΑΠΑΜΕΩΝ·ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΣΥΛΟΥ. Tête tourrelée de femme, dans le champ, ΗΚ (an 28). Æ 6. R[6]. = 35 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Ant. Gr. T. V, p. 225, n.º 583. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — Morell. Impp. l. c. — **Inconnue dans les ventes.** —

1710) Sans légende. Tête laurée d'Auguste. [Sur la gravure de la même pièce donnée par Sestini, la tête est nue.] ℞: ΑΠΑΜΕΩΝ·ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΣΥΛΟΥ·ΣΚΤ. (326). Victoire debout, à gauche, tenant de la main droite levée une couronne et de la gauche une palme. Æ 6. R[5]. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 153. — Æ 6. — R[3]. — F*. = 9 fr. — Sestini, Descriz. delle Medaglie ant. greche del Mus. Hedervar. T. III, p. 53, n.º 10. Pl. XXX. Fig. 11. — [Cette médaille confirme l'authenticité de celle que Mionnet a rapportée d'après Morell. (Thesaur.), dans sa Descript. T. V, p. 224, n.º 576, où il avait dit qu'on ne connaissaît point de médailles d'Auguste frappées à Apamée, avec une date de l'ère des Séleucides et que Morel se serait trompé, en prenant sur une médaille autonome mal conservée la tête de Bacchus pour celle d'Auguste.] —

1711) Légende vicieuse. Tête laurée d'Auguste. ℞: Même légende, avec ΗΚ (28). Tête voilée et tourrelée de femme. Dessous, ΔΜ. Æ 5. R[5]. = 20 fr. — Sestini, Descriz. Num. vet. p. 516, n.º 15. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 153. — Æ 5. — R[3]. — F*. = 9 fr. —

Apamée en Phrygie.

[Aujourd'hui Ruines qui s'étendent le long du fleuve Marsyas.]

Apamea ville de la Grande Phrygie (Phrygia major) au confluent de Marsyas et de Méandre, fleuves sacrés chez les Phrygiens; — *Apamea Cibotos*, cfr. Tabul. Peutinger; — *Απαμεια Κιβοτος*, Ptolém.; — *Απαμεια ἡ Κιβωτος*, Strabon, livr. XII; — *Απαμεια Φρυγιας*, Etienne de Byzance, sub h. v.; en russe: Апамея во Фригіи; — *Apamea, ae*, Cicéron, III, Epitr. 8; — Tite-Live, Livr. XXXVIII, 13, 15, 37; — Cibotos, i, Pline, V, 29; **Id.** Apamea Phrygiae, **ibid.**; — Apamea ad Maeandrum, *Απαμεια προς Μαιανδρον* = ΑΠΑΜΕΙΑ ΠΡΟΣ ΜΑΙΑΝΔΡΟΝ — légende sur une médaille de Tibère. — Les habitants: Apamienses, ium, cfr. Tacite, Livr. XII, 58; — *Απαμεις, εων*, Strabon, l. c.; — ΑΠΑΜΕΙΣ·ΜΑΡΣΙΑΣ·ΚΙΒΩΤΟΣ, légendes sur les médailles dont une a été citée par Hardouin; — *Apamensis, e*, Cicéron, l. c.; — *Apamenus, a, um*, Pline, l. c. —

Notices géographiques et les nouvelles découvertes topographiques sur le sol de l'antique Apamée.

La position de la célèbre ville d'Apamée en Phrygie est restée longtemps incertaine. C'est encore grâce aux recherches assidues et infatigables de M. Waddington, pendant son voyage en Asie-Mineure que le vrai emplacement de cette ville a pu être constaté. La position d'Apamée a été fixée par M. Arundell au village de *Dinler*; il faut remarquer cependant qu'on y a point trouvé d'inscriptions contenant le nom de la ville. M. Waddington (voy. Rev. Num. Fr. An. 1851, p. 159) dit que la position de cette ville fixée par M. Arundell au village de Dinler est juste, d'autant plus que d'après la description de Strabon il est impossible de ne pas reconnaître que c'est bien là son emplacement. Voici la traduction de la description donnée par Strabon (voy. Livr. XII): „La „ville d'Apamée est bâtie à l'embouchure de la „rivière Marsyas, qui coule au milieu d'elle, et „y a aussi sa source; son courant est rapide et „ses eaux abondantes; dans les faubourgs de la „ville elle se jette dans le Méandre, qui a déjà „reçu les eaux de l'Orgas, cours d'eau tranquille, „dont le lit traverse la plaine.“ Cette description est exacte de point en point. En se basant sur elle, M. Waddington a pu constater que les Ruines d'Apamée commencent un peu au-delà de la source du Marsyas, et continuent jusqu'à sa jonction avec le Méandre; qu'il n'y a qu'une source jaillissant au pied d'un énorme rocher, mais tellement abondante qu'elle peut tourner la roue d'un moulin à quelques pas de sa sortie du rocher; que son cours est très rapide et entrecoupé de petites cascades; enfin qu'un ruisseau se jette dans le Méandre, près de la ville, après avoir traversé la plaine. A Dinler on apporta à M. Waddington, comme il le dit, **ibid.** p. 160, un grand nombre de médailles d'Apamée, mais sans exception, plus ou moins frustes, et seulement deux ou trois appartenant à d'autres villes; d'où on peut aussi conclure, en l'absence d'autres preuves, que Dinler est le cite d'Apamée. Du reste, au dire de M. Waddington, les Ruines de cette grande et riche ville ne présentent aucun intérêt; il n'y a que des débris épars sur une grande étendue de terrain. —

§ 1. **Strabon** (ibid. Livr. XII) ajoute que sur la montagne, au-dessus d'Apamée, il y a un lac qui produit les roseaux dont on se servait pour faire les embouchures des flûtes, et d'où coulent les sources du Méandre et du Marsyas. Effectivement, dit M. Waddington (ibid. p. 160) à 2 ou 3 heures de marches de Dinler, sur la route d'Oluburlu, il y a une grande source qui forme un marais assez étendu, et dont les eaux n'ont pas d'écoulement naturel. Ces eaux sont très probablement les mêmes qui reparaissent sous les rochers d'Apamée, pour former le ruisseau du Marsyas. —

§ 2. Un passage d'**Hérodote** (voy. Livr. VII, ch. 26) confirme les indications de Strabon; il rapporte qu'une rivière appelée Catarractes, aussi considérable que le Méandre, a sa source dans l'Agora (marché, bazar) même de Celaenae, et se jette dans le premier fleuve. On sait que Celaenae était l'ancien nom d'Apamée. —

§ 3. **Xénophon** [voy. Expedit. Cyri, livr. I, ch. 2] raconte que le Roi de Perse avait un palais à Celaenae, aux sources du Marsyas, sous l'acropole. C'est donc à Celaenae qu'il faut attribuer les Ruines qu'on aperçoit sur la montagne au-dessus de Dinler, et à Apamée, celles qui s'étendent le long du Marsyas. —

§ 4. Le **colonel Leake**, en publiant son ouvrage sur l'Asie-Mineure (qui a rendu d'immenses services à la science), discute (v. p. 156 et suiv.) tous les passages des auteurs classiques qui se rapportent à Apamée. Ses conclusions ont été complètement justifiées par les observations de Ph. Le Bas et autres rares voyageurs qui ont depuis explorée cette portion de la Phrygie. —

Observations:

a) Apamea-Cibotos veut dire coffre ou magasin [*Aphiom-Kara-Hissar* ou Château noir d'opium; ce qui peut faire croire que ce soporifique, fort en usage dans le Levant, y était préparé]. Elle fut surnommée Cibotos (magasin) parce qu'elle était l'entrepôt de tout le commerce de l'Asie-Mineure. Au dire des anciens auteurs, Seleucus Soter, roi de Syrie, transporta dans cette ville les habitants de Celaenae, et l'appella Apamea du nom de sa mère. —

b) Celaenae à 9 l. au N. de Sagalassus. Suivant Strabon cette ancienne capitale de la Phrygie tire son nom d'une pierre qui devient noire quand on la brûle. Cyrus y avait son palais et un parc rempli de bêtes fauves, où il s'exercait à la chasse. Il y fit reposer 30 jours ses troupes, et passa dans le parc la revue générale des Grecs. Le château avait été bâti par Xerxès sur les bords de la source du Marsyas. Celaenae était autrefois grande et bien peuplée, et se trouvait sur la route de commerce qui conduisait de l'intérieur de l'Asie à Milet et à Ephèse. —

Littérature:

a) Leake, W. M. (colonel). Journal of a tour in Asia-Minor. Avec pl. London, 1824. in-8°, p. 156 et suiv. —

b) Haase, F., Phrygien. gr.-in-4° de 82 pag. (article inséré dans Ersch und Gruber, Allgemein. Encyclopädie). —

c) Revue Numismatique Franç. An. 1846, p. 267. **Ibid.** An. 1851. p. 159—161 (article de M. W. H. Waddington). **Ibid.** An. 1854, p. 245. —

Monnaies:

Auguste. — **1712)** ΑΠΑΜΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΤΤΑΛΟΣ·ΔΙΟΤΡΕΦΟΣ. Deux épis au dessus des détours du Méandre. Æ $4^1/_2$. R⁷. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 231, n° 230. — — Æ $4^1/_2$. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France,** exempl. d'une conservation médiocre.

1713) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΠΑΜΕΩΝ·ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ[et non ΗΡΑΚΛΕΟΥ comme on le trouve dans Mionnet]. Diane Lucifera, à dr., entre deux cippes. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 231, n° 231. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery,** à Paris. — **Manque au Cabinet de France.** — [La lecture ΗΡΑΚΛΕΟΥ doit être remplacée par ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ en s'autorisant des autonomes qui portent le même nom du magistrat ΗΡΑΚΛΕΙ···]. —

1714) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΝΟΛΛΩ[Ν]·ΜΕΛΙΤΩΝ·ΑΠΑΜΕΩΝ. Diane d'Ephèse avec ses supports, au-dessus des détours de Méandre. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 231, n° 232. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

1715) ΑΠΑΜΕΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΔΙΟΔΩΡΟΥ. Marsyas debout sur les détours du Méandre, jouant de la flûte. Æ 4. R⁵. = 12 fr. — Sestini, Descr. delle Medagl. ant. greche del Museo Hedervar. T. II, p. 335, n° 18. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 510, n° 152. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

APHRODISIAS ville de Carie.

[Aujourd'hui Ruines à Ghéra.]

Aphrodisias ville principale de Carie, située au sud du Méandre et à l'est de Cibyra, avec un fameux temple dédié à Vénus. Cfr. PTOLÉMÉE, ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc., — *ἡ Ἀφροδισιας*, NOTIT. HIEROCL.; Megalopolis, *Μεγαλήπολις*, ETIENNE DE BYZ; Ninoe, es, *Νινοη*, SUIDAS LEXIKON; en russe. Афродизія въ Каріи. - Habitants· *Aphrodisienses*, PLINE, LIVR V, 29; — TACIT. ANNAL. III, 62. —

§ 1. Les habitants d'Aphrodisias suivant M. WADDINGTON (voy. Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 237) aimaient la multiplicité de noms et de surnoms. A l'appui de ce fait nous allons citer ici une médaille d'Aphrodisias, à l'effigie de Julia Domna dont voici le dessin et la description

1716) Droit: ΙΟΥΛΙΑ·ΔΟΜΝΑ·ΑΥΓΟΥϹΤΑ. Tête de Julia Domna. ℞·ЄΠΙ·ΑΡ[ΧΟ]ΤΩΝ·ΠЄΡΙ · ΜЄΝЄϹΘЄΑ · ΙϹΟΒΟΥΝΟΝ. A l'exergue ΑΦΡΟΔЄΙϹΙЄΩΝ. Les trois Grâces debout, les bras entrelacés. Celles de droite et de gauche tiennent une fleur à la main Æ $8^1/_2$ — **Inédite** = 300 fr. — **Cab. de M Waddington,** *à Paris.* — [Cfr WADDINGTON, Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique, article „**Carie**" inséré dans la Rev Num. fr An. 1851, p 237, n° 4. Pl. XII, fig 3] — Cette médaille manque au Cabinet de France, mais en revanche ce cabinet possède une autre du même type et module à l'effigie de Crispine, que nous décrirons à la suite des médailles de cette impératrice.

La même légende de la médaille de Julia Domna que nous venons de décrire, se trouve aussi sur d'autres médailles frappées en l'honneur de cette impératrice, cfr. MIONNET, Suppl. Carie, n° 137, 138, et CAVEDONI, Spicilegio Numismatico. Modena, 1838. in-8° p. 185. — L'exemplaire de cette médaille qui fait partie de la superbe collection de M. Waddington, est très bien conservé, il ne fait que constater l'explication de la curieuse légende par M. CAVEDONI: *ἐπὶ ἀρχόντων τῶν περὶ Μενεσθέα* [comp. BOECKH, Corpus Inscript. Graec. n°s 2760, 2769]. Le Magistrat Ménesthous est le *πρωτόλογος ἄρχων*, dont il est souvent question dans les inscriptions d'Aphrodisias. Ce titre, selon M. WADDINGTON (voy. **Ibid.** p. 237) parait être équivalent à celui de *ἄρχων ἐπώνυμος*. — Quant à l'opinion émise par FEU M. CAVEDONI nous croyons qu'il a grandement raison de rapprocher de ces médailles celles d'**Antiochia ad Maeandrum**, qui portent la légende: *Ἀ'ττάλου συναρχία, Παιωνίου συναρχία*. — Le mot ΙϹΟΒΟΥΝΟΝ qui ne se rencontre pas ailleurs ne peut être qu'un surnom du magistrat MÉNESTHEUS. Dans les inscriptions d'Aphrodisias recueillies par BOECKH, WADDINGTON et autres on trouve quelquefois des noms fort bizarres, tels que:
Βλαστὸς. —

a) *M. Ἀυρήλιος Ἀ'ντώνιος Νιχόμαχος*

b) *Ἀ'δραστος Πολυχρόνιος*. —

c) *Φλαβία Αντωνία Ἀ'βασκαντεῖνα*. —

d) *Ἀ'υρηλια Μεσσουληία Σατορνεῖνα Χρυσάορις*, etc. —

Le nom de MÉNESTHEUS se lit deux fois dans les Inscriptions de cette ville (conf. BOECKH, Corpus Inscript. Graec. n°s 2757, 2827]. —

§ 2. Au dire de M. W. H. WADDINGTON les Ruines d'Aphrodisias à Ghéra sont fort belles et fort intéressantes. On y admire encore le temple ionique dédié à Vénus, un beau stade, des colonnades etc. Les remparts bâtis vers le IV-ème siècle de notre ère avec les édifices de l'ancienne ville, contiennent une foule d'inscriptions dont quelques rares voyageurs et entre autres M. Waddington ont eu le courage de recueillir, car le séjour et les promenades à Ghéra à cause de l'insalubrité de l'air et des brigandages ne sont pas toujours sans danger pour les voyageurs. Un nombre très considérable des inscriptions d'Aphrodisias recueillies par les soins de différents voyageurs avant la tournée scientifique de M. Waddington, se trouvent dans l'ouvrage de M. A. BOECKH, Corpus inscriptionum graecarum. 4 voll. (Vol. IV-ème de l'édit. Franz, Curtius et Kirchhoff). Berlin, 1828—1859. in-fol° [Se vend au prix de $58^1/_2$ Rth.] —

§ 3. Sur une médaille autonome inédite d'Aphrodisias publiée pour la première fois par M. le BARON J. DE WITTE [voy. Revue Numism. Fr. An. 1849, p. 428 à 430] qui lui a été communiquée par M. LENORMANT, et qui appartenait autrefois à M. BORELL, on aperçoit l'arbre de *myrhe* On sait les rapports étroits qui existent entre MYRRHA la fille de Cinyras, et APHRODITE, l'amante d'Adonis. Nous croyons

utile de décrire ici deux médailles au type de l'arbre de *myrhe,* que nous pensons avoir été émises à l'époque d'Auguste, en nous basant sur la comparaison de leur style et de leur fabrique avec les médailles d'Auguste frappées à Aphrodisias:

1717) Droit: ΙΕΡΑ·ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Tête juvenile et diadémée, à droite. ℞: Τ· ΚΑΣ(η)ΝΩΝ·ΑΝΕΘ(η ΚΕ)Ν·ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ. Arbre à plusieurs branches près duquel sont deux personnages coiffés du bonnet phrygien; l'un est armé d'une bipenne avec laquelle il vient de frapper l'arbre; l'autre, à droite, semble prendre la fuite. Æ 8. R^8. = 150 fr. — **Inédite.** — Voy. Revue Num. Franç. An. 1849, p. 428 à 430, article de M. le Bar. J. de Witte. — Cfr. aussi: Rev. Num. fr. Blois, 1849, p. 418 à 428. Pl. XIII, n^{os} 1 et 2, article de M. H. Greppo: Lettres numismatiques à M. de Witte, corresp. de l'Institut sur deux médailles de Myra en Lycie, présentant le même type de l'arbre de myrhe. — Voy. encore: Cavedoni, Spicilegio Numismatico. Modena, 1838. in-8°, p. 198, qui dit: „Mirra conversa nel arbore, cui diede il ramo.“ Cavedoni, qui n'a connu la médaille de Myra publiée par M. **l'abbé Greppo,** que d'après la description de Vaillant, reconnait dans la divinité placée sur l'arbre Myrrha, la mère d'Adonis, changée en l'arbre qui produit la myrrhe. — Le regretté et savant numismatiste de Modène cite le passage suivant de Pline (H. N. XII, 15, 35): *„Inciduntur bis et ipsae . . . . ., sed à radice usque ad ramos qui valent. Sudant autem sponte, prius quam incidantur, stacten dictam, cui nulla praefertur.“* Cavedoni ajoute que peut-être les prétendus serpents ne sont autre chose que des filets de myrrhe qui découlent des incisions faite à l'arbre. M. le baron de Witte (voy. Rev. Num. fr. An. 1849, p. 428 à 430) ne partage pas cette opinion de l'illustre numismatiste de Modène, et prétend que le **serpent** reparaît aux pieds de la déesse Myra, placée dans son temple, sur la seconde médaille publiée par M. Greppo. Puis on voit également un serpent aux pieds d'une déesse dans laquelle on a voulu reconnaître une Junon Pronuba sur les médailles de Cidramus en Phrygie [cfr. Mionnet, Descr. T. IV, p. 266, n° 144, au Revers d'Elagabale; **idem,** T. VII, Suppl. p. 539, n° 260, au Revers de Caracalla.] La déesse adorée à Cidramus offre beaucoup de ressemblance avec celle de Myra. — Maintenant, ajoute M. le Baron J. de Witte, quant à reconnaître **Myrrha** ou **Smyrna,** changée en arbre, dans la déesse adorée par les habitants de Myra, cette explication du docte numismatiste Feu M. Cavedoni semble être on ne peut pas mieux fondée. Nous ajouterons qu'Etienne de Byzance [V. *Μύρα.* Cfr. Intpp.] dit que la ville de Myra avait tiré son nom *des parfums* = *ἀπὸ τῶν μύρων.* Une autre médaille frappée sous le règne de Gordien à Myra, montre d'après la description de Vaillant (Numismata graeca, p. 153. Cfr. Mionnet, T. III, p. 439, n° 50) une femme voilée terminée en rocher: Figura muliebris velata desinens in saxum. Cette dernière pièce se rapporte aussi à Myrrha, métamorphosée en arbre; la fille de Cinyras n'est pas terminée en rocher, comme le dit Vaillant, mais ses pieds sont enveloppés dans le tronc de l'arbre. Cette représentation se retrouve aussi sur quelques vases peints; Adonis est présent; d'autres fois Cinyras ou bien la nourrice: = Sur deux amphores de Nola encore inédites. Voyez: a) Félix Layard, Annales de l'Institut archéol., T. XIX, p. 59; — b) **Bar. J. de Witte.** Elite des monuments céramiques, T. II, p. 220. —

Maintenant passons à la description d'une seconde médaille autonome d'Aphrodisias [irrévocablement émise sous Auguste] au type de l'arbre de *myrhe*:

1718) ΔΗΜΟϹ. Tête jeune diadémée. ℞: ΑΦΡΟΔΙϹΙΕΩΝ. L'arbre de Myrrha. De chaque côté un homme coiffé du bonnet phrygien; l'un lève une hache pour frapper l'arbre, l'autre s'enfuit. Æ 5½. R^{8*}. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — **Cabinet de France,** exempl. d'une conservation médiocre. — Cfr. Waddington, Rev. Num. fr. An. 1851, p. 236, n° 2. — [C'est une variété de la même pièce publiée par M. le Baron J. de Witte dans la Revue Num. fr. An. 1849, p. 428. Après les observations de ce savant et celles de M. l'abbé Greppo et de l'illustre Cavedoni, que nous venons de citer à la description de notre n° 1717, il ne reste rien à ajouter sur cette matière.]

La pièce autonome suivante nous semble aussi avoir été frappée à l'époque d'Auguste:

1719) ΙΕΡΑ·ΒΟΥΛΗ. Tête voilée de femme. ℞: ΑΦΡΟΔΙϹΙΕΩΝ. Amour ou Hymenée debout tenant de la main gauche son arc et une flèche, et de la droite brûlant avec un flambeau un papillon à ses pieds. Æ 4. R^8. = 40 fr. — **Inédite.** — Cfr. Waddington, dans la Rev. Num. fr. An. 1851, p. 236, n° 1. — Une pièce analogue, décrite dans le Cat. Rollin et Feuardent (voy. méd. Gr. Paris, 1863, Vol. II, p. 354, n° 5532bis, Æ 4) a été taxée, on ne sait trop pour quelle raison, à un très bas prix (2 fr.)? — [Le même type du Revers de cette médaille se voit aussi sur les pierres gravées: Cfr. Winckelmann, Descr. des pierres gravées du cab. du baron de Stosch. Florence, 17[illegible] in-4° chez And. Bonducci. Voy. II cl. n^{os} [illegible] 888, sqq.] — Voy. aussi: Cat. Jul. G[illegible] (Méd. Gr. Paris, 1867), p. 160, n° 186[illegible] rédacteur du cat. en citant une pièce [illegible]

à celle que nous venons de décrire prétend reconnaître sous les traits de femme voilée la tête de l'impératrice Pauline? mais nous pensons que la légende ΙΕΡΑ·ΒΟΥΛΗ. peut nous fournir la meilleure garantie contre une opinion si bizarre et si contraire à la vérité. Ce catalogue a été redigé par M. H. Cohen pour la vente de la coll. Gréau, faite par H. Hoffmann, et nous sommes tout étonné de voir M. Cohen admettre une semblable supposition! —

Note. Dans la Notice de Hiéroclès, Aphrodisias est qualifiée du titre de **métropole**, qui n'est pourtant inscrit sur aucune des monnaies de cette ville. — Il y avait aussi une autre ville qui portait le nom d'Aphrodisias et qui était dans la Cyrénaïque. Cfr.

a) Scylax, l. c.; —
b) Hérodote, Livr. IV, ch. 168; —
c) Ptolémée, Veneris insula, *Αφροδιτης νησος*; —
d) Idem, Laea, *Λαια*; — île sur les côtes de la Cyrénaïque, non loin d'Apollonia. — Consultez encore sur les monnaies de la ville Aphrodisias dans la Cyrénaïque:

aa) Revue Numism. Franç. An. 1843, p. 435. Pl. XVII. —

Littérature:

a) Cavedoni (Celestino), Spicilegio numismatico o sia osservazioni sopra le monete antiche di città, popoli e rè. Modena, 1838. in-8° Voy. p. 185. —

b) Arundell, F. V. J., Discoveries in Asia-Minor. Avec cartes et planches. 2 voll. Londres, 1834. in-8° —

c) Boeckh, A., Corpus Inscriptionum Graecarum. Berlin, 1828—1829. in-fol° 4 voll. voy. les nos 2757, 2760, 2769, 2827. —

d) **Revue Numismatique Franç.**, An. 1851, p. 236 à 238. Pl. XII, fig. 3 = article de M. W. H. Waddington; — **Ibid**. An. 1849, p. 428 à 430 = article de M. le Baron J. de Witte; — **Ibid**. An. 1849, p. 418 à 428. Pl. XIII, n° 1 et 2 = article de M. H. Greppo: „Lettres Numismatiques à M. le Baron J. de Witte." —

e) Ainsworth, W. F., Travels and Researches in Asia-Minor, Mesopotamia, Chaldaea and Armenia. Avec cartes, plans et vues. 2 voll. Londres, 1842. in-8° —

f) Leake, W. M. (colonel). Journal of a tour in Asia-Minor. Avec cartes. Londres, 1824. in-8° —

g) Corancez, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Avec carte. Paris, 1816. gr.-in-8° [Très-rare.] —

h) Spratt, T. A. B. and E. Forbes, Travels in Lycia, Mylias and the Cibyratis. Avec nombreuses planches, plans et vues. 2 voll. Londres, 1847. in-8° —

i) Hamilton, W. J., Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. Avec cartes et nombreuses planches et vues. 2 voll. Londres, 1842. gr.-in-8° [Prix 1 £ 18 sh.] —

j) Newton, C. T., Travels and discoveries in the Levant. Avec nombreuses illustrations. 2 voll. Londres, 1865. gr.-in-8° —

k) Scharf, G., Observations on Lycia, Caria, Lydia. Avec gravures. Londres, 1847. in-8° [Aujourd'hui épuisé.]

l) Ross, L., Kleinasien u. Deutschland. Reisebriefe und Aufsätze. Avec fig. et fac-simile des Inscriptions. Halle, 1850. in-8° [Prix 1 1/2 Rth.] —

m) Streber, F. S., numismata nonnulla graeca ex Mus. Reg. Bavar. Avec IV pl. Münich, 1823. in-4° Voy. p. 225. —

e) Numismatic Chronicle, Londres, in-8° Voy. T. IV, p. 141. —

Monnaies:

[Les monnaies Impériales de bronze frappées à Aphrodisias forment une suite depuis Auguste jusqu'à Salonine.]

Légendes des monnaies autonomes et Impériales: ΑΦΡΟ. — ΑΦΡΟΔΙ. — ΑΦΡΟΔΙCΙΕΩΝ. — ΑΦΡΟΔΕΙCΙΕΩΝ. — ΑΦΡΟΔΕΙCΙΕΩΝ. — ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ. — Aut. Æ. R⁴. — Æ. R⁴. — R⁶. Imper. Æ. R⁵. — R'.

Auguste. — 1720) Petit bronze: CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC · ΥΙΟC · ΑΦΡΟΔΙCΙΕΩΝ. Diane d'Ephèse debout. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 326, n° 134. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

1721) CEBACTOY·[quelquefois, CEBACTOC]. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΑΦΡΟΔΙCΙΕΩΝ·CΩΖΩΝ. Bipenne. Æ 4. R⁶. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 326, n° 135. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 354, n° 5533 bis. Æ 3. [Dans la lég. du ℞. le mot CΩΖΩΝ manque.] Vend. **Belle** = 10 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinery,** *à Paris*.

1722) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ. Diane à plusieurs mamelles. Æ 4. R⁷. = 30 fr. — Sestini, Lett. num. T. IX, p. 42. — Mionnet,

Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 460, n.º 127. = 8 fr. —

1723) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΥΡΟΔΙCΙΕΩΝ·(sic!). Diane d'Ephèse. Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Sestini, Descr. del Musèo Fontana, T. 1, p. 96, n.º 11; et *pars* III, p. 63, n.º 11. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 460, n.º 128. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France**, bel exemplaire. —

1724) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Même tête. ℞: Α·Ι·ΡΟΔΕΙΣΙΕΩΝ·ΣΩΖΩΝ. Bipenne. Æ 4. R⁶. = 20 fr. — Sestini, Descriz. l. c., n.º 12. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 460, n.º 129. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. —

1725) CЄBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: AΦPOΔICIЄΩN. Bipenne. Æ 4. R⁵. = 18 fr. — Sestini, Descr. Num. vet. p. 368, n.º 6. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 460, n.º 130. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 354, n.º 5533bis. Æ 3. Belle. Vend. 10 fr. —

1726) Même *Droit*. ℞: AΠOΛΛΩNIOC·YIOC·AΦPOΔICIЄΩN. Diane tutulée, voilée jusqu'aux pieds, le bras étendues. Près de sa tête, d'un côté, un astre, et de l'autre un croissant. Æ 4. R⁶. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 460, n.º 131. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Mus. Arigoni, I, al. 1, 4. —

Livie. — 1727) CEBACTH. Tête de Livie, à droite. ℞: AΠOΛΛΩNIOC·YIOC·AΦPOΔICIЄΩN. Divinité debout, dans un temple distyle, entre deux autels ou deux cippes. Æ 7. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 460, n.º 132. — Æ 7. — R⁵. — F*. = 24 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Millingen**, à Paris. —

Auguste et Livie. — 1728) ··············· Tête d'Auguste, à dr. ℞: AΦPOΔΕΙΣΙΕΩΝ. Tête de Livie. Æ 4. R⁶. = 20 fr. – Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 326, n.º 136. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

Note. Sur les médailles autonomes d'Aphrodisias on voit quelquefois le nom de la ville Plarasa en Carie, et sur les Impériales ceux d'Hiérapolis et d'Ephèse, ce qui prouve l'alliance qui exista entre ces quatre villes. —

Apollonia Cariae

[plus régulièrement Apollonia-Salbacé. Aujourd'hui Ruines près de Makouf].

Après avoir examiné tous les données géographiques des anciens auteurs qui existent sur la ville d'Apollonie en Carie, données, qui sont extrêmement contradictoires l'une à l'autre, nous pensons, dans l'intérêt de la science, de ne présenter ici à notre lecteur que les dernières conclusions de M. W. H. Waddington acquises pendant ses voyages en Asie-Mineure sur l'emplacement même de cette ville qui a été tellement confondue avec ses nombreux homonymes. — M. W. H. Waddington (voy. Son Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853, in-8.º, p. 132) dit: „Une **inscription** trouvée à Aphrodisias (cfr. Boeckh, n.º 2761) en l'honneur du peuple *Ἀ'πολλωνιάτων τῶν ἀπὸ Σαλβάκης* a fourni à l'illustre auteur du Corpus Inscriptionum Graecarum l'occasion d'établir dans une note savante la véritable ortographe du mot Salbacé, qui a été défiguré d'une singulière façon dans les manuscrits de Ptolémée et des auteurs byzantins. Apollonia, ainsi que sa voisine Héraclée, était située dans un district appelé Salbacé, et probablement près d'une montagne qui portait le nom de Salbacus." Dans son article sur la Carie, M. Waddington a déjà discuté la position d'Héracléa - Salbacé, et il a conclu que les Ruines de Makouf en indiquaient l'emplacement. Apollonia devait être dans le voisinage, et en se rapprochant encore du mont Salbacus de Kiepert on placerait Apollonia à *Kisildché*, là où ce géographe a marqué Sébastopolis. M. Waddington avait été amené à faire cette conjecture par l'étude de l'ordre dans lequel Hiéroclès place les villes de la préfecture de Carie. Voici une confirmation de son opinion, fournie par les médailles. Dans une publication numismatique de M. M. Pinder et Friedländer, intitulée: „Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.º, avec VIII pl.", voy. p. 73, on trouve parmi quelques médailles inédites de l'Asie-Mineure trois pièces d'Apollonia, dont une trouvée à Davas, l'ancienne Tabae, et deux à Méded, village située entre Davas et Kisildché. Les médailles d'Apollonia de Carie sont très-rares, et leur découverte dans cet endroit prouve que la ville ne devait pas être bien éloignée. —

Littérature:

a) Eckhel, Doctrina num. vet. Vol. II, p. 578. –

b) Numismatic Chronicle, An. 1840, p. 183. Comp. l'article sur la ville d'Apollonia en Pisidie. —

c) Pinder u. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.º, avec VIII pl. Voy. p. 72—73. —

d) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8° avec 11 pl. voy. p. 132. —

Monnaies:

Aut. Æ. R⁶—R⁸. — **Impér.** Æ. R⁴—R⁸. d'Auguste à Salonin.

Auguste. — 1729) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ· ΚΑΛΛΙΠΠΟΣ · ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ. Apollon Citharède, vêtu de la *stola*, tenant de la main droite une branche de laurier, et de la gauche une lyre. Æ 4. R⁸. = 75 fr. — **Musée Britannique.** — Mionnet, Suppl. T. VI (Carie), p. 469, n.° 171. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 18 fr. — Sestini, l. c. p. 38, n.° 3; et Museo Theupolo, p. 831, sub *Apollon Joniae.* — — Waddington, Voyage en Asie-Mineure. Paris, 1853. in-8°, voy. p. 136. — **Manque au Cabinet de France.** —

1730) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ·ΚΩΚΟΝ···· ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ. Apollon, en habit de femme, tenant de la main droite une branche de laurier, et de la gauche une lyre. Æ 4. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 470, n.° 172. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — Vaillant, Num. Gr. in Joniâ, et Sestini, Lettere Numism. Contin. T. VI. p. 37, n.° 2. — **Inconnue dans les ventes. — Cab. de France. — Musée Britannique.**

1731) CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞·ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ·ΜΕΥCΑΝΙΟΥ. Diane d'Ephèse, au milieu d'un soleil. Æ 4. R⁸. = 70 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery, à Paris.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 332, n.° 172. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Livie. — 1732) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞ ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ·ΚΑΛΛΙΠΟΣ· ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ. Bacchus debout, tenant un thyrse et un canthare. Æ 4. R⁸*. = 150 fr. — **Inédite.** — Publiée pour la première fois par M. Waddington (voy. son Voyage en Asie-Min. au point de vue numism. Paris, 1853. in-8°, p. 136, n° 15). — **Inconnue à Mionnet. — Musée Britannique. — Manque au Cab. de France.** —

Médailles autonomes frappées en l'honneur d'Auguste à Apollonie de Carie.

Vu le type et la fabrique des deux médailles suivantes nous croyons nécessaire de les ranger dans cette série. Pour faciliter la comparaison de leur type avec les Impériales frappées à Apollonie au nom et à l'effigie d'Auguste nous donnons ici le dessin d'une de ces pièces. —

1733) Sans légende. Tête laurée d'Apollon, à droite. ℞: ΜΕΝΑΝΔΡΟϹ·ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ-ΤΩΝ. Aigle, les ailes éployées, assis sur une branche de laurier. Æ 5. R⁸. = 60 fr. — **Inédite.** — Poids, 5,8. — Trouvée à Meded près Davas, circonstance, qui rejette le doute de la première attribution faite par Eckhel (cfr. Doctr. Num. Vet. Vol. II, p. 578). — Rapportée par M. le Professeur August Schönborn (en 1849) de son Voyage en Asie-Mineure et publiée pour la première fois par M. M. Pinder et Friedländer [comp. Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8°, p. 72—73. Pl. 1, n.° 4.] — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 331, n.° 165, décrit une médaille à peu près semblable, mais avec ΜΕΑΝΔΡΟϹ, et lui donne le plus grand degré de rareté. — Sur l'exemplaire de la même médaille conservée au Cabinet de France ce nom ne se lit pas assez bien. Nous donnons ici le dessin de l'exemplaire (inédit) ayant appartenu à M. Schönborn. —

1734) ΔΗΜΟϹ. Tête juvenile à droite. ℞· ΑΠΟΛΛΟΝΙΑΤΟΝ. Bacchus, légèrement botté et se couvrant de son drap, debout à droite, tient de la main droite une grappe de raisin et de la gauche il s'appuie sur un thyrse. Æ 4. R⁸. = 40 fr. — Poids, 32,89. — Trouvée à Meded près Davas. Rapportée par M. le professeur August Schönborn de son Voyage en Asie-Mineure (en 1849) et publiée pour la première fois par M. M. Pinder et Friedländer (comp. Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8°, p. 72—73). — Cette médaille a été attribuée d'après Pellerin par Eckhel et Mionnet [voy Descr. T. IV, p. 6, n.° 29, exempl. avec la légende variée de la notre: ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ.] à la ville d'Apollonia en Lydie. La connaissance de l'endroit où cette pièce a été déterrée, ainsi que le style de sa fabrique, sur lequel se base aussi dans son attribution M. Borrell [cfr. Numismatic Chronicle, Vol. IX, p. 147] nous ferait pencher plutôt d'attribuer cette pièce à l'Apollonie de Carie. — [Cette **Variété** resta inconnue à Mionnet et elle manque au Cabinet de France.] —

APOLLONIA (Illyriae).

[Aujourd'hui Ruines près Pollonia ou Pollina, mais peut être plus juste celles qui se trouvent près du village PIRGO en Albanie.]

Apollonia, Apollonie, Apollonia, *Ἀπολλωνία*, en russe: Аполлонія, ville de l'Illyrie macédonienne, voisine d'Oricus, éloignée de 50 à 60 stades [2 à 3 h. de marche] de la mer Adriatique et à 10 stades du fleuve Aous, aujourd'hui Pollina (mais plus régulier Pollonia), à 12 l. O. d'Elyma, ARNAUT-BELI-GRAD ou Ville Blanche Albanaise, qui communiquait son nom au canton d'Elymiotide, et à 17 l. de Dyrrachium. Apollonia était jadis florissante par le commerce et les lettres. Conf. sur cette ville:

a) VELLEJUS PATERCULUS, II, 59, qui l'appelle *Apollonia ad Mare Hadriaticum*. —
b) TITE-LIVE, XIV, 30; XXIV, 40; XXXIV, 40; XLIII, 21; XLIV, 30. —
c) PLINE, III, 23. —
d) CICER. PHIL. XI, ch. 11; **ibid.** XIII, epist. 29. —
e) POMPONIUS MELA, III, 2. —
f) SUETONIUS, loc. cit. —

§ 1. *Ἀπολλωνια*: cfr. PLUTARQUE dans la vie de Sulla, l. c.; DION CASSIUS, Livr. XLI; AELIAN. V. H. XIII, 16; STRABON, VII, p. 219; SCYLAX Peripl. l. c.; — noms d'habitants:

aa) APOLLONIATAE, cfr. CICER. Pison. ch. 35; TITE-LIVE, XXIV, 40. —
bb) APOLLONIATES, IUM, cfr. TITE-LIVE, XIV, 30; XLIV, 30; CAESAR. Civ. III, 12, 13.
cc) APOLLONIAS, ATIS = adj., cfr. TITE-LIVE, Livr XLII, ch. 26. —

§ 2 Cette ville jouait un rôle assez important pendant toute la durée de la DEUXIÈME GUERRE PUNIQUE.

Littérature:

a) HENSLER (Cph. Fr.), De nummo antiquo argenteo Apolloniae. Tübingen, 1755. in-4°. —
b) LEHRET, Tentamen Catalogi universalis Nummorum Dyrrhachiorum et Apolloniatum. Tübingen, 1791. in-4°. —
c) LOHENSCHIOLD (Otto Chr.), Diff. Numum antiquum argenteum Apolloniae, urbis Illyridis, descriptum et illustratum sistens. Tübingen, 1755, in-4°. —
d) RATHGEBER, Medaglie d'Illyricum, dans le „Bulletino dell'instituto di corrispond. archeolog." Roma, 1841, p. 31. —
e) KÖHNE (Baron Bernard de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Berlin, 1843, p. 21. —
f) v. RAUCH, Mittheilungen der numismat. Gesellsch. zu Berlin. 1846, p. 19. —
g) GROTEFEND (C. L.), Münzen der Insel Pharos in Illyricum, dans GROTE, Blätter für Münzkunde. Vol. II, p. 254. —

Monnaies:

1735) CEBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ. en deux lignes. Corne d'abondance; le tout dans une couronne de laurier. Æ $7^1/_2$ R⁶. = 40 fr. — **Inédite.** — **Cabinet de France**, nouvelle acquisition, exempl. à fl. de coin et avec une belle patine.

1736) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ. Corne d'abondance. [COMBE a décrit cette médaille parmi les autonomes, c'est certainement une médaille d'Auguste.] Æ 6. R⁵. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T III, p. 321, n° 64. — Æ 6. — R². — F. c. = 6 fr. — **Musée Hunter.** — **Inconnue dans les ventes.** —

1737) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞. ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ. Corne d'abondance. [Variété de la précédente.] Æ 6. R⁵. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 321, n° 65. — Æ 6. — R². - F c. = 9 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — MUSEO THEUPOLO, p. 831. — H. HOFFMANN (Bull. pér. Paris. 1863, Emp. Rom.), n° 97. Vend. C¹. = 15 fr. — mais au *Droit* avec CEBACTOC. —

APOLLONIA LYCIAE.

Nous empruntons à l'ouvrage de M. W. H. WADDINGTON intitulé „Voyage en Asie-Mineure au point de vue Numismatique." Paris, 1853. in-8°, p. 111, les détails suivants sur la ville d'Apollonia en Lycie: „Il y a environ 40 ans, les découvertes de SIR CHARLES FELLOWS, publiées dans les relations de son premier voyage, appelèrent tout d'un coup l'attention du monde savant sur une petite portion de l'Asie-Mineure qui jusqu'alors était restée à peu près inconnue, sauf sur quelques points de sa frontière maritime. On était étonné de voir surgir des Ruines de la Lycie, dont on a soupçonné à peine l'existence, une foule de monuments de la plus haute importance, des inscriptions écrites dans une langue inconnue jusqu'alors, des tombeaux d'une architecture particulière, et une numismatique entièrement nouvelle. — De nombreux voyageurs ont depuis suivi les traces de Fellows, et chacun a ajouté à la récolte de ses prédécesseurs." —

§ 1. M. KONER dans la remarquable publication de M. M. PINDER et FRIEDLÄNDER Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851) a fait un travail très consciencieux sur les petites monnaies uniformes qui ne diffèrent que par deux lettres initiales propres à chaque ville, sont maintenant pour la majorité

villes fédérées, les seuls témoins de leur participation à la *ligue lycienne,* et nous permettent de reconstruire à peu près en entier cette célèbre confédération. — Mais comme les nouvelles recherches de M. Waddington l'ont obligé à relever quelques inexactitudes qui se sont introduites dans le travail de M. Koner, nous renvoyons à ce sujet ainsi que pour la géographie des villes lyciennes le lecteur à l'ouvrage de M. Waddington [Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853, in-8°, voy. p. 111 à 124] et nous ne nous bornerons qu'à lui emprunter la description d'une médaille inédite d'Apollonia en Lycie qu'il a publiée dans le même ouvrage à la page 144. —

Note. Parmi les ouvrages allemands qui traitent sur la Géographie de la Lycie, celle du bien regretté savant M. A. Forbiger (Handbuch der alten Geographie aus den Quellen bearbeitet. Leipzig, 1842—1848, in-8°, III voll. Avec 9 cartes) restera toujours un livre classique et nécessaire à consulter pour tous ceux qui tiennent à avoir des données positives sur l'emplacement des anciennes villes de l'Asie-Mineure. — Il est aussi à désirer qu'un autre savant allemand et notamment M. le Professeur Bursian termine sa Géographie de l'Ancienne Grèce (annoncée et parûe sous le titre: Geographie von Griechenland. Leipzig, 1862–1868. Band I u. II) et surtout celle de l'Asie-Mineure, car nous n'avons de cet ouvrage monumental jusqu'à aujourd'hui que les 2 voll. qui traitent sur la Géographie de la Grèce d'Europe. — Il nous semble plus que certain que le vénérable Auteur de cet ouvrage qui nous a reproché [voy. Literarisches Centralblatt. Leipzig, 1879, n° 38] en termes peu académiques, la publication de nos soi-disant élucubrations sur le fleuve Tembris de Phrygie [auquel avant les récentes découvertes de M. Waddington, les savants de l'ancienne trempe avaient la vicieuse habitude de donner le nom d'Elatès] doit probablement être fort préoccupé d'autres travaux et surtout de différentes récensions critiques qu'il insère dans les feuilles volantes de l'Allemagne, et n'aura, sans doute, pas encore de si tôt le temps nécessaire d'honorer le monde savant, qui attend toujours l'apparition de sa Géographie des villes Grecques de l'Asie-Mineure. En ce qui concerne le mot *tésseres* [en grec *τεσσερες* (sic!!!)] qu'on nous reproche dans la même feuille, et qu'on cite comme un échantillon (Pröbchen) de notre ignorance en Philologie grecque, nous dirons pour notre défense qu'il est au-dessus de tout commentaire clair et compréhensible que ce n'est qu'une faute d'impression, pas même un *lapsus calami,* et peut être la seule qu'on trouvera dans notre Dictionnaire. [Le dialecte Jonien, admet *τέσσερες, οἱ, αἱ.* Cfr. Lexicon, Gr. Lat. man. ex opt. libris concinnatum. Lipsiae, in-12° (1830). Ex off. Tauchnitii.] Par suite de cette critique et les bons conseils qu'on nous donne de nous contenter de la simple nomenclature des médailles et de n'oser jamais aborder les autres questions de Géographie et de Philologie ancienne, nous redoublerons quand-même de zèle pour remplir notre programme et éviter les fâcheuses circonstances qui nous mettent en contact avec les auteurs d'une si colossale distinction, très-forts comme héllenistes et latinistes, même plus que celui que nous avons connu à Regensburg (en Bavière), un type particulier de ce genre, et qui resta tellement fidèle aux principes de son latinisme, qu'une fois, étant sorti pour achêter lui-même des oeufs frais au marché, il dit à la vendeuse: „*Femina! Femina!* was verkaufst du deine *Ova?*" —

Note. Sur les **Inscriptions** trouvées en Lycie, consultez:

a) Grotefend, son article dans les: „Transactions of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland." Vol. III (le dernier). Londres, 1831—1835, in-4° Avec 23 pl. [Prix 80 fr.] —

Monnaies:

M. Waddington croit avoir démontré que les médailles d'Apollonie de Lycie à la légende *Ἀπολλωνιάτων Λυκίου* appartiennent à Apollonia-Mordiaeum. L'existence d'une Apollonia en Lycie ne reposait que sur ces médailles et sur le passage d'Etienne de Byzance: „*Ἀπολλωνία, νῆσος πρὸς τῇ Λυκίᾳ;* mais l'inscription que M. Waddington a publiée dans son „Voyage en Asie-Mineure" (voy. Pamphylie, article Isinda) l'établit d'une manière positive. La seule médaille qu'on pourrait attribuer à cette ville avec certitude, est la suivante:

1738) Sans légende. Buste d'Apollon, de face; la tête radiée, la main droite posée transversalement et élevée. ℞: ΑΠΟ·ΛΥΚΙΩΝ. Carquois et arc. Æ $1^1/_2$. R⁸. = 100 fr. — Sestini, Museo Hedervar. l. c. — Mionnet, Suppl. Lycie, n° 13. [La représentation au *Droit* de cette petite médaille est singulière, et nous inspire, nous l'avouons, quelque défiance, ainsi que l'absence du carré creux au Revers. Cependant la tête d'Apollon de face (comme l'observe M. Waddington, **ibid.** p. 144) se trouve aussi sur les monnaies de Patara. Nous mentionnons ici cette seule médaille autonome de la ville d'Apollonie en Lycie, et nous sommes fort étonné de voir figurer dans le registre des monnaies des villes Grecques, donné par M. Henri Cohen une pièce d'Apollonie en Lycie à l'effigie d'Octave, pièce dont nous ne pouvons admettre l'existence. —

1738 bis) Médaille autonome inédite: Tête laurée d'Apollon, à droite. Derrière le cou, à gauche, L. *Rev.*: ΛΥΚΙΩΝ. Carquois et arc posés transversalement; des deux cotées: A et Π. Le tout dans un carré creux. Æ 2. R[8]*. — **Inédite.** = 125 fr. — **Inconnue à Mionnet et à M. Waddington.** — Monument de premier ordre publié pour la première fois par M. M. PINDER et FRIEDLÄNDER (v. Beiträge zur älter. Münzkunde. Berlin, 1851, in-8°, p. 78, n° 28. Gravée **ibid.** Pl. 1, n° 9). — Poids, 1,06. —

ASCALON.

Ascalon — ancienne ville de la Palestine, sur la frontière d'Egypte, dont l'Ecriture ne nomme point le fondateur. Elle était la capitale d'une des cinq provinces des Philistins, dans la contrée qui porta le nom de PHILISTAEA et qui formait une plaine très-fertile (cfr. PLINE, XIX, 6; COLUMELLA, XII, 10). Ascalon était située au N. du fleuve Sorek, à 6 Mill. géogr. au N. de Gaza et 5 au Sud d'Asotus. Suivant JOSÈPHE (voy. Bell. Judaïc. III, 1) elle était distante à 520 stades (13 M.) au S. W. de Jérusalem et appartenait du temps de Salomon aux Israélites (I. Reg. IV, 24); elle était conquise tantôt par les Assyriens, les Perses et les Romains. Elle avait un magnifique temple en l'honneur de VÉNUS-URANIA, détruit par les Scythes en 630 av. J. C., et un autre dedié à DERCETO (la mère présumée de Sémiramis). Aujourd'hui, en 1879, ses Ruines se voient près *Scalona* ou plus regulier *Askalâ* (un bourg de 60 habitations) entièrement désert. Malgré les Ruines imposantes de l'ancienne ville, ses remparts sont encore debout; des rues vous conduisent à des places; on y voit de toutes parts des débris de palais, de grandes églises et ceux d'un vaste temple de VÉNUS-URANIA, orné de 40 colonnes de granit rose de la plus haute proportion. — [PLINE, V, 13 = Ascalŏ, onis; en russe: Аскалонъ; en grec *Ἀσκαλον, ωνος* = LXX interpr.; JUDIC., XIV, 19; I. SAM. VI, 17; JEREM. XXV, 20; XLVII, 5, 7; AMOS, I, 8; ZEPH., II, 4; SACH., IX, 5; I. MACCAB., XI, 59; PTOLÉM., V, 16; STRABON, XVI, p. 522; PAUSAN., Attic. ch. 14; THEOPHRAST., Hist. Plant. VII, 4; DIODOR. SICUL., I, 124; II, 2; JOSEPH., Antiqu. Jud. VI, 1; EUSÈBE, loc. cit.] — Habitants: *Ascalonitae* = JOSUA, XIII, 3; *οἱ Ἀσκαλωνιται* = JOSEPH., Bell. Jud. II, 34; *Ascalonita*, *Ἀσκαλωνιτης*, ETIENNE DE BYZANCE, sub h. v. —

§ 1. La **Série des médailles impériales** frappées à Ascalon commence d'Auguste à Alexandre Sévère. — ꝶ. R[8]. — Æ. R[4]. — R[8]. — Sur les médailles autonomes Ascalon est représentée sous la figure d'une femme couronnée de tours, appuyée de la main droite sur une lance, tenant de la gauche l'éperon d'un navire et ayant à droite un autel et à gauche un pigeon.

§ 2. ASCALON est célèbre dans l'histoire biblique par la fin tragique d'AMASIAS, roi de Juda, qui s'y était refugié pour échapper à une conspiration formée à Jérusalem contre sa personne. —

§ 3. Le territoire d'Ascalon, selon le témoignage de Pline et de Columella, produisait des petits ognons appelés *eschalottes* [mot corrompu de ASCALONIA = cepa]. —

§ 4. Au mois d'août, 1099, a eu lieu près d'Ascalon une bataille gagnée par les Croisés sur les Sarrazins; en 1192 — une autre — par RICHARD COEUR-DE-LION, sur le sultan Saladin.

§ 5. Pendant toute la durée des CROISADES Ascalon fit partie du royaume latin de Jérusalem et fut prise et rasée définitivement par Saladin, en 1221. —

Littérature:

a) DE SAULCY (Fr.), Membre de l'Inst. de France: „Numismatique de la Terre Sainte. Description des monnaies autonomes et impériales de Palestine et de l'Arabie Pétrée.“ Paris, 1874. Un fort vol. in-4°, avec XXV pl. [J. Rotschild, éditeur.] Voy. p. 188. —

b) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. An. 1854, p. 165, 244, 246, 250. — **ibid.** An. 1855, p. 108. —

c) CAVEDONI (Celestino), Biblische Numismatik. Trad. de l'italien, avec des annotations par A. v. Werlhof. 2 voll. en 1 tome. Hannover, 1855, in-8°, avec 3 pl. —

d) LEVY (M. A.), Geschichte der jüdischen Münzen. Breslau, 1862. in-8°, avec grav. sur bois. —

e) BAYER (Fr. Perez), De numis Hebraeo-Samaritanis. Valent. Editanorum, 1781, in-f° Avec fig. —

f) TYCHSEN (O.), De numis Hebraicis diatribe. Rostochii, 1791. in-8° Ed. alt. 1792.

g) MEYNAERT. Sur la valeur des poids et monnaies hébraïques, dans la Revue de la Numismatique Belge. Vol. II, Tirlemont, 1844, n° 1. —

Consultez encore les savants articles sur les monnaies hébraïques de M. le Docteur MERZBACHER de Münich, insérés dans: ALFRED VON SALLET, Zeitschrift für Numismatik. An. 1875, 1876. —

aa) DEYLING (Sal.), Dissertatio de re numaria Ebraeorum. Voy. dans ses observ. sacr. P. III, p. 222—251. Lipsiae, 1726. in-4° —

Monnaies Impériales frappées à Ascalon.

AUGUSTE. [27 av. J. C. à 14 de J. C. = 77 à 118 de l'ère d'Ascalon.]

Rectification. La monnaie suivante attribuée par MIONNET à Ascalon, doit être restituée à Aspendus:

1739) Sans légende. Tête nue. ℞: Deux figures de face, en hermès, la tête voilée et coiffée du modius. Dans le champ à gauche A; à droite, Σ. formant le syllabe initiale du nom Aspendus et non d'Ascalon. Æ. 20 et 17 mill. R⁴. = 12 fr. — MIONNET, Descr. T. V, p. 525, n.º 53. — Æ 4½. — R¹. — F. b. = 1 fr. — **Cabinet de France,** 2 ex. — **Cab. Impérial de Berlin.** — [Le Doct. STARK (Gaza, etc. Pl. n.º 6) attribue cette monnaie à Tibère.] — FR. DE SAULCY, Num. de la Terre Sainte. Paris, 1874, gr.-in-4º voy. à la p. 188. —

1740) Autre, presque semblable. MIONNET, ibid. p. 525, n.º 54. — Æ 4. — R¹. — F. b. = 1 fr. — mais aujourd'hui R⁴. = 8 fr. —

1741) Sans légende. Tête jeune et nue. ℞: Proue de vaisseau. Au-dessus, l'abréviation AC. Æ 17 sur 15 mill. et 14 mill. R⁴. = 10 fr. — MIONNET, Descr. T. V, p. 525, n.º 55. — Æ 3. — R². — F. b. = 2 fr. — FR. DE SAULCY, Num. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 188, n.º 1. Deux exempl. acquis pour sa propre collection à Jérusalem. — **Cabinet de France,** exempl. mesurant 15 millimètres. — **Très-rare dans les ventes.** —

1742) Tête nue virile et imberbe. ℞: AΣ. Guerrier debout regardant à droite; tenant un glaive de la main droite levée, et de la gauche un bouclier rond et une longue palme. Æ 5. R⁶. = 15 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 502, n.º 7578bis. Æ 5 (Fruste). Vend. 2 fr. — FR. DE SAULCY, Num. d. la Terre-Sainte (Paris, 1874), in-4º, p. 188, n.º 2. —

M. FR. DE SAULCY, **ibid.** p. 188, dit qu'il possède une jolie pièce acquise à Jérusalem et qui se rapproche de celle que nous venons de décrire:

1743) Tête laurée d'Auguste. ℞: Figure nue debout et le casque en tête; de la main gauche elle tient un petit bouclier rond, et, de la droite, un objet indéterminé. Dans le champ à gauche, est écrit horizontalement AC. Æ. 15 mill. R⁸. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — M. WALCHER possède une pièce analogue sur laquelle la tête laurée est accompagnée d'un trident placé devant la face. Le **Revers** est le même. Æ. mod. 21 mill. — [Le personnage armé, qui paraît ici pour la première fois, constitue un type qui va se reproduire sous tous les règnes. Ce personnage, selon M. DE SAULCY (**ibid.** p. 188), n'est autre chose que Mars, représenté dans la même attitude que sur les monnaies de RABBAT-MÔBA. Pour abréger, nous indiquerons ce type d'un seul mot Mars.] —

1744) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: AΣKA. Guerrier debout, tourné à gauche, tenant une patère et appuyé sur la haste. Æ 3. R⁴. = 8 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — ROL. ET. F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 502, n.º 7579. Æ 3. B. Vend. 6 fr. — FR. DE SAULCY, Num. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 189, n.º 3. —

1745) CEBACT. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: AΣ. Mars. Æ 5. R⁴. = 8 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — [La même pièce mais avec AC au Revers, est décrite par REICHARDT (Unpublish. Gr. Imper. Coins, 1862, p. 15, n.º 59), avec le diamètre Æ 4.] — ROL. ET F. CAT. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 502, n.º 7580. Æ 5. Vend. 5 fr. — [REICHARDT décrit ainsi le Revers: Figure casquée debout, tournée à gauche, tenant des épis de la main droite et une partie de son vêtement de la gauche.] — FR. DE SAULCY, Numismat. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 189, n.º 4. —

[An 4 av. J. C. ou l'an 100 de l'ère d'Ascalon.]

1746) CEB. Tête laurée d'Auguste. ℞: ACK. Mars. Dans le champ, à droite, L·P. (l'an 100). Æ 15. R⁸. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — **Cab. de France.** — DE SAULCY (Fr.), Numism. de la Terre-Sainte, p. 189, n.º 5.

L'an 100 d'Ascalon correspond à l'an 4 av. J. C., qui est l'année de la mort d'Hérode, roi des Juifs. Alors (dit M. de Saulcy, **ib.** p. 189) cette ville fit évidemment retour à l'empire, puisque Josèphe nous apprend qu'Auguste fit présent du palais royal d'Ascalon à SALOMÉ, soeur d'Hérode. Dès lors l'an 100 de l'ère ascalonienne est évidemment l'année la plus reculée qui ait pu voir émettre à Ascalon des monnaies impériales romaines. —

1747) Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞: AC. Le Génie de la ville, debout sur une proue de navire et la tête tourelée, regardant à gauche; de la main droite il s'appuie sur la haste, et de la gauche tient (?); dans le champ, la date AP., au-dessus de laquelle se voient une colombe et un monogramme. Æ 6. R⁴. = 8 fr. — F. DE SAULCY, Num. de la Terre-Sainte, p. 189, n.º 6. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 525, n.º 56. — Æ 6. — R¹. — F. b. = 3 fr. —

1748) CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste. Devant, un trident. ℞: ACKAΛΩ. Le même Génie tourelé de la ville; de la main gauche il tient l'acrostolium. Dans le champ, à gauche, un trident, et, à droite, la date AP. (101) = [Le Cardinal NORIS en rapporte une avec la date BP. (102)] = au-dessus de laquelle devait probablement se trouver la colombe. Æ 6. R⁵. = 10 fr. — MIONNET, Descr. T. V, p. 525, n.º 57. — Æ 6. — R¹. — F. b. = 3 fr. —

F. de Saulcy [Numism. de la Terre-Sainte, p. 189, n.° 7], dit de l'avoir vainement cherché au **Cabinet de France** avec une autre pièce que Mionnet décrit comme les ayant sous les yeux. Le type du *Revers* est encore un type qui se reproduit constamment sur les monnaies impériales d'Ascalon. Nous les désignerons donc toujours dorénavant par les simples mots: le génie de la ville. On y a reconnu généralement la figure d'Astarté, mais la coiffure tourelée nous semble, de concert avec M. de Saulcy, désigner nettement le Génie de la ville. —

1749) Tête nue d'Auguste. Légende effacée. ℞: Le Génie de la ville; dans le champ, à gauche, AC; au-dessus de la colombe, à droite $\frac{\text{E(N)}}{\text{B(P)}}$. Æ 22 sur 20 mill. R⁵. = 30 fr. — **Inconnue à Mionnet**. — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte, p. 189, n.° 8. — Pièce acquise par M. de Saulcy pour sa collection à Ascalon. —

[An 2 av. J. C. = 102 de l'ère d'Ascalon.]

1750) CEBACTOC. Tête nue d'Auguste. ℞: AC···. Le Génie de la ville; dans le champ, à gauche, un trident; à droite, la double date $\frac{\text{SN}}{\text{BP}}$, c'est-à-dire $\frac{56}{102}$. Æ. 24 mill. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 525 et 526, n.° 58. — Æ 6. — R⁴. — F. b. = 12 fr. — F. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte, p. 190, n.° 9. — La date 102 de l'ère d'Ascalon correspond à l'an 2 av. J. C. et cette année 102 correspond de plus à deux années 55 et 56 d'une ère différente. Quelle est celle-ci? Elle a commencé nécessairement en l'an 58 av. J. C., et nous retombons précisement ainsi sur l'ère de Gabinius, ainsi nommée parce que cette ère fut adoptée par plusieurs villes de Palestine, en souvenir des bienfaits dont le lieutenant de Pompée les avait comblées, en cette année même, après les avoir relevées de leurs ruines.]

[An 1 av. J. C. = 103 de l'ère d'Ascalon.]

1751) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΣΚΑΛΩ·ΓΡ. (l'an 103). Le Génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident. A droite, la colombe. Æ 6. R⁴. = 8 fr — Mionnet, Descr. T. V, p. 526, n.° 59. — Æ 6. — R⁴. — F. b. = 6 fr. — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte, p. 190, n.° 10. — Eckhel, Cat. Mus. Vindob. l. c. —

1752) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Le Génie de la ville. A gauche, dans le champ, AC., au-dessus de la colombe; la date a disparu. Æ. 24 mill. R⁶. = 25 fr. — **Cab. de France**. — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 190, n.° 11, dit: „Je crois cette monnaie d'Auguste, bien qu'il ne me soit pas possible d'affirmer cette attribution.“ — **Inconnue à Mionnet**. —

[An 2 de J. C. = 106 d'Ascalon.]

1753) CEB··. Tête laurée. ℞: ACK. Mars. Dans le champ, SP. (l'an 106). Æ 3. R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 526, n.° 60. — Æ 3. — R². — F. b. = 4 fr. — Manque au **Cabinet de France**. — F. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 190, n.° *12.

1754) CEBAC-TOC. Tête laurée d'Auguste, devant un autel en forme d'un trident. ℞: ACKAΛ··. Le Génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident; — à droite, la colombe, au-dessus la date ΘP. Æ 22 mill. R⁴. = 12 fr. — **Inconnue à Mionnet**. — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 190, n.° 13. Pièce acquise par M. de Saulcy à Jérusalem. —

[An 5 de J. C. = 109 d'Ascalon.]

1755) CEBAC-TOC. Tête laurée d'Auguste. ℞: ACKAΛ. Le Génie de la ville. Dans le champ, un trident, et une colombe au-dessus de laquelle on lit la date ΘP. (l'an 109). Æ 22 sur 21 mill. R⁵. = 15 fr. — **Inconnue à Mionnet**. — Cabinet de M. Walcher. — F. de Saulcy, Num. d. la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 190, n.° 14. —

[An 5 de J. C. = an 109 de l'ère d'Ascalon.]

1756) CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: AC·ΘP. (l'an 109). Mars. Æ 4. R⁵. = 12 à 15 fr. — Cabinet de M. l'abbé Desnoyers à Orléans. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 526, n.° 61. — Æ 4. — R². — F. b. = 4 fr., exempl. avec la légende de tête incomplète: CE···. — Idem, Suppl. T. VIII, p. 366, n.° 28. — Æ 4. — R². — F. o. = 4 fr. — F. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 190, n.° 15. — Sestini, Descriz. delle Medagl. ant. gr. del Mus. Hedervar, T. III, p. 112, n.° 6. — C. M. H. n.° 6226. —

[An 6 de J. C. = an 110 d'Ascalon.]

1757) Tête laurée d'Auguste, tournée à gauche. Derrière, LIP. (l'an 110). Mars tourné à droite, tenant un glaive de la [illegible] de la gauche un bouclier ro[illegible] palme. Dans le champ, AC[illegible] = 30 fr. — F. de Saul[illegible] Terre-Sainte (Paris, 187[illegible] Pièce acquise par M. F. [illegible] — **Inconnue à Mionnet**.

[An 7 de J. C. = an 111 d'Ascalon.]

1758) CEB··TO. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ACKAΛΩ. Le type ordinaire du Génie de la ville, entre un autel et une colombe. Dans le champ, AIP. (l'an 111). Æ 6. R⁸. = 50 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Collection Reichardt [Unpublished Greek Imper. Coins, p. 15, n.º 60]. — F. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte, p. 191, n.º 17. —

[An 9 de J. C. = an 113 d'Ascalon.]

1759) CEB. Tête laurée d'Auguste. ℞: AΣKAΛ·ΓIP. (l'an 113). Le Génie de la ville. Dans le champ, un autel et une colombe. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 191, n.º 18. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V; p. 526, n.º 62. — Æ 6. — R². — F. b. = 6 fr. — Morell. Thesaur. Imper. p. 397. — **Cabinet de France.** —

[An 12 de J. C. = an 116 d'Ascalon.]

1760) ΣEBAΣTOΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ACKAΛΩ·SIP. (l'an 116). Le Génie de la ville. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 526, n.º 63. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — Sestini, Descriz. p. 545. — F. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 191, n.º 19. —

1761) CE. Tête laurée d'Auguste; devant, un trident. ℞: AC. La date est illisible. Mars. Æ 16 mill. — **Cabinet de France.** — Le savant M. F. de Saulcy (voy. sa Num. de la Terre-Sainte. Paris, 1874, p. 191, n.º 20) en décrivant cette pièce dit qu'il ne se porte en aucune façon garant de sa bonne attribution et nous croyons qu'il est parfaitement dans le vrai. —

Il faudra classer ici au nom d'Auguste, faute de pouvoir mieux faire, encore la pièce suivante:

1762) ΣEB. Tête laurée d'Auguste. ℞: AΣ. Mars. Æ 18 mill. — F. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 191, n.º 21. — Pièce en mauvais état acquise à Jérusalem par M. F. de Saulcy et faisant partie de sa collection. —

1763) **Sans légende.** Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ACKAΛΩN. Tête tourelée de femme à droite; le tout dans une couronne de laurier. Æ 5. R⁸. = 100 fr. — **Inconnue à Mionnet et à M. F. de Saulcy.** — Cfr. Museo Numismatico Lavy. Turin, 1839. in-4.º voy. T. 1, p. 293, n.º 3074. —

Aspendus (Pamphyliae).

[Aujourd'hui Ruines près Balkésou.]

Aspendus (Pline., V, 27; Tite-Live, XXXVII, 23); en grec *Ἀσπενδος* (Strabon, XIV, p. 983; Ptolémée, loc. cit.; Xénophont. Exped. de Cyr. I, 2, 12; Zosime, V, 16; Etienne de Byzance, sub h. v.; Arrian. Exped. Alex. I; Scylax, l. c.; Dionys. Perieget., 851 et suiv.; en russe: Аспендусъ, ville de Pamphylie, sur les deux rives de l'Eurymedon [aujourd'hui *Ménougat*, Kapsi-su ou *Zacuth*], jadis navigable, à 2 lieues et demie de la mer, et d'après Strabon (XIV, p. 983) à 60 stades de son embouchure. Habitants: *Aspendii* (Tite-Live, XXXVII, 23); *Ἀσπενδιοι* (Polybe, V, 73). — Quelques auteurs, en se basant sur une tradition [voy. Strabon, loc. cit.; Pomponius Mela, I, 14; Eustath. ad Dionys. Perieget. 853] présumaient que cette ville était une colonie des Argiens, fait, qui n'est point exact, car elle se trouva déjà à une époque très-ancienne sous la domination des peuplades barbares, ses voisins [cfr. Pomponius Mela, I, 14; Xénoph. Anabasis, I, 2, 12; Idem, Hellenic. IV, 8, 30; Diodor. Sicul. XIV, 99, ainsi que Cornelius Nepos (plus régulier Aemilius Probus), dans la vie de *Thrasybule*, 4]. C'est par cette raison que ses plus anciennes monnaies portent la légende barbare EΣTFEΔIIYΣ (Estvedius). Quant à la vraie légende AΣΠENΔIΩN, elle apparait déjà sur les monnaies Impériales d'Auguste et non à partir de l'époque seule d'Héliogabale comme le soutint M. Pauly [voy. Real-Encyclop. d. classisch. Alterthumswiss. T. I, p. 869, sub v. Aspendus]. — M. W. H. Waddington (voy. l'article Perga, dans son Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique Paris, 1853, in-8.º) observe avec raison que dans les colonies grecques de la Pamphylie le langage des habitants était melangé de mots barbares, et même qu'à Sidé il avait fini par ressembler fort peu à la langue héllenique. A notre avis les médailles d'Aspendus semblent en fournir la preuve, et le mot EΣTFEΔIYΣ a, avec *Ἀσπενδιος*, à peu près le même rapport que ΠPEIIAΣ avec ΠEPΓAIAΣ. — [A l'appui de l'opinion de M. Waddington nous citerons encore quelques exemples de ce barbarisme que nous aperçûmes sur les monnaies de Claude I, frappées à Aezanis (Phrygie) où on voit au Revers la légende suivante: AIZANITΩN·EΠI·MHNOΓENOY·TOYANNA. Ce dernier mot TOYANNA est évidemment un mot phrygien, tout-à-fait local et que personne n'a pu expliquer. Il en est de même sur le Revers d'une monnaie de la ville de Hypaepa en Lydie, à l'effigie de Gordien III où nous lisons à l'exergue: TA·ET·A d'après Mionnet (voy.

Suppl. T. VII, p. 361, n° 203), mais plus régulier, après avoir examiné un exemplaire bien conservé de cette médaille, nous lûmes TAOYIA, qui est aussi un mot non moins difficile à expliquer et qui nous paraît devoir son origine probablement au temps de la domination persane en Lydie?] — M. Waddington ajoute ibid. p. 84, que Mionnet avait publié une médaille **autonome** d'Aspendus avec la légende ΑϹΠΕΝΔΙΩΝ. Les lettres que l'on y voit, et qui avaient induit plusieurs numismatistes en erreur, ne sont que des lettres numérales [cfr. Waddington, Voyage en Asie-Mineure, l'article *Magydus*]. —

§ 1. Aspendus était une ville forte et florissante: sous la domination des Séleucides elle pouvait livrer 4000 guerriers [cfr. Cicer. Verr. II, 1, 20; Strabon, I, 1; Polybe, V, 73].

§ 2. A ses environs se trouvait aussi un lac qui lui fournissait une immense quantité de sel [cfr. Pline, Hist. Nat. XXI, 39]. —

§ 3. Dans Hiéroclès et les Actes des Conciles Aspendus est appelée Primupolis [cfr. Wesseling, comm. sur Hiéroclès, p. 682]

§ 4. Les Ruines d'Aspendus qui se trouvent à Balkésou sur l'Eurymédon, sont, au dire de M. Waddington, considérables, mais presque entièrement de l'époque romaine. Texier et M. Waddington ont trouvé ici un théâtre qui est sans contredit le plus important de l'Asie-Mineure, à cause de sa parfaite conservation. Le proscénium tout entier, les galéries les plus élevées, les niches pour les statues, tout reste intact, et demeure pour l'archéologue un objet d'études des plus intéressantes. —

Littérature:

a) Cramer, Description of Asia-Minor. 2 voll. Oxford, 1832. [Cet ouvrage quoique peu conforme à la critique moderne reste quand même un des plus complets et donne des renseignements sur les villes grecques de l'Asie-Mineure qu'on ne trouve pas ailleurs.] —

b) Leake (Will. Martin, colonel), Numismata Hellenica. London, 1856, in-4° Voy. Asia, p. 25: une médaille d'Aspendus en Æ 5. Poids, 168,5 gr. avec la lég. ΕΣΤΓΕΔΗΥΣ. —

c) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° D. Reimer, éditeur. Voy. à la p. 126 une notice qui est malheureusement fort abrégée sur Aspendus ainsi que sur toutes les autres localités de la province de Pamphylie. —

d) Pauly's Real-Encyclopaedie der Classisch. Alterthumswiss. Voy. T. 1, p. 869, sub v. Aspendus. —

e) Khell dans Eckhel, Numi veteres anecdoti. Vienne, 1775. T. I à II, voy. p. 219 et les suiv. —

f) Millingen (James), Recueil des médailles grecques inédites. Rome, 1812. Avec IV pl. —

g) Revue Numismatique Française. An. 1853, n° XVII, p. 22, n° 4. —

Monnaies:

[On connait les médailles Impériales d'Aspendus frappées sous Auguste, et plus tard celles qui commencent à partir de l'époque de Julia Soaemias jusqu'à Salonine. — Æ. R⁶. R⁸.]

Auguste. — Petit bronze. — 1764) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑϹΠΕΝΔΙΩΝ. Deux statues de la Diane de Perga sur une base carrée. Æ 4. R⁸. = 120 fr. — **Médaille rarissime.** — Publiée pour la première fois par J. Millingen, voy. son Recueil des médailles grecques inédites (Rome, 1812), p. 68, Pl. IV, n° 1. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 28, n° 11. — Æ 4. — R⁷. — F. c. = 30 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Manque au **Cabinet de France.** — **Musée Britannique,** bel exempl. — [Le même type se voit sur un petit bronze d'Aspendus, à l'effigie de Trajan, publié par M. Waddington, voy. *Revue Numism. Franç.* An. 1853, n° XVII, p. 22, n° 4.] —

Note. Nos savants et trop persévérants critiques nous permettrons sans doute d'émettre ici une observation à propos de l'élément caractéristique du type de cette dernière médaille: c'est la **dualité de simulacres identiques.** M. le Duc de Luynes (voy. Nouv. Annal. de l'Institut Archéologique de Rome, T. II, p, 87), qui ne pensait pas que les anciens aient pu placer dans leurs temples la même divinité sous deux formes absolument identiques, méconnaissait en cela, le Génie des Réligions Asiatiques, qui admettaient de pareils simulacres. Du reste, le type de cette dernière médaille qui nous représente la Diane de Perga, *sous une forme double* nous sert de meilleure preuve d'un tel fait, qu'il est indispensable d'admettre. Or, on connait, par les témoignages des auteurs classiques et par les monuments figurés, un grand nombre de faits du même genre, qui prouvent que cette Dualité de Simulacres Sacrés répondait à une idée générale des anciens, et rien n'est assurément plus significatif dans la Mythologie que les divinités, dont l'idée réligieuse s'exprimait par **Deux Idoles ou simulacres pareils.** Nous en voyons aussi la même preuve pour les deux Némésis de Smyrne, qu'on rencontre sur une que de médailles de cette ville, l'une et

sous une forme identique; et c'est là un témoignage de fait, contraire à l'opinion de Feu M. le Duc de Luynes. — Nous n'ignorons pas non plus que la **Dualité** du principe divin chez les anciens s'exprimait aussi par une **double tête**, dont l'existence est constatée par:

a) Lucian, Jov. tragoed. § 43: „*Διπρόσωπος, οἷοι τῶν Ἑρμῶν ἔνιοι, διττοὶ καὶ ἀμφοτέρωθεν ὅμοιοι.*" —

b) Journal des Savants, Janvier, 1846. voy. p. 45. —

c) Par des Monuments de l'Art, tels que: Hermès bicéphales [cfr. Musée du Capitole, T. III, p. 6], et en définitif par les

d) Médailles de la Magna Graecia [cfr. Carelli, Num. vet. Ital. Pl. CXXIII, fig. 1. = *double tête casquée* qui forme le type des médailles d'Oxantum; **Ibid.** Pl. CXCIX, nos 92—102. = *double tête diadémée et coiffée de la tiare,* sur les bronzes de Rhegium] et de la Grèce Asiatique [voy. les médailles de Lampsaque, chez Mionnet, Description, T. II, p. 560, n.° 293]. —

Comparez en plus:

aa) Académie Royale de Belgique, Extrait des Bulletins, II-ème Série. T. XVI, n.° 7, pag. 1 à 8, l'article M. le Baron J. de Witte, intitulé: „**Doubles têtes**", avec 2 pl. —

bb) Chabouillet (Anatole de), Catalogue des monuments exposés dans le Cabinet des Médailles et Antiques. Voy. le n.° 3277. —

ASSUS (ville en Mysie).

[D'après Kiepert, Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, voy. p. 108 il serait plus régulier de la placer en Troas ou Aeolie Septentrionale.]

Assus (ἡ Ἄσσος), Asso, en russe: Ассусъ, ville en Mysie [d'après Ptolémée en Troas, sur la côte du Sud, à N. O. de Methymna à Lesbos, — d'après Etienne de Byzance et autres en Aeolie, auprès du golfe Adramytique, située sur un rocher très-haut et presque inaccessible]. — Elle a été selon les uns une colonie des Méthymniens, et selon les autres des Mytilèniens, mais en tout cas d'origine aeolienne. Le nom d'Apollonia qu'elle porta d'après le témoignage de Pline (Hist. Nat. V, 32) lui a été donné probablement à l'époque d'Attalus, en l'honneur de sa mère Apollonia, qui donna aussi son nom à un des dèmes de l'Attique. Assus était le lieu de naissance du célèbre stoïcien Cléanthe. Cette ville a été très renommée pour ses froments [cfr. Strabon, XV, 735] et pour une pierre appelée Lapis Assius (*Σαρκοφάγος*) qui avait la propriété de guérir les plaies. — [Cfr. Pomponius Mela I, 18; Strabon, XIII, 610 = *ἡ Ἄσσος*; Pausan., VI, 4; Actor. (Actes des Apôtres), XX, 13; Ptolémée, l. c. = Assum, *Ἄσσον*; Pline, II, 96; Idem, XXXVI, 27; Idem, V, 30 = Assus; Anthol. Graec. Vol. IV, p. 195, *ed. Jacobs;* Etienne de Byzance, sub h. v. cite erronément deux Assus, une en Lydie, l'autre en Aeolie. — [Cellarius, Notit. Orb. Antiq. Lipsiae, 1701—1706, fait mention d'une ville Assus qu'il appèlle: „*Απολλωνια Πολις Μυσιας επι Ρυνδακῳ*" d'Etienne de Byzance.] —

§ 1. Les **Ruines d'Assus** qui sont très-intéréssantes par leur position très-élevée au sommet d'un grand rocher, ainsi que sous le rapport de l'Architecture de leurs murs et les sculptures de leurs temples qui remontent à l'époque de la plus haute antiquité, se trouvent aujourd'hui près l'endroit qui porte le nom de *Beiram* ou *Behrem-Kalesi* [comp. Dr. Hunt, dans Walpole's, R., Memoirs relating to European and Asiatic Turkey, and other countries of the East. Avec cartes et pl. 2 voll. in-4.° London, 1818—1820, voy. p. 126]. —

§ 2. Les monnaies Impériales frappées à Assus datent de l'époque d'Auguste jusqu'à celle d'Alexandre Sévère, et sont rares: Æ. R^5—R^8.

Littérature:

a) Leake, dans Walpole's Travels in the East, voy. p. 253. —

b) Richter, O. v., Wallfahrten im Morgenlande. Voy. p. 465 et les suiv. —

c) Pauly's Real-Encycl. der class. Alterthumswiss. T. 1, p. 837, sub v. Assus. —

d) Birch (Samuel), Unedited coins of Assus, dans le Numism. Chronicle. Vol. III (an. 1840), voy. à la p. 96. —

e) Vinet, Observations sur quelques médailles de la Mysie, voy. *Revue Numismatique Française.* An. 1843, n.° 2, p. 83. —

Monnaies:

Petit bronze. — 1765) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΣΣΙ. Griffon accroupi, tourné vers la droite. Æ 4. R^8. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II. p. 523, n.° 58. — Æ 4. — R^8. — F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — Autrefois, collect. de M. Tôchon d'Annecy. — **Inconnue dans les ventes.** —

ATTAEA [en Phrygie].

Attaea — en grec: *Ἀτταεια*; en russe: Атейя, marais ou lac salant près la ville Botieum

[*Βοτίειον*] en Phrygie (cfr. Etienne de Byzance, l. c.). Les médailles autonomes et les impériales qui portent au Revers la légende *'Ατταϊτῶν* ou *'Ατταειτῶν* (comp. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 239) nous prouvent assez qu'il y avait aussi de ce nom une ville en Phrygie, ville, dont on ne connait point l'histoire et dont on n'a pas encore retrouvé avec certitude ni l'emplacement ni les Ruines. — Cette ville resta presque inconnue à la majeure partie des voyageurs modernes en Asie-Mineure et même à M. Waddington, qui dans son article: „Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique." Paris, 1853. in-8° n'en fait aucune mention. — Le **Cabinet de France** ne possède pas une seule monnaie d'Attaea à l'éffigie d'Auguste; Sestini est le premier qui les a fait connaître. — A l'exception des médailles, comme nous venons de le dire, on n'a presque aucun autre monument qui puisse donner des renseignements documentaires sur la petite ville d'Attaea en Phrygie. —

§ 1. Ptolémée cite encore une autre ville du même nom (A t a e a, A t e i a) dans la Palmyrène [Syrie]. —

§ 2. On connait aussi une petite ville Ataea, dans la Cynurie (Peloponesus). —

§ 3. Les monnaies Impériales d'Attaea datent d'Auguste à Géta, et sont rares R7. R8. Mod. Æ 4 et Æ 6. —

Littérature:

Il n'existe que fort peu d'ouvrages dans lesquels un amateur pourra trouver quelques renseignements sur la ville d'Attaea en Phrygie. La majeure partie des auteurs modernes ne connaissent point cette ville. Le célèbre géographe Kiepert qui vient de publier son „Lehrbuch der alten Geographie." Berlin, 1878, n'en fait aucune mention. Nous nous bornerons d'indiquer les ouvrages suivants où le lecteur trouvera encore quelques petits renseignements sur cette ville:

a) Haase (F.), Phrygien. Article de 82 p. inséré dans Ersch u. Gruber, Allgemeine Encyclopaedie. —

b) Forbiger (A.), Handbuch der alten Geographie aus den Quellen bearbeitet. Leipzig, 1842—1848. Trois vol. in-8° avec IX cartes.

c) Corancez. Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Avec carte. Paris, 1816. gr.-in-8° —

d) Pauly's Real-Encyclop. der class. Alterthumswiss. Voy. T. 1. p. 927. [G.] —

e) Sestini (Dom.), Lettere e dissertaz. numism. Livorno, Rome et Berlin, 1789—1806. IX tom. in-4° Voy. T. IX-ème, p. 59. —

Monnaies:

Auguste. — Petit bronze. — 1766) ΑΥΤ·ΚΑΙCΑΡ·CΕΒ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΑΤΤΑΙΤΩΝ. Tête jeune et nue du Sénat, avec le **paludamentum**. Æ 4. R8. = 75 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 240, n° 274. — Æ 4. — R4. — F. o. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 394, n° 6070. Æ 4. Tr. B. Vend. 30 fr. — Manque au **Cabinet de France.** —

1767) ΚΑΙCΑΡ·CΕΒ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΑΤΤΑΙΤΩΝ. Tête de Bacchus, à ce qu'il parait. Æ 4. R8. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 516, n° 175. — Æ 4. — R4. — F. o. = 8 fr. — Sestini, Lettere Numism. T. IX, p. 59. — Manque au **Cabinet de France.** —

ATTALIA (Pamphyliae).

Attalia, en grec *'Αττάλεια*, en russe: Атталія, ville sur la côte de Pamphylie [aujourd'hui Ruines à Eskalesi près Laara], non loin de l'embouchure du fleuve Catarrhactes (Douden-Sou), au Sud de Termessus et au N. O. de Phaselis, fondée par Attale II Philadelphe dont elle adopta le nom [cfr. Strabon, XIV, p. 667; Ptolémée, V, 5; Actes des Apôtres, XIV, 25; Etienne de Byzance, Periple, Hiérocle, Geogr. Raven. ll. cc.]. Les Romains la subjuguèrent par les soins de P. Servilius Isauricus [cfr. Cicer. De Lege Agraria, I, 2; II, 19]; ce sont ces derniers passages de Cicéron qui donnèrent lieu à certains auteurs de plaçer erronement cette ville qui faisait partie de la Pamphylie dans d'autres contrées telles que la Galatie et la Lydie, qui avaient aussi des villes du même nom. — Mionnet a très bien établi la distinction à faire entre les monnaies des deux villes homonymes de la Pamphylie et de la Lydie. Il a reconnu que la légende ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ appartenait à la ville lydienne, et celle d'ΑΤΤΑΛΕΩΝ à la ville pamphylienne. Cfr. W. H. Waddington, Revue numismatique Française. An. 1853, p. 24. — D'après quelques auteurs le nom moderne de cette ville serait *Adalia*, *Antali*, *Santalia* (vulgairement Satalia), *Palea-Attalia* mais il est plus exact de chercher son emplacement dans le champ des Ruines qui portent le nom d'Eskikalesi près Laara, à l'O. d'Adalia ou Satalia (ancienne Olbia). —

§ 1. Au dire des voyageurs modernes Catarrhactes (auj. Douden-Sou) est un torrent impétueux, qui descendant d'une roche très-élevée, cause par sa chûte un bruit considérable que l'on entend de très-loin. —

§ 2. Le **Grand Pompée**, après sa défaite à Pharsale, fuyant de tous côtés, se rendit de Lesbos à Attalea, avec Cornélie, sa femme. [Av. J. C. l'an 48; de Rome 706.] —

Littérature:

a) Beaufort (F.); Karamania, or a brief description of the south coast of Asia-Minor. Avec cart. et pl. London, 1818. in-8º Deuxième édition, voy. p. 86. —

b) Texier, dans Kunstblatt des Morgenl. in-4º 1838, nº 44. —

c) Walpole's Travels in the East. 2 voll. in-4º London, 1818—1820. Voy. à la 257. —

d) Revue Numismatique Française. Année 1853, p. 24 (article de M. W. H. Waddington).

Monnaies:

Auguste. — Petit bronze. — 1768) .... Légende effacée. Tête d'Auguste, à dr. ℞: ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Tête de Pallas. Æ 4. R^8. = 90 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III. p. 450, nº 27. — Æ 4. — R^8. — F. o. = 6 fr. — Manque au **Cabinet de France.** — Vaillant, Numism. *Graeca*, l. c. — **Inconnue dans les ventes.** —

1769) Autre: ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Tête du Sénat, ceinte d'un lien. Æ 4. R^8. = 90 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 450, nº 28. — Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — Vaillant, Numism. *Graeca*. — Manque au **Cab. de France.** — **Inconnue dans les ventes.**

Note. Les médailles Impériales d'Attalie en Pamphylie sont extrêmement rares, les voyageurs n'en rapportent presque point, c'est par cette raison que nous avons cru les taxer à leur juste valeur, d'autant plus qu'elles manquent dans les plus grands cabinets. C'est grâce aux recherches de M. Hamilton que quelques Musées d'Europe peuvent offrir quelques exemplaires de ces médailles appartenant aux différents règnes. — La **Série** commence à Auguste et finit avec Salonin. Elles sont Æ. R^6. R^8. — Sur quelques médailles de cette Série, qui seront décrites plus bas, on trouve aussi le nom de Sidé en Pamphylie, preuve d'alliance (*ομονοια*) de cette ville avec Attalia [cfr. Wellenheim Cat. (Vienne, 1844), nº 6124 et 6126]. — Mionnet ne connait et ne décrit point des monnaies d'Auguste frappées dans une autre ville du même nom: Attalie en Lydie. —

ATTUDA (Phrygiae).

Attuda, en grec *Αττουδα* (Hiérocl. *Αττυδα*, l. c.) en russe: Аттуда, ville dans la Phrygie Pacatiane qui n'est connue que dans les Notices Ecclésiastiques. Sur la carte de Kiepert, qui est la meilleure jusqu'à aujourd'hui, nous la voyons marquée à *Ypsili-Hissar*, village à peu de distance au nord d'Aphrodisias, d'après les inscriptions copiées par Chandler, et attribuées par erreur à Aphrodisias. On ne connait absolument rien sur l'histoire de cette ville, dont l'existence est cependant bien avérée par une série entière de monnaies Impériales qui datent d'Auguste à Salonin, et sont en Æ. R^7—R^8. — M. W. H. Waddington (voy. Revue Numismatique Française. An. 1851, p. 162) décrit un **Gr. Br.** inédit à l'effigie de Trajan, frappé dans cette ville et que nous ferons connaître au règne de Trajan. Il ajoute que pendant son voyage il n'avait pu trouver aucune médaille d'Attuda sur les lieux de ses Ruines, mais qu'il avait acheté quelques unes de cette ville à Aphrodisias et à Denisli. —

Littérature:

a) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8º — Le même article concernant Attuda se trouve dans la Revue Numismatique franç. An. 1851, p. 162. —

Consultez en plus tous les ouvrages que nous avons cité pour les autres villes de la Phrygie, telles que: Aezanis, Attaea etc. —

Remarque. Il ne faut point confondre les médailles d'Attuda avec celles qui appartiennent à Attusia ou Atusia, ville qui se trouva sur la frontière de Bithynie et de la Mysie. —

Monnaies:

Auguste. — Petit bronze. — 1770) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΑΤΤΟΥΔΕΩΝ. Cybèle vue de face, debout entre deux lions, les deux mains pendantes au-dessus de leurs têtes. Æ 4. R^7. = 50 à 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 521, nº 202. — Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr. — Sestini (Dom.), loc. cit. nº 4. Pl. XXVI, fig. 3. — Le Cabinet de France possède un exemplaire provenant de la coll. de Wiczay du Musée Hedervar (voy. *Inventaire* B. 735. W.). —

Nous croyons pouvoir ranger ici aussi une médaille autonome dont la description suit, et qui nous paraît avoir été frappée à l'époque d'Auguste:

1771) ΔΗΜΟC. Tête laurée du peuple, à droite, contremarquée d'une tête impériale. ℞: ΑΤΤΟΥΔΕΩΝ· Cinq vases (?) sur une base ornée de guirlandes. Æ 5. R^7. = 25 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 394, nº 6071. Æ 5. Vend. 6 fr. —

AUGUSTA (Ciliciae).

Augusta en grec *Αυγουστα* (PTOLÉMÉE, l. c.); *Αγουσια?* HIEROCLÈS, l. c.; en russe: Августа; **Augustopolis** = *Αυγουστοπολις*, NOTIT. IMPER.; ville dans la Cilicie-Trachea, au Nord d'Adana et au Sud de Castabala. Ses Ruines et son emplacement restent jusqu'à présent non-déterminées. — La **Série** des monnaies Impériales frappées dans cette ville date d'Auguste à Valérien [Æ. R⁷—R⁸.], — ce qui nous prouve que ce n'était pas une ville sans importance. — **M. Kiepert** et autres géographes modernes ne font aucune mention de cette ville. — Les médailles d'Augusta nous font aussi connaître qu'on y avait introduit une ère qui commencait à l'automne de l'an 778 de la fond. de Rome ou à l'an 20 de J. C. —

Littérature:

a) LANGLOIS (Victor). Voyage dans la Cilicie et les montagnes de Taurus. Avec portr. et beaucoup de pll. et figg. Paris, 1861. gr.-in-8°.

On pourra aussi trouver quelques vagues renseignements sur cette ville dans l'ouvrage intitulé:

b) MAGGIORE (S. N.), Adana città del Asia-Minore. Palermo, 1842 (90 pages). Très-rare.

c) CRAMER, Description of Asia-Minor. 2 Voll. Oxford, 1832. —

d) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. An. 1854, 13. pl. 1.—139 (?). —

e) SESTINI (Dom.), Descriptio Nummorum Veterum. Lipsiae, 1796. in-4° voy. p. 405. —

Monnaies:

Petit bronze. — 1772) ΣΕΒΑΣΤΩΝ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΑΥΓΟΥCΤΑΝΩΝ. Capricorne. Æ 4. R⁸. = 80 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III. p. 566, n° 143. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Manque au **Cabinet de France** et la série ne commence qu'à partir du règne de Néron. — SESTINI (Dom.), Descriptio Num. vet. Lipsiae, 1796, in-4°, voy. à la p. 405. —

Auguste et Livie.

1773) Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ. Un cerf ou une biche dressée. Æ 4. R⁸. = 100 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 566, n° 144. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — Manque au **Cabinet de France.** — VAILLANT, Num. Graeca, l. c. — **Inconnue dans les ventes.** —

Séleucide et Pierie.

BALANÉE (en Syrie).

[Aujourd'hui Ruines près Bâniâs.]

Balanaeae, arum, en grec *Βαλαναιαι* (PTOLÉMÉE, l. c.); *Balanea*, orum = ITINÉRAIRE D'ANTONIN, HIEROCLÈS, ll. cc.; PLINE, Hist. Nat. V, 18; *Βαλαναια* = STRABON, XVI, p. 518; IDEM, XVI, p. 753: *Balneae*, arum = TABUL. PEUTINGER, en russe: Баланея, ville la plus méridionale de la côte Syrienne, faisait jadis partie de la banlieue d'Aradus, raison, pour laquelle elle a été comprise par ETIENNE DE BYZANCE parmi les villes du territoire phénicien. — D'après ce dernier auteur elle a du prendre plus tard le nom de LEUCAS. — Il est fort probable que *Balanaea*, ainsi que les autres villes *Paltos* et *Gabala* se séparèrent encore sous les Séleucides, et plus sûr sous la domination romaine, de la Phénicie et s'allièrent avec la nation proprement dite Aramaïque de la Syrie. — Sous THÉODOSE II (414—450 de J. C.) Balanea faisait partie de la Syria Secunda, et sous JUSTINIEN — de la nouvelle province Theodoria [cfr. JOAN. MALALAS, Chronogr. XVIII, p. 448, de l'édit. de Bonn]. — Le géographe arabe **Aboulfeda** l'appelle BALANIAS; les autres auteurs du moyen-âge — VALENIA. — Aujourd'hui: Ruines près Bâniâs. — On connait des médailles Impériales frappées à Balanea en l'honneur de Marc-Antoine et d'Auguste. Elles sont toutes Æ. R⁸. [confr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 226, n° 588; IDEM, Suppl. T. VIII, p. 156, n° 156 et notre Dictionnaire, Vol. I, p. 167, n° 416].

Littérature:

a) FRÖHLICH, Annales Regum et rerum Syriae numis veterum illustrati. Viennae, 1744. in-fol° Avec fig. Autre édit. de 1750. —

b) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, voy. p. 169. —

c) NORISIUS (Henr.), Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae numis expositae. Florentiae, 1691. in-4° —

d) PRILEZKI (P. J. B.), Annales Regum et rerum Syriae nummis illustrati. Viennae, 1744. in-fol° Avec fig. —

e) PAULY's Real-Encyclopaedie der class. Alterthumswiss. Stuttgart, 1839. Band I, p. 1047, sub v. Balanaea. —

Monnaies:

Auguste. — Moyen bronze. — 1774) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: BA-

ΛΑΝΕΩΝ. Bacchus Indien dans un quadrige, à gauche. Dans le champ, N. Æ 6. R[8]. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 227, n.º 589. — Æ 6. — R[7]. — F. o. = 60 fr. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 207, n.º 2520. Vend. 4 fr. 50 c. — — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 468, n.º 7106. Æ 6. Vend. 50 fr. — [Exempl. portant au Revers, derrière le quadrige la légende, ΟΞΟ, qui ne se trouve mentionnée nulle part ailleurs et qui reste difficile à expliquer.] —

Bosphore.

Médailles d'Auguste et de Tibère Jules Sauromate I.

[**Remarque.** Tibère-Jules Sauromate I monte sur le trône du Bosphore peu de temps après la mort de Polémon I, et règne au moins jusqu'à l'an de Rome 763 ou 764, = 10 ou 11 de J. C.]. —

Monnaies:

Or. — **1775) Sans légende.** Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Tête nue imberbe à droite. Devant un petit globe, derrière un monogramme formé d'un Δ, surmonté d'un M. Dessous la date ΘϘΖ (an 299) de l'ère du Pont = 2 ou 3 de notre ère. AV 4. R[8]. = 1200 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 480, n.º 1. — AV. — R[8]. — F. o. = 800 fr. — Dumersan, Descr. des méd. ant. du cabinet de Feu M. Allier de Hauteroche (Paris, 1829. in-4.º). Voy. Pl. VIII, fig. 12. —

1776) Autre semblable à la précédente mais avec la date ϘΣ [an 290], et sans le petit globe. AV 3. R[8]. = 1000 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 480, note *b*, la déclare moderne et dit que son authenticité du moins en est contestée, mais aujourd'hui nous pouvons affirmer d'une manière certaine que cette pièce est parfaitement authentique et fait partie de la célèbre collection de l'**Ermitage Impérial** à St. Pétersbourg. — Un exempl. se trouvait autrefois dans la Collection du Baron Chaudoir [cfr. Chaudoir, Corrections et Additions, p. 69, n.º 1, et en plus: a) Sestini, Mus. Chaudoir, p. 79, et b) Sabatier, l. c., p. 56]. — Voyez aussi: Köhne (Baron, Bernard de), Description du Musée du Feu M. le Prince Basile Kotschoubey. St. Pétersbourg, 1857. gr.-in-4.º voy. Vol. II, p. 199. — Cat. de la vente de la collection de M. J. H. Couris d'Odessa (Paris, 1879, Juin 28), p. 21, n.º 294. Vend. 429 fr. [Van-Pethegem, march. de méd. à Paris]. Comp. encore notre Dictionnaire, Vol. II, p. 835, n.º 1603. — Poids de la pièce 7, 198 grammes. —

Note. Ces statères d'or portent à leur *Droit* la tête d'Auguste ou peut-être d'autres personnages romains. Mais quant à la tête du *Revers* il reste encore à prouver si c'est bien celle de Sauromate I? — Visconti regardait ces médailles comme ayant été frappées par les princes aspurgitains contemporains d'Auguste; Mionnet en avait rapporté deux, en les attribuant à des rois inconnus, également du temps d'Auguste, mais plus tard, dans son Supplement, il se corrige et les range ainsi que toutes celles qui ont été découvertes depuis, et appartenant à la même Série, au règne de Sauromate I, d'après le systême du savant russe M. de Köhler, qui lui a paru le plus conforme aux idées reçues en numismatique [cfr. a) Kœhler, Remarques sur les Antiquités du Bosphore Cimmérien, p. 136 et suiv.; — b) Visconti, Iconographie Grecque. T. II, p. 176, édit. in-4.º, et c) Mionnet, Description des méd. Gr. T. II, p. 366, n.º 42 et 43]. —

1777) Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Tête nue imberbe, à droite. Derrière un monogramme formé d'un Δ. surmonté d'un ⋊ (voy. n.º 1304 du Recueil Mionnet). Dessous, la date ΔΤ (an 304) de l'ère du Pont, ou 7 ou 8 de notre ère. AV. R[8]. = 1000 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 480, n.º 2. — AV 4. — R[8]. — F. o. = 800 fr. — Idem, Descr. T. II, p. 366, n.º 42. — Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier d'Hauteroche (Paris, 1829. in-4.º) voy. Pl. VIII, n.º 13. —

1778) Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Tête nue imberbe, à droite. Devant, un petit globe; derrière, un monogramme formé d'un Δ. surmontée d'un M. Dessous, ΔΤ [an 304] de l'ère du Pont = 7 ou 8 de notre ère. AV. R[8]. = 1000 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 480, n.º 3. — AV 4. — R[8]. — F. o. = 800 fr. — Cfr. Kœhler, Remarques sur les Antiquités du Bosphore Cimmérien, p. 136, n.º 3 du Cab. de M. Allier de Hauteroche. — Köhne (Baron, Bernard de), Descr. du Mus. Kotschoubey (St. Pétersbourg, 1857, in-gr.-4.º), voy. Vol. II, p. 199. Gravée **ibid.** à la Pl. X, p. 18. — Kœhler, Serapis, I, p. 222, 223, n.os 3, 4 et 5.

1779) Autre, semblable mais d'un plus grand diamètre. AV 5. R[8]. = 1000 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 481, n.º 4. — AV 5. — R[8]. — F. o. = 800 fr. — Kœhler, Rem. sur les Ant. du Bosphore Cimmérien, p. 137, n.º 4 du Cab. de M. Allier de Hauteroche. — Musée Kotschoubey, voy. Vol. II, p. 199. Gravée **ibid.** à la Pl. X, n.º 18. — Kœhler, Serapis, I, p. 222, 223, n.os 3, 4 et 5. —

1780) Tête nue d'Auguste. ℞: Tête nue imberbe, à droite. Derrière un monogramme composé des lettres ΚΛΕ. Dessous, la date ΕΤ (an 305 de l'ère du Pont = an 8 ou 9 de notre ère). *A'* 4. R⁸. = 1000 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 481, n.º 5. — *A'* 4. — R⁸. — F. o. = 800 fr. — Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche (Paris, 1829. in-4.º), Pl. VIII, n.º 14. — Kœhler, l. c., n.º 5 du Cab. de Feu M. Allier de Hauteroche. — Köhne (le Baron Bernard de), Descr. du Musée Kotschoubey. St. Pétersbourg, 1857. in-gr.-4.º Voy. Vol. II, p. 200, n.º 3, mais avec ΚΝΞ au lieu de ΚΛΕ. Gravée, **ibid.** Pl. X, n.º 19. — Sabatier, Mém. de la Soc Impér. d'Archéol. de St. Pétersbourg. T. V, p. 152. Pl. XIX, fig. *a.* Sur l'original de cette pièce on voit distinctement le millésime ΕΤ. —

1781) Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Tête nue imberbe, à droite. Derrière, le monogramme formant des lettres ΚΝΕ (n.º 1309 du Recueil Mionnet); dessous la date ΕΤ (an 305). *A'* 5. R⁸. = 1000 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 481, n.º 6. — *A'* 5. — R⁸. — F. o. = 800 fr. — Idem, Descr. T. II, p. 366, n.º 43. — Kœhler, l. c., n.º 6. — Köhne (Baron Bernard de), Descr. du Musée Kotschoubey, Vol. II, p. 200, n.º 3. —

1782) Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: Tête imberbe, nue, à droite. Derrière le monogramme (479), dessous la date ΖΤ (an 307) de l'ère du Pont. *A'* 4. R⁸. = 1000 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 481, n.º 7. — *A'* 4. — R⁸. — F. o. = 800 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Allier de Hauteroche.** — [Il existe une médaille de coin moderne dont il faut se méfier; elle a la même date et pèse 7 grammes 1 décigr.] —

[An 289 de l'ère du Pont = 8 av. J. C.]

1783) Tête nue et imberbe, à droite. Derrière ΜΔΥ en monogramme et au dessous ΘΠΣ (289). ℞: Tête d'Auguste, à gauche. Sans légende. *A'* 4. R⁸. = 1200 fr. — (Statère.) — **Inconnu à Mionnet.** — Autrefois, **original inédit** du Cab. de S. E. M. le Comte Pérowsky, à St. Pétersbourg. — Köhne (Bar. Bern. de), Musée Kotschoubey, Vol. II, p. 199. — Manque **au Cabinet de France** et au **Musée Britannique.**

1784) Même pièce avec le millésime ΔΥΣ (an 294). *A'* 4. R⁸. = 1500 fr. — Statère d'or, unique, qui se trouvait jadis dans le magnifique Cabinet de M. le Comte Léon Pérowsky, à St. Pétersbourg. — Cfr. Köhne (Baron Bernard de), Descr. du Musée Kotschoubey, Vol. II, p. 199. —

1785) Statère d'or inédit et unique avec le millésime ϚΤ (an 306 du Pont = 10 de J. C.), avec un globule derrière la tête sur le ***Revers,*** ainsi qu'un autre devant le cou de la tête du *Droit.* *A'* 4. R⁸. = 1200 fr. — **Inconnu à Mionnet.** — Poids, 7,8 grammes. — Cfr. Köhne (Baron Bern. de), Descr. du Musée Kotschoubey, Vol. II, p. 200, n.º 4. —

Médailles de coin moderne:

1786) ΒΑϹΙΛΕѠϹ·ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ [écrit de droite à gauche]. Tête diadémée, imberbe, de Sauromate I, à droite, la chevelure longue par derrière. ℞: Tête nue, imberbe, à droite. Dessous la date ΙΤ. (an 310). — Poids, 7 gr. 2 décigr. *A'* 4. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 481, n.º 9. *A'* 4. —

Argent. — **1787)** Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Tête nue, imberbe, à droite. Derrière, le monogramme (479 du Recueil Mionnet). Dessous ΗΤ (an 380). Æ 4. — **Médaille de** coin moderne, pesant 4 grammes 2 décigr. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. IV, p. 481, n.º 8. —

Médaille de bronze avec la tête de Sauromate I et celle d'Auguste.

1788) ΒΑϹΙΛΕΩϹ·ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête diadémée de Sauromate I, à dr. ℞: Tête d'Auguste, à dr. Æ 5. R⁸. = 75 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 367, n.º 44. — Æ 5. — R⁸. — F. o. = 24 fr. — Idem, Suppl. T. IV, p. 482, n.º 10. — Æ 5. — R⁸. — F. o. = 24 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Vaillant, Num. Graeca, p. 6, l. c. —

BUBON (ville de la Lycie).

[Aujourd'hui Ruines près Ebadjik.]

Bubon, onis [Pline, V, 27]; en grec: *Βούβων* [Ptolémée, l. c.]; **idem** [Etienne de Byzance, l. c.]; Bobus, *Βοβος, ου* [Notit. Hierocl.]; en russe: Бубонъ, ville de la Lycie, sur la frontière de la Pamphylie, dans un district qui portait le nom de Kabalia, nom, lequel, comme il nous semble, serait plus correctement expliqué par les légendes communes aux monnaies lyciennes et qui donnent le nom de *Kuplli.* — Les Ruines de Bubon, découvertes par MM. Spratt et Forbes, sont situées près du village d'Ebadjik, à peu de distance au midi de Cibyra, dans la haute vallée de l'Indus. Bubon était une ville de peu d'importance. —

Littérature:

[Les ouvrages que nous citerons ne sont bons à consulter que pour la Géographie de Bubon et ses médailles autonomes.]

a) Borell, Numismatic Chronicle. Vol. X, p. 81 et suiv. [Décrit une médaille autonome de cette ville. Æ 3. R⁸.] —

b) Kiepert (Heinrich). Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º voy. à la p. 126. —

c) Spratt, T. A. B., and E. Forbes, travels in Lycia, Milyas, and the Cibyratis. Avec pl. et cartes. 2 voll. in-8º London, 1847. —

d) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8º voy. à la p. 117 et 118; le même Article dans la Revue Numismatique Franç. An. 1853, p. 117 et 118. —

Note.

M. Waddington (voy. Rev. Numism. fr. An. 1853, p. 117 et 118) en faisant connaître une médaille autonome de Bubon dont la description suit, dit qu'on ne connaissait jusqu'à lui qu'une seule médaille de Bubon, publiée par Max. Borrell (voy. Numism. Chronicle. Vol. X, p. 81 et suiv.) et portant le type de l'arc et du carquois, si commun en Lycie. Le cerf est un autre emblème presque aussi répandu dans la numismatique lycienne. Ces deux médailles qui se rattachent au système lycien, doivent avoir été frappées après la fin de la guerre contre Mithradate, époque à laquelle Muréna incorpora à la Lycie les deux villes de Bubon et de Balbura, qui jusqu'alors avaient fait partie de la tétrapole Cibyratique. —

Médaille autonome de Bubon publiée par M. Waddington.

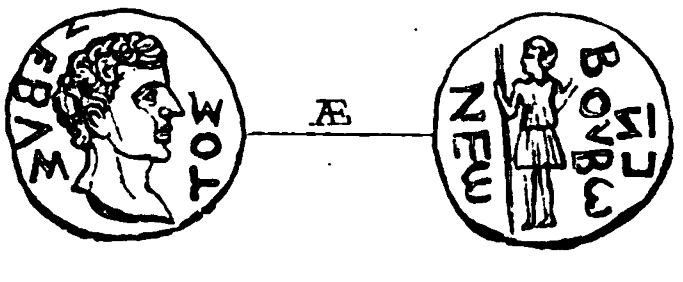
[Voy. Rev. Num. fr. An. 1853, p. 117 et 118.]

1789) Tête de Diane, à droite. ℞: BOY. Cerf debout. Æ 2. R⁸. = 125 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [Autrefois, collection de M. le chevalier Iwanoff (Ивановъ), ancien consul de Russie à Smyrne, vendue à Londres, en 1863.] —

Monnaies:

Auguste. — La médaille suivante que nous avons le vrai bonheur de publier ici pour la **première fois,** est une Impériale de Bubon, frappée en l'honneur d'Auguste, médaille unique et complétement inconnue, qui a d'autant plus d'importance qu'elle nous renseigne sur un fait historique et nous sert en même temps de puissante preuve à renverser l'opinion de quelques historiens qui affirmaient que la province de la Lycie n'a été réunie à l'Empire Romain que sous le règne de Claude I. — Ce précieux monument fait partie de la superbe collection du Cabinet de France où elle vient d'être tout récemment acquise, d'un individu qui l'apporta de l'Orient. Elle est parfaitement authentique, bien conservée et couverte d'**aerugo nobilis** (patine verte, aussi dure que le métal lui-même). Par conséquent elle est hors de tous doutes et contestations. Nous en donnons ici le dessin, fait par le célèbre Dardel, et qui est en tout conforme à l'original. Nous devons la communication de cette pièce à l'extrême bienveillance de M. Ernest Muret, attaché au Cabinet de France. —

Médaille:



1790) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée et radiée d'Auguste à droite. ℞: BOYBωNEωN N̄Ɔ [date?]. Guerrier debout tenant une haste et regardant à gauche. Æ 3. R⁸**. = 200 fr. — **Unique** exemplaire du Cabinet de France.

BYBLOS (ville de Phénicie).

[Aujourd'hui Ruines à Djebêl.]

Byblos, i [Pline, Hist. Nat. V, 17, 20; Pomponius Mela, I, 12]; *Byblus* = Tabul. Peutinger; Hierocl., Geogr. Rav.; *Βυβλος* = Ptolémée, l. c.; Strabon, Livr. XVI, 755; Dionys. Perieg. 912; Etienne de Byzance, sub h. v.; Itinéraire d'Antonin, l. c.; Polybe, l. c.; Zosime, I, 58 = probablement une corruption du nom G ĕ b â l = Ezech., XXVII, 9 [assyr. *Gubal*, ethn. *Gublai*; dans l'Anc. Test. *Gibli*; en arabe *Djebêl*]; — *Βιβλιων*, LXX interpr.; cfr. Josua, XIII, 5; en russe: Библосъ, très-ancienne ville de la Phénicie, assez élevée au-dessus de la mer, située à 100 stades ($2^1/_2$ M.) au Nord de Béryte; 250 stades ($3^3/_4$ M.) de Tripolis; à 6 l. au Sud de Botrys (Batrûn d'aujourd'hui) et à 7 au Sud de Théo-Prosopon. Elle à été célèbre comme résidence de Cinyras et plus par le temple et les grandioses festivales en l'honneur de Thammouz, l'Adonis des Grecs, dont le culte y a été fort repandu [cfr. Strabon, l. c; Lucian. de dea Syria, VI; Cyrill. comment in Esaïam, III,

2, p. 275, edit. de Paris]. — Ses habitants (*Βύβλιοι*, Byblii, orum) étaient gouvernés par des tyrans indépendants, *βασιλεῖς* [cfr. Arrian. Exped. Alexand. II, 15, 20]. En 332 av. J. C. la ville de Byblos se soumit à Alexandre le Grand, et plus tard, en 69 av. J. C. Pompée le Grand la délivra définitivement de la tyrannie sous laquelle elle gémissait, en donnant l'ordre de faire mourir le dernier de ses tyrans [Strabon, l. c.]. C'est pour cette raison que Johannes Malala (voy. son Chronogr. VIII, p. 211, édit. de *Bonn*) attribue la fondation de cette ville au temps de Pompée. —

§ 1. Les Ruines de Byblos se trouvent près l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de Dschibail [en arabe *Djebêl* = *Ζεβελέτ*, encore chez Phocas] aujourd'hui le Paschalyk turc *Tarablûs*. —

§ 2. Nous ignorons dans quels rapports se trouva l'antique Byblos avec son homonyme Palä-Byblos, qui n'a été éloigné que de quelques milles. Entre ces deux villes coula le fleuve Adonis (auj. Nahr-Ibrahim). —

§ 3 Au dire de l'historien Aelien un habitant de Byblos, qui trouvait quelque chose dans un chemin, ne s'en emparait point. Jamais il ne prenait dans un lieu ce qu'il n'y avait pas mis: il aurait cru faire un vol. —

§ 4. Byblos était la patrie d'Herennius Philon le Grammairien. —

§ 5. Il ne faut pas confondre cette ville avec ses homonymes qui se trouvaient:

a) Dans l'**Egypte Inférieure** (Delta), à égale distance des bras Atarbéchique et Thermutiaque du Nil, au bord de la mer [probablement Babel d'aujourd'hui]. Cfr. Ctésias, ch. 33 [Phot. Biblioth. p. 40, ed. Bekk]; Etienne de Byzance sub h. v. Comp. aa) Mannert, Geograph. X, 1, 569; — bb) Bähr, Comment. sur Ctésias, p. 173; — cc) Pauly's Real-Encyclopaed. der class. Alterthumswiss. Stuttgart, 1839. T. 1, p. 1207, sub v. Byblos [G.]. —

b) Dans la **Syrie**, non-loin de Laodicaea, citée par Aboulfeda [ابو لفدا]. —

§ 6. Les Médailles Impériales frappées à Byblos commencent au règne d'Auguste et datent jusqu'à celui de Valérien le Jeune. Elles sont· Æ. R^{5}—R^{8}. — Les médailles des premiers empereurs, frappées à Byblos, sont extrêmement rares. Au **Cabinet de France** la Série ne commence qu'à partir de Tibère. —

Littérature

DES OUVRAGES À CONSULTER POUR L'HISTOIRE ET LA NUMISMATIQUE DE BYBLOS ET AUTRES VILLES DE LA PHÉNICIE·

a) Akerblad (J. D.), Inscriptiones phoenicise Oxoniensis nova interpretatio. Av. pl. Paris, 1802 (31 pages). Très-rare. —

b) Barthélémy, Lettres sur quelques médailles phéniciennes, s. loco, 1760, in-4°, avec les planches de monnaies, et Mémoires de l'Acad. T. ?, p. 760—763 (extrait). —

c) Blau (Otto, le bien regretté et profond savant qui vient de mourir à Odessa). „Beiträge zur phoenicischen Münzkunde." Leipzig, 1852, in-8° (26 pages). Très-rare et fort estimé.

d) **Manuscrit.** Barry (de), Explication des médailles Phéniciennes. Voy. André Janozki: Specimen Catalogi Mss-torum bibliothecae Zaluscianae. Dresde, 1752. in-4°, p. 98, n° 324, qui dit: „Codex in optima charta, manu elegantissima scriptus nummorumque typis, calamo pulcerrime expressis condecoratus." — [La Bibliothèque de Zaluski a passé en entier à la Bibliothèque Impériale de St. Pétersbourg.] —

e) Boze (Claude Gros de), Mémoires sur quelques médailles Grecques, Latines et Phéniciennes, et en particulier sur l'étymologie du nom de Malte [voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. V, p. 246—255]. —

f) Bremisches Magazin, Bremen u. Leipzig, 1759, in-8° Voy. Tome V, p. 45, l'article: Sidonische und phoenicische Münzen. —

g) Clerc (Jacques, le), Remarques sur quelques médailles en caractères phéniciens. Voy. sa Bibliothèque choisie. T. XI, p. 104—133.

h) Chischull (Edm.), Antiquitates Asiaticae, christianam aeram antecedentes etc. London, 1728 in-F° (207 pages). Avec les planches des monnaies Phéniciennes, Samaritaines et Grecques [cum Nummis Phoeniciis, Samaritanis et inprimis graecis]. **Brunet:** 18 à 24 fr. —

i) Dutens (Louis), Explication de quelques médailles de peuples, de villes et de Rois, grecques et phéniciennes, avec une paléographie numismatique. A Londres et à Paris, 1773. in-gr.-4° Avec fig. (Edit. II, 1776. in-4°). **Rare.** —

j) Flade (Chr. Gottlieb), Dissertat. I et II de re metallica Midianitarum, Edomitarum et Phoenicum. Lipsiae, 1791. in-4° —

k) Gerhard, Ueber die Kunst der Phoenicier. Berlin, 1848. in-4° Avec pl. de médailles. (Très-rare.) —

l) Gesenius, Scripturae linguae Phoeniciae monumenta quotquot supersunt edita et inedita. Lipsiae, 1837. in-4° Avec un vol de planches.

m) Judas (Dr.), Etude demonstrative de la langue Phénicienne et de la langue Lybique. Paris, 1847. in-4° Avec planches —

n) Hamaker, Miscellanea P[illegible] sive commentarii de rebus Phoen[illegible] inscriptiones multae lapidum [illegible] illustrantur. Leyden, 1828 [illegible] pl. lithogr. —

o) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878 (D. Reimer). Voy. sur Byblos, à la p. 168. —

p) Fourmont (Michel). Voy. son article dans: Saggi di Dissertaz. accad. lette nella Accademia Etrusca di Cortona. T. III, p. 89—110. —

q) Levy (M. A.), Phoenizische Studien. 4 cahiers. Breslau, 1856—64. Avec 5 pl. — Du même auteur: Phœnizisches Wörterbuch. Breslau, 1864. in-8° —

r) Lennep, Rev. (H. J. van), Travels in littleknown parts of Asia-Minor. With illustrations of Biblical literature and researches in Archeology. 2 voll. in-8° London, 1870. —

s) Leitzmann, Numismatische Zeitung. 1836. p. 156. **Ibid.** 1837, p. 17. [Articles traitant sur les monnaies incertaines de la Phénicie]. —

t) Luynes (A. Duc de), Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'**Eschmunazar** (Эшмуназаръ), roi de Phénicie. Avec 2 pll. Paris, 1856. gr.-in-4° (82 pp.). — [Livre très-instructif et donnant des renseignements précieux sur la Phénicie.] —

u) Movers (Fr. C.), Die Phoenicier. Vol. I à III et 1 vol. de Suppl. Bonn et Berlin, 1849—1856. in-8° —

v) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 353 et Suppl. T. VIII, p. 25. —

w) Postellius (G.), De Foenicum literis s. de prisco latinae et graecae linguae charactere ejusque antiquiss. orig. et usu. Paris, 1552. in-12° Avec 2 grandes planches alphabétiques. (Très-rare.) —

x) Peyron, De Nųmis Phoenico-Tarsensibus qui taurum a leone prostratum exhibent. Avec pl. Paris, 1817. in-4° (Id. II-ème éd. Turin, 1820. in-4° av. 1 pl.). Très-rare. —

y) Revue Numismatique Française. An. 1855. p. 194. — **Ibidem.** An. 1856. p. 394 et 395, Pl. XIII, n° 7, article publié par M. Judas. —

z) Rhenferdi (Jac.), periculum Phoenicium, seu litteraturae Phoeniciae specimen. Franequerae, 1706. in-4° Le même. **Ibid.** 1713. in-4°

aa) Salluste. La Conjuracion de Catilina y la Guerra de Jugurta por Cayo Sallustio Crispo. En Madrid, 1772. in-Fol° [A la fin de cette version espagnole de Salluste se trouve jointe la Dissertation suivante: „*Del Alfabeto y Lengua de los Fenices y de sus Colonias*", avec de nombreux éclaircissements sur les médailles phéniciennes.] —

bb) Swinton (Jo.), Explication de 29 Médailles Phéniciennes [voy. Philosoph. Transactions. Vol. 50-ème, p. 791. — **Idem.** Philos. Transact. Vol. LIV, p. 67]. —

cc) Yates (James), Remarks on, etc. Paläogr. Studien über phönizische und punische Schrift, von W. Gesenius. London, 1837. in-8° —

dd) De Vogüé. Fragments d'un journal de voyage en Orient: côtes de la Phénicie. Paris, 1855. —

ee) Zeibich, felicem temporum reparat. Phoenice in nummis ant. repres. Gerae, 1782.

ff) Bellermann, J., Ueber die phoenicischen und punischen Münzen. 4 cahiers. Berlin, 1812—1816. —

gg) Sanchuniaton's Phoenizische Geschichte nach Philo von Byblos. Lübeck, 1837.

Monnaies:

Auguste. — Moyen bronze. — 1791) ········ Tête d'Auguste. ℞: ΒΥΒΛΙΩΝ. Femme a demi nue, conduisant un enfant par la main droite. Æ 6. R⁸. = 150 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 353. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Manque au **Cabinet de France.** — [Aucune autre pièce à l'effigie d'Auguste frappée à Byblos n'est mentionnée dans le Supplément de Mionnet.] —

1792) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Une petite tête laurée de Tibère en contremarque sur le cou. ℞: L·A. [an 1] ΒΥ[ΒΛΙΩΝ]. Astartó (d'après M. Judas Cronos) debout, de face, avec six ailes, tenant un long sceptre surmonté du **coucoupha** égyptien; à ses pieds deux quadrupèdes (?), à droite et à gauche de la figure un caractère phénicien. Æ 5. R⁸. = 200 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Revue Numismatique Fr. An. 1856, p. 394 et 395. Pl. XIII, n° 7, article publié au sujet de cette pièce par M. Judas. — Voy. encore: Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864). Vol. III, p. 484, n° 7309 *quat.* Æ 5 (Fruste). Vend. 20 fr. — **Médaille inédite.** —

Note. Cette rarissime médaille vient jeter un nouveau jour sur l'histoire de la ville de Byblos: la date L·A. (an 1) qui y figure prouve que les Bybliens se servaient d'une ère, qui parait coïncider exactement avec le voyage d'Auguste en Phénicie et sa visite à Byblos. Elle explique aussi la raison de la date figurée sur la médaille d'Elagabale (voy. Mionnet, Descr. T. V, page 355, n° 134). A propos d'un tel fait M. Feuardent père (voy. Son Cat. d. méd. Gr. Paris, 1864. Vol. III, p. 484, note du n° 7309 quat.). conclut avec raison que si la date de l'ère des Bybliens part de l'époque du séjour d'Auguste à Byblos, la médaille de Mionnet qu'il attribuait à Elagabale doit être restituée à Caracalla. On sait aussi qu'il est fort

difficile de définir les monnaies de ces deux empereurs, qui ont été frappées dans les villes de la Phénicie où la fabrique des pièces impériales est très-barbare. —

La figure du Revers de cette précieuse médaille, se rattachant directement à un fait mythologique, paraît aussi devoir appeler l'attention des savants. Il nous semble de concert avec M. Feuardent père que M. Judas (v. son article au sujet de cette pièce dans la Revue Numismatique Franç. An. 1856, p. 394 et 396, pl. XIII, n.° 7) a commis une erreur en l'attribuant à *Cronos* Il est évident que c'est tout simplement **Astarté** que les Bybliens ont voulu personnifier sur leurs premières monnaies, d'autant plus que cette divinité figure sur presque toutes celles qui les ont suivies. — Nous espérons donner plus tard des matériaux qui certifieront l'immense popularité du culte d'Astarté en Orient.

BYZANTIUM (ville de Thrace).

[Aujourd'hui Constantinople.]

Byzance (auj. Constantinople) en allemand: **Konstantinopel**; en italien: Costantinopoli; en russe. Византія, Царьградъ, Константинополь, Стамбулъ; en latin; Byzantiŭm [cfr. Pline, l. c.; Ovid., Trist. I, 9, 31; Pompon. Mela, II, 2; Justin., IX, 1; Cornel. Nepos (**id.** Aemilius Probus), IV, 2; Cicer. l. c.; Vellejus Paterculus, II, 15; Ammian. Marcellin., XXII, 8, Eutrope, VI, 6; Tacit., Annal. II, 64; **id.** XII, 62, 63, 64; **id.** Hist. II, 83, III, 47; Vopiscus dans la vie d'Aurélien, ch. XXXV, Itinéraire d'Antonin, Jornand. de Regnorum Success. p. 51; **Idem**, de Rebus Getic. p. 91]; en grec: *Βυζαντιον* [cfr. Etienne de Byzance, l. c.; Strabon, VII, p. 220; Suidas lexikon, l. c.; Arrian. Periple; Marcian. Peribo.; Constant. Porphyrogenète, de Themat. s. Prov.; Eustath. ad Dionys. v. 804; Polybe, IV, 38; Zosime, I, 34, II, 31; Hérodote, VII, 33] = Pline, IV, 11 l'appelle — *Lygos*; Auson. de Clar. Urb. — *Lygos Byzantina*. — Constantinopolitana urbs. [Jornand. de Regnor. Success. p. 55; Idem, de Rebus Getic. p. 136], — *ἡ Κωνσταντινουπολις*: Philostorgi, Hist. ecclesiast. l. XII, edit. Gothofredo. in-4.° Genevae, 1643, voy. Livr. IX, ch. 8; Sozomen, VI, 6; Roma Nova· Cluver. l. c.; aujourd'hui Constantinople, grande ville de Thrace, à la pointe S. E., sur la côte occidentale du Bosphore de Thrace, dans une admirable position. Fondée à ce qu'on croit, vers 658 av. J. C. par un certain Byzas de Mégare (*Βυζας*, fils de Neptune, selon Etienne de Byzance) — dux — *του των Μεγαρεων αποικου*, selon Eustath. d. l., cfr. Marcian. l. c.; Strabon, VII, p. 221; Etienne de Byzance, l. c.; Vellejus Paterculus, l. c. dit qu'elle fut fondée par les Milésiens, Justin. l. c. — par les Spartiates, et Ammien Marcellin la dit fondée par les Athéniens. — Elle fut prise par Darius, puis appartint aux Joniens, à Sparte, à Athènes, ces deux villes s'en disputèrent longtemps la possession, mais elle se rendit indépendante en 358 av. J. C. et prit rang parmi les puissances maritimes. — Philippe de Macédoine l'assiégea inutilement. Plus tard elle s'allia aux Romains, et leur rendit des services pendant la guerre de Mithradate; en récompense, elle jouit d'une indépendance complète à l'ombre de leur protectorat. Au 1-er siècle de notre ère, elle fut, avec le reste de la Thrace, absorbée dans l'empire S'étant déclarée en 193 de J. C. pour Pescennius Niger, elle fut assiégée par Septime Sevère, qui ne la prit qu'au bout de 3 ans, et la fit piller et raser [l'an 196]. Relevée à la prière de Caracalla, elle ne reprit sa splendeur qu'au temps de Constantin, qui en 330 la choisit pour capitale de l'empire et lui donna son nom [cfr. Jornand. de Regnor. Success. p. 55, 60 et suiv.; **Idem**, de Rebus Getic., p. 108, 115 et suiv., 128; Paul. Warnefr. de Gest. Longob., I, 25; II, 2, 5, 30; III, 21; IV, 31, 35, 36, 52; V, 6; VI, 47, 52; Cluver. l. c.; Cellarius, Not. Orb. Ant. l. c.]. — En 1453 elle fut prise par les Turcs de la dynastie des Seldjoukides qui y demeurent en maîtres absolus jusqu'à nos jours. Les Turcs lui donnèrent le nom de Stamboul, Istamboul. — Ses habitants s'appellaient. *Βυζαντινοι*, *Byzantini*; *Byzantinus*, adj. Auson., *Byzantiacus*, adj Stat; *Byzantius*, adj. Cicer.; Ovid., Trist. I, eleg. 11; *Constantinopolitanus*, adj. Paul. Warnefr. de Gest. Longob. IV, 37. —

La **Série** des monnaies Impériales frappées à Byzance date de Jules-César à Macrien. Ces monnaies sont. Æ. Médaillon. — Æ. Com. — R°. — Quelques pièces portent le nom de Chalcédon. cfr. à ce sujet·

a) Pinder, de Numis BYZANT·ΚΑΛΧΑΔ. inscript. Berlin, 1833. in-8.° Avec figg. —

b) Annali del Instituto di corrisp. archeolog. Roma, 1834. Vol. VI, p. 307 et suiv. —

c) Köhne (Le Baron Bernard de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin, 1843, p. 14. — **Ibidem**, v. Rauch, son article ins. dans le vol. de l'an. 1841. p. 260.

Littérature:

a) Rathgeber, Thrakische Münzen des herzoglichen Münzcabinets zu Gotha, v. Numismatische Zeitung, 1838. N.° 4 à 20. — **Ibid.** 1839, n.° 1 à 11. —

b) Meursii (Jo.), Roma luxurians, s. de l[…] Romanorum etc. Edit. nova. Hafniae, 1[…]

in-4°. Voy. p. 114, ex Aristophanis loco Byzantiorum morem per nummos ferreos jurandi.

c) Revue Numismatique Française. An. 1843, p. 80. —

d) Dethier, Ph A. et A. D. Mordtmann. Epigraphik von Byzantion und Constantinopel bis 1453. Erster (einz.) Th. Wien, 1864. in-4°. Avec 9 pl. (7 Mark.) —

Remarque. Il existe une quantité tellement prodigieuse d'ouvrages qui traitent sur l'histoire et les splendides monuments de la ville de Byzance, que nous sommes obligé de renoncer à les énumerer ici. Par conséquent nous passons à la description des monnaies d'Auguste frappées à Byzance, en faisant observer que toutes les médailles à l'effigie d'Auguste attribuées à cette ville (surtout celles de bronze) présentent encore beaucoup d'incertitude; il serait même à désirer pour que les personnes qui possèdent des nouveaux spétimens des médailles de cette série, les fassent connaître au monde savant. Nous ne pouvons donner ici que la description de toutes celles qui sont connues et publiées jusqu'à présent. —

Monnaies:

Auguste et Livie.

Argent. — Médaillon. — 1793) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΘΕΟΣ. Buste radié d'Auguste à gauche. ℞: ΘΕΑ·ΣΕΒΑΣΤΑ. Buste drapé de Livie à droite coiffée en cheveux. A l'exergue, dessous le cou: BYZ. Ꭿ 9. R⁹. = 600 fr. — **Inédite.** — Autrefois, Coll. Whitall, vendue à Londres, en 1858. —

Comp.: a) Reginald Stuart Poole, Cat. of the Greek Coins in the British Museum. London, 1877. in-8°. p. 99, n° 61. Gravé ibid.

b) Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 172. Gravé ibid. —

Vu l'importance de cette pièce nous en donnons ici le dessin.

Note. Ce médaillon d'argent, prouve, par la ressemblance de la tête avec celle qui se trouve sur le **Moy. br.** de Livie portant la légende SALVS AVGVSTA (cfr. Cohen, méd. Impér., II-ème édit. Paris, 1879. T. 1, p. 171, n° 5), que, malgré l'opinion de plusieurs numismatistes de grand renom, la tête sur ce médaillon d'argent est bien celle de Livie et non pas celle de Julie. —

Petit bronze. — 1794) Tête d'Auguste, à droite. [Légende manque.] ℞: KOINON·BYZANTIΩN, dans une couronne de laurier. — Æ 4. — R⁵. = 150 fr. — Mionnet, Suppl. T. II, p. 244, n° 235. [Sans prix fixé.] — Vaillant, Num. Graeca, l. c. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.**

1795) Même *Drot.* ℞: BYZANTIΩN·EΠI·MHNOΓENOY······YNAM·····. Figure (Jupiter?) debout, en habit court, et avec une espèce de chlamyde, ayant un oiseau sur la main droite, et une haste de la gauche. Æ 4. R⁸. = 200 fr. [si l'exemplaire est complet et les légendes ne sont pas fragmentées]. — Mionnet, Suppl. T. II, p. 244, n° 236. Æ 4 (sans indication de prix). — Museo Arigoni, Num. impp. gr I, Pl. I, n° 4. — Manque au Cabinet de France. —

1796) Autre. — ℞: BYZANTIΩN·EΠI····· ···········ICTA. Jupiter debout. Æ 4 R⁶. = 150 fr. — Cat. de Ennery (Paris, 1788, in-4°), v. p. 580, n° 3978*. — Mionnet, Suppl. T. II, p. 244, n° 237. Æ 4 (sans prix fixé). —

Nous croyons pouvoir ranger ici la médaille suivante frappée sous Auguste:

Caius César.

1797) ΓΑΙΟΣ·ΣΕΒ·ΥΙΟΣ. Tête nue de Caius César. ℞: BYZANTIΩN. Grappe de raisin. Æ 4. R⁵. = 75 fr. — Mionnet, Suppl. T. II, p. 244, n° 238. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — Vaillant, loco citato. —

Observation sur les médailles autonomes de Byzance.

Toutes les médailles en argent qui portent la légende ΠY. attribuées jadis par Sestini (voy. Museo Hedervariano, part. II, p. 74, 75) soit à Pythopolis de Bithynie, soit à Pylos de Messénie doivent être, selon M. Pinder (voy. Annales de l'Institut Archéol. T. VI, p. 307, 310 et suiv.) restituées à Byzance, car le passage des Anecdota Graeca (edit. Bekk., tom. III, p. 1186), cité à l'appui de son opinion par M. Pinder (l. c. p. 310) sur l'échange des deux lettres B et Π dans le nom du héros éponyme Byzas ou Pyzas, ne laisse subsister aucun doute sur l'attribution définitive de ces pièces d'argent à l'antique et commerçante cité de Byzance. —

Nous croyons utile de remarquer ici que le B a la forme Z que l'on retrouve sur d'autres monuments sous les formes ʃΓ∽Π. Des exemples de ces diverses formes ont été fournis par les monuments. Voir: a) Otto Jahn, loc. cit. p. CXLVII. — b) Theod. Mommsen, Unteritalische Dialecte, p. 37. — c) Raoul-Rochette, Lettre à M. Schorn, seconde édit. Paris, 1845. p. 6. Voir surtout les noms de *Fεκαβα*, *Κεβρυονας*, *Ασοβας*. Annal. de l'Inst. Arch. 1855. Planche XX. Gerhard, Arch. Zeitung, 1863. pl. CLXXV. — d) Waddington (W.H.), Mélanges de Numismatique. Deuxième Série. Paris, 1867. in-8° p. 75. — [Sur le **Vase du départ** d'Hector découvert à Caeré et aujourd'hui au Musée Napoléon III au Louvre, les noms d'Hécube et de Cébrionés offrent la seconde forme.] —

CÉSARÉE DE BITHYNIE.

Caesarea Bithyniae, Césarée de Bithynie; *Καισαρεια* = Ptolémée, Hiéroclès, Notitt.; *Smyrdalea*, *Σμυρδάλεια*, Ptolém. l. c.; Idem: *ἡ καὶ Σμυρδάλεια* [Codex Palatin. = *Σμυρδιανή*-Smyrdiana]; en russe: Кесарія въ Виѳиніи, petite ville de Bithynie, située dans la partie orientale de cette contrée, entre le fleuve Rhyndacus et le mont Olympe, non loin de la ville de Prusa et des bords de la mer. [Dio Chrysost. Orat. XLVII, p. 526, ed. Reisk.] — D'après Mannert, Géograph. T. VI, 3, 559, les Ruines de cette ville doivent se trouver non loin d'une source sulfureuse (*Θερμὰ βασιλικὰ*) aujourd'hui les bains chauds près d'Eski-Koplitza, à N. W. de Brussa. —

Littérature:

a) Mannert, K., Geographie der Griechen und Römer. 10 voll. Nürnberg et Leipzig, 1788—1822. in-8° Av. beaucoup de cartes. Voy. Vol. VI, 2 et 3 part. (Asie-Mineure), p. 559. —

b) Sestini (Domenico), Lettere e dissertaz. numismatiche. Livorno, 1779. in-4° voy. T. III, p. 59 et suiv. —

c) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 419, nos 57, 58. — **Idem**, T. V, p. 24? —

d) Eckhel, J., Numi veteres anecdoti. 2 part. avec 17 pl. Vienne, 1775. in-4° Voy. p. 176. Pl. XI, fg. 7. —

e) Pellerin, Mélanges de diverses médailles. Paris, 1765. in-4° 2 voll. figg. Vol. II, p. 6. —

f) Strada (J. D.), Epitome thesauri antiquitatum, h. e. Imp. Rom. Or. et Occid. iconum ex ant. numism. etc. Tiguri, 1557. gr.-8° voy. p. 7, n° 2, attribuait une médaille de Césarée en Bithynie (décrite par Sestini, dans ses: „Lett. e Diss. Numism." Livorno, 1779. T. III, p. 63, n° 2, et qui resta inconnue à Mionnet) à Césarion, fils de Jules-César et de Cléopatre!

Monnaies:

Note. A propos de l'attribution des monnaies à cette ville il y a eu beaucoup de discussions entre les numismatistes du siècle passé. Sur la foi de Sestini (cfr. ses: *„Lettere e Dissertazioni Numismatiche."* Livorno, 1779. in-4° voy. T. III, p. 59) on a fini par rapporter toutes les médailles de Césarée de Bithynie à la ville de **Tralles en Lydie.** — Mionnet et Eckhel ne partagèrent pas cependant l'opinion de Sestini et publièrent quelques médailles frappées en l'honneur d'Auguste, de Caius César et de Livie, qu'ils classèrent à Césarée de Bithynie. La restitution de ces monnaies faite par Sestini à la ville de Tralles de Lydie nous paraît être bien fondée; cette circonstance ne nous empêche pas cependant d'énumérer ici quelques médailles que Mionnet, Eckhel, et autres attribuèrent aux ateliers de la ville de Césarée en Bithynie; nous y joignerons celles qui ont été décrites par Sestini lui-même et qu'il a rapporté depuis à Tralles de Lydie. — Tous les numismatistes modernes suivent le classement de Sestini. —

Augustus. — **1798)** ΟΥΗΙΔΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Tête laurée de Jupiter à droite. Æ $4^1/_2$ et 5. R⁷. = 45 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 419, n° 57. — Æ $4^1/_2$. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Sestini, Lett. e Dissertaz. numismatiche. T. III, Livorno, 1779. p. 63, n° 3. — Eckhel, Num. Veter. anecdoti. Vienne, 1775. in-4°, voy. p. 176. Pl. XI, fg. 7, la classe à Césarée de Bithynie. —

1799) ΠΟΛΛΙΩΝ·ΚΟΥΠΕΔΙΟΥ [lecture vicieuse au lieu de ΟΥΗΙΔΙΟΥ]·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Tête d'Auguste non-laurée. ℞: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Temple octostyle; à droite un caducée. Æ 3. R⁸. = 100 fr. — Autrefois, Cab. de M. le général Trosstschinsky *à St Pétersbourg.* — **Inconnue à Mionnet.** — Sestini, Lett. e Dissertaz. numismatiche. Livorno, 1779. in-4° Voy. T. III, p. 63, n° 2. — Vaillant, Num. Graeca. Paris, 1695. in-fol°, p. 4, lisait ΚΟΥΠΕΔΙΟΥ au lieu de ΟΥΗΙΔΙΟΥ et l'attribuait à Césarée de Palestine. — Voy. encore: Thesaurus Morellianus (int[illegible] [illegible]a), Pl. VI, fg. 14 et **ibid.** dan[illegible] Pl. XLI, nos 21, 22, [illegible] Num. Imp. p. 7, n° 2[illegible] [illegible]sarion, fils de Jules-[illegible]

1800) ΠΑΡΡΑ[illegible] laurée d'Auguste.

nue, debout, tenant une patère et un caducée. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Sestini, Lettere e Dissertaz. numism. Livorno, 1779, voy. T. III, p. 63, n.º 4. — Pellerin, Mélanges, T. II, p. 6, l'attribue à Césarée de Bithynie, mais dans ses notes mss. il la rapporte à Tralles de Lydie. — [**Pellerin** (Mélanges, II, p. 6) en décrivant cette médaille d'Auguste, attribuée à Césarée de Bithynie, dit: „qu'il n'est pas sûr que cette médaille soit „de Césarée de Bithynie, peut-être est-elle de „Tralles, comme il sera marqué ci-après"; (**Ibid.** Mél. p. 32) le même auteur en décrivant une médaille de Néron, note: „Ce peut bien „être la ville de Tralles, qui avait pris le titre, „ou le surnom de Césarée. ΛΑΡΑΣΙΟΣ était un „surnom de Jupiter; voy. la médaille rapportée „par Haym avec ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ·ΖΕΥΣ·ΛΑΡΑΣΙΟΣ sur celle-ci Larasius est un nom de Jupiter"; et plus loin, **ibid.** à la p. 239, le même auteur, après avoir dit: „ΚΑΙCΑΡΕΩΝ en Palestine"; continue: „La médaille d'Auguste „que Vaillant attribue à Césarée de Palestine, „doit être plutôt de Césarée de Bithynie, ainsi „qu'une autre de Néron, par rapport aux noms „de Magistrats qu'elles contiennent, ainsi qu'il „a été observé"; — **ibid.**: „Il n'est pas certain „que cette médaille soit de Césarée de Bithynie. „Ce n'est point un nom de Magistrat, qui est „sur celle de Néron, mais celui de Jupiter qui „était appelé ΛΑΡΑCΙΟC." et **ibid.** à la p. 12, le grand numismatiste du siècle passé retourne sur ses idées et commence presque à établir: „Réflexions faites il est douteux, que ces mé„dailles soient de Césarée de Bithynie, elles „sont plutôt de la ville de Tralles, qui après „avoir pris le titre, ou le nom de Césarée, „s'était appellée ensuite du seul nom de Cé„sarée, comme le fait voir une médaille de „Néron, ci-après rapportée p. 32."] —

Remarque. Après tant de discussions au sujet de différents classements de ces médailles que nous venons de décrire, il ne nous reste qu'à adopter le système recommandé par Sestini et de les rapporter **à Tralles de Lydie**, dite aussi **Caesarea.** — Sous ce rapport, presque tous les numismatistes modernes, à l'exception de M. Cohen, restent d'acord avec Sestini et ont approuvé le classement de ces pièces proposé par ce dernier, en commencant d'abord par les Autonomes qui sont décrites par Eckhel, voy. Num. Vet. anecdoti, p. 270, Æ 3, et Pellerin, Recueil, voy. Pl. LXIII, fig. 60. Æ 3. **Ibid.** l. c. fg. 59. —

Mionnet décrit encore la médaille suivante qu'il attribue à Césarée de Bithynie:

Livia. — 1801) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius César, à droite. ℟: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ·ΛΕΙΒΙΑ. Femme debout; la main droite élevée, tenant des épis dans la gauche; dans le champ, un croissant. Æ 4. R⁸. = 150 fr. — Autrefois, Cab. de M. Cousinery, à Paris. — Aujourd'hui Cab. de S. M. le Roi de Bavière, à Münich. — Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 419, n.º 58. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr.

Médaille unique et inédite d'Auguste frappée à Césarée en Bithynie.

Nous pensons être agréable à nos Lecteurs en signalant ici dans l'intérêt de la Science, l'existence d'une médaille de Césarée en Bithynie à l'effigie d'Auguste, unique et complétement inconnue jusqu'à ce jour, médaille, que nous publions pour la première fois, et qui faisait autrefois partie de la riche et splendide collection de M. le Comte Serge Grigoriéwitsch **Stroganow** [Графъ Сергiй Григорьевичъ Строгановъ], à St. Pétersbourg. Par un sentiment de reconnaissance et en souvenir de bienveillance et de bons conseils pour nos études et recherches de la part de l'illustre et éminent connaisseur en médailles antiques, qui possédait cette précieuse médaille, nous avons jugé bon de la faire connaître au monde savant. Pendant notre dernier séjour à St. Pétersbourg, en 1868, nous avons pris bonne note sur l'original de cette médaille ce qui nous autorise de la publier présentement. [Nous rappelerons aussi à notre lecteur que nous avons déjà fait connaître dans une publication spéciale, intitulée: „**Recueil de grandes curiosités inédites et peu connues dans le champ de l'Arch. de la Numism. et de l'Epigr.**" St. Pétersbourg, 1868, in-8.º, quelques perles de la riche collection de M. le Comte Serge Stroganow, à St. Pétersbourg, et entre autres, un médaillon inédit de Trébonien Galle frappé **à Isinda en Pamphylie.** Aujourd'hui nous saisissons l'occasion de publier une autre perle de la même collection, dont malheureusement et à notre grand regret nous ne pouvons pas donner ici le dessin, car nous ignorons où se trouve présentement l'original qui nous a été donné par M. le Comte Stroganow.] —

Médaille:

1802) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ·ΤΩΝ·ΕΝ·ΒΕΙΘΥΝΙΑ. Caducée ailé occupant tout le champ du Revers. A l'exergue la lettre, Γ. [qui est probablement le signe numéraire d'un atelier quelconque?]. Æ 5. R⁸⁸⁸. — **Unique et inédite.** — Très-bel exempl., autrefois dans la collection de M. le Comte S. Stroganow, à St. Pétersbourg. — [Cette médaille étant de première

importance et éclaircissant une question historique, il nous a été impossible de l'évaluer en lui attachant un prix quelconque.] —

CHALCIS ou CHALKOS.

[Ville de l'île d'Eubée, aujourd'hui EGRIPOS, NEGROPONTE.]

Chalkos (Chalcis), sc. EUBOEAE, en grec *Χαλκός*, en russe: Халкисъ, était une des plus anciennes villes de l'île d'Eubée (Evvia, *Εὔβοια*). Du temps de STRABON [448. cfr. NONNUS, Dionys. XIII. 165 *μετροπολις*], ville d'Eubée sur le fleuve Euripos, au Sud de Kanēthos, à N. O. d'Aulis. Cfr. aussi: TITE-LIVE, XXXII, 16; XXXV, 28, 37; XLV, 27; XXVIII, 5, 8; PLINE, IV, 12; CORNELIUS NEPOS (id. Aemilius Probus), l. c.; POMPONIUS MELA, II, 7; VELLEJUS PATERCULUS, I, 4; *ἡ Χαλκις, ἐδος* = HOMÈRE; PTOLÉMÉE, STRABON, ll. cc. X, init.; DIODORE SICULUS, XIII, 47; SCYLAX, l. c.; NONNUS, Dionys. XIII, v. 165; cfr. DEMOSTH. adv. Aristocr.; selon KRUSE (voy. Archiv für alte Geographie. Heft I, ff. Leipzig, 1822 ff. HELLAS. Leipzig, 1825 en 3 vol.), aujourd'hui EURIPO, vulg. Évripo, Égribo [chez les Francs NEGROPONTE], ville principale de l'île, située vers la partie la plus avancée dans l'Euripos, et la plus voisine de la Béotie. — PLINE croit que l'Eubée a été anciennement jointe au continent de la Béotie par l'endroit où il y avait un pont. — A Chalkos mourut **Aristotelès**. — La plaine d'Elautus, fameuse par ses vignobles, était au N. de la ville, une des trois que PHILIPPE V fils de Demetrius), roi de Macédoine appelait, (avec Demetrias et Corinthe: *Πεδας Ἑλληνικας* = les fers ou les entraves (les clefs) de la Grèce, à cause de sa situation et de sa force [cfr. POLYB. Excerpt. XVII, 40]. — Chalcĭdensis, e, PLINE, l. c.; Chalcĭdĭcensis, e, = AULUS GELLIUS; Chalcidicus, adj.; CICÉRON et VIRGILE, ll. cc. — On nommait **Hippobotes** les plus riches habitants de Chalkos, parce qu'ils étaient en état de nourrir des chevaux. Ils gouvernaient aristocratiquement la république des Chalcidiens. On élisait pour magistrats les plus riches citoyens qui se trouvaient en état d'entretenir des haras au service de l'état. —

§ 1. Un voyageur français, M. SÉGUR DUPEYRON, a visité en 1840 le fleuve Euripos. Nous lui emprunterons quelques passages de sa lettre au Docteur Pariset, qui se rapportent à ce sujet:

„On est étonné, en traversant le détroit qui sépare le continent de l'île de Négrepont, de voir de combien peu il s'en est fallu que cette île ne fût une presqu'île. Le bras de mer à 50 mètres tout au plus de largeur. La profondeur de l'eau n'est pas à la marée haute de plus de 2 mètres, et la longueur du canal présente un développement de 150 mètres environ. On peut évaluer à 50 ou 60,000 mètres cubes les matériaux, qu'il faudrait pour combler le détroit et pour en faire un isthme. — Le **détroit de l'Euripos** présente le phénomène singulier d'un flux et reflux très-irréguliers. Plus on rétrécirait le passage, plus le courant serait rapide, ou, en d'autres termes, plus la force d'évasion serait grande, et cela est demontré par le fait suivant. Les habitants de Chalkos, comme Thucydide le rapporte, prièrent un jour les Béotiens de les aider à combler le détroit, et les Béotiens y consentirent. Mais à mesure que le travail avancait et que la mer se trouvait plus resserrée, les courants augmentaient de vitesse. Quand le canal n'eut plus que la largeur suffisante pour qu'un vaisseau y pût passer, les marées devinrent si violentes qu'on fut obligé de suspendre le travail, d'élever sur chacun des deux môles une tour et de les mettre en communication au moyen d'un pont-levis. — Les Vénitiens ont mieux compris que les Grecs le moyen de rendre le passage commode. Ils ont détruit les deux môles antiques; au lieu d'un seul canal, ils en ont fait deux, en élevant une haute tour au milieu du courant. Je ne chercherai pas à vous expliquer, les causes de ce flux et reflux qui ont lieu jusqu'à quatorze fois en 24 heures à certaines époques de la lune, et qui à d'autres époques n'ont lieu, comme tous les autres marées, que quatre fois. De bien plus habiles gens que moi y ont perdu leur science. S'il fallait même en croire certains auteurs, Aristote se serait noyé de désespoir dans l'Euripos, en disant à la mer: „Comprends moi donc, puisque je ne „puis te comprendre.“ —

§ 2. [Cette irrégularité dans le nombre des renversements de l'Euripos avait fait comparer à ce détroit tout ce qui est sujet au changement. Ainsi, les anciens Grecs appelaient EURIPISTOS un homme d'une fois chancelante et inégale. Ils avaient donné le même nom à la Fortune, pour marquer son inconstance. Enfin, ils avaient comparé les pensées de l'homme à l'Euripos, dont les ondes sont portées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.] —

§ 3. Au dire de STRABON (447, l. c.), Chalcis a du avoir été fondée encore du temps des Troyens par les Athéniens, et notamment par PANDORUS, fils d'ERECHTÉE [cfr. SCYMN. 573] ou peut-être beaucoup plus tard. Elle était, selon le même auteur, aggrandie et peuplée par une colonie attique des Joniens (sous la conduite de COTHUS), à l'époque où ses premiers habitants étaient des Abantes (*Ἀβαντίς*) et des P rètes (cfr. STRABON, 447, 465). — Son a- nom a du être d'abord *Στύμφηλος*

EUSTATH. ad Iliad. II, 537; ETIENNE DE BYZANCE, l. c.], et plus tard celui d'EUBOEA le nom de l'île même qui prit à son tour celui de *Chalkos* (HECAT. dans Etienne de Byzance, sub v. Euboea). —

§ 4. Les **monnaies impériales** frappées à Chalkos en Eubée datent d'Auguste à Caracalla, et sont: Æ. R[5]—R[8]. — Il faut soigneusement les distinguer des monnaies de son homonyme Chalcis en Macédoine, une ville dans la contrée appelée Chalcidène, sur les bords orientaux de Chabrius, au Sud d'Apollonie, et dont on ne connaît que des monnaies Autonomes, fort recherchées à cause du beau style de leur fabrique. [Voy. sur ces dernières monnaies: a) MÜLLER (Ottfried), son article dans les „Göttinger gelehrten Anzeigen". An. 1830, p. 1442.] —

§ 5. Il y avait encore une ville du nom de Chalcis en Chalcidène dans la Syrie. Cfr. à ce sujet:

a) ITINÉRAIRE D'ANTONIN et TABUL. PEUTINGER, ll. cc. —

b) CHALCIS AD BELUM (Pline, V, 23); *ἡ Χαλκις, ιδος* = APPIAN. Bell. Syr. p. 201; JOSEPH. FLAVIUS, XX, 3 = *Χαλκις ἡ ὑπο τῳ λιβανῳ*. **Id.** XV, 13; *Χαλκις, ἀκροπολις του Μαρσιου* = STRABON, XVI, p. 519; ΦΛ. (Flavia) ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ — Médailles d'Hadrien et de Trajan chez PATIN, l. c.; cfr. aussi: CAT. D'ENNERY (Paris, 1788), p. 526, n.° 3414. — **Les Ruines** de Chalcis en Chalcidène sont probablement celles qui se trouvent aujourd'hui près de *Kinnesrin* ou *Chinserin* (le vieux Aleppo). Voy. aussi: Leake (Colonel), Numismata Hellenica. London, 1856, in-4.°: „CHALCIS (Syriae) on the road from Aleppo (to) Hama its workship of Astarte. Asia. 41." —

§ 6. Quant à l'île d'EUBÉE, autrefois EUBOEA, aujourd'hui NEGREPONT, c'est une grande île de la mer Égée, de forme oblongue; elle porta successivement les noms de Chalcis, de Macris et d'Abantès, ses premiers habitants. Après eux, Eubée fut habitée par les Kistiaux, puis par les Joniens et enfin par les Athéniens. Ces derniers, malgré de fréquentes révoltes, la conservèrent jusqu'à l'an 404 av. J. C., époque à laquelle elle passa sous la domination des Lacédémoniens. Du reste, l'Eubée ne joua jamais qu'un rôle secondaire dans l'histoire de la Grèce. Elle passa, avec le reste de ce pays, sous la domination romaine. —

Littérature:

a) DODWELL (E.), a class. and topogr. tour through Greece. Avec cartes et nombreuses gravures. 2 vols. London, 1819. in-4.° (Prix 12 £ 12 sh.) Voy. Vol. II, p. 151. —

b) DAPPER's (O.) Beschryving der Eilanden in de Archipel etc. Amsterdam, 1688. in-fol.°, voy. p. 289, avec les médailles. — [Traduction franç. Amsterdam, 1703. in-fol.°, voy. p. 523.] — L'ouvrage en hollandais est intitulé: „VERKLARING van aeloude Griekscha Medalien of Penningen, of gemeen Gelt, der oude eilanders van Cyprus, Rhodus, Kos, Amorgos, Ikaros, Samos, Chios, Lesbos, Tenedos, Andros, Thasos, Paros, EUBEA etc." —

c) PFLUGK, A. J. E., Rerum euboicarum spec. Danzig, 1829. gr.-4.°, voy. p. 25 et les suiv. —

d) RAOUL-ROCHETTE, Hist. crit. de l'établissement des colonies Grecques. Paris, 1815. in-8.° (4 vols.), voy. T. III, p. 198. —

e) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1846, p. 307. — **Ibid.** (article spécial sur l'île d'Eubée): An. 1855, p. 193. —

f) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.°, voy. p. 254, § 226. —

g) BAUMEISTER, A., topographische Skizze der Insel Euboia. Lübeck, 1864. in-4.° (2 vols. de 74 pages). = Avec II planches. —

h) BOUDELMONT, Chr., liber insularum Archipelagi. Ed. G. R. L. de Sinner. Leipzig, 1824. (Rare.) —

i) LEE, J., Antiquarian Researches in the Jonian islands. Avec planches et figg. London, 1848. in-4.° —

j) ROSS, L., Reisen auf d. griech. Inseln d. ägäischen Meeres. (Mit Kupf. u. Karten.) 3 parties en 1 vol. Stuttgart, 1840—45. gr.-8.° (Prix $1^1/_2$ Rth.) —

k) VISCHER, W., über „Baumeister, topogr. Skizze der Insel Euboia." Göttingen, 1864. —

Monnaies:

Auguste. — **1803)** ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Sans légende. Tête tourelée de femme (Julie?), tournée à droite. Æ 4. R[6]. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 306, n.° 56. — Æ 4. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.**

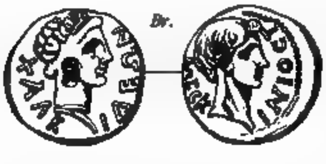
1804) ΜΕϹΚΙΝΙΟϹ·ϹΤΡΑ. [au lieu de ΙΓΕΙϹΤΡΑ? Μ·ϹϹ·Κ. (sic!) légende vicieuse qu'on trouve dans Mionnet]. · Tête nue d'Auguste, à droite. — ℞: ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Tête de Julie, à droite, avec une couronne élevée, ornée de perles. Æ 5. R[8]. = 90 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 361, n.° 73. — Æ 5. — R[5]. — F. o. = 15 fr. [incorr. décrite]. — **Cabinet de France,** 3 ex. —

Remarque. Nous croyons utile d'observer ici que le titre de STRATÈGE (praetor) se voit très-rarement sur les médailles de la Grèce

Européenne: = MECKINIOC est un nouveau nom de **préteur** (stratège) que nous enregistrons ici pour la première fois. Grâce aux 3 exempl. de cette rarissime médaille conservés au CABINET DE FRANCE nous avons pu reconstruire la lecture de la légende du *Droit*, qui a été tellement estropiée par Mionnet et ses prédécesseurs.

1805) Autre **variété** de la même pièce. *Droit:* MECK|INIOC·T. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ Celui du n.° précédent. Æ 5 1/2. R[8] — Même prix. — **Cabinet de France.** (Nouvelle acquisition.) — **Inconnue à Mionnet.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. I, p. 269, n.° 4228 (incorr. décrite). Æ 5. Vend. 5 fr. —

[Nous en donnons ici le dessin de cette précieuse médaille:]



Sur la foi de MIONNET, nous sommes obligés d'enregister ici les deux pièces suivantes avec des légendes fragmentées, qu'il cite d'après Sestini et le Musée Sanclemente, circonstance, qui ne peut qu'augmenter les doutes sur l'existence de ces pièces dont il nous a été impossible de retrouver les originaux.

1806) Λ·ΑΙΟΥ···· ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞·ΧΑΛΚΙC. Tête de femme (Chalkis) à droite, la tête couverte de perles. Æ 5 R[8]. = 100 fr. [en la supposant authentique?]. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 362, n.° 74. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — SESTINI, Descr. Num. Vet. p. 227. Pl. V, fig. 6. — **Inconnue dans les ventes.** —

1807) Λ·ΑΙΟΥΙ····· ΑΝΘΥΠΑΤΩ·Γ. Tête nue d'Auguste jeune. ℞·ΧΑΛΚΙC. Tête de femme (Chalkis?), coiffée d'une espèce de tiare, ornée de plusieurs rangs de perles. Æ 6. R[8]. = 100 fr.? — MUS. SANCLEMENT. Numism. Selecta, T. II, p. 24. Pl. XIII, fig. 13. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 362, n.° 75. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

CILBIANI [Lydiae].

Cilbiani (plus régulier KILBIANI, en russe: Кильбіане) Superiores et Inferiores = [les Peuples frères, Fratres populi] habitaient une plaine de la Lydie, dans la Maeonie, aux environs de Sardes (auj. Durgut), plaine fertile en gras pâturages, où les bergers de Sardes mènent leurs troupeaux. — Cilbianus Campus (auj. Durgut), *το πεδιον Κιλβιανον* [cfr. STRABON, XIII, 629, sub fin.]; *το Κιλβανον* = Campus Cilbanus ou Cilbianus [cfr. EUSTATH. ad Dionys. v. 837]; (Cilbiana Juga = PLINE, V, 29; XXX, 7); cette plaine était voisine et parallèle à une autre qu'on appellait Campus Caystrenus, Caystrius = *το πεδιον Καϋστριον, το και Καϋστρηνον* [cfr. EUSTATH. ad Dionys. v. 837. Voy aussi sur le mythe de Caystrius, fils d'Achille et d'Amazone Penthésilée, dans SERV. ad Virg. Aeneid., XI, 661]; Campus Caystrianus = *το πεδιον Καϋστριανον* [cfr. STRABON, XIII, 629, sub fin.] et qui était au N. des sources de Caystrius, et au Sud du mont Tmolus, à peu près 200^{m} au-dessus de la mer. —

Parmi les habitants de cette plaine on connaissait les suivants:

a) CILBIANI INFERIORES (Pline, V, 29); selon HARDOUIN id. q. *Κιλβιανων Νικαεων* = [médailles **Auton.** Æ. R[8]. — **Imper.** de Caius et Lucius caess. jusqu'à Caracalla et Géta. Æ. R[4]—R[7].]; ce sont peut-être les mêmes habitants que les **Notices Épiscopales** placent avec ceux de la ville de Nicopolis dans la Phrygia Salutaria. —

b) CILBIANI SUPERIORES = *Κιλβιανων των Ανω* (Pline, c. I). Médailles: Toute une série d'Auguste à Julia Domna et Géta. —

Note. On connait encore des médailles de:

aa) CILBIANI in genere. Auton. Æ. R[8]. —

bb) CILBIANI NICAEENSES. Auton. Æ. R[8]. — Imper. de Caius et Lucius caess. jusqu'à Géta. —

cc) CILBIANI PERGAMENI. Imper. Æ. R[5]–R[7]. de Domitien. —

dd) CILBIANI NICAEENSE PERGAMENI. Imper. Æ. R[4]—R[7]. de Domitien à Caracalla. —

ee) CILBIANI CEAETEI. Autonom. Æ. R[8]. —

§ 1. Le Campus Cilbianus [auj. plaine de Durgut] a été après la domination romaine envahi et occupé par la race des Turcomans.

Littérature:

Sauf les renseignements qu'on trouve dans les auteurs classiques ainsi que dans les NOTICES EPISCOPALES que nous venons d'indiquer, nous ne connaissons pas d'autres ouvrages spéciaux qui traitent sur les CILBIANI (fratres populi Superiores et Inferiores). Il n'existe même aucune dissertation académique sur ce sujet, qui, faute de sources et de matériaux nécessaires, reste toujours un des plus difficile à traiter. Par conséquent nous passons à la descri[ption] des monnaies frappées par les Cilbiani.

Monnaies:

Cilbiani Inferiores.

[Les Monnaies Impériales ne sont connues qu'à l'effigie d'Auguste. Æ. R⁸.]

1808) Légende illisible. Tête d'Auguste, à droite. ℞ : ΚΛΕΑΝΔΡΟΥ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣ· ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ·ΤΩΝ·ΚΑΤΩ. Femme debout, le bras droit étendu et la main gauche pendante. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 27, n° 134. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. —

1809) Légende oblitérée. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΙΟΛΛΑΣΙΟΣ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ·ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ·ΤΩΝ·ΚΑΤΩ. Lyre. Æ 4. R⁸. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 27, n° 135. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery,** à Paris. — Auj. **Cab. de S. M. le Roi de Bavière,** à Münich. —

Médaille autonome émise sous Auguste.

[Cilbiani Inferiores.]

1810) ΘΕΑΝ·ΡΩΜΗ. Tête de femme avec le modius. ℞: ΕΠΙ·ΓΡΑ·ΜΕΛΙΤΩΝΟϹ·ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ. Bacchus Indien debout, vêtu de la toge, tenant dans la main droite le *cyathum* et dans la gauche la haste. Æ 4. R⁸. = 50 fr. — Eckhel, Doctr. Num. Vet. T. III, p. 97. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 27, n° 133. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. —

Cilbiani Superiores.

[Monnaies Impériales forment une série d'Auguste à Géta.]

La médaille suivante que nous allons décrire a été classée par Mionnet à Cilbiani Superiores. Après avoir vérifié la légende de cette pièce sur un exemplaire bien conservé nous nous sommes convaincu que cette médaille (voy. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 333, n° 82) ainsi que la suivante (voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 27, n° 137) doivent être indubitablement restituées à la ville de Magnésie ad Sipylum de Lydie (auj. Manassie). — Ces médailles sont:

Auguste et Livie.

1811) ΜΑΓΝΗΤΕΣ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ· [et non comme on lit dans Mionnet: ΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ·||ΑΙΝΗΤΕΣ·ΑΙΤΟΝ·ΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑ········]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΚΙΛΒ····ΑΝ. Tête de Livie à droite. Æ 3½. R⁸. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VII, Suppl. p. 333, n° 82. — Æ 3½. — R⁷. — F⁸. = 30 fr. — Idem, T. IV (de la Descr.), p. 27, n° 137. — Voy. encore: **Muret** (Ernest), Monnaies de Lydie. [Article inséré dans les „**Mélanges de Numismatique**", publ. par F. de Saulcy et Anatole de Barthélemy, voy. T. II, p. 6. Paris, 1877.] —

1812) ········ΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΚΙΛ·ΑΝ. Tête de Livie, à droite. Æ 4. R⁸. = 75 fr. [Cette médaille nous paraît aussi avoir été frappée à Magnésie ad Sipylum de Lydie.] — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinery, à Paris.** — Auj. **Cab. de S. M. le Roi de Bavière,** à Münich. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 27, n° 137. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 30 fr. —

Médaille autonome frappée sous Auguste

[à Cilbiani Superiores].

1813) ΙΕΡΑ·CΥΝΚΛΗΤΟ···. Tête du Sénat, à droite. Dessus, une Victoire en contremarque. ℞: ······ΚΙΛΒΙ·ΤΩΝ·ΑΝ····. Diane d'Ephèse, avec ses supports. Æ 6. R⁸. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 27, n° 136. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 6 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinery,** à Paris. — Auj. **Cab. de S. M. le Roi de Bavière,** à Münich. —

Remarque. Au Cabinet de France on ne conserve aucune pièce de Cilbiani à l'effigie d'Auguste. —

CLAZOMÈNE.

[Ville d'Jonie; auj. Kelisman, Klisma; d'après les autres Nourla, Ruines dans l'île de St. Jean ou S. Giovanni.]

Klazomenae, arum, Clasŏmĕnae [cfr. Pomponius Mela, I, 17; Vellejus Paterculus, I, 17; Tite-Live, livr. XXXVIII, ch. 39 = *Clasomenii*; Pline, V, 29 et Cicéron, ll. cc.]; en grec *αι Κλαζομεναι* [cfr. Hérodote, I, 142; II, 178; Scylax, Ptolémée, ll. cc.; Thucydide, VIII, 14, v. 563; Aelian., Var. Hist. VIII, 5; Strabon, XIV, p. 444]; en russe: Клазомены; ville d'Ionie, dans une petite île du golfe de Smyrne (île St. Jean), à l'Est de Smyrne et au N. de Chytrium [*ἐν ᾧ πρότερον ἵδρυντο Κλαζομεναι' ειθ' ἡ νυν πολις*, Strabon, l. c.], non loin de l'embouchure de l'Hermus. Elle faisait partie de l'union

Ionienne (Dodecapolis) et fut bâtie par PARALUS, chef des Colophoniens [cfr. STRABON, 633, comp. PAUSANIAS, VII, 3, 5] d'abord sur l'emplacement de Chytrium (STRABON, 645, l. c.) et plus tard la partie principale de la ville se prolongea jusqu'en l'île St. Jean [cfr. PAUSANIAS, STRABON, ll. cc.; ARISTOT. Polit. V, 2, 12; comp. SCHNEIDER, Com. sur Xénophon, Hist. Gr. et ill. Lipsiae, 1821: V, 1, 31, et Addend. p. 106]. —

Histoire. § 1. La majeure partie des habitants de Clazomène ne se composa pas des Ioniens mais des Cléoniens et Phliasiens qui ont été assez connus dans l'UNION IONIENNE et appartinrent dans le cours des temps tantôt aux Lydiens, aux Perses et aux Macédoniens, et enfin aux Romains qui lui firent don de pleine liberté et lui adjoignirent une île, DRYMUSA, qui se trouvait au N. de son territoire [cfr. TITE-LIVE, ch. I]. — *Clazomenius,* adj. CICÉRON, loc. cit. —

§ 2. Les habitants de Clazomène, saisis de crainte pour l'invasion persane, se transférèrent dans *νησια οκτω προκειμενα*, cfr. STRABON, PAUSANIAS, ll. cc. — Alexandre le Grand, fils de Philippe, y fit construire une digue (une chaussée) qui alla du continent jusqu'au lieu de leur refuge, et c'est ainsi qu'il créa sans le vouloir une péninsule dans ces endroits [cfr. PAUSANIAS, Achaic. c. 3 = *Κλαζομενιοι*; POMPONIUS MELA, I, 17]. —

§ 3. **Anaxagore** nâquit à Clazomène. Ce philosophe disait que l'esprit (divin) était la cause de cet univers. Il excella dans la Physique, et enseignait que LA LUNE ÉTAIT HABITÉE. Au dire de Plutarque, il expliqua le premier la cause des éclipses de cette planète. Il mourut à Lampsaque, en 428 av. J. C., à l'âge de 62 ans.

§ 4. KRUSE (voy. Archiv für alte Geographie. Heft 1, ff. Leipzig, 1822, et du même auteur: Hellas. Leipzig, 1825, III vol.) prétend voir les Ruines de Clazomène sur l'ancien emplacement de Chytrium, ville voisine, assertion, qui demande encore à être constatée. —

§ 5. CLAZOMÈNE etait aussi la patrie d'**Hermotime**, qui donna sujet à un des principaux dialogues que nous a laissés LUCIEN. Cet Hermotime à l'âge de 40 ans s'adonne à la philosophie, et pendant 20 ans fréquente les différents maîtres de la philosophie, note tout ce qu'il vient d'apprendre chez eux et reste continuellement à la maison devant un livre. De sorte, qu'après ce labeur de 20 ans, Hermotime, comme il l'avoue lui-même ne s'en va pas loin et ne se trouve qu'à l'âge de 60 ans au pied de la montagne de la sagesse. [Nous recommandons spécialement la lecture des dialogues de Lucien pour tous ceux qui veulent avoir une idée juste sur la société grecque du II-ème siècle de notre ère, car il est de fait, qu'aucun auteur de l'Antiquité ne nous démontre comme Lucien de la manière la plus complète, réelle et ironique le tableau de la décadence progressive de l'ancien monde grec. Les principaux sarcasmes de Lucien dans ses dialogues sont dirigés contre la réligion des anciens et il est impossible de ne pas reconnaître en lui le talent satyrique à l'instar de Juvénal. Toutes les absurdités, les fantaisies et croyances des anciens sont flagellées de main de maître dans les DIALOGUES DE LUCIEN.] —

§ 6. Les MONNAIES IMPÉRIALES de Clazomène datent depuis Auguste jusqu'à Gallien, et sont: Ꭿ. R^6. — Æ. R^5—R^6. — **Auton.** AV. R^6. (voy. le MAGASIN PITTORESQUE, Année 1849). — **Statère d'or.** — Ꭿ. R^5—R^6. — Æ. Com. jusqu'à R^4. — Sur quelques médailles de Clazomène paraît aussi quelquefois le nom de Smyrne. — Le statère d'or portant au *Droit* la tête d'Apollon de face, d'un admirable style, est conservé au Cab. de France. C'est le même qui a été publié dans le MAGASIN PITTORESQUE de l'année 1849. —

§ 7. Nous croyons utile de mentionner ici une admirable pièce autonome de Clazomène, en argent, dont un exemplaire a atteint à la dispersion de la célèbre collection de Feu M. Dupré, en 1867, le prix énorme de 4400 fr. —

Médaille Autonome:

1814) ΘΕΟΔΟΤΟΣ · ΕΠΟΕΙ. Buste de face et imberbe d'Apollon, chevelure flottante et le *pallium* sous le cou. ℞: ΚΛΑΞΟ ΜΑΝΔΡΩΝΑΞ. Cygne, les ailes éployées. Ꭿ 7. R^8. [Cfr. Cat. de la vente de la coll. de Feu M. PROSPER DUPRÉ, Paris, 1867, p. 52, n.º 288. Gravée **ibid.** Pl. II, n.º 288. Vend. 4400 fr.] —

Remarque. L'exemplaire de cette précieuse médaille qui faisait partie de la collection Dupré a été acquis par un financier privilégié. Mais heureusement, et *per majorem Scientiae gloriam,* il se trouva dans la collection de Luynes un second exemplaire d'une conservation supérieure au précédent et qui entra au Cabinet de France. La conservation de l'exemplaire DE LUYNES en est non seulement meilleure mais il offre quelques différences: il n'a pour légende, du côté du revers, que le nom ΠΥΘΕΟΣ, en avant du cygne. La fabr[illegible] médailles, qui est du plus haut st[illegible] ana-logie, pour l'exécuti[illegible] avec celle de Mausole II[illegible] possible de ne pa[illegible] les autres à la même é[illegible] siècle avant [illegible] Annales de l'[illegible] Pl. XXV, n.º [illegible]

Littérature:

a) Leake, Numismata Hellenica. Asia, p. 43, voy. l'édit. de Londres 1856. in-4° —

b) Revue Numismatique Française. An. 1843, p. 8. **Ibid.** An. 1846, p. 61. —

c) Kruse, voy. Archiv für alte Geographie. Heft 1 ff. Leipzig, et du même auteur: „Hellas." Leipzig, 1825. III vols. —

d) Magasin Pittoresque. Année 1849. —

e) Notices Ecclésiastiques, voy. p. 27: Clazomene, *Κλαζομένη*, maritimae Joniae urbs, de qua Pausanias, L. VII, c. 3: Prius dicta Grynia, Stephano *Γρύνοι*, unde *Apollo Grynaeus* a Virgil. L. IV Aeneid. vers. 345, vocatus, cuius in ea templum magnifice extructum [cfr. Pline, L. V, ch. 31. — Hardouin, de Urbibus, p. 83]. —

Monnaies Impériales:

Auguste. — Argent. — 1815) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ· [Augustus Conditor = Auguste Fondateur]. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ. Figure debout avec un bouclier (que Morelli et Vaillant ont pris pour Rome, Beger pour celle de Mars et Haym pour Pallas armée). Æ 4. R⁸. = 300 fr. [En la supposant antique.] — Morell. Specimen Rei Num. Pl. XX, n° 1, p. 201. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 70, n° 77. — — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 200 fr. — Beger, Thes. Brandenb. T. II, p. 604. — Vaillant, Num. Graeca, l. c. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 197, n° 7, mais la légende du Droit mal lue, avec ΖΕΒΑΣΤΟΣ etc. — Rasche, Lex. Un. Rei Num. T. 1, pars posterior, p. 604. — [Comme on ne connait dans aucune collection d'aujourd'hui nul spécimen de cette médaille qui aurait pu constater son authenticité — nous la croyons, malgré le dire des auteurs anciens que nous venons de citer, fort suspecte.] —

1816) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ. Chouette. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 70, n° 78. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 15 fr. — Sestini, Descr. Num. Vet. p. 323. — **Inconnue dans les ventes.** —

1817) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ. Figure militaire marchant à droite; le bras gauche armé d'un bouclier. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 92, n° 76. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — [Une médaille semblable en argent a été déjà décrite par Mionnet (voy. sa Descr. d. méd. Gr. T. III, p. 70, n° 77, et notre n° 1815) d'après Morell; Mionnet la regardait comme suspecte. Aucun amateur n'a connu cette médaille jusqu'à présent, et par conséquent nous ne pouvons que nous associer à cet égard à l'opinion de Mionnet.] —

1818) · · · · · · · · . Même tête. ℞: ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ. Rome casquée debout, tenant une haste de la main droite, et un bouclier de la gauche. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 92, n° 77. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Vaillant, Num. Graeca, loc. cit. —

1819) Légende effacée. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΚΛΑΞΟΜΕΝΙΩΝ. Femme debout (Pallas?) tournée à droite, la main droite étendue, la gauche sur son bouclier. Æ 3. R⁵. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 92, n° 78. — Æ 3. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1820) Sans légende. Tête laurée et diadémée d'Auguste, à droite. ℞: · · · · · · · · · · ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ (litt. fug.). Un bélier couché tourné à droite, et regardant derrière lui. Æ 4½. R⁶. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 92, n° 79. — Æ 4½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

1821) La même, mais d'un module différent: Æ 6. — Voy. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 326, n° 5079 bis. Æ 6. **Tr. B.** Vend. 20 fr. —

Observation. La tête de bélier est un des symboles qui figurent pour la première fois sur les médailles d'Abdère. Il fait vraisemblablement allusion à l'origine primitive de cette ville. On sait qu'il est un des types les plus ordinaires des monnaies de Clazomène, à laquelle Abdère devait sa première fondation.

Livia. — 1822) ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΚΛΑΖΟ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête d'Auguste couronnée de laurier, à droite. Æ 3½. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 70, n° 79. — Æ 3½. — R⁶. — F. o. = 20 fr. — Pellerin, Recueil des méd. de peuples et de villes, loc. cit. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 580, n° 3988. —

1823) ΚΛΑΖΟΜ[*ενίων*]. Tête laurée ou nue d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. [Diva Livia.] Tête de Livie. Æ 4. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 92, n° 80. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 20 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 326, n° 5079ter. Æ 3. Belle. Vend. 20 fr. — Hardouin. Opera, p. 83 et 705. — Gussemé, Diccion. Vol. II, p. 197, n° 8. — Vaillant, Numism. Graeca, loc. cit. —

Caius et Lucius Caesares.

1824) ΓΑΙΟΣ·ΛΕΥΚΙΟΣ. Têtes affrontées de Caius et Lucius. ℞ : ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ. Cavalier allant à droite, avec un manteau flottant sur les épaules. Æ 4. R^{6} = 100 fr Autrefois, **Cab. de M. Töchon d'Annecy.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr T. III, p. 70, n.° 80. — Æ 4. — R^{s}. – F*. = 40 fr. Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 581, n.° 3995.

Cnossus, ville de l'île de Crète

[Plus régulièrement Gnossus ou Cnosus. Aujourd'hui Ruines appelées Makrotichos, et non *Ginosa*, *Ginossa*, *Enadieh*, comme on le trouve dans quelques auteurs.]

Cnossus, Cnosus (Gnossus ou Gnosus; sur toutes les Médailles et Inscriptions *Γνωσός*, *Κνοσός*; dans les Mss. = *Κνωσσός*, en latin *Gnossus;* en russe Кносоcъ [cfr Florus, Livr III, ch 7, Lactant I, 11, *ἡ Κνωσσος* = Strabon, X, p. 328, Etienne de Byzance, l. c., Pausanias, Attic. ch. 27; Polybe IV, 54. § 2 et Scholl. ad Homer Iliad. XVIII, 590, ibq. Heyne, Callimach. Hymn. in Jov v. 43; Eustath. ad Dionys. v 501, *Cnosus* = Tab. August , C·I·N·C. = Colonia Julia Nobilis Cnossus, légende sur les médailles Impériales frappées dans cette ville]. — Cnossus porta aussi auparavant le nom de son fleuve Caeratus, *ἡ Καιρατος* [cfr Strabon, X, p. 750, l. c., Callimach. Hymn. in Dian. v. 44] et plus tard celui de *Τριττα* [voy. Hesych. s. h. v], *Gnossus* = Ptolémée, l. c.

ville principale de l'île de Crète, située dans sa partie septentrionale, sur le fleuve Caeratus (à la descente d'un des bras du mont Ida formant au Nord des collines très-fertiles qui s'étendent jusqu'à la mer), à XXIII M. P. au N. O de Gortyna, était l'opulente résidence du Crétois Minos, *Μινωος βασιλειον*, Eustath l. c. — C'était le lieu de naissance d'Ariadne, cfr. Propert Eleg. I, 3, 1, les Cnossiens prétendaient posséder le **tombeau de Jupiter** (cfr. Lactant. loc. cit.) et le fameux **Labyrinthe** (cfr. Pausanias, loc. cit). — A Cnossus vivèrent aussi deux grands sages de l'Antiquité· Pythagore et Epiménide. [Ce dernier qui était un poëte célèbre et philosophe, naquit à Cnossus. Il vint de l'île de Crète à Athènes, pour purifier les Athéniens du meurtre des partisans de Cylon, av. J C. 696. (Cylon s'était emparé de la citadelle d'Athènes. Ceux qui l'accompagnaient y étant assiégés et réduits à une extrême famine, se réfugièrent dans le temple de Minerve comme dans un asyle, d'où on les tira pour les égorger. Les auteurs de ce meurtre furent déclarés coupables d'impiété et de sacrilège, et bannis. Quelque temps après on les rappela.) Epiménide fut le premier qui purifia les villes, les champs, et qui commença à élever des temples. On raconte qu'étant entré dans une caverne, il y dormit 27 ans, ou selon Pline cinquante, et qu'à son réveil il ne connaissait plus personne, et personne ne se souvenait de l'avoir vu. Suivant plusieurs auteurs, ce long sommeil ne signifie qu'un long voyage que fit Epiménide pour acquérir la connaissance des simples.] — *Cnosiacus,* adj. Ovide, l. c.; *Cnosias, adis* = adj. et subst. i. q Ariadne, cfr Ovid. Art I, 556; *Cnosis, idis,* i. q Cnosias, Corona Ovid ; et i. q. *Ariadne,* Ovide, l. c.; *Cnossii*, *Κνωσσιοι*, Pausan. Boeot. ch. 40; Polybe, Livr. IV, ch 53, *Cnosius,* adj., regna, Virgil. Aeneid. III, v 115, stella coronae, Virgil. Georg. 1, v. 222, ardor Bacchi, Columella, l. c ; *Κνοσσιος*, Polybe, l. c.; *Cnosus,* adj = Lucan III, v 185; *Κνωσων*, Tab. Wild ; *Κνωσιτων*, légendes chez Hardouin; *Gnossii,* Tite-Live, XXXVII, extr. — Les poëtes et principalement les anciens Auteurs écrivaient Gnosus ou Cnosus (orthographe, qui est en opposition avec les légendes qu'on trouve sur les monnaies), mais plus souvent Cnossus. — Cette ville a été fondée aux temps qui précédèrent l'émigration des Doriens et devint une des principales villes de l'île de Crète. —

§ 1 D'après Ph Le Bas (voy. son Commentaire sur Tite-Live. Paris, 1840. notes, p. 830) les Ruines de Cnossus subsistent près d'un couvent grec nommé *Enadieh*, qui se trouve près d'une rivière du même nom, à 36 l. S E de Cydonia, mais d'après les récentes recherches de M H. Kiepert, ces Ruines doivent être cherchées près l'endroit qui porte le nom de **Makrotichos** (cfr. H. Kiepert, Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, p. 249, qui dit: „die Ruinen, jetzt *Makrotichos* genannt, „unbedeutend, weil grösstentheils verbaut in „die aus dem antiken Hafenorte für Knosos, „*Mation* oder *Herakleion* erweiterte mittel-„alterliche Hauptstadt u Hauptfestung, welche „die griechischen Bewohner noch jetzt einfach „*Megalókastron* nennen, die arabischen Er-„oberer in ihrer Sprache *Chandak* (Хандакъ), „Festung, nannten, ein Name, den die Vene-„zianer in **Candia** umgeformt und auf die ganze „Insel übertragen haben“) — [Dans une position moins reculée, à l'E , se trouve la nouvelle ville de Candie, qui fut en son principe un port de S[illegible] le IX-me siècl[illegible]

§ 2. H[illegible] [illegible] ôte était
proie au[illegible] [illegible]nos[illegible]
s'unis[illegible] [illegible]
pays, [illegible]
ou l[illegible]
[Cfr. [illegible]
15; [illegible]

§ 3. **Traditions mythologiques:** Minos II bâtit Cnossus (av. J. C. l'an 1353), qui devint le lieu de sa résidence. Egée, roi de l'Attique, ayant fait mourir Androgée, fils de Minos, les Crétois vinrent mettre le siége devant Athènes, qui fut forcée de se rendre à discrétion. Minos condamna les habitants à envoyer en Crète, tous les neuf ans, sept jeunes garçons et sept jeunes filles pour être la proie du Minotaure, monstre moitié homme et moitié taureau, fils de Pasiphaë. Taurus, amant de Pasiphaë, était un des généraux de Minos, contre lequel Thésée se battit. Son nom a donné lieu à la fable de Minotaure. —

§ 4. Les médailles de Cnossus sont: Æ. **Aut.** R^1—R^7. — Æ. R^2. — Les **Impériales:** Æ. Com. — R^7. d'Auguste et de Tibère. —

Littérature:

a) Borell, Restitution à Cnossus de Crête, de quelques médailles attribuées à Carthago-Nova, voy. Cartier et de la Saussaye, Revue Numismatique française. 1845, n.º 5. —

b) Höck, K., Kreta. 3 vols. Göttingen, 1823—1829. Avec 1 carte et 2 pl. —

c) Sestini (Domenico), Classes generales Geographiae Numismaticae, seu Monetae urbium, populorum et regum etc. Lipsiae, 1787. in-4.º voy. p. 28. —

d) Bursian (Conrad), Geographie von Griechenland. Leipzig, 1871. in-8.º voy. Vol. II, p. 553. —

e) Chishull, E., Antiquitates asiaticae christ. aeram antecd. ex monumentis graecis, gr. lat. Avec figg. Londres, 1728. in-fol.º voy. p. 120. —

f) Revue Numismatique Française. An. 1840, p. 401. — **Ibid.** An. 1845, p. 340. — **Ibid.** An. 1846, p. 8. —

g) Eckhel, Doctr. Num. vet. I, 2, p. 308.

h) Tzschuke, Com. ad Pompon. Mel. II, 2, p. 545. —

i) Sieber, F. W., Reise nach der Insel Kreta. Leipzig, 1823. in-8.º 2 vols. av. cartes et pl. —

j) Baumstark, A., son article inséré dans Pauly's Real-Encycl. der Class. Alterthumswiss. sub voce: „Gnosus ou Cnosus". —

k) Creuzer, G. F., Symbolik und Mythologie der alten Völker, besonders der Griechen. 4 vols. avec 12 pl. Darmstadt, 1810—1812. — Sec. ed. **Ibid.** gr.-8.º 4 vols. 1829—1831. Atl. in-4.º — Troisième édit. **Ibid.** 1837—42. gr.-in-8.º 4 vols. avec 88 pl. col. [Prix 21 Rth.] Voy. Vol. II, p. 509, notes. —

l) Perrot (G.), L'île de Crète, souvenirs de voyage. Paris, 1867 (278 pages). —

m) Savary, Lettres sur la Grèce. XXII-me lettre, p. 192 et suiv. —

n) Falkener, E., theatres and other remains in Crete. Avec 1 plan et 8 planches. London, 1854. in-8.º —

o) Pashley (R.), travels in Crete. Avec cartes, planches et vues. 2 vols. in-8.º Cambridge, 1837.

p) Spratt, T. A. B., travels and researches in Crete. Av. plan et nombreuses pl. color. 2 vols. Londres, 1865. in-8.º —

Monnaies:

Auguste. — **1825)** ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΓΝΩΣΣΙΩΝ·(sic). Labyrinthe. Æ 6. R^8. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 271, n.º 111. — — Æ 6. — R^8. — F. o. = 60 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — **Inconnue dans les ventes.** —

Remarque. Mionnet ne connaissait qu'un seul **Moy. br.** d'Auguste frappé dans cette ville, qu'il cite dans sa Descr. T. II, p. 271, et dans le Suppl. T. IV, p. 311, n.º 101, il ne décrit qu'une pièce de Tibère. Aujourd'hui, nous pouvons remplir cette lacune et enregistrer ici les deux pièces suivantes qui ont été faussement attribuées à **Carthago Nova** (Hispaniae Tarraconensis, voir notre Dictionnaire Vol. 1, p. 178, n.º 440). Après les études et les recherches que nous avons faites sur ces pièces, nous sommes obligés de les restituer à leur juste place, à la ville de Cnossus de Crète. Contrairement à la Description donnée par Florez et à celle de tant d'autres savants illustres, en les restituant, d'après les observations de M. Dumersan, à Cnossus de Crète, nous trouverions aujourd'hui impossible et contraire à la vérité tout autre classement de ces pièces, sauf celui que nous proposons aujourd'hui. Ces médailles sont:

1826) C·I·N·C·[Colonia Julia Nobilis Cnossus]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·PETRONIO·M·ANTONIO·EX·D·D·II·VIR. Labyrinthe carré. Æ $4^1/_2$ et 5. R^6. = 20 fr. — **Cabinet de France,** bel exempl. — (Voy. l'Inventaire n.os 2551—2552.) — **Très-rare dans les ventes.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 36, n.º 259. — Æ 5. — R^3. — F^*. = 6 fr. = la décrit parmi les monnaies de Carthago Nova. — Le Baron Adolph de Rauch (voy. Numos antiquos Hisp., Gallor., Graecor., alior. antiquit. populorum quos collegit beatus ab Heideken, descripsit Ad. de Rauch. Berolini, 1845. in-8.º voy. p. 3, n.º 34) la classe parmi les monnaies de Caesaraugusta. Tous ces classements après les études et recherches que nous venons de faire ne sont plus admissibles, et nous recommandons de rapporter cette pièce ainsi

que la suivante à la ville de Cnossus de Crète. — Voy. encore sur cette pièce notre Dictionnaire, Vol. 1, p. 554 et 555, n° 1202. — Gessner, Impp. Pl. XXIV, n° 43. — Museo Theupolo, p. 647. — Gussemé, Diccionar. Vol. II, p. 118, n° 1. — Morell. Thesaur. Sér. des méd. Imp. d'Aug. p. 382. Pl. XXXV, fgg. 23, 24. mais avec la tête d'Auguste, à gauche. — Musellius, Num. ant. a Jac. Musellio collecta et edita acc. addenda. 4 vols. avec 411 pl. Verone, 1750—1760. in-fol° voy. mon. Imp. Pl. VIII, fig. 5. — [Comp. aussi la note qui suit le n° 440 bis de ce Dictionnaire.] —

1827) C·I·N·C·EX·D·D·[Colonia Julia Nobilis Cnossus Ex Decreto Decurionum]. Tête nue de Marc-Antoine, à droite. Derrière, le labyrinthe. ℞: T·FVFIO·M·AEMILIO·II·VIR. Tête nue d'Octave, à droite. Æ 5. R^{8}. = 40 fr. — Mionnet, Méd. Gr. Suppl. T. I, p. 70, n° 402. Æ 4. R^{4}. = 8 fr. — **Ibid.** n° 403, la décrit parmi les médailles de Carthago Nova. — Florez (M.), Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiguos de España. Madrid, 1757—73. Tom. I, p. 317. Tab. XVI, n° 6. — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 5, n° 35. Vend. 85 cent. ?! — Revue Numism. Franç. An. 1841, n° 1. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 578, n° 3950. — Comp. aussi notre Dictionnaire, Vol. I, p. 178, n° 440. —

KOLOSSAE (ville de Phrygie).

[Aujourd'hui Khonas.]

Kolossae, Colossae, Colosses, Colasae, en grec *Κολάσσαι* ou *Κολοσσαί, ῶν* [Notit. Hierocl.], en fr. Colosée, en russe: Колоссея; — Colassa, Holsten.; *Κολασσαι*, Codd.; *Colossae* (Pline, V, extr.; Oros., VII, 7; Notit. Eccles. sec. Carol. Geogr. St. Paul; *Κολοσσαι*, Strabon, XII, 578, sub fin.; Hérodote, VII, 30; Corinth. I, 2; ΚΟΛΟCCΗΝΩΝ.ΔΗΜΟC = légende sur les médailles; Coloseae, *Κολοσεαι* Xénophont. Cyrop. I, cap. 2; — *Chonae* = Theophylact.; Inscr. 3, 4380. K. Add.; ville de la Grande Phrygie, au S. O., sur le Lycus, près de sa jonction avec le Méandre, à 120 stad. (3 M.) au N. O. de Laodicée, et à 110 stad. (5$^{1}/_{2}$ h.) à l'O. de Hiérapolis, fut entièrement renversée en 65 de J. C. par un tremblement de terre. Selon Thomas Smith son emplacement doit se trouver à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de *Chonos*, *Conos* ou *Khonas*, et selon Car. de St. Paul. Geogr. le nom de *Chone*. — Colassenses = Holsten.; *Κολασσαεις* = Clem. Alex. Strom. V, VI; *Κολοσσαεῖς* = Suidas lexik.; N. T. comp. Coloss. tit.; Nouv. Testam. edit. Brylinger. Basileae, 1553; *Κολασσεις*, Cod. LXX in Biblioth. Vatican.; Colosseni, *Κολοσσηνοί* = Strabon, XII, 578; Médailles. — C'est une des premières villes qui se soient converties au Christianisme. — St. Paul adressa une **Epître** à ses habitants qui formaient une commune composée de Juifs et de payens. — Colosses est encore aujourd'hui le titre d'un archevêché *in partibus*. —

§ 1. Les monnaies de Colossae ou Kolossae sont: **Aut.** Æ. R^{6}—R^{8}. — Les **impériales** datent d'Auguste, d'Agrippine mère, de Commode et de Gordien III. Æ. R^{6}. —

§ 2. Kolossae était renommée dans l'Antiquité pour ses étoffes en laine. —

§ 3. Kolossae avait un gouvernement démocratique, et son premier magistrat portait le nom d'Archonte et celui de Stratège ou Préteur, comme nous l'attestent plusieurs médailles qui y ont été frappées du temps de son autonomie et à l'époque de la domination Romaine. —

§ 4. Les médailles de Colossae sont excessivement rares, quoique ce fût une grande et riche ville; cela tient à ce que son emplacement est entièrement désert et inculte; le village voisin où se trouvent les Ruines porte le nom de Khonas, corruption de l'ancien nom. —

Littérature:

a) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Voy. Revue Numism. franç. An. 1851, p. 168—169.

b) Haase (F.), Phrygien. Gr.-in-4°, extr. de 82 pages. (Article inséré dans Ersch u. Gruber, Allgemeine Encyclopädie etc.) —

c) Leake, W. M. (colonel), Journal of a tour in Asia-Minor. Avec pl. London, 1824. in-8°

Monnaies:

Auguste. — 1828) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Légende effacée. Le Soleil dans un quadrige vu en face. Æ 5$^{1}/_{2}$. R^{8}. = 100 fr. — Manque au Cabinet de France. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 541, n° 265. — Æ 5$^{1}/_{2}$. — R^{4}. — F. o. = 12 fr. — [C'est la seule pièce à l'effigie d'Auguste, frappée à Kolossae.] —

CORCYRE.

[Ile près d'Epire, auj. C

Corcyra, Korkyra [nom q· les médailles et inscriptions] a· généralement donné par les Tite-Live, XXXVI, 21; C **Ibid.** epist. 7 ad Tiron.; C

Aemilius Probus) XIII, 2; PLINE, IV, 12; JUSTIN. XXV, 4; POMPONIUS MELA, II, 7; TACIT. Annal. III, 1; JORNAND. de Rebus Get. p. 109; = en grec *Κορκύρα, ας*, STRABON, XVI, p. 414; id. VII, p. 327; *Κερκυρα* = ETIENNE DE BYZANCE; THUCYDID. III; SCHOLIAST. ad Homer. Odyss. *ε*, v. 34; jadis *Drepane*, cfr. PLINE, l. c.; *Δρεπανη*, SCHOLIAST. ad l. c. Homer.; *Sheria*, PLINE, l. c.; *Σχεριη*, HOMER. Odyss. *ε*, v. 34; *Σχερια* (c'est-à-dire lieu de commerce), cfr. SCHOLIAST. ad Homer. l. c.; ***Phaeacia Tellus***, cfr. OVIDE; Phaeăcĭa [nom tiré du grec qui veut dire heureux, puissant], cfr. TIBULLUS, PLINE, ll. cc.; ***Phaeacum insula*** — *Φαίηκων* sc. *νησος*, HOMER. l. c.; *ἡ νησος των Φαιακων*, SCHOLIAST. ad Homer. l. c.; *Φαιακια*, cfr. HÉRODOTE, III, 48, 52; SCHOLIAST. ad Apollon. IV, v. 983; THUCYDIDE, I; en russe: Корцира, en ital. *Corfu*, île, la plus septentrionale parmi les Ioniennes, sur les côtes de KESTRINE (Epire), à XII M. P. à l'est de Buthrotum, a été premièrement habitée par les Phaeaques et ensuite par les Corinthiens. Corcyre était très-renommée pour ses figues et ses vins et faisait une grande exportation de sel marin et de bois de construction, commerce qui l'a enrichi bientôt et la rendit indépendante des îles voisines. — Aujourd'hui cette île porte le nom italianisé de CORFU et se trouve à l'entrée de la mer Adriatique; un canal la sépare de l'Albanie. — *Corcyraeus*, adj. OVID. dans Ibin. v. 510; CICÉRON, l. c.; bellum, CORNEL. NEPOS II, 2; *Corcyraei* — CICER. XVI, epist. 9; CORNELIUS NEPOS, l. c.; *Κερκυραιοι* = STRABON, THUCYDIDE, III, 526, habitants; PHAEACIS, idis, sc. Musa, OVID.; Phaeacĭus, adj. OVID.; Phaeacus, adj. PROPERT.; Phaeax, *Φαιαξ*, populus, JUVENAL. l. c.; Phaeăces, um, CICER. habitants; cfr. HORAT. Epist. I, 15, 24. — La ville principale de l'île se nommait aussi CORCYRA; elle fut située dans la côte du N. O. de l'île, et devint plus tard une colonie de Corinthe. Elle s'appella au moyen âge (avec ses deux acropoles) *οἱ Κορυφοὶ* et auj. CORFU. Cfr. PLINE, IV, 12; LUCAN. II, v. 622 = *Corcyra, ae;* CORCYRAEA, AE, Med. Aev. ap. Nicet.; *ἡ Κερκυραια, ας* = STRABON, VII, p. 224; PHAEACUM URBS, *Φαιηκων πολις*, HOMER. Odyss. *ξ*, v. 298. —

§ 1. Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre qui se trouvait en CORCYRA NIGRA, île, appartenant à la province dalmatique de Raguse [auj. Corzola, Curzola, Corcyra] et qui était séparée de la presqu'île Sabioncello par un canal et avait un excellent port de mer. —

§ 2. CORCYRE appartint longtemps aux Phéaciens ou Phéaques qui y vécurent dans l'opulence, dans la molesse et dans la débauche. Ces Phéaciens en furent chassés par CHERSICRATE, de la race des Héraclides, qui vint s'y établir avec des Corinthiens bannis de leur patrie. — CORYPHO était le nom de la citadelle de Corcyre.

§ 3. **Traditions mythologiques:** ALCINOUS, roi des Corcyréens, est devenu célèbre à cause de la beauté de ses jardins, qui réunissaient les fruits de toutes les saisons. Selon Homère, les arbres de Corcyre n'étaient jamais sans fruits, ni l'hiver, ni l'été. La tempête ayant jeté les vaisseaux d'ULYSSE sur les côtes de Corcyre, le roi d'Ithaque fut bien accueilli et magnifiquement traité par Alcinous, à qui il raconta ses aventures, que les Corcyréens écoutèrent avec la plus grande avidité. —

§ 4. CORCYRE (auj. île de Corfu, en russe: Корфу) a toujours été considérée comme la clef de l'Adriatique. Les Vénitiens s'en emparèrent vers la fin du XIV-ème siècle, et en firent un duché qu'ils possédèrent jusqu'à la fin du XVIII-ème siècle (1797), époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Français, qui la gardèrent par deux fois, la première jusqu'en 1799, et la deuxième de 1802 à 1804. Elle forme aujourd'hui avec 6 autres îles, la république des îles Ioniennes, sous le patronâge de l'Angleterre.

Littérature:

a) BOWEN (G. F.), Ithaca. Corcyra, 1850. (55 pages.) in-8° —

b) DAPPER (Otto), naukeurige Beschryving van Morea etc. T. I—II. Amsterdam, 1688. in-fol° Voy. T. II, p. 86 et seqq. Numos Corcyraeorum cum explicatione. —

c) JANSKE, J., De rebus Corcyraeorum. P. 1. Vratislaviae, 1849. gr.-in-4° —

d) MUSTOXIDI, A., Illustrazioni Corciresi. 2 tom. en 1 vol. Milan, 1811—1814 (442 pages).

e) QUERINI, A. M., Primordia Corcyrae, post editionem Lyciensem anni 1725 ab auctore recognita etc. Brixiae, 1738. in-4° — Voy. l'explication des médailles de Corcyre à la p. 189.

f) MÜLLER, G. C. A., de Corcyraeorum republica. Göttingen, 1835. in-4° —

g) HANTHALER (Chrysost.), Exercitatt. faciles de numis veterum pro tyronibus etc. Norimbergae, 1735. P. I. 1736. P. II. 1740. P. III. Viennae Austriae. 1742. P. IV. 1745. P. V et VI. 1753. in-4° voy. aux pages 44 à 64 = de Numis Delphorum, Pegaseorum, Corcyraeorum etc. —

h) MARMORA (Andr.), Libri VIII della historia di Corfu. Venetia, 1672. in-4° Avec figg. de médailles. — [Ouvrage rarissime.] —

i) GALLAND (Ant.), Explication d'une médaille Grecque de Marc-Antoine et d'Octavie, frappée à Corfou (Corcyre). [Cfr. Hist. de l'Académ. des Inscr. et des Belles-Lettres. T. II, p. 321—327.] —

j) Grasset (Saint Sauveur, André). Voyage histor. littér. et pittoresque dans les Isles et possessions ci-devant Vénitiennes du Levant. Vol. I à III. Paris, 1798. in-8° [Atlas in-4°], avec figg. de médailles. Voy. T. I, p. 109 etc. 171. Médailles de Corcyre. T. III, p. 238 — méd. de Zacynthe. —

k) Cavedoni (Celestino), Osservazioni sul tipo rapresent. gli orti di Alcinoo nelle monete di Corcira e sue colonie. In-4° Modena (1827?). [Très-rare.] —

Monnaies:

[Corcyra in genere (Corfu). **Aut.** Æ. R^2. — R^6. — Æ. Com. — R^5. — **Impériales:** d'Auguste?, de Messaline, Trajan, Antonin le Pieux, Julia Domna et Gordien d'Afrique. Æ. Com. — R^6. — Celles de Julia Domna sont très-communes.]

Auguste? — Petit bronze. — 1829) KO. Proue de vaisseau. Dessous, ΣΕΒΑΣ·[litter. fugientiebus]. ℞: ΚΑΙΣΑΡ. Dans une couronne. Æ 4. R^6. = 125 fr. en la supposant authentique. — Mionnet (voy. son Suppl. T. III, p. 443, n° 143. — Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr.) a décrit cette pièce d'après Ramus comme faisant partie du Musée de Danemark [cfr. Christ. Ramus, Cat. Num. vet. Mus. Reg. Daniae, T. I, p. 147, n° 51], mais M. L. Müller (voy. **Musée Thorwaldsen** ou Descr. des mon. ant. du roi de Danemark. Copenhague, 1851. voy. à la p. 253) ne fait aucune mention sur cette pièce, preuve, que l'attribution de Mionnet est inexacte et qu'évidemment la pièce ne se trouve pas au **Musée de Danemark.** — Le **Cabinet de France** ne possède aucune pièce de Corcyre à l'effigie d'Auguste et la Série des Impériales ne commence qu'à partir de Messaline [médaille **inédite** que nous décrirons à sa place]. Au **Musée d'Athènes** (voy. *Ποστολάκκα Ἀ. Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νησῶν Κερκύρας Λευκάδος Ἰθάκης Κεφαλληνίας Ζακύνθου καὶ Κυθήρων Σ. 6. πίν. Ἀθήν.* 1868. in-4° voy. p. 36, n° 460) la Série des médailles Impériales de Corcyre ne commence qu'à partir du règne d'Antonin le Pieux, par conséquent nous ne donnons ici cette médaille que sous toutes réserves. — [M. Cohen la cite dans le petit régistre des médailles grecques frappées sous le règne d'Auguste.] —

Kos (insula).

[Aujourd'hui île de Stancho, Stanchio, Cos, Ko, Stingo, Itankoi, Isola Longa.]

Kos ou Cos, en allemand Kos, en grec *Κῶς*, en russe: Косъ, la plus grande île de la mer Icarienne, sur les côtes d'Anatolie, XV M. P. à S. W. d'Halicarnasse, au S. E. de Calymne, à l'E. de Cnide [cfr. Homer. Iliad. XIV, v. 255], et au N. de Nisyros (Nisiro, Nisaria) île, qui selon Pline avait été séparée de Kos, et nommée anciennement *Porphyris.* [Cfr. Pomponius Mela, II, 7; Pline, V, 31; *Κῶς, ω, ων,* Scylax, l. c.; *νησος Κως* = Etienne de Byzance; *της Κῶ* = Strabon, X, extr.; *ες Κῶν* = Thucydid. VIII, p. 574; *Coos* = Pomponius Mela; *Κόωος, Κόως, Κοος* = Etienne de Byzance, — *Ceos, Κέως* = Idem, l. c.; Cöus, i, Tite-Live, XXXVII, 16; Tacit. Annal. II, 75; *Cea,* Pline, V, 31; *Co, Κῶ,* Ptolémée, II, 14; *εις Κῶ,* I. Maccab. XV, 23; *εις την Κῶ* = Actes des Apôtres, XXI, 1; *Caris, Καρις* = Etienne de Byzance; *Merope, Meropis, idis,* Pline, ll. cc.; *ἡ Μεροπις, ιδος* = Etienne de Byzance, Thucydid., Dionys. Halicarn., Diodore, XIII, p. 168; *Nymphaea,* Pline, l. c. — Selon Strabon cette île avait 550 Stad. (13¾ M.) de circonférence, et selon Pline seulement X Mill. Rom. — Ses montagnes étaient peu nombreuses et les plus hautes n'atteignaient pas plus de 875 m. de hauteur. Le sol était très-fertile et produisait un délicieux vin [cfr. Strabon, XIV; Demosth. adv. Lacrit. l. c.], qui faisait concurrence à celui de Chios. De plus l'île a été fort célèbre et connue dans les régions les plus lointaines de l'ancien monde pour l'excellence et la finesse de ses étoffes de soie [cfr. Pline, XI, 23; **ibid.** VI, 17], ses tissus à l'usage des femmes et la vente de pourpre. Habitants: *Coi, orum,* cfr. Tacit. Annal. IV, 14; Cicéron, l. c.; *Meropes,* Quintilian. l. c. —

§ 1. **La ville de Kos** ou Cos [en russe: городъ Косъ] était la principale de l'île, avec un bon port, située dans la partie septentrionale de son territoire. [Son nom de Kos est resté invariable jusqu'à présent.] Elle fut fondée par des colonistes venus d'Argos, d'Epidaure et de Mégare.

§ 2. La ville de Kos était très-célèbre par le culte qu'on y rendait en l'honneur d'Aesculape et par son **Ecole de Médecine** d'où sortit le père de cette science Hippocrate, qui y naquit en 460 an. av. J. C. et mourut à l'âge de 104 ans. — [Hippocrate jouissait d'une si grande réputation, que dans une peste qui ravageait la Perse, Artaxerxes-Mnémon l'engagea à venir dans ses états. L'éclat de l'or et des dignités ne fut pas capable de tenter le grand médecin. Le roi, outré de dépit, envoya sommer les habitants de Cos de lui livrer cet insolent pour le punir, et en cas de désobéissance, il menaca de leur déclarer la guerre. Les habitants de Cos ne voulurent pas exposer leur concitoyen à la vengeance d'un despote Perse irrité. Hippocrate avait écrit pour sa défense qu'il se devait à ses

compatriotes. En effet, dès qu'il fut mandé à Athènes, il s'y rendit, et ne revint qu'après que la peste eut entièrement cessé ses ravages.] (Cfr. Strabon, XIV, p. 452.) —

§ 3. [**Ville de Kos.**] Cos, *Κῶς*, accus. *Κῶν*, Homer. Iliad. *β* v. 766; Scylax; Strabon, XIV; *Κως πολις* = Etienne de Byzance, l. c.; Thucydide, l. c.; *Coos*, *Κοως*, *Κοων*, Homer. Iliad. *ξ*, v. 225; *ο*, v. 28. — La ville a été appelée auparavant *ατειχισος*, mais Alcibiade la qualifia: *Και Κῶν ετειχιζε*, cfr. Thucydide, Livr. VIII. ext. — Coüs, adj. Horat. Satyr. II, IV, v. 29; Coum, scil. *Vinum*, Horat. l. c.; *poeta* i. e. Philetas, Ovid. l. c.; *artifex* i. e. Apelles, Ovid. l. c.; *Vénus peinte par Apelle*, Cicéron, l. c.; *vestis*, Propertius, I, eleg. 2; Coae *Purpurae*, cfr. Horat. IV, od. XIII, v. 13; indue me *Cois*, Propert. IV, eleg. 2; *Coa*, puellis vestis, Tibull. II, eleg. 4; vestes — quas femina *Coa* texuit, Tibull. II, eleg. VI, v. 35; *Coa, arum*, i. q. Coa Vestis, Ovid. l. c. — [Comp. à ce sujet: Bröndsted, P. O. a) Histor. crit. mythi graeci de beator. insulis. Hafniae, 1806, et du même Auteur; b) Voyages dans la Grèce accomp. de recherches archéologiques. Paris, 1826—1830. gr.-in-4º 2 vols. avec 62 pl. (Prix 80 fr.), qui pense, que tous ces produits dont nous venons de citer pourraient appartenir plutôt aux habitants de l'île de Céa (une des Cyclades) qu'à ceux de Cos, supposition, qui n'est due qu'à la corruption des mots *Κέως*, *Κῶς* avec *Κῶος*, *Κως*. Nous nous permettrons de citer contre l'hypothèse de M. Bröndsted un passage de Pline (ad Varr. IV, 20) la lecture duquel nous l'espérons, le rassurera assez que tous les produits d'habits et d'étoffes dont il est question dans les poëtes anciens sont bien d'origine de l'île de Kos.] — Il y avait aussi une ville du même nom en Egypte: *Cos*, *Κῶς*, Etienne de Byzance, l. c.; *Κρῶς*, Hecataeus, Alq. —

§ 4. Homère appelle Cos la ville d'Eurypyle, parce que ce fils d'Hercule et de Chalciope y avait regné. On la nommait aussi anciennement Astypalaea (auj. Stimfalia). Une sédition l'ayant fait abandonner par ses habitants, ils en construisirent une autre au promontoire de Scandaria, et lui donnèrent le nom de Kos. Celui de Stan-co vient de ce que les habitants, interrogés sur la route de Cos, répondaient Eis-tan-co, ou par abréviation Stan-co.

§ 5. Kos était la patrie du peintre Apelle, qui florissait du temps d'Alexandre le Grand. On connait l'histoire de ses relations avec ce prince, qui déclara par un édit, qu'il ne voulait être peint que par Apelle [cfr. Pline, XXV, 10; Ovid. de A. A. III, v. 401]. — Dans un des ouvrages d'Apelle, on admirait une jument rendue si naturellement, que des chevaux hennirent en la voyant. Ce peintre fit à Cos son magnifique tableau de Vénus sortant de la mer. —

§ 6. Kos a été aussi le lieu de la naissance de la fille du peintre Pamphyle qui inventa la manière d'employer utilement les vers à soie. Par suite de cette invention on y fabriquait une étoffe si fine, qu'elle était absolument transparente: les **Dames Romaines** en faisaient un grand cas, et les belles avaient le plaisir de se voir vêtues sans l'être. Kos a été dans l'antiquité, sous le rapport d'industrie, ce qu'est Lyon dans les temps modernes. —

Les médailles de Kos sont: **Aut.** Æ. R^1—R^8. — Æ. Com. — R^6. — **Impériales:** Æ. R^4—R^7. d'Auguste à Philippe l'Arabe et son fils. — [Quelques monnaies Impériales portent aussi le nom de Milet en Ionie: Cfr. a) Streber, Num. nonnulla Graeca, p. 240. — b) v. Rauch, dans Köhne's Zeitschrift, 1842, p. 13.] —

Littérature:

a) Bröndsted, P. O., Voyages dans la Grèce, accomp. de recherches archéologiques. Paris, 1826—1830. gr.-in-4º, avec 62 pl. [Prix 80 fr.] *Du même auteur:* Historia crit. mythi graeci de beator. insulis. Hafniae, 1806. —

b) Ludewig (J. Pet. de), Erklärung einer seltenen griechischen Münze der Insel Coos, in Gold. Voy. ses „**Gelehrte Anzeigen**". T. II, p. 836—843. —

c) Pierquin, sur une médaille de Cos. Av. pl. Paris, 1823. [Très-rare.] —

d) Ross, L., Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos u. Cypern. Avec grav. Halle, 1852. gr.-in-8º [1⅔ Rth.] —

e) Streber, Numismata nonnulla graeca ex Mus. Reg. Bavariae. Münich, 1833. in-4º, avec 4 pl. voy. p. 240. —

f) Verklaring van aeloude Grieksche Medalien of Penningen of gemeen Gelt der oude Eilanders van Cyprus, Rhodos, Kos, Amorgos, Ikaros, Samos, Chios, Lesbos etc. [voy. O. Dapper's Beschryving der Eilanden in de Archipel. etc. Amsterdam, 1688. in-fol. p. 289, avec figg. de médailles. — Traduction française du même ouvrage. Ibid. 1703. in-fol. voy. p. 523]. —

g) Rauch (Baron Adolphe de), Son article dans Köhne's Zeitschrift, 1842, p. 13. —

h) Zander (C. L. E.), Beiträge zur Kunde der Insel Kos. Hamburg, 1831. in-4º —

Monnaies:

Auguste. — Grand bronze. — 1880) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite.

℞: ΚΩΙΩΝ·ΚΑΛΛΙΠΙΔΗΣ. Tête laurée de Jupiter (ou plutôt d'Aesculape). Æ 9. R⁶. = 200 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 579, n.º 118. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — MUSEI SANCLEMENTIANI numism. selecta regum, pop. et urb. graeca, aegypt. et coloniar. illustrata. 4 Tomes. Romae, 1808. in-4.º Voy. T. II, p. 19. — **Manque au Cabinet de France.** — **Très-rare dans les ventes.** — CAT. JULES GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. p. 163, n.º 1882. Æ 9. Très-rare et extrêmement belle. Vend. 50 fr. —

Moyen bronze. — **1831)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΝΙΚΑΓΟΡΑΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête laurée d'Aesculape, à dr. Æ 5. R⁵. = 10 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 83. — Æ 5. — R³. — F*. = 6 fr. — ROLLIN et FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 361, n.º 5654 bis. Vend. Æ 5 = 3 fr. mais avec ΑΔ après le mot ΝΙΚΑΓΟΡΑΣ. —

1832) ΣΕΒΑΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΧΑΡΜΥΛΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête laurée d'Aesculape, à droite. Æ 5. R⁴. = 8 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 84. — Æ 5. — R³. — F*. = 6 fr. — [Sur quelques exemplaires la légende ΧΑΡΜΥΛΟΣ manque souvent.] —

1833) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΚΩΙΩΝ·ΧΑΡΜΥΛΟΣ·Β. Tête laurée d'Aesculape, à droite. Æ 5. R⁵. = 10 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 579, n.º 117. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. — H. HOFFMANN (Le „Numismate" ou Bull. périod.), Paris, 1864. Emp. Rom. n.º 131. Pet. br. Vend. C². = 5 fr. —

Petit bronze. — **1834)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΟΦΟΚΛΗΣ·ΚΩΙΩΝ. Serpent autour d'un bâton et massue. Æ 4. R⁶. = 15 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 89. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 361, n.º 5654. Æ 3. (Fruste.) Vend. 1 et 2 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 16, n.º 245. (Exempl. ayant au *Droit* la légende CEBACTOC. au lieu de ΣΕΒΑΣΤΟΣ.) Pet. br. Vend. (lot de 6 p. diff.) 15 fr. — H. HOFFMANN (Bull. périod.), Paris, 1864. Empire Romain. n.º 133. Vend. C². = 4 fr. —

1835) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΟΦΟΚΛΗΣ·ΕΡΜΟΓΕΝΟΥ·ΕΙΡΑΝΑ. Tête de femme (de Livie?) couronnée d'épis, à droite. Æ 4½. R⁷. = 25 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 410, n.º 90. — Æ 4½. — R⁵. — F. o. = 12 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 361, n.º 5655. Æ 5. Belle. Vend. 12 fr. —

1836) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΠΥΘΟΝΙΚΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête imberbe d'Hercule, couverte de la peau de lion. Æ 2½. R³. = 8 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 579, n.º 116. — Æ 2½. — R². — F. o. = 2 fr. — SESTINI, Descriz. delle Medaglie antiche del Museo Hedervar. T. II, p. 241, n.º 40. C. M. H. n.º 5176. —

1837) Autre **Variété**: Même *Droit*. ℞: ΠΥΘΟΝΙΚΟC (ou ΠΥΘΟΝΙΚΟΣ.) ΚΩΙΩΝ. Même type que le précédent. Æ 3. R³. = 8 fr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 87. — Æ 3. — R¹. — F. o. = 6 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 361, n.º 5650. Æ 3. Vend. 1 et 2 fr. —

1838) Même *Droit*. ℞: ΠΥΘΟΝΙΚΟΣ·ΤΙΜΟΞΕΝΟΥ·ΚΩΙΩΝ. Bâton d'Aesculape et serpent. Æ 3. R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 88. — Æ 3. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery,** à Paris. — **Inconnue dans les ventes.** —

Variété:

1839) Tête nue d'Auguste, à dr. Légende effacée. ℞: ΚΩΙΩΝ·ΠΥΘΟ. Tête d'Hercule jeune couverte de la peau de lion. Æ 3. R⁶. = 25 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. J. DE WITTE (Baron de), Descr. des méd. du **Cabinet de M. l'Abbé H. de Greppo.** Paris, 1856. in-8.º voy. p. 142, n.º 1049. —

1840) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΝΙΚΑΓΟΡΑΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête d'Hercule jeune couverte de la peau de lion, à droite. Æ 3. R⁴. = 10 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 85. — Æ 3. — R¹. — F*. = 3 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 361, n.º 5651. Æ 3. Vend. 1 et 2 fr. —

1841) Même légende et même tête. ℞: ΠΕΡΔΙΚΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Même type que le précédent. Æ 3. R⁷. = 40 fr. — **Musée Britannique.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 409, n.º 86. — Æ 3. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — [Nom d'un magistrat nouveau et très-rare.] —

1842) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste laurée, à droite. ℞: ΚΩΙΩΝ·ΚΑΡΜΥ. Tête d'Hercule jeune, à droite. Æ 3. R⁸. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** = 40 fr. — Cfr. ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 361, n.º 5652. Æ 3. Vend. (Fruste) = 2 fr. —

1843) CEBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC·ΚΩΙΩΝ. Jupiter Nicéphore assis? Æ 4. R⁸. = 50 fr.? —

Inédite et inconnue à Mionnet. — Cfr. Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n.° 246? Vend. (lot de 6 p. diff.) 15 fr. — [L'attribution de cette pièce à Cos reste encore en doute.] —

1844) Légende effacée. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΚΩΙΩΝ ········· ΙΚΑΙ ······. Tête laurée d'Aesculape, à droite. Æ 4. R⁰. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 579, n.° 119. — Æ 5. — R⁸. — F. o. = 6 fr. — [Nous ne garantissons pas l'exactitude de la lecture de cette pièce ainsi que des deux suivantes données par Mionnet.] —

1845) Autre. ℞: ΚΩΙΩΝ. Tête laurée d'Aesculape. Æ 4. — Mionnet (d'après Vaillant, Num. Gr.), Suppl. T. VI, p. 579, n.° 120. — Æ 4. — R². — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

1846) Autre. ℞:ΑΙΝΕΙΑΣ·ΚΩΙΩΝ. Temple héxastyle. Æ 6. — Mionnet (d'après Vaillant, loc. cit.), Suppl. T. VI, p. 579, n.° 121. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Vaillant a probablement pris note sur ces deux dernières pièces pendant ses excursions en Hollande, qui a été à cette époque encombrée de pièces fausses. On connait aussi le peu d'exactitude dans la description des médailles données par Vaillant et ses nombreux imitateurs, toujours enthousiasmés et faisant des attributions à la legère, de sorte que c'était une véritable profanation de la science numismatique dont nous voyons la plus grande preuve dans les inombrables élucubrations des amateurs et numismatistes du siècle passé.] —

KRAGOS ou CRAGUS (Lyciae).

[Aujourd'hui Ruines près le cap Iria.]

Kragos en latin Cragus; en grec: *Κραγος*; en russe: Країгусъ, ville de la Lycie sur la montagne du même nom. Cette ville n'est mentionnée que par Strabon (voy. Livr. XIV, 3, 5) quoique les auteurs anciens parlent souvent de la montagne du même nom, du Cragus aux sept caps, montagne, qui a donné sujet à tant de mythes: Comp. Horat. I, Od. 21, v. 8 = *Cragus, i;* Ovid. Metamorph. IX, v. 646; Pline, l. c.; Pomponius Mela, I, 15; *Κραγος* = Strabon, Ptolémée, ll. cc.; *Κραγος της Κιλικιας*, mais plus régulier: *της Λυκιας*, Etienne de Byzance, l. c.; *Κραγος* = une montagne, selon Scylax, l. c. = *ακρωτηριον*, mais où Salmasius et Vossius lisent *Κάσος*; selon Pline — un cap en Lycie à l'est du fleuve Xanthus, probablement celui qui se trouve près du Monte di Gorante d'aujourd'hui. Selon les traditions mythologiques il y avait un volcan qui vomissait toujours des flammes et des monstres et qui était placé sur un des sommets du mont Cragus couvert de forêts toujours vertes et autour duquel on voyait des lions. Ce volcan donna naissance à la fable sur Chimère, monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chêvre et une queue de serpent. La Chimère a été tuée par Bellérophon avec le secours de Neptune qui lui donna le cheval Pégase. Le prétendu monstre n'était que cette montagne volcanique à laquelle les poètes et les anciens auteurs ont consacrés tant de mythes et de récits fabuleux. — [Comp. encore à ce sujet: Ptolémée, l. c. — *Cragus, Κραγος;* Strabon, l. c.: *πετρα περικρημνος και προς θαλλατη* = montagne ou rocher dans la Cilicie Aspera, à l'est de Selinus, non loin d'Antiochia, selon Ptolémée = *Αντιοχεια επι Κραγῳ;* — Cragi Vertices les sept caps du mont Cragus sur les côtes de la Lycie.] —

§ 1. Les Ruines de Cragus, au dire de M. Waddington (voy. son Voyage en Asie-Min. au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8.°, p. 118 à 120) ont echappé aux investigations des [Mess. Beaufort, Daniell, Forbes, Fellows, Texier, Schönborn, Spratt et autres] savants voyageurs qui depuis quelques années ont parcouru la Lycie à plusieurs reprises. Cependant, les médailles attestent l'existence d'une ville Cragus, et même elle a dû être importante, si l'on en juge par le nombre de ses médailles, comparé à celui de quelques autres villes lyciennes. Toutes ces circonstances favorisent la conjecture du colonel Leake; ce savant suppose que Cragus était le nom primitif de la ville importante, qui, plus tard, porta le nom de Sidyma, et dont les Ruines ont été retrouvées sur le mont Cragus. — Ptolémée, Etienne de Byzance, Hiéroclès et les Notices Ecclésiastiques citent Sidyma, sans parler de Cragus, et l'on ne connait jusqu'à présent aucune médaille de cette ville; rien ne s'oppose donc à la conjecture de M. Leake, que de nouvelles découvertes peuvent seules confirmer ou détruire. — [Etienne de Byzance et Pomponius Mela, I, 15, ne donnent le nom de Cragus qu'à la montagne et ne parlent pas de la ville.] —

§ 2. Les monnaies de Cragus sont: **Aut.** Æ. R⁰. — **Imperiales:** AR. Æ. R⁷—R⁸. d'Auguste et de Julia. — [Nous donnons ici la description de quelques monnaies autonomes de Cragus, publiées par M. Waddington, et par conséquent, restées inconnues à Mionnet, monnaies, que nous croyons avoir été émises sous le règne d'Auguste.]

Littérature:

a) Borrell. Article inséré dans le „Numismatic Chronicle“. Vol. X, p. 87 et les suiv. —

b) Cavedoni (Celestino), Observations sur les anciennes monnaies de la Lycie. In-4° Paris, 1845. Avec 1 pl. Voy. à la p. 38. —

c) Fellows, An account of discoveries in Lycia being a journal kept during a second excursion iu Asia-Minor. London, 1840. in-8° Avec 29 figg. de monnaies lyciennes. —

d) Pinder, M. und J. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° Voy. p. 114 et 115. —

e) Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie Greche del Museo del S. Barone Stanislao di Chaudoir. Firenze, 1831. in-4° Voy. p. 99, n° 2. —

f) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue Numismatique. Paris, 1853. in-8° Voy. pages 118 à 120. —

g) Schmidt (Moritz) und Savelsberg, Neue lykische Studien. Jena, 1869. —

h) Revue Numismatique Française. An. 1840. p. 407. — **Ibid.** An. 1843. p. 434. Pl. XVII. — An. 1853. p. 92. —

i) Gerhard, Archäologische Zeitung. 1849. p. 29, n° 6. —

Monnaies Autonomes de Cragus frappées sous le règne d'Auguste.

Argent. — **1847)** Tête diadémée d'Apollon; derrière un arc. ℞: ΛΥΚΙΩΝ·ΚΡΑΓ. Lyre. Le tout dans un carré creux plat. Æ $3^1/_2$. R[6]. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Grecques. T. III, p. 434, n° 20. — Æ $3^1/_2$. — R[6]. — F. a. = 30 fr. — Cfr. Sestini, Descr. del Mus. del Barone Stanislao di Chaudoir. Firenze, 1831. voy. p. 99, n° 2. —

Petit bronze. — **1848)** Tête laurée d'Apollon, à droite. ℞: ΛΥΚΙ·ΚΡ. Arc et carquois en sautoir dans un carré creux. Æ 3. R[6]. **Inédite.** = 40 fr. — Autrefois, **coll. de M. le chev. Iwanoff**, ancien consul de Russie à Smyrne. — Cfr. Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. p. 118, n° 1. — **Inconnue à Mionnet.** —

Médailles Impériales:

Auguste. — **Argent.** — **1849)** Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞: ΛΥ·ΚΡ. Lyre; dans le champ, une palme. AR 4. R[7]. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 9, n° 34. — AR 4. — R[5]. — F. o. = 30 fr. — Sestini (Dom.), Lett. e diss. numism. T. VI, p. 51. — **Manque au Cabinet de France.** —

1850) ΛΥ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΚΡ. Deux lyres et plectrum. AR 4. R[7]. = 80 fr. — **Inédite.** — Cfr. Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n° 247. Vend. 20 fr. [H. Hoffmann.] — **Variété inconnue à Mionnet.** — **Manque au Cabinet de France.** —

1850bis) Variété de la précédente, avec Κ·ΤΡ. (en monogr.) au Revers. AR 4. R[6]. **Inédite.** — Cfr. Cat. Huber (C. G.), Londr. 1862, p. 59 (lot de 2 p. diff.), n° 646. Vend 17 sh. [Eastwood.] — **Inconnue à Mionnet.** —

Grand bronze (Médaillon). — **1851)** ΛΥ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΚΡ·ΤΛ. Lyre dans une couronne de laurier. Æ 11. R[8]. = 300 fr. — (Autrefois, Collection de M. le chevalier Iwanoff, ancien consul de Russie à Smyrne. Voy. sur cette collection vendue à Londres en 1862, le Bulletin périodique de H. Hoffmann, du 1 Août 1863, n° 16.] — Comp. aussi sur ce médaillon les observations de M. W. H. Waddington (voyage en Asie-Min. au point de vue numism. Paris, 1853. in-8° p. 119), qui dit que ce médaillon porte les initiales des deux villes Cragus et Tlos; que l'on connaissait déjà cette alliance de Cragus, ainsi que d'autres, avec Xanthus et avec Telmessus. La plupart des médailles lyciennes, qui portent l'indication d'une alliance entre deux villes, paraissent, dit ib. M. Waddington, appartenir au siècle d'Auguste, époque à laquelle l'ancienne confédération lycienne commençait à tomber en décadence, par suite des discordes intestines, qui lui firent finalement enlever son autonomie par l'empereur Claude, et dont ces alliances partielles de ville à ville furent peut-être le germe. [L'inscription d'Aperlae que M. Waddington (cfr. son Voyage en As.-Min. p. 89) avait rapportée fournit un exemple d'une petite confédération formée par quatre villes sans importance.] —

1852) ΛΥΚΙΩΝ. Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΚΡ·ΤΕΛ. Lyre dans une couronne de laurier. Æ 10. R[8]. = 200 fr. — **Inédite.** — Cfr. Pinder und Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° p. 115. — Cavedoni (Celestino), Observ. sur les anc. mon. de la Lycie. Paris, 1845. in-4° voy. p. 38. —

1853) Tête de Diane, à droite. Derrière arc et carquois. ℞: ΛΥΚΙΩΝ·$^{ΚΡ}_{ΑΓ}$. Lyre dans un carré plat. Incus. AR 3. R[8]. = 100 fr. **Inédite.** — Poids, $24^3/_{10}$ grs. — **Musée Britannique.** — Comp. Pinder u. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° voy. p. 114. — Cfr. Fellows, Lycia. Pl. XXXV, n° 1. [La forme de la lettre Γ et la pose de la légende $^{ΚΡ}_{ΑΓ}$· nous autorise à supposer que Cragus était aussi en alliance (*ομονοία*) avec Apollonia.] —

Cragus en alliance avec Myra:

1854) ΛΥ. Lyre. ℞: ΚΡ·ΜΥ. Cerf à droite. Æ $3^1/_2$. R^8. = 40 fr. — **Inédite.** — Pinder und Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8º voy. à la p. 114. — Revue Numismatique Fr. An. 1843. p. 434. — **Musée de Trieste,** bel ex. (d'après une note comm. par M. Oct. Fontana). — **Inconnue à Mionnet.** —

Cragus en alliance avec Telmessus:

1855) ΛΥ. Tête de Diane, à dr. ℞: ΤΕΛ·ΚΡ. Cerf debout, à dr. Æ 4. R^8. = 40 fr. **Inédite.** — Cfr. Borell, Num. Chronicle, T. X, p. 87. — **Musée Britannique.** — Cfr. Pinder und Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8º voy. p. 115, = ainsi que pour toutes les autres autonomes de cette ville, qui n'ont pas été publiées. —

CYZICUS (Mysiae).

[Aujourd'hui Ruines connues sous le nom de Balkis près d'Aidindschik, et non celles de Khiziko, Chizico, Mirabilia comme certains auteurs le prétendaient].

Cyzicus, Cyzicum [Pline, Livr. V, ch. 32; Florus, Livr. III, ch. 5; Pomponius Mela, I, 19; Cornelius Nepos (id. Aemilius Probus), XIII, 1; Eutropius, VI, 6; Idem, VIII, 18; Vellejus Paterculus, II, 15; Cicer. Agrar. II, 15; Ovid. Trist. I, 9, 30; en grec: *Κυζικον* = Strabon, XII, p. 388, 396, 861; Etienne de Byzance, sub h. v.; Ptolémée, l. c.; Apollon. Scholiast. ad libr. I, v. 985; cfr. Diodor. Sicul. XIII, p. 167, 177; auparavant *Arktonnesos, Arctonesos i,* Pline, l. c.; *Dolionis, idis,* Ibid. l. c.; et *Dindymis,* Ibid.] en français: Cyzique; en russe: Кизикъ; en Allemand: Cyzikus; — ville sur la côte méridionale de l'île de Cyzicus (en Mysie). Suivant les traditions mythologiques elle reçut son nom de Cyzicus, héros tué par Jason. Elle était une colonie milésienne (*Milesiorum oppidum*) selon Pline, l. c., et savait se défendre de ses ennemis: elle déploya une courageuse résistance pendant le siège de Mithradate duquel Lucullus la délivra, mais elle perdit sous Tibère la jouissance de la liberté que les Romains lui avaient accordée [cfr. Suétone, Tiber. ch. XXXVII; Cicéron, Pro Lege Manil.; Appian. Mithradat]. — Les surnoms de ses Ruines: *Khiziko, Chizico, Arta-Kioy, Artaki, Mirabilia,* dont certains auteurs modernes les qualifiaient doivent être rejetés et remplacés par celui de Balkis. — Selon M. Waddington (voy. son Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8º p. 70 à 72) les Ruines de cette célèbre et opulente ville sont encore très-considérables. Elles sont couvertes de plantations de mûriers et de vignes. Le nom si connu de Cyzique a entièrement disparu, tandis que dans celui d'Artaki, petit port de mer florissant, et situé à 2 lieues de Balkis, on retrouve intacte l'*Ἀρτακη*, mentionnée par Hérodote (Livr. IV, ch. 14), comme dépendance de Cyzique. — **Habitants:** *Ciziceni* [cfr. Tacit. Annal. IV, 36; Cicéron, l. c.; *οἱ Κυζικηνοι* = Strabon, l. c.; Médaille dans Vaillant, Select. Numism. Francisc. de Camps, aussi *Neocori,* Médaille dans Vaillant, l. c. qui les appelle: *Coren σωτειραν κηζικήνων*; *Cyzicenus* adj. Vitruv., l. c. *Κυζικήνος*, Strabon, XIII; substantif dans Suidas lexikon]. —

§ 1. Cyzique était la métropole de la province de l'Hellespont, et fut bâtie dans une île séparée du continent par un canal étroit, aujourd'hui comblé. On y communiquait de la terre ferme par deux ponts, qui ont été construits par ordre d'Alexandre le Grand [cfr. Strabon, XII, p. 396; Pline, l. c.]. L'un de ces ponts (ouvrage de la nature), s'appelait Panorme; l'autre portait le nom de Chytus. Une partie de la ville s'étendait dans une plaine, et celle du N. était appuyée sur le mont Arctos, qui est dominé par le mont Dindymus. — La ville de Cyzique avait un temple construit en entier de marbre poli. Après le tremblement de terre qui renversa la ville, les colonnes servirent à orner l'antique Byzance. —

§ 2. L'an 592 av. J. C. Anacharsis s'embarqua à Cyzique pour regagner le pays des Scythes, sa patrie. —

§ 3. Après la bataille navale qu'Alcibiade, général des Athéniens, gagna (av. J. C. l'an 408, de Rome, an 346) sur les Spartiates, Cyzique tomba au pouvoir du vainqueur, qui surprit des lettres que les vaincus écrivaient aux Ephores en style laconique. Elles étaient conçues en ces termes: „La fleur de l'armée „a péri; Mindare est mort; le reste des „troupes meurt de faim, et nous ne sa- „vons que faire ni devenir.“ [Cfr. Thucydid. Hist. de la guerre du Péloponnèse, l. c.]

§ 4. Sur l'**Ile de Cyzique** (Cyzicus) consultez: a) Pline, V, 32; — b) *Κυζικος*, Epigramm. Graec. III, c. *εις γυναικ.*; — Strabon, XII, p. 96; — d) Pline, l. c. = *Dolionis insula,* île dans la Propontide sur les côtes de la Petite Mysie (Mysia Minor), qu'Alexandre le Grand avait réunie au continent par deux ponts [cfr. Strabon, XII, p. 396); — aujourd'hui île de Chizico dans la mer de Marmora. —

§ 5. Les médailles de Cyzique sont: **Aut.** *AV.* R^4—R^8. — EL. R^3. — AR. R^4—R^8. — Æ.

C. — R⁴. — **Impériales**: Æ. C. — R⁶. d'Auguste jusqu'à Claude le Gothique. [Toutes les médailles de Cyzique surtout les statères d'or sont d'une très-belle fabrique.] —

Littérature:

a) Rauch (Baron Adolph de), Voy. son article inséré dans Köhne's Zeitschrift. An. 1842. p. 12 ème. —

b) Vinet (Ernest), Observations sur quelques médailles de la Mysie. Voy. Revue Numismatique Franç. An. 1843, n° 2, p. 83. —

c) Streber, F. S., Numismata nonnulla Graeca ex Museo R. Bavariae hactenus minus accurate descripta (Münich, 1835. in-4° Avec 3 pl.), loc. cit. —

d) Curtius, E., Griechische Inschriften aus Kyzikos. Berlin (Ac.), 1874. in-8° (20 pages.)

e) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 107 et 108. —

f) Revue Numismatique Française. An. 1843. p. 307. — An. 1845. p. 468. — An. 1852. p. 87. Pl. IV. — An. 1855. p. 97. —

g) Payne-Knight (Rich.), Numi veteres civitatum, regum, gentium et provinciarum Londini asservati, ab ipso ordine geographico descripti. Londini, 1830. in-4° —

h) Leake (W. M.), Travels in Asia-Minor, with compar. remarks on the ancient and modern geography of that country. London, 1824. gr.-in-8° Avec une carte. —

i) Marquardt (J.), Cyzicus und sein Gebiet. Berlin, 1836. Avec 1 carte. —

j) Ussing, F. L., Krit. Bidrag til Graekenlands gamle Geographie. Copenhague, 1868. gr.-in-4° Avec 1 carte. —

k) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8° [voy. p. 70 à 72, l'article: Mysie et Troade]. —

Médailles autonomes de Cyzique, inconnues à Mionnet:

Or. — 1856) Cybèle assise sur un lion, à gauche, la main droite étendue sur la tête du lion; dessous le thon. ℞: Carré creux divisé en quatre parties profondes. AV 4½. R⁸. = 200 fr. **Inédite**. — [Publ. pour la première fois par M. W. H. Waddington, cfr. son Voyage en As.-Min. Paris, 1853. Mysie et Troade. p. 70 à 71, n° 1. Pl. VIII, n° 2.] = Poids, 16 grammes.

Or. — 1857) Tête jeune imberbe de face, couronnée de laurier; dessous le thon. ℞: Même carré creux comme celui du n° précédent. AV 4½. R⁸. = 200 fr. **Inédite**. — [Publ. pour la 1-ère fois par M. Waddington, cfr. son Voyage en As.-Mineure. Paris, 1853. p. 70 à 71, n° 2. Pl. VIII, n° 3.] = Poids, 16 grammes.

Ces deux statères sont à ajouter à la suite nombreuse des beaux monuments du monnayage antique de Cyzique déjà connus et décrits par Mionnet et autres auteurs. Le type de Cybèle convient très-bien à Cyzique, car on sait par les inscriptions que cette déesse y était spécialement honorée. —

1858) ΚΟΡΗ·CΩΤΕΙΡΑ. Tête de Proserpine, couronnée d'epis. ℞: ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Lyre. Æ 5. R⁶. = 15 fr. — **Médaille nouvelle** présentant une variété mais sans importance. — [Cfr. W. H. Waddington, Voyage en As.-Min. Paris, 1853. in-8° voy. p. 71, n° 3.] —

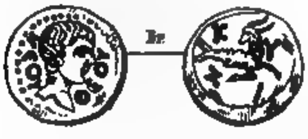
1859) ΚΥΖΙΚΟC. Tête laurée de Cyzicus. ℞: CΤΡΑ · CΩCΤΡΑΤΟΥ · ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ· ΝΕΟΚΟΡ. Deux grandes torches, autour desquelles deux serpents sont enroulés; au milieu, un pet. autel allumé. Æ 6. R⁶. = 40 fr. — **Inédite**. — Variété nouvelle mais sans importance. [Cfr. W. H. Waddington, Voyage en As.-Min. Paris, 1853. in-8° voy. p. 71, n° 4.] —

1860) ΚΥΖΙΚΟC. Tête laurée de Cyzicus. ℞: CΤΡΑ·ΚΡΑ·ΒΑCΙΛΕΩC·ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ·Β· ΝΕΟΚΟΡ. Deux urnes avec des palmes; au milieu, un diota avec deux palmes. En travers, le mot ΟΛΥΜΠΙΑ, les trois premières lettres sur l'urne de gauche, la quatrième sur le diota, et les trois dernières sur l'urne droite. Æ 6. R⁶. = 120 fr. **Inédite**. — Voy. W. H. Waddington, Voy. en As.-Min. Paris, 1853. p. 71, n° 5. [Cette médaille donne le nom exact d'un magistrat, contemporain de Gallien, et cité plusieurs fois dans Mionnet.] —

Monnaies Impériales de Cyzique:

Auguste. — Petit bronze. — 1861) ΝΕΟΥ·ΘΕΟΥ. [Au nouveau dieu.] Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΚΥ—ΖΗ. (en 2 lignes). Capricorne. Le tout dans une couronne de laurier. Æ 4. R⁸**. — **Médaille nouvellement découverte**, complétement inédite que nous publions pour la première fois d'après l'unique exemplaire du Cabinet de France [acquis de Rollin père, en 1841, pour 10 fr.]. — Vu l'importance de cette pièce (que nous estimons

jourd'hui 150 fr.) nous en donnons ici le dessin fait par M. L. Dardel:



1862) KAICAP·CEBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: KYΞH. Grande torche allumée; le tout dans une couronne de laurier. Æ 4. R^6. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 536, n° 160. — Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery,** à Paris. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, n° 235 (lot de 3 p. diff.). Vend. 9 fr. —

1863) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: KYΞI. Torche allumée, le tout dans une couronne d'épis. Æ 3½. R^6. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 314, n° 204. — Æ 3½. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1864) Tête nue d'Auguste entre les lettres C et A; le tout dans une couronne. ℞: KYΞI. Trois épis, disposés en trident. Æ 3. R^5. = 12 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 314, n° 205. — Æ 3. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — Sestini, Descr. num. vet. loc. cit. n° 25. —

1865) Autre **variété** avec KYZIK. Une torche ardente. Æ 4. R^5. = 12 fr. — Vaillant, Num. Gr. loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 314, n° 206. — Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

1866) AY·KAI·M·AYPH·K····. Tête laurée de Commode, qu'on prend souvent pour celle d'Auguste. ℞: KYZIKHNΩN·NEOKOPΩN. Vénus nue et debout, arrangeant ses cheveux de la main droite, et tenant sur le bras gauche un objet allongé (une épée) qu'elle paraît considérer. A ses pieds, un casque sur une stèle et un bouclier. Æ 6½. R^6. = 60 fr. **Inédite.** — Cfr. Waddington (W. H.), Voy. en As.-Min. Paris, 1853. in-8° voy. p. 71 et 72, n° 6. — Gravée **ibid.** Pl. VIII, n° 4. — [C'est bien Aphrodité Aréia qui est représentée sur cette médaille et quoique cette dernière ne soit pas d'une bonne conservation, le bouclier y est clairement indiqué. L'objet que la déesse tient sur le bras ne peut être un miroir. Sur les médailles de Larissa de Thessalie, et sur les vases peints, Vénus est représentée tenant un miroir à la main, et la représentation est très-différente de celle de la médaille présente. Ces bronzes font partie d'une suite d'environ 60 médailles de Cyzique, que M. Waddington avait recueillies pendant un séjour de quelques jours dans les Ruines de Cyzique, encore très-considérables et intéressantes.] —

Remarque. Parmi les pièces autonomes de Cyzique qui sont de très belle fabrique, il en existe un coin moderne, admirablement bien imité par le fameux Becker, et dont il faut se méfier:

1867) Tête nue et barbue à droite. ℞: Aire carrée en creux divisée en quatre parties profondes (lingot obl.). AV 4½. **Médaille fausse.** — [Comp. Le vénérable Doct. H. Grote, qui le cite dans ses: „Blätter für Münzkunde.“ Hannoversche Numismatische Zeitung. An. 1836. Vol. II, p. 390, n° 27.] —

CEPHALOEDIUM.

[Ville en Sicile, auj. Cefalu.]

Cephaloedium, Cephaloedis [cfr. Pline, III, 8; Itinéraire d'Antonin, l. c.; *Κεφαλοιδίς*, Ptolémée, l. c.; *Cephaloedium, Κεφαλοίδιον*, Strabon; Diodor. Sicul. XIV, 79; *Cephaledum, i*, Cicer. Verr. II, 52; Silius Italicus, XIV, v. 253; en russe: Кефалöдiумъ, — ville sur la côte septentrionale de la Sicile, à peu près 45 Mill. Rom. à l'O. de Panormus, et à 9 Mill. d'Apollonia; aujourd'hui *Cefalu, Cifalu*, petite ville dans le pays appelé Val di Demona. — Habitants: *Cephaloeditani*, Cicer. l. c. —

Littérature:

a) Forcella (Henr. march.), Numismata aliquot Sicula nunc primum edita. Neapoli, 1825. in-4° Avec pll.

b) Salinas (Antonino, Professore di Archeologia alla R. Università di Palermo), son ouvrage intitulé: „Le Monete delle Antiche Città di Sicilia descritte e illustrate da Ant. Salinas.“ 6 fascicules (in-gr.-4°), parus jusqu'à présent. Pl. I à XIX. Palermo, 1872. —

c) Holm (Adolph), Geschichte Siciliens im Alterthum. Leipzig, 1870. in-8° —

d) Kerrl (J. G.), Siciliens vorzüglichste Münzen und Steinschriften aus dem Alterthume. Gotha, 1802—1806. in-8° 2 voll. avec 10 pl.

e) Orville (Jac. Phil. d'), Sicula. Edidit Petrus Burmannus secundus. Amstelodami, 1764. in-fol° —

f) Castelli (G. Pr. de Torremuzza), Siciliae, populorum et urbium, regum quoque et tyrannorum veteres nummi, Saracenorum epocham antecedentes, cum 2 auctariis. Panormi, 1781—1791. in-fol° avec figg. —

g) Agostini e Paruta, La Sicilia descritta con medaglie. Lione, 1697. fol.° avec figg. Trad. en latin par Gualherusen 3 tomes. Leyde, 1723. in-fol.° —

h) Paternò, J., Viaggio per tutte le antichità di Sicilia. 2-ème édit. Avec pll. Palermo, 1817. in-12.° —

Monnaies:

[Les monnaies de Cephaloedium sont: **Aut.** Æ. R^4—R^7. — Æ. R^3—R^7. — Quelques-unes de ces monnaies portent aussi le nom d'Héraclée.]

La médaille suivante, très-intéressante, a été émise sous le règne d'Auguste. On ne connait pas d'autres monnaies Impériales frappées dans cette ville.

Médaille:

Auguste. — 1868) C·CANINIVS·II·VIR. Tête virile imberbe, à droite. ℞: KEΦA. Hercule debout, la main droite sur sa massue et la dépouille du lion, et une pomme sur la gauche. Æ 6. R^{8*}. = 120 fr. — **Unique et très-bel exemplaire au Cabinet de France.** — (Italie et Sicile, tiroir n.° 64.) — Autrefois, **Cabinet de M. Millingen** à Paris. — Manque au Musée Britannique. — Mionnet, Suppl. T. 1, p. 383, n.° 180. — Æ 6. — R^6. — F. o. = 30 fr. — **Idem**, Descr. T. 1, p. 232. Mod. Æ 4. n.° 202. R^4. F. o. = 10 fr. médaille analogue à la précédente. Cfr. aussi: Torremuzza (G. Pr. Castelli de), Siciliae popul. et urbium, regum quoque et tyrannorum veteres nummi. Palermo, 1781—1791. in-fol.° av. figg. voy. Tab. XXVI, n.° 3. —

COLOPHON.

[Ville d'Ionie, aujourd'hui Zillé.]

Colophon, onis [Pline, V, 29; Pomponius Mela, I, 17; Tite-Live, XXXVII, 28; Tacit. Annal. II, 54; Horat. I, epist. 11, init.; Vellejus Paterculus, I, 4; — *Colofon.* Tabul. Peutinger; *Colophon Vetus* = Tite-Live, XXXVII, 26; en grec *ἡ Κολοφων, ωνος* = Strabon, XIV, p. 442; Ptolémée, l. c.; Aelian. Var. Histor. VIII, 5; Scylax, l. c.; Pausan. Attic. ch. 9; Scholiast. ad Apollon. I, v. 308; Tzetz. ad Lycophron. v. 1464; **Id.** ad Lycophron. Alex. v. 424: Dioscorid. I, 93; Suidas lexikon = *ἡ Κολοφωνιων πολις*; en russe: Колофонъ, — ville sur les côtes de l'Ionie, à 5 lieues N. O. d'Ephèse et au S. E. de Lébédos, était célèbre par l'oracle d'Apollon, de Claros, le plus ancien de ces contrées. Aujourd'hui il n'existe aucun vestige de l'ancienne ville et de misérables chaumières en occupent l'emplacement. Cette ville située sur le petit fleuve Halésus, fut fondée par Mopsus, petit-fils de Tirésias (av. J. C. 1184). — [Apollon de Claros était particulièrement révéré en Cilicie, où l'on se rendait de toutes les contrées voisines pour consulter son oracle. Après la prise de Troie, le devin Calchas alla habiter Colophon, où il mourut de chagrin d'avoir été vaincu par Mopsus dans l'art de la devination: sa destinée était de cesser de vivre quand il trouverait un devin plus habile que lui.] — Dans la suite les fils de Codrus (l'an 1119 av. J. C.) conduisirent une Colonie à Colophon, mais pendant la guerre de Lysimaque avec Antigone la ville a été complètement rasée et ses habitants ont été transférés à Ephèse [cfr. Pausanias, Attic. l. c.] —

§ 1. Colophon était du nombre des villes qui se disputaient la gloire d'avoir été la patrie d'Homère [cfr. Virgile, dans Cir. v. 65; Cicer. pro Archia poëta, l. c.; Hérodote, Vita Homeri, ch. 8]. —

§ 2. Selon Pline et Dioscoride on tirait du territoire de Colophon une espèce de résine appelée colophonia, colophane [cfr. Pline, l. c. qui l'appelle: *Colophonia resina*, et Dioscoride: *ῥητινη Κολοφωνια*]. Au dire de Pline cette résine jaune tirant sur le roux, étant broyée devenait blanche et avait une odeur très-forte, ce qui empêchait les parfumeurs de s'en servir. La *Colophone* ou *Colophane,* dont les joueurs de violon font usage, n'est autre chose qu'une térébenthine cuite et n'a rien de commun avec cette résine. —

§ 3. Par la suite des temps la ville se reléva de ses Ruines et choisit un emplacement plus favorable qui prit le nom de *Colophon Nova* [probablement celui qui porte aujourd'hui le nom de Alto-Bosco]. —

§ 4. On ne sait pas d'où Colophon avait pris son nom. —

§ 5. *Colophoniacus*, adj. [Virgile, l. c.]; *Colophonius*, adj. Ovide, l. c.; Vibius Sequester in Montib.; *Colophonii*, Pline, V, 29; Servius, dans Virgil. Aeneid. III, v. 360; *Κολοφονιοι, ων*, Thucydid. III, l. c.; Strabon, l. c.; Pausan. Phoc. ch. 12; Polyb. Legat. XXXVI; Habitants (renommés pour leur cavalerie): *το ἱππικον των Κολοφωνιων*, qui selon Strabon, Livr. XIV, p. 442: *ἐν τοις δυσκαταλυτοις πολεμοις λυεσθαι τον πολεμον*. De là le proverbe: *Colophonem addere*, Festus, l. c.; id. Strabon, l. c.: donner le premier coup, mener à bonne fin. —

§ 6. **Clarus**, *Κλάρος*: Homer. Hymn. I, 40. VIII, 5, sur un cap, à proximité de Colophon (aujourd'hui Ruines près un petit endroit porte le nom de Zille), un lieu sans import

mais connu pour son oracle et son ancien temple en l'honneur d'Apollon [cfr. Strabon, XIV, p. 642 et s.; Pausanias, VII, III, 1; Tacit. Annal. II, 54; Pline, V, 29, 31; Pomponius Mela, I, VII, 2]. = **Chandler**, R., Travels in Asia-Minor. London, 1776. in-gr.-4° voy. ch. XXXI, p. 147 et les suivantes. — [Du temps de Tacite cet oracle existait encore. Pline, l. l. parle aussi d'un endroit appelé *Μαντεῖον* (Manteium) qui appartenait à Colophon et qui doit être le même que celui de Claros, quoique Pline les distingue en nommant encore particulièrement un *Apollinis Clarii fanum*. Sur l'oracle de l'Apollon Claros, consultez: a) Müller (K. O.), die Dorier. 2-ème édit. de F. W. Schneidewin, en 2 tomes en 1 vol. Breslau, 1844; voy. T. 1, p. 226; — b) Forbiger, Handbuch der alten Geographie, voy. Vol. II, p. 187. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Franç. An. 1846. voy. p. 64. —

b) Schlichtegrolls (Friedr.), Annalen der gesammten Numismatik. 2 voll. Leipzig et Gotha, 1803—1806, av. pll. voy. Ann. I, p. 60. —

c) Chandler, R., Travels in Asia-Minor. Londres, 1776. gr.-in-4° Avec cartes et plans. 2-ème éd. Voy. c. 31, page 147 et les suiv. —

d) Forbiger, Handbuch der alten Geographie. Voy. Vol. II, p. 187. —

Monnaies:

Médaille Impériale d'Auguste inédite et inconnue à Mionnet.

1869) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΚΟΛΟΦΩΝΙΩΝ. Homère assis tenant une lyre. **Pet. br.** R⁸*. **Inédite.** = 80 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n° 240. Vend. 8 fr. [lot de 4 p. diff. adjugé 32 fr.] — **Manque au Cab. de France,** la suite des monnaies Impériales de cette ville n'y commence qu'à partir du règne de Trajan. [Mionnet dans sa Descr. des méd. Gr. voy. T. III, ne décrit que des pièces Impériales de cette ville qu'à partir du règne de Domitien, et dans son Suppl. T. II, p. 100 celles qui appartiennent au temps de Néron.] —

Remarque. Les autres monnaies de Colophon sont: **Aut.** AV. R⁸*. — AR. R⁶. — Æ. R³—R⁶. — **Impériales:** R⁴—R⁸. — du temps d'Auguste, Néron, Domitien jusqu'à Salonin. [Sur une médaille autonome de cette ville on trouve le nom de Téos, et sur une impériale celui de Pergame. Cfr. Schlichtegroll, Annal. I, p. 60.] —

DALDIS [ville de Lydie].

Daldis ou Daldia, en grec: *Δάλδις*, appelée aussi *Δάλλη*, probablement de *Δάλλω* = en all. Grünhagen; en russe: Далдисъ, ville en Maeonie, sur les frontières de la Mysie, Lydie et Phrygie, mais ordinairement plaçée parmi les villes de la Lydie. Cette ville est très-peu connue. Les voyageurs modernes qui ont explorés la Lydie, tels que Mess. Forbes et Spratt et M. Waddington lui-même qui a rendu tant de services à la géographie de l'Asie-Mineure ne font aucune mention ni des Ruines ni de l'ancien emplacement de cette ville dont la position géographique reste toujours indéterminée. —

Littérature:

Parmi les auteurs anciens qui parlent de la ville de Daldis, consultez:

a) H. Stephanus, Thesaurus Graecae Linguae. Paris (Didot), 1833. c. not. Car. Ben. Hase et G. et Lud. Dindorfii, voy. Vol. II (Η—Δ), p. 841: „*Δάλδις*, *ἡ*, Daldis urbs „Lydiae, Suidas, iterumque, in *Ἀρτεμίδωρος*. „Ap. Artemid. 3, 66 pro *Δαλδία*, *πόλισμα* „*Λυδιας* cod. recte *Δάλδις*, et 2, 70 pro *ἐν* „*Δαλδία Ἀπόλλωνα* idem *Δαλδιαῖον*. *Δαλ*-„*διανὸς* gent. videtur esse in inscriptione operis „Artem. in libris nonnullis: nam ap. Reiffium „nudum nomen ponitur. Exx. ejus de numis v. „ap. Eckhel, D. N. vol. III, p. 99. Formae „*Δάλδη*, *ης*, testim. e Concil. apposuit Wesse-„lingius ad Hierocl. p. 670." [L. Dindorf.] —

b) Ptolémée, l. c. qui l'appelle: *Δάλδεια*.

c) Suidas lexikon, sub v. *Δάλδις* ou *Ἀρτεμίδωρος*. —

d) Artemidori Daldiani Onirocriticon, libri V, ex recensione Rudolphi Hercher. Lipsiae, 1864. in-8° Voy. Livr. III, 66. —

e) **Notices ecclésiastiques:** *Δάλλη* [cfr. Leonis Sapientis et Photii ordo patriarcharum: Voy. Hiéroclès Synecdemus et Notitiae Graecae episcopatuum. Ex recognitione Gustavi Parthey. Berolini, 1866. v. p. 62. Notitia: I, 183. ὁ *Δάλλης*; 3, 116. *κα*. ὁ *Δαλδεων* = ordo praesidientiae metropolitarum; Notit. 9. 102: ὁ *Δαλδης* = ordo metropolitarum in chartophylacio.] —

f) **Médailles** avec la légende: ΔΑΛΔΙΑΝΩΝ.

g) Cfr. aussi: Wesseling, Comment. sur Hiéroclès, p. 457, de l'édit. de Bonn. —

h) Habitants: *Δαλλιανοί*. —

Parmi les ouvrages modernes, voyez:

aa) Scharf, G., observations on Lycia, Caria, Lydia. Av. pll. Londres, 1847. gr.-in-8° —

bb) Forbiger, A., Handbuch der alten Geographie aus den Quellen bearbeitet. Leipzig, 1842—1848. 3 vol. avec IX cartes, in-8° voy. Vol. II, p. 192, qui dit: „Attalia (*Ἀτταλεῖα*). „Etienne de Byzance, p. 137. — Hierocl. p. 670. „Conc. Chalced. p. 666, probablement celle qui „est aussi mentionnée par Ptolémée, Livr. V, „ch. 2, où se trouvait un petit endroit appelé „*Δάλδεια*, et qui était proche de *Σάτταλα*, „dont parle Erasme, situé à l'O. de Thyatira „(auj. Adala)." [C'est le seul renseignement que nous trouvons dans l'ouvrage de M. Forbiger sur la ville de Daldis.] — Le même auteur, **ibid.** p. 192, note 36, en parlant de Daldis, ajoute: „Welcher (Ort) jedoch keine antiken „Ruinen zeigt. Die dort neben einem aus Ka-„takekaumene in das Hermusthal geflossenen „Lavastrome befindlichen Trümmer scheinen „einem zerstörten Türkischen Kastell des „Mittelalters anzugehören." — Il se peut dit aussi M. Forbiger, qu'Attalia n'appartient pas dutout à cette contrée, mais plutôt à la Mysie. [Comp. à ce sujet sa Géographie, **ibid.** Vol. II, p. 151, Note 79.] — Il en résulte que M. Forbiger n'a pas eu connaissance des médailles qui attestent l'existence de Daldis et qui prouvent que c'était une ville et non une bourgade sans importance. —

cc) Menke (Th.), Lydiaca. Berolini, 1843. in-8° [Très-rare.] —

dd) Schönborn, Beiträge zur Geographie Kleinasiens. Posen. gr.-in-4° —

ee) Hamilton (W. G.), Researches in Asia-Minor, Pontus, and Armenia. Londres, 1842. in-8° 2 vols. Avec cartes et plans. Voy. Vol. I, p. 143. —

Observation.

Les notices géographiques très-insuffisantes sur la ville de Daldis nous servent de meilleure preuve que la Géographie de l'Asie-Mineure laisse encore beaucoup à désirer: les notices recueillies par les voyageurs modernes qui auraient pu servir à quelque éclaircissement dans cette partie, ne sont pour la plupart que des compilations extravagantes, où le savant croit d'abord pouvoir faire une riche moisson et où il ne trouve que la disette la plus cruelle. Les travaux de Pococke, Schaw et autres voyageurs du siècle passé qui ont tenté de fixer la situation de quelques villes de l'Asie-Mineure, dont les auteurs classiques font mention, n'ont fait qu'augmenter la peine des savants qui sont venus après eux et il en est résulté que ces derniers, en se basant sur des indices inexacts, étaient obligés de charger au hazard les cartes d'une infinité de noms, en faisant d'une seule ville, vingt villes différentes, et en confondant plusieurs en une seule. — C'est ainsi que Mess. Hamilton, Fellows, Texier et en dernier lieu Mess. Ph. Le Bas et M. Waddington ont marché sur les traces des voyageurs du siècle passé, mais toujours avec incertitude et en tremblant comme on navigue sur une mer, dont tous les écueils ne sont pas encore connus. Malgré les travaux infatigables de ces célèbres auteurs, on ne peut nier qu'il ne reste encore bien des landes dans cette terre ingrate de l'Asie-Mineure.

Monnaies:

Auguste. — **1870)** CEBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΔΑΛΔΙΑΝΩΝ. Tête laurée de Jupiter. Æ 5. R[8]. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 33 = n° 172. — Æ 5. — R[6]. — F. o. = 18 fr. — Sestini, Descr. p. 418. —

Remarque. Le type unique et inédit de la ville de Daldis représente naturellement, dans la figure de son Jupiter, la divinité principale de cette localité. Il est probable aussi que c'est la tête laurée de Jupiter enfant qui a été honoré dans la province de Maeonie, dans laquelle se trouvait la ville de Daldis. Notre conscience archéologique nous reprocherait de négliger à ce sujet plusieurs questions importantes et dignes d'être approfondies: d'après notre manière d'envisager les monuments numismatiques, la présence d'une tête laurée de Jupiter, qui décore le revers de cette rarissime médaille, nous atteste des traditions relatives à la naissance et à l'éducation de ce dieu, établies à Maeonie, et nécessairement un culte qui se rapportait aux détails d'un mythe encore peu éclairci. Nous avons en faveur de ce culte le témoignage de plusieurs médailles de Maeonie avec la tête laurée de Jupiter [cfr. Eckhel, Doctr. Num. Vet. vol. III, p. 105: ZEYC·OΛYMΠIOC. cap. Jov. laur. est etiam in Mus. Com. Wiczay], dont une porte l'inscription ZEYΣ·OΛYMΠIOΣ; d'autres nous montrent Jupiter debout, armé d'une haste et tenant l'aigle sur la main droite [cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. Vol. IV, p. 64, n° 339: ΔΗΜΟΣ·ΜΑΙΟΝΩΝ. Tête imberbe laurée. ℞: ΕΠΙ·ΑΥΡ·ΖΗΝΩΝΟC·ΑΡΧ. Jupiter debout, tourné à gauche, ayant son aigle sur la main droite, et la haste dans la gauche].

Les autres monnaies de la ville de Daldis sont: **Aut.** R[6]—R[8]. — **Impériales** d'Auguste à Philippe le Jeune Æ. R[7]—R[8]. —

DAMASCUS [ville de la Coelésyrie].

Damascus, Damaskos, capitale de la Syrie, située sur le fleuve Chrysorrhoas; en Assyrien: Dimasqi [aussi: Qar-imirusu]; en grec: *Δαμασκος*; en français Damas; en allem

Damaskus; en russe: Дамаскъ; en arabe: Dimeschq, Scham ou Esch-Schâm (c'est-à-dire la Syrie. Certains auteurs font dériver son nom de El-Chams, qui signifie Soleil), qui est une des premières cités qu'aient élevées les hommes, puisqu'elle existait du temps d'Abraham. [Voy. d'Herbelot. Bibliothèque Orientale, l'article „*Damaschk* et *Demschak*." **Ibidem** — autres contes amusants du même genre. Cfr. aussi: a) Frähn [Френъ], Mus. Sprewitz, p. 10 et b) Lee, Comm. sur Ibn-Batuta, p. 28; c) Strabon, XVI, p. 520; d) Pline, Hist. Nat. V, 18. — Contre le doute de Cellarius à ce sujet, comp. Vitringa, com. s. Jes. 17, au com.] — Quelques écrivains se fondant sur la signification du mot Dammeseq, nom hébreu de Damas (דַּמֶּשֶׂק), qui veut dire un sac de sang ont supposé que c'est dans ce lieu même où la ville a été bâtie que Caïn tua son frère. Cfr. sur cette ville: Pline, V, 18, 25, 26; Ammien Marcellin, XIV, 26; Notices ecclésiastiques; Itinéraire d'Antonin, l. c.; Tabul. Peutinger; Chronic. Alberti Stadensis; Notae Histor. Sangallens.; ἡ *Δαμασκος* = Strabon, XVI, p. 520; Suidas lexikon sub v.; Ptolémée, l. c.; *ἱερα και μεγιστη* = Julian. Imper. voy. epist. XXIV ad Sarapion; Etienne de Byzance, l. c.; Joseph. Antiqu. Jud. V, 1; VII, 6; LXX interpr.; Actes des Apôtres, IX, 2 sq. 22, 27; *Damascenorum Oppidum*, *ἡ Δαμασκηνων πολις* = Strabon, XVI, p. 519; 2. Corinth. XI, 32; *Damascenorum Metropolis*, *Δαμασκηνων Μητροπολις* = médailles du temps de Commode; COLONIA· DAMASCVS · METROPOLIS = médailles d'Otacilia Severa; *Κολονια Δαμασκος Μητροπολις* = médailles de Caracalla; ΚΟΛ· DAMA·MHTPOΠ. = médailles de Gordien III; **Dammesek** = nom hébreu de Damas qui veut dire sac de sang, cfr. Genes. XIV, 15; XV, 2; 2. Sam. VIII, 5; 1. Reg. XI, 24; XV, 18; XIX, 15; 2. Reg. VIII, 7. 9; XIV, 28; XVI, 11; 2. Chron. XVI, 2; XXVIII, 23; Jesaia, VII, 8; VIII, 4; X, 9; XVII, 1; Jerem. XLIX, 23 et suiv. 27; Ezech. XXVII, 18; **Dimaschk** = chez les Arabes; Darmsuk — chez les Syriens — ville principale de la Coelésyrie, sur le Chrysorrhoas, selon Pline et Strabon — *περι τον Βαρδινην ποταμον*, située selon Etienne de Byzance dans une agréable et fertile vallée appelée par les Arabes le Goutha (Gutah) ou la vallée de Damas et considérée au dire d'Aboulféda, auteur Arabe, comme le premier des quatre paradis terrestres: a) La vallée Bawan; b) Obollah; c) Sogd près Samarcande et d) la vallée Gutah ou Goutha près Damascus; = cfr. à ce sujet:

a) Abulfedae, Tabulae Syriae c. excerpto ex Ibn ol Wardii geographia. Arab. ed. lat. vertit notis explan. Jo. Bernh. Köhler. Acc. Jo. Reiskii animadverss., ad Abulfed. et prodidagmata ad hist. et geogr. oriental. Lipsiae, 1766. in-4° Voy. à la p. 100. —

b) Schultens, Index Geographicus ad Vit. Saladini sub v. Damascus; voy. aussi les Additions de Reiske et de Schultens, dans:

c) Herbelot, Bibliothèque Orientale. La Haye, 1777. in-4° IV vol.; voy. s. v. Gennah.

d) Golius, Lexikon arabico-latinum. Lugd. Bat. 1863. in-fol. Voy. ses comm. sur Alferganí (Muhamedis), Elementa astronomica, à la p. 120, et **ib.** à la p. 128. 174. 178. — [Golius (Jacob.) était un des plus savants orientalistes, né à la Haye en 1596, † 1667 à Leyde. — Outre qu'il était l'auteur du Lexikon arabico-latinum, qui a paru à Leyde, en 1653, on connait encore de lui les ouvrages suivants qu'il publia avec de savants commentaires en arabe et en latin, savoir: aa) Ahmedi ben Arabschin, Vita Tamerlanis; bb) Elmacini historia Saracenica.] —

e) Paulus (H. E. G.), Collection des voyages en Orient. Voy. T. VI, p. 69. —

f) [Troilo (Francisc. Ferdinand von), Orientalische Reise-Beschreibung. in-4° Dresden, 1676. B. M.] — **Autre édition**: In-8° Dresden und Leipzig, 1734. [Ouvrage très-rare et peu connu. Cfr. The first proofs of the Universal Catalogue of Books on Art. London. Published by Chapman and Hall, 193, Piccadilly. W. 1870. v. Vol. II. L to Z.] —

g) Laorty-Hadji (R. P.), La Syrie, la Palestine et la Judée. Paris, 1854. in-8° Voy. p. 123 à 147, un curieux article sur Damas, très-véridique et très-instructif. —

h) Paulus (E.), Erklärung der Peutinger. Tafel. Stuttgart, 1866. Avec pl. —

Histoire. § 1. Au dire de Josèphe, Damas fut fondée par Ouz, fils d'Aram et petit fils de Sem. David s'empara de Damas 1060 av. J. C. — En mémoire de son triomphe, il suspendit, dans un sanctuaire de Jérusalem, les armes et les carquois d'or des guerriers qu'il avait vaincus. Le roi de Damas qu'il avait défait, et qui est le premier dont parle l'histoire, s'appelait Hadad. Vers la fin du règne de Salomon (980 av. J. C.), Razin, fils d'Eliadre, rétablit le royaume de Damas qui fut conquis de nouveau par Jéroboam II, roi d'Israël (880 av. J. C.). Mais après la mort de ce prince, ce royaume se rétablit et dura jusqu'au règne d'Achaz, époque à laquelle Téglath-Phalassar, roi des Assyriens, s'empara de Damas et transporta ses habitants au delà de l'Euphrate. Cette ville se releva cependant de ses ruines, reconstruisit ses murailles et redevint peu à peu florissante. Sennacherib, Holopherne, Nabuchodonosor, Alexandre le Grand, Jonathas, Macchabée, Pompée (pendant sa guerre contre Tigrane en 64 av. J. C.), Metellus

et Lollius s'en emparèrent tour à tour. Sous ANTIOCHE XII, quand ce dernier marchait contre les Arabes et s'est vu barrer le chemin par ALEXANDRE JANNÉE, roi des Juifs, Damas devint provisoirement la résidence d'Alexandre Jannée [cfr. I. **Maccab.** XII, 32: = nous entendons bien ici **Alexandre Jannée** et non **Jonathan** (ou JONATHAS) qui vivait à une époque antérieure. C'est un point d'histoire assez contradictoire avec les données et les monuments numismatiques, et par conséquent il nous semble nécessiter une correction au texte des Macchabées où on lit Jonathan au lieu d'Alexandre Jannée?]. —

§ 2. Du temps d'Auguste et de l'apôtre St. Paul, OBADAS, père d'Aretas, roi d'Arabie [cfr. a) HEYNE, De Ethnarcho Aretae, Arab. Rege, Paulo Apost. insid. Dissertatio. Wittenbergae, 1755; b) TERTULLIAN. advers. Marc. IV, 13; advers. Jud. c. 9; c) 2. KORINTH. II, 32], en était roi; mais il relevait de l'empire romain, ainsi que le constatent une foule de médailles où cette ville est qualifiée de métropole. —

§ 3. Sous le règne de Néron, Damas apparait de nouveau comme ville Romaine, d'après les légendes que nous fournissent ses médailles [cfr. ECKHEL, Doctrina Num. vet. Vol. III, p. 331].

§ 4. A partir du règne de DIOCLÉTIEN Damas devint célèbre pour ses fabriques de lames et des objets en acier. Ses ouvriers possédaient l'**art de damasquiner** [opération par laquelle au moyen de l'or et de l'argent, on fait des dessins plus ou moins riches, plus ou moins chargés, qu'on incruste avec un fil d'or ou d'argent sur le fer ou l'acier. L'art de damasquiner n'a pris naissance, en France, que sous le règne de François I, au commencement du XVI-me siècle. D'après les renseignements qui paraissent certains il y a été apporté du Levant et de la ville de Damas; les Français et les Italiens (surtout les ouvriers de Florence et de l'ancienne Venise) l'ont beaucoup perfectionné, mais ce genre de travail n'est guère en usage, et ses produits ne sont recherchés que par les amateurs et les Orientaux qui estiment les armes damasquinées].

§ 5. Lors de la première division de l'empire par Dioclétien, en 283, Damas passa aux empereurs d'Orient, qui en restèrent maîtres jusqu'au temps où les musulmans s'en emparèrent, en 633. L'histoire de ce siège est un des plus grands événements de cette époque. Les assiégeants étaient conduits par CALED (surnommé le **Glaive de Dieu**), AMROU et ABOU-OBEIDAH; le Grec THOMAS était à la tête des défenseurs de Damas; le siège dura 70 jours. Après une valeureuse, mais inutile résistance, la population chrétienne capitula. Les kalifes Ommeïades y établirent leur résidence et les kalifes Abbassides n'y placèrent qu'un gouverneur. Damas resta au pouvoir des Sarrazins jusqu'en 1075, époque où ils en furent chassés par les turcs Seldjoucides qui y fondèrent une domination à laquelle SALADIN porta le coup mortel. Le nom de Damas retentit souvent dans les annales des Croisades. En 1148, Louis VII, roi de France, Conrad, empereur d'Allemagne, escortés de la fleur de la chevalerie d'Europe, et le roi de Jérusalem, campèrent victorieusement sous les murs de Damas; mais la mésintelligence des croisés, jointe aux puissants renforts que reçut la ville, fit échouer cette entreprise. Après la défaite de BAJAZET II [en turc = **Chazum**, en russe: Хазумъ, nom traditionnel du théâtre de Racine et de l'histoire: c'est de la sorte que traduisit et entendit ce mot le premier qui l'exprima en grec ou en français, et qui entendit peut-être le titre de BEYG-CHAZUM], Damas tomba au pouvoir de TAMERLAN [Timour-Leng, Timour le boiteux ou Timour-beyg] qui en fit passer les habitants au fil de l'épée, en 1401; le glaive n'épargna qu'une seule famille, celle qui avait donné un tombeau aux cendres d'ALI, et un petit nombre d'ouvriers (armuriers) qu'on envoya à Samarcande; c'est depuis ce temps que Damas perdit ses fabriques de lames tant vantées. Cette ville se releva peu à peu de ses ruines et tomba au pouvoir des Mamelucks, qui la gardèrent jusqu'en 1516, époque où le sultan SÉLIM I-er la soumit à ses armes. Damas monta de nouveau au rang de métropole; on la compte encore aujourd'hui parmi les plus belles cités de l'Orient. C'est une des saintes villes de l'Islamisme: les mahométans croient que quand leur grand prophète partait de Jérusalem dans la région du neuvième ciel, pour y recevoir le Koran, qu'il descendit à Damas; ils prétendent aussi que c'est à Damas qu'aura lieu le jugement dernier, et que c'est cette ville qui deviendra la ville principale du Nouvel et Éternel Royaume [cfr. à ce sujet: CANTEMIR's Geschichte des Osmanischen Reiches, v. pag. 235 de la trad. allem.; SCHULZ, Leitgg. des Höchsten, V, p. 423; OTTO v. RICHTER's Wallfahrt, p. 138. 149. 151; POCOCKE, Beschreibung des Morgenlandes. II, p. 174]. —

§ 6. Damas était la patrie d'ELIESER, D'ABRAHAM HAUSVOIGT et d'ABOULFÉDA, cél. géographe arabe, mort en 1331. — La ville compte 150,000 habitants (parmi lesquels 20,000 chrétiens), 40,000 maisons, 60 mosquées et 31 bazars [cfr. HERBELOT, Bibliothèque Orientale, II, p. 196; PLINE, Livr. V, 18 et PTOLÉMÉE, l. c. placent Damascus dans le DÉCAPOLIS]. — Son commerce s'étend, non-seulement dans tout l'empire turc, mais encore en Perse et dans l'Inde. La culture des vers à soie, le commerce de la soie écrue, des étoffes de soie [**étoffes** connues en Europe sous le nom de DAMAS, qui sont de soie brochée dont les parties, relevées en

bosse, représentent des oiseaux, des fleurs, fruits et autres figures; espèce de moiré et de satin mêlés ensemble de telle sorte que ce qui fait le relief d'un côté fait le fond de l'autre. La fabrication de cette étoffe, qu'on tirait autrefois de la ville de Damas, a été transportée en Europe dès le XIII^{me} siècle. Venise, Gênes, Lyon et Nimes sont les villes qui fournissaient dans ce genre les plus beaux produits] y sont très-étendus, ainsi que le commerce des ceintures, des ouvrages et incrustations de nacre, de la coutellerie et des armes. —

§ 7. C'est à Damas que se réunissent tous les ans, à la fin du rhomadan (février) les pèlerins qui vont à la Mecque. Les environs de Damas produisent en abondance d'excellents fruits, tels qu'oranges, citrons, figues, raisins, grenades; indépendamment de froment, riz. Damas moderne est la résidence d'un mollah de 1-ère classe et d'un Patriarche Grec d'Antioche, dont relèvent 40 archevêques et evêques. Le Pascha de Damas [qui porte le titre d'Emir-el-Hadji = prince du pélérinage] est chargé d'accompagner à la Mecque la caravane musulmane. Damas a été gouverné par le vice-roi d'Egypte, Méhémet-Ali, depuis 1833 jusqu'en 1840, qu'il a été obligé de la restituer à la Turquie.

§ 8. Damascenus, adj. Pline, l. c.; *Δαμασκηνος* = Etienne de Byzance; *Damasceni*, *Δαμασκηνοι, ων* = Strabon, XVI, p. 520; Etienne de Byzance cite aussi *Βαρδίνης* (Barade), un des fleuves aux environs de Damas.

§ 9. Au commencement du siècle actuel beaucoup de voyageurs éclairés et notamment Seetzen, Burckhardt, Wetzstein et Graham ont signalé avec étonnement dans les plaines montueuses de Haourân, au sud de Damas, l'existence d'une multitude de villes en ruine et abandonnées, qui attestent qu'à certaines époques de l'histoire cette contrée aujourd'hui presque déserte fut le siège d'une nombreuse population. —

§ 10. Nous ne résumerons pas ici davantage l'histoire de Damas, histoire que l'on peut trouver partout, et, sans entrer dans d'autres détails qui concernent l'histoire de cette ville nous passons à l'indication des ouvrages qui en parlent et à la description des monnaies émises sous le règne d'Auguste. —

Littérature:

a) Abulfedae tabulae quaedam geographicae; nunc pr. arabice ed., lat. vert. notis ill. *H. F. Wüstenfeld.* Acc. excerpta ex Jacuto etc. Gottinguae, 1835. in-8° — **Du même auteur:** Descriptio Mesopotamiae ed. *E. F. C. Rosenmüller* notulas adspersit H. E. G. Paulus, dans Paulus' neuem Repertorium für Bibl. und Morgenländ. Litterat. v. Vol. III. —

b) Burckhardt's Reisen in Syrien. Voy. à la p. 446 de la traduct. allem. —

c) Donop, Médaille inédite de Damas en Syrie [voy. cet article dans **Grote's** Blätter für Münzkunde. Vol. II, Livr. n° 16. An. 1836 (Juin), p. 205. 206]. —

d) Mittheilungen der Numism. Gesellsch. in Berlin. An. 1846. voy. p. 25. —

e) Hammer (von), Geschichte des Osmanischen Reichs. Band II, p. 482. —

f) Pellé, Cl. et L. Galibert, voyage en Syrie et dans l'Asie-Mineure. Paris, 1840. Livr. 1 à 23, grand nombre de planches gravées. (Prix 35 fr.) —

g) Mandrell's Reise von Aleppo nach Jerusalem. 6-ème éd. p. 123. voy. dans Paulus Sammlung von Reisen. Band 1, p. 254. —

h) Cramer (J. A.), a geographical and historical description of ancient Greece. 3 vols. in-8° London, 1828. Avec 1 carte. —

i) Laborde (Comte de), Voyage en Orient, Asie-Mineure et Syrie. Paris, 1838—1862. In-fol° 2 vols. Avec 260 pl. [Prix 500 fr.] —

j) Porter, J. L., Five years in Damascus with travels and researches in Palmyra, Lebanon, the giant cities of Bashan, and the Haurân. 2-ème édit., revised. London, 1870. pet.-in-8° XVI—339 pages. [Savante relation qui a provoqué une polémique assez accentuée au sujet des cités de Basan de la Bible dont il y en est fort question.] —

k) Busch (M.), Abriss der Urgeschichte des Orients. Leipzig, 1868—1870. 2 vols. [15 fr.]

l) Neubauer, A., La Géographie de Talmud, Paris, 1868 (mémoire couronné). [Prix 18 fr.]

m) Munk (S.), Palestine. Paris, 1865. avec 71 gr. [Prix 7 fr. 50 c.] —

n) Butteau, de Rouen, Essai sur l'histoire monastique de l'Orient. Paris. *Louis Billaine*, 1680. gr.-in-8° [Très-rare.] —

o) Dapper, O., Description d'Asie, d'Afrique, de Syrie, de Palestine et d'Amérique. 4 vols. Avec nombr. pl. grav. à l'eau-forte. In-fol° Amsterdam, 1670—81. — Très-rare. [45 fr.] —

p) Edrisi's Syrien de Rosenmüller (v. le 3 cahier des Analect. arab. p. 9); Ibn-Haukal chez Aboulféda, Syrie, p. 15. —

q) Julian, Epist. 24 ad Serapion. —

r) Muys (G.), Forschungen auf dem Gebiete der alten Völker- u. Mythengeschichte. 2 vols. in-8° Köln, 1856. 1858 (Griechenland und d. Orient. Hellenika). —

s) Braun (J.), Geschichte der Kunst in ihrem Entwickelungsgang durch alle Völker der alten Welt. 2 vols: Kleinasien und die hellenische Welt. Wiesbaden, 1858. in-8° —

t) Stephanus, H., Thesaurus Graecae Linguae. Paris (Didot), 1833. c. not. Car. Ben. Hase et G. et Lud. Dindorfii. In-fol.º voy. Vol. II (Η—Δ), p. 889, sub voce: „*Δαμασκὸς*, „*ἡ*, Damascus, urbs Syriae. Strabo, 16. „p. 755—756, Steph. Byz. ubi v. intt. Accen- „tum in ultima poni jubet Arcad. p. 52, 15. „||. 'O, conditor ejus, f. Mercurii et nymphae „Halimedes, ap. Steph. Byz. — Alius *Δάμασ-* „*κος* scriptus, ap. Theophylact. Sim. Epist. ed. „Aldinae folio quod a *χιιι* tertium est verso: *Δαμασκος Ἀντιγόνῳ* [L. Dindorf]. —

u) Beke, Ch., The lake of Damascus and Harran. Voy. **Athenaeum**, n.º 2234, août 1870, p. 247—248. —

v) Baudet (Louis), Géographie de Pomponius Mela. Paris, C. L. F. Panckoucke, 1843. in-8.º —

w) ***) The rivers of Damascus and the Jordan, by a Tertiairy of the order of St. Dominick. London, 1870. in-8.º, 227 pages, 4 sh. [Burns.] —

x) Waddington (W. H.), Inscriptions grecques et latines de la Syrie. 6-ème partie. Paris, 1870. in-4.º, p. 435—628 (Didot). [Par le côté géographique ce sujet rentre dans notre cadre.] —

y) Revue Numismatique Franç. An. 1844. p. 5. 7. Pl. 1 et 2. —

z) De Saulcy, F., Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-gr.-4.º voy. p. 34, 35 et 36. —

aa) Borghesi (Bartolomeo), Sul preside della Siria al tempo della morte di N. S. Gesù Christo. voy. Giornale Arcadico, T. CXII, p. 229—248. Roma, 1847. —

bb) Kremer, A. v. Mittelsyrien und Damascus. Wien, 1853. Avec fig. s. bois. —

cc) Guérin (Victor, Membre de la Soc. de Géogr. de Paris et de l'Ecole d'Athènes): Description géogr., histor. et archéol. de la Palestine, accomp. de cart. détaillées. 1-ère part. Judée. 3 vols. in-8.º Paris, 1869. [Impr. Impér. Challamel aîné. Publ. à 30 fr.] —

Monnaies:

[Les monnaies de Damascus sont: **Aut.** Æ. R⁴—R⁷. — **Impériales:** Æ. R¹—R⁸, d'Auguste à Sévère Alexandre. — **Col. Impér.:** Æ. R³—R⁸. de Sévère Alexandre jusqu'à Salonin.]

(An 283 de Damas ou 29 av. J. C.)

Auguste. — **1871) Sans légende.** Tête nue d'Auguste. ℞: ΔΑΜΑϹ-Π Ϡ·J·|L·ΓΠΣ. rétrograde (283). Femme assise sur un rocher et tournée à gauche; elle a la main droite étendue, et de la gauche tient une corne d'abondance. Æ 5 ou 19½ mill. R⁸. = 75 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 285, n.º 26. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Sestini, Descr. num. veter. p. 527. — De Saulcy (F.), Numismatique de la Terre-Sainte (Paris, 1874, in-4.º), p. 35, n.º 1. — **Inconnue dans les ventes.** — [Cette monnaie a été émise précisement pendant l'année qui a suivi la mort d'Antoine et de Cléopatre.] —

1872) Sans légende. Tête nue d'Auguste, ℞: Victoire assise à gauche, les ailes éployées, tenant une couronne et une palme; à gauche, une date à moitié effacée, dont on ne voit plus que ···· IΣ; à droite, en 2 lignes superposées, ΔΑΜΑΣΚΗΝ|ΩΝ. Æ 20 mill. R⁸. = 100 fr. — **Musée Britannique.** — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874. in-4.º), p. 35, n.º 2. — **Inconnue à Mionnet.** — [Le type de la Victoire fait sans aucun doute allusion à la victoire d'Actium.] —

[An 13 de J. C.]

1873) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. (à peu près illisible). Tête nue d'Auguste. ℞: ΔΑΜΑΣΚΗ (en légende extérieure commencant à dr.). — L·EKT (le second chiffre est douteux) (325). Tête de femme tourelée et tournée à droite. Æ 20 mill. R⁸. = 75 fr. — **Cabinet de France.** — Sestini, Descr. num. veter. p. 527. — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), in-4.º p. 35, n.º 3. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 285 et 286, n.º 27 (**variété:** avec ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ au Revers). — Æ 4½. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Cette variété manque au Cab. de France. — [L'an 325 de Damas correspond à l'an 13 de J. C. Or, Auguste étant mort en l'an 14, la date ci-dessus, lui convient parfaitement.] —

1874) Sans légende. Tête nue à dr. ℞: Tête tourelée de femme dans une couronne. Devant, ···CKHNΩN. Æ 22 sur 19 mill. R⁸. = 60 fr. — **Musée Britannique.** — **Manque au Cab. de France.** — **Inconnue à Mionnet.** — F. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), in-4.º p. 35, n.º 4. — [Il ne paraît pas certain que l'effigie soit celle d'Auguste; elle a, comme l'observe aussi M. de Saulcy, un menton très-prononcé qui ne convient pas à ce prince.] —

1875) Légende effacée ou nulle. Tête voilée et tourelée de femme; derrière, L·TΔ (an 304). ℞: CEBACOC (sic!). En trois lignes da· une couronne de laurier. Æ 3. R⁸. = — **Manque au Cabinet de France.** — Mr Suppl. T. VIII, p. 195, n.º 11. — Æ — F. o. = 15 fr. — Sestini, Lett- Contin., T. VI, p. 87, n.º 5. — **I les ventes.** —

Médaille autonome de Damas frappée sous le règne d'Auguste:

Nous trouvons dans le Cat. Pembroke (Londres, 1848. in-8°), p. 265, lot n° 1252, et dans Leake, Numismata Hellenica, a catal. of Greek coins (voy. Asiatic Greece). London, 1856, à la p. 51, la description d'une médaille autonome de Damas qui a du être indubitablement émise du temps d'Auguste. En nous basant sur la signification du type de la Victoire qu'elle porte à son *Droit*, type, qui fait une allusion directe à la bataille d'Actium, nous arcroyons être dans le vrai et pouvoir affirmer notre supposition. Pour être plus précis, nous conserverons la description anglaise de cette pièce, donnée par le Rédacteur du Cat. Pembroke:

1876) Damascus, in Coelesyria. „*Obvers*: „Helmeted Head (of Victory) to r., with wing „at shoulder. *Revers*: ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ, Mer„cury with *talaria*, standing to l.; r. hand ex„tended; caduceus and drapery in l.; in f. l. „L·ΠΣ (year 280); and below, small palm „branch? or acrostolium? the whole within a „wreath; Pembroke, p. 2, t. 8; **probably uni„que.**" Size 4 (lot n° 1252) = qui consistait en 6 p. diff. Vend. 5 £ 5 sh. [Curt]. Nous y trouvons aussi l'observation suivante que nous reproduisons textuellement: „The type of the „obverse of this coin appears to be the same as „that of the coin of Eusebia (*Pembr*. p. 2, „t. 10), in lot 1250, and gives rise to some „sligt doubt. The description of the reverse in „Mionnet, Suppl. T. VII, p. 194, n° 5, from „*Pembr*. p. 2, t. 8, is erroneous; there is „*nothing* in the hand of Mercury on the coin; „any object would probably have been either a „purse, or a patera." —

DÉMÉTRIAS.

[Ville de Thessalie, appelée Démétrias Sacra, aujourd'hui Ruines près la colline de Goritza.]

Demetrias, adis [cfr. Pline, IV, 18; Tite-Live (Livr. XXVII, 32; XXVIII, 7, 29, 36; XXXIX, 23; XLIV, 13]; en grec *Δημητριας* [cfr. Ptolémée, l. c.; Strabon, IX, 296, 300; Polyb. III, 7]; en russe Деметрія; ville de Thessalie au fond du golfe Pélasgique, à 4 l. E. de Pherae, au Sud de la contrée Pelasgiotis, près du port de mer Pagasae, au S. O. de Kynoskephalae, sur la frontière de Magnésie [auj. Ruines Khorto-Kastro, près d'Argalasti]. — Cette ville qui devait son nom et sa fondation à Démétrios Poliorketes était une des places que l'on jugeait propre à tenir la Grèce en esclavage. Elle a été bâtie en 29 av. J. C. — Strabon l. c. nous dit qu'elle était aussi un temps la résidence des rois de Macédoine et l'entrepôt de guerre d'Antiochus quand ce dernier s'apprêta à envahir l'Europe [cfr. Polybe, loc. cit.]. — Les Ruines et l'emplacement de Démétrias en Thessalie ne doivent point être cherchées près du port de Volo d'aujourd'hui, comme prétendent quelques auteurs, mais sur la colline de Goritza qui se trouve beaucoup plus au Nord que le port de Volo actuel. —

Note. Il ne faut pas confondre la ville de Demetrias (sacra) de Thessalie avec ses homonymes qui se trouvaient:

a) Dans l'Adiabène (Assyrie) non loin d'Arbela; d'après d'Anville la même que *Corcura*, ce qui est une erreur, car cette dernière était située plus au Sud [cfr. Ptolémée, l. c. Corcura; Strabon, XVI, init.; Etienne de Byzance = *Δημητριας, αδος*]. —

b) Ville sur les côtes de la Phénicie, qui doit porter aujourd'hui le nom d'Accar, mais que nous croirions être plutôt dans la Coelésyrie.

c) Village près Sicyon dans la Sicyonie. Aujourd'hui Ruines près le village Kamari [cfr. Gompf, R., Sicyonica. P. 1. Berolini, 1832. = 88 pages]. —

d) Demetrias probablement le même nom que celui de l'île de Paros. —

Littérature:

a) H. Stephanus, **Thesaurus Graecae Linguae.** Paris (Didot), 1833. in-fol° c. not. Car. Ben. Hase et G. et Lud. Dindorfii. Voy. Vol. II (Η—Δ), p. 1072: „*Δημητριας, άδος*, „*ή*, Demetrias, urbs Thessaliae, unde adjectivum „gentile *Δημητριεὺς*, Strabon, 9, p. 436 etc. „Polyb. 3, 6, 4 etc. et 5, 99, 3; Eust. Il. p. 327, „24; 332, 9. Steph.-Byz. — It. urbs Assyriae „apud Arbela sec. Strab. XVI, p. 738 et St. „B. Et n. Sicyoni datum ab Demetrio Polior„ceta, apud Diodor. XX, 102; Plutarch. De„metr. c. 25." —

b) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. à la p. 307. —

c) Vömel, De incolis Thessaliae antiquis. Francofurti, 1829. in-4° —

d) Wit, J. C. de Demetrio Poliorcete. Trajecti ad Rhenum, 1811. —

e) Bursian, C., Zur Geographie von Thessalien. München, 1859 [Extrait]. —

f) Hoche, E., Beiträge zur Chorographie Thessaliens. Zeits, 1838. in-4° —

g) Kriegk (G. L.), Die Thessalische Tempe in geogr. und antiquar. Hinsicht dargestellt. Leipzig, 1835. — *Du même auteur:* Ueber die Thessalische Ebene. Frankfurt, 1858. in-gr.-4° (44 pages). —

Monnaies:

[Les monnaies de Demetrias en Thessalie sont · **Autonomes:** Æ. R[8] · **Impériales:** d'Auguste? **Moy. br.** (attribution incorrecte)]

Auguste? — Moyen bronze. — 1877) ΘЄΟϹ·ϹЄΒ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ ΔΗΜΗΤΡΙЄΩΝ·ΤΗϹ·ΙЄΡΑϹ. Victoire marchant. Æ 6. R[8]. = 60 fr. [Cette monnaie que MIONNET voy. Descr. T. II, p. 11, n° 84. — Æ 6. — R[8]. — F. o. = 24 fr) et HAYM (voy. Thesaur. Britan. Vindobonae, 1763 in-4° 2 voll. Voy Vol. II, p m. 221) attribuent à Démétrias Sacra de Thessalie, d'après les études et recherches que nous venons de faire sur l'exemplaire du Cabinet de France, doit être irrévocablement rapportée à cause de sa fabrique, qui est celle d'Aretas et de Damascus — à la ville de Démétrias en Coelésyrie.] — Par conséquent les monnaies Impériales à l'effigie d'Auguste qu'on classait à Démétrias de Thessalie et à Démétrias en Phénicie restent inconnues et doivent être rapportées à Démétrias de Coelésyrie. —

DIONYSOPOLIS (Phrygiae).

[Aujourd'hui Ruines près Kuslar]

Dionysiopolis; DIONYSOPOLIS = CICÉRON, l. c; en grec *Διονυσου πολις* = ETIENNE DE BYZANCE; en russe Діонисіополисъ; ville dans la Phrygie Pacatiane, *κτισμα Ατταλου, και Ευμενους*, contrée aux environs de laquelle se trouvèrent les *Διονυσου ξοανον*, peut-être sur la frontière de Phrygia Salutaris, non loin de Juliopolis. — *Dionysiopolitae* = PLINE, V, 29; CICER. Ad Quint I, epist. II, c. 2, ΔΙΟΝΗΣΟΠΟΛΕΙΤΑΙ = Médailles citées par GOLTZIUS d'après le Rév P. HARDOUIN; ΔΙΟΝΗΣΟ·(*πολιτῶν*) Κ·(*και*) ΜΗΤΡΟΠ·(*ολιτων*)ΕΠΙ·ΑΡΧ·(*ιερέως*)ΑΥΡΗ(*λιου*) ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ·ΤΩΝ·ΑΝΩ. — Médaille citée par HARDOUIN. — CICÉRON, l. c en parlant de ses habitants dit· „Dionysopolitas, qui erant „inimicissimi mei, lenivi, quorum principem „Hermippum non solum sermone meo, sed „etiam familiaritate devinxi." —

§ 1 DIONYSOPOLIS située dans la vallée de Méandre (ainsi que nous l'apprend une médaille décrite dans Mionnet) fut fondée par Attalus et Eumenès, à l'endroit où ils avaient trouvé une image en bois du dieu Dionysus [cfr ETIENNE DE BYZANCE, *in voce*]. —

§ 2. Il ne faut pas confondre cette ville avec son homonyme qui s'appellait KRUNOI, CRUNI BARNE ou DIONYSOPOLIS [aujourd'hui *Akrania*; d'après les autres auteurs *Baldjick*] et qui se trouvait dans la Moesie Inférieure sur le PONT EUXIN, non loin de KALLATIS et de TOMIS ou TOMOI au Nord d'Odessos [cfr. H. KIEPERT, Lehrbuch der alten Geographie Berlin, 1878, p. 328]. Voy aussi a POMPONIUS MELA, II, 2, — selon quelques auteurs cela doit être la même ville qui porte aujourd'hui le nom de *Dinysopolis*, près le fleuve Kamtschi. — b, PLINE, IV, 12. —

§ 3 La série des monnaies de Dionysopolis de Phrygie est très-rare Ces monnaies sont: **Aut.** Æ. Cistophores. R[8]. — Æ. R[7]. — **Impériales:** Æ R[8]. d'Auguste jusqu'à Annia Faustina [cfr. CAT DE L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), les n°s 6387 et 6388].

Littérature:

a) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1851, p. 169, article de M. W H. WADDINGTON qui y décrit une pièce *nouvelle* et *inédite* de cette ville, frappée en l'honneur de Julia Maesa dont nous en donnerons la description.

b) HAASE, F., Phrygien. gr.-in-4° Extrait de ERSCH und GRUBER, allgemeine Encyclopädie (82 pages)

c) GEER, B. J. L DE, De Eumeno Cardiano. Trajecti ad Rhenum, 1838 —

d) CHANDLER, R., Inscriptiones antiquae in Asia-Minor et Graecia collectae. Oxoniae, 1774. in-fol° (134 p. av 2 pl) — tiré à 250 ex. [BRUNET. vend. 26 à 35 fr.] —

e) BRAUN, E., Kunstvorstellungen der geflügelten Dionysos. München, 1839. in-fol° Avec 5 pl. —

f) STEWART, J R., Description of some ancient monuments, w inscriptions still existing in Lydia and Phrygia, illustrated w. 17 pl. London, 1842. Imp - Fol° [BRUNET: Vend 32 fr. 50 c.] —

Monnaies:

Auguste. — 1878) ϹЄΒΑϹΤΟϹ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞. ΔΙΟΝΥϹΟΠΟΛЄΙΤΩΝ. Tête de Pallas, à dr. la poitrine couverte de l'aegide Æ 4. R[8]. = 80 fr. — MIONNET, Descr des méd. Gr T. IV, p. 281, n° 499 — Æ 4 — R[8]. — F. o. = 40 fr — SESTINI, Descr num. veter. p. 462. — **Manque au Cab. de France.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd Gr (Paris, 1863, Vol II, p 397, n° 60 Æ 5 Vend. 18 fr mais aujourd'hui beau plus cher. —

1879) ΣΕΒ[illegible] Tête nue d'A[illegible] à droite. ℞ [illegible]ΛΙΤΩΝ·Α[illegible] ΚΡΑΤΙΝΟΥ [illegible] de la *stola*, [illegible] debout, tenant un [illegible] droite

haste de la gauche. — Æ 4. — R⁸*. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cab. de France.** — J. de Witte, Descript. des Méd. et Antiqu. du Cabinet de M. l'abbé Greppo. Paris, 1856, in-8°, p. 160, n° 1155. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 553, n° 311. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — Sestini, Descriz. delle Med. Ant. gr. del Museo Hedervar, T. II, p. 343, n° 1. C. M. H. n° 7348. — **Inconnue dans les ventes. — Musée Britannique.** Collection de M. W. H. Waddington, à Paris. — [Cette médaille ne se trouve jamais sur l'emplacement des Ruines de Dionysopolis, mais bien dans les contrées les plus éloignées de l'ancienne Phrygie.] —

Remarque. Quant aux médailles appartenant à la ville de Dionysopolis dans la Moesie Inférieure — leur suite Impériale au **Cab. de France** ne commence qu'à partir de Julia Domna. — On y conserve aussi des médailles du temps de Septime Sévère et de Gordien le Pieux qui seront décrites à leur règne. — Pour les Autonomes de la v. de Dionysopolis (dans la Moesie Inférieure), consultez: La Mottraye (Aubry de La), voyageur Français, né en 1674 — et mort à Paris en 1743, son Voyage en Europe, Asie et Afrique, voy. T. II, Tab. 7. [Dans cet ouvrage on trouve une grande variété de recherches. L'édition anglaise parut en 1724 et la traduction française en 1727. A la Haye, 2 voll.] —

DIOSHIERON.

[Ville de la Lydie.]

Dioshieron (Jovis Fanum), petite ville en Lydie, très-peu connue, à l'E. de Philadelphie, dans la Katakekaumene (pays brulé), au Sud de Tmolus, près la vallée où parcourt le fleuve Caystrus. [Elle ne doit cependant point être considérée pour la même ville qu'Apollonoshieron.] En grec: *Διὸς Ἱερόν*, cfr. Ptolémée, V, 2; en russe: Діосіеронъ. On a que fort peu de notices sur cette ville. Son emplacement et ses Ruines n'ont pas encore été fixées et explorées jusqu'à aujourd'hui. — Dioshieritae = habitants de Dioshieron, cfr. a) Pline, V, 29, 31; b) les **Médailles** citées par: c) Eckhel, Doctr. num. veter. Vol. III, p. 100; d) Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 343, n° 125; e) Ersch, J. S. u. J. S Gruber, Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste. I. Sect. A. G. Tom. XXV (DIE-DIPYR). Leipzig, 1834. voy. p. 398. — Les Dios-hieronitae (sic!) que quelques éditions de Pline (H. N. V, 42) placent en Galatie, ne doivent leur origine qu'à une vicieuse conjecture de Froben (éditeur des oeuvres de Pline, à Bâle). Comp. aussi à ce sujet les observations du Rev. Père Hardouin.

Littérature:

a) Stephanus, H., Thesaurus Linguae Graecae, *sub voce*, dit: „*Διὸς ἱερὸν πολίχ-*„*νιον Ἰωνιας, μεταξὺ Λεβέδου καὶ Κολο-*„*φῶνος. Τὸ ἐθνικὸν Διοσιερίτης, ὥς Φλέγων* „*ἐν πρώτῃ Ὀλυμπιάδος*, Steph. Byz. — „Dioshieritae ap. Plin. H. N. 5, 29." ‖ Urbs Lydiae, propre Caystrum, ap. Ptolem. ΔΙΟΣΙΕΡΕΙΤΩΝ nummus apud Eckhel. D. N. vol. III, p. 100 [G. Dindorf]. —

b) Leake (colonel), Numismata Hellenica a catal. of Greek coins. London, 1856. in-4° voy. Asiatic Greece, p. 52: „Note. Stephanus places „Dioshieron between Lebedus and Colophon, „which agrees with Thucydides, VIII, 19. The „occurence on one of its coins of Caystrus as a „rivergod, suggests the probability that a part „of its territory extended to that river, although „on the sea-shore Colophon lay between it and „the mouth of the Caystrus." —

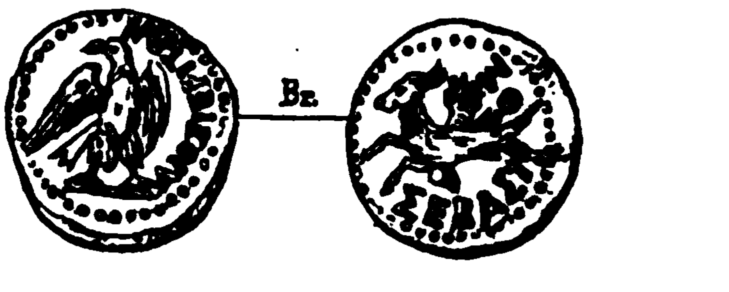
c) Forbiger (Albert), Handbuch der alten Geographie aus den Quellen bearbeitet. Leipzig, 1842—48. 3 voll. avec IX cartes. Voy. Vol. II, p. 196. — Le même auteur cite encore une autre ville de ce nom, voy. **ibid.** Vol. II, p. 187: Dios Hieron (*Διὸς Ἱερον*), cfr. Thucydid. VIII, 19. Etienne de Byzance, p. 239; Hiéroclès, p. 659, qu'il place en Ionie et dit avoir été un petit port de mer entre Lebedus et Colophon, ville consacrée à Jupiter et qu'on appella plus tard *Christopolis* [cfr. Acta Concilior. Constant. III, p. 500. ed. Labb.].

d) Walch, De nummis capricorno signatis Romanor. Jenae, 1750. in-4° [Très-rare.] —

Monnaies:

[Médaille nouvelle et complétement inédite que nous publions pour la première fois.]

Auguste. — Petit bronze. — 1880) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Capricorne surmonté d'une corne d'abondance. ℞: ΔΙΟΣΙΕΡΙΤΩΝ. [Légende écrite à droite.] Aigle eployé à droite et regardant à gauche. Æ 4. R⁸*. = 200 fr. Cuivre jaune. **Complétement inédite. — Unique exemplaire au Cabinet de France** (Acquisit. Rollin, en 1843), dont nous en donnons ici le dessin:



1881) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. Devant le LITUUS. ℞: ΠΑΠΙΩΝ·ΔΙΟΣΙΕΡΙΤΩΝ. Tête laurée de Jupiter, à dr. Dessous, le monogr. (669 du Rec. de Mionnet). Æ 4. R⁸. = 100 fr. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 343, n° 125. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Musée Britannique. Cabinet de France,** bel exempl. — **Inconnue dans les ventes.** —

EDESSA (Macedoniae).

[Aujourd'hui Vodhena ou Vodina.]

Edessa, AE [cfr. ITINÉRAIRE D'ANTONIN, l. c.; TITE-LIVE, XLV, 29, 30; JUSTIN. VII, 1]; EGES, EDESSE; en grec *Ἄιδεσσα* = PTOLÉMÉE, l. c.; en français: *Edesse*; en russe: Едесса; en Allemand: Edessa; EDESA, AE, *Ἔδεσα, ας*, POLYB. V, 97; ville dans l'Emathia (Macédoine) au Sud d'AEGAEAE ou ville des eaux (Wasserstadt), et très rapprochée de cette dernière. [**Note.** Le nom d'AEGAE dérive du mot grec *Ἀΐξ, αἰγος* = **chèvre,** voy. à ce sujet un récit de JUSTIN, dans le livre VII, chap. 1. En ce qui concerne la forme la plus complète *Αιγαῖαι*, que nous trouvons chez les anciens auteurs, ainsi que celle de *Αἰγαί, Αἴγιον*, qui se rencontre plus tard — nous croyons que c'est le surnom général de toutes les villes situées sur les côtes de la mer et qui fait une allusion directe au culte du dieu de la mer·*Αἰγεύς* = **Poseidon;** *αἶγες τὰ κύματα* en dial. dorien, comp. *Aqua, Asche;* de là le nom bulgare de la ville VODÉNA de *voda*, вода = eau]; cette ville a été située à l'E. d'Axius, au N. d'Astraeus, à S. W. de Gordynia, à 18 lieues au S. de Stobes, sur l'Erigon; elle était autrefois le lieu de résidence et de sépulture des rois de Macédoine. Son emplacement et ses Ruines doivent être cherchées probablement à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom d'EDESSA, EDISSA, VODINA dans le paschalyk de Salonique, et qui n'est pas éloigné de la ville bulgare Vistritza (Быстрица). — Edessaeus, adj. cfr. TITE-LIVE, XLII, 51. — **Kruse** place EDESSA au Nord d'AEGAE, et prend la première pour MOGLAENA et la seconde pour VODENA. —

§ 1. Il y avait aussi deux autres villes qui portèrent le nom d'Edessa, savoir:

a) EDESSA, *Ἔδεσσα, ας* [cfr. APPIAN. Syr.] en Syrie, peut-être la même que l'Hiérapolis de Syrie ou Bambyce? —

b) EDESSA, ville dans l'Osroëne (en Mésopotamie), située à l'O. de l'Euphrate. —

Ces deux dernières villes n'ayant pas frappé des monnaies à l'effigie d'Auguste et n'ayant commencé leur monnayage Impériale que beaucoup plus tard, nous n'en ferons mention qu'au règne des empereurs dont on connait des monnaies émises dans ces villes. —

Histoire. § 2. MÉGABYZE, général de Darius, envoya sept de ses principaux officiers à Edessa, vers AMYNTAS, roi de Macédoine (av. J. C. 514; an de Rome 240), pour lui demander la terre et l'eau au nom de son prince: c'était la formule de soumission. Amyntas leur accorda tout. Dans un festin qu'il leur donna, ils prièrent qu'on y admît les dames, ce qui était contre l'usage du pays. Le roi n'osa pas les refuser. Les Perses, échauffés par le vin, se permirent avec elles de grandes libertés. ALEXANDRE, fils d'Amyntas, ne put se contenir à la vue de cet affront, et pria son père de se retirer; ensuite il fit sortir les dames sous le prétexte de prendre des bains, et habilla en femmes un pareil nombre de jeunes-gens sans barbe, qu'il arma de poignards cachés sous leurs habits. Alexandre fit asseoir à côté de chaque Perse un Macédonien ainsi déguisé. A l'instant où les Perses voulurent les toucher, les soldats les massacrèrent avec toute leur suite. Alexandre, à force de présents, vint à bout d'étouffer cette affaire. —

§ 3. L'an 336 av. J. C. (de Rome, 418) le roi PHILIPPE célébrait à Edessa avec grande magnificence le mariage de CLÉOPATRE, sa fille, avec Alexandre, roi d'Epire et frère d'Olympias, quand PAUSANIAS le perça d'un coup de poignard dont il mourut à l'âge de 47 ans. Le régicide, en fuyant, s'embarassa dans des ceps de vigne; il tomba et fut massacré. —

Littérature:

a) DESDEVIZES DU DEZERT, Géographie ancienne de la Macédoine. Paris, 1863. [Ouvrage qui laisse beaucoup à désirer.] —

b) LEAKE, W. M., Travels in northern Greece. Avec carte et plans. 4 vols. in-8° London, 1835. [2 £ 2 sh.] —

c) COUSINÉRY, Voyage dans la Macédoine, contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays. Paris, 1831. 2 vols. in-4° Av. pl. —

d) *Δημίτσας, ἀρχαία γεογραφία τῆς Μακεδονίας. Ἀθήνησι*, 1874. —

e) KIEPERT (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. à la p. 310 et 311.

f) CROPHIUS (Joannes), Antiquitates Macedonicae, s. de regio Macedonum principatu, moribus, atque militia. Jenae, 168[illegible] pag. 76 et les suiv.). —

g) TERRIN (Claude), D[illegible] médaille des Macédoniens[illegible] Trévoux. 1711. Mars, p. [illegible]

h) GELL, W., The iti[illegible] 100 routes. Londres, 1[illegible]

i) Holland, H., Travels in the Jonian isles, Albania, Thessaly, *Macedonia* etc. Avec cartes et nombr. gravures sur acier. Londres, 1815. in-4° —

j) Gessner (J. J.), Numismata regum Macedoniae. (Avec les suppléments.) Tiguri, 1738. in-fol° Avec figg. —

k) Otto (Henr. Fr.), Expositio nummi Lysimachi, Macedonum regis. Halae, 1714. in-4°

l) Schmid (Jo. Andr.), Antiquitates Macedonicae s. de regio Macedonum principatu, moribus atque militia Dissertatio. Jenae, 1682. [Voy. Gronovii, Thesaurus. T. VI, p. 2855 et sqq.] —

m) Laccary (Aeg.), Historia Romana a Jul. Caesare ad Constant. M. per numism. et marmora antiqua illustrata. Series et numismata regum Syriae, Aegypti, Siciliae et *Macedoniae*. Series Consulum Romanorum. Prolusio apologetica: Antiquorum numismatum intelligentiam interpreti Scr. S. esse necessariam. Claramontii, 1671. in-4° [Très-rare.] —

n) Orifice (Coelestini), Dissertatio de nummo argenteo Macedonico. Voy. Raym. Duelli Excerpt. geneal. histor. Append. II, p. 340—347. Lipsiae, 1725. in-fol° —

o) Werlhof, v., Handbuch der griechischen Numismatik mit besonderer Rücksicht auf deren Litteratur. Hannover, 1850. in-8° voy. p. 155. —

p) Abel, O., Makedonièn vor König Philipp. Leipzig, 1847. —

Remarque. Lés monnaies d'Edessa en Macédoine ne sont connues que les **Impériales**: Æ. R^2—R^7. série d'Auguste à Gallien. Toute la série de ces monnaies porte des légendes grecques. —

Monnaies:

Auguste. — **1882)** ΚΑΙΣΑΡ · [ΣΕΒΑΣΤ]ΟΣ. Tête d'Auguste laurée, à droite. ℞: ΕΔΕΣΣΑΩΝ. (sic!) au milieu d'une couronne de laurier. Æ 6. R^5. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 474, n° 188. — Æ 6. — R^1. — F. o. = 3 fr. — [**Très-rare** dans les ventes publiques, ce qui nous oblige d'en augmenter le prix.] —

1883) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΕΔΕΣΣΑΙΩΝ. en deux lignes dans une couronne de laurier. Æ 5. R^3. = 8 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 69, n° 433. — Æ 5. — R^1. — F. o. = 3 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. I, p. 176, n° 2622. Æ 5. Vend. 4 fr. —

1884) [ΚΑΙΣΑΡ·]ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Même tête. ℞: Même légende disposée de même que dessus. Æ $4^1/_2$. R^3. = 8 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 69, n° 434. — Æ $4^1/_2$. — R^1. — F. o. = 3 fr. —

Auguste et Tibère.

1885) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΘΕΟΣ·ΕΔΕΣΣΑΙΩΝ. Tête d'Auguste laurée, à gauche. ℞: ΤΙΒΕΡΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête de Tibère nue à droite. Æ 5. R^4. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 474. — Æ 5. — R^2. — F. o. = 6 fr. —

1886) ΣΕΒΑΣΤΟΣ · ΘΕΟΣ · Ε[ΔΕΣΣΑΙΩΝ]. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞: ΤΙΒΕΡΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue de Tibère, à gauche. Æ 6 et $5^1/_2$. R^5. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 69, n° 435. — Æ $5^1/_2$. — R^2. — F. o. = 6 fr. — J. de Witte (Baron de), Descr. des médailles et des antiquités du cabinet de M. l'abbé Greppo. Paris, 1856. in-8° p. 65, n° 477. —

1887) Autre, presque semblable, mais les têtes d'Auguste et de Tibère tournées vers la droite. Æ $5^1/_2$. R^4. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 69, n° 436. — Æ $5^1/_2$. — R^2. — F. o. = 6 fr. — H. Hoffmann (Bull. périod.), Paris, 1864. Empire Romain, n° 178. **Moy. br.** C^1. = Vend. 8 fr. —

1888) **Legère variété**: Même légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Tête nue de Tibère à gauche. — H. Hoffmann (Bull. pér.), **ibidem**, n° 177. **Moy. br.** C^2. = Vend. 4 fr.

Elaea (ville en Aeolie).

[Aujourd'hui Ruines près Jalva ou Jalèa.]

Elaea, ae [cfr. Pline, V, 30; Pomponius Mela, I, 18; Frontin, IV, 5; Tite-Live, XXXV, 13; XXXVI, 43; XXXVII, 37]; en grec: *'Ελαία* = Ptolémée, l. c.; Polyb. Excerpt. Legat. XXI; Plutarque, dans la vie de Phocion, l. c.; *πολις 'Αιολικη* = Strabon, l. c.; en français: Elée; en russe: Элея; ville dans l'Aeolis, près l'embouchure de Kaïkos, à 120 stades S. W. de Pergame, au N. de Gryneïon, à 4 l. S. de Pitane, avait été fondée pendant la guerre de Troye par Mnestheus un des chefs Athéniens. Son emplacement porte aujourd'hui le nom de *Jalva* (d'après les autres Lalea, et d'après Smith epist. duae etc. = *Ayasman*). — Habitants: **Elaeenses, ium** = Tite-Live, XXXVII, 19. —

Note. Le Caïque ou plus régulièrement Kaïkos prend sa source en Mysie au pied du mont Temnos et se jette dans la mer Egée près

du golfe de Guéristio. Cfr Strabon, XIII, p. 914 et 916, Pline, V, 30. Il se nomme aujourd'hui, d'après Ph. Le Bas = *Castri* ou *Guzmasti*, et d'après Kiepert (voy Lehrbuch der alten Geographie Berlin, 1878 in-8° p. 110. § 107) plus regulièrement = *Bakyr-Tschai* [Бакыръ-Чай] Les Romains l'ont appelé erronément *Mysius* parce qu'il prend sa source en Mysie. C'est ainsi qu'en ne connaissant pas assez le pays qui fut cependant en leur dépendance et, entendant donner à l'Hermus le nom de fleuve Phrygien puisqu'il prend sa source en Phrygie, ils l'appelèrent Phrygius et finirent par conserver cette dénomination vicieuse. L'Hermus est aujourd'hui le *Sérabat*, *Ghiediz Chai* ou *Kodos*. [Voy Mannert, Geographie der Griechen u. Römer. Vol. VIII, p. 377, et notre Dictionnaire, Vol. I, p. 623 ss.] —

Notices historiques. Antiochus III, roi de Syrie, battu par les Romains sur terre et sur mer et réfugié en Asie-Mineure, en apprenant que P. Lucius Scipion son vainqueur, était tombé malade à Elaea [l'an 190 av. J. C., de Rome 564], lui renvoya son fils, qui avait été fait pendant la guerre d'Asie prisonnier en passant dans un esquif de Chalkis à Oréum. Scipion prit son fils entre ses bras et dit à l'envoyé d'Antiochus: „Allez porter mes actions „de grâce au roi, et ajoutez lui que je ne puis „lui donner d'autre marque de ma reconnais„sance qu'en lui conseillant de ne point songer „à combattre, avant qu'il me sache arrivé au „camp." [Ce Romain espérait sans doute qu'un délai suffirait pour faire au prince de solides réflexions et conclure une paix favorable.] —

§ 1. L'ancienne ville aeolienne Elaea sur l'embouchure de Kaïkos servit longtemps à sa ville voisine Pergame comme port de mer. —

§ 2. Parmi les villes d'Aeolis ou d'Aeolide citées dans Hérodote (Livr. I, ch. 149), telles que *Aegiroessa*, *Killa*, *Notion*, nous n'en trouvons nulle part ailleurs aucun indice sur leur existence et leur emplacement, mais en revanche plusieurs autres villes dont l'emplacement est connue, comme *Pitane*, *Elaea*, *Gryneion*, *Myrina*, *Aegae*, *Neonteichos*, *Larisa*, *Temnos*, avaient été tellement rapprochées l'une de l'autre, que c'est à peine qu'on chercherait entre elles, comme nous le démontre la carte, une intervalle de distance quelconque.

§ 3. Elaea se trouva aussi de très-bonne heure énumérée parmi les villes alliées d'Athènes. Un des plus curieux monuments épigraphiques retrouvés à Athènes, depuis la renaissance de la Grèce, nous constate ce fait de la manière la plus certaine. Comp. à ce sujet. **M. A. Rizo Rangabé**, Antiquités helléniques. Athènes, 1842 et suiv. Voy. T. I, pages 236 à 311. —

§ 4. Les monnaies d'Elaea (Jalva) sont: **Autonomes:** Ꞧ. R^{6***}. — Æ. R^{6} R^{8}. — **Impériales:** Æ. R^{5}—R^{8} Série d'Auguste à Hostilien. —

Littérature:

a) Kiepert (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8°, voy. p. 110, § 107. —

b) Köhne (Baron Bernard de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. An. 1843. voy. p. 41. —

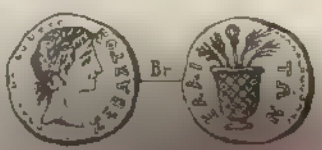
c) Hahn (J. G. von), Ausgrabungen auf dem homerischen Pergamos. Avec IV pl. Leipzig, 1865. in-4° [Contient quelques indices sur les villes avoisinantes Pergame.] —

d) Newton, C. T., travels and discoveries in the Levant. Avec de nombr. illustrations. London, 1865. 2 vols. in-8° —

Monnaies:

Auguste. — **1889)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΕΛΑΙΤΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ ΕΠΙ·ΑΘΗΝΩΔΟΤΟΥ. Pavot entre deux grains d'orge. Æ 4. R^{7}. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 16, n° 96. — Æ 4. — R^{6}. — F. o. = 18 fr. — Sestini, Descr. p. 313. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** [Mionnet dans son Suppl. T. VI, p. 28 ne mentionne plus de monnaies de cette ville à l'effigie d'Auguste et continue la série en décrivant une médaille de Livie.] —

1890) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞. ΕΛΑΙΤΩΝ. Vase contenant un pavot et quatre grains d'orge. Æ $4^{1}/_{2}$. R^{8**}. = 100 fr. **Médaille complétement inédite** — que nous publions pour la première fois d'après l'original que nous avons acquis, en 1857, à Beyrouth, pendant notre voyage en Asie-Mineure. Nous en donnons ici le dessin



Medaill[...]s autono[...]

Nous [...]
tion de [...]
argent, [...]

pensons avoir été émises à l'époque d'Alexandre le Grand. Ces monnaies faisaient autrefois partie de la célèbre collection de **M. H. P. Borrell à Smyrne**, collection qui a été vendue à Londres en 1852. Pour être plus précis nous donnons la description de ces monnaies telle comme elle se trouve dans le CAT. BORRELL. —

1891) Obvers. Helmeted Head to right. **Revers:** an Ear of Corn within a wreath. Æ 3. **Inédite.** R*. = 200 fr. — Poids, 48³/₅ grs. — Comp. CAT. H. P. BORRELL, Londr. 1852, p. 19, lot n°. 158 (de 2 p. diff.). Vend. 5 £ 6 sh. [Curt]. —

1892) Obvers. Similar Head. **Revers:** ΕΛΑΙΑ. Two Laureal Branches, together nearly forming a writh. Æ ³/₄. **Inédite.** R*. = 100 fr. — Poids, 5¹/₁₀ grs. — [Comp. CAT. H. P. BORRELL Londr. 1852, p. 19, lot n°. 158 (de 2 p. diff.). Vend. 5 £ 6 sh. Curt.] — **Cabinet de France,** 2 exempl. —

Remarque. Les monnaies autonomes en argent d'Elaea sont toutes d'excessive rareté. MIONNET n'en mentionne qu'une seule pièce (Æ 1¹/₂ mill.) qu'il évalue à 100 fr. —

EPHESUS (Ioniae).

[Aujourd'hui Ruines près de la bourgade turque AÏA-SOLOUK; AYASOLOUK.]

Ephesus [cfr. PLINE, IV, 26; V, 29; EUTROPIUS, l. c.; TITE-LIVE, XXXIII, 38; XXXVII, 45; XXXVIII, 13. 39; POMPONIUS MELA; JUL. CAESAR, ll. cc.; JUSTIN. II, 4; CORNELIUS NEPOS, XVII, 3; CICER. AGRAR. II, 15; SENECA, epist. 102; VELLEJUS PATERCULUS, I, 4; OROS. I, 15; CHRONIC. Albert. Stadens. p. 166; CHRONIC. Martini Polon. l. c.]; en grec: *Ἔφεσος* = STRABON, XII, XIV; HÉRODOTE, I, 142; POLYB. Legat. 36; XÉNOPHONT. Hist. Grecque. Livr. II, ch. 1. § 6 et 7; AELIAN. Var. Hist. VIII, 5; ACTES DES APÔTRES, XVIII, 19. 21. 24; XIX, 1. 17 sq.; 1. CORINTH. XV, 32; 2. TIMOTH. I, 18; APOCALYPS. I, 11; cfr. PAUSANIAS, Achaic. ch. 3; PLUTARQUE dans la vie de Lysandre l. c.; EPIGRAMM. GRAEC. IV, c. *εις ναους*, et *εἰς πολ.*; en français: *Ephèse*; en allemand: Ephesus; en italien: *Efeso*; en turc: *Figera* (Figena); en russe: Ефесъ, ville en Ionie, à 12 M. à peu près au S. O. de Smyrne, à l'embouchure de Caystrus; elle est appelée par ETIENNE DE BYZANCE = *επιφανεςατη*; par PLINE, V, 29: *Asiae lumen* et *Amazonum Opus*. — Entre Ephèse ville et son port de mer se trouvait le fameux temple bâti par CHERSIPHRON (d'après les autres CTÉSIPHON) en l'honneur de Diane — *Ephesiae Dianae,* PLINE; TITE-LIVE, ll. cc.; cfr. HÉRODOTE; VITRUV., XÉNOPHONT. Hist. Grecque. Livr. II, ch. 1. § 6 et 7 et POLK, Dissertat. de M. Ephes. Diana. Toutes les villes de l'Asie avaient contribué à sa construction qui a duré 220 ans et n'a été achevée qu'en l'an 400 av. J. C. le même jour où SOCRATE portait à sa bouche le breuvage empoisonné qui devait finir ses jours. La charpente, toute de cèdre, était soutenue par 127 colonnes, fournies par autant de rois et de peuples. Selon VITRUVE, la statue de Diane était de cèdre, d'or d'après Xénophon, d'ivoire suivant quelques auteurs, et enfin, de bois de vigne, au rapport de MUCIUS, consul romain. — Ce temple fut incendié, et ensuite, l'an 356 av. J. C., dans la nuit même où naquit Alexandre le Grand à Pella, brulé et réduit en cendres par HÉROSTRATE [cfr. VALERIUS MAXIMUS, VII, 14; GELLIUS, Noctes Atticae, II, 6]. Par ordre d'Alexandre le Grand le célèbre architecte DINOCRATE le rebâtit avec plus de splendeur et de magnificence [cfr. STRABON, XIV, p. 948; CICER. de Nat. Deor. II, 27; MACROB. Saturnal. II, 3]. Il se maintint jusqu'au temps des Apôtres St. Paul et St. Jean, cfr. ACTES DES APÔTRES, XIX, 20. 35, — qui avaient établi à Ephèse un siège qui fut longtemps administré par ce dernier. — L'an 50 de notre ère le temple avait été pillé par NÉRON, et fut totalement détruit par les Goths, vers l'an 265, sous le règne de GALLIEN. —

Histoire. § 1. EPHÈSE avait été bâtie par les Cariens: comme la plus grande partie de leur héritage elle tomba au pouvoir des Ioniens. Elle maintint son indépendance jusqu'au temps de Crésus, qui s'en empara en 560 av. J. C. Depuis ce temps elle appartint tantôt aux Grecs, tantôt aux Perses, et passa après la bataille de Granique au pouvoir d'Alexandre le Grand. Sous les Romains elle devint la ville principale de l'Asie Proconsulaire, mais sous le règne de CONSTANTIN LE GRAND elle perdit son ancien prestige et son temple de Diane fut encore détruit, dit-on. Il paraît que la chaste déesse des nuits a éprouvé maintes vicissitudes dans le culte que lui rendaient les Ephésiens.

§ 2. La constitution d'Ephèse était aristocratique: le gouvernement était dans les mains d'un SÉNAT (*γερουσία*) présidé par les magistrats nommés *epiclètes* (*ἐπίκλητοι*). L'ancienne famille royale y conservait pourtant encore quelques privilèges. Ephèse ne fut jamais si commerçante que Phocée et Milet ses rivales. Les institutions politiques de cette ville subirent avec le temps de grands changements. C'est ainsi qu'à l'époque d'ALEXIS COMNÈNE Ephèse tomba au pouvoir des Mahométans, mais en 1206 de J. C. et plus tard en 1283 les Grecs la reprirent de nouveau. —

§ 3. LYSIMAQUE, un des successeurs d'Alexandre, construisit une nouvelle ville à environ

7 stades de l'ancienne, dont l'emplacement lui avait déplu, et pour contraindre les habitants à occuper la nouvelle, il fit inonder la vieille.

§ 4. On dit que ce fut à Ephèse qu'ANNIBAL et SCIPION eurent une entrevue (vers l'an 560 av J. C.), où celui-ci demanda au carthaginois quel était, selon lui le plus grand capitaine? Annibal repondit· „Alexandre, Pyrrhus et moi.“ Le romain ne pût s'empêcher de rire, et repartit: „Que feriez-vous donc si vous m'aviez vaincu?“ „Je me mettrais, reprit Annibal, au-dessus d'Alexandre.“ —

§ 5. Le troisième concile général se tint à Ephèse; Nestorius y fut condamné [341 de J. C. PAPE ST. JULES]. —

§ 6. EPHÈSE a été le lieu de naissance de plusieurs hommes célèbres, et entre autres du philosophe HÉRAKLEITOS, des poëtes HIPPONAX, MUSAEUS et CALLINUS, des peintres PARRHASIOS et APELLES et du rhéteur ALEXANDROS surnommé LYCHNOS. — [**Hérakleitos** a été connu par son chagrin misanthropique et par l'abondance de larmes qu'il versait continuellement, en contemplant les misères de cette vie. Il pensait que Dieu était un feu spirituel et intelligent. Ce philosophe mourut d'hydropisie, à 60 ans, 500 ans av. J C. — Les lettres qu'on lui attribue (dans H. Steph. Poes. Phil. p. 142 sq et dans Coll. Epist. Commelin. p. 48 sq.) sont fausses. Cfr. FABRIC. Biblioth. Graeca. T. 1. p. 685. — Voy. aussi sur lui. a) J. HELLENIUS, Heraclitus Ephesiorum philosophus. Upsal., 1710. in-4° — b) EICHHOFF (Th. L.), Disputationes Heracliteae. Part. 1. Moguntiae, 1824. in-4° — c) D'ORVILLE, Observ misc. crit. Vol. V, Tome III, p. 42—48. — d) HEYNE, Opusc. T. III, p. 93 sq. — **Hipponax** connu pour ses poesies badines qui ont été mal vues chez les anciens [cfr. LUCIAN. Pseudol. c. 2; CLEMENT. ALEXANDR. Strom. I, 1, 1]. Ses fragments se trouvent réunis dans HIPPONACTIS et ANANII Jambographorum fragm. Graece c. animadv. ed. T F. Welcker. Götting., 1817. in-4° Voy. aussi: FABRIC. Bibl. Gr. T. II, p. 122 et BURETTE l. l. T. XIV, p. 432 sq. — G. E. GRODDECK, Historiae Graecorum litterariae elementa. Vilnae, 1811. in-8° Ed. II. Initia histor. Graecor litterariae. Ibid. 1822—23. II voll. in-8° — **Callinus** poëte (vivait pendant la XVII. 3. Olymp. ou l'an 710 av. J. C. et passe pour l'inventeur de l'Elegie, mais dans le fait il ne l'est pas [cfr BERNHARDY, Griechische Litteratur. T. I, p. 515] Voy. encore sur lui· a) J V. FRANKE, Callinus etc. Altona, 1806. in-8° — b) CALLINI, TYRTAEI, ASII SAMII, quae supersunt, coll. N. Bach Lipsiae, 1831. in-8° — c) FABRIC. Bibl. Gr. T. 1, p. 726. T. IV, p. 466. — THIERSCH in Act. Mon. T. III, f. 4, p. 569—587. — **Musaeus** natif d'Ephèse mais habitant de Pergame, poëte, laissa une *Περσηίς* poëme en 10 livres et autres poesies du temps d'Eumène et d'Attale (cfr. EUDOCIA VIOLAR. p. 303). Voy. encore sur lui: a) AHRENS dans Jahn's Jahrbücher. 1830. T. XIII, p. 190. Il est probablement aussi l'auteur du livre *Περὶ Ἰσθμίων* dont il est question dans PLUTARCH. de flumin. XVIII. 6 et dans SCHOL. APOLL. RHOD. III. 1239. — **Parrhasios**, le célèbre peintre qui naquit à Ephèse, florissait environ 420 ans avant notre ère. Il excellait dans le dessin· voy. Héraclée en Italie et Samos.] —

§ 7. Le nom moderne de la bourgade turque AÏA-SOLOUK ﻳﺎ ﺳﻠﻮﻙ [ou *Aja-Juny*, ﻳﺎ ﻳﻮﻕ d'après THOMAS SMYTH), qui n'occupe qu'une partie de l'ancien emplacement d'Ephèse, parait être une altération des mots grecs AGIOS-THEOLOGOS: [= *άγιος Θεολογος*, nom que l'on donna à St. Jean, et de celui de *Ἰωαννης*, chez les Grecs modernes — *άγιος Σεολογος*, car ces derniers croient que l'Apôtre et l'Evangeliste ST. JEAN a du y être enterré]. — Consultez à ce sujet encore.

a) POCOCKE (R.), Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. III vols. in-4° Erlangen, 1754—55, voy. Vol. III, p. 66.

b) LE BRUYN (Corneille), Voyage au Levant, c'est-à-dire dans les principaux endroits de l'Asie-Mineure. Paris, 1725. V vols. in-4° [place les Ruines d'Ephèse tout près d'*Aja-Soluk*]. —

c) Selon DIEZ (F.) [v. Grammatik der Romanischen Sprachen. 2-ème édit. Bonn, 1856—1860, III vols. in-8°] son nom d'aujourd'hui serait FESO (*Efeso*). —

§ 8. EPHESIUS, adj., PLINE, CICÉRON, ll. cc.; *Ephesenus*, adj., ANNALES ANTIQUI FULDENSES, P III, ann. 863; ANNALES HINCMARI Remens.; *Ephesii*, TACIT. Annal. III, 61; IV, 55; XVI, 23; IDEM, Dialog. de Orator. c. 15; FLORUS (Luc. Annaeus), Livr. II, ch. 8; *Εφεσιοι* — STRABON, XIV, init.; ΕΦΕΣΙΩΝ·ΠΡΩΤΩΝ·ΑΣΙΑΣ·ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — légendes sur les médailles du temps de Vespasien. SELDEN, J. [dans son ouvrage intitulé· „Marmora Arundelliana s. Saxa „graece incisa.“ London, 1628. in-4° voy. p. 571 et suiv.] fait mention des médailles d'Ephèse qui portent le nom de *Νεωκόρος*, tutrice du temple et de la divinité qui lui a été consacrée. [Cfr. a) KRAUSE, *Νεωκόρος*, civitates neocorae sive aedituae. Lipsiae, 1844. in-8°; b) ACTES DES APÔTRES, XIX, v. 35; c) ECKHEL, Doctr Num. vet. Vol. IV, p. 288, d) RUBEN (A.), Distrib. de urbibus Neocoris: e) SPANHEIM, epist. ad Morell.; f) Du
Glossar. Graec. p. 994, g) PITISCUS
h) CASAUBON. ad Monum. A
p. 24 et suiv.] — Les Inscripti

sur les marbres antiques nous apprennent que c'était un titre qui a été accordé par un décret venant du Sénat de Rome aux magistrats qui se chargeaient de la surveillance et de la responsabilité des temples dans les villes grecques des provinces romaines, — ce titre a été souvent renouvellé, et c'est pour cela que nous voyons sur les médailles les légendes: B·Γ. et Δ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ = *δίς*, *τρίς*, *τετράκις Νεωκορων*. Les Ephésiens adoptèrent aussi le titre honorifique de Neocori de leur grande patronne la déesse Diane. Sur les médailles de Magnésie en Ionie nous lisons: ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ·ΤΗϹ·ΑΡΤΕΜΙΔΟϹ, mais ce titre se voit plus fréquemment sur les médailles d'Ephèse. Quelques unes de ces médailles portent au Revers quatre temples, parmi lesquels trois ont pour ornement des bustes et statues des empereurs romains et le quatrième — l'idole sacré de la Diane Polymammia. —

§ 9. Aujourd'hui les **Ruines du temple de Diane d'Ephèse,** dont les colonnes suivant les traditions vulgaires seraient tombées du ciel [cfr. Actes des Apôtres, XIX, 35] servent de repaire aux brigands. Dans ces derniers temps on a commencé cependant à faire des fouilles sur l'emplacement de l'ancien temple et on espère obtenir d'heureux résultats. Les comptes rendus sur la conduite et la direction de ces fouilles se trouvent dans quelques publications périodiques des Sociétés savantes. Ce fut, en 1869, à la suite d'explorations dirigées par un antiquaire anglais, **M. J. T. Wood,** que l'on parvint à retrouver l'emplacement du temple de Diane. Des fouilles furent alors entreprises avec beaucoup d'habilité, sous la direction de ce savant, et sous les couches de terres amoncelées par les siècles, on dégagea les substructions de l'édifice. D'après les notes recueillies sur place par M. Wood, le temple mesure, au-dessus du soubassement, 308 pieds anglais et 4 pouces de longueur, sur 163 pieds anglais et 9½ pouces de largeur. [Pline indique les dimensions suivantes: 425 pieds sur 220; mais il est évident que ces chiffres s'appliquent à la plate-forme sur laquelle s'élevait l'édifice.]

§ 10. Les monnaies d'Ephèse sont: **Aut.** AV. R8. — AR. R8—R7. — Æ. R1—R8. — **Impériales:** AR. Cistophores. R7. — AR. R6. — Æ. C. — R8. = la série commence à partir des Triumvirs et date jusqu'à Salonin. [Quelques monnaies d'Ephèse portent les noms d'autres villes, ses alliées.] —

Littérature:

a) Bunbury, E. H., History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 vols. in-8°, avec 20 cartes. London, 1880. [Prix 56 fr. 75 c.] —

b) Leake, W. M., Journal of a tour in Asia-Minor. London, 1824. in-8° voy. p. 346. —

c) Perry, W. C., de rebus Ephesiorum. Gottingae, 1837. —

d) Hamilton, W. J., Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. Av. pl. et cartes. Londres, 1842. gr.-in-8° 2 vols. Voy. Vol. II, p. 24. —

e) Fellows, Ch., Journal written during an excursion in Asia-Minor. Avec pl., vues et nombr. cartes. London, 1839. in-8° Voy. p. 274.

f) Falkener, E., Ephesus and the temple of Diana. Avec carte, 2 plans et 22 lithogr. color. London, 1862. in-8° (346 pages). —

g) Maury (Alfred), Histoire des religions de la Grèce antique. Paris, 1857—59. gr.-in-8° III vols. —

h) Fenicia, S., Diana la gatta. Bari, s. a. in 16° (70 pages. Livre rarissime.) —

i) Hirt, Der Tempel der Diana zu Ephesus. Avec III pl. Berlin, 1809. in-4° (58 pages).

j) Rasche, Lex. Univ. Rei num. v. Vol. II, 1, p. 642—675. —

k) Menetrejus, symbolica Dianae Ephesiae statua. Av. XXI pl. gr. sur cuivre. Romae, 1658. —

l) Bellori, notae in numismata t. Ephesia t. aliar. urbium apibus insignita. Avec 2 pl. Romae, 1658. in-4° [Très-rare.] —

m) Preissler, J., Statuen. 50 planches. Nüremberg, 1732. in-fol° *Du même auteur:* Statuae insigniores. Av. 20 planches. Ibid. 1736. in-fol° —

n) Helbig, W., Zeuxis u. Parrhasios. Leipzig, 1857. in-8° —

o) Nissen, H., Das Templum. Avec tables astronom. et 4 plans. Berlin, 1869. in-8° —

p) Jurgiewicz, L. [Юргевичъ], De munditiis vet. Graecorum et Romanorum pulchritudinis faciei curam spectantibus. Charcoviae. [Харьковъ], 1847. in-8° [53 pag. d'un ouvrage très-instructif. Aujourd'hui épuisé et de grande rareté]. —

q) Ramshorn, J. G. L., de statuarum in Graecia multitudine. Altenburg, 1814. in-4°

r) Stahr, A., **Torso.** Kunst, Künstler und Kunstwerke der Alten. 2 vols. in-8° Braunschweig, 1854—1855. [Prix 6 Rth.] —

s) Revue Numismatique Française. An. 1843. p. 307. An. 1844. p. 109. An. 1846. p. 267. An. 1848. p. 245. Pl. XIII. —

t) Chandler, R., Travels in Asia-Minor. Av. pl. II-me éd. London, 1776. in-4° v. ch. 32 etc. —

u) Chishull, Travels in Turkey. voy. p. 23 etc. [Chandler et Chishull décrivent les Ruines d'Ephèse.] —

v) Groskurd, Transl. Strab. voy. Vol. III, p. 17, et **ibid.** p. 19, *note*. —

w) Numismatic Chronicle, T. IV. An. 1841. p. 73—120. Article de J. Y. Akerman: Remarks on the Coins of Ephesus, struck during the dominion of the Romans. —

x) Köhne (Baron Bernard de), Zeitschrift. An. 1841. p. 382. —

y) Streber, Numismata nonnulla graeca, v. p. 217. —

z) Poleni (Giov.), sopra al Tempio di Diana d'Efeso, — avec les pl. de méd. et autres figg. Voy. Saggi di Dissertazioni accademiche lette nella Accademia Etrusca di Cortona. T. 1, P. II (in Roma, 1742. in-4°), pag. 1—64. —

aa) Gronovii (Jac.), Thesaurus Graecarum Antiquitatum. Vol. I à XII. Lugd. Batav. 1697—1702. in-fol° Voy. Vol. VIII, p. 401 sqq.

bb) Schlaeger (Jul. Car.), Dissertatio epistolaris de Diana λυσιζώνῳ. Hamburg, 1735. in-4° Av. pl. et figg. de médailles. —

cc) Holstenius (Luc.), Epistola de fulcris s. verubus, Dianae Ephesiae appositis. Voy. Claudii Menetrii Expositio statuae symbolicae, et una cum illa quoque in Gronov. Thes. Ant. Gr. T. VII. ut et in Jac. Gronovii Minucio Felice. p. 209 sqq. Lugduni Batavorum. 1709. in-8° —

dd) Curtius, E., Ephesos. Berlin, 1874. in-4° Avec 2 pl. —

Monnaies:

Auguste, Marc-Antoine et Octavie.

Petit bronze. — 1893) Têtes nues accolées d'Auguste, de Marc Antoine et d'Octavie voilée. ℞: ΕΦΕ. Diane d'Ephèse. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 92, n° 242. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 50 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — **Manque au Cabinet de France.** — Voy. J. Y. Akerman, Remarks on the coins of Ephesus, struck during the dominion of the Romans, dans le *Numismatic Chronicle*, T. IV (An. 1841), p. 73—120. — Köhne, Zeitschrift. An. 1841, p. 382. — Streber, Numism. nonnulla graeca, p. 217. — Cfr. aussi notre Dictionnaire, Vol. I, p. 190, n° 457 bis. —

Auguste, Marc-Antoine et Lépide.

Petit bronze. — 1894) Sans légende: Têtes accolées et nues des triumvirs, à droite. ℞: ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ·ΓΡΑΜ·ΓΛΑΥΚΩΝ·ΕΥΘΥΚΡΑΤΗΣ·ΕΦΕ·ΜΑΖΑΚ····· (Sestini lisait: ΜΑΣΑ···ΗΣ.). Diane d'Ephèse. Æ 4. R⁶. = 150 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. VI, p. 123, n° 305· Æ 4. R⁶. = 50 fr. — Sestini, Descr. delle Med. Ant. del Mus. Hedervar. T. II, p. 163, n° 31. — Cat. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 151, n° 1759. Vend. 20 fr. (mauvais exempl.). — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 577, n° 3949. R*. — Cat. H. N. Davis, Esq., Londr. 1876, p. 14, n° 166. Gr. 3½ mill. Bel exemplaire. Vend. 18 sh. [Rollin]. — Mus. Sanclem., Num. sel. T. II, p. 7. — Numismatic Chronicle, T. IV. An. 1841. p. 73—120, article de J. Y. Akerman. — Vente Gonsalez, 1862. bel ex. — Streber, Numism. nonnulla Graeca, p. 217. — Köhne (Bar. Bern. de), Zeitschrift. An. 1841. p. 382. — Panelius, de Cistophoris. Lugduni, 1734. in-4° av. figg. l. c. — Voy. aussi notre Dictionnaire. Vol. I, p. 121, 122, n° 278. — [Mionnet décrit cette pièce d'après l'exemplaire du Cab. de France dont la légende du Revers est fragmentée; nous avons rectifié cette dernière d'après l'ex. du Cab. de M. H. Davis, vend. à Londres, en 1876.] —

Auguste.

1895) ΣΕΒΑ·(Α)ΡΤ. Tête nue d'Auguste?, à droite. ℞: Sans légende. Cerf debout, à droite. Æ 3. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 92, n° 243. — Æ 3. — R³. — F. o. = 3 fr. — [Cette tête ne nous paraît point être celle d'Auguste. Seguin à qui appartenait cette médaille, l'a attribuée à Livie ou à Julie. La légende ΣΕΒΑ·ΑΡΤ. = *Artemis, Sebastè,* Artemis ou Diana Augusta, désigne une femme divinisée [cfr. Seguin, P., Selecta numismata antiqua. Av. figg. Paris, 1684. in-4° voy. p. 67]. —

Auguste et Livie.

1896) Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΟΥΣ·ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ·ΜΗΝΟΦΑΝΤΟΥΣ·ΕΦΕ. Cerf debout, tourné vers la droite; dans le champ, carquois. Æ 5. R⁶. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 92, n° 244. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. —

1897) Mêmes têtes. ℞: ΕΦΕCΙΩΝ. Même type. Æ 4. R³. = 8 fr. — Mionnet, Descr. T. III; p. 92, n° 245. — Æ 4. — R². — F. o. = 4 fr. —

1898) Mêmes têtes. ℞: ΑΡΧΙΕΡ··ΑΣΚΛΕΠ··ΤΡΥΦΩΝ·ΕΦΕ. Cerf debout, tourné vers la droite; dans le champ, carquois. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 92, n° 246. — Æ 4. — R — = 6 fr. — Rol. et Feuard. Cat

(Paris, 1863), Vol. II, p. 329, n.° 5119. Æ 5. (Fruste.) Vend. 1 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery.** — **Manque au Cabinet de France.**

1899) Têtes accolées à droite d'Auguste et de Livie. ℞: ΕΦΕ·ΦΙΛΩΝ·ΕΥΘΥΚΡΑΤΗΣ. Demi-cerf couché et torche allumée. Æ 6. R⁸. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. Cohen, Cat. de la collect. de M. Badeigts de Laborde (Paris, 1869), p. 34, n.° 389. —

1900) ΕΦ·CΚΟΠΙ. Cerf couché à gauche, se retournant. ℞: ΚΗΡΙΛΙCΩΔΕ·ΠΡΟC ΠΑΛΥΡΙΝ. Abeille. Æ 4. R⁵. = 12 fr. — [Cette médaille ordinairement classée parmi les autonomes a du être irrévocablement frappée sous Auguste.] — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 328, n.° 5117. Æ 4. B. Vend. 4 fr. — Cat. Jul. Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 151, n.° 1758. — Voy. encore sur cette médaille: Chishull (Edm.), De numo Ephesiorum CΚΩΠΙ inscripto. (Diss. haec primum edita est in fronte Tomi II. Haymi Thes. Britann. deinde adjecta est auctoris Comment. in Sigeam inscriptionem.) Lugd. Batav. 1727. — In-8.° denique auctior accessit Antiquitatt. Asiat. —

1901) Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ·ΜΕΟΝΩΝ·ΘΕΥΔΗΣ·ΕΦΕ. Cerf debout; au-dessus, carquois suspendu. Æ 5½. R⁶. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 92, n.° 247. — Æ 5½. — R³. — F. o. = 9 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery**, à Paris. — **Manque au Cab. de France.** —

1901 bis) Autre. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ·ΜΕΟΝΩΝ·ΘΥΔΗΣ [M. Cousinéry, avait lu ΜΕΟΝΩΝ·ΘΥΔΗΣ. Voy. d'après son Mscr. Mionnet, Descr. T. III, p. 97, n.° 247.]·ΕΦΕ. Type de notre n.° précédent. — Même prix. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. VI, p. 126, n.° 320. — Æ 5½. — R³. — F. o. = 9 fr. — Sestini, Descr. p. 327, n.° 16. — **Manque au Cabinet de France.** —

1902) Même *Droit.* ℞: ΑΡΧΙΕΡΕ··ΑΣΚΛΑΣ·ΠΑΤΑΝ·····ΕΦΕ. Cerf debout, à gauche. Æ 5. R⁶. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 93, n.° 248. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. — [L'exempl. de cette médaille étant très-rare il nous a été impossible de reconstituer la légende du Revers, et nous ne l'enregistrons que sur la foi de Mionnet.] —

1903) Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞: ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ·······ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ·ΕΦΕ. Cerf à droite. Æ 5. R⁵. = 15 fr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 93, n.° 249. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1904) Bustes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞: ΕΦΕCΙΑ. Diane d'Ephèse debout de face. Æ 4. R⁶. = 20 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cat. C. G. Huber, Londr. 1862, p. 53, lot n.° 573 (4 p. diff.). Vend. 19 sh. [Eastwood]. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863). Vol. II, p. 329, n.° 5120. Æ 4. Vend. 4 fr. —

Livie (seule).

1905) ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie. ℞: ΑΡΤΕΜΙΣ·ΕΦΕΣΙΩΝ. Tête de Livie. Æ 5. R⁸. = 40 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 93, n.° 250. — Æ 5. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

Auguste.

1906) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête d'Auguste, à dr. ℞: ΗΡΑΣΑΙΟΣ·ΑΡΧ·ΕΦΕ. Cerf. Æ 4. R⁷. = 30 fr. — Vaillant, Num. Gr. l. c. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 123, n.° 306. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cab. de France.** — —

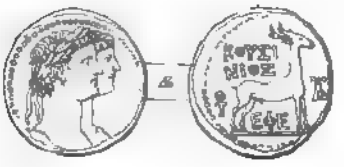
1907) Sans légende. Même tête. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ·[Α]ΡΙΣΤΕΑΣ·ΕΦΕ·ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ. Cerf, le front et les cornes levées. Æ 4. R⁵. = 15 fr. — Mus. Sanclem. l. c. p. 15. Mionnet, Suppl. T. VI, p. 123, n.° 307. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

1908) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ·ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ·ΜΗΝΟΦΑΝΤΟΥ·ΕΦ. Cerf debout. Æ 5. R⁶. = 30 fr. — Sestini, Descriz. p. 327, n.° 15. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 123, n.° 308. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. — [Cette leçon est différente de celle de Vaillant. Cfr. Mionnet, Description. T. III, p. 92, n.° 244.] — **Manque au Cab. de France.** — **Très-rare dans les ventes.** —

1909) Même tête laurée. ℞: [ΓΡ]ΑΜΜΑΤΕΥΣ·ΜΕΔΕΝΩΝ·ΕΦΕ·ΚΟΛΑΟΣ. [Légende qui ne nous parait pas être exacte et que nous donnons sur la foi de Mionnet.] Cerf, le front levé. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Mus. Sanclem., l. c., p. 15. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 123, n.° 309. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

1910) Même tête laurée, à droite. Dessous, Ε·|· (ut videtur). ℞: Lég. fragmentée: ΑΡΧΙΕΡΕΟC·ΑΝΤ····ΧΟΥ·······. Le simulacre de la Diane d'Ephèse, placé entre deux cerfs? Æ 3½. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 124, n.° 310. — Æ 3½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

1911) Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞: ΑΡΧ·ΚΟΥΣΙΝΙΟΣ·Δ·ΕΦ. Cerf debout. Æ 4. R[4]. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 126, n° 319. — Æ 4. — R[4]. — F. o. = 6 fr. — VAILLANT, numism. graeca, l. c. — [Cette médaille rapportée par Vaillant, appartient plutôt à DRUSUS ET ANTONIA. Cfr. MIONNET, Description. T. III, p. 93, n° 251.] — Comp. aussi une médaille **inédite** et presque analogue à celle que nous venons de décrire dans DUMERSAN, M., Descript. des Médailles antiques du Cab. de M. ALLIER DE HAUTEROCHE. Paris, 1829. in-4° Voy. à la p. 84. Pl. XIV, n° 17 et qui est décrite ainsi: „*Imper*. Têtes de Drusus et d'Antonia. ℞· Cerf. ΚΟΥΣΙΝΙΟΣ·ΕΦΕ. Deux monogrammes composés des lettres ΟΤ et ΔΙ.“ — Pour faciliter la comparaison nous donnons ici le dessin de la pièce qui a appartenu à feu M. ALLIER DE HAUTEROCHE. — Manque au Cab. de France. —



Auguste et Livie.

1912) Sans légende. Têtes accolées d'Auguste et de Livie, l'une laurée, l'autre couronnée d'épis. ℞. ΕΦΕΣΙΩΝ. Cerf debout à droite. Æ 4. R[5] = 20 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 311. — Æ 4. — R[5]. — F. o. = 4 fr. — [M. COUSINERY pense que ce sont les têtes de Drusus et d'Antonia.] — **Inconnue dans les ventes.** —

1913) Mêmes têtes accolées, à dr. ℞: ΕΦΕΣΙΩΝ. Cerf debout, à droite. Æ 4½. R[5]. = 20 fr. [Différence de module avec la précédente]. MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 312. — Æ 4½. — R[5]. — F. o. = 4 fr. —

1914) Mêmes têtes. ℞. ΕΠΙ·ΓΡ·ΑΝΤΑΝΔΡΟΥ·ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ·ΕΦ. Diane d'Ephèse avec ses supports. Æ 5. R[6]. = 40 fr. — VAILLANT, Numism. Graeca, l. c. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 125, n° 313. — Æ 5. — R[5]. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cab. de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

1915) Mêmes têtes, à droite. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ·ΑΡΙΣΤΙΩ····ΕΦΕ. Cerf debout, à droite. Dans le champ, un carquois. Æ 5. R[4]. = 15 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 314. — Æ 5. — R[3]. — F. o. = 6 fr. — **Rare dans les ventes.** —

1916) Mêmes têtes. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕ····ΑΡΙΣΤΙΩ···ΕΦΕ·ΚΑΙΤΩΝ. Cerf, le front dressé. Æ 4. R[3]. = 12 fr. — MUS. SANCLEM. Num. Sel., T. II, p. 15. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 315. — Æ 4. — R[3]. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cab. de France.**

1917) Mêmes têtes. ℞. [ΕΦΕ·ΦΙ]ΛΩΝ·ΤΡΥΦΩΝ····[ΑΣ]·······ΕΦ. Partie antérieure d'un cerf agenouillé, tourné à droite et regardant à gauche. Derrière lui une torche allumée. Æ 6. R[3]. = 12 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 316. — Æ 6. — R[3]. — F. o. = 9 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 329, n° 5118. Æ 7. Vend. 8 fr. —

1918) Autre variété. ℞: ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ·ΑΣΚΡΑΣ·ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ·ΕΦΕ. Cerf debout. Æ 5. R[6]. = 30 fr. — MUS. THEUPOL. p. 833, l. c. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 317. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

1919) Autre variété: ΑΡΧΙΕΡΕ·ΑΣΚΛΑ. [VAILLANT et COUSINÉRY ont lu ΑΣΚΛΗΠ··· et ΑΣΚΛΕΠ.] ΤΡΥΦΩ·ΕΦ. Cerf debout. Æ 5. R[5]. = 20 fr. — SESTINI, Descr. p. 327, n° 17. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 125, n° 318. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

1919 bis) Mêmes têtes. ℞: ·······ΚΟΝΩΝ (sic) ΕΦΕ. Cerf debout tourné à dr. Æ 4½. R[6]. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 126, n° 321. — Æ 4½. — F. o. = 8 fr. —

ERAE (en Ionie).

[Aujourd'hui Sigadschik.]

Erae = Ἔραι — en français: ERÉE, était une ville maritime sur la côte Ionienne de l'Asie-Mineure, située non loin et à l'E. de Téos, vis-à-vis l'île de Chios, à l'O. du promontoire d'Argaeum et au Sud de Casistus. [Ἔραι = STRABON, XIV, p. 282 (Casaubon. p. 443); il est probable qu'elle fut fondée par une colonie venue de Téos, car STRABON l'appelle aussi *πολίχνιον Τηΐον*, TEJUM, TEJORUM OPPIDULUM.] En russe: Эре ou Гера. — THUCYDIDE (Livr. VIII, ch. 19, p. 562) raconte que les habitants de Chios avaient d'abord exigé des Athéniens la cession et l'affranchissement de Lébedos et ensuite d'Erae. Le même auteur nous fait aussi connaître (ibid. ch. XX) que par suite d'une telle exigence, l'Athénien DIOMÉDON avait paru aussitôt avec dix vaisseaux de guerre sur les côtes Ioniennes qu'il se mit d'accord avec les habitants de T[illegible] et qu'il commença en vain le siège d'E[illegible] la suite de tels faits Erae et Lébedos, [illegible]

par les habitants de Chios, entrèrent dans la confédération péloponésienne. — Selon STRABON (Livr. XIV, p. 282 ou 644 d'autre édit.), comme nous venons de le dire, Erae a dû être une petite ville non loin du territoire de Téos. Mais ici la lecture du passage de Strabon devient vacillante entre γ'Ἔραι, Γέραι et Γέῤῥαι. La première nous semble même inadmissible, car la particule γέ dans ce sens ne pourrait être que très-difficilement adoptée, quoique PALMERIUS (voy. ses Exercitat. ad Graec. auct. p. 282, 345) prétendit accomoder de cette manière les indices de STRABON avec celles de THUCYDIDE. Il y aurait dont plus de probabilité d'admettre que STRABON appellait cette ville *Gerä*, et à plus forte raison surtout qu'il fait lui-même auparavant mention d'une autre petite ville *Gerrhäidä* (Gerrhaeidae), située à 30 stades au N. d'Erae et qui servit de port aux Téoniens. — TITE-LIVE (voy. Livr. XXXVII, ch. 27) et DIONYS. CALLIPHONT. FIL. (Descript. Graeciae: Edit. Meineke. Berolini, 1846, p. 144, 145. §§ 131. 143) parlent aussi d'un port GERÄSTION tout près de Téos. Par conséquent il nous semblerait plus correct d'adopter la lecture 'Ερaί qu'on trouve dans Thucydide, d'autant plus que nous n'ignorons pas que les noms géographiques ont été très-souvent, et d'une manière impitoyable, altérés par les copistes des anciens manuscrits, et il en résulte que dans ce cas il n'y aurait pas d'autre issue que d'adopter en même temps les deux orthographes des noms ERÄ et GERÄ, tout en considerant la dernière pour celle qui doit appartenir à une époque postérieure. —

Remarque. Nous croyons pouvoir aussi établir la vraie orthographe du nom de cette ville par une ressource que nous fournit la numismatique: Une médaille AUTONOME et INÉDITE de la ville d'Erae, dont nous donnons ici la description paraît constater de la manière la plus évidente la véritable orthographe de la ville d'Erae. — Voici la description de cette médaille:

1920) Tête de Cérès, à gauche. ℞: EPAI. dans une couronne d'épis. Æ 2. R⁸. = 100 fr. — **Inédite.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 332, nº 5163. Æ 2. Belle. Vend. 40 fr. — [Nous obverserons que l'orthographe donnée par STRABON et THUCYDIDE à la ville d'Erae est tout-à-fait conforme à celui de cette pièce, — que MIONNET avait classé à Eresus de Lesbos, car il n'y avait lu que EP. et la pièce que nous venons de donner ici semble repousser l'ancienne attribution.] —

Observation.

Nous n'ignorons pas non plus que deux savants numismatistes modernes et de grand renom, notamment Mess. R. WEIL (voy. son article sur cette médaille inséré dans **Alfred von Sallet's** Zeitschrift für Numismatik. 1880. VII. Bandes IV-tes Heft, p. 367) et M. IMHOOF-BLUMER, banquier à Winterthur (voy. son article **ibid.** dans la Zeitschrift für Numismatik, p. 106, intitulé: „Münzen Akarnaniens") avaient signalé à l'attention du monde savant que cette pièce par suite d'une trouvaille faite dans les Ruines de la ville d'Heraea en Arcadie, trouvaille, précédemment constatée par M. **Lambros**, Directeur du Musée d'Athènes (voy. Zeitschrift für Numism. Tom. II, p. 172) doit être rapportée à Heraea d'Arcadie. Mais nous ne pouvons pas, faute de preuves plus convaincantes, partager l'opinion de Mess. Weil et Imhoof-Blumer, car, la découverte de ces pièces sur le sol de l'Arcadie; ne nous sert pas encore de preuve que ces médailles doivent appartenir à Heraea de l'Arcadie par la raison que les médailles frappées à Heraea en Arcadie portent toujours la légende qui commence par un H. = HPA·H. sur les AUTONOMES et HPAEΩN sur les IMPÉRIALES à l'effigie de Sept. Sevère] et celles d'Erae en Ionie par un E = [EPAI···]. De plus, si nous prenons en considération les relations commerciales des anciens marchands grecs, il n'est pas dutout étonnant de trouver des exemples que les pièces d'une localité se trouvent sous le sol d'une autre très-lointaine de la première. Nous avons bien des exemples à citer à l'appui de notre conviction. Ainsi il est de fait qu'on a trouvé une pièce en or d'Eudoxie en Russie dans la ville d'Ekaterinbourg, à une profondeur de 5 mètres, et des monnaies anglo-saxonnes du moyen-âge dans le gouvernement de Nowgorod, en Suède et dans l'extrême Nord de la Russie. Par conséquent malgré toutes les critiques nous maintiendrons l'ancienne attribution de cette monnaie autonome à la ville d'Erae en Ionie. —

§ 1. Les Géographes modernes et entre autres D'ANVILLE (voy. sa Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. Vol. I, p. 302) appèllent cette ville *Gerrae* au lieu de *Erae* (en franç. Erée). —

§ 2. On ne connait jusqu'à présent de cette villes que des monnaies Impériales, frappées à l'époque d'Auguste et de Caracalla et qui sont: Æ. R⁸. —

Littérature:

a) HAMILTON, W. J., Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. Av. cartes et nombr. pll. 2 vols. Londres, 1842. in-8º Voy. Vol. II, p. 11. —

b) CHANDLER, R., Travels in Asia-Minor. Av. pl. II-ème édit. London, 1776. gr.-4º voy. ch. XXVI [suppose que l'emplacement de la

ville d'Erés ou Erae doit se trouver à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de Segigeck (ou plus régulièrement *Sigadschik*), éloigné de 8 heures de Smyrne]. —

c) Groskurd, Transl. Strab. voy. Vol. III, p. 23, note. —

d) Zander, L., Son article inséré dans J. S. Ersch und J. G. Gruber, Allgemeine Encyklopädie. Erste Sektion. A—G. Leipzig, 1842. in-gr.-4° voy. Vol. XXXVI-ème, à la p. 150 s. v. „**Erae**". —

Monnaies:

Auguste. — 1921) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ ΕΡΑ··. Dauphin autour d'un trident? Æ 4. R⁸ *. = 100 fr. — Sestini, Descr. p. 334. — Mionnet, Descr. T. III, p. 126, n° 471. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 30 fr. [Rien dans le Suppl. (T. VI, p. 212) de Mionnet, où il continue la description d'une médaille Impériale d'Erae, frappée à l'effigie de Caracalla.] — **Manque au Cab. de France. — Complétement inconnue dans les ventes.** — [Nous ne donnons cette pièce que sous toute réserve, en nous basant sur la foi de Mionnet et Sestini.] —

ERYTHRAE (en Ionie).

[Aujourd'hui Eréthri, Eritra, Eretri, Colite ou, d'après Chandler, Ruines qui gardent encore le nom de Rythré.]

Erythrae, en français: Erythres; en grec: *'Ερυθραί*, en russe: Эритра — était une des 12 villes principales de la côte Ionienne, au pied du Mimas, à quelque distance de la mer et presque en face de Chios, à 6 l. N. O. de Clazomène. La ville était située sur la péninsule qui est terminée par le cap Melaena-acra ou Pointe-noire (*Kara-Bouroun*) appelée par les gens de mer, *Calaberno*. — Elle doit son origine à Erythrus, fils de Rhadamante [cfr. Cicer. Verr. Praet. Urb. c. 19; Tite-Live, XXXVII, 8, XXXVI, 43; XXXVIII, 39, Pline, V, 29; Tacit. Annal. VI, 12; *'Ερυθραί* = Aelian. Var. Histor. VIII, 5, Strabon, XIV, p. 443, Ptolémée, Etienne de Byzance, ll. cc.; Pausanias, Achaic. c. 5; Erythraeum Oppidum = Ammian Marcellin XXXI, 42] — Cette ville avait un temple en l'honneur d'Hercule et on y admira longtemps une superbe statue de ce dieu qui ressemblait aux statues égyptiennes [cfr. Pausanias, Achaic. c. 5]. — C'est ici que naquirent la Sibylle Erythréenne [cfr. Pausanias, Phoc. c. 12], qui vécut du temps de la guerre de Troye, dont elle prédit la ruine aux Grecs, et la Sybille Athanaïs, contemporaine d'Alexandre le Grand. Au dire des anciens auteurs les Romains recueillirent, l'an de Rome 678, tous les vers que l'on trouva sous le nom des vers sibyllins. —

§ 1. Cnopus, fils naturel de Codrus, ayant rassemblé de toutes les villes de l'Ionie, autant de gens qu'il put, les conduisit à Erythres, qu'il appela Cnopou-polis, nom qu'elle n'a pas gardé. —

§ 2. Selon Kruse (v. Archiv für alte Geographie. Heft 1. Leipzig, 1822) le nom moderne de l'endroit où se trouvent les Ruines de cette ville serait *Eretri*, et selon d'autres celui de *Colite*. — Habitants: Erythraei cfr. Tite-Live, XXXVI, 43; XXXVIII, 39; ΕΡΥΘΡΑΙΟΙ ou ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ = légendes sur les Médailles du temps d'Héliogabale, et ΕΡΥ. = lég. sur une Médaille d'Auguste; Erythraeus, adj., Sibylla, Cicéron; Virgile, ll. cc. —

§ 3. Les monnaies d'Erythrae sont: **Autonomes:** AV. R⁸. — AR. R¹—R⁸. — Æ. R¹—R⁸. — **Impériales:** Æ. R²—R⁸. Série d'Auguste à Valérien. — [Sur les médailles autonomes on rencontre quelquefois le nom de Chios.] —

Littérature:

a) Chandler, R., Travels in Asia-Minor. Av. pl. et cartes. 2-ème édit. Londres, 1776 in-4° [Du même auteur, l'édition franç. sous le titre: Voyage dans l'Asie-Mineure et en Grèce. 3 vols. Paris, 1806 av. 2 cart. et un plan.] —

b) Tavernier (Jean Bapt.), six Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes, av. pl. représ. des médailles etc. **Editions:** P. I—II. à Paris, 1678. in-4°, Amsterdam, 1679 Voll. II in-12°; Utrecht, 1712. Voll. III in-8°; Rouen, 1713. Voll. V in-12°; à la Haye, 1718. Voll. III in-8°; et Paris, 1724. Voll. VI; voy. Vol. II, lettre 22. —

c) Mannert, Geographie der Griechen und Römer. 12 voll. in-8° Nürnberg, 1799—1823. [Nouv. édit. en XX voll. Ibid. 1819—1825.] Voy. Vol. IV, 3me partie, p. 321. —

d) Lamprecht (Ferdinandus Marchicus), De rebus Erythraeorum publicis. Dissert. inaug. Berolini, 1871 in-8° (88 p.) —

e) Böckh, A., Hermias v. Atarneus und sein Bündniss mit den Erythräern. Berlin, 1853. in-4°

f) [illegible] Frd[illegible]

T. II. p. 434—458 [cfr. aussi. Opuscula historiam antiquam, chronologiam, geographiam et rem nummariam spectantia, edidit Christoph. Adolph Klotzius. c. figg. Halae, 1770. in-gr.-8°. Voy. à la p. 54 et suiv. l'article: Numi X Erythraeorum in Ionia.] —

h) Curtius, E., Die Ionier vor der ionisch. Wanderung. Berlin, 1865. —

i) Lepsius, Ueber die Namen der Ionier auf den aegyptischen Denkmälern. Berlin, 1855. in-4°. —

j) Lehnert, L., De foedere ionico. Berolini, 1830. —

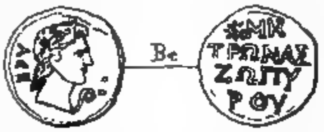
k) **Alterthümer von Ionien**, herausgeg. v. d. Dilletanti in London. Aus dem Engl. und mit Anmerkungen von K. Wagner. Darmstadt, 1829. in-8°. [Prix 11⁴/₆ Rth.] —

Monnaies:

Auguste. — Petit bronze. — 1922) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΕΡΥ·ΕΚΑΤΩΝΥΜΟΣ·ΑΙΣΧΡΙΩΝΟΣ, en cinq lignes au milieu du champ. Æ 4½. R⁶. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Grecques, T. III, p. 133, n.° 542. — Æ 4½. — R⁷. — F°. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

1923) Variété de la précédente avec la tête nue d'Auguste et au *Revers* avec la légende: ΑΙΣ·[ΥΡΙΩΝΟΣ] Æ 4½. R⁸. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Henri Hoffmann (Bull. périod. Paris, 1864), Emp. Romain, n.° 125. Pet. br. Vend. C⁵. = 6 fr —

1924) ΕΡΥ. Tête laurée d'Auguste; devant, dans le champ, un **lituus** sacerdotal. ℞· ΜΗΤΡΩΝΑΞ·ΖΩΠΥΡΟΥ, en quatre lignes, au milieu du champ; une étoile au commencement de la première ligne. Æ 4½. R⁶. = 75 fr. — Museo numismatico Lavy (Turin, 1839. II tom. in-gr.-4°.). Voy. T. 1, p. 209, n.° 2294. Æ 3½. Gravée ibid. Pl. V, fig. n.° XXVI. — **Cabinet de France**, deux exempl. dont un provient de la collection de Saïd-Pacha, donnée par l'Empereur Napoléon III. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — H. Hoffmann (Bull. périod. Paris, 1864), Emp. Rom. n.° 126. Vend. C¹. = 15 fr. C². = 10 fr — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 133, n.° 543. — Æ 4½. — R⁷. — F°. = 20 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n.° 242. Pet. br. Vend. (lot de 6 p. diff.) = 15 fr. ou 2 fr. 50 c. pièce. [Exempl. qui porte **au Rev** dans le nom du magistrat au lieu de ΜΗΤΡΩΝΑΞ·ΖΩΠΥΡΟΥ. la légende· ··· ΤΡΑΝΑ·ΖΩΠΥΡΟΥ. ce qui n'est dû qu'à la négligence du Rédacteur de ce catalogue.] Vu la grande rareté de cette pièce nous en donnons ici le dessin fait sur celui de l'exempl. du Cab. de France. —



1925) ΕΡΥ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΗΡΑΚΛΕΟΣ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Massue; le tout au milieu d'une couronne de laurier. Æ 4. R⁶. = 60 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 133, n.° 544. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cab. de France. — Inconnue dans les ventes.** —

1926) ΕΡΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΗΡΑΚΛΕΟΣ·ΔΙΜΟΝΕ (ΔΙΜ ΟΛΤ Ε). Figure debout, à droite, les bras levés [Hercule?]. Æ 3. R⁷. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 220, n.° 949. — — Æ 3. — R⁷. — F. o. = 20 fr —

1927) ΕΡΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ ΕΠΙ·ΘΕΡΣΗΣ·ΘΕΤΟΥ. Même type d'Hercule. Æ 3. R⁸. = 50 fr. — Sestini, Descriz. delle Med. ant. del Museo Hedervar. T. II, p. 177, n.° 24. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 220, n.° 950. — Æ 3. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cab. de France. — Musée Britannique.** —

Petit bronze. — 1928) ΕΡΥ. Tête nue d'Auguste. ℞· ΡΑΔΙ ··· ΛΗΟΑ(sic!). Figure debout tenant une massue. R⁸. = 40 fr.? — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n.° 241. Vend. (lot de 6 p. diff.) = 15 fr. ou 2 fr. 50 c. la pièce. — [La légende du **Rev.** nous paraît être mal lue.] —

1929) ΕΡΥ. Tête nue d'Auguste, **sans le lituus.** ℞. ΣΤΡΑΤΟΚΛΗ · ΘΥΦΑΙΟΥ? [Légende qui demande a être confirmée.] Hercule debout, à droite, tenant sa massue. **Pet. br. R⁸.** = 60 fr. [en la supposant authentique.] — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Henri Hoffmann (Bull. périod.), Paris, 1864. Emp. Rom. n.° 127. Pet. br. Vend. C². = 10 fr. — [Ce sont les anciens collaborateurs du Bulletin du marchand de médailles **H. Hoffmann** qui ont voulu interpréter de cette façon la lecture de la légende qui se trouve au **Rev.** de cette **médaille**, lecture que nous ne garantissons pas, car nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner cette médaille, qui donne le nom d'un nouveau **magistrat**, la seule circonstance qui nous autorise de l'insérer ici.] —

Eucarpia.

[Ville de Phrygie, très-peu connue.]

Eucarpia, en grec *Εὐκαρπία* [cfr. Strabon, Ptolémée et les Notices Episcopales], en russe: Эвкарпія, ville dans la Grande Phrygie (Phrygia Salutaris, sec. Notit. e.), à l'E. de Synnada. Cette ville n'est généralement connue que par ses monuments monétaires. Les Géographes modernes n'en font presque aucune mention, et par conséquent malgré les recherches les plus assidues la position geographique de cette ville n'a pas encore été déterminée, et cela nous est constaté par un grand savant et infatigable explorateur de l'Asie-Mineure, M. W. H. Waddington [cfr ce qu'il dit à ce sujet dans son article „Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique", inséré dans la Revue Numismatique Française. An. 1851. p. 170]. — *Eucarpeni* — Pline, V, 29; *Eucarpiensis, e.* —

Les Médailles **Autonomes** d'Eucarpia sont. Æ. R^{4}—R^{6}, et les **impériales** toutes R^{8*}. — Série: d'Auguste à Trébonien Galle. —

Littérature:

a) Leake, W. M., Journal of a tour in Asia-Minor. Av. pl. London, 1824. in-8°. —

A l'exception des notices sur les monnaies **autonomes** d'Eucarpia qu'on trouve dans Mionnet et dans la Revue Numism. Fr. (An. 1851, p. 170, article de M. W. H. Waddington), nous ne connaissons pas d'ouvrages spéciaux qui traitent sur les médailles **impériales** frappées sous Auguste dans cette ville. Par conséquent nous passons à la description des médailles inédites, à l'effigie d'Auguste, qui se conservent au Cabinet de France. —

Monnaies:

Auguste. — Petit bronze. — 1930) CЄBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ЄYKAPΠITHΣ·ΛYKIΔAΣ·EYΞENO. Figure de femme (Némésis) debout. Æ 4. **Inédite.** R^{8**}. = 100 fr. — **Cabinet de France:** 18. 15. — (Ancienne collection de Cadalvène, acquise par l'intermédiaire de Rollin père en 1845. N° de l'Inventaire manuscr. 743; 1213; exempl. payé 30 fr.). — **Inconnue à Mionnet.** Pour l'éthnique EYKAPΠITHΣ cfr Stephan. Byzant. EΘNIKΩN. edid. Ant. Westermann. Lipsiae, 1839. in-8°, p. 126, sub v. *Εὐκαρπία*.

1931) Tête laurée d'Auguste, à dr. Devant, une petite figure de cheval en course. ℞ EYKAPΠIT[HΣ] · KO·ΛYKIΔAΣ · EYΞENO. Figure de femme (Némésis), debout, vue de face. Æ 4. **Inédite.** R^{8**}. = 100 fr. — **Cabinet de France:** Inventaire. 18. 15; n° 744; 1213. = 2 exempl. dont la conservation laisse à désirer. — (Voy. **Description** [manuscrit au Cab. de France] des Médailles de la collection Wiczay-Hedervar, acquise de M. Rollin père, en Août 1836.) — **Inconnue à Mionnet.**

1932) Variété des pièces précédentes· Tête laurée d'Auguste, à droite. Devant, le **lituus.** ℞: EYKAPΠ[I]T · KO·ΛYKIΔAΣ · EYΞENO. Némésis debout. Æ 4. **Inédite.** R^{8**}. Même prix quand l'exempl. est beau. — Cfr. aussi: Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n° 252. Vend. (lot de 2 p. diff.) 5 fr. mais au **Rev.** avec: EYKAPΠI·TIKO ··· VΔAΣ ··· ΞEN. —

Médaille autonome inédite d'Eucarpia émise sous Auguste.

1933) ЄYKAPΠЄIA. Tête de femme (patrône de la ville) tourelée, à droite. ℞: ЄY-KAPΠЄΩN. La Fortune debout. Æ 4½. R^{6}. = 60 fr. **Inédite.** — Coll. de M. **W. H. Waddington,** à Paris. — **Inconnue à Mionnet.** — Publiée pour la première fois par M. Waddington [cfr. Revue Numism. fr. An. 1851, p. 170, n° 1. Pl. VIII, n° 16]. — Vu que cette pièce présente une variété nouvelle et que sa jolie fabrique nous donne à supposer qu'elle a été émise sous Auguste nous croyons utile d'en donner ici le dessin:

1934) ЄYKAPΠIΩN. Tête de femme couronnée de lierre. ℞ · ЄΠI · Γ·KΛ·ΦΛAKKOY. Neptune debout, à gauche, tenant de la main droite un petit poisson, et de la gauche un trident au bas duquel est un dauphin. Æ 4. R^{5}. = 50 fr. **Inédite.** — Cabinet de France — acquisition de M. Rollin père. [Voy. l'Inventaire ou le cat. manuscrit n° 1212; n° 743 (18. 12)] Cette monnaie autonome nous paraît avoir été emise sous la domination Romaine et peut-être bien sous le règne d'Auguste. Ce qui nous autorise à faire cette supposition c'est le fait que le nom du même magistrat ЄΠI·ΓPA (*μματευς*)KΛ·ΦΛAKKOY se voit sur ... médaille d'Eucarpie frappée ... d'Antinoüs et publiée par d'E... Cat. publ. à Paris, en 1788 ... n° 4137] et Pellerin, ... des Peuples et des Ville...

La description de la médaille d'Antinoüs donnée par d'Ennery est ainsi:

1935) ΕΥΚΑΡΠΕΩΝ. Tête nue d'Antinoüs, derrière laquelle est un caducée. ℞: ΕΠΙ·ΓΡΑ(*μματευς*)·ΚΛ·ΦΛΑΚΚΟΥ. Le soleil au dessus d'un astre, qui est au milieu d'un croissant; au-dessous du croissant une petite tête de boeuf vue de face. — [**Médaille rarissime** et qui constitue un monument numismatique de premier ordre.] — R***. = 500 fr. en la supposant antique. — Cette médaille sera décrite avec plus de détail parmi celles qui ont été frappées en l'honneur d'Antinoüs; nous ne la donnons ici que pour le point de comparaison avec celle du n.º 1934. Comp. aussi: Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 397, n.º 6093, la médaille suivante:

1935 bis) ΕΥΚΑΡΠΕ. Buste de Mercure drapé, à dr., son caducée derrière le dos. ℞: ΕΠΙ·Γ·ΚΛ·ΦΛΑΚΚΟΥ. Croissant soutenu par une tête de boeuf; dessus, deux étoiles. Æ 3. Belle. Vend. 25 fr. —

Auguste. — **1936)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΕΥΚΑΡΠ·Τ·ΚΟ. ΛΥΚΙΔΑΣ·ΕΥΞΕΝΟ. Némésis debout de face. Æ 4. R^7. = 40 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 397, n.º 6094. Æ 4. Vend. 10 fr. —

EUMENIA (Phrygiae).

[Aujourd'hui Ruines près d'Ichekli.]

Eumenia, ae, = cfr. Eutrop. Livr. IV, 2; Pline, V, 29; en grec: *Ευμενεία, ας* = Notices ecclésiastiques; *Ευμενια* = Strabon, XII, p. 397; Ptolémée; Notit. Hierocl. ll. cc.; en russe: Эвменія; en français: *Euménie*, — ville dans la grande Phrygie, non sur le fleuve Cludros, comme le prétendaient les géographes, mais sur le fleuve Glaucos, nouvelle découverte, que nous constatons pour la 1-ère fois par la médaille décrite à notre n.º 1939 bis; au Sud d'Eucarpia, selon les uns non loin de Pelta, bâtie par Eumènes, frère du roi Attale [cfr. Eutrop. l. c.]. — Eumeniticus = adject. — Cette ville est généralement peu connue, mais en ce qui concerne sa position géographique elle peut être considérée comme certaine à Ichekli, lieu moderne, où se trouvent les anciennes Ruines de cette ville. Une **inscription** qui y fut copiée par Pococke, ainsi qu'une autre, transcrite par Arundell, contient le nom d'Euménia. — Les Euméniens portaient le surnom d'Achéens, pour rappeler leur origine, comme les habitants de Synnada celui des Doriens et d'Ioniens; ceux de Peltae et de Blaundus celui des Macédoniens. —

Les médailles d'Euménia sont: **Autonomes:** Æ. R^6—R^8. — **Impériales:** Æ. R^7—R^8. — La série commence à Auguste et finit à Gallien. — Sur les médailles Impériales de cette ville on trouve aussi quelquefois les noms des villes Attuda en Phrygie et de Trapezopolis en Carie.

Littérature:

a) Arundell, F. V. J., Discoveries in Asia-Minor. Avec cartes et plans. 2 vols. Londres, 1834. in-8.º —

b) Pococke, R., Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. Aus dem Engl. v. Windheim. Erlangen, 1754—1755. in-4.º 3 vols. Avec cartes et figg. —

c) **Numismatic Chronicle.** An. 1843. voy. l'article de M. H. P. Borrell de Smyrne, — ainsi que le

d) Catalogue de la collection de M. H. P. Borrell, de Smyrne. Londres, 1852 (Juillet). Voy. p. 51, la **note** qui suit le lot du n.º 457.

e) Revue Numismatique Française. An. 1851. p. 171, article de M. W. H. Waddington.

f) Alfred von Sallet, Zeitschrift für Numismatik. VII. Band. 1tes u. 2tes Heft. Berlin, 1879. voy. p. 58, médaille n.º 15, décrite dans un article de M. Arthur Löbbecke de Braunschweig. —

Monnaies:

Auguste. — **Petit bronze.** — **1937)** ϹΕΒΑϹΤΟϹ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΟΥ[·Α]ΛΕΡΙΟϹ · ΣΜΕΡΤΟΡΙΞ · · [Ε]ΥΜΕΝΕΩ[Ν]. Taureau cornupète bondissant à droite. Æ 4 et $4^1/_2$. R^8***. = 200 fr. **Inédite.** Poids, 5,55 gr. — **Cabinet de France** (exempl. mal conservé). — **Musée Britannique.** — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. W. H. Waddington, Voy. en Asie-Mineure. Paris, 1853, p. 23, n.º 3, et **id.** Revue Numism. Franç. An. 1851. p. 171, n.º 3. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n.º 253 (lot de 2 p. diff.). Vend. 5 fr., mais au Revers: · · ΛΕ · · · ΜΕΡΤ · · · · · ΕΥΜΕΝ. — Numismatic Chronicle. An. 1843. Art. de M. H. P. Borrell de Smyrne, qui avait lu ΖΜΕΡΤΟΡΙΞ, au lieu de ΣΜΕΡΤΟΡΙΞ. Le nom d'un magistrat gaulois ou Galate, comme de juste l'observe M. Waddington, est fort remarquable sur une monnaie phrygienne. Nous empruntons à son ouvrage intitulé: „Voyage en Asie-Mineure au point de vue „numismatique.“ Paris, 1853. in-8.º, p. 23, la savante note qui lui a été communiquée par M. **de Longpérier** concernant le nom de ΣΜΕΡΤΟΡΙΞ. —

Note. „*Σμερτόριξ*“ est bien certainement gaulois. Peut-être le magistrat qui portait ce nom était-il originaire de la Galatie, peut-être aussi était-il venu en Asie à la suite de quelque légion romaine. La terminaison **rix** suffirait pour faire reconnaître la patrie de ce personnage; nous pouvons encore corroborer cette opinion par la citation du nom de femme *Σμερτομάρα* [Anthol. Epigr. adespot., 723. Anthol. Palat append., 103]. — Le premier radical est commun dans les deux noms; la terminaison *mara* se retrouve dans le nom de la déesse **Solimara** [cfr. Murator. Thesaur. nov., CXIV, 1], déesse gauloise qui paraît être la patronne du peuple de Solimariaca. Quant au radical **smert** [en russe смерть, en all. 𝔗𝔬𝔡, en franç. la *mort*, en lat. *mors*] il se retrouve dans toutes les langues indo-germaniques; *Σμέρδνος*, *Schmerz*, *Smart*; en grec et en anglais avec le sens de *force* et de *douleur*, en allemand avec cette dernière valeur seulement. Nous croyons donc que **Smertorix** dit M. de Longpérier (Voy. Rev. Num. fr. An. 1851. p. 172) [en russe: Смерторихсъ, ce qui fait penser involontairement au nom de Rhescouporis, Rhescouporix, Рескупорисъ ou Рескупориксъ comme on a généralement l'habitude de le prononcer en Russie. Il y a encore une quantité des noms slaves dont la terminaison en **rix** est très-fréquente, mais pour ne pas contrarier l'opinion de M. de Longpérier qui prétend voir dans le nom **Smertorix**, un nom d'origine gauloise et nullement slave (car dans ce dernier cas le nom de Smertorix s'interpréterait en slavon et en russe par Смерторихсъ = Царь Смерти? Roi de la Mort), nous n'entrerons pas dans de plus amples détails au sujet de l'étymologie de ce nom] signifie le *chef fort, puissant*. Remarquons en passant que le nom du dieu **Mars**, *März* a la même origine. Cfr. les doubles formes *σμικρὸς* et *μικρός*; *σμίλαξ* et *μίλαξ*; *σμήριγξ* et *μήριγξ*; *σμηρινθος* et *μήρινθος*; *Μέρδις* (Aeschyle, Pers., 774) et *Σμέρδις* (Hérodote, passim). Mars est donc le dieu fort et terrible. —

Monnaies autonomes inédites d'Eumenia, émises sous Auguste.

Moyen bronze. — **1938)** ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC. Tête nue du Sénat, à droite. ℞: ЄΥΜЄΝЄΩΝ·ΑΧΑΙΩΝ. [La légende supplémentaire ΑΧΑΙΩΝ. constate bien le surnom d'Achéens que portaient les Euméniens pour rappeler leur origine.] Amazone à cheval, tenant la bipenne sur l'épaule droite. Æ 6. R^{6}. — 80 fr. — **Inconnue à Mionnet** — Cfr. Revue Numism. fr. An. 1851. p. 171, n.° 1. Grav ibid. Pl. IX, fig. 17; médaille publiée pour la première fois par M. W. H. Waddington. Nous en donnons ici le dessin·

1939) Tête casquée de Pallas. ℞: ΕΥΜΕΝΕΩΝ·ΔΙΟΝΥΣ. [nouveau nom de magistrat]. Victoire marchant tenant une couronne et une palme. Æ 5½. R^{6}. — 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet** — Cfr. Revue Numism. franç. An. 1851. p. 171, n.° 2, médaille publ. pour la première fois par M. W. H. Waddington. —

1939 bis) ЄΥΜЄΝЄΙΑ. Tête de la ville personnifiée, à droite. ℞: ЄΥΜЄΝЄΩΝ· ΓΛΑΥΚΟC. (Ce dernier mot écrit à l'exergue). Fleuve Glaucos couché, tenant des roseaux et une corne d'abondance, appuyé sur un vase d'où s'échappent des eaux. R***. — 400 fr. — **Unique exempl. du Cab. de France** (voy. le Régistre K. n.° 570) — **Complétement inédite, et inconnue à Mionnet et à M. Waddington.** [Il y a une riche dissertation à faire sur la signification du nouveau fleuve que nous venons de decouvrir sur cette médaille.] —

Gabala.

[Ville dans la Séleucide et Piérie, aujourd'hui Djeble, Djebilé ou Dschebeli.]

Gabala, ΑΞ [cfr. Itinéraire d'Antonin et Tabul. Peutinger. ll. cc.], *Gabala, orum*, τα *Γάβαλα* = Strabon, XVI, p. 518; Ptolémée, l. c.; *Gabale, es* = Pline, l. c.; Etienne de Byzance, l. c.; en russe: Габала, — ville dans le **Cassiotis** (contrée des Fratres populi ou Séleucide et Piérie, Syrie); aujourd'hui c'est une bourgade portant le nom de Djebilé et qui s'échelonne le long de la côte, entre l'antique Laodicée [auj. *Lattakiéh*, endroit, qui produit le meilleur tabac turc, très-renommé] et Tripoli. Là, où jadis florissait, au dire de Strabon, la magnifique cité de Gabala, on ne trouve plus, à l'exception des **Ruines d'un Amphithéâtre**, que les voyageurs nous signalent, aucuns autres débris de cette ville. — Selon l'Itinéraire d'Antonin Gabala était située à XVIII M. P. au Sud de Laodicée, à XXVII au N. de Balanea et à LI M. P au N d'Antaradus. M. H. Kiepert (voy. son livre Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8°, p. 169) place Gabala parmi les villes de la

Phénicie septentrionale, ce qui nous semble être plus exact que les anciens témoignages. L'emplacement de cette ville a été très-peu exploré par les voyageurs modernes et c'est à peine qu'on en trouve quelques indices qui sont bien loin de pouvoir augmenter les données géographiques sur cette ville. —

§ 1. Les monnaies de Gabala sont toutes très-rares. On n'en connait qu'une seule pièce à l'effigie d'Auguste. La Série des **Impériales** commence à Auguste et finit avec Julia Soaemias. Ces monnaies sont: Æ. R^5—R^8. — On connait aussi des monnaies **Autonomes** qui sont toutes: Æ. R^8. —

Littérature:

a) Köhne (Baron Bernard de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Berlin, 1843. voy. p. 46. —

b) Laorty-Hadji (le R. P.), La Syrie, la Palestine et la Judée. Paris, 1854. in-8º. Voy. p. 68. —

c) J. de Witte, Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. v. p. 187, nº 1352. = méd. de Commode. Æ 6. que nous décrirons au règne de cet empereur. —

d) Bormann (Eugenius), De Syriae provinciae romanae partibus capita nonnulla. Berolini, 1865. in-8º. [Dissertation de grand mérite.] —

e) Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. voy. à la p. 207, nº 2521. **Moy. br.** de Marc-Aurèle, que nous décrirons à son règne.

Note. La littérature des ouvrages qui traitent sur la ville de Gabala est extrêmement pauvre: dans les meilleurs traités géographiques c'est à peine qu'on en fait mention. — Toutes les médailles de Gabala sont excessivement rares et intéréssantes, mais malheureusement elles ont été fort peu étudiées jusqu'à présent. Elles sont inconnues dans les ventes publiques.

Monnaies:

Auguste. — Moyen bronze. — 1940) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΓΑΒΑΛΕΩΝ. [au dessus de la légende: ΜΛ.]. Femme (Astarte, la déesse de la Syrie?) assise, tenant dans la main droite des épis et dans la gauche la haste. A l'exergue, ΘЄ(Α), dessous le siège de la déesse. A ses pieds un sphinx. Dans le champ, à gauche, les lettres ЄϚ. Æ 7. [Notre description de cette médaille n'est point conforme à celle de Mionnet, attendu que nous la donnons d'après un exemplaire du Cabinet de France admirablement bien conservé et avec l'aide duquel nous avons pû compléter la description très-incorrecte faite par Mionnet.] R^{8}**. = 120 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Descr. T. V, p. 233 et 234, nº 627. — Æ $6^1/_2$. — R^4. — F. o. = 12 fr. (incorr. décrite). — **Inconnue dans les ventes.** — Mionnet dans son *Supplément* ne cite aucune autre pièce de Gabala frappée à l'effigie d'Auguste. —

GADARA (ville dans la Dekapolis).

[Aujourd'hui Ruines à Omm-Keïs, ou selon quelques auteurs à Mkes, Kedar.]

Gadara, ae [cfr. S. Hieronymi, Opera. Ed. de Paris, 1693. fol., l. c.]; *Γαδαρα, ας* = Eusèbe, l. c.; Josèphe, Antiquit. Judaic. II, 9; *Gadara, orum* = Itinéraire d'Antonin, l. c.; Pline, V, 18; *τά Γάδαρα* = Polybe, V, 61; Josèphe, Bell. II, 33; IV, 25; Id. Antiquit. Jud. XIV, 10; XVII, 11; Id. Vit.; Epigr. Graec. III, c. *εις ανωνυμ. ποιητ.*; *Gadarensium Urbs, Γαδαρέων πολις* = Joseph. Bell. III, 9; *Gadora, Γαδωρα* = Ptolémée, V, 15; cfr. Josua; Judic.; en russe: Гадара, — ville dans la Dekapolis, selon Pline et Ptolémée; selon Josèphe: *μητρόπολις τῆς Περαίας*, Peraea (Gilead et Baschan); selon Eusèbe l. c. elle a été située sur une montagne; selon Josèphe, Vit.: LX stad. (5 heures), selon Kloeden (voy. Landeskunde von Palestina. Berlin, 1817) = 4 heures, mais plutôt C stades (5 heures) à S. O. de Tiberias, XXX ($1^1/_2$ h.) à S. O. d'Hippos, à 12 lieues de Gamala (d'après d'Anville), sur la rive méridionale d'Hieromax. — Cette ville détruite d'abord par les hébreux fût restaurée par Pompée le Grand [cfr. Josèphe, Bellum Judaic. I, 5]; Auguste en avait fait présent à Hérode [cfr. Josèphe, Antiquit. XV, 11]; après la mort de ce dernier, et à l'avènement d'Archelaus elle fut reprise et annexée avec Hippos et Samarie à la Syrie romaine [cfr. Josèphe, Bell. Judaic. II, 4; Id. Antiquit. II, 9]. Son emplacement porte aujourd'hui le nom de *Omm-Keïss*, selon M. Fr. de Saulcy et Burkhardt; selon Seetzen — celui de *Mkes*, selon d'autres — *Kedar*. — Eusèbe parle des eaux thermales, fort célèbres, à *Amatha, Αμαθα, Εμμαθα*; les 2 sources: *Ερως* et *Αντερως*, ont été trouvées par le voyageur Seetzen, voy. v. Zach's Monatliche Correspondenz. XIII. p. 418, ainsi que les trois sources chaudes, à 1 h. N. W. de Gadara. Selon Josèphe, Antiquitat. Judaic. XIV, 10, elle devint le siège de l'un des cinq Synhédrins de la terre judaïque. — Gadarenses Pompejani, ΠΟΜΠ·ΓΑΔΑΡΕΩΝ, légende sur les monnaies du temps d'Héliogabale et de Gordien Pie; ΓΑΔΑΡΕΩΝ. légende sur celles de Néron, Marc. et Luc. Antoninus; *Gadarita, ae, Γαδαρίτης* = Josèphe, Bell. Jud. I, 5; *Gadareni, Γαδαρηνοι* = Josèphe, Vit. —

Pour compléter notre article sur la ville de Gadara nous extrayons de l'excellent ouvrage de M. FR. DE SAULCY (Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-4°. voy. p. 294 et 295) quelques nouveaux et intéressants aperçus que nous donne ce savant sur cette ville.

§ 1. „Γαδαρα — GADDARA ou GADARA [aujourd'hui *Omm-Keiss*], dit M. FR. DE SAULCY, „était, d'après le témoignage de „l'historien JOSEPHUS FLAVIUS, la métropole „de la Perée. D'après PLINE (Livr. V, 16) elle „était située à proximité du Hiéromax, „Gad- „dara Hieromace perfluente“ (Descrip- „tion de la Décapole). JOSÈPHE nous dit en- „core qu'elle était à l'E. du lac de Tibériade et „distante de 60 stades de la ville de ce nom. „Ce chiffre, d'après M. FR. DE SAULCY, est „matériellement inadmissible, parce que 60 „stades ne font que 11 kilomètres 100, et qu'il „y a beaucoup plus loin de Tibériade au site „des Ruines de Gadara.“

§ 2. GADARA avait donné son nom à une région qui portait le nom de Gadaride. STRABON nous apprend qu'il se trouvait dans cette contrée un petit lac dont l'eau faisait tomber aux bêtes de troupeau, les poils, les pieds et les cornes. —

§ 3. ETIENNE DE BYZANCE en parlant de Gadara en fait une ville de la Coelésyrie, et nous apprend qu'elle porta successivement les noms de Séleucie et d'Antioche. —

§ 4. **Epiphanius** vante les eaux thermales de Gadara. Les Ruines de Gadara n'ont été que fort rarement visitées, elles existent au point nommé aujourd'hui *Omm-Keiss*. Ce point est à environ trois lieues au sud-sud-est de la pointe sud du lac de Tibériade, sur la rive orientale du Jourdain [Jordan, Іорданъ] et à une faible distance au sud du NAHR-YARMOUK, le Hiéromax des anciens. Les eaux célèbres de Gadara se nomment aujourd'hui AMATEH, et sont placées sur la rive droite de Yarmouk, un peu plus près du lac de Tibériade que Omm-Keiss elle même. —

Annales historiques. § 5. VESPASIEN marchait sur Gadara, lorsqu'une députation des habitants vint lui présenter les clefs de leur ville [l'an 67 de J. C. règne de Neron]. Les factieux desespérés s'en vengèrent sur DOLESUS, qui y tenait le premier rang et était un des chefs du complot. Ils le tuèrent, et après avoir outragé indignement son corps, ils sortirent de la place. Vespasien y fut reçu aux acclamations de joie des habitants, qui abattirent les murailles sans attendre l'ordre du général. —

§ 6. En passant à la description des monnaies de Gadara nous observerons qu'elles sont très rares dans les collections, bien que la série **monnaies impériales**, qui commence à Auguste et finit avec Gordien III, présente une asses grande quantité de types déjà connus. Les monnaies de cette série sont: Æ R⁷—R⁸. Les **monnaies Autonomes** dont nous décrivons ici une, d'après M. FR. DE SAULCY et MIONNET, sont toutes de la plus excessive rareté. —

Littérature:

a) FR. DE SAULCY, Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-4° [J. Rotschild, édit.] voy. p. 294 et 295. —

b) GUÉRIN (Victor), membre de la Soc. de Géographie de Paris et de l'Ecole d'Athènes, ses ouvrages:

1) Description géogr. histor. et archéol. de la Palestine, accompagnée de cartes détaillées. 1-ère partie: **Judée.** 3 vol. gr.-in-8°. Paris, 1869 (Imprimerie Impériale). Challamel ainé. [Prix 30 fr.] —

2) Le même. 2-ème partie. **Samarie.** 2 vols. gr.-in-8°. Paris, 1875. Ibid. Avec V pl. [Prix 20 fr.]

c) KIEPERT, H., Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 181, § 162.

d) BURKHARDT (natif de Bâle, en Suisse), Travels in Syria and Holy land. London, 1822. [Avec la préface de MARTIN LEAKE.]

e) KLOEDEN, Landeskunde von Palestina. Berlin, 1817. —

f) BUCKINGAM (J. S.), Travels in Palestina. London, 1825.

g) ROBINSON (Edw.), un Américain, élève de GESENIUS en compagnie d'ED. SMITH a parcouru et exploré de la manière la plus méritoire toute la contrée de la Palestine et a visité et décrit toutes les Ruines des villes de cette contrée. Ses ouvrages ont été traduits en allemand sous ce titre: Palästina und die angrenzenden Länder. Berlin, 1838 ff. 1841. —

h) Aucune contrée n'a été si fréquemment visitée que la Syrie et la Palestine. Comme nous ne voulons pas énumérer la prodigieuse quantité des ouvrages qui traitent sur ces pays, nous recommandons au Lecteur de parcourir la liste littéraire des ouvrages relatifs à ce sujet, insérée dans RITTER, Erdkunde. XV, voy. p. 1 à 152. —

i) PORTER, The Giant cities of Basçhan. London, 1866.

j) WETZSTEIN [illegible] die Tra- [illegible] 186[illegible] [illegible] *[illegible]nteur;* [illegible]

k) Corancez, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Avec 1 carte. Paris, 1816. gr.-in-8º —

l) Holstenii, L., annotatt. in geographiam sacram. C. à S. Paulo, Ital. ant. Cluverii et thesaur. geograph. Ortelii. Roma, 1666. —

m) Newton (C. T.), Travels and discoveries in the Levant. Avec nombr. illustrat. 2 vols. Londres, 1865. in-8º —

n) Ritter (C.), Über einige charakt. Denkmale des nördl. Syriens. Avec 2 pl. Berlin, 1855. in-4º —

o) Schönborn, Beiträge zur Geographie Klein-Asiens. Posen. in-4º —

Monnaies:

Auguste. — **1941)** Tête laurée d'Auguste, à dr. [S'il y a eu une légende devant l'effigie impériale, elle ne paraît pas, grace à la défectuosité de la frappe.] ℞: ΓΑΔΑΡΑ·Δ(Μ) [l'an 44]. Tête voilée et tourelée de femme; la date est placée devant le cou. Æ 15 mill. R⁸. = 60 fr. — Cfr. Fr. de Saulcy, Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-4º voy. p. 295. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 323, nº 21. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, loc. cit. — **Manque au Cabinet de France.** — Collection de M. Fr. de Saulcy, où elle est venue de la collection Wigan de Londres. — [En ce qui concerne la **date 44** qu'on observe sur cette pièce elle peut être selon M. Fr. de Saulcy expliquée de la manière suivante: on sait que Pompée restaura la ville de Gadara; il est donc tout naturel que nous lui appliquions l'ère dite de Pompée, qui a commencé en 64 av. J. C. S'il en est ainsi nous retombons sur l'année 20 av. J. C., année qui a pourtant suivi de dix ans l'époque à laquelle les trois villes de Gadara, d'Hippos et de Samarie furent données par Auguste au roi Hérode (30 av. J. C.). En 22 av. J. C. Hérode eut à subir devant Auguste, qui était alors en Syrie, les vives réclamations des Gadaréniens, qui suppliaient l'empereur de les débarasser de la tyrannie intolérable du roi des Juifs. Ils perdirent leur cause, et c'est très-probablement à la suite de ce procès, que des monnaies furent frappées à Gadara, au nom de l'empereur Auguste et par l'ordre même d'Hérode, qui voulait faire honneur à son maître. Il ne faut pas oublier que Gadara était une ville grecque, où les Juifs étaient difficilement tolérés, et dès lors il n'y a rien que de très-naturel dans l'existence d'une monnaie impériale frappée, avec l'assentiment d'Hérode pour subvenir aux besoins de la population gadarénienne.] — Mionnet nous fournit, de cette rarissime pièce, une seconde description, beaucoup plus satisfaisante que la première. La voici:

1942) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. [d'après M. Fr. de Saulcy] et ϹЄΒΑϹΤΟϹ [d'après Mionnet]. Tête nue d'Auguste. ℞: ΓΑΔΑΡΑ·ΔΜ. (an 44). Tête de femme voilée et tourelée. [Æ 4. R⁸*. = auj. 100 fr.] — Comp. Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 227, nº 11. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Sestini, Lettere Numismat. Continuaz. T. IX, p. 86, nº 1. — Fr. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874. in-gr.-4º), voy. p. 295. — Ces deux médailles sont **complétement inconnues dans les ventes.** —

Médailles autonomes de Gadara:

1943) Sans légende. Tête de femme voilée et tourelée. ℞: ΓΑΔΑ[ΡΕΩΝ·]L·H. (l'an 8). Deux cornes d'abondance en sautoir. Æ 3. R⁸***. = 80 fr. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 227, nº 9. Æ 3. R⁶. = 40 fr. — Fr. de Saulcy, Num. de la Terre-Sainte. Paris, 1874. gr.-in-4º, voy. p. 294. — Sestini, Mus. Hedervar. T. III, p. 74, nº 1, tab. XXXI, fig. 5. — C. M. H., nº 5929. — Coll. de M. Fr. de Saulcy. — **Cabinet de France.** — [La date de cette pièce, dit M. F. de Saulcy, si elle est bien lue, doit être conçue dans l'ère de Pompée, commençant en l'an 64 av. J. C. et par conséquent il faut en conclure qu'elle aurait été frappée en 56 av. J. C.] — **Inconnue dans les ventes.** —

1944) Buste imberbe lauré et drapé, à dr. ℞: ΓΑ·ΔΑ(?) en deux lignes dans un croissant. Æ 2. R⁶. = 30 fr. **Inédite.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 479, nº 7248. Æ 2. Vend. 6 fr. [Fruste.] —

Gaza.

[Ville de la Palestine dans le pays des Philistins, auj. Gazzah, Ghazzeh, Ghaza, Gazza, Gaza et selon quelques-uns Razze, Constantia.]

Gaza, ae [cfr. Pline, V, 11. 13; VI, 28; Itinéraire d'Antonin, l. c.; Ammien Marcellin, XIV, 26; Pomponius Mela, I, 11; Aboulfeda, aut. arabe, l. c.; Deuter. II, 23; Josué, X, 41; XI, 22; Judic. I, 18; Jerem. XXV, 20; XLVII, 1, 5; ἡ *Γαζα*, 1. Maccab. XI, 61; XIII, 43 sq.; LXX Interpr. de la Bible, l. c.; Josèphe, Antiquit. Judaic. VI, 1; XIII, 23; Idem, Bell. IV, extr.; Etienne de Byzance, l. c.; Strabon, XVI, p. 520. 522 sq.; Arrian. Expedit. Alexandr. II, 27; Actes des Apôtres, VIII, 26]; *Gazaeorum Portus*, ὁ *Γαζαίων λιμην* = Strabon, XVI, p. 522; Ptolémée, V, 16; *Gaza*, Genes. X, 19; Josué, XV, 47; cf. XIII, 3. = [עזה dont l'ethnique est עזתי: *KAXATA* (Kadjata ou

KAZATA, cfr. le voyage d'un Egyptien, trad. anal. de M. CHABAS, p. 294, et PAPYRUS III D'ANASTASI) — *KAXATY* = (Inscript. de THOTMÈS III à Karnak); en hébreu: **'Azza** = „la forte"; en arabe: GHAZZE, en Assyrien: CHAZITA; en égyptien: KAZATU, de là *Κάδυτις*, chez HÉRODOTE, l. c. qui la compare en grandeur avec Sardes]; JUDIC. XVI, 1, 3. cf. 21—29; AMOS. I, 6. 7; ZEPHIR. II, 4; ZACHAR. IX, 5; 1. SAMUËL. VI, 47; 1. REG. IV, 24; 2. REG. XVIII, 8; cf. 1. CHRONIC. VII, 28; *ἡ τῶν Γαζαίων πολις*, EXCERPT. POLYB. VALES. — PLUTARQUE, en racontant le siège d'Alexandre l'appelle *Συρίας μεγίστην πόλιν*. — JOSÈPHE [cfr. Bell. Jud. IV, XI, 15] dit qu'elle était située entre Raphia et Ascalon. — Cette ville s'appelait en assyrien CHAZITA, comme nous l'avons déjà dit, et non HAZITI comme le veulent quelques assyriologues; en grec *Κάδυτις-Γάζα*; en russe: Газа; ETIENNE DE BYZANCE dit que Gaza était nommée aussi par les Grecs *Ἄζαν* · · · *ἀπὸ Ἄζονος, Ἰώνη ἐχ τῆς Ἰοῦς* et enfin *Μινώα* sans doute d'après le nom de Minos; = AZA, ae, *Ἄζα* = ETIENNE DE BYZANCE; *καὶ μέχρι νῦν Σύροι Ἄζαν αυτην καλοῦσιν*. — GAZA était une des cinq villes royales des Philistins dans la Judée, à XX stades de la mer [cfr. ARRIAN. l. c.]; selon l'ITINÉRAIRE D'ANTONIN elle était située à XVI M. P. au Sud d'Ascalon, à XXII M. P. au N. de Raphia [cfr. JOSÈPHE, Bell. Jud. V, 14]; selon le voyageur KLOEDEN — un peu plus que 2 mil. allem. au S. O. d'Ascalon; 1/2 m. au N. W. d'Anthedon, et avait un port nommé ***Maioumas***, qui prit plus tard le nom de *Constantia* du celui de CONSTANTIA. — Gaza, ville philistine, a été pour quelque temps incorporée à la tribu de JUDA [cfr. JOSUÉ, XIII, 3; XV, 45; JUDIC. I, 18; 1. SAMUEL, I, 6, 15; VI, 17; 2. REG. XVIII, 8, etc.], et ensuite conquise par CYRUS et ALEXANDRE LE GRAND, lequel y avait reçu même plusieurs blessures [cfr. ARRIAN. II, 27; JOSÈPHE, Antiquit. XIII, 5; PLUTARQUE, dans la vie d'Alexandre, l. c.; QUINTE-CURCE, Livr. IV, 6]; contrairement au témoignage de STRABON [voy. Livr. XVI, p. 1001] elle n'a pas été détruite, comme il le prétend, par ALEXANDRE LE GRAND, mais, après avoir été assiégée par ce dernier elle paraît n'être restée déserte que peu de temps, car un des princes des Macchabées ALEXANDRE JANNÉE (en 96 av. J. C.) s'en empara et fit raser complétement sa forteresse, après qu'elle eut été saccagée, prise et reprise par les Séleucides et par les Juifs. — JOSÈPHE [voy. Antiquit. Jud. XIII, 13. 21; XIV, V, 3; XIV, 10] nous apprend aussi qu'elle fut relevée de ses Ruines par GABINIUS, chef des Romains, et donnée à HÉRODE par AUGUSTE [cfr. JOSÈPHE, Antiquit. XIV, 10; XV, VII, 2]. Après la mort d'HÉRODE elle fut réunie aux provinces Romaines de la Syrie [cfr. JOSÈPHE, Antiquit. XV, 13]. — Plus tard elle redevient florissante, ainsi que le prouve la riche série numismatique qu'elle nous a laissée. [Comp. les médailles de cette ville frappées à l'effigie de TITUS, HADRIEN, ANTONIN LE PIEUX, LUC. VERUS, FAUSTINE et PLAUTILLE, qui seront décrites à leur règne.] —

§ 1. Dans la **Vie de St. Porphyre**, évêque de Gaza (voy. ACTA SANCTORUM, T. V, p. 655) on lit, que Gaza renfermait huit temples, ceux du Soleil, de Vénus, d'Apollon, de Proserpine, d'Hécate; celui qu'on appelait HERION (*Ἡρῷον*(?) ou *Ἡραῖον*(?), de Junon); celui de la Fortune de la ville même qu'on appelait *Τυχεῖον*, et enfin celui de Marna, c'est-à-dire de Marnion „quod dicebant esse Cretigenae Jovis quod existimant esse gloriosus omnibus templis quae sunt ubique." [Cfr. la **Note** de M. F. DE SAULCY, insérée dans sa Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-gr.-4°. voy. p. 209.] — Au dire d'ETIENNE DE BYZANCE, ce temple appelé MARNION a été dédié à JUPITER CRETAEUS et servit de depôt aux trésors du roi de Perse CAMBYSES, pendant la marche de ce dernier en Egypte (*τὸ τοῦ Κρηταίου Διὸς παῤ αυτοις* [apud Gazaeos], *ὁ καὶ ἐκάλουν Μαρνάν* = Marnas Gazae luget inclusus et eversionem templi pertimescit. cfr. HIERONYM. Epistol. VII ad Laetam; aussi: ad ESAI. XVII). — Ce Marnion fut renversé par l'impératrice EUDOXIE, remplacé par une église chrétienne et les débris de l'édifice païen servirent à paver la place de l'église, pour qu'ils fussent foulés aux pieds par les chrétiens. —

§ 2. L'an 634 de notre ère la ville de Gaza fut assiégée par le Chalife arabe ABOU-BEKR; plus tard, pendant les Croisades, cette ville a du souffrir encore davantage. Elle existe encore de nos jours et renferme quelques milliers d'habitants, mais on ne voit plus les murailles qui l'entouraient. —

§ 3. GAZA était le lieu de naissance d'ISIDORE, PROCOPE, ZOSIME, ULPIEN, mais pas du célèbre grammairien THÉODORE DE GAZA (comme prétendent quelques auteurs), qui est né et mort à Thessalonique. —

§ 4. **Habitants:** *Gazaei* (JOSUÉ, XIII, 3); *Γαζαῖοι, ων* = STRABON, XVI, p. 522; cfr. I. MACCAB. XIII, 54. — *Gazaeus*, adj. SUETON, l. c.; *Gazeticus*, adj., vinum = SIDON. APOLLINAR. carm. 17. —

§ 5. Au dire de M. LAORTY-HADJI [
livre: la Syrie, la Palestine et la Ju
1854. in-8°. p. 408] et d'autres vo
Ruines désertes d'Ascalon, ville vo
semblent s'éloigner de jour en
qui jadis les baignait, car tout

trouvent les Ruines de ces deux villes s'ensable journellement et des lieux qui ont été jadis des ports, sont aujourd'hui au milieu des terres. Dans ces conditions se trouvent aussi les Ruines de Gazzah, l'antique Gaza, cette ville philistine dont Samson enleva les portes. —

§ 6. Aux environs de GAZA commence un changement caractérisé dans le paysage; ce n'est plus une nature syrienne, mais égyptienne. Le port des dattiers, la plaine rase et nue, la chaleur, la sécheresse, les vents, la taille, l'accent, les moeurs des populations, tout signale l'Egypte, dont GAZZAH et EL-ARYCH sont les deux clefs. —

§ 7. Les **Ruines de Gaza** qui sont en marbre blanc attestent qu'elle fut ornée jadis de riches monuments. Quoique en décadence, et peuplée de 2000 âmes seulement, Gaza est célèbre dans la Palestine pour ses étoffes de coton. Une autre branche plus avantageuse encore est le passage des caravanes qui vont et viennent d'Egypte en Syrie. A Gaza se fait aussi le plus grand achât des pillages des Bédouins. Malheureusement les occasions sont rares. VOLNEY cite celui de 1757 comme un des plus fructueux pillages connus. Les deux tiers de marchandises de la grande caravane arrivèrent à Gaza, portées par les Bédouins qui les avaient enlevées. Ils donnèrent pour quelques piastres les magnifiques châles de cachemire, les toiles, les mousselines de l'Inde, les sirsakas, les cafés, les perses et les gommes. Au sud de Gaza, il n'y a plus que déserts. —

§ 8. Les monnaies de Gaza sont très-nombreuses. Les **Autonomes** ne sont connues qu'en bronze: Æ. R^7. — La Série des **Impériales** date d'Auguste à Gordien Pie; elles sont: Æ. R^4—R^8. —

Littérature:

a) STARK (K. B., Professeur à l'Université de Heidelberg, † en octobre 1879), voy. son excellent ouvrage intitulé: G a z a u n d d i e p h i l i s t ä i s c h e K ü s t e. Jena, 1852. in-8° Avec deux planches. [Prix 3 Rth.] —

b) FR. DE SAULCY, Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-gr.-4° (J. Rotschild éd.) voy. p. 209 et les suiv. —

c) BACHIÈNE [Guillaume Albert], né à Leerdam en 1712, † 1783. Membre de la Société des Sciences de Harlem. Consultez son livre: „Une description géographique de la terre sainte", sous ce titre: *Aardrijkskundige Beschrijving van het Joodsche Land.* .... 1765, 9 cahiers, avec 12 cartes. [Cet ouvrage, peu connu et très-rare, traite de tous les lieux dont il est question dans la Bible; il est d'un grand secours pour l'intelligence de ce livre. Nous le recommandons tout spécialement.] —

d) SIBER, De Gaza Palaestinae Oppidum. Lipsiae, 1715. —

e) LAORTY-HADJI, La Syrie, la Palestine et la Judée. Paris, 1854. in-8° voy. p. 408 à 410.

f) RENAN, E., Mission en Phénicie. Paris, 1874. in-gr.-4° Avec un atlas de 70 pl. in-fol° [Prix 175 fr.] —

g) BURCKHARDT (J. L.), Reisen in Syrien und Palästina, herausgegeben von W. GESENIUS. 2 vols. in-8° Weimar, 1823, avec une carte. [Prix 20 mark.] —

h) MUNK, S., Palestine. Paris, 1865, avec 71 gravures. —

i) DROYSEN (J. G.), Geschichte Alexanders des Grossen. Hamburg, 1833. —

j) ST. AIGNAN (L. de), La Terre-Sainte. 2 vols. Paris, 1864—1868, avec cartes et planches. —

k) NEUBAUER, A., La Géographie du Talmud. Paris, 1868. [Mémoire couronné.] —

l) GUÉRIN (Victor), Membre de la Société de Géographie de Paris et de l'Ecole d'Athènes, son ouvrage: Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, accomp. de cartes détaillées. 1-ère partie. J u d é e. 3 vols. gr.-in-8° Paris, 1869. (Imprim. Impér.) Challamel aîné. [Prix 30 fr.] — LE MÊME. 2-ème partie. S a m a r i e. 2 vols. gr.-in-8° avec 5 pl. [Prix 20 fr.] —

m) VOGÜÉ (B. M. de), Syrie, Palestine, Mont Athos. Paris, 1876. [Avec illustrations.] —

n) THÉVENOT (de), Relation d'un voyage fait au Levant. Paris, 1665. in-4° Voy. aussi l'édition plus récente IBID. 1689, en III tomes in-12°, à la page 317: MONNAIE GAZER. (sic), incorr. décr. —

o) RELAND (Adr.), Dissertatio de nummis veterum Hebraeorum qui ab inscriptarum literarum forma Samaritani appellantur. Traj. ad Rhen. 1709. in-8° —

p) L. WELZL DE WELLENHEIM, Catalogue de la vente de sa collection de médailles (Vienne, 1844). Vol. II, nos 6969, 6971 et 6972. —

q) TYCHSEN (O.), De numis Hebraicis diatribe. Rostochii, 1791. in-8° Edit. alt. 1792. —

r) LENNEP (Rev. H. J. van), Travels in little-known parts of Asia-Minor. With illustrations of Biblical litterature and researches in archeology. 2 vols. London, 1870. in-8° Avec plans et illustr. [Prix 30 fr.] —

s) BÜSCHING (Antoine Frédéric), un des créateurs de la Géographie moderne, né en 1724, † en 1793 à Berlin. Voy. sa Nouvelle Description du Globe (Neue Erdbeschreibung). Hambourg. Edit. en 5 voll. comp. la 1-ère division de la V-ème partie contenant l'INTRODUCTION à la Description de l'Asie, la Turquie Asiatique

et l'Arabie, 1768—1772 et 1781. Traduct. Franç. 1? de Gérard. Zullichau, 1768—1771. in-8? —

t) Kiepert (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8? [D. Reimer édit.] Voy. p. 172. § 156. —

u) Levy (M. A.), Geschichte der jüdischen Münzen. Avec nombr. pl. Leipzig, 1862. in-8°

v) Saulcy (F. de), Dictionnaire topographique abrégé de la Terre-Sainte. Paris. in-8° [Epuisé.] —

w) Cavedoni (Celestino), Numismatica biblica o dichiaraz. d. monete antiche memorate nelle Sante Scritture. 2 voll. Modena, 1850—57. in-8° Le même ouvrage trad. en allemand par A. v. Werlhof, sous ce titre: Biblische Numismatik. 2 vols. in-8° Hannovre, 1855—56. Avec 3 pl. —

x) Merzbacher (E. Doct.), De siclis nummis antiquorum Judaeorum. Berolini, 1873. in-8° Voy. aussi les savantes recherches du même auteur sur les monnaies hébraiques, insérées dans la **Zeitschrift für Numismatik** de M. le Doct. Alfred von Sallet. Berlin. An. 1875. 1876. —

y) Conringii (Herm.) Paradoxa de numis Hebraeorum. Helmst., 1664. 1675. in-4°, et dans ses „Oeuvres" publiées par Goebel. 1730. voy. Tom. VI. —

z) Hauber's (Eberh. Dav.), Nachweisung von den jüdischen insgemein genannten samaritanischen Münzen und den davon herausgekommenen Schriften nebst ihrer Abbildung in Kupferst. Copenhagen, 1767. II-ème éd. 1778. in-8? [Ouvrage très-rare aujourd'hui.] —

aa) Revue Numismatique Française. An. 1843. p. 309. — An. 1854. p. 160. 168. 244—245. 250. —

bb) Fränkel (Max. Doct.), Statuarischer Fund bei Gaza. Voy. Archaeologische Zeitung. Berlin, 1880. Jahrgang, XXXVII. 1879. Viertes Heft, p. 198. —

cc) Guthe (Licentiat in Leipzig), Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins. —

En passant maintenant à la description des monnaies frappées en l'honneur d'Auguste à Gaza, nous devons, avant tout, rappeler que le cardinal Noris, H. (voy. Opera omnia. Veronae, 1729—1732. in-fol? 4 vols.) et d'après lui Eckhel (Doctr. num. vet.) ont fixé à l'an 61 av. J. C. l'année initiale de l'ère de Gaza. On peut aussi surabondamment se convaincre d'un tel fait démontré par l'existence même des monnaies impériales de Gaza qui sont très-savamment décrites dans le récent ouvrage de M. Fr. de Saulcy, intit. *Numismatique de la Terre-Sainte*. Paris, 1874. gr.-in-4°, voy. p. 210, et les suiv. A ce propos nous croyons de notre devoir signaler ici, de concert avec M. Fr. de Saulcy, une faute d'impression qu'on remarque dans le Supplément de Mionnet (voy. T. VIII, p. 371). Il y est dit à propos de l'ère de Gaza: „**Deux époques**: — Ère commençant en automne de l'an 693 de la fondation de Rome [161 av. J. C.]. — Ère commençant en automne 882 de la fondation de Rome [129 de J. C.]." —

D'abord 693 **Urb. Cond.** ne peut, comme de juste l'observe M. Fr. de Saulcy (voy. p. 210 de son ouvrage sur la Num. de la Terre-Sainte) correspondre à 161 avant J. C., mais bien à 61 av. J. C., — première erreur à corriger; ensuite les années de la deuxième ère ne commencent pas au même mois que celles de la première, puisque on rencontre des années de cette seconde ère correspondant à la fois à deux années consécutives de la première. Eckhel avait déjà fait cette observation importante, et il est fort étonnant que Mionnet n'ait pas tenu compte.

Monnaies:

Auguste. — 1945) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΓΑΖΑ·(quelquefois, selon Mionnet, après le mot ΓΑΖΑ il y a: ZΓ· ΞΓ.)ΞΓ. (l'an 63). Astarté (?) tourelée, debout, vêtue de la *stola*, tenant, de la main droite une patère, et, de la gauche, une (branche) palme. A ses pieds le monogramme de la ville figurée (d'après le Rec. de Mionnet, n? 1144), mais plus correct le **mem** (lettre phénicienne, d'après M. de Saulcy). Æ 6. R[7]. = 60 fr. — Fr. de Saulcy, Numism. de la Terre-Sainte (Paris, 1874), p. 213, n? 1. — **Manque au Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 536 et 537, n? 115. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — Morell. Thesaur. in Aug. Pl. XXXIX, figg. 14 et 15, p. 398. — **Inconnue dans les ventes.** — [Le signe placé dans le champ n'est, d'après M. Fr. de Saulcy, autre chose que la lettre phénicienne **mem** 𐤌, initiale du nom de **Marna**, la divinité principale adorée à Gaza, dont le nom signifie proprement: „notre seigneur". — La date 63 de l'ère de Gaza correspond à l'an 2 de J. C.] —

1946) ΚΑΙ ·····. Tête nue d'Auguste. ℞: L·ΞS (l'an 66); au-dessous, Γ, initiale du nom ΓΑΖΑ; dans le champ la lettre **mem** (et d'après Mionnet le monogramme de Gaza. fig. dans son Recueil au n? 1144). Astarté [illegible] ...nant de la main droite une (bra[illegible] la gauche, des épis. Æ [illegible]
Fr. de Saulcy, Numi[illegible]
(Paris, 1874), p. 218, [illegible]
des méd. Gr. T. V, p. [illegible]
R[4]. — F. o. = 1[illegible]
Mus. Vindobon. p[illegible]

de France. — Inconnue dans les ventes. — [L'an 66 de Gaza correspond à l'an 5 de J. C.] — MIONNET dans son Supplément, T. VIII, p. 371, ne décrit les monnaies de Gaza qu'à partir du règne de Vespasien. —

Médaille autonome de Gaza [inédite]:

1947) Deux cornes d'abondance. ℞· ΓΑΙΑ (sic!). Astarté debout. Dans le champ, LI (an 10). Æ 4. R****. — 30 fr. — **Complètement inédite et inconnue à M. de Saulcy.** — Cf. CAT. DE LA COLLECT C. G. HUBER, Londr. 1862 [Juin 4], p. 81, n.° 855 (lot de 14 p. diff. dont une Impér. d'Auguste fr. à Gaza. Æ 5). Vend. 1 ₤. [Babington] —

HERACLEA CARIAE.

[Plus régulièrement HÉRACLÉE-SALBACÉ, auj. Ruines à MAKOUF]

En prenant pour base à notre article sur cette ville les nouvelles recherches faites par M. W H. WADDINGTON (voy. son article à ce sujet, inséré dans la *Rev. Numism. franç* An. 1851, p. 242 à 244) nous ne pouvons que suivre et adopter son système de classement des monnaies qui appartiennent réellement à cette ville en rejetant tous les autres classements qui ne faisaient qu'embrouiller la question. Par conséquent nous nous occuperons ici d'HÉRACLÉE-SALBACÉ (en Carie), et non de sa ville homonyme AU PIED DU MONT LATMOS, qui était une ville d'Ionie, souvent donnée à la Carie, par les anciens géographes. *Σαλβάκη* paraît être, selon M. Waddington, le nom d'un district où les villes d'Apollonia et d'Héraclée étaient situées [cfr. BOECKH, Corp Inscript. Graec. n.° 2761, note] HIÉROCLÈS, dans l'énumération des villes de la préfecture de Carie, cite celles-ci dans l'ordre suivant: *Αφροδισιας, Ηρακλεια Σαλβακη, Ταβας, Απολλωνια, Σεβαστοπολις*. Ces villes forment evidemment un groupe. Si on doit s'en rapporter à l'ordre d'HIÉROCLÈS, qui est souvent l'ordre géographique, ce serait à *Makouf*, point intermédiaire entre *Guéra* et *Davas* (dit M. WADDINGTON, ibid. p. 243) qu'il faudrait placer HÉRACLÉE DE CARIE ou HÉRACLÉE-SALBACÉ. — Selon le même autour les *ἐπαρχίαι* ou préfectures d'Hiéroclès, sont des circonscriptions administratives où les villes sont classées par groupes géographiques, et sans tenir aucun compte des anciennes divisions ni des anciennes races, qui devaient à cette époque s'être fondues en une seule nation grecque. De là la grande importance de la simple liste des villes que cet auteur nous a transmise; il est à regretter que son texte soit si corrompu par les copistes du moyen-âge. Les notices ecclésiastiques font souvent mention d'Héraclée-Salbacé; cette ville avait donc de l'importance à l'époque byzantine. Effectivement, à Makouf d'assez nombreux fragments d'antiquités trahissent la décadence; de plus, pendant le séjour que fit M. Waddington à Makouf, les villageois lui apportèrent une grande quantité de pièces romaines du Bas-Empire et byzantines, mais seulement deux médailles grecques que nous allons décrire ici-bas. Sur les médailles d'Aphrodisias, on trouve les noms de deux rivières, le TIMÉLÈS et le CORSYMUS [comp. MIONNET, Carie, n.os 125, 126], qui doivent être le *Kara-sou* d'aujourd'hui et un de ses affluents. Ils prennent leurs sources sur les hauteurs boisées qui séparent GUÉRA de MAKOUF. Au dire de M. WADDINGTON dans la collection de M. le colonel M LEAKE se trouve une médaille avec le revers du fleuve et la légende ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ·ΤΙΜΕΛΗϹ; cette pièce que M. Waddington ne connaissait pas en rassemblant les matériaux pour son article sur les monnaies de Carie et qu'il publia plus tard avec la permission de l'illustre géographe, lui parait trancher la question, et démontrer clairement que *Makouf* est l'emplacement de l'ancienne HÉRACLÉE-SALBACÉ = en russe: Гераклея-Салбакія въ Каріи. — M. H. P. BORRELL, de Smyrne, possédait aussi la même pièce que nous venons de citer. Cfr. le CAT. DE LA VENTE BORELL. Londr. 1852 (Juillet). Voy. p. 27, lot n.° 227. Vend. 1 ₤ 13 sh. [Rollin]. — Voy. aussi le Journal Anglais: „THE NUMISMATIST", p. 75, où il est question du fleuve ΤΙΜΕΛΗϹ. —

Littérature:

a) WADDINGTON, W. H., voy. son article inséré dans la Revue Numism. Franç. An. 1851. p. 242 à 244. —

b) GERHARD, Archäologische Zeitung. Année 1844, n.° 21, 27, p. 341. — **Idem.** Année 1849, p. 28. —

c) AVELLINO, F. M. et MINERVINI, G., Bulletino Archeologico Napoletano. Voy. T. IV, n.° 5, p. 10. —

d) ANNUAIRE de la Société de la Numismatique et d'Archéologie. Année 1866. voy. p. 46. —

Remarque. Le Géographe KIEPERT (dans son récent ouvrage intitulé · Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.°] ne fait à notre grand étonnement, aucune mention ni d'Héraclée d'Ionie ni d'Héraclée de Carie. MIONNET ne décrit pas non plus des médailles à l'effigie impériale frappées à l'Héraclée de Carie et se contente seulement de citer les autonomes. Voy. sa Descript. T. III, p. 351, et Suppl. T. VI, p. 503, n.° 332. —

Monnaies :

Médaille inédite d'Héraclée de Carie ou Salbacé.

Auguste. — **1948)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ·ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ·ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Hercule nu, debout, tourné à gauche, la main droite à demi-éployée, tenant une massue posée sur le bras gauche [La main droite coupe la légende dans le mot ΗΡΑ|ΚΛΕΩΤΩΝ (sic!), ce qui pourrait peut-être faire allusion au chiffre numérique d'un atelier monétaire quelconque?] Æ 5 R*** = 80 fr — **Inconnue à Mionnet et à M. Waddington.** — **Cabinet de France,** 3 exempl (Acquis de Cadalvène, le 17 Juillet 1844, enregistrée dans l'Inventaire, le 5 Mai 1845) — Rollin et Feuardent, Cat des méd Gr (Paris, 1863), Vol II, p. 335, n° 5216 Æ 4 Tr. B Vend. 20 fr [mais incorrectement décrite par M Feuardent père qui persiste à la classer parmi les monnaies d'Héraclée d'Ionie, quand il est plus qu'évident que cette pièce doit être rapportée à Héraclée de Carie ou Heraclée Salbace] — Pour qu'on puisse mieux juger le type caractéristique et purement carien de cette médaille, nous en donnons ici le dessin, que nous publions pour la première fois et qui a été fait par M Dardel. —

1949) ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue d'Auguste, à dr ℞ ΓΛΥΚΩΝ · ΙЄΡЄΥϹ · ΗΡΑΚΛЄΩΤΩΝ. Amazone debout tenant dans la main droite une patère et dans la gauche une bipenne Æ 4 R**** = 100 fr. — Haym, Thesaur Britan T. II, p. 214. Pl XXV, fig. 16 — Mionnet, Descr des méd. Gr T III, p 139, n° 579. Æ 4. R⁵ — F o — 15 fr — incorrectement décrite et attribuée à l'Heraclée d'Ionie — **Manque au Cabinet de France.** — [Comme preuve que cette pièce doit être rapportée à l'Héraclee de Carie ou l'Héraclee-Salbacé, nous rappelerons qu'il existe une **Inscription** trouvée a *Makouf* (cfr. Boeckh, Corp Inscr Gr n° 3953, c) dans laquelle on lit que **Glycon,** probablement le même dont le nom nous a été conservé par cette médaille, fut deux fois stephanephore, gymnasiarque, premier sénateur et prêtre d'Hercule. Dans cette ville la prêtrise d'Hercule, comme l'observe M Waddington, était donc confiée à des hommes d'un rang élevé et Hercule y était une divinité principale, ce qui n'est pas surprenant si cette ville s'appelait Héraclée; tandis que parmi les médailles publiées de Trapezopolis, ville de la même contrée, aucune ne fait allusion au culte de ce dieu.] —

Médailles nouvellement découvertes d'Héraclée en Carie ou Héraclée-Salbacé, publiées par M. W. H. Waddington et Borrell.

Autonome. — **1950)** ΔΗΜΟϹ Tête jeune diadémée à gauche ℞ ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Au milieu, une Amazone de face, vêtue d'une tunique courte, tenant de la main droite une patère et de la gauche une bipenne A droite, Diane debout, vêtue de la *stola*, tenant une patère de la main droite, et son arc dans la gauche. A gauche, une déesse voilée, vêtue de la *stola*, appuyée sur une haste, et tenant une branche de laurier dans la main droite Æ 8 et 8½ R*** = 80 fr — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. W H Waddington, son article inséré dans la Rev Num fr An 1851 voy. p 242 Gravée **ibid.** Pl. XIII, n° 2 — Cat. H P Borrell, de Smyrne Londr 1852 Juillet) voy p 27, lot n° 226 Vend 6 £ 6 sh [General Fox] — Cette pièce était considérée pour la plus belle de toute la coll. de Borrell — [La déesse voilee qu'on voit sur cette médaille paraît être Cérès. C'est bien une branche de laurier et non pas des épis qu'elle tient à la main, la belle conservation de la pièce ne permet pas d'en douter C'est une des deux médailles qui ont été apportées à M Waddington, pendant son séjour à *Makouf,* site supposé de l'ancienne Trapezopolis, par deux personnes différentes, cette pièce, ainsi que la suivante dont la description suit sont les seules monnaies d'Héraclee-Salbace que M Waddington a recueillies dans son voyage, et les seules monnaies grecques qui lui ont été apportées à *Makouf*] — Vu l'importance et la nouveauté des types de cette pièce, nous en donnons ici le dessin d'après l'exemplaire du cab. de M Waddington —

[illegible]

1950 bis) Tête de Sérapis, coiffée du modius, à droite. ℞ · ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Isis debout, tournée à gauche, tenant un sistre et un vase d'eau lustrale. Æ 4. R⁸*. = 40 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr Cat. H. P. Borrell, de Smyrne. Londr. 1852 (Juillet), p. 27, lot n° 228 (2 p. diff.). Vend. 1 £ [Burgon]. — Voy. aussi: J. de Witte (le Baron de), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'abbé H. Greppo (Paris, 1856. in-8°), p. 128, n° 954, mais attribuée à la légère et sans aucun fondement à l'Héraclée d'Ionie. —

1950 ter) ΔΗΜΟϹ. Buste jeune du Peuple, à droite. ℞: ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Sérapis assis, la main droite éployée, à ses pieds un Cerbère à trois têtes. Æ 8½. R⁸. = 120 fr. (cfr. Mionnet, sub Heraclea Ioniae, qui la taxe à 12 fr.). — Cat. H. P. Borrell, de Smyrne. Londr. 1852 (Juillet), p. 27, lot n° 225. Vend. 4 £ 4 sh. [Général Fox.] —

Nous pensons que ces deux dernières pièces ont dû être émises sous le règne d'Auguste ce qui nous a autorisé d'en faire mention ici. —

Impériale. (Inédite.) — **1951)** Μ·ΟΠ·ϹΕΒΗ·ΜΑΚΡΕΙΝΟϹ. Tête laurée de Macrin, *paludamentum.* ℞ · ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Une déesse debout vêtue de la *stola*, tenant dans la main gauche une balle (ou mieux jouant à la balle, *σφαιρίζουσαν*), la main droite étendue, comme pour frapper la balle. Æ 6½. R⁸**. = 150 fr. — **Complètement inédite.** — Cfr. W. H. Waddington, son article dans la Rev. Num. fr. An. 1851, p. 242, méd. n° 2. Gravée **ibid.** voy. Pl. XIII, n° 3. — [C'est un monument numismatique de premier ordre, et c'est la seconde médaille d'Héraclée-Salbacé que M. Waddington avait acquis à *Makouf.*] —

Heraclea Ioniae.

[Ville d'Ionie au pied du mont Latmos vicieusement donnée par les anciens géographes à la Carie.]

Heraclea ad Latmum, en grec: Ἡράκλεια πρὸς Λάτμῳ = Ptolémée, l. c.; Ἡράκλεια ἡ ὑπὸ Λάτμῳ = Strabon, XIV, p. 437; *Heraclea*, Pline, V, 29; *Latmus*, Λάτμος = Strabon et Etienne de Byzance, ll. cc., en russe: Гераклея у подошвы горы Латмы, въ Іоніи; ville d'Ionie, au S. O. de Milet, sur le bord méridionale du golfe de Latmus, au Sud d'Amyzon, aux confins septentrionales du mont Latmus. Très peu distante de la frontière de Carie, cette ville a eu le malheureux sort d'être conquise et envahie par les Cariens, grâce aux ruses et artifices d'Artémise, leur reine. Aujourd'hui on y voit encore des Ruines d'un temple et d'un théâtre. Suivant une tradition mythologique c'est bien dans cette ville ou plutôt tout le long du mont Latmos que la **déesse Lune** embrassait pendant 30 années consécutives l'**Endymion** endormi. -

§ 1. L'emplacement de cette ville paraît n'avoir pas beaucoup préoccupé les géographes modernes, car ils n'en font presque aucune mention. Du reste, il n'existe que très peu de renseignements sur cette ville. Plusieurs auteurs, même de grand renom, avaient la vicieuse habitude et sans nul fondement de la placer dans la Carie, et d'autres considéraient et persistent encore de tenir l'Héraclée de Carie pour une ville ionienne. — C'est encore grâce aux médailles qu'on a pu trancher cette question, en étudiant attentivement les monuments et les médailles des deux villes, dont la position géographique, fortement compromise par toute sorte d'hypothèses, nécessitait une définition plus certaine et plus positive. —

Littérature:

a) Annuaire de la Numismatique et d'Archéologie. Paris. Année 1866. voy. p. 46. —

b) Brandis, J., Das Münz-, Maass- u. Gewichtswesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen. Berlin, 1866. p. 254. voy. Münzverzeichniss, p. 459. —

c) Dutens (Louis), Eclaircissements sur quelques médailles de Lacédémone, d'Héraclée et de Mallus, en réponse au mémoire de M. l'Abbée Le Blond. Voy. Histoire de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XL, p. 93—95.

d) Neues Bremisches Magazin, III-ter Band (1770. in-8°), voy. à la p. 229, l'article: „Eine Münze der Herakleer". —

e) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 139, n° 579. — **Idem.** Suppl. T. 1, p. 477, n° 199. — **Idem.** Suppl. T. VI, p. 226, médaille, qui doit être rapportée à l'Héraclée de Carie. —

f) Dumersan (H.), Description des médailles Antiques du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829 in-4°, voy. à la p. 85, deux pièces d'Héraclée en Ionie. une **Aut.** au Revers de Mercure, et une autre **Imp.** de Néron [qui doit être aujourd'hui rapportée à l'Héraclée de Carie], avec Hercule debout et la légende: ΓΛΥΚΩΝ·ΙΕΡΕΥϹ·ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ. Toutes les deux Æ 4. —

g) Boutkowski (Alexandre), Recueil spécial de grandes curiosités, inédites et peu connues dans le champ de l'Archéologie, de la Numismatique et de l'Epigraphie. St. Pétersbourg,

1868. in-8º Voy. Livraison Ière, p. 23. [Ouvrage aujourd'hui épuisé.] —

h) Werlhof (A. C. E. von), Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover, 1850. in-8º voy. p. 194. —

i) Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 335, nº 5216 [Æ 4. Tr. B. Vend. 20 fr. la même de notre nº 1948]; cette médaille, qui y est incorrectement décrite, doit être rapportée à l'Héraclée de Carie. —

Les monnaies d'Héraclée d'Ionie sont: **Autonomes**: Æ? R6. — Æ. R4—R7. — **Impériales**: Æ. R6—R8. depuis Auguste jusqu'à Géta. —

Note. Il est à observer qu'à l'Héraclée d'Ionie on ne frappait pas des monnaies en bronze avant l'époque d'Alexandre le Grand.

Il existe des médaillons d'argent de cette ville qui portent au *Droit*: Une tête casquée, et au *Revers*: Massue et la légende: HPAKΛEΩTΩN. Le tout dans une couronne. [Type semblable aux pièces de Lebedus et de Magnésie.] —

Sur la foi de Mionnet nous ne pouvons enregistrer ici qu'une seule pièce à l'effigie d'Auguste, qui nous paraît plus que les autres, citées par cet auteur, avoir été frappée à l'Héraclée d'Ionie. —

Monnaies:

1952) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: HPAKΛEΩTΩN. Tête laurée de Jupiter. Æ 4. R6. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 226, nº 976. — Æ 4. — R4. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.**

Hierapolis (Phrygiae).

[Aujourd'hui Ruines à Pambouk-Kalessi.]

Hierapolis ou Ville-Sainte [cfr. Pline, II, 93; Vitruve, III, 3; Itinéraire d'Antonin; Notices Ecclésiastiques, ll. cc.; Zosime, IV, 7; Orose, VII, 7; Apulej. de Mund. c. 4 [voy. dans la meilleure édit. de ses „Oeuvres," publ. par D. Ruhnkenius et J. Bosscha. 3 voll. Lugd. Batav. 1786—1823, gr.-in-4º, avec des notes d'Oudendorp]; en grec: Ἱεράπολις, Photius Cod. CXLII, ex Isidor. Vit.; Ptolémée, l. c.; Etienne de Byzance; Aristotelès, ll. cc.; Strabon, XII et XIII, extr.; Xiphilin. in Trajan. ex Dione; ep. ad Coloss. IV, 13; Eusèbe, Hist. III, 31. — *Μεναvδρος Ἱεραπο λειτης προς Μαιανδρον ποταμον* (oriundus) **Inscript.** Lapid. ap. Holsten.; en russe: Гіераполисъ, — ville dans la Phrygie Pacatiane (Phrygia Major) non loin du bord septentrionale de Méandre, sur le Cludrus, à 10 lieues au Sud d'Eumenia, à 15 lieues S. E. de Philadelphie et au Nord de Laodicea, avait reçue son nom, selon Etienne de Byzance de: *ἀπὸ ἱερα πολλα*; possèda selon Vitruve, Strabon et Etienne de Byzance: *να θερμα ὑδατα*, aquae calidae, selon Photius, l. c.: *ὑπο δε τον Ἀπολλωνος ναον*, — une caverne: *Πλουτωνιον*, **Plutonium** [cfr. Strabon, XIII, 4, extr.], ou *Χαρωνειον* [Idem, XII, extr.] c'était une caverne d'où s'exhalait une vapeur méphytique, qui donnait la mort aux animaux qu'on y plongeait. M. W. H. Waddington (voy. Rev. Num. fr. An. 1851, p. 173) nous dit encore à propos de cette caverne que quoique elle ait disparu par suite de grands changements survenus dans le terrain, les bergers montrent encore un endroit d'où il sort un gaz dangereux pour leurs troupeaux; c'est tout simplement de l'acide carbonique qui s'échappe en abondance des sources chaudes, et chargées de matière calcaire, dont toute la ville est arrosée. — [Le fait que cette caverne a été consacrée à Pluton et porta le nom de Plutonium nous prouve que le culte de ce dieu a été fort répandu à Hiérapolis.] — Les médailles de cette ville nous démontrent aussi qu'on y adorait et professait beaucoup de vénération pour Jupiter, Diane d'Ephèse, Hygiée, Apollon, Serapis, Bacchus, Hercule et Aesculape. Selon Pline, **Astarté** ou la Dea Magna Syriae y fut spécialement adorée. A Hiérapolis il y avait aussi une quantité de temples bâties en l'honneur de différentes divinités dont on y pratiquait le culte. — La position d'Hiérapolis à *Pambouk-Kalessi* d'aujourd'hui est certaine et connue depuis longtemps. Le nom turc signifie le château de coton (Bamburkeser) et fait allusion aux masses de carbonate de chaux, déposé par les sources, et d'une blancheur éblouissante. [Cfr. von Richter, Wallfahrten im Morgenlande. Berlin, 1822, p. 523, et Sir Thomas Smith, littérateur anglais, né en 1514, † en 1577.] (Ce dernier était professeur du grec à l'Université de Cambridge, à l'âge de 19 ans. Il fut protégé par Edouard Seymour Duc de Sommerset et lui resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Il fit un voyage sur le continent pendant lequel il avait suivi les cours des plus célèbres Universités de France et d'Italie.) Voy. son ouvrage: *de Rectâ e emendatâ linguae Graecae pronunciatione.* Paris. Robert Etienne. 1568]. — A Hiérapolis l'Apôtre St. Paul avait fondé une comm chrétienne, ce qui n'empêcha pas à ses go neurs, au dire d'**Eusèbe**, de faire cruci mourir un autre Apôtre St. Phili Филиппъ] (l'an 84 de J. C.). — **IEP** TΩN = légende sur les **monnaies** *politae* = (habitants) Pline, l.

§ 1. Il y avait encore une autre ville de ce nom dans la Phrygia Salutaris, dont l'emplacement reste inconnu. —

§ 2. Il ne faut pas confondre comme on a l'habitude de le faire assez souvent l'Hiérapolis de Phrygie avec l'Hiéropolis (ad Pyramum) ville de la Cilicie, ainsi qu'avec Hiéropolis (Augusta Tiberii), aujourd'hui Regensburg — Regensbourg — en Bavière. — Il en est de même en ce qui concerne une autre ville située dans l'Heptanomis, la partie de l'Est de la Basse-Egypte (Egypte Inférieure) qui s'appella aussi Hiérapolis [cfr. Itinéraire d'Antonin, CI. M. P. au N. W. de Memphis, à XXI. N. W. d'Andropolis, la même ville qu'on appellait Hermopolis Parva = cfr. Ptolémée: Ἑρμοπολίτης; ЄΡΜΟΠΟΛΙΤΗϹ — légendes sur les monnaies de l'année 11-ème d'Hadrien et de l'année 8-ème d'Antonin le Pieux]. —

Histoire. § 3. Le philosophe Epictète naquit à Hiérapolis. Sa morale et sa doctrine approchent de celle du Christianisme. Il fut persécuté par Domitien et estimé par Hadrien et Marc-Aurèle. Ce stoïcien faisait de la propreté une des vertus du sage. Une tête frisée et bien peignée lui plaisait plus que des cheveux en désordre et crasseux. Il possédait toujours son sang-froid. Un jour, son maître lui tirant la jambe en badinant et le frappant avec force, Epictète le pria de discontinuer; mais ayant redoublé, il lui cassa l'os. Ne vous l'avais-je pas bien dit, lui répartit Epictète sans s'émouvoir, que vous me casseriez la jambe? Sa maxime était: ***Supportez et abstenez-vous.*** A sa mort, on vendit sa lampe de terre 3000 drachmes. —

§ 4. Les monnaies frappées à Hiérapolis de Phrygie sont: **Autonomes:** Æ. R⁴—R⁶. — **Impériales:** Æ. R⁴—R⁶. Quelques unes de ces monnaies portent les noms des villes aillées à Hiérapolis, telles que Smyrne, Ephèse et autres.

Littérature:

a) Waddington (W. H.), son article insérée dans la Rev. Num. Fr. T. XVI. An. 1851, voy. à la p. 172. 173; Pl. IX. — *Du même auteur:* Mélanges de Numismatique. II-ème série. Paris, 1867. in-8º voy. p. 138 à 145. —

b) Bunbury (E. H.), History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. London, 1880. in-8º 2 voll. avec XX cartes. (Prix 56 fr. 75 c.) —

c) Cramer, Description of Asia-Minor. 2 voll. Oxford, 1832. —

d) Leake (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-gr.-4º Voy. p. 66. [Ne cite les médailles Impériales d'Hiérapolis qu'à partir de Faustine.] —

e) Kool (Joh.), De Templis antiquorum. Lugd. Batav. 1695. —

f) D'Anville, Géographie Ancienne et historique. Paris, 1823. voy. Tom. I, p. 313. —

g) Pococke, Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. Traduit de l'Anglais par Windheim. Erlangen, 1754—1755, in-4º, l. c. —

h) Richter (Otto Fr. von), Wallfahrten im Morgenlande aus seinen Tagebüchern und Briefen dargestellt von J. P. G. Evers. Avec 16 pl. gr.-in-8º Berlin, 1822. [8 Rth.] —

i) Kiepert, H., Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. Voy. p. 105. §§ 3. 103 (Südliches Phrygien). —

j) Smith (William, L L. D.), Dictionnary of Greek and Roman Geography. London, 1857. in-8º vid. sub voc. Hiérapolis. —

k) Chandler, R., Travels in Asia-Minor. Avec planches. 2-ème édit. Londres, 1776. gr.-in-4º —

l) Haase, F., Phrygien. [Extr. d'Ersch und Gruber, Allgemeine Encyclopädie. gr.-in-4º (82 pag.)] —

m) Texier, Description de l'Asie-Mineure. Paris [Didot], 1849. 2 voll. — Autre édit. volume faisant partie de l'„Univers pittoresque", publ. par Firmin Didot. Paris, 1852. in-8º Avec pl. [Prix 8 fr.] = Voy. aussi: Journal des Débats, nº du 21 févr. 1873. —

n) Tschichatscheff, P. v. [Чихачевъ], Description physique de l'Asie-Mineure, 1833. Excellent ouvrage basé sur une étude très consciencieuse des monuments sur les lieux mêmes et dont on attend toujours l'apparition de la suite, qui doit traîter de la partie archéologique. — [Nous souhaitons à notre savant compatriote de s'acquitter dans le plus bref délai de cette dette à la science archéologique dont il peut-être un des plus illustres représentants en terminant la description archéologique des monuments qu'il a découvert pendant ses explorations en Asie-Mineure.] — Voy. aussi: *Du même auteur:* Reisen in Klein-Asien und Armenien, 1847 bis 1863. Avec 1 carte. 1867. — Cfr. Mittheilungen des geogr. Instit. von Justus Perthes. Ergänzungsheft 20. —

o) Mordtmann, Die altphrygische Sprache. München, 1862. in-8º, avec II pl. —

p) Fellows, Ch., Journal of an excursion in Asia-Minor. London (Murray), 1839. in-4º Avec beaucoup de planches. —

q) Hamilton (G. W.), Researches in Asia-Minor. London, 1842. 2 voll. in-8º [25 fr.] —

r) PERROT (Georges), **Exploration archéologique de la Galatie, de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont, exécutée en 1861 et publiée par G Perrot, Edmond Guillaume architecte et Jules Delbet, docteur en médecine** Paris [Didot], 1862—1872, II vol. gr.-in-4°, dont un de planches. [Prix 170 fr]

s) STEWART, Description of some ancient monuments still existing in Lydia and Phrygia. London, 1842 —

t) PHILIPPE LE BAS, Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure, fait par ordre du gouvernement français pendant les années 1843 et 1844 et publ par Ph. Le Bas avec la coopération d'Eugène Landron. Paris [Didot]

u) GUTBERLETHI (Tob), Dissertatio de mysteriis deorum Cabirorum Franeckeræ, 1695 in-4° Edit II ibid 1700 in-8° Edit III ibid. 1703 in-4° Reimprim dans le Thesaur Polen voy T. 1, p. 833—872 (voy. Cap XIV. explicationem numi Thessalonicensium itemque Hierapolitanorum) —

Monnaies:

Auguste. **1953)** ΣΕΒΑΣ|ΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite ℞ ΠΑΠΙΑΣ·ΑΠΕΛΛΙΔΟΥ·ΙΕΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. Au milieu de la médaille un trepied orné de bandelettes et surmonté d'un bouquet de laurier Æ 5 R* = 100 fr — Cette médaille donnant un nouveau nom de magistrat que nous venons de decouvrir, est **complétement inédite.** — Tr bel exemplaire au **Cabinet de France** dont nous devons la communication à l'extrême bienveillance de M MURET du Cabinet de France — **Inconnue à Mionnet et à M. Waddington.** — [Une médaille analogue, tres-fruste, où on ne lit que les fragments de la légende que nous restituons ici en entier a eté citée dans l'ouvrage du colonel W M. LEAKE (cfr Numismata Hellenica London, 1856 Asiatic Greece, voy p. 67) et comme elle a été erronément attribuée à Hiéropolis de Cilicie nous croyons utile de signaler cette erreur et de la rapporter ici. — [Le nom d'APELLIDE conforme au nom du nouveau magistrat qu'on lit sur cette médaille se trouve aussi cité par CALLIMACHUS, cfr ch 23] —

1954) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ Tête nue d'Auguste ℞ ΔΙΦΙΛΟΣ·ΔΙΦΙΛΟΥ·ΑΡΧΩΝ·ΤΟ·Β·ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ. Apollon debout, vêtu d'une tunique talaire, tenant la lyre d'une main, le *plectrum* de l'autre Æ 4½ R** = 60 fr **Inédite.** — [Le nom de **Diphilus** est nouveau sur les médailles de cette ville] — Cfr WADDINGTON, W H , son article dans la Rev Num Franç. Année 1851, p. 172, n° 2. — **Inconnue à Mionnet.** —

Paullus Fabius Maximus.

1955) [Φ]ΛΑΒΙΟΣ(sic) ΜΑΞΙΜΟΣ. Tête nue de Fabius. ℞. ΖΩΣΙΜΟΣ·ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ. ΙΕΡΟΠΟΛΕΙΤΩΝ·[Χ]ΑΡΑΞ Bipenne ornée de bandelettes Æ 4½ R* 100 fr — **Cabinet de France** et **collection de M. Waddington,** à Paris — **Inconnue à Mionnet.** — [2 exempl. connus] Voy W H. WADDINGTON, Mélanges de Numismatique, II-ème serie Paris, 1867 in-8°, voy p. 138, n° 1 GRAVÉE, **ibid.** Pl VIII, n° 1 Publiée pour la première fois par BORRELL, voy Numismatic Chronicle. Vol VIII, p 28, c'est le même exemplaire qui se trouve actuellement au Cabinet de France.

1956) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ ΖΩΣΙΜΟΣ · ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ · ΙΕΡΟΠΟΛΕΙΤ[ΩΝ]·ΧΑΡΑΞ Lyre. Æ 4½, R**. = 60 fr — **Collection de M. Will. H. Waddington,** cfr ses Mélanges de Numismatique, II-ème Série. Paris, 1867 in-8°, p 138, n° 2. GRAVÉE **ibid.** Pl VIII, n° 2 — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [Il y a un autre exemplaire de cette médaille au **Cabinet de France.**]

1957) ΦΑΒΙΟΣ [Μ]ΑΞΙΜ[ΟΣ] Tête nue de Fabius ℞ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΒΡΥΩΝ. en trois lignes dans le champ Æ 3 R** **Inédite.** — 60 fr — **Collection de M. W. H. Waddington,** pièce unique publiée par lui dans les „Mélanges de Numismatique“ II-ème Série. Paris, 1867 in-8° voy. pag 139, n° 3. GRAVÉE **ibid. Pl. VIII, n° 3.** — **Manque au Cabinet de France.** —

1958) ΦΑΒΙΟΣ[Ο·ΜΑΞΙΜΟΣ?] Tête nue d'Auguste, à droite ℞ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΤΡΥΦΩΝ. en trois lignes dans le champ Æ 3½, R* = 30 fr — **Collection de M. W. H. Waddington,** médaille qu'il a publié dans les „Mélanges de Numismatique“ Deuxième Série. Paris, 1867. in-8° voy. p. 139, n° 4. — MOREL, THESAUR voy Famille Fabia, l. c — MIONNET, Descr des méd Gr Suppl T VII, p 570, n° 385 Æ 4 (Sans prix fixé) — **Manque au Cabinet de France.** — Cette médaille est connue depuis longtemps et a été publiée par P SÉGUIN (voy Selecta Numismata antiqua C figg Lutetia Parisiorum 1684 in-4° voy à la page 99 et d'autres d'après un exemplaire différent de celui que possède M. Waddington et qu'il n'a pas retrouvé dans les collections qu'il avait examinées — B[illegible] a consacré un article de ses **Décades numismatiques** à la [illegible] Séguin, [illegible] mon expl [illegible] peut est toujours [illegible] fr [illegible] complètement [illegible] a paru aussi [illegible] Nummorum V[illegible] p [illegible]

Sur la foi de MIONNET nous sommes obligé d'enregistrer ici les médailles suivantes, à l'effigie d'Auguste et frappées à Hiérapolis de Phrygie. Nous ajouterons que nous ne pouvons nullement garantir la lecture des légendes de ces pièces donnée par MIONNET. Ces médailles sont :

Auguste. — 1959) ΣΕΒΑΣ[ΤΟΣ?] · · · ·. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΑΚΡΙΤΑΣ· ΔΙΟΤΡΕΦΟΥ(?)ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Apollon debout, en habit de femme, tenant une lyre de la main droite. Æ 5. R⁶. de 25 à 30 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 300, n° 606. — Æ 5. — R⁴. — F*. = 9 fr. — [Au **Cabinet de France** — un exemplaire fruste qui a servit à MIONNET pour établir cette lecture.] —

1960) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΜΕΝΙΣΚΟΣ·ΔΙΦΙΛΟΥ·ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ·ΤΟ·Γ· [en monogr.]. Figure virile nue et debout, tenant une patère dans la main droite et la *bipenne* dans la gauche. Æ 4½. R⁷. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 300, n° 607. — Æ 4½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Cabinet de France**, exempl. fruste. — [Le nom de Diphilus n'est pas nouveau sur les médailles d'Hiérapolis comme l'a prétendu M. WADDINGTON (Revue Num. Fr. An. 1851, p. 172, méd. n° 2) et comme nous l'avons dit en décrivant d'après lui une pièce inédite de cette ville à notre n° 1954.] —

1961) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΑΜΑΤΕΥΣ(ut videtur)ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ. Lyre. Æ 4. R⁷. = 40 fr. — SESTINI, Lettere e Dissertaz. numism. T. IX, p. 62. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 300, n° 608. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Manque au Cabinet de France.** —

1962) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΛΥΚΕΥϹ · ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ · ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Trépied surmonté d'une couronne. Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Autrefois **Cab. de M. Cousinery,** à Paris. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 301, n° 609. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.**

Autre Variété de la même pièce :

1963) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΛΥΓΚΕΥΣ·ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ·ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Lyre. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 570, n° 384. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — SESTINI, Descr. num. vet. p. 466, n° 10. — **Manque au Cabinet de France.** — [**Mionnet** avait déjà rapporté une médaille analogue d'après le MANUSCRIT DE COUSINERY, mais la leçon de la légende est différente. Cfr. MIONNET, Descr. T. IV, p. 301, n° 609, et notre n° précédent : 1962.]

Dans une note manuscrite qui se trouve jointe à l'exemplaire de l'ouvrage de MIONNET (Suppl. T. VII, p. 570) appartenant au Cab. de France, nous trouvons la description de la pièce suivante qui fait partie du Cabinet, et dont nous avons examiné les fragments de la légende donnant probablement le nom d'un nouveau magistrat qui à cause de la défectuosité de la légende n'a pu être relevé. Voici cette médaille :

1964) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : · · · · · ΑΛΟΣ · · · · · · · ΟΥ·ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Trépied surmonté d'une branche de laurier. Æ 5. (R⁶.) — **Cabinet de France** = Acquisition Rollin de 1841 pour 10 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

Médailles autonomes inédites d'Hiérapolis qui sont restées inconnues à Mionnet.

Médaillon. — 1965) ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Buste d'Apollon à droite, les cheveux noués sur le haut de la tête; devant, une lyre. ℞ : · · · · Ε· ΡΡΗΒΕϹ. Diane et Apollon debout. Diane tient un objet indistinct, et Apollon tient une statuette et s'appuie sur la lyre. Æ 10½. R⁸. **Inédite.** — Exempl. bien conservé : 300 fr. — Voy. HENRI COHEN, Descr. des méd. Gr. et Rom. de la coll. de feu M. BADEIGTS DE LABORDE. Paris, 1869. in-8° p. 42, n° 481. GRAVÉE **ibid.** Pl. unique, n° 481. [Exemplaire très-fruste, vend. à un bas prix.] —

1966) Tête laurée d'Apollon ayant le carquois sur l'épaule. Devant, une branche de laurier. ℞ : ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Hygiée assise, donnant à manger à un serpent, dans une patère, le bras gauche appuyé sur un disque. Derrière Télesphore debout. Æ 6½. R⁸. **Inédite.** = 40 fr. — Cfr. W. H. WADDINGTON, son article dans la Revue Numism. franç. An. 1851, p. 172, n° 1. Æ 6½. GRAVÉE **ibid.** Pl. IX, fig. n° 18. — [M. WADDINGTON, ibid. p. 172 et 173 décrit encore deux médailles inédites d'Hiérapolis aux effigies de Julia Maesa et de Valérien père, que nous ferons connaître à leur règne.] —

HIERAPYTNA ou KAMIROS.

[Ville de l'île de Crête; aujourd'hui Ruines à JERAPETRA, GIRAPETRA.]

Hierapytna, ae [cfr. PLINE, IV, 12, 22]; *Kamiros, Camiros* ou *Camirus; Cyrba, ae*; *Pytna, ae*; *Πυτνα* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; STRABON, X, p. 325 et 475; **plus tard:**

Hiera = TABUL. PEUTINGER; en grec *Ἱεράπυτνα* — ETIENNE DE BYZANCE, l. c., STRABON, X, p 325, 327, *Ἱεράπυτνη, ης* — NOTICES EPISCOPALES, *τα Ἱεράπυδνα* = DION CASSIUS, Livr XXXVI, I init, aussi Hiera Petra Sacrum Saxum, *Ἱερα πετρα* = PTOLÉMÉE, l c, en russe Гіерапитна, ville sur la côte N O. de l'île de Crète, non loin de la montagne Ida, aujourd'hui ***Gierapietra, Girapetra***, et d'après KIEPERT — IERAPETRA, ville de l'île de Candie, appelée aujourd'hui par les Turcs ICRITI, située près du golfe de même nom — Selon KANNGIESSER (cfr son article dans J S ERSCH und J G GRUBER, Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften u Künste II-te Section. VIII-ter Theil (H N Leipzig, Brockhaus. 1831 p. 23, sub v Hierapytna) c'est l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de PALAEOKASTRO qui occupe l'emplacement de l'ancienne Hierapytna, — qui était distante de 2 lieues au N O du promontoire SAMONIUM qui porte aujourd'hui le nom du ***cap Sidero*** La mer formait ici une espèce de baie et non loin se trouvait une île CHRYSEA ou CHRYSA [auj Grades]. — Pendant le temps des Chrétiens la ville a été la résidence d'un évêque. —

§ 1 Les premiers habitants de la contrée où se trouvait cette ville étaient autochtones, c'est-à-dire que l'on ignorait leur origine On les appelait aussi ETÉOCRÈTES (vrais Crètois) Dans la suite il y vint de Phrygie des Dactyles ou Curètes, — de là ***Cureticus***, adj, le même que ***Creticus*** {OVID l c.} —

§ 2. La ville d'Hierapytna et son emplacement occupaient la partie la moins élevée et extrêmement étroite de l'île, précisement celle qui se trouvait sur sa côte méridionale Cette ville commença a être connue déjà depuis l'année 140 av J C et notamment après la dispersion et la chûte de la dernière commune non-grecque qui était dépendante du PRAESOS ÉTÉOCRÈTOIS. —

§ 3. Les habitants d'Hierapytna comme tous les Crètois en général prétendaient posséder dans leur île le tombeau de Jupiter Ils étaient tous trompeurs et menteurs On pourrait à l'appui de cette opinion citer le vers d'EPIMÉNIDE, poète et devin, dont nous parle l'APÔTRE ST PAUL dans un épitre adressé à Tite „Les „Crètois sont toujours menteurs, ce „sont de méchantes bêtes, des ventres „paresseux."

[Sur EPIMÉNIDE consultez

a) DIOGEN LAERT, Vita Epim [illegible] 109—114

b) APOLLON DYSCOL. l c —

c) HEINRICH, Epimenides aus [illegible] zig, 1801 in-8° —

d) HEURLIN, E, De Epimenide et Cretensibus Lund 1776 in-4° (Ouvrage très-rare) —

e) MEURSIUS, Creta IV p 236

f) MÜLLER, Dorier voy. T II, p. 395

g) FABRICIUS, Bibliotheca Graeca. T. I. 6. p 30 et les suiv —

h) PAUSANIAS, I, 14, 4 —

i) SUIDAS LEXIKON, Tom I, p. 821

j) HOECK K., Kreta. Avec 1 carte et 2 pl. III vol Gottingen, 1823 1829 Voy vol. III, p. 246 et les suiv —

k) BRUCKER, Histor Philosoph. T. 1, p 419

l) EDENIUS (C G), Epimenidis Cretensium prophetae hist brev Upsalae, 1703 in-4° Rare]

On pourrait aussi conclure que le surnom de nos beaux temps modernes **„cretin"** qui en diction vulgaire et parmi les soi-disant progressistes personnifie à peu près les mêmes qualités qu'EPIMENIDE attribue aux Crètois — ne doit son origine qu'à cette ancienne tradition qui nous recommande sous un tel jour les Crètois? — Ces insulaires jouirent longtemps de leur liberté, sans se voir dépendants d'aucune puissance étrangère, mais enfin un des lieutenants de Pompée, Q. METELLUS, à qui cette expédition valut le surnom CRÉTIQUE, les soumit aux Romains, l'an 67 av. J. C. —

§ 4 Parmi les logographes grecs qui font mention des villes situées dans l'île de Crète on connait

a) **Charon de Lampsaque** = *Χάρων Λαμψακηνὸς* [*Χάρωνος*, et chez ETIENNE DE BYZANCE *Καίρωνος*, — ce nom a été constamment estropié par les copistes. Cfr. à ce sujet aa) CREUZER (Fr), Historicorum Graecorum antiquissimorum Fragmenta. Heidelbergae, 1806 in-8° voy à la p 98, bb) BOETTIGER, Archaeologisches Museum Voy p 94], qui, selon SUIDAS LEXIKON (voy. s. h v.), avait laissé un *περίπλους ὁ ἐκτὸς τῶν Ἡρακλείων στηλῶν* et donna en plus d'intéressantes notices géographiques sur la Grèce, l'Aethiopie, la Libye, le Lampsaque, la Perse et spécialement sur les villes de l'île de Crète Cfr STRABON, XIII, p 579.

b) **Néarche de Crète** [commandant de la flotte qu'Alexandre le Grand envoya en 326 avant notre ère par l'Océan Indien jusqu'aux rives d'Euphrate] Voy sur lui cc, CLINTON, Fasti Hellen 326, 2 et 325, — dd) FABRICIUS, Biblioth Graeca T [illegible] p 46, — ee) HEEREN in Comm So[illegible] Gottingens voy Tom XIII, p [illegible] —

§ 5 Il nous [illegible] assez grande quantité des mon[illegible] île d'Hierapytna. [illegible] pendant [illegible] Ils faisant [illegible] tout l'usag[illegible] royons utile [illegible] connaître [illegible] liste de ce[illegible]

drachmes en argent frappés dans cette ville. Dernièrement, les célèbres numismatistes de Paris, Mess. ROLLIN et FEUARDENT ont acquis une pièce unique dans ce genre, analogue par son type du *Droit* aux tétradrachmes de Smyrne et de Magnésie, portant au *Revers*, du côte gauche, la légende: ΙΕΡΑΠΥΤΝΩΝ, et, au milieu, un grand palmier occupant presque tout le champ de la médaille; derrière, un lion. Mess. ROLLIN et FEUARDENT estiment ce précieux monument, pouvant éclaircir bien des questions relatives à l'histoire d'Hierapytna, 3000 fr. Comme ces Mess. sont présentement en pourparlers pour la vente de cette pièce à un riche amateur étranger ils l'ont expédié pour l'inspection, de sorte que cette médaille, une fois partie de chez Mess. ROLLIN et FEUARDENT, il nous a été impossible de recueillir davantage des renseignements pour pouvoir en donner une description plus exacte; mais comme c'est une pièce non-impériale, et, par conséquent, n'entrant pas dans le cadre de notre ouvrage, nous nous contenterons à signaler ce fait comme une apparition nouvelle et intéressante dans le champ de la Numismatique. —

§ 6. Les monnaies de Hierapytna sont: **Autonomes:** Æ. R^6. — Tétradrachmes: Æ. **Unique.** — Æ. R^6—R^8. — **Impériales:** Série depuis Auguste jusqu'à Caracalla. Æ. R^8*. — Æ. R^6. —

Littérature:

a) RAOUL-ROCHETTE, Histoire critique de l'établissement des colonies grecques. Paris, 1815. in-8°. 4 vols. Voy. la Table générale des villes. —

b) PERROT (Georges), L'île de Crète, souvenirs de voyage. Paris, 1867 (278 pages). —

c) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8°. Voy. p. 294. § 222. —

d) THENON (L.), Fragments d'une description de l'île de Crète. Paris (1859?). in-8°. [Prix 3 fr.] —

e) CIPRIANI, G. B., Monumenti della Grecia disegnati ed incisi in 25 vedute. Sine loco ed an. gr.-in-4°. [Recueil très-rare.] —

f) FALKENER, E., theatres and other remains in Crete. Avec 1 plan et 8 pl. London, 1854. in-8°. —

g) HOECK, K., Kreta. Avec 1 carte et 2 pl. 3 vols. Göttingen, 1823—1829. —

h) PASHLEY, R., Travels in Crete. Avec plan, planches et vues. 2 vols. Cambridge, 1837. in-8°.

i) ROSS, L., Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres. 3 vols. en un seul tome. Stuttgart, 1840—1845. gr.-in-8°. [Prix $1^1/_3$ Thaler.] —

j) SPRATT (T. A. B.), Travels and researches in Crete. Avec plan et nombreuses planches coloriées. 2 vols. London, 1865. gr.-in-8°. —

Monnaies:

Auguste et Tibère.

1967) ΘΕΟΣ · ΣΕΒΑΣΤΟΣ · ΚΡΗΤΕΣ· ΙΕΡΑΠΥΤΝΙΟΙ. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: ΤΙΒΕΡΙΟΣ · ΚΑΙΣΑΡ · ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΕΠΙ·ΛΑΧΗ. Tête laurée de Tibère, tournée à droite. Æ 4. R^8**. Denier. = 200 fr. — **Complétement inédite et inconnue à Mionnet.** Unique et bel exemplaire au **Cabinet de France:** cfr. l'Inventaire n° 2691. —

Auguste. — Petit bronze. — 1968) Tête imberbe laurée, à droite. ℞: ΙΕΡΑΠΥΤΝΩΝ. Minotaure cornupète. Æ 4. R^8. = 35 fr. — Autrefois **Cab. de M. Cousinery, à** Paris. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 284, n° 211. — Æ 4. — R^6. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** — [Quoique cette pièce ne porte aucune légende du côté de *Droit*, mais la tête y est bien celle d'Auguste et c'est jusqu'à présent la seule médaille Impériale d'Hierapytna, en bronze, qui peut lui être attribuée avec certitude.] — **Musée Britannique,** bel exemplaire. —

Argent (Médaillon). — **1969)** ΘΕΟΣ· ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΡΗΤΩΝ·ΕΠΙ·ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ. Tête radiée d'Auguste. ℞: · · · ΤΑΝ·ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ·ΙΕΡΑ. Tête diadémée de Jupiter, dessous un foudre. Æ. Médaillon. R^8. = 600 fr. — MIONNET, Suppl. T. IV, p. 323, n° 1. — Æ. M. M. — R^8. — F*. = 200 fr. Voy. aussi **Ibid.** (Suppl. T. IV, p. 296, n° 1) la médaille décrite à la généralité de l'île de Crète. — **Manque au Cab. de France.** — Cfr. LIEBE (Chr. S.), Gotha Numaria sistens thesauri Fridericiani numismata ant. aurea, argentea, aerea. Amstelodami, 1730. in-fol°. voy. p. 364. — BARTHÉLEMY, son article dans les Mém. de l'Académie des Inscript. et de Belles-Lettres. voy. Tom. XXVI, p. 546. — **Inconnue dans les ventes.** —

HYPAEPA.

[Ville de Lydie; aujourd'hui IPEPA, TAPAJA, TAPPUI ou TOPOI, et d'après les autres Ruines près BERÉKI, BIRGHE.]

Hypaepa, ORUM [cfr. OVIDE, Metamorph. VI, v. 13; IX, v. 152; XI, v. 150; aussi *Hipöpa, Hypaepa*] en grec: *τα Ὕπαιπα* = STRABON, XIII, p. 431. ed. Casaubon. et Xylander; PTOLÉMÉE, PAUSANIAS, Eliac. init. ll. cc.; en russe: Гипепа, г. въ Лидіи; une petite ville de Lydie sur le penchant sud du Tmolus, non loin du fleuve Kaystros, vis-à-vis la ville de Sardes, à 9 lieues au S. E. de Metropolis. — **Hypaepeni** = nom donné à ses habitants par PLINE (Hist. Nat. V, 29) et TACITE (voy. Annal. IV,

55). Cette ville avait pendant les temps chrétiens un évêque ΥΠΑΙΠΥΝΟΙ = légende sur les médailles de Julia Domna et de Gordien le Pieux. Cfr. RASCHE, Lex. Univ Rei Num. sub h. v et FRANC DE CAMPS, Numism. max. moduli

§ 1. La ville d'Hypaepa n'est connue que par les médailles, il n'existe que fort peu de notions sur son emplacement et ses Ruines, qui sont, au dire des voyageurs, considérables.

§ 2 Le géographe moderne très-estimé dans le monde savant M H. KIEPERT, dans son ouvrage intitulé „Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878," ne fait aucune mention de cette ville et nous sommes, à notre tour, fort embarassé de ne pouvoir signaler au lecteur des ouvrages qui puissent lui fournir des renseignements plus détaillés sur cette ville M W H WADDINGTON lui-même, dans son excellent ouvrage „Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique" Paris, 1853, in-8°, ne fait non plus aucune mention sur Hypaepa. Nous pouvons cependant recommander les ouvrages suivants où on trouvera quelques vagues renseignements sur l'histoire, la géographie et les monnaies de cette ville —

Littérature:

a) ARNETH (Joh.), Synopsis numorum graecorum qui in Museo Caesareo Vindobonensis adservantur. Vindobonae, 1837. in-4° [Voy. le second volume de cet ouvrage qui a paru en 1842 et qui traite sur les monnaies romaines et grecques impériales] —

b) J S ERSCH und J. G GRUBER, Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste. Zweite Section Zwölfter Theil (H N). Leipzig (Brockhaus), 1835 p 443 sub h v

c) BUNBURY, E H, History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 vols. in-8° London, 1880 Avec XX cartes. [Prix 56 fr 75 c.] —

d) COMBE (C), Numorum veterum populorum et urbium qui in Museo G Hunter asservantur descr London, 1782. in-4° Avec figg —

e) MASPERO, G, Geschichte der morgenländischen Völker im Alterthum. Nach der IIten Auflage des Originales und unter Mitwirkung des Verfassers übersetzt von Dr R. PIETSCHMANN. Mit einem Vorwort von G EBERS, einer Lithograph Karte und vollständigem Register Leipzig [Engelmann], 1877 in-8° Prix 11 mark.)

f) MENKE (Th), Lydiaca Berol [illegible] in-8° [Très-rare.] —

g) FORBIGER, A., Handbuch der alten Geographie aus den Quellen bearbeitet. Leipzig, 1842—1848 III vols. avec 9 cartes, in-8° —

h) GUSSEMÉ (T. A de), Diccionario numismatico general para la perfecta intelligencia de las medallas antiguas. 6 Tomes in-4° Madrid, 1773—1777 Voy s v *Hypaepa* —

i) HAMILTON (W G.), Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia London, 1842. in-8° 2 vols Avec cartes et plans. —

j) LEAKE (W M), Travels in Asia-Minor, with compar remarks on the ancient and modern geography of that country London, 1824 gr-in-8° Avec 1 carte

k) SCHÖNBORN, Beiträge zur Geographie Kleinasiens Posen, gr-in-4° —

l) SMITH (William L. L. D.), Dictionnary of Greek and Roman Geography Vol II London, 1857 v sub v *Hypaepa* —

Les monnaies d'Hypaepa sont **Autonomes:** Æ R^4. — **Impériales:** Æ R^4—R^8. Série d'Auguste à Salonina. —

Monnaies:

Auguste. **1970)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste, à dr ℞ ΑΤΤΑΛΟΥ·ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ. Tête de Jupiter Æ 3 R^8 = 50 fr — MIONNET, Descr des méd Gr T IV, p. 52, n° 269 — Æ 3 — R^7. — F o = 20 fr — **Manque au Cabinet de France.** CAT D'ENNERY (Paris, 1788), p 580, n° 3982 R^8. — **Inconnue dans les ventes.** DUMERSAN, Descr des Méd Ant du Cab de M **Allier de Hauteroche.** Paris, 1829 in-4° voy p. 99 **Bronze 4** —

1971) CЄBACTOC. Tête nue d'Auguste, à droite ℞ ΜΥΡΙΩΝΟC·ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ. Tête diadémée de Jupiter, à droite Dans le champ le monogramme (n° 1489 du Recueil de Mionnet, Æ 4 R^8 = 60 fr. MIONNET, Descr. des méd Gr T IV, p 52, n° 270 — Æ 4. R^7 F o = 20 fr — **Manque au Cabinet de France.** — Voy. DUMERSAN, Descr. des Méd Antiques du Cab. de M **Allier de Hauteroche.** Paris, 1829 in-4° pag 99 **Bronze 4.** — **Inédite.**

1972) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste ℞ ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ·ΠΑΠΙΩΝΟΣ·Μ. Tête barbue Æ 4 R^7 = 40 fr — MIONNET, Suppl. T VII, p 356, n° 178. — Æ 4 — R^6 — F. o = 20 fr — MUSEI THEUPOLI antiqua numismata. Aucta et edita a Laurentio et Federico fratribus Theupolis 2 Tomes Venise, 1736 in fol° [illegible] p 833 **Manque au Cabinet de France**

[illegible] ΣΤΟΥ. Tête lau- [illegible] ΑΗΣ·ΖΑΡΑΝ· [illegible] de la toge, [illegible]

foudre dressé et de la gauche une haste. Æ $6^1/_2$. R^{8**}. = 120 fr. — SESTINI, Descr. dello Med. ant. gr. del Museo Hedervar. Voy. T. II, p. 308, n.° 1. — **Manque au Cab. de France.** — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 357, n.° 179. — Æ 6. — R^7. — F. o. = 48 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — [Il nous a été impossible de restituer le nom du magistrat par lequel commence la légende fragmentée du Revers.] —

Médaille autonome d'Hypaepa émise sous Auguste:

Moyen bronze. — 1974) ΙΕΡΑ·CYNΚΛΗΤΟC. Buste jeune d'un homme regardant à droite. ℞: ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ·ΚΑΥCΤΡΟC. Le Génie de la ville assis sur les bords du fleuve Kaystros. Æ 5. R^{8*}. = 150 fr. — **Cabinet de France.** — CAT. H. P. BORRELL de Smyrne. Londr. 1852 [Juillet], p. 37, lot n.° 323. Vend. 10 £ 5 sh. [Burgon]. Exempl. de la plus grande beauté. —

ILISTRA (Lycaoniae).

[Ville nouvelle et complétement inconnue dans la Numismatique.]

Depuis cent ans les numismatistes de grand renom font beaucoup de traités sur les médailles avec des traités. La moitié du nôtre sera au moins à l'abri de ce reproche; car il y est question quelquefois des contrées et des villes nouvelles sur lesquelles il n'y avait aucun document. Que si notre lecteur oppose encore à l'intérêt de l'objet décrit la faiblesse de la description, au mérite du sujet le vice de l'ouvrage, les détails géographiques et historiques qui selon quelques uns de nos critiques encombrent le sujet devant rester purement numismatique, nous appellerons pour la dernière excuse de notre ouvrage même, le motif qui nous l'a fait entreprendre: les charmes de l'étude, le besoin de l'occupation [Sed labor et studium quibus otia longa durum postposui] pour nous, privés de nos attachements, fortement éprouvés dans notre vie et réduit de trouver en nous mêmes toutes nos ressources. Nous ne nous dissimulons pas que ce motif, peu solide au fond, n'est propre qu'à solliciter l'indulgence. Nul ne sent mieux que nous combien cette indulgence nous est nécessaire. Par conséquent chaque fois que le hazard nous mène à découvrir quelque chose de nouveau et d'important dans le vaste champ de la Numismatique ou de Géographie Ancienne c'est une des plus grandes jouissances et consolations pour nous. Aujourd'hui, tout en fêtant notre découverte, nous pouvons recommander à l'attention du monde savant deux monuments numismatiques de premier ordre complétement inconnus et appartenant à une ville nouvelle que nous nous permettrons pour la première fois d'introduire, pour le majeure triomphe de la science, dans la série de la géographie numismatique. —

Voici maintenant les données géographiques que nous avons pu, à force de grandes recherches, obtenir sur cette ville:

Ilistra, AE [cfr. HOLSTEN. ad Hierocl. l. c.]; ILESTRA, ORUM, en grec: *'Ιληστρα, ων*, et ELISTRA, *'Ηλιστρα, ων* = NOTICES ECCLÉSIASTIQUES; en russe: Илистра, г. въ Ликаонии; — Listra, ae, *Λιστρα*, HIEROCL. l. c. ville en Lycaonie entre BARATE et PERTE.

§ 1. Il ne faut pas confondre ILISTRA avec LYSTRA (AE), une autre ville qui était aussi en Lycaonie et que STRABON appelle *Λυστρα* [cfr. aussi HIEROCLÈS, p. 675, l. c. qui place Lystra en Lycaonie; la NOTICE DES EVÊQUES, idem]; ACTES DES APÔTRES, XIV, 6. 21; XVI, 1; *τα Λυστρα* = ACTES DES APÔTRES, XIV, 8; 2. TIMOTH. III, 11; NOTICES EPISCOPALES]; — Lystra était située au N. W. d'Iconium; son nom d'aujourd'hui est ***Latik*** — qui n'est qu'une bourgade insignifiante. — Habitants: ***Lystreni*** = PLINE, V, 32. 42. — Quelques uns lisent *Λυσιρα* que PTOLÉMÉE (cfr. LIVR. V, 4), place en Isaurie au lieu de Lystra (suivant les tables qu'on trouve dans AGATHEMERI compendium geographicum). — **Cellarius** (Not. Orb. Ant. Lipsiae, MDCCVI) dit que cette ville doit appartenir à la Lycaonie, à cause du voisinage d'Iconium. Les ACTES DES APÔTRES placent aussi **Lystra** en Lycaonie: *κατέφυγον εἰς τὰς πόλεις τῆς Λυκαονίας, Λύςραν καὶ Δέρβην*, . . Fatum divini Pauli, in hoc oppido lapidibus obruti, ex Actis illis notum est. —

§ 2. Voici ce qu'on trouve sur les villes d'**Ilistra** et **Lystra** dans les NOTICES ECCLÉSIASTIQUES:

HIEROCLES SYNECDEMUS H. 675. 7.

'Επαρχια Λυκαονίας, ὑπό κονσουλάριον, πόλεις ιή 'Ικόνιον μητρόπολις

2. *Λύςρα*	*Οὐάσαδα*
Μίσθεια	*Οὐμάναδα*
῎Αμβλαδα	*῎Ιλιστρα.*

NOTITIA 3.

Τῷ 'Ικονίον, Λυκαονίας . . . . .
361. *ιά — ὁ 'Ιλίστρων* . . . . .

NOTITIA 9.

'Επαρχία Λυκαονίας . . . .
373. *ὁ 'Ιλίστρων* . . . .

NOTITIA 10.

τῷ 'Ικονίῳ Λυκαονίας . . . . . .
475. *ὁ 'Ιλίστρων* . . . .

NOTITIA 8.

'Επαρχία Λυκαονίας . . . .
463. *ὁ 'Ιλλίστρων.*

NOTITIA 1.

'Επαρχία Λυκαονίας
410. *ὁ 'Ηλίστρων.*

NOTITIA 13.

τῷ 'Ικονίῳ Λυκαονίας
325. *ὁ Λίστρων.*

NOTITIA 7.

'Επαρχία Λυκαονίας
μητροπολις τοῦ Εἰκωνίου,
ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις ἤτοι ἐπισκόπους ιδ'.
188. *τὸν Λήστρων.*

Λύστρα.

Hierocles Synecdemus.

675. 2. *Λύστρα.*

Notitia 1.

Ἐπαρχία Λυκαονίας

398. ὁ *Λύςρων.*

Notitia 3.

Τῷ Ἰκονίου, Λυκαονίας,

351. ὁ *Λύστρων*

361. ὁ *Ἰλιςρων.*

Notitia 7.

176. *τὸν Λύστρων.*

Notitia 8.

450. ὁ *Λύστρων.*

Notitia 9.

360. ὁ *Λύστρων.*

Notitia 10.

*456. ὁ *Λύστρων* [même titre]

**465. id.

Notitia 13.

**Τῇ τῶν Συνάδων Φρυγίας Σαλουταρίας*

306. ὁ *Λύστρων.*

Notitia 13.

***τῷ Ἰκονίῳ Λυκαονίας ὁ Λυστρων.*

Littérature:

a) Leake (W. M.), Journal of a tour in Asia-Minor. London, 1824. in-8° Avec plans. Voy p. 102. [L. L. S.] —

b) Hamilton, W. J., Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. Av. cartes et nombreuses pl. et vues. 2 vols. London, 1842 in-8° Voy. Vol. II, p. 324. —

c) Bunbury, E. H., History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 vols. in-8° London, 1880. Avec 20 cartes. [Prix 56 fr. 75 c.] —

d) Pauly, A., Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaft. 6 tomes. Stuttgart, 1866—52 (Deuxième édit.). Voy. s. v. Ilistra, qu'il place sans aucun fondement en Isaurie. —

e) Smith (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. Voy. Vol. II, London, 1857, sub v. Ilistra, où il dit: „Ilistra (*Ἰλιστρα*: Illisera), a town in Lycaonia, on the road from Laranda to Isaura, which is still in existence. (Hierocl. p. 675; Concil. Ephes. p. 534; Concil. Chalcedon. p. 674.)"

§ 3. On ne connait point de monnaies **autonomes** d'Ilistra, mais il y a tout lieu à supposer que parmi les monnaies **impériales** de cette ville il doit y avoir toute une Série qui commence à partir du règne d'Auguste; à défaut des médailles d'Auguste, et dans le seul but de constater l'existence de cette ville nouvelle dans la numismatique, nous donnons ici la description des deux médailles uniques dont une appartient au règne d'Antonin le Pieux et l'autre à Philippe l'Arabe, le père. Voici la description de ces deux médailles que nous publions pour la première fois et dont nous devons la communication à l'extrême bienveillance de M. Ernest Muret du **Cabinet de France.**

Monnaies:

Antonin le Pieux.

Moyen bronze. — 1975) ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·Μ·ΑΥΡΗ·ΑΝΤΩ·CΕΒ. Tête laurée d'Antonin le Pieux, à gauche. Devant, ΑΡ. R/: ΚΟΙΝΟΝ·ΛΥΚΑΩΝΙΑC·ΙΛΙCΤΡΕΩΝ. Jupiter Olympien assis tenant une patère. Æ 7. R****. — **Complétement inédite.** — [Cette médaille a été présenté à l'examen de M. Muret du Cabinet de France par un capitaine de marine française qui n'a pas voulu s'en défaire à aucun prix. M. Muret après avoir pris bonne note sur cette précieuse médaille a eu l'obligeance de nous la communiquer.] —

Philippe Père (l'Arabe).

Grand bronze. — 1976) ΑΥ·Κ·Μ·ΙΟΥ·ΦΙΛΙΠΠΟC·CΕΒ. Buste radiée de Philippe

père, à droite, avec le **paludament** Olympien assis, tenant une autour: ΚΟΙΝ·ΛΥΚΑΟΝΙ

Æ 9. R****. — 400 fr. — **Médaille nouvellement découverte et complétement inconnue. — Unique et très-bel exemplaire au Cabinet de France.** Vu l'extrême importance géographique de cette médaille nous en donnons ici le dessin fait par M. L. Dardel d'après l'unique exemplaire du Cabinet de France. —

Note. Au règne d'Antonin le Pieux et de Philippe Arabe nous reviendrons encore sur ces deux médailles d'Ilistra, et nous ajouterons des notices supplémentaires sur cette ville qui pourront se trouver dans notre riche et abondant répertoire. Aujourd'hui nous ne les avons citées que pour prouver l'existence de cette ville nouvelle et inconnue dans la géographie numismatique. —

Ilium Vetus, ville de Troade.

(Aeolis Septentrionale.)

[Aujourd'hui Ruines auprès du village Bunar-Baschi.]

Ilium Vetus [cfr. Vibius Sequester de Fluminibus, l. c.; Servius ad Virgil. Aeneid. init.; Tite-Live, ll. cc.; *Ilion* = Horat. III, od. III, v. 18]; en grec: *τὸ Ἴλιον* = Homer. Iliad. II, v. 113. 288; IV, v. 508; V, v. 638—446. 460. 716; VI, v. 433. 512; VII, 21. 448—465; IX, v. 20; XX, v. 30; XXI, v. 295. 446; XXIV, v. 700; cfr. Idem. Iliad. VI, v. 88. 257. 297. 317; VII, v. 345; XX, v. 52; XXII, v. 172. 383; Idem. Odyss. VIII, v. 494. 504; Tzetz. ad. Lycophr. v. 29; Ilion, alta Urbs = Ovide, l. c.; *Ilios* = Ovide; mais plus souvent *Troja*, Tite-Live; Ovide, I, 3; 76; Id. II; Id. Trist. V, 10; 4; cfr. Horat. II, Satyr. III, v. 191; *Τροία* = Suidas Lexikon; Eusion, l. c.; en russe: Ліонъ (Троя); ville en Troade, au dessous du confluent de Scamandre ou Xanthe [avec un port qu'on appelait Achéen et qui était située à l'embouchure du Simoïs et devait son nom au debarquement des Grecs (*Ἀχαιῶν*) avant le siège de Troie. Cfr. Strabon, XIII, p. 595; Pline, IV, 12—26 et V, 30 ou 33], sur le bord méridionale du Scamandre, au N. O. de Cocylium, 100 stades à peu près (5 heures) au N. O. de Tenedos, à 3 lieues à l'O. de la mer-Aegée, entre le mont Ida et le promontoire de Sigée. — Cette ville fameuse fut bâtie par Dardanus (av. J. C. 1547), son premier roi, et nommée Dardania. — **Tros**, un de ses successeurs, la fit appeler Troie, et Ilus (av. J. C. 1423) qui succéda à Tros, nomma la citadelle Ilium ou Ilion, nom qui fut donné en suite à la ville. Cette ville était assiégée par les Grecs sous la conduite d'Agamemnon et détruite après un siège de 10 ans (en 1183 av. J. C.); elle se releva ensuite et reçut des nouveaux habitants venus de Mysie, de Phrygie et d'Aeolide, mais dans l'intervalle des temps elle s'abaissa de nouveau pendant que sa rivale le Nouveau Ilion (Ilium Novum), ville voisine, commençait à devenir florissante. Son emplacement et ses prétendues Ruines qu'on a presque de la peine à apercevoir aujourd'hui doivent être cherchées près du village qui porte maintenant le nom de *Bunar-Baschi*, endroit, où le célèbre Docteur Schliemann opère présentement ses fouilles. — Iliăcus, adj. = le même que trojanus, classis, chez Virgile, carmen chez Horace; Macer chez Ovide; amores, Martial.; = dans Silius Italicus synonyme à celui de *romanus*; Iliădes, ae, i. e. *Trojanus*, Ovide; *Ilias, adis*, adj. i. q. trojanus, femina, Virgile; musa, Ovide; *Ilius*, adj. Virgile; *Ilii* i. q. Trojani dans Plaute. —

§ 1 L'emplacement où se trouvait l'antique Ilion des Grecs est impossible à déterminer, car les indices qu'on trouve dans les poésies d'Homère ne répondent point à l'aspect général que présente cet endroit aujourd'hui. Cette question équivoque a été déjà discutée dans l'Antiquité: on se perdait dans des conjectures à propos de l'emplacement du Nouveau Ilion aeolien et un autre, du même nom, qui se trouvait sur une hauteur avoisinante. La haute antiquité de ce coin de terre où se trouvait une ville très considérable nous est confirmée par les explorations de ce sol faites en derniers temps par M. le Docteur Schliemann, et par les fouilles, qui ont amené la trouvaille des objets appartenant à l'art primitif et grossier et qui attestent indubitablement une domination étrangère avant l'établissement des Grecs. Pour se rendre compte du résultat des fouilles opérées par les soins de M. le Docteur H. Schliemann consultez: a) Archaeologische Forschungen. Ithaka, d. Peloponnes und Troja, von H. Schliemann. Leipzig, 1869. *Du même auteur:* b) Troy and its romains. A narrative of researches and discoveries made on the site of Ilium and on the Trojan plain. Ed. by Ph. Smith. (Avec cartes, plans, vues et planches représentant plus de 500 objets antiques découverts dans cette contrée) London, 1875. gr.-in-8° [Prix 2 £ 2 sh.] — c) Troja und seine Ruinen. Rostock, 1875. in-8° [Prix 1 mark.] — d) Trojanische Alterthümer. Bericht über die Ausgrabungen in Troja. Leipzig, 1874. in-8° [Prix 8 fr.] — e) Atlas trojanischer Alterthümer. Photographische Abbildungen zu dem Berichte über die Ausgrabungen in Troja. In-fol° Leipzig, 1874. Avec 218 planches. En portefeuille. [Prix 72 fr.] — f) Il existe de cet ouvrage une édition française de la même date et du même prix. — En 1869 parut aussi l'autobiographie de M. Schliemann qui est fort curieuse et intéressante. Pour ceux qui voudront se rendre compte

du mérite scientifique et de la valeur des ouvrages et des découvertes de M. le Docteur H. Schliemann, nous recommandons de parcourir les savantes récensions de ces ouvrages, publiées par un des plus grands maîtres de l'Archéologie des temps modernes le Feu Professeur C. B. Stark de l'Univ. de Heidelberg, et insérées dans: Jenaer Litteraturzeitung. 1874. Art. 330, p. 15; et **Ibid.** An. 1877. n.° 44, p. 46, sous le titre: Stark, Neueste Litteratur zur trojanischen Frage. — Nous croyons nécessaire d'ajouter que celui, qui, après avoir lu les récensions de M. le Prof. Stark, tenterait à faire une leçon quelconque à ce grand maitre en Archéologie en sera pour ses frais d'érudition. —

Histoire. § 2. [Prise de Troie. Chronologie de Larcher, d'après Hérodote. An du monde: 2734, av. J. C. 1270.] L'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, par Alexandre, appelé vulgairement **Pâris**, fils du roi Priam, alluma la guerre de Troie, à laquelle prirent part tous les princes de la Grèce. La 10-ème année du siège les Grecs firent construire un grand cheval de bois, dans lequel on renferma des troupes. Ils le laissèrent dans leur camp, qu'ils parurent abandonner. Les Troyens, trompés par cette feinte, se jetèrent dans le camp, mirent des roues sous les pieds de cette machine, et faisant une grande brêche à leurs murailles, ils la traînèrent eux-mêmes dans la ville. Mais pendant la nuit, les soldats en sortirent, donnèrent le signal, et Troie fut saccagée et réduite en cendres. [Marbres de Paros. Av. J. C. 1209. Suivant le Père Petau, An du monde 2820, av. J. C. 1184. = Jephté. — Assyrie = Sémiramis.] —

Epéus, à qui Virgile attribue la construction de ce fameux cheval de bois, passe encore pour l'inventeur du bouclier et de la machine de guerre appelée le *bélier*. On dit aussi que Palamède, pour amuser les Grecs pendant ce long siège, inventa le **Jeu des échecs,** les dés et les jetons. — Pline lui attribue le *Theta*, le *Xi*, le *Phi* et le *Chi*. —

§ 3. Il faut distinguer l'Ilium Vetus de l'Ilium Novum ou Ilium recens. — En numismatique, sans doute, il doit toujours s'agir de la ville nommée Ilium recens [aujourd'hui Hissardgik = Гиссарджикъ] que les Romains considérèrent comme ayant succédé à l'ancienne Troie, mais qui était réellement située plus près du rivage. —

§ 4. **Ilium Novum,** en grec: *Ἴλιον, ὅ νυν ἐςι* = Strabon, XIII, p. 408; Ilium = Itinéraire d'Antonin; Tite-Live, XXXV, 43; XXXVII, 9; Justin. XXXI, 8; Tacite, Annal. II, 54; VI, 12; *Ilium Immune* = Pline, V, 30 [le titre Immunis, ΑΤΕΛΗϹ, appartenait encore à plusieurs villes et signifiait qu'elles étaient libres d'impôts et toutes autres contributions. Nous décrirons plus tard une monnaie d'Alabanda de Carie qui porte: ΑΤΕΛΕΙΑϹ·ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ]. *Ἴλιον* = Arrian. Alex. I, p. 34; en russe: Троя, Новый Іліонъ, — ville en Troade (Troas), près l'embouchure du fleuve Scamander, à XXX stades W. ($1^1/_2$ h.) de l'ancienne Troie, à 2 lieues au N. O. des Ruines de cette dernière, bâtie par les Grecs après la destruction de Troie. Au dire de Tite-Live, à l'époque du passage par Alexandre le Grand du Granique (av. J. C. 334, de Rome 420), ce n'était qu'une simple bourgade lorsque cet immortel héros s'y rendit pour faire un sacrifice à la déesse Minerve. Il y fit des riches présents, l'honora du titre de ville, et laissa des ordres pour l'agrandir. A cette époque on respectait la nouvelle Ilion, parce qu'elle portait le même nom que l'ancienne, et que son temple de Minerve, que nous voyons figurer sur plusieurs médailles frappées dans cette ville, tenait lieu de celui de Troie, où l'on avait si longtemps conservé le **Palladium,** c'est-à-dire la très-sacrée statue de Pallas ou Minerve. — Lysimaque compléta les bienfaits d'Alexandre le Grand pour cette ville en faisant construire autour d'elle un mur qui avait XL stades de circonférence. — Fimbria, général des Romains (av. J. C. 84, de Rome 670) prit et brûla Ilion, sans épargner même le temple de la déesse. Sylla qui défit Fimbria consola les habitants et fit rétablir la ville, qui, plus tard, sous la domination Romaine se releva entièrement et devint même florissante. Au dire de Suétone, on soupçonna même Jules-César, qui se regardait comme un descendant d'Enée, d'avoir eu un moment le ferme dessin de quitter Rome pour transporter à la Nouvelle Ilion le siège de l'empire. On eut la même crainte sous Auguste. — Aujourd'hui cet endroit porte le nom de *Troja, Trojahi* [Трояки?], et n'est qu'une petite bourgade. —

§ 5. Ilienses, ium = Justin. XXXI, 8; Tacit. Annal. IV, 55. 60; — ΙΛΙΕΩΝ et ΙΛΙΕѠΝ = légendes sur les médailles **Impériales** à partir de Jules-César jusqu'à Salonine. Cette série est connue en: Æ. R^4—R^8. — Les **Autonomes** portent la légende ΙΛΙ. et sont en Ꭱ. R^6—R^8. et en Æ. R^3—R^6. —

Littérature:

a) Schliemann, Doct. Heinrich. Voy. tous ses ouvrages que nous avons cités à la p[...] au § 1 de ce volume, dans notre articl[e] ou Troie. —

b) Hercher's (R.) Abhan[d] homerische Ebene von Troj[a] [Savant et excellent ouvra[ge]

mandons tout spécialement, comme une oeuvre qui atteste une étude irréprochable, approfondie et consciencieuse du sujet que l'auteur s'est proposé à traiter.] —

c) Bryant, J., Observations upon „Lechevalier, descr. of the plain of Troy." Eton. 1795. gr.-in-4°, de 49 pages. [Rare.] —

d) Forchhammer, P. W., Observations on the topography of Troy. Avec un plan et cartes. [C'est le résultat de ses premières excursions en Troade que l'auteur avait fait en 1837 en compagnie de Spratt, célèbre voyageur anglais.] Voy. *du même auteur:* Topographische und physiographische Beschreibung der Ebene von Troja. Frankfurt, 1850. in-4°, et une sec. édit. Ibid. 1863. Avec une grande carte. — Forchhammer a rendu de grandes services à l'Archéologie et contribua beaucoup pendant son séjour à Kiel à propager le goût pour cette science dans tout le Nord de l'Allemagne. —

e) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 109. § 106. Note 2. —

f) Brandis, J., De temporum graecorum antiquiss. rationibus. Bonn, 1857. in-4° —

g) Revue Numismatique Française. An. 1852. p. 95. Pl. n° IV. —

h) Lechevalier, Voyage dans la Troade. Avec cartes et planches. 2-ème édit. Paris, 1798. gr.-in-8° Atlas in-4° Le même ouvrage traduit en allemand parût sous le titre: Reise nach Troas. Frei bearbeitet von C. G. Lenz. Altenburg, 1800. in-8° Avec 8 pl. et 1 carte.

i) Mauduit, A. F., Découvertes dans la Troade. Avec 4 cartes et 3 pll. Paris, 1840. gr.-in-4° [Prix 10 fr.] — *Du même auteur*: a) Erreurs dans les traductions d'Homère. Paris, 1841. in-4° — b) Réponses aux observations critiques de Raoul-Rochette sur les „Découvertes dans la Troade". Paris, 1841. in-4° (de 146 pages). —

j) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Voy. Tom. I, p. 247, et les suivantes. —

k) Pococke, R., Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. Aus dem Englischen von Windheim. Erlangen, 1754—1755. 3 tomes. in-4° Avec cartes et planches. —

l) Schlie, Fr., Die Darstellungen des troischen Sagenkreises auf etruskischen Aschenkisten. Stuttgart, 1868. —

m) Hüllmann, K. D., Anfänge der griechischen Geschichte. Königsberg, 1814. —

n) Koutorga [Kyтopra], Recherches critiques sur l'histoire de la Grèce pendant la période des guerres médiques. Paris, 1861. in-4° (Ouvrage de grand mérite, contenant 168 pages.)

o) Rauch (Baron Adolph von), voy. son article dans: Köhne's (Baron et Commandeur de) Zeitschrift für Numismatik. Berlin, 1842. voy. à la p. 12: médaille d'Antonin le Pieux.

p) Choiseul-Gouffier, Voyage pittoresque dans l'Empire Ottoman, en Grèce, dans la Troade, etc. 2-ème édit. p. Hase et Miller. 4 vols. de texte et 2 de planches. Paris, 1842. in-8° Atlas in-fol° [Prix 75 fr.] —

q) L. Welzl de Wellenheim (Leopold), Cat. de sa collection. Vienne, 1844. Voy. vol. I, p. 225, n° 5125. = médaille de Jules-César. Æ 3. Vend. 1 fl. 20 kr. [Quoique M. Dumersan dans la Descr. des méd. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° p. 78, y voit la tête d'Auguste, mais elle est bien celle de Jules-César.] —

r) Begeri (Laur.), Bellum et excidium Troianum ex antiquitatum reliquiis, tabula presertim, quam Raph. Fabrettus edidit, Iliaca delineatum et Commentario illustratum. Berolini et Lipsiae, 1699. in-4° Avec planches et figg. de monnaies. —

s) Dictys Cretensis et Dares Phrygius de bello Trojano, in usum Delphini, cum interpretat. Annae Daceriae. Acc. in hac nova Edit. notae varior. integrae, nec non Jos. Iscanius, c. not. Sam. Dresemii, *numismatibus* et gemmis, historiam illustrantibus, exornavit Lud. Smids. Diss. de Dictye Cretensi praefixit Jac. Perisonius. Amstelodami, 1702. in-8° —

t) Linckii (Matthiae), Exercit. histor. de bello Trojano. Jenae, 1674. [**Auctor** huius libelli ostendere conatus est, Troiam a Graecis in bello illo, poëtarum fabulis toties decantato, flammis ruinisve non fuisse deletam, ad quam rem tribus (fictis et falsis) nummis usus est, quorum *primus* Priamum cum *Βασιλέως* titulo exhibet, in aversa Troiam; *alter* Menelaum et pugnam, *tertius* Helenam, quae illic *Βασιλισση* est, cum Felicitate, ara et face.] —

u) Roque, Lettre au sujet d'une médaille latine de Troade. Voy. Mercure de France. Année 1731. Juin, p. 1262—1275. —

v) Roth (Eberhard Rudolph), Exercitatio de bello Troiano, in qua contra omnes fere historicos ostenditur, Troiam in illo bello, quod decennale putatur, minime a Graecis flammis ruinisve fuisse deletam. Jenae, 1674. [Avec les figg. des monnaies de Priam, Menelas et Hélène!] —

Monnaies:

Auguste. — **1977)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. L'Empereur debout en habit de sacrificateur, tenant dans la main droite le **simpulum.** ℞: ΙΛΙ. Tête de Pallas, à droite. Æ $3^1/_2$. R^7. = 30 fr. —

Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 660, n° 204 — Æ $3^1/_2$. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 317, n° 4921. Æ 4. Vend. 6 fr.

1978) Tête nue d'Auguste. ℞ ΙΑΙ····. Apollon debout. **Pet. bronze.** — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 16, n° 239. Vend. 8 fr. — **Inédite.** —

1979) ······ ·· Tête d'Auguste. ℞ ΚΑΛΛΕΝΤΙΟΣ·ΙΛΙΕΩΝ. Aigle, sous son aile, un caducée. Æ 5. R⁸. — 25 fr. — Vaillant, Num. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 660, n° 205. — Æ 5. R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

1980) ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée et diadémée d'Auguste, à droite. ℞ ΙΑΙ. légende écrite à gauche du buste de Pallas casquée occupant tout le champ de la médaille. Æ $4^1/_2$. R⁸*. = 40 fr. — **Inédite.** — **Cabinet de France.** — **Inconnue à Mionnet.**

1981) ΙΑΙ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ Chouette éployée, vue de face, entre les monogrammes 552 et 553 du Recueil de Mionnet). Æ $2^1/_2$. R⁷. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 559, n° 407. — Æ $2^1/_2$. R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1982) [ΣΕΒΑΣ]ΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΙΑΙ. Tête casquée de Minerve-Iliade, tournée à droite. Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 558, n° 406. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. —

1983) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ Légende effacée. Victoire debout, à droite, tenant une palme. Æ $2^1/_2$. R⁷. = 25 fr. — Nous la donnons sous la foi de Mionnet, qui la décrit dans son Suppl. T. V, p. 559, n° 408. — Æ $2^1/_2$. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

1984) ΙΑΙ. Tête casquée de Pallas; dessous ΔΗΜΟϹ. ℞ : Tête nue d'Auguste. Æ $4^1/_2$. R⁸. — 40 fr. — Sestini, Lettere numismat. Continuaz. T. VIII, p. 43, n° 18. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 559, n° 409. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

1985) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ ΙΑΙ····ΕΠΙ·ΜΥΡΤΙΛΟΥ. Minerve tutulée, placée de face sur une petite base, tenant le **palladium** dans la main droite levée, et une haste dans la gauche. Æ 4. R⁸. = 40 fr. — Sestini, Lett. num. Continuaz. T. VIII, l. c. n° 19. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 559, n° 410. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cab. de France.**

1986) Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ ΙΑΙ. Femme debout, à droite, auprès d'un autel? tenant une statuette de Minerve. **Pet. br.** — Mod. $2^1/_2$. — R⁸. = 15 fr. — **Pas dans Mionnet.** — [Variété.] — Cfr. H. Hoffmann, Bullet. pér. Paris, 1864. Empire Romain, n° 124. Vend. C² = 8 fr. —

1987) Sans légende. Tête d'Auguste à droite. ℞ ΙΑΙ. Minerve-Iliade à droite. Æ 1. R⁴. = 10 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 317, n° 4922. Æ 1. Vend. 2 fr. —

1988) La même, dans le champ du Revers, ΚΕΦ. en monogramme. Æ 1. R⁸. = 20 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 317, n° 4923. Æ 1. Belle. Vend. 3 fr. [mais aujourd'hui beaucoup plus cher].

Auguste et Caligula.

1989) ΓΑΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ·ΘΕΟϹ·ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ϹΕΒΑϹΤΟΙ. Têtes affrontées et nues d'Auguste et de Caligula. ℞ ΘΕΑ·ΡΩΜΗ·ΙΕΡΑ·ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ·ΙΑΙ. Pallas debout sur un cippe, entre les têtes de Rome et du Sénat. Æ 6. R⁸. = 60 fr. — Gusseme, Diccionar. l. c. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 660, n° 206. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), méd. Gr. p. 148, n° 1727. Vend. (lot de 3 p. diff.) 10 fr. 50 c. — **Manque au Cab. de France.**

1990) Variété de la précédente. ΓΑΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ·ΘΕΟϹ·ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ϹΕΒΑϹΤΟΙ. Têtes affrontées et nues d'Auguste et de Caligula, chacune posée sur un piédouche. ℞ · ΘΕΑ·ΡΩΜΗ·ΙΕΡΑ·ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ·ΙΑΙ. Minerve debout sur un cippe, vue de face, et placée entre les têtes en regard de la déesse Rome et du Sénat. — Æ 6. — R⁸. — F*. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 559, n° 411. — Æ 6. — R⁵. — F* = 24 fr. — Cat. Periclès Exereunetès, Esq. Londres, 1871, p. 25, n° 202. Æ $6^3/_4$. Vend. 1 £ 16 sh. [Curt]. —

Auguste et Claude.

1991) ΚΛΑΥΔΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Claude, à dr. ℞ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ΘΕΟϹ. Tête radiée d'Auguste [illegible], Minerve [illegible] Mionnet, [illegible] Æ 6. R⁵. [illegible] du Cab. [illegible] Paris, [illegible] **Manque au Cabinet** [illegible]

ITANOS.

[Ville de l'île de Crète; aujourd'hui SITANO, SITANOS, ITAGNIA, et selon d'autres PALAEO-CASTRO.]

Itanos, en latin ITANUS; en grec: Ἴτανος = cfr. PTOLÉMÉE, ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc.; HÉRODOTE, Livr. IV, 151; en russe: Итаносъ; en hébreu: איתן [qui signifie: stable, durable, constant, nom usité par les anciens marins et qui dérive probablement du culte de **Ba'al-Itân**], — ville dans la partie orientale de l'île de Crète, entre les promontoirs Samonium et Itanos (selon KRUSE, voy. Archiv für alte Geographie. Heft 1. Leipzig, 1822, et du même auteur: Hellas. Leipzig, 1825. III vol. son nom d'aujourd'hui serait *Sitano*) et selon D'ANVILLE et autres celui de *Paleokastro*, *Palaeo-Kastro*, *Paleo-Castro* ou *Palio-Castro*. —

Histoire. § 1. ITANOS était le lieu de naissance de THALÈS ou THALÉTAS, poëte-musicien, qui fut contemporain et ami de Lycurgue, et introduisit à Sparte, ainsi qu'en Arcadie et dans Argos plusieurs sortes de danses. On conte que ses chants eurent la vertu de guérir Sparte d'une peste et d'y apaiser une sédition. Au reste, il parait qu'il n'était pas seulement un poète lyrique, mais un grand philosophe et habile politique. Ses ODES étaient dictées par une intention morale et prêtaient aux lois une force d'autant plus efficace qu'elle était plus douce. — Comp. LES MÉMOIRES DE L'ACAD. DES INSCR. ET DE BELLES-LETTRES, tome X, p. 289. —

§ 2. Aux temps de JUDA, JOSUA et du roi ANCUS MARTIUS (l'an 639 av. J. C., de Rome l'an 115), les Théréens, au dire des historiens anciens, députèrent en Crète pour découvrir quelques navigateurs qui eussent voyagé en Libye. Ces envoyés arrièrent à Itanos et lièrent connaissance avec COROBIUS, teinturier en pourpre. Il leur apprit, que poussé par les vents, il avait été jeté dans l'ÎLE DE PLATÉE (Bomba) en Libye. Une récompense le détermina à les accompagner vers cette île, qui se trouva dans la Cyrénaïque, sur la côte des Giligammes, vis-à-vis d'Aziris. Les Théréens ayant embarqué un petit nombre de citoyens pour l'île Platée, ce COROBIUS d'Itanos, de Crète, leur servit de pilote. Les Théréens finirent par abandonner les Crétois dans cette île, avec des vivres pour plusieurs mois, et s'en retournèrent à Thera. Corobius se trouva bientôt dans une extrême disette. Mais un vaisseau de Samos, qui vint aborder dans l'île, lui laissa des provisions pour un an. Enfin, les Théréens envoyèrent BATTUS avec deux vaisseaux, qui portaient une colonie. Elle resta deux ans dans l'île de Platée. —

Littérature:

a) FALKENER, E., theatres and other remains in Crete. Avec 1 plan et VIII planches. London, 1854. in-8°. —

b) HÖCK, K., Kreta. 3 vols. Göttingen, 1823—1829. Avec 1 carte et 2 planches. —

c) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris 1823. in-8°. II tomes. Voy. T. 1, p. 506. —

d) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. Année 1847, p. 13. —

e) LIEBE (Ch. Sig.), Gotha nummaria, sistens thesauri Fridericiani numismata antiqua ea ratione descripta, ut generali eorum notitiae singularia subjungantur. Amstelodami, 1730. Fol. c. figg. Voy. à la page 364. —

f) PASCHLEY, R., Travels in Crete. Avec cartes, planches et vues. Cambridge, 1837. 2 vols. in-8°. —

g) PERROT (Georges) [Rédacteur en chef de la **Revue Archéologique**], L'île de Crète, souvenirs de voyage. Paris, 1867 (278 pages).

h) SIEBER, F. W., Reise nach der Insel Kreta. Leipzig, 1823. in-8°. 2 vols. Avec cartes et planches. —

i) SPRATT (T. A. B.), Travels and researches in Crete. Avec plans et nombreuses planches coloriées. 2 vols. London, 1865. in-8°. —

Les Géographes modernes à l'exception de M. HENRI KIEPERT [voy. Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. p. 248, § 221, note 1] ne font presque aucune mention de la ville d'Itanos. —

Pour les plus amples détails sur cette ville, faute de monographies spéciales, consultez les ouvrages que nous avons citées pour Cnossus et les autres villes de l'île de Crète. On y trouvera quelques vagues renseignements sur la ville d'Itanos. —

Observation. La littérature classique, les médailles et les inscriptions nous font connaître à peu près 30 communes et villes de l'île de Crète, dont l'existence peut être avérée, mais avec cela il reste encore un grand nombre d'autres petites villes, dont il est impossible de préciser au juste l'emplacement, de sorte que l'ÉPITHÈTE D'HOMÈRE duquelle il qualifie l'île de Crète comme étant une **île des cent villes** [ἑκατόμπολις] se trouve parfaîtement justifiée.

Les monnaies d'ITANOS sont: **Autonomes:** Æ. R⁶. — **Impériales:** Æ. R⁸. d'Auguste et de Livie. —

Monnaies:

Auguste. — 1992) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ· ΚΡΗΤΩΝ · ΕΠΙ · ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ. Tête radiée d'Auguste. ℞ : ΙΕΡΑ·ΒΟΥΛΗ·ΙΤΑΝ·ΚΡΗΤΑ-ΓΕΝΗΣ. Tête diadémée et barbue. Æ 6. R***. = 600 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 285, n° 217. — Æ 6. — R⁸. — F°. = 200 fr. — LIEBE, Gotha Nummaria, sistens thesauri Fridericiani Numismata antiqua etc. Amstelodami, 1730. in-fol° = c. figg. Voy. p. 364. — **Manque au Cabinet de France.**

Auguste et Livie.

Moyen bronze. — 1993) ΘΕΟΣ·ΚΑΙ-ΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à dr ℞ : ΗΡΑ·ΛΕΟΥΙΑ. Tête diadémée de Livie, à droite, représentée comme Junon, dessous : Π. Æ 5. R⁸. = 150 fr. — SESTINI, Descr. d'alcune medaglie Greche del Museo del Carlo d'Ottavia Fontana. Firenze, 1822. in-4° c. figg. Voy. p. 78, n° 5. Pl. III, fig. 3. — MIONNET, Suppl. T. IV, p. 325, n° 192. — Æ 5. — R⁸. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Monnaies autonomes d'Itanos très-peu connues.

1994) Tête de Pallas casquée, à droite. ℞ ΙΤΑΝΙΩΝ. Aigle debout à gauche, regardant à droite dans un carré creux. Æ 4 et $5^1/_2$. R⁸. = 200 fr. — CAT. PEMBROKE, Londr. 1848, p. 163, n° 762. Æ $5^1/_2$ (module très-rare). Poids, $180^8/_{100}$ grs. Vend. 5 £ 5 sh. [General Fox] — Comp. LENORMANT (Fr.), Descr des Médailles et Antiquités comp. le Cab. de M. le Baron Behr (Paris, 1867), voy. p. 47, n° 264. Æ 4. Vend. 38 fr. ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 266, n° 4189. Æ 3. Vend. 15 fr — IBIDEM, n° 4190. La même. Dans le champ, derrière l'aigle un triton. Æ 3. Vend. 20 fr. — IBIDEM La même, n° 4191. Æ 4 (le carré creux peu visible). Vend. 30 fr. —

1995) Sans légende. Triton frappant de son trident un poisson. ℞ : SANS LÉGENDE. Très-grand astre occupant tout le champ de la médaille. Æ 6. R⁹. = 120 fr. — Comp. H. COHEN, Descr. des méd. Gr. comp. la collection de feu M. BADEIGTS DE LABORDE. Paris, 1869. p. 27, n° 308. Æ 6. — **Très-rare.** —

1996) Même pièce, mais d'un module différent. Cfr. CAT. H. P. BORRELL. Londr. 1852, p. 14, n° 119. Æ $2^1/_2$. Poids $11^1/_2$ grs. (lot de deux pièces différentes). Vend. 5 £ $7^1/_2$ sh. [Whelan.] —

JASSOS ou JASSUS (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines à ASSIN-KALESI.]

Iasus ou **Iassus** = nom latin, cfr. TITE-LIVE, Livr. XXXII, 33; en grec. Ἰασσὸς = PTOLÉMÉE; ETIENNE DE BYZANCE; POLYBE, Livr. XVI, 12, 24, 2; Livr XVII, 2, 8; IDEM. Excerpt. Legat IX, ll. cc , AELIAN. Animal. VI, 15; THUCYDIDE, Livr. VIII, 28; *Jasus* = PLINE, Livr. V, 29, POMPONIUS MELA, ll. cc.; Ἴασος = PAUSANIAS, l. c.; cfr. VIRGIL. Aeneid. III, v. 167; OVIDE, Trist. II, v 299; en russe: Яссосъ, — ville de la Carie, dans une île du même nom [cfr. ETIENNE DE BYZANCE, STRABON, Livr. XIV, p. 654 et 658, ll. cc.] au fond du golfe d'Jassus et sur sa côte méridionale. Elle était située au N. O. du promontoire Posidium, et au N. W. de Mylasa. C'était d'abord une colonie venue d'Argos et plus tard celle de Milet qui s'établirent sur la frontière de la Carie et fondèrent JASSOS, dont le nom moderne est *Assem-Kalesi* ou *Assin-Kalesi*. — Jassenses, ium = TITE-LIVE, XXXVII, 17; ΙΑΣΕΩΝ = légende sur les médailles Autonomes [cfr. a) BIRCH (Samuel) dans le Numismatic Chronicle. Vol IV, p. 142; — b) STREBER, Numismata nonnulla Graeca, p. 232, — c) L. WELZL VON WELLENHEIM, Cat. de sa collection (Vienne, 1844), Vol. I, n° 5980], et sur les Impériales d'Auguste à Gordien, Ἰασέων = habitants, cfr. AELIAN. Animal. VI, 15. — Ces derniers se composaient pour la majeure partie des Ioniens qui y prospéraient surtout pendant le temps d'autonomie.

Littérature:

a) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 117, § 113, compte Jassos parmi les villes Ioniennes de la Carie. —

b) FORBIGER (Albert), Handbuch der alten Geographie, aus den Quellen bearbeitet. Leipzig, 1842 1848. Trois vols. in-8° Avec IX cartes, *loco cit.* —

c) LEAKE (Will. Martin, colonel), Numismata Hellenica. Asiatic Greece. London, 1856. in-4° l. c. —

d) SCHARF, G., Observations in Lycia, Caria, Lydia. Avec gravures. London, 1847. in-8° [Aujourd'hui épuisé.] —

e) ECKHEL, Doctrina Nummorum Veterum v. Vol II, l. c [illegible]

f) [illegible] Zur Geschichte [illegible]rischen [illegible] Münzen. [illegible] 1861. in [illegible]

g) [illegible] Numismatic [illegible] Vol. IV, [illegible]

Les monnaies de Jasos sont: **Autonomes**: Æ. R⁴. — **Impériales**: Æ. R⁴—R⁸. — d'Auguste à Gordien le Pieux. — Au **Cabinet de France** la série des Impériales de cette ville ne commence qu'à partir du règne de Domitien.

Monnaies:

La série des monnaies Impériales de cette ville dans l'ouvrage de Mionnet (voy. Descr. T. III, p. 353, n.º 290) ne commence qu'à partir du règne de Domitien. Il en est de même au **Cabinet de France** où on ne possède aucune pièce de cette ville à l'effigie d'Auguste. Nous ne pouvons faire connaître ici que la pièce suivante:

Auguste. — Petit bronze. — 1997) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΙΑΣΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste. ℞: Buste de Diane avec arc et carquois. Æ 4. R⁸. = 80 fr. — Eckhel (Jos.), Sylloge nummorum veterum anecdotorum thesauri Caesarei cum comment. Vienne, 1786. in-4°, voy. t. 1, p. 40. Tab. IV, n.º 9. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. V, p. 506, n.º 343. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 30 fr. [C'est la seule pièce d'Auguste que Mionnet cite de cette ville.] — **Manque au Cabinet de France.** —

Médaille autonome de Jasos.

1998) Tête laurée d'Apollon à droite. ℞. ΙΑ·ΚΤΗ[ΣΙΑΣ]. Mélicerte enfant porté sur un dauphin, à droite. Æ 3. R⁸. = 40 fr. — J. de Witte (baron de), Descript. des méd. et antiqu. du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8° Voy. p. 138, n.º 1027. **Cabinet de France.** — Dumersan, Descr. du Cab. de feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° Voy. p. 91. Æ 3. — Cat. C. G. Huber, Londres, 1862, p. 57, lot n.º 618 (9 p. diff.). Vend. 6 sh. [Eastwood]. — **Médaille très-intéressante et très-rare dans les ventes.** —

JUDÉE.

Monnaies de Philippe le Tétrarque à l'effigie d'Auguste et de Tibère.

Philippe, prince juif, fils d'Hérode le Grand, était l'époux de Salomé, qui demanda la tête de Saint Jean-Baptiste. Il obtint par le testament de son père, confirmé en partie par l'empereur Auguste, le titre de Tétrarque, (c'est-à-dire: *quartae regionis parti imperans*) avec plusieurs des provinces du royaume de Judée, qu'il gouverna avec sagesse. Il mourut vers l'an 33 av. J. C., après un règne de 33 ans. [Il ne faut pas le confondre avec un autre Philippe, qui était aussi fils d'Hérode, mais de Mariamne et qui fut le père de cette même Salomée dont on vient de parler.] —

Littérature:

a) Madden (Frederic, W.), M. R. S. L. History of Jewisch Coinage and of Money in the Old and New Testament. London, 1864. in-8° Voy. p. 101, n.º 2. —

b) Saulcy (F. de), Recherches sur la Numismatique Judaïque. Paris, 1854 (Didot). in-4° voy. p. 138. —

c) Mionnet, Description des médailles Grecques. Voy. T. V, pages 566 et 567. — **Ibid.** T. VIII (Suppl.), p. 379. —

d) Harduinus (Jo.), Chronologiae ex nummis antiquis restitutae prolusio, de numis Herodiadum. Paris, 1693—1697. in-4° en 2 vols.

e) Meynaert, Sur la valeur des poids et monnaies hébraïques, voy. Revue Numismatique Belge. Vol. II. Tirlemont, 1844, n.º 1.

f) Tychsen (O.), De numis Hebraicis diatribe. Rostochii, 1791. in-8° Edit. alt. 1792.

g) Conringii (Herm.), Paradoxa de nummis Hebraeorum. Helmstadiae, 1664. 1675. in-4°, et dans ses „Oeuvres réunies“ publ. par Goebel, 1730. Tom. VI. —

h) Revue Numismatique Franç. An. 1846, p. 173. Pl. VIII et IX. — An. 1853, p. 186. — An. 1855, p. 287. —

i) Fontenu (Louis Fr. de), Dissertation sur une médaille de Philippe le Tétrarque. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. III, p. 405—415. —

j) Meibsi (Jo. Gerh.), Observationes chronologicae circa computum aerae christianae ex fatali aeque Herodis termino ac primo Quirinii censu stabilitae et ope Philippi Tetrarchae numismatis corroboratae. Helmestadiae, 1732. in-4° [Rare]. — Les mêmes observations se trouvent aussi dans: Miscell. observatt. in Auctores vett. et recent. ab eruditis Britannis edi coeptis. Voy. Vol. II, tom. 3, p. 419—424. —

k) Wetzstein, J. G., Ausgewählte griechische und lateinische Inschriften, gesammelt auf Reisen in den Trachonen und das Hauran-gebirge. Berlin, 1863. in-4° Avec 1 carte. (Publ. Académ.) [Prix 3 mark.] — On y trouvera quelques renseignements relatifs aux temps de Philippe, Tétrarque de Trachonitide. —

Monnaies:

[Les monnaies de Philippe, Tétrarche de Trachonitis (4 an. av. J. C. et 34 après J. C.), sont: **Impériales**: Æ. R⁴—R⁸, frappées sous Auguste et Tibère.]

Auguste. — 1999) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:

ϕΙΛΙΠΟΥ (sic!) ΤΕΤ[ΡΑΡΧΟΥ] L·IS (an 16). Temple tétrastyle. Æ 4. R⁷. = 80 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 566, n.º 77. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Très-rare et inconnue dans les ventes. — Musée Britannique. — Cabinet de France.** —

2000) ΚΑΙ[ΣΑΡΟΣ·]ΣΕΒΑC[ΤΟΥ·](sic!). Tête laurée d'Auguste, à droite. Dessus, ϕ en contremarque. ℞: ϕΙΛΙΠΠΟΥ·ΤΕΤΡΑΧΟΥ (sic!). Temple tétrastyle. Devant, L·IΘ. (an 19). Æ 4. R⁸. = 60 fr. — MIONNET, Descr. T. V, p. 566, n.º 78. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.** — [Cette médaille doit être rapportée au règne de Tibère.] —

2001) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ϕΙΛ[ΙΠΠΟΥ]· ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ. Temple tétrastyle. Dans l'intérieur, entre les colonnes, L·KS (an 26). Æ 4. R⁷. = 60 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 566, n.º 79. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Comp. PANEL (Alex. Xav.), Lettre, touchant les Médailles de M. le Bret, et catal. de sa collection. Londres, 1737. in-4.º **Manque au Cabinet de France.** — [Cette médaille doit être rapportée au règne de Tibère.]

2002) ······················ Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ϕΙΛ. Temple tétrastyle. Devant, L·KΘ. (an 29). Æ 4. R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 567, n.º 80. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Cfr. MUSEI SANCLEMENTIANI NUMISM. SELECT. Romae, 1808. in-4.º IV vol. Voy. p. 40. Pl. II, n.º 24. — **Manque au Cabinet de France.**

2003) ΚΑΙCΑΡΟC·CΕΒΑCΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ϕΙΛ········ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ·L·ΛΓ. (an 33). Même type du temple tétrastyle. Æ 4. R⁷. = 60 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 567, n.º 81. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.** —

Philippe Tétrarque et Tibère.

2004) ΚΑΙΣΑΡΟ[Σ·Σ]ΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée de Tibère, à droite. ℞: [ϕΙΛ]ΙΠΠΟΥ· [ΤΕ]ΤΡΑΡΧΟΥ. Temple tétrastyle. Entre les colonnes L·ΛΓ. (an 33 = An. Dom. 29). Voy. MADDEN (Frederic W.), M. R. S. L., History of Jewisch Coinage and of Money in the Old and New Testament. London, 1864, cf. p. 101, n.º 2. — [Æ 5. R⁸. = 60 fr.] —

Observation. Les pièces que MIONNET décrit dans sa Descr. T. V, pages 566 et 567, n.º 78 [le notre n.º 2000] et 79 [notre 2001] avec les dates L·IS (an 16) L·KS (an 26) et L·KΘ (an 29), cfr. aussi: ECKHEL, Doctr. Num. veter. Vol. III, p. 490 la même pièce avec la date L·KS, ne sont point selon M. MADDEN de l'époque d'Auguste et doivent être rapportées au règne de Tibère. —

ZÉNODORE.

Tétrarque, contemporain d'Auguste.

[Mort à Antioche l'an 20 av. J. C.]

Zénodore [ZENODORUS, *Ζηνοδωρος*, Зенодоръ], tétrarque et tyran de Panias et d'une partie de la Syrie, avait fondé son espèce de souveraineté, vers l'an 32 avant J. C., à la faveur des longs troubles qui avaient suivi la décadence des Rois Séleucides. Après la bataille d'Actium, il obtint des Romains la jouissance du Chalée et de plusieurs pays voisins. L'un d'eux la Trachonitide, était un repaire de brigands que Zénodore eut l'impudeur de protéger et de favoriser, pour partager avec eux le fruit de leurs crimes. Sur les plaintes réitérées des peuples qui avaient à souffrir de cette funeste collusion, Auguste restreignit, en l'an 24, la domination de ce dynaste dans les limites de ses anciennes possessions, le déclarant déchu de toute autorité sur la tétrarchie que Rome lui avait affermée, et dont il conféra la souveraineté à HÉRODE LE GRAND, roi de Judée. Ce dernier prince, par la générosité du même empereur, réunit bientôt aux états qu'il gouvernait Panias et tout ce qui était resté à Zénodore, lequel mourut à Antioche l'an 20 av. J. C. —

Littérature:

a) BELLEY, Observations sur les médailles du tétrarque Zénodore. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. Tom. XXVIII, p. 545. —

b) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 576. **Id.** Suppl. T. VIII, p. 381. —

c) DUMERSAN (M.), Descr. des méd. du Cab. de feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4.º voy. p. 113. —

d) SESTINI, Descrizione delle Medaglie antiche greche del Museo Hedervariano distributo secondo il sistema geografico-numismatico. 6 voll. e Catalogo con 50 tavole. in-4.º Firenze, 1828—1830. in-4.º Voy. Vol. III, p. 120, n.º 1. C. M. H. n.º 6255. —

Monnaies:

Auguste et Zénodore.

2005) ΖΗΝΟΔΩΡΟΥ·ΤΕΤΡΑΡΧ[ΟΥ]······. Tête nue de Zénodore, à droite. ℞: ················. ΠΣ (an 280; cette date ne parait pas entièr-ˋ Tête nue d'Auguste, à droite. Æ 5. R⁸**

75 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 576, n.° 136. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Manque au Cabinet de France.** —

2006) ΖΗΝΟΔΩ[ΡΟΥ]·······ΑΡΧΗΡ····. Tête de Zénodore. ℞ : L·ΒΠΣ. (an 282). Tête nue d'Octave, à droite. Derrière, ΝΕ. Æ 5. R⁸**. = 100 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 576, n.° 137. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 30 fr. —

2007) ···························ΚΑΙ· ΑΡΧΗΡ···········. Tête de Zénodore, à droite. ℞ : ΝΕ·ΚΑΙ·L·ΖΠ. pro ΖΠΣ. (an 287). Tête nue d'Auguste à droite. Æ 5. R⁸**. = 100 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 576, n.° 138. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — VISCONTI (En. Quir.), Iconographie Grecque. 3 vols. Paris [Didot], 1811. in-4.° avec Atlas. Imp. fol.° voy. Vol. III, p. 449. [Il existe une édit. du même ouvrage faite à Milan, in-8.°, en 3 vols. et qui fait partie des „OEUVRES COMPLÈTES DE VISCONTI" recueillies et publiées par G. Labus. 19 vols. avec 1143 pl. Milan, 1818—41. gr.-8.° (Prix 509 fr.) Avec texte français ou texte italien.] —

2008) ΖΗΝΟΔΩΡΟΥ·ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ·ΑΡ-ΧΙΕΡΕΩΣ. Tête nue de Zénodore à gauche. ℞ : Ν·ΚΑΙ·L·ΑΠΣ. (an 281). Tête nue d'Auguste Æ 5. R⁸***. = 125 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 381, n.° 7. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — SESTINI, Descr. delle Med. ant. greche del Museo Hedervar. T. III, p. 120, n.° 1. — C. M. H. n.° 6255. — **Manque au Cab. de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

Remarque. Toutes les médailles d'Auguste ayant au Revers l'effigie de Zénodore, tétrarque et tyran, sont de la plus excessive rareté et manquent dans les collections les plus renommées. Au Cabinet de France on ne conserve pas une seule pièce à l'effigie de ce tyran. —

Monnaies incertaines de la Judée émises sous Auguste:

Littérature:

a) ECKHEL, Doctrina Nummorum Veterum, l. c. —

b) SAULCY, F., Recherches sur la Numismatique Judaïque. Paris, 1854 (Didot). in-4.° Avec XX pl. voy. p. 138. —

c) WERLHOF (A. von), Biblische Numismatik. Hannover, 1855—1856. II vols. in-8.°, av. 3 pl. [Cet ouvrage a été traduit de l'Italien: CAVEDONI (Celestino), numismatica biblica o dichiarazione d. monete antiche memorate nelle Sante Scritture. 2 voll. Modena, 1850—1857. in-8.°] —

Monnaies d'Auguste:

[Depuis l'expulsion d'ARCHÉLAÜS, 6 à 14 (19 Août), 35 à 42 de l'ère d'Actium.]

Coponius (procurateur de la Judée).

2009) ΚΑΙCΑΡΟC. Un épi; le tout dans un grènetis. ℞ : Un dattier d'où pendent des fruits à droite et à gauche. L·ΛϚ. (l'an 36). Æ 4. R⁶. = 4 fr. — Cfr. F. DE SAULCY, Recherches sur la Num. Judaïque. Paris, 1854. in-4.°, voy. p. 138. Pl. VIII, n.° 1. — Deux exempl. dans la collect. de M. de Saulcy qu'il avait rapporté de Jérusalem. — Comp. aussi une monnaie analogue dans ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 504, n.° 7605 (mais avec la date transcrite ainsi: LΛS). Æ 3. Vend. 1 fr. —

Remarque. Au dire de M. DE SAULCY (ibid. p. 138) cette rare monnaie présente au premier abord une difficulté réelle. Le chiffre semble être ΛΓ, et on conçoit que l'ILLUSTRE ECKHEL s'y soit trompé. [Toutefois, en 33 de l'ère Actiaque, la Judée n'avait pas encore été réduite en province romaine, et ARCHÉLAÜS frappait en son nom des monnaies à Jérusalem.] Il y a donc forcément une erreur, comme l'observe M. DE SAULCY dans la lecture de la date. En y regardant de plus près, M. DE SAULCY a reconnu qu'il fallait voir un chiffre Ϛ au lieu d'un Γ, de sorte qu'on tombe sur l'année actiaque 36, année dans laquelle COPONIUS, premier procurateur Impérial de la Judée, vint prendre possession de son poste, et signala son arrivée par une émission de monnaies purement Impériales, d'un poids supérieur à celui des monnaies juives d'ARCHÉLAÜS. Toutefois COPONIUS crut devoir respecter les préjugés de la nation, et n'adopta aucun type qui put être incriminé. —

2010) Mêmes types, sauf que la date est, L·ΛΘ (l'an 39). Æ 4. R⁵. = 4 fr. — DE SAULCY (F.), Recherches sur la Numism. Judaïque. Paris, 1854. in-4.° (Didot.) voy. p. 139, n.° 2. Pl. VIII, n.° 2. — Pièce de la coll. de M. de Saulcy, provenant de Jérusalem. — Cfr. ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 504, n.° 7606. Æ 3. Vend. 1 et 2 fr. — [En l'an 39 (9 de notre ère) COPONIUS était encore procurateur de Judée; c'est donc bien lui qui a fait frapper la petite monnaie que nous venons de décrire. L'année 10 de notre ère MARCUS AMBIVIUS remplaça Coponius dans le gouvernement de la Judée. Les monnaies frappées par ordre de ce magistrat sont:

Marcus Ambivius procurateur:

2011 et 2012) Mêmes types avec la date L·Μ. (l'an 40) et L·ΜΑ. (l'an 41). Æ 4. R⁶.

de 2 à 4 fr. — De Saulcy, F., Rech. sur la Num. Jud. Paris, 1854. in-4°, voy. p. 139, n° 3 et 4. Pl. VIII, n° 3 et 4. — Pièces provenant de Jérusalem dans la collect. de M. de Saulcy, qui dit qu'il ne connait qu'un seul exemplaire de la pièce avec la date de l'année 40. — Comp. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1864), Vol. III, p. 504, n° 7607. Æ 3. Vend. 1 et 2 fr. et **ibid.** n° 7608, avec la date effacée. Vend. Æ 3. = 50 cent. et 1 fr. — [Depuis l'année 1864, c'est-à-dire 10 ans après l'apparition de l'ouvrage de M. de Saulcy on a fait une trouvaille de ces pièces aux environs de Jérusalem, par suite de laquelle elles sont devenues plus fréquentes. Mess. Rollin et Feuardent ayant reçu un nombre de pièces de cette trouvaille ne pouvaient faire autrement que de baisser leurs prix.] —

Note. Eckhel décrit des monnaies offrant ce même type avec les dates L·Γ, ΛΓ, ΛЄ, ΛΘ, Μ et ΜΑ. M. de Saulcy croit que la pièce portant la date ΛΓ, a été mal lue; que la pièce avec L·ΛΓ. doit être lue LΛϚ, et enfin que la pièce de l'an ΛЄ est une pièce mal conservée de l'an ΛΘ. — Cavedoni mentionne en outre, sans indiquer de source, des pièces semblables avec les dates LΛ et ΛΔ. En approuvant les raisons données ci-dessus par M. de Saulcy, nous doutons de l'existence de monnaies purement Romaines frappées à Jérusalem avant l'an L·ΛϚ (année XXXVI). —

Annius Rufus procurateur.

L'an 43, dit M. F. de Saulcy (ibid. p. 139), Annius Rufus vint en Judée pour prendre le gouvernement de la province, mais on ignore s'il fit frapper des monnaies à Jérusalem, en tout cas, elles ont jusqu'ici échappé à toutes les recherches de M. de Saulcy.

Cependant, nous trouvons, 10 ans plus tard (en 1864) après l'apparition de l'ouvrage de M. de Saulcy, dans le Cat. des méd. Gr. de Rollin et Feuardent (Paris, 1864), Vol. III, p. 504, n° 7609, une pièce du procurateur Annius Rufus, décrite ainsi:

2013) ΚΑΙCΑΡ. Diota d'une forme très-élégante, à côté, LA (l'an 1 de Tibère). ℞. Branche de vigne avec un pampre (de Saulcy, pl. VIII, n° 5). Æ 3. Vend. 6 fr. — Mais aujourd'hui plus cher. —

Les monnaies du procurateur Valerius Gratus, successeur d'Annius Rufus, seront décrites parmi celles de Livie.

DORYLAEUM (ville de Phrygie).

[Aujourd'hui Ruines près d'Eski-Schehr]

Dorylaeum (Pline et Cicéron ll. cc.); en grec: *Δορυλαιον* = Strabon, l. c.; *Doryleium*, *.ορυλειον* = Ptolémée, l. c.; *Dorylaeium*, *Δορυλαειον* = Etienne de Byzance, l. c.; *Dorylleium*, *Δορυλλειον* = Eustath. ad Dionys. v. 810; en russe: Дорилеіонъ, — ville dans la Phrygie Epictète, près du Thymbris, au N. de Synnada, sur les bords occidentales du Bathys, était au commencement du moyen âge détruite par les Turcs, mais l'empereur Grec Michel, en l'an 1171, donna ordre de la restaurer. Elle porte aujourd'hui le nom d'*Eski-Schehr*, c'est-à-dire Ville-vieille ou Altstadt. Habitants: *Dorylaei*, Pline, V, 29; Dorylaeus, adj.; *Dorylenses, ium* = Cicer. pro Flacc. c. 17. —

Littérature:

Consultez sur l'histoire et la géographie de cette ville peu connue, mais dont aujourd'hui l'emplacement et les Ruines sont bien déterminées à Eski-Schehr, les mêmes ouvrages que nous avons cités pour les autres villes de l'ancienne Phrygie, car il n'existe aucun autre traité spécial sur cette ville qui a été généralement peu explorée par les savants et les voyageurs. M. Waddington dans son ouvrage voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853, ainsi que le géographe Kiepert n'en font aucune mention. —

Les médailles de Dorylaeum sont: **Autonomes:** Æ. R^5—R^6. — **Impériales:** Æ. R^7—R^8. Série d'Auguste jusqu'à Philippe le Jeune. — Au **Cab. de France** on ne conserve aucune monnaie de cette ville à l'effigie d'Auguste. —

Monnaies:

Auguste. — **2014)** ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞. ········ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ·ΔΟΡΥΛ[ΑΕΩΝ]·······. Jupiter assis, à gauche, tenant un foudre de la main droite, et une haste de la gauche. Æ $4^1/_2$. R^8*. = 120 fr. Sestini, Lettere Numismatiche, Continuazione Milano e Firense, 1813—1820. in-4°. IX tomes. — Voy. Tom. VIII, p. 101, n° 1. – Mionnet, Suppl. T. VII, p. 556, n° 325. — Æ $4^1/_2$. — R^7. — F o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Remarque. Mionnet, dans sa *Description* des méd. Gr. T. IV, p. 285, commence la Série des Médailles de cette ville par la description de celles du règne de Titus (n° 520). —

Livie. — **2015)** ΕΠΙ····ΘΙΣΑΜΟΝΟΣ·ΛΙΒΙΑ·ΣΕΒΑΣ. Tête de Livie. ℞. ΔΟΡΥΛΑΕΩΝ. Cérès voilée [illegible] la *stola*, debout, [illegible] due [illegible] étendue, avec [illegible] R^8*. =

125 fr. — Sestini, Descriz. delle Medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. VI vol. in-4° (avec 48 pl.). Firenze, 1818—1830. Voy. Vol. II, p. 344, n° 1 — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 566, n° 326. — Æ 6. — R°. — F. c. = 24 fr. — **Manque au Cab. de France.** — Complétement inconnue ainsi que la méd. précédente dans le commerce. —

Notes supplémentaires sur la ville de Dorylaeum.

§ 1. Dorylaeum, en fr. *Dorylée* se trouvait en Phrygie, dans la partie surnommée *Salutaire*, entre Iconium et Kutaié, dans une plaine fertile et arrosée par plusieurs affluents de Sangaris. —

§ 2. Au IV-ème siècle, Dorylée fut érigé en siège épiscopale et plusieurs de ses Evêques figurent aux conciles généraux. Le plus célèbre est Eusèbe qui prit part au concile de Calcédoine et combatit Eutychès. Dorylée faisait partie de la métropole de Synnada et elle se trouve, à titre de siège suffragant dans plusieurs catalogues des sièges orientaux. aujourd'hui il est donné à titre de siège *in partibus infidelium* dont Maroni nomme les deux derniers titulaires [cfr. a) Maroni, Dizionario di erudizione ecclesiastica. — b) Lequien (Michel), Oriens christianus. Paris, 1740. in-fol° 3 vols. — c) Tafel (Th. C. F.), Constantinus Porphyrogenitus. Tübingen, 1847. — d) Hammer, Geschichte des Osmanischen Reiches, l. c.] —

§ 3. Cinnamus (Jean), historien grec du XII-me siècle, donne une description détaillée de la ville de Dorylée et de la contrée où elle se trouvait. [Voy. la meilleure édit. des histoires de Cinnamus donnée par Du Cange, avec ses notes sur l'auteur, ainsi que sur Nicéphore Bryenne et Anne Comnène. Paris, 1670. in-fol° Elle fait partie de la collection dite *Byzantine*. Voy. livres VI, XIV et XV.] — Anne Comnène en fait également mention. Voy. p. 371, de l'édition de Venise. Le nom de Dorylée rappèle la fameuse bataille de 1097, où Godefroy de Bouillon a défait l'armée de Kilidg-Arslan, et la désastreuse défaite de l'Empereur Conrad en 1147 [cfr. Michaud, Histoire des Croisades, T. I, p. 224 et 285]. —

§ 4. Il est aussi fait mention de Dorylée dans la vie de St. Théodore le Gycéote [cfr. Acta Sanctorum. 22 Aprilis. Tom. III, 32], évêque d'Anastasiopolis (mort en 613). —

§ 5. Voyez encore sur **Dorylée** l'ouvrage suivant: Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae, edid. P. Pius Bonifacius O. S. B. Gams. Ratisbonne, 1873. in-4° voy. à la p. 963. —

Kydonia ou Cydonia.

(Ville de l'île de Crète.)

[Aujourd'hui village et Ruines à Chania, Canea, Khania, Acladia.]

Kydonia; *Cydonia, ae* = Pomponius Mela, l. c.; *Cydon, nis* = Pline, IV, 12; *Cydonea* = Florus, Livr. III, 7; en grec: *Κυδωνια, ας* = Ptolémée, l. c.; Hérodote, Livr. III, 44; Strabon, X, p. 326, 330; Etienne de Byzance, Scylax, Diodor. Sicul. V, 79; en russe: Кидонія, Цидонія; ville sur la côte N. W. de l'île de Crète, à 4 lieues à l'O. de Minoa. La Canea (Chania, Canée) qui était son port, à 6 lieues d'Aptora (aussi avec un port appelé Cisamus, *Kisama*), à 7 lieues N. E. de Polyrrhenia, à 12 l. N. O. de Rhitymna (forteresse vénitienne, encore aujourd'hui *Retimo*) à peu près 800 stades (20 M.) au N. W. de Cnossus, bâtie par Minos, habitée par les Doriens et aggrandie par les Ioniens de Samos exilés dans l'île de Crète par le tyran Polykrate (524 ans avant notre ère). — Kydonia était le centre d'une population antérieure aux Grecs (Kydoniens) qui se composait de Doriens et d'Ioniens de Samos. — Elle était située au S. O. de l'île de Leucé, et porte aujourd'hui le nom de *Chania, Canea, Khania*, ou d'après D'Anville *Acladia*, ville maritime, fortifiée. — Cydon, nis, subst. m Virgile, l. c.; Cydoneus, adj., Silius Italicus, X, v. 261; Ovide, l. c.; *Cydoniates, ae*, m.; *Cydonites*, ae, c.; vitis, Columella; vinum, vin de coin, Pallad.; Cydōnĭus, adj., Virgile, l. c.; mala, pomme de coin, Propertius, Columella, ll. cc.; arbor, malus, cognassier, Pallad. l. c. — Cydōnĕa, cfr. Cydon.; *Cydōneatae, arum* = Tite-Live, XXVII, extr.; *Cydones* = Lucan. l. c.; *Κυδωνες* = Strabon, X, p. 327; Homère, Odyssée, III, v. 291; *Κυδωνεις* = Ptolém. Vulg. — peuple sur la côte N. W. de l'île de Crète, non loin de la ville Cydonia. — Cydonia, idem quod Cydon.

Traditions mythologiques: Minos, fils de Jupiter, selon la fable, était un prince sage qui, après avoir conquis l'île de Crète, affermit son nouveau royaume par de bonnes lois. Il eut pour principe de rendre son peuple heureux, en lui inspirant l'amour de la vertu. Il vint à bout de faire disparaître de ses états l'oisiveté, le luxe, la molesse et la volupté, sources fécondes de tous les vices. Ce grand législateur se déchargea en partie sur son frère Rhadamante de l'administration de la justice. La fable nous apprend aussi que Jupiter, pour honorer les deux frères, les établit juges des enfers. —

§ 1. Les habitants de Kydonia excellaient à tirer de l'arc. Selon les poëtes les flèches de Kydonia passaient pour les meilleures. —

Littérature:

a) SCHLICHTEGROLL (Friedr.), Annalen der gesammten Numismatik. 2 Tomes. Leipzig et Gotha, 1803—1806. Avec pl. Voy. T. 1, p. 64.

b) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Leipzig, 1878. in-8° Voy. p. 249. § 222. —

c) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8° 2 vols. Voy. Vol. I, p. 504. —

d) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Année 1843, p. 234. —

e) CORNER (Flaminio Cornelio, Sénateur de Venise) dans son ouvrage intitulé: **Creta Sacra** sive de episcopis utriusque ritus graeci et latini in insula Cretae. Venetiis, 1755. = 2 tom. in-4°, fait mention des trois évêques de Kydonia, savoir:

Année 458 = Sebon.
„ 692 = Niketas.
„ 787 = Meliton.

Consultez aussi tous les ouvrages que nous avons cités dans notre article sur Cnossus et les autres villes de l'île de Crète. —

Les monnaies de Kydonia sont: **Autonomes:** Æ. R⁴—R⁸. — R³—R⁸. — **Impériales:** Æ. R⁶—R⁸. — Æ. R³—R⁸. d'Auguste à Julia Domna. —

Monnaies:

2016) ΚΑΙΣΑΡ·ΞΟΤΞΥΊΥΑ. (sic!). Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΚΥΔΩΝΙΑΤΑΝ. Louve allaitant un enfant (Miletus), à droite. Æ 6. R⁴. = 12 fr. — MIONNET, Descript. des méd. Gr. T. II, p. 278, n° 131. — Æ 6. — R³. — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

Remarque. Le type de MILETUS, fils d'Apollon [Apollinis Filius a lupa lactatus] se voit encore sur les médailles de *Milet en Ionie* (cfr. MIONNET, Suppl. T. VI, p. 273 et seq. — **Ibid.** p. 276: *Miletus conditor*). — Sur MILET voy. encore: Totius latinitatis Lexicon consilio et cura Jacobi FACCIOLATI, opera et studio AEGIDII FORCELLINI Alumni seminarii patavini lucubratum. T. III. Lipsiae, 1835. in-fol° voy. p. 74, sub v. Miletus, où il dit: MILETUS, i, m. „*Μίλητος*, filius Apollinis ex „Argea Cleochi filia, vel secundum OVIDIUM, „ex Deione. Nonnulli non Apollinis, sed „Euxantii Miconis filii, alii Sarpedonis, qui „fuit filius Jovis, filium faciunt. Hic cum Minos „Cretensium regem jam senem regno privare „vellet, a Jove territus in Samum, deinde in „Cariam Asiae regionem fugit, ibique oppidum „condidit, quod de suo nomine Miletum appellavit. Ex Cyanea Maeandri filia genuit „Caunum et Byblida." Cfr. OVID. METAMORPH. IX, 442 et sqq. —

2017) ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞ ΚΥΔΩΝΙΑΤΑΝ. Louve debout, à gauche, allaitant Miletus. Æ 4½. R⁴. = 8 fr. — MIONNET, Suppl. T. IV, p. 313, n° 114. — Æ 4½. - R³. F. o. = 4 fr. —

2018) On connait encore cinq ou six autres **Variétés** du même type ne présentant que de légères différences. Elles sont: Æ 4, 4½ et 5. R²—R⁴. de 1 à 4 fr. - Comp. MIONNET, Suppl. T. IV, p. 313, n° 115. — Æ 4½. — R². F. o. = **5 variétés:** à 1 fr. chaque pièce.

2019) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞. ΚΥΔΩΝΙΑΤΑΝ. Miletus allaité par une louve, à droite. Æ 5. R⁴. = 10 fr. - MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 313, n° 116. — Æ 5. — R¹. — F. o. 2 fr. CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 15, n° 234. Pet. br. Vend. 3 fr. (lot de 3 p. diff. vend. 9 fr.). — **Cabinet de France.**

2020) Même légende et même tête. ℞: ΚΥΔΩΝΙΑΤΩΝ. Temple héxastyle. Æ 6. R⁶. = 15 fr. VAILLANT, Numismata Graeca, p. 4, loc. cit. - MIONNET, Suppl. T. IV, p. 313, n° 117. — Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2021) Autre. ℞ ΚΥΔΩΝΙΑΤΑΝ. Jupiter enfant (Jupiter crescens) sur une chèvre. Æ 5. R⁶. = 20 fr. — VAILLANT, Numismata Graeca, l. c. MIONNET, Supplém. T. IV, p. 313, n° 118. — Æ 5. R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2022) ΚΑΙCΑΡ·[CΕΒΑCΤΟC]. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞·ΥΧΥΟΙϤ. (sic!). Temple à six colonnes. **Moyen bronze.** R⁵. = 15 fr. H. HOFFMANN (Bull. périod. Paris, 1864). Empire Romain. n° 113. Vend. C⁸ = 3 fr. —

Médailles autonomes de Kydonia.

2023) Tête tourelée de femme, à gauche. ℞: ΣΩΣΤΡΑ. à l'exergue: ΚΥΔΩ. Archer, un genou à terre à gauche, tirant de l'arc. Æ 3. R⁶. = 50 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Rapportée par BORRELL. — CAT. JULES GRÉAU (Paris, 1867), méd. Gr. p. 131, n° 1560. — Le type de cette médaille a beaucoup d'analogie avec celui de la médaille suivante:

2024) Tête de femme, à droite, couronnée de lierre, devant deux caducées [illegible] ℞· ΚΥΔΟΝ. Homme [illegible] un arc, à g.; à ses pieds, un [illegible] cercle creux. Æ 6. R[illegible] ET FEUARDENT, Cat. [illegible]

1862), Vol. 1, p. 265, n.° 4175. Æ 6. Vend. 150 fr. — Ibid. n.° 4176: Même tête, à gauche. ℞ Même légende et même type; en plus dans le champ, une torche. Æ 7. Vend. 100 fr. —

Remarque. La légende du Revers de notre n.° 2023. ΣΩΣΤΡΑ (nom d'un magistrat?), qui reste malheureusement inexplicable, se trouve aussi sur quelques monnaies autonomes frappées à **Olbia** (Sarmatie Européenne), au type de Tyché et d'un archer Scythe à genoux. Cfr. Köhne (Baron de et Commandeur), Descript du Musée Kotschoubey, n.° 126. — Cat. des Médailles du Bosphore Cimmérien de M. Jules Lemmé, à Odessa. Vend. à Paris en 1872. voy p. 15, n.° 92. Vend. 17 fr. [Rollin.] —

Île de Crète.

[Aujourd'hui Candia.]

Creta insula — en grec. *Κρης*, acc. *Κρητα* — Etienne de Byzance, l. c.; en turc *Icriti*; en français: Île de Crète; en allemand Insel Kreta; en russe: островъ Критъ, — située à l'O. de l'île de Chypre et de la Phénicie, s'étend en longueur de l'O. à l'E., formant deux promontoires le *Criu-Métopon* (qui signifie front de bélier), *Crio* vers l'occident et celui de Samonium, *Cap Salamone*, vers l'Orient. L'île a environ 60 lieues de long. Latit. 34d 48′ à 35d 44′, long. 41d 10′ à 44d 10′. — [Cfr. sur cette île: Pomponius Mela, I, 16; II, 7; Cornelius Nepos (id Aemilius Probus), XXIII, 9; Florus, II, 6; Horatius, Epod. IX, v. 29; cfr. Lib. III, Od. 27, v. 33; Tacit. Annal. IV, 21; III, 26. 38. 63; XV 20; Tacit. Dial. de Oratorib. c. 40; Chronica Albert. Stadensis, p. 130; Jornand. de Regnor. Success. p. 39; *ἡ Κρητη* — I. Maccab. X, 67; Actes des Apôtres, XXVII, 7. 12. 13 21, Tit. I, 5; Homère, Odyss. γ, d. 291; Dionys. Perieget. 110; Aeschin. epist. I. Philostrat., Vit. Apollonii, IX, 11; i. q. *Aeria*.] —

§ 1. Au dire des voyageurs, cette île, bien arrosée, n'a aucun animal nuisible, excepté la tarentule. Le même fait nous est certifié par Pline. — Elle abonde en vins excellents, en huile, en blé etc. Elle appartient aujourd'hui à l'Empire Ottoman, qui la prit aux Vénitiens en 1669. Les Grecs modernes, Candiotes, ses habitants d'aujourd'hui, en cherchant à regagner leur indépendance battirent aussi bien comme il faut le chef de l'armée turque Ibrahim-Pascha, le 13 Novembre 1823. —

§ 2. **Traditions mythologiques:** Dans cette grande île, à l'époque de la plus haute antiquité Jupiter se reposa avec l'Europe lorsqu'il passa d'Asie en Europe. Dédale, Minotaure, Ariadne et Pasyphäe y laissèrent bien des souvenirs de leur séjour et de leurs exploits. —

§ 3. L'Île de Crète, autrefois très-célèbre par les lois de Minos, contenait cent villes, et Lycurgue forma le plan de la plupart de ses lois sur le modèle de celles de Minos, roi de Crète. —

§ 4. **Histoire.** Après la paix honteuse qu'Antiochus III (av. J. C. an. 190, de Rome, 564) se vit contraint de faire avec les Romains, Annibal informé que par un article du traité, on devait le livrer à ses ennemis, quitta secrètement la cour de ce prince pour se retirer dans l'île de Crète. Les richesses qu'il y avait apportées, pensèrent causer sa perte. Afin de préserver ses trésors et de se sauver lui-même, il remplit plusieurs vases de plomb fondu, couvrant seulement la surface d'or et d'argent, et les mit en dépôt dans le temple de Diane, en présence des Crétois. On fit bonne garde autour de l'édifice, et on laissa une entière liberté à Annibal, dont on croyait tenir les trésors; mais le Carthaginois les avait cachés au fond des statues d'airain qu'il faisait porter avec lui. Ayant trouvé une occasion favorable, il s'embarqua pour la Bithynie. —

§ 5. *Cres, etis* — Cicéron, l. c.; *Κρης*, acc. *ητα* — Etienne de Byzance; Diogène Laertius, l. c.; *Cressa, ae, f*; i. e. Ariadne, Ovid. Am. I, 7; 16, Aerope, Ovid. Art. I, v. 327; adj. Corona (Ariadnes) Ovid.; pharetra, Virgile, l. c., herba (dictamnus), Propertius, l. c.; *Cressius* ou *Cresius*, adj. — Virgile, l. c.; *Cretaeus*, adj. — Ovide, l. c.; *Cretanus*, adj.; *Cretani*, Plaut.; Habitants. *Cretenses* — Cornelius Nepos; Cicéron; Velleius Paterculus, II, 34, 38; *Κρητες* — Pausan. Attic. c. 18; Actes des Apôtres II, 11; Tit I, 12; *Κρηταιεων* — Polybe, IV, 8, 53; *Cretensis, e* — Cicéron; *Cretëus*, adj. — Lucretius, l. c.; *Creticus*, adj. Horace, l. c.; *Κρητικος, η, ον* — Strabon, XIV, init.; Metellus, Florus, III, 7; pes (amphimacrus), Cicéron, l. c.; *Cretis, idis*, adj. et subst. f. Ovide, l. c.; *Gortynius*, adj. — Virgile; *Lyctius*, adj. Virgile, l. c. — [Cfr. Meursii Oper posth. de Antiqq. Rebq. insul. Rhodi, Cretae, Cypri. Amstelodami, 1675.] — *Creta Hecatompolis*, *Κρητη Ἑκατομπολις* — Homère, l. c.; *Κρητη λεγεται ειναι ἑκατομπολις* — Etienne de Byzance, l. c.; centum urbib. habitata Crete — Pomponius Mela; cfr. Virgile, Aeneid. III, v. 104; Horat. III. od. 27; Homère, Odyss. τ, v. 174; i. q. Creta. — *Cretaei* — la même chose que *Ceretaei*. — Crete, es — cfr. Aeria. Caphtor. D'après Tacite (Hist. V, 1) la nation hébraïque est originaire de l'île de Crète. Voy. Bruns dans Pott Sylloge. Comment.

3; Neubert. Theolog. Journal, XI, p. 592 sq. — *Cretense castrum*, i. q. Corocotinum; *Cretense Promontorium* = i. q. Criumetopon. — *Cretenses*, peuple de la Mysie, qui s'appellait plus tard *Dardanii* et *Teucri*. — *Creticum Mare* = Pline, V, 5, une partie de la mer d'Egée, près les côtes septentrionales de l'île de Crète. —

§ 6. Les monnaies de l'île de Crète (*Creta in genere*), auj. Candie, sont: **Impériales:** Æ. R*—R*. — Æ. Com. · R*. — Série d'Auguste à Caracalla. — Les Crétois ont mis constamment sur les médailles de leurs villes la légende ΚΡΗΤΩΝ. —

Littérature:

a) Theron, Fragments d'une description de l'île de Crète. Paris. gr.-in-8° [Prix 3 fr.] —

b) Höck, K., Kreta. 3 vols. Göttingen, 1823—1829. Avec 1 carte et 2 pl. —

c) Bursian (Conrad), Geographie von Griechenland. Leipsig, 1871. in-8° voy. Vol. II. p. 552. —

d) Revue Numismatique Française. An. 1840, p. 188 (Vignette). —

e) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 246. § 220. —

f) Chishull, E., Antiquitates asiaticae christ. aeram anteced. ex monumentis graecis, gr. lat. Avec figg. Londres, 1728. in-fol° voy. p. 120.

g) Eckhel, Doctrina Num. veter. I, 2, p. 306. —

h) Tzchuke, Com. ad. Pompon. Mel. II, 2, p. 543 —

i) Sieber, F. W., Reise nach der Insel Kreta. Leipzig, 1823. in-8° 2 vols. Avec cartes et pl. —

j) Baumstark, A., son article inséré dans Pauly's Real-Encyclop. der classischen Alterthumswiss. sub voce: Creta —

k) Perrot (Georges, rédacteur de la Revue Archéologique de Paris), L'île de Crète, souvenirs de voyages. Paris, 1867 (278 pages). —

l) Creuzer, G. F., Symbolik und Mythologie der alten Völker, besonders der Griechen. 4 vols. avec 12 pl. Darmstadt, 1810—1812. Sec. éd. **ibid.** gr.-8° 4 vols. 1829—1831. Atl. in-4° Troisième édit. **ibid.** 1837 1842 gr.-in-8° 4 vols. avec 88 pl. col. [Prix 21 Rth.] —

m) Falkener, E., theatres and other remains in Crete. Avec 1 plan et 8 planches. London, 1854. in-8° —

n) Paschley (R.), travels in Crete. Avec cartes, planches et vues. 2 vols. in-8° Cambridge, 1837. —

o) Spratt, T. A. B., travels and researches in Crete. Av. plan et nombreuses pl. color. 2 vols. Londres, 1865. in-8° —

p) Savary, Lettres sur la Grèce. Voy. XXII-ème lettre, p. 192 et suiv. —

q) Schwarz (Chr. Gottlieb), Expositio veteris Inscriptionis de Aesculapio et Hygea Diis φιλανθρώποις. Altorfii, 1725. in-4° voy. l'article sous le titre: „Numum imagines Aesculapii et Hygeae referentem, c. inscriptione: „ΚΟΙΝΟΝ·ΚΡΗΤΩΝ." et **ibid.** à la page 39 son explication. —

r) Heusinger (Fr.), Dissertatio de numo Gortyniorum. Jenae, 1744. in-4°, et dans les: Acta Societ. lat. Jenensis, voy. T. 1, p. 106 114. [On y trouvera d'intéressantes notices sur l'île de Crète.] —

s) Begeri (Laurent.), Disquisitio de nummis Cretensium Serpentiferis. Colon. March. 1702. in-fol° —

Monnaies:

Auguste.

Argent. — **2025) Médaillon:** *Droit:* ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΡΗΤΩΝ·ΕΠΙ·ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: ···ΤΑΝ·ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ·ΙΕΡΑ. Tête diadémée de Jupiter, dessous, un foudre. Æ. M. M. (max. moduli). Médaillon. R* **. = 700 fr. - **Manque au Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. IV, p. 296, n° 1. — Æ. — M. M. — R*. — F*. = 200 fr. — Liebe (Ch. Sig.), Gotha nummaria, sistens thesauri Fridericiani numism. ant. etc. Amsterdam, 1730. Fol. voy. p. 364. — Barthélemy (J. J.). Voy. Mém. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. T XXVI, p. 546. —

2026) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΕΠΙ·ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ·ΛΥΠΟΥ. Tête radiée d'Auguste, à gauche; monogramme (119 du Recueil Mionnet). ℞: ΤΑΝ·ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ·ΠΟΛΥΡ. Tête laurée de Jupiter, à droite. Dessous, foudre. Æ 7. R* *. = 600 à 700 fr. — Mionnet, Descript. des médailles gr. T. II, p. 257. — Æ 7. — R*. F**. = 200 fr. — [Cette pièce mal classée par Mionnet doit être rapportée à la ville de Polyrrhenium en Crète.] —

Auguste et Tibère.

2027) ΚΑΙΣΑΡΙ·ΣΕΒΑΣΤΩ·ΚΡΗΤΕΣ·ΕΚΟΡ·ΛΥ. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: ΤΙΒΕΡΙΩ·ΚΑΙΣ····ΣΕΒΑΣΤΩ·ΓΟΡΤΥΝΙΩ: Tête laurée de Tibère, à gauche. Æ 4. R* = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. T. II, p. 257, n° 4. — Æ 4. — R*. —

= 50 fr. — [Cette médaille mal classée par Mionnet doit être rapportée à Gortynia ville de l'île de Crète.] — **Inconnue dans les ventes.**

2028) ΚΑΙΣΑΡΙ·ΣΕΒΑΣΤΩ·ΚΡΗΤΩΝ·Ε·ΚΟΡ·ΛΥ. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞ : ····· [Κ]ΑΙΣΑΡΙ·ΣΕΒΑΣ[ΤΩ]···. Tête laurée de Tibère, à droite. Æ 4. R⁷. = 80 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 257, n° 5. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 40 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

Auguste et Caligula.

Incertaine de Crète.

2029) Tête radiée d'Auguste, à gauche, entre sept étoiles. ℞ : Γ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒ·ΓΕΡΜ·ΑΡΧ·ΜΕΓ·ΔΗΜ·ΕΞΟΥ·ΥΠ. [Très-souvent l'abréviation ΜΕΓ. a été lu ΜΕΓΑ, parce qu'on avait pris la Δ, première lettre du mot suivant ΔΗΜ. pour un Α.] Tête nue de Caligula, à droite, avec un sceptre. Æ 3½. R⁶. = 40 fr. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 132, n° 1571. Vend. 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 26, n° 386. Vend. 30 fr. [Hoffmann]. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. 1, p. 264, n° 4165. Æ 4. Vend. 12 et 20 fr. —

2030) La même pièce mais frappée sur un flan plus large. Æ 6. **Petit médaillon.** R⁸**. = 250 fr. — Cfr. H. P. Borrell Cat. Londres, 1852, p. 62, n° 586. Vend. 2 £ 6 sh. [Webster], avec ΥΠΑ· au lieu de ΥΠ. dans la légende du Revers. —

Au règne de Caligula nous décrirons une autre variété de ce médaillon. —

LAKEDAEMON.

[Ville en Lakonika ou Laconie (Peloponnèse), aujourd'hui Paleo-Chori ou le *Vieux Bourg*, Ruines sur l'Eurotas, dans la province actuelle qui porte le nom de Tzakonia ou Zakonia.]

Lakedaemon ou **Sparte**, Ruines sur l'Eurotas, à 9 lieues S. E. de Messène. [La nouvelle ville Msitra, Misitra ou Misistra que l'on a tort de confondre avec l'ancienne Sparte est située à environ 4 milles à l'O. de ses Ruines.] En latin: Lacĕdaemon, onis [cfr. Tite-Live, XXXV, 27; Florus, II, 2. 7; Pomponius Mela, II, 3; Prudentius adv. Symmach. II, v. 246; Chronic. Albert. Stadensis, p. 129]; en français Lacédémone; en russe: Лакедемонъ или Спарта; en grec: *Λακεδαίμων* = Pausanias, Lakonika, ch. 11; Scholiast. Homer. l. c.; Polybe, V, 19; Etienne de Byzance, l. c.; on l'appella d'abord Sparta, ae [cfr. Tite-Live, XXXVI, 35; ib. XXXVI, 38; Pline, IV, 5; Cornelius Nepos — Agesilaus, c. 6; *ἡ Σπαρτη* = Pausanias, l. c.; Etienne de Byzance; Scholiast. Homer.; Pausanias = Achaïc. c. 8; Strabon, VIII, p. 250; Polybe, Excerpt. Vales. c. 16; Idem, IX, 20]; ville principale de la Lakonika ou Laconie (dans le Peloponnèse) sur le bord orientale d'Eurotas [auj. Iri], avait (selon Polybe, IX, 20) une circonférence de XLVIII stades (à peu près 2½ heures de marche). Cette ville, fortifiée par la nature des lieux, n'était point entourée de murs et elle resta ainsi pendant tout le temps de sa prospérité et de son autonomie; elle n'a été fortifiée que plus tard au temps de Cassandre ou plutôt sous le tyran Nabis. Son emplacement est connu aujourd'hui sous le nom de Palaeo-Chori (*le Vieux-bourg*) ou selon Kruse — *Palaio-Castro*, endroit non loin de Misitra, ville moderne. Cfr. Meursii dans Miscellanea Laconica, s. variar. antiquitatum lacon. Il. IV. v. l'édit. de S. Pufendorf. Amstelodami, 1661. in-4° l. c. — Cette capitale de la Laconie, et l'une des plus puissantes villes de la Grèce, portait le nom de Sparte avant celui de Lacédémone, car elle fut fondée par **Lacédémon,** roi de Laconie, qui l'appella Sparte, du nom de sa femme. — Euripide appelle toute la contrée de Lakonika: *κοίλη, ὄρεσι περίδρομος, τραχεια, δυσείσβολος πολεμίοις.* — Lacaenus — adj., Virgile, Georgic. II, v. 487; Lacaena — Cicéron, Tuscul. II, 15 = une Spartiate; Lacedaemonius, adj., Horace, l. c.; *Lacedaemon; Lacedemoniorum Opus* = Jornand. de Regnorum Successor. p. 27; le même que Tarentum. — *Lacedaemon Cava, ἡ κοίλη Λακεδαιμων, Λακεδαιμων κοιλη,* Homère, Iliad. II, v. 581; III, v. 239. 244. 387. 443; IV, v. 52; Idem, Odyss. I, v. 93. 285; II, v. 214. 327. 359; III, v. 326; IV, v. 1. 10. 313. 702; V, v. 20; XI, v. 460; XIII, v. 412 sq.; XV, init.; XVII, v. 121; XXI, v. 13; Scholiast. Homer.; Pausanias, Laconic. c. 11; la contrée, *χωρα* = Scholiast. l. c. près de Sparta. La même près de Troja et Ilium. — Cava surnom de cette contrée qui s'appella ainsi à cause des chaines de la montagne Taygetus qui l'entouraient. —

§ 1. Il ne faut pas confondre Lacedaemon, ville de la Laconie avec Lacedaemonia, une ville dans l'île de Chypre, citée par Etienne de Byzance. —

§ 2. Lacedaemonii = Pomponius Mela, II, 2; Cicéron, Tuscul. V, 34; Florus, I, 18; Tite-Live, XXXVIII, 32. 34; Cicer. III, 11; Cornelius Nepos, Alcibiades, c. 4; Eutropius, II, 21; IV, 2; Justin. IX, 1; Vellejus Paterculus, I, 18; Jornand. de Regnor. Success. p. 27; Chronic. Albert. Stadensis, p. 131 sq.; *Λακεδαιμονιοι* = Plutarque

dans la vie de Pelopide l. c.; Strabon, VIII, extr.; IX, p. 295; Diodor. Sicul. XIII, 24; Thucydide, III. IV. V; Pausanias, Laconic. c. 20; Polybe, IV, 53; V, 19; Spartani = Justin. XIV, 5; *Σπαρτιᾶται*, Diodor. Sicul. l. c. — peuple dans la Lakonika (Laconie), s'appella d'abord selon le témoignage des anciens auteurs — Icteocrates, nom qu'il avait reçu de son quatrième roi. Le premier roi Lelex a du avoir régner en l'an 1516 av. J. C. En l'an 898 av. J. C. vint dans cette contrée Lycurgue comme législateur et y posa le fondement de la puissance et de la célébrité dont Sparte avait joui pendant un long période de temps. Leonidas se rendit immortel pour son passage à Thermopyle; Pausanias vainquit les Perses à Plataea et Lysandre pendant la longue guerre de Peloponnèse qui dura 27 ans conquit Athènes, mais depuis cette époque la gloire de Lacédémone commence à décliner. Epaminonde battit les Lacédémoniens à Leuctra et Mantinea; Philopoemen finit par les vaincre et abolir les lois de Lycurgue. Plus tard les Lacédémoniens tombèrent sous le joug des Achéens et des Romains, qui introduisirent de nouveau les lois de Lycurgue. Sous le règne de Trajan les Lacédémoniens ne jouirent plus que de l'ombre de leur ancienne splendeur. —

§ 3. **Histoire.** Après la défaite du roi Cléomène à Sellasie, des tyrans régnèrent à Sparte. Nabis, qui succéda au tyran Machanidas s'attacha à perdre tout ce qui restait de Spartiates. Pour cet effet, il inventa une machine infernale qui représentait une femme revêtue d'habits magnifiques, et qui ressemblait à sa femme Apéga. [Tout ceci se passait pendant la première guerre Punique, l'an 205 av. J. C., de Rome 549.] — Toutes les fois qu'il faisait venir un citoyen pour lui tirer de l'argent, un refus était aussitôt suivi de ces mots· Peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader; mais j'espère qu'Apéga y réussira. A peine il avait achevé, que l'on voyait paraître un automate dont les mains, les bras et la poitrine étaient hérissés de pointes de fer, cachées sous ses vêtements. La prétendue Apéga embrassait le pauvre malheureux, le serrait sur son sein, et lui faisait jeter les hauts-cris. —

§ 4. **Des Lacédémoniens exilés.** [De exsulibus Lacedaemoniorum: cfr. Tite-Live, Livr. XXXVI, ch. 35.] Ces exilés Lacédémoniens étaient ceux que Nabis et ses prédécesseurs avaient bannis de leur patrie. Voyez Polybe, XIII, 6, § 3, et Tite-Live, XXX, 26—27. Depuis que Lacédémone ou Sparte était délivrée de la tyrannie de Nabis, et réunie à la confédération achéenne, ils avaient conçu l'espoir d'être rappelés, quoique leurs concitoyens vissent ce rappel avec déplaisir, comme le prouve le chap. XXXIV du Livre XXXVIII de Tite-Live. Des députés lacédémoniens vinrent à Rome pour en référer au Sénat. Tite-Live ne parle point de cette ambassade, mais Polybe (Livr. XX, ch. 12) en fait une mention détaillée. Le Sénat répondit qu'il chargerait de cette affaire ses agents dans la Grèce. Il était donc naturel que les Achéens, intéressés à ces mesures, puisque Lacédémone était réunie à la ligue, s'en occupassent dans une assemblée à laquelle assistait T. Quinctius, un des représentants du peuple romain. La solution de la question fut différée pour le motif donné par l'historien. Ce fut seulement l'an 563 que les exilés lacédémoniens se virent rappelés dans leur patrie par Philopoemen, en vertu d'un décret rendu dans l'assemblée générale. Cfr. Tite-Live, Livr. XXXVIII, ch. 30, 34. —

§ 5. Les médailles qui nous restent de Lacédémone sont: **Autonomes:** Æ. R[5]—R[8]. — Æ. R[1]—R[3]. — **Impériales:** Æ. R[3]—R[7]. Série d'Auguste à Salonina. —

Littérature:

a) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 267, § 237. —

b) Curtius, E., Peloponnesos, eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel. Avec 1 carte et pl. Gotha, 1851 – 1852. in-8° 2 vols. [Prix 8 Rth.] —

c) Revue Numismatique Française. Année 1844. voy p. 238. —

d) Meursi, J., De regno laconico, de Piraeo et in Helladii chrestomatiam animadvers. Trajecti ad Rhenum, 1687. in-4° —

e) Oudinet (Marc Ant.), Réflexions sur les médailles de Lacédémone. Voy. Hist. de l'Académ. des Inscript. et de Belles-Lettres. T. 1, p. 281—293. —

f) Dutens (Louis), Eclaircissements sur quelques médailles de Lacédémone, d'Héraclée et de Mallus, en réponse au Mémoire de M. l'Abbé le Blond. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XL, p. 93—95.

g) Robertson (William), Geschichte von Alt-Griechenland. Nach der zweyten englischen Ausgabe übersetzt. Leipzig, 1779. [illegible]
p. 58: l'argent introduit chez [illegible]
par Erichtonius; ibid. p. [illegible]
fer chez les Spartiates; [illegible]
naie d'argent. —

h) Broicher (R. J.), de [illegible]
niorum. Bonn, 1867 (93 p[illegible]

i) Capelle, F. v., de [illegible]
daemoniarum rege. [illegible]
(109 pages). —

j) GERHARD, E., Über den Volksstamm der Achäer. Berlin, 1854. in-4° —

k) HERBST, L. F., über „Herzberg, d. Leben Agesilaos II von Sparta.“ [Extrait.] —

l) HERBST, W., zur Geschichte der auswärtigen Politik Sparta's im Zeitalter des peloponnesischen Kriegs. Dresden, 1853. —

m) KOPSTADT, A., De rerum laconicarum constit. lycurgeae orig. et indole. Greifswald, 1849 (142 pages). —

n) HELWING, E., Geschichte des achäischen Bundes. Lamgo, 1829. —

o) MANSO, J. C. F., Sparta. Ein Versuch zur Aufklärung der Geschichte und Verfassung dieses Staates. 3 vols. Leipzig, 1800—1805. —

p) NITZSCH, O. H. J., De Lysandro Lacedaemoniorum imp. Bonn, 1817. —

q) WINCKELMANN, J. C. G., Lycurgus s. de dignitate spartanae reipubl. histor. Berolini, 1826. —

r) VISCHER, W., Alkibiades und Lysandros. Basileae, 1845. in-4° —

s) BEULÉ, E., Etudes sur le Peloponnèse. Paris, 1855. in-8° (486 pages). —

t) CLARK, W. G., Peloponnesus: notes of study and travel. Avec plans. London, 1858. in-8° —

u) LEAKE, W. M., Peloponnesiaca: a supplement to the travels in the Morea. Av. 5 pl. London, 1846. gr.-in-8° [Prix 15 sh.] —

v) AUERBACH, L., De Lacedaemoniorum regibus. Berolini, 1863. in-8° —

w) CRAGIUS, N., De republica Lacedaemoniorum. Lugduni Batavorum, 1670. —

x) GABRIEL, H., De magistratibus Lacedaemoniorum. Berolini, s. a. —

y) HERMANN, C. F., Antiquitates laconicae. Marburg, 1841. in-4° [Prix 1½ Rth.] —

z) HEYNE, C. G., De Spartanorum republica et institutis. Göttingae, 1787. in-4° [Rare et intéressant.] —

aa) KÖCHLY, H., De Lacedaemoniorum cryptia. Lipsiae, 1835. in-8° —

bb) LACHMANN (K. H.), Die Spartanische Staatsverfassung in ihrer Entwickelung und ihrem Verfall. Breslau, 1836. in-8° —

cc) METROPULOS (Ch. P.), Über das lakedaemonische und das griechische Heerwesen. Göttingen, 1858. in-8° —

dd) SCHÄFER, A., De ephoris Lacedaemoniis. Gryph., 1863. in-4° —

ee) SCHLIEBEN, A., Die Pferde des Alterthums. Neuwied, 1867. in-8° [Dissertation très-curieuse sur les chevaux de l'Antiquité.]

ff) SCHÖMANN, G. F., Recognitio quaestionis de Spartanis homoeis. Gryphswaldiae, 1855. in-4° —

gg) STEIN, H. C., Das Kriegswesen der Spartaner. Konitz, 1863. in-4° —

hh) WEBER, G., De Gytheo et Lacedaemoniorum rebus naval. Heidelberg, 1863. in-8°

ii) PACIAUDI (P. M.), monumenta peloponnesia. C. mult. figg. et tab. aen. 2 Tomes en 1 vol. Rome, 1761. in-4° [BRUNET: 37 fr. vente Villoison.] —

jj) HERMANN, C. F., De statu Lacedaemoniarum ante Lycurgum. Marburgi, 1840. in-4°

kk) SCHÖMANN, G. F., De ecclesiis Lacedaemon. Gryphswaldiae, 1836. in-4° —

ll) JANNET (Claudio), Les institutions sociales et le droit civil à Sparte. Paris, 1880. in-8° —

Monnaies:

Auguste. — **2031)** Tête nue d'Auguste, à dr. [Sur la médaille du Cabinet du COMTE DE WICZAY, on lit: ΚΑΙΣΑΡ···. Voy. MUSÉE HEDERVAR. p. 165, n° 4105.] — ℞: Λ·ΕΠΙ·ΕΥΡΥΚΛ···. Aigle debout, tourné à droite. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. IV, p. 224, n° 30. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 6 fr. — ECKHEL, Cat. Mus. Caesar. Vindob. I, p. 121, n° 14. — **Cab. de France**, exempl. mal conservé. — **Inconnue dans les ventes.** — [MIONNET, Descript. des méd. Gr. (T. II, p. 222) ne décrit point des médailles de cette ville à l'effigie d'Auguste et ne commence la Série que par la description de celles du règne de Claude I.] — Comp. aussi: a) CAT. C. G. HUBER, Londr. 1862, p. 38, lot 432 (9 p. diff.). Vend. 8 sh. [Curt]. — b) J. DE WITTE (baron de), Descript. des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8°, voy. p. 93, n° 698: Deux exemplaires variés. Sur l'un, une tête en contremarque au Revers; sur l'autre, dans le champ, deux monogrammes. — Toutes les médailles de ce type sont généralement de mauvaise frappe et très-mal conservées. Un exemplaire de cette pièce à fl. d. coin vaudrait bien 100 fr.] — M. J. DE WITTE décrit aussi cette médaille tout différemment de la nôtre: Voy. son Catal. de la coll. Greppo, p. 93, n° 698:

Augustus. — **2032)** Légende effacée. Tête nue à droite. ℞: ΛΑ. Aigle debout, tourné à droite. Æ 4. [**Variété** de notre pièce du n° **2031**.]

A défaut de médailles à l'effigie d'Auguste frappées à Lacédémone, nous nous hâtons d'insérer ici une médaille complétement inconnue et nouvellement découverte, laquelle, sans nul doute, a été émise par ordre d'Auguste:

Liville. — **2033)** ΛΑ. Tête de Liville, à gauche. ℞: ΕΠΙ·ΛΑΚΟΝΩΣ. Tête de Drusille,

à droite. Æ 3. R***. = 100 fr. — **Médaille complétement inédite** que nous publions pour la première fois d'après l'unique et très-bel exemplaire du **Cabinet de France.** —

LAODIKEA (Phrygie)

ou LAODICEA AD LYCUM (Lykos).

[Aujourd'hui Ruines à ESKI-HISSAR ou LADIK.]

Laŏdīcēa = cfr. ITINÉRAIRE D'ANTONIN, l. c.; PLINE, V, 29; TACIT. Annal. XIV, 27; CICER. Attic. II, 17; III, 5; V, 21; OROSIUS, VII, 7; — en grec: *Λαοδικέια* = STRABON, XII, extr.; ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ = légende sur les monnaies de Commode et de Caracalla; COLOSS. II, 1; IV, 13. 15; APOCALYPS. I, 11; III, 14; Laodicea ad Lycum, *Λαοδικεια προς τῳ Λυκῳ* = STRABON, l. c.; *Λαοδικεια ἐπι Λυκῳ* = PTOLÉMÉE, l. c.; *Λαοδικεια Λυδιας* = ETIENNE DE BYZANCE; — *Laodicensis Civitas* = CICER. Attic. V. 20; *Laudicum Pylicum* = TABUL. PEUTINGER, l. c.; anciennement appelée: *Diospolis* = PLINE, d. loc.; ainsi que: *Diocaesarea* = PTOLÉMÉE, l. c.; *Rhoas* = PLINE, l. c.; *Trimetaria*; — en français: LAODICÉE; en allemand: Laodikea; en russe: Лаодикейя во Фригіи; — ville de la Grande Phrygie (dans sa partie méridionale) près l'embouchure de Lykos et au Sud de ce fleuve, au confluent de Kapros, située très-près du Méandre, à 3 lieues au Sud d'Hiérapolis, au milieu d'une plaine, au pied de la pointe septentrionale du mont Kadmos. — Cette ville a été bâtie par ANTIOCHOS II THÉOS et reçut son nom de LAODICÉE, femme de ce dernier. Après l'annexion du royaume de Pergame à l'Empire Romain, Laodikea devint la ville principale de la province proconsulaire (à l'exception de Pamphylie) connue sous le nom d'Asia (*κατ' ἐξοχὴν*). — Sous CONSTANTIN LE GRAND et ses successeurs nous la voyons capitale de la Phrygie Pacatiane. L'an 65 de nôtre ère, au dire de PLINE (l. c.), cette ville a été détruite par un tremblement de terre, mais MARC-AURÈLE la fit entièrement restaurer (cfr. TACITE, l. c.). — Par succession de temps, Laodikea devint une ville très-considérable: les PROCONSULS ROMAINS y tenaient leur *forum*, et par conséquent les consommations de nécéssité et de luxe s'y introduisirent. Comme elle était située à peu de distance du Méandre, il n'y a pas lieu de douter qu'elle tirait par ce fleuve beaucoup de denrées et de marchandises étrangères. Pendant tout le règne de Marc-Aurèle LAODIKEA étant comprise dans la province de la Carie, elle en tira aussi un grand avantage, parce qu'alors elle ne paya plus les droits de transit pour les marchandises qu'elle tirait de Carie et d'autres pays étrangers par le Méandre. On peut donc en conclure qu'elle ne pouvait pas tirer les mêmes avantages du fleuve Lykos (Lycus), lequel s'engloutissait sous terre, avant d'arriver au Méandre. Jusqu'à présent, malgré toutes sortes d'expéditions scientifiques on a négligé à trouver la distance précise qu'il y avait entre Laodikea et le Méandre et c'est cependant un point de géographie des plus importants pour la future histoire de commerce du monde ancien. — Selon certains auteurs la ville de LAODIKEA (Laodicée) était de la province de la Phrygie avant MARC-AURÈLE, et dès son règne elle fut attribuée à la Carie. Ainsi PTOLÉMÉE qui vivait vers le même temps, et PHILOSTRATE qui a écrit sous SEPTIME-SÉVÈRE et les empereurs suivants, en font une ville de Carie. —

§ 1. LAODIKEA se trouva depuis l'année 1255 de notre ère sous la domination des Turcs Seldjoukides. En l'an 1402 de J. C. le fameux TIMOUR-LENG (Tamerlan) la fit détruire et la rasa complétement en ne laissant que des Ruines de deux beaux théâtres en marbre blanc et de quelques temples dont nous font mention RICHTER, THOMAS SMITH et BÜSCHING. Cfr. aussi: JOSEPH. Antiquit. l. c.; APPIAN, l. c.; CICER. IV, 60; II, ép. fam., XVII; III, ép. V. — ANN. II. c. 79; VI, c. 55; PTOLÉMÉE, VIII, ch. 2. — Aujourd'hui l'emplacement où se trouvent ces Ruines porte le nom d'*Eski-Hissar*, à une demi-lieue de DÉNISLI; elles étaient visitées et décrites par plusieurs voyageurs. — Il faut bien se garder de confondre l'emplacement des Ruines de l'ancienne LAODIKEA avec celles de LADIKIEH, ville plus récente dans le paschalyk Konieh, et qui est située beaucoup plus à l'orient. —

§ 2. LAODICENSES = ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, légende sur les médailles citées par Eckhel, Sestini, Hardouin et Mionnet. — IDEM: cfr. COLOSS. IV, 16; *Laodicensis, e* = CICÉRON, l. c.; *Laodiceni* = TACIT. Annal. IV, 55; CASS. IN CICER. epist.; *Laodicenus*, adj. —

Il ne faut pas confondre LAODIKEA DE PHRYGIE avec les villes suivantes, ses homonymes:

§ 3. Laodicea, siv. Ladoncea, *Λαδογκεα* — ville dans la Mégalopolitide, au Sud de l'Arcadie, peut-être non loin d'Orethasium? Ville très-peu connue et dont on ne connait encore point de médailles. —

§ 4. Laodicea ad Libanum (Coelesyriae), SCABIOSA ou CABIOSA: *Λαοδικεια Καβιωσα* = PTOLÉMÉE, V, ch. 15; entre le Liban et Héliopolis, a l'O. de l'Oronte, la même que COLONIA LAODICENA. Monnaies **Impériales**: Æ. R⁶—R⁸. Série d'Antonin le Pieux à Trajan Dèce. Légendes: ΛΑΟΔΙΚЄѠΝ ΠΡΟC ΛΙΒΑΝѠ·ΜΗΝ. — Type: le dieu Lunus tenant

un cheval par la bride. — Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 306 à partir d'Antonin le Pieux et Suppl. T. VIII, p. 213, à partir de Septime Sévère. —

§ 5. Laodicea ad mare. Syria — la même que Laodicea Syriae dont la description va suivre. [La seule avec les médailles bilingues.] Colonie sous Septime-Sévère ce que nous prouve la légende suivante qu'on trouve sur ses médailles: COL·SEP·AVR·LAO·S·MATR· (sic!) et non LAODICEA·IVLIA·SEVERIANA·METROPOLIS comme quelques auteurs l'ont donnée. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 41—166. —

§ 6. Laodicea Combusta. Pisidiae. — *Λαοδικεια ἡ κατακεκαυμενη* = Strabon, XIV, p. 456; Ptolémée, l. c.; *Λαοδικεια της κεκαυμενης* — Notit. Hierocl.; Notices Ecclésiastiques, l. c.; *Λαοδικεια εν Πισιδιᾳ* — Socrat. VI, 18; *Λαοδικεια Λυκαονιας* — Etienne de Byzance, l. c. — ville au N. W. de la Lycaonie, proche de la frontière de Pisidie, au dire de Ptolémée dans la contrée des Bessani (une peuplade qui habitait sur la frontière de la Galatie et de la Lycaonie). Son emplacement, comme il nous semble, doit être cherché dans la partie méridionale de la Phrygie, au N. O. d'Iconium, auprès de l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Jorgan-Ladik* ou *Jurekiam-Ladik?* mais nous ne donnons cela que sous toutes réserves, en nous basant principalement sur les récits des voyageurs modernes. L'épithète de Combusta (brûlée) lui venait de ce qu'il y avait un volcan dans le voisinage [Ptolémée, V, c. 4]. — On connait de cette ville des monnaies **impériales** du temps de Tite et de Domitien [cfr. Sestini, Classes generales, seu Moneta vetus urbium, populorum et regum, ord. geograph. et chronolog. descripta. Florentiae, 1821. in-4º voy. p. 95] qui portent la légende ΚΛΑΥΔΙΟΛΑΟ et sont toutes d'une excessive rareté. — De même à Séleucie de Pisidie, légendes: ΚΛΑΥΔΙΟCΕΛΕΥΚΕΩΝ. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 117 —

§ 7. Laodicea Mediae — Pline, VI, 26; Strabon, IX, p. 361; Etienne de Byzance, l. c.; ville de la Grande Médie, et selon Pline en Perse, qui prit son nom de Laodicée femme d'Antiochus. On ne connait point de médailles de cette ville qui a été bâtie par Antiochus et détruite par un tremblement de terre. Strabon, Pline, ll. cc. —

§ 8. Laodicea — *Mesopotamiae* — Pline, IV, 26, ville en Mésopotamie non loin de Séleucie. —

§ 9. Laodicea. Pontus (aujourd'hui Ladik?). Légendes sur ses médailles: ΛΑΟΔΙΚΕΙΑΣ. Cfr. Mionnet, Descr. T. IV, p. 312. ibid. p. 446. —

§ 10. Lāŏdĭcēna — *Λαοδικηνη* — Ptolémée, l. c. contrée aux environs de Laodicea (Coelé-Syrie). — Laodicene — Ptolémée, l. c. pays de la Syrie, peut-être non loin de Laodicea ad Mare. —

§ 11. **Laodikea en Phrygie** a bien pu, à l'exemple d'Apamée employer sur ses monnaies la légende ΠΡΟΣ ΜΑΙΑΝΔΡΟΝ. Cfr. Vaillant, *Numismat. Graeca*, p. 8, médaille de Tibère du Cabinet de la Reine Christine, sur laquelle on lit: ΑΠΑΜΕΙΑΣ·ΠΡΟΣ·ΜΑΙΑΝΔΡΟΝ. Ces deux villes n'étaient pas fort éloignées l'une de l'autre. C'était seulement à quelque distance d'Apamée, que tombait dans le Méandre le fleuve Marsyas qui passait par le milieu de cette ville, comme y tombaient le Lykos et le Kapros qui passaient autour de Laodikea. Suivant le témoignage de Maxime de Tyr (cfr. Serm. 38) nous apprenons aussi que les Phrygiens rendaient un culte particulier aux fleuves Marsyas et Méandre, *Φρύγες τιμῶσι ποταμοὺς δύο, Μαρσύαν καὶ Μαίανδρον*, ce qui était une raison de plus qui pouvait avoir porté les Laodicéens à faire mention du Méandre sur leurs monnaies. —

§ 12. L'ère prétendue de Laodikea que Vaillant (voy. Numism. Graeca, p. 270) s'efforçait à reconnaître sur les médailles de Diospolis n'a point de fondement, il les a mal lues, et les lettres qu'il y a prises pour des dates procédantes d'une ère marquaient seulement les années du règne de Septime-Sévère, dans lesquelles ces médailles avaient été frappées. —

§ 13 Le territoire de Laodikea, métropole de la Phrygie Pacatiane était renommé et connu pour la finesse et la blancheur de la laine de ses moutons. —

Histoire. § 14. L'an 89 av. J. C. (de Rome, 665) Mithradate défit trois généraux romains en trois différents combats. Le proconsul Q. Oppius, l'un deux, se retira à Laodikea de Phrygie avec le reste de ses troupes. Le roi de Pont envoya un héraut aux habitants pour leur promettre l'impunité, s'ils lui livraient Oppius. Aussitôt il fut arrêté et conduit avec ses licteurs à Mithradate, qui se contenta de le promener à sa suite, montrant avec faste, et en dérision de la grandeur romaine, un général et un proconsul réduit en captivité. —

§ 15. Les monnaies de Laodikea en Phrygie, sont: **Autonomes:** Æ. Cistophores. R⁰. — Æ. R³—R⁸. — **Impériales:** Æ. R²—R⁸. d'Auguste à Salonin. — Les noms de différentes autres villes, ainsi que les alliances (ΟΜΟΝΟΙΑ) avec Ephèse, Smyrne, Nicomédie, Pergame se rencontrent souvent sur les médailles de cette ville qui portent les légendes suivantes: ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ ΠΡΟC ΤΩ ΛΥΚΩ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. —

ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ · ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ЄΦЄϹΙΩΝ·ΟΜΟΝΟΙΑ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝЄΩΚΟΡΩΝ·ΔΟΓΜΑΤΙ·CΥΝΚΛΗΤΟΥ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΚΑΙ ΝΕΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ. — ΔΗΜΟϹ · ΛΑΟΔΙΚЄΟΝ· ΝΕΩΚΟΡΩΝ. légende sur un grand et large médaillon (Æ 13), **autonome et complétement inédit,** frappé sous Caracalla et portant au Revers la légende: ΛΑΟΔΙΚЄΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ· ЄΠΙ·Λ·ΑΙΛ·ΠΙΓΡΗΤΟϹ·ΑϹΙΑΡΧΟΥ. Vénus assise; que nous décrirons avec plus de détail au règne de Caracalla. [Cfr. sur ce médaillon: Cat. de la coll. de M. le Cheval. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1862. in-8? p. 70, lot n? 592. Vend. 1 £ 9 sh.] [Babington.] —

Remarque. Le **Cabinet de France** possède 6 variétés des monnaies de Laodikea de Phrygie à l'effigie d'Auguste. En examinant les séries des monnaies de la même ville, postérieures au règne d'Auguste, nous observâmes une analogie frappante que présente un des types d'une médaille à l'effigie de Néron frappée à Laodikea de Phrygie (cfr. l'Inventaire du Cab. de France, n? 722) avec celle du même empereur frappée à Blaundos de Lydie. L'effigie de Néron (tête juvénile), ainsi que le type entier et les caractères des légendes du Revers des deux médailles ont été indubitablement gravés de la main d'un seul et même graveur, car leur style et la fabrique en sont absolument identiques. Ce fait nous prouve qu'il y avait beaucoup de rapports entre les deux villes Laodikea de Phrygie et Blaundos de Lydie. Après avoir recueilli de nombreux matériaux à ce sujet nous espérons avec le temps de faire connaître beaucoup d'autres faits de ce genre en décrivant les médailles des empereurs suivants frappées en Asie-Mineure dont les types se ressemblent jusqu'à l'identicité, et par conséquent peuvent servir de preuves des relations commerciales entre les différentes villes qui furent sous leur domination. —

Littérature:

a) Le Blond (l'Abbé). [Membre de l'Institut et Conservateur de la Bibliothèque Mazarine.] Observations sur quelques médailles du Cabinet de M. Pellerin. Paris, 1823. in-4?, avec 2 pl. Voy. p. 42 à 54. —

b) Kiepert (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8? Voy. p. 105. § 103.

c) D'Anville, Geographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. 2 tom. in-8? Voy. T. 1, p. 313. —

d) Revue Numismatique Française. An. 1844. p. 267. — An. 1851. p. 173 (article de M. W. H. Waddington). —

e) Pellerin (Josèphe), Additions aux recueils des médailles. Paris, 1778. in-4? voy. p. 77. — *Du même auteur:* Recueil des médailles de peuples et de villes. Paris, 1762. 3 tomes. in-4? voy. T. I, p. 80. —

f) Eckhel, Numi veteres anecdoti. Viennae Austriae, 1775. in-4? Voy. p. 260. —

g) Mionnet, Description des médailles Grecques. T. IV, p. 317, et Idem. Suppl. T. VII, p. 583. —

h) Strabon, Livr. XII, p. 578 de l'édit. de Casaubon. —

i) Streber (F. J.), Numismata nonnulla graeca ex Museo R. Bavariae hactenus minus accurate descripta. Cum 3 tab. München, 1835. in-4? (R. Acad. Bavar.). Voy. p. 248. —

j) Swinton (Joh.), Remarks on a Laodicean Coin. Voy. Translat. Philosoph. Vol. LIV, p. 200. —

k) Vaillant (J.), Numismata Graeca. 2 parties en 1 vol. Paris, 1695. Fol? voy. p. 107, et **ibid.** (Recueil de Médailles Grecques Impériales), p. 103, 270 et 277: = décrit un médaillon de Caracalla, frappé à Laodicée de Phrygie. —

l) Wise (F.), Numorum antiquorum scriniis Bodleianis reconditorum catal. Oxoniae, 1750. in-fol? voy. p. 205. —

m) Pinder et Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8? p. 83, n? 49 = une médaille inédite (Æ 5) de Laodikea de Phrygie à l'effigie de Claude 1-er. Gravée **ibid.** Pl. II, n? 21 (avec une note très-intéressante sur laquelle nous reviendrons au règne de Claude). —

n) Haym, Thesaurus Britannicus seu Museum numarium, quo continentur numi Graeci et Latini. Interprete Al. Com. Cristiani. Vindobonae, 1763. Pars altera, interprete Joh. Khell. Vindobonae, 1765. in-fol? voy. P. II, p. 216. Pl. XXV, nos 10 et suiv. [Cet excellent ouvrage a été aussi publié en anglais et en italien.] —

o) Borghesi (Bartolomeo), Lettre au Docteur J. Marquardt, dans le travail de ce savant, intitulé: *Zur Statistik der Römischen Provinzen.* Leipzig, 1854. in-4? p. 5 à 9. —

p) Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae. Edid. P. Pius Bonifacius O. S. B. Gams. Ratisbonae, 1873. in-4? —

Monnaies:

Auguste. — 2034) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΖΕΥΞΙΣ· [mais ΖΕΥΣ comme on le lit dans Vaill Mionnet] ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ·ΛΑΟΔΙΚΕΩ piter debout. Æ 5½. R⁰. = 25 fr. net, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 8

— Æ 5½. — R¹. — F*. = 4 fr. — **Très-rare dans les ventes.** — **Cabinet de France,** exempl. mal conservé, provenant de la coll. Pellerin. —

Note. Mionnet a décrit cette médaille avec une grande inexactitude d'après Vaillant et beaucoup d'autres, qui ont induit en erreur tous les savants en lisant ΖΕΥϹ ou ΖΕΥΣ au lieu de ΖΕΥΞΙΣ qui est la seule et véritable leçon. Il en est de même en ce qui concerne le nouveau et prétendu surnom de Jupiter **Philalèthes** qui n'existe point et comme l'ont cru: a) Vaillant (Numism. Graeca, p. 4); b) Haym, Tesor. Britannic. T. II, p. 173, 174, 184; c) Havercamp, p. 252; d) Liebe, Gotha Nummaria, p. 314, 509; e) Harduin, Num. Antiq. illustr. in-4°., voy. p. 282; f) Seguin, Select. Numism. p. 341; et g) même l'illustre genévois Spanheim, voy. De praest. et usu numism. antiq. T. II, p. 498 etc. Le vénérable Abbé Le Blond (voy. ses Observations sur quelques médailles du Cabinet de M. Pellerin. Paris, 1771. in-4°. et sec. édit. Ibid. 1823. in-4°. avec 2 pl. voy. p. 51 à 54) a signalé le premier la vicieuse lecture de Vaillant ainsi que le mérite de ce célèbre Antiquaire. Vaillant avait donc la plus ferme conviction que la légende devait se lire: ΖΕΥΣ· ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ [*Jupiter amicus veritatis*], malgré que la prétendue épithète ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ n'est autre chose qu'un nom de magistrat cité dans Strabon, de même que celui de ΖΕΥΞΙΣ. Confr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 317, n°. 708, précisement celle de notre n°. 2034, et Eckhel, Doctr. num. veter. Tab. III, p. 159 et suiv. — L'illustre Buonarotti était aussi induit dans la même erreur; mais ce qu'il y a de plus surprenant c'est que le plus habile et le plus savant numismatiste de nos jours M. Feuardent père, en décrivant dans son Catal. des Méd. Gr. (Paris, 1863. in-12°.), Vol. II, p. 399, voy. le n°. 6127, une médaille de Néron frappée à Laodikea de Phrygie se sert de la même epithète de Jupiter, laquelle étant vicieuse ne lui appartient point et doit être définitivement bannie du domaine de la science. Il est aussi à souhaiter pour que les futurs auteurs des dictionnaires des noms propres de l'Antiquité prennent ce fait en considération. — Du reste nous croyons que l'Abbé Le Blond a suffisamment prouvé dans un mémoire présenté à l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres, qu'au lieu du mot ΖΕΥϹ ou ΖΕΥΣ que Vaillant avait lu, il fallait lire ΖΕΙΞΙΣ, nom d'un magistrat. C'est ce qui est démontré par une médaille qu'on conserve au **Cab. de France** et qui provient de la coll. Pellerin [cfr. le Recueil de ce dernier: Mélanges. T. II, p. 13], sur laquelle on lit distinctement ΖΕΥΞΙΣ·ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. — Il est plus que probable que les **Zeuxis** appartenaient à une famille distinguée de Laodikea, puisque Strabon (Livr. XII, p. 580, édit. Casaub.), en parlant d'un temple situé entre Laodikea et Karoura (ville dans la Grande Phrygie sur la frontière de la Carie, non loin de Méandre, cfr. Tabul. Peutinger, l. c.; *τα Καρουρα* = Strabon, XII, extr.; XIV, p. 546 et Livr. XII, dans l'édit. de Casaub. p. 580), fait mention d'une école de Médecine, à laquelle présida un certain Zeuxis, et ensuite Alexandre, fils de Philalèthes, qui était le surnom de Zeuxis son prédécesseur et vraisemblablement son père: „*διδασκαλεῖον Ἡροφίλειον ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ζεύξιδος. καὶ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλαλήθους.*“ — Sur un Cistophore de Laodikea on lit: ΖΕΥΞΙΣ·ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ·ΤΟΥ·ΑΜΥΝΤΟΥ, où l'on voit que ce Zeuxis marque non-seulement le nom de son père, mais aussi celui de son aïeul. Cette particularité qui est d'autant plus remarquable, qu'elle est plus rare, fait voir que ce magistrat se vantait de descendre d'Amyntas lequel pouvait bien être allié à quelqu'un des rois de ce nom. Comp. aussi: Vaillant, *Numism. Graeca*, p. 182, qui cite une médaille de **Gallien** avec la légende: ΕΠΙ·ϹΤΡ·ΑΥΡ·ΖΕΥΞΙΔΟϹ·ΠΛΟΥ·ΤΙΛΔΟΥ·ΜΟϹΤΗ. = Sub praetoribus Aurelio Zeuxide, Plusio Tildo Mostenorum in Lydia, médaille que nous décrirons au règne de Gallien. Nous ajouterons qu'on ne trouve dans aucun Auteur, ni sur aucun monument que l'on eût donné à Jupiter le surnom de Philalèthes. —

2035) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. Devant le **lituus.** ℞: ΖΕΥΞΙΣ·ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. en trois lignes; au milieu, le bâton d'Aesculape autour duquel est un serpent. Æ 3½. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 317, n°. 709. — Æ 3½. — R¹. — F*. = 3 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

2036) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠΟΛΕΜΩΝ · ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ· ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Jupiter Laodicaeus; dans le champ le monogramme (n°. 1511 du Recueil de Mionnet). Æ 4. R⁷. = 40 fr. — **Autrefois, Cab. de M. Cousinery, à Paris.** — Mionnet, Descript. T. IV, p. 318, n°. 710. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2037) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠΟΛΕΜΩΝ · ΦΙΛΟΠΑΤΡΙϹ· ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Jupiter debout. [Dans Mionnet: Jupiter Philalèthes debout.] Æ 4½. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Descript. des Méd. Gr. T. IV, p. 318, n°. 711. — Æ 4½. — R². — F*. = 4 fr. —

2038) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΑΠΕΛΛΗΣ·ΠΟΤΑΜΟΝ·ΠΟΤΑΜΟ····

ΛΑΟΔΙΚ. Bacchus debout, tenant le *cantharum* d'une main, le thyrse de l'autre. Æ 4. R⁷. = 35 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery, à Paris.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 318, n° 712. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cab. de France.**

2039) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΖΕΥΞΙΣ (dans Mionnet ΖΕΥΖΙΣ) ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Type de Jupiter (d'après Mionnet: Jupiter-Philalèthes) debout. Dans le champ, le monogramme (n° 1512 du Recueil de Mionnet). Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Descript. T. IV, p. 318, n° 713. — Æ 4. — R¹. — F*. = 3 fr. — [Le monogramme Φ/A, qu'on observe sur le champ de cette médaille ne peut signifier ici que **Philalèthes** et prouve évidemment que c'est le surnom ou le titre d'un magistrat et non une épithète de Jupiter comme le prétendaient Mionnet et tant d'autres.] Cat. d'Ennery (Paris, 1788. in-4°), p. 580, n° 3980*. —

2040) Autre. ℞: ΣΩΣΘΕΝΗΣ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Même type de Jupiter (d'après Mionnet encore ce Jupiter - Philalèthes). Dans le champ, le monogramme (n° 1513) du Recueil de Mionnet et ΝΩ. Æ 3½. R⁴. = 15 fr. — Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. IV, p. 318, n° 714. — Æ 3½. — R¹. — F*. = 3 fr. — **Inconnue dans les ventes.** [Le nom du magistrat **Sosthénès** (ΣΩΣΘΕΝΗΣ) se voit encore sur un petit br. **inédit** de l'île de Rhode, publ. par Mess. Pinder et Friedländer dans leurs: Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° voy. p. 77, n° 26; et en plus dans Mionnet, Descr. T. III, p. 422, n° 216. = un médaillon de l'île de Rhodes. Æ 10½.] —

2041) ΠΥΘΩΝΙΚΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Tête de Jupiter-Ammon. Æ 6. R⁸. = 60 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. T. IV, p. 318, n° 715. — Æ 6. — R⁴. — F*. = 9 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2042) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΔΗΣ · ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Jupiter-Laodicenus debout, à gauche; derrière, un monogramme. Æ 5. R⁶. = 30 fr. — Sestini, Descriz. d'alcune medaglie Greche del Museo del Carlo d'Ottavia Fontana. Firenze, 1822. in-4° avec figg. voy. P. I, p. 116, n° 1; et Pars III, p. 79, 1. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 583, n° 438. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2043) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΖΕΥΞΙΣ·ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Jupiter-Laodicenus debout. Æ 5½. R⁴. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 583, n° 439. — Æ 5½. — R¹. — F*. = 4 fr. —

2044) Σ[ΕΒΑΣ]ΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: · · · · ΠΥΘΟΥ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. (Lettres fugitives.) Jupiter-Laodicenus debout, à gauche, entre les bonnets des Dioscures. [Médaille retouchée.] — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Cab. de France.** — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 583, n° 440. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. —

2045) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠΥΘΗΣ·ΠΥΘΟΥ·ΤΟ·ΔΕΥΤΕΡΟΝ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Jupiter-Laodicenus debout, à gauche, entre les bonnets des Dioscures. Æ 5. R⁷. = 40 fr. — Haym, Thes. Brit. seu Museum numarium, quo continentur numi Graeci et Latini. Interprete Al. Com. Cristiani. Vindobonae, 1763. Pars altera, interprete Joh. Khell. Vindob. 1765. in-fol° voy. Pars II, p. 216, Pl. XXV, n° 10. [L'excellent ouvrage de Haym a été aussi publié en anglais et en italien.] — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 584, n° 441. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2046) Autre. ℞: ΠΟΛΕΜΩΝ·ΦΙΛΟΠΑΤΗΡ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Bacchus nu, debout, tenant le *cantharus* de la main droite et un thyrse de la gauche. Æ 5. R⁶. = 25 fr. — Vaillant, Numism. graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 584, n° 442. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cab. de France.**

2047) Autre. ℞: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Tête laurée de Jupiter. Æ 5. R⁶. = 20 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 584, n° 443. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — [Nous pensons que cette médaille pourrait plutôt appartenir à Laodikea de Syrie?] — **Manque au Cab. de France.** —

Caius Caesar, Agrippae filius.

2048) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius-César. ℞: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Aigle debout entre les monogrammes (811 et 825 du Rec. de Mionnet). Æ 4. R⁸. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 318, n° 716. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

Laodicea ad Mare (Syriae).

Séleucide et Piérie.

[Aujourd'hui Ruines à Lâdikîje, Latakie, Lattakieh ou Ladikieh] = dans la Haute Syrie.

Laodicea = [cfr. Itinéraire d'An l. c.; Pline, V, 20; VI, 26; VIII, 48;

MARCELLIN, XIV, 26; — *Laodicea Syriae* = TACIT. Annal. II, 79; *Laodicea ad Mare* = CICÉRON, XII, epist. 14]; en grec: *Λαοδικεια επι τῃ θαλασσῃ* = STRABON, XVI, p. 316. 517; — *Laodice, Λαοδικη*, DIONYS. PERIEG. v. 915; *Laodicea Septimii* = SPANHEIM, De praestantia et usu numismatum antiquorum. Dissertat. XIII; cfr. APPIAN., l. c.; DION CASSIUS, LIVT. XLVII; CICÉRON, Philipp. IX, 2; ID. Verr. I, 30; PLINE, XXI, 5; TITE-LIVE, Epitom. CXXI; — en russe: Лаодикейя въ Сиріи, ville dans la CASSIOTIS (Seleucis, CELLARIUS, Not. Orb. Ant. l. c.; contrée des Fratres populi, en fr. Séleucide et Piérie, Syrie), au Sud de Kasion, dans le voisinage du mont BELUS, à LXIX M. P. au Nord d'Antaradus, à 6 lieues N. O. de Gabala (Dschebeli, Djebilé, Gebileh), à 8 N. O. de Paltus et à 10 N. O. de Balanea (Belnias), reçut son nom de LAODIKE, mère de SELEUKUS NIKATOR et fut célèbre pour la bonne qualité de ses vins. Aujourd'hui — LÂDIKÎJE, LADIKIEH sur les bords de la Mediterranée, dans le paschalyk de TRIPOLI (selon les autres de TARABLÜS), endroit qui produit le meilleur tabac turc universellement renommé et dont l'emplacement est plein de grandioses Ruines qui attestent encore l'ancienne splendeur de cette ville quand elle était sous la domination romaine. — LAODIKEA était sous le règne de Septime-Sévère une des principales villes de la province Romaine de la Syrie. Les montagnes voisines de cette ville étaient occupées par un peuple particulier, dont le nom de NAZERINI subsiste en celui de NASSARIS. [Selon le géographe H. KIEPERT, voy. son Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º p. 164, § 149, l'emplacement où se trouvent aujourd'hui les Ruines de Laodikea de Syrie a été jadis occupé par une ville phénicienne qu'on appellait RAMITHA.] Laodicenses = JOSEPH. Bell. I, 16; ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΘΑΛΑΣΣΑΝ. = légende sur une médaille d'ALEXANDRE I BALA THÉOPATOR EVERGETES EPIPHANES NICEPHORUS, roi de Syrie (150—145 av. J. C.). — [Voy. la descr. de cette méd. à notre nº 2051.] —

Histoire. § 1. Cette ville fut fondée par SÉLEUKUS-NIKATOR, en l'an 300 av. J. C., qui l'appela LAODICÉE (Laodikea) du nom de sa mère. A la mort de Jules-César, Marc-Antoine (l'an 43 av. J. C. de Rome 711) fit donner à P. Cornelius Dolabella le gouvernement de Syrie. Cassius le prévint et s'en empara. Dolabella entreprit d'y entrer par force, et s'avança jusqu'à Laodikea, où Cassius vint l'assiéger par terre et par mer, et la place lui fut livrée par trahison. Dolabella, près de tomber au pouvoir de son ennemi, ordonna à un de ses esclaves de le tuer. L'esclave obéit, et se perça de la même épée aux pieds de son maître. —

§ 2. Les monnaies de Laodikea de Syrie sont: **Autonomes:** Æ. R^8. — Æ. C. — R^6. — **Impériales:** Æ. R^8. — Æ. C. — R^7. = Série d'Auguste à Caracalla. — **Colon. Impériales** [avec des légendes latines]: Æ. C. — R^6., de Septime-Sévère jusqu'à Valérien père. — Sur une médaille de cette ville qui est du temps d'Hadrien on voit aussi le nom de la ville d'Aradus. — C'était aussi la seule ville avec des médailles bilingues. — Légendes sur ses médailles **autonomes** et **impériales** sont les suivantes: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΘΑΛΑΣΣΑΝ.—ΙΟΥΛΙΕΩΝ·ΤΩΝ·ΚΑΙ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. — ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Colonie sous Septime Sévère: ΙΟΥΛ·ΛΑΟΔΙ·CΕΟΥΗ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕωC.— ΙΟΥΛ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕωC. — ΑΥΓ·ΔΟΜΝΑ·ΤΥΧΗ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕωC.—SEPT·LAOD. Septime Sévère et Julia Domna: — COL·SEP·AVR·LAO·S·MATR. — Caracalla: = ANTONIANI·PVTI·LAV·COL·ET·METROP. — SEP·COL·LAVD·METRO. — LAODICEON·ΔE. — LAVDICEON. — COL·LAODICEA·S·MET.— COL·METROPOLEOS·ΔΕ. — [Toutes ces légendes, très-exactes, nous venons de prendre sur les médailles-mêmes de Laodikea de Syrie, conservées au **Cabinet de France.**] —

§ 3. **Lattakiéh** est le mot que les Européens ont substitué, par corruption, au nom arabe LATTIKÉE, qui est celui de l'ancienne Laodikea. D'abord gouvernée par les Séleucides, Laodikea se régit ensuite par ses propres lois, comme le prouvent beaucoup de médailles, où elle jouit du titre d'Autonome. Le terrain qu'elle occupait, au dire des voyageurs est inégal et couvert aujourd'hui de jardins, où l'on trouve d'immenses débris d'antiquités. De ce nombre est le fût entier d'une colonne de granit encore debout, mais à demi-enterrée sur le chemin qui traverse ces jardins et conduit du port à la nouvelle ville. Il y a 800 mètres de distance entre ces deux points. — A un quart de lieue du port, et toujours en se dirigeant au nord, on trouve les catacombes qui ont servi à la sépulture des premiers habitants; quelques-unes de ces catacombes se sont conservées entières dans le roc où elles furent taillées. — Il y a à l'extrémité méridionale de la ville moderne un **arc de triomphe,** avec 4 portes ou entrées sur les 4 faces. Cet arc est soutenu par des colonnes de marbre. Les sculptures qui en ornent la partie supérieure, représentent des trophées d'armes et des ornements militaires. Ce monument, qu'on croit élevé en l'honneur de Septime-Sévère, est aujourd'hui masqué par des maisons qui n'en laissent apercevoir que le faite. — On trouve près de-là un autre très beau portique d'ordre corinthien. Les colonnes de granit gris qui le soutiennent, paraissent avoir été appor-

tées d'Egypte. On y arrive par une colonnade formée d'un double rang de colonnes de même matière. Elles faisaient, probablement, partie d'un portique appartenant à cet édifice. Aujourd'hui elles sont enchâssées dans une file de boutiques, et forment le principal bazar de Lattakiéh, où un amateur éclairé, en se faisant passer pour un pélérin et en parlant arabe, pourra toujours trouver à achêter de belles et rares médailles grecques à un prix très-modéré et inférieure à celui des autres marchands et arrogants spéculateurs de l'Europe. — Lattakiéh est d'ailleurs, au même titre qu'Alexandrette, le port de mer d'Aleppo, la ville la plus commerçante de toute la contrée. Elle a aussi, comme Tripoli, un vice-consul français. Peuplée de 5000 âmes, elle est sans canons, sans murailles, sans soldats. Un pirate, au dire des voyageurs, en ferait la conquête. —

§ 4. L'**ère de Laodikea de Syrie** commence l'an 706 de la fondation de Rome, ou l'an 48 av. J. C. —

Littérature:

a) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy p. 164. § 149. —

b) Carmey's compleat series of the kings of Syria, in 20 plates. London, 1761. in-fol.° —

c) Noriarus (Henr.), Annus et epochae Syromacedonum in vetustis urbium Syriae numis expositae. Florentiae, 1691. in-4° —

d) Gough's (R.) Coins of the Seleucidae, with 14 plates engraved by Bartolozzi. London, 1803. in-4° —

e) Prilezky, Annales regum et rerum Syriae numis veteribus illustrati. Viennae, 1744. Fol.° c. figg. -

f) Vaillant (J. F.), Historia regum Syriae. 2 vols. avec figg. Hagae Comitum, 1732. Fol.° **Idem**: Amsterdam, 1738. —

g) Froehlich, Annales regum et rerum Syriae numis veteribus illustrati. Viennae, 1744. Fol.° c. figg Edit. altera, 1750. —

h) Fellows, Ch., Journal written during an excursion in Asia-Minor. W. map and num. plates and woodcuts. London, 1839. in-8° —

i) Revue Numismatique Française. An. 1846, p. 267. [Année 1851, p. 173 = article traitant de Laodikea de Phrygie.] —

j) Swinton (Jo.), Remarks on a Laodicean Coin. Voy. Philosoph. Transact. Vol. LIV, p. 200. —

k) Corancez, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Paris, 1816. in-8° (Ant. Aug. Renouard, édit.). Voy. l'article sur Laodikea de Syrie, au Chap. III, pages 53 à 62, — de ce rare et excellent ouvrage. —

l) Handbuch der neuesten Erdbeschreibung von Gaspari, Hassel, Cannabich, Gutsmuths u. Uckert. 7 Abtheilungen, in 23 Bänden. Weimar, 1819—1832. in-8° [Prix 252 mark.]

m) Lucas (P.), Voyages au Levant. Av. pl. VI tomes en 3 vols. La-Haye et Amsterdam, 1705—1720. in-12° —

n) Laorty-Hadji (R. P.), La Syrie, la Palestine et la Judée. Paris, 1854. in-8° voy. p. 67. —

o) Mionnet, Description des Médailles Grecques. Suppl. T. VIII, p. 41, 166. —

Monnaies:

Auguste. — **Argent** (Médaillon) — **2049)** · · · · ΣΕΒΑΣ · ·. Tête laurée d'Auguste, à droite. Dans le champ, ΒΑ. ℞: ΙΟΥΛΙΕΩ[Ν ΛΑ]ΟΔΙΚΕΩΝ. Tête tourelée de la Ville, à droite. Dans le champ, ΑΦ. Ⓡ 7. R*. = 500 fr. — **Unique exemplaire**, autrefois dans la collection de M. l'Abbé Greppo. — Comp. J. de Witte (Baron de), Descript. des Médailles et des Antiquités du Cabinet de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856 gr.-in-8°, voy. p. 188, n.° 1369. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue à Mionnet et dans les ventes.** — Nous en donnons ici le dessin.

Auguste. — **2050)** ΙΟΥΛΙΕΩΝ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Tête nue d'Auguste. ℞: ··· ··· ········ Tête nue incertaine. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Eckhel, Cat. Mus. Vindob. p. 231. — Mionnet, Descript. T. V, p. 248, n.° 716. Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — [C'est la seule pièce de Laodikea de Syrie à l'effigie d'Auguste, citée par Mionnet. Dans son Supplément T. VIII, p. 170, il ne décrit que les médailles de cette ville à partir du règne de Tibère. Cfr. T. VIII, p. 170, n.° 220.] — **Manque au Cab. de France.**

Médaille d'Alexandre I Bala roi de Syrie.

2051) Tête diadémée d'Alexandre I roi de Syrie. ℞. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡοΣ·ΘΑΛΑΣΣ. Jupiter debout, la main droite étendr à ses pieds, un aigle; dans le champ, au

Σ. Æ 4. R[7]. = 20 fr. — **Très-rare dans les ventes.** — Musei Sanclementiani numismata selecta regum, pop. et urb. graeca, aegypt. et colon. illustrata. 4 Tomi. Romae, 1808. in-4° av. figg. Voy. T. 1, p. 80. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 41. — Æ 4. — R[4]. — F°. = 8 fr.

Suite des médailles inédites,

AUTONOMES ET À L'EFFIGIE D'AUGUSTE, FRAPPÉES DANS LES VILLES NOUVELLES EN NUMISMATIQUE DONT NOUS REÇEVONS TOUT RÉCEMMENT LA COMMUNICATION.

Nous demandons excuse au Lecteur d'être obligé d'interrompre un peu l'ordre alphabétique pour insérer la description des médailles du plus haut intérêt historique et géographique qui nous ont échappées pendant l'impréssion du second volume de notre ouvrage. Ces médailles appartiennent aux villes suivantes:

ALIA (Phrygie).

Tite-Live (v. Livr. XXXIII, 14) parle d'un peuple Alimne, — ne seraient-ce pas plutôt Alinae — *Alινaι, ων*, peuple, que nous trouvons cité dans les Notices episcopales, comme habitants d'une petite ville **Alia** dans la Phrygia Pacatiana (Phrygia Magna)? — P. Pius Bonifacius O. S. B. Gams, dans son livre: Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae. Ratisbonae, 1873. in-4°, voy. p. 446, mentionne les Evêques suivants de cette ville: Phrygia Pacatiana. 14. Alii (Alini). An. Dom. 451. Cajus. — 553: Glaucus. — 787: Leo. — 879: Michael et Georgius „Aleus". — Toutes nos recherches pour obtenir de plus amples renseignements sur cette ville très-peu connue ont été infructueuses. Par conséquent nous passons à la description de ses médailles autonomes qui ont été émises sans nul doute sous Auguste ainsi que de quelques Impériales, frappées sous Gordien, complétement inédites et non moins rares et intéressantes. —

Monnaies autonomes d'Alia:

2052) ΙЄΡΑ·CΥΝΚΛΗΤΟC·ΑΓΡ·ΑΛΙΗΝ. Buste du Sénat, à gauche. ℞: ΑΓΡЄΥC·ΑΡΧΙЄΡΑΤ·ΑΝЄΘΗΚЄΝ. Aesculape debout à gauche, tenant un bâton autour duquel est un serpent. Æ 5. R[***]. = 150 fr. — **Entièrement inédite.** — Autrefois, coll. de M. Jules Gréau. — Cfr. Henri Cohen (le bien regretté), Catalogue de la vente Jules Gréau. Paris, 1867. Méd. Gr. p. 175, n° 1991. — **Inconnue à Mionnet.** — **Cabinet de France** = Inventaire: E. 3685. — [Selon l'avis de M. Ern. Muret du Cabinet de France cette pièce a été indubitablement frappée sous Auguste.] — Comp. aussi Pellerin ses nouvelles Remarques sur l'ouvrage de M. Eckhel (voy. Additions aux neufs volumes de Recueils de Médailles, p. 108) où il donne une explication qui paraît très-bonne sur le mot ΑΓΡΕΥC qui se trouve aussi sur une médaille de Corcyre ayant pour type un Jupiter assis tenant de la main droite une haste, et de l'autre côté un vase à deux anses. Sur d'autres médailles, comme sur celle d'Alia que nous venons de décrire, le même mot ΑΓΡΕΥC ou ΑΓΡЄΥC se trouve et accompagne presque toujours une figure qui tient un serpent dans la main droite (Aesculape). —

2053) ΙЄΡΑ·ΒΟΥΛΗ. Buste voilé, à droite. ℞. ΑΛΛΙΗΝΩΝ·ЄΡΜΟC. Le fleuve Hermus [Pour être plus exact nous conserverons la description anglaise de ce Revers, du Cat. Iwanoff, p. 67, où on lit: „the river Hermus, personnified by a reclining figure holding two ears „of coin and a branch of an aquatic plant."] Æ 4. R[8]. = 200 fr. — **Extrêmement rare et entièrement inédite.** — Voy. Cat de la vente des médailles de M. le Chevalier N. Iwanoff (ancien consul de Russie, à Smyrne). Londres, 1863 (Juin 29), p. 67, n° 571. Vend. 4 £. [Feuardent]. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue à Mionnet.** — Le nom et la figure du fleuve Hermus [Ἕρμος — ЄΡΜΟC) se voit aussi sur les médailles de:

a) Bagae (Lydiae), cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 17. —

b) Cadi (Phrygiae) [auj. Kedus, Ghiediz], cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 249 et les suiv.

c) Cyme (Aeoliae) [auj. Sandakli], cfr. *Mionnet*, Descr. T. III, p. 10 et les suiv.; **ibid.** Suppl. T. VI, p. 19 et les suiv.; — Streber, Numism. nonnulla graeca, p. 206.

d) Tabala (Lydiae, auj. Ruines près de l'emplacement du village de Davala, aux environs de Koula), cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 144 et les suiv.; Birch (Samuel), Numism. Chronicle. Vol. VI, p. 144. —

e) Magnesia ad Maeandrum (Ioniae), cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 68 et les suiv. — Köhne (baron et Commandeur de), Zeitschrift für Numismatik. Berlin, 1843. voy. p. 42. —

f) Saettaeni (Lydiae) ou plus régulièrement Saettae [auj. Sidas-Kaleh], cfr. *Mionnet*, Descr. T. IV, p. 111 et les suiv.; Birch (Samuel), dans le Numismatic Chronicle. Vol. IV (1841), p. 138. —

g) Temnus (en Aeolie, auj. Menimen), cfr. *Mionnet*, Descr. T. III, p. 30 et les suiv.; **Id.** Suppl. T. IV, p. 47. —

h) Smyrna (Ioniae), cfr. *Mionnet*, Descr. T. III, p. 224; **Id.** Suppl. T. VI, p. 336 et les suiv.; — Wilde (Jac. de), Selecta Num. antiqua. Amsterdam, 1692. in-4°, voy. p. 196 et suiv.

Pl. XXIV, fig. 145, où il cite un **Gr. Br.** de Tite, fr. à Smyrne, avec le type de ce fleuve et la légende: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ·ΕΡΜΟΣ·ΕΠΙ·ΒΟΛΑΝΟΥ = *Smyrnaeorum Hermus, sub Bolano.* —

Consultez encore sur le type de ce fleuve:

aa) Albani (Alexandri Card.), antiqua Numism. max. moduli aurea, argentea, aerea, ex ejusd. Museo in Vaticanam Bibliothecam translata et a Rodolphino Venuto notis illustrata. T. I, II. Romae, 1739—44. voy. T. I, p. 69, 70. Pl. XXXIV, fig. 2, où on trouve cité un **Médaillon**, frappé par les Phocéens en l'honneur de Marc-Aurèle. —

bb) Pisani (Aloysii), Num. aerea selectiora max. moduli e suo, olim Corrarii Museo. Venetiis, s. a. Fol.; iterum, s. l. 1740. in-fol. T. IV, et cum animadversionibus Mazzoloni (Alb.). Florentiae, 1741—44. Voll. II, in-fol. voy. Pl. XL, n. 1, p. 113 = un **Médaillon** à l'effigie de Caracalla. —

cc) Eckhel, Doctrina Num. Vet. p. 318, et les médailles d'Alia décrites dans Mionnet, Suppl. T. VII, p. 500, où il ne mentionne aucune avec le type d'Hermus. —

Remarque. La médaille que nous venons de décrire est d'une grande et exclusive importance pour la Géographie Ancienne. Le type du fleuve Hermus sur les monnaies d'Alia est entièrement nouveau. —

2054) ΔΗΜΟϹ. Tête du Peuple, à gauche. ℞: ΑΛΙΗΝΩΝ. Apollon marchant à droite et s'appretant à lancer une flèche. Æ 5. — **Cab. de France.** — R^{8***}. = 60 fr. — **Entièrement inédite.** — [Cfr. l'Inventaire du Cabinet de France, acquis. Borrell, en 1840, n. du cat. 573.] —

En enregistrant ici la médaille suivante nous conservons, pour la plus grande exactitude, sa description donnée en anglais par M. S. Birch:

2055) ΙΕΡΑ·ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ. Tête du Sénat à droite: „Head of the Senatus to the right." ℞: [ΑΙ]ΤΗϹΑΜΕΝΟ[Υ] Φ[Ρ]ΟΥΓ·ΑΛΙΗΝΩΝ. Le dieu Lunus debout: „The god Lunus, or Mensis (Menotyrannus), standing, having on his head the Phrygian bonnet **cidaris**, and at his shoulders the crescent of the moon, in a short tunic, with cothurni, or boots; in his right hand he holds a ball, in his left a spear." Æ 6. R^{8***}. = 120 fr. — Cfr. l'article de M. Birch (Samuel), dans le „Numismatic Chronicle". Année 1840, p. 98. — **Cabinet de France** et **Musée Britannique.** — **Inconnue à Mionnet.** —

2056) **Variété** de la précédente: Mionnet, Descr. T. IV, p. 216, et Arigoni (v. Sestini, Musei Arigoniani catalogus nummorum veterum. Berolini, 1805. fol.), T. II, Tab. VII, fig. 5, ainsi que Eckhel (Doctr. num. vet. l. c.), font mention d'une autre pièce avec le protome du dieu Lunus et la légende: ΑΝΤΗϹ·ΑΜΕΝΟΥ·ΦΡΟΥΓΙ. —

2056 bis) ΑΝΤΗϹΑΜΕΝΟΥ · ΦΡΟΥΓΙ. Tête du dieu Lunus, coiffée du bonnet phrygien, avec un croissant sur les épaules, à droite. ℞: ΔΗΜΟϹ·ΑΛΙΗΝΩΝ. Homme barbu debout, vêtu d'un habit court et chaussé de petites bottines, tenant dans la main droite des épis et dans la gauche la haste transversale. Æ 4½. R^{8}. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 215, n. 130. — Æ 4¼. — R^{8}. — F*. = 50 fr. —

2056 ter) ΙΕΡΑ·ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ. Tête du Sénat. ℞: V······VΤΙ·······(sic!) ΑΛΙΗΝΩΝ. Homme debout, vêtu du *paludamentum*, tenant dans la main droite un globe et dans la gauche la haste. Æ 5. R^{7}. = 80 fr. — **Manque au Cab. de France.** — Arigoni, T. II, Tab. VII, fig. 5. — Mionnet, Descript. T. IV, p. 216, n. 131. — Æ 5. — R^{8}. — F. o. = 40 fr. —

Monnaies Impériales:

Gordien III. (Pius).

2057) Μ·ΑΝΤ·ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ. Buste radié de Gordien III, armé d'une lance, à gauche. ℞: ΑΛΙΗΝΩΝ. Le dieu Lunus à cheval allant, à droite. Æ 7. R^{8}. = 80 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 392, n. 6033. Vend. Æ 7. mal conservée = 25 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Sestini, Descr. num. vet. p. 452. — Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. IV, p. 216, n. 133. — Æ 9. — R^{6}. — F. o. = 100 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry**, à Paris. —

2058) ······ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ. Buste lauré et drapé de Gordien III, à droite. ℞: ΑΛΙΗΝΩΝ. La Fortune debout à gauche. Æ 5. R^{7}. = 60 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 392, n. 6034. Æ 5. Vend. 30 fr. —

2058 bis) ················ Tête de Gordien III le Pieux. ℞: ΑΛΙΗΝΩΝ. Jupiter couvert du pallium, assis, tenant une patère de la main droite, et une haste de la gauche. Æ 6. R^{7}. = 90 fr. — **Manque au Cab. de France.** — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 500, n. 95. -- Æ 6. — R^{7}. — F. o. = 48 fr. —

2059) ΑΥΤ·Κ·Μ·ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ. Même buste de Gordien III Pie lauré, à droite, avec le *paludamentum*. ℞: ΑΛΙΗΝΩΝ. Bacchus debout, tenant le thyrse et le **cantharum**; à ses

pieds, une panthère. Æ $4^1/_2$. R⁸. = 100 fr. — **Cabinet de France**, ex. médiocre. — [Cette pièce à été très-négligement décrite dans le Catalogue de la vente des méd. du Chevalier N. Iwanoff (anc. consul de Russie, à Smyrne). Londres, 1863 (Juin), voy. p. 67, n.º 572 (lot de 3 p. diff.). Vend. 2 £ 5 sh. = Feuardent.] — **Inédite** de ce module. Comp. Mionnet, Descr. T. IV, p. 215, n.º 132. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 48 fr. —

2060) Même *Droit*. ℞:ΑΛΙΗΝΩΝ. Temple tétrastyle. Æ 6. R⁸. = 100 fr. — **Entièrement inédite** et **inconnue à Mionnet**. — **Cabinet de France**: Acquise de Borrell, en 1840, voy. l'Inventaire, n.º du Cat. 574. —

2060 bis) Autre. ℞: ΑΛΙΗΝΩΝ. Cérès voilée, debout, tenant de la main droite des épis, et de la gauche un flambeau ardent. Æ 5. R⁷. = 80 fr. — **Manque au Cabinet de France**. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 500, n.º 96. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Vaillant, loc. cit. —

Alinda.

[Ville de Carie, auj. Ruines près Demir-dérési.]

[Pour l'histoire, la géographie, la littérature et les monnaies à l'effigie d'Auguste frappées dans cette ville, voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 868—871.] —

Monnaies:

Auguste. — **2061)** Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΛΙΝΔΕΩΝ. en trois lignes, dans une couronne de chêne. Æ 3. R⁸**. = 100 fr. — **Entièrement inédite.** — Cfr. Cat. N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863 (Juin 29), p. 42, n.º 374 (lot de 3 p. diff. dont une inédite à l'effigie de Trajan, fr. dans la même ville). Vend. 5 sh. [Curt]. Rare occasion qui ne se présente malheureusement plus aujourd'hui, car les experts de Londres sont maintenant bien renseignés sur la véritable valeur des médailles rares qu'on cherchera en vain ailleurs ou en Asie-Mineure sur l'emplacement même des villes aux quelles elles appartiennent, et qu'on ne trouvera réunies que dans les collections particulières de Londres, telles que celles de Mess. Bunbury, Curt, Lincoln et lord Dudley Ward. — Les nombreux touristes anglais ont entièrement dépouillé l'Asie-Mineure de ses monuments numismatiques et ont établi avec l'argent des banquiers d'Europe presque dans chaque ville des agents choisis parmi les banquiers allemands et grecs qui, sans avoir des connaissances préalables, en haussant les prix des médailles et en les poussant jusqu'à l'extrême, jouissent toujours, en s'accapparant des trouvailles entières, des meilleures chances pour la découverte des médailles inédites et rares, et les expédient d'abord, les meilleures pièces, aux amateurs et riches financiers de Londres, et les pièces de la conservation et du mérite secondaire, aux Directeurs des Musées d'Europe et aux marchands de Paris. De sorte qu'à l'heure qu'il est si on n'a pas 200,000 fr. de rente il n'y a plus moyen pour un amateur modeste de former une collection de médailles antiques. —

Alabanda (Cariae).

[Aujourd'hui Ruines à Arabi-Hissar.]

Alabanda, ae = Pline, l. c.; en grec: *Ἀλάβανδα, ας* = Strabon, Etienne de Byzance, ll. cc.; *Alabanda, orum* = Tite-Live, XXXIII, 18; Juvénal. Satyr. III, vers. 70 [d'après quelques auteurs cette ville serait peut-être la même que Antiochia ad Maeandrum?]; en russe: Алабанда, — ville dans la Carie, très-rapprochée du Méandre, — aujourd'hui Ruines à Arabi-Hissar, et selon d'autres auteurs à l'endroit qui porte le nom de Eblébanda. Deux villes de ce nom existaient dans la Carie, province d'Asie-Mineure; la première fondée par Alabandus, fils d'Evippe, la deuxième par Car, père d'un autre Alabandus, fils de Callirhoë qui y était adoré et du quel Alabanda reçut son nom. [Cfr. Cicer., De Natur. Deor. III, ch. 15. — Hérod. VII, ch. 195.] Cette ville a été située à 16 lieues S. O. d'Antiochia ad Maeandrum (*Jegni-Shehr* ou Ville nouvelle), à 17 l. E. de Thymbria (bourg près de l'Averne, antre sacré d'où il sortait des exhalaisons pestilentielles); à 18 l. O. d'Aphrodisias (*Gheira*), à 20 lieues N. E. de Milet et à 160 stades au Sud de Tralles [cfr. Smith (William, L. L. D.), Dictionnary of Greek and Roman Geography. London, 1856. v. T. 1, p. 81, sub v. Alabanda]. — *Alabandensis, e*; *Alabandicus, a, um* = Pline, l. c.; *Alabandinus, a, um* = Isidore (Characen. Mansiones Parthicae) et Pline, ll. cc.; *Alabandenus, a um* = Tite-Live, l. c.; *Alabandus, a, um* = Cicéron, l. c.; *Alabandeis, Ἀλαβανδεῖς* = Cicer. III, epist. 56; *Alabandeni* = Tite-Live, XLV, 25; *Alabandi* = Cicer. de Natur. Deor. III, 15; — ΑΛΑΒΑΝΔΕΙΣ, ΕΩΝ = légendes sur les monnaies du temps d'Auguste, de Livie, de Claude I et de Britannicus. — Alabandensis, sc. *Conventus Juridicus*, cfr. Pline, V, 29. 30.

§ 1. La situation d'Alabanda au milieu des terres, entre des coteaux où l'on voyait une prodigieuse quantité des scorpions, donna lieu à Apollonius Malacus [**Apollonius Malacus** — orateur grec, fils de Molon, d'Alabanda en

Carie, ouvrit une école d'éloquence à Rhodes et ensuite professa la rhétorique à Rome, où il a eu la gloire de compter JULES-CÉSAR et CICÉRON parmi ses disciples. Il écrivit une histoire, dans laquelle, au rapport de Josèphe, les Juifs étaient fort maltraités. On dit qu'il renvoyait ceux qu'il ne croyait pas propres à devenir orateurs. Cfr PLUTARQUE, l. c., CICER., Verr I, ch. 81, QUINTILIEN III, ch. 1.] de la comparer à un panier renversé rempli de ces animaux.

§ 2. Les Alabandiens mirent les premiers au nombre des divinités la **Ville de Rome**, où, l'an 533 de sa fondation, ils envoyèrent pour annoncer aux Romains, qu'ils lui avaient érigé un temple et voué des jeux anniversaires (cfr TITE-LIVE, XLIII, VI. Les Alabandiens étaient mous, efféminés, grands amateurs de musique et passaient pour manquer de goût, de là était venu le proverbe: **Alabandicum opus.**

Nouvelles Recherches sur Alabanda:

§ 3. Au dire de M. W. H. WADDINGTON (voy. Rev. Num. fr. An. 1851, p. 233) la position d'Alabanda, depuis longtemps fixée à *Arab-Hissar*, d'après les textes anciens, par LEAKE et d'autres géographes, a été confirmée d'une manière définitive, par M. PHILIPPE LE BAS, qui a découvert, à 1 heure et demie de marche d'*Arab-Hissar*, une borne milliaire, portant l'indication: „d'Alabanda, 5 milles." (Voyez *Revue Indépendante*.) Le savant voyageur a en outre découvert les Ruines de **Labranda**, que FELLOWS semble avoir vues en passant sur la route d'Alinda à Mylasa. A l'époque de son voyage en Asie-Mineure M. W. H. WADDINGTON ne connaissait pas les découvertes de M. PH. LE BAS, mais ses observations faites, Strabon à la main, confirment de point en point celles de son illustre prédécesseur. M. WADDINGTON (**ibid.** p. 233) appelle l'attention des géographes sur ces deux points:

1° Que la route pavée de Mylasa au temple de Labranda, se voit encore en maints endroits et que sa longueur mesurée de Mylasa aux Ruines de Labranda, correspond très-bien avec le chiffre de 68 stades, donné par Strabon.

2° Que l'expression *ἐν τῷ ὄρει* ne peut s'appliquer au temple corinthien d'JAKLI, où plusieurs voyageurs ont cru reconnaître l'emplacement de Labranda. Le chemin de Mylasa à JAKLI est assez plat, et ce village n'est pas situé dans la montagne. —

§ 4. L'an 38 av. J. C. (de Rome 716, 2-ème triumvirat) LABIÉNUS [Parthicus Maximus] après avoir soumis la Cilicie, pénétra en Carie, où il se rendit maître d'Alabanda qu'il détruisit.

§ 5. Les monnaies d'Alabanda en Carie sont: **Autonomes:** Æ. R^7. — Æ. R^5-R^8 — **Impériales:** Æ. R^4-R^8 — Série d'Auguste à Gordien III (Pius). Les lettres B dans les légendes des médailles Impériales de cette ville ont souvent la forme d'un R. —

Littérature:

a) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878 in-8° Voy. p. 119, § 115.

c) BUNBURY (E. H.), History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 vols. in-8", avec XX cartes. London, 1880. (Prix 56 fr. 75 c.)

c) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Année 1851, p. 232—233. Voy. l'article de M. W. H. WADDINGTON où il décrit les monnaies inédites de cette ville du temps de Claude 1, Néron jeune, Caracalla et Plautille que nous décrirons à leur règne et dont les types ne présentent pas un grand intérêt. —

d) SMITH (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. London, 1856. 2 tomes, in-gr.-8° Voy. T. 1, p. 81, où il dit: „**Stephanus** mentions two cities of the name of „Alabanda in Caria, but it does not appear that „any other writer mentions two. — The modern „site is doubtful; but ARAB-HISSA', on a large „branch of the Maeander, now called the „*Tshina*, which joins that river on the S. bank, „is supposed by LEAKE to represent Alabanda."

Monnaies:

Auguste et Livie.

2062) ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ · · · · · · · [trace d'une surfrappe dont on aperçoit quelques lettres]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Tête de Livie, à droite. Æ 4. R^6. = 25 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 307, n° 19. — Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.** —

2063) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ ΛΙΟΥΙΑ·ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Tête de Livie. Æ 4. R^8 = 40 fr. — ECKHEL, Doctr. Num. Vet. Vol II, p. 573. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 307, n° 20. — — Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cab. de France. — Inconnue dan** [illegible]

2064) ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. T [illegible]
Dessous, la lettre Θ. incuse [illegible]
Æ 4. R^7. = 30 fr. — S [illegible]
e dissertazioni le quali [illegible]
tinuazione ai nove [illegible]
Milan et Florence, [illegible]
Voy. T. VI, p. 31, [illegible]

de France. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 438, n.° 20. — Æ 4. — R^{5}. — F. o. = 14 fr. — [Médaille semblable à la présente a été déjà décrite sous le n.° 2062 de notre Dictionnaire.]

2065) ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ·ΛΙΒ····. Tête de Livie. ℞: ΑΡΙΣΤΟΓΕΝΟΥ·····. Tête laurée d'Auguste. Æ 4. R^{6}. = 30 fr. — Musei Sanclementiani numismata selecta regum, pop. et urbium graeca, aegyptiaca et coloniarum illustrata. 4 Tomi. Romae, 1808. in-4.°, av. figg. Voy. T. II, p. 45, Pl. XIII, n.° 17. — **Manque au Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 438, n.° 21. — Æ 4. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. — **Inconnue dans les ventes.**

Auguste, Livie, Caius, Lucius et Agrippa.

2066) ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Têtes affrontées d'Auguste et de Livie. ℞: ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Têtes accolées de Caius et de Lucius, petits fils d'Auguste, affrontées à celles d'Agrippa, leur père. Æ 4. R^{8}***. = 120 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 307, n.° 21. — Æ 4. — R^{6}. — F. o. = 60 fr. — Cat. Jules Gréau (réd. par Feu Henri Cohen), Paris, 1867. Méd. Gr. voy. p. 160, n.° 1861. Vend. (exempl. d'une mauvaise conservation) = 9 fr. —

Britannicus. — **2067)** Le **Cabinet des médailles de France** a acquis récemment un **Gr. Br.** de Britannicus, frappé à Alabanda de Carie, trouvé à Autun; cet exemplaire dont la conservation n'est pas parfaite, est cependant meilleur que celui que possédait déjà la collection; il concorde avec la description donnée par Mionnet (v. Suppl. T. V, p. 439) d'après Alex. Visconti (Méd. ant. ined. tab. III, n.° 5) et rectifie ce que Mionnet en avait dit d'abord (cfr. Descr. des méd. ant. T. III, p. 307) d'après une monnaie qui du reste lui avait paru retouchée. Nous décrirons ce grand bronze parmi celles de Britannicus. Comp. De Saulcy (F.) et Anatole de Barthélemy: Mélanges de Numismatique. Paris, 1878. in-8.° Janvier — Février — Mars — Avril. 1 et 2 fascicule, voy. p. 189. Gravé **ibid.** —

Monnaies autonomes inédites:

2068) Tête de Diane. ℞: ΑΛΑΒΑΝ. Aigle les aîles eployées le tout dans une couronne de laurier. Æ 4. R^{6}. = 40 fr. — Cfr. W. H. Waddington, son article dans la Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 232, n.° 1. —

2069) Branche de laurier. ℞: ΑΛΑΒΑΝΔ[ЄΩΝ]. Aigle les aîles eployées. Æ 2½. R^{6}. = 20 fr. — Cfr. W. H. Waddington, son article dans la Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 232, n.° 2. —

2070) **Sans légende.** Buste voilée de femme, à droite. ℞: ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Buste d'un personnage incertain, probablement celui d'Apollon. Æ 5. R^{8}**. — **Inédite et inconnue à Mionnet et à M. Waddington.** = 40 à 50 fr. — Cfr. Cat. H. P. Borrell, Londr. 1852 (vente du 12 Juillet), p. 25, n.° 216. Vend. 1 £ 13 sh. [Burgon]. —

ABDERA (ville de Thrace).

[Aujourd'hui Ruines à Gumerghin, et selon les autres à Polystilo ou Asperosa.]

Abdera, ae = [Pomponius Mela, Livr. II, ch. II; Pline, Livr. IV, ch. 11; XXV, ch. 8; Tite-Live, Livr. XLIII, ch. 4; Solin. Polyhist. c. X et XV. Salmas. ad Solin. p. 160]; en grec: *Ἄβδηρα, ων*, *Abdera, orum* = Strabon, XIV, p. 443 (d'autr. édit. p. 644); Thucydide, livr. II, l. c.; Diodor. Sicul. XIII; Hérodote, livr. 1, ch. 168; livr. VII, ch. 109; Scylax et Suidas lexikon, ll. cc.; Eusèbe, Chronic. II, p. 121; en russe: Абдера; — ville de Thrace qui se trouvait située sur les frontières de la Macédoine, sur la rive O. de l'embouchure de Mestus [nous disons Mestus au lieu de Nesus, Nestus, Nessus et Mesto comme plusieurs géographes ont conservé, grâce aux erreurs des copistes du moyen-âge, la vicieuse habitude d'appeler ce fleuve. Les médailles qui portent toujours après les noms des villes la légende ΠΡΟΣ ΜΕΣΤ. ou AD MESTVM indiquent, il nous semble, assez sa véritable orthographe. On lui appliquait également le nom de Kara-Sou ou Fleuve noir. Cfr. ce que nous avons dit à l'égard de ce fleuve notre Dictionnaire, T. I, vol. I, pag. 641 à 643], vis-à-vis de l'île de Thasos, à 12 lieues E. de Néapolis; elle a été bâtie par Abdera (Abthera), soeur de Diomède, roi de Thrace [cfr. Pomponius Mela, livr. II, ch. 11; **id.** livr. VI, ch. 2] ou par Abderus, fils d'Erimus [cfr. Etienne de Byzance, l. c.], et selon Apollodore (II, ch. 5) et Philostrate (Livr. II, ch. 25) par Hercule. Cette ville fut le lieu de naissance de Démocrite, Protagoras, Anaxarque, Hecataeus etc. Son emplacement est occupé aujourd'hui par la ville turque *Gumerghin*, et selon les autres par celle de Polystilo en Roumanie (ou Roumili); mais il y a peu de vraisemblance à supposer (comme quelques-uns le prétendent) que sa position doit être fixée à Asperosa? — Habitants: Abderitae = Pline, l. c.; *Ἀβδηρίτης ὁ Πολίτης* = Etienne de Byzance, Suidas lexikon, ll. cc.; *Abderites, ae* = Cicéron, Brut. 8; *Abderitanus*, adj. Martial. X, 25; *Abderiticus*, adj. = Cicéron, l. c. —

§ 1. Au dire de Tite-Live (v. Livr. XLIII, ch. 4) et de Pline (Livr. IV, ch. 11) cette ville, une des plus anciennes et des plus célèbres de la Thrace, jouit pendant longtemps de sa liberté. —

§ 2. Sans s'arrêter aux traditions mythologiques, on peut faire remonter la première fondation grecque d'Abdère, à la première année de la XXXIe Olympiade, selon Eusèbe (cfr. Chronic. II, p. 121) 656 ans environ avant J. C. —

§ 3. **Traditions mythologiques:** Selon la fable, Hercule fonda cette ville en l'honneur de son ami Abderus, qui fut dévoré en cet endroit par les chevaux (cavales) de Diomède. S'il faut en croire Pomponius Mela (voy. Livr. II, ch. 11) elle dut son origine à Abdera, soeur de Diomède, qui nourrissait ses chevaux (cavales) de chair humaine, et qu'Hercule fit mourir. Ovide dans ses *Métamorphoses* nous fait aussi connaître que c'est près d'Abdera qu'était située Tinda, appelée **Etable de Diomède**, où ce roi de Thrace nourrissait ses cavales de chair humaine. Hercule les assomma, après avoir tué ce monstre. —

Histoire. § 4. Hérodote (livr. I, ch. 168) et Solin (ch. X et XV. *Salmasius* ad Solin. p. 160) disent qu'Abdère fut fondée par Timésias de Clazomène, qui, peu de temps après, fut chassé par les Thraces. Solin ajoute qu'Abdère étant tombée en ruines, par suite d'une quantité prodigieuse de rats et de grenouilles qui, venant tout-à-coup à se multiplier, forcèrent les habitants d'abandonner leur ville et de se rétirer en Macédoine; une nouvelle colonie de grecs venue d'Asie lui rendit à la fois son nom et sa splendeur. Ce rapport s'accorde parfaitement avec celui de Strabon (voy. livr. XIV, p. 644 ou selon d'autr. édit. p. 443) et d'Hérodote, qui nous apprennent que les Téiens d'Ionie, effrayés de l'agrandissement des Perses, prirent le parti d'abondonner leur ville natale, pour se soustraire au joug qui les menaçait, et qu'ils vinrent en Thrace, où sans doute ils fondèrent Abdère. —

§ 5. La stupidité des Abdéritains était si connue qu'elle était passée en proverbe. Cicéron nous raconte qu'ils étaient sujets à une maladie qui les rendait bouffons et goguenards, caractère qui ne s'accordait guère avec la passion qu'ils avaient pour la Poésie et la Musique. Au dire des anciens auteurs sous le règne de Lysimaque, il règna quelques mois dans Abdère une maladie bien étrange: une fièvre chaude qui se dissipait au septième jour par une crise. Elle causait un tel trouble dans l'imagination des malades, qu'elle les convertissait en comédiens; ils récitaient sans cesse des morceaux de tragédies, et surtout l'*Andromaque* d'Euripide. On ne voyait dans les rues et dans les places publiques que de ces acteurs pâles et maigres, qui faisaient des exclamations tragiques. Ce délire dura jusqu'à l'hiver qui y fut très froid. [Cette maladie ne seraitelle pas la même qui est connue de nos jours sous le nom de la **danse de St. Witte** et qui est assez fréquente aux environs de Naples et en Sicile?] — Au rapport de Lucien, qui a décrit les symptômes de cette maladie, Archelaüs, excellent comédien, ayant joué l'*Andromède* d'Euripide à Abdère, au milieu d'un été fort chaud, plusieurs Abdéritains sortirent du spectacle avec la fièvre. Ils avaient l'imagination si frappée, que dans les rêveries, causées par l'accès, ils croyaient encore assister à la représentation. Cette maladie prit un caractère épidémique et devint contagieuse. —

§ 6. Abdera était la patrie de Démocrite (philosophe), qui riait toujours. C'était le résultat de ses profondes méditations sur la faiblesse humaine et la vanité des hommes. Les Abdéritains le voyant ainsi rire, et le croyant insensé, prièrent Hippocrate de le guérir. Ce célèbre médecin se rendit à Abdère et eut une si grande vénération pour son esprit et pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains: que ceux qui s'estimaient les mieux portants, étaient les plus malades. Démocrite vécut 109 ans. —

§ 7. Les médailles d'Abdera sont: **Autonomes:** Æ. R^1—R^8. — Æ. R^1—R^8. — **Impériales:** Æ. R^6—R^8. d'Auguste, de Néron jusqu'à Faustine la Jeune. —

Littérature:

a) Borrell, H. P. Esq., Unedited coins of Abdera. Voy. Numismatic Chronicle, Vol. III. An. 1840. p. 103 (Descr. de 15 mon. en arg. et d'une en bronze). —

b) Cadalvène (Edouard de), Recueil de Médailles Grecques inédites. Paris, 1828. Vol. I (le seul paru). in-4º avec V pl. voy. p. 5. —

c) D'Anville, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8º Voy. T. II, p. 426—427. —

d) Mionnet, Description des médailles grecques. Voy. T. II, p. 206. —

e) Rathgeber, Thrakische Münzen des herzogl. Münzcabinets zu Gotha. Voy. Numismatische Zeitung 1838, nºs IV à XX. Id. 1839, nºs I à XI. —

f) Cat. Thomas Thomas, Esq., Londr. 1844 (vente du 8 Juillet), voy. p. 749 (inédite), 750 à 752. —

g) Millingen (J.), Syll i-
ted coins of greek cities
collections principall
don, 1837. in-4º av

h) Schlichtegroll's (Friedr.) Annalen der gesammten Numismatik. 2 Bde. Leipzig und Gotha, 1803—1806. Avec fig. —

i) Streber (F. J.), Abbildung und Beschreibung einer Anzahl noch unedirter Münzen. München, 1821. in-4° Avec 3 pl. —

j) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 323, § 291, où ce savant et laborieux géographe de nos temps n'a pas voulu encore renoncer à placer Abdera sur le fleuve Nestos au lieu de Mestos comme toutes les légendes de médailles des villes qui ont été trouvées sur le parcours de ce fleuve nous l'indiquent. **Nestos,** une fois pour toute, est une expression vicieuse et doit être remplacée celle de **Mestos** ou **Mestus.** —

k) Поѣздка въ Румелiю. С. Пб. 1879. [Oeuvre de l'archimandrite Antonin, memb. de la Soc. Archéol. Russe.] —

l) E. Pattier et Am. Hauvette-Besnault, Décret des Abdéritains, trouvé à Téos [v. Bull. de Corr. Hellen. 4e an. n° 1]. —

Monnaies:

Auguste et Claude I.

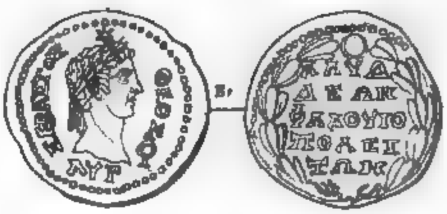
2071) ΘΕΩ ϹΕΒΑϹΤΩ·ΑΒΔΗΡΕΙ. Tête d'Auguste, à gauche. ℞: ΤΙΒΕΡΙΩ·ΚΛΑΥΔΙΩ·ΚΑΙϹ·ΓΕΡΜΑΝΙΚΩ·ϹΕΒΑϹ. Tête de Claude, à gauche. Æ 5. R*. = 80 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. Cat. de la collection de Médailles Grecques, Romaines et Byzantines de Philippe Margaritis d'Athènes (Professeur de Dessin à l'Ecole des Beaux-Arts, à Athènes). Paris, 1874. in-8° Voy. p. 7, n° 3. Gravée ibid. Pl. I, n° 3. —

Médaille autonome inédite:

Argent. **2072)** Griffon accroupi, à gauche. ℞. ΕΠΙ·ΔΗΜΟΚΡΙΤΟ. écrit autour d'un carré dans lequel est une lyre; le tout dans un carré creux. Ꭱ 6. R**. = 125 fr. — **Complétement inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. Fr. Lenormant, Descr. des médailles et Antiquités composant le cabinet de M. le Baron Behr (anc. Ministre de Belgique à Constantinople). Paris, 1857. in-8° voy. p. 9, n° 53. Vend. 91 fr. — Cat. N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863. in-8° (vente du 29 Juin). Ꭱ 5. Poids 312 grs. voy. p. 2, lot n° 10. Vend. 10 £ 2 sh. 6 d. [Eastwood]. — [Le nom de magistrat que porte cette intéressante médaille pourrait bien être celui du fameux rieur Démocrite. A l'appui de cette opinion nous rappellerons au Lecteur que si on connait bien des médailles aux effigies et aux noms des savants, des philosophes et autres illustres personnages de l'Antiquité, frappées dans les lieux de leur naissance, tels que: Cicéron (Magnésie), Démosthène (Magnésie), Hérodote (Halicarnasse, Carie), Hipparche (Nicée, Bithynie), Hippocrate (Cos) etc. pourquoi ne voudrait-on pas aussi admettre que cette médaille ait été émise en l'honneur de Démocrite, d'autant plus que le style de la pièce convient parfaitement à son époque, et on sait le grand rôle que le philosophe d'Abdère joua dans sa patrie.] —

ALYDDA (Phrygie).

[Ville nouvelle et complétement inconnue dans la Numismatique.]



Alydda (en grec: *Ἄλυδδα*, en russe: Алидда), plus tard Flaviopolis [Флавіополисъ] — ville située dans la partie Est de la Grande Phrygie (Phrygia Major) dont aucun auteur de l'Antiquité ne nous parle. Elle est mentionnée cependant dans les Tables de Peutinger. — Le célèbre voyageur anglais Arundell, F. V. J., dans son ouvrage: *Discoveries in Asia-Minor,* avec cartes et plans. London, 1834. in-8° 2 vols. Voy. vol. I, p. 105, nous donne des raisons de supposer que la ville en question pouvait avoir été située à ou près de l'endroit moderne Ouchak (site de l'ancienne Trajanopolis) sur le chemin entre Sabt et Afioum-Karahissar et qu'elle prit aussi le nom de Flaviopolis, qu'on y avait trouvé plusieurs inscriptions Grecques, mais aucune d'elles ne donnait le nom de la ville. Comp. aussi à ce sujet: Smith (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. London, 1856. voy. T. 1, p. 113, sub v. Alydda. — Voilà tout ce que nous avons pu recueillir sur cette ville complétement inconnue et d'une immense importance pour la géographie numismatique. Pendant nos voyages d'autrefois nous nous sommes procuré par l'effet du plus grand hasard l'empreinte d'une précieuse médaille de cette ville, qui faisait jadis partie de la célèbre collection de M. Italinsky (ancien Ambassadeur de Russie près le Saint-siège à Rome), collection qui a été décrite par Sestini. D'après les renseignements que nous avons recueillis, cette médaille a été acquise à Francfort sur le Main, au commencement de ce siècle, chez les héritiers

de M. GLOCK, dans une maison dont la bibliothèque et le cabinet numismatique n'ont pas été ouverts depuis 1755. [Dans JÖCHER's GELEHRTEN-LEXIKON nous trouvons sur cette famille les notices suivantes. **Glock** (Ant. Phil.), „ein Licentiatus Juris zu Frankfurt am Main, „allwo sein Vater und Großvater Anton und „Esaias Philipp Rechtsgelehrte und Sindici „Primarii gewesen, sammlete ein schönes Münz„cabinet, und hielt sich in dieser Absicht drei „Jahr lang in Frankreich und Holland auf. „Er starb frühzeitig, und nach seinem Tode „kam heraus: NUMOPHYLACIUM GLOCKIANUM „sive collectio MMMCCXI nummorum tam „Graecorum quam Romanorum. Francofurti, „1735. in-8°."] — Il n'y a rien d'étonnant si l'existence de cet important monument n'ait pas été signalée avant notre travail. On n'ignore pas qu'au commencement de ce siècle, la science Numismatique était fort peu estimée en Russie, et à l'exception de quelques savants allemands qui ont largement profité d'une telle situation, tous ceux qui s'adonnaient à l'étude des monnaies passaient aux yeux de la majorité illettrée pour des originaux dans leur genre. De plus les matériaux nécessaires pour en bien apprécier et discuter toutes les données numismatiques et les difficultés qui s'y rattachent n'étaient pas à la disposition de tout le monde: les Musées, les Archives et les Bibliothèques étaient exclusivement réservées à ceux qui par leur état devaient s'en servir, tout le reste de la population des villes, surtout la classe moyenne dans les provinces, était d'une ignorance complète en Numismatique. —

Nous soumettons à la plus grande attention des savants numismatistes ce précieux et important monument, constatant l'existence d'une ville qu'on connaissait à peine. Nous sommes très satisfait de pouvoir le publier pour la première fois dans notre dictionnaire. Les plus grandes autorités numismatiques nous ont vivement félicité d'une pareille trouvaille. Le dessin de cette pièce que nous donnons ici est, fait d'après l'empreinte prise avec la plus grande exactitude sur l'original dont nous venons de parler, et qui, selon nos renseignements postérieurs, a dû se trouver encore en 1829 à ASTRACHAN (Russie) chez les héritiers de M. ITALINSKI qui ont vendu les débris de sa collection à Feu M. BLARAMBERG, amateur distingué et très connu à Odessa. —

Description de la médaille:

Auguste. — **2073)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΘΕΟΣ. Tête laurée et diadémée d'Auguste, d'un très beau style, surmontée d'une étoile et tournée à droite. Dans le champ, à dr la lettre Φ. Dessous le cou, les lettres. ΛΥΓ. ℞·ΑΛΥΔΔΕΩΝ·ΦΛΑΟΥΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. en cinq lignes dans une couronne de laurier. Æ 7½. R⁸. — 800 fr. — **Complètement inédite.** —

BRIULA (Lydie).

Briula, en grec: Βριουλα — STRABON, XIV, p. 447 (autres éd. p. 650); PRIULLA, Πριουλλα — NOTIT. HIEROCL.; en russe · Бріула, petite ville (κατοικια) en Lydie, située au N. W. de Méandre et à S. O. de Philadelphia. — Briullitae [*Brulitae* dans les **Mss.**]; PLINE, V, 29; — Habitants: Βριουλιοι — NOTIT PROV. ASIAE; — légendes sur les médailles: ΒΡΙΟΥΛΕΙΤΩΝ. — Cette ville est fort peu connue dans la Géographie ancienne et dans la Numismatique. M. KIEPERT (Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878) n'en fait aucune mention. La position de cette ville n'a pas été jusqu'à présent démontrée avec certitude. Tous les voyageurs du reste s'en ont fort peu préoccupés. — MIONNET (voy. Descript. T. IV, p. 24 et Suppl. T VII, p. 331) décrit quelques médailles de cette ville, **autonomes** et **impériales** du temps de Marc-Aurèle, Trajan et Antonin le Pieux, que nous donnons ici-bas et qui sont toutes de la plus excessive rareté. (R⁸.) A la série des médailles Impériales qu'on trouve dans Mionnet nous pouvons encore ajouter une, du temps d'Auguste, entièrement inédite. —

Littérature:

a) GAMS (P Pius Bonifacius O. S. B.) dans son ouvrage: Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae. Ratisbonne, 1873. in-4°, à la page 444 cite les évêques suivants de cette ville. **Asia Minor.** 10. Briula (Dioecesis Asia et Provincia)

AN. DOM. 325 — Timotheus.
431 — Timotheus II.
451 — Rufinus.
787 — Georgius.

b) SMITH (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. London, 1856. voy. T. I, p. 442, sub v. *Briula*, où il dit (Βριουλα: **Eth.** Briullites). a place in Lydia (STRAB. p. 650, PLINE, V, 29) in the neighbourhood of Nysa. Its position is not known, but it may have been near Mastaura, also mentioned in the same sentence by Strabo, the site of which is known [voy. ibid. Mastaura]. G. L.

Monnaies

Auguste. — **2074)** C[illegible] Tête nue d'Auguste, à droite ℞ [illegible] ΙΤΩΝ. Jupiter Olympien debout; [illegible] un aigle.

Æ 6½. **Unique.** R****. = 600 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Wlasoff** (Власовъ) *à Moscou.* — D'après une note qui nous a été communiquée par M. le Prince Michel Obolensky (Directeur de l'Archive principal du Min. des Aff. Etrang.), avec lequel nous avons eu l'honneur de travailler en 1853, 1854, 1855 et 1857. — [**Médaille entièrement inédite et de la plus grande rareté et importance géographique.**] —

Trajan. — **2075)** ··········ΤΡΑΙΑΝΟΥ· ΑΥΤΟ·ΚΑΙ········. L'empereur debout; vêtu du **paludamentum**, tenant une petite Victoire dans la main droite et la haste dans la gauche. ℞:ΔΗΜΟC·ΒΡΙΟΥΛΕΙΤΩΝ. Tête jeune diadémée du Peuple. Æ 7. R⁸. = 200 fr. — Sestini, Descr. num. vet. p. 416. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 24, n.º 124. — Æ 7. — R⁶. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Antonin le Pieux. — **2076)** Tête d'Antonin le Pieux, à droite. ℞: ΖΕΥC· ΟΛΥΜΠΙΟC·ΒΡΙΟΥΛΕΙΤΩΝ. Jupiter Olympien assis. Æ 6. R⁸***. = 200 fr. — **Entièrement inédite et inconnue à Mionnet.** — Comp. Cat. de la vente de méd. du Chev. N. Iwanoff (anc. consul de Russie, à Smyrne). Londres, 1863 (vente du 29 Juin), voy. p. 63, n.º 543. Vend. 7 £ 2 sh. 6 d. [Webster]. —

2077) ΑΥΤΟ ΚΑΙ·ΑΔΡΙ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite. ℞: ΒΡΙΟΥΛΙΤΩΝ. Jupiter assis à gauche, tenant une patère dans la main droite et la haste dans la gauche. Æ 7. R⁸. = 150 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry,** à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 24, n.º 125. — Æ 7. — R⁸. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Marc-Aurèle. — **2078)** Μ·ΑΥΡΗΛ· ΟΥΗΡΟC·ΚΑΙ. Tête jeune nue de Marc-Aurèle. ℞:ΒΡΙΟΥΛΙΤΩΝ. Bacchus debout, tenant de la main droite une grappe de raisin, et de la gauche un thyrse; à ses pieds, une panthère. Æ ?. R⁸. = 200 fr. — Haym, Thesaurus Britannicus seu Museum numarium, quo continentur numi Graeci et Latini. Interprete Al. Com. Cristiani. Vindobonae, 1763. (Pars altera, interprete Joh. Khell. Vindobonae, 1765.) Voy. p. 285. Pl. XXXV, fig. 2. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 331, n.º 79. — Æ? — R⁷. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Médailles autonomes:

2079) ΗΛΙΟC. Tête radiée du Soleil (Hélios). ℞: ΒΡΙΟΥΛΙΤΩΝ. Homme nu debout. Æ 5. R⁶. = 60 fr. — Haym, Thesaurus Britannicus, p. 122, Tab. XIII, n.º 6. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 24, n.º 122. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France.** —

Remarque. Cette médaille nous prouve que le culte en l'honneur d'Hélios fut très-repandu dans le pays où était située Briula. —

§ 1. **Hélios** ou Hélius (ἥλιος, soleil), devenu amoureux de la nymphe Rhodé, dessécha l'île qui depuis a porté ce nom, et la lui donna, ce qui la fit consacrer au Soleil [cfr. Diodor. Sicul. l. c.]. —

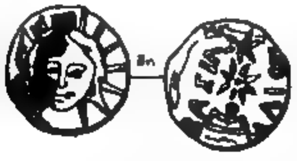
§ 2. Hélios — fils de Persée, donna son nom à la ville d'Hélios en Laconie. —

§ 3. Hélios — fils d'Hypérion et de Basilée. Ayant été noyé dans l'Eridan par les Titans, ses oncles, il fut admis au ciel, qu ce qui s'appelait autrefois le **Feu Sacré** prit de lui le nom d'Hélios ou Soleil. —

Dans une brochure devenue aujourd'hui extrêmement rare et détruite, dont le titre est: „Lettre à M. Victor Langlois sur une monnaie attribuée à Oleg" (Duc de Novgorod) suivie d'observations et de pièces justificatives par MM. le Général Bartholomaei, Hildebrand et Victor Langlois. Paris, 1861. in-8.º (Chez Rollin et Feuardent, rue Vivienne, 12), nous trouvons à la page 30, une notice fort curieuse et instructive à l'égard de l'effigie du dieu Hélios. Cette notice est signée par Feu M. Victor Langlois, à la date de novembre 1861, Paris. Nous la reproduisons textuellement ici, uniquement dans l'intérêt de la science, et nous espérons que cette fois-ci M. le Baron de Köhne qui, autrefois, ne se gênait pas de nous accuser de plagiat à propos de la publication de nos **Recherches historiques sur la ville de Tium en Bithynie** (Paris, 1864 et Heidelberg, 1867), accusation, à laquelle nous avons répondu dans la II-ème Livraison de notre **Recueil spécial de grandes curiosités** inédites et peu connues dans le champ de la numismatique, de l'Archéologie et de l'Epigraphie. Genève, 1873. in-8.º, — ne pourra plus désormais en faire autant et chercher à nuire à notre réputation, par la taxation hautaine de nos travaux contraire à la vérité et au genre de notre vie isolée que nous menons dans ce monde. — Voici donc l'observation classique dans son genre, faite par M. Langlois (Victor) sur une monnaie portant l'effigie du dieu Hélios:

„Il existe une curieuse médaille de cuivre (dont nous en donnons ici le dessin), représentant la figure radiée et vue de face du Soleil, qu'un savant antiquaire, M. Mourzakewitsch, a le premier publiée, dans les ***Mémoires de la Société d'histoire d'Odessa*** (voy. Tab. III, pl. IV, n.º 10), et que M. **de Köhne** a reproduite dans sa Description du musée Kotschoubey (voy. T. 1. 1856, p. 26). — Au revers, on voit

l'arc d'Apollon surmonté de deux astres, avec la légende: ΒΑΣΙΛΕ···ΗΛΙΟΣ. —



M. Mourzakéwitsch s'était borné à donner une simple description de cette monnaie, sans tenter d'expliquer la légende et sans chercher à approfondir ce qu'avait de singulier la présence de la tête du dieu *Ηλιος*, avec une légende, où ce nom paraît avoir été exprimé. M. de Köhne, que les plus grandes difficultés n'effrayent point, et qui transforme à son gré des tzars en simples monétaires, et des saints chrétiens en rois païens, déclara, contrairement à toutes les règles de la Philologie et de l'Histoire, que le dieu Soleil était un khan Scythique [Скиѳскій Ханъ], qu'il appelle le roi Hélès ou Hélios. Or, si la légende de la médaille en question se rapportait à un roi, elle porterait *βασιλε*... pour *βασιλεως*, au cas oblique, par ce que toujours le graveur sous-entendait le mot *νομισμα* ou un correspondant analogue, et, chose curieuse, le nom du personnage qui suit serait, selon M. de Köhne, ΗΛΙΟΣ au nominatif. Qu'importe un pareil dévergondage grammatical à un savant aussi sûr de lui-même, à M. de Köhne enfin, le créateur de tant d'hérésies scientifiques."

„Notre intention, dit M. Victor Langlois, n'est pas de chercher ici à découvrir le mystère que cache la médaille en question; et nous avouons que nous ne comprenons guère l'assurance dont M. de Köhne donne la preuve dans toutes ses attributions hasardées, quand lui-même déclare, avec une franchise et une modestie dont nous ne saurions trop le féliciter, combien il fait peu de cas de sa valeur scientifique et de son coup d'oeil de numismatiste. Nous extrayons de l'édition russe de la Description du Musée Kotschoubey cette déclaration formulée par M. de Köhne lui-même, et nous en reproduisons le texte en langue russe, avec une traduction mot à mot, afin que les lecteurs russes et étrangers puissent en apprecier la rigoureuse signification:

Мнѣ не удалось воспользоваться послѣднимъ сочиненіемъ объ этомъ предметѣ, содержащемъ въ себѣ древности, хранящіяся въ Эрмитажѣ; я воздержусь сказать о *своемъ* ученомъ достоинствѣ, скажу только, что взглядъ на нумизматическую часть *у меня* мало соотвѣтствуетъ требованіямъ нынѣшняго времени.

„Je n'ai pas profité du dernier ouvrage sur „ce sujet, et qui traite des objets conservés à „l'Ermitage; je m'abstiens de parler de ma „valeur scientifique; je me bornerai à dire „que chez moi le coup d'oeil numismatique „répond peu aux exigences de notre „époque." —

„Voilà ce qu'on lit textuellement page VI de l'édition russe de la Description du Musée Kotschoubey. Mais cette franche et solennelle déclaration, cette confession *coram populo*, était complétement inutile pour l'édification des savants qui ne se sont jamais mépris sur la valeur scientifique du numismatiste auquel je fais allusion, car personne n'a pris au sérieux le livre sur le Musée Kotschoubey, que chacun trouve très-bien imprimé, mais que tout le monde qualifie de **rudis indigestaque moles.**"

„Je persiste donc, en ce qui me concerne, à considérer finalement le Roi Hélios, l'Olbo et le Marcellus de M. de Köhne, comme une série de fantaisies et de créations imaginaires qui annoncent, de la part de leur auteur, un manque absolu d'érudition, de critique et même des connaissances les plus élémentaires de la grammaire.

Signé: **Victor Langlois.**

Paris, novembre 1861.

2080) ΒΡΙΟΥΛΕΙΤΩΝ. Tête radiée du Soleil. ℞: ΜΗΤΗΡ·ΘΕΩΝ. Cybèle debout entre deux lions. Æ 5. R[4]. — 60 fr. — Combe (C.), Num. vet. popul. et urb. qui in Museo G. Hunter asservantur descr. London, 1782. in-4° c. figg. loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 24, n° 123. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Cnossus

[ou Knossos, ville de l'île de Crète].

Auguste (Suppl. aux n°s 1825, 1826 et 1827). — **2081)** AVGVSTVS·CNI·CNOS·EX D·D. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: AESCHINO·CAES·L·ITER·PLOTIO·PLEB·II·VIR·ROMA. Rome debout tenant le **palladium** et une haste. Æ 5½. R[6]. = 120 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** — Médaille nouvellement découverte, entièrement inédite et inconnue à Mionnet. — [Pour les autres monnaies frappées à Cnossus et portant l'effigie d'Auguste, cons. notre Diction. T. I, vol. II, p. 949 à 953.] —

Delos.

[Ville de l'île du même nom. Aujourd'hui Délos, Dili et chez les marins Dilare, Sdilli ou Sdiles.]

Délos, en latin: Delus = [cfr. Virg. Aeneid. IV, v. 143; Justin, III, 6; Plin.

87; IV, 12; XXXIV, 2; Florus, III, 5; Tite-Live, XXXVI, 43; Pomponius Mela, II, 7; III, 5; Tacit. Annal. III, 61; Cicéron. Quaest. acad. livr. II, ch. 16, 18; livr. IV, ch. 18; Id. pro lege Manilia, ch. 18; Ovide, Metamorphos. livr. V, v. 329; livr. VI, v. 333; cfr. Virgil. Aeneid. III, v. 73; Id. Georg. III, init.; Petron. Arbitr. fragmenta Satyr.]; en grec: ἡ Δυλος = Suidas. – Diodor. Sicul. XII, 58; Strabon, X, p. 278. 334; Thucydid. III, loc. cit.; Apollon. Argonaut. I, v. 308; cfr. Pausanias, III, 23; Callimach. in Del.; Antholog. Epigr. Graec. I, c. εις νησους; III, c. ποιητ.; I. Macc. XV, 23; *Asteria* = Pline; *Chlamidia* = Id.; *Cynythos* = Pline; *Cynthia* = Id.; *Cynthus* = Etienne de Byzance, l. c.; Lagia (ce qui veut dire: **île aux lièvres**) = Etienne de Byzance, Pline, l. c.; *Ortygia* (ce qui veut dire: **île des cailles**) = Id.; Virgile, l. c.; *Ορτιγιη* = Homer. Odyss. 6, v. 402; *Pelasgia* = Pline, l. c. [ce surnom nous prouve qu'elle reçut une colonie de Pélasges]; *Pyrpilis, is* = Pline; en russe: островъ Делосъ, — une petite île de la mer Aegée, au N. de Naxos, au S. W. de Myconos, au S. E. d'Andros, à S. O. de Tenos, à l'E. de Rheneia (la Grande Delos (Megali-Dili) ou île de Rhénée) appartenait au groupe des îles Cyclades. —

Traditions Mythologiques. § 1. Au dire d'Aristote et de Pline l'île de Délos apparût tout d'un coup du milieu des eaux par l'effet que produisit un coup de trident de Neptune porté dans la mer. Neptune la fit sortir du fond des eaux afin de soustraire aux poursuites de Junon, l'amante de Jupiter, Latona, qui y donna naissance à Diane et à Apollon. Avant la naissance de ces derniers l'île de Délos était toujours dans une position flottante et ne devint stable qu'après leur naissance [cfr. Ovide et Petron. Arbit. ll. cc.]. — Latone, poursuivie par le serpent Python, se réfugia dans l'île de Délos, où elle accoucha sur les bords du lac Trochoide ou Rond, d'Apollon, qui tua le serpent, et de Diane, la déesse de la chasse, qui métamorphosa en cerf Actéon, pour l'avoir surprise dans le bain. Actéon fut ensuite dévoré par ses propres chiens. Apollon, n'ayant encore que quatre ans, éleva près de ce lac, avec des bois de cerfs entrelacés, un autel pour lequel on eut tant de vénération, qu'on bâtit un temple à l'entour. —

Histoire. § 2. Il est un fait bien avéré que l'île de Délos reçut dans l'origine une colonie de Pélasges de l'Attique; et le nom de Pelasgia, qu'elle portait anciennement, confirme cette tradition [cfr. Etienne de Byzance, sub v. Δῆλος]. Malgré le témoignage de Pausanias (voy. Livr. 1, ch. 18, 31) appuyé par Cedrenus (voy. *Compend.* 67, 16) et Athénée (voy. Livr. IX, ch. 15), qui nous apprend qu'Erysichton, fils de Cécrops, avait passé à Délos vers l'an 338 avant le siège de Troye [Eusèbe, dans sa Chronique, livr. II, p. 76, d'après une seconde évaluation, fixe cette époque à l'an 312 avant la guerre de Troye], et y avait fondé le temple d'Apollon, il serait peut-être plus raisonnable de croire que l'établissement du culte de ce dieu fut, dans cette île comme dans la plupart de celles de la mer Aegée, l'ouvrage d'une colonie quelconque, et qu'il est, sans doute, d'une époque beaucoup plus récente. Il nous semble aussi que la précieuse et unique médaille que nous publions ici-bas (au n° 2082), qui est émise à l'époque d'Auguste et dont le Revers porte une lyre, attribut d'Apollon (faisant allusion à l'oracle d'Apollon) peut encore davantage confirmer cette opinion. — On n'ignore pas aussi que la lyre et le trépied sont des symboles relatifs au culte antique et spécial qu'on rendait à Délos à Apollon, et qui avait valu à cette île le surnom de Sacrée. Le respect des Grecs et des autres peuples de l'Antiquité pour Délos était tel, que les Perses, lors de leur invasion, ayant touché à cette île avec une flotte de 1000 vaisseaux, s'abstinrent de toute violence. Les Athéniens qui, pendant plusieurs siècles, avaient été tantôt maîtres absolus, tantôt moins prépondérants à Délos, y envoyaient une députation réligieuse de cinq ans en cinq ans, et en obtinrent la souveraineté vers l'an 196 av. J. C. [Selon Polybe (livr. XXX, ch. 18) ce don n'eut son plein effet que vers l'an 168 av. notre ère, et il paraît même que depuis ce temps, les droits et la puissance des Athéniens s'exercèrent principalement sur l'administration du temple d'Apollon.] — L'an 88 av. J. C. Archélaüs et Métrophane généraux de Mithradate ravagèrent entièrement cette île, et les Romains, quand ils s'en emparèrent à leur tour, ne reprirent qu'une île devastée. — La ville de Délos etait dominée par le mont *Cynthus*, d'où les poêtes avaient surnommé Apollon, Cynthien. — Le territoire de l'île de Délos, abondant en granit, était regardé comme sacré, et l'on ne pouvait jamais y faire la guerre. Il était aussi défendu d'y enterrer les morts: on les transportait dans l'île contigüe — Rhénée. Délos fut d'abord occupée par les Cariens, et probablement par une colonie venue de l'île de Crète, qui à ces époques reculées faisait la plus grande partie du commerce de la Méditerranée. Les Doriens y dominèrent ensuite, et y apportèrent le culte d'Apollon, leur divinité tutélaire. Enfin les Ioniens, lors de leur émigration en Asie, s'y fixèrent à leur tour, et c'est alors que Délos acquit sa plus grande célébrité: elle devint le rendez-vous commun de tous les peuples de la Grèce, soit à cause de son temple d'Apollon, qui était un asile inviolable, soit parce qu'elle se trouvait à peu près à moitié chemin

de la traversée lorsqu'on voulait passer de Grèce en Asie. —

§ 3. Cette île porte actuellement le nom de Dili, Delos, et ensemble avec une autre île Rheneia (île de Rhénée ou la Grande Délos, auj. *Megali-Dili*, déserte et abandonnée) sa contigüe, qui est située à l'O. elle est connue chez les pilotes sous le nom de Dilaes ou Sdiles. — En somme ce n'est qu'une petite espace de terre formée de granit — d'environ $^2/_3$ milles allem. en longueur, et moins d'un mille en largeur [l'endroit le plus étroit n'est large que de 600 à 700 pas]; elle ne montre aujourd'hui que des Ruines de l'ancienne cité de Délos dispersées sur sa surface. — Les tombeaux des Cariens à Délos se sont conservés jusqu'au temps de Thucydide. —

§ 4. Délos fut pendant un long temps le dépôt sacré du trésor public de toute la Grèce. L'île a été autrefois fertile en palmiers. Il n'y en a pas un seul aujourd'hui.

§ 5. Une **inscription**, copiée par le voyageur Tournefort atteste que l'île a été célèbre chez les Grecs par la naissance d'Apollon et de Diane. Cette inscription a été tirée de la base d'une statue d'Apollon et consiste en huit mots, composés de caractères ou lettres grossièrement faites que le père Montfaucon à jugé d'être l'ancien caractère Ionien. —

§ 6. Pisistrate, après avoir purifié Délos, fit exhumer les cadavres des lieux d'où l'on voyait le temple, et on les transporta dans une autre partie de l'île. Les Athéniens firent plus après: on transporta les tombeaux hors de Délos. Les femmes eurent défense d'y accoucher, et les malades devaient se faire porter à l'Île de Rhénée. —

§ 7. Les Athéniens envoyaient tous les ans un vaisseau à Délos, pour y faire des sacrifices. Ce voyage s'appelait ***théorie***, qui veut dire ***visite faite au dieu;*** et il était défendu de faire mourir quelqu'un dans Athènes, depuis le moment où le prêtre d'Apollon avait couronné la poupe du vaisseau, jusqu'à son retour. L'arrêt de mort de Socrate ayant été prononcé le lendemain de cette cérémonie, il fallut retarder l'exécution de trente jours. Enfin le funeste vaisseau revint. Ce fut comme le signal de la mort de ce philosophe. On lui présenta la cigüe. Après l'avoir bue, il se promena dans sa chambre, et quand il sentit que le poison commençait à faire son effet, il dit à Criton: „Nous „devons un coq à Aesculape: acquittez-„vous de ce voeu pour moi.“ Telle fut la fin de ce philosophe, que l'oracle avait déclaré le plus sage de tous les Grecs. Quand on lui annonca qu'il venait d'être condamné à mort par les Athéniens, sur une accusation d'impiété, dans laquelle on lui reprochait de se moquer de la pluralité des dieux, et de n'admettre qu'une seule divinité; et eux, dit-il, ne sont-ils pas condamnés à la mort par la nature? Entendant sa femme se récrier contre l'injustice de son jugement, voudrais-tu, reprit-il, que j'eusse été condamné justement?

§ 8. Deliacus, adj., Cicéron, l. c.; Delus, adj., tellus, i. e. *Delos,* Ovide; vates, i. e. Apollo, Virgil.; dea, i. q. Diana, Horace, l. c.; *Delii, Δήλιοι* = Strabon, X; *Delia*, i. e. Diana, Virgil.; mais chez Tibulle — une fille; *Delius*, i. e. Apollo = Valerius Flaccus; Horace, III, Od. IV, v. 6. —

§ 9. **Ville de Délos:** ville dans l'île du même nom, située sur la côte occidentale, une des plus belles de la Grèce. Elle n'avait ni tours ni murailles: la présence de la divinité protectrice de l'île la mettait à l'abri de toute attaque. On voit encore aujourd'hui de splendides Ruines de cette ville ainsi que du Temple de Latona et d'Apollon, dont l'autel est remarquable par la singularité de son architeture: cet autel est encore aujourd'hui très-important au point de vue des études mathématiques, car il offre le problème d'un redoublement du carré et de l'analyse d'un certain équilibre cubique. —

§ 10. Il est un fait très-curieux à signaler, c'est celui que les voyageurs ont remarqué, que les colonnes du temple de Délos, renversées par un tremblement de terre, sont toutes couchées du nord-ouest au sud-est. Le temple d'Apollon Didyme, dont les colonnes avaient 50 pieds de hauteur, a été renversé par une catastrophe semblable, mais ses colonnes sont cependant couchées directement de l'ouest à l'est. Ce fait nous permet de souhaiter pour que les savants ne négligent pas un pareil document propre à éclairer ce point encore si obscur de la physique du globe. —

§ 11. Les monnaies de Délos, sont: **Autonomes:** Æ. R^8^. — Æ. R^4^. — **Impériales:** on ne connaissait jusqu'ici aucune, mais tout récemment nous avons eu la chance d'en découvrir une, à l'effigie d'Auguste, que nous publions ici-bas à notre n° 2082. —

§ 12. Parmi les évêques de Délos nous ne trouvons mentionné par Gams (voy. Series Episcoporum eccles. Cathol. edidit P. Pius Bonifacius Gams, O. S. B. Ratisbonae, 1873. in-4° p. 449) qu'un seul, et notamment:

15. **Delos.**
An. Dom. 451. Sabinus. —

Littérature:

a) D'Orville, Exercitatio, qua inscriptionibus Deliacis certa aetas assignatur et alia ad

Delum spectantia obiter tanguntur et illustrantur, dans Miscell. Observ. voy. Vol. VII, p. 1 seq. —

b) Lebègue (Albert J.), ancien élève de l'Ecole d'Athènes: Recherches sur Délos. 1 vol. in-8°, 339 pages, 1 carte et 2 pl. de vues. Paris, Thorin édit. [Voy. la réconsion de cet ouvrage dans le Journal des Savants. Août, 1876. p. 505—517, et **ibid.** Septembre, p. 548—564, par M. Jules Girard.] —

c) Cadalvène (Edouard de), Recueil de médailles Grecques inédites. Paris, 1828. in-4°. T. 1 (le seul paru). voy. p. 241. —

d) Sallier, Histoire de l'île de Délos, voy. dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. Vol. III, p. 376.

e) Leake (W. M.), Travels in Northern Greece. Avec cartes et planches. 4 vols. London, 1835. gr.-in-8° Voy. vol. III, p. 95. —

f) Ross, L., Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres. Av. planches et cartes. 3 parties en 1 vol. Stuttgart, 1840—1845. gr.-in-8°. Voy. vol. I, p. 30. —

g) Schläger, C. L., Pauca quaedam de rebus Deli Cycladis insulae. Mitaviae, 1840. in-4° —

h) Fiedler (K. G.), Reise durch alle Theile von Griechenland. Av. cartes et planches. 2 vols. Leipzig, 1840—1841. gr.-in-8°. [Prix 9 Rth.] Voy. Vol. II, p. 269. —

i) Schwenk, Deliacorum Partic. I. Francofurti, 1825. in-4° —

j) Bröndsted (P. O.), Voyages dans la Grèce, accomp. de recherches archéologiques. Paris, 1826—1830. 2 vols. in-4°. Avec LXII pl. (Prix 80 fr.) Voy. Vol. I, p. 59. Expédit. Scientifique. Vol. III, p. 3 seqq. —

k) Schlichtegroll's (Friedr.) Annalen der gesammten Numismatik. 2 vols. Leipzig et Gotha, 1803—1806. Av. figg. voy. Vol. 1, p. 66. —

l) Dapper's (O.) Beschryving der Eilanden in de Archipel etc. intitulé: Verklaring van aeloude Grieksche Medalien of Penningen, of gemeen Gelt, der oude eilanders van Cyprus, Rhodus, Kos, Delos etc. Amsterdam, 1688. fol° p. 289, avec figg. — **Traduction française:** ibid. 1703. in-fol.° voy. p. 523. —

m) Boudelmont (Chr.), liber insularum Archipelagi. Ed. G. R. L. de Sinner. Lipsiae, 1824. —

n) Hirschfeld (O.), Das Aerarium militare in der römischen Kaiserzeit. Regiomontani, 1863. in-8° —

o) Pardon (L.), de aerariis. Berolini, 1853.

p) Le Bas (Phil.), Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce. Cah. 1—3 et 5. (Messénie et Arcadie; Laconie; Argolide; **Iles de la Mer Égée.**) Paris, 1835—39. en II vols. gr.-in-8° (492 pages). —

q) Homolle (Th.), Sur quelques monuments figurés, trouvés à Délos. [Voy. le Bulletin de la Correspondance hellénique. 3-ème année, n° 8.] —

Parmi les auteurs anciens qui écrivirent sur Délos nous citerons:

aa) **Demadès** d'Athènes [cfr. Suidas Lexikon sub v. Δημάδες] écrivit une histoire de Délos et laissa un traité sur la naissance d'Apollon et d'Artémis, les enfants de Latone. C'est à tort qu'on le confond toujours avec Démade l'orateur, aussi athénien de naissance. —

bb) **Hyperidès.** [Cfr. Fabricii Bibl. Graeca. T. II, p. 856 sq.; Westermann, p. 119, 123 et 307 sq.; G. A. Blume: De Hyperidis genere et psephismate ap. Lyc. c. Leocr. p. XV--XVIII; F. G. Kiessling, Quaestionum Atticarum specimen. Cizae, 1832. in-4° —

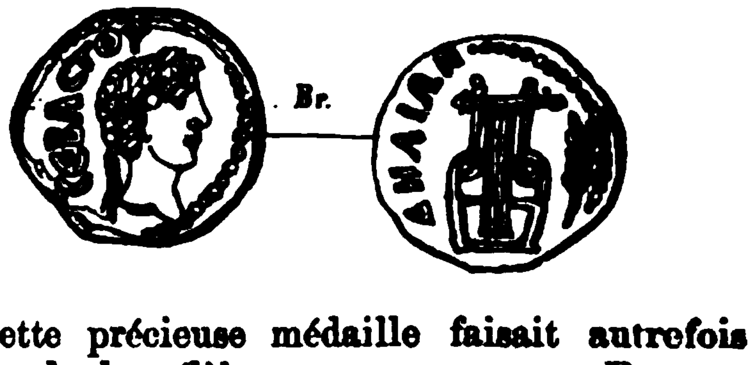
cc) **Phanodikos.** — dd) **Nicocharès,** poëte grec, contemporain d'Aristophane. — ee) **Semos.** = Sur ces trois écrivains qui n'ont laissé que des fragments il n'existe que fort peu de notices littéraires. —

ff) **Palaephatus,** né à Abydos, sous le règne d'Alexandre le Grand, ecrivit (d'après Suidas Lexikon, voy. sub v. παλαίφατος, T. III, p. 8, K.) Cypria, Deliaca, Attica, Arabica. Cfr. Voss de histor. Graec. I, 9. — Cod. Baroccian. Tzetz. ad Lycophr. v. 1206, p. 156. — Oporinus fait aussi mention d'un Παλαίφατος δέ ὁ ἱστορικὸς, ainsi que quelques textes de Manuscr. où on lit Στωίκος. || Sur un autre Palaephatus né à Athènes, cons. Fabric. Biblioth. Graeca. T. 1, p. 182; Voss, De histor. Graec. III, p. 183 sq. —

gg) **Aristotelès.** Dans plusieurs endroits de ses „Oeuvres" on trouvera des notices sur Délos.

Monnaies:

Auguste. — **2082)** CEBACTOY. Tête jeune laurée et diadémée d'Auguste à droite. Grenetis. ℞: ΔΗΛΙΩΝ. Lyre. A droite, dans le champ, une branche de laurier. Grenetis. Æ 4. R^e ***. = 300 fr. — **Médaille entièrement inédite,** que nous publions pour la première fois. — Nous en donnons ici le dessin:



[Cette précieuse médaille faisait autrefois partie de la célèbre collection du Prince Canino. Selon la communication qui nous a été faite par l'illustre numismatiste Feu l'Abbé Celestino Cavedoni pendant notre passage par Modène, cette pièce a du passer au Cabinet des

Médailles de la Galeria degli Uffici à Florence et n'a jamais été publiée. L'Abbé Cavedoni avait pris l'empreinte de cette pièce, et c'est d'après cette empreinte que nous pouvons en donner ici le dessin. C'est aussi la première médaille Impériale de Délos qui ait été publiée. Elle offre au Revers la légende entière ΔΗΛΙΩΝ. On n'en connaissait qu'une autonome en argent publiée par Ed. Cadalvène (voy. son Recueil de méd. Gr. inédites. Paris, 1828. in-4° p. 241) qui offre cette légende en entier. — Dumersan, dans sa Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche (Paris, 1829. voy. p. 59 et Pl. VII, n° 18) décrit deux pièces **autonomes** en argent de Délos, dont une qui y est gravée est **inédite et inconnue à Mionnet.**] —

DYME (Achaïe).

(Aujourd'hui Ruines près du village Karavostási.)

[Ville complétement nouvelle dans la Géographie Numismatique.]

Dymae, arum [cfr. Tite-Live, XXVII, 31, 32; *Dyme* = Pline, IV, 5]; aussi *Dymes, ae* (Papas); en grec: *Δύμη* = Ptolémée, l. c.; Strabon, VIII, p. 235. 265; Polybe, II, 41; Pausan. Achai. c. VI, 46; cfr. Statius, l. c.; Cette ville s'apella d'abord probablement Palea i. q. Stratos, cfr. **Homère:** elle était la dernière ville de l'Achaïe à l'O. située sur le golfe de la mer que termine le promontoire *Araxum* (Cap Papa); en français: Dymé ou *Dymes;* en russe: Димс; selon Etienne de Byzance à 300 stades ($7^1/_2$ Mil. d'Allemagne), et selon Pausanias à 400 (10 Mill.) au N. du fleuve Larissus; à 6 l. S. O. de Patrae, et 8 N. E. de Tritaea (Triti); — d'après Strabon 60 stades (3 heures), au Sud entre le promontoire Araxum (Cap Papa) et Olène. — Dymé passa l'an 284 av. J. C. au pouvoir du roi Philippe de Macédoine, mais ayant sécouru Persée contre les Romains, elle a été conquise par Sulpitius général des Romains qui l'abandonna au pillage. Au dire de Strabon cette ville devint Colonie Romaine sous Pompée le Grand et ce dernier y transporta *ανθρωπους μιγαδας,* cfr. aussi Pline, l. c. —

§ 1. Aujourd'hui l'emplacement et les Ruines de l'ancienne ville Dymé se trouvent près du village moderne *Karavostási,* et selon d'autres près de *Kaminitza, Chaminitza* petite ville sur la rivière du même nom et non loin de la côte maritime. Cfr. Coronelli [Коронелли — descendants à Odessa] (P. M.), Descriptio Moreae. Venezia, 1685, l. c. Autre édition franç. sous le titre: Mémoires du royaume de la Morée, Negrepont et des places maritimes jusqu'à Thessalonique. Amsterdam, 1686. avec figg. [Il y a aussi des auteurs qui prétendent que les Ruines de Dymé doivent être cherchées auprès d'un bourg moderne Clarentza, ce qui est fort inexact, car Clarentza se trouve bâtie sur l'emplacement de l'antique *Kyllène.* Cfr. J. A. Buchon, La Grèce continentale et la Morée. Paris, 1847. in-8° voy. p. 514.] —

§ 2. D'après Leake (colonel Will. Mart.) voy. son ouvrage: Travels in the Morea. Avec cartes et plans. London, 1830. in-8° III vols. [Prix 1 £ 5 sh.] Voy. Vol. II, p. 160, les Ruines de l'antique Dymé se trouvent incontestablement près du village moderne appelé *Karavostási.* —

§ 3. Dyme avait reçu son nom, soit de *Dymas,* fils d'Aegimius, soit de *Dyme,* femme indigène (cfr. Pausanias, Livr. VII, 17, 3). —

§ 4. Dyme faisait partie de la ligue Achéenne avec Patrae, Tritaea et Pherae (Phari). — Le sol de Dyme est propice à la culture du blé et de la vigne [cfr. Leake, Morea, T. III, ch. 27, p. 227; T. II, ch. 15, p. 153]. —

Histoire. § 5. La ligue des Achéens, commencée sous Gygès, leur dernier roi, et détruite par Alexandre le Grand, se réproduisit ensuite sous le même nom. Les villes: Dyme, Patrae, Tritaea, Aegium, Boura, Cerynée, Sicyone, Corinthe et Pherae, après avoir chassé leurs tyrans, se réunirent comme autrefois pour ne faire plus qu'un seul corps de république. Le conseil général où se décidaient les affaires était présidé par deux stratèges que chaque ville nommait à son tour; on les réduisit à un seul. C'est à Dymé, Patrae, Tritaea et Pherae que la ligue commença à reprendre ses usages et son ancienne alliance. — Après la guerre des Pirates, Pompée le Grand voulant les éloigner, en transporta une partie à Dymé, dont le territoire très-étendue manquait d'habitants. —

§ 6. Dymaeus, adj., Tite-Live, XXXII, 31; Habitants: *Dymaei* = Cicéron, loc. cit.

§ 7. Il ne faut pas confondre la ville de Dyme en Achaïe avec son homonyme Dyme, citée dans l'Itinéraire d'Antonin; *Δύμη* = Ptolémée, loc. cit. ville en Thrace, située non loin du bord oriental de l'Hébrus, entre Trajanopolis et Plotinopolis. —

§ 8. Les monnaies de Dymé en Achaïe, les **autonomes** ainsi que les **impériales,** sont de la plus excessive rareté. Jusqu'à l'année 1845 on ne connaissait pas une seule pièce de cette ville. En 1845, Feu M. le Duc de Luynes a fait connaître le premier une monnaie autonome en argent que nous décrivons ici, et aujourd'hui nous venons de decouvrir au **Cab. de France** une impériale du temps d'Auguste dont on trouvera la description et le dessin ici-bas. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Franç. An. 1845, p. 402. Voy. dans le Bulletin bibliogr. n.° 12. (Article de M. le Baron J. de Witte.) —

b) Coronelli (P. M.), Mémoires du royaume de la Morée, Negrepont et des places maritimes jusqu'à Thessalonique. Amsterdam, 1686. Avec figg. — Autre édit. sous le titre: Descriptio Moreae. Venezia, 1685. —

c) Leake (colonel Will. Mart.), Travels in the Morea. London, 1830. in-8.° Avec cartes et plans. III vols. [Prix 1 £ 5 sh.] Voy. Vol. II, p. 160. —

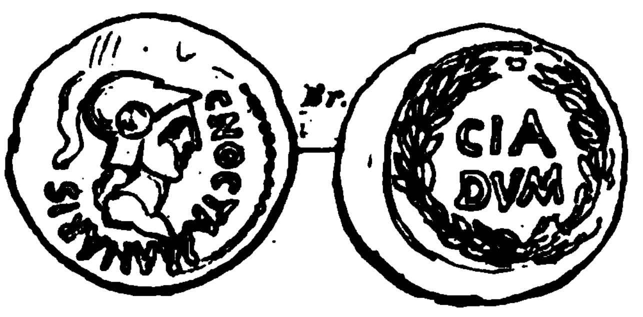
d) Buchon (J. A.), La Grèce continentale et la Morée. Paris, 1847. in-8.° [voy. p. 514]. —

e) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8.° Voy. T. 1, p. 385. —

f) **Annales de l'Institut Archéologique de Rome.** Tome XIII. Rome et Paris, 1841. in-8.°, avec 11 pl. voy. l'article de Feu M. le Duc de Luynes et la récension de cet article par M. le Baron J. de Witte dans la Rev. Num. fr. An. 1845, p. 402, n.° 12. —

g) Smith (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. London, 1856. II vols. in-gr.-8.° voy. sub v. *Dyme*, où il dit: „The remains of Dyme are to be seen near the „the modern village of *Karavostási.*" —

Monnaies:



Auguste. — **2083)** CN·OCTA·M·AN·ARIS····. Tête casquée, à droite. ℞: CIA·DVM. en deux lignes dans une couronne. Æ 5. R⁸ ***. = 400 fr. — **Unique exemplaire au Cab. de France**, nouvellement découvert, et que nous publions pour la première fois en y joignant le dessin fait par M. Louis Dardel. — [**Médaille d'une ville nouvelle et complétement inconnue dans la Géographie Numismatique.**] —

Médaille autonome de Dyme:

2084) ΔV. Tête de femme, coiffée de la *sphendoné*, à droite. ℞: Amphore. Æ 4. R⁸*. = 200 fr. — Autrefois, **coll. de M. le Duc de Luynes**; auj. unique exemplaire au **Cabinet de France.** — Cfr. a) Rev. Num. Fr. an. 1845, p. 402, art. de M. le Baron J. de Witte; b) Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica. Roma, 1841. voy. T. XIII, avec 11 pl. in-8.° — **Inconnue à Mionnet.** — [La fabrique de cette pièce appartient évidemment au Péloponnèse. C'est probablement la tête de l'héroïne Dyme qui en est représentée au droit. Cette nymphe locale se confondait sans doute avec la mère de Dindymène ou Cybèle, honorée par les Dyméens [cfr. Pausanias, Livr. VII, 17, 5; Horat. I, Od. XVI, v. 5; Virgile, Aeneid. IX, v. 617; — **Dindymène**, surnom de Cybèle, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont Dindyme ou dans le temple de Dindyme, sa mère, reine de Phrygie]. Il est aussi fort probable suivant la remarque de l'éminent et très-savant archéologue Feu M. le Duc de Luynes que l'épithète de Dindymène offrait, avec le nom de la ville, des rapports réligieux plus directs que Pausanias n'a jugé convenable de l'indiquer. L'amphore du revers convient d'ailleurs comme attribut à la déesse mère. [Consultez: Lenormant et J. de Witte (Baron de), Élite des monuments céramographiques. Gr.-in-4.° voy. T. I, p. 90. Chaque volume (dont il y a 4) se compose de 100 à 120 planches]. Pour le type de Cybèle-Dindymène, voy. aussi: Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 166, les monnaies de Thyatira en Lydie. —

EUCARPIA (Phrygiae).

[Voyez les monnaies de cette ville, décrites aux pages 1017 et 1019 de ce Dictionnaire.]

Monnaie de la Prêtresse Appia:

M. le Docteur Alfred von Sallet dans son article intitulé: **Eine merkwürdige Münze von Eucarpia in Phrygien** (voy. Zeitschrift für Numismatik. VI-ter Band. 1. u. 2-tes Heft. Berlin, 1878. p. 136, 137) fait une intéressante communication en y donnant la description d'une médaille d'Eucarpia, quoique déjà connue, mais qui a été négligemment publiée et gravée dans le Museum Sanclementianum, I, Pl. VII, fig. 27:

2085) Tête coiffée d'un chapeau phrygien, à droite. ℞: Légende en quatre lignes: ΕΥΚΑΡ-|ΠΙΤΙΚΟ|ΑΠΦΙΑ|ΙΕΡΗΑ|. [La même légende a été mal lue par l'auteur du Musée Sanclemente, et c'est M. le Docteur Alfred von Sallet, qui, le premier, a régularisé la vraie lecture de cette singulière légende en la donnant telle que nous la reproduisons ici d'après un exemplaire *à fleur de coin* qui vient d'entrer tout récemment dans la belle collection du Musée Impérial de Berlin.] —

Il ne peut y avoir de doute, dit M. Alfred von Sallet, ibid. p. 136 et 137, que cette légende doit contenir le nom de la prêtresse Appia, laquelle à l'instar des autres prêtresses dont les noms se lisent sur les différentes médailles d'Eucarpia a du incontestablement être une personne féminine qui jouissait d'une des plus importantes charges à la magistrature (Pedia secunda eponyme). La manière d'écrire *'Απφία* au lieu de Appia est assez fréquente dans les Inscriptions; le mot *ἱέρηα* au lieu de *ἱέρια* (qu'on prononce *ἱέρεια*) ne présente non plus rien d'extraordinaire. En ce qui concerne la première partie de cette légende M. le Doct. Alfred von Sallet croit devoir la lire *Εὐκαρπιτικόν*, lecture qui est analogue avec celle de *Πανορμιτικόν*, et dont la leçon a été déjà fournie par M. Imhoof-Blumer, qui cite *Πανορμῖτις* comme ayant la même origine que le mot *Εὐκαρπῖτις*; il est à regretter que la dernière lettre de cette légende ne soit pas assez visible. Sur les médailles qui datent d'une pareille époque la formation d'un tel genre d'Ethnikon serait fort remarquable, — mais malheureusement toute la série monétaire avec les prêtresses éponymes qui portèrent en Phrygie les noms des illustres romaines constitue jusqu'à présent une sorte d'anomalie. On pourrait à cette occasion se souvenir des Inscriptions de Laodikea de Phrygie qui nous fournissent le nom d'une princesse romaine Antonia (ville d'Antoine) avant le nom grec de son époux. —

Nous croyons utile de donner ici les noms d'autres **prêtresses** (Sacerdotes foeminae) qu'on trouve sur les revers des médailles d'autres villes que celle d'Eucarpia:

a) **Byzance de Thrace:**

1) Médaille de Gordien III. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ · (ΑΡ·) ΚΑΙ · ΑΛΕΞΑΝΔΡΑΣ. — Cfr. Mionnet, Descr. T. I, p. 382. — Idem: Suppl. T. II, p. 272. —

2) Médailles de Luc. Vérus et de Lucille. ℞: ΦΑΥΣΤΙΝΗ(ΘΕΑ). — Cfr. Mionnet, Suppl. T. II, p. 251 et seq. —

b) **Acmonia** (Phrygie).

3) Médailles d'Agrippine Jeune, de Néron et de Poppée. ℞: ΚΑΠΙΤΩΝΟΣ (ΣΕΡΟΥΗΝΙΟΥ) ΚΑΙ· ΙΟΥΛΙΑ · ΣΕΟΥΗΡΑΣ. — Cfr. Mionnet, Descr. T. IV, p. 198 et seq.; Idem, Suppl. T. VII, p. 484. —

c) **Pergame** (Mysie).

4) Médaille de Commode. ℞: ΚΕΛ·(ΑΥΡ·) ΔΙΑ · ΒΙΟΥ · ΤΩΝ · ΣΕΒ. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. V, p. 446. —

d) **Attuda** (Phrygie).

5) Médaille de Julia Domna. ℞: ΦΛΑΒΙΑΣ (ΚΛ.), ΔΙΑ·ΑΡΡΙ. — Cfr. Mionnet, Descr. T. IV, p. 243. —

IKONIUM (Lycaoniae).

[Aujourd'hui Ruines à Konieh, Konia, et selon d'autres Cogni, Kossicok.]

Ikonium (*εἰκών* — image) ville principale de Lykaonie, dans la Phrygie méridionale, fort connue dans le monde ancien, située à 8 lieues à S. E. de Laodikea [ou Laodikea Combusta, *Κατακεκαυμένη*, brulée, auj. ***Jurekiam-Ladik*** ou ***Ladik***], auprès du lac Coralis, sur les confins de la Cilicie, à 24 lieues au S. de Tyriaeum; en latin: Icŏnĭum [cfr. Pline, V, 14. 27; Ammien Marcellin, XIV, 2 (qui la place en Pisidie); Cicéron, III, epist. 8; V, epist. 20; Idem, Famil. XV, 4; III, Lett. fam. VI, 5; Actes des Apôtres, XIV, v. 8]; en grec: *'Ικόνιον* = Ptolémée, V, 6; Strabon, XII, p. 835; Hieroclès, l. c.; Etienne de Byzance, sub v. ***Εἰκόνιον***; Notices Episcopales, l. c.; Xénophont. Anabasis, I, 2. § 19; Actes des Apôtres, XIII, v. 51; XIV, 1. 19. 21; Idem, XIV, v. 8; XVI, 2; 2. Timoth. III, 11; en russe: г. Иконія; Иконіумъ; en français: **Icone**; en arabe: ***Kunijah*** = Abulfeda, l. c. — Au moyen-âge, quelques temps avant les Croisades, Ikonium a été la résidence des Sultans turcs Seldjoukides, dont la dynastie Seldjouk-Roum a regné plusieurs siècles dans le pays appelé Karamania: elle a commencé l'an 1074 (ou 467 de l'hégire). Cette circonstance rendit Ikonium ville florissante, de sorte qu'aujourd'hui même elle est encore une des principales villes du paschalyk Anatolien-Konieh (Konia, Cogni). Sa fondation remonte à une époque très-reculée, car on en fait encore mention aux temps de la domination persane. [Cfr. Xénophont. Anabasis, I, 2. § 19, qui la place dans la Phrygie orientale, tandisque Strabon, Pline, Etienne de Byzance et autres la donnent comme ville principale de la Lykaonie. Voy. aussi à ce sujet: Krüger (Carl Wilh.), Lexikon zu Xenophon's Anabasis. Berlin, 1849. gr.-in-8° (149 pag.), voy. ad h. loc.] Chez les Grecs c'était généralement de grand usage de relever autant que possible l'ancienneté de leurs villes, et ils ne manquèrent pas d'attacher aussi à Ikonium une origine des plus anciennes. Le mot grec *'Ικόνιον* nous rapelle un autre mot *εἰκών* qui signifie image. La riche fantaisie des Grecs ne tarda pas à développer de ce mot une provenance, et c'est pour cela que nous voyons dans Etienne de Byzance (voy. sub v.) tirer l'origine de la ville du mot *εἰκών* et l'écrire *Εἰκόνιον* en commençant son nom par *Εἰ* et non par *'Ικ*. — La médaille inédite

nous donnons ici-bas, et qui est émise sous le règne d'Auguste, porte à son Revers la légende ЄΙΚΩΝΙЄΩΝ (voy. notre n° 2087) ce qui nous prouve qu'au point de vue étymologique le nom de cette ville doit effectivement faire allusion à un image. En même temps le célèbre géographe de l'antiquité nous transmet plusieurs traditions mythologiques, qui concernent l'origine d'Ikonium, et entre autres celle d'après laquelle Prométhée, après le déluge de Deucalion, aurait exposé au même endroit où a été bâtie la ville, une quantité de petits images que le vent faisait émouvoir. — Suivant une version postérieure [cfr. Eustath. ad Dionysium Perieget. v. 856] cette ville avait été ainsi nommée d'une **image de Méduse** que Persée avait suspendue à une colonne. — Constantin le Grand trouva encore à Ikonium les colonnes de Persée et d'Androméda. L'ancienne Ikonium était la ville principale de Lykaonie, et quoique Strabon (cfr. Livr. XII, 6, p. 58) la qualifie du surnom πολίχνιον, mais malgré cela c'était une ville qui se faisait connaître par l'abondance de ses édifices et jouissait d'une position dans une belle et fertile contrée. — D'après les renseignements que nous fournissent les géographes postérieurs au siècle d'Auguste, Ikonium a du être même une ville très-importante, car encore Pline l'appelle: urbem celeberrimam, c'est-à-dire une ville riche et très-peuplée, et dans Hiéroclès elle est qualifié de μητρόπολις. Dans les Actes des Apôtres (XIV, 1 et 4) nous la voyons mentionnée comme une ville opulente, peuplée par les Grecs et les Juifs. Ces Actes nous font aussi connaître que l'Apôtre Saint-Paul, pendant le règne de Caligula, s'était rendu à Ikonium, où il convertit Sainte-Thècle, mais craignant d'y être lapidé par les Juifs, il se retira à Lystra en Lykaonie. —

Histoire. § 1. Le jeune Cyrus et les 10,000 Grecs s'arrêtèrent trois jours à Ikonium (l'an 401 av. J. C.). De là ils traversèrent toute la Lykaonie, en ravageant ce pays ennemi. Ce fut en cette endroit qu'**Epiaxé**, reine de Cilicie, prit congé du prince pour retourner dans ses états.

§ 2. Au dire des voyageurs Texier [cfr. Rapports de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres sur l'exploration de l'Asie-Mineure, par ordre du Ministre de l'Instruct. publique (M. Guizot). Paris, 1837. in-4° voy. p. 8] et P. O. Bröndsted [cfr. ses Voyages en Grèce, accompagnés de recherches archéologiques. Paris, 1826—1830. 2 vols. in-4°, avec LXII pl. (Prix 80 fr.)] on trouve sur toute la route jusqu'à Konieh (antique Iconium), au milieu de restes d'édifices, plusieurs **grands lions en marbre**, dont le travail n'est pas mauvais, sans être toutefois de la belle époque de l'art. A Konieh, M. Bröndsted compte plus de trente de ces lions tous bien conservés. —

[**Note.** Il est assez difficile à expliquer ce qui a pu porter les anciens à l'exécution d'un si grand nombre de statues de ces animaux, même en supposant que la forme naturelle des rochers sortant de terre ait facilité le travail du sculpteur qui, dans certaines localités, voulait peut-être offrir un hommage à Cybèle, ou dans d'autres, décorer seulement une avenue ou un paysage? On trouve plusieurs de ces lions en Grèce et dans les îles de l'Archipel; souvent ils sont de dimensions colossales. M. Bröndsted a donné la description détaillée de celui que l'on voit dans l'île de Kos; il y en a également beaucoup à Angora et presque toutes les Ruines des villes antiques de l'Asie-Mineure en renferment plus ou moins. Nous savons d'une source certaine que le Professeur de l'Université de Heidelberg le regretté Conrad Stark a fait, depuis, de ces lions l'objet d'un travail particulier, qui malheureusement n'a pas été publié.] —

§ 3. La fertilité de tout le pays de la Lykaonie a été déjà vantée par Strabon. Les voyageurs et les géographes modernes constatent la même chose. Mais il n'en y est pas de même sous le rapport hygiénique: toute cette contrée est connue pour être très-malsaine. Il y a des localités où l'eau devient si rare, que ces dernières prennent leur nom de son entière privation. C'est sur les montagnes arides de la Lykaonie que la fièvre vient encore se joindre à une pareille incommodité. — Dans quelques villages on ne trouve pendant l'été pas un seul habitant: ils se réfugient, comme il est d'usage chez les Turcs dans les montagnes voisines, et toutes leurs maisons pendant la belle saison restent fermées. Par conséquent un voyage n'est pas une partie de plaisir, dans de pareils pays. —

§ 4. La ville moderne Konieh, bâtie au même endroit où était autrefois Ikonium est à présent le siège d'un métropolitain grec et d'un pacha; importante par ses manufactures et son commerce, elle compte aujourd'hui 36,000 habitants. —

§ 5. **Evêques d'Ikonium**: [Voy. Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae, quotquot innotuerunt a beato Petro Apostolo. A multis adjutus edidit P. Pius Bonifacius Gams, O. S. B. Ratisbonae, 1873. in-4° Typis et sumtibus Georgii Josephi Manz. Cfr. p. 451.] —

XII. Provincia Lykaonia.

(Lequien, Tom. I, p. 1068—1090.)

I. Ikonium (Cogni) Metropolis: S. Terentius, martyr. (22. VII). — S. Caronotus, martyr. (12. XII). — Celsus. — **An. Dom**: 264 Nicomas, 269. — Petrus, c. 314. — 325 Eulalius. Faustinus, t. c. 372. — Joannes, t. c. 375. — 375 el. S. Amphilochius, 379, 381, 383, 394, t. c. 400; scriptor. eccles. 431. Valerianus

— 449 Onesiphorus, 451. — Palladius, 458. — 536 Theodulus. — Pastor, 553. — Theodor. — Paulus, 680. — 692 Elias. — 787 Leo. — Theophylactus, 869. — Theophilus, 879. — 997 Basilius. — Joannes II., 1027. —

§ 6. La Série des Médailles Impériales d'Ikonium au **Cabinet de France** ne commence qu'à partir du règne de Néron et de Poppée. Mionnet, voy. sa Descript. T. III, p. 534, ne commence aussi à décrire la série des méd. Impér. de cette ville qu'à partir de Néron et de Poppée. **Ibid.** voy. p. 535 et 536, il continue la description des Impériales frappées sous Hadrien, Faustine jeune, Gordien III, Valérien Senior et Gallien. — Les monnaies d'Ikonium, sont: **Autonomes:** Æ. R[7]. — **Impériales:** Æ. R[8]. de Néron, Poppaea, Hadrien, Marc-Aurèle, Faustine jeune: **Colon. Impér.** Æ. R[5]—R[7]. de Gordien III, Valérien et Gallien. — Légendes latines. — Nous donnons ici-bas une médaille autonome d'Ikonium, entièrement inédite, émise sous le règne d'Auguste. —

Littérature:

a) Panel (Alex. Xavier), Lettre sur les Médailles des Empereurs frappées à Ikonium. Voy. Mémoires de Trévoux. 1739. in-4° Mart. p. 540—547. —

b) Dumersan, Description des Méd. Ant. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° voy. p. 96, où il décrit une médaille autonome de cette ville, la suivante:

2086) Buste de Persée. ℞: Jupiter assis. Légende: ΙΚΟΝΙΕΩΝ · ΜΕΝΕΔΗΜ · ΘΙΜΟΘΕΟΥ. Æ 5. Très-rare. R[8]. = 50 fr. —

c) Olivier (Guillaume-Antoine), Voyages dans l'Empire Othoman, l'Egypte et la Perse. 1802—1807. III vols. in-4°, ou VI vol. in-8°, avec atlas. Voy. T. VI, p. 388. [**Olivier** (Guill. Ant.) né près de Fréjus, en 1756, et † à Lyon en 1814.] —

d) J. S. Ersch u. J. G. Gruber, Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste. Zweite Section (H—N). XV Theil. Herausgegeben von A. G. Hoffmann (IBABA JESZTREB). Leipzig, 1838. in-4° voy. p. 92, article de S. Chr. Schirlitz. —

e) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. II tomes. in-8° Voy. T. I, p. 318. —

f) Green, Atlas numismatique de l'histoire ancienne en XXI pl. (360 méd.). Paris, 1829. gr.-in-fol.° Treuttel et Wurtz édit. [Prix 18 fr.]

g) Büsching, Erdbeschreibung. voy. Vol. V, 1 = *Iconiensis, e,* loc. cit. —

h) Krüger (Carl Wilh.), Lexikon zu Xenophon Anabasis. Berlin, 1849. in-8° (Krüger's Verlagshandlung.) [Prix 15 Sgr.] —

i) Bonamy, Des cartes géographiques et des erreurs que les historiens d'Alexandre le Grand ont occasionné dans la géographie. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XXV, p. 40 seqq. —

j) Raumer (Fr. von), Geschichte der Hohenstaufen und ihrer Zeit. 3-ème édit. VI vols. in-8° Leipzig, 1857—1858. Voy. vol. II, p. 373, où il dit: „**Ikonium**, so groß wie Köln, lag in einer fruchtbaren Ebene. Gärten und Weinberge wurden durch Bäche bewässert, welche von den abendlichen Bergen herabströmten und sich dann in einem See vereinigten. Die Stadt ist noch jetzt bedeutend, hat Gräben und Mauern und zwölf durch Thürme geschützte Thore." —

k) Murray, J., Handbooks for travellers. London, 1865. in-4° Voy. Turkey and Asia-Minor. —

l) Butler (Samuel), A sketch of Modern and Ancient Geography. London, 1847. in-8° Voy. p. 286. —

m) Corpus Geographorum Minorum. Edid F. Gail. Paris, 1826—1831. III vols. in-8° —

n) Sickler, Handbuch der alten Geographie. II-te vermehrte Ausgabe. Cassel, 1832. II vols. in-8° —

o) *Συλλογή τῶν ἐν ἐπιτόμῃ τοῖς πάλαι γεογραφηθέντων τύποις ἐκδοθέντων φιλοτίμῳ δαπάνῃ τῶν ἐξ Ἰωαννίου φιλογεν. ἀδελφ. Ζωσιμάδων. Τόμοι II. ἐν Βιέννῃ,* 1808. in-8° —

p) Mannert, C., Geographie der Griechen u. Römer. II-te Auflage. Leipzig, 1799—1825. X Bände. in-8° Voy. Kleinasien. II-ter Band, pag. 195. —

q) Froehlich (Er.), Tentamina IV in re numaria veteri. Viennae, 1737. in-4° autre édit. ibid. 1750. in-4° Voy. p. 143. —

r) Sestini (Domenico), Descriptio numorum veterum (avec XIII pl.). Lipsiae, 1796. in-4° Voy. p. 399. —

s) Eckhel, Doctrina numorum veterum. Voy. vol. III, p. 31. —

t) Kiepert (H.), Karte von Klein-Asien nach den Recognoscirungen von Vincke, Fischer, Moltke, Schönborn und Koch. 1 : 100,000. 8 feuilles. Berlin, 1858. [Prix 30 fr.] — *Du même auteur:* Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. Voy. p. 127, 128. § 122. —

u) Simon (Richard) [savant hébraisant, né à Dieppe, en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire à 21 ans, † en 1712]. Voy. ses: Antiquitates Ecclesiae orientalis. 1682. in-12° — [Il ne faut pas con[illegible] auteur avec son homonyme Sim[illegible] pella aussi Richard) et qui pu[illegible] naire de la Bible, ou Expl[illegible]

historique de tous les mots propres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Lyon, 1703. 2 vols. in-fol.° 2-ème édition.] —

v) Combe (C.), Numorum veterum populorum et urbium, qui in Museo **G. Hunter** asservantur descr. London, 1782. in-4.° avec figg. Voy. Tab. XVIII, fig. n.° 6. —

w) Mionnet, Description des méd. Gr. T. III, p. 534. **Ibid.** p. 535 et 536. —

x) Onomander (Prinz Friedrich von Noer), Altes und Nëues aus den Ländern des Ostens. 3 vols. in-8.° Hamburg, 1859—1860 (voy. le 3-ème vol. qui traite de l'Asie-Mineure). — [Prix de l'ouvrage 16 fr. 25 c.] —

y) Tschichatscheff [Чихачевъ], Reisen in Klein-Asien und Armenien. 1847—1863. Itinéraire avec cartes, in-4.° Gotha, 1867. [Prix 6 fr. —

z) Jablonski (Paul Ernest), Disquisitio de linguâ lycaonica. Berlin, 1714. in-4.° [Très-rare].

Monnaies:

2087) Tête de Bacchus à droite, avec un thyrse derrière. ℞: ΕΙΚΟΝΙΕΩΝ. Tête de Persée de face. Æ 3. R****. = 100 fr. — [**Médaille entièrement inédite et inconnue à Mionnet.**] — Cfr. Henri Cohen, Descript. des méd. Gr. et Rom. composant le Cab. de feu M. Badeigts De Laborde. Paris, 1869. in-8.° Voy. p. 39, n.° 444. Gravée ibid. à la Pl. un. n.° 444. — [D'après l'avis qui nous a été donné par le bien regretté M. **Henri Cohen** [† le 17 Mai 1880, à l'âge de 75 ans, à Bry-sur-Marne (Seine) 33, rue de la Pépinière] cette pièce a du être irrévocablement émise sous le règne d'Auguste. Vu son importance géographique et paléographique nous en donnons ici le dessin fait par M. L. Dardel.] —

Supplément aux monnaies des tétrarques Philippe et Zénodore.

[Voy. ce dictionnaire: p. 1072, n.os 1999—2004 et p. 1074—1075, n.os 2005 à 2008.]

Médailles nouvellement découvertes par M. F. de Saulcy.

L'homme qui avait conçu le plan grandiose de visiter en personne la Terre Sainte, et qui a mis ce plan à exécution en étudiant sur les lieux mêmes en vrai savant et de la manière la plus consciencieuse ses monuments numismatiques, c'est bien assurément le seul M. F. de Saulcy. — Pendant que nous nous occupâmes à débrouiller autant qu'il nous a été possible les leçons erronnées de Mionnet et de ses prédécesseurs qui concernent les monnaies des tétrarques Philippe et Zénodore, M. F. de Saulcy a eu la fortune de découvrir deux médailles entièrement inédites frappées par ces deux personnages avec l'autorisation et l'effigie d'Auguste, que nous nous empressons d'enregistrer ici, en demandant excuse au Lecteur pour le dérangement de l'ordre général, en présumant qu'il partagera notre conviction que dans le concert de chagrin d'un numismatiste et surtout d'un auteur d'une monographie quelconque il ne peut pas y avoir de note plus sensible que celle qui rappèlle une omission. Les monnaies omises dans notre description sont:

Philippe le Tétrarque.

Monnaies:

2088) Tête de l'Empereur Auguste tournée à droite, et entourée d'une légende si malheureusement empâtée, qu'il est impossible de la reproduire avec certitude. Il semble bien, dit M. F. de Saulcy, que cette légende était extérieure; c'est-à-dire les lettres qui la composent avaient leur tête tournée vers le centre de la pièce. Il est plus que probable que cette légende contenait, comme le pense aussi M. F. de Saulcy, les deux mots: ΚΑΙCΑΡΙ·CΕΒΑCΤΩ, ou ΚΑΙCΑΡΟC CΕΒΑCΤΟV; mais je répète qu'il est impossible maintenant de choisir l'une ou l'autre de ces deux leçons. Derrière la tête de l'empereur, il semble qu'il y ait dans le champ quelque chose d'assez semblable à un grain d'orge, mais cette fois encore je n'oserais l'affirmer. — ℞: Le type habituel des monnaies connues de Philippe se reproduit cette fois encore, c'est-à-dire que le champ de la pièce est occupé par un temple tétrastyle avec stylobate et petite rampe d'escaliers. — Dans les trois entrecolonnements, on lit la date L·IB (l'an 12) parfaitement nette et indiscutable; à gauche, en légende extérieure, on lit tout aussi nettement ΦΙΛΙΠ, et à l'exergue ΠΟVΤ · · . Ce T est certainement l'initiale du mot ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ qui malheureusement n'a pas été empreint sur le flan trop étroit de ce côté. Le diamètre de la pièce est de 20 millimètres. [D'après M. F. de Saulcy cette pièce est de l'année 12 du règne de Philippe et a été frappée entre les années 7 et 8 de notre ère.] Æ. R****. = 300 fr. — **Entièrement inconnue,** et publiée pour la première fois par M. F. de Saulcy, dans l'**Annuaire** de la Soc. Franç. de

NUMISM. ET D'ARCHÉOL. Voy. II-ème Série. Tome I. Partie III-ème (V-ème de la collection). Paris (46, rue de Verneuil), 1879, p. 180 à 182. — Autrefois, collection du MAJOR DE RAUCH, à Berlin, achetée après sa mort par le marchand de médailles HENRI HOFFMANN (33, quai Voltaire, à Paris) qui en donna la communication à M. F. DE SAULCY. [Ce dernier en décrivant cette pièce (voy. ANNUAIRE, ibid. p. 181), pense qu'elle est la plus ancienne de toutes celles qui sont connues de ce prince jusqu'à ce jour, et qu'elle a dû être frappée probablement à JULIAS, l'ancienne BETHSAYDA des Evangiles, le lieu de naissance des apôtres PIERRE, ANDRÉ et PHILIPPE (aujourd'hui *Tell-homm*), sur la plage nord-est du lac de Gennezareth ou lac de Tibériade. M. F. de Saulcy qualifie Philippe des titres du tétrarque de la Gaulonite, de la Trachonide, de la Batanée et de la Paniade.]

Zénodore

[TÉTRARQUE DE L'ABILÈNE].

Médaille inédite:

2089) L·ZП· (l'an 87) NE[OΣ?] — KAI-[ΣAP]. Tête nue d'Auguste, tournée à droite. ℞ : · · · · · TETPAPXHΣ (sic) — ZHNOΔ · · . Tête nue de Zénodore, tournée à gauche; derrière la nuque la contremarque T·K. qu'on pourrait forcément lire TITOΣ·KAIΣAP et qui a dû être appliquée sur les monnaies de Zénodore à l'époque du siège de Jérusalem. — Cfr. **Annuaire** de la Soc. Franç. de Num. et d'Archéol. II-ème série. Tom. I. Partie III-ème (V-ème de la collection). Paris (46, rue de Verneuil) (5 févr.), 1879, voy. p. 182. 183. — Æ. Diamètre 20 millim. — R⁸ ***. = 500 fr. — **Unique exemplaire dans la collection de M. Schlumberger.** —

LAMPSAKOS (Mysiae).

[Aujourd'hui *Lepsek*, *Lapseki*, *Lamsaki* et selon KRUSE *Chardak*.]

Lampsăcus = PLINE, IV, 11; V, 32; TITE-LIVE, XXXV, 42; OVIDE, Trist. I, eleg. 9. 11; IDEM, Metamorph. I, 17; CORNELIUS NEPOS (ou plus juste Aemilius Probus) dans la vie de Thémistocle; MARTIAL. II, ép. 17 et 52; — en grec: *Λάμψακος* = cfr. STRABON, XIII, p. 881; PLUTARQUE en parle dans la vie de Thémistocle; PTOLÉMÉE, V, 2, l. c.; DIODOR. XI, 57; HÉROD. V, 117; ARRIAN. I, p. 34; *Lampsăcum* = CICÉRON, l. c.; POMPONIUS MELA, I, 19; *η Λαμψακηνων πολις* = STRABON, XIII, p. 405; anciennement PITYUSA = cfr. PLINE, V, 32, mais les Phokéens BLEPSUS et PHOBUS l'appelèrent Lampsaque du nom de la princesse LAMPSACE, qui leur avait sauvé la vie. [**Lampsace**, fille de Mandron, roi des Bébryces, avertit PHOBUS et BLEPSUS émigrés de Phokaea en Ionie qui étaient venus se fixer à PITYUSA (Pityoessa) avec une nombreuse jeunesse, que les indigènes avaient résolu leur perte. Instruits de la trahison, ceux-ci la prévinrent en immolant eux-mêmes leurs ennemis. Quelques jours après la mort surpris Lampsace. Phobus et ses compagnons lui élevèrent un superbe mausolée, et voulurent que dans la suite Pityusa prit d'elle le nom de Lampsaque. Cfr. HÉROD. V, ch. 37; PAUSANIAS, IX, ch. 31; PTOLÉMÉE, V, ch. 2.] D'après MOVERS le nom phénicien de Lampsaque serait לפסח, ce qui veut dire: (située) „sur le passage (an der Ueberfahrt); LAMPSAKOS en sa qualité de ville grecque a été peuplée après la ruine de Paesos par des émigrants venus de la Phokaea ionienne; — en russe: Лампсакъ — ville dans la Petite Mysie (Mysia Minor) sur les côtes de l'Hellespont, à l'entrée de la PROPONTIDE, au N. D'ABYDOS [à propos d'**Abydos** et de la **Propontide** nous croyons nécessaire de faire l'observation suivante: l'objection tirée du texte de CONSTANTIN PORPHYROGENÈTE qui est relative au „Propontidem qui et Avidus (au lieu de Abydus) dicitur" est très-spécieuse, nous ne voyons pas cependant dans ce texte tout ce qu'y trouve M. V. VASILIEVSKI (cfr. sa récension sur les deux ouvrages dont un de M. le COMTE RIANT, intitulé: a) ALEXII I COMNENI Romanorum imperatoris ad Robertum I Flandriae comitem epistola spuria. Paris, Leroux. 1879, et b) EKKEHARDI Urangiensis abbatis Hierosolymita. Nach der Waitz'schen Recension mit Erläuterungen und einem Anhange herausgegeben von *H. Hagenmeyer*. Tübingen, 1877, insérée dans le Journal russe: Журналъ Мин. Народн. Просв. Январь. 1880. Пятое десятилѣтіе. Часть CCVII. pag. 223, sous le titre: В. Васильевскiй: Lettre d'Alexis Comnène au Comte Robert de Flandre, voy. p. 234). CONSTANTIN dit seulement que la Propontide se divise en deux: la PROPONTIDE du côté d'ABYDOS, et celle du côté de PSAMMATHION (*Ψαμμάθιον*) — quelque chose comme le haut lac Léman du côté de Genève et le bas lac du côté de Vevey — il ne dit pas pour cela que la Propontide entière s'appelât Abydos et nous croyons qu'on chercherait vainement dans PSELLUS ou ANNE COMNÈNE cette appellation d'Abydos donnée à la mer de Marmara], — au Sud de Parium, au S. O. et vis-à-vis de Kallipolis, à 2 lieues au N. de Percote (auj. Bergase, à 6 lieues N. E. d'Abydos) lieu de naissance d'ANAXIMÈNE historien d'Alexandre le Grand et = [**Anaximène**, élève de DIOGÈNE DE SINOPE et de ZOILUS écrivit: *Φιλιππικὰ*, dont le 4-ème livre se trouve mentionnée dans **Anonymus** ad Arist. Ethic. ad Nicomed. III, 8; *τὰ*

κατ' Ἀλέξανδρον (cfr. PAUSANIAS, VI, 18, 2. HARDUIN. l. l. p. 268); *βασιλέων μεταλλαγαὶ* (cfr. ATHENODOR. XII, p. 351. D.) et un autre ouvrage qui le rendit non moins célèbre, notamment: *πρῶται ἱστορίαι* (ATHENOD. VI. p. 231. C.) en XII livres commençant par la Théogonie et finissant avec le récit sur la bataille de MANTINEA (Olympiade = 104, 3 ou avant J. C. l'an 362). Voy DIODOR. SICUL. XV, 76. — WESTERMANN, Geschichte der griechischen Beredtsamkeit, p. 145, n° 2, et IBID. n° 3, en parlant d'ANAXIMÈNE dit qu'il ne s'était pas fait connaître particulièrement ni comme historien, ni comme orateur, et qu'on n'avait jamais su le distinguer d'un autre personnage du même nom qui était un orateur. Cfr. aussi à ce sujet: a) MALLET (M. C.) [anc. élève de l'Ecole Normale, Profess. de Philos. au collège Royal de Versailles], son „Histoire de la Philosophie Ionienne". Paris, 1842. in-8° voy. p. 97; — b) RUHNKEN, H., Crit. Orat. Gr. (ante Rup. Lup.), p. LXXXVI.; — c) CLINTON, App. p. 376 sq. — Cet autre personnage en question ne reste pas moins remarquable qu'Anaximène l'historien, car il a été le premier qui nous a laissé une **Rhétorique** parûe avant celle d'Aristotelès, qui a pour titre: *ῥητορικὴ πρὸς Ἀλέξανδρον*, ouvrage, qui a été toujours joint aux oeuvres d'Aristotelès (voy. BUHLE ad Aristot. T. IV, p. 3, 8, 545 sq. T. V, p. V sq. cfr. encore WESTERMANN, l. l. § 69, p. 143—146, et en général: Voss, de hist. Gr. ll. 10. — C'est à ANAXIMÈNE l'historien que Lampsaque dut son salut quand Alexandre, irrité des vices de cette ville ou plutôt de son attachement à la cause de Darius voulut la détruire: quand il vit venir à lui Anaximène qui avait été son maître, Alexandre, se doutant de ses intentions le prévint et jura de ne lui rien accorder. „Ce que j'ai à Vous demander, lui dit Anaximène, c'est qu'il Vous plaise de détruire Lampsaque." Cet ingénieux détour sauva sa patrie] = de **Charon** = *Χάρων Λαμψακηνός*, dont nous avons déjà parlé à la page 1050, § 4 de ce Dictionnaire; le nom moderne de Lampsaque, selon KRUSE serait *Chardak*, et selon d'autres: *Lepsek*, *Lamsaki* = petite ville au détroit des Dardanelles, en Anatolie. — Lampsăcenus, adj. VALÈRE-MAXIME, l. c.; Lampsacus = adj. = MARTIAL, l. c. — Habitants: *Lampsaceni*, cfr. TITE-LIVE, XXXIII, 38; XXXV, 16; CICÉRON, l. c. —

Note sur Anaximène. Il ne faut pas confondre le philosophe ANAXIMÈNE avec deux autres écrivains du même nom, l'un orateur, l'autre historien. Ceux-ci furent, comme nous l'avons déjà observé, l'un et l'autre de Lampsaque. Anaximène le philosophe naquit à Milet, patrie de Thalès et d'Anaximandre. Il eut pour père Eurystrate. Ses maîtres furent Anaximandre, et, au dire de quelques-uns, Parménide. [DIOGÈNE DE LAËRTE.] Suivant Apollodore, dans Diogène de Laërte, Anaximène naquit dans le cours de la 63-ème olympiade, et mourut l'année de la prise de Sardes par Cyrus. Mais il y a évidemment ici **une grave erreur de calcul**; car, d'une part, la première année de la 63-ème olympiade correspond à l'année 528, et d'autre part, l'époque de la prise de Sardes, correspond à l'année 538 avant notre ère; de telle sorte que l'époque de la mort d'Anaximène (philosophe) serait antérieure à celle de sa naissance. Nous aimons mieux adopter en ce point l'opinion de MÉNAGE, qui fait naître Anaximène en 554, c'est-à-dire la 4-ème année de la 56-ème olympiade, et celle de TENNEMANN (W. G. voy. son: System der Platonischen Philosophie. Leipzig, 1792—1794. III vols. in-8° Prix 13 fr.), qui place la mort de ce philosophe en la première année de la 70-ème olympiade, c'est-à-dire l'an 500 av. J. C.; de telle sorte que dans ce calcul, l'existence d'Anaximène aurait été d'environ 54 ans. — DIOGÈNE DE LAËRTE cite deux lettres écrites par Anaximène à Pythagore. Si ces lettres étaient authentiques, il s'ensuivrait qu'Anaximène fut le contemporain du chef de l'école de Crotone. Mais l'authenticité de ces deux lettres a été contestée par le savant critique FABRICIUS. Au reste, que ces lettres soient authentiques ou apocryphes, il n'en est pas moins certain que l'opinion d'Apollodore, telle qu'elle est rapportée par Diogène Laërte sur l'époque de la naissance et de la mort d'Anaximène, est complétement erronnée. — ANAXIMÈNE s'occupa aussi de géographie et d'astronomie. On lui attribue d'avoir supposé la terre plate. Peut-être les cartes qu'Anaximandre avait dressées et qui donnaient à la terre l'apparence d'un plan, ont-elles produit cette erreur? Anaximène imagina et enseigna le premier la solidité des cieux. PLUTARQUE (de placit. philos.) dit qu'il les supposait de terre, c'est-à-dire, d'une matière solide et dure; en effet, quand on a réfléchi sur le mouvement qui entraine toutes les étoiles de l'orient vers l'occident, en conservant leur ordre et leurs distances, on a pu penser d'abord que le ciel était une enveloppe sphérique et solide, à laquelle les étoiles étaient attachées comme des clous. — Anaximène passe, aux yeux de quelques savants, pour l'inventeur des **cadrans solaires**. Cette invention serait une suite assez naturelle de celle du **gnomon** qu'ANAXIMANDRE avait érigé à Lakédémone. Mais il est fort douteux que l'un et l'autre appartiennent aux Philosophes Grecs. Cette connaissance était très-ancienne dans l'Asie. **Bérose** (l'astronome chaldéen) passa dans la Grèce, il y porta le gnomon,

la division du jour en 12 heures, et sans doute ces cadrans dont il a été nommé ainsi l'inventeur. N'oublions pas aussi un fait très-important que la plupart des découvertes attribuées aux Grecs, ne sont que des connaissances communiquées. Ce qui serait plus probable, c'est que le cadran solaire, ainsi que le gnomon et la division du jour, furent transportés de Babylone dans la Grèce par Bérose (le grand mage et sorcier de ce temps!). La division du jour seulement fut d'abord adoptée; les deux instruments restèrent sans usage chez un peuple qui n'avait pas encore d'aptitude pour s'approprier des instruments inconnus et étrangers. On les oublia et les deux philosophes Anaximandre et Anaximène les réinventèrent de nouveau, ou en firent revivre la connaissance; et dans l'un et l'autre cas, les Grecs ne manquèrent pas de leur attribuer tout l'honneur, ou par justice ou par vanité. Jusqu'à cette époque les Grecs qui n'avaient point de cadrans ni d'horloges, connaissaient les divisions du jour ou les heures par l'ombre du soleil; l'heure du dîner était fixée quand l'ombre avait de 10 à 12 pieds. Les anciens avaient des esclaves dont les fonctions étaient d'examiner l'ombre, et d'avertir du moment où elle avait la longueur fixée. [Consulter à ce sujet: a) Mémoires de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. IV, p. 151, et b) Mallet (M. C.), Histoire de la Philosophie Ionienne. Paris, 1842. in-8°, voy. p. 269 et 271 = ouvrage très-rare et complétement épuisé. — c) Marquardt (J.), Galeni locus de horologiis veterum. Gotha, 1865. gr.-in-4° — d) Böckh, A., über das babylonische Längenmaass. Berlin, 1854. in-8° — e) Martini (G. H.), von den Sonnenuhren der Alten. Av. pl. Leipzig, 1777. in-4° — f) Salmasius (Cl.), De annis climactericis et antiqua astrologia. Lugdun. Batavor. 1648 (Edition Elzevir). — g) Boeck, J. J., De tempor. natura ejusque mensurandi origine. Ulm, 1740.] — „Il paraît, dit aussi M. Mallet, ibid. p. 270, „qu'Anaxagore fut l'inventeur du cadran solaire. Cette „invention tenait à celle du gnomon, qui est „due à Anaximandre.“ — [Saumaise a prétendu qu'Anaximène pouvait être l'auteur des cadrans solaires, parce que long-temps après lui, dit-on, les Grecs ne connaissaient pas encore les heures comme division du jour. Saumaise observe que les anciens grammairiens, les écrivains même postérieurs à Alexandre, n'ont pas employé le mot **heure**, ou ne lui ont pas donné la même signification qu'on lui donne aujourd'hui. Il est vrai que chez les anciens les heures signifiaient les saisons de l'année. Il n'y en eut d'abord que trois: le printemps, l'été, l'hiver. L'automne fit la quatrième; et quand on s'avisa de partager le jour en douze intervalles égaux, ou du moins quand on en adopta l'usage, ces intervalles furent appelés heures, c'est-à-dire les saisons du jour. Mais Saumaise n'a pas fait attention qu'il y a des écrivains antérieurs à Alexandre, tels que Hérodote (*Euterpe*) et Xénophon (*Memorab. in Socrat.*), qui parlent de la division du jour en 12 heures, et qui en parlent comme d'une chose universellement connue. Il est donc probable qu'elle l'était au temps d'Anaximène, et nous avons même soupçonné que Bérose, quinze ou seize siècles avant J. C., porta les cadrans dans la Grèce, qu'ils y furent oubliés, et depuis réinventés. Comp. Bailly, Histoire de l'Astronomie ancienne.] —

§ 1. **Lampsaque** était célèbre surtout par le culte solennel qu'on y rendait à Priape fondateur et divinité principale de la ville. [**Priape** le dieu des jardins et des jouissances érotiques y était adoré plus particulièrement que partout ailleurs. Confr. une **Inscription** citée par Gruter, p. 95, n° 3. Son culte n'était autre chose que la débauche la plus infâme et la plus scandaleuse poussée quelquefois jusqu'au délire. Aussi le mot Lampsacius était-il à Rome, en Grèce et en Asie-Mineure, synonyme de *dépravé* et de *libertin*. D'après les traditions mythologiques, Junon, ennemie de Vénus, fit par enchantement naitre Priape difforme. Sa mauvaise conduite obligea les habitants de le chasser de la ville. Il les punit en les rendant furieux et extravagants dans leurs passions et leurs plaisirs charnels. —

§ 2. L'emplacement où se trouvait jadis Lampsaque est une petite ville avec des Ruines qui ne contient aujourd'hui pas plus de 200 maisons. La ville et son territoire fameux par ses vignobles, que l'on cultive encore sur les montagnes qui l'environnent, furent données par Xerxès à Thémistocle pour lui fournir ses vins qui étaient délicieux et jouissaient d'une grande renommée dans le monde ancien. —

§ 3. **Traditions mythologiques sur Priape.** Comme nous venons de le dire Priape (*Priapus*) était un dieu qui présidait aux jardins et aux parties de la génération. Plus bas dans le rayon de la littérature nous donnons la liste des ouvrages qui contiennent des renseignements relatifs au culte de ce dieu. Maintenant nous nous bornerons de dire que selon quelques-uns Priape était fils d'une nymphe nommée Naïade ou, selon d'autres, Chioné, mais selon l'opinion la plus répandue, de Vénus et de Bacchus. Quelques-uns lui donnent cependant pour père Mercure ou Adonis. Junon, jalouse de Vénus, le fit naître avec une difformité extraordinaire. Vénus, honteuse d'avoir donné le jour à un[illegible]
reil monstre, le fit exposer sur les mont[illegible]
Il fut sauvé par des bergers qui l'é[illegible]
Lampsaque et le nommèrent Pri[illegible]
d'abord le dieu favori de Lamps[illegible]

suite, il fut chassé de cette ville, parce qu'il était devenu la terreur des maris. Mais les habitants affligés d'une maladie extraordinaire, crurent y voir une punition du mauvais traitement qu'ils avaient fait souffrir au fils de Vénus; ils le rappelèrent, et en firent l'objet de leur vénération. Ils lui bâtirent des temples, et instituèrent en son honneur des fêtes où ils se livraient aux plus honteux débauches. —

§ 4. Le CULTE DE PRIAPE passa de Lampsaque à Rome; il n'eut rien d'obscène dans cette dernière ville. Priape ne fut pour les Romains que le dieu des jardins et des vergers. On lui offrait au printemps une couronne peinte de différentes couleurs, et en été une guirlande d'épis. On lui sacrifiait un âne, parce que cet animal réveilla par ses cris la nymphe Lotis au moment où Priape allait lui faire violence. On représente ce dieu avec une tête humaine, des oreilles de chêvre et une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. Il tient à la main une baguette pour faire peur aux oiseaux, une massue pour écarter les voleurs, et une faucille pour moissonner. On donne souvent à ce dieu les épithètes de PHALLUS, de FASCINUS, d'HYPHALLUS, qui expriment sa difformité. [Le mot français: „FASCINE" qui signifie une liasse de bois, doit indubitablement son origine à Priape et peut servir de preuve que son culte n'a pas été inconnu dans les Gaules.] — Quelques auteurs l'ont pris pour l'emblême de la fécondité de la nature. — On connait aussi un „**Priapus veretro erecto**", qu'on voit représenté sur les monnaies de l'île d'IMBROS, de Thrace, cfr. MIONNET, Descr. T. 1, p. 432. — Ce même type se voit encore sur les monnaies de a) LAMPSACUS Mysiae, cfr. MIONNET, Descr. T. II, p. 564 et seq.; IDEM, Suppl. T. V, p. 374 et seq. — b) Nicopolis ad Istrum, cfr. MIONNET, Descr. T. 1, p. 360; IDEM, Suppl. Tome II, Pl. III, n.° 5. — c) PRIAPUS Mysiae, cfr. MIONNET, Suppl. T. V, p. 487. — Consultez encore: aa) CATULLUS, ép. 19 et 20; VIRGIL. Eclog. VII, v. 33; ID. Géorgiques, IV, v. 111; COLUMELLA, Cult. des Jard. II; TIBULLE, I, eleg. I, v. 18; HORACE, I, satyr. 1; OVIDE, Fastes, I, v. 415; VI, v. 319; PAUSANIAS, IX, ch. 31; HYGIN. fab. 190; DIODOR. l. c. —

Note Géographique. § 5. PRIAPE, *pus* (Caraboa), était aussi une ville de la Mysie près de Lampsaque, et avait un port sur la Propontide, à 3 lieues à l'E. de Parium. Son nom lui venait du culte particulier qu'elle rendait à Priape. C'est là que s'était retiré ce dieu lorsque il fut chassé de Lampsaque. Cette ville a été fondée par les Milésiens ou par les Kyzikéniens. Les habitants de Parium, avec la permission des rois de Pergame, du nom d'ATTALE, agrandirent leur territoire d'une partie de celui de la ville de PRIAPUS qu'on prétend avoir été habitée par les **Anguigènes.** [On raconte qu'ils avaient une si grande affinité avec les serpents, que, par le simple attouchement, ils appaisaient la douleur, et même guérissaient de la morsure de ces reptiles. Les hommes et non les femmes possédaient cette vertu.] STRABON suppose que ces Anguigènes, qui se croyaient issus d'un serpent métamorphosé en héros, pouvaient tirer leur origine des Psylles de Libye, dont la vue seule faisait fuir ces animaux. [Cfr. PLINE, V, ch. 32; POMPONIUS MELA, I, ch. 19; STRABON, Livr. XII, loc. cit., ainsi que la récente et excellente traduction de **Géographie de Strabon** faite par un savant russe TH. G. MISTSSCHENKO, et publiée sous le titre: Географія Страбона въ XVII книгахъ. Переводъ съ Греч., съ предисловіемъ и указателемъ. Ө. Г. Мищенка. Изд. К. Т. Солдатенкова. МОСКВА, 1879. XVIII + 856 + CCLXXVII. II. 10 p.] — La médaille suivante **entièrement inédite** nous donne la meilleure preuve de l'existence de la ville de PRIAPUS. Cette médaille est publiée dans le CAT. H. P. BORRELL (de Smyrne). Londres, 1852 (vente du 12 Juillet), voy. p. 17, lot n.° 145(bis) où elle est décrite ainsi: „PRIAPUS (Copper); full-faced Head of Apollo; *Rev.* ΠΡΙ. over a kind of shell-fish? Æ $1^1/_2$ — Pièce en bonne condition et non publiée. Vend. 3 £ 4 sh. [Curt]. —

§ 6. PLINE, Livr. V, ch. 31, nous mentionne aussi PRIAPE — une petite île de la mer d'Aegée, voisine d'Ephèse. —

§ 7. **Priapées,** — PRIAPEA, étaient des fêtes célébrées en l'honneur de Priape. —

§ 8. D'après une tradition, un oracle aurait prescrit aux émigrants d'Ionie les Phokéens de s'établir là où ils verraient briller le premier éclair. De là, le nom de LAMPSAQUE — dérivé de λαμπώ = briller, ou λαμψις, clarté. —

§ 9. Les monnaies de Lampsaque sont: **Autonomes:** AV. R^7—R^8. — AR. R^4—R^8. — **Impériales:** Æ. R^5—R^8. — SÉRIE: d'Auguste à Gallien. — Marques monétaires: ΛΑΜ, — ΛΑΜΥ, — ΛΑΜΥΑ, — ΛΑΜΥΑΚ, — ΛΑΜΥΑΚΗΝΩΝ.

Littérature:

a) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1838, p. 12. 243. — An. 1839, p. 181. — An. 1844, p. 29. — An. 1852, p. 90. Pl. IV.

b) BORMANN, A., altlatinische Chorographie und Städtegeschichte. Mit 1 Karte u. 3 Plänen. Halle, 1852. (Prix 2 Rth.) —

c) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.° Voy. p. 107, § 105. —

d) HETTNER, H., Griechische Reiseskizzen. Braunschweig, 1853. —

e) Crusi (M.), Turco-Graeciae libri octo. C. figg. Basileae, 1584. in-fol.º [Très-rare.] —

f) Dulaure (J. A.), des divinités génératrices, ou du culte de Phallus. Paris, 1805. —

g) Rossignol (J. P.), trois dissertations: sur l'inscription de Delphes, sur l'ouvrage d'Anaximenès de Lampsaque et sur la signature des oeuvres d'art chez les Anciens. Paris, 1862. in-8º Avec planches (182 pages). —

h) Dousae, G., de itinere suo constantinopolitano epistola. Lugduni Batavorum. Ex officina Plantiniana, 1599 (141 pages). Très-rare. —

i) Walpole, R., memoirs relating to european and asiatic Turkey, and other countries of the East. Avec cartes et planches. 2 vols. London, 1818—1820. gr.-in-4º [Prix 6 £ 6 sh.] —

j) Grimm (Jacob), Ueber den Liebesgott. Berlin, 1851. in-4º —

k) Dominikus, J., Über die Feier der Geburtstage bei den Alten. Erfurt, 1806. —

l) Fiedler, K. G. [Фидлеръ], Reisen durch alle Theile von Griechenland. Mit Karten und Tafeln. 2 Bände. Leipzig, 1840—1841. gr.-in-8º (9 Thl.) —

m) D'Anville, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8º voy. Tom. I, p. 251. —

n) L. Welzl von Wellenheim, Cat. de sa collection. Vienne, 1844. Voy. Vol. 1, nº 4890 = (médaille en or). —

o) Hermann (G.), De mythologia Graecorum antiquissima. Lipsiae, 1817. in-4º et dans les Opuscul. T. II, p. 167 sq. —

p) Ulrichs (L.), De l'usage des statues chez les anciens. III parties. Av. 12 pl. Bruxelles, 1768. in-4º (505 pages). —

q) J. de Witte (Baron de), Description d'une collection de vases peints et bronzes antiques provenant des fouilles de l'Etrurie. Paris, 1837. in-8º Voy. p. 29, § 62: **Vase** peint représentant le „Sacrifice à Priape". —

r) Kries, De hymnis veterum, max. Graecorum. Göttingen, 1742. in-8º —

s) Souchay, Les hymnes des anciens Grecs. Voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XII, p. 1 sq.; T. XVI, p. 93 sq. —

t) Snedorf (Fr.), De hymnis veterum Graecorum dissert. Acced. III hymni Dionysio adscripti. Hafniae, 1786. in-8º [Très-rare.] —

u) **Priapeia** sive diversorum poetarum in Priapum lusus aliaque incert. auctorum poemata emendata et explicata. 1781. in-8º s. l. — [Il existe une autre édition de ce livre: Patavii (Amsterdam ?), 1664. in-8º, avec des notes de G. Schoppius, J. Scaliger et F. Lindenbruch, qui est la meilleure. Prix 2 Rth.] —

v) Mionnet, Description des médailles Grecques, voy. T. II, p. 563, nº 318 à 319, et Idem, Supplément. T. V, p. 375, nºs 591 à 594. —

w) Sabatier, J. [Сабатье, membre de la Soc. Impér. d'Archéol. de St. Pétersbourg], Voy. son article sur les Médailles Romaines et Impériales Grecques inédites, inséré dans la Revue Numism. Belge, T. III, 4-ème série, p. 20, où il décrit une méd. inédite de Lampsaque, fr. à l'effigie d'Alexandre Sévère et que nous décrirons plus tard, au règne de ce dernier.

x) Gerhard, Denkmäler und Forschungen. Berlin, 1849 (October). Voy. une notice, et à la Pl. X, nº 2, le dessin d'une pièce autonome unique en or de Lampsaque (AV 3) ayant appartenu à M. le Baron Prokesch-Osten. —

y) Catalogue de la coll. Pembroke, Londres, 1848. Voy. p. 188, lot nº 880. = Une médaille autonome d'or (AV. 3) de Lampsaque (variété de celle qui est décrite par Mionnet, Descr. T. II, p. 560, nº 286) pesant 129⁶/₁₀ grs. Vend. 40 £ 10 sh. [Lewis]. —

Monnaies:

Auguste. — **2090)** ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΛΑΜΨΑΚ. Tête barbue de Priape, à droite. Æ 4. R⁶. = 25 fr. — Sestini (Dom.), Lettere e dissertazioni numismatiche. 9 vols. Milan et Florence, 1813—1820. Voy. vol. IV. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 563, nº 318. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Idem, Suppl. T. V, p. 375, nº 592, mais du module: Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Musei Theupoli antiqua numismata. Aucta et edita a Laurentio et Federico fratribus Theupolis. 2 Tom. Venetiae, 1736. in-fol.º c. figg. Voy. p. 833. — **Manque au Cabinet de France.** — Lenormant (Fr.), Descr. des Méd. et Antiq. composant le cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-8º, voy. p. 81, nº 473. Æ 3. Vend. 5 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, nº 236, avec · · · ΙΣΝ. du côté de la tête d'Auguste, et au ℞: ΛΑΜΨΑ · · · ·. **Pet. br.** Vend. (lot. de 3 p. diff.) 9 fr. — H. Cohen, Descr. des méd. Gr. et Rom. composant le cab. de Feu M. Badeigts de Laborde (Paris, 1869. Janvier 18), voy. p. 31, nº 354, décrit la même pièce (Æ 3), avec Γ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒ. au *Droit*, et ΛΑΜΨΑ, au *Revers*. [Il serait très-curieux à connaître ce que peut signifier la lettre Γ. qui précède le mot ΚΑΙΣΑΡ? Le Feu M. H. Cohen dont on connaissait la sagacité, était fort intrigué par la présence de cette lettre Γ. devant le mot ΚΑΙΣΑΡ. et regrettait de n'en pouvoir donner l'explication.] —

2091) CЄΒΑCΤΟΥ·ΛΑΜΨΑΚΗ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΙЄΡΑ·CΥΝΚΛΗ-

TOC. Tête du Sénat de Lampsaque, à droite. Devant, une contremarque. Æ 3. R⁴. — 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 563, n° 319. — Æ 3. — R⁴. — F. o. — 9 fr. — **Cabinet de France. — Rare dans les ventes.** —

2092) **Variété** de la précédente. ΣΕΒΑΣ-ΤΟΥ·ΛΑΜΨΑΚΗ. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞. ΙΕΡΑ·ΣΥΝΚ······. Tête nue du Sénat de Lampsaque. Æ 3. R⁴. — 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 375, n° 591. — Æ 3. — R⁴. — F. o. — 9 fr. — **Cabinet de France.** —

2093) ΑΥ·ΚΑΙ······. Tête nue d'Auguste. ΛΑΜΨΑΚΗΝΩΝ. Priape debout. Æ 4. R⁴. — 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 375, n° 593. — Æ 4. — R⁴. — F. o. — 15 fr. — Ramus (Chr.), Catal. num. veter. Mus. Reg. Daniae, voy. Vol. I, 214. 5. — **Manque au Cabinet de France.** —

2094) CЄBACTOY. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΛΑΜΨΑΚ. Priape debout, à droite, le bras droit levé, **veretro erecto** [à gauche, dans le champ, quelquefois, un monogramme]. Æ 2 et 3. R⁴. — 25 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 376, n° 594. — Æ 3. — R⁴. — F. o. — 15 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 303, n° 4682. Æ 2. Vend. 5 fr. (mais aujourd'hui quatre fois plus cher). — Cfr. aussi: Dumersan, Descr. des méd. ant. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° voy. p. 73. Gravée ibid. Pl. XII, n° 11. —

Notice sur deux diplômes militaires romains, trouvés tout récemment en Bulgarie.

[Deux monuments épigraphiques inédits de la plus haute importance.]

Conformément à notre programme nous croyons de notre devoir de signaler ici un article de M. P. A. Syrkou (П. А. Сырку), candidat de l'Université de St. Pétersbourg sur la nouvelle découverte de deux diplômes militaires romains, récemment trouvées en Bulgarie. Cet article a été recensé en russe par M. le Profess. Pomialovski dans le „Journal du Ministère de l'Instr. Publ." [Voy. Журн. Мин. Народн. Просв. — Май. 1880. V-е десятилѣтіе. Часть CCIX, стр. 61—106]. Mai, 1880 voy. T. CCIX, p. 61 à 106, et intitulé en russe „Два римскіе военные диплома, найденные недавно въ Болгаріи." — M. Syrkou (Сырку) pendant ses voyages et un séjour d'une année et demie en Bulgarie, grâce à des circonstances très-favorables, ainsi qu'à sa connaissance de la langue locale, son amour pour la recherche des curiosités, ses relations avec les savants parmi les bulgares, a eu la chance pendant un si bref interval de temps de recueillir une masse de précieux matériaux pour la philologie, l'éthnographie et l'archéologie. Parmi les matériaux archéologiques les Inscriptions Grecques et Latines du monde classique collectionnées par M. Syrkou occupent une place des plus importantes. Jusqu'à présent les Recueils des Inscriptions grecques et latines, contenaient (surtout les derniers) très-peu de monuments de l'ancienne Bulgarie (Moesia inferior); et dire que ce n'est point pour la raison qu'il y ait eu un manque de ce genre de monuments, mais plutôt parce que cette contrée a été très-rarement fréquentée par des touristes occidentaux et surtout par des archéologues-épigraphistes. Les découvertes faites par M. Syrkou augmentent de beaucoup tout le matérial épigraphique trouvé en Bulgarie. Parmi ces découvertes, vu leur importance scientifique, la première place appartiendra toujours aux deux précieux monuments qui sont de la classe designée dans la science sous le nom des diplômes militaires. Avant la trouvaille de M. Syrkou, leur nombre connu était de 68, parmi lesquels quelques-uns ne se sont pas conservés entièrement et plusieurs autres ne sont connus qu'en fragments. Aujourd'hui leur nombre s'est vu accroître d'un seul coup de deux exemplaires, dont les échantillons sont du plus haut intérêt scientifique. Grâce à la bienveillance de M. Syrkou qui a donné la possibilité à M. le Professeur Pomialovski de publier ces diplômes, notre Lecteur pourra s'en rendre un compte plus détaillé s'il voudra parcourir l'article de M. Pomialovski, que nous venons de signaler, et qui contient une description à la fois savante et critique sur ces deux trésors épigraphiques, qui, étant d'une rareté excessive appartiennent sans contredit aux objets les plus précieux et les plus recherchés par les Directeurs des Musées et les Amateurs particuliers. Au règne de Domitien nous espérons de revenir à ces monuments et d'en donner une description plus exacte, — aujourd'hui nous nous bornerons à signaler, en passant, l'importance de cette trouvaille et à n'offrir au Lecteur que le texte de ces diplômes qui se lit ainsi:

Le premier des diplômes trouvés par M. Syrkou contient les légendes suivantes:

Partie intérieure.

A.

IMP·CAESAR·DIVI·VESPASIANI·F·DOMITIANVS
AVGVSTVS·PONTIFEX·MAXIMVS·TRIBVNIC·PO
TESTAT·II·IMP·II·P·P·COS·VIII·DESIGNAT·VIIII
IIS·QVI·MILITAVERVNT·EQVITES·ET·PEDITES·INA
LIS·QVINQVE·ET·COHORTIBVS·NOVEM·QVAE·AP
PELLANTVR·I·FLAVIA·GEMINA·ET·I·CANNE
NEFATIVM·ET·II·FLAVIA·GEMINA·ET·SCVBV
LORVM·ET·PICENTIANA·ET·I·GERMANORVM
ET·I·AQVITANORVM·ET·I·ASTVRVM·ET·I·THRA
CVM·ET·II·RHAETORVM·ET·SVNT·IN·GERMANIA
SVB·Q·CORELLIO·RVFO·ITEM·INALA·CLAVDIA
NOVA·ET·COHORTIBV·SDVABVS·III·GALLO
RVM·ET·V·HISPANORVM·QVAE·SVNT·IN·MOE
SIA·SVB·C·VETTVLENO·CIVICA·CERIALE
QVINIS·ET·VICENIS·PLVRIBVSVE·STIPEN

B.

DIIS·EMERITIS·DIMISSIS·HONESTA·MISSI
ONE·QVORVM·NOMINA·SVBSCRIPTA·SVNT
IPSIS·LIBERIS·POST·ERISQVE·EORVM·CIVI
TATEM·DEDITET·CONVBIVM·CVM·VXORIBVS
QVAS·TVNC·HABVISSENT·CVM·EST·CIVITAS
IISDATA·AVT·SI·QVI·CAELIBES·ESSENT·CVM
IIS·QVAS·POSTEA·DVXISSENT·DVMTAXAT·SIN
GVLISINGVLAS
AD·XII·K·OCTOBR
M LARCIO·MAGNO·POMPEIO·SILONE
COS
T AVRELIO·QVIETO
COHORT·I·AQVITANORVM·CVI·PRAEEST
M· GENNIVS·M·F·CAM·CARFINIANVS
EX·PEDITIBVS
L VALERIO·LF·PV··DENTI·ANCYR
DESCRIPTVM·ET·RECOGNITVM·EX·TABVLA·AE
NEA·QVAE·FIXA·EST·ROMAE·IN·CAPITOLIO.

La première table de la partie intérieure offre le texte ci-dessus, avec une autre division de lignes, et avec un seul variant à la fin:

DESRIPTVM·ET·RECOGNITVM·EST·EX·TABVLA·AENEA
QVAE·FIXA·EST·ROMAE·IN·TRIBVNA
LI·CAESARVM·VESPASIANI·T·DOMITIANI

Sur la seconde table nous lisons:

Q·MVCI	•	AVGVSTALIS
C·POMPEI		EVTRAPELI
C·IVLI		CLEMENTIS
L·PVLLI		SPERATI
P·ATINI		RVFI
C·LVCRETI		MODESTI
P·ATINI	•	AMERIMNI.

M. Syrkou observe que ce monument est en cuivre jaune, qu'il est de la longueur de 5 pouces et de la largeur de $3^3/_4$ pouces, qu'il a été trouvé par un paysan à Déboletz, dans un tombeau romain, à 1 heure au Sud de Trnow (Търновъ), et appartient présentement à M. N. Gékoff (Н. Жековъ).

Le second monument se lit ainsi:

Partie intérieure.

A.

IMP·CAESAR·DIVI·ANTONINI·F·(divi)V(eri)P(arthici)
MAXIMI·FRATER·DIVI·HADRIANI·NEPOS·DIVI·TRAIANI
PARTHICI·PRONEPOS·DIVI·NERVAE·ABNEPOS·M·AVRELIVS
ANTONINVS·AVG·GERMANIC·SARMATICVS·PON
TIFEX·MAXIMVS·TRIBVNIC·POT·XXXII·IMP·VIII·COS·III·
P·P.
IMP·CAESAR·AELIVS·AVRELIVS·COMMODVS M·ANTONI(ni)
AVG·FIL·DIVI·PII·NEPOS·DI·VI·HADRIANI·PRONEPOS
DIVI·TRAIANI·PARTHICI·ABNEPOS·DIVI·NERVAE·ADNEPOS
GERMANICVS·SARMATICVS·TRIBVNIC·POT·III·IMP·II·
COS·P·P.
PEDITIBVS·ET·EQVITIBVS·QVI·MILITAVERVNT·IN·COHOR
TE·I·FLAVIA·NVMIDARVM·QVAE·EST·LYCIAE·PAMPHYLIAE
SVB·LICINIO·CRISPO·LEG·IVLIO·FESTO·TRIBVNO·QVIN
QVE·ET·VIGINTI·STIPENDIIS·EMERITIS·DIMISSIS
HONESTA·MISSIONE·QVORVM·NOMINA·SVBSCRIPTA
SVNT·CIVITATEM·ROMA··NAM·QVI·EORVM·NON·HA
(b)ERENT·DEDERVNT·ET·CONVBIVM·CVM·VXORIBVS·QVAS
(tunc)HABVISSENT·CVM·EST·CIVITAS·IIS·DATA·AVT
(cum)IIS·QVAS·POSTEA·DVXISSENT·DVMTAXAT·(singuli)
SINGVLAS.

B.

AD·X·K·APRILES
ORFITO·ET·RVFO·COS
•
EX·EQVITE
VALERIO·VALERI·F·VALENTI·CASTR
•
DESCRIPTVM·ET·RECOGNIT·EX·TABVLA·AEREA·QVAE
FIXA·EST·ROMAE·IN·MVRO·POST·TEMPLVM·DIVI·AVG·AD
MINERVAM.

Ce texte écrit d'une manière très-négligée et par conséquent difficilement lisible, a en plus souffert de l'oxyde du métal; nous l'avons restitué en nous basant sur sa partie extérieure, dont l'écriture plus soigneuse est plus lisible. Sa première moitié offre, outre une toute autre disposition de lignes, des variantes dans les noms des consuls seulement, qui se lisent ainsi: SER·SCIPIONE·ORFITO·P·VELIO·RVFO·COS. Sur l'autre moitié nous lisons:

C·BELLI	VRBANI
L·SENTI	CHRYSOCONI
•	
TI·IVLI	CRESCENTIS
L·PVLLI	MARCIONIS
S·VIBI	ROMANI
•	
C·PVBLICI	LVPERCI
M·IVNI	PII.

D'après les observations de M. Syrkou, ce diplôme a été déterré à *Kadykïoj*, dans les Ruines d'une forteresse de l'époque romaine, distantes de 5 à 6 heures de Trnow et se conserve chez le même M. Gékoff. —

Pour tous ceux qui voudraient avoir des renseignements plus complets sur les diplômes militaires Romains et sur tous ceux qui existent, nous recommandons la consultation des ouvrages suivants:

Littérature:

a) Marini (Gaetano), Gli atti e monumenti de'fratelli Arvali scolpiti gia in tavole di marmo ed ora raccolti diciferati e commentati. Roma, 1795, voy. p. 448, et les suiv. où il décrit 16 diplômes qui lui ont été connus et en donne une courte explication. —

b) Vernazza (Giuseppe), voy. les Actes de l'Académie de Turin, Tome XXIII (année 1818), p. 83 et les suiv. où en donnant l'explication d'un diplôme militaire trouvé à Tortoli au commencement de ce siècle, il décrit en même temps les 21 autres diplômes, connus à cette époque. —

c) Cardinali (Clemente), Diplomi imperiali di privilegj accordati ai militari raccolti e comentati. Velettri, 1835. [Donne la description de 30 diplômes.] —

d) Corpus Inscriptionum Latinarum. Voy. Tome III, p. 843 et 902, où on trouve la description de 57 diplômes, accompagnée d'excellents commentaires de Mommsen, ainsi que la description de 10 autres diplômes qui ont été réunis au Supplément du même ouvrage, paru sous le titre de: „Ephemeris epigraphica", vol. II et IV, 1. —

e) Renier (Léon), Recueil de diplômes militaires. Paris, 1879. Livraison 1. — [C'est un Recueil complet (facsimile) de tous les diplômes connus jusqu'à nos jours.] —

f) Borghesi (Bartolomeo), Diplomi imperiali di congedio militare. Voy. dans les: Memorie dell'Instituto di corrispondenza archeologica di Roma. T. 1. = Oeuvres complètes III, p. 369, et du même auteur dans les: „Dissertazioni della pontificia Accademia romana di Archeologia," voy. T. X. = Oeuvres complètes, IV, p. 277, l'article intitulé: Intorno ad un nuovo diploma militare dell'imperatore Traiano Decio. —

g) Gazzera (Constanzio), Voy. Atti dell'Accademia di Torino. Tom. XXXV (an. 1831), p. 217, son mémoire: notizia di alcuni diplomi imperiali di congedio militare e ricerche intorno al consolato di Tiberio Catio Frontone. —

h) Hentzen (Wilhelm), Zwei Militärdiplome der Kaiser Domitian und Hadrian. Voy. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. T. XIII. An. 1848, p. 26. —

i) Aschbach (Dr.), Ueber die im Vespasianischen Militärdiplom vom Jahr 74 vorkommenden Alen und Auxiliar-Cohorten. Voy. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Tome XX. An. 1853, p. 33. —

j) Arneth (Joseph), Zwölf römische Militärdiplome. Wien, 1843. —

k) Christ (B.), Ueber ein bei Weissenburg gefundenes römisches Militärdiplom. Voy. Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München. 1868. T. II, p. 409. — **Ibid.** An. 1874, I, p. 193, article de M. Olenschläger, intitulé: Das römische Militärdiplom von Regensburg. —

l) Marquardt, Römische Staatsverwaltung. Leipzig, 1876, II, p. 546. —

m) Desjardins, Les tabellarii, courriers porteurs des dépêches chez les Romains. Voy. dans les **Mélanges** publiés par la section historique et philologique de l'école des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation. Paris, 1878, p. 62. —

n) Mommsen, Die Stadtrechte der latinischen Gemeinden Salpensa und Malaca in der Provinz Baetica. Voy. Abhandlungen der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Band III, p. 391. [Recherches excellentes et consciencieuses qui ont beaucoup contribué à l'éclaircissement définitive de cette question et qui ont prouvé que les diplômes militaires ne sont que des **copies des lois** (*leges*) des empereurs, ou les soi-disant *constitutiones principum*.] —

o) Brambach (J.), Corpus Inscriptionum Rhenanarum. Elberfeld, 1867. in-4°. — ***Du même auteur:*** a) Inscriptionum in Germaniis repertarum censura. Av. figg. Bonn, 1864. in-8°. — b) **Trajan** am Rhein und die Inschriftenfälschungen zu Trier. Eberfeld, 1866. in-8°. — c) De columniis miliariis ad Rhenum repertis. Av. tables géogr. Bonn, 1865. in-4°. —

p) De Petra (G.), Le tavolette cerate di Pompei. Roma, 1876. Voy. p. 4. —

q) Hartung, Römische Auxiliar-Truppen am Rhein. Würzburg, 1870, I, p. 16 [article sur les cohortes]. —

r) Becker (J.), ... cellen. Voy. Jahrb. d. Ve ... fr. im Rheinlande. T. XI

s) Planta, D ... , 187

t) Renier (L.), Sur le conseil de guerre de Titus avant le siège de Jérusalème. Voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XXVI, 1, p. 302. —

u) Waddington (W. H.), Fastes des provinces Asiatiques de l'empire Romain. I. Paris, 1872, p. 160. [Dans cet ouvrage ainsi que dans le précédent (celui de Renier) il est question de savoir distinguer C. Vettulenus Civica Cerialis légat en Moesie de Sex. Vettulenus C. C. dont le nom se rencontre souvent dans les auteurs anciens ainsi que dans les inscriptions.] —

Remarque. Autrefois, pendant nos triples traversées de l'*Hospice du Grand St. Bernard* (dans le canton du Valais, en Suisse) que nous fîmes en 1869, 1872 et 1875 en y passant de Genève à Aoste et dans les autres villes d'Italie, nous avons eu l'occasion d'examiner laBibliothèque et la collection des médailles et autres Antiquités qui appartiennent aux frères du couvent de St. Bernard. Outre les monnaies romaines qu'ils déterrent chaque année au printemps sur le sommet de la célèbre montagne où se trouvent les Ruines de l'ancien temple de Jupiter Pennin, qui sont proches de leur refuge, ils possèdent aussi un petit Musée contenant les différentes Antiquités qui ont été trouvées dans les pays environnants. Ainsi, nous avons remarqué un diplôme militaire romain en cuivre, très-bien conservé, que les moines n'ont voulu céder à aucun prix et qui reste cependant jusqu'à présent dans le plus complet abandon et oubli. Nous regrettons infiniment d'avoir manqué dans le temps à prendre bonne note sur la date et les personnages dont il est question dans ce diplôme, — aujourd'hui après la mort du Supérieur du couvent M. Roch que nous avons fort connu dans le temps — il nous est absolument impossible d'obtenir le moindre renseignement à cet égard. — A Aoste, un chanoine nous assurait aussi qu'il y avait jadis un diplôme militaire romain dans la collection du prieur Gal, après la mort duquel, un aventurier ambulant, venu de Florence (spéculateur en objets d'antiquités qui exploitait tous les campagnards de la vallée d'Aoste et d'Ivrea) s'en était emparé, et depuis on n'a jamais pu savoir ce que ce diplome était devenu. —

Médaille inédite.

2095) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΛΑΜΥΑΚΗΝΩΝ. Partie antérieure d'un hippocampe aîlé, à droite. Æ 5. R[8]*. = 60 fr. — Autrefois, Cab. de M. le général J. de Bartholomaeï. [D'après une ancienne note de Feu J. Sabatier.] — **Complétement inédite et inconnue à Mionnet.** —

Lampa ou Lappa.

[Ville dans l'île de Crète ou Krète, auj. Ruines à Polis près Kurna.]

Lampa, en grec: *Λάμπη*, cfr. Etienne de Byzance, l. c.; *Lampae, arum* = Notices Episcopales, l. c.; *Lampaeorum civitas, Λαμπαιων ἡ πολις* = voy. les **inscriptions** lapidaires Romaines, dans Mabillon et Germain [Livre intitulé: **Musaeum Italicum**, s. collectio veterum scriptorum ex bibliothecis italicis (iter Ital. liter.; varia Patrum opuscula; antiqui libri rituales etc.), IV parties en 2 vols. avec nombreuses planches gravées sur cuivre. Paris, 1724. in-4°. Ouvrage très-recherché et très-rare aujourd'hui. Prix 80 fr.]; *Lappa, ae* = Tabul. Peutinger; *Λαππα* = Ptolémée, l. c.; Dion Cassius, Livr. XXXVI, init.; en russe: Лампа или Лаппа; ville dans la partie S. E. de l'île de Crète, entre Artacine et Subrita; selon Etienne de Byzance: *'Αγαμεμνονος κτισμα*, située au N. E. de la petite île de Lethaea ou Letoa (île voisine de la côte méridionale de l'île de Crète). Habitants: *Lampaei, Λαμπαιοι* = Polybe, l. c.; légende sur les monnaies: ΛΑΠΠΑΙΩΝ. — Aujourd'hui Ruines à *Polis près Kurna*, mais vulgairement à *Palaeo-Kastro*. —

§ 1. Cette ville est généralement fort peu connue. Nous oserions penser qu'elle avait reçu son nom des fêtes **Prométhées** ou **Lampadophories** (de *λαμπὰς* — lampe et *φέρω* — porter) solennités, pendant lesquelles les Grecs allumaient un grand nombre de lampes en l'honneur de Minerve, de Vulcain et de Prométhée, en action de grâces de ce que la première avait donné l'huile, le second inventé la lampe, et le troisième derobé le feu du ciel. On sait aussi que le même jour se célébraient des jeux dans lesquels on disputait le prix de la course un flambeau à la main. — Pausanias, voy. Livr. I, ch. 29, nous dit que les Athéniens célébraient les *Lampadophories* trois fois l'an, aux Panathénées, aux fêtes de Vulcain et à celles de Prométhée, à qui ils avaient élevé un autel dans l'Académie. C'est là que se rassemblaient sur le soir, à la clarté du feu qui brûlait encore, ceux qui voulaient disputer le prix. Au signal donné on allumait un flambeau. Les prétendants devaient le porter tout allumé jusqu'à la ville, en traversant l'Académie et en courant à toutes jambes, si la course se faisait à pied, ce qui était plus ordinaire, ou à toutes brides, si elle se faisait à cheval. Celui qui courait le premier, si son flambeau venait à s'éteindre, le cédait à un second qui, n'ayant pas été plus heureux, le cédait à un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui se présentaient pour disputer le prix, fût entièrement épuisé. Si tous les flambeaux

s'éteignaient, les prix étaient réservés pour la fête suivante. —

§ 2. Depuis l'année 1840 jusqu'à présent, beaucoup de savants et voyageurs zélés ont exploré les Ruines des villes de l'île de Crète, mais malheureusement personne ne s'était occupé à faire des fouilles spéciales à **Lampa** ou **Lappa** qui fait le sujet de notre présent entretien et dont les Ruines, au dire des voyageurs, méritent bien d'être explorées. — M. C. Wescher [ancien membre de l'Ecole française à Athènes] en faisant, en 1863, par ordre du gouvernement français, des fouilles dans des Ruines connues jusqu'alors sous le nom vulgaire de *Palaeo-Kastro*, trouva à une certaine profondeur du sol, sur un beau bloc hellénique appartenant à un mur, un grand décret en dialecte crétois, dont voici le contenu: „Ce décret rendu par le Sénat et par le Peuple, a pour objet de décerner les honneurs particuliers à *Attale*, roi de Pergame, afin de le remercier de sa bienveillance envers la confédération crétoise en général, et particulièrement envers la ville d'Aptère.“ — Le nom de cette ville est écrit en dialecte dorien, Aptara pour Aptera (*τᾶς τῶν Ἀπταραίων πόλιος*, dit formellement l'inscription). La découverte de ce monument épigraphique est d'autant plus importante qu'elle vient après deux mille ans rendre aux Ruines d'une ville qui n'était connue que sous le nom vulgaire de Palaeo-Kastro — son ancien et véritable nom — celui d'Aptère (nom qui ne peut-être plus contesté aujourd'hui) ou en dialecte dorien Aptara, ancienne ville grecque, connue dans la Mythologie par la victoire poétique des Muses sur les Sirènes. — Un fait particulièrement remarquable et à la fois triste à signaler est celui que presque toute une moitié des Ruines de villes grecques dans l'île de Crète sont généralement appelées par la population moderne Palaeo-Kastro. Un voyageur anglais, fort savant et éclairé, que nous consultâmes à ce sujet, après son retour du voyage en l'île de Crète, en 1873, pendant notre séjour à Genève, nous assura que toutes les Ruines des anciennes villes qu'il visitait dans l'île de Crète, telles que Kydonia, Hiérapolis, Polyrhenia, Priansion, Hierapytna etc. lui ont été toujours désignées sous le même nom de Palaeo-Kastro. Si c'est réellement ainsi ce n'est qu'une insulte gratuite à toute la respectable société du monde antique qui nous a légué ces Ruines, en plus une cruelle profanation de la science et un manque absolu du respect aux plus sacrées traditions du passé. Nous pensons que cette vicissitude doit son origine aux pirates de Gênes qui allaient autrefois jusqu'en l'île de Crète, et qui, dans le délire de leur vie pleine de molesse et remplie d'un élement purement animal, introduisirent, sans trop réfléchir et sans aucune distinction, l'usage d'un pareil surnom à toutes les belles Ruines qui se présentèrent à leur contemplation. En somme c'est un fait qui offre au monde savant un thème digne des réfléxions des plus grands philosophes de notre temps; — nous aimons à croire, qu'à l'avenir on ne cessera de faire, à l'instar de M. Wescher (Carle), des fouilles dans les autres villes grecques dont les Ruines se trouvent dans l'île de Crète, avec les résultats desquelles on parviendra à constater leur emplacement et mettre au jour des monuments épigraphiques qui pourront avec certitude leur rendre à la fin leur véritable nom antique. —

§ 3. Les monnaies connues de Lampa ou Lappa sont: **Autonomes:** Æ. R⁶. — Æ. R⁸. — **Impériales:** Æ. R⁷—R⁸. — Série: d'Auguste à Commode. —

§ 4. Il ne faut pas confondre la ville de Lampa ou Lappa en Crète, avec ses homonymes:

a) Lampas — un endroit dans l'île de Lamponie dans le voisinage des côtes de Thrace, près de la Chersonèse Taurique. Cfr. Strabon, Livr. XIII, loc. cit. —

b) Lampas ou Hephaestia (auj. Commo, Commino) — île de la Méditerranée, au Nord de l'île de Mélita, entre celle-ci et l'île de Gaulos [*Γαῦλος*, auj. Gozzo, Gozo, Gozza]. Cfr. Pline, Livr. III, ch. 9. —

c) Lampēa ou Lampia — colline de l'Arcadie, faisant partie du mont Erymanthus, située dans le S. E. (c'est probablement l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de *Elanda?*) — On y honorait Pan d'un culte particulier. De là, le surnom du dieu Pan = **Pan Lampeus.** Comp. les Médailles d'Arcadie, dans Mionnet, Descr. T. II, p. 244, et Idem. Suppl. T. IV, p. 272. — Voy. encore: Papin. Stat. Thebaid. IV, v. 290; *Λαμπεια* = Pausanias. Arcadie. ch. XXIV; Lampeus — Pline, Livr. IV, ch. 6. —

d) Lampetia, *Λαμπετια* (*Λαμπετεια*) ou Clampetia, cfr. Polybe, Livr. XIII, l. c.; Etienne de Byzance, l. c. — ville de Bruttium (dans la Graecia Magna). —

e) Lamponia ou Lamponium, ville de l'Asie-Mineure, dans la Troade. Cfr. Hérod. livr. V, ch. 26; Etienne de Byzance, loc. cit. —

f) Lamponia [Strabon, XIII et Pline, ll. cc.], — île dans le voisinage des côtes de Thrace, près de la Chersonèse Taurique. —

g) Lampra, en français: *Lamprée* (Lamprea), petite ville de l'Attique, au centre de la péninsule qui termine cette contrée à l'O., à quelque distance d'Anagyronte. C'est ici, · dire des mythologues, qu'a du s'enfuir l· d'Athènes Kranaus quand il était p· par Amphictyon son gendre. —

Remarque. Nous donnons ici ces homonymes de Lampa ou Lappa uniquement dans le but pour tenir en eveil l'attention du lecteur, quand il pourra à l'avenir retrouver quelques médailles frappées dans les dites localités et dont les légendes commenceront par ΛΑΜΠ. ou ΛΑ. ou ΛΑΠ. —

Littérature:

a) Grotefend (C. L.), Unedirte Griechische und Römische Münzen. Voy. dans: Philologos Paedagosque Germanos exeunte mense septembri A. MDCCCLXIV Hannoveram convenientes salvere jubent H. Lud. Ahrens et Car. Lud. Grotefend, huic conventui moderando praefecti. Hannoverae. Impensis Hahnianis 1864. in-8°. voy. p. 34, n° 6. —

b) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 249, § 222. —

c) Bunbury (E. H.), History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 vols. in-8°, avec XX cartes. London, 1880. [Prix 56 fr. 75 cent.] —

d) Creta sacra sive de episcopis utriusque ritus graeci et latini in insula Cretae. Authore Flaminio Cornelio (Corner), Senatore Veneto. 2 tomes in-4° Venetiis, 1755. —

e) L. Müller, Musée Thorwaldsen. Troisième partie. Antiquités. Section IV, Copenhague, 1851. Avec IV pl. —

f) Thenon, Fragments d'une description de l'île de Crète. Paris. gr.-in-8° [Prix 3 fr.] —

g) Höck (K.), Kreta. 3 vols. Göttingen, 1823—1829. Avec 1 carte et 2 pl. —

h) Falkener, E., theatres and other remains in Crete. Av. 1 plan et 8 planches. London, 1854. in-8° —

i) Bursian (Conrad), Geographie von Griechenland. Leipzig, 1871. in-8° Voy. Vol. II. —

j) Chishull, E., Antiquitates asiaticae christ. aeram anteced. ex monumentis graecis, gr. lat. Avec figg. Londres, 1728. in-fol° voy. p. 120. —

k) Tzchuke, Comment. ad Pomponium Melam, II, 2, p. 543. —

l) Sieber, F. W. [Зиберъ], Reise nach der Insel Kreta. Leipzig, 1823. in-8° 2 vols. Avec cartes et pl. —

m) Baumstark, A., son article inséré dans Pauly's Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswiss. sub voce: Creta. —

n) Perrot (Georges, rédacteur de la Revue Archéologique de Paris). L'île de Crète, souvenirs de voyages. Paris, 1867 (278 pages). —

o) Creuzer, G. F., Symbolik und Mythologie der alten Völker, besonders der Griechen. 4 vols. Avec 12 pl. Darmstadt, 1810—1812. Sec. édit. **Ibid.** gr.-8° 4 vols. 1829—1831. Atlas in-4° Troisième édit. **Ibid.** 1837—1842. gr.-in-8° 4 vols. avec 88 pl. col. [Prix 21 Rth.] —

p) Paschley (R.), travels in Crete. Avec cartes, planches et vues. 2 vols. in-8° Cambridge, 1837. —

q) Pembroke, Cat. Londres, 1848 (vente de 31 Juillet), voy. p. 165, lot n° 774 (10 p. diff.). Æ $3^1/_2$. Imp. de Domitien, citée aussi par Mionnet, T. II (Descr.), p. 286, n° 223. Vend. ensemble 7 £ 7 sh. [Lewis]. —

r) Dumersan, Descr. des Méd. Ant. du Cab. de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4°, voy. p. 56, ne décrit qu'une seule pièce Auton. de cette ville: *Droit:* Tête d'Apollon. *Revers*: ΛΑΠ. Lyre. Æ 5. — [Acquise à Crète par M. Allier de Hauteroche.]

s) Heusinger (Fr.), Dissertatio de numo Gortyniorum. Jenae, 1744. in-4°, et dans les „Acta Societ. lat. Ienensis", voy. T. 1, p. 106—114. [On y trouvera d'intéressantes notices sur différentes villes de l'île de Crète.]

t) Spratt, T. A. B., travels and researches in Crete. Av. plans et nombreuses pl. color. 2 vols. Londres, 1865. in-8° —

u) Savary, Lettres sur la Grèce. Voy. XXII-ème lettre, p. 192 et suiv. —

v) Rauch (Baron Adolphe de), Attribution de quelques médailles à Lappa de Crète. Voy. Rev. Num. Fr. An. 1860, p. 190. —

w) Witte (Baron de), Note sur les médailles de Lappa de Crète. Voy. Rev. Num. Fr. An. 1860, p. 195. —

Monnaies:

Auguste. — **2096)** ΘΕΩ·ΚΑΙΣΑΡΙ·ΣΕΒΑΣΤΩ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΛΑΠΠΑΙΩΝ. Apollon Cytharède debout, tenant le **plectrum** et la lyre. Æ 5. R^8. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 286, n° 224. — Æ 5. — R^6. — F. o. = 12 fr. — [*Mionnet* dans son Suppl. T. IV, p. 326 ne décrit plus des médailles de cette ville à l'effigie d'Auguste et ne commence la série des Impériales qu'à partir du règne de Domitien.] — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** — La série des médailles de Lappa depuis Auguste à Commode est une des plus rares. —

Feu M. **Grotefend** (Carl Ludwig) · dans un travail intitulé: Unedirte Griechische und Römische Münzen, jointe à une brochure dont le titre est: „Philologos Paedagogosque Germanos, exeunte mense septembri A. MDCCCLXIV Hannoveram convenientes salvere jubent Henricus Ludolphus Ahrens et Carolus Ludovicus Grotefend huic conventui moderando praefecti. Hannoverae. Impensis Hahnianis. 1864, in-8°." voy. p. 34, n° 6 (Gravée ibid. Pl. II, fig. 8), nous fait connaître

une médaille inédite de Lappa, à l'effigie d'Hadrien dont voici la description:

2097) [AYT·]KAI·TPA·AΔ[PIANOΣ]. Tête laurée d'Hadrien, à droite. ℞: ΛΑΠΠΑΙΩΝ. Pallas debout à droite, de la droite combattant avec une lance posée horizontalement, et de la gauche tenant un bouclier rond. Æ 3. R⁸. = 30 fr. — **Inédite.** — Cfr. GROTEFEND: Uned. Griechische und Römische Münzen. Hannovre, 1864, voy. p. 34, n.º 6. [Si les médailles autonomes de Lappa ont communément pour leur emblème principale un Apollon ou une lyre, il se peut qu'on ait adopté aussi sur les impériales, depuis Domitien, pour type général de ces monnaies — Minerve ou Pallas combattant, *πρόμαχος* (cfr. MIONNET, Descr. T. II, p. 286, n.º 225), et, par conséquent, il n'y aurait aussi rien d'étonnant de rencontrer ce même type sur les médailles du temps d'Hadrien.] —

Médaille autonome:

Argent. — 2098) Tête laurée de femme, à droite (d'un beau style). ℞: ΛΑΠΠΑΙ·ΣΙΛΩ. Apollon allant à droite, tenant sa lyre. Æ 3. R⁸. = 200 fr. — **Extrêmement rare.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), vol. I, p. 266, n.º 4192. Æ 3. Vend. 120 fr. — **Cabinet de France.** — [Il existe une admirable contrefaçon de cette médaille, frappée au balancier par un dangereux faussaire de Gênes pour les bijoutiers de Milan, qui s'en servent pour faire des bracelets, broches, épinglés etc.] —

LEPTIS MAGNA

[Aujourd'hui Ruines près LEBIDA.]

et

LEPTIS MINOR

[en BYZACÈNE].

Voy. les **Médaillons, Gr.** et **Moy. br.** et **Pet. br.** à l'effigie d'Auguste, qui sont décrites dans le Tome I, vol. II, pages 755 à 760 de ce Dictionnaire. —

LYKIA ou LYCIA (in genere).

[Aujourd'hui le PASCHALYK D'ALAYÈH, parties des Livas de MENTECH et de TEKIEH.]

Lykia = LYCIA [cfr. POMPONIUS MELA, I, 15; II, 7; PLINE, V, 27; TITE-LIVE, XXXIII, c. 41; XXXVII, c. 16, 23; XXXVIII, c. 39; XLI, c. 6; XLIV, c. 25; EUTROPE, VI, 3; VII, 19; TACIT. Annal. II, 79; XIII, 33; HORACE, III, od. IV, v. 62; VIRGILE, Aeneid. IV, v. 143. 346. 446; VII, v. 816; JORNAND. de Regnor. Succ. p. 40; *Λυκια* = HOMÈRE, l. c.; PTOLÉMÉE, V, 2; STRABON; SUIDAS LEXIKON; ARRIAN. Exped. Alex. I, ll. cc.; DIODOR. SICUL. XVII, 27; AELIAN. Histor. Animal. VIII, 5; HÉRODOTE, I, ch. 173, l. c.; 1. MACCAB. XII, 23; ACTES DES APÔTRES, XXVII, 5; STAT. Thebaïd. VI, v. 686; — en grec: *Λυκια*; en français: LYCIE; en allemand: Lykien, Lykia ou Lycien, Lycia; en russe: Ликія], — province méridionale de l'Asie-Mineure, bornée au N. par la Phrygie, à l'E. par la Pamphylie, et à l'O. par la Carie. Le fleuve Xanthus arrose et parcourt toute cette contrée. La mer la borne au Sud, et la frontière de la Carie à l'O. Elle forme une espèce de péninsule. Latit. 36d 10' à 37d 26'. — Habitants: LYCII, cfr. Cicer. Verr. VI, 10; VIRGILE, l. c.; — *Λυκιοι* = STRABON, XIV, v. 457. — Lycium Mare = TACIT. Annal. II, 60; PLINE, V, 27. 31, cfr. aussi LUCIEN, l. c. = une partie de la Méditerranée, qui longe les côtes de la Lycie; — Lycius = adj. OVIDE, HORACE, ll. cc.; — les Grecs appelèrent les habitants de la Lycie — LYCIENS (Lykiens), mais en leur propre langue (dialecte lycien) ils se faisaient connaître, selon le témoignage d'Hérodote (voy. Livr. I, ch. 28) pour des *Termiles* ou *Tremiles* (Hekat.), TRAMILI dans les légendes qui se trouvent dans les **Inscriptions.** — Les fragments de nombreuses inscriptions dont on y a découvert depuis le commencement de ce siècle, nous certifient que le peuple lycien est d'origine aryenne et doit sa provenance à l'émigration de cette grande famille qui s'était installée dans le Sud de l'Asie-Mineure avant l'arrivée des phrygiens et autres races de l'orient. Les Lyciens avaient cependant beaucoup de parenté avec les Phrygiens; c'est un fait acquis pour la science, et lequel nous pensons inutile de développer davantage. Dans l'article de la littérature qui suit ici-bas nous indiquons les meilleurs ouvrages que le Lecteur pourra consulter s'il désire à avoir des renseignements les plus détaillés sur l'origine, l'histoire et la culture du peuple lycien, qui fait maintenant le sujet d'admiration, de profondes études et d'infatigables recherches de la part des plus grands savants, historiens et philologues de notre temps. Dans les majestueuses Ruines des villes de l'ancienne Lycie, situées sur un sol purement classique, on vient de mettre à jour non-seulement une quantité de singuliers monuments épigraphiques, et qui sont tous pour la grande surprise de grands archéologues presque intacts ou d'une conservation qui ne laisse rien à désirer, mais encore une quantité prodigieuse de médailles antiques qui nous font connaître un grand nombre de villes nouvelles qui sont restées inconnues dans la géographie lycienne, telles que: Arycanda, Balbura, Bubon, Korydalla, Limyra, Megista, Olympus, Pinara, Podalia,

Rhodiapolis etc., — tout ceci ne fait que rélever davantage l'immense intérêt pour cette contrée qui présente tant de riches matériaux pour les études positives des savants, matériaux, qui comblent en même temps les lacunes des anciens historiens, qui, si on voudra juger d'après ce qui nous reste, se sont occupés fort peu de l'ancienne Lycie et ne nous ont laissés que très peu de détails sur cette intéressante et riche contrée du monde ancien. Les ouvrages de Kapito, Polycharmos, Xanthos, Ménékratès, Alexander Polyhistor qui traitent sur l'histoire de la Lycie ne nous sont parvenus que dans des fragments qu'Etienne de Byzance a eu soin le premier de recueillir, mais en ce qui concerne les notices que nous trouvons dans Hérodote, Pline, Strabon et autres écrivains, nous pouvons affirmer qu'elles ne peuvent donner aucune idée complète sur l'histoire de ce pays, ni contenter la curiosité des savants qui voudraient y puiser quelques renseignements supplémentaires. Il est à souhaiter cependant pour que tous ceux qui se préoccupent aujourd'hui de l'histoire de la Lycie, fassent au moins tous leurs efforts pour déchiffrer et interpréter le sens des légendes en caractères lyciens qui se trouvent sur les monuments épigraphiques de ce pays, ainsi que pour étudier à fond tous les idiomes de ce langage tout-à-fait substantiel, qui présente une si grande variété avec tous les autres dialectes de l'ancienne Grèce, et qui mérite d'être étudié de la manière la plus sérieuse, car avec l'aide de ce langage et le sanscrit on pourrait à la fin retrouver les pages perdues qui se rattachent à l'histoire primitive de l'émigration des peuples. Suivant Strabon, les lyciens formèrent entre eux une ligue qui comptait 23 villes dans sa dépendance. Suivant un passage que nous trouvons chez le même auteur (voy. Strabon, Livr. XIV, p. 664. 665) nous apprenons que les lyciens étaient nullement adonnés à la piraterie, comme leurs voisins habitants de la Pamphylie et de la Cilicie, — c'est un fait qui est un des plus importants pour l'histoire de la Lycie et qui pourra être éclairci encore davantage par les médailles qui nous restent. Ainsi, il est plus que probable que le peuple lycien, ne voulant pas, comme nous venons de le dire, imiter le genre de vie de ses voisins pour jouer le rôle des bandits, après avoir organisé une ligue de 23 villes, finit par fonder une République, qui passait encore dans l'Antiquité pour une des plus honnêtes et exemplaires, car tout son gouvernement était basé sur des principes de la plus grande justice et de la plus grande loyauté. Montesquieu, le célèbre auteur de l'„*Esprit des Loix*“, un juge sévère et très-compétent, vante beaucoup la République lycienne, et en reconnaissant la forme de son association comme étant la plus convenable de toutes — il la cite comme modèle de toutes les républiques. Ainsi, comme nous venons de le dire, 23 villes formèrent entre eux cette alliance (*ομονοια*), et chaque ville participait à l'assemblée générale qui tenait ses réunions tantôt dans une ville, tantôt dans une autre appartenant à la ligue. Les grandes villes ont été représentées dans cette assemblée par trois, les villes secondaires (ou médiocres) par deux, et les petites villes par une voix. Le premier soin de l'assemblée était d'élire un président qui prit le nom de **Lykiarches** (ΛΥΚΙΑΡΧΟΣ), et c'est ce dernier qui nommait des employés pour toutes les autres charges du gouvernement. En qualité de Magistrat annuel de Lycie, il présidait aux affaires civiles et réligieuses de la province, et spécialement aux jeux et aux fêtes établies en l'honneur des dieux. Son nom vient de *Λυκια* = Lycie et *ἀρχέω* — commander. C'est aussi le seul lykiarche qui pouvaient résoudre, après avoir obtenu la voix définitive de l'assemblée, les questions de guerre, de paix, de commerce et d'alliances avec d'autres villes, par exemple de la ville de Cibyra en Phrygie avec trois villes lyciennes: Balbura, Oenoanda et Bubon, lesquelles, s'étant jointes à Cibyra, formèrent une ligue qui prit le nom de Tétrapolis, du nombre des cités qui la composaient. Dans ces assemblées générales il y avait cinq suffrages dont deux appartenaient à Cibyra, chacun des trois autres à chacune des trois autres villes. Cette répartition avait l'avantage de fournir pour la décision des affaires une majorité absolue, par le nombre impair des voix. Elle était d'ailleurs fondée sur la justice, puisque Cibyra fournissait dans les armées un contigent bien plus considérable que les autres. Au dire de Strabon, la **République Lycienne**, voisine de **Tétrapolis Cibyratien**, avait basé cette association sur un principe semblable. Mais il paraît qu'au temps de Strabon le pouvoir de cette association avait déjà perdu assez de son ancien prestige, car la conclusion de la guerre ou de la paix, ne pouvait être décidée que par les Romains. Le texte de Strabon nous en donne la preuve, quand nous y lisons: „*νῦν δὲ οὐκ* „*εἰκός, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς Ῥωμαίοις ταῦτ' ἀνάγκη* „*κεῖσθαι, πλὴν εἰ ἐκείνων ἐπιτρεψάντων, ἢ* „*ὑπὲρ αὐτῶν εἴη χρήσιμον.*“ En prenant cependant en considération le pouvoir que jadis exerça le lykiarche sur toutes les branches du gouvernement nous sommes portés à croire que son titre a été fort honoré, et par conséquent rien ne nous empêche à admettre que ce titre ne fusse honoré même sur les monnaies lyciennes. Ainsi nous hasardons à supposer que les lettres ΛΥ, qui tantôt précèdent et tantôt suivent les légendes sur les monnaies lyciennes, pourraient peut-être aussi bien faire allusion ou même désigner le titre de **lykiarche** = *Λυκιαρχος*, comme on l'observe sur les médailles lyciennes qui ont pour légende: ΛΥ·ΚΛ., ces derniers mots

ne signifieraient-ils plutôt que la médaille a été émise sous ou par ordre du **lykiarche** Claude etc.? — mais nous ne donnons cet hypothèse que sous toutes réserves. —

§ 1. **Traditions mythologiques.** Sarpédon, fils d'Europe, ayant été chassé de l'île de Crète par Minos, passa avec une colonie de Crétois en Lycie, qui portait alors le nom de Mylias ou Myliade. Les Myliens, connus aussi sous le nom de Solymes (qui prirent ce nom du mont Solyma, semitique: סלם = *sullam* = échelle, que les Grecs traduisirent par *Κλιμαξ*), cédèrent le pays au nouveaux venus, que l'on appella Termiles ou Tramiles, tant que Sarpédon vécut. Quand Lycus, fils de Pandion II, après avoir été chassé d'Athènes par son frère Egée, vint s'établir dans le pays des Tramiles, ces derniers prirent le nom des Lyciens (av. J. C. 1354). Les Lyciens envoyèrent du secours aux Troyens assiégés par les Grecs. Après la prise de Troie, tout ce qui restait de Lyciens s'attacha à Enée. Le vaisseau qui les portait périt dans le mer de Libye avec Oronte leur chef. —

§ 2. La contrée de la Myliade se prolongeait sur la frontière commune de la Pisidie et de la Phrygie, voisine des montagnes qui couvrent la Lycie, et étendent leurs branches dans tout le pays. —

§ 3. La Lycie était renommée pour ses excellents vins, ses parfums, composés de narcisse, de safran et d'autres fleurs odoriférantes qui y croissent en abondance. — Les Lyciens étaient renommés à cause de leur sobriété, de leur équité et surtout à cause de leur adresse de tirer de l'arc et d'apprêter les flèches. —

§ 4. **Histoire.** Les lyciens furent subjugués par Krésus, roi de Lydie, et ensuite par Kyrus (Cyrus); mais, quoiqu'ils fussent sous la puissance des Perses, ils étaient gouvernés par leurs propres rois, et payaient seulement un tribut à leurs vainqueurs. Plus tard, la Lycie devint une partie de l'empire de Macédoine, et fut ensuite cédée à la maison des Séleucides. Sous le règne de Claude elle fut réduite en province romaine, c'est ce qu'on croit généralement jusqu'à présent, — mais dernièrement nous venons de découvrir une monnaie inédite de Bubon, ville lycienne, portant l'effigie d'Auguste [voy. notre Dictionnaire: T. I, vol. II, p. 924, n.° 1789] ce qui nous autorise d'affirmer que la province de la Lycie a été réunie à l'Empire Romain non sous Claude 1 mais encore du temps d'Auguste. Par conséquent, ayant entre nos mains un document aussi puissant que la médaille de Bubon que nous venons d'indiquer — nous n'avons rien à redouter de nos critiques qui ne peuvent avoir que des arguments bien faibles et basés uniquement sur les copies des oeuvres des anciens auteurs estropiées à leur tour par les copistes du moyen-âge. Notre profonde conviction a été et sera toujours telle que les disciples de l'école du moyen-âge et des temps de la renaissance ont fait un tort énorme à la science, et il nous semble juste, que toutes leurs élucubrations scientifiques ne peuvent plus aujourd'hui marcher ensemble avec les données et les résultats obtenus par la science moderne, à la suite des recherches et découvertes faites par des gens compétents en tout ce qui concerne les monuments numismatiques qui ont déjà tant contribués à l'éclaircissement des faits historiques, et qui peuvent leur servir de meilleur contrôle, surtout pour ceux dont le caractère reste à préciser ou demeure équivoque dans l'attente d'une solution sérieuse et véridique. La découverte de la médaille de Bubon, à l'effigie d'Auguste, est selon nous sérieuse et importante, car elle présente un point d'appui trop solide pour qu'un tel sujet soit pour ses développements relegué dans le domaine des probabilités! —

§ 5. On donnait encore à la Lycie le nom d'Hyberna parce qu'on croyait qu'Apollon passait l'hiver dans le temple que les lyciens lui avaient élevé à Patare. —

Littérature:

a) Arundell (F. V. J.), Discoveries in Asia-Minor, including a description of the ruins of several ancient cities, and especially Antioch of Pisidia. 2 vols. in-8.° London, 1834. Avec 1 carte et plans. [Prix 1 £ 10 sh.] —

b) Beaufort (Francis, Amiral), Karamania, or a brief description of the south coast of Asia-Minor. London, 1817. in-8.°, figg.; 2-ème édit. **Ibid.** 1818. in-8.°, figg. [Prix 15 fr.] —

c) Waddington (W. H.). Voy. Revue Numism. Franç. An. 1853, p. 85, son: „Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique (VI-ème article, avec V pl. des médailles de la Lycie), où il décrit les monnaies des villes: Acalissus. — Arycanda. — Bubon. — Choma. — Cragus. — Limyra. — Patara. — Phaselis. — Phellus. — Rhodiapolis. — Trebenna. — Xanthus, et **Ibid.** dans le VII-ème article = Apollonia Lyciae. —

d) Revue Numismatique Française. An. 1840, p. 405, pl. XXIII. — Année 1843, p. 325. Vignette 330. — An. 1854, p. 106. —

e) Longpérier (Adrien de), Notice sur quelques médailles grecques. Voy. Revue Numism. Franç. An. 1843. p. 413. — *Du même auteur:* Notice sur les médailles des sept villes qui ne figurent pas dans les tables générales de Mionnet. Voy. Revue Numism. franç. An. 1843, p. 243. —

f) Schmidt (M.), Neue lykische St··
das Decret des Pixodaros von W
In-8.° Jéna, 1869. —

g) Savelsberg, J., Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler. I. II. in-8º Bonn, 1874—1878. [Prix 13 fr. 25 c.] —

h) Fellows (Charles), Travels and researches in Asia-Minor, particul. in Lycia. In-12º Avec carte et illustrat. Londres, 1852. [Prix 12 fr.] — *Du même auteur:* An account of discoveries in Lycia being a journal kept during a second excursion in Asia-Minor. London, 1840. in-8º Av. figg. de 29 médailles lyciennes. — Xantian Marbles. London, 1842; account of the ionic trophy monument excav. at Xanthus. London, 1848. in-8º Avec pl. —

i) Cramer (J. A.), Geograph. and histor. description of Asia-Minor. 2 vols. in-8º Oxford, 1832. Avec une grande carte. [Prix 27 fr.] —

j) Pervanoglu, P., Das Familienmahl auf altgriechischen Grabsteinen. Leipzig, 1872. in-8º —

k) Prachow, H. [Праховъ], Antiquissima monumenta Xanthiaca. In-folº St. Pétersbourg, 1872. [Prix 13 fr. 50 c.] —

l) Laborde (Comte de), Voyages en Orient, Asie-Mineure et Syrie. Paris, 1838—1862. In-folº 2 vols. av. 260 pl. [Prix 500 fr.] —

m) Tozer Fanshawe, Lectures on the geography of Greece. London, 1873. —

n) Leake (W. M.), On some disputed questions of ancient geography. Avec une carte. London, 1857. in-8º [Prix 6 fr.] —

o) Perrot (Georges), Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire. Paris, 1875. in-8º

p) Stewart, J. R., Description of some ancient monuments, w. inscriptions still existing in Lydia and Phrygia, illustrated w. 17 pll. London, 1842. Imp. folº [Brunet 32 fr. 50 c. vente de la bibl. de Raoul-Rochette.] —

q) Texier, Ch., and P. Pullan, the principal ruins of Asia-Minor illustr. and described. Avec LI pl. London, 1865. in-folº —

r) Davis, E. J., Anatolica or the journal of a visit to some of the ancient ruined cities of Caria, Phrygia, Lycia and Pisidia. With plates, facsim. of ancient inscriptions and a map. London, 1874. gr.-in-8º [Prix 1 £ 1 sh.] —

s) Lennep, Rev. (H. J. van), Travels in littleknown parts of Asia-Minor. With illustrations of Biblical litterature and researches in Archeology. 2 voll. in-8º London, 1870. —

t) Scharf (G.), Observations on Lycia, Caria, Lydia. Avec gravures. Londres, 1847. in-8º [Aujourd'hui épuisé.] —

u) Cavedoni (Celestino), Observations sur les anciennes monnaies de la Lycie. Paris, 1845. Avec 1 pl. —

v) Luynes (H. D. Duc de), Choix de médailles grecques. Avec XVII pl. Paris, 1840. Didot. Imp. Folº [Brunet, Manuel du Libraire = 75 fr.] Voy. Pl. XI, nº 19. —

w) Ramus (C.), Catalogus Nummorum veterum graec. et latin. Musei Regis Daniae. 2 vols. Copenhague, 1816. in-4º Av. 13 pl. Voy. Vol. I, Pl. VI, fig. nº 8. —

x) Kruse, F. C. H., Hellas. Geograph. antiq. Darstellung des alten Griechenland und seiner Colonien. 2 tomes en 3 vol. in-8º, avec cart. et pl. Leipzig, 1825—1827. [Prix 12 fr.]

y) Donaldson (T. L.), Architectura numismatica or architectural medals of classical antiquity illustrated by comparison with the monuments. London, 1859. in-4º Av. 91 pl. gr. s. cuivre et des gr. s. bois. [Ancien prix de publication 80 fr. — auj. 40 fr.] —

z) Georgii Monachii, dicti Hamartoli Chronica (Graece) ab orbe condit. ad annum p. Chr. n. 842 et a div. script. ad a. 1143 cont. Leo Gramm. et Cedreni adscr. ed. E. de Muralto avec Facsim. Petropoli, 1859. [Prix 20 fr.] —

aa) Guigniaut, J. D., Progrès des études relatives à l'Egypte et à l'Orient. Paris, 1867.

bb) Vogüé (M. de), Mélanges d'archéologie orientale. Paris, 1868. Av. 1 pl. [Epuisé et très-rare.] —

cc) Barker (T. Ch.), Aryan civilization; its religions origin and its progress. London, 1871.

dd) Perrot (Georges), Inscriptions d'Asie-Mineure et de Syrie. Paris, 1877. — 71 pp. avec tabl. —

ee) Poliorcétique des grecs, traités théorétiques, récits histor. publ. par C. Wescher. Paris, 1867. in-4º [Prix 42 fr.] —

ff) Ritter (C.), Die Erdkunde im Verhältniss zur Natur und zur Geschichte der Menschen. 19 vols. et 2 régistres. Berlin, 1822—1859. — Voy. Vol. XIX, p. 738 ff.: Erdkunde von Kleinasien. —

gg) Falkener, E., Museum of Classical Antiquities. Londres, 1860. in-8º [Prix 52 fr. 50 c.] —

hh) Schönborn, Ueber einige Flüsse Lyciens und Pamphyliens. O. O. u. J. in-4º —

ii) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º v. p. 123. §§ 118. 119. —

jj) Pinder und Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Band I, Heft I, II (les seuls parus). Av. 8 pl. Berlin, 1851. in-8º Voy. p. 93 à 122, article de W. Koner: „Beiträge zur Münzkunde Lyciens.“ —

kk) Borrell, Numism. Chronicle. Vol. X. p. 80, 81, 85, 86, 89. —

ll) **Wiener Jahrbücher** der Literatur, voy. Band LXXX. An. 1838. —

mm) Combe (C.), Numorum veterum populorum et urbium qui in Museo G. Hunter asservantur descr. London, 1782. in-4° c. figg. Voy. Pl. 66, n° XXIX. —

nn) Capranesi dans le Bulletino Archeologico di Roma. An. 1833, p. 161. —

oo) Gerhard (E.), Archaeologische Zeitung, 1847, p. 125 (s. les mon. de Myra et Podalia). **Ibid.** An. 1849, p. 29, n° 5. —

pp) Longpérier (Adrien de), Notice sur les médailles de Balbura. Voy. Revue Numism. Franç. An. 1843. p. 252. Pl. X, n° 6. —

qq) Millingen (J.), Recueil de quelques médailles grecques inédites. Rome, 1812. in-4° Av. IV pl. voy. Pl. III, n° 26. = **Aperrae:** ΑΠЄΡΑЄΙΤΩΝ. méd. de Gordien le Pieux. Æ 9. —

rr) Sestini (Domenico), Descriz. delle Medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. Firenze, 1830. in-4° 2 Tom. c. figg. Voy. Pl. XXI, n° 13. —

ss) Beulé (E.), Fouilles et découvertes résumées en vue de l'histoire de l'art. Paris, 1875. 2 vols. in-8° Voy. Vol. II, p. 237 à 327. —

tt) Spratt (T. A. B.) and Forbes (E.), travels in Lycia, Milyas and the Cibyratis. Av. nombr. pl. et vues. London, 1847. gr.-in-8° 2 vols. —

uu) Schoenborn (J. Aug. 1801—1857), Professeur au Gymnase de Posen. Voy. ses: Abhandlungen über den Zug Alexander's durch Lykien (Program. 1848). —

vv) Tschichatschev, P. [Чихачевъ], Reisen in Klein-Asien und Armenien. 1847—1865. Itinéraire avec cartes. In-4° Gotha, 1867. (Prix 6 fr.) — ***Du même auteur:*** L'Asie-Mineure. Paris, 1833. —

ww) Corancez, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Paris, 1816. (Ant. Aug. Renouard, édit.) Av. 1 carte. in-8° Voy. p. 407 à 420. —

xx) Hamilton (W. J.), Reisen in Kleinasien, Pontus und Armenien. Trad. de l'angl. par A. Schomburgk. Avec addit. et comment. de Kiepert et une préface par Ritter. Avec vues et cart. 2 vols. en 1 Tome. Leipzig, 1843. in-8° (Prix $6^1/_2$ Thl.) — L'ed. orig. angl. 1 £ 18 sh. —

Pour ceux qui désirent étudier les légendes des **inscriptions lyciennes** et les comparer à celles de l'île de Chypre et autres nous recommandons:

aaa) Döll (Johannes), Description des monuments de la collection de Cesnola. St. Pétersbourg, 1873. (Voy. un Extrait des Mém. de l'Acad. Impér. des Sciences de St. Pétersbourg. VII. Série I. LXIX, n° 4.) —

bbb) Hamilton-Lang, Voy. Transactions bibl. archéol. I, p. 116—128. —

ccc) Brandis (Johannes), voy. Monatsbericht der Königl. Preuss. Acad. d. Wiss. zu Berlin. An. 1873. —

ddd) Lassen (C.), Voy. son article inséré dans la „**Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft**", pour l'an. 1856, où le savant orientaliste de Bonn donne au signe F la valeur de B. et recommande à écrire plus correctement le nom de la localité lycienne Têchchébêévé au lieu de Têchchéfêévé; — cette localité faisait partie du *primum foedus Lyciae,* — et il en existe plusieurs médailles en argent, qui portent au Droit: Partie antérieure d'un sanglier, à droite, et au ℞: TîXXEFîEBE. Symbole composé de quatre croissants réunis par une des pointes à un annelet central, formant une rosace. Le tout dans un carré creux. Æ 5. Poids, 8,65. — Cfr. Fellows, Lycian Coins, Pl. I, n° 3. — Fr. Lenormant, Descr. des Méd. et Antiquit. comp. le cab. de M. le baron Behr, Paris, 1857, p. 105, n° 643. Vend. 183 fr. — Le Cat. N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863, p. 46, cite deux méd. analogues, voy. aux n^os 412 et 413. Vend. 32 £ 10 sh. et l'autre 30 £ 10 sh. [Eastwood. Borrell.] —

Observation sur la Lycie.

La double nature des faits du grand peuple lycien qui se repose aujourd'hui dans ses magnifiques tombeaux sous les ombrages d'un des plus beaux pays du monde, se révèle encore après 2000 ans dans ses oeuvres monumentales, qui nous servent de mesure et des conditions de l'intelligence grecque qui les a reproduites et qui les a rendues immortelles. Il est à souhaiter pour qu'un philosophe ou un écrivain-penseur, en contemplant les grandioses tombeaux lyciens sonde la conscience des faits de ce peuple, les compare, les enchaîne, et cherche à déduire de l'analogie des rapports, les lois générales qui président aux choses du monde, pour que l'histoire et l'humanité ne soit plus un recommencement stérile et fatal. Les doctrinaires modernes de l'histoire et leurs nombreux disciples, ainsi que tous les archéologues explorateurs des pays classiques de l'Asie-Mineure, dont nous venons de citer les ouvrages dans l'article: „Littérature", devraient, comme il nous semble, avoir une mission plus élevée qu'ils ne l'ont eu jusqu'à présent, car, impatients de détails — ils remuent de leur main puissante les monuments du passé, et ne veulent éclairer que ceux qui veulent entrer dans leurs systèmes ou qui sont comme eux membres de différents instituts. Tout le reste est pour eux, comme pour tous les pédants, non avenu; ces esprits généralisateurs ne voient

qu'une partie de l'ensemble, et il serait dangereux de commencer l'étude de l'histoire avec de tels guides, qui ne sont utiles qu'aux riches financiers qui exercent aujourd'hui une influence sans tact et une des plus périlleuses sur la science. L'historien parfait de la Lycie serait donc celui qui, non-content de rapporter naïvement les faits, leur prêterait l'intelligence de l'époque et les coordonerait selon des lois constantes et générales, non dans l'intérêt mesquin d'un système, mais dans celui de l'humanité, car au temps que nous vivons il faut être vraiment inspiré par le Génie de Saint-Nicolas [lequel étant né à Myra fut aussi un citoyen lycien], pour pouvoir combattre toutes les roueries des doctrinaires qui cherchent à nuire aux vraies données de la science en s'efforçant de les interprêter non de cette façon comme l'exige la majorité lettré mais comme il plait aux aveugles admirateurs de leurs systèmes, qui ne savent pas seulement distinguer les mythes de l'histoire et prétendent pouvoir résoudre tous les énigmes de l'Antiquité. Dans de pareils cas ce qu'il y aurait de mieux à faire pour celui qui voudrait devenir un archéographe véridique et consciencieux d'un pays quelconque, ce serait d'aller voir et étudier en personne tel ou autre pays, et pas trop se fier aux narrations et récits des prétendus explorateurs. De ce nombre des personnalités équivoques auxquels nous venons de faire allusion, il faudra exclure les vrais archéologues et archéographes, tels que: Mess. Gerhard de Rome, Ludolf Stefani de Pétersbourg, Mr. le Prof. C. Stark de Heidelberg, M. le Feu Duc de Luynes, M. Adrien de Longpérier, M. Georges Perrot, M. l'abbé Cavedoni et M. Borghesi, c'est seulement ces Messieurs qui ont maintenu sous un juste niveau l'étude de l'Archéologie et les explorations scientifiques depuis le commencement du siècle; quant aux autres c'est la postérité seule qui leur fera justice, — en se prononcant pour ou contre leur lourd bagage d'érudition. —

Pour être utile à notre Lecteur et pour lui faciliter les recherches nous donnons ici dans un ordre alphabétique des notices géographiques sur les 104 villes du territoire lycien, avec la citation des auteurs qui en parlent, et avec l'indication des médailles et autres monuments épigraphiques qui y ont été déterrés depuis le commencement de ce siècle:

Villes de Lycie:

I) ΑΚΑΛΗΣΣΟΣ. = *Ἀκαλησσός*, ville citée par Etienne de Byzance. Une **Inscription** portant ΑΚΑΛΙΣΣΙΣ a été trouvée par Spratt [voy. Spratt, T. A. B., and E. Forbes, travels in Lycia, Mylias, and the Cibyratis. London, 1847. gr.-in-8º 2 vols. voy. Vol. II, p. 280]. — On ne connait point de médailles de cette ville. — Voy. à ce sujet: Waddington (W. H.), Rev. Num. Fr. An. 1853, p. 85. —

II) ΑΚΑΡΑΣΣΟΣ = *Ἀκαρασσός* = citée par Etienne de Byzance. — Dans les Notices ecclésiastiques: Acrassus. —

III) ΑΛΙΜΑΛΑ = *Ἀλίμαλα* = citée par Etienne de Byzance; complétement inconnue ailleurs. —

IV) AMELAS = Pline, loc. cit. — [Cfr. Bischoff (H. Th. Fr. v.) und Möller (J. H.). Vergl. Wörterbuch der alten, mittleren und neuen Geographie. Gotha, 1829. in-8º, voy. s. v. Amelas.] —

V) ΑΝΔΡΙΑΚΗ = *Ἀνδριάκη* = Ptolémée, loc. cit.; Andriaca Civitas = Pline, l. c.; — ville entre Patara et l'embouchure de Limyrus. —

VI) ΑΝΑΠΟΣ = *Ἄναπος* = Hiéroclès, loc. cit. —

VII) ΑΝΤΙΦΕΛΛΟΣ = *Ἀντίφελλος* = Strabon, l. c.; *Antiphellus* = Pline, H. N. V, 28, quelquefois aussi: Habassus, l. c.; *Ἀντίφελλος* = Ptolémée, l. c.; *Ἀντίφελλος* = Hiéroclès, l. c.; *Ἀντίφελλος* = Etienne de Byzance l. c.; ΑΝ. légendes sur les méd. Auton.; — ΑΝΤΙΦΕΛΛΕΙΤΩΝ = lég. s. les méd. Impériales. — Même légende sur les **Inscriptions**, cfr. Fellows (Ch.), account of discoveries in Lycia. London, 1841. in-8º, voy. nºs 182, 183. — [Ville au N. O. de Patara, au S. de Myra; peut-être le port de Phellus?] — Voy. encore les Notices Episcopales: *Ἀντίφελλος*. — Cfr. aussi le Cat. de N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne), Londr. 1863, p. 50, lot nº 448. = 16 p. de diff. villes de la Lycie ainsi que celles d'Antiphellus. Vend. 3 £. [Feuardent]. —

VIII) APYRE = Pline, l. c.; ΑΠΕΡΡΑΙ = Ptolémée, l. c.; *Ἀπέρλαι* = Hiéroclès, l. c. — ΑΠΕΡΑΕΙΤΩΝ, Notices ecclésiastiques: *Ἀπέρλαι*. — Sur une **Inscription** chez Fellows, Lycia, p. 431, nº 183, on lit: ΑΠΕΡΛΕΙΤΗΣ; comp. Raoul-Rochette, recension de l'ouvrage de Fellows, voy. Journal des Savants, 1842, p. 377; Cavedoni, Observ. sur les anc. mon. de la Lycie, p. 27. —

IX) ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ = Etienne de Byzance, l. c.; Légendes: ΑΠΟ sur les méd. autonomes; — ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ·ΛΥΚΙΩΝ. sur les méd. Impériales. — Etienne de Byzance la mentionne comme une île *πρὸς τῇ Λυκίᾳ*. Cfr. Waddington (W. H.), son Voyage en As. Min. VII-ème art. dans la Rev. Num. fr. An. 1853, p. 85. — [**Note.** Il est probable que cette ville, qui, sur ses médailles autonomes, employa des types lyciens faisant allusion au culte du Soleil avec la légende ΛΥ·ΑΠΟ, et sur les Impériales, pour la distinguer de ses villes

homonymes, la légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ·ΛΥΚΙΩΝ, fut située sur la frontière de la Lycie et de la Carie?] —

X) ΑΠΤΕΡΑ = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. — Il y avait aussi une ville du même nom dans l'île de Crête, avec un temple en l'honneur de Vénus Urania. —

XI) ΑΡΑΞΑ = *Ἄραξα* = PTOLÉMÉE, HIÉROCLÈS, ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc.; ΑΡΑ = légende sur les méd. et Inscr. — Comp. FELLOWS, Lycia, IV, 3 — Cat. N. IWANOFF (anc. consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863, p. 47, lot n.° 421. AR 6. Poids, 150 grs. Vend. 16 £ 15 sh. [Eastwood]. Au Revers. la lég. composée des lettres F↕Δ. —

XII) ΑΡΕΝΔΑΙ, *Ἀρένδαι* = PTOLÉMÉE, l. c. — ou plutôt suivant le CODEX PALATINUS = *Trebendae*, ville non loin de Xanthus. —

XIII) ΑΡΝΕΑ = *Ἀρνέα* = HIÉROCLÈS, l. c.; *Ἀρνεαί* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. — Cfr CAT. IWANOFF, Londres, 1863, p. 49, n.° 434, une méd. du temps de Faustine, au Rev. ΑΡΝΑΙΩΝ. Diana Venatrix? Æ 3½. Vend. 6 sh. [Cash], ainsi que la note suivante. „If this attribution and description be correct, „the coin is the only one known of the Lycian „city of Arneae, mentionned in the Isaurica of „Capito, and cited by Stephanus, s. v. *Ἀρνεαί*."

XIV) ΑΡΤΥΜΝΗΣΟΣ = *Ἀρτύμνησος* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. — On ne connaît de cette ville ni médailles, ni Inscriptions. —

XV) ΑΡΥΚΑΝΔΑ = *Ἀρύκανδα* = HIÉROCLÈS, ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc.; Arycanda = PLINE; ΑΡ = sur les monnaies Autonomes; ΑΡΥΚΑΝΔΕΩΝ = sur les monnaies Impériales; ΑΡΥΚΑΜΔΑ = sur une **Inscription.** — *Arycandus*, fleuve en Lycie cité par PLINE, — *Ἀρυκανδα* = SCHOL. AD PINDAR. Olymp. VII, v. 35. — Cfr. sur cette ville: a) WADDINGTON (W. H.), dans la Revue Numism. An. 1853, p. 85, son article: **Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique,** VI-ème article Lycie. b) FELLOWS, Lycia, p. 222 — c) NOTICES ECCLÉSIASTIQUES citent deux evêques d'*Ὀρύκανδα* — d) CAT. N. IWANOFF (anc consul. de Russie à Smyrne), Londres, 1863, p 49, n.os 435 = méd de Gordien III Æ 8 Vend. 10 £. [Feuardent]; **ib.** n.° 436 = méd. de Gordien III. Æ 7½. **Inédite.** Vend. 8 £ 8 sh [Borrell]; **ib.** n.° 437 = méd de Tranquilline. Æ 7½ — **inconnue à Mionnet,** mais publ par WADDINGTON (W H.), voy Rev Num fr. An 1853, et supposée comme étant unique. Vend 6 £ 15 sh [Hoffmann]

XVI) ASCANDILIS, ville citée par PLINE Inscriptions et médailles. inconnues. —

XVII ΒΑΛΒΟΥΡΑ, *Βάλβουρα* = STRABON, PTOLÉMÉE, HIÉROCLÈS, ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc.; Balbura = PLINE, l c., ΒΑΛΒΟΥΡΕΩΝ = légendes sur les médailles et Inscriptions. Cfr. a) WADDINGTON (W H.), Rev Num. fr. An. 1853, p. 85, VI-ème article: LYCIE. — b) CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 49, lots n.os 438, 439 et 440 Vend. 4 £ 12 sh.; 10 sh.; et 4 £ 4 sh. [Borrell et Hoffmann]. —

XVIII) ΒΟΥΒΩΝ, ΒΟΥΒϢΝ = *Βουβών* = STRABON, PTOLÉMÉE, HIÉROCLÈS et ETIENNE DE BYZANCE, l. c; Bubon = PLINE, l. c.; ΒΟΥ = sur une médaille **inédite du Musée Britannique,** ayant au *Droit*: la tête de Diane, et au *Revers* un arc et un carquois posés transversalement, au milieu d'un carré incus. Æ 3. = Sur une Inscription dans SPRATT, Lycia, T. II, p. 288; — ΒΟΥ = sur une méd. de la coll. IWANOFF (anc consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863, voy le cat. de cette coll. p. 50, n.° 441. Vend. 3 £ 13 sh. 6 den. [HOFFMANN], médaille **inconnue à Mionnet,** avec un cerf debout, au Rev. Cfr. ce DICTIONNAIRE, T. I, vol II, p 923, n.° 1789. — WADDINGTON, Rev. Num. fr. An. 1853, p. 117 et 118. — ΒΟΥΒϢΝΕϢΝ = sur l'unique médaille Impériale, à l'effigie d'Auguste, que nous avons découvert et publié pour la première fois. Voy. ce DICTIONNAIRE, T. I, Vol. II, p. 924, n.° 1790.

XIX) ΓΑΓΑ = *Γάγα* = NOTIT. HIÉROCLÈS, *Γάγαι* — ETIENNE DE BYZANCE, Gage = PLINE, ll. cc., **Gaeaga** = en caractères lyciens sur les monnaies d'une époque très-ancienne. — ΓΑΓΩΣΙΝ = légendes des Inscriptions. — Cfr. SPRATT, Lycia, Vol. II, p. 279. Cette ville s'appela plus tard *Παλαιὸν τεῖχος*, un nom qui présente beaucoup d'analogie avec celui d'un endroit aussi du territoire lycien et qu'Etienne de Byzance appelle *Ἐλαίου τεῖχος*. — ETYMOLOGICUM MAGNUM · *Γάγαι*; DIOSCORIDE = *Γάγας*; SKYLAX = *Γάγαι* [voy. aussi: SKYLAX, edit. Voss *Γαγαία πόλις* (*Αιγαια* Vulg.), ville qui se trouvait située probablement entre RHODIAPOLIS et CORYDALLA?] — Non loin de cette ville au bord d'une petite rivière Gaga on trouvait les meilleurs spécimens de la pierre **agathe,** dont le nom paraît avoir été primitivement **gagathe** — ce qui est d'autant plus régulier si on voulait chercher et faire dériver l'origine de ce mot du nom de cette ville. — On ne connait point de médailles frappées dans cette ville, et ses Ruines n'ont point été déterminées jusqu'aujourd'hui —

XX) ΓΛΑΥΚΟΥ ΔΗΜΟΣ = *Γλαύκου δῆμος*, peuple d'une ville citée par E[illegible] DE By[illegible] on ne connait [illegible] ni [illegible]

[illegible] ΔΛΑ = [illegible] BYZANCE [illegible] n'est [illegible] [illegible]

XIV, p. 651, 654 ou 448, et *Daddala, orum*, *Δαδδαλα* = Ptolémée, l. c., et qui était une place forte, *τοπος* (Ptolémée), *χωριον* (Strabon) dans la Carie, sur la frontière de Paerea Rhodiorum, sur le golfe de Glaukus, à l'O. de Kallimache, au N. W. de Telmissus, où, selon la tradition mythologique, Daedalus mourut de la morsure d'un serpent. — De la ville de Daidala en Lycie on ne connait ni médailles, ni inscriptions. —

XXII) ΔΑΦΝΗ = *Δάφνη* = Etienne de Byzance, l. c. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** — [Il ne faut point la confondre avec Daphne; *Daphnus, untis* de Pline (Livr. V, ch. 29) qui était une ville de Lydie, dans la contrée de Magnesia ad Sipylum.] — Il y avait aussi une autre ville de ce nom: *Δαφνη, ης*, cfr. Joseph. Bell. IV, init.; Daphne — pet. ville très-agréable, dans un pays fort arrosé, *χωριον*, dans la Galilée Supérieure, non loin du lac Samochonite, dans la tribu de Naphtali.

XXIII) ΔΙΑΣ = *Διάς* = Etienne de Byzance, l. c. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** — [Il ne faut pas confondre cette ville avec son homonyme, ville de **Dia** en Bithynie, très-peu connue que quelques auteurs modernes ont eu l'audace de classer en Sarmatie Asiatique, non loin du Bosphore Cimmérien. Heureusement pour la science on a découvert et on conserve au **Cabinet de France** deux médailles, très-précieuses, de cette ville qu'on a restituées à la Bithynie. Ces médailles sont:

2098 bis) Dia en Bithynie. *Droit:* Tête de Bacchus, barbue, à gauche. ℞: ΔΙ. Grappe de raisin. **Pet. br.** — Cfr. **Inventaire du Cab. de France:** Médailles de Bithynie. Série: 125. — R⁸. = 150 fr. — **Inédite.** —

2098 ter) Tête laurée de Jupiter, à droite. ℞: ΔΙΑΣ. Aigle éployé sur un foudre; dans le champ, les monogrammes ⋈ et ······. **Pet. br.** — Cfr. **Inventaire du Cab. de France:** Médailles de Bithynie. Série: 126. — R⁸. = 200 fr. — **Entièrement inédite.**] —

XXIV) ΕΙΝΑΤΟΣ = *Εἴνατος* = Hiéroclès, loc. cit. (Hesych.). = **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

XXV) ΕΔΕΒΗΣΣΟΣ = *Ἐδεβησσός* = Hiéroclès et Etienne de Byzance, ll. cc.; ΙΔΕΒΗΣΣΟΥ légende sur une Inscription. Cfr. Spratt, Lycia, Vol. II, p. 281. —

XXVI) ΕΛΑΙΟΥ ΤΕΙΧΟΣ = *Ἐλαίου τεῖχος* = Etienne de Byzance, l. c.; on ne connait ni médailles, ni inscriptions. —

XXVII) ΕΛΓΟΣ = *Ἔλγος* = Etienne de Byzance, l. c. — Kiepert croit avoir retrouvé ce nom dans une **Inscription** citée par Boeckh, Corp. Inscr. III, n.º 4243. —

XXVIII) ΕΡΕΥΑΤΗΣ = *Ἐρευάτης* = Etienne de Byzance, l. c. —

XXIX) ΕΡΥΜΝΑΙ = *Ἐρεμναί* = Etienne de Byzance, l. c. —

XXX) ΕΥΔΟΚΙΑΣ = *Εὐδοκιας* = Hiéroclès, l. c. — Ville que Hiéroclès place en Pamphylie, mais dans les Notices Ecclésiastiques elle est citée comme faisant partie de l'Episcopat lycien. Il se peut qu'une des anciennes villes lyciennes fut surnommée ainsi en l'honneur de la femme de l'Empereur Théodose II? —

XXXI) ΕΡΕCLΕ ou ΡΕRΕCLΕ légendes en caractères lyciens sur les médailles et Inscriptions. — Il est plus que probable que ces légendes font allusion à la ville d'**Héraclée en Lycie.** —

Pinder et Friedländer dans leur Recueil intitulé: „Beiträge zur älteren Münzkunde." Berlin, 1851, in-8º, voy. p. 116, citent des médailles suivantes de cette ville:

2099) Peau de la tête de lion. ℞: PERECLE [en caractères lyciens]. Triquètre. Æ 3. Poids, 37⁸/₁₀ grs. — R⁸. = 100 fr. — Comp. Cat. N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863. Vente du 29 Juin, voy. p. 47, n.º 419. Vend. 1 £ 19 sh. [Eastwood]. Poids, 41 grs. — Fellows, Lycia, voy. Pl. XXXIV, n.º 8. **ib.** Pl. XXXVII, n.º 8. — Duc de Luynes: Choix de médailles Grecques. Paris, 1840 (Didot). Imp.-fol.º av. XVII pl. Voy. Pl. X, I, n.º 14. [Cette médaille a été attribuée par M. Scharpe (voy. ses: Observations of Lycia, Caria, Lydia. London, 1847. in-8º Av. pl.) et autres savants à une localité du nom d'Héraclée, mais M. Adrien de Longpérier, dans sa notice sur quelques médailles Grecques (voy. Revue Numismatique Franç. An. 1843, p. 432—435) attribue cette pièce, qui est incontestablement de l'origine lycienne, à la ville d'Aperrae ou Aperlae. Dans sa si spirituelle conjecture M. de Longpérier prend la lettre A pour un article et la lettre K il considère comme survenue par un effet du hasard, et c'est par suite d'une telle combinaison qu'il croit pouvoir remplacer la légende PERECLE avec celle d'APERLAE. Ayant eu entre nos mains un exemplaire de cette pièce à fleur de coin, sur lequel nous lûmes très-distinctement la légende PERECLE nous pencherions plutôt à croire que l'illustre savant a cette fois tort, et par conséquent nous nous voyons obligés de partager les opinions de Mess. Pinder et Friedländer qui croient que la peau de lion, qui figure au Droit de cette médaille, ferait une allusion directe et servirait de meilleure indice pour pouvoir l'attribuer à la ville d'Héraclée en Lycie.]

Dans le catalogue Iwanoff, Londres, 1863, à la p. 47, n.º 420, nous trouvons la

description d'une autre variété de cette médaille, **inconnue à Fellows** et entièrement inédite. Elle est décrite ainsi:

2100) **Péréklé**, same types, and same legend, as the last, but in the field the head of Diana, full-face. Æ 2. Poids, 44 grs. (R[8] ***. = 150 fr.) Vend. à la VENTE IWANOFF: 8 £. [Eastwood]. —

Comparez encore les médailles suivantes:

2101) Peau de la tête de lion ℞: EREK. Æ 3½. R[6]. = 40 fr. — Poids, 37¼ grs. — MUSÉE HUNTER, Tab. 66, n.º XXIX; MIONNET, VI, p. 634, n.º 148, la classe parmi les incertaines. —

2102) Tête de Pan, à g. ℞: PEREKL. Triquètre. Æ 2. R[6]. = 40 fr. — Poids, 30 grs. — Voy. SPRATT et FORBES, Lycia, T. II, n.º 1.

2103) Le devant d'un animal, peut-être d'un cheval. ℞: PEREKL. Triquètre. Æ 1½. R[7]. = 50 fr. — Poids, 18½ grs. — SPRATT et FORBES, Lycia, T. II, n.º 2. — Voy. aussi notre: RECUEIL SPÉCIAL de Gr. Curiosités inéd. et peu connues. St. Pétersbourg, 1868. Livraison 1-ère, page 27, n.º 4. —

XXXII) HEPHAESTIVM CIVITAS = cfr. PLINE, loc. cit.; Ἡφαισου Ἱερον (Fanum Vulcani) = SCYLAX, l. c.; *Hephaestion* = SENECA, Epist. 79, — un endroit dans le Phaselitis (Lycie), et plus probablement sur le mont Chimaera, où selon SCYLAX: *πυρ πολυ αυτοματον εκ της γης καιεται, και ουδεποτε σφεννυται*, mais SENECA, loc. cit., dit: „In „Lycia regio notissima est, Hephaestion in-„colae vocant, perforatum pluribus locis solum, „quod sine ullo nascentium damno ignis in-„noxius circuit." — Ainsi il en résulte que ce n'est point un nom de ville mais un surnom d'une contrée. —

XXXIII) ΘΡΗΑΝΔΑ = *Θρυανδα* = ETIENNE DE BYZANCE, loc. cit. — On n'en connait ni médailles ni inscriptions. —

XXXIV) ΙΛΑΡΙΣ = Ἰλαρις = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. —

XXXV) ΙΠΠΟΥ ΚΩΜΗ = Ἵππου κώμη = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. —

XXXVI) ΚΑΒΑΛΙΣ = *Καβαλλις*, *Καβαλαϊς*, *Καβαλίς* = STRABON (Livr. XIII, sub fin.), PTOLÉMÉE, V, 3 et ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; PLINE = Regio Cabalia (voy. Livr. V, 27, 32). — ΚΑΒ (ΚΟΠΡΑΛΕ sur les médailles d'une époque primitive). — Nom d'une ville et d'une contrée des temps primitifs, qui s'appelait plus tard CIBYRA et formait avec trois autres villes voisines: Balbura, Bubon et Oenoanda le **Tétrapolis lycien.** — Cfr. STRABON, XIII, p. 631. — Cfr. les médailles de cette ville décrites dans le CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 48, n.os 424. Vend. 15 £. [Hoffmann]; 425. Vend. 20 £ 10 sh.; 426. Vend. 23 £. [Idem]; n.os 427 et 428. Vend. 10 £ 10 sh.; 19 £ 10 sh. [Eastwood]. — FELLOWS, Lycia, Pl. XII, n.os 7, 8, 9 et 10 (le n.º 428 du Cat. Iwanoff. Vend. 19 £ 10 sh. est resté inconnu à Fellows). — MILLINGEN, Ancient coins of greek cities and kings. London, 1831. in-4.º Avec V pl. Voy. Pl. V, n.º 17. — SPRATT, Vol. II, n.º 5, p. 295. — DUC DE LUYNES, Choix de Médailles Grecques. Paris, 1840. Voy. Pl. XI, n.º 19. — GERHARD, Archaeologische Zeitung, 1849, p. 29, n.º 5. — MIONNET, les décrit parmi les méd. incertaines voy. sa Descr. T. VI, p. 634, n.º 146, d'après le Mus. Hunter. T. 66, n.º XXIV. — PINDER u. FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.º Voy. à la p. 113. —

XXXVII) ΚΑΒΥΣΣΟΣ = *Καβησσός* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. —

XXXVII bis) ΚΑΔΥΑΝΔΑ = Cadyanda? Un **Pet. br.** de cette prétendue ville avec la légende ΚΑΔΥ., au ℞. et une torche allumée, figurait à la vente C. G. HUBER, à Londres, en 1862. Voy. Cat. de cette vente, p. 59, lot n.º 646 (2 p. diff.) Vend. 17 sh. [Eastwood]. —

XXXVIII) ΚΑΔΡΕΜΑ = *Κάδρεμα* = ETIENNE DE BYZANCE, loc. cit. —

XXXIX) ΚΑΝΑΣ = *Κανας*, *αδος*; *ὁ Κανον* = NOTICES EPISCOPALES. Comp. aussi: *Καῦνος*; *Canas* = PLINE, l. c., ville dans l'intérieur de la Lycie, tout près de Simena, dont on connait quelques monuments (voy. le n.º LVIII à la fin). — Cette ville selon HÉRODOTE (I, 176), STRABON, PTOLÉMÉE et ETIENNE DE BYZANCE appartint un certain temps à la Carie. —

XL) ΚΟΜΒΑ = *Κόμβα* = PTOLÉMÉE, l. c. *Κόμβη* = HIÉROCLÈS, l. c. — ville non loin de la frontière de la Carie et de la montagne Cragus; *ὁ Κομβων*, sc. episcopus = NOTICES ÉCCLÉSIASTIQUES, l. c. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

XLI) ΚΟΜΙΣΤΑΡΑΟΣ = *Κομιστάραος* = HIÉROCLÈS, l. c. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

XLII) ΚΟΡΥΔΑΛΛΟΣ = *Κορύδαλλος* = PTOLÉMÉE, l. c.; *Κορύδελα* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; *Κόδρουλα* = HIÉROCLÈS; *ὁ Κορυδαλλων*, Corydalli, orum = NOTICES EPISCOPALES; Corydalla = PLINE, — ville dans l'intérieur de la Lycie (située peut-être entre Gagae et Massycites?). Cette ville a été donné par HIÉROCLÈS à l'Eparchie Pamphylienne. — ETIENNE DE BYZANCE, sub v. *Χελιδόνιοι*, ne fait mention que d'une île Chélidonienne de ce nom près la côte lycienne (*Χελιδονιαι πετραι*). — ΑΥ|ΚΟ ou ΚΟ = légendes sur les médailles autonomes; — ΚΟΡΥΔΑΛ-

ΛЄѠΝ ou ΚѠΡΥΔΑΛΛЄѠΝ sur les médailles Impériales. — Cfr Mionnet, Descr. T. III, p. 433, n.° 5. — L. Welzl von Wellenheim, Cat. (Vienne, 1844), n.° 6112. — Pinder u Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.° Band I, II (le seul paru), voy. à la p. 107, n.° 11. — On connait des méd. Impér. de cette ville qui datent du temps d'Alexandre-Sevère, de Gordien III et de Tranquilline. —

XLIII) ΚΡΑΓΟΣ — *Κράγος* — Strabon, la cite comme ville sur la montagne du même nom, mais Etienne de Byzance et Pomponius Mela (I, 15) ne donne ce nom qu'à une montagne lycienne (auj. Cap. Iris?). — *Κράγος* — Etienne de Byzance, l. c. — ΚΡΑ. — ΛΥΚΙΩΝ·ΚΡΑΓ. = légendes sur les monnaies Autonomes. — [Pour tout ce qui concerne cette ville, consultes notre Dictionnaire, T. I. vol. II, pages 963—967.] —

XLIV) ΚΡΑΜΒΟΥΣΑ — *Κράμβουσα, ας* — Strabon, XIV, p. 462, ville dans la partie orientale de Lycie, au sud d'Olympus. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

XLV) ΚΡΗΤΟΠΟΛΙΣ = *Κρητόπολις*, cfr. Polybe, V, 72 — Cretensium Oppidum — *Κρητων πολις*, qui la place dans la Milyas ou Milyade, et Diodor Sicul. Livr. XVIII, ch. 44, 47, la donne à la Pisidie. — On ne connait de cette ville ni médailles, ni Inscriptions. — Voy. encore: Codex Palatinus — Crêtŏpŏlis, *Κρητοπολις*; Ptolémée, id. l. c.; — cfr. *Κρησσοπολις* = Ptolém. Vulg., — une ville dans la Cabalie (Pamphylie), selon Cellarius, Not. orb. ant. Lipsiae, 1701. in-4.°, 2 vols. — Il la donne d'après Strabon comme ville dans la Milyas, entre Pisidie et Lycie. —

XLVI) ΚΡΗΑ — *Κρύα* — Etienne de Byzance; *Crya* — Pline, Hist. Nat V, 27, la donne à la Carie; — *Καρύα* — Ptolémée, l. c., Pomponius Mela ne mentionne qu'un promontoire *Κρύα*. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** — Tite-Live, livr. XXXVII, ch. 56, dit „*Cariam quae Hydrela appellatur.*" — Voy. encore: Strabon, XIV, p. 650; Cellarius, Not. orb. ant. Lipsiae, 1701. IV, 29. — C'est probablement une ville de Lydie sur la frontière de la Grande Phrygie, selon Ortelius, i. q. Caria (Carie). *Hydrelatae* — Tite-Live, ead. loc. — Crya — un promontoire dans la partie S. O. de la Carie, peut-être à l'est de l'île de Lagusa. — Crya Fugitivorum; Cryassa; Cryassus — ville dans la partie S. O. de la Carie, peut-être au N. W. de Daedala, plus rapprochée au golfe de Glaucus, a été conquise par les Ioniens et les émigrants de Délos. — Par conséquent il y aurait encore des doutes sur l'existence d'une ville de ce nom dans le territoire lycien. —

XLVII) ΚΥΑΝΕΑΙ — *Κυάνεαι* — Hiéroclès, l. c.; Cyăne (Cyaneae, selon le père Hardouin?) = Pline, l. c.; *Cydna*, *Κύδνα* — Ptolémée, l. c.; ὁ *Κυανέων*, *Cyanearum*, episcop. — Noticks Episcopales, — ville de Lycie sur la frontière de la Carie, au N. de Comba. — Dans Pausanias, VII, 21, 6: *Κυανέων δὲ* etc. où il ne s'âgit probablement que d'une île sur la côte lycienne. — Cfr. Boeckh, Corpus Inscript. III, n.° 4288. — ΚΥΑΝ. — ΚΥΑ·ΛΥ = légendes sur les médailles autonomes. — ΚΥΑΝЄѠΝ. — ΚΥΑΝЄΙΤѠΝ. — ΚΥΑΝΕΙΤΩΝ. sur les médailles impériales. — ΚΥΑΝΕΙΤΩΝ. = légendes sur les Inscriptions. — Cfr. Cat. N. Iwanoff (anc. cons. de Russie à Smyrne) Londres, 1863, p. 51, lot n.° 449, **médaille inédite** de Tranquilline (Æ 8½). Vend. 11 £ 5 sh. [Borrell]; médaille que nous décrirons à sa place, — ainsi que **ibid.** p. 50, lots n.os 446 et 448. — Voy. encore: a) Borrell, dans le Numismatic Chronicle. Vol. X, p. 83, 84 et les suiv. — b) Mionnet, Suppl. T. VII, p. 10, n.° 38. — c) Pinder u. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.° Band 1. Heft I, II (le seul paru), article: „Zur Münzkunde Lyciens", p. 107, n.° 13 et ibid. p. 116. —

XLVIII) ΛΙΜΥΡΑ — Limyra — Pline, l. c., Pomponius Mela — Livr. I, 15; Velleius Paterculus, II, 102; Limyre — Ovide, Metamorph. IX, v. 645; τα *Λιμυρα* — Strabon, l. c.; *Λίμυρα* — Ptolémée, l. c.; *Λίμυρα* et *Λάμυρα* — Etienne de Byzance, l. c. Ce dernier qui a emprunté comme il nous semble sa notice de Strabon, donne deux villes *Λίμυρα* et *Λάμυρα*, et il confond probablement Myra avec Limyra. Cfr. a) Etienne de Byzance, s. v. *Λάμυρα*: *πόλις Λυκίας καὶ ποταμός, ἀπό θαλάσσης ὑπὲρ μετεώρου λόφου.* — b) Strabon, XIV, 666: *Εἶτα Μύρα. ἐν εἴκοσι σταδίοις ὑπὲρ τῆς θαλάττης ἐπὶ μετεώρου λόφου, εἶθ' ἡ ἐκβολὴ τοῦ Λιμύρου ποταμοῦ, καὶ ἀνιόντι πεζῇ σταδίους εἴκοσι τὰ Λίμυρα πολίχνη.* — La forme lycienne pour Limyra a été probablement Lamra (cfr. Pinder u. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.°, article de M. W. Koner · Zur Münzkunde Lyciens, voy. p. 99), telle, comme on la voit sur la face N. O. d'une stèle ou obélisque de Xanthus, à la ligne 44. — Limyre a été donc une ville de la Lycie Méridionale, à l'E., près du promontoire Sacrum, à l'embouchure d'un fleuve du même nom. — ΛΙ. — ΛΥΚΙΩΝ·ΛΙ. — légendes sur les Médailles Autonomes; ΛΙΜΥΡΟC. — ΛΙΜΥΡЄΩΝ — sur les Impériales du temps de Gordien III et de Tranquilline. — Le nom moderne Phineka ou Finika est celui de l'emplacement qui contient les Ruines de l'antique Limyra. — Cfr. sur cette ville: a) Borrell, son article dans le

Numismatic Chronicle, Vol. X, p. 85; — b) Rev. Num. Fr. An. 1853, p. 94 (Pl. X, n.° 3), article (VI-me) de M. Waddington, intitulé Voyage en Asie-Min. au point de vue numismatique [**Lycie**]; — c) Cat. N. Iwanoff (de Smyrne), Londres, 1863, p. 49, lot n° 440 et p. 50, lot n° 448, méd. auton.; — d) notre Dictionnaire, T. I, Vol. I, p. 634 et 635, méd. inédite de cette ville à l'effigie de Tranquilline. — e) Spratt et Forbes, Travels in Lycia. Londres, 1847. 2 voll. in-8°, avec IX vues pittoresques, 21 bois, 16 plans de villes et 1 carte.

XLIX) ΜΑΡΜΑΡΕΙΣ = *Μαρμαρεῖς* = Hiéroclès, l. c., *Marmarensium Rupes*, Diodor. Sicul. XVII, 27, — ville de Lycie non loin de Phaselis [ce passage de Diodore ne se rapporte probablement qu'aux habitants d'un endroit située près d'une montagne dans le Mylias?]. —

L) MASSICYTES = Pline, l. c.; *Μασίκυτος* = Ptolémée, l. c. [Pline, Ptolémée et Q. Smyrnaeus ne l'indiquent que comme une montagne sur la côte lycienne, non loin de Limyra et Andriaca Civitas, mais les médailles qu'on y a découvert constatent que c'était une ville.] — On connait des médailles autonomes et des Impériales (fr. sous Auguste seulement) qui portent pour légendes: ΜΑ. — ΜΑΣΙ. — ΛΥ·ΜΑ. — ΛΥΚΙ·ΜΑ. — ΙΠΠΟ·ΜΑ. — Cfr. a) Cat. N. Iwanoff (anc. consul de Russie, à Smyrne), Londres, 1863, p. 48, lot n.° 432, p. 49, n.° 440; p. 50, n.° 448; p. 51, n.os 451 et 452 (toutes inédites), — b) Mionnet, Suppl. T. VII, p. 1 et 2, n.os 1 et 2; — c) Sestini, Descriz. delle Medagl. ant. greche del Mus. Hedervar. T. II, p. 248, n° 1. Pl. V, fig. 7, in add.; — d) Ramus, Cat. Mus. Reg. Daniae. Pars I, Pl. VI, n.° 8; — e) Fellows, Lycia, p. 455. Pl. 37, n.° 10; — f) Rev. Numism. fr. An. 1840, p. 409. Pl. XXIII, fig. n.° 1. —

LI) ΜΕΓΙΣΤΗ = *Μεγίστη* = Strabon, XIV, p. 982, l. c., Ptolémée, V, 3; Etienne de Byzance, 451; Megista (Maxima) = Pline, V, 31, Tite-Live, XXXVII, 22, — petite île voisine des côtes de la Lycie, entre Rhodes et les îles Chélidoniennes, nommée aujourd'hui Strongallo. Cfr. Corpus Inscript. Graec. III, n° 4301. — Cette île avec la ville du même nom était un certain temps sous la domination des Rhodiens. La ville a été détruite encore au temps de Pline. — ΜΕ. — légendes sur les médailles [dont l'attribution est fort incertaine, quoique M. W. Koner, dans son article „Zur Münzkunde Lyciens," inséré dans les Beiträgen zur alteren Münzkunde de Pinder et Friedländer. Berlin, 1851, voy. à la p. 98, veut lui en attribuer]; ΜΕΓΙΣΤΕΩΝ — légende des Inscriptions. —

LII) ΜΕΛΑΝΙΠΠΗ = *Μελανίππη* = Hiéroclès et Arrian. Periplus Ponti Euxini, ll. cc.; *Μελανιππεια* = Etienne de Byzance, l. c.; Melanippea, île sur les côtes lyciennes appartenant au groupe des îles Chelidoniennes. — **Médailles et inscriptions inconnues.**

LIII) ΜΕΝΕΔΗΜΙΟΝ = *Μενεδήμιον* = Ptolémée et Etienne de Byzance, 457, ll. cc.; *Menedemium*, ville de Lycie, dans la contrée de la Cabalie (Ptolémée), dont on ne connait ni médailles, ni Inscriptions. — **Adj.** empl. par les auteurs classiques: Menedemius ou Menedemicus. — [Comme la Lycie et la Pamphylie n'ont été réduites en provinces Romaines pour la première fois que sous Claude I (an. 796 de Rome), et pour la seconde sous Vespasien (an. 827 de Rome), et vu que les frontières de la Cabalie, ont été données encore par Murena à la Lycie, n'étant pas bien fixées entre la Lycie et la Pamphylie, il est possible, que Ptolémée ait donné cette ville à la Cabalie Pamphylienne, tandis que Kapito dans Etienne de Byzance la cite parmi celles de la Lycie.] —

LIV) ΜΙΣΑΙ = *Μίσαι* = Hiéroclès, l. c. La légende ΑΠΟΛΛΩΝ ΜΥΣΙΟΝ que l'on observe sur une médaille de l'Apollonie Carienne reste encore à expliquer, car nous ignorons si elle doit faire allusion à l'alliance fraternelle d'Apollonia avec *Μίσαι*, ville citée par Hiéroclès. —

LV) ΜΟΛΥΝΔΕΙΑ = *Μολύνδεια* = Etienne de Byzance, 470, l. c.; — ville de Lycie, en Asie-Mineure. Habitant Molyndeus. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

LVI) ΜΥΡΑ = *Μύρα* = Strabon, XIV, l. c., Myra = Pline, V, 27; Ptolémée; Hiéroclès, ll. cc., Actes des Apôtres, XXVII, 5 [en russe: Мνръ г. въ Ликіи, — Мνрликійскій Чудотворецъ = surnom de **St. Nikolas**, faiseur de miracles et natif de Myra]; Myron, *Μυρον*, *Μυρα* = Etienne de Byzance, 479, l. c., Corpus Inscript. Graec. III, n.° 4827 et les suiv.; — ville de Lycie, sur une hauteur au W. du fleuve Limyros, non loin de la côte, avec un port qui était probablement celui d'Andriake ou Andriaka. Théodose le Grand la fit élever au rang d'une ville principale de la Lycie. Aujourd'hui, d'après les uns, Mira, Dembre Macre, et d'après les autres Stramita. — Le nom d'habitant Myreus. — ΜΥ. — Λ·Κ ΜΥ. ΛΥΚΙΩΝ·ΜΥ. — ΜΥΡΑ (en deux lignes) = légendes sur les médailles autonomes; ΜΥΡΕΩΝ = sur les Inscriptions, et ΜΥΡΕΩΝ. — ΜΥΡΕΩΝ = sur les médailles Impériales depuis Antonin le Pieux jusqu'à Valérien. — Cette ville a été comme nous le prouvent les médailles en alliance avec les villes. Podalia [cfr. Gerhard, Archäologische Zeitung 1845, T. XXXII, n.° 57, et **ibid.** 1847, p. 125],

Patara [cfr. MIONNET, Descr. T. III, p. 461, n.º 62], Cragus [voy. REV. NUM. FR. An. 1843, p. 434] et Side de Pamphylie [cfr. MUS. ARIGONI, II, Pl. XII, n.º 36]. — Voy. encore: a) CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 49, lot n.º 440, une médaille d'Auguste. Æ 9½. = **Inédite.** — **Ibid.** p. 48, lot n.º 433; p. 50, lot n.º 448. — b) M. WADDINGTON (W. H.) dans son Voyage en Asie-Mineure au point de vue num. VI-ème art. (Lycie) inséré dans la Rev. Num. fr. de l'an. 1853, ne rend aucun compte sur les médailles et Inscriptions de cette ville. — c) FELLOWS, Lycia, p. 455. Pl. 37, n.º 10. — d) BORRELL, Numismatic Chronicle, X, p. 85. 86. — e) REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1849, p. 418. **Ibid.** An. 1840, p. 409. — f) J. DE WITTE, Descr. des Méd. et des Ant. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856, voy. p. 143, n.º 1063, un **Gr. Br.** (Æ 8½) à l'effigie de Gordien le Pieux, au ℞ : MYPEωN. BRÉTAS de MYRRHA, voilée et coiffée du modius ou de la tiare, placée sur un arbre; deux hommes armés de la bipenne frappent le tronc de l'arbre; des serpents s'élancent vers les deux hommes. — **Pièce extrêmement rare et curieuse.** — g) LENORMANT (Fr.), Descr. des Méd. et Ant. comp. le cab. de M. LE BARON BEHR. Paris, 1857, à la p. 109, n.º 657, cite une méd. aut. de Myra, ayant au *Droit:* Tête laurée d'Apollon, à dr., et au ℞ : ΛΥΚΙΩΝ·ΜΥ. Lyre. Dans le champ, à droite, *pileus* surmonté d'une étoile. Le tout dans un carré creux. Ꞩ 4. Vend. 70 fr. — Comp. aussi: aa) REVUE NUM. FR. Blois, 1849, p. 418 à 428. Pl. XIII, nos 1 et 2, article de M. l'abbé H. GREPPO: Lettres numismatiques à M. de Witte, corresp. de l'Institut sur deux médailles de MYRA en Lycie, présentant le type de l'arbre de MYRHE. — bb) CAVEDONI (Celestino), Specilegio Numismatico. Modena, 1838. in-8.º, p. 198. — cc) NOTRE DICTIONNAIRE, T. I, vol. II, p. 889 à 890. —

LVII) NOSCOPIVM = PLINE, V, 27, l. c., ville de Lycie. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

LVIII) ΞΑΝΘΟΣ = *Ξάνθος* = SCYLAX, dans Hudson. G. M. I, 29; POLYBE, XXVI, 7; STRABON, Livr. XIV; POMPONIUS MELA, I, 15; PLINE = Xanthus, V, 27; PTOLÉMÉE et ETIENNE DE BYZANCE, 502, l. c.; HIÉROCLÈS, 684, l. c., — une des plus grandes villes de la Lycie, un peu distante de l'embouchure d'un fleuve du même nom. HÉRODOTE (Livr. I, ch. 76) nous dit que pendant la conquête de cette ville par les Perses, ses citoyens la défendirent très-courageusement; ils en firent autant pendant les guerres civiles quand Brutus pris et brûla leur ville. Plus tard elle fut restaurée. Son emplacement s'appelle aujourd'hui *Eksenide près Kunik* ou *Essenide.* — La ville de XANTHUS porta anciennement le nom d'ARNA [cfr. ETIENNE DE BYZANCE, sub v. *Ἄρνα, Ἀρνεῖαι*], nom qui se rencontre assez souvent sous la forme ARĒNA (en lycien ARÏNA), sur les stèles ou obélisques de Xanthus, ainsi que sur une **médaille inédite** de Lycie que nous a fait connaître M. ADRIEN DE LONGPÉRIER, voy. REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1843, p. 325—338. — Dans le CAT. N. IWANOFF (auc. consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863, à la p. 49, lot n.º 434, nous trouvons une médaille de cette ville à l'effigie de Faustine, dont la description est ainsi:

2104) Arneae? Tête de Faustine, à dr. ℞ : ΑΡΝΑΙΩΝ. Diana Venatrix. Æ 3½. R⁶. = 100 fr. — Vend. exempl. de mauv. conserv. 6 sh. [Cash]. — N'ayant pas eu l'occasion d'examiner cette pièce nous ne saurions garantir si son attribution et sa description sont correctes, mais en tout cas il nous semble que c'est la seule pièce connue de la cité lycienne ARNEAE, donnée par KAPITO à l'Isaurie et par ETIENNE DE BYZANCE (v. sub voc. *Ἀρνεαι*) à la Lycie. —

Les monnaies **Autonomes** de Xanthus portent pour légendes: ΞΑ; ΛΥ·ΞΑ; [ΛΥ]ΚΙΩΝ·ΞΑ; ΛΥΚΙΩΝ·ΖΑ; ΖΑ; ΞΑ·ΜΑ. — On n'en connait point d'**Impériales.** — Voy. sur ces monnaies: a) LONGPÉRIER, ses articles dans la REV. NUM. FR. An. 1840, p. 408. Pl. XXIII, n.º 2; **Ibid.** Pl. XXIII, n.º 2bis; An. 1843, p. 330. — b) WADDINGTON (W. H.), son article inséré dans la REV. NUM. FRANÇ. An. 1853, p. 97. — XANTHUS était en alliance avec MASSICYTUS: la médaille suivante nous le prouve:

2105) Tête de face du dieu Hélios. Devant, un aigle. ℞ : ΞΑ·ΜΑ. Balaustium. Ꞩ 3. R⁶. = 100 fr. — **Inédite** [cfr. REVUE NUMISM. FR. An. 1840, p. 408. Pl. XXIII, n.º 2]. — CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 50, lot n.º 445 (2 p. diff.). Ꞩ 5. Vend. 1 £ 13 sh. [Eastwood]. — **Ibid.** une autre pièce du même lot, alliance de Xanthus avec Cragus, avec ΚΡ·ΞΑΝ. au Revers. Ꞩ 5. — Voy. aussi: PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.º p. 121. — Comparez encore sur les médailles suivantes:

2106) Apollon debout. (Quelquefois sa tête laurée seulement.) ℞ : ΛΥΚΙΩΝ·ΖΑ. Carquois ou une tête de Diane incuse dans l'interieur d'un carré plat. Æ 2½. R⁶. = 120 fr. — MIONNET, Descr. T. III, p. 455, n.º 78 et Suppl. T. VII, p. 24, n.º 94. — H. P. BORRELL, Cat. de sa vente. Londres, 1852, p. 30, n.º 250. Vend. 4 £ 4 sh. [Burgon]. — PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge etc. Berlin, 1851. voy. à la p. 105. —

2107) Xanthus. Tête d'Apollon vue de face. ℞ : ΛΥ·ΞΑ. Lyre; le tout dans une guirlande composée des feuilles de laurier et contremarquée d'une étoile. Æ 4. R⁶*. = 120 fr. —

Comp. a) Cat. N. Iwanoff, Londres, 1863, p. 51, lot n.º 453. Vend. 2 £ 2 sh. [Hoffmann]. — b) Waddington (W. H.), voy. son VI-ème article (Lycie) dans la Rev. Num. fr. Année 1863 (**Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique**), où il dit que cette médaille est peut-être la seule pièce certaine de Xanthus, avec l'indication de la ligue lycienne. —

Xanthus, Ξανϑος = Ovide, Metamorphoses, IX, v. 645; Strabon, XIV; Ptolémée, l. c., — fleuve de Lycie, quoique médiocre mais assez signifiant, qui prend sa source près du mont Taurus et se jette dans la Mediterrannée; surtout le long de son parcours on trouve une plaine, qu'on appellait Xanthius Campus, *Ξανδιον πεδιον*, cfr. Hérodote, I, 176. — Voy. encore notre Dictionnaire, T. I, Vol. I, p. 594—595. —

Observation. M. Fellows veut voir (comme le dit aussi M. Fr. Lenormant, dans sa Descr. du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857, voy. p. 107) dans la légende ΚΟΓΡΛΛΕ, le nom lycien de la ville de Xanthus (*Dat. of Lyc. mon.* p. 12); mais la seule preuve qu'il fournisse en faveur de son opinion ne nous semble pas satisfaisante. Une médaille d'argent de la collection de M. Iwanoff [voy. son Cat. Londres, 1863, p. 48, n.º 426. Æ 2. Poids, 41 grs. Vend. 23 £. Hoffmann], et chez Fellows, *Lycian coins*, Pl. XII, n.º 7, porte d'un côté la légende ΚΟΓΡΛΛ et de l'autre les lettres ΑΡΞ. M. Fellows a fort bien reconnu dans ces lettres les initiales d'**Arina**, nom antique de Xanthus, d'après les géographes anciens. Mais ressort-il de la pièce de M. Iwanoff qu'Arina ou Xanthus et **Coprllé** soient une seule et même ville? Nous en doutons, et la double légende de cette monnaie nous semble, au contraire, indiquer une alliance de deux villes lyciennes. Pour le nom de ΚΟΓΡΛΛΕ, nous sommes très-frappés de sa ressemblance avec celui d'**Aperlae** ou **Aperrhae**, ville que les Géographes de l'antiquité mentionnent sur la côte de Lycie. On trouve **Coprllé** mentionné sur l'obélisque de Xanthus, aux lignes 39 de la face N. O., et 6 de la face S. O. —

Histoire. La ville d'Arina, que les Grecs appelèrent plus tard Xanthus se signala par une défense indomptable, pendant les assauts de Cyrus. Les habitants ne pouvant plus résister à leurs ennemis, se brûlèrent eux mêmes dans leurs maisons avec leurs femmes et leurs enfants. Caunus (*Καυας* ou *Καῦνος*, voy. le n.º XXXIX de cette table), une autre ville lycienne, imita cet héroique désespoir. Harpagus, en récompense de ses services, reçut la satrapie lycienne dans les conditions d'une souveraineté héréditaire, vassale du roi de Perse. Les récentes explorations y ont fait découvrir des monuments très-importants de son fils **Kaïas**, aujourd'hui conservés au **Musée Britanniques.** —

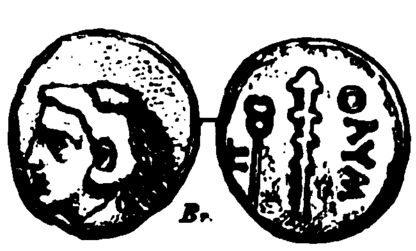
LIX) ΟΚΤΑΠΟΛΙΣ = *'Οκτάπολις* = Ptolémée, l. c. comme ville de Lycie, mais il est fort probable que sous ce nom il faudrait entendre plutôt une réunion (alliance, *ομονοια*) de huit villes comme celle de Tetrapolis Cibyratien? — On ne connait ni médailles, ni autres monuments qui auraient pu nous constater que c'est bien le nom d'une ville. —

LX) OENOANDA = Pline, V, 27; — en grec: *Οἰνόανδα* = Strabon, XIII; Etienne de Byzance, 509; Ptolémée et Hiéroclès, ll. cc.; Tite-Live, XXXVIII, 37. — Cette ville appartenait au Tetrapolis Cibyratien. Selon Strabon les villes de Bubon et Balbura ont été données par ordre de Murena à la Lycie, et probablement aussi celle d'Oenoanda, car Pline dit: „Comprehendit (Lycia) „in mediterranneis Cabaliam, cujus tres urbes „Oenoanda, Balbura, Bubon." — **Phil. Le Bas** (voy. son Commentaire sur Tite-Live. Paris (Didot), 1840, à la p. 840) appelle cette ville Oroanda et la place en Pisidie au Sud d'Antioche, et nous aussi, nous osons penser que ces deux villes sont différentes l'une de l'autre, et que c'est uniquement les copistes du moyen-âge qui les ont confondues quelquefois. Oroanda est citée encore par Polybe (livr. XXII, ch. 25), par Pline, V, 27, comme étant une ville de Pisidie et située dans les montagnes; de la *Oroandes mons* — à l'O. d'Antioche. Elle fut la capitale des *Oroandes*, *Ορoανδεις*, cfr. Polybe, XXII, 25; *Oroandenses*, cfr. Tite-Live, XXXVIII, 18. 19 ou Orondici, *Ορονδικοι* = Ptolémée; ΟΡΟΑΝΔΕΩΝ = légende sur les médailles (cfr. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 121) pour cela aussi toute cette contrée prit le nom de *Oroandicus tractus*, cfr. Pline, V, 32. —

LXI) ΟΛΥΜΠΟΣ = *"Ολυμπος* = Strabon, livr. XIV, l. c.; Ptolémée; Hiéroclès, ll. cc.; Etienne de Byzance (*"Ολυμπος*), 515, l. c.; *Olympus* = Pline, V, 27, l. c. [aujourd'hui Porto Venetico], — une haute montagne dans la Lycie avec une ville du même nom. Cfr. Cicero, Verr. 21; Eutrope, Livr. VI, ch. III; Pline, V, 27; Florus, III, 6, et Ptolémée, l. c. — Elle s'appella aussi Phoenicus = *Φοινικους*. — La montagne d'Olympus, d'après le témoignage de Maxime le Tyrien était un volcan. — [Etienne de Byzance en s'appuyant sur l'autorité de Strabon place Olympus parmi les villes de la Pamphylie. Cependant Strabon (voy. Livr. XIV, 666) en comptant Olympus parmi les plus grandes villes de la Lycie, entend incontestablement une période de temps qui est antérieure à la conquête de cette ville par Servilius Isauricus; le même auteur (voy. son Livr. XIV, 671) en faisant part de la destruc-

tion de la forteresse située au mont d'Olympus, laquelle selon la description est bien la même que la ville, fait certainement mention de la VILLE D'OLYMPUS, telle qu'elle a été de ses jours, et rapporte la conquête de cette dernière au même temps que celle des autres villes de pirates pamphyliens. C'est cette dernière circonstance qui avait probablement induit en erreur ETIENNE DE BYZANCE.] — ΟΛΥΜ. — ΟΛΥΜΠΗ. — ΛΥΚΙΩΝ·ΟΛ. = légendes sur les médailles autonomes; ΟΛΥΜΠΗΝΩΝ = sur les médailles impériales. — Voyez sur cette ville: a) RATHGEBER, dans l'Allg. Encyclopädie der Wissensch. Sect. III, Th. III. Leipzig, 1832, p. 337 et les suiv. — b) MIONNET, Suppl. T. VII, p. 17. — c) WIENER JAHRBÜCHER der Litteratur. Band LXXXIII, où on fait mention d'un **Gr. Br.** (Æ 8) fr. dans cette ville à l'effigie de Tranquilline et faisant partie de la coll. du Musée Impér. de Vienne. — d) CAVEDONI (Celestino), Observations sur les monnaies lyciennes. Paris, 1845. in-4°. Voy. à la p. 34. — PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8°, voy. p. 100, 106 et 118. — f) CAT. PERICLÈS EXEREUNETÈS (Esq.), Londres, 1871, p. 33, lot n° 276 (la même pièce qui est décrite par MIONNET, Suppl. T. VII, p. 17, n° 67. R⁶. = 30 fr.). Æ $2^1/_2$. Vend. 1 £ 10 sh. [Davis]. — g) REVUE NUMISM. FR. An. 1840, p. 409, art. de M. DE LONGPÉRIER. — h) H. COHEN, Descr. des méd. du Cab. de M. BADEIGTS DE LABORDE. Paris, 1869, p. 38, n° 432 (Gravée **ibid.**), donne la pièce suivante:

2108) Olympo? Tête d'Hercule à gauche. ℞: ΟΛΥΜΠΙ··. Caducée et massue. **Br.** $2^1/_2$. [Il nous semble, d'accord avec M. Cohen, que cette pièce pourrait être plutôt attribuée à Thèbes, en lisant: ΕΠΙ·ΟΛΥΜ. (Comp. MIONNET, Suppl. T. III, p. 531.)] — Vu l'incertitude dans l'attribution de cette pièce et pour éviter les erreurs, nous croyons devoir en donner ici le dessin:



LXII) ΠΑΤΑΡΑ = *Πάταρα* = STRABON, PTOLÉMÉE, HIÉROCLÈS, ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc.; ***Patara*** = PLINE, l. c.; son nom ancien était SATAROS, cfr. PLINE, Hist. Nat. V, 28; plus tard aggrandie par PTOLÉMÉE PHILADELPHE elle prit en l'honneur de sa soeur le nom de *Ἀρσινόη ἡ ἐν Λυκίᾳ*, mais l'ancien nom de Patara resta toujours prédominant. Cfr. STRABON, XIV, 666. — ***Patara, orum*** = TITE-LIVE, Livr. XXXIII, 41; XXXVII, 15, 16, 17; XXXVIII, 39. 41; POMPONIUS MELA, I, 15; DION CASSIUS, XLVII; — ville sur la mer à 4 lieues au Sud de Xanthus, dans la Chersonèse lycienne, était anciennement une ville importante et considérable. Elle possédait un célèbre oracle d'Apollon. [**Apollo Patareus,** *Παταρευς, εως*, cfr. LYCOPHRON, v. 920; HORACE, III, od. 4; Lyciae Sortes, VIRGIL. Aeneid. IV, v. 346; SERVIUS ad Virgil. Aeneid. IV, 143.] Les oracles de Patara étaient respectés à l'égard de ceux de Délos. Le temple d'Apollon à Patara était très-célèbre. Ce dieu y rendait des oracles pendant les six mois de l'hiver, et l'île de Délos avait cet avantage pendant les six mois d'été. Quand Apollon honorait Patara de sa présence, on enfermait la nuit la grande prêtresse dans le temple. —

§ 1. **Histoire.** BRUTUS vint assiéger Patara, qui se rendit à discrétion. Le vainqueur accorda la liberté et la vie aux habitants; mais il s'empara de l'or et de l'argent des particuliers. Il fit une ordonnance qui punissait de mort quiconque cacherait ses richesses, avec promesse d'une récompense au dénonciateur. Un esclave accusa son maître d'avoir célé son or, et il disait la vérité. On les conduisit tous deux devant Brutus. Pendant leur marche, la mère de l'accusé, tremblante pour son fils, les suivit, en criant qu'elle était seule coupable de la désobéissance. L'esclave crut assurer davantage sa récompense, en insistant avec force pour détruire le mensonge de la mère. Brutus, choqué de l'insolence de l'esclave, et admirant le bon coeur de la mère, renvoya les maîtres avec leur or, et fit mettre en croix le dénonciateur. —

§ 2. Le nom moderne de Patara est PATERA. L'emplacement où se trouvent les Ruines de l'ancienne ville a été visité par M. TEXIER, qui dit [voy. RAPPORTS DE L'ACAD. DES INSCR. ET BELLES-LETTRES ET DE L'ACAD. DES SC. ET OPINIONS DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS SUR L'EXPLORATION DE L'ASIE-MINEURE, FAITE PAR M. TEXIER. Paris, 1837. in-4°, p. 39] que Patara, jadis métropole de la Lycie, est aujourd'hui dans un lieu absolument désert; cet abandon a contribué à la conservation de ses monuments qui sont nombreux et remarquables. Le théâtre dont la scène est entièrement conservée, a été construit par Hadrien, et a reçu des embellissements de la part d'une dame du pays, **Q. Laelia Titiana,** qui a fait restaurer la précinction, et fait placer des statues dans différents portiques. Une longue inscription grecque donne tous les détails de ces différents travaux, et se termine par un décret du Sénat et du peuple qui accepte cette donation. — Les différents édifices qui restent de l'antique ville de Patara, sont situés, au dire de M. TEXIER, dans une plaine sur la rive gauche du port. On y remarque un petit temple prostyle dont la

porte, décorée avec profusion, est un chef-d'oeuvre de sculpture; plusieurs palais, et un grand arc de triomphe qui servait de porte de ville du côté du nord. Les tombeaux de la nécropole sont presque tous de l'époque romaine; les uns sont de simples sarcophages, les autres sont des mausolées avec soubassement couronné par une colonnade. —

§ 3. Les monnaies **Autonomes** de Patara portent pour légendes: ΠΑ. — ΛΥΚΙΩΝ·ΠΑ. — Les Impériales, du temps de Gordien III, ont pour légende· ΠΑΤΑΡΕΩΝ. — PATARA était en alliance avec MYRA, ce que nous prouve un **Gr. Br.** à l'effigie de Gordien III, qui porte au *Revers*:ΠΑΤΑΡΕΩΝ·ΜΥΡΕΩΝ·ΟΜΟΝΟΙΑ. Cfr. MIONNET, Descr. T III, p. 441, n.° 62 — Voy. sur les monnaies de Patara les ouvrages suivants. a) MIONNET, Suppl. T. VII, p. 17. — b) IDEM, Descr. T. III, p. 440, n.° 56, et Suppl. T. VII, p. 18, n.° 71. — c) CAT. N IWANOFF, Londres, 1863, p. 50, n.° 446, fait connaître une médaille **entièrement inédite** qui certifie l'alliance de Patara avec Tlos, et porte au ℞ · la légende ΠΑ·ΚΡ. (sic) et non ΠΑ·ΤΑ. ce qui serait cependant plus correct. (C'est peut-être une négligence de la part du Réd. du Catalogue Iwanoff²) Æ 3 Vend. 5 £ 5 sh. [Feuardent]. — d) ADRIEN DE LONGPÉRIER, son article dans la Rev. Num. fr. An. 1840, p. 409, 450. — e) WADDINGTON (W H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue Numismatique. VI-ème art. [Lycie], inséré dans la REVUE NUMISM. FR. An. 1853, p. 94. — f) PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.°, voy. p. 100, 105, 109, 118 et 119. —

PATARA était aussi en alliance avec ARENDAE (ou *Trebendae*, cfr. CODEX PALATINUS, l. c.) une ville de Lycie non loin de Xanthus, que nous avons citée au n.° XII de cette table. La médaille suivante, publiée par M. ADRIEN DE LONGPÉRIER, voy. Revue Numism. fr. An. 1840. Pl XXIII, n.° 7, de la célèbre collection de M. TÔCHON D'ANNECY, nous le prouve:

2108 bis) Tête du Soleil de Rhodes, vue de face; sur la joue, un aigle ℞ : ΠΑ. ΡΕ. (en monogr.). Fleur de balaustium. Ꭿ 3. R°. — 125 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — [Cette médaille a été frappée pendant la période du temps quand les Lyciens étaient soumis à la domination des Rhodiens.] —

§ 4. Habitants PATARENSES, IUM; *Παταρεις, εων*, lég. sur les méd. de Gordien III; PATAREIUS, *Παταρηιος* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; PATAREIS, IDIS, f. *Παταρηις, ιδος* — DIONYS. PERIEG. v 507. —

LXIII) ΠΕΡΔΙΚΙΑ *Περδίκια* ETIENNE DE BYZANCE, l. c. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** — Cette ville, dont il n'y a plus de trace, ni moindre indice, à l'excéption de celle qui est donnée par Etienne de Byzance, nous paraît douteuse. —

LXIV) ΠΙΝΑΡΑ = *Πίναρα* = STRABON, LIVR. XIV, l. c.; PTOLÉMÉE; HIÉROCLÈS; ETIENNE DE BYZANCE, 577, ll. cc.; ARRIAN. I, 26; — *Pinara* — PLINE, V, 27; — une des plus grandes villes de la Lycie, au pied du mont Cragus. — Voy. CORPUS INSCRIPT. GRAEC. III, n.° 4266 c. — Sur l'**obélisque de Xanthus** (ligne 48) designée probablement sous le nom de PYNARA. — Son nom d'aujourd'hui est *Minara*. — [M. TEXIER, dans son Rapport aux Académies de France, de l'année 1837, que nous avons signalé pour la ville de Patara, ne fait aucune mention de Pinara et de ses restes.] — ΠΙΝΑΡΕΩ. — ΠΙΝΑΡΕΩΝ = légendes sur les médailles et Inscriptions. Cfr. a) FELLOWS (Charles), An account of discoveries in Lycia 1840. London, 1841. Pl. 34, n.os 13, 14. — PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.°, voy. p. 79, n.° 31. Gravée **ibid.** Pl. II, n.° 11. — IBIDEM. p. 119. Une pièce (Æ 1) de la COLL. DU MUSÉE DE BERLIN. — Les médailles de Pinara sont restées inconnues à Mionnet; parmi les savants modernes, c'est presque le seul M. le Professeur August SCHÖNBORN qui a visité l'ancien emplacement de Pinara et qui y a recueilli quelques médailles. — M. FELLOWS (voy. son ouvrage: Coins of ancient Lycia before the reign of Alexander. With an essay on the relative dates of the Lycian monuments in the Brit. Museum, avec XX pl. et 1 plan color. London, 1855. in-8.° [Prix 1 £ 1 sh.], p. 9) en décrivant les deux monnaies suivantes:

2109) Tête de Pan cornue, à gauche. ℞ : Γ⬧ΡΕΚΛ⬧. Triquetra lycienne. Æ 3. **Inédite.** — Cfr. aussi FRANÇOIS LENORMANT, Descr. des méd. et Ant. du cab. de M. le BARON BEHR. Paris, 1857, p. 107, n.° 647. Vend 37 fr., — et

2110) Périklé. *Droit*: Dépouille d'une tête de lion. ℞ : Π⬧ΡΕΚΛ⬧. Triquetra lycienne. Ꭿ 4. Poids, 2,70. — voy. FELLOWS, ibid. Pl. IV, n.° 9. Comp. FR. LENORMANT, Descr. du cab. de M. le BARON BEHR, ibid. p. 106, n.° 646. Vend. 82 fr. = attribue ces monnaies à la ville appelée Pinara par les auteurs classiques. Cette attribution parait aussi à M. **Fr. Lenormant**, un des juges les plus compétents dans tout ce qui concerne la numismatique lycienne, pour le moins douteuse. —

LXV) ΠΟΔΑΛΛΙΑ = *Ποδαλλία* — PTOLÉMÉE, l c., *Ποδάλεια* = HIÉROCLÈS; *Ποδάλεια* = ETIENNE DE BYZANCE, 556, l c; Podalia = PLINE, V, 27, ville de Lycie, et notamment dans la contrée de Mylias, sur le fleuve Xanthus. — ΠΟΔ. = légende sur les

monnaies autonomes; — ΠΟΔΑΛΙѠΤѠΝ = sur les Impériales à l'effigie de Tranquilline. Æ. R⁸***. = 500 fr. — Voy. sur cette ville: a) BORRELL, Numismatic Chronicle, Vol. X, p. 86. — b) MIONNET, Suppl. T. VII, p. 22, n.º 88. — c) CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 50, une pièce autonome qui faisait partie du lot n.º 448. Vend. (16 p. diff.) 3 £. [Feuardent]. — CAT. H. P. BORRELL (de Smyrne), Londres, 1852, p. 30, lot n.º 251, fait connaitre une pièce incertaine, qu'il attribue à Podalia, vu qu'elle porte au ℞ : les lettres, ΠΟ. en monogramme. Æ 2. Vend. (2 p. diff.) 1 £ 2 sh. [Burgon]. — Poids, 2,03 grm. [La même pièce a été décrite par PINDER et FRIEDLÄNDER, voy. Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851, p. 82, n.º 45. GRAVÉE **ibid.** à la Pl. II, n.º 17. Le Professeur SCHÖNBORN, pendant ses voyages en Asie-Mineure la trouva à BAULO. — SESTINI (voy. Mus. Chaudoir, p. 62) l'attribuait à Polyrhenium de Crète. — GERHARD (voy. Archäologische Zeitung, 1844, p. 342. Pl. XXII, n.º 32), malgré l'absence sur son exemplaire de la légende ΠΟ la classa parmi les pièces lyciennes, et M. BORRELL, qui avait un exemplaire avec la légende, la restitua dans le NUMISM. CHRON. Vol. X, p. 86, à Podalia. Nous pensons cependant, en approuvant aussi la même opinion de Mess. PINDER et FRIEDLÄNDER, que l'endroit, où cette médaille a été déterrée ensemble avec d'autres pièces appartenantes à Selge, ainsi que les types familiers à cette localité, notamment celui de Triquetrum et du bouclier (cfr. PELLERIN, Rec. des méd. de Peuples etc. II, Pl. LXXI, n.ºs 12—14) et en plus la légende ΠΟ, qui apparait si souvent dans le champ des médailles d'argent de Selge, nous feraient pencher à croire qu'il serait peut-être plus prudent et plus régulier d'attribuer cette pièce à Selge et de l'exclure à jamais de la série des monnaies lyciennes. — Voy. encore: PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde, p. 108, n.º 16 = une médaille **Auton.** de PODALIA, — et **ibid.** p. 119. — **Auton.** Æ 1½.]

L'emplacement des **Ruines de Podalia**, selon l'avis des excursionnistes les plus accrédités, doit se trouver à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de ESKI-HISSAR PRÈS D'ALMALI, mais il s'agit encore de le constater d'une manière plus certaine avec l'aide des monuments. —

LXVI) PYRRHA = Pyrrha = PLINE, V, 32; mais STRABON, XII et POMPONIUS MELA, I, 17, en parlant de *Πυῤῥα*, la donne à la Carie et la place dans la côte du nord, à l'embouchure du golfe latmique. On ne connait point de monuments de cette ville. —

LXVII) ΡΕΓΚΥΛΙΑΣ = *Ῥεγκυλιάς* = ville citée par HIÉROCLÈS et complétement inconnue ailleurs. —

LXVIII) RHODIOPOLIS = Rhodiopolis, Rhodia (mais plus régulier Rhodiapolis) = PLINE, V, 27; NOTICES ECCLÉSIASTIQUES, l. c.; sur une **Inscription**: *Ῥοδιάπολις*, cfr. SPRATT, Lycia, vol. II, p. 278; en grec *Ῥοδία*, Rhodia = PTOLÉMÉE et ETIENNE DE BYZANCE, ll. cc.; ville de Lycie, dans les montagnes, non loin de Corydalla. — PO. — ΛΥΚΙΟΝ·PO. = légendes sur les monnaies autonomes. Cfr. MIONNET, Descr. T. III, p. 444, n.º 76. — PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851, p. 108, n.º 17. — Ces médailles autonomes sont d'une excessive rareté. On n'en connait point d'Impériales. — PO. = légende des Inscriptions. — Cfr. encore: a) SPRATT and FORBES, Travels in Lycia. Vol. I, pp. 166, 181. — b) PHOT. Cod. 176. — c) LEAKE, Asia-Minor (p. 186). — L'endroit moderne où se trouvent les Ruines de Rhodiapolis porte le nom d'ESKI-HISSAR. —

Médaille inédite de Rhodiapolis (Lycie) à l'effigie de Gordien III.

Gordien III. Pius.

Grand bronze. — **2111)** ΑΥ·Κ·ΜΑΡ·ΑΝΤ·ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Buste lauré de Gordien III, à droite. ℞ : ΡΟΔΙΑΠΟΛΕΙΤΩΝ. Pallas debout, le bras gauche armé d'un bouclier, la droite sur la haste. **Br. 7.** R⁸**. = 600 fr. — Deux exemplaires connus: un au **Cabinet de France** (voy. l'INVENTAIRE: N. 111. H. 676) et l'autre dans la superbe COLLECTION DE M. W. H. WADDINGTON, à Paris. — [Cette médaille que nous publions ici pour la première fois est resté **inconnue à Mionnet.**] —

LXIX) ΣΕΒΕΔΑ = *Σέβεδα*? = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. —

LXX) ΣΙΔΑΚΗ. = *Σιδάκη*? = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. —

LXXI) ΣΙΔΑΡΟΥΣ = *Σιδαροῦς* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; ΣΙΔΑΡΙΟΣ = légende sur les **Inscriptions.** Cfr. CORPUS INSCR. GRAEC. III, n.º 4306. — D'après SCYLAX = *Σιδηροῦς*, comme nom d'un promontoire. —

LXXII) ΣΙΔΗΝΗ = *Σιδήνη* = ETIENNE DE BYZANCE, l. c. — [De même que dans le Pont une ville appelée SIDE donna son nom à toute la contrée SIDENE (cfr. STRABON, XIII, 587) il nous semble qu'ici ce serait le même cas, et que le mot SIDENE ne ferait allusion qu'à la contrée où fut située Side, ville pamphylienne.] —

LXXIII) SIDYMA = Sidyma = PLINE, l. c.; aussi: Didyma, *Σίδυμα* = PTOLÉMÉE, l. c. (dans d'autres édit. *Δίδυμα*); *Δίδομα* ou *Δίδυμα* = NOTIT. HIEROCL.; *Σίδυμα* =

Mss. Hierocl.; *Σίδυμα, πολις Λυκιας* = Etienne de Byzance, l. c.; *Sidymorum Civitas*, *Σιδύμων πολις ἐπαρχίας Λυκαονιας* (*Λυκιας*), Subscript. Concil. Quinisext. Zemarch. Episcop.; cfr. Harduin. in Emendat. Plin. V, 68; — comp. aussi sur les **Inscriptions**, chez Fellows, Lycia, p. 153: *Σίδυμα*; — et dans le Périple: *Σύμηνα*; — ville de Lycie, non loin de Cragus, voisine de Tlos. — *Didymi, orum* = *Διδυμοι, ων* = Epiphan. Haeres. LXXIII, p. 874; Eustath. in Subscript.; Notices Ecclésiastiques appellent ainsi ses habitants. — **Didymae** = Pline, l. c., fait mention de deux îles de la Mer Interne, proches des côtes lyciennes. —

LXXIV) SIMENA = Simena = Pline, V, 27; *Σίμηνα* = Etienne de Byzance, 601, l. c., — *Symena*, ville de Lycie, dans la contrée d'une chaine de montagnes sacrées. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

LXXV) ΣΙΝΔΙΑ = *Σινδία* = Etienne de Byzance, l. c.; *Σίνδα* = Strabon, l. c. — [Peut-être est ce la même ville qui est citée par Strabon (XII, 570) sur la frontière de Milyas comme étant une ville pisidienne Sinda, mais cependant différente d'Isinda ou Isionda, une autre ville citée par le même au même endroit. Cfr. Tite-Live, XXXVIII, 15,] — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

LXXVI) ΣΚΑΡΟΙ = *Σκάροι* = Etienne de Byzance, l. c. — **Medailles et Inscriptions inconnues.** —

LXXVII) ΣΟΥΡΑ = *Σοῦρα* = Etienne de Byzance, l. c. — [Il ne faut pas la confondre avec une autre ville: **Sura** = *Σοῦρα* = Pline, V, 26; Ptolémée, l. c.; Tables de Peutinger, l. c.; *Flavia Firma Sura* = Not. Imp. Procop. Pers. II, 5, de aedif. II, 9; **Ura** = Pline, V, 24, — ville dans la Province syrienne Chalybonitis, à 3 jours de Zenobia, non loin de Philiscum, qui s'appella plus tard Nicephorium; auj. *Gjabar* ou *Jabar*.] — Il y avait aussi en Paphlagonie, sur les bords de l'Euphrate une ville du même nom: **Sora,** *Σορα*, *Ζωρα*, *Σουρα* = Hiéroclès, 695; Porphyr. de Themat. I, 7, — qui était célèbre par son **Académie Judaïque,** peut-être, selon les autres auteurs, Castamuni, qui apparait plus tard à la place de Sora. —

LXXVIII) ΣΥΜΒΡΑ = *Σύμβρα* = Ptolémée et Etienne de Byzance, ll. cc.; — ville dans l'intérieur de la Lycie. [D'après Etienne de Byzance ce ne serait qu'une forteresse phrygienne, peut-être une de celles qui se trouvaient dans le Cibyratis annexé à la Lycie ?] —

LXXIX) ΤΕΛΜΗΣΣΟΣ = *Τελμισσός* = Strabon, XIV; *Τελμησσός* = Ptolémée, l. c.; Herod. I, 78; Pomponius Mela, I, 13; Etienne de Byzance, l. c.; *Τελμισσός* = Polybe, XXII, 27; Hiéroclès, l. c.; Telmessus = Pline, V, 27; Tite-Live = Livr. XXXVII, 56; XXXVIII, 39; — ville de Lycie au fond du golfe de Telmissus qui prit son nom de cette ville (Telmessicus sinus). Telmessus était déjà sous la domination persane une ville florissante, plus tard elle se rendit volontairement à Alexandre le Grand et resta libre jusqu'à ce que les Romains vinrent prendre en leur possession cette partie de l'Asie-Mineure et la donnèrent au royaume de Pergame. — Les Ruines de Telmessus se trouvent aujourd'hui tout près d'un petit bourg qu'on appelle Macri. — [D'après Etienne de Byzance et Cicéron, Divinat. I, 40, cette ville a du être située dans la Carie, aux extrêmes confins de la Lycie et de la Carie; elle appartenait avant la guerre d'Antioche à la Lycie, et après la dissolution du royaume d'Eumène de nouveau à la Lycie. Selon un avis que nous donnent les Notices Ecclésiastiques nous apprenons que cette ville prit plus tard le nom d'Anastasiopolis.] — ΤΕΛΕΜΗΣΣΕΩΝ = légende sur les monnaies Autonomes. — On n'en connait point d'Impériales. — ΤΕΛΜΗΣΣΕΥΣ = légende des **Inscriptions.** —

La médaille suivante:

2112) Dépouille d'une tête de lion. ℞: ΜΕΧΡΑ (en lycien **Mechrapata**). Symbole composé de trois croissants réunis par la pointe à un anneau central. Dans le champ, un dauphin. Le tout au fond d'un carré creux. Æ $2^1/_2$. Poids, 1,50. — Comp. Fr. Lenormant, Descr. des Méd. et Ant. comp. le Cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-8º. Voy. p. 106, nº 645. Vend. 102 fr. — Fellows, Lycian coins. Pl. III, nº 6. [Cette pièce a donné à M. Fellows (*Dat.* of Lyc. mon., p. 9) l'occasion de voir dans la légende lycienne Mechrapata la Telmessus des Grecs, auj. Macri.] — Sur le symbole composé de trois croissants, appelé vulgairement **Triquetra lycienne,** voy. Duc de Luynes, op. laud., p. 97.] —

Consultez encore sur cette ville:

a) Borrell, Numismatic Chronicle, Vol. X, p. 87, et les suiv. où il fait connaître un **Pet. br.** (Æ 4), portant au *Droit:* ΛΥ. Tête de Diane, à dr. ℞: ΤΕΛ·ΚΡ. Cerf debout, tourné à dr. (Alliance de Telmessus avec Cragus). Aujourd'hui, au Musée Britannique. [R⁴. = 100 fr.]

b) Cat. N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863, p. 47, lot nº 417. Mechrapata. Æ 2. Poids, 18 grs. — au ℞: ΜΕΧ (rétrograde). — **Inconnue à Fellows.** — Vend. 2 £ 10 sh. [Webster], et **ibid.** lot nº 418. Æ 6. Poids, 143 grs. Cfr. Fellows, Pl. IV, fig. 7. **Inédite.** Vend. 1 £ 1 sh. [Eastwood]. —

c) Mionnet, Descr. T. VI, p. 551, place Telemissus dans la Carie. —

Note. A propos de Telmessus nous lisons dans Tite-Live, Livr. XXXIX, ch. 56: „Qui Ptolemaei Telmissii fuisset.“ On ignore quel fut ce Ptolémée le Telmissien. Il serait peut-être plus régulier de lire: „Qui Ptolemaeo Telmissi fuisset.“ — Polybe ne parle ni de ce territoire ni de ces châteaux au delà du Méandre qu'on trouve mentionnés dans Tite-Live. —

LXXX) TEPMEPA = *Τέρμερα* = Etienne de Byzance, 650, l. c. — Termera = Pline, V, 29. — **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

LXXXI) TELANDRVS = Pline, V, 27, la donne comme ville de Lycie, et Etienne de Byzance, 652, sub v. *Τήλανδρος*, la place dans la Carie. On ne connait ni médailles ni autres monuments de cette ville. [Comme Etienne de Byzance a fait sa citation sur cette ville en l'empruntant de **Lykiaka** d'Alexandre Polyhistor et Pline la place en Lycie, il est à présumer que cette ville a du appartenir à la série de ces nombreuses villes qui étaient situées sur les frontières de Lycie et Carie, et dont nous avons déjà maintefois entretenu notre Lecteur.] —

Telandria = Pline, V, 31, cite une île de ce nom sur les côtes de la Lycie. —

LXXXII) TÊCHCHÉFÊÉVÉ = en caractères lyciens: T⩚XXEΓ⩚EBE (d'après quelques auteurs **Teleweveve**) = *Τηλέφιος δῆμος* = Etienne de Byzance, l. c. [MM. Pinder et Friedländer, voy. Beiträge zur älteren Münzkunde, Berlin, 1851, p. 102, en se basant sur les légendes des monnaies lyciennes, pensent reconnaître dans cette légende le nom de la région (*Τηλέφιος δημος*) donné par Etienne de Byzance, d'autant plus que la médaille porte d'un côté la tête de Minerve, et de l'autre celle d'Hercule, deux divinités qui sont étroitement liées avec Telephus. Comp. Longpérier, Rev. Num. Fr. An. 1843, p. 333.] — Voy. aussi: Fellows, Lycian Coins, Pl. I, n.° 3. — Têchchéfêévé se retrouve au nombre des localités énumerées sur l'obélisque de Xanthus (Fellows, Lycia, Pl. XX), à la ligne 60 de la face S. E. — M. Fellows croit devoir y reconnaître la région située entre la frontière de Lycie et le fleuve Calbis (*Dates of Lycian monuments*, p. 8); mais cette attribution n'est, à l'avis de M. Fr. Lenormant, juge très-compétent en tout ce qui concerne la numismatique lycienne, rien moins que certaine. D'après un travail de M. Lassen, inséré dans la „*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.*“ An. 1856, il faudrait lire Têchchebêéve, le savant orientaliste de Bonn donnant au signe F la valeur de *b*. — Pour l'explication du symbole du **Revers** (composé de quatre croissants réunis par une des pointes à un annelet central, formant une espèce de rosace), voy. Duc de Luynes: Types relatifs au culte d'Hécate, p. 102, en note. —

Malgré la supposition de MM. Pinder et Friedländer (voy. leurs Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851, p. 102), qui prétendent voir une identicité entre les localités lyciennes Têschchéfêévé et Telephus (*Τηλέφιος δημος*) nous ne saurions partager leur opinion à cet égard ayant en vue l'existence des médailles avec des légendes lyciennes qu'on lit: Tēlēbēxexē = Telophios? Cfr. Scharpe (G.), Observations on Lycia, Caria, Lydia London, 1847. in-8.°, voy. p. 462: Telephios? ou Elebesos; ainsi que la légende en caractères lyciens: T⩚Λ⩚B⩚+E+⩚ qui nous prouve assez que ce sont deux localités différentes l'une de l'autre. [La signification de la lettre + n'est pas connue, mais il est probable qu'elle avait un son très-bas, qu'on prononçait en chuchotant. Comp. a) Kirchhoff, Beiträge zu Studien der Geschichte des griechischen Alphabets (voy. la 3-ème édit. Berlin, 1877. gr.-in-8.° Prix 8 fr.), p. 248. — b) Fellows, Lycia. VII, 2, 3, 4, 8. — c) Brandis (J.), Das Münz-, Maass- und Gewichtwesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen. Berlin, 1866. gr.-in-8.°, voy. à la p. 487.] — Sur le prétendu Telephios Demos, consultez encore: aa) Longpérier, Médailles inéd. de Lycie dans la Revue Numism. Franç. An. 1843, p. 333 et An. 1846, p. 65. — bb) Fellows, Lycia, p. 462, n.° 27. — cc) Pinder et Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.°, voy. p. 119. —

Les monnaies de la localité lycienne Têchchéfêévé sont extrêmement rares et atteignent dans les ventes des prix exorbitants:

Ainsi nous trouvons dans le Catalogue N. Iwanoff (Londres, 1863), voy. p. 46, lot unique n.° 412, une pièce de cette localité. Æ 4. Poids, 148 grs., portant une tête de femme à gauche [cfr. Fellows, Lycia, I, 7 (variété de l'exempl. de Fellows), et Brandis (J.), Das Münz-, Maass- und Gewichtwesen in Vorder-Asien etc. Berlin, 1866. in-gr.-8.°, voy. p. 488: légende: *T*ē*χχeb*ē*ewe*: T⩚XXE⩚EBE.]. Vend. 32 £ 10 sh. [Eastwood]. **Ibidem:** lot n.° 413. Tête cornue de Silène vue de face. Æ 2. Poids, 39 grs. Vend. 30 £ 10 sh. [Borrell]; voy. sur cette pièce: Brandis, **ibid.** p. 488. — Le n.° 411 du Cat. N. Iwanoff, que Fellows (II, 3) attribue à *Caunii* et Lassen à Têchchéfêéwé, Æ 4. Poids, 130 grs., a été vend. 5 £ 5 sh. [Eastwood]. —

M. Lenormant (Fr) dans sa Descr du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857, in-8°, voy p. 105, n° 643, décrit la pièce suivante qu'il attribue à la localité Téchchefèné pendant qu'elle faisait partie du *primum foedus Lycium:*

2113) Partie antérieure d'un sanglier à droite ℞· TΑΧΧΕϜΦΕΒΕ. Symbole composé de quatre croissants réunis par une des pointes à un annelet central, formant une espèce de rosace. Le tout dans un carré creux Æ 5 Poids, 8,65 grs. R⁸. — 200 fr. Vend à la vente Behr 183 fr.

LXXXIII) ΤΛΩΣ = *Τλῶς* = Strabon, Livr XIV, l. c.; Ptolémée, Hiéroclès, 684, l. c.; Etienne de Byzance, 659, l. c., *Tlos* = Pline, V, 27; — une ville des plus importantes de l'intérieur de la Lycie, située dans les montagnes sur la route de Cibyra. Ses Ruines se trouvent aujourd'hui à l'endroit qui porte le nom de Duvari, Diöver-kioi — ΤΛ. — ΛΥΚΙΩΝ·ΤΛ. — ΛΥΚΙΩ·ΤΛ. — Τ····ΕΜΕ. ΤΛΩ. = légendes sur les monnaies **Autonomes**; ΤΛϢΕϢΝ = légende sur les **Impériales** de Gordien III et Tranquilline. Trooueme = légende en caractères lyciens, sur les monnaies de la première période (Primum foedus Lycium).

— Tlos était en alliance avec Cragus. Ses monnaies de cette époque portent les legendes ΚΡ·ΤΛ et sont Æ 2. Cfr. Longperier, dans la Rev Num. fr. An. 1843, p. 434—435, Gerhard, Archaologische Zeitung, 1849, p. 29, n° 7, exempl ayant encore sur le devant la légende ΛΥ., Pinder et Friedlander, Beiträge zur alteren Münzkunde Berlin, 1851, p 120 et 121, Cat N Iwanoff, Londres, 1863, voy p. 50, lot n° 447. Æ 3½ Tête de Diane ℞ Cerf debout (évaluée par Mionnet 100 fr). Vend (2 p diff.) 3 £ 14 sh [Hoffmann] — Voy. aussi le même Cat. Iwanoff, p. 47, lot n° 422, une pièce de la coll. Whittall (voy. le Cat. de l'année 1858, n° 543), ayant au ℞. ΤΛ. et deux dogues assis et se regardant Æ 2. Poids, 19 grs. Vend 2 £ 2 sh [Eastwood] — M. Waddington a fait connaître une pièce de cette alliance portant l'effigie d'Auguste, ayant au ℞. ΚΡ·ΤΛ. en deux lignes, et une lyre. Le tout dans une couronne de laurier. Æ 10½. Vend à la vente Iwanoff lot n° 444, pour le prix de 3 £ et 10 sh [Hoffmann]. —

Impériale: Gordien III. Plus.

2114) ΑΥΤ·ΚΑΙ·Μ·ΑΝΤ·ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ·ϹЄΒ. Tête laurée de Gordien III, à droite. ℞· ΤΛϢΕϢΝ. Victoire marchant à g tenant une palme et une couronne — Æ 9 — R⁸. = 250 fr. — Borrell, Numismatic Chronicle, X, p. 89 **Cabinet de France.** — Pinder et Friedländer, Beitrage zur alteren Münzkunde. Berlin, 1851, p. 120 — **Inconnue à Mionnet,** qui ne décrit que des autonomes, voy son Suppl. T VII, p. 23. **Cabinet de M. Waddington,** à Paris.

2115) Une autre **Impériale** de Gordien III. cfr Cat. Iwanoff, Londres, 1863, p. 49, n° 440. Æ 6. Avec Fortune pour type **Inédite.** — R⁸. — 200 fr. — Vend à la vente Iwanoff, avec 4 autres p. diff 4 £ 4 sh [Hoffmann]. — **Manque au Cabinet de France.**

LXXXIV) ΤΡΑΒΑΛΑ = *Τραβαλα*, ville de Lycie citée par Etienne de Byzance. — ΤΡ. — ΛΥΚΙΩΝ·ΤΡ. — légendes sur les monnaies Autonomes Cfr. Fellows, Lycia, Pl. 34, n° 11 et Mionnet, Suppl. T. VII En plus Pinder et Friedlander, Beitrage zur alteren Münzkunde. Berlin, 1851, p. 108. — Nous trouvons dans le Cat. N Iwanoff, Londres, 1863, p. 50, lot n° 447, un **Pet. br. inédit** (Æ 3½) ayant pour légende ΤΡΑ ΚΡ. qui constate l'alliance de Trabala avec Cragus. Vend. 3 £ 14 sh. [Hoffmann].

Note. Nous sommes convaincus que Trabala est la même ville que Trebenna qui n'est connue que par les médailles Impériales du temps de Gordien III et Tranquilline que nous allons décrire. Il est fort probable que Trabala changea son nom en Trebenna pendant la domination Romaine de la province de la Lycie. Il nous semble que le mot Trebenna est plus conforme au langage délicat de la race latine, tandisque Trabala sont le barbare. Nous ne faisons cependant cette supposition que sous toutes réserves. — M. Borrell, dans le „Numismatic Chronicle.“ Vol. X, p. 89, décrit un **Gr. Br.** à l'effigie de Gordien III, avec la légende ΤΡЄΒЄΝΝΑΤΩΝ qu'il attribue à la ville lycienne Trebenna, attribution, qu'il appuie avec la lecture de Trebendae dans les Notices Ecclésiastiques et de Trebenda (pour Arionda) dans Ptolémée. —

A la dispersion de la précieuse collection de monnaies lyciennes de M. le Chevalier N. Iwanoff (à Londres, en 1863, voy le Cat de cette vente, p. 49, lot n° 440, figurait une médaille **inédite** de Trebenna (Æ 6) à l'effigie de Tranquilline et au type de Minerve au ℞. acquise par le **marchand Hoffmann** (avec le lot de 4 autres p. diff) pour le prix de 4 £ 4 sh Aujourd'hui, cette médaille très-importante et qui reste unique jusqu'à présent, vaudrait bien au-dessus de 1000 fr. —

LXXXV) ΤΥΜΗΝΑ *Τύμηνα* Etienne de Byzance, l. c — **Médailles et inscriptions inconnues.** —

LXXXVI) ΥΛΑΜΟΙ. = *Ὕλαμοι* = Etienne de Byzance, l. c. —

LXXXVII) ΥΤΕΝΝΑ. = *Ὕτεννα* = Etienne de Byzance, l. c. —

LXXXVIII) ΦΑΣΗΛΙΣ = *Φασηλίς*, ville de Lycie que Pline et Etienne de Byzance

placent cependant dans la Pamphylie. Elle s'appella anciennement PITYUSSA et plus tard PHARSALOS. — Cfr. STRABON, livr. XIV, p. 666, l. c.; PLINE, V, 27 = Phaselis; PTOLÉMÉE, l. c.; Phasydes = HIÉROCLÈS, 683, l. c.; ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; HEROD. II, 178; SCYLAX, dans Hudson G. M. I, 39; TITE-LIVE, XXXVII, 23, comme Strabon la place aux confins de la Lycie et de la Pamphylie; POMPONIUS MELA, I, 14, l. c.; — ses Ruines se trouvent aujourd'hui à TÉKROVA, mais d'après PH. LE BAS à FIONDA. — PHASELIS était une ville très-ancienne, bâtie par les Doriens sur une hauteur très-pittoresque, près du golfe Pamphylien, mais au delà de la frontière lycienne; elle jouissait un certain temps de son autonomie. La ville possédait trois ports; ses habitants étaient tous de bons marins, et ce n'est point sans fondement qu'on les prend pour inventeurs de légers bâtiments de mer appelés *Phaselis*. — SERVILIUS ISAURICUS les détruisit pour leur entente avec les pirates et ils perdirent dès lors toute leur ancienne renommée. — Φ. — ΦΑ. — ΦΑΣΗΛ. — ΦΑΣ. = légendes sur les médailles Autonomes. — ΦΑϹΗΛЄΙΤѠΝ = légende sur les Médailles Impériales frappées en l'honneur de Gordien III. —

Consultez sur les médailles de cette ville:

a) CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 48, lot n.° 430. Vend. 11 sh. (6 p. diff.) [Eastwood].

b) **Ibidem** p. 51, lot unique n.° 452. **Impériale** de Gordien III. Æ 9. **Inconnue à Mionnet,** mais décrite par M. WADDINGTON d'après un exempl. du Musée Britannique, mal conservée. Vend. 10 sh. [Hoffmann]. — Sa description en anglais est donné ainsi: „Phaselis, Gordian (ΦΑϹΗ-„ΛЄΙΤѠΝ), a Galley with several rowers, and „beneath it two dolphins in opposite directions."

c) MIONNET, Suppl. T. VII, p. 18. —

d) PINDER et FRIEDLÄNDER. Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8.°, voy. p. 102, et p. 119, avec une **note** des Rev. Rédacteurs par laquelle nous apprenons que les types d'alliance sur les monnaies de Phaselis [cfr. MIONNET, Descr. T. III, p. 442, n.° 65 et **id.** Suppl. T. VII, p. 19, n.os 77 et 78, ainsi que les pièces de cette localité conservées au MUSÉE DE BERLIN] leur permettent à supposer que cette ville appartint un certain période de temps à la fédération lycienne; elle pouvait être la 23me ville de cette alliance, mais il est de fait qu'au temps de STRABON elle ne fit plus partie de l'alliance. — [C'est pour cette raison que le plus intelligent des numismatistes modernes M. FR. LENORMANT dans sa Descr. du CAB. DE M. LE BARON BEHR. Paris, 1857. p. 109, en décrivant au n.° 658 — une médaille autonome de Phaselis la range parmi les **Autonomi extra numos foederis,** dont la description est ainsi:

2116) Proue de galère, à droite. ℞: ΦΑΣ. Poupe de galère à gauche. Æ 1½. R^6. = 120 fr. — Cfr. Cat. BEHR, p. 109, lot n.os 658 (et 659 avec une autre pièce de Phellus, Æ 3½). Vend. 12 fr. 50 c. — La même pièce à la vente de H. P. BORRELL, mais du module: Æ 4, voy. le cat. de cette vente. Londres, 1852, p. 29, n.° 248, a été vend. 2 £ 2 sh. [General Fox].

2117) Phaselis. AUTONOME INÉDITE: Tête de sanglier à gauche. ℞: Anépigraphe. Carré creux rempli de barres très-irrégulières. AR 4 (très-épais). R^8. = 100 fr. — Cfr. H. COHEN, Descr. du Cab. de M. BADEIGTS DE LABORDE. Paris, 1869, p. 38, n.° 433. —

2118) Proue de vaisseau; au-dessus, Victoire volant, tenant une couronne. ℞: Φ. **Athéné-Promachos,** à droite. Devant elle, la chouette. Æ 4. R^8. = 50 fr. — Cfr. J. DE WITTE (Baron de), Descript. des Méd. et Ant. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. gr.-in-8.° Voy. p. 144, n.° 1065. — **Manque au Cab. de France.**

LXXXIX) ΦΕΛΛΟΣ = Φελλός = STRABON, livr. XIV, l. c.; PTOLÉMÉE, l. c.; HIÉROCLÈS, 684, l. c.; SCYLAX dans Huds. G. M. I, 39; ETIENNE DE BYZANCE, 694, l. c. [on ne s'explique pas trop pourquoi ce dernier auteur place cette ville dans la Pamphylie, quand il indique qu'Alexandre (Polyhistor) la donne comme lycienne, et lui même encore une fois s. v. Ἀντίφελλος, Phellus, la compte parmi les villes de la Lycie]; *Phellus* = PLINE, V, 27, l. c.; ville dans l'intérieur de la Lycie, dont l'emplacement et les Ruines [qui se trouvent aujourd'hui à l'endroit portant le nom de PHELLEÏN et d'après le rapport de TEXIER: *Echoucourba*] n'ont pas été suffisamment explorées par les voyageurs et les savants (à l'exception de M. TEXIER), qui ont été chargés par différents gouvernements d'y faire des excursions scientifiques. Nous extrayons **des Rapports de Texier,** qu'il a fait à l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres et à l'Académie des Sciences, en 1837, le passage suivant sur **Phellus:** „Pour visiter l'intérieur de la Lycie, nous franchîmes des montagnes sans nom et des vallées inconnues, pendant tout un jour, à la fin duquel nous arrivâmes à Phellus. Le temps avait été constamment brumeux; nous avions marché presque continuellement au milieu des nuages, lorsque le guide nous annonça que nous nous trouvions à Echoucourba, c'est le nom des Ruines de Phellus. Le soleil, en se couchant dissipait le brouillard; nous eûmes du haut de ce mont, le plus beau spectacle qu'on puisse imaginer. Les nuages, écrit M. Texier, qui s'élevaient comme des gazes d'opéra, mettaient à découvert les imposantes Ruines de Phellus, ses tombeaux gigantesques, isolés sur un plateau, et cependant taillés aux dépens de la montagne; les murailles

de la ville dominant sur un précipice sans fond, où les nuages roulaient comme l'écume d'un torrent, et derrière tout cela les lignes austères du Cragus qui se découpaient sur le bleu du ciel C'était un beau et triste spectacle. Tout à l'entour nous apercevions que des Ruines, et sous nos pieds les sommets des plus hautes forêts formant un tapis de verdure - La ville de Phellus occupait un plateau long et étroit au sommet d'une montagne presque inaccessible, à 1700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée de fortes murailles et de tours carrées qui dominent des précipices effrayants. L'intempérie des saisons, plus grande ici que dans la plaine, a contribué à la destruction des édifices. A cette hauteur, la neige couvre les montagnes une grande partie de l'année. On a peine à concevoir comment à une époque aussi reculée, une population a pu choisir ces lieux pour s'y établir et y construire tant de monuments gigantesques La nécropole, située vers cette partie du plateau qui domine la mer, offre des chambres sépulcrales de grande dimension, figurant des édifices dans le goût des Mèdes et des Babyloniens, et taillées pour la plupart dans un énorme bloc de rocher L'extérieur de ces tombeaux représente une structure en bois, les couronnements sont ornés de pierres en saillie qui ont la forme des becs d'ancre Tout est désert aux environs des Ruines de Phellus; jamais les tribus des Turcomans n'approchent de ces lieux abandonnés" [A partir du village de Bounar-Bachi, situé sur le versant nord du mont Cragus, on rencontre une grande vallée de douze lieues de longueur, au milieu de laquelle est située la ville de **Cassaba,** résidence de Mousselim qui gouverne la Lycie. Cette ville quoique assez considérable, n'est portée sur aucune carte] — ϕ — ϕЄ. — ΛΥΚΙΩΝ·ϕΕ. = légendes sur les **médailles Autonomes.** - ϕΕΛΛΕΙΤΩΝ = légende sur les **Impériales** du temps de Gordien III, qui sont toutes R⁶ ***. = 300 fr. — Consultez sur cette ville:

a) Revue Numismatique Franç. An 1853, p. 96. Pl. V = le VI article de M. W. H. Waddington (Lycie). —

b) Pinder u Friedlander, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851, voy. p. 102, 108 (méd. n° 20) et p. 119. La médaille que MM Pinder et Friedlander attribuent dans leurs „Beiträge", p. 108 et 119, à Phellus et dont voici la description·

2119) Phellus (Lyciae) *Droit:* Tête d'Apollon à dr ℞ ϕ Arc et carquois dans un carré plat. Æ 1 (**Musée de Berlin** peut il nous semble aussi bien appartenir à la ville de Phaselis qu'à Phellus, et voici pour quelle raison nous trouvons dans le cat H. P. Borrell (Londres, 1852, p. 30, n° 249) la vraie médaille autonome de Phellus portant les mêmes types, mais différente par sa légende, médaille, jusqu'à présent unique, et dont voici la description que nous reproduisons pour plus d'exactitude en anglais, ainsi qu'elle est décrite par M. Borrell:

2120) Phellus (Copper) Head of Apollo to right ℞ ΛΥΚΙΩΝ·ϕΕ. type indistinct, but the legend quite legible, certainly unpublisched and presumed to be unique Æ 1½ Cat Borrell, n° 249. Vend. 1 £ 1 sh. [General Fox]

c) **M. Fr. Lenormant** dans sa Descr du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1856. in-8°, voy. p. 109, n° 659, a fait connaître la médaille suivante qui est bien assurément de Phellus.

2121) [Autonomi sub Romanis.] Phellus. Proue de navire à droite Au-dessus, Victoire volant à droite et tenant une couronne ℞ ϕЄ. Minerve armée de l'égide et lançant la foudre à droite. Æ 3½. Vend. avec une autre de Phaselis pour 12 fr. 50 c. —

d) Mionnet, Suppl. T. VII, p. 21. —

e) Dans la riche suite des médailles lyciennes, décrites dans le Cat du Chevalier Nic. Iwanoff (Londres, 1863), nous ne trouvons rien de remarquable en fait des médailles de Phellus, dont quelques unes figurent dans le dit catalogue à la page 50, lot n° 448, qui contenait 16 p. différentes Vend. 3 £. [Feuardent] —

XC ϕΡΙΞΟΣ = *Φρίξος* = Etienne de Byzance, l c — **Médailles et inscriptions inconnues.** — [C'est peut-être plutôt la ville de *Φριξα*, citée par Strabon, voy Livr. VIII; par Polybe, IV, 77, et par Etienne de Byzance, 704, sub v. *Φριξα*, Phrixa. Comp. aussi *Thrixa* Herod IV, 148, ancienne ville située sur une haute montagne en Triphylie, sur la frontière de Pisidie?] —

XCI) ϕΥΣΚΙΑ = *Φυσκία*, Physcia = Etienne de Byzance, 706, l. c — [Peut être c'est le même endroit dont parle Strabon (livr XIV) et qu'il appelle *Φυσκος* (Physcus) et le place dans la Carie?] — **Médailles et Inscriptions inconnues.** — Comp. aussi Ptolémée = *Φουσκα*, Phusca — ville dans le pays des Rhodiens, sur les côtes de la Carie, avec un port dont se servait aussi *Mylassa*.

XCII) ΧΛΥΔΑΙ = *Χλύδαι* = Ptolémée, l. c. D'après une autre lecture *Λύδαι* ou *Λύδαι*. **Médailles et Inscriptions inconnues.** —

XCIII ΧΩΜΑ ou ΧΩΜΑ = *Χῶμα, ατος* = Ptolémée, l c.; *Χῶμα* = Hiéroclès, l c., Choma = Pline, V, 27, l c., Notices Ecclésiastiques, l c, ville dans le M[illegible] en Lycie, [illegible] de Nysa et Po[illegible]. Parmi les méd[illegible] de [illegible] qu'une qui a [illegible] M. Wa[illegible] W. H, voy [illegible] 1853, le VI [illegible]

de son **Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique,** voy. p. 92. — Cette même pièce figurait à l'impitoyable dispersion de la superbe collection de M. LE CHEVALIER N. IWANOFF, en 1863, à Londres. Cfr. le Cat. de cette vente, p. 50, lot n° 442, où elle est décrite ainsi:

2122) Choma. Head of Jupiter to right. (Tête de Jupiter, à droite.) *Revers:* a Club between the letters XΩ. all in a wreath. Æ 2½. R⁸**. = 120 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Vend. à la vente Iwanoff: 1 £ 12 sh. [Borrell]. — **Manque au Cab. de France** et partout ailleurs. Médaille de la plus grande rareté. —

XCIV) TROES. On ne connait rien de positif sur cette ville. Son existence ne peut être constatée que par deux médailles suivantes qui ont figuré à la VENTE IWANOFF, voy. le CAT. de cette vente. Londres, 1863, p. 47, lots nos 415 et 416. Ces monnaies qui appartiennent au temps de la première ligue lycienne. Pour plus d'exactitude nous en donnons ici leur description en anglais:

2123) Troes. The scalp of a Lion's head seen in front. ℞: TPB., between the limbs of a triquetra; in the field, a Club, all in a sunk square. [R⁸***. = 300 fr.] **Inconnue à Fellows.** AR 6. Poids, 150½ grs. Vend. à la vente Iwanoff, lot n° 415: 10 £ 5 sh. [Webster]. —

2124) MO+OIW = Lycian Legend in three sections, between the limbs of a triquetra. ℞: TPBBWNEM. in three sections, between the limbs of a triquetra, all in a beaded sunk circle. [R⁸***. = 400 fr.] FELLOWS, IV, 8, from this coin, also III, 5, from the **Glasgow Museum.** AR 2. Poids, 24 grs. Vend. à la vente Iwanoff, lot n° 416. Vend. 11 £ 5 sh. [Hoffmann]. —

A toutes les villes de l'ancienne Lycie que nous venons d'énumerer dans cette table nous croyons nécessaire d'ajouter les noms des localités suivantes dont on connait des médailles et dont les légendes sont en caractères lyciens. Ces localités sont:

XCV) **Évouê** ou **Ebuē:** EBVΛ. La médaille de cette localité est:

2125) Dauphin à gauche. Au-dessous, objet indéterminé de forme ovale. ℞: EBVΛ. Symbole composé de quatre croissants réunis par une des pointes à un annelet central, formant une espèce de rosace. Le tout dans un encadrement de perles au fond d'un carré creux. AR 2. Poids, 1,50 grs. R⁸. = 150 fr. Cfr. a) BRANDIS (J.), Das Münz-, Maass- und Gewichtwesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen. Berlin, 1866. in-8°, voy. p. 488. — b) FR. LENORMANT, Descr. du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857, voy. p. 106, n° 644. Vend. 102 fr. — c) CAT. N. IWANOFF, Londres, 1863, p 47, lot n° 414 (mais du mod. 4 à 3. Poids, 132 grs.), incorrect. décrite. Vend. 2 £ 2 sh. [Borrell], attribuée à Pisilis et indiquée comme étant inconnue à Fellows. — [Selon M. FR. LENORMANT c'est la même pièce qui est décrite dans FELLOWS, Lycian coins. Pl. I, n° 9. — On n'a encore proposé aucune identification pour le nom qu'on lit sur cette pièce. Elle doit avoir été frappée à TÊCHCHÉBÊÉVÉ. Le symbole composé de quatre croissants ne se trouve en effet que sur les monnaies portant TÊCHCHÉBÊÉVÉ, Evouê, et sur deux petites pièces d'argent (FELLOWS, *op. cit.* Pl. I, nos 7 et 8) à la légende ΓΓΞϟ = **Ppis**, que M. FELLOWS (*Dat. of Lyc. monum.* p. 8), par une conjecture plus que douteuse, attribue à Pisilis, ville située à l'embouchure du Calbis. C'est aussi pour cette raison que le trop crédule Rédacteur du Cat. Iwanoff, étant induit en erreur par M. Fellows, l'attribua à Pisilis.] —

XCVI) **Êdl:** ΛΔΛ. MÉDAILLE:

2126) Aigle volant et déchirant un serpent, à droite. ℞: ΛΔΛ. dans les rayons d'une roue au centre d'une aire en creux de forme triangulaire. AR 2½. Poids, 2,80 grs. R⁸. = 400 fr. **Inédite.** — Cfr. FR. LENORMANT, Descr. du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857, p. 108, n° 654. GRAVÉE **ibid.** Pl. I, n° 9. Vend. 300 fr. [On ignore jusqu'à présent à quelle ville on doit attribuer cette rare et intéressante médaille.] —

XCVII) **Bēgssērē** ou **Fēgssērē:** FΛVϟϟΛP ou FΛϟϟΛPΛ (selon BRANDIS, **ibid.** l. c. p. 491). MÉDAILLE:

2127) Hercule debout à gauche, la peau de lion flottant derrière le dos, tenant sa massue de la main droite et emportant le trépied sur son épaule gauche. ℞: FΛVϟϟΛP. Triquetra lycienne dans un encadrement perlé. Dans le champ, symbole composé de deux croissants réunis par une des pointes à un anneau central. Le tout dans un carré creux. AR 5. Poids, 8,30 grs. R⁸. = 700 fr. — Cfr. FR. LENORMANT, Descr. du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857. in-8°, voy. p. 108, n° 653. Vend. 650 fr. Voy. FELLOWS, Pl. XV, n° 1. [Selon M. FR. LENORMANT, le nom qu'on lit sur cette pièce ne doit-il pas être assimilé au FΛVϟϟΛP-ΔEME = **Fagssērdémé** de la ligne 44 de la face S. O. de l'obélisque de Xanthus? M. SHARPE (*Ap.* Fellows, *Lycia*, p. 459) rapporte notre pièce à la ville appelée PEDASA par Strabon et Polybe, mais qu'Etienne de Byzance dit s'être aussi appelée PEGASA. — D'après l'alphabet de M. LASSEN, il faudrait lire **Bēgssērē** et **Bagssērdémé,** ce qui est encore plus voisin de Pegasa.] — Voy. encore: SPRATT, Lycia, II, p. 297, 303. — FELLOWS, Lycia, Pl. XXXVII, n° 15. — PINDER et FRIEDLÄNDER, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° p. 122, — article de M. KONER.

Médailles des villes dont le nom reste encore à déterminer:

(1er période de la ligue Lycienne.)

2127 bis) Oele Triquetra dans un carré incus. ℞ · Le devant d'un taureau couché. Æ **Inédite.** R⁹. = 500 fr. **Unique exemplaire au Musée Britannique.** [La légende Oele est donnee en caractères latins d'après la lecture de M. SHARPE.] —

XCVIII) **Gareca:** légende lycienne = VAPEVA. Cfr KORYKON, dans Lassen, p 336 — J. BRANDIS, **ibid.** p. 490. — FELLOWS, XIV, 5. — HUNTER, Pl LXVI, fig 23. —

XCIX) **Arobuteiëse:** légende lycienne APOFVTEIASE. Cf. BRANDIS (J.), Das Münz-, Maass- und Gewichtwesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen. Berlin, 1866 in-8° voy p. 487. -

C) **Bed.** = légende lycienne F+Δ. Cfr a) FELLOWS, IV, 3. — b) CAT N. IWANOFF, Londres, 1863, p. 47, lot unique du n° 421. Æ 6 Poids, 150 grs. R⁸. = 400 fr Vend. à la vente Iwanoff, très-bel exemplaire 16 £ 15 sh. [Eastwood]. Le Réd du Cat Iwanoff présume que cette pièce peût aussi appartenir à Araxa? c) BRANDIS (J), **ibid.** l. c., voy. p. 491 —

CI) ZACAXA = légende lycienne. ΞΑV ou ΞΑVΑ+Α. Cfr FELLOWS, IV, 2; IV, 1 — J. BRANDIS, **ibid.** p. 491

CII) **Tuncoré:** légende lycienne = TWNAOPA. Cfr FELLOWS, XIV, fig 1 à 4. — BRANDIS (J.), **ibid.** p 490. -

CIII) **Teleb-eroena:** légende lycienne: TAΛΑΒ ΑΡΒΒΕΝΑ. Cfr. FELLOWS, VII, 1, 5, 6. - BRANDIS (J.), ibidem, p. 487. —

CIV) **Urbume:** légende lycienne = WAFWME. Cfr. FELLOWS, XVI, 3. J. BRANDIS, **ibid.** p. 492. —

Remarque. En terminant cette table des villes et localités lyciennes, table qu'il n'a pas été facile à dresser, nous observerons que nous avons cherché autant qu'il nous a été possible à épuiser ce sujet. Par conséquent nous osons espérer que notre Lecteur éclairé y trouvera plus que partout ailleurs tous les renseignements nécessaires à l'étude des villes, localités et des séries de monnaies aux légendes lyciennes.

LYCIA IN GENERE.

[Aujourd'hui paschalik d'Alayéh.]

Littérature:

a) LONGPÉRIER (Adrien de), son article dans la REVUE NUMISM. FRANÇ. An 1843, n° 5, p. 325 à 338 médailles inédites de Lycie. —

b) BORRELL, Numismatic Chronicle. Vol. X, 1848, p 80 —

c) GROTEFEND, Transactions of the Royal Asiatic Society. London, 1831. III vols.

d) WALPOLE, Travels in various countries of the East. London, 1820 in-4° pag. 524 et la Pl. annexée. —

Pour l'histoire des ligues en Grèce nous recommandons l'ouvrage suivant:

e) WARREN (Leicester), Essay on Greek federal coinage. Londres et Cambridge 1863. [Ce travail a été écrit pour former un appendice à l'*History of federal government* de M. FREEMAN.] —

Pour les inscriptions lyciennes, voyez:

f) SCHMIDT, The Lycian inscriptions aft. the accurate copies of the late Aug SCHOENBORN, w. a critic comment and essay on the alphabet a language of the Lycians. Avec 13 pl. Pet. in-fol° Jena, 1866. [Prix 16 Rth.] —

Monnaies:

Auguste. — **2128)** AY. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Deux lyres. Au milieu, on voit l'ACROSTOLIUM Æ 4. R⁷ = 60 fr. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 1, n° 1. — Æ 4. R⁵. — F. o. = 30 fr. -

2129) AY. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ · Deux lyres; au milieu, deux maillets. Æ 4. R⁷ = 50 fr — Cfr SESTINI, Descriz. delle Med ant greche del Museo Hedervariano. Vol. II, p. 248, n° 1. Pl. V, fig. 7. **In add.** Æ 4. — MIONNET, Suppl. T VII, p 2, n° 2. — Æ 4. — R⁵ — F o. = 30 francs.

[**Mionnet,** dans sa Descr. T. III, p. 430, ne décrit de cette Série que des monnaies à partir du règne de Claude I.] — Les monnaies de la LYCIA IN GENERE frappées sous Auguste présentent une grande analogie avec celles qui ont été émises aussi pendant le même règne dans la localité des Massycites, et qui seront décrites plus bas. —

Notices s... au... mor...

[Voy celles ...
Vol. II.

Augus...
droite. D...

coiffé d'un casque à cimier; à gauche, AϹ; à droite, une date soulignée et malheureusement effacée. Æ 18 millimètres. R⁴. = 40 fr. **Inédite.** Pièce venue de Jaffa. COLLECTION STROGANOFF. — Cfr. **Mélanges de Numismatique,** publiés par F. DE SAULCY et ANATOLE DE BARTHÉLEMY. An. 1877. Paris. Voy 3me et 4me fascicules (Mai — Juin — Juillet — Août) p. 149, n.° XV. =

2131) Tête laurée tournée à gauche. Devant ΣΕ et un petit autel ou candélabre. ℞: Mars. Devant lui, à gauche, ΑΣ. Pas de date. Æ 20 millimètres. R⁴. = 40 fr. **Inédite.** Un exemplaire venu de Jaffa. CABINET STROGANOFF, — un deuxième exemplaire venu de Jérusalem, à MM ROLLIN ET FEUARDENT. — Cfr. **Mélanges de Numismatique.** Ibid. An. 1877, p. 149, n.° XVI. [Ces deux médailles que nous venons de décrire manquent à la collection du **Cabinet de France.**] —

Aristobule,

Nouveau roi de Chalkis en Chalkidène, contemporain de Tite-Vespasien et inconnu dans l'Histoire.

Observation. Nous demandons excuse à notre Lecteur si nous ne pouvons lui adresser aujourd'hui à l'égard de ce personnage qu'une suite de faits et de conjectures qui lui sembleront peut-être décousus ou faites au premier coup d'oeil. Nous croyons que, s'ils ont quelque vraisemblance il importe beaucoup plus de les communiquer le plus promptement possible à notre Lecteur, que d'attendre qu'ils présentent un ensemble à nos yeux et qu'ils puissent former des monographies frappantes, mais tardives, car nous avons toujours pensé qu'on devait moins chercher à faire des dissertations brillantes qu'à donner des avis utiles. Autant qu'il est à notre connaissance, d'**Aristobule,** roi de Chalkis en Chalkidène et contemporain de l'empereur TITE-VESPASIEN aucun historien ne fait mention, et c'est grâce à l'unique médaille de ce roi que nous venons de découvrir au **Cabinet de France** qu'on peut constater l'existence de ce roi de CHALCIS AD BELUM ou CHALKIS EN CHALKIDÈNE. —

Parmi les nombreuses surprises que nous réservons aux amateurs des monnaies des Rois Grecs, nous leur recommandons aujourd'hui la médaille d'un des rois du nom d'Aristobule complétement inédite et d'un puissant intérêt pour tous ceux qui cultivent l'histoire grecque et s'intéressent des documents qui constatent les faits nécessaires à leur étude. —

Voici le dessin et la description de cette précieuse médaille:

Aristobule, roi de Chalkis en Chalkidène, contemporain de Tite-Vespasien.

2132) ΒΑΣΙΛΕΩϹ·ΑΡΙϹΤΟΒΟΛΟΥ·ΕΤ·ΙΖ (an 17). Tête laurée de Titus, à gauche. ℞: En 6 lignes dans une couronne de laurier · ΤΙΤΩ·ΟΥΕϹΠΑϹΙΑΝΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ·ϹΕΒΑϹΤΩ. Æ 6. R⁸ ***. = 600 fr. **Unique exemplaire au Cab. de France** NOUVELLEMENT DÉCOUVERT. Le dessin que nous en donnons est fait par M. L. DARDEL. — [Confr. INVENTAIRE du Cab. de France: Feuille n.° 859. Acquis (autor. le 20 Juin 1877) de ROLLIN ET FEUARDENT, 4, place Louvois.] —

Remarque. Les monnaies du règne de Vespasien et de Titus, décrites par M. F. DE SAULCY (voy. ses **Recherches** sur la Numismatique Judaïque. Paris, 1854. in-4.° p. 155) et qui portent à leurs *Revers:* IVDAEA·CAPTA. — IVDAEA·NAVALIS, et celles avec ΙΟΥΔΑΙΑΣ·ΕΛΑΛΩΚΥΙΑΣ [Types: Trophée au pied duquel est attaché un captif. Æ. **Moy. br.** Pl. X, nos 3 et 4] d'après leur style et leur fabrique, nous autorisent à classer notre pièce d'Aristobule aussi dans cette catégorie. Par conséquent, il est permis de supposer qu'elle a du être émise l'an 71 après J. C.? Et ce qu'il y a de plus important c'est que ce nouveau Roi Aristobule n'a rien de commun et n'appartient à aucune dynastie d'autres rois qui portèrent le même nom. —

Parmi les rois qui portèrent le nom d'ARISTOBULE, cités dans l'histoire on connait:

a) **Judas Aristobule** et **Antigone** (106 à 105 av. J. C.) ARISTOBULE fils ainé de Jean Hyrcan, lui succéda et prit immédiatement le diadème et le titre de Roi. Antigone est mis à mort par ordre de son frère, l'an 106. — Aristobule meurt déchiré de remords l'an 105. —

b) **Aristobule** (66 à 49 av. J. C.) arreté et jeté dans les fers par POMPÉE, qui a eu la prudence de le garder en otage. Pompée le fit emprisonner pendant son voyage en 49 av. J. C. pour contrarier son rival Jules-César qui lui rendit la liberté et le renvoya en Judée sous l'escorte de deux légions. Cet Aristobule avait un fils ALEXANDRE, qui en 57 av. J. C. réussit à s'évader et rentra en Judée, où tous les mécontents se joignirent immédiatement à lui. — Ensuite POMPÉE prend PÉTRA et fait prison-

nier Arétas; puis il marche sur Jérusalem, qu'il assiège et prend. Aristobule et ses deux fils Alexandre et Antipater sont faits prisonniers et emmenés à Rome, l'an 63 av. J. C. Alexandre, fils d'Aristobule, revient en 57 en Judée et chasse Hyrkan de Jérusalem. — [Cfr. F. de Saulcy: Recherches sur la Numismatique Judaïque. Paris, 1854. in-4º voy. aux pages 69, 76 et 107, où sont décrites les monnaies frappées aux effigies de ces rois.] —

c) Il est à supposer que le roi Aristobule dont il s'agit sur notre médaille est peut-être bien le fils d'Hérode, roi de Chalkide, qui l'avait eu d'une première femme, différente de Bérénice, fille du roi Agrippa son frère, de laquelle il eut Bérénice et Hyrkan. Néron ayant succédé à Claude, l'an 54 de l'ère chrétienne, donna à un des Aristobule la Petite Arménie. [Comp. Josèphe, Antiquit. Judaic. ch. III et V.] —

Mionnet dans son Suppl. T. VII, p. 727, nº 9, fait connaître une médaille d'un des Aristobule et de sa femme Salomé, roi d'Arménie:

Aristobule et Salomé.

2133) ········ ЄТ ·······. Tête diadémée d'Aristobule, à gauche. ℞: ΒΑCΙΛΙC-CΗC·CΑΛΟΜΗΕ. Tête diadémée de Salomé, fille d'Hérodiade, à gauche. Æ 4. R⁸***. o. = 700 fr. — **Manque au Cab. de France.** — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — Coll. de M. Italinski, jadis ambassadeur de Russie, à Rome. — Cfr. Visconti, Iconographie Grecque. Pl. LVII, nº 12. — Comp. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 727, nº 9. Æ 4. **Pet. mod.** R⁸. — o. = 200 fr. —

d) Sur Aristobule nous trouvons dans le **Thesaurus Graecae Linguae**, a Henr. Stephano constructus. Edid. Car. Ben. Hase, G. et L. Dindorfius. Parisiis (Didot), 1831—1856, gr.-in-folº voy. Vol. Primum. Pars alt. sub h. voc. à la p. 1962, la notice suivante: Ἀριστόβουλος, ὁ. n. propr. [Cassandrensis historici, ap. Lucian. Hist. c. 12; Macrob. c. 22. Strabonem et alios. Regis Judaeorum, ap. Strab. 16, p. 762, Appian. Syr. c. 50, Mithr. c. 106 etc. Alii in numis et inscrr.] —

Géographie. Chalkis ou Chalcis ad Belum, en Coelésyrie est bien la patrie de ce nouveau Aristobule, roi, dont les grands savants du Thes. Ling. Gr. présumaient avec raison l'existence basée uniquement sur les médailles. Il est donc évident, que c'est aussi la ville dans laquelle a du être émise la remarquable pièce que nous venons de signaler. Il faut avoir bien soin de ne pas confondre la ville Chalkis de notre médaille avec:

1) **Chalkis** — ville principale de la province Syrienne Chalkidike, éloignée d'après les Tab. Peutinger à 20 mill. au Sud d'Arra, à 53 Mill. au **W.** d'Antioche; à 29 Mill. au N. de Beroea (ce qui est indiqué encore plus régulièrement par l'Itinéraire d'Antonin qui la place à 18 Mill.); d'après Ptolémée, Livr. V, ch. 15, elle était située à 70, 30 : 35, 40. — Les débris de cette Chalkis doivent être cherchés probablement à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de *Kennaserim*, *Kinnesrin*, *Chinserin*, et qui selon Abulfeda, p. 119, était le chef-lieu d'un district indépendant, antérieur à l'accroissement et à l'élévation politique de Chalep ou Beroea; elle fut éloignée de cette dernière à une journée de marche, ce qui nous est aussi certifié par le voyageur Pococke. Il est à supposer que Chalkis ville syrienne ne comptait pas parmi les villes importantes: du moins en suivant le témoignage de Procope (Pers. II, 12; **Id.** de Aedif. II, 11) — elle était au VI-ème siècle de notre ère une ville très-insignifiante, quoique Justinien l'avait restauré et avait donné ordre de reconstruire entièrement ses anciennes murailles. — Strabon (voy. Livr. XVI, ch. 2, 18) en parlant de Chalkis ne pouvait, sans doute, en aucune façon entendre une autre ville que la Chalkis qui a été située en Coelésyrie, mais le même auteur (**ibid.** au § 11) donne lieu de la confondre avec une autre Chalkis, quand il dit (Livr. XVI, p. 519): „*Χαλκις, ἀκροπολις του Μαρσιου*; cfr. aussi: Joseph. XX, 3; Id. XIV, 13 = *Χαλκις ἡ ὑπο τῳ λιβανῳ*; — c'est ainsi aussi que Pline (voy. Livr. V, 23; V, 21) en mentionnant au châpitre 19 — Chalkis comme ville de Syrie, fait dériver incorrectement le surnom du pays de Chalcidène non de cétte dernière mais de Chalkis en Coelésyrie ou Chalkis ad Belum. Les médailles de Chalkis en Syrie sont décrites: a) par Rasche (voy. Lex. Univ. Rei Num. Vol. I, P. II. p. 566 ff.) et par Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 115. —

Sur la ville de Chalkis en Syrie, consultez:

a) Rosenmüller, Handbuch der biblischen Alterthumskunde. Bd. I—III. — Biblische Geographie. Bd. IV. (Theil I, II.) — Biblische Naturgeschichte. 8-vo. Leipzig, 1823—31, voy. Vol. I, part. II, p. 250. [Ouvrage très-rare aujourd'hui.] —

b) Chesney (Francis Rawdon), A general statement of the labours and proceedings of the Expedition to the Euphrates. [Geogr. Soc. Journ. VII, 1837, pp. 411—438.] Voy. Vol. I, p. 415. — *Du même auteur:* Reports on the navigation of the Euphrates. Geogr. Soc. Journ. IV, 1834, pp. 374—375. —

c) Thomson (W. M.), Bibliotheca Sacra. Vol. V, p. 470. — Voy. aussi: Thomson (W. M.), The Land of Promise: Travels in Modern Palestine, illustrative of Bibl

history, manners and customs. 8-vo. Edinburgh (1865). —

d) WINER (Geo. Bened.), Biblisches Real-Wörterbuch zum Handgebrauch [3. sehr verb. u. verm. Aufl. I. Band. 4 Hfte. II. Band. 4 Hfte. gr.-8°. (1. Band XII S. u. S. 577—688. II. Band, S.)]. Leipzig, 1847/48, C. H. Reclam sen. I, 4: $^2/_3$ Rth., II, 1—3: à 1 Rth. 4: 1 $^1/_2$ Rth. (complet 8 Rth. Prix réduit 6 Rth.)

e) GIBBON, E., History of the decline and fall of the Roman Empire. New edit. by W. Smith. 8 vols. in-8°., avec portraits et cartes. Londres, 1854—1855. Voy. Vol. VIII, p. 315. [Prix de l'ouvrage 80 fr.] — Il en existe une traduction allemande faite par Sporschil, publ. en 1 vol. avec Portr. Leipzig, 1837. in-8°. (Prix 6 Rth.) —

f) DONDORFF, H., De Rebus Chalcidensium. Halae, 1855. —

g) LE BEAU (Charles), Histoire du Bas-Empire, voy. Vol. IX, p. 24. Comp. Vol. III, p. 54. [Ce livre a été continué par HUBERT PASCAL AMEILHON. Paris, 1757—1811, en tout 27 vols. in-12°. Planches et tables par Ravier. 1817. 2 vols. in-12°. = 40 à 50 fr.] —

L'an 542 de J. C. le fort de Chalkis a été assiégé et détruit par KHOSROUB (Хозрубъ) Chosroës, roi des Perses. Cfr. PROCOP. l. c. —

2) **Chalcis ad Belum:** — à 40 minutes au N. E. de MEDJDEL-ANDJAR, à quelques centaines de mètres de la fontaine NEBA-ANDJAR d'aujourd'hui, on pourra visiter au pied de la montagne l'emplacement de CHALCIS, ancienne capitale d'un état qui s'étendait de la Coelésyrie à Iturée. Elle appartint, selon Strabon, à PTOLÉMÉE, fils de Mennée, qui posséda encore toute la cité d'Héliopolis (Balbec), la plaine de Marsyas et autres régions montagneuses d'Iturée, non éloignées de Libanon. Cfr. STRABON, XVI, p. 753: *Χαλκις*; XVI, 2, 18, comp. 10 et 11. JOSEPH. XIV, 13; — à LYSANIAS, son fils, qui transporta le siège de son gouvernement (an. Urb. Rom. 113) et prit le titre du roi de Batanaea, Trachonitis, Abilene etc. [cfr. JOSEPH. Antiquit. Jud. XX, 7, § 1] et à ZÉNODORE, le fameux bandit, meurtrier de celui-ci. — Sous l'empereur CLAUDE I (An. Dom. 41) Chalcis fut donnée à HÉRODE, petit-fils d'Hérode le Grand (cfr. JOSEPH. Bell. Jud. II, 12, § 1). Elle passa ensuite (l'an 48 de J. C.) après la mort de ce dernier aux mains d'HÉRODE AGRIPPA II (an. Dom. 73, cfr. Bell. Jud. VIII, 7, § 1) et D'ARISTOBULE; plus tard, sous DOMITIEN, elle fut annexée à l'Empire Romain, et toute la cité reçut encore le nom supplémentaire de FLAVIA. Au dire des voyageurs il ne reste plus aujourd'hui de la ville qu'une enceinte rectangulaire, de 1 à 2 kilom. carrés, avec quelques tours, quelques débris de colonnes, et des monceaux de décombres avec quelques misérables chaumières. —

§ 1. CHALCIS par sa position sur le Belos, prit le surnom de CHALCIS AD BELUM [cfr. PLINE, V, 19]. — Les écrivains postérieurs à Pline n'en font plus aucune mention, et il est probable qu'elle tomba en ruines de très-bonne heure. Selon M. RICKLEFS (voy. ***Ersch*** et ***Gruber***, Allg. Encycl. Vol. XVI. Leipzig, 1827, sub v. Chalcis, p. 113) Chalcis serait peut-être le même endroit que celui de MARIAME.

§ 2. LES RUINES DE CHALKIS ou CHALCIS AD BELUM, selon CHESNEY (voy. Expedit. Euphrat. Vol. I, p. 472) doivent se trouver non loin d'une bourgade ***Zahle***, près du village ***Heusn Nieha*** et sont fort remarquables, — et selon ABÚ-L-FÉDA (Tabul. Syr. p. 20) et ROBINSON (Biblioth. Sacra. Vol. V, p. 90) à ***Majdel-Anjar***, qui en parlent comme des Ruines très-considérables.

§ 3. La contrée de Chalkis n'était qu'un désert entre la Mésopotamie, la Palestine et la Phénicie. Elle était célèbre par la demeure de plusieurs saints solitaires (отшельниковъ), entre autres de ST. MALCH, de ST. JERÔME, de ST. MARCIEN. Il semble que ce nom lui était venu de la ville de Chalkis qui a fait aussi appeller tout son territoire Chalkidique ou Chalkidène (Chalcidène). — Dans un ouvrage anonyme très-rare intitulé: Topographie des Saints où l'on rapporte les lieux devenus célèbres par la Naissance, la Demeure, la Mort, la Sépulture et le Culte des Saints. Paris, 1703. in-8°., nous trouvons à la p. 122:

30 septembre, vie de ST. JERÔME,
21 septembre, vie de ST. MALCH,
2 novembre, vie de ST. MARCIEN,

tous les trois citoyens de l'antique Chalkis. —

Littérature:

Sur la ville de Chalkis ad Belum, consultez:

a) MARQUARDT, J. u. T. MOMMSEN, Handbuch der Römischen Alterthümer. Leipzig, 1874—1878. voy. p. 181. [Prix de l'ouvrage complet 84 fr. 50 c.] —

b) ECKHEL, Doctr. num. vet. Vol. III, p. 263.

c) NORIS (H.), Annus et Epochae Syro-Macedonum in vetustis urbium Syriae numis, praesertim Mediceis, expositae etc. Florentiae, 1689 et 1691. in-4°. Voy. l'édit. de Leipzig, 1696. in-4°., ch. IX, § 3. —

d) CHESNEY, Exped. Euphrat. Vol. I, p. 472.

e) RELAND (Hadrianus), Palaestina ex monumentis veteribus illustrata. 2 vols. in-4°. Planches. Trajecti Batavorum. 1714, voy. p. 315. —

f) ROBINSON, E., Bibliotheca Sacra. Vol. V, p. 90. — ***Du même auteur:*** Neuere Biblische

Forschungen in Palästina (1852). in-8° Avec carte. Berlin, 1857. [Prix 17 fr.] —

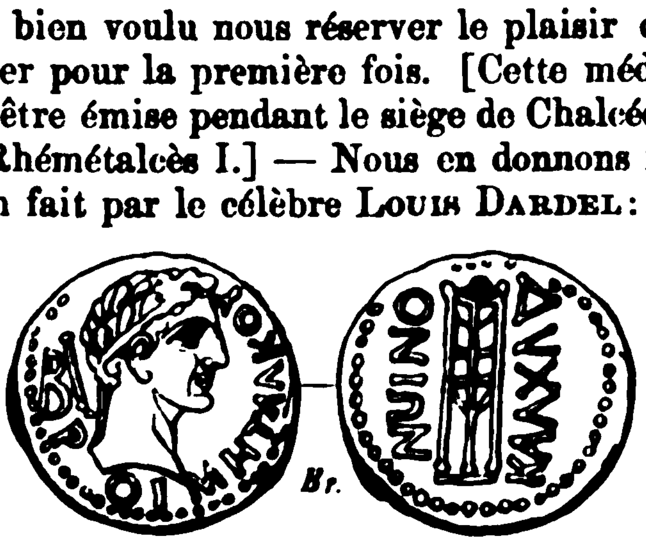
g) Ersch, J. S. und Gruber, J. G., Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste. XVI. Theil (Cea—Chiny). Leipzig, 1827. in-gr.-4° [im Verlag von Joh. Fr. Gleditch], voy. sub v. Chalcis, p. 113. —

h) **Itinéraire** descriptif, historique et archéologique de l'Orient par Adolphe Joanne et Emile Isambert. Paris, 1861. Voy. p. 660 et 661. [Ce guide dont tous les renseignements sont emprunts de Smith, Diction. of the Greek and Roman ancient Geography. 2 vols. in-gr.-8° London, 1856, a paru en nouvelle édit. en 1878, en 2 vols., mais laissant beaucoup à désirer il n'est pas moins vendu à un prix exorbitant de 60 fr.] —

Médaille unique de Rhémétalcès I, roi de Thrace, contemporain d'Auguste.

[Frappée à Chalcédoine en Bithynie.]

Médaille. — 2134) ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Derrière la tête, les lettres ΘΛ en monogramme, lesquelles il nous semble doivent faire allusion à la contrée de Bithynie: ΒΕΥΘΗΝΙΑ. — ℞: ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ en dialecte **dorien**, au lieu de ΚΑΛΧΗΔΟΝΙΩΝ. — Trépied. **Bronze**: 4. R[8]***. = 600 fr. — [**Médaille nouvellement découverte et complétement inconnue dans la Numismatique.**] — Nous l'évaluons à 600 fr. pour la raison que c'est un monument historique de premier ordre. — **Unique exemplaire au Cab. de France**, cfr. Inventaire du Cab. de France. Feuille n° 859, n° 2161. Acquis. de Rollin et Feuardent. Autor. du 20 Juin 1877, pour 250 fr. — Nous devons la communication de cette précieuse médaille à l'extrême bienveillance de M. Ernest Muret du Cab. de France, qui a bien voulu nous réserver le plaisir de la publier pour la première fois. [Cette médaille a du être émise pendant le siège de Chalcédoine par Rhémétalcès I.] — Nous en donnons ici le dessin fait par le célèbre Louis Dardel:



Parmi les rois de Thrace qui portèrent le nom de Rhémétalcès ou Rhoemétalkès, ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΣ, Рѣмиталкъ, on connait:

1) **Rhémétalcès I**, roi de Thrace, frère de Cotys IV; il avait suivi le parti d'Antoine contre Octave. Après la bataille d'Actium, en l'an 31 av. J. C. il abandonna le triumvir et passa du côté du vainqueur. Ses services éclatants et les opérations militaires dont il était chargé lui méritèrent la bienveillance d'Auguste. Ses médailles nous en offrent aussi quelques marques de son amitié avec Auguste. Rhémétalcès I mourut, à ce qu'il parait, vers l'an 10 av. J. C. Ses états furent alors partagés entre son frère Rhéscouporis III et son fils Cotys V. — Ses médailles sont: **Autonomes**: Æ. R[5]. — **Impériales**: Æ. R[2]—R[6]. d'Auguste, et d'Auguste et Livie. — Cfr. Mionnet, Descr. T. II, p. 555. —

2) **Rhémétalcès II**, fils de Rhéscouporis III, fut mis en l'an 19 en possession de la Thrace, dont son père avait été privé par Tibère en punition du meurtre de Cotys V. A sa mort la Thrace fut réunie à l'empire Romain. Les fragments grecs et la version arménienne s'accordent à placer cette résolution sous le règne de Claude I. — Les médailles de Rhémétalcès II (contemporain de Tibère, Caligula et Claude) [que l'Abbé Cavedoni, voy. Monete antiche degli ultime re della Tracia. Modena, 1846, p. 9, prétend avec raison être le Rhémétalcès III, car ses médailles portent aussi le nom de Caligula] sont: **Impériales**. Æ. R[8]. du temps de Caligula. — Cfr. Mionnet, Descr. T. II, p. 557. —

3) Il y avait aussi un Rhémétalcès Roi du Pont et du Bosphore Cimmérien (de 182 à 154 de notre ère), qui était contemporain d'Hadrien et d'Antonin le Pieux. On connait de ce Roi des **statères d'or** qui sont: R[7]—R[8]. et des **Moy. Br.** R[6]—R[7]. — Consultez à ce sujet: a) Köhne (Baron Bernard de), Description du Musée Kotschoubey. St. Pétersbourg, 1857, gr.-in-4° av. 28 pl. l. c. — b) Cat. des Médailles formant la Coll. de M. Jules Lemmé, à Odessa. Paris, 1872 (Vente du 10 et 11 Mai), voy. p. 37, n[os] 244 à 247. — c) Mionnet, Descr. T. IV, p. 508. — d) Cary (Fel.), Histoire des rois de Thrace et de ceux du Bosphore Cimmérien, éclaircie par les médailles. Paris, 1752. in-4° av. fig. — e) Rathgeber, Thrakische Münzen des herzogl. Münzcabinets zu Gotha. Voy. Numismatische Zeitung, 1838, n° 4 à 20. 1839, n° 1 à 11. —

M. Reginald Stuart Poole, dans son Catalogue of the Greek coins in the British Museum. London, 1877, à la page 208, n° 1 (Kings of Thrace under the Romans) à fait connaître la médaille suivante:

Auguste, Livie et Rhémé

(Thrace.)

Moyen bronze. — 218

ΣΕΒΑΣΤΟΥ. [Pour plus

donnerons la description de cette médaille en anglais.] Head of Augustus and Livia, r., jugate, the Emperor laur., in front, capricorn r., with globe between firefeet. ℞: ΒΑΣΙΛΕΩΣ· ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Heads of Rhoemetalkes and his wife r., jugate, the king diademed; on necks, contermark, ΡΑ. Æ 1 [15]. R⁸. **Inédite.** = 200 fr. — **Ibid.** autres pièces cataloguées du n° 2 au n° 11, offrant au ***Droit*** la tête seule d'Auguste et au ***Revers*** celle du roi Rhémétalcès, toutes en bronze, de modules différents. — Comp. aussi: a) Cary, Hist. des Rois de Thrace. Paris, 1752. in-4°, l. c. — et b) Mionnet, Descript. T. II, p. 555 à 557. —

Notice géographique sur CHALKÉDOINE.

Chalcēdon, onis = Pline, V, 32; — Eutrope, VI, 5; Ammien Marcellin, XXII, 12; Pomponius Mela, I, 19; Claudian. IV, Consul. Honor. v. 176; Tacite, Annales, XIII, 63; Jornand. de Regnor. Succes. p. 59; — en grec: *ἡ Χαλκηδων, ονος* = Strabon, VII, p. 221; XII, p. 387; Etienne de Byzance, l. c.; Arrian. Peripl. l. c. [comp. Henri Chotard: Le Périple de la mer Noire par Arrien. Trad. et étude hist. et géograph. Paris, 1860, in-8° voy. p. 76, 77]; Thucydide, Livr. IV, § 75; Appian. Bell. Mithrid.; Socrat. Histor. Eccles. I, 4; — aussi Chalchedon, *Καλχηδων, ονος*, Memnon ap. Phot. Cod. 224, p. 381; Codex Canon. Eccles.; cfr. Zosime, II, 30; Notit. Hierocl., l. c.; ***Chalcedonensium Civitas*** = *ἡ Χαλκηδοναιων πολις*, Evagr. II, extr.; Chalcedonia (Calcedonia) = Tab. Peutinger; Itinéraire d'Antonin, l. c.; Chalcedonia, ae = Jornand. de Reb. Getic.; — en russe: Халкедонъ; anciennement ***Procerastis*** = Pline, l. c.; aujourd'hui ***Kadi-Keui, Kadi-Kiöi*** (prononciation vulgaire de ***Kazi-Keui,*** le village du juge) l'antique Chalcédoine [cfr. Joanne et Isambert, Itinéraire de l'Orient, p. 402, Route 58], — ville de Bithynie sur le Bosphore de Thrace, a été selon Strabon de *Μεγαρεων κτισμα*, située vis-à-vis Byzantium, au N. de Panticapaeum, et fut détruite au III-ème siècle, sous Gallien, par les Scythes. Valens fit raser ses murs, mais Justinien la rebâtit de nouveau; elle reçut de lui le surnom de ***Justiniana,*** et s'appelle encore aujourd'hui par les Grecs Chalcedon, et par les Turcs ***Kadi-Keui***, selon d'Anville (***Kadikjoi,*** cfr. Ker Porter, Vol. II, p. 737; Lechevalier, voyage en Troade, Paris, 1798. in-8° p. 44 = ***Kadikui***); = petit bourg d'Anatolie, qui n'est pas, comme quelques uns le pensent ***Scutari,*** car cette dernière ville est située au N. et s'appella jadis Chrysopolis. — D'après les traditions mythologiques Jason, à son retour de Colchide, a du construire ici un temple (*ἱερον το Χαλκηδονιον*), cfr. Polybe, I, 4. — Chalcedonii = Tacite, l. c.; *Καλχηδονιων* ou en dialecte dorien *Καλχαδονιων* = **Médailles** avec cette légende chez Ez. Spanheim, Jo. Harduin, Eckhel, Mionnet etc. Calcedonius, adj. Cicéron, l. c. — Le territoire de Chalkédoine est aujourd'hui occupé par tout le site qui forme la contrée du Bosphore Asiatique. —

Histoire. Chalkédoine bâtie par les Mégariens en 676 av. J. C., dix-sept ans avant Byzance, porta d'abord les noms de Prokérastis, de Colpusa, et enfin de ville des Aveugles, parce que ses fondateurs avaient méconnu l'admirable situation de Byzance. Ce nom lui aurait été donné, selon Hérodote, par le satrape Mégabase; selon Strabon, il aurait été prononcé par la **Pythie**, dans un oracle donné aux fondateurs de Byzance. (Voy. p. 357.) Cependant, Chalkédoine devint une ville florissante et fut le chef-lieu d'un petit Etat qui comprenait toute la rive asiatique du Bosphore. Elle possédait un temple célèbre consacré à **Apollon** et un autre à **Jupiter-Urius** ou distributeur des vents favorables [cfr. Strabon, pp. 319, 563]. Le lieu qu'occupait ce temple s'appelle Joron, et serait plutôt rapproché de Scutari (ancien Chrysopolis) que de Chalkédoine. [Sur Jupiter Urius et son temple comparez les récits mythologiques sur „Argos".] Chalkédoine fut prise par Otanus, général des Perses, après l'expédition de Darius contre les Scythes. Alternativement alliée des Athéniens et des Lacédémoniens, Chalkédoine fit ensuite partie du Royaume de Bithynie, et passa aux Romains par le testament de Nikomède (74 av. J. C.). Mithradate [Миерадатъ] la leur enleva après un siège meurtrier. Sous l'empire elle jouit des privilèges d'une ville libre, mais abandonnée aux excursions des Barbares sous Valérien et Gallien, elle fut occupée pendant dix ans par le Perse Chosroès (Kosroub), 616—626 après J. C. — Elle fut entièrement détruite par les Turcs de la dynastie des Seldjoukides (Seldjouk-Roumou), et ses débris fournirent des matériaux pour les principales mosquées de Constantinople. Mais les empereurs Grecs en avaient fait autant bien longtemps auparavant. Chalkédoine a donné le jour au philosophe Xénocrate; elle est surtout connue par le concile général oecuménique, qui s'y tint en 451, et qui condamna l'hérésie d'Eutychès. — Dans le quatrième concile tenu à Chalkédoine, Théodoret, évêque de Cyr, après avoir condamné publiquement Nestorius, y fut reçu dans la communion de l'église. — Ainsi les deux hérésies y furent également proscrites. [On regarde ce Concile où, à la réserve de la principauté, on accorda autant de privilèges à l'église de Constantinople qu'à celle de Rome, comme le germe principal du schisme

qui sépara depuis l'église d'Orient de celle d'Occident.] —

§ 1. Le Kadi-Keuï d'aujourd'hui, qui est l'emplacement des Ruines de l'antique Chalkédoine, est bâti dans une admirable situation, en face de la pointe du sérail, à l'endroit où la mer de Marmara commence à se resserrer pour former le Bosphore. Vis-à-vis, Constantinople s'étale avec ses dômes, ses minarets et ses bosquets. Cette ville, au dire des touristes-voyageurs, est un but de promenade les jours de grande fête, pour les habitants de Péra qui n'ont pas de maisons de campagne. — La seule curiosité de Kadi-Keui est le Lycée, bâti sur l'emplacement de la Basilique de Sainte-Euphémie, où se tinrent deux conciles. On y montre au voyageur (dit M. Joanne, voy Son Itinéraire en Orient, p. 403) une petite chapelle très-étroite, qui passe, bien à tort, pour le lieu des séances du concile. Son exeguite ne permet pas d'ajouter foi à une pareille supposition. —

§ 2. Chalkédoine était le siège d'un Archevêque qui fut pendant quelque temps le premier des métropolitains de Bithynie. Ste. Euphémie vierge, qui souffrit le martyre en 307 ou 311 était native de cette ville. Elle y mourut et y fut enterrée Son culte y devint très-célèbre. Ce fut dans l'Eglise de son nom que se tint en 451 le fameux concile oecuménique de Chalkédoine. La **Définition de la Foy** fut conclue et arrêtée dans la chapelle où reposait son corps. Les Evêques après l'avoir souscrite, donnèrent le titre et le privilège de Métropole à l'église de Chalkédoine en l'honneur de la Sainte Euphémie. Son corps fut transporté à Constantinople et depuis à Metelin, puis restitué à Constantinople. —

Littérature:

Sur l'histoire, la géographie et les monnaies de Chalkédoine, consultez:

a) Hérodote, Livr. IV, 85, 87. —

b) Plutarque dans la vie de Lucullus. 8. —

c) Appian. Mithrad. 71. —

d) Ammien Marcellin, XXX, 1, ainsi que les notes de Valesius. —

e) Zosime, Livr. I, ch. 34. —

f) Moréri, Grand Dictionnaire Historique. Paris, 1759. in-fol° s. h. v. —

g) Gibbon, E., History of the decline and fall of the Roman Empire. New ed. by W. Smith. 8 vols. in-8° Londres, 1854—1855. voy. c. 46. —

h) Revue Numismatique Française. Année 1843. Tome VIII, p. 307. —

i) Kiepert (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° voy. p. 100, § 100.

j) Черноморье. Сборникъ изслѣдованій по исторической географіи южной Россіи (1852—1877). Сост. Ф. Брунъ. Одесса, 1879. Ц. 2 р., съ пер. 2 р. 30 к. — [Le bien regretté auteur de ce livre vient de mourir le 15 Juin de cette année, à Slavouta (Volhynie). On ne sait trop si son successeur à l'université d'Odessa poursuivra avec autant de zèle, de clarté et d'intelligence les études de ce genre qui sont de la plus haute importance pour l'histoire des colonies grecques dans la Nouvelle Russie actuelle (Russie Méridionale). Le Feu M. Brun [Брунъ] avait recueilli des matériaux immenses sur ce sujet dont il nous avait fait part pendant notre séjour à Odessa en 1876, et dont il n'a paru qu'une faible portion dans le Recueil que nous venons de citer.] —

Remarque. On ne connait de la suite des **médailles impériales** frappées à Chalkédoine (Bithynie) que celles qui ont été émises à partir du règne d'Agrippine la Jeune à celui de Tranquilline. Elles sont: Æ. R^5—R^8. — Les **Autonomes**: AR. R^5—R^8. — Æ. R^4. —

Médaillon de Gallien.

[Nouvellement découvert et totalement inconnu à tous les numismatistes.]

(Monument de premier ordre et de la plus grande importance scientifique.)

Par effet du plus grand des hasards nous avons acquis à Paris, dans un très-petit lot de médailles antiques qui nous ont été présentées — ce prodige, ce sublime médaillon dont **personne** jusqu'à présent n'avait la moindre connaissance. Par un sentiment de profond respect et de reconnaissance que nous devons à tous les fonctionnaires du Cabinet de France nous avons préféré le céder pour un prix relativement minime à ce sanctuaire de la Science que de le donner à quelque amateur particulier. Après nous avoir reservé le droit de le publier pour la première fois dans notre Dictionnaire, nous nous empressons de faire part au monde savant et à tous nos critiques de cette importante découverte et d'en donner ici sa description et le dessin fait par M. Louis Dardel.

Gallien.

(Médaillon de billon.)

2135 bis) GALLIENVS · PIVS · FEL · AVG G|ERM. Buste à gauche de Gallien, lauré, drapé et diadémé, orné du paludament et d'un bouclier sur lequel on distingue une figure assise derrière un trophée. L'Empereur tient dans la main gauche une lance qui traverse tout le champ de la médaille et dont la pointe coupe la légende au mot G|ERM., circonstance qui nous semble faire allusion à un des ateliers monétaires (peut-être: *officina tertia?* d'un endroit de la Gaule qui reste inconnu). ℞: VIRTVS·GALLIA[RVM]. Gallien à cheval allant à droite et foulant aux pieds un ennemi; il est précédé par un guerrier allant au devant de lui, et suivi de deux autres. Billon. $6^1/_2$. R*. **Médaillon unique** (aujourd'hui au Cabinet de France) = 2000 fr. — [Comme nous l'avons acquis pour 6 fr. nous l'avons cédé au Cab. de France pour 250 fr.; mais sa valeur réelle est et sera toujours de 2000 fr. le prix que nous venons de lui attacher.] —

Nous nous abstenons de donner ici une explication définitive de la légende VIRTVS·GALLIARVM. et du type du Revers de ce médaillon, en laissant cet honneur à M. le Doct. **Etienne Récamier,** qui possède la plus belle et la plus riche suite des monnaies de Gallien, et qui, comme nous l'avons déjà fait observer à la page 842 de ce Dictionnaire, prépare un grand travail sur l'administration des Empereurs romains dans les Gaules et l'Espagne. Nous sommes donc dorénavant convaincu qu'avec les matériaux que possède le savant Doct. M. **Etienne Récamier** (1, rue du Regard, à Paris) il ne sera pas embarassé d'expliquer le Revers de notre médaillon de la manière la plus précise et la plus correcte. — Nous oserions croire cependant que ce médaillon a du être émis à Siscia, colonie importante de la Pannonie, qui possédait sous les Romains un hôtel monétaire, qui fut fermé sous Théodose le Grand. La légende VIRTVS·GALLIARVM avec le type de Gallien à cheval, accompagné de ses guerriers est tout-à-fait nouvelle et pourrait bien faire allusion au passage de ce dernier du fleuve Save, affluent du Danube, avec un élite de troupes gauloises, qui étaient à cette époque fort renommés pour leur bravoure et leur mérite militaire. — On n'ignore pas aussi qu'un des principaux points de la doctrine des Druides était l'immortalité de l'âme: c'est ce sentiment qui ranimait constamment les anciens Gaulois qui étaient aux services des Romains. Cette persuasion les rendait si intrépides que plusieurs se jettaient dans les bûchers allumés pour brûler les morts et que tous affrontaient les plus grands périls de la guerre: regardant comme une insigne lâcheté de ne vouloir pas exposer une vie passagère pour une autre qui devait durer toujours. Ces qualités des Gaulois étaient fort appréciés par les empereurs Romains et ils s'en servaient toujours, comme de l'élite, des troupes gauloises pour faire leurs entrées triomphales dans certaines contrées de leur domination et d'impressionner les habitants par leur suite imposante et resplendissante de bravoure militaire. La légende VIRTVS·GALLIARVM. de notre médaillon nous semble constater cette hypothèse que nous ne donnons ici que sous toutes réserves. Les médailles de Gallien qui portent au Revers la légende: RESTITVTOR · GALLIARVM prouvent assez que Gallien s'intéressait et estimait beaucoup les Gaulois, par conséquent, il n'y a rien d'étonnant de voir figurer la légende VIRTVS·GALLIARVM sur notre médaillon, qui a du être émis, selon toute probabilité, par son ordre comme un signe de reconnaissance des vertus militaires des Gaulois, attachés à son service. —

Pour conclusion nous dirons que nous nous considérons fort heureux d'avoir eu l'occasion d'acquérir cet intéressant monument. Le lecteur n'ignore pas, sans doute, qu'il est extrêmement difficile de découvrir aujourd'hui, surtout dans la série des médailles Romaines, quelque chose d'inédit ou de non-publié, et c'est grâce au nombre prodigieux d'amateurs de toutes catégories qui assiègent et fouillent littéralement tous les vendeurs, revendeurs et marchands de médailles antiques. Il en résulte qu'un tel plaisir arrive rarement pour celui qui connait la valeur de ce qu'il cherche.

[En publiant ici, contrairement à l'ordre adopté, cette importante pièce nous en demandons bien excuse à notre Lecteur auquel nous nous sommes permis de faire cette agréable surprise.]

Macédoine.

Makedonia, Macedonia [cfr. Pomponius Mela, II, 3; Tite-Live, XXXVI, 10; XLII, 54; XLIII, 20; XLIV, 11; XLV, 29 sqq.; Jul. Caesar. Civil. III, 36, 79; Tacit. Annal. I, 76, 79; Pline, III, 43; IV, 10; Eutrop. IV, 7; Cicer. pro Ligar. ch. 9; Idem, de Divin. I, 25; Ann. Florus, II, 7, 12, 14; IV, 2, 7; Vellejus Paterculus, II, 38; Suétone, vie de Tibère, ch. 16; Aulus Gellius, XIV, 6; Jornand. de Regnor. Success.; Idem, de Rebus Getic., l. c.; Isidore, Chronique des Goths, l. c.; — en grec: *Μακηδονια* = Ptolémée, 111, 13; Strabon, VII, p. 327; IX, p. 299; Thucydide, II, IV; Scylax, l. c.; Dion Cassius, XLI, LI; Aelian. de Animal. X, 48; Appian. Syr. l. c.; Etienne de Byzance, sub h. v. l. c.; Aristot. de Mirand.; Tzetz. ad Lycophron. Alex. v. 275; Polybe, X, 38; Actes des Apôtres, XVI, 9 sq.;

XVIII, 5; XIX, 21 etc.; en français: Macédoine; en allemand: Makedonien; en italien Macedonia; en russe Македонія, contrée de la Grèce, avec titre de royaume, comprenant d'abord l'Emathie et la Strymonie. La Macédoine proprement dite était située entre la Thrace, la Mésie, la Thessalie et l'Epire. Ses limites naturelles étaient les monts Cambuniens et Olympe au sud, Bermiens et Linde à l'ouest, Cardus au nord et le Strymon à l'est. L'histoire la divise en cinq régions principales: la basse Macédoine, la haute Macedoine, l'Illyrie macédonienne, Macédoine orientale, la Thrace macédonienne, la Chalcidique. Dans la première de ses régions, on comprenait l'Emathie et la Strymonie. Ce sont ces contrées qui furent le berceau de la Monarchie Macédonienne. — Macedonia Adjecta — appelle le géographe Cellarius la contrée entre les fleuves Strymon et Mestus [en bulgare *Mesta*], que Philippe avait incorporé à la Macédoine, *Φιλιπποι της Μακεδονιας*, Aristotel. Mirand.; *Φιλιπποι της Μακεδονιας πολις* = Actes des Apôtres, XVI, 12. — Macedonicum Mare, cfr. Tite-Live, XLIV, 11; Macedonicus Sinus = Pline, IV, 10, Thermaeus Sinus = Tacit. Annal. V, 10; *Κολπος Θερμαιος* = Strabon, Etienne de Byzance, ll. cc.; Thermaicus Sinus = Pomponius Mela, II, 3; Pline, l. d. golfe entre la partie *W.* de la Macédoine et à l'*O.* de Krossaea et Kassandra, aujourd'hui, selon Kruse, Golfe de Salonique. —

Note géographique. En ce qui concerne la division de la Macédoine en régions il y a encore parmi les différents auteurs de l'incertitude à ce sujet: les uns la divisant en cinq régions et les autres en trois. Nous croyons plus juste d'adopter les trois regions en donnant à la première 5 provinces: l'Edonide [habitée par les Edoniens, *Ἤδωνες*, *Ἠδωνοί*, peuple originaire de Thrace], la Bisaltie que le Roi Alexandre I réunit aussitôt à la Macédoine après le départ des Perses, en 479 ou 478 av. J. C. ensemble avec la montagne *Dysoron*, connue pour ses riches mines d'argent qui produisirent un talent par jour [5000 fr.], la Sintique [ou plus correctement Sithonia, qui prit son nom des Sithoniens, peuplade venue de Thrace], la Maedique et l'Odomantique dont les habitants étaient aussi originaires de Thrace, — à la seconde: la Chalkidique [= **Chalkidiké** avec toutes les autres villes de sa dépendance, dont le nom collectif était: *αἱ Χαλκιδικαί πόλεις*]; la Pélagonie, la Mygdonie et la Péonie; — et à la troisième: l'Emathie [Emathia, province macédonienne qui forme une plaine sablonneuse, nommée ainsi du mot grec *ἄμαθος* = sable; elle s'appella aussi *Μακεδονίς*, pour la désigner comme une contrée héréditaire du royaume de Macédoine], la Pierie, la Lynkestide et l'Elymiotide. —

La Macédoine était un pays montueux et peu fertile. Des chaines de montagnes, parmi lesquelles les plus remarquables étaient les monts Bennus, Citius et Cambutiens traversaient les provinces de la Macédoine, ou la séparaient des états voisins. Trois grands fleuves, l'Axius, l'Astrée et le Strymon, auxquels on peut joindre l'Haliacmon [Haliakmon, auj. Быстрица en bulgare] et l'Erigon [auj. Чорная рѣка = fleuve noire], l'arrosaient de l'O. à l'E. — La Macédoine portait dans les livres hébreux le nom de terre de Céthim, ce qui a fait présumer que les Macédoniens tiraient leur origine de Céthim, fils de Javan et petit-fils de Japhet. Au reste une obscurité profonde voile le berceau de ce peuple. —

Histoire. § 1. Les auteurs ne sont pas d'accord entre eux sur la fondation du royaume de Macédoine; les uns la rapportent à l'an 1392 av. J. C., et prétendent qu'il doit son origine à 15 tribus de Pélasges chassés de l'Histiotide; d'autres, au contraire, ne font remonter cette origine qu'à Karanus, descendant d'Hercule par Témenus, et font vivre ce prince l'an 3919 (de la période julienne, correspondant à l'an 795 avant J. C. et à l'an 414 après la prise de Troie). — Voici comment la fondation du royaume de Macédoine est racontée dans les historiens: Karanus Héraclide, venu d'Argos à la tête de Grecs et d'Argiens, guidé par un oracle, entra dans l'Emathie. A la faveur d'un épais brouillard qui dérobait sa marche aux habitants, il s'empara d'Edesse, et y établit le siège de son empire, 807. Il régna 28 ans et laissa à sa postérité un royaume dont elle jouit jusqu'à l'an 429 avant J. C., époque à laquelle Perdikkas II fut assassiné par Archelaüs. Ce dernier fut, à son tour, assassiné par Kraterus (Krateros) 402, et Oreste le fut par Aeropas, son tuteur, dont le fils Pausanias, après un an de règne (397—396), fut chassé par Amyntas, fils de Philippe, frère de Perdikkas II, et descendant tous deux de Karanus. La guerre entre Pausanias et les Karanaides ne se termina que lorsque Perdikkas III, fils d'Amyntas, eut vengé la mort de son frère Alexandre, en tuant Pausanias, en 366. — Perdikkas III ayant péri dans la guerre des Macédoniens contre les Illyriens et les Pannoniens, son frere Philippe, à peine monté sur le trône, battit les Athéniens, près de Méthone, et soumit l'Illyrie et la Pannonie. Apres la mort d'Alexandre de Phère, il s'empara de la Thessalie, d'où il chassa Lykophon et Tysiphon, frères de ce prince et auteurs de sa mort, en 357. — Il conquit (en 356) la Thrace, Phère en Thessalie et les villes de Chalkidie en 349, étendit ses conquêtes sur Olynthe et les villes de l'Hellespont. Admis dans le conseil

des Amphyktions, il ne tarda pas à jeter des vues de convoitise sur la Grèce. Il déclara la guerre aux Athéniens et assiéga (en 341) Perinthe et Byzance; gagna la bataille de Cheronée sur les Grecs confédérés (en 338), et enfin fut tué par ordre secret d'OLYMPIAS, qu'il venait de répudier pour épouser KLÉOPÂTRE, nièce d'Attale, laissant de vastes Etats et de vastes projets de conquêtes. — PHILIPPE II, en mourant, laissa la réalisation de ses vastes projets à son fils ALEXANDRE III dit LE GRAND. Ce prince à peine monté sur le trône porta ses armes en Asie, et déclara la guerre aux Perses, défit l'armée de Darius au passage de Granique en 334; battit une seconde fois l'armée de ce prince (en 333); s'empara de la Phénicie, de Sidon, Damas, Tyr, Gaza, Jérusalem, et soumit l'Egypte, en 332. Il gagna sur l'armée de Darius la bataille d'Arbelles, qui lui livra l'empire d'Asie, en 331; poussa ses conquêtes jusqu'à la mer Caspienne, passa le Caucase, en 328; pénétra chez les Sogdiens, passa aux Indes, en 327; défit Porus; fonda plusieurs colonies sur les bords de l'Indus, et revint mourir à Babylone, en laissant le plus vaste empire du monde connu, en 324 av. J. C. — A sa mort, les Macédoniens choisirent pour roi ARIDÉE, frère d'Alexandre, sous la tutelle de Perdikkas, auquel Alexandre, qui n'avait pas désigné de successeur, avait laissé son anneau. Ce prince prit, en montant sur le trône, le nom de PHILIPPE III. — ANTIPATER, qui avait été l'ami et le ministre de Philippe, puis lieutenant d'Alexandre pendant son expédition d'Asie, retint le gouvernement de la Macédoine et de toute la Grèce sous Perdikkas; mais ce fut pour peu de temps. Aussitôt après la mort du grand conquérant, les royaumes qu'il avait soumis à sa puissance se levèrent et tentèrent de reconquérir leur indépendance. — [C'est à cette époque que se fonda aussi le **Royaume de la Bactriane** qui a enrichi la numismatique en donnant par ses médailles une quantité de noms des rois nouveaux et inconnus dans l'histoire.] — LÉOSTHÈNES souleva la Grèce, en 323. — ANTIPATER aidé de Krateros et de Philotus, marche contre eux et est vaincu. LÉOSTHÈNES le poursuit et est tué. AMPHILUS est élu à sa place. — PTOLÉMÉE, menacé par PERDIKKAS s'unit (en 322) à Antipater. Perdikkas ayant vaincu ARIARATHE, gouverneur de Cappadoce, la donne à EUMÈNE. Cyrènes se soumet à PTOLÉMÉE, gouverneur d'Egypte. Perdikkas dispose de toute la puissance. Il épouse, quoique fiancé à NIKAEA, fille d'Antipater, KLÉOPÂTRE soeur d'Alexandre, et veut s'emparer de tout l'empire. Antipater, Kraterus et Antigone s'unirent contre lui. Perdikkas meurt en traversant le Nil. Antipater est nommé protecteur d'Aridée. Il donne l'Egypte — à PTOLÉMÉE, Babylone — à SELEUKUS et garde la Susiane; la Carie est donnée à KASSANDER; la Grande Phrygie à ANTIGONE. PYTHON et ARIDÉE sont nommés tuteurs du fils d'Alexandre, proclamé roi. ATTALES, EUMÈNE et ALKÉTERS, déclarés ennemis de l'Etat, sont battus par ANTIPATER, qui meurt bientôt après, en 321. — Il eut pour successeur KASSANDER, son fils, en 311. Ce dernier fit mourir OLYMPIAS, veuve de Philippe II, et ALEXANDRE, fils posthume d'Alexandre le Grand. A KASSANDER succéda PHILIPPE IV, son fils, et après la mort de ce dernier, guerre entre Antipater et Alexandre, frères de Philippe, pour le trône; et enfin, partage du royaume, en 298. — ANTIPATER fut chassé par ALEXANDRE, celui-ci par DÉMÉTRIUS, roi de Syrie, en 295, et ce dernier par PYRRHUS, roi d'Epire (287—286). — LYSIMAQUE, ancien général d'Alexandre, s'empara du trône, en 286, et s'y maintint jusqu'en 282. — Il eut pour successeur SELEUKUS DE SYRIE, et celui-ci PTOLÉMÉE KERAUNUS, en 281. — PYRRHUS, roi d'Epire, s'en empara de nouveau en 274, et fut de nouveau chassé en 273. Son fils ALEXANDRE monta sur le trône (267—266) et eut pour successeur DEMETRIUS II, en 242. — Il laissa un fils sous la tutelle d'ANTIGONE DOSON. Ce dernier usurpa le trône sur son pupille, en 232, et fut à son tour chassé par PHILIPPE, en 221. — PERSÉE, fils de Philippe se revolta contre son père, en 178, et s'empara du trône, souillé par son parricide. Il fut le dernier roi macédonien; car, vaincu et pris par le consul PAULUS EMILIUS (l'an 585 de Rome, av. J. C. 168) il mourut en prison, et la Macédoine fut réduite (d'après les uns l'an 168, et d'après les autres l'an 147 av. J. C. — c'est ici encore une bizarre contradiction qu'il est urgent à faire disparaître!) avec le reste de la Grèce en **province Romaine.** — [En donnant ici ces petits annales de l'histoire de Macédoine et de ses rois dont il existe des médailles, nous avons suivi l'ordre chronologique et les récits puisés dans de meilleures sources, en tachant d'épuiser le sujet et à le résumer le plus brièvement possible. Les médailles des rois que nous venons d'y citer sont toutes décrites dans les ouvrages d'Eckhel, de Mionnet et d'autres, et par conséquent, comme elles n'entrent pas dans le cadre de notre publication nous ne pouvons les décrire spécialement.] —

§ 2. La Macédoine était située au Nord de la Hellade. — PELLA en était la capitale et le lieu de la naissance d'Alexandre le Grand. — STAGIRE était la patrie d'Aristote. — [D'après APOSP. GEOGR. dans Hudson's Geogr. Gr. min. IV p. 42 le nom primitif de STAGIRA était = ORTAGORIA; d'après PLINE (Hist. Nat. IV, 11, 18), ORTHAGURRA — était l'ancien nom de MARONEA.] — Le mont ATHOS (aujourd'hui Monte-Santo) était regardé par les Anciens comme une des montagnes les plus élevées de la terre. —

§ 3. **Macédoniens** — secte religieuse, avait pour chef le patriarche MACEDONIUS qui était aussi, en 351, Patriarche de Constantinople, semi-arien, et fut deposé au concile de cette ville à la suite de plusieurs troubles, en 360, par l'empereur CONSTANCE, et se fit alors chef d'une vilaine secte qui niait la divinité du Saint-Esprit. —

§ 4. **Macedonius** autre Patriarche de Constantinople, défendit avec zèle le concile de Chalcédoine contre l'empereur ANASTASE, et mourut en 518. —

§ 5. **Traditions mythologiques:**

a) MAKÉDON ou MACÉDON (Macedonus), un des fils de Thyïa et père de Piérus, conduisit le premier une colonie grecque dans la partie méridionale de la Thrace, qui prit de lui le nom de Macédoine. —

b) MAKÉDON — fils d'Osiris, participa aux honneurs divins qu'on rendit à son père. On le représentait couvert d'une peau de loup; c'est pour cela que les Egyptiens avaient tant de vénération pour cet animal. Cfr. DIODOR. SIC., l. c.; — PLUTARQUE — **Isis.** —

c) MAKÉDON — prince qui, selon quelques-uns, donna son nom à la Macédoine. Les uns le croient fils ou seulement général d'OSIRIS, d'autres petit-fils de Deukalion par sa mère. DIODOR. SIC., l. c. —

d) **Makédonia** — fille de JUPITER et de THYÏA.

Diocèse de Macédoine:

Macedoniae dioecesis — diocèse de l'Empire Romain sous CONSTANTIN, avait été formé de l'ancien royaume de Macédoine, auquel on avait joint une portion de l'Illyrie, l'Epire, la Thessalie, la Grèce propre et le Péloponnèse. Il avait pour bornes à l'**O.** les mers Adriatique et Ionienne, à l'**E.** la mer Aegée, et au **N.** les diocèses d'Illyrie, de Dacie et de Thrace, et comprenait 9 provinces: la Macédoine propre, la Macédoine salutaire, l'Epire nouvelle, l'Epire ancienne, la Thessalie, l'Achaïe, le Péloponnèse, la Crète, les îles. —

Littérature:

a) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 452 et **Ibid.** Suppl. T. III, p. 1. 5, 6, 7. —

b) FRIEDLÄNDER (Jul.), Voy. son article dans Berliner Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin, 1865. T. II, p. 143 à 150. —

c) HEUZEY (Léon), Mission archéologique de Macédoine. Livraisons 1-ère a 11me, avec planches. Paris, 1864—1874. Didot frères. Chaque livr. 14 fr. — [Avec le travail supplémentaire de M. H. DAUMET, cet ouvrage doit se composer de 12 livraisons.] —

d) CHETTA (N.), Studi etimolog. su la Macedonia e l'Albanico. Palermo, 1870. —

e) MÜLLER (A.), Ueber die Makedoner. Berlin, 1850. in-8º. Avec carte. —

f) KONDOS (K. S.), Observations philologiques sur la Macédoine; la langue, moeurs et usages. Voy. le „*Παρνασσός*“ 1879. Novembre et Décembre. —

g) BERNARDAKIS, symbolae criticae in Strabonem. [Voy. la Récension de cet ouvrage dans le „PHILOLOGISCHER ANZEIGER“. Band X, Heft III.] —

h) BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE [publ. par les élèves de l'Ecole Française d'Athènes]. Voy. Quatrième Année 1880. Cah. II (Février), article de M. M. DIMITSAS: *Μακεδονικὰ Ἀρχαιολογικά.* — ***Du même auteur:*** *Δημίτσας, ἀρχαία γεογραφια τῆς Μακεδονίας. Ἀθήνησι,* 1874. —

i) DESDEVIZES DU DEZERT. Geographie Ancienne de la Macédoine. Paris, 1863. —

j) COUSINÉRY, Voyage dans la Macédoine, contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays. Paris, 1831. 2 vols. in-4º. Av. pl. —

k) LEAKE, W. M., Travels in northern Greece. Avec cartes et plans. 4 vols. in-8º. London, 1835. [Prix 2 £ 2 sh.] —

k) KIEPERT (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. à la page 310 et 311. —

m) TERRIN (Claude), Dissertation sur une médaille des Macédoniens. Voy. Mémoires de Trévoux. 1711. Mars. p. 484—496. —

n) GELL (W.), The itinerary of Greece, cont. 100 routes. London, 1819. Avec carte. —

o) CROPHIUS (Johannes), Antiquitates Macedonicae, s. de regio Macedonum principatu, moribus atque militia. Jenae, 1682. in-4º. (voy. pag. 76 et les suiv.). —

p) ABEL (O.), Makedonien vor König Philipp. Leipzig, 1847. —

q) HOLLAND (H.), Travels in the Jonian isles, Albania, Thessaly, *Macedonia* etc. Avec cartes et nombreuses gravures sur acier. Londres, 1815. in-4º. —

r) GESSNER (J. J.), Numismata regum Macedoniae. (Avec les supplements.) Tiguri, 1738. in-fol.º Avec figg. —

s) OTTO (Heinr. Fr.), Expositio nummi Lysimachi, Macedonum regis. Halae, 1714. in-4º.

t) SCHMID (Jo. Andr.), Antiquitates Macedonicae s. de regio Macedonum principatu, moribus atque militia Dissertatio. Jenae, 1682.

[Voy. Gronovii Thesaurus. T. VI, p. 2855 et sqq.] —

u) Laccary (Aeg.), Historia Romana a Jul. Caesare ad Constant. M. per numism. et marmora antiqua illustrata. Series et numismata regum Syriae, Aegypti, Siciliae et Macedoniae. Series Consulum Romanorum. Prolusio apologetica: Antiquorum numismatum intelligentiam interpreti Scr. S. esse necessariam. Claramontii, 1671. in-4° [Très-rare.] —

v) Orifice (Coelestini), Dissertatio de nummo argenteo Macedonico. Voy. Raym. Duelli Excerpt. genealog. histor. Append. II, p. 340—347. Lipsiae, 1725. in-fol.° —

w) Werlhof, v., Handbuch der griechischen Numismatik, mit besonderer Rücksicht auf deren Litteratur. Hannover, 1850. in-8° voy. p. 155. —

x) Revue Numismatique Française. An. 1839, p. 2. — An. 1849, p. 171. — An. 1852, p. 317. Pl. IX et X (questeurs Romains). —

y) Lenormant (Fr.), Mémoire sur les monnaies des questeurs Romains de la Macédoine. Av. 2 pl. Paris, 1852. [Extrait.] —

z) Borrell (H. P.) de Smyrne. Catalogue de la vente de sa collection. Londres, 1852 [12 Juillet]. Voir surtout les lots nos 25 à 33. — **Ib.** 34 à 42 (médailles incertaines de Macédoine, en or, très-intéressantes). **Ibid.** nos 43 à 51. — **Ib.** les tétradrachmes d'Alexandre le Grand, nos 52 à 99. —

aa) Raoul-Rochette, Lettre à Mr. Grotefend sur quelques médailles de rois des Odryses et des Thraces. Paris, 1836. —

bb) Ottfr. Müller, Son article dans les: „Göttingenschen Gelehrten Anzeigen." 1830. p. 1442. —

cc) Köhne (Monsieur le Baron et le Commandant de), 50 unedirte Münzen der v. Rauch'schen Sammlung, voy. Zeitschrift für Münzkunde. 1843. p. 18. —

dd) Borrell, Unedited Greek coins. Voy. Numismatic Chronicle, T. III, 1841, p. 133; — **ib.** p. 134; — **ib.** Vol. XI, p. 58; — **ib.** Vol. III, p. 135, 139; — **ib.** Vol. III, p. 141; — **ib.** Vol. IV, p. 130 (An. 1841). —

ee) Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del museo del signore C. O. Fontana di Trieste. 3 tomes. Florence, 1822—1829. in-4° Voy. T. II, p. 8. Pl. II, 2.

ff) Flathe (L.), Geschichte Macedoniens und der Reiche, welche von Macedonischen Königen beherrscht wurden. 2 vols. in-8° Leipzig, 1832—1834. [Prix 8 fr.] —

gg) Murray, J., Handbooks for travellers. In-8° Avec cartes et plans. Londres. Voy. le vol. qui contient: Greece, Albany, Thessaly and Macedonia. 1854. [Prix 18 fr. 75 c.] Ouvrage très-utile et très-consciencieux. —

hh) Walker (Mary Adelaide), Through Macedonia to the Albanian Lakes. Londres, 1865. in-8° avec illustr. [Prix 25 fr.] —

ii) L. Welzl von Wellenheim, Cat. de sa collection. Vienne, 1844. Voy. les nos 1964, 2088, 2202, 2818. —

jj) Havercamp, Dissertationes de Alexandri M. numismate. Lugdun. Batav. 1722. in-4° Avec 22 tab. gr. sur cuivre. —

kk) Donop (von), Ueber die Münzen Alexander's des Grossen. Voy. Köhne's Zeitschrift. An. 1842, p. 1 et les suiv. —

ll) Prokesch-Osten (Baron de), nicht bekannte Europäisch-Griechische Münzen. Berlin, 1845. in-4° Avec 3 pl. [Dissert. Académ.]

mm) Imhoof-Blumer (F.), Choix de monnaies grecques du Cabinet de F. Imhoof-Blumer. Avec IX pl. in-fol.° Winterthur, 1871. [Prix 20 fr. Ouvrage épuisé.] ***Du même:*** Griechische Münzen aus der Sammlung des Herrn Imhoof-Blumer in Winterthur. Avec 2 pl. 1868. [Tirage particulier.] — ***Du même:*** L'inscription ΤΡΙΗ. sur des monnaies grecques antiques. Londres, 1873. —

Les monnaies de la Macédoine sont:

Macedonia in genere: **Autonomes:** Æ. Com. — R^6. — Æ. Com. — R^4. Autonomes de l'époque Romaine: Æ. R^4—R^8. — Æ. Com. — R^4. —

Autonomes du temps de la domination Romaine des quatre Provinces:

Première Province: Æ. R^1—R^8. —

Seconde Province: Æ. R^7. — Æ. R^4.

Troisième Province: Les monnaies ne sont pas suffisamment avérées. —

Quatrième Province: Æ. R^7. — **Impériales:** Æ. Com. — R^8. Série d'Auguste à Trébonien Galle. —

Monnaies:

Macedonia in genere.

Remarque. Mionnet dans sa Descr. des Méd. Gr. T. 1, p. 452 ne décrit point des méd. Impériales de cette province à l'effigie d'Auguste; il n'y commence la série qu'avec les médailles frappées en Macédoine sous Claude I, Néron, Vitellius, Vespasien, Domitien, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Faustine la Jeune, Caracalla, Diaduménien et Sévère-Alexandre. —

Monnaies d'Auguste frappées en Macédoine.

2136) ΚΑΙΣΑΡ·ΑΥΓΟΥΣΤ. Tête nue d'Auguste. ℞ ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Bouclier Macédonien. Æ 7. R⁸. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 7, n° 47. — Æ 7. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — MUSEO THEUPOLO, p. 833. — WICZAY (Com.), Mus. Hedervar. T. 1, p. 102, n° 2593. — Comp. CAT. DE LA COLL. DE M. LE CHEVALIER JANVIER RICCIO. Paris, 1868, p. 38, lot n° 606, la médaille suivante, indubitablement émise sous Auguste.

2137) Fulcinnia. Tête de Pallas à droite. ℞ ΛΕVΚΙΕΥ·ΦΟVΛΚΙΝΝΙΟΥ·ΤΑΜΙΟV, en trois lignes. Frappée en Macédoine. Æ 6. R⁸. = 40 fr.

Macédoine sous les Romains:

2138) ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Tête jeune nue, les cheveux épars. Derrière, Θ. ℞ SVVRA·LEG·PROQ. Ciste, massue et une table, ou plutôt la chaise curule. Le tout dans une couronne de laurier. AR 8. R⁸. = 200 fr. — SESTINI, Descript. nummorum veterum, p. 85, n° 12. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 5. — AR 8. — R⁸. — F. o. = 150 fr. — **Manque au Cabinet de France.**

D'après une notice, fort inexacte du reste, que nous venons de reçevoir d'Odessa, et que nous ne communiquons que sous toutes réserves, il doit y exister dans une collection particulière une pièce d'Auguste en **Moy. br.** frappée en Macédoine, et qui porte

2139) *Au droit:* ΚΑΙΣΑΡ·ΑΥΓΟΥΣΤ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ ΔΟΚΙΜΕΩΝ·ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Cybèle dans un char traîné par des lions. [Cette médaille qui fait allusion à l'origine macédonienne de la ville de DOKIMEON (Docimeum en Phrygie) nous paraît avoir un grand intérêt historique et géographique. Malgré la distance qui nous sépare du propriétaire de ce précieux monument nous faisons tous nos efforts pour nous en procurer l'empreinte et nous conservons l'espoir de le publier de la manière la plus précise et d'en donner le dessin nécessaire à l'étude de cette prodigieuse pièce.]

Aesillas (quaestor). — **2140)** CAE·PR·ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Tête jeune nue, le cheveux épars. ℞ AESILLAS. Ciste, massue et la chaise curule, dans le champ, ⌂, le tout dans une couronne de laurier. AR 8. R⁵. = 80 fr.

MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 5, n° 35. — AR 8. — R⁴. — F. o. = 24 fr. — **Cabinet de France.** [Les beaux exemplaires de cette médaille sont rares dans les ventes.] — Comp. aussi CAT. PEMBROKE, Londres, 1848, p. 141, lot n° 631, avec ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ au *Droit* et AESILLAS·Q. au *Revers* [legère variété de la précédente]. Vend. (3 p. diff.) 2 £ 12 sh. [Edwards]. AR $8^{1}/_{4}$. — Poids, $242^{0}/_{10}$ grs. — Comp. encore J. DE WITTE, Descr. des Méd. et Antiquités du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856, p. 61, n° 452. ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Tête juvénile, à droite, les cheveux épars; derrière, Θ. ℞. AESILLAS·Q. Ciste, massue et table carrée; le tout au milieu d'une couronne de laurier. = AR 8. — La même médaille mais au dessous de la couronne la lettre A et d'un poids supérieur. AR $8^{1}/_{4}$. — Poids, $259^{1}/_{10}$ grs. Tétradrachme d'un état parfait) figurait à la vente de M. H. P. BORRELL de Smyrne (voy. le Cat. de cette vente. Londres, 1852, p. 5, lot un n° 28. Vend. 2 £ = Wheeler). — La présence de la lettre A. au *Rev.* de ce beau tétradrachme a donné lieu à supposer qu'il a du être émis à Amphipolis, mais nous nous obstiendrons d'approuver une telle supposition. — Il en est de même de la lettre Θ qu'on observe au *Droit* de cette pièce et qu'on prenait souvent pour l'initiale de la ville de Thessalonique.

2141) MAC. Tête jeune à droite, avec une chevelure flottante. Derrière, Θ. ℞ · AESILLAS. Ciste de Bacchus, massue et une table, dans le champ, le SIMPULUM, le tout dans une couronne de laurier. Æ 7. — MUS. SANCLEMENT. num. veter. I, 230. [Cette médaille a été jugée par MIONNET (Suppl. T. III, p. 6, n° 36, comme étant suspecte, il la croyait moulée sur l'argent.] — **Manque au Cabinet de France.** —

2142) Tête de Diane, avec arc et carquois derrière le dos, entre des boucliers macédoniens. ℞.ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ. Massue; au dessus la lettre Θ, et une main tenant quelque chose; le tout dans une couronne de chêne. AR 8. MÉDAILLON SUSPECT. [C'est aussi l'opinion de MIONNET, comp. Suppl. T. III, p. 6, n° 37.] — SESTINI, Lettere Numismatiche. T. IX, p. 20. — **Manque au Cabinet de France.**

MIONNET, **ibid.** Suppl. T. III, aux pages 6 et 7, n^{os} 38 à 46 décrit encore plusieurs médailles autonomes de Macédoine, lesquelles, vu leur insignifiance, nous nous dispensons d'enregistrer ici, d'autant plus que le cadre de notre ouvrage ne nous permet de faire mention que de fort peu de **médailles autonomes.** —

BRUTUS.

(Marcus Junius.)

[Supplément aux médailles décrites dans le T. I, vol. I, pages 92 à 99, n^{os} 222 à 2[illegible] de ce Dictionnaire.]

Macédoine. — Petit bronze. Tête nue de M. Junius Brutus, à

Subsellium, cyste mystique et lettre Q. dans le champ. R^6^. = 50 fr. — **Inédite et inconnue à Cohen.** — Publié pour la première fois par M. le Docteur Julius Friedländer, cfr. Berliner Blätter für Münz, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin, 1865. T. II, p. 143 à 150. — Voy. aussi: Friedländer (Jul.), Medaglie Macedoniche di M. Bruto. Roma, 1870. — Bel exemplaire au **Cabinet de France.** —

Magnesia ad Maeandrum.

[Ville de l'Ionie, dans la vallée de Méandre, et d'après les autres sur la frontière de la Carie.]

Magnesia [ad Maeandrum] = *M. ἡ ἐπὶ Μαιανδρω* appelée ainsi pour la distinguer de son homonyme ville de Lydie: Magnesia ad Sipylum [cfr. Pline, V, 29; Tite-Live, XXXVII, 45; Idem XXXVIII, 13; Cornelius Nepos (id. Aemilius Probus) l. c.]; — en grec: *Μαγνησια ἡ προς Μαιανδρω* = Ptolémée, l. c.; Hérodote, vie d'Homère, l. c.; *Μαγνησια ἐπι τω Μαιανδρω* = Diodor. Sicul. XI, 57; Strabon, XIV, p. 445; en français: Magnésie sur le Méandre; en russe: Магнезія на Меандрѣ, ville en Ionie, sur la rive septentrionale de Méandre (quoique en réalité elle fut bien plus rapprochée d'un autre fleuve nommé Léthé), à 24 lieues au Sud de Sardes, selon Pline XV M. P. au S. O. d'Ephèse, et près le confin méridionale du mont Thormax; selon Kruse, aujourd'hui: ***Inekbazar*** et selon les autres ***Gulel-Hissar***, ou le Beau Château, ou ***Ghermansik***. Plusieurs auteurs plaçent cette ville dans la Carie. — Magnésie en Ionie a du être fondée par les Magnésiens venus de la Thessalie et les Crétois; la majorité de ses habitants n'avait, par conséquent, rien de commun avec les grecs ioniens. [D'après Vellejus-Paterculus elle devait son origine à une colonie Macédonienne.] — Après avoir été devastée dans le VII-ème siècle avant J. C. par une peuplade venue de Thrace nommée les Trères — elle a été de nouveau rebâtie par les Mylésiens et les Ephésiens, mais elle ne fit jamais aucune alliance avec les autres villes de l'Ionie, ce qui est un fait très-important et qui a pas mal contribué à son développement postérieur. Elle était célèbre par son magnifique temple de Diane (Artemis) Leukophryne. — Magnetes — Tacit. Annal. III, 62; IV, 55; *Μαγνετων* = ΜΑΓΝΗΤΩΝ = légende sur les médailles de Gordien III. — Magnes, etis, *Μαγνης, ητος* = Etienne de Byzance, l. c. —

Légendes sur les monnaies de Magnesia ad Maeandrum (Jonia):

ΜΑΓΝΗΤΩΝ. — ΜΑ·ΜΑΓ·ΜΑΓΝ. — ΜΑΓ·ΛΕΥΚΟΦΡΥϹ. — ΜΑΓΝΗϹΙΑ. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗϹ ΑΡΤΕΜΙΔΟϹ. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΒΔΟΜΗ ΤΗϹ ΑϹΙΑϹ. — Magistrat: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ. — Il existe un **grand médaillon** d'argent comme à Smyrne. —

Remarque. Nous venons de dire que la ville de Magnésie en Ionie était voisine du fleuve Léthé: cependant le fleuve Méandre est représenté sur les médailles d'Alexandre frappées en cette ville, — de même que sur la médaille de Germanicopolis (Paphlagonie) sur laquelle il y a la légende ΞΑΝΘΟϹ, quoique le fleuve Xanthus ne fut point en cette province. —

§ 1. Il ne faut pas confondre la ville Magnesia ad Maeandrum avec ses homonymes: Magnésie en Lydie (Magnesia ad Sipylum), dont la description va suivre plus bas, et Magnésie en Thessalie. — Il faut encore observer:

§ 2. **Magnēsia** [aujourd'hui ***Zagora*** et ***Makrinitza***] = cfr. Pline, IV, 9; *Μαγνησια* = Ptolémée, l. c.; Scylax, l. c.; Strabon, IX, p. 300; Diodor. Sicul. XI, 12; *Μαγνησιη* = Hérodote, VII, 183; *Μαγνητικη παραλια* = Strabon, IX, p. 296; — contrée orientale dans la Thessalie qui s'étendait du N. au S., le long de la mer Egée, et se terminait au S. par une presqu'île, qui s'avançait vers l'Eubée, entre le golfe Pagasétique (Sinus Pagasaeus) et la mer de Thrace. — Démétriade en était la ville principale. — Sur les monogrammes Ħ (ΔΗΜ.) qu'on trouve sur les monnaies de cette ville, consultez L. Müller, Numism. d'Alexandre le Grand. n.° 763. — L'attribution et la lecture de ces monogrammes sont nouvelles. — ***Magnetes, um*** = Tite-Live, XXX, 23; Etienne de Byzance, l. c.; ***Magnesius*** = adj., Lucret. l. c.; ***Magnessus***, adj., Horat. l. c.; ***Magneticus***, adj., Claudian. l. c.; ***Magnētis, idis*** = Ovide, l. c. — Magnesia = Pline, II, 3; *Μαγνησια* = Apollon de Tyane, I, v. 584; Schol. ad Apollon. l. c.; *Μαγνεσια ἡ ὁπο το πηλιον* = Pausanias, Achaic. c. 7; Magnesia Thessalica = Pline, V, 29 — ville sur la côte d'O. de Magnésie. — Cfr. *Γεωργιάδης, Ν. Θεσσαλία. Ἐν Ἀθήν.* 1880. *τύπ. Ἑρμοῦ.* 352 p. [Prix 7 fr. 20 c.] —

§ 3. Types et légendes sur les monnaies de Magnésie en Thessalie: Tête de Jupiter comme à la Thessalie (in genere). ℞: ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Monogramme ou nom de magistrat. Femme sur une proue de vaisseau. — Tête de Jupiter. ℞: ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Centaure. —

§ 4. Magnesium Promontorium = *Μαγνησια ἀκρα* — Ptolémée, l. c. un cap près Magnésie de la Thessalie, — aujourd'hui: ***Cabo San-Gregorio.*** —

§ 5. **Histoire.** Le satrape ORÉTÈS ayant formé le dessein de faire périr POLYKRATE, tyran de Samos [le terme de *tyran* s'appliquait anciennement à chaque usurpateur du pouvoir dans un état qui était libre auparavant], et de s'emparer de son île, lui fit demander un asile dans ses états, avec promesse de lui livrer la moitié de ses trésors, s'il voulait le mettre à l'abri de la colère de CAMBYSE, qui avait juré sa mort. Non-seulement POLYKRATE accepta l'offre, mais il se rendit lui-même à **Magnésie.** Le perfide et le roué Perse ORÉTÈS le fit arrêter et écorcher vif. Les Samiens qui accompagnèrent POLYKRATE furent renvoyés, et on retint les étrangers que le malin satrape condamna à l'esclavage. De ce nombre était le médecin DÉMOKÈDE. — ORÉTÈS ne tarda pas à subir la punition de son crime; sous le règne de DARIUS, successeur de CAMBYSE, il fut arrêté et mis à mort. [On voit d'après ce récit qu'il y avait aussi dans l'Antiquité de fins et roués diplomates qui étaient aussi faux et hypocrites comme ceux de nos jours.] —

§ 6. **Thémistocle** [Θемистоклъ, **Themiſtokleſ**], banni d'Athènes par l'ostrakisme, se rendit à la Cour de XERXÈS, qui l'envoya à Magnésie, lui assignant pour son entretien les revenus de cette ville. ARTAXERXE, successeur de XERXÈS voulut mettre THÉMISTOCLE, général des Athéniens à la tête d'une expédition qu'il préparait contre l'Attique; mais malgré les mauvais traitements et l'injustice que Thémistocle avait éprouvés de la part des athéniens, l'amour de la patrie l'emporta sur le désir de se venger: il avala un poison fort actif et mourut à MAGNÉSIE [il existe des médailles autonomes de cette ville frappées en son honneur. Cfr. REVUE NUM. FR. An. 1840, p. 311, et voy. l'**Index général** du MAGASIN PITTORESQUE où a *été* décrite une médaille en argent de la coll. de Feu Mr. le Duc de Luynes], âgé de 65 ans. Au dire de THUCYDIDE, sa mort fut naturelle, et ses os furent transportés secrètement à Athènes = [av. J. C. l'an 466, pendant le règne du Roi Perse ARTAXERXE-LONGUEMAIN]. —

Remarque. L'exemplaire de la médaille en argent de Magnésie sur le Méandre ayant à son *Revers* la statue de Thémistocle et frappée en son honneur est une médaille unique jusqu'à présent. Feu M. LE DUC H. DE LUYNES après l'avoir acquis pour 500 fr. la publia pour la première fois dans son livre intitulé: **Choix de médailles Grecques.** Paris, 1840. In-gr.-fol.° GRAVÉE IBID. Pl. XI, n.° 7. Elle a passé aujourd'hui avec la collection de M. LE DUC DE LUYNES au **Cabinet de France,** où une place d'honneur lui est réservée. Vu sa grande rareté et son importance historique cette médaille peut être estimée aujourd'hui = 10,000 fr. — [Pour contenter les numismatistes métrophiles nous dirons qu'elle est du poids de 8 gr. 56 centigr.]

M. W. H. Waddington, dans son livre: Mélanges de Numismatique et de Philologie. Paris, 1861. in-8.° voy. p. 1 à 6, a consacré tout un article plein d'érudition et de consciencieuses recherches sur cette médaille. [Cfr. aussi le même article inséré dans la REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Année 1856. Nouvelle Série. Cahier n.° 1 et intitulé: **Thémistocle despote de Magnésie.** Gravée. IBID. Pl. I, n.° 2.] —

M. Barbié du Bocage a prouvé dans ses notes sur la traduction du VOYAGE DE CHANDLER, qu'il a publié conjointement avec M. SERVOIS, que la ville moderne GULEL-ISSAR ou *beau château* est située en partie sur les Ruines de TRALLES et non sur celles de MAGNÉSIE, comme on l'a cru jusqu'à présent. En revenant de Gulel-Issar à Ephèse, M. COUSINÉRY a découvert les Ruines de cette MAGNÉSIE D'IONIE que les voyageurs ne recherchaient pas, à cause de l'erreur de tous ceux qui les avaient précédés. Ces Ruines prennent le nom d'INEK-BAZAR (marché aux vaches); on n'y voit aucune habitation. C'est une solitude couverte de monuments, et où l'on admire le temple de Diane Leukophryne, quoiqu'il soit renversé, et un stade très-bien conservé. —

Littérature:

a) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. An. 1840, voy. p. 311. —

b) KÖHNE (Baron et Commandeur), Zeitschrift. Berlin, 1843, voy. p. 42. —

c) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, p. 117, § 113. —

d) WERLHOF (A. C. E. von), Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover, 1850 in-8.° Voy. p. 194. —

e) RAYET, B. et A. THOMAS, Milet et le Golfe Latmique. Tralles, **Magnésie du Méandre,** Priène, Milet, Didymes, Héraclée du Latmos. Fouilles et explorations archéologiques faites aux frais de M. M. les Barons G. et E. de Rotschild et publiées sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux Arts. Deux volumes, in-4.° de texte et un Atlas in-fol.°, publiées en 8 livraisons. Livr. 2 et 3. Paris, Baudry. [Prix de souscription est de 250 fr.] Rec. Academy, n.° 422, p. 425—426 de A. S. Murray. —

f) MINERVINO (Ciro Saverio), Origine e corso del fiume Meandro, in occasione di un luogo di Plinio. Napoli, 1768. in-8.° [Titulus hunc nummum ostendit: *Adv. p.* Eques cum lancea inversa decurrens. *Aversa p.* Bos cornupeta supra ΜΑΓΝ. infra ΠΑΛΕΜΟΜ. — [Cfr. la même médaille décrite dans le CAT. DE H. P. BOR-

RELL, de Smyrne. Londres, 1852, p. 23, lot n° 192. Æ $1^1/_2$. Poids, $14^7/_{10}$ grs. Vend. 1 £ 5 sh. (Rollin), mais la légende ΠΑΛΕΜΟΜ. peu déchiffrable.] — Dans le CAT. DU CHEVALIER N. IWANOFF (ancien consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863, p. 31, lot n° 280, on trouve la description d'une médaille analogue à la précédente qui est donnée ainsi: „*Obv.* „Horseman with poised javelin, galloping to „right; *Rev.* a Bison or Buffalo butting to „left; above, ΜΑΓΝ.; in exergue, ΘΩΡΑΞ. all „within a circular maeander.“ — Æ 4. — Poids, 82 grs. — Pièce de grande rareté. — Vend. 4 £. [Bunbury.] —

g) J. SABATIER, Lettre à M. R. Chalon, président de la société numismatique belge sur quelques médailles grecques inédites autonomes ou impériales [voy. l'Extrait de la Revue Numismatique Belge. T. 1, 4e série] où à la p. 32, n° 14, il fait connaître une **médaille inédite** suivante:

2144) ΙΟΥΛΙΑ·ΜΑΜΑΙΑ·CΕΒ. Buste de J. Mamée, à droite. ℞: ΓΡΑΦΩΤΕΙΝΟΥ· [nouveau nom de magistrat] ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Némésis, de face et debout, tenant de la main droite une longue torche entourée d'un serpent, et dans l'autre main une branche (?).. Æ 28 mill. GRAVÉE IBID. Pl. III. R^8. — **Inconnue à Mionnet.** — 150 fr. — Cab. particulier de MM. ROLLIN ET FEUARDENT, à Paris. —

Voy. aussi: SABATIER, son article dans la REVUE NUMISMATIQUE BELGE, Année 1863, 4-ème série, T. I, p. 146, qu'il a publié avec la notice historique et les marques monétaires de Magnésie en Ionie. —

h) DUMERSAN, Description du Cabinet de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1820. in-4° voy. p. 85, 86. Pl. XV, n° 5 (auton. inédite) et **Ibid.** Pl. XV, n° 6. (Impériale de Lucius Verus. Inédite.) —

Monnaies:

On ne connait point de monnaies de cette ville à l'effigie d'Auguste. —

Les monnaies de MAGNESIA AD MAEANDRUM sont: **Autonomes:** Æ. R^6—R^8. — Æ. R^2—R^6. — Les **impériales** ne sont connues qu'à partir de Livie à Gallien. Elles sont: Æ. R^1—R^7. —

a) MIONNET dans sa Descr. des Méd. Gr. voy. T. III, p. 147 à 158, ne commence la Série des Impériales qu'avec les monnaies de Livie à Trébonien. Il en est de même dans son Suppl. T. VI, p. 237 à 256, où on ne trouve la description des monnaies Impériales qu'à partir du règne de Néron à Gallien. —

b) ECKHEL (voy. Doctr. Num. Vet. Vol. II, pars I, p. 526, colonne 2me), dit: „IMPERATORII „exstant ab Augusto usque ad Gallienum. Ex „Augusteo aevo memorandus hoc loco nummus „sane aenigmaticus:

2145) ΓΑΙΟC·ΚΑΙCΑΡ. Caput nudum Caii Agrippae F. ℞: ΕΠΙ·CΙΛΟΥΑΝΟΥ·Κ·ΙΟΥCΤΙΝΟΥ·CΙΦΑΝΙΩΝ. in area monogr. ΜΑΓ. Aquila stans.“ (Cfr. PELLERIN, Recueil des médailles de Peupl. et de Villes, T. III, p. 233.)

[Le grand législateur de la Science Numismatique ECKHEL, en citant cette médaille comme énigmatique, évita par là de commettre une grande erreur s'il l'aurait attribué à Magnésie de l'Ionie: car, aujourd'hui M. W. H. WADDINGTON en publiant la même médaille (voy. REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Année 1851, p. 157) et en reconstituant sa vraie légende l'a définitivement rapportée à la ville d'Amorium en Phrygie. ECKHEL et tous ses contemporains ont été induits en erreur en interprétant le monogramme composé des lettres: ΑΜΟΡ. par les lettres formant le mot ΜΑΓ., ainsi que les légendes ΟΥΙΥΑΝΙΩΝ et ΙΟΥCΤΟΥ. par celles de ΙΟΥCΤΙΝΟΥ. et CΙΦΑΝΙΩΝ. Comp. à ce sujet notre **Dictionnaire.** T. I, Vol. 2, p. 873, n° 1681.] —

Note. Il ne faut pas non plus perdre de vue que le même monogramme composé des lettres ΜΑΓ. se trouve sur les tétradrachmes du roi de Galatie AMYNTAS (contemporain de Marc-Antoine et d'Auguste) dont les premiers spécimens ont été publiés par Feu M. LE DUC H. DE LUYNES (voy. Revue Numism. Franç. An. 1845, n° 4, p. 253 et les suiv.) et par TH. BURGON, dans son article intitulé: On two newly discovered silver-tétradrachms of Amyntas, king of Galatia, with some remarks on the diminution in weight of the Attic drachma. Cfr. NUMISMATIC CHRONICLE. An. 1845, n° XXIX. — M. BORRELL de Smyrne possédait aussi un statère d'or du roi AMYNTAS (cfr. le cat. de sa vente. Londres, 1852, p. 41, lot un. n° 355). AV $4^3/_4$. Poids, 129 grs. Vend. 12 £ 12 sh. [Rollin], mains sans le monogramme ΜΑΓ. comme sur les tétradrachmes, que quelques-uns veuillent expliquer par ΜΑΓΥΔΕΩΝ comme étant frappés à MAGYDUS en Pamphylie, et les autres par ΜΑΓΝΗΤΩΝ = à MAGNÉSIE en Ionie. — Le DUC DE LUYNES voulait y voir le commencement du nom d'un magistrat ΕΥΔ. = EUDAMUS. Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1845, pp. 253—265. — [Voy. aussi au sujet des statères d'or du roi Amyntas l'article de M. GERHARD: „Denkmäler und Forschungen“ etc. Berlin, October 1849. Tab. X, fig. 6.] — En ce qui concerne l'abréviation ΜΑΓ. nous craindrions de suivre la leçon des savants dont nous venons de citer, car cette voie est fort périlleuse: l'hypothèse des abréviations est une ressource désesperée qui n'a encore réussi à aucun des numismatistes de plus grand renom qui se sont

occupés d'épigraphie numismatique. De ce nombre nous n'exceptons pas ni Eckhel ni Mionnet, qui ont commis de fortes erreurs à cet égard en cherchant à expliquer les abréviations. —

Magnesia am Sipylos.

[Ville de Lydie, aujourd'hui Manissa, Manassie, Magnissa.]

Magnesia ad Sipylum [cfr. Tite-Live, XXXVI, 44; XXXVII, 37. 56; Eutrope, IV, 14]; en grec: *Μαγνησια ἡ ὑπο Σιπυλῳ* = Strabon, XIII, p. 427; XIV, p. 456; Appian. Bell. Mithrad. l. c.; *Μαγνησια προς Σιπηλῳ* = Ptolémée, l. c.; cfr. Nicephor. l. c., grande ville de Lydie, au confluent de l'Hermus et de l'Hyllus, sur les bords méridionales de l'Hermus, au N. W. et au pied du mont Sipylos (ce qui lui fit donner le nom de Magnesia Sipyli), au N. O. de Smyrne. — Cette ville fut fondée par une colonie des Thessaliens. Les grecs modernes l'appèllent aujourd'hui Magnissa; les turcs = Manissa; les russes: Магнезия у подошвы горы Сипилосъ; selon Kruse = *Magnissa*; ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΣΙΠ. = légendes sur les médailles de Nerva, Caracalla, Gordien III et Philippe; ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΤΩΝ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ. = *Μαγνητων των απο Σιπυλου* = sur une médaille frappée en l'honneur de Marcus Tullius Cicero; Magnetes a Sipylo = Pline, V, 29; Tacit. Annal. II, 47.

§ 1. **Magnésie de Lydie** est l'endroit où a été décidé le sort de toute l'Asie-Mineure par suite de la victoire décisive remportée par les Romains sous la conduite de Publius Scipion sur Antiochos I roi de Syrie, en l'an 190 av. J. C. (de Rome l'an 564). Le butin fait dans les villes forma d'immenses trésors dont Rome même se trouva surchargée. La reddition de toutes les villes et places fortes de l'Asie-Mineure fut le fruit de la sanglante bataille. Le luxe, dit un des poëtes romains, paré des dépouilles de l'Asie, entra dans Rome en triomphe trainant tous les vices à sa suite. Il fit plus de mal aux Romains que la guerre la plus meurtrière, et vengea seul l'univers conquis. —

§ 2. **Traditions mythologiques.** Le mytho local de Magnésie dirige notre attention sur Tantale qui régnait dans cette contrée [cfr. Strabon, Livr. XIV, p. 680]. Son tombeau sur le mont Sipyle, faisait encore du temps de Pausanias (voy. Livr. II, ch. 22) l'objet de l'admiration des voyageurs. Un étang qui portait son nom [cfr. Pausanias, Livr. VIII, 17: *Περὶ λίμνην καλομένην Ταντάλου*. Et Ibid. Livr. V, ch. 13] fréquenté par des aigles blancs (l'expression: *κυκνίους ἀετούς*, dont se sert Pausanias, livr. VIII, 17, nous fait penser aux cygnes qui nagent dans un marais, à côté du roi Tantale, sur un vase de Canosa, publié par Millin: Tombeau de Canosa, Pl. III) indiquait probablement sa captivité dans l'enfer où la mythologie avait accumulé les souffrances sur ce roi criminel. Enfin, les richesses que lui fournissaient les mines du mont Sipyle [cfr. Strabon, Livr. XIV, p. 680], paraissent avoir été si grandes qu'elles passèrent en proverbe chez les Grecs. Tantale est, par conséquent, le personnage que les traditions magnésiennes mettent le plus en évidence. Selon la conviction de Feu M. Panofka entre les mots *Τάνταλος* et *Ἄτλας* il y a une certaine identité: sans avoir besoin d'accumuler les témoignages des différents lexicographes grecs, nous aussi nous croyons pouvoir nous associer à l'opinion de M. Panofka et avancer que dans la langue grecque les mots *Τάνταλος* et *Ἄτλας*, rendent absolument la même idée, savoir: celui qui supporte, le malheureux. Nous renvoyons pour de plus amples détails à ce sujet notre Lecteur à la savante dissertation de l'incomparable et profond archéologue Feu M. Panofka, paru dans une brochure devenu aujourd'hui extrêmement rare et intitulée: „Dissertations numismatiques publiées par M. Th. Panofka (Secrétaire dirigeant de l'Institut de Correspondance archéologique). Paris, 1832. in-8° [chez Paul Renouard], voy. pages 4 à 12. —

§ 3. Les monnaies de Magnésie am Sipylos, sont: **Autonomes:** Æ. R^4—R^6. — **Impériales:** Æ. R^3—R^8. — Série: depuis Auguste jusqu'à Salonine. [Sur une médaille de Valérien frappée dans cette ville on voit aussi en même temps le nom de Smyrne.] — *Légendes:* ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CIΠΥΛΟΥ. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CIΠΥΛΟΥ·ЄΡΜΟC. — ΜΑΓΝΗCIΑ · CIΠΥΛΟΥ. — ΜΑΓΝΗCIΑ. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CIΠΥΛΟΥ. — CIΠΥΛΟC·ΜΑΓΝΗΤΩΝ. — ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΤΩΝ·ΑΠΟ·CIΠΥΛΟΥ. — ΑΡΓΩ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ sur une impériale grecque de Gordien le Pieux. — Monogramme ΝΑ·CI. — Magistrats: ΙΕΡΕΥΣ·ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ. —

§ 4. Une médaille de **Caracalla** [cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 430, n° 419, et Eckhel, Doctr. num vet. Vol. III, p. 106, à l'appui du témoignage de Diodore] sur laquelle on voit un prisonnier au pied d'un trophée, couronné par la Victoire, le Scythe Sipylus vaincu dans les environs de Magnésie, par l'amazone Myrrhiné, nous autorise à voir la personnification du mont Sipyle dans cet homme agenouillé et souffrant. Les traits les plus caractéristiques des types des médailles de la Magnésie lydienne consistent dans la représentation d'un personnage ayant des queues de serpents et dans le Polos (cercle). Quant aux n qu'il partage avec Typhon, Atlas et tant d'autres géants, dont la forme r

n'exprime que la nature volcanique de plusieurs localités [cfr. Strabon, Livr. V, p. 245], elles se trouvent à l'égard du mont Sipyle justifiées par les tremblements de terre auxquels cette contré de la Lydie fut souvent exposée [cfr. Strabon, Livr. XIII, p. 621]. Plutarque (de Flum. Maeandr. T. X, p. 746, éd. Reiske) affirme positivement que le mont Sipyle s'appelait autrefois le mont Keraunien [il ne faut pas une grande perspicacité pour découvrir, sous le nom de Ceraunius (le Foudroyant), le même personnage mythique qui figure sous le nom de Brontés (le Tonnant), comme père de Tantale, cfr. Pausanias, Livr. II, 22], le *Foudroyant*, c'est-à-dire qu'il lançait des flammes [voy. Annali del Instit. e corrisp. archeol. di Roma. Vol. IV, p. 19]. — La même montagne renfermait, selon le témoignage de Strabon (Livr. XIV, p. 680) des mines immenses, ce qui fait que nous aurons plus de preuves qu'il n'en faut du caractère tellurique que les queues de serpent chez les géants désignent ordinairement dans les monuments de l'art. Nous nous demanderons par conséquent, si le géant à queues de serpent qui soutient le Polos et qu'il est nécessaire, sur les médailles magnésiennes, de reconnaître une fois pour toute pour Tantale, ne pourrait pas en même temps faire allusion au mont Sipyle, sous lequel il est enseveli? D'autant plus que nous n'ignorons pas que Posidon jette sur Polybotès une grande pierre qui devient l'île de Nisyre — tombeau de ce géant: de même Athéné ensevelit Enkelade sous un vaste rocher qui devient le volcan Etna, renfermant dans ses entrailles les cendres de ce géant. Atlas lui-même, outre le sens cosmique et universel que la religion des Grecs lui accorde, se rattache à une localité certaine, à une montagne de la Libye. Serait-il maintenant trop hasardé de supposer dans la figure du héros Tantale ou Atlas qu'on voit represénté sur les médailles magnésiennes avec des queues de serpent, une allusion directe au mont Sipyle? — Pour démontrer comment le second attribut, le Polos, s'accorde avec l'image du mont Sipyle, procédons ici dans le même ordre que nous avons suivi pour prouver l'identité d'Atlas et de Tantale. D'abord, par la voie philologique, nous apprenons que dans l'ancienne langue grecque les mots *πύλος* et *πόλος* exprimaient la même chose. Hésychius expliquant *πυλέων* et *πυλών* par *στέφανος* *couronne*, les mots *πύλαι* par *les nuages du ciel* [comparez le polos, sur lequel on distingue des sections comme des nuages, supporté par Neptune, dans Millingen, Anc. Monum. inéd. Pl. VII], celui de *πυελίς* par le *chaton* dans lequel la pierre est montée, et *πύελος* par une *scaphé* [voy. Panofka, Recherches sur les noms des Vases Grecs. Pl. VII, 67, p. 28], prouve clairement que l'idée de *cercle* et *d'objet rond* domine dans ce mot; aussi la porte primitive à l'entrée de la caverne de Polyphème ne consistait que dans une grande pierre qui bouchait l'ouverture de la grotte [cfr. Homère, Odyssée, livr. IX, v. 240—243]. De même le mot *πόλος* de *πέλω* = *tourner* (de là: *ἀμφίπολος* = domestique, celui qui tourne autour de son maître), ne désigne primitivement qu'un **cercle** = *κύκλος* et ensuite tout objet d'une forme analogue [Hesychius, v. *Πόλος, οὐρανός, κόσμος, κύκλος καὶ τόπος κορυφῆς κυκλοειδῆς ἢ ἄξων.* — Pour mieux constater encore l'identité complète des mots *πύλος* et *πόλος* [Hesychius, vid.: *Ἄτλας. ἄτολμος, ἀπαθὴς καὶ ἡ διιοῦσα εὐθεῖα ἕως τῶν πυλῶν*], il sera à propos de citer le mot *πυλαίμαρχος* qu'Hésychius interprète par *πολέμαρχος* et le témoignage du grand étymologiste [voy. *Γυνή*] qui déclare le changement de l'**o** en *υ* particulier aux Éoliens et en donne pour exemples *γονή* au lieu de *γυνή* et *ὕμοιον* au lieu d'*ὅμοιον*. — Ce résultat philologique que nous venons de citer, d'après les recherches de M. Panofka, exerce une influence immédiate sur toutes les médailles autonomes et impériales de la Magnésie lydienne dont quelques-unes nous croyons nécéssaire de décrire ici. Nous commencerons d'abord par un **médaillon inédit** de Caracalla:

Caracalla (Médaillon). — **2146)** Magnesia Lydiae: ΑΥΤ·ΚΑΙ·Μ·ΑΥΡ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée de Caracalla, à dr., avec le paludament. ℞:ΕΠ·CΤΡ·Μ·ΑΥΡ·ΕΥΒΟΥΛΟΥ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Minerve casquée, debout de face à droite, tenant de la droite une haste; à ses pieds, un géant, dont la figure se termine en bas par deux queues de serpent, tient des deux mains au-dessus de sa tête un globe. Æ. **Médaillon.** R^{8}. = 250 fr. — **Inédit et inconnu à Mionnet.** — Autrefois, coll. de Feu M. Octave Fontana, à Trieste. — Publié pour la première fois par Th. Panofka, dans une brochure intitulée: „Dissertations numismatiques.“ Paris (Paul Renouard), 1832. in-8º p. 1. Gravé **ibid.** Pl. XLIX, A, fig. 1. —

Petit bronze. — **2147)** ΜΑΓΝΗCΙΑ. Tête de la ville de Magnésie, caractérisée par la couronne crénelée, à droite. ℞: ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CΙΠΥΛΟΥ. Cybèle, la déesse principale du pays [cfr. Pausanias, Livr. III, 22: *Ἐπεὶ Μάγνησίγε οἱ τὰ πρὸς Βοῤῥᾶν νέμονται τοῦ Σιπύλου, τούτοις ἐπὶ Κ ο δ δ ί ν ο υ πέτρᾳ* ΜΗΤΡΟΣ *ἐστι* ΘΕΩΝ *ἀρχαιότατον ἁπάντων ἄγαλμα. ποιῆσαι δὲ οἱ Μαγνῆτες αὐτὸ Β ρ ο τ έ α ν λέγουσι τὸν Ταντάλου*], accompagnée de deux lions, la tête ornée du modius, et le *tambourin placé sur l'épaule gauche*. — Æ 4½ et 5. — R^{6}. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — Comparez dans Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 77, nº 418, une médaille analogue du temps de Caracalla:

2148) ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥΡ·C·ΑΝΤΩΝΕΙΝΩC. Tête laurée de Caracalla à dr. avec cuirasse et égide. ℞: ΕΠΙ·CTP·M·AYP·ΓΑΙΟΥ·ΜΑΓΝΗ-ΤΩΝ·CΙΠΥ. Amazone tourelée, debout, tenant dans la main gauche la **pelta** et une lance, et présentant la droite à Cybèle, qui tient de la main droite une patère et le *tympanum sur l'épaule gauche*; à ses pieds, un lion. Æ 6. R⁶. = 80 fr. — **Cabinet de France.** — [Comme à un pareil endroit cet attribut ne peut guère avoir sa destination ordinaire d'instrument de musique, l'idée de comparer ce *tambourin* supporté par Cybèle, au *Polos* que soutient Tantale ou Atlas, s'offre d'elle-même. L'épithète *Σιπυλήνη* (cfr. Pausanias, livr. IV, c. 30: *Βούπαλος δὲ ναούς τε οἰκοδομήσασθαι καὶ ζῶα ἀνὴρ ἀγαθὸς πλάσαι, Σμυρναίοις ἄγαλμα ἐργαζόμενος Τύχης πρῶτος ἐποίησεν, ὧν ἴσμεν, Πόλον τε ἔχουσαν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ καὶ τῇ ἑτέρᾳ χειρὶ τὸ καλούμενον Ἀμαλθείας κέρας ὑπὸ Ἑλλήνων.*), sous laquelle la grande déesse du mont Sipyle fut adorée, comme Strabon nous l'apprend dans deux passages différents (voy. Livr. X, p. 469, et Livr. I, p. 58), vient à notre secours pour nous démontrer que le tympanum sur l'épaule gauche, symbole analogue au Polos, ne sert qu'à joindre en terme hiératique l'idée du mont Sipyle à l'image de la déesse magnésienne, et reproduire par ce moyen l'inscription connue de plusieurs médailles: ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CΙΠΥΛΟΥ.]

2149) Tête laurée et barbue d'Hercule, à droite. ℞: ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΣΙΠΥΛΟΥ. Minerve debout, ayant sur la main une petite Victoire, la gauche, appuyée sur un bouclier, posé à terre. Æ 6. R⁷. = 40 fr. — [Le Proverbe ancien dit: „Une chouette a passé", pour désigner l'*heureux présage d'une victoire* [cfr. Hesychius, v. *Γλαῦξ ἔπτατο.* — D'Hancarville: Vases d'Hamilton, III, pl. 57], nous met à même de concevoir comment l'artiste a pu substituer la figure de **Niké** à celle d'une chouette, sans altérer en rien le sens religieux de la composition. Quant au *bouclier*, sa forme ronde l'assimile facilement au *Polos* et au *tambourin*. Il ne reste donc que le géant, dont il est possible que la tête d'Hercule, laurée et barbue, retrace ici les traits]. —

Littérature:

a) Sestini (Domenico), Musei Arigoniani catalogus nummorum veterum. Berolini, 1805. in-fol. — *Du même auteur*: Descrizione d'alcune medaglie greche del museo d'Ottavio Fontana di Trieste. 3 vols. Firenze, 1822—1829. in-4. Avec XXIX pl. —

b) Millin, Magasin Encyclopédique. Année 1808. T. I. Janvier, p. 5: lettre de M. Cousinéry à M. l'abbé Sanclemente. —

c) Pedrusi, P. et P. Piovene, i Cesari in oro (in argento, in medaglioni, in metallo grande) raccolti nel Farnese Museo e publicati colle loro congrue Interpretazioni. 10 tomes. Parma, 1694—1727. In-fol. Avec planches, voy. T. VIII, pl. II, fig. 8. —

d) Sanclementius, De nummo M. Tullii Ciceronis a Magnetibus Lydiae cum ejus imagine signato. Romae, 1805. in-4. —

e) Panofka (Th.), Dissertations numismatiques publiées par M. Th. Panofka, Sécretaire dirigeant de l'Institut de Correspondance archéologique. Paris, 1832. in-8. [chez Paul Renouard]. Voy. p. 5 à 12. —

f) Belley (l'abbé), voy. sa savante dissertation sur les villes *Eleutheres* et *Autonomes* dans le XXXVII-ème Vol. des Mém. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres, p. 419. —

g) Cat. d'Ennery, Paris, 1788. in-4. Voy. p. 417: nos 2365, 2366, 2367; p. 500: n. 3126; p. 596: n. 4170; p. 609: n. 4284. [Toutes ces médailles sont fort importantes et mériteraient qu'on en fassent des recherches spéciales sur leurs légendes et leurs types.] —

h) Eckhel, Doctrina num. veter. T. II, p. 498. —

i) Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 371. —

j) Sestini (Domenico), Descriptio numor. veter. ex museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali etc. et animadv. in op. Eckhelianum. Lipsiae, 1796. in-4. Avec XIII pl.

k) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8. voy. p. 114, § 110. —

l) D'Anville, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8. Voy. T. I, p. 295. —

m) Werlhof (von), Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover, 1850. in-8. voy. p. 12. —

n) Chanan de Cirbied (J. M.), Arménien d'origine, attaché à l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, près la Bibliothèque Impériale, et F. Martin, Arméniste français: Recherches curieuses sur l'histoire ancienne de l'Asie, puisées dans les manuscrits orientaux de la Bibliothèque Impériale et d'autres. A Paris, 1806, pet.-in-8. Chez le Prieur, Libraire, rue des Noyers, n. 45. [Vol. très-rare contenant 332 pages. On y trouve: les nouveaux détails sur la guerre de Troie, au Chap. IV, p. 54; ibid. Origine des Arméniens, au Ch. VII, p. 81; ibid. origine des Edéssiens. Ch. XIV, p. 134; des Magnésiens etc.] —

o) Bunbury (E. H.), History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 voll. in-8. avec XX cartes. London, 1880. [Prix 56 fr. 75 c.] —

p) Rapp (E.), On a rare medal of Caracalla: Bonn, 1863. in-8. Avec 2 pl. (Brochure). —

q) Murzakiewicz (N.), Descriptio numorum veterum graecorum atque romanorum, qui in veniuntur in ej. Museo. Odessa, 1835. in-4.

r) Lenormant (Fr.), Les monnaies royales de la Lydie. Paris, 1876. in-gr.-8° Avec planches. —

s) Leake (W. M. colonel), Numismata Hellenica. Avec suppl. London, 1856. in-4° avec carte. [Très-rare et épuisé.] —

t) Krause (J. N.), *Νεώκορος* Civitates Neocorae e veterum libris, numis etc. adumbratae. Lipsiae, 1844. —

u) Gorius (A. F.), antiqua numismata maximi moduli quae in Reg. Thesauro Magni Ducis Etruriae adservantur. 3 voll. Florentiae, 1740. gr.-fol° Avec planches. [Ouvrage excellent et indispensable à consulter.] —

v) Cousinéry (E. M.), sur une médaille sur laquelle on a cru voir la tête de Cicéron. Paris, 1808. in-8° Avec pl. —

w) Arigoni (H.), Numismata quaedam cujusque formae et metalli musei Honorii Arigoni Veneti. 4 part. en 1 vol. in-fol° Tarvisii, 1741. Avec 411 pl. [Prix 80 fr.] —

Monnaies de Magnésie lydienne frappées sous Auguste:

2150) ΜΑΡΚΟΣ · ΤΥΛΛΙΟΣ · ΚΙΚΕΡΩΝ. Tête nue de Cicéron, à droite. [M. Cousinéry pensait que c'est la tête de Jules-César. Voy. sa lettre à M. l'abbé Sanclemente, insérée dans Millin: Magasin Encyclopédique. Année 1808. Tome I, Janvier, p. 5. — Mionnet était de l'avis contraire et la croyait indubitablement émise sous Auguste, et nous aussi nous croyons que Mionnet avait grandement raison de l'attribuer à cette époque.] ℞ · ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΤΩΝ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ. Main tenant une cou-

ronne, une palme, un épi et un cep de vigne chargé d'une grappe de raisin. Dans le champ, ΘΕΟΔΩΡΟϹ (nom d'un magistrat). Æ 6. R⁸. = 200 fr. — Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 71, n° 385. — Æ 6. — R⁷. — F. o. = 60 fr. — Gravée **ibid.** Suppl. T. VII, Pl. XI, n° 2. — Vu l'importance de cette pièce nous en donnons ici le dessin d'après l'exemplaire du **Cabinet de France.** —

Auguste et Livie.

2151) ΜΑΓΝΗΤΕΣ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΚΙΛ·ΑΣ. Tête de Livie. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry,** à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 71, n° 386. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

Auguste, Livie, Caius et Lucius.

2152) ΜΑΓΝΗΤΕΣ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΔΙΟΝΥ · · · ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΚΙΛ·ΑΣ. Têtes nues et en regard de Caius et de Lucius. Dans le champ, ΙΕΡΕΥΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Æ 4. R⁸. = 80 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry,** à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 72, n° 387. — Æ 4. R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

2153) ΣΕΒΑΣΤΟΙ · ΜΑΓΝΗΤΩΝ · ΣΙΠΥΛΟΥ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΥΟΥΙ·ΣΕΒΑΣΤΟΙ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΙΕΡΕΥΣ. Têtes affrontées de Caius et de Lucius. Æ 4. R⁸. = 80 fr. — Eckhel (Jos.), Catalogus musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. in-fol° Avec figg. Voy. T. I, p. 192, n° 1. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 72, n° 388. — Æ 4. — R⁸ — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Livie. — **2154)** ϹΕΒΑϹΤΗ·ΗΡΑ. Tête ornée de Livie. ℞. ΜΑΓΝΙΤΩΝ (sic!) ϹΙΠΥΛΟΥ. Femme *tutulée* debout, tenant dans la main droite un petit vase et dans la gauche une corne d'abondance. Æ 4. R⁸. = 40 fr. — Arigoni, Num. Gr. Imper. Tab. III, fig. 22. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 72, n° 389. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. —

2155) ΚΑΙϹΑΡ·ϹΕΒΑϹΤΟϹ·ΓΡΑΜ. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ϹΙΠΥΛΟΥ·[ϹΥΝ]ΚΛΗΤΟΝ. Tête féminine du Sénat (ou de Livie?), ceinte d'un diadème, avec un vêtement sur les épaules. Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 375, n° 271. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Carlo d'Ottavio Fontana. Firenze, 1822. in-4° Voy. P. III, p. 72, n° 9. Pl. VI, fig. 12. —

Livie. — **2156)** ΘΕΑΝ·ϹΕΒΑϹΤΗΝ. Tête de Livie, à droite. ℞: ϹΥΝΚΛΗΤΟΝ·ΜΑΓΝΗΤΕϹ·ΑΠΟ·ϹΙ. Tête nue et imberbe du Sénat, à droite. Æ 3½. — R⁷. — F*. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 375, n° 272. — Æ 3½. — R⁶. — F*. = 18 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

Auguste et Livie avec Caius et Lucius césars.

2157) ΜΑΓΝΗΤΕΣ·ΑΠΟ·ϹΙΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΩΙ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΚΙΑ·ΑΣ.; dans le champ, ΙΕΡΕΥΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Têtes affrontées de Caïus et de Lucius. Æ 4. R⁸. = 100 fr. — Sestini, Descrizione di altre Me-

dagl.e Greche del Museo Fontana. P III, p. 72, n° 8. – MIONNET, Descript. des médailles Grecques, T IV, p. 71, n° 387, décrite d'après le mss. de COUSINÉRY, où se trouvent quelquefois des fautes de copiste. Voy **Idem**, descr plus exacte dans son Suppl. T. VII, p. 376, n° 273. — Æ 4 — R⁸ — F. o. = 40 fr. – **Cabinet de France.** —

2158) ΣΕΒΑΣΤΟΙ ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CΙΠΥΛΟΥ. Têtes en regard d'Auguste et de Livie. ℞ . ΥΙΟΙ · ΣΕΒΑΣΤΩΝ·ΔΙΟΝΥCOC·ΚΟΛΗΣΟΥ. Têtes en regard de Caius et de Lucius. Æ 4. R⁸. = 100 fr. – VAILLANT, numism. Imper., August., et Caesarum a populis, Romanae ditionis, graece loquentibus, ex omni modulo percussa. Amsterdam, 1700, fol° (Ed II, avec pl et figg *loc. cit.* – MIONNET, Suppl T. VII, p. 376, n° 274. Æ 4. R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cab. de France.**

2159) ΣΕΒΑΣΤΩΝ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΑΠΟΣΙΠΥΛΟΥ. **Têtes accolées d'Auguste et de** Livie. ℞ ΕΠΙ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΚΙΛΛΙΔΙΑΝΟΥ·ΙΕΡΕΩΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ· Têtes nues affrontées de Caius et de Lucius. Æ 4. R⁸ = 100 fr. — SESTINI, Descriptio num. veter ex Museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali etc. c. animadv. in opus Eckhelianum. Avec 13 pl. in-4° Lipsiae, 1796. Voy. p. 425, n° 19. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 376, n° 275. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. **Inconnue dans les ventes.** —

2160) CEBACT ··· ΜΑΓΝΗΤ ····. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ···. Buste de Livie. **Pet. br.** [Variété]. Cfr. CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p 18, n° 276. Vend. (lot de 3 p. diff.) = 20 fr. —

MAGYDUS (Pamphyliae).

Magydos, en grec *Μάγυδος*, cfr. PTOLÉMÉE, V, 5, 2, l. c.; SCYLAX, p. 39, *Μάσηδος* = cfr CODEX PALATIN. l. c., NOTIT HIÉROCL. p 679, l c , STRABON, l c. Matylus = *Μάτυλος* (PTOLÉMÉE, V, 5, 2, vulgar ; en russe Магидосъ, — ville maritime de la Pamphylie entre les fleuves Catarractes (auj Dudcu-Su) et Cestus très-peu connue, et dont l'emplacement n'a pas été encore exactement déterminé Elle a été située à cinq milles d'Attaléa. — STRABON n'indique depuis Sidé jusqu'à Attaléa, aucune autre ville maritime de Pamphylie que celle de Magydos (Parmi les nombreuses Ruines qu'on aperçoit à l'ouest de Satalia, Ruines, qui se succèdent sur le rivage dans une étendue de 60 milles, celles de Magydos et d'Attaléa nous témoignent que c'étaient les seules villes de quelque importance, qui fussent placées sur le rivage entre Sidé et Olbia.] – Sir F. BEAUFORT pendant ses explorations de la côte méridionale de l'Asie-Mineure dit avoir observé parmi les nombreuses Ruines dans l'emplacement de l'ancienne Magydos les restes d'un port et de superbes arqueducs, qui doivent leur origine à l'époque de la domination romaine, ainsi que nous le prouvent les médailles Impériales de cette ville qu'on y déterrent et qui datent d'Auguste à Commode, mais récemment on y a trouvé d'autres qui permettent de prolonger leur série jusqu'au règne de Septime Sévère et Julia Domna Elles sont **Autonomes**: Æ R⁸. **Impériales**: Æ. R⁷ La Série de ces Médailles au **Cabinet de France** ne commence qu'à partir du règne de Trajan. –

Littérature:

a) ARUNDELL (F. V. J), Discoveries in Asia-Minor. Avec plan et cartes. 2 vols. Londres, 1834. in-8° —

b) BEAUFORT (F.), Karamania, or a brief description of the south coast of Asia-Minor. Avec plan et planches. 2-ème édit. Londres, 1818. in-8°

c) LEAKE (W. M. colonel), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4° Asiatic Greece, p. 79 80 *Du même auteur*: Journal of a tour in Asia-Minor. Avec cartes. London, 1824 in-8°, voy p 193. —

d) CORANCEZ, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie-Mineure. Paris, 1816. in-8° Renouard édit , voy aux pages 379 et 383.

e) ACTA CONCIL. CONSTANT. II, p. 189, 241 et CHALCEDON p. 646—672. —

f) MIONNET (E.), Description des médailles Grecques. T III, p. 457, n° 63. — IDEM, Suppl. T. VII, p. 41, n° 70. —

g) RASCHE, Lexik. Univ. Rei Num. Voy. T. III, pars I, p. 124 et les suiv. —

h) SESTINI (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche etc. XVIII vols. parus successivement à Livorno, Rome, Berlin, Milan, Pise et Florence, de 1789 à 1820 in-4°, avec nombr pl. Voy. Tome VIII, Continuaz., p. 71, n° 1.

i) WERLHOF (von), Handbuch der Griechischen Numismatik etc. Hannover, 1850. in-8° Voy. p. 202. —

j) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. Année, 1845, p. 363. ID. Magydus de Cilicie, An. 1853, p. 30 Pl. V = le V-ème article du Voyage de M. W. H. WADDINGTON en Asie-Mineure au point de vue numismatique. -

Monnaies:

Autonome (1-er siècle de notre ère).

2161) Buste de Pallas. ℞ ΜΑΓΥΔΕΩΝ. Apollon [illegible], tenant dans la main droite [illegible] et le coude gauche [illegible] Æ 4. R⁸. — 60 [illegible] semble avoir été frap[illegible] SESTINI (Dom.),

Lettere e Dissert. numismatiche. T. VI, p. 58. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 457, n° 63. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Auguste. — 2162) Sans légende. Tête nue d'Auguste. Devant, le lituus. ℞: ΜΑΓΥ-ΔΕΩΝ. Mercure debout à gauche, tenant une bourse de la main droite et un caducée de la gauche. Æ 3. R[8]. = 50 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 41, n° 70. — Æ 3. — R[7]. — F. o. = 20 fr. — Sestini (Dom.), Lettere numismat. Continuaz. T. VIII, p. 71, n° 1. Il pense que cette médaille est la même que Mionnet a décrite d'après le Catalogue Mss. de Cousinéry, où par erreur elle se trouve rangée à Commode. — **Inconnue dans les ventes.** — **Manque au Cabinet de France.** —

Monsieur le Colonel W. M. Leake, dans son ouvrage: Numismata Hellenica. London, 1856. in-4°, voy. Asiatic Greece, p. 80, a fait connaître une médaille **inédite** de cette ville, dont voici la description:

Septime Sévère. — 2163) ΑΥΤ·ΚΑΙCΑΡ·Λ·CΕΟΥΗΡΟC. Tête nue de Septime-Sévère, à dr. ℞: ΜΑΓVΔΕΩΝ. Un dieu-fleuve couché, à gauche. Æ 7. R[8]. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [A propos du *Revers* de cette médaille M. Leake (voy. Num. Hell. London, 1856. Asiatic Greece, p. 79—80) dit: „This river can be no other than the Catarrhactes, „so called because its discharge into the sea is „by falling over the cliffs in numerous places „between the site of Magydus (now Laara) and „Attaleia."] —

MALLUS (Ciliciae).

[Ville de Kilikia Pedias. Aujourd'hui Mallo.]

Mallus [cfr. Pline, l. c.; Pomponius Mela, I, 13; Quinte-Curce, Livr. III, ch. 7 et 37; Lucan. III, v. 225; Ptolémée, Livr. V, ch. 8], en grec: *Μάλλος* = cfr. Etienne de Byzance; Scylax; Appian. Mithradat.; Strabon, XIV, p. 464, ll. cc.; cfr. II. Maccab. IV, 30; en hébreu: מלות = ce qui veut dire: hauteur; en russe: Маллосъ, ou Маллъ Киликiйскiй, — ville de la Cilicie Campestris (Kilikia Pedias), au Sud, près de l'embouchure de Pyrame (auj. Djihân), à 5 lieues, au Sud de Mopsus ou Mopsuestia, à 5 lieues au N. O. d'Aegae, peut-être le même petit bourg qui porte aujourd'hui le nom de *Mallo*. — Le **colonel W. M. Leake**, dans son ouvrage: „Numismata Hellenica. London, 1856. in-4° Voy. Asiatic Greece, p. 80, dit à propos de la position incertaine de Mallus: „The exacte position of Mallus „has not been ascertained by any remains of „antiquity; but I have shown in my *Asia-„Minor*, p. 216, that is stood on a height on „the eastern or left bank of the Pyramus. In „ascending that river no such height occurs (as „appears from Plate I of Colonel Chesney's „Maps) until we arrive a Jeb-Mensís, which „hill is eighteen geographical miles from the „site of Megarsus at Karadasch, twelve geo-„graphical miles westward of Aegae at Ayás, „and ten geographical miles south-westward of „Mopsuestia at Mensís. Probably this is the „position of Mallus." —

Histoire. § 1. Alexandre le Grand, au dire de l'historien Quinte Curce (voy. Livr. III, ch. 37) vint à Mallus où il sacrifia sur le tombeau d'Amphiloque, qu'il honora comme un héros. Il y avait trouvé les habitants divisés par des factions; sa présence appaisa les troubles et en mémoire de son origine commune avec eux, comme Argiens descendus des Héraclides, Alexandre exempta la ville de Mallus du tribut qu'elle payait au roi de Perse. Ceci se passait l'an 333 av. J. C. (de Rome 422), après la bataille d'Issus. —

§ 2. Il est plus que probable que les habitants de Mallos appartenaient à la race sémitique. Aux temps les plus reculés, une colonie phénicienne vint en Cilicie et occupa toutes les hauteurs des montagnes de cette contrée, fonda Mallos, Soloi et peut-être aussi Issos, en y introduisant le culte de leurs dieux. La tradition grecque postérieure, d'après laquelle on est obligé de renvoyer les colonisations de Mallos, Tarsos, Aegae aux temps héroiques des *νόστοι*, rend avec cela la provenance de cette population, quelle dit venue d'Argos, très-douteuse. Dans les intervalles des temps les Grecs de différentes provenances vinrent s'etablir dans ces contrées. Les légendes grecques de leurs monnaies qui portent ΤΕΡΣΙΚΩΝ, ΣΟΛΙΚΟΝ, ΜΑΛΛΩ-ΤΩΝ et qui commencèrent à paraître déjà depuis la domination persane nous peuvent servir de meilleure preuve. — On ne trouve point dans les Historiens qu'il se soit rien passé de bien remarquable par rapport à la ville de Mallus depuis qu'elle fut soumise aux Romains. Elle était encore fort connue au IV-ème siècle de notre ère, comme on le voit d'après les Notices episcopales de cette époque. —

§ 3. Les monnaies de Mallus sont: **Autonomes:** Æ. R[8]. — Æ. R[7]. — **Impériales:** Æ. R[8]. Série d'Auguste à Marc-Aurèle. — **Au Cabinet de France** on ne conserve pas une seule pièce de Mallus à l'effigie d'Auguste. — Mionnet dans sa Descript. T. III, p. 591, n° **250,** ne décrit qu'une seule pièce d'Antonin le Pieux. — Æ 6. — R[8]. — F. b. = 60 fr. —

Littérature:

a) Dutens (Louis), Eclaircissements sur quelques médailles de Mallus, de Lacédémoine et d'Héraclée, en réponse au Mémoire de M. l'Abbé Le Blond. — Voy. Histoire de l'Académie des Inscript. et de Belles-Lettres. T. XL, p. 93—95. —

b) BUNBURY (E H), History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire 2 vols. in-8° Avec XX cartes. London, 1880 [Prix 56 fr 75 c] —

c) COLLIGNON (M), Notes d'un voyage en Asie-Mineure II Adalia, la Cilicie-trachée, le Taurus Voy REVUE DES DEUX-MONDES, L. 3. Pér t. 38. l 4 v p. 76.

d) LEAKE (colonel W. M), Numismata Hellenica. London, 1856 in-4° Voy Asiatic Greece, p 80. —

e) RAE, J, Geography of Greece Encyclopaed. Britann. Voy s. h v —

f) SMITH William, L. L D), Dictionary of Greek and Roman Geography London, 1856 2 tomes. in-gr-8° Voy. sub v MALLOS

g) D'ANVILLE, Geographie ancienne et historique Paris, 1823 in-8° voy Tom I, p 373

h) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 130 § 125

i) AINSWORTH, Researches in Asia-Minor, Mesopotamia, Chaldaea, and Armenia. London, 1842 in-8° Voy Vol II, p 88 89 et les suiv

j) BIANCHI Éd), Itinéraire de Constantinople à la Mekke, p 22 -

k WELZL VON WELLENHEIM (Leopold), Catalogue de sa collection Vienne, 1844 Voy. Vol I, nos 6213 et 6214. —

l **Djihân Numa. Mss.** de la Bibliothèque Impériale de Paris Voy à la p 1725, sur le fleuve Pyrame (Pyramos) et les villes qu'il arrose. —

m, LANGLOIS (Victor), Voyage dans la Cilicie et les montagnes du Taurus Paris, 1861 in 8° Avec cartes et planches. Voy p 463 468 —

n) BELON Pierre, Observations singulières. Voy Livr II, Chap CVIII, p. 209 —

o) RUSSEGER, Reisen in Europa. Band I, t. II, p. 528 –

p, LUCAS (Paul), Voyages au Levant Avec pl. VI tomes en 3 vols La Haye et Amsterdam, 1705 1720 in-12° Voy T. I —

q, TSCHICHATSCHEFF [Чихачевъ], Description physique de l'Asie-Mineure Voy chap. VI

r) CAMILLE FAVRE et B MANDROT Voyage en Cilicie Genève, 1878 (Georg, édit). Brochure in-8° avec 75 p. et une carte —

s) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE, Année 1846, p 64 — **Ibid.** Année 1854, p. 18 = Karadasch-Burun en Cilicie

t) LUYNES (H. duc de), Essai sur la numismatique des Satrapies de la Phénicie sous les rois Achaeménides. Paris, 1846—1847 in-4° Avec XVII pl. [Prix 80 fr] —

Monnaies:

Auguste. — 2164) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à dr ℞ ΜΑΛΛΩΤΩΝ. Femme voilée et tourelée, assise sur un rocher A ses pieds, deux Fleuves les bras étendus, se baignant. Æ 7. R⁸* = 150 fr. — Médaille de la plus grande rareté — SESTINI (Dom, Descriptio num. vet. p. 406 Pl. IX, fig. 10 MIONNET, Suppl T. VII, p. 226, n° 286. Æ 7. — R⁸. F. o. = 60 fr — **Inconnue dans les ventes. Manque au Cabinet de France.**

A défaut d'autres médailles de MALLOS (ou Mallus) frappée sous Auguste, nous citerons une **autonome** fort curieuse, dont voici la description

2165) Buste de face de Minerve coiffée du **cranos** à triple aigrette, les cheveux flottants sur les épaules, un collier de perles autour du cou. ℞ **Baal** à demi nu, assis à gauche sur un trône à pieds ioniques, la main gauche appuyée sur son trône, tenant de la droite un sceptre terminé par une fleur Dans le champ, devant lui, un épi et une grappe de raisin, derrière, une feuille de lierre et la lettre B, sous le trône, T. Æ 7. R⁸ = 200 fr - Poids, 10,50 grs. — **Inconnue à Mionnet.** – Cfr. Duc DE LUYNES, Numism des Satrapies. Pl XII, n° 7 — LENORMANT (Franç), Descript des Méd. et Antiquités comp le cab de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-8° voy. p 115, n° 682. Vend. 41 fr, — mais aujourd'hui beaucoup plus cher —

Note. Cette médaille est au nombre des plus curieuses du Cabinet de M. le baron Behr. Les lettres B et T qu'on observe au Revers doivent certainement avoir leur signification. Si M. FR LENORMANT, en décrivant une médaille de SELGE de Pisidie [comp. sa Descr. du Cab. de M. le bar. Behr, p. 111, n° 668] sur laquelle on trouve les lettres B·ΔH. a bien voulu les expliquer par les initiales des mots *Βασιλευς Δημήτριος* — il nous sera permis de supposer, avec toutes les reserves possibles, que les lettres B et T. pourraient peut-être aussi bien signifier *Βασιλεὺς Ταρκονδίμοτος*, roi de Cilicie, tributaire des Romains? —

MASSYCITES (Lyciae).

Massycites = PLINE, V, 28, 1 c.; MASSICYTES ou MASSICYTUS, en grec *Μασικυτος* = PTOLÉMÉE, V, 3, § 1, l. c, QUINTUS SMYRNAEUS, III, 232, en russe Массикиты, – une peuplade qui n'est connue que d'après le nom d'une montagne sur la côte de la Lycie, non loin de LIMYRA et ANDRIACA civitas, et qui a son commencement dans la partie du Nord, non loin de Nysa et près du mont Taurus et dont la direction est parallele au cours du fleuve Xanthus Il est plus que probable que les habitants d[illegible] cette montagne qui prirent son [illegible] avec une colonne [illegible] le courant du [illegible] des monnaies [illegible] l'époque d'Augu[illegible] puis-

sent nous constater ces derniers faits, car dans les Historiens on ne trouve que des renseignements fort vagues au sujet de cette ville: ils se contentent de citer la montagne de ce nom et ils se taisent sur la ville. —

Littérature:

a) Mionnet, Descr. des Médailles Grecques. T. III, p. 437. — Idem, Suppl. T. VII, p. 14.

b) Pauly's Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaften Stuttgart, 1846. Voy. Band IV (I—Mez), p. 1634, sub v.

c) Revue Numismatique Française. An. 1840. p. 409. —

d) Smith (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. Londres, 1856. II vols. in-gr.-8° voy. sub v. *Massicytes*, à la p. 290. —

e) Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Grecques. Paris, 1863. Vol. II, p. 367, n° 5760, cite une autonome suivante:

2166) ΑΥ. Tête d'Apollon, à droite. ℞:ΜΑ. Lyre. Æ 3. Vend. 8 fr. et B. = 12 fr. —

f) Witte (Baron J. de), Descr. des méd. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. Voy. p. 143, n° 1062: Tête laurée d'Apollon à droite. ℞:ΜΑ. Lyre. Dans le champ, caducée. Le tout dans un carré creux. Æ 3. [**Variété**]. —

Les monnaies de Massicytes sont: **Autonomes:** Æ. R^3—R^7. — Æ. R^6. — **Impériales:** Æ. R^6. — Æ. R^8, sous Auguste seulement. —

Monnaies:

Auguste. — **2167)** ΑΥ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΜΑ. Deux lyres séparées par un épi. Æ 4. R^6. = 25 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. T. III, p. 437, n° 41. — Æ 4. — R^4. — F*. = 24 fr. — Adolph Hess: Numismatische Correspondenz. An. 1874. Mai. N° 4 et 5 du Catalogue périodique, voy. p. 11, n° 362. C^1. Vend. 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Dumersan, Descr. des Méd. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° Voy. p. 94. —

Bronze (Médaillon). — **2168)** ΚΑΙϹΑΡ· ϹΕΒΑϹΤΟϹ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΑΥ-ΚΙΩΝ. écrit entre deux cercles concentriques; au milieu, ΜΑ. Lyre. Æ. Médaillon. (Max. Mod.) R^8***. = 400 fr. — Eckhel, Doctr. Num. Vet. Pl. XIII, fig. 1, p. 217. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 437, n° 42. — Æ. M. M. — R*. — F. o. = 200 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Manque au Cab. de France.** —

2169) Tête nue d'Auguste entre les lettres Λ et Υ. ℞:ΜΑ. Deux lyres; au milieu l'**acrostolium.** Æ 4. R^6. = 25 fr. — Sestini (Dom.), Descr. delle Medagl. ant. del Mus. Hedervar. Voy. T. II, p. 251, n° 7. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 14, n° 57. — Æ 4. — R^4. — F*. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Auguste (Inédite). — **2170)** ΑΥ. Tête nue d'Auguste à droite. ℞: ΜΑ. Deux lyres dans un carré creux. Æ 4. R^8. = 35 fr. — Exemplaire du **Cabinet de France.** Voy. Inventaire du Cabinet de France. Acquisit. Rollin. 1840 (15 fr.). — **Inconnue à Mionnet.** —

2171) Tête nue d'Auguste, sans légende. ℞: ΜΑ. Deux lyres; au milieu, un maillet. (**Variété** de celle de Mionnet qui la décrit avec deux maillets. Æ 4. R^7. = 30 fr. — Cfr. Henri Hoffmann: le „Numismate", Bullet. périod. Paris, 1863. Empire Romain, n° 135. Vend. C^2. = 12 fr. — C^3. (Trouée) = 4 fr.) —

Médailles autonomes émises sous Auguste:

2172) Tête d'Apollon, à dr. ℞: Lyre. *Ciste entourée d'un serpent.* Lég.: ΜΑ. = Æ 3. — Cfr. Dumersan, Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829, p. 93. —

2173) Inédite: Tête d'Apollon à droite. ℞: Apollon debout, de face, en habit long, tenant un arc et une branche de laurier. Æ 4. R^8. = 50 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Dumersan, Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829, voy. p. 93. —

MILETUS (Ioniae).

[Aujourd'hui Milassa (d'après Ph. Le Bas) et Ruines au village de Palatscha.]

Miletus, en grec: *Μιλητος*, Milletus [cfr. Actes des Apôtres, XX, 15, 17; II. Timoth. IV, 20; Hérodote, I, 14, 15; 142; VI, 18; Thucydide, I, 116; VIII, 17; Scylax dans Hudson Geogr. M. I, 38; Cicer. Agrar. II, 15; Strabon, Livr. XIV; Virgil. Georgic. III, 306; Tite-Live, XXXVII, 16, 17; Velleius Paterculus, I, 4; Ovid. Metamorph. IX; Trist. III, 9; 3; Dionys. Perieget. v. 825; Pomponius Mela, I, 17, 19; II, 54; Pline, V, 29; Cornelius Nepos (id. Aemilius Probus) dans la vie de *Miltiade*, § 3, l. c.; Pausanias, VII, 2; Etienne de Byzance, p. 467, l. c.; en allemand: Milet; en français: Milet; en russe: Милетъ, anciennement, une ville d'origine Carienne, mais depuis une des plus grandes villes de l'Ionie, située sur la côte méridionale du golfe Latmique, un peu au Sud de l'embouchure du Méandre, bâtie par les Crétois, sur la mer-Icarienne, à 8 lieues au N. O. d'Jassus (auj. *Assem-Kalasi*) au fond du golfe Jassius et à 18 lieues au Sud d'Ephèse. — Elle fut d'abord appelée Lelegeïs [du nom des Lélèges qui l'habitèrent, cfr. Strabon, XIII, 909; VII, 495, qui dit que de son temps dans la Carie ainsi que dans toute la contrée des Milé-

bâton tous les épis qui surpassaient les autres. Périandre comprit qu'il fallait se défaire des citoyens les plus puissants. —

§ 8. Milet a donné naissance à **Thalès**, un des sept sages, et le premier des Grecs qui se soit adonné à l'Astronomie. Ce philosophe avait l'habitude de remercier les dieux de trois choses: D'être né créature raisonnable et non bête, homme et non pas femme, Grec et non Barbare. Il mourut l'an 543 av. J. C.

§ 9. **Anaximandre,** disciple de Thalès, était aussi de Milet. Ce philosophe inventa la sphère, et dressa le premier les **cartes géographiques.** Il fut l'inventeur des horloges, et découvrit l'obliquité de l'écliptique. [Cfr. sur lui: Diogène de Laërte, Vie d'Anaximandre, et l'excellent article de M. C. Mallet, dans son histoire de la Philosophie Ionienne. Paris, 1842. in-8º Voy. p. 64 à 85.] —

§ 10. **Cadmus,** historien de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'histoire en prose. Il florissait du temps d'Alyatte, roi de Lydie, vers le commencement du VI-ème siècle av. J. C. — Son ouvrage en 4 livres: „*Histoire de la fondation de Milet et des villes d'Ionie,*" n'existait déjà plus du temps de Denys d'Halicarnasse. —

§ 11. **Hecatée** ou **Hecataeus,** l'historien qui florissait vers l'an 555 av. J. C. sous le règne de Cyrus, roi de Perse, était aussi natif de Milet. Il éclaircit les Antiquités de la Grèce par des Tables Généalogiques des familles les plus illustres des époques fabuleuses. Il ne reste de lui que quelques fragments qui se trouvent dans: Kreuzer (Frider.), Historicorum Graecorum Antiquissimorum Fragmenta. Heidelbergae, 1806. in-8º voy. p. 1 à 86. — Cfr. aussi: Mannert, Geogr. der Griechen u. Römer. Vol. I, p. 11; Ammien Marcellin, Livr. XXII, ch. 8; Vossius, son Hist. Gr. p. 441; Ménage dans les notes sur Diogène Laërte, voy. Livr. IV, § 15; Hérodote, Livr. II, ch. 143. — Voy. encore: Platonis, Timaeum. Tom. III, p. 22, edit. Bipont. —

§ 12. L'antique ville de Milet est entièrement détruite aujourd'hui, et n'offre plus qu'un monceau de Ruines, qu'on nomme Palatscha et non Melasso comme l'ont prétendu quelques savants et entre autres le fameux lexikographe Aegidius Forcellini, sur l'erreur duquel nous en reviendrons dans l'article sur la Littérature de Milet. —

§ 12. L'orateur Eschine et la célèbre courtisane Aspasie étaient aussi originaires de Milet.

Les monnaies de Milet sont: **Autonomes:** Æ. — R4—R7. — Æ. Com. — R6. — **Impériales:** Æ. R2—R8. Série: d'Auguste à Salonina. Les noms des villes alliées Ephèse, Smyrne, Cos et Amisus paraissent aussi sur les monnaies de Milet. —

Littérature:

a) Chandler (Richard), Antiquities of Ionia. London, 1769. in-folº Avec XXVIII pl. — *Du même auteur:* Travels in Asia-Minor. in-4º Avec pl. 2-ème édit. Londres, 1776. — **Id.** III-ème édit. de cet ouvrage. Londres, 1817, voy. Tom. I, p. 101—143. — [**Chandler,** l'éditeur des Marbres de Paros, dit avoir vu les Ruines de l'antique Milet, dans un village appelée aujourd'hui *Palat, Palatia* (en turc: *Palatscha*), où il a trouvé sur le côté du théâtre qui avoisine la mer, une **Inscription** en gros caractères, grossièrement taillée, dans laquelle le nom de la ville Milet est repeté sept fois. Ce dernier fait a définitivement contribué à constater l'ancien emplacement de Milet au village de Palatscha d'aujourd'hui.] —

b) Rambach (Friedr. Eberhard von), De Mileto eiusque Coloniis. Halae, 1790. [Contient beaucoup de renseignements sur la Numismatique Antique de Milet et les villes voisines.] —

c) Soldan (Guilielm. Theoph. Alsfeldensis), Rerum Milesiarum Commentatio Prima. (Dissertation pour le grade de Docteur.) Darmstadt, 1829. in-4º de 46 pages. —

d) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º voy. p. 117, § 113. —

e) Schroeder, Commentationis de rebus Milesiorum particula prima. Stralsund, 1827 (26 pag. quatern.). — Rare. —

f) Dallaway, Reisen in die Levante. (Traduit de l'Anglais.) Gießen, 1799, voy. p. 5: „Cupressus Ionica, non humile frutium genus, „sed satis alta arbor, quercuum propemodum vetustatem assequitur." —

g) Rayet, Oc. et A. Thomas, Milet et le golfe Latmique. Tralles, Magnésie du Méandre, Priène, Milet, Didymes, Héraclée du Latmos. Fouilles et explorations archéologiques faites aux frais de M. M. les **Barons G.** et **E. de Rotschild** et publiées sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique et les Beaux-Arts. Deux volumes in-4º de texte et un Atlas in-folº, publiés en huit livraisons. — Livr. 2 et 3. Paris. Baudry, 1880. (Prix de souscription 250 fr.) Voy. la Récension de cet ouvrage faite par A. S. Murray dans l'„**Academy**", nº 422, p. 425—426. —

h) Zinzow, A., Psyche und Eros. Ein Milesisches Märchen in der Darstellung und Auffassung des Apulejus beleuchtet und auf seinen mythologischen Zusammenhang, Gehalt und Ursprung zurückgeführt. Halle. In-8º [Prix 8 fr.] —

i) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º Voy. T. I, p. 338—340.

j) Baudrillart, Histoire du luxe. IV vols. complets. Paris, 1880 (Hachette et Cie). [Cet ouvrage se recommande pour chaque historien

qui s'occupe de la culture des arts comme une source très-abondante.] —

k) Forcellini (Aegid.), Totius latinitatis Lexikon consilio et cura Jacobi Facciolati. Opera et studio Aegidii Forcellini Alumni seminarii Patavini lucubratum. Lipsiae, 1835. in-fol.° Voy. T. III, p. 74, sub v. Miletus: „Porro Miletus, i, f. nunc *Melasso* [sic! — ce qui est une **grande erreur** que nous croyons nécessaire à signaler, car le nom de *Melasso* appartient à Mylasa — ville de la Carie et jamais à Milet. — La même erreur se trouve aussi dans Olivar. Comment. ad Pompon. Mel. I, 17, ed. Gronov.] totius est Ioniae, antea Lelegeis et Pityussa, et Anactoria nominata, super octoginta (al. septuaginta) urbium per cuncta maria genetrix, ut est ap. Plin. V, 29, 31 (Sen. Consol. ad Helv. 6. habet septuaginta quinque), nec fraudanda cive Cadmo, qui primus prosam orationem condere instituit (**Id.** Pline, VII, 56, 57, prosae orationis Pherecyden Syrium, historiae Cadmum hunc primum auctorem facit): nobilis fuit etiam lanis pretiosis. V. MILESIVS. Martial. VIII, 28. Nec Miletus erat vellere digna tuo. Patria fuit etiam Thaletis, qui inter septem sapientes unus est: Anaximandri et Anaximenis philosophorum, et Aeschinis oratoris etc. || Fuit et Miletus Cretae oppidum. Pline, IV, 12. — Homer. *Iliad.* B. v. 647. — Strabon, XIV, in Schol. in Apoll. Rhod. I, 185." —

l) Revue Numismatique Française. Année 1838, p. 417. *Vignette.* — Année 1840, p. 401. —

m) Spon (J.) et Wheler (G.), Voyage du Levant etc. fait aux années 1675 et 1676. Lyon, 1678. in-12.° Avec figg. 3 tomes. Voy. Tom. I, p. 212. — [Spon a eu la bêtise, sans aucun fondement, de classer Milet parmi les villes de Carie.] —

n) Riemann, O., Recherches archéologiques sur les îles Ioniennes. III. Zante. IV. Cérigo. V. Appendice. Paris, 1880. in-8.° 72 pages. [Prix 5 fr.] — Voy. Petzholdt, Bibl. 1879. n.° 2683. — [On y trouvera quelques renseignements sur le rapport de ces îles avec Milet.] —

o) Alterthümer von Ionien, herausgegeben von den Dilettanti in London. Trad. de l'angl. avec notes et observ. par K. Wagner. Darmstadt, 1829. gr.-in-8.° [Prix 11 1/5 Rth. — Livre très-utile à consulter.] —

p) Leake (colonel W. M.), Journal of a tour in Asia-Minor. Avec pl. Londres, 1824. in-8.° Voy. p. XXIII. —

q) Walpole dans Clarke's (E. D.) Travels in various countries of Europe, Asia and Africa. Av. nombr. pl. gr. sur cuivre. Cambridge, 1810—1823. — VI tomes. gr.-in-4.° (Voy. Edit. II, Tome II, p. 197.) — [Prix de l'ouvrage 290 fr. Cfr. Brunet, Man. d. Libr. Vente Langlès.] —

r) Forbin (Comte de), Voyage dans le Levant en 1817 et 1818. Paris, 1819. in-8.° Voy. p. 55.

s) Dittenberger (W.), zum Vocalismus des ionischen Dialects. Voy. **Hermes.** XV, 2, p. 225—229. —

t) Tannery (P.), Thalès et ses emprunts à l'Egypte. Voy. Revue philosophique. Mars, 1880. —

u) Sickler (F. K. L.), Handbuch der alten Geographie für Gymnasien. 2 vols. in-8.° Cassel, 1832. Voy. p. 533, 558. —

v) Ukert (F. A.), Geographie der Griechen und Römer, von den frühesten Zeiten bis auf Ptolemaeus. Tomes I, II, III, en 6 vols. in-8.° Weimar, 1816—46. [Prix 45 fr.] Voy. T. I, pars 1, p. 208. —

Monnaies:

Auguste. — **2174)** CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: MIΛHCIΩN. **Apollon-Didymaeus** nu et debout, à droite, tenant un cerf et un arc. Æ 4. R7. = 40 fr. — **Cab. de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 167, n.° 773. — Æ 4. — R4. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

2175) CЄBACTOC. Tête laurée d'Auguste à gauche. ℞: MIΛHCIωN. **Apollon-Didymeus** nu, debout, à droite, tenant un petit cerf de la main droite et un arc de la gauche. Devant, un astre. Æ 5. R8 = 60 fr. — **Manque au Cab. de France.** — Cfr. Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del S. Barone Stanislao di Chaudoir. Firenze, 1831. in-4.° av. figg. Voy. p. 93, n.° 1. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 269, n.° 1231. — Æ 5. — R4. — F. o. = 8 fr. — [**Variété** de la pièce décrite à notre n.° précédent.]

2176) Même *Droit.* ℞: MIΛHΣIΩN. Apollon nu, debout, tenant le **plectrum** de la main droite et sa lyre de la gauche. Æ 6. R8. = 100 fr. — Vaillant, Numismat. Graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 269, n.° 1232, la cite d'après Vaillant: Æ 6. — R5. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2177) ··········. Tête d'Auguste. ℞: MIΛHΣIΩN. Temple héxastyle. Æ 6. R7. = 80 fr. — Vaillant, **ibid.** loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 269, n.° 1233. — Æ 6. — R4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2178) ΣEBAΣTOΣ. Tête laurée d'Auguste, à gauche. Devant un astre. ℞: MIΛHΣIΩN. Lion marchant, à droite, regardant un astre derrière lui. Æ 5. R6. = 70 fr. — Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4.° voy. p. 86. Gravée **ibid.** Pl. XV, n.° 9. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 270, n.° 1234. — Æ 5. — R4. — F. o. — 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Livie. — 2179) Tête de Livie sous l'image de Cérès, ceinte d'épis. ℞· ΜΙΛΗϹΙѠΝ. Apollon nu, debout, à gauche, tenant de la main droite un petit cerf et de la gauche un arc posé sur le bras; devant, le monogramme (595 du Rec. de Mionnet) Æ 2½. R⁵. = 30 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. delle Medaglie Antiche Greche del Museo Hedervar. Firenze, 1830 in-4°. Voy. T. II, p. 182, n.° 14. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 270, n.° 1235. — Æ 2½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** — Musée d'Avignon.

2180) ΛΙΒΙΑ·ϹЄΒΑϹΤΗ (ut videtur). Tête de Livie couronnée d'épis. ℞. ΜΙ en monogramme. Apollon nu, debout, à gauche, tenant de la main droite un petit cerf et de la gauche inclinée un arc. Æ 4. R⁸. = 70 fr. — Sestini, Descr. num. vet. l. c. n.° 15. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 270, n.° 1236. — Æ 4. — R⁶. F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.** —

Médaille inédite de Milet frappée à l'effigie de Gordien III, nouvellement découverte [que nous publions pour la première fois].

Dans un petit lot de médailles antiques que nous reçumes de Londres et qui provient de la collection de Feu M. Arnold (Thomas James), vendue à Londres en 1877, le 13, 14 et 15 Décembre, nous avons eu le bonheur de découvrir, dans le lot du n.° 15 (voy. page 2, du Catal. Arnold) qui contenait 30 médailles vendues en bloc pour 1 £ 10 sh., cette précieuse médaille de Gordien III frappée à Milet, et qui est resté complétement inconnue jusqu'à ce jour. Après l'avoir cédé au **Cabinet de France** – nous nous reservâmes le droit de la publier pour la première fois dans notre Dictionnaire. Voici la description et le dessin de cette médaille·

Gordien III. — 2181) ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ·ΚΑ. Buste nu de Gordien III, à droite, orné d'un paludament. Grenetis. ℞. ΜΙΛΗϹΙΩΝ. Neptune (ut videtur Bifrons) le pied gauche appuyé sur une proue, tient de la main gauche un dauphin et de la droite lance un trident. Grenetis. Æ 5. R⁸***. = 200 fr. — **Complétement inédite.** — Aujourd'hui au **Cabinet de France.** —

Nous sommes obligé d'interrompre un peu notre ordre de description et de faire connaître ici une médaille **inédite**, et non moins intéressante que la précédente, frappée à Milet en l'honneur d'Aurélien.

Aurélien. — 2182) Médaillon. Tête laurée d'Aurélien, à droite. [La légende du *Droit* n'a pas été donnée dans la source où nous puisons notre description.] ℞· ΜΙΛΗϹΙΩΝ·ΦΛΑ·ΑΝΔΡЄΟΥ. Jupiter assis et lançant de sa main droite étendue une foudre. Æ 11. Médaillon. R* = 400 fr. — **Inédit et resté inconnu à Mionnet et à M. le Doct. Fröhner.** — Cfr. Cat. N. Iwanoff (ancien Consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863 (vente du 29 Juin), voy. p. 35, lot (unique) n.° 318. Vend. 5 £. [Feuardent]. -

Mykonos.

Une des petites îles Ioniennes (Kyklades ou Cyclades) dans la mer Egée.

Myconus, en grec· *Μυκωνος* [cfr. Hérodote, VI, 118; Thucydide, III, 29; Scylax, dans Hudson. G. M. I, 58]; Ovide, Metamorphos. Livr. VII, v 463; Strabon, Livr. X, p. 487, l. c.; Pomponius Mela, II, 7; Pline, IV, 12; Agathemeri Compendium Geographiam, dans Hudson. G. M. II, 3; Etienne de Byzance, 475, l. c.; Mycolos, *Μυκολος* = Scylax, dans Hudson. G. M. I, 22; Dicaearchi, Status Greciae, **ibid.** II, 26; Mycone, es = Virgil. Aeneid. III, 76; Ovide, Metamorph. VII; — en russe· Миконосъ (островъ), — petite île de la mer Egée, une des Cyclades, entre les îles de Ténos (Tinos) au Nord, Paros et Naxos au Sud, voisine de Délos, dont elle n'était séparée que par un détroit de trois milles. — Habitant: Myconius; ΜΥΚΟΝΙΩΝ = légende sur les médailles. -

§ 1. Cette île fut longtemps inhabitée à cause de ses fréquents tremblements de terre. Selon la tradition qui existe chez les naturels du pays, c'est dans cette île que se trouvait le tombeau des Centaures et des géants défaits et tués par Hercule, d'où l'on disait de ceux qui subissaient la même peine: **Omnia sub unum Myconum** = tout à MyCône. [On applique aussi ce proverbe à ceux qui, dans un discours, veulent parler de tout, et ramènent à leur sujet des matières tout-à-fait étrangères.] —

§ 2. Il paraît que les habitants de Mycone étaient sujets à être ou à devenir chauves. Strabon assure que tous perdaient leur chevelure à vingt-cinq ans, et Pline dit que les enfants y naissaient toujours sans cheveux. L'île de Mycone était pauvre et ses habitants très-avares. —

§ 3. C'est une île dont le nom (auj. *Miconi, Micono, Mykono*) n'a pas changé depuis l'Antiquité. Il ne faut pas confondre ce nom avec Myconius = en grec: *Μυκωνιος* [cfr.

APPIAN. C. V. 117], détroit en Sicile, près Messana. —

§ 4. Les monnaies de Myconus sont excessivement rares: **Autonomes:** AR. R8. — Æ. R7. — **Impériales:** Æ. R8. d'Auguste et de Domitien. — [On s'est occupé généralement fort peu de la Numismatique de cette île: l'illustre ABBÉ **Cavedoni** (Celestino) dans ses: „Lettere al Professore SESTINI sopra alcune medaglie greche. Modena, 1830," nous a avoué personnellement le tort d'avoir oublié d'y mentionner les monnaies de Myconus, qu'il avait réunies dans sa collection.] —

§ 5. MYCONUS, fils d'Ennius, donna son nom à cette île, dont une colonie Athénienne, sous la conduite d'HIPPOCLÈS, vint s'emparer au temps de l'émigration ionienne [cfr. a) ETIENNE DE BYZANCE, sub v. *Μικονος*. — b) SCHOLIA. DIONYS. Perieget. v. 526]. —

§ 6. Le **culte de Bacchus** y était suivi d'une manière particulière, ce qui se trouve suffisamment démontré par toutes les médailles autonomes de cette île, qu'on a déjà publiées. La tête de Cérès qu'on y voit est l'emblême de la dévotion des Myconiens pour cette déesse, dont le culte a été essentiellement lié à celui de Bacchus. — Cette île paraît n'avoir jamais joui de beaucoup d'importance. —

Littérature:

La Littérature Numismatique de cette île est extrêmement pauvre. Nous ne pouvons enregistrer ici que les ouvrages suivants:

a) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 252, note 8. —

b) D'ANVILLE, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. Voy. Tome I, p. 514. —

c) MIONNET, Descr. des Médailles Grecques. T. II, p. 320 et **Id.** Suppl. T. IV, p. 395. —

d) BOUDELMONT (Chr.), Liber insularum Archipelagi. Edidit G. R. L. de Sinner. Lipsiae, 1824. —

e) BUCHON (J. A.), La Grèce continentale et la Morée. Paris, 1847. in-8º Voy. p. 48. —

f) CURTIUS (E.), Naxos. Avec une carte. Berlin, 1846. —

g) LEAKE (W. M.), Travels in the Morea. Avec cartes et plans. 3 vols. London, 1830. in-8º [Prix 1 £ 5 sh.] —

h) LEE (J.), Antiquarian Researches in the Ionian islands. Avec planches et figg. London, 1848. in-4º [tirage à part]. —

i) MURE (W.), Journal of a tour in Greece and the Ionian islands. Avec cartes et plans. Edinburgh, 1842. —

j) PASCH v. KRIENEN, **Abdruck seiner italienischen Beschreibung des griechischen Archipelagus, mit Anmerkungen von L. Roß. Halle, 1860. in-8º Avec 2 pl.** —

k) PUILLON-BOBLAYE (E.), Expédition scientifique de Morée. Avec carte. Paris, 1836. — Roy. 4º (186 pages). —

l) ROSS (L.), Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres. Avec planches et cartes. 3 vols. en 1 Tome. Stuttgart, 1840—45. gr.-8º [Prix 1⅓ Rth.] —

m) SANGUTELLI (A.), De gigantibus. Altona, 1756. —

n) WIESELER (F.), Geryon. in-4º [Extr. de Ersch u. Gruber Encyclop.] — *Du même auteur:* Giganten. in-4º [Extr. de Ersch u. Gruber Encyclop.] —

o) CADALVÈNE (Edouard de), Recueil de médailles Grecques inédites. Europe. Paris, 1828. in-4º voy. p. 245, où il décrit trois **pet. br.** autonomes de cette île. —

p) DUMERSAN, Description des Médailles Antiques du Cabinet de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º Voy. p. 60 = une Autonome: Æ 4. —

q) OVIDE, voy. Métamorphoses, Livr. VII, voc. 463, dit:

„Hinc humilem Myconon."

r) HOMOLLE (Th.), La confédération des Cyclades au 3-ème siècle av. J. C. [Voy. le BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE. Cah. VI. Quatr. Année. Juin 1880. Article nº V.] —

Monnaies:

Auguste. — 2183) CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : MYKONIωN. Bacchus nu, debout, la main droite posée sur **le thyrse,** et le **cantharum** dans la gauche. Æ 4. R8. = 200 fr. — MIONNET, Descript. des méd. Gr. T. II, p. 320, nº 66. — Æ 4. — R8. — F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.** —

MIONNET, dans son Suppl. T. IV, p. 395, mentionne une autre pièce de Myconus à l'effigie de Domitien, mais il n'en donne aucune description. —

MYLASA (Cariae).

[Aujourd'hui Melazzo, Melasso, Melassa, Mylaso, Meless ou Marmara.]

Mylăsa, ORUM, en grec: *Μυλασα* = POLYBE, XVI, 24; XXII, 27; PLINE, V, 29; PAUSANIAS, VIII, 10; ETIENNE DE BYZANCE, 476; Mylassa, *Μυλασσα* = HÉRODOTE, I, 171; V, 122; PTOLÉMÉE, l. c.; en russe: Милacca, — ville très-ancienne, très-belle et très-importante de la Carie, déclarée libre par les Romains, non loin (à peu près 4 lieues) du port PHYSCUS (Physco), au milieu des terres, un peu au Sud de l'Harpase, à égale distance de Bergylie ou **Stratonicée** (à 6 lieues au Sud de cette dernière)

Le nom de cette ville n'a guère changé; la ville turque qui occupe son emplacement s'appelle *Mélassa* ou *Marmara*, à cause de ses carrières de marbre. C'était une des plus considérables villes de la province de la Carie dont on voit encore de grandioses Ruines et de nombreuses Inscriptions. [Cfr. MANNERT, Geographie der Griechen und Römer, T. V, 3, qui dit que son emplacement porte aujourd'hui le nom de *Melasso* ou *Melazzo*; 283 *Mulla*, et d'après REICHARDT = *Myllesch*.] — Habitant: Mylosenus = TITE-LIVE, Livr. XXXVIII, ch. 39; Mylassensis = TITE-LIVE, XLV, 25; Mylaseus = CICÉR. ep. ad fam. XIII, 56; ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; ΜΗΛΑΣΕΩΝ = légende sur les médailles. —

§ 1. **Histoire.** HÉCATOMNE, successeur de LYGDAMIS, roi de Carie, naquit à Mylasa, dont il fit la capitale de ses états et y fixa son séjour. MAUSOLE, son héritier, transféra la résidence royale à Halicarnasse. L'an 38 av. J. C. Mylasa fut détruite de fond en comble par le Général Romain LABIENUS (Parthicus Maximus). —

§ 2. MYLASA était de toutes les villes de la Carie la plus abondante en beaux édifices, presque tous en marbre blanc. Le temple en l'honneur de **Jupiter Labrandensis**, situé vers le nord de la ville, se faisait surtout remarquer par sa magnificence. [Les restes de ce magnifique édifice, ainsi que de celui qui est connu sous le nom de **Mausolée** à Halicarnasse, ont été, dans le courant du moyen-âge, employées par les Templiers de Rhodes pour la construction du château fort BUDRÚM. En 1863 le consul anglais NEWTON constata ce fait après avoir trouvé de grandioses fragments de la sculpture grecque qu'il expédia au MUSÉE BRITANNIQUE.] — La ville, ornée de portiques et d'autres temples magnifiques, était bâtie au milieu d'une campagne riche et fertile, vers la pente d'une montagne qui renferme des carrières de marbre blanc. Ce mont, au dire des voyageurs, semble menacer la place et devoir l'ensevelir sous ses Ruines. —

§ 3. **Euthydème** et **Hybreas** et beaucoup de rhéteurs illustres, étaient natifs de Mylasa. [Cfr. a) ANDELTSHAUSER (A.), De primordiis eloquentiae Graecae. Straubing, 1833. in-4° — b) HARDION, L'origine et les progrès de la Rhétorique dans la Grèce, voy. les Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. IX, p. 200 et les suiv., — T. XIII, p. 97 et suiv., — T. XV, p. 145 et suiv., — T. XVI, p. 378 et suiv., — T. XIX, p. 203 et suiv., — T. XXI, p. 157 et les suiv. — c) BALLIN DE BALLU. Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs. Paris, 1813. II vols. in-8° — d) WESTERMANN (A.), Geschichte der griechischen Beredtsamkeit. Leipzig, 1833. in-8° (Excellente monographie, mais qui a été rigoureusement critiqué par HEFFTER dans JAHN, Neue Jahrbücher 1835. T. XIII, 3, p. 259 et les suiv.) — e) RUHNKEN (D.), Historia critica oratorum Graecorum, dans REISKE, Orat. Att. Vol. VIII, p. 122 (avant son édit. de RUTILIUS LUPUS. Lugd. 1768. in-8° p. XXXV—C. ed. Frotscher. Lipsiae, 1831. in-8° p. 3—65, et dans RUHNKEN. Opusc. Orat. phil. crit. Lugd. Batav. 1823. II Vol. in-8° T. I, p. 310—392 et l'ed. Friedemann. Brunsvig, 1828. II Voll. in-8° Vol. I, p. 285—373). — f) SULZER, Theorie der schönen Künste. Band I, p. 364—380. Band IV, p. 20—72, p. 774. — g) L. SPRENGEL, Artium scriptores ab initio usque ad editos Aristotelis de rhetorica libros. Voy. *Συναγωγὴ τεχνῶν*. Stuttgart, 1828. in-8° — h) ERNESTI (J. Ch. Th.), Lexikon technologiae Graecorum rhetoricae. Lipsiae, 1795. in-8°] —

§ 4. **Ph. Le Bas** (voy. REVUE INDÉPENDANTE) a découvert les Ruines de Labranda, que le voyageur anglais FELLOWS semble avoir vues en passant sur la route d'Alinda à Mylasa. La route pavée de Mylasa au temple de Labranda, se voit encore en maints endroits et sa longueur mesurée de Mylasa aux Ruines de Labranda, correspond très-bien avec le chiffre de 68 stades, donné par Strabon. D'après l'observation de M. WADDINGTON (voy. Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 233) l'expression *ἐν τῷ ὄρει* ne peut s'appliquer au temple corinthien JAKLI, où plusieurs voyageurs ont cru reconnaître l'emplacement de Labranda. Le chemin de Mylasa à JAKLI, est assez plat, et ce village n'est pas situé dans la montagne. —

§ 5. Les monnaies de Mylasa sont: **Autonomes:** Æ. R[4]—R[6]. — **Impériales:** Æ. R[5]—R[8]. Série: d'Auguste à Valérien père et fils.

Littérature:

a) LEAKE (colonel William), Numismata Hellenica. London, 1856. in-8° Voy. Asiatic Greece, p. 84. —

b) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. An. 1842, p. 78. —

c) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 121, § 116. —

d) BUNBURY (E. H.), History of ancient Geography among Greek and Romans, from the earliest ages till the fall of the Roman Empire. 2 vols. in-8° Avec XX cartes. Londres, 1880. [Prix 56 fr. 75 c.] —

e) WADDINGTON (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue Numismatique. Voy. l'article: **Carie,** dans la REVUE NUMISM. FRANÇ. Année 1851, p. 245. —

Monnaies:

2184) ΜΥΛΑϹΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟϹ·ΥΒΡΕΟΥ. en cinq lignes, au milieu d'une couronne.

Æ $5^1/_2$. R^6. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 355, n.° 303. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Rare dans les ventes.** —

2185) Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Tête de Sérapis avec le modius. Æ $5^1/_2$. R^7. = 60 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descript. T. III, p. 355, n.° 304. — Æ $5^1/_2$. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

2186) Sans légende. Tête nue d'Auguste. Devant, **acrostolium.** ℞ : ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Tête laurée de Neptune. Æ $4^1/_2$. R^5. = 30 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 356, n.° 305. — Æ $4^1/_2$. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2187) Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞:ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Lyre double, hache et trident réunis. Æ 4. R^5. = 45 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. T. III, p. 356, n.° 306. — Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Auguste. — **2188)** ΣΕΒΑΣΤΩ. Mars (probablement Auguste) nu, la tête casquée et debout, tenant de la main gauche sa lance, sur un char traîné par quatre chevaux allant au galop, à droite. A l'exergue: ΜΥΛΑϹΕΩΝ. ℞ : ΘΛΑϹ|ΤΟϹ·Α|ΝΕΘΗ|ΚΕΝ. en quatre lignes dans une couronne de laurier. Æ $7^1/_2$. R^8. = 75 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 354. [Sur toutes les médailles de Mylasa que nous avons étudiées la légende du *Revers* se lit: ΘΛΑΣΤΟΣ. et non ΘΑΛΑΣΤΟΣ.] — Vaillant a lu, sur une médaille presque semblable ΘΑΥΜΑΣΤΟΣ; ce qui paraît être une fausse leçon. — Cfr. aussi sur la même médaille: Mionnet, Suppl. T. VI, p. 510, n.° 364. — Æ $7^1/_2$. — R^6. — F. o. = 30 fr. —

2189) Même légende et même type. ℞ : Θ[Α]ΛΑϹΤΟϹ (sic!) ΑΝΕΘΗΚΕΝ en quatre lignes dans une couronne de laurier. Æ $7^1/_2$. R^8. = 100 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 510, n.° 364. — Æ $7^1/_2$. — R^6. — F. o. = 30 fr. — Au **Cabinet de France** = un exemplaire provenant de l'ancienne collection de la Reine Christine. — **Inconnue dans les ventes.** —

2190) ····ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste. ℞:ΘΛΑΣΤΟΣ·ΑΝΕΘΗΚΕΝ. En quatre lignes dans un cercle. Æ 5. R^8. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 510, n.° 363. — Æ $5^1/_2$. — R^5. — F. o. = 20 fr., — la cite d'après Sestini (n.° 8, Tab. XX, Fig. 7), avec deux autres (n.^{os} 362, 364) qui portent la même légende. — Cfr. Waddington (W. H.), Revue Numism. franç. An. 1851, son article: Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique (**Carie**), voy. p. 245, n.° 2. — Sestini, Descriz. delle Med. ant. greche del Museo Hedervar. II, p. 227, n.° 7, Tab. XX, Fig. 7, décrit une médaille analogue, citée par Mionnet, Suppl. T. VI, p. 510, n.° 363. — Æ $5^1/_2$. — R^5. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

2191) Tête nue d'Auguste, à droite, sans légende? ℞ : ΜΥΛΑ[ΣΕΩΝ]. Tête de Jupiter-Labrandéen à droite, avec le **modius.** Æ 5. R^8. = 60 fr. — Cfr. H. Cohen, Cat. de la coll. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 161, n.° 1870 bis. Vend. 2 fr. 50 c. —

2191 bis) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, avec une aigle en contremarque sur le front. ℞ : ΜΥΛΑϹΕΩΝ (Litt. fug.). Tête de Jupiter Labrandensis ornée du **modius.** Æ 6. R^8. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 509, n.° 361. — Æ 6. — R^4. — F. o. = 12 fr. — Sestini, l. c., n.° 7, p. 510. — **Manque au Cabinet de France.** —

Nous trouvons encore dans Leake, Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.° voy. Asiatic Greece, p. 84, la description des médailles suivantes de Mylasa que nous donnons ici pour la plus grande exactitude en anglais. Ces médailles sont:

Hadrianus. — **2192)** ······AVGVSTVS·P·P. Head of Hadrian to r. ℞:COS·III. Statue of Jupiter Labrandeus, **adv.**, with supports and holding in right hand the bipennis; in left hand spear. (Struck upon a former coin, of which portions on both sides are visible.) Æ $7^1/_2$. Poids, 166,7 grs. —

2193) ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ·ΑΔΡΙΑΝΟΝ. Head of Hadrian to r. ℞ : ΜΥΛΑ[ϹΕΩΝ]. Bust of Jupiter to r. Æ 5. R^8. = 60 fr. — **Inconnue à Mionnet et à Waddington.** — [C'est peut-être bien la même médaille (mal conservée) que Feu Cohen attribuait dans le Cat. Gréau à Auguste, et que nous avons indiqué à notre n.° 2191.] —

A ces deux médailles nous ajouterons encore celles qui ont été publiées par M. Waddington:

2194) ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ·ΑΔΡΙΑΝΟΝ·ϹΕΒ. Tête laurée d'Hadrien. ℞ : ΜΥΛΑϹΕΩΝ. Cerf debout. Æ $4^1/_2$. R^8. = 100 fr. **Inédite.** — Cfr. Waddington (W. H.), son article (**Carie**) dans la Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 245, n.° 3. —

2195) Même légende et même tête. ℞ : ΜΥΛΑϹΕΩΝ. Bipenne et trident. Æ $3^1/_2$. R^8. = 80 fr. **Inédite.** — Cfr. Waddington, **ibid.** p. 245, n.° 4. —

Mionnet dans son Suppl. T. VI, p. 510 décrit encore les médailles suivantes de M·

Auguste. — **2196)** ΣΕΒΑΣΤΟ‑ ΣΕΩΝ. Tête nue d'Auguste. ℞ : Θ (au lieu de ΘΛΑΣΤΟΣ) ΑΝΕ quatre lignes, dans une cou Æ 5. R^6. = 40 fr. — Ses Medaglie ant. greche del

T. II, p. 227, n° 7. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 510, n° 362. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2197) Autre. ℞: ΜΥΛΑϹЄΩΝ. Bipenne et serpent enveloppés par des serpens. Æ 3. R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 510, n° 365. — Æ 3. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — [VAILLANT a mal décrit cette médaille, qu'il a donné à Auguste. Comp. MIONNET, Descr. T. III, p. 358, n° 323 = Géta.] —

2198) ΣΕΒΑΣΤΟΣ ·········. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Trident et bipenne. Æ 6. R⁶. = 40 fr. — SESTINI, Letter. numism. Continuaz. voy. T. VI, p. 54, n° 6. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 510, n° 366. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2199) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite; derrière, un aigle en contre-marque. ℞: ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Tête nue de JUPITER-*Labrandensis*, à droite. Æ 5½. R⁶. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 510, n° 367. — Æ 5½. — R³. — F. o. = 9 fr. —

2200) Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞: ΜΥΛΑΣΕΩΝ. Bipenne et un trident enveloppés par un serpent. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — SESTINI, Letter. numism. T. IX, p. 42. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 511, n° 368. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

MITYLÈNE.

[Ville de l'île de Lesbos (*Metelin*), auj. Metelin, en grec moderne: MYTILINI, MITYLINI ou CASTRO.]

Mitylène ou MYTILÈNE, en grec: *Μιτυλήνη* = cfr. HÉRODOTE, Livr. II, ch. 178; PTOLÉMÉE, VII, ch. 2; THUCYDIDE, Livr. III, ch. 2, 3, 4, 5, 9, 28 etc.; Livr. VIII, ch. 22, 23 etc.; SCYLAX, dans Hudson. G. M. I, 36; AGATHEMERI, Compendium Geographicum, dans Hudson. G. M. II, 12; DIODOR. SICUL. III et XIII, 97; STRABON, XIII, p. 917; APPIAN. Mithrad. 52; C. II, 83; CICÉRON, Loi Agr. l. c.; JUL. CÉSAR, Guer. Civil. III, l. c.; HORACE, Od. I, 7; VITRUVE, Livr. I, ch. 6; TITE-LIVE, XXXVII, ch. 21; VELLEJUS PATERCULUS, II, 18; QUINTE-CURCE, Livr. IV, ch. V; TACITE, de Orator. 15; PLINE, V, 31; CORNELIUS NEPOS (id. Aemilius Probus) dans la vie de Thrasybule, 4; PAUSANIAS, Livr. VIII, 30; — en français: MITYLÈNE; — en allemand: Mitylene; — en russe: Митилены (Лесбійскія); — en turc: MIDÜLLÜ; — ΜΥΤΙΛΕΝΕ, ΜΥΤΙ, ΜΥΤΙΛΕΝΑΙΩΝ = légendes sur les médailles, — ville célèbre et capitale de l'île de Lesbos, sur sa côte orientale, entre Méthymne et Malée avec deux ports de mer. La magnificence et la multiplicité de ses débris s'accordent parfaitement avec ce qu'en rapportent les auteurs anciens. Cette ville située sur la côte **S.-E.** de l'île de Lesbos a conservé son ancien nom et l'a même donné à l'île entière (Mételin). Aujourd'hui: *Mytilini* (en grec moderne). — Habitants: Mytilenaei. Mitylenai. — L'île de Lesbos porte auj. le nom italianisé METELINO, et l'emplacement de l'ancienne ville celui de MYTILINI ou CASTRO. — Selon le témoignage de STRABON, elle fut d'abord bâtie dans une petite île séparée de la grande par un bras de mer fort étroit; mais elle s'aggrandit dans la suite en s'étendant sur la côte de l'île de Lesbos. Cette ville était une des plus riches, des plus puissantes et des plus peuplées des îles de la Grèce. Les lettres y furent en honneur dès les premiers siècles historiques; mais elle fut exposée en différents temps a de grandes calamités. Dans la guerre de Peloponèse elle eut beaucoup à souffrir de la part des Athéniens, dont elle avait secoué le joug. Ayant pris parti dans la suite pour MITHRADATE, les Romains la prirent et la ruinèrent. Bientôt pourtant l'avantage de sa position et la rare fertilité de son territoire engagèrent les vainqueurs à la relever, et à lui rendre la liberté. Entre autres superbes édifices, Mitylène avait un théâtre si beau, que POMPÉE en fit prendre le modèle pour en construire un semblable à Rome. Mais la gloire principale de Mytilène fut celle des Lettres et des Sciences. Il s'y donnait tous les ans des combats où les poëtes disputaient le prix de la poésie. PITTACUS, ALCÉE, ESCHINE (surnommé le fléau des orateurs) SAPPHO, et THÉOPHANE y avaient pris naissance. [A **Sappho**, appelée la dixième Muse, le VERS SAPPHIQUE lui doit son nom. — La pureté des moeurs de Sappho ne répondit point à la beauté de son génie. Elle fut célèbre par sa passion pour PHAON qui la méprisa; la malheureuse SAPPHO, désespérée, se précipita dans la mer au promontoire de Leukade.] — **Epicure** [à l'âge de 32 ans] et **Aristote** y enseignèrent la Philosophie. Ce dernier y demeura deux ans et en partit pour se rendre à la cour de Philippe qui l'avait invité de se charger de l'éducation de son fils Alexandre. On retrouve encore aujourd'hui à CASTRO ou MYTILINI (l'emplacement des Ruines de l'ancienne ville) des restes de monuments magnifiques qui attestent la grandeur passée de la ville. — **Mytilénies,** NIA = fêtes que les Mytiléniens célébraient en l'honneur d'Apollon.

Géographie. § 1. L'île de LESBOS, qui s'étend en largeur du N. E. au S. E., peut avoir 45 lieues de circuit. Elle ferme l'issue d'un golfe resserré entre les promontoires LECTUM (*Cap-Baba*), et celui de CANA (*Cap-Coloni*). —

La petite île d'ANTISSA, terme qui veut dire VIS-À-VIS D'ISSA, fait présumer que le nom primitif de cette île principale de la mer Egée, était ISSA. Cette petite île fut dans la suite

jointe à Issa et ne fit plus qu'une seule et même île avec elle. Latit. 39^d 8', à 59^d 38'. —

Traditions. § 2. Une partie des Pélasges, après avoir été chassés de la Thessalie par Deukalion, passèrent à Lesbos dont ils furent les premiers habitants. Quatre cents ans après, Graïus y conduisit une colonie d'Eoliens, et en chassa les Pélasges. —

Histoire. § 3. L'an 497 av. J. C. (de Rome, 257) Artapherne et Harpage, commandants de la flotte de Darius, eurent ordre de s'emparer de Lesbos. Les Perses se tenant par la main, formèrent une chaine qui se prolongeait dans toute la largeur de l'île, qu'ils parcoururent ainsi, allant à la chasse des habitants qui furent enveloppés comme dans un filet. — L'an 333 av. J. C. Mémnon, amiral de Darius, était déjà maître de l'île de Lesbos, à l'exception de sa capitale, lorsqu'il mourut pendant le siège de la place. —

L'an 89 av. J. C. (de Rome, 665), Manius Aquilius, après sa défaite, se mit sous la protection des habitants de Mytilène, qui le livrèrent à Mithradate. Le roi de Pont, qui le regardait comme le principal auteur de la guerre, le fit passer devant ses troupes monté sur un âne; d'autre fois il le forçait de marcher à pied, les mains garottées avec une chaîne attachée à un cheval qui le traînait. Enfin, on lui coula dans la bouche du plomb fondu, et il périt ainsi au milieu des tourments, grâce à la trahison des Mytiléniens qui le livrèrent à la vengeance de l'ambitieux Mithradate. —

§ 4. L'île de Lesbos, située dans la partie orientale de la mer d'Egée, a été possedée par les Génois jusqu'en 1442 de J. C., lorsque **Mahomet II** [fils d'Amurath II, qui monta sur le trône à l'âge de 13 ans en 1443 (847 de l'hégire) et qui mourut en 1481 (886 de l'hégire)] la leur enleva. Au moyen-âge, Mytilène, ville de l'île de Lesbos, a été quelque temps un lieu de réunion des chevaliers de Rhodes. Un prince Grec de la maison de **Gattilusio** la possédait à titre de souveraineté. — Mahomet II (Zelebin?) dernier des enfants de Bajazet, le plus fier et le plus effronté de tous les souverains turcs, ne put souffrir que les chevaliers osassent traiter avec lui d'égal à égal. Il déclara une lutte à Pierre Raimond Zakosta [**Zakosta** mort à Rome en 1467, chatelain d'Emposte qui mit l'île de Rhodes en état de défense contre les entreprises de Mahomet II] défenseur des interêts de l'ordre et passa ainsi dans Lesbos à la tête des troupes qu'il avait destinées pour cette conquête. Il forma d'abord le siège de Mytilène, capitale de l'île etc. [Voy. les autres détails sur cette lutte et le siège de Mytilène, dans: Vertot (Abbé de), Histoire des Chevaliers hospitaliers de St. Jean de Jérusalem appelés depuis Chevaliers de Rhodes et auj. Chevaliers de Malthe. Amsterdam, 1732. in-8° (V tomes), voy. Tom. II, p. 135, 136 et 137.] —

§ 5. Mytilène avait deux ports et était coupée par des canaux remplis d'eau de la mer, et qu'on appelait *Euripes*. On y voyait des ponts de marbre blanc. —

§ 6. **Les vins** de Lesbos et de Mytilène, fort célèbres dans l'Antiquité, et qu'Horace nous représente comme des vins bienfaisants et agréables, ont conservé jusqu'à nos jours leur réputation. —

§ 7. Mytilène ravagée d'abord par les Athéniens, détruite plus tard par les Romains, rebâtie et rendue libre par Pompée fut agrandie et embellie par *Trajan* — c'est la période la plus florissante de son existence. —

§ 8. Mytilène à frappé des monnaies autonomes d'argent et de bronze, ainsi que des impériales de bronze au nom d'Auguste et de beaucoup d'autres empereurs jusqu'à Gallien et Salonine. Ces monnaies sont: **Autonomes:** Æ. R^5—R^8. — Æ. Com. — R^7. — **Impériales:** Æ. R^4—R^8. — Les monnaies autonomes de Mytilène portent quelquefois les noms d'Ephèse, de Pergame et de Smyrne; — et les impériales d'Adramyttium et de Pergame. Le nom de la ville y est inscrit: MV—MVTI ou, en caractères rétrogrades, ITVM—MVTIΛHNAIΩN. ou MYTIΛHNAIωN. ou MVTIΛHNAIωN. — Types: a) Buste de **Jupiter-Boulaeus.** — b) Cybèle assise de face, entre Diane et Aesculape = monnaie d'alliance avec Ephèse et Pergame. — c) Cybèle, tourelée et assise, tenant une patère et un enfant au maillot. — Figure sur un bouc entre Cybèle et Aesculape debout = monnaie d'alliance. — d) Lyre, massue et monogramme. — Maillet et lyre formée d'un crâne de boeuf. — Cybèle assise, de face, entre Diane d'Ephèse et Aesculape; de chaque côté une Némésis = monnaie d'alliance avec Ephèse et Pergame. — e) Femme voilée et tourelée, assise, de face, tenant une patère et un sceptre; de chaque côté, une Némésis debout = monnaie d'alliance avec Smyrne. — f) Sérapis et la Fortune debout. —

Littérature:

a) Bompois (Ferdinand), Restitution à Pergame de quelques monnaies attribuées à Mytilène, ville de l'île de Lesbos. Voy. Revue Numismatique Franç. An. 1863, p. 314—332.

b) Cary, Dissertations sur **Lesbonax** philosophe de Mytilène, sur la fondation de la ▪ de Marseille et sur l'histoire des Rois d' phore Cimmérien. Paris, 1744. in-12°

c) Streber (F. J.), Ueber das Bild des Geschichtschreibers Th einer Münze von Mytilène auf I 1813. in-4° Av. pl. (Dissert